BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

*S
J
103
H63
1890
v.6
ex.2

CANADA. PARLEMENT.

Documents de la session

DATE	NAME - NOM
	RELIURE

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/documents6b6ds1890cana

DOCUMENTS DE LA SESSION.

*S
J
103
H63
1890
v.6
ex.2

VOLUME 6.

QUATRIÈME SESSION DU SIXIÈME PARLEMENT

DU

CANADA.

SESSION 1890.

VOLUME XXIII.

☞Voir aussi la liste numérique, page 5.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES

DOCUMENTS DE LA SESSION

DU

PARLEMENT DU CANADA.

QUATRIÈME SESSION, SIXIÈME PARLEMENT, 1890.

A

Accidents sur le chemin de fer Intercolonial.. 41*e*
Acte concernant les droits d'auteur..... 35
Acte des licences pour la vente des liqueurs. 91, 91*a*
Actionnaires des banques..... 4
Adams, John 36
Affaires des Sauvages, Rapport annuel sur les 12
Agriculture, Instruments d'..... 81
Agriculture, Rapport annuel de l'..... 6
Anderson, Service des steamers..... 94
Annapolis, Nouvelle-Ecosse..... 56
Antilles, Service à vapeur avec les..... 85
Archives canadiennes..... 6*b*
Assemblée législative, Territoires du Nord-Ouest 33, 33*a*
Assurances, Compagnies d'... ..... 9*a*, 9*b*
Assurances, Rapport du surintendant des.... 9
Auditeur général, Rapport annuel de l'..... 5
Aviseurs, Conseil des Territoires du Nord-Ouest..... 33*d*

B

Banque British Columbia 30*b*
Banque British North America..... 30*b*
Banques chartées 4, 30*c*
Banques d'Epargnes.....30, 30*a*
Baptêmes, mariages et sépultures..... 100
Barrage à Hungry Bay..... 89
Bassin de radoub d'Esquimalt 59*g*
Bateaux à vapeur, Inspection des..... 16*a*
Batoche, District électoral de..... 71
Beauharnois, Chemin de fer de jonction de.. 42*c*
Bécancour, Malle entre la gare de, et Sainte-Julie de Somerset 21*a*
Bibliothèque du parlement, Rapport annuel.. 8

B

Biens des Jésuites, Acte concernant les..... 70
Boissons enivrantes vendues aux Sauvages... 43*a*
Brise-lames de Tignish..... 58
British Canadian, Compagnie de Prêt et de placements..... 44
Budget, 1890-91..... 3
Budget, Discours du..... 38
Budget supplémentaire..... 3
Bureau d'enregistrement, Territoires du Nord-Ouest 33*g*
Bureau des impressions..... 95
Bureau des inspecteurs-mesureurs de bois, Québec..... 28*a*
Bureau des lettres de rebut Lettres chargées envoyées au..... 21*c*
Bureau de poste de Lévis.. ..... 56*a*
Bureau de poste de Palmer Road..... 56*b*
Bureau de poste de Pierreville..... 56*c*
Bureau de poste de Québec..... 28*b*

C

Campbellton et le Bassin de Gaspé, Malles entre..... 21*d*
Canada Atlantique, Chemin de fer..... 42*b*
Canal Chambly..... 46*b*
Cascumpèque, havre de..... 59*c*
Caughnawaga, Sauvages de.....43*b*, 43*c*
Chartes des banques 30*b*
Chatham, ruisseau de McGregor..... 79
Chemin de fer Grand-Oriental..... 67
Chemins de fer et canaux, rapport annuel.... 19
Chemins de fer construits par le Canada....42, 42*a*
Chemins de fer, Statistique des 19*a*
Chemins de fer, Subventions 42*d*

C

Chemin de fer Intercolonial : ..... 41 à 41*g*
Station de Saint-Jean Chrysostôme 41
Propriétés vendues à Lévis 41*a*
Pétitions des employés 41*b*
Dommages aux propriétés 41*c*
Projet d'assurance 41*d*
Accidents aux trains 41*e*
Voitures du personnel 41*f*
Taux du fret 41*g*
Chemin de fer Canadien du Pacifique : .... 31 à 31*c*
Terres vendues 31
Correspondance avec le département de l'intérieur 31*a*
Subventions à des steamers 31*b*
Ponts sur les lignes d'embranchement 31*c*
Chisholm, Kenneth 63
Collège militaire royal 68
Colombie-Britannique, Pétitions des colons de la 76
Commerce et navigation, Rapport annuel 2
Commis dans le département de l'intérieur ... 50
Commissaire, Police fédérale 28
Commissaire, Police à cheval du Nord-Ouest. 13
Commission géologique, Rapports de la 73
Comptes des crédits de 1889 ..... 33*k*
Comptes publics, Rapport annuel 3
Concessions forestières 36*a*
Conseil des aviseurs, Territoires du Nord-Ouest 33*d*
Conseil des examinateurs du service civil 7*b*
Cove Head, Havre de 59

D

Dépenses diverses 24
Dépenses et recettes 29, 75
Dépôts dans les banques d'épargnes 30, 30*a*
Derby, Chemin de fer d'embranchement de .. 40
Directeur général des postes, Rapport annuel. 15
District militaire n° 1 92
Dommages par le chemin de fer Intercolonial. 41*c*
Dommages aux propriétés du gouvernement. 87*a*, 87*c*
Dragueur "Prince Edward" 60
Droits d'auteur, Acte concernant les 35
Dundas et Waterloo, Chemin macadamisé de 54

E

Eau-Claire et de l'Arc, Compagnie d'exploitation forestière des rivières 33*l*
Ecoles dans le Nord-Ouest 30*o*
Ecoles séparées, Territoires du Nord-Ouest .. 33*b*
Economie sociale, Rapport sur l' 20
Edifices publics 96
Emigration et immigration canadiennes 6*
Esquimalt, Bassin de radoub d' 59*g*

F

Falsification des substances alimentaires 1*b*
Farine canadienne 97
Fermes agronomiques, Rapport annuel 6*c*
Fleming, Sandford, Rapport de 65, 65*a*
Fonds des havres, rivières, etc 74
Fort-à-la-Corne, Métis de 33*h*
Fret, Taux du, etc 14*g*

G

Garneau, Joseph 55
Gordon, Rapport du lieutenant 87*b*
Gouvernements d'Ontario et de Québec 74
Gouverneur général, Mandats du 22
Grain de semence, Achat et distribution de 33*i*, 33*j*
Grand-Oriental, Chemin de fer 67
Grosse-Ile, Quarantaine de la 62

H

Hall's Harbor, Nouvelle-Ecosse 59*f*
Hareng, Industrie de la pêche au 17*a*
Harvey-Moncton, Section du chemin de fer. 84
Haut Commissaire, Rapport du 6*d*
Havre de Cove-Head 59
Havre de New-London 59*a*
Havre de Québec, Travaux du 59*g*
Homarderies dans l'Ile du Prince-Edouard ... 25
Homesteads dans les Territoires du Nord-Ouest 33*f*
Hôpital de la Marine et des Emigrants, Québec 48, 48*a*
Hungry Bay, Chaussée à 89
Hurrell, Soldat C. J 51, 51*b*

I

Ile, Réserve du chemin de fer de l', C.-B. 76
Ile du Prince-Edouard, Dragage dans l' 60
Ile du Prince-Edouard, Malles dans l' 21*b*
Ile du Prince-Edouard, Quais, etc., dans l' ... 58*a*
Ile Sultana 49, 49*a*
Immigration et émigration canadiennes 6*
Immigration chinoise 64
Impressions, Bureau des 95
Impressions et papeterie publiques 7*c*
Inspecteurs des coques de steamers 45
Inspection des bateaux à vapeur 16*a*
Instruments d'agriculture 81
Intérieur, Commis dans le département de l'. 50
Intérieur, Rapport annuel 14
Inverness et Sainte-Julie de Somerset, Malle entre 21*a*

J

Jésuites, Acte concernant les biens des 70
Justice, Rapport annuel de la 10

K

Kamouraska, Quai de 57*a*
Kettle Creek 52
Kinistino, District électoral de 71

L

Lac Saint-Pierre, Phare flottant dans le 83
Langue française dans les territoires du Nord-Ouest 33*b*, 33*e*
Lettres chargées envoyées au bureau des lettres de rebut 21*c*
Lévis, Bureau de poste de 56*a*
Lévis, propriété vendue à 41*a*
Lieuses automatiques, moissonneuses et faucheuses 81

L

Ligne courte, Chemin de fer de la 84
Listes électorales 39
Liste du service civil 7*a*
Lotbinière, Phare flottant à 83*a*
Lots hydrauliques 66, 66*a*
Lourdes et Somerset, Malles entre 21

M

Malles entre la station de Bécancour et Sainte-Julie de Somerset 21*a*
Malles entre Lourdes et Somerset 21
Malles entre Inverness et Sainte-Julie de Somerset 21*a*
Malles entre Campbellton et le Bassin de Gaspé 21*d*
Malles dans l'Ile du Prince-Edouard 21*b*
Mandats du gouverneur général 22
Marine et des Emigrants, Hôpital de la, Québec 48, 48*a*
Marine, Rapport annuel 16
Matane, Chemin de fer d'embranchement de.. 90
McGregor, Ruisseau, Chatham 79
McGirr, William 61
Mesureurs de bois, Québec, Bureau des 28*a*
Métis, Réclamations des 33*c*
Métis, de Fort-à-la- Corne 33*h*
Milice et défense, Rapport annuel de la 11
Milice et défense, Changements dans le département de la 92*a*
Moissonneuses, faucheuses et lieuses automatiques 81
Montagnes Rocheuses, Parc des 27
Montréal, Palais de justice de 78

N

Navires américains transportant du fret en entrepôt 37
Navires, Pertes des 72
New-London, Havre de 59*a*
Nord-Ouest, Police à cheval du 13
Nouveau-Brunswick, Cour de vice-amirauté.. 47
Nouvelle-Ecosse, Cour de vice-amirauté 47

O

Obligations et Garanties 32
Œufs, Exportation et importation des 93
Ontario et Québec, Gouvernements d' 74
Ontario, Association des manufacturiers d'... 86
Ottawa, Cité d', et le Gouvernement 69
Ottawa, Pont interprovincial sur la rivière... 80

P

Païens dans les rapports du recensement 98
Palais de justice de Montréal 78
Palmer Road, Bureau de poste de 56*b*
Parc des Montagnes Rocheuses 27
Pêche au hareng, Industrie de la 17*a*
Pêcheries, Rapport annuel sur les 17
Pêcheries, Service de protection des 17*b*
Pensions dans le bureau des mesureurs de bois, Québec 28*a*

P

Pensions, du service civil 28
Pertes de navires 72
Pétitions des employés du chemin de fer Intercolonial 41*b*
Phares flottants 83, 83*a*
Pictou, Havre de, et édifices publics 59*e*
Pierreville, Bureau de poste de 56*c*
Pinette, Havre de 59*a*
Poids, mesures et gaz 1*a*
Police à cheval du Nord-Ouest 13
Police fédérale, Commissaire de la 23
Pont interprovincial sur la rivière Ottawa 80
Postes, Rapport annuel du directeur général des 15
Président et syndics, Seigneurie d'Yamaska.. 53
Prieur, Arthur 77

Q

Quai à Kamouraska 57*a*
Quai à Saint-Roch-des-Aulnets 57
Quarantaine, Grosse Ile, Règlements de 62
Québec et Ontario, Gouvernements de 74
Québec, Bureau des inspecteurs-mesureurs de bois de 28*a*
Québec, Travaux du havre de 59*g*
Québec, Hôpital de la marine et des immigrants 48, 48*a*
Québec, Bureau de poste de 28*b*
Québec, Cour de vice-amirauté 47
"Quinté," Perte du steamer 87

R

Rapport sur l'économie sociale 20
Recettes et dépenses 29, 75
Règlements concernant les terres fédérales.... 26
Réserve du chemin de fer de l'Ile, C.-B 76
Réserves sauvages 43, 43*b*
Revenu de l'intérieur, Rapport annuel 1
Rivière Thames 54*a*
Rivière du Sud 53*b*

S

Saint-Albert, Pont de 33*m*
Saint-Jean Chrysostôme, Station de 41
Saint-Roch des Aulnets, Quai de 57
Saisie du remorqueur "Rooth" 99
Saskatchewan, Compagnie de terres et de homesteads de la 82, 82*a*
Saskatchewan, District provisoire de la 71
Sauvages, Boissons enivrantes vendues aux... 43*a*
Schreiber, Collingwood, Rapport de 84
Sciure de bois dans la rivière Ottawa 65, 65*a*
Secrétaire d'Etat, Rapport annuel du 7
Service civil, Conseil des examinateurs du ... 7*b*
Service civil, Liste du 7*a*
Service civil, Pensions du 28
Statistique criminelle 6*a*, 6*a**
Statistique des chemins de fer 19*a*
Subventions aux chemins de fer 42*d*

S

Substances alimentaires, Falsification des.... 1*b*
Subventions au chemin de fer de jonction de Beauharnois..... 42*c*
Subventions au chemin de fer Canada Atlantique..... 42*b*
Subventions aux chemins de fer... ...42, 42*a*, 42*d*
Sud, Rivière du..... 53

T

Taux du fret, etc..... 41*g*
Télégraphe, Ligne de, sur le chemin de fer du Cap-Breton..... 88
Tempérance, Compagnie de Colonisation de.....82, 82*a*, 82*b*
Terres à pâturages louées..... 33*m*
Terres fédérales, Règlements concernant les.. 26
Territoires du Nord-Ouest.....33 à 33*o*
Résolutions de l'Assemblée législative.... 33
Mémoires à l'Assemblée législative..... 32*a*
Ecoles séparées et langue française..... 33*b*
Réclamations des Métis..... 33*c*
Résignation du conseil des aviseurs..... 33*d*
Impressions en français 33*e*
Seconds homesteads..... 33*f*
Bureau d'enregistrement..... 33*g*
Métis du Fort-la-Corne..... 33*h*
Grain de semence.....33*i*, 33*j*

T

Comptes de crédit..... 33*k*
Compagnie d'exploitation forestière de la rivière Eau-Claire et de la rivière de l'Arc..... 33*l*
Pont de Saint-Albert..... 33*m*
Terres à pâturages..... 33*n*
Liste des écoles..... 33*o*
Tignish, Brise-lames de 58
Toronto, Travaux du havre de..... 59*d*
Tracadie, Havre de..... 59*b*
Travaux du havre de Québec 59*g*
Travaux publics, Rapport annuel..... 18
Trent, Commission du canal de la Vallée de la 46*a*

V

Valiquette, Pension de.....51*a*, 51*c*
Vice-amirauté, Cours de..... 47
Voitures sur le chemin de fer Intercolonial... 41*f*

W

Welland, Canal, Rapport de A. F. Wood...46, 46*c*
Western Union, Compagnie de télégraphe... 88
Wiggins, John..... 101
Wood, Ile..... 59*a*

Y

Yamaska, Rivière 53, 53*a*

Voir aussi l'index alphabétique, page 1.

LISTE DES DOCUMENTS DE LA SESSION.

Arrangée par ordre numérique, avec leur titre au long; les dates auxquelles ils ont été ordonnés et présentés aux deux chambres du parlement; le nom du député qui a demandé chacun de ces documents, et si l'impression en a été ordonnée ou non.

MATIÈRES DU VOLUME N° 1.

1. Rapports, Etats et Statistique du Revenu de l'Intérieur du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1889. Présentés à la Chambre des communes le 17 janvier 1890, par l'honorable J. Costigan—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

1*a*. Inspection des poids, des mesures, et du gaz, étant un supplément au rapport du département du Revenu de l'Intérieur, 1889.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

1*b*. Rapport sur la falsification des substances alimentaires, étant un supplément au rapport du département du Revenu de l'Intérieur, 1889.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 2.

2. Tableaux du Commerce et de la Navigation du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1889. Présentés à la Chambre des communes le 17 janvier 1890, par l'honorable M. Bowell—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 3.

3. Comptes Publics du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1889. Présentés à la Chambre des communes le 17 janvier 1890, par l'honorable G. E. Foster. Estimations des sommes requises pour le service du Canada pour l'année expirant le 30 juin 1891; présentées le 30 janvier 1890. Budget supplémentaire des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1890; présenté le 27 mars 1890. Nouvelles estimations supplémentaires additionnelles des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1890; présentées le 6 mai 1890. Estimations supplémentaires des sommes requises pour le service du Canada, pour l'année expirant le 30 juin 1891; présentées le 6 mai 1890—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

4. Liste des actionnaires des banques chartées du Canada, à la date du 31 décembre 1889. Présentée à la Chambre des communes le 9 avril 1890, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 4.

5. Rapport de l'auditeur général sur les comptes des crédits, pour l'exercice expiré le 30 juin 1889. Présenté à la Chambre des communes le 27 janvier 1890, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 5.

6. Rapport du ministre de l'Agriculture du Canada, pour l'année civile 1889. Présenté à la Chambre des communes le 20 mars 1890, par l'honorable J. Carling—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

6*. Immigration et Emigration canadiennes. Annexe au rapport du ministre de l'agriculture—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

6*a*. Statistique criminelle, pour l'année 1888...*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

6*a**. Statistique criminelle, pour l'année 1889..*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 6.

6*b*. Rapport sur les archives du Canada, 1890. Présenté à la Chambre des communes le 10 février 1890, par l'honorable J. Carling.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

6*c*. Rapports du directeur et des officiers des fermes expérimentales, pour l'année 1889. Présentés à la Chambre des communes le 9 avril 1890, par l'honorable J. Carling—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

6*d*. Rapport du haut-commissaire du Canada, avec les rapports des agents dans le Royaume-Uni, pour l'année 1889. Présentés à la Chambre des communes le 9 avril 1890, par l'honorable J. Carling—
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 7.

7. Rapport du secrétaire d'Etat, pour l'année expirée le 31 décembre 1889. Présenté à la Chambre des communes le 29 janvier 1890, par l'honorable J. A. Chapleau—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

7*a*. Liste du service civil du Canada, 1889. Présentée à la Chambre des communes le 3 février 1890, par l'honorable J. A. Chapleau.....*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

7*b*. Rapport du Bureau des Examinateurs pour le service civil en Canada, pour l'année finissant le 31 décembre 1889. Présenté à la Chambre des communes le 30 janvier 1890, par l'honorable J. A. Chapleau..... ..... *Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

7*c*. Rapport annuel du département d'Imprimerie et de Papeterie publiques du Canada, pour l'exercice expirant le 30 juin 1889.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

8. Rapport des bibliothécaires conjoints du parlement sur l'état de la bibliothèque. Présenté à la Chambre des communes le 16 janvier 1890, par M. l'Orateur—
Imprimé pour les documents de la session seulement.

MATIÈRES DU VOLUME N° 8.

9. Rapport du surintendant des Assurances, pour l'année terminée le 31 décembre 1889—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

9*a*. Sommaire des relevés des compagnies d'assurances sur la vie faisant affaires en Canada, pour l'année civile 1889. Présenté à la Chambre des communes le 7 février 1890, par l'honorable G. E. Foster—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

9*b*. Sommaire des relevés des compagnies d'assurances en Canada, pour l'année civile 1889. Présenté à la Chambre des communes le 9 avril 1890, par l'honorable G. E Foster—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 9.

10. Rapport du ministre de la Justice sur les pénitenciers du Canada, pour l'exercice expiré le 30 juin 1889. Présenté à la Chambre des communes le 28 mars 1890, par sir John Thompson—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

11. Rapport annuel du ministre de la Milice et de la Défense du Canada, pour l'année civile 1889. Présenté à la Chambre des communes le 6 février 1890, par sir Adolphe Caron—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 10.

12. Rapport annuel du département des affaires des Sauvages, pour l'année expirée le 31 décembre 1889. Présenté à la Chambre des communes le 22 janvier 1890, par l'honorable E. Dewdney—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

13. Rapport du commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest. Présenté à la Chambre des communes le 17 mars 1890, par sir John Macdonald...*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 11.

14. Rapport annuel du département de l'Intérieur, pour l'année 1889. Présenté à la Chambre des communes le 31 mars 1890, par l'honorable E. Dewdney—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

15. Rapport du directeur général des Postes, pour l'année expirée le 30 juin 1889. Présenté à la Chambre des communes le 23 janvier 1890, par l'honorable J. Haggart—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

OMISSION.

Les deux documents suivants n'ont été imprimés qu'après que l'index l'eut été lui-même, ce qui explique leur omission :

6*e*. Extraits des rapports de la statistique mortuaire pour l'année 1889. (*Imprimés pour la distribution et comme document de la session.*)

[Le document ci-dessus a été inséré au commencement du volume n° 7, immédiatement avant le rapport du secrétaire d'Etat.]

19*b*. Statistique des canaux pour la saison de navigation, 1889. (*Imprimée pour la distribution et omme document de la session.*)

[Inséré à la fin du volume n° 13, immédiatement après la statistique des chemins de fer.]

MATIÈRES DU VOLUME N° 12.

16. 22e rapport du département de la Marine, pour l'exercice terminé le 30 juin 1889. Présenté à la Chambre des communes le 24 février 1890, par l'honorable M. Colby—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

16*a*. Rapport du président du bureau d'inspection des bateaux à vapeur pour l'année civile terminée le 31 décembre 1889.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

17. Rapport annuel du département des Pêcheries, pour l'année 1889. Présenté à la Chambre des communes le 16 avril 1890, par l'honorable M. Colby—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

17*a*. Rapport spécial des délégués nommés en 1889 pour s'enquérir de l'industrie de la pêche du hareng dans la Grande-Bretagne et la Hollande. Présenté à la Chambre des communes le 10 février 1890, par l'honorable C. H. Tupper.....*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

17*b*. Rapport sur le service de protection des pêcheries du Canada, en 1889. Présenté à la Chambre des communes le 10 mars 1890, par l'honorable M. Colby—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

MATIÈRES DU VOLUME N° 13.

18. Rapport annuel du ministre des Travaux Publics, pour l'exercice 1888-89, sur les travaux placés sous son contrôle. Présenté à la Chambre des communes le 3 février 1890, par sir Hector Langevin—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

19. Rapport annuel du ministre des Chemins de fer et Canaux, pour le dernier exercice, du 1er juillet 1888 au 30 juin 1889, sur les travaux placés sous son contrôle. Présenté à la Chambre des communes le 3 mars 1890, par sir Johh Macdonald...*Imprimé pour la distribution et les documents de la session.*

19*a*. Statistique des chemins de fer du Canada, et capital, trafic et frais d'exploitation des chemins de fer de la Puissance, 1889. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1890, par sir John Macdonald.....*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 14.

20. Rapport de la section d'Economie Sociale de l'Exhibition Internationale Universelle de 1889 à Paris, préparé par Jules Helbronner, membre de la Commission du Travail. Présenté à la Chambre des communes le 8 mai 1890, par l'honorable M. Bowell—
Imprimé pour la distribution et les documents de la session.

21. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 20 mars 1889—Copie de toute correspondance relative à l'établissement d'un service postal bi-hebdomadaire au lieu d'hebdomadaire entre Lourdes et Somerset, dans le comté de Mégantic. Présentée à la Chambre des communes le 20 janvier 1890.—*M. Turcot*.....*Pas imprimée.*

21*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 25 février 1889—Copie de toute correspondance concernant l'octroi du contrat de la malle entre la station de Bécancour et Sainte-Julie de Somerset, et entre Inverness et Sainte-Julie de Somerset, accordé vers le mois d'avril 1888 ; aussi toutes les soumissions s'y rattachant. Présentée à la Chambre des communes le 20 janvier 1890.—*M. Turcot*.....*Pas imprimée.*

21*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 2 mars 1888—Copie de toute correspondance (par lettre ou télégramme) et de tous autres papiers concernant le transport des malles provinciales supplémentaires dans l'Ile du Prince-Edouard, depuis le 1er septembre dernier. Présentée à la Chambre des communes le 20 janvier 1890.—*M. Davies*.....*Pas imprimée.*

21*c*. Réponse à un Ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890—Etat donnant le nombre de lettres enregistrées envoyées au bureau des lettres de rebut pendant les années 1887, 1888 et 1889, jusqu'au 31 décembre dernier. Présentée à la Chambre des communes le 29 janvier 1890. —*M. McMullen*.....*Pas imprimée.*

21*d*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 3 février 1890—Copie de toutes lettres, rapports ou autre correspondance, actuellement au ministère des postes, relativement au transport des malles entre Campbelltown, dans la province du Nouveau-Brunswick, et le Bassin de Gaspé, dans la province de Québec. Présentée à la Chambre des communes le 7 février 1890.—*M. Joncas.*
Pas imprimée.

22. Relevé des mandats émis par le gouverneur général et des dépenses faites sous leur autorité, depuis la dernière session du Parlement, conformément à l'Acte du Revenu Consolidé et de l'Audition, article 32, paragraphe 2. Présenté à la Chambre des communes le 20 janvier 1890, par l'honorable G. E. Foster.....*Imprimé pour la distribution seulement.*

23. Rapport du commissaire de la police fédérale pour 1889, aux termes du chap. 184, article 5 des Statuts Revisés du Canada. Présenté à la Chambre des communes le 21 janvier 1890, par sir John Thompson.....*Pas imprimé.*

24. Etat des dépenses à compte de frais divers, du 12 juillet 1889 au 4 janvier 1890, autorisées par l'acte 52 Vic., chap. 1. Présenté à la Chambre des communes le 22 janvier 1890, par l'honorable G. E. Foster. ..... *Pas imprimé.*

25. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 8 février 1889—Relevé du nombre de fabriques de conserves de homard sur tout le littoral de l'Ile du Prince-Edouard ; le nombre d'amendes imposées pendant la saison de 1888 et le montant de chaque amende ; les noms des personnes qui ont payé les amendes et de celles qui ne les ont pas payées ; et la nature du délit dans chaque cas. Présentée à la Chambre des communes le 22 janvier 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

26. Copie des règlements sanctionnés par le Conseil Privé depuis la clôture de la dernière session, conformément à l'article 91 de l'Acte des Terres Fédérales, chap. 54 des Statuts revisés du Canada. Présentée à la Chambre des communes le 28 janvier 1890, par l'honorable J. A. Chapleau—*Pas imprimée.*

27. Copie des règlements pour le contrôle et l'administration du parc canadien des Montagnes Rocheuses, sanctionnés par ordre en conseil du 27 novembre 1889. Présentée à la Chambre des communes le 28 janvier 1890, par l'honorable J. A. Chapleau.....*Imprimée pour la distribution seulement.*

MATIÈRES DU VOLUME N° 15.

28. Etat de toutes les pensions et indemnités de retraite accordées dans le service civil, donnant le nom et l'emploi de chaque personne mise à la retraite ou retirée, ses appointements, son âge, la durée de son service, l'indemnité à elle accordée lors de sa retraite, la raison de sa mise à la retraite, et si la vacance a été remplie par promotion ou par une nouvelle nomination, pendant l'année expirée le 31 décembre 1889. Présenté à la Chambre des communes le 29 janvier 1890, par l'honorable G. E. Foster .....*Imprimé pour les documents de la session seulement.*

28*a*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents relatifs à la retraite de certains employés du bureau des inspecteurs-mesureurs de bois à Québec. Présentée à la Chambre des communes le 30 janvier 1890.—*M. Langelier (Québec-Centre)*.....*Pas imprimée.*

28*b*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents relatifs à la mise à la retraite de certains employés du bureau de poste de Québec et du bureau de l'inspection de la poste à Québec, et à leur remplacement. Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Langelier (Québec-Centre)*.....*Pas imprimée.*

29. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890, pour un relevé détaillé des recettes et paiements du Canada jusqu'au 1er janvier 1890, ainsi qu'un relevé semblable pour le semestre finissant le 1er janvier 1889. Présentée à la Chambre des communes le 29 janvier 1890.—*Sir Richard Cartwright*.....*Imprimée pour la distribution seulement.*

30. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 20 janvier 1890, pour un état donnant les montants d'argent déposés dans les diverses banques d'épargnes fédérales et postales, les localités où elles se trouvent, et le montant brut déposé dans les dites banques respectives à la date du 30 juin et décembre derniers. Présentée à la Chambre des communes le 29 janvier 1890.—*M. McMullen*.....*Pas imprimée.*

30*a*. Réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre des communes, en date du 20 janvier 1890, pour un état donnant les montants d'argent déposés dans les diverses banques d'épargnes fédérales et postales, les localités où elles se trouvent, et le montant brut déposé dans les dites banques respectives à la date du 30 juin et décembre derniers. Présentée à la Chambre des communes le 18 février 1890.—*M. McMullen*.....*Pas imprimée.*

30*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 5 février 1890, pour copie des chartes originales de la Banque de l'Amérique-Britannique du Nord et de la Banque de la Colombie-Anglaise, et de tous les amendements faits aux dites chartes. Présentée à la Chambre des communes le 21 février 1890.—*M. Edgar*..... *Pas imprimée.*

30*c*. Réponsee à un ordre de la Chambre des communes en date du 23 janvier 1890, pour un état donnant les noms de toutes les banques chartées en Canada qui ont suspendu leurs paiements, liquidé leurs affaires, ou fait faillite depuis la Confédération, ainsi que le montant du capital-actions autorisé, celui du capital souscrit et celui du capital payé ; l'actif et le passif des dites banques lors de telles suspension ou cessation d'affaires ; la nature des dits actif et passif, les dates des dites chartes et les dates de leur forfaiture ou abandon, et les dividendes payés aux porteurs de billets et aux déposants. Présentée à la Chambre des communes le 2 avril 1890.—*M. Hesson*..... *Pas imprimée.*

31. Correspondance avec la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien renfermant une liste de toutes les terres vendues par cette compagnie pendant l'année expirée le 1er octobre dernier, conformément à l'article 8, chap. 9, 49 Vic. Présentée à la Chambre des communes le 30 janvier 1890, par l'honorable E. Dewdney.....*Pas imprimée.*

31*a*. Réponse (partielle) conformément à une résolution de la Chambre des communes, adoptée le 20 février 1882, sur tous les sujets affectant le chemin de fer du Pacifique Canadien, et donnant des détails concernant : 1. Le choix de la route. 2. Le progrès des travaux. 3. Le choix ou la réserve des terres. 4. Le paiement de deniers. 5. La construction des embranchements. 6. Le progrès des travaux sur les embranchements. 7. Les tarifs de transport des voyageurs et des marchandises. 8. Les conditions particulières requises par l'Acte refondu des chemins de fer et ses amendements, jusqu'à la clôture de l'exercide précédent. 9. Les mêmes conditions particulières jusqu'à la date la plus rapprochée possible de la production de l'état. 10. Copie de tous ordres en conseil et de toute correspondance échangée entre le gouvernement et la compagnie du chemin de fer ou aucun des membres ou officiers des deux parties, touchant les affaires de la compagnie. Présentée à la Chambre des communes le 30 janvier 1890, par l'honorable E. Dewdney—

Imprimée pour les documents de la session seulement.

31*b*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 24 janvier 1890, demandant copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et les autorités impériales, et entre le premier et la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien au sujet de l'octroi d'une subvention à cette compagnie pour une ligne de steamers devant faire le service entre Vancouver et le Japon et l'Australie. Présentée à la Chambre des communes le 25 février 1890.—*M. Prior*.....*Pas imprimée.*

31*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 janvier 1890, demandant copie de toutes requêtes, lettres ou autres documents adressés au gouvernement pour se plaindre de l'état des ponts sur les embranchements de chemin de fer exploités par la Compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien, dans le comté de Bagot et les comtés voisins. Présentée à la Chambre des communes le 26 février.—*M. Dupont*.....*Pas imprimée.*

32. Relevé détaillé de toutes les obligations et garanties enregistrées dans le département du secrétaire d'Etat, en conformité de l'article 23, chap. 19, des Statuts revisés du Canada. Présenté à la Chambre des communes le 3 février 1890, par l'honorable J. A. Chapleau.....*Pas imprimé.*

33. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 janvier 1890, demandant copie de toutes résolutions de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, concernant l'affectation des deniers votés par cette Chambre pour l'usage des dits Territoires. Présentée à la Chambre des communes le 10 février 1890.—*Honorable M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

33*a*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 3 février 1890, demandant copie de tous mémoires, pétitions et résolutions de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, passés à sa dernière session, qu'ils aient été adressés au gouverneur général ou au parlement. Présentée à la Chambre des communes le 10 février 1890.—*M. Daly*.....*Pas imprimée.*

33*b*. Copie des diverses pétitions présentées au conseil contre l'abolition des écoles séparées et de la langue française dans les Territoires du Nord-Ouest. Présentée à la Chambre des communes le 11 février 1890, par l'honorable M. Colby. .....*Pas imprimée.*

33*c*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 janvier 1890, demandant copie de toutes résolutions de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, concernant le règlement des réclamations des Métis. Présentée à la Chambre des communes le 21 février 1890.—*L'honorable M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

33*d*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes, à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 janvier 1890, demandant copie de tous ordres en conseil, dépêches, correspondance et documents concernant la démission du Conseil des Aviseurs des Territoires du Nord-Ouest, et la nomination de leurs successeurs. Présentée à la Chambre des communes le 24 février 1890.—*M. White (Renfrew)*.....*Pas imprimée.*

33*e*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890—Etat indiquant, pour chaque année,—1. Le coût de l'impression en français des ordonnances et autres documents et publications officiels depuis la date de la passation de l'Acte des Territoires du Nord-Ouest, de 1877 ; 2. Le nombre de copies des ordonnances imprimées de temps à autre dans cette langue ; 3. Le nombre de copies distribuées et de celles restant en main. Présentée à la Chambre des communes le 25 février 1890.—*M. Denison.*

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

33*f*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890, demandant copie des mémoires adressés par MM. Joseph Holden et John Shera à l'honorable Edgar Dewdney, ministre de l'Intérienr, concernant la concession de seconds homesteads dans les Territoires. Présentée à la Chambre des communes le 26 mars 1890.—*M. Davin*.....*Pas imprimée.*

33*g*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Relevé des recettes et dépenses de chacun des bureaux d'enregistrement des Territoires du Nord-Ouest, de 1887 à 1889. Présentée à la Chambre des communes le 26 mars 1890.—*M. Davin*.....*Pas imprimée.*

33*h*. Correspondance relative à certaine assistance donnée aux Métis de Fort-La-Corne et autres lieux. Présentée à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney. *Pas imprimée.*

33*i*. Etat concernant l'achat de grain de semence (y compris une liste des prix payés pour le blé et l'avoine). Présenté à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney. *Pas imprimé.*

33*j*. Etat concernant la distribution de grain de semence et instructions quant à la distribution de ce grain. Présenté à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney. *Pas imprimé.*

33*k*. Mémoire au sujet des comptes de crédits de 1889 pour certaines des provinces et des Territoires du Nord-Ouest. Présenté à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney. *Pas imprimé.*

33*l*. Etat concernant la réclamation de la Compagnie d'Exploitation Forestière des rivières Eau-Claire et de l'Arc contre le gouvernement, pour du bois qu'elle prétend avoir été enlevé sur ses concessions. Présenté à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney...*Pas imprimé.*

33*m*. Correspondance, etc., concernant le pont de Saint-Albert. Présentée à la Chambre des communes le 1er mai 1890, par l'honorable E. Dewdney.....*Pas imprimée.*

33*n*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 21 avril 1890—Etat donnant : 1. Le nombre d'acres de terres à pâturage actuellement affermés dans les territoires du Nord-Ouest. 2. Le montant payé au gouvernement l'an dernier pour l'affermage des dites terres. 3. Le montant d'arrérages dus au gouvernement pour l'affermage des dites terres, et les noms des personnes devant ces arrérages. 4. Les noms des porteurs de baux sur le territoire desquels il n'est pas permis aux colons de s'établir sans leur consentement, ainsi que la superficie totale couverte par les dits baux, et la situation des terres mentionnées dans chaque bail. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1890.—*M. Charlton*.....*Pas imprimée.*

33*o*. Liste des écoles de diverses dénominations dans les territoires du Nord-Ouest, 1889. Présentée à la Chambre des communes le 12 mai 1890, par l'honorable E. Dewdney.....*Pas imprimée.*

34. *Voir les documents de la session n° 17a.*

35. Copie certifiée d'un rapport de l'honorable Conseil Privé, approuvé par Son Excellence en conseil, en date du 17 août 1889, au sujet de l'Acte des droits d'auteur de la dernière session,—ainsi que la correspondance et autres papiers sur le même sujet. Présentée à la Chambre des communes le 10 février 1890, par sir John Thompson. *Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

36. Copie de rapports d'un comité de l'honorable Conseil Privé, concernant l'octroi d'une concession forestière à M. John Adams. Présentée à la Chambre des communes le 17 février 1890, par sir John Macdonald.....*Pas imprimée.*

36*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 19 mars 1890, demandant une liste des concessions forestières octroyées par le gouvernement canadien depuis le 1er mars 1885, le nom des concessionnaires et la date de l'octroi ; la superficie de chaque concession octroyée, indiquant si elle a été octroyée au plus haut enchérisseur dans une adjudication publique, et le chiffre du bonus (s'il en est) reçu dans chaque cas. Présentée à la Chambre des communes le 15 avril 1890.—*M. Charlton*..... *Imprimée pour les documents de la session.*

37. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 janvier 1890, demandant copie de tous ordres en conseil, ou administratifs, empêchant les navires américains de transporter du fret, en entrepôt, des ports américains à Victoria, C.-A., ou aucun autre port canadien, et copie de tous ordres en conseil, ou administratifs, révoquant les précédents, et de toute correspondance se rapportant à ce sujet. Présentée à la Chambre des communes le 18 février 1890.—*Honorable M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

38. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 6 février 1889, demandant un relevé du coût total du discours sur le budget publié chaque année depuis 1867, avec mention du nombre d'exemplaires distribués, chaque année, pendant la dite période. Présentée à la Chambre des communes le 18 février 1890.—*M. Landerkin*.....*Pas imprimée.*

39. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890, demandant un relevé de toutes les dépenses générales faites jusqu'à date pour la confection des listes électorales du Canada. Présentée à la Chambre des communes le 25 février 1890.—*M. Casgrain*. *Pas imprimée.*

40. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890, demandant copie de tous papiers, correspondance et arrangements entre le gouvernement et les propriétaires du prolongement du chemin de fer d'embranchement sur Derby, au sujet du dit prolongement qui a été construit avec l'aide d'une subvention du gouvernement, mais qui n'a jamais été mis en exploitation. Présentée à la Chambre des communes le 26 février 1890.—*M. Mitchell*.....*Pas imprimée.*

41. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890, demandant copie de toutes pétition et correspondance concernant la demande de construction d'une voie d'évitement sur l'Intercolonial à la station de Saint-Jean Chrysostôme, dans le comté de Lévis. Présentée à la Chambre des communes le 26 février 1890.—*M. Guay*..... *Pas imprimée.*

41*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Liste des noms de tous ceux qui ont vendu des propriétés au gouvernement du Canada dans les quartiers Saint-Laurent et Lauzon de la ville de Lévis, depuis le 1er janvier 1886, pour l'élargissement de la voie de l'Intercolonial et l'agrandissement de la gare de Lévis ; le montant payé à chaque propriétaire, le montant payé pour commission, le taux par cent et à qui ces montants ont été payés. Présentée à la Chambre des communes le 26 mars 1890.—*M. Guay*..... .....*Pas imprimée.*

41*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890, demandant copie de toutes pétitions pour augmentation de gages adressées au ministre des chemins de fer, depuis le 1er janvier 1889, par les personnes employées dans les ateliers de l'Intercolonial à Moncton et sur le chemin de fer de l'Ile du Prince-Edouard, et de toute réponse faite à ces demandes par le département des chemins de fer ou aucun de ses officiers. Présentée à la Chambre des communes le 21 avril 1890.—*M. Davies*..... .....*Pas imprimée.*

41*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890, demandant copie des requêtes transmises au gouvernement par MM. Nazaire Ouellet, George Voyer, Alfred Ouellet, F. Côté et autres, au sujet des dommages causés à leurs propriétés par l'Intercolonial. Présenté à la Chambre des communes le 21 avril 1890.—*M. Fiset*..... .....*Pas imprimée.*

41*d*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 10 mars 1890—Etat faisant connaître comment a fonctionné par le passé le système d'assurance des employés de l'Intercolonial, et plus particulièrement,—(*a*) les recettes et dépenses annuelles, y compris les salaires des fonctionnaires, chaque année, pendant que le dit système était en opération ; (*b.*) les montants payés, chaque année, à même le fonds aux employés ou à leurs représentants, pour cause de décès ou d'accident ; (*c*) le surplus de ce fonds, s'il en est, actuellement en caisse. Présentée à la Chambre des communes le 22 avril 1890.—*M. Davies*..... .....*Pas imprimée.*

41*e*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Relevé des accidents arrivés aux trains de l'Intercolonial par suite de collisions, rails brisés, ou autrement, en 1889, les causes et les dates respectives ; le montant du dommage (si aucun) causé dans chaque cas à la propriété ; le chiffre de la compensation payée aux personnes possédant des propriétés détruites ou endommagées, ainsi que le montant des réclamations pour pertes ou dommages (s'il en est) non réglées. Présentée à la Chambre des communes le 22 avril 1890.—*M. Weldon (Saint-Jean)*—
Pas imprimée.

41*f*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Etat donnant—(*a*) les noms et le nombre de wagons officiels sur l'Intercolonial et ses embranchements ; (*b*) le coût primitif, la date et le lieu de construction de chaque wagon, ou nom de la personne ou compagnie de qui il a été acheté ; (*c*) le coût des réparations ou les dépenses de ces wagons depuis leur achat ; (*d*) les noms et salaires et les dépenses de chaque employé sur ces wagons officiels ; (*e*) le coût annuel des approvisionnements de chacun de ces wagons. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1890.—*M. Davies*.....*Pas imprimée.*

41*g*. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 1er mai 1890, demandant un état indiquant : 1. Quel est le prix par tonne pour le transport du charbon en wagons charges sur le chemin de fer Intercolonial entre les mines de la Nouvelle-Ecosse et Saint-Jean, Moncton, Newcastle et Campbellton, dans le Nouveau-Brunswick, et Rimouski, la Rivière-du-Loup et Québec ; aussi, par les raccordements de l'Intercolonial, quel est le prix pour le transport à Montréal et à Toronto. 2. Quel est le prix par tonne pour le transport du blé, de la farine et autres denrées en wagons chargés, de Toronto, Montréal et Québec à Campbellton, Newcastle, Moncton et Saint-Jean, dans le Nouveau-Brunswick, et à Amherst, Truro, Pictou et Halifax, dans la Nouvelle-Ecosse. 3. Quel est le nombre de trains de fret qui ont passé dans les deux sens entre la Nouvelle-Ecosse, Québec et Ontario, et entre le Nouveau-Brunswick et ces provinces en 1889. 4. Combien de trains ont transporté de l'Ouest des marchandises devant être expédiées par Halifax et par Saint-Jean en 1889, et jusqu'aujourd'hui en 1890? Présentée au Sénat le 16 mai 1890.—*Honorable M. Wark*..... .... *Pas imprimée.*

42. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890—Etat donnant les montants d'argent dépensés par le gouvernement fédéral dans chacune des provinces depuis la confédération jusqu'au 30 juin 1889, sous les chapitres suivants : 1. Subventions aux chemins de fer dans chaque province, sauf la ligne-mère du Pacifique Canadien et l'embranchement du Sault ; 2. Les divers chemins de fer construits par le gouvernement du Canada dans chaque province, y

compris les embranchements et prolongements de l'Intercolonial, mais non la ligne principale telle qu'originairement construite ; 3. Les bâtisses érigées ou achetées dans chaque province, leur situation et leur coût. Présentée à la Chambre des communes le 26 février 1890.—*M. McMullen*—*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

42*a*. Réponse modifiée (partielle) supplémentaire à une réponse présentée à la Chambre des communes, le 26 février 1890—Etat donnant les montants d'argent dépensés par le gouvernement fédéral dans chacune des provinces depuis la confédération jusqu'au 30 juin 1889, sous les chapitres suivants : 1. Subventions aux chemins de fer dans chaque province, sauf la ligne-mère du Pacifique Canadien et l'embranchement du Sault. 2. Les divers chemins de fer construits par le gouvernement du Canada dans chaque province, y compris les embranchements et prolongements de l'Intercolonial, mais non la ligne principale telle qu'originairement construite. 3. Les bâtisses érigées ou achetées dans chaque province, leur situation et leur coût. Présentée à la Chambre des communes le 22 avril 1890.—*M. McMullen*.....*Imprimée pour la distribution et les documents de la session.*

42*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 21 avril 1890—Etat donnant le montant des subventions votées en faveur du chemin de fer du Canada Atlantique pour la construction de son pont sur le Saint-Laurent entre le Coteau et Valleyfield, le montant payé par le gouvernement jusqu'à date, et le montant non encore exigible ou restant à payer. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Bergeron*.. ....*Pas imprimée.*

42*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 21 avril 1890—Relevé du chiffre des subventions votées par le parlement à la Compagnie du chemin de fer de Jonction de Beauharnois, le montant payé par le gouvernement jusqu'à date, et le montant encore dû ou non encore exigible. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Bergeron*.....*Pas imprimée.*

42*d*. Papiers, correspondance, etc., concernant les subventions à certaines compagnies de chemin de fer et pour aider à la construction de certaines voies ferrées, comme suit : Compagnie du chemin de fer de Montréal à Ottawa (ci-devant chemin de fer de Vaudreuil à Prescott) ; Compagnie du chemin de fer de Jonction de Waterloo ; Compagnie du chemin de fer de Jonction du Pacifique-Nord ; Compagnie du chemin de fer d'Ottawa, Morrisburg et New-York ; Compagnie du chemin de fer Erié et Huron ; Compagnie du chemin de fer de Brockville, Westport et Sault Sainte-Marie ; Compagnie du chemin de fer de Manitouline et Rive-Nord ; Compagnie du chemin de fer de Port-Arthur, Duluth et Occidental ; Compagnie du chemin de fer du Lac Erié et Rivière Détroit, (ci-devant Amherstburg, Rive du Lac et Blenheim) ; Compagnie du chemin de fer de Lindsay, Bobcaygeon et Pontypool ; Compagnie du chemin de fer de Kingston, Smith's Falls et Ottawa ; Compagnie du chemin de fer d'Ottawa et Parry-Sound ; Compagnie du chemin de fer de la Baie de Quinté et Lac Nipissingue ; Compagnie du chemin de fer de Cobourg, Northumberland et Pacifique ; Compagnie du chemin de fer de Saint-Stephen et Miltown ; Compagnie du chemin de fer de Woodstock et Centreville ; Compagnie du chemin de fer de la Rivière Saint-Jean, N.-B.; Compagnie du chemin de fer Central, N.-B.; Compagnie du chemin de fer Shelburne, Liverpool et Annapolis ; Compagnie du chemin de fer d'Inverness et Richmond ; Compagnie du chemin de fer International; Compagnie du chemin de fer de Montréal et Sorel ; Compagnie du chemin de fer de Jonction de Pontiac au Pacifique ; Compagnie du chemin de fer de Montréal et Lac Maskinongé ; Compagnie du chemin de fer Grand Oriental ; Compagnie du chemin de fer du Comté de Drummond ; Compagnie du chemin de fer d'Oxford Mountain ; Compagnie du chemin de fer Maskinongé et Nipissingue ; Compagnie du chemin de fer Union Jacques-Cartier ; Compagnie du chemin de fer Québec Central ; Compagnie du chemin de fer Québec et Lac Saint-Jean ; Compagnie du chemin de fer de la Vallée de la Stewiacke et Lansdowne ; Compagnie du chemin de fer de Témiscouata ; Compagnie du chemin de fer de la Vallée de la Tobique. Présentés à la Chambre des communes le 14 mai 1890, par sir John A. Macdonald.....*Pas imprimée.*

43. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Liste des réserves sauvages dans les limites de la province du Manitoba, donnant la situation et la superficie de chacune, le nombre de Sauvages y appartenant lors du choix de telle réserve, et le nombre de ceux qui y vivent actuellement. Présentée à la Chambre des communes le 26 février 1890.—*M. LaRivière*.

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

43*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 20 janvier 1890—Etat donnant les noms de toutes personnes appelées devant le magistrat pour vente de whisky aux Sauvages des comtés de Grey ou Bruce, en 1888 et 1889, et copie de tous papiers, documents et lettres à ce sujet ; aussi, le nom du délateur, du magistrat siégeant, du constable employé et de l'avocat retenu pour chaque cause ; aussi, les jugements rendus par les magistrats, indiquant les amendes imposées, s'il en est, si l'on en a appelé des décisions des magistrats, le nom du juge devant lequel tel appel a été porté et le résultat final ; aussi, le coût de chaque procès devant un magistrat, et de chaque appel porté devant un juge, avec le nom, l'occupation et l'adresse postale de chaque personne qui a reçu

l'argent pour tout service quelconque lors du procès devant le magistrat ou de l'appel devant le juge, le coût total de toutes les causes, les amendes totales imposées et perçues, et, dans le cas où les frais auraient été refusés dans aucunes des dites causes, le motif de tel refus ; aussi, indiquant si les Sauvages qui ont eu du whisky étaient électeurs du comté de Bruce aux termes de l'Acte du Cens Electoral du Canada. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Landerkin.* *Pas imprimée.*

43*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 10 mars 1890—1. Etat de tous les deniers entre les mains du surintendant général des Sauvages, appartenant aux Sauvages de la réserve de Caughnawaga ; 2. De toutes les sources d'où proviennent les dits deniers. Présentée à la Chambre des communes le 26 mars 1890.—*M. Doyon*.....*Pas imprimée.*

43*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Copie de toute correspondance échangée entre le département des Sauvages et l'agent et les chefs de la réserve de Caughnawaga, relativement à toute indemnité réclamée par les Sauvages de la réserve, par suite de ce que l'étendue de leur réserve a été considérablement diminuée par des empiétements. Présentée à la Chambre des communes le 9 mai 1890.—*M. Doyon*.....*Pas imprimée.*

44. Etat des affaires de la Compagnie Anglo-Canadienne de prêts et placements, au 31 décembre 1889. Présenté à la Chambre des communes le 16 mai 1890, par M. l'Orateur.....*Pas imprimé.*

45. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 1er avril 1889—Etat donnant : 1. Le nom et le domicile des commissaires nommés en 1883, pour s'enquérir et faire rapport des aptitudes des personnes devant se présenter devant eux pour subir un examen de qualification comme inspecteurs des coques de steamers à fret et à passagers, naviguant dans les eaux du Canada ; 2. Copie des circulaires émises pour inviter les compétiteurs à se rendre à Ottawa, et la date ou les dates ainsi données de temps à autres ; 3. Le nom et domicile des personnes ainsi examinées à chaque réunion des dits commissaires jusqu'à date ; 4. Copie de la recommandation ou des recommandations, s'il en est, des dits commissaires ou d'aucun d'eux, concernant les dits examens ou les aptitudes de toutes et chacune des personnes ayant subi l'examen à la première réunion ou à toute autre réunion subséquente des dits commissaires ; 5. Le nom et le domicile de chaque inspecteur de coques de steamers à fret et à passagers nommé par le gouvernement, depuis 1882 jusqu'à date, faisant connaître qui a été nommé après avoir passé heureusement l'examen nécessaire, et qui a été nommé sans avoir passé le dit examen ; aussi, le nom et le domicile de tout inspecteur ainsi nommé depuis 1882 jusqu'à date, qui a été destitué ou qui a résigné son emploi pendant la période ci-dessus, et la cause de telle destitution ou démission ; 6. Le nom et le domicile de toute personne nommée pour remplir toute vacance ou nouvel emploi d'inspecteur de steamers ; et 7. Copie de toute correspondance échangée entre le ministre de la marine et quelque personne que ce soit se rapportant aux questions ci-haut énumérées. Présentée à la Chambre des communes le 3 mars 1890.—*M. Wilson (Elgin)*.....*Pas imprimée.*

46. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 20 février 1890—Adresse demandant copie du rapport de M. A. F. Wood au sujet de l'enquête qu'il a faite sur les questions relatives au canal Welland. Présentée à la Chambre des communes le 6 mars 1890.—*M. Edgar*.....*Pas imprimée.*

46*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 29 janvier 1890—Etat donnant la date de création de la Commission du Canal de la Vallée de la Trent, l'époque et le lieu de sa première séance, le nombre réel de jours qu'elle a consacrés à ses travaux et le nombre de jours et de séances employés à recueillir des témoignages, et les endroits où, jusqu'à présent, la Commission a tenu ses séances. Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Barron*.....*Pas imprimée.*

46*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 3 mars 1890—Etat indiquant, par année, depuis 1878 : 1. Le nombre de navires qui sont passés dans le canal Chambly et leur tonnage ; 2. La quantité et la nature du fret contenu dans ces navires ; 3. Le montant des droits perçus pendant les dites années sur le dit canal. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. Préfontaine*.....*Pas imprimée.*

46*c*. Rapport supplémentaire de A. F. Wood, écuier, sur l'enquête relative au canal Welland, contenant ses recommandations sur les changements à apporter au système d'administration du dit canal. Présenté au Sénat le 1er mai 1890, par l'honorable M. Abbott.....*Pas imprimé.*

47. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890.—Relevé du nombre de causes inscrites dans la cour de vice-amirauté de Québec durant les années de 1885 à 1889 inclusivement, le nombre de causes inscrites pendant les mêmes années dans la cour de vice-amirauté de la Nouvelle-Ecosse, et le nombre de causes inscrites pendant les mêmes années dans la cour de vice-amirauté du Nouveau-Brunswick. Présenté à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Weldon (Saint-Jean)*.....*Pas imprimée.*

48. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890—Etat détaillé des dépenses faites en rapport avec l'hôpital de la marine et des émigrants de Québec, depuis le 30 juin 1886, le dit état indiquant: 1. Le montant voté chaque année par le parlement. 2. Le montant dépensé. 3. Le nombre de marins et d'émigrants reçus chaque année, et le nombre total de jours que chacun a passé au dit hôpital. 4. Le nombre de personnes, non marins ou immigrants, reçues dans le dit hôpital, et le nombre de jours que chacune y a passé. 5. Le coût total par jour de chaque patient. 6. Le montant retiré par le gouvernement pour les patients non immigrants ou marins. 7. Le montant retiré du fonds des marins malades en vertu de l'acte 49 Vict., ch. 76, sect. 16. Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Langelier (Québec-Centre)*—
Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

48*a*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents relatifs à l'établissement de l'hôpital de marine, à Québec, et à sa fermeture. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. Langelier (Québec-Centre)*..... ..*Pas imprimée.*

49. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 janvier 1890—Etat indiquant si l'île connue sous le nom d'Ile Sultana, dans le lac des Bois, a été vendue; et si elle a été vendue, faisant connaître sur quel droit ou titre le gouvernement du Canada s'appuie en affirmant qu'il a le pouvoir de la vendre. Aussi, copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et l'acquéreur ou les acquéreurs de la dite île, ou les procureurs ou autres personnes agissant au nom de tel acquéreur ou acquéreurs (s'il en est). Le dit état devant aussi donner la superficie des terres contenues dans la dite île, la valeur et la quantité de bois de pin qui s'y trouve, le prix ou montant auquel elle a été vendue, et les noms et les résidences de l'acquéreur ou des acquéreurs de la dite île. Aussi, copie de toute carte donnant la situation de la dite île. Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Barron* .....*Pas imprimée.*

49*a*. Réponse supplémentaire à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 janvier 1890—Etat indiquant si l'île connue sous le nom d'Ile Sultana, dans le lac des Bois, a été vendue; et si elle a été vendue, faisant connaître sur quel droit ou titre le gouvernement du Canada s'appuie en affirmant qu'il a le pouvoir de la vendre. Aussi, copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement du Canada et l'acquéreur ou les acquéreurs de la dite île, ou les procureurs ou autres personnes agissant au nom de tel acquéreur ou acquéreurs (s'il en est). Le dit état devant aussi donner la superficie des terres contenues dans la dite île, la valeur et la quantité de bois de pin qui s'y trouve, le prix ou montant auquel elle a été vendue, et les noms et résidences de l'acquéreur ou des acquéreurs de la dite île. Aussi, copie de toute carte donnant la situation de la dite île. Présentée à la Chambre des communes le 2 avril 1890—*M. Barron* .....*Pas imprimée.*

50. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 17 avril 1889—Etat indiquant combien de commis réguliers sont actuellement employés par le département de l'intérieur dans le service intérieur et extérieur, et combien de surnuméraires sont actuellement employés par ce département dans les mêmes services.—Présentée à la Chambre des communes le 5 mars 1890.—*M. Weldon (Saint-Jean)*.....*Pas imprimée.*

51. Correspondance officielle dans l'affaire du soldat C. J. Hurrell, demandant une indemnité supplémentaire pour blessures reçues quand il servait comme volontaire. Présentée à la Chambre des communes le 7 mars 1890, par sir Adolphe Caron.....*Pas imprimée.*

51*a*. Correspondance officielle dans l'affaire de la pension de Valiquette. Présentée à la Chambre des communes le 7 mars 1890, par sir Adolphe Caron ....*Pas imprimée.*

51*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 26 mars 1890—Etat indiquant—1. La date à laquelle le soldat C. T. Hurrell a été notifié par le gouvernement de la passation de l'ordre en conseil du 13 novembre 1888, lui accordant une pension. 2. Les montants qui lui ont été payés à titre de gratuité ou de pension, et les dates de ces paiements. Présentée à la Chambre des communes le 18 avril 1890.—*M. Mulock* .....*Pas imprimée.*

51*c*. Copie d'une déclaration faite par Antoine Valiquette, père de feu Primat Valiquette, sergent dans le 65ème bataillon. Présentée à la Chambre des communes le 18 avril 1890, par sir Adolphe Caron.
Pas imprimée.

52. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 30 janvier 1890—Copie de toutes lettres adressées au gouvernement demandant que des ingénieurs soient envoyés pour examiner le creek Kettle, entre Saint-Thomas et Port-Stanley, afin de s'assurer s'il est possible d'y creuser un canal, et de tous rapports, cartes et autres documents dressés par ces ingénieurs. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Wilson (Elgin)*.....*Pas imprimée.*

53. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Copie de toute correspondance entre le gouvernement ou aucun de ses départements et la corporation connue sous le nom de "Président et syndics de la commune de la seigneurie d'Yamaska," relativement aux dommages

causés aux terres lui appartenant, par la digue construite dans la rivière Yamaska. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*Hon. M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

53*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie de toutes demandes d'indemnité formulées par Elphège Cardin, Jean Cardin, George Tonnancour et Bruno Saint-Germain, pour dommages à leurs terres résultant de la digue construite dans la rivière Yamaska, de toute correspondance relative à ces demandes, ainsi qu'un relevé de toutes sommes allouées à chacun d'eux en règlement de ces réclamations. Présentée à la Chambre des communes le 20 mars 1890.—*Hon. M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

53*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Copie du dernier rapport fait par l'ingénieur du département des Travaux publics, au sujet des travaux à faire sur la rivière du Sud, dans le comté de Montmagny. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. Choquette*.....*Pas imprimée.*

54. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 30 janvier 1890, demandant copie de toute correspondance, pétitions ou autres papiers concernant la vente, la propriété ou l'état du chemin macadamisé de Dundas et Waterloo, reçus depuis la fin de la session de 1889. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Bain (Wentworth)*.....*Pas imprimée.*

54*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 29 janvier 1890, demandant copie de toutes pétitions, rapports d'ingénieurs et correspondance concernant le dragage de la barre à l'embouchure de la rivière Thames, dans le comté de Kent, Ontario. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Campbell*.....*Pas imprimée.*

55. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 22 janvier 1890, demandant copie de toute correspondance et documents relatifs à la nomination de M. Joseph Garneau comme surveillant des travaux du gouvernement, à Québec, et à son remplacement par un nommé L. P. Lépine. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Langelier (Québec-Centre)*. *Pas imprimée.*

56. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 5 février 1890, demandant copie du contrat et des devis pour l'érection des bureaux de poste et de douane à Annapolis, N.-E., des diverses soumissions et de leurs montants ; aussi, copie de tout ordre ou ordres changeant la qualité et la nature de la pierre employée dans leur construction. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Weldon (Saint-Jean.)*.....*Pas imprimée.*

56*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 4 mars 1889, demandant copie de toutes requêtes et résolutions adressées au gouvernement par les citoyens ou la corporation de la ville de Lévis, concernant la construction d'un bureau de poste dans la ville de Lévis. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Guay*.....*Pas imprimée.*

56*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890, demandant copie de toutes pétitions, lettres, etc., adressées au département des postes à Ottawa, demandant un bureau de poste à Palmer Road, I.P.-E., et de toute correspondance avec ce département à Ottawa et avec l'inspecteur des postes à Charlottetown, sur le même sujet. Présentée à la Chambre des communes le 21 avril 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

56*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890, demandant copie de deux enquêtes et rapports faits par MM Bourgeois, King et Bolduc au sujet du bureau de poste de Pierreville, P.Q.—*M. Choquette*.....*Pas imprimée.*

57. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 11 mars 1889, demandant copie de toute correspondance, rapports, etc., concernant le quai de Saint-Roch des Aulnets, dans le comté de l'Islet, entre le département des Travaux Publics et feu Charles Frs. Roy, arpenteur, et les intéressés domiciliés dans la dite municipalité. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Casgrain*.....*Pas imprimée.*

57*a* Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 27 janvier 1890—Copie des comptes en rapport avec la construction d'un quai à Kamouraska, dans la province de Québec, produits dans le cours de l'année 1889. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Dessaint.* *Pas imprimée.*

58. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 27 janvier 1890—Relevé détaillé des frais de réparation du brise-lames de Tignish, I.P.-E., en 1889, la date du commencement et de l'achèvement des travaux, et le nom de la personne en charge des dits travaux. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

58*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 26 février 1890—Etat indiquant le nombre de quais, jetées et brise-lames du gouvernement réparés en 1889 dans l'Ile du Prince-Edouard, et le montant dépensé pour chacun. Présentée à la Chambre des communes le 20 mars 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

59. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie des rapports faits par l'ingénieur en chef sur l'exploration du havre du Cove Head, dans l'Ile du Prince-Edouard, il y a quatre ou cinq ans. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Davies.*
Pas imprimée.

59*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 20 janvier 1890—Copie du rapport de l'ingénieur du gouvernement sur les études du havre et brise-lames de New-London, dans la province de l'Ile du Prince-Edouard. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Welsh*.....*Pas imprimée.*

59*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie de tous rapports faits par l'ingénieur en chef pour l'exploration du havre de Tracadie dans l'Ile du Prince-Edouard, il y a quelques années. Présentée à la Chambre des communes le 20 mars 1890.—*M. Davies*—
Pas imprimée.

59*c*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Etat donnant la date du commencement des travaux pour faire sauter le roc dans le havre de Cascumpèque, I.P.-E., dans l'été de 1889, la date à laquelle les travaux ont été suspendus, les noms des ouvriers employés, le montant des gages payés à chaque plongeur et à chaque ouvrier, et le montant total dépensé pour miner le dit roc jusqu'au mois de décembre 1889. Présentée à la Chambre des communes le 1er avril 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

59*d*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Etat faisant connaître le nombre de soumissions faites ou présentées en rapport avec les travaux publics à la passe est du havre de Toronto, le nom ou les noms de chaque personne ou compagnie ayant soumissionné pour ces travaux, et le montant et les conditions de chaque soumission, avec un relevé des quantités approximatives sur lesquelles ces soumissions ont été basées, et copie de toutes lettres et correspondances, états, documents et papiers se rapportant à l'adjudication du contrat et à toutes et chacune des soumissions. Présentée à la Chambre des communes le 1er avril 1890.—*M. Barron*—
Pas imprimée.

59*e*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 19 mars 1890—Copie de toute correspondance, pétitions, mémoires, rapports d'ingénieurs et autres depuis le 1er janvier 1883, concernant la nécessité et l'opportunité de draguer et autrement améliorer le havre de Picton, baie de Quinté ; aussi, copie de toute correspondance, pétitions, mémoires et rapports depuis le 1er janvier 1883, faisant connaître qu'il est désirable et opportun ou expédient d'ériger des édifices publics dans la dite ville de Picton pour les besoins du bureau des postes, des douanes et du revenu de l'intérieur dans cette ville. Présentée à la Chambre des communes le 2 avril 1890.—*M. Platt*....*Pas imprimée.*

59*f*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 17 mars 1890—Copie de tous rapports dressés par l'ingénieur en chef sur la jetée à Hall's Harbour, N.-E., depuis 1882, et de toute correspondance relative à la dite jetée. Présentée à la Chambre des communes le 2 avril 1890.—*M. Borden*.....*Pas imprimée.*

59*g*. Etats et correspondance au sujet des travaux du havre de Québec et du bassin de radoub d'Esquimalt, C.-A. Présentés à la Chambre des communes le 16 mai 1890, par sir Hector Langevin.
Imprimés pour la distribution et les documents de la session.

60. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 30 janvier 1890—Etat indiquant la somme de travail exécutée pendant la campagne de 1889, dans l'Ile du Prince-Edouard, par le dragueur *Prince Edward* les noms des ports et autres localités draguées pendant la dite saison, et le montant des travaux exécutés dans chaque port. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Perry*.....*Pas imprimée.*

61. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie de toute correspondance échangée entre l'auditeur général et le ministre de l'Intérieur ou toute autre personne au sujet des allocations pour frais de voyage de William McGirr, secrétaire particulier du surintendant général des affaires des Sauvages. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890. *M. Lister*.....*Pas imprimée.*

62. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 29 janvier 1890—Copie des règlements de quarantaine de la Grosse Ile, et de tous ordres en en conseil et instructions données aux officiers de santé à cette station. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890. *M. Landerkin*.....*Pas imprimée.*

63. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Copie de toute correspondance concernant une réclamation faite par le district de St. Peters, dans le comté de Richmond, pour soins médicaux et pension donnés à Kenneth Chisholm, un marin malade appartenant à la goëlette *Jannie*. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Flynn.*
Pas imprimée.

64. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 janvier 1890—Etat donnant : 1. Le nombre total d'immigrants chinois qui sont arrivés en Canada entre le 31 mars et le 31 décembre 1889, spécifiant les ports auxquels ils sont débarqués ; 2. Les montants d'honoraires ou droits retirés des immigrants chinois pendant la même période ; 3. Le nombre de certificats de résidence délivrés à des Chinois, tel que prescrit par l'article 13 de l'Acte pour restreindre et réglementer l'immigration chinoise en Canada, depuis la passation de l'acte ; 4. Le nombre de Chinois qui ont été découverts lorsqu'ils tentaient de débarquer en Canada au moyen de faux certificats, et qui en ont été empêchés par les tribunaux ; 5. Copie de toute correspondance relative au renvoi d'office de M. Vroman, *alias* M. Gardner, et de toute correspondance concernant la nomination d'un Chinois au poste d'interprète au port de Vancouver, en remplacement du dit M. Gardner ; 6. Le nombre de Chinois qui ont traversé le Canada, en entrepôt, pour être embarqués à Vancouver sur des steamers à destination de la Chine, et copie des règlements promulgués pour assurer leur embarquement à bord des dits steamers et empêcher leur débarquement ultérieur ; 7. Le nombre total de Chinois, autres que ceux transportés en entrepôt, qui ont quitté le Canada pendant la période sus-mentionnée, et le nombre de certificats de retour qui ont été délivrés. Présentée à la Chambre des communes le 10 mars 1890.—*M. Gordon.*

Imprimée pour les documents de la session seulement.

65. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 21 janvier 1890, demandant copie de tous rapports et autres communications sur le sujet des dépôts formés par les sciures, dosses et autres matières nuisibles déversées dans la rivière Ottawa et autres cours d'eau. Présentée au Sénat le 10 mars 1890.—*Hon. M. Clemow.*

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

65*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie du rapport de Sandford Fleming, ingénieur civil, sur l'enquête qu'il a faite relativement au bran de scie jeté dans la rivière Ottawa par les scieries des Chaudières et autres. Présentée à la Chambre des communes le 20 mars 1890.—*M. Landerkin*.... .....*Pas imprimée.*

66. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890, demandant un état détaillé faisant voir le règlement effectué avec les locataires de lots hydrauliques à la Chaudière, en la cité d'Ottawa ; aussi copie des nouveaux baux passés avec les divers locataires des dits lots hydrauliques. Présentée au Sénat le 10 mars 1890,—*Hon. M. Clemow.*

Pas imprimée.

66*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Etat donnant les noms de toutes les personnes devant des arrérages pour loyers de pouvoirs d'eau et autres jusqu'au 1er courant, et les montants dus respectivement par chacune d'elles. Présentée à la Chambre des communes le 22 avril 1890.—*M. Somerville*.....*Pas imprimée.*

67. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 29 janvier 1880,—Copie de toutes pétitions, correspondances et documents de toutes sortes concernant le chemin de fer Grand Oriental ou toute ligne de chemin de fer devant s'étendre de Lévis à Montréal en suivant le Saint-Laurent. Présentée à la Chambre des communes le 12 mars 1890.—*M. Rinfret*.....*Pas imprimée.*

68. Rapport concernant la nomination des sous-officiers dans le collège militaire royal. Présenté à la Chambre des communes le 13 mars 1890, par sir A. P. Caron.....*Pas imprimé.*

69. Copie certifiée du rapport du comité de l'honorable Conseil Privé, approuvé par Son Excellence le gouverneur général en conseil en date du 11 janvier 1885, concernant certaines questions entre le gouvernement et la cité d'Ottawa. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890, par sir Hector Langevin .....*Pas imprimée.*

70. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 27 janvier 1890—Copie des rapports ou opinions des officiers en loi de la couronne ur l'acte passé par la législature de Québec, intitulé : "Acte concernant le règlement des biens des Jésuites, ' et aussi, copie du dossier ou des dossiers ou autres documents ou rapports soumis aux dits officiers en loi ou au secrétaire d'Etat de Sa Majesté pour les colonies concernant le dit acte et au moyen desquels les dites opinions ont été obtenues, comme aussi, copie de toutes dépêches et correspondance s'y rapportant. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. O'Brien.*

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

71. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Etat détaillé donnant le chiffre de la population, par origine, conformément au recensement de 1885, de cette partie du district provisoire de la Saskatchewan située au sud de la ligne entre les townships 47 et 48, et bornée à l'ouest par la ligne entre les rangs 11 et 13 à l'ouest du 3ème méridien initial, et à l'est par le 3ème méridien initial dans le système d'arpentage des terres fédérales, constituant actuellement

le district électoral de Batoche. Aussi, de cette partie du même district provisoire située à l'est du 3ème méridien initial dans le système d'arpentage des terres fédérales, et bornée au nord par la limite sud du district électoral de Prince-Albert, actuellement formant le district électoral de Kinistino. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*Hon. M. Laurier.*

Pas imprimée.

72. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Etat indiquant le nombre de navires perdus chaque année, dans le golfe Saint-Laurent et sur les côtes de l'Atlantique et dans la baie de Fundy, depuis 1868, par suite des marées, courants ou brumes, le nom et le tonnage de chaque navire, et tous les autres détails que le gouvernement peut avoir dans chaque cas quant aux causes et à l'étendue des dommages. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. Curran*.....*Imprimée pour les documents de la session seulement.*

73. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Etat donnant le nombre de rapports de la Commission géologique publiés respectivement chaque année pendant les derniers dix ans, le nombre vendu chaque année, le nombre distribué à titre gratuit, et celui actuellement en mains. Présentée à la Chambre des communes le 17 mars 1890.—*M. Ferguson (Welland)*—

Imprimée pour les documents de la session seulement.

74. Correspondance des gouvernements d'Ontario et Québec au sujet de la propriété du lit des havres, rivières, etc.—Présentée à la Chambre des communes le 19 mars 1890, par sir John Thompson—

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

75. Relevé des recettes et dépenses pour les huit mois terminés le 28 février des années 1889 et 1890 respectivement. Présentée à la Chambre des communes le 20 mars 1890, par l'honorable G. E. Foster.....*Pas imprimé.*

76. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 29 janvier 1890—1. Copie de toutes pétitions adressées à Son Excellence le gouverneur général par des colons établis dans les districts de Cranberry, Cedar, Wellington, Nanoose et Nanaïmo, Colombie-Anglaise, demandant le privilège d'obtenir les terres sur lesquelles ils s'étaient établis, sur les réserves du chemin de fer de l'Ile, aux termes ordinaires accordés aux colons, savoir : que leur octroi comprenne la terre et les minéraux qu'elle renferme ; 2. Copie de tous ordres en conseil autorisant une commission à faire une enquête sur les réclamations des dits colons. Présentée à la Chambre des communes le 26 mars 1890.—*M. Laurier*.....*Pas imprimée.*

77. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 19 mars 1890—Relevé donnant le salaire et la rémunération payés à M. Arthur Prieur, employé de cette Chambre, à titre de traducteur ou autrement, et le montant total qu'il a reçu depuis qu'il est employé en quelque qualité que ce soit. Présentée à la Chambre des communes le 31 mars 1890, par M. l'Orateur..*Pas imprimée.*

78. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 19 mars 1890—Etat indiquant : 1. Le coût réel de la construction primitive du Palais de Justice de Montréal, 1851-57 ; 2. Le montant dépensé pour réparations, chaque année, depuis la dite période jusqu'à la confédération. Présentée à la Chambre des communes le 1er avril 1890.....*Pas imprimée.*

79. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 février 1890—Etat indiquant : 1. Le montant total dépensé pour curer le creek McGregor, dans la ville de Chatham, Ont. ; 2. Le montant dépensé pour y faire placer des pilotis et des bordages, les noms de chaque entrepreneur et le chiffre des différents contrats ; 3. Le montant payé aux propriétaires pour dommages causés à leurs propriétés par suite de ce dragage, les noms et les montants payés à chaque propriétaire ; 4. Les noms et montants de tous réclamants dont les demandes d'indemnité ont été rejetées ou qui sont encore sous la considération du gouvernement. Présentée à la Chambre des communes le 1er avril 1890.—*M. Campbell*.....*Pas imprimée.*

80. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Copie du rapport et des plans de l'ingénieur en chef du département des travaux publics qui a fait les études nécessaires en vue de la construction du pont interprovincial sur l'Ottawa entre le village de La Passe, dans la province de l'Ontario, et le village de Fort Coulonge, dans la province de Québec. Présentée à la Chambre des communes le 1er avril 1890.—*M. Bryson*.....*Pas imprimée.*

81. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 février 1890—Relevé du nombre de lieuses mécaniques, de coupeuses et de moissonneuses exportées du Canada durant les derniers trois ans ; les noms des exportateurs, les pays d'exportation, et le montant de drawback accordé pour chacun des articles exportés. Présentée à la Chambre des communes le 3 avril 1890.—*M. Paterson (Brant)*.....*Pas imprimée.*

82. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890—Copie de toute correspondance échangée entre les officiers de la Compagnie de Colonisation dite de la Tempérance et les officiers de la Compagnie des Terres et Homesteads de la Saskatchewan et le département de l'intérieur, ou quelque membre du gouver-

nement, et de toutes communications entre le révérend Alexander Sutherland et John T. Mooré et le département de l'intérieur, ou quelque membre du gouvernement, au sujet de la localisation des terres, des demandes faites pour y établir des immigrants, et des réclamations pour indemnité pour avoir aidé la colonisation des dites terres ; et aussi copie de tous ordres en conseil se rapportant à ces différents sujets. Présentée à la Chambre des communes le 14 avril 1890.—*M. Sommerville*.....*Pas imprimée.*

82*a*. Réponse supplémentaire à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 janvier 1890—Copie de toute correspondance échangée entre les officiers de la Compagnie de Colonisation dite de la Tempérance et les officiers de la Compagnie des Terres et Homesteads de la Saskatchewan et le département de l'intérieur, ou quelque membre du gouvernement, et de toutes communications entre le révérend Alexander Sutherland et John T. Moore et le département de l'intérieur, ou quelque membre du gouvernement, au sujet de la localisation des terres, des demandes faites pour y établir des immigrants, des réclamations pour indemnité pour avoir aidé la colonisation des dites terres ; et aussi copie de tous ordres en conseil se rapportant à ces différents sujets. Présentée à la Chambre des communes le 16 avril 1890.—*M. Sommerville*.....*Pas imprimée.*

82*b*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 17 mars 1890—Copie de toute correspondance, mémoires et conventions entre le gouvernement et la Compagnie de Colonisation de la Tempérance, et de toute correspondance des colons, employés et membres de la compagnie concernant les opérations de la dite compagnie. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890. —*M. Wallace*.....*Pas imprimée.*

83. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Copie de toutes pétitions et correspondance concernant l'établissement d'un phare flottant vis-à-vis de Yamachiche, dans le lac Saint-Pierre, fleuve Saint-Laurent. Présentée à la Chambre des communes le 16 avril 1890.—*M. Rinfret*.....*Pas imprimée.*

83*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 19 mars 1890,—Copie de toutes requêtes, pétitions, correspondances et documents de toutes sortes concernant l'établissement d'un phare flottant sur le Saint-Laurent, vis-à-vis l'église Sainte-Croix, comté de Lotbinière, pour remplacer la bouée qui s'y trouve actuellement. Présentée à la Chambre des communes le 25 avril 1890.—*M. Rinfret*.....*Pas imprimée.*

84. Rapport de Collingwood Schrieber, écr, ingénieur en chef et gérant général des chemins de fer de l'Etat, sur l'achèvement du tracé de la ligne projetée de chemin de fer entre la station de Harvey, sur le chemin de fer du Nouveau-Brunswick, et un point sur l'Intercolonial près de Moncton *via* Frédéricton, connue sous le nom de "Section de Harvey-Moncton du chemin de fer de la Ligne Courte." Présenté à la Chambre des communes le 24 avril 1890, par sir John A. Macdonald.

Pas imprimé.

85. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Copie des formules d'annonces et de soumissions, et des soumissions reçues au sujet du contrat relatif à un service de steamers entre aucuns ports des provinces maritimes et les ports des Indes Occidentales ; aussi, copie de la correspondance y relative échangée entre aucun des départements publics et toutes personnes intéressées dans l'établissement de ce service. Présentée à la Chambre des communes le 29 avril 1890.—*M. Trow*.....*Pas imprimée.*

86. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 janvier 1890—Copie de tous papiers et correspondance entre l'association des manufacturiers de l'Ontario et le gouvernement fédéral, pendant les années 1883, 1884 et 1885, au sujet de la législation projetée concernant les manufactures. Présentée à la Chambre des communes le 1er mai 1890.—*M. Edgar*.....*Pas imprimée.*

87. Reponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 30 janvier 1890—Copie du rapport et des témoignages pris par la cour d'enquête ordonnée par le département de la marine pour connaître les causes de la perte du steamer *Quinté* qui a été incendié dans la baie de Quinté, dans l'automne de 1889. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Platt.*

Imprimée pour les documents de la session seulement.

87*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 5 mars 1890—Etat donnant toutes les réclamations faites par le gouvernement, depuis la Confédération, contre des particuliers, compagnies ou corporations, pour dommages causés aux propriétés du gouvernement par des vapeurs, navires ou autres bâtiments, donnant les noms des navires, etc., des propriétaires, les dates et les items de chaque réclamation, faisant la distinction des réclamations payées et non payées. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Cook*.....*Pas imprimée.*

87*b*. Rapport du lieutenant Gordon, M.R., sur la conduite du capitaine et du second du steamer *Baltic* au sujet des mauvais traitements infligés au nommé Charles Hambly, matelot du dit navire, le 26 août 1889. Présentée à la Chambre des communes le 14 mai 1890, par l'honorable M. Colby.

Imprimée pour les documents de la session seulement.

87*c*. Réponse partielle à un ordre de la Chambre des communes, en date du 5 mars 1 890—Etat donnant toutes les réclamations faites par le gouvernement, depuis la Confédération, contre des particuliers, compagnies ou corporations, pour dommages causés aux propriétés du gouvernement par des vapeurs, navires ou autres bâtiments, donnant les noms des navires, etc., des propriétaires, les dates et les items de chaque réclamation, faisant la distinction des réclamations payées et non payées. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890.—*M. Cook*.....*Pas imprimée.*

88. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 14 avril 1899—Copie de toute convention intervenue entre le gouvernement ou le ministre des chemins de fer et la Compagnie de Télégraphe dite "The Western Union Telegraph Company," concernant la construction et l'exploitation d'une ligne de télégraphe le long du chemin de fer du Cap-Breton. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Macdonald (Victoria)* .....*Pas imprimée.*

89. Réponse à un ordre de la Chambre des communes en date du 14 avril 1890—Copie des requêtes, lettres et plans et rapports d'ingénieurs en rapport avec la chaussée projetée à Hungry Bay, dans le comté de Beauharnois. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Bergeron.*

Pas imprimée.

90. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 21 avril 1890—Copie des requêtes et tous autres documents se rattachant à la construction projetée de l'embranchement du chemin de fer de Matane. Présentée à la Chambre des communes le 2 mai 1890.—*M. Fiset*....*Pas imprimée.*

91. Acte des licences pour la vente des liqueurs, 1883. Mémoire des réclamations pour amendes, frais, etc., imposés sur les porteurs de licences fédérales pour violation de l'acte provincial des licences. Présenté à la Chambre des communes le 5 mai 1890, par l'hon. J. Costigan.

Imprimé pour les documents de la session seulement.

91*a*. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Etat donnant,—1. Le relevé détaillé de toutes dépenses se rattachant à la passation et à la mise en vigueur de l'Acte des licences pour la vente des liqueurs, 1883, jusqu'à date ; 2. Le montant de tous frais judiciaires encourus au sujet de la constitutionnalité de l'acte ; 3. Les noms des avocats employés par le gouvernement et le montant qui leur a été payé. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890.—*M. Trow*.....*Pas imprimée.*

92. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 14 avril 1890—Copie de toute correspondance échangée entre les officiers de l'état-major du district militaire nº 1 et le département de la milice, au sujet de la solde et des allocations des dits officiers. Présentée à la Chambre des communes le 6 mai 1890.—*M. Scriver* .....*Pas imprimée.*

92*a*. Réponse à une adresse de la Chambre des communes à Son Excellence le gouverneur général, en date du 21 avril 1860—Copie de tous ordres en conseil faisant des nominations, promotions et changements dans le département de la milice et de la défense pendant le cours de l'année civile 1889. Présentée à la Chambre des communes le 6 mai 1890.—*M. Lister* ..... *Pas imprimée.*

93. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 21 avril 1890—Relevé de la quantité et de la valeur des œufs importés dans les provinces de Québec et Ontario et exportés de ces provinces, depuis le 1er janvier dernier ; aussi, les noms des pays d'importation et d'exportation. Présentée à la Chambre des communes le 6 mai 1890.—*M. Guillet.*

Imprimée pour les documents de la session seulement.

94. Correspondance concernant la résiliation du contrat Anderson pour le service des steamers transatlantiques. Présentée à la Chambre des communes le 13 mai 1890, par l'hon. G. E. Foster.

Imprimée pour les documents de la session seulement.

95. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 24 janvier 1890—Etat donnant le montant total jusqu'à date des sommes dépensées pour la bâtisse du bureau de l'imprimerie nationale ; la totalité des sommes dépensées pour le caractère, les presses et autres machines ou matériaux pour imprimer ou relier, dans le dit bureau ; et le montant total payé pour salaires et gages des officiers et employés du bureau depuis le 1er juillet 1889 jusqu'au 1er janvier 1890. Présentée à la Chambre des communes le 14 mai 1890.—*M. Innes.*

Imprimée pour les documents de la session seulement.

96. Réponse (*partielle*) à un ordre de la Chambre des communes, en date du 23 janvier 1890—Etat donnant les sommes d'argent dépensées par le gouvernement fédéral dans chacune des provinces depuis la Confédération jusqu'au 30 juin 1889, sous les chapitres suivants :—1. Subventions aux chemins de fer dans chaque province, sauf la ligne-mère du Pacifique Canadien et l'embranchement du Sault ; 2. Les divers chemins de fer construits par le gouvernement du Canada dans chaque province, y compris les embranchements et prolongements de l'Intercolonial, mais non la ligne principale telle qu'originairement construite ; 3. Les bâtisses érigées ou achetées dans chaque province, leur situation et leur coût. Présentée à la Chambre des communes le 7 mai 1890.—*M. McMullen.*

Imprimée pour la distribution et les documents de la session.

97. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 31 mars 1890—Etat indiquant combien de barils de farine du Canada ont été expédiés, par mer directement, ou à travers les Etats-Unis, en 1889, dans les différentes provinces de la Nouvelle-Eaosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890.—*M. Weldon (Saint-Jean.)*
Pas imprimée.

98. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 12 mars 1890—Etat donnant les noms des six païens inscrits dans le rapport du recensement de 1881, pour la paroisse de Sainte-Elizabeth, comté de Joliette, province de Québec, tel que portés dans la cédule originale de l'énumérateur pour cette paroisse. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890.—*M. Charlton.*
Pas imprimée.

99. Réponse à un ordre de la Chambre des communes, en date du 10 mars 1890—Copie de tous papiers concernant la saisie du remorqueur *Rooth*, à Amherstburg, en juillet ou août derniers, pendant qu'il remorquait un radeau de la rivière aux Français à Fort-Erié. Présentée à la Chambre des communes le 16 mai 1890.—*M. Charlton*..... *Pas imprimée*

100. Etats généraux des baptêmes, mariages et sépultures dans les districts de Chicoutimi, Gaspé, Joliette et Montmagny, pour l'année 1889. Présentés à la Chambre des communes le 16 mai 1890, par M. l'Orateur.....*Pas imprimée.*

101. Réponse à une adresse du Sénat à Son Excellence le gouverneur général, en date du 22 avril, demandant copie de la correspondance échangée entre le ministre ou le député-ministre de la justice, l'inspecteur Moylan ou tout autre fonctionnaire relevant du département de la justice, et le préfet, le sous-préfet ou autre employé du pénitencier de la Colombie-Britannique, au sujet de la destitution de John Wiggins, ci-devant l'un des gardes au dit pénitencier. Présentée au Sénat le 16 mai 1890.—*Honorable M. McInnes (New-Westminster)*..... *Pas imprimée.*

RAPPORT

SUR LES

ARCHIVES CANADIENNES

PAR

DOUGLAS BRYMNER,

ARCHIVISTE.

1889

(*Annexe au rapport du ministre de l'agriculture.*)

OTTAWA :
IMPRIME PAR BROWN CHAMBERLIN, IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LA REINE.

1890.

MATIÈRES.

PAGE

Rapport de l'archiviste vii

Note A.—Explorations du Nord-Ouest—

1. Journal de Laverendrye, 1738-39 1
2. Le capitaine George Dixon à Evan Nepean 14
3. Isaac Ogden, Québec, à Isaac Ogden, Londres 14
3*a*. David Ogden à Evan Nepean 17
4. Mémoire par Alexander Dalrymple sur la route des découvertes 18
5. Alexander Dalrymple à Evan Nepean 20
6 Note d'Alexander Dalrymple 21
7. Projet d'exploration du capitaine Holland, de Québec 21
8. Estimation des dépenses 22
9. Liste des instruments 22
10. Dalrymple à Grenville 23
11. Dalrymple à Nepean 23
12. Dalrymple à Nepean 23
13. Le capitaine Holland à Nepean 24

Note B.—Statistiques religieuses, d'éducation et autres—

1. Sommaire du recensement du Canada, 1784 25
2. Liste des paroisses, etc., du diocèse de Québec 26
3. Recensement du clergé, etc 29
4. Rapport de la milice 30
5. Dénombrement des Sauvages 33
6. Etat de la religion au Canada 34
7. Etat ecclésiastique du Canada 36

Note C.—Négociations du Vermont—

1. Le gouverneur Simcoe à M. Dundas 39
2. Lévi Allen au gouverneur Simcoe 42
3. Le gouverneur Simcoe à M. Dundas 43
4. Déclaration de M. Jarvis 44

Note D.—Avant et après la bataille d'Edge-Hill—

1 2. Bouquet au général Amherst 45
3. Lieut.-col. Robertson à Bouquet 46
4. Bouquet au général Amherst 46
5. Bouquet au lieut.-col. Robertson 48
6. Bouquet au général Amherst 48
7. Le général Amherst à Bouquet 49
8. Bouquet au général Amherst 51
9. Bouquet au gouverneur Hamilton 52
10. Bouquet au colonel Amherst 53

Page

11. Bouquet au général Amherst 54
12. Bouquet au général Amherst 55
13. Bouquet au gouverneur Hamilton 55
14. Bouquet au révérend M. Peter 56
15. Le général Amherst à Bouquet 57

NOTE E.—LA RÉSERVE DES TERRES DES SAUVAGES—

1. Le colonel Cresap à Bouquet 58
2. Bouquet au colonel Cresap 58
3. Le lieut.-col. Mercer à Bouquet 59
4. Proclamation de Bouquet défendant de s'établir (1761) 59
5. Le gouverneur Fauquier à Bouquet 60
6. Bouquet au gouverneur Fauquier 60
7. Le général Amherst à Bouquet 61
8. Le gouverneur Fauquier à Bouquet 62
9. Bouquet au général Amherst 62
10. Le général Amherst à Bouquet 63
11. Proclamation concernant les terres des Sauvages (1763) 64

NOTE F.—CANAL DU LAC CHAMPLAIN AU FLEUVE SAINT-LAURENT—

1. Edward Bancroft à l'honorable T. T. Townshend 66
2. Observations (n° 1) concernant un canal navigable à partir du lac Champlain 66
3. Nouvelles observations (n° 2) 69
4. Silas Deane à Evan Nepean 71
5. Observations concernant le coût, etc., du canal, par Silas Deane 72

NOTE G.—LISTE DES LIVRES, ETC., PRÉSENTÉS 75

PRÉCIS DE LA COLLECTION HALDIMAND (*Suite*).

B 207. Fin 55
B 208. Mémoires ayant rapport à l'hon. J. Cochrane, 1778-1784 56
B 209. Correspondance avec l'honorable J. Cochrane et David Gordon, 1779-1784 57
B 210–11. Correspondance et papiers relatifs à l'honorable John Cochrane et aux affaires d'argent, 1779-1784 61
B 212–1, 2. Procédures dans le procès du général Haldimand *vs* l'honorable John Cochrane, 1779-1784 61
B 213. Mémoires d'officiers et de soldats de l'armée, 1779-1784 62
B 214. Pétitions des corps provinciaux et des loyalistes, 1777-1785, Vol. I. 69
B 215. " " " Vol. II. 77
B 216. Mémoires des départements des Sauvages et de la marine, 1776-1784 82
B 217. Pétitions des civils au Canada, 1777-1785 85
B 218. Pétitions d'habitants français du Canada, 1778-1784 94
B 219. " " " Vol. II. 100
B 220. Discours au Conseil législatif, etc., 1779-1784 106

		Page
B 221.	Instructions laissées par Haldimand au général de brigade Saint-Léger en quittant le commandement de Québec, 1784	108
B 222.	Formules d'ordres, mandats, commissions, etc., 1776-1785. Liste des fonctionnaires de divers départements, 1783-1784	110
B 223.	Documents concernant les tenures de Foy et Hommage, 1771-1784	115
B 224.	Evaluation des fiefs et seigneuries en Canada, 1781-1782	118
B 225–1.	Papiers divers, 1777-1778	118
B 225–2.	" "	122
B 226.	Liste de plans	126*a*
B 227.	Inventaire général de documents relatifs au Canada	126*a*
B 228.	Inventaires de documents relatifs au Canada, 1778-1784	126*b*
B 229.	Agenda du général Haldimand, 1756-1778	126*b*
B 230 à B 232	Journal intime du général Haldimand (en français)	127

PRÉCIS DE LA COLLECTION BOUQUET—

A 1.	Livres de copies de lettres du colonel H. Bouquet	1
A 2.	" " 1757-1758	4
A 3.	Comptes militaires, Caroline du Sud, 1757-1758	13
A 4.	Correspondance avec le général Amherst, 1759-1763	13
A 5.	Instructions du gouvernement au général Amherst, 1763	33
A 6.	Lettres du général Gage, 1763-1765	33
A 7.	Lettres au général Gage, 1763-1765	33
A 8.	Correspondance avec les généraux Stanwix, Gage, Monckton, etc., 1759-1765	38
A 9.	Correspondance avec sir J. St. Clair et le capitaine James Sinclair, 1758-1763	82
A 10.	Correspondance avec le comte de Loudoun et le général de brigade Forbes, 1757-1759	95
A 11.	Correspondance avec le colonel Washington, 1758	105
A 12–1.	Correspondance du capitaine Ourry, 1758-1764, Vol. I	107
A 12–2.	" " " Vol. II	114
A 13.	Correspondance générale, 1754-1759, Vol. I	121
A 14–1.	" " 1759, Vol. II	132
A 14–2.	" " "	151
A 15.	" " 1760, Vol. III	167
A 16.	" " 1761, Vol. IV	184
A 17.	Lettres au colonel Bouquet, 1761, Vol. V	199
A 18–1.	" " 1762, Vol. VI	214
A 18–2.	" " "	226
A 19–1.	" " 1763, Vol. VII	237
A 19–2.	" " "	254
A 20.	Correspondance générale, Vol. VIII	267
A 21.	" " 1764-1765	291

Page

A 22. Lettres du colonel Bouquet à différentes personnes, 1757-1759, Vol. I..... 305
A 23–1. Lettres à différentes personnes, 1760-1764, Vol. II..... 319
A 23–2. " " " 329
A 24. Divers comptes et rapports, 1758-1765..... 340
A 25. Papiers relatifs aux affaires des Sauvages, 1758-1760..... 346
A 26. Ordres publics lancés par le général Amherst et le colonel Bouquet, 1761-1765..... 355
A 27. Ordres généraux et de régiment, 1759-1764.. 358
A 28. Papiers divers, 1757-1765..... 360
A 29. Livre de caisse, Caroline du Sud, 1757-1758..... 364
A 30. Inventaire des effets appartenant au brigadier général Bouquet, 1765..... 364

Plan de la rivière Sainte-Marie (Sault Sainte-Marie) entre les pages xxxviii et xxxix

Croquis des fondations et du radier de l'ancienne écluse au Sault Sainte-Marie, entre les pages xxxvi et xxxvii

RAPPORT SUR LES ARCHIVES CANADIENNES.

DOUGLAS BRYMNER, ARCHIVISTE.

A l'honorable JOHN CARLING,
Ministre de l'Agriculture,
Etc., etc., etc.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous présenter le rapport sur les archives canadiennes pour l'année 1889.

On a reçu dans le cours de l'année du personnel employé sous la direction du haut-commissaire au bureau des archives publiques de Londres, copie des papiers d'Etat (série coloniale) jusqu'en 1807 pour le Bas-Canada, et jusqu'en 1812 pour le Haut-Canada. On a en sus les volumes de la série " Amérique et Antilles " jusqu'en 1769, qui comprennent la correspondance de Braddock, avec une relation de sa mort quatre jours après l'engagement où il fut blessé (9 juillet 1755), et des esquisses de la position des forces, l'une traçant celle qu'elles occupaient au commencement de l'action, et l'autre celle qu'elles avaient vers deux heures, quand tout le corps principal eut joint les détachements d'avant-poste et de corvée, alors repoussés du terrain qu'ils avaient d'abord occupé. Ces plans, qui ont été en partie publiés, furent envoyés dans une lettre du général Shirley à sir Thomas Robinson, datée du 5 novembre 1755. Les documents que renferme ce volume (Amérique et Antilles, vol. 82) fournissent de précieux renseignements à l'histoire de ce combat pour le résultat duquel Braddock a été sévèrement blâmé et non moins énergiquement défendu. La série de volumes reçus sous le titre d' " Amérique et Antilles " contient la correspondance des commandants pendant la guerre et quelque temps après qu'elle fut terminée dans l'Amérique du Nord en 1760, y compris les hostilités des Sauvages, les conférences avec eux, etc. Tous les plans inclus dans les lettres originales ont été tracés et reliés avec les copies ; quelques-uns ont été publiés dans des ouvrages traitant des événements auxquels ils se rapportent; mais la majeure partie en est encore inconnue. Ils comprennent quelques plans de l'ordre de bataille adopté dans différents engagements, ainsi que des plans de havres, de forts et de défenses projetées, au nord et au sud, comme on pouvait s'y attendre, puisque le commandement militaire s'étendait à cette époque sur la plus grande partie de l'Amérique du Nord, sans excepter celle qui forme à présent les Etats-Unis. Dans le volume de l'année 1769 (vol. 125) se trouve un rapport élaboré sur les défenses de Québec avec les plans pour une citadelle au cap Diamant, préparés par ordre de sir Guy Carleton. Ces volumes offrent un registre contemporain des événements d'une importante période de l'histoire de l'Amérique du Nord, et seront d'un grand secours aux chercheurs.

Une série de volumes qui se rattachent principalement aux opérations de l'armée britannique de service dans l'Amérique du Nord depuis 1756, forme un supplément à cette dernière série, et sera utile pour l'examen de bien des questions intéressantes, dont la solution dépend jusqu'à un certain point de l'identification des officiers employés en différents services.

Les volumes relatifs à l'ancienne province de Québec, au Bas-Canada et au Haut-Canada, après leur division en 1791, sont absolument essentiels à l'étude de la période écoulée depuis la conquête, et des progrès opérés dans l'établissement des divers comtés et townships. Comme je l'ai dit dans un précédent rapport, on copie concurremment les documents qui ont trait aux deux provinces, de manière à suivre le cours des événements dans l'une et l'autre, car il serait impossible de séparer ces documents sans nuire à l'ensemble.

J'ai l'honneur d'appeler de nouveau respectueusement l'attention sur l'à-propos de faire copier à Paris les archives qui se rapportent à ce continent. Ces archives ont fait le sujet d'un rapport de M. Marmette, archiviste-adjoint, et on reçoit beaucoup de demandes d'autres renseignements et de copies. Il est impossible de connaître à fond l'histoire du Canada sous le régime français sans consulter la correspondance officielle, en sorte que je suis de nouveau obligé de demander qu'on prenne favorablement en considération ces représentations.

Parmi les papiers acquis de particuliers s'en trouvent quelques-uns qu'on a reçu de la famille de feu le juge Badgley, de Montréal. L'un est un journal de Laverendrye, 1738–39 (publié avec des observations dans ce rapport); les autres sont des lettres de Bienville, gouverneur de la Louisiane, et un mémoire du Père Coquart, daté de 1750, sans titre, mais adressé à l'intendant (Bigot), rendant compte de l'état des postes du roi—la Malbaie, Tadoussac, les Islets de Jérémie, Chicoutimi et Sept-Isles. Le Père Coquart était un jésuite, envoyé en 1746 comme missionnaire à Chicoutimi et à Tadoussac; il continua jusqu'à sa mort à desservir ces stations, outre d'autres qu'on y ajouta dans le cours des années. Il mourut en 1765, et fut enterré à Chicoutimi; ses restes ont été ensuite transportés à Tadoussac, où ils reposent maintenant.

La correspondance et autres documents de feu le capitaine Bulger ayant trait surtout à la guerre de 1812–15, ont été achetés de son fils, M. A. E. Bulger, de Montréal.

Il a été publié à Londres en 1783 une intéressante brochure: "Relation par le lieutenant James Moody de ses efforts et de ses souffrances pour la cause du gouvernement depuis l'an 1776," et il y a longtemps que l'édition est épuisée. Son petit-fils, M. J. W. Moody, de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, qui en possède un des rares exemplaires, a eu l'obligeance d'en faire une copie qu'il a transmise, pour être conservée, à cette division, et il mérite en conséquence des remerciements.

La liste des ouvrages présentés montre que les publications du bureau des archives publiques de Londres nous sont régulièrement transmises, ainsi que les rapports du sous-garde des archives et de la commission des manuscrits historiques, rapports dont on ne saurait guère exagérer la valeur. Il me suffira maintenant d'accuser généralement réception des documents envoyés par les différents gouvernements provinciaux; leurs publications officielles sont régulièrement reçues et classées pour être consultées.

En examinant la liste dont je viens de parler, on verra combien l'intérêt du public dans le travail de notre bureau est considérable. Les demandes de renseignements sur divers sujets augmentent en nombre de jour en jour, la plupart concernant d'im-

portants intérêts publics ou privés. Dans ce nombre se trouvent des demandes de renseignements adressées par différents départements quand ils ont à établir des titres ; d'autres viennent de particuliers au sujet de successions ou de questions semblables. Sous ce rapport, notre bureau a rendu de grands services ; en effet une portion importante de ses attributions, dont on peut facilement ne pas apprécier l'importance,—savoir, son utilité au point de vue de l'histoire,—est celle sur laquelle j'appelle particulièrement l'attention, car nous donnons naturellement à cette partie de nos travaux une plus grande publicité ; et il ne se publie guère dans ces derniers temps d'ouvrage sur l'histoire du Canada ou celle des Etats-Unis qui ne contienne des expressions de reconnaissance pour les renseignements ou les secours que nous avons donnés. On n'estimera point, je crois, qu'il soit hors de propos de citer une ou deux des nombreuses mentions qu'en ont faites des autorités en matières historiques aux Etats-Unis ; celles dues à des écrivains canadiens sont également favorables. Dans l'*Atlantic Monthly* (Boston, Massachusetts) de novembre dernier, est une revue du livre de M. Théodore Roosevelt, *Conquête de l'Ouest* (*Winning of the West*), où il est dit que l'auteur, dans la préparation de son ouvrage, "a consulté les documents originaux au département d'Etat à Washington, les archives canadiennes d'Ottawa—sans rivales sur ce continent en fait de matériaux pour l'histoire de l'Ouest."

Dans l'*Histoire narrative et critique de l'Amérique*, publiée par M. Justin Winsor, le dernier ouvrage considérable sur ce sujet, il est dit, au sujet des sources de renseignements sur le Canada de 1763 à 1867: "Le plus remarquable service rendu à l'histoire de cette période (de 1763 à1791), ainsi qu'à celle de plusieurs années subséquentes, l'a été par le département des archives canadiennes d'Ottawa, dont la collection, commencée en 1872 sous l'infatigable direction de M. Douglas Brymner, a grossi avec une merveilleuse rapidité depuis les quelques années qu'elle existe." (Vol. VIII, page 171.)

Les archives canadiennes ont été spécialement signalées pour leur importance aux récentes réunions de l'Association historique américaine. A celle qui s'est tenue à Boston en mai 1887, M. Justin Winsor, du collège Harvard, président de l'association, disait dans son discours sur les "sources manuscrites de l'histoire de l'Amérique": "S'il y a maintenant à Ottawa une copie des papiers Haldimand, nous le devons à l'action intelligente du gouvernement canadien et au zèle de l'archiviste fédéral, M. Brymner, qui nous donne une excellente clé de cette collection dans l'analyse qu'il en publie."

A l'assemblée de cette même association à Washington en décembre 1888, le président, le Dr W. F. Poole, de Chicago, disait en parlant des "sources et facilités offertes pour l'étude de l'histoire du Nord-Ouest": "J'appelerai d'abord l'attention sur la collection de documents originaux que possèdent les archives canadiennes d'Ottawa. Une grande partie de ces documents a trait à l'histoire des premiers temps du Nord-Ouest, qui faisait alors partie du Canada. M. Parkman s'est servi de quelques-uns de ces documents ; mais comme collection ils sont peu connus de ceux qui écrivent sur l'histoire de l'Ouest. Cette collection embrasse la période qui s'étend du commencement de la colonisation du Canada à ces derniers temps, et elle est particulièrement riche en documents du dernier siècle relatifs au Nord-Ouest, sujet sur lequel nos archives nationales et d'Etat sont très faibles.

"L'intelligence avec laquelle ces documents ont été rassemblés, classés et analysés fait le plus grand honneur au gouvernement canadien et à son habile archiviste."

Le Dr Poole ajoute en terminant :

"Le Congrès des Etats-Unis devrait s'inspirer un peu de l'esprit d'entreprise du gouvernement canadien en établissant et soutenant un département des archives qui serait digne de cette nation."

Le rapport du secrétaire, le professeur Herbert B. Adams, dit que le travail sur les archives canadiennes lu par M. Brymner a été l'un des mieux inspirés de ceux présentés à l'assemblée, et que par son travail "l'association a appris quel ordre scientifique on peut faire sortir d'un chaos de papiers d'Etat grâce à des efforts bien dirigés et quand on ne dispose que de secours modérés du gouvernement."

Voici l'étude en question et que j'inclus à votre désir dans le présent rapport, parce qu'elle contient un résumé des travaux accomplis depuis le début jusqu'à la date de cette assemblée. J'omets quelques phrases servant d'entrée en matière :—

"Les fonctions de l'archiviste ne sont pas les mêmes que celles du conservateur de bibliothèque ; on ne peut non plus l'appeler un historien. Il rassemble les documents qui doivent servir à écrire l'histoire, et partant il lui faut avoir une notion suffisante des ouvrages qui traitent non seulement des matières dont il a à s'occuper, mais d'autres encore n'ayant, de prime abord, qu'indirectement et très faiblement rapport à celle-là. Comme archiviste il doit réunir les matériaux bruts qui se transformeront en monuments d'une exquise beauté sous la main de l'ouvrier habile, ou qui, employés par des ouvriers sans probité et sans compétence, formeront des constructions dépourvues de solidité que le premier choc de la critique fera tomber en ruines.

"Mieux l'archiviste comprendra cette distinction entre lui et l'historien, plus son travail devra être utile. S'il cherche à se rendre célèbre comme historien, il manquera d'autant aux devoirs qui lui incombent. Il ne doit pas oublier qu'il n'est que le pionnier, dont le devoir est de déblayer le terrain ; les champs cultivés viendront après. Le premier Disraëli décrit ainsi les services que rendent les hommes de lettres qui ne sont pas auteurs : "Les secours secrets que les hommes de lettres donnent aux auteurs peuvent se comparer aux cours d'eau souterrains qui, se versant dans des lacs spacieux, grossissent, sans être vus, les eaux qui attirent les regards de tous."

"Par malheur, le feu a détruit en différents temps beaucoup de nos archives canadiennes. Le système ambulatoire par lequel on transférait périodiquement d'une ville à l'autre le siège du gouvernement dans l'ancienne province du Canada, a été, tant qu'il a duré, un obstacle à la collection méthodique des archives. Plus tard, la division des pouvoirs, par laquelle on investit les législatures des provinces composant la confédération du contrôle des terres, de l'instruction publique, etc., priva le gouvernement fédéral des archives ayant trait à bien des matières des plus importantes. Il n'existait pas de collection systématique d'archives lorsqu'en 1871, une pétition portant un très grand nombre de signatures fut présentée aux trois branches du parlement, demandant qu'on adoptât des mesures pour faire rassembler et classer, afin qu'ils pussent être consultés, les matériaux relatifs à l'histoire du pays sur un rapport conjoint du Sénat et de la Chambre des Communes, le parlement assigna au ministre de l'agriculture qui est aussi ministre des arts et de la statistique, le devoir de réaliser l'objet qu'avaient en vue les pétitionnaires. J'eus l'honneur d'être choisi pour organiser cette nouvelle division du service civil, et en juin 1872 on me donna trois pièces vides, avec de très vagues instructions.

"Le premier pas était naturellement de faire un examen préliminaire du travail à accomplir. Heureusement, le Dr Taché, le sous-ministre de l'agriculture, avait

pris des mesures pour faire retenir à Halifax une collection volumineuse de correspondance militaire qu'on y avait amassée pour être transmise à Londres, jusqu'à ce qu'on pût apprendre quel accueil avait eu la demande de transfert de ces papiers au gouvernement fédéral. Cette demande avait été faite en prévision de la nomination d'un archiviste, qu'avait décrétée le parlement, mais qui restait encore à faire. Quand je fus nommé, je me rendis à Halifax, où j'examinai les documents et en fis rapport, mais les négociations traînèrent en longueur, et semblait n'y avoir que peu d'espoir d'un résultat satisfaisant.

"En 1872 je bornai mon examen préliminaire aux capitales des différentes provinces, passant quelque temps dans chacune d'elles, et en 1873 j'allai à Londres, où je visitai les divers bureaux du gouvernement, le Musée britannique, enfin, tous les endroits où je pensais devoir trouver quelque lumière pour m'éclairer dans l'œuvre que j'étais appelé à organiser. Je recommadai alors, comme premier appoint, la transcription des collections faites par le général Haldimand, gouverneur du Canada, pendant la guerre de la révolution américaine. Ces collections avaient été offertes au musée britannique en 1857 par son (petit) neveu, M. William Haldimand. Deux collections furent données par ce monsieur. Celle qu'on appelle "la collection Haldimand" se rapporte aux événements qui ont marqué la carrière de cet officier sur ce continent, l'autre—"la collection Bouquet"—traite plus particulièrement des opérations militaires de Bouquet, dont les traits généraux sont connus des historiens. Les documents que contient cette dernière collection embrassent une période de dix ans, de 1754 à 1764, ceux de l'année 1765, qui en font partie, ayant trait principalement à l'administration des biens de Bouquet. Cette collection forme trente volumes.

"La période qu'embrasse la collection Haldimand est la plus obscure de l'histoire du Canada, et la correspondance jette des flots de lumière non seulement sur les événements arrivés au Canada à cette époque, mais aussi sur les événements contemporains dans ce qu'on appelait les colonies américaines tandis qu'elles faisaient encore partie de l'empire britannique et pendant la guerre de la révolution, depuis les premiers murmures de mécontentement, aussitôt après la cession du Canada, jusqu'à la conquête de l'indépendance vingt ans plus tard. Les renseignements que renferment ces documents ont rapport à une immense étendue de territoire, comprenant l'Ohio, le Mississipi, l'Illinois, la Wabash, les Florides, les lacs à partir des lacs Supérieur et Huron en allant vers l'est, les postes de frontière au nord et au sud, Michillimakinak, Détroit et Niagara, le lac Ontario avec ses postes fortifiés sur la terre ferme et sur les îles, les deux rives du Saint-Laurent en amont et en aval de Montréal jusqu'au golfe et à la Nouvelle-Ecosse, le Richelieu, le lac Champlain, la vallée de la Mohawk, l'Hudson. De fait, il n'y a guère de localité avoisinant le Canada, ou dont les intérêts pourraient exercer quelque influence sur son avenir, sur laquelle on ne trouve pas plus ou moins de menus détails dans cette masse de correspondance qui ne remplit pas moins de 232 volumes et embrasse une période de trente-trois années de service public.

"Les écrivains qui traitent de la période durant laquelle Haldimand a été gouverneur et commandant en chef avaient peu de moyens de vérifier la vérité des accusations portées contre lui par ceux qu'il surprit à tramer une conspiration et qu'il fit emprisonner pour la sûreté de la province; ils ne semblent pas non plus avoir eu beaucoup d'égard aux circonstances particulières où il se trouva placé depuis le temps où il succéda à Carleton jusqu'à la date de son rappel en 1784. Je dois avouer que j'ai puisé dans l'étude de cette correspondance une haute idée des talents de Haldimand et de la modération dont il fit preuve dans l'exercice d'un pouvoir presque illimité à une époque si critique, où il fallait être doué d'un jugement calme et éclairé pour contenir les passions et exercer la répression nécessaire sans recourir à la violence.

"Avant de quitter Londres, en 1873, je fis des arrangements pour la transcription des documents dont se composent ces deux collections. Lorsqu'il s'agit des dispositions à prendre pour l'exécution de ce travail, on proposa, dans le but d'en diminuer les frais, de ne faire et de ne transcrire qu'un recueil soigné. J'exprimai l'opinion que personne n'était capable de dire quels documents pouvaient ou ne pou

vaient pas être omis sans inconvénient, car même le plus insignifiant est un anneau de la chaîne des témoignages, comme le sait tout investigateur. Le ministre de l'agriculture, l'honorable M. John Henry Pope, apprécia la justesse de ma recommandation, et donna l'autorisation nécessaire pour faire copier les collections en entier. On me pardonnera de citer à ce propos ce que dit un auteur qui écrivait récemment sur les antiquités égyptiennes. Voici ses paroles . "Il n'est pas d'objet que j'aie jugé trop insignifiant pour en faire l'examen. J'ai trouvé les liens de parenté d'un monarque avec un autre sur des fragments de vases, des morceaux de bois et des lambeaux de papyrus. Un hiéroglyphe mutilé sur la draperie d'une statue m'a révélé un mystère politique, et une série de ratures sur des blocs de granit une révolution religieuse." On trouve un curieux exemple de la justesse de l'observation que je viens de citer dans la preuve que donne un contrat pour la vente d'une pièce de terre, consigné sur une tablette que possède maintenant le musée britannique, de l'existence d'un roi de Babylone il y a vingt-cinq siècles, fait qu'on supçonnait, mais qui n'était pas prouvé.

"Mais tout en m'occupant à faire des recherches, je ne négligeais pas de faire des acquisitions. Par des négociations personnelles avec les autorités du ministère de la guerre, négociations auxquelles la correspondance déjà échangée avec elles avait préparé la voie, je réussis à les convaincre que la collection d'Halifax serait plus utile à Ottawa que si elle était ensevelie dans les voûtes à Londres, et à la fin de 1873 on fit venir d'Halifax huit tonneaux de documents officiels qui furent déposés, encore renfermés dans leurs caisses, dans le local réservé aux archives.

"Les connaisseurs savent comme est écrasante la tâche de mettre en ordre et de classifier une pareille masse de documents. Ces documents étaient placés dans des caisses, dont chacune contenait la correspondance d'une ou plusieurs années, attachée en paquets. On avait essayé d'indiquer les sujets par des titres, mais on n'avait rien fait pour les mettre en ordre en adoptant quelque classification méthodique. Chaque titre, et il y en avait 82,000, comprenait un nombre variable de pièces. J'ai estimé en chiffre ronds que le nombre des documents était de 300,000 (transformé en 200,000 par une faute typographique dans un de mes rapports), mais je crois qu'un calcul exact les porterait à 400,000—et plus probablement.

"La première chose à décider était le système de classement qu'il fallait suivre. J'ai dit qu'on m'avait laissé libre dans trois pièces vides. Je me trouvais donc avec une masse de documents en désordre à classer. Comme j'étais absolument seul, j'avais toute liberté d'adopter le système que je préférais, sans être détourné par aucun obstacle ni par les remontrances. Cela étant, je commençai par adopter, comme base, l'ordre chronologique, de manière que la relation des événements pût se suivre naturellement, quel qu'en fût l'auteur. Puis, comme dans le classement de ces documents il eut été, pendant de longues années, impossible de les faire cataloguer même imparfaitement, le moyen le plus pratique était de les diviser par ordre de matières, les réduisant ainsi en fragments pour qu'ils fussent d'une digestion plus facile. Pour une bonne partie de la correspondance, cette division était relativement aisée à faire, vu la règle officielle généralement suivie (mais qui ne l'est pas toujours) de ne traiter que d'un seul sujet dans chaque lettre. Cependant, à cette règle il y a de nombreuses exceptions. Un de ceux qui l'ont le moins observée est le père de la Reine, le duc de Kent, qui avait un commandement dans l'Amérique du Nord ; ses lettres parlent longuement de toutes sortes de sujets, tandis que celles du duc d'York, commandant en chef, l'oncle de Sa Majesté, ne traitent que d'un sujet à la fois, et d'un seul. Ces deux personnages avaient un trait de commun. Chacun avait un secrétaire ayant une belle ecriture bien lisible, qu'on remarque aussi chez les deux frères du sang, comme effectivement chez la plupart des hommes de qualité à la fin du dernier siècle et au commencement du nôtre.

"Après avoir posé le premier principe qui devait présider au classement—c'est-à-dire qu'il se ferait par ordre chronologique—je me mis à en faire l'application d'abord en me servant de boîtes de fer-blanc ayant chacune quatre cases. Je fis ranger ces boîtes autour des quatre murs d'une des pièces, et en prenant un nombre restreint d'années, je pus classer par années, par mois, et finalement par jours du mois les lettres,

états, comptes, requêtes, etc. Il faut se rappeler que ces documents étaient de diverses formes et dimensions, depuis le morceau de papier d'un quart de pouce peut-être jusqu'au papier de la plus extrême grandeur, et que l'encre et l'écriture passaient par toutes les variétés depuis les plus grossières et les plus vilaines jusqu'aux plus belles et aux plus soignées. Qu'on me permette aussi de faire observer que pour les documents les plus anciens chacune des lettres où ils étaient inclus portait inscrits au revers le nom de celui qui l'avait écrite ainsi que la date et le lieu, et un court mais clair résumé de son contenu. Peu à peu, avec le temps, ces notes bien faites sont tombées en désuétude ; les résumés devinrent obscurs et ensuite disparurent complétement, on se borna à inscrire la date. Ces notes épargnaient en grande partie la peine de vérifier de quel sujet traitent les documents plus anciens, mais avec la méthode imparfaite qui règne depuis lors, cet avantage n'existe plus.

" La seconde chose à faire était le choix des matières et des titres.

" La première partie du travail était purement mécanique, le classement des documents par ordre de dates ne demandant pas d'aptitudes spéciales autres que l'activité et la patience. Mais quant à la seconde partie, il fallait une plus forte dose d'intelligence pour préciser les matières et leurs titres, et pour faire choix des documents qui doivent naturellement appartenir à chaque matière. Il est évident que je ne pouvais faire ce choix qu'en lisant les documents ; il n'est pas moins évident que la lecture attentive d'une masse de papiers dont le nombre est de trois cent mille à un demi-million, implique un travail de plusieurs années. Mais ici je sus mettre à profit mon expérience dans le journalisme. Parcourir chaque jour des liasses de journaux pour en tirer des matériaux intéressants qui serviront à faire le journal du lendemain, c'est réellement un apprentissage pour un travail de ce genre. Comme la médecine prescrite par le médecin grec Douban au roi de Perse attaqué de la lèpre, et qui était absorbée par l'exercice, à ce que rapportent les contes des Mille et une Nuits, le contenu des documents me parut devoir être absorbé plutôt qu'être pris par quelque méthode moins rapide, et c'est ainsi que je fis marcher la besogne de jour en jour. Je puis, entre parenthèse, me rendre ce témoignage que, quelque rapidement qu'ait été fait ce travail, je trouve en catalognant les manuscrits, qu'il s'est glissé peu d'erreurs dans leur classement. Les documents furent ensuite reliés, l'ouvrage avançant comme celui du temple de Salomon, " on n'entendait pas le bruit du marteau, ni de la hache, ni d'aucun outil en fer pendant la construction de l'édifice." En d'autres termes, je tins tout aussi coi que possible, en attendant que j'eusse fait quelque progrès dans l'œuvre de la collection et du classement des papiers.

" La collection dont je parle en ce moment embrasse une période qui s'étend de 1785 à 1870. Les affaires militaires des provinces, y compris les préparatifs pour faire face aux hostilités qu'on anticipait par suite de la première révolution française ; des relations originales de la guerre de 1812 ; les relations tendues qui existaient entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis quelques années avant la déclaration de guerre ; la rébellion au Canada en 1837-38, et les actes des fauteurs qu'elle avait aux Etats-Unis : tels sont les sujets auxquels se rattache en grande partie cette collection. Elle contient en outre des rapports d'expéditions au Nord-Ouest ; beaucoup de détails fort importants sur les Sauvages à partir de 1788 ; des documents relatifs à la construction des canaux par le gouvernement impérial ; des rapports très complets des opérations au Canada des ingénieurs royaux ; des détails sur les fortifications et postes défensifs ; une foule de renseignements pleins d'intérêt sur les principales villes et les nouveaux établissements, y compris ceux formés par les tisserands écossais qu'avait ruinés l'introduction des métiers mécaniques, et qui, on peut le noter, devinrent des colons très prospères.

" La division portant pour titre " Settlers " comprend aussi une collection de la correspondance échangée avec les royalistes français exilés qui, après le massacre de Quiberon et la suppression de la guerre en Vendée et en Bretagne, entrèrent en négociations avec le gouvernement anglais pour obtenir une concession de terres dans le Haut-Canada. Ils fondèrent un établissement à environ trente milles au nord de Toronto, mais l'emplacement était mal choisi et les colons n'étaient pas aptes aux rudes travaux du défrichement, en sorte que l'entreprise échoua, et que celui qui en

était le chef, le comte de Puisaye, mourut pauvre à Londres. A part les documents originaux ayant rapport à ce dernier sujet, j'ai fait transcrire à Londres d'autre correspondance qui complète assez bien les renseignements sur cet essai de colonisation. Je puis dire qu'on trouvera ici presque tout ce qui se rattache à des matières locales du ressort des commandants militaires, outre bien des choses de l'ordre civil. Mais l'histoire politique y a peu à glaner. Il faut chercher ailleurs ces renseignements, et cette lacune se comble rapidement.

"Cette collection étant complète, je lui ai donné pour désignation "la série C." Pour faciliter les recherches, j'ai joint une table de matières à chaque volume. Je songeai d'abord à ne donner dans cette table que les noms des signataires des lettres et de leurs destinataires, ainsi que des auteurs de mémoires ou pétitions avec le titre des sujets, mais en fin de compte je décidai d'entreprendre la tâche de cataloguer les noms de toutes les personnes et localités mentionnées, de même que celles des matières qui pouvaient être succinctement énumérées. Faire plus eût été une entreprise irréalisable. Les copies des collections Haldimand et Bouquet commençaient alors à arriver. J'avais pris des mesures pour les faire relier à Londres, après avoir été revisées, afin qu'on pût les ranger sur les rayons dès leur arrivée. Pour me délasser du travail fatigant du catalographe, je me mis à faire de ces pièces un résumé, dont on verra des échantillons dans les rapports annuels sur les archives canadiennes depuis 1884 inclusivement. En faisant ces résumés, j'avais un double objet en vue: premièrement, rendre les documents faciles à consulter ; en second lieu, faire une revision attentive des copies, pour être sûr qu'elles étaient scrupuleusement conformes aux originaux. Je dressai des listes de tous les points douteux, que je transmis aux reviseurs de Londres pour qu'ils les examinassent de nouveau. Par ce moyen, je crois m'être assuré des copies aussi exactes qu'il soit possible d'en avoir en matière de transcription de documents. Il n'est guère nécessaire d'observer que j'ai tenu à ce que l'on conservât dans les copies chaque faute, chaque singularité d'épellation, et j'ai défendu d'y faire le moindre changement à cet égard ou sous tout autre rapport.

"J'ai ajouté aux collections plus volumineuses et plus générales un grand nombre de mandats originaux pour le paiement de fonctionnaires, d'ecclésiastiques, d'instituteurs, de pensionnaires de l'Etat, et d'autres personnes, outre des comptes relatifs à la marine en service sur les lacs, au département des Sauvages et aux autres. J'ai aussi classé ces pièces et les ai fait relier en 197 volumes. Elles sont complètement cataloguées et on les a trouvées très utiles pour le règlement de questions controversées. Puis j'y ai continuellement ajouté de moindres lots, qui se composent de papiers de famille, y compris d'aussi précieux documents que des relations et journaux originaux de l'invasion du Canada en 1775, une correspondance sur la guerre de 1812, sur les traités avec les Sauvages, sur d'anciens établissements, et beaucoup d'autres manuscrits d'une nature purement locale. Ces documents sont reliés, mais non encore catalogués; tous ceux qui me sont envoyés sont classés et reliés aussitôt après leur réception.

"Comme c'est évidemment un devoir de rassembler les vestiges épars de l'occupation par les Français d'une vaste partie de l'Amérique du Nord, je me suis procuré copie des anciens registres acadiens que j'ai pu trouver. Ce travail s'est continué depuis, dans la mesure des moyens pécuniaires mis à ma disposition. J'ai eu également copie de beaucoup des registres de l'état civil des anciens établissements français dans l'Ouest, et ces copies sont à présent sur les rayons.

"Le rapport des archives pour l'année 1882, auquel j'ai l'honneur de vous déférer, fait voir l'étendue du champ qu'elles doivent embrasser si l'on veut que les archives soient de quelque utilité au Canada considéré dans son ensemble, au lieu de dégénérer en une simple collection locale de documents. Je jugeai donc absolument nécessaire de rassembler, au moins pour commencer, les journaux imprimés, documents de session, rapports de ministères, etc., de toutes les provinces. J'ai assez bien réussi dans mes démarches pour obtenir les plus anciennes de ces pièces d'archives. Je me suis soigneusement occupé de les recueillir aussitôt après leur publication, ainsi que les brochures, tant anciennes que nouvelles, et même des feuilles volantes. En plusieurs cas, les anciennes archives imprimées des provinces

se trouvent bien plus complètes que dans les bibliothèques des législatures provinciales.

"En 1881, j'obtins les services d'un expéditionnaire. Dans la même année, je me rendis à Londres pour faire des arrangements dans le but de compléter la transcription de tous les documents relatifs au Canada qui sont déposés au musée britannique. Comme mon rapport de 1881 contient tout ce qu'il y a d'important au sujet de ce voyage, je crois qu'il me suffira d'ajouter qu'en m'occupant de la question de la concession octroyée à sir William Alexander, le lord Sterling si bien connu en ce qui concerne la Nouvelle-Ecosse, je ne fus pas satisfait des documents ayant trait à cette province, de sorte que j'obtins aussi un nombre considérable de documents sur la Nouvelle-Angleterre, ce qui me parut nécessaire vu que les affaires de lord Sterling sont enchevêtrées avec celles de Gorges et de Mason.

"Si j'ai été trop prolixe en entrant dans ces détails, je dois m'excuser d'avoir occupé trop longtemps l'attention d'une assemblée comme celle-ci. Je l'ai fait en partie pour montrer qu'il n'est pas en ce genre de travail vraiment sérieux qui s'accomplisse inopinément; que c'est une œuvre qui demande du labeur et du temps, mais que les difficultés que présente la formation d'une telle collection ne sont pas insurmontables. Il faut de la patience, par-dessus tout de la vigilance et une persévérance à toute épreuve. Celui auquel est dévolu ce travail doit se dire qu'il faut qu'il se fasse, et l'entreprendre non comme une lourde corvée, mais comme une occupation propre à élever ses facultés. Les frais non plus ne sont pas effrayants. Le parlement n'a jamais voté pour ce service une somme de plus de $6,000 par an. Cette somme nécessite une grande économie dans la conduite de l'institution; elle ne suffit pas toujours, mais toute dépense excédant le crédit est vite arrêtée.

"Je serai bref dans ce qui me reste à dire. En 1883, je retournai à Londres et j'obtins du gouvernement impérial pour la transcription des papiers d'Etat de bien plus favorables conditions que ne le permettaient les règlements en vigueur; bien des restrictions, qui entravaient ce travail, furent levées par son entremise.

"En juillet 1883, M. Joseph Marmette fut nommé archiviste adjoint, et commença le travail des recherches à Paris. Je vous renvoie aux rapports de 1883, 1885, 1886 et 1887, qui contiennent son compte rendu des documents de Paris, que vous trouverez intéressant, j'en suis sûr. Nous sommes prêts à en commencer la transcription à Paris, dès que le parlement jugera à propos d'affecter un crédit suffisant pour cet objet. On verra dans le rapport de 1883 ce que j'ai fait cette année-là à Londres, pendant le temps qu'on a pu se dispenser de mes services au Canada. Je passai quelques semaines à Paris où, j'ai eu, je crois, la bonne fortune de recueillir un certain nombre de précieux travaux historiques.

"Outre les documents dont j'ai expressément fait mention, nous avons sur les rayons les papiers d'Etat britanniques de la série portant pour titre *Amérique et Antilles*, à partir de 1755, la première année de la dernière lutte engagée entre l'Angleterre et la France pour la suprématie sur ce continent. Ces papiers comprennent les opérations dans la Nouvelle-Ecosse, le siège et la prise de Louisbourg, les campagnes au Canada jusqu'à la fin de la guerre. Il serait fort à désirer qu'on commençat la transcription de cette partie de la série en question qui se rapporte à la Nouvelle-Ecosse, et aux provinces maritimes en général, mais heureusement que le travail intelligent et soigné du Dr T. B. Akins, l'archiviste de la Nouvelle-Ecosse, rend à cet égard le retard moins regrettable qu'il ne le serait autrement. Il a admirablement exécuté ce travail. La série coloniale des papiers d'Etat part de 1760, et se continue, en ce qui regarde l'ancienne province de Québec, jusqu'en 1791, où elle se divise en deux branches par suite de la constitution des deux provinces du Bas et du Haut-Canada. Quand on fut arrivé à cette dernière date, je fis partager en deux le personnel des copistes, une moitié prenant le Bas-Canada, et l'autre le Haut-Canada, de façon à recevoir concurremment les copies relatives à chacune ce ces provinces. Ce travail se poursuit sans interruption, avec un personnel compétent de copistes.

"Nous avons aussi une variété de papiers de famille de différentes époques; de nombreux documents relatifs aux réfugiés loyalistes, que n'ont pu consulter Sabine et

les autres auteurs qui ont jusqu'à présent écrit sur ce sujet ; copie d'anciens registres de l'état civil venant de l'Acadie et du bas du fleuve Saint-Laurent, de l'Illinois, de Détroit, etc., outre des registres de notaires, originaux et copies, de cette dernière ville. J'aurais fait transcrire plus de ces registres si j'avais eu les moyens nécessaires. Nous avons des documents divers d'un intérêt général outre ceux qui n'intéressent que le Canada ; une très précieuse collection de livres et brochures historiques tant anciens que nouveaux ; des histoires de comtés, manuscrites ou imprimées, et, comme je l'ai déjà dit, des relations originales sur beaucoup des anciens établissements ; l'importante collection de publications du bureau des archives publiques de Londres, au nombre de plus de 400 volumes, que j'ai eu la bonne fortune d'avoir en don du gouvernement anglais. Ces volumes nous sont envoyés aussitôt qu'ils sont publiés, sans compter les précieux rapports de la commission des manuscrits historiques qui met au jour les trésors cachés jusqu'ici dans les archives privées des vieilles familles anglaises.

"Mon ambition est d'établir un vaste dépôt qui servira à l'histoire des colonies et des colons dans leur vie politique, religieuse, industrielle, domestique, en un mot, sous tous les aspects de leur existence comme sociétés. On doit y comprendre l'histoire de l'ancien régime français dans l'Acadie, le Canada, la Louisiane et dans l'Ouest ; celle de toutes les colonies britanniques en Amérique, depuis leur fondation jusqu'en 1796 au moins, année où le dernier des postes de frontière fut transféré aux Etats-Unis. Les péripéties par où passèrent tous ces pays furent tellement entremêlées qu'il est impossible de séparer leurs archives sans de graves inconvénients. Mon ambition peut être un rêve, mais c'est un noble rêve. Elle m'a souvent stimulé à redoubler d'efforts, quand le travail pénible de chaque jour—car c'en est un—me harassait de corps et d'esprit. L'objet de cette ambition pourrait être accompli, en sorte qu'Ottawa pourrait devenir sur ce continent la Mecque vers laquelle les chercheurs en matières historiques tourneraient leurs yeux et dirigeraient leurs pas. Mais qui suffira à la tâche ?"

Ce qu'on va lire est extrait d'une lettre de M. Walter Shanly, député fédéral, contenant un certain nombre d'inscriptions recueillies sur des pierres tumulaires dans le vieux cimetière anglais de Montréal. La lettre explique parfaitement la raison qui fait publier ces inscriptions.

"Je vous envoie quelques inscriptions prises il y a nombre d'années dans le vieux cimetière ici, à Montréal, et qui, vu que les pierres tumulaires desquelles elles ont été transcrites n'existent plus, peuvent avoir assez de valeur historique pour leur mériter d'être conservées dans les archives. Quelques-uns des noms mentionnés sont ceux de personnes occupant une place marquante dans la "collection Haldimand," et dans d'autre correspondance officielle de la dernière moitié du dernier siècle. Le cimetière dont il s'agit était à l'angle des rues Dorchester et Saint-Urbain. Il y a une douzaine d'années, l'administration municipale en arrêta la destruction, et il fut converti en parc—c'est ainsi qu'on l'appelle. Dans quelques cas où il y avait encore des descendants des premiers habitants Anglais, croyant qu'ils devaient se donner la peine "de mettre à l'abri de toute profanation" les os de leurs ancêtres, les pierres tumulaires et les monuments furent transportés,—avec les restes qu'ils couvraient, au cimetière Mont-Royal. Mais ces cas furent rares et, sans doute, les cendres de nombre de citoyens jadis marquants de Montréal, reposent maintenant sous le gazon du nouveau "parc," tandis que les pierres qui marquaient autrefois les tombes et "imploraient du passant le tribut d'un soupir" ont été misérablement employées à macadamiser les rues. "Ils font mieux les choses" aux Etats-Unis. A Boston les cimetières de la "Chapelle du Roi" et du "parc," à New-York les cimetières des églises de la Trinité et de Saint-Paul, respectivement situés au centre même des quartiers commerciaux des deux cités, auraient, s'ils étaient mis en vente, une valeur pécuniaire qui se chiffrerait par millions ; mais on n'a jamais permis que le démolisseur y portât la main. On conserve avec un soin jaloux ces terrains consacrés et on

veille à leur entretien comme s'ils faisaient partie des embellissements de ces deux villes."

INSCRIPTIONS RECUEILLIES SUR DES PIERRES TUMULAIRES DU VIEUX CIMETIÈRE "ANGLAIS," RUE DORCHESTER, MONTRÉAL, EN 1866.

Les notes entre parenthèses sont de M. Shanly.

1. HONBLE CONRAD GUGY
Captain 60th Regiment
Member Legislative Council, Lower Canada.
Died 10 April 1786
æ: 56.
(Conrad Gugy, Suisse de naissance, était venu à Québec avec le général Wolfe.)

---

2. FELIX GRAHAM
Merchant
Died 4 Feb: 1787. æ: 65

---

3. JAMES ELLICE,
Late of Schenectady, N. Y.
Merchant
Died 15 October, 1787
(James Ellis était un pauvre ouvrier quand il arriva à Montréal. Il fut le fondateur de la grande maison de banque de Ellis et Cie, de Londres. Son petit-fils, l'honorable M. Edward Ellis, occupa une haute position sociale et politique en Angleterre, avant 1865, date de sa mort. La famille a de grands biens en Ecosse.)

---

4. MARGARET MCKENZIE GRAY.
Died 20 Maroh, 1788. æ 27 y: and 15 days.

---

5. THOMAS FROBISHER.
Died 12 September, 1788. æ: 44 years.

---

6. JOHN PORTEOUS.
Died 13 June, 1789.
This monument erected to his memory by his friend
The Hon. James McGill.
(Monument vertical, carré, dispendieux. L'inscription, sur une tablette de grès, est presque illisible.)

---

7. THOMAS SHEPPARD,
Late Merchant of Detroit.
After crossing the Atlantic from Great Britain was unhappily lost in the River Jacques Cartier.
25 May, 1791.
Aged —.

---

8. ANNA CLARKE,
Wife of Isaac Winslow Clarke
Died 5 January, 1792,
Æ: 32.
(Première épouse de l'ordonnateur en chef Clarke. *Voir* n° 28.)

9. 10. JOHN MCGILL and ANDREW MCGILL,
JOHN Died 1 Dec., 1797, æ: 51.
ANDREW Died 1 Aug., 1805, æ: 49 and 3 months.
Monument erected by their brother
JAMES MCGILL.

---

11. JOHN GOULD, Surgeon,
Died 26 Nov., 1779, æ: 39.

---

12. JAMES WALKER,
Judge of the King's Bench, District of Montreal.
Died 31 January, 1800, æ: 44.
—also—
His Daughter
13. AMELIA ANNE, wife of
Capt. SAMUEL ROMILLY, R. E.
Died 12 June, 1824, æ: 37.
—also—
Her Grandfather
14. JAMES HUGHES,
Town Major, Montreal,
Died Sept. 11, 1825, æ: 87.

---

15. MRS. T. SANDFORD,
Wife of
Ephraim Sandford,
Died 29th May, 1800, æ: 47.

---

16. JAMES PERRY,
Died 4 Nov: 1802, æ: 64.

---

17 ROBERT RUSSELL,
Barrister,
Died 2nd Nov: 1803, æ: 45.

---

18. JEAN FRANÇOIS LOUIS GENEVAY,
Deputy Paymaster General for the District of Montreal.
Died 23 April, 1803, æ: 66 years.

He was a native of Switzerland but served
King George 44 years.

---

19. HONBLE JOHN ELMSLEY,
Formerly Chief Justice of Upper Canada
And at the time of his death chief Justice of Lower Canada.
Died 30 April, 1805, æ: 42.

---

20. ANN FINLAY GORDON,
Wife of
Col. Gabriel Gordon,
Died 13 May, 1808, æ: 29.

21. JEMIMA
Widow of
Lawrence Ermatinger
Died 26 July 1809, æ: 72.

---

22. EDWARD WILLIAM GRAY
Upwards of 40 years Sheriff of the
District of Montreal,
Died 22 December 1810, æ: 68.

---

23. JOHN PLATT
Lieutenant in late King's Rangers
Died 8 January 1811, æ: 61.

---

24. JACOB WURTELE.
A native of Germany
Died 4 January 1811
Æ: 42 years, 9 months, 14 days.
Resided 19 years in Canada. A good subject.

---

25. JOHN GREGORY, ESQ.
Died 22 February 1817, æ: 66.
— and —
26. Isabella Ferguson, his wife,
Died 27 March 1819, æ: 66.

Deputy Commissary General
27. ISAAC WINSLOW CLARKE
Died 7 July, 1822.
— and —
28. JANE DESMOND SUTHERLAND
— His Wife —
Died 6 October 1836, æ: 66.
(L'ordonnateur en chef Clarke était un loyaliste du Rhode Island.)

---

29. MARY ASTON COFFIN,
Wife of
Charles Richard Ogden
Died 20 July, 1827.

---

30. CHRISTINA GORDON
Wife of
CAPTAIN M. F. REAL,
Royal Staff Corps
Died 22nd October, 1827, æ: 28.

---

31. Lieutenant Col. HENRY WARDE
Royal Regiment
Died 22 May,——1838.

(Le colonel Warde fut tué dans un duel au pistolet avec Robert Sweeney, le premier mari de Lady Rose, femme de sir John Rose.)

En d'autres endroits, on a adopté sur le sujet dont il sagit une ligne de conduite différente de celle prise à Montréal. On en voit une preuve dans une "Monographie du vieux cimetière paroissial de Windsor, Nouvelle-Ecosse," transmise par M. Henry Youle Hind. Le conseil municipal de Windsor a obtenu possession de ce cimetière, un des plus anciens cimetières de campagne qu'il y ait en Canada, et il prend des mesures pour le conserver et l'embellir. C'est pour contribuer à l'accomplissement de cet objet qu'a été écrite la monographie dont je viens de parler.

Je termine dans ce rapport le précis de la collection Haldimand. Les titres des volumes indiquent en grande partie, mais non complètement, la nature des documents que contiennent ces volumes. Les procédures contre l'honorable M. John Cochrane forment cinq volumes, dont le contenu explique pleinement la nature de l'affaire dont parle la correspondance qui figure dans les volumes précédents, en sorte qu'il n'est pas besoin d'en dire davantage. Le volume B 213 renferme des "pétitions d'officiers et de soldats de l'armée," et les documents que composent ce volume correspondent à cette désignation, sauf une communication du jésuite Roubaud dont j'ai esquissé l'histoire dans mon rapport de 1885, page xiii et suivantes. Je donne dans le précis un résumé très complet de ce document sorti de la plume de Roubaud; on en trouvera le texte dans le volume B 213, à partir de la page 304. Le document ne porte pas de date ni d'adresse spéciale, mais peint bien l'homme qui, tout en trahissant la confiance de du Calvet et en vendant ses secrets, déplore son sort en ces termes: "Il en est réduit à moi, que la facilité de caractère entraîne toujours vers les malheureux" (p. 308). Dans le volume B 206, la correspondante de Roubaud se clôt en avril 1787 où il était évidemment dans la dernière misère. On verra par le journal d'Haldimand que Roubaud vivait encore postérieurement à cette date et qu'il subsistait d'aumônes.

Parmi les requêtes de citoyens du Canada (B 217) s'en trouvent plusieurs faites par des noirs ou à leur sujet, et qui montrent que l'esclavage existait encore en 1784, date du dernier document que contient ce volume à cet égard; ce document est une pétition d'un nègre libre qui demande d'être protégé dans sa liberté, menacée par le mari de la femme dont il était domestique.

On trouvera dans le volume B 217 des renseignements intéressants sur les premiers efforts faits pour établir dans la province un système d'éducation protestante, et à ces renseignements j'ajoute les détails suivants qui me sont fournis par d'autres documents.

James Tanswell, qui succéda à M. Reid comme instituteur à Québec, avait, selon son propre témoignage, "employé les vingt premières années de sa vie à acquérir une instruction universelle," il avait été sous-maître de plusieurs écoles en Angleterre, et avait ouvert à Londres une académie qu'il tint pendant sept ans. En 1772, MM. Waston et Rashleigh, agissant de la part de citoyens notables de la Nouvelle-Ecosse, "le décidèrent à traverser l'Atlantique pour implanter les sciences et les arts libéraux dans ce pays." Après qu'il eut passé cinq ans à la Nouvelle-Ecosse, sir Guy Carleton le décida à venir s'établir à Québec, où il devait recevoir tout l'encouragement possible. Il n'y arriva qu'après le départ de sir Guy Carleton, mais il paraît avoir été bien accueilli par Haldimand.

Le pensionnat qu'ouvrit M. Tanswell lui fit perdre de l'argent ; comme il le dit dans une pétition du 1er juiliet 1782, il y dépensa £500 et fut peu encouragé dans son œuvre, de sorte qu'il fut obligé de demander quelque autre emploi pour accroître le revenu que lui donnait les contributions de ses élèves. Une année plus tard (en juillet 1783) il demanda l'autorisation d'appeler son école "Académie royale de Québec," autorisation qui lui fut accordée, puisque dans une procuration datée du 31 janvier 1785 il se donne le titre de "maître de l'académie de Sa Majesté" (procurations, 1784-94). Mais ce titre même ne semble pas lui avoir apporté la fortune, car en mars 1784 il présentait de nouveau une pétition pour que, vu sa position, on lui accordât une pièce de plus dans le palais épiscopal, "celle où M. Reid a fait autrefois l'école." A cette date il était porté sur la liste civile pour £100 sterling par an, mais l'émission du mandat pour six mois d'appointements, du 1er novembre 1783 au 30 avril 1784, ne se fit que le 9 juillet de cette dernière année (Mandats, 1784, vol., 1, p. 127). Dans la suite, il fut interprète auprès des tribunaux, et eut en outre quelques autres petits emplois.

Il s'établit des écoles parmi les loyalistes à Machiche, Sorel, Saint-Jean, etc., mais d'après les témoignages qu'on peut recueillir, ces écoles n'étaient pas faites pour donner plus que l'instruction la plus élémentaire. Le premier instituteur à Montréal qui ait porté plus haut son ambition à cet égard, est John Pullman ; dans une pétition datée de janvier 1779, il disait être parti de New-York en 1773 sur la recommandation du révérend docteur Ogilvie, pour essayer d'établir une école à Montréal, à la demande de messieurs de cette ville. Il appert par la pétition qu'il y tint une école sous la direction d'un comité, et qu'il demandait un diplôme d'instituteur protestant, semblable à celui donné à Tanswell à Québec ; la recommandation en sa faveur était signée par les principaux citoyens de Montréal. On ne voit pas qu'il lui ait été accordé de subvention, et Pullman lutta contre les difficultés, mais comme plusieurs loyalistes et autres personnes avaient ouvert des écoles le nombre de ses élèves diminua et il se vit réduit à une grande pauvreté, de sorte qu'en 1782 il demanda quelque petit emploi de commis et des souscriptions à un ouvrage qu'il avait préparé, et dont le titre donné au long se résume dans cet autre, plus court : "Manuel du Caissier." Rien dans les documents n'indique ce qu'il est devenu.

Finlay Fisher ouvrit une école vers 1778, et d'après son témoignage, elle était bien fréquentée et florissante. Dans sa pétition en date du 5 juin 1783, il demandait une part de la subvention octroyée à Christie (dont il est un peu parlé à propos du révérend M. John Stuart) en sus de ce dont il jouissait déjà. Ce ne fut que le 1er novembre 1785 que cette pétition eut son effet, le premier mandat portant l'augmentation est daté du 1er mai 1786, pour le traitement du semestre précédent. (Mandats, 1786, vol. 1, p. 77.) Il est dit dans un document sur "l'état de la religion" que les £25 retranchés à Christie furent donnés aux Sauvages de la Grande-Rivière pour les pourvoir d'un instituteur, mais les mandats prouvent sans réplique que les £25 pour l'établissement d'une école de Sauvages ont dû être tirés de quelque autre source, car Fisher reçut pendant nombre d'années postérieures à la date de ce document le supplément de salaire qui lui avait été accordé quand Christie l'eut perdu par sa mauvaise conduite.

Une pétition non datée demande la nomination du révérend M. John Doty à l'emploi d'instituteur à Montréal, mais comme il était ministre protestant à Sorel

vers la date probable de cette pétition et qu'il le fut aussi pendant un certain nombre d'années après, il est évident que ce monsieur n'occupa point cet emploi.

Le plus ancien instituteur de Montréal sur la vie duquel on ait des renseignements précis est le révérend M. John Stuart, ensuite premier ecclésiastique anglican à Cataraqoui, maintenant Kingston. Il était né dans la province de la Virginie, en 1736, suivant Hawkins, Sabine dit en 1740, et fut ordonné en Angleterre d'où il retourna à Philadelphie en 1770, de là il fut envoyé dans la vallée de la Mohawk comme missionnaire des Sauvages. Quand éclata la guerre de la révolution américaine, il fut mis en arrestation pour cause de fidélité à la couronne d'Angleterre, comme le montre une lettre de Schenectady en date du 29 novembre 1780 adressée à sir John Johnson, et dans laquelle il dit qu'ayant été pendant deux ans prisonnier sur parole, il a enfin obtenu permission d'être échangé contre M. Gordon, de Ball's-Town, en sorte qu'il pût se rendre dans les provinces britanniques. L'échange n'eût pas lieu; le 16 avril de l'année suivante il était encore à Schenectady, et sir John Johnson comptait sur lui et sur trois autres principaux citoyens de l'endroit pour être renseigné sur les mouvements de l'ennemi, à la place "d'Hudibras," qui avait été trahi par un nommé Hewson. Ce dernier était un volontaire sous les ordres de Joseph Brant, qui avait déserté du fort Stanwix et avait à Albany dénoncé les loyalistes. Le 12 avril, Haldimand avait suggéré le nom de M. Stuart, mais il disait ne pas savoir jusqu'à quel point ses rapports avec la population pourraient lui permettre de recueillir des renseignements, " mais dans tous les cas, ajoutait-il, il peut rassembler tous les différents journaux des rebelles, les mettre dans une boîte, et les déposer à un endroit convenu, dans le creux d'un arbre, par exemple."

Le 30 juillet 1784, Haldimand écrivait à sir John Johnson qu'il ne pouvait songer à échanger M. Gordon contre M. Stuart, et faisait remarquer comme celui-ci pourrait être utile dans les provinces révoltées, en sacrifiant, il est vrai, son bien-être personnel.

M. Stuart n'en était pas moins au Canada en octobre suivant, et il ouvrit à Montréal une académie pour les jeunes gens, de concert avec M. Christie. Haldimand, en accusant réception de l'annonce, offrait d'encourager de toute manière une si louable entreprise, et affecta à cet objet une partie de la prime octroyée par le gouvernement, il ajoutait: " Votre annonce sera publiée demain, mais j'ai donné ordre de retrancher les mots ' principalement destinée aux enfants des protestants,' parce que c'est une distinction qui ne manquerait pas d'exciter des jalousies, déplacées en tout temps, mais plus particulièrement aujourd'hui." Il lui demandait aussi de recevoir les enfants de toute origine avec le même empressement.

M. Stuart promit de se conformer à cette injonction disant que c'était effectivement ce qu'il avait déjà fait, ayant admis tous ceux qui s'étaient présentés, protestants, catholiques, juifs, etc., et qu'il ne ferait pas de distinction pour cause de religion ni pour aucune autre cause.

Par malheur pour le succès de l'école, le sous-maître, d'après le rapport fait à Haldimand le 27 novembre 1782, n'était pas capable d'enseigner même les matières les plus élémentaires. Il ne savait rien des classiques, que M. Stuart lui-même devait enseigner, mais il prétendait posséder parfaitement toutes les branches prati-

ques des mathématiques, de l'arithmétique, etc., sans pouvoir cependant faire les premières règles, et il ne savait rien même des sujets les plus ordinaires en fait d'études anglaises. Le rapport dit fort simplement : "J'aurais pu lui passer son ignorance de l'anglais et de sa mauvaise prononciation, mais quand je vis qu'il ignorait les règles élémentaires de l'arithmétique, et qu'il était souvent obligé de s'adresser à moi (devant les élèves) pour la solution des questions les plus simples, je ne pus plus avoir de doute sur son incapacité." De cet état de choses résultèrent la séparation des deux associés et l'engagement d'un nouveau sous-maître. L'ancien local resta à Christie, qui ne garde pas longtemps ses élèves, et quitta la province peu après cette séparation, comme le dit une pétition de Finlay Fisher, datée de 1783. A la date du rapport, les élèves fréquentant l'école de M. Stuart étaient au nombre de 44, avec perspective d'augmentation. On voit par les mandats que le gouvernement lui allouait £50 sterling par année, qu'il continua de recevoir jusqu'à son départ pour devenir aumônier à Cataraqoui. C'était la moitié du montant de la subvention : l'autre moitié était divisée entre Christie et Finlay Fisher.

Le grand désir de M. Stuart était de s'établir à Cataraqoui, et en février 1784, il écrivit deux fois au major Mathews, insistant sur sa demande à cet effet. En avril il avait engagé un remplaçant pour prendre la charge de son école pendant le temps qu'il se proposait d'être absent. En juillet il rapportait qu'il avait visité Cataraqoui, où il avait obtenu un lot à un mille des casernes et qu'il avait passé quelque temps parmi les Sauvages. La société lui avait laissé le choix de sa future résidence, mais avait réduit pour son nouveau poste de £70 à £50 le traitement qu'il avait eu comme missionnaire chez les Mohawks ; et il demandait s'il allait obtenir la charge d'aumônier à Cataraqoui. En 1786, dit Sabine, il ouvrit une école à Kingston, ce qui s'accorde avec les indications données par les mandats, dont le dernier pour le paiement de son salaire comme instituteur à Montréal, est pour le semestre écoulé du 1er novembre 1785 au 30 avril 1786, et un mandat de £25, soit £50 par année, le premier mandat pour son traitement comme ministre de l'Eglise d'Angleterre à Cataraqoui est pour le semestre du 1er mai au 31 octobre 1786 et pour £50, soit le double de son salaire d'instituteur. Il est inutile de suivre plus loin M. Stuart, car il cessa dès lors d'avoir la moindre part à l'œuvre de l'enseignement à Montréal.

Dans le volume B 220 est une collection de documents relatifs à l'agitation ayant pour objet d'introduire dans la province des prêtres français. En juin 1783, MM. Mézières et Delisle présentèrent une pétition couverte de signatures, demandant qu'il fût permis aux deux prêtres français nouvellement arrivés de rester dans le pays pour remplir les fonctions de leur ministère et pour aider à l'œuvre de l'éducation, etc. La réponse, datée du 24 juin, était d'un ton conciliant, mais affirmait catégoriquement que l'ordre de renvoyer ces deux prêtres en France n'avait été donné que pour des raisons d'Etat, et citait Mgr Montgolfier et les prêtres du séminaire comme autant de preuves du bon vouloir que leur avait toujours témoigné Haldimand. La correspondance, qu'on trouvera aisément dans le précis du volume B 220, peut être consultée par ceux que le sujet intéresse. On verra d'autre correspondance sur le même sujet dans le volume B 185–2, page 403 et suivantes.

Il ne semble pas douteux que ce furent des causes politiques et des ordres sévères qu'Haldimand avait reçus du ministère, qui déterminèrent ce refus. Sa bienveillance

et ses égards pour les religieuses de Montréal et de Québec, et son empressement à les délivrer du fardeau des taxes, ressortent évidemment de ses réponses aux pétitions qui lui furent adressées à cet effet par les sœurs des hôpitaux généraux de Québec et Montréal, et par les dames de la Congrégation. Ces pétitions et ces réponses se trouvent dans le volume B 219, page 9, et dans le volume B 223, pages 67 à 188. La réponse à la demande des sœurs de l'hôpital général de Montréal est la même en substance que celle faite aux autres demandes du même genre. Elle porte la date du 29 janvier 1781. "Désirant récompenser les bons services que les dames religieuses de l'hôpital général de Montréal ont rendu et rendent tous les jours au public en donnant asile dans leur maison aux infirmes et aux pauvres des deux sexes ainsi qu'aux enfants trouvés —— nous par les présentes (au nom du roi) faisons don et remise du droit d'amortissement dû à Sa Majesté pour l'acquisition que les dites dames religieuses de l'hôpital général ont faite de la seigneurie de Châteauguay mentionnée dans la présente pétition."

En 1784, on fit un recensement de la population des trois gouvernements, Québec, Trois-Rivières et Montréal; en outre, l'évêque Briand donna une liste des paroisses, curés, revenus, etc., de son diocèse, et M. François Baby, adjudant général de milice, fournit une énumération générale des membres du clergé et des corps religieux. Le recensement général est en détail dans le volume B 225–2; je n'en donne ici que le sommaire, mais les autres tableaux sont publiés tels qu'ils sont dans le volume. Le recensement complet des trois gouvernements dans le même volume se trouve pour Montréal à la page 386, pour Trois-Rivières, p. 389, et Québec, p. 390. Je donne aussi un dénombrement des Sauvages (p. 393) fait en 1783; on trouvera le tout ainsi que les tableaux ecclésiastiques et les états de situation de la milice, à la note B, avec un mémoire sur l'état de la religion dans la province en 1790, auquel est annexé un relevé très complet, indiquant par districts le nombre d'ecclésiastiques, d'écoles, d'élèves, catholiques et protestants, etc., dans la province à cette date-là. Les notes jointes au recensement ne sont pas répétées dans les tableaux tels qu'ici publiés.

Pas n'est besoin d'observations sur les volumes B 226, 227, 228 et 229. Il y a trois volumes (B 220 à B 232) qui contiennent le journal d'Haldimand, que je donne au complet. Les notes sont prises irrégulièrement, écrites tantôt dans un des livres, tantôt dans un autre, de sorte qu'il était difficile de les ranger exactement dans l'ordre chronologique. Je n'y ai pas complètement réussi, sauf quand j'ai pu me servir pour guide d'événements publics, mais on n'y trouvera pas d'erreur bien importante, et j'ai accompagné de remarques les passages où les dates ne sauraient être positivement établies. Ce n'est pas sans y avoir mûrement réfléchi que je me suis décidé à publier au long ce journal, dont une si grande partie est employée à ce dont s'occupe activement un désœuvré, comme les dîners, les visites, le jeu de cartes, etc. J'ai cru cependant qu'on pourrait porter un jugement plus éclairé, qu'il soit favorable ou non, sur le caractère d'un homme qui a rempli la charge de gouverneur et de commandant en chef dans une période si critique de l'histoire du Canada, et dont la conduite dans cette position a été l'objet de si âpres critiques, en publiant son journal *in extenso*, au lieu de ne faire que des extraits qu'on pourrait non sans raison soupçonner d'avoir été choisis pour des motifs inspirés, sciemment ou non, par quelque prévention pour ou contre l'écrivain. Le journal, qui est en français, a été mprimé exactement comme il a été écrit, en tant qu'on a pu le déchiffrer. Je dois

toutefois remarquer que si beaucoup de fautes d'épellation, etc., ont pu provenir de la négligence mise à tracer ces notes à la hâte, l'écriture est si menue et si malaisée à lire qu'il n'est pas impossible qu'on ait fait des erreurs dans leur transcription, malgré les plus grands soins. Dans bien des cas, les noms propres sont écrits de la manière la plus excentrique, quelques-uns sans doute parce que l'auteur les avait mal entendus lors des présentations d'usage. Je n'ai rien négligé pour constater l'identité des personnes dont il s'agit, et j'ai ajouté entre crochets les noms qu'on supposait être les vrais.

Suivant la règle que j'ai ordinairement observée dans les rapports, j'ai fait une traduction de ce journal, pour l'utilité de ceux qui savent imparfaitement le français.

Pendant la publication du précis, on a fait des recherches sur un certain général Budé, dont les lettres montrent qu'il avait un emploi près de la personne du roi. Le journal fait voir qu'il était ami intime et conseiller d'Haldimand, avec lequel il fut constamment ami. Budé était natif du pays de Vaud, il avait été page du prince d'Orange, et ensuite avait eu une commission dans le service sarde. Quand il fallut choisir un précepteur ou gouverneur pour le prince Guillaume-Henri (plus tard Guillaume IV), Salzas, qui avait été adjoint de lord Holderness, gouverneur du prince de Galles et du prince Frédéric, et que sa conduite en cette qualité avait mis dans la confiance du roi, fut consulté par Sa Majesté sur ce choix. Salzas recommanda Budé, qui vint demeurer en permanence dans la maison royale et fut nommé général dans le service de Hanovre. Il devint ensuite secrétaire privé du duc d'York et mourut à Windsor le 20 octobre 1818, à 82 ans. On le cite avec éloges comme un homme de beaucoup d'instruction, d'honneur et de prudence.

Salzas, auquel Georges III et la reine s'intéressaient vivement, comme le montre le journal, était natif de Suisse, avait été précepteur en Hollande et devint secrétaire privé de lord Holderness, puis sous-gouverneur du prince, comme je l'ai déjà dit. (Vie de Guillaume IV, p. 17.)

Si les plus frivoles détails de dîners et de visites prennent une grande partie du journal, il nous donne néanmoins un aperçu des hommes par qui a commencé l'histoire du Canada sous la domination anglaise. Le caractère d'Amherst n'y paraît pas sous un jour bien favorable : il est représenté comme un égoïste, n'ayant pas le moindre souci pour les intérêts de ceux dont il cherchait à se servir. Quelques passages parlent des grands besoins de Carleton, qui l'obligeaient de retirer tous les avantages possibles de sa position de gouverneur général du Canada ; d'autres montrent l'extravagance de Clinton ; d'autres le caractère douteux du juge en chef Smith et la mauvaise influence qu'il exerçait sur Carleton ; d'autres encore, sans insister sur les intrigues pratiquées pour avoir les places et les honneurs, ne les font pas moins voir clairement. A la page 171 du journal, tel qu'il est publié dans ce rapport, se trouve un fait curieux qui doit servir à l'histoire de la capitulation de Yorktown : c'est une grève des charpentiers de New-York qui retarda d'une quinzaine le départ de la flotte destinée à coopérer avec Cornwallis. Ces détails et d'autres peuvent être utiles dans l'étude des événements publics. La bonté d'Haldimand pour ses parents, sa générosité pour les jeunes officiers de son bataillon et autres personnes, et l'hospitalité qu'il donnait à tous les Canadiens arrivant à Londres sont des choses que le

journal montre très clairement, comme étant toutes naturelles, et elles ne sauraient être reléguées dans l'ombre par celui qui entreprendrait d'écrire sa biographie.

Un passage fait voir le peu de contrôle que le roi Georges III avait sur ses enfants, dont la tenue était des moins dignes dès qu'ils n'étaient pas retenus par la présence de leur mère; car l'influence de la reine sur sa famille indisciplinée est formellement constatée dans le passage en question. La passion du roi et de la reine pour les commérages de société a fait connaître l'histoire du second mariage projeté de lord Heathfield, qu'aucun de ses biographes ne rapporte. Lord Heathfield, mieux connu sous le nom de général Elliott, défendit Gibraltar pendant trois ans avec une poigné d'hommes contre les attaques réunies de la France et de l'Espagne. Comme le dit un de ses biographes: "Tous les yeux en Europe étaient fixés sur lui, et on regarda partout la victoire qu'il finit par remporter comme un des plus brillants faits d'armes des temps modernes." Chose assez singullière, la date de sa naissance était inconnue de ses biographes. Un d'eux le dit né vers 1718; les autres donnent l'année (1718), mais sans plus de détails. Ce qu'il affirme lui-même à Haldimand ne laisse plus de doute sur ce sujet; il était né, dit-il, le 1er janvier 1718. Lord Heathfield était un homme de la plus grande sobriété; il ne mangeait pas de viande, ne prenait pas de vin et se contentait de quatre heures de sommeil; mais à soixante-treize ans, après une attaque de paralysie, il résolut de convoler en secondes noces, à l'amusement non déguisé de la cour, mais au grand déplaisir de son fils unique et de ses parents. Mais avant que le mariage put se faire, il mourut le 6 juillet 1790 à Aix-la-Chapelle, en route pour Gilbraltar.

Haldimand ne survécut que quelques mois à son ami lord Heathfield; il mourut à Yverdun, en Suisse, probablement en mai de l'année suivante. L'annonce de son décès dans l'*Annual Register* de 1791, vient après celles de juin, et dit qu'il était mort récemment. Une copie certifiée de son testament est parmi les archives (série M. G., vol. 20, p. 59); elle est datée du 30 mars et fut enregistrée au *Doctor's Commons* le 21 juin 1791. Voici une copie du testament:

Au nom de Dieu, amen.

Je, sir Frédéric Haldimand, chevalier de l'ordre du Bain et général au service de Sa Majesté Britannique, jugeant à propos de disposer de mes biens, institue par le présent testament mon cher neveu Anthony Francis Haldimand, établi à Londres, mon héritier universel de tous les biens que je posséderai à mon décès tant en Europe qu'en Amérique et quelle que soit la nature de ces biens sans qu'il soit obligé d'en rendre compte à aucun membre de la famille sous aucun prétexte le tout aux conditions suivantes, qu'il paiera toutes mes dettes légitimes et les legs ci-dessous mentionnés.

Je lègue à ma belle-sœur Law Corn Low la somme de vingt mille livres, cours de Suisse.

Aussi à mes quatre nièces Henriette Haldimand, Mesdames Newlet, Aubergeaunoix et Bertram à chacune la somme de vingt mille francs de Suisse.

Aussi à mon petit neveu le lieutenant DeVos, la somme de trente mille francs de Suisse.

Aussi à mes petits-neveux et nièces, c'est-à-dire aux six enfants de mon neveu Anthony, aux cinq de ma nièce Newlet (y compris le lieutenant DeVos) aux deux de ma nièce Aubergeaunoix et aux quatre de ma nièce Bertram ce qui fait dix-sept en tout je lègue à chacun d'eux la somme de dix mille livres suisses à l'expresse condition que mon neveu Anthony (dont je connais la générosité et la prudence) aura plein pouvoir de garder toutes les sommes ci-dessus mentionnées ou toute partie de

ces sommes, et tant qu'il le jugera à propos pour l'avantage de ceux nommés plus haut en leur payant l'intérêt à quatre pour cent par année sans être obligé de payer le capital sous aucun prétexte.

Je lègue à la paroisse de St-George de Hanovre, ma paroisse, huit cent livres suisses.

Aussi à l'hôpital d'Yverdun, au bureau de direction des pauvres et à la bibliothèque de cette localité seize cents francs à chacun.

Je lègue à M. Adam Maben, juge de la cour des plaids de droit commun de Québec la somme de dix mille livres suisses réversibles sur Mme Elizabeth Maben sa sœur au cas où elle lui survivrait, mais au cas où ils mourraient tous deux avant moi ce legs n'aura aucune validité quant à leurs héritiers.

Je prie le major Mathews M. Jenkin Williams, solliciteur général à Québec, le capitaine Lewis Genevay et le capitaine Freeman du 24e régiment d'accepter chacun seize cents francs de Suisse comme marque de souvenir et d'estime.

Je prie aussi M. de Salzas et le général Budé d'accepter mes deux tabatières en or.

Mon neveu paiera à chacun de mes domestiques une année de gages, aucun d'eux n'aura la faculté de rien réclamer de ma garde-robe.

Enfin j'annule et révoque tout autre testament que j'aurais fait avant la date de celui-ci et voulant que le présent testament ait son plein effet je l'ai écrit de ma main et y ai apposé le sceau de mes armes à Londres, ce 30 mars 1791.

FRED. HALDIMAND, (L.S.)

N.B.—Une livre sterling sera toujours évaluée au taux de seize livres, cours de Suisse.

Signé, scellé et fait par le dit général Haldimand, et en présence des témoins soussignés.

K. CHANDLER,
ANDREW FALCONER.

Fidèlement traduit de l'original en langue française au *Doctor's Commons*, Londres, ce vingt et unième jour de juin en l'année de Notre Seigneur mil sept cent quatre-vint-onze.

Par moi,

WM ABBOT,
Notaire public.

Dans mon rapport de 1887 je faisais quelques remarques sur les négociations avec le Vermont pour sa réunion avec l'empire, les documents à ce sujet faisant partie de la collection Haldimand. Depuis la date de ce rapport j'ai reçu d'autres papiers d'Etat qui contiennent d'autre correspondance sur cette affaire. On trouvera à la note C des extraits de cette correspondance, auxquels je renvoie le lecteur. Ces extraits jettent encore plus de lumière sur la politique des principaux citoyens du Vermont, et confirment à un point remarquable la conclusion résultant des comptes rendus des négociations tenues avec Justus Sherwood et le Dr Smyth, que, n'eût été la capitulation de Cornwallis à Yorktown, le Vermont serait rentré sous l'obéissance de la couronne.

J'ai commencé et terminé dans le présent rapport le précis de la " collection Bouquet." Je puis dire brièvement que Bouquet était né en Suisse, et avait servi dans les armées de la Hollande et de la Sardaigne. Lui et Haldimand furent choisis

en 1754 pour recruter des hommes pour le "Royal Américain," corps destiné au service britannique en Amérique, et dont les officiers devaient être Américains ou protestants étrangers. (Ce corps fut plus tard connu sous le nom du 60e carabiniers.) Bouquet fut activement employé en Amérique pendant les dernières années de la guerre entre la France et l'Angleterre, et eut un commandement important dans la lutte entreprise contre les Sauvages, y compris la période de la guerre de Pontiac. Il mourut à Pensacola, dans la Floride Occidentale, peu avant le 4 septembre 1765, date à laquelle fut fait l'inventaire de ses biens après sa mort. Malheureusement, un incendie à la maison du capitaine Callender à Carlisle, détruisit les papiers et reçus d'intérêt public de Bouquet jusqu'en juillet 1759, ainsi que son bagage et ses papiers privés, de sorte que la correspondance n'est pas complète.

Par son testament, fait en juillet 1763, il ordonnait à son exécuteur, Thomas Willing, de brûler tous ses papiers n'ayant pas rapport aux affaires publiques où il avait été concerné (A 23-2 p. 270), mais son dernier testament, fait en avril 1765, ne contient pas d'ordre de ce genre, et le colonel (plus tard le général) Haldimand fut institué son héritier et exécuteur testamentaire (A 30, p. 22). Bien qu'une bonne partie de la correspondance ait été ainsi évidemment perdue, ce qui en a été conservé et les documents publics montrent que Bouquet était doué de grands talents naturels, soigneusement cultivés. Soldat accompli, il avait une perception vive et il était prompt dans l'exécution ; bienveillant dans ses rapports avec ses officiers, mais prompt à arrêter tout semblant de familiarité ou de manque de respect, faculté que d'ailleurs il eut rarement besoin d'exercer. Tout en étant, comme tout bon capitaine, capable de comprendre la situation des affaires sous leur aspect général, il se mettait complètement au fait des menus détails, dont la négligence a été si souvent fatale dans les opérations militaires.

Un examen très rapide de la correspondance fera voir que c'est à lui que les généraux sous lesquels il a successivement servi, recouraient pour l'exécution des plans concertés pour les campagnes auxquelles il prit part, et que ces plans étaient en grande partie inspirés par ses conseils et ses représentations.

Le *Montcalm et Wolfe* de Parkman relate les services de Bouquet en 1758 (vol. II, chapitre XXII) ; et on trouve une description circonstanciée de la bataille de Bushy-Run, ou plutôt d'Edge-Hill, en 1763, dans *La Conspiration de Pontiac* (vol. II, chapitre XX). Le récit est fait dans l'heureux style de M. Parkman et forme un tableau frappant. Les lettres des 5 et 6 août contenant la relation des deux jours de combat, écrites par Bouquet à sir Jeff. Amherst, sont publiées dans une annexe à l'ouvrage cité en dernier lieu. Un récit de la bataille qui excita beaucoup l'attention se trouve dans l'*Annual Register* de 1763, p. 24 et suivantes, mais il y manque plusieurs détails importants. Le Dr W. F. Poole, dans son *Histoire narrative et critique*, vol. VI, chapitre IX, raconte avec une admirable clarté les luttes avec les Sauvages, et il donne un portrait de Bouquet et d'autres gravures, avec une copieuse liste d'autorités. Vu toutes les relations de cette bataille, on peut considérer qu'il n'est pas besoin de faire plus que de la mentionner comme formant partie de l'histoire de Bouquet. Mais la correspondanee antérieure à la délivrance du fort Pitt, et au cours de laquelle il eut les deux jours de combat à Edge-Hill, aussi celle postérieure à la défaite des Sauvages, n'ont jamais été publiées, quoiqu'elles soient importantes, à cause

des difficultés suscitées aux commandants britanniques. Les deux lettres déjà publiées par Parkman ne sauraient être omises sans inconvénient dans la série donnée à la note D. Le relevé des morts et blessés provient des archives du ministère des colonies (A. et W. 1. 98-2 p. 382). Il n'accompagne pas la lettre contenue dans la " collection Bouquet. "

La correspondance publiée dans cette note D montre clairement l'état de l'opinion dans les colonies sur la question de lever des troupes pour leur propre défense. Dans *Montcalm et Wolfe* (chapitre V, p. 137), Parkman raconte d'une manière remarquable les efforts de Dinwiddie, lieutenant-gouverneur de la Virginie, pour obtenir des colonies des soldats pour coopérer avec les troupes régulières dans les campagnes contre les Français, et le peu de succès qu'il eut dans cette entreprise. Les gouverneurs des différentes provinces ne pouvaient rien faire avec les Assemblées, la plupart d'entre eux ayant avec elles quelque conflit perpétuel ou autre. Partout, les colonies ne pouvaient en venir à un commun accord pour leur défense mutuelle. "Comme les terres envahies par les Français, " dit M. Parkman, dont je préfère reproduire les paroles plutôt que d'en donner un abrégé, " appartenaient à une des deux rivales qui les réclamaient chacune de son côté, la Virginie et la Pensylvanie, les autres colonies ne se souciaient pas de voter de crédit pour les défendre. La Pensylvanie elle-même refusa de marcher. Son gouverneur, Hamilton, ne put rien faire contre la placide opiniâtreté des Quakers non-combattants et contre l'obstination stupide des fermiers allemands, dont l'Assemblée était principalement composée. * * * * Avec quantité d'hommes de bonne volonté, on n'avait pas les moyens de les mettre en campagne, ni de commandant auquel tous auraient été disposés à obéir. " (*Montcalm et Wolfe*, vol., 1, p. 141, 142.)

Cela se passait pendant la lutte engagée pour décider qui de la France ou de la Grande-Bretagne et de ses colonies, allait obtenir le contrôle du nord de ce continent. Après que cette question fut résolue, les colons furent délivrés de la crainte des attaques des Français, mais le fléau d'une guerre de Sauvages obligeait encore une grande partie de la population à s'en reposer sur les troupes britanniques pour défendre leurs biens et protéger leurs vies. L'hostilité des assemblées contre les gouverneurs des provinces est à peu près la seule cause qu'on ait assignée à leur refus de faire des levées, soit pour aider aux opérations offensives contre les Français ou aux mesures défensives et offensives nécessaires pour faire face à la guerre barbare des Sauvages. La correspondance de la " collection Bouquet" fait voir cependant que l'esprit de résistance contre le plus faible exercice de la souveraineté par le gouvernement anglais était beaucoup plus profond et plus répandu, et cet esprit n'était évidemment point un nouvel effet de quelque récent empiétement, réel on supposé, sur les droits provinciaux. Après le traité de Paris de 1763, une des principales causes qu'on a assignées à l'explosion de cet esprit hostile, surtout en Virginie et en Pensylvanie, est la défense faite par le roi de s'établir sur les terres assurées aux Sauvages par le traité de 1758, et réservées pour leur usage, réserve répétée dans la proclamation de 1763, dont fut suivi le traité de Paris. Ceux qui ont traité de cette phase particulière de la question de l'indépendance coloniale ne paraissent pas mettre en doute l'exactitude de cette observation, mais on a dit que la réserve des terres des Sauvages a été la cause de l'irritation, et on a importé à la politique du gouvernement anglais, telle qu'elle fut exposée dans le rapport du Bureau du commerce, le blâme pour ce

que la prédisposition des colons rendait inévitable. Ce rapport recommandait la mise en vigueur des traités avec les Sauvages, et comme conséquence la conservation du commerce des fourrures, avantage accessoire résultant de l'honnête accomplissement des engagements. En achevant de discuter la politique du maintien de l'occupation de ces terres par les Sauvages, le Dr Poole dit dans l'ouvrage dont j'ai déjà parlé (*Histoire narrative et critique*, vol. VI, p. 688) :

"Telle était en termes clairs et spécifiques la froide et égoïste politique que la couronne britannique et ses ministres poursuivaient habituellement à l'égard des colonies américaines ; et en quelques années cette politique changea en haine la fidélité, et amena la révolution américaine."

Une étude attentive des notes dont est enrichie la précieuse contribution du Dr Poole, et où les faits sont soigneusement établis et appuyés par des autorités, semble mener à une conclusion différente, et tend à modifier l'opinion généralement exprimée aux Etats-Unis sur la politique du gouvernement anglais à l'égard des Sauvages.

De fait, il s'opère un changement marqué dans les appréciations des historiens aux Etats-Unis au sujet des causes qui ont amené la révolte des colonies et la révolution qui l'a suivie. Des passages juxtaposés d'un écrivain de l'Est et d'un autre de l'Ouest montreront à l'évidence la nature de ce changement :

"Il n'est pas d'assertion générale qui soit plus près de la vérité sur ce sujet" (le sentiment de l'indépendance) "que celle-ci dès les premiers temps de la colonisation de l'Amérique par les Anglais, l'esprit d'indépendance y était à l'état latent, et ne cessa pas de se développer par la force naturelle des choses."* "On peut dire que le traité de Paris a posé la pierre angulaire de l'indépendance américaine. Il dissipa le nuage de terreur qui planait depuis si longtemps sur la grande muraille de l'Alleghany. Les colons ne sentirent plus qu'ils avaient besoin du bras protecteur de l'Angleterre pour les mettre à l'abri des Français."†

Les plaintes des commandants dans les deux périodes, celle qui précéda et celle qui suivit immédiatement la fin de la guerre avec la France en 1760, font voir une similitude marquée dans la manière de traiter les troupes britanniques, qui se battaient pour l'avantage des colonies autant que pour les intérêts de l'empire en général. Il n'est pas nécessaire de parler en détail de ces plaintes, mais on peut en indiquer brièvement quelques-unes qu'on trouve dans la correspondance de Bouquet.

En 1757 la correspondance montre qu'il ne fut voté de crédit et fourni d'hommes qu'avec la plus grande répugnance par les assemblées provinciales sur le territoire desquelles s'étendait le commandement de Bouquet; qu'on mettait à des prix exorbitants tout ce qui était fourni à l'armée et tout article vendu au soldat; qu'on frappait d'un droit d'importation les vivres nécessaires à l'alimentation des troupes employées à défendre le pays et la vie des habitants; que les colons, tout en étant satisfaits d'avoir des troupes pour leur défense, ne faisaient pas de différence entre un soldat et un nègre, que le manque de logements causa des maladies épidémiques qui réduisirent les troupes à un tiers de leur effectif nominal, et on n'excepte que la province de Géorgie, dont on dit que quoique pauvre, elle s'était bien conduite. En

* Le Dr Geo. E. Ellis dans son *Histoire narrative et critique*, vol. VI, p. 232.

† L'honorable M. Rufus King ; série sur la république américaine—"Ohio," chap. v, p. 80.

1758 il ne paraît pas s'être fait de changement pour le mieux. La Caroline envoya un régiment *nu*, le mot est fort, sans doute, mais les hommes devaient être misérablement vêtus, puisqu'ils ne pouvaient faire l'exercice qu'au beau temps. Cette disposition des esprits exista jusqu'à la fin de la guerre avec la France et avant qu'il ne se fut élevé aucune question sérieuse au sujet des restrictions apportées à tout établissement sur les terres des Sauvages. On trouvera dans le précis les rapports sur la conduite des soldats provinciaux, dont quelques-uns se conduisaient bien tandis que d'autres désertaient continuellement.

Je dois renvoyer à la même indication du contenu de la correspondance ceux qui désirent se renseigner sur la conduite observée par les colonies pendant la guerre avec les Sauvages, qui se continua avec un surcroît de violence après la cessation des hostilités contre les Français sur ce continent, car le précis offre un résumé très complet de la correspondance et d'autres documents. Les lettres dans la note D donnent un aperçu des obstacles qu'avaient à vaincre les commandants britanniques, mais les documents dans la collection, de 1761 à 1764, doivent être lus attentivement par ceux qui veulent connaître à fond les événements se rattachant à cette période de terreur dans les établissements, ainsi que l'étendue et la grandeur de la confédération qu'avaient formée les Sauvages comme dernier soulèvement général pour se soustraire à la sujétion des blancs. La note E comprend une correspondance relative aux terres des Sauvages ; les propositions de 1760 pour s y établir, la proclamation de Bouquet en 1761, prohibant la chasse sur ces terres ou leur occupation par des gens non autorisés ; la correspondance à ce sujet avec le gouverneur Fauquier et le général Amherst ; et, pour compléter les documents sous ce chef, la proclamation royale de 1763, en ce qui touche à ces terrains.

Un des avantages de collections comme celles faites par Bouquet et Haldimand c'est qu'on peut y voir les hommes tels qu'ils sont, et non pas simplement leurs actes et leurs discours publics. Au cours de la correspondance de Bouquet, il est souvent question d'une famille nommée Willing qui demeurait à Philadelphie, et dont un des membres devint chef de parti dans la guerre de la révolution. Il est évident que s'il n'y avait pas d'engagement dans les formes, il y en avait un secret entre Bouquet et une des jeunes filles. M. Lunan, un correspondant qui ne tarit pas en commérages, parle continuellement de la famille de manière à ne pas laisser de doute que l'on croyait généralement à cet engagement. La nouvelle du mariage de Mlle Willing devait donc naturellement porter un coup à Bouquet, et Lunan, en craignant l'effet, n'osa pas la communiquer directement lui-même, mais employa pour cet objet le capitaine Ourry, ami intime et frère d'armes de Bouquet. Dans une lettre du 12 février 1762, Ourry lui donne cette nouvelle, que Lunan, dit-il, considère trop désagréable de lui annoncer et l'informe que Mlle Willing a épousé M. Frances, un homme riche, qui n'était arrivé de Londres qu'au mois d'octobre précédent. Le 6 mars suivant, il écrit de nouveau à Bouquet de secouer la mélancolie où il était tombé, et lui conseille de prendre deux fois plus d'exercice, etc. " Mais, " dit-il, " je vois qu'au lieu de cela vous vous jetez corps et âme dans la gueule du lion, en vous renfermant dans une triste solitude. Vous comprenez, j'espère, par ma dernière lettre, que je ne suis pas indifférent à votre malheur et je suis loin d'en plaisanter, car personne ne peut prendre une part plus sincère à votre affliction que votre ami affectionné, etc. (A 12—1 p. 311.)

Ourry écrit encore, cette fois en français, le 10 mars, une longue lettre dont le premier alinéa montre assez combien Bouquet avait l'esprit accablé de ce désappointement : " J'ai lu, mon cher ami," dit Ourry, " et relu avec attention votre triste lettre du premier, et suis sensiblement touché de votre état. Je vois que votre esprit agité, comme la mer après une rude secousse de tremblement de terre, n'a pas encore repris son assiette. Je n'avais que trop bien prévu l'effet funeste : plût à Dieu que je l'eusse aussi bien pu prévenir ! " (B 12—2, p. 314.) La lettre est pleine de bon sens et d'amitié vraie.

Après avoir rappelé à Bouquet qu'en lui écrivant pour annoncer le mariage il l'a fait de manière à ouvrir les écluses de la passion pour qu'elle s'épuisât plus vite, Ourry continue : " Je suis attendri du récit touchant que vous me faites de votre situation douloureuse, et je vous conjure par ce que vous tenez de plus cher et de plus sacré, de ne vous pas laisser aller à la merci d'une passion qui vous mène, et qui vous privera bientôt, si vous n'y prenez garde, des moyens qui vous restent encore pour la dompter."

C'est après que Lunan l'eut averti vaguement du prochain changement dans la famille Willing, que Bouquet écrivit la lettre suivante en réponse au reproche que deux mots dans une lettre à M. Willing étaient indéchiffrables. La lettre de Lunan est datée du 18 janvier, la réponse est de février, mais sans mention de date. Je la publie pour montrer combien Bouquet s'était rendu maître de la langue anglaise, comme il était bien familiarisé avec ses idiotismes, et aussi pour donner une idée de l'allure pleine de gaieté de la correspondance qu'il entretenait avec ses intimes connaissances, en réservant pour ses amis le fond de ses pensées :—

FORT PITT, février 1762.

N'avez-vous pas honte Lunan de battre les ailes et de chanter comme un coq à propos de deux misérables mots dans une de mes lettres, sur lesquels vous êtes tombé par hasard, tandis que je suis obligé d'avoir ici un homme à de gros gages pour déchiffrer vos hiéroglyphes, et que je ne puis comprendre des lignes entières, malgré tout.

N'auriez-vous pas dû vous rappeler le précepte,—de ne pas voir une paille dans l'œil de votre frère, pendant qu'il y a une poutre dans le vôtre.

Voyez donc la peine que vous m'avez donnée pour vous confondre ! Il m'a fallu recourir aux Arabes pour leur art de deviner les caractères obscurs ; aux Egyptiens pour trouver un nom propre dans ces inintelligibles * * * que vous me donnez pour des lettres ou des mots, et enfin aux écritures, pour vous faire rougir de votre présomption.

Au lieu de vous attirer tout d'abord cette confusion, n'auriez-vous pas mieux employé votre temps à ruminer posément le salutaire conseil que je vous ai donné de vous MARIER. Ne voyez-vous pas les filles disparaître l'une après l'autre, comme les étoiles sous l'horizon ? Et ne réfléchirez-vous jamais que la vieillesse approche, prête à vous envahir avec tout son cortège d'incommodités ?

Quel autre être qu'une femme dévouée supportera alors de se faire écorcher les oreilles par les éclats d'une vieille toux menaçant de vous emporter, et la répétition plus mortelle de plus vieilles histoires ?

Qui sera votre fidèle garde-malade quand vous aurez perdu la santé ? Qui peut d'une main plus douce manier votre jambe goutteuse et frictionner votre bras affecté de rhumatismes ? Et qui, vous sauvant des griffes rapaces de domestiques désobligeants, prendra la charge des affaires du ménage et rendra votre intérieur agréable à vous-même et à vos amis ?

Qui sera la plus sûre dépositaire de vos plus secrètes pensées ; la compagne affectueuse de vos joies et de vos douleurs ? Qui sera votre amie, votre conseillère, votre guide, si ce n'est la femme de votre cœur.

Pensez à cela, maître Brooke, et avant que la lourde main du temps ne grave de plus profondes rides sur votre visage fleuri, améliorez le présent, car demain il sera peut-être trop tard.

Après avoir (il y a si longtemps) résisté à la forte impulsion de la nature, et toujours depuis à l'attraction plus puissante d'un œil séduisant : Ah ! Lunan, resterez-vous sourd à la voix persuasive de la raison, et vous repentant trop tard, mourrez-vous célibataire abandonné ?

Pour ma part, si je vis pour voir des cieux plus propices, je jure par la mémoire chérie de mes anciennes amours que la première et la seule affaire de ma vie sera désormais d'échanger ce titre malheureux pour le nom charmant de mari.

En attendant, je demeure, mon bon ami,
Votre humble et très dévoué serviteur,

H. BOUQUET.

On voit comme le ton de cette lettre diffère de celles adressées à son ami Ourry. Il est impossible de dire si, quand il écrivait, Bouquet avait plus que l'allusion vague, faite par Lunan dans sa lettre, au prochain changement qui devait arriver au sein de la famille de M. Willing, c'est-à-dire au mariage de Mlle Willing. Quoique Lunan lui en eût dit assez pour l'alarmer, il n'existe pas dans sa lettre une ombre de crainte à cet égard ; cependant, on ne peut guère douter que les rumeurs auxquelles l'allusion de Lunan donnait corps étaient parvenues à ses oreilles, et dans ce cas, si l'on considère comme il en était profondément affecté, on ne verra là qu'une nouvelle preuve qu'on ne saurait découvrir que bien peu de chose des véritables sentiments d'un homme dans ses lettres à ses connaissances, quelque intimes qu'elles soient.

M. Worthington Chauncey publie actuellement une série des *Ecrits de Washington :* une partie de ses lettres à Bouquet sont dans le second volume. On trouvera de nouvelles lettres de Washington dans le volume II de la série A des archives. Ces lettres peuvent être étudiées avec profit. Outre celles de Washington à Bouquet, il y en a quelques-unes de celui-ci en réponse aux premières. J'ai observé l'ordre numérique en dressant la table des matières du volume.

Le journal de Lavérendrye, dont j'ai déjà fait mention, est à la note A avec une traduction. Il n'est guère nécessaire de parler longuement de cet explorateur, dont le nom et les explorations en général sont bien connus de ceux qui sont versés dans l'histoire du Canada sous la domination française. Il pourrait néanmoins être utile d'en tracer une courte esquisse. Lavérendrye était le fils du seigneur de Varennes, qui remplit la charge de gouverneur des Trois-Rivières pendant vingt-deux ans. Il servit dans l'armée ici d'abord et ensuite en Europe, d'où il revint au pays, et en 1728 il était commandant du poste sur le lac Nipigon. Là, il forma le projet d'explorer la contrée jusqu'au Nord-Ouest, projet auquel le gouverneur Beauharnois donna son approbation, et en 1731 il partit de Montréal pour son premier voyage, qu'il entreprit comme expédition commerciale, le ministère français ayant refusé de contribuer aux frais de l'entreprise.

Dans une relation de ses services et de ses souffrances, en date du 31 octobre 1744, que Lavérendrye présenta au ministre de la marine, et qui a été publiée dans

la collection de documents par Margry (page 581 et suivantes du volume VI), il donne un exposé succinct de ses voyages jusqu'à cette date, et il y mentionne l'expédition de 1738–39, dont le document dans la note A est le journal, mais le journal même n'a jamais été publié. L'*Histoire du Canada* de Garneau (édition de 1882–83, p. 125 et suivantes) esquisse à grands traits la carrière de Lavérendrye, et on peut consulter cette esquisse.

Le récit tracé par Lavérendrye du massacre de son fils et de son parti en 1736, dont il est question dans le journal que je publie aujourd'hui, se trouve dans son mémoire au ministère de la marine. Deux de ses fils avaient été envoyés avec deux hommes au fort Maurepas pour servir de garde et attendre son arrivée, mais ils revinrent inopinément le 4 juin, apportant la nouvelle de la mort de son neveu La Jemeraye et de la disette de vivres.

"J'avais," dit-il, "beaucoup de monde dans le fort (Saint-Charles) et point de provisions, ce qui me détermina à dépêcher trois canots pour nous apporter des secours et des marchandises. Le révérend père (Auneau) se décida tout de suite à aller à Michillimakinak. Il me demanda d'emmener mon fils aîné, car il espérait que le voyage serait rapide. Je ne pouvais l'empêcher de partir parce qu'il y était tout à fait résolu. Ils s'embarquèrent le 8 juin et furent tous massacrés par les Sioux, à sept lieues de notre fort, par la plus grande des trahisons. Je perdis mon fils, le révérend père et tous mes Français: je le regretterai toute ma vie." (Margry, vol. VI, p. 589.)

Tels étaient les dangers que couraient les premiers explorateurs de ces régions. Après la mort de Lavérendrye en 1749, l'expédition fut entreprise par Le Gardeur St-Pierre, dont le journal, de 1750 à 1752, a été publié dans mon rapport de 1886.

Quarante ans après la mort de Lavérendrye (1789), et de nouveau en 1793, sir Alexander Mackenzie fit une exploration de la contrée. Dans son premier voyage il pénétra jusqu'à la mer du Nord ou mer Glaciale, et dans le second jusqu'au Pacifique Nord. Une relation de son expédition a été publiée en 1801 sous ce titre : "Voyages depuis le fleuve Saint-Laurent à travers le continent d'Amérique jusqu'à la mer Glaciale et à l'océan Pacifique dans les années 1789 et 1793." Comme on peut se procurer aisément cet ouvrage, il suffit d'y renvoyer le lecteur. On peut citer ses remarques sur les conséquences découlant de la certitude que le passage, si longtemps cherché, au nord-est au au nord-ouest de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, n'existait pas pratiquement, car les facilités qu'offre maintenant la communication par chemin de fer surpassent de beaucoup les avantages que, dans les prévisions les plus hardies, il comptait devoir résulter d'un passage à travers le continent. Sir Alexander dit, page 497 de l'édition in-quarto de 1801 : "La non-existence d'un passage praticable de ce côté étant enfin établie, la praticabilité d'un passage à travers les continents de l'Asie et de l'Amérique devient un sujet digne d'examen. Les Russes qui ont les premiers découvert qu'il n'y avait pas de navigation utile ou régulière le long du littoral de l'Asie, ouvrirent une communication à l'intérieur par les rivières, etc., et à travers ce long et large continent, jusqu'au détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, par lequel ils passèrent dans les îles adjacentes et sur le continent Américain. Notre situation, en somme, ressemble un peu à la leur, la non-existence d'un passage praticable par mer, et l'existence d'un passage à travers le continent, sont démontrées clairement, et il ne faut que l'aide et l'appui du gouvernement anglais

pour augmenter amplement cet avantage naturel, et assurer à ses sujets le commerce de cette région."

La recherche d'un passage au nord-ouest ou au nord-est s'est continuée pendant de longues années, et les Russes ont eu une large part dans la poursuite de cet objet. Jeffery a traduit la relation des découvertes des explorateurs russes par Muller, et a mis à la portée de tous cet ouvrage écrit originairement en haut allemand. Cette traduction a été publiée à Londres en 1761, en un mince in-quarto avec cartes. C'est un fait bien connu que le passage de sir Alexander Mackenzie n'a pas résolu le problème, car on a envoyé ensuite d'autres expéditions pour poursuivre la recherche d'un passage au nord-ouest. Une relation du voyage de Vancouver en 1790, continuée jusqu'en 1795, surtout, comme dit le titre, " pour s'assurer s'il existe quelque communication navigable entre l'océan Pacifique Nord et l'Atlantique Nord," a été publiée en trois volumes après la mort de Vancouver (Londres, in-quarto, 1798); il en a été publiée une édition in-octavo en 1801-2 et une traduction française en 1799. Il me suffit d'y renvoyer. La correspondance pressant le gouvernement anglais d'envoyer une expédition à cet effet n'a jamais été publiée. Je la donne dans ce rapport comme faisant partie de la note A, et elle doit d'autant plus intéresser les Canadiens qu'elle contient les opinions d'hommes qui occupaient des emplois en Canada sur les moyens les plus efficaces de conduire les explorations projetées. On peut voir quelles sont ces opinions dans la correspondance elle-même.

La note sur la guerre qu'on prévoyait avec l'Espagne, inscrite dans le journal de Haldimand le 5 mai 1790, peut motiver une courte esquisse de l'état des affaires qui poussaient à cette expédition ainsi qu'à la proposition qui en fut faite.

Les Espagnols avaient des prétentions à tout le territoire baigné par l'océan Pacifique Nord jusqu'aux confins des colonies russes, et en conséquence de ces prétentions ils faisaient surveiller les côtes par des bâtiments de guerre pour empêcher tout empiétement ou établissement. Dans ce qu'on énonce comme le voyage que faisaient habituellement les vaisseaux espagnols autour de la côte de la Californie, des navires britanniques furent découverts et saisis à Nootka-Sound, sous prétexte que l'Espagne, par droit de découverte, avant et après 1774, avait pris possession des côtes, la formalité de prise de possession ayant été particulièrement répétée en 1775 et 1779 tout le long du littoral jusqu'à Prince-William's-Sound. En faisant appel à la France, aux termes du pacte de famille de 1761, pour son intervention armée dans la guerre qui paraissait alors imminente entre l'Espagne et la Grande-Bretagne, l'ambassadeur espagnol, le 16 juin 1790, représenta à la cour de France comme un fait indubitable, qu'en vertu de traités et par d'autres raisons qu'il énumérait, tout le littoral au nord de l'Amérique occidentale du côté de la mer du Sud, jusque passé ce qu'on appelle Prince-William's-Sound, qui est au 61e degré, était reconnu appartenir exclusivement à l'Espagne, et qu'à cela était due la *détention*, mot employé au lieu de *saisie*, des deux navires britanniques dans la baie de Saint-Laurent, ou Nootka, située au 50e degré au nord de la Californie.

Ces prétentions ne furent pas reconnues par les Anglais. Il s'était formé en 1786 une compagnie de marchands résidant dans les Indes Orientales pour ouvrir un commerce avec le littoral nord-ouest de l'Amérique afin d'approvisionner le marché chi-

nois de fourrures et de ginseng. Cette année-là elle équipa et mit deux bâtiments sous le commandement du lieutenant Mears. Il resta à Prince-William's-Sound dans l'hiver de 1786-87, et dans l'automne de 1787 il transporta en Chine une cargaison de pelleteries. Dans d'autres voyages il obtint du terrain à Nootka-Sound, et de différents chefs la promesse d'un droit exclusif de faire la traite sur le littoral. S'étant associé avec une autre maison qui faisait le même commerce, ordre fut donné à un agent de se fixer à Nootka-Sound, de se construire un logement et de se préparer à la traite. Des bâtiments chargés de matériel et de vivres ainsi que de marchandises en quantité suffisante pour trois ans, furent expédiés de Chine en avril et mai 1889. Outre leurs équipages, ils avaient à bord des ouvriers et près de 70 Chinois, qui devaient s'établir sur le littoral américain au service et sous la protection de la compagnie associée. Avant leur arrivée, d'autres navires laissés sur la côte et partis de Nootka-Sound pour trafiquer furent saisis par les Espagnols, sort que partagea l'*Argonaut* qui arriva de Chine au large de Nootka-Sound, le 3 juillet. Des représentations ayant été faites au gouvernement anglais, celui-ci envoya à l'Espagne une demande de restitution et d'indemnité, qui fut accordée peu après l'ouverture des négociations. Comme on peut trouver des documents imprimés pour suivre le cours des événements relatifs à la saisie et à la restitution de ces navires, pas n'est besoin d'entrer dans les menus détails. La correspondance entre les cours d'Angleterre et d'Espagne est dans l'*Annual Register* de 1790, à partir de la page 285, ainsi que la substance d'un mémoire présenté par le lieutenant Mears au très honorable M. W. W. Grenville (p. 285) ; le mémoire même, avec les documents à l'appui, est parmi les archives (série P, vol. 72, n° 4).

Il n'est pas sans intérêt d'observer que le commerce entre la côte du Pacifique et la Chine qui se développe depuis la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique existait et se faisait activement par des voiliers il y a un siècle, et à la même époque Ogden suggérait dans la lettre actuellement publiée, qu'on se servît de cette route pour correspondre avec les Indes Orientales en temps de guerre.

Le 24 mai 1790, Sa Majesté envoya au parlement un message disant que l'Espagne armait et qu'il avait donné ordre de faire les préparatifs qu'il fallait pour lui permettre de soutenir avec vigueur et avec succès l'honneur de sa couronne et les intérêts de son peuple; il demandait les moyens de prendre les mesures et de porter ses forces à l'effectif qui pourraient devenir nécessaires. Le parlement répondit en l'assurant qu'il lui serait donné l'appui le plus dévoué et le plus efficace. On fit de part et d'autre tous les préparatifs pour commencer la guerre, et il semblait impossible qu'elle pût être détournée quand, le 24 juillet, deux mois après le message du roi au parlement, la paix se fit, l'Espagne ayant offert une réparation complète. On a attribué exclusivement cette subite capitulation de la part de l'Espagne à la célérité avec laquelle fut armée la flotte britannique, mais probablement que l'action de l'Assemblée Nationale de France eut autant de part que toute autre cause à la solution pacifique du conflit. Le 16 juin l'Espagne envoya à la France une demande catégorique de se conformer aux conditions du traité de 1761, connu sous le nom de pacte de famille, qui stipulait assistance mutuelle en temps de guerre. Cette demande était formulée dans les termes les plus pressants et intimait que les mesures à prendre fussent actives, directes et formelles, comme préliminaires indispensables d'une négociation heureuse. La réponse ne se fit pas attendre. L'Assemblée Natio-

nale avait pris l'alarme avant que cette demande eut été faite par l'Espagne. Dans la prévision d'une demande de ce genre, on souleva la question de décider en qui residait le pouvoir de déclarer la paix ou la guerre, et une résolution fut présentée à l'effet que l'Assemblée Nationale seule fût investie de ce pouvoir. Mirabeau proposa un moyen terme, mais les journaux révolutionnaires la menacèrent d'un massacre général si elle rejetait la proposition extrême, et le pouvoir de déclarer la paix ou la guerre fut, sans restriction, conféré à l'Assemblée Nationale. (Allison, 1803, vol. I, p. 329.) C'est ainsi que fut détruit le pacte de famille, et l'Espagne, privée de son alliée, se soumit à un arrangement, comme je l'ai déjà dit, le 24 juillet 1790; les conditions furent spécifiées dans une convention signée le 28 octobre suivant, mais en prévision de la guerre les Espagnols avaient travaillé à obtenir l'alliance des Sauvages sur le Mississipi pour attaquer les établissements britanniques. (Série Q, 50–1, pp. 30, 32.) La convention mit fin sans doute à ces intrigues. Par cet accord il était stipulé que, outre la réparation à elle due pour la saisie de ses bâtiments, la Grande-Bretagne aurait autant droit que l'Espagne de poursuivre toutes entreprises commerciales sur ces mers autrefois réputées n'appartenir qu'à l'Espagne, et elle envoya des vaisseaux pour se faire restituer dans les formes les territoires sur lesquels l'Espagne avait opéré les saisies. On voit par là comme le Canada est directement intéressé dans cette question des saisies de Nootka-Sound.

Peter Pond, à la carte duquel se fie M. Ogden (note A, n° 3), était un trafiquant de fourrures, à qui, en 1778, on confia la vente de marchandises de Sauvages appartenant à des traiteurs qui s'étaient mis en société pour le commerce du Nord-Ouest. Il s'établit pour l'hiver de 1778–79 sur les bords de la rivière de l'Elan, qu'il appelait par erreur l'Athabasca, et il fut très heureux dans ses affaires avec les Sauvages. Un massacre de trafiquants et l'invasion de la petite-vérole ruinèrent le traité des pelleteries ; les seuls qui n'en souffrirent pas furent une troupe de gens qui avaient pénétré en 1780, au nord et à l'ouest, jusqu'au lac La-Rouge. M. Wadin, qui était à la tête de ce parti, et qui fut plus tard assassiné, est dépeint par sir Alexander Mackensie comme un Suisse bien élevé, d'une probité rigide et d'une sobriété reconnue. Deux groupes de traiteurs, dont un était composé des associés de Wadin, convinrent de mettre ensemble leurs marchandises, et Pond fut nommé par l'autre groupe pour être son représentant, conjointement avec Wadin. Il résulte des assertions circonspectes faites par sir Alexander, que Pond était un traiteur fort rude, et les deux hommes ne purent s'entendre. Sir Alexander dit que vers la fin de 1780, ou le commencement de 1781, Wadin fut tué d'un coup de feu dans sa propre maison, crime pour lequel Pond et un commis de Wadin, nommé Sieur, furent traduits en justice comme prévenus de meurtre, mais acquittés. "Néanmoins," dit sir Alexander, "leur innocence ne parut pas assez évidente pour dissiper les premiers soupçons."

Le témoignage assermenté de Joseph Fagniant, désigné comme voyageur, et qu'il donna devant un magistrat de Montréal, fixa la date de l'événement au commencement de mars 1782. Sa déposition est un récit circonstancié de l'affaire. Vers neuf heures du soir Fagniant partit de chez M. Wadin, et dix minutes après, quand il était assis dans sa demeure, qui était à côté de celle de Wadin et la touchait, il entendit un coup de fusil. Il envoya tout d'abord un homme pour voir qu'est-ce qui allait mal ; puis, à la nouvelle qu'il lui apporta, il y alla lui-même et trouva Wadin étendu sur le plancher à côté de son lit, la jambe cassée et blessée depuis le genou en descen-

dant, deux ou trois balles l'ayant traversée de part en part; il trouva ces balles sur les lieux mêmes. Tandis qu'il entrait, il vit Pond et Toussaint Sieur à la porte, au moment où Sieur demandait à Wadin si c'était lui qui l'avait tué. Wadin répondit : " Allez-vous-en tous les deux, que je ne vous voie plus." Il devint ensuite trop faible par suite de la perte de son sang pour répondre aux questions que lui faisait Faigniant, et il mourut avant que celui-ci put s'assurer lequel avait tiré sur lui, de Pond ou de Sieur, ou si tous deux étaient également coupables.

Un motif pour le meurtre se voit en ce que Pond et Wadin en étaient venus aux coups un mois auparavant, et qu'il y avait eu entre eux une querelle le soir du crime, une heure avant le souper. (Archives, série B, vol. 219, p. 113.)

Le 29 mai 1783, la veuve, dans une requête aux fins de faire appréhender les deux individus, Pond et Sieur, par les officiers commandant les postes de l'intérieur, donne pour raison, " que vu la grande distance à parcourir, le pouvoir civil ne peut faire lui-même les démarches nécessaires pour arrêter et mettre les meurtriers sous la main de la justice. " (B 219, p. 123).

Pond, comme le dit M. Dalrymple, était natif des Etats-Unis, et devenu mécontent de la compagnie commerciale qu'il servait, il y retourna vers la fin de 1790, pour chercher de l'emploi. (Série Q, vol. 50-1, p. 1.)

On peut dire quelques mots de ceux qui ont écrit les documents publiés dans la note A.

George Dixon était le capitaine du *Queen Charlotte*, qui fit le voyage autour du monde dans les années 1785 et 1788, de concert avec le *King George*, commandé par le capitaine Nathaniel Portlock, et dont la relation a été publiée à Londres en 1789.

Isaac Ogden, au temps où il écrivait à son père, faisait fonction de greffier de la couronne. Il fut ensuite juge de la cour de vice-amirauté de Québec.

Alexander Dalrymple était hydrographe de la Compagnie des Indes Orientales, après avoir été employé comme expéditionnaire dans le service, et placé dans le bureau du secrétaire. En 1795 il fut nommé hydrographe de l'amirauté. Il s'intéressait vivement aux voyages de découvertes.

Le capitaine Holland était fils du major Samuel Holland, pendant de longues années arpenteur général du Canada.

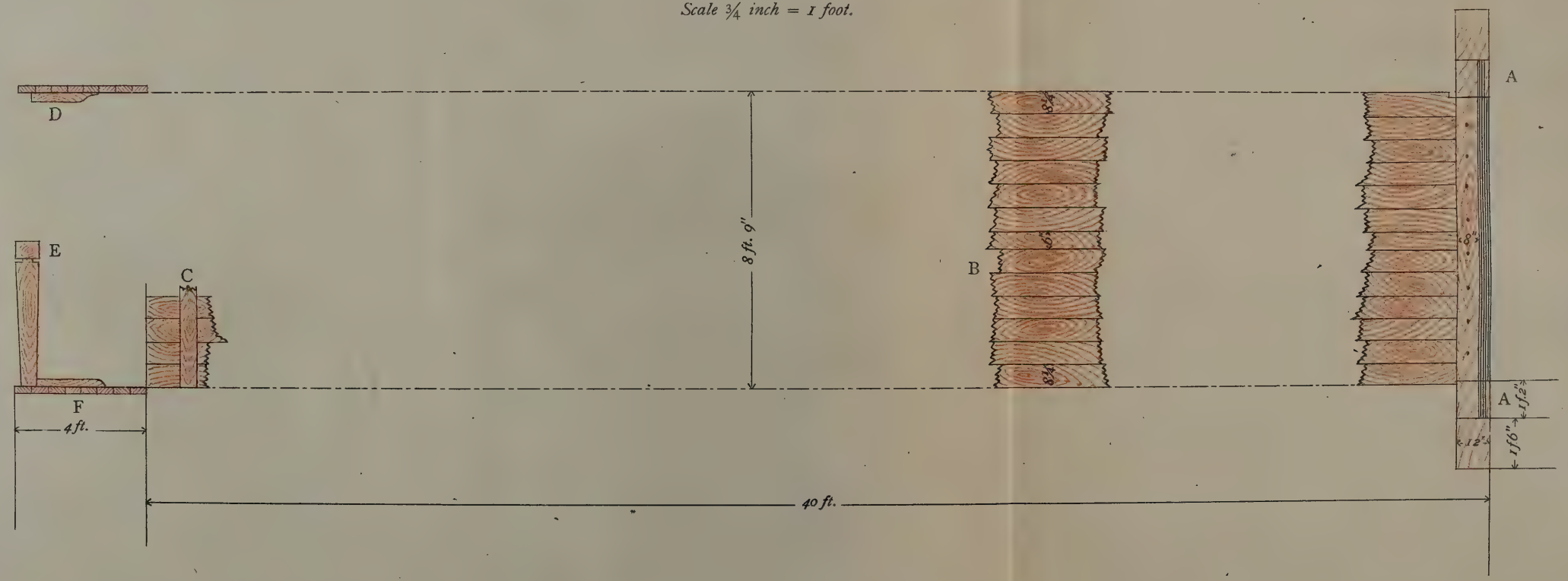
J'ai publié dans mon rapport de 1886 des documents et un plan au sujet d'un canal qu'on avait construit du côté nord du Sault Sainte-Marie, vers 1797. L'existence de ce canal avait été complètement oubliée, la seule mention qui en ait été faite est un mot en passant dans le Journal d'Harmon et une indication de Schoolcraft, de sorte qu'on doutait beaucoup qu'il eût jamais servi.

Le juge Steere, du Sault Sainte-Marie, Michigan, ayant, après avoir lu ce que contient le rapport, appelé sur ce sujet l'attention de M. A. S. Wheeler, surintendant général du canal des Chutes de Sainte-Marie, Michigan, ces deux messieurs ont fait sur les lieux un examen dont les résultats ont été communiqués par M. Wheeler dans un rapport adressé au colonel O. M. Poe, des ingénieurs des Etats-Unis, à Détroit, et

SKETCH OF

FOUNDATIONS AND FLOOR OF OLD LOCK.

Scale ¾ inch = 1 foot.



Lithographed to accompany the Report on Canadian Archives for 1889, by Douglas Brymner, Archivist.

MORTIMER & CO. LITH OTTAWA, ONT

dont on a bien voulu m'envoyer une copie dont je détache les extraits suivants. Je dois observer que l'exquisse n° 2, mentionnée dans le rapport de M. Wheeler, est une réimpression du plan publié dans mon rapport de 1886 sur les archives. Les deux exquisses nos 1 et 3 transmises par M. Wheeler, ont été lithographiées et publiées ici pour consultation. Après avoir énoncé que le juge Steere a appelé son attention sur le rapport, M. Wheeler dit:—

"Il m'invita à l'accompagner dans la recherche des ruines. Je le fis, et j'étais présent quand on les découvrit. Les eaux exceptionnellement basses de cette saison ont facilité la recherche. Joseph Cozens, arpenteur provincial, du Sault Sainte-Marie, Ontario, s'intéressait beaucoup à cette affaire, et il fournit une bande d'hommes qui enlevèrent une partie de la terre qui couvrait et cachait le radier et la fondation, tout ce qui restait de la construction. On les trouva dans le meilleur état; de fait, on pourrait s'en servir encore pour un semblable objet s'il était nécessaire. L'esquisse n° 2 est un plan joint à une lettre écrite par MM. Forsyth, Richardson et Cie, et datée du 18 avril 1803. Ces messieurs étaient d'anciens associés dans la Compagnie du Nord-Ouest, mais en étaient mécontents et cherchaient à établir une nouvelle compagnie. On observera que le canal figure sur ce 'plan', mais non l'écluse. L'esquisse n° 3 montre les parties restant encore de l'ancienne écluse, qui ont été déterrées et examinées. Ces parties se composent du plancher, de la fondation sur laquelle il repose, du racinal inférieur et des restes de quelques sablières indiquées à 'D', 'E' et 'F', dont on ne s'explique pas exactement l'emploi, mais qui servaient probablement à relier l'écluse avec son abord supérieur.

"Le radier de l'écluse a quarante pieds de long et huit pieds neuf pouces de large. Il est en madriers de deux pouces d'épais posés longitudinalement. Ces madriers sont assujettis par des chevilles en bois marquées 'B' aux traversines de la fondation. Il y a treize madriers, le septième ou celui du milieu est plus étroit que les autres. La traversine inférieure formait le seuil de la porte. Elle a douze pouces carrés. Au sommet de celle-ci est chevillée une pièce de bois de chêne de huit pouces de large et de quatre pouces d'épais. Il est probable que cette pièce était le taquet contre lequel s'appuyait le bord inférieur de la porte quand elle était fermée. On voit à chaque bout de cette pièce des mortaises marquées 'A'. Ces mortaises, les fraises et les entailles dans les madriers du radier semblent indiquer qu'il y avait à ces endroits des solives verticales de quatorze pouces carrés.

"On a trouvé les restes d'un vieux quai à 'B', esquisse 1. Il y a beaucoup de gros cailloux le long de la rive et là où l'eau est peu profonde, mais on a remarqué qu'ils avaient tous été enlevés en face de l'écluse, dont l'entrée est ainsi large et sûre. A 'C' esquisse n° 1, on a trouvé de vieilles solives enfoncées en terre des deux côtés du cours d'eau. Ces solives paraissent faire partie de la fondation d'un barrage. De ce point à l'ancienne écluse, la déclivité de l'eau est à présent d'à peu près sept pieds. Il est probable que le barrage haussait l'eau de deux pieds, donnant de la sorte à l'écluse une chute de neuf pieds. Le bois employé paraît être de l'épinette. Il y avait quelques clous plantés dans le bois, et on en a arraché trois ou quatre. Ils étaient faits à la main, ils semblent avoir été coupés d'un rod carré et les têtes façonnées par un forgeron. Le petit ruisseau entre 'A' et 'C,' esquisse n° 1, paraît être de formation récente. Il doit probablement naissance au barrage à 'C' et n'existait pas avant la destruction de l'écluse et de son approche. C'est ce ruisseau qui a charrié les terres qui couvraient et cachaient le radier et les fondations."

Après avoir cité la description du canal, du quai, etc., de l'établissement, faite par le capitaine Bruyères, I. R., et empruntée au rapport de 1886 sur les archives, p. xxix, M. Wheeler continue :

"D'après cette description et ce qui reste des travaux de construction, il semble probable que l'écluse et son entrée supérieure, ou canal principal, comme l'appelle le

capitaine Bruyères, étaient tous deux construits en bois et en forme de bief, c'est-à-dire que le radier et les bajoyers étaient en madrier, les bajoyers retenus par des solives verticales assujetties ensemble au sommet par des traverses horizontales, qui étaient assez hautes pour permettre aux bateaux de passer au-dessous. A l'appui de cette théorie est le fait que les traversines qui restent encore sous le radier de l'écluse ont à leurs bouts des mortaises pour recevoir les solives verticales, et aussi qu'il n'y a pas de vestiges de terrassements ou de murs de soutènement sur l'un ou l'autre côté de l'ancienne écluse, ni sur son approche supérieure."

"Les lignes pointillées de 'A' à 'C,' sur l'esquise n° 1, indiquent l'emplacement probable de l'approche ou "canal principal." Le canal mentionné par Bruyères est encore très visible. On peut encore trouver en place le sentier des troncs d'arbres."

Parlant du même rapport au sujet de la visite de Franchère en 1814 (Rapport de 1886, p. XXVII), M. Wheeler continue :

"Il n'est pas fait ici de mention précise de l'écluse, mais il est presque sûr que si elle eût existé lors de l'attaque elle aurait été détruite. Construite en bois et en très grande partie au-dessus du niveau du sol, elle aurait pu être détruite aussi facilement que les bâtiments et les remises. Ceci indique donc une limite à la durée de l'écluse. Elle fut achevée en 1798 et ne peut pas avoir existé après 1814. Il est toutefois fort possible qu'elle ait été détruite ou abandonnée avant 1814, car on n'en a pas trouvé de mention plus tard qu'en 1803. De fait, il n'est pas certain qu'elle ait jamais été employée utilement comme écluse. Elle peut avoir été convertie de bonne heure en coursier pour la scierie, et cela pourrait expliquer pourquoi son existence comme écluse a été si complètement oubliée."

"On estime qu'on a employé dans toute la construction 20,000 pieds de madrier de deux pouces, mesure de planche, et 5,000 pieds de bois équarri, mesure courante.

"Votre très respectueux et obéissant serviteur

"E. S. WHEELER,

Surintendant général."

Ce rapport ne laisse aucun doute sur l'existence de l'écluse, et celui du capitaine Bruyères semble établir le fait, mis en doute par M. Wheeler, que l'écluse a bien fonctionné jusqu'à cette date-là, c'est-à-dire en septembre 1802. Comme, cependant, il n'y a rien de prouvé clairement en ce qui a trait à la mise en opération de cette écluse, bien qu'il soit difficile de concevoir comment on pouvait sans elle pénétrer dans le canal, ce n'est plus qu'une question d'interprétation de documents. Je dois des remerciements au juge Steere et à M. Wheeler pour la courtoisie qu'ils ont eu de me communiquer le résultat de leurs recherches faites dans l'intérêt de la vérité historique.

Avant l'époque de la construction de ce canal on avait conçu des projets qui ne furent accomplis que bien longtemps après, pour établir des communications par eau au moyen de canaux. Tel est, entre autres, le projet du canal Chambly, qui fut proposé par M. Silas Deane dès 1785, et je transcris ici la lettre de lord Dorchester à lord Sydney comme introduction aux documents publiés dans la note F, sous ce titre : "Canal à partir du lac Champlain jusqu'au Saint-Laurent." Cette lettre est datée du 24 octobre 1787 :—

"Milord,—

"M. Silas Deane, quelques jours avant mon départ pour l'Angleterre, m'a fait une proposition ayant pour objet de creuser un canal qui partirait du lac Champlain

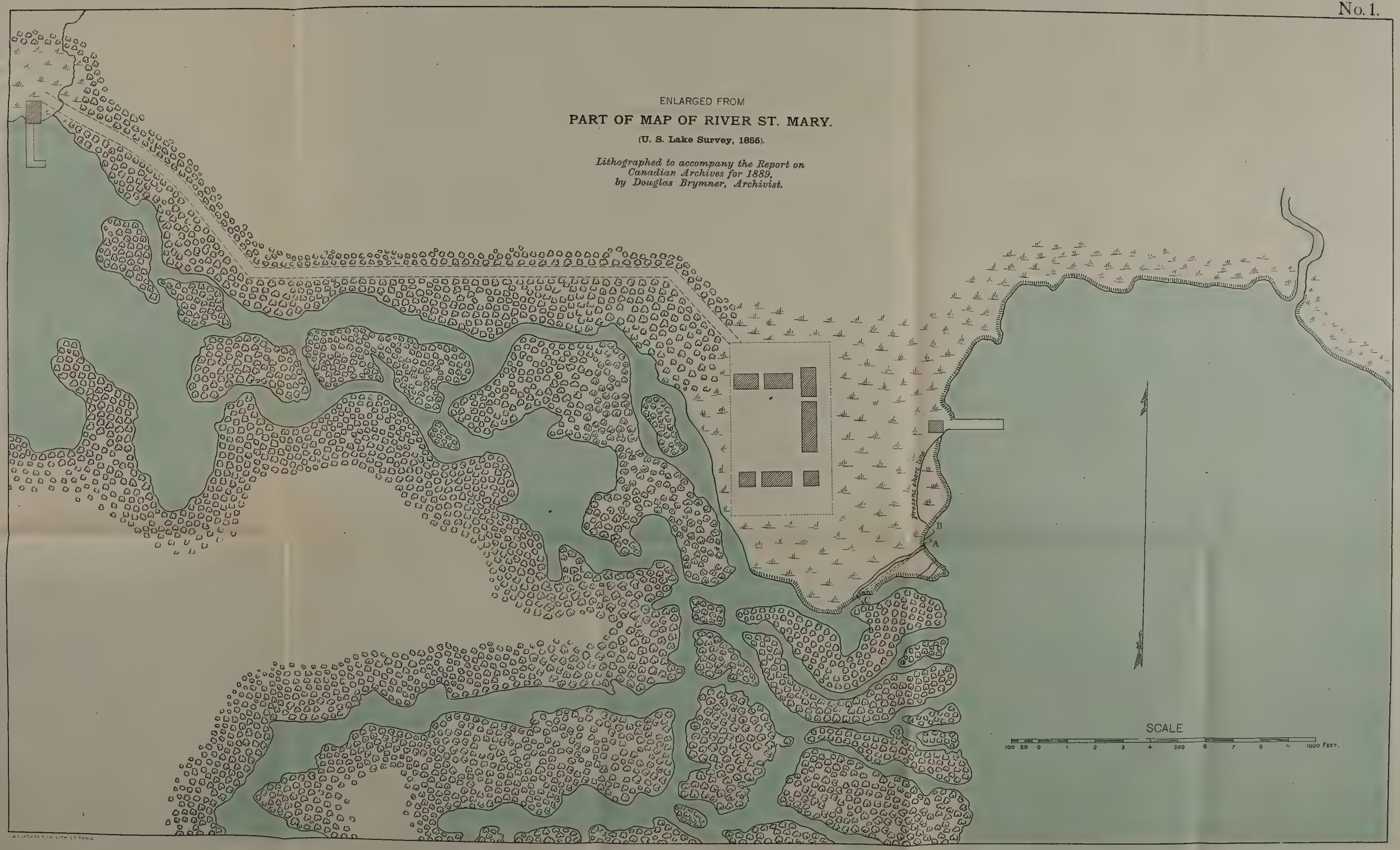
No. 1.

ENLARGED FROM

PART OF MAP OF RIVER ST. MARY.

(U. S. Lake Survey, 1856).

Lithographed to accompany the Report on Canadian Archives for 1889, by Douglas Brymner, Archivist.



en passant par les rapides de Saint-Jean pour aboutir au bassin de Chambly, afin d'ouvrir la navigation pour les navires d'un certain tonnage, du fleuve Saint-Laurent à ce lac.

"En tant qu'un examen rapide de cette région peut justifier une opinion de ma part, ce dessein me semble praticable et utile, tant au point de vue commercial que sous le rapport politique, pourvu que les conditions pour le mettre à exécution ne soient pas inacceptables. J'ai donc conseillé à M. Deane de soumettre à Votre Seigneurie les détails de son plan et de sa proposition, pour que le tout soit pris en considération et déféré au bon plaisir du roi.

"Je suis, etc.,

"DORCHESTER."

(*Série Q, vol* 28. *p.* 160.)

Le Silas Deane, dont les propositions se trouvent dans la note F, était né à Groton, Connecticut, le 24 décembre 1737. Il était membre du premier congrès continental quand éclata la révolution américaine, et il fut envoyé comme agent politique secret en France pour sonder les dispositions du gouvernement français et obtenir des fournitures militaires. Il partit des Bermudes le 24 avril 1776, le bâtiment sur lequel il s'était d'abord embarqué en mars ayant été obligé de s'en retourner, il arriva à Bordeaux le 6 juin, et à Paris dans les premiers jours de juillet, "étranger à la langue comme aux coutumes et aux mœurs de la nation." Peu après il fit la connaissance de M. de Beaumarchais, dont les services aux colonies révoltées sont si bien connus de tous ceux qui ont étudié les événements de cette période, qu'il suffit d'en faire mention. En novembre de la même année (1776), Franklin rejoignit Deane à Paris; il était envoyé, avec Arthur Lee, par le congrès pour négocier des traités avec la France, négociations auxquelles Deane prit part. Le 4 mars 1778 celui-ci reçut l'ordre de son rappel par le congrès en conséquence d'accusations portées par Arthur Lee contre lui, Benjamin Franklin et John Adams. (Voir *L'affaire de Silas Deane*, publiée par la Société des Soixante-Seize, 1855. *Histoire de l'origine, etc, des Etats-Unis*, de Gordon, 1788, vol. II, p. 872; vol. III, pp. 38, 217, 218.) Après la conclusion de la paix (vraisemblablement vers 1785), il alla en Angleterre, et ce fut pendant le séjour qu'il y fit que furent faites les propositions contenues dans la note F. On verra par sa lettre à Nepean, du 20 mai 1789, qu'il se proposait de faire voile pour Québec en juin, mais comme il mourut le 28 août il est évident que son intention ne fut pas mise à effet. Il mourut à Deal, dans l'indigence, dit-on. Dans la dernière de ses observations, il devançait de bien des années une proposition qu'on a renouvelée il y a quelque temps, mais sans succès, pour la construction de ce qu'on appelait alors le "canal de Caughnawaga."

M. Adam Lymburner fit une semblable proposition en 1791. Afin de faciliter le transport des marchandises des Etats de New-York et du Vermont pour être expédiées à Québec, il dit:—

"Il serait nécessaire de creuser un canal d'environ six milles, de la tête des rapides de Sainte-Thérèse au Bassin de Chambly. Je ne pense pas qu'il faudrait plus de trois ou quatre écluses; le canal aurait une profondeur de sept pieds sur quatorze de large. De grands bateaux pourraient alors venir de l'autre bout du lac Champlain à Québec, sans décharger, soit une distance de plus de trois cents milles." (Q, 57-1, p. 61.)

A ce propos la lettre suivante d'Ira Allen, du Vermont, est assez intéressante pour que je sois justifiable de la publier. Cette lettre est adressée au duc de Portland.

SUFFOLK STREET, N° 8 CHARING CROSS,
19 mars 1796.

MILORD,—J'ai l'honneur d'adresser à Votre Grâce deux mémoires proposant l'ouverture du canal, et demandant, de la part de l'Etat du Vermont, une autorisation de naviguer du lac Champlain par le fleuve Saint-Laurent à l'océan Atlantique, et j'espère autant que je désire de Votre Grâce une décision favorable à cet égard.

Dans une récente entrevue au bureau de Votre Grâce, M. King ayant exprimé le désir de Votre Grâce d'avoir tous les renseignements désirables à ce sujet, surtout quant aux avantages que peut retirer la Grande-Bretagne de l'exécution du projet proposé, je demande en conséquence la liberté de joindre aux raisons déjà exposées dans mes mémoires à Votre Grâce, les suivantes :—Par l'établissement durable de relations commerciales sagement réglées entre la Grande-Bretagne et le Vermont, d'où résulteront naturellement des bénéfices réciproques, les bienfaits d'une paix immuable seront assurés entre les deux pays ; dans ces heureuses circonstances le Vermont obstinément attaché et fidèle à ses propres intérêts, au lieu de hasarder ces bienfaits essentiels et inappréciables par une participation quelconque à des desseins d'une nature hostile, doit dans tous les cas possibles sentir une invincible impulsion à vaincre ou succomber pour le ferme maintien de son commerce avec la Grande-Bretagne, et en définitive le commerce du Vermont, au lieu de se faire par voie de New-York et de Boston devra naturellement prendre son cours en passant par les mains de marchands britanniques, qui pourront aussi profiter, en temps de guerre, de l'avantage spécial et fort important d'expédier leurs marchandises au Canada, aller et retour, à l'abri de toute prise, dans les marines neutres du Vermont, et le gouvernement sera libre d'employer à tout autre service urgent les bâtiments de guerre qui, autrement, seraient nécessaires pour servir d'escortes aux convois.

Quant aux appréhensions qui, à ce que m'a fait entendre M. King, pourraient être invoquées en opposition au salutaire projet en question, c'est-à-dire : "Que l'ouverture du canal et de la navigation dont il s'agit pourrait contribuer à disséminer les principes républicains parmi les sujets canadiens de Sa Majesté," je n'ai qu'à faire cette observation : loin que cette mesure doive donner quelque sujet de crainte, elle sera, qui plus est, je suis fondé à affirmer qu'elle constituera nécessairement le remède le plus efficace de tous ceux qui puissent être imaginés pour obvier à toute tentative de propagande en ce sens aussi bien que pour en déjouer l'opération et l'effet.

En ce qui est des pouvoirs et de l'autorité nécessaires, qu'il plaît à M. King de représenter comme appartenant à la législature et du gouvernement du Bas-Canada, pour accomplir l'objet de mes solicitations auprès de Votre Grâce, j'expose humblement à Votre Grâce qu'à la suite de fréquentes communications sur cette affaire avec feu le gouverneur Haldimand et avec son successeur lord Dorchester et le feu juge en chef Smith à Québec, ils ont été uniformément d'opinion que la demande devait être adressée au ministre de Sa Majesté, comme étant compétent à en décider, et à émettre en conséquence les ordres convenables,

J'ai l'honneur d'être, avec les plus grand respect,
Milord,
De Votre Grâce le très obéissant et humble serviteur,
IRA ALLEN,

(*Archives, série Q, vol,* 17, *p.* 247.)

En août, après trois mois d'absence sur le continent d'Europe, Ira Allen écrivit de nouveau sur ce sujet au duc de Portland, le pressant de rendre une décision immédiate, parce qu'il se préparait à partir pour l'Amérique, aussitôt qu'il aurait réglé quelques opérations commerciales.

Le ton de ces lettres est digne de remarque, et semble indiquer la persistance du même esprit dans le Vermont, telle que l'énonce nettement M. E. J. Phelps dans un article paru dans le *Nineteenth Century* de février 1888. Parlant des prétentions émises contre les colons établis sur les concessions du New-Hampshire et de New-York, M. Phelps dit: "Les Vermontais combattirent ces prétentions, bravèrent les sommations des tribunaux de New-York, et pour défendre leurs terres maintinrent l'indépendance de leur Etat, sous une constitution qui leur était propre, jusqu'en 1791, alors que leurs titres ayant été concédés, ils demandèrent leur admission dans l'union et furent reçus dans son sein."

Malgré les diverses représentations sur l'importance commerciale et politique du canal projeté, on ne fit rien alors. Après la guerre de 1812, et en 1818 il fut passé un projet de loi autorisant une compagnie à construire un canal, mais on fit peu de travail pratique, quoiqu'on dépensât des fonds, jusqu'après l'union des deux provinces; le canal fut commencé comme ouvrage d'utilité publique en 1844 et il fut achevé en 1846, soixante-quatre ans après que la première proposition en eut été faite par M. Deane. (*Voir* le rapport général du commissaire des travaux publics pour l'année 1867).

L'histoire du canal Lachine ressemble beaucoup à celle-là. Dans la lettre de M. Lymburner, citée plus haut, il propose aussi la construction d'un canal de Lachine à Montréal, distance, estime-t-il, d'environ sept milles, "afin que les bateaux apportant les produits des établissements supérieurs pour l'exportation puissent se rendre directement à Montréal. A présent, tout ce qui va à ces nouveaux établissements ou qui en vient doit être transporté en voiture sur cette distance, ce qui est une lourde charge sur le produit brut des terres." (Q. 57–1, p. 62).

Ce n'est qu'en 1815 qu'on prit des mesures pour la construction de ce canal. Comme le canal Chambly, il devait être construit par une compagnie, mais le gouvernement fut aussi obligé de se charger de l'entreprise, qu'il acheva en août 1824; le premier navire passa en 1825.

Le 13 juillet 1826, le colonel By, qui était l'officier chargé de la construction du canal Rideau, écrivait au général Mann, des ingénieurs royaux, proposant, pour des fins militaires et commerciales, la confection de canaux capables de faire passer des vapeurs mesurant de 110 à 130 pieds de long, de 40 à 50 pieds de large et tirant 8 pieds d'eau, outre l'approfondissement du passage nord autour de l'île de Montréal, ce qui, en ajoutant une ou deux écluses, forment une ligne ininterrompue de communication de Québec aux lacs de l'ouest."

Les idées du colonel By sur l'effet qu'aurait un canal reliant le lac Champlain à la rivière Richelieu sont identiques à celles de Lymburner en 1791. Il dit:

"En ouvrant la rivière Richelieu de la même manière, pour permettre aux vapeurs d'entrer dans le lac Champlain, ce serait le moyen de faire du grand fleuve Saint-Laurent la grande voie d'écoulement pour tous les produits de cette vaste étendue de terres se reliant au lac, malgré les vigoureux efforts que déploient les Américains pour attirer ce commerce en creusant divers canaux."

L'estimation du coût total par le colonel By était—pour

Le canal Welland	£400,000
Rideau	400,000
Grenville	100,000
Côté nord de l'île de Montréal	150,000
Richelieu	150,000
	£1,200,000

La lettre de By (de 10 pages) est parmi les archives, série C, vol. 42, p. 58; la correspondance est dans C 43, à partir de la page 42. Comme la décision prise par le comité de l'artillerie sur le rapport du major général J. Carmichael Smyth fut contraire aux vues larges de By, on donna ordre de construire les canaux en leur donnant les dimensions restreintes qu'on avait arrêtées tout d'abord.

Le tout respectueusement soumis,

DOUGLAS BRYMNER,
Archiviste.

OTTAWA, 31 décembre 1889.

NOTE A.

EXPLORATIONS DU NORD-OUEST.

No. 1.—JOURNAL DE LAVERENDRYE 1738–39.

(Les mots ainsi marqués [ ] manquent dans le texte, la fin des lignes, au verso, étant rongée par le temps.)

(*Original.*)

Journal en forme de Letre, depuis le 20 de juillét 1738. de mon Despard de michilimakina jusqu'en may 1739. Envoyé à Monsieur le Marquis de Beauharnois, Commandeur des ordres militaire de St Louis, Gouverneur et Lieutenant Général de toute la Nouvelle-France terres et païs de la Louisiane, par son très humble serviteur Lauerendrye, Lieutenant d'une Compagnie du Destachement de la marine En Canada, chargé de ses ordres pour la Découverte de la mer d'oüést.

J'eus l'honneur Monsieur L'année dernière de vous marquér mon Despard de michilimakina, en six Canots, vingt-deux hommes Esquipées d'une manière à pouvoir faire grande diligence, je me rendis au païs plats le premier d'aoust le matin, le dousième de mon Despard, j'y arresté environ trois heures pour parler aux sauvages de votre part, je n'y trouvé que le chef de gamanestigouya quelque vieillard, peu de jeunes gens,—jauois déja sçû qu'il estoient tous partis pour aller chez les Sioux, je fis assemblér ce qu'il y auoit d'hommes, Leurs fis un present de tabac et bléd qu'il estime plus que les marchandises que L'on leurs donne à grand marché, je commencé mon discours par les blamer de ce qu'ils estoient allés en guerre, contre la parole qu'ils m'auoient donnée l'année dernière en passant chez eux, de ne rien entreprendre que à mon retour que je Leurs apportois votre parole, que vous n'estiés point dans le sentiment pour le present que l'on fit guerre, qu'on chaquun se tient tranquile sur leurs terres, que vous aviez vos raisons pour cela vous les feriez auertir si vous aviez besoin de leurs services, je leurs fit part ensuite des Nouuelles dont ils sont fort curieux.

Le Chef me répondit sur l'heure, mon père, ne sois pas faché contre nous, le partis s'est leués contre nostre volonté, C'est le Canard nom sauvage de Mr de la plante, qui a voulu dire vraye, parlant avec des beaux presents de la part de nôtre père, ce que tu nous voye icy nous n'avons point voulu l'escouter, atendant ton retour, nous ne sommes pas des enfans pour auoir deux paroles, tu à été longtemps auec nous tu nous dois conoistre, nous auons toujours esté ataché à nostre père, nous le serons toujours, je les encouragés dans ces bons sentiments, de n'escoutér par la suite que des chefs chargés de vos ordres, de bien chasser pour fournir le besoin à leurs famille, que par vôtre bonté les françois leurs venoit aportér sur leurs terres, je leurs dis adieu voulant profiter d'un bon temps le reste du jour, j'arrivai à gamanestigouya Le 5. Je fis publiér vos ordres et laissé copie aux françois qui gardoit le fort ; Concernant ce poste et de tekamamihoüenne pour estre remis à Mr de Lamarque qui y deuoit arriver au premiér jour, je partis Le 6. au matin, me rendis au Lac de tekamamihouenne, Le 22 du present mois, je trouuée vn chef de guerre, Monsony, auec une petite bande qui m'attendoit près du petit destroit dans le dit lac ils me prierent de vouloir bien camper de bon heure, pour leurs faire part des nouvelles, je leurs accordés et leurs fis un present de votre part, Leurs fis ensuite la Lecture des responces, que vous aviés eu la bonté de faire, à leurs paroles de se tenir tranquiles pour le présent de bien garder leurs terres, enfin que les françois qui venoient de si loing leurs aporter leurs besoin, trouvasse toujour le chemin libre, le chef me répondit—je te remercy mon père, d'avoir eu pitié de nous, je vais en porter la nouvelle à tous nos gens qui sont après

à faire de la folle avoine, je [les] rendrés bien joyeux de ton retour, et en leurs contant la volonté de nostre père des paroles que tu nous a aporté et le recit que les vieux vient de me faire, tant de nôtre père, que de tout ce qu'il à veü là-bas, tu vas trouuer bien du monde à ton fort du lac des bois, tous les chefs ti atende, en finissant de leurs parler, je leurs recommandé déstre toujours bien fidel aux françois, ne point oublier vostre parole bien chasser pour contenter les trésteurs, il me répondit auéc de grande acclamations de reconnoisance, en massurant ne jamais oublier tout ce que je luy auois dit, je l'encouragé de mon mieux me rendis au fort St-Charles, lac des bois. le 31. je n'y trouuée point LaColle chef des Monsony, je l'envoyés auertir, voulant parler à [tous] Les chefs ensemble, je diferés a leurs parlér jusqueaux 3 de septembre ou je rassemblée tous les principeaux dans ma Chambre, leur fis [vn] présent de vostre part, aux trois chefs, LaColle, LamiCoine et le Chenail dont j'ay parlé plusieurs fois dans mes mémoires précédents, je commencée par les responces à leurs paroles que vous auiés eu la [bonté] de leurs faire apuyant fort sur chaque article, enfin de leurs faire comprendre la bonté que vous auiés pour eux, que tout ce que [vous] leurs permetiés leurs estoit très assuré, autant que de leurs costé ils seroient obéissants a uostre paroles, je sçauois que le vieux que jauois mené auéc moy chargé de leurs paroles quoique les mains vide, leurs auoit fait vn fidèle raport des bontés que [vous] auiés eu de luy, il ne cessoit de faire vostre Eloge, qu'ils auoient vn bon père qu'il faloit menagér eu faisant sa volonté, La Colle répondit pour tous les autres, qu'il ne cessoit de pleurer mon fils et tous les françois que le lac estoit encor rouge de leur s[ang] qui demandait vengence, ce qu'il n'auoit encore peu faire comme il auroit souhaité, ce n'estoit point à eux gens sans esprit à demander les raisons que vous auiés, de se tenir tranquiles po[ur] Le présent qu'ils estoit enfants obéissants, accordoit à vostre uolonté, garderoit Leurs terres, comme vous leur ordoniés, esperant toujours que vous tireriés vengence par la suite du malheureux coup que Les Sioux avoit fait sur leurs terres, cependant que vous estiés maître de chatier comme de pardonner, qu'il vous remercioit aux noms de tous et vous prioit de les reconnoître pour vos véritables enfants, qu'ils nous seroit toujours fidèles, vous leur demandiés de garder leurs terres, céstoit Leurs interest, Lamicoine me fit de grands remerciments du bon soin que j'avois eu de son frère, c'est du vieux que j'avois menés auec moi qu'il auoit apreendés de ne le plus reuoir, me priant de vous assurer de sa reconnoissance, qu'il noubliroit de sa vie le bien que vous aviés fait à son frère, qu'il seroit luy et les siens toujours fort atachés aux françois, que mon retour auoit aporté la joye à tout que Leur joye ne seroit pas longue selon ce que son frere luy auoit dit que j'allois iuerner bien loing, qu'il me prioit de ne les point abandonner, si je voulois m'esloigner d'eux de leurs laisser vn de mes enfants, qu'il voudroit estre en pouuoir de me suivre qui le feroit d'un grand cœur, que son frère et son neveu qui s'atendoit à me suivre tiendroit sa place, je les encouragés à tenir leurs paroles et de bien chasser enfin de fournir aux besoins de leurs familles, que si j'allois plus loing c'estoit vôtre volonté, je voulois augmentér le nombre de uos enfants, que je leur laissois mon fils aynée à ma place, qui estoit adopté de leurs nations, leurs annonceroit vostre parole. Le conseil finit par de grand remerciments, je songés ensuite à me disposés à partir, je fis recevoir mon fils aynée commandant a mon apsence et fis publier un ordre, amenant les deux autres auec moy, je differé a partir jusques aux 11 de septembre, attendant Mr de Lamarque à qui j'aouis promis de ne point presér ma marche pour luy donner occasion de me joindre m'ayant promis à michilimakina de faire diligence et cela pour venir avec moy dans l'automne à la Descouverte des mantannes que si deuant on apeloit ouachipouanne selon les monsony, Courtchouatte, Les Crix, mantannes c'est le nom de la nations—me voyant au dix du mois qu'il n'ariuoit point, et tout en bon ordre tant pour le fort que pour mon despard, je partis le 11. Comme j'ay déjà marquée esperant qu'il me vienderoit joindre assez tost pour venir avec moy, j'arrivée au fort de morpas, [Maurepas] le 22. ou je fis la reueu des armes publié vos ordres concernant le dit poste, en donés copie à Mr de Louuiere commis pour ces Messieurs Destachés cinq de ses hommes pour venir auec moy, comme j'éstois convenu, je lessois à Mr de Louuière 9 hommes, je me rendis à la fourche des assiliboiles Le 24. ou

je trouvés dix cabanes de Crix deux chefs de guerre, qui m'atendoit avec bien des viandes ayant été averty que je venois, il me priere de leur accorder un séjour pour avoir le plaisir de nous voir et nous donner a mangér, je leurs acordé estant bien aise de leur parlér, je fis venir les deux chefs a ma tante, je sauois qu'il aloit tous les ans aux Englois, que l'on m'auoit raporté qu'il y en auoit un qui auoit receu vn collier des Englois auec un present pour jouer un mauvais tour aux françois, je dis a celuy que l'on m'auoit accusée tout ce qui m'auoit esté dit de luy, j'ay eu l'honneur de vous en escrire l'année derniere de michilimakina, des bruits qui couroit a ce sujet, il me respondit mon père, je say que j'ay beaucoup denuieux qui parle contre moy, je n'ai point esté aux Englois il y a plus de six ans, jay envoyés à la vérité ces dernières année que les françois nous a abandonnés il nous faloit avoir nos besoins, demande a ceux qui ont esté pour moy que voîla icy sil ont entendue parlér de quelque chose d'aprochant, je te peus assurer que l'Englois est tranquile et ne nous parle point du françois, Ce sont des menteurs qui ont fait courir ces bruits là, tu en conoitera la vérité par la suite tant que le françois tiendra icy nos terres, nous te promettons de ne point alér ailleurs. Je leurs fis un petit présent pour les encouragér à tenir leurs paroles, je leurs fis le recit de tout ce que jauois dit a tous les autres tant de uos ordres que des nouvelles, nôtre vieux leurs fit ensuite vn grand recit de son voyage ce qui leur fit bien plaisir, le Chef que jauois acusée me dit mon père nous te remercions de ce que tu as bien parlé la bas a notre pere pour nous, nous conoissons aujourd'huy qu'il à pitié de nous en nous envoyant des françois sur nos terres pour nous aporter nos besoins, nous nous tiendrons tranquiles comme il le souhaite, les Sioux en fasse de même, nous auons toujours le cœur malade de ton fils, qui est venu le premier batir un fort sur nos terres, nous laymions beaucoup, jay deja esté vne fois en guerre pour le venger, je nay desfait que dix cabanes qui n'est pas suffisant pour nous contenter mais aujourduy nostre pere nous ordonne [de] nous tenir tranquile, nous le ferons, il me demanda ensuite ou je prétendois alé, que la rivière des assiliboilles estoit fort basse, nous courions grand risque de mettre nos canots or de service [que] nous alions ché des gens qui ne sauoit point tuer le castor, ne [se] couuroit que de peaux de beuf ce qui ne nous faloit point, Cestoit gens sans esprit qui nauoit jamais ueü de françois, et ne le pouroit connoitre, je luy respondis que je voulois alér dans l'otonne chez cette nations de blancs, dont l'on mauoit tant parlée que je monterois la rivière plus que je pourrois pour me mettre a portée de faire mon voyage selon uos ordres et que je uoulois augmenter le nombre de uos enfants, aprendre a chasser aux assiliboiles et leurs donner de l'esprit, que l'année prochaine j'yrois d'un autre bord, tu risque beaucoup mon pere que les canots ne sorte a laige, il y a beaucoup d'assiliboilles cest vray il ne save point la chasse du castor, je souhaite que tu leurs donne de l'esprit, je partis le 26. monuieux me demanda arestér quelque jours auec les Crix qui Luy demandoit avec grande instance qu'il me rejoindroit en peu,—Comme il auoit sa voiture j'y consenty volontier et luy recommandés de bien encouragée ces gens la a bien chasser, porter des uiures aux fort françois et a tenir la parole qu'il mauoit donnée, de ne point alér aux Englois, il me dit qu'il leurs parleroit de son mieux, qu'il esperoit que je serois content, je trouvée les eaux fort basses l'estée s'est passer sans pluye, la rivière uient de l'ouest, serpente, beaucoup large et grand courant beacoup de batures elle est bordée d'un beau bois sur cès bords et prairies a perte de veue dans les profondeurs, ou il y a beaucoup de beuf et serf, je pris le partis d'allér par terre, a suiure les prairie auec le monde inutile dans les canots, Le chemin est bien plus cour par les prairies, l'on Coupe plusieurs pointes de la riuière à la fois, l'on peut tenir un chemin droit, le gibier est le long de la rivière en grande abondance, je ne marché pas longtemps sans rencontrér des assiliboilles qui auoit été auerty que je montois dans leurs rivière venoit au deuant de moy, je poursuivy toujours mon chemin remettant a leurs parler sur leurs terres, la Compagnie augmentoit tous les jours, je marchois six jours en employant bien le temps; Le 2 d'octobre au soir les sauvages m'auertire que je ne pouuois monter plus loin la rivière trop basse que mes canots ne pouuoit passér le bois que pour la portée de tout le monde estant au portage qui va au Lac des prairies car c'est le chemin des assiliboilles pour allér aux Englois, tu arestera tout le monde estant iey, tu veux alér ché les mantannes te voila à la portée du chemin, je consulté

sur ce que nous devions faire, nons content environ a soixante Lieues de la fourche par eau et par terre trente cinq a quarante, a prendre les prairies, tous se trouvere uoyant que nous ne pouuions passer outre et que nous courions grand risque de mettre nos Canots hors détat de pouvoir sortir estant dans vn endroit sans ressourse dans l'endroit pour les acommoder, n'ayant ny gomme ny rasinnes, qu'il estoit plus a propos de rester dans un endroit ou il y avoit beau a bastir, et qui estoit le chemin pour aler aux Englois, que nous avions lieu d'esperér bien du monde, et tous gens qui certainement ne vont point au fort de morpas je me desterminée le 3 au matin à choisir un endroit avantageux pour y batir un fort, que je fis commencer sur le champ, jesperois toujours que Mr de lamarque me viendroit joindre, si jeusse monté plus haut il n'auroit péu me venir trouver, je parlés aux assiliboilles pendant que lon batissait a force, jé les assemblé tout près de ma tante, leurs fis un present de uostre part, en poudre, balles, tabac, aches, couteaux tranches, aleines, le tout bien estimé parmi eux qui sont en grande nécessité de tout, Il me receure en grande cérémonie bien de pleurs pour témoignage de leurs joye pour leurs peine, je les receus au nombre de uos enfants, leurs fesant ensuite un ample instruction de vos ordres repetant a plusieurs fois enfin quil le pusse concevoir, cela parût leur faire un grand plaisir. il me firent de grand remerciment, en promettant des merveilles, je leurs recommendés de faire savoir aux assiliboilles de la Rivière rouge quil y auoit des françois chés eux, que les françois ne les abandonneroit point tant qu'il auroit de lesprit il devoit conoitre la bonté que uous auiés pour eux et leur enuoyant leurs besoins de si loing, que leurs parent, le vieux que j'auois menés auec moy leurs pouuoit dire ce qui en estoit ariuée a nous du jour, il nespargnoit rien a la verité pour les bien instruire et leurs aprendre ce qui en est d'avoir a faire aux françois, tout finit par des grands pleurs et remerciments, quelques jours apres je m'assuré d'un guide que je payé auec dautres pour macompagner a ma descouuerte et me porter de lequipage, le neuf au soir Mr de Lamarque auec le Sr Nolant son frere, huit hommes en deux canots ariuerent à nous, ce qui me fit beaucoup de plaisir, j'en temoignée ma reconnoissance à M. de lamarque de la peine qu'il auoit bien voulu prendre de nous amener du renfort, je m'informée de luy s'il auoit laissé bien du monde aux fort St. Charles lac des bois, et ce qu'il auoit laissé au [fort] morpas, il me repondit qu'il auoit laissé huit hommes aux premiers auec deux tresteurs, ayant amené tout ce qu'il y auoit [de] canots nesperant pas pour cela les pouvoir chercher [charger ?] nayant pû aporter grand marchandises qu'il m'auoit promis de me venir joindre il nauoit pas voulu me manquer de parole, que j'auois besoin de monde pour ma descouverte qu'il m'en amennoit et cela sans luy faire de tord n'ayant pas besoin de son monde pendant le cour de lyuér. Je le remercié en luy disant que sil ne gagnait [joignait] dans notre Des Cou [verte] il auroit toujours pour épargné luy et tout son monde des frays jusquaux retour, Il me dit qu'il vouloit entrer dans la depence je luy repondis, que cela ne seroit pas, Il me sufisait qu'il me fournit du monde et luymesme, sans qu'il fuse de besoin d'entrér dans la Despence, que j'auois déjà mis a part, je luy doné une place a sa demande dans mon fort pour y batir une maison a logér tout [son] monde aux retour de notre voyage le 15e du mois le fort et les maisons estant acheuées, je songés a tout faire aprester pour mon despard. Mr Delamarque me dit auoir amené M. de Louuière à la fourche avec deux canots pour y batir un fort à la comodité des gens de la rivière rouge, je trouvé cela bon si les sauvages sont averty. Le 16, je fis battre la génerale, pour passer tout le monde en reueü et détachée ce qu'il me faloit de monde pour ma descouverte, apres la reueü des armes je fis publier uos ordres de ce qui regarde le poste destaché vingt hommes, dix a Mr. delamarque et dix des miens je les auertis de se tenir prest pour la 18, leurs fis donner une liure de poudre, vingt balles à chaque, soullier, ache, chaudiere pour leurs utilité dans le voyage, donnai a chaque homme francois et sauvage vn sac de poudre de quatre liures soixante balles, deux brasses de tabac, quelque menuité de marchandises, plus pour leurs besoins que pour autres choses, comme aleines, pierres à fusil, tirbourres, battefeux, je fis metre dans vn sac de cuire ce que je voulois portér pour le present qu'une femme de notre guide me portoit et tout ce qui m'estoit utile pour mon particulier mon domestique

et mon esclave le portoit, cela distribué, je fis receuoir Sanschagrin homme d'esprit sage et prudent qui me fait la fonction de sergent, commandant à mon absence menant mes deux enfants auec moy, luy laissant deux soldats et dix engagés pour la garde du fort, luy donné ensuite l'ordre et instruction par écrit de tout ce qu'il auoit a faire pendant mon absence, le 18 tout étant en bon ordre dans le fort, je fis partir tout notre monde avec ordre dalér camper proche et partis ensuite avec Mr. delamarque sur le midy, en encouragent les sauvages que je lessois aux fort de chasser aux beuf le castor nestant pas encore bon, pour fournir des viures aux françois que je lessois nôtre petite bande consistoit à 52 personnes vingt engagés tous bons hommes Mr de la marque son frere, mes deux enfans, mon domestique un esclave, le reste sauvages. Le troisieme jour de notre depard, un vilage de quarante cabannes assiliboilles. nous joignirent a dessein de me parlér. Le chef me demanda de vouloir bien luy acordér la journée pour avoir le plaisir de nous voir et nous donner a mangér, je lui acordée à la solicitation de notre guide, je fis un petit present au chef de poudre et luy fit tout le recit que j'avois fait a tous les autres. Il me temoigna beaucoup de reconnoissance, en promettant bien des merueilles, qu'il aloit porter des uiures aux françois et chasseroit de leur mieux, enfin d'avoir leurs besoins. Le 21 nous continuames nostre route jusqua la premiere montagne eloignée de nostre fort de vingt six lieues toujours au sud quard de sud ouest de la premiere montagne a la seconde à oüést quard nor oüést 24 lieuës, de la pointe de la seconde montagne, a alér chez les mantannes en droiture il faut tenir le sud oüést quard oüést, il sen faloit de beaucoup que nous ne fime de chemin droit pour deux lieues en droiture, nous en fesions de trois et quatre de nostre fort, il peut y avoir cent vingt lieues, a oüést sud oüést, que nostre guide nous a bien augmenté de plus de cinquante a soixante lieues, et nombre de sejour auxquel il nous faloit consentir malgré nous, nous fesant paser le plus beau temps de l'automne en sejour, nous auons mis quarante six jours a nous rendre, que nous aurions bien fait en saise ou vingt jours au plus, Il nous faloit prendre patience par force, tout ce que je pouuois dire a nôtre guide pour le faire diligenter ne servoit de rien, Il nous fit faire pour comble de bonheur vingt deux lieues de chemin qui nous éloignoit de nôtre route, pour joindre un vilage de cent deux cabanes qu'il auoit esté découvrir et nous auoit amenés huit hommes, que les Chefs du vilage m'envoyoit pour me prier de les allér joindre qu'il estoit tous dans le sentiment de macompagnér chés les mantannes, me faisant dire que les Sioux frequentoit souvent par la et que j'avois besoin descorte, il fallut bien se resoudre a y alér nous y ariuames le 18e de novembre, sur l'aprés midi, il estoit venu nombre de couriés au devant de nous, nous [y] fumes receu avec grande joye l'on nous conduisit, M. de lamarque, son frere, et mes enfants dans une cabane d'un jeune Chef ou tout estoit prèst pour nous receuoir, l'on nous fit grand chaire et a tout nostre monde qui ne manquoit point de bon apety. Le 19. je fis rassembler les chefs et principaux du vilage dans la cabane ou jestois, je leur donée un present de uostre part en poudre, balles, couteaux et tabac, en leurs disant que je les recevois au nombre de vos enfants, que s'il auoit de l'esprit que vous leurs prometiés de ne les point abandonnér que les françois estoit aujourdhuy establie sur leurs terres et leurs fourniroit tous leurs besoins qui leurs faloit chasser au Castor et bien garder leurs terres que vous ne vouliez point de guerre pour le présent voulant aplanir toutes les terres que tous nos enfants puisse vivre tranquile, dont jaugmentois le nombre tous les jours je leurs fis le récit que javois fait a tous les autres, ce fut grand remerciment par bien de pleurs et ceremonie, en passant leurs mains sur ma teste me prenant à vôtre lieu et place [pour] leur père et nos françois pour frere, en passant les mains sur la teste a tous en pleurant, cette ceremonie faite larenqueur [harangueur] me dit nous te remercions mon pere d'auoir bien voulu te donnée la peine de venir à nous, nous allons tous tacompagner aux mantannes et te ramener a ton fort, nous avons envoyés quatre hommes les auertir, qui vien[nent] darivér, raporte que les mantannes sont en grande réjouissance de [ta] venue chez eux et doive venir au devant de toy. Nous auons ren[uoyé] quatre autres jeunes gens, pour les amener aux lieux que nous leur auons marqué, nous alons nous y rendre tout doucement en chassant, enfin d'avoir des graisses en arrivant la pour manger auéc leurs grains quil mange toujours beaux, nayant pour le plus souvent ny viande, ny graisse, Je les

remercie de leur bonne volonté et les encouragés à nous rendre promtement qu'il voyoit aussi bien que moy la saison fort avancée, sachant que les mantannes nestoit pas prouisionnés de graisses j'en fis achetér dans le vilage en donnée a tout nôtre monde a porter ce qu'il en voulure, et en fit porter pour nous par les sauvages, que je paye pour cela, j'auerty nos françois que jestois dans le desein de paser une partie de lyver chés les mantannes qu'il nesitasse point de se bien chargér de graisse, sinon qu'il mangeroit leurs ble et feües a leaux, le 20. tout le vilage se mit en marche pour se rendre, à 17 lieües ou il auoit marquée le rendés uous aux mantannes, tout les jours lon ne nous entretenoit, de blanc que nous alions voir françois comme nous qui se disoit desendant de nous, tout ce que lon nous disoit nous donnoit bonne esperance de faire une descouuerte qui merita attention, M. de lamarque et moy, le long du chemin nous nous fesions des projets sur tout ce que nous atendions dire, croyant ueritable, dont nous avons bien eu a disconter, je fis remarquer à Mr de lamarque le bon ordre auec lequel les assiliboiles marche pour preuenir toutes surprises marchant toujours dans des prairies, de caute et valons depuis la première montagne, ce qui ne lesse pas d'estre de fatigue a marcher, monter et descendre fort souvent dans la journée, Il y a des plaines magnifiques de trois et quatre Lieües, La marche des vilages assiliboilles, surtout quand il sont nombreux est en trois colonnes des descouvreurs de vend sur les elles à une bonne arrière garde, les vieillards et estropiés ma che dans celle du milieux qui est le centre. Je fesois tenir tout les françois ensemble autant que faire se pouuoit. Si les descouvreurs apercoive sur la route des bandes de beufs comme il arrive souvent, le crix se fait qui est bientost renduë à larriere garde, tout ce qu'il y a d'hommes dans les colonnes des plus alerte, joigne la vendgarde, pour cerner les bestes, dont ils en tue nombre, chacun prend de la viande ce qu'il en veut. Puisque cela areste la marche, lavant garde marque le campement il n'y a point a passer outre, les femmes et les chiens porte tout Lequipages, les hommes ne sont chargés que de leurs armes, ils font porter a leurs chiens souvent jusques aux bois pour faire du feux estant obligée souvent de camper en plaine prairie, les iles de bois sont de loing a loing, le 28. nous ariuames au matin a Lendroit marqué du rendé vous pour les mantannes, qui arriuere sur le soir, vn chef avec trente hommes et les quatre assiliboilles, le Chef apres auoir consideré quelques temps de dessus une hauteur la grandeur de nostre uilage, qui ne lessoit pas que de paroistre, je fis conduire dans la cabane ou jestois ou lon auoit preparé une place pour le receuoir dans un Costé de la Cabanne, il se vint placer près de moy quelqu'un de ses gens ensuite de luy, me presenta un present de blé d'inde en espie et de leur tabac en endoüille qui nest pas bon ne sachant pas l'acomoder comme nous, il est bien comme le nostre, auec cette différence qui ne le plante point et le coupe verd, mettant tout a profit, coton et les feuilles ensemble, je luy en donné du mien, qu'il trouua bien bon, javouë que je fus surpris, mattendant a voir des gens differents des autres sauuages, surtout le recit que l'on nous en auoit fait il ny a point de difference d'auec les assiliboilles nue couuerd seulement d'une robe de beuf, porté négligemment sans brayet, je conus des lors que nous auions bien a desconter de tout ce qui nous en auoit esté dit le chef me parla en assiliboile me témoignant la joye que je donnois a toutes leurs nations, de mon arriuee ches eux qu'il me prioit de les accepter du nombre de uos enfants, quil vouloit par la suite ne faire quun auec nous, que je pouuois disposer de tout ce quil auoit qu'il me prioit de rester a son fort qui estoit le plus près plus petit que tous les autres, mais bien muny de viures, quil estoit six fort a la même nations, quil estoit le seul un peu eloigné de la riuière me dit auoir receu deux colliers de moy, que lon me feroit voir en ariuant qu'on auoit toujours esperés me voir, je le remerciés de toutes ses honnestetés et offres, luy disant que je venois de bien loing pour faire amitié auec eux, que je leurs parlerois si tost que je serois arriué à leurs fort, il nous joua sur le champ une marote, ayant consideré notre uilage en arivant comme jay marqué, jugent quil y auoit bien du monde si tout cela ariuoit a son fort, quil faloit faire une grande consommation de grains, leurs maniere estant de nourir gratieusement tous ceux qui vont chés eux, ne vende le grain que pour emportér il fit de grand remerciments aux assiliboilles de leurs avoir amenés le francois chez eux, quil ne pouvoit

arriver plus a propos, que les sioux ne deuoit pas tarder a arriuér chés eux ayant été avertis, me priant comme les assiliboilles vouloir bien leurs donnér secours esperant beaucoup de nostre valeur et courage, je donné, dans le panneaux comme les assiliboilles, avec cette difference, que l'assiliboille demeura interdit, et moy je men rejouis croyant trouvér occasion de me venger de cette maudite nation, je luy promis que s'il venoit pendant que nous serions ches eux, tout secours de moy et tous nos françois, il me remercia, on le vint chercher pour le mener en festin, et le quesquioné au sujet des Sioux l'assiliboille nombreux, hommes fort et robustes, ne sont pas braves il craignent beaucoup les Sioux quil pense plus brave, les mantannes connoissent leurs faible et en profite dans Locasion, Le Conseil se teint pour Deliberer sur ce qu'il deuoit faire, la plus forte voix estoit qu'il ne fa[loit] passer outre de m'avertir du risque que jalois courir si je uoulois poursuivre un vieillard se leua fortement, ne pensées pas que nôtre pere est lache, je le connois mieux que uous autres, jay toujours esté avec Luy depuis quil est parti de son fort, ne croyés pas que les Sioux soit capable de les pouvanter, ny tout son monde que pencera-t-il de nous, il a alongé son chemin pour nous venir joindre en acordant a notre demande pour lacompagner chés les mantannes et le reconduire a son fort, il seroit rendue aujourdhuy sil ne nous auoit point écouté et vous penceriez labandonnér en le lessant alér seul ce qui ne sera pas si vous apreendés les Sioux laissons nôtre vilage icy, jusque aux retour, tout ce qu'il y a d'hommes capables de marcher suive nostre pere, tout acordere au sentiment du vieillard il fut decidé quil ne resteroit que peu de monde pour garder les femmes, tout le reste macompagneroit, lon mauertis du résultat du Conseil, la harangue se fit partout le vilage pour en avertir un chacun a se tenir prest a marcher le surlendemain 30. du mois donnant un sejour aux mantannes qui en sure bien profiter, pour trafiquer les grains, tabac, poilles et plumes peintes quil save que les assiliboilles estime beaucoup qui leurs auoit aportés et tiré en eschange fusille, ache, chodiere, poudre, balles, couteaux, aleines, ils sont bien plus rusés que les assiliboilles dans leurs commerce et en tous les autres estant toujours leurs dupe nous partimes le 30 au matin environ six cents hommes, plusieurs femmes sans enfans des meilleures jambes, la troisième journée au soir de nostre marche, environ sept lieuës du premier fort des Mantannes, l'on mauertit qu'un assiliboille auoit pris le sac de mon esclave dans le chemin sous pretexte de soulagment, estoit retourné au village, ma boëte ou estoit mes papiers et bien de choses à mon utilité dedans le sac, je loüés sur le champ deux jeunes gens pour courir après que je payés leurs faisant promettre de me raportér le sac chez les Mantannes, ou je les atenderois, ils partire dans la nuit, rejoignirent le fripon qui estoit deja décampée du village, lui fire rendre tout et revinre à leurs vilage garder le tout, espérant me rendre à mon retour, n'ozant point me venir trouver craîgnant les Sioux, je me vis privée de bien des choses qui mestoit journellement fort utiles—Laranqueur auerty qu'il faloit partir devant quatre heures du matin enfin dariver de bon heure au fort, je trouuée a une lieuë et demy sur le midy près d'une petite riviere bien du monde qui estoit uenue au devant de nous, auoit allumée du feux a nous atendant et auoit apportés du petit blé cuit et farine groulée en pate avéc de la sitroüille pour nous donner à manger a tous, deux chef, mauoit preparé une place p ès du feu, me presentere dabord à ma[nger] et a fumer, Mr de lamarque arriva peu de temps après moy—je priai de se mestre à costé et de manger en se reposant, nous restames bien deux heures à nous reposér—l'on m'averty qu'il estoit temps de nous rendre, je fis prendre le pavillon peint aux armes de france à un de mes enfans pour marchér à la teste, ordre aux françois de suivre par ordre, le Sr nolant soulagent mon fils portant le pavillon chaquun leurs tour, les mantannes ne voulurent pas me laissér marchér, sofrire a me portér, il me fallut bien consentir en estant p iés par les assilliboiles me disent que je leurs ferois un grand desplaisir si je les refusois.

A quatre arpent du fort, sur une petite hauteur, une partie des anciens du fort accompagné dun grand nombre de jeunes gens matendoit pour me presenter le calumet et me faire voir les deux collier que je leur auoit envoyé il y a quatre ou cinq ans, l'on me donna un siege et a mr de lamarque, je receu leurs compliments qui ne consistoit que a la joye qu'il resentoit de nostre arrivée, jordonné a mon fils le cheva-

lier de faire border la aix a tous nos francois, le pauillon devant a quatre pas de distance, tous les assiliboilles qui auoit des fusils se mirent en Rang comme nos françois après les compliments faits, je fis saluer le fort de trois decharges, il estoit venue bien du monde audeuant de nous, Ce nestoit rien a comparaison de ce qu'il en paroissoit sur les rempard et le long des fossées—je marché en bon ordre aux fort ou jentré le 3 decembre a 4 heures apres-midy, escorté de tous les françois et assiliboilles, lon nous conduisit dans la cabane du premier chef, grande a la verité, mais pas assés pour tenir tout le monde qui y vouloit entré, la foule estoit si grande qu'il se portoit les uns sur les autres, assiliboilles et mantannes Il ny auoit que la place ou nous estions m^r de la marque, son frere et mes enfans, qu'il y auoit de libre, je demandés que lon fit sortir le grand monde pour debarasser nos francois et leurs faire mettre leur equipage dans un endroit de sureté, leurs disant quil auoit tout le temps de nous voir, lon fit sortir tout le monde, je my pris trop tard, lon nous auoit volé le sac de marchandises ou estoit tous mes presents par la grande faute d'un de nos engagés a qui je lavois donné a soing auant que d'arriver aux fort, il estoit dechargé en entrant dans la cabanne sans prendre garde au sac qu'il auoit mis contre luy dans la grande foule—je me trouvée un peu desrangé, ma boëte perdue, mon sac de present, qui nous estoit fort necessaire pour lendroit, il y auoit pour plus de trois cents liures dedans les assiliboilles parure fort peinés et fire de grandes recherches sur lheure bien inutilement. Leurs fort est remply de caves ou ils sont beaux a cacher le chef des mantannes me paroissent fort touché de ma perte, me dit pour ma consolation qu'il y avoit beaucoup de fripon parmy eux, il feroit son possible pour descouvrir quelque chose si jauois voulu me servir de l'offre des assiliboilles je l'aurois bien fait trouver en peu par la force, jaimés mieux perdre et passifier toutes choses uoulant passer une partie de lyuer ches eux pour prendre connoissance de plus loing, le 4. je fis assembler le principaux mantanne et assiliboilles dans la cabanne ou jestois, je leurs fis mon present en poudre et balles, en leur disant que je ne pouuois leurs donnér autres choses qu'il savoit tout ce que lon mauoit fait aporter pour donner en present, je leur desclarés que j'estois dans le sentiment de rester quelque temps pour prendre connoissance du païs selon nos ordres, ce que je ne pouuois faire dans un jour, les mantannes me temoignere la joye qu'il en auoit, en massurant que je ne deuois pas apreender de jeuner qu'ils auoit de vivres en reserve bien plus quil nous en faloit et que tout leur fort en étoit bien munie, j'en pouuois disposer étant maitre chez eux. Lancien des assiliboilles arengueur du vilage, me dit mon père, nous tauions amenée icy, je ne doute pas que tu ny sois bien icy, nous nous flattions de te ramener a ton fort, tu es le maitre de faire ce que tu jugeras apropos, nous uiendrons te chercher, si tost que tu le souhaitera, parlant ensuite aux mantannes, nous nous lessons notre pere, ayés en grand soing et de tous les françois, aprenés a les conoitre, cest un esprit, il save tout faire, nous laymons et le craignons faites comme nous, nous partons bien peiné du vol qui a esté fait à nostre pere en entrant chez nous, que peut il penser de nous autres, nous ne pouuons disconvenir que cest une chose indigne, le françois nous vien voir et vous le volé, uous estes fort heureux que notre pere soit bon cela naurait pas passé de même, je ne crains pas de uous le dire il nous auroit bien fait trouver le sac sil auoit uoulu, il est encore temps s'il le veut, je fis finir ce discours uoyant le vieillard qui commençoit a sechauffer, un des chefs mantannes respondit, ny moy, n'y mes gens nauons point de part a ce dont tu nous acuses, je ne repond point des autres, jen suis assés peinés, jay fait toutes recherches par mes jeunes gens, je nay rien a me reprocher qui sait si ca nest point un assiliboille, il y auoit des uns et des autres dans la foule, tu ne peus respondre de rien, ne sois point inquiète de ce qui regarde nostre pere, et tout son monde il est icy maitre comme ches luy, nous le prions de nous maitre au nombre de ses enfants, ce que je fis sur l'heure en mettant les mains sur la teste de chaque chef qui est la ceremonie ordinaire, responde par de grande aclamations de joye et de remerciment, je dis ensuite aux assiliboiles jenvoye quatre françois a mon fort pour y donner de mes nouvelles, je vous recommande de les faire rendre le plus tot que vous pourés, jay laissé de la poudre au vilage et tout ce qui est necessaire pour les faire conduire. Le Conseil finit par de grand remerciment de part et d'autre, comme

les assiliboilles ne parloit point encore de partir ayant cependant fait leur achat de tout ce qu'il auoit pu estre en etat dacheter comme robe de beuf peinturé, peaux de serf et chevreuille bien passée et enjoliuée de poille et plumes des plumes peinte et poille, jartiere, ouvrage, tour de teste, seintures, ce sont gens qui passent mieux le cuire de toute les nations et trauaille bien delicatement en poilles et plumes, les assiliboilles ne sont pas capables den faire autant, Ils sont fin commerçant despouillés les assiliboilles de tout ce quils peuvent avoir comme fusille poudre balles chodiere ache couteaux aleine, uoyant la grande consommation de uiures qui se faisoit tous les jours par les assiliboilles apreendant quil ne restasse longtemps il fire courir le bruit que les Sioux estoit proche, que plusieurs de leurs chasseurs les auoit aperçeu, les assiliboilles donnere dans le panneau et prire leurs partis bien vite pour descamper, ne voulant pas se trouver obligé de se battre, un chef mantanne me fit atendre par signe, que le bruit qui couroit au sujet des Sioux estoit pour faire partir les assiliboilles, le six au matin tous partire a grande haste croyant les Sioux proche et craignoit qui ne leur coupasse le chemin, le chef ches qui javois logé dans le village mamena cinq hommes pour rester avec moy en me disant mon Père, je te regrete, jespère toujours que tu nous viendra joindre un peu. je marcheré doucement, voila cinq de mes jeunes gens que je te donne pour rester icy avec toy et te conduiront quand tu voudra partir, je luy fis un petit present pour le remercier luy disant qu'il conoitroit que j'auois de lesprit dans peu, ayant dessin de le recompenser de son atention, Il partit avec de grandes protestations damitié, l'on ne uint auertir peu de temps après que notre interprete que j'auois bien payé pour massurér de luy estoit descampé malgré tous les offres que mon fils le chevalier luy peut faire allant après une femme assiliboille dont il etait amourachés, qui n'auoit pas uoulu rester auèc luy, Cestoit un jeune homme Crix de nations, parlant bon assiliboilles dont il y a plusieurs mantannes qui en parle assez bien je me fesois fort, bien entendre, mon fils parloit en crix et les crix interpretoit en assiliboille, nous voila reduit pour comble de malheur, a ne nous pouuoir faire entendre que par signe et demonstrations, Si je mestois mefié de mon interprete qui tous les jours massuroit de rester toujours auèc moy, de ne jamais mabandonner, jaurois profité du temps que je l'auois auprès de moy pour faire les demandes que je voulois faire aux mantannes me flattant auoir un homme sur jauois remis après le despard des assiliboilles, estant toute la journée fort embarrassée Tout ce que j'ay peu sçauoir et quelque demande que je fesois faire le soir après que tout le monde estoit retiré, comme s'il y auoit bien du monde le long de la riuière en descendant quel nations, s'il auoit conoisance de bien loing, lon me repondit qu'il auoit cinq forts des deux bords de la riuière de leurs nations bien plus grand que celuy ou nous estions que a une journée du dernier de leurs fort estoit les panaux, qui auoit plusieurs fort, les pananis cusuite, que ces deux nations tenoit beaucoup de terrain estoit presentement en guerre auec eux depuis quatre ans, auoit toujours de tout temps esté fort unis et alliance ensemble, qu'il me conterait par la suite les raisons qui les auoit brouillés, les panana et pananis fesoit leur fort et cabanes comme eux. Lesté blée et tabac au bas de la rivière qui se trouuoit fort large, ne uoyant point la terre dun bord a lautre, l'eau mauuaise à boire, toutes ces terres estoit habitées par des blanc comme nous, qui trauaillait le fer, Le mot de fer parmi toutes les nations dicy est toutes sorte des mesteaux sapelle fer, quil ne marchoit que a cheval tant pour la chasse que pour la guerre, lon ne pouvoit point tués d'homme auec la fleche ny le fusille estant couuert de fer mais que tuant le cheval l'on atrapoit homme facilement, ne pouuant courir, auoir des pare fleche de fer bien clair se batoit avec des lances et sabre dont il estoit bien adroit l'on ne voyait jamais de femme dans les champs, leurs fort et maisons estoit de pierre, je demandé s'il y auoit de beaux bois, si les prairies continuait toujours par hauteur et valon, Il me repondire que le bois estoit le long de la riuière par endroit qu'il y en auoit aussy dans les prairies par iles, plus lon descendoit, plus les cautes augmentoit quil y en auoit beaucoup qui nestoit que des rocher de belle pierre, surtout le long de la rivière, je demandés sil metoit bien du temps a aler ou estoit les blanc, gens de cheval, on me repondit que les panana et pananis auoit des chevaux comme les blanc, il leur faloit tout un estè pour en faire le voyage rien que

des hommes, depuis qu'ils auoit guerre auec les panana ils nausoit entreprendre d'aller bien loing, Les chemins estoit bouchés pour eux, que les beuf estoit abondant dans les prai ies, plus grand et plus gros de beaucoup que ceux que nous voyons dans les prairies le poille blanc et de plusieurs couleur, il nous montrere des cornes fenduë par la moitié qui tienne bien pres de trois chopines dune couleur verdastre, Il y en a dans toutes les cabanes qui leur serve de cullier a pot, preuve quils en ont beaucoup tués dans le temps quil auoit le chemin libre, C'est tout ce que jay peu sauoir encore bien par azard, content fort sur mon interprete et auoir tout le temps de minformer a font a loysir, le 6 après le despard des assiliboilles, j'enuoyés mon fils le cheualier auec le Sr nolant six françois et plusieurs mantannes au fort le plus près, qui est sur le bord de la riviere. Sil estoit bien receu d'y restér a coucher de sinformer de leurs mieux du ruent de vend de la rivière quil habite, sil ont connoissance du bas selon ce qui nous en a esté dit, d'en tirér tout ce quil pouroit aprendre, Le tout par signe et démonstration, après leurs depard, Mr de Lamarque et moy, nous nous promenammes, pour obseruér la grandeur de leurs fortification, jordonné de contér les cabannes, lon trouva quil pouuoit y en auoir cent trente, toutes les ruës places et cabannes se ressemble, plusieurs de nos françois si ecartoit souvent, il tienne les rues et place fort nette, les rempard bien unie et Large, la palissade est apuyés sur des trauérs en mortoize dans des poteaux de quinze pieds a quinze points doublé, se sont des peaux verte quil mette pour doublage dans le besoin ataché seulemen par en haut dans les endroit quil est de besoin, Comme dans les bastion il y en a quatre a chaque courtine bien flanqué, le fort est batis sur un hauteur en pleine prairie vn fausée qui a plus de quinze pieds de bas, sur quinze a dix-huit de large, lon ne peut monter a leurs fort que par des marche ou des piesses quil aute dans le danger de lennemy, si tous leurs fort sont pareille on les peut dire imprenable a des sauvages, leurs fortification n'est point du sauvuage ; cette nation est d'un sang melée blanc et noir les femmes sont assés belles surtout les blanches beaucoup de cheveux blon et blanc, c'ést une nation fort laborieuse, hommes et femmes, leurs cabanne sont grande espacieuse séparé en plusieurs apartemens par des madriers fort large rien ne traine, tout leurs equipage est dans de grands sac suspendue a des poteaux, leur lits faits en manière de tombeaux entouré de peaux, tout couche nuë homme et femme, ces hommes sont toujours nue couuert seulement dune robe de beuf, une grande partie de femmes nuës comme les hommes auec cette difference quel porte un petit brayet volant large de la main et dun en pied de long cousuë a une seinture par deuant seulement, toutes les femmes ont cette espece de modeste quoiqu'il ait uue jupe ce qui fait qu'il ne se gene point ou ne se ser point les cuisses comme toutes les femmes sauvagesses pour sasseoir plusieurs porte une espece de camisol dun cuir de chevreüille bien molet, Il y a beaucoup de cheureuille, il est fort petit, leurs fort est rempli de cave ou ils ser tout ce quil ont comme grains, uiande, graisse, robe passée, peaux d'ours, ils sont bien muni, cést la monoie du pays, plus il en ont plus ils se tienne riche, ayme beaucoup la picure, il n'ont jamais que la moitié du corps piqué hommes et femmes, il trauaille en osier fort proprement plat et corbeille, il se serve de pots de terre quils font comme bien d'autres nations, pour faire cuire leur manger, Ils sont pour la plupart grand mangeurs, sont fort pour les festins, l'on maportait tous les jours, plus de vingt plats, blée, feines et sitroüilles, cela tout cuit, mr de la marque qui ne hayssait pas les festins y aloit continuellement avec mes enfants, Comme je ny alois point l'on m'enuoyait mon plat, les hommes sont gros et grand bien alerte pour la plus grande partie assés beaux du visage, belle fisionomie fort afable la plupart des femmes n'ont point la fisionomie sauvage, les hommes jouë a une espece de jeu de boule, sur les places et ramparts, Le Sr Nolant et mon fils arriuere le 4 au soir fort satisfait de leurs voyage ayant esté très bien reçeu et fort solicité pour rester plus longtemps il me raportère Le fort est sur le bord de la riuière une fois aussi grand que celuy-cy, Les places et ruës fort belles, bien nette, leurs palissade est en meilleure ordre et fortification le tout fait de la même fason que celuy ou nous estions, selon ce qu'il auoit pu entendre, que tout leurs fort estoit pareille, qui voyait un voyait tout, auec cette différence qu'il y en auoit de bien plus grands les uns que les autres, que le dernier estoit le plus grand de tous, Le plus près des

panana, que la rivière paroissoit aller selon la boursole aux sud-ouëst quard de sud par les signes que on leur avoit fait le bas peut, se rendre à la mer au sud ouest quard ouëst quil jouoit souuent au propos interrompu ne pouvant satendre Les demandes quil leurs fesoit, il repondoit d'autres choses, faute de pouvoir s'entendre, leaux de leur riviere desend avec une grande rapidité, beaucoup de bature, n'est pas des meilleure a boire, estant un peu salée. Nous auons toujours trouvée depuis la dernière montagne presque tous les maraix et estands salées, ou soufrée, que tout ce qu'il avait pu comp [rendre] est qu'il y avoit des hommes comme nous au bas de la riuiere, fesoit de lestoffes et toilles estoit fort nombreux, auoit guerres, avec une grande partie des sauuages, uoyant qu'il estoit inutile a nous de vouloir les questionnée ne pouuant nous entendre, nous nauons cessé destre en festin tout le temps que nous auons restés a leur fort, encore nous nauons peu aler a tous ceux ou nous estions priés, nous auons remarqué que dans la plaine il y a plusieurs petits forts de quarante a cinquante cabannes, construit comme les grand, il ny a personne pour le present, il nous ont fai tentendre qu'il si retiroit lesté dedans pour trauaillée a leurs champs, qu'il y auoit beaucoup de grain dans les caves en réserve. C'est tout ce qu'il me pouuait donnée de connoissance de leurs uoyage, j'ordonné a mon fils de prendre hauteur le huit de Decembre. Il trouva quarante huit degrés douze minutes, je consulté le 7 au soir auec mr de lamarque sur le party que nous deuions prendre. Il sauoit comme moi qu'il nous restoit peu de chose pour de présent, ce qui nous mestoit dans limpossible d'aler plus loin, la saison trop facheuse pour pouuoir rien entreprendre par dessus tout point d'interprete ny esperance den auoir de l'hiver, nous auions tout lieux de craindre, que les Chemins ne deuinse impraticable pour le printemps par raport aux eaux, et en risque d'ariuer trop tard pour le départ de nos canots, la poudre que je pouuois auoir, ne seroit peut estre pas sufisante pour fournir a tous nos besoins dans le cours de l'hiver, et le peu de marchandises qu'il me restoit, nous pourions nous trouuer embarrassés auec tout notre monde, nayant plus rien pour nous faire conduire, que le sauuage ne rendoit seruice quautant que lon le payait et dauance, qu'il regardoit les promesses, comme une bien petite resource, d'une autre costé que nous auions lieux dapreender à nous mettre en marche, dans la plus rude saison de l'année, après auoir balancé, le tout nous decidames qu'il nous faloit partir lessér seulemt deux hommes capable de pouvoir aprendre la langue en peux en lesser vn dans le fort ou nous estions et lautre dans le fort le plus près, estant seul qu'il aprendroit bien plus uitte et nous pourroit donnér par la suitte toutes connaissances mr de lamarque choisit un de ses engagés homme d'esprit [qu'il m'o]ffrit comme estant un des plus capables sachant escrire, je laccepté avec plaisir et lui donnée pour second mon domestique, qui m'estoit cependant fort utile et fort atachés a mon seruice je préferés a m'en priuér à l'huitilité qu'il me pourroit estre par la suitte, luy connoissant un esprit fort uif beaucoup de memoire grande facilité pour les langues, bien sage et bien craignant Dieu, je leur donnés une bonne instruction de tout ce qu'il auoit a faire et Mr de lamarque de son costé leurs promettent de les enuoyer chercher dans le cours de l'ésté prochain, Cela finit pour les deux hommes que je lessois, j'auertis nos cinq assiliboilles, à qui je fis entendre que je voulois partir en peu ce qu'il leur fit grand joye, je leur montré par signe ne pouvant me faire entendre autrement qu'il falloit partir deux auéc deux françois des le lendemain au matin que tout ce qui leur faudroit seroit prést, pour se rendre en diligence au village les auertir de nous atendre, que je partirois quatre jours après eux, que j'alés tout préparér pour mon voyage je donné ensuite conoisance aux mantannes de mon dessein, cela paruë leurs faire bien du chagrin, je leur montré les deux françois que je lessois a ma place en leur recommandant d'en auoir bien soin Il me firent de grand remerciments auéc de grandes protestation d'amitié et fidelié, je leur donois a connoitre par la que je ne les abandonois pas, je demandé au Chef que l'on me fit de la farinne groulée, pour notre voyage, la nouvelle fut bien tost repanduë dans tout le fort, le 8. au matin, je fis partir deux françois conduit par deux assiliboilles comme j'ay déja parlé pour allér auertir le vilage de mon despart, lon maporta de ces farinnes de blé groulée dans la journée bien plus qu'il ne me faloit, je remerciés en donnant quelques eguilles qu'il estime beaucoup, il mauroit chargés

cent hommes dans la journée en peu de temps, tout sempressoit de m'en aportér, je fis prendre a tous nos gens ce qu'il en voulure, cela fut fait en tres peu de tems, ayant pourveü a tout ce qui estoit de besoin a tout notre monde, je fis asemblér les chefs et principaux mantannes, leurs fis un présent de poudre balles et plusieurs menuité qu'il estime beacoup par le besoin ou il en sont, je donné au premier chéf vn pauillion, luy donné une plaque de plom, que j'auois ornée par les quatre coing auéc du ruban l'on la mit dans une boëte pour estre gardé a perpetuité, en memoire de la prise de possession que je fesois au nom du Roy de leurs terres, elle sera bien gardée de pere en fils mieux que si je leuse mise en terre ou elle auroit pu courir risque destre friponé, je leurs fis comprendre du mieux que je peus que je leurs lessois cette marque en memoire des françois venue sur leurs terres, j'aurois fort souhaité me pouuoir faire entendre pour leurs dire bien de choses, qui leurs auroit esté fort utile et a nous ce qui ne se pouuoit a mon grand regret et aux leur. J'auois travaillé avec tant de diligence que le huit au soir tout estoit prèst pour notre despard, que je contois preuenir plustot que je nauois marqué, je tombé malade la nuit du 8. au 9. je me trouvé en bien peu de temps fort mal, je ne sauois que enpensér, je gardé le lit trois jours, me trouuant mieux le quatrieme je me disposée a partir le lendemain je donné aux deux hommes que je lessois de quoy les defrayér gracement et mesme pour payér un guide si besoin estoit pour les ramenér a notre fort, les instruisent encore derechef du sujet qui m'obligeoit a les lesser la, si tost quil pourroit se faire entendre de ne rien négliger pour conoitre quel estoit cette nation de blanc quel fer est quil travaillait, sil y auoit quelque minnes a leurs conoissances, quel nation au desue. En montant la riuière sil conoisoit un hauteur des terres, en un mot ne rien negliger pour auoir toutes les conoisance possible du païs.

Je partis quoyque malade, dans lesperance que cela ne seroit rien, et que je rétrouverois ma boete au vilage, dans la quelle j'auois mis quelque remede le 13. de desembre au grand regret de tous les mantannes un chef nous vint conduire jusque a une lieuë et demy dou je le renuoyé, il me temoigna par de grande demonstrations le regret quil auoit de mon despard me faisant signe de ne point l'embandonner de reuenir quil nous acompagneroit; je luy donné un petit present de poudre en luy recommandant derechef les deux françois que je leurs laissois, il me fit signe quil en aloit prendre un ches luy, je le congedié apres auoit bien fait de remerciments, le soir je mapersue que nous nauions que deux assiliboilles auec nous, il me fire entendre quil en estoit resté un auec nos françois ne uoulant point les abandonner quil ne reuiendroit que dans lesté auèc eux, j'arriuée au vilage le 24. toujours bien mal nous auions esuyés des froit exesiue qui nous causere un grand retardement, l'on me rendlt ma boëte, rien ny auoit estés touché il sestoit contenté du sac de lesclaue que l'on me rendit uide, estant un peu reposée, je leurs fis reproche de ce quil mauoit menty au sujet des mantannes de tout ce quil mauoit dit jauois trouué bien peu de verités, lon me repondit quil nauoit pas pretendue parlér des mantannes en disant quil estoit comme nous quil auoit pretenduë parlér de cette nation qui est au bas de la riuiere, qui trauaille le fer, un assiliboille se leua audessue des autres en me disant celuy icy le seul qui ten peux mieux parlér, tu n'a pas bien entendue ce que l'on ta dit, je ne ment point Lesté dernier j'en ai tués un, qui estoit couuert de fer comme j'ay déja dit plusieurs fois, si je nauois pas tués le cheval le premier je naurois pas héu l'homme je luy dis qu'a tu aportés a sa dépouille pour nous faire uoir que tu dis uray, comme je luy uoulois couper la teste j'aperceu des hommes a cheual qui me coupoit le chemin j'éu bien de la peine a me sauuer, je n'auois garde de rien aportér je cheté tout ce que jauois jusque a ma couuerture me sauuend nue, ce que je dis est uraye je te le ferés dire par d'autre qui estoit auec moy, ce printemps prochain, il ne sont point icy actuellement mais tu les uoyra ce que jay dit je te le repete encor, on ne uoye point l'autre cauté de la riuière leaux est salée c'est un païs de montagne, grande espace entre les montagnes de beau terein quantité de beuf gros et grand blanc et de diferente couleur beaucoup de serf et de cheureille, jay ueu de leurs champ de blée on y uoit point de femmes ce que je te dis est sens desein tu en aprendera plus par la suitte, je continués ma route après trois jours de repos, je me rendis a la première montagne le 9

de jenuier ou nous auons séjournée longtemps mr delamarque prit le partis de sen aler deuend, me uoyant toujours bien mal, dans le desein de m'enuoyer du secour, il arriua le premier de feuriér, je nariuée que le dix, bien fatigués et bien mal, jauois heu le secour quil m'auoit enuoyés à trente-cinq lieues du fort, qui me fit bien plesir en ayant grand besoin, je nay jamais de ma uie enduré tant de misère mal et fatigues que dans ce uoyage la, je me suis trouuée en quinze jour de repos un peu restablie, mr de lamarque atendoit mon arriuée pour prendre son partis a aler au fort de morpas ayant apris quil ny auoit point de uivres, je luy dis que je pencois sa presence estoit bien hutile dans son poste, il se détermina a partir, me demanda a lesser mr son frère, auec une grande partis de ces engagés pour uiures à mon fort se flatent quil y auoit plus desperance de uoir du monde, nous n[ous somm]es trouuée bien prest de jeuner, heureusement quil nous est venue deux cabannes de sauuages, que jay aresté aux fort il nous font uiure par leurs chasse dorignal et biche, nous sommes quarante-deux personnes dans le fort, Cela fait une grande consommation, mr de lamarque est partis le 16 du mois jay reçeu de ses nouuelles peux de temps après, il me marque quil apreende bien de jeuner ne uoyant pas grand sauuages, nous voila maintenant au saise daurille et nous nauons encore veu personnes, je ne say ce que Dieu nous garde.

J'ay fait partir mon fils le cheualier ce matin 16 daurille auec un sauuage pour alér faire la descouuerte du fort du lac8nipigon, et prendre conoisance des rivières qui tombe dedans, surtout de la riuière blanche, ou j'ay desein d'alér aux retour de nos canots, de la mine qui est dans le lac et de celle qui est dans la rivière blanche de la décharge du lac, en faire le tour, tachés dempêcher les sauuages dalér aux Englois, leurs fesent espérér nôtre arriuée en peux,

J'ay receu une lettre de Mr de lamarque le 23 daurille qui me marque navoir heu encore aucun sauuage quil a pris son partis pour les alér trouvér dans la grande riviere de 8nipigon ou il sont àffaire leurs canots.

Je pense que c'est embandonner de bonheur le poste, les sauuages pouroit de la riviere rouge arivér après leur despard. le 22 du present mois j'ay apris par un sauuage quune grande bande d'assiliboilles cestoit rangés dans le lac des prairies, qui travaillait affaire des canots, pour allér aux Englois.

J'ay enuoyé le 24. Senchagrin avec un engagés pour les amener icy, enfin de les destourner dalér aux Englois.

Le 30. il nous est arivée cinq assiliboilles sur le soir pour mauertir qu'il venoit bien du monde, nous en avons grand besoin, nayant rien fait jusqua present.

Le 3. de may cette grande bande c'est reduit a bien peux de monde.

Le 10 Mr nolan desesperend quil viene davantage du monde ma demandés a partir me representant quil nauoit plus de vivres ne pouuant rester plus longtemps, j'ay fait mon possible pour l'engagér a patientér encore quelque temps estant bien facheux quil partit a leige.

Le voyant desterminée a partir je luy ay permis.

Le même jour 10. au soir il nous est arivé quinse assiliboilles pour nous avertir quil estoit de soixante cabannes que lon leur avoit dit que nous estions partis.

Je les ay renvoyés avec du tabac pour les faire pressér de venir. Ils sont arivée le 18 et fait leur trette en peu de temps.

Ceux la partis le 20. trois hommes sont arivée pour me prier de differer le despard quil aloit arivée trente cabannes.

Je les ay fait partir avec diligence leur donnant du tabac pour dire a leur gens de se presser de venir.

J'ay descouverd ces jours icy une riviere qui desend dans l'oüést tous les lacs et rivieres que j'ay heu de conoisance vont a la baye du deson mer du nor hor la riviere des mantannes.

J'en prenderé une entiere conoisance cet estée par moy-même ou par personne commis de ma part.

J'ay fait diferé le depard de mes canots jusque au 28 du mois pour attendre du monde inutilement il n'en est uenuë que peu il remette tous a me uenir uoir dans l'Estée.

Il sont si beste qu'il pense que lon les ua attendre une partie de l'Estée et quil sera toujours assés temps pour emportér leurs castor.

Je leurs promets bien sitost mon fils ariués et les deux hommes que j'ay laissés au mantannes descamper d'icy au plus vitte.

N° 2.—LE CAPITAINE GEORGE DIXON À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 354).

MONSIEUR,—Depuis que j'ai eu l'honneur de converser personnellement avec vous j'ai vu M. Dalrymple, qui s'accorde avec moi pour dire qu'il est trop tard pour l'entreprise par voie de la baie d'Hudson, et que d'aller par voie de Québec n'est qu'une perte de temps. Il est d'opinion que le gouvernement devrait envoyer le plus tôt possible un vaisseau qui doublerait le cap Horn et fonderait un établissement de l'autre côté, et qu'on devrait entreprendre le voyage à partir de ce dernier endroit.

Voici les raisons qu'il donne. Les Russes ont pleine possession de la rivière Cook, Détroit du Prince-Guillaume ; et il ne doute nullement qu'ils aient bientôt des établissements vers le sud, parce qu'ils possèdent tous les renseignements que peut donner M. Etches, qui est actuellement à Petersbourg dans ce but.

Les Américains avaient l'an dernier un vaisseau sur la côte. Ce vaisseau n'est pas encore arrivé—il y en avait deux sous couleurs portugaises et un, me dit-on, sous pavillon suédois, sans parler des Espagnols qui, nous en sommes certains, poussent leurs établissement vers le nord.

En somme je crains que si l'on ne fait rien le pays perdra cette précieuse branche de commerce immédiat, et comme conséquence de cette perte les commerçants de la Baie-d'Hudson et du Canada se trouveront dans un mauvais voisinage.

Je suis, monsieur,
Votre obéissant Serviteur,

GEO. DIXON.

N° 6 Jas. St.
Covt. Garden,
14 juillet 1789.

N° 3.—ISAAC OGDEN, QUÉBEC, À DAVID OGDEN, LONDRES.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 357.)

Extrait d'une lettre d'Isaac Ogden, écr, de Québec, à David Ogden, écr, de Londres, datée de Québec le 7 novembre 1789.

Dans ma dernière lettre je vous donnais un aperçu de l'étendue du commerce et de ce pays, et comme je suis convaincu qu'un rapport ordinaire de l'estimation des distances, etc., ne satisfera pas un esprit philosophique, et comme depuis ce temps j'ai eu l'occasion de voir une carte du pays faite par un observateur et un savant, qui l'a réellement traversé, et qui a fait sa carte pendant son voyage, et avec lequel j'ai conversé cette semaine plusieurs fois, avec la carte sous les yeux, je puis vous donner tous les renseignements que vous désirez avoir, à part la carte elle-même, dont je ne puis avoir une copie, mais j'espère vous en envoyer une l'été prochain.

Voici les renseignements que j'ai recueillis d'après la carte.

Elle commence à la partie supérieure du lac Supérieur, latitude 46-47 nord, où il y a un portage de près de neuf milles avant d'atteindre les eaux qui communiquent avec le Nord-Ouest.

Le Mississipi prend sa source dans la même latitude que la tête du lac Supérieur, à environ 10 degrés de longitude à l'ouest de ce lac, et à partir du Portage on peut communiquer par eau avec ce fleuve et en descendant, communication qui n'est interrompue que par les chutes de Saint-Antoine. Les commerçants suivent cette voie vers l'ouest sur mille milles, en laissant le Mississipi à l'est, et peuvent aller au sud-ouest en descendant ce fleuve jusqu'à son embouchure.

Les fourrures sont bien inférieures à celles qu'on trouve dans les comptoirs de commerce du Nord-Ouest.

A partir de l'extrémité du Portage, à la tête du lac Supérieur, tous les lacs et rivières jusqu'à la latitude 58 et la longitude 124, se dirigent d'abord vers le nord-ouest et le nord, et ensuite prennent leurs cours vers le sud-est et le sud, et se jettent dans la rivière York (Baie d'Hudson). Ces lacs et rivières sont presque innombrables.

Quelques-uns sont très vastes, tels que le lac Winnipeg, le lac des Bois et autres. L'embouchure de la rivière York se trouve au 94e de longitude ouest, et 57e de latitude. C'est une très grande rivière qui coule presque vers l'ouest, et est alimentée par les lacs et les rivières ci-dessus, qui s'y jettent en venant du nord et du sud.

La Compagnie de la Baie-d'Hudson à des comptoirs à plusieurs centaines de milles à l'ouest de ces lacs et rivières, mais aucun au nord :—Nos commerçants les passent à l'un de leurs comptoirs à environ 57° de latitude et 110° de longitude. Une chaîne de lacs, etc., s'étend depuis cet endroit jusqu'au 58° de latitude et au 124° de longitude, où à l'aide d'un petit portage ils entrent dans les lacs et rivières, qui tous finalement communiquent entre eux et se jettent dans un grand lac appelé lac de l'Esclave, qui est situé entre le 63e et le 65e de latitude, ayant trois deg.és de largeur, et le 125° à 135° de longitude, et ce lac est la dernière nappe d'eau avant d'arriver au Grand Océan du Nord, qui est situé dans le 68½° de latitude et le 132° de longitude, où le flux ou le reflux se font sentir, ce dont ce monsieur m'a donné des preuves incontestables.

Les lacs qui se jettent dans le Grand Lac de l'Esclave, du moins le plus grand d'entre eux, s'appellent l'Arabasca (qui se réunit au lac de l'Esclave par une grande rivière de trois ou quatre cents milles de long au moins, dans une direction nord-ouest), le lac ou plutôt le lac *supérieur* des Bois, ou lac des Collines (il y en à un près du lac Supérieur) ainsi que ce lac, s'étendent sur une longueur de près de 8 degrés de longitude et sont situés dans le 60° de latitude, et le lac du Pélican, qui est grand aussi, et en outre il y a un bon nombre de petits lacs.

La rivière qui porte toutes ces eaux au lac de l'Esclave s'appelle la rivière de l'Esclave et est très grande, elle coule dans une direction nord-ouest sur plusieurs centaines de milles de longueur.

Sortant du Grand lac de l'Esclave coule une très grande rivière dont le cours est presque sud-ouest, et forme la plus grande chute d'eau qu'on connaisse au monde ; la rivière à près de deux milles de large à l'endroit des chutes, ce qui forme un volume d'eau admirable. Cette rivière sort du lac dans le 64° de latitude et le 135° de longitude, et les chutes se trouvent dans le 141° de longitude.

La grande chaîne de montagnes qui s'étend depuis Mexico en suivant l'océan Pacifique jusqu'à l'océan Pacifique du nord, se termine dans le 62½ de latitude et le 136° de longitude, de sorte que la rivière de l'Esclave coule à l'ouest de ces montagnes et se jette dans l'Océan vers le 59° de latitude.

Il n'y a pas de bois au nord du lac de l'Esclave, il n'y a que de petites broussailles basses qui sont remplies d'une sorte de buffle qui n'a pas de queue, mais qui a en arrière des cuisses et des jambes de longs poils qui ressemblent à une queue. Ils sont plus petits que les buffles ordinaires.

Lorsque vous serez rendu là et que vous jetterez les yeux sur la carte vous conjecturerez facilement sous quel nom est connue la rivière supérieure du lac de l'Esclave, lorsqu'elle se jette dans l'Océan. Pour vous épargner bien des peines je vous dirai que c'est la rivière de Cook, qu'il a remontée sur plus de 70 lieues vers le nord-est, comme vous le verrez par sa carte marine. La rivière de Cook comme elle

est tracée sur sa carte (c'est-à-dire l'embouchure de cette rivière), se trouve dans le 59°40 de latitude et le 154° de longitude ouest.

Son calcul et son tracé était basé sur la longitude est, mais si vous déduisez sa longitude est de 360 vous verrez que c'est 154 ouest. Son cours en remontant la rivière était nord-est, le cours de la rivière qui sort du lac de l'Esclave est sud-ouest.

Il examina sa rivière dans ce sens sur près de 70 lieues au nord-est, la rivière qui sort du lac de l'Esclave est connue sur une égale distance vers le sud-ouest, donc la distance pour former la jonction ou pour s'assurer que c'est la même rivière est très courte. L'embouchure de la rivière de l'Esclave au lac est dans le 64° de latitude et 134° de longitude. L'embouchure de la rivière Cook est 59°40° de latitude et 154° de longitude. Le cours est nord-est et sud-ouest. Les degrés de longitude dans cette latitude n'ont qu'un peu plus de 26 milles en moyenne par degré, et la différence de latitude n'est que de 4 degrés. Donc, et comme il n'y a pas d'autre issue comme à la rivière qui sort du lac de l'Esclave ou à aucune autre rivière dans ce pays vers le nord ou le sud du lac de l'Esclave pour former la rivière Cook, il n'y a aucun doute que l'on a maintenant parfaitement découvert et qu'on connaît la source de la rivière Cook. Il y a d'autres preuves incontestables. Cook a trouvé sur la côte une grande quantité de bois charrié par la rivière. On ne trouve de ce bois que sur les rives de la rivière qui se jette dans le lac de l'Esclave. Il n'y a non plus aucune rivière un peu considérable venant du versant des montagnes et coulant vers la mer à l'est du lac. Les rivières Arabaska, de l'Esclave et de la Montagne, qui se jettent dans le lac de l'Esclave, débordent annuellement deux fois, au mois de mai à la débâcle des glaces, et au mois d'août à ia fonte des neiges dans les montagnes. Voilà donc l'explication de la quantité de bois que le capitaine Cook a rencontré, et qui n'a pu être entraîné vers l'océan que par la rivière de Cook, car ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, il ne peut y avoir aucune rivière considérable au sud de la rivière de Cook, ou de la rivière qui coule du lac de l'Esclave, vu que la grande chaine de montagnes s'approche jusqu'au bord du lac et de la rivière de l'Esclave. Voici une autre preuve, le monsieur (sur la carte duquel et de qui j'ai recueilli les renseignements qui précédent) a rencontré deux Sauvages qui étaient venus disaient-ils de l'océan Pacifique du nord sans interruption par une rivière, jusqu'au lac de l'Esclave.

Ils lui ont apporté en 1787 une couverture qu'ils avaient reçue de vaisseaux qui étaient à l'embouchure de la rivière; ils disent que la rivière sur laquelle il se trouvait était grande et navigable jusqu'à son embouchure, de sorte que si l'on tient compte de la latitude et de la longitude des deux rivières, de leur cours et de toutes les autres considérations, il n'y a pas de doute que ces deux rivières n'en font qu'une seule.

Dans la partie nord du lac de l'Esclave il y avait une grande quantité de glace le 15 juillet 1787, et pendant cette année-là les Sauvages venant de ce lac ont pénétré au nord et à l'endroit où les eaux fluent et refluent.

A l'océan du nord ils ont rencontré et tué un bon nombre de Sauvages Esquimaux, qu'on ne trouve que sur les bords de l'océan depuis la côte du Labrador en allant vers le nord, et l'on en trouve sur toute l'étendue de cette côte aussi loin qu'on la connaisse au nord. Cook est allé au nord jusqu'à 72° ou 73°, et là il fut arrêté par les glaces. Il y était en août, et celui dont je tiens ces renseignements me dit que s'il y avait été un mois plus tard les glaces ne lui auraient offert aucun obstacle dans ces parages. Je crois cela, et au milieu de septembre il aurait pu passer la côte nord de l'Amérique et retourner en Europe par cette route. Sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique il y a une grande ou longue pointe de terre qui s'étend jusqu'à 71° de latitude ou plus loin, et ensuite la côte court au sud-est, de sorte que lorsque vous vous trouvez dans le 128° de longitude l'océan baigne la terre dans le 68½ de latitude.

Les conclusions que je tirerai maintenant sont:

1° Que le lac Supérieur est situé sur le premier plateau de hautes terres entre cet océan et celui de l'ouest, dans les 46e et 47e de latitude, et que les eaux de ce plateau se déchargent par les fleuves Saint-Laurent et Mississipi.

2° Que les eaux vers l'ouest ou le nord du lac jusqu'au 58e de latitude et le 124° de longitude se déchargent dans la rivière York, qui se jette dans la baie d'Hudson.

3° Que dans la 58e latitude se trouve la grande hauteur des terres d'où les eaux se divisent et coulent à l'est et à l'ouest. Les premières dans l'Atlantique, les secondes dans l'océan Pacifique.

4° Que le grand lac de l'Esclave est la plus septentrionale grande nappe d'eau avant d'arriver à l'océan du nord, et que la rivière qui prend sa source dans ce lac se jette dans l'océan Pacifique du nord et est la rivière que Cook découvrit.

5° Qu'on peut avoir une communication facile et un commerce avantageux au moyen de postes établis sur les lacs de l'Esclave, Arabaska, Pélican, etc., etc., et délivrer le produit de ce commerce à l'embouchure de la rivière Cook, pour être transporté de là en Chine, etc., et que vu que la rivière Cook et les terres situées sur les lacs de l'Esclave, Arabaska, etc., sont très belles, on pouvait créer là quelques établissements avantageux qui rendraient de grands services au gouvernement.

Le pays près d'Arabaska est excessivement beau, et le climat y est plus doux qu'ici, grâce à sa proximité de l'océan de l'ouest. La distance ne dépasse guères 200 lieues, si même elle atteint ce chiffre, dans une direction ouest-sud-ouest. Nous y avons un poste comme nous en avons sur les différents lacs à partir du lac Supérieur jusqu'à l'extrémité supérieure du lac de l'Esclave le nombre de ces postes est de 21 ; sur cette distance, où les commerçants sont installés pour faire le commerce avec les différentes tribus Sauvages.

La distance entre cette ville et la tête du lac Supérieur est de 750 lieues, et de la tête du lac Supérieur au grand lac de l'Esclave de mille lieues, soit une distance totale de 1,750 lieues.

La personne qui m'a fournie ces renseignements est Peter Pond, à qui l'on a fourni ici les instruments propres à prendre sa latitude et qui a reçu des instructions complètes dans la science de l'astronomie, etc., etc. Sa latitude est indubitablement exacte, et sa longitude presque exacte. Elle a été prise par quelques personnes envoyées de la rivière York jusqu'à sept cent milles à l'ouest de cette rivière, et de là au moyen du cours des rivières et des lacs, de sorte qu'il ne peut y avoir de grandes erreurs.

On pourrait peut-être en cas de guerre faire un autre usage de cette route, en envoyant par là des nouvelles aux Indes.

Pond a laissé un autre homme du nom de McKenzie au lac de l'Esclave avec ordre de descendre la rivière et se rendre de là à Unalaska et ensuite jusqu'à Kamskatsha, puis de là en Angleterre en passant par la Russie, etc. S'il ne lui arrive pas d'accidents vous le verrez probablement l'an prochain.

N° 3*a*.—DAVID OGDEN À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 356.)

MONSIEUR,—Ayant reçu de mon fils, Isaac Ogden, de Québec, une lettre datée du 7 novembre 1789, donnant un récit des explorations d'un M. Pond, dans l'intérieur de l'Amérique du Nord, j'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli un extrait de cette lettre, parce qu'elle peut offrir au gouvernement certains renseignements avantageux qui seront soumis à M. Grenville, si vous le jugez à propos.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

DAVID OGDEN,

RATHBONE PLACE, N° 50,
23 janvier 1790.

N° 4.—MÉMOIRE PAR ALEXANDER DALRYMPLE SUR LA ROUTE DES DÉCOUVERTES.

(*Archives, séries Q, vol.* 49, *p.* 368.)

2 février 1790,

La saison est si avancée qu'elle rend *inopportun* un voyage autour du Cap Horn, je ne dis pas *impraticable*, car en admettant qu'un vaisseau mette à la voile au commencement de mars, nous ne pouvons raisonnablement supposer qu'il prendra moins de trois mois pour doubler le cap Horn, ce qui le mène au mois de juin, commencement de l'hiver dans la latitude méridionale. Allouez encore trois mois pour se rendre sur la côte N.-O. de l'Amérique, cela mène jusqu'en septembre, qui est le commencement de l'hiver dans ces parages. Mais bien que ce soit une saison inopportune pour doubler le cap Horn pour faire des découvertes sur cette côte, on peut examiner la question de savoir s'il ne serait pas mieux, avec ce désavantage, de faire le voyage *immédiatement* plutôt que d'*attendre;* car bien que l'arrivée sur la côte d'Amérique n'aurait pas lieu à la saison la plus favorable, il y aurait des avantages pour le voyage autour du cap Horn, car le voyage du *Lion*, p. 4, montre qu'on trouve ordinairement que les vents d'hiver sont favorables pour tourner le cap Horn en venant d'Europe, et défavorable pour sortir des mers du Sud, et d'après le *Journal of Winds*, aux îles Falkland, cette opinion paraît être confirmée parce que les vents d'est semblent, au moins, aussi fréquents que les *vents d'ouest en juin et plus fréquents en juillet.*

Admettant donc que le vaisseau arriverait sur la côte d'Amérique même aussi tard qu'en octobre, nous savons par l'expérience du *Prince of Wales* et du *Princess Royal*, qui séjournèrent sur la côte jusqu'au milieu de novembre, qu'on peut rester sur cette côte jusqu'à une époque aussi avancée, mais ces vaisseaux étaient au havre Calimité dans 54° 12′ de latitude nord, et le but actuel des découvertes est le *détroit de Fouca*, dans 48½° de latitude nord, et s'ils peuvent trouver un havre convenable sur cette côte pour hiverner, ils pourront faire beaucoup de progrès par terre durant l'hiver dans le but de s'assurer d'une communication ; et s'ils le veulent ils peuvent se rendre aux Iles Sandwich et revenir de bonne heure au printemps.

Mais quelque opposé que je sois à tout *retardement*, je suis d'opinion que l'on ne devrait sous aucun *prétexte* faire la présente opération par la *baie d'Hudson*, de préférence au cap Horn.

Anciennement on était d'opinion qu'il y avait un passage N. O. par la mer hyperboréenne au N. de l'Amérique ; bien que je sois loin de vouloir jeter du blâme sur la mémoire ou les capacités du capitaine Cook, je ne puis admettre un *Pape* (c. a. d. un homme infaillible) en géographie et en navigation.

On allègue que les Esquimaux habitent jusqu'aux endroits les plus reculés sur les côtes nord de l'Amérique. Cela se trouve incontestablement prouvé pour les parties ouest par le récit du voyage de Cook ; et il est hors de doute que les Esquimaux n'habitent que sur les côtes de la mer et dans le voisinage ; qu'on ne les trouve nulle part où il n'existe pas de communication avec la mer, est évident d'après la nature de leurs bateaux, etc., et par conséquent cet argument démontre presque qu'il existe *une communication par mer*, *navigable* pour leurs bateaux, depuis le *Labrador et le Groënland* jusqu'à l'extrémité la plus reculée de l'*Amérique* et des Iles.

Que la communication par mer soit navigable pour *plus* que des *bateaux*, est un sujet qui mérite certainement d'être examiné.

Chaque découverte moderne tend à corroborer les anciens rapports, et dans les cartes les plus anciennes longtemps avant le voyage d'Hudson, la *baie* ou la *mer* qui porte *son nom* est distinctement indiquée, bien que représentée avec de bien plus petites dimensions qu'elle n'en a.

Dans ces cartes on représente un chenal qui réunirait la partie N.-O. de cette mer, qui correspond à la *Repulse Bay* avec *l'océan Hyperboréen* ; et cette communication par mer s'accorde avec toutes les cartes sauvages, qui continuent la côte de la mer depuis *Churchill*, dans la *baie d'Hudson*, jusqu'à la *rivière du Cuivre.*

Le capitaine Meares, qui a été pris dans les glaces dans le détroit du Prince-Guillaume, remarque qu'il n'y a pas de *Hautes Iles de Glace* comme on en trouve dans le *détroit de Cross*, dans une latitude beaucoup plus basse. Sa conclusion est naturelle, c'est que le *détroit de Cross* a une communication par mer jusqu'à une latitude plus élevée où l'on trouve ces *Hautes Iles de Glace.*

Le capitaine Portlock a appris des Sauvages à son *Havre*, au *sud* du *détroit de Cross*, qu'il y avait une mer au dela des montagnes qui entourent ce havre, vers l'est, et l'opinion unanime de tous ceux qui ont visité la côte sur plusieurs degrés vers le sud, est que tout cela n'est qu'une suite d'îles.

Donc l'opinion qu'il existe un passage nord-ouest est fortement confirmée par les anciens rapports, les cartes sauvages, et l'opinion de ceux qui ont récemment visité la côte nord-ouest. Les seules allégations contraires sont que le capitaine Middleton représente *Repulse Bay* comme fermée, et que le capitaine Cook et le capitaine Clerk n'ont pu trouver un passage par le *détroit d'Anian*, aujourd'hui appelé *détroit de Behring.*

Quiconque examine le journal du capitaine Middleton, préférera, j'en suis convaincu, le *témoignage positif* des cartes sauvages à ses *conjectures*, et sans discuter la conclusion tirée du voyage du capitaine Cook. Cela ne peut aucunement prouver que la *mer* depuis Repulse Bay en allant vers l'ouest soit *innavigable.*

Les nombreuses et grandes rivières d'Asie qui se jettent dans cette mer située au nord de ce continent charrient une quantité considérable de bois qui tend à retenir la glace. Cette glace peut s'être accumulée assez entre l'Asie et la côte vis-à-vis, (dont l'étendue vers le nord est inconnue) pour empêcher qu'on puisse passer par là. Mais nous n'avons aucuns rapports indiquant que des rivières considérables se jettent dans la *mer Hyperboréenne* entre *Repulse Bay* et le méridien du détroit de Cross, et M. Hearne de même que les commerçants canadiens représentent que la partie nord de l'Amérique est dépourvue de bois.

L'allégation d'une *barre* de *glace fixe*, en l'admettant comme fait plutôt que comme *hppothèse*, comme certaines personnes l' ffirment, ne dit rien en faveur de ce qu'on veut prouver par là, car nous savons que la mer est navigable au *Spitzberg* jusqu'au 80° de latitude N., et nous n'avons aucune raison de croire que la côte de la mer Hyperboréenne depuis Repulse Bay en allant vers l'ouest s'étend jusqu'au 70° de latitude nord. Les commerçants canadiens la représentent comme située au 68½° nord et M. Hearne prétend seulement qu'elle est au 72° de latitude nord. Les Danois ont un établissement dans le détroit de Davis au 73° 15′ de latitude nord, et il n'y a aucun fait, soit dans le journal de M. Hearne soit dans les rapports canadiens pour appuyer l'opinion que le pays à l'ouest de la partie nord de ia baie d'Hudson soit inhabité en hiver; au contraire, M. Hearne est parti en décembre de Churchill, où le climat semble plus tempéré qu'à Albany, bien que ce dernier endroit soit beaucoup plus au sud, et c'est là une forte presomption en faveur d'une mer au nord. Mais même en supposant pour un instant, ce qui n'est appuyé par aucune conclusion probable, que la navigation vers l'ouest par le nord de la baie d'Hudson soit impraticable, alors nous devons considérer l'affaire telle que la représente un examen fait par terre.

Les commerçants canadiens représentent que la distance depuis Québec jusqu'à l'extrémité du lac Supérieur est de 750 lieues ou 2,250 milles géographiques, et de là au grand lac de l'Esclave, de 1,000 lieues, ou 3,000 milles de plus, en totalité 1,750 lieues, ou 5,250 milles géographiques. Bien qu'on admette ce calcul comme très exagéré, il milite cependant également en faveur de la baie d'Hudson lorsqu'on le compare à la distance à partir de là.

Je suppose qu'on admette que la distance en ligne directe en milles plutôt qu'en lieues, parce que ce serait le calcul le plus raisonnable, nous avons 1,750 milles à travers un pays rempli de chutes et de rapides qui nuisent à la navigation.

Nous ne le prendrons cependant que jusqu'à l'île qui se trouve dans le lac Arathapescow comme étant de 1,350 milles géographiques.

Cette distance á partir de la baie d'Hudson n'est que de 600 milles, dont plus de 200 par l'*Inlet Chesterfield connu* comme navigable.

Le commerçant canadien représente que le lac *Arathapescow* s'étend jusqu'à 100 à l'est de l'île, M. Hearne dit 90; et une partie très considérable des 300 milles restants comprend le lac *Dobaunt* et autres lacs.

Par la baie d'Hudson les découvreurs profiteraient des renseignements de M. Turnor, que la Compagnie de la Baie-d'Hudson avait envoyé dans ces parages, et des connaissances astronomiques duquel nous pouvons raisonnablement espérer des renseignements utiles, tandis que les prétentions de Peter Pond (telles que rapportées par M. Holland) que les *observations* de latitude pendant son *dernier voyage* s'accordent à une *seconde* près avec les positions indiquées dans sa carte *antérieure* établie par estimation, trahit son *ignorance* ou son imprudence et enlève de la force à tout rapport venant de lui.

Supposant qu'on enverrait avec lui un homme savant et véridique, il est probable que Pond *cacherait* cette personne, comme on prétend maintenant qu'il a fait d'une personne dont le mérite avait excité sa jalousie.

Il faut aussi considérer que Pond est natif des Etats-Unis et ne peut alors être censé attaché à ce pays. Il prétend aussi à la souveraineté des terres adjacentes au lac Arathapeskow, de sorte qu'en l'encourageant nous réchaufferons peut-être une vipère dans notre sein.

Si le vaisseau qui se rendait à la baie d'Hudson ne trouvait aucune communication pratiquable par mer, il devait retourner en Angleterre vers le commencement d'octobre à temps pour continuer son voyage par le cap Horn, sur le côté ouest, en profitant des avantages de la connaissance des lieux qu'il aurait obtenue par ses observations et ses recherches dans la baie d'Hudson.

On me donne à entendre que les gages et les provisions pour un vaisseau de 120 tonneaux et 30 hommes n'excéderaient pas £100 par mois, de sorte que les frais de cette tentative seraient peu considérables.

Le meilleur moyen d'encourager cette entreprise serait d'envoyer un vaisseau par le cap Horn sans retard et un autre à la baie d'Hudson; et la Compagnie de la Baie-d'Hudson a déclaré qu'elle était prête à coopérer avec le gouvernement, et vu que les Esquimaux du côté ouest de la baie sont en bonne amitié avec les agents de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, on pourrait peut-être engager quelques-uns d'entre eux à accompagner les explorateurs dans leurs canots. M. Hearne dit que les Esquimaux passent l'hiver à un *très grand lac* appelé *Yathked*, situé au S. O. de *l'inlet Chesterfield*, et il n'est pas improbable que l'influence des Anglais pourrait les décider à accompagner quelques-uns de nos gens à travers ces lacs et par les rivières que les cartes sauvages représentent comme reliant la baie d'Hudson au lac Arathapescow, ce qui obvierait l'objection que l'on fait à la navigation depuis les parties nord de la baie d'Hudson parce que c'est un pays dénué de bouleau propre à la fabrication des *canots d'écorce*.

Je ne puis omettre de mentionner l'opportunité d'avoir des *chiens* pour *garder*; car les Sauvages arrivant sur leurs ennemis par ruse comme un tigre, l'alarme serait donnée et l'on préviendrait leur féroce brutalité.

N° 5.—ALEXANDER DALRYMPLE À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série* Q, *vol.* 49, *p.* 379).

Cher Monsieur.—Mon ami M. Wegg, le gouverneur de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, me prie de dire que les directeurs de cette compagnie ont unanimement décidé d'envoyer leur sloup d'environ 90 tonneaux aux frais de la compagnie, si le gouvernement veut envoyer à bord une personne compétente pour examiner si l'on peut trouver un débouché à partir de la baie d'Hudson pour faciliter les communications avec la côte ouest. Ils sont particulièrement anxieux que le gouvernement envoie à bord une personne compétente afin que le public soit assuré qu'on fera tout ce qu'il faudra pour atteindre l'objet qu'on se propose.

Ils désirent aussi que le gouvernement envoie deux personnes compétentes pour faire le voyage par terre afin de s'assurer des plus courtes communications par les lacs et les rivières, et la Compagnie de la Baie-d'Hudson paiera les frais raisonnables de cette entreprise.

Je suis, cher monsieur,
Votre dévoué,
A. DALRYMPLE.

N° 52 High Street, Marylebone,
11 février 1790.

N° 6.—NOTE D'ALEXANDER DALRYMPLE.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 380.)

Cher Monsieur.—Je crois que vous faites erreur au sujet de D. C'est un homme de Cumberland et non un Américain. Je croyais me rappeler que Stockdale m'avait dit cela, j'ai donc pris des renseignements auprès de lui, et je trouve qu'ils viennent de la même partie de ce pays.

Je serais d'avis que les capitaines F. et D. feraient bien pour l'expédition par terre à la baie d'Hudson, et H. et son frère du Canada, si ce plan est encore en faveur ; j'ai parlé de Johnstone à Wegg de la manière convenue entre nous et j'écrirai aujourd'hui.

Votré dévoué,
A. DALRYMPLE.

No. 7.—PROJET D'EXPLORATION DU CAPITAINE HOLLAND, DE QUÉBEC

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 381.)

M. Holland propose le projet suivant comme le meilleur pour mettre à exécution l'expédition projetée pour découvrir et explorer les parties intérieures du nord et de l'ouest de l'Amérique : situées entre le lac Aurabusquie, ou Arathepeskow, et la ligne des côtes découvertes par le capitaine Cook.

Premièrement.—Que le parti qu'on emploiera se compose d'au moins seize personnes, y compris un arpenteur et son aide, quatre hommes ayant quelque connaissance de la construction de bateaux ; huit Canadiens et deux Sauvages pour conduire deux ou quelquefois trois canots, afin parfois ou lorsque l'occasion s'en présentera, de permettre d'en détacher un pour l'employer à d'autres travaux qui se présenteraient, tels que l'exploration des rivières, faire le croquis du côté d'un lac opposé à celui où se trouverait le parti principal et l'arpenteur en chef, avec lequel il faudra toujours garder deux canots crainte d'accident à l'un ou à l'autre, et en gardant des doubles des plans, des observations, des journaux, etc., séparément, de crainte que leur perte ne cause du dommage.

Le grand obstacle à une expédition de ce genre serait le manque de provisions. Il sera donc nécessaire qu'une quantité suffisante (pour au moins trois ans) soit déposée à Aurabusquie, et y être transportée du magasin du roi au fort Michilimacinac, et comme nos canots, à cause de leurs petites dimensions, ne pourraient contenir la quantité de provisions voulue, un détachement avec des canots pourrait être envoyé du fort pour aider à les transporter jusqu'à Aurabusquie ; on pourrait commencer de là nos principales opérations.

La route depuis le lac Supérieur jusque-là étant connue (et un arpentage exact n'étant pas notre but), tout ce qu'il paraît nécessaire de faire entre ces endroits c'est de déterminer la latitude et la longitude de quelques-uns des principaux postes sur notre route, et de faire des croquis qui pourraient être utiles aux personnes qui suivraient. C'est, je présume, tout ce qu'on pourrait faire dans le cours de l'été prochain, en supposant que le détachement partirait de Québec vers la fin de mai ;

il faudrait passer à cet endroit et à Montréal au moins un mois pour faire les préparatifs nécessaires avant notre départ. A Aurabusquie, durant l'hiver, on ne pourrait faire grand chose à part l'exploration du pays environnant, faire des observations, prendre des renseignements et se préparer à poursuivre notre route au printemps ; ce qui serait, je crois, de remonter la rivière de l'Esclave, de là suivre la rive nord-ouest du lac de l'Esclave qui, (d'après les renseignements qu'on a obtenus à Québec de personnes qui sont allées dans ce pays), n'a pas moins de dix degrés de longitude, qu'il se décharge dans une rivière qui coule vers le nord-ouest, et que sa distance à partir de là jusqu'au détroit du Prince-Guillaume ou rivière Cook, n'excède pas quinze degrés de longitude.

Après avoir atteint l'embouchure de la rivière Cook ou de toute autre rivière que nous pourrions rencontrer dès le début, il serait opportun de suivre la côte vers le sud-est pour observer le cours de toutes les rivières qui paraîtraient importantes ; jusqu'à ce que nous soyions rejoints par le parti qu'on a intention de faire partir d'Hudson House, et qui, je suppose, suivra la côte nord-ouest et explorera les rivières de la même manière jusqu'à ce qu'il nous ait rejoints.

N° 8—ESTIMATION DES DÉPENSES NÉCESSAIRES POUR ÉQUIPER UN DÉTACHEMENT POUR L'EXPLORATION ET LA DÉCOUVERTE DES PARTIES NORD-OUEST DE L'AMÉRIQUE.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 385.)

	£	s
Un arpenteur à par jour.....		
Un aide à 10s. par jour, soit par année.....	182	10
Quatre hommes connaissant la construction des bateaux, à 3s. par jour.....	219	
Huit Canadiens pour naviguer et transporter les canots, les provisions, etc.....	365	
Deux Sauvages, à 2s. par jour.....	73	
Seize rations de provisions pour ce détachement. La ration consistant en 16 onces de pain, 1 lb. de viande, 1 chopine de rum.....		
Déboursés nécessaires non compris dans les dépenses ci-dessus.....		
Instruments astronomiques et autres.....	150	
Colifichets pour les Sauvages.....	150	
Canots, toiles cirées, attirails, etc.....	40	
Armes, munitions, haches, havresacs, etc.....		

N° 9.—LISTE DES INSTRUMENTS, ETC.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 386.)

Liste des instruments nécessaires aux observations astronomiques et autres par le détachement qui traversera du Canada à l'océan Pacifique. Préparé par M. Holland,

Février, 1790.

Une lunette méridienne.

Une montre.

Télescopes { Un réfracteur / Un réflecteur } d'une puissance suffisante pour observer les éclipses des satellites de Jupiter.

Un thermomètre gradué considérablement au-dessous du point de congélation.

Un baromètre construit pour mesurer les hauteurs.

Un théodolite, azimuth et Hadley.

N° 10.—DALRYMPLE AU TRÈS HONORABLE W. W. GRENVILLE.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 388.)

MONSIEUR,—Je prends la liberté de vous écrire pour vous exprimer combien il dépend de votre prompte décision relativement aux propositions de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, vu que la saison du départ de leurs vaisseaux approche.

En même temps, je désire vous intéresser en ma faveur, si vous croyez que mes prétentions exprimées dans la lettre ci-jointe au conseil des directeurs de la Compagnie des Indes orientales sont justement fondées.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très humble et obéissant serviteur.

A. DALRYMPLE.

High street, Marylebone,
16 avril 1790.

N° 11.—A. DALRYMPLE À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 389.)

N° 52 HIGH STREET,
MARYLEBONE, 1er juin 1790.

CHER MONSIEUR,—Je vous serais bien obligé si vous aviez la bonté d'user de votre influence auprès du capitaine Holland pour obtenir les latitudes (et aussi les longitudes s'il en a) du lac Supérieur.

Je me rappelle avoir entendu dire qu'il était descendu les chutes Sainte-Marie entre le lac Supérieur et le lac Huron, de sorte qu'il a dû visiter cette partie du pays, et connaissant son caractère j'en conclus qu'il n'a pas dû y aller sans faire des observations. Je n'ai qu'une seule position sur le lac Supérieur que m'a fournie la Compagnie de la Baie-d'Hudson, et elle ne s'accorde pas avec D'Anville.

Votre dévoué,

A. DALRYMPLE.

N° 12.—A. DALRYMPLE À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 390.)

7 juillet 1790.

CHER MONSIEUR,—Je n'ai pu descendre à Whitehall depuis que j'ai reçu votre note. Ma carte n'est *pas finie* parce que *je n'ai pas reçu* les *latitudes*, etc., du lac Supérieur, que vous avez promis de demander à M. Holland. Je crois que tout le reste est préparé. Si vous désirez avoir une *épreuve* de ce qui est fait, c.-a-d. la *côte ouest de la baie d'Hudson*, sans aucunes des parties découvertes par *Peter Ponds* ou canadiennes, je vous l'apporterai demain, vu que j'irai de votre côté. Je suppose que vous avez entendu dire que le capitaine Douglas était parti de nouveau de Chine pour se rendre sur la côte N. O. de l'Amérique, sous pavillon *américain*.

M. Raikes m'a dit hier que le roi de Suède avait effectué son débarquement à une petite distance de Petersburgh (25 milles je crois) et avait repoussé les troupes russes. Mais je suppose que ce ne sont pas des nouvelles pour vous.

Votre dévoué,

A. DALRYMPLE.

N° 13.—LE CAPITAINE HOLLAND À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 391.)

LONDRES, 25 juillet 1790.

MONSIEUR,—Présumant d'après l'état avancé de la saison qu'on ne peut faire que très peu de chose cette année en vue de la poursuite de l'exploration projetée dans les parties intérieures du nord-ouest de l'Amérique, à part de faire à Québec durant l'hiver les arrangements nécessaires pour nous permettre de quitter cette ville aussitôt après la débâcle des glaces au printemps ; pour arriver à ce résultat je pense qu'il est absolument nécessaire de faire expédier au Canada pendant le cours de la présente saison tous les instruments nécessaires et autres articles qu'il faut se procurer dans ce pays, pour les raisons suivantes : Qu'après dimanche prochain, 1er août, les communications directes avec Québec par vaisseau se fermeront jusqu'au printemps prochain, et par suite d'empêchements innombrables leur arrivée est fréquemment retardée jusque vers le commencement de juin, et à cette époque nous serons près de Michillimacinak. Soumettant ce qui précède avec toute déférence à votre jugement supérieur.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très dévoué, très obéissant,

et très humble serviteur.

JN. F. DE B. HOLLAND.

NOTE B.

STATISTIQUES RELIGIEUSES, D'ÉDUCATION ET AUTRES.

N° 1—SOMMAIRE DU RECENSEMENT DU CANADA, 1784.

(*Archives, série B, vol.* 225-2, *p.* 406.)

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE du dénombrement de la province de Québec en l'année 1784.

Districts.	Hommes mariés.	Maisons.	Femmes.	Garçons.		Filles.		Domestiques.	Absents.	Infirmes.	Esclaves.	Arpens de terre en superficie.	Minots de semence.	Chevaux.	Bœufs.	Vaches.	Toraillles.	Moutons.	Cochons.	Fusils.	Miliciens.
				Au-dessus de 15 ans.	Au-dess'us de 15 ans.	Au-dessus de 14 ans.	Au-dess'us de 14 ans.														
Ville et district de Montréal.....	10,140	9,794	9,727	4,357	11,637	3,809	10,803	4,020	304	625	212	726,703	217,703	17,825	12,036	22,579	16,620	33,238	41,806	5,968	—14,493
Ville et district des Trois-Rivières.....	2,080	1,973	2,247	912	2,874	877	2,726	676	104	118	4	214,875	39,349	3,155	1,602	5,368	3,147	10,206	6,458	1,291	2,893
Ville et district de Québec...	7,911	7,137	7,380	4,112	10,041	4,206	8,984	1,795	93	150	88	23,781 $\frac{3}{10}$	126,318 $\frac{1}{2}$	9,116	8,456	16,344	12,439	41,222	22,202	3,575	10,863
Total	20,131	18,904	19,354	9,381	24,552	8,892	22,513	6,491	501	893	304	965,059 $\frac{3}{10}$	383,349 $\frac{1}{2}$	30,096	22,094	44,291	32,206	84,666	70,466	10,834	28,249

N° 2.—LISTE DES PAROISSES, ETC., DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.

(*Archives, série B., vol.* 225-2, *p.* 34.)

LISTE des Paroisses et curés du Diocèse de Québec ; de la quantité des dixmes et du nombre des communiants ou personnes de l'un et de l'autre sexe au-dessus de l'âge de 13, 14, 15 ans, ou environ.

Paroisses.	Curés.	Communiants.	Dixme.	De bled.	D'avoine.	De pois.
				Minots.	Minots.	Minots.
Kamouraska	M. Trutaut	650	350	.....	200	
River Ouelle	M. Ber. Panet	580	400	.....	110	
Ste-Anne, Grande-Anse	M. Lefebvre	500	450	.....	150	90
St. Roch	M. Verreau le jeune	450	250	.....	50	140
St-Jean Port Joli	M. Faucher	200	90	.....	50	24
L'islette	M. Jacques Panet	450	420	.....	.....	
Cap St. Ignace	M. Paquet	350	200	.....	40	
St. Thomas	M. Perrault	960	600	.....	120	20
St. Pierre	M. Bedard	440	550	.....	60	10
St. François		470	400	.....	70	30
St. Charles. R. Boyer	M. Sarault	902	600	.....	250	160
St. Gervais	M. Roy, environ 100 minots pris sur St. Charles.					
St. Valier	M. Garault	650	500	.....	60	
Berthier		350	300	.....	25	
St. Michel	M. Lagroix	800	350	.....	80	50
Beaumont	M. Berthiaume	300	150	.....	65	30
Pointe Lévi		500	350	.....	160	90
St. Henri	M. Vesina, environ 160 minots détachés de St. Charles et de la Pt'levi.					
Ste. Marie, Nouv.-Beauce.	M. Verreau, l'ainé	720	450	.....	160	40
St. Joseph do	M. Jean					
St. François do						
St. Nicolas	M. Griault	250	200	.....	30 à 40	15
St. Antoine	M. Noel	450	200	.....	90	12 à 15
Ste. Croix	M. Gatien	250	200	.....	90	15
Lotbinière		300	180	.....	60	10 à 12
St. Jeane, St. Pierre des Béquets	Le Père Louis	280	100	.....	50	20
Gentilly		180	80	.....	25 à 30	
Becancour	M. Doubis	350	300	.....	100	
Nicolette	M. Brallard	250	120	.....	50	†18
Baye du Febvre		270	150	.....	60	20
St. François	M. Lenoir	200	150	.....	40	*200
	(Le même Prêtre dessert les sauvages Abenakis.					
Lac Yamaska	Père Chrisostôme	400	120	.....	100	*85
St. Hyacinth, nouvelle Paroisse sur la Rivière d'Yamaska	M. Durouvray	.....	.....	.....	.....	.....
Sorel, isle du Pas	M. Martel, le jeune	637	365	455	55	‡
St. Ours	M. Porlier	730	750	200	80	§
St. Denis	M. Cherrier	500	600	150	50	
St. Antoine	M. Gervaise	420	650	150	50	
St. Charles	M. Martel, l'ainé	700	800	60	.....	
Belœil	M. Noizeux	500	450	60	20	
St. Joseph de Chambli	M. Mennard	1,200	12 à 1,300	.....	.....	
St. Olivier de Chambli	M. Picard					
Contrecour	M. Kimbert	280	250	60	25	
Verchères	M. Carpentier	900	11 à 1,200	150	60	
Varennes	M. Duburon	8 à 900	12 à 1,300	200	80	
Boucherville	M. Dufrost	800	600	200	30	
Longueuil	M. Demeulle	500	650	100	60	

† 10 minots de bled d'inde.
‡ 25 minots de bled d'inde.

* Y compris le bled d'inde.
§ 10 minots d'orge.

N° 2.—LISTE DES PAROISSES, ETC., DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.—*Continuée.*

LISTE des paroisses et curés du diocèse de Québec, etc.—*Suite.*

Paroisses.	Curés.	Communiants.	Dixme.	de bled.	d'avoine.	de pois.
				Minots.	Minots.	Minots.
Laprairie	M. Filion	800	650	440	80 à 100	
St. François Regis	M. Gamelin	400	400	60	80	
St. Constant						
Sault St Louis	Mission desservie par Mr. Ducharme.					
Chateauguay	M. Dumouchel	350	300	70	.....	
Soulanges	M. Denant, il dessert aussi la mission de St. Régis.					
Isle Perraut		200	180	30	20	
Vaudreuil	M. Deguire	400	360	80	25	
Pointe Claire	M. Conefroy	800	700	.....	500	100
Ste Geneviève	M. Besson	850	650	.....	380	130
Ste Anne	Desservie par les deux curés ci-dessus.					
Lachine	M. Gallet	300	150	.....	100	40
St. Laurent	M. Beauzel	800	600	.....	400	200
Sault au Recollet	M. Fortin	450	.....	.....	.....	
Rivière des Prairies		340	.....	env. 200	150	45
Pte. aux Trembles	M. Racine	440	350	.....	100	40
Longue Pointe		320	280	.....	150	40
St. François en l'isle Jésus	M. Marchand	350	250	.....	150	50
St. Vincent de Paul	M. Renager	1,100	800	.....	420	200
St. Martin	M. Lemaire					
Ste. Rose	A pris sur la Rivière du Chêne environ 200 minots.					
Rivière du Chêne	Frs. Perrault	6 à 700	.....	env. 500	120	40
*Terrebonne	Proust	700	6 à 700	.....	200	80
La Mascouche	M. Foucher	450	300	.....	50	30
La Chesnaye	Beaumont	4 à 500	.....	env. 400	60	20
L'Assomption	M. Petrimoulx	2,200	16 à 1,700	.....	300	150
L'Acadie	M. Bro partage le revenu du précédent, ce qui, joint à quelque autre division fait qu'il ne reste plus au curé de L'Assomption que 6 à 700 minots.					
Repentigny	M. St. Germain	550	5 à 600	.....	60 à 80	30
St. Sulpice		350	env. 400	.....	75	35
La Valterie	M. Archambault	270	260	.....	40	50
St. Paul, nouvelle paroisse		env.150	80 à 100	.....	15	12
Lanoraie	M. Pouget	300	250	.....	30	20
Berthier		580	350	.....	200	50
St. Cuthbert	M. Catin	400	270	50	400	
Maskinongé	M. Rinfret	300	300	100	60	
Rivière du Loup	Père Petrimoulx	400	500	130	80	
Yamachiche	M. Bertrand	580	500	150	60	
Point du Lac	M. St. Onge, G.V.	200	100	60	10	
Cap de la Magdeleine		100	60	40	10	
Champlain	M. Huot	200	160	80	20	
Baptiscan		200	90	60	30	
Ste. Geneviève		380	110	90	20	
Ste. Anne	M. Say	600	350	100	50	
Les Grondines	.....	200	100	90	20	
Déchambault	.....	350	200	100	40	
Cap Santé	M. Filion	600	500	110	60	
Les Ecureuils	M. Bailly	300	120	90	40	
La Pte. aux Trembles		610	450	100	90	
St. Augustin	M. Beriau	580	460	130	80	
Nouvelle Lorette	Mission sauvage desservie par le P. Girault.					
Ancienne Lorette	M. Delettincere	650	500	110	60	
St. Foi	M. Deschenaux	260	125	100	25	
Charlesbourg	M. Borel	900	500	150	90	
Beauport	M. Renaud	600	280	100	60	
L'Ange Gardien	M. Hubert	280	220	30	40	
Chateau Richer		310	300	100	40	
Ste. Anne	M. Derome	350	260	100	40	
St. Féréol		presque rien.				

* NOTE—Cette paroisse sera probablement divisée et celle sur le fleuve ne sera gueres que de 200 minots.

N° 2.—LISTE DES PAROISSES, ETC., DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.—*Continuée.*

LISTE des paroisses et curés du diocèse de Québec, etc.—*Suite.*

Paroisses.	Curés.	Communiants.	Dixme.	de bled.	d'avoine.	de pois.
				Minots.	Minots.	Minots.
St. Joachim	M. Corbin	280	400	300	35	
La Baye St. Paul	M. Gagnon	310	200	60	20	
La petite Rivière						
Isle aux Coudres	M. Compain	250	200	60	25	
Les Eboulements		160	100	30	10	
La Malbaye		65	20	5	2	
St. François isle D'ort	M. Leguerre	250	200	70	80	
Pte. Famille	M. Guichaux	350	300	80	.....	40
St. Pierre	M. le Coadjuteur	400	300	70	.....	60
St. Laurent	M. Hamel, vicaire	400	290	60	.....	40
St. Jean	M. Pinet	420	200	150	.....	60
Montréal	M. Montgolfier	3à4,000	4 à 500	150	.....	60
Villes Trois Rivières	M. Mailloux	400	env. 140	60	.....	20
Québec	M. Aug. Hébert*	3,000	env. 80	80	.....	4

*Son revenu peut être en tout de 2,500 m. par le casuel la fabrique, à ma prière, a suppléé à la modicité de son revenu, afin de payer ses deux vicaires qu'il est obligé de nourrir, et à qui il donne en outre à chacun 200 m.

Ces notices prises de celles de mes visites ne peuvent être justes à présent, et ne donnent qu'un à peu près les anciennes paroisses se sont détériorées ; les nouvelles se sont augmentées et s'augmentent encore.

QUÉBEC,
Juin 1784.

BRIAND, évêque de Québec.

N° 3—RECENSEMENT DU CLERGY, ETC.

(*Archives, série B, vol.* 225-2, *page* 384.)

DÉNOMBREMENT Général de l'Etat Ecclésiastique et Communautés Religieuses de la Province de Québec en 1784.

DÉNOMINATION.

Villes.	Noms.	Séminaires.		Jésuites.		Récollets.		Prêtres Curés.	Ursulines.	Hôtel-Dieu.	Hosp. Gén.	Congrégation.
		Evêques	Prêtres.	Pères.	Frères.	Pères.	Frères.		Filles.	Filles.	Filles.	Filles.
Québec	Monsieur Desglis	1	6	3	.....	6	5	46	39	32	33	12 dont 8 en mission.
	Monsieur Briant	1		1 en cure		3 en cure						
Trois-Rivières	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	13	21	.....	.....	
Montréal	.....	.....	10	1	.....	1	2	40	.....	32	17	48 dont 6 en mission.
	Total	2	16	4	.....	7	7	99	60	64	50	60

daté Québec Le 28 Octobre 1784.

FRANÇOIS BABY,
Adjudant-Gén. de Milices.

N° 4.—RAPPORT DE LA MILICE.

(*Archives, série B*, 225-2, *p.* 423.)

TABLEAU des Milices Canadiennes en la Province Québec, district de Québec.

Colonel.	Lieut.-Colonel et Adjt.-Général.	Major.	Capt.-Aide Major.	Capitaine en second Aide-Major.	Etat-Major, Enseigne, Aide-Major.	Total.
Le Comte Dupré	François Baby	Jacques Perras	Gabl. Taschereaux	Louis Germain	Jean Bte	

Noms des Paroisses.	Capitaines.	Capitaines en second.	Lieutenants.	Enseignes.	No. de Sergents.	No. de Miliciens Mariés.	Miliciens, Garçons.	Total.
Ville et Banlieu de Québec	Laforce Marcoux Berthélot Dumas Tremont Launière	Pommeran Perrault Duffault Liard Picard Bouchel	Serindac Duval Turgeon Marchand Dumas Pinguet	Bte. St-Germain Bruneau Dupont Premont Chevalier Volant	26	819	767	1,636
Rimouski, St. Germain			Pierre Lepage		1	37	34	73
3 Pistoles, Reine des Anges					1	23	8	32
Isle Verte, St. Jean Bte					1	24	14	39
Cacouna do		J. Bte. Grandmaison.			1	24	8	34
Rivière du Loup, St. Louis					1	23	21	45
do Isle du Portage do	Pierre Pinet			Michel Viel	2	17	13	33
Kamouraska	Alex. Roy		Joseph Cureux	Jean LeBelle	6	30	31	
	Alex. Dionne		Frans. Dionne	Alexis Nadeau	5	159	84	260
Rivière Ouelle, L'Assomption	Joseph Boucher		Ignace Boucher		4	191	100	297
Lapancardière, Ste. Anne	Aug. Roy		Bernard Lizotte	Jean Oudet	4	133	64	204
St. Rock	Jean Maurin		J. Marie Castonguay		4	160	94	260
Port-Joly, St. Jean	Franç. Duval		Charles Fortin		3	87	63	135
Lilette, Notre-Dame	J. Bte. Despré		Emanuel Dupré		4	139	91	236
Cap St.-Ignace	Jh. Fournier		Jean Bernier		4	101	78	185
Isle aux Grues Isle aux Oyes } St. Antoine					1	21	25	47
Rivière du Sud. { St. Pierre	Michel Blay		J. Bte. Blay		4	102	105	213
Rivière du Sud. { St. François	Louis Blay		Pre		3	72	73	150
Pte. à la Caille, St. Thomas	Jacques Thibaute		Jacque Nicole	René Gagné	5	191	107	306
Berthier, L'Assomption	Pascal Couvaix		François Menier		3	72	65	142
St. Valier	André Aubé		Pre. Labea		3	155	147	312
	Pierre Bouchard		Germain Blondeau		3			

Suite du District de Québec.

Noms des Paroisses.	Capitaines.	Lieutenants.	Enseignes.	No. de Sergents.	No. de Miliciens Mariés.	No. de Miliciens Garçons.	Total.
St. Michel	Dom'que Poliquin	J. Bte. Léclair		6	163	125	296
Beaumont, St. Etiene	Joseph Roy	Alexis Mignot		3	67	55	127
Point Levy, St. Joseph	Frans. Bourrassa	Jacques Béjin		3	165	143	320
	Etiene Béjin	J. Bte. Béjin		5			
St. Charles	Joseph Royer	Jean Bilodeau		5	180	94	281
St. Gervais	Louis Gausselin	J. Bte. Perault		3	131	31	167
La Beauce — Ste. Marie	Frans. Vereau	Gu[illegible]		5	115	38	180
La Beauce — St. Joseph	Joseph Poulin	André Bisson		4	84	46	136
La Beauce — St. François	Frans. Quirion	Jean Gagnion		2	55	25	84
St. Henry	Louis Béjin	J. Bte. Crepaut		4	167	71	244
St. Nicolas	Etiene Frishet	J. Bte. Demers		3	95	39	139
St. Antoine	Louis Côté	Etiene Lambert		4	104	57	167
St. Croix	Ant. Hamel	Jh. Simon Houle		4	55	46	107
Lotbinière	Jean Leclair	Frs. Bélanger		4	98	52	156
St. Jean Dechallion	Joseph Laliberté			2	28	15	46
Grondines	Joseph Hamelin	René Frotier		2	45	30	79
Deschambault	Pierre Grolaer	Joseph Noël		4	103	42	151
Cap-Santé	Pierre Mercure	Pierre Lapare	François Pagé	5	140	69	217
Ecureuils	Jacques Delisle			2	82	42	127
Pointe-aux-Trembles	Jacques Garnaud	Louis Gingras		4	109	76	191
St. Augustin	Augt. Gingras	Joseph Girard		4	156	112	278
	Frans. Cauté	Prisque Goulette		2			
Ancienne Lorette	Charles Norau	Ignace Govin	Joseph Allin	4	165	115	287
Ste. Foi	Antoine Samson	Pierre Hamel		2	52	37	93
Charlesbourg — Jean Lorette et Bourg Royal	Jacques Jobin	Jean Trudel		4	281	177	472
	Raphall Giroux	Jean Bte. Bélanger		2			
	Louis Lheureux	Jacques Barbau		2			
Beauport	Paul Rainville	Jean Garnaud		5	129	82	218
Côte Beaupré — Lange-Gardien	Michel Huot	Philipe Trudelle		2	53	66	123
Côte Beaupré — Chateau-Richer	Joseph Caseau	Ignace Gravel		3	61	50	116
Côte Beaupré — Ste. Anne	Frans. Lessar	Ignace Giguère		2	52	62	118
Côte Beaupré — St. Joachim	Joseph Gagnion	Frans. Tortin		2	52	48	104
Côte Beaupré — St. Fereol	Joseph Paré			1	31	25	58
Petite Rivière	Jean Bte. Fortin	Michel Lavoix			21	28	51
Baye St. Paul	Jean Boily	J. Bte. Ménard		4	141	99	246
Eboulements	Jean Frs. Tremblay	Louis Tremblay		1	45	45	93
Isle-aux-Coudres	Zacharie Harvé	Jh. Bomar Dufour		3	49	48	102

Suite du District de Québec.

Noms des paroisses.		Capitaines.	Lieutenants.	Enseignes.	No. de Sergents.	No. de Miliciens Mariés.	No. de Miliciens Garçons.	Total.
Isle-d'Orléans	St. Pierre	Prisque Plante	Pierre Furland	Joseph Gosselin	3	73	61	140
	Ste. Famille	Pierre Deblois	Etiene Drouin	Etiene Giguère	3	65	51	122
	Ste. François	Joseph Lepage	Jacques Guérard		2	50	19	73
	St. Jean	Louis Ginais	François Pepin		3	80	42	127
	St. Laurent	Louis Bouleau	Pre. Labreque		2	59	57	120
Total, Etat-Major, 6		63 en second 7	60	15	219	6,181	4,312	10,863

N° 5.—DÉNOMBREMENT DES SAUVAGES.

(*Archives, série B.* 225-2, *p.* 393.)

DÉNOMBREMENT des Sauvages dans le district de Québec, 1er juillet 1783.

Villages.	Chefs des villages.	Chefs guerriers.	Messagers.	Guerriers.	Femmes.	De 6 à 12 ans.		De 3 à 6 ans.		Enfants.	Total.
						Garçons	Filles.	Garçons	Filles.		
Cochnawaga	2	18	8	139	202	64	49	39	30	61	612
Lac des Deux-Montagnes	8	29	24	169	266	65	51	61	57	24	75[illegible]
Saint-Régis	3	20	9	100	134	22	27	22	21	22	380
Saint-François	3	6	2	103	149	17	17	10	11	24	342
Lorrette	2	2	.....	28	42	11	4	9	2	3	103
Oswegatchie	2	6	2	26	39	8	2	7	1	8	101
Ile Carleton	2	6	3	184	230	32	36	21	26	42	582
Total	22	87	48	749	1,062	219	186	169	148	184	2,8[illegible]4

(Signé) JOHN CAMPBELL,

Surintendant, etc., des affaires des Sauvages dans la province de Québec.

N° 6.—ETAT DE LA RELIGION AU CANADA.

(*Archives, série Q, vol.* 49, *p.* 343)

Lors de la signature de la paix en 1762, on a représenté au gouvernement qu'il y avait un grand nombre de Français protestants au Canada pour l'avantage desquels il serait convenable d'envoyer des pasteurs qui prêcheraient dans cette langue, bien qu'en réalité leur nombre était très restreint, et les Anglais protestants étaient dix fois plus nombreux; il y a deux ans leur nombre s'élevait à 6,000 et plus. En conséquence trois pasteurs ayant un traitement de £200 par année, furent envoyés à leurs paroisses respectives de Québec, Montréal et Trois-Rivières, savoir : M. DeMontmollin, M. DeLisle et M. Vizière.

Il y a environ six ans un M. Geary y traversa pour un hiver, avec le même traitement, mais il revint en Angleterre.

Et l'an dernier le Rév. M. Toosey, qui a deux cures à Suffolk, a été envoyé à sa place, sans être nommé à aucun endroit fixe pour officier comme pasteur.

Ce sont là les seuls pasteurs dans cette vaste province, excepté le Rév. M. Stuart et M. Doty, les missionnaires de la société, récemment placés, l'un à Cataraqoui et l'autre à Sorel, avec un traitement de £50 par année qu'ils reçoivent de la société.

La négligence des devoirs religieux parait être des plus honteuses d'après les nombreux rapports transmis à l'évêque de Londres et à la société.

Il n'y a pas une seule église protestante dans toute la province.

Le ministre français à Québec, un jésuite réformé, ne peut prêcher en anglais et néglige beaucoup ses devoirs.

Le ministre des Trois-Rivières est un homme très dissolu. C'était autrefois un moine (récollet) de cet endroit ; il se querella avec son abbé, puis il se fit ordonner ici en Angleterre, et retourna en qualité de ministre protestant à cet endroit, où il ne remplit aucun de ses devoirs.

Le ministre à Montréal (qui est en même temps aumônier de la garnison) lorsqu'il officie, le fait dans la chapelle du couvent des récollets, le dimanche matin seulement, ainsi qu'à Noël et le vendredi saint.

Le petit nombre des auditeurs français à tellement laissé de côté le service divin et les prédications en français, que la société a reçu des informations dignes de foi que pendant quatre années réunies, il n'a pas été prêché 4 sermons dans cette langue.

Le service du soir n'est jamais célébré, et le sacrement de la cène du Seigneur n'est pas administré plus de 3 ou 4 fois par année à Montréal; pas aussi souvent à Québec et pas du tout à Trois-Rivières.

L'enseignement du catéchisme est inconnu dans ce pays.

Les mauvais effets de cette négligence sont très évidents et se font vivement sentir.

La plus grande partie des habitants de Montréal sont des presbytériens de l'Eglise d'Ecosse. Ces gens, fatigués d'un ministre qu'ils ne comprenaient pas, et pour d'autres raisons, ont établi un ministre presbytérien et ont libéralement souscrit pour son entretien. Son nom est Bethune, et il était ci-devant aumônier du 84e régiment, et pendant que M. Stuart aidait M. Delisle (ce qu'il a fait pendant quelques temps) il assista constamment au service dans notre église.

Si un digne pasteur de notre église s'était établi dans cette ville, on aurait prévenu cela.

Il y a deux écoles, à chacune desquelles le gouvernement alloue un traitement de £100 par année, une à Québec, l'autre à Montréal. Le maître d'école à Québec s'appelle Tanswell.

Le Rév. M. Stewart a dirigé l'école de Montréal pendant peu de temps (après sa fuite du fort Hunter où il était missionnaire), jusqu'à ce qu'il y a deux ans environ le gouvernement jugea à propos de lui enlever la moitié de son traitement et de le diviser entre un M. Fisher et un M. Christie, tous deux presbytériens. Ce dernier étant devenu dissolu, s'enfuit, et le gouvernement saisit cette occasion pour donner £25 à un maître d'école recommandé par Joseph Brant, à New Indian River, nom inconnu.

Mais, outre la division de traitement, il n'y a ni maison d'école ni terre affectée à cette fin, ni syndics nommés ni aucun règlement fait au sujet de l'application du traitement de £100.

Les habitants sont opulents et généreux et ne désirent qu'une personne convenable pour fonder et maintenir un séminaire. Dans ce cas, le revenu ne peut manquer d'être considérable. Les prix pour l'instruction ont été pour le latin une demi-guinée, pour l'anglais et l'arithmétique deux piastres par mois. Il n'y a pas d'école anglaise dans la place.

Tel était l'état de la religion au Canada lorsque la société envoya les deux missionnaires ci-dessus nommés.

Le premier, M. Stuart, est missionnaire à Cataraqoui et chez les Mohawks de la baie de Quinté; et M. Vincent y est le maître d'école de la société. M. Stuart doit partager son temps entre les Mohawks et les nouveaux établissements des loyalistes, et pour cela son traitement de £50 est insuffisant.

On espère donc que le gouvernement l'augmentera et nommera aussi M. Stuart aumônier de la garnison à Cataraqoui, et donnera instruction au gouverneur de concéder une terre pour y construire une église et un presbytère ainsi qu'une école, avec traitement et un terrain.

On désire la même chose pour M. Doty, de Sorel, (excepté qu'il n'y a pas de garnison à cet endroit).

Il faut aussi un missionnaire à Johnstown, à 36 milles en amont du Coteau-du-Lac, avec aide de la part du gouvernement.

Il y a des loyalistes d'établis depuis Cataraqoui jusqu'aux frontières des Sauvages, où un pasteur serait très utile, et ils désirent en avoir un.

Il y a 44 familles appartenant à notre église établies à Oswegatchie où un M. John Bryan officie actuellement.

Il y a aussi un établissement des Six-Nations à un village situé sur la Grande-Rivière, à 40 milles en amont de Niagara, qui a stipulé avec le général Haldimand que le gouvernement leur bâtirait une église et leur fournirait un ministre et un maître d'école.

Sir John Johnson a déjà établi ce dernier et le paie. (Note, il n'y avait pas de pasteur résidant à Niagara pendant toute la guerre.)

La société trouverait un maître d'école à Montréal, si on l'installait dans un établissement convenable.

Comme M. Toosey n'a pas d'emploi fixe et qu'il est Anglais, ne pourrait-on pas lui donner instruction d'officier soit à Québec, soit à Montréal ou à Trois-Rivières, où il faut présumer qu'on devrait construire des églises ?

Conformement à cette représentation, il faudra au moins trois pasteurs anglais de plus, pour lesquels il faudrait avoir de l'aide du gouvernement à part celui de la société. On espère que vu qu'au début on envoyait des ministres à la Nouvelle-Ecosse, le gouvernement pourrait allouer quelque chose aux ministres qui pourront partir maintenant, et leur trouver un passage.

N° 7.—ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE DU CANADA.—CATHOLIQUE ET PROTESTANT.

(*Archives, Série Q, vol.* 49, *p.* 350.)

TABLE A.

CATHOLIQUE.

ÉVÊQUES.

Mons. Briand, retiré.
" Hubert, en fonctions.
" Bailly, coadjuteur.

VICAIRES.

Mons. Montgolfier.
" St. Onge.
" Gravé.
" Brassier.
" Durant.
" Plessis, secrétaire du diocèse.

SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Mons. Gravé, supérieur.

Directeurs.

" Bédard.
" La Haille.
" Burke.
" Robert.
" Roy, procureur.
" Boissonneau, professeur.

SÉMINAIRE À MONTRÉAL.

Mons. Montgolfier, supérieur.
" Brassier, vice-supérieur.
" Poncin, directeur.
" Guychart, missionnaire chez les Algonquins au lac des Deux-Montagnes.
" Dezery, curé officiel.
" Guillemin.
" Marchand, principal du collège.
" Borneuf, procureur.
Mr Le Clerc, missionnaire au lac des Deux-Montagnes.
" Hubert.
" LeClerc, professeur en philosophie.
4 Ecclésiastiques pour l'humanité et la science.
Mons. Archambault.
" Bédard.
" Chaboillez.
" Parent.

VICAIRES DE LA PAROISSE DE MONTRÉAL.

Mons. Poulin de Courval.
" Keller.
" La Motte.
" Bédard.

RÉCOLLETS ET FRANCISCAINS.

Mons. Berry, commissaire provincial.
" Demers, supérieur à Montréal.
" Patrimoulx, couvent de Montréal.
" Dugast, missionnaire à Yamaska.

JÉSUITES.

Mons. Girault, supérieur.
" Well, collège à Montréal.
" Casot, procureur.

CURÉS ET MISSIONNAIRES DU DIOCÈSE.

COMTÉ OU DISTRICT DE QUÉBEC.

AU NORD du fleuve Saint-Laurent.

VILLE.

Mons. Hubert, vicaire de paroisse.
" Vidal do
" Pacquet do

Mons. Corbin dessert St-Joachim.
" Guillard dessert Ste-Anne.
" Hubert dessert Chateau-Richer et Ange-Gardien.
" Renaud dessert Beauport.
" Derome dessert Charlebourg.
" Descheneaux dessert Lorette.
" Bériau dessert St-Augustin.
" Bailly, coadjuteur, Pointe-aux-Trembles.
" Bégin, coadjuteur, vicaire.
" Hubert dessert Les Ecureuils.
" Fillion dessert Cap Santé.
" Labadie dessert Deschambault.

AU SUD DU FLEUVE SAINT-LAURENT.

Mons. Fortin dessert Lotbinière et Ste-Croix.
" Marchete audessert St-Antoine et St-Nicolas.
" La Motte dessert St-Joseph et St-François.
" Dubord dessert Ste-Marie.
" Vésina dessert St-Henri.
" Berthiaume dessert la Pointe-Lévi.
" Sarault dessert St-Charles.
" Minotte dessert St-Gervais.
" Deguise dessert St-Michel.
" Gareau dessert St-Valier.
" Landriaux dessert Belle-Chasse.
" Compain dessert Beaumont.
" Verreau dessert St-Thomas.
" Bédard dessert St-François, Rivière-du-Sud.
" Chauveaux dessert St-Pierre, Rivière-du-Sud.
" Paquet dessert le Cap St-Ignace.
" Panet dessert L'Islet.
" Faucher dessert St-Jean-Port-Joli.
" Verreau dessert St-Roch.
" Lefèbre dessert Ste-Anne.
" Panet dessert la Rivière-Ouelle.
" Trutaut dessert Kamouraska.
" Paquet dessert l'Ile Verte, Rimouski, Trois-Pistoles, Madawaska.

COUVENTS ET COMMUNAUTÉS DE FEMMES.

Hôpital Général à Québec.
Fondé en 1693 pour les malades de corps et d'esprit.
Catherine Noyau, supérieure. Religieuses, 41

Hôpital Général, Montréal.
Fondé en 1753 pour les malades et les pauvres.
Thérèse Le Moine de Pins, supérieure. Religieuses, 18

Hôtel-Dieu à Québec.
Fondé en 1636 pour les malades et les pauvres.
Marie Gen. St. François, supérieure. Religieuses, 30

Hôtel-Dieu à Montréal.
Fondé en —— pour les malades et les pauvres.
Gab. Louise D'aille Volett, sup. Religieuses, 30

Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
Fondé en —— pour l'éducation des filles.
Marie Bayienne, supérieure. Sœurs, 57

Ursulines des Trois-Rivières.
Fondé en 1697 pour l'instruction et pour les malades et les pauvres.
Ursule Baby, supérieure. Religieuses, 19

Ursulines à Québec.
Fondé en —— pour l'instruction des filles.
Marie Charlotte Brassard, Supérieure. Religieuses, 38

Religieuses, 233

TABLE B.

Mons. Bourg, missionnaire chez les Acadiens et Sauvages à la Baie des Chaleurs.
" Jones, surint. des Missions dans la Nouvelle-Ecosse.
" Power } Aides de M. Jones.
" Phelan }
" Le Roux, missionnaire chez les Sauvages dans la Baie de Fundy.

DISTRICT DE MONTRÉAL.

NORD du Saint-Laurent.

ILE DE MONTRÉAL :

Mons. Perreault dessert la paroisse Saint-Laurent.
" Racine dessert la Pointe-aux-Trembles.
" Girouard dessert la Longue-Pointe.
" Ecuier dessert la Pointe-Claire.
" Dumouchel dessert Ste-Geneviève.
" Prevost dessert le Sault-au-Recollet et la Rivière-des-Prairies.

ILE JÉSUS :

Mons. Marchand dessert Saint-François-de-Salles et La Chenai.
" Chenet dessert St-Vincent-de-Paul.
" La Maire dessert St-Martin.
" Gallet dessert Ste-Rose.

Mons. Mailton dessert la Rivière-du-Chêne.
" Carinave dessert l'Ile Perreault, Ste-Anne.
" Brunet dessert Soulange.
" Deguire dessert Vaudreuil.

SUR LE CÔTÉ NORD DU DISTRICT.

Mons. Délorimier dessert St-Cuthbert.
" Pouget dessert Berthier.
" Perreault dessert Lanorai et LaVallerie.
" Serand dessert St-Paul.
" St. Germain dessert St-Sulpice et Répentigny.
" Petrimoulx dessert St-Pierre de Portage.
" Bro dessert St-Jacques.
" Forges dessert St-Roc.
" Foucher dessert St-Henri de Maskouche.
" Royteux dessert Maskouche de Page.
" Beaumont dessert Terre Bonne.
" Hubert dessert Blairville.
" ——— Batiscan.
" ——— Cap Madeleine.
" Abry dessert Ste-Geneviève.
" Morin dessert Ste-Anne et Grondines.

Rive sud du Saint-Laurent :

Mons. Massue dessert St-Pierre, St-Jean et Gentilly.
" Dubois dessert Bécancour.
" Brassard dessert Nicholet.
" Archambault dessert Baie du Febvre.
" Le Noix dessert St-François et les Abénakies.

Mons. Brougier dessert Chateauguay.
" Ducharme dessert Sault St-Louis et Lachine.
" Genest dessert St-Philippe.
" Lanets dessert Blairfindie.
" Griault dessert Prairie de la Madeline.
" Denault dessert Longueuil.
" Comfroy dessert Boucherville.
" Duburon dessert Varennes
" Carpentier dessert Verchères.
" Jean Contre Cœur.
" Durantay dessert St-Hyacinthe.

SUR LA RIVIÈRE DE CHAMBLY.

Mons. Menard dessert St-Joseph et Chambly.
" Picard dessert St-Olivier.
" Noireux dessert Belœil.
" Martel dessert St-Charles.
" Cherrier dessert St-Denis.
" Payet dessert St-Antoine.
" Boucher dessert St-Ours.
" Martel dessert William Henry et l'Ile Dupas.

DISTRICT DES TROIS-RIVIÈRES.

Nord du Saint-Laurent.

Mons. Rinfret dessert Maskinongé.
" Bertrand dessert la Rivière-du-Loup.
" Hombert, dessert Yamachiche.
" Gagnon dessert la Pointe-du-Lac.
" Bleury dessert Trois-Rivières.
" Huot dessert Champlain.

DISTRICT DE HESSE.

Mons. Dufaux } Détroit.
" Fréchette }

LUNENBURG.

Mons. MacDonell, Rod. St-Régis.
" MacDonell, Alex., Oswegatchie.

PRÊTRES SANS EMPLOI :

Mons. Noël, ci-devant curé à St-Antoine de Tilly.
" Gagnon, ci-devant curé à la Baie St-Paul.
" Leclerc, ci-devant curé à Rimouski, etc.
" Hamel, ci-devant curé à St-Pierre de l'Ile d'Orléans.

CLERGÉ PROTESTANT.

Episcopalien et Eglise d'Angleterre.

	Traitements.
Mr De Lisle, Montréal	£ 200
Tunstall	100
De Montmollin, Québec	200
Toosey	200
Veyssière, Trois-Rivières	200
Doty, William Henry	100
Stuart, Kingston	100
Bryan, Cornwall	50
Langhorn—près Kingston, missionnaire de la Société pour la propagation de l'Evangile, avec un traitement de £50, et £100 de la part du gouvernement	150

Église d'Écosse.

MM. Henry et Spark, Québec, Bethune, près de Oswegatchie	50
	£1,350

RÉCAPITULATION.

Évêques	3	
Prêtres	146	
		149
Relig. de l'Hôpital Général à Québec	41	
" " Montréal	18	
Hôtel-Dieu Québec	30	
" Montréal	30	
Sœurs de la Congrégation	57	
Ursulines à Trois-Rivières	19	
" Québec	38	
		233
		382
Religion catholique		382
Protestants		11

TABLEAU C.

ÉCOLES PROTESTANTES.

Elèves.	Québec.	Traitement.
25	Tanswell	£ 100
18	Fraser.	
32	Keith.	
53	Jones.	
11	Serjeant.	
41	Borrows.	
195		
	Montréal.	
42	Fisher	£ 50
48	Nelson.	
39	Bowen.	
17	Gunn.	
146		
	Trois-Rivières.	
11	Brown.	
15	Morris.	
26		
	William Henry.	
17	Bisset.	
	Gaspé.	
....	Hobson	25

ÉLÈVES DANS LES ÉCOLES PROTESTANTES.

A Québec	195	
Montréal	146	
Trois-Rivières	26	
William Henry	17	
		384

Aucun rapport n'a encore été fait sur les écoles protestantes dans les comtés de Gaspé, Lunenburg, Mechlenburg, Nassau et Hesse.

ÉLÈVES DANS LES ÉCOLES CATHOLIQUES.

Séminaire de Québec.

Pensionnaires et externes	95	
Séminaire de Montréal	91	
		186
A Vaudreuil de Hesse :		
École de lecture	78	
coles d'écriture	86	
		164
		350

NOTE C.

NÉGOCIATIONS DU VERMONT.

N° 1.—LE GOUVERNEUR SIMCOE À M. DUNDAS.

(*Archives, série Q*, 278, *p.* 259.)

2 AOUT 1791.

MONSIEUR,—Comme j'apprends de M. Levi Allen, du Vermont, qu'il espère être admis à une entrevue avec vous, je pense qu'il ne vous sera pas désagréable que je prenne la liberté de vous communiquer les circonstances dont j'ai eu connaissance relativement à ses anciennes transactions avec lord Grenville; et quelques observations qui, je m'en flatte, vous feront connaître ses opinions, avant l'entrevue que vous pensez convenable de lui accorder.

M. Allen, sous autorité d'une commission revêtue du grand sceau du Vermont, présenta une pétition au comité du Conseil privé le 13 juin 1789, exposant les désirs du Vermont de nouer des relations de commerce avec ce pays, une semblable pétition ayant été présentée au secrétaire d'Etat, à la demande de lord Grenville. Les lords du comité du Conseil privé chargés du commerce, firent sur cette pétition un rapport rempli de renseignements, le 17 avril 1790, douze mois s'étant déjà écoulés depuis la présentation du rapport original. Au cours de la *première* conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lord Grenville sur les affaires du Canada, j'ai pris la liberté d'insister auprès de Sa Seigneurie sur la nécessité de cultiver les bonnes dispositions du Vermont, sur l'importance desquelles Sa Seigneurie paraissait s'être formée une juste opinion puisqu'elle avait déjà transmis la lettre d'Allen au Conseil privé pour avoir son opinion; et je dis alors à Sa Seigneurie qu'ignorant absolument la bonté qu'il avait eu en pensant à moi comme gouverneur du Haut-Canada, et n'ayant aucun rapports avec les ministres de Sa Majesté j'étais venu en ville bien déterminé à faire tout en mon pouvoir pour appuyer un projet qui paraissait avoir été négligé jusqu'à présent (d'autant plus qu'Allen était sur le point de partir), mais que j'avais toujours considéré de la plus haute importance pour ce pays. Les apparences de la guerre d'Espagne augmentaient l'opportunité de former ces relations mutuelles, et j'allai voir lord Grenville avec M. Allen; Sa Seigneurie lui donna cent louis qu'Allen reçut comme une indemnité annuelle pour ses pertes en qualité de *loyaliste*, qu'il affirme *uniformément* avoir été, et qu'en conséquence il aurait subi un long emprisonnement au *détriment* de ses *biens*.

Les malheurs de l'armée britannique dans le Sud ont empêché le Vermont de se joindre à la Grande-Bretagne, comme la chose est évidente d'après la correspondance qui se trouve dans votre bureau, entre les Allen, le général Haldimand et sir H. Clinton.

Cette province a maintenant deux intérêts distincts: La partie qui se trouve sur les bords de la rivière du Nord désire naturellement établir des relations avec New-York; Robinson, l'ex-gouverneur, est le chef de ce parti; l'autre, de beaucoup le plus nombreux, et ce qui est bien plus important, n'étant pas limité dans ses terres, et par conséquent augmentant tous les jours en population, est naturellement disposé par le fait que ses rivières se déversent dans le Saint-Laurent, à s'unir au Canada; de ce parti sont les Allen, et Chittenden, actuellement le gouverneur (comme le croit L. Allen); et qui à l'exception de l'an dernier, avait été le gouverneur de ce puissant Etat, depuis sa création. La première mission de Levi Allen a été auprès de lord Dorchester; Sa Seigneurie à ouvert le commerce au Vermont, excepté dans quelques petits détails, en même temps qu'il le faisait pour tous les habitants *sans distinction* qui vivaient sur les rives des lacs.

Levi Allen vint à Londres; il désirait que le commerce fut encore développé, et qu'on fit disparaître certains inconvénients qui l'entravaient.

Il me dit que le commerce étaient le "coin" avec lequel la Grande-Bretagne pourrait ouvrir et commander le Vermont; et dans l'esprit de cette expression et avec des intentions sincères, tout aussi ambitieux sur le point d'honneur qu'ils étaient personnellement intéressés dans celui du commerce. Il désirait beaucoup retourner directement au Vermont, sans avoir de rapports avec les marchands du Canada et *indépendant* d'eux, avec une cargaison qui convenait au marché, afin de faire étalage de ses services et des avantages commerciaux qu'il avait obtenus, et de consolider par ce moyen ses intérêts de famille et de parentés, et empêcher le Vermont de prêter l'oreille aux ouvertures du congrès.

Entre autres choses, je lui ai donné un peu de crédit et lui en ai procuré d'autre, mais son voyage a été retardé par la presse de ses matelots, et autres contretemps; de sorte qu'il n'a pu rejoindre le Sorrell; mais s'enfuit en Géorgie. Il est revenu avec une cargaison suffisante pour payer ses dettes, mais malheureusement, comme il y a dans le moment très peu de demande pour ces articles, il fut obligé de les laisser en entrepôt à Liverpool.

Je crois qu'il est à propos de vous soumettre ce récit abrégé; j'ajouterai que j'ai bonne opinion de son honnêteté, et que je n'ai aucun doute que son frère Ira Allen (Ethan étant mort) a les mêmes sentimei ts que ceux qu'il avait, je crois, durant la guerre. "Que la neutralité était la politique qu'il fallait au Vermont, mais que s'il ne pouvait la conserver son intérêt le porterait à se joindre au Canada".

Depuis l'absence de Leo Allen un changement s'est produit dans les affaires du Vermont, Chittenden a subitement perdu son élection et Robinson a été choisi comme geuverneur, et on affirme que le Vermont s'est réuni au Congrès. Allen dit que c'est par surprise et accident que Robinson a obtenu la place de gouverneur, que Chittenden est maintenant choisi de nouveau, et qu'il *croit* que le Congrès avait résolu d'admettre le Vermont dans la Confédération, mais que le Vermont n'est pas encore parfaitement décidé à se joindre au Congrès. Ceci paraît être plutôt des conjectures, bien que ce ne soit pas sans probabilité; le gouvernement a peut-être de meilleurs renseignements sur ce sujet. Allen dit que la réunion de l'Assemblée du Vermont a lieu en octobre. Qu'il désire y être présent même s'il ne réussissait pas dans ce qui paraît être le grand objet de son ambition; il pourrait avec une cargaison importée directement de ce pays donner des exemples des avantages de ces rapports commerciaux.

Par l'admission du Vermont et du Kentucky, il y a maintenant quinze Etats dans l'Alliance, et je prends la liberté d'offrir quelques remarques tendant à montrer pourquoi je suis d'opinion que des relations avec chacun de ces nouveaux Etats seraient plus nécessaires et plus profitables à la Grande-Bretagne qu'avec aucun des autres Etats distincts de la Confédération toute entière. Les Etats-Unis originaires ont passé le zénith de leur pouvoir, presque au moment de leur existence. Ce fut causé en partie par les actes du parlement britannique, qui limitèrent leur commerce avec les Antilles, mais surtout par l'immense émigration qui eut lieu vers le sud, en épuisant leur force pour le présent, et en offrant à une période assez rapprochée des alliés naturels à ceux qui commanderont l'embouchure du Mississipi, ou seront en possession de la chaîne de lacs qui s'étend parallèlement à la ligne que suivent les émigrations.

Le Vermont a grandi et gagne tous les jours une grande force, sa position dans le voisinage de Québec laisse cette province absolument à sa merci. Il peut faire un coup de main contre la capitale mal fortifiée ou couper toutes les communications du Saint-Laurent, selon son plaisir; d'un autre côté, allié au Canada il présente une barrière formidable de montagnes qui forme une clôture inexpugnable contre les Etats-Unis.

Le Kentucky n'a pas autant d'avantage à un point de vue militaire pour l'attaque ou la défense, mais dans le cas d'une rupture avec l'Espagne son alliance serait de la plus haute importance.

Le comité du Conseil privé, dans son rapport du 17 avril 1790, dit que les Etats Américains de l'Est désirent admettre le Vermont, et les Etats du Sud, le Kentucky, dans la Confédération, comme contrepoids réciproque.

Les Etats-Unis sont certainement divisés sous le rapport des intérêts, et les relations britanniques avec eux sont dans un état qui exige une grande circonspection. Le commerce des Etats du Sud est un avantage *immédiat*; le pouvoir des Etats de l'Est un objet d'appréhensions *futures* et de précautions. Le Vermont et le Kentucky ont certainement des *intérêts séparés* et distincts des uns et des autres; avec les Etats du Sud ils ne peuvent exporter leurs produits par voie de l'Atlantique, et avec les Etats de l'Est ils ne peuvent éprouver de dommages par le fait que le commerce de transport est en la possession de la Grande-Bretagne.

C'est à cause de ces intérêts séparés (même en supposant que les opinions de M. Levi Allen, que le Vermont ne s'est pas définitivement rallié au Congrès, sont mal fondées) que je pense humblement qu'il peut encore rendre d'importants services; et je le lui ai dit. Je ne puis concevoir qu'il soit probable que le Vermont ait pu se soumettre à se charger d'une part de la dette actuelle des Etats-Unis, mais il est raisonnable de présumer que dans le cas où il serait admis dans l'alliance, il ait pu consentir à payer une certaine partie des frais du gouvernement fédéral actuel; il est de la plus haute importance pour la Grande-Bretagne qu'elle ne laisse sous aucun prétexte souffrir qu'on établisse des impôts sur les articles de fabrication anglaise, ou de permettre que des droits provenant de ces articles soient perçus sur ses *lacs* et *rivières* pour l'*usage du Congrès*. Le résultat d'une telle détermination de la part du Vermont serait, qu'il (le Vermont) deviendrait l'entrepôt pour l'entrée en contrebande de tous les articles anglais dans les Etats de l'Est, entrée qui aurait été facilitée par les rapides moyens qu'il avait de les transporter en hiver sur la neige sur des traîneaux, et grâce à ce même trafic le Vermont s'éloignerait graduellement du gouvernement du Congrès et nouerait plus fortement ses relations naturelles avec le Canada. J'ai aussi intimé à M. Allen que vu que les Etats-Unis sont partagés entre deux partis dans leurs opinions sur les matières de commerce, les représentants du Vermont doivent donner leur *voix* aux *Etats du Sud*, qui sont contre l'imposition de droits et de nouveaux impôts sur le commerce britannique, parce que la Grande-Bretagne, bien qu'elle puisse avoir la plus haute considération pour le Vermont maintenant que cet Etat s'est rallié à l'alliance, ne pourrait probablement pas faire de distinction si elle était obligée pour sa propre défense d'user de représailles au moyen de droits et de prohibitions.

Je crois que les Allen, etc., etc., pourraient gagner au moins ces points; et diriger la voix du Vermont dans son propre intérêt et dans celui de la Grande-Bretagne contre l'opinion générale des Etats de l'Est.

L'exemple aurait une grande influence sur les relations que nous espérons nouer avec le Kentucky (dont la majorité des habitants, d'après les renseignements authentiques que j'ai recueillis, est opposée à l'union avec le Congrès), et non seulement cela, mais aussi sur tous les colons qui habitent sur les rivières qui se jettent dans les lacs, et auxquels on pourrait enseigner à rejeter comme inconstitutionnelle et oppressive toute idée de prélever sur eux les mêmes droits fédéraux que ceux qu'on prélève sur les habitants des côtes de la mer.

M. Allen ne sait pas jusqu'à quel point le gouvernement du Canada a reçu instruction d'acquiescer à ses demandes antérieures; et il n'insiste pas. Il paraît porté à désirer qu'on les réserve comme faveur pour cimenter les relations qui sont son objet favori.

Je me suis efforcé, monsieur, de vous exposer les vues d'Allen; et je vous prie de ne pas être prévenu contre lui à cause de sa rude apparence. Sa famille est remarquable pour son jugement sain et son esprit d'entreprise; et les préjugés qu'on a excités contre eux proviennent principalement des fausses représentations des gens de New-York. Je me suis efforcé d'expliquer le but commercial d'Allen, et les avantages publics qui peuvent en résulter. Il a récemment reçu sa pension; il ne serait pas trop tard même maintenant pour prendre le Sorrel avec des marchandises, mais ses moyens ne lui permettent pas de payer une indemnité au capitaine du vaisseau. Je vous soumets donc, si une avance sur sa pension ou quelqu'autre moyen ne lui rendait pas un service essentiel qui lui permettrait de gagner son point et de paraître avec importance parmi ses compatriotes dans un moment critique? Je ne lui ai

pas fait comprendre la moindre idée de ce genre. Cependant comme je ne puis avoir d'autre opinion que la Grande-Bretagne n'est pas un seul moment en sûreté au Canada, dans son état de faiblesse actuelle, à moins d'avoir de fortes amitiés dans le Vermont, je suis sûr que vous aurez la bonté de me pardonnez mon zèle en saisissant tous les moyens de faire réussir la grande cause dans laquelle tout mon cœur est engagé, et pour cela, que vous lirez d'un œil favorable les faits et les opinions que j'ai cru de mon devoir de soumettre, avec toute déférence à votre considération.

Me soumettant avec respect, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

J. G. SIMCOE.

N° 2.—LEVI ALLEN AU GOUVERNEUR SIMCOE.

(*Archives, série Q, vol.* 278, *p.* 55.)

RIVIÈRE AUX OIGNONS, VERMONT, 19 novembre 1791.

J'arrivai à Halifax en 27 jours, le lendemain matin je m'embarquai pour Boston, j'y arrivai le sixième jour, et le troisième jour j'atteignis Windsor, dans le Vermont, l'endroit où se tient la session annuelle de l'Assemblée générale, quelques jours après sa convocation; et à ma grande mortification j'ai trouvé qu'il avait été tenu une session de l'Assemblée générale environ six mois auparavant, et qu'antérieurement à cette session il y avait eu une convention de députés de chaque ville, à laquelle convention on avait complété et subséquemment ratifié dans la session ajournée de la législature, l'union avec les Etats-Unis. Je suis resté à l'Assemblée générale jusqu'à sa prorogation (vingt et un jours), et durant ce temps j'ai trouvé que si l'Union ci-dessus mentionnée n'avait pas été complètement terminée, on aurait pu l'empêcher; mais me rappelant que M. Nepean m'avait donné instruction de n'intervenir en aucune manière si l'Union était réellement faite; je ne pus cependant m'empêcher de parler quelques fois sur ce sujet et j'ai exposé en gros langage du Vermont les grands avantages que le Vermont aurait retiré s'il était resté comme il était.

La vérité de ce que je disais a été reconnue par une grande majorité des deux Chambres, et presque tous ont condamné cette mesure comme prématurée, en disant que si plus tard ils avaient trouvé nécessaire de se joindre au Congrès, il aurait été temps de se joindre à lui lorsque cette nécessité se serait présentée, et qu'ils étaient très peinés d'une bande de valets, qui n'avait en vue que des honneurs et des places lucratives, eussent conduit l'Etat par le nez pour perpétrer un acte déshonorant pour la législature, subversif des intérêts de l'Etat et pour lequel la postérité aurait raison de les maudire. De plus je prends la liberté de faire remarquer que je comptais entièrement et que je savais avec certitude que la législature du Vermont ne s'assemblerait que le second jeudi d'octobre annuellement, tel que la loi l'exigeait, excepté dans le cas d'un ajournement ou d'une assemblée spéciale, ou d'un cas d'urgence par proclamation du gouverneur alors en exercice, d'après l'avis du Conseil, et je suis étonné que ni le secrétaire d'Etat ni aucune autre personne en Angleterre n'ait eu aucune information de la convention ou de l'ajournement de la session de l'Assemblée générale du Vermont, bien qu'elles aient été convoquées six mois avant mon départ d'Angleterre.

Je suis parfaitement convaincu que si j'étais arrivé l'an dernier avec un assortiment bien choisi d'articles, conformément au projet originaire, le Vermont ne se serait pas rallié à l'Union, ou du moins qu'il aurait retardé, ce qui serait revenu au même, car si la chose ne se fût pas faite à cette époque à la hâte, comme on l'a faite, cette union n'aurait pas eu lieu. Les marchandises venant par le Canada directement des manufactures d'Angleterre, et vendues à bon marché dans le Vermont, auraient fait ouvrir les yeux au peuple, mieux que ne l'auraient fait tous les hommes sages d'Europe par leurs discours. Le fait est que le général Ethan Allan étant

mort, Ira Allen, écr, avec ses maudites idées de lucre, craignait de perdre les terres contiguës à la frontière du Canada, et fut par conséquent muet ; un certain nombre désiraient aller au Congrès, et bien que quatre seulement pussent être nommés, cependant 44 au moins espéraient être choisis, et toute leur influence et leur éloquence furent répandues à profusion dans tout l'Etat ; le gouverneur Chittenden, bien qu'opposé en réalité à cette mesure, a cru qu'il se rendait impopulaire en s'y opposant, de sorte que le pauvre Vermont n'a pas eu un seul homme important en faveur de ses intérêts réels (dans les gouvernements populaires le gouverneur n'est qu'un chiffre). Je suis sérieusement désappointé et mortellement mortifié de voir qu'après qu'un si grand nombre des principaux et en réalité des premiers hommes en office et hors d'office dans l'Etat, m'eussent, avant mon départ pour l'Europe, donné les meilleures assurances qu'ils ne se joindraient pas au Congrès, mais qu'au contraire ils deviendraient une province britannique, ils eussent ensuite sans la moindre apparence de nécessité souffert que l'union se fit sans la plus légère opposition.

Au lieu de vous écrire cette longue lettre sous le coup de mon désappointement, j'aurais du partir pour Québec afin d'avoir une entrevue personnelle avec vous, mais les ordres que vous m'avez donnés en Angleterre s'y opposant, et ces ordres de même que tous autres que je pourrai recevoir de temps à autres seront ponctuellement suivis comme si j'étais en service militaire sous votre commandement immédiat.

Endossée :—Dans la lettre du lieutenant-gouverneur SIMCOE (n° 4) du 16 février 1792.

N° 3.—LE GOUVERNEUR SIMCOE À M. DUNDAS.

(*Archives, série Q, vol.* 281–1, *p.* 266.)

NAVY HALL, 5 août 1794.

MONSIEUR,—Ayant une occasion sûre par le capitaine Vandeleur, je ne puis résister à vous transmettre la communication ci-jointe que j'ai reçue par l'entremise du secrétaire de cette province, M. Jarvis, du gouverneur de l'Etat du Vermont, et que j'ai auparavant transmise à lord Dalhousie.

Plusieurs articles ont été récemment publiés dans les journaux de New-York, laissant entendre que les habitants du Vermont sont disposés à commencer les hostilités contre le Canada,—quelques personnes très respectables du Vermont étaient avec moi lorsque j'ai reçu ces journaux, et elles n'ont aucunement hésité à affirmer que ces nouvelles étaient fabriquées par les gens de l'Etat de New-York ; qu'elles n'exprimaient pas les sentiments des habitants du Vermont, mais qu'elles étaient destinées à soulever de l'inimitié entre le gouvernement britannique et les habitants du Vermont.

Je vous inclus un journal qui est nécessairement tombé entre mes mains et qui contient quelques articles qui sont évidemment écrits et fabriqués dans ce sens.

Je ne puis faire autrement que de déplorer qu'on n'ait pas pris des moyens de faire la distinction des motifs de contestation entre les propriétaires de terres dans le Vermont et les propriétaires de terres au Canada, et le principe général et plus étendu en vertu duquel la Grande-Bretagne retient la juridiction sur certain territoire qui entoure ces postes, dont l'évacuation a été suspendue jusqu'à ce que le traité de 1783 ait été réglé d'une manière satisfaisante.

Avant de quitter l'Angleterre, monsieur, j'ai l'honneur de vous faire remarquer cette distinction, et d'insister sur la politique de mettre en vigueur le règlement immédiat de cette contestation. Les propriétaires du Vermont sont maintenant inévitablement forcés de se protéger, en vertu du droit que possède l'Etat d'affirmer sa juridiction pour recouvrer ces terres ; juridiction dont ils ne se seraient probablement pas occupés s'ils avaient pu recevoir d'un endroit quelconque leur profit, et du côté du Vermont la Grande-Bretagne est engagée dans une contestation, presque invétérée, qui n'est pas basée sur une cause nationale, mais provient d'une concession injusti-

fiable du gouvernement canadien, qui n'aurait pu être maintenue si la révolution n'avait pas eu lieu, et si l'Etat de New-York et du New-Hampshire n'avaient pas été séparés de la Grande-Bretagne.

Il y a dans votre bureau, monsieur, de nombreuses preuves des faits que mentionnent le gouverneur Chittendon et le lieutenant-colonel Mathews, aide de camp de feu le général sir F. Haldimand et sir Henry Clinton, peut en donner des exemples.

Les gens du Vermont avec lesquels j'ai causé, s'accordent tous à dire que cet Etat serait en faveur de la neutralité, afin que leur pays ne devienne pas le siège de la guerre.

Jusqu'à quel point les habitants du Vermont qui sont amis de la Grande-Bretagne peuvent rendre de réels services, il est impossible de le dire, mais y a de telles raisons probables de supposer qu'ils peuvent devenir très avantageux, que je crois de mon devoir de vous exposer ces faits, monsieur, avec l'espoir sincère que lord Dorchester a déjà pensé qu'ils étaient dignes de sa considération.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur.

J. G. SIMCOE.

Au Très-honorable
H. DUNDAS,
Etc., etc., etc.

N° 4.—DÉCLARATION DE M. JARVIS.

(*Archives, série Q, vol.* 281–1, *page* 269.)

Le 12 janvier, je rendis visite au gouverneur Chittendon à sa maison à Williston, sur la rivière aux Oignons, et je passai la soirée chez lui en compagnie du colonel Fay, (son secrétaire particulier et secrétaire d'État) et dans le cours de la soirée la conversation tomba sur la guerre d'Europe, lorsque le gouverneur Chittenden exprima une très grande désapprobation des mesures populaires prises en France " que si le " Congrès prend une part dans la guerre en faveur de la France, je suis certain que le " Vermont n'y consentirait jamais, mais qu'il fera tout ce qu'il pourra en sa propre " faveur (s'adressant à moi). Je vous prie de présenter mes compliments au gouverneur " Simcoe, et lui dire que le gouverneur et le Conseil du Vermont ont la même opinion " que celle qu'ils avaient en 1781, lorsque le colonel Fay passa trois mois à bord d'un " vaisseau du roi, sur le lac Champlain, pour effectuer l'union avec le Canada, etc., etc. " lorsque la nouvelle des malheurs de lord Cornwallis parvint au Vermont, ce " qui suspendit les négociations et finalement les termina. Que le Vermont n'a rien " à gagner en entrant dans une combinaison pour défendre les côtes de la mer, mais " au contraire tout à perdre,—son commerce (par le Canada) ruiné, tout leur pays " ouvert aux incursions des Sauvages britanniques, etc., etc."

Le 14 janvier je fis visite au général J. Allen, à Colchester, et au colonel Allen, à Fairhaven, qui tous deux étaient concernés dans les négociations de 1781, et qui m'informèrent que le Vermont adhérait encore à ses anciens sentiments au sujet de leur union.

J. G. S.

NOTE D.

AVANT ET APRÈS LA BATAILLE D'EDGE-HILL.

N° 1.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 300.)

CARLISLE, 29 juin 1763.

MONSIEUR,—Les deux compagnies d'infanterie légère des 42e et 47e régiments sont arrivées ici, hier.

Une panique générale s'est emparée de ce vaste pays et a fait abandonner leurs terres et leurs moulins aux habitants : l'agent employé par les entrepreneurs n'a pu pour cette raison fournir les voitures et les provisions que j'avais ordonnées d'être prêtes pour le 28 du courant ; et j'ai dû renvoyer à Lancaster pour avoir de la farine et des wagons, que j'attends ici vers le 8 juillet, époque à laquelle je partirai pour le fort Pitt. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de ce poste en date du 18, ne contenant rien d'important. Demain matin un détachement composé de 2 officiers et de 30 hommes avec un guide se mettra en marche pour Bedford, d'où ils se rendront avec quelques bûcherons qui connaissent le pays au fort Ligonier.

Il paraît y avoir encore quelques Sauvages sur ces frontières, mais chaque arbre devient un Sauvage pour les habitants terrifiés.

J'ai l'honneur d'être, etc., etc.,

H. B.

A Son Excellence sir JEFFRY AMHERST.

N° 2.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.)

(*Archives, série B* 4, *p.* 304.)

CARLISLE, 3 juillet 1763.

MONSIEUR,—Un exprès de Fort Pitt apporte à l'instant même la fatale nouvelle de la perte de nos postes à Presqu'Ile, LeBœuf et Venango, Votre Excellence trouvera dans les lettres ci-jointes tous les détails que j'ai reçus de ce désastre inattendu.

Comme la destruction de l'important poste de Presqu'Ile occasionnera quelques modifications de votre premier projet, je vous prie de me donner vos ordres concernant les troupes que vous avez destinées à ce département.

Par l'état ci-joint des provisions à fort Pitt, ce poste n'a pas un tel besoin immédiat de secours qu'il nous faille courir le risque d'envoyer un convoi avant que les provinces puissent nous donner d'autre aide.

Je doute qu'à cause des récoltes la Pensylvanie puisse lever et équiper des troupes en moins de six semaines ou deux mois, et durant ce temps ils sont incapables de toute défense, par suite du manque d'une loi militaire.

Les Sauvages devront se disperser bientôt faute de provisions, et lorsque leur impétuosité première sera calmée, on pourra s'en occuper plus facilement.

Cependant je marcherai de l'avant aussitôt que je pourrai réunir les chevaux et les voitures dont j'ai besoin, ce qui est bien difficile à cause de la grande consternation et de la fuite des habitants.

J'ai prié le gouverneur d'envoyer des armes et des munitions et je me propose de réunir les habitants de cette frontière dans quelques endroits bien palissadés renfermant des moulins, comme retraite pour eux, leurs familles et leurs provisions, afin de conserver la possession du pays, et si l'ennemi y pénétrait, détruire les comestible de toutes sortes qu'on n'aurait pas pu renfermer en sûreté dans ces places fortes, et

qui pourraient tomber aux mains des Sauvages, mais d'après la nature de ce gouvernement je suppose que rien ne sera fait à temps.

La seconde compagnie du 42e sera ici le 5, et j'attends le reste des deux régiments le 6 ou le 7.

Je me suis assuré de toutes les provisions que j'ai pu me procurer dans ce pays : 100 têtes de bétail, 200 moutons et environ 3,000 livres de poudre fine, des commerçants Sauvages. J'attends le 8 la farine et les wagons de Lancaster.

J'ai reçu votre lettre du 25 juin, et je garderai au service les hommes levés en temps si opportun par M. Croghan, et que la province prendra, je l'espère, à sa solde.

Je suis, etc.,

H. B.

J'inclus la lettre ouverte de M. Croghan à sir Wm Johnson.

A Son Excellence sir JEFFRY AMHERST.
Par l'exprès J. Glen.

N° 3.—LE LIEUTENANT-COLONEL ROBERTSON A BOUQUET.

(*Archives, série A* 4, *p*, 329.)

PHILADELPHIE, 19 juillet 1763.

CHER MONSIEUR,—Par ordre de sir Jeffrey Amherst, j'allai voir le gouverneur ici avec une lettre de sir Jeffrey ; j'ai ajouté aux arguments qu'il employait tout ce que j'ai cru de nature à engager le gouverneur et les commissaires nommés pour surveiller la levée de 700 hommes, à mettre ces hommes sous votre commandement, et trouvant que ces messieurs ne se décidaient pas d'après ce qu'ils avaient lu ou entendu, je les laissai à se consulter et j'allai supplier l'aide et l'influence de M. Norris, parce que j'ai trouvé que le gouverneur consentirait volontiers à une mesure s'ils la proposaient eux-mêmes, mais qu'il n'oserait pas autrement favoriser ; j'essayai de persuader à M. Norris qu'on ne pouvait par aucun plan de défense empêcher les Sauvages de ravager les frontières, ce qu'on ferait efficacement avec le plan du général de porter la guerre dans leur pays, mais que pour y parvenir il était nécessaire de placer les 700 hommes sous les ordres de sir Jeffrey, afin de défendre les forts, et laisser aux réguliers leur liberté d'action. J'ai menacé d'abandonner les forts et j'ai insisté sur l'illégalité d'armer des hommes sans qu'ils soient soumis aux ordres du commandant en chef, que cette innovation était une insulte personnelle à sir Jeffrey, dont les actions méritaient la confiance de la province, mais j'ai trouvé que toutes mes plaidoiries étaient vaines, et je crois que Cicéron n'aurait pas plus réussi, je n'ai jamais vu d'hommes aussi déterminés pour le bien que ces gens le sont dans leur absurde et mauvaise résolution.

J'espère que vous avez du succès avec les troupes que vous avez, ces gens ne méritent pas et ne priseraient pas beaucoup l'honneur de partager la gloire d'une victoire.

Je suis, cher monsieur,
Votre ami dévoué et votre humble serviteur,

JAMES ROBERTSON.

N° 4.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p*. 331.)

CAMP DE BEDFORD, 26 juillet 1763.

MONSIEUR,—J'ai reçu hier les lettres de Votre Excellence en date du 16, et leur contenu. Le signal pour les messagers Sauvages et toutes vos instructions seront observés. Je me procurerai et vous transmettrai la liste des personnes tués ou prises

par les Sauvages par ici. Trois autres personnes ont été massacrées près de Shippenburgh depuis que nous en sommes partis, mais nous n'avons pas encore aperçu les coupables.

Les troupes et le convoi sont arrivés ici hier, et je dois leur donner deux jours de repos pour leur permettre de continuer ; les chevaux ont beaucoup souffert à cause des mauvais chemins. Nous avons amené jusqu'ici, tous les malades, moins un, des deux régiments qui devront être laissés en garnison sur la ligne de communication.

Nous avons perdu quelques hommes qui ont déserté de Carlisle ; quatre de ces hommes ayant été pris et sévèrement punis, j'espère que nous n'en perdrons plus.

Le gouvernement de la Pensylvanie ayant maintes fois refusé de mettre une garnison au fort Lyttleton (un fort provincial) même avec l'espèce de troupes qu'il a levées, j'ai installé quelques habitants dans le voisinage de ce fort, avec des provisions et des munitions, pour empêcher les Sauvages de le brûler.

Le petit poste de Juniata étant totalement détérioré, et n'ayant pas le temps de le réparer, je l'ai fait évacuer.

J'ai à ce poste un officier du 77e et 30 hommes de chaque régiment qui ne peuvent marcher. Ils le garderont avec l'aide des habitants jusqu'à ce que nous puissions même y pourvoir.

Ayant remarqué durant notre marche que les Ecossais (*Highlanders*) se perdaient dans les bois aussitôt qu'ils quittent la route, et ne peuvent pour cela être employés comme éclaireurs ; j'ai commissionné une personne de me procurer environ trente bûcherons pour marcher avec nous. Leurs services sont évidents, et si je puis les faire marcher je les enverrai avec le détachement à Presqu'Ile. . C'est très irrégulier de ma part, mais les circonstances rendent la chose si absolument nécessaire que j'espére que vous l'approuverez.

Le colonel Robertson m'a communiqué l'insuccès de ses représentations au gouverneur de la Pensylvanie et à ses commissaires ; les arguments iréfutables contenus dans vos lettres auraient fait impression sur n'importe quelles autres personnes ; j'espère que nous pourrons sauver de la destruction ce peuple infatué, en dépit de tous ses efforts pour contrecarrer vos vigoureuses mesures.

Je rencontre partout le même défaut d'empressement, même chez les habitants les plus exposés, ce qui fait que tout marche bien lentement, et dégoûte au plus haut degré. Je n'ai aucune nouvelle du fort Pitt depuis le 26 juin dernier, et plusieurs exprès envoyés d'ici ont dû être inspectés. J'ai envoyé un de nos deux prisonniers Sauvages d'ici à l'Ohio pour avoir des nouvelles, et il devra me rencontrer en route ; je le connais, et ayant sa femme et ses enfants comme otages de sa fidélité, j'espère qu'il atteindra le but que je me proposais.

J'ai reçu le mandat de Sa Majesté autorisant l'un quelconque de ses officiers supérieurs du 1er bataillon du 60e régiment de tenir des cours martiales, avec une délégation de pouvoir pour nommer un juge-avocat.

Si je suis obligé d'exercer ce pouvoir, désirez-vous que les sentences vous soient transmises pour recevoir votre approbation.

La nouvelle du licenciement du 77e et quelques officiers du 2e bataillon du 42e que j'ai reçue est arrivée très mal à propos. Nous nous mettons en marche le 28. Je ne vous écrirai pas avant mon arrivée à Pittsburg, à moins qu'il me survienne quelque chose d'extraordinaire en route.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

HENRY BOUQUET.

À Son Excellence sir JEFFREY AMHERST.

N° 5.—BOUQUET AU LIEUTENANT-COLONEL ROBERTSON.

(*Archives, série A* 4, *p.* 334.)

CAMP DE BEDFORD, 26 juillet 1763.

CHER MONSIEUR,—J'ai eu le plaisir de recevoir hier votre lettre du 19 dans laquelle vous voulez bien m'informer que le gouverneur et les commissaires ont fait la sourde oreille aux arguments les plus pressants contenues dans les lettres du général et à vos chauds plaidoyers au soutien de ces arguments. Cela ne me désappointe nullement, parce que je connais leurs principes et leur indifférence constante pour le service. Si j'avais été en ville, j'ose dire, d'après la confiance que M. Hamilton paraissait reposer en moi, que j'aurais pu l'empêcher de consentir au vote absurde de son Assemblée, dont il ne connaissait pas les mauvaises conséquences, et s'il en avait été ainsi, les cris des habitants des frontières auraient obligé leurs représentants à lever des troupes sur le même pied qu'autrefois.

Bien que je sois complètement abandonné par les gens même que j'ai ordre de protéger, je ferai tout ce que je pourrai pour les sauver de la destruction, et si je n'y réussissais pas, j'aurai la satisfaction que rien n'aura été omis de la part du général et de la nôtre pour obtenir l'aide nécessaire afin de ne rien laisser au hasard.

Je me crois suffisamment fort pour exécuter tous mes ordres sans eux, mais je souffre d'un grand désavantage en n'ayant pas d'hommes habitués aux bois, parce que je ne puis envoyer un *highlander* hors de vue sans courir le risque de perdre cet homme, ce qui m'expose à une surprise de la part des rusés scélérats auxquels j'ai affaire. Je trouve que l'hiver dernier a causé beaucoup de dommages à nos chemins et a emporté le reste de nos ponts temporaires, ce qui fait que je me traîne si lentement qu'il m'a fallu 36 heures pour parcourir 3 milles. Je suis obligé de m'arrêter deux jours ici pour réparer mes voitures brisées et laisser reposer mes chevaux fatigués; nous nous mettons en marche le 28. J'ai supporté avec beaucoup de patience les mauvais traitements de cette province; espérant encore qu'elle fera quelque chose pour nous, et par conséquent j'ai évité de me quereller avec elle. Si elle lève des troupes à la prochaine réunion de son Assemblée, il sera nécessaire de les mettre dès le début sous les ordres d'un des officiers du roi; parce que je sais qu'elle n'a personne de capable de les former à la discipline. Je vous suis bien obligé pour vos bons souhaits.

Je suis très sincèrement, etc.,

HENRY BOUQUET.

Colonel ROBERTSON.

N° 6.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 337.)

CAMP D'EDGE-HILL, 26 milles du fort Pitt,
5 août 1763.

MONSIEUR,—Le deux du courant les troupes et le convoi sont arrivés à Ligonier, où je n'ai pu me procurer aucune nouvelle de l'ennemi, les exprès envoyés depuis le commencement de juillet ayant été soit tués soit obligés de revenir, parce que l'ennemi occupait toutes les passes. Dans cette incertitude, j'ai décidé de laisser à Ligonier tous les wagons avec la poudre et une quantité de matériel de guerre et de provisions, et le 4, je me suis mis en marche avec les troupes et environ 340 chevaux chargés de farine. J'avais intention de faire halte aujourd'hui à Bushy-Run (un mille au delà de ce camp), et après avoir fait reposer les hommes et les chevaux de traverser pendant la nuit Turtle Creek, un défilé très dangereux de plusieurs milles, commandé par de hautes et rocailleuses collines. Mais à une heure cet après-midi, après une marche de 17 milles, les Sauvages attaquèrent soudainement notre avant-

garde qui a été immédiatement soutenue par deux compagnies d'infanterie légère du 42e régiment, qui chassèrent l'ennemi de son embuscade et le poursuivirent jusqu'à une certaine distance. Les Sauvages revinrent à l'attaque, et le feu étant opiniâtre sur notre front et sur les flancs, nous avons fait une charge générale sur toute la ligne pour déloger les Sauvages des hauteurs, ce à quoi nous avons réussi, sans obtenir un avantage décisif, car aussitôt qu'ils étaient chassé d'un poste ils apparaissaient à un autre jusqu'à ce qu'au moyen de renforts continuels ils purent enfin nous entourer et attaquer le convoi laissé en arrière de nous ; cela nous força de retourner en arrière pour le protéger ; l'action devint alors générale, et bien que nous fussions attaqués de tous côtés, et que les Sauvages se soient battus avec une résolution extraordinaire, nous les avons constamment repoussés avec pertes. Nous avons aussi souffert considérablement. Le capitaine-lieutenant Grahan et le lieutenant James McIntosh, du 42e, sont tués, et le capitaine Graham de l'R. A. R, blessé. Le lieutenant Dow, qui faisaitf onctions d'A. D. Q. M. G., a reçu un coup de feu à travers le corps. Du 77e, le lieutenant Donald Campbell et M. Peebles, un volontaire, sont blessés.

Notre perte d'hommes, y compris les Rangers et les conducteurs, dépasse soixante tués ou blessés. L'action a duré depuis 1 heure jusqu'à la nuit, et nous nous attendons à recommencer au point du jour. Quelque soit notre sort, j'ai jugé nécessaire de donner à Votre Excellence cette nouvelle hâtive afin qu'à tout événement vous puissiez prendre telles mesures que vous jugerez convenables avec les provinces pour leur propre sûreté, et pour secourir efficacement le fort Pitt, parce que dans le cas d'un nouvel engagement je crains des difficultés insurmontables pour la protection et le transport de nos provisions, étant déjà si affaibli par les pertes d'aujourd'hui en hommes et en chevaux, outre la nécessité additionnelle de transporter les blessés dont la position est véritablement déplorable.

Je ne puis suffisamment reconnaître l'aide constante que j'ai reçue du major Campbell durant cette longue action, trop exprimer mon admiration pour la froide et tenace conduite des troupes, qui n'ont pas tiré un coup de feu sans ordres, et ont chassé l'ennemi de ses postes à la pointe de la baïonnette ; la conduite de mes officiers mérite beaucoup plus que mes éloges.

J'ai l'honneur d'être avec grand respect,
Votre très obéissant et très humble serviteur.

A Son Excellence le GÉNÉRAL AMHERST.

N° 7.—LE GÉNÉRAL AMHERST À BOUQUET.

(*Archives, série A* 4, *p.* 365.)

NEW-YORK, 25 août 1763.

MONSIEUR—Je dois accuser réception de votre lettre du 5 du courant, que j'ai reçue avant-hier, et j'aurais été bien heureux si elle eût été datée du fort Pitt ; bien que je n'aie aucun doute que vous ayiez atteint ce poste le lendemain ; car la résolution et la fermeté de votre petite armée, que vous commandez si bien, vous auront permis, j'en ai la confiance, de déjouer toute autre tentative de la part des Sauvages.

Je regrette la perte du capitaine-lieutenant Graham et du lieutenant McIntosh, et je suis extrêmement peiné pour les blessés, mais j'espère qu'ils guériront. Les Sauvages ont sans doute réuni toutes leurs forces sur la ligne de communication pour vous attaquer ; leur manière de se battre les porte à tomber sur la partie la plus faible, *l'arrière-garde*, lorsqu'ils ont trouvé qu'ils ne pouvaient faire aucune impression sur le *front* ; votre convoi était un article trop essentiel pour le laisser en arrière, autrement la poursuite des Sauvages, lorsqu'ils eurent lâché pied, aurait été le plus sûr moyen de rendre décisif l'avantage que vous aviez gagné.

A cette occasion j'ai jugé à propos de nommer le lieutenant Balneavis, qui bien qu'il ne soit pas le plus ancien lieutenant du régiment, est le plus ancien en service, au grade de capitaine-lieutenant, et je vous transmets en conséquence sous ce pli un brevet en sa faveur. La conduite de M. Peebles, dans des occasions antérieures, surtout à Terreneuve, et le fait qu'il a été blessé, me font casser les ordres que j'ai reçus de Sa Majesté au sujet des officiers réformés, afin de lui faire place. Comme je me flatte qu'il plaira gracieusement au Roi de l'approuver, je vous inclus une commission nommant M. Peebles enseigne dans le 42e régiment, commission que vous voudrez bien lui délivrer, faisant savoir au capitaine-lieutenant Balneavis et à l'enseigne Peebles qu'ils n'ont aucun honoraire à payer pour ces commissions. La folle obstination des gens au pouvoir dans la province de la Pensylvanie rend inutile toute nouvelle demande de ma part, attendu qu'ils n'ont pas eu les moindres égards pour les cas pressants que j'ai présentés de temps à autre avec instance au gouverneur en le priant de se conduire en homme pour défendre la vie et les propriétés des établissements de l'intérieur ; mais j'ai des nouvelles toutes différentes de la Virginie, car le lieutenant-gouverneur, immédiatement à la réception de ma lettre qui lui exprimait le désir de prendre les moyens les plus propres à la protection de cette colonie, sous l'autorité de la loi concernant la milice, qui heureusement y subsiste, a donné des ordres de réunir un millier d'hommes, en deux corps de 500 hommes chaque, en donnant le commandement au colonel Stephen et au colonel Lewis. Le premier, d'après une lettre du capitaine Ourry, en date du 17, et reçue avec la vôtre, est arrivé à fort Cumberland avec environ 400 hommes, et qu'en s'y rendant, un détachement avait défait un parti de Sauvages, en avait tué et scalpé un, blessé plusieurs, et repris deux prisonniers et trois chevelures ; une telle ardeur intimidera bientôt ces coquins. Comme je sais que vous n'aurez pas d'hommes de reste pour escorter les provisions, etc, lorsque vous enverrez les troupes à Presqu' Ile suivant mes ordres antérieurs, j'écris au colonel Stephen lui exprimant le désir d'employer ses hommes sur la ligne de communication pour en garantir la sûreté, et de plus à tel service d'éclaireurs qu'on jugera nécessaire pour débarrasser le pays de tous partis de Sauvages qui pourraient être en embuscades en attendant l'occasion de faire du mal.

J'ai reçu aussi une lettre du gouverneur Sharpe m'informant qu'il avait fourni des armes et des munitions aux officiers commandants de la milice sur les frontières du Maryland, et qu'il avait également envoyé des instructions aux officiers commandants d'assembler la milice ; et de prendre l'offensive contre les Sauvages, selon que l'occasion l'exigera.

Le capitaine Ourry vous informera que j'ai donné instruction à MM. Plumsted et Franks de vous envoyer les provisions qu'il leur demandera pour les troupes sous vos ordres. Sir John St. Clair est malheureusement tombé malade et est à Newton ; mais je lui donnerai ordre de se rendre sur la ligne de communication aussitôt qu'il pourra le faire.

J'espère d'heure en heure recevoir de bonnes nouvelles de Détroit ; vu que les renforts envoyés avec le capitaine Dalyell et le capitaine Loring ont dû arriver à cet endroit depuis longtemps. Et le 46e et le 80e avec d'autres détachements seront à Niagara dans très peu de temps, de sorte que je n'ai aucun doute que vous trouverez bientôt que l'ardeur des Sauvages commence à diminuer.

Je n'ai qu'à ajouter maintenant que les éloges que vous faites du major Campbell et de tous les officiers et soldats sous vos ordres, lorsque les Sauvages vous ont attaqué, et durant toute cette affaire, me causent un sensible plaisir.

Et à vous assurer que je suis,
Monsieur, votre très obéissant serviteur,

JEFF. AMHERST.

N° 8.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 341.)

CAMP A BUSHY-RUN, 6 août 1889.

MONSIEUR.—J'ai eu l'honneur d'informer Votre Excellence dans ma lettre d'hier, de notre premier engagement avec les Sauvages.

Nous avons pris position hier soir sur la colline où notre convoi avait fait halte lorsque l'avant-garde a été attaquée (un morceau de terre bien commode et juste assez vaste pour nos besoins) ; là nous avons entouré le tout et nous avons co uvert nos blessés avec des sacs de farine.

Au matin, les Sauvages environnèrent notre camp à une distance d'à peu près 500 verges, et crurent nous avoir terrifiés par leurs cris et clameurs tout autour d'une aussi immense circonférence. Ils nous attaquèrent bientôt, et à la faveur d'un feu bien nourri firent de hardis efforts pour pénétrer dans notre camp et, bien que leur tentative ait échoué, notre position n'en était pas moins perplexe. Nous avions souvent constaté que de vigoureuses attaques n'avaient que peu d'effet sur un ennemi qui se dérobait constamment lorsqu'il était pressé de trop près, mais pour reparaître immédiatement. De plus, nos soldats était extrêmement fatigués par la longue marche et le long engagement du jour précédent, et souffraient jusqu'au dernier point du manque complet d'eau, ce qui leur était beaucoup plus intolérable que le feu de l'ennemi.

Attachés à notre convoi nous ne pouvions le perdre de vue sans l'exposer à devenir, de même que nos blessés, la proie des Sauvages qui nous pressaient de toutes parts. D'un autre côté il était impossible de le déplacer, car nous avions perdu plusieurs chevaux et la plupart des conducteurs, qui étaient stupéfiés par la peur, s'étaient cachés dans les bois ou ne pouvaient entendre aucun ordre ni y obéir.

Les Sauvages devenant plus audacieux d'un moment à l'autre, l'on crut à propos d'augmenter encore leur confiance et les engager par ce moyen, si c'était possible, à se rendre près de nous, ou à ne pas reculer lors de l'attaque. Dans ce but, deux compagnies de l'infanterie légère reçurent l'ordre de se rendre dans le cercle, et les soldats qui se trouvaient à droite et à gauche ouvrirent leurs rangs et remplirent l'espace, de façon à laisser croire qu'ils étaient destinés à couvrir la retraite. Ordre fut donné à la troisième compagnie d'infanterie légère, ainsi qu'aux grenadiers du 42me, de supporter les deux premières compagnies. Cette manœuvre réussit suivant nos désirs, car les quelques soldats qui prirent possession du terrain récemment occupé par les deux compagnies d'infanterie légère s'étant ainsi approchés du centre du cercle, les barbares prenant ses mouvements pour une retraite s'élancèrent tête baissée avec la plus audacieuse intrépidité, et leur feu nous incommoda vivement. Au moment même où certains du succès, ils se croyaient maître du camp, le major Campbell, à la tête des deux premières compagnies, sortit tout à coup d'une partie de la colline qu'ils ne pouvaient observer et tomba sur leur flanc droit. Les Sauvages répondirent résolument à notre feu, mais ne purent soutenir l'irrésistible choc de nos soldats qui, se précipitant au milieu d'eux, en tuèrent un grand nombre et mirent les autres en fuite. Le capitaine Bassett a remis si à propos les ordres envoyés aux deux autres compagnies, et ces dernières les ont exécutés avec tant de célérité et de zèle que les Sauvages en fuite, qui se trouvaient à ce moment en avant d'eux sans être protégés par les arbres, ont essuyé leur feu. Les quatre compagnies ne leur ont pas donné le temps de charger une seconde fois ni même de regarder en arrière, mais les ont poursuivis jusqu'à ce qu'ils fussent complètement dispersés. Le reste des troupes, qui avait été placé sur le sommet de la colline, maintint les Sauvages de l'aile gauche, qui n'osèrent pas aller supporter ou secourir leur droite, et qui, voyant sa défaite, suivirent son exemple et prirent la fuite.

Il répugnait tellement à nos braves soldats de toucher le cadavre d'un ennemi vaincu qu'il n'a été pris que peu de chevelures, sauf par les rangers et les conducteurs des chevaux de somme.

Après la poursuite, et comme les bois étaient alors libres, les quatre compagnies ont pris possession d'une colline qui se trouvait sur notre front. Cependant aussitôt

qu'il a été possible de faire des litières pour les blessés nous avons fait marche vers ce camp sans avoir été molestés, nous avions d'abord détruit la farine et tout ce qui ne pouvait être transporté faute de chevaux. Les Sauvages ayant reçu une sévère correction quelques heures auparavant, il était naturel de s'attendre à quelque répit, mais nous avions à peine fixé notre camp qu'ils firent de nouveau feu sur nous. C'était agir d'une façon bien provocante ! néanmoins l'infanterie légère les dispersa avant d'en avoir reçu l'ordre. J'espère que nous ne serons plus inquiétés, car s'il nous fallait avoir une autre bataille, nous ne pourrions que bien difficilement transporter nos blessés.

La conduite des soldats dans cette occasion parle si hautement par elle-même, que je ne pourrais qu'en affaiblir le mérite en cherchant à en faire l'éloge.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur.

P. S.—J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le relevé des tués et blessés dans les deux engagements, ainsi que le nombre de ceux qui manquent.

H. B.

A Son Excellence le général AMHERST.

RELEVÉ des tués et blessés dans les deux engagements d'Edge-Hill, près de Bushy-Run, les 5 et 6 août 1763.

(*Archives, série A. et W. I., vol.* 98–2 *p.* 382).

CORPS.	Capitaines.		Lieutenants.		Volontaires.		Sergents.		Caporaux.		Tambours.		Soldats.		
	Tué.	Blessé.	Tués.	Blessés.	Tué.	Blessé.	Tué.	Blessés.	Tués.	Blessés.	Tué.	Blessé.	Tués.	Blessés.	Manquant.
42e ou Montagnards royaux	1	1	1	1	....	....	1	2	1	3	....	1	25	27	....
60e ou Américains royaux	....	....	....	1	....	....	....	....	1	....	....	....	6	4	....
77e ou Montag'rds de Montgomery	....	....	....	1	....	1	....	3	....	....	1	....	5	7	....
Volontaires, rangers et conducteurs de chevaux de somme	....	....	1	....	....	....	....	....	....	....	....	....	7	8	5
	1	1	2	3	....	1	1	5	2	3	1	1	43	46	5

Capitaine lt. J. Graham, du 42e régiment ....
Lieut. McIntosh do do ....
do Joseph Randal, des rangers,
} Tués.

Capitaine John Graham, du 42e régiment
Lieut. Duncan Campbell do do
do James Dow, du 60e do
do Donald Campbell, du 77e do
Volontaire Wm Peebles do do
} Blessés.

Total, tués..... 50
Blessés..... 60
Manquants 5

Grand total.. 115

HENRY BOUQUET.

N° 9.—BOUQUET AU GOUVERNEUR HAMILTON.

(*Archives, série A* 19-2, *p.* 360.)

FORT PITT,
11 août 1763.

MONSIEUR,—En marchant au secours de ce fort nous avons été attaqués par un corps considérable de Sauvages composé de Delawares, Shawanis, Wyandots et Mingoes, mais j'ai le plaisir de vous informer qu'après deux engagements obstinés, les

5 et 6 du courant, nous avons obtenu une complète victoire sur les barbares. Nous devons cette victoire à la fermeté extraordinaire de nos braves Montagnards qui, avant que l'ennemi fut venu nous rencontrer, avaient entouré et attaqué ce fort et n'avaient pas cessé pendant cinq jours de tirer sur lui.

Le capitaine Basset, qui s'est extrêmement distingué et m'a été d'un grand service, porte les dépêches que j'envoie au général. Je vous prie de lui demander les détails de cette sanglante affaire dans laquelle les tribus sauvages les plus guerrières ont vu s'anéantir leur prétention d'être invincibles dans les bois. Si les provinces pouvaient maintenant nous fournir ce qu'il faudrait pour poursuivre ce succès signalé nous pourrions chasser les Sauvages des lacs, ou les forcer à demander la paix, mais c'est une chose qui ne peut être prudemment tentée avec les soldats qui me restent. Et si nous donnons aux Sauvages le temps de revenir de leur panique, il se peut que tout soit à recommencer.

Il est si évidemment vrai que la seule méthode que nous ayions pour protéger nos établissements est d'aller faire la guerre dans le pays des ennemis que je ne m'étendrai pas plus longuement sur le sujet.

J'ai l'honneur d'être, avec grand respect,
Monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

Au gouverneur HAMILTON.

N° 10.—BOUQUET AU COLONEL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 363.)

FORT PITT,
11 août 1763.

CHER MONSIEUR,—Il me fait un grand plaisir de pouvoir vous apprendre que nous avons eu le bonheur d'exécuter les ordres du général de conduire des provisions dans ce fort, et que nous avons fait subir aux Sauvages la plus complète et humillante défaite qui n'ait pas encore eu lieu dans les bois. Le capitaine Basset vous racontera les détails de nos deux engagements. Comme le capitaine Clark se trouvait dans un mauvais état de santé et qu'il ne pouvait supporter davantage le dûr service à faire ici, j'ai consenti à sa demande qu'il aille se rétablir à la ville la plus voisine.

J'ai tant d'obligations au major Campbell pour son aide infatigable dans les difficultés multiples que nous avons subies que je désire extrêmement lui être agréable, et je ne puis le faire mieux qu'en vous priant de vous occuper de lui. Actuellement officier à demi-solde il doit accomplir un service très coûteux et désagréable, tandis que le major réel du 42me régiment reste à ses quartiers. Ne pourrait-on opérer un changement et persuader au lieutenant-colonel Reed d'accepter la demi-solde du major Campbell et sa mise en responsabilité, ou bien lui donner l'ordre de le relever, ce qui le déciderait, je suppose, car vu sa fortune, le grade doit être la seule considération qui puisse avoir de l'importance pour lui.

Si ce plan pouvait réussir, vous feriez une grande faveur à un homme très digne et m'obligeriez beaucoup.

J'ai une autre demande pour laquelle je sollicite votre bienveillance. Le lieutenant Dow du 1er battaillon, R.A.R., qui a rempli les fonctions d'aide-sous-quartier-maître général dans notre expédition, et qui était le jour de la première attaque avec la garde avancée, s'est trouvé au milieu des Sauvages. Il en avait déjà tué deux et blessé un troisième, lorsque malheureusement il reçut un coup de feu dans le corps. On doute encore s'il s'en rétablira, mais sa plus forte anxiété est pour un de ses fils, lieutenant du premier bataillon qui sera mis à demi-solde.

Si vous vouliez être assez bon de demander au général que ce jeune homme ait une nouvelle place à la première occasion, je me croirais très heureux de donner cette satisfaction au père, qui laisse une nombreuse famille sans amis ni fortune.

Le motif seul qui me guide peut me faire pardonner mon insistance auprès de vous, et je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous; vous en serez récompensé par la satisfaction d'avoir aidé des hommes de mérite dans des circonstances malheureuses.

Je demeure avec la plus sincère estime et considération, cher monsieur.

Votre humble et très obéissant serviteur,

Au colonel AMHERST.

N° 11.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 369.)

FORT PITT,
26 août 1763.

MONSIEUR,—Le major Campbell et le détachement sous ses ordres sont arrivés ici le 22 courant en compagnie d'une partie du convoi, l'autre partie était restée à Ligonier, sans avoir vu de Sauvages.

Par suite des fatigues de longues marches et de la nécessité de coucher en plein air avec leurs armes, un si grand nombre de soldats sont tombés malades que le nombre en état de faire le service dans le 42e et le 77e est réduit à 245. Aussi je ne pourrai à mon grand désappointement les envoyer à Presqu'Ile, conformément aux ordres de Votre Excellence, s'il ne m'arrive pas de renforts.

Afin d'épargner les provisions et de débarrasser le fort des hommes qui ne pouvaient lui rendre service, j'ai envoyé à Bedford, en même temps que les wagons et les chevaux de charge, tous les malades et blessés qui étaient en état de s'y rendre. Le reste des deux régiments, une fois l'escorte formée, n'aurait pas été en état de s'ouvrir de force un passage jusqu'à Presqu'Ile, s'il avait rencontré de l'opposition.

Une autre circonstance également malheureuse pour moi, c'est l'esprit de mécontentement qui s'est déclaré parmi le régiment des Américains royaux à ce poste, ainsi que les désertions. J'ai eu l'honneur de vous informer, à différentes époques, qu'un certain nombre d'entre eux demandaient leur réforme en alléguant qu'ils avaient servi le terme de leur engagement. Les nécessités du service n'ont pas permis jusqu'ici d'accéder à leurs demandes, ce qui a occasionné les mauvaises dispositions que l'on constate aujourd'hui.

Les miliciens se plaignent également qu'on les retienne au service et saisissent chaque occasion de déserter. Afin de n'être pas obligé de dépendre entièrement d'hommes animés de ces dispositions, je garde au fort 50 montagnards et j'envoie en compagnie du major autant d'Américains que je choisis parmi ceux qui inspirent le moins de soupçons.

J'ai disposé pour le moment les troupes de cette manière :—

Au fort Pitt	200
A Ligonier, pour escorte	100
Accompagnant les wagons à Loudoun	100
A Bedford, sous les ordres du major	....

Le major Campbell renverra 200 chevaux et de la farine de Bedford, et, s'il le peut, du bétail à Ligonier, où l'on a un besoin immédiat de provisions.

Les 100 soldats qui composent l'escorte des wagons venant de Bedford pourront, en s'en retournant, escorter les provisions qu'il vous plaira de commander pour l'usage de cette garnison et des postes sur la route.

Je n'ai eu aucune nouvelle du major Gladwin ni du capitaine Dalyell. Il est impossible d'envoyer d'autres que des Sauvages à Presqu'Ile, et le seul homme venant de Bedford que j'ai employé a dû être tué, parce qu'il n'a pas reparu depuis qu'il a quitté ce fort pour s'en revenir ici.

J'ai l'honneur d'être, etc.

N° 12.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A* 4, *p.* 393.)

FORT PITT,
7 septembre 1763.

MONSIEUR,—J'ai eu l'honneur d'informer votre Excellence par ma lettre du 27 août, que j'avais envoyé à Presqu'Ile l'exprès sauvage, qui avait apporté le paquet de dépêches du major Gladwin.

Il est revenu après avoir parcouru à peu près la moitié du chemin, me rapportant la nouvelle que je vous communique par la présente

Je l'ai gardé ici jusqu'à ce que je reçoive votre lettre, et je l'envoie chaque jour pour se renseigner au sujet des mouvements des Sauvages. Il m'a rapporté, hier, qu'il avait vu plusieurs partis dans les environs du fort, lesquels cherchaient une occasion d'attaquer et couper la garde des pâturages, mais comme il n'est pas beaucoup au fait de leur langue il n'a pu apprendre quel était le nombre de Sauvages.

Il a rencontré ce matin, de l'autre côté côté de la rivière, deux Wyandots (envoyés de Sandusky pour s'informer de ce qu'il était devenu) qui lui ont dit que 800 Sauvages de l'ouest, dans 80 canots, se dirigeaient vers Niagara pour s'emparer du poste établi au portage et couper les chemins conduisant à Détroit, où un de nos navires s'est rendu il y a 12 jours, et que les Ottawas et Chipwas qui se trouvaient à Presqu'Ile n'étaient pas encore revenus.

Si cette guerre se continue il ne sera pas possible de garder des bêtes à cornes aux postes, car il faudra trop s'exposer pour les garder.

Les Mingoes, Delawares et Shawaneses rassemblent leurs hommes à Muskingham et les sources du Scioto, car il est probable qu'ils tenteront de couper toutes les voies de communication à ce poste; nos partis devront être forts pour éviter un échec.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A Son Excellence sir JEFFREY AMHERST.

N° 13.—BOUQUET AU GOUVERNEUR HAMILTON.

(*Archives, série A* 19–2, *p.* 408.)

FORT PITT,
12 septembre 1763.

MONSIEUR,—Veuillez me permettre de vous exprimer ma gratitude pour l'honneur que vous m'avez fait en approuvant ma conduite.

Les conséquences temporaires qu'auront pour les habitants des frontières la victoire obtenue me donne beaucoup de satisfaction, car j'ai été témoin de leur misère et désolation, et je regrette particulièrement pour eux l'incapacité dans laquelle je me trouve de leur procurer une sécurité permanente en écrasant les barbares et les mettant hors d'état de nous nuire pour jamais.

Ils paraissent encore tout stupéfaits du coup qu'ils ont reçu, mais si on les laisse revenir à eux ils lèveront bientôt la tête comme leurs diaboliques frères de Milton, et feront éclater leur rage sur des familles sans défense.

Si de saines raisons pouvaient l'emporter sur des préjugés, je ne pourrais renoncer à tout espoir d'obtenir l'aide des autres provinces, car vos arguments sans réplique en faveur d'une guerre offensive doivent convaincre tout homme qui n'est pas absolument déterminé à agir contrairement à l'évidence et à ses propres intérêts.

Aucune des provinces n'a autant d'intérêts en jeu dans une guerre sauvage que le Pensylvanie, laquelle est constamment exposée à des attaques soudaines faute d'une milice.

Les ennemis doivent déjà connaître, ou ils savent maintenant que leurs partis, qui rencontrent de l'opposition dans le Maryland et la Virginie de la part d'une milice nombreuse, peuvent commettre leurs déprédations presque avec impunité sur

votre territoire, et puisque vous n'avez pas les mêmes moyens de défense il est bien certain que l'exemple de ces provinces en ne levant pas de soldats ne peut vous servir de règle. Elles ont éloigné le danger de leurs frontières pour en diriger tout le torrent contre vous.

Heureusement que vous pouvez vous protéger vous-mêmes, mais vous ne pourrez donner le coup de grâce à cette guerre sauvage sans faire un effort extraordinaire.

En ajoutant aux soldats du roi dans cette division cinq cents hommes choisis on pourrait y arriver, et cela ferait grand honneur à votre gouvernement, procurerait la sûreté de votre peuple et forcerait les Sauvages à vous respecter désormais. Sans compter que la dépense serait pour vous moins considérable qu'elle ne l'est maintenant sans grand résultat, car les soldats de votre province qui joindraient l'armée du roi seraient nourris aux frais de la couronne.

La perte de plus de 600 personnes dans un temps aussi court montre la nécessité d'arrêter promptement ces barbares en adoptant des mesures rigoureuses au lieu de gaspiller nos forces et de les perdre dans une défense insignifiante et sans fin.

Les refus que le général a toujours reçus lors de ses demandes répétées à votre province me portent à croire qu'il ne fera pas de nouvelles tentatives dans ce sens, ce que votre assemblée n'attendra pas, je l'espère; mais elle emploiera pour sa propre conservation les nombreux moyens en son pouvoir.

Comme les soldats qui se trouvent dans ce district ne sont pas en nombre suffisant pour prendre l'offensive, s'il n'est envoyé de renforts, il faudra les faire marcher sur Détroit et abandonner la protection de vos vastes frontières à l'Assemblée.

Je me hâterai de procurer à M. Davenport, votre agent pour le commerce des Sauvages à ce poste, toutes les facilités dont je pourrai disposer pour envoyer les peaux et marchandises qui restent ici, et je les recommanderai particulièrement aux soins de l'officier commandant l'escorte.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

HENRY BOUQUET.

P.S. Si votre province (contrairement à mon attente) lève des soldats, permettez-moi de vous recommander de nommer à la charge de major le capitaine Ecuyer, qui a montré tant de valeur pour la défense de son poste. Cet officier doit être réformé et il serait fier de prendre du service. Je ne puis demander cette faveur pour un homme plus digne.

Au gouverneur HAMILTON. H. B.

N° 14.—BOUQUET AU RÉVÉREND M. PETERS.

(*Archives, série A* 23-2, *p.* 451.)

FORT-PITT,
30 septembre 1763.

MON CHER MONSIEUR,—Comment pourrais-je vous exprimer ma gratitude pour le grand bonheur que vous m'avez fait par la chaleureuse et honorable expression de vos sentiments à mon égard. Mon cœur est plein de reconnaissance de la généreuse conduite de mes dignes amis à l'occasion de la petite victoire qu'il a plu à Dieu de nous donner. Car en réalité il y a quelque chose de providentiel dans le résultat de toute cette affaire. Ma tête n'a jamais été aussi libre qu'en ce jour, et je n'ai jamais été aussi bien disposé à remplir toutes les instructions nécessaires. Une si grande fermeté et persévérance sous l'apparence la plus horrible de ruine et de destruction m'a frappé d'admiration, et je me suis réjoui de tant de circonstances heureuses extraordinaires.

Je ne crois pas que les rapports publics de ces engagements aient rendu justice aux soldats. J'attends celui du général, qui doit le donner régulièrement. Mais j'ai

appris depuis bien longtemps à ne pas placer ma confiance dans les hommes, et les événements heureux n'ont pas rallumé en moi les feux éteints de l'ambition.

Je ne demande ni n'attends rien. La retraite et la liberté seules peuvent rendre heureux. Mais ces choses bénies s'éloignent davantage de moi chaque jour. La mort de mon bon vieil ami Dalyell m'affecte péniblement. C'est une perte publique. Il y a peu d'hommes comme lui.

Adieu, mon cher monsieur.

Je demeure, votre obligé et dévoué ami,

HENRY BOUQUET.

Au révérend M. PETERS.

N° 15.—LE GÉNÉRAL AMHERST À BOUQUET.

(*Archives, série A* 4, *p.* 421.)

NEW-YORK,
3 octobre 1763.

MONSIEUR,—Il me fait peine de vous faire part de la perte que nous avons subie au portage de Niagara le 14 septembre. Les wagons s'en retournaient au débarcadère d'en bas sous l'escorte d'un sergent et de 28 soldats de Wilmots, lorsque les Sauvages attaquèrent. Les lieutenants Campbell et Fraser, qui s'étaient campés avec deux compagnies au débarcadère d'en bas ayant entendu leur feu firent immédiatement marcher leurs compagnies afin de renforcer le convoi, et s'imaginant, je suppose, que le corps de Sauvages était peu nombreux, se hâtèrent le plus possible et se sont trouvés plus pêle-mêle ou moins sur leur garde qu'ils ne l'auraient été dans aucune autre occasion. Leur zèle était sans doute très louable, mais malheureusement les compagnies furent presque entièrement séparées par un corps de Sauvages d'une force très supérieure, 500, dit-on.

Aussitôt que l'affaire a été connue à Niagara, le lieutenant-colonel Browning envoya le major Wilkins à la tête d'un renfort important, mais le mal était fait avant l'arrivée de celui-ci et l'ennemi avait déjà décampé. Les bœufs, chevaux et wagons qui ont été pris par les Sauvages ou détruits seront bientôt remplacés; mais je déplore la perte de tant d'officiers et bons soldats qui sont tombés dans l'accomplissement de leur devoir sous la main de scélérats sanguinaires. Tous les officiers qu'il y avait là, savoir: les lieutenants Campbell et Fraser, du 80e, le lieutenant Rosco, de l'artillerie royale, le capitaine Johnson, des provinciaux du Jersey, et le lieutenant Dayton, des Yorkers, ont été tués. D'après le rapport nous avons de plus perdu six sergents et 70 soldats, outre deux serviteurs, des conducteurs de wagons, je suppose.

Il est évident, ce me semble, que ce corps de Sauvages doit être celui que votre exprès a mentionné, et il est très probable qu'il se composait de quelques Senecas. En effet, tout indique qu'ils se sont dirigés vers le pays des Sénécas, et le fait que les chevaux ont été emmenés est un autre motif de soupçonner qu'il y avait des membres de cette nation lors de l'affaire. Les Sauvages des tribus de l'Ouest, je crois, repasseront les lacs, bien que quelques-unes puissent tenter de faire d'autres dégâts sur les voies de communication. Il y a une chose que je crois nécessaire de vous faire connaître, c'est de vous tenir sur vos gardes au cas où ces scélérats tenteraient de surprendre votre garnison ou les autres postes, je veux dire en prenant les vêtements du 80e régiment, car ils ont dépouillé tous les morts et emporté les vêtements, armes et accoutrements.

J'ai fait un échange des officiers du 60e bataillon, depuis l'envoi de la liste, en nommant le lieutenant Turnbull au 2e, et le lieutenant Van Ingen au 1er, et vous voudrez bien donner les ordres en conséquence.

Je demeure, monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

JEFF. AMHERST.

Au colonel BOUQUET.

NOTE E.

LA RÉSERVE DES TERRES DES SAUVAGES.

N° 1—LE COLONEL CRESAP À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 15, *p.* 188.)

OLD-TOWN, 24 juillet 1760.

MONSIEUR,—A la demande de plusieurs des membres de la Compagnie de l'Ohio dont je fais aussi partie je prends la liberté de faire connaître à Votre Honneur qu'elle pourra partager la concession de cinq cent mille acres de terre situées sur et dans le voisinage de la rive sud de la rivière Ohio, qu'il a plu à Sa Majesté accorder à la compagnie, aux mêmes termes et conditions que les autres membres, savoir: la part de chaque membre est de vingt-cinq mille acres.

Si Votre Honneur consent à devenir membre de la dite compagnie, je serai heureux de recevoir sa lettre et de communiquer sa décision aux autres membres (dont plusieurs font partie du conseil de Sa Majesté en Virginie).

Je demeure, monsieur,
Votre humble serviteur,

THO. CRESAP.

P. S.—Aussitôt que les guerres seront finies la compagnie fera coloniser les terres par des Allemands et des Suisses qu'elle fera venir et aidera.

N° 2.—BOUQUET AU COLONEL CRESAP.

(*Archives, série A, vol.* 23–1, *p.* 32.)

PRESQU'ISLE, 12 septembre 1760.

MONSIEUR,—Je n'ai reçu que dernièrement votre lettre du 24 juillet, m'offrant en votre nom et au nom de quelques autres membres de la Compagnie de l'Ohio, de partager la concession de cinq cent mille acres de terre situées sur la rive sud de l'Ohio, aux mêmes termes et conditions que les autres membres. La part de chaque membre est de vingt-cinq mille acres.

Je vous suis très obligé, monsieur, ainsi qu'aux autres messieurs qui m'ont fait l'offre. Mais comme un engagement de cette nature demande plus ample considération, je dois retarder ma réponse jusqu'à ce que j'aie eu le plaisir de vous rencontrer, ce qui arrivera bien avant peu, je l'espère.

Je pourrais en réalité engager bon nombre de familles allemandes et suisses à s'établir sur ces terres en leur offrant des conditions réellement avantageuses pour elles. Mais il y aura beaucoup de choses à considérer avant cela.

1. Vous n'ignorez pas que d'après l'ancien traité conclu à Easton, lequel a été approuvé et confirmé par le ministère d'Angleterre, nous nous sommes engagés à ne pas coloniser de terre au delà des Alleghanies, et bien que le gouvernement de la Virginie et du Maryland n'aient pas signé ce traité, je crois que ces Etats sont également tenus de l'observer, et qu'il ne sera permis de commencer aucun établissement avant d'en avoir obtenu le consentement des Sauvages.

2. La forme de gouvernement de cette nouvelle colonie devrait préablement être fixée, car elle sera trop éloignée pour compter sur l'une ou l'autre des provinces.

Je ne mentionnerai pas d'autres détails avant de mieux connaître le plan que vous avez adopté pour encourager les colons et les moyens à votre disposition pour

conduire leur projet à bonne fin. Je suis d'opinion que cet établissement serait d'un grand service aux colonies et je serais heureux de contribuer à son succès, que je sois personnellement intéressé ou non.

Je demeure, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

HENRY BOUQUET.

N° 3.—[Extrait.]—LE LIEUTENANT-COLONEL MERCER À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 15, *p.* 391.)

Le colonel Cresap ayant informé quelques-uns des membres de la Compagnie de l'Ohio que vous seriez fier de devenir l'un deux, on désire qu'en ma qualité de membre de la compagnie et parce que j'ai le plaisir de vous connaître je vous fasse savoir qu'il y avait une part à disposer et que tous les membres ont appris avec joie que le colonel Bouquet voudrait bien se joindre à eux. Comme je n'avais pas de doute de vous rencontrer j'ai apporté tous les documents relatifs à l'affaire afin de vous mettre au fait des termes d'après lesquels les terres seront possédées, ou on les possédera probablement. Les membres de la compagnie ont avancé chacun £500, ce qui vous donnera droit à une 20me part des 500,000 acres de terres, et comme il y a des dettes courantes assez considérables à raison du commerce que la compagnie se propose de faire, la totalité dé la somme ne sera pas entièrement placée à fonds perdus, outre que le trésorier a encore en mains une somme qui s'élève, y compris les dettes, à je suppose £2,000 ou £2,500.

N° 4.—PROCLAMATION DÉFENDANT DE S'ÉTABLIR, etc.

(*Archives, série A, vol.* 26, *p.* 10.)

Proclamation d'Henry Bouquet, écr, colonel d'infanterie et commandant au Fort Pitt et les postes qui en dépendent.

Attendu que par le traité conclu à East Town en l'année 1758 et ratifié depuis par les ministres de Sa Majesté, le pays situé à l'ouest des Alleghanies est réservé pour les terrains de chasse des Sauvages, et attendu qu'il est de la plus haute importance pour le service de Sa Majesté, la conservation de la paix et de la bonne entente avec les Sauvages, d'éviter de leur donner aucune cause raisonnable de plainte, à ces causes les présentes sont pour défendre à aucun des sujets de Sa Majesté de s'établir ou de chasser sous aucun prétexte quelconque à l'ouest des montagnes Alleghanies à moins que permission par écrit n'en ait été obtenue du général ou du gouverneur des provinces respectivement, et que cette permission ne soit remise à l'officier commandant au Fort Pitt.

Et il est par les présentes enjoint à tous les officiers et sous-officiers commandants aux différents postes établis dans cette partie du pays pour y protéger le commerce, d'arrêter ou de faire arrêter aucun des sujets de Sa Majesté qui, sans l'autorisation mentionnée plus haut et après la publicatian de la présente proclamation, voudrait s'établir ou chasser sur les dites terres, et l'envoyer avec ses chevaux et effets au Fort Pitt, pour y être jugé et puni selon la nature de l'infraction, par une cour martiale.

Ecrit de ma main, à Fort Pitt, ce treizième jour d'octobre 1761.

HENRY BOUQUET.

N° 5.—LE GOUVERNEUR FAUQUIER À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 18-1, *p.* 5.)

WILLIAMSBURG, 17 janvier 1762.

MONSIEUR,—La proclamation que vous avez lancée pour défendre de s'établir et de chasser sur les terres situées à l'ouest des montagnes Alleghanies cause du malaise dans cette colonie (dans laquelle il a plu à Sa Majesté de me nommer lieutenant-gouverneur), car elle paraît avoir pour but d'empêcher les personnes qui ont obtenu des terres en vertu de lettres patentes de Sa Majesté, s'y étaient précédemment établies, mais en ont été chassé par les derniers troubles, de s'y établir de nouveau. Il y a dans cette colonie un grand nombre de ces personnes qui avaient formé des établissements sur la Monongahela, à Green Bryar et la Nouvelle-Rivière à l'ouest des montagnes Alleghanies, sur les eaux de l'Ohio.

A ces causes on m'a prié de vous demander la faveur de me faire connaître vos intentions au sujet de la publication de la proclamation, et si le certificat exigé n'a pour effet que de s'assurer de l'identité des personnes actuellement établies à l'ouest de ces montagnes ou qui pourront s'y établir par la suite afin d'empêcher qu'aucunes autres personnes n'occupent les terres qui pourraient être réclamées par ceux qui les possèdent légalement en vertu de lettres patentes de la couronne. Ce serait là un intention louable et qui empêcherait les vagabonds de prendre possession des justes droits d'autres.

Quant aux nouveaux établissements, Sa Majesté m'a fait signifier, par une lettre du Très Honorable Lord du Commerce et des Plantations, qu'il lui plaît que je n'accorde pour aucune raison quelconque de concessions de terres sur les eaux de l'Ohio jusqu'à nouvel ordre. Et les mêmes restrictions ont été imposées, ainsi que j'en suis informé, au gouverneur de la Pensylvanie.

L'article en particulier qui a trait au jugement des contrevenants par une cour martiale a alarmé les gens de conséquence de cette colonie, car ils pensent qu'aucune personne n'ayant de quelque façon de rapport avec la décision militaire ne peut être soumise à la loi martiale ni jugée par une cour martiale.

Je demeure avec beancoup de considération, monsieur,
Votre très obéissant et humble serviteur,

FRAN: FAUQUIER.

N° 6—BOUQUET AU GOUVERNEUR FAUQUIER.

(*Archives, série A, vol.* 18-1, *p.* 27.)

FORT PITT, 8 février 1762.

MONSIEUR,—J'ai eu l'honneur de recevoir hier la lettre de Votre Excellence au sujet des ordres que j'ai publiés pour empêcher les gens de s'établir ou de chasser à l'ouest des montagnes Alleghanies sans en avoir au préalable obtenu la permission du général ou des gouverneurs de leurs provinces respectives.

Il me fait peine d'apprendre que la proclamation ait causé du malaise dans votre province, mais j'espère vous convaincre que bien loin de vouloir invalider les *justes droits* d'aucunes personnes ou de chercher à les empêcher d'en prendre possession pourvu qu'elles aient l'autorisation l'égale de ce faire, j'ai adopté la seule méthode possible pour les leur garantir jusqu'à ce qu'elles aient pu obtenir cette autorisation.

Depuis deux ans un certain nombre de vagabonds sont allés sur ces terres sous le prétexte d'y faire la chasse et ont formé des établissements à plusieurs endroits, ce dont les Sauvages se sont plaints à plusieurs reprises en prétendant que c'était contraire au traité conclu avec eux à Easton, traité qui a été depuis confirmé par le général à ce poste.

C'est pourquoi le général Monckton a ordonné de chasser ces gens, et comme les Sauvages se plaignaient encore de nouveaux arrivants je publiai les ordres en question afin d'empêcher de la meilleure manière que je le pouvais ces empiétements.

Nonobstant ce que j'ai fait, la même pratique se continue bien qu'à un dégré moindre, et il y a deux jours un Sauvage qui prétend avoir été envoyé par les Six-Nations pour s'assurer si nous colonisons ce pays, s'est plaint qu'il avait découvert dix nouvelles huttes et plusieurs champs défrichés pour la culture du maïs.

J'ai chargé deux personnes de l'accompagner afin de s'enquérir de la vérité de cette plainte et de chasser ces gens.

Quant à la question de soumettre ces contrevenants au jugement d'une cour martiale, je crois que les gens qui vivent en dehors des établissements et à des endroits où il n'y a aucune forme de judicature civile en vigueur et qui enfreignent les ordres de cette division, peuvent être jugés par la cour martiale, conformément aux articles de guerre, et que les habitants actuels de ces forts éloignés et autres peuvent être jugés de la même manière s'ils font quelque tort aux Sauvages ou désobéissent autrement aux instructions du général ou de l'officier commandant, bien qu'ils ne soient pas directement en rapport avec l'armée.

Mais cela ne peut en aucune manière affecter tout établissement qui pourra être par la suite formé dans cette partie du pays, lequel se trouvant dans les limites reconnues d'une de ces provinces, tombera conséquemment sous sa juridiction.

Comme vous avez bien voulu me faire connaître que plusieurs personnes de votre province avaient autrefois obtenu des terres sur les eaux de l'Ohio en vertu de lettres patentes de la couronne, j'ai l'honneur de vous faire observer qu'il sera nécessaire, lorsque vous croirez à propos de permettre à ces personnes, soit d'arpenter ou de prendre possession de ces terres, d'en informer le commandant en chef. Ce dernier me donnera des ordres à ce sujet, et veuillez être persuadé qu'aussitôt qu'il vous sera permis de laisser former des établissements dans cette division je me ferai un plaisir particulier de donner à toutes les personnes intéressées la protection et l'aide en mon pouvoir.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

H. B.

N° 7.—LE GÉNÉRAL AMHERST À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 4, *p.* 105.)

NEW-YORK, 28 février 1762.

MONSIEUR,—J'ai reçu dernièrement une lettre du lieutenant-gouverneur de la Virginie me transmettant une copie de la proclamation que vous avez publiée, ainsi qu'une copie de la lettre qu'il vous adressait à cette occasion, dans laquelle il est dit que cette proclamation a causé quelque malaise dans cette colonie.

Je dois admettre que la proclamation ne renferme rien qui ne paraisse calculé pour protéger ceux qui peuvent avoir un juste titre aux terres et empêcher les autres de s'y établir, et j'ai répondu en conséquence au lieutenant-gouverneur Fauquier que c'était là ce que je pensais de vos intentions d'après les termes de la proclamation, et que je ne doutais pas que votre réponse ne lui donnât pleine satisfaction. Je me flatte qu'il en sera ainsi, parce que je voudrais éviter de rien faire qui put donner aux colonies un semblant de raison de se plaindre de la force militaire.

Je demeure, monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

JEFF. AMHERST.

N° 8.—LE GOUVERNEUR FAUQUIER À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 18–1, *p.* 75.)

WILLIAMSBURG, 12 mars 1762.

MONSIEUR,—J'ai le plaisir de vous apprendre que j'ai communiqué votre lettre du——courant aux membres du conseil de Sa Majesté, qui s'en sont déclarés à tous égards satisfaits et me prient de vous exprimer leurs sentiments, tâche dont je m'acquitte avec beaucoup de plaisir, attendu qu'ils s'accordent si parfaitement avec les miens.

Vous pouvez être assuré que je donnerai un certificat par écrit à quiconque aura droit à aucunes des terres dont il est question en vertu de lettres patentes, et ne manquerai pas de vous en informer ainsi que le commandant en chef de Sa Majesté, lorsque la chose aura été faite.

Les personnes qui pourront démontrer qu'elles possèdent quelque droit réclameront, je le crains, des terres qui se trouvent bien au sud de Fort Pitt, car il n'a jamais été défini si les terres avoisinant ce fort se trouvent dans cette colonie ou dans la Pensylvanie. Je suppose toutefois que les instructions apportées par le dernier paquebot à tous les gouverneurs du continent doivent régler toutes ces choses au moyen de la prohibition absolue de tous les établissements futurs sur les terres qui n'ont pas été régulièrement cédées par les Sauvages aux sujets du roi, ce qui doit être par traité et non pas par achats privés.

Je demeure avec beaucoup de considération,
Monsieur, votre très obéissant et très humble serviteur,

FRAN: FAUQUIER.

N° 9.—BOUQUET AU GÉNÉRAL AMHERST.

(*Archives, série A, vol.* 4, *p.* 120.)

FORT PITT, 1er avril 1762.

MONSIEUR,—Deux heures après le départ du colonel Eyre, aujourd'hui, j'ai reçu les lettres de Votre Excellence du 28 février et du 2 mars. Connaissant par ma propre expérience dans cette partie peu importante du vaste pays soumis à vos ordres la multiplicité des affaires que vous avez à régler, j'ai évité de vous importuner du récit détaillé des événements insignifiants qui se passent ici tous les jours. Je dois classer dans ce nombre la lettre que M. Fauquier m'a envoyée, car je la jugeais sans aucun fondement, et j'étais convaincu que ma réponse lui donnerait pleine satisfaction.

Comme je ne sais pas que les gens puissent avoir aucun titre légal pour coloniser les terres des Sauvages, si ce n'est celui qui leur sera délivré en vertu des pouvoirs conférés par la Couronne au commandant en chef ou aux gouverneurs des provinces, je crois avoir obvié à toutes les chicanes par les exceptions que j'ai faites. Je ne pouvais croire non plus que le lieutenant-gouverneur de la Virginie, qui me demandait de lui expliquer quelles étaient mes intentions en publiant ces ordres, se plaindrait avant d'avoir reçu cette explication. Car il se donnait certainement une peine inutile en m'envoyant sa lettre, et faisait des frais inutiles au public en se servant d'un exprès. Je prends la liberté de vous transmettre sous ce pli une copie de la réponse que je lui ai faite alors.

Je n'ai jamais eu l'intention de mettre obstacle aux justes droits d'aucun homme et de causer du malaise à personne, et encore moins à une colonie respectable.

Ayant constaté que toutes les autres méthodes étaient insuffisantes, j'ai pensé que la crainte de punition arrêterait les personnes mises hors la loi, qui étaient les seules visées par suite de leurs viles pratiques. Et bien que quelques-uns soient depuis tombées en mon pouvoir, elles n'ont pas souffertes d'autres contrariétés que

d'être chassées des terres qu'elles avaient améliorées, et de voir incendier leurs huttes. Elles paraissent enfin dégoûtées de faire de nouvelles tentatives, sachant que je n'oublie jamais, tout en fermant les yeux sur beaucoup de choses, les infractions des ordres dans cette division.

J'avais encore une autre raison de faire connaître publiquement mes intentions à cette époque et que j'ai cru mieux de ne pas communiquer à M. Fauquier. J'avais été souvent informé qu'un certain colonel Cresop, qui est intéressé dans une des compagnies de l'Ohio, le projet favori de la Virginie, proposait à plusieurs familles par le moyen de souscription dequitter les frontières de cette colonie et Maryland pour aller former des établissements sur l'Ohio. Je prévoyais que ces pauvres gens seraient ruinés par cette chimère, et j'ai été davantage porté à croire à ce rapport, lorsque j'ai reçu de ce même monsieur l'offre d'une part de 25,000 acres de ces terres, ce qui ne m'a pas tenté.

En empêchant dans le district qui a été confié à mes soins une violatien scandaleuse d'un récent traité au moyen de la mesure dont on s'est plaint, je ne puis être accusé au moins d'avoir cédé à des vues intéressées, ou d'avoir exercé le peu de pouvoir dont je suis revêtu pour opprimer le sujet ou le Sauvage.

Servant ici en qualité d'officier et sans perspective d'obtenir un plus haut grade dans l'armée, il n'y a pas pour moi d'objet qui excite mon ambition, et je crois avoir convaincu tout individu qui est intéressé dans cette division, que comme homme, je suis entièrement désintéressé, car je n'ai jamais reçu le plus léger témoignage de reconnaissance de personne.

Aucun commerçant ni cantinier ne m'ont jamais payé un chelin pour leurs licences, et il en est de même des autres gens pour les plantations que j'ai été autorisé à accorder par le général Monckton le long de cette voie de communication, ainsi qu'au Creek de la Pierre-Rouge, pour soutenir ce poste. J'ai constamment suivi la même règle avec les Sauvages et n'ai accepté aucuns présents d'eux.

N'ayant aucun motif d'ambition ni d'intérêts particuliers à sauvegarder, je me flattais de ne donner lieu à aucune accusation de partialité ou d'injustice, et comme je n'ai eu aucune plainte de ni l'un ni l'autre des deux autres provinces, je dois attribuer cette conduite au malheur que j'ai eu d'être obligé de différer d'opinion avec quelques personnes de la Virginie au sujet des chemins et provisions dans la campagne de 1758. Je crains d'être encore désagréable à ces personnes, ce qui ne peut qu'augmenter mon désir d'être déplacé de ce poste, si cela pouvait être conforme à votre bon plaisir.

La manière obligeante avec laquelle vous voulez bien me parler de cette affaire et qui est si différente de la conduite de M. Fauquier m'obligeait, à part de vous offrir mes plus sincères remerciements, à me disculper d'une odieuse imputation, l'effet d'une jalousie sans fondement et de l'avidité d'accaparer ces terres. Bien que par suite de la distance de mon poste je sois obligé parfois d'agir au meilleur de mon jugement et sans ordre, je m'efforce toujours de ne pas encourir votre désapprobation ou de mécontenter aucune des provinces.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

HENRY BOUQUET.

N° 10.—LE GÉNÉRAL AMHERST À BOUQUET.

(*Archives, série A, vol.* 4, *p.* 131.)

[Extrait.]—Peu de temps après l'envoi de ma lettre relativement à la proclamation que vous avez publiée et qui avait déplu aux Virginiens, je recevais une lettre du lieutenant-gouverneur Fauquier, dans laquelle il me disait: "Le colonel Bouquet a envoyé une réponse très sensée, polie et satisfaisante, qui a plu au conseil de Sa Majesté, lequel désire que je le lui exprime." Il ne me fait aucun doute que le lieutenant-gouverneur s'est acquitté de la chose, et en conséquence je n'ai rien à ajouter à

ce sujet, car j'étais convaincu que vos intentions en publiant la proclamation n'étaient seulement que de protéger et garantir la sécurité de ceux qui avaient de justes droits aux terres, et je suis très fier que le lieutenant-gouverneur et le conseil les aient vues sous leur vrai jour.

Je n'ai pas besoin d'assurance pour être convaincu de votre désintéressement dans la division sous vos ordres. Et je ne puis que vous approuver de n'avoir jamais permis à aucun commerçant ni cantinier de payer pour leurs licences. C'est ce que j'ai toujours empêché.

* * * * * * *

Je suis, monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

JEFF. AMHERST.

No 11.—LA PROCLAMATION DE 1763 CONCERNANT LES TERRES DES SAUVAGES.

(*Collection des actes publiés en* 1800.)

[Extrait.]—Et attendu qu'il est juste et raisonnable ainsi qu'essentiel à nos intérêts et à la sécurité de nos colonies que plusieurs nations ou tribus de Sauvages avec lesquelles nous avons des rapports, et qui vivent sous notre protection, ne soient ni molestées ni troublées dans la possession des parties de nos dominations et territoires qui, ne nous ayant pas été cédés, ont été réservés pour eux pour leur servir de terrains de chasse; nous déclarons en conséquence, avec l'avis de notre conseil privé, qu'il est de notre royale volonté et plaisir qu'aucun gouverneur ou commandant en chef dans aucune de nos colonies de Québec, la Floride-Est ou la Floride-Ouest ne se permette, sous aucun prétexte quelconque, d'accorder des mandats d'arpentage, ou de délivrer des lettres patentes pour les terres situées au delà des limites de leurs gouvernements respectifs ainsi que décrites dans leurs commissions; aussi qu'aucun gouverneur ou commandant en chef de nos autres colonies ou plantations de l'Amérique ne se permette, pour le présent et jusqu'à ce que notre nouvelle volonté soit connue, d'accorder des mandats d'arpentage ou de délivrer des lettres patentes pour aucune terre située au delà des sources d'aucune des rivières de l'ouest ou du nord-ouest, qui se jettent dans l'océan Atlantique, ou pour aucunes terres quelconques qui ne nous ayant pas été cédées ni achetées par nous ainsi que mentionné ci-dessus sont réservées pour les Sauvages ou aucun d'eux.

Et nous déclarons de plus qu'il est de notre royale volonté et plaisir pour le présent ainsi que dit plus haut de réserver sous notre souveraineté, protection et domination pour l'usage des Sauvages toutes les terres et territoires non compris dans les limites du territoire accordé à la Compagnie de la Baie-d'Hudson; de même que également toutes les terres et territoires situés à l'ouest des sources des rivières de l'ouest et du nord-ouest qui se jettent dans la mer ainsi que mentionné plus haut; et nous défendons strictement par les présentes, sous peine d'encourir notre déplaisir, à tous nos tendres sujets de faire aucun achat ou établissement quelconque ou de prendre possession d'aucune des terres ci-dessus réservées sans avoir d'abord obtenu notre permission spéciale à cette fin.

Et nous enjoignons de plus strictement et demandons à toutes les personnes quelconques qui se sont volontairement ou par inadvertance établies sur aucune des terres dans les contrées ci-dessus décrites, ou sur aucunes autres terres qui ne nous ayant pas été cédées ni n'ont été achetées par nous et se trouvent encore réservées aux dits Sauvages ainsi que mentionné plus haut, de quitter immédiatement ces établissements.

Et attendu qu'il a été commis de grandes fraudes et abus dans l'achat des terres des Sauvages, au grand préjudice de nos intérêts et au grand mécontentement des Sauvages, et afin de prévenir ces irrigularités à l'avenir et de convaincre les Sau-

vages de notre justice et résolution bien arrêtée de faire disparaître toute cause raisonnable de mécontentement, nous enjoignons strictement et demandons, avec l'avis de notre conseil privé, qu'aucun particulier ne se permette d'acheter des Sauvages aucune terre qui leur est réservée dans ces parties de nos colonies où nous avons jugé à propos de permettre des établissements; mais si en aucun temps quelqu'un des Sauvages était disposé à se défaire des dites terres, elles ne seraient achetées que pour nous, en notre nom, dans quelque réunion ou assemblée publique des Sauvages, tenue à cette fin par le gouverneur ou le commandant en chef de notre colonie dans laquelle ces terres seraient situées; et dans le cas où elles seraient situées dans les limites d'aucuns propres, conformément aux directions et instructions que nous ou le gouverneur ou commandant en chef jugerons à propos de donner pour cette fin. Et nous déclarons et enjoignons par les présentes, avec l'avis de notre conseil privé, que le commerce avec les Sauvages soit libre à tous nos sujets quelconques, pourvu que chaque personne qui pourra avoir l'intention de commercer avec les Sauvages prenne une licence à cet effet du gouverneur ou commandant en chef d'aucune de nos colonies respectivement dans laquelle cette personne résidera, donne aussi caution d'observer les règlements que nous croirons en aucun temps à propos de prescrire et ordonner nous-mêmes ou par l'entremise des commissaires qui seront nommés à cette fin dans l'intérêt de ce commerce, et nous enjoignons et demandons par les présentes aux gouverneurs et commandants en chef de toutes nos colonies respectivement, de même que celles qui sont sous notre gouvernement immédiat, et celles qui sont sous le gouvernement et les directions de propriétaires, et les autorisons à accorder ces licences sans honoraires ni récompenses, en ayant spécialement soin d'y insérer la condition que la licence sera nulle et le cautionnement confisqué dans le cas où la personne à laquelle la licence est accordée refuserait ou négligerait d'observer les règlements que nous jugerons à propos de prescrire ainsi que dit plus haut.

Et nous enjoignons et demandons de plus expressément à tous les officiers militaires de même que les fonctionnaires chargés de l'administration et direction des affaires des Sauvages dans les limites des territoires reservés ainsi que dit plus haut à l'usage des Sauvages, d'arrêter et appréhender toutes personnes quelconques qui ayant été accusées de trahison, non-révélation de trahison, meurtre ou autres félonies ou délits chercheront à échapper à la justice et se réfugier dans les dits territoires, et de les envoyer sous bonne garde à la colonie dans laquelle le crime dont elles sont accusées a été commis pour y être jugées.

Donné en notre cour à St. James, le 7e jour d'octobre 1763, dans la troisième année de notre règne.

NOTE F.

CANAL DU LAC CHAMPLAIN AU FLEUVE SAINT-LAURENT.

N° 1.—EDWARD BANCROFT À L'HONORABLE T. T. TOWNSHEND.

(*Archives, série Q, vol.* 43-2, *p.* 681.)

MONSIEUR,—Suivant la promesse que je vous en ai faite, je me suis procuré les brouillons des observations de M. Deane au sujet d'un canal à partir du lac Champlain, etc., et je les ai faits transcrire après les avoir abrégés autant qu'ils le pouvaient être, ce que j'ai cru devoir faire pour épargner votre temps, de même que celui de milord Sydney, car j'en connais toute l'importance. J'ai maintenant l'honneur de vous transmettre sous ce pli les observations ainsi abrégées et transcrites.

Si le projet de construire un canal navigable à partir du lac Champlain semble mériter l'attention du gouvernement, la première chose à faire serait, je suppose, l'exploration de la distance et de la chute perpendiculaire à partir des deux extrémités, afin de s'assurer du montant que coûterait l'entreprise et si la chose serait possible, s'il y avait réellement des doutes sur ce dernier point.

C'est l'intention de M. Deane de se rendre lui-même au lac Champlain cet été, si ses observations obtenaient, de quelque façon, l'approbation de lord Sydney, mais je crains que son état de santé ne lui permette pas d'entreprendre la chose cette année de manière à en retirer quelque avantage. Il s'en va à une petite distance de la ville, mais si vous aviez en aucun temps des ordres à lui donner, je prendrai soin de les lui faire dûment transmettre.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect, monsieur,
Votre très humble et très obéissant serviteur,

EDWD. BANCROFT.

RUE CHARLOTTE
(PLACE RATHBONE),
10 juillet 1788.

N° 2.—OBSERVATIONS (N° 1) CONCERNANT UN CANAL NAVIGABLE À PARTIR DU LAC CHAMPLAIN.

(Soumises à lord Dorcherster, par S. Deane.)

(*Archives, série Q, vol.* 43-2, *p.* 683.)

Les opinions sont diverses sur la question de savoir s'il serait dans l'intérêt de la Grande-Bretagne que les Etats-Unis d'Amérique renouent leur ancien lien à ce pays, mais comme cet événement est maintenant très peu probable j'éviterai toute discussion à ce sujet.

Dans ce moment les Etats d'Amérique sont bien près de l'anarchie, et leur crédit politique de même que commercial est au plus bas possible. Cependant, si l'on considère mûrement la position du pays, on verra qu'ils doivent collectivement devenir par la suite d'une grande importance pour chaque puissance de l'Europe qui a des possessions, soit dans les îles ou sur le continent dans cette partie de l'univers. Il est à peine possible pour ces Etats de rester longtemps unis dans une confédération générale, et lorsque la désunion aura lieu, elle séparera le fort du faible ou les Etats du nord de ceux du sud. Par les premiers j'entends les Etats à l'est et du nord de la rivière Delaware. De tous ces Etats, ceux de la Nouvelle-Angleterre sont et seront les plus puissants, leur pays est naturellement fort, la population y est déjà nombreuse, et ce sont les seuls Etats en Amérique dans lesquels l'esprit maritime et aventureux prédomine.

Il n'y en a que quatre de reconnus jusqu'à présent, mais il y en aura six bientôt, car le Vermont est de fait indépendant et la province du Maine le sera dans quelques années. On aura alors six Etats unis entre eux par le sang, les coutumes, la religion et tous les liens d'intérêt communs. Tous ont une commune origine, ils descendent d'ancêtres anglais qui se sont d'abord établis dans la Nouvelle-Angleterre, et à l'heure actuelle plus de la moitié des habitants de New-York et du New-Jersey sont des émigrants ou descendants d'émigrants des Etats de la Nouvelle-Angleterre. Si l'on ajoute à ce fait celui de la situation locale de cette division du nord, il est tout à fait probable qu'ils continueront longtemps après cette séparation à rester unis entre eux, et qu'ils feront à jamais la loi au reste des Etats, lesquels par suite de leur situation, de leurs manières et coutumes différentes et des éléments hétérogènes (ainsi que je puis dire) dont ils sont composés n'ont pas de base sur laquelle ils puissent asseoir une union durable.

Dans le cas de guerre entre la Grande-Bretagne et la France ou l'Espagne, il serait d'une très grande importance de se concilier cette division du nord des Etats d'Amérique. Car bien qu'elle ne possède pas encore, et n'aura probablement pas avant longtemps une force maritime de quelque grande valeur, elle pourra cependant, grâce au nombre et à l'audace de ses marins, causer beaucoup de mal au commerce de la puissance contre laquelle elle se mettra.

Pendant la dernière guerre, des corsaires américains se sont emparés de plus de navires anglais que ne l'ont fait la France, l'Espagne ou la Hollande réunies, et cela malgré que leurs croiseurs eussent tous les désavantages sous le rapport du grément. Sur les navires armés qui ont commis ces déprédations et fait souffrir le commerce anglais, quatre sur cinq appartenaient à la division du nord. Cet exemple récent me justifie de dire qu'on aurait grand intérêt, si la désunion supposée avait lieu, de s'assurer l'amitié et l'alliance des Etats du Nord, tandis que les Etats du Sud n'auront jamais d'importance, si ce n'est au point de vue du commerce.

La concurrence et les intérêts mutuels forment la base la plus sûre d'une alliance permanente entre les nations, et ces choses se trouvent dans le cas qui nous occupe, car il n'y a pas de nations en Europe avec lesquelles les Etats mentionnés ci-dessus pourraient contracter une alliance aussi naturelle et avantageuse qu'avec la Grande-Bretagne. Pendant la paix les quatre cinquièmes de leur commerce devront se concentrer dans ce royaume, et pendant la guerre il n'y a pas de puissance qui puisse les assister ou les faire souffrir autant que le pourrait une force maritime à Halifax, ou une armée au Canada. Leur mauvaise humeur actuelle s'apaisera bientôt et passera, et la chose pourra être obtenue plus par les journaux que par tout autre moyen.

Ce n'est pas mon intention de m'occuper des détails des mesures qui devraient être adoptées et mises à exécution dans la matière, bien moins de recommander un traité avec le Congrès dans l'état de faiblesse et de division où la population se trouve et dans laquelle elle doit nécessairement demeurer jusqu'à ce que la division ci-dessus mentionnée ait lieu (et cela devra arriver beaucoup plus tôt qu'on ne le croit généralement). Car d'après l'état actuel des choses en Amérique, il n'existe pas de fait de pouvoir avec qui traiter, et d'après la nature du commerce entre les deux pays et son état actuel, il n'y aurait rien ou presque rien sur quoi traiter.

Mais lorsque les Etats du nord seront séparés de ceux du sud, les premiers Etats adopteront un système du gouvernement plus ferme et plus efficace, et l'amitié et l'alliance de cette division des Etats sera infiniment préférable à tout traité quelconque avec les Etats en général.

La Grande-Bretagne ferait acte de sagesse, je crois, en prévoyant ces événements et en se tenant prête à en profiter. Et cela se fera en se mettant en position dans le cas d'une guerre future que les Etats du nord pourraient être disposés à entreprendre en commun, soit de leur rendre les services les plus essentiels ou de leur causer les plus grands torts, selon le parti qu'ils adopteront.

La situation d'Halifax est telle qu'une force maritime qui y serait stationnée pourrait le plus facilement du monde commander à toute la côte et intercepter son commerce ; et le lac Champlain, qui s'étend à deux cents milles du nord au sud, à

partir du centre du Canada jusqu'au centre des frontières, et bien en deçà de cette division du nord, a une grande importance pour les fins qui précèdent.

Si la division du nord et la Confédération des Etats d'Amérique se rendent maître de ce lac, elles pourront, en étant hostiles à la Grande-Bretagne, désoler et même détruire les établissements du Canada ; d'un autre côté si à cette époque la Grande-Bretagne adopte des mesures qui lui assurent dans l'avenir l'autorité sur ce lac, ses possessions du Canada dans le cas d'hostilités seront sûres, et elle pourra de là aller faire la guerre au cœur du pays des ennemis. Ce lac presque entier est inclus, d'après le dernier traité de paix, dans le territoire des Etats d'Amérique. Le pays qui l'entoure ainsi qu'en bas des rivières qui s'y jettent est déjà en grande partie colonisé par des émigrants de la Nouvelle-Angleterre, et sera dans quelques années aussi populeux qu'aucune autre partie de l'Amérique. Mais ces colons ne pourront pas trouver de marché pour la production de leur travail, si ce n'est en passant par ce lac et le Canada; ils ne pourront non plus s'approvisionnier de l'étranger des objets sans lesquels ils ne pourront exister, si ce n'est par la même voie, car s'ils comptaient sur le sud pour y trouver des marchés la distance et les frais de transport seraient intolérables.

Ce commerce est sous bon nombre de rapports un objet important de ce pays ; il créera une forte demande qui ira en augmentant chaque année des produits de fabrication ; en paiement on recevra en grande quantité par le Saint-Laurent les plus beaux mâts et espars d'Amérique pour la marine d'Angleterre et le plus beau bois de chêne d'Amérique sans contredit pour tonneaux, tuyaux, boucauts ou douves de barils pour les marchés anglais ou des Antilles. Les articles les plus importants dont on a besoin dans les Antilles anglaises et qui viendront d'Amérique, seront la farine, les chevaux, les poissons et les bois, les douves, principalement des barriques ou boucauts de rhum et mélasse.

On pourra se procurer d'autres articles nécessaires d'autres pays, en produire quelques-uns dans les îles et se passer de quelques-uns dont on se sert dans le moment, mais jamais des douves de chêne. La Nouvelle-Ecosse et Terreneuve fourniront le poisson et le Canada la farine en quantité considérable, aussi quelques chevaux.

Le Canada produit également nombre d'autres articles consommés dans les Antilles, et si l'on commençait et encourageait le commerce de ce pays avec les îles, les possessions anglaises du continent seraient bientôt en état d'approvisionner complètement ces îles, sauf ce qui pourrait être envoyé à meilleures conditions d'Europe.

Le Canada ne renferme que peu ou point de pins propres à faire des mâts, non plus que de chêne de quelque valeur ; on pourrait facilement y suppléer en construisant un canal navigable à partir du lac Champlain autour des rapides ou chutes de Saint-Jean, jusqu'aux eaux navigables plus bas, et en inaugurant un commerce libre avec le Vermont et les frontières de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. Par ce moyen la Grande-Bretagne pourrait toujours envoyer une force navale sur ce lac et y commander la navigation, et quoiqu'il arrive il ne sera pas de l'intérêt de la Nouvelle-Angleterre et de New-York de venir en mauvaise intelligence avec le gouvernement britannique.

De plus, par ce moyen, tout le commerce de ce vaste pays, dont les habitants augmentent rapidement, se concentrera au Canada, ce qui sera de plus de service et avantage à la Grande-Bretagne que si tout le pays autour des lacs avait été inclus dans son empire d'Amérique lors de la paix.

Lorsque la division des Etats aura lieu, elle devra nécessairement se produire de la manière que j'ai mentionné, et, après cette résolution, les Etats du sud, qu'ils soient unis ou non, devront avoir les mêmes amis et les mêmes ennemis que ceux du nord, par suite de leur infériorité sous le rapport du nombre et de la force, ainsi que de leur position.

25 octobre 1785.

N° 3.—NOUVELLES OBSERVATIONS (N° 2) CONCERNANT UN CANAL NAVIGABLE À PARTIR DU LAC CHAMPLAIN.

(Soumis à Lord Sydney par S. Deane.)

(*Archives, série Q, vol.* 43–2, *p.* 693.)

Il ne peut y avoir de doute, je crois, sur la possibilité de pratiquer un canal navigable à partir du lac Champlain, dans le voisinage des rapides, jusqu'au niveau de la rivière plus bas. Il sera nécessaire, pour s'assurer des frais de cette entreprise, d'obtenir une exploration des terres que ce canal traversera, ainsi qu'une estimation de la distance du niveau d'en haut au niveau d'en bas de la rivière, ainsi que la hauteur perpendiculaire de la chute entre ces points. Cette exploration et l'estimation pourraient être faites en quelques heures par tout ingénieur ordinaire, et l'on calculerait facilement ensuite avec assez de certitude la dépense du canal projeté.

Cependant, dans une entreprise de ce genre on ne doit pas tenir rigoureusement compte de la dépense ni la comparer à ses avantages pécuniaires, qui ne sont qu'une partie de ceux que le canal est appelé certainement à donner. En effet, outre le grand profit qui ira constamment en augmentant provenant du transport des marchandises par le lac Champlain ou de ce lac par le canal projeté, et l'extension considérable du commerce anglais qui en résultera nécessairement, il y a d'importantes considérations politiques qui font que cette entreprise mérite la protection et l'encouragement des ministres de Sa Majesté. En effet, elle permettra éventuellement aux sujets américains du roi d'approvisionner les Antilles anglaises des productions que la Grande-Bretagne et l'Irlande ne peuvent produire facilement sinon du tout, et en même temps garantir la province de Québec contre tout danger d'invasion future des Etats-Unis, s'ils s'allient jamais plus tard à quelque puissance pour faire la guerre à ce royaume.

Les articles dont on a besoin aux Antilles se composent principalement des suivants: chevaux, bétail (comme les bêtes à cornes, cochons, etc.), la farine, le bois de toutes sortes, le poisson et quelques autres de moindre importance. On élève des chevaux au Canada, mais non pas en quantité suffisante pour la demande des îles, et ces chevaux sont d'une race qui n'est propre qu'aux travaux de moulins et pour le charroyage (but auquel ils répondent assez bien), mais pour les autres fins on préfère ceux de la Nouvelle-Angleterre et New-York. Le poisson pourra être envoyé de la Nouvelle-Ecosse et de Terreneuve; le Canada encourage déjà la production de la farine, et la construction de ce canal, en procurant l'eau pour y construire des moulins, y contribuera beaucoup, en sorte que l'on sera capable d'en fournir aux îles à un prix beaucoup plus bas que ne le pourra tout autre pays. Le bois dont on a besoin aux Antilles (et qui est un article dont on ne peut se passer) ne se trouve pas au Canada ni à la Nouvelle-Ecosse en quantité suffisante, mais le pays dans le voisinage du lac Champlain abonde en bois de la meilleure qualité pour cette fin; et grâce au canal projeté on pourra se le procurer là et l'envoyer aux Antilles avec les cargaisons de chevaux, farine, etc.

Mais l'objet d'approvisionner les Antilles de tout ce dont elles ont besoin n'est pas le seul, bien qu'il soit important. Que chacun jette les yeux sur la carte du pays situé sur les bords du lac Champlain, du lac George et des rivières qui s'y déchargent, et il verra de suite qu'une immense étendue de territoire, qui se peuple maintenant rapidement, ne pourra jamais être si bien approvisionné que par le Canada, et qu'il devra y avoir certainement et pendant les siècles à venir une demande croissante de sucre, rhum, sel et autres productions des Antilles anglaises, ainsi que des laines, de la quincaillerie et autres gros et volumineux articles de fabrication anglaise.

Si l'on demande comment ces marchandises seront payées, je répondrai que c'est là l'affaire des particuliers, et que lorsque le gouvernement a fait disparaître les obstacles qui gênent ou entravent le commerce, il a fait tout ce qu'une politique sage lui dicte, et il ne peut y avoir de danger que les intéressés dans le commerce ne fassent leur part et ne prennent soin d'eux-mêmes.

Mais il a été prouvé que ce pays aura, lorsque la communication projetée sera ouverte, d'amples ressources pour payer les articles que l'on fera venir des Antilles au moyen de son bois et autres produits, et quant aux remises à faire en Europe il aura tout ce que les Etats du nord ont ou ont jamais eu, le poisson et l'huile exceptés.

Il y a d'immenses forêts de pins de la plus grande taille et de la meilleure qualité qu'on puisse trouver au monde pour les mâts, et comme ces arbres existent partout sur les bords de ces eaux il n'y aura rien de plus facile que de les flotter sur le Saint-Laurent pour les expédier ensuite en Grande-Bretagne. Les plus riches et meilleures mines de fer d'Amérique, ou peut être de l'univers, se trouvent sur les bords du lac Champlain, et par suite du bas prix de la houille et des facilités du transport par eau, on pourra fabriquer le fer et l'envoyer sur le marché avec grand profit. La potasse, la graine de lin, le blé et d'autres articles pourront être obtenus dans ce pays et par grande quantités à mesure que la population augmentera. Toute acquisition ou avantage commercial s'il n'en est fait un mauvais ou faux emploi, sera une acquisition ou avantage politique pour ce pays. Outre cependant les avantages commerciaux résultant de ce plan, il en est un d'une grande importance politique pour la paix et la sécurité future des établissements britanniques au Canada que l'on pourrait obtenir en creusant ce canal jusqu'à dix ou douze pieds afin d'y flotter des navires depuis le Saint-Laurent jusqu'au lac, et en limitant le commerce sur le lac, sauf sur des petites embarcations ou bateaux non pontés, à la partie appartenant à l'Angleterre. De cette façon le lac serait en tout temps sous le commandement de la Grande-Bretagne et dans le cas de guerre avec les Etats d'Amérique on ferait ainsi disparaître tout danger d'une invasion du Canada. De plus grâce à ces rapports par lequel on aura des avantages mutuels les parties du nord de la Nouvelle-Angleterre et de New-York ainsi que le Vermont s'opposeront à une rupture avec la Grande-Bretagne, et il sera à peine possible pour les autres Etats de les forcer à se joindre à eux pour adopter des mesures offensives, et s'ils sont jamais assez fous pour oublier leurs propres intérêts, toutes les sources auxquelles ils pourront s'approvisionner à l'étranger leur seront immédiatement fermées si ce n'est à des frais énormes, leur commerce sera ruiné et leur pays exposé à être envahi de toutes parts et harassé par des troupes du Canada, et comme ils n'auront pas de force sur le lac ils ne pourront user de représailles.

C'est là l'aperçu d'un plan qui pourra être exécuté moyennant une dépense bien insignifiante si on la compare à la grandeur de l'objet en vue. Je suis tellement convaincu de la possibilité de ce que je propose et des conséquences que j'indique que si je me trouvais sous le rapport de la fortune dans l'état ou j'étais avant la dernière et malheureuse guerre, j'entreprendrais la chose avec l'aide de mes amis pour mon compte privé. Malheureusement j'ai fait au commencement de la dernière guerre de grandes pertes par suite de la part active que j'y ai prises, ces pertes ont été encore plus grandes que dans la dernière partie de la guerre et depuis qu'elle est terminée par suite des préjugés et du ressentiment de mes concitoyens auxquels j'ai montré leur situation dangereuse et les conséquences fatales de leur indépendance, tout en les priant de se réconcilier avec la Grande-Bretagne. Bien qu'il y ait dans ce pays des personnes de ma connaissance en état d'avancer un capital suffisant pour l'entreprise, ces derniers ont des affaires, et il ne serait pas facile de les persuader de s'engager dans des entreprises lointaines. D'après les meilleures informations que j'ai pu recueillir je suis d'opinion que £10,000 suffiraient pour l'entreprise, et qu'un péage modéré sur les marchandises transportées sur le canal ferait face à l'intérêt et rembourserait définitivement le capital.

Si lord Dorchester approuve ce plan et si la dépense définitive s'élève à près de la somme mentionnée (£10,000), ce ne sera rien pour le gouvernement dans aucun cas de l'avancer par versements au fond à mesure que les travaux seront exécutés sous la surveillance et le contrôle de Sa Seigneurie, et de ses successeurs dans le ministère.

Les terrains achetés, le canal et tout ce qui sera construit pourraient être hypothéqués à l'Etat en garantie du remboursement de la somme d'argent, aux ou d'après les termes déterminés, et l'intérêt ne courrait qu'à partir de trois ans après l'achèvement des travaux, et les navires et munitions appartenant à l'Etat seraient pour

toujours exemptés du paiement des droits de péage de même que les mâts et espars à l'usage de la marine de Sa Majesté.

De cette façon l'Etat ne dépenserait que l'intérêt du capital pendant une certaine période, ce qui serait très insignifiant comparativement aux avantages mentionnés ci-dessus.

Lorsque j'écrivais mes premières observations à ce sujet j'étais parfaitement désintéressé et je le suis encore présentement, sauf que j'ai le désir bien naturel et bien justifiable, j'espère, d'obtenir quelque emploi utile qui me permettrait de réparer une partie de mes pertes et de sortir de mon enbarrassante situation actuelle. Si ce plan était approuvé et si j'étais employé à l'exécuter je me flatte que je pourrais rendre service au public, tout en y trouvant mon compte. Mais comme je suis parfaitement inconnu aux ministres du roi j'ai peu de raison peut-être d'attendre cette faveur, bien que j'aie souffert par suite des efforts que j'ai faits pour amener la réconciliation des Etats d'Amérique avec la Grande-Bretagne, je serais heureux de pouvoir retirer quelque avantage personnel tout en étant utile aux deux pays.

26 mars 1787.

N° 4—SILAS DEANE À EVAN NEPEAN.

(*Archives, série Q, vol.* 43-2, *p.* 720.)

Monsieur,—Je prends la liberté de vous transmettre sous ce pli des observations et remarques faites à différentes époques, comme vous le verrez en les lisant. Une longue maladie, qui m'a retenu à la maison, m'a empêché de mettre à exécution quelque partie de mon plan, et bien que je jouisse présentement d'une bonne santé je ne puis convenablement rien commencer avant de connaître de quelque façon l'opinion des ministres de Sa Majesté à ce sujet, vu surtout que j'ai été informé par lord Dorchester qu'il avait donné son opinion à lord Sydney et avait recommandé le plan à son patronage. Je connais toute l'importance des affaires publiques qui doivent dans le moment occuper l'attention de Sa Seigneurie, mais comme la saison s'avance et par suite d'autres circonstances il m'est nécessaire d'obtenir une décision si la chose est possible. Lord Dorchester est d'avis que mon projet est à la fois possible, et utile, et si lord Sydney partage cette opinion je désire procéder sans plus de retards. Un navire fera voile de Londres pour Québec au commencement de juin, et comme je me propose d'y prendre passage vous m'obligeriez beaucoup en parcourant les observations ci-jointes, et en encourageant l'entreprise projetée si elle rencontre votre approbation.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect, monsieur,
Votre très obéissant et très humble serviteur,

S. DEANE.

Grosvenor Place,
N° 7, rue Chapel,
20 mai 1789.

P. S.—Je désirerais vous entretenir lorsque vous aurez lu les observations ci-jointes et aussitôt que vous pourrez commodément me recevoir.

(Cette lettre était accompagnée de quatre documents dont deux des duplicatas des observations publiées dans cette note, une autre contenait des notes sur ces observations. Suit le quatrième:)

N° 5.—OBSERVATIONS CONCERNANT LE COUT, ETC., DU CANAL, PAR SILAS DEANE.

(*Archives, série Q, vol.* 43-2, *p.* 727.)

En supposant qu'on eût à faire des tranchées sur un parcours de huit milles pour pratiquer un canal autour des rapides de Saint-Jean, afin de permettre la navigation à partir du Saint-Laurent jusqu'au lac Champlain, pour les bateaux et navires tirant de six à sept pieds d'eau, le canal devrait avoir vingt pieds de largeur et huit pieds de profondeur. C'est une marge ou calcul considérable et la moitié suffirait pour de gros bateaux, mais pendant qu'on sera à l'œuvre, le fait d'augmenter la largeur et la profondeur de ce qui est absolument nécessaire pour le présent coûtera peu de chose comparativement à ce qu'il en coûterait plus tard quand on pourrait en avoir besoin, et qu'il faudra suspendre les affaires pour l'obtenir. D'ailleurs, comme le lac Champlain est partout navigable pour les gros navires, il est plus prudent de faire de suite le canal en proportion. Supposons tout d'abord, afin d'établir un calcul, que le terrain creusé se compose de sable, argile ou gravier qui peuvent être enlevés au moyen de la bêche et du pic, vingt pieds de largeur et huit pieds de profondeur sur le parcours d'un mille donneront 844,800 pieds cubes de terre. Supposons qu'un travailleur creuse et enlève six pieds de profondeur et huit pieds carrés en un jour, ou 288 pieds cubes de terre, il faudra alors 2,933 jours de travail pour creuser vingt pieds de largeur et huit pieds de profondeur sur le parcours d'un mille. Mettons 2,950 jours—2,950 jours à 2 ch. 6d. par jour, nourriture comprise, donne £368 15ch.; ajoutons pour le talus, etc., etc., £131 5ch., nous aurons £500 par mille. Pour huit milles nous aurons un chiffre de £4,000. L'intérêt à 5 pour 100 donne £200 par année, et en ajoutant £50 par année pour les réparations annuelles de la levée et de l'écluse, la dépense annuelle sera de £250. On estime qu'à l'heure actuelle il se transporte au moins 2,000 chargements de chariots ou wagons annuellement autour de ces chutes ou rapides. Ce transport ne peut être effectué à moins de 8ch. par chargement, et cela en allouant rien pour les cercles qui partent, les barriques qui coulent, les ballots qui se défont, etc., accidents inhérents au transport par terre, mais qui ne se produisent pas dans le voyage par eau; déduisons £250 de £800, le montant du transport par terre, et il restera £550 pour le transport sur le canal. Actuellement il faut décharger le navire au bas des rapides, puis attendre que les articles aient été chargés de nouveau dans des voitures ou chariots, ce qui entraîne une dépense considérable, s'il faut principalement les mettre en magasin; autrement ils sont exposés à la pluie et à la neige, et ils doivent l'être nécessairement dans les chariots et voitures.

Le bateau qui naviguera sur le canal et jusqu'au lac pourra venir se ranger à côté du navire et prendre ses marchandises à bord. Il n'y aura ainsi qu'un déplacement au lieu de cinq ou six dans l'autre cas, et les dommages mentionnés plus haut seront évités. Un bateau ou navire construit à cette fin et conduit par quatre ou cinq hommes et un garçon transportera une aussi grande quantité de marchandises que cinquante ou soixante chariots ou voitures, avec cette grande différence qu'il ne sera pas nécessaire de décharger ce navire, lequel prendra le lac et se rendra avec sa cargaison dans les ports ou criques les plus près des endroits où l'on aura besoin des marchandises pour la consommation, et qu'il pourra remporter un chargement de maïs, graine de lin ou autres produits que les habitants auront à vendre, et en descendant le canal, les délivrer afin de les expédier sur quelque marché étranger.

Afin de montrer tout le profit qu'on pourra en retirer, choisissons un article dont on ne peut se passer dans aucun pays et auquel rien ne peut être substitué: le sel. L'étendue de pays entre le lac Champlain et la rivière Connecticut est déjà en grande partie colonisée et les habitants font des progrès rapides en culture, et il en est de même pour le pays entre les rivières coulant au sud du lac et Albany. Aucune partie de ce vaste territoire ne peut trouver de marché aussi commode que sur le lac Champlain. Il y a cinq ou six rapides ou cataractes sur la rivière Connecticut, entre l'endroit où vivent les habitants mentionnés plus haut et Hartford, point jusqu'auquel la rivière est à peine navigable pour les bâtiments de mer ainsi qu'on

les appelle. De plus, la rivière sur tout ce parcours n'est pas du tout navigable pendant plus de la moitié de l'année à raison de la glace et des crues. La rivière Hudson est navigable jusqu'à Albany, mais pas plus loin; en haut de ce point il y a, comme sur la rivière Connecticut, des rapides à des intervalles très rapprochés. D'après cette situation du pays il est évident qu'une navigation sûre par le lac Champlain commanderait au commerce de ce vaste pays, et le ou les propriétaires du canal projeté en tiendrait ou tiendraient la clef pour toutes les marchandises pesantes et encombrantes, aussi bien que pour le sel dont je vais maintenant m'occuper.

Le prix ordinaire du sel dans le Vermont est et a été de deux dollars ou neuf chelins sterling le boisseau, et jusqu'à ce jour les gens n'ont pas eu de marché pour écouler leur blé, lin ou autres produits, si ce n'est leur bétail, chevaux et moutons, qui peuvent être conduits au sud bien qu'à des frais énormes. Le sel venant soit d'Europe ou des Antilles, peut être délivré au pied du canal, avec profit raisonnable, pour 1 ch. à 1 ch. 3d. le boisseau, mais mettons 18d. dans notre calcul. Le navire ci-dessus décrit peut y recevoir et transporter au marché, supposons mille boisseaux, ce qui ne formera qu'une cargaison modérée. En lui accordant quarante jours pour monter le lac, décharger et revenir, le compte de son voyage, en faisant une réduction considérable pour chaque item, peut être estimé ainsi :—Mille boisseaux de sel à 1 ch. 6d., £75 ; 40 jours, gages et nourriture, £30 ; détérioration du navire, ainsi qu'on l'appelle, £15, et pour frais imprévus, £10; le total se trouve de £130 ou 2 ch. 7d. le boisseau, délivré dans tout port ou creek sur le lac. S'il est vendu à 5 ch., un peu plus que la moitié du prix actuel, le montant sera de £250, soit un profit de £120 pour un voyage de quarante jours. Cela, en supposant que le navire s'en revienne vide, mais le navire qui transportera mille boisseaux de sel remportera mille boisseaux de blé ou graine de lin, ou une quantité proportionnelle d'autres articles, tels que salaisons, potasse et perlasse, etc., en sorte qu'on pourra toujours compter avoir un fret aussi bon au retour qu'à l'aller, et le sel qui se vend maintenant à 9 ch. sterling le boisseau devra pouvoir se vendre immédiatement à 5 ch.

Supposons par exemple que sous forme d'échange qui doit être, comme c'est dans ce cas, presque la seule manière et la plus profitable de commercer, deux boisseaux de blé ou trois de graines de lin soient donnés pour un de sel, le profit fera plus que doubler le calcul qui précède et qui est de toute façon raisonnable. Le pays décrit plus haut est excessivement propre à la production du blé et du lin, mais non pas au maïs et autres produits qui se trouvent au sud. Il n'y a pas actuellement d'autre débouché pour leur blé et graine de lin que la consommation locale, mais s'il y avait un marché certain sur lequel on pourrait vendre aux taux ci-dessus la culture en augmenterait au delà de ce qu'on peut facilement calculer, et ces deux articles seraient nécessairement livrés au propriétaire ou aux propriétaires de ce canal pour la moitié ou à peu près la moitié du prix courant à New-York ou Philadelphie, villes qui approvisionnaient presque exclusivement autrefois l'Irlande de graine de lin et les Antilles et partie de l'Europe de farine. Il est sans contredit de l'intérêt de la Grande-Bretagne que ses îles s'approvisionnent de farine et de bois et l'Irlande, de graine de lin et de bois de toute sorte au Canada, de préférence à tout autre pays. Le Canada a été colonisé par les Français à peu près dans le même temps que la Nouvelle-Angleterre l'a été par les Anglais, mais le gouvernement français n'a rien encouragé sauf la chasse. Les fourrures et pelleteries étaient le seul objet en vue; la province ne possédait pas un seul navire s'occupant d'un commerce quelconque pendant toute la période de la domination française, à l'exception de quelques bâtiments qui faisaient la pêche sur la rivière et les bords pour la consommation locale principalement. L'histoire de cette province fournit une preuve frappante du rapport nécessaire qui doit exister entre l'agriculture et le commerce et de l'aide qu'ils se donnent mutuellement. Les Canadiens ayant été privés du commerce, l'agriculture resta dans un si misérable état que les troupes françaises qui se trouvaient dans le pays et les habitants même de Québec et des environs recevaient leur farine de France. Possédant d'aussi grands avantages qu'aucune autre partie de l'Amérique pour faire le commerce avec les Antilles, le Canada semble n'avoir connu ce pays que par ouï-dire ou

par ce qu'il avait lu sur ces îles, car le sucre et les autres productions des Antilles lui parvenaient de France, et les habitants ignoraient tellement la nature du sol sur lequel ils vivaient qu'ils ne le croyaient pas capable de produire le blé, sauf une misérable récolte de venue d'été, comme on l'appelle. Dix ans cependant après sa conquête par l'Angleterre cette province produisait, outre ce qu'il fallait pour la consommation locale, plus de trois cent mille boisseaux de blé pour l'exportation en une année. Je fais cette digression pour mentionner un fait bien connu de ceux qui ont étudié l'histoire de cette province afin de montrer les progrès dans l'agriculture et le commerce de ce pays, puis pour justifier jusqu'à un certain point l'assertion qu'on peut avoir des résultats encore plus considérables et que la période actuelle, maintenant que la Grande-Bretagne est complètement séparée de ses anciennes colonies sur ce continent, est la plus favorable pour les obtenir, et j'espère avoir démontrer que cela se pourra faire sans qu'il en coûte à l'Etat.

Il ne serait peut-être pas hors de propos d'ajouter que, dans toutes les parties du nord de l'Amérique, l'hiver est la morte saison de l'année sous presque tous les rapports, et le cultivateur s'occupe de prendre soin des animaux et consomme les produits de l'été, ou les transporte le mieux qu'il peut au marché. Toutefois, le temps variable qu'il fait sur la côte maritime, où la pluie et le dégel suivent de près la neige et les gelées, rend ce transport extrêmement précaire. C'est différent cependant dans les endroits que j'ai mentionnés ici et qui se trouvent dans l'intérieur, le temps y est sûr et uniforme, et la gelée et la neige y règnent presque sanse xception du mois de décembre au mois de mars, ce qui est d'une grande importance pour le transport à l'intérieur. Deux chevaux pourront charroyer autant dans un traîneau sur la neige ou la glace que six dans un wagon ou chariot sur les meilleurs chemins d'été. Il n'est pas facile en vérité de trouver aucun pays (il n'y en a aucun dans les possessions britanniques) où l'on puisse acquérir des avantages d'une égale importance et étendue avec un capital aussi faible et moins de risque que dans celui mentionné plus haut. Supposons qu'au lieu de se rendre dans le Saint-Laurent par la rivière Sorel (où la navigation est mauvaise), en faisant le tour des chutes, le canal soit construit directement à partir du lac jusqu'au fleuve, à un point situé au pied des rapides de Montréal, une frégate de trente canons pourrait remonter le Saint-Laurent jusque-là, et il y aurait en conséquence toujours assez d'eau pour permettre aux plus gros navires marchands d'y arriver avec leurs chargements. Mettons que la distance soit deux fois celle qu'on ait calculé plus haut, ou seize milles (c'est plus que la distance réelle) en droite ligne, la chute de l'eau ou la différence entre le niveau du lac Champlain et celui du fleuve serait la même, et par suite, le coût de l'écluse le même. Mais, au dire de tout le monde, il sera beaucoup plus facile d'y creuser le canal que dans le premier endroit, le terrain se compose de sable et d'argile sur toute la distance. Mais l'avantage devra excéder la dépense de bien au delà de ce qu'on aurait pu d'abord facilement calculer. En premier lieu on évitera la navigation difficile et sinueuse de la rivière Sorel. En deuxième lieu, le blé produit en haut de Montréal ou dans le Haut-Canada pourrait être par ce moyen amené au moulin par eau au même prix qu'on l'apporte maintenant pour l'expédier en grain, et de même des autres articles. Et ce qu'il y a d'important c'est que les moulins pourront, sans aucun transport par terre, approvisionner de farine pour la consommation locale la ville de Montréal et ses environs. On obtiendra des avantages pareils d'autres articles sans perdre aucun de ceux mentionnés plus haut sur le lac Champlain.

En mettant que la distance soit de seize milles et la dépense de creuser le canal du double, on amènera alors à deux fois la somme des calculs ci-dessus relativement au creusement et au talus, mais quant à l'écluse ce sera la même chose. Mais mettons une somme ronde et supposons que le creusement du canal et la construction de l'écluse s'élèvent à £2,000, l'intérêt à cinq pour cent à £400 et les réparations ainsi que mentionné plus haut à £50, et il restera encore une balance de £250 par année en faveur du canal comparativement aux frais du transport par voiture, sans tenir compte des avantages importants mentionnés plus haut de se rendre directement au fleuve, ainsi qu'il est maintenant proposé.

A l'endos se trouvent les mots : Observations, 1788.

NOTE G.—LISTE des livres, etc., présentés, avec les noms des donateurs.

Noms.	Résidence.	Ouvrages.
Akins, Dr T. B.	Halifax, N.-E.	Rapports, brochures, etc.
Bain, James, jeune	Toronto, Ont.	Brochures.
Beckwith, H. W.	Danville, Ill.	Ouvrages sur les Sauvages.
Société des ingénieurs civils du Canada	Montréal, Q.	Rapports et transactions.
Charlton, John, M.P.	Lyndoch, Ont.	Brochures.
Société historique du Connecticut.	Hartford, Conn.	Célébration du 250e anniversaire de la première constitution.
Cruikshank, Ernest	Fort Erié, Ont.	Brochures.
Curzon, Mme	Toronto, Ont	Gentleman's Magazine, 1778.
De Peyster, général	New-York	Recueil de livres et brochures.
Dionne, N. E., M.D	Québec	Brochures.
Drysdale, W.	Montréal, Q.	do
Fleming, Sandford, C.M.G.	Ottawa, Ont.	do
Gagnon, l'hon. C. A. E.	Québec	Lettres et journaux des campagnes du chevalier Lévis, et autres ouvrages.
Grant, sir James	Ottawa, Ont.	Brochures.
Harper, Dr J. M.	Québec	Tombeau de Champlain.
Hind, H. Y.	Windsor, N.-E.	Esquise de l'ancien cimetière de la paroisse de Windsor.
Huot, Lucien	Montréal, Q.	Siège de Saint-Jean (A. et F).
Maître des requêtes	Londres, Angl.	Publications du bureau des archives bubliques.
Société historique du Michigan	Lansing, Mich.	Collection Pioneer.
Association historiq. du Missouri	Saint-Louis, Mo.	Brochures.
Moody, J. W.	Yarmouth, N.-E.	Récit du lieutenant James Moody, 1776.
Moreau, rév. S. A.	Sainte-Agathe des Monts	Histoire de Berthier.
Newby, F.	Ottawa, Ont.	Brochures.
Société historique de New-York	New-York	Frontenac and Miles Standish au Nord-Ouest, et brochures.
Assoc. de la Vallée de Potomtuck	Deerfield, Mass	Captivité de Stephen Williams, 1703-4.
Société Royale de géographie	Edinburgh, Ecosse	Revue géographique.
Scadding, Henry, D.D.	Toronto, Ont.	Journal de E. B. Littlehales.
Taché, archevêque	Saint-Boniface, Man.	Brochure.
Bibliothèque publiq. de Toronto	Toronto, Ont.	Catalogues, etc.
White, Richard	Montréal, Qué.	Brochures.
Winsor, Justin	Harvard College, Cambridge, Mass.	Catalogue des manuscrits.
Société historique de Wisconsin	Madison, Wis.	Rapports et procès-verbaux, etc.
Wurtele, F. C.	Québec	Brochure.
Yale College	New-Haven, Conn.	Rapports.

1778.
22 février, Montréal. Le major Barner au général de brigade Ehrencrook (en français). Nie qu'il ait autorisé l'enlèvement de la négresse de Despin, bien qu'il puisse être vrai qu'elle ait été emmenée en la manière dite. Suit une traduction en allemand. Page 32

20 mars, Trois-Rivièr's. La cour (en français). Procédure dans la cause de Despin *vs* le major Barner (avec original en allemand). 47

26 mai, Trois-Rivièr's. La cour (en français). Déboutant l'action de Despin contre le major Barner (original en allemand). 50

3 avril, Trois-Rivièr's. Le major Barner au général de brigade Ehrencrook (en français). Demandant, maintenant que l'action intentée contre lui a été renvoyée, que les documents soient transmis au général Carleton pour faire punir Despin (avec copie en allemand). 54

5 avril, Trois-Rivièr's. Le général de brigade Ehrencrook au général Haldimand (en français). Exposant l'état de la cause de Despin contre le major Barner et transmettant les documents. 103

28 avril, Québec. Le procureur général Monk au général Haldimand. Opinion sur la cause de Despin. Le major de Barner ne peut le faire punir que par la cour ; il n'appartient pas au général de ce faire. 105

23 août, Petite Mécatina. James Collins à William Grant. Il a détruit ses pêcheries de loups-marins, etc., avec réflexions sur la nature de la guerre. 141

26 août, Grande Mécatina. Le même à M. Pearon. Constatant qu'il était Français il n'a pas détruit sa propriété ou celle des Canadiens, les considérant des alliés. 144

1779.
3 novembre, Québec. William Grant à Haldimand. Transmettant une lettre de James Collins, patron du corsaire rebelle le "*Cumberland*," exposant sa version de la destruction des postes de pêche aux phoques. 145

26 juillet, Québec. George Ramsay. Déposition relative à la mêlée entre les équipages de la *British Queen* et de l'*Empress of Russia*. 150

John Murphy. Déposition relative à la mêlée avec l'équipage de l'*Empress of Russia* corroborée par Thomas Prossert et William White. 152

27 juillet, Québec. Equipage du navire *Empress of Russia*. Représentation des faits relatifs à la querelle entre lui et l'équipage de la *British Queen*. 154

1780.
21 février, Québec. Constant Freeman au général Haldimand. Demandant le relâchement de son fils du vaisseau-prison. 124

21 avril, Boston. Chambre des députés du Massachusetts. Demandant pour James Freeman, et ses frère et sœur, la permission de visiter Québec. 110

16 mai, Chambre du Conseil, Boston. Le même. Permission à James Freeman et à Thomas Payson de se rendre en parlementaire à Québec avec les prisonniers à échanger, avec les conditions, etc. 111

23 juin, Boston. Le même. Autorisant Shubael Cook, patron de la corvette parlementaire *Sally* de recevoir des prisonniers à bord. 115

28 juin, Boston. Job Prince. Sa procuration conjointe avec Benjamin Cobb en faveur de James Freeman pour percevoir les dettes, etc., dues au Canada à feu Benjamin Home, mort intestat. 117

3 juillet, Chambre du Conseil, Boston. La Chambre des représentants au gouverneur de Québec. Demandant le renvoi sur parole du Dr. Peter Hadengrau, jusqu'à ce qu'il puisse être échangé. Pétition de sa femme annexée. 119

6 juillet, Boston. Joshua Mesereau. Certificat de la parole du capitaine McFall, et qu'on devra envoyer un soldat en échange. 137

26 juillet, Québec. John Wood. Déposition relative à la mêlée entre les équipages du *British Queen*, de l'*Empress of Russia*, et de *Lady Georgiana*. 148

27 juillet, Chambre du Conseil, Boston. Chambre des représentants. Autorisant Sara Malcolm à mettre Ann Watts, une enfant, à bord du *Sally*, pour l'envoyer à son père à Québec. 116

1780.
20 août, Corvette parlementaire. John Freeman au capitaine Freeman. Se plaignant de ce que la corvette parlementaire a été convertie en prison et encombrée de soldats. Les souffrances que lui et les autres éprouvent de la vermine. Demandant des secours. Page 121

4 octobre. Thomas Payson au général Haldimand. Demandant la permission de descendre à terre. Il proteste de son innocence de toute offense. 126

20 novembre. Corvette parlementaire. Shubael Cook au capitaine Shank. Demandant la permission de vendre le navire, et que ceux qui sont à bord puissent retourner chez eux par terre. 128

Thomas Mayhew au même. Se plaint de ce que Freeman et Payson refusent de payer l'affrétement de sa corvette. Demande la permission de vendre et de rester à Québec ou de retourner par terre. 129

22 novembre, brigantin *St. Peter*. Thomas Payson au même. Lettre signée par lui et J. Freeman disant que si on leur permet de débarquer, ils resteront jusqu'au printemps et soumettront à des arbitres les réclamations du propriétaire de la corvette parlementaire. 131

— novembre, Québec. Liste des documents à bord de la corvette parlementaire *Sally*. 133

1781.
13 avril. Québec. Général Haldimand. Sauf-conduit en faveur de la corvette parlementaire *Sally* pour retourner à Boston, avec les raisons de sa détention, et les règles relatives aux cartels futurs. 134

Pas de date. Shubael Cook au général Haldimand. Mémoire relatif aux réparations de sa corvette, la *Bally*, antérieurement à son retour. 136

Richard Cornwall. Certificat de la prise d'effets à bord de la corvette *Chipaway*, en novembre 1775, que le colonel Caldwell avait ordonné de détruire. 138

Capitaine McFall. Déclaration relative à la conduite de la corvette parlementaire *Sally* entre Boston et Québec. 139

Mémoires ayant rapport à l'honorable J. Cochrane.

1778-1784.

B. 208. **B. M., 21,868.**

1778. Lord George Germaine dit que la sûreté de la province est l'objet principal auquel il faut porter attention.

1779. Approbation de s'assurer des communications intérieures. Page 1

Prisonniers d'état à la Nouvelle-Ecosse. 1

Remarques sur le cas de Du Calvet. 1

Cas de Cuthbert. 3

Cas de Ducorne. 4

Cas de Charles Hay. 4

Pas de date. Au sujet des plaintes des marchands. 5

Plaintes des agents des entrepreneurs, etc. 5

Mémoire du juge Fraser. 5

Le commerce des fourrures du Nord-Ouest. 6

Au sujet de l'autorité de l'agent de vendre des lettres de change à crédit. 6

Discours du juge avant de prononcer son jugement dans le procès pour recouvrer les soldes dus sur les lettres de change en 1781. 9

1784. Mémoire des transactions, été de 1784. 24

Négociations entre les américains et les sauvages britanniques. 24

Etablissement des loyalistes. 24

1784.
Prise du recensement. Page 24
Le commerce des fourrures du Nord-Ouest. 25
La publication du pamphlet des protêts de Du Calvet dans le conseil. 26
Appréhensions de troubles sur la frontière. 26
Instructions laisssées au lieutenant-gouverneur. 27
Députation de sauvages des Six Nations, avec rapports de ce qui s'est fait au Fort Stanwix. 27
Déclaration du juge Mabane sur sa compétence à rendre jugement dans l'affaire Cochrane. 27

CORRESPONDANCE AVEC L'HONORABLE J. COCHRANE ET DAVID GORDON.
1779-1794.

B. 209. **B. M. 21,869**

1779.
Index des lettres échangées entre le général Haldimand et l'honorable J. Cochrane. Page 2
Index des lettres échangées entre le général Haldimand et Davin Gordon, etc. 4
13 octobre, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Relative à la demande de règlement de M. Callender pour des provisions ; désire savoir le montant dont il a besoin en sus des réquisitions. 5
22 octobre, Québec. Le même au même. Relativement au meilleur moyen de prélever de l'argent si l'on ne doit faire aucun crédit pour les lettres de change. 6
1781.
1er juin, Québec. Le même au même. Représentant l'impossibilité de prélever da l'argent au moyen de lettres de change sans donner crédit. 8
12 juin, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. Les instructions reçues de Harley et de Drummond défendant de donner crédit sur les lettres de change. Pour le service du gouvernement on peut donner crédit avec certaines restrictions. 86
15 juin, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Avec une liste des lettres de change. A autorisé M. Callender à faire des négociations à Montréal. 10
17 juin, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. L'autorisant à tirer des lettres. 109
21 juin, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Liste des lettres de change demandées. 12
25 juin, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. L'autorisant à tirer des lettres. 109
28 juin, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Liste des lettres de change demandées. 12
28 juin, Québec. Le même au même. Liste des lettres de charge demandées et accordées. 13
30 juin, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. Accusant réception des lettres de change demandées, et autorisant leur délivrance. 88, 110
30 juin, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Liste des lettres de change demandées. 14
4 juillet, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. L'autorisant à tirer des lettres de change. 110
4 juillet, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Liste des lettres de change demandées. 14
5 juillet, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. L'autorisant à tirer des lettres de change. 110
7 juillet, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Liste des lettres de change demandées. 15

1781.
20 octobre. Lettres tirées sur Harley et Drummond, sur réquisitions. Page 15

1782.
15 janvier, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général désire avoir un état de compte. 89

16 janvier, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Relative à ses comptes avec les sous-payeurs à Québec et à Montréal. 15

21 février, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. Remarques sur le titre de ses comptes (à Cochrane) et sur la permission de délivrer des lettres de change à crédit. 89

22 février, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Refuse d'entrer en discussion avec le général Haldimand au sujet de sa manière (à Cochrane) de conduire les affaires. 18

18 juin, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Rapport d'une entrevue avec M. Cochrane au sujet de l'état des comptes. 92

28 juin, Québec. Le même au même. D'envoyer le compte des réquisitions; ordre relatif aux espèces et état de la caisse militaire. 97

29 juin, Québec. Le même au même. De ne délivrer aucune des espèces récemment arrivées sans l'approbation par écrit du gouverneur. 98

1er juillet, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Relative à l'état de la caisse militaire et des comptes de MM. Harley et Drummond. 19

1er juillet, Québec. Le même au même. Ne peut comprendre les restrictions que lui impose le général Haldimand quant à la délivrance des espèces; enverra une copie de ses instructions. 22

12 juillet, Québec. Le même au même. Transmettant des extraits de ses instructions. 24

12 juillet, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général désire avoir une copie des instructions données à Cochrane. 99

3 août, Québec. Le général Haldimand au même. Réquisition pour £50,000; les lettres de change ne devront être tirées que pour le numéraire. 99

7 août, Québec. Le même au même. Demandant un compte de ceux qui doivent sur des lettres de change tirées. 100

12 août, Montréal. John Cochrane au général Haldimand. Lui enverra les renseignements à son retour à Québec. 25

14 septembre, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Répétant les ordres relatifs à la reddition des comptes. 101

23 octobre, Québec. Le même au même. Le général désire que la perception des dettes impayées soit son premier objet. 101

19 décembre, Québec. Le même au même. Demandant un compte trimestriel. 102

1783.
7 février, Londres. Harley et Drummond à John Cochrane. Renvoyant M. Cochrane pour avoir désobéi à ses instructions. 133

13 février. Les mêmes au même. Confirmant leur lettre du 7 février. 135

18 avril, Québec. Le capitaine Mathews au même. Demandant des comptes trimestriels. 103

19 avril, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Avec une liste des dettes impayées, etc. 35

20 avril, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général est surpris de la petite réduction des dettes; il désire savoir si M. Cochrane les considère aux risques du gouvernement. 103

23 avril, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Au sujet de l'importance des dettes impayées, et la cause pour laquelle les débiteurs ne les ont pas payées. 35

24 avril, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général désire savoir s'il (Cochrane) a accepté la responsabilité des dettes impayées. Ses remarques sur les crédits accordés, surtout à Shaw et à Fraser. 105

1783.

26 avril, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Réitère la demande de reddition de compte. Page 107

28 avril, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Nomination de M. Gordon pour prendre charge des affaires de Harley et de Drummond. L'état des comptes. La responsabilité du gouvernement à cause de la paix soudaine. 38

28 avril, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Autres demandes de comptes. 107

28 avril, Québec. Le général Haldimand à Jenkyn Williams. Instructions d'intenter des procès pour recouvrer les dettes impayées. 116

29 avril, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Est anxieux de faire tout en son pouvoir pour aider au recouvrement des dettes dues sur les lettres de change. Signale la ruine des individus et les pertes que subira la couronne par suite des procès intentés contre les débiteurs. 40

29 avril, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. Désire une réponse pour savoir s'il prêtera son nom pour les poursuites à intenter pour recouvrer les dettes dues sur les lettres de change. 114

29 avril, Québec. Le procureur général Monk au général Haldimand. Relative aux procès. Cochrane prêtera-t-il son nom? 117

29 avril, Québec. Le général Haldimand à James Monk. Qu'il devra donner son opinion sur les papiers transmis au solliciteur général. 117

30 avril, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Ne peut permettre de se servir de son nom pour la poursuite des débiteurs. Croit que les dettes peuvent être perçues autrement. 45

30 avril, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général ne peut admettre qu'on puisse mêler les transactions de 1782 avec celles de 1781. Désire une réponse positive pour savoir s'il prêtera son nom pour les procès. 114

2 mai, Québec. Jenkyn Williams au même. Demandant des copies des obligations et des garanties de Shaw et de Fraser pour les lettres de change. 118

5 mai, Québec. John Cochrane au capitaine Mathews. Demande une nouvelle réquisition. 32

6 mai, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Après son refus de prêter son nom pour les procès en recouvrement des dettes, tou es communications devront se faire par écrit. 108

6 mai, Québec. Jenkyn Williams à John Cochrane. Demandant des copies des obligations et garanties pour les lettres de change. 119

6 mai, Québec. Le capitaine Mathews au procureur général Monk. Désire avoir l'opinion du conseil. 121

6 mai, Québec. Le procureur général Monk au général Haldimand. Désirant certains renseignements avant de donner son opinion sur les procès à intenter à Cochrane et autres. 121

7 mai, Québec. John Cochrane à Jenkyn Williams. La nature des garanties données pour les lettres de change. 120

7 mai, Québec. Le procureur général Monk au général Haldimand. Opinion du conseil sur les procès intentés à Cochrane et autres. 124

7 mai, Québec. Le capitaine Mathews au procureur général Monk. Transmettant les papiers relatifs aux poursuites contre Cochrane, etc. 128

11 mai, Québec. Le général Haldimand à Jenkyn Williams. Instruction de commencer la poursuite contre l'honorable John Cochrane. 129

16 mai, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Demandant de retirer la poursuite intentée contre lui, parce qu'il a déjà pris des mesures d'assurer le paiement de la dette due par Shaw et Fraser. 25

17 mai, Québec. Le général Haldimand à John Cochrane. La raison de l'institution d'un procès contre lui (Cochrane). 111

18 mai, Québec. John Cochrane au général Haldimand. L'effet ruineux d'une poursuite. Sera incapable de faire face aux demandes que feront les paiemaîtres en conséquence. 27

1783.

6 juin, Québec. David Gordon au général Haldimand. Désire que le recouvrement des dettes dues à M. Cochrane soit fait en totalité et non pas séparément. Page 48

8 juin, Québec. Le même au même. Insiste pour que les dettes de 1781 et 1782 soient recouvrées en justice comme dettes envers la couronne et non pas comme dettes envers M. Cochrane. La perte que subira le public si on n'agit pas de la sorte. 49

9 juin, Québec. Le général Haldimand à David Gordon. A intention de tenir séparées les transactions de 1781 et de 1782, et d'obéir aux instructions de la Trésorerie au sujet de M. Cochrane. 52

10 juin, Québec. David Gordon au général Haldimand. S'est fait transporter les dettes dues à M. Cochrane, et celles en voie de paiement. Le service public aura-t-il besoin d'aucune partie de cet argent? 53

13 juin, Québec. John Cochrane au général Haldimand. A transporté à David Gordon les affaires de Harley et Drummond. Pourra agir comme agent d'Haldimand pour le recouvrement des dettes encore dues. 30

14 juin, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Que le général fait tout en son pouvoir pour assurer le paiement des dettes impayées de 1781. A communiqué à la Trésorerie son opinion sur la conduite de Cochrane. 112

David Gordon au général Haldimand. Que les engagements de MM. Harley et Drummond avec le gouvernement expirent demain. 53

15 juin, Québec. Le général Haldimand à David Gordon. En prévision de l'expiration des engagements de Harley et Drummond, il fait une réquisition de £60,000. 54

15 juin, Québec. David Gordon au général Haldimand. Ne peut se conformer à la réquisition du 15 juin, parce que le général a saisi l'argent dû par les débiteurs. 54

26 juillet, Québec. Le général Haldimand à David Gordon. La réquisition du 15 juin a été faite à cause de l'expiration de l'engagement de Harley et Drummond. N'a aucune objection à ce qu'il (Gordon) agisse comme gardien des biens de Fraser, mais non pas comme fondé de pouvoirs de Cochrane. 57

26 juillet, Québec. Le capitaine Mathew à Jenkyn Williams. Le général désire avoir son opinion sur le refus de M. Gordon de se conformer à la réquisition. 130

26 juillet, Québec. Jenkyn Williams au général Haldimand. Remarques sur la lettre de M. Gordon datée de ce jour, relativement à son incapacité de faire face à la réquisition. Les mesures prises pour garantir les droits de la couronne, et les jugements de la cour. 135 à 145

26 août, Québec. David Gordon au général Haldimand. Signalant le désastreux effet de poursuivre à l'extrémité les jugements contre Shaw et Fraser. 58

28 août, Québec. Le général Haldimand à David Gordon. A exprimé le désir que le solliciteur général ait égard aux intérêts de Harley et Drummond ; ne désire faire aucun tort aux individus, mais doit protéger les intérêts de la Couronne. 64

11 septembre, Québec. Le même au même. Désire savoir si toute ou partie de la réquisition du 15 juin sera versée dans la caisse militaire. 66

14 septembre, Québec. David Gordon au général Haldimand. Donne les raisons pour lesquelles il n'a pas fait honneur à la réquisition du 15 juin. Les conséquences ruineuses des procès intentés à Shaw et Fraser, et les mesures prises pour arrêter l'argent dû à Harley et Drummond. 67

17 septembre, Québec. Le capitaine Mathews à Jenkyn Williams. Désire avoir son opinion sur une lettre de M. Gordon. 130

3 octobre, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Au sujet de la dette de M. Perras, perdue à cause de l'action du général Haldimand. 33

4 octobre, Québec. Jenkyn Williams au capitaine Mathews. Remarques sur la lettre de M. Cochrane relativement à la faillite de Perras. 131

1783.
5 octobre, Québec. Le capitaine Mathews à John Cochrane. Le général a reçu avis de la faillite de Perras, deux jours après l'assemblée des créanciers. La convenance de percevoir les dettes. Page 113

20 octobre, Québec. John Cochrane au général Haldimand. Transmettant une lettre de M. Perras, afin de prendre des mesures pour garantir sa dette. 47

1784.
5 mai, Québec. David Gordon au général Haldimand. Demande un passeport pour aller aux Etats-Unis. 77

5 mai, Québec. Le même au directeur général des postes Finlay. Demandant un passeport pour un messager allant à New-York. 85

5 mai, Québec. Hugh Finlay à David Gordon. Qu'on lui a refusé un passeport à lui-même. 85

6 mai, Québec. Le capitaine Mathews au même. Le général doit refuser un passeport pour les Etats-Unis, à cause des mauvais traitements qu'on y fait subir aux officiers. 78

6 mai, Québec. David Gordon au général Haldimand. Proteste contre son refus d'accorder un passeport pour porter des dépêches à New-York. Le demande comme un droit. 79

7 mai, Québec. Le capitaine Mathews à David Gordon. Expédiera sa lettre du 6 à Harley et Drummond. L'opinion du général sur le ton de cette lettre. Ne peut accorder de passeport avant l'arrivée d'un officier des E.-U. 81

10 mai, Québec. David Gordon au capitaine Mathews. A déjà envoyé les dépêches par un officier américain. Une note du capitaine Mathews exprime sa surprise de ce que les dépêches de Gordon n'étaient pas prêtes. 83

16 mai, Québec. Le capitaine Mathews à David Gordon. Les dépêches seront envoyées par un officier américain. 83

Correspondance et papiers relatifs à l'honorable John Cochrane, et aux affaires d'argent.

1779–1784. Vols 1 et 2.

B. 210-11. **B.M., 21,870-71.**

Ces deux volumes contiennent la correspondance relative à l'administration de l'honorable John Cochrane comme agent de MM. Harley et Drummond, entrepreneurs pour la remise des fonds publics. La correspondance a été réunie lorsqu'on a traité de la question d'administration et a été donnée en détail dans d'autres volumes.

Procédures dans le procès du général Haldimand *vs.* l'honorable John Cochrane.

1779–1784.

B. 212-1. B. 212-2. **B.M., 21,872.**

Les plaidoyers avec témoignages relatifs aux transactions de l'honorable John Cochrane, en qualité d'agent de Harley et Drummond.

MÉMOIRES D'OFFICIERS ET DE SOLDATS DE L'ARMÉE.

1779–1784.

B. 213. **B.M., 21,873.**

1778.
9 avril, Cambridge. Le gouverneur Skene à son fils. Que Burgoyne est parti pour le Rhode-Island, mais qu'il a laissé, sur les services distingués de son fils (à Skene), un certificat dont l'original a été conservé, crainte d'accidents pendant le passage. Page 1

Lord Barrington à Gage, datée de Londres, 11 mai 1774. Que par suite de son désir (de Gage) que le lieutenant Skene succède à son père, Sa Seigneurie prendra soin de faire payer le lieutenant Skene comme major de brigade, bien que d'habitude on ne nomme pas un homme aussi jeune, mais il (Gage) devra signer la nomination, et ne pas la faire par seing-manuel. (Cette lettre a été apparemment envoyée avec le certificat de Burgoyne, le 5 juillet 1778.)

15 avril. Etat des réclamations des officiers du 1er bataillon des Royal Highland Emigrants, au sujet de leurs grades. (Les noms, date d'appel, grade dans d'autres régiments, etc., sont mentionnés dans cet état.) (Suit la page 1.)

21 mai, Niagara. Lieutenant-colonel Bolton. Mémoire pour la promotion de MM. Mompesson, Bird, Pepyat et Fry. 4

11 juillet. Enseigne James Davis, 31e régiment. Pour être nommé sous-ingénieur. 7

14 juillet, Québec. Charles Blake, chirurgien, 34e régiment. Pour être nommé chirurgien de la garnison de Montréal. 8

— juillet, Québec. Donald McKinnon, lieutenant des Royal Highland Emigrants. Exposant ses services et ses pertes et demandant une place. 9

12 août, Montréal. Simon Evans, ci-devant lieutenant, 28e régiment. Exposant ses souffrances et demandant de l'emploi. 12

14 août, Montréal. Thomas Sutton, enseigne dans le 47e régiment. Demandant la gratification d'une année de solde accordée aux officiers blessés à la guerre, ayant perdu une jambe pendant qu'il servait sous Burgoyne. 14

27 septembre. Capitaine John Adolphus Harris. Demandant de succéder par achat à un grade vacant de major. 16

26 octobre, Québec. Daniel Morison, chirurgien. Demandant d'être employé au service en qualité d'aide-médecin. 17

— octobre. Brigadier Allan Maclean. Demandant de recevoir sa solde de brigadier général durant son absence. 18

6 décembre, Québec. Lieutenant F. Dambourgés, Royal Highland Emigrants. Demandant le remboursement de £67, cours d'Halifax, avancés pour le bien du service. 23

25 décembre, Niagara. Le capitaine William Polts au lt.-colonel Bolton. Disant qu'il désire résigner son grade de fourrier du 8e régiment (qu'il avait acheté du capitaine de Peyster) en faveur du fourrier, et demandant de recommander cette proposition. (Dans une lettre datée du 8 février 1779, (B. 100, p. 95) Bolton recommande le fourrier.) 25

Le lieutenant John Maclean, Royal Highland Emigrants. Demandant un grade de capitaine. 21

Thomas Faunce, major de place de Québec. Demandant le commandement des invalides. 29

1779.
15 février, Ile Carleton. Gérard Irvine, lieutenant, 47e régiment. Demandant une promotion. 31

16 juin, Ile aux Noix. R. Brome. Demandant d'être envoyé au village sauvage du Lac des Deux-Montagnes, et représentant qu'il a été bien maltraité par le colonel Campbell. 33

1779.

30 août, Québec. William Osburne Hamilton, lieutenant, 34e régiment. Demandant une compagnie dans le 84e régiment. Page 36

5 septembre, Québec. Le lieutenant Thomas Hill, 29e régiment. Demandant une promotion. 37

8 septembre. Malcolm Fraser, capitaine, Royal Highland Emigrants. Demandant la permission d'acheter le grade de major. 39

12 octobre, Fort de Saint-Jean. Enseignes James Smyth et Robert Johnston. Demandant que leur solde d'enseignes dans le 31e régiment, ordonnée par sir Guy Carleton, et maintenant discontinuée, leur soit payée comme ci-devant 41

Suit une copie de l'ordre de sir Guy Carleton, daté du 27 octobre 1776. 44

11 décembre. Alexandre Kennedy, soldat du 21e régiment, mais servant dans le corps de sir John Johnson depuis son évasion de chez les rebelles, demande d'être transféré dans quelque régiment régulier, jusqu'à ce qu'il puisse réjoindre le sien propre. 45

14 décembre, Québec. John Macdonell, capitaine dans les chasseurs de Butler et lieutenant dans le 84e régiment. Exposant ses services et demandant une promotion. 47

Pas de date. John Adolphus Harris, capitaine du 34e régiment. Demandant d'acheter un grade de major. 51

Neil McLean, sous-commissaire en chef. Demandant la gratification de loyer de maison, de combustible, etc., qu'on accorde à d'autres officiers du même rang que lui. 52

1780.

Autre mémoire au sujet de sa solde et de ses gratifications. 55

24 janvier, Sault aux Récollets. Neil McLean, capitaine, 84e régiment. Exposant ses services, ses souffrances et son évasion, et demandant une indemnité de fourrage. La lettre à la page 57, le mémoire à 58

29 juin, Québec. Hugh Mackay, sous-commissaire. Exposant les dépenses qu'il a encourues pour se rendre à l'ile Carleton; et demandant le remboursement des frais de construction d'une maison maintenant occcupée comme magasin pour les provisions, et qu'on permette à sa femme de continuer à tenir sa boutique. 64

29 juin, Québec. Lieutenant Keugh, 44e régiment. Exposant ses services, et demandant qu'on les prenne en considération. 67

3 juillet, Charlesbourg. James Worsley, volontaire, 44e régiment. Demandant un grade d'enseigne. 69

23 juillet, Québec. John de Courcy Gill, aide-chirurgien. Demandant d'être nommé chirurgien du second bataillon de sir John Johnson. 71

29 juillet, Québec. William Johnson, capitaine-lieutenant, 31e régiment. Demandant une promotion. 72

6 août. Robert Grant, soldat du 84e ou Royal Highland Emigrants. Exposant ses services depuis 1737, et demandant des secours à cause de son âge avancé. 61

24 août, Sorel. Benjamin Rogers, enseigne, 53e régiment. Demandant une promotion. 73

26 août. Dr Robert Knox. Inspecteur d'hôpital. Demandant 200 jours d'indemnité d'entrée en compagne pour la campagne de 1778. 74

— août. James Macdougall, volontaire, 84e régiment. Demandant d'être nommé enseigne. 75

4 septembre, Québec. Andrew Philip Skene, lieutenant, 43e régiment, et major de brigade. Demandant un congé d'absence. 76

27 septembre. William Noston, capitaine, 44e régiment. Demandant un congé d'absence. 78

9 octobre, Fort Saint-Jean. Henry Watson Powell, brigadier général et lieutenant colonel, 53e régiment. Demandant que le grade vacant de major dans son régiment ne soit pas rempli par un officier étranger à son régiment, mais qu'il soit donné au capitaine Hutcheson Dunlop. 80

1780.
14 octobre, Saint-Jean. Robert Battersby, enseigne au 29e régiment. Demandant une promotion. Page 81

17 octobre, Québec. Enseigne Prentice, 84e régiment. Demandant un congé d'absence et renfermant un certificat (page 82) du Dr Kennedy sur l'état précaire de sa santé. 83

17 octobre, Québec. Gerard Irvine, lieutenant, 47e régiment. Demandant un congé d'absence. 85

2 novembre, Sorel. James Walker, aide-chirurgien, 1—84e régiment. Demandant d'être nommé chirurgien du 1er bataillon du 84e. 86

12 novembre, Détroit. Le major de Peyster à Haldimand. Demandant, dans le cas où la rumeur de la mort de Bolton serait fondée, que la succession se fasse dans le régiment. 87

Document à l'appui de cette demande. 91

27 novembre, Québec. Le brigadier de Looz (en français). Demandant que des couvertures soient données aux deux régiments hessois sous ses ordres, afin d'en faire des capotes. 88

Pas de date. Alexander Dundas, major, 34e régiment (en français). Demandant d'être nommé lieutenant-colonel du 8e régiment pour succession du lieutenant-colonel Bolton. 93

1781.
1er janvier. James Gill, chirurgien. Expose ses services et demande une nomination pour son fils dans l'armée. 97

25 janvier, Québec. James Smyth, enseigne, 31e régiment. Demandant une promotion. 100

29 janvier, Québec. Alexander Fletcher, capitaine, 84e régiment. Donnant des détails sur les accusations du Dr Gill contre un détachement de recrues du 84e régiment. 101

29 janvier. Robert Duport, lieutenant, 27e régiment. Exposant ses services et demandant une promotion (couvrant une lettre de la même date, p. 106). 107

Mémoire non daté dans le même sens. 248

5 février, Montréal. William Harffy, aide-chirurgien. Demandant d'être renommé chirurgien du 53e régiment, pour succéder à feu l'ancien chirurgien, (Curry). 110

9 mars, Québec. George Graham, aide-chirurgien, 44e régiment. Demandant une promotion. 111

14 mars, Détroit. Thomas Gamble, capitaine, 47e régiment. Contenant des lettres du ministère de la guerre au sujet de sa promotion au rang de major breveté en Amérique. 113 à 121

5 septembre, Québec. John Finlay, enseigne, 44e régiment. Expose ses services et ses pertes et demande une promotion. (*Voir* aussi p. 222.) 122

14 septembre, Québec. Samuel Tuffie volontaire, 44e régiment. Demandant un grade d'enseigne dans le régiment. 124

15 septembre, Québec. Bright Nodder, lieutenant, 34e régiment. Demandant une promotion. 125

20 septembre, Yamaska. Hutcheson Dunlop, capitaine, 53e régiment. Recommandant d'accorder un congé d'absence au lieutenant Phanuel Latham. 126

24 septembre, Montréal. James Hughes, major de place. Demandant une compagnie dans le corps de sir John Johnson. 127

26 septembre, Détroit. Madame McDougall (en français). Demandant une indemnité pour une Ile accordée à feu son mari (le capitaine McDougall) dont le gouvernement a pris possession pour le service public. (Ile au Cochon, près de Détroit.) 129

1er octobre, Yamaska. Hutcheson Dunlop, capitaine, 53e régiment. Congé d'absence. 130

6 octobre, Québec. Henry Duvernet, lieutenant, artillerie royale. Demandant que des lettres de change tirées pour certains montants soient honorées, vu qu'il avait permis de suivre l'habitude de ses prédécesseurs dans cette manière de tenir les comptes. 131

1781.
8 octobre, Sorel, — Duncan Murray, quartier-maître, 84e régiment. Demandant une promotion. Page 134

15 octobre, Montréal. — George Lawe, capitaine, 84e régiment. Demande une commission pour son fils, volontaire dans le 84e. 136

13 novembre. — Note sur la somme due au capitaine Thomas Gummersall pour subsistance en qualité de quartier-maître du second bataillon du régiment Royal de New York, du 14 octobre 1780 à novembre 1781. 96

22 novembre, Québec. — Thomas Gamble, major. Demandant que son grade de major soit pour l'armée au lieu d'être pour l'Amérique seulement. 138

Pas de date. — Robert Arbuthnot, lieutenant, 31e régiment. Demande la permission d'acheter la compagnie du capitaine Edge, 53e régiment. 139

Bryce McCumming, quartier-maître, 31e régiment, demandant le grade vacant d'enseigne dans le régiment. 140

James Hunter. Demandant le grade d'enseigne dans aucuns des régiments dans lesquels il y a une vacance. 141

Lieutenant-colonel Campbell, département des Sauvages. Au sujet de son rang dans le département des Sauvages, et demande de s'en prévaloir. 142

1782.
21 avril, Sorel. — Frédéric Wasmus, aide chirurgien des dragons de Brunswick. Demande le paiement de médicaments, etc., fournis aux troupes britanniques à Portland. 146

11 mai, Belœil. — Thomas Brown, lieutenant, 44e régiment. Demande une promotion. 148

1er juillet, Québec. — John McLean, lieutenant, 84e régiment, demandant une commission dans les chasseurs de Butler. 153

1er août, Québec. — Benjamin Ecuyer, enseigne, 44e (en français). Demandant des rations conformément à son grade. 156

12 septembre, Québec. — Francis Lemaistre, capitaine. Pour congé d'absence. 157

18 octobre, Québec. — Capitaine Simpson, 31e régiment. Demandant la nomination de quartier-maître général à la place du capitaine Duport. 159

3 novembre. — Fane Edge, ex-capitaine du 53e régiment. Expose sa position; demande un passage sur un des navires du roi, ou la protection de Son Excellence, s'il est obligé de rester dans le pays. 160

— novembre. — Richard Houghton, lieutenant, 53e régiment. Demandant une promotion. 164

1783.
8 mai, Montréal. — Sir John Johnson à Haldimand. Présentant M. Austin, chirurgien du 1er bataillon. 167

12 mai, Sorel. — John Jones, intendant des casernes par *intérim*. Demandant d'être nommé intendant des casernes de Sorel. 150

14 mai. — Charles Austin, chirurgien, régiment royal du roi, de New-York. Demandant une indemnité pour avoir soigné les loyalistes non incorporés. 168

14 mai, Oswégo. — Thomas Gummersoll, capitaine du 2e bataillon, R. R. R., de N.-Y. Pour l'indemnité de quartier-maître. 169

5 juin, Ile Carleton. — John Pringle, enseigne, 84e régiment. Demandant une promotion. 170

19 juin, Québec. — Thomas Faunce, major de place. Demandant une commission pour son fils aîné. 171

11 août, Québec. — Christopher Myers, lieutenant, artillerie royale. Représentant le mauvais état de sa santé, et demandant un congé d'absence afin de recevoir demi-solde. 172

8 septembre, Oswego. — Thomas Gummersall à sir John Johnson. Exposant ses services et la nature de sa réclamation pour subsistance, et lui demandant (à sir John) d'user de son influence pour faire payer cette somme. 174

28 septembre, Québec. — Henry Hope, lieutenant-colonel, 44e régiment, demandant que le lieutenant Nicholas, qui a la permission d'acheter la compagnie du capitaine

1783.

Norton, ait la permission de vendre le grade d'adjudant au lieutenant Starke. 181

16 octobre, Ile Carleton. Les capitaines William Dunbar, Malcolm Fraser, Daniel Robertson et David Alexander Grant, 84e régiment, demandant le grade de major par brevet. 189

16 octobre, Niagara. Andrew Parke, capitaine, 8e (ou régiment du roi). Demandant la permission d'acheter le grade de major dans le 53e régiment. 191

20 octobre, Montréal. George Eberhard, enseigne dans le ci-devant 3–60e. Demandant de l'emploi dans aucun des départements. 193

29 novembre, Montréal. Isaac W. Clarke, sous-commissaire. Exposant ses services depuis 1773, lorsqu'il fut obligé de quitter Boston pour aller chercher protection à Castle William. Demande d'être nommé commissaire après la réduction, ayant servi dans le commissariat depuis 1776. 196

8 décembre, Sorel. James Farquharson, sous-commissaire. Demandant d'être maintenu au service jusqu'à ce qu'on sache s'il aura sa demi-solde. 198

14 décembre. William Mure, capitaine, T. S. Lock, lieutenant, G. B. Heaphy, enseigne du 53e régiment; R. Brown, capitaine, et Robert Johnson, lieutenant, 31e régiment, officiers réformés, demandant, vu qu'ils ne peuvent partir maintenant, à cause de la clôture de la navigation, de recevoir pleine solde jusqu'à ce qu'ils puissent quitter le pays. 201

15 décembre, Montréal. Jacob Contryman et Safrenis Caselman, soldats du 1er bataillon du régiment royal de New-York, demandant une récompense pour avoir servi d'éclaireurs. 203

19 décembre, Québec. Samuel Walter Prenties, lieutenant, 84e régiment. Faisant un exposé des circonstances qui ont donné lieu aux plaintes formulées contre lui par le major Harris. 205

27 décembre. Thomas Scott, capitaine, 53e régiment. Demandant la permission d'acheter le grade de major. 211

Pas de date. Fane Edge, ex-capitaine, 53e régiment. Qu'étant incapable de prendre la mer à cette saison, il demande un emploi temporaire jusqu'au printemps. 218

Bryce McCumming, quartier-maître, 31e régiment. Que vu la négligence du paie-maître du régiment, on a permis à un plus jeune enseigne d'acheter un grade de lieutenant avant lui. 216

Charles Atkinson, lieutenant, 44e régiment. Que vu la perte complète de ses effets et de son argent par l'incendie qui a consumé son logement, il sera obligé de vendre sa commission, si Son Excellence ne vient pas à son secours en considération de ces circonstances particulières. 214

William Savage, enseigne, 34e régiment. Demandant le grade de lieutenant, laissé vacant par la mort du lieutenant Clarges. Ce mémoire est appuyé par le lieut.-colonel Barry St. Léger. 213

Samuel Ford, lieutenant, 47e régiment. Demandant la permission de rejoindre son régiment, dont il a été tenu éloigné sans savoir pour quelle raison. 194

William Wood, capitaine, 34e régiment. Demande la permission de vendre sa commission, pour cause d'embarras financiers, et demande un grade de lieutenant dans le 84e régiment. 182

Mémoire au même effet, en date du 17 novembre 1783. 195

William Howard, artillerie royale. Explique l'amélioration qu'il a faite dans les fusées des bombes, et dit pour quelle raison il est parti pour l'Angleterre, vu qu'il n'a jamais eu intention de déserter. 184

1784.

10 janvier, Québec. Charles Blake, chirurgien de la garnison. Exposant ses services et sa situation présente, et demandant qu'on les prenne en considération. 256

21 janvier, Montréal. Duncan McDougall, lieutenant, 84e régiment. Ses services en levant le corps des Royal Highland Emigrants dans la Caroline du Sud, etc., etc., et demande un grade d'enseigne pour son fils. 258

1784.
13 avril, Québec. Miles Prenties, ex-grand prévôt. Au sujet de la solde jusqu'à cette date, et pour le paiement de la literie à Du Calvet, et de la pension du major Ray (Rey), un officier français. Page 261

Autre mémoire du 20 avril pour demi-solde, renfermant le brevet de sa nomination (p. 268), par le général Monckton, en date du 25 septembre 1759, et à p. 270, le brevet de nomination par sir Guy Carleton, daté du 20 janvier 1775. (*Voir* aussi p. 322.) 265

17 juin, Montréal. John Baird, capitaine, 53e régiment, demandant un congé d'absence. 271

28 juin, Québec. G. Clowis au major Mathews. Que conformément au désir de Son Excellence, il n'a pas insisté pour avoir une cour martiale, le capitaine Mompesson ayant retiré les accusations contre lui. 272

5 juillet, Montréal. Capitaine Baird, 53e régiment, recommandant d'accorder un congé d'absence au lieutenant William McFarlane. 274

8 juillet, Québec. Timothy Fielding, ex-soldat dans le 84e régiment, demandant la concession d'un bateau. 275

24 août, Montréal. John Fraser, juge des Plaids Communs, Montréal. Pour le paiement d'arrérages pendant qu'il était prisonnier des rebelles, et pour sa demi-solde comme capitaine du 78e régiment. 322

28 août, Québec. David Betton. Demandant une indemnité en considération de son âge et de ses services. (*Voir* aussi p. 321.) 277

8 septembre, Québec. Capitaine Alexander Grant. Demande une subsistance permanente, et la confirmation d'une concession de terre que les Sauvages lui ont fait au Détroit. 320

24 septembre, Québec. John Drummond et Jacob Jordan, agents du paie-maître général. Pour un mandat autorisant le paiement de dépenses de l'extraordinaire. 280

Suit un compte détaillé et des sommaires. 282 à 285

30 septembre, Montréal. Gabriel Christie, major général. Demandant le paiement de ses réclamations de bois, etc, contre le gouvernement, suivant la liste. (*Voir* aussi p. 320.) 286

Suit la liste. 289

— septembre, Québec. F. J. Cugnet. Qu'en considération de ses longs services, son fils puisse jouir de la réversion de son emploi. 321

8 octobre. Madame de St. Louis. Demandant une pension. 321

16 octobre Québec. James Rogers, major, deuxième bataillon, chasseurs du roi. Exposant ses services et ses pertes et demandant des secours. 290

22 octobre, Québec. Thomas Ainslie, percepteur des douanes, demandant la nomination d'un avocat général, afin de lui donner les conseils légaux nécessaires. 321

6 novembre. Rocheblave, à être recommandé au ministère. 320

Pas de date. Enseigne Smith, 31e régiment. Demandant une promotion. 221

Hutcheson Dunlop, capitaine, 53e régiment. Recommandant la promotion de l'enseigne Hamilton. 224

Daniel Wright, sergent-major, 53e régiment. Demandant de succéder à la vacance causée par la mort de l'enseigne Magrath. 225

Capitaine Minchin, 29e régiment. Demandant un congé d'absence. 226

William Montgomery, sergent, 53e régiment. Exposant qu'il avait confié cinquante guinées au lieutenant England qui retournait au Canada, lorsqu'il (Montgomery) fut fait prisonnier en 1776. Qu'à son retour en 1779, il trouva qu'il n'avait pas été rendu compte de cet argent. Il prie donc Son Excellence d'intervenir. 228

Thomas Taylor, soldat, 47e régiment. Représentant qu'un bon nombre de soldats actuellement dans le Massachusetts reviendraient s'ils étaient assurés de leur pardon, et offre ses services. 230

Richard Houghton, lieutenant, 53e régiment. Demandant une promotion. 233

John Adolphus Harris, capitaine, 34e régiment. Demandant la succession au grade de major dans le 84e régiment. 234

1884.
Pas de date.

John Jones, intendant de casernes, Fort George. Demandant sa solde en qualité d'intendant des casernes sous l'autorité du brevet de Burgoyne. 235

Charles Williamson, aide-chirurgien, 31e régiment. Demandant d'être promu au grade de chirurgien dans le second bataillon de sir John Johnson. 237

Lauchlan Maclean, lieutenant, 84e régiment. Demandant la permission d'acheter la compagnie du capitaine Alexander Fraser. 239

Henry Pilot, capitaine, 31e régiment. Demandant une indemnité d'entrée en campagne. 241

Hutcheson Dunlop, capitaine, 53e régiment. Recommandant d'accorder un congé d'absence à Davies. 242

Bryce McCumming, quartier-maître, 31e régiment. Demandant une commission pour son fils, qui est le plus ancien volontaire dans le régiment. 243

Henry Stiles, aide-chirurgien. Demandant le grade d'enseigne dans le 34e, devenu vacant par la promotion de l'enseigne Arden. 246

Robert Hoyes, capitaine, 34e régiment. Exposant ses services afin d'obtenir une promotion. 247

Thomas Hollier, lieutenant, 29e régiment. Demandant la permission d'acheter la compagnie vacante dans le 84e régiment. 251

Peter Clinch, lieutenant et adjudant des Royal Americans. Demandant une commission dans les Royal Yorkers. 253

Gotlieb Gleissenberg. Demandant qu'on lui continue ses indemnités actuelles jusqu'à Noël, et qu'on lui procure un passage l'automne prochain. 293

Thomas Garnett, premier capitaine dans un bataillon levé par M. James Howelson, par ordre du gouverneur Tryon, pour servir sous sir John Johnson. Inclus un journal de sa conduite depuis février 1777, et demande une indemnité pour ses fortes pertes, et pour les grandes dépenses qu'il a encourues pour subvenir aux besoins des soldats engagés et des loyalistes qui se sont réfugiés chez lui pour leur sûreté. 296

Pierre Roubaud (en français) adressée à "Messieurs et amis." Ils sont sans doute au courant d'événements dont on a pu prévoir plus de la moitié. Depuis le départ de Gamelin, Lantingette est arrivé. Le comité de correspondance avec le Canada a eu une audience de lord Sydney, mais la session était trop avancée pour introduire des mesures quelconques relatives à la province. Il n'est pas probable que le ministère aurait accepté aucun bill passé par le parlement sur ce sujet, parce que cela restreindrait ses pouvoirs, et le bill de Québec avait étendu le pouvoir de la couronne, en reportant sur le roi tous les pouvoirs du roi de France, pour ce qui regarde la propriété. Il y a dix-huit ans que le chancelier a refusé de signer les lettres patentes concernant les biens des jésuites en faveur de lord Amherst, parce qu'ils étaient le fruit de la conquête du Canada, achetés au prix du sang et de l'argent du peuple, et par conséquent l'apanage du peuple et non pas du souverain. Le bill de Québec à mis de côté cette logique en introduisant les lois de France, en vertu desquelles c'est le roi et non le peuple qui conquiert. L'extension des pouvoirs de la couronne est le système que poursuit le ministère actuel ; il ne détruira pas le système et la majorité en parlement n'a jamais été aussi soumise. En outre, ils (ceux à qui cette lettre est adressée) sont divisés, ce qui seul fera tout manquer. Qu'ils reviennent au Canada; retirent les pétitions; s'unissent au sujet de réformes nécessaires, et qu'ils confient leurs demandes non pas à un grand comité, à un M. Mazères ou à M. Powis, qui sont dans l'opposition, mais à un agent sage et muni d'instructions complètes. Il serait nécessaire, en outre, de tout laisser au parlement. Lord Sydney et M. Nepean sont

1884.

favorables, et un peu de confiance gagnerait leur appui. M. du Calvet conseillerait d'autres mesures, mais c'est un fou, aveuglé par ses passions, qui se réjouirait d'avoir des compagnons d'infortune. Il a ouvertement attaqué le ministère. Le général Haldimand a des amis puissants; le roi est son ami, et le ministère aussi. L'affaire de du Calvet ne sera probablement jamais réglée. L'enquête dans la province se fera sous les yeux d'Haldimand, qui reviendra auprès de son gouvernement. Tout le parti qui l'oppose tombera en poussière. Quant à du Calvet, qui fournira l'argent? Il est actuellement dans la baisse. (Suivent les détails de ses difficultés.) Son tempérament aveugle et entêté l'a conduit à faire le diable auprès du comité parce qu'il ne voulait pas aller aussi vite qu'il le voulait; il a publiquement insulté Adhémar; et il ne reste plus que lui (Roubaud), qui grâce à son bon caractère soit toujours attaché à ce malheureux. Cependant l'ingratitude de du Calvet pourrait le forcer à le quitter; en outre il (Roubaud) doit de la reconnaissance au gouvernement. Treize guinées que lui a payé du Calvet paraissent à ce dernier un prix exorbitant pour un an de travail, de conseils et de services. Si ce n'eût été sa bonté de cœur lui-même (Roubaud) serait devenu l'ennemi de du Calvet. Adhémar partira dans le cours du mois prochain. Suit l'éloge d'Adhémar. Les encourage à calmer les craintes de leurs amis à propos du retour d'Haldimand, dont la conduite les satisfera, et le gouvernement est bien disposé; le désir d'avoir des prêtres et l'admission des Canadiens français aux emplois seront accordés. Parle avec espoir de ses propres affaires et offre de devenir l'agent des Canadiens. Le reste de la lettre discute l'état politique de l'Europe. Page 304

Pas de date. Richard Houghton, lieutenant, 53e régiment. Au sujet de ses appointements dans le département des Sauvages, et indemnité pour ses dépenses. 318

Hill Mitchell, grenadier, 28e régiment. Demandant le paiement d'arrérages pendant qu'il était prisonnier des Français à Détroit. 323

PÉTITIONS DES CORPS PROVINCIAUX ET DE LOYALISTES.

1777–1785.—Vol. 1.

B. 214. **B.M., 21,874.**

1777. 23 et 25 août Ordres généraux nommant Isaac Man adjudant du corps de Jessup, et brigadier général des volontaires américains. Page 3

7 septembre, Détroit. George Anthon, chirurgien, au lieutenant-gouverneur Hamilton. Demandant une augmentation d'indemnité comme chirurgien, exposant ses services passés. 4

8 septembre. Etat de solde des volontaires commandés par Samuel McKay, du 1er août jusqu'à date. 1

Idem sous Daniel McAlpin pour la même date. 2

8 septembre. Brigadier Samuel Fraser. Ordre général réglant l'organisation des troupes provinciales. 6

15 septembre Nomination de John Macomb paie-maître des troupes provinciales. 7

25 septembre, Freeman's Fields. Compte des articles distribués comme gratification aux volontaires sous Samuel McKay. 8

Même compte pour ceux sous les ordres de Daniel McAlpin, même date. 9

8 octobre. Compte courant de John Macomb, paie-maître des troupes provinciales. (Pièces justificatives aux pages 11-12.) 10

24 octobre, Mount Independance. Le brigadier Watson Powell à Isaac Man. De prendre autant de prisonniers qu'il en faudra pour les bateaux qui vont chercher des provisions à l'île Diamond, et de ne perdre aucun temps parce que tous les prisonniers doivent être envoyés au Canada le plus tôt possible. 13

1777.
6 décembre, Montréal. Major de brigade Morris. Désire voir le major de brigade Man pour lui communiquer des ordres. Page 14

1778.
5 juillet, Québec. Breed Bachelor. Demandant de recevoir sa solde de capitaine, exposant ses services (*voir* aussi p. 17). 15

5 juillet. Robert L. Fowle, exposant ses services et demandant de considérer son affaire. 19

8 juillet. James Froom, un loyaliste. Demandant des secours pour lui et pour sa famille. 21

10 juillet, Québec. Francis Hogal. Se plaignant que le capitaine McKay détient ses recrues. 23

14 juillet. Joseph Pringle, un loyaliste. Expose ses souffrances et demande des secours. 24

17 juillet, Québec. Eben Jessup à Burgoyne. Rendant compte de la formation des "Loyal Americans" du roi, leurs services, etc., et faisant remarquer que sa part des dépenses n'a pas encore été payée; qu'une partie des hommes levés sont incorporés à New-York. Demande qu'on rende compte de leurs services aux généraux Carleton et Haldimand. La lettre donne des détails sur les services rendus par les loyalistes qui sont avec Burgoyne. 26

15 juillet, Québec. Déclaration de John Peters sur les expressions injurieuses de Samuel McKay au sujet du général Carleton. 31

— juillet. Les capitaines Alexander McDonell, John Munro et Samuel Anderson, du régiment royal de New-York, pour eux-mêmes et pour d'autres. Demandant d'adopter quelque moyen de soulager la détresse de leurs familles et de les retirer des mains de leurs ennemis. 33

Suit une lettre de madame Munro rendant compte d'une attaque faite contre sa famille comme étant loyaliste. 35

3 août. Joseph Pringle. Exposant son affaire depuis qu'il s'est établi sur les concessions de New-Hampshire en 1770, avec un compte des pertes qu'il a subies, et demandant des secours. 36

3 août, Québec. Certificat des services rendus par Peter Gilchrist, fermier, un loyaliste, signé par Edward Jessup et Hugh Munro. 39

4 août. Robert Leake à Brehm. Exposant ses services comme loyaliste, et demandant son aide pour obtenir une commission. 41

8 août. Pétition de John Graves demandant la continuation de son allocation comme aide-infirmier, avec un rapport de W. Barr, pourvoyeur de l'hôpital, disant que Graves n'avait jamais été employé comme tel et n'avait aucun droit aux appointements qu'il demandait. 43

18 août, Montréal. Joseph Smyth. Demandant une cour d'enquête pour entendre les accusations portées contre lui. 45

21 août, Québec, Valantine Detler, un loyaliste d'Albany. Exposant ses services et ses pertes et demandant des secours. 47

21 août, Québec. John Rogers, un loyaliste d'Albany. Exposant ses services et ses pertes et demandant des secours. 49

Certificat du major James Gray de la loyauté et des souffrances de John Rodgers. 51

23 août. Liste (apparemment fournie par John Rauther (Ruiter?) des gens qui sont bien disposés en faveur du gouvernement à Hosack, Pittstown et Halfmoon. 52

26 août, Ile aux Noix. Rôle d'appel de la compagnie de chasseurs du capitaine W. Fraser. 55

Dans une lettre de la même date Fraser dit qu'il avait choisi 4 sergents et 50 soldats propres au service de chasseurs. Il ne leur manque que des uniformes et des armes légères pour les rendre immédiatement propres au service. Dans la liste il ne nomme que 3 sergents et 40 soldats. 56

1778.
7 septembre, Trois-Rivières. John Grout. Demandant la permission d'établir une école à Trois-Rivières. Page 57

10 septembre, Sorel. E. Manuell. Demandant une licence pour vendre des boissons. 59
Un certificat de sa loyauté et de son évasion de chez les rebelles précède la lettre de demande de licence. 58

14 septembre, Sorel. Adam Borthwick. Exposant ses services comme loyaliste et demandant de l'emploi. 61

6 octobre, Sorel. Samuel Adams, ci-devant de la province de New-York. Demandant des secours. 63
Demandes semblables par William Fairfield (p. 65); Alexander Campbell (p. 66); et Donald Fisher (p. 68); toutes datées de Sorel.

16 octobre, Sorel. Justus Sherwood. Demandant un grade parce qu'il pourrait lever bientôt une compagnie de chasseurs avec de bons bûcherons des colonies. 69

17 octobre, Montréal. Pétition de divers habitants loyaux des frontières de New-York et de la Pensylvanie, demandant la permission de retourner pour porter secours à leurs familles; ils avaient été enlevés comme prisonniers par les Sauvages. 71

24 octobre, Québec. Robert Rogers, lieutenant-colonel. Demandant un brevet pour lever deux bataillons ou plus sur les frontières des colonies. (Cette demande fut refusée.) 74

9 novembre, Québec. James Campbell, volontaire dans le corps du capitaine McAlpin. Demandant une place dans le service secret. 76

10 novembre, Sorel. Pétition des loyalistes demandant de lever un second bataillon pour le corps de sir John Johnson afin que les loyalistes se rendissent utiles. 78
La pétition a été remise à sir John Johnson, dans une lettre datée du 12 novembre, signée par Robert Leake, Edward Jessup et John Peters. 81

18 novembre. Québec. Daniel McAlpin, capitaine, 60e régiment. Exposant ses succès à lever des hommes. Peter Drummond nommé capitaine, fait prisonnier, et longtemps tenu dans les fers. Demande que les officiers nommés soient maintenus dans leurs grades. 84

19 novembre, New-York. Adam Ferguson à Andrew Elliott. Recommandant à sa considération l'affaire de M. White, un loyaliste. 86
Suit une recommandation de M. Elliott. 87

16 décembre, Montréal. George Christie, un loyaliste. Demandant des secours. 88

— décembre. Mary de Forest, dont le mari a été emprisonné à cause de sa loyauté, demandant des secours pour elle et sa famille. 90

— décembre. James McIntosh. Exposont ses pertes et demandant des secours. 92

1779.
14 janvier, Sorel. Isaac Man. Demandant de nouveaux secours. 94

18 janvier. Alexander Cruikshank. Exposant ce qu'il a souffert et demandant de l'emploi dans le commissariat à Niagara. (L'état de service est certifié par sir John Johnson, le major Gray, les capitaines Leake et Munro.) 96

25 janvier, Sorel. Robert Armand. Il n'est pas compétent à remplir la charge qu'on lui a donné sous Twiss, et demande d'être nommé grand prévost. 101

9 février, Montréal. Joseph Pringle. Certifiant de la loyauté de Benjamin Payne et de John Griswold, actuellement prisonniers à Québec. 102

15 mars, Saint-Jean. Joseph Sulye. Exposant ses souffrances et demandant des secours. 142

22 mars, Sorel. Robert Armand. Demandant des rations, n'ayant eu aucune indemnité depuis le 1er février (*voir* p. 104). 104

29 mars, Saint-Jean. Solomon Johns. Exposant ses services, pour lesquels il n'a reçu aucune indemnité. Tout l'argent qu'il a apporté il y a 14 mois étant dépensé, il demande des rations et d'être encore employé. 106

1779.

29 mars, Québec. John Stagg, ci-devant dans les chasseurs de Rogers. Demandant des secours. Page 109

16 avril, Montréal. Abraham Burns, un soldat licencié du 60e régiment. Demandant de donner ordre au fourrier des Royal Highland Emigrants, de lui payer la somme qui lui est due pour des marchandises achetées et de l'argent qui lui a été avancé. 111

26 avril, Québec. James McIntosh. Exposant ses services a Louisbourg, etc., et demandant des secours. 113

6 mai, Québec. Hugh Munro. Demandant de l'emploi, parce qu'il a honte de recevoir la subsistance sans rien faire en retour. 115

21 mai, Québec. Caleb Green. Demandant des secours et d'être renvoyé à Montréal. 117

8 juin. Thomas Barron, une personne suspecte. Exposant ses loyaux services, ses souffrances et ses pertes et demandant de l'emploi. 119

24 juin, Sorel. Les sergents Jacob Miller et John Peter Sommer, et le soldat John Caldwell. Exposant leurs services en levant des hommes, services qui n'ont pas éte reconnus. 123

Suit la liste des hommes levés et comment ils ont été distribués. 125

16 août, Québec. Thomas Barron. Demandant de l'emploi. 128

19 août, Québec. John Jones, un loyaliste. Exposant ses souffrances, services et pertes, et demandant une indemnité de suite et de l'emploi. 130

31 août, Québec. Walter Sutherland, volontaire, R. R. N. Y. Exposant ses services et demandant qu'on l'occupe sur le lac Champlain. 133

19 septembre, Québec. Les officiers du corps de Rogers au Canada, demandant d'autres vivres. En quittant New-York ils ont reçu des vivres jusqu'au 24 juillet. 136

20 septembre. Stephen Tuttle. Exposant ses services et les souffrances qu'il a endurées lui et sa famille pour la considération de Son Excellence. 138

13 octobre, Saint-Jean. Silvanus Everts. Exposant ses souffrances et pertes et demandant des vivres. 140

15 octobre, Saint-Jean. Oliver Everts. Ses services, pertes et souffrances ; ayant été malade depuis qu'il a pu se sauver au Canada avec sa famille, il a dépensé tout l'argent qu'il avait apporté ; demande du secours. 145

Un permis du colonel Skeene et autres documents. 149 à 151

18 octobre, Machiche. Susan Adams, épouse de John Adams. Demande qu'on continue à lui payer l'allocation, ou qu'on exempte son mari de faire l'école gratis, de façon qu'il puisse s'occuper afin de supporter sa famille. 152

23 octobre. Elizabeth Thompson. Pour éviter le traitement dont le menaçaient les rebelles, son mari s'est sauvé en Irlande ; elle-même s'est sauvée au Canada avec sa famille, et elle demande maintenant qu'on lui accorde son passage jusqu'à Cork. 154

24 octobre, Machiche. Certificats de la loyauté, etc., de Pierre Gilchrist. 156

19 novembre. Le maire James Gray, présentant le lieutenant Robertson au général de brigade Powell. 157

22 décembre, Québec. Donald Wilkinson. Exposant ses services à Louisbourg et Québec, les souffrances que les rebelles lui ont fait endurer, et demande du secours. 158

27 décembre. John Butterwoth. Exposant ses pertes et offrant d'enseigner et de prêcher dans toute garnison ou à tout corps où il pourrait être envoyé. 161

— décembre. Peter Gilchrist. Demandant des rations. 164

— décembre. Edmund Terry, un loyaliste invalide. Demandant du secours. 165

— décembre. John Howard. Demandant des vivres. 168

1780.

1er février. Le lieutenant-colonel Robert Rogers. Exposant les mesures qu'il désire prendre pour lever des soldats ; recommandant son frère et suggérant de détruire Machias, etc. 170

1780.
22 février, Montréal. Joseph Beatie, un loyaliste. Demandant des vivres. Page 177

2 mars, Sorel. James Glenie au capitaine Twiss. Transmettant une pétition de Berthier pour la construction d'un pont. 180
Suit la pétition (en français). 182

9 mars, Montréal. Anthony Bradt. Demandant du secours. 185

17 mars, Montréal. Certificat par le major McAlpin de la nomination de Isaac Man au poste de major de brigade en 1777. 186

26 avril, Berthier. Stephens Tuttle. Demandant du secours. 187

— avril. Thomas Barron. Demandant du secours. 189

10 mai, Fort George. William Fraser à ses fils William et Thomas. Exposant les souffrances qu'il a endurées lorsqu'il s'est échappé des mains des rebelles. Leur demande de faire tout ce qui est possible pour le faire venir avec sa famille au Canada. 190

18 mai, Québec. John Thompson. Demandant des bateaux pour les postes d'en haut. 192

19 juin. Certificat par Eben Jessup de la loyauté et des souffrances de James Bradshaw. 195

2 juillet, Québec. Neil Robertson, loyaliste du corps de McAlpin. Demandant une promotion. 196

21 juillet, Machiche. Allan McDonnell. Son emprisonnement et évasion; demande une commission dans un des corps nouvellement levés. 199

21 juillet. Ebenezer Jessup et Hugh Munro. Priant que ce dernier soit nommé au commandement du corps de feu le major McAlpin, et que ce corps soit réuni à celui de Jessup. 201

26 juillet, Blockhouse Yamaska. W. et T. Fraser, officiers des loyalistes. Présentant leur demande d'être employés au service de recrutement et demandant qu'on tienne compte de l'ancienneté de William Fraser sur Neil Robertson dans le corps de McAlpin. 204

3 août, Québec. John Macomb. Exposant ses services; montre la balance qui lui est due par compte rendu et demande d'être nommé commissaire à Détroit, toute sa famille se trouvant à cet endroit. 207
Le compte mentionné plus haut. 206

12 septembre. Hugh Munro rendant compte de ce qui lui est arrivé depuis qu'il a joint l'armée en 1777 et demandant d'être réintégré au poste d'ancien officier du corps de Jessup auquel il appartient régulièrement. 210

3 novembre, Québec. Walter Butler. Permission lui ayant été accordée d'acheter une commission dans un régiment de l'effectif, il lui faudra se rendre à Niagara pour régler ses comptes en qualité de payeur avec les différentes compagnies, et il demande de pouvoir se mettre en route avant que la saison soit trop avancée. 217

13 novembre, Québec. Peter Drummond. Demandant qu'on ordonne de lui payer sa solde arriérée, n'ayant rien reçu depuis le 24 juin 1777 jusqu'à date. 218

16 décembre. John Peter, Edward Jessup et William Fraser. Attirant l'attention sur la conduite du major Rogers dans le service du recrutement; les obstacles qui en découlent et demandant d'y remédier. 221

— décembre. Pétition de certains loyalistes pour se former en un corps de rangers. 228

— décembre. Pétition de Phœbe Grant, veuve, afin que l'allocation de son mari défunt lui soit continuée à elle et à ses enfants. 231

— décembre. Pétition de Mercy McLaren, veuve de Peter McLaren, afin que l'allocation de son mari défunt lui soit continuée à elle et à ses enfants. 233

1781.
15 février, Saint-Jean. John Howard. Demandant que ses services (lesquels sont mentionnés) soient payés; il a perdu les pièces justificatives indiquant ce qui lui a été promis. 235

1781.

1er mars, Montréal. Philip Empy. Exposant ses services et souffrances et demandant d'autres vivres (*voir* aussi à la page 366). Page 237

15 mars, Montréal. Madame McAlpin, veuve du major McAlpin, exposant ses services, les fortes dépenses qu'il a encourues, et qu'il ne lui reste plus qu'une somme de £663 17s. 5d. pour se supporter elle et deux filles ; elle sollicite la générosité du roi. 243

Le compte en question. 241

21 mars, Saint-Jean. Andrew Naughton. Demandant un supplément de solde. 246

22 mars, Saint-Jean. John W. Meyers. Demandant du secours jusqu'à ce qu'il ait la chance de compléter sa compagnie par le recrutement. 247

3 avril, Québec. James Rogers. Demandant l'autorisation de recruter dans les colonies ; on projette de joindre le corps de Peters, puis de former deux bataillons, et comme il pourrait être plus utile sur les frontières de la Nouvelle-Angleterre que partout ailleurs, le colonel Rogers n'a pas d'objections à ce qu'il soit transféré. 248

30 mai, Saint-Jean. Pétition des loyalistes qu'il leur soit accordé un parlementaire, afin de pouvoir enlever leurs femmes et enfants des mains des rebelles. 250

2 juin, Québec. Jacob Snyder. Demandant du secours, ayant été fait prisonnier, et de cette manière n'ayant pu recevoir une commission dans le corps de McAlpin. 252

17 juin, Québec. John Platt. Rendant un compte rendu détaillé de ses services depuis 1775, ses pertes, la dépense pour fournir les loyalistes, etc., de provisions ; ayant été employé dans le service secret cela l'a empêché de lever des soldats pour sa compagnie. Demande du secours. 253

2 juillet, Machiche. Elizabeth Phillips et Dorothy Windecker, épouses de soldats du corps de rangers de Butler. Demandant qu'il leur soit permis d'aller rejoindre leurs maris à Niagara. 258

10 septembre, Montréal. John Macdonnel, loyaliste, âgé de 74 ans, et son épouse, âgée de 67 ans. Exposant qu'il a neuf fils, dont sept sont dans l'armée et deux employés aux travaux du roi ; les persécutions dont il a souffert ; étant réduit à la pauvreté par suite des pertes qu'il a subies, demande du secours. 260

17 septembre, Québec. William Miller. Demandant d'être indemnisé pour les dommages causés à sa propriété par les chasseurs. 263

19 septembre, Montréal. William Hogan. Demandant une allocation et tel emploi qui pourra lui faire mériter cette faveur. 265

22 septembre, Niagara. Walter Butler. Demandant d'être promu au rang de chef de bataillon dans le régiment de son père. 267

23 septembre, Québec. Pétition (en français) de MM. de Boucherville et d'Aillebout Cuissy, en leur nom et au nom d'autres officiers Canadiens-français. Désirant qu'on les informe de la manière dont seront réglés leurs anciennes réclamations, et comment ils seront occupés à l'avenir. 270

1er octobre, Niagara. Le lieutenant-colonel John Butler pour lui-même et officiers. Demandant que les mots dans leurs commissions, " pour faire le service avec les Sauvages," puissent être omis, car ils servent de prétexte pour maltraiter ceux des corps de rangers qui sont faits prisonniers. 272

2 octobre, Québec. Joseph Beaty. Exposant ses services en détail depuis septembre 1777 et demandant qu'on le pourvoie dans le corps des rangers. 275

La pétition ayant été renvoyée à Riedesel, ce dernier fit un rapport favorable le 5 octobre. 274

14 octobre, Saint-Jean. Benjamin Patterson. Demandant du secours. 283

3 novembre, Québec. David Phelps. Demandant des vivres en qualité de loyaliste. 285

19 novembre, Verchères. Thomas Maud. Demande de succéder à l'enseigne Haver. 288

1782.

2 janvier, Montréal. Roelof Vandecar. Son allocation lui a été retirée; demande qu'on paie ses dépenses dans le service secret. Page 291

Documents à transmettre à Abraham Cuyler. 290

6 janvier, Montréal. Francis Hogel. Demandant qu'il soit employé dans l'armée, car il ne veut pas qu'on le considère comme une charge inutile. 293

18 janvier, Verchères. Certificat de Francis Hogel qu'un cheval appartenant à George Rouse, au service de l'Etat, a été pris par les rebelles en 1777. 295

Suit un certificat de la loyauté de Rouse daté le 1er février et signé par Christian Wehr et d'autres loyalistes. 296

16 février, Montréal. William Parker, soldat du régiment du roi, N.-Y. Attirant l'attention sur le fait que des noirs, loyalistes des colonies, ont été faits esclaves à Montréal, et demandant qu'ils soient mis en liberté. 297

12 mars, Saint-Jean. James Blackley. Demandant du secours. 299

Certificat du capitaine Robert Leake de la loyauté de Blackley, etc. 301

14 mars, Saint-Jean. Stephen Ducolon. Ses services et pertes; demande d'être employé; il préférerait remplir une vacance de chirurgien dans un des corps. 302

14 mars, Saint-Jean. John Butler et Hermanus Best. Demandant la permission de procéder à remplir les cadres de leur compagnie par le recrutement. 304

16 mars, Montréal. William Parker. Demandant que si deux nègres qui sont arrivés du pays Mohawk ne joignent pas le corps de sir John Johnson, comme ils ont consentis à le faire, il soit payé pour les provisions qu'il leur a fournis et pour ses soins. 305

19 mars. Duncan McCarty, caporal. Demandant une allocation pour le temps qu'il a été employé dans le service secret. 306

19 mars, Verchères. William Lamson. Demandant la permission de recruter dans les colonies. 307

19 mars. Abraham Freese. Demande qu'il lui soit accordé une allocation pour le temps qu'il a été employé dans le service secret. 310

21 mars. Loyalistes (dont les signatures sont mentionnées) demandant un parlementaire afin de ramener leurs familles de Skenesborough. 311

27 mars. Certificats en faveur de M. Monier, anciennement maître de poste à Albany. 313

27 mars, Montréal. William Hogan. Renouvelant la demande contenue dans sa pétition (p. 265) du mois de septembre dernier pour de l'emploi, une ration lui ayant été accordée. 315

— mars. Roderick McLeod, autrefois du 78e régiment. Pour une ration et du bois. 316

20 avril, Montréal. James Cusick. Exposant qu'il a servi sous les ordres de Shirley, etc., et mentionnant en détail ses actes dans les différentes campagnes qui ont eu lieu depuis et demandant du secours. 318

2 mai, Montréal. William Johnston. Demandant du secours. 322

26 mai, Verchères. James McIlmoyle. Racontant comment il a été fait prisonnier et remis en liberté et rapportant ce qu'il croit être l'état de l'opinion à Sunderland. 323

29 mai, Verchères. Isaac Man, jr. Demandant que ses services soient payés. 325

7 juin, Québec. Suit une lettre au major Jessup. 327

Mary Rogers, veuve d'un loyaliste. Demandant des vivres, son mari ayant été pendu par les rebelles en 1777 pour sa loyauté; elle-même a été dépouillée de tout et forcée de s'enfuir chez ses proches pour y trouver abri. Cela n'a pas satisfait les rebelles et ils lui ont ordonné de quitter le pays. 329

13 juin, Sorel. L'ordre signé par un juge. 328

17 juin. William Johnston. Pétition et certificats pour des vivres ou un passage à la Grande-Bretagne ou à New-York. 331

Certificats des services loyaux rendus par Duncan Campbell, autrefois d'Albany, 333

1782.

18 juin. Des soldats engagés à joindre le corps du major Rogers font des représentations contre leur transfert à celui de Jessup. Page 334

27 juillet, Verchères. Isaac Man, jr. Demandant permission de recruter dans les colonies. 337

— juillet. Benjamin Pawling, lieutenant des rangers. Demandant la compagnie vacante. 336

10 avril, Saint-Jean. James Logan. Demandant des livres et des instructions de géométrie. 340

25 septembre, Saint-Jean. Terence Smyth. Demandant de l'emploi. 343

11 octobre, Québec. John Ryckman. Demandant du secours. 345

11 octobre, Québec. Philip Lake. Demandant de l'emploi et du secours pendant un certain temps. 348

18 octobre. Pétition des officiers du régiment royal de New-York. Demandant que le bataillon soit porté sur la liste de l'effectif, car ils craignent que si la paix arrive avant cela, ils soient licenciés sans demi-solde. 354

21 octobre, Verchères. Eben Jessup au général Tryon. Les efforts qu'il a faits pour lever des soldats ont échoué par suite des malheurs de 1777. Madame Jessup et les enfants s'en vont en Angleterre ; les recommande à la bienveillance du général. 351

6 novembre, Montréal. William Kennedy. Exposant ses services et demandant du secours. La demande est contenue dans une longue lettre adressée à Abraham Cuyler. 357

19 novembre, Montréal. John Brackan. Demandant du secours. 362

28 novembre, Chambly. Duncan Cameron. Demandant de nouveaux secours pour soutenir sa famille. 364

30 novembre, Montréal. Veuve McDonell. Demandant qu'on continue à lui payer la pension de son mari défunt. 365

6 décembre. Philip Empy à Abraham Cuyler. Demandant d'être recommandé pour l'obtention de vivres. 370

20 décembre, Saint-Jean. Benjamin Houff. Demande qu'on lui accorde tout le bénéfice de la proclamation de Sa Majesté. 372

21 décembre, Rivière-du-Chêne. Hugh Munro à Cular. Exposant sa malheureuse situation et lui demandant d'obtenir de Son Excellence de lui accorder une somme pour solde de tout compte afin qu'il puisse recommencer une nouvelle vie. 374

décembre. George Rowse. D'avoir la liberté de joindre un des corps qu'on lève actuellement, car il ne désire pas rester à rien faire. 390

- décembre, Montréal. Joseph Hanes. Demandant du secours. 388

décembre. Thomas Millard. Qu'on lui rende son ancienne allocation. 386

décembre. Walter Scott. Exposant ses souffrances et ses pertes et demandant du secours. 384

décembre. Rapport sur la situation de Ronald McDonell ; si ce dernier est privé de sa pension, son épouse et lui seront réduits à une grande misère. 383

décembre. Hendrich Mattia. Demandant une allocation. 382

- décembre. Ephraim Jones. Qu'on continue à lui donner des vivres comme autrefois. 380

- décembre. Michael Carman. Exposant ses pertes et demandant du secours. 377

Pas de date. Compte de John Howard du corps de Pfister, indiquant une balance de £120 en contestation. 242

PÉTITIONS DE CORPS PROVINCIAUX ET DE LOYALISTES.

1777–1785.—Vol. 2.

B. 215. **B.M., 21,875.**

1783.
1er janvier, Machiche. Jeptha Hawley. Pour le rétablissement de sa pleine allocation, la réduction ayant été faite par suite du licenciement de partie de ses hommes pendant qu'il était absent pour le service. Page 1

3 janvier, Montréal. Alexander Campbell. Demande des vivres. 3

3 janvier, Montréal. Roelof Vandecar, compte assermenté au débit de l'Etat pour dépenses pour le service. 5

3 janvier, Montréal. Guillaume Lamothe (en français). Demandant une maison en dehors du fort à Détroit dans laquelle il logerait. 7

25 janvier, Saint-Jean. Lois Loveless, veuve. De continuer le paiement de la pension de son mari aux enfants. (Elle devait apparemment se remarier). 8

13 février, Montréal. John Thomas Prenties. Par suite de son arrestation il est dans la misère et demande du secours. 9

4 mai, Oswego. Thomas Gumersall, capitaine. Demandant son allocation pendant qu'il remplit les fonctions de quartier-maître. 13

Une recommandation de la part du major Ross. 12

10 mai. Allen McDonell. Demandant qu'on continue à lui payer sa pension. 11

— mai. William Bryden. Demandant son congé afin qu'il puisse aller rejoindre sa famille. 14

2 juin, Québec. Jonathan Miller, des rangers du roi. Demandant que la solde qui lui a été promise par le Dr Smyth soit payée. 15

— juin. Pétition de loyalistes (noms annexés). Demandant la permission de s'établir sur les terres de Caldwell, sur le lac Champlain. 17

9 juin. Cladius Bretell. Demandant qu'il lui soit permis de retourner au lac à la Loutre, parce qu'il n'a pas reçu de vivres et ne peut gagner sa vie ici. 20

16 juin, Saint-Jean. Robert Nichols. Que le bœuf envoyé par lui et Holmes était à leur propre risque et non d'après les promesses faites par Pritchard. S'il doit être accordé quelque chose ce doit être à lui, car Holmes n'a amené que trois petits animaux. 22

19 juin, Québec, Isaac Man, jr. Demandant de tenir une enquête sur sa conduite. 24

19 juin, Québec. John Man. Demandant que son allocation lui soit continuée, ou de l'emploi. La pétition expose les services rendus par lui. 25

24 juillet, Ile aux Noix. Rangers loyaux. Demandant leur congé si cela n'est pas incompatible avec le service de Sa Majesté. 28

Liste des noms des pétitionnaires. 31

26 juillet. Hugh Munro. Demandant dédommagement pour ses pertes. 33

14 août, Québec. Rudolphus Ritzema. Demandant une pension de réfugié. 34

— août, Montréal. Ebenezar Allan. Se plaignant du traitement qu'il a reçu et demandant d'être envoyé à l'endroit où il demeurait autrefois. Il désire subir un procès équitable pour tout crime dont on pourrait l'accuser. 35

15 août. Francis Hogel. Demandant de l'emploi dans l'armée et, dans l'intervalle, la continuation de son allocation. 37

18 août, Québec. John Monier. Est arrivé de New-York avec d'autres loyalistes et ne pouvant cultiver il demande de l'emploi. 39

18 août, Saint-Jean. Loyalistes (dont les noms sont mentionnés) demandant une passe pour se rendre au Vermont afin de régler leurs affaires et pour revenir. 40

19 août, Rivière-du-Chêne. Edward Jessup. Demandant la permission d'aller en Angleterre. 41

1783.

20 août, Québec. Samuel Wright. Les biens qu'il a apporté avec lui sont épuisés; il demande du secours. Page 44

27 août, Dublin. Le révérend John McKenna, le pasteur d'un corps de montagnards établis sur les propriétés de sir John Johnson. Expose d'une manière détaillée ses services, souffrances et pertes et demande d'être indemnisé. 46

Certificats en sa faveur signés par Carleton, Riedesel et Cleve A.D.C. du dernier. 53

27 août, Sorel. Alexander Campbell. Transmettant un certificat relativement à ses pertes. 54

Le certificat est à la page 45

1er septembre, Sorel. Donald MacIntosh. Demandant une passe pour aller au Creek-de-la-Loutre. 55

8 septembre, Saint-François. Les officiers de la compagnie de Rouville (noms signés). Pétition (en français). Se plaignant qu'on leur retient leurs allocations et demandant qu'on redresse ce grief. 56

15 septembre, Sorel. Alexander White. Exposant sa loyauté, ses services et pertes et demandant du secours. 59

Certificat par sir John Johnson, daté à Montréal, le 12 septembre. 58

22 septembre, Montréal. John Thompson, autrefois de Burnet's Field, sur la Mohawk. Exposant ses pertes et demandant du secours pour lui et sa famille. 62

8 octobre, Lachine. Joseph Anderson, demandant la permission de fermer un chemin inutile entre sa ferme et le magasin du roi à Lachine. 65

12 octobre. Pétition de colons établis sur la rivière aux Oignons. Demandant la permission de faire le commerce avec la province de Québec. 66

24 octobre. Pétition de loyalistes autrefois de New-York. Demandant la permission de s'établir à Québec. 67

26 octobre, Saint-Jean. John W. Meyers et Thomas Sherwood. Demandant une concession de terres à l'est de la baie Missisquoi, pour la colonisation. 69

Suit une liste de ceux qui doivent faire partie de la colonie. 70

30 octobre, Sorel. Patrick McNiff. Demandant des vivres ou de l'emploi. 74

Un duplicata de cette pétition est transmis dans une lettre du 8 janvier 1784. 76

3 novembre, Sorel, Daniel McGinn. Demandant du secours ou de l'emploi (comprenant la lettre à la page 78). 77

5 novembre, Sorel. Jeune. Exposant ses services et pertes et demandant du secours. 79

15 novembre, Montréal. Roelof Vandecar. Demandant une enquête sur sa conduite; ses services et les faux rapports le concernant (comprenant la lettre à la p. 83). 81

17 novembre, Montréal. Le major Gray et les capitaines du R.R., N.-Y., demandant une part de l'allocation pour décomptes. 84

24 novembre, Montréal. Richard Lipscomb, lieutenant et quartier-maître du 1er bataillon R.R., N.-Y. Demandant la permission de vendre la commission de quartier-maître. 85

6 décembre. Andrew Coulter, un vieux soldat. Demandant du secours. 86

Certificat de ses services. 88

18 décembre, Montréal. Le major James Gray. Demandant l'autorisation d'échanger son rang de major à demi-solde avec le capitaine Duncan, afin d'appliquer la différence à se libérer de ses dettes. 90

18 décembre, Montréal. Patrick Langan. Demandant une compagnie si le capitaine Leake succède à la charge de major du 2e bataillon R.R., N.-Y. 93

22 décembre, Rivière-du-Chêne. Certificat des services de Thomas McKnight. 94, 95

31 décembre. Le Rév. John Stuart. D'être nommé aumônier à Cataracoui. 96

— décembre. Le lieutenant James Robins, des rangers loyaux. Arrérages de solde. 98

1783.
31 décembre. Roger Stevens. Exposant ses services et demandant du secours. Page 100
— décembre. Ralph Spooner. Demandant du secours. 103
— décembre. John Savage. Demandant la protection de Son Excellence. 104
— décembre. William Smyth. Demandant du secours. 106
— décembre. Copie de la recommandation donnée par le gouverneur Tryon à Eben. Jessup. 108
— décembre. Thomas McKnight, capitaine. Demandant la solde du 16 août 1777 au 24 mai 1781. 109
1784.
2 janvier, Rivière-du-Chêne. Pétitions du commandant et des capitaines des rangers loyaux, demandant l'allocation de brevet accordé aux troupes britanniques. 110
12 janvier, Niagara. Pétitions aux commissaires chargés de s'enquérir des pertes:
John Shiereland. 112
Nicholas Phillips. 114
Hendrick Hoff. 116
26 janvier, Sorel. John Monier. Demandant d'être envoyé à Frontenac en qualité d'intendant. 119
26 janvier, Sorel. Frederick Williams. Demandant du secours. Certificats de VanAlstine (p. 121); Stephen de Lancy (p. 122). 122
30 janvier, Sorel. Thomas Pryce Jones. Demandant qu'on continue de lui servir ses rations. Certificats d'Alexander White (p. 124); du major LeMoine (p. 125). 126
— janvier, Sorel. Les loyalistes associés pour Cataracoui. Demandant des outils et autres articles. 129
2 février, Québec. W. Tyler, lieutenant, rangers du roi. Exposant ses services et pertes. 135
8 février, Sorel. Joseph Jessup. Exposant les dépenses qu'il a encourues pour recruter des soldats pour les rangers loyaux et demandant une enquête. 138
19 février. Sorel. Isaac Man. Exposant ses pertes et demandant une pension. 140
23 février, Sorel. Mary Rogers, veuve. Exposant son âge et ses souffrances et demandant du secours. 142
26 février, Sorel. Alexander White. Demandant des vivres. 143
26 février, Sorel. Daniel McGinn. Demandant du secours. 145
— février. Duncan Campbell, établi au manoir Caldwell. Demandant des provisions. 147
— mars. Pétition de Michael Grass et d'autres loyalistes de New-York afin d'avoir du secours. 133
9 mars, Sorel. Patrick Smyth. Demandant de l'aide afin de faire traverser le lac, avant qu'il ne soit impraticable, par sa femme et sa famille. 148
25 mars. Jane, veuve de Nicolas Housomer. Exposant les services de son mari et demandant du secours. 151
2 avril, Saint-Jean. Roger Stevens. Exposant ses services et demandant du secours. 155
15 avril, Montréal. Adam Empy. Demandant la permission de faire le commerce de marchandises sèches et de liqueurs entre Montréal et Niagara. 157
30 avril, Sorel. John Henry Aussem. Demandant d'être dédommagé pour soins donnés en qualité de médecins aux loyalistes. 159
11 mai, Saint-Jean. Les loyalistes demandant de faire disparaître les doutes sur les conditions d'après lesquelles la prime doit leur être payée en s'établissant. 162
17 mai, Montréal. Allan McDonell. Demandant que sa pension lui soit continuée. 165
24 mai, Montréal. Edward Foster. Demandant du secours. 166

1784.

24 mai, Montréal. Ebenezer Allan. Demandant qu'on le fasse sortir de prison et que son cas soit examiné. 167

31 mai, Québec. Le révérend George Gilmore. Demandant une allocation afin de lui permettre d'exercer les fonctions cléricales à la baie des Chaleurs. 168

31 mai, Québec. Samuel Hindman. Demandant du secours temporaire. 169

3 juin, Lachine. John Marier. Demandant un emploi convenable, car il est incapable de défricher une ferme. 171

3 juillet, Cataracoui. Ebenezer Allen (Allan dans les pétitions antérieures). Demandant une passe pour se rendre aux Colonies. 173

20 juillet, Québec. Hugh Munro. Demandant du secours. 175

18 août. Ebenezer Allan à Mathews. Insistant sur la demande soutenue dans des pétitions antérieures. 177

20 août, Québec. John Goodenough. Demandant du secours. 179

24 septembre, Québec. Isaac Man. Par suite de maladie parmi les membres de sa famille il a été forcé de séjourner à l'île d'Orléans en se rendant à la baie des Chaleurs. Demande une avance afin de régler les dettes faites par suite du retard. 180

Une deuxième pétition, en date du 28 septembre, demande une pension viagère. 181

6 octobre. Walter Sutherland. Demandant de l'emploi dans le département des Sauvages. 183

16 octobre, Verchères. William Scharmerhorn à sir John Johnson. Exposant ses services et sa misère. 238

28 octobre, Québec. Le baron Schaffalisky (en français). De lui continuer le paiement de sa solde d'officier des rangers. 184

Etat additionnel de faits (en anglais) au soutien de sa pétition, en date du 12 novembre 1784. 186

Pas de date. James McDonell. Demandant qu'on l'écoute, ainsi que la protection de Son Excellence. 188

Alexander White. Demandant de l'aide pour se rendre en Grande-Bretagne. 190

Solomon Jones, ancien aide-chirurgien. Demandant du secours. 193

James Quinn. Demandant de l'emploi. 195

mai, Londres. Le lieutenant-colonel Butler. Récit de ses services en Amérique pour être annexé à la liste de ses pertes soumises aux commissaires. 196

Pas de date. Certificat de la loyauté et des services de Neil Roberston. 203

Thomas Gumersall. Demandant le paiement de son allocation de quartier-maître pendant qu'il a rempli les fonctions de cette charge. 204

John Peters. Représentant certains loyalistes du Canada qui ont des objections à se rendre à une partie aussi lointaine de la province que Cataracoui, et demandant la permission d'aller à Missisquoi. 206

Le même. Exposant ses services, etc., et demandant la permission de compléter son bataillon sur les frontières de (New) York et de la Nouvelle-Angleterre, lequel pourra être utile sur le lac George et le lac Champlain. 212

Jacob Shafer. Demandant de l'emploi. 213

Les loyalistes du manoir de Caldwell, pour avoir les mêmes avantages que s'ils s'étaient établis sur les terres de l'Etat. 215

Michael McCann. Pour qu'il lui soit permis de signer en qualité de loyaliste sous les ordres de sir John Johnson. 217

Moses Delesdernier. Ses services; les accusations injustes portées contre lui par le lieutenant-gouverneur Francklyn et protestation de sa loyauté, etc. 218

Mathew Sterns. Demandant du secours. 222

Pas de date. William Hutchison. Demandant une charge dans l'accise. Page 223
David Brackenridge. Demandant de l'emploi 226
Propositions de la part de MM. Rogers et Peters de lever deux bataillons. 228
Donald McIntosh. Demandant du secours. 230
John Platt. Demandant dédommagement. 232
Simon J. Cole. Demandant du secours. 234
Allen McDonell. Demandant une promotion dans un des corps nouvellement levés. 236
La veuve Diederich. De la secourir dans son état de misère. 240
George Finkle. Demandant des vivres. 241
Isabel Parker, loyaliste de New-York. Qu'elle a toujours aidé les employés du service secret. Demande que son fils, actuellement prisonnier, puisse être échangé. 242
Thomas Barron. Demandant de l'aide et de l'emploi. 243
Helena McLeod, veuve de Norman McLeod. Demandant du secours. 245
Alexander Kennedy. Demandant sa solde et l'allocation d'habillement pendant son temps de captivité. 246
Certificat du capitaine John McDonell et autres officiers au sergent Sommers. 247
Azariah Pritchard. Proposition de lever des soldats pour faire le service en qualité de rangers. 248
Hendrick Ruiter. Demandant la solde de capitaine pour le temps qu'il reste au Canada. 250
James McNeal, du corps de Jessup. Demandant la charge de maître d'école. 251
Les loyalistes du régiment du roi, de New-York. Demandant que des mesures soient prises pour délivrer leurs familles du pouvoir de l'ennemi. 253
John Rogers. Exposant ses services ; l'exécution de son frère à raison de sa loyauté, etc., et demandant du secours. 255
John Adams. Demandant une allocation. 256
Richard Wilkinson. Demandant du secours. 258
Bliss au capitaine Brehm. Exposant ses services et sollicitant son influence pour demeurer dans le corps d'intendance. 260
Simon Huntington. Demandant du secours. 262
Simeon Coville. Demandant qu'il lui soit permis de se rendre en Angleterre et qu'on lui accorde des provisions. 264
Francis Hogel. Ses services ; demande d'être nommé à une des compagnies vacantes. 265
Simon J. Cole. Demande d'emploi. 267
Henry James Jessup. Demandant une commission pour pratiquer la profession d'avocat. 269
La famille de feu le major McAlpin. Demande du secours. 270
Samuel Hindman. Demande du secours. 271
Samuel Freeman. Demande du secours. 272
John McKenzie. Demande du secours. 274
Peter Miller. Pour avoir des vivres et des vêtements pour lui et sa famille. 276
John McPherson. Demande du secours. 278
Abraham Hyatt. Demande du secours. 280
Henry William Shaughnessy. Qu'il lui soit permis de lever des soldats afin d'avoir droit à une commission. 281
Extrait des instructions données à Malcolm Fraser, payeur du 84e, par Ogilvie, l'agent du régiment à Londres. 283
Notes non datées concernant les prisonniers, etc. 284 à 287

MÉMOIRES DES DÉPARTEMENTS DES SAUVAGES ET DE LA MARINE.

1776—1784.

B. 216. **B.M., 21,876.**

1778.
2 juin, Niagara. Edward Pollard à Bolton. A examiné les comptes de Butler et les a trouvés corrects. Observations au sujet de changements dans le régiment. Page 4

11 août, Baie Belleme-quin. John Peters à Mathews. Faisant rapport de la mauvaise conduite des Sauvages à la Rivière aux Oignons; tous les Mohawks, sauf quatorze d'entre eux, ont consenti de faire partie de l'expédition; besoin de provisions. 6

6 eptembre, Détroit. Alexander McKee à Haldimand. Félicitations à l'arrivée de Son Excellence. Rappelle ses services au Fort Pitt, son emprisonnement et son évasion. Rapporte qu'il existe une correspondance entre les rebelles et les Espagnols de la Nouvelle-Orléans; expédition projetée contre Pensacola. Concernant sa charge dans le département des Sauvages et ses appointements. 8

30 septembre, Ile Carleton. Jacob Adams. Exposant ses services; ses rapports avec les Sauvages; propose d'aller à la découverte avec eux et demande qu'il lui soit permis d'aller à Montréal à son retour. 11

Décembre (?) Le même. A acheté des Sauvages un jeune Américain fait prisonnier qui doit le servir pendant quatre ans; aussi un vieillard qui, de même que le garçon, ont été envoyés à Son Excellence. Demande qu'on le rembourse du prix d'achat des deux. 14

Autre lettre concernant les Sauvages et le jeune Américain, et il renouvelle sa demande qu'il lui soit permis d'aller à Montréal. 16

1779.
17 juillet, Montréal. West Bowen. Se plaint qu'il ne peut obtenir le règlement de sa solde en qualité de ranger dans la compagnie de Walter Butler, et demande dédommagement. 18

1780.
Etat de la solde et des choses de nécessité qu'il a reçues. 20

22 août, Détroit. Alexander McKee. Demandant une situation permanente. 60

9 octobre. Jacob Adams. Demandant trois mois de solde à lui due antérieurement au règlement effectué entre lui et sir John Johnson. 21

21 octobre. Jacob Schieffelin. Qu'il a été fait prisonnier avec Hamilton; expose la dépense qu'il a encourue en s'évadant, la perte de ses affaires de commerce, et demande la protection de Son Excellence. 24

1781.
19 avril, Niagara. Certificat du colonel John Butler, de la date à laquelle il a payé le lieutenant Lewis Clement. 25

3 juillet, Niagara. John Dease. Exposant ses services et ses pertes parce qu'il a été employé dans le département des Sauvages. Demande la permission de recruter une compagnie et une commission dans les rangers de Butler. 26

Deuxième pétition au même effet en date du 26 mars 1782. 30

20 octobre, Niagara. Richard N. Wilkinson. Exposant ses services et demandant une des deux compagnies de rangers actuellement vacantes à Niagara. 28

1782.
5 juin, Montréal. Sarah McGinn. Son mari a été tué près du lac George, il était sous le commandement de sir William Johnson, et son seul fils a été blessé dans la présente rébellion; ses pertes subséquentes. Il lui faut dépenser beaucoup pour nourrir les Sauvages qui visitent sa maison de l'île Carleton. Demande des rations additionnelles et le paiement des bestiaux livrés à l'intendance en 1777. 32

9 juin, Québec. George McGinn, lieutenant dans la division des Six Nations. Exposant ses services et demandant solde et allocation; sa blessure l'ayant rendu impropre au service actif. 36

1782.

Suit le certificat du médecin. Page 40

Autre pétition au même effet datée à Montréal le 23 juin 1783. 55

18 août, Québec. Joseph Clément demandant le paiement d'arrérages dus à feu son père. 43

Certificat de D. Claus donnant la date jusqu'à laquelle le père a été payé. 42

29 août, Montréal. Margaret Hare, veuve du lieutenant John Hare, tué à Oriska pendant l'expédition de Saint-Léger en 1777. Ses souffrances et pertes, etc. Demande que Son Excellence l'aide elle et ses six enfants. 45

Une deuxième pétition en date du 25 novembre pour des rations. 51

Certificat de la loyauté de feu son mari et des services rendus par lui. 52

7 octobre, Québec. John Ryckman. Sa capture pendant une expédition aux colonies, son évasion; demande de l'aide pour rejoindre la division des Sauvages. 48

John Johnson. Demandant des arrérages de solde et la permission de joindre un corps provincial en qualité de volontaire. 53

1783.

30 juillet, Niagara. Les officiers de la division des Sauvages Six-Nations demandant des vivres en vue de la réduction attendue. 57

2 septembre, New-York. Peter VanAlstine et autres loyalistes à sir Guy Carleton. Demandant six mois de solde d'avance et une recommandation au gouverneur de Québec. 64

Mémoire des sommes reçues. 63

8 septembre, New-York. Etat des loyalistes embarqués à bord des transports à destination du Canada. 67

10 septembre, Montréal. Représentation des officiers de la division des Six-Nations et demande de concession de terres. 70

15 septembre, Détroit. William Lamothe et Jacob Schieffelin, des volontaires de Détroit, demandant de leur donner les mêmes choses qu'aux autres corps. 74

DÉPARTEMENT DE LA MARINE.

1777.

1er octobre, Québec. Hilaire Gosselin, capitaine du vaisseau *Friends*. Exposant les services rendus par le navire ; le navire a été détenu à Québec avec lui-même et son équipage pendant l'hiver de 1775 et a été employé depuis. Si on n'en a plus besoin, demande une décharge en règle, un certificat de service et l'allocation ordinaire aux réformés à l'étranger. 78

14 décembre. William Friend, anciennement du sloop de Sa Majesté sur le lac Champlain. Demandant d'être nommé pilote sur le lac. 80

1778.

3 janvier, New-York. Permis à la goëlette *Sukey* de passer et repasser pour porter l'approvisionnement de combustible à la ville. 82

20 juillet. Le capitaine Zach. Thompson, de la divison de la marine. Demandant la permission de se rendre en Angleterre. 83

Suit un compte rendu du temps pendant lequel il a été employé. 85

25 juillet, Québec. Robert Whitefield. Demandant une lettre de marque pour son navire armé le *Hope*. 87

— juillet. L. Alder, M. R. Demandant la permission de quitter le service du lac et d'aller en Angleterre pour avoir une promotion. 89

31 août, Niagara. De la part de quelques matelots à bord du *Seneca*. Demandant d'être réformés, leur temps de service étant expiré. 91

17 octobre, Saint-Jean. Alexander Menzies. Renouvelant sa demande de pouvoir quitter le service du lac. 94

15 octobre, Sorel. William Davis, ancien aspirant de marine. Demandant d'être employé sur terre. 96

1779.

28 janvier. Thomas Marshall. Demandant sa solde. 98

Rapport du capitaine Schank. Qu'il est absent sans permission. 99

La demande d'Edward Simpson est refusée pour la même raison. 100

1779.
12 mars, Cork. Joseph Judge. Exposant ses services et demandant une allocation pour pilotage, etc. Page 109

12 mars, Saint-Jean. William Friend. Par suite de son vieil âge et de ses infirmités il demande la permission de quitter le service. 102

29 juillet, Québec. John Gray, ancien garde-magasin de marine. Demandant de l'occupation. 104

28 août, Navire *British Queen*. Joseph Judge, agent des vaisseaux d'approvisionnement. Demandant une recommandation au bureau de la Trésorerie. 107

1780.
3 mars, Québec. William Davis, autrefois du *Viper*, corvette. Demandant qu'on l'emploie. 111

9 mai, Québec. Le lieutenant Richard Peter Longe, du département de la marine. Demandant une promotion. 113

22 juillet, Détroit. Thomas Dunlap, matelot sur le *Lac Erié*. Demandant d'être libéré du service. 115

29 août, Québec. Le lieutenant William Baker, département de la marine. De lui conférer sa commission. 117

14 décembre, Québec. John Christian Jecker, un matelot hanovrien. Qu'on le reçoive à l'hôpital pour y être traité par un médecin. 119

-- décembre. James Laha, matelot. Demande la permission d'aller faire un voyage de pêche à la baleine. 121

1781.
13 février, New-York. William Franklin, président du bureau des loyalistes associés au capitaine John Brooks. Lui donnant instruction de descendre dans la goëlette armée *Maid of Honour*, sur la côte du Connecticut, et de coopérer avec le capitaine Nathan Hubbell. 124

Passe de même date. 123

1782.
15 février, Saint-Jean. James Frost. Demandant le poste de capitaine du port de Québec, rendu vacant par le décès du capitaine Napier. 126

15 février, Québec. Le lieutenant Richard Peter Tonge. Demandant le poste de capitaine du port de Québec. 130

8 septembre. Les matelots du *Lac Erié* demandant d'être payés tous les trois mois. 132

12 octobre, Québec. T. Migneron, lieutenant de marine. Demande la permission de demeurer à Québec jusqu'au printemps. 134

Pas de date. Les officiers de marine sur les lacs. Demandant qu'ils puissent profiter de la demi-solde. 136

1783.
9 janvier, Québec. William Halcro. Demandant promotion. 139

3 mai, Québec. William Robertson. Demandant une allocation pour le temps qu'il a été engagé dans le service du bâtiment parlementaire à New-York. 141

Une pétition de la même date et au même effet du lieutenant Tonge. 143

19 juillet, Détroit. Madame Andrews, veuve. Demandant quelle pension elle doit recevoir et comment cette pension lui sera payée. 145

Document paraissant être la réponse sous forme d'une question posée par le capitaine Schank et la réponse d'Haldimand, sans date. 173

20 juillet, Michillimakniak. Le capitaine Daniel Robertson à Brehm. Son embarras faute de rhum à distribuer aux Sauvages ; croit qu'il peut diminuer la dépense du poste sans mécontenter les Sauvages. Le nouveau navire est presque prêt et il croit que Son Excellence pourrait le lui donner. 147

29 septembre, Québec. Alexander et William Wishart. D'être mis sur le même pied que d'autres loyalistes relativement aux terres. 149

Pas de date. Edward Henderson. Demandant sa solde en qualité de pilote. 151

1784.
28 janvier, Québec. John Brook, maître pilote sur les lacs. Demandant d'être occupé parmi les loyalistes. 155

1784.
17 février, Québec. Edward Henderson. Exposant que ses services ne sont pas remunérés; demandant dédommagement et une passe pour New-York. Page 158

25 mars, Québec. James Cheesborough, ancien second du *Mercury*. Demandant quatre mois de solde lors de son congé. 162

29 mars, Québec. John Brook, ancien maître pilote. Demandant une gratification de deux mois de solde. 164

30 avril, Québec. John Allen, ancien sous-officier de la division de la marine. Demandant une terre comme on l'accorde aux loyalistes, ou deux mois de solde de gratification. 166

9 juin, Ile Carleton. Thomas Williams, constructeur de navires. Demandant la solde pour le temps qu'il a passé à l'hôpital, selon que convenu. 169

8 septembre, Québec. Le capitaine Alexander Grant. Exposant ses longs services (énumérés en détail) ; demande qu'il soit pris des dispositions pour son entretien et pour la confirmation d'une concession de terre à lui faite par les Sauvages du Détroit. 170

Pas de date. John Peyton, capitaine de l'armement naval sur le lac Champlain. Demandant la permission de se démettre et de retourner en Angleterre pour promotion. 164

Edward Henderson. Demandant une cour d'enquête au sujet des accusations qui pourraient être portées contre lui. 176

PÉTITIONS DES CIVILS AU CANADA.

1777-1785.

B. **217**. B. M., **21,877**.

1777.
18 août, Montréal. Pétition des marchands et commandants de navires faisant le commerce entre Québec et Montréal et la Grande-Bretagne. Demandant que deux navires de guerre accompagnent les bâtiments marchands devant faire voile le 25 octobre. 1

1778.
11 juillet, Québec. Anne Drogan, veuve, que son enfant puisse être admis à l'hôpital général. 4

16 juillet, Québec. Moris Herin. Demandant une place à l'hôpital. 6

11 août, Montréal. Chapman Abram. Exposant ses services ; demandant qu'il lui soit permis de se rendre aux postes d'en haut afin de recouvrer des dettes qui lui sont dues, aussi une recommandation. 7

30 août, Montréal. James Cusick. Exposant ses services et demandant de l'emploi. 10

31 août, Montréal. Joseph Howard. De lui confirmer la commission de commissaire-priseur et qu'il soit défendu à d'autres d'exercer la même profession sans y être dûement autorisé. 13

30 septembre, Montréal. Les marchands de Montréal. Demandant une escorte pour accompagner les navires de commerce partant le 25 octobre. 15

30 septembre, Montréal. Les marchands anglais de Montréal. Se plaignant des embarras que leur cause le changement des règlements concernant les postes. 18

5 octobre, Montréal. Alexander Henry. Demandant qu'il lui soit permis de vendre un nègre pour une dette due par son maître. 21

17 octobre, Québec. John King, nègre. Exposant ses services et demandant d'être affranchi. 23

26 octobre, Québec. David Allgeo. Exposant ses pertes et demandant de l'occupation. 24

27 octobre, Québec. Rathass Coffee. Demandant sa liberté. 28

1778.

28 octobre, Québec. David Lynd, greffier de la paix. Demandant ses appointements depuis la date de sa nomination. Page 29

Deuxième pétition au même effet en date du 27 novembre. 41

28 octobre, Québec. Andrew Simpson. Accusant le docteur Duff de l'avoir volé et demandant dédommagement. 31

2 novembre. Elizabeth Fitzgerald. Que le capitaine Schank et elle doivent se marier, et demandant la sanction de Son Excellence. 33

Deuxième lettre non datée sur le même sujet. 36

3 novembre, Québec. Les marchands de Québec et autres. Se plaignant des abus dans l'administration des postes entre Québec et Montréal. 39

11 décembre, Québec. Ann Deanmaid, veuve d'un soldat. Demandant du secours. 43

– décembre. Duncan McCraw. Demandant une licence pour la vente de liqueurs spiritueuses. 46

1779.

12 janvier, Montréal. George Young. Demandant un salaire en sa qualité de crieur de la Cour des sessions trimestrielles. 48

23 janvier, Québec. Donald McKinnon. De pouvoir prêter le serment de fidélité pour ses terres. 50

– janvier, Montréal. John Pullman. Demandant le permis de continuer son école ainsi qu'une pétition des habitants de Montréal au soutien de cette demande. 52

15 février, Terrebonne. Thomas Petters. D'être indemnisé des dommages causés par les chasseurs. 55

Lettre contenant la pétition. 58

10 mars, Québec. William Forbes. Exposant ses pertes et demandant du secours. 59

24 mars, Québec. Laughlin Smith. Demandant la charge de visiteur et de préposé au débarquement à la douane de Québec. 61

31 mars, Québec. John Piggot. Demandant une licence pour vendre des liqueurs spiritueuses. 64

6 avril, Québec. Trois frères du nom de Harper, qui se sont sauvés des Colonies et désirent prendre du service dans tout corps dans lequel on pourra les attacher. 66

6 avril, Québec. David Allgeo. Renouvelant sa demande d'avoir de l'occupation. 71

27 avril, Québec. Mary, épouse de Murdoch Cameron. Que l'Etat se sert d'une maison qu'elle a acheté à Saint-Roch ; demande d'en être indemnisée. 68

1er mai, Montréal. Les marchands faisant le commerce du lac Supérieur et du Nord-Ouest. Demandant des passes afin d'expédier leurs marchandises avec le moins de retards que possible. 73

21 mai, Québec. Charles Patterson et William Grant. Demandant des passes pour des canots se rendant au Nord-Ouest. (Annexée se trouve la liste des passes accordées.) 78

21 mai, Québec. Alexander Ellice, au nom des marchands de Détroit. Concernant les frais pour le transport par Stedman au portage de Niagara. 80

28 mai, Québec. Robert Russell. Demandant un permis pour exercer les professions de procureur et d'avocat. 82

28 mai, Québec. Ann Sinnot. Demandant un mandat afin de recevoir les gages de son fils ainé, tué à bord du navire *Retrive* (*sic*). 84

7 juin, Québec. J. B. Dumas. Demandant pardon du délit d'avoir illicitement fait le commerce de farine et de grain. 86

Suit l'ordre le condamnant à deux mois de prison. 88

10 juin, Québec. David Allgeo. Demandant la charge de garde-magasin de la marine à Québec. 89

28 juin, Montréal. William Hilt. Demandant qu'on lui rende sa licence pour vendre des liqueurs spiritueuses, laquelle a été révoquée. 90

– juin, Percé. La milice de Percé. Demandant du renfort afin de protéger les ports, pêcheries, etc., contre les corsaires américains. 92

1779.

7 août, Québec. Robert Russell. Demandant une commission de notaire public. Page 94

20 août. William Dummer Powell. Demandant une commission pour exercer la profession d'avocat dans la province ; il est membre du Inner Temple, où il a étudié. 96

24 août. Robert Macaulay. Demandant une passe afin d'aller au lac Champlain pour la livraison de merrains de 60 pouces qu'il a vendus à M. Grant, de Sorel. 97

2 septembre, Québec. William Ross, marchand, Sainte-Anne. Exposant ses services et demandant une pension. 99

22 septembre. Moses Delesdernier. Il a acheté des provisions pour envoyer à la baie de Fundy, ne sachant pas que cette exportation était prohibée. Demande d'avoir la liberté de charger un navire. 104

30 octobre, Saint-Sulpice. J. B. Miros. Demandant du secours. 106

2 novembre, Québec. Thomas Walker. Demandant un permis afin d'exercer la profession d'avocat dans toutes les cours d'archives de la province. 108

6 décembre, Québec. James Park. Demandant un permis pour une salle d'amusement qu'il a dernièrement meublée sur le chemin de Sainte-Foye. 110

1780.

5 janvier, Détroit. Les marchands du Détroit. Se plaignant du délai dans le transport de leurs marchandises et demandant d'apporter certains changements au système de transport. 112

6 janvier. Montréal. Agnès Laforce. Son feu mari a souffert à cause de sa loyauté et a été obligé de quitter la Virginie,—elle et sa famille ont été faits prisonniers par les troupes britanniques et les Sauvages, puis emmenées à Détroit avec 13 nègres ; ces deniers y ont été vendus. Elle demande qu'ils lui soient rendus ou qu'on lui en paie la valeur. 116

15 février, Québec. John Lee, fabricant de haut-de-chausses. Se plaignant qu'on lui a donné avis de quitter sa maison qu'il tient à bail, et demandant de lui faire rendre justice. 119

20 février, Montréal. Richard Pollard. Demandant une passe pour envoyer des marchandises à Niagara. 123

24 février, Montréal. Pheby David. Exposant sa réclamation contre M. Deschambault et demandant que les juges reçoivent instruction de faire avancer la cause. 125

17 mars, Québec. W. Griffiths, chirurgien. Demandant d'être employé en qualité de chirurgien. 129

10 avril, Québec. Samuel Holland, arpenteur général. Exposant ses services et réclamations et demandant qu'on lui paie ses appointements d'arpenteur général. 157

Documents se rattachant à la cause. 162 à 171

Pétition renvoyée au comité du conseil pour l'examen des comptes, le 16 octobre 1782. 172

Le rapport du comité et la correspondance avec le sous-receveur général au sujet de la réclamation. 176 à 185

20 mai, Québec. Alexander et William Macomb, marchands, de Détroit. Demandant des passes pour 50 chargements de bateaux de marchandises pour le pays d'en haut. 133

26 mai, Québec. Les habitants de Québec pour la suppression d'une nuisance. 134

6 juin, Montréal. John Raby. Demandant la charge d'inspecteur des cheminées. 136

Le même, en français. 138

12 juin, Montréal. Thomas Walker. Demandant une commission d'avoué. 140

14 juin, Québec. George Sinclair. Demandant la permission de recruter afin d'avoir une commission dans le 84e. 141

1779.
27 juin, Ristigouche. Les Sauvages de Ristigouche et de Nouvelle. Se plaignant d'empiètements sur leurs terres par les habitants de Bonaventure, et demandant protection. (La pétition est adressée au lieutenant-gouverneur Cox.) Page 143

28 juin, Québec. George Hips. Demandant une licence pour vendre des liqueurs spiritueuses. 146

30 juin, Saint-Thomas. Jeremiah McCarthy. Compte pour loyer de sa maison occupée comme corps de garde par le régiment Anhalt-Zerbst, et pour dommages. 149
Pétition demandant le paiement. 152

14 juillet, Québec. James Monro. Etant forcé à cause de l'état de sa santé à se rendre en Angleterre demande que Robert Russell soit autorisé à remplir les fonctions de notaire à sa place. 150

9 août, Québec. Constant Freeman. Demandant que ses enfants nouvellement arrivés de Boston aient la permission de le rejoindre. 153

29 août, Trois-Rivières. Joseph Stansfeld (en français). Son seul moyen de gagner sa vie consiste dans le bois sur sa terre. Demande d'être indemnisé pour le bois enlevé. 186

1780. Une pétition subséquente (en anglais) pour avoir la permission de couper des pins sur les terres de l'État en amont des forges de Saint-Maurice, et de donner des planches en paiement. 194

30 août. Québec. William Grant. Offrant ses services durant l'absence de Thomas Dunn. 188

6 septembre, Québec. Elizabeth Clarke. Après avoir servi le capitaine Collett pendant sept ans, ce dernier a quitté Québec sans lui payer ses gages; demande du secours. 190

1er novembre, Québec. John Pagan. Pour avoir la permission d'importer des marchandises de New-York. 192

Pas de date. Charles Stewart. Pour avoir une licence afin d'exercer les professions d'avocat et de notaire. 131

1781.
2 janvier, Québec. William Gill. Demandant le paiement d'un magasin. 195

12 janvier, Saint-Jean. Madame Babuty. Contenant son compte et certificat des pertes que lui ont fait faire les troupes du roi et les rebelles. 197
Suivent les documents ayant trait à la réclamation. 198 à 202

20 février, Londres. Mary Hay au très honorable Wellbore Ellis, secrétaire d'Etat pour la division d'Amérique. Un long mémoire concernant l'emprisonnement de son mari, Charles Hay, et demandant sa mise en liberté. 203

7 mars, Montréal. John Whaplate. Se plaignant du mauvais traitement qu'il a reçu de son dernier maître, le lieutenant Archibald McLean, du 84ème, et demandant que ce dernier reçoive l'ordre de lui payer ses gages. 218

mars. William Ross. Pour être nommé au poste laissé vacant par la promotion de M. Allgeo. 221

12 avril. A. Maria Dupuys. Expose son dénûment par suite de naufrage et demande la commisération de Son Excellence. 223

19 avril, Montréal. Les marchands de Montréal faisant le commerce du Grand-Portage ou du Nord-Ouest. Pour avoir la permission d'acheter du maïs à Détroit afin d'approvisionner le commerce du Nord-Ouest. 226

21 avril, Québec. John Swasy. Pour avoir une licence afin de vendre de la boisson. 230

21 avril, Québec. R. Huntington et Francis Robichaux. Demandant la remise de leur punition pour voies de fait sur Joseph Legris *alias* Lepine 232

23 mai, Québec. George Allsopp, que le *droit de quint* sur l'achat de la seigneurie de Jacques-Cartier lui soit remis à raison des charges qu'il tient. 234

2 juillet, Québec. James Sinclair. Représente que la rupture du tuyau d'égout, depuis la place du marché dans la haute ville jusqu'à l'Hôtel Dieu, lui a détruit dans son magasin du sucre et d'autres marchandises au montant de £1,200, et il demande qu'on y remédie. 237

1780.
21 août, Québec. Norman McLeod, Alexander Saunders et John Martin. Se plaignant qu'en dépit des ordres défendant d'employer sur les lacs des navires appartenant à des particuliers, M Barthe a obtenu d'en avoir deux, au grand détriment des autres marchands faisant le commerce à Makinak et Détroit. Page 239

8 septembre, Québec. Ann Leamy, demandant que son mari, Thomas Leamy, soit admis à l'hopital général. 241

29 septembre, Québec. William Riordan exposant ce qu'il a perdu par naufrage. James Randles et Aubin Degouffles ont pris possession de sa propriété à Gaspé durant son absence; demande justice. 243

2 octobre, Québec. James Robins pour solde et des vivres depuis qu'il s'est engagé dans le service du roi, n'ayant reçu à New-York que $60 pour la période entière. 245

8 octobre, Québec. Margaret Waddle, veuve de James Waddle, soldat du 44e, demandant un passage pour l'Irlande. 248

31 octobre, Québec. William Saugster, pour la remise de la punition pour avoir commercé illicitement. 250

— décembre, Québec. Angélique, veuve de Alexander McKay, pilote. Demandant des rations. 252

1781.
Pas de date. Certificat de fidélité en faveur de John Maclellan, et qui le recommande pour une licence à l'effet de vendre des liqueurs spiritueuses. 229

Requête de McLellan. 254

John Burke, de Montréal, ci-devant procureur de feu Thomas Barron, et actuellement agent de son fils, propriétaire de la seigneurie de Thiersan, sur l'Yamaska. Demandant du délai pour la prestation du serment de fidélité, l'héritier étant de service à une assez longue distance. 256

1782.
27 janvier, Québec. George Gregor. Demandant le remboursement du droit de quint prélevé sur son petit fief au delà de la porte Saint-Louis, à cause des dommages subis pendant le siège de Québec en 1775. 260

20 mars. James Sutherland. Demandant le paiement de son compte pour les choses de première nécessité par lui fournies à l'armée de Burgoyne. 265

26 mars. Robert Scott. Que la maison par lui construite à l'isle aux Noix a été prise pour le service du roi sans compensation, et qu'on s'est servi du foin de sa ferme; demande qu'il lui soit permis de retourner sur sa ferme située sur les bords de la rivière La Colle. 267

30 mars, Montréal. François Hamelin. Demandant un diplôme pour exercer la profession d'avocat. 268

29 mai, Sainte-Thérèse. Robert Gordon. Se plaint des violences exercées par le capitaine McLean, du 84e régiment, et par d'autres, et en demandant justice. La pétition donne des détails sur la conduite des officiers qu'elle dénonce. 270

8 juin, Québec. James Freeman. Demandant un passeport pour aller à New-York pour sa santé. 277

1er juillet, Québec. James Tanswell. Demande une situation, ou bien de l'emploi pour ses heures de loisir s'il doit continuer l'exercice de ses fonctions d'instituteur. 278

4 juillet, Montréal. John Daily. Demandant un emploi à l'intendance, soit à Michillimakinak ou à Oswegatchie, où il y a des places vacantes. 281

11 juillet, Québec. —— Cameron, ci-devant soldat au 84e. Demande des secours. 282

23 juillet, Québec. Elizabeth, veuve de l'adjudant Fitzgerald, du 52e. Demande une commission pour son fils, volontaire, auquel Burgoyne en a promis une avant sa capitulation. 284

Autre pétition pour le même objet, en date du 30 janvier 1783. 300

(Cette dernière pétition est répétée à la page 374, portant la date du 30 janvier 1784, qui est probablement la date exacte; *voir* aussi page 378.)

1782.
1er août, New-York. Passeport avec signalement délivré à John Black, matelot, employé au transport de bois pour le service de Sa Majesté. Page 287

20 août, Grand Rustico. Pétition (avec leurs signatures) des habitants appauvris de Rustico, sur l'île de Saint-Jean (Ile du Prince-Edouard), exposant que comme leurs récoltes ont été presqu'entièrement détruites par les mulots, ils ont envoyé John Gallong chercher des provisions pour leur subsistance pendant l'hiver. 288

21 septembre, Montréal. Pétition des marchands de Montréal qui trafiquent avec Niagara et Détroit, demandant que, vu la quantité de marchandises qui restent à y envoyer le *Limnade* et le *Seneca* aient ordre de transporter des marchandises de l'île Carleton à Niagara. 290

Pas de date. Michael Denien. Demande du secours. 264

Madame Schmidt, veuve d'un soldat hessois, demandant la continuation des rations accordées à son mari. 294

John Pullman, instituteur. Demande un emploi et de l'encouragement pour un ouvrage qu'il a fait sur la monnaie. 295

1783.
5 janvier, Montréal. Elizabeth, veuve du lieutenant Crothers. Demande une pension. 298

14 février, Trois-Rivières. Les habitants anglais de Trois-Rivières. Demandant que l'église des Récollets, qui sert actuellement de magasin de médicaments, soit transférée au révérend M. Veyssière pour être consacrée au culte. 307

18 février, Baie des Chaleurs. Les habitants de Bonaventure au lieutenant gouverneur Cox (en français). Se plaignent de la conduite des Sauvages à leur égard et demandent des règlements pour leurs rapports mutuels. 303

18 février, Chambly. Ferners. Réclamation (en français) pour ancres fournies à des bateaux le 1er janvier 1781. Une recommandation de paiement, en date de juillet 1784, y est annexée. 359

27 février, Prison du comté. William Barding. Demande sa mise en liberté, étant détenu pour vente de boissons enivrantes. 309

Seconde pétition, datée du 24 mars. 311

26 mars, Montréal. Des marchands de Montréal. Demandent qu'on leur permette de transporter leurs marchandises à Niagara dans leurs propres bateaux. 313

4 avril, Trois-Rivières. Nathaniel Lloyd. Demande qu'on lui renvoie les papiers relatifs à une seigneurie sur la rivière des Esquimaux, sur la côte du Labrador, et qu'il a laissés pour qu'on en fit l'examen. 316

18 avril, Québec. W. Boutillier, commissaire des vivres. Pour être réintégré en fonctions. 318

15 juin. Montréal. Finlay Fisher. Demande une part de la prime accordée aux instituteurs. 320

14 juillet, Québec. James Tanswell. Demande que son école soit appelée "l'Académie Royale de Québec". 322

16 juillet, Québec. Platon, esclave noir. Demande qu'il lui soit permis d'aller rejoindre son maître. 324

21 juillet, Québec. Adam Lymburner. Que J. B. Rousselle, capitaine de milice à Longueuil, reçoive une gratification pour ses services pendant les derniers troubles. 325

21 juillet. Montréal. Robert Ellice. Pour lui-même et d'autres créanciers de Graverat et Visger, de Détroit. Se plaint d'une préférence injuste en faveur d'Abraham Cuyler, et demande le redressement de ce grief. 328

26 juillet, Québec. Etienne Rioux, seigneur des Trois-Pistoles, et Germain Lepage, seigneur de Rimouski. Que, en conséquence de la paix, ils demandent la mise en liberté d'Antoine Lepage, dont ils surveilleront la conduite. 330

29 juillet, Québec. Charles Thomas, avocat. Demande une commission pour exercer les fonctions de notaire. 332

30 juillet, Québec. Alexander et John Fraser. Demandent qu'on leur permette d'amener leur bois de construction du lac Champlain. 333

1783.

4 août, Québec. Barrak Hay. Demande une commission d'encanteur à Montréal. Page 335

21 août, Québec. Roger Mara. Demande sa sortie de prison, à laquelle il a été condamné sur une accusation d'avoir volé un gallon de rhum, évalué à dix deniers. 337

Certificat de bonne conduite. 339

25 septembre, Québec. Francis Levesque et Thomas Aylwin, fidéicommissaires de feu John Marteilhe. Demandent le paiement du chêne abattu et enlevé de la Grande-Isle sur le lac Champlain. 340

7 octobre. Sorel. Samuel Perry. Demande les arrérages à lui dus. 341

9 octobre. Montréal. George McDougall. Que l'île aux Cochons (près Détroit) soit rendue aux héritiers de feu le capitaine George McDougall. 343

Autre pétition au même effet, datée du 29 juillet 1784. 410

11 octobre, Saint-Jean. Charles Bennet et Joshua Bostwick. Demandent qu'on leur permette d'amener du bois de construction du lac Champlain. 345

24 octobre, Québec. Traite sur le Trésor, en faveur de Samuel Holland, pour paiement d'une année de service comme arpenteur général en 1766. 346

30 octobre, Sorel. Patrick McNiff. Demande d'être mis sur le même pied que d'autres loyalistes par rapport à l'entretien, etc. 347

30 octobre, Québec. Jane Crozier, veuve. Demande qu'on lui continue ainsi qu'à ses enfants le service des rations comme durant la vie de son mari. 350

10 novembre. James Glenny. Demande qu'on lui permette de commercer avec les habitants du lac Champlain, pour qu'il puisse faire le recouvrement des créances à lui dues. 353

12 novembre, Québec (?) Stephen de Lancey. Donne le détail de ses pertes et demande les rations et le combustible ordinaires depuis la date de son débarquement à Québec. 355

1er décembre, Québec. Commission nommant James Hughes intendant de casernes pour Montréal et Chambly. 544

9 décembre. Québec. Mary Fowler, veuve. Demande de secours, avec un certificat de services de son mari. 357

Pas de date. Frederick Doiganart, soldat des troupes de Brunswick. Demande qu'on lui permette de garder sa maison et son jardin à Sorel. 360

Esther Magan, veuve. Demande qu'il lui soit alloué des vivres. 362

Nicholas Hausseger. Demande de secours. 363

Heathcote Johnston et Ann Burnett, sa sœur, ci-devant de Perth Amboy. Demande de secours. 365

1784.

10 janvier, Québec. Hermanus White. Demande la remise de sa condamnation pour vente de boisson sans licence. 368

14 janvier, Québec. George Smith, graveur au bas de la rue de la Montagne, basse-ville. Ne peut trouver de l'emploi dans l'exercice de son métier ici et rappelle à Son Excellence ses promesses d'encouragement. 369

28 janvier, Québec. Jacob Rowe. Demande l'emploi d'aide-intendant de casernes, rendu vacant par le décès de Richard Murray. 372

29 janvier, Québec. Charles Thomas. Demande la place de greffier de la cour de prérogative de la province. 373

1er février, Montréal. John Peter Gregenhain et George von Binder, deux Allemands. Demandent un passeport pour l'Allemagne 380

2 février. Québec. Thomas Powis, bijoutier. Demande qu'on lui permette de disposer de ses marchandises au moyen d'une loterie. 384

9 février. Robert Mallett. Demande un passeport pour aller au lac Champlain couper des douves. 383

28 février, Québec. Augustus Willing. Donne les circonstances du suicide de son maître le lieutenant Siegfried Langerjaan, et demande que Charles Thomas, notaire, soit nommé administrateur de sa succession. 385

1784.

5 mars, Québec. Hugh Mackay. Demande son arriéré de solde comme commissaire adjoint et une concession de terre. Page 387

21 mars, Québec. James Tanswell. A fait l'école à Halifax pendant cinq ans et est venu à Québec sur la demande de sir Guy Carleton. Ses pertes résultant de mauvaises dettes et d'autres causes. Demande des chambres pour tenir une école et loger sa famille. 392

29 mars, Québec. Charles Thomas. Demande (en français) de naturalisation; il est Allemand. 393

12 avril, Québec. John Black, nègre, qui a servi comme matelot au service de Sa Majesté. Demande un passeport pour le protéger dans sa liberté, dont cherche à le priver le capitaine Martin, de la femme duquel il est maintenant le serviteur. 397

13 avril, Québec. Hector Macauly. Demande à être admis comme avocat. 398

5 mai, Détroit. Philippe Joncaire Chabert, de Détroit. Demande sa solde. 401

Lettre au major Lernoult, de la même date, transmettant cette requête. 400

1er juin, Québec. Daniel et Cornelius Sullivan, condamnés à mort. Qu'on leur fasse grâce de la vie et qu'ils soient envoyés à la côte d'Afrique. 403

Pétition de Peter Gibb, dans les mêmes termes. 405

26 juin, Québec. Hugh Finlay. Demande l'emploi de directeur général des postes, et un mandat ou une commission à cet effet. 407

30 juillet, Québec. James Glenny. Demande un passeport pour le lac Champlain. 412

30 juillet, Québec. Rufus Barton et Joseph Macklin. Demandent leur élargissement, dans l'impuissance où ils sont de se conformer aux conditions de la cour pour obtenir leur liberté. Ils promettent de se corriger. 413

Ils envoyèrent une seconde pétition le 9 août. 419

4 août, Montréal. Les marchands de Montréal commerçant avec les postes d'en haut. Demandent qu'on continue de tenir un troisième navire sur les lacs pour le transport des marchandises. 414

4 août, Québec. John Halsted. Que lui et John Dyer Mercier ont construit un quai sur un lot de terre au cap Diamant et ont en 1775 charrié le bois destiné à la construction d'un magasin, bois dont Carleton a pris ensuite possession ; et que depuis 1779 le quai a servi au gouvernement. Demande d'être mis en possession du quai et qu'on lui en paie l'usage qu'on en a fait ainsi que le bois de construction. 417

10 août, Québec. Elizabeth McNeil, veuve. Demande une pension viagère. 421

14 août, Londres. Siméon Coville. Expose ses services et ses souffrances, et demande la continuation de sa demi-solde. 505

Autre lettre, avec détails, datée de Londres, 10 janvier 1785. 507

Documents à l'appui de sa demande, datant depuis 1777. 495 à 503

15 août, Londres. Siméon Coville. Ses services ; son absence du service a fait que son nom n'a pas été inséré dans l'état relatif aux arrangements conclus sous les ordres du major Jessup. Demande d'être mis sur le même pied que les autres officiers provinciaux. 424

Certificats de service annexés à la lettre. 426 à 430

21 août, Cataracoui. James Robins. Demande une commission d'enquête pour décider de la justice de ses réclamations. 431

Pétition jointe à cette demande. 447

21 août, Sorel. John Clair. Lettre au major Mathews (page 433) conprenant une requête demandant une avance pour acheter des outils, sa boutique de forgeron ayant été brûlée. 434

23 août, Montréal. Richard Pollard et Walter Mason. Demandent la permission d'envoyer des bateaux pour le transport de leurs marchandises de l'île

1784.

Carleton à Niagara, les navires ne pouvant suffire à les transporter dans cette saison. Page 436

30 août, Montréal. Richard Dobie. Demande le paiement de lettres de change, dont il fait un état. 438

5 septembre, Québec. Rufus Barton. Demande son élargissement. 450

15 septembre, Québec. John Collins. Demande sa grâce et sa mise en liberté. 452

24 septembre, Montréal. Peter Lukin. Demande l'autorisation d'exercer au barreau. 454

27 septembre, Québec. William Gibbs. Demande le paiement du loyer de son magasin employé par le major Gamble au service de Sa Majesté. 457

— septembre, Saint-Jean. Madame Babuty. Demande qu'on lui rende sa propriété. 460

4 octobre, Montréal. Compagnie du Nord-Ouest. Expose les travaux d'exploration qu'elle a entrepris pour découvrir de nouveaux moyens de communication, et pour explorer la région à l'ouest de la baie d'Hudson jusqu'à l'océan Pacifique Nord, travaux dont les résultats seront soumis au gouvernement, et demande la jouissance exclusive du passage qu'elle pourra découvrir, et qu'on refuse des passeports pour le Grand-Portage, etc. 462

A cette requête est jointe une lettre de la même date, rendant compte de la marche du commerce de fourrures depuis la conquête du Canada; comment on fait actuellement ce commerce, etc. 467

Autre lettre de la même date, écrite par Benjamin Frobisher, pour la Compagnie du Nord-Ouest. Demande des facilités pour le transport des provisions, et reitère la demande du droit exclusif au commerce en question. 478

5 octobre, Québec. Elizabeth White, veuve d'un pilote. Demande de secours. 483

6 octobre, Baie de Quinté. Peter Vanalstine. Demande qu'il soit accordé du blé de semence aux colons. 485

22 octobre, Québec. Thomas Ainslie. Demande la nomination d'un avocat consultant pour les affaires de douane. 486

— octobre, Montréal. Edward King. Demande d'être envoyé au Cap-Breton comme loyaliste. 487

Pas de date. Milice anglaise (loyalistes) de Saint-Jean. Qu'ils ont tout abandonné dans les colonies et qu'ils sont maintenant dans le besoin ; demandent qu'on s'occupe d'eux. 399

James Robin. Demande une commission d'enquête pour juger de la justice de sa demande de solde. 489

Laurent L'Emelin, pilote (en français). Demande qu'on lui donne un petit sloop. 492

Ses certificats de services, datés du 27 septembre 1784. 456

Edouard Man, Patrick Farrell et Alexander Cosgrove, prisonniers. Demandent leur élargissement et qu'on leur permette de quitter la province. 494

1785.

12 mars, Londres. Peter Fraser, ci-devant de Québec. Ses services ; demande une indemnité pour la perte de ses navires employés par les officiers de marine. 511

Lettre de même date à Mathews, lui transmettant la pétition et contenant un état détaillé de ses services. 514

L'état susdit. 515

Pas de date. George Geddes, lieutenant de la milice de Percé. Ses pertes et les dépenses qu'il a faites pour l'alimentation des prisonniers, etc. ; demande une gratification. 517

Elizabeth, femme de John Lafontaine, et veuve de feu Samuel Morin. Demande de secours. 518

Pas de date. Les habitants anglais de Montréal. Recommandent que le révérend M. John Doty soit nommé à la direction d'une école à Montréal. Page 519

Daniel Morrison, chirurgien. Spécifie ses services dans l'armée depuis 1746, et demande à Son Excellence quelque témoignage de sa bienveillance. 521

John Hill, ci-devant soldat du 10e régiment. Demande de l'emploi. 523

John Burke, greffier de la paix, Montréal. Qu'il lui soit alloué des honoraires dans les poursuites conduites par lui. 526

Autre pétition (aussi sans date). Demande un congé pour aller en Europe et la liberté de nommer un adjoint pendant son absence. 529

M. Seers, boucher, Montréal, et autres. Exposent leurs souffrances ; ils n'ont pas reçu de Bellestre l'habillement qu'on avait donné ordre de leur délivrer, ni pendant qu'ils étaient prisonniers à Albany, ni depuis leur retour, et ils demandent justice. 531

Malcolm Fraser, marchand de Trois-Rivières. Se plaint de la manière dont l'ont traite les soldats du colonel Barner, qui ont pris violemment possession de sa maison et l'ont volé. Ne peut obtenir justice du colonel Barner ; demande qu'il lui soit fait justice. 534

Davison et Lees. Demandent le paiement d'une traite tirée en leur faveur par le lieutenant-gouverneur Patrick Sinclair, de Michillimakinak. 536

David Allgeo. Demande d'être nommé surintendant des pilotes. 539

James Robins, loyaliste. Demande son arriéré de paye. 541

Le recteur, les anciens et les principaux habitants protestants de Monréal. Qu'il n'y a plus d'espace pour enterrer les morts dans le cimetière près de la poudrière, et ils demandent à cet effet un terrain près de la porte des Récollets. 546

Shoolbred et Barclay. Que le capitaine Douglas a fait la presse des matelots de leurs navires ; demandent justice à cet égard. 518

Les habitants du Manoir-Caldwell. Demande de secours. 550

Pétitions d'habitants français du Canada.

1778–1784.

B. 218. **B.M., 21878.**

1778. 15 mars, Albany. Michel Delisle, prisonnier des rebelles, à sa femme. Regrette leur séparation ; espère qu'il sera promptement mis en liberté et exprime sa soumission à la volonté divine. Grande bonté témoignée aux prisonniers par madame Corry et par mademoiselle Jonquière, qui lui remettra cette lettre, et à qui devront être remboursées 84 livres. Se rappelle au souvenir du curé et d'autres amis. Page 1

15 mars, Albany. Pierre Beauchemin, prisonnier des rebelles, à sa femme. Lettre semblable à celle de Delisle. 4

2 juillet, Québec. Le comte de Saint-Aulaire. Son désappointement de n'avoir pas reçu la commission promise par lord Weymouth ; la perte de tout ce qu'il possédait par suite de la capture de son domestique ; demande qu'on donne effet à la recommandation de lord Weymouth. 6

13 juillet. Pétition de pilotes envoyés au Bic, et demandant leur paye. 8

20 juillet, Québec. Pétition de Pierre LeRoy, demandant qu'on lui permette de rebâtir partie de sa maison à Saint-Roch. 10

7 août, Trois-Rivières. Marie-Louise Alavoine. Demande d'être exemptée de loger des soldats. 12

Autre pétition de la même date et au même effet, de Marguerite Beaudry, veuve Pillard. 14

1778.

9 août, Sault Saint-Louis. De Musseau. Dit qu'il est avancé en âge et dans une grande pauvreté, et demande qu'on s'occupe de lui. Page 16

10 août. Louis Migneau. Demande d'être indemnisé des pertes qu'il a éprouvées quand il était prisonnier. 17

11 août, Montréal. Louis Chabot, capitaine de milice de la paroisse de Saint-Antoine, sur le Richelieu. Demande d'être continué en service. 19

11 août, Montréal. Louis Tinus, capitaine de milice de Mascouche. Demande la prime octroyée par sir Guy Carleton. 21

11 août, Montréal. François Duverger. Donne le montant des pertes que lui ont fait subir les rebelles, et demande une gratification. 35

16 août. Charles Rousseau. Demande son arriéré de paye et d'être nommé commissaire adjoint, ou qu'on lui donne quelque autre emploi. 24

17 août, Montréal. François Cousigny. Demande d'être indemnisé des pertes que lui ont fait éprouver les Sauvages. 26

Suit l'état de ces pertes. 28

18 août, Montréal. Louis Dreuville. Que les cantiniers et aubergistes des paroisses de Laprairie vendent des liqueurs spiritueuses durant le service divin les dimanches et fêtes, et demande qu'on mette fin à cet abus. 29

Rapport de Hertel de Rouville. Dit en quoi consiste la dénonciation que devrait faire le capitaine Dreuville avant qu'on prenne des mesures pour arrêter la vente de boissons dont il se plaint (daté du 19 août). 31

19 août, Montréal. François Loiseau. Demande une gratification en considération de ses services, de ses souffrances et de ses pertes. 32

25 août. Veuve Desaunier. Demande de secours. 37

26 août. Duplessis Fabre. Demande de secours. 38

26 août, Répentigny. François Decoigne. Félicite Haldimand sur sa nomination au commandement de la province. 42

— août. Catherine Honoré (veuve Kin). Demande de secours en considération des services de son défunt mari. 40

3 septembre, Isle au Chevreuil. J.-B. Bouchette. Demande la liberté d'aller à Québec pour des affaires de famille. 44

6 septembre, Machiche. Joseph Adam. Se plaint que M. Tonnancour donne des exemptions de corvée à plusieurs habitants riches. 4

13 septembre, Boston. Louis Roy à ses père et mère. Envoie cette lettre par madame Cooper, qui lui a prêté 42 livres, qu'il leur demande de lui rembourser. Sa bonté pour lui et pour d'autres prisonniers. 48

30 septembre, Québec. Pierre Richaldair. Demande de l'emploi comme pilote. 49

— septembre, Sorel. Marie-Anne Dumas, veuve de Germain Lespérance. Demande une indemnité pour sa terre sur laquelle sont construits les blockhaus de Sorel. 51

12 octobre, Lachesnay. Félicitations des habitants à Haldimand sur ce qu'il est appelé au gouvernement de la province. 53

14 octobre, Montréal. Madame Mayrant. Demande la liberté d'envoyer un canot chargé de marchandises à Cataraqoui pour les y vendre, les marchandises que contenaient les deux canots dont son mari avait pris la conduite n'ayant pas été transférées à Détroit, parce que les vaisseaux étaient employés au transport des marchandises du roi, en sorte qu'en perdant ces ventes, elle et sa famille seraient exposées à de grandes privations durant le prochain hiver, si on ne lui donne pas la permission qu'elle demande. 54

19 octobre. François Lavanture, directeur de poste à New-York, paroisse de Saint-Cuthbert. Demande un ordre formel à l'effet de ne pas se servir de l'ancienne route postale, et particulièrement un ordre adressé à Louis Bélair, directeur de poste de Maskinongé, qui fait prendre à ses postillons l'ancienne route, contrairement aux règlements. 56

1778.
26 octobre, Mascouche. Les capitaines de milice. Que les chasseurs soient transférés dans quelques-unes des paroisses voisines. Page 58

29 octobre, Lachine. Veuve Lorimier. Demande de secours. 60

20 octobre, Québec. J. B. Badeau, notaire de Trois-Rivières. Demande le dépôt chez lui des minutes de Maître Dielle. (*Voir* page 139.) 62

30 octobre, Québec. Joseph Duval, commis du marché. Que les gens ne peuvent pas acheter de farine au marché, parce que les meuniers l'envoient acheter dans la campagne, et il demande qu'on remédie à cet état de choses. 64

3 novembre, Québec. L'adjudant des trois compagnies canadiennes, Ginié. Demande un supplément de solde. 65

6 novembre, Chambly. Madame Joncaire Cooper. Demande de rations. 68

19 novembre, Bécancour. La femme de Hyacinthe Godefroy de Linctot. Demande un ajournement pour la prestation du serment de fidélité jusqu'à l'arrivée de son mari. 70

28 novembre, Québec. Veuve Demouchel. Demande asile à l'hôpital général. 72

30 novembre, Montréal. Jacques Jorand. Demande une commission de notaire. 73

Lettre, de la même date, à L. Genevay, secrétaire, transmettant la pétition. 76

10 décembre, Québec. Berthelot Bartigny. Demande, de la part de Louis Bélair, maitre de poste, l'émission d'un ordre enjoignant aux voyageurs de prendre la route prescrite par l'ordonnance d'octobre dernier. 78

20 décembre. Rapport sur les dommages faits à la maison de Charles Mathieu, à Terrebonne, occupée comme hôpital par les troupes. Ce rapport a été attesté le 20 mai 1779. 80

Voir aussi 148

Pas de date. Louis Tinus et autres volontaires. Demande d'habillement, etc., qu'aurait dû leur fournir M. Belestre par ordre de sir Guy Carleton. 86

Charles Maillet, de Trois-Rivières, ci-devant receveur des domaines du roi de France. Demande de secours et d'emploi. 88

Marguerite Pilley, veuve de Pierre de Goline. Demande d'être exemptée de corvée et de loger des soldats, et offre quatre fils au service du roi. (Est inclus un ordre, daté du 4 décembre 1776, l'exemptant de ces deux charges.) 90

Louis Decoignemard. Demande son maintien comme commissaire des loyalistes. (Dans d'autres documents, il est appelé Decoigne.) 92

Joseph Despin. Demande que lui et son fils soient exemptés de corvée. 94

D'officiers de milice à Sorel. Demandent de n'être plus employés, parce qu'ils sont d'un âge avancé. 96

De Salaberry. Demande de l'avancement. 97

Joseph Desbarats, Rivière-du-Loup. Demande qu'on lui permette d'aller trafiquer avec les Têtes de Boule. 100

1779.
2 janvier. Charles Etienne le Testu, médecin. Demande d'être exempté de loger des soldats. 101

2 janvier. Marguerite Belcourt de la Fontaine. Demande les moyens de faire instruire son fils, enfant du capitaine Pettitgrew, du 10e régiment. 104

1779.
5 janvier, Rivière-du-Loup (en haut). J. B. Pichet. Qu'outre le logement qu'il a fourni à un officier et à ses domestiques qu'il était tenu de loger, on lui a enjoint de donner une chambre destinée à servir de bureau d'administration, et il demande qu'on l'indemnise. 106

12 janvier. Pascal Pillet, père. Demande le paiement du loyer de ses magasins, etc., à Lachine. 109

19 janvier. Chevalier Lorimier. Donne son état de services, et demande de l'avancement. 111

1779.
20 janvier, Joseph Gabrion, instituer à la Pointe-Claire. Demande une commission pour exercer comme notaire à Soulanges. (Suivent les certificats jusqu'à la page 119.) Page 116

Pétition, portant la même date, du notaire actuel, demandant la nomination de Gabrion comme son successeur. 120

21 janvier, Québec. Nicolas Charles Louis Levesque. Demande d'être réintégré dans ses fonctions de notaire, dont il a été démis sur des accusations malicieuses. 122

8 février, Montréal. Julien Leblanc, capitaine de milice de Saint-Martin. Se plaint de la conduite des officiers de la compagnie du capitaine Shoel, qui non seulement lui ont refusé justice, mais encore lui ont adressé des menaces. Demande justice. 125

Voir aussi 200

10 février. Amable et Pierre de Sicard. Exposent leurs services et demandent une gratification. 127

Certificat de Samuel Holland. 129

Certificat du lieutenant Clignancourt et de l'enseigne de Bleury. 130

23 février, Québec. Amable du Rocher. Demande d'être admis à la prestation du serment de fidélité pour l'acquisition de la moitié de l'île d'Orléans. 131

24 février, Pointe-Claire. Louis Joseph Soupras, notaire. Demande la permission d'aller s'établir à Montréal pour y exercer sa profession. 133

— février. Les habitants de la Nouvelle-Acadie, paroisse de Saint-Jacques. Demandent d'être exemptés de corvée, tandis qu'ils sont à défricher leurs terres. 135

— février, Sainte-Foye. André Moffat. Demande de rations pour l'enfant d'un soldat nommé McDonald, du 84e. 137

8 mars, Trois-Rivièr's. J. B. Badeaux, notaire. Que les minutes de feu le notaire Dielle lui soient envoyées telles qu'elles sont (*voir* page 62). 139

15 mars, Boucherville. Antoine Belcour de la Fontaine. Demande un mandat pour paiement de sa solde de lieutenant. 141

1er avril, Saint-Jean. Joachim Primo et Joseph Boivin. Demandent qu'on leur permette de rebâtir leurs maisons. 143

18 mai, Montréal. George Brookhoff, soldat licencié. Demande une patente pour la vente de liqueurs spiritueuses. 146

Certificat de bonne conduite. 145

21 mai, Québec. Manon Bronagne, veuve Boadfield. Demande que le lot de terre pris par le capitaine Marr pour le service du roi, lui soit restitué. 151

22 juin. Antoine Juchereau Duchesnay. Demande la permission de reconstruire, à ses frais, un pont sur la rivière du Cap-Rouge. 153

25 juin, Québec. Jacques Colin. Demande une commission pour exercer comme notaire à la Rivière-Ouelle. 159

6 juillet, Isle d'Orléans. Veuve Laflèche. Demande de secours. 160

21 juillet, Québec. Pierre Moreau. Demande la remise d'une amende de $30 pour avoir frappé un homme qu'il avait surpris à faire la chasse sur sa terre. 162

22 juillet. Madame Galarneau. Demande de secours, la goëlette contenant des marchandises envoyées par son mari pour sa subsistance ayant été prise. 165

Certificat de Joseph Colard, sous les ordres duquel servait Galarneau. 164

29 juillet. Veuve Hébert Couillard. Demande que son serviteur soit exempté de corvée. 167

2 août. Anne Angélique Degoutin, fille de feu M. Degoutin, autrefois conseiller à Louisbourg. Demande d'un supplément de gratification. 168

12 août, Québec. François Dominique Rousseau. Demande d'une commission pour exercer le notariat à Québec, avec certificats. 169

1779.
21 août, Repentigny. Madame Decoigne, veuve Evans. Demande de secours. Page 172

28 août. La femme de François Thibaud. Demande de secours, son mari étant tué ou prisonnier des rebelles. 184
Certificat à cet effet. 181

4 septembre, Québec. Joseph Rocheleau, maître de poste. Demande son exemption de corvée. 173

27 septembre, Saint-François. Saint-Martin. Demande d'être exempté de loger des soldats. 175

13 octobre. Marguerite Charland, femme d'un pilote. Demande des secours tandis que son mari est employé. 176
Certificat attestant que Charland a été mené à Londres dans le navire *Québec*, et est maintenant employé comme pilote. 178

14 octobre. François Paget. Demande une gratification pour avoir sauvé des mains des rebelles deux canons à Percé. 179

30 octobre, Québec. Marguerite Baudry, veuve de Louis Pillard, notaire. Demande de secours. 185

2 novembre, Jeune Lorette. Père Girault. Dit que les huit Sauvages, nouvellement arrivés, devaient recevoir des présents, en outre des quatre piastres qui devaient être allouées à chacun pour leurs services. 187

19 novembre, Montréal. Paul Duverger. Demande une gratification en sus de sa paye au département des Sauvages. 189

26 novembre. Joseph Duquet. Demande le paiement d'articles fournis aux Sauvages en 1775. 192

12 décembre, Montréal. Jacques Dufaut, notaire. Demande une commission de notaire pour son fils. 194
Certificat annexé à cette demande. 196

Pas de date. Joseph Duprés. Demande une patente pour vente de liqueurs spiritueuses. 158
Certificat de bonne conduite. 156
Etienne Deschambault. Expose ses pertes, etc. 197
Instructions aux juges du district de Québec, pour qu'ils s'assurent des noms, etc., des habitants qui sont avec les rebelles. 199

1780.
12 janvier. Angélique Godefroy, femme de Louis Delaronde, du département des Sauvages. Que son mari est disparu depuis l'engagement du 19 septembre 1777, et qu'on supposait qu'il avait été fait prisonnier. Que comme on croit à présent qu'il a été tué, la paye qu'on a continué de lui servir jusqu'ici a été arrêtée; demande de secours. 202

15 janvier. Les maîtres de poste sur la route de Québec à Montréal. Demandent un supplément. 205

18 janvier, Québec. Pierre Voyer, directeur de poste à l'Ancienne Lorette. Se plaint d'Augustin Gingras, directeur de poste à Saint-Augustin; demande qu'il ne lui soit pas permis de transporter des voyageurs sauf par Lorette. 207

19 janvier, Québec. Veuve Boudfield. Demande la permission de vendre son lot de terre actuellement occupé pour le service du roi. 219

24 janvier, Montréal. DeBonne. Demande une commission de notaire. 209

— janvier, Longueuil. Amable Laliberté. Demande la réparation des dommages commis à son préjudice par le commandant des Chasseurs et par d'autres personnes. 210

6 février, Saint-François. Père Bédard. Rend compte des provisions laissées à Saint-Valier et demande qu'elles soient distribuées aux pauvres. 213

7 février, Berthier. J. B. Beauparlane. Demande des passes pour envoyer des canots chargés de marchandises aux Sioux. 215

10 février, Trois-Rivières. Louis Pillard. Demande de succéder à son père comme notaire. 217

1780.
21 février, Saint-François. Crevier, capitaine de milice. Que la milice de Saint-François soit exemptée de corvée. Page 221

1er mars, Cap Santé. Le capitaine de milice. Recommande un pauvre homme et sa femme à la charité du général. 222

16 mars, Montréal. De Bonne. Ses remerciements pour avoir reçu l'autorisation d'exercer comme notaire. 223

28 mars, Québec. Les notaires de Québec. Demandent le maintien de leurs prérogatives et de leurs honneurs. 224

Pétition semblable des notaires de Montréal, datée du 2 avril. 231

19 avril, Ancienne Lorette. Marie Riverin. Demande des secours; se plaint de la dureté de M. Badelant envers sa mère et envers elle. 234

20 avril, Trois-Rivièr's. Le chevalier de Niverville. Demande d'être autorisé à recevoir les lods et ventes. 237

25 avril, Trois-Rivièr's. Madame Montizambert. Demande une commission pour son fils. 239

— avril. Joseph Martel, passeur à Saint-Charles. Demande le paiement du passage des troupes. 241

3 mai. Alexandre Serrés, chirurgien français. Demande d'être employé dans le service. 242

5 mai, Boucherville. Belcourt de la Fontaine. Demande d'emploi. 244

28 mai, Saint-François. G. Morraut, capitaine de milice, Demande une indemnité pour perte d'emploi tandis qu'il se tenait prêt à être envoyé en service. 247

30 mai, Répentigny. Veuve Evans. Ses remerciements pour lui avoir alloué des vivres. 248

11 juin, Pointe-Claire. Joseph Gabrion. Que sa commission de notaire lui soit envoyée. 249

14 juin. François Dominique Rousseau. Qu'il soit donné ordre à un officier de quitter sa maison à Varennes, qu'il occupe sans aucun droit. 253

15 juin, Machiche. Catherine Gerbeau, femme de François Le Maître Duême. Demande justice des torts à elle faits par le colonel Gugy. 255

15 juin, Québec. Joseph Brisebois, d'Yamaska. Demande d'y être nommé notaire. 258

16 juin, Québec. Charles Mathieu. Demande une indemnité pour sa maison à Terrebonne, qu'on a prise pour en faire un hôpital. 259

26 juin, Montréal. Veuve de Pierre Hertel de Beaubassin. Demande de secours. 262

Autre pétition datée du 14 décembre, appelant l'attention sur celle qui précède et donnant un état chronologique des services de son défunt mari. 289

29 juin, Montréal. Clément Sabrevoy de Bleury, fils. Ses services et ses souffrances; demande une compensation. 264

1er août. Barthélemy Faribault. Se plaint des exactions du capitaine Olivier dans le logement des soldats, charge dont il est légalement exempt, et demande qu'on y mette ordre. 266

30 août, Québec. Yves Chiquet. Demande qu'on le maintienne dans son grade de lieutenant-commandant dans la marine. 272

21 septembre, Québec. Charles Riverin. Demande d'être nommé notaire dans la province. 274

1er octobre, Bécancour. Veuve Arsenau. Demande de secours, avec certificats de M. Dubois, curé, et de G. de Tonnancour. 277

1er octobre, Lachine. Jean Roy. Demande d'indemnité pour sa terre dont les Sauvages ont pris possession. 282

3 novembre, Longueuil. Jean-Baptiste Roussel. Que sa résignation comme capitaine de milice soit acceptée. 280

1780.
13 novembre, Québec, L'adjudant Ginié. Demande des secours, sa solde étant insuffisante pour le soutien de sa famille. Page 285

29 novembre, Québec. Veuve Corbin. Demande de secours. 287

28 décembre, Québec. Le comte Duprès. Demande une paye comme colonel de milice. 292

Pas de date. Joseph Stansfield (Trois-Rivières). Qu'on cesse de couper du bois sur sa terre. 270

Etienne Gagnez et Monique Bélanger. Demandent permission de se marier. 294

Saint-Aubin, notaire. Demande une commission pour pratiquer comme notaire depuis le Cap Saint-Ignace jusqu'à la Rivière-du-Loup. 296

Louis Miray, notaire. Se plaint de son arrestation illégale par Jean Garneau, lieutenant de milice à Beauport, et demande justice. 298

PÉTITIONS D'HABITANTS FRANÇAIS DU CANADA.

1778–1784.—VOL. II.

B. 219. **B. M. 21,879**

9 juillet, Saint-Thomas. Estimation des dommages faits à une maison appartenant à madame Macarty. Page 241

1781.
6 janvier, Montréal. Veuve Dubuisson Dagworthy. Que profitant de la faiblesse d'esprit de son défunt mari, sa famille l'a induit à faire un testament par lequel elle reste avec une part insuffisante ; demande la protection de Son Excellence. 1

15 janvier, Montréal. Veuve Duverger. Demande de secours. 3

26 janvier, Varennes. Robert Lamorandière. Demande un emploi civil ou militaire. 5

31 janvier, Montréal. Jean Bernard. Demande du délai pour payer le droit de quint sur l'achat de la seigneurie de LaSalle. 6

20 février, Québec. J. Marcou. Offre ses services pour fournir du blé au gouvernement. 8

7 mars, Montréal. Sœur Saint-Ignace. Transmet les remercîments des Sœurs de la Congrégation de Montréal à Haldimand pour sa libéralité à leur égard. 9

17 mars, Québec. Louise Lapérade, femme de François Roy. Enumère les services de son mari et demande la gratification ordinaire en pareils cas. 11

16 avril, Québec. C. Mither Fortier. Enumère ses pertes et demande de l'emploi. 13

15 mai, Québec. André Drapeau. Demande la permission de faire le commerce de fourrures à Rimouski. 16

18 mai. LeMoine, jeune. Demande d'emploi. 10

19 mai. Jacques, Charles et François Houde dit des Ruisseaux. Demandent un sursis en faveur de Joseph Houde, condamné à mort pour vol. 18

1er juin, Québec. Louis Marchand. Offre ses services pour fournir du blé etc. 20

13 juin, Québec. La Lecomte. Est vieux, pauvre et malade, et demande d'être admis à l'hôpital. 22

8 juillet, Québec. J. B. Magnan. Fait rapport qu'il n'a pu amener à un accord les parties intéressées dans le nouveau chemin de Trois-Rivières à la Pointe du Lac ; demande qu'on envoie des personnes désintéressées pour régler la question. 23

1781.
25 juillet, Montréal. Madame Beaubassin. Appelle l'attention sur une pétition antérieure. Page 26

26 juillet, Montréal. Joseph de Longueuil, seigneur de Soulanges, etc. Représente les dommages faits à son bien par l'enlèvement de bois de construction et de chauffage pour le service du roi, ce dont il ne se plaint pas, mais il croit savoir qu'on va prendre possession d'une île sur le lac sans le consulter, comme si ce n'était pas sa propriété, et il demande justice. Un rapport de Twiss dit que dans le titre primitif de concession de Soulanges, il est fait mention d'une réserve de six arpents à l'endroit le plus convenable pour construire un fort pour le service du roi, ce qui ne faisait pas partie de la concession, et que cette clause a été répétée dans le titre de la concession portant le terrain concédé jusqu'à la Pointe au Baudet. 27

8 août. Josephte Allegrain Vézina. Que son père soit admis à l'hôpital général. 30

10 août, Québec. Les propriétaires et capitaines de navires faisant le commerce de cabotage sur le Saint-Laurent. Demandent qu'on leur permette d'augmenter le taux du fret. 32

21 septembre, Québec. Les maîtres de poste du district de Québec. Pour qu'on leur alloue deux chelins par lieue. 34

14 octobre. Marie-Anne, femme de François Sauvageau. Demande de secours. 35

28 octobre, Montréal. Veuve Hertel. Demande une pension. 38

Autre pétition au même effet, datée du 27 janvier 1782. 48

26 novembre, Trois-Rivièr's. Alexandre Serrés, chirurgien. Demande d'être exempté de loger des soldats. 39

14 décembre, Trois-Rivièr's. Veuve Chastelain. Demande de secours. 42

Pas de date. J.-B. Magnan. Demande d'être nommé commissaire de la paix. 43

1782.
Marianne Chalon, veuve d'un pilote. Demande de secours. 45

6 janvier, Montréal. Veuve Duverger. Demande de secours. 47

12 février, Québec. Marie-Louise Amelot, femme de Michel Laline. Explique comment a été laissée la propriété de son père, et demande justice. 49

17 février, Québec. Marianne LeVitré, veuve Corbin. Demande de secours. (*Voir* aussi la page 97.) 55

26 février, Ile Jésus. Joseph-Augustin Chattelin, jeune. Demande d'être nommé notaire. 57

2 mars, Saint-Charles. Dominique Mondelet. Que comme il s'est offert des obstacles pour empêcher sa nomination à la charge de notaire à Saint-Charles, etc., il demande une commission pour le district de Montréal. 59

13 mars, Boucherville. Veuve LaFontaine Belcour. Demande une réponse à sa pétition. 61

Pas de date. François Suzor. Demande d'être admis comme fidèle sujet, et qu'on lui permette de demeurer dans la province en prêtant serment de fidélité. 62

Pétition semblable en date du 28 juillet, dans laquelle il est appelé François Suzor de Bièvre. 71

29 mai. Joseph Vigneau. Demande d'être nommé arpenteur. 64

18 juillet, Montréal. Pierre Fortier, de la maison Fortier et Orillat. Pétition au sujet de la poudre emmagasinée. Demandant un règlement de compte à ce propos. 65

Suivent des états, récépissés, etc. 66 à 70

17 août, Montréal. Desrivières Beaubien. Demande la liberté de transporter du rhum dans les pays d'en haut. 72

18 août. Joseph Vignau. Demande une autorisation de pratiquer comme avocat. 74

13 septembre. Pierre Leclair. Demande qu'on lui continue sa solde d'activité. 76

10 octobre, Yamaska. Joseph Torelle dit Lefrenier, Yamaska. Au sujet du bois pris sur sa terre, et demandant une indemnité. Rapport de Twiss joint à la pétition. 77

1782.

2 novembre, Québec. Philippe Rocheblave. A propos de traites tirées de Michillimakinack pour livraison de marchandises, et maintenant protestées. Page 80

8 novembre, Yamachiche. Dumas. Ayant acheté le moulin de Duaime, il demande qu'il lui soit permis de réparer les berges du canal conduisant l'eau à ce moulin. 84

11 novembre, Cap Santé. Les habitants. Exposent la situation où ils se trouvent par le manque de chemin, et demandent qu'il en soit tracé un. 86

Pas de date. Fouchet. Que sa fille a été séduite par un nommé Montour, commis de Frobisher, et demande qu'il soit donné ordre à Montour de l'épouser. 87

15 novembre, Forges Saint-Maurice. A. Dumas. Demande un prolongement de son bail. 89

15 décembre. Veuve Corbin. Demande de secours. 91

16 décembre. Joseph LeRoux. Que sa femme est devenue folle, et demande qu'elle soit admise à l'hôpital général. 93

Pas de date. Joseph Biron, commerçant de Saint-Régis. Demande la liberté d'aller à Toronto. 95

30 décembre, Rimouski. Le capitaine de milice. Demande l'émission d'ordres pour la conduite des habitants, parce qu'ils disent qu'il émet des ordres sans autorisation. 96

Pas de date. Pierre Leclair, pilote. Demande toute sa paye, dont on a fait une déduction. 99

Les capitaines de milice de Saint-Louis de Lotbinière. Appellent l'attention sur la nécessité de faire construire un pont sur la rivière ; que pour leur faire traverser les voyageurs, ils étaient convenus d'exempter les deux habitants qui demeurent près de la rivière de loger des soldats, mais que cette convention a eté méconnue par les officiers commandants, et demandent justice. 100

La supérieure des Sœurs de Charité. Demandant une subvention pour les enfants à l'hôpital général. 103

1783.

12 février, Québec. Madame Dalbergati. Demande une indemnité parce qu'elle a été dépouillée de la jouissance de l'île du Bic, partie de sa seigneurie. 105

24 février, Trois-Rivièr's. Les habitants de Trois-Rivières. Demandent du terrain pour y construire un presbytère. 108

1er mars, Grondines. Les habitants des Grondines. Demandent des secours, parce que la gelée leur a fait perdre toutes leurs récoltes. 110

19 mai, Saint-Jean. Certificat et passeport à M. LaTerrière pour revenir au Canada. 112

21 mai, Montréal. Baptiste Choisier, de l'Illinois. Demande un passeport pour rejoindre sa famille. 117

26 mai, Niagara. Pierre Mézières, jeune, officier réformé au département des Sauvages. Demande une gratification ou un emploi. 119

29 mai, Montréal. Josetta Waden, veuve de Jean Etienne Waden, tué dans les pays d'en haut par un nommé Peter Pond, commerçant, et un certain Toussaint Le Sieur, commis de Waden. Demande que ces deux individus soient mis en prison. 123

Inclut la déposition de Joseph Sagnant. 113

La pétition et la déposition sont incluses dans une lettre d'Allan Morrison. 125

29 juin, A bord du *Peggy*. Pierre LaTerrière. Demande la permission de revenir dans la province qu'on lui avait permis de quitter à condition de n'y pas revenir pendant la guerre. 127

Incluse dans une lettre au secrétaire. 126

24 juin, Québec. J.-B. LeBrun et autres. Informent Son Excellence d'un viol commis par plusieurs soldats de la garnison, et demandent justice. 129

1er juillet, Saint-Denis. Le révérend F. Cherrier, curé de Saint-Denis, et La Bruère Montarville. Représentent que les paroissiens ont reçu ordre de construire un pont au delà des limites de leur paroisse, sur un cours d'eau où ils ont déjà fait deux ponts, et demandent les ordres de Son Excellence. 132

1783.
31 juillet, Québec. Edward Victor de Kœnig. Demande d'emploi. Page 135

24 août, Québec. Pierre Michel Fortier, autrefois dans le service de marine provincial. Demande d'emploi. 136

— août, Québec. Louis Fromanteau, autrefois commissaire dans l'armée de Burgoyne. Demande l'emploi de greffier de la cour des plaids communs. 138

Pas de date. Joseph Gabrion, notaire à Soulanges. Demande une défense à Soupras, notaire, de passer des actes, etc., dans son district. 140

20 septembre, Québec. Marie Anne Bellefontaine, veuve de J.-B. Challon, pilote. Demande les bénéfices auxquels son mari avait droit en considération de ses services. 104

23 septembre, Saint-Henri. Joseph Guay. Demande la remise d'une amende qui lui a été imposée pour vente de liqueurs spiritueuses. 147

23 septembre, Québec. Jacques Colin, notaire. Demande une augmentation en proportion de l'étendue de son district comme notaire. 149

18 octobre, Québec. Madame Dalbergati. Encore au sujet de l'île du Bic. 151

— Les habitants de Charlesbourg. Que Nicolas Charles Daulnay soit nommé notaire. 152

8 novembre, Saint-Nicolas. Les habitants de Saint-Nicolas. Se plaignent d'être maltraités par le major Pausch, de l'artillerie de Hesse-Hanau. 153

25 novembre. Veuve Corbin. Demande du secours pour l'année courante. 155

5 décembre, Québec. Joseph Jérôme Bédard. Pour qu'on veuille bien lui accorder du délai pour le remboursement de £100 à M. Day, à cause de la perte de son bâtiment. 156

22 décembre, Québec. Charles Liard. Demande son maintien comme gardien des bateaux. 160

Pierre Ponçonneau. Demande une commission d'enquête pour prendre connaissance des accusations portées contre lui. 162

1784.
19 janvier, Québec. Division des travaux au pont sur la rivière Jacques-Cartier. 166

24 janvier, Québec. Les Récollets. Demande de l'aide à cause des dommages qu'ont éprouvés leurs bâtiments. 162

10 février, Saint-Nicolas. Michel Bergan. Demande la remise de l'amende pour vente de liqueurs spiritueuses. 170

18 février, Lobinière. Les habitants de Lotbinière. Demandent la nomination de Joseph Cadet comme notaire. 172

Autre pétition de Saint-Antoine en faveur de M. Cadet. 174

Pétition de Saint-Jean Deschaillons en faveur du même. 176

Voir aussi 192

19 février, Québec. La veuve d'Alexis Jean. Demande de secours. 178

15 mars. Joseph Cadet. Demande d'être nommé notaire. 179

Cette pétition présentée par Antoine Hamel, capitaine de milice. 183

17 mars, Saint-Jean. Madame Babaty. Demande la liberté d'améliorer sa ferme et d'y construire des bâtiments. 184

22 mars, Saint-Jean. Joseph Cret, barbier français. Demande la permission de construire un mur sur le Cap pour empêcher les dommages que causent les pluies du printemps. 186

22 mars, Québec. Les habitants de la Pointe-aux-Trembles. Demandent de se joindre aux paroisses voisines pour construire un pont sur la rivière Jacques-Cartier. 188

10 mai, Québec. Madame Dalbergati. Demande le loyer de l'île du Bic. 193

28 mai, Détroit. Guillaume Monforton. Expose sa situation et demande la protection de Son Excellence. 195

Lettre de la même date au lieutenant-gouverneur Hamilton, sur sa pénible situation. 197

COLLECTION HALDIMAND. 103

1784.

1er juin, Québec. Les avocats français de Québec. Sur l'excellence de leurs anciennes commissions pour établir leur préséance sur les jeunes avocats. Page 200

3 juin. Amable Casalet, marchand de tabac. Qu'un homme du nom de Finlay a enlevé sa femme, et a emporté des vêtements, etc., et que les magistrats de Montréal refusent de lui donner un mandat. 204

12 juin, Chambly. Les habitants de la rivière Chambly. Demandent la nomination de De Suzor comme notaire. 206

21 juin, Montréal. Montigny Louvigné. Qu'il est trop tard pour monter aux pays d'en haut ; demande qu'on lui permette d'aller à Lachesnaye. 208

3 juillet. Ignace Crépeau. Demande une indemnité pour du bois de construction et pour dommages faits à sa terre. 209

26 juillet, Trois-Rivièr's. Louis Pillard. Demande d'être admis au notariat à Trois-Rivières. (Suivent les certificats.) 211

30 août, Montréal. Desrivières Beaubien. Demande un passe port pour commercer sur la Lièvre. 214

Pas de date. F. J. Cugnet. Que son fils succède aux emplois qu'il (le père) occupe actuellement. 216

7 octobre, Montréal. Veuve Saint-Luc. A tout perdu en perdant son mari ; sa nouvelle douleur à l'occasion du départ de Haldimand. Envoie au roi une pétition qu'elle demande à Son Excellence d'appuyer de son influence 218

Pas de date. Philippe Rocheblave. Que ses services soient recommandés à la considération du ministère. 220

A. Dumas. Demande d'être admis à la profession d'avocat. 223

Pierre Gamelin à lord Sydney. Expose ses services militaires et demande une demi solde. 225

Joseph Cadet. Expose son dénuement et demande d'être admis à la charge de notaire. 221

Recommandations du curé et des habitants de Saint-Nicolas en sa faveur. 228

Suit une autre pétition, sans date, de Cadet. 230

Baptiste Magnan, grand voyeï. Demande une gratification pour frais de voyage. 232

Louis Picard, jeune. Demande une patente pour la vente de liqueurs spiritueuses. 234

Le capitaine de milice et les habitants de Contrecœur. Demandent qu'on confirme la demande d'un chemin de Saint-Antoine à Contrecœur, accordée par le général Gage. 237

Allen McDonell. Ses services ; demande un emploi à l'intendance. 239

Charles Fieshbach. Les services rendus par lui et son fils ; demande un supplément de paye. 242

Madame Bonfield. A propos de terrain, près la porte Saint-Louis, lui appartenant et pris pour le service du roi. 245

Joseph Dufaut, jeune. Demande d'être nommé notaire à la Rivière-du-Chêne. 247

Joseph Bonnet. Demande d'être nommé pilote lamaneur. 248

Les capitaines de milice du Cap-Santé et de Deschambault. Demandent la nomination d'un notaire pour leurs paroisses. 250

Jean Deronce, pilote. Qu'il ne soit pas puni pour avoir eu le malheur de faire faire naufrage à un navire sous sa charge, parce que ça été un accident qu'il ne pouvait ni empêcher ni prévoir. 252

Jean Brouilleaune dit le Suisse. Veut savoir s'il sera maintenu comme pilote. 254

Agate de Longueuil, veuve de Louis de Verchères. Que le Sauvage qui a assassiné son mari soit traduit en justice (une note dit que cette pétition a été adressée à sir Guy Carleton). 256

J. B. Boucher de Niverville, seigneur de Chambly. Demande justice contre le major Hoyes. 260

Pas de date.

Barthélemy Faribault, notaire à Berthier. Qu'il puisse exercer comme notaire dans toute la province. Page 263

Etienne Samson, Pointe-Lévis. Demande une indemnité pour l'occupation de sa terre par le bois de construction du roi. 265

Louis Tinus. Ses services et ses pertes ; demande qu'on s'occupe de lui. 267

Nicolas Davis, messager. Demande qu'il soit maintenu dans son emploi. 271

Joseph Lazard, natif d'Aix, en Provence, boulanger. Demande la permission d'exercer son métier. 272

Mathurin Bouvet, notaire à Varennes. Qu'il puisse pratiquer dans tout le district de Montréal. 274

Joseph Desjalais, lieutenant de milice à Saint-Ours, maintenant de la Rivière-du-Loup. Demande d'être nommé major de deux compagnies de milice. 276

Françoise Decarrière. Demande de l'aide. 279

Dominique Mondelet. Demande d'être réintégré dans l'emploi de notaire. 281

Les capitaines de milice de Saint-Thomas. Demande quelque gratification en considération de leur service continuel. 283

Joseph Cadet et Joseph Berry. Demandent d'être exemptés de loger des soldats. 285

André Guay. Demande une gratification pour ses services. 288

Alexandre Picard, orfèvre. Qu'il ait le privilège de fournir l'argenterie nécessaire pour les Sauvages. 290

Marie Anne Silvestre. Demande de secours. 291

Jean Louis Allegrain. Demande un emploi à l'hôpital général. 292

Grégoire Huc dit Coutellier. Ses pertes ; a été emprisonné pour dettes et demande qu'il soit mis en liberté en fournissant caution. 294

Jean Schindler, fourrier. Demande de l'emploi. 298

François Malherbe dit Champagne. Demande une licence pour la vente de liqueurs spiritueuses à Sorel. 299

Les capitaines de milice et les marguilliers de Saint-Roch. Que leur paroisse soit maintenue dans ses limites primitives. 301

Jean Marie Roullet du Chatellier, notaire de l'Isle Jésus. Demande d'être réintégré dans sa profession de notaire. 304

Agnès Dupont. Demande de secours. 307

Joseph Lussier. Demande d'être passeur à Maskinongé. 308

Les maîtres de poste de Machiche et de la Rivière-du-Loup. Demandent que leurs aides soient exemptés de corvée. 310

Jean Martel. Demande d'être payé pour le passage de soldats. 312

André Leblanc, l'Islette. Demande de secours. 313

Joseph Sanguinet, Montréal. Demande d'être nommé notaire et avocat. 319

Joseph Dufour. Demande une indemnité pour manque d'occupation, en attendant des ordres de service. 321

Joseph Lemoine Despins, jeune. Demande d'être nommé notaire. 322

Les maîtres de postes entre Québec et Montréal. Demandent des règlements pour le service postal, pour les mettre en mesure de remplir convenablement leurs devoirs. 323

Madame Dalbergati. Demande une indemnité pour du bois coupé et enlevé de l'île du Bic. 326

La femme de Menagé, boulanger, qui a été absente pendant deux ans. Demande que la pension d'un nommé Million, aliéné, qui a été payée à l'hôpital général, soit remboursée et que le gouvernement prenne soin de Million. 328

Marianne Chalon, femme d'un pilote. Demande de secours. 329

Pas de date. Joseph Royer, capitaine de milice, Saint-Charles. Demande une distribution de blé de semence. Page 331

Marianne, femme de François Sauvageau, pilote. Demande le paiement des gages de son mari. 333

Veuve Laplante. Demande une aumône. 335

Michel Marchand, tailleur. Demande de secours. 337

Demoiselles Lafleur. Sur les dommages que leur a fait éprouver l'incendie de leur maison. 338

Madame Babuty. Demande une maison à Saint-Jean. 339

DISCOURS DU CONSEIL LÉGISLATIF, ETC.—1779–1784.

B. 220. **B. M. 21,880.**

1778. Pas de date. Adresse à Haldimand des sujets anglais, messieurs, marchands et citoyens de Québec, lui exprimant leur satisfaction à l'occasion de son arrivée comme successeur de Carleton. (Il n'y a pas de date, mais le contenu de l'adresse montre qu'elle a été présentée peu après l'arrivée d'Haldimand). 61

Une semblable (mais beaucoup plus courte) adresse des marchands de Montréal porte la date du 6 juillet 1778. 64

Très courte adresse, en français, datée à Montréal, le 9 juillet. 66

Réponse à l'adresse de Montréal, en anglais, 12 juillet, et en français, 13 juillet. 68-69

Adresse de la part de loyalistes d'Albany, sans date. 70

— juillet. Réponses (en anglais) à l'adresse de Québec. 73

17 juillet, Trois-Rivières. Pétition des habitants de Trois-Rivières, demandant l'établissement de cours de justice convenables dans le district. 74

La réponse est qu'en tant qu'il dépendra de lui (Haldimand) tout sera fait à leur avantage. (La pétition ne porte pas de date ; la réponse est datée 17 juillet). 78

20 juillet, Québec. Adresse (en français) des citoyens de Québec. Félicitant Haldimand de son heureuse arrivée, etc. 79

Réponse d'Haldimand, portant la même date. 82

Autre copie de l'adresse, avec les signatures. 84

Réponses (datées août) à des pétitions. 88-89

1779. 11 janvier, Québec. Discours d'Haldimand au Conseil législatif (en français, page 6 ; en anglais, page 7) ; adresse du Conseil (en anglais, pages 2 et 8 ; en français, page 4), et réponse d'Haldimand (page 9). 2 à 9

1780. 19 janvier. Adresse en réponse au discours du gouverneur. 19-21

Réponse à l'adresse. 23

27 janvier. Discours à l'ouverture du Conseil législatif (français et anglais). 12, 14

4 avril, Québec. Message recommandant des modifications à l'Acte concernant les accapareurs, etc., (anglais et français). 10, 11

4 avril, Québec. Message concernant les accapareurs, etc. 16

1781. 15 janvier. Discours d'ouverture du Conseil législatif. 17

Pas de date. Addresse (en français) des Canadiens français de Québec, exprimant l'indignation qu'ils ressentent d'une nouvelle tentative d'invasion, et leur détermination de résister à l'invasion, etc. 24

Une semblable adresse paraît avoir été envoyée de Montréal, vu que la réponse est adressée aux Canadiens français de cette ville. 26

Janvier et février. Adresses (en français et en anglais), portant que le plus ardent et cordial appui sera donné à toute mesure de défense nécessaire pour la sûreté de la province, etc., avec les réponses. 90 à 112

1782.
2 février, Québec. Discours au Conseil législatif, portant que les affaires publiques demandant diligence le procureur général est à préparer, au sujet des lois expirantes, des ordonnances qui, espère-t-il, recevront l'approbation du Conseil (anglais et français). Pages 27, 28

2 février, Québec. Message du gouverneur concernant la nécessité d'une proclamation au sujet du battage du grain, de telle sorte qu'au cas de nécessité le grain puisse être porté en lieu sûr (français et anglais). 29, 31

4 février, Québec. Adresse du Conseil législatif, en réponse au discours du trône. 32

Adresses supplémentaires, en anglais et en français. 33, 34

Réponse à ces adresses, en date du 7 février. 35

1783.
17 janvier, Québec. Discours du gouverneur à l'ouverture du Conseil législatif (anglais et français). 36, 37

17 janvier, Québec. Message au Conseil de consentir au renouvellement de la proclamation pour la mise en sûreté du grain (anglais et français). 38, 39

5 février, Québec. Adresse du Conseil relativement à la prorogation (anglais et français.) 40, 41

4 février, Québec. Réponse du gouverneur à l'adresse du Conseil (anglais et français.) 42, 43

21 juin, Montréal. Pétition (en français) demandant qu'il soit permis à deux jeunes prêtres français, récemment arrivés, d'exercer leur ministère dans la province. 113

24 juin, Québec. Haldimand à Mézières et Adhémar (en français). Son devoir envers l'Etat l'a forcé d'ordonner que les deux prêtres en question fussent envoyés hors de la province. 120

30 juin, Montréal. Mézières et Adhémar à Haldimand (en français). Ils ont communiqué sa réponse au sujet des prêtres. La population lui est reconnaissante de son bienveillant message ; elle se prépare à envoyer au roi une pétition demandant des prêtres. 122

11 juillet, Montréal. Circulaire (en français) envoyée par Adhémar aux capitaines de milice, leur demandant de dresser des pétitions priant le roi d'envoyer des prêtres d'Europe. 124

18 août, Montréal. Delisle et Adhémar à Haldimand (en français). Le priant de les appuyer dans leurs efforts pour obtenir des prêtres d'Europe. 126

28 août, Québec. Haldimand à Delisle et Adhémar (en français.) Il est nécessaire qu'il voie la pétition avant qu'il puisse l'appuyer auprès du roi. 128

4 septembre, Montréal. E. W. Gray, shérif, à A. Mabane et Jenkin Williams. L'assemblée récemment tenue n'a pas été convoquée avec l'autorisation des magistrats. 130

4 septembre, Montréal. Adhémar et Delisle (en français), avec la pétition demandant des prêtres d'Europe, et expliquant les circonstances de leur assemblée ; la circulaire aux capitaines de milice, etc. 131

La pétition (incluse) demande des droits et privilèges égaux à ceux des autres sujets. 135

Requête (incluse) demandant l'admission de prêtres d'Europe. 138

8 septembre, Québec. Haldimand à Mabane et Jenkin Williams (en français). Lettre, pétition et requête reçues d'Adhémar et Delisle. Ils devront, avec MM. Fraser et Williams, s'enquérir et faire rapport des faits se rattachant aux assemblées, requêtes, etc. 147

14 septembre, Montréal. Mabane et Williams. L'assemblée dont il est question dans la lettre d'Adhémar et Delisle n'était pas autorisée, mais comme le but de cette assemblée et des circulaires aux capitaines de milice n'était qu'une pétition au roi, et vu que la meilleure classe des citoyens désapprouveraient ces procédés, ils ont cru qu'il valait mieux ne pas s'en occuper. 148

6 octobre, Québec. Haldimand à Adhémar et Delisle (en français). Les démarches qu'ils ont faites, et le fait d'avoir pris le titre de députés de la province ne sont ni convenables ni dans les bornes de la légalité. Comme le roi et la nation

ne veulent que leur bonheur il ne peut approuver ni la pétition ni la requête. Page 149

Pas de date. Brouillon d'un discours au Conseil par Haldimand. 56, 57 à 60

1784.
22 mars, Québec. Discours du gouverneur à l'ouverture du Conseil législatif. Il n'a pas encore été reçu d'avis officiel de la signature du traité de paix définitif. Recommande des ordonnances pour assurer la liberté du sujet, pour l'enregistrement des titres, pour la fixation des honoraires et pour la réglementation des maisons de pestiférés. Les rapports concernant la maladie à la Baie-Saint-Paul indiquent que le nombre des personnes affectées n'est pas aussi grand qu'on l'avait représenté (anglais et français). 44, 46

24 mars, Québec. Adresse du Conseil législatif en réponse (français et anglais). 48, 49

25 mars, Québec. Réponse à l'adresse (français et anglais). 51, 52

21 avril. LaCorne Saint-Luc aux conseillers canadiens-français. Suggère que des représentations ayant récemment été faites au roi pour l'abrogation de l'Acte de Québec, ils devraient, en leur qualité de Canadiens de naissance, présenter une pétition au gouverneur afin de faire connaître leurs véritables sentiments au roi. 53

Suit la pétition (en français) demandant le maintien de l'Acte de Québec, afin qu'il puisse être transmis à leur postérité à titre de charte. 54

Même pétition, en substance, en anglais. 55

19 juillet, Québec. Le grand jury. Remerciements pour les réparations faites à la montée conduisant à la haute-ville; il est absolument nécessaire que ces travaux soient achevés. 150

4 août, Québec. Habitants de Québec. Il devrait être pris des moyens pour garantir la sécurité des voyageurs qui se rendent à la Nouvelle-Ecosse ; des mesures devraient être prises pour punir les Sauvages qui ont récemment assassiné deux personnes en route pour cette province, et il devrait être tenu une session spéciale pour faire leur procès. 151

5 août, Québec. Haldimand à Constant Freeman (incluse dans une lettre de Mathews). Les Sauvages accusés du meurtre de McNeal et de son guide sont detenus sous bonne garde et passeront en jugement devant la cour d'assises régulière. 154

Diverses dates. Collection (marquée n° 50) des différentes commissions, sauf-conduits, règlements, etc., dont les formules ont été imprimées depuis 1778. 155-172

Dans cette collection se trouve une proclamation aux habitants des établissements recuiés confinant avec le Canada, leur offrant un asile contre la tyrannie du Congrès. Avec la proclamation furent imprimées deux lettres de Thomas Jefferson—l'une au colonel Todd, datée à Williamsburg, le 19 mars 1780, et l'autre au colonel Cook, en date du même jour—publiées pour montrer l'état de pénurie des provinces révoltées. (Ces lettres sont cataloguées dans B, vol. 175, et se trouvent aux pages 13 et 16 du volume.) 175-178

Pas de date. Discours aux Onéidas prononcé en langue iroquoise par Haldimand (traduction). 181

Original. 186

INSTRUCTIONS LAISSÉES PAR HALDIMAND AU GÉNÉRAL DE BRIGADE SAINT-LÉGER EN QUITTANT LE COMMANDEMENT DE QUÉBEC.

1784.

B. **221.** B.M., **21,881.**

1784.
14 novembre, Québec. Haldimand à Hamilton. Lorsque ce sera nécessaire pour le service du roi et le bonheur de son peuple dans la province il pourra y avoir un mutuel échange d'idées entre lui et l'officier commandant. Page 63

1784.

14 novembre, Québec. Haldimand à Hamilton. Explications d'instructions en réponse à une demande de plus amples renseignements. Page 60

14 novembre. Québec. Le même au même. Envoie les instructions de Sa Majesté pour le gouverneur de Québec. Devoirs respectifs des autorités civiles et militaires à l'égard des loyalistes. Economie à observer dans la distribution des vivres. Pour ce qui est de la conduite à tenir à l'égard de l'Eglise il a cru qu'il valait mieux laisser les prêtres demeurer parmi les Sauvages, et il a encouragé le séminaire de Saint-Sulpice à remplir les vacances avec leurs plus vieux missionnaires. Il a laissé les Jésuites sur le même pied qu'il les avait trouvés, bien que certains membres de l'ordre se fussent engagés dans des projets et des correspondances incompatibles avec l'allégeance et la fidélité dues au roi. Les instructions du ministère au sujet des prêtres de Savoie ont été laissées avec les autres papiers; on peut s'attendre à voir arriver bientôt quatre de ces prêtres qui auront £200 par année. Il croit en l'équité et la bonne politique de l'Acte de 1774. Ceux qui demandent un changement sont des personnes artificieuses, ennemies de la tranquillité de la province. Lois à étudier concernant la procédure devant les tribunaux, la réduction des honoraires, l'enregistrement des titres, etc. Dispositions concernant la seigneurie de Sorel. 54

14 novembre, Québec. Le même à Saint-Léger. N° 1. Il a laissé les papiers nécessaires pour le mettre en possession des renseignements qui lui permettront d'exercer le commandement. Liste des dépenses, lui enjoignant de les réduire. 1

14 novembre, Québec. Le même au même. N° 2. Instructions générales à l'égard de la correspondance avec les bureaux du ministère de la guerre, de la trésorerie, etc. Quels documents il devra transmettre, 3

16 novembre, Québec. Etat des troupes de la province de Québec, telles que distribuées dans les postes d'en haut et d'en bas, lors du départ d'Haldimand. 49

N° 3. La nature des rapports ou états et les époques auxquelles ils doivent être envoyées. 5

N° 4. Concernant les travaux militaires et leur réparation. 7

N° 5. Division des intendants de casernes. 9

N° 6. Division de la marine. 8

N° 7. Division du génie. 10

N° 8. Hôpital et médecins. 12

N° 9. Extraordinaire des troupes. 14

N° 10. Affaires des Sauvages. Dépense causée par la guerre; ne rien négliger pour la réduire—de quoi sir John Johnson et ses officiers sont parfaitement au fait. Conduite politique à tenir à l'égard des Sauvages. (Il est question de leur établissement sur la Grande-Rivière.) 15

N° 11. Division du trésorier de l'extraordinaire des guerres, et dispositions à l'égard des lettres de change. Il doit examiner la situation des différents départements et se procurer une estimation des sommes nécessaires pour chacun. 20

N° 12. Envoie copie d'une lettre de lord George Germaine traçant la ligne de démarcation entre le commandement des lieutenants-gouverneurs et des officiers de l'armée aux postes d'en haut. 21

N° 13. Envoie lettres du capitaine Robertson, de Michillimakinak, avec comptes de divers départements. S'ils sont suffisamment prouvés, il (Saint-Léger) est autorisé à régler les comptes au moyen de mandats, attendu qu'il désire discontinuer le système de paiement par lettre de change. 22

N° 14. Comptes de l'extraordinaire; comment les régler. 24

N° 15. Ordres de convocation des conseils de guerre. 26

N° 16. Concernant les mesures pour que des navires desservent le commerce à destination des pays d'en haut. 27

N° 17. Dispositions à l'égard des loyalistes et des troupes licenciées. 28

1784.

N° 18. Arrangements avec John Stedman et John McComb au sujet du portage de Niagara. Page 30

N° 19. La conduite à tenir au sujet des postes du haut-pays, réclamés par les Américains, et ce qui devra être fait des approvisionnements si l'on abandonne ces postes. 31

N° 20. Des précautions à observer de peur que les Américains n'obtiennent la permission de traverser le territoire des Sauvages pour aller attaquer Oswégo ou Cataracoui. 33

N° 21. Concernant le transport de marchandises par les vaisseaux du roi et le règlement des comptes de fret par les marchands. 34

N° 22. Le colonel Hope reprendra la charge d'intendant général des casernes. 36

N° 23. Comment payer les frais des poursuites contre Cochrane et autres au sujet de lettres de change. 37

N° 24. Concernant matériel d'artillerie et autre. Vient ensuite une liste des documents suivants : Vote du parlement pour demi-solde aux troupes provinciales ; deux lettres à Stephen de Lancey au sujet de loyalistes, et ordres d'inspection de vivres. 37

N° 25. Bois à envoyer en Angleterre et à Gibraltar pour le comité de l'artillerie. 41

N° 26. La seigneurie de Sorel restera sous le contrôle du génie royal, et les fermages seront versés à la caisse du receveur général. 42

N° 27. Dans certaines circonstances Saint-Léger pourra communiquer ses instructions au lieutenant-gouverneur Hamilton. 43

Liste des lettres et papiers remis à Saint-Léger par Haldimand. 44

Liste des soldats licenciés et des loyalistes établis sur des terres du roi, dans la province de Québec, en 1784. 52

Manifeste des exportations de fourrures du port de Québec, en 1784. 53

FORMULES D'ORDRES, MANDATS, COMMISSIONS, ETC.

1776–1785.

LISTES DE FONCTIONNAIRES DE DIVERS DÉPARTEMENTS, 1783–1784.

B. **222**. B. M., **21,882**.

1775. 7 avril. Commission nommant John Campbell commandant des Sauvages dans la province de Québec. Page 20

1776. 2 mars, Québec. Commission nommant James Stanley Goddard vérificateur des comptes. 20

28 mars, Londres. La caisse à Colin Drummond. Attirant l'attention sur l'importance des sommes qu'il s'est procurées au moyen de lettres de change, bien qu'il ne paraisse pas que le trésor de l'armée exigeât une pareille provision. A l'avenir il devra prendre conseil du commandant en chef ; il lui appartient de payer, mais non de trouver de l'argent, hors les cas extraordinaires. Renseignements concernant les dates auxquelles certains régiments sont payés, et comment distribuer les vivres aux troupes étrangères. 10

25 juin. Montréal. Sir Guy Carleton. Interdisant la vente du rhum et autres liqueurs spiritueuses sans licence. 12

Chambly. Commission nommant James Farquarson———commissaire adjoint. 6

Suivent des formules de certificat pour le débarquement et d'ordre pour l'inspection de vivres avariés. 7

5 juillet, Chambly. Commission nommant Jacob Jordan payeur général adjoint. 9

1776.
7 août, Québec. Certificat de débarquement de munitions de guerre, délivré à Robert Hunter. Page 32

1777
8 avril, Québec. Instructions de sir Guy Carleton au capitaine Skeffington Lutwidge, du vaisseau de S. M. le *Triton*, temporairement mis à la tête des forces navales du lac Champlain. 13

21 octobre, Québec. Etat de force navale pour les lacs Ontario, Huron, Erié et Michigan, avec la solde attachée à chaque grade, etc. 15

1778.
30 avril, Québec. Congé de libération de certains marins (dénommés) qui ont servi pendant le siège de Québec, et ensuite sur les lacs. 15

12 août, Saint-Jacques Commission autorisant la nomination d'un lieutenant-gouverneur ou surintendant des pêcheries de la côte du Labrador, à £200 par année.

1779.
1er février, Québec. Certificat à un officier allant en découverte, et formule de congé à un commissaire ordonnateur adjoint. 45

— août, Québec. Instructions à Patrick Sinclair, lieutenant-gouverneur de Michillimakinak. 23

Sa commission primitive portait la date du 7 avril 1775 (page 21) ; par lettre du 2 juillet 1776, il lui est permis de conserver le grade de capitaine à sa retraite (page 23) ; avait été fait prisonnier en 1775 en se rendant à son poste, et était revenu en Angleterre sur parole ; s'en retourne maintenant pour l'échange. Whitehall, 3 juin 1777 (page 22).

19 octobre, Québec. Concernant les comptes du receveur général ; autorisant le comité des comptes à s'enquérir. 37

1780.
17 mars, Londres. Note de lord George Germaine sur le pouvoir des lieutenants-gouverneurs de postes de commander les troupes de garnison. 81

Formule de licence autorisant la construction d'une auberge et le débit de liqueurs fortes, avec conditions annexées. 82

10 juillet, Québec. Rapport du comité chargé d'examiner une pétition des patrons et propriétaires des navires faisant le commerce sur le Saint-Laurent, indiquant la manière dont doit être perçu le prix du fret à eux dû. 16

Suivent les ordres pour la convocation des comités des comptes (y compris le précédent), en date du 24 mars. 17, 18

8 août, Saint-Jacques Ordre de payer à M. et Madame Deschambault une pension annuelle de £200. 51

29 août, Québec. Ordre d'inspection d'effets avariés destinés aux Sauvages. 42

14 septembre, Québec. Haldimand à John Fraser et Jacob Jordan, payeurs adjoints, avec instructions relativement aux comptes, etc., de la part du trésorier de l'extraordinaire des guerres. 60

15 octobre, Québec. Instrument constituant un comité chargé de vérifier les comptes du receveur général. 32

Autres documents portant respectivement les dates du 14 juillet, du 4 octobre et du 15 novembre 1781, et du 1er mai 1782. 33 à 36

20 décembre, Québec. Ordre au comité des comptes d'examiner les lettres de change tirées des postes d'en haut. 38, 39

Autres ordres pour le même objet, en date du 18 octobre 1781, et du 25 octobre 1782. 39, 40

1781.
2 mai, Québec. Sauf-conduit permettant au Père de la Brosse de visiter les postes d'en bas du Saint-Laurent et d'exercer son ministère parmi les Sauvages, les Canadiens et les Acadiens. 46

6 mai, Québec. Mandat pour la remise de la peine imposée à Ruben Huntington. 47

25 août, Québec. Autorisation à un comité d'examiner des pilotes pour leur permettre d'exercer en qualité de pilotes lamaneurs sur le Saint-Laurent. 44

1781.

20 août, Québec. Ordre d'inspection de vivres avariés dans les magasins du roi, à Québec. Page 41

25 août, Québec. Ordre d'engager les embarcations du fleuve à hâter le transport des vivres. Deuxième ordre pour le même objet, en date du 15 septembre 1781. 43

29 octobre, Québec. Ordre d'inspection de vivres avariés à Trois-Rivières. 40

Formules de comptes civils, et de passe ports pour les bâtiments employés dans les pêcheries du Saint-Laurent. 48

1782.

14 mars, Saint-Jacques Commission nommant sir John Johnson surintendant général, etc., des affaires des Sauvages. 26

18 mars, Whitehall. W. Ellis à sir John Johnson. Lui donnant avis de sa nomination et attirant son attention sur les termes de la commission. 26

35 mars, Whitehall. La Trésorerie au même. Transmettant le procès-verbal d'une résolution du Conseil au sujet de la réduction des dépenses dans le département des affaires des Sauvages. Suit le procès-verbal. 28

23 avril, Saint-Jean. Instructions à l'inspecteur des affaires des Sauvages. 31

Commission à Jehu Hay, le nommant lieutenant-gouverneur de Détroit. 30

7 juin, Québec. Nomination d'une commission pour examiner les comptes de Taylor et Forsyth. 53

30 juin, Québec. Ordre à Schank d'enrôler des matelots de force pour la marine provinciale. 19

2 juillet, Québec. Ordre d'inspecter des vivres avariés à bord de vaisseaux d'approvisionnement récemment arrivés. 41

13 août. Règlements, etc., concernant la vente des commissions, les démissions, etc., par les officiers de l'armée. Les règlements faits par le bureau de la guerre sont en date du 23 décembre 1775. 57

24 septembre, Québec. Ordre au comité des comptes de les faire tous examiner et tenir prêts à être transmis par la flotte en octobre. 36

9 décembre, Québec. Division de la province de Québec en trois districts de voirie. 54

1783.

8 février, Québec. Ordre à Jenkin Williams, greffier du conseil, W. Grant, sous-receveur général, George Pownall, secrétaire et régistrateur, Nicolas Boisseau et Francis Cugnet, de dresser et soumettre à Haldimand une liste de tous les papiers dans leurs bureaux. 56

Formule de comptes pour les différents départements. 46

17 mars, Québec. Ordre de payer à William Bower les dépenses qu'il a faites pour visiter les différentes exploitations forestières afin d'examiner le bois coupé sur les terres du roi. 62

31 mars, Québec. Laisser-passer permettant à M. Bean de venir du Loyal Blochaus à Montréal et de s'en retourner. 65

8 avril, Québec. Ordre à un comité des comptes d'examiner ceux du receveur général. 64

Pas de date. Classification des loyalistes indigents sur la liste des pensions, avec indication de l'allocation faite à chacun. 63

11 avril, Québec. Ordre à Thomas Ainslie, percepteur des douanes, de préparer ses comptes pour les soumettre au comité. 65

14 avril, Québec. A certaines conditions des boutiquiers (dont le nombre est laissé en blanc) peuvent construire chacun une maison sur l'île aux Noix pour y servir de cabaret et y vendre les choses nécessaires à la garnison. Marquer des lots de 80 x 40 pieds à cette fin. Les conditions sont contenues dans une formule à signer. 66

12 mai, Québec. Permission à John Stevenson d'aller aux colonies et d'en revenir, vu qu'il y a suspension d'hostilités. 68

23 mai, Québec. Commission nommant Joseph Brant capitaine des Sauvages alliés du nord. 68

1783.
5 juin, Québec. Ordre d'inspecter des vivres avariées a l'île aux Noix. Page 70

2 juillet, Québec. Ordre à l'agent des transports de prendre le vaisseau *Québec* et le brick *Abercorn* pour le transport des troupes allemandes. 73

7 juillet, Québec. Brevet accordant à Jean-Baptiste Lepeau, de Percé, une gratification de £10, et une pension annuelle du même montant sa vie durant. 74

10 juillet, Québec. Commission nommant Saint-George Dupré grand voyer du district de Montréal, en remplacement de M. Picotté de Bellestre, devenu incapable d'exercer ses fonctions pour cause de mauvaise santé. 74

10 juillet, Québec. Laisser-passer à Calvé, fonctionnaire chargé d'aller voir les Sauvages de l'ouest. 75

13 juillet, Québec. Ordre d'inspecter des vivres avariés dans des vaisseaux d'approvisionnement récemment arrivés. 76

11 octobre, Québec. Ordre à un comité d'examiner les comptes du receveur général et autres comptes. 77

13 octobre, Québec. Inspection à faire des vivres dans les magasins du roi, à Québec. 77

Ordre (en date du 27 octobre) d'inspecter les vivres à Trois-Rivières. 78

Même ordre pour Sorel. 79

26 octobre, Québec. Edward Abbott, lieutenant-gouverneur; ordre à Grant, receveur général, pour ses appointements. 90

Pas de date. Richard Burke. Instructions à Thomas Boone, chargé de payer les troupes en Canada. 93

Avec ces documents se trouve la copie d'une lettre de marchands de Québec, en date du 24 août 1783, priant la Trésorerie de ne plus envoyer de numéraire à Québec, attendu qu'il y en a en abondance chez les marchands. 97

24 novembre, Sorel. Rapport d'inspection de vivres avariés à ce poste. 85

4 décembre, Montréal. Sir John Johnson à Mathews. Transmettant la liste des fonctionnaires du département des Sauvages qui sont dignes d'intérêt comme loyalistes. 129

Suit la liste. 130

25 décembre. Décomptes pour un régiment d'infanterie d'après l'état de force à cette date, indiquant que le montant net pour l'année est de £2,677. 3. 4. 72

1784.
13 février, Québec. Relevé des réductions faites dans les emplois du personnel et des différents départements dans la province, 24 décembre 1783. 132

13 février, Québec. Listes des fonctionnaires, etc., du département des Sauvages à Niagara pendant la rébellion, avec les réductions faites par suite du traité provisoire. 116

Même chose pour ceux de Détroit. 117

Même chose pour ceux du département des Sept-Nations du Canada. 118

Commissaires, distributeurs, etc., de l'intendance dans le bas du Canada, au 24 décembre 1783, et l'arrangement à dater du 25 décembre 1783. 119

Les employés de l'intendance dans les postes d'en haut. 120

Autres listes, savoir : du quartier-maître général (page 121) ; de l'intendant des casernes (page 122) ; de la marine (page 123) ; du département des Sauvages (pages 124, 125) ; du génie (page 127). 121 à 128

25 février, Québec. Les loyalistes et les soldats licenciés qui désirent prendre des terres à la Pointe au Baudette, doivent se rendre à Lachine ; ceux qui veulent en avoir à la Baie des Chaleurs iront à Sorel. Les gens de Québec pour le même endroit devront donner leurs noms vers le 2 avril. 83

Pas de date. Etat intitulé "Liste des fonctionnaires civils et militaires qu'il a plu à Votre Excellence faire renvoyer du service." Cette liste porte la signature de John Schank, officier supérieur, département de la marine. L'économie qu'elle indique s'élève à £2,129. 8. 4. stg. 134

1784.

9 mars, Québec. Les loyalistes peuvent rester dans leurs quartiers actuels jusqu'à ce que l'état du fleuve permette l'usage de bateaux. Page 88

13 avril, Québec. Ordre d'inspecter la literie dans le magasin de l'intendant des casernes. 87

14 avril, Québec. Ordre au comité d'examiner les comptes du receveur général et autres comptes. 88

17 et 18 mai, Québec. Commissaires (dénommés) chargés de faire prêter le serment d'allégéance. 89

18 mai, Québec. Liste des grains de semence envoyés par le major Holland pour l'usage des colons du haut-pays. 91

18 mai, Québec. Les officiers et soldats ci-devant des troupes du duc de Brunswick, désireux de s'établir, s'engagent à rembourser la valeur des douze mois de vivres avancés pour leur permettre de s'établir. 91

1er juillet, Québec. Brevet nommant Joseph Marie Tonnancour colonel de milice de Trois-Rivières, en remplacement de feu son père. 102

14 juillet, Québec. Congé du lieutenant-colonel Hull en route pour New-York. 98

21 juillet, Québec. Ordre à Thomas Dunn de verser ce qui lui reste d'argent à la caisse du receveur général Caldwell. 99

21 juillet, Québec. Laisser-passer du colonel French en route pour l'Angleterre, par voie de New-York. 99

3 août, Québec. Ordre d'inspecter les vivres à Trois-Rivières. 100

31 août, Québec. Rapport du département de la marine. 133

9 septembre, Québec. Ordre à John Craigie, commissaire ordonnateur adjoint, de commettre des personnes compétentes à l'inspection des vivres aux différents postes. 101

25 septembre, Québec. Ordre d'inspecter les vivres emmagasinés à Québec. 103

8 octobre, Québec. Comité chargé d'examiner les comptes du receveur général. 104

21 octobre, Québec. Recherches ordonnées pour savoir qui est responsable de la perte de farine et pourquoi il manque des vivres. 105

27 octobre, Québec. Avis officiel, de la part d'Haldimand, portant que les terres de la rivière Ouse, ou Grande-Rivière, ont été achetées pour la nation sauvage des Mohawks, et autorisant " la dite nation des Mohawks et les autres Sauvages des Six-Nations qui désirent s'établirent par-là, à prendre possession des bords de la rivière communément appelée Ouse, ou Grande-Rivière, se jetant dans le lac Erié, et à s'y établir, ce pourquoi il leur est assigné six milles de profondeur de chaque côté de la rivière à partir du lac Erié et s'étendant dans cette proportion jusqu'à la source de la dite rivière." 106

1er novembre, Loyalistes établis dans la province de Québec et estimations de vivres. Les chiffres donnent en hommes, femmes et enfants au-dessus de dix ans, qui reçoivent la ration entière, 4,500, et en enfants au-dessous de dix ans recevant demi-ration, 1,152 ; avec les loyalistes qui peuvent être arrivés depuis—500— on arrive au total de 6,152 personnes, et de 5,576 rations, y compris les déchets. 107

1785.

28 mars, Londres. Certificats de service délivrés à Justus Sherwood et au Dr George Smyth, avec mention de leurs pertes. 107, 108

22 avril, Londres. Certificat portant que le paiement des sommes demandées par le capitaine Maurer, pour service de bateau, a été autorisé parce que c'était nécessaire pour le service du roi, et que les pièces produites à l'appui sont les meilleures qui puissent l'être. 114

Pas de date. Bons services que Peter Fraser a rendus en diverses qualités. Sa connaissance du Saint-Laurent lui a permis de sauver les équipages et

1784.

cargaisons de navires jetés à la côte ; il est recommandé comme digne de confiance. Page 114

7 mai. Certificat des services et des pertes de John Butler, et témoignage en sa faveur. 70

10 août, Londres. Témoignage en faveur de John Johnson. 80

13 août, Londres. Certificat des services de Daniel Claus depuis 1756, alors qu'il était lieutenant au 60e régiment. Les services sont brièvement exposés, et l'écrit atteste les souffrances qu'il a endurées à cause de sa qualité de loyaliste. 110

19 août. Certificat des services du major James Gray. 112

1786. Même certificat, de même date, en faveur du major Robert Leake. 112

6 mai, Londres. Certificat portant que c'était le capitaine Daniel Robertson qui commandait à Oswégatchie en 1779, et non le lieutenant Davis, qui a reçu, par erreur, un mandat pour la solde de commandant. 113

14 mai, Londres. Certificat des services de John Stedman, portant qu'il s'est fidèlement acquitté de ses devoirs au portage de Niagara. 109

Documents concernant les tenures de Foy et Hommage.

1771–1784.

B. 223. **B.M., 21,883.**

1771. 10 octobre, Québec. F. J. Cugnet (en français). Opinion sur un procès entre Cuthbert, seigneur de Berthier, et Jean-Baptiste Destrampes, au sujet d'un terrain, sur l'île aux Castors, prétendu réservé comme commune. L'opinion a été donnée par Henry Kneller, avocat, sur une série de questions, et il y a été répondu catégoriquement par Cugnet. Page 1

Copie de l'article 25 des règlements de police de Québec, concernant la garde des animaux en pacage, extrait du premier registre du conseil supérieur, en date du 11 mars 1676. 13

Ordonnance relative au bétail en liberté, en date du 31 octobre 1727. 15

28 octobre, Québec. Extrait de la liste de seigneuries de celles concédées par le gouvernement français sur la partie du lac Champlain située dans les limites de la province de Québec, aucunes desquelles n'ont été réunies au domaine du roi. 74*a*

Même extrait pour terres concédées " en roturier " ou en soccage. 74*b*

Pas de date. Alexander Fraser admis à prêter le serment de foi et hommage pour le fief et la seigneurie de Lauzon, acquis de Messire Beaurivage, et ses terres partagées entre ses héritiers et enfants, pour éviter toute contestation à l'avenir. 69

Copie, certifiée par Cuguet, d'une déclaration du roi, en date du 16 juin 1703, portant que les conseillers du conseil supérieur de Québec seront sur le même pied que les conseillers du parlement de Paris. Elle prescrit la constitution du conseil. 71

1778. 18 août, Montréal. Pétition des seigneurs du district de Montreal demandant délai pour prêter le serment de foi et hommage, pour les raisons énoncées. 76

Pas de date. Mémoire de Mr Pownall concernant le poste de LaBaye, en faveur de Mr Rigaud, daté 15 octobre 1759, et un morceau de terre à Terrebonne, en faveur de Mr Lepage, daté 10 avril 1731. Le certificat d'enregistrement, signé par Boisseau, porte la date du 6 juin 1758 ; une note à la concession de LaBaye dit que c'est la dernière dans le registre. 75

1781

1er janvier, Québec. Deux pétitions (en français), des Sœurs de l'hôpital général, de Québec, qui demandent à être mises en possession de la seigneurie de Berthier, à elles léguée par feu Mr. Rigauville. Pages 167, 169

Permission accordée, moyennant les droits ordinaires. 172, 173

13 janvier, Montréal. A. L. Réaume (en français). Demandant délai pour prêter le serment de foi et hommage, vu le récent décès de son père, et parce que la question de succession n'est pas encore réglée. 79

16 janvier, Québec. Pétition (en français) des Sœurs de l'hôpital général demandant remise des droits, à raison de leurs services. 174

Demande accordée. 176

22 janvier, Québec. Les Sœurs de l'hôpital général, remerciant Haldimand de la permission de prendre possession du terrain à elles légué, et de sa généreuse remise de droits (en français). 177

Suit l'ordre officiel pour la remise des droits. 179

29 janvier, Montréal. Pétition (en français) des Sœurs de l'hôpital général de Montréal, demandant remise des droits sur la seigneurie de Chateauguay. 180

Demande accordée à raison de services rendus aux malades et aux infirmes. 183

Note (en français) qui paraît avoir été envoyée avec la pétition. 188

2 février, Québec. Rapport de Monk, procureur général, disant que les titres du séminaire de Saint-Sulpice et des Ursulines de Trois-Rivières, n'admettent pas légalement la prestation des serments de foi et hommage, quelque soit la manière dont on envisage la question au point de vue politique. 80

7 février, Québec. Cas soumis à des légistes sur la question d'admettre M. Grant, époux de la baronne de Longueuil, à prêter le serment de foi et hommage pour la baronnie (en français). 84

Suivent les opinions données au long, par Cugnet (pages 86-102½), et par le juge Panet (pages 90–94). 86 à 127

20 février, Montréal. Pétition (en français) des religieuses seculières de la Congrégation de Montréal, demandant remise des droits sur l'île Saint-Paul. 184

Accordé "dans l'espérance que cette faveur les encouragera à redoubler de zèle pour l'instruction de la jeunesse." 185

20 mars, Québec. Cugnet. Note (en français): "Je ne sache pas qu'il y ait des seigneuries concédées à perpétuité sur le fleuve et le golfe Saint-Laurent, rive nord, autres que celles de Mille-Vaches, de l'île et des islets de Mingan, de l'île d'Anticosti, et de la terre ferme de Mingan." 128

13 août, Québec. Juge Panet. Observations sur divers titres parmi les actes de foi et hommage, faisant remarquer des erreurs et des omissions. 129

31 décembre, Québec. Nombre de personnes qui se sont présentées aux réceptions en prêtant le serment de foi et hommage, avec dates respectives. Le nombre total du 1er janvier à la fin de l'année, s'est élevé à 98. 187

Pas de date. Juge Panet. Citations de loi concernant le serment de foi et hommage (en français), 157

Notes (en français) sur les titres des jésuites du collège de Québec aux seigneuries de Notre-Dame des Anges ou Charlesbourg. 159

Note (en français) au sujet de droits imprescriptibles. 161

Note (en anglais) du procureur général Monk, soutenant que Bissot ne pouvait pas opposer la prescription aux droits du roi. Extrait (en français, d'un jugement de Hocquart dans une cause de Bissot. 162, 163

Le serment de foi et hommage ne peut être accepté de Pierre Amable de Bonne et Chevalier de Répentigny, pour des terres à eux concédées au Sault Sainte-Marie, le 18 octobre 1750. Signé par Cugnet, pour le gouverneur général. 155

1782.

Copie de la ractification du titre par le roi. 164

3 février, Québec. Cugnet (en français). Concernant l'enregistrement des terres, et ce qui doit être enregistré pour protéger les droits du roi sous l'empire des vieilles lois françaises. 138

1782.
10 juillet, Québec. Note (en français) de Cugnet. Concernant les fiefs et seigneuries tenus par James Cuthbert. Page 141

12 juillet, Québec. Cugnet (en français). Si des seigneurs à qui des terres ont été concédées ne les ont pas défrichées ou n'y ont pas mis de colons, ces terres, suivant le décret du 6 juillet 1711, font retour à la couronne. Comment les terres devaient être concédées aux colons. Par un autre décret du 15 mars 1732, il était défendu aux seigneurs de vendre du bois debout. 148

13 juillet, Québec. Du même. Note (en français) concernant la propriété de Chartier de Lotbinière. 151

1784.
14 octobre, Qnébec. Du même. Copie certifiée conforme de l'acte du 10 mai 1741, de Beauharnois et Hocquart, à l'effet de faire rentrer certaines seigneuries dans le domaine de la Couronne. Ce sont celles de Daine, 5 avril, sur la baie de Missisquoi ; Lusignan, 6 avril, Missisquoi et lac Champlain ; LaRonde Denis, 8 avril, rivière Chambly ; de Beaujeu, 9 avril, rivière Chambly ; Péan, 10 avril, rivière Chambly et lac Champlain, toutes en 1733. En 1731, à Dosquet, 15 octobre, sur l'Yamaska ; 1733, à St-Vincent,12 avril, sur le lac Champlain ; 1734, Beauvais, 20 juillet, sur le lac Champlain ; à Contrecœur, 1er juillet, une île du lac Champlain ; Contrecœur, fils, 7 juillet, sur le lac Champlain, à partir de la rivière aux Loutres, avec les îles, etc., en face ; de la Perrière, 6 juillet, sur la rivière Ouymouski, avec îles, etc. ; 1733, Sabrevois, 4 avril, rivière Chambly ; Sabrevois de Bleury, 1er avril, sur la rivière Chambly. 1736, d'Argenteuil, 6 octobre, à l'extrémité de la profondeur de Lanoraie. 1733, à Lafontaine, 5 avril, sur la rivière Chambly, jusqu'à la baie de Missisquoi. 1737, Rocbert, 13 juin, sur la rive ouest du lac Champlain jusqu'au-dessous de la rivière Boquet. 1733, Foucault, 3 avril, jurqu'à la baie de Missisquoi. Ils peuvent obtenir de nouveaux titres en faisant valoir ces terres dans le délai d'un an. Jugement est définitivement rendu par défaut contre les sieurs Douville de Noyau et Lagauchetière à l'égard de concessions en date du 8 octobre 1736, et des 2 et 11 avril 1733. 18

14 octobre, Québec. Cugnet. Extrait certifié des registres, montrant la descendance des familles nobles dans la province. 23

19 octobre, Québec. Documents présentés par F. J. Cugnet, au sujet des prétentions de Cuthbert, seigneur de Berthier. Ces documents comprennent :

1° Un extrait de l'acte de foi et hommage de Cuthbert. 29

2° La preuve légale que l'île aux Castors, de Berthier, est une commune. 35

3° L'explication légale des cens et rentes. 37

4° L'explication légale que les seigneurs n'ont pas légalement droit de percevoir des péages. 39

23 octobre, Québec. Explication légale montrant que la rivière Machiche est au roi et fait partie de son domaine dans cette province. Le titre affirme que la rivière Machiche étant navigable, fait partie du domaine du roi, non seulement en vertu de la concession du fief Grosbois à Boucher, mais aussi de par le droit commun. 43

27 octobre, Québec. F. J. Cugnet, en réponse à la question : "Les mandements des évêques en Canada avaient-ils pleine vigueur sans l'assentiment des gouverneurs généraux et des intendants ?," cite des autorités et dit que non. 50

2 novembre, Québec. Cugnet, en réponse à la demande : Si du temps de la domination française il n'existait pas une loi relative aux registres des baptêmes, mariages et sépultures ? Cite les lois prescrivant de tenir deux registres, dont l'un devait être transmis à l'enregistrement et l'autre conservé dans la paroisse, et ce sous peine d'amende. 54

28 mars, Québec. Cugnet. Rapport circonstancié au sujet des fiefs et seigneuries de la terre ferme de Mingan, de l'île et des islets de Mingan et de l'île d'Anticosti, et aussi de celle de Mille-Vaches, compris dans le domaine du roi, sous le nom de traités de Tadoussac. 56

ÉVALUATION DES FIEFS ET SEIGNEURIES EN CANADA.—1781-1782.

B. **224**. B.M., **21,884**.

1781.

Chaque tableau a des colonnes portant les titres suivants : Nombre des habitants censitaires ; étendue des terres concédées (avec ce sous-titre : Superficie des terres—en culture ; en prairie ; en bois debout). Maison et bâtiments (sous-titres : moulin banal ; maisons ; granges). Revenus en argent Tournois (sous-titres : des domaines ; des moulins). Cens et rentes (sous-titres : en argent Tournois ; en blé ; en chapons ; journées de corvée). Droits, privilèges et prérogatives du seigneur suivant les titres primitifs de concession. Clauses de réserves au roi et charges des concessions des seigneuries.—Il y a aussi un état des revenus de chaque source.

20 septembre, Québec. Récapitulation (en français) du fief et de la seigneurie de l'Isle Bizard, de Pierre Fortier, dans le district de Montréal. Pages 1, 2

Le même. Des fiefs et seigneuries du séminaire de Montréal. 3, 4

15 novembre, Québec. Le même. Des Jésuites. 5, 6

décembre, Québec. Récapitulation des fiefs et seigneuries de Pierre Paul Margane, de La Valtrie, district de Montréal. 8, 9

1782.
30 janvier, Québec. Le même. De Joseph Brassard Descheneaux, du district de Québec. 10, 11

25 février, Québec. Le même. De Joseph Dominique Emanuel LeMoine, chevalier de Longueuil. 12, 13

29 avril, Québec. Le même. De la seigneurie de Québec. 14, 15

29 avril, Québec. Le même. De Michel Eustache Gaspard Alain Chartier de Lotbinière, district de Montréal. 16, 17

29 avril, Québec. Le même. De Conrad Gugy, district de Montréal. 18, 19

Pas de date. Liste des seigneuries dans les districts de Québec et de Montréal, avec le nombre de maisons dans chacune. 7

PAPIER DIVERS—1777-1778.

B. **225-1**. B.M., **21,885**

1777.
9 mars, Québec. Ordonnance concernant la milice (page 93), mentionnée dans celle du 16 janvier 1779. Page 91

11 mars, Londres. Watson et Rashleigh. Lettre d'envoi de munitions navales expédiées par la *Mersey*, consignées à sir Guy Carleton. 1

13 mars. Commission, par Patrick Henry, nommant Joshua Wright shérif du comté de Yohogania. 24

20 mars, Cork. Robert Gordon, commissaire des vivres, à Carleton. Vu la rareté des douves pour tonneaux, a ordonné que les transports prennent des chargements de douves ou de bois de chêne propre à en faire, et demande de l'aide pour se procurer les douves nécessaires. 22

9 mai, Québec. Bail du gouvernement à Johnston et Purss, du magasin du roi, sur le quai du roi, à Québec. 12

24 mai. John Wade et John Collins à Carleton. En n'employant que de faibles quantités de poudre on pourrait, sans danger, creuser au moyen de la mine la fondation d'une maison que John Borne veut construire dans la basse-ville de Québec. 29

1777.
2 juin, Ferrisburgh. John Cannon au colonel Udny Hay, à Ticondéroga. Transmettant copie de l'"Acte d'association des habitants des concessions du New-Hampshire, près de Tycondéroga." Page 28

L'"Acte" prend l'engagement d'appuyer l'armée du Nord des Etats-Unis, par les moyens enoncés, et porte les signatures de 64 individus. L'attestation est conçue dans ces termes : "Le document d'autre part est une copie conforme de l'acte d'association original, et aussi une liste fidèle des signatures de tous ceux qui ont signé le dit acte original et ses différentes copies qui ont été transmises aux gens des diverses habitations et renvoyées ensuite à ce bureau. Pour attestation, John Cannon, greffier du comité de sûreté dans les concessions du New-Hampshire, au nord de Ticondéroga". 26

10 juin, Québec. Liste des transports qui ont fait voile de Sainte-Hélène pour Québec, le 10 avril, et sont en partie actuellement arrivés. 30

12 juin. Contrôle de solde d'un détachement d'hommes que le capitaine Fraser avait sous ses ordres à cette date. 31

21 juin, Détroit. Commission nommant Norman McLeod major de place à Détroit. 33

25 juillet, Londres. Mure, Fils et Atkinson. Concernant les vaisseaux d'approvisionnement partis de Cork les 7 juin et 7 juillet, dont il est envoyé une liste, avec un état des provisions expédiées par ces vaisseaux et par la flotte en avril. 34

7 août. Contrôle de solde de la compagnie du capitaine John Keyser, du bataillon de milice du colonel Jacob Clarke, dans le comté de Tryon, laquelle a reçu ordre de se porter au fort Schuyler lors de la dernière alarme. 32

16 octobre, Saratoga. Convention entre le lieutenant général Burgoyne et le major général Gates. 36

1778.
18 avril, Québec. Liste du conseil de Sa Majesté pour la province de Québec. 40

7 mai, Kingsbury. Certificat de la commission chargée de découvrir et déjouer les conspirations, portant que David Steward a prêté le serment d'allégeance a l'Etat, et qu'on peut le laisser tranquille. 42

— juillet. Liste de la noblesse canadienne résidant en Canada. 45

28 juillet, Québec. Affidavit de George Allsopp portant que Stair Douglas, commandant du vaisseau de S. M. le *Montreal*, s'est porté a des voies de fait sur sa personne. 43

21 août, Poughkeepsie. Commission dans la milice de New-York, à John Keyser, comme capitaine dans le régiment du comté de Tryon. Une note, signée par D. Claus, porte ceci : "C'est le régiment que je commandais avant la revolte ; Keyser y était sergent, et le colonel Isaac Klock capitaine." 48

8 septembre, Montréal. Dénonciation du lieutenant-gouverneur Hamilton et de Philip Dejean, magistrat, tous deux de Détroit, par le grand jury. 62

17 septembre, Montréal. Dénonciation de Philip Dejean, magistrat à Détroit, par le grand jury. 50

A la même date le grand jury expose qu'il n'y a pas de prison convenable pour le district. 60

Autre dénonciation du grand jury au sujet de la prison, en date du 22 septembre. 65

22 septembre, Montréal. Mandat d'amener à Montréal George Anthon, médecin, de Détroit. 67

Philadelphie. Lettre de créance à Franklin, ministre plénipotentiaire à la cour de France. 68

Suivent des instructions. 69

Plan d'attaque contre Québec, avec la note suivante par ordre du Congrès : "Vous soumettrez en substance, au ministère français, le plan ci-dessus dont il est question dans vos instructions ; vous consulterez le marquis de la Fayette sur les difficultés qui pourront surgir, et prierez le

1778.

ministère de s'en rapporter à lui, vu qu'il s'est particulièrement étudié à recueillir des renseignements sur ces points importants." Page 73

Observations à soumettre au ministère français relativement aux finances. Il devra tâcher d'obtenir son aide pour soulever les difficultés y mentionnées. 81

Philadelphie. Permission au marquis de la Fayette d'aller en France et de revenir quand cela lui conviendra le mieux. 88

A la fin des documents commençant à la page 68 et finissant à la page 90 se trouve cette note en français : " Plan, envoyé par le Congrès à la cour de France, pour l'invasion de Québec, trouvé parmi les papiers de M. Laurens."

1779.

1er mars, Montréal. Partie de l'allocution des juges au grand jury de Montréal, portant que dans les circonstances où se trouve actuellement le pays le gouverneur général ne peut pas prendre les mesures qu'il prendrait dans un autre temps pour faire une enquête sur les plaintes portées contre Dejean, que des ordres sont donnés pour l'empêcher d'exercer les pouvoirs qu'il s'est arrogés, et qu'il a été expédiée à des personnes compétentes une commission les autorisant à agir en qualité de conservateurs de la paix à Détroit. 105

6 mars, Québec. Copie certifiée de la commission nommant Adolphus Benzell inspecteur des terres non réclamées dans la province de Québec, en date du 25 septembre 1770. 110

8 mars, Montréal. Remercîments du grand jury à Son Excellence pour les mesures prises dans le but de maintenir l'ordre, etc., à Détroit. 107

19 octobre, Williamsburg. Parole de Philip Dejean, prisonnier en Virginie, qui doit être conduit au palais de justice de Hanover, d'où il ne devra pas s'écarter de plus d'un mille dans quelque direction que ce soit. 115

18 novembre, Fort de Paris F. Fisher, colonel commandant, à l'officier commandant à Remensnider's Bush, ordonnant d'envoyer une situation hebdomadaire de ses troupes, chose qui a été négligée. 117

1780.

21 janvier, Québec. Plainte de James Cuthbert contre Haldimand, pour avoir, à son grand détriment, abattu du bois sur sa propriété. 118

28 janvier et 3 février. Procès-verbaux du Conseil législatif de Québec pour ces dates. 123

7 février au 8 mars. Procès-verbaux du Conseil législatif. 133 à 148

9 février, Québec. Réflexions sur le marché du blé et de la farine dans la province de Québec. (On y voit que le prix du blé s'était élevé à deux piastres le boisseau, et la farine à huit piastres les cent livres. La proposition d'interdire l'exportation du blé et d'en fixer le prix, etc., est discutée.) 126

17 février, Québec. Monk, procureur général. Son opinion que le gouverneur en conseil n'a pas légalement le droit de fixer le prix auquel le grain et la farine doivent être vendus. 189

20 mars, Québec. Le Maistre à Saint-Léger. Ordre de couper du bois de chauffage sur l'île Raudin, propriété de Cuthbert, près de Sorel, avec lettre à Cuthbert disant qu'il sera tenu compte de la quantité prise afin qu'il puisse établir son droit à être payé, dans le cas où ce serait trouvé juste. 149, 150

10 avril, Québec. Raisons de dissentiment de la part de A. Mabane, F. Baby et Samuel Holland, qui ont voté pour la fixation du prix du grain, bien qu'il eut été décidé que c'était hors du pouvoir du Conseil. 152

27 mai. Traduction française de la pétition de James Cuthbert, de Berthier, se plaignant du dommage qui lui sera fait à lui-même, ainsi qu'à sa propriété et à ses fermiers, par la construction d'un pont sur la rivière Berthier, et entrant dans des détails minutieux. 156

15 juin, Québec. Cuthbert à Germaine. Se plaignant des mesures rigoureuses exercées par Haldimand au détriment de sa propriété, avec un exposé des procédés dont il se plaint. 160

1780.
1er juillet, au 4 août. Journal (en français) de l'inspection d'été des chemins, avec rapport des ordres donnés et de leur condition. Page 169

10 juillet, St-Cuthbert. Louis Vadnest, capitaine de milice, à Haldimand (en français). Se plaignant de la conduite de James Cuthbert; les obstacles qu'il porte au service du roi; ses menaces contre ceux qui ont signé la pétition demandant un pont sur la rivière Berthier, etc. 167

17 août, Québec. Plainte (en français) de Magnan, voyer, contre Fleury, capitaine de milice, pour refus d'obéissance aux ordres. 177

15 octobre. Copie des procès-verbaux du Conseil depuis le 15 septembre 1779 jusqu'à ce jour. 179

19 novembre, Montréal. Communication de certains individus qui se sont enrôlés et qui désirent servir dans le corps du major Rogers. 182

19 novembre, Montréal. Affidavit d'Elias Lind disant qu'il s'est enrôlé pour servir dans le corps de Rogers. 184

1781.
23 janvier. Conseil de guerre relativement à trois déserteurs, dont deux du 8e et un du 31e régiment. 186

31 mars, Londres. Opinion du procureur du roi et solliciteur général en Angleterre, que le gouverneur en conseil de Québec a le droit de fixer le prix du grain et de la farine. 191

12 septembre, C—s(Cohoes). N. Nofrettas. Envoie communication de B. Mountain et de P. Mountain. (*Voir* vol. B. 176, page 275.) 193

1782.
20 février, Québec. Certificat (en français), de Cugnet, portant que du temps de la domination française le procureur général recevait, en sus de son traitement, une gratification de 600 livres. 196

Suit un état détaillé des honoraires, indiquant que le revenu annuel a été de 3,900 livres. 197

2 avril, Trois-Rivi'res. W. Barr à Genevay. Compte rendu de l'apparence et des actions de Scriven, et de son arrestation pour cause d'aliénation mentale, avec la déposition faite contre lui (page 198). S'il n'est pas fou ce doit être un bien méchant homme, auquel ne sauraient être confiées les affaires de haute importance dont il parle. 199

5 avril, Trois-Rivi'res. Le capitaine Fletcher au même. Avec détails complets de la conduite de Scriven, laquelle ne laisse aucun doute sur sa folie. 202

5 avril, Montréal. W. Barclay Scriven à Haldimand. Lettre incohérente qui porte toutes les marques de la folie. 207

Suit un long affidavit. 210

7 avril, Trois-Rivi'res. Déposition (en français) d'Alexis Péligord contre William Barclay Scriven, pour voies de fait commises dans la maison du déposant. 198

13 juillet, Montréal. Certificat et témoignage (en français) d'habitants de Saint-Ours concernant le prix du bois. 235

14 juillet, Montréal. Certificat (en français) de quatre habitants de Lanoraie, de la quantité de bois coupé sur leurs terres et sur celles de M. Cuthbert. 237

14 juillet. Interrogatoire (en français) de notables de Berthier et de Saint-Cuthbert, concernant la nécessité d'un pont sur la rivière Berthier, l'utilisation de cette rivière comme cours d'eau navigable, etc., pour faire face aux réclamations de James Cuthbert. 239

14 juillet, Berthier. Témoignages (en français) des habitants de Berthier qui ont demandé un pont sur la rivière. 242

15 juillet, Berthier. Autres témoignages (en français) relativement à la demande d'un pont sur la rivière Berthier. 244

16 juillet, Québec. Remarques du capitaine Twiss sur les prix demandés par James Cuthbert pour du bois coupé sur ses terres, s'élevant, dans son compte, à £9,392. 10s sterling, quand le montant total d'après le compte dressé par Twiss est de £69 17s. 7d. courant. Cuthbert a aussi présenté une

1782.

demande d'indemnité relativement à la navigation, mais il a été prouvé que cette demande n'est pas fondée. Page 247

17 juillet, Québec. Rapport de James Thomson, surveillant des travaux, sur la manière dont il a procédé dans l'enquête de Berthier et Sorel au sujet de l'accusation portée par James Cuthbert, seigneur de Berthier, contre le gouvernement. 251

1783.

10 janvier, Québec. Ordre à tous les fonctionnaires publics de soumettre les archives publiques à Jenkin Williams, inspecteur général des domaines du roi. 261

3 février, Québec. Bail des Forges du Saint-Maurice à Conrad Gugy, pour seize ans. 262

6 février, Loyal Block House. Rapport de George Starr sur les mouvements des troupes dans la Nouvelle-Angleterre, le mécontentement croissant de la population causé par de lourdes taxes, leur désir de la paix, etc. Préparatifs d'une expédition contre les postes, en conséquence de rapports faits à Washington qu'un gros corps de troupes se prépare à marcher, au printemps, dans les intérêts du Vermont. Comment doivent être divisées les troupes américaines. Washington, à la tête d'une forte armée, se propose de mettre le Vermont à la raison. Starr a emmenée un déserteur de l'armée de Washington, qu'il dit s'élever à 8,000 hommes, et que les officiers parlent d'une expédition contre le Vermont. 270

10 février. J. C. à C. S——d (Sherwood). Les continentaux ont pris pour prétexte de venir en cet Etat (le Vermont) qu'ils étaient à la poursuite de déserteurs. Ils n'ont molesté personne ; croit qu'ils étaient à la recherche de Squire Knowlton et autres. Le gouverneur et le Conseil ont protesté contre cet exercice d'autorité par le Congrès dans cet Etat. Ne peut envoyer de nouvelles de l'assemblée générale d'ici à quelques jours ; espère de le rejoindre (Sherwood) bientôt. 273

12 février. Résumé des renseignements apportés par Starr. Donne de plus amples détails que dans le précédent rapport (page 270). Washington a dit que si le Vermont ne se tenait pas coi il y transporterait toute son armée. 267

14 février. Québec. Observations (en français) du voyer pour le district de Québec. Insuffisance de l'indemnité de ses frais de voyage dans l'exécution de son service, et remède suggéré. 279

PAPIERS DIVERS, 1777—1778

B.225-2. **B. M., 21,885.**

1783.

14 février, Québec. Rapport (en français) de Jean Renaud, inspecteur des chemins (voyer) du district de Québec, sur l'état des chemins et ponts dans l'Ancienne Lorette, Charlesbourg, Deschambaux, Cap Santé, Pointe aux Trembles, St. François, Ile d'Orléans, Lotbinière, Kamouraska, St. Roch, St. Jean, Cap St. Ignace, St. Thomas, St. Valier et Pointe Lévy Page 282

22 février, Saint-Jean. Déposition faite par Uriah Baldwin. Au sujet d'une vente de thé par Pritchard à des gens du Vermont. 286

9 mars, Chambly. Déposition de Alexander McArthur. Au sujet d'une accusation de vol. 292

13 mars, Pointe au Fer. Journal du dernier éclaireur du major Campbell sorti de son camp le 1er mars 1783. Le journal, signé "Ziba L. Phillips, sergent R.R." (King's Rangers), commence le 1er et finit le 13. Le sergent consigne l'insuccès de l'expédition de Willet et Oswégo, etc. 288

19 mai, Montréal. Evaluation (en français) d'un corps de garde de Montréal. 296

Mandat pour paiement sur cette évaluation. 298

7 juillet, Québec. Retour des Sauvages dans les sept villages autour des parties établies de la province de Québec. Le total se chiffre comme suit : Caughna-

1783.

waga, 612; Lac des Deux Montagnes, 754; St. Régis, 380; St. François, 342; Lorette, 103; Oswegatchie, 101; Ile Carleton, 582. De chefs et guerriers il y avait en tout: chefs de villages, 22; chefs guerriers, 87; guerriers, 749. Détails complets sur les hommes, femmes et enfants. Page 300

22 juillet. Déclaration par Mabane que, quelle que soit l'opinion qu'il peut avoir exprimée comme conseiller au sujet de la politique de faire crédit sur des lettres de change, il n'est aucunement empêché de rendre un jugement impartial dans la cause de Cochrane lorsque la cour en sera saisie. 301

23 octobre, Québec. Mabane, Dunn et Williams. Demandant un traitement comme commissaires chargés d'exécuter l'office de juge en chef. 303

19 novembre, Québec. Mémoire de James Cuthbert au duc de Portland. Concernant des plaintes portées contre Haldimand pour avoir coupé du bois sur sa terre (à Cuthbert) et construit un pont où il avait le droit exclusif de traversée. 306

Suit un compte pour bois coupé, etc. 307

24 novembre, Québec. Jean Renaud, inspecteur des chemins. Représentant (en français) que le procureur général a refusé d'entreprendre la cause contre Henry Caldwell, pour violation des actes concernant les chemins, etc. 310

Une représentation de la cause de la part des commissaires de la paix qui rendirent jugement contre Caldwell à 315

10 décembre, Québec. F. J. Cugnet. Mémoire (en français) au sujet de la loi concernant le bétail errant. 312

décembre. Liste des bâtiments perdus et avariés dans le golfe Saint-Laurent depuis le 3 juin 1776 jusqu'au 31 octobre 1783. Il y avait en tout 60 bâtiments, et l'endroit où chaque bâtiment a été éprouvé est mentionné. On fait valoir la nécessité de bouées et d'ancres pour prévenir de nouvelles pertes. 318

décembre. Etat présent des rentes et autres revenus de la seigneurie de Sorel d'après les deux dernières quittances de 1782 et 1783. 325

1784.

26 janvier, Québec. Jean Renaud, inspecteur des chemins. Propositions (en français) concernant les chemins et ponts dans le district de Québec soumises à l'étude. 328

26 janvier. Le même. Rapport (en français) sur le portage du lac Témiscouata, donnant un compte rendu des arpentages, des hommes employés, etc. 335

31 mars, Québec. Certificat par le capitaine Rudyerd à Daniel Cameron, à l'appui de sa requête demandant du terrain. 341

17 mai, Québec. Rapport (en français) signé par Samuel Holland, Henry Rudyerd, John Coffin et F. J. Cugnet, sur l'état des rues dans Québec. 342

22 juin, Québec. Liste (en français). Des paroisses et curés du diocèse de Québec, avec le montant des dîmes, et le nombre des communiants, ou personnes des deux sexes agées de plus de 13 jusqu'à 15 ans ou à peu près. 349

4 juillet, Woolwich. James Pattison au colonel Macbean, artillerie royale. Que tous les soldats enrôlés après le 9 février 1779 ont droit à leur congé, mais peuvent être de nouveau enrôlés à perpétuité. La lettre contient une échelle des prix d'engagement et un extrait de l'acte du parlement. 355

20 juillet, Québec. *Dedimus potestatem* à John Collins d'administrer le serment d'office à Neil McLean comme commissaire et juge de paix pour le district de Montréal. 359

31 juillet, Québec. Mandat (en français) par M. Pierre Panet, commissaire de la paix, au geôlier de Québec, de recevoir un sauvage accusé du meurtre de M. McNeil, et un nommé Dufeau, de Kamouraska. 362

2 août, Discours de François Xavier, principal chef des sauvages Madawaska, à l'effet que les jeunes gens accusés de meurtre seraient livrés à la justice. 363

Le 4 août, il fut convenu que le témoin à charge du meurtrier serait laissé jusqu'à l'arrivée des chefs, et que le messager envoyé aux sauvages Penobscot serait fourni d'une ceinture. 365

1784.
2 août, Québec. François Xavier, le grand chef, et Grand Pierre, le second chef du village Madawaska, demandent un ordre pour empêcher le vente du rhum à leurs gens. James Kelly, un négociant du village, dit que des sauvages de Saint-François ont vendu du rhum aux sauvages Madawaska, et que Robichaud, à la Rivière-du-Cap, en a vendu en barillets, et que ça été la cause du meurtre récent. Que les sauvages désirent qu'on n'apporte pas de spiritueux, car quand il y en a, les jeunes gens, les femmes et autres, vendent tout ce qu'ils ont pour s'en procurer. 366

13 août, Cataraqoui. Serment d'office souscrit par John Ross et Neil McLean en présence de John Collins. 368

Obligations comme juges de la paix. 371

25 août, Québec. Comité des comptes publics, qu'avant de recevoir les papiers des lieut.-colonels Hamilton et de Peyster, il ne peut pas être fait un rapport exact sur les comptes présentés. 373

— août, Québec. Certificat des dates des commissions nommant des commissaires pour exécuter l'office de juge en chef. 376

2 septembre, Québec. Abraham, officier chargé du casernement, à John Sparkman. Au sujet de la ration qui lui sera donnée (à lui Sparkman) pour le remplacer. 380

11 octobre, Québec. F. J. Cugnet (en français). Note concernant la noblesse canadienne, avec règlements datés le 29 mai 1680, et extrait d'une lettre de de Maurepas à Hocquart, intendant, portant la date de Versailles, 22 avril 1732. 382

23 octobre, Montréal. Etat indiquant les dates des sessions de la cour du Banc du Roi à Montréal, depuis 1778 jusqu'à ce jour, avec les noms des jurés à chacune d'elles. 407

28 octobre, Québec. Relevé (en français) des ecclésiastiques et communautés religieuses dans la province. 385-392

Recensement général de la ville et du district de Montréal. 386

Le même pour la ville et le district de Trois-Rivières. 389

Le même pour la ville et le district de Québec. 390

Relevé des Sauvages dans le district de Québec. 393

31 octobre, Québec. Rapports de James Thompson, contre maître des travaux pour la garnison de Québec, sur les accusations portées contre le gouvernement par le capitaine Cuthbert, seigneur de Berthier. 394

Affirmation sous serment quant à la véracité des rapports attestés en présence de Thomas Dunn le 4 novembre. 398-400

1er novembre, Québec. Manifeste des fourrures exportées de Québec en 1784, jusqu'à cette date. 401

Relevé additionnel jusqu'au 12 novembre. 405

7 novembre, Québec. James Thompson à Mathews. Nouvelle communication au sujet des réclamations présentées par Cuthbert, de Berthier, et de la réclamation forgée de Donald McKay, pour pertes occasionnées à la traverse par la construction du pont. 402

1785
4 avril, Londres. Evan Neapean à Haldimand (?) Transmet une liste de documents concernant la réclamation de Cuthbert. Il croit que la cause devrait être décidée par les tribunaux canadiens. Il est sous l'impression que lorsque la question a été débattue du temps de son prédécesseur, il avait été entendu que Cuthbert n'avait pas droit à paiement pour une partie quelconque de son domaine, mais devait avoir un droit de péage sur le pont. 420

Liste de papiers transférés à M. Coore le 5 avril. 421

4 juin, Québec. Récapitulation générale de la province de Québec pour l'année 1884. Une note (en français) dit: Lors de la conquête du Canada en 1760, il y avait dans la province 76,122 âmes, dont 16,212 pouvaient faire partie de la milice. D'après l'énumération que j'ai faite à la fin de 1784, laquelle donne un intervalle d'environ 24 ans, il y avait 113,012 âmes dans la

1785

province, sans compter les fidèles sujets établis depuis la paix à Détroit et la Baie des Chaleurs, et qui donne un accroissement de 36,890 âmes. Une autre note dit que, d'après un relevé portant la date du 4 juin 1785, le nombre des miliciens était de 28,249. (En comparant les deux notes, on verra que dans un espace de près de 25 ans le nombre des miliciens avait augmenté de 12,037, d'où il résulte que la proportion de la population était de 67·36 et celle des miliciens de 57·39 par cent, à peu près.) Page 406

4 juin, Québec. Tableau (en français) de la milice canadienne dans la province de Québec, donnant les noms de tous les officiers, et le nombre des sous-officiers et soldats. Ville et district de Québec. 424

Ville et district de Trois-Rivières. 427

Ville et district de Montréal. 428

Récapitulation. 431

25 mai, Londres. William Van Felson. Pétition au sujet de terres à Bonaventure. 432

Pas de date. Certificat de M. Steele à l'effet que James Douglas a donné information de pratiques frauduleuses au moyen desquelles la Couronne a obtenu jugement pour une somme considérable contre Taylor et Forsyth et recommandant sa demande de compensation pour les pertes qui en ont été la conséquence. 462

Francis Masères au comité des pétitionnaires pour une Chambre d'assemblée, concernant l'établissement de la loi française dans les matières de propriété et de droits civils. 463

Documents relatifs à l'ordonnance fixant le prix du grain, savoir, mémoire présenté par Haldimand. 473

Articles dont l'insertion dans l'ordonnance est proposée. 474

Aperçu du débat auquel les propositions ont donné bien dans le Conseil. 476

Avis donnés à mots couverts au gouverneur et au Conseil à propos du prix élevé du blé et de la farine. 491

Avis officiel (en français) à l'évêque de Québec, de l'adoption d'une ordonnance pour le battage immédiat du grain en la possession des habitants. 495

Mémoire au sujet de la composition des cours de justice. 520

Règlements proposés par les marchands ayant des intérêts dans le commerce canadien pour garantir leurs biens dans les pays d'en haut. 496

Opinion sur l'abrogation du bill de Québec. Pas de signature. Le document traite longuement du bill, de son effet sur les différentes classes et nationalités, etc. 498

Noms des négociants aux pays d'en haut, en deux listes: ceux qui font le commerce jusqu'au Grand-Portage et ceux dont les opérations s'étendent jusqu'au lac Supérieur. 508

Mémoire concernant des matières publiques dans la province de Québec, soumis à l'examen de lord Sydney par Haldimand: 1. Moyens les plus probables pour retenir les sauvages Six Nations et de l'ouest dans les intérêts du roi. 509

2. Protection du commerce des fourrures. 512

3. Plan pour la navigation des lacs dans le pays d'en haut. 515

4. Plan pour l'établissement des corps licenciés et des fidèles sujets établis sur les terres de la Couronne, et les avantages qui peuvent en résulter. 513

5. Concernant les fortifications de Québec et les différents postes par toute la province, et pour apprendre le bon plaisir de Sa Majesté au sujet de leur entretien et de leur achèvement. 517

Recommrndation à l'effet que les appels des décisions de la cour de vice-amirauté à Québec devraient être faits directement au Conseil privé et non en premier lieu à la cour d'amirauté à Halifax. 523

Pas de date. Liste portant pour titre "Relevé des différentes familles en Canada," mais sans aucune indication des familles dont il est question. Page 524

Liste des bâtiments affectés au service canadien de ravitaillement. 525

Extrait de la défense du juge en chef Clifton aux articles exposés par le gouverneur Johnson. 526

Compte rendu (en français) de la condition des affaires dans la Louisiane et de la résistance au transfert à l'Espagne. 527

Mémoire (en français) par Renaud, sur les travaux faits et à faire au chemin qui conduit au lac Témiscouata, et sur ce qui est encore nécessaire. 532

Opinion de M. Elliot sur les droits de M. Cuthbert à la traverse de Berthier. 535

Estimation des dépenses du bureau du secrétaire en temps de paix. 536

Mémoire sur les affaires civiles dans la province. (Ce mémoire est tout simplement une ébauche.) 537 à 541

Estimation des dépenses annuelles du commissaire des contrôles pour le district méridional. 542

Deux listes relatives aux provinces avant la guerre de la Révolution : 1. Liste des gouverneurs sur le continent de l'Amérique du Nord, indiquant les 13 Colonies et la Nouvelle-Ecosse, Québec, Terreneuve, les Bermudes et la Nouvelle-Providence. 544

2. Distribution de troupes dans ces colonies. (Note : non compris deux troupes de forestiers dans la province de Georgie.) 545

Manière dont le compte du casuel des régiments devrait être fait et transmis au commandant en chef. 547

Liste d'officiers, mais sans indication des corps auxquels ils appartiennent. Il y a 10 compagnies ayant chacune un capitaine et un premier et second lieutenants. 549

Liste des troupes françaises à part celle insérée à B. 27 dans le rapport sur les archives de 1886. Ce sont : Liste de l'état-major et troupes de la marine. 551

3e bataillon, régiment de Berry et régiment de la reine. 552

Régiment de Bear. 554

Régiment de Guyenne. 555

1786 Un plan noté "Ordre de bataille". 557

5 janvier. Londres. Etat de l'argent pour fret reçu par Thomas Dunn en novembre et décembre 1784. 435

Jugement en appel au Conseil privé dans la cause du commodore Johnston et du capitaine Putton. 436

3 août, Londres. Reçu pour la balance des honoraires payés par Haldimand pour son investiture de l'ordre du Bain. 559

Suivent les détails, le montant des honoraires étant de £418 7 7 sterling. 560

Honoraires à l'installation £69 17 6. 562

Pour un plumet £15 15. 564

Diner aux chevaliers £9 19 6 565

Souscription pour l'installation de chevaliers £250. 566

La somme payée pour l'honneur de la chevalerie, accusée par ces chiffres, était de £763 19 7 sterling.

1787. 28 novembre. Journal et compte des dépenses (en français) de Ehinguer dans son voyage à Yverdun et retour, pour Haldimand :

Compte. 447

Journal. 454

Journal et compte de dépenses (en français) de Sr. Ehinguer qui a conduit ma barge à Yverdun. Il partit de Londres le 9 juin et revint le 28 novembre 1787.

LISTE DE PLANS.

B. 226. **B. M., 21,886.**

(C'est simplement une liste des plans, sans aucune observation.)

Fleuve Saint-Laurent en aval de Québec, 12 plans.	1
De Québec à Saint-Jean et Montréal, 13 plans, B1, B2.	2
Province de Québec avec les seigneuries, B3.	3
Château Saint-Louis, différents plans, B4.	3
Lac Champlain et la rivière Hudson, 19 plans, C.	4
Montréal et au-dessous, 15 plans, D1.	5
Lacs d'en haut, 18 plans, F1, F2, F3.	6
Floride, 7 plans, 1	9
Floride, 9 plans, 2.	9
Mississipi, Louisiane, etc.	10
Floride, 6 plans et vieux plans et papiers.	10
Fort Pitt, 11 plans.	11
Caroline, 4 plans.	11
Amérique, 4 plans.	11
Plans imprimés de l'Amérique, 7 plans.	13
Canada et divers, 10 plans.	13
Jamaïque.	14
Europe.	14

INVENTAIRE GÉNÉRAL DE DOCUMENTS RELATIFS AU CANADA.

B. 227. **B. M., 21,887.**

Inventaire général de documents relatifs au poste de Michillimakinak, à partir de juin 1778.	2 à 6
Détroit.	8
Niagara et ses dépendances.	10 à 18
Ile Carleton, Oswegatchie, Montréal.	20 à 22
Ile aux Noix, Saint-Jean, Sorel.	22 à 26
Marine royale.	25 à 28
Marine provinciale.	28 à 30
Commissaire général.	30 à 32
Receveur général.	32
Ingénieurs de l'artillerie.	34
Département des Sauvages.	36
Six Nations.	38
New-York, Halifax, Penobscot, forts Howe et Hughes.	40
Lettres et autres papiers militaires, britanniques et étrangers	42
Rapport secret.	44
Prisonniers rebelles et autres.	46
Corps principaux et de sujets fidèles.	46 à 48
Lettres des secrétaires d'Etat, du trésorier, etc., sur des matières civiles.	48 à 52
Papiers ministériels.	54 à 60

INVENTAIRES DE DOCUMENTS RELATIFS AU CANADA.

1778-1784.

B. 228. **B. M., 21,888.**

Ce volume contient un catalogue très complet des documents recueillis par Haldimand, avec une note indiquant où quelques-uns ont été trouvés et ce que d'autres sont devenus, etc. Les listes couvrent 249 pages.

AGENDA DU GÉNÉRAL HALDIMAND.

1756-1778

B. 229. **B. M., 21,889.**

Une collection de notes écrites sans soin sur une grande variété de sujets. Il n'est pas possible de noter au calendrier le volume qui contient plusieurs faits importants mêlés aux affaires les plus triviales. L'agenda couvre 114 pages. Sur la dernière on trouve des règles pour sa conduite, apparemment à l'époque de son entrée en fonctions comme gouverneur de Québec ; on peut citer les dernières. Les originaux sont en français. "Etre toujours poli et obligeant, mais aussi être toujours vigilant." "Demander du temps pour examiner les choses d'une certaine importance, mais aussi me faire une loi inviolable d'exécuter tout ce qui a été promis." "Ne pas m'échauffer dans la conversation, quitter plutôt la salle sous un prétexte quelconque, comme cet évêque qui priait pour donner à son sang le temps de se rafraîchir ; y retourner immédiatement, écouter avec patience et prendre le temps de délibérer." "Favoriser le commerce, et distinguer les marchands qui le méritent." "Avoir pour les officiers le respect qui leur est dû, m'associer avec eux à table et dans les partis avec les Canadiens, et exiger d'eux bonne conduite et le règlement de leurs dépenses." Les courtes notes de ses actes permet de suivre sa carrière depuis le moment où il quitta le commandement à Boston jusqu'à ce qu'il vint à Québec en 1778.

JOURNAL INTIME DU GÉN. HALDIMAND.

B. 230 à B. 232. **B. M., 21,890 à B. M., 21,892.**

(Le journal forme trois volumes. Les entrées y sont faites d'une manière irrégulière; nous les avons mise ici dans leur ordre chronologique, bien que quelques-unes des dates soient douteuses.)

MEMORANDUM POUR L'ANNÉE 1786.

1786. 1re janv. Mon neveu Anthoine a passé ches moy et ma apporté mon conte courant par lequel, Il me redoit £50-15-3. Il ma remis en meme temps une reconnoissance, des fonds que j'ay mis entre ses mains avec un memorandum de ce qu'ils mont raporte jusqua ce jour.

Donne en etrenne a mes Domestiques à Tuckfield 5 guinées.
à Fred. "
à la menagere 1 "
à chacun de mes autres Domestiques chaque ½ g.

Visitté le matin le Baron d'Alvensleben, Sr John Dick, le Genl Robertson.

Le soir Lady York, Mrs Carpenter, Mrs Morisson, revenu ches moy à 11 heures.

Le 2e

Madame Prevost arriva ches moy et ma entretenu au sujet de son fils James, qu'elle souhaitteroit d'envoyer à N found Land au lieu de la Jamaique.

Reçu la visitte du chevallier York auquel j'ay montré les ordres laissés en Canada, avec les copies des Lettres ecrittes au ministre. Il a lu celles que j'écrivis au sujet de Cuthbert, Du Calvet etc.—dont il a paru sattisfait. Il m'a dit que si le ministere me continuoit les appointements de L. G. que je devois etre très content, et rester tranquille jusques à ce qu'on me demanda pr servir.

Reçu les Visittes du Gl Christie L. Gl Moultry Major Gen. Sr Fr. Smith, Mrs Amiel. Le G. Durnford, ma conseillé d'envoyer un pouvoir d'Atorney à Mr Hodge à Pensacolle pr disposer de mes terres dans la floride Occidentale. Il croit que Levington a vendu à Mr Ward, la moitié d'une plantation de Made Fairchild, de 2000 arpens. Il lui en reste encore une autre proche des marches.

Il n'est pas doutter que Levington ou son agent, n'ayent reçu les rentes de ma maison de Pensacole, et ils devroient me payer l'interet de cet argent.

Le 3e

passé ches Lord Amherst qui étoit arrivé en Famille la veille.
passé ches le Genl Carpenter, Grant et le Major Gunn.

Le 4e

Le Perruquier a Commence à maccomoder. J'ay été au Lévé.

Le 5e

Eté à la cour. Viens diner ches moy.

Le 6e

fait visitte à mon neveux, le Gl Budé diné ches moy. Il me conseilloit beaucoup de ne plus penser à retourner en Amérique s'est passé la soirée ches moy.

Le 7e

fait visitte à L. et Ld Sydney, L. et Ld Amherst, du Genl et Mde Robertson, Moultry, Trayon, diné ches moy avec le Major Peto qui ma dit que le Roy avoit refusé l'arengemt proposé par Lernoux, qui sera obligé de vendre.

Le 8e Dim.

Eté voir mon neveux qui se trouve mieux—diné ches Lady Holdernesse, avec Messrs Dayrolles, Genl Gordon Budé Lord Dambier et son frere, passé la soirée ches moy.

Le 9e

Changé de chambre à coucher et fait transporter mon bureau dans la chambre en haut. Employé toute la matinée avec le Major Mathews et Tuckfield à verifier mon conte des Depenses qu'il a faitte pour moy. Jusqu'au 31 Xbre dernier & J'ay ouvert une autre conte pr L'année Courante.

Le 10e Mardy.

Visitté M. Dayrolles, & le Baron d'Alvensleben que j'ay trouvé ches eux—le premier me dit que L'Envoyé de Russie Lui avoit fait voir il y a quelque temps Le Traitté que L'Imperatrice de Russie avoit proposé de faire avec Langleterre, souhaittant de faire un traitté de Commerce & d'alliance, offensive, & diffensive que L'Angleterre avoit refusé;—LeBaron apprès m'avoir parle sur l'Etat des Trouppes Hanoveriens qui servent dans les Indes me dit combien on avoit été content de Leur Conduitte, qu'on avoit resollu d'augmenter chaque Batt. (qui ne sont que deux de 100 homes par compagnie) de deux compagnies, que le Roi avoit accordé à cette Levée dans ses etats d'Allemagne & qu'on y travailloient actuellement. Ces Trouppes Allemandes ont servy avec une approbation generale.

Nous avons eu une longue Conversation sur l'Etat des affaires telles qu'elles nous paroissent a present, d'où il nous a parû que nous sommes et serons pour longtemps les Duppes des Français.

Eté ches M. Rigaud, qui m'ayant thémoigné l'envie qu'il avoit de faire le portrait de Joseph Braun. Je les ay invitté à diner chez moy. Nous avons eu une longue ou Joseph a parû connoitre les Interets de sa nation, & etre tres raisonnable, passé la soirée ches moy.

Le 11e Mercredy.

Joseph a dejeuné ches moy avec Claus. Il ma fait voir la copie du discours qu'il a fait, à M. Ld Sydney, que j'ay trouvée faible, bas, et beaucoup audessous de ce que j'attendois de Lui. Je ne veux plus me meler de ces gens la. Diné chez M. Core, avec M. Barner, M. M. le Docteur, passé la soirée ches Mde Robertson, ou il n'y avoit que des vieilles femmes, Mr Amherst & my lady y sont venu.

Gagné deux Guinées, revenu ches moy à 10½ heure.

Le 12.

Eté ches Mr Rigaud revenû diner ches moy, ou j'ay passé la soirée.

Le 13.

fait visitte au Baron Alvansleben avec lequel j'ay eu une longue conver. sur les affaires du temps Il se figure que les affaires des Indes Orientales s'arengeront plus facillemt qu'on ne pense. Il me dit que le Roi donneroit le Park de Grinich au Prince Edward; comme il est marin.

LeBaron m'asseura que le Roi se proposoit d'aller à Hannovre avec la Réne qu'il yroit debarquer à Stadé, et qu'il y avoit deja des ordres donne en consequence; le Genl Bude ne croit pas que le Roy & encore moins la Réne entreprene ce voyage, en tout cas il ne souhaitte pas d'en être.

14. Samedy.

fait visitte à Bude, reçu la visitte du cap. Thompson, mon ship's mate; et celle du juge Owen. La régo m'empechant de monter à cheval revenu ches moy où j'ay passé la soirée.

15. Dimanche.

Mon neveux se trouvant toujours incomodé de la Poitrine, vint me voir en allant à Heigh Gate, ou Il se propose de coucher pendant quelque temps. Il me remit une

lettre de son Frere Henry, auquel il faut que nous pensions serieusemt. Il ne fera jamais que vegetter à Turin—fait visitte après diné à Lady Sydney Lady Amherst, Elles n'étoit pas à la maison de meme que Lady York. J'allay de la chés Madame Gage, ou je trouvay Lady Arondel et la Demoiselle avec Ld Gage, revenu chés moy a 10 heures.

16.

fait visitte à Ld Amherst, le col. et Mrs Williamson, Made Robertson revenu ches moy ou le Gl F. Smith et le Major Jessop Ont diné.

17 Mardy.

fait visitte à Mr G. Paterson qui ma beaucoup entretenu sur les malheurs de la guerre d'Amérique et sur les dépenses enormes qu'on y avoit faittes. Il croit qu'elles pouvoient bien etre un objet de recherche de la part du Parlemt dans cette cession, Il a tous les contes & papiers pret. Il me dit que le Major André avait un pressentiment de quelque malheur que lui Paterson s'était fortemt opposé au projet de gagner Arnhold, & quant au André auroit pû evitter de s'exposer. Il me dit qu'il étoit present lorsque le Genl dit au Roy (en parlant pr Boston) qu'il avoit asses de Trouppes, pour mettre ces gens à la raison, &c.

Lorsque le Genl Paterson partit pr se rendre à Boston Il eut ordre expres du ministre de Lui marquer l'Etat des choses, il le fit sans reserves La Lettre fut montrée au Roi, qui preoccupé de ce que le Gl Gage lui avoit dit, ne fit aucune attention à cette lettre disant que Mr Gage ayant passé si longtemps en Amérique devoit mieux connoitre ce Pays la & la Caractère de ses habitants que le Gl Paterson.

Il me parla d'un fourage Commandé par le Gl Grant, qui ayant retrouvé son cordon, sans lui avertir, avoit fally à le faire prendre Prisonnier avec son escorte, s'il n'avait pas eu la présence de parler François à un party de Rebelles, parmis lesquels il s'étoit engagé, contant d'être toujours dans l'ensemte du Cordon.

Il me dit qu apprès l'affaire de Bonkershill ou il avoit été envoyé avec une partie de la Brigade, pour renforcer le chevalier How. Il offrit de prendre pocession d'une hauteur (Snow hill) audessus de Cambridge, mais que How n'avait pas voulu ayant reçu ordre exprès du Gl Gage de ne pas avancer plus loin.

Je fus de la faire visitte à Madame Laland, et Mad. & Mlle Trayon Vinrent. j'alley ensuitte chez Rigaud et fis changer quelque chose au portrait de Joseph qui j'espere sera fort bon.

passé la soirée chés moy.

18 Mercred.

M. Vinter qui avoit été envoyé du Cap Breton par Des Barres, pour acheter des provisions, a Rhode Island, pr. engager les Quacres, qui y sont établi, de meme qua Nantouquet, (tous fort experts dans la pêche de la Balaine) à aller s'établir au Cap Breton, Il croit q'on pourroit aranger des familles, tous gens à Leurs aise pourvû qu'on les Traitte comme des Loyalistes Des Barres lui avait donné un crédit de £800 st. sur son agent Mr Robert & ayant appris par le gouverneur Paar à Halifax, qu'il n'avoit point d'ordre d'envoyer des Provisions pr les Loyalistes qui s'établissent au Cap Breton, Vinter prit sur lui d'en faire charger pr la somme de £1600 st. sur trois vaisseaux. Il suppose que deux sont arrivés à Sydney, pour n'en étant plus qu'a deux Lieues, il fut assayli par une tempête qui le jetta si Loin en mer qu'il fut enfin obligé d'aborder en Angleterre. Il a été fort mal reçu de M. Rose, qui Lui dit de meme que M. Napier, que le gouvernement ne payeroit point les bills, M. Des Barres n'étant point autorisé à faire de telle dépence.

Il fait un *raport* avantageux de l'établissement dans cet Isle, mais il faut qu'il soyent supportés par le gouvnt pendant quelques années.

Il paroit que Skeiler [Cuyler] est un homme turbulent et fachieux qui fait tout ce qu'il peut pour faire de la peine à DesBarres dont cependant il est le secrétaire.

Eté au Levée qui étoit nombreux-revenu chés moy où j'ay apprit que le Capt Merick est mort à Naples, dont Budé est fort affligé; étant retenu trois jours à Douvres il y a fait son testament, ou il a thémoigné son amitié à ses amis, &c. &c.

passé la soirée chés moy.

Le 19.

Eté à la Cour, LaRéne étant incomodée n'y a pas paru, cependt Elle a diné jusqu'à 4½ heures. Budé a diné ches moy, & est allé passer la soirée chés le Gl Johnson.

Peter Frazier est arrivé le soir avec des dépêches de Quebec pour Lord Sydney. Il a apporté des Lettre de Alexandre Gray concernant les affaires de DuCalvet & Hay—avec une Lettre pour M. Corre par ou il paroit que DuCalvet a fait tout ce qu'il a pu pour me surprendre et que Gray a négligé mes affaires.

20. Vendredy.

J'allay ches Mr Corre avec Mathews pour lui faire voir les Lettres de Devispond [Durnford] au sujet de Ducalvet. Il n'était pas ches Lui passé chés mon neveux qui se trouvait mieux.

J'allay ensuite chés Rigaud et fut content du portrait de Joseph. Diné & passé la soirée chés le Baron Alvensleben perdu 1½ guinée.

Il a paru hier & aujourd'huy dans le Morning Herald. Des Lettres adressées au Duc de Richmond et le Marquis de Langdon [Lansdowne ?] sur le projet qu'ils ont formé de nomer Sr Guy Carleton general, & Gouverneur en chef de tout ce qui nous reste en Amerique. Ces Lettres sont fort severe contre ces seigneurs et leur protégé.

Je vis hier M. Adair chirurgien General, qui me dit avec un air épouvanté, qu'il venait d'apprendre par des Lettres et un Pamphlet, qu'il avoit reçu, que tout le Canada étoit Verollé, je le priay de me faire voir ces Lettres. Il me dit qu'il me les apporterait, je conçois que c'est un Tour du Lt Gouv. pour favoriser son amy Boman—qu'il avoit envoyé pour visitter les differentes Paroisses, et qui a fait dit on en conte de 1800 L. pr Ses depenses. Il sera necessaire que je verifie cet affaire.

Reçu une Lettre de Maban qui m'assure qu'il veillera sur ce que la comission à l'égard de Ducalvet se fasse dans les Regles. L'Eveque et Lavy [Gravé?] se sont très mal conduit, il faut penser à la pension du premier.

Le Col. Butler vint ches moy, au sujet de ses subalternes etc. Il me dit que le chevr Carleton ne vouloit point se meler des affaires du Canada jusqu'à ce qu'il eût reçu sa commission, cependant il va souvent à l'Office de Lord Sydney et le juge Smith est appelé tous les jours auprès des ministres, et vraysemblablemt occupé au changemt qu'on se propose de faire à l'acte de Québec.

Butler me dit que Joseph se proposoit d'aller à Paris avant que de retourner en Amerique, si la chose avoit lieue il y a bien de l'apparence qu'il sera reçu plus cordialemt qu'il ne l'a été icy, on Lui alloue 15 sh: par jour et 10 sh: au Capt. Haton qui est fort piqué de cette différence, etc., etc.

Il est surprenant qu'on soit si peu au fet de l'importance de conserver une bonne intelligence avec les Sauvages, et la necessité de faire une alliance avec eux.

21 Samedy

passé chés M. Rigaud, reçu quelques visittes, dinné et passé la soirée chés moy.

22e Dimanche.

Il paroit Jeudy et Vendredy passé deux Lettres dans le Morning Herald adressées au Duc de Richemond. Une personne qui a étoit chés moy ce matin pourroit bien en etre L'auteur.

Le Docteur Barr, le Major Scott et mon neveux ont diné chés moy, ou j'ay passé la soirée.

Mon neveux me propose d'écrire à son frere Henry pr lui proposer de former une maison icy, avec Mr Longs, qu'il les supporteroit de son credit, mais qu'il ne vouloit pas s'associer avec eux, Il me dit qu'il souhaitteroit que M. Longs vint passer quelque temps icy pr Etablir sa maison; qu'en suitte Il pouroit retourner à Turin, et Henry venu icy pr le remplasser, Il croit que de cette façon ils pouroient faire former une maison entre icy et Turin qui Leur procureoient plus d'avantage qu'il n'en ont aujourd'huy.

Il me dit que M. Long avant son départ etoit fort amoureux de la seconde des filles de M. Sanders.

23 Lundy.

Le Brigadier McLean a diné chés moy et m'a dit qu'il connoissoit L'auteur des deux Lettres cy-dessus qu'Il les lui avoit montrée avant de les envoyer à l'imprimeur qu'Il étoit Ecossois, et qu'il devoit passer au printemps prochain en Canada.

Mardy 24.

Il a paru ce matin une reponse dans le *Morning Herald,* aux deux lettres qui y etoient inserées cy devant ou je suis attaqué fort malapropos.

Le Genl Bude et John Adair ont diné chés moy nous sommes allé auprès de Lady Amherst ou il y avait beaucoup de monde revenu a minuit. Gagné ½ Guinée au wist.

25 Mercredy.

fait visitte à M. Gage qui me parut inquiet sur la recherche qu'on fait des Contes de la derniere guerre.

Il me dit que le Major Gambell lui avoit dit que c'étoit M. Mazeres qui avoit s'excitter à Ducalvet à me poursuivre et a publié les deux Pamphlets.

fait visitte au Genl Bough. A mon retour ches moy le Major Mathews me dit que M. Townshend étoit venu chés moy de la part de Son Pere Lord Sydney pour me dire que vraysemblablemt la Commission de Gouv. General pour le Chev: Carleton seroit signée aujourd'hui, et qu'en meme temps les ordres pour que recusse les appointements de Lt General seroient aussi signés le meme jour. Diné chés Lady Holdernesse avec Mr Desrolles et Budé, Lady Holdernesse ma paru plus gaye qu'à l'ordinaire. Mon coché s'étant absenté j'ay été obligé de revenir et de rester chés moy, ou j'ay passé la soirée.

Jeudy 26.

J'allay voir Gl Amherst que je communiquay le message que M. Townshend; m'avoit fait de la part de M. L. Sidney. Il me dit qu'il y avoit un ordre en Conseil pour former les instructions du Gl Carleton, que par raport à moy je devais etre content, mais qu'il étoit essentiel, que je baissasse les mains du Roy en même temps que Carleton.

Je fus chés Lord Sydney ou je vis son fils qui me dit que millord sabiloit, mais seroit à l'office à un heure, je l'y rencontray et il me dit qu'il n'étoit pas nécessaire que je baissasse la main du Roy que par raport à mes appointements du L. G. Ils seroient portés par M. Pitt dans l'extraordinaire des guerres, sans quoy l'opposition pouroit faire du bruit, que l'acte du Parlement à l'egard des Etrangers subsistant encore on ne pouvoit pas m'employer dans ce Pays, et que j'etois si haut dans la liste des Lt Gl qu'il seroit difficile de m'envoyer ailleurs que part à part aux papiers qui pouvoient se trouver dans la Gazette, que je ne devois point men inquietter, puisque je pouvois voir qu'on y a le soin le Roi même.

Je fus si tard à la Cour que je ne pus pas parler à la Réne le Roi ne me dit que deux mots & me parut fort embarassé. Je vis presenter l'adresse & reviens chés moy ou j'ay passé la soirée. Lord Sydney me parut aussi embarassé, je lui demanday a le voir le Lendemain. Il me nomme 9½ heure.

Le Vendredy 27.

Je me rendis chés Ld Sydney à 9½ heure du matin; Il n'etoit pas Levé, et je fus en attendance chés Budé, revenu chés Lord Sydney que je trouvay chés Lui, il me reçut très bien & en ministre, il me dit qu'à l'égard de mes appointemts de Lt Genl Ils seroient compris dans l'estimat des Guerres que ceci convenoit mieux aux ministres qu'autremt lorsqu'on voudroit économiser on pourroit me donner un gouvernemt & que j'ay perdrais. Il me dit ensuitte qu'il avoit dessein de proposer quelque chose en faveur de moy et de Prevost sans doute un naturalisation entière dont je ne me soucie pas. Je restay à dejuner chés Lui ou Lord Bolton se trouvait. La conversation fut generalle. Il me fit connoitre L'Etoile du matin le Duc de Montague, & il minvitta a diner Lundy prochain. J'allay faire visitte au Seibreight, Gt Trappand, et je passay chés Rigaud. Je rencontray le General Amherst à mon retour à qui je fis part de la conversation que j'avois eu avec Ld Sydney; Il me conseilla de me trouver au Levé lorsque Carleton baisseroit la main du Roi & je crois qu'il a Raison.

Venu diner chés moy apres quoy j'allay ches mon neveux qui etoit allé à Hampstead ; et chés M. Corre qui ne se trouva pas au Logy.

28 Samedy.

Je menay le Genl Robertson pour voir le portrait de Joseph qu'il trouva bon, nous allames de la chés le genl Gage, qui me paroit m'aigrir tous les jours. L'affaire des Contes du Shérif, et des Siens Vinrent sur le tapis, et il parut inquiet. Robertson me dit en nous retirant que le chev. Carleton & Watson avoient des informations certaines de plusieurs malversations qui s'etoient commises en Amérique par les chefs des differents departements, & que les commissaires des Contes en etoient informés. Il me noma un Mr X de Long Island a qui ch: (Sheriff?) avoit fait present de quelques piéces d'argenterie, entr'autre un bole d'argent dans lequel il faisoit du pountsh pour regaller les personnes qui venoient le voir, sur ce qui quelques personnes louoient le present de Sh: Il dit qu'il auroit pu Lui en faire un beaucoup plus considérable puisque pour £2000 d'argent qu'il lui avoit envoyé, Il lui avoit procuré des certificats aussi bon qu'il étoit possible d'en faire ou Il auroit £5000 de profit. J'allai le voir à la Comédie avec Robertson, y revins chés moy apres onze heures.

30 Dimanche. (29)

Le temps paroissant pluvieux je passai la plus grande partie de la matinée chés moy.

Sr George Pocock vint me faire Visite, & me dit que le chev. Carleton lui avoit dit que ses commissions comme Gouver. Général n'étoit point signés.

Je rencontray le Go Trayon à la Promenade revenu chés moy ou le Mr Scott, & Capt. Collin vinrent me voir, le dernier me dit qu'il avoit appris la veille que l'Envoyé de Prusse avoit presenté un memoire au ministre de la part de son maitre, par lequel il l'informait que S. M. Prussienne ayant resollu de faire retablir le Prince d'Orange dans tous ses droits en Hollande, Elle souhaittoit de savoir quel parti le Roy et la Nation prendroit à cet égard. la nouvelle me parait sans fondemt.

J'allai à 8 heures du soir chés le chev. Yorck que je trouvay au logis—mais mylady n'étoit pas visible—J'y restay plus d'une heure. Il ne savoit rien du memoire que le Ministre de Prusse devoit avoir presenté (ce qui me persuade que la nouvelle est fausse). La Conversation roula sur les affaires de la Hollande et il paroit attribuer tous les désagremts que le Prince dorange et essuye à sa foiblesse. Il a souffert des indignités qui l'ont aville et il se relevera difficilemt.

Il me parla beaucoup des dessagremts qu'il avoit essuyé au sujet de son Regimt de Dragon, Il en avoit parlé au Roy qui paroissoit entendre la chose et approuvée sa Conduitte cependant les Ministres ou le Vicerey faisoit tout ce qu'il vouloit.

Nous tombames enfin sur mon chapitre et il me dit que je devois étre parfaittem sattisfait qu'ayant obtenu le ruban marque aussi essentielle de la sattisfaction du Roy, et obterait le paye de Lt Genl Je serois plus heureux que si j'avais continué dans le Gouvernemt que comme Etranger & n'ayant point d'appuy par la en Angleterre, je me verrois toujours exposé à la caballe, &c.

Il blamoit beaucoup les dépenses Enormes que la nation faisoit dans chaque Guerre, qui les mettoit hors d'Etat de la pousser lorsqu'elle avoit les plus grands avantages. Il espere que l'Examen des Contes occasionera quelques reglements avantageux sur ce sujet,—et il croit comme moy, que quoique nous ne soyons pas fort en etat de faire la guerre, nous nous y verrons cependant forcé, par l'avidité de nos marchands et de nos marins.

passé ches madame Robertson que je ne trouvay pas chés elle, revenu chés moy 10½ heures.

La premiere branche de la maison d'Orange a fourny les plus grands Princes qu'il y ay eu en Europe, mais celle de Frise paroit avoir degénéré.

30 Lundy.

Eté chés Budé qui ne se portoit pas bien. Je crois que l'arrivée imprevue de Prince Guillaume l'avoit inquietté, je le trouvay avec le General Grinvill, & lorsque j'entray je fus surpris de ce qu'il dit à Tuckfield, de le prevenir de ce quelqu'un vouloit entrer. Il me parut de mauvaise humeur, nous allons ensemble voir des chevaux qui ne lui plurent pas.

Je rencontray Ld Amherst, avec qui j'eus une longue conversation sur les affaires du temps. Il jemit avec tous les honnêtes Gens de voir tous les meaux auxquels l'opposition paru exposer, le Roy ayant recommandé dans son arengue d'avoir attention à la flotte; a été cause que l'admiral Barrington a été fait Lt. Gl des marins ce qui lui donne un revenu de 16 à 1700 L. St. par année une employ qu'on avait refusé à Ld Rodney et à l'admiral Payne étant résolu par Economie d'abolir cet Employ. fait visitte à S George Poccock, diné chés Lord Sydney avec Ld Morton, Sir W. Hoskin, le Gl Torrin. Lady Sydney a été fort polie à mon egard. Lady Brudenell et Lady Stopford vinrent appres diné avec Lady Chatam qui je trouvay fort jolie. Lady Stopford me remerciat des politesses que j'avais themoigné à son fils lorsqu'il fut à Quebec. Lord Morton me fit beaucoup de politesse et sir W. Hoskin beaucoup d'amitié. M. Townshend me remit avant le diner une Lettre de la part de Napier, concernant la promotion de Freeman, qui aura la compagnie dans le 24e Regt, le qui est fort heureux.

Mardy 31.

fait visitte au G. & Mde Carpenter & le Maj: Mulcaster. Je rencontroit le chev. Dick qui se rendait à l'office. Il me dit sur quel pied il s'était chargé de la direction des Contes, c'est à dire qu'il prevint Mr Pitt qu'il se feroit beaucoup d'ennemis, cependant qu'il feroit à cet égard tout ce qu'on exigeoit de lui, mais qu'il ne vouloit recevoir aucun salaire ni aucune récompense quelconque. Il me dit que je devois garder mon Tally, que je serais obligé de produire lorsqu'on me le demanderoit, ou que mon tour viendroit pour examiner mes vouchers, que M. le Ch: Carleton devant passer en Canada avait demandé que son conte fut examiner et qu'on l'avoit fait. Il me dit je ne sais a propos de quoy, qu'il n'y avoit aucune récompense a espérer dans ce pays, et qu'il faloit se contenter de la satisfaction d'avoir servy en honéthome.

revenu chés moy a 1½ M. et Mad. Prevost vinrent un moment appres et me dire qu'ils avoient resollu d'envoyer leur fils James à Halifax avec le Commander Gordon. Je trouvay le Genl un peu mieux. Il me dit que pour satisfaire sa Femme il feroit un tour à Henod en Bourgogne chés son beau l'ère, mais qu'il reviendroit passer l'hiver dans ce Pays. Il se plaignoit beaucoup de l'insolence des agents et surtout de ce qu'ayent de son argent entre leurs mains, Il lui font payer l'intérêt de ce qu'il doit pour l'habillemt, que ces Messrs le voyant soutenu de Ld Amberst s'en prevalloient trop.

Appres la mort de son frère Il chargea M. Grant [Graul son beau père de finir conte avec sa belle sœur à laquelle pour evitter des difficultés, Il abandant le ⅛ de ce qui lui revenoit, Il me dit que son frère avoit toujours trouvé le moyen de s'emparer de tout ce qui lui appartenoit de même qu'a son frère Marck

Il faut cependant que je tache de me faire payer de ce qui revenoit de Bonquet pour ces qu'on a retiré de la malheureuse entreprise de la Caroline que je crois monte à 500 L. St.

L'American Clob commença aujourd'huy, je me rendis a 5 présise et je trouvay tout le monde à table. Ce qui me fait espérer que dans la suitte, on suivroit l'ancienne institution qui est que le dîner soit servy précisement a 5 heures et qu'il finisse à huit tout le monde fut gay, et il ne se passa rien de remarquable. payé 17 sh: et 5 pr n'avoir pas été au dernier club revenu chés moy à 9¼.

1. février Mardy.

fait visitte a Lord Adam Gordon. Clark & son fils ont dîné chés moy. J'ay écrit a Mr Genevay et Mr Fairchild.

2. Jeudy.

été au levé de M. Pitt qui étoit fort nombreux eté a la cour qui était fort nombreux dîne chés M. Desrolles avec Bude M. de Salis, Madre, M. Blasset, Mrs Salis. Il y eut assemblée le soir ou il y trouva beaucoup de monde, joué un Robert avec Lady Albermall contre Lady Essex et Budé, gagna deux guinées revenu chés moy à 11 heure. Lord Amherst me dit qu'on avoit mis un capt. à la demy paye du 2e Batt. dans le mien à la place de Kelly qui est mort à la Jamaique. Je lui dit qu'on ne cessoit de nous maltraitter. Il l'avoua mais ne fera jamais rien en notre faveur. Je revins chés moy a 1½ heure fort fatigué.

3. Vendredy.

J'envoyay du Gensing à Ld Dartmouth et le premier Vollume de l'abé Winkelman au chev. Dick, fait visitte au Baron Alvensleben—beaucoup promené et revenu chés moy ou je trouvay une lettre de Baby et de Gugy.

donne 2. guinées à Mrs Emery pr la bource des pauvres Suisses Il me parla d'un certain Maigro qui pourrait me convenir pr domestique.

passé la soirée ches moy.

4. Samedy.

Eté ches Rigaud, au sujet de la gravure du portrait de Joseph, j'allay ensuitte à Hampsd & rencontray mon neveux à mon retour le Brig. McLean me dit le matin que la Personne qui avoit ecrit les deux premierres Lettres dans le Morning Herald contre le Duc de Richemd & le Chv. Carleton avoit été ches Lui ce matin & lui avoit dit quayant voulu répondre à la Lettre que les amis de Carleton avoit ecrit, il l'avoit porté à l'imprimeur qui lui avoit dit qu'il ne pourrait pas l'imprimer à moins qu'on ne lui donnat audela de 5 guinées que ceux qui avoient répondu aux premières Lettres lui avoient donné cette somme, et qu'il ne pourroit rien inserer dans son papier à moins qu'on ne lui donnat davantage. Cecy pourroit faire soupçonner par quels moyens tous les exemplaires (qui faisoient une relation de la guerre d'Amérique & particullieremt de l'*Invasion* du Canada) ont disparu on n'en trouve plus aujourd'huy.

5. Dimanche.

Promené le matin en voiture. Lord Gage & Ld Dartmouth me firent visitte, passé la journée à lire des lettres de Bq. [Bouquet ?] & Prevost de 1755 & 56, & quelques unes de Momt [Monette ?] qui ont réveillé mon anciene amitié pour Elle. Je devois lui écrire ou la voir à mon passage au Continent. Le Brigdr McLean me dit hier que le chef de justice Livius étoit soubconné, avec raison, d'avoir écrit les deux Lettres adressées il y a quelques jours au Duc de Richemond, Le Major Mathews me fit voir une Lettre qu'il avoit reçue du Brigdr Hope, avec une incluse au Ld Sydney pour le recommender pour succéder au Major Carleton (qu'on croyoit mort) comme ranger of the woods. Je crains qu'il n'y aye beaucoup d'artifice dans la conduitte de Hope.

6. Lundy.

promené à cheval été bien moullie Budé dine ches moy, nous avons été au concert du Baron ou il y avoit beaucoup de monde de la nous sommes allé ches Lady Amherst revenu a 11½ je n'ay point joué.

Le M. Mathews fut ce matin ches Nepean pour lui montrer la Lettre de Hope.—Il lui dit que Cton n'etoit pas mort, mais qu'il ne devoit pas bruler la Lettre à Ld Sydney, qu'il devoit faire connoissance de Carleton, que tout en Canada dependroit de lui dans la suitte, James Grant qu'il rencontroit lui dit que la Commission de Carleton comme Général étoit signée; mais non pas celle comme Gouverneur.

Le Capte Twiss vint me faire visitte, et me dit que le bord de L'ordonnance ne vouloit point le payer comme Commandant Ingénieur en Canada et que s'il n'avoit pas une fortune lui même Il seroit fort à l'étroit, Carleton lui demandat s'il souhaittoit de retourner en Canada Il lui dit que non, et parceque je pus comprendre, Il quittera plutôt le service que de quitter Langleterre. Il n'aprouve pas l'économie que le Duc [de Richmond] à étably à l'égard des officiers Ingénieurs quicommandent dans des endroits ou on construit des ouvrages et ou par concequent les officiers qui commande, sont responsables pour les depenses.

Le qui commande le genie en Canada, propose de finir les ouvrages qui ont été commencés Il croit qu'il en coutera environ 16,000 L. St. pour mettre tout en état; et le Duc se persuade qu'il ne sera pas difficile d'obtenir cette somme.

Le G. Budé me parut s'interesser pour Mathews, je tacheray den tirer avantage.

7. Mardy.

Promené à cheval venu ches moy ou j'ay passé la soirée, j'ay lu avec plaisir la derniere Campagne du Roi de Prusse.

8. Mercredy.

Eté en voiture à Hampstead. Mon neveux est venu ches moy et me fait voir une Lettre de Son Père qui tire sur lui pour l'acquisition qu'il a faite pour mon Conte du Pré de Mde Lavie de Clindy, de la somme de £385 St. que je trouve tres cher.

Je l'ay chargé d'écrire à M. Mandrot, pour connoittre le caractère du fils de DelVotz. [Devos ?]

Mon neveux me paroit avoir dessein de faire quelque chose pour son frère Henry et la maison de Turin en général.

Reçu une Lettre de M. Wuilliams de N.-Y. Il n'a pas pu voir Levingston, mais il a remis ma Lettre à Son Père.

Le Capitaine Hutchins à qui il a remis ma Lettre lui a promis de faire tout ce qu'Il pouroit pour mes Interets dans la Province de Pensilvanie—passé la soirée ches moy.

Jeudy 9.

Eté à la cour où je fus fort tard on dit que lorsque leurs majesté arrivèrent il n'y avait presque personne dans la salle. La Réne me demandat à quelle heure j'étois arrivé, je lui répondois que j'avois été plus d'un heure et demy en chemin et qua la fin j'avois été obligé de laisser ma voiture au milieu de St. James St., pr prendre une chaise à porteur que malgré ça j'avois eu becoup de péne d'arriver à St. James à 3 heures. La cour étoit fort nombreuse et il me paroit que je n'y avois jamais vu de belles Femes.

Diné ches Lord Amherst ou il y avoit beaucoup de monde, le cheva. Yong a coté de qui j'étois me parla beaucoup de même que le Gl Fosset qui me dit qu'il avoit écrit une longue Lettre en réponse d'une que le Brigr Hope lui avoit écrit au sujet des manœuvres des Truppes qu'il paroissoit que tous ceux qui avoient servy en Amérique étoient pr des mouvements vifs sans penser, qu'il conviendroit toujours d'avoir un corp solide derrier lequel l'Infanterie legere put se ralier j'approuvay son avis, Il me dit qu'il avoit dissuadé le Roy de prendre l'avis de quelques vieux generaux, et je crois qu'Il travaille à former une espece de Reglemt sur ce sujet. Je Lui dit que toutes ses pénes seroient inutile, si on ne tenoit pas la main à ce qu'il fut exactement suivy, et déffendu sous pénes à quel commandant du corps que ce fut, d'executter d'autres manœuvres. retiré ches moy à 9 heures.

10. Vendredy.

promené à pied. Bude a diné ches moy & nous sommes allé passér la soirée en semble ches Madame Morisson ou j'ay perdu une guinée.

11. Samedy.

fait une grande Promenade à cheval, mon neveux ma envoyé mon madere, 11 caisses Madere de 12. grand : bout : chacun et une Pipe bien remplie. Je mis le tout (excepté une caisse) dans ma cave sous l'Eglise. Le Col. Small est arrivé, toujours rempli de complimts. Fait une longue Promenade à cheval, diné chés moy, passé la soirée chés le Gl Robertson.

12. Dim.

fait une visitte avec le Gl Robertson au Gl Prevost, que je ne trouvay pas mieux, madame me fit voir une Lettre de son Père qui les invitte à passer en France au Printemps prochain pour aller ensemble aux eaux de Bourbon. Diné ches le Gl Robertson revenu ches moy de bon heure. Nous eumes beaucoup de conversation sur les affaires de l'Amérique. Il est très bien informé de ce qui s'est passé au Sud, Il me dit que je devois faire un conte des Rations & du bois, que les autres commandant en chef avoient reçu au Sud pendant la guerre, & de le faire voir aux commissaires des Contes How & Clinton ont toujours tiré au de la de cent Rations par jour & autant de bois qu'ils pouvoient bruler.

Madle Morisson me dit avant hier qu'elle avoit appris de Sr John Boyd qu'il y auroit une Instalation au Printemps, et qu'elle me prioit de les inviter au Ball.

13 Lundy.

Megro est entré à mon Service sur le pied de maitre d'autel & de valet de chambre, je lui ay promis 40 guinées de Gage par année sur la condition qu'il n'auroit aucun droit à me depouillé ni aucuns percuisits de quelle nature que ce puisse être.

Promene à cheval au Parck Mrs Watts le chev. Napier Dr Baker & Dr Brown ont diné ches moy.

Passé la soirée ches le Col. Leland, avec le G. Petisson, Rainsfort, le Capt. des vaisseau de guerre sa feme, sa fille, Troyon sa femme sa fille, Madame Arnhold.

La compagnie se figuroit que le Prince de Galle est marié avec Madame Fitzherbert et en prevoyent concéquences les plus fatalles pr L'Etat.

14. Mardy.

Eté au club. Lord Shouldom President qui ma nomme pr son successeur, nous etions 18 Personnes—passé la soirée ches moy ou je suis revenu à 10 heures le diné et la compagnie fort bonne.

15. Mercredy.

Je rencontray Lord Amherst au Parc et Lui remit la Lettre du Capt. Hanzard. Je rencontray ensuitte le Gl Cton qui me dit n'étant pas allé à Windsor il n'avait pas vu le R. de quelque temps mais qu'il pouvoit m'assurer que le Chev. Cton n'était pas un de ses Favoris, que le R. n'était pas content des prententions énormes qu'il formoit, qu'il le croyoit honethome mais qu'il ne concevoit pas comment Il pouvoit avoir de telles idées. Le Gl me dit aussi que le chevalier était brouillé avec son frère parceque celui cy s'était flatté d'être gouverneur de Québec. Il me demandat si mes affaires etoient finies, je Lui dis que non, sur quoy il me dit que je devois avoir les appoints de L. G. Il se figuroit que javois epargné de l'argent, parceque Clinton en avait beaucoup apporté d'Amérique, Je lui fis comprendre que nos payes avoient été bien différentes, qu'outre ça Clinton avoit tiré toutes ses Provisions des magazins du Roy, et toutes ses fournitures des magazins du BarrackMaster général et peut hetre du Q. M. G. Il parut comprendre la Diférence de nos positions. Il me fit connoitre le caractère bisare de Clinton, sa conduitte vis a vis du Duc de Newcastle et de Lui.

Je menay Davidson ches Rigaud et je rencontray les Messrs Pollon que je menay ches Romarden, on me Volla mon mouchoir.

passé la soirée ches Made Robertson ou il y avait grand monde, joué 3 Robert et gagné 3 guinées.

16. Jeudy.

Je fus à la cour qui fut fort brillant. j'y trouvay le chev. Carleton à qui je dis que lorsqu'il yroit en Canada Il y trouveroit mon équipage, ma chaise de Poste et 12 chevaux, qui seroient fort à son service ; Il me demanda qui etoit mon agent je lui nommay Chandler, et il me dit qu'il nomeroit Dunn, qui apprecieront les choses, et sur ce que je lui offrit ma maison de Montgomery. [Montmorency] Il me dit que Lady Carleton ne voudroit pas la prendre pour aucun prix a cause de ses Enfants.

Davisson qui a dîné ches moy me dit que Mr Molissard Lui avoit dit qu'il seroit nommé pour recouvrir les Dettes de Cochran, que les Drummond avoient acquis beaucoup d'Interest auprès des ministres par le mariage de leur fils avec

Il me dit qu'il avoit ordre d'envoyer pour 8000 L. St. de presents pour les Indiens. (ce qui est absolument inutille) Il me dit aussi qu'il avait obtenu le contrat pour fournir des Provisions pour la Nouvelle Ecosse, qu'il a doit donner ordre d'envoyer 200 pipes de madere en Canada.

Il paroit être grand enemy de Dunn, Twiss & Shanks.

Le Gl Murray me fit visitte & déjeuna ches moy. Il me fit Compliment sur le Ruban & me dit Combien Il s'interressoit pr Matieu [Mathews] & qu'il feroit usage de mon nom auprès de Ld Sydney.

17 Vendredy fev. 86.

fait visitte au Gl Murray, Lady Holdernesse, Dr Minster, Lord Hopton, Capt. Twiss. Je rencontray M. Townshend qui me dit que l'advocat et le solliciteur général faisoient des difficultés, sur ce que le ch. Carleton ne pouvoit pas Commander hors de sa Province dans les autres. Je suppose qu'il entendoit dans le Civil uniquement car Il n'y comprenoit rien luimême.

18. Samedy.

Je menay le Lt Wolf ches le Ld Amherst qui promit de le recommander au Carleton et au Col. Davis, qui comandera en Canada—passé ches mon neveux qui me dit avoir écrit à son Père & a son frère au sujet du jeune Devos, & de la famille.

Le Brigr Maclean, Small & le Col. Hunter ont diné ches moi, Small me dit des merveilles de Shipody & croit que je pouray me remettre en Pocession, resté ches moy.

Party de Quebec le 16 N. 1784 à bord de
L'Atalante Capte Frelyn.
Jetté l'encre à Spithead le 8 janv. 85.
Arrivé à Londres le 9 d. au soir.
Le 10 vu G. diné ches Lord Sydney—vû le Gl Lord Amherst.
Le Mardy 11e Le Bri. McLean Capt. Cullin & vinrent me voir—Davison.
Je fus présenté au Roy le Mercredy.
Le Jeudy invité & présenté à la Reine.
Le Vendredy.
Dimanche le 19 Fevrier, 86.

J'ai fait une promenade à cheval, diné chez le Baron Linda avec Ld. Holdernesse, M. Md et Mle Dayrolles, Mle Hope, les embassadeurs d'Autriche, de Russie, & le Conte.....Polonois, on s'est amusé, eté de là chés Md Robertson, et revenu.

Lundy 20me.

Promené à pied, passé chez Rigaud, diné chés Lady Holdernesse avec M. et Mad. Bentinck, La.....fils de MyLd Athlone, un Mr Bentinck, Mr Bartelemy & Budé. eté de là au concert du Baron Alvensleben, venu chés moy à 10 heures.

Reçu une lettre de M. Rose, concernant la Réduction que j'avois fait des commissaires, et une lettre de Mr de Riedesel du 10e courant.

Mardy, 21.

Je fus avec M. Dayrolles faire visitte à M. le Conte Adhemar. De là chés Madme Munster, Lord Amherst, le genl Roy, & le Col. Monk. Le capne Twiss vint me faire visitte & se plaignit de ce que tous les officiers, bon & mauvais, étoient traittés également. Le Col. Cammel (qui étoit avec moy à Pensacole) ayant des contes a rendre au Col ..... ne voulut point les recevoir, et ces sortes de choses ne font aucun effet, et découragent les bons officiers; Twiss étant commandant Ingénieur a tiré sa paye comme tel pendant sept année, sans qu'on lui aye fait aucune objection, aujourd'huy on ne veut pas la lui passer en conte, et il faudra qu'il rembource le surplus. ces négligences font tort au service, et déshonorent ceux qui conduisent les affaires.

Répondu à M. Rose de la Trésorerie, diné et passé la soirée chés moy.

22 Mercredy.

Je menay M. Dayrolles chés M. Rigaud. Il parut très content du portrait de Joseph. Je le conduisit de la chés Lady Holderness, et j'allay faire visitte a Mad. Munster qui m'a parut fort afligée de ce que le Lt. Wolf devoit aller aux Isles. Je fus ensuitte chés Lord Amherst qui me dit qu'il devois avoir conseil ce jour là pour fixer les Instructions de Carleton, et qu'il ne vouloit pas s'y trouver.

Passé la soiréee chés Mad. Dayrolles, joué avec Lady Schand et deux des Ladies, perdu une couronnes revenu chés moy à 11 heures.

23 Jeudy.

Passé la matinée à arranger mes affaires. Le Cap. Twiss, les deux Messrs Grant, G. Davison, et le Lt. Wolf ont diné chés moy. Alexandre D. s'est fait excuser. passé la soirée au logis.

24 Vendredy.

Passé chés Bude & L. Amberst que je ne trouvay pas chés eux. Cap. Kendy, le Col. March, et le cap. Watts ont diné chés moy.

Eté chés mon Banquier ou j'ay tiré 300 L. St. Passé la soiree chés moy.

N.B. Les fortifications sont immobiles au lieu, que les vaisseaux de guerre peuvent protéger un Etat et etre transportés partout où l'enemis est accessible par mer et par la s'est offencément et deffencivement.

Le Col. Marsh me dit que le Ministère avoit dessein de faire passer nos Batt: dans la Grande Bretagne, et quallors on en formeroit deux Regimts., que mon Batt: seroit le 60e et celuy de Prevost le 61me. Je luis dis que je ne voyois pas qu'on nous fit (par là) une grande faveur, que tout au plus cet honneur seroit au dépend de nos revenus. Il ne me parut pas le comprendre de cette façon là et croyoit que ce seroit un grand avantage pour nous. (Efford de l'orgueil de la nation).

25. Samedy.

Promené le matin à pied, diné et passé la journée chés moy ; fait visitte à M. le Gl Murray qui me montra les contes du Col. Caldwell. Il me fit beaucoup de protestations d'amitié mais je le trouvay toujours le même. On me dit que les commissions du chevallier Carleton devoient etre signées aujourdhuy.

26. Dimanche.

Il neige et fait mauvais temps, passé chés le Gl Robertson. qui a diné chés moy avec Bude et le Baron de Reigenstiern. Nous avons joués au Wist jusqu'à dix heures. Robertson me dit que 37 des membres du Parlemt qui etoient du party de M. Pitt vôteroient contre lui demain, sur l'affaire des Fortifications. On croit cependant qu'il emportera la question au moins en partie.

27. Lundy.

Ar Davison passa chés moy et me dit qu'il frêteroit 10 vaisseaux pour aller chargée de la farine et du Bisquit en Canada pour Terre-Neuve.

Il me priat de le recommander à M. Molefrou [Molesson] qui souhaitte qu'il soit recouvrement des sommes qui sont dues en Canada à la Tresorerie. Il se plaint beaucoup de Dunn, & le croit dangereux en Canada. Il me dit que Gambell devoit y passer. La neige & le mauvais temps m'empêche de sortir. Budé vint diner chés moy, & me dit apprès ça le projet que le Sr Grenville avoit formé de la plasser dans la famille du Duc de York, apprès lui avoir offert tout son appuy auprès de M. Pitt duquel il (est) Germain. Cette ouverture une longue conversation, où j'eus lieu de m'assurer combien il est dangereux d'etre auprès des princes ; & combien il faut de prudence pour gagner & se conserver leur confiance, &c. Il se retira à 10 heures.

Mardy 28.

Je présiday au clob américain où il se trouva 19 membres tout s'y passa très bien et je nommay le Cape Kenedy pour mon successeur.

Le Gl Murray passa chés moy le matin et m'apprit que le Bill pour fortifier Portsmouth & Plimouth avait été rejetté. Lord A. & plusieurs autres personnes m'en parurent fort content ; & en général on put remarquer que le Duc n'a pas des amis, mais qu'il est crain & on le croit si perseverant dans ce qu'il entreprend qu'on suppose qu'il renouvellera sa proposition par quelqu'autre moyen.

1 Mars.

Twiss passa chés moy & je lui signay un certificat par lequel je fais connaitre qu'il a souvent eu besoin de Batteaux pour mettre mes ordres en execution, & que je ne luy ay jamais rien payé pour les dépenses qu'il a eu à cet égard.

Le Baron Riegelfelt m'a fait visitte.

Diné et passé la soirée chés moy. Il a fait mauvais temps toute la journée.

2 Mars Jeudy.

Le procès que Messrs Ellis & M. m'avoit intenté pour etre payé des Lettres de changes que le Lt Govr St. Clair avoit tiré sur moy de Missillimackinak (pour le comte du gouvernement) a été dessidé aujourdhuy, & ces messieurs ont été renvoyé avec depend.

Le Majr Matthews apprès m'avoir anoncé cette nouvelle, me dit que n'ayant plus rien à faire pour moy et ne pouvant plus m'etre utille, Il se proposoit de repasser en Canada le plustost qu'il pourroit, son Regimt devant aller à Niagara, que si je pouvois faire quelque chose pr lui je l'aurois sans doute fait, et que s'il ne pouvoit

rien esperer, Il se proposoit de presenter une requette à Lord Sydney & de vendre sa commission pr couper de stavs en Canada qui seroit la seule ressource qu'il lui restoit. Qu'il partiroit la semaine prochaine pr L'Ecosse pour voir son père ou Il ne pouroit rester que trois jours, apprès quoy il reviendroit icy pour s'embarquer.

Je fus chés le G. Robertson & Budé dans l'intention de savoir leur sentiments, mais ils n'etoient pas au Logis.

Je fus voir ensuite le Gl Christie qui me dit que le Gd Chancellier n'avoit pas voulu apposer les sceaux à la Commission de Carleton, qu'il ne trouvoit pas constitutionale, que l'affaire en restoit là, mais que Carleton accepteroit à tout prix, persuadé que ses Patrons obtindroient tout avec le temps. Il croit que le Juge, Smith, est la personne la plus impropre qu'on auroit pu choisir pr envoyer en Canada, le croyant rebelle dans l'âme & capable de préparer l'esprit des Canadiens à un changemt de constitution, qui causeroit leur ruine avec celui du bill de Quebec & par là la perte du Canada pour la Grande Bretagne.

Le Lt Wolff a diné chés moy où j'ay passé la soirée, le mauvais temps & le froid continue.

3 Mars. Vendredy.

Je fus au Levé où j'ai lieu de m'apercevoir que le Duc de Richmond n'avoit pas beaucoup d'amys. Il paroit qu'on ne l'aime pas quoy qu'on croit qu'il a quelques connoissances dans le Génie, on se flatoit qu'il resigneroit son employ, mais il n'en fera rien. On me dit qu'il y avoit quelques officiers qui n'atendoient que ce moment là pour lui faire rendre conte de sa conduitte dans plusieurs occasions, et on croit que pour évitter les desagremts il conservera son poste aussi longtemps qu'il pourra. Je fus à la cour où le roy me fit l'honneur de me parler longtemps, en présence de Lt Sydney.

Le Duc d'Amilton devoit être crée chevallier de l'ordre du chardier [chardon] je restay pour voir la sérémonie, & fus extremement surpris du peu d'ordre qui est observé dans une occasion qui devroit etre solennelle ! Il n'y avoit point de ruban preparé, & le Roy fut obligé d'entrer dans son cabinet pour le trouver lui même.

Ces sortes de négligences ne sont pas pardonables, & quoy que tout le monde en parut surpris je crois devoir doutter qu'on agisse avec plus de dessence dans la suitte. Lorsque j'eus l'honneur de recevoir l'ordre du Bain les choses se passèrent avec beaucoup plus de dessence, & j'ay lieu de croire qu'il y avoit des ordres pour qu'elles fussent faittes d'une façon qui puisse me flatter. Le Roy en me passant le Ruban, me dit qu'il ne pouvoit le donner à personne qui lui fit plus de plaisir, & lorsque je baisay la main du Roy il me la tendoit avec affection. Tous les chevalliers qui parurent à ma reception parurent dans le manteau de l'ordre, et toute la seremonie en general se passa avec beaucoup de dessence &c. &c.

Samedy, le 4e

Je fus chés le dentiste Spence pour faire ratacher ma dent. Il me dit que lorsque je partirois pour le continent il me mettroit un fil plus fort qui dureroit une année.

Reçu une lettre du Cap. Glaisenberg au sujet de son fils qui est dans la Marine & pour lui faire payer ce qu'il a à prétendre du bat & forage money, pendt qu'il etoit Prisonnier.

Diné chés le chevr James Napier avec le Ge Robertson, le G. Koningham, le Col. M. qui a été secretaire de Lord Clive aux Indes Orientalles, & ensuitte commissaire de la commission qui fut envoyée à N. Y. Lord Carlyle, Lord Howe, pour traiter avec les Américains & M. Ibbetson qui a un office dans l'Admiralité, apprès Mr Stephens. La conversation roula sur les affaires de L'Amérique & et sur les difficultés que Lord Cornwallis trouveroit en arrivant aux Indes Orientalles.

La Compagnie s'étant retiré excepté le Gl Robertson, il me dit que le Regimt des Dragons de Bourgoin étant vacant personne n'avoit plus de droit de la demander que moy, et que si je n'avois pas dessein de le faire il le demanderoit lui-même. Je lui encourageay beaucoup à le faire en lui disant que si on m'accordoit ce qu'on m'avoit promis qui est la paye de L. G. je serais parfaittement content. Revenu chés moy à 9½ heures.

5e Dimanche.

Je fus à la cour avec Majr Matthews. Il y avoit fort peu de monde, & le Roy se retira à trois heures. Le Roy ni la Reine ne parlerent point à Matthews, on me dit que suivant l'Etiquette, ils ne parloient pas à des Majors. Je vis le chevallier Duglas, que je ne reconnois pas. Il me dit qu'il avait chassé tous les Américains de nos Postes. C'est à dire qu'il leurs avoit empêché de couper du bois pr fondre le Lard des Balains qu'ils prenoient dans le Golphe, que n'ayant reçu aucune instruction à cette égard il avoit cru que le seul moyen de s'en procurer était d'être extrememt exact à observer le traitté de Paix, que sa conduitte lui avoit procuré un complimt de la part du Roi, & et que si ses successeurs vouloient suivre le même exemple, on geneoit considérablemt la Peche des Américains.

Les Majors Potts et Scott dinèrent chés moy où je passay la soirée.

Lord Amherst me dit que le chancelier avoit refusé d'apposer les sceaux à la commission de Carleton.

6e Lundy.

Je fus consulter le Gl Fosset au sujet de la demande du Capt Glaisenberg. Il me conseilla d'en parler au Ch: Yong, qui vraysemblablemt me renvoyeroit à la Tresorerie. Il me dit aussi que je ferois bien de parler à My Lord Howe au sujet du fils de Glaisenberg.

Fosset me dit que L G. de Dragons legers avoient demandé le Regimt du chev. John Bourgoin, qu'on dit etre mort aux Indes.

Il me dit ensuitte qu'il souhaitteroit que le Roy prit l'habillemt des Regimts, & donna 1000 l. st. par année à chaque Colonel, que la Nation gagneroit par là, & que les chefs des Regimts auroient de quoy vivre honnetemt. Il paroit que les commissaires pour les contes approuvèrent fort ce projet. De mon côté j'encourageay beaucoup le Gl de le faire approuver. Je passay chés Ld Amherst à qui je fis part de ce que j'avois appris chés Fosset. Il me dit que M. Dundas avoit parlé à M. Pitt en faveur du G. Cammel, qui est allé aux Indes sous l'espérance que s'il y avoit quelque promotion dans ce Pays il y succéderoit, que Lord Cornwallis ayant été nommé Gouverneur Général étoit un pas adroit qu'on faisoit à Cammel, & qu'aincy on ne pouvoit plus s'en dispenser de lui donner le Regimt et il y a toute apparence qu'il réussira.

Je passay chés Robertson à qui je dis tout ce que j'avois appris. Il alla à la Cour & je restay avec Madame qui se plaignoit beaucoup de ce qu'on ne faisoit rien pour son mary, & que s'il n'obtenoit pas quelque chose il ne pouvoit pas soutenir la dépence de Londres. Enfin elle m'avoua que la seule chose qu'elle souhaittoit le plus au monde que son mary obtint le ruban, mais que si je disois ça à personne elle ne me le pardonneroit de sa vie. Je badinay beaucoup avec elle sur ce sujet. George Davison passa chés moy, & me fit voir une lettre de M. Townshend à Nepean par laquelle le roi avoit approuvé le Bail des Postes du Labrador en faveur de son frère, &c. mais que la chose étoit aretée par l'interposition de M. Pitt qui disoit que le Bail étoit trop long. Il me pria d'en parler à M. Rose qu'il croit être le seul qui s'y oppose. Il m'apprit la dessus que Rose & Nepean n'étoient pas bien ensemble. Je lui conseillay de faire agir Lord Algernon Percy, & de faire un memoire que je présenterais avec Lord Percy. Il me parut fort affecté, & craindre que si l'affaire venoit à manquer ça ne leur fit perdre tout leur credit en Canada. Il soubçonne le juge Day, Grant, Dunn & surtout le ch. Carleton de faire tous leurs efforts pour faire manquer cet affaire, & je croit qu'il pourrait y joindre Nepean, &c.

Je fus pousser des cartes chés l'Admiral Barrington, le capitaine Vonder Put que je ne trouvay pas chés eux. Cherche en vain le chev. Ch. Douglas.

Mardy le 7.

Fait visitte à Budé qui a diné chés moy avec le Major Gunn.

Je passay chés Lord Sydney que je ne trouvay pas, de la chés le Baron Regenfeld qui n'étoit pas au Logis, ensuitte chés M. Rigaud que je trouvay occupé du portrait de Joseph Brant. Il me dit qu'il le vendroit pour 50 guinées & que Joseph lui avoit dit que s'il ne le vendroit pas il le feroit achetter lui-même pour le faire aller en Amérique.

La conversation pendant le diner roulla sur l'Hanovre, & apprès être monté dans ma chambre Budé me fit le detail de toute sa Famille & de son etat actuel, & de la conduitte de son frère, &c. que j'approuvay beaucoup. Il espère d'entrer dans la famille du Duc de York par le moyen du Genl Grenville, & il paroit que c'est tout ce qu'il ambitionne, & je crois qu'il a raison.

Mercredy, le 8e

Je reçus ce matin une lettre de M. Nepean, qui renfermoit un papier concernant l'état du clergé Protestant en Canada, et me demandant mon sentimt là-dessus, de la part de Ld Sydney, qui ne vouloit donner aucune réponce avant de savoir ce que j'en pensois.

Je répondis qu'il peut y avoir quelque chose de vray dans le memoire, qu'il étoit extrêment exagérée, que j'avais laissé les choses dans ce pays là comme je les avois trouvées et que mon sentimt étoit qu'il conviendroit de l'envoyer au Brigr Hope pour avoir des éclaircissemt &c. &c. Je suis fort surpris de ce qu'après avoir été plus d'une année pendant laquelle on ne m'a jamais rien communiqué, qu'on veuille me consulter aujourd'hui, sans doute affin de jetter sur moy tout les changemts qu'on propose de faire. Au reste je crois que ce memoire a été fait par M. le ministre Dauté [Doty] sous l'avis et l'assistance d'Hamilton & de Caldwell.

Diné chés Lady Holdernesse avec Mr Dayrolles & Budé. La conversation fut en général sur la vieille cour, & apprès que Dayrolles fut party elle roula sur la nouvelle. Revenu chés moy à 9½.

Jeudy 9.

Je fus au Levé de M. Pitt qui fut fort gratieux. Il me dit que Joseph se proposoit de partir dans

J'allay de là à la cour.

Le Chevallier John Caldwell, le Brigr MacLean le Col. Class & son fils et Steadman dinèrent chés moy, le Brigr me fit voir un article qu'il avoit dans le Morning Advertiser du 8e au sujet du gouvernemt général proposé pour Carleton où il y a des raisons très solides pour prouver que le projet est des plus mal conçu ; cependant il passera.

Vendredy, 10.

Je fus chés Pollock pour le consulter au sujet des pretentions du Capitaine Glaisenberg. Il me fit un détail de l'office me dit que Nepean étoit chargé de tout l'ouvrage, qu'il auroit besoin de secour, & que Townshend ne faisoit rien. En sortant je rencontray M. Dunn dans l'enty chambre. Promené et revenu chés moi. Je dinay chés Sr George Yong avec Ld Sydney le Gl Johnson, le Gl Robertson, le général Voignard, le Gouvernr Thony, Rainsford, Fosset, & le chev. Carleton à cotté de qui j'étois plassé. Nous parlames fort amicalemt, & il me parut qu'il y auroit quelques personnes qui pourroit se charger de ma maison de Montmorency. Le diné était fort bon, & le vin encore meilleur, & nous restames assez tard. Le Gl Morrison étoit de la partie.

Samedy le 11.

J'avois proposé hier au chev. Carleton de prendre mon domestique James avec lui en Canada comme coché & domestique. Je le lui envoyay ce matin apprès lui avoir donné son congé & l'avoir payé pour les trois mois qu'il me servy jusqu'au 12 courant inclusif.

Diné chés Lord Sydney avec Lady ..... sœur de M. Pitt, Lord Morton & la famille. Je remet à My Ld Sydney le mémoire de Glaisenberg, qu'il me promit d'expedier. Je lui demanday si l'affaire des Postes étoit finie, il me dit que oui, que cette affaire étoit arrangée en faveur de Davisson.

Dimanche le 12.

Fait visitte au Gl Robertson qui me dit la façon dont il avoit présenté son mémoire au Roy, pr obtenir le Regimt de Bourgoine Dragons. Il en avoit donné une copie à M. Pitt & une au Secrétaire de la Guerre, qui lui avoient donné des réponces favorables, sans rien promettre. Harry Wheright vint qui me parut un

peu piqué de ce que je l'avois négligé. Il me parut qu'il avoit quelque dessein de passer en Canada. Il s'en alla & le Gl Murray vint ensuitte, qui fit le Don Quichote sur le conte de Maban, & pria Robertson de l'invitter avec le juge Smith afin d'avoir occasion de recommander Maban, qui est le moyen le plus sur de lui faire du tort dans l'esprit de Carleton &c. Revenant chés moy pr m'abiller, Matthews me dit avoir vu Madame Murray, qui lui avoit dit que Alexandre Davisson jouoit un rolle ridiculle qui pouvoit faire du tort à Caldwell, au sujet de l'arrangemt qu'il avoit fait avec le Gl Murray pour ces possessions en Canada. Enfin je pus conclure que D. est bavard et M. un mauvais sujet sur lequel on ne peut pas compter, & qu'il est très nécessaire d'être sur ces gardes avec eux.

Diné chés le chevallier John Dick, avec Lord Achburnam, Ld St. Assof & son fils, Ld Brudnell, Mr Scott et son fils & Budé, fait visitte à Lady Yorck, qui n'étoit pas chés elle. Revenu chés moy à 9 heures.

Lundy 13.

Promené à pied, rencontré Lord Amherst dans le Parc. Je lui remis la Requette du chirurgien Davenish. Il me dit qu'il en parleroit au Gl Fosset &c.

Je montay ensuitte à cheval ou je rencontrai Lord Morton avec lequel je fis quelques tours du Parck. Il me fait toujours beaucoup d'accœuil.

Budé diné chés moy. Je fus ensuitte au concert du Baron ou il y avoit beaucp de monde. L'Eveque chevr Barrington me dit que le 8e Regmt se louoit beaucoup de la façon dont j'en avoit agy avec eux pendant qu'ils étoient sous mes ordres & que le Colonel de Peister lui avoit dit que la seule faute que j'avois commise étoit de n'avoir pas fait pendre DuCalvet, &c.

J'eus une longue conversation avec le Gl Grenville qui espère d'avoir le 3e Regmt qui se trouva vacant. Revenu chés moy à 10 heures.

Mardy 14.

M. et Made Prevost arrivèrent chés moy à 11 heures pour consulter Adair sur une oppression qui lui survint tous les mois. Il lui a donné quelques drogues qui l'ont tranquilisées. Ils ont diné chés moy & sont party à 4 heures.

Diné au Club, où il y avoit 15 Persons. Le G. Robertson sera Président.

Le Mercredy, 15e

Mess. le Cape Mess. Johnson d'omby & le Doct. Brown ont diné chés moy.

Jeudy, 16e

Eté à la cour où la Rene me parla du diner du Baron de Loudun & Lady Holdernesse de la Maladie de M. Dayrolles. Le duc de Richemond me parla plus gratieusement qu'il avoit jamais fait. Robeau vint chés moy me dire qu'on lui avoit donné une guinée &c. je passay la soirée chés Lady Yong ou il avoit beaucoup de monde, je jouay deux Robbers gagné 2 guinés dans le premier & perdu 1½ dans le second, revenu chés moy apprès 11 heures.

Vendredy, 17e

Je fus chés M. Corre avec Matthews pour le consulter sur les affaires de DuCalvet, qu'il me paroit avoir un peu negligé par la multiplicité des affaires dont il est chargé. Fait visitte à Made Corre & passé chés mon neveux qui me fit voir une lettre de M. Wildermet à laquelle je lui conseillay de répondre rondemt et une de son père à laquelle je lui conseillay de faire paraitre l'embaras dans laquelle M. Wildermet fils pourrait nous jetter.

Diné chés le Gl Robertson avec le Gl Murray, Sir John Anderson, Mr White, Sr James Napier, & M. Smith. Murray se conduisit avec plus de prudence (au sujet de Maben) que je ne l'avois espéré.

Mon nouveau Domestique Francis Smith est entré à mon service aujourd'huy, comme footman et groom, à raison de 20 guinées par année & l'habillement usitté. Mais il doit lui-même se pourvoir de Bottes et culottes de Peau.

Samdy, 18e

Le Gl Murray vint déjeuner ches moi pour avoir occasion de parler au Maj. Mathews au sujet de Davisson. Le Major Gann passa chez moi avec le jeune Har.

vey. Ils venaient de ches Doyly qui suppose toujours à ce qu'il entre dans le service a moins que le Roy ne lui donne une Cornette de Dragon. Je lui conseillay d'acheter dans l'Infanterie. Il y consentit & devoit aller voir M. Gravence son tuteur pour avoir son consentement. Il me paroit un garçon foible qui ne jouera jamais un grand rolle.

Je viens d'apprendre que M. Dayrolles mourut avant hier.

Diné ches M. Corre avec Messrs Louis Tessier, le Docteur Mathews & Fraser, revenu ches moy à 9½ heures. J'ay donné 5 guinées au Père Robeau. Il est surprenant qu'on ne fasse rien pour lui.

Dimanche, 19e

Promeré à pied & à cheval. Il survint un orage avec de la gralle et je fus fort mouillé avant que de venir ches moy. Budé, le Baron Regenfield, le Major Gunn & le Major Molcaster dinèrent chez moy.

Lundy, 20o

Promeré à pied & à cheval, diné chés moy & passé la soirée chés Lady Gedeon où il y avoit beaucoup de monde & où on dansa dans deux appartemt. Joué au whist avec la Duchesse de Grafton, qui me remercia beaucoup des civilités que j'avois thémoignés à son fils, Lord Auguste, en Canada. Elle me dit qu'il lui en avait parlé souvent avec reconnaissance, &c Joué à la Guinée et perdu 3 parties.

J'eus une longue conversation avec Lord Southampton qui se plaignit de ce qu'on n'avoit pas voulu l'employer dans la dernière guerre, en me disant que c'étoit la faute de Ld Amherst, &c. Nous parlames de la façon d'equiper les Dragons & du service qu'il faudroit qu'ils fissent comme Infanterie. Je lui dis qu'il conviendroit qu'on fournat une partie de la milisse à a cheval afin qu'etre peut se transporter avec plus de facillitte dans tous les endroits où l'enemis pourroit faire un débarquement. Revenu chés moy a 12½ heures.

Mardy, 21e

Promené beaucoup à pied, fait visitte à Lady Holdernesse qui me parû fort affligée de la mort de M. Dayrolles, elle m'a fait une histoire de sa famille & de la maison. Le Prince de Galles doit dinner chés elle vendredy. Il fait beaucoup sa cour à la Princesse Emilie parceque celle-cy trouve toujours quelque chose à redire à la conduite du Roy, & qu'elle trouve le Prince de Galles polly. Le R. ne corige point ses enfants & lorsque La Reine sort de l'appartement ils se oonduisent fort indessamment. Madame Fitzherbert a des beaux yeux mais un air fort commun elle a eu un enfant mort en naissant. Rencontré le chev. John Dick, qui m'a thémoigné beaucoup d'amitié. Diné chés Ld Amherst avec Budé, Robertson, & le juge Smith. Lady Amherst a été assez pollie. Smith nous dit que les Américains cherchait à vendre les Terres qui se trouvait aude'à des Allegany Mountains aux Anglois & aux Hollandois, qu'ils avoient des agents icy qui avoient déjà reçu beaucoup d'argent, & qu'ils trouvoient tous les jours des Duppes ; Budé me parut épris de Smith, & lui trouvoit quelque chose de séduisant. Je crois devoir lui dire le rolle que Smith avoit joué dans le commencemt de la Rebellion. Revenu chés moi à 9½.

Mercredi, 22.

Adair qui a déjeuné chés moy me dit qu'il croyoit le Gene Prevost en danger. Joseph Brant vint me dire qu'il étoit surpris qu'on ne lui eusse pas asseuré la demy payo, me disant que je le lui avois fait espérer. Il parait mécontent de ce qu'on ne lui répond pas à sa Harange. Nepean le renvoye toujours.

Je fus à la cour ou le Conte Lucy m'aborda famillièrement. Nous causâmes quelque temps ensemble avec Lord Cornwallace qui part dans 3 semaines pour les Indes.

J'ay payé aujourd'huy & donné le congé à Frederic qui m'a servy pendant onze années. Je lui ay payé deux mois de plus que je ne lui devois et Lui ay fait présent d'une montre d'argent. Il ma paru extrêmement sattisfait et reconnoissant.

Robertson m'a dit à la cour qu'on avoit envoyé des instructions au chevr Carleton, mais qu'il n'avoit pas voullu les ouvrir avant que d'avoir reçu sa commission, croyant

que si elle n'étoit pas conçue qu'il souhaittoit et qu'il ne voulut pas l'accepter il ne convenoit pas qu'il vit les Instructions. Il y a des Personnes qui croyent qu'il n'yra pas en Canada.

Diné chés Lady Holdernesse avec Mad Bentinck & sa famille, où j'appris que l'aîné des ces demoiselles est mariée avec M. Mills, off: dans le Regimt des Gardes Bleufs qui aura une assez jolie fortune quoyqu'il aye été déshérité de son Père. Mr Mills etoit là de même que M. Bentinck fils de Charles qu'on croit après la cadette de ces Demoiselles. Budé étoit de la partie. Apprès que la compagnie fut retirée nous restames quelque temps auprès de Lady M: & on convint par differents indissés sur la conduitte du P. de Galles, qu'il y a apparence qu'il est marié avec Md Fitzherbert, on passa toute la famille en revue, & on ne pût que prévoir Mille desagrems.

Jeudy 23e

Le Major Matthews me montra le conte de son office qu'il voulait remettre à M. Whiglesworth. Je lui conseillay de la faire voir à M. Dunn, premièrement nous fûmes chés luy, ne l'y trouvant pas nous fûmes visitte à Madame qui me reçut fort bien, et me parut aimer Londres. N'y ayant point de Levée chés M. Pitt je fus faire visitte au Gl Green des Ingenieurs qui me fit comprendre que le Gl Elliot aimé le commandemt et peuthetre l'argent. Il vit très bien mais il est si exact dans le service & il le fait executter avec tant de hauteur qu'il s'est fait beaucoup d'enemies, mais Giberaltar est fort en sûreté entre ses mains.

Fait visible à Lady Yong et Lady Gedeon, revenu chés moy où j'ay dîné seul, passée la soirée chés le Gl Robertson où je trouvay Lady Anstruder qui doit avoir été belle femme et fort dessidée Elle approuvait la conduitte du Mme Fizherbert.

Le Gl me dit qu'il me ferait voir ce que le chev. Clinton avoir reçu en Amérique comme commandant en chef pendant qu'il y commandait, et me fit comprendre que j'avais été une Duppe de ne pas prendre tous les emoluments qui me revenoit.

Il a lui-même demandé la dépence qu'il a été obligé de faire dans les voyages qu'il a fait comme cartier maitre genl et Baraque Master G: On lui a demandé un ordre du Gl en chef, et il a écrit en conséquence au Gl Gage qui lui donne un certificat ce qui lui assurera le paymt.

Plus je connois ce pays et plus je m'apperçois que c'est la dernière des dupperie de se fier sur la générositté de la Nation, les services rendus sont oubliés dans le moment qu'on n'a plus besoin de nous.

Vendredy, 24e.

Le Major Mathews a porté à Mr Whiglesworth le conte de son office avec les wouchers et il est party le même soir à 10 heures dans la carosse pr l'Ecosse. Il ne se portoit pas fort bien.

Samedy 25e

Promené à cheval où j'ay rencontré le G. Smith qui m'a fait un détail de l'emutte qu'il y eut parmi les trouppes en '82 au sujet des soldats qui n'avaient été engagés que pendant la guerre ou pr 3 années et d'un Regimt Ecossais qu'on voulait embarquer pr les Indes. On eût beaucoup de peine à les appaiser et on fut obligé de leur donner leur congée. Le même esprit de sedition se trouvait dans la flotte et on croit que ces mutins correspondent avec Lord George Gordon. Je rencontray Budé qui me conseilla de faire exercer mon cheval au feu.

Dîné chés le Gl Morrisson avec le Baron Alvensleben, le chev: Yong et sa femme, Budé, Grenville, Roy, le Col: Williamson, M. Louys [Lewis]. J'y passa la soirée et perdu 1½ guinée.

Joseph Brant avait été chés moy Vendredy et paroissoit fort mécontent de ce qu'on ne lui donnait point de réponce. Je lui conseillay d'aller chés le chev: Carleton, qui le conduisit ensuitte chés Nepean, et j'ay appris ce matin que le conseil du cabinet était assemblé pour lui préparer une réponce qui doit lui être faitte demain.

Le chev: Charles Douglas qui vint chés moy me dit qu'il esperait qu'on accommoderait, le différent qu'il a eu entre le comador Sauviers, et le capt Benting, qu'il ferait tout ce qu'il pouroit pour ça. Été à la cour où il y avait peu de monde. Lord

Sydney me dit qu'il avait parlé à Brant qui était très content. Dîné chés moy, fut visitte à Lady York a Madme Tryon et de là avec le Gl ches l'ambassadeur de France ou j'ay joué deux robers avec Lady Bute le Baron de Lindon et Tryon.

Je vis Madame Fitzherbert que je ne trouvay point belle, ny bien faitte. C'est ce qu'on appelle une bonne pièce. Revenu à minuit. Lt Tour arivé et m'a fait visitte.

Lundy, 27e

J'ay été chés le Cap. Twiss qui etoit sorty, passé chés M. Whitte de la chés Rigaud qui me fit voir un dessein qu'il avoit fait pour un plafond que je trouvay fort bien. Il me dit qu'il esperoit d'être employé pr le Prince de Galles. Je fus de là chés James Grant où je trouvay La Naudire à qui je fis un compliment fort froid.

Fait visitte à l'archevesque de York qui me reçut très bien. La conversation roula sur le Canada, et sur les ressources de ce pays. Il paroit très fort instruit.

Passé chés M Anderson mon voisin qui n'étoit pas au logis.

Diné chés le Capt Kenedy avec le Gl et Mad: Robertson, le Gl Bruce, Small et M. Watts et 3 autres personnes.

Le Colonel Dundas vint apprès diner et me parut aussi stupide et sot qu'à l'ordinaire. Passé la soirée chés Lady Amherst où il avoit beaucoup de monde, on s'est retiré de bon heure, j'avois été auparavant au concert du Baron Alvensleben.

28, Mardy.

Diné à l'american Club, le Gl Robertson President. je le menay ensuitte chés Madme où il y avoit beaucoup de monde. joué un robert et gagné 1 guinée, revenu chés moy à midy.

Le Gl Robertson me dit le matin que le Gl Gage avoit reçu £5000 st. pr bat et fourage mony par le moyen de Shérif qui a fit signer l'ordre au Gl Howe après le depart de Gage.

Mercredy 29.

Fait visitte à Lady Holdernesse qui me dit que le Prince de Galles s'étoit conduit admirablemt bien & comme un grand seigneur lorsqu'il dina chés elle vendredy dernier.

La princesse Emilie laissera £40,000 st. quelle a dans les fonds aux deux jeunes Princes de Hesse ses neveux & ses Diamts à la Princesse de Hesse.

M. Dayrolles a laissé plus de biens qu'on ne pensait. Ses filles auront chacune sept mille livres, et celle qui est mariée en Irelande 5000, reversible au frère si elle meurt sans enfant, la veufve aura £500 par année & le fils environ 700. Il a stipule que si ses filles marient un catholique elles seront dechues de l'Héritage, et n'auront que £50 livres pr année.

Le Gl Grenville m'est venu fair visitte & m'a dit qu'il partiroit pr Hanovre sur la fin de May, que le Prince se proposoit de faire un voyage à Strasbourg & et à Nancy pour y voir les Trouppes, mais qu'il ne seroit pas longtemps dans sa tournée que s'il alloit en Suisse ce ne seroit qu'en courant.

Fait conte avec mon Domestique, la dépence depuis qu'il est chés moy est montée pr quattre semaines à £33-0-6½. je lui ay donné d'avance £7-14-5½, aprés avoir payé la depence cy-dessus de £33-0-6½.

St. Ours & le cape Scott ont diné chés moy, le premier nous a donné une fort mauvaise idée du gouvernement françois. Le roi parut etre fort absolue & la Reine fort gallante, & tous les deux fort peu estimés, les finances sont en fort mauvais état, & le Parlement cherche toutes les occasions de s'opposer aux ordres arbitraires du roy. Le roy en traçant (de sa propre main) les remontrances du Parlement sur certaines articles qu'il avoit été obligé d'enregistrer a fait connoitre une mauvaise humeur dont la nation ne le croyoit pas capable. Enfin il est en France comme chés nous tout est par un esprit de Party & par l'influence de quelques personnes en pouvoir. Davisson vint chés moy à 9 heures du soir, & me dit que le départ du Gl Carleton etoit fort incertain. (Il apprenoit cecy de M. M) et il me dit que Lord Adam Gordon souhaitoit d'avoir le commandement du Canada, mais l'opignatre de Carleton et la necessité ou il se trouva de pourvoir pour la nombreuse famille qu'il a lui fera accepter tout ce qui pouroit lui etre utille.

Je fus à l'office de Lord Sydney, à qui je parlay sur l'affaire des Postes, qu'il me promit de finir avec M. Pitt. Je lui dis qu'il paroissit que M. Pitt avoit fait des reflexions sur mon comte à l'égard de l'économie en faisant des eloges du ch. Carleton. Il m'asseure du contraire et me dit qu'il n'avoit jamais vû que M. Pitt fit des reflections sur ce sujet à mon préjudice, &c., &c.

Il me dit ensuite qu'il avoit reçu un memoire de Mathews qui demandoit quelque chose, qu'il étoit fort embarrassé & qu'il s'étoit fait une loix lorsqu'on donnoit un commandemt à quelqu'un de lui laisser choisir lui-même les offi : qui devoient l'accompagner—que cependant il parleroit au chev. Carleton. Je lui dis que j'aurois pû lui donner le poste de Qr Mr G. mais que je n'avois pas voulu le faire dès que je m'etois aperçu qu'on souhaitoit d'envoyer le chev : Carleton en Canada, que cependant s'étoit le seul poste qui put convenir à Mathews. Je lui dis que le Lt G. du Détroit étant mort, si on pouvoit y joindre quelqu'autre chose, pouroit aussi convenir. Il me dit là dessus que je lui avois thémoigné cy dessus qu'on devoit abolir les Postes du Lt Gouverneur.

Budé dina chés moy je lui demanday son avis sur ce qu'on pouvoit faire pr Mathews. Il me conseilla de demander le Poste d'Adjudant General en Ecosse qui devenoit vacant par le Col. Rosse qui passoit aux Indes avec le G. Lord Cornwallis.

Vendredy, 31.

Fait visitte aux Mess. Pollen pour les invitter à diner Dimanche. Je fus à la cour pour y rencontrer Lord Sydney que je n'y trouvay pas. Je reçus le matin la liste de l'armée où je trouvai que de nos deux Batt: on n'avoit fait qu'un Regimt. Je trouvay Lord Amherst à la cour qui me dit que le Qr Maitre de mon Batt: étoit mort. Il ne me fit aucune mention du changemt qui s'étoit fait aux Batt. en le reduisant en un seul Regimt &c. &c.

Budé & le Major Gunn ont diné chés moy.

Samedi, 1 Avril.

Je fus chés Robertson pr savoir s'il avoit obtenu le Regimt des Dragons. Il me dit qu'il n'en avoit rien appris. Nous fumes ensemble chés Lord Amherst qui me parut un embarasté, mais nous dit qu'il ne croyoit pas qu'il y eût rien de dessidé encore. Je lui parlay du changemt que j'avois trouvé dans l'armée à régard de nôtre Regimt. Il me répondit qu'il n'avoit pas encore vu la Liste, & sur ce que je lui demanday si on l'avoit consulté sur le changemt, Il me repondit qu'on en avoit parlé il y avoit quelque temps, que lorsque les Batt: du même Regimt se trouveroient ensemble, les officiers de ces deux Batt : devoient avancer ensemble, mais que lorsqu'ils se trouveroient dans differents pays les promotions se feroient dans chaque Batt : separement, mais que ça ne devoit faire aucune différence pour les colonies. Je m'apperçois qu'il y a quelque chose de caché là dedans qui éclora dans peu, & que le chev. Carleton aura le Regimt un jour afin d'y pouvoir incorporer les Canadiens: Un projet que j'ai donné et dont je seray peut hetre le duppe.

Je fus chés Lord Sydney pour lui demander l'employ d'adjutant general pr Ecosse vacante par le Col : Rosse qui passe aux Indes avec lord Cornwallis. Il me dit que la chose etoit impossible, qu'il y avoit des applications de plusieurs personnes & que les Ecossais en general ne laisseroient pas passer les occasions d'avancer leurs amis.

Promené avec Robertson qui me dit que le Gl Mackay avoit obtenu le Generalat d'Ecosse afin de le mettre en etat de payer l'argent qu'il avoit perdu au jeu à Mr Rigby, à qui il payoit chaque année tout ce qu'il pouvoit epargner, que d'ailleurs c'etoit un homme fantasque et avec lequel il etoit très difficile de vivre. Lord Sydney me fit comprendre qu'il ne croyoit pas que Robertson eût les Dragons. Il me parla du Lord Cornwallis & my Lady me dit que Sr John Bourgoin laissoit une veuive & 6 enfants avec seulemt £100 de rente et par consequent dans le misère & je crus m'appercevoir qu'on vouloit faire quelque chose pour cette famille au depens de celui qui obtiendroit le Regimt.

Je fus bien reçu de my Lord et my Lady & dinay fort agreablemt. Son fils me parut avoir fort peu d'esprit—revenu chés moy à 8½.

Dimanche le 2e .

J'allay avec le General Robertson faire une visitte au Gl Prevost qui se trouvay mieux que je ne contois, nous revinmes en ville à 4 heures. Mess. Poolon, le Baron Regensfeld & St. Ours dinèrent chés moy. Budé resta jusqu'à 10 heures et m'empecha d'aller chés l'Ambassadeur de France. Je restay chés moy.

Lundy 3e.

Je fis quelque visites, Budé a diné chés moy, nous fumes ensemble au concert du Baron d'Alvensleben où je trouvay le chev. Robert Hamilton qui me dit quelque chose sur le conte des Politesses que j'avois thémoigné à sa femme que je ne compris pas mais je suppose qu'il est piqué de ce que je ne lui ay pas thémoigné les égards que j'aurais dû, et il a certainement raison & il faut que je repare ma negligence. Nous allames de là chés Lady Amherst où il y avait grand monde qui tous avoient un air ennuié. My Ld n'avait pas quitté la maison des Pairs à 11½ heure le temps où je me rendis chés moy.

Mardy 4e.

Mon neveux vint déjeunér chés moy et me proposa d'acquerir £6000 dans les fonds des Indes afin d'avoir trois vottes dans leurs déliberations ce qui me donneroit le moyen de servir quelques Personnes; j'y consentis.

Je l'accompagnay jusqu'à la citté & fis visitte à M. Corre qui nous dit que sa femme avait une fièvre de lait qui nous empechâ de la voir. Diné chés moy et passé la soirée chés Md Munster où il y avoit nombre de personnes, joué trois Roberts que je perdis en tout 1½ guinée.

Mercredy 5e.

Fait visitte à Made Prevost, le Genl Christie et promené en ville. Mad. Prevost, son mary, les Gl Robertson et Budé avec St. Ours ont diné chés moy. Madame P. me dit qu'elle souhaittoit d'avoir une conversation particulière sur des objets qu'elle ne pouvait confier qu'à moy.

Jeudy le 6e.

Diné chès le Gl Paterson avec le duc de St. Albans Lady Lang & le chev. son mary, Lady George Beauclair Mlle le Gl Murray, le Gl Paterson. Je jouay deux Roberts & y vis pr la première fois le Gl Clarck nous nous fûmes une révérence reciproque sans nous parler.

J'allay de la chés Madame Robertson où il y avoit beaucoup de jolies femmes, joué un Robert gagné deux guinées et revenu chés moy à 11½.

Vendredy 7.

Je rencontray Lord Amherst au Park qui m'asseura que la commission de Carleton n'etoit pas signée, que la plus grande difficulté qui s'y rencontroit provenoit de ce qu'il demandoit à pouvoir donner des ordres (depuis Quebec) aux autres gouverneurs ce qui le chancelier pretend être contre la constitution. My Lord me dit qu'il devoit se rencontrer ce jour là au conseil, que Robertson par l'assistance du chef: Smith avoit préparé un papier dont il feroit usage pr s'assurer la pocession des biens des Jesuittes que le Roy lui avoit donné il y avoit longtemps, & dont il avoit payé la patente quoyque le chancelier n'eût pas voulu alors y apposer le grand sceau. Je lui avouay que si j'étois à sa place je ne ferois encorre aucune demarche, jusque à ce qu'il se trouvat une administration qui pût lui etre plus favorable. Resté chés moy sans avoir pû obtenir sur moy d'écrire à Quebec & paresse inexcusable.

Samedy 7e [8]

Fait visitte au Gl Robertson qui est fort impassion d'avoir le R: de dragons vacant.

Diné chés le Baron Alvensleben avec Ld Barrington, Lord Hyde, Lord sa femme & sa fille, son fils Lord avec sa femme un des plus joli visage que j'ay vu en Angleterre. Les deux Mess. de Malzan, du Marchenbourg, le Gl Calliot, sa femme, Madame Pitchel Budé et un officier qui m'a connu à Boston & a vendu.

Dimanche, 9e

Le temps froid & vent d'Este très desagreable. J'ay été à la cour ou il y avoit peu de monde, revenu à 3½ heures.

Le Baron Regenfeld, Budé & le Cl Small ont diné chés moy & se sont retirés à 9 heures.

Lundy, 10e

Fait visitte à Mess. Davisson, M. & Mad. Corre & mon neveux.

Davison passa chés moy pour me dire que Ld Sydney l'avoit envoyé porter les dépêches à bord des vaisseaux pr le Canada ; qu'on a tout accordé à Joseph qui a reçu £1400 pr les pertes qu'il a faites qu'il a emporté au dela de la valeur de £800 en Marchandises entre lui & sa sœur, & Davisson lui a donné un traitte pr le reste sur Quebec & lui a outre ça payé son passage.

Il me dit de plus que Robeau avoit été chés lui pr le prier de Lui avancer de l'argent sur ce qu'il doit recevoir des Jésuittes. Que la personne dans l'office qui lui en offre lui demande 15 pr cent d'interest. Enfin il me paroit qu'on le joue, et que la conduitte de cet office est abominable. Je crains bien d'en etre aussi la duppe. Il me parlat de l'affaire des Postes et voudroit que j'en parlasse à M. Pitt & à M. Rose, ce qui seroit une courvée fort desagreable pour moy.

Il est certain par la conduitte qu'on a tenu envers moy qu'on ne fera rien sans l'aveu de Carleton. Davisson me dit qu'il ne partiroit pas avant les couches de Lady Carleton ce qui le retiendroit jusques en juillet.

Mardy le 11e.

Je fus faire visitte au Gl Provost, revenu p diner au club qui fut nombreu. Sir Edmund Afflick president. Je reconduisis Robertson ches Lui où je restay jusqu'à 10 heures.

Je me plaignis à Lord Amherst de ce qu'on n'avoit aucun egard pour nous et nos services, que nous contions sur la protection que nous avions méritté à tous égard, mais qu'il ne nous protegeoit point. Il ne me repondit jamais que dans l'évasive. C'est un homme qui n'employera jamais son credit pr personne, et qui certainement n'aime pas les étrangers.

Mercredy 12.

M. & Madame Prevost vinrent chés moy pour consulter le Docteur Adair, qui me dit après leur départ qu'il trouve Prevost plus mal qu'il ne pensoit. Ils doivent revenir Lundy pour avoir une consulte de docteurs.

Madame me dit qu'elle souhaitteroit de pouvoir vendre leur Campagne si non la louer. Elle me dit aussi qu'elle souhaitteroit que le General put obtenir une lettre de recommandation du ministre auprès de l'ambassadeur à Paris, ce qui me paroit foisable par le moyen de Budé. Eté au Levée où Ld Cornwallis prit congé. Passé la soirée chés Madame Morisson ou il y avoit beaucoup de monde, perdu ½ guinée revenu chés moy à 11½ heures. Je reçus la visitte de l'eveque d'Oxford.

Jeudy 13e.

Eté au Levé du chev. George Yong, où il n'y avait pas beaucoup de monde. Fait visitte à Lady Holdernesse, Md Munster, en blanc, et au chev. Archibald Hamilton & my Lady que je ne trouvay pas. fait visitte à l'eveque d'Oxford qui me reçut parfaittement, Il me parla de Lord North comme d'un très honethomme &c. Le Gl Taylor, St. Ours, Brown & mon neveux ont diné chés moy & se sont retiré à 9½.

Vendredy 14e.

Je fus prendre le Gl Robertson pour faire une promenade à cheval, nous avons visitté la maison qui fut batie par M. Adams l'architecte pour y loger une fille qu'il entretenoit et qui lui a coutté £6,000 St. et elle fut vendu apprès sa mort à un C. Clarck pr £2000, et elle appartient aujourd'huy à M. Gordon, celui qui fut envoyé en Canada pour suplanter Cockran ; tout le terrain ne contient que deux arpents qui payent £36 St. de rente foncière par année, le Lice est encorre pour près de 80 années. Le front de la maison est d'une très belle architecture, tous les appartements extrèmement bien distribues avec toutes les commodittés possibles. Mais le tout est très petit & par la n'est propre que comme une guinguette. Il y a une serre bien

plassé au fond du jardin, qui est entouré de murailles, garnis d'espalliers, avec une promenade dans le milieu & en croix; de treillage couverte de chevrefeuille &c. cette maison contient des bains chauds & froids. Il y a de très bonne caves et toutte sorte de commoditté en mignature, Ecuries pr 5 chevaux & remises pr deux voitures, mais il n'y a aucune vue de la maison, & les murailles étant fort hautes, la challeur doit y etre etouffée & desagréable, en un mot ce n'est qu'une très jolie guinguette. Diné & passé la soirée chés moy.

Robertson me dit que le Col. Carleton yroit certainement en Canada comme gouverneur.

Samedy 15e.

Je fus chés Ld Amherst qui me conseilla de parler à Polock pr qu'il m'avertit du moment que la commission de Carleton comme Gouverneur Général seroit signée, afin que je puisse immediatement parler à Lord Sydney & qu'il fit expédier l'ordre pour la paye de Lt. Gl sur le staff qui m'a été promise.

J'avois reçu le jour auparavant une lettre de Mr Hill de la Tresorerie pour que je payat à l'Echiquier les 26 13 que je me suis reconnû devoir par mon conte avec le Public. Je fis voir cette Lettre à Pollock qui était avec moy lorsque je payay cette somme. Il fut surpris de ce que M. Wigglesworth ne lui avoit pas dit que je devois porter mon tally chés lui & en prendre un reçu &c. &c. Confusion de la part des Bureaux.

Je rencontray le Cap. LeMaitre chés Pollock qui m'offrit ses services p le Canada, & me dit que la Fregate qui devoit transporter le chr Carleton ne seroit pas prette à faire voille dans un mois, et j'appris par le Gl Robertson que Carleton devoit premierement aller à Halifax & de la à Quebec.

Dimanche le 16e

Je suis allé avec Robertson faire visitte au General Prevost, & revenu par Hampsted cù j'ay vu mon neveux & sa famille. Revenu à 3½ & diné chés moi, le Major Mathews est arrivé à 9 heures du soir bien portant et fort satisfait de son voyage.

Lundy 17e

La Gazette a annoncé la nomination extraordinaire du chev. Carleton au gouvernement de Quebec, la Nouvelle-Ecosse & Brunswick, &c.

Je rencontray M. Yorck au Park qui fut très surpris de cette nomination de même que Ld Amherst, qui me conseilla d'aller chés Ld Sydney pr l'engager à me donner une lettre qui m'assecurera les appointements de Lt Genl. Je fus à son office il n'y étoit pas.

Revenu chés moy ou je trouvay M. & Mad. Prevost. Il y avoit eu une consulte entre le chevallier Richard Jebb & Adair sur l'etat du general qu'ils trouverent fort mal, & lui conseilla de partir pr le Continent le plus tot qu'il seroit possible. Ils dinerent chés moi avec Robertson & Adair. Le chev. Jebb me dit qu'il ne croioit pas que Prevost put se rétablir ou aller loin.

Mme Prevost me thémoigna quelque inquiétude. Je lui conseillay d'aranger toutes ses affaires dans ce pays afin que si elle ne pouvoit pas revenir cet authonne rien ne periclitat. Je lui conseillay aussi d'avertir sa campagne dans les papiers pr vendre &c. &c. Elle souhaitoit fort de pouvoir venir en ville sans son Mary afin de faire des visittes aux dames qui lui ont fait des politesses.

Le 14e Mars 1786 donné a mon domestique Maigro a conte des dépenses de la maison.

Un bill de £15 do 10 Guinées 5 5. 5	£30 5 0	Solde conte avec mon domestique les depenses jusques au 29 Mars Montoit à £33 0 6½.

Le 29 Mars donné un bill de 50 ..... 50 00
plus dix guinées 10 10
le 19 Avril donné 9 guinées 9 9

finis le conte avec l'aide du Gl Prevost des effects qu'on a retiré de la Caroline.

d^t de ce qu'il devoit à l'agent sur son Batt. & que l'agent a porté sur mon conte.

King faiseur des roues—Dariel St.

La Commission du G. en chef du G. Carleton dattée du 24 Janv. 86.

Le 18e Avril 1786.

Je passay chés Ld Sydney p^r le faire ressouvenir du Major Mathews, il me dit qu'il verroit le chev^r Carleton demain & qu'il verroit ce qu'on pourroit faire p^r lui.

Je lui dit ensuitte qu'ayant vu par la Gazette que les affaires du chev^r Carleton etoient arrangées j'esperoit qu'il auroit pensé à moy, il me dit que mon affaire etoit faitte, & son fils me dit que l'ordre etoit signé pour me continuer les appointements de L^t G^l. Je lui fis voir ensuitte la lettre de Lord Barrington du par où il m'apprend que çavoit toujours été l'intention de SaM. que les appointemts qu'elle m'accordoit allors comme Inspecteur Gen me fussent asseuré de la façon la plus solide, & je lui dis que je serois charmé d'avoir une Lettre de sa part qui m'asseurat la même chose. Il me dit que ça n'etoit pas nécessaire mais qu'il souhaittoit fort qu'on nous accordat à Prevost & à moy la Naturalisation complette afin que nous pussions servir partout. Je lui dis que Prevost etoit fort mal & ne seroit jamais en etat de servir, que par raport à moy je me flattois bien que s'il y avoit une guerre on se rappelleroit mes services passés, & que si ma santé vouloit le permettre j'esperois qu'on voudroit bien m'employer. Il me dit que la grande Naturalisation etoit une chose qui devoit nous etre agreable, & que par la on pouroit me donner un gouvernem^t afin d'epargner ma paye. Je lui dis que si on me donnoit un gouvernem^t il faudroit que les appoinmemts fussent aussi bons que ma paye, & même mieux. Qu'on devroit dans le cas ou je suis allé en augmentant plustot que de diminuer de revenu.

J'allay de là chés Pollock qui me paroit fort serieux, & en lui montrant la lettre de Lord Barrington il me dit qu'il s'en souvenoit très bien, de même que celle de Lord Geo. Germaine. Je rencontray le chef de justice Smith en descendant l'escallier. Il me dit que les commissions du G^l Carleton n'etoient pas encorre signées & qu'il ne partiroit pas avant un mois. Je fus chés le G^l Carleton qui est allé hors de ville pour trois jours, fait plusieurs visittes. Diné chés Lord Sydney avec Ld Stopford & Mr Broadrick-Dormy, père & fils.

Le Mercredy 19e

Robertson vint chés moy pour me faire voir une lettre qu'il avoit reçu d'Ogilvy concernant les pretentions de Ld Amherst à l'égard du bien des Jesuittes en Canada. Il demandait des eclaircissements sur l'établissements de cette société &c. lui marquant que je pouvois les donner. Je lui dis que le Père Robau etoit la personne la plus propre p^r l'eclaircir sur tout ce qu'il souhaitteroit de savoir & il me pria beaucoup de lui faire faire connoissance avec lui. Sur ce que je dis à Robertson que je ne croyois pas que le temps fussent propre pour demander à être mis en pocession de ces biens. Il me dit qu'il en avoit parlé au juge Smith qui croyoit que Ld Amherst avoit des droits incontestables & qu'il devroit les avoir. Il me parut croire que je ne m'y intéressois pas assés. Nous eumes une longue conversation sur ce sujet, ou je pus comprendre qu'il fait le bon vallet avec Ld Amherst, & que celui cy (qui ne rendit jamais service à personne) voulait se servir de nous, sans paroitre lui même. Lord Amherst passant devant ma maison nous le suivimes et revinrent ches moy, ou nous agittames la chose. J'avois cru jusques allors que la Patente du roy (pour mettre Lord Amherst en pocession de tout les biens des jesuittes) avait été faitte & signée, & ne demandoit que le grand sceau, que le chancelier avait refusé d'y apposer. Mais je compris qu'il n'y avoit eu qu'un ordre du Roy dans son conseil pour ordonner au solliciteur & advocat général &c. de former cette Patente ce qu'ils avoient refusé de faire jusqu'à ce qu'ils eussent plus d'éclaircissements &c. enfin Ld Amherst en se retirant nous dit qu'il nous laissoit le soin de ménager ses interets que p^r Luy il ne s'en monteroit point Cet affaire est très desagreable pour moy, & peut me faire du tort vis à vis du Ministère & de Carleton.

Le cap : Foley, le B. McLean & le Cl Cullin dinèrent chés moy & nous restames plus tard a table que je ne l'aurois souhaitté. Nous conclumes que Cullin ne pouvoit pas obtenir l'agence du 60e Régiment, Ogilvy est trop necessaire à Ld Amherst, & par la il commanda le Regimt pretence pr faire mieux par la suitte.

Jeudy le 20e

Mon neveux vint déjeuner chés moy. J'allay à la citté pr prendre £100 sur mon Banquier de la chés le chev. J. Seberight & le Baron Alvensleben où je restay jusqu'à près de 5 heures. St-Ours dina chés moy ou je passay la soirée.

Vendredy, 21e

Le Gl Robertson vint chés moy pour me dire que le chev. Howe devoit avoir le Régiment de Dragon. Il en etait fort piqué & croyoit que ça ne pouvoit provenir que de la haine que les Howe lui portoit depuis qu'il avoit été obligé de dire devant le parlement ce qu'il pensoit au sujet de ce que nos Trouppes en auroient pu faire, etant persuade qu'elles etoient assez nombreuses pour avoir pu mettre les Rebelles à la raison. Il me dit ensuitte que lorsqu'il fut à la cour après avoir suby tous les examens, le roy parut le recevoir avec beaucoup de bonté, de même que tous ceux qui souhaitteroient le bien, mais qu'il voyoit bien aujourd'huy que touttes ces marques de satisfaction ne signifient rien, & que tout dépend des Ministres &c. &c.

Je fus voir l'exibition de Mr des Enfants et le Museum de la Duchesse de Portland. Diné chez moy avec St. Ours. Passé chés Mad. Trayen & de la au bal de Mad. Sydney ou je trouvay 22 couples d'enfants les plus jolis qu'on puisse examiner. Le Duc de le Comte de Merton &c., &c., Mr Georges Selvin s'y trouverent, revenu chés moy a 1½ heure du matin.

Samedy 22e

Je fus à la citté avec le Major Mathews, fait visitte à Lady Holdernesse qui n'etoit pas chés elle, été au Museum et revenu chés moy à 4 heures, diné à la Maison et fait un tour à Hampstead.

Le Gl Bruce que je recontray me dit qu'il avoit vu dans le M : Herald, ou le Cronicle, une lettre contre moy écritte au Roy par le Docteur Blake, se plaignant de je ne sais quoy. Chargé Freeman de chercher cette Gazette esperant par le moyen de Col : Hoys de pouvoir repondre à cette Lettre. Diné chés moy après quoy je fus à Hampstead.

Dimanche 23e

J'envoyay au chev : Carleton le Plan du nouveau batiment que j'ay fait au Chateau St. Louys. Je fus luy faire visitte il étoit sorty. Je trouvay my Lady qui dessendoit de carosse. Je montay avec elle dans sa chambre ou je ne restay qu'un moment. Elle me dit que le chev : n'achetteroit aucun meubles & ne feroit point de dépenses.

J'allay diner à Hampstead avec le Gl Robertson, le Dr Brown, Mathews & Friman. Revenu à 9 heures.

Lundy 24e

Je reçus un Billet de Robertson qui vouloit que je fisse venir le P. Robeau chés moy ou il le rencontreroit comme par hasard. Je fus chés lui pr lui porter l'adresse de Robeau & lui conseillay de traitter avec luy d'une façon ouverte, concevant qu'il est dangereux pr moy de paroitre dans cette négotiation.

Je vis le Col : Spray des Ingenieurs que je presentay ensuite au Colonel Taillon, dans le Regimt duquel il souhaitte plasser son fils. Je fus chés Ld Amherst que je ne trouvay pas.

Voyant que le Major Mathews etoit fort embarassé pr sattisfaire les personnes qui lui ont avancé l'argent pour achetter sa Majoritté & qu'il etoit obligé de faire assurer sa vie a raison de 5 guinées pour £100 par année, outre l'interest de £1400 au 5 pr cent, je chargeay mon neveux de lui pretter £1400 st à quattre pr cent dont je me rend responsable au cas que Mathews vint à mourir avant que d'avoir payé cette somme. Mon neveux en a pris un simple billet sur papier timbré qu'il gardera pour sa sureté, avec un ordre du Major sur l'agent de son Regimt pour payer chaque année l'interest de cette somme au 4 pr cent.

Diné chés moy et allé ensuitte à Hampstead ou je fus surpris d'apprendre que mon neveux avoit resollu de partir pour Suisse Samedy prochain & de prendre ses deux filles avec luy. Je lui proposay le Docteur Brown ou Pitchy pour les accompagner, mais il me parut qu'il souhaitteroit plustot une fille de chambre pour ses filles & un bon Domestique au fait de voyager. Il me dit qu'il avoit vendu £2000 de mes fonds au 5 pr cent à 106 pour avoir l'argent qu'il a pretté à Mathews & pour satisfaire à ce que je lui redois,

Mardy 25e

J'allay chés M. Corre avec Mathews et nous convinmes que je dinerais chés lui samedy pour aranger toute choses. Je revins chés Ld Amherst qui me fit voir une lettre que le Gl Robertson lui a écrit lorsqu'il apprit que le Gl Howe avait obtenu le Regiment de Dragons. Elle est courte et une des Lettres les mieux écritte que j'ay vue. My Lord l'admiroit beaucoup & je pus m'appercevoir qu'il se proposait de la faire voir au Roy. Il trouvoit bien malheureux de voir que le Roi se voyoit souvent obligé de sacrifier ses inclinations à celles de ses ministres.

My Lord me dit que Lord Sydney lui avoit parlé il y avoit deux jours & lui demanda s'il convenoit qu'avec la paye de Lt General on m'accorda mes aides de camp. Lord Amherst lui dit que oui, que puisqu'on m'avoit accordé un aide de camp comme Major General on devait m'en accorder deux aujourd'huy. Il croit que Lord Sydney lui avoit parlé la dessus seulement par manière d'information, mais il fut extremement surpris de s'appercevoir par la que la chose n'était pas encore terminée. Il me conseilla d'en parler à Lord Sydney, mais de supposer que la chose étoit faitte, mais en lui faisant sentir qu'il étoit nécessaire que je reçusse une Lettre à ce sujet afin de pouvoir en informer mes amis.

Je revins chés moy où je rencontray Madame Prevost. Elle alla faire des visittes & je sortis pr affaire. En revenant je rencontray Lord Sydney avec le Chev. Howe que je felicittay. My Lord me dit ensuitte qu'il avoit passé chés moi pour me dire qu'il avait parlé à Carleton qui lui avait dit qu'il avait réservé une plasse d'aide de camp pour le Major Mathews que par raport à moy mon affaire était faite & il me demanda si je n'avois pas recu une Lettre du Secrétaire de la Guerre, sur ce sujet qu'elle avoit été approuvée du Roy. Il me fit ensuitte plusieurs protestations d'amitié disant qu'on devoit avoir toute sorte d'attention à mes services, & qu'il seroit toujours charmé de rendre service à tous ceux pour qui je m'intéressais. Je pris occasion de parler du Docteur Maben & de la façon dont j'en avois agis avec Carleton, lorsque j'allay à Quebec, en prenant toute sa famille & son Etat Major, & en achettant tous ses meubles. Il trouve que j'avois agy très genereusement, &c.

En revenant chés moi M. & Mad. Prevost avec Mme Ashton qui demeure à Walton on the Tames, environ 18 milles de Londres, son nom de famille etoit Sher nighan. C'est une tres aimable [dame] Elle dina chés moy & m'invitta beaucoup à Lui faire une visitte à la campagne.

Mathews me parut extrêmement contant de l'offre & de la Poste que Carleton lui destinoit. J'en suis moi-même fort charmé parce qu'il pourra veiller sur la conduitte du Docteur, et prévenir ses fougues politiques.

Mercredy 26e

Je fus avec Mathews faire visitte à Ld Sydney & de la chés Nepean, qui m'asseura beaucoup que je pouvois conter sur Lui dans tout ce qu'il pouroit faire pr moy & mes amis. Il dit à Mathews qu'il avoit appris que j'etois faché contre Lui, et Mathews chercha à le persuader du contraire. Ccey vient de Davisson auquel il ne faut pas trop se fier.

Je priay Pollock de voulloir bien continuer à assister mon neveux a recouvrir mes payes comme auparavant, c'est à dire en lui payant 5 guinees pr année. Il me parut voulloir le faire avec plaisir & en fait notte.

Je fus faire visitte au chev. Carleton que je ne trouvay pas & de la chés mon neveux. Bude & Davisson dinèrent chès moy, le dernier me fit voir la copie de la Lettre ecritte au Col. Hope au sujet des Postes, on ne peut rien de plus positif, &

une autre lettre de M. Rose par où je vois pleinement que c'est par l'interest seule de la maison de Comberland qu'il les a enfin obtenu.

Mes agents ont payé à mon neveux £1883 St. pour mon conte.

Le 27e Jeudy.

Mon neveux vint déjeuner ches moy pour me dire qu'on lui avoit conseillé de louer une chaise à Poste à Calais pour evitter tous les embaras qu'il rencontreroit dans la route s'il prenoit une voiture anglaise.

Je fus voir Robertson & Rigaud & de la ches le Secretaire de la Guerre, qui me fit appeller dans son cabinet pour me dire que le Roy m'avait accordé fort gratieusement la continuation de mes appointemt de L.-G. en y ajoutant des termes les plus gratieux sur mon sujet. Qu'il s'en alloit à l'office pour m'écrire une Lettre à ce sujet et que je devois me trouver demain au Levé pour baiser la main du Roi.

Le Major' Mathews qui revenoit de ches Ogilvy lui dit que c'étoit moy qui lui avait pretté l'argent qu'il devoit à Frazier pour sa commission de Major, et il m'ajoutta la dessus qu'il se feroit un devoir de le dire à plusieurs Personnes, qu'il y en avoient qui seroient charmé de faire croire au Public que c'étoit de son propre mouvement que Carleton l'avait nommé un de ses Aide de Camp et que je n'y avoit aucune parte.

Vendredy 28e

Je fus chés Lord Amherst auquel je rendis conte de la conversation que j'avois eu la veille avec le chev. Yong. Il eut la complaisance d'envoyer à l'office des Guerres pour voir s'il n'y avoit point de Lettre pour moy, on Lui dit que non. J'allay de la à la Cour, et par son advis je demanday à Lord Dambe si je devois baiser la main. Il consulta Lord Lowthian qui lui dit que non. Lord Sydney, qui entra peu apprès, me dit qu'il n'étoit pas necessaire que je baisasse la main, qu'il etoit surpris que je n'eusse pas encorre reçu la Lettre du chevallier Yong qu'il la lui avoit communiqué et qu'il l'avoit trouvée fort convenable. Le Levé nombreux, et commença tard, Lorsque le Roy m'approcha je le remercia de la grâce qu'elle avait bien voulu m'accorder. Il me repondit qu'il n'avait fait que de me rendre justice, et le repeta deux ou trois fois et me dit qu'il n'avoit qu'une seule façon de penser sur mon conte. Il le repeta en haussant la voix en ajoutant qu'il ne changeroit jamais de façon de penser sur mon sujet. Je l'asseura que je negligeray aucune occasion de me rendre digne de ses bontés, (je le sais bien, je le sais bien me dit-il), et il passa à un autre Personne qui se trouvait entre le chev. York et moy. Lorsque celuicy sortit je lui dit que le roy avait été fort gratieux. Il me dit qu'il avait tout entendu, que le Roy etoit just et bon, et que s'il vouloit seulement agir par luy meme tout en yroit mieux.

Samedy, 29e

J'allay à la Secréterie des Guerres. Mr March me fit voir la minutte de la Lettre que le chev. Yong m'a ecrit. Je remarquay qu'on avoit ratturé l'endroit ou il étoit fait mention de mes aides de camp, qu'on avoit certainement eu l'intention de me les accorder. Quoyque la Lettre ne fut pas entrée. Il me la remiroit disant qu'on l'entreroit sur la minutte. (N.B. Il sera très necessaire de s'informer si elle est entrée crainte d'accident.) J'allay diner ches M. Corre ou je passay la soirée avec les Dlles Daschwood.

Dimanche 30e

Je fus avec le docteur Adair voir Gl Prevost que nons trouvons plus mal, & qui sera obligé de renvoyer son depart. Sr John Caldwell & le Gl McLean dinèrent ches moy, le premier se propose à faire un voyage dans le Levant.

Lundy 1e May.

Je rencontray Ld Amherst au Park à qui je fis voir La lettre que j'avois reçu du chev. Yong. Il fut surpris de voir qu'on m'avoit refusé les 2 aide de camp. Il me dit que lorsque Lord Sydney luy en parla Il lui avoit dit que certainement on devoit me les accorder—cecy est quelque tour que les sous secretaires m'ont joué. Je soubconne Louys. Diné ches moy.

Mardy 2 May.

Je fus avec le Docteur Brown voir le Gl Prevost que nous trouvames encorre plus mal. Je pris cet occasion pour demander à Madame Prevost si le Genl avoit fait un Testament. Elle me dit qu'elle l'ignoroit entièrement—qu'il ne Lui en avoit jamais parlé. Je lui proposay de Lui en parler, & de lui en faire parler par M. Adair. Elle me priat de n'en rien faire, crainte de l'allarmer. Je luy dis que si le Gl n'avoit pas fait de testament que tous les biens fonds iroient à l'ainé de ses fils, & que les autres en souffriroient. Elle me répondit que si la chose avoit lieu elle ne doutat pas que son Père ne favorisoit les autres Enfants, & Elle me priat encorre de ne point parler la dessus à Mr Prevost ny même à M. Adair. Je revins en ville avec Adair & passay la soirée ches le chev. Robert Hamilton ou je gagnay 5 Robers.

Mercredy 3e

Je fus à la cour ou je trouvay le chev. G. Yong que je remerciay. Il me dit assis froidement qu'il espéroit qu'il avoit rempli mes vues. Diné ches moy.

Jeudy 4e May.

Je partis à 7. heures du Matin avec M. Adair voir Prevost, mais malheureusement il étoit mort a 3 heures du Matin. Je vis Madame et toute la maison dans une grande affliction, après les premiers moments elle me donna la clef du Bureau de son Mary me priant de voir si nous y trouverions un Testament. J'examinay ses papiers en présence de M. Durade, Moultry, Brown & Adair mais nous ne trouvames rien, pas même son contrat de Mariage. Comme il avoit laissé une casette ches Mr à la cittée nous crumes que le Testament pourroit sy trouver. Elle m'en donna sa clef et je m'y rendis avec M. Tessier. Nous ouvrimes la casette dans laquelle nous ne trouvames que ses commissions, quelques Medailles et d'autres Bagatelles. Je dinay chés M. Tessier qui après avoir parlé à M. Corre pour prendre son avis partit avec Madame Tessier pour se rendre chés Madame Prevost. A mon arrivée en ville je fus d'abord ches Lord Amherst pour lui annoncer la mort de Prevost le priant de se ressouvenir de Christie. Je lui dis en même temps que Prevost n'avoit pas laissé de bien et que sa veufve se trouvoit charge de cinq jeunes enfants & que j'osois esperer que le Roy leurs accordoient quelque faveurs. Il me répondit qu'il faudra voir dans quel etat il avoit laissé ses affaires. Je passay ches Christie en revenant ches moy. Il me parut sensible à mon attention pr Lui.

Je vis Lord Sydney à l'office, qui me parut sensible à la mort de Prevost & m'assura qu'il feroit tout ce qu'il pouvoit pour le veufve, & que je pouvois l'en assurer de sa part. Il me dit qu'il avoit connu Grau le banquier & sa femme qui etoit fort belle. Je passay chés M. Tessier le Vendredy 5 qui me fit voir la copie du Contrat de Mariage de Madame Prevost & la copie de la lettre qu'il écrivoit à Grau, où il lui marquoit l'etat dans lequel Prevost avoit laissé ses affaires J'allay de là à Green Hill Grove ou je trouvay Mad Prevost mieux que je ne l'esperois. Elle me parut consentir facilement à rester dans ce Pays, afin d'y établir ses Enfants, & elle m'avoua qu'elle y avoit plus de connoissance, que chés elle. Il n'y avoit que l'amitié qu'elle avoit pr son père qui lui faisoit souhaitter de passer en France. Je demanday a Lord Sydney le poste de Lt. Gov. d'Antigue pr Mathews sans rien dessider il me paru porté à me rendre service. Passay chés Moultry en revenant.

Samedy, le 6e

J'allay voir exercer les Gardes, & diné chés Lord Amherst avec Robertson, Ross, Ogilvy & Watts. Revenu chés moy fort peu satisfait de l'autesse. Je remarquay que Robertson & Ogilvy prenoit toutes les occasions de flatter my Lord et qu'il volontiers à.

Dimanche le 7e

Je conduisis M. & Mde Moultry à Green Hill Grove, ou je trouvai M. & Mad. Tessier, M. & Mad. Shew, Madame Burton & Mad. Guardener, je trouvay Madame Prevost assés bien, mais chaque nouvelle Personne qui entroit renouvelloit ses doulleurs. Elle souhaittoit que son mary ne fut enterré que le plus tard qu'il seroit possible. M. Tessier qui venoit de consulter M. le Juge Wells craignoit qu'on ne fut

obligé d'avoir recours à la chancellerie pour arranger l'oirrie du Général. Il me dit qu'après avoir examiné toutes les affaires il croyoit que le bien se monoitter à ce qui produiroit environ de rente annuelle. Mais M. Davidson me fit remarquer que Tessier n'avoit evalué la campagne qu'à £8000 & par les différentes questions qu'il lui a fait il suppose qu'il a envie de l'achetter lui-même.

Revenu dinner chés moy avec Moultry resté à Table jusqu'à 10 heures.

Lundy 8e May.

Le capt^e St. Ours vint environ les 11 heures du matin m'apporter une lettre de Graff qui etoit arivé. Il m'apportoit une lettre du G. de Riedesel qui me disoit que Graff etoit dans l'intention de passer aux Indes Orientales, qu'il etoit muny des lettres de recommandation du Duc de York & de Prince Ferdinand pour Lord Cornwallis. Ce qu'il y a de singulier c'est que pour complaire à son Père et sa Mère il a retardé son voyage d'unne 15e de jours, & que pour sa commodité il a demeuré un mois en chemin, de sorte que si Lord Cornwallis n'avoit pas été obligé de rentrer dans le Port à cause du vent contraire il seroit arrivé icy 8 jours trop tard, encorre est il incertain s'il trouvera my Lord à Portsmouth, & encorre plus s'il poura le prendre avec lui.

Mardy, 9^e

Le Capt Graff vint chés moy & me dit que le G^l de Riedesel lui avoit conseillé de voyager avec quelque jeune Personne riche qui peut dans la suitte lui faire une pansion. Il me citta là dessus l'exemple du Major Green. Je lui fis naitre quelques difficultés qu'il ne vouloit pas concevoir, voulant me faire croire que mon credit seule pouvoit lui faire obtenir tout ce que je voudrois &c.

Il me parla ensuitte du fils de Glaisenberg. Ces allemands croyent que quand ils recomandent une personne on doit se charger d'eux, fournir à leur dépence et a leurs Education Je ne pus pas m'empecher de lui faire concevoir combien la chose etoit extraordinaire. Je lui conseillay d'envoyer la Lettre qu'il avoit de M. de Riedesel p^r le jeune Glaisenberg avant que de l'envoyer à Portsmouth. Graff est chargé de beaucoup de lettres de recommandation particulièrement du Genl de Riedesel et de quelques jeunes Anglois qui sont à Bronswick. Il me dit que jeune Lord Fitzroy n'est pas assez riche pour qu'il puisse esperer à voyager avec lui avec avantage.

Diné chés Budé avec le Genl Grenville, le Major Gunn & le Colonel Wongenheim. La conversation que nous eumes au sujet du Gouverneur Hastings me fit subçonner qu'il porte le Matras sur les deux epolles. Je lui demanday la permission de lui presenter Graff & le priay de lui parler tout sur le projet qu'il avoit de passer aux Indes. Je fus fort content du General Grenville au sujet de la conversation que nous avons sur le militaire, & la difference qu'il y a entre les troupes d'Autriche & les Prussiens.

Mercredy 11^e

Je fus voir Madame Prevost qui me communique le dessein qu'elle avoit d'offrir sa campagne à M. Tessier & la réflextion qu'elle avoit faitte sur l'idée de Tessier d'y aller vivre en famille avec elle. L'idée de paroitre le Housekeeper de Tess^r le choquoit & la détermina à lui offrir sa campagne et à venir s'établir en ville. Elle me fit voir l'obligation en parchemin que M. Grau son père lui avoit faitte pour sa dotte, qui est de £100,000 tournois à 5% sur la maison d'Orneca à Amsterdam pour 4 année & dont elle retire £500 St. par année. Revenu en ville pour aller au Levé où Lord Sydney m'annonca de la part du roi que S. M. avoit accordé le L. Gouv. d'Antigna au Major Mathews & le chargea de me dire que c'étoit entierement à ma consideration. Le Roi me demanda comment se portoit Madame Prevost & Lord Sydney m'assurat qu'on feroit quelque chose pour elle.

Je vis à la cour le G^l Stoken, ancien conoissance du service d'Hollande, & le Conte Ivan de Galafkin qui me reconnut d'abord.

Budé, le Baron, St. Ours, & Graff dinèrent chés moy. Graff sortit de bonne heure pour tacher de voir le Baron ou Genl de Vangenheim.

Jeudy 12.

Fait visite au Gl Stoken & au Conte de Galofkin que je ne trouvay pas chés eux. Je fus à la cour qui fut très nombreuse. Lord Sydney m'aborda, & me dit qu'il avoit un ordre particulier du Roy de me dire que c'étoit uniquement à ma recommandation qu'il avoit donné le poste de L. G. à Mathews, sans cependant que ça diminuat en rien au meritte de Mathews. My Lord me parut plus ouvert et gay avec moy qu'il n'etoit auparavant. Sans doutte qu'il suppose s'etre acquitté avec moy des promesses qu'il m'avoit faittes. (Il faut croire qu'on en est persuadé & ne rien demander) j'avois été au Levé du chevr Yong qui me parut assez froid, il y avoit peu de monde. Ramené le Gl Anislay diné chés moy! Fait visitte le soir au Gl Christie qui a obtenu le 2e Batt. Il me fit mille protestations d'amitié & de reconnoissance pour ce que j'avois fait pour lui. J'allay de soir faire visitte au Gl & à Madame Robertson que je ne trouvay pas chés elle. Lord Amherst & Lord Southampton me dise que Graff Leurs avoit apporté des lettres de recommandations du Duc Ferdinand & de Genl Riedesel pour lui procurer un passage avec Lord Cornwallis. & Ils me disent que même s'il etoit arrivé plus tot Lord Cornwallis n'aura pas pû le prendre avec lui; que les Vaisseaux des Indes (par les derniers reglements fait) ne pouvoient prendre aucun passager qu'il ne fut employé par la Compagnie.

Vendredy.

Diné chés M. Ross avec Lord Amherst, le Gl Robertson, le Genl Patisson, le Genl Mr Watts, le Col: & Mathews. Je fus le soir chés Budé qui me remit le cachet pr son frère M. de Boisy. Il me dit qu'il falloit prendre B. tel qu'il étoit, &c.

Samedy.

Fait une visite à Mad. Prevost que je trouvée habillé en deuil, et qui fut longtemps à paroître. Je la trouvay fort raisonnable et avec l'espérance que ses affaires se termineroient à sa satisfaction. On l'avoit asseurée que le traitté de mariage seroit rempli suivant le sens qu'on pouvoit l'interpretter en Suisse. M. Ducadon arivat & je revins en ville le Cape Douglas, le Lt Hans Douglas, le Brigr Mathews et le Docteur Brown dinoient chés moy, le Doctr Brown s'étoit engagé a accompagner le Col: Clerk à la campagne et a rester quelque temps avec lui sur le pied de son médecin.

Je donnay 20 guinées au Docteur Adair de la part de Madame Prevost pour les soins qu'il avoit pris du Genl Il fit beaucoup de difficultés de les accepter.

Dimanche.

St Ours et Graff dinèrent chés moy, le dernier me dit que tout le monde l'asseuroit que si même il avait rencontré Lord Cornwallis icy Il n'auroit pas pû le prendre avec lui, & il me parut penché à l'abandonner son projet.

Le Lundy 15e May.

Je fus chés Ld Amherst & lui fit part de la conversation que j'avois

1787.

Lundy 1e Janvier.

Le Baromètre depuis hier se trouveroit à 30¾ de pousses plus haut que je ne l'ay vû depuis que je suis dans ce pays.

J'allay faire visitte à Lady Sydney à Frognall qui m'a reçut fort bien de même que la famille. J'en reparti à deux heures & arivay à 4 heures chés moy, après avoir été obligé de marcher plus de 5 milles, avant que ma voiture put me joindre. Mes domestiques étant allé déjeuner dans une Taverne.

2. Mardy.

Je me suis réveillé avec un gros Rhume qui m'a obligé à garder la chambre. Le G. Robertson qui vint me voir me dit qu'il avait appris du Gl Gage que le Colonel Kemball trouvoit fort mauvais qu'on l'eut rappellé pr faire plasse au Col: Hope qui est son Cadet. Etherington doit être dans le même cas pr faire place au Col. Carleton qui certainement ne meritte pas de faveur.

Rson me dit que le Gl Pattison n'avoit jamais de Regimt parce qu'il doit avoir parlé au Roy d'une façon peu respectueuses ça peut l'etre mais au moins l'est-il mieux servy que Cton.

Robn me dit que Ross devoit quitter l'agence & que l'Ogilvey faisoit sa cour au Ld Amherst pr qu'il le continue dans l'agence de notre Regimt Il n'y trouvera pas de difficulté.

J'ay donné à mes Domestiques pour leur Nouvel an :

à Mde Fairchild	6	guinées.
à Wm Tuckfield	2	"
à Ernest	1	"
à François	1	"
au cocher	½	"
au groom	½	"
à la cuisinière	1	"
à Jany	1	"
	13	guinées.

Mercredy 3e

Mon rhume a augmenté. Je n'ai point dormy. J'ay eû la fièvre, et me suis levé avec un grand mal de tête.

J'ay eu la visitte du Gl Robertson et de Sr James Napier. Le Gl Budé, le Col. Goldsworthy, et le Docteur Fischer ont diné chés moy.

Jeudy 4e

J'ay pris du petit let en me couchant, mais il etoit si fort que j'en ay eu la fièvre toute la nuit, sans pouvoir transpirer n'y dormir, j'ay envoyé chercher le Docteur Adair qui m'a fit préparer une mixture qui doit me soulager. Mon neveux qui vient déjeuner chés moy, m'amena le jeune Bourgeois qui me paroit un très joly garçon et qui j'espère fera très bien.

Reçu une lettre de Major Prevost du Philadelphia du 20e septembre, qui chante des jeremiads, il faudra que je me charge de son fils qui est lieutenant dans le Regiment. Il ne me fait pas esperer que je puisse tirer grand party des terres que j'ay en P.

Vendredy 5e

J'ay passé une assez bonne nuit et sans fièvre, transpira un peu ce qui a fait passer le mal de tête mais le rhume presque aussi fort qu'hier.

Adair a passé chés moy, et m'a ordonné une autre emultion qui doit exciter l'expectoration avec le secours du thé de son avec de la grain de lin.

Le Col. Goldsworthy et Budé m'ont fait visitte. Lord Amherst qui a passé icy après la cour m'a thémoigné de l'empressement comme à son ordinaire, et m'a fait les compliments de my Lady qui doit m'envoyer une carte pour Mercredy prochain.

Le fils du Major Prevost Lt dans le 7e Regiment m'est venu voir et m'a fait lire une lettre qu'il a reçue de son Père, qui m'a paru bien ecritte. Il depeint les raisons qui l'avoient déterminé de quitter le service content sur les terres considérables qu'il avoit héritté de son beau Père, et que le congrès a cédé à la Province de Virginie et qui ne veut accorder aucun dedomagement à Prevost de sorte qu'il se voit hors d'état de lui donner aucun secours pécuniaire, de sorte que le jeune homme ayant perdu le Gnl. P. son grand père se trouve fort embarrassé. Il faudra que j'en prene soin.

J'ay reçu ma pendulle de Quebec qui etoit toute en pièce, faute d'avoir été bien empaquetté. N.B. Lorsque on doit quitter un endroit pour n'y plus retourner on ne doit rien laisser en arrière n'y se fier à personne. Donné un Billet de £20 st. au Cap. Freeman à conte.

Samedy 6e

J'ay fort peu dormy mais sans fièvre. J'ay un peu expectoré le Matin ce qui a dégagé ma poitrine, cependant le Rhume continue, Reçu les visittes de Budé, Sr Thomas Mills, Sir Isaack Heard qui est venu chercher mon habit doublé de Palisson pr faire le sien dans le même goût. Le Capt Pinton, autrefois dans notre Régimt est venu me consulter et me prier de m'interesser auprès de Sr G. Yong pr lui faire obtenir une compagnie d'Invalides.

Le Lt Prevost m'est venu voir & me dit qu'il est indispensablement obligé de joindre son Regimt , mais qu'il doit 50 pièces à l'agent & qu'il manque d'argent pour

son voyage. Je lui ai dit de prier le Capt Shaw de passer chés moy demain. Gunn diné avec moy.

J'ay payé aujourd'huy la lettre de change que le Major Edward Ward de Philadelphie a tiré sur moi en faveur de M. Richard Vaux, or Order, de 148. 2 5. St. datté du 1r Octobre 1786.

Cette sôme est certainement une extorsion qu'il faut que je supporte crainte que miserable ne s'empare de Terres que j'ay en Pensilvanie.

Dimanche le 7e.

J'ay pris une once de sel, mais qui n'a pas produit beaucoup d'effet, la dose etoit peut-betre trop petite. J'ay assés bien dormy & un peu transpiré sur le matin, et je me trouve beaucoup mieux et le rhume diminué.

Lord Amherst vint me faire visitte, je consenty que le Mate que le Col. Etherington a nomé pour mon Batt: y fut appointé.

Le Gl Koninghame [Cunningham] me dit que tout le monde trouvoit extrahordinaire que my Lord Carmarthen eût invité toute l'opposition à diner chés luy le jour de Naissance, on doit luy avoir entendu dire qu'on ne l'avoit pas consulté sur le Traité de Comerce. Le Cape Shaw et mon neveux vinrent me voir, le premier me dit qu'il avoit examiné les contes et les finances du Lt Prevost du 7e Regmt. Il me dit que toutes les dettes pouvoient monter à £130 st. qu'elles provenoient principalement pour avoir été envoyé en recrue à l'âge de 15 années et pour avoir été vollé par son domestique qui lui avoit prit tout ce qu'il avoit.

Je donnay au Cape Shaw, en présence de mon neveux un traitte de £100 St. (sur mon Banquier) en le priant de les employer à arranger les affaires de Prevost mieux qu'il pouvoit. Que je lui faisois présent de cette somme.

Le B. McLean passa chés moy. Il me dit qu'il avoit lu en manuscript l'histoire de la Grande Armée par Hall, qu'ayant vu qu'il avoit fait plusieurs changements dans l'Impression il lui en parla et Hall lui dit que le Major McKenzie secretaire du Gen. How, & fort son amy etant passé chés luy avoit fait changer plusieurs choses, lui disant qu'il devoit savoir les affaires mieux que luy. McLean croit qu'on là gagné parceque peu de temps après Il a obtenu un employ à Dublin qui lui vaut une guinée par jour. Small avec les officiers du 2e Btt. des Emigrants avoient suscrit pour un certain nombre d'exemplaires & ont payé 80 piastres sans jamais en avoir pu en recevoir un, l'imprimeur disant qu'il les avoit tous vendus, ce qui fait soubçonner qu'ils ont été tous achetés par des Personnes intéressés.

Lundy le 8e

Fort incomodé de la toux pendant une partie de la nuit, sans avoir beaucoup expectoré. Mes jambes étant enflées j'étois couché mal à mon aise. Une transpiration qui est survenue contre le matin, m'a tranquilisé & j'ay eû quelques heures d'un sommeil assés tranquille & en me levant le matin j'ay trouvé que l'enflure qui m'étoi survenue autour de la cheville grille etoit entièrement dissipée, ce qui j'attribue à la medicine que j'ai pris la veille.

J'allay porter des cartes à Ld & Lady Amherst & je passay chés Christie que je trouvay retenu au lit par la goutte. Il me communiquat une correspondance qu'il avoit eue avec Lord Amherst & Ross & Ogilvy au sujet de l'habillemt du 3e Btt qui fut perdue pendant la guerre. Il m'a toujours paru que Lord Amherst n'agissoit pas bien dans cette affaire, & que les agents n'en agissoit pas honnetemt. Je lui ay conseillé d'offrir à my Lord de nommer des officiers generaux pour arbittrer, afin d'evitter la dépence des Loix, &c.

Revenu chés moy à trois heures, la poitrine toujours fort chargée.

Le Major Gunn vint me dire le remede que Lady Fosset me proposoit pour mon Rhume. Budé & Gunn diné chés moy.

Mardy 9e

Peu dormy, transpiré et un peu reposé contre le matin.

Mon neveux vint déjeuner avec moy & dit que ses filles devoient apprendre l'Italien dans l'esperance de voyager en Italie. Lady Holdernesse envoya voir comment je me portais. Le Cape Kenedy a reçu de Lettres de son fils, il paroit être fort content.

Le Lt Prevost vint me remercier, & m'assura que je n'avois pas obligé un Ingrat &c., &c.

Mercredy, 10e

Passé la nuit assés tranquillemt un peu transpiré mais la Toux continue & m'empecheira d'aller à L'assemblée de Lady Amherst.

Mme Fairchild me fit lire deux Lettres qu'elle avoit recu de sa nièce de Geneve, qui a fort envie de venir la voir, mais il me paroit qu'elle n'a pas envie de l'avoir avec elle, et je trouve qu'elle a raison Elle me montrat une lettre de Louys Emmas, mon ancien cuisinier qui s'est aujourdhuy chés M. Borell, beau frere de M. de Solgas. Cette Lettre m'a fait plaisir parcequ'elle thémoigne le bon cœur de cet homme la, & je suis persuadé qu'il me procureroit un bon cuisinier si j'en avois besoin.

J'ay payé pour des papiers de Leyden & pr L'esprit des journaux pendant une année finie le 31 Xbre . 6.

Bude & le b. Regensfelt ont diné chés moy. Le premier est allé au concert du Baron Alvensleben & de la chés Lady Amherst, ou j'ay envoyé une excuse.

Jeudy le 11e

J'ay passé une assés bonne nuit, sans cependant dormir qu'après deux heures, mais je n'ay presque pas toussé. Adair qui est venu déjeuner chés moy m'a conseillé de continuer les emultions.

Reçu une carte d'invitation de Lady Holdernesse pour diner demain chés elle. Je me suis excusé.

Fait quelque tour du Parc en chaise. Ma cuisiniere m'a fait annoncer ce matin quelle me quitteroit dans un mois. Je perdray une bonne cuisinière mais aussy je serais débarassé d'un très mauvais sujet.

M. le Dr Adair m'a parlé d'un nomé *Postule* un traitteur à Spa, il tient le *Grand Monarque*, mais comme il n'y trouve pas son conte il seroit charmé d'entrer comme cuisinier dans une bonne maison.

Me trouvant mieux j'allay diné chés le Chev Yong, où je trouvay le chevalier & Lady Fosset, le G. Morisson, & Madame Louys & le Gl Koningham. Nous jouames deux robbers après diner que je perdis, revenu à 11½.

Vendredy 12e

Passé une assés bonne nuit mais j'ay beaucoup toussé sans expectorer. Mon neveux vint dejeuner avec moy. Il me dit que l'argent que je devois recevoir de Guinand été payé et que je recevrai ce qui m'en revins au printemps prochain. J'eus la visitte du Capt Vandeput qui me dit que nous yrons ensemble un jour à Depfort où je verrois toute sorte de Yachts et où nous pourions choisir celui qui conviendroit pour le Lac d'Yverdun. Le Gl Robertson vint me communiquer une Lettre qu'il avoit reçue du Capt Walter Rutherford qui fait voir qu'il y a beaucoup de confience en Amérique. Il me conseilla de lui ecrire au sujet de ce que Philip Levingston me doit. Il se charge de lui faire tenir ma Lettre. C'est le meilleur party que je puisse prendre.

J'ay fait une promenade en voiture. Lt Gl Robertson, Adair, Barr, et le Lt Hunter on diné chés moy, ou Budé est venu apprès avoir diné chés Lady Holdernesse.

Samedy 13e

J'ay été plus tranquille & j'ay mieux dormy que la nuit passé, aussi la tou est beaucoup diminué, fait un tour en voiture visitté le Gl & Mad. Carpenter, le Maj. Gunn & le Gl Koningham. A mon retour chés moy je me suis apperçu que Ernst avait pleuré. J'en demanday la cause à Mad. Fairchild, qui me dit qu'elle l'avoit vu pleurer dans sa chambre mais qu'il ne lui avoit pas dit le sujet, seulemt Il lui a dit qu'il étoit toujours malheureux un peu de patience en decouvrira la raison.

Le Gl Budé vint diner chés moy & me conseilla fortemt de prendre une menagère Anglaise, pour avoir soin de mon ménage, d'avoir outre ça un premier domestique qui auroit soin de l'argentiri, & de soigner la table et de la Porte. Une fille de chambre pour tenir la maison propre, & une cuisinière, ces quattres personnes devroient toujours rester dans ma maison à Londres quelle absence que je fis. Il me

faudrois outre ça un Laquais qui sent accomoder les chevaux & aller derriere la voiture avec un cocher et un groom. Ce qui feroit 7 Domestiques à entretenir toute l'année.

Dimanche le 14e

Fait un tour en voiture, visitté les Mrs Pollen qui n'étoient pas au Logis, et chés Ld Amherst. Mj Gunn vint me voir et me dit que Lady Fosset etoit surprise que je lui eusse pas parlé du remède qu'elle m'avoit fait offrir. Il falloit sans doutte que je fusse de mauvaise humeur. Fosset dit qu'il avoit remarqué que je n'etois pas bien. Je recus une invitation pour aller diner chés Ld. Sydney, ou je trouvay Madame Stevens, tres belle et aimable femme, et M. Brodrick. My Lord me dit pendant le diné qu'il avoit recu une Lettre du Pere Robeau qui étoit un peu croustillieuse et que je devois en avoir recu la copie de même que le Gl Murray. Je lui dis que j'avois effectivement recu une Lettre de Robeau et qui sur la fin il y avoit une lettre qu'il devoit Lui ecrire, que je ne savois pas s'il la lui avoit envoyée. Il me dit que Robeau croyoit avoir à se plaindre de quelqu'un de l'office, mais qu'il ne savoit pas de quoi.

Je lui dis que Robeau etoit dans la dernière des Misères, et que j'avois été obligé de l'aider souvent pr l'empecher de mourir de faim, qu'il etoit surprenant que les Jesuites ne lui payassent pas ce qu'ils lui devoient. Que l'engagemt dans lequel ils etoient entre de laveu du Gouverneur de la Province constituoit sa dette, et qu'on pouvoit les obliger de la payer avec les interests, et même les Interests des Interests. Il l'avoua et s'endormit.

Lundy 15e

J'ay assés bien dormy, et ma Tou a diminué, Reçu quelque visittes le matin, fait une promenade en voiture, diné chés moy.

Le Mardy 16.

Fait des visittes et passé à l'office de my Lord Sydney pr parler à Nepean qui me fit dire que si j'avois quelque chose de particulière Il viendroit me parler, mais qu'ayant plusieurs personnes dans son antichambre il me parleroit une autre fois, s'il n'y avoit rien de pressant. J'allay de là à 1½ heure à la Secreterrie des Guerres, où je ne trouvay personne (Il etoit trop matin). Fait visitte à Sr George Yong que je ne trouvay pas, mais je fus reçu par Lady Yong, qui fut fort polie. Fait visitte au Gl Aneslay. Je vis Madame qui est fort aimable.

Le Gl Budé diné chés moy Il ne vouloit pas que j'achetat le cheval du Gl Robertson pr lui parceque j'etois trop genereux, etc., etc.

Mercredy 17.

Mon Rhume est presque passé, promené à pied, fait visitte au Gl Smith et le Baron Alvensleben, reçus plusieurs cartes et la visitte du Gl Armstrong recu une Lettre du Chevallier Grau, qui me recommande 2 off: Francois, dont je me passerois fort. Diné au Logis, et été au concert du Baron ou il n'y avoit pas Beaucoup de monde. J'y rencontray Madme qui ne saurois me dispenser de lui faire visitte. Elle me dit que Lady More étoit incomodée depuis longtemps.

Jeudy le 18e

Le jour de naissance, je m'abillay chés Budé et fus à la cour a 2½, elle etoit extrêmement nombreuse. Je fis ma cour à la Reine qui fut fort gratieuse mais je ne vis pas le Roi.

Diné chés Ld Amherst avec Lord Salsbury, le Gl Arker, le Gl Gordon, Fosset, Tonnyn, Reed, Brocklay, le Gl d'Auvergne, le Gl Lassels, le Gl Townsend, Koningham, le Chev. Yong, Robertson et moy.

Je demanday une bouteille de vieux madère parce qu'on nous l'offrait de mauvaise grâce. Le Gl Robertson m'a ramené ches moy. Mon Domestique Francois a été insolent. Il faut le renvoyer.

Vendredy 19e

J'ay dormy d'un sommeil interrompu, incommodé..... d'une challeur sèche et fiévreuse jusques contre le Matin que j'ay un peu dormy. Mais je me suis levé fatigué & fort mal à mon aise sans cependant avoir aucun ressentiment de mon Rhume, promena le Matin et fait visittes aux deux Messrs François que je ne trouvay pas chés eux.

Fait quelques visittes. Le Col : Marsh, le Gl Budé, le Col : Balfour, le Cap. Todd, le Col : Musgrave et le Gl Ainslay ont dîné chés moy. J'ai trouvé le dîné de mon nouveaux cuisinier indifférent, mais je n'avois pas d'apety, les autres personnes l'ont trouvé passable.

Samedy 20e

Dormy comme la nuit passé, sorty en voiture, fait visitte à Budé, le Gl Carpenter, Lord Amherst, le Capt Cullen, & Madame & le Gl Christie, le Baron Alvensleben, le Gl F. Smith & le Gl Tryon. Revenu de bonheure & diné chés moy.

Dimanche le 21.

Dormy d'un someil interrompu ..... Je devois dinné ches Messrs Pollen, mais j'écrivis un Billet à Budé pour qu'il m'excuse. Il vint me voir & me donna plusieurs conseils sur mes incommodités. Je fis venir le docteur Browne qui me conseilla le miel comme fort salutaire contre la gravelle.

J'eus la visitte de Ld Amherst, le general Bough, Mons. Ross, l'agent W. Corré, le cap. Pointon diné chés moy. Lu la soirée l'Expédition de St. Louis en Egypte.

Lundy 22e

Je pris hier au soir du Thé de son avec du miel et du jus de Citron qui m'a occasionné une douce transpiration toute la nuit, cependant j'ay dormy d'une someil interompue,..... mais sans peine....., cependant j'ay eu des inquiétudes pendant une party de la nuit.

William Tuckfield est venu m'offrir une servante de cuisine pr 12 guinées par année. Je lui ay dit de l'engager pour entrer chés moy samedy prochain 27 court. Il s'est plaint de ce que Ernest babilloit. Je luy ay fait une bonne leçon. J'ay appris dès lors par Tuckfield qu'il avoit été fort insolent à la cuisinne. Qu'il avoit dit devant tous les domestiques à la cuisinne que je l'avois mal traitté en prenant un autre Domestique puisqu'il m'avoit aussy bien servy que Maigro à qui je donnois 40 guinées par année. Je m'apperçois que le garçon sera insolent des que l'occasion s'en présentera ou qu'il aura quelqu'argent.

Chargé William de s'informer du caractère de Pattey. Je la prendray s'il me convient, mais j'auray toujours besoin du Laquais qui connoisse la ville.

Je pense que tous mes domestiques sont jalous de Tuckfield, peuthètre n'a-t-il pas tous les menagements qu'il conviendroit avec eux, et qu'il se laisse emporter par sa bonne volonté.

Le Mardy 23e janvr

Le parlement assemble. J'ay eu la visitte de Major Molcaster du Cap. Cullen à qui je communiquay l'idée ou le dessein que M. Rosse avait de quitter l'agence &c. Budé a passé chés moy et m'a conseillé de prendre une housekeeper, qui aura soin de tout. Adair et Brown m'ont fait visitte. Ma cuisinière ayant fait l'insolente je l'ay renvoyée apprès l'avoir payé. William Tuckfield a arrangé toute cette affaire qui m'aurait donné beaucoup de désagrément. Je descendis chés Madame Fairchild pour faire en sorte que tout se détermine sans bruit. Dîné chés moy avec Freeman.

Payé à la cuisinière 29. 10 7½ L. St., pour toute demande ayant conté ses gages à raison de 25 guinées par année.

Mercredy 24e

J'ai assez bien dormy et mon Rhume est presque passé mais toujours une pesanteur..... ..... Le Major Gunn, Watts et le Cape Kenedy m'ont fait visitte. Fait visitte au Major Green dîné et passé la soirée chés moy.

Jeudy 25e

Promené passé la soirée chés moy.

Vendredy 26e

Resté chés moy à cause du froid. Reçu la visitte du Gl Robertson, et du Gl Tryon, qui me dit qu'il avait reçu un grand paquet de lettres de Finley qui cherchait à se justifier. Je le conseillay de ne point se mêler de cette affaire, et de répondre à Finley que le roy l'ayant finié il ne lui conviendroit pas de s'en mêler.

J'ay payé Arlet pour le Lavage de mes chevaux jusques au premier courant, et suis convenu avec luy que par la suitte il ne me feroit plus payer pr mes chevaux

de carosse que comme je payais par année, c'est-à-dire 10 guinées par mois et 14 shellings par semaine pr mes chevaux de selles, et il me promit de me fournir d'un bon cocher qui aurait soin des quattres chevaux, par là le groom pourra servir dans la maison.

Samedy 27e

J'ay fait venir Tuckfield pr expliquer aux servantes ce que chacune a à faire dans la maison, et expliquer à la cuisinière qu'elle n'aura aucun droit sur les graisses de la cuisinne. Elles ont été fort contentes toutes les deux. Le Gl Christie a passé chés moy pr me dire qu'il avait été chés Lord Amherst et lui avait dit qu'il se proposoit de faire dessider les differents qu'il a avec les agents par des offic : généraux my Lord a approuvé cette méthode, et il a écrit en conséquence aux agents. Dîné chés le Baron Alvensleben avec mesdames Williamson & Ohre, et les dlles Pichell, Pauly, Gentilly, le Gl Morisson, le C. Williamson, le Cap. Williamson, M. Ohre, et Budé, perdu une guinée et demy au whist, revenu chés moy à 10 h.

Dimanche 28.

Mon Rume est presque passé. Messrs Watts, Robertson, Gunn ont diné chés moi. Fait quelques visittes & passé la soirèe chés moy.

Lundy 29.

Rien d'extraordinaire.

Mardy.

Mon nouveau cocher a pris soin de ma voiture & de mes cheveaux. Je suis convenu de lui accorder une demy couronne par semaine pour son habillement, lorsque je ne lui accorderai pas une livrée.

Diné à l'American club. Lord Amherst President. Il y avait 25 present Sir Richard Howe a été nommé président. Le diné a été bien servy, tous les vins ont été bon, & en general nous avons diné & passé la soirée fort agréablemt revenu à 9 h.

Mercredy 31.

Fait une promenade à cheval. Passé chés Ramesdon qui me trompe toujours. J'ay recu le téodolite & le Baromètre portatif que j'avois pretté au Major Williams, le dernier est en desordre & pert le Mercure. Je suis surpris que le Major ne m'aye pas écrit un seul mot en me renvoyant les Instruments. Passé chés le Gl Anislay & Madame avec qui je dois diner aujourd'hui, chés le jeune Ramsden. J'y ay trouvé M. & Mad. Anislay & un officier des Gardes. Mlles Sharp & une autre dame femme d'un officier des Gardes & le Genl Crag, sont venu passer la soirée. On a joué au whist & je me suis retiré à 10½ heures.

Le Tailleur a apporté la livrée de mon Postillon & le Frock de Ernst.

Jeudy, 1erFevrier.

Eté à la citté voir mon neveux M. Corre que je n'ay point trouvé, vû M. L. Tessier & Mr Duval, le premier m'a prié d'écrire au chev. Grau pour l'engager à laisser partir Madame Prevost. Il paroit qu'elle a écrit à Tessier, & qu'elle souhaitte fort elle-même de venir & s'établir à Londres. Fait visitte au Capt Twiss de qui je suis fort content. Payé plusieurs contes & rendu Homage à la ressemblance du Roy de Prusse mon ancien maître.

Le Baron Ragenfeld a diné chés moy, passé la soirée chés Madame Dromond où il y avait bonne compagnie, revenu chés moy, à 10½.

Vendredy le 2e.

Passé chés Budé qui ma fait observer la nécessité de faire visitte à ceux qui arivent en ville, & si quelqu'un est malade de se faire informer comment ils se portent. Fait visitte à M. & Mad. Carpenter, Lord Amhert que je trouvai au parck. Il me dit que my Ld Camden avoient été fort surpris de ce que Carleton avoit fait en Canada concernant les biens des Jésuittes, il a promis d'envoyer un Duplicate de l'ordre du Roy en conseil à cet égard. Fait visitte au chev. Fosset, à Sr Hary Gough.

Samedy, 3.

Diné chés le Col. Goldsworthy avec Vanderput et Budé, tout etoit extrèmement propre, et bien servy. Ce qui me confirme dans la necessité d'avoir une ménagère anglaise, et de reformer mon Domestique.

Passé la soirée chés Lady Amherst où j'ay joué trois Roberts. Il y avoit assez peu de compagnie.

Dimanche, 4e

Mons. Corre vint me voir au sujet du procès de Charles Hay, qui paroit déterminer à poursuivre sa cause contre moy. M. Corre avoit consulté ce matin l'Atorney General M. Beecroft, et celui qui doit plaider ma cause. Je ne sais ce qu'ils ont conclu, mais j'apperçois que la cause trainera en longueur, en attendant, la consulte d'aujourd'huy m'a couté 15 guinées.

J'ay remis quelques papiers à M. Corre concernant cet affaire qu'il doit me rendre après les avoir examiné. J'ay eu la visitte de l'Amiral Barrington, du Gl Anislay, Gunn, le Cape Cullen, & le Cap. fait une visitte au Baron Alvensleben qui m'a dit que l'Electeur d'H payait 30,000 en contant les Invalides, qu'on avait fait un réglement pr les Trouppes tant pr le temps de pay que pr le temps de Guerre dont le roy etait très contant. Mrs le cape Yong, Twiss, Shank, Couture, & M. Owen, ont diné chés moy.

Lundy, 5e février—87.

Promené le matin diné et passé la soirée à la maison.

Mardy 6e

Je fus chés M. Corre pour lui parler au sujet de mes affaires. Il me dit qu'il falloit gagner du temps & qu'il esperoit ne pouvoir pas réussir. Passé chés mon neveux & vint diner chés moy, de la passé la soirée chés le Gl Ainslay, qui m'atendoit à diner ce que je n'avois pas compris.

Mercredy, 7e

J'ay écrit au Major Mathews en lui envoyant la Lettre que Corre ecrit à M. Alexr Gray au sujet de Charles Hay. Je chargeay le Cape Freeman d'envoyer au Major la Lettre de Mre Cuenot. J'ay eu la visitte de l'eveque d'Oxford, du Gl Christie, Sr James Napier, Col. Goldsworthy, M. Duval, à qui j'ay pretté les Portraits du Roy & de la Reine pr en prendre une copie. Tuckfield se plaint des causeries de mes Domestiques, surtout de Ernst, le premier est trop minutieux & l'autre est trop étourdy, & a peuthetre une mauvaise langue. Il est trop jeune pour etre mon premier domestique. Diné chés Pollon avec Budé, revenu chés moy fort enrhumé.

Du 14 Mars 86 donné à Megro pr les dépenses de la maison.—

Un bill de £ 15	£ 30·5.
un do de £ 10	
5 guinées 5-5	
Le 29 Mars	
un Bill de £ 50	£ 60·10.
plus 10 guinées	
Le 17 Avril	
9 guinées	9·9.
Le 24 Avril	
deux billets de £ 20	50
un do de £ 10	
Solde comte avec Megro. La depense jusqu'au 24 Mars montoit suivant son compte à	£ 83·0.6

Le 8e fevrier 1787.

J'ay avancé cinq guinées à mon Domestique Ernst à compte de ses gages, pr l'année courante &c. Je lui ay augmenté ses gages pour l'année suivante, c'est-à-dire que je lui ay promis 18 guinées par année. Il m'a paru en esperer davantage, & je m'apperçois qu'il m'acquitera des qu'il trouvera de meilleures gages. Il faut que je tâche d'en trouver un autre.

Passé la matinée chés moy à aranger des papiers. J'ay eu la visitte du Colonel Musgrave, resté à la maison avec un grand mal de dent qui m'a empêché de dinner. J'ecrivis hier au Major Mathews par N. Y. Lui promettant de lui ecrire par Mr Dunn.

Le Vendredy 9e fev.

Mr Dunn passa chés moy pour me demander à voir la lettre de Ld George Germain de 1777 au sujet de Leevius, qui avoit été suspendu par le chev. Carleton. Il me dit que Mr Chambers solliciteur de la Trésorerie lui avoit ecrit que cette lettre etoit très essentielle pr la justification de M. Carleton. Il me dit de plus que Mr Livius étant né à Lisbonne, & son père etant un Allemand qui n'avoit jamais été employé [que] dans la Factorie Angloise de Portugal n'avoit aucun droit à remplir un employ de la Couronne, que cette seule raison rendoit invalide l'action qu'il avoit formé contre M. Carleton. Il me parla des pretentions que le chevallier Thomas Mills avoit voulu former contre Lui ; & je compris que le pauvre Mills est dans son tort. Dunn a obtenu la permission de repasser en Amerique & qu'il avoit appointé le Cape Twiss son agent pour passer ses contes ce qu'il croit qu'on ne fera pas avant six années.

Sir John Adair vint me parler au sujet du Docteur Blacke de Mont Real. Davisson vint ensuitte qui me dit qu'il avait rencontré Dunn hier qui lui avoit parlé pr la première fois sur l'affaire des Postes du Nord, & lui avoit proposé de nommer des articles, pour fixer de quelle façon ceux qui avoient les postes aujourd'huy pourroient se charger des Dettes, que les anciens Propriétaires avoient contracté avec les Indiens quoy qu'on n'en eu point demandé.

J'eus la visitte du Col. Johnson des gardes & celle de Bally Boyest [Billy Bayard ?] au sujet des contes de Hutchesson avec le Tresorier. Je lui dis que je les avais comparé dans les miens & que tous les vouchers etoient logés et que j'avois payé la Balance. Il conviendra cependant que j'en parle à Messrs les Commissaires. Diné chés Lady Holdernesse avec Budé & un M. Grau que se trouve etre le fils de Ferdinand Grau, mon ami, c'est un joly garçon, mais qui paroit un peu Je ne voulus pas me faire connaître. Lady Holdernesse fut fort bien, je me retiray à 8½ heures, & passay la soirée chés moy.

Samedy le 10e

J'ay ecrit un billet aux agents Messrs Ross & Ogilvie, Les chargeant de porter 50 L. St. sur mon conte particulier pour payer les Instruments de Musique que le Colonel Etherington a ordonné pour mon Batt : La some totale se montent à passé 83 L. St. Il chargera le reste pr le conte des compagnies.

J'ay écrit au chev. George Yong pour lui recommander le docteur Blake de Mont Real pour la demy paye : fait visitte à Madame Dunn que j'ai trouvée fort satisfaitte de la Tourrée qu'elle a faite dans les villes des Manufactures. Elle ma' avoué qu'elle quitteroit ce pays à regret, & qu'elle ne pourroit jamais plus trouver d'agrémt en Canada. Fait visitte à Mr Adair, chirurgien general en Stafort Street. Il est parfaittemt logé, & a une collection d'excellents tableaux. Je n'en ay pas trouvé un seul de mediocre. Il me fit voir un petit tableau au Mosaique que le Pape lui a fait présent & qu'il evalu à 6,000 guinées. C'est certainement la plus belle chose que j'ay vu dans le genre. Il me dit qu'il avait presenté d'une quantité de preservations annatomiques au Pape, suffisantes pour remplir deux grandes chambres, que le Pape avoit fait arrangé au mieux, & qu'il y avoit fait plassé le buste de Mr Adair &c. Diné chés le genl Smith, avec le Gl Christie, le Gl Robinson & l'Amiral Dadel, Mr le Capt Smith, secretaire du General Clinton, un capt venant de Gibraltar, & M. Walls [Watts ?].

Je suis revenu chés moy 9½ après avoir recondu l'amiral Dedalle chés Lui, Pall Mall, n° 66.

Dimanche le 11e f.

Fait visitte au chevalier Clinton & au Gl Gage que je ne vis pas. Passé chés le Gl Robertson ou je trouvay M. Isaac Low de Québec qui se plain d'avoir été mal traitté par les commissaires. Il m'a parlé de Lord Roden & du peu d'attention que M. Pitt lui a thémoigné ce qui est une des causes qui lui jetteroit dans l'oposition. Il me dit que dans ce pays les services passés etoient toujours oubliés, & qu'il était bon de profitter des circonstances.

Passé chés le Baron d'Avensleben avec lequel j'ay eu une conversation d'une heure & demy sur les affaires du temps. Il désaprouva toujours la conduitte de ceux

qui ont fait la dernière paix, le Roi s'y est opposé autant qu'il a pû, mais à la fin il a été obligé de céder. A mon retour chés moy j'ay appris que le Colonel DeLancy, & le Lt Porbec y avoient passé, & my Lord Southampton y avoit envoyé un domestique. J'allay chés luy il me dit que tout etoit arrangé avec M. Porbec, qui entra un moment après en rapportant un billet de £20 que le Banquier Dromond n'avoit pas voulu accepter, disant qu'il falloit qu'il fut sur du stamped paper. Je vis un certain embaras & deux ou trois messages à Lady Southampton qui descendit enfin en négligé et écrivit un billet qui fut remis au Lt Porbec. Je sortis la dessus il me suivit peu après & me fit voir les instructions qu'il avoit reçu de my Lord par lesquelles il lui délégoit tout son pouvoir celui même de le faire mettre en prison au cas qu'il ne se conduisit pas comme un gentilhomme. Il lui a donné £20 st. ou guinées pour le voyage, & il lui a donné une lettre de crédit sur Frankfort pour recevoir £20 st. tous les trois mois à commencer le 25 juin & celui qui payera cette somme en retiendra tous les frais du change. My Lord me dit qu'il ne regrettera pas cet argent pourveu que son fils peut se corriger. Je ne pus pas m'empêcher de lui dire que s'il consideroit que le Lt Porbec devoit retirer sa paye de la & vivre avec son fils la somme n'était pas trop grande.

My Lady doit avoir été une très belle femme, elle a de très beaux restes, & elle paroit etre entierement la maitresse.

Porbec me dit qu'il avoit vu une [scène] desagreable entre le jeune homme & son frère qui lui avoit donné des coups de batons qui l'avoient fait pleurer comme un enfan.

Budé & Porbec ont diné chés moy. J'ay passé la soirée chés Madame Corre ou il y avoit beaucoup de monde. J'y vis le Col. Corre, Sergent Gross, & Mr. Ervin de Boston. revenu a 11½ heures après etre convenu avec M. Corre qu'il rencontreroit le Gl Christie chés moy demain à 1 heure.

Lundy le 12e.

Fait visitte à l'eveque d'Oxford, Lord Amherst, Col. Goldsworthy, M. Dudany, Col. Ballfour. Je ne les trouvay pas.

Le Gl Robinson, Smith, Budé, L'Admiral Dedall & le Mess. Gun dinèrent chés moy, & se retirerent à 9 heures, passé la soirée chés moy.

Mardy 13e.

Promené à cheval dans le Parck, diné au club où nous etions 16 personnes. Je fus choisy présidant pr le club prochain, revenu chés moy à 10½.

Mercredy 14e.

J'eus la visitte de M. de Troytorrens de Cudesford. Il me dit qu'il avoit été demandé par le Duc de Marlborough pour voyager avec son fils qui a 21 années. Il etoit chargé de me faire des compliments des Bains. Il me fit entrevoir que les deux frères ne vivent pas bien ensemble, l'ainé veillit, et paroit reveur et melancholique. Il faut que je parle pour les racommoder. M. Christin vint aussi dejeuner avec moy. Il paroit un fort joli garçon.

Promené à cheval avec le Genl Smith, le Colonel Musgrave. J'etois invité à diner chez Lady Holdernesse pr samedi, j'ai reçu une carte d'excuse. Diné chez M. Corre ou il y avait plusieurs personnes que je ne conoissoi pas, perdu deux robers et revenu chés moi à 10½.

Jeudy 15e.

J'eus la visitte de M. Billy Bayard, au sujet des contes de Major Hutchisson Passé chez le Capt Twiss que je ne trouvay pas. Passé chez Lord Amherst qui m'a fort conseillé de faire un tour à Bath pr me debarasser de mon rhume. Été ensuite. chés Budé qui me conseilla de me faire présenter au club par le chevr R. Pigot et par le Colonel Musgrove. Diné chés le General Carpenter avec Sir Harry Goss, sa femme M. Ramsden et Madame Budé & Md Sharp. joué deux robers que j'ay perdu revenu chés moy à 10 heures.

Vendredy 16e

En allant chés W. Winglesworth je rencontray M. Molisson qui alloit à l'office du controlleur. Il my conduit et etant au pied de l'escalier il chargea un des parties de me conduire à l'office de où après lui avoir montré la lettre de M. Bayard, et

mes contes, il fit appeller M. Winglesworth, qui me dit qu'il avoit examiné une partie de mes vouchers qu'il trouvoit un article de 1000 dollars sur lequel je recevrai une lettre de son office afin de produire les Wouchers pr cette somme. Il me dit ensuitte qu'il ne trouvoit aucun conte par lequel j'eusse fini toute chose avec Hutchisson, et je crains que par là je ne devienne responsable de tout, et qu'on objecte aux Vouchers, que Hutchisson m'a fourny. Il me dit de plus qu'on trouvoit que le major Hutchesson avoit reçu plusieurs sommes, même du chevallier Carleton, qu'il étoit occupé à arranger le conte, et que je le verrois dans peu.

Promené au parc avec Ld Amherst, fait visitte au cape Twiss que je ne trouvay pas. Visitté Bayard que je ne trouvay pas. Passé ches les Chevr Napier et Rigaud Budé, le Coll. Balfour, Gunn, avec le Baron Regenfeld ont diné chés moy, le Gl Ainsly, Chev. Hary Goff, et le Col. Goldsworthy m'ont fait visitte.

Samedy 17e

Promené à cheval jusqu'à Amstead diné chés le Gl Robinson avec Budé, Gl Smith Beckley, le Col: Burton et M. Oldford. M. Leighton cydevant clerk du feu Maj. Yong vint hier chez moy, pr m'offrir ses services et me demander quelques secours je lui donnay deux guinées, et en parlay au Gl Robertson qui l'employera, on dit qu'il est fort habile pour arranger des contes.

Dimanche 18e

Promené au Parck à cheval revenu à 4 heures et passé la journée chés moy. Mon neveux vint me voir apprès soupé et me dit qu'il partiroit pour L'Italie dans la première semaine de mars. Je lui dis le dessein que j'avois d'achetter la Baronie de Vaumarchies si elle étoit à vendre et dans quelle intention. Il parut que ca lui faisoit plaisir.

Lundy 19e

Promené à cheval au Parck pendant trois heures. Je rencontray le Roi et la Reine en y allant et je fis connoissance avec le chevallier Thomas Wroughton, envoyé en Suede qui me parait un fort aimable homme. Budé et Gunn ont diné chés moy. Je suis allé ensuitte avec Budé au concert du Baron et de la à l'assemblée de Lady Amherst qui étoit fort nombreuse. Joué un Robert avec Mad. Robertson le comte Pollon et le Gl St. Jean, gagné 1½ guinée à Mad. Robertson. Revenu à 11 heures.

Mardy 20e

fait visitte à Made Ramsden, Ainslay, Sr Robert Pigot. J'allay diner chés mon neveux, ou je trouvay Mr Christie & Md Sanders, mes nièces se préparent pour leur voyage d'Italie. Je les trouvay surtout Sallay trop remplis de préjugés mais elles ont un asendant sur l'esprit de leur père qu'il seroit inutille de combattre, revenu chés moy à 9 heures.

Mercredy 21.

Je fus au Levé qui fut assés nombreux—fait ensuitte visitte à Ld Amherst que je ne trouvay pas & à M. de Traytorrens qui a la goutte. J'y rencontray M. qui est de retour icy depuis trois mois. Il me parla des dix mille hommes qu'on doit reformer en Prusse. Budé, Marsh & J. Adair ont diné chés moy & se sont retiré à 9 heures pr aller au Clob.

Jeudy 22e

J'eus la visitte du Cape Twiss & du Cape Shanks. Je parlay à Twiss de la difficulté qui se trouvoit au sujet des contes du Cape Hutchins. Il me promit de venir une soirée chés moy pr les examiner.

Je fus à la Cour où il y avoit beaucoup de monde. Je remarquay qu'apprès que la Reine m'eut parlé elle me regardoit plusieurs fois avec beaucoup d'attention & avec un air de complaisance croyant que j'avais été mallade.

Mr Smelt vint m'aborder & me dit que le Roi esperoit que je ne resteroit pas aussi longtemps absent de l'Angleterre que je l'avois été de la Suisse, & que j'établirois mon domicille icy. Nous parlames de Salzas & de sa Louppe. je lui dit que s'il ne trouvait personne à Paris à qui il peut se confier pr faire que l'amenerais icy nous convîmes que Cabanis était trop vieux pr faire l'opération. Je lui dis de quelle façon il s'etoit conduit à l'egard de la Louppe du chevalier Traytorrens; & il se trouve que Cabanis renvoye Salzas d'un jour ou d'une année à l'autre pr faire l'opération.

Vendredy 23.

Diné chés le Gl Robertson avec les trois lady Finches, Madame Dromont [Drummond,] sa fille et ses deux fils. Fait deux parties de whist le soir et revenu à 11 heures.

Samedy 24e

Je fis une longue promenade à cheval diné chés moy avec le major Gunn.

Dimanche 25e

Je fus à Hamestead avec mon neveux & revenu avec M. Corre qui me promit de me procurer la copie de la lettre que Ross et Gray avaient ecritte à M. Harley au sujet de l'asseurance de l'Habillement du 3 & 4 Batt:—Diné chez moy, ou j'ay passé la soirée.

Lundy 26e

Promené à cheval. Diné chés Lady Holdernesse avec Budé & Vandeput, été au concert du Baron & passa le reste de la soirée chés Madame Robertson ou il y avait beaucoup de monde. Gagré 2 guinées.

Mardy, 27e

Eté à la citté en voiture, promeré à cheval & été au Clob, où j'étois Président. La compagnie étoit fort nombreuse & tout le monde est resté fort tard. J'ay nommé Lord Shouldham pr Président j'ay conduit le comodore Affleck chez lui Wimpole St. N° 23.

Mercredy 27, & Jeudy 28e *

J'ai reçu & fait quelques visittes. Mon Neveux vint déjeuner chez moy & me dit qu'il avoit fixé son départ pr Lundy prochain, Gunn a diné chés moy.

Vendredy, 1er Mars.

J'ay été à la cour qui étoit assés nombreuse, diné & passé la soirée chés moy. Twiss & Budé dine avec moy.

Samedy, 2e

Je fus avec le Capitaine Twiss & Freeman chés Mr Winglesworth qui nous donne rendez-vous jusques à Mardy prochain à 12 heures pour lui produire les vouchers concernant le Major Hutcheson qui a été mon secrétaire pendant les années 73 & 74 que je comandois en chef.

Dimanche 3.

Le Gl Pigot, le G. Smith, Christie, Budé & le docteur Brown ont diné chés moy & sont restés jusques appres dix heures appres quoy je suis allé chés mon neveux pour lui souhaiter un bon voyage. Les filles étoient déjà couchées & je ne les vis pas, revenu à 11 heures chés moy.

Lundy le 5e Mars.

Fait visitte à Lord Sydney, que je ne trouvay pas. Je fus à l'office où je trouvay M. Townshend qui est revenu depuis peu de ses voyages & me dit qu'il contoit d'aller en Suisse & de la parcourir à cheval au mois de Juillet prochain. Je remis à M. Nepean la requette d'Alco [Halcro?] dont il me promit qu'il aura soin le même jour, dinné & passé la soirée chez moy.

Mardy le 6e Mars.

Je fus avec le Capitaine Twiss & le Capitaine Freeman & remis à M. Wigglesworth les vouchers pour la somme de £9,655·13·11¼ Sterling que j'avois tiré en 73 & 74 en faveur du Major Hutchesson pour satisfaire aux dépenses publiques. M. Wigglesworth m'en a donné un receu dont j'ay envoyé copie avec une lettre à M. Wil. Bayard pour le tranquilliser. Passé chés Ld Amherst qui me parla au sujet de Lt Porbeck de notre Regimt qui veut aller à la demi-paye. Budé dinné ches moy.

Mercredy 7

J'ay fait une longue promenade à cheval ou j'ay rencontré le Gen. P. Pateman [Patterson?]. Dined at home; Gl Koningham [Cunningham], Ainsley, & Budé, le Col. Marsh & Williamson. Ils sont resté jusque après 9 heures.

* Il y a des erreurs concernant les jours de la semaine et les jours du mois; ces erreurs se continuent dans les entrées du mois de mars. Nous les laissons ici telles qu'elles sont dans l'original.

Jeudy 8

J'ay été à la cour & vu présenter l'adresse de la Chambre des Pairs au Roy. L'Ambassadeur de France me dit que sa cour etoit intéressé à [La phrase n'est pas terminée.]

Lundy 12e

Promené à cheval fait quelques visittes & passé la soirée chés moy.

Mardy 13

Fait une promenade à cheval avec le Genl Roy & et le Cape Bisset, le premier me dit que M. Archell [Herschel?] avoit découvert deux satellites à la nouvelle Planette que lui fasoit la revollution [l'une] en l'espace de huit jours, et l'autre environ dans 13 jours, qu'aucun astronome en France n'y ailleurs n'avaient pû les voir, & que surtout les François étoient fort piqués que nos instruments surpassent si fort les leurs.

Le Genl William Fossett vint me dire qu'on se proposait (si je n'avais point d'objection) d'avoir mon Bttn en Canada, mais que comme Hope y commandoit comme Brigadier qu'on seroit obligé de faire venir Etherington en Angleterre puisqu'il etoit plus ancien que Lui.

Dinné au club où Lord Shouldham presida. Il y avait environ 20 personnes & tout se passa fort bien. J'allay de là avec Lord Shouldham chez Mad. Trapaud ou il y avoit beaucoup de monde, et où il faisoit une challeur extraordinaire dont je fus fort incommodé.

Le Gl Christie me surprit en me disant que le Gl Smith avoit refusé d'etre son arbitre pour le différend qu'il a avec l'agent au sujet de l'habillement perdû.

Mercredy le 14.

Le Lt de Porbec vint chés moy pour me prier de lui procurer le moyen de vendre sa commission. Il me parut un fort joly officier & il m'interessât à son sort par le récit de ses services & des depens inevitables dans lesquelles il avoit été plongé pour remplir son devoir. Je l'invitay à diner ou j'eus lieu de me persuader que ce seroit une perte pour le service s'il se retiroit. Il me dit que ses dettes ne montoient pas au delà de 50 à 60£ St. mais que son Père qui avoit une nombreuse famille ne pouvant pas l'assister il se voyoit obligé de vendre pour payer ses dettes.

Budé et Green ont diné chés moy.

Jeudy 15.

Je rencontray Lord Amherst au Parck à qui je dis que je ferai mon possible pour retenir le Lt de Porbec dans le Batt. et que s'il etoit necessaire je payerois ses dettes. Je lui dis ensuitte les depences que j'avois faittes pr retenir d'autres officiers ce qu'il approuva beaucoup. Je lui dis que j'avais reçu une lettre du chevallier Yong au sujet de la destination du 1er Batt. Il me dit qu'il en avoit reçu une & qu'il avait ordonné à l'agent de m'en envoyer copie. Il m'a paru à plusieurs occasions qu'il est jaloux du Secretaire de la guerre et qu'il croit avoir seul le commandement du Regimt.

Fait une longue promenade à cheval et ensuite visitte au Baron Alvensleben M. Le Lt de Porbec a diné chés moy qui me dit que la dette principale qu'il avoit etoit auprès de l'agent qui lui avoit avancé sa paye du Lt jusques au 25 Décembre prochain, que ses autres dettes ne montoient pas à £20. Il me parut cependant déterminé à quitter, & a reprendre ses etudes pour les Loix.

Payé 5½ guinées pour deux Robes & de la toille pour deux chemises pour Madame Fairchild.

Vendredy 16.

Je fus chés Lord Amherst à qui je dis que j'avancerai l'argent nécessaire £100 au Lt Porbec pour payer ses dettes et le mettre à même de se rendre chès lui, & que je le priois de lui procurer un congée d'une année, &c. Il approuva fort ce que je faisois pour les officiers que se trouvoient dans l'embaras &c. Je fus à la citté pour prier M. Corre de me procurer une copie de la lettre de l'agent Ross & Gray à Hanley. Il me promit qu'il le feroit, & me parut charmé de voir jour de finnir l'affaire du feu Genl Prevost par un arbitrage. Dîné chès le Gl Smith, avec le Gl Douglas, &c.

Samedi, 17.

Promené à cheval, diné chès le Baron Alvensleben avec le Chev: le marquis Trotty, le Comte le Gl Pauly & son campagne, le Genl Morrisson & le Col: Thomas. Je conduisis le chevr au club, il me parut fort instruit dans les mecaniques, & nous expliquat le possibilité qu'il y auroit été de retirer le Royal George &c.

Je reçus une [carte] de congé des officiers François que je n'avois pas vû.

Dimanche 18.

Fait une promenade jusque à Foulham avec Gunn, revenu chés moy à 4 h. Watts & le Lt Porbec ont diné chés moy. J'ai payé ce matin en présence de M. le Capt Freeman vingt guinées pour les gages de mon Domestique, François pour une année qui étoit echue hier.

J'ay pretté ce matin cent livres sterling à M. Le Lt Porbec dont il m'a fait son billet. Il doit laisser sa paye et ses arrières chés l'agent, jusqu'à ce que je sois remboursé, & lui laissé un ordre à cet effet.

Lundy, 19.

Passé chés le Cape Shaw, qui me dit qu'il avoit arrangé toutes les affaires du Lt Porbec. Il me fit voir aussi la distribution qu'il avoit fait des £100 St que j'ay donné au Lt Provost pour payer ses dettes avec tous les reçus que je laissay entre ses mains. Diné chés moy & passé la soirée chés Lady Amherst où il y avoit beaucoup de monde. J'y rencontray Lord Southampton qui me fit l'histoire de son fils qu'il souhaitte d'envoyer dans l'étranger &c. Je lui proposay de le faire passer à Cassel sous la conduitte du Lt Porbec, &c. &c. *

Mardy, 20.

Je reçu un billet de Lord Southampton me priant de ne pas faire mention de son nom en parlant au Lt Porbec, qu'il viendroit me voir à midy. J'allay chés lui et nous convîmes que my Lord passeroit chés moy où il verroit le Lt Porbec et qu'apprès ça nous conviendrions de la façon dont il conviendroit de luy parler. Il s'y rendit et M. Porbec s'etant retiré apprès quelques conversations indifferentes my Lord me dit qu'il iroit consulter my Lady & qu'il reviendroit auprès de moy dans une heure, ce qu'il fit en m'amenant Stephen DeLancy, qu'avoit connu Porbec en Amérique et souhaittoit de lui parler. On le fit chercher inutillement.

Diné chés le col. Williamson, avec Lady Young, Lady & le Genl Fossett, le Baron Alvensleben, le Col. Marsh, Lt Charles Goold. Il y eut une assemblée le soir de 4 Tables.

Mardy 21.

Je fus chés my Lord Southampton. Porbec vint peu de temps apprès chés moy et je l'envoyay chés le Col. Delancy comme nous etions convenus. Peu de temps apprès De Lancy vint chés moy pour savoir ce qu'il conviendroit de donner à Porbec pour se charger d'avoir soin du jeune Fitzroy. Je ne voullus point dessider et luy conseillay d'aller premièrement avec Porbec pour voir le jeune homme, de revenir ensuitte icy où l'on pourroit arrenger son départ. Il conviendroit que le jeune homme souhaittoit luy même d'aller en allemagne avec Porbec afin qu'il en fut plus le maistre.

Diné chés moy avec MM. de Bolton, Buda, le Baron, Marsh, & Twiss, qui se retirèrent a 9 heures.

Le Col. Christie qui passa chés moy me fit le récit de ce qui s'étoit passé à l'assemblée des Arbitres, au sujet des agens et de la façon inconcevable avec la quelle Mess. Ross & Ogilvie s'étoient conduit.

Je ne puis pas comprendre comment Lord Amherst peut soutenir de pareilles gens.

Jeudy 22.

Passé chés Lord Amherst où je trouvay Robertson qui faisoit voir à my Lord les nottes qu'il avoit faittes pour prouver les droits que les personnes qui avoient des

* Il y a ici une confusion inexplicable dans ces entrées au sujet du lieutenant Porbec et de lord Southampton; car, dans les entrées du mois de février, il est question d'un règlement qui est apparemment postérieur à cette date-ci.

Terres en Amériques leurs étoient asseurés par la paix, et que par conséquant le gouvernement étoit obligé de les proteger et my Lord lui dit que my Lord Carmarthen lui seroit fort obligé de luy donner des Lumières ladessus, se plaignant qu'il n'en trouvait aucunes parmis les papiers de son office.

Robertson, que le chev. Bottby etoit mort ou ne pourroit pas vivre longtemps, demanda à my Lord & à moy s'il ne luy conviendra pas de demander son regiment le der. qui est sur l'etablissement de la grande Bretagne & qui par conséquent valloit £200 st, de plus par année au lieu de sien qui se trouva sur l'établissement d'Irlande. Je le conseillay d'en rien faire, my Lord se joignit à moy & lui dit que si ce n'avait été pour le Duc de Richemond il aurait eu le Regiment de Dragon qui est dans les Indes, & qu'il avoit droit d'espérer qu'on penserait à lui dans l'occasion. J'allay au Levée du secrétaire de la Guerre qui fut fort nombreu. Je fus de là à la cour où il y avait un grand nombre de belles femmes.

Dinés chés moy après quoy j'allay chés Lord Southampton où nous convismes que si Porbec recevoit 20 guinées pour son voyage, et 50 livres St. tous les trois mois il pourroit se charger d'avoir soin de la conduitte du jeune homme, & de payer toute la dépense, y compris sa paye de Lt complette. Nous eumes une fort longue conversation sur ce sujet & sur le moyen d'engager le jeune homme a souhaitter luy même d'aller en Allemagne, et je m'apperçu qu'on est fort embarrassé de lui, et que l'on souhaitte de l'eloigner à tout prix.

Vendredy le 23.

Je suis resté chés moy. J'ay barbouillé du papier tout l'après midy sans pouvoir écrire une lettre au chevalier Grau, qui me parut présentable.

Samedy 24.

Promené à cheval. Diné chés moy avec Budé le Col : Leyland et le Major Gunn. Je fus le soir chés le Gl Christie pour lui parler au sujet de son procès avec les agents, et je lui proposay de lui procurer une conférence avec M. Corre & M. Tessier pour déterminer le party qu'il conviendroit de prendre pour se faire rendre justice revenu chés moy à 11 heures.

Dimanche 25

Reçu la visitte du Gl Robertson, qui me parla de l'affaire du Gl Christie. Il blame fort les agents, mais il paroit doutter si Madame Prevost pourra obtenir quelque chose des agents.

Mr. Dunn vint m'annoncer qu'il comptoit de partir d'icy d'aujourd'huy en huit pour s'embarquer au bord de l'Euretta, Cap. Fittenbe pour se rendre en Canada. Il n'a pas pû finir ses contes, et laissera un pouvoir d'atorney au Cap. Twiss pour répondre aux questions qu'on pouroit faire. Pendant son absence la Trésorrerie lui redoit passer 700 l. st. dont il ne pourra être rembourcé que lorsque ses contes seront finis.

Les commissaires lui ont fait plusieurs questions au sujet de l'affaire de Taylor & Forseight [Forsyth] entre autre sur un voucher de 30,000 et quelques mille livres qui avait été tirés sur moy & dont je n'ay payé qu'une partie ; ce bill étant nécessaire pour suivre l'action que je fis ententer contre ses gens là ; & logé en original à la cour à Québec. Il m'a promit qu'il me donneroit copie des questions qu'on lui a faittes à ce sujet, & de la reponse qu'il y a faitte. Par le procès cy-dessus mentionné j'ay sauvé sur ce seul article passé £5,000 à la couronne. Ce fut par le moyen d'un certain Douglas, qui était leur clarck à Niagara que je parvins à decouvrir leur fourberie.

Dunn me dit que Livius étant un denisant ne pouvoit pas occuper d'employ de confiance dans les Domaines du Roy, qu'il y avoit une pénalitté attachée (£500 St.) pour chaque employ qu'un Denisant occuperoit, qu'en ayant occupé cinq si quelqu'un le prosecuta pourroit lui faire payer £2,500 dont la moitié seroit pour luy.

Il m'asseure que malgré la paye qu'il avoit eu pendant la guerre dans les différents employs qu'il occupoit il n'avoit point epargné d'argent. Il me dit de plus qu'il lui etoit deû par differentes Personnes du militaire au dela de £3000 dont il ne retireroit jamais un sol. Enfin il me dit qu'il avoit beaucoup changé d'opinion sur la bonne idée qu'il avait des Loix de ce Pays, &c., &c.

Mr Dunn me dit qu'il croioit que M. Pitt n'osoit pas entamer les affaires de Cochran, parcequ'elles avoient été transigées du temps de l'administration de Lord North. Crainte que s'il etoit obligé de faire un compromis l'opposition ne lui en fit des reproches, on croioit que Lord Dorchester aurait des Instructions sur ce sujet, mais il n'en a point reçu l'avis de M. Chamberlin Solliciteur de la Tresorerie qui est regardé comme un très habile homme, etoit d'opignon que ce qu'on pouroit faire de mieux etoit d'envoyer quelqu'un en Canada & de retirer tout l'argent qu'on pouroit, & il y a eu plusieurs consultations là dessus, mais il paroit qu'on n'a rien dessidé.

L'affaire de Tailleur & Foresight [Taylor & Forsyth] est toujours en appel & ne finit point, enfin j'ay été très content de M. Dunn.

Lundy, 26.

J'ay fait quelques visittes le matin surtout chés le Duc de Northumberland qui m'a très bien reçu.

[L'entrée qui suit dans le journal est celle qui vient ci-après, mais le commencement manque et la date est douteuse. Le procès de Warren Hastings, dont le cadeau à la reine est mentionné dans le dernier paragraphe de l'entrée qui suit, avait été commencé en 1786].

.... commissaire des Contes. Il est certain qu'il a été des premiers qui ont revenu en Amerique, mais ensuitte il s'est rangé du party du gouvernement, & a été tres utille Robertson m'en disoit un trait essentiel. Notre flotte qui etoit à N. Y. ayant besoin de réparation prompte, afin de faire voille pour proteger Lord Cornwallis, il ne se trouva pas assez d'ouvriers au chantier. Robertson proposa de rassembler tous les charpentiers, & en chargea M. Low qui en trouva un très grand nombre. Mais ceux du chantier ne voulurent pas les recevoir de sorte que la Flotte perdy par la passé 15 jours de temps ce qui fut en partie la cause du malheur de Lord Cornwallis. Cette anegdotte est peu connu. Ce même M. Low engagea environ 3 ou 400 hommes à s'embarquer dans la flotte de l'amiral lorsqu'elle fit voille.

Fait visitte au Gl Armstrong que je trouvay.

Robertson me parla du discours que M. Francis avoit tenu au Parlemt au sujet des Diamands que M. Hestings avoit apporté & fait présent à la Rene. Il croit M. Hestings riche d'un million & demy.

Avril, Samedy 28.

Reçu une lettre du Gl Budé qui m'invitta fort à aller à Cheltenham. Il dit des merveilles de ces eaux. Fait visite à Lady Holdernesse qui me fit l'histoire de Messrs Green de Ls Tessier & de Mad: Haller & de sa mère ami du Prince de Hesse. Passé chés Mad: Monster qui me fit des reproches obligeant de l'avoir négligée.

Le Gl Koningham dina chés moy & je fus avec lui au Clob de Caré, ou je trouvay fort bonne compagnie. Je passay quattre & demi guinées pour ma souscription & me retira à 11 heures.

Dimanche 29.

Fait visitte au chev: John Dick, qui me dit qu'il ne pouvoient point passer de conte sur qu'on ne leur produit de vouchers, &c.

Diné et passé la soirée chés moy appres avoir fait quelques visittes en blanc.

Lundy le 30.

Je rencontray M. Corre qui me dit que dans le courant de la semaine il passeroit ches moy pour examiner tous les papiers concernant Charles Hay. Il m'asseure que le procès sera jugé dans le courant du mois. Il me dit de plus qu'il venoit de parler à Harley qui lui dit que la raison qui l'avoit engagé à ne pas faire voir la lettre de Ross & Gray ne subsistant plus il lui en donneroit la copie quand il voudroit.

Il me dit de plus qu'il avoit intenté un procès aux agents pour les prétentions du Gl Prevost.

Passé à l'exibition de Somerset house que j'ay trouvé très mauvaise.

Le Gl McLean a dînné ches moy apprès quoy j'ay été au Clob, jusqu'à 11½.

Mardy, May 1.

Promené à cheval, passé chés le B. Alvensleben—diné au Clob. Nous étions 24, tous de bon humeur & j'i suis resté jusqu'à une & demy heure du matin.

Mercredy, 2.

Promené à cheval, diné chés moy & passé la soirée chés Madame Trepaud ou il y avoit beaucoup de monde. Gagné 2 Robers.

Jeudy 3.

Promené à cheval. Diné chés moy, & passé la soirée ches le Baron Alvensleben. J'ay donné a janny 2 guinées à conte de ses Gages. Le Gl Carry m'a fait visitte, &c. &c.

Vendredy, 4.

Je fus à la citté pour parler à M. Corre qui me dit qu'il feroit son possible pour que mon affaire se finit bientot, ce qu'il me dit de remarquable est qu'on n'est jamais asseuré de la Tournure que les affaires des Loix peuvent prendre. J'allay visitter trois différentes exebitions—diné chés moy, fait visitte à Mad. Robertson.

Samedy, 5.

Je fus à Blackeath avec Lord Amherst pour voir exercer les Gardes à cheval. revenu déjeuner chés lui & diné chés le Chevallier James Napier avec Robertson, Read, Koningham & le Col. Burton & le Capt Burton & j'allay passer la soirée au clob. Je trouvay à mon retour une Lettre de ma belle sœur qui m'annonçoit la mort subitte de ma belle sœur Charlliet & le déclain de ma sœur Jeanne. Reçu aussy une Lettre de M. de Bosq. [Boisy ?]

Dimanche 6.

Je fus faire visitte à M. Sanders à Haygate, de la Hamstead venu diner ches moy fait quelques visittes en blanc le soir et revenu ches moy.

Lundy, 7.

Promené à cheval & revenu chés moy ecrit à Budé en lui envoyant une lettre de M. de Boisy & le Courier du Bas Rhin.

Mardy, 8.

Je fus voir la revue des gardes bleus qui est certainement le plus beau regiment de cavallerie en Angleterre. Revenu a 1½ ches le Duc de Nortumberld ou j'ay trouvé my Ld Darlington & my Lady, Lord & Ld & Lady Elliot, M. & Mad. Wane le Chev. Dundas & le Chev. avec le Gl Rainsforth, revenu à 10 heue & resté ches moy.

Mercredy le 9.

Lord Amherst le Gl Carey, Robertson Morrisson & le Col. Wuilliamson dinerent ches moy. Je fus au Levé ou le Roy me demandat si j'avois des nouvelles de Salzas. Je lui dit celles que j'avois reçu de M. de Boisy. Il me dit qu'il étoit heureux qu'il le fut fait operer, qu'on avoit crain que s'il différoit plus longtemps la gangrene ne s'est mis à sa main. Je dis à S. M. que je me persuadois que Cabanis avoit tout préparé avant l'opération pour coupper le poignet à Salzas au cas que l'opération ne réussit pas Le roy me demanda si quelqu'un m'avoit dit ça Je lui dit que non, que c'était une idée qui m'étoit venue sur quoy S. M. vous êtes toujours soldat & toujours droit.

Jeudy le 10.

Je fus à la cour qui fut fort nombreuse. La Rene me demanda les nouvelles de Salzas & me dit qu'elle etoit surpris que Budé ne leurs en eusse point donné. Je lui dis qu'il n'en avoit point lui meme excepté par le billet de son frere que je lui avois envoyé il y avoit deux jours.

Vendredy le 11.

Je vis la revue des gardes à cheval à Blackheath qui firent fort bien. Dinné chés moy. Passe la soirée chés Mad. Dromond & Made Patisson ou je gagnay 4 guinées.

Samedy 12.

Le Docteur Brown a dinné ches moy.

Dimanche 13.

Les Gls Robertson, Koningham, Sr James Napier et le Gl Smith dinèrent ches moy, promené la soirée et revenu ches moy fort fatigué, passé une mauvaise nuit avec des inquiétudes dans les jambes et les cuisses que je n'avois jamais ressenty auparavant avec une chaleur brulante dans les jambes & les pieds qui m'empêcherent

de fermer l'œuil avant les 4 heures du matin. Je ne sais à quoy l'attribuer. Mr York passa ches moy pour me parler de son neveux. Je lui conseillay de l'envoyer à Gibraltar. Je suis bien surpris que le chev. York ne m'en aye pas parlé lui même, l'ayant vu à la Cour & à la revue. Promeré au Parck en cheval ou il y avoit un monde infiny.

Lundy 14.

Fait quelques visittes et revenu ches moy à deux heures ou j'ay trouvé une lettre de Budé.

Mardy 15.

Fait visitte à M. York ou le chev. & l'eveque ses frères sont survenus qui ont tous approuvé l'idée d'envoyer le jeune York à Gibraltar.

Diné ches le chev. G. Young avec le Duc de Northumberland, Ld Arrington, Gl Houbard [Howard], le Gl Fosset, le Gl Bond, le Gl Robertson Monsieur le Gl Howard, le Col. Simpco, [Simcoe]. le Chev. York. J'ay passé la soirée ches Madame Munster.

Mercredi 16.

Je fus voir Madame Corre à la campagne & M. en ville, nous convimes que j'iray diner chés lui vendredy pour parler de mon procès. Je fus chés le chev. Clinton que je ne trouvay pas. Diné chés le Gl Morisson en compagne d'homes & de femmes Le comte de Linden qui s'y trouvoit me fit beaucoup meilleur accueil qu'a son ordinaire. Il vouloit me convaincre que le Duc Louys etoit ennemi des Suisses et avoit voulu persuader les membres de la Republique de les renvoyer pour prendre des trouppes allemandes à la place, qu'ils auroient à meilleur marché mais que les Hollandais avoient trop de confiance dans les Suisses pour donner dans ces idées qui etoient de remplir la Hollande de Princes et de comtes allemands. Joué deux robers gagné 3½ guinées.

Jeudy 17.

Le Gl McLean vint dejeuner ches moy & je fus ensuitte avec le Commis de M. Corre faire un affidavit à Westminster pour exiger que Charles Hay donne sureté pour les frais du Procès qu'il me fait au cas qu'il le perde—rencontré Lord Amherst au parck et ensuitte Ld Sydney qui me parla de mon ancien amy le Gl H. Honvay qui etoit bon officier de Cavallerie mais fort mauvais cavallier. Dinné ches moy. Passé la soirée ches Madame Dromond.

Vendredy 18.

Diné chés M. Corre avec le chev. George Thomas qui conoit la Suisse mieux que moy et qui en paroit enchanté. Passé la soirée chés Mad: Robertson gagné ½ guinée au whist.

Samedy 19.

Fait quelques visittes. Diné ches moy.

Dimanche 20.

Je fus chés le chev: Clinton qui me parut fort extraordinaire ne se rappellant jamais de la lettre qu'il m'avoit ecrit pour me donner avis qu'on projettoit une invasion dans le Canada. Il me parla beaucoup de ses propres affaires et me dit ensuitte que j'avois beaucoup d'amis dans ce Pays. Il nomma Lord Sydney.

J'allay de la avec le Gl Robertson ches M. Corre ou nous convismes qu'il nous rencontreroit Mardy à 10 heures du matin avec Arnold et MacLean ches moy. Diné ches le Gl Robertson revenu ches moy à 10½ heures.

Lundy 21.

Je fus à la citté où je vis Tessier qui me dit qu'il avoit reçu quelques Bouteilles de vin que le General Grand lui avoit envoyé, qui étoit passable. Je rencontray à l'exibition le Conte Lene avec le Baron un ancien camarade de la Haye qui me reconnut d'abord.

Je devais dinner ches Lady Holdernesse mais je m'excusay. Elle m'apprit la reconciliation du Prince de Galle etc. etc.

Mardy 22.

Messr Robertson Corre MacLean et Arnold vinrent ches moy. Le dernier parut surpris de voir que le papier contenant les noms des personnes suspects en Canada

vint à paroitre en publique. Il hesitat sur la deposition qu'il devoit faire et alla enfin avec M. Corre pour deposer etc. Le Gl Robertson et Koningham dinèrent ches moy.

Mercredy.

J'envoyay à Arnold une Lettre pr le Gouvr Cox de la Baye des Challeurs, & O'hara de Gaspé pr le recommandé les priant de lui donner tous les indices qu'ils pouroient concernant la seigneurie de Pabos et mes Terres de bonne Avanture, dont je souhoittoit de me deffaire. Robertson me dit que la Tresorrerie devoit dans peu de temps examiner les affaires de Cockran au sujet de l'argent qu'il avoit tiré en Canada, et que je devois etre pret à repondre Il me dit que Gordon lui avoit dit que Williams etoit un mauvais sujet qui avoit commis une forgerie. Je lui fis voir imprudement les papiers que Wuilliams avoit préparé. Il faudra que je le previenne afin qu'il n'en fasse pas part à Gordon.

Henry Hollande qui arrive de Demarara vint me voir, et dinna ches moy. C'est un jolly garcon que je pourray m'attacher dans la suitte.

Jeudy 24.

Je fus à la cour qui etoit très nombreuse. Le Prince de Galle avec le Duc de Comberland y vinrent avec toutte leur suitte, et sur la fin Charles Fox y vint aussi. Le Roy lui dit *Il fait un temps bien doux aujourd'hui*, et se tourne vers une autre personne. La Rene evittait de lui parler. Fox se retiroit avant que le Roy sortit passé la soirée ches Mad : Morisson perdu 3 guinées.

Vendredy 25.

Le Gl Budé qui arriva ce matin de Cheltenham dina chés moy avec l'amiral Digby, le Gl Koningham Morisson & le Gl Roy & le Lt Holland dinerent chés moy. Je fus passer la soirée chés Lady Gideon ou il y avoit un monde infiny. J'y restay jusques à 3½ du matin.

Samedy 26.

Promené au Parck ou je rencontray le Duc de Northumberland avec qui je me promenay. Nous vimes passer le Roy & la Rene avec les Princesses. Budé & le Baron Regenfeld dinerent chés moy nous fumes ensuitte faire une visitte au chevallier Pollon qui me parut avoir beaucoup maigry. Je lui envoyeray demain de la racine de Gensing. revenu chés moy a 9½ heure.

Dimanche 27.

J'allay diner chés M. Corre avec le Gl Robertson, McLean McLeod Grant, Freeman, passé la soirée chés Lady Amherst ou il y avoit un mauvais concert & beaucoup de monde ou plusieurs personnes s'enuiroit parcequ'on n'y joue pas. Revenu à 11½ h.

Lundy 28.

Le jeune Davisson qui passa chés moy me fit part du dessein que le Chev. Mills avoit de suspendre le Col : Caldwell de son employ de Deputé Receveur General du Canada & de l'appointer à sa place & qu'il avoit cru devoir m'avertir. Je lui dis que je ne pouvai point me mêler des affaires du Canada & que même j'aurois souhaitté de n'avoir rien reçu de ce projet, que je lui conseillai d'etre sur ses gardes avec le chev. que je le croyais embarrassé. Il me dit que Caldwell en avoit agi fort mal avec Davisson & Lees en cherchant à leur enlever le contrat pour la fourniture des farinnes pour les Trouppes, &c. Ce contrat vaut à ces Messieurs un salaire de £300 st par année outre 25½ pour cent pour les achats qu'ils font, ce qui est assés considerable pr ce Pays là Mais aussi ils sont obligé de transiger toutes les affaires que leurs principaux ont dans ce Pays là.

Il me dit ensuitte qu'ils avoient fait l'acquisition du contrat pr les forges dont ils avoient donné 2000 L. St. & sattisfait les pretentions que M. Genevay avoit eu par l'association qu'il avoit fait avec Gugy. Il me dit de plus qu'ils avoient trouvé aux forges pour plus de 1000 St. de mine de fer, qui payoient la moitié de ce qu'ils en avoient donné, & qu'ils avoient vu par les livres de Gugy qui etoient entre leurs mains qu'il avoit fait mille à 1500 L. St de profit clair chaque année.

Sur l'affaire du Poste d'enbas il me dit qu'ils avoient pris Peter Stuart pour associe ou il aura 6eme du profit net sans etre obligé à aucune avance. Mais il doit

etre chargé de toute la besogne et même de faire expedier toutes les Pelleteries pr Londres—par les contes que Stuart leurs a fait voir pendant onze années consecutives ceux qui avoient des postes ont eu de profit clair & net apprès toutes les dépenses deduittes en delà de 2500 L. St par année, &c. N.-B. par les contes que King le marchand pelletier m'en avoit donne, je devois croire que ce profit devoit etre plus considerable. Il me dit de plus qu'il avoit une moitié dans le profit & que son frère & Lees avoient ensemble l'autre moitié, & qu'ils feroient une pension de £150 par année pendant leur Bail à M. Baby, qui leur avoit cédé sa portion. N. B. Cecy ne s'accorde pas à ce que Baby m'en a écrit qui dit qu'ils ne lui donnent que £50 St par année. Il me rappelle qu'en parlant à Nepean sur cet affaire il me dit que Davisson lui avoit dit qu'il donnoit £250 St par année à Baby pour sa portion ce qui me prouva qu'il ne faut pas trop se fier à ces Messrs. Diné chés moy—passé la soirée au clob.

Mardy 29.

Fait quelques visittes en blanc dans la matinée, diné ches Lady Holdernesse & passé la soirée au clob.

Mercredy 30.

Je fus le matin chés le Constructeur de Batteaux M. Wood, & je vis celui qu'il fait pour moy, qui me parut fort bien construit, mais je crains qu'il ne soit trop pesant pour transporter sur un Chariot. Je convins de faire venir le Charon ches moy pour voir quel espèce de chariot on pouroit construire pour le transporter par terre sans risque qu'il ne se gatte. Passé ches le Prince de Galle qui n'est pas mieux. Dinné ches le Duc de Nortumberland ou il y avoit le conte d'Arrington, [Harrington (Stanhope) ?] Lord Howard, Lord Amherst le Chevalier York, Bond, Fesset le Col: Goldsworthy & Simpco, avec le Gl Johnstone, retiré à 9 heure pour passer au Clob Revenu chés moy à 10½.

Jeudy, le 31.

J'allay avec le Capt Freeman pour acheter des billets pour la représentation de Westminster mais qu'il ne fut pas onze heure du matin nous ne pûmes plus en avoir celui qui les distribue nous dit qu'il en avoit vendu 2500 pour ce jour là, et qu'il ne lui en restoit plus & qu'ils en auroient pr distribuer 4000. Je fus de là voir la collection d'antiques de Mr dont je fus enchanté. Je vis ensuitte des Tableaux fait à l'eguille qui sont fort bien travaillé passé ches le Prince de Galles qui se trouve mieux, revenu ches moy à 2 heures & diné à 4½. Je fus ches le Chevr Pollon qui me parut mieux & j'allay ensuitte ches Madame Trappard ou il y avoit assés de monde. Joué et gagné un robur—demy guinée—revenu à 11½ heure.

Vendredy, 1e juin.

Le matin à St. Mary Axe, de la ches Tessier & ensuitte ches Corre a qui j'ay donné un bill de £100 st. sur mes Banquiers à conte des depenses pr le proces de C. Hay. Je passay ches le Carrossier qui me promit d'être ches moy Mercredy prochain pour rencontrer le constructeur de Batteaux & immaginer une voiture propre à transporter un Batteaux en Suisse.

Le Gl Maclean dinna ches moy & nous fumes ensuitte ches M. L'advocat Erskine ou nous en trouvames un autre avec M. Grant & M. Corre pour consulter sur mes affaires, apprès un quart d'heure de conversation ou il n'y avoit pas un mot de bon sens ils s'en allèrent ailleurs. Je laissay mes commissions avec M. Corre & les proclamations du conte de Rochambault La Fayette &c. le conte d'Estain & d'autres papiers afin qu'il fut pret à repondre aux interrogations qu'on lui feroit en cour. Je ramenay le Chr ches lui & fis visitte à Madame & Mr McLean j'y trouvay le conte de Lusy, [Earl Dalhousie] tout se passa fort poliment & je retournay ches moy à 8½. [Les jours de la semaine, dans les entrées qui précèdent, ne s'accordent pas avec les jours du mois de l'année 1787, pas plus que ceux des entrées qui suivent; et pourtant l'année est parfaitement marquée 1787. En outre, il y a une répétition des dernières dates du mois.]

Mardy, 27.

J'allay avec M. Corre à la Taverne de St. Alban pour y rencontrer Christie et Robertson qui eurent chaqu'un une conversation avec lui au sujet des agents. Il est

d'avis qu'il faut leurs intenter un procès directement sans qu'il soit necessaire d'y faire intervenir Lord Amherst, et il me paroit qu'il a raison. Il y avoit dans une autre chambre un Comitte p fournir une placet au ministre concernant les Terres que quelques uns des sujets du Roy possèdent en Amérique, Il etoit composé de l'archevequede Londres, Lord Amherst, le Gl Robertson, Christie, Reed, James de Lancy, un M. Galloway, Gambell, du Col. Jessop, et quelques autres personnes. On voulut absolument que mon nom fut inséré dans le mémoire.

Dinné au Clob qui etoit nombre et où tout se passa en fort bon ordre [la dépense] ne fut que 15 sh. ce que je n'avais jamais vu auparavant. revenu chés moy examiné les paperasses.

Mercredy 28.

Je reçus une lettre de M. George Harding concernant les appels qui pourroient venir de Quebec, & je pris cette occasion de le retenir pour moi au cas qu'il fut nécessaire (& apprès avoir consulté M. Corre).

Davison qui me fit visitte me dit qu'il s'aperçoit qu'on etoit pas fort content de Lord D. Dinné & passé la soirée chés moy.

Jeudy 29.

Promené à cheval & fait quelques visittes chés Budé, le Baron Alvensleben ou je trouvay Pauty & Rainsfort, diné et passé la soirée chés moy.

Vendredy 30.

Passé la soirée chés moy.

Samedy 31.

Promené au Parck avec Lord Amherst à qui je dis que Madame Prevost s'impatientoit de voir que l'affaire que son Mary avoit avec les agents au sujet de l'Habillement ne finissait point. Il ne me répondit rien et entama immédiatement un autre discours. Il y a quelque chose dans sa conduitte avec les agents qui me paroît inconcevable.

Christi & le Col. Kemble furent chés moy au sujet des contes du 2e Batt. Ils doivent s'assembler Lundy chés les agents & je dois faire en sorte que le Cap. Shaw s'y trouve.

J'ay pris congé de Madame Dunn, ou j'ai trouvé le jeune Lanaudière. Il me dit que son frère ainé étoit encorre à Paris quoy qu'il eut promis de passer avec Dunn en Canada. M. Dunn m'apporta la copie de la réponse qu'il avoit faitte aux remarques des controlleurs des Contes, & me dit que si on faisait quelqu'autres questions le Cape Twiss pourroit les éclaircir.

L'admiral Barrington, Pringle, le Baron, Budé & Cullen dinèrent chés moy, passé la soirée chés moy.

Dimanche, le 1e juin 87.

J'ay reçu une lettre fort polie de M. George Harding, qui accepte mon General Retainer & me dit qu'il faut que ça se fasse par le moyen de mon Procureur. J'ay ecrit un billet à Mad. Corre en conséquence. Il m'en coutera 5½ guinées.

Lundy 2e

Le Lt Colonel Cambel & le Capt Show [Shaw] ont passé chés moy pr me dire qu'ils ont été chés les agents avec le Col. Christie pr examiner les prétentions envers le feu General Prevost, & nous sommes convenus qu'il convenoit de les remettre à la dessision de quelques arbitres J'ay peu m'appercevoir que le General Kemble ni Show ne sont pas au fet de la chose, & que Ogilvie & Christie s'entendent parfaittement & que Prevost sera la duppe.

J'ay fait quelque visittes. Lord Amherst est venu chés moy, & j'ay pris occasion de lui parler au sujet des prétentions de Prevost pr l'habillemt qui a été perdu. Je lui ai dit tout uniment que cette affaire paraissoit injuste à toutes les personnes qui en entendoient parler que les agents se conduisoient fort mal & ne méritoient pas sa protection, que si l'affaire me regardoient je demanderois de changer d'agent, que les instructions du roy étoient que nous jouissions de tous les revenus du Batt. & que les agents devoient nous traitter comme les agents de tout autre Regimt qu'ils n'en agissoient pas dans le cas comme d'honetes gens. Il me parut surpris & me dit qu'ils avoient tort. Je lui repondis que je ne voyois pas d'autre moyen de finir la

chose que de demander un bord d'officiers generaux, que Mad. Prevost comme Tutrice ne pourroit pas sacrifier le Bien de ses enfans ; que d'ailleurs Prévost ayant été aussi mal récompensé de ses services ses heritiers avoint droit au moins de demander justice, enfin je lui parlay fort franchement. Il me paroit que mes raisons faisoient impression sur lui, nous verrons ce qu'il fera.

Diné chés l'Admiral Digby, sa femme qui étoit une Demoiselle Ellice n'est pas jolie mais est aimable & fort unie. Le Col. Drammond autrefois aide de camp du chr Clinton étoit de la partie & nous eumes une longue conversation sur les evenemens de la dernière guerre. Il trouve l'ouvrage du Col. Tarleton très mal ce n'est qu'une compilation de Gazette, & il le blame beaucoup d'avoir exposé des lettres ou billets particulier que Lord Cornwallis lui avoit écrit en confidence, &c.

Il me dit la conversation qu'il avoit eue avec le Roy au sujet de la Guerre d'Amérique lorsqu'il revint dans ce pays. Il croyoit que les habitants des derrièrs de la Virginia qui la plupart etoient Ecossois etoient les seuls qui lui fussent attaché. Il blamoit la conduitte de la guerre me dit qu'il étoit brouillé avec Clinton mais cependant quand ils se rencontrent ils se saluoient.

Messrs Stopfort, le Cap :— Mr Leg & deux autres Marins étoient du diner.

J'allay de la au concert du Baron qui étoit fort nombre. L'Eveque d'Oxford me presenta à Madame & Lady Thompson me demanda depuis quant j'étois dans ce Pays. Il faut que je lui fasse visitte.

Le jeune D'Airolles me paroit bien étourdie. revenu à 10 h. ½.

Mardy 3,

Le Capt Shaw a diné chés moy & me dit qu'il avoit parlé au Gl Robertson concernant les Contes de Prevost avec Christie, et qu'il se proposoit de lui en donner un détail par écrit. C'est un parleur éternel. Il me fit plusieurs details sur la conduitte que le Chevalier Archibald Cambell auroit tenue vis à vis de Prevost dans l'expedition de la Georgie, qui font peu d'honneur à Cambell—mais ayant plus d'amis et d'activité que Prevost il s'est fait passer pour un grand homme & Prevost a été oublié.

Cambell a mal debutté en arrivant aux Indes. Il a employé une dizaine de ses compatriottes d'abord en arrivant contre les resollutions de la Compagnie & les ordres qu'il avoit reçu. C'est un officier qui a des Tallents mais encorre plus d'orgueil & de presomption. Passé la soirée chés Madame Morisson avec le Baron Alvensleben.

Le pauvre General Gage mourut hier après avoir langui longtemps. Le chev. Wuilliam Green ne me paroit pas content d'etre en chef dans le Génie. Il auroit préféré de retourner à Gibraltar, où il avoit le double de paye qu'il a aujourd'huy. Il trouve le Duc minutieux & difficille à contenter.

Mercredy 4e

Je fus au levée qui a été nombreu. Le Roy me demanda où j'irois le Printemps je lui dis que j'irois en Suisse dans le millieu de May où de juin, (*sic*) que j'yrois peuthetre de la en Italie où j'avois été l'an 49. Il me dit que si j'allois jusques à Naples je devais prendre garde de n'en pas rapporter la Maladie. Je lui dis que l'ayant échappé dans ma jeunesse je courus peu de danger à present, &c.

Fait visitte à Madame & L'admiral Digby, au Gl Trayon & Madame & Madlle Leland, & Sir Charles Thompson, & à Madame Christie où je trouvay le Col : qui me parla de son beaufils le Capt Piquet qui se proposa de retourner en Canada pr s'y établir avec sa famille. J'allay le soir chés le Gl Carpenter & le Gl Robertson que je ne trouvay pas.

Mercredy, 5. [Jeudi]

J'eus la visitte de Sr James Napier, & de l'Eveque d'Oxfort qui me parait fort sosiable & aimable home. J'allay à la Cour qui ne fut pas fort nombreuse. LaRene me parla longtemps & avec beaucoup de bonté. Elle Loua beaucoup les deux demoiselles Suisses qu'elle avoit eu auprès des Princesses.

Je trouvay le chev. Yong qui me dit qu'il y avoit longtemps que nous ne nous etions rencontrés. Il m'apprit la destination des regimts de dragons. Je lui dis que

le vieux genl Robertson s'était toujours flatté de recevoir quelque chose seroit bien fâché. Il ne me parut pas y faire beaucoup d'attention.

Lady Holdernesse m'invita pour aller donner chés elle Lundy prochain. Je me suis longtemps entretenu avec plusieurs Personnes parricullierem^t avec Ma^d Tryon qui me parla de la maladie de son frère le Genl qu'elle ne croit pas dangereuse. Elle me fit ensuitte l'histoire des amours du Genl Robertson qu'elle blâme et trouve que Madame avait de justes raisons de trouver sa conduitte fort extraordinaire de voir qu'il suivait Mlle partout comme un jeune homme & passoit des heures entières sous sa fenêtre pour avoir le plaisir de la voir.

Le G^l Christie est party aujourd'huy. Il y avoit Madame de Hall qui etoit une Demoiselle Hollandaise, alliée à la famille de Vanderduin, mais qui ne vit pas avec son mary, qui lui aloue 8 ou 900 pièces par année avec lesquelles elle vit fort à son aise. Elle n'est plus jeune ny jolie mais elle est aimable, & a eu le bonheur d'etre fort bien introduitte icy, je suppose par Lady Holdernesse & Sir Joseph York.

Mardy 10.

Le L^t DéChambau du 44 arriva de Quebec & m'apporta des lettres datées du 14 février du Col. Hoppe, Maban & Mathews, qui me donnent une idée de la confusion qui règne en Canada. Il paroit que Hopp s'est très bien conduit peuthetre par l'influence que Maban a obtenu sur lui le chef de justice s'est demasqué comme un sot, & L^d Dr observe un silence si profond que les meilleurs amis du gouvernemen^t ne savent qu'en penser & que sachant qu'il avoit demandé Smith pour son chef de justice croyent que tout ce que celui-cy fait est par ordre du gouvernement. Cependant tous les Canadiens voyant l'acte de Quebec en danger se sont réunis à M. Hope, & aux vrais amis du Gouvernem^t ce qui a amporté la balance. Le Col. Clows, le D. Browne & Déchambault ont diné chés moy, celui-cy nous a fait un récit assés naturel de tout ce qui s'etoit passé en Canada & surtout du silence obstiné de Ld Dorchester, & le Col. Clows m'a lut une partie d'une lettre de Mr Lingen [Langan] le secrétaire de Sir John Johnson qui lui donne beaucoup d'eloge sur la conduitte qu'il a tenu dans le comitte & le conseil legislatif ou il etoit dans l'oposition, c'est a dire pour rappeller l'acte de Quebec.

Il y a un certain Hogdon [Ogden] homme de Loyx cy devant du Gersé, grand rebelle et fort amy de Smith qui lui a obtenu de l'employ en Canada. Il s'est très mal conduit depuis son arrivée dans ce pays là et s'est declaré le champion du juge Smith. J'espère p^r le bien de cette Province qu'ils n'y resteront pas longtemps. Finlay, Greene, Holland, Caldwell, Collins & Smith etoient dans l'oposition.

Mercredy 11.

Je rencontray Lord Sydney qui descendoit de son office. Je lui fis part des Lettres que j'avois reçu de Quebec. Il me dit qu'il n'avoit jamais eu bonne opinion de Smith mais que Ld Dorchester l'avoit demandé & s'etoit rendu responsable p^r sa conduitte. Il me dit de plus que tout le monde excepté Mazères et une personne qui n'etoit plus dans le pays parloient fort bien de Maben, que Ld Dorchester quoy qu'il n'en parlasse pas avec autant d'éloge que moy en disant du bien quoy qu'il ne lui croyé pas beaucoup de savoir.

Je rencontray Lord Harrington dans le Parck avec lequel je me promenay longtemps. Il me demanda si je voullois me reposer un moment chés lui, je l'accompagnay, il me présenta à Mi Lady avec laquelle je causay une demi-heure. En me retirant my Lord me demanda si je n'étois pas engagé de dinner chés lui & de revenir à cinq heure. Je m'excusay. J'ay eté bien aise de faire sa conoissance. Dechambault et les Davissons ont diné chés moy. Davisson l'ainé me parut un peu serieux, sans doute à cause de son commerce.

Jeudy 12.

J'allay déjeuner chés Lord Sydney où je trouvay son fils. Je leurs fit lire la lettre du General Hope. My Lord me dit qu'il n'avoit jamais eu bonne opinion du chef de justice mais que je pourois etre persuadé qu'il ne pouvoit faire aucun tort à Hope, qu'il ne conoissoit personne de qui le Roy eût meilleure opignon. Je lui dis combien il etoit heureux qu'il commandat la Province. Il en convint & peu apprès il entama d'autres discours surtout sur le Prince Ferdinand le Duc regnant d'aujour-

d'huy, Lord George Germain & je compris qu'il tenoit la pluspart de ses Idées à l'égard du Prince Ferdinant de general Boid qui avoit été son aide-de-camp.

J'ecrivis au Gl Hope & remis ma lettre chés Davisson qui devoit la mettre sous son couvert. Donné à M. Emery 2 guinées pour la société des Suisses & une guinée pr les pauvres.

Vendredy 13e.

Jour de la Bataille de Mohitz [Molwitz] l'an 1741. Fait visitte au Baron Alvensleben qui m'a dit plusieurs anecdotes du vieux règne. Visitté l'Eveque d'Oxfort qui est fort content de l'esprit des journaux & des papiers que je lui ay pretté. Dinné & passé la soirée chés moy.

Samedy 14e.

Rencontré Lord Amherst au Parck. Il croit que Lord Roden tache de Gagner le Duc de Nortom & que celui-cy l'évitte & il croit que le Roi a été faché que le Duc de York aye fait l'acquisitance dans le Yorkshire, & il suppose que le Roi ne souhaitte pas que le Duc de York vient en Angleterre, craint qu'il ne se débauche. Il me dit que le Chevallier York étoit fort faché qu'on lui eut donné un Regiment sur l'etablissemet d'Irlande, qu'il auroit préféré de garder le 5e Dragon qui portoit le vieux uniforme au lieu qu'aujourd'huy il faudroit qu'avec l'uniforme bleu qu'on avoit adopté, il montrat le col. Le Duc de Northomberland dit sur ce sujet qu'il ne paroitroit pas mieux avec un bonet de Grenadier. Chés moy où j'ay passé la soirée.

Dimanche 15e.

Dechambault, le Gl McLean le D. Barr dinerent chés moy. Dechambault nous amusat beaucoup par le récit de ce qui s'étoit passé à Québec. Il me dit que Cockran & le Docteur Kenedy l'avoient accosté et s'étoient beaucoup informé si Maban existoit encorre. Ils sont toujours aussi invétérés contre lui.

Lundy 15e

Je menay Dechambault chés Mad. Wone à Chelsea que nous ne trouvames pas non plus que le Gl Robertson mais nous trouvames le Gl Rainsfort qui le reçut fort bien et lui promit qu'il seroit le premier à achetter dans son Regimt.

Je rencontray Lord Amerst au Parc et peu apprès le chevr Yorck qui me parut un peu haut.

Dîné et passé la soirée chés moy.

Mardy 17e

Je fus à la citté. M. Corre me dit que mon procès se jugerait avant la fin du mois, et qu'il avoit bonne espérance.

Reçu une lettre de mon neveux datée du 4 de Juin.

Dîné au Clob Sr Edmund Afflick président. Nous étions 24 et tous de bon humeur resté jusques à 10 heure.

Mercredy 18.

Je fus au Levé avec Dechambault, nous dinames chés Lord Sydney avec Lord & Lady Chattan & le cap : d'Overgne. Les dames me parurent de fort bon humeur.

Jeudy, 19.

Je conduisit Dechambault à la Cour qui fut fort nombreuse & dura jusqu'à près de 5 heures, dîné chés moy avec Dechambault qui m'a dit qu'il avoit écrit une longue lettre à sa mère qui lui ferait beaucoup de plaisir. Il s'en fut à la comédie.

Vendredy, 20.

J'allay à la Trésorerie où M. Rose me demanda si M. Grant avait reçu le sallaire du chevr Mills. Ne pouvant pas m'en rapeller il me fit voir la copie d'une lettre que j'avais écritte à David Grant sur ce sujet, où je lui disais que je ne voullois pas signer un warrant pr cette paye &c. Je fus ensuitte chés M. Winglesworth qui me fit voir la conte par laquelle il avait été payé jusqu'au 24 Octobre 1783, & je le priay d'en donner un certificat au dos de la lettre, ce qu'il fit de bonne grâce. Je le portay sur le chan à M. Rose qui parut fort surpris & me demanda plusieurs fois s'il avait été payé dès lors. Je lui dis que je ne pourray pas le savoir puisque j'avois quitté le Canada peu apprès, mais que les contes de la Province devoient avoir été envoyé dès lors, & qu'il sera facille d'y voir si on avait payé quelque chose. Il me

dit & me répeta plusieurs fois qu'on ne pouvoit pas trouver ces contes dans aucun endroit n'y aucun de ceux que j'avois envoyé pendant mon séjour en Canada, ce qui me surprit beaucoup & me fit voir combien on devoit être soigneux des Papiers lorsqu'on est employé par le public. Mais j'appris que c'est une méthode qu'ils ont à la Trésorerie afin de s'évitter la pene de chercher et examiner les, & il faut être fort soigneux de ne point leur en donner, sans prendre de reçus parce qu'il est comme certain qu'il ne les rendront jamais.

M. Rose amy de Grant & Mills paroisse souhaitter de payer à ce dernier tout le sallaire de son employ, pendant son absance, cecy me fit faire beaucoup de réflection sur la conduite de ces Messr

Je disois a Winglesworth que les vouchers p la paye de Hutchesson étoient en partie une gratification que je lui faisois pour l'exactitude que l'exigeois de lui &c. Il me dit que je devois le dire lorsqu'on demanda des eclaircissements sur les contes. Il se plaignit que Bally Bayard etoit si pressant qu'il devenoit incomodent.

Diné chés M. Ross avec Lord Amherst, Gl Brackley, Robertson, le Col. Kemball [Kemble] & le Cols Robertson & Ogilvy, revenu chés moy.

Madame Fairchild me parla sur la conduitte de mes Domestiques, &c.

Samedy, 21.

Je fus au Hyde Parck voir exercer la Cavallerie qui fit fort bien. Lord Amherst commandoit & le Duc de Northumberland etoit toujours à sa gauche, &c. &c.

Le General Koningham & le Major Gunn ont diné chés moy. Le Cape F. toujours positif & passé la soirée chés moy.

Dimanche, 22.

Le Chevalier Mills vint chés moy et je lui fis voir la lettre que j'ecrivis à Wuilliam Grant son député lorsque je le suspendi de son office & celle que j'ecrivis à son neveux David Grant qui voulloit recevoir le sallaire de son oncle, après son départ je lui dis que je voullois une copie de sa lettre à M. Rose. Il me pria beaucoup de lui montrer la lettre que je voullois lui ecrire avant que de l'envoyer & que si je voullois je la lui remettrai moy même. Il souhaittoit d'être présent. Il prevaricat beaucoup sur les contes qui avoient été envoyés du Canada à la fin. Il me dit que Caldwell avoit tiré la moitié des appointements depuis mon départ, c'est à dire £250 par année, enfin j'ay [vu] qu'il est dans quelque difficulté & qu'il souhaitte de pouvoir tiré quelqu'argent de la Tresorerie. En cherchant quelques éclaircissements parmy mes papiers sur cette affaire j'en ay trouvé plusieurs qui peuvent être utile au cas qu'on veuilla reche cher les affaires des Grant & surtout les duplicats de mes derniers dépêches à la Tresorrerie & aux Ministres avec les Incluses sur cette affaire.

Fait quelques visittes en blanc. Le General Robertson & Maclean ont diné chés moy avec Davisson, Dechambault et le Col. Clows, qui se sont retirés à 8½ heures, resté chés moy.

Lundy 23.

Promené à pied & fait quelques visittes. Dechambault à diné chés moy ou j'ay passé la soirée.

Mardy, 24.

Fait visitte à M. & Mad. Carpenter, M. le Gl Fosset & l'eveque d'Oxford. Diné chés le Baron Alvensleben avec le Chevalier George Raullay, sa femme & ses deux filles, M. & Md deux autres dames, Lord &Lad le Capt Pauly & Gantell, passa la soirée, et revenu à 10 heures du soir.

Le Chevalier Mills vint déjeuner chés moy. Je lui fit voir le billet que j'écrivis à M. Rose en lui envoyant les copies des Lettres que j'écrivis à M. Grant lorsque je le suspendi, avec celle que j'écrivis à David Grant son neveux en Nove 84 peu de jours avant mon départ de Québec. Mills vouloit fort remettre les lettres lui-même, mais je lui dis que j'avois a parler à M. Rose sur d'autres choses. Il me pria fort de ne lui rien dire d'autre que de ce qu'il y avoit dans mon billet. Il m'assuroit en même temps et positivement que Grant n'avoit jamais reçu son sallaire. Je fus

surpris au dernier point de voir que malgre ce que Winglesworth m'avoit dit il soutenoit qu'il ne l'avoit pas recu, sur ce que je m'échauffoy un peu en lui disant que si Grant lui soutenoit ça il se trompoit et que comme c'etoit moy meme qui avoit signé les warrants c'étoit à moy à le prouver. Il me pria beaucoup de ne pas le faire, qu'il ne falloit pas perdre Grant tout-à-fait, que Rose etoit son amy, & qu'il lui avoit dit lui-même à son arrivée qu'il n'etoit point nécessaire qu'il prit Caldwell pour son député, & qu'il pouvoit continuer Grant, s'il le vouloit. Sur ce que je lui dis que Grant devoit beaucoup au Gouvernement. Il me dit qu'il avoit donné des suretés suffisantes à Lord Dorchester pour tout ce qu'il pouvoit devoir, que Lord Dorchester en etoit satisfait et l'avoit ecrit à M. Rose qui le lui avoit dit depuis peu de jours. Je suis persuadé qu'il y a la dessus quelques mauvaises manœuvres.

Je remis moy meme la lettre à M. Rose & lui dis que M. Winglesworth pouvoit l'instruire encore plus particut de tout l'argent que Grant ou Caldwell pouvoient avoir reçu comme deputés de Mills. Je lui parlay ensuitte de Douglas, & il me dit qu'il y avoit deux ou trois petits emplois vacant dans les Customs en Canada ; qu'on pouvoit lui en donner un Je le refusay croyant que les emplois etoient à la nomination de Lord Dorchester, mais je me suis trompé. Il faudra que je lui parle de nouveau parce que si je puis obtenir quelques choses pour lui ça fera un bon effet dans la Province.

Mercredy 24.

Deschambaut a diné ches moy & est party le soir pr aller joindre son regimt. Prssé la soirée ches Made Williamson.

Jeudy 25.

J'ay été à la citté & fait quelques visittes. Reçu un billet du chevalier Pigot qui m'annonça qu'on m'avoit reçu unanimement membre du Clob de Caré. Payé Helmlay le libraire 3½ guinées pour les deux vollumes du portefeuille du Marechal Turenne. Marsh qui passa chés moy me dit que le Gl Koningham avoit obtenu le 45e regimt que tout le monde en etoit surpris puisqu'Abercrombie avoit fait publiquement tout ce qu'il avoit pû pour le perdre de reputation. J'ay payé le comte du charpentier Aitkins. Ça montoit à £49.11.8½. Adair diné ches moy passé la soirée ches Mad : Robertson ou il y avoit beaucoup trop de monde perdu 2 Robers.

Vendredy 26.

Visitté le Baron Alvensleben qui me dit quil s'étoit formé une association à la Haye qui avait déjà été signée par plus de 2000 personnes, parmi lesquels il y avoit plusieurs officiers, Personnes de la première distinction, le Comte Bentinck est le premier qui aye signé, cette association s'appelle la voix du peuple, et veut qu'on retablisse le Statouder dans tous ses droits. Il y a aussi beaucoup de confusion à Amsterdam et dans d'autres villes. on attend la malle avec impatience et on augure bien pour le Statouder.

Samedy 27.

Arrivé à Londres le 31 May 89, fait visite.— le 1 juin à Lord Amherst & Lady, à Ld Sydney & Lady, Sr G. Yong & Lady, Lady Holdernesse, Mrs Molesson, Gl Budé, at the War Office, at Ld Sydney's office, au Duc de Nortomberland, au Baron Alvensleben, Genl & Lady Fausset, Lord Hopetown, The Duc of York, Ld Dover, Sr J. York, Mrs Robertson.

Le 5 May [June]

Le duc de Gloster, Lord Courtown, Mr John York, Gl Cragg, [Craig], G. Morisson, Mrs Munster, Mrs Ramsden.

Le 6me.

J'ay vu Sr G. Yong.

Le 6 Juin.

Eté chez le Baron Nagell, Ld Gage, Le G. Ainsley, Sr John Seebreight, Le Conte Brull, Mr Doily.

Le 7.

Dinné ches Ld Sydney, passé la soirée ches Lady Amherst, ches Mr Munster.

Le 8me

Ches le G. Rainsford, Mr Christie, Col. Marsh, Mr Delancy, Mr Corre.

Le 9me

Le Roy fut à la maison de Pairs. Dinné à l'American Club.

Le 10. Mardy

Ches le Maj : Gunn, Lt Gl Francis Smyth, M. Gl Edw. Smyth, Col : Williamson, Budé.

Le 10.

Dinné ches le B. Alvensleben.

11e

Lord Amberst, Ld Sydney, G. Leland, Rigau.

12

Le G. Bruce.

13

Visitté des Exhibitions.

14

fait la cour au Roy & à la Reine à Wendsor, dinné à Salt Hill avec La famille Morisson et revenu en Ville avec le Gl Ainsley.

Le 15 Lundy.

a Mr Gage Portland Place, Mad. Prevost Ware St. 12, Lt Gl Bough Wimpole St. Sir Jme Napier Wimpole St., Sir R. Boid Queen Ann Street, Major Benson 51 Titchfield Street, Governor Maltby 14, Norton St., Mr Davisson Harpur St. nr Red Lyon Sq.

16 Mardy

Adair dinné ches Moy resté à la maison.

17.

Visitté M. le Col. Polier, Sir Wm Fordice, Le G. Ainsley, Mrs Prevost, Genl Grant, G. McLean, Col. Kemball, Col. Cammell, Col. Small.

17 Mercredy

Adair dinné ches moy.

18 Jeudy

Je ne suis pas sorty

19 Vendredy

Visitté ches Lord Fyfe
vû l'exibition & l'après midy a Hamsted.

20 Samedy

21 Dimanche

Fait visitte au B. Alvensleben été dinné a Wendsor y revenu le soir par la pluye.

22e Lundy.

Mr Shuter est venu ches moy avec Mr Mandrot. Ches Md Prevost.

23 Mardy.

ches Lord Amherst
Reçu une Lettre de Mathews & de Maban sur la mort du G. Hope.

24 Mercredy

Lord Amherst & le chev. Napier avec Holland ont diné ches moy.

25 Jeudy

Visitté le Maj. Blondell
Mr Davisson
à St. Mary Axe.

Le 26 Vendredy

Budé diné ches moy.
Eté au club, & payé 4½ guinées pour ma souscription.

27 Samedy.

Mr Mandrot déjeuné ches moy je lui ay donné une Traitte de 600L. St. sur mes Banquiers a conte.

Juin 28—Dimanche.

fait visitte a Mrs Prevost & Lui ay remis la Lettre du Mg.

29. Lundy.

passé à l'office ches Mr Pollock.

30. Mardy

fait visitte a Ld Amherst aux agents pour la paye de Devos.

au Genl Roy.

Ecrit à Lord Dorchester, Mathews, Freeman, Maban Col. Harris, Louys Dechambault.

1 juillet.

Le Maj. Holland & mon neveux Devos sont party à 5½ du matin pour Fallmouth. Devos avoit en bource £36.18.6.

2 Jeudy.

Chés Madame Prevost, Lord Amherst, le Gouverneur Moultrie, le Col. Marsh, Mrs Rigaud.

Reçu une lettre de Mon dattée de Turin le 20 juin.

Il doit partir le 2 de Genève pr se rendre icy entre le 10 & le 12.

Vû Lord Heathfield à Ternum Green [Turnham Green].

3 Vendredy.

Chés le Gl Budé

M. Mandrot avec qui je suis alla voir Mr Bourgeois.

4 Samedy.

Visitté le D. de York, M. Sanders, été St. Mary Axe, chés Lady Holdernesse; fait visitte au Maj. Scott.

Le Gl Grenville, Budé, Marsh & le Maj. Gunn ont dinné ches moy.

Eté au club ou j'ay rencontré Sir Robert Pigot.

5 Dimanche

Le Capt. Scott du 53 a diné chés moi resté au Logis.

Le 6 Lundy.

M. Mandrot déjeuné ches moy.

Eté chés le Baron Nagell. Budé & le Colonel Campbell diné ches moy.

Eté à Hamstead.

7 Mardy.

Ches Ld Amherst au sujet de l'Echange du Capt Davies, ches le Duc de York, ches Mandrot & St. Mary Axe, diné ches le Col. Marsh. Eté à la secretariat des Guerre ou on m'a dit que le 24 Regiment s'étoit embarqué à Corck le 22 May. Ches le Col. Marsh, Budé, Greenville & le Maj. Garth.

8 Mercredy.

Budé party.

9 Jeudy.

Eté voir M. Mandrot qui est party à midy.

Eté ches le Col. Johnson.

Diné ches le Baren Naglé vu les dames de la maison le Baron Alvensleben envoyé Prussien.

Le Baron Regensfeld & Lady Holdernesse avec Mde Tryon fait deux Robers.

10 Vendredy.

M. Le Tessier est passé ches moy pr se plaindre de n'etre pas payé, par l'ordre du Breen &c.

11 Samedy.

Eté à St. Mary Axe, Madame Prevost, Sr Robert Pigot, Lady Holdernesse, M. Corre.

12. Dimanche.

Sr R: Pigott m'est venu voir d° le B. Regensfeld, qui à diné ches moy. Eté le soir à Hamstead.

13. Lundy.

Dinné ches le Baron Alvensleben avec l'envoye de Pruce, celui de Turin et de Venise. Pauly, Gentilly, 3 Dames et 3 Messr inconnû. Mon neveux arrivé le soir.

14. Mardy.

Mon neveux est venu déjeuné avec moy. Visitté Madame Dutour. Le chev. Alvensleben. Eté à la citté. Le Maj: Gunn diné ches moy.

15 Mercredy.

Diné ches M. Coore avec Sir John Pepperell, Mr Harding et ramené M. Sanders ches Lui: Eté au club, les nouvelles de Paris se confirment.

Eté à la Cave. pris 12 Grande B tde Madere, 12 petites d° 15 Port 15 Cheres 4 Cidre, 2 petit Bourgon, 2. Vieux Bourgon, 1 Vieux Port.

Reçu une lettre de Devos du 14, remise à mon neveux.

17. Vendredy.

reçu une Lettre de Maban par Davisson du 8e juin.

Eté à St. Mary Axe.

Sir R. Pigot, Ge Smith et le Col: Marsh dinné ches moy.

18. Samedy.

resté au Logis

19. Dimanche.

Diné à Hamstead passé au club.

20. Lundy.

Diné seul. Eté St. Mary Axe et au club.

21 Mardy.

Mon nev. a déjeuné ches moy. Je lui ay parlé de la caisse de famille.

fait visite à Mad. Gage au sujet du Cape son fils.

ches Mad Prevost ou j'ay trouvé le Gl Moultry, diné seul, promené et été au club.

22. Mercredy.

J'ay eu la visitte de M. Rushbout et Christie, dite le M. Bourgeois.—des enfants.

rencontré Lord Sydney qui ma dit que cétoit Lui qui avait deplassé Monck. dt qu'il ne savoit pas qui remplasseroit le Col. Hope. dt qu'on a bu à la Santé du Roi à Boston comme on auroit fait icy.

fait visitte à Mad. Robertson et Mr Coore.

23. Jeudy.

fait visitte à Mr Rigaud et au Gene Moultry.

24. Vendredy.

Mon neveu qui est venu dejeuner avec moy ma remise la Lettre de Mr Bertrand du

25 Samedy.

Diné ches le Gl Smith avec sir Rt Pigot.

Sr James Napier.

Le Gl Gunning.

Le chev. Bowater.

Le Gl de Gibraltar.

Le Gl Robinson, promené avec le Gl Smith.

26 Dimanche.

promené et rencontré Mrs qui ma beaucoup entretenu sur les affaire de France.

Baron Regensfeld, Genl Smith, sir J. Napier ont dinné ches moy.

passé la sorée avec le Baron ches Made Nagle. revenu 11 heures.

Le 27 Lundy.

Le Baron dinné ches moy, été à Hamstead.

Le 28 Mardy.

Le Baron dinné ches moy. Faire le tour par black Fryers bridge. Au club.

29 Mercredy.

Promené. rien de neuf.

dinné à Hamstead avec M. et Mrs Sanders et sa famille.

Mad. Robertson et Mr Davisson.

Gagné 2 Robers a Md Robertson.

30 Jeudy

Diné ches Sir James Napier avec le Gl Smith et le Baron.

31 Vendredy.

Diné à Hamstead ches le Baron Alvensleben.

Aoust le 1er Samedy.

Diné au logis.

Été à Heygate et Hamstead ches Mad Robertson.

2. Dimanche.

Diné ches moy. passé au club.

Le 3. Lundy.

recu une invitation du Gl Faucett pour dinner ches lui avec le Gl Stiffen.

Le Gl Smith, Sr James Napier et le Baron ont dinné ches moy.

promené avec le Baron que j'ay conduit au club.

4. Mardy.

Visitté le Baron Stiffen.

dinné chés le Gl Smith avec Sir James, Le Baron et un Col : Hessois qui à servy en Amerique.

Le 5. Mercredy.

fait visitte à Mr Davisson.

resollu de voir l'attorney General.

à St Mary Axe d'ou j'ai envoyé chercher 200 L. chés les Banquiers.

recu la visitte du Gl Stiffen et du Baron Coutzleben.

Budé est arrivé et a diné ches moy. Nous avons été ches Mde Nagell. J'ay été à Hamstead.

Le 6. Jeudy.

Visitté le Gl Stiffen. Budé et Christie ont diné ches moy.

7. Vendredy.

fait visitte au Baron Kutzleben. Excusé Le diner ches le B. Nagle le 12. Major Green m'a fait visitte.

Le Gl Stiffen, le Baron Kutzleben, le Major Green, le Gl Bude et le Mj. Gunn ont dinné ches moy, j'ay été content du dinné.

8 Samedy.

fait visitte a Mad. Robertson.

9 Dimanche.

Budé a diné chés moy, promené & passé la soirée au club.

10 Lundy.

Bude & Davisson ont diné chés moy passé à Hamstead.

12 (11) Mardy.

Est mon jour de naissance.

Le Baron a diné chés moy, promené ensemble & allé au club. J'ay rencontré Lord Amherst qui m'a invitté à aller à M Real. [La maison de campagne de Lord Amherst.]

Le 12. Mercredy.

Jour de naissance du Prince de Galles. Diné au club avec Sir Rt Pigot Sir Harry Parkes Sir Francis Molineux, Sir John Treviling, (Trevelyan), M. Banbury & Mrs fait un tour pour voir l'illumination.

Le 13 Jeudy.

Mon neveux a dejeuné avec moy Sir Rt Pigot, Sir Harry Parquer et Budé ont diné chés moy. Eté au circus.

14. Vendredy.

Visitté Sir Harry Parker, été à St. Mary Axe, & le soir chés Made Robertson.

15. Samedy.

Le Maj. Gunn et M. Christie ont diné chés moy. Le chev. Pigot ma fait visitte. Eté à Hamstead.

16. D.

J'allay avec Sir R. Pigot pr dinner chés le Gl Morrisson à la campagne. [Il ne s'y trouve pas, revenu diner chés moy, resté au logis.

17. Lundy.

Diné chés moy. Visitté le Gl Steefan & Madame de Naguel.

Le 18. Mardy.

Vû Rigaud & le chev. Napier Sir R. Pigot n'etoit pas chés lui. Eté le soir chés Mr Coore.

19. Mercredy.

Diné chés Sir Isaac Heard, Lady Hansard le G. Stiffen, W. Hard, M. Pollock & Lady Herd avec sa nièce.

Le 20. Jeudy.

Lord Amherst m'est venu faire visitte été ensemble chés le Gl Stiffen. Milord et Bude ont diné chés moy. J'ay été avec miLd faire visitte à Lord Dover.

21. Vendredy.

Le Doct. Barr a diné chés moy, passé chés Madme Prevost & Mde Robertson.

22. Samedy.

Visitté le G. Polier Made Robertson [Prevost] ma envoyé la requette qu'elle doit presenter à la Tresorerie, qui est faite par un Mr Chambers Solliciteur. Invitté chés Coore mais je me suis fait excuser.

23. Dimanche.

dinné chés le Gl Morisson avec le Gl Pigot passé au club.

24. Lundy.

diné seul, fait visitte à Madme Coore, passé au club.

25. Mardy.

resté en cave—Madere 5, Cherry 9, Bourgogne 3, petit Bourg. 1.

Sorty de la Grande Cave—Port 15 Bts Claret 6, petit Bourg 6, Cheres 6, Cidre 6

Sir R. Pigot, le Baron, le Col. Pollier, & le Gouverneur Moultry ont diné chés moy. resté jusques à 10 heures.

26. Mercredy.

Diné et passé la journée ches moy.

27. Jeudy.

Eté à Hamstead ou j'ay trouvé Messrs Sanders. Mon neveux crain pour nos Suisses qui ont de l'argent en France.

28. Vendredy.

Eté à St. Mary Axe. diné ches moy, eté au clob.

29. Samedy.

fait visitte à Madme Prevost diné ches moy & visitte Madme Robertson.

30. Dimanche.

je ne suis point sorty.

31. Lundy.

passé ches Mad. Prevost & Rigaud, dinné ches moy. passé la soirée à Hampstead.

Le 1er Septre

Mon neveux a dejeuné ches moy, & ma fait voir une Lettre qu'il écrit à sa sœur Nivelit au sujet de M. Tulken. promené le matin, Budé a diné chez moy. resté le soir au Logis.

2. Mercredy.

fait visitte au chevr Napier & le Col: Polier. Baar [Barr] a diné ches moy passé la soirée ches M. Coore.

3. Jeudy.

Le Col. Hunter et le Capt. McLean de mon Batt: qui sont arrivés de Quebec ont diné avec moy et Bude. Ils mont apporté des Lettres de Deschambault, Avorbaston et Pitchy, qui m'a envoyé le Portrait de la feme de Brant et une vue du Sault de Niagara.

J'ay été faire une visitte au Baron Alvensleben avant diné, il faut une heure & 40 minutes pour se rendre ches Lui.

4. Vendredy.

Eté à l'office des guerres ou j'ay vu Fosset, Roy, Monpaus &c.

Le Baron a diné ches moy. Nous sommes allé au clob ou j'ay perdu 5 guinées en deux Robers.

5. Samedy.

Visitté Md Prevost Sr Rob. Pigot, Sr J. Napier & le Col. Polier, tous en blanc ont diné ches moy. Eté ches Md Robertson, de la au clob. en revenant a 10½ heures j'ay trouvé ches moy le Major Matthews avec qui je me suis entretenu jusqua 2 heures. Il ma apporté deux Lettres de *Maban* une *Williamson*, *Baby*, 2 de Freeman une de Christie.

6. Dimanche.

Budé, le Maj. Matthews le Capt. Frazier & Harton ont dinné ches moy je me suis entretenu toute la soirée sur les affaires du Canada avec Matthews qui a couché ches moy.

Le 7. Lundy.

Le Polier ma fait visitte Budé le Baron & Mathews ont diné chés moy.

Le 8. Mardy.

J'ay eté chés Made Coore à Hamstead, & Lui donné 2 Douze de Caille. J'y ay vu Mr Liselt Mons. l'oncle qui doit avoir été dans la marine. Dinné chés le chev. Fawsett avec le Gl Stiffen, le Baron Kutzleben, Budé & le Major Gunn perdu 3 Robers contre Lady Fawsett.

9. Mercredy. Septembre

Le Maj. Mathews a diné chés moy. Eté au clob.

10. Jeudy.

Le Maj. Mathews et le Baron ont diné chés moy. Mon neveux arriva le soir, le Major devoit partir demain à la pointe du jour.

11. Vendredy.

Le Capt. Frazier me fait visitte & Davisson ma remis une Lettre de Gray. J'ay ecrit à Lord Amherst en lui envoyant une Lettre du ministre Needall.

12. Samedy.

Mon neveux est venu dinné chés moy & ma fait voir une Lettre de sa mere, qui est fort affectionnée. Je l'ay reconduit à Hamstead.

13. Dimanche.

Je ne sortis pas.

14. Lundy.

Receu une Lettre de Lord Amherst au sujet de M. Mieville que je Lui ay envoyé, rencontré Lord Sydney qui ma invitté à aller tuer des Perdrix, promené avec le Col. Hunter, nous avons beaucoup parlé du Canada & du Col Harris. Je crois d'avoir fait une mauvaise acquisition. dinné et passé la journée chés moy.

15. Mardy.

M. le Ministre Mieville est venu de Canterbury. Je Lui ay donné une Lettre pr Ld Amherst ou il a passé en retournant fait visitte à Md Prevost qui s'est plain des ambaras que les françois lui donnent, surtout M. Daligre.

fait visitte le soir à M. Moultry, qui a la Goutte.

16. Mercredy.

J'ai été à Hamstead d'ou j'ay apporté du Fruit & du Beurre. Les Cols. Kemble & Hunter ont diné ches moy. Reçu une Lettre de James Pillichody.

17. Jeudy.

J'ay été faire visitte au Baron Alvensleben, qui ma dit que le Landgrave de Hesse a degoutte 4 ou 5 de ses meilleurs Genereaux qui ont pris leur demission. Le Duc des deux Ponts est fort singullier et depensier à l'excès. Le Duc de Choiseul avoit dit plusieurs fois pendant son ministère que les Gardes Françoises occasioneroient la ruine de la Constitution. Il est surprenant qu'on ne l'aye pas prevenu.

dinné et passé la journée chés moy.

18. Vendredy.

Eté à St. Mary Axe. Mon neveux me dit qu'il avoit plassé le fils ainé de Mr Sanders.

19. Samedy.

fait visitte a Mr Prevost qui me dit que les Suisses avoient pretté un nouveaux serment au Roy, & à la nation. Le Baron Rt & le Capt Frazier ont dinné chés moy. Mal à l'oreille je ne suis pas sorty.

20. Dimanche.

Le Mal d'oreille continua. Je ne suis point sorty. Le Baron, le Major Green & le Capt. Frazier ont dinné chés moy—reçu la visitte de Colonel Small & du Col. McArthur.

21. Lundy.

Davisson ma fait visitte & voudroit que je me melasse des affaires du Canada. Eté à Hamstead—fait visitte à Made Robertson diné et passé la soirée chés moy.

22. Mardy.

Eté à la Grande Cave ou j'ay rempli tous les Barils dans la Madeira de Tod. Il est entre 3. Bouteilles—dans l'autre Baril Madere 10. Bouteilles dans le Baril cheres 2. bout. entre les deux de Port 4 bout.

Apporté à la maison.—

12 B. Madere, 12 B. Cheres, 18 B. Port, 8 B. Vieux Madere, 4 B. Claret.

Capt. Frazier et Davisson ont diné ches moy.

24. Mercredy.

LeRoy est venu en ville. Il y a eu Levée à St. James ou j'ay été.

25. Jeudy.

Fait visitte à Lord Dover qui etoit allé à Kieu dinné ches moy ou Davisson est venu & me fait voir la liste de Personnes propres à etre jures à Québec—qu'il se propose de faire parvenir à Mr Grenville par le Capte Frazier. Il me dit que Finlay ecrit des Vollumes, & qu'il souhaitte fort que le ministre ne voye pas les Lettres.

26. Vendredy.

Promené et fait visitte au Gl Roy, qui se propose d'aller passer l'hiver à Lisbonne fait visitte l'apprès dinné au Gl Moultry.

27. Samedy.

Mon neveux est venu déjeuner avec moy, et ma remis les Contes de mon Agent été à St. Mary Axe et à Hamstead.

28. Dimanche.

Eté à frognall, faire une visite à Ld Sydney, ou j'ay été reçu avec toute l'affabilité possible. Lord Stopfort qui y etoit m'a appris plusieurs anegdottes concernant les Pes celui qui est à Geneve doit 16,000 St. & ne peut pas partir sans payer—les autres sont dans le même cas & ne trouvent pas du crédit. Le Duc du Clarence est de même que les deux Cadets. Si LaRegence avoit eu lieu on auroit nommé quattre Marechaux Le Prince le Duc de York, le Gl Conway, et peut-être le Marquis Townshend,—tous les uniformes de l'armée, Inf. Cavallerie artillerie & la Marine auroient été changés qu'elle confusion.

28. Lundy.

Le Col. Hunter me fit visite & ma fait connoitre plusieurs vilenies du Col. Etherington. Je lui fit voir le conte des agents, ou il me fit remarquer une erreur de 5£5 qu'il fera coriger. Je devrois obliger l'officier qui Comande le Batt. de m'envoyer chaque année un retour des Habillements. Il paroit que j'ay été lezé impunement que les Messieurs ont disposé sans scrupulle de tout ce qui m'appartir surtout M. Prevost, mais sans me voller comme a fait Etherington.

29. Mardy.

fait visitte au Col. Miranda qui paroit toujours plus interessant. Reçu une Lettre du Capt Rusillion, le cuisinier et Ehrgel ont ecrit à Enguel.

30 Mercredy.

le Gl Budé et le Col. Goldsworthy ont dinné ches moy. J'ay tout lieu de regretter de n'avoir pas fait ma Cour à Weymouth.

Passé la soirée ches le B. Nagell ou j'ay trouvé Lord Howard & Milady. Joué au commerce et revenu a onze heures.

Le 1er Octobre Jeudy.

fait visite à Lord Amherst qui est venu en ville avec Milady.

2. Vendredy.

Diné ches le Baron Alvensleben ou il y avoit plusieurs personnes le Baron me dit que le Roy en recevant les Plans dit d'abord que c'etoit de moy, et que j'etois un bien bon officier. Il les examinat avec empressement. Gagné deux Robers & revenu avec le General Pauly à minuit.

3. Samedy.

fait visitte à Lord Amherst que me fit voir les lettres qu'il avoit reçu Canada concernant les biens des Jesuittes le juge Smith le flatte de la façon la plus basse. Milord me dit qu'il avoit écrit au Lieut Gouv. de Guernsey concernant le Ministre Mieville et Lui avoit recommandé de Lui donner cure s'il y en avoit un vacante que ça Lui donneroit directe une cure, s'il en venoit une vacante.

4. Dimanche.

fait visitte a Ld & Ldy Amherst que je ne trouvay pas—de à Made Prevost à qui je pretay ma voiture pr y aller visiter, Moultry le Col. Hunter dina ches moy, et me dit la proposition qu'on lui avoit faite pour la Baye d'Onduras ou il ira, et prendra son passage pr la Jamaique avec Ld Effingham.

Hunter me dit que le Roy l'avoit d'abord reconnu &c. &c.

5. Lundy.

Davisson vint ches moy pour me dire que Ld Dorchester avait obtenu la permission de venir icy—qu'il n'y avait pas d'apparence qu'il retournat jamais à Quebec—que le Col. Clark commanderait la Province & que le R avoit positivement que les hommes, Carleton y commendat Jamais le chevalier Mills a été suspendu de son employe. Le Col. Miranda ma fait visitte.

6. Mardy.

fait visitte à Made Prevost qui me dit que son Pere avoit envoyé 15,000 de present à la nation au Lieu de la recolte qui vaut beaucoup plus. Eté a Hamstead. Baar a diné chez moy. Reçu une Lettre de M. Mathews.

7. Mercredi.

J'ai été au Levée qui étoit assés nombreux, le R. a été fort gracieux. Le Gl Grenville, Bude, Roy, Col. Goldsworthy & Miranda ont dinné chés moy.

8. Jeudy.

Eté a la cour qui étoit nombreuse le Baron a dinné chés moy & nous avons passé la soirée chés Madame de Nagle.

9. Vendredy.

Signé une Lettre que uous avons écrit à Ld Rodney au sujet de l'argent d'Installation qu'Il n'a pas encore payé. fait visitte à Ld Holdernesse.

10. Samedy.

Promené en voiture et à pied, rencontra Nepean qui ma fait un récit des tumultes arrivé à Versailles. J'ay été à St. Mary Axe.

11. Dimanche.

fait visitte à Made Prevost de la Hamstead, & chés Mr Corre—revenu & passée la soirée chez moy.

12. Lundy.

Adair est venu chés moy. Le Capt Frazier y a dinné nous nous sommes beaucoup entretenu du Canada. Il a connu le Br Hope.

13. Mardy.

Gunn a diné chés moy. Le P. de Galles est fort de ses avis.

14. Mercredy.

J'ay été au Levé ou il y avoit beaucoup de monde, surtout Lord North. Dinné chés le chev. Yong avec Made & Mr Manfred, Sir G. Outtard, le Gl Miss Coborn, Messrs Miranda Roy, Fosset, &c, &c.—passé la soirée et perdu 2 Robers revenu à 12 heures.

15. Jeudy.

Promené visitté Lady Holdernesse diné & passé la journée chés moy.

16. Vendredy.

Mon neveux est venu dejeuné chés moy. visitté Sr Robert Pigot, diné chés le chev. Fosset, avec le Gl Roy, Dundas, le Dr Farquar, le Col. le Maj. Gunn & Miss passé la soirée et joué deux Robers.

17. Samedy.

fait visitte à M. Rigaud qui a dinné ches moy, avec le Baron & Gunn. Ou a reçu la nouvelle de deux victoires remportés sur les Turcks.

18. Dim.

Dinné chés mon neveux avec Mr & Mad. Ramsgate a été le sujet de la conversation. Il paroit qu'on s'y est beaucoup amusé.

19. Lundy.

Visitté le Baron, Sir Rt Pigot, Md Prevost. Eté à St. Mary Axe ou mon neveux ma communiqué les liaisons qui paroissent voulloir se fournir [former] entre M. Moisse [Morris] et Saly. Eté ches Mr Christie, Mr Adair el le Baron ont diné chés moy, le dernier me dit que le Duc d'Orléans étoit arrivé à Londres.

20. Mardy.

J'ay sorty de la Grande Cave

22. bout. de Port ; 11. de Cheres ; 6. de Madére.

Il restoit icy le 20e

6. B Sheres, 3. Claret, 5. Madere, 3. vieux Bourgogne, 4. N. Bourgogne, 7. Konigshorn, 6. Sidre

Il y a dans la Grande Cave 46. Bt. Sidre; 25 Bt. Vieux Bourgogne.

Le Col. de Miranda a dinné ches moy, resta jusqu'à 10 heures.

21. Mercredy.

Mon neveux vint me dire qu'il me Conseillait d'acheter deux actions dans les Indes dont je retirerais les 5 pr ct. qu'Il lui resteroit encorre passé 14,000 de mon argent dont il ne pouroit me donner que 4 pr ct. donné ordre d'acheter.

22. Jeudy.

Vû Madame de Peister & Md Prevost qui ma fait voir une Lettre de son Pere qui pouroit bien venir icy. Il n'y a point d'argent à Geneva, tout est d'une chute [cherté?] orible en Suisse, ou on ne veut plus recevoir de françois.

On me dit que le Duc D'Orleans avoit une lettre de creance aupres du Roi.

Le Lt. Col. Hunter vint m'expliquer ce qui concerne la demande que le Gl Morisson fait pour l'habillement que ses Draught ont reçu en passant dans mon Regimt Il paroit n'etre pas fondé mais il faut que je fasse examiner la chose par deux Generaux.

23. Vendredy.

Dinné ches le Gl Moultry avec le Col. McArthur, Col. Small, Col. Hamilton.

Le Col. de Miranda suppose avoir été obligé de s'absenter pr avoir permis le Contrebande.

24. Samedy.

Diné ches moy, fait quelques visittes pris 100£ ches les Banquiers.

25. Dimanche.

Consulta Mr Coore, pr les affaires de de Lancy—dt pr mes concessions dans la Florida. Diné ches mon neveux, j'avois pris le chocolat ches le Baron Regensfeld.

26. Lundy.

M. le Lt Rapilje a dejeuné ches moy, nous avons été ensemble ches Mr Coore pr faire faire une Procure que je Lui remettray avec les Titres des Terres que j'ay dans la Florida qui font 7. patentes en tout 6500 arpents ma procure est adressée à Mr David Odge, Mr Rapilyi Père et Mr Rapillyi fils. Celui-cy me dit que tous les Comerdts Espagnols faisoient une Commerce de Contrebande, & qu'ils étoient fort arbitraires dans leurs Gouvernemts.

Le 27. Mardy.

Mon neveux a déjeuné ches moy, & nous avons finy avec Mr Tuckfield tous les contes des Taxes de ma maison dont mon neveux se chargera pour la suitte, & il Lui a avancé 20£ St. Le Capt. Frazier est venu me communiquer la Lettre qu'Il a reçu de M. Nepean & me demanda mon avis sur la façon d'y repondre on a reçu la capitulation de Belgrade.

28. Mercredy.

J'ay été au Levé c'etoit jour de Collier. Le Duc Dorleans etoit present. Le clerk de Mr Coore est venu pour Executter la Procure que j'ay signée pr Messrs Hodges & Rapilyi père et fils. J'ay reçu de Fisher un forck d'un form neuf. Frazier a dinné ches moy.

29. Jeudy.

Gun a diné ches moy reçu une Lettre de Mr Rapilyi que me dit qu'il est arrêté pr dette et me demande de la caution &c. le Col. Small s'est chargé de lui parler à ce sujet.

30. Vendredy.

J'ay retiré la Procure que je me proposais de donner à Mr Rapilyie de meme que les Titres de mes Terres qui etoit ches Mr Coore. Le Col. Small a diné ches moy & parla de Mr Rapilyie qui est arrêté.

31. Samedy.

Eté à St. Mary Axe & ches le Genl Moultry.

1re Nov. Dimanche.

Eté à Hamstead et ches Mr Coore. Messrs le Col : Kemball, Mr Arthur, Small, Hunter, Frazier et le Gl Moultry ont dinné ches moy.

2. Lundy.

J'ay porté à Mr Coore le dernier conte de Wallace qui prouve que la Cedulle de Delancy m'appartient. Je Lui ay aussi laissé une Lettre de Wallace pour prouver sa signature. N. B. Le conte et la signature sont de la main d'Alexandre Wallace. J'ay donné ordre a mon neveux (qui est venu diner ches moy) d'écrire à sa mère qu'elle pouvoit tirer sur Lui pr mon conte cent L. St. par année content du 1re juin 1790, dont elle donnera vingt & cinq L. St. par année à chacune de ses Filles.

3. Mardy.

Dinné ches M. Coore nous etions 12. Personnes revenu à 11 heures. M. de Péna qui revient de Petersbourg ma fait visitte dt le Colonel Marsh.

4. Mercredy.

J'ay appris la mort de M. Louy Prevost. passé la journée a arranger des Vieux papiers.

5. Jeudy.

Eté à la Cour qui a été nombreuse. Diné ches Marsh avec le Col : Garth & son Frere le Gl Cammel et le G. Pattison—resté jusqu'a 1 heure du matin.

6. Vendredy.

Mon neveux a dejeuné ches moy, et me dit qu'il avoit ecrit à sa mère au sujet des Pensions que je fais. Le Chev : Napier, le Col : Marsh M. Adair, M. de Péna, ont diné ches moy. J'ay été ches Mr Coore pr le prier de parler au Procureur de M. Rapilyie, que je veux joindre à l'engagement qu'il feront pr payer sa dette pourvu que ce soit dans 12 mois.

Passé ches Lord Amherst & milady qui mont très bien reçu. my Ld ma dit que par la suitte l'avancement se feroit par Batt : J'ignore d'ou vient ce changemt je me suis chargé d'acheter un Lt pour le neveux de Mathews, et j'ay chargé Ogilvie de lui ecrire en consequence.

7. Samedy.

J'ay donné des Roquelaures neuves à mon Cocher et à John. J'ay eté ches Mr Coore et le Col : Small au sujet de Rapilyie, dinné et passé la soirée ches moy a aranger les papiers.

8 Dimanche.

fait visitte au Gl Leland & Ainsley au Maj Chapman au Gl Bruce à Mr Pena & au Col. Miranda. Le Col. Kemble & le Capt. Fraser mont fait vissitte. Dinné à Hamstead avec Mr & Mrs Sanders & M. Pena.

9 Lundy.

Mon neveux a dejeuné chés moy, le G. McLean Fraser, Kemble & le Baron ont dinné ches moy.

Nov. 10 Mardy.

J'ay fait visitte à Lord Hathfield qui ma paru fort faible, mais parlant avec beaucoup de feu, un ton de voix ferme, & haut, & se louant des civillités qu'il a reçues à Aix-la-Chapelle & à Bruxelle. Le Major Gunn a dinné ches moy.

Novembre le 12 (11) Mercredy.

J'ay été au Levé qui a commencé de bonne heure. Lord Amherst le Col. Marsh & Hunter le chev. Napier avec Mr Adair ont dinné chés moy.

13 (12) Jeudy.

J'ay été à la citté pour parler à Mr Coore au sujet de Rapilyie, mais je ne l'ay pas trouvé, été chés mon neveux.

14 (13) Vendredy.

Eté chés Mr Coore qui me dit la découverte qu'il avoit fait par hasard au sujet de Rapilyie, ce qui ma degoutté d'avoir rien à faire avec Lui, le Colonel Lutwidge [Luttridge] Loyaliste qui a epousé la fille de l'oncle de Rapilyie est celui qui Lui a decouvert le mistère, & Lui a dit tout ce que son beau père à fait pr Lui. Il l'a tiré du Kings bentsh ou il a été 16 mois.

15 (14) Samedy.

Eté à St. Mary Axe & de la au club, le temps fut mauvais passé là soirée ches moy.

16 (15) Dimanche.

J'ay donné à mon Cocher & à mon Laquais des Livrées neuves. Le Capit. Fraser est venu me communiquer la requette que le Capit. Magdonal se propose de présenter à Lord Amherst.

M. George Davisson qui etoit party de Quebec le Oct. est arrivé ce matin & m'a apporté des Lettres du Docteur Mabane & du Devos, dattées du premier Octobre.

Mon neveux [Devos] etoit party d'icy avec le Major Holland le 1er juillet.

17 (16) Lundy.

Le Major Murray a diné avec moy & ma donné une idée de la Fortune de Mad^me^ Robertson qui est entre 13 & 1400 L St. de rente.

18 (17) Mardy.

fait visitte a Mr H. Davisson, G^l^ Campbell Edington, Molesson, Sir J. Napier, G^l^ Smith, le Colonel Beverley Robinson ma fait visitté.

J'ay sorty de la Grande Cave. Madere 6; Cheres 15; Port 33.

Mr G. Davisson m'est venu faire visitte, ma dit beaucoup de bon de mon neveux Devos & beau^p^ de mal de Smith, Grant, &c., &c.

19. (18) Mercredy.

Le Baron R & Bude m'ont fait visitte, d^t^ le gouverneur Franklin qui ma parlé sur des prétentions qu'on formait contre le gouvernem^t^ pour des bois couppé sur le lac Champlain par un certain Mitcalf un grand Rebelle &c, fait visitte au maj. Murray, M. Ishubar, & au col: Miranda que je trouve tous les jours plus interressant, diné chés Sir J. Napier avec le G^l^ Smith, le Col: Marsh, le Doct. Adair, Lord Amherst obligé d'aller à la Comédie avec la cour ne s'y trouve pas.

Je fus engagé pour diner dans 8: jours chés le colonel Marsh.

20. (19) Jeudy.

Été à la cour. Dinne chés Lady Holdernesse, fait visitte à Made de Nagle, & passé la soirée chés le Col: Goldsworthy, fait un Rober avec sa sœur, Budé ma parlé, de Me de Montmolin à laquelle il faudra que je fasse visitte p^r^ lui expliquer la situation de son Parent à Québec qui est ministre.

21. (20) Vendredy.

Fait visitte à Lady Yorg. Le G^l^ Smith Sir J. Napier le Baron le Col. Small & M. Adair ont dinée chés moy.

J'ay reçu une lettre de mon neveux qui ma appris la prise d'Ostende et de tout le Braban excepte Bruxelles ou il y a 7000 soldats de l'Empire. J'ay prié le Col: Small d'écrire à Rapilly que je ne voullois pas me mêler de ses affaires, puis que son Oncle qui etoit sur les lieux, avoit fait tout ce qu'il avoit pû p^r^ l'assister, & l'avoit retiré du King's bensch ou il avoit été 16 mois.

21. Samedy.

Gunn a dîné chés moy.

22. Dimanche.

Je ne suis pas sorty. Le G Campbell, & le G^l^ Mc Lean avec le Baron & le Capit Fraser ont dinné chés moy. Lord Stopford, Mr Pena & le Maj: Murray mont fait visitte.

23. Lundy.

Le Baron Regensfelt dinna chés moy, l'Etat des Pays Bas, & la situation present de L'Empire a eté le sujet de la conversation.

24. Mardy.

Le Col: Small est venu me dire qu'il a finy le tout avec Rapilly qu'il a vue le G^l^ Clinton qui croit que la Guerre est inevitable. Il revient de Aix la Chapelle fait visitte a C. Hatton & à Lord Amberst.

25. Mercredy.

Je fus au Levé et de la diné chés le Col: Marsh avec Ld Amberst, Sir J. Napier, le G^l^ Garth & Smith & le Col: Williamson.

Le Procureur de J^as^ Delancy m'apportera un soupéna p^r^ Lundy prochain.

26. Jeudy.

reçu la visitte de L tCol: Hotham du Major & son fils Mr Barrow m'est venu parler au sujet de mon proxy et nous sommes convenu de le renvoyer d'un terme qui dans janvier prochain. fait visitte au Br Robinson le Gl Franklin & Moultry George Davisson a dinné chés moy & ma dit les Postes ont rapporté cette année 7500 Livres de castor & 1600 martins, sans conter d'autres articles. Que les forges de St. Morisse ont beaucoup produit.—& que Law leur associé est un peu neglige dans leurs affaires, ne travaille jamais l'apprès midy et que Alex: D: son frère se plaint beaucoup.

Dinné ches le Gl Smith avec le Barron, le chev. Napier, Adair et le Baron off: Hessois.

La conversation tomba sur le different qui avoit subsisté entre le Col: Abercromby et le Gl Coningham, ou je pus me convaincre combien on faisoit tort à la conduitte du dernier.

28. Samedy.

Le Gl Robinson vint m'inviter pr aller diner ches lui. Le cap. Twiss m'est venu faire visitte. Les deux Messrs Davisson m'ont fait visitte et m'ont paru un peu serieux.

J'ay reçu un billet de Mrs Juge et Chandesex, procureaux de James Delancy qui m'avoient remis un soupéna, pour me dire qu'il n'etoit pas necessaire que je parusse Lundy, puisque mon advocat avoit renvoyé la cause au Terme prochain qui sera en janvier.

29. Dimanche.

J'ay été avec le Gl Cragg visitter la Galerie de Tableaux de M. des Enfants qui de même que Mr Bourgeois ont été fort polis, et nous avons été satisfaits on ne peut pas plus. Il y a 12 chambres ou cabinets remplis de tableaux des meilleurs maîtres nous en avons vu huit appartenant au Duc qui viennent de France tres bons. Mr Inhubar ma fait visitte et me dit que l'Empereur fait tous lui même et que la Boheme et la hongroie comencent à remuer. Le Col: de Miranda a dinné ches moy et ma paru toujours plus interessant. Il voit beaucoup le Gl Clark et le Gl Halliwell.

30. Lundy.

Mon neveux a dejeuné avec moy et ma communiqué une Lettre de sa mere qui Lui dit que Mr Barton veut se charger de l'education du jeune Davon mais qu'elle veut faire cette dépense elle même et le plasser ches un Ministre—promené et passé la soirée ches moy.

1er Decembre, Mardy.

J'ay pris Harfort à mon service comme bouteiller et premier Domestique et je Lui ay promis 35: guinées par année et sa nourriture sans qu'Il aye rien d'autre à prétendre excepté en voyage ou je dois le traitter comme on a accoutumé de le faire suivant les endroits ou on se trouva. J'ay ecrit au major Mathews. Le Gl McLean le Major Hunter, Major Benson et le Cape Freazier ont dinné chez moy. Hunter me paroit s'être donné beaucoup de pène pour connoittre la traitte des Pelletries et les Pays d'enhaut, Frazier n'en a que des Idees superficielles.

2. Mercredy.

Fait un tour a la citté de la à la Secretaire des Guerres et ches le Col: Delancy et le Col: Morrisson.

3. Jeudy.

Eté à la Cour la Rene qui fut fort gracieuse me dit qu'elle avoit vu mon portrait qui me rassembloit parfaitement. Dinné ches le Gl Robinson avec le Ge Smith le Maj. Chapman, le Col: Burton et deux off: de la marine, revenu à 9 heures.

4. Vendredy.

Fait une visitte à Lady Holdernesse ou Madame Hotham est venu—été à la citté—renvoyé le frère de Rapillye qui me dit un mensonge, reçu des Perdrix blanches du Capt. Frazer.

5. Samedy.

Visitté le Baron Alvensleben ou j'ay trouvé Kutzleben qui nous a dit la façon indigne dont le Landgrave l'a traitté.

Diné ches Lady Holdernesse avec la famille de Nagle le Baron et Budé, joué 4 Robers à la demy Guinée. J'ay gagné deux.

J'ay appris que le Baron Stiffen sera cassé la jambe a Tongre en tombant de cheval, on est tres mecontent en franse du Duc D'orléans, le Roy doit lui avoir dit qu'il avoit risqué de perdre la Tête & y facillitoit sa retraite dans ce pays.

6. Dimanche.

Eté à Parsons Green avec mon neveux pour voir ses Enfants. Il m'a fait voir des Lettres qu'il avoit reçu de sa mere & de Mrs Barton au sujet de l'argt que M. Aubergeld a fait remettre à sa femme. Le Baron de Mulsburg et le B. Regensfeld avec le Col: de Miranda le Gl Moultry, Cap. Frazier, Col: Hunter & le Col: Kemble ont diné ches moy.

8. (7) Lundy.

J'ay parlé au chev. A. Campbell au sujet de Rapilye, dinné seul, passé la soirée ches le B. Nagell qui m'a appris la prise de Namur & d'Anvers par les patriottes Brabansons. J'ay reçu une Lettre de Horsfort qui s'étoit engagé ches moy comme Domestique depuis quelques jours & a qui j'avais donné permission d'aller ches Lui pour revenir aujourd'hui, &c. qui me dit qu'il a changé d'avis.

George Davisson ma dit que le C: Caldwell avoit une espece de promesse de succeder à Mills comme Rr General du Canada.

9. (8) Mardy.

Visité le Bn Alvensleben ou le Gl Paaly est survenu & nous a dit ce qui s'étoit passé dans l'assemblée Generale au sujet de la Corse. Gentilly est party pour Paris d'ou il passera en Canada. Le B. Regensfeld a dinné ches moy, il pense fort sensément sur le Conte de son maitre.

10. (9) Mercredy.

Mon neveux qui est venu dejeuné avec moy ma fait voir des Lettres qu'il a reçu de M. Devos au sujet de ses prétentions en Hollende.

Eté à la Cour, le Levé etoit nombreux et le Roy se porte à merveille. Le Col: Marsh a dinné ches moy. Il est partisant du chev. Howe—qui a dit Il toujours fait de fort bonnes dispositions & n'a jamais su profitter de ses avantages.

10. Jeudy.

Je suis allé à St. MaryAxe—donné un ordre post écrit à mon neveux, de papiers sur le Conte des deux Enfants de Madame Auberg— auraient 250 L. St. dont je leurs fait present, mais qu'il doit garder entre ses mains en leur en payant au cinq pour cent.

Tiré par mon Conte ches les Banquiers
250 L. Sterling.
B. 220 en billes, 80 ges
B. 8 gs & 8 St.
B. 20 en bt & 10 gs
& 8 sh. Total 343-16—

Le Docteur Adair a dinné ches moy—passé la soirée ches Mad. de Nagle.

11. Vendredy.

fait visitte à Ld Dover, L'Eveque de Herefort, Napier, Sir Rt Pigot, Capt Twiss, Gl Morisson Gl Davisson a dinné chés moy, fait visitte à Lady Dover.

J'ay donné cinq guinées a M. le Col: Small pour qu'il les donne a Rapillye qui est dans le Fleet Prison.

12. Samedy.

Fait visitte à Lord Heathfield avec le Capit. Prevost mais il n'étoit pas visible. Son domestique nous dit qu'il étoit plus mal—Mais avons beaucoup parlé de Gibraltar. O'Hara se conduit très bien.

13. Dimanche.

J'ay été avec le Col: Small pr parler à l'oncle de Rapilyie qui nous la fait connaittre comme un mauvais sujet—pour lequel il avoit depensé 180 L. St. qu'il ne vouloit plus entendre parler de lui, & qu'il nous conseillait de nous en pas mêler, mais que si son frere voulait retourner à N. Y. qu'il l'assisteroit avec plaisir.

14. Lundy.

J'ay reçu quelques visittes et ne suis point sorty.

15. Mardy.

J'ay reçu de Lettres du Canada par Mr Cragy [Craigie] ou on me donne de bonnes nouvelles de mon neveux De Vos, que j'ay été communiqué à mon neveux Anthoine. Il me dit qu'il devoit arriver un expres du Brabant, qui annonce la prise de Bruxelles, reçu une Lettre de M. le Banderet Christen.

16. Mercredy.

Cregy [Craigie] m'est venu faire visitte. J'ay été ches le Col: Hunter que je n'ay point trouvé, ches Made Davisson, Dinné ches le Baron Alvansleben avec le Conte Frere, le Baron Alvensleben, le Conte Saxon, le G. Morisson Gl Praaly, Ainsley & 5 autres. Il a néigé aujourd'huy pour la première fois.

17. Jeudy.

Eté à la Cour qui n'étoit pas nombreuse. J'y ay vu Lord Heathfield et Lord Fiffe, à que je dois faire visitte de même qu'au G.

Le Col: Hunter & Mr Cragy [Craigie] ont dinné ches moy. Messrs Davisson sont venus après diné. Les affaires du Canada sont venus sur le Tapis et j'ay pu comprendre qu'il n'y a personne qui veuille se presenter pour supporter les interets de la Province, & à moins que Davisson ne fasse agir quelques membres du Parlemt les choses iront fort mal.

Le Col: Hunter a parlé aux agents, au sujet de la Lettre du Col: Harris.

Davisson me dit que le Père Robeau est encore vivant.

18 Vendredy.

reçu la visitte de l'Eveque de Herefort—fait visitte à Lord Fiffe [Fife] Mad. McLean Budé, Lady Fausset, passé ches les agents qui m'est dit que la proposition que le Col: Harris avait faitte étoit souvent arrivée concernant l'habillemt et qu'ils m'informeraient par la suitte de qu'il conviendroit de faire à cet égard et qu'il savoit bien que je n'ay paraisse [paresse ?] en rien. Je leur ay dit que j'etois pret d'achetter une compagnie pour mon neveux DeVos & Ils l'ont mis en notte. Le Major Mathews n'a pas voulu que j'achetasse pour son neveux. passé la soirée ches Made de Nagle ou le Doct. Parker.

19. Samedy.

fait visitte à Mad. de Saumaire & a M. de Miranda.

Dinné ches M. Davisson avec Nepean & le Major son frère, le beau pere la belle mere et la sœur de Davisson, Mad. Marton et sa fille & le Docteur. Joué au whist, & revenu a 11 heures on fit venir les deux enfants qui parurent faire plaisir au Grand Pere &c.

20e Dimanche.

Visitté ma cave de service dans le Bine

N° 7 Port 9; n° 8. Hermitage 4; n° 9 Bourgogne vieux 2; dt Champ. blanc. 3; dt Champ rouge ficelle 2; n° 17. Sidre 3; en haut Muscat 2; Suisse 3.

Jacque Holland arrivé de Québec, & ma apporté des Lettres de son Père, du Maban, & de mon neveux j'ay été sur le champ parlé à Nepean qui m'a promis de faire tout ce qu'il pourroit en faveur de Holland.

21. Lundy.

le Lt Col: Hunter est venu prendre conger.

Le Major Jessop est venu me dire que son fils part pr N. York. Mon neveux ma fait connoitre les intrigues de son cousin avec Lady Massarene qui est une mégere &c. Que le Prince Edward a payé la moitié de ce qu'Il devoit à M. Bois de la Tour et qu'il devoit aller à Gibraltar en Garnisson.

Que M. Morisson [Morris] est fort pressant pour avoir une reponse et qu'il ignore si la deml voudra accepter.

Mon Domestique Frederic Ottonin natif de Bole à 6 lieu d'Yverdun & 2 de Neufschul est entré à mon service le 21e Decembre 1789 & je Lui ay promis 30 guinées par année outre sa nourriture sans aucun autre profit.

Il y a 50 Douzeines de Bouteilles Vuide sous l'escalier de la cuisine.

22. Mardy.

fait visitte à l'Eveque d'Herefort et au Baron Alvensleben.

Dinné ches Sir Harry Parker avec l'admiral son frere, Sr John Trevillon & autres messieurs. Nous avons tablé longtemps & bu d'excellent vin.

23. Mercredy.

Promené a pied. Holland a dinné ches moy.

24. Jeudy.

Lord Dover ma fait visitte, & a été fort poly. Il ma remercié des attentions que j'avois eus pr Milady, à la Cour.

fait visitte à Lord Amherst. Milady etoit sortie. Il ma dit qu'il feroit tout ce qu'il pourroit pr le jeune Holland mais que Lord Dorchester auroit du écrire.

Lord Dover est fort pique contre le Major Holland à cause de la conduitte qu'il a eu avec sa premiere femme.

G. Davisson est venu me prier d'aller diner ches son frere avec Cregy, pour examiner le pamphlet que le docteur [Mabane ?] a fait pour repondre à celui que Lambourne [Lymburner] et ses constituents ont publié icy. Il ma paru tres bien ecrit et propre à être publié des que les affaires du Canada paraitront en Parlemt

On a beaucoup parlé apprès dinné des affaires du Canada, on blame sans reserve le Gov. le chef de justice, Grant, Finlay &c.

On se plaint beaucoup du chef [Sir John] Johnson, peu propre à conduire les Indiens, sans qu'on puisse trouver personne pr Lui Substituer.

25. Vendredy.

Visitté le Gl Smith, le chv. Napier, le chev. Pigot, qui ma fait voir la requette qu'il a presenté au Roi qui est fort bien ecritte.

Eté ches le Bn Alvensleben qui avoit reçu des lettres de Vienne, ou on lui marque que l'Empereur avoit été malade d'une Indigestion.

Le Genl Rainsmouth a été nommé pour comander en Brabant.

L'Empereur leve beaucoup de Trouppes dans ses Etats pour y envoyer. Les Peuples de la Moravi et de la Boheme sont tres mecontents. Il y a une Action entre les Troupes Asiatiques et les Turcks d'Europe, qui vouloient empecher les premiers de retourner ches Eux selon leur Coutume c'est ce qui a procuré le dernier avantage que le Prince de Cobourg a eux contre les Turcks.

On ma dit que le General Massay menaçoit d'entrer dans l'opposition en Ireland.

Mon neveux a passé ches moy a 9 heure du soir et ma apporté son conte de l'année, ou je me trouve plus riche que je ne contoit.

Il ma parlé des inclinations de sa fille Saly, Comme d'une chose qu'il approuveroit & qui même paroissoit Lui faire plaisir.

26. Xre

Eté à la grande cave, d'ou j'ay sorty
12. B. Madere
27 Cheres
41 Bout. Port.
mis dans celle des Domestique
du port 15
Madere 6
Cheres

J'ai tiré une caraffe de chacune des Pipes de Madere qu'on a trouvé etre d'un bon vin.

Le Gl Marley, Sir James Napier, le Col. McArthur, le C Small, le Capt. Frasier & le jeune Holland ont dinné ches moy, tout a été bon.

27. Dimanche.

J'ai visité le Baron Alvensleben où j'ay trouvé le Gl Pauly qui se trouva assés embarrassé sur les affaires de la Corce; Lord Fitzwilliam qui paroit un fort aimable est entré et paroit croire que les affaires en france seront longtemps avant de se consolider, & que l'Empereur sera bien longtemps avant que d'avoir soumis le Brabant. Le Col. Miranda a dinné ches moy. Il me paroit toujours mieux instruit & plus interessant. Il me dit que la conduitte du Duc d'Orléans etoit connue et abominée en France.

Nous avons parlé sur les dettes et les ressources de l'Angleterre qu'il paroi avoir étudié. Sur les mines d'or qui furent découvertes par un Deserteur Espagnole i y a peu d'années, & qui ont tarry.

Il croit qu'il reste peu d'or ou d'argent en Amerique, & qu'ils envoyent tout en Espagne pour en recevoir leurs besoins. Il loue la beauté du climat, et la Fertilité des terres, comme un paradis terrestre, Il abomine l'administration de ce Pays comme celui de l'Espagne.

Lundy le 28

Le Gl McLean a été ches moy avec le Col. Kemble qui m'a apporté le journal de son expédition de Nicaragua.

Eté à St. Mary Axe, de la ches l'Eveque de Herefort.

Dinné ches Ld Amherst avec le Gl Massey, Garth, Col. Campbell, Sr James Napier, Small, McArthur & Col. Johnson. J'av eu une occasion de parler à mi Lord des raisons qui ont fait du tort Gl Coningham occasioné par la jalousie de Major Abercromby.

Passé la soirée ches moi.

29. Mardy.

Ecrit une lettre au Gl Budé, George Davisson m'est venu lire le plan que les juges du Canada presenteront à Lord Dorchester au sujet des plaintes qui avaient été portées contre Eux, par Monck, & le chef de justice Smith. C'est une piece très bien écritte et qu'il convient de faire imprimer.

Le Major Mathews est arrivé apres dinné nous avons passé la soirée ensemble.

30. Mardy. (Mercredi)

Eté au Levé qui n'etoit pas nombreux, de la ches le Baron Alvensleben, Mathews et Alexandre Davisson ont dinné ches moy.

31. Jeudy.

Eté à St. Mary Axe. Mon neveux me fait voir une Lettre de sa mere et de Messrs Tullisker. Il m'a parlé de Sally, et des differents qui subsiste entre Elle et Md

Mathews Frazier & Cregy ont dinné ches moy. J'ay donné de nouvel année à —

Fevrier 9 Mardi

promené et fait des Visittes. Diné au club americain passé la soirée ches Marsh avec Goldsworthy & sa Sœur M. le Guisfardien & sa femme. Mad. le Col. Williamson, Ballfour, le Doct. Wilkin Budé y etoit attendu avec Philipson & d'autres Personnes mais ne parurent pas. Marsh en paroissoit piqué.

10. Mercredy.

Je devois me rendre à Westminster à 10 heures, mais mon neveux vint me dire qu'il suffirent que je m'y rendisse à 1 heure. J'y trouvay le juge Johns, qui est parfaittement instruit de l'affair que j'ay avec J. Delancy, et meme beaucoup mieux que moy. Il sera une tres bonne evidence. Le frere de Revington s'y trouva aussi avec d'autres Personnes; nous restames jusqu'a 4 heures, après quoy on vint nous dire, que le procès ne pouvoit se juger que Samedy prochain a 9 heures du matin. Mon neveux a diné ches moy.

11. Mercredy.

Visitté le Baron Alvensleben ou j'ay rencontré l'admiral Forbes & Budé.

Jeudy.

Dinné ches le Capt. Kenedy avec Lord Castels [Cassilis] Sterling, Campbell, 2 messrs que je ne connois pas—revenu a 9 heures & demy passé la soirée ches moy.

M. Cregy m'est venu dire qu'il partiroit demain pr L'Ecosse, que les affaires du Canada ne paroitroient en Parlement que dans le Courant de Mars, Davisson est faché.

13. [12] Vendredy.

Davisson ma apporté deux des brochures d'observation des juges de Quebec. J'ay été ches Corre & mon neveux de la au club.

14. [13] Samedy.

Je fus a 9 heures du matin à la Cour à Westminster ou mon différent avec James Delancy a été jugé par le juge qui a dessidé en ma faveur avec un sheling de Domage ce qui emporte [les frais?] Budé—Gel. Fawcett—M.—Mr le Gl Stevenson ete au clob

16. Mardy.

J'ay été à la City ou mon neveux ma lu la lettre qu'il a écrit à sa mere, que j'ay trouvée fort bonne de meme que celle qu'il a ecrite à M. Bartram.

Eté ches Mr Christie ou j'ay trouvé M. Davisson et celui qui est venu avec moy. Je les ay invitté a diner avec M. de Seranville pr Samedy. dinné ches le Gl Milton avec le Gl Picton, Adair, un M. [illegible] Major Chapman du 23 & Cap. Kenedy. passé la soirée ches moy—etant trop tard pour aller ches Mr Williamson.

17. Mercredy.

M. de Seranville qui ma parut en mauvais equipage est venu ches moy, nous avons beaucoup parlé de la revolution arrivée en France. Il etoit allors à Paris.

promené et diné ches moy avec les deux Hollands l'ainé m'a dit que le projet dans lequel on contoit de l'employer n'étoit pas encore dessidé. Je lui ai conseillé de ne pas trop se jetter en avant.

passé la soirée ches Lady Amherst ou Il y avoit beaucoup de monde, gagné 2 Roburs et perdu le 3me revenu apres 11 heures.

18 Jeudy.

J'ay fait visitte à l'adm. Barington, le Capt. Pringle Md. de Guisfardien, le Mj. Benson, Rigaud, Moultrie, le Maj. Green, le Gl et Mad. Trapaud, Mad. Prevost et le Col. Miranda diné ches Lady Holdernesse avec Made Gelefenck et sa nièce. Badé, et le Baron passé la soirée ches Mad. Morisson, ou j'ay joué un Robert avec Mr et Mrs et M. Adams. revenu à 10½.

19 Vendredy.

J'ay sorty de la Grande Cave,
20 bout. Madere;
15 " Cheres;
42 " Port;
5 " petit Bourg.

Les ressor de derrière ma voiture s'est cassé.

Promené au Parck, et dans la Ville avec le Capt. Frazier, qui ma dit qu'il avoit reçu ordre de continuer de recruter et de completter le regimt aussi tot que possible.

Mr Adair, le Capt. Frazier le Baron Regensfeld et son fils ont dinné ches moy. Celui cy part ce soir pr Portsmouth, je Lui envoyaye une lettre pr Ohara.

20. Samedy.

J'ay été à St. Mary Axe. Messrs Davisson et Christie avec M. de Saranville et Mathews ont dinné ches moy, ou nous sommes restés jusques a 10 heures—l'Ingenuitté de M Dunne nous a beaucoup amusé.

21. Dimanche.

Mathews et Holland ont dinné ches moy.

Lundy 22.

Eté à St. Mary Axe. Visitté Sir J. Napier, le chev. Passerelle et Sir John Sebreight, dinné ches moy et allé au concert du Baron A. ou il y avoit beaucoup de monde.

Mardy 23.

J'etois President du club qui etoit nombreux. J'alay de la ches le chev. Sir G. Yong ou j'ay passé la soirée.

Mercredy 24.

Eté ches Sir James Napier qui n'est pas encore retably—de la à St. Mary Axe ou j'ay trouvé mon neveux un peu mieux. Il ma fait voir une Lettre de sa mere, dinné ches moy avec Mathews. Le Lt Coutien [Couture] m'est venu, les desseins qu'il avoit de demander un petit Gouvernemt Je l'a dissuadé.

Mr Tremblay ma dit plusieurs nouvelles de France, ou il paroit qu'il y a toujours beaucoup de confusion.

Jeudy 25.

Eté à la Cour qui n'etoit pas fort nombreux. La Rene me demanda si ma maison en Suisse etoit finie, je lui reponday que non que je contois de l'aller finir au printemps. Elle me dit si je contois donc de repartir au printemps. Le Roy me parla avec beaucoup de bonté, et me dit si je savois que Ld Hisfield [Heathfield?]

alloit se marier Je Lui repondis que je ne pouvois pas le croire, mais il m'asura que la chose etoit certaine et en rit beaucoup. Lord Courtown et le G. Ainsley me l'asseura aussi, me disant que la famille en etoit au desespoir et surtout le fils.

Vendredy 26.

Dinné ches le general Patisson, avec M. Montroye Md & M. Williamson Col: Crosly, de Guisfardier & March. Joue deux Robers & revenu apprès 1 heure.

Samedy 27.

Promené avec le Gl Smith, été ches le ferblantier, de la ches Dubosk, Libraire Gerard Street & ensuitte ches un Allemand ou nous avons acheté chacun un jambon, des feves & des Lentilles. Il demeure dans la maison qui fait le coin de Marybonne et de Cherard Streets.

Dimanche 28.

fait visite à Davisson avec Mathews, de la à St. Mary Axe ou mon neveux ma communiqué la Lettre qu'il a reçu des Messieurs Tulkar, qui Lui ont envoyé une Lettre de change de 1,000 L. St. pour le conte de M. Devos, Il m'a fait voir en même temps les Lettres qu'il leur avoit écrittes de même qu'à Mrs Bertram par ou il le prie de se charger de la correspondance de la famille, ne Leur convenant pas de correspondre avec des Femmes. l'idée qu'il a eu de plasser le plus jeune des Devos en Hollande ma paru fort juste. fait un Tour au Park, ou il y avoit beaucoup de monde.

Mon neveux est venu dinné ches moy.

Lundy 1re Mars.

fait visitte au Chev: Napier & au Baron A. qui ma donne les nouvelles de Vienne, eté ches Made Prevost qui etoit à sa toilette, de la ches le Capt. Prescot & le Col: Polier. Adair & le D. Baar [Barr] ont dinnée ches moy, avec Mathews. Eté au Concert du Baron fait visitte le matin au Col: Miranda qui me paroit tous les jours plus intéressant. Il me dit que M. Andriany avait une pension de l'Empereur pr voyager & s'instruire sur la chimie et l'histoire naturelle.

Mardy 2.

Le Major Mathews ma remis plusieurs papiers concernant les Effets dont ils ont disposé pour mon conte à Québec, Il me dit que Genevay a encore 40 & quelques Livres à moy du provenu de Wagren (?) que a Vendre je Lui ay fait dire de garder cet argent pour mon conte afin d'assister le jeune Collins qui est en apprentissage ches un menuisier à Montréal. Le Major ma remis 31. 15 St. qu'il avoit reçu de Mr Ainslay pour mon conte, de même que deux reçues l'un de 20 et l'autre de dix livres que Mr Ainslay avoit payé en charitté par mon ordre.

Le Major part aujourd'hui pour joindre son Regimt.

Mercredy le 3.

J'ay été à la maison des Indes pr donner ma voix à Mr Pardoe, Eté au levé qui etoit assé nombreux. Le Roy ma parlé de Lord Heathfield comme s'il avoit cru que je Lui aurois pu faire changer la resollution de se marrier. Morisson ma parlé sur l'habillemt, qu'il prétend de mon Batt:

Lord Sydney ma dit la resolution prise dans l'assemblée nationale de France pour egalisser tous les rangs des citoyens.

fait visitte à Mad. de Nagle, Morisson & Patisson. Eté au clob, ou le Baron ma appris la mort de l'Empereur pr certain. revenu à 10 heures. Le Domestique est venu m'offrir de servir pr 3 ou 4 mois pr savoir si nous pouvions nous convenir. Celui du Gl Pollier ma apporté une Lettre de mon neveux & ma offert ses services de meme que ceux de son camarade tous deux ayant bonne façon.

Jeudy 4.

J'ay averty mon Domestique Otto nin que je n'avois plus besoin de son service & celui de M. Ainsley est entré ches moy par essay. Eté à la cour. Dinné ches Lord Sydney presque en famille—passé la soirée ches Lady Amherst ou il y avoit beaucoup de monde—revenu a 11. heure.

Vendredy, 5.

Dinné ches Gl Ainslay avec Madame & Mrs Sa sœur, Mr Hamilton un officier de vaisseau Mr Eddington & le Major Gunn, joue trois Robers & revenu a 11 heures. J'ay été fort enrhumé tout le jour.

Samedy, 6.

Eté à St. Mary Axe. M. Miranda & le Capt ont dinné ches moy le dernier n'est pas fort prudent. Il a devoillé sans reserve toute la conduitte du Prince Edward pendant son séjour à Geneva, & la conversation qu'il a eu avec le Roy sur ce sujet.

Dimanche 7.

Budé a dinné ches moy. J'ay fait visitte au B. Alvensleben & à l'Eveque d'Herefort.

Passé la soirée ches moy. J'ay fait visitte au B: Alvensleben & à l'eveque d'Herefort toujours fort enrhumé. Mon neveux étoit venu dejeuner avec moy.

Lundy le 8.

Le Capt. Davisson m'est venu voir Je l'ay mené à l'exibition de Merlin de la ches mon neveux pr voir le modelle de Catapult qu'il a fort admiré—revenu & dinné ches moy.

Mardy 9.

Dinné au Clob. nous étions 19 Personnes—bon dinné—revenu à 9 heures.

Mercredy, 10.

fait visitte au Baron. L'Eveque est venu ches moy fort content d'être debarassé de son Rhume.

promené et revenu ches moy fort fatigué.

Jeudy, 11.

J'ay été faire visitte à Lord Heathfield, que j'ay trouvé faible mais tranquille. Il me dit qu'il étoit né le 1re janvier 1718.

Vendredy 12.

fait visitte à B.A. de la ches Madame Carpenter qui ma reçu au mieux ensuitte ches le Gl Robinson & chez les Agents qui n'ont rien fait concernant l'habillemt que le Gl Morisson reclame, ce sont des Messieurs sur lesquels je ne puis pas conter, passé la soirée ches M. Morisson ou il y avoit grand monde, gagna 3. Robers.

Samedy 12. [13]

Eté ches le Col: Polier Mad. Ramsden, les agents & Lord Amherst, de la à la citté, ou mon neveux ma lu les Lettres de M. Bertram concernant les Devos.

Le Gl McLean me dit que le Capt. Fraser seroit obligé de vendre pour payer ses dettes. Cregy, Davisson, Jefroy, LeMajor Benson & McLean & Fraser ont dinné ches moy.

passé la soirée ches Lady Fawcett, Grand monde, gagné 2. Roburs.

Dimanche le 14.

fait quelques visittes. Le Col. Miranda a dinné ches moy.

Lundy.

Eté au Concert du Baron Alvensleben.

Mardi 16.

Concert de Miss Abrams. Le Major Jessup party pr le Canada. Je lui ay remis la montre et le cachet pr le jeune Williams avec une Lettre pr Devos et une pr le Capt. Freeman avec les derniers gasettes. Le Baron & Adair ont dinné ches moy.

Mercredy 17.

fait quelques visittes. Eté au Levé, & passé la soirée ches M. Molesson. Gagna 2. Robers.

Jeudy 18.

Eté à St. Mary Axe ou mon neveux ma dit que Devos a tiré une Lettre de change de 25 L. St. Il conviendra de lui en écrire. J'ay dinné & passé la soirée ches Mr Attwick ou il y avoit grand monde perdu deux Roburs. Aujourd'huy j'ay payé la cuisinière & renvoyé mon domestique Gingen, & Louys Mathey est entré à mon service. J'ay aussi payé les a John Thompson qui lui étoit du le 5 Mars a raison de 3. 13-St. par quarter.

Vendredy, 19.

J'ay remis à mon noveux Domestique Loys Mathey l'argenterie pr Lusage ordinaire en présence de Madame Fairchild.

reçu une Lettre de Maj. Mathews qui m'en donne du Capt Freeman & de Devos, qui n'a d'autre que celui de ne pas connaître le prix de l'argent. J'ay été a St. Mary Axe & pour charger mon neveux de lui écrire sur ce sujet.

J'ay tiré sur mes Banquiers 400 L. St. pour payer pour la commission d'Enseigne de James Williams. fait visitte au Gl Paaly.

Le G. Smith, Capt. Fraser, Col: Polier, Gl Ainsley & le Gl Bruce ont dinné ches moy.

fait visitte à Mad. de Nagle qui me paroit avoir besoin de beaucoup de menagement.

fait visitte au Baron & au chev: Doslary.

Samedy 20.

LeBaron a dinné ches moy et nous avons arrangé tous les contes concernant l'installation.

Dimanche 21.

LeBaron a dinné ches moy & m'a amené le Baron Waugh, offr au service d'Autriche qui nous a beaucoup entretenu des campagnes contre les Turcks qui ne sont pas aussi méprisable que je les croyoit. Soirée ches Mad. Trapaud ou j'ay perdu deux Robers 4½ guinées.

Lundy 21. [22]

fait visitte à Lady Holdernesse. Eté au Levé du P. de Galle & le soir au concert du Baron Alvensleben.

Mardy 23.

Dinné au clob. J'ay envoyé une Caisse contenant le portrait de Joseph Brant & celui de son amy avec plusieurs Livres des Papiers des nouvelles, les plans des Batt: du Roy de Pruce &c. le tout recomandé a Cregy.

Mercredy. 24.

Le Baron & le B. Whay ont dinné ches moy—passe la

Mon neveux m'est venu voir, et ma communiqué la mort de ma sœur Justine & differentes Lettres qu'il a reçues de sa mère de sa sœur Henriette, & de M. Bartram, & nous sommes convenus des reponces qu'il y devoit faire.

A savoir que tous les Domestiques de ma sœur soyent bien recompensé & que Mlle Dupuis recevra une pension viagere de 100 L. Suisse.

Jeudy 25.

Eté ches Davisson qui me dit que Maban est fort embarassé dans ses affaires. Il se plein beaucoup que le gouvernement ne desside rien dans l'affaire des juges, non plus que dans les affaires particuliers concernant le Canada. Il a acheté le Pamphlet Theodosius, que l'attorney Gl Mr Macdonald avoit deja lu. Diné ches le Gl Smith.

Vendredy 26.

Craigie, Davisson & le Col. Kembel ont dinné ches moy. Eté au clob.

Samedy 27.

Mon neveux est venu me communiquer une Lettre de Major Mathews au sujet de ce qu'il me doit.

Le Conte Andreani est venu me demander des Lettres de recomendation pour L'Amerique qu'il conte de parcourir.

28. Dimanche.

J'ay ecrit a Devos & au Capt. Freeman par M. Craigie qui par pour Quebec demain. Le Gl Bude, le Col. Polier, le Baron Way & le Capt Frazier ont dinné ches moy.

Lundy 29.

Dinné ches Lady Holdernesse avec le Baron Nagle Col. Saumaire Budé, Guisfardier, Vanderput Fraquel.

passé la soirée ches Madame de Nagle.

Mardy 30.

pretté au Capt. Frazier du 34e 140 £ St.

Mercredy 31.

Eté au Levé et ches Ld Sydney.

Pour cuire le jambon.

Le laisser tremper pendant 36 heures dans de L'eau tiede le suspendre ensuitte pendant le même temps dans la lardoire et la cuire ensuitte à petit feu. Il ne faut pas qu'il aye plus d'eau qu'il n'en faut pour le couvrir et on peut ajoutter a cette

eau de la graisse de cuisine et avoir soin que le pot soit bien couvert. Le jambon est encore meilleur cuit à la vapeur.

Avril 1790.

Jeudy 1re

J'ay été au Lévé, le Colonel Miranda est venue dinné ches moy.

Le Conte Andriani, Milanay, est venu prendre congée, devant partir pr L'Amérique. Je lui ay donné des Lettres de recommendation pour le Dr Maban, le Capt Freeman, le Gl Christie—le Maj. Harris, & le Maj. Murray, & une pour Joseph Brant.

N.B. Il me dit que Mr de la duchesne Lui dit qu'un de ses Parens yroit le rencontrer en Amerique, souhaittant ce tour la avec lui. N.B.

Vendredy 2.

Le Col. de Saumaisne, le Baron le Cape Vendepour Budé, le Capt Frazier, le Col. Williamson Marsh & M. de Giffardinie ont diné ches moy & ont fait une Couple de Robur. Le Col. Polier etoit de la partie mais s'est retiré apprès diné.

Samedy 3.

fait visitte a Mr de Saumaise, Mr Rushout, le Lt C. Gream du 21, le Cap. Broadrick.

Dimanche le 4.

fait l'inventaire de mon argenterie, le Baron et le Capt. Frazier ont diné ches moy fait visitte à Md de Nagle qui n'etoit pas ches Elle. revenu ches moy.

Lundy 5.

Adair est venu dejeuner ches moy et party le soir pour Bath.

Mardy 6.

fait plusieurs visittes et passer la soirée ches moy.

Mercredy 7.

fait visitte à Lord Heathfield, qui me propose de partir avec Lui pr Aix la Chapelle.

Jeudy. 8.

Eté à la citté diner ches le Gl Ainsley avec un Mr Maguire, Mr & Mrs Pitchet Madame Bruse. J'y ay passé la soirée.

Vendredy le 9e Avril.

J'ay ecrit aux agents pour finir avec deux autres agents les pretentions que le Gl Morisson forme sur l'habillemt des draughts que j'ay reçu de son Regimt

J'ay payé et renvoyé Thomas mon ancien domestique, & Lui ay payé neuf guinées.

Samedy le 10.

Eté à la Citté, acheta 6. grands & 6 petit carafes 4. Douzaines de Verres & 6 Gobelets.

Dimanche 11.

fait quelques visittes chés Mr Williamson Gl Roy, Mr Pollock & Mr Ducheny, Miranda et le Baron Regensfeld ont diné ches moy Ce dernier ma paru un peu ridicule par son opigniatreté, mais l'autre toujours interessant.

Lundy 12.

Acheté de M. Bergen une douzaine de champagne rouge, 1 d. blanc & une douzaine claret.

M. Ager ma fait visitte.

Passé la soirée ches Davisson qui me dit qu'il avoit pris sur lui d'ordonner d'y presenter pr l'expedition du jeune Hollandais. Il venoit de ches Mr [Nepean ?] qui l'avoit assuré que Tho. (Thomas) Carleton nyroit point en Canada, & que Sir J. Johnson, ni le Col. Delancy ne comanderoit point dans le Pays d'enhant.

J'avois reçu le matin une Lettre de M. Hasenclaver dattée de Landshout ou Il reclame 500 L. St. qu'il avoit payé pour 10,000 arpens de terrein qu'il avoit achetté pour sa fille etc. J'ay chargé mon neveux d'ecrire à Wallace, a Waterfort pour avoir quelques éclaircissemts la dessus.

Le Mardy 13.

Eté à St. Mary Axe.

passé la soirée ches Mde Montressor ou Il y avoit beaucoup de monde surtout des Americquains. joué trois Rubers.

Mercredy le 14.

J'ay été à la citté pour vôter dans la maison des Indes, ou j'ay donné ma voix pour le House List.

Mrs Agen, Pichy, Sir W. Fordyce, le Gl Ainsley, le Baron Way et le Baron Regensfeld ont diné ches moy, le dernier a été asses bien, la conversation amusante, et le Baron toujours positif, des qu'on a touché sur la politique.

Le 15 Jeudy.

J'ay été a la cour qui étoit asses nombreux malgré la nege et le mauvais temps.

J'ay renvoy ma fille de chambre Anne Waughn, [Vaughan] appres l'avoir payé jusqu'a ce jour. J'ay engagé à sa place Joyce Frost a raison de 9 Guinées par année Lui en ayant fait esperer 10. si elle se conduit bien.

Vendredy 16.

Le Col: Polier et M. le Capt. Prevost ont diné ches moy.

Samedy 17.

J'ay beaucoup promené. dinné ches Davisson avec L'admiral Rolham Sa Femme son frere et sa fille, fait Robert avec Mde que nous avons gagné contre Madame et

Dimanche 18.

Le Major Mainé [Nairne?] m'est venu faire Visitte avec son fils qui part dans une dizaine de jours pour le Canada. Il ma demandé un congé pour un autre de ses fils qui est Enseigne dans mon Batt:

J'ay fait visitte à Madme Prevost et le Genl Moultry qui n'étoient pas au Logis.

J'ay été ches M. des Enfants, qui etoit incommodé mais je me suis beaucoup entretenu avec Mr Bourgeois, qui paroit fort bien avec Mr de Colonne, [Calonne] dont Il chante tres fort les Louanges.

fait visitte à Madme Carpenter été de la au club, et venu diner ches moy.

Eté ches Madame de Nagle qui n'etoit pas visible, passe une couple d'heures au club.

Lud: 19.

fait visitte ches Lady Sydney ou j'av rencontré Lady très belle Feme et fille de Ld George Lenox Sorty avec Ld Sydney avec lequel je me suis promené, eté ches le Baron Alvensleben Il me dit que le Roy de Hongrie se faisoit adoré de ses sujets, et qu'on croyoit qu'il penchoit du Cotté de la paix, dinné ches Lady Holdernesse avec Made du Tour, Le Baron Nagle; Mrs Fagh, le Baron Alvensleben et Regensfeld et Budé, passé la soirée ches moy.

Le Gl Pownall [Powell] est venu me faire visitte.

Mardy le 20.

Dinné au club ou jay conduit le General Pownall [Powell] qui y a rencontré plusieurs connoissances nous y sommes restés jusques à 10. heures.

Mercredy 21.

J'ay conduit le Gl Pownal [Powell] au Levé—qui étoit nombreux. Diné ches M. Ager avec le Gl Hemsley, Mrs Pichy & Lucas Dames, Mrs Hosborn, Sir Hector Manron & Mrs M. & deux autres Messieurs. revenu a 9 heures.

Jeudy 22.

J'ay conduit le General [Powell] au Drawing Room, La Réne me dit qu'elle souhaiteroit fort de voir la Suisse, qu'elle preferoit à L'Italie.

Le Gl Pownall, Grant, Read, Small & le Col. Polier ont dinné ches moy.

Le Vendredy 23.

J'ay fait quelques visittes & diné ches le Col. Marsh avec le Col: Williamson, Montesor, Powell, le Gl & le Colonel. Le Gl Bruce. Nous avons fait 5 Robers dont j'en ay perdu 4. avec le Col. Marsh.

Samedy 24.

J'ay été à la citté où j'ay appris par mon neveux que James Delancy me payeroit dans le Courant de la Semaine.

Mon neveux me dit que les fonds en France ont repris faveur & qu'il sont à present au pair.

On fait un emprunt pour les Américains ou on retirerait le 8 pour cent.

fait visitte au Duc de Nortomberland & a M. Townsend le nouveau marié.

Dimanche 25.

fait visitte à Lord Heathfield, Le Baron R. et le Capt Way ont diné ches moy.

Lundy 26.

Bude est venu ches moy & ma appris les effets de l'eau de cerise pr les maux de Tête provenant de l'Estomack.

Eté au Levé du Prince de Galles avec le Gl Powell qui a dinné ches moy. passé la soirée ches Lady Amherst ou Il y avoit beaucoup de monde. Joué au Cadrille avec Lady Dover, Madame Deligue & Lady

J'ay reçu une Lettre de Freeman de Quebec du 8e fevrier 90, qui paroit fort content de Devos, qui étoit party pr joindre son Regiment. Reçu une lettre de Capte Cullen pour le Capt. Freeman dattée du *Patna Sur Gange du* 25e *Octobre* 1789 *par le Rose Capt. Dumpster.* Cullen espere de retablir ses affaires a Benares ou il va s'établir.

Mr le Col. Polier me dit que les circonstances sont favorables pr y faire fortune les françois ayant abandonné ce Commerce au Public.

Mon neveux a aussi reçu une reponce de Mr Alfd Wallace au sujet des affaires de shipody & des prétentions de Mr Hasenclevar.

Mardy 27.

J'ay dinné au Somerset house par invitation de M. Bourgeois. Il y avoit au moins 140 Personnes a 4 Tables revenu ches moy a 9½.

Mercredy 28.

J'ay Conduit le Col. Polier qui a été presenté au Roy.

Le Baron, le Genl Burnett, le Gl Powell ont dinné ches moy.

Eté le soir ches Mdle Nagle ou j'ay pris congé du Dr Des Tour.

Jeudy 29.

J'ay conduit le Gl Powell au Levé du chev. Yong, & de la suis revenu ches moy prendre le Col. Polier que j'ay Conduit à la Cour ou il a été presenté à la Réne.

Je suis allé de la à la Citté pour parler à mon neveux au sujet des affaires de Hasenclaver. Le Gl Powell a dinné ches moy.

Vendredy, 30.

Eté à la Citté payé mon Carossier 79 L. Le Gl Powell a dinné ches moy, passé la soirée ches Made Williamson ou Il y avoit beaucoup de monde—perdu deux Robers & revenu ches moy à 1 heure du matin.

May.

Samedy le 1re

Mr Martin de la Tour est venu dejeuné ches moy avec mon neveux, recu la visitte de McLean, Dinné ches le Col. Williamson qui a été fait M. Genl aujourd'hui Il y avoit une 15 de personnes, nous avons joué au 21. presques deux heures, j'étois fort fatigué particulieret des jenoux & des jambes qui etoient fort enflées.

May Dimanche le 2e

Le Major Mathews est arivé à 10 heures du matin, nous avons été ches les Davissons a St. Mary Axe, & ches le Gl Powell.

Mon neveux ma dit qu'on avoit appris par la Poste de hier que la guerre étoit declarée entre la Prusse, le Roy de Hongrie & la Xarine, & qu'en concequence de cette nouvelle les fonds avoient baissé conciderablement.

Je reçu hier une Lettre du Dr Maban dattée du 6 fevrier, j'en reçu une avant hier du Capt. Freeman dattée du 8 fevrier.

Lundy le 3e

Repondu au Dr Maban & au Capt. Freeman a qui j'ay envoyé des Livres & des papiers de nouvelles j'ay porté ces Lettres ches M. Davisson & j'ay été de la à l'exibition de Somerset house, ou j'ay rencontré M. Bourgeois qui y conduisoit Madame de Callone revenu ches moy dou je suis allé ches le B. Alvensleben, que ma dit qu'il avoit reçu des Lettres de Berlin du 20e Avril par les quelles il voyoit qu'il n'y avoit point encore d'hostilités de commencées mais que l'armée Prusienne seroit mise sur l'Etat de guerre le 15 May, & que tout le regiment avoit ordre de se tenir prêt à marcher ; il paroit aussi par les Lettres de Vienne que le Roy de Hongrie se fait aimer & qu'il est dessidé pour le Paix. Le Genl Powell, Budé et le M. Mathews ont dinné ches moy.

Mardy 4.

Dinné ches le Genl Dalling ou il y avoit grand monde resté à Table jusques a 10½ heures—bon diné & bon vin.

Mercredy 5.

Mon neveux est Venu dejeuné chés moy, & à son retour à la citté Il ma écrit un Billet pour me faire savoir que la nuit passé on a pressé tous les matelots sur la Tamise, & qu'on est sur le point de déclarer la guerre à L'Espagne qui a fait areter 5 de nos vaisseaux proche de la riviere Couck [Cook's River, Nootka Sound] & les fonds sont tombés de 3 pr 100.

Mathews & le Dr Bar ont dinné chés moy McLean est venu apres diné & passé la soirée chés Mr Patisson, fait deux Robers perdu ½ guinée.

Jeudy, le 6.

repondu à la Lettre de la Tresorerie au sujet des officiers de la Marin Provinciale à Quebec.

La Gasette nous a anoncé le discours que le Roy a envoyé aux chambres du Parlemt dinné chés le Col. Marsh avec Powell, Mathews, Williamson, le Gl Caswell le Col. Bruce, Small. Joué 4 Robers.

Vendredy, 7.

Le Genl Powell Matthews, Mons. L. & le Col. ont terminé le different que j'avois avec le General Morisson, au sujet de l'habillemt de Drafts, & Il sont convenu que la difficulté provenoit de l'ordre que le Gl Cambell qui commandait dans la Nouvelle Ecosse avoit donné, fort improprement, pour habiller les Drafts, mais pour finir la chose, Ils sont convenus que Morisson et moy supporterions par moitié, la depense que cet erreur avoit occasionée.

J'ay été chés mon neveux de la au Levé ou le Roy a été fort gratieux, dinné chés moy avec Powell, Marsh le Capte Frazier & Matthews.

J'allay voir les Folies d'Astlay. Souppé chés Marsh avec les Montressors, le Capt McKing le jeune Digby & Finch.

Samedy le 8.

Mon nev. vint chés moy me dire qu'on avoit offert hier à 3½ heure aux differents offices de la Bource une prime de 12 guinées contre 100 L. St. que nous aurions la guerre avec la France avant 6 mois nombre de Personnes ont souscript.

N.B. Il est a presumer que ceux qui ont hasardé tant d'argent sont bien informés.

passé chés le Cl Miranda qui pouroit nous etre utille dans cette occasion, &c. &c.

M. Bourgeois a été chés moy et ma conduit à l'exibition des Postes dont j'ay été fort sattisfait.

passé au club rencontré l'admiral Pigot qui est fort inquisitif, & paroit un peu mécontents.

Dinné et passé la soirée chés moy. J'étois extremement fatigué sur tout des genoux, dont je souffris assis ou debout.

Dimanche le 9e

Mon nx m'est venu faire part du racomodemt de Sally, et du party qu'elle a pris.

Il ma lut une Lettre de sa mere qui paroit inquiette, je l'ay conduit à Hampstead, dou je suis venu chés moy fatigué j'y ay passé la soirée.

Lundy le 10.

J'ay ecrit au Major Mathews en lui envoyant les clefs qu'il avoit oublié icy.

Le Major Benson est venu me dire qu'il se préparoit à joindre mon Batt. en Canada fait visitte à M. Polier je ne l'ay pas trouvé. Le Col : Miranda a diné ches moy & est party de bonne heure. Il me dit qu'il avoit été maltraité par les Espagnols.

Mardy 11.

Les fonds ont encorre baissé. Major Murray a dine ches moy. Il ma fait une partie de ses services, tant dans la marine que comme aide de Camp du Chev : Clinton, passé la soirée ches Morrisson perdu deux Robers.

Mercredy 12.

fait visitte à Lady Holdernesse nous avons parlé du Baron Nagle, qui part avec sa famille pr la Hollande le 28 de ce mois &c. Eté au Levé qui était fort nombreux

en militaire Lord Southampton ma parlé de son fils qui est en Allemagne et qui souhaitoit se marier avec la fille de Lady Lord Dover s'en est mêlé, et blâme my Ld de ce qu'il n'y donne pas son consentemt Cependant le dernier a très fort raison.

Jeudy 13.

Eté à la cour qui etoit fort nombreuse Lord Sydney m'invita a diner pr Mercredy prochain. Dinné ches moy.

Vendredy 14.

Mon neveux est venu déjeuner et me dit que le retour du jeune Morisson avoit remis la Paix dans la maison, sa fortune est telle qu'il la ditte.

J'ay donné ordre à mon neveux de m'acheter pr 3 mille L. dans les 3 pr 100 consolidés.

J'ay été ches Ld Amherst au sujet des recrues, Il a donné tous les ordres nécessaires aux differents Batt :

N.B. Savoir s'il faut comander les accoutrements, les armes et habillemts pr l'augmentation.

Les opignons sont toujours partagé si on aura guerre ou non. Les fonds commencent à remonter. Le Baron a dinné ches moy.

Samedy 15.

Eté ches les agents au sujet de l'augmentation. Ils mont conseillé de ne pas commander les accoutrements jusqu'à ce qu'on n'en reçoive l'ordre, je leur ay recommandé deVos en cas qu'il y eût une compagnie vacante.

les deux Barons ont dinné ches moy. Les fonds ont beaucoup augmenté.

Dimanche le 16.

Le Capt. Chain mest venu dire qu'il croyait que le Lt Kersley etoit mort.

Il ma prié faire passer l'ensigne Sproll du 4e. Batt : dans le mien, son Père étant etably dans la nouvelle Ecosse.

J'ay été pr faire visitte à Ld Heathfield que je n'ay pas trouvé ches Lui.

Lundy 17.

Passé la soirée ches Lady Amherst Grand monde, joué deux Roberts.

Mardy 18.

J'ay été voir la revue des Dragons d'Eliot. Dinné au clob nous étions une grande compagnie et nous avons eu un mauvais diné, passé la soirée ches Lad Dalling ou il y avait beaucoup de monde perdu deux Robers contre Md Duhaine.

Mercredy. 19.

Le Capt. Twiss (qui est arrivé de Portsmouth par ordre des commissaires des Contes, au sujet des affaires du feu Guy Johnson) m'est venu faire visitte.

Messrs le Col. Polier, Perceval, les deux Christies & Mr Ceranville ont diuné ches moy. Ils se sont retiré à 9 heures

fait visitte au Col. de Miranda qui croit toujours la guerre inévitable avec l'Espagne et il suppose qu'elle occasionera une revolution en faveur de l'Amérique Espagnolle, & par conséquent dans la cisteme generale de l'Europe. Mr Perceval loge dans Cheapside 102.

Jeudy 20.

Dinné ches Lord Sydney. passé la soirée ches le Col. Marsh, ou Il y avait beaucoup de monde en Femes & homes, on y a dansé avant & appres soupé revenu ches moy a 2. heures.

Vendredy 21.

fait quelques visittes & porté des cartes au Duc de Dorset, & Lord Amherst, j'ay pu comprendre par le Baron Alvensleben que le Roy me parleroit au sujet de la seconde Guerre de Bohème ou le Marechal Tour commandoit les Autrichiens, &c. Le Col. Goldsworthy me dit qu'il étoit absolument nécessaire qu'on envoyat un offic. Genl a Gilbraltar, &c. &c.

Samedy 22.

les deux Barons ont dinné ches moy. passé la soirée ches Mr. Morrisson gagné 2 Robers et revenu à 11 heures.

fait visitte à Lord Dover, & a M. Jn York, Bude a dinné ches moy nous sommes allé de la ches Mr Nagle et au Club.

J'ay passé le matin ches Lady Mary Horben qui ma fait present de deux desseins de son ouvrage.

Eté ches Lord Heathfield qui se preparoit a partir pour Aix la Chapelle, d'ou il se rendra à Gibraltar.

Dimanche 23.

fait visitte au Baron Alvensleben qui me dit qu'on avoit des avis que les Russes, & les Autrichiens avoient formé le dessein de rester sur la deffensive, Contre les Turcks afin de pouvoir opposer leurs forces reunies contre le Roy de Pruce, que les Russes avoient déclaré aux Polonois qu'ils entreroient en Pologne du moment qu'ils attaqueroient la Gallicie. Dinné à Hamstead avec le Col. Polier Messrs Christie et Perceval.

Lundy 24.

Dinné ches M. de Gueffardieu ou j'ay fait Connaissance avec M. de Montmolin, Mr & Mde Roagers 2. Dames appartenant aux Princesses le Col. Polier, le col. qui a servy aux Indes, un M. Buguan est venu la soirée avec M. Francklin. Joué 3 Robers que j'ay perdu.

Mardy 25.

Dinné ches Lord Heathfield avec celui qui a écrit *the* anticipation, un aimable homme, je ne me portois pas bien, & suis revenu de bonne heure.

Mercredy 26.

M Dumier m'est venu faire visitte, & ma beacoup entretenu sur les différents qu'il a eu avec Mr Christman.

Le Col: Small & le Col. Frazier mont fait visitte.

Mon neveux m'est venu communiquer une Lettre de sa mère, qui est informée du mariage de Sally.

Reçu une Lettre du Capt Deschambault sans datte et sans savoir d'ou il ecrit.

Jeudy 27.

Eté à St. Mary Axe, dinné ches moy & passé la soirée ches Lady Yong ou j'ay joué 3 Robers—revenu à 1. heure.

Vendredy 28.

Le Capt. Bartholomey de la marine est venu ches moy, pr me remercier de ce que j'ay fait pr lui en Canada.

Le Capt. Shanck est venu me communiquer un billet qu'il a reçu ce matin de Nepean pour se trouver demain à midy à l'office ou M. Grenville souhaitte de Lui parler, Nepean ma envoyé un billet pr le faire parvenir au Major Mathews, Je suppose qu'on projette quelqu'expédition. Je lui ay envoyé la Lettre à Bridge North.

Christie le cadet m'est venu faire part de la conversation qu'il a eu avec la mere de Mr Rushout que j'ay trouvé fort malplassée Il paroit qu'on veut se déffaire de Christie, & il me paroit de meme que sa belle sœur, souhaitteroit qu'il retournat en Suisse. Le Portrait qu'il m'en a fait me fait croire que son frere ne sera pas fort heureux avec elle.

passé ches le Baron A: point encore de nouvelles d'Allemagne passé la soirée ches Mr de Montmolin avec M. & Mad. de Guifardien, Mad. Christie, son beau frere M. Francillon & quelques autres Personnes.

J'y ay appris la mort du Duc de Montagu qui paroit fort regretté, il laisse bien des beaux emplois vacant, revenu a onze heure.

Samedy le 29e

J'ay écrit ce matin un billet au Colonel Polier en Lui envoyant douze Louys neuf le priant de m'acheter 4 ou 5 pieces des plus beaux mouchoirs des Indes à Ostende & de lui charger jusques en Suisse.

Rencontre Sir Hary Clinton avec lequel je me suis promené. Il me dit que le Duc de Gloster était fort porté pour que l'Angleterre prit des Troupes Suisses à Son Service, Je lui ay voir l'inconvenient qu'il y auroit au sujet de la capitulation des Suisses qu'il ne connoissoit pas &c. Il me dit qu'il avoit appris du genl Losser que les Prussiens étoient marché le 15.

Le Gl Williamson doit etre L: G: de la Jamaique. Ld Dorchester revient certainement mais retournera en Canada.

Dimanche 30.

fait quelques visittes & dinné chés moy.

Lundy 31.

Le Major Mathews est arrivé ce matin. Il avait reçu une Lettre de Mr Nepean outre celle que je lui avois envoyé.

Jettay a l'office de Mr Grinvill à midy. Il me demanda si je croyois qu'en delivrant des Postes du Canada la Traitte avec les [Sauvages] perdit beaucoup, et si en fortifiant des Postes apposés a ceux la on pourroit s'asseurer cette Traitte. Il souhaittoit qu'en délivrant des Postes on peut obtenir des Ameriquains une communication avec le Mississippy. Je lui dis qu'a l'egard de la Traitte on en perdroit certainemt une partie, mais cette perte seroit peuthetre reparée par les marchandises que nos Negotiants [vendroient] aux ameriquains qu'au reste, Je croiois que si les Americains insistoient a avoir les postes que je croyois qu'on pouroit se faire une meritte en les Leurs délivrant, que s'ils etaient déterminés à les avoir, qu'ils etoient si nombreux qu'ils pouroient les prendre quand Ils jugeroient à propos que je ne croiois pas que la Grande Bretagne voulut entreprendre un guerre pr les deffendre, Je lui montray quels Postes il conviendroit de prendre, pour former une comuniquation&c. Il me priait de mettre mes Idées sur ce sujet par ecrit &c.

Mathews fut appellé apprès moy, & on lui fit a peu pres les memes questions en le priant aussi de mettre ses Idées par ecrit des qu'il seroit arivé au Regiment. Nous sommes allé apprès dinné faire visitte a Corre & a mon neveux.

Mardy 1e Juin.

Employé toute la matinée à chercher les Plans, qui peuvent donner quelques idées de la Province de Quebec & des endroits ou on devroit batir des Postes.

Le Colonel Cammell est venu me prier de parler au Secretaire de la Guerre au sujet du Ranc de Colonel qu'il espere d'obtenir. Je Lui ay donné une Lettre pr le Secretaire de la Guerre datté d'aujourd'huy. Le Capt. Frazier & Mathews ont dinné ches moy.

Mardy 2.

Eté au Levé dinné ches le Bn Alvensleben le Mj. Mathews est party pr son regiment.

L'American Club s'est assemblé aujourd'huy pr la dernière fois de la saison.

Jeudy 3.

passé la soirée ches M. Morisson perdu 2 Robers et deux Paris.

Vendredy 4.

Jour de naissance du Roy, qui a été fort brillant, Diné ches Ld Amherst en militaire revenu ches moy a 9½.

Samedy 5.

Eté à St. Mary Axe. dinné ches Ladv Holdernesse avec Md Harquart [Harcourt] Mrs Johnson belle femme, Mrs & Budé fait visitte en blanc a Lady Amherst & Fosset, passé la soirée au club, ou j'ay vu par la gasette, les avantages que les suedois ont remporté sur les Russes.

Dimanche le 6.

J'ay été avec mon neveux pour voir une maison qui a appartenu à M. Berrings, qui est a a coté de celle du Duc de Chandos ; la maison, quoyque d'un gout singulier, m'a paru jolie & commode. Il y a 40 arpants de Terrein autour le tout bien situé.

Le Baron Regensfeld a dinné ches moy. Il a parlé fort sombrement sur l'Etat des pretentions que les Espagnols forment sur la navigation et les Cottes du passifique Ocean, & sur la jalousie que les Holandois thémoignent sur notre Etablissement au Botany Bay.

Il me dit que le gouvernement Espagnol avoit demandé à la france si elle la soutiendroit au cas qu'elle eut guerre avec L'Angleterre, &c. &c.

Lundy 7.

Le Col. Polier a dinné ches moy. Il est enthousiasme de la Campagne qu'il a acquis de Lausanne et s'impatiente de pouvoir s'y rendre. Il me dit qu'il avoit cultivé dans l'Inde onze arpents en Rosier qui lui a produit Livres de Rose qui par la distillation ne lui avoit produit que 8 onces dessence.

Mardy 8.

J'ay renvoyé mon Domestique John Thomson et quoyqu'il me redit [redoit] 5 ou 6 £. Sterling je Lui ay fait présent de Trois guinées, fait présent a Engail d'une guinée. J'ay payé aujourd'huy à mon Tailleur Fisher pr solde de tout conte £100 St. par un bill sur mon banquier.

Le Baron a dinné ches moy.

Mercredy 9.

passé à l'office de Mr Grenville pour parler à Nepean que je n'ay pas pu voir, j'ay beaucoup promené, passé chez Ld Amherst qui me dit qu'il avoit ecrit au Chevallier Yong au sujet du Lt qu'on a plassé dans mon Batt. Adair a diné ches moy. resté au Logis.

Jeudy 10.

Resté toute la journée au Logis—occupé a ecrire et a Lire.

Le Vendredy 11.

Dinné ches le col. Crosbie avec le Gl Morisson Davisson, Mr Lewis et quelques autres messieurs. Nous avons eu un très bon dinné & très bien servy

Samedy, 12.

Mr Mandrot est venu diner chés moy, qui ma donné toutes les nouvelles d'Yverdun.

Mon neveux est party aujourd'huy pour l'Isle de White [Wight].

Le Lt Prevost qui est arrivé des Isles m'est venu voir, Il est fort impatient d'avoir une compagnie.

Le Baron a dinné chés moy, & je suis allé faire un tour de promenade en voiture.

Dimanche le 13.

fait visitte à Mr Wallace qui ma apporté tout ce qu'il a pû trouver dans les livres de son frere concernant mon conte avec M. Daniel Delancy pour la vente de ma ferme du Maryland. Il me conseille de lui écrire pour le prier lui-même de m'envoyer son Conte, & de retirer ce qui pouroit m'être encorre dû.

Il est d'avis que nous devons proposer à Mr Blower d'acheter nos droits sur Chipody, seul ou avec Lettres de Justice Ludlow de la province de Bronswick, j'y ay consenty comme le seul moyen qui nous reste pour en retirer quelque chose.

Le C. Miranda & le Baron ont dinné chés moy, Ils croyent tous les deux la guerre avec L'Espagne inévitable.

Lundy le 14.

J'ay reçu une Lettre de Maj. Mathews dattée du onze. Il me dit que le Régimt avait ordre de se rendre a Chatham et qu'il partoit ce jour la avec la première division et qu'il seroit 20 jours en marche.

Le Capt Shanck est venu dejeuner avec moy. J'ay signé le certificat qu'il avoit donné au Capt Alkro [Halcro]. J'ay prié le Capt Shanck de porter 10 guinées à Madame Cramahé, pour 4 douzaines de madere que Cramahé m'avait pretté à mon arrivé en Canada & que mon domestique avoit negligé de remplasser. Ayant lieu d'etre mécontent de mon Domestique Louys Mathey Je lui ay dit que son service ne me convenait pas et qu'il pouroit se chercher un maitre. Je l'avois engagé le 18 Mars à raison de 30 guinées par année de sorte que le 17 Juin Il m'aura servy le ¼ d'une année.

Mardy 15.

Le Courier d'Espagne est arivé ce matin et rien ne transpire des nouvelles qu'il doit avoir apporté.

Le Capt Shanck qui a dinné chés moy me dit que Made Cramahé avoit obtenu une pension de 150 L. dinné et passé la soirée chés moy.

Mercredy le 16.

Mon neveux qui est venu dejeuner avec moy ma comuniqué La Lettre que Mr Mandrot lui avoit apporté. Sa mere lui marque que ma sœur J. a laissé 75 once d'argenterie, outre ce qu'il y a au chapitret, & soixante & neuf Suisse argent contant dont le ¼ partie interet.

Eté au Levé qui étoit fort nombreux pour la saison. On croit en general que les nouvelles qui sont venues d'Espagne ne sont pas favorables, que les deux cours se sont trop pressées, & qu'il sera difficile d'évitter la guerre.

Mr Adair a dinné ches moy, & nous avons fait ensemble le tour de heighgate.

Jeudy 17.

Eté à la cour qui étoit fort brillante. Il na rien transpirer de nouveau.

Vendredy 18.

Mandrot qui est venu dejeuner avec moy, ma fait l'histoire d'Yverdon, J'ay été à la citté de la au clob, & dinné ches moy, avec Budé, qui me dit qu'il avoit 400 & quelques livres St. de ses propres revenues sans conter les bienfaits du Roy.

Samedy 19.

Le jeune Mandrot & Bourgeois sont venu dejeuner ches moy, ils me paroissoit des jeunes gens de bonne conduitte propre au clob, le Baron & Way ont dinné ches moy. Le Dernier a reçu des Lettres de Vienne du 4e de ce mois, ou on lui dit qu'il y a une espéce d'amnistie [armistice] entre les Autrichiens & les Turcks, & qu'on croyait la paix prochaine, & Regensfeld qu'il savoit pr certain que notre ministaire avoit des avis du Continent & se persuadoit qu'il y auroit dans peu de temps une paix generalle.

On est toujours dans l'inabilité sur les affaires d'Espagne, on dit que la France a fait offrir la médiation, mais que notre Cour la refusée poliment.

J'ay écrit au Maj Mathews.

Dimanche le 20.

Occupé toute la matinée a examiner des Papiers, leBaron et Mr Adair ont dinné ches moy. Fait visitte à M. Coore ou j'ay trouvé mon neveux qui y avoit dinné.

Je l'ay remise à Hamstead.

Je finis hier (en présence de mon neveux) mon Conte avec William Tuckfield, qui fut ba[la]ncé & Je lui ay avancé pour la demy année à venir £18-18-St. & je lui ay fait présent de quattre Guinées.

Lundy 21.

Mssrs Mandrot & Christie avec M. Bourgeois & mon neveux ont dinné ches moy.

Il a fait fort chaud toute la journée, & je suis resté la soirée ches moy.

Mardy 22.

Beau temps & fort chaud. Le Col. Miranda dinné ches moy, promené la soirée en voiture. Eté au foxhall [Vauxhall] avec M. Miranda.

Mercredy. 23.

Le Gl Powell qui est arrivé ce matin a dinné ches moy, & nous avons fait un tour en voiture.

Jeudy 24.

J'ay été dejeuné avec mon Neveux a Hamstead. fait visitte au Baron Nagle. Regensfeld a dinné ches moy.

Vendredy 25.

passé au club. On croit que nous aurons guerre. Le Col. Marsh & le Gl Powell ont dinné ches moy nous sommes allé à Curshelag et à Venelac [Ranelagh] revenu à minuit.

Samedy 26.

Le Baron R. a dinné ches moy & nous avons fait une promenade en voiture.

Le Gl Powell est reparty aujourd'huy pour Wharwick.

Dimanche 27.

Mr Prevost m'est venu présenter le jeune Prevost qui vient de Colmar. Il me paroit le plus joly de la famille. Le Baron Way dinné ches moy.

Lundy 28.

Promené dans la matinée passé la soirée ches Md Murray ou j'ay fait trois Robers. J'ay finy tous les Contes du menage avec Louys Matthey.

Mardy. 29.

Le Baron a dinné ches moy. Davisson est venu prendre le caffé et nous avons fait une promenade à Heighgate ensemble.

Il me dit que le Juge Smith avoit presente une requette au Congres, demandant la permission de retourner vivre parmis eux.

J'ay ecrit un billet au Gl Budé pour lui faire comprendre la difficulté qu'il y a d'entrer dans notre Regimt a moins que d'acheter.

Mon nouveau Domestique Andre Falkner est entré ches moy comme valet de chambre et boutelier. Je lui ay promis 40 L. st. par année, sans qu'il puisse pretendre autre chose que sa nouriture, soit ches moy ou en voyage.

M. Ferdinand Christie est venu ches moy pour me dire qu'il s'étoit arrangé avec M. de Colone pour voyager avec son fils. Il lui accorde 200 L: St: par année, mais il faut qu'il se pourvoye lui même d'un Domestique.

Mercredy, 3e.

Mr Mandrot est venu dejeuner chés moy, et me dit qu'il auroit proposé son Beau frère *Aubergonois* pour M. de Colone si Christie n'avoit pas accepté l'employ. Il me dit que tout était tranquille en Suisse, mais qu'on y etoit fort lasse des François, qui y introduisoit le jeu & la dissipation. C'est une race abominable partout.

Jeudy le 1re Juillet.

J'ay payé 10. guinées a Louys Mathey pour ses Gages de 4. mois qui finissent au 17. juillet. Il est tres Content de moy mais se plaint de Made Fairchild. C'est un Sot dont je suis bien aise d'etre debarassé.

Remis à Falkner

6. Bout. Port	Il y avoit deja
7. d. Madere	2. Btt Vin de Suisse
7. d. Cherés	3. Vin Muscat
7. petit Bourgoy	1. de Cidre.
1. Champ. Blanc	
1. d. Rouge	

Je lui ay donné un Bill de £10 St.

Le Baron R. a dinné ches moy.

J'ay appris la mort du Gl Ray, qui est une vraye perte pour l'armée & les sciences.

Vendredy, 2. Juillet.

passé à la citté & ches Mr Christie qui me dit que tout étoit arangé avec M. de Callone & son frere et qu'il devoit partir Lundy prochain.

Le pauvre Saranville est entieremt derangé

J'ay acheté une Tabatière d'or dont j'ay payé 18 guinées.

J'ay vu Ld Amherst qui me dit que M. Pitt s'étoit emparé du Militaire et que Sr George Yong ne faisoit rien sans ses ordres. Ogilvie me dit la même chose.

Samedy 3.

Mr Adair a dinné ches moy & ma fait part de la Lettre que Made Prevost a reçu de sa sœur, ou il paroit qu'elle et M. le Chigran ont dessein de se retirer.

fait visitte à Mrs Coore.

Ecrit à Bude, au sujet de Twiss & du Maj. Mathews.

Dimanche le 4.

Dinné seul, promené et passé la soirée ches moy.

Lundy 5.

Davisson a passé ches moy et me dit que le conseil assembloit tous les jours, & que dans peu de jours on sauroit s'il y a Guerre ou Paix. Il croit que le chev. Gray aura le Comandemt d'une expedition, pour la quelle on employera 4,000 hommes de Trouppes Allemandes. Il me demandoit si je ne croyois pas que son frere fut propre pr servir de Secretaire aupres du Gl Gray, qu'il ecrivoit bien l'anglois & le françois &c. &c. Cecy me fait naitre des soupçons. Le Col. Miranda & le Docteur Adair ont dinné ches moy—resté la soirée au Logis.

Mardy 6e

Mon neveux est venu dejeuner chés moy et me dit que les jeunes gens auroient ensemble une fortune de 44,000 St.

Reçu ce matin une Lettre de Capt Freeman qui me marque que mon neveux Devos a beaucoup depensé mais qu'il se conduit honorablemt &c. &c. Reçu une Lettre de Mons. Jenkins Williams qui me remercie d'avoir acheté une commission pr son fils Il souhaitte d'acheter aussi la lieutenance.

Reçu aussi une Lettre de Maban du 6e juin. Celle de Capt Freeman est du 27 May & celle M. Williams du 7 juin.

Eté au Levé Le R. me demanda s'il n'y avoit point de mecontents en Suisse &c. &c.

fait visitte à Lady Holdernesse leBaron dinné ches moy, été à Hampstead & au Clob, Le Gl Farefax [Fairfax] me dit qu'il avoit parlé au Roi de Twiss qui lui avoit été recommandé par le Duc de Richemd pour remplacer Ray &c. je lui parlay aussi de Mathews, mais la Personne est déja désigné.

Jeudy 8.

Mon neveux est venu dejeuné avec moy, & ma fait voir un traitte de 21.10 St. que Devos a tiré sur lui, & Il tire de même pour 30 & quelques livres sur moy. sans aucun avis, Il faut reprimer cette conduitte.

Vendredy 9.

Les deux Barons ont dinné ches moy.

Samedy 10

Le Maj. Benson m'est venu dire qu'il esperoit de pouvoir former un party pr recruiter pr mon Batt.

Le Col. Miranda, les Barons & le Mj. Benson ont dinné ches moy & sont resté presque a 9½ heures.

Dimanche 11e.

Dinné ches le Genl Morrisson ou je trouvay le Col. Marsh & la famille Patisson, qui y logeoient.

dinné ches Mr Davisson appres avoir passé ches leBaron Alvensleben qui étoit allé à Vendsor Mr Nepean qui s'y trouva me dit que Lord Dorchester reviendroit certainemt au printemps prochain et que vraysemblablemt il ne retourneroit jamais en Canada, le Gl Clerck dont il dit beaucoup de bien doit partir incessament pr Québec. Il ma promis de recomander le Dr Maban de la façon la plus forte. Davisson me fit d'autres confidences en me disant que le Col. Simpko [Simcoe] étoit nommé pr le nouveau gouvernemt —que Lord Dorchester avoit recomandé le chev. Johnson [Sir John Johnson] de la façon la plus forte; & de nomer du *Deyce* [Dease] pour être surintendent des Indiens. On voit par la que le J. Smith est toujours au gouvernail.

Mardy le 13.

Tiré 60 guinées ches Mes Banqs je fus ches le Duc de Northumberland pr recomander le jeune Davisson comme Secretaire pr le Gl Clarck, mais le Duc se trouva hors de Ville.

le Capt Prévost qui m'avoit déjà communiqué les manœuvres de son Cousin pr obtenir une compagnie est venu encore ce matin je l'ay envoyé ches Ld Amherst. J'ay appris la mort de Ld Heathfield.

Mardy [Mercredi] 14.

Eté ches Ld Amherst. Je lui ay parlé de Prévost, été ensuitte à la Cour, le Levé étoit nombreux je pris l'occasion de parler au Secretaire de la Guerre qui me parut fort prevenu en faveur de Pr. Il me dit qu'il avoit eu dessein de m'en parler avant que de rien faire pr Lui.

Jeudy 15.

Eté à la Cour qui étoit assé nombreux pour la saison, je parlay a Ld Sydney au sujet de Prevost. Il me demanda s'il m'étoit venu voir. Il parut un peu embarassé. Les Mandrots & mon neveux ont diné ches moy.

Le 16. Vendredy.

J'ay beaucoup marché et suis revenu ches moy fort fatigué Le Gl Grenville Budé & le Baron ont dinné ches moy; je me suis fait excuser ches le B. Alvensleben.

Samedy 17.

Eté à St. Mary Axe et ches. Mandrot pour lui porter des pieces du Lustre pr le Capt. Troytorrens.

Le Baron ma dit qu'il etoit arrivé un exprès party de Paris le 14 à cinq heures du soir au Gouvernement ou on marque que tout est parfaitement tranquille. Mr Prevost a passé ches moy. Il a beaucoup parlé sans faire mention de ses manœuvres pour obtenir une Compagnie; je lui annonçay que Ld A [Amherst] exigeroit vraysemblablemt qu'il rejoignit incessemt son Batt. Il souhaitteroit d'attendre pr savoir si la guerre seroit declarée ou si on envoyoit des Trouppes, afin d'avoir un passage qui ne lui coutoit rien. C'est le second Theme du feu Genl de Pisinge.

J'ay été le soir à Hamstead pour voir mes nieces qui sont revenues de prendre les bains de mer.

Dimanche 18e.

Le Capt. Vanderput qui m'est venu faire visitte, me dit qu'il avoit envoyé de la Tamise 4,787 matelots qui ont été pressés icy. Il me dit qu'il savoit depuis longtemps que l'Angleterre avoit promis au Roi de Pruce, d'envoyer 12 vaisseaux de ligne dans la Mediteranée dans le Courant de juillet si S.M. l'exigeoit.

Lundy 19.

Le Capt. Prevost m'est venu communiquer un placet que Ld Amherst Lui avoit conseillé de presenter au Secretaire de la Guerre, que j'ay trouvay fort bien. Il me dit que M. Prevost avoit manqué la Compagnie que le Capt. Dobson a obtenu dans mon Regimt que le Secretaire de la Guerre lui avoit dit que comme l'officier qui avoit quitté avoit obtenu une compagnie d'Invalide le Roi avoit ordonné qu'on plassat un capt. de la demy paye.

Les Protecteurs de Prevost sont Lord Sydney & Mr Rose, qui est sollicité par Madme Nesbett qui a beaucoup d'influence sur Lui et une Dame Waren &c.

Prevost dit qu'il ne voudroit pas accepter de Capt. Lieutenance.

Il a été fort lié avec le Prince Edward & c'est Lui qui lui a obtenu la permission d'avoir des chevaux à Geneva & qui ensuitte menageoit toutes ses parties de plaisir. Il en a reçu plusieurs lettres fort obligeantes et le Prince lui avoit offert une Compagnie dans les Gardes Hanoveriens &c. Il etudioit pour être advocat et devoit etre recu docteur lorsque les troubles de Geneve comencerent. Il prit des armes en defence du magistrat. Il fit faire un uniforme de Dragons de Geneve, avec lequel il parut comme officier.

Le G. A. Prevost lui procura un Drapeau dans son Batt. Il vint en 1782 le joindre aux Iles, deux mois avant la paix, le Batt. fut reforme peu de Temps apres en juin 1783 et Prevost alla a Geneve ou Il a jouy de la ½ paye pendant cinq années. Il fut ensuitte remplassé comme enseigne peu de temps appres on leva deux nouveaux Batt. et je fit mon possible pr lui obtenir une Lt qui me couta beaucoup de péne; il fut ensuite pendant quelque temps à Chatam pour y recevoir les Recrues. Il trouva moyen d'aller à Geneve, ou il courtisa le Pr Edward; le fils de M. Rose, & les Parents de quelques Dames qui l'ont recomandé icy, & c'est par leur moyen qu'il espère d'obtenir une compagnie. Je ne crois pas qu'en tout il aye été pendant trois années au Regiment.

Sa commission de Lt est dattée du 25 juin 1781.

Il s'est querellé fort mal a propos avec le Mj. Whitesake [Whiteside] du 4e Batt. parcequ'il etoit entre dans le Batt: Celuicy beaufrere de Mrs Louys doit lui en avoir ecrit. Il est en general turbulent veut diriger et se meler de tout.

Il veut profiter des services du Gl Prevost (au prejudice des Enfants) pour se procurer d'avancemt. Sur les affaires de Gibraltar P. me dit que le Prince se conduit fort bien. Il dine une fois par semaine ches Ohara, & aura (?) ches Lui, du reste Il ne se voyent que le soir, le Prince a toujours la fureur des chevaux fait coupper les oreilles des anes & des mulets &c. On n'aime pas O'hara Il est trop severe, Il est actuellement brouillé ou en different avec le Col. Mars, (Marr) qui est chef Ingenieur. Il me paroit que tous les deux ont tort.

Le chev. Boid est allé au Roy pour demander à aller à Gibraltar, Le R. lui a dit qu'il y penseroit.

On parle de Lt G. Lenox pour remplasser le Gl Heathfield,—celui cy a ordonné que ses Os fussent transporté à Gibraltar.

Mardy 20.

Le Baron a dinné ches moy. J'ai été à la secretaire de Guerres.

Mercredy le 21.

Eté chés Lord Amherst ou je lui ay parlé sur le conte de Prevost. Il me fit voir la Lettre qu'il lui avoit ecritte pr le prier de lui procurer une compagnie parce qu'il n'etoit plus en Etat d'acheter, Il vouloit aussi etre employée en recrue, mais nous nous convimes qu'il convenoit qu'il joignit le Regimt dinné ches Nepean avec l'Admiral Pigot, le Genl Faucet, le Genl Clarck & le Capt. Croffort [Crawford] resté jusques à 11 heures, nous avons parlé peu du Canada.

Le jeudy 22.

Eté chés Lord Amhert qui me fait envoyer les Lettres qu'il a reçues du Canada sur les affaires des jesuittes, je lui ay promis d'en parler au Gl Clarck & d'en ecrire à Mr Williams. Budé, le Baron & le Gl Cammond ont dinné ches moy le dinné excellent —eté à Hamstead.

Le Vendredy 23.

Ld Amherst ma fait visitte à 8 heure du matin pour m'invitter à aller à Mt Real. J'ay été au Levé. Le Gl Clarck ma accompagné ches moy, pr me faire plusieurs questions sur le Canada. Il me demanda si Davisson pouvoit lui convenir pr secretaire, je lui ay dit que Oui. Il souhaitte de mener deux officiers avec Lui qui Lui sont fort attachés, & il souhaittoit de savoir s'il n'y avoit point d'employe ou de revenant bon, qu'il peut leur accorder &c. Il me demandat si je croyois qu'il peut vivre dessement avec 1500 L. par année, &c. Il me promit de venir dinner ches moy Vendredy prochain.

Samedy 24.

Dinné ches moy fait visitte à Mrs Coore.

Dimanche 25.

fait visitte au Baron Alvensleben qui masseure fort amicalement & vouloit que je dinnasse avec Lui. Il etoit fort curieux de savoir si le Roy avoit nomé au Gr de Gibraltar. Il me dit lorsque je le quittay si javois quelque chose a faire dire au Roi, qu'il le verroit demain & qu'il avoit coutume de Lui demander qu'il avoit vu, & que vraysemblablemt Il lui parleroit de moy.

Lundy 26.

Le Capt. Prevost me communiqua la requete que Ld Amherst Lui avoit conseillé de presenter au Secretaire de la Guerre que j'approuve fort.

Mardy 27.

Les Barons ont diné ches moy.

Mercredy 28.

Je fus au Levé ou il y avoit peu de monde.

Jeudy 29.

Eté au Cercle qui n'étoit pas nombreux. Je parlay à Sir G. Yong au sujet de Lt Prevost il me dit qu'il avoit repondu à Mr Rose.

Le Col. Kemble et le Baron ont dinné ches moy.

Vendredy le 30.

Lord Amherst, le Gl Clarck, le Baron, Montbrifa, le Col. Amherst ont dinné ches moy. On nous a anoncé la mort du General Landon.

Samedy le 31

Mr Inhubar m'est venu faire visitte et ma dit qu'il etoit sur que le Suedois etoient hors de combat —Que L'Imperatrice avoit consenti que le Roi de Hongrie fit une paix Séparée avec les Turcks, et qu'il y avoit toute apparence qu'elle se conclueroit, que le Roi de Prusse qui avoit demandé Datzick & Thorn, s'etoit relaché de ses pretentions, & que le Roi d'Hongrie rendroit aux Turcks toutes les conquettes qu'il avoient faittes, de même que Belgrade. La nouvelle de la perte de la Flotte Suedoise a été annoncée aujourd'huy dans la Gazette. Il y avoit bien de l'Imprudence aux Suedois de rester aussi longtemps dans la position ou ils avaient placée Leur flotte. Cet evenement qui flatera la vanité de l'imperatrice de Russie pouroit l'engager à accorder à la Paix. Le Mj. Genn a dinné ches moy & ma fait part au sujet qui l'a appellé à Londres.

On attribue au conseil d'un cape de vaisseau Anglois, l'endroit ou le Roy de Suede à mis la Flotte.

Le 4e Aoust.

On a reçu la nouvelle de l'avantage que le Roy de Suede a remporté sur les Russes avec la Flotte de Galere.

Le 8e Aoust.

Le Gl Clark est party pour Québec.

Le 9e do

Dinné ches le Baron Alvensleben.

Le 12.

Budé Vanderput le Baron Regensfeld & Gunn ont dinné ches moy.

COLLECTION BOUQUET.

LIVRE DE COPIES DE LETTRES DU COLONEL H. BOUQUET.

A. 1. **B. M. 21,631.**

1756.
12 mai, Kensington. Rang du général provincial et des officiers supérieurs dans l'Amérique du Nord, d'après brevet royal de George II, signé H. Fox. Page 11

13 septembre, Albany. Réglementation de la paye des ouvriers et artificiers, tirée du livre d'ordres. 12

21 novembre, Albany. Le comte de Loudoun à sir Charles Hardy, New-York. Difficulté de régler le commandement des troupes. Premiers colons, aventuriers; différence de chartes. Jalousie et attaques des Français. Prétention des gouverneurs de provinces de commander les troupes; commissions délivrées par le roi et règles établies pour éviter les dangers résultant de là. Débats sur la question de cantonner les troupes dans les différentes provinces. 3

1757.
9 avril, Philadelphie. Le lieutenant-colonel H. Bouquet au colonel Conrad Weiser. Le colonel Stanwix a donné à Biddle £100 destinés au capitaine Busse pour faire face aux dépenses de la levée du 1er bataillon du régiment royal américain. Espère qu'il (Weiser) se servira de son crédit pour lever 200 hommes pour la défense de la Caroline. 1

9 avril, Philadelphie. Le même au capitaine Charles Busse. Ordres et instructions de recrutement envoyées. £100 envoyés à Biddle pour les dépenses; lorsque cet argent sera épuisé, s'adresser à Stanwix pour en avoir d'autre. 2

23 avril, New-York. Mandat autorisant le colonel Bouquet à instituer des conseils de guerre généraux. 13

Pas de date. Formule de mandat par le colonel Bouquet pour nommer le président d'un conseil de guerre. 15

23 avril, New-York. John Appy, rapporteur des conseils de guerre. Formule de délégation à un rapporteur suppléant. 16

Instructions au rapporteur suppléant. 17

25 mai, Williamsburg, Virginie. Bouquet au comte de Loudoun. Cinq compagnies des Royal Américains parties de Philadelphie sont arrivées à Hampton-Roads, rivière James. 200 Virginiens arrivés ici; l'Assemblée a consenti à compléter le contingent avec de la milice. L'enrôlement est lent et l'argent ne vient pas vite, en dépit des efforts du gouverneur Dinwiddie. Pas de nouvelles des 200 hommes de la Caroline du Nord. 20

23 juin, Charlestown, Caroline du Sud. Le même au même. Troupes provinciales de la Virginie arrivées. La petite vérole s'est déclarée; précautions. La mauvaise eau et la chaleur ont causé la maladie. Rien de fait pour lever des troupes, mais l'Assemblée a fait une réponse générale favorable à la demande du gouverneur. Les efforts et l'influence du gouverneur Littleton font espérer le succès. Rareté des hommes levés pour la défense des provinces du Sud. Médiocrité des armes et des hommes. Mauvais état des fortifications de la ville; propositions pour les renforcer. Bâtiments de guerre français envoyés au Mississipi. Un bataillon de highlanders récemment levé doit partir d'Irlande pour Charlestown, sous les ordres de Montgomery. Questions d'argent. 21

23 juin, Charlestown. Le même au gouverneur Dinwiddie. Arrivée le 15. Américains campés. Les troupes de Dinwiddie sont en ville. A cause du retard des lettres de lord Loudoun, le gouverneur Littleton n'a pu prendre de mesures pour lever les provinciaux; espère que l'Assemblée votera des fonds à cette fin. Flotte française à Saint-François; à destination de la Jamaïque ou d'ici (Charlestown). Le reste des troupes de Dinwiddie doit être renvoyé à Charlestown. 25

1757.
Caroline du S. 23 juin, Bouquet au général Webb (en français). Son embarquement à Philadelphie et débarquement à Hampton-Roads avec les troupes. Pas encore d'hommes de la Caroline du Nord ni de la Caroline du Sud. Littleton a convoqué l'Assemblée et a obtenu l'adoption d'une résolution à l'effet de lever 500 hommes en sus des 200. Le corps de 2,000 hommes attendu par Loudoun n'en compte que 600. Les compagnies indépendantes serviront de garnison. Nombre d'hommes en non-activité de service. Etat des fortifications. Mouvements de la flotte française. Renfort de highlanders attendu. Page 28

23 juin. Charlestown. Bouquet au colonel Hunter. Son arrivée ; taux exorbitant du change. Ne croit pas que le climat chaud lui convienne. La flotte française. 31

23 juin. Charlestown. Le même au colonel Stanwix. Arrivée ; état des préparatifs, etc. (La même chose que dans des lettres précédentes, mais quelque peu plus en détail.) 33

30 juin, Charlestown. Le même au gouverneur Dobbs. Son arrivée avec cinq compagnies de Royal Américains et 200 provinciaux de la Virginie. Aussitôt que les hommes de la province de Dobbs (Caroline du Nord) seront prêts on devra les envoyer. Ici l'Assemblée prépare un bill pour lever des troupes, élever des fortifications, etc, Espère que ces préparatifs empêcheront d'attaquer les colonies. On attend les highlanders récemment levés. 26

— juin. Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Son arrivée avec des troupes, savoir, des Royal Américains, des provinciaux de la Virginie, de la Pensylvanie et de la Caroline du Nord, pour la défense des trois provinces du Sud. Désire connaître l'état des défenses de la Géorgie, attendu que c'est la province qui est le plus exposée. 27

13 juillet, Charlestown. Le même à lord Barrington. Renseignements de même nature que ceux des lettres précédentes. 40

14 juillet, Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Délabrement des forts de la Géorgie. Recommande la construction de grands forts en troncs d'arbre pouvant abriter toute la population de leurs alentours. Les canons, etc., épars dans les forts devraient être enlevés ; ne peut rien dire des *rangers* de la Géorgie. Enverra 100 hommes s'ils peuvent être entretenus aux frais de la Géorgie. Désire le voir (Ellis) lorsqu'il (Bouquet) se rendra à Port-Royal. 41

— juillet, Charlestown. Instructions de recrutement de la part de Bouquet au lieutenant Shrubsole, de la compagnie indépendante de Sa Majesté. 43

15 juillet, Charlestown. Bouquet au lieutenant Shaw, de la compagnie indépendante de Sa Majesté. Remplacer le porte-drapeau Bogges au fort George. Recevra tous ordres militaires de ses supérieurs sous le commandement de Bouquet. Les ordres concernant les affaires sauvages lui viendront du gouverneur de la province. 45

15 juillet, Charlestown. Le même au porte-drapeau John Bogges, fort George. Remettre le fort au lieutenant Shaw. Laisser les hommes là, et se rendre lui-même au fort Loudoun. 47

18 juillet, Charlestown. Le même au général Napier. Son arrivée et liste des troupes pour la défense de la Géorgie, de la Caroline du Nord et de la Caroline du Sud. Description des forts Johnston, Frederick, Moore, Prince George et Loudoun. Ces forts sont en mauvais état, et la situation de la Géorgie est encore pire. Manque de canons, etc. Les Français sont en nombre au Cap François et dans le golfe du Mexique. Fortifications projetées, mais manque d'ingénieurs. La population gaspille, pour de faibles ouvrages, des fonds que les ingénieurs économiseraient. Mauvaise santé des compagnies indépendantes. 36

20 juillet, Charlestown. Le même au gouverneur Littleton (en français). Plan pour protéger la ville contre une attaque par mer. 48

1757.

21 juillet, Charlestown. Bouquet au gouverneur Littleton (en français). Note concernant les casernes projetées de Charlestown. Page 53

28 juillet, Charlestown. Les commissaires au même. Observations sur le plan de Bouquet pour défendre la ville. Obstacles insurmontables à son projet de défense du port à l'aide de chaînes de barrage, etc. 51

28 juillet, Charlestown. Bouquet au capitaine Paul Demeré, fort Loudoun (en français). Instructions envoyées sur le rapport de *Petit-Charpentier*. Prendre tous les moyens de savoir à quoi s'en tenir au sujet des Sauvages et de la nature du territoire qui le sépare des établissements français; le cours des rivières, etc. Les Français se servent des Sauvages pour se renseigner; pourquoi pas lui? 56

6 août, Charlestown. Le même au gouverneur Dubbs, Caroline du Nord. Envoyer les 200 hommes de la Caroline du Nord. Désappointé de ne pas recevoir de renforts; il est impossible de former convenablement la garnison des forts, et il a fallu envoyer 100 hommes en Géorgie comme précaution contre les corsaires. Ordres de compléter les troupes régulières; espère que les recruteurs recevront de l'aide. 57

6 août, Charlestown. Le même aux lieutenants Bentink et Phillips. Instructions supplémentaires pour le recrutement. 59

7 août, Charlestown. Le même aux lieutenants Hay et Jenkins. Instructions supplémentaires pour le recrutement. 61

7 août, Charlestown. Le même au gouverneur Dobbs. Regrette d'apprendre qu'on ne puisse envoyer les 200 hommes levés, faute d'argent qu'on pourrait se procurer si l'Asssemblée se portait caution. Nécessité des troupes dans le moment, attendu que la Pensylvanie ne peut en envoyer quand l'ennemi est à ses propres portes. Il est trop tard pour envoyer des troupes quand on est attaqué, vu qu'elles pourraient être interceptées par mer ou par terre; les Français sondent la côte de la Géorgie dans quelque dessein. Il n'attend plus les highlanders. Approvisionnement recommandé par Sa Majesté pour les différentes provinces. Comment on pourrait trouver de l'argent et maintenir les troupes en envoyant des vivres. 64

10 août, Charlestown. Le même au lieutenant Shaw, fort Prince George. Mesures pour approvisionner le fort. 67

13 août, Frédérica. Le lieutenant Charles Taylor au gouverneur Ellis. Compte rendu de la situation et de l'état des fortifications de Frédérica, de St. Simons et du fort William, avec détails de l'armement, du matériel d'artillerie, etc. 77

14 août, Frédérica. Le même au même. Quatre Espagnols faits prisonniers par les Sauvages de la nation des Cris. On dit que le *Long-Guerrier* est allé en expédition contre les Espagnols. 80

25 août, Charlestown. Bouquet à Stanwix, avec états. Les pluies ont forcé la troupe à quitter le camp pour la ville, où elle sera mal logée jusqu'à ce que les casernes soient prêtes. Les hommes sont en bonne santé, et peu de désertion. Les avocats, les juges de paix, et en général toute la population éternellement contre les troupes. Les extorsions font que le service devient presque impossible. Il a le meilleur major du monde. Désappointement dans le nombre de provinciaux. A visité Port-Royal et fera une semblable visite vers le nord. 68

25 août, Charlestown. Le même au général Webb (en français), avec états. Les hommes de la Caroline du Nord ne peuvent être envoyés faute d'argent. L'ennemi est tranquille. *Petit-Charpentier*, sauvage de la nation des Cheerokees, a découvert un nouveau fort que les Français construisent sur l'Ohio. Etat des postes de la frontière, du fort Loudoun, du fort Prince George, etc. Ils sont tous à découvert et sans défense. Il a été voté un crédit pour fortifier la ville, et les travaux sont en voie d'exécution. Défense de Port-Royal, Savannah, etc. Rareté des hommes. 70

1757.
25 août, Charlestown. Bouquet à Loudoun. Troupes américaines mises sous abri, à cause de la pluie. L'Assemblée a voté un crédit pour des casernes, mais il est douteux que les effets de casernement soient fournis. La population est économe, bien que riche. Elle veut bien avoir des soldats qui la défendent, mais elle ne fait pas de différence entre eux et les nègres. Rareté des hommes. Aucunes des provinces du Sud n'a levé ses troupes ; par conséquent il n'a pu relever les indépendants de leur service de frontière. Injustice faite à ces hommes ; le licenciement des provinciaux a nécessité l'envoi du reste des indépendants au fort Prince George. Situation favorable des affaires sauvages. Changement dans l'état négligé des préparatifs militaires ; population bien disposée pour la défense, pourvu qu'elle n'affecte pas ses intérêts privés. Détails des préparatifs militaires. Page 82

29 août, Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Envoie une compagnie des provinciaux de Virginie ; comment l'employer et la nourrir, etc. On attend de jour en jour le bataillon de highlanders ; pourra prêter assistance d'une manière plus efficace, grâce à cette augmentation. Peter Slowman, recrue, arrêté pour meurtre en Géorgie. Demande à échanger des canons de 18 laissés par le général Oglethorpe en Géorgie pour des pièces de 9 et de 12. 73

29 août, Charlestown, Bouquet à Ellis. Travaux qu'il se propose de faire aux forts. Presse l'enrôlement. 75

29 août, Charlestown. Le même au général Webb. Départ rapporté du nouveau bataillon de highlanders par un navire de Bristol. Difficulté d'avoir des nouvelles de lord Loudoun. Si la tranquilité règne les provinciaux pourront être renvoyés dans leurs foyers après la campagne. 81

29 août, Fort Prince George. Le porte-drapeau John Boggs au gouverneur Littleton. Se plaint de ce qu'on l'envoie du fort Prince George au fort Loudoun, vu qu'il craint d'être scalpé en route. 90

Pas de date. Instructions sur la manière d'ajuster l'octant. 92

Adresses officielles aux différents gouverneurs. 95

LIVRE DE COPIES DE LETTRES DU COLONEL BOUQUET.

1757-1758.

A. 2 **B.M., 21,632.**

1757.
15 mars, Philadelphie. Procès-verbal d'une conférence des gouverneurs de la Caroline du Sud, de la Virginie, du Maryland et de la Pensylvanie avec le comte de Loudoun. Ce procès-verbal porte les signatures d'Arthur Dobbs, de William Denny, de Robert Dinwiddie, et de Horatio Sharpe. Lord Loudoun proposa que la plus grande partie des troupes fût employée vers le nord, disant qu'il laisserait pour la défense des provinces du sud un bataillon de 1,000 hommes et les trois compagnies indépendantes de 100 hommes chacune dans la Caroline du Sud, soit environ 2,000 hommes en activité. (C'est le chiffre qui est donné, bien qu'il ne s'agisse que de 1,300 hommes.) Pour la sûreté commune, les provinces devaient faire assez de levées pour former 5,000 hommes, dans la proportion suivante, savoir :

Pensylvanie	1,400
Maryland	500
Virginie	1,000
Caroline du Nord	400
Caroline du Sud	500
Lesquels, joints au troupes du roi	1,200
Tout en tout	5,000

1757.

Il fut convenu à l'assemblée que la Caroline du Sud étant en danger d'être attaquée il serait levé pour la défense de cette province, et pour la sûreté de la Géorgie, 2,000 hommes, dans la proportion suivante : ——

Cinq compagnies de soldats réguliers	500
Trois compagnies indépendantes	200
Troupes provinciales, Caroline du Sud	500
" " Caroline du Nord	200
" " Virginie	400
" " Pensylvanie	200
Faisant en tout	2,000

Ces troupes devant être sous les ordres du lieutenant-colonel Bouquet et transportées à Charlestown, Caroline du Sud, aussitôt que possible. Lord Loudoun consentit à fournir les vivres, mais leur transport devait se faire aux frais des provinces respectives. Des conditions furent aussi insérées au sujet du logement des troupes nécessaires pour la défense. Page 106

24 avril, New York. Instructions de lord Loudoun au lieutenant-colonel Bouquet, du 62ème régiment, ou Royal Américain, pour son embarquement à Philadelphie à destination de Charlestown, avec ordres relatifs à son commandement pour la défense des provinces du Sud. Nombre des troupes et leur composition. A quelles occasions il se consultera avec les gouverneurs ; rations ; conseils de guerre pour les troupes régulières et les troupes provinciales, etc., etc. 110

24 avril, New-York. Loudoun à Lyttleton. Envoie copie de procès-verbal ; regrette de ne pas s'être trouvé à la conférence. L'objection qu'avait sa province d'envoyer un nombre considérable d'hommes par crainte d'un soulèvement des noirs n'existe plus, attendu que les troupes supplémentaires arrivées sont suffisantes pour les tenir en respect. Caractère de Bouquet chargé du commandement dés troupes. Son plan de poster sur les frontières les 500 hommes de la Caroline du Sud pourra être modifié suivant les circonstances. Désire épargner à la mère-patrie les frais d'envoyer des vivres pour les réguliers à une aussi grande distance que les frontières, qui doivent être mieux connues des troupes provinciales ; en outre, Charlestown étant le point qui a la plus grande importance, il convient de garder les réguliers dans ses alentours. Autres dispositions pour approvisionner les troupes. Quelles troupes mettre en garnison dans les forts du territoire des Cherokees. Vu que le corps est envoyé entièrement pour la protection de la Caroline du Sud, il compte qu'on fortifiera le fort de Chota et fournira de vivres sa garnison. Affaires sauvages. Nécessité d'amener les différentes Assemblées à contribuer aux frais de la défense commune, pour laquelle la mère-patrie dépense actuellement de si fortes sommes. 115

5 mai, New-York. Circulaire de lord Loudoun aux gouverneurs de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud et de la Géorgie. Attire l'attention sur le désir de Sa Majesté que les Conseils et Assemblées soient sollicités dans les termes les plus énergiques de lever le plus grand nombre possible d'hommes en sus de ce qu'il faut pour la défense immédiate. Le major général Webb commandera à Albany en son absence (de Loudoun). Le colonel Stanwix se postera dans le fond de la Pensylvanie avec le 1er bataillon de Royal Américains, et aura le commandement du reste des troupes de la Pensylvanie, ainsi que des troupes levées dans le Maryland et la Virginie. Le lieutenant-colonel Bouquet est envoyé dans la Caroline du Sud avec d'autres troupes, pour la sécurité de cette province et de celle de l'extrême sud. Leur rappelle l'engagement relatif aux vivres pour les troupes laissées dans les provinces. Espère qu'ils ne tarderont pas à mettre les troupes prêtes ; que la milice sera armée comme il faut, etc., et prête à marcher à la réquisition du commandant. Espère de retirer de la milice autant

1757.

d'avantage qu'il en a été récemment tiré de celle du haut-pays lors de la tentative de l'ennemi contre le fort William Henry. Page 119

10 septembre, Charlestown. Bouquet au gouverneur Dobbs. L'arrivée du bataillon de highlanders commandé par Montgomery fait qu'on ne sera pas à la peine d'envoyer les 200 hommes. Ne sait pas ce que Loudoun fera de tous les hommes ici; suppose qu'il en enverra au nord, auquel cas il sera encore besoin des troupes de Dobbs. Recommande que des logements soient fournis aux officiers envoyés dans sa province, à cause de la rareté des hommes ici. Demande qu'il soit porté remède aux prix exorbitants que les officiers ont à payer pour les vivres. 2

10 septembre, Charlestown. Le même au lieutenant Shaw, commandant au fort George. Enverra un officier le remplacer, s'il ne se rétablit pas bientôt. Il fournira tous les éclaireurs voulus au fort Loudoun, mais le porte-drapeau Boggs n'est pas parti, ainsi qu'ordonné, parce qu'il n'avait pas d'escorte; ne comprend pas cela, vu que les trafiquants vont et viennent sans être inquiétés. S'il faut une escorte à Boggs, qu'on lui en donne une. La garnison est approvisionnée; le transport des vivres sera payé par la province, et le gouverneur a autorisé une roquille de rhum pour chaque homme travaillant dans le fort. Les hommes ne doivent pas se figurer qu'ils sont libres de travailler ou de ne pas travailler; tous les soldats du roi doivent le faire lorsqu'ils en reçoivent l'ordre, mais le gouverneur a néanmoins consenti à allouer aux hommes qui réparent le fort deux roquilles de rhum par jour, aux frais de la province. Espère qu'il n'y aura plus de plaintes; quiconque refusera de travailler sera emprisonné et puni. Détails de l'ouvrage à faire. Arrivé des highlanders de Montgomery. 4

10 septembre. Charlestown. Bouquet au capitaine Paul Demeré. Listes d'hommes, etc., reçues. Espère qu'il pourra réussir à garder les Sauvages et les engager à prendre les armes. Si le Charpentier y allait de bonne foi il pourrait donner de bons renseignements sur les établissements de l'ennemi, ainsi que sur la nature et la longueur de la route par laquelle arriver jusqu'à lui. Il faut avair raison des gens de Silkio (Chilcothe ?). 7

10 septembre, Charlestown. Le même au général Webb. Arrivée de Montgomery avec 106 soldats surnuméraires; ils étaient en très bonne santé à leur arrivée, mais sont devenus extrêmement maladifs. Demandes de transports, etc. 8

10 septembre, Charlestown. Le même à lord Loudoun. Même lettre, en substance, que celle à Webb, ajoutant que le pays est tellement insalubre que tous les officiers envoyés en recrutement, ainsi que les hommes, sont tombés malades. 9

15 septembre, Charlestowh. Le même à Dobbs. Remercîments des soins donnés aux recruteurs. A cause des grandes dépenses de vivres, n'enverra pas Hay et son détachement plus loin que Newbern. Concernant les highlanders de Montgomery. La nouvelle du crédit de £50,000 accordé à la Virginie et aux deux Carolines lui fait beaucoup plaisir; cette gratification était nécessaire pour mettre ces provinces en état de supporter les dépenses extraordinaires du service. Désire un exposé de la situation militaire des provinces du Sud, et espère que Son Excellence le lui fera avoir. 11

17 septembre. Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Le remercie du soin qu'il a pris des troupes. Aura soin de ne faire faire aucune dépense quelconque à la province. Il n'y aura pas de rhum pour les troupes de sa garnison (de Ellis). Le mal que lui a donné le logement du bataillon de highlanders; aimerait mieux faire deux campagnes que de faire le logement dans une ville américaine. Grande perte du fort William Henry et échec de la grande expédition, les forces supérieures de l'ennemi ayant occasionné le retour de lord Loudoun à New-York. Procès de Sloagman. Le gouverneur Littleton et lui-même consentent à l'échange de canons. Envoyer les pièces au frais de la Caroline du Sud après qu'elles auront été éprouvées sur le lieu. Son désappointement au sujet des troupes provinciales de la Caroline du Sud l'a empêché de disposer des compagnies indépen-

1757.

dantes employées dans les forts à une distance trop grande pour pouvoir être remplacées par les réguliers ; ces compagnies conviennent mieux pour la Géorgie, et c'est là qu'il a l'intention de les employer. Croit que dans le moment plus de troupes serait un fardeau pour la ville, mais aussitôt qu'il (Ellis) demandera du renfort on le lui enverra. Concernant le recrutement et la perte d'un si grand nombre d'hommes causée tant par les décès dus à l'insalubrité du climat que par les désertions. Serait content de voir le progrès fait dans les fortifications. Page 15

17 septembre, Charlestown. Bouquet au lieutenant Shaw. A cause de sa mauvaise santé il sera remplacé par le porte-drapeau McIntosh. Vu que le fort est de grande importance, lui demande de rester avec le porte-drapeau McIntosh pour lui aider. Si sa santé ne le lui permet pas, laisser toutes instructions à McIntosh. Il n'a rien été payé aux hommes pour le travail, si ce n'est qu'on leur a donné deux roquilles de rhum par jour. A fait tout son possible pour faire payer les hommes qu'il (Shaw) a avec lui, mais ils doivent se contenter d'être traités comme les autres ;. ils seront remplacés aussitôt que possible. Il n'est pas facile de se procurer ce qu'il faut pour poursuivre les travaux, mais il faut faire de son mieux pour les pousser. Jusqu'où peuvent aller les officiers pour se concilier les Sauvages. 18

29 septembre. Le même à Dobbs. Espère que sa lettre est arrivée à temps pour empêcher l'embarquement de ses troupes (de Dobbs). Il ne sert à rien d'enrôler des hommes pour 6 mois ; la Pensylvanie, la Virginie et la Caroline du Sud enrôlent pour toute la durée de la guerre. Il préférerait n'avoir pas de soldats que de se voir dans l'obligation de les libérer une fois qu'ils auraient commencé à être de quelque utilité. Lui demande de faire des arrangements convenables à l'égard des troupes, attendu que le manque de règlements lui en font sentir la nécessité. Demande la permission d'enrôler dans les Royal Américains les hommes libérés au bout de leurs six mois de service. Il semble qu'il soit impossible de trouver des recrues par ici. Pas de nouvelles depuis celle de la perte du fort William Henry. Beaucoup de maladie parmi les troupes ; le bataillon de highlanders a plus de 400 malades. 20

15 octobre, Charlestown. Le même au général Napier. Avait envoyé en juillet les rapports militaires de la province pour juin et juillet ; envoie maintenant ceux d'août et septembre. Aux fortifications l'ouvrage se fait aussi rapidement que le permettent les circonstances. Les highlanders ont débarqué le 1er septembre ; il y a beaucoup de maladie parmi eux ; mais la température commençant à fraîchir il espère qu'ils se rétabliront bientôt. Décès de Dusseaux et démission de Prevost. Demande l'une des deux vacances dans les bataillons américains. Limité par acte du parlement à ce régiment il ne reste plus d'autre espoir d'avancement, et lui demande de ne pas oublier les officiers en Amérique. 22

15 octobre, Charlestown. Le même à lord Barrington. Transmettant situations des troupes. Arrivée et mauvais état de santé des highlanders commandés par Montgomery. 24

16 octobre. Charlestown. Le même au colonel Hunter. A appris avec plaisir son rétablissement. Difficulté de négocier les lettres de change ; inconvénient qu'il y a à payer les troupes par ce moyen. A réussi par pur hasard à trouver de l'argent, mais ce moyen précaire ne fera pas, attendu qu'outre la solde des Américains il y a la subsistance des highlanders à laquelle il faut pourvoir. Peut payer jusqu'à Noël, mais après cela ne sait pas où il pourra placer une seule lettre de change. Il y aura une telle demande de lettre de change pour de l'indigo, que les lettres de change militaires ne pourront pas être négociées avant le printemps. Suggère des moyens de remédier à la difficulté. En conséquence de la prise de vaisseaux par les Français, les marchands exigent six lettres pour chaque série. Il n'en a que quatre ; en demande deux de plus, avec autorisation officielle.

1757.

Concernant le taux du change. Loudoun a ordonné le renvoi des troupes de la Virginie, mais on ne saurait s'en passer avant janvier. S'il faut qu'elles partent, alors que des transports soient envoyés au frais de la Virginie. Irrégularité dans les postes ; espère que le gouverneur améliorera le service. Mauvais climat ; espère de ne pas passer un autre été ici ; n'aime pas le pays. Messages d'amitié. Page 25

16 octobre. Charlestown.

Bouquet à Loundoun. Bien que les highlanders soient partis avec 130 surnuméraires, ils ont perdu tant d'hommes que le corps a besoin de tout son monde pour former 1,000 soldats. Ils sont bien pourvus de tout, si ce n'est de logement. On aura soin de l'habillement, des armes à feu, etc. Lettre de change pour £5,000 reçue et reçu envoyé. Regrette que Hunter ait conseillé d'envoyer des lettres de change au lieu d'argent ; inconvénients qui s'ensuivent ; les marchands se sont entendus sur un taux de change de manière à le forcer de se rendre à leurs conditions ; ne voit pas qu'il puisse faire autrement que de donner deux pour cent pour négocier les lettres de change ; M. B. Smith est le seul qui veuille s'en charger, même à ce prix. Si les fournisseurs écrivaient eux-mêmes, ils pourraient le faire faire à un pour cent, mais quant à lui il ne le peut pas. Concernant le marché de l'indigo et les troupes Virginiennes dont on ne peut se passer avant janvier, vu que les highlanders sont étrangers aux pays et qu'il y a tant de malades parmi eux. Les trois compagnies indépendantes sont sur les frontières ; le régiment provincial ne compte pas encore 70 hommes. Actuellement la force armée en activité se compose des Américains seuls, que la maladie a réduits à 300 hommes en état de porter les armes. A envoyé 100 hommes en Géorgie ; il en faut 100 de plus à Port-Royal pour travailler au nouveau fort, et, conjointement avec la milice, protéger le havre contre les corsaires. Il n'est guère possible de faire le service sans provinciaux dans ce vaste pays, ce serait la perte des troupes si elles étaient disséminées sur un espace de 400 à 500 milles de frontière, sans compter l'énorme dépense qu'il faudrait faire pour leur subsistance. On ne pourra jamais lever le régiment provincial, à moins que l'Assemblée n'accède à sa proposition d'obliger la milice à servir par la voie du sort dans les provinciaux ; ne compte pas qu'elle le fasse. Arrivée du *Winchelsea*, désemparé. Il faut des transports si les Virginiens doivent s'en retourner. On pourrait en faire venir de Hampton, et si Hunter se hâtait de donner avis on pourrait envoyer chercher les hommes de la Géorgie. Cela obvierait à des difficultés dans le paiement des transports ; cette province n'a pas même fourni d'argent pour la solde de ses troupes. Difficultés de communication. Envoie comptes et pièces à l'appui. A économisé pour le gouvernement en mettant ce qu'il a pu à la charge de la province, convaincu qu'il était que la population était capable de payer, et voyant combien peu elle était disposée à dépenser de l'argent pour pourvoir au logement et aux besoins des troupes. Il n'en est pas ainsi de la Géorgie. Bien qu'extrêmement pauvre elle a beaucoup fait, sous l'influence de son gouverneur, qui se montre infatigable pour la sûreté de la province et son bien-être. Comme c'est une frontière pour les deux pouvoirs, et que la population ne peut pas réparer ses forts délabrés, il recommande que ces travaux soient faits et les garnisons fournies de vivres aux frais du gouvernement. Mauvais état des forts Augusta et Frédérica. Le fort William n'est qu'un poste avancé gardé pour faire valoir le droit de possession contre les Espagnols, attendu que les limites ne sont pas bien fixées. Difficultés du recrutement. Insalubrité du pays. Noms des officiers portés sur la liste des invalides. Lettre du gouverneur Dobbs concernant la difficulté de lever des soldats. A suggéré au gouverneur Dobbs la nécessité d'avoir des règlements relatifs au logement, etc. Lorsque la saison des maladies sera passée essaiera de compléter les cinq compagnies, mais n'espère pas d'y par-

1757.

venir. L'atmosphère a été tellement empesté que les chevaux mêmes mouraient. Pertes de chevaux par les officiers; cela, joint à l'abominable fraude des habitants, fait qu'il est impossible à quelque officier que ce soit de vivre de sa solde quand il recrute. A démontré au gouverneur Lyttleton la nécessité de mettre un terme à un pareil brigandage au moyen d'une loi fixant les prix à demander aux troupes pour leur nourriture, lorsqu'il ne pourrait pas leur être envoyé de vivres, avec règlements au sujet des déserteurs, etc. Espère que la nouvelle Assemblée passera de telles lois. L'éternelle lutte en Amérique est à propos du logement des hommes dans les villes; le seul effet qu'ont les sollicitations est de produire de la mauvaise humeur; on ne peut même se procurer de la paille pour les Américains; ce qu'on en a pu avoir a été donné aux highlanders. La ville est grande, les auberges peu nombreuses et chétives. Si les hommes avaient été logés chez l'habitant personne n'aurait beaucoup souffert, et l'on n'aurait pas perdu la moitié autant de monde par la mort ou la désertion. Comment sont logées les troupes. Envoie plan de la ville et de ses fortifications; comment les travaux se sont faits. Malgré le risque de laisser la ville à découvert, il n'a jamais été possible d'avoir un nombre suffisant de noirs à l'œuvre. L'intérêt d'un chacun passe avant tout ici. Les troupes seront employées aux travaux de construction. Son dessein est de rendre la ville défendable. Page 29

18 octobre, Charlestown. Bouquet au gouverneur Dinwiddie. Faute de transport, etc., il ne peut renvoyer les deux compagnies en Virginie, ainsi qu'ordonné. S'il faut qu'elles s'en retournent en janvier, le prie de s'occuper des transports, etc. L'une des compagnies a été envoyée à Savannah, Géorgie; vu que cela prendra du temps pour la rappeler, lui demande de donner avis de l'époque à laquelle on enverra les transports, afin qu'ils trouvent la compagnie prête. Attire l'attention sur le manque de solde des deux compagnies. 44

18 octobre. Charlestown. Le même au colonel Stanwix. Etats envoyés. Concernant recrutement. Pas de surnuméraires des highlanders pour les Américains, à cause des nombreux décès. Habillement reçu. Ourry en a laissé à Philadelphie; lui demande de s'en informer. Est profondément dégoûté des discussions à propos de logement. Transports encore ici attendant convoi; fortifications, etc., comme dans précédentes lettres. 41

A cette lettre a été ajoutée, à la date des 27 et 28 octobre, prière de se charger de certains hommes, avec mention des noms d'officiers portés sur la liste des malades à Philadelphie et Hampton. Espère qu'il occupera un logement confortable durant l'hiver. Résultats du recrutement. L'Assemblée a voté £1,000 sterling à l'intention de casernes pour 1,000 hommes, mais elle n'a pas voulu s'occuper de la literie, sans laquelle les casernes sont inutiles. Il n'y a pas de danger qu'on s'éprenne d'amour pour la Caroline du Sud; si on en avait eu le penchant, son gentil procédé est bien fait pour le guérir. 46

9 novembre, Charlestown. Bouquet à Dobbs. A reçu liste des armes, etc., dans sa province; écrira à lord Loudoun sur la nécessité de se procurer des armes pour la milice. Concernant le renvoi des troupes provinciales en Virginie. Des bœufs envoyés 43 sont morts, et M. Stead a dû payer pour les faire enfouir. Les dernières nouvelles sont si mauvaises qu'il vaudrait mieux n'en pas avoir du tout. 49

12 novembre, Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Les troupes provinciales à Savannah seront envoyées en Virginie. Etats des troupes en général. 50

12 novembre, Charlestown. Le même au capitaine Demeré (en français). Espère qu'il se plaît dans son agréable lieu de retraite. Quant à remplacer les hommes des compagnies indépendantes libérés ou recommandés pour Chelsea, lord Loudoun écrit que chaque capitaine doit tenir sa compagnie au complet

1757.

et que les rapports démontreront qu'il y a suffisamment de fonds à cette fin. Les compagnies doivent être formées en entier d'hommes en état de faire le service, et la libération de tous les hommes inutiles augmentera le fonds de recrutement. Par conséquent, tous les invalides peuvent être envoyés de Savannah à Charlestown avec la compagnie de Virginiens. Il ne doute pas qu'il (Demeré) fera tout son possible pour compléter son corps—ce en quoi il (Bouquet) l'aidera afin qu'il soit sur le même pied que les autres troupes du roi. Demande son avis sur le fort Frédérica, et s'il vaut la peine d'être réparé. Il se propose de visiter la Géorgie dès qu'il en aura le temps. Page 52

2 décembre, Charlestown. Le lieutenant Doyle à Bouquet. Ne peut pas envoyer de bois aux malades, l'Assemblée n'ayant pas pourvu au chauffage des hôpitaux ; que deux cordes par semaine pour chaque cent hommes. 66

8 décembre, Charlestown. Bouquet au lieutenant Outerbridge, fort Augusta. Le remerciant d'avoir fait rapport sur l'état du fort. Priera le gouverneur Ellis de lui envoyer un ou deux barils de poudre. Se propose de visiter les forts. Lui demande d'aider au recrutement. 54

9 décembre, Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. A appris qu'il avait retenu un transport pour la compagnie de Virginiens. N'a pas encore eu de réponse quant à la question de fournir des ustensiles, etc., aux troupes, aux frais du gouvernement. Envoyer des munitions au fort Augusta. Le félicite du traité fait avec les Cris. 55

Une lettre en date du 9 décembre, au gouverneur Dinwiddie, porte la note qu'elle n'a pas été envoyée, et qu'une autre en date du 16 décembre en a tenu lieu. 58

10 décembre, Charlestown. Bouquet à lord Loudoun. Accuse réception de ses lettres, dont le contenu désagréable lui fait peine. Le major Tulleken donnera à Sa Seigneurie les détails de la situation actuelle. Dispositions relatives aux transports. Refus de quelques-uns des patrons de faire voile sans escorte; renvoie au capitaine Hale pour détails. La compagnie des Virginiens est arrivée; partira en janvier. Disposition des troupes; aurait envoyé une compagnie d'Américains s'il y avait eu apparence de danger. Le gouverneur dit que, là, aucunes troupes ne peuvent être fournies de literie ni d'ustensiles. Grâce aux traités avec les Cris la province n'a rien à craindre du côté de terre, et les fortifications de la ville la mettent à l'abri des corsaires. L'ordre enjoignant aux capitaines des compagnies indépendantes de compléter le nombre de leurs hommes leur a été communiqué. Ils ont demandé la permission d'aller chercher des hommes dans le nord de l'Angleterre. Etat de santé du lieutenant Outerbridge. A renvoyé la question de la subsistance à l'examen du gouverneur relativement au bon temps de la soumettre à l'Assemblée. Les réparations du fort Saint-George ont produit un changement pour le mieux dans la conduite des Sauvages. Les Choctaws achètent des marchandises des trafiquants et commencent à se détacher des Français. Les nouvelles fortifications progressent rapidement. Il n'ose pas parler de logement ; transmet les résolutions de l'Assemblée sur la question. Les officiers ne peuvent consentir à l'arrangement fait par l'Assemblée. A cause des retards dus à l'Assemblée les troupes ne pourront pas être logées avant février. 59

10 décembre, Charlestown. Le même au gouverneur Ellis. Capitaine Mercer arrivé avec sa compagnie; son rapport satisfaisant de la manière dont il a été traité par lui (Ellis). Attend réponse de Loudoun quant aux ustensiles; n'a pas envoyé de troupes, vu qu'il lui serait désagréable (à Ellis) de les voir sans literie, etc., en hiver, et sans moyens de leur en fournir. Avait espéré que ses affaires avec les Sauvages étaient réglées, mais voit qu'il en est encore ennuyé. Espère qu'il a plus de satisfaction dans ses opérations qu'il n'en a lui-même (Bonquet) ; est profondément dégoûté de l'Amérique ; s'il pouvait en partir une fois rien ne pourrait l'y faire revenir. 56

1775.
16 décembre, Charlestown. Bouquet au gouverneur Dinwiddie. Mesures pour renvoyer les troupes provinciales en Virginie. Page 64

23 décembre, Charlestown. Le même au colonel Hunter. N'ayant pas d'argent pour payer les troupes, a emprunté $2,000 de M. Bacot; lui demande de rembourser ce montant. 65

25 décembre, Charlestown. Le même à lord Loudoun. Demande, pour Victor Duplessis, la permission de servir en qualité de volontaire dans le régiment de Sa Seigneurie. 69

25 décembre, Charlestown. Le même au général Webb. Envoie feuille de situation des troupes de la province du Sud. 68

25 décembre, Charlestown. Le même au colonel John Forbes. A reçu les ordres généraux à lui envoyés. 68

25 décembre, Charlestown. Le même au capitaine Demeré (en français). La caserne du vieux fort va être démolie, et il en sera construite une neuve dans le nouveau fort actuellement en voie de construction. Comment il devra disposer de ses troupes. Dans un mois ou deux il enverra des troupes en Géorgie pour la défense de cette province, qu'il visitera pour voir ce qui est nécessaire pour sa sûreté. A représenté à lord Loudoun le mauvais état de ses armes; le gouverneur Ellis pourrait lui en prêter le nombre nécessaire. 67

Le même à . Fournira les 100 hommes en vivres au compte du roi, puisque la province ne peut pas le faire, pourvu que cette dernière se charge du transport des soldats et des provisions. Ce que spécifie l'acte du parlement doit être fourni par la province, outre le logement. Le commissaire des vivres a reçu ordre de fournir de la viande fraîche tous les jours aux troupes de Savannah. Les 100 hommes embarqueront lorsqu'on recevra avis que les quartiers sont prêts. 13

1758.
19 janvier, Charlestown. Remontrance de Bouquet au gouverneur, Conseil et Assemblée de la Caroline du Sud contre l'imposition de droits sur l'importation de vivres pour les troupes envoyées ici uniquement pour défendre la province. 70

Le 25 il a été envoyé une autre communication dans laquelle le mot *pétition* est substitué à *remontrance*, mais qui est d'ailleurs conçue dans les mêmes termes. 72

24 janvier, Charlestown. Bouquet au gouverneur Ellis. Est heureux de trouver l'Assemblée si bien disposée. Cette disposition est si rare sur ce continent qu'elle paraît extraordinaire. Une compagnie des highlanders sera envoyée à Savannah; attend des ordres de lord Loudoun relativement aux troupes pour sa province. Sa Seigneurie a alloué des vivres pour les compagnies indépendantes, à condition que la province se charge des frais de transport aux établissements reculés, ce qui a été convenu. Fournira de la poudre au fort Augusta, vu qu'il (Ellis) ne peut le faire. 72

1er février, Charlestown. Le même au colonel John Forbes. A reçu sa lettre d'Albany, en date du 16 novembre, concernant le recrutement. Concernant comptes. A envoyé en recrutement le capitaine Goldsmith avec les lieutenants Gray et Shaw, des trois compagnies indépendantes, mais n'espère pas qu'ils réussissent. Il se construit des casernes, et il a été voté un crédit pour des effets de casernement, mais sous le rapport du logement les troupes sont encore dans la même situation que lors de leur débarquement. La rumeur du départ des highlanders pour le nord a eu pour effet d'arrêter la construction de casernes pour les officiers. Si ce régiment s'en va il ne restera pas assez de troupes pour protéger la province, vu qu'il y a tant de postes éloignés. Les indépendants ne sont pas plus de 200; les Américains ne sont pas au complet, et il y a sur le bord de la mer trois principaux postes à pourvoir d'une garnison, savoir: Charles Town, Port-Royal et George Town. Le régiment de la Caroline ne sera jamais levé; il ne compte encore que 200 hommes—la plupart de la pire espèce, et presque nus, en sorte qu'ils ne sont propres à aucun service et ne

1758.

peuvent guère être exercés à moins que le soleil ne brille. La dernière lettre de lord Loudoun a mis trois mois et dix jours à se rendre, etc.
Page 74

2 février, Charlestown. Bouquet à lord Loudoun. Avec comptes; profit sur les lettres de change tirées. On rapporte que le vaisseau de guerre *Nightingale* est au large de la côte. 77

8 février, Charlestown. Le même à Demeré. Noms d'hommes à envoyer comme témoins. Règlements concernant la solde et la subsistance des compagnies indépendantes, avec échelle de rations pour les officiers, les sous-officiers et les soldats. Encourager les plantations de maïs, qui seront la propriété des soldats. Concernant le recrutement. Lui transmettre tous renseignements concernant le service ou toute expédition militaire chez les Sauvages. 78

8 février, Charlestown. Le même à M. Stead. Vivres devant être envoyés aux forts Prince George et Loudoun. (Pas de date, mais *voir* page 79.) 89

16 février, Charlestown. Le même au gouverneur Dobbs. Envoie comptes de Stead pour les bœufs. Quelques-unes des troupes provinciales ayant été réformées, demande pour le capitaine Paine la permission de recruter pour les Américains. Nouvelle reçue d'une trève entre le roi de Prusse et les Français pour jusqu'au mois d'avril. 81

16 février, Charlestown. Le même au colonel Hunter. Concernant comptes et la forme en laquelle ils devraient être tenus, etc. Subsistance pour ses officiers pas encore reçue du colonel Young. Regrette que le gouverneur Dinwiddie n'ait pas encore retenu les transports pour les troupes provinciales. Nouvelles d'Europe, etc. "L'Assemblée a enfin pourvu au logement des troupes, lequel sera prêt le mois prochain; mais elle l'a fait avec tant de répugnance et avec de telles marques de désaffection pour les troupes, que nous nous croyons très peu ses obligés. Il reste encore à régler certains points sur lesquels j'espère que nous réussirons et n'aurons plus rien à débattre avec elle." 83

21 février, Charlestown. Le même au colonel (Forbes ?). N'a reçu sa lettre du 6 décembre que le 1er du mois, le *Peggy* s'étant perdu sur le cap Roman. Ce retard l'a mis dans l'impossibilité d'exécuter les ordres concernant l'habillement, dont des détails sont donnés. Commençait à désespérer de pouvoir retourner en Pensylvanie, les highlanders ayant reçu ordre de partir pour le nord. Après beaucoup d'efforts les troupes sont enfin pourvues de quartiers; la division (Royal Américains) a pris possession des nouvelles casernes il y a deux jours; 500 highlanders sont aussi casernés; les casernes pour le reste seront bientôt prêtes; espère qu'il sera pourvu au logement des officiers lorsque l'Assemblée se réunira. A fait marché avec un capitaine des troupes provinciales de la Caroline du Nord, afin qu'il recrute des hommes pour cette division. Concernant la disposition des hommes en sus du nombre dans l'autre division. Concernant contrôles, etc.; des hommes qu'il a sous ses ordres (de Bouquet). 86

28 février, Charlestown. Le même au gouverneur Lyttleton. Attirant l'attention sur les règles établies par l'Assemblée au sujet du logement des officiers, lesquelles sont contraires à tout précédent soit en Europe soit en Amérique. Dans le nord on loge toutes les troupes sans la moindre difficulté; les troupes de la Caroline du Sud devraient être mises sur le même pied que celles d'autres parties de l'Amérique. Appréhende des différends entre les officiers et les habitants à cause des règlements; insiste pour que tous les officiers soient logés dans des casernes convenablement meublées, soit dans la, ville, et fait remarquer qu'il ne serait que raisonnable d'accorder une indemnité suffisante aux officiers qui ont déménagé de leurs logements ou à qui il n'a jamais été assigné de logement depuis leur arrivée dans la province. 90

1758.
3 mars, Charlestown. Bouquet à Lyttleton. Avec explication de certaines choses contenues dans la précédente lettre, et noms des officiers qui ont quitté leurs logements ou à qui il n'en a jamais été assigné. Meubles qu'il faut dans les casernes. Coutume dans les provinces du Nord, laquelle est décrite dans une lettre du quartier-maître général. Page 94

Lettre du major Robertson, aide-quartier-maître général, incluse. 95

Aussi inclus liste des officiers déménagés ou à qui il n'a pas été assigné de logement. 97

5 mars, Charlestown. Le même au porte-drapeau McIntosh. Approuve son plan pour se procurer du bétail pour la garnison, ainsi qu'exposé dans sa lettre du 9 du mois dernier. Il (Bouquet) approvisionnera le poste ; faire rapport, tous les mois, de la situation de la province. Situations de vivres, etc., à envoyer. 99

Apparemment en réponse à la lettre de McIntosh, en date du 17 février, dans laquelle il relate les difficultés qu'il y a de se procurer des vivres, ainsi que les mesures prises pour y obvier et pour approvisionner la garnison. (Il est dit que la lettre est du *lieutenant* et non du porte-drapeau McIntosh.) 103

10 mars, Charlestown. Le même au colonel Forbes. Lettre reçue. Fera la plus grande diligence pour partir avec les cinq compagnies du régiment de Royal Américains. Les instructions et ordres seront laissés au colonel Montgomery, à qui M. Hunter a reçu instruction de fournir les futurs subventions de deniers. Espère être à New-York avant cette lettre. Ordres reçu de lord Loudoun relativement à l'embarquement, etc. 101

COMPTES MILITAIRES—CAROLINE DU SUD.—1757–1758.

A. 3. **B.M., 21,633.**

1757.

Compte de la subsistance du 1er bataillon de highlanders, commandé par l'honorable Archibald Mongomery. Pages 13-20

Compte de la subsistance payée aux officiers des cinq compagnies du 1er bataillon du régiment des Royal Américains, dans la Caroline du Sud—Juin à octobre 1757 (marqué A). 2

B. Idem pour la subsistance des compagnies. 4

C. Compte de l'extraordinaire payé pour les troupes dans la Caroline du Sud. 6

D. Compte des deniers déboursés pour le recrutement et autres dépenses régimentaires imprévues. 7

Compte général. 8

Dans ces comptes figurent les noms de tous les officiers.

Autres comptes de même nature. 9 à 13, 14 à 18, 21 à 24.

1758.
28 février, Charlestown. Contrôle du 1er bataillon du régiment royal américain de Sa Majesté, commandé par le très honorable comte de Loudoun, avec les noms des officiers et des hommes, à commencer par celui de Henry Bouquet, lieutenant-colonel et capitaine. 27

CORRESPONDANCE AVEC LE GÉNÉRAL AMHERST.

1759–1763.

A. 4. **B. 21,634.**

1759.
1er mars, Philadelphie. Bouquet au général Amherst. Avait été laissé pour fortifier les différents postes sur la ligne de communication avec l'Ohio, mais a été mandé ici pour voir le général de brigade Forbes ; l'a trouvé si mal qu'il

1759.

n'a pu le voir. Les nouvelles de Pittsburg n'admettent pas de retard d'envoi. Aucuns comptes ne sont réglés, et il en résulterait de mauvaises conséquences si l'on tardait davantage à payer. La désertion a réduit à 25 les 100 hommes laissés au fort Cumberland, parce que ces hommes n'ont pas touché de solde, en sorte que le fort peut être abandonné. Les Pensylvaniens ne sont pas encore payés. Les vivres envoyés à Pittsburg ne sont pas payés. Il faut qu'il soit envoyé des ordres pour prévenir la confusion qui sera créée par la mort de Forbes. Page 1

5 mars, New-York. Amherst à Bouquet. Chagrin que lui cause l'état de Forbes. Probabilité de sa mort avant l'arrivée de la présente lettre, et que les troupes seront sous les ordres de Bouquet. Importance de maintenir les communications avec le fort Duquesne. Dans l'état de santé de Forbes ses intentions doivent être mises à effet. A prié les gouverneurs Fauquier et Sharpe de le rejoindre et venir voir à Philadelphie. Aidera de tout son pouvoir à régler les comptes de la dernière campagne. Ne doute pas que les provinces ne s'efforcent de lever et payer des troupes, conformément à la volonté du roi. Espère de régler avec le gouverneur du Maryland personnellement, la question des troupes supposées former la garnison du fort Cumberland. Assurer les Sauvages qu'il (Amherst) ne négligera pas de garantir leurs intérêts. Ne penche pas à ajouter foi au nouvelles des Sauvages relativement à des attaques projetées contre Pittsburg. A l'assurance que Forbes a laissé des ordres pour sa défense. Il faudrait attaquer l'ennemi s'il s'aventurait trop près. 4

7 mars, New-York. Le même à sir John St. Clair (sans signature). Portant qu'il devra tenir tous les comptes de la dernière campagne prêts, pour qu'ils soient examinés et payés. 8

9 mars, New-York. Le même à Bouquet. Un ingénieur devra être posté au fort Ligonier afin qu'on l'ait sous la main en cas de besoin. Essayer de tranquilliser les gens de Philadelphie au sujet de leurs comptes. 9

11 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Mort de Forbes. Ordres d'Amherst transmis au colonel Mercer. Satisfaction des Sauvages. La garnison du fort Cumberland réduite à quelques hommes ; un officier et 20 hommes s'y porteront de Bedford. Le gouverneur Denny a soumis le message d'Amherst à l'Assemblée. Pas de nouvelles précises de l'arrivée des gouverneurs de la Virginie et du Maryland. Un quaker, M. Griffiths, à préparé sa maison pour recevoir Amherst. Il (Bouquet) a pris le commandement des troupes ; ses raisons pour cela ; objections faites par le colonel Morris, du 17e ; demande qu'Amherst décide. 11

13 mars, New-York. Amherst à Bouquet. Nouvelle de la mort de Forbes reçue. Général de brigade Monckton arrivé d'Halifax pour succéder à Forbes. Bouquet exercera le commandement jusqu'à ce que Monckton soit arrivé à Philadelphie. Nécessité d'avoir un général au commandement. Acceptera l'offre de M. Griffiths. 14

13 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Désaffection des Sauvages de l'Ohio confirmée ; difficulté de constater la force des Français de ce côté-là. Faiblesse du nouveau fort de Pittsburgh ; s'il est attaqué la garnison le brûlera et retraitera sur Ligonier ou le fort Cumberland. Etat des garnisons de Ligonier, Bedford, Cumberland, etc. La possession de l'Ohio ne peut être assurée sans un millier d'hommes et de l'artillerie à Pittsburgh. Difficulté d'avoir des voitures de " ces gens obstinés " sans payer comptant. Itinéraires projetés, par les chemins ; et par le Potomac jusqu'à Mononghehela. Bateaux devant être construits. Peu de succès du recrutement pour les Royal Américains ; misère et maladie parmi eux. Les lenteurs de l'Assemblée feront que ces troupes ne seront d'aucune utilité pour la présente campagne. Il pourrait n'être pas mal à propos

1759.

d'avertir l'Assemblée du danger qu'elle court. Insuffisance des provinciaux à cause de mauvaise administration. Page 16

15 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Arrivée du gouverneur Sharpe. Le gouverneur Fauquier, de la Virginie, ne viendra pas, à cause des objections faites par son Conseil et l'Assemblée. 22

16 mars, New-York. Amherst à Bouquet. N'ojoute pas foi aux nouvelles de Pittsburgh, mais ils doivent être sur leurs gardes comme s'ils y croyaient. Est convaincu que, bien que faible, Pittsburgh peut être défendu avec succès contre toute force que l'ennemi puisse déployer. Ne craint rien pour Ligonier non plus, mais il faut mettre ce poste sur un pied respectable. Au cas d'attaque toutes les garnisons devront se porter sur Pittsburgh. Approuve ses ordres. Espère que les Pensylvaniens ne tarderont pas; on est prêt à régler leurs comptes. Le général de brigade Stanwix remplacera Monckton, nommé ailleurs. Le poste de Ligonier est le bon endroit où mettre des renforts pour la sûreté de toutes les communications. Pittsburgh n'est propre qu'aux opérations de défense. 23

18 mars, New-York. Le même au même. Le régiment du colonel Byrd est prêt à se porter au fort Ligonier dès qu'il en sera besoin. Pas d'apparence de campagne d'attaque du côté du sud. Attirera les réguliers "de ce côté-ci" (vers New-York), et quatre compagnies des Royal Américains. Comme il s'attend à une heureuse campagne, l'enverra (Bouquet) y prendre part. 27

22 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. A transmis depêches aux postes. Byrd arrivé; son régiment ne peut être envoyé à Ligonier avant que ce poste soit approvisionné. Le remercie d'avoir attiré les Royal Américains dans son armée (d'Amherst). 28

5 juillet, Oswégo. Le même aux commandants de postes. Débarquement et attaque par des Français et des Sauvages qui se sont retirés vers le coucher du soleil. Ils étaient au nombre de 1,500, avec 150 Sauvages, sous les ordres de LaCorne. Le capitaine Somers a reçu une balle dans la tête, et d'autres ont été aussi blessés. Précautions à prendre dans les postes. 29

11 juillet, Oswégo. Le même au même. Les Sauvages essaient de faire des prisonniers. Précautions à prendre. Envoyer cette lettre d'un poste à l'autre. Nouvelles attendues de Niagara. 30

18 décembre. New-York. Amherst à Stanwix. Lettres de Lee reçues avec nouvelle d'un conseil de guerre tenu à Pittsburg et qui, espère-t-il, avait pour but de secourir Niagara. Lieutenant-colonel Eyre envoyé à Niagara pour y exercer le commandement. Croit que de grands progrès ont été faits à Niagara, eu égard aux obstacles; ce poste devrait être capable de soutenir l'attaque. Le major Tulleken pourra aller en Angleterre lorsque Bouquet sera prêt à prendre le commandement à Pittsburgh, mais ne croit pas qu'il puisse être de retour pour la prochaine campagne. Mérite du colonel Mercer; les provinciaux ont du bonheur avec leurs colonels. Arrivée du général de brigade Monckton avec d'autres officiers blessés de Québec. Les régiments devront être pourvus de leurs effets de campement vers le 1er mars. Comment ils devront s'exercer. Ordres de recrutement. 13

1760.

3 juin, Albany. Le même à Bouquet. Les comptes de tous les régiments sont payés, à l'exception de ceux des Royal Américains (60e) et de Montgomery, à cause de leur confusion. Il faut qu'ils soient rectifiés avant leur acquittement par lord Barrington. 35

24 juin, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Concernant l'état des comptes du 60e, et sa cause. 36

24 juin, Fort Pitt. Le même à Calcraft. Concernant les comptes du 60e (régiment royal américain), et la cause de la confusion. 38

24 juin, Oswégo. Amherst à Bouquet. A reçu des explications relativement à l'état des comptes. Ne peut accorder de mandat pour la balance due, vu que les dépenses ont été faites avant qu'il ait pris le commandement. 39

1760.
18 octobre, Crown Point. Amherst à Bouquet. Envoyant règles pour admission à l'hôpital de Chelsea. Page 40

27 novembre, New-York. Le même au même. Il élèvera le sergent-major du bataillon au grade vacant de porte-drapeau si Bouquet le recommande. 41

20 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Il s'oppose à l'avancement du sergent-major Patrick, et recommande Edward Hubbard pour le grade vacant de porte-drapeau. 42

1761.
16 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. A reçu 2,101 piastres espagnoles de la Société pour l'encouragement des troupes anglaises à l'étranger, pour être distribuées parmi les orphelins des soldats tués sur le champ de bataille. La part de son bataillon est prête et devra être distribuée lorsqu'il la recevra. Il est aussi envoyé 4,011 paires de souliers pour être distribués. 44

2 mars, New-York. Le même au même. Ses objections à l'avancement du sergent-major Patrick sont bien fondées. La commission de Hubbard est signée. 47

20 mars, New-York. Le même au même. Ordres reçus d'une réduction des régiments dans l'Amérique du Nord. Réforme des Royal Américains ; effet relativement à la solde. Comment adoucir cette rigueur à l'égard de ceux devenus surnuméraires, jusqu'à ce qu'il soit reçu de nouveaux ordres. 48

23 mars, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. A tiré pour l'argent destiné aux orphelins. Lorsque les souliers arriveront ils seront équitablement distribués. 52

28 mars, New-York. Amherst à Bouquet. Ordre de livrer un nègre capturé par les Français, mais repris, à son maître, M. Cuthbert, de Philadelphie. 53

28 mars, New-York. Le même au même. Permutation sanctionnée entre le lieutenant George Collins, du 9e, et le lieutenant W. Rider, des Royal Américains. Commissions du lieutenant Bentinck dans le 45e, et du volontaire Hubbard nommé porte-drapeau du 1er bataillon du 60e, signées. 54

12 avril, New-York. Le même au même. Envoyant lettres ; acceptera ses lettres de change pour l'argent devant être distribué aux orphelins. 55

21 avril, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Il met à exécution les ordres de réforme. A reçu avis des promotions. Nègre remis. Il reste un autre noir—*Tom Hines*—parmi le régiment. 56

11 mai, New-York. Amherst à Bouquet. Le lieutenant Bentinck a livré le nègre à son maître. Ne pas se dessaisir de *Tom Hines* jusqu'à ce que plus ample iuformation ait été prise. 58

11 août, Albany. Le même au même. Il sera alloué trois surnuméraires par compagnie. 59

13 août, Plymouth. Dépositions concernant Thomas Hind ou Hide, qu'on dit être à Pittsburgh, portant que c'est un noir libre. 60

8 septembre, Boston. Thomas Hancock à Amherst. Avec dépositions et déclarations portant que Tom Hide est un noir libre. (*Voir* pages 56, 58, 60.) 63

17 septembre, Staten Island Amherst à Bouquet. Envoyant lettre et dépositions concernant Tom Hyde. Promotion du porte-drapeau Jarret ; il est envoyé à Niagara. 64

23 septembre, Staten Island. Le même au même. Transmettant Gazette portant que le roi a demandé la main de la princesse Charlotte de Mecklenburg Strelitz. 65

23 novembre, New-York. Le colonel W. Amherst à Bouquet. Vu qu'il y a 19 surnuméraires en sus et au-dessus du complet du 1er du 60e, il faut licencier 19 hommes dont le service est expiré. 66

2 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Les Pensylvaniens ont tous déserté, à l'exception de 60 ; leur temps de service était expiré et ils ont refusé d'attendre. Distribution des troupes aux forts Ligonier, Juniata, Stony-Creek, Bushy-Run et Sandusky. Presqu'Isle en besoin de vivres. Démission du lieutenant Rolfe ; Thomas Hutchins recommandé pour être son successeur. 67

9 décembre. New-York. Amherst à Bouquet. Liste des promotions et permutations. 69

24 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Les soldats surnuméraires seront licenciés lorsque le chemin de la montagne sera libre de neige. Demande que les invalides soient mis sur la liste de Chelsea. 70

1761.
25 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Concernant des plaintes de la part de fourniseurs. Résumé montrera comment les comptes ont été réglés. Nelson refusant d'accepter lettres de change, l'agent de l'entrepreneur a dû tirer directement. Les affaires qu'il demande qu'on laisse entre les mains du quartier-maître général. (28) Arrivée du lieutenant Willyamotz. Le capitaine Balrour et 40 hommes à destination de Niagara s'étaient rabattus sur Sandusky et se trouvaient sans vivres en route pour le fort Pitt. Pertes de vivres destinés à Presqu'Isle. Les bouches qu'on ne peut pas nourrir là devraient être envoyées à LeBœuf. Farine envoyée à Sandusky. Niagara et Détroit tous deux en besoin de vivres. Page 71

31 décembre, New-York. Amherst à Bouquet. La conduite des provinciaux ne le surprend pas. Approuve la distribution des troupes. Raison de l'étroit approvisionnement de vivres aux postes. Les emplois vacants seront remplis. 76

1762.
12 janvier, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Dommage au fort par des inondations, avec détails. 79

16 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. Croghan est allé chez sir William Johnson avec les comptes relatifs aux Sauvages, prodigieux montant de ces comptes. A accordé un mandat à cause des raisons données par sir William, mais à l'avenir les commandes de cadeaux pour les Sauvages devront être modérées. Il est détendu à ceux qui trafiquent avec les Sauvages de leur porter du rhum ou autres liqueurs spiritueuses, et tous les officiers sont requis de faire observer cette règle. 83

21 janvier. New-York. Le même au même. Le détachement de Gage sous les ordres de Balfour se rendra à Philadelphie et de là à New-York. M. Franks explique pourquoi les lettres de change de Bouquet sur les fournisseurs ont été refusées (*Voir* page 71). Pas de changement de fait dans le paiement de l'extraordinaire. Approuve la distribution des troupes au point de vue de la facilité de leur approvisionnement. Le dur hiver est un sujet de plainte général. Est surpris du manque de vivres à Niagara. 85

21 janvier, New-York. Le colonel William Amherst au même. Les invalides ne peuvent tirer aucun profit de Chelsea tant qu'ils resteront en ce pays. Ceux qui peuvent travailler feraient mieux de rester. Le général enverra en Angleterre ceux qui le méritent. 88

Post-scriptum. Différence dans le montant demandé pour les surnuméraires. Comment le réduire. 89

31 janvier, New-York. Amherst au même. Nouvelles reçues du dommage causé au fort Pitt par l'inondation; approuve les mesures de sûreté prises. Craint qu'après toute cette dépense la même chose ne se renouvelle. Le lieutenant-colonel Eyre a reçu ordre de faire rapport. 90

3 février, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Le lieutenant Meyer a laissé le porte-drapeau Pauli et 15 hommes à Sandusky. Les blockhaus de Presqu'Isle et de Venango pourraient être réduits au rang de postes subalternes. Habillement arrivé en partie seulement. Le porte-drapeau Gorrel est le seul officier disposé à acheter. 92

5 février, New-York. Amherst. Ordre portant que Sampson Fleming, nommé commissaire adjoint à Détroit, devra être expédié par les officiers des différents postes. 94

6 fevrier, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Le colonel Stephen, commandant du régiment Virginien, désire que les détachements des différents postes soient dispensés de se rendre à Winchester pour être licenciés. N'a pas de moyens de les remplacer et a garanti la solde des hommes pour le cas où la province refuserait de les payer. 95

6 février, Fort Pitt. Le même au major Levingston. Les garnisons des Crossings, du fort Cumberland et de Redstone-Creek, ne devront pas bouger avant d'être remplacés; on répondra de leur solde. Etats requis. Les Sauvages se plaignent que des blancs chassent et détruisent le gibier. Faire un exemple. 97

1761.
6 février, Fort Pitt. Bouquet au sergent McDonald. Ordre semblable au précédent. Le sergent peut aller à Winchester régler les comptes des hommes. Page 98

1762.
9 février, New-York. Amherst au gouverneur Sharpe. Afin de rétablir la tranquillité dans les vieilles provinces et dans celles qui ont été récemment acquises, Sa Majesté désire que chacune d'elles fournisse un contingent d'hommes qui devront se tenir prêts à entrer de bonne heure en campagne. 99

10 février, New-York. Le même à Bouquet. Le lieutenant-colonel Eyre va inspecter les forts afin de faire rapport sur les mesures à prendre pour leur sécurité. Il a été pourvu à Stanwix. Le colonel Prevost sera chargé du 1er *Royal Americans*. Observations de Leake, intendant militaire, sur le département des vivres dans le midi. On ne saurait permettre à un si grand nombre de femmes de recevoir des rations. 103

28 février, New-York. Le même au même. La proclamation de Bouquet a causé du mécontentement dans la Virginie. Ce mécontentement ne paraît pas avoir se raison d'être, et la lettre du gouverneur Fauquier expliquerait sans doute les choses, mais on ne doit donner aux colonies aucune occasion de sa plaindre des autorités militaires. 105

2 mars, New-York. Le même au même. Approuve la réduction des garnisons de Presqu'Ile et de Venango. Les deux hommes qui ont déserté et se sont réfugiés chez les Sauvages seront sans doute rendus. Bouquet a bien fait de donner ordre au détachement de la Virginie de rester. En conséquence des ordres du roi, l'Assemblée lèvera de nouvelles troupes pour la prochaine campagne. Il attend la recommandation voulue avant de donner de l'avancement à l'enseigne Gorrell. 106

7 mars, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Au sujet des invalides. 108

7 mars, Fort Pitt. Le même au même. Sa maladie l'a empêché de répondre auparavant aux lettres du 9 décembre et du 16, du 21 et du 31 janvier. Les dépenses des Sauvages seront réduites. Il n'a dépensé qu'une faible somme pendant quatre mois. Il n'est pas toléré de spiritueux, mais il s'en introduit sans doute à la faveur des bois. Il espère que le rapport du colonel Eyre va dire que le fort est tenable en dépit des inondations. Chevelures prises par les Shawanis. 110

20 mars, Fort Pitt. Le même au même. Mort du capitaine Richard Walker, des grenadiers des *Royal Americans*. Sa succession dans l'armée. 113

28 mars, New-York. Amherst à Bouquet. Monckton réduit la Martinique. Détails. 114

30 mars, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Arrivée du colonel Eyre ; on lui donne tous les renseignements qu'il y a pour qu'il puisse faire un rapport complet, etc. Le colonel Prevost a pris le commandement. Observations de l'intendant militaire Leake au sujet du département des vivres. Il craint que les hommes engagés pour un temps limité ne demandent leur congé, et il n'a pas d'argent pour recruter. Embarras dont souffrent les officiers. Etat du matériel à Ligonier et Bedford. Il reste encore prisonniers chez les Sauvages 200 ou 300 de nos gens, qu'on a promis de rendre au printemps. Il faudra donner des présents à cette occasion, mais non sans user de discrétion. 115

1er avril, Fort Pitt. Le même au même. Au sujet des plaintes du gouverneur Fauquier (*voir* p. 105). Raison qu'il avait d'empêcher les personnes mises hors la loi de s'établir sur les terres des Sauvages. Une autre raison était de frustrer le vain projet du colonel Cresup de coloniser l'Ohio. Tentative d'engager Bouquet à favoriser ce projet. Il a tenté d'empêcher une scandaleuse violation de traité. Il croit avoir encouru l'inimitié de certaines personnes en Virginie au sujet de chemins et de provisions, et il désire changer de poste. C'est à qui s'emparera des terres, et il en résulte de la jalousie. Les garnisons de Presqu'Isle et de Venango seront réduites. 120

1762.
3 avril, New-York. Amherst a Bouquet. Déclaration de guerre avec l'Espagne. Page 124

4 avril, New-York. Le même au même. Au sujet des comptes pour les Sauvages. Comment réduire ces lourdes charges. Regrette d'apprendre que les Shawanis ont enlevé des chevelures. Il écrira à sir William Johnson pour lui demander ce qu'il y a de mieux à faire avec ces sauvages. Sir William est le meilleur juge en pareille matière. 125

5 avril, New-York. Le colonel William Amherst à Bouquet. Le général accorderait dix louis à chacun des deux invalides qui restent dans le pays, mais il craint d'établir un précédent. Les trois autres devraient aller à Chelsea. 127

2 mai, New-York. Amherst au même. Rapport défavorable du colonel Eyre sur l'état des travaux et sur la situation du Fort Pitt. Liste des commissions délivrées. Il a demandé des recrues, il ne retiendra par conséquent aucun des hommes dont le temps est expiré, mais il gardera ceux qui s'enrôleront de nouveau. Il n'a pas d'espoir de réunir tous les *Royal Americans.* Il approuve qu'on dispose de la farine, etc., à Ligonier et Bedford. Mauvais effets de transférer aux provinces la charge des Sauvages; ils ne doivent pas avoir trop de munitions pendant la guerre, et pas de rhum, la prohibition de cet article empêchera beaucoup de crimes. Il est content du soin qu'à mis Bouquet à réduire les dépenses du département des Sauvages. Les Anglais qui sont aux mains des Sauvages doivent être livrés. Provisions envoyés du Canada. Le lieutenant gouverneur et le conseil de la Virginie sont satisfaits de la réponse de Bouquet (*voir* p. 105). Il l'approuve de ne pas permettre aux traiteurs de payer pour des licences. 128

7 juin, New-York. Le même au même. Il a envoyé un mandat pour les comptes de Croghan. Il espère que grâce aux efforts de Bouquet les dépenses pour les Sauvages diminueront. La prohibition du rhum est la conséquence des maux qui en résultent. Le rhum saisi entre les mains du traiteur ne sera pas rendu. Les hommes qui ont droit à leur congé le recevront aussitôt que les recrues seront arrivées. Il n'est pas encore sûr de la destination des Virginiens. Provisions envoyées à Niagara du fort William Augustus et d'Oswego. 133

8 juin, New-York. Le colonel William Amherst au même. Quand les invalides arriveront on en aura soin et on les enverra en Angleterre. 136

14 juin, New-York. Le même au même. Liste des promotions. 137

19 juin, New-York. Amherst au même. Il envoie deux déserteurs du 1er des *Royal Americans*, qui devront être envoyés à la compagnie à laquelle chacun appartient. 138

14 juillet, New-York. Le même au même. On pourra faire un sort à Vanhulst, aide-chirurgien, recommandé par sir Joseph Yorke, à Annapolis Royal, s'il n'y a rien contre lui. Cinquante têtes de bétail ont été envoyées à un traiteur au Détroit, sur la proposition du capitaine Campbell. Il espère que ce sera suffisant. 139

25 juillet, New-York. Le même au même. Les comptes de Croghan pour les Sauvages sont très élevés. Refusant toute espèce de présents aux Sauvages jusqu'à ce qu'ils aient livré les prisonniers. Cette mesure à eu un bon effet avec les Cherokis dans la Caroline du Sud. Matériel à Ligonier. Réparation de ponts provisoires. Les Virginiens sont les seuls provinciaux qui pouvaient être envoyés. 140

3 août, New-York. Le même au même. Transmettre les comptes de l'argent reçu pour le régiment de Montgomery en réponse à une lettre et à un mémoire au département de la guerre. Paix conclue entre la Russie et la Prusse, et entre la Prusse et la Suède. 142

29 août, New-York. Le même au même. Les comptes de Croghan pour les Sauvages sont soumis à sir William Johnston. Il envoie une liste des officiers nécessaires. Retranchements à effectuer. 144

1762.
6 septembre, New-York. Amherst à Bouquet. Reddition de la Havane aux troupes anglaises. Page 145

5 octobre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Nomination du major Gladwin. Question des hommes qui ont droit à leur congé. Difficulté de les retenir. Désertion. Dispositions des Sauvages. Mécontentement au sujet de ce qui s'est passé à Lancaster. Fréquentes attaques des Cherokis contre les Six Nations. Les comptes du capitaine Basset n'ont pas été passés, bien qu'ils fussent en conformité des ordres de Gordon, etc. 146

9 octobre, Fort Pitt. Le même au même. La province de la Pensylvanie envoie dix-officiers pour traiter avec les Sauvages au sujet des prisonniers. La couronne ayant jusqu'à présent fait tous les traités, il (Bouquet) ne peut permettre aux autorités provinciales d'en agir ainsi sans ordres du général. 149

9 octobre, Fort Pitt. Le même à Richard Peters. Objection à ce que les commissaires de la Pensylvanie traitent directement avec les Sauvages. 151

13 octobre, New-York. Amherst à Bouquet. Reddition de Terreneuve par les Français à lord Colville et au lieutenant-colonel Amherst. Pertes. 154

19 octobre, Carlisle, Pen. Andrew Levy au même. Accompagne un paquet de lettres qui avaient été remises au colonel Burd pour être livrées à destination, mais qu'il avait laissées à Philadelphie. 156

24 octobre, New-York. Amherst au même. Il est surpris que ses lettres n'aient pas été reçues. Les hommes dont le service est expiré peuvent être congédiés, bien qu'il n'y ait pas de recrues pour les remplacer. Basset peut venir régler ses comptes, et Bouquet peut avoir un congé de peu de durée. 157

25 octobre, New-York. Le colonel William Amherst au même. Feuilles de situation reçues. 159

26 octobre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Explique le retard subi dans la réception de ses lettres. Vanhulst mérite de l'avancement ; il se rend immédiatement à New-York. Le bétail envoyé au Détroit doit avoir été suffisant. Croghan a instruction de se conformer aux ordres de sir William Johnson. Les Sauvages n'ont pas encore amené de prisonniers. Comptes du régiment de Montgomery. Félicitations sur la reddition de la Havane. 160

26 octobre, Fort Pitt. Le même à Abraham Mortier, député du payeur général. Au sujet des comptes de l'argent qui lui a été confié en 1757 et 1758, pour l'entretien des détachements qu'il commandait. 163

30 octobre, New-York. Amherst à Bouquet. Leake, l'intendant militaire, se plaint que ses députés ne reçoivent pas de combustible aux postes. Il sera donné ordre d'en fournir un approvisionnement suffisant. 165

10 novembre, New-York. Le même au même. Comment doivent être conduites les négociations avec les Sauvages relatives aux prisonniers ; il croit que le gouverneur de la Pensylvanie adoptera le plan de Bouquet. 166

11 novembre, New-York. Le même au même. Les communications entre New-York et Pittsburgh sont précaires. Il envoie des doubles de ses lettres antérieures. 167

14 novembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Il a congédié 23 des hommes dont le temps de service est expiré. Les autres serviront jusqu'en avril. Il laissera le commandement du capitaine Ecuyer pendant son absence. Les Sauvages n'ont pas amené les prisonniers. Il laissera des ordres de nature à ne pas déplaire à la Pensylvanie non plus qu'à entraîner des dépenses pour la couronne. Félicitations sur les derniers succès militaires. 169

21 novembre, New-York. Amherst à Bouquet. On disposera de la farine avariée qui se trouve aux forts Bedford, Ligonier et Pitt. 171

12 décembre, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Le gouverneur Hamilton de la Pensylvanie a laissé l'affaire des Sauvages et des prisonniers entre les mains de Bouquet. Le rassemblement de ses papiers le retiendra quelque temps, mais il partira bientôt pour New-York. Les ordres relatifs à la farine condamnée seront suivis. 172

29 décembre, Liste des officies du 42e ou *Royal Highland*, par ordre d'ancienneté. 173

1762.
31 décembre, New-York. Amherst à Bouquet. Le surcroît, ainsi que la farine avariée, dont il a déjà été donné ordre de disposer aux postes, seront vendus aux traiteurs et aux émigrants, Page 176

1763.
8 janvier, New-York. Bouquet à Amherst. Demande qu'il soit donné une allocation de voiture aux officiers qui servent dans les postes éloignés. 177

10 janvier, New-York. Le même au même. Mémoire demandant des ordres pour l'administration du département du fort Pitt, sous forme de questions. 178

11 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. Réponses aux questions précédentes. 181

11 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. Il a envoyé ses réponses aux questions posées. Il ne peut pas donner d'allocation de voiture aux officiers se rendant au fort Pitt. Les officiers du 55ème sont pas mieux partagés sous le rapport des communications. Le surcroît de frais du petit équipement pour les soldats est compensé par l'allocation de subsistance. 189

21 janvier, New-York. Ordres généraux promulguant la fin des hostilités entre le roi Très-Chrétien (le roi de France) et le roi Catholique (le roi d'Espagne). Signés par Wm. Amherst, député de l'adjudant général. 191

21 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. Annonçant la nouvelle de la fin des hostilités. Ordres à signifier aux postes en conséquence. 192

22 janvier, New-York. Bouquet à Amherst. Il communiquera des ordres aux postes en conformité de la lettre précédente. 193

28 janvier, New-York. Amherst à Bouquet. Le capitaine Basset est sur le point de partir avec des ouvriers pour aller construire des bateaux au fort Pitt. 195

Pas de date. Situation de subsistance de la 1re du 60e, avec la retenue de subsistance. 196

Plan du 42e régiment d'infanterie de Sa Majesté selon le nouvel état. Porte les initiales d'Amherst. 197

10 février. Copie du septième article du traité définitif de paix et d'amitié entre Sa Majesté Britannique, le roi Très-Chrétien (de France) et le roi d'Espagne, conclu à Paris. 198

12 février, Philadelphie. Bouquet à Monckton. Au sujet de papiers, etc., égarés. 200

12 février, Philadelphie. Le même au même. Des ouvriers sont allés au fort Pitt pour construire des bateaux. Les Shawanis ont livré quelques prisonniers. Lettre d'un soldat qui demande son congé. Les papiers égarés. Les Virginiens ont quitté le fort Burd et Cumberland ; quelques hommes seront envoyés. Feuilles de situation expédiées. 202

16 février, New-York. Amherst à Bouquet. Accuse réception de lettres. Arrivée d'un vaisseau de guerre avec les préliminaires. Brehm sera envoyé au Détroit.

21 février, New-York. Remarques sur les papiers égarés, etc. Les Sauvages qui sont dans le dénuement et méritent qu'on s'intéresse à eux, recevront des secours. Nature extraordinaire de la lettre du soldat (*voir* 202). 205

1er mars, New-York. Le même au même. Arrivée de Vanhulst, qui aura la commission qui lui a été promise. Il n'approuve pas que des officiers soient porteurs de doubles commissions ; et il sanctionne conséquemment la vente par le lieutenant Dow de sa commission de quartier-maître. 206

7 mars, Philadelphie. Le même au même. Il a reçu la résignation du quartier-maître Dow, et délivré la commission de Clark, qui lui succède. Mandat envoyé pour le montant du compte. 207

13 mars, New-York. Bouquet à Amherst. Accuse réception de la dernière lettre ainsi que son contenu. Le capitaine Ecuyer fait rapport du fort Pitt que les Delawares rendront leurs prisonniers au printemps. Le major Gladwin désire que les effets de campement des *Royal Americans* au Détroit soient envoyés à Philadelphie. 208

Amherst à Bouquet. Les Sauvages vont sans doute remettre les prisonniers en conséquence de la paix. Chaque détachement du 1er *Royal Americans* sera muni d'effets de campement. Ourry se procurera les chevaux que demande le major Gladwin à la Mianis. Il (Bouquet) va retarder sa visite dans le Maryland jusqu'à l'arrivée de nouvelles deQuébec. 209

1763.

17 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Il sera envoyé des effets de campement aux différents détachements des *Royal Americans*. Il à écrit au capitaine Callender pour des chevaux qu'Ourry paiera. Un dessinateur pourrait descendre l'Ohio avec le détachement avec instruction de faire des croquis de la rivière. Pourrait-il commander 50 haches à Germantown ? Il ne partira pas pour le Maryland avant d'avoir reçu des ordres. Page 211

20 mars, New-York. Amherst à Bouquet. Les effets de campement ne pressent pas. On a besoin de dessinateurs pour des services plus essentiels, de sorte qu'on ne peut en envoyer sur l'Ohio. Il lui faut suspendre les commandes de farine pour Pittsburgh jusqu'à l'arrivée des malles, vu qu'il ne sait pas quels changements pourront être faits. 212

28 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Les inondations au fort Pitt semblent devenir annuelles. Dommages au fort cette année. Les provisions, les munitions et le matériel ont été sauvés. Deux habitants se sont noyés et les ponts emportés. 213

30 mars, Fort Miamis. Enseigne Robert Holmes. Copie d'un discours prononcé par le chef des Miamis, en délivrant une ceinture envoyée par les Shawanis pour les exciter à se joindre à eux pour la destruction des Anglais. 214

31 mars, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Demandant la permission d'acheter une commission pour son neveu. Demande la permission d'aller à Annapolis. 216

3 avril, New-York. Amherst à Bouquet. Il ne sera fait que des réparations provisoires au fort Fitt, jusqu'á ce qu'il arrive de nouveaux ordres. Permission accordée d'aller au Maryland. Il permet que le neveu de Bouquet achete une commission d'enseigne mais non pas une lieutenance. 218

7 avril, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Les affaires qu'il a dans le Maryland ne prendront que quelques jours, après lesquels il reviendra à Philadelphie. Il a reçu des doubles des comptes du fort Pitt. Il les enverra. Au sujet de la commission de son neveu. 220

9 avril, New-York. Ordre général signé par Wm Amherst, dép. de l'A. G., transmettant les remerciements du parlement à l'armée. 221

Contenu. Lettre du bureau de la guerre avec la résolution de la Chambre des Communes, et remerciements du ministre de la guerre. 222

Aussi la résolution de la Chambre, signée par sir John Cust, orateur. 223

10 avril, New-York. Amherst à Bouquet. Rien ne l'empêche d'aller au Maryland. La vacance dans le rang d'enseigne ne doit pas être remplie. Il faut faire connaître aux troupes au fort Pitt les ordres publiés qui sont transmis. 224

16 avril, New-York. Le même au même. Spencer sera nommé aide-chirurgien s'il est trouvé capable. 225

17 avril, Annapolis. Bouquet à Amherst. Accuse réception des ordres généraux. Il apprécie l'approbation qui a été exprimée de la conduite de l'armée. Il retournera à Philadelphie de bonne heure en mai. 226

30 avril, Fort Pitt. George Croghan au même. Il envoie des comptes des pièces justificatives. Les Shawanis ont livré cinq prisonniers. Notes de l'entrevue envoyées à Bouquet. Les Sauvages du voisinage du Détroit sont mécontents de la cession de l'Amérique du Nord par les Français, qui n'avaient aucun droit de céder leur pays. 227

30 avril, New-York. Amherst à Bouquet. Les rôles doivent être préparés comme à l'ordinaire. 229

4 mai, New-York. Ordre public annonçant que le traité de paix difinitif a été signé. 230

10 mai, New-York. Amherst à Croghan. Au sujet de ses comptes et pièces justificatives pour les dépenses faites pour le compte des Sauvages. Il sera convoqué par ordre du roi une assemblée des tribues sauvages pour que les termes du dernier traité de paix leur soient expliqués. Ce qu'ils peuvent penser importe peu, vu que leur intérêt est de rester tranquilles. 233

1763.

11 mai, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Il lui renvoie le rapport qu'a fait McKee de ce qui s'est passé entre lui et les Shawanis. Tout ce qu'il y avait de bonne farine à Bedford a été consommé. Il faut de la farine ainsi que des animaux pour les postes. Déserteurs en prison. Page 236

15 mai, New-York. Amherst à Bouquet. Il transmet la lettre de Croghan et sa réponse. Il regrette que les Sauvages aient d'aussi vaines idées au sujet de la cession, mais il espère qu'ils livreront les prisonniers et qu'ils ne rendront pas nécessaire l'emploi de mesures rigoureuses. Les déserteurs doivent rester en prison. Vu l'état d'incertitude dans lequel sont les choses, il n'a pas fait de nouveaux marchés pour les provisions des postes, etc. 237

17 mai. Feuille d'approvisionnement pour le Fort Pitt et ses dépendances, du 26 décembre 1761 au 25 décembre 1762. Signée par John Read, député de l'intendant militaire. 239

18 mai, St. James. Mandat royal pour le licenciement des troupes sous le commandement d'Amherst. 241

Etat de force du 60e ou *Royal American.* 246

18 mai, Philadelphie. Bouquet à Plumsted et Franks, agents des fournisseurs. Envoyer de la farine et des animaux au Fort Pitt. 248

19 mai, Philadelphie. Le même à Amherst. La correspondance de Croghan a été reçue. Les craintes des Sauvages sont naturelles, mais c'est leur intérêt de rester tranquilles. Si l'on croit que le résultat en vaille les frais on pourrait convoquer une assemblée des chefs à Pittsburgh. Il a été commandé des provisions pour le Fort Pitt. Il a passé en revue des recrues pour le 34e. Les charpentiers de navires à Pittsburgh doivent-ils être congédiés? 249

20 mai, Philadelphie. Plumsted et Franks. Ils sont à négocier pour le transport de la farine au fort Pitt. 252

20 mai, St. James. Mandat royal pour le recrutement parmi les corps licenciés des hommes nécessaires pour remplir les nouveaux cadres des autres régiments. 253

21 mai, Philadelphie. Bouquet au gouverneur Horatio Sharpe, du Maryland. Il n'a pas encore été reçu d'ordre pour la prise de possession des frontières de l'ouest. Les Sauvages sont mécontents de la cession. Sa jument espagnole devra être envoyée à Annapolis. 255

23 mai, New-York. Robert Leake à Arthur Mair. Au sujet de la quantité de farine et de bœuf commandée par Bouquet pour le fort Pitt. 257

Calcul des provisions qu'il faut pour 400 hommes pendant un an. 257

23 mai, New-York. Amherst à Bouquet. Il est probable qu'il sera ordonné une assemblée des Sauvages de l'Ouest. Les fournisseurs enverront les provisions du mieux qu'ils pourront. Les charpentiers devront être congédiés quand les ouvrages auxquels ils sont employés aujourd'hui seront terminés. Il transmet la lettre de Leake et les calculs pour les provisions. 258

24 mai, Philadelphie. Bouquet au capitaine Ourry et au lieutenant Blane. Ordres au sujet de la farine, etc., pour le fort Pitt et ses dépendances. 259

4 juin. Philadelphie. Le même à Amherst. Nouvelles reçues du fort Pitt au sujet de l'insurection des Sauvages. Il n'a pas fait de changement dans l'ordre relatif aux provisions. Cette alarme va mettre fin au voiturage, vu que personne ne s'aventurera. 260

5 juin, Philadelphie. Le même au même. Nouvelles des Sauvages ; il a écrit au gouverneur Hamilton pour lui demander de renforcir Bedford, et envoyer de la poudre s'il peut la faire accompagner d'une escorte assez forte. Ourry rassemble tous les habitants de Bedford et des environs. 261

6 juin, New-York. Amherst à Bouquet. En conséquence de lettres antérieures les compagnies d'infanterie legère du 17e, du 42e et du 77e devront être mises au complet et envoyées contre les Sauvages. Il croit que tout se réduira à une belle tentative de Sénécas. S'ils peuvent ainsi s'emparer des familles et surprendre les postes faibles, c'est dû à ce qu'ils reçoivent de la poudre et du plomb. Des postes comm. le fort Pitt ne sauraient être en

1763.

danger. Il regrette seulement que les coupables échappent au châtiment. Le seul moyen est de tenir les Sauvages assujétis. C'est au fort Pitt que Croghan doit se tenir. Il l'approuve d'avoir informé le gouverneur Hamilton, mais comme il n'a pas de confiance dans l'Assemblée, il a lui-même fait les préparatifs nécessaires. Les Sénécas méritent un sévère châtiment. Page 262

9 juin, Philadelphie. Bouquet au capitaine Ecuyer, au fort Pitt, ou à Ourry, à Bedford. Ne recevant pas d'autres nouvelles, il suppose que la tentative des Sauvages n'a pas eu de mauvaises suites. Le général a pris les mesures nécessaires pour châtier ces misérables. Le général est convaincu que les postes commandés par des officiers ne courent aucun risque. Succès à Manille. Croghan doit se rendre immédiatement au fort Pitt. 265

10 juin, Philadelphie. Le même à Amherst. Il envoie les nouvelles reçues du capitaine Ecuyer. Le gouverneur Hamilton dit que les Sauvages de Susquehanna ont sommé le fort Augusta de se rendre ; il va rassembler son conseil et tâcher de lever des troupes pour l'assister. Bouquet fera tout en son pouvoir pour accélérer ce service. Ourry craint que les habitants de Bedford ne resteront pas s'il ne sont pas assistés par les troupes. 267

12 juin, New-York. Amherst à Bouquet. Le mouvement des Sauvages est plus général qu'on ne pensait. Il n'est pas commode d'envoyer des troupes en ce moment, mais le major Campbell va partir immédiatement avec du renfort. Bouquet aura l'entier contrôle de ces troupes. Si quelques-uns des postes ont été pris, il faut immédiatement les reprendre. Ordres à St. Clair et au gouverneur Hamilton de faciliter le transport des troupes. Bouquet lui-même doit se rendre au fort Pitt. 268

13 juin, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Le gouverneur Hamilton est autorisé à lever 90 hommes pour renforcer le fort Augusta et pour agir comme escorte à un convoi. 270

14 juin, New-York. Amherst à Bouquet. Le major Campbell est rappelé pour prendre le commandement des compagnies du 42e et du 77e qui ont été transportées à l'île Staten. Le plus ancien des capitaines le remplacera dans le commandement et se conformera aux ordres reçus relativement à la route. 271

Pas de date. Le même. Ce qu'il se propose de faire des troupes sur le lac Erié, etc. 272

16 juin, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Le major Campbell va partir pour Philadelphie en conformité de la lettre d'Amherst du 12. Il ne connaît pas assez l'état des choses pour former un plan, mais il se propose d'envoyer les deux compagnies comme escorte ; de mettre la garnison en état de se défendre et de rétablir les communications. Il suggère qu'on abandonne les redoutes à Venango et à LeBœuf, et qu'on envoie les hommes au fort Pitt ou à la Presqu'île. La route de communication entre le fort Pitt et le Détroit par voie de Sandusky est impraticable en temps de guerre avec les Sauvages, vu la nature du terrain. Panique générale sur la frontière. Il se propose de transformer les provinciaux en coureurs de bois sous le commandement d'un officier, et d'établir un nouveau magasin au fort Pitt. 273

18 juin, New-York. Amherst à Bouquet. Il envoie une autre compagnie complète du 42e, et de l'artillerie. 275

19 juin, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Envoie des comptes par David Franks. Arrivée des deux compagnies d'infanterie légère. Il espère que leur présence va engager les habitants à revenir à leurs établissements. Pas d'hostilités de ce côté des montagnes. 276

19 juin, New-York. Amherst à Bouquet. Il approuve les mesures prises par Bouquet pour protéger les communications. Le peu qui reste du 77e n'a pas été envoyé, vu que les hommes sont très faibles et souffrent du mal des Antilles. Le capitaine Dalyell renforcera la Presqu'île. Les coureurs de bois de Hopkins en route pour le Détroit ont été mis en fuite par les Sauvages. Il ne faut abandonner aucun des petits postes, vu que cela

1763.

encouragerait les Sauvages. Toutes les mesures doivent être prises pour mettre fin aux déprédations et assujétir les Sauvages, vu qu'ils attribuent à la crainte tout acte de bonté à leur égard. Prendre des mesures provisoires pour la sûreté des communications avec le fort Pitt. Il devra faire connaître au gouverneur Hamilton ce qui se passera d'extraordinaire. Les Sauvages du Détroit, s'ils se sont mal conduits, seront réduits. Page 277

19 juin, New-York. Amherst au gouverneur Hamilton. Au sujet d'une levée d'hommes, et des moyens à prendre pour protéger les colons. On suppose que les Sauvages ont été soulevés par une ceinture provenant des Français et qui était restée chez les Miamis. 281

19 juin, New-York. Le même à Plumsted et Franks. Enverra un ordre pour la somme demandée pour le transport des provisions. Quant au transport jusqu'au fort Augusta, la province devra en payer le coût. 283

23 juin, Philadelphie. Bouquet à Amherst. Le fort Pitt est en bon état de défense contre les Sauvages, qui tous les jours font feu sur le fort. La petite vérole s'est declarée parmi la garnison. Decès. Confirmation de la nouvelle de la perte de Sandusky. Les charpentiers de navires ont été très utiles dans les réparations du fort Pitt. 284

19 juin. New-York. Amherst à Bouquet. Récit du major Gladwin touchant la basse et perfide conduite des Sauvages qui avaient réussi à cerner le fort (Détroit). Détails du plan et comment on y a répondu. Meurtre de sir Robert Davis, du lieutenant Robertson et de l'équipage de leur bateau pendant qu'ils étaient occupés à sonder dans le lac Huron. Amherst regrette que le chef des Outaouais et les autres chefs n'aient pas été immédiatement mis à mort. Il a été envoyé du renfort à Gladwin. Il est résolu à battre la campagne et à punir les barbares. Il lève des troupes à cette fin. Mouvement des troupes donné en détail. Plan de sir William Johnson pour tourner les Cherokis, les Catawbas, etc., contre les Sauvages insurgés. 285

25 juin, New-York. Amherst à Bouquet. Il approuve les mesures prises par Ourry pour la défense du fort Bedford, etc. Mauvais effet de ce que les habitants se sont mis au pouvoir des Sauvages. Les Sauvages de l'est ont été remis en humeur par la défaite du lieutenant Cuyler. L'opinion de Croghan sur le mouvement des Delawares et autres nations est probablement juste. Les prisonniers sauvages doivent être retenus. Toutes les troupes qu'on pouvait rassembler lui ont été envoyées (à Bouquet). Il espère que la province va lever un plus grand nombre d'hommes. Il a prié le gouverneur Hamilton d'employer son influence à cette fin, et à faire passer à la législature un acte rendant obligatoire le service de transport, Il trouve bon que Croghan ait mis une garnison au fort Littleton. La province devrait en supporter les frais. Sir John St. Clair recevra immédiatement l'ordre de s'occuper des communications. Il a envoyé à Plumsted et Franks une lettre de crédit pour transport. Ils devraient conduire les animaux et envoyer le pain avec les troupes. 292

25 juin, New-Lancaster. Bouquet à Amherst. Il a reçu l'heureuse nouvelle de la conservation du Détroit. Le renfort lui permettra d'écraser l'opposition jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre d'extirper cette vermine d'un pays auquel elle a perdu tout droit. Mouvement des troupes vers Bedford et Ligonier. Il regretterait de rien devoir aux Cherokis, et les Catawbas ne sont déjà plus une nation. Il préférerait tuer tous les Sauvages que d'avoir à douter s'ils sont amis ou ennemis. 296

28 juin, Boston. Mme Mary Clapham au même. Demande qu'on prenne dans l'intérêt des orphelins, des renseignements sur les affaires du lieutenant William Clapham, tué près du lac Erié en juin 1762, et du colonel Clapham, tué à Pittsburgh en mai dernier (1763). 290

29 juin, New York. Amherst à Bouquet. Leurs opinions s'accordent parfaitement au sujet du traitement des Sauvages. Il ne veut pas entendre parler de prisonniers si ces misérables sont pris les armes à la main. Ceux qui ont pris

1763.

part au meurtre de Davis, Robertson, etc., ou à l'attaque du détachement en route pour le Détroit, seront certainement mis à mort. Mouvement des troupes. Sir John St Clair est parti. Bouquet dirigera ses mouvements. Page 298

29 juin, Carlisle. Bouquet à Amherst. Arrivée de deux compagnies d'infanterie légère du 42e et du 77e. Une panique générale a saisi les habitants, de sorte qu'il n'y a pas moyen de trouver de voitures pour le transport des provisions, etc. Un détachement part pour Ligonier par voie de Bedford. Il y a encore peu de Sauvages dans ces parages, mais pour les habitants terrifiés chaque arbre cache un Sauvage. 300

2 juillet, New-York. Amherst à Bouquet. Toutes les troupes doivent être portées sur la Presqu'Ile et Niagara. Bouquet ne doit pas aller plus loin que le fort Pitt, et là se tenir prêt. Les charpentiers de navires qui sont au fort Pitt doivent être envoyés à la Presqu'Ile pour y construire des embarcations. Le major Gladwin aura le commandement d'un certain nombre de troupes pour reprendre les forts qui auront succombé. Il fera connaître ses intentions. Il met sous le présent pli une lettre de la fille du colonel Clapham (*voir* p. 290). Aucun traiteur ne doit passer les postes avant l'entière subjugation des Sauvages. 301

3 juillet, Carlisle. Bouquet à Amherst. Perte des postes de la Presqu'Ile, de LeBœuf et de Venango. La destruction du poste de la Presqu'Ile entraîne un changement de plans; il désire des instructions. Le fort Pitt a assez de provisions pour qu'on encoure pas de grands risques pour y en envoyer. A cause des récoltes, la Pensylvanie ne peut lever de troupes d'ici à six semaines ou deux mois. Elle n'a pas de loi de milice. Les Sauvages vont s'apaiser et il sera plus facile alors d'en venir à bout. Vu la terreur des habitants il est difficile d'obtenir des voitures. Il a demandé des armes au gouverneur, et se propose de rassembler les habitants des endroits avancés dans des barricades où ils pourront se défendre. La 2e compagnie du 42e arrivera le 5. Il s'est procuré tout ce qu'il a pu de provisions et de poudre. 304

7 juillet, New-York. Amherst à Bouquet. La perte du poste de la Presqu'Ile ne peut faire de changement dans ses plans. Bouquet doit pousser les troupes, envoyer du renfort à la Presqu'Ile, comme il a d'abord été arrangé, tout en prenant les précautions nécessaires pour la sûreté de la marche. Il enverra des troupes de Niagara reprendre le fort Presqu'Ile. S'il arrive des troupes des Antilles, elles seront envoyées à Niagara. Il espère que la Pensylvanie va lever assez de troupes pour défendre les établissements éloignés des forts. On doit se libérer au fort Pitt de toutes les personnes inutiles aussitôt qu'on pourra le faire avec sûreté. On rapporte que les Six Nations sont tranquilles. Il approuve la conduite du capitaine Ecuyer et il espère que chaque commandant de poste se défendra jusqu'à la dernière extrémité, et n'aura aucun ménagement pour les Sauvages. 306

7 juillet, New-York. Le même au gouverneur Hamilton. Attire son attention sur la nécessité d'organiser la défense. Il ne peut employer aucun argument avec l'Assemblée si les dangers que courent actuellement les pauvres familles ne lui ouvrent pas le cœur. Quant à lui (Hamilton) il doit user de toute son influence. 309

10 juillet, New-York. Le même à Bouquet. Il a demandé à Johnson trois ou quatre Sauvages pour envoyer au capitaine Dalyell afin d'avoir de ses nouvelles. Il a disparu trois hommes à Niagara. On les suppose tombés entre les mains des misérables qu'on trouve cachés partout. 311

11 juillet, Johnson Hall. Sir William Johnson à Amherst. Renseignements sur la manière dont a été pris Venango, et raisons données par les Sauvages pour expliquer leur conduite. Les Onondagas ont déclaré devant les nations rassemblées leur détermination de vivre et mourir avec les Anglais. Les Sénécas

1763.

insisteront pour la destruction des Anglais, mais les autres tribus ne partagent pas leur avis. Page 313

13 juillet, Carlisle. Bouquet à Amherst. Il restera au Fort Pitt pour pousser les travaux. Son désappointement à la suite du vote extraordinaire de l'Assemblée. Remarques sur les mesures qu'il reste a prendre dans les circonstances. Il fera les recherches nécessaires au sujet des effets du colonel Clapham. Il ne sera permis à aucun traiteur de passer, mais ils ne seront pas difficiles à empêcher, considérant que les Sauvages en sont à leur quarante ou cinquantième meurtre à moins de 16 milles d'ici. Démence du gouvernement de la Pensylvanie et retards qu'il apporte dans l'organisation de la défense. 316

16 juillet, New-York. Amherst à Bouquet. Accuse réception de sa lettre du 13. Il a prié Hamilton de mettre les provinciaux sous le commandement de Bouquet. Bouquet doit juger des meilleurs hommes à mettre aux différentes garnisons. Il ne faut pas envoyer de détachement incapable de prendre l'offensive. Il faut avoir soin de tenir au fort Pitt une garnison suffisante pour que le fort ne coure aucun risque. Comment attaquer les Sauvages. Ne pas tirer de canon, mais les laisser approcher et se servir du fusil. On ne saurait envoyer trop tôt les femmes et les enfants. Autres arrangements. Il regrette d'apprendre que les Sauvages ont fait des déprédation sur le Potomac; ce devrait être un motif pour la province de faire une levée d'hommes. 320

16 juillet, New-York. Le même au même. Le gouverneur Hamilton a obtenu le pouvoir de lever 700 hommes. Il l'a conjuré d'employer toute diligence. Hamilton a depuis écrit qu'il placerait ses troupes de façon à protéger les moissonneurs; Amherst est opposé à ce plan, et il désire que les troupes ainsi levées soient mises à la disposition de Bouquet et soumises au service général, et dans ces conditions la couronne se chargerait de leur entretien. Bill passé à l'Assemblée (Pensylvanie) pour forcer les habitants au service de transport, etc., pour le service du roi. Sir William Johnson fournit des renseignements sur le mouvement des Sauvages. Les Six Nations sont pour le rencontrer à German Flats; il les attend toutes à l'exception des Sénécas. Envoyer une liste de tous les blancs tués par les Sauvages. L'ordre de mettre à mort tous les Sauvages qui ont pris les armes contre nous et qui tombent entre nos mains, reste en vigueur, car les cruautés dont ils se sont rendus coupables à Venango prouvent qu'il n'y a pas de châtiment égal aux crimes de ces misérables. 323

16 juillet, New-York. Le même au gouverneur Hamilton. Le bill à l'effet de forcer les habitants au service de transport, etc., aura un bon effet. Il compte que les commissaires paieront les hommes levés par Croghan pour la garnison du fort Lyttleton. Les troupes provinciales doivent être mises aux ordres de Bouquet ou toutes les mesures prises pour la sûreté du pays seront frustrées. Le lieutenant-colonel Robertson donnera à Hamilton des renseignements complets sur les intentions d'Amherst. 326

17 juillet, New-York. Le colonel William Amherst à Bouquet. Recommande à ses bons offices le secrétaire de Montgomery. 328

19 juillet, Philadelphie. Le lieutenant-colonel James Robertson au même. Tous les arguments qu'il a employés pour engager le gouverneur et les commissaires (de la Pensylvanie) à mettre les provinciaux aux ordres de Bouquet ont été inutiles. "Je n'ai jamais vu tant de persistance au service d'une bonne cause que ces gens en mettent dans leurs dessins absurdes." 329

26 juillet, Bedford. Bouquet à Amherst. Il obéira aux ordres qu'il a reçus. Il enverra une liste des personnes tuées par les Sauvages. Trois autres ont été massacrées à Shippenburg. Les troupes et les convois sont arrivés et se reposeront pendant deux jours. Désertion. La Pensylvanie a refusé de tenir une garnison à Lyttleton. Il y a mis quelques habitants. Le fort de Juniata, qui est dans un état de délabrement, est évacué. Les

1763.

invalides des 42e et 77e sont laissés pour garder Bedford avec l'aide des habitants. Les highlanders ne peuvent pas agir comme éclaireurs, ils se perdent dans les bois. Il essaie de se procurer une trentaine de coureurs de bois pour accompagner les troupes. Il espère pouvoir sauver les Pensylvaniens en dépit de leurs efforts pour faire échouer les vigoureuses mesures d'Amherst; il n'est pas jusqu'aux habitants les plus exposés qui ne montrent la plus complète apathie. Pas de nouvelles du fort Pitt. On a envoyé un prisonnier sauvage à l'Ohio pour avoir des nouvelles. Page 331

26 juillet, Bedford. Bouquet au colonel Robertson. Il n'est pas désappointé du résultat de l'appel fait au gouverneur et aux commissaires, vu qu'il connaît leur indifférence pour le service. Bien que totalement abandonné des gens même qu'il a ordre de protéger, il fera de son mieux pour les sauver de la destruction. Il n'a pas d'hommes accoutumés aux bois. Il ne peut envoyer un highlander hors de portée sans courir risque de le perdre, et cela l'expose à des surprises. Vu le mauvais état des chemins il ne fait que peu de progrès. Il a supporté avec patience les mauvais procédés auxquels il a été soumis dans cette province, et il a encore espoir que les autorités feront quelque chose. 334

31 juillet, New-York. Amherst à Plumsted et Franks. Il espère que les mesures qu'ils ont prises pour approvisionner les troupes de Bouquet seront aussi économiques que possible. Il n'approvisionnera pas les provinciaux aux frais de la couronne. 336

5 août, Edge-Hill. Bouquet à Amherst. Il n'a pu obtenir de renseignement à Ligonier. Tout les couriers ont été tués ou sont repartis. Toutes les passes sont occupées par les Sauvages. Il a conséquemment résolu de laisser de la poudre et des provisions, et d'avancer avec des troupes et 340 chevaux chargés de farine. Il s'était proposé de faire halte à Bushy-Run (1 mile plus loin) pour passer de nuit le dangereux défilé de Turtle-Creek, mais il a été soudainement attaqué. Détails du combat, et liste des morts et des blessés : 60 hommes tués et blessés à part les officiers. Il s'attend que l'action reprendra le lendemain matin. Il envoie ce renseignement afin qu'il soit pris des mesures de sureté avec la province et qu'il soit porté des secours au fort Pitt. Ses doutes sur le résultat d'un nouvel engagement. Aide du major Campbell et sang-froid des troupes. 337

6 août, Bushy-Run. Le même au même. Détails de la seconde journée. Edge-Hill. Audace des Sauvages. Leur défaite et leur fuite. Marche sur Bushy-Hill, où les Sauvages ont de nouveau pris l'offensive et été repoussés. Difficulté de porter les blessés. Bonne conduite des troupes. 340

7 août, New-York. Amherst à Bouquet. Approbation des mesures prises par Bouquet. Inexplicable conduite de la province de la Pensylvanie. Si ceux qui sont à blâmer étaient les seuls à souffrir, il ne serait que juste qu'ils ressentissent les effets de leur apathie et de leur timidité. Au sujet des officiers réformés du 42e, cours martiales, etc. Gladwin à frustré les tentatives des Sauvages, mais tous les postes supérieurs ont été surpris. Dalyell était rendu à la Presqu'Ile avec 260 hommes. Le 46e a ordre de se rendre à Niagara, ainsi que le 80e ; mouvements des troupes en conséquence. Les *Royal Americans* seront conduits à la Presqu'Ile pour qu'ils puissent rejoindre le bataillon à Pittsburg. Il se flatte d'être bientôt en état de punir les barbares. Croghan écrit que les Delawares et les autres Sauvages de ce côté du lac traverseront quand Bouquet arrivera au fort Pitt. Il voudrait qu'il n'y eut pas un seul Sauvage dans un rayon de mille milles : ils tiennent plus de la brute que de l'homme. 344

7 août, New-York. Le même au major Campbell, 42e. Les officiers réformés recevront leurs allocations comme d'ordinaire. La réduction ne prendra effet que lorsque le service le permettra. 347

1763.

7 août, New-York. Amherst à Bouquet. Instructions relatives au licenciement de certains régiments et aux conscriptions pour les régiments destinés au service dans l'Amérique du Nord. Au sujet de postes sur l'Ohio et du transfert par les Français du fort situé au lieu où se fait le portage en amont de l'embouchure de la Wabash. Page 348

7 août, New-York. Le même au même. Au sujet du licenciement des 42e et 79e. Les officiers et les soldats qui désireront rester dans le pays et s'établir sur des terres pourront le faire. 355

11 août, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Arrivé sans guère plus de molestation. Les Delaware, les Shawanis, les Wiandots et les Mingos avaient attaqué le fort avant de marcher contre lui (Bouquet). Leur audace. Le capitaine Ecuyer est blessé. L'habileté de cet officier et ses excellentes mesures de défense. Bon esprit des habitants et des troupes. Le capitaine Basset, qui est porteur de la présente lettre, vous renseignera sur la marche, etc. Il n'a pas eu de nouvelles de la Presqu'Ile ou du Détroit, et comme tous les Sauvages de la contrée sont des ennemis déclarés, il n'y a pas moyen d'en avoir. Campbell part avec 400 hommes pour Ligonier, d'où il escortera le reste du convoi. Coureurs de bois tués ; les autres seront payés à Bedford. Si la province avait prêté main-forte, c'eût été le temps d'écraser les barbares. On a besoin de plus de provisions. Officiers recommandés pour avancement. 359

11 août, Fort Pitt. Le même au colonel Amherst. Provisions jetées dans le fort ; les Sauvages défaits. Recommande le cas du major Campbell, ainsi que celui du lieutenant Dow qui a été blessé et n'est pas encore guéri ; anxiété de Dow au sujet de son fils (réformé du 1er bataillon). 363

25 août, New-York. Amherst à Bouquet. Remarques sur les mouvements des Sauvages. Avancement du lieutenant Balneavis et nomination de M. Peebles au grade d'enseigne dans le 42e. Obstination insensée des autorités de la Pensylvanie à refuser de faire aucun effort pour protéger la vie et la propriété des colons. Il n'en est pas ainsi de la Virginie, où 1,000 hommes ont été levés à la fois ; un détachement (de 400) de ces derniers en se rendant au fort Cameron a mis en fuite un parti de Sauvages. Il a écrit au colonel Stephen (de la Virginie) d'employer ses hommes sur la voie de communication pour la sûreté du fort Pitt, etc. Le gouverneur Sharpe a muni d'armes, etc., la milice qui se trouve sur les frontières du Maryland, et lui a donné ordre de prendre l'offensive contre les Sauvages. Il attend de bonnes nouvelles du Détroit. 365

26 août, Fort Pitt. Bouquet à Amberst. Retour du major Campbell avec un détachement de Ligonier accompagnant le convoi. Il n'a pas vu de Sauvages. La maladie des hommes, causée par excès de fatigue, l'empêche d'envoyer le 42e et le 77e à la Presqu'Isle. Tous les malades et les blessés en état de faire le voyage sont envoyés à Bedford. Mécontentement et désertions parmi les Royal Américains. La milice trouve dur d'être retenue, et déserte. Distribution de ses troupes. 369

27 août, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Arrivée d'un Sauvage avec des dépêches qu'il expédie. Attaque des Sauvages contre le major Rogers et 300 hommes. Défaite des Sauvages. Village sauvage brûlé près de Sandusky. Les Delawares sont abattus par leur défaite. Les Shawanis reviennent du Détroit ; les Delawares se préparent à se joindre à eux. Bouquet envoie le courier sauvage à la Presqu'Isle avec des lettres pour Gladwin. Avec 300 bons hommes il pourrait brûler et détruire tous les villages des Delawares et presque le pays de cette vermine. 371

29 août, New-York. Amherst au lieutenant-gouverneur Fauquier (de la Virginie). Avec copie de la lettre au colonel Stephen, et mention de la défaite des Sauvages par Bouquet près de Bushy-Run. Les volontaires de la Virginie devraient être employés à détruire les établissements Shawanis ; Amherst

1763.

s'efforcerait de leur associer quelques hommes du fort Pitt. Il se flatte d'avoir bientôt de bonnes nouvelles du Détroit. Page 373

31 août, New-York. Amherst au colonel Stephen. Au sujet du plan d'attaquer les établissements de Shawanis. 375

31 août, New-York. Le colonel Amherst à Bouquet. Il espère que la victoire qu'il a remportée va jeter la base de la paix. Il fera tout ce qui sera possible pour le major Campbell. La famille d'un officier du mérite du lieutenant Dow pourra toujours compter sur l'appui et l'aide du général. 377

31 août, New-York. Amherst au même. Il est satisfait de ce que les troupes de Bouquet aient atteint le fort Pitt après avoir défait les Sauvages. Il approuve la tactique de Bouquet pendant la seconde journée. Au sujet d'avancements dans le 42e. Il approuve le renvoi des coureurs de bois, dont il n'a qu'une pauvre opinion. Ordre donné d'expédier les provisions qu'Ourry demandera. Ordres à Stephens relativement à ses mouvements contre les Sauvages. Bouquet s'entendra avec lui. Il donnera congé à Basset à cause de l'état de sa santé. Il approuve la conduite du capitaine Ecuyer. Gladwin reçoit instruction d'avoir l'œil à la Presqu'Isle, et d'envoyer des troupes rencontrer celles du fort Pitt, pour attaquer les établissements sauvages dans le voisinage. 379

1er septembre, Fort Pitt. Procès-verbaux d'une cour d'enquête chargée par le colonel Bouquet de s'enquérir de la raison pour laquelle un Sauvage, du nom d'Andrew ne s'est pas rendu à la Presqu'Ile avec un paquet. La défense dit que c'était à cause de la nouvelle que les chemins avaient été bloqués par les Sauvages, c'est-à-dire les Outaouais et les Chippewas. 383

7 septembre, New-York. Amherst. Ordres au commandant des trois compagnies du 1er 60e, envoyées dans la Caroline du Sud. 385

7 septembre, New-York. Le même. Ordres au commandant des hommes qui faisaient ci-devant partie des Indépendants de la Caroline du Sud, envoyés à Pensacola, etc. 387

Pas de date. Liste des soldats du premier et du second bataillon du régiment *Royal American* selon le nouvel état. 389

7 septembre, New-York. Liste des officiers des 42e et 77e déjà partis, et de ceux qui doivent partir par voie de Niagara. 391

7 septembre, New-York. Liste des détachements du 1er 60e à Niagara, au Détroit, etc. 392

7 septembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Le Sauvage qui a apporté le paquet du major Gladwin a été renvoyé mais est revenu. On l'envoie tous les jours chercher des renseignements sur les mouvements de l'ennemi. Les Sauvages sont au guet pour surprendre la garde des pâturages. Les Wyandots rapportent que 800 Sauvages de l'ouest sont au portage du Niagara pour arrêter les communications avec l'ouest. Les Mingos, les Delawares et les Shawanis se rassemblent à Muskingum, probablement pour interrompre les communications avec le fort Pitt. 393

7 septembre, New-York. Amherst à Bouquet. Il envoie copies des ordres concernant les mouvements des troupes, avec notes explicatives. 395

7 septembre, New-York. Le même au gouverneur Boone (Caroline du Sud). Au sujet du licenciement des trois compagnies indépendantes de la Caroline du Sud, qui seront remplacées par trois compagnies du 1er 60e. 399

12 septembre, New-York. Le même à Bouquet. S'enquérir au sujet de ce qui a été demandé pour les provisions fournies aux provinciaux et aux habitants au fort Cumberland. 402

15 septembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Récapitulation du contenu de lettres antérieures. Il fait des représentations au sujet de ce qu'on a si tôt et si généralement supprimé l'allocation de subsistance dans la présente campagne, mais il fera de son mieux pour adoucir le découragement des soldats lorsqu'ils apprendront la chose. Il est bien aise d'apprendre que le 1er 60e soit encore une fois réuni. La garnison française qui est sur l'Ohio pourrait

1763.

être relevée par un détachement du fort Pitt. L'obstination du gouvernement de la Pensylvanie pourrait résulter en une guerre traînant en longueur. Les provinces de la Virginie et du Maryland ont fait des efforts, mais il n'existe pas de loi qui force leurs milices de quitter leurs provinces. Tant que le peu de troupes régulières que nous avons pourront tenir l'ennemi à distance, les provinces leur laisseront porter le poids de la guerre sans s'en mêler. Page 403

18 septembre, New-York. Amherst à Bouquet. Il renvoie les papiers de Gladwin. Il ne peut pas envoyer de renfort. Il regrette que le 42e ne puisse aller à la Presqu'île cet automne. Il ne doute pas qu'avec l'aide de Stephen il a pu faire beaucoup de mal aux Shawanis et aux Delawares. On doit employer les troupes à ce qui pourra le plus nuire aux Sauvages. Au sujet des officiers des 42e et 77e. Ordre aux fournisseurs concernant les provisions; demande de médicaments. 405

19 septembre, New-York. Le même au même. Les 40 hommes des 42e et 77e partis d'Albany seront formés en une compagnie qui sera envoyée à Niagara par la voie de New-York Des officiers sont partis de Montréal pour Niagara. Autres déplacements. 408

22 septembre, New-York. Ordres généraux signés par le colonel William Amherst, adjudant génénal, ordonnant une retenue de subsistance. 410

25 septembre, New-York. Amherst à Bouquet. Il ne croit pas que les Sauvages soient demeurés longtemps à la Presqu'Isle. Perte d'un navire avec des troupes entre Niagara et cet endroit, sous le commandement de Hope et de Montrésor. Les troupes ont été sauvées, et on a envoyé des secours. Les Sauvages vont essayer à massacrer les animaux. Si on ne peut garder ceux-ci en sûreté on fera bien de les abattre et de les saler. Cinq tribus des Six-Nations se sont déclarés fermes en notre faveur; les tribus canadiennes offrent d'aller combattre les Sauvages hostiles de l'ouest, mais il n'a aucune confiance dans la race. Congé refusé à Croghan. Règlement relatif à la retenue de subsistance. 413

30 septembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Il le remercie de l'avancement donné à Balwearis et du maintien des officiers réformés dans le service. Le capitaine Ecuyer est revenu à la santé. Le plan d'attaquer les Shawanis est praticable. Il croit que l'entreprise devrait se faire par terre. Stephen est un homme résolu. Il a essayé en invoquant plusieurs motifs de l'engager à se charger de cette mission. Il a jeté les yeux sur trois compagnies de la Caroline du Sud. Il a envoyé Philipps avec ces hommes; il leur faudra des armes, etc. Il est bien aise de la suspension de l'ordre relatif à la retenue pour rations en faveur des troupes des départements du fort Pitt et du Détroit. Il espère qu'on jugera raisonnable de faire quelque chose en faveur de ceux qui font le service en Amérique. Sort du capitaine Dalyell. "Ne réussirons nous donc pas bientôt à tirer vengeance de cette diabolique engeance." Il espère que Gladwin va courber leur orgueuil et les écraser. Il a écrit à Read au sujet des provisions. 416

3 octobre, New-York. Amherst à Bouquet. Une colonne de voitures sous la charge d'un sergent et de 28 hommes, ainsi que deux compagnies envoyées au secours de ceux-ci, ont été presque entièrement massacrés par les Sauvages au portage de Niagara Le mal était fait et l'ennemi parti quand les troupes de Niagara sont arrivées. Tous les officiers présents ont été tués, six sergents, 60 soldats et deux domestiques. Les Sauvages ont enlevé tous les chevaux, dépouillé les morts et emporté leurs vêtements. Bouquet doit se défier, attendu qu'ils pourraient se vêtir des uniformes dans le but de le tromper. 121

5 octobre, Johnson Hall. Sir William Johnson à Amherst. Il a appris d'un chef Sénéca de la Confédération sauvage, qu'on se propose de massacrer les Anglais. Les Outaouais sont les principaux instigateurs. On attaquerait les forts Pitt et Augusta et l'on marcherait ensuite sur Philadelphie. 424

1763.

10 octobre, New-York. Amherst à Bouquet. Huit compagnies du 42e hiverneront entre Philadelphie et Pittsburgh. Il devra leur donner d'aussi bons quartiers que possible. Distribution des officiers. Page 426

11 octobre, New-York. Ordre général signé par le colonel W. Amherst, réduisant de moitié le retenue pour rations. 428

16 octobre. Amherst à Bouquet. Contenant un extrait de la lettre de sir W. Johnson (*voir* p. 424). Il est évident que la masse des Sauvages, à l'exception des Cinq-Nations, participe à l'insurrection actuelle. Leur munitions seront bientôt épuisées. 429

24 octobre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Arrangement pour le licenciement des 42e et 77e. Ordres envoyés au 60e dans la Caroline du Sud. La constance des Cinq-Nations et des Sauvages du Canada est agréable. Les pertes à Niagara, etc., sont des plus regrettables. La nécessité de fournir des escortes aux provisions, etc., rend les mouvements d'offensive impossibles. Pas d'aide de la Pensylvanie ni du Maryland. Stephen a fourni 94 volontaires pour servir d'escorte, mais il ne prendra part à aucune attaque des Delawares sans un certain nombre de coureurs de bois. Impossible d'employer des réguliers dans les bois contre les Sauvages. L'entreprise contre les rétablissements des Shawanis demande un grand nombre d'hommes. Stephen pourra lever 1,000 hommes quand sera reglée la question de savoir qui, de la couronne ou de la colonie en paiera les frais. Si cette question se règle, le mois de novembre sera le meilleur mois pour l'attaque. Le reste de la milice, étant sans vêtements, s'en va. Il recommande qu'il leur soit accordé une gratification. Il reste si peu de *Royal Americans* qu'il est nécessaire d'employer le 42e au service de garnison. Plan de distribution des troupes. 430

27 octobre, New-York. Amherst à Bouquet. Il a pris des mesures avec sir William Johnson à Albany pour essayer de tenir les Cinq-Nations tranquilles jusqu'au moment où viendra le temps de porter les opérations jusque dans le cœur des établissements de l'ennemi. Mouvement des officiers. Il a écrit au gouverneur Boone de mettre en réquisition, pour compléter l'armement des compagnies, les armes, etc., appartenant aux indépendants jusqu'à ce qu'on puisse les remplacer. Ourry part avec un convoi de provisions pour le fort Pitt. Les Sauvages infestent le chemin. Stephen offre de fournir une force respectable quand il aura reçu avis du lieutenant-gouverneur. Il est trop tard cet automne, mais il (Amherst) espère que lorsque l'hiver sera fini, on pourra mettre à exécution un plan de nature à tirer ample vengence des barbares. Arrangements pour quartiers d'hiver. Au sujet du lieutenant Potts. 436

10 novembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Il le remercie d'avoir remplacé le fond de subsistance pour le bataillon. Arrangement relatif à la garnison du fort Pitt. Echange d'officiers. L'alliance de tous les Sauvages pourra peut-être prolonger la guerre, mais ne saurait en changer l'issue si les provinces se donnent quelque peine. Inutilité des renseignements fournis par de prétendus amis sauvages. 440

12 novembre, New-York, Ordre général nommant le capitaine Robert Gray, du 55e, aide de camp d'Amherst en remplacement de Dalyell. 444

1er décembre, Fort Pitt. Bouquet à Amherst. Gladwin rapporte que les choses prennent une bonne tournure au Détroit. Il suppose qu'on prendra possession des postes de l'Illinois cédés par les Français. On reçoit peu de provisions à cause des mauvais chemins, etc. Arrangement relatif aux quartiers d'hiver. Désertions parmi les *Royal Americans* ; l'état précaire du fort l'a forcé de garder trois compagnies du 42e. 443

INSTRUCTIONS DE LA PART DU GOUVERNEMENT AU GÉNÉRAL AMHERST

1763.

A. 5. **B. M. 21,635.**

1763.
20 mai, Londres. George III au général Amherst. Enrôlement à faire parmi les membres des régiments dont le licenciement est ordonné, pour compléter les régiments destinés au service dans l'Amérique du Nord. Page 6

18 juillet. Londres. Le même au même. Ordres relatif à la réduction des troupes dans l'Amérique du Nord, avec plan du 42e après réduction. 1

7 août. New-York. Le général Amherst au colonel Bouquet. Au sujet de la réduction des 42e et 77e. 8

22 septembre, New-York. L'adjudant général Amherst au même. Règles à observer pour les retenues de subsistance (avec formule de compte à la page 14). 11

11 octobre, New-York. Le même au même. Diminution de la retenue des rations. 15

15 novembre, New-York. Le général Amherst. Le capitaine Gray est nommé aide de camp. 16

17 novembre, New-York. Le général Amherst. Annonce qu'il s'en retourne en Angleterre, et que le général Gage lui succède. 16

LETTRES DU GÉNÉRAL GAGE.

1763-1765.

A. 6. **B. M., 21,636.**

Le contenu de ce volume est donné au volume A. 8 ; B. M., 21,638.

LETTRES AU GÉNÉRAL GAGE.

1763-1765.

A. 7. **B. M., 21,637.**

1763.
24 octobre, Fort Pitt. H. Bouquet au général Gage. Réduction des 42e et 77e. Ancien et nouveau rôles transmis. Les ordres relatifs aux provisions, etc., ont été exécutés. On espère que la bonne conduite des Cinq-Nations et des Sauvages du Canada continuera. Accidents et contretemps ; les provisions ne sont pas encore suffisantes ; on ne reçoit aucune aide des provinces. Impossible d'employer des réguliers dans les bois contre les provinces. Attaque projetée contre l'établissement de Shawanis ; difficultés de l'entreprise. Le colonel Stephen peut lever 1,000 hommes pour l'expédition. Qui doit en supporter les dépenses ? Etat de destitution de la milice. Le 42e doit être employé au service de garnison. Projet de distribution des troupes. Page 2

10 novembre, Fort Pitt. Le même au même. Remercîment pour l'autorisation du roi de remplacer le fonds de subsistance volé. Echange d'officiers. Les réclamations de la compagnie à régler d'abord. Il y a besoin d'un fonctionnaire-major ; il faut aussi un officier supérieur pour le 42e. L'alliance des Sauvages ne leur vaudra rien si les provinces font quelques efforts. Peu de foi à ajouter aux renseignements que donnent les Sauvages. 7

1er décembre. Fort Pitt. Le même au même. Les choses vont mieux au Détroit. Les postes de l'Illinois peuvent être facilement pris d'aval. Arrivée d'un convoi ; retards dus aux mauvais chemins ; rareté des provisions. Distribution des troupes. 8

1763.
27 décembre Fort Pitt. H. Bouquet au général Gage. Félicitations sur la nomination du général au poste de commandant en chef. Réparations aux forts ; ravitaillement des postes. Le seul moyen d'avoir la paix avec les Sauvages est de se montrer fort. Accusation contre deux officiers du 60e et du 77e ; il va les faire mettre aux arrêts. Page 10

4 février, Fort Bedford. Le même au même. Dépêches envoyées au major Gladwin. Il a communiqué aux troupes l'approbation reçue de leurs services. Les réparations sont terminées au fort Pitt. De nouvelles provisions sont en route. Il part pour New-York. Etat de détresse des trois compagnies de Niagara. Les Delawares et les Shawanis doivent être punis. Les Sénécas en méritent autant. Page 11

1764.
1er mars, Bedford. Le même au même. Requête demandant le règlement des comptes de la dernière campagne. 12

5 mars, Bedford. Le même à Plumsted et Franks. Tous les comptes de la dernière campagne dans le district du sud doivent être rassemblés et réglés. 13

7 mars. Le même au même. Nouvelle lettre au sujet du règlement des comptes. 15

8 mars. Le même au général Gage. Le convoi prêt à partir pour le fort Pitt est retardé par la neige. Nouvelles attaques des Sauvages ; il n'enverra pas le convoi avant nouvel ordre ; mais il recommande qu'il soit envoyé si le gouverneur Penn prête deux compagnies de troupes provinciales. 16

8 mars, Bedford. Le même au gouverneur Penn. Attaques des Sauvages. Demande des troupes provinciales pour accompagner un convoi. Autrement, trois compagnies de *Royal Americans* seront envoyées de Philadelphie. Des Sauvages des Six-Nations sont revenus avec 41 prisonniers Delawares. 17

15 avril, Lancaster. Le même à Gage. Convoi rencontré près du fort Pitt. Comptes réglés. Les Sauvages à Philadelphie seront gardés à vue sur une île. 18

21 avril, Carlisle. Le même au même. Les comptes ont été reçus et seront réglés. Le convoi s'est rendu sans encombre. Les chevaux sont revenus. Il réglera avec la milice au fort Pitt. 19

2 mai, Carlisle. Le même au même. Garde laissée à Philadelphie pour montrer que les Sauvages sont sous la protection du général. Paix avec les Sénécas. Projet d'articles de paix avec les Delawares, les Shawanis, les Wyandots et les Mingos. Il ne sache pas encore qu'il doive être envoyé des troupes de la Virginie, du Maryland ou de la Pensylvanie. Il sera prêt à marcher quand la chose sera décidée. Arrangements en vue pour les opérations de Bradstreet. Règlement relatif à la distribution des vivres. Il mettra ordre au département à son retour à Philadelphie. Règlement des comptes du capitaine Ourry. Tous les comptes ont été examinés avec soin. 19

5 mai, Carlisle. Le même au même. Le régiment *Royal American* sera porté sur le nouvel état de force. Echange d'adjudants proposé. 23

20 mai, Philadelphie. Le même au même. Indifférence de la Virginie et du Maryland sur le succès de la guerre. La Pensylvanie fournira 1,000 hommes à part 300 pour la frontière, mais il ne saurait dire combien de temps cela prendra. Plans de défense des postes contre les Sauvages ; difficultés qu'il y a à rencontrer. La Pensylvanie et la Virginie ont des titres au sol. On devrait annexer toutes les concessions à l'ouest des Alleghanies et former un gouvernement militaire. Nombreuses désertions parmi les *Royal Americans ;* la cause. Congés d'absence. 47

31 mai, Philadelphie. Le même—sans adresse (Bradstreet ?). Demande son opinion sur les opérations contre les Sauvages de l'Ohio. Troupes nécessaires, etc. Difficultés du transport ; table des distances. Personnes qu'il faudra pour commander les Sauvages employés comme guides. Marque distinctive que devront porter les Sauvages amis. 31

1764.

27 mai, Philadelphie. Bouquet au général Gage. Accepte l'échange d'adjudants. Mouvements des officiers. Il fera définitivement régler les comptes de la dernière campagne. Arrangements avec les fournisseurs pour la prochaine campagne. Levée d'hommes. Besoin de bateaux. État de la navigation sur l'Ohio. Mauvais effets des succès des Sauvages. Estimation de ce que coûteront les bateaux nécessaires. Page 24

31 mai, Philadelphie. Le même au même. Sanction d'un bill de £55,000 pour porter au chiffre complet de 1,000 hommes les troupes provinciales. Arrérages de solde. Les retards vont donner le temps de lever le nombre d'hommes complémentaire. Il est trop tard pour la navigation de l'Ohio et des rivières moins considérables. Il propose deux plans de harasser l'ennemi. Il faudra d'abord attaquer les Delawares et les Shawanis. Paix à offrir. 28

7 juin, Philadelphie. Le même au même. Termes du contrat pour les vivres. Arrangements pour le transport. Troupes pensylvaniennes pour la défense des frontières. Chiens de chasse contre les Sauvages. Comment les troupes ont été payées ; rappel des déserteurs ; demande des officiers pour le procès des prisonniers. 34

9 juin, Philadelphie. Le même au même. Liste et rapports d'officiers et soldats du régiment royal américain, avec officiers réformés et les dates où ils ont été en activité. 37

12 juin, Philadelphie. Le même au même. Meurtres par des Sauvages. Garnison établie au fort Cumberland. Demande de ration par M. Jenkins pendant qu'il est prisonnier. 39

15 juin, Philadelphie. Le même au même. Ne peut exécuter le nouveau contrat pour les vivres avant d'avoir été officiellement autorisé. On devrait fournir de la viande fraîche, vu qu'il n'existe pas de moyens de transporter du porc. Pour éviter les retards, demande qu'un D. Q. M. général voit au transport. 40

20 juin, Philadelphie. Le même au même. Des retards occasionnés par les troupes provinciales ont fait manquer la coopération avec Bradstreet. Difficulté de marcher au delà de l'Ohio en été ; octobre est un temps favorable à l'action. Volontaires de la Virginie. Le grand nombre de chevaux de somme dont on a besoin ; ils doivent être divisés ; ses arrangements. Comptes des entrepreneurs et nouveau contrat. Amnistie pour les déserteurs. Grades de majors titulaires demandés pour des capitaines pendant la campagne. Ordre d'inspecter les habillements du 55e. 41

23 juin, Philadelphie. Le même au même. Lettres reçues. Les ordres concernant les contrats seront exécutés. 46

3 juillet, Philadelphie. Le même au même. Arrivée attendue du colonel Robertson et du capitaine Ourry ; état des comptes de ce dernier. Désappointement occasionné par le manque de guides sauvages. Les comptes des Sauvages. Inspection des habillements du 55e. Brevets pour majors. Les troupes provinciales doivent se rendre à Lancaster. Les désertions continuent. 52

15 juillet. Philadelphie. Le même au même. Règlements de poste et pour le transport du bagage, etc. Comptes régimentaires, etc. Règlements concernant les munitions de bouche pour les troupes. Sir William Johnson est allé à Niagara pour s'occuper des Sauvages ; il pense que les Sauvages hostiles sont très nombreux. Nécessité d'un Q. M. G. pour surveiller le transport, etc. Il ne peut être transporté que deux mois de vivres à la fois. Contrat fixé pour les vivres ; différends avec Plumsted à propos de son contrat. Impossible de prévenir des irrégularités dans un pays sauvage. 54

24 juillet, Philadelphie. Le même au même. Le lieut. Menzies, du 42e, désire servir à demi-solde s'il survient une vacance. Si on nous envoie des Sauvages, nous n'avons pas besoin d'autre chose pour la campagne. Préparatifs des troupes. 61

1764.

26 juillet, Lancaster. Bouquet au général Gage. Demande de demi-solde ; les troupes n'ont pas encore leurs habillements. Page 64

26 juillet, Lancaster. Le même au même. Lt. Gorrel condamné à des dommages-intérêts pour avoir arrêté un déserteur ; il demande un redressement. 64

10 août, Carlisle. Le même au même. Désertion parmi les troupes provinciales ; a écrit pour lever des recrues dans la Virginie. Obstacles créés par le col. Stephen. Ne peut rencontrer le col. Lewis à la Havane. Argent envoyé pour recruter 200 hommes dans la Virginie. Déserteurs en prison. 62

15 août, Fort Loudoun. Le même au même. Echange de prisonniers. Convoi parti pour Fort Pitt ; espère suivre dans 12 jours. L'expédition devrait être prête à quitter Pittsburg le 1er octobre. Commissions émises pour recruter des volontaires. Sauvages rôdant dans les environs. Cour martiale. Etat délabré du fort. 65

27 août, Fort Loudoun. Le même au gouverneur Penn. Espère que la paix de Bradstreet avec les Sauvages ne sera pas confirmée. Il n'en tient pas compte. 66

27 août, Fort Loudoun. Le même à Gage. Est étonné des conditions accordées par Bradstreet aux Sauvages entre le lac Erié et l'Ohio ; leurs atrocités et leur perfidie. Ne tiendra pas compte de la paix. Partout la plus grande indignation. 67

5 septembre, Fort Bedford. Bouquet au col. Bradstreet. Lettre au sujet de la paix avec les Sauvages. La lettre paraît avoir été raturée. 69

5 septembre, Fort Bedford. Le même au col. Reid. Avec extrait d'une lettre du général Gage au sujet de la paix avec les Sauvages. Transmets des ordres à Bradstreet. 70

5 septembre, Fort Bedford. Le même au col. Bradstreet. La paix hâtive avec les Sauvages entre le lac Erié et l'Ohio ; leurs atrocités continuelles. Mesures prises pour une expédition contre eux. 71

5 septembre. Fort Bedford. Le même au général Gage. Concernant la paix conclue par Bradstreet et les atrocités continuelles des Sauvages. Convoi pas arrivé encore. Les désertions continuent parmi les provinciaux. Des volontaires de la Virginie seront au Fort Cumberland. Punition de déserteurs. 73

12 septembre, Fort Ligonier. Le même au même. Enverra des dépêches au col. Bradstreet. La nouvelle du traité parvient au loin ; volontaires de la Pensylvanie refusent de venir. Tiendra les résolutions secrètes jusqu'à ce qu'il soit prêt à attaquer les Sauvages. Bradstreet doit marcher sur Sciota. 74

12 septembre. Fort Ligonier. Le même au col. Bradstreet. Le gén. Gage refuse de ratifier le traité avec les Sauvages ; ils doivent se soumettre aux conditions et demander la paix. Ils doivent être attaqués immédiatement. On a besoin d'un parti de Sauvages avec quelques blancs, ou bien d'un parti de Canadiens. Les intentions du général tenues secrètes. 75

12 septembr, Fort Ligonier. Le même au même. Lettre ouverte à être lue aux Sauvages si McKee est intercepté par eux. 79

13 septembre, Fort Ligonier. Le même au col. Reid. Va partir immédiatement pour Pittsburg. Des convois en chemin. Traité avec les Sauvages désavoué ; les Sauvages doivent se soumettre. Des dépêches doivent être envoyées de suite à Bradstreet. 78

16 septembre, Bushy-Run. Le même au gén. Gage. Nouveaux crimes des Sauvages. Insuccès de la tentative d'envoyer des dépêches à Bradstreet ; pas de secours à attendre de lui ; sera au fort Pitt le 18. Pas de Sauvages de Johnson. 79

26 septembre, Fort Pitt. Le même au même. Arrivée des convois, sous la conduite des capitaines Ourry et Hay. Arrivée des Sauvages Delaware. Tentatives futiles de les amener au fort ; ils s'en vont. Mouvements de Bradstreet ; il à fait la paix avec les Ottawas. Il (Bouquet) est en mesure de soumettre les Sauvages. Demande de nouvelles instructions pour savoir comment il doit agir avec les auteurs de la guerre s'ils se rendent, et pour la prise de possession des forts. Il peut se passer de l'aide des Sauvages. Déserteurs tués pour faire un exemple. 80

1764.
21 octobre, Tuscarawas. Bouquet au général Gage. Arrivée après des retards occasionnés par les mauvais chemins, etc., mais sans molestation. Pas encore de réponse de Bradstreet. Les Sauvages ont reçu de la poudre des Français. Pas de lettre de DeNeyons. Changements régimentaires. Volontaires de Maryland arrivent. Page 84

21 octobre, Tuscarawas. Le même à sir William Johnson. Remise de prisonniers par les Sauvages. Difficulté de traiter avec eux. Offre des Sénécas et d'une tribu de Delawares de joindre les Six-Nations. Pas de réponse de Bradstreet. 88

15 novembre, Muskingum. Le même au général Gage. Les relations avec les Sauvages. Termes de soumission de différentes tribus ; la remise de prisonniers. Munitions de guerre fournies par les Sauvages. Nouvelles envoyées par Bradstreet de sa retraite à Niagara. Reconnaissance des services d'officiers. Procès de déserteurs, etc. 89

15 novembre, Muskingum. Le même à sir William Johnson. Soumission des Sauvages et conditions ; remise des prisonniers. Les Français fournissent des munitions de guerre aux Sauvages. Les députés doivent se rendre auprès de sir William. Les Mingoes doivent être rappelés ; leur mauvais caractère. 94

30 novembre, Fort Pitt. Le même au même. Distribution de troupes, prisonniers rendus, etc. Faits et gestes des Sauvages ; vols par les Mingoes. Mauvaises dispositions des tribus lointaines. Ne peut déraciner l'influence française, excepté par un déploiement suffisant de force. Projet d'une expédition dans le bas du Mississipi ; ses chances de succès ; difficultés. Connivence des Français. Abondance d'approvisionnements. Résiste pour que la Virginie paie ses volontaires. Plaintes des officiers étrangers et leurs griefs ; les règlements sont onéreux pour lui et le colonel Haldimand. 96

3 décembre, Fort Pitt. Le même au général Gage. Les Shawanese, saisis de panique, ont fuit. Les Delawares en sont irrités, mais croient qu'ils rempliront les conditions. 104

20 décembre. Conegocheague. Le même au gouverneur Sharpe. Exposant la conduite des volontaires de Maryland qui tuent et scalpent un Sauvage. 109

22 décembre, Fort Loudoun. Le même au général Gage. Mesures concernant Pontiac. Changement de l'administration des Sauvages. Meurtre d'un Sauvage par des volontaires de Maryland. Il faut mettre un frein à la licence des habitants de la frontière. Il a envoyé un mot de paix dans la Virginie, le Maryland et la Pensylvanie. Arrivée d'un détachement des Six-Nations. Rapports. Américains royaux à Lancaster. 107

Pas de date. Pas de nom. Plan de défense des colonies de l'Amérique du Nord contre l'invasion des Français. 110

1765.
5 janvier, Philadelphie Bouquet au général Gage. Mouvements de certains détachements. Négociations pour la province des Illinois ; recommande Croghan comme étant le plus propre à conduire ces négociations. Attendant une réponse au sujet de la solde des volontaires de la Virginie. Communications par la rivière James. 111

6 février, Philadelphie. Le même au gouverneur et aux commissaires de la Pensylvanie. Déclaration à l'effet de recruter des volontaires en Virginie pour remplacer les déserteurs de la Pensylvanie. Refus de la Virginie de payer pour eux. Avec mémoire en détail. 118

12 février, Philadelphie. Le même au général Gage. Conduite paisible des Sauvages ; craint que deux d'entre eux aient été tués par les chasseurs de frontière. Refus de la Virginie de payer les volontaires ; espère que la Pensylvanie fera mieux. Rapports. Il n'est lié par aucun engagement à l'égard des volontaires du Maryland et de la Pensylvanie. Liste de documents envoyés. 113

17 février, Philadelphie. Le même au même. Avec une liste de pièces justificatives et de documents. 117

1765.
22 février. Philadelphie. Bouquet au général Gage. Concernant les affaires des Sauvages. Le silence de Croghan est une nouvelle preuve de l'indépendance des subalternes, ce qui aura un mauvais effet. Page 122

26 février, Philadelphie. Le même au même. Mouvements d'officiers. 122

4 mars. Philadelphie. Le même au même Il transmet des ordres reçus. Assurances de paix des Shawanese ; arrivée des Delawares auprès de sir W. Johnson. La Pensylvanie a payé les volontaires virginiens. Remercie de ce qu'il est relevé de son commandement. Estimation de dépenses extraordinaires ; réparation de forts, etc. 123

6 mars, Philadelphie. Le même au même. Envoie des ordres, rapports, etc. 126

16 mars, Philadelphie. Le même au même. On a fait connaître au gouverneur Penn des excès commis par des soldats préposés aux frontières. On demande des artificiers au fort Pitt. Le fort Pitt d'un accès difficile parce qu'il n'y a pas de postes intermédiaires. 127

20 mars, Philadelphie. Le même au même. Des députés sauvages attendus au fort Pitt ; dispositions séditieuses des soldats de frontières. 128

29 mars, Philadelphie. Le même au même. Enquête au sujet d'articles achetés des Sauvages par M. Croghan. Le col. Reid doit lui (Bouquet) succéder dans le commandement des troupes. Compte casuel, pièces justificatives. 129

5 avril, 1764, (5 ?) New-York. Le même au même. Fait connaître les dépenses qu'entraîne le gouvernement du sud, et demande des fonds en conséquence. 126

10 avril, New-York. Le même au même. Artillerie royale et munitions à être livrées au fort Augusta. On n'enverra pas d'autres approvisionnements à ce poste. Six compagnies seront retirées. Enverra des dépositions relativement aux articles sauvages, et aux transactions de Croghan. Comptes du capitaine Barnsley. 132

17 avril, Philadelphie. Bouquet au général Gage. Remerciements pour la promotion et l'enlèvement de la barrière qui s'opposait à l'avancement d'autres officiers étrangers. 134

19 mai, Philadelphie. Le même au même. Lettre de Rutherford concernant des excès commis par des soldats de frontière de la Pensylvanie et du Maryland, et invasion du territoire sauvage. 135

22 mai, Philadelphie. Le même au même. Obéira aux instructions ; contingents militaires pour la Floride. La difficulté de tirer sur le Trésor dans les conditions présentes. Les Sauvages se sont conformés aux termes de la paix. 135

4 juin. Philadelphie. Le même au même. Etat troublé de la Floride occidentale. L'absence d'une voyeur occasionne de grandes dépenses. Les négociations pour la possession de l'Illinois doivent être conduites avec prudence. 137

13 juin, Philadelphie. Le même au même. La poursuite contre le major Farmer. Manque d'activité chez le capitaine Small comme major de brigade pour le district du sud. H. Iberville n'est pas dégagé et réparations demandées à Pensacola. 138

CORRESPONDANCE AVEC LES GÉNÉRAUX STANWIX, GAGE, MONCKTON, ETC.—1759–1765.

A. 8 **B. M., 21,638.**

1759.
5 mars, New-York. Brigadier Stanwix à Bouquet, Philadelphie. Il comprend la nature désagréable des opérations de l'été dernier. Le quartier-maître général, le brigadier Monckton et le colonel Young régleront le reste. Il n'a pas d'objection à ce que Hardny et Leinder partent, si de bons hommes

1759.

prennent leur place. Le général Amherst désire que toutes ces choses marchent par ordre du plus ancien en grade, les compagnies étant offertes aux plus anciens lieutenants-capitaines, et ainsi de suite en descendant. Il y a plus de compagnies à vendre qu'on ne trouve d'acheteurs dans les jeunes régiments. Leinder et Harding expédiés au Maryland, Virginie, ou pays bas, pour s'essayer au recrutement. Nécessité qu'il y a pour qu'ils (Stanwix et Bouquet) puissent opérer une jonction. Amherst comprend cela, mais il ne fera pas de changements avant d'avoir des instructions finales d'Angleterre. Son propre sort est incertain ; il retournera au pays ou aura un commandement distinct ici. Page 1

15 mars, New-York. Le même au même. Espère le voir à Philadelphie dans peu de jours. Monckton est appelé dans le haut du Saint-Laurent, sous le commandement de Wolfe, lequel est créé major général uniquement pour les expéditions de guerre. Murray, Burton et Townsend sont faits brigadiers pour l'expédition seulement. Les troupes royales recevront ordre de se diriger de ce côté ; les quatre compagnies devront rejoindre le sixième, ainsi que le régiment de Montgomery. Le roi ne veut pas lui permettre (à Stanwix) de partir, il doit donc s'en contenter. La Mohawk sera probablement sous son commandement. 3

26 avril, Yorktown. Bouquet à Stanwix. (Pas d'adresse, mais il commence par "Cher général.") A reçu les quatre compagnies à leur arrivée ; elles étaient en meilleur état qu'il ne s'y attendait, mais il y a absence de tailleurs et d'armuriers pour reparer leurs vêtements et leurs armes. Licenciera les hommes complètement impropres au service et gardera les invalides pour le service des places. Arrivée lu lieutenant Blane et de son détachement ; les autres laissés malades à Ligonier. Mauvaises nouvelles de la frontière ; les poudrières sont vides, les chemins en mauvais état et les ponts emportés par la dernière crue. L'ennemi s'est montré sur la ligne de communication, a tué et scalpé onze malades qui se rendaient à Bedford, et ils ont pris un prisonnier à Ligonier, où Lloyd et MacKenzie ne s'entendent pas bien. Les 300 Virginiens n'ont pas reçu ordre de se mettre en compagne, ce qui ne sera pas un désappointement ; a écrit à leur colonel de réparer les plus mauvaises parties du chemin et de faire un nouveau fort. A écrit à Hoops d'obtenir par contrat des wagons pour le transport des vivres à Ligonier. Il sera difficile de se procurer 20 wagons, la population étant de mauvaise humeur ; il leur a adressé la parole à l'hôtel du gouvernement et les a pacifiés en leur disant que leur compte seraient immédiatement soldés. Il sera peut-être nécessaire d'acheter des chevaux de charge et des chevaux de trait pour expédier des vivres à Ligonier et à Pittsburg. Progrès du recrutement ; on pourrait lever 50 à 60 hommes dans le Maryland. Quatre officiers du Maryland restent à Cumberland, où ils sont venus avec 200 hommes, qui sont presque tous partis ; ils ne peuvent être davantage d'aucune utilité vu que la province ne semble pas disposer à les payer. 4

Annonces pour wagons pour Ligonier. 7

1er mai, Philadelphie. Stanwix à Bouquet. Il devra remplir les fonctions de sous-adjudant général pendant la campagne, et devra prendre tout le département du sous-quartier-maître général, lequel est employé à régler les arrérages de la campagne de Forbes. Les difficultés de ces fonctions font qu'il est nécessaire qu'on lui accorde un commis, dont les appointements seront portés aux comptes. 8

18 mai. Philadelphie. Le même au même. Relativement aux arrangements pour les wagons destinés au transport des vivres à Ligonier. Est heureux d'apprendre qu'une brigade part la semaine prochaine, pour commencer. Le changement survenu dans les dispositions des gens n'est que ce qu'il s'attendait du caractère, de la conduite et du bon sens de Bouquet. Approuve qu'il se rende à York Town et à Reading ensuite. Concernant le trans-

1759.

port des vivres et l'approvisionnement de la farine, du fourrage, etc. Il (Stanwix) a passé contrat pour 1,000 chevaux qui seront stationnés à Bedford. A fait des arrangements pour des vivres et du fourrage destinés à Bedford et pris sur les confins de la Virginie et du Maryland. Page 9

20 mai. Lancaster. Bouquet à Stanwix. Heureux de la bonne opinion qu'entretient Stanwix à son égard. Il a réussi à York (York Town) à se procurer au moins 50 wagons, qui commenceront à se mettre en marche dans 10 ou 12 jours. Stevenson a convenu de diriger le transport allant directement à Bedford, ce qui épargnera du chemin, du fourrage et du temps. Besoin d'annonces pour les comtés d'York, de Berks et de Cumberland, 200 pour chaque comté. M. Allen a parlé à la population du haut de la tribune et a recommandé le service en termes très chaleureux. Sera ce soir à Reading; rencontrera les principaux citoyens, et espère régler avec eux et se trouver à Philadelphie mercredi. Le fourrage sera rare jusqu'après la récolte; a fait l'acquisition de 6,000 boisseaux et continue d'acheter. Le capitaine Hambright a bien rempli les fonctions d'acheteur de chevaux, charge à laquelle il a été employé. Le prix a été en moyenne de £14. Hambright dit qu'il peut se procurer des conducteurs d'attelages et 280 chevaux dans quinze jours, mais il faut attendre jusqu'à ce que les fonds puissent être prélevés, vu que les chevaux doivent être payés argent comptant. Préparatifs pour wagons, harnais, etc. 12

Calcul concernant le transport requis (chevaux, wagons, etc.) pour transporter les vivres, le fourrage, etc., à Bedford. 15

Mémoire sur le même sujet à Stevenson. 17

23 juillet, Chambers' Mill. Stanwix au colonel Byrd. A reçu sa lettre, de Bedford, en date du 21 juillet. La dernière lettre expédiée par lui (Stanwix) a été égarée, le messager ayant été pris par les Sauvages. A son arrivée à Ligonier il devra expédier 400 hommes de son régiment pour réparer les chemins de là à Fort Bedford. Importance des travaux; comment on devra se procurer l'outillage. La garnison de Pittsburgh devra être réduite de manière qu'un entrepôt puisse y être constitué et au moins un mois de vivres pour 1,000 hommes. Après cela Gordon accompagné d'une escorte de 450 hommes pourra se mettre en marche avec un nombreux convoi, de Ligonier, pour aller commencer les travaux à Pittsburgh. Les communications avec la Monongahela doivent être mises de côté pour le moment, et le reste des hommes et des artificiers devront rejoindre le convoi à Bedford.

23 août, Fort Bedford. Bouquet à Stanwix. A réussi à expédier 16 wagons à Ligonier et 23 à Pittsburgh. Ils sont partis avec le reste des munitions de Gordon sauf le plomb. Les chevaux du roi n'ont pu être ferrés à temps, mais ils partiront demain avec 50 wagons. Il y a 32 wagons qui viennent de Carlisle avec du fourage, auprès desquels il va employer ses fleurs de rhétorique et l'influence persuasive des piastres. A fait un contrat avec Ramsay pour la fourniture de 1,000 barils de farine, soit 50,000 livres, le ou avant le commencement d'octobre, et pour la même quantité tous les quinze jours, sous peine d'amende de £1,000 sterling; lui a avancé £1,000 d'argent courant de la Virginie. A aussi passé contrat avec Graham, autre marchand, pour la fourniture de 600 boisseaux de sel au même endroit. Economie dans le transport, etc., par ces deux contrats. Byrd, avec plus de 100 hommes, va essayer d'ouvrir le chemin à partir de Great Meadows et de construire des magasins, etc., sur la Monongahela; lui a donné des vivres, etc.; des maîtres-charpentiers seront expédiés de Pittsburgh pour diriger les travaux. A payé les Catawbas. A expédié des sacoches ainsi que des breloques en argent à l'usage des Sauvages. 24

23 août, Ligonier. Stanwix à Bouquet. Est arrivé la nuit dernière; il attend les wagons au bagage aujourd'hui. Expédie 20 wagons à Bedford sous l'escorte des

1759.

Highlanders du capitaine Robinson, pour aider à les renvoyer chargés. Il attend 60 wagons de Pittsburgh. Ce qui ne peut être chargé ici par voie de Pittsburgh, sera expédié à Bedford pour y être chargé, et ceci doit être la règle générale. Autres détails sur la question du transport, etc. Le major Stewart a fait des améliorations prodigieuses au chemin jusqu'au point où il est rendu. On l'a quitté à *Shades of Death*, route infâme qu'il pourra améliorer, espère-t-on. Byrd devra ouvrir le chemin de cet endroit à Laurel Hill; les Pensylvaniens devront réparer la route de cet endroit à Pittsburgh. Page 27

24 août. Fort Ligonier. Stanwix to Bouquet. Est heureux de voir qu'il a réussi à se procurer 16 wagons pour venir ici et 23 pour aller directement à Pittsburgh. Approuve son contrat avec Ramsay, pour favoriser l'établissement d'un entrepôt à Pittsburgh, duquel tout dépend. Concerrant les fonds. Les sacoches et les breloques reçues; ne les ouvrira qu'une fois arrivé à Pittsburgh. 23

1er septembre, Fort Bedford. Le même au même. Lettres reçues. Le sel est en route pour Winchester, de Red Stone Creek. Les 200 chevaux de charge de la Virginie sont arrivés à fort Cumberland avec de la farine. Byrd lui (à Bouquet) en envoie 68; le reste devront se charger de fourrage pour Pittsburgh. Il y a presqu'un arrêt complet des wagons depuis qu'il (Bouquet) est parti; il n'en arrive guère assez pour tenir les magasins pleins et nourrir les chevaux au delà de la montagne; 400 chevaux de charge sont partis pour Ligonier. Plusieurs chevaux impropres au travail sont mis en pâturage. Le capitaine Hambright arrive avec 30 nouveaux wàgons chargés de fourrage pour Pitlsburgh. Les 500 nouveaux chevaux de charge sont attendus de jour en jour. Si l'on reçoit la moitié de ce qu'on a promis de Philadelphie, ce sera bien. Chemins terminés jusqu'à Ligonier. Approvisionnement de farine à Pittsburgh. Les vivres du capitaine Gordon étant parties, les voitures serviront à la farine et au fourrage. Les liqueurs et le sel ont manqué. Il (Bouquet) devrait pouvoir nourrir 3,000 hommes, y compris les Sauvages, à Pittsburgh. Viendra lui-même après l'arrivée d'Hambright. Il est infligé de la visite de 16 Catawbas venus sur l'invitation de Girt; Mercer a ordonné de les renvoyer à aussi bon marché que possible. Mercer déclare que l'or et l'argent achèteraient, en Virginie, deux fois la valeur de ce qu'on pourrait acheter avec le papier-monnaie en cours. Suggère qu'on devrait pousser une reconnaissance sur la Monongahela jusqu'à une petite distance en amont de l'embouchure de Red River Creek. 29

2 septembre, Pittsburgh. Le même au même. A suffisamment de vivres pour nourrir 300 hommes de plus qu'il n'en a. Il a ordonné à Byrd de mettre en marche 300 hommes de son régiment Virginien. Gordon ayant reçu des outils, demande plus d'hommes qu'il n'en peut céder, il (Bouquet) devra envoyer 300 ou 400 hommes du premier et du second bataillons du régiment pensylvanien à Ligonier. Stevens devra se rendre ici avec le reste du régiment virginien. On attend un autre convoi de la Virginie, ce qui les mettra à l'abri de la famine. 32

7 septembre, Fort Bedford. Bouquet à Stanwix. Le premier bataillon de Pensylvanie partira demain pour Ligonier. Le deuxième est parti pour Red Stone Creek, laissant une partie à Cumberland pour escorter les chevaux de charge, etc., de la Virginie. Ordre donné aux hommes d'entretenir les chemins, etc. Le fourrage arrive rapidement; 200 chevaux porteront 1,200 boisseaux à Ligonier; les pluies continuelles ont empêché les wagons de partir; ils partent aujourd'hui. Hambright a engagé 80 bons conducteurs et en a envoyé 50 en avant de sa brigade, lesquels prendront mieux soin des chevaux que les mécréants pris dans les nouvelles levées. A envoyé 100 gros bœufs à Ligonier depuis qu'il (Stanwix) est parti: 100 autres partent demain, et 100 par semaine à moins que les Sauvages ne les tuent ou ne

1759.

les volent. Le mois de novembre serait le bon temps pour abattre les animaux à Pitsburgh pour l'approvisionnement d'hiver. La station de Ligonier à Pittsburgh étant trop longue, suggère de mettre 50 gardes forestiers aux quatre forts. Rapport futile que 30 Sauvages ont été vus près de Ligonier. Page 33

8 septembre, Pittsburgh. Stanwix à Bouquet. Est heureux de ce qu'il a l'ordre pour les £1,000 et que le sel est en route, de Winchester à Red River Creek; il y a plus de bateaux qu'il n'en faut pour le transporter. Gordon se prépare à construire six grands bateaux. Concernant la fourniture des vivres et du fourrage. Les 215 bœufs de Comberland sont très petits, ils ne valent pas ceux venus de l'autre direction. Sauvages et présents des Sauvages. Shelby arpente le chemin jusqu'à Ligonier; comment les travaux devront se faire. Excavation faite pour le fort n° 3; travaux avancent lentement par suite des exigences des autres services. Si le projet à Red Stone Creek réussit, il n'a pas de doute qu'un bon entrepôt peut être établi ici. Lettre d'Amherst a annoncé la réduction de Niagara, et que les Français ont brulé Crown Point et l'ont abandonné. Désire qu'on dispose des troupes pour Bedford et Ligonier de manière que celles de Bedford puissent se charger de toutes les escortes en destination de Pittsburgh, afin que les travaux puissent se faire à cet endroit sans qu'on ait besoin d'en prendre d'autres pour l'escorte, etc. 35

11 septembre, Fort Bedford. Bouquet à Stanwix. Il peut être à son aise à l'endroit des vivres à l'avenir. Le fourrage arrive de tous côtés; quantité de fourrage expédié. Détails des vivres, etc. Mercer a réussi sur les frontières de la Virginie et du Maryland; si la rivière est navigable le besoin ne se fera pas sentir. Arrangement pour le service des escortes. Armstrong a besoin d'outils pour réparer le chemin. On attend de bonnes nouvelles d'en bas. Besoin d'argent, etc. 39

12 septembre, Bedford. Le même au même. Il est heureux qu'une porte ait été ouverte dans la Virginie et le Maryland, vu que la Pensylvanie les a presqu'abandonnés. Liste faisant voir combien peu les comtés de cette province feront, tout de même il peut nourrir 3,000 hommes à Pittsburgh pendant trois mois et mettre en réserve six mois de vivres pour 1,000 hommes. Détails sur ce point, etc. 43

12 septembre, Bedford. Le même à Stephen (?). Fait tout ce qu'il peut pour l'aider à exécuter les ordres, mais étant honteusement abandonné par la Pensylvanie, il a été obligé d'ouvrir de nouvelles voies par lesquelles les vivres, etc., commencent à arriver. Concernant les munitions, l'outillage, etc. 45

13 septembre, Pittsburgh. Stanwix au colonel Armstrong. Approuvera la décision à laquelle en sont arrivés Bouquet et lui (Armstrong). 47

13 septembre, Pittsburgh. Le même à Bouquet. Donne des détails sur les arrangements qu'il a faits pour l'ouverture et la réparation des chemins; prépare les salaisons, etc. Sauvages tranquilles. 48

16 septembre, Fort Bedford. Bouquet à Stanwix. N'a pas de rapport des troupes à Pittsburgh; espère l'avoir pour juger de la consommation. Compte du fourrage expédié et à être expédié à Ligonier, avec la farine, etc. Des pelles et des bêches seront expédiées. Ordre donner aux hommes de réparer les chemins qui conduisent aux trois forts; croit que 150 à 200 hommes suffiraient à Ligonier. Armstrong pourrait travailler aux chemins en prenant pour base les trois forts jusqu'à ce qu'il rencontre Shelby. Si quelqu'un au courant des feux était expédié pour prendre la direction, le chemin pourrait se faire en la moitié moins de temps. Il est facile de se procurer des porcs lorsque les ordres sont donnés pour les approvisionnements d'hiver des garnisons. L'approvisionnement du fourrage arrive tous les jours. Approvisionnements venant de la Virginie sont en retard, vu qu'il faut du temps pour annoncer et mettre les gens en mouvement, mais Mercer écrit qu'il a bien réussi, il n'attend que l'argent;

1759.

comment les fonds pourraient être expédiés. Besoin d'autres fonds pour les wagons, le fourrage, etc. Page 51

16 septembre, Bedford. Bouquet à Stanwix et à Barron. Détails des fonds dont on a besoin. 54

16 septembre, Bedford. Stanwix à Bouquet. Il désirait que Patterson allât en éclaireur avec un Sauvage ou deux, mais comme il a été désappointé par les blancs, il (Patterson) doit venir à Pittsburgh. Les rapports indiquent qu'il (Stanwix) n'a que 300 ou 400 barils de farine, et Stevens n'a encore que bien peu de farine à Ligonier, mais n'a pas de doute qu'il (Bouquet) peut en envoyer en abondance jusqu'á ce que celle de Virginie soit à Redstone Creek. Concernant le soin des salaisons. Des fonds seront expédiés par Barron, mais comme les £1,000 en or ne peuvent être envoyés en Virginie, les Virginiens devront se servir de leur propre papier. Intendants de Bedford et de Cumberland; ce fort doit être réparé. Laissera autant d'hommes à Bedford qu'on peut en nourrir et en vêtir; besoin de lits. Espère qu'on fera une bonne communication de Red Stone Creek. Fonds expédiés (environ £10,000 de monnaie courante). S'il n'y a pas assez d'hommes pour le service d'escorte à Ligonier, il peut prendre des hommes dans le troisième bataillon, vu qu'il s'attend à apprendre bientôt la présence de quelques Sauvages près de l'établissement. Les hommes du premier bataillon des Américains Royaux devront être expédiés à Pittsburgh; grand besoin de tentes. Promotions dans ce bataillon. 55

19 septembre, Winchester. Lieutenant-colonel Mercer à Stanwix. A fait rapport de ce qu'il a fait à Bouquet, tel qu'ordonné. Blessures faites aux chevaux de charge par les selles mal faites. Deux marchands de cette ville ont envoyé un certain Cunningham comme facteur avec des marchandises pour les Sauvages. C'est un nouveau commerce, et du rapport qu'on en fera dépend le règlement de la question de savoir si plusieurs autres s'y lanceront. Besoin d'argent pour divers services indiqués en détail. On a si souvent manqué à la foi publique que la population ne veut traiter avec lui que s'il ne se rend personnellement responsable. Rutherford est laissé sans argent et il (Mercer) lui faut maintenir son crédit. La négligence d'envoyer de l'argent préjudicie au service. Bouquet a ordonné de fournir des fonds à Rutherford, mais il n'en a pas et il lui aurait fallu laisser partir un homme qui voulait avoir une demi-couronne s'il ne lui avait prêté aide. 58

19 septembre, Pittsburgh. Stanwix à Bouquet. La qualité de la farine est encore très inférieure. Les instructions donnes à Armstrong au sujet des chemins sont exactes Espère pouvoir tenir au moins 600 ou 700 hommes, à Pittsburgh, pendant l'hiver. Bois pour barils doit être coupé. Maladie de Morton; espère qu'avec les secours qu'on lui a envoyés il pourra faire faire le service jusqu'à l'arrivée d'Hambright. Fonds expédiés et arrangement concernant les comptes, etc. Transmet la lettre de Byrd venue de la plantation de Girt; expédiera ce qu'il veut avoir par la Monongahela s'il y a de l'eau, etc. 61

21 septembre, Bedford. Bouquet à Stanwix. Mémoire des fonds reçus et comment on les a employés; montant de fonds dont on a encore besoin. Retard de la brigade d'Hambright; on l'attendait à Carlisle le 17 et elle doit être en route pour Bedford. A aussi été désappointé à l'endroit des chevaux de charge viginiens, ils ont laissé leur charge à la garnison de Cumberland, les entrepreneurs ayant négligé d'expédier des vivres à ce poste. Rapport concernant les wagons, etc. N'a pas eu de rapport du nombre de personnes qui ont besoin de vivres à Pittsburgh, de sorte qu'il ignore le nombre de voitures nécessaire pour alimenter la place; il (Stanwix) peut être certain d'avoir de la viande et de la farine pour 3,000 hommes. Comment les vivres sont expédiés, etc. 63

1759.

24 septembre, Pittsburgh. Stanwix à Bouquet. Etat des fonds expédiés. Est peiné du retard d'Hambright. Les entreprenneurs devraient alimenter Cumberland, mais ils leur faut encore compter sur eux (Bouquet et Stanwix). Espère, d'après les calculs de Bouquet, qu'ils pourront passer cette campagne et mettre en magasin six mois de vivres pour 1,000 hommes. Le major Gates a transmis un état du nombre de consommateurs à Pittsburgh; on a fait venir en outre de Ligonier 100 bons travailleurs; espère avoir les capitaines Hubbert et Shelby ici, une fois les chemins réparés, ce qui devrait être vers le commencement d'octobre. Amherst croit encore que Pittsburgh peut fournir une garnison à Niagara. Sir William Johnson dit que c'étaient les ordres de Prideaux, mais il ne dit rien de l'envoi de bateaux pour transporter les troupes de Presqu'Ile. A écrit qu'il est impossible d'exécuter l'ordre, sans eau, vaisseaux, chevaux ou bateaux de Niagara. Page 66

28 septembre, Bedford. Bouquet à Stanwix. Mémoire concernant les fonds. Ses calculs concernant les vivres. Instructions que les hommes doivent être conduits à Pittsburgh, devraient être transmises au colonel Armstrong par Stanwix directement. Concernant les chevaux de charge, leur emploi, etc. L'hiver commence plus tôt et l'herbe sèche de deux à trois semaines plus vite entre les montagnes que sur le flanc ouest de Laurel Hill, route qui sera alors impraticable pour les chevaux de charge; il seront alors employés de Ligonier à Pittsburgh. Magasins remplis de toutes choses. Hambright est arrivé; ses chevaux de charge et ses voitures seront chargés et il (Bouquet) se mettra en route pour Ligonier pour y passer une couple de jours, dans le but de mettre les choses en bon ordre pour la campagne et se rendra ensuite à Pittsburgh. Les fondations des fortifications étant posées, les travaux marcheront rapidement. Les éternels chevaux de charge de Winchester sont enfin en chemin. 68

2 octobre, Bedford. Le même au même. A expédié les lettres; argent reçu. Suggère l'opportunité d'établir un entrepôt de fourrage pour les chevaux dont on aura besoin le printemps prochain aux fortifications. La brigade d'Hambright se met en marche demain; il peut être maintenant expédié beaucoup de farine à Pittsburgh. Hoops a manqué de bestiaux; a ordonné que 200 bœufs soient envoyés de Virginie à Pittsburgh; la moitié sont déjà en marche. S'il lui faut aller à Niagara (ce qu'il ne croit pas praticable) il a la satisfaction de savoir qu'il quitte le département dans le meilleur état possible. Il sera à Ligonier le 5. 71

3 octobre, Pittsburgh. Stanwix à Bouquet. Lettres reçues. A eu 100 hommes d'Armstrong pour les ajouter au détachement des travailleurs, et lui a ordonné d'en envoyer 100 de plus. N'a de la farine que pour quinze jours; 22 wagons sont arrivés de Ligonier n'ayant que 38 barils; ne doute pas qu'il (Bouquet) va s'empresser de lui en envoyer plus. A besoin d'autant d'hommes qu'il peut nourrir, etc. 73

7 octobre, Pittsburgh. Le même au même. Remarques sur ce que contenaient les lettres reçues. A reçu deux messagers de Presqu'Ile, des régiments stationnés à Niagara, l'un porteur d'une lettre du colonel Fauquier disant qu'il ne devait pas porter secours à Niagara, et l'autre déclarant qu'Amherst s'attendait à ce qu'il secourut Niagara, croyant que les secours des Américains Royaux étaient à où près de Presqu'Ile, et que ces derniers devaient être expédiés de l'autre côté du lac, avec un nombre suffisant de bateaux pour transporter les troupes par le lac Ontario jusqu'à Oswégo. Ces choses l'étonnent, après qu'il a écrit qu'il était impossible de donner ces secours sans bateaux, sans vivres et sans chevaux, et le découragent tellement qu'il n'en dira pas davantage présentement. Espère le voir à Pittsburgh lorsque les choses seront réglées. Apprend que Hubbert a construit les chemins jusqu'aux trois forts et qu'il rejoindra bientôt Shelby; ils reviendront ensemble. Espère que tout sera terminé vers le 16, ce qui

1759.

sera d'un grand secours comme moyen de communication entre cet endroit et Ligonier. Lorsque le chemin sera terminé il doit faire en sorte de faire venir les canons et les munitions de Ligonier à Pittsburgh. Page 75

9 octobre. Ligonier. Bouquet à Stanwix. Arrivé hier au soir ; a été retardé par le mauvais temps ; les pluies ont tellement démoli les chemins entre les montagnes que dix chevaux avaient peine à traîner un wagon à travers les Alléghanys, et en passant le marécage d'Edmund les voitures enfonçaient jusqu'aux essieux. Par suite des cavités du chemin et le surcroît de pesanteur des sacs causé par la pluie, 300 chevaux de charge ont été complètement mis hors d'état. Ce qu'il en reste est attendu demain, mais ne croit pas que les wagons puissent être ici avant le 12. C'est un malheur, mais une grande quantité de farine était déjà ici, laquelle farine sera expédiée. Eût-il connu la faible quantité de vivres à Pittsburgh, il aurait pu l'empêcher, mais ne croit pas qu'un bomme chargé de pourvoir aux besoins d'une armée n'ait jamais été traité avec autant de négligence, car, sauf ce qu'il a appris de Stanwix il n'a pas eu de rapport, quoiqu'il ait demandé au major Gates de lui en donner. Transmet un état des vivres qui sont expédiées. Est étonné du changement concernant Niagara, faisant voir qu'Amherst ne connaît pas l'immense difficulté de faire vivre une poignée d'hommes à Pittsburgh et qu'aucune voiture des campagnards ne veut aller au-delà de Bedford, ce pourquoi il ne peut les blâmer depuis qu'il a vu l'état des chemins. On ne doit compter que sur les chevaux de charge. 77

26 novembre, Cumberland. Bouquet à Stanwix. Ne pouvait s'attendre qu'à peu de chose de la Virginie, mais ce peu de chose a manqué ; n'a aucune nouvelle de Mercer ou de ses entrepreneurs. Il ne perdra pas de temps à remédier à cette lacune. Sel expédié, et à envoyé chercher 50 autres boisseaux laissés sur le chemin de Winchester. Comme le sel est protégé contre la pluie. Couvertures employés à cette fin et les autres expédiées par Ourry serviront aux troupes à Pittsburg. Ourry expédie aussi 500 têtes de bétail achetées par Hoops. A acheté des chevaux, des traîneaux, etc., et a mis en réquisition tout ce qui peut transporter une charge à la Monongahela ; quoique tard, espère que les troupes ne souffriront pas, " mais à la suite de l'expérience fatale de l'aide et des ressources promises de la Virginie, tout homme qui se fierait à eux mérite d'être traité comme nous le sommes." Par l'incendie de la maison de Callender à Carlisle il (Bouquet) a perdu les documents et les reçus concernant le service public, outre ses effets et ses propres papiers. Affaires d'argent. Les chemins sont si mauvais qu'il a dû laisser sa voiture et son bagage dans les bois ; on ne peut employer que des chevaux de charge. Dès que le sel aura été expédié il se rendra à Winchester pour clore, s'il le peut, pour toujours, avec tous ces dignes messieurs, etc., etc. 80

8 décembre. Pittsburgh. Stanwix à Bouquet. Approuve tout ce qu'il dit dans la lettre du 26. Argent expédié tel que demandé. Envoie quatre compagnies de son bataillon à Lancaster, savoir : les compagnies de Bouquet, Stevenson, Elrington et Campbell. D'autres troupes doivent être envoyées. Le régiment Virginien s'est mis en marche le 25, pour aller défendre la position de Fauquier ou pour appuyer Lyttleton, qui demande du secours à Fauquier. Sept bateaux expédiés à Red Stone Creek sont pris dans les glaces. Ne croit pas qu'il puisse quitter ce poste avant janvier. Barron et Gates sont allés voir leurs femmes. 83

20 décembre, Winchester. Bouquet à Stanwix. A été retardé ; a réglé toutes les créances bien établies et à envoyé le reste à Stanwix. Mémoire des affaires d'argent. Sel et lard expédiés, la quantité qui sera expédié en février, mars et avril. S'il y à du maïs à Pittsburg on pourrait garder en vie quelques porcs,

1759.

les engraisser et les conserver pour les malades, etc. Lyttleton a écrit à Fauquier que les Cherokees avaient offert de rendre les coupables, mais il continue sa marche avec l'intention de les pendre dans leur propre ville. Le major Lewis arrivé de Montréal rapporte que la Pensylvanie ne garde que 160 hommes, ayant licencié le reste. Tous les prisonniers sont revenus du Canada; Jenkins est à Crown Point; Ryde a été envoyé à la Nouvelle-Orléans. Les Français se considèrent comme conquis, n'ayant pas de vivres, le pain et la viande se vendent trois francs la livre. Leurs bâtiments de guerre en amont de Québec doivent tenter de descendre le fleuve après la retraite de la flotte anglaise. Est heureux de sa promotion, bien que les Américains royaux perdent un bon colonel. Se met en chemin pour York, en route pour Lancaster, pour régler les comptes du pays supérieur. Page 85

24 décembre, Pittsburgh,

Stanwix à Bouquet. Lui demande d'être présent à Lancaster, si les troupes de la province de la Pensylvanie doivent être licenciées, afin de diriger, dans le recrutement, les officiers des quatre compagnies de son bataillon; on ne peut rendre, présentement, de plus grand service au bataillon qu'en s'efforçant de le compléter, et sa présence fera plus que tout le reste. Disposition des troupes. Espère que le gouverneur Hamilton sera en mesure de garder de petites garnisons à chacun des forts de Lyttleton et Loudoun. 88

1760.

4 janvier, Lancaster.

Bouquet à Stanwix. Les mesures qu'il a prises pour recruter par suite de la réduction inattendue des forces provinciales de la Pensylvanie. Les nouvelles levées n'ont pas eu de succès; espère en avoir plus avec l'autre. Les hommes requis se sont offerts volontiers de retourner à Bedford, ce qui est satisfaisant, vu qu'il a entendu dire que, l'année dernière, ils ne se sont pas bien conduits. On va immédiatement les mettre en marche dès qu'on aura reçu de Philadelphie les fonds nécessaires pour les expédier. Hoops envoie d'autres bestiaux; on fait venir des forces du Maryland. Espère qu'il (Stanwix) recevra bientôt de la farine; de bonne heure, le printemps, il peut en avoir n'importe quelle quantité, vu que les campagnards sont disposés à s'engager dès que les chevaux peuvent trouver leur nourriture dans les bois. Est inquiet à l'endroit de l'indisposition de Stanwix. 90

10 janvier, Pittsburgh.

Stanwix à Bouquet. Donne le contenu d'une lettre antérieure. Suppose que le détachement de ce bataillon a été mis en route pour Bedford, où Ourry doit commander pour le présent. A un bon approvisionnement de sel, mais les vivres n'augmentent pas. Ne peut augmenter la garnison pour les travaux, jusqu'à ce qu'on ait au moins 1,000 barils de farine devant soi, ce qui peut se faire si les Virginiens font quelque chose. A beaucoup de viande gelée, de sorte qu'il ne touchera pas aux salaisons avant le 20. Si les porcs et les moutons arrivent tous les mois, tel que promis, il sera bien approvisionné en viande. Ne pas rester à Lancaster plus longtemps que la chose lui sera agréable, vu qu'il (Stanwix) se sent mieux de sa goutte, et il espère quitter Pittsburgh en février si les chemins sont passables.

18 janvier, Pittsburgh.

Le même au même. Il est heureux qu'il (Bouquet) ait été à Lancaster lors du débandement des troupes provinciales pensylvaniennes, ce qui lui fait espérer pouvoir compléter les quatre compagnies. Lorsque le recrutement touchera à sa fin, Elrington sera expédié à New-York pour les habillements du bataillon. Concernant les autres habillements. Les quatre compagnies devront être habillées au complet avant de quitter Lancaster, car il est probable qu'elles seront mises en campagne à bonne heure, au printemps. Donner instructions à Etherington (ailleurs Elrington) de ne pas retarder, etc. Chargera Prevost de l'habillement, s'il le peut. Instruction à Amherst au sujet des habillements expédiés. Mandats d'argent transmis avec une note de l'emploi qu'on doit en faire.

1760.

La rigueur extraordinaire de l'hiver; ne partira pas tant qu'il n'y aura pas d'indice que le temps devienne plus chaud. Ne pas se clouer à Lancaster ; il peut facilement passer entre ce point et Philadelphie. Espère avoir de la farine des campagnards, afin qu'ils puissent apprendre le chemin de ce marché (Pittsburgh). A écrit à Amherst que le fort, les travaux et la garnison situés sur les deux communications exigent 2,000 hommes, mais il ignore où les prendre. Les troupes pensylvaniennes sont débandées, et le gouverneur Fanquier écrit que l'assemblée ne tiendra sur pied que le nombre nécessaire pour protéger ses propres frontières. Se plaint du nombre de Sauvages qu'on a amenés et qu'il ne sait pas comment nourrir. Page 94

26 janvier, Pittsburgh. Bouquet to Stanwix. Espère qu'il pourra faire de grands progrès pour compléter le bataillon. Le major Tulleken reste jusqu'à ce qu'il (Bouquet) puisse venir prendre le commandement du bataillon. La vente du grade de Tulleken est en conséquence suspendue. Espère aller au pays pour la raison qu'il (Bouquet) connaît. Le froid excessif le retient encore. 98

16 avril, Philadelphie. Le même au même. Mandat pour donner la commande d'outils, etc. devant être employés aux travaux. 99

26 mai, Philadelphie. Le général Monckton au même. Il devra partir pour Carlisle afin de se rendre avec les compagnies des Américains royaux à Fort Bedford, et arrivé là expédier un détachement à Ligonier, celui qui s'y trouve présentement devant aller à Pittsburgh. Ordonne qu'un rapport soit fait sur l'état des vivres à Bedford ; des escortes pour les vivres, etc., devront être fournies. Si le besoin de renforts se faisait sentir à Ligonier ou Bedford, ordre aux troupes de la voie de communication de se mettre à sa disposition et, sous son commandement, de marcher au secours de l'une ou de l'autre place. Sera à Carlisle le 5 juin, pendant quelques jours, pour passer les Pensylvaniens en revue et diriger leur marche. Sera toujours heureux de lui prêter son concours dans toutes les mesures ayant pour objet l'avancement du service de Sa Majesté. 100

28 mai, Philadelphie. Monckton à Bouquet. Comme le courrier n'est pas arrivé il est dans le doute sur l'état des affaires à Pittsburgh. Il (Bouquet) devra se rendre immédiatement avec quatre compagnies à Bedford, expédiant le détachement tel qu'ordonné, mais si des secours immédiats sont demandés à ce fort ou à Pittsburgh, il devra se porter à leur secours par marches forcées et sans bagage. Son inquiétude à l'endroit de l'artillerie, etc., à Ligonier. S'il est nécessaire toutes les quatre compagnies devront s'y porter par marches forcées. Le colonel Boyd a reçu ordre de se rendre sans délai au fort Cumberland. Il (Bouquet) pourra décacheter toutes les lettres à lui (Monckton) adressées. 102

7 juin, Carlisle. Horatio Gates au même. Lettres reçues. Le général est peiné du mauvais état des chemins; il va expédier Byrd avec le premier bataillon des Pensylvaniens, avec lequel seront envoyés des outils pour réparer les chemins. Le général désire qu'il (Bouquet) se rende à Pittsburgh avec toutes les troupes réglées et provinciales qui sont à Bedford, sauf les officiers et 200 des Américains Royaux, qu'on laissera à ce poste ; le détachement destiné à Ligonier devra y être expédié. Transmet des lettres. Les courriers transporteront les lettres toutes les semaines. 105

8 juin, Ft. Lyttleton. Bouquet à Monckton. Dans le cas des Sauvages dont parle la lettre transmise, il croit plus prudent de dissimuler pour le moment, jusqu'à ce que Pittsburgh soit mieux fortifié, tout en faisant l'essai de ce que peut faire Croghan. Les quatre compagnies sont arrivées ici et elles partent demain pour Bedford. Les chemins de Loudoun sont si mauvais que presque toutes les voitures ont versé. Ceci est du en partie aux grandes pluies et en partie à la négligence des officiers commandants à Loundoun et à Ligonier de ne pas avoir réparé ce chemin ; a ordonné à

1760.

tous les hommes d'y travailler. On a besoin de charrons pour réparer les voitures à Loudoun et à ce poste. Page 107

8 juin, Carlisle. Gates à Bouquet. Transmet des lettres, etc., venues de Philadelphie. Gordon vient de partir ; ordre à Walters de demeurer à Bedford avec les deux compagnies laissées là. Ordre à Byrd de venir de Cumberland à Bedford avec ses hommes. 108

10 juin, Bedford. Bouquet à Monkton. Les quatre compagnies sont arrivées ici hier soir. Les chemins sont si mauvais en arrivant de Loudoun que les voitures qui ont essayé d'aller à Ligonier qu'avec 1,200 livres pesant sont arrêtées au sommet des Alléghanys quoiqu'ils aient mis dix chevaux à un wagon, et elles ne peuvent aller plus loin. Il faudra se servir de chevaux de charge jusqu'à ce que le temps se mette au beau et que les chemins puissent être réparées. Transmet des rapports du matériel de guerre ; mauvais état des magasins. Conformément aux ordres reçus par la lettre de Gates, le capitaine Schlosser est en route pour aller renforcer le fort Ligonier. Il (Bouquet) n'aura qu'un subalterne avec lui pour se rendre à Pittsburgh après avoir laissé les officiers et un détachement à Bedford. Les troupes provinciales sont ici. Rejoindra Schlosser à Stony Creek le 12 et se rendra à Pittsburgh. 109

21 juin. Bedford. Gates à Bouquet. Le général se propose de quitter cette place lundi, et d'être à Ligonier mercredi, de sorte qu'avant peu ils verront l'Ohio. A mis Croghan au courant des mouvements du général si les Sauvages désirent le voir. Croghan aura la permission de venir avec eux pour maintenir l'ordre et interpréter. 111

24 juin, Shawanese Cabins. Le même au même. Amherst a informé Monckton que Lewis a été obligé de lever le siège, le major Rogers a aussi défait un nombreux parti ennemi à trois milles de l'Ile aux Noix, et la capture de six bâtiments de matériel de guerre sur le Saint-Laurent complète l'heureuse ouverture de la campagne. Le général sera à Ligonier jeudi. 112

— juin. Bouquet à Monckton. Exécutera les ordres pour ce qui est des quatre compagnies, mais tout était tranquille à Pittsburgh. Décachetera les lettres conformément aux ordres. 104

— juillet. Instructions de Monckton au major Walters, transmises par les ordres d'Amherst de relever la garnison de Niagara avec un détachement du 1er bataillon des Américains royaux et de prendre le commandement à Niagara à la place du colonel Eyre du 44e régiment. 113

6 juillet, Pittsburgh. Horatio Gates à Bouquet. Le général est heureux d'apprendre qu il a fait un aussi bon début. Le cantinier qui doit l'accompagner est parti avec 20 charges de chevaux de rhum, pour être rejoint par 24 autres charges de " cette délicieuse liqueur." Le général espérait que l'individu prendrait un peu de vin, etc., pour les officiers, mais il ne s'est occupé que de son propre profit. Prendre tout le rhum destiné au service du roi, ce qui, avec les voitures, sera payé à Pittsburgh. On devra faire les plus grands efforts pour empêcher le rhum d'arriver parmi les Sauvages. 114

6 juillet, Fort Pitt. Monckton au même. Pour exécuter les ordres d'Amherst, il a expédié un officier inférieur avec 400 hommes des Américains royaux pour relever Niagara ; pour prendre le poste de Presqu'Ile, il ne peut envoyer que 100 hommes du régiment Virginien (aucun détachement des Pensylvaniens n'étant arrivé). Espère pouvoir envoyer dans deux jours un bon détachement à ce dernier endroit ; transmet conséquemment une lettre au major Gladwin, du 80e, qui doit conduire les secours à Niagara par le lac Erié, et laisser 150 hommes des Américains ou de son propre détachement à Presqu'Ile pendant deux jours pour protéger ce poste. Gladwin a ordre, s'il y arrive le premier, de faire des retranchements devant servir à un blocklaus qui doit y être construit à l'endroit le plus avantageux, pouvant loger 150 hommes avec les officiers en proportion. Le capitaine Croghan accompagné de quelques Sauvages, doit se pré-

1760.

senter à lui (Bouquet). Il devra leur donner des assurances amicales. Croghan doit inviter le chef à rencontrer Monckton à Fort Pitt. Si, contrairement à l'attente, les Sauvages étaient hostiles, il a suffisamment de forces pour exécuter le service dont il est chargé. Ne garder qu'un nombre suffisant d'hommes pour protéger le poste jusqu'à ce que des renforts soient envoyés. Transmet les instructions destinées à Walters (p. 113). Amherst a ordonné à Gladwin de laisser quelques baleiniers sur le lac Erié pour maintenir les communications ; six suffiront. Prière de se hâter, etc. Page 115

7 au 17 juillet. Livre de marche d'un détachement sous le commandement du colonel Bouquet, de Fort Pitt à Presqu'Ile.

Les distances indiquées sont :

Fort Pitt à Venango	81½	
Venango à Le Bœuf	46	
Le Bœuf à Presqu'Ile	15	
	142½	118

Suit l'ordre de marche. 124

9 juillet, Fort Pitt. Horatio Gates à Bouquet. Les nouvelles de Québec sont confirmées. Walters n'aura qu'à prendre 24 cartouches par homme de Presqu'Ile à Niagara ; le reste sera laissé à Bouquet. L'escorte pour les chevaux qui retourneront devra être fournie par les Virginiens. 126

9 juillet, Première traverse. Creek du Castor. Bouquet à Monckton. Confusion au départ ; plusieurs hommes ivres, le 7, lors du départ du détachement pour Fort Pitt, et a du dresser le camp à quatre milles plus loin, après en avoir marché au moins six. A rencontré ici Hutchins, qui rendra compte de son voyage. Est peiné de ce que Gladwin est si en avant ; ne perdra pas de temps et espère être à Presqu'Ile vers le 16. Personne connais le pays sauf les Sauvages, et ils sont presque toujours ivres. Mauvais arrangement des chevaux de charge ; les hommes sont chargés à part du transport des outils ; la chaleur est excessive et il n'y a pas d'eau. Le mauvais état des chemins ; les Sauvages de bonne humeur ; ils ont un mouton tous les soirs. 127

9 juillet, Fort Pitt. Monckton à Bouquet. Lettre expédiée par Mercer, qui se met en marche ce matin avec 150 Pensylvaniens ; espère qu'il atteindra Presqu'Ile peu après Bouquet. Croit qu'il n'y a pas de doute que Québec est pris. 129

10 juillet, Fort Pitt. Le même au même. Est peiné d'apprendre qu'il a eu tant de difficultés. Le fait que les chevaux ont été épuisés aussi vite est dû à la maladresse des conducteurs ; on devrait exercer une surveillance sévère à leur endroit. Renvoie Hutchins qui sera utile. Croit que Mercer va le rejoindre, auquel cas il ne lui faudra pas retenir Gladwin un moment. A mis au service les chevaux du cantinier, vu qu'il avait enivré tous les Sauvages. Les hommes revenus ont reçu 150 coups de fouet des 300. Ils seront renvoyés, et on leur fera subir le reste de la punition ou on leur en fera grâce selon leur conduite. 130

10 juillet, Fort Pitt. Le même à Gladwin. Apprend de Hutchins son arrivée à Presqu'Ile ; espère qu'il n'y aura pas de retard, a écrit à Bouquet à ce sujet. 132

13 juillet, Venango. Bouquet à Monckton. Hutchins a remis la lettre ; ayant été à cheval onze heures le premier jour et quinze heures le second. Venango est plus loin qu'Hutchins et lui croyaient. S'attend à ce que Mercer va le rejoindre bientôt. Gladwin et ses hommes ne seront pas retenus un moment. Le fort d'ici est réduit en cendres et les quelques huttes qui l'entouraient sont démolies. Etat de ruine de la scierie. L'Alléghany ici n'est guère navigable pour les canots. Le changement de charge, etc., a fait un peu de bien aux chevaux, mais leur dos est encore en plaie ; 13 sont laissés en arrière, fatigués ou perdus, ainsi que des sacs de farine que Mercer emporte. Un Virginien perdu ; on croit qu'il s'est perdu dans les bois.

1760.

Croghan se rend au village des Custologas avec des présents. Le tracé du chemin de Baker expédié à Gordon. Page 133

14 juillet, Mungo Town, Beef River. Bouquet à Monckton. Le Sauvage expédié de Venango est revenu, se disant estropié d'une jambe. A écrit à Gladwin à Presqu'Ile de se tenir prêt à recevoir les Américains royaux et d'envoyer des hommes pour réparer les ponts de Presqu'Ile à LeBœuf. La distance parcourue est de 104 milles, encore à 39 milles de Presqu'Ile. Les Sauvages ont prêté des chevaux, sans quoi on aurait été obligé d'abandonner plusieurs charges. Les chevaux qui ont le dos blessé sont rendus. N'a pas perdu de temps dans la marche. Demande des serrures pour les magasins et des graines de jardin, particulièrement des graines de navets. Croghan obligé de rester à Custologastown, les Sauvages étant tous ivres et impropres au service. 135

17 au 29 juillet, Presqu'Ile. Journal de l'arrivée de Bouquet; Sauvages de Détroit envoyés pour observer le mouvement des troupes, retournent après avoir donné des marques d'amitié. L'attaque contre un parti de 20 Sauvages (p. 308). Détails de moindre importance, etc. 309

21 juillet, Presqu'Ile. Hugh Mercer à Bouquet. Deux de ses gens trouvés morts et scalpés. Le sergent qui apporte cette nouvelle a été blessé. Traces de l'ennemi sont vues allant vers le fort. Comment on peut avec sureté se servir de bœufs, etc. 308

22 juillet, Presqu'Ile. Instruction (sans signature) de se mettre en marche pour la Péninsule avec les bœufs et les chevaux. Construire un poste pour un sergent et ses hommes, à la recherche de la meilleure position pour découvrir le lac et la rive sud. Autres arrangements pour le soin des chevaux, et pour obtenir et donner des nouvelles. La garde doit être sur le qui-vive jour et nuit pour prevenir la surprise, etc. 157

28 juillet, Presqu'Ile. Bouquet au général. Deux hommes du détachement envoyés pour aller faire une reconnaissance de la Péninsule, rapportent qu'ils ont été attaqués par environ 20 Sauvages près de la langue de terre. Le capitaine McNeil dépêché avec 100 hommes a trouvé le sergent gisant blessé, dans l'eau, deux hommes tués et scalpés et deux autres étaient disparus. C'est la même bande qui a donné à Croghan l'assurance qu'elle ne ferait rien de mal. S'il avait eu les baleinières il aurait pu détruire leurs canots et reprendre probablement les deux prisonniers. A envoyé les bestiaux en pâturage à la Péninsule, et construit un blockhaus sur la partie étroite de la langue de terre pour un sergent et ses hommes; une redoute est construite pour la garde des pâturages. A moins d'être attaquée par un nombreux parti d'ennemis, il croit la Péninsule protégée. Un Sauvage qui a fait son apparition a immédiatement pris la fuite en voyant le poste. Il n'y a pas ici de bois propre à la construction de baleinières; construirait un bateau-pilote si la chose était approuvée et s'il pouvait avoir des ancres, etc. Retards causés par des alertes, la maladie, etc. Demande un cor d'alarme pour rappeler les travailleurs. On a besoin de pierres et de faulx pour les Sauvages. Divers petits détails. 139

28 juillet, Pittsburgh. Monckton à Bouquet. A reçu les lettres et les rapports par Croghan. Approuve toutes les mesures qu'il a prises. Pertes de chevaux de charge; les chevaux qui appartenaient aux officiers Virginiens sont hors d'état de service. Ne fera plus l'essai de chevaux de charge, mais va tenter l'Ohio; expedie le major Stuart avec 100 hommes, dans des bateaux, pour aller au poste de Venango, 50 hommes suivront avec le bétail, et Patterson avec 30 ou 40 chevaux pour faire le service des transports entre Venango et Presqu'Ile. Arrangement concernant la farine, l'outillage, etc. Concernant les vivres et les réclamations de Basset. Demande son avis sur la construction de bateaux et de vaisseaux pontés, et si d'après Gladwin il y a des ports sur les lacs. A l'intention de construire un petit poste à LeBœuf. Arrangement des convois pour les che-

1760.

vaux de charge, savoir : les Pensylvaniens devront aller à Presqu'Ile y rester ; les Virginiens escorteront les chevaux jusqu'à Venango et resteront là ; par ce moyen les garnisons seront changées. Bonnes nouvelles de tous côtés. Retour des Virginiens se mourant de faim ; leurs vivres étaient épuisées et les Sauvages n'en avaient pas, étant tous ivres. Comment les artificiens doivent être payés. Concernant les chemins, etc. Sir John St. Clair revenu, rétabli de sa maladie. Page 141

29 juillet, Presqu'Ile. Bouquet à Bentinck, lui demandant d'envoyer du vin. 145

30 juillet, Pittsburgh. Horatio Gates à Bouquet. Fuite des Français, à Québec, laissant leurs canons, leurs effets de campement, etc. Arrivée de St. Clair, il paraît malade, bien qu'il mange avec appétit, et s'il persévère à ne boire que modérément il déjouera les calculs de ses héritiers. Comme il est probable qu'il (Bouquet) aura les premières nouvelles de la grande armée, Gates lui demande de transmettre le plus tôt possible les nouvelles de la capitulation de Montréal, et en retour lui enverra l'histoire de la défaite du maréchal Broglio. Suivent les détails des nouvelles européennes. Causerie sur la société. 146

6 août, Presqu'Ile. Bouquet à Monckton. Arrivée d'un détachement des Virginiens et d'un détachement des Américains royaux, venus de Niagara, où Walters n'a pas de farine à perdre. Danger de la navigation sur le lac Plat. Ne peut emmagasiner de vivres pour un an à moins que des bestiaux et du sel soient envoyés. Désertion des Pensylvaniens. Les Sauvages arrivent presque mourant de faim. Hoops pris prisonnier ; s'est échappé de Détroit, donne le nombre des troupes françaises à cet endroit. 148

11 août, Presqu'Ile. Le même au même. A reçu des lettres, par courrier, de Venango, où le major Stuart n'était pas arrivé le 8. Les dernières grandes pluies ont fait monter l'eau et faciliteront son passage, mais elles rendront très mauvais les marécages près de LeBœuf, pour les chevaux chargés à dos. Murmures des hommes par suite de la réduction des rations ; secours de Niagara, par ordre d'Amherst. Vivres, outre du goudron, etc., pour terminer les bateaux demandés par le major Walters, à Niagara. Expédie Horsey, maître-charron, à Niagara pour voir au matériel destiné à la construction des bateaux et des vaisseaux pontés, lesquels conviendront bien à la navigation sur le lac. Horsey a aussi ordre d'examiner les forts ; celui de Presqu'Ile est un des meilleurs du monde. Le major Gladwin a expédié un plan de la côte, trop volumineux pour être transmis par Horsey. La moitié du bois de charpente est mis en lieu sur ; les hommes travaillent à contre-cœur. Là où le poste de LeBœuf devrait être mis ; besoin d'un plus grand nombre d'hommes pour le terminer avant la gelée. Les Virginiens ont été remplacés par l'escorte venue de Venango. Rien n'a poussé dans le jardin. Etat du chemin. Etat des bateaux. L'approvisionnement de la farine, etc., suffit pour le moment. Il n'y a ici que quelques Sauvages du lac ; McKee ne comprend pas leur langue. Désire la présence de Croghan pour s'en débarrasser.

15 août, Presqu'Ile. Bouquet à Monckton. Arrivée du major Smallman de Venango avec un détachement de Pensylvaniens faisant escorte aux outils, aux vivres, etc. Le même nombre de Virginiens iront à Venanga avec les chevaux de charge. Congé accordé au lt.-colonel Worth. Transmet un croquis du lac, etc. Hoops écrit une lettre au sujet des rations ; comment la chose a-t-elle été réglée ; y-a-t-il eu des changements ? Trois déserteurs amenés de Venango. Les grosses pluies. 154

20 août. Pittsburgh. Horatio Gates à Bouquet. Le général (Monckton) a reçu toutes les lettres et écrira bientôt. La présente lettre est transmise par quelques Sauvages des Six-Nations qui seront attachés au service de son poste comme éclaireurs et comme chasseurs, etc. Le gibier qu'ils apporteront sera acheté par l'intendant et distribué aux troupes en rations. Le gé-

1760.

néral a terminé sa conférence avec les Sauvages, qui semblent avoir plus que jamais la cause à cœur. Page 156

23 août, Fort Pitt. Monckton à Bouquet. Fournir à Basset les vivres dont il aura besoin. Il ne peut lui être envoyé de Niagara qu'une faible quantité de farine. Ne peut expédier des hommes d'ici ; envoie quatre chevaux, lesquels, joints aux autres, devraient suffire. Il n'y a besoin que d'un petit block-haus pour un officier et 20 ou 25 hommes ; ordonnera que, pour cet objet, des secours soient expédiés de Venango. A écrit à Niagara de donner au clairon expédié là toute l'aide possible. Les déserteurs devront être punis. Les Sauvages semblent contents ; ils ne devront recevoir des présents qu'à Fort Pitt. Ordres concernant le gibier provenant des Sauvages, rejetés. Expédie des guerriers à Détroit pour demander qu'on rende les prisonniers et un chef des Six-Nations détenu à cet endroit. Ils ne se contenteront pas de ceux-là seulement ; si on peut les amener à donner un coup, on devra les engager à poursuivre leur œuvre. Les déserteurs du major Gladwin envoyés pour être transmis à leur régiment. Vivres, graines, etc., expédiées Croghan ; se propose de dépêcher Montour bientôt. Si on peut le maintenir sobre il fera bien son service. Est heureux qu'il a un meilleur chemin pour aller à Le Bœuf. Retour de Montgomerry à la colonie. Marche de Murray en avant. Décès du lieutenant-gouverneur de New-York. 157

24 août, Pittsburgh. Nouvelle que les Français organisaient avec les Wyandots une expéditions pour attaquer Presqu'Ile. 161

27 août, Pittsburgh. Monckton à Bouquet. A expédié Montour avec quelques Sauvages qu'il pourra garder en tout ou en partie selon qu'il jugera mieux. On devra leur donner les mêmes rations qu'aux soldats et les employer à la chasse. Si la nouvelle envoyée par Croghan (p. 161) était fondée, les Sauvages pouraient rendre des services. Montour doit s'arrêter à Custologas pour avertir les Sauvages de l'endroit d'être prêts. Ni Croghan ni lui (Monckton) croit à cette nouvelle. Les Sauvages qu'il a lui aideront à exécuter tranquillement les travaux. 162

1er septembre, Presqu'Ile. Bouquet à Gates. A reçu une lettre transmise par un Sauvage, qui annonce l'arrivée prochaine de chevaux de charge de Venango, mais ne connaît rien des Sauvages qu'on attend. Retour de bateaux de Niagara avec un peu de farine, etc. ; il ne peut en être expédié davantage jusqu'à ce que la corvette revienne d'Oswégo. On ne peut se procurer de matériel de guerre pour la marine. Horsey est revenu et parle favorablement du débarcadère près de Niagara, et du bois, mais comme il n'a pu avoir d'aide il a du revenir sans rien faire ; il dit qu'il y a de bonnes baies le long de la côte. Sa fonction désagréable par suite du manque de bateaux ; état de ceux en sa possession. En envoyant par Buffalo Creek, il y a ce qu'il faut à Pittsburgh pour gréer un vaisseau. A compter du 1er au 2 août, il a plu presque continuellement, ce qui a retardé les ouvrages et a ennuyé les hommes ; rapporte les progrès dans la construction. Envoie les déserteurs. Quarante hommes envoyés pour de la farine ; a été obligé de donner sa tente pour confectionner une voile pour le voilier. Il fait bien froid et il ne s'attend pas que la navigation restera ouverte après le milieu d'octobre. 164

3 septembre, Presqu'Ile. Bouquet à Monckton. Les chevaux de charge ont été attaqués à un mille et demi du camp ; les Français et les Sauvages firent feu sur un parti avancé (se composant d'un caporal et de quelques malades à cheval) ; un fut tué et trois Virginiens faits prisonniers, mais le capitaine McNeal en arrivant fit retirer l'ennemi et délivra les prisonniers. Des renforts furent envoyés, mais l'ennemi ne se montra plus. Rapport fait par un Delaware qu'un parti considérable de Français vient attaquer le poste. Outre l'homme tué il en manque deux autres. On a tiré sur un autre homme qui venait de la Péninsule par terre, mais il a échappé.

1760.

Clapham a été envoyé avec un bateau pour faire une reconnaissance. Le moindre parti met la garde dans le fort en danger, et il a été fait rapport qu'il y avait un parti plus considérable qu'il paraissait; est trop faible pour courir le risque de faire sortir d'autres que les chasseurs, les bois étant presque impraticables. Les Sauvages les poursuivraient pendant deux ou trois jours; heureusement ils ont perdu trois de leurs gens, ce qui les rend plus désireux de surprendre l'ennemi. Renforcera l'escorte des chevaux de charge jusqu'à LeBœuf. Page 225

9 septembre, Camp de Pittsburg.

Gates à Bouquet. Le général a reçu toutes les lettres envoyées par le Sauvage. Instructions envoyées par Hutchins; la méthode projetée devrait tenir la côte libre et réduire l'ennemi. On attend d'heure en heure de bonnes nouvelles de Philadelphie; on les lui communiquera de suite. N'appréhende aucune attaque sérieuse contre son poste (de Bouquet), et Croghan dit qu'il sera averti à temps des mouvements de l'ennemi. Beaucoup pensent qu'une paix distincte est faite avec la France. 168

9 septembre, Montréal.

Vaudreuil à De Beaujeu, commandant à Michillimakinak (en français). A été obligé hier de capituler à Amherst. La cité était sans défense, le nombre des soldats diminué et les ressources épuisées. Ils étaient entourés de trois armées, représentant une force collective de 30,000 hommes. Le 6, Amherst était en vue des murs; Murray avait emporté un des faubourgs et l'armée du lac Champlain se trouvait à La Prairie et Longueuil. N'avait pas d'autre choix que de capituler, et il a obtenu des conditions avantageuses, principalement pour Michillimakinak. Les habitants conserveront le libre exercice de leur religion, retiendrout possession de leurs propriétés, meubles et immeubles, et de leurs fourrures, et seront traités comme les autres sujets du roi de la Grande-Bretagne. Privilèges accordés aux militaires. Les habitants étant déclarés par Amherst sujets de Sa Majesté britannique, le droit commun de Paris (*coutume de Paris*) n'est pas continué. Les troupes doivent s'engager à ue pas servir pendant la guerre, à déposer leurs armes et à retourner en France. Les troupes à Michillimakinak sont soumises aux mêmes conditions et doivent se rendre à un port de mer pour s'embarquer pour la France; les citoyens, etc., seront sous le commandement de l'officier envoyé par Amherst. Des copies seront envoyées à Saint-Joseph et aux postes avoisinants. 170

13 septembre, Presqu'Ile.

Bouquet à Monckton. Lettres apportées par Montour et les Sauvages. Le peu d'influence qu'exerce sur les Sauvages l'administrateur de Pittsburg. A gardé quelques Chippewas dont l'apparence pourra être utile, mais ils ne resteront pas longtemps, car le pays est pauvre en gibier. Il n'y a pas d'autres Sauvages établis sur ce côté du lac, de Détroit à Niagara, sauf quelques rôdeurs. A envoyé un parti poursuivre l'ennemi; l'ennemi a été surpris et s'est enfui, abandonnant leurs provisions. Arrivée de la farine de Niagara, une grande partie a servie pour un parapet à Oswégo, tout l'hiver dernier. Les sloops ont reçu instruction de suivre Amherst. Rapport de la capture de navires français et attaque contre l'île Royale. Manque d'étoupe pour le bateau plat; l'enverra à Niagara dans l'état où il se trouve. Les maisons seront complétées en octobre et il sera envoyé des hommes pour préparer le bois d'un blockhaus à Le-Bœuf. Concernant l'état des chevaux. Les déserteurs de la Pensylvanie ont été sévèrement punis; caux des Américains royaux ont été envoyés à Niagara. Demande des instructions pour quitter les soldats construire les navires, et des suggestions au sujet des préparatifs pour cette dernière chose. Page 174

18 septembre, Fort Pitt.

Monckton à Bouquet. Est impatient de recevoir des lettres de lui. Ne peut satisfaire les demandes pour le sloop et le bateau plat; doit se contenter pour le présent des bateaux. Si Walters obtient un approvision-

1760.

nement de munitions navales, il enverra ce qu'il faut. A envoyé des pierriers, munitions et balles de carabines; deux des pierriers doivent être envoyés à Presqu'Ile. DuPlessis se trouvait au Creek-aux-Français. DeHass emporte l'argent pour payer les Pensylvaniens. Croit que tout est réglé au Canada, bien qu'il n'ait aucune nouvelle positive. Page 177

2 octobre, Pittsburgh. Monckton à Bouquet. Envoie la nouvelle de la reddition de Montréal et du Canada, mais pas de détails. 179

18 octobre, Fort Pitt. Le même au même. Amherst a donné instruction au major Rogers d'nvoyer un détachement de soldats réguliers pour prendre possession de Détroit, Michillimakinak et des postes qui en dépendent. Le capitaine Campbell s'en va dans ce but en compagnie de 100 hommes. Des charpentiers ont été envoyés pour réparer et construire des bateaux; écrira au sujet des provisions. Comme l'Assemblée de la Pensylvanie ne fournira pas probablement de soldats, il sera obligé d'en faire venir 60 ou 70 de Niagara; écrira à Mercer à leur sujet. Des bêtes à cornes sont envoyées. Les chevaux de charge dans le parti de Campbell, après avoir livré leur charge, continueront à faire le transport entre Venango et Presqu'île; en enverra autant qu'il pourra s'en procurer de plus. Rogers croit que le creek aux Français serait navigable si l'on coupait les arbres qui y sont tombés; un capitaine et 70 ou 80 hommes pourraient être envoyés pour cet ouvrage, et on leur fournirait les scies à deux mains qui ont éte expédiées. Cela aurait aussi l'effet d'enlever plusieurs bouches, ce qui est une considération à son poste. 140

16 octobre, Fort Pitt. Le même au même. Instructions détaillées sur les sujets de la lettre qui précède. Campbell lui montrera une copie de la capitulation du Canada. Tous les hommes dont on peut se passer, outre ceux du Creek aux Français, devront être envoyés à Fort Pitt, pour économiser les provisions. Lorsque les arrangements seront faits, il (Bouquet) devra descendre. La Caroline est dans un mauvais état. Approvisionnements, couvertures, etc., expédiés. 182

Suivent les instructions données au major Rogers ainsi que les lettres de Vaudreil aux postes. 184

Suivent également la formule du serment d'allégeance et les instructions au capitaine Campbell. 188

20 octobre. Pittsburgh. Gates à Bouquet. Les munitions pour le major Rogers devront être envoyées de Venango, et il devra aussi fournir tout ce dont il peut se passer, ce qui sera remplacé dans quelques jours. 191

26 octobre, Pitsburgh. Monckton au même. Envoie des instructions (avec relevés) relativement aux provisions, hommes employés aux constructions, etc. Instructions au sujet des quartiers d'hiver. Il ne sera pas donné de présents aux Sauvages cette année, ils en ont reçu en si grand nombre l'année dernière, et l'on devra les approvisionner d'une façon plus régulière. La lettre contient tous les détails sur la manière de remplir les devoirs ordinaires. 192

27 octobre, Pittsburgh. Le même à l'officier commandant les Pensylvaniens, concernant l'enrôlement. 196

30 octobre, Fort Bedford. Le même à Bouquet. Le gouverneur Fauquier a annoncé que son Assemblée a voté le projet d'envoyer leurs soldats défendre les frontières. Comme il n'y a pas de probabilité de se procurer des Pensylvaniens les Virginiens seront gardés et répartis suivant les instructions, nonobstant tous ordres que le colonel Stephen pourra recevoir. A de nouveau écrit à Fauquier, d'après les ordres d'Amherst, de sorte qu'il espère que l'Assemblée changera de détermination. Cette réponse inattendue des Virginiens presse les choses, mais comme on ne peut laisser les postes, les hommes devront être gardés à tout événement. Concernant les munitions, provisions, etc. 197

1760.
4 novembre, Presqu'Ile.

Bouquet à Moncton. Lettres reçues. Arrivée des contracteurs de navires ; ils ont reparé et construisent les bateaux. Arrivée de Campbell avec le détachement et les approvisionnements. 40 rangers et 15 Américains royaux ont été envoyés par terre avec les bestiaux pour faire traverser la rivière et le creek aux Français aux soldats. Les provisions envoyées forment un approvisionnement pour à peu près deux mois pour eux. Cinq bateaux portant les rangers sont allés à Niagara chercher les provisions pour aller à Détroit, ce qui donnera trois mois d'approvisionnement. Les Pensylvaniens ont été envoyés pour désobstruer le creek aux Français, etc. A gardé 25 hommes à LeBœuf et autant ici qu'il en faut pour manœuvrer les six bateaux pour un voyage à Niagara, en laissant environ 20 ici. Des instructions au sujet des provisions ont été envoyées à Walters ; craint qu'il n'ait pas de bateaux. Le très mauvais temps depuis le 1er octobre, dont il est donné des détails, de même qu'un état des dommages causés aux bateaux, etc. Avec l'aide des Canadiens le major Rogers pourra atteindre Michillimakinak, situé à 120 lieues de Détroit. La Baye est à 80 lieues plus loin sur la rive nord du lac Michigan. Rareté des munitions ; a donné à Rogers ce dont il pourrait se passer. La difficulté de se procurer des provisions le porte à croire que 80 hommes suffiraient pour ce poste et La Pointe. Ne mentionne pas les forts établis sur le lac Huron, le lac Supérieur et autres à l'ouest sur les cours d'eau se déchargeant dans la baie d'Hudson, parce qu'il faudrait deux ans pour les voir tous. Page 221

26 novembre. Fort Pitt.

Le même au même. Est arrivé hier soir de Presqu'Ile après avoir attendu le détachement des Américains royaux, mais n'a pas eu de nouvelles de Walters, bien que des instructions aient été envoyées le 31 ; un détachement de rangers a rejoint la baleinière et s'est rendu en même temps à Niagara, en sorte que les instructions doivent y être parvenues. Un bateau envoyé pour porter un autre message a fait naufrage. Avancement dans la construction de bateaux. Le 19 on a envoyé un autre bateau à Niagara pour y avoir des provisions, il ne restait plus que 20 lbs de viande et 3,400 lbs de farine. Arrivée des bestiaux, etc, depuis. Les soldats de la Pensylvanie et du Delaware ont reçu l'ordre de marcher sur Carlisle, et il a été enjoint au détachement de relever les postes, selon l'état ci-joint. Exécutera les ordres concernant les garnisons d'en haut. Un courrier est fixé à chaque poste jusqu'à Juniata. où la chaîne sera rompue. Les Pensylvaniens ont été laissés à Presqu'Ile et les Virginiens gardent leurs postes jusqu'à l'arrivée des Américains royaux. 202

29 novembre, Fort Pitt.

Le même au même. Envoie les contrôles mensuels du premier bataillon *Royal Americans.* Les fortes pluies ayant élevé le niveau des rivières et des creeks il est douteux que les courriers envoyés à Presqu'Ile et Venango aient pu s'y rendre. Rareté du fourrage. Les Virginiens, en sus du nombre de 300, descendent et le lieutenant colonel Stephen laissera quelques-uns de ces derniers à Fort Cumberland. Perte de six chevaux de chariot ; négligence des Pensylvaniens à cet égard ; on soupçonne que six déserteurs les ont volés. A envoyé des ordres le long de la ligne pour les faire arrêter. Demande des instructions concernant la demande de congé par des hommes ayant trois et quatre années de service. Arrangement qu'il propose pour faire régler les comptes. 204

30 novembre. Philadelphie.

Monckton à Bouquet. Le temps est arrivé pour les *provinciaux* de descendre. Envoie des détails des garnisons pour les postes—elles se composeront d'Américains (Royaux) et de Virginiens en nombre égal. On pourrait garder 30 ou 40 hommes qui seraient utiles dans le cas ou Amherst déciderait de laisser partir les Virginiens. Les garnisons des postes avancées peuvent peut-être être réduites. Il enjoindra que l'on garde 30 des hommes de Walters à Presqu'Ile à leur arrivée avec les provisions. Le colonel Stephen ou le major Stewart peut renvoyer tous

1760.

les Virginiens en sus du nombre de 300. Le bataillon qu'il (Bouquet) commande doit se tenir prêt à entrer en compagnie au plus court avis. Lorsque les Pensylvaniens se mettront en marche leurs tentes devront être emmagasinées. L'Assemblée ne veut pas donner un seul homme; elle doit même dissoudre les trois compagnies. Les armes de reste seront emmagasinées; les dépenses seront diminuées; détails des économies qui peuvent être effectuées et comptes réglés. Les charpentiers seront gardés à Presqu'Ile pour préparer le bois pour des bateaux et un navire sur le lac. Clapham, actuellement à Pittsburgh, descendra pour surveiller. Les troupes Delaware du Fort Burd descendront par la route de Pittsburgh. Page 199

2 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. A eu des nouvelles du capitaine Miles, commandant à Presqu'Ile; espère qu'il arrêtera la désertion jusqu'à ce que le détachement qui a reçu instruction de partir de Venango puisse y arriver. Pas de nouvelles de l'arrivée des Américains royaux à Presqu'Ile; doute s'ils viennent, dans ce cas il serait impossible d'y nourrir plus de 20 hommes, même si l'on pouvait se procurer des cochons, ce qui est douteux. Désertion d'un caporal et de cinq hommes des Pensylvaniens envoyés pour servir d'escorte; trois ont été arrêtés; des instructions ont été envoyées pour faire arrêter le caporal et les deux hommes qui se sont échappés. Les bœufs pour les postes d'en haut ont été envoyés à Venango en même temps que les salaisons pour ce poste. La rivière est haute et la gelée est forte; l'eau est trop profonde pour que les bateaux envoyés par sir John se servent des perches. 206

4 décembre, Fort Pitt. Le même au même. Faisant voir les difficultés d'approvisionner les postes d'en haut. Haldimand, le commandant du 4ème bataillon des Américains royaux, écrit qu'il a licencié 125 hommes dont le temps d'engagement était expiré. Il (Bouquet) doit faire la même chose. 208

7 décembre, Philadelphie. Monckton à Bouquet. On a bien besoin de lui (Bouquet) au Fort Pitt. Depuis la distribution des troupes il est arrivé d'autres soldats d'Angleterre; le général a envoyé le régiment du colonel Vaughan pour ce département; la première division est arrivée hier et le reste arrivera demain; ils marcheront aussitôt que le temps le permettra. Ce qu'on doit faire des Virginiens et combien on doit laisser d'hommes aux postes? Espère qu'il a appris que ceux qui manquaient étaient saufs. Envoie une feuille de route à l'officier commandant des Virginiens. S'il y a des difficultés à approvisionner LeBœuf et Presqu'Ile, les Virginiens pourraient être envoyés à Pittsburgh. Russell sera envoyé pour accompagner les troupes à la Caroline; les noms des corps sont mentionnés. Exprime sa satisfaction de la conduite de Bouquet. Envoyer un subalterne et vingt des Américains royaux à Ligonier, et si on le peut le même nombre à Bedford. 210

20 décembre, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. A été obligé de retenir les Virginiens jusqu'à l'arrivée de la première division de Vaughan. Pour les différentes fonctions (énumérées) il n'a dans la garnison que 154 hommes propres au service. La barrière est encore ouverte; la gelée a empêché de nettoyer les fossés; il n'y a pas un seul morceau de bois dans la place et il n'en a pas été coupé dans la forêt. L'Alleghany est rempli de glace et gèlera probablement bientôt, et son principal homme d'action, Clapham, est si malade qu'il ne peut bouger. Que devra-t-il faire des provisions si la gelée empêche de les envoyer aux postes? C'est grâce à l'activité du major Stewart que les deux postes avancés ont obtenu le peu de provisions qu'ils ont. C'est une bonne chose que d'avoir un homme de tête, car ils sont rares ici, tous se déchargeant sur l'officier commandant pour se contenter de demeurer spectateurs désintéressés. Arrivée des Pensylvaniens des postes d'en haut ayant été relevés par les Virginiens. Des instructions ont été données de ne garder que les

1760.

Américains royaux pour Presqu'Ile et Le Bœuf. La garnison de Venango a été réduite à 40 hommes. Le mauvais état des chemins ; le temps sera meilleur en janvier. A appris d'un Sauvage que le bateau qui manque a fait naufrage, mais que les gens à bord se sont sauvés. Faute de logement il propose de laisser une compagnie de Vaughan à Bedford et une autre à Ligonier, ce qui serait un secours pour Juniata et Stony Creek. Quelques hommes pourraient être laissés à d'autres postes (désignés) pour transporter les lettres, et y hiverner, d'où on les appellerait au printemps pour l'ouvrage. Propose d'embariller les provisions pour empêcher les dommages. L'habillement devrait être envoyé de New-York au printemps. Concernant les promotions. L'agitation parmi les soldats a cessé et l'harmonie la plus complète règne maintenant. Les pertes encourues par suite du fait qu'on a compté sur Niagara pour les munitions navales. Le malaise causé par la perte du grand bateau plat. Les préparatifs pour la construction d'un navire ponté. Delaware George est arrivé et rapporte la perte des bateaux, mais les gens sont saufs. Déserteurs arrêtés à Ligonier. Arrestation d'un prisonnier pour faux, l'enverra à Bedford. Page 213

25 décembre, Philadelphie.

Monckton à Bouquet. Lettres reçues ; espère que les Virginiens sont arrivés à temps pour relever les Pensylvaniens aux postes d'en haut. Désolant est la perte du grand bateau plat. Les soldats du régiment de Vaughan propres au service (250 environ) marchent sur Pittsburgh. Il ne sera pas envoyé aux postes avancés plus d'hommes qu'on en peut approvisionner. Les Sauvages peuvent être employés comme les Français l'ont fait ; on pourrait les encourager en payant la venaison à un prix extraordinaire. Lui laisse le soin de répartir les troupes, mais croit que les Virginiens devraient former les garnisons des forts Bird et Cumberland, et que le régiment de Vaughan pourrait être retenu à Pittsburgh et aux postes d'aval. Préférerait qu'il retarde le licenciement des soldats de son bataillon jusqu'à l'arrivée de Vaughan. S'en va à New-York, mais reviendra bientôt. Demande la réforme de Henry Haynes. 219

1761.

2 janvier, New-York.

Le même au même. Comme le temps a été beau, il espère que le régiment de Vaughan l'aura bientôt rejoint (Bouquet). Le général (Amherst) ne veut pas consentir encore à la réforme des soldats de son bataillon ; ceux du 4e ont été licenciés en vertu d'une promesse spéciale. 228

2 janvier. New-York.

Le même au même. Envoie des ordres généraux pour être publiés. Sa Majesté actuelle (Georges III) a été proclamée le 25 octobre, le lendemain de la mort du dernier roi. 229

8 janvier, New-York.

Gates à Ourry ; qu'il a la permission d'acheter la compagnie du second bataillon des Américains royaux. Ce que l'on fera des autres grades et le montant de chacun. A la permission du général (Monckton) de se rendre à New-York quand la marche du régiment de Vaughan aura été décidée. 230

14 janvier, Fort Pitt.

Bouquet à Monckton. Avait envoyé des instructions aux volontaires *Royal Welsh* de relever différents postes (désignés) ; les Américains royaux devaient revenir ici et les Virginiens à Winchester. Renforts par Venango et LeBœuf. A acheté des chevaux de charge pour diminuer la dépense. Tout va bien à Presqu'Isle ; abondance de viande partout. A l'arrivée de Vaughan, relèvera les forts Bird et Cumberland. Vaughan vient d'arriver et rapporte que Détroit est bien approvisionné ; des munitions y seront envoyées ; la grande consommation qui s'y fait, mais les rangers sont des gens animés d'un esprit de distinction. Mather a reçu £100 pour payer la venaison aux Sauvages. Envoie la liste des munitions navales qu'il faut pour construire un navire ponté. Retour de Clapham et Affleck ; les soldats qui ont déserté après leur malheur les ont volés de tout et ont rendu les provisions aux Sauvages. La moitié

1761.

des officiers et les soldats de la garnison ont été pris d'une maladie épidémique ressemblant à la pleurésie, et qui a été causée par le temps variable. Pourquoi il a licencié les soldats de son bataillon. Est chagrin des punitions infligées pendant la campagne et qui suffisaient pour perdre tout régiment ; n'a pas puni un seul homme depuis qu'il en fait partie. Demande de vendre son grade. Page 232

26 janvier, New-York. Moncton à Bouquet. Lettres reçues concernant la réparation et la construction de bateaux, etc., pour être prêt lorsque le temps s'adoucira. Désire que l'on rende la route de LeBœuf à Presqu'Ile praticable pour un wagon, si cela peut être fait. Renforcer Presqu'Ile, LeBœuf et Venango afin de leur permettre d'expédier des provisions, etc. Les Virginiens seront envoyés par détachements à mesure que Vaughan montera. Préparatifs pour l'expédition des provisions, etc., et les mesures qui doivent être prises pour empêcher le dommage. Comment seront faits les relevés des corps. Est affligé des contrats de la Virginie pour la fourniture de la farine. Les comptes de Stoddard étaient si compliqués qu'on n'a rien pu en tirer. Les prisonniers français ne sont pas encore arrivés. Des munitions devront être envoyées à Détroit. Concernant les promotions. Les hommes qui ont abandonné Irwin sur la route de Niagara devraient être fouettés et envoyés promener. 237

26 janvier, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Les ordres généraux ont été reçus et publiés. Arrivée des première et deuxième divisions du régiment de Vaughan. Les Virginiens ont été envoyés à Winchester, Bedford et Cumberland. Aucun homme du bataillon ne sera réformé sans l'ordre du général. Explique certains relevés envoyés. Remplacera à ses propres frais les soldats qu'il a réformés, ce qu'il pourra faire en très peu de temps s'il lui est permis de recruter. S'est trompé en licenciant chaque année une partie des soldats qui y avaient droit ; il n'en n'a pas été licencié de cette manière la moitié autant que du quatrième bataillon, bien qu'il n'y avait pas tout d'abord 150 hommes détachés, tous les autres ayant été enrôlés pour une période de trois et quatre années. Par suite de son mauvais état de santé, il demande de pouvoir se retirer avec demi-solde ou de vendre son grade. 241

26 janvier, Fort Pitt. Le même au même. L'ordre de jour reçu. Arrivée de la dernière division de Vaughan ; marche des troupes virginiennes sur Winchester par Bedford et Cumberland. Demande des instructions concernant les déserteurs des Pensylvaniens. Arrestation d'un déserteur des troupes de Belestre ; c'est un Allemand et il dit qu'il sait où les Français ont enterré les canons en fer ; creusera pour les trouver lorsque la gelée sera disparue. Concernant les hommes réformés de son bataillon. 243

12 février, New-York. Monckton à Bouquet. Il ne retiendra pas l'Allemand dont il est question. On ne peut vendre les maisons de Belestre situées dans le fort ; il sera décidé plus tard de ce qui sera fait de celles de Détroit. Concernant un déserteur. Comment les Sauvages seront approvisionnés. Approuve sa ligne de conduite au sujet des chevaux de charge. Est fier d'apprendre que les postes d'en haut et Détroit sont bien approvisionnés. Le général est mécontent que Walters n'ait pas transmis les provisions. Concernant des questions d'argent, promotions, etc. Est content qu'il ait enrôlé de nouveau quelques-uns des réformés ; parlera au général pour permettre que les autres soient réformés. Est extrêmement fier qu'on ait abandonné les punitions corporelles, car il n'a jamais su qu'un régiment fut meilleur lorsque ces punitions étaient appliquées avec excès. La maladie dont il parle (p. 234) a régné sur le continent entier et un bon nombre en sont morts. N'a rien à ajouter concernant les postes d'en haut. 245

1761.
12 février, New-York. Bouquet à Monckton. Est fier d'apprendre l'arrivée de Vaughan, etc. Les quatre Pensylvaniens devraient être fouettés comme il faut. Espère que le soldat de Belestre pourra trouver les canons ; beaucoup ont prétendu savoir où ils sont. Le général est content du licenciement des soldats, bien qu'il eût préféré qu'ils eussent été retenus un peu plus longtemps. Des munitions peuvent être données aux Sauvages ; Crogham peut se tenir sûr de marcher contre les Cherokees. Il n'y a pas d'objections à ce que les commerçants se rendent à Détroit s'ils se conforment aux règlements nécessaires. Est fier que les malades se rétablissent un peu ; le travail des fossés quand le temps le permettra leur fera du bien. Page 248

24 février, Fort Pitt. Le même au même. Envoie des relevés. Les garnisons de Venango et LeBœuf ont été relevées et tous les Virginiens sont descendus. Les Américains royaux ont pris 22 jours à se rendre à LeBœuf ; plusieurs d'entre eux se sont gelés. Ils ont eu de la farine et du sel jusqu'en avril. Artel (Hertel) est revenu du village des Shawanese, n'ayant plus que six hommes des 18 qu'il avait au départ ; quelques-uns étaient tombés malades et d'autres ayant déserté ; ils appartenaient tous à la milice du Canada. Le lieutenant Bulter, des rangers, garde le poste à Miamis ; a envoyé un commerçant français pour avoir des marchandises. Les Sauvages étant nus et manquant de tout il a engagé Trent et d'autres à se fier au commerçant français. Pétition de Baby, un commerçant français de Détroit ; il ne veut pas prêter le serment d'allégéance et désir avoir la permission de retourner à Détroit, Michillimakinak et Montréal pour recouvrer ses dettes et passer en France. Comme il est d'une famille qui a beaucoup d'influence sur les Sauvages, il demande des instructions au sujet de sa pétition. Demande quelques jours de congé pour aller par affaires à Philadelphie. 250

27 février, New-York. Monckton à Bouquet. Amherst a donné instruction au régiment de Vaughan de se rendre à Philadelphie et il a demandé au gouverneur Hamilton 300 hommes pour le remplacer ; comme le régiment ne peut attendre pour être relevé il doit former les garnisons des différents postes le mieux possible avec les Américains royaux. Des instructions ont été envoyées à ce sujet à Vaughan. Les postes seront affaiblis mais il n'y pas moyen de l'empêcher. Hâtera les Pensylvaniens à monter si on peut leur persuader de les lever, mais doute qu'ils soient prêts à s'y soumettre. Il n'est pas arrivé de lettres mais on attend deux paquebots. 252

18 mars, Fort Pitt. Bouquet à Moncton. Lettres apportées par Hoops qui était venu en compagnie de Read faire l'examen des provisions. Le régiment de Vaughan partira demain ; à part celui-ci aucun des soldats n'est détaché, en sorte qu'il n'a à relever que Bushy-Run, Ligonier et Stony-Creek. Vaughan laisssera un officier et 20 hommes à Bedford et un officier et six hommes à Juniata. Sur les 34 bœufs reçus de la Virginie il en a envoyé 25 à Détroit ; c'est le dernier approvisionnement qu'il peut envoyer jusqu'à ce qu'il soit renforcé. Campbell ferait mieux d'obtenir les provisions à Niagara et envoyer les Canadiens chercher des animaux à Fort Pitt en en donnant avis à temps. Envoie un rapport d'une cour d'enquête au sujet de M. Baby et deux commerçants, lequel contient les faits. Le cas du commis de Thomson est plus pardonnable que celui de Blain, qui a désobéi à des ordres positifs. 253

20 mars, Fort Pitt. Le même au même. Répond en détail aux questions concernant les provisions et donne des informations sur les voies de communication par eau et par terre à Presqu'Ile. Les difficultés par suite des obstructions dans la rivière Bœuf et la profondeur de cette riviere ; propose en conséquence qu'on n'ouvre cette année que les barrages faits par les castors et un étroit chenal. Les travaux aux portages ont été négligés (il y en

1761.

a deux employés par les français) ; emploiera 300 hommes pour la compagnie. En conséquence l'ancien doit être réparé et rendu praticable pour les wagons pendant l'été, ce qui pourrait se faire par 50 hommes en deux mois. Arrangements proposés afin de se procurer à LeBœuf les chevaux pour le transport par terre à Presqu'Ile, et les garder à ce dernier endroit. Comment on pourrait cultiver l'avoine à chaque poste. Rapport sur l'emploi de navires pour la communication par eau et comment il distribue les bateaux ; renvoie au département des Sauvages pour rapport sur les Sauvages. Comment sont préparés ses relevés. S'est débarrassé des déserteurs Pensylvaniens. Concernant les promotions, changements parmi les officiers, etc. Page 255

5 avril, Philadelphie. Monckton à Bouquet. M. Baby peut venir à Montréal recouvrer ses dettes et s'en aller en France, mais comme il n'a pas prêté le serment d'allégeance il ne peut lui être permis de faire le tour qu'il projette ; de plus, comme il a essayé de commercer sans permission, il ne mérite aucune faveur. Le capitaine Nelson, avec sa compagnie de 60 soldats, partie des 300 que l'Assemblée a voté, s'est dirigé vers Bedford ; Ourry suivra dans quelques jours. Ligonier ne peut être mieux, Blaine étant là ; le reste des 300 ira au fort Pitt aussitôt qu'il aura été levé. La meilleure manière de traiter les commerçants qui ont approvisionné Baby contrairement aux ordres, c'est de démolir leurs maisons et de les bannir en leur restituant leurs biens ; des règlements sévères sont de nécessité, et Amherst a écrit à sir William Johnson à ce sujet. La dépense énorme faite pour les Sauvages ; il est temps qu'ils vivent de leur chasse. Travaux au fort. Basset devra faire rapport de ce que font les artisans. Le général a l'intention de faire construire le navire pour le lac en amont des chutes. Ne croit pas qu'il vaille la peine de désobstruer le creek aux Français, ou de séparer le chemin jusqu'à ce qu'on connaisse les conditions de paix. Les bataillons américains devront être réduits au chiffre de 700, en sorte qu'il demandera la permissien de licencier ceux de son (de Bouquet) bataillon en sus de ce nombre. Vaughan rapporte que des gens s'établissent sur la Monongahéla, à une distance du fort ; on pourra leur commander de s'en aller, car ils pourront créer des troubles parmi les Sauvages. Ne peut lui accorder son congé maintenant. 260

6 avril, Philadelphie. Monckton à Bouquet. Est fier d'apprendre que le parti de Campbell est aussi bien portant. Il sera nécessaire de construire plus de bateaux à Détroit ; les charpentiers de navire devront y être envoyés. A la séance de l'Assemblée, hier, par un vote de 15 contre 12, on refusait de fournir d'autres soldats pour le service de Sa Majesté. 264

18 avril, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Tous bien au poste, sauf le capitaine Mather, qui était si malade qu'il lui fut permis de venir de Venango ; ce fort est en bonnes mains, Baillie étant très exact et attentif. Des provisions y ont été transmises ainsi qu'à Presqu'Ile et Le Bœuf. Le lac a été ouvert le 20 mars mais a été rempli de glaces jusqu'au 1er avril. M. Christie envoya ce jour-là un bateau à Niagara pour avoir des provisions. Les lettres seront transmises et les comptes et états envoyés par Bentinck. 265

22 avril, Fort Pitt. Le même au même. Etats, comptes, etc., envoyés. Note des prix du maïs acheté à Venango et Fort Pitt, on en peut acheter de plus, mais pas beaucoup au même prix ; contrat a été passé avec les gens de la campagne pour transporter la farine à Venango. Le prix pour lequel peut se faire le transport de la farine à Red Stone. Mort de Stoddard, causé par le froid dans les bois. John Carlisle demande qu'on enlève les approvisionnements confiés à ses soins à Alexandria, dans la campagne de Braddock. Baby a reçu information des ordres du général ; lui a permis de rester et de vendre les peaux qui montent la rivière. Les marchandises confisquées seront rendues à leurs propriétaires ; leurs commis seuls étaient coupables et devront être bannis, et leurs maisons

1761.

démolies pour l'exemple (pp. 254, 260). Envoie la liste des habitants qui ont ou non des licences. Moyens qu'il propose pour faire cesser le commerce de rhum avec les Sauvages pendant la nuit. Il n'y a ici que deux constructeurs de navires, ce sont de bons travailleurs assidus. La dépense énorme pour réparer les bateaux ; on en construit de nouveaux à Presqu'Ile ; avancement des autres constructions. Presqu'Ile dépendra de Niagara pour les approvisionnements. Comment il aimerait que les troupes soient envoyées afin d'éviter la confusion dans les relevés. Le bataillon a été réduit ainsi qu'ordonné. Des relevés séparés seront envoyés pour les sergents et les surnuméraires réformés. Concernant les armes de reste, celles perdues pendant l'action, par les désertions, etc. Il ne comprend pas l'ordre au sujet des tambours. Des instructions ont été données de chasser les gens de la Monongahéla. Besoin de tavernes sur la route. Croghan et Chapham désirent établir une colonie sur les terres achetées des Sauvages et il demande des instructions à ce sujet. A renouvelé l'ordre défendant la mise en réquisition de chevaux ou de voitures, sauf d'après ses propres instructions ; n'en mettra lui-même en réquisition que dans le cas d'absolue nécessité. Besoin de plus de chevaux de chariots. Six hommes travaillent maintenant à creuser ; toute la partie en gazon est réparée et il commencera à faire des briques. Est chagrin au sujet de Bentinck ; le général faisait preuve de bienveillance en lui donnant la permission d'acheter, et ses amis par leur négligence l'ont suivi ; suggère qu'on l'emploie quelque part pendant la campagne afin de lui enlever l'humiliation de servir en qualité du plus jeune lieutenant dans le 45e. Page 268

1er mai. New-York. Gates à Bouquet. Envoie les ordres généraux. Barnsly viendra à New-York pour aider au comité à régler les comptes du colonel Young. Le 22e régiment, ceux de Montgomery et de Vaughan ont fait voile hier sous escorte pour La Guadeloupe. 285

4 mai, Fort Pitt. Passeport à deux Sauvages et un garçon blanc chargés d'un message pour Philadelphie, signé de Bouquet. 267

15 mai, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Cochran est arrivé à Presqu'Ile, mais ne dit rien du nombre de ses hommes. Les Sauvages ont volé un nombre considérable de chevaux. Les chevaux qui devaient aller à la scierie pour y prendre des madriers ont été volés dans leur écurie par les Shawanese ; un a été trouvé tué ; les autres ont été rejoints mais les Sauvages n'ont fait que rire du message envoyé par Croghan et les ont emmenés. Les Mingoes établis à la tête de la rivière ont emmené dix des chevaux de Trent, mais ce dernier les a recouvrés. Dans le moment c'est une perte sérieuse ; il en a acheté deux afin de se procurer le bois pour la briqueterie. Ayant perdu l'espoir de voir arriver les 500 hommes attendus il ne fera faire que les travaux les plus nécessaires. Les 250 seront employés à finir autant qu'on le pourra au fort. On attend la compagnie du capitaine DeHaas. Les fouilles n'ont pas réussi à faire retrouver le canon français. Le soldat français s'est enfui, mais Trent l'a repris en cherchant ses chevaux, on l'a mis aux fers et il sera envoyé à Niagar. Croghan part pour Niagara. 278

17 mai, New-York. Monckton à Bouquet. Tous les corps provinciaux ont reçu instruction de se rendre au Fort Pitt, sauf 20 qui iront à Bedford et Juniata, et un sergent et 12 hommes à Ligonier. S'étonne que les Sauvages continuent à se mal conduire ; on ne peut se passer de Croghan jusqu'à ce qu'il les ait fait changer de sentiments. Gordon part demain et emmènera les chevaux. Explique les ordres relativement aux tambours. Faire descendre Barnsley à la hâte au sujet des comptes de Young. Bentinck devait s'en aller à Louisbourg mais Amherst lui a donné une compagnie dans le corps des Ecossais royaux, en sorte qu'il ne se rend qu'à Halifax. Changements dans leur ministère et promotion des officiers généraux.

1761.

Il (Monckton) a été chargé de ce gouvernement. Le général (Amherst) se plaint que les troupes soient payés pour leur travail, c'est le seul endroit où cela a lieu, demande son opinion à ce sujet. La paye pourrait être réduite au prix d'une roquille de rhum, ce qui ne dépasserait pas huit sous. Il peut réformer les soldats de son bataillon qui y ont le plus de droit. Page 280

21 mai, New-York. Gates à Bouquet. Envoie commissions pour les promotions en même temps que le prix des différents grades achetés. 282

22 mai, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Barnsly part pour New-York afin d'aider au règlement des comptes de Young. La distribution de médailles aux Sauvages fidèles. Une partie de la compagnie de DeHaas est arrivée, le reste a été laissé sur la route; les soldats sont campés sur le Monongahela afin d'être prêts des scieries où ils travaillent, etc. A donné instruction de faire réparer les tentes afin qu'ils s'en servent. Cochran fait rapport qu'il a été détenu sur le lac, par la glace, en avril. Concernant les approvisionnements, etc. Tout est tranquille aux postes, les garnisons de Presqu'Ile et de Venango pourraient être diminuées. Carre a été envoyé à Venango pour relever Baillie qui est malade. A diminué le prix du transport aux postes. Les Shawanese ont volé quinze chevaux appartenant à Welsh qui se rendaient au Détroit et ont forcé leurs conducteurs à leur faire traverser la rivière à la nage; Welsh a envoyé des hommes à leur poursuite. Croghan donnera la raison du séjour de Baby ici, lequel à ce que pense le médecin, pourra descendre bientôt. 283

26 mai, Fort Pitt. Le même au même. Il a donné une passe à deux Delawares se rendant à Philadelphie. 276

12 juin, Fort Pitt. Le même au même. Désire vivement aller à Charles Town ou Philadelphie afin d'empêcher l'agent d'une plantation dans laquelle lui et ses amis sont intéressés à faire de nouvelles déprédations. On peut sûrement se fier au capitaine Gordon pour le soin des postes pendant son absence. 285

12 juin, Fort Pitt. Le même au même. Il n'est arrivé que 30 hommes des corps provinciaux; on en attend 70 autres demain. La garnison de Ligonier a été relevée. Le parti du sergent envoyé à Détroit avec les bœufs est revenu après avoir enduré de grandes fatigues et privations; les chevaux qui transportaient la farine se sont abattus, et bien qu'ils fussent presque affamés ils n'ont pas tué un bœuf. A partir de Sandusky ils n'ont trouvé que des marais, et souvent il leur a fallu marcher dans l'eau jusqu'à mi-corps. Campbell se plaint de la quantité de rhum vendu à Niagara par la permission de sir William et du mauvais usage que les commerçants en font. Autres chevaux volés par les Sauvages, les vagabonds Mingoes principalement. Les chefs ont promis de faire de leur mieux pour empêcher ces vols; désirerait qu'on ne fît pas tant de cas des chefs lorsqu'ils vont à la ville tant qu'ils retiendront des prisonniers et voleront des chevaux, car ils attribuent notre bienveillance à la peur, et il n'a jamais pu rien gagner d'eux avec de bonnes paroles. Ils l'ont formellement remercié pour leur avoir refusé du rhum. Autre bateau chaviré et provisions perdues. Naufrage d'un grand bateau, un homme a été tué et un autre s'est noyé. Barnsley est descendu à la recherche d'un parti envoyé pour économiser les provisions, mais son tonnage ne permet pas qu'il fasse grande diligence. Des instructions ont été envoyées pour la réforme des soldats dont le temps est expiré. Les commissions sont arrivées. En Angleterre on paie tous les soldats employés aux fortifications régulières comme celle-ci, et il est nécessaire de leur accorder les provisions sur ce continent à raison du prix élevé de chaque article. Comme il paraît extraordinaire que les soldats ne soient payés qu'à cette place pour le travail qu'ils font, il donne une explication au long de la raison. Est

1761.

heureux d'apprendre la chance de Bentinck et félicite Monckton sur sa promotion. Page 287

28 juin, New-York. Monckton à Bouquet. L'envoi de l'habillement pour son bataillon a été arrêté jusqu'à ce que les chemins soient meilleurs. Les Pensylvaniens l'ayant sans doute rejoint, il devra construire un petit blockhaus au lac Sandusky, lequel servira de halte. D'après un croquis du lac il constate que les Français avaient bâti leur fort sur le côté nord; il préfère le côté sud, qui sera plus commode pour les bateaux montant et descendant. Le travail sera commencé de suite et l'on informera les Sauvages de l'objet de ce fort. Les approvisionnements seront examinés à Bedford. Si les constructeurs de navires font l'affaire on pourra les employer à construire le fort, sinon on les renverra, car ils sont la source d'une forte perte et n'ont que très peu à faire. Il n'y a pas d'objections à l'établissement de tavernes entre Bedford et Pittsburgh ; ne peut voir comment on pourrait exécuter le plan de Croghan et Clapham avec les promesses faites aux Sauvages. 292

30 juin, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Le changement soudain des affaires des Sauvages à Détroit. Les mesures prises pour empêcher les surprises ; les habitants ont été armés, on a placé des gardes le long des rivières et construit des dépenses temporaires au fort. Des messages ont été envoyés aux autres Sauvages par le Détroit. Un navire placé sur le lac Erié serait très utile pour supporter les postes avancés. On n'enverra pas de munitions au Détroit à moins qu'on ne puisse les y livrer sans danger. Dans le moment il est malheureux qu'on ait tué le Sauvage, mais ce n'est peut-être pas le prétexte d'une conspiration, car tous les chefs du voisinage ont reconnu à une réunion qu'il avait mérité son sort. Un ancien commerçant Sauvage, un Pensylvanien et le conducteur du cheval du capitaine Little a été emmené par deux Sauvages, un Delaware et un Mohican, mais relâché par ce dernier pendant que son compagnon était à la chasse. Renforts envoyés à Ligonier ; presque tous ceux qui passent sur le chemin conduisant de cet endroit à Presqu'Ile sont volés. Les 300 Pensylvaniens sont maintenant réduits de moitié. Burnet est arrivé avec les chevaux et est reparti pour se procurer du fourrage. Comment seront apportés les présents destinés aux Delawares et aux Shawaneses ? Il devrait être enrôlé plus de soldats de la Pensylvanie. Ne partira pas dans les circonstances critiques actuelles. 295

5 juillet. New-York. Monckton à Bouquet. Envoyer des bêtes à cornes pour la réunion des Sauvages avec sir William Johnson à Détroit. Peut licencier les soldats qui y ont droit. Le blockhaus de Sandusky devra être réparé. Permission lui est donnée d'aller à Philadelphie pour ses affaires, car elles sont si pressantes. On ne peut se passer de Mather, à moins que sa santé ne le requiert absolument. La nécessité de son (de Bouquet) prompt retour. L'artillerie devra revenir à New-York, sauf ceux mentionnés. A appris qu'il avait été tué un Sauvage à Ligonier et un autre à Tuscarora. Croghan devra s'enquérir (cette lettre n'a été reçue que le 2 octobre). 298

10 juillet, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Le détachement d'artillerie a été envoyé d'après les instructions. Fera faire en toute hâte possible le blockhaus projeté à Sandusky. La diminution du nombre des Pensylvaniens par suite de la maladie et de désertions ; bien peu de chose peut être fait par les quelques hommes qui restent. On a découvert qu'il existait parmi eux un complot pour déserter ; le chef a été tué, et six autres qui se trouvaient impliqués furent punis. Besoin de charpentiers. Campbell écrit de Détroit pour confirmer la nouvelle au sujet des Sauvages ; il n'y a rien de neuf ici, sauf qu'il a été volé d'autres chevaux. Propose d'empêcher tout commerce avec les Shawanese jusqu'à ce qu'ils aient remis les prisonniers et les chevaux volés. Ils ont besoin de poudre, et s'ils ne peuvent commercer ils ne pourront pas subir longtemps les prix excessifs

1761.

demandés par les autres Sauvages. Concernant les paiements qu'il désire faire faire par Gordon. Page 300

Un post-scriptum en date du 24 dit que les Sauvages ont tenu un grand conseil pendant lequel ils ont prétendu déclarer tout ce qui s'était passé entre eux et les Sauvages de l'ouest, mais n'ont pas dit un seul mot de vérité. On leur a dit qu'on les jugerait d'après leurs actes. Détails au sujet des désertions et des déserteurs. 302

13 juillet, Philadelphie. Monckton à Bouquet. Il est surpris du changement soudain qui s'est opéré parmi les Sauvages, mais comme les Sauvages du Détroit ont refusé de participer au mouvement, il espère que cela ne tournera à rien. Préparatifs qui devront être faits pour y faire face. Sir William Johnson tiendra une réunion à Détroit, et Gladwin s'y rend en compagnie d'un fort détachement. Les Sauvages des environs de Pittsburgh n'ont aucune raison de se plaindre. Ourry a reçu instruction d'armer les habitants de Bedford, d'exercer une surveillance active, etc. Essaiera d'engager le gouverneur et les commissaires à compléter le chiffre de 300. Il (Bouquet) ne devra pas partir avant que l'ordre soit rétabli. Si les Delewares et les Shawaneses amènent les prisonniers, on devra leur distribuer quelques petits présents. 303

24 juillet, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Lettre du 13 reçue. Les Sauvages sont paisibles. Les Delawares et les Shawaneses ne s'entendent pas au sujet de la remise des prisonniers ; on dit que les premiers sont 100 contre les autres, 150. Les difficultés éprouvées pour envoyer le détachement faute de transports pour les provisions, etc. La dépense que Gladwin a dû faire pour construire le blockhaus ; Croghan se rend à Détroit pour s'entendre avec les Sauvages et décider d'un endroit pour le poste sur le côté sud du lac. Sir William et Croghan apprendront les véritables raisons du mécontentement qui existe parmi les Sauvages du nord. Ceux d'ici ne se plaignent que de la prohibition du commerce. Quand on leur dit que c'est parce qu'ils retiennent des prisonniers et volent des chevaux ils font des promesses qu'ils n'ont nullement l'intention de tenir. Les commerçants désirent vivement aller y faire le commerce. Demande des explications au sujet des règlements. Amherst a donné instruction à Watters de ne pas réformer les soldats dont le temps est fini. 305

11 août, Fort Pitt. Le même au même. Des histoires que l'on faisait circuler sur le compte de M. Baby ont eu pour résultat de le faire arrêter au moment où le complot Sauvage a été découvert, mais après enquête son innocence ayant été parfaitement démontré il a été remis en liberté. Son intelligence et sa connaissance des Sauvages, etc., le rendrait utile ; il demande la permission d'aller à Montréal. Les Sauvages n'ont causé aucun embarras depuis que leur plan a été découvert. Croghan a fait des arrangements au sujet des Sauvages qui ont été tués en aval de ce fort. Le faible approvisionnement de viande fraîche. Farine envoyée à Venango et LeBœuf. Déserteurs. Le bataillon se trouvera dans un état numérique bien faible après la campagne lorsque ceux qui auront droit à leur congé commenceront à créer des embarras. On lui a volé l'argent des vivres ; les voleurs ne sont pas encore découverts. 312

24 août, New-York. Monckton à Bouquet. Comme sir William Johnson est à Détroit il espère qu'il pourra remettre les choses en ordre. Protéger Fort Pitt contre toute surprise. Il l'approuve de ne pas permettre aux commerçants d'aller chez les Shawaneses et autres bourgades qui volent des chevaux, jusqu'à ce qu'ils renoncent à cette pratique et amènent quelques-uns des prisonniers. Les règlements ne permettent pas aux commerçants d'aller où bon leur semble, les permis ne sont que pour les postes où les officiers commandants le jugent à propos, et comme les commandants sont responsables de la conduite des cantiniers ils doivent

1761.

régler leurs licences. Concernant les relevés, etc. Approuve ses rapports avec les chefs Sénécas. Ce qui doit être fait des déserteurs. Fait remarquer des erreurs dans les comptes. Promotions; espère qu'il a recouvré l'argent volé. Page 314

10 septembre, Fort Pitt. Avis donné par Bouquet aux officiers qui se plaignaient de leur major; il leur conseille de cesser leurs plaintes qui ne sont pas raisonnables dans les circonstances. 316

10 septembre, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Il n'est arrivé aucun de ses (de Monckton) exprès depuis deux mois. Comment on pourrait réprimer l'insolence des Sauvages, L'imprudence commise par les Six-Nations fournira le moyen de diviser leurs conseils; sir William parviendra sans doute à accroître les dispositions favorables des Sauvages de l'Ouest. Il s'est embarquer le 20 août pour Détroit avec un renfort pour Niagara; les Américains royaux doivent former les garnisons aux forts français des lacs Huron et Michigan. Quel bétail a été envoyé; ce poste est maintenant bien approvisionné, en sorte qu'il a fallu fournir une garde pour les pâturages dont on ne peut facilement se passer. Le peu de succès du recrutement. A découvert l'erreur indiquée dans les comptes, mais ne peut la faire disparaître ici. Le restant de la lettre a trait à des affaires internes de la garnison, aux approvisionnements, comptes, etc. 11. Suicide du Dr Milne demande un nouveau chirurgien capable pour le remplacer. 318

19 septembre, Fort Pitt. Le même au même. Concernant les comptes. Arrivée à Sandusky du détachement de Meyer emmenant des bêtes à cornes et des chevaux. Maladie du capitaine Cochrane à Presqu'Ile, où il ne peut se rétablir faute de soins et de médicaments; a donné instruction au major Walters d'aller le relever afin qu'il puisse se faire traiter à l'hôpital d'Oswégo. Arrivée d'autres recrues provinciales, au nombre de 34, renfort bienvenu. Concernant l'approvisionnement du bétail; une partie a été envoyée à Venango. Propose une nouvelle route pour l'Ohio en suivant la branche occidentale de la Susquehanna et après un court portage jusqu'aux sources de deux différents creeks se jetant dans l'Alleghany, de ce côté de Venango, et que les Sauvages disent navigable au printemps et à l'automne. Hutchins offre d'aller l'explorer dans un canot en compagnie d'un Sauvage et de deux blancs. 321

Septembre (?) Mémoire au sujet de certaines affaires dont le capitaine Campbell devra s'occuper à Détroit. 324

5 octobre, Fort Pitt. Bouquet (en français). Pas d'adresse, mais simplement "Monsieur et cher amy." Les affaires de la Caroline sont une preuve fâcheuse de l'impossibilité d'agir de concert. L'envoi du jeune Roger paraissait le seul moyen de sauver les débris laissés par suite de la négligence ou de la mauvaise foi des Fesch. N'a pas jugé à propos de retirer sa procuration à Austin, Laurens et Appleby jusqu'à ce qu'il apprenne l'arrivée de Rogers et sache ses instructions et son opinion. Les frais de liquidation; ce qu'il propose. Autre chose au sujet de cette affaire, au sujet d'autres affaires d'argent, une proposition faite en 1758 par Prevost de prendre des actions dans une maison de commerce, etc. (Cette lettre a trait aux biens de Bouquet confiés aux soins de Fesch.) 325

5 octobre. Fort Pitt. Le même à Monckton. Crogham est revenu de Détroit; rapporte le succès complet du traité fait par sir William Johnson avec les Sauvages. Ne vient que de recevoir sa lettre du 5 juillet (p. 298) envoyée par erreur à Détroit. Ne peut se procurer comme il l'espérait la farine à Détroit pour Sandusky. Campbell peut difficilement approvisionner son propre poste par suite de la mauvaise récolte. La dépense et la difficulté d'approvisionner Sandusky de ce poste. A reçu les règlements concernant le commerce sauvage. Nelson ne peut payer les lettres de change tirées pour les frais imprévus sans son (de Monckton) ordre. Le bataillon

1763.

de soldats pensylvaniens, sous les ordres de Byrd, étant réduit, et ce dernier n'étant porté à l'effectif qu'en qualité de capitaine, son (de Bouquet) opinion sur la manière de donner le commandement à Byrd s'il (Bouquet) obtient son congé. Un déserteur acadien du fort Charles, qui a passé une année dans les bois et a parcouru depuis le fort L'Assomption jusqu'au fort Loudoun, rapporte que le Tennessee est navigable jusqu'aux Chutes, et de là sur un parcours de 40 milles de plus jusqu'au fort en suivant un bon sentier pour les chevaux, et les collines ne sont pas trop élevées. Acte projeté pour naturaliser les officiers étrangers des Américains royaux. Un mot d'Amherst pourrait faire du bien. La nécessité de se procurer du bois de corde. Page 329

7 octobre, New-York. Moncton à Bouquet. Espère obtenir du général que l'argent voté soit porté au compte des dépenses imprévues. Gordon a reçu instruction de descendre pour faire partie de l'expédition. La perte sérieuse de farine. Il (Bouquet) ne devra pas quitter le fort Pitt avant que le général ait donné sa décision, parce qu'il a enjoint à tous les officers de se rendre à leurs postes. Il y a tant de soldats qui vont à l'expédidion que Gordon devra se hâter, sinon il arrivera trop tard. 332

21 octobre, Fort Pitt. Bouquet à Monckton. Ne fait que recevoir sa lettre du 7; Gordon part demain. Est heureux qu'il (Monckton) ait été chargé du commandement d'une expédition, mais ressent la perte temporaire qu'il fait d'un général indulgent. Ses sentiments de gratitude pour le paiement de l'argent voté. Mérites de Gordon; on peut toujours s'y fier, et l'ouvrage qu'il a accompli cette année avec une poignée d'hommes lui fait honneur. Il (Bouquet) supportera son exil avec patience. Espère qu'il lui est réservé (à Monckton) de frapper le dernier coup dans cette guerre, le premier succès lui ayant été dû. 333

17 février, New-York. Monckton à Bouquet. Accuse réception de documents qui doivent être ssumis à Amherst. 336

18 novembre, New-York. Le général Gage au même. A remplacé Amherst, qui a fait voile pour l'Angleterre le 17. Le service pénible qu'il (Bouquet) a eu à accomplir pendant la campagne. Espère qu'il a fait monter le dernier convoi, ce qui laissera le fort bien approvisionné. Est chagrin que la Pensylvanie et le Maryland aient montré si peu d'empressement à fournir de l'aide, car il est à peu près impossible aux soldats réguliers de traverser les bois sans être accompagné d'un bon corps d'hommes des bois pour empêcher les surprises. La Couronne paiera les frais de l'expédition projetée conjointement avec le colonel Stephen, s'il (Bouquet) l'approuve. S'il est trop tard cette année, elle devra être remise au printemps; il devra mettre son fort dans un bon état de défense et assurer ses communications après avoir complété ses opérations actuelles. Serait fier de le voir à New-York pour se concerter au sujet des opérations du printemps prochain. Disposition du premier bataillon, etc,. Chercher une personne capable de remplir les fonctions d'ingénieur. Prendre les noms des miliciens détenus à Fort Pitt afin qu'on puisse les dédommager. Contrôles des 42me et 77me régiments apportés par les capitaines Graham et Campbell; espère que le premier sera bientôt au complet; le reste du dernier sera renvoyé en Angleterre. 337

1er décembre, New-York. Le même au même. Il a envoyé la proclamation réglant les limites du nouveau gouvernement, accordant des terres aux soldats réformés, etc., laquelle sera publiée en la manière habituelle. (La proclamation n'est pas annexée à la lettre.) 340

22 décembre. New-York. Le même au même. Ses lettres reçues; la place de magistrat au fort Pitt pourra être remplie par l'auditeur; les témoignages rendus devant lui, quand il n'y aura pas de magistrats civils, seront valides. Le capitaine Cochrane sera nommé à une des compagnies de la Caroline. Le malheur arrivé au parti du major Wilkins sur le lac Erié, le 7

1763.

novembre, lorsque l'on a perdu le lieutenant Painter, du Platoon, et le Dr Williamson, du 80e régiment, ainsi que 4 sergents et 63 soldats, sans compter un grand nombre de bateaux, des provisions, un canon de six et toutes leurs munitions ;—cela obligea le parti à s'en revenir à Niagara. On ne pourra connaître que plus tard la sincérité des propositions faites par les Sauvages de Détroit. En attendant Gladwin devra se mettre en garde contre la trahison. Les autres tribus peuvent solliciter la paix, mais il ne doit pas être fait de proposition de ce genre par les autorités militaires, car elles auraient plutôt pour effet de prolonger la guerre. S'ils sont sincèrement disposés à la paix, les Sauvages s'adresseront à sir William Johnson. Les postes sur le Mississipi seront relevés de Mobile, ceux sur l'Ohio, de Pittsburgh. Concernant le logement et les mouvements des soldats, etc. Page 341

27 décembre. Fort Pitt.

Bouquet à Gage. Le félicite sur sa nomination au commandement en chef. L'année était trop avancée pour songer à de nouvelles opérations de ce côté, mais s'il ne croit pas à propos d'accorder la paix aux Sauvages, on pourra suivre le même plan au printemps. Réparations aux forts ; les postes situés sur la route ont été mis en sûreté et approvisionnés de munitions, etc. Hutchins, l'enseigne du 60e, remplira les fonctions d'enseigne jusqu'à ce qu'on en ait envoyé un. Les Delawares et les Shawaneses n'ont pas demandé la paix ; craint que les provinces négligent de faire des préparatifs ; le seul moyen d'avoir une paix durable, c'est de ne l'accorder qu'à la tête d'une armée assez forte pour les persuader qu'on pourra les châtier s'ils la brisent. Concernant l'arrestation du lieutenant Guy, du 60e, et Watson, du 77e. Leur a écrit pour contenter le capitaine Stewart, qui les avait arrêtés, mais ils n'ont pas répondu. Il leur a été enjoint de venir a ce poste pour y subir leur procès. 344

1764. 30 janvier, New-York.

Gage à Bouquet. Concernant les accusations portées contre deux officiers, les lieutenant Guy et Watson. Désire voir Bouquet à New-York afin de régler le plan des opérations pendant la saison prochaine, car la paix avec les Sauvages est très précaire. Cherche à mêler quelques Sauvages amis à la querelle ; ils ont promis d'attaquer les Shawaneses et les Delawares, nations qui devraient être punies tout en faisant la paix avec le reste. Enjoindra bientôt à trois compagnies du 42e, stationné à Carlisle, de venir de ce côté, il les remplacera par le premier bataillon descendu récemment de Niagara et qui a été envoyé à Philadelphie ; il est parti en très mauvaise condition, ayant besoin de tout.

4 février, Fort Bedford.

Bouquet à Gage. Lettres, dépêches, etc., reçues et transmises. L'approbation donnée par le roi à la conduite des soldats aurait augmenté leur zèle, si cela eût été possible. A quitté le Fort Pitt le 21 janvier ; ce qui manque des approvisionnements devrait être pris ici, la route n'étant pas fréquentée par les Sauvages. Quand ce sera fait il ira à New-York. Il n'y avait que son désir de hâter le service pour le retenir si longtemps dans ce désert. Est chagrin de la triste condition des trois compagnies revenues de Niagara, mais c'est tout ce à quoi on pouvait s'attendre à cause des dûrs services que ce bataillon a dû remplir parmi les Sauvages pendant les six dernières années. Est heureux de savoir que l'on a décidé de punir les Delawares et les Shaweneses ; les Sénécas ne méritent pas non plus d'être mieux traités ; il désire qu'on les oblige à s'unir aux autres Sauvages des Cinq-Nations afin de leur faire perdre leur nom odieux, car après leur trahison sans précédent il ne peut y avoir de sincère réconciliation. 348

22 février, New-York.

Gage à Bouquet. Espère que les provisions déposées dans le Fort Pitt réunies à l'approvisionnement envoyé actuellement dureront jusqu'au milieu de l'été. L'attend (Bouquet) à New-York. Les Shawaneses et les Delawares n'ont pas encore fait de propositions de paix. Fera

1764.

tout en son pouvoir pour les obliger à demander la paix et à être heureux de l'obtenir. Les Sénécas sont également coupables. Page 350

1er mars, New-York. Pétition de Bouquet à Gage afin que les réclamations de la population du district du sud pour services rendus pendant la dernière campagne puissent être réglées. 351

5 mars, New-York. Bouquet à Plumsted et Franks. Ordre d'après l'autorisation de Gage leur est donné de régler les comptes pour services daus le district du Sud pendant la dernière campagne. 353

6 mars, New-York. Instructions données par Gage à Bouquet relativement au règlement des réclamations dans le district du Sud. 355

7 mars, New-York. Bouquet à Plumsted et Franks. Autre lettre concernant le règlement des réclamations dans le district du Sud. 358

8 mars, New-York. Le même au gouverneur Penn. Par suite des nouveaux actes d'hostilité de la part des Sauvages il espère qu'il enverra des soldats pour agir de concert avec les réguliers pour le convoi des provisions au fort Pitt, sinon il faudra enjoindre à trois compagnies des Américains royaux de quitter Philadelphie. Retour du premier parti des Six-Nations amenant 41 prisonniers Delawares pris sur une des branches de la Susquehanna, comme ils venaient attaquer l'établissement. 360

8 mars, New-York. Certificats de service au lieutenant James Dow et Archibald Blane pour paiement. 362

8 mars, New-York. Gage à Bouquet. Est chagrin que le convoi ait été retardé par un petit parti qui semble être le même que celui qui a tué des soldats près du Fort Pitt. Le plan régulier aurait été de battre le pays au lieu d'arrêter un service aussi important. Si le convoi arrive sûrement il n'y aura rien à craindre pour le Fort Pitt pendant un an. Espère que le gouverneur Penn n'hésitera pas à envoyer les troupes provinciales demandées ; s'ils les envoie il ne faudrait pas retarder d'un instant l'expédition du convoi, et si quelque corps considérable menace de l'attaquer il devra s'arrêter ou se jeter dans un endroit sûr. 364

8 mars, New-York. Bouquet à Gage. Demandant l'autorisation d'envoyer un convoi de Fort Loudoun au Fort Pitt, par suite de nouveaux actes d'hostilité de la part des Sauvages et qui nécessite une escorte additionnelle. 363

4 avril, New-York. Gage à Bouquet. A placé sous ses ordres toutes les troupes depuis Philadelphie en gagnant le sud. Les espérances d'obtenir des renforts des troupes provinciales pour agir simultanément avec les réguliers sont déçues par suite de la lenteur de quelques provinces à défendre la cause commune. Comme les réguliers ne comprennent que huit compagnies de Montagnards royaux et six compagnies du premier bataillon des Américains royaux, il devra d'abord se tenir sur la défensive et empêcher que le fort Pitt et les postes de communication qui ont coûté tant de sang et tant d'argent ne tombent aux mains des ennemis. A écrit aux gouverneurs de la Virginie et du Maryland leur demandant d'enjoindre à la milice placée sur leurs frontières d'obéir aux ordres qu'il (Bouquet) enverra au sujet des stations, et qu'ils permettent à ceux qui voudront faire le service de l'escorte de le faire sans être rayés des contrôles de la milice. Les comtés de la frontière de la Pensylvanie, que la législature a laissés sans défense, s'associeront sans doute à lui pour la défense mutuelle. Il est à espérer qu'il pourra au moyen des hommes de la fontière et de la milice se procurer une armée suffisante pour frustrer les desseins de l'ennemi. Sa Majesté considère que cette guerre sauvage est faite dans l'intérêt des provinces, lesquelles devraient en subir les frais, en sorte qu'il devra épargner le plus que possible à la couronne, mais cela ne doit pas empêcher qu'on encourage d'une façon judicieuse les gens de la campagne à s'unir aux soldats de Sa Majesté dans les occasions critiques. Enjoint l'économie dans l'administration des affaires dans le district du sud. Le risque d'avoir à souffrir dans une guerre

1764.

défensive contre les Sauvages ; comment on peut se tenir à des opérations offensives contre les établissements sauvages, et il espère qu'il pourra y faire participer 150 ou 200 des Sauvages amis. Il se propose d'attaquer les Wyandots du lac Erié et il espère que les deux attaques du Fort Erié et du Fort Pitt pourront avoir lieu presque en même temps. Par suite de la distance on doit laisser bien des choses à sa (de Bouquet) discrétion. Page 366

10 avril. New-York. Gage à Bouquet. A envoyé un crédit afin de lui permettre de payer la milice du Fort Pitt. Envoie un compte pour de la poudre à canon qu'il devra payer au prix courant dans cette partie du pays. 370

14 avril. Bureau de la guerre. Welbore Ellis, secrétaire de la guerre, à Gage. Demandant un état exact des Américains royaux, en spécifiant les noms des officiers, la date de la réforme, etc., afin que les officiers réformés soit mis à la demi-solde. 373

15 avril. Lancaster. Bouquet au même. Envoie des lettres. L'exprès a rencontré le convoi à moins de 25 milles du fort Pitt, où il doit être arrivé sauf. Les comptes publics d'ici sont réglés ; il part demain pour Carlisle. Il a été retenu à Philadelphie, les commissaires ayant refusé de nourrir les Sauvages, mais ils ont consenti à le faire ensuite après quelques négociations. Les Sauvages devaient sortir de la ville et se rendre sur une île, et il a consenti à fournir une garde. 371

19 avril. New-York. Gage à Bouquet. A reçu ses lettres de Lancaster, y compris les documents qui les accompagnent et venant de Fort Pitt. La garde pour les Sauvages est inutile si ce n'est pour l'apparence. Sir William Johnson a fait la paix avec les Sénécas qui ont livré les meurtriers des commerçants, et remis au roi une grande étendue de terre autour de Niagara ainsi que le portage, et ont promis de lever la hache de guerre avec le reste des Six-Nations contre l'ennemi, donnant des otages. 400 environ sont partis. Le fils de sir William Johnson est à la tête d'un parti considérable. Les troupes du Connecticut et de Jersey sont attendues bientôt à Albany, et Bradstreet s'en ira alors à Niagara. Il lui faudra quelque temps pour traverser ce portage et ses premières opérations seront contre les Sauvages de Sandusky, de là à Scioto. S'il (Bouquet) pouvait être prêt à descendre l'Ohio, remonter le Muskingum, et de là à Scioto, cela confondrait les Sauvages. Communiquer pleinement sur ce sujet quand les arrangements seront faits. Concernant le service de l'hôpital ; règlements de l'intendance ; artillerie, gardes-magasins, etc. Sir William Johnson fournira près de 200 Sauvages pour une expédition au Fort Pitt. 374

21 avril. Carlisle. Bouquet à Gage. Lettres reçues. Le convoi est arrivé sain et sauf au Fort Pitt ; les chevaux sont retournés. A reçu un crédit pour payer la milice de Fort Pitt. 372

2 mai. Carlisle. Le même au même. La garde laissée à Philadelphie pour les Sauvages était destinée à faire voir à la population qu'ils (les Sauvages) étaient sous la protection de Gage. La paix faite avec les Sénécas est très honorable et devra être suivie de la soumission des Delawares, Shawaneses, Wyandots et Mingoes. Quelles conditions devront être accordées, s'ils sollicitent la paix ? Suggérer les points suivants :—1° Livrer les meurtriers de Clapham, etc., qui seront mis à mort. 2° Livrer tous les blancs prisonniers ou Sauvages d'adoption, et l'on devra insister, car ces derniers ont commis de nombreux actes d'hostilité. 3° Renoncer à l'alliance de tous autres Sauvages que ceux des Six-Nations. 4° Renoncer en faveur de la Couronne à tous droits, etc., aux terres situées sur le côté est de l'Ohio, à partir de la source de la rivière jusqu'à la mer. 5° De ne pas traverser cette rivière sans permission. 6° Ne faire le commerce qu'aux postes désignés. 7° Rembourser en peaux pendant les sept premières années, les pertes souffertes par les commerçants. 8°

1764.

Donner un nombre d'otages suffisants pour l'exécution du traité. On peut donner une réponse satisfaisante avant de savoir ce que l'Assemblée de la Pensylvanie a fait; n'a pas eu de réponse du gouverneur de cette province ou de celui de la Virginie. Sera prêt à marcher dans quelques jours, lorsqu'il saura sur quels soldats compter, et en attendant il désire savoir quand Bradstreet sera à Presqu'Ile et quel sera son séjour à cet endroit; il lui sera difficile de se rendre aux bourgades sauvages sur le Scioto, la distance étant de 90 milles, car il ne peut se procurer de chevaux pour transporter les provisions; il n'y a pas de transport par eau. Les mesures qu'il (Bouquet) propose pour l'expédition. Détails de moindre importance. N'a pas eu l'occasion avant, mais il supprimera maintenant toute sorte de dépense qui ne sera pas absolument nécessaire, Les comptes de Ourry devront être réglés à New-York. Tous les autres comptes sont maintenant réglés. Recommande de soigner les comptes du colonel Reid. Croit que Hicks, qui a fait une déposition, est un espion; il a vécu plusieurs années au milieu des Sauvages et s'est joint à eux pour commettre des déprédations. Les six compagnies, qui ont reçu l'ordre de se rendre au fort Loudoun, ont été arrêtées parce que les creeks étaient devenus impraticables par suite des pluies. Page 377

5 mai, Carlisle. Bouquet à Gage. Recommandant la nomination d'un adjudant dans le premier bataillon des Américains royaux. 381

14 mai. New-York. Gage à Bouquet. Croit que les Delawares, etc., demanderont à faire la paix; les négociations doivent être laissées à sir William Johnson. Son but en demandant un lopin de terre pour le roi était de fonder près du fort Pitt une petite colonie de militaires dont le commandant du fort serait le gouverneur. On dit que, par leurs chartes, ni la Virginie ni la Pensylvanie ne peuvent prétendre d'aller jusqu'à l'Ohio; lui demande de se procurer des renseignements certains sur leurs frontières, et tracer des townships sur un plan bien mûri au point de vue de la sûreté et de la défense, avec règlements relatifs à la conduite et aux obligations des colons militaires. Bradstreet ne sera pas longtemps à Presqu'Ile, à cause de l'incertitude au sujet des Sauvages de Détroit, et aussi de ceux d'au delà de Détroit, ce qui mettra Bradstreet dans l'impossibilité d'envoyer des renforts avant son retour de Michillimakinak; toutes ses troupes sont par delà Albany, à l'exception de celles du Connecticut, qui ne sont pas encore sorties de leur province. Sir William Johnson a promis qu'un gros corps de Sauvages sera assemblé au fort Pitt pour exécuter son plan (à Bouquet). L'Assemblée se réunit aujourd'hui à Philadelphie, mais il ne s'attend pas qu'on fasse rien, si ce n'est de pétitionner le roi pour être pris sous sa protection. Hicks va passer en jugement et sera pendu si la preuve démontre que c'était un espion. Changement parmi les officiers de l'armée. 385

20 mai, Philadelphie. Bouquet à Gage. Il est inutile de faire des remarques sur la répugnance de la Virginie et du Maryland—particulièrement de la Virginie—à fournir des troupes. Ces provinces n'ont pas toujours regardé leurs lois de milice comme assez sacrées pour ne pas les mouler sur les circonstances; elles semblent aujourd'hui aussi indifférentes que si elles appartenaient à un autre Etat et n'étaient pas intéressées dans cette guerre. N'espérant pas d'aide de ces deux provinces il s'est tourné du côté de la Pensylvanie, et il a lieu de croire que la Chambre accordera 1,000 hommes, outre 300 pour les frontières; mais comme les 1,300 devaient être levés pour Sa Majesté, les 300 laissés sur la frontière devraient être fournis de vivres pour le roi—chose qu'à une conférence privée il a promis de recommander; mais il croyait alors que la province serait bientôt aussi disposée à favoriser le service qu'elles y ont porté obstacle jusqu'ici. Espère que la demande de subsistance sera accordée. Ne peut dire combien de temps il faudra pour préparer les troupes. Demande

1764.

concernant solde de chirurgien. Tombe d'accord sur les moyens d'entraver les Sauvages ; écrira ce qui lui vient à l'esprit à ce sujet. Autour du Fort Pitt les terres sont peu propres à la colonisation, à cause des hautes collines et des vallées exposées aux inondations. A une moyenne distance pourraient être tracés trois townships (ou plus), dont un sur chaque rivière et un entre elles. Difficultés relatives à la propriété du sol résultant des prétentions de Croghan basées sur un droit des Sauvages, et de l'indétermination des limites de la Pensylvanie et de la Virginie. Le roi peut, toutefois, retrancher de cette dernière ce qu'il lui plaît, ainsi qu'on l'a fait autrefois en détachant de cette colonie les deux Carolines, le Maryland et la Pensylvanie. La Virginie a déjà fait plusieurs concessions sur l'Ohio, sans autorité suffisante, croit-il. Pour prévenir tous différends, toutes les concessions à l'ouest des monts Apalaches devraient être annulées, sous un prétexte quelconque, et en cela il inclurait les chartes des compagnies de l'Ohio. Comment les propriétaires de Pensylvanie pourraient être amenés à renoncer à la partie de leur charte qui concerne les terrains à l'ouest des Alleghanies, et l'on pourrait créer un nouveau gouvernement militaire à l'ouest, ce qui aurait pour effet de mettre la Pensylvanie à l'abri des attaques des Sauvages, et ainsi d'augmenter la valeur des terres. Les trois compagnies des Américains royaux réduites à 55 hommes—38 ayant déserté parce que, croit-il, Amherst s'est opposé à ce que les hommes, dont le temps de service était expiré, fussent libérés. L'encouragement donné aux déserteurs ruinera l'armée, à moins que les lois contre ceux qui leur donnent asile ne soient strictement appliquées. Il demande la permission de jouir du congé accordé par le roi, lorsqu'on pourra se passer de lui. Page 388

21 mai, New-York.

Gage à Bouquet. Concernant promotions et permutations parmi les officiers de l'armée. Les comptes reçus ont été payés. Il y a encore, aux forts Pitt et Cumberland, des comptes courants qui devraient être clos, attendu qu'il ne saurait y laisser entrer aucun item de la dernière campagne. Le receveur général de l'armée veut un mandat final. Désire avoir des renseignements aussi complets que possible sur la navigation de l'Ohio. Le major Loftus a été attaqué sur le Mississipi et est revenu sans avoir essuyé beaucoup de pertes; espère qu'avec des précautions il réussira dans sa seconde entreprise. 393

22 mai, New-York.

Le même au même. Etait déjà informé que les gouverneurs Fauquier et Sharpe n'enverraient pas d'aide de la milice de Virginie ou de celle du Maryland. L'indifférence de ces provinces pour les résultats de la guerre avec les Sauvages étonnerait tout autre moins au fait que lui (Bouquet) de leur politique intérieure. Si les 300 hommes doivent être sous les ordres du général du roi, il ne peut avoir d'objection à les nourrir; mais si on les regarde comme troupes pour la défense des frontières, et qu'elles soient sous les ordres du gouverneur, il ne peut en agir ainsi, attendu que les autres provinces feraient la même demande. Si ces 300 hommes sont enrôlés sans distinction on peut les nourrir au même titre que les troupes régulières, mais ils doivent être postés sur les frontières et non se mettre en campagne. Comment fournir les vivres, armes, etc. La concession de Croghan n'est pas valide; on dit qu'aucunes concessions à des Sauvages ne sont valides, à moins qu'elles ne soient faites avec l'assentiment et l'approbation du roi. Concernant fonds de recrutement, etc. 395

27 mai. Philadelphie.

Bouquet à Gage. A informé le lieutenant Potts que sa démission des fonctions d'adjudant en faveur de Burnet a été acceptée, le mettant à même d'acheter un grade dans le bataillon. Questions d'avancement. Retard apporté par les fournisseurs au règlement des comptes. Mesures prises pour empêcher, de la part des fournisseurs, des retards comme ceux qui se sont produits l'année dernière. Suggère d'offrir une amnistie

1764.

aux déserteurs qui reviendront : cela pourrait procurer un certain nombre de vieux soldats, chacun desquels vaut trois recrues pour le service actif. Le besoin de bateaux au fort Pitt pour le transport des hommes, des approvisionnements, etc. Difficulté du transport par terre à cause de l'état des chemins. N'a pas de renseignements satisfaisants sur la navigation de l'Ohio, en aval du fort Pitt. En général, depuis la mi-mars jusqu'au commencement de juillet et après de fortes pluies la navigation est bonne et sans portage, mais à l'eau basse il y a un portage à faire aux rapides. En amont du fort jusqu'à Venango et LeBœuf, les bateaux ne peuvent pas suivre l'eau à moins qu'elle ne soit d'une hauteur moyenne causant des remous, mais la navigation contre le courant devient presque impossible si les Sauvages y mettent obstacle. Mauvais effet que le moindre échec des troupes a sur les Sauvages. Les Sauvages ont évidemment acheté de la poudre au village français près du fort de Chartres; et les Français continueront à leur en vendre afin de garder pour eux le vaste commerce de la région. Envoie l'estimation du coût des bateaux pour le cas où il en faudrait. Page 398

31 mai, Philadelphie.

Bouquet à Gage. Hier le gouverneur (de la Pensylvanie) a sanctionné le crédit de £55,000 courant pour compléter le nombre des 1,000 hommes devant opérer de concert avec les troupes de Sa Majesté; les hommes distinés à la défense des frontières ne sont pas compris dans l'acte, en sorte que la couronne n'aura pas à les fournir de vivres. Il n'y a pas d'argent dans le trésor pour payer les longs arrérages dus à ses troupes (de la Pensylvanie), et qui doivent être acquittés avant qu'on puisse les mettre en mouvement; cette opération prendra environ quatre semaines. Pendant ce temps on pourrait probablement enrôler les hommes dont il est besoin, confectionner l'habillement et réparer les armes, toutes chose en quoi il n'a encore été rien fait. L'équipage de campement peut être envoyé dès maintenant de New-York. A cause du retard la saison de certaine navigation de l'Ohio et de rivières plus petites—le Muskingum et la Scioto—se trouvera perdue. Le seul moyen sûr est d'aller entièrement par terre, portant la farine à dos de cheval et menant le bétail devant soi. On peut attaquer l'ennemi soit en faisant marcher toutes les forces contre les villages shawanese inférieurs, puis se portant ensuite sur les villages moins considérables, soit en campant au fort Pitt pour de là harasser l'ennemi, brûler ses villages et détruire ses moissons de maïs. Indique les avantages et désavantages de chacun des plans proposés. Comment il pourrait coopérer avec Bradstreet, et que sir William Johnson devrait envoyer, par l'un des Sauvages des Six-Nations, un message avec des conditions de paix équivalant à celles accordées aux Sénécas; si ces conditions sont refuséees, attaquer des deux côtés. Inclut lettre à sir William Johnson pour être lue et expédiée. 402

31 mai, Philadelphie.

Bouquet à sir William Johnson. Demande son sentiment sur les opérations contre les Sauvages, et désire les plus amples renseignements possibles sur leur nombre, le nombre de soldats nécessaires pour les attaquer, et la meilleure manière de s'y prendre, etc. Décrit les différentes routes (donnant les distances de chacune en détail) que l'on pourrait suivre jusqu'au village shawanese inférieur, avec liste des villages delawares et shawanese sur l'Ohio, sur les rives de la Muskingum et sur la Scioto. Il compte que des Sauvages leur serviront de guides; leur envoyer quelqu'un pour les pratiquer; comment les nourrir, etc. 405

5 juin, New-York.

Gage à Bouquet. Concernant les officiers réformés, etc. Comptes devant être clos; ceux d'Ourry présenteront des difficultés, attendu que des items de tous les départements y sont mélangés. Concernant médicaments, armes, etc. Remercie des renseignements sur la navigation de l'Ohio. Il n'y a pas de doute que les Delawares et les Shawanese ont

1764.

été approvisionnés de l'Illinois et se sont efforcés de soulever d'autres Sauvages. Les Français donneront autant de mal qu'ils le pourront par-dessous mains, afin de garder pour eux-mêmes le commerce de l'Illinois. Conjectures à propos de meurtriers qu'il croit être des Susquehannas. Discute les différents plans pour inquiéter l'ennemi (les Sauvages); Bradstreet devrait coopérer avec lui, mais la distance empêche que la communication soit complète entre eux. On pourrait informer Bradstreet de la date du mouvement des troupes afin qu'il puisse opérer sa jonction avec elles. Sir William Johnson est trop loin pour examiner les conditions de paix; c'est à lui (Bouquet) de le faire. Date de la réforme, etc., du bataillon, etc. Procès de Hicks. Page 409

7 juin, New-York. Gage à Bouquet. Comptes renvoyés pour rectification, etc. 413

Une note du secrétaire de la guerre annexée à cette lettre se trouve au volume A 6, page 21.

7 juin, Philadelphie. Bouquet à Gage. Nouveau contrat pour fournir des vivres aux troupes en Amérique; conditions. A cause de l'éloignement des postes de frontière, désire savoir s'ils entreront dans les conditions du nouveau contrat, et quels sont les arrangements relativement au transport. A eu une entrevue avec le gouverneur et les commissaires qui doivent lever, pour le service de frontière, 300 hommes qu'il ne nourrira pas, attendu qu'ils n'ont pas été votés pour le service du roi. Ils (le gouverneur, etc.) mettront garnison dans le fort Augusta et lui donneront (à Bouquet) 950 hommes, y compris une compagnie de 50 chevaux légers équipés par eux, et doivent envoyer chercher 50 limiers pour faire la chasse aux partis de Sauvages en quête de chevelures, afin de les détourner de cette façon de guerroyer. A reçu ses lettres (de Gage) et enverra états. Comment les contrôles de solde ont été dressés. Attend le reste du bataillon de Détroit; alors sera établi l'ordre relativement à la position des officiers, chose actuellement impossible à cause de la dispersion des troupes. Concernant déserteurs; procès de Hicks, dont la vie pourra être épargnée pour qu'il serve de guide. Tranquillité au Fort Pitt. Les Sauvages scalpent encore sur les frontières, particulièrement à Bedford et à Ligonier. 415

9 juin, Philadelphie. Le même au même. Envoie listes des officiers du 1er bataillon des Américains royaux, réformés le 24 août 1763, et des changements à venir jusqu'au 24 mai dernier. Remarques sur les états, etc. A reçu rapports des nouvelles déprédations des Sauvages; les a communiqués au gouverneur, qui presse le complètement et l'équipement des troupes provinciales. Envoie liste d'officiers. 419

10 juin, New-York. Gage à Bouquet. Remarques sur l'entreprise de la fourniture de vivres à Philadelphie; suppose que les fournisseurs n'auront pas d'objection à faire livraison à Carlisle. S'ils y ont objection, le règlement pourra être laissé à la Trésorerie. Est content qu'il se soit procuré une compagnie de cavalerie légère, espère que le gouverneur et le conseil poursuivront son plan de faire venir des limiers, et d'employer des forestiers à cheval pour empêcher les partis de Sauvages en quête de chevelures de s'approcher des frontières. Moyens à employer pour faire rentrer les déserteurs. Bradstreet a ordre d'envoyer les hommes du bataillon, qui sont actuellement à Détroit, rejoindre leur corps. Hicks sera probablement condamné, mais sa vie pourra être épargnée si on peut en faire quelque chose de mieux. Les capitaines Prevost et Hutchison ont quitté New-York pour aller le rejoindre (Bouquet). Curieux état des comptes d'Ourry, qui sont un mélange confus, la seule autorité qu'il avait pour recevoir ou payer des deniers venant du général St. Clair, et la commission qu'il a reçue de lui étant invalide, vu que le général n'avait pas le droit d'en accorder une. 11 juin. Rapports reçus.

1774.

Regrette d'apprendre les horribles meurtres commis sur les frontières. Page 425

15 juin, Philadelphie. Bouquet à Gage. N'ayant pas reçu avis du nouveau contrat, présume qu'il faut s'en tenir à l'ancien ; c'est pourquoi il a ordonné à Plumsted et Franks de former un dépôt au fort Loudoun, 43 milles par delà Carlisle. Ce qu'il suggère au sujet de rafraîchissements; transport, etc., pour le fort Pitt. 423

17 juin, New-York. Amnistie offerte par Gage aux déserteurs du 1er bataillon des Américains royaux. 422

20 juin, New-York. Gage à Bouquet. Est grandement affligé des horribles meurtres commis sur les frontières de la Pensylvanie et de la Virginie. Les Virginiens ont décidé d'abandonner leurs postes et de se replier vers la région habitée, mais les Sauvages découvriront ces frontières habitées ; ils paraissent bien pourvus de munitions. Concernant contrats non autorisés faits par Monckton, et comment il devra s'y prendre à leur égard lorsqu'il sera besoin de viande fraîche. Est actuellement occupé à faire partir des vaisseaux pour la Floride. 429

21 juin, Philadelphie. Bouquet à Gage. Retards apportés par le gouvernement de la Pensylvanie à fournir des hommes et de l'argent; ces retards ayant fait perdre l'avantage de coopérer avec Bradstreet, il devient de moindre conséquence d'attendre un peu plus longtemps, vu qu'ils ne pourraient pas, sans de grands risques et beaucoup de difficulté, pénétrer, en été, dans la région au delà de l'Ohio, où il n'y a pas de chemins. Au commencement d'octobre les feuilles tombent et les bois sont moins épais. Espère de faire tout ce qu'on peut espérer, c'est-à-dire de se rendre au village Shawanese inférieur. Bradstreet sera près de son retour vers octobre, et le 1er de ce mois-là il pourrait opérer une diversion d'Erié. Un certain nombre de volontaires de la Virginie se rangerait sous les drapeaux si on leur donnait des vivres et des munitions. Devrait-il en demander la permission au gouverneur Fauquier avant d'accepter leur offre, ou bien pourrait-il s'en dispenser et inviter ces gens à venir le rejoindre au Fort Pitt, le 1er octobre? Avec les conducteurs, etc., il aura environ 2,000 personnes à nourrir, ce qui nécessitera 3,000 chevaux de bât pout porter de la farine pour 6 mois, en outre de vivres pour un an devant être laissés à chaque fort. Il faut diviser les munitions, approvisionnements, bagages, 1,600 bœufs, etc., vu qu'il est impossible de faire avancer le tout ensemble par un pareil pays et de pareils chemins. Ses dispositions d'escorte. Il a, espère-t-il, réglé avec les fournisseurs, leurs comptes, auxquels il a fait subir des réductions considérables. Leurs réclamations pour pertes de vivres en route sont renvoyées à la Trésorerie. Une copie du nouveau contrat a été envoyée, non signée ; signale des défectuosités dans ses termes, et relate les arrangements qu'il a faits pour l'exécution du nouveau contrat. A employé un commis. Ordres relatifs au recrutement en Angleterre observés, et lieutenant Shaw nommé. Demande la permission de délivrer les brevets de majors pendant la campagne. Habillement du 55e arrivé avarié. Rations, etc. 432

22 juin, Philadelphie. Gage à Bouquet. Autre lettre concernant fournitures de bœuf frais, etc. 437

23 juin, Philadelphie. Bouquet à Gage. Lettres reçues. Il ne peut résulter aucun détriment de retards antérieurs relativement au nouveau contrat, pour la Couronne. 439

29 juin, New York. Gage à Bouquet. Concernant le règlement des comptes des fournisseurs. On divise ceux d'Ourry selon le département auquel ils se rattachent. Comment régler les comptes. Espère que le capitaine Ourry et le colonel Robertson seront bientôt avec lui (Bouquet). Il ne gagnera rien à s'adresser au gouvernement de la Virginie ; cela finira par la convocation d'une assemblée qui ne parlera que de la loi et conseillera tout ce qui

1764.

sera propre à le désappointer. Le mieux est de se procurer autant de volontaires que possible et de n'en rien dire, attendu qu'il n'est pas besoin de permission pour prendre des volontaires. Promotion du capitaine Fraser envoyée ; brevets de majors à délivrer pendant la campagne. Page 440

4 juillet, New-York. Gage à Bouquet. Envoie la présente par le capitaine Ourry. Concernant comptes. Mandat pour gratification d'entrée en campagne sera envoyé, mais il (Bouquet) sera payé séparément pour rations comme géneral de brigade avec le reste de l'état-major. Comment seront réglés les autres comptes, etc. 442

5 juillet, New-York. Le même au même. A reçu rapport d'inspection de l'habillement du 55e régiment. Espère que les Sauvages ne resteront pas avec sir William Johnson assez longtemps pour les empêcher de lui prêter aide (à Bouquet). Ecrira à sir William, car il faut qu'il (Bouquet) ait l'aide de fidèles Sauvages et autres. Espère qu'il pourra gagner les Virginiens et la population frontière du Maryland et de la Pensylvanie à s'enrôler sous les drapeaux. M. McKee et autres officiers des Sauvages devront s'adresser à sir William Johnson pour leur solde. McKee et les autres qui sont avec lui (Bouquet) peuvent envoyer leurs comptes directement, afin de gagner du temps dans l'émission des mandats. Est lassé des comptes, qui retardent d'autre ouvrage nécessaire. 444

5 juillet. New-York. Le même au même. Lui demande de consulter le lieutenant-colonel Robertson sur la manière dont devrait être fait le service du quartier-maître général pour que les gens de la campagne soient payés sans retard. Remarque sur les comptes de port de lettres, etc., de courriers, de transport de bagage, etc. Règlements à faire relativement au transport. Comment poursuivre les travaux aux forts, et règles a établir pour tout ce qui se fait dans sa circonscription. Envoie comptes pour pertes d'équipement dans l'engagement d'août dernier, pour être réglés conformément à la lettre d'Amherst. 446

10 juillet, New-York. Le même au même. Envoie deux commissions de majors et une de lieutenant-colonel en blanc ; ne faire usage de cette dernière qu'en cas d'urgence. Le soin qu'il faut avoir de faire inspecter les vivres, et les prix devant être payés. 449

18 juillet, New-York. Le même au même. Prompt retour du lieutenant-colonel Robertson, de Philadelphie ; dispositions pour le département du quartier-maître général. A écrit à sir William Johnson de se procurer un corps de Sauvages, et à Bradstreet d'opérer, en octobre, une diversion en sa faveur (de Bouquet). Gladwin est d'avis que la paix est impossible à moins qu'il ne soit frappé un coup sur quelques-unes des tribus en armes. Un artilleur a été scalpé au portage. Regrette que l'on doute qu'il ait 1,000 hommes pour l'attaque projetée ; les volontaires devraient être encouragés ; a exposé ses raisons pour ne pas écrire au gouverneur à ce sujet. La lettre de M. Fauquier a démontré la répugnance du Conseil à prêter assistance. Il paraît que le gouverneur ne peut rien faire sans le Conseil, et le conseil ne songe qu'à contrecarrer le gouverneur ; il n'y a pas lieu de demander la permission d'avoir des volontaires, et il ne s'en trouvera pas mieux de l'avoir fait. Ne doute pas que Franks recoure à toute espèce de chicanerie pour faire payer ses réclamations. Concernant vivres, argent, etc. 451

2 août, New-York. Gage au lieutenant Potts. Il aurait dû réfléchir avant de résigner ses fonctions d'adjudant, et il avait amplement le temps de le faire avant que la commission de son successeur ne fût signée. Il ne peut pas être permis aux officiers réformés de prendre part à cette campagne en touchant la solde d'activité. S'il est disposé à servir avec son traitement de réforme et que Bouquet y consente, il n'y aura pas objection et le réintégrera dans l'armée quand l'occasion s'en présentera. 454

1764.

3 août, New-York. Gage à Bouquet. Lettres reçues. Arrangements concernant certains officiers désirant servir avec Bouquet dans la prochaine campagne. L'état-major pour l'Amérique se forme à Londres. Pas de changement dans le gouvernement de Québec. Page 455

16 août, Philadelphie. Le gouverneur Penn au même. Les commissaires se sont rendus à sa demande bien qu'on la regardât comme déraisonnable, aucune telle demande n'ayant été faite pour les précédentes campagnes, et les contrôles de Lancaster et de Carlisle indiquant qu'il ne manquait aux bataillons que 28 hommes, pour lesquels des commissions et de l'argent lui avaient été remis. On s'attendait donc qu'il suppléerait à ce qui manquerait sans obérer davantage le gouvernement (de la Pensylvanie), mais les désertions l'ont décidé à entrer dans ses vues. Mesures prises pour empêcher la désertion. Il sera envoyé des médicaments. Il est autorisé à tirer pour la somme allouée par les commissaires pour compléter les troupes. Rapports reçus du colonel Francis. Lui souhaite succès, etc. 456

18 août, New-York. Gage au même. Lettres reçues. Diminution des troupes provinciales causée par la désertion, etc. Espère que le recrutement sera couronné de succès. La conduite blâmable du colonel Stephen a été représentée à M. Fauquier, vu qu'il a mis obstacle au service public. Bonne réputation du colonel Lewis. Ses pouvoirs (de Bouquet) relativement aux conseils de guerre. Environ 1,600 Sauvages étaient à Niagara; le danger qu'il y aurait eu s'ils eussent été de mauvaise humeur a retenu Bradstreet trop longtemps au portage. Les Chennussees (Chennusio) n'y étaient pas, mais à la fin firent une nouvelle paix et vinrent avec leurs familles et tous leurs prisonniers; ils ont amené les Delawares faire leur paix. A l'exception des Hurons, de Mississaugas et de Chippewas, aucunes des tribus n'ont envoyé de délégués qui eussent pris part aux hostilités. Pendant le congrès les Wyandots, les Ottawas et les Pottawatomis avaient envoyé leurs prisonniers à Détroit, se mettant ainsi à l'abri d'une attaque. Bradstreet a instruction de conclure une paix formelle avec ces nations ou de leur tomber dessus; les Shawanese et les Delawares ont envoyé un défi, et il a reçu ordre d'aller attaquer les nations à la Scioto, à l'époque fixée par lui (Bouquet). Espère qu'entre eux ces barbares paieront cher leurs massacres. Bradstreet est parti pour Détroit, le 6, avec environ 500 Sauvages. Sir William Johnson a été prié de lui envoyer des Sauvages (à Bouquet). Les Cherokees ont envoyé quelques partis contre les Shawanese; ils pourraient être plus utiles s'ils n'étaient pas à la veille d'une guerre avec les Cris. Le lieutenant-gouverneur Bull est informé des plans des Français pour remonter l'Ohio avec des vivres; on les fera intercepter par les Cherokees. 458

27 août, New-York. Le même au même. A reçu rapport de conseil de guerre, qu'il renvoie approuvé; s'il y a lieu d'user de clémence, l'exercer. Apprend avec plaisir que le colonel Reid s'est mis en marche du fort Loudoun, et qu'il y a bonne apparence que l'expédition commence à l'époque fixée. Il faudra faire sentir aux Shawanese et aux Delaware le poids du ressentiment; la paix est à ce prix. Il ne devra écouter aucune proposition de paix à moins que les auteurs de la guerre ne lui soient livrés pour être mis à mort. Il n'a pas encore été reçu de réponse de sir William Johnson au sujet des Sauvages à destination du fort Pitt. Holland est arrivé à Québec et a apporté la commission nommant Murray gouverneur. Les commissions des lieutenants-gouverneurs ne sont pas encore arrivées. 461

2 septembre, New-York. Gage au lieutenant Potts. Est surpris de recevoir les conditions d'une paix conclue entre Bradstreet et les Shawanese et Delawares, sans qu'il ait été tiré de ces barbares aucune vengeance des cruautés qu'ils ont commises—paix qui ne peut que favoriser de nouveaux massacres.

1764.

Envoie réponse à Bradstreet; trouver moyen de la lui faire parvenir. Cette lettre fera voir ce qu'il (Gage) pense de la paix; il l'annule et la désapprouve. "Attaquez, et employez tous les moyens pour exterminer les Delawares et Shawanese, et n'écoutez aucunes propositions à moins qu'ils ne livrent les auteurs de cette guerre entre vos mains pour être mis à mort, et envoyez leurs délégués implorer la paix de sir William Johnson. Il peut écrire à Bradstreet à propos de l'aide mutuel qu'ils peuvent se donner l'un l'autre. Présume que Bradstreet est à Sandusky, vu qu'il a donné 25 jours aux Sauvages pour y amener tous leurs prisonniers. Page 463

15 septembre, New-York. Gage au lieutenant Potts. Voit par sa lettre, qu'il vient de recevoir, que les scélérats qui ont amusé Bradstreet avec des propositions de paix sur le bord du lac Erié, ont commis des meurtres sur la frontière avec leur cruauté ordinaire. Les délégués ne pouvaient pas représenter toutes les nations qu'ils prétendaient; ils auraient été munis de plus de ceintures et seraient allés au congrès de Niagara. Mauvais effet qui s'ensuit si on leur accorde la paix à la première demande. Toutes les nations doivent être informées que la perfidie des Shawanese et des Delawares est la raison pour laquelle on leur fait la guerre. Les lettres envoyées devront être transmises à Bradstreet avec les mêmes instructions. Sir William Johnson a envoyé un parti de Mohawks (auquel s'en joindra d'autres) le rejoindre au fort Pitt. Il désire la paix et veut une réparation qui en garantira la durée. 465

15 septembre. New-York. Le même au même. Les scélérats qui ont amusé Bradstreet avec des propositions de paix sur le bord du lac Erié commettent encore des meurtres sur les frontières; la négociation semble n'avoir pour but que de tromper Bradstreet; ils n'ont certainement pas été délégués par leurs tribus, car s'il en avait été ainsi ils auraient été mieux pourvus de ceintures et seraient allés au congrès général de Niagara. Il faut prendre garde de ne pas être accusé d'une violation de la paix accordée, pour le cas où, contre son attente, ils livreraient leurs prisonniers à Sandusky, vu qu'ils l'ont déjà rompue par leurs massacres continuels—chose dont il faut informer les autres tribus. Sir William Johnson informera les nations de son voisinage, et lui (Bouquet) devra faire connaître aux autres l'infidélité des Shawanese et des Delawares, et qu'une pareille conduite ne saurait tromper, et que c'est là la raison pour laquelle on opère contre eux jusqu'à ce qu'ils fassent réparation. Envoie des lettres pour Bradstreet; les transmettre. Sir William Johnson a envoyé des Mohawks, auxquels s'en joindront d'autres de Susquehanna, à sa rencontre (de Bouquet), au fort Pitt. Il veut la paix et une réparation qui soit de nature à en assurer la durée, et compte qu'il (Bouquet) fera tout ce qui peut contribuer à cette fin. 467

25 septembre, New-York. Le même au même. A reçu lettres avec affidavits contre Stephen—lesquels sont très forts. Bradstreet rencontré remontant l'Ohio; il n'en a pas encore fini avec les Shawanese et les Delawares, qui ne sont jamais pressés, même quand ils sont sincères, de relâcher des prisonniers. Rien autre chose que la crainte ne les mettra à la raison, et s'ils voient qu'ils peuvent amuser Bradstreet ils le feront jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour agir; puis ils l'insulteront et recommenceront leurs horribles meurtres. Il n'y a que la crainte qui puisse les en empêcher, et il voit avec plaisir qu'il (Bouquet) est en mesure de marcher contre eux. Ce n'est que lorsqu'ils voient qu'on peut les punir qu'il devient possible de leur faire garder la paix. Mouvements des troupes. Six compagnies de son bataillon (de Bouquet) doivent être postées à Albany l'hiver prochain; 8 compagnies du régiment Royal Highland seront laissées à Pittsburgh et sur cette ligne de communication. 469

1764.
1er octobre, New-York.

Gage au lieut. Potts. Lettre du 16 reçue. Les scélératesses des perfides Sauvages sont sans fin. Les autres Sauvages, surtout les Hurons, de Détroit, connaissent la nécessité de les punir. Les Six-Nations sont jalouses de la puissance des Shawanese et des Delawares qui les ont défiées et sont toutes d'avis que les Sauvages de Presqu'Ile n'avaient pas qualité pour faire la paix. Si la lettre à Bradstreet ne peut être transmise par Bouquet, espère que le double envoyé par voie d'Oswégo pourra lui parvenir. Page 472

2 octobre, Fort Pitt.

Bouquet à Gage. L'armée a traversé l'Ohio hier. Deux Sauvages des Six-Nations—un Onondago et un Onéida—sont arrivés et ont présenté deux colliers de wampum et trois ceintures. Envoie leur harangue avec réponse. Ne se laissera pas amuser par des promesses douteuses, mais se rendra avec l'armée à Tuscarawas, où il attend une réponse de Bradstreet. Si les Delawares et les Shawanese refusent de livrer les auteurs de la guerre il les attaquera. Trois Sauvages vus au fort Ligonier ; l'un d'eux qui parlait allemand, après avoir appris qu'un parti était en chemin, disparut dans les bois avec les autres. Le soir il vint au fort ; dit qu'il se nommait Robert Betts, qu'il avait été six ans prisonnier, et que les Sauvages avec qui il vivait avait fait la paix avec sir William Johnson, mais qu'ils étaient venus pour voler les chevaux du fort Ligonier, et qu'il avait profité de l'occasion pour s'échapper. Croit que c'est un espion. Que tel soit le cas ou non, la paix se trouve violée par le fait que lui, un blanc, n'a pas été délivré. Dépêches envoyées à Bradstreet. Il a avec lui (Bouquet) 248 Virginiens, officiers compris. Hay commandera ce poste. 473

15 octobre. New-York.

Gage à Bouquet. Sa satisfaction que les troupes et les vivres aient été rassemblés au fort Pitt. Les Delawares avec qui il a eu une conférence lui ont sans doute été envoyés pour surveiller ses mouvements, tandis que d'autres avaient pour mission de surveiller ceux de Bradstreet. Rien de mieux que la manière dont il a traité avec eux, et à moins qu'ils n'aient intercepté le détachement de Bradstreet—ce dont il (Gage) s'est toujours douté—on devrait avoir bientôt de ses nouvelles. Il devait quitter Détroit le 14 et être à Sandusky le 17, pour s'y rencontrer avec les Shawanese et les Delawares accompagnés de leurs prisonniers. Il avait fait la paix avec tous les Ottawas, etc., des alentours de Détroit, et envoyé un détachement à Michillimakinak, et aux Illinois le capitaine Morris, du 17e régiment, qui passa la Miamis au péril de sa vie mais fut protégé par Pontiac qui est absolu et avait rassemblé tous les Sauvages de la Wabash, lesquels se dispersèrent lorsqu'ils virent que la paix avait été conclue. Pontiac devait se rencontrer avec Bradstreet à Sandusky. Si des courriers sont allés là il est étrange qu'ils n'aient pas vu les Sauvages, qui devaient s'y trouver vers le 8 septembre avec leurs prisonniers. Voilà encore une circonstance suspecte. Voit avec plaisir qu'il est en mesure de mettre les Sauvages à la raison, que Bradstreet lui aide ou non. Si les auteurs de la guerre sont livrés on devra les envoyer à Philadelphie ou quelque autre endroit voisin des frontières où l'on puisse les mettre en lieu sûr jusqu'à ce que les choses soient réglées avec leurs nations, à moins qu'il n'y ait de bonnes raisons d'en mettre quelques-uns à mort immédiatement, auquel cas on les fera fusiller sans cérémonie par un peloton d'exécution. Trouve bon qu'il soit amassé des matériaux pour des bateaux. Le fort Massiac devait être secouru par le Mississipi. Il a été rapporté que le fort de Vincennes était abandonné, mais cette nouvelle est contredite. Nécessité que la navigation de l'Ohio soit libre ; Bradstreet avait négligé ce point, ce qui démontre que des opérations de ce genre devraient être laissées à ceux qui ont de l'expérience dans les affaires qui touchent aux indigènes. Méfaits récemment commis par des Sauvages sur les frontières de la Virginie. La preuve contre Hicks

1764.

n'est pas claire ; l'envoyer avec son frère, pour que tous deux soient traduits devant les tribunaux civils. L'autorité militaire peut pendre les espions en temps de guerre, mais les rebelles pris les armes à la main sont justiciables des tribunaux civils. Un sursis peut être accordé à Joseph Thomas s'il y a lieu d'user de clémence à son égard, et dans ce cas il sera gracié. Page 475

21 octobre, New-York. Gage à Bouquet. Est satisfait de sa réponse à la harangue des Onondagos et Onéidas. Ils ont sans doute été envoyés par Bradstreet parmi les Delawares et les Shawanese à Presqu'Ile, et ils ne savaient rien des meurtres. On dit que Bradstreet est retourné à Niagara ; s'il en est ainsi il (Bouquet) ne pourra pas compter sur son appui. Comment il devra agir dans le cas où les Shawanese, etc., désireraient réellement la paix ; mais ils devront terminer comme il faut avec sir William Johnson. Bradstreet devait être à Sandusky, le 17. Il doit s'être hâté d'emmener tous ses prisonniers s'il en a été livré, ce qui est douteux. S'il trouve les chefs résolus à ne pas souscrire aux conditions mais à continuer la guerre, il pourra se relâcher à la sollicitation de Sauvages amis, et faire une aussi bonne paix que possible s'il est sûr qu'ils sont sincères et qu'ils désirent réellement la paix. 479

9 novembre, New-York. Le même au même. Capitaine Morris, en route pour l'Illinois, a été arrêté à la Miamis par les intrigues des Shawanese, des Delawares et des Sénécas. S'attend d'apprendre qu'il (Bouquet) a attaqué les Sauvages, ou qu'il l'a été par eux. Si la paix se fait, un officier compétent devrait être envoyé avec quelques-uns des Delawares et des Shawanese pour annoncer aux Sauvages de la Wabash et de l'Illinois que la paix a été conclue et leur recommander à tous de faire alliance. Faire la même chose pour les Arkansas et autre tribus du Mississipi. Surveiller les mouvements de St. Ange, commandant de l'Illinois, aussi bien que ceux des autres commandants, dont il faut beaucoup se défier. S'il peut descendre la rivière sans danger, l'officier pourra se rendre à la Mobile, pour y informer le commandant de tout ce qui sera nécessaire qu'il sache. Autres Sauvages à informer, etc. Pas d'aumônier revenu pour le 1er bataillon ; chercher un ecclésiastique pour officier. 481

11 novembre, New-York. Le même au même. Voit avec plaisir, par lettre du 21 octobre, qu'il s'est rendu sans encombre à Tuscarawas, malgré les difficultés de la route, et qu'il a si bonne espérance de réduire ces nations obstinées. Le meilleur endroit pour faire la paix est au milieu de leurs villages, où elles se vantaient qu'on ne pourrait pas arriver. Importance de la possession de l'Illinois. Les Shawanese et les Delawares devront y consentir. A l'exception des Arkansas, ne connaît pas de tribus qui soient hostiles plus bas que l'Ohio. Si l'on peut arriver à une paisible possession et réconciliation avec les Sauvages de l'Illinois, tout sera bientôt tranquille plus bas. Il peut envoyer soit un officier seulement, soit un détachement, remplacer les Français et envoyer leur garnison à la Nouvelle-Orléans. S'assurer à quelle époque les Shawanese ont envoyé à la Miamis pour arrêter les Anglais se rendant à l'Illinois, etc. 483

29 novembre, Fort Pitt. Ordres de Bouquet, commandant la région méridionale, pour la réglementation du commerce, en conséquence de la trève accordée aux Mingoes, Wyandots, Delawares et Shawanese, en attendant qu'il soit conclu un traité de paix définitif. 485

7 décembre, New-York. Gage à Bouquet. Lettres de la Muskingum, en date du 15 du mois dernier, reçues. La paix qu'il a conclue lui fait beaucoup d'honneur à (Bouquet), et devra donner la plus grande satisfaction à Sa Majesté ainsi qu'à tous. Il ne fallait rien moins que les hardies démarches qu'il a faites pour obtenir une paix sérieuse. Approuve les actes du conseil de guerre. Envoie la grâce de Joseph Thomas, du régiment de la Pensylvanie. Recommandera John Lewis pour les fonctions d'adjudant. Procès-

1764.

verbal de la conférence avec les Sauvages envoyé à sir William Johnson afin qu'il soit parfaitement au fait lorsqu'il se trouvera en face des délégués Sauvages. On disait que Pontiac avait perdu son influence, mais le capitaine Morris a vu qu'il en avait autant que jamais ; il n'était pas venu, ne sachant pas trop s'il devait avoir confiance. L'amener, si c'est possible. Les Miamis ou Twightwees, les Sauvages de la Wabash et les Illinois, bien que non ouvertement en armes, sont hostiles, et Pontiac peut en faire ce qu'il veut. La paix pourra adoucir ces nations, et l'envoie d'une ceinture spéciale à Pontiac comme marque de faveur pourrait tourner à l'avantage du service. Si on l'avait au fort Pitt ou à Détroit il pourrait être utile. Craint que la saison ne soit trop avancée et les difficultés trop grandes pour son projet de prendre possession de l'Illinois par terre ; il y a moyen de le faire par eau. Les Français mettent autant que possible des bâtons dans les roues : il en a d'amples preuves. Remercier le colonel Reid de l'aide qu'il a prêtée durant la campagne.

Page 487

20 décembre, New-York.

Gage à Bouquet. A reçu sa lettre du 30 novembre et du 3 courant. Conduite suspecte des Shawanese ; désirerait que les détachements qui sont allés à leurs villages chercher les prisonniers fussent revenus. Il (Bouquet) était le meilleur juge de la prudence d'envoyer un officier avec des ceintures pour les différentes nations. Le plus sûr moyen de prendre possession de l'Illinois est d'y aller avec un corps de troupes assez fort pour imposer la soumission, mais il n'y a pas assez de troupes pour pouvoir en envoyer suffisamment. La livraison du pays a été réglée par les deux cours, et les Français ont déclaré les Sauvages satisfaits jusqu'à ce que ces derniers aient été soulevés par Pontiac, ainsi que par les Shawanese et les Delawares, qui avaient réussi à les envoyer arrêter Morris en route pour l'Illinois. La date de l'arrivée des Sauvages et de Morris à la Miamis prouve que chaque chemin conduisant à l'Illinois était gardé. Moyens de communication avec l'Illinois ; si les Shawanese, etc., etc., sont sincères, ils peuvent facilement y conduire une personne afin que la permission de prendre possession soit demandée aux tribus, de telle sorte qu'on ne prenne pas ombrage de la prise de possession des forts autrefois occupés par les Français qui s'efforcent sans doute d'empêcher qu'on entre dans ce pays. Quelqu'un pourrait y aller sans danger avec une ceinture et un message approprié, et si les Sauvages repoussaient une alliance il serait acquis qu'on ne réussirait que par la force. Une autre question est la levée des troupes nécessaires. Il (Bouquet) a a vu ce que les provinces sont disposées à faire, ou plutôt à ne pas faire, quand l'ennemi est à leur porte. Que peut-on attendre d'elles pour des opérations lointaines ? Plans pour prendre possession ; gagner Pontiac, qui, avec les Shawanese et les Delawares, pourrait les mettre, quand il vondrait, en possession de l'Illinois. Si les Shawanese trompent, il (Bouquet) doit, soit se frayer un passage soit abandonner toute idée de cette entreprise. Présume qu'il avait envoyé nouvelle de la paix au lieutenant-colonel Campbell à Détroit. Si l'on pouvait gagner la nation des Arkansas, il n'y aurait pas d'ennemis depuis l'Ohio jusqu'à l'Iberville. Les Illinois, plus haut que l'Ohio, et leurs alliés, ont été montés, mais ils n'ont jamais fait la guerre, et on peut les apaiser sans peine. Questions d'argent. Espère que la Virginie paiera sa milice, qui a servi volontairement et rendu de bons services. Pour peu qu'elle espère que le roi s'en chargera elle ne le fera pas. Concernant achat de commissions. Position d'Haldimand en Canada. Envoyer des renseignements sur la rivière James.

491

24 décembre. New-York.

Le même au même. Serait heureux qu'il trouvât un officier compétant à envoyer aux Illinois. Croghan, qui est ici, irait avec lui. Le grade de l'officier importe peu, mais il faut que cet officier soit intel-

1764.

ligent et parle français. Les dispositions qu'il prend pour cette mission. Page 499

30 décembre, New-York. Gage à Bouquet. A accepté l'offre du lieutenant Fraser d'aller à l'Illinois. Il partira dans deux jours avec Croghan pour le fort Pitt, leur préparer des approvisionnements. Arrivée de M. Mallet ; colonel Reid attendu. Espère que le paiement pour voitures et chevaux du fort Loudoun a été fait. 500

— Mémoire du temps qu'il faudra pour construire 40 bateaux à Pittsburgh, de leur coût, etc. 383, 384

1765.

7 janvier, Londres. Stanwix à Bouquet. A présenté la pétition de Potts. Le secrétaire de la guerre dit que les choses énoncées auraient dû être réglées en Amérique, ou qu'au moins les services auraient dû être certifiés. 501

6 février, New-York. Gage au même. Concernant les réclamations contradictoires des fournisseurs de vivres. 502

22 février, New-York. Le même au même. Demande une liste des lieutenants du 1er bataillon qui achèteront des compagnies, ainsi que des porte-drapeau qui achèteront des commissions d'adjudants. Le capitaine Harry Gordon devra être envoyé à New-York. 504

26 février, New-York. Le même au même. Il est à espérer que le message de Murray aux Shawanese les ramènera, mais si les gens des frontières continuent à tuer tous les Sauvages sans défense qu'ils rencontrent, ce sera en vain qu'on conférera avec les indigènes. Il devra être fait une rigoureuse enquête sur cette infamie. Récentes nouvelles de Détroit ; ne croit guère aux différentes histoires qui viennent de là. Croit que les délégués des Delawares sont actuellement auprès de sir William Johnson, vu qu'ils ont été retardés par l'épaisse couche de neige. Regrette que l'Assemblée de la Virginie ait refusé de payer des gens qui ont rendu plus de services que toutes ses milices ensemble ; espère sincèrement que la même chose n'arrive pas dans les autres gouvernements. Les ordres de la Trésorerie le mettent en peine de savoir comment faire faire le service. Outre ses autres fonctions, celles de payeur général lui sont en partie attribuées, et aucun service, sauf le cas d'urgence, ne peut être payé avant d'avoir été approuvé par le roi. Le seul moyen qu'il voit de régler avec les volontaires de la Virginie est celui qu'il (Bouquet) a proposé, savoir, de leur donner une gratification pour qu'ils s'équipent. Arrangements avec fournisseurs. Pièces justificatives, etc., reçues. Lui demande de calculer, pour le bureau de la guerre, l'extraordinaire des guerres pour le département de la Pensylvanie en temps de paix. 505

4 mars, New-York. Le même au même. Lettre, etc., reçue. Elle donne les premières nouvelles de Croghan depuis qu'il est parti. Il est aussi difficile de tenir ces gens à l'ordre que les Sauvages auxquels ils ont affaire ; il semble que le lieutenant Fraser soit dans ce cas, sans quoi il aurait écrit. La lettre du gouverneur Sharpe fait voir qu'il est difficile de traduire un meurtrier en justice. Si l'un de leurs habitants avait été assassiné les avocats auraient trouvé de meilleures méthodes. Le meurtrier ne peut maintenant être pris et jugé par un conseil de guerre. La chose sera soumise au gouverneur de la Pensylvanie, dans la province duquel le meurtre a été commis. Si c'est la cause de la continuation de la guerre et de nouvelles querelles avec les Sauvages, il sera nécessaire que le roi sache ce qui a été fait, et quels obstacles se rencontrent dans les provinces à l'administration de la justice. Gugy a résigné en faveur du colonel Haldimand. 508

7 mars, New-York. Le même au même. Lettres reçues, avec estimation de l'extraordinaire des guerres pour le département de la Pensylvanie. Les bonnes dispositions des Shawanese doivent être encouragées. Ils devront supporter les frais, et il faut leur déclarer nettement qu'ils devront s'y résigner, ou bien que la guerre recommencera. Il représentera certainement au roi la scandaleuse conduite de la Virginie et la générosité des commissaires

1765

de la Pensylvanie. " L'ardent esprit de fraction qui règne actuellement dans cette province est, à ce que je crois, la raison pour laquelle vous avez rencontré de l'opposition de la part de personnes chez qui leur position aurait dû vous faire espérer de trouver plutôt de l'aide dans une œuvre si nécessaire. Votre influence personnelle auprès des commissaires les a disposés à vous prêter tout l'appui que vous pouviez raisonnablement demander, et c'était suffisant pour que le parti opposé fît tout en son pouvoir pour les en empêcher. C'est de cette manière que je vois la chose, ces procédés étant communs à la plupart des gouvernements lorsque les considérations de parti l'emportent malheureusement sur toutes autres." Il faut qu'il soit créé des dépôts si l'on veut maintenir le Fort Pitt et autres postes de l'Ohio. Affaires sauvages transférés du département militaire à celui des Sauvages. Page 510

29 avril, New-York.

Bouquet à Stanwix. Pour les raisons énoncées, il ne peut-être rien fait relativement aux réclamations du lieutenant Potts, mais désirerait qu'il fût fait quelque chose en sa faveur. 512

CORRESPONDANCE AVEC SIR J. ST. CLAIR ET LE CAPITAINE JAMES SINCLAIR.

1758–1763.

A. 9. **B. M. 21, 639.**

1758
27 mai, Winchester.

Sir John St. Clair à Bouquet. Dans une lettre le général Forbes dit qu'il avait envoyé 271 tentes à Carlisle, qu'il en enverrait encore 200, et qu'il (St. Clair) pourrait en avoir de Bouquet pour les gens de Washington. Il enverra donc 114 tentes à l'embouchure de la Conegogee, où un détachement ira les recevoir ; ces tentes sont pour cinq compagnies—de 100 hommes chacune—du régiment du colonel Washington et une compagnie d'ouvriers (100) du 2e régiment virginien qui partent d'ici pour aller renforcer le fort Cumberland. Ils recevront ordre de se porter à Shippenburg de façon à se trouver là le 5 juin ; espère que les tentes y seront ; autrement ils ne pourraient pas aller plus loin. Essaiera d'envoyer un corps de Sauvages avec les troupes, mais ne peut compter sur eux, car ils ont conscience de leur mauvaise conduite en Pensylvanie ; ainsi ils partiront probablement du fort pour aller rejoindre l'armée. Attend Byrd avec des Sauvages. Le gouverneur Sharpe est retourné au Maryland ; n'a pas été capable de décider avec lui de ce qui doit être fait de la garnison du fort Cumberland. La petite vérole s'est déclarée au fort Frederick ; lui demande (à Bouquet) d'avoir aussi peu de ralations que possible avec cette garnison. Les officiers absents de ce poste ont reçu ondre de n'y pas retourner ; ils lèvent des compagnies dans le Maryland. Avec plus de 2,000 hommes on peut dire que le corps virginien est au complet, ce qui manque sous le rapport du nombre ne valant pas la peine d'en parler. C'est un beau corps. Inconvénient de ce que C. Blair ne venait pas ; il a fallu lui envoyer Washington. Stevens se portera à Shippenburg ; des vivres devront êtres prêts pour sa division. Son équipage de campagne (de St. Clair) sera envoyé de Lancaster, pour être laissé à Carlisle jusqu'à ce qu'il vienne à Shippenburg. Page 1

28 mai, Winchester.

Le même au même. Apprend avec plaisir qu'il est arrivé sans encombre à Carlisle ; a envoyé plan projeté d'opérations. Washington avec ses cinq compagnies et ses ouvriers arrivera à Shippenburg le 4 ou le 5. Les autres cinq compagnies ne peuvent être envoyées si tôt au fort Cumberland, attendu que Washington ne revient pas de Williamsburg avant le 7 et que les cinq compagnies n'ont pas rejoint ; lorsque quatre le feront, et qu'il aura des tentes, il les enverra au fort Cumberland, mais

1758.

elles n'y devront pas séjourner, à cause de la disette de vivres. Travaille à mettre le régiment de Byrd en état. Basset est envoyé à Shippenburg avec des outils de tranchée qui ont été expédiés du fort Frederick lorsque la petite vérole s'est déclarée. Le chemin depuis Ray's-Town jusqu'au fort Cumberland peut être pratiqué en quatre jours, ou, si on le commençait par les deux bouts, en deux jours. Celui de Loudoun, à Ray's-Town, offrira des difficultés. A des hommes et des chevaux pour les troupes; armes attendues samedi. Les selles et les brides viendront de Philadelphie. Espère que tout sera en mouvement vers le 9 juin. Avec le 57e de Byrd il a actuellement 280 Sauvages, mais il ne s'attend pas à les emmener tous à la guerre. Le régiment de Byrd est fort de 900 hommes; celui de Washington, de 950. Les troupes virginiennes pour la Pensylvanie devront prendre des renseignements chez Bollan sur le chemin du fort Loudoun. Page 4

31 mai, Winchester.

Sir John St. Clair à Bouquet. Cette lettre envoyée par le lieutenant-colonel Stephen qui doit se mettre en marche avec cinq compagnies du 1er régiment virginien, de 80 hommes. La 1ère compagnie du 2e régiment d'ouvriers, dont les hommes sont ou malades ou incapables de marcher, est laissée au fort Loudoun avec un officier attentif. Disette de capitaines dans la première division, pour les raisons énoncées. Outils, etc., fournis aux ouvriers, les cinq compagnies de Washington auront besoin de hachettes; si les tentes sont prêtes, elles aussi le sont. Il y a des poires à poudre de déposées quelque part; disette de baïonnettes. Basset a reçu ordre de le rejoindre (Bouquet) avec des outils de tranchée. Travaillera ferme à équiper quatre autres compagnies du 2e Virginiens, et les enverra par compagnies sous les ordres de Peachy. Byrd ne peut être envoyé vu que les Cherokees ont résolu de ne plus jamais aller en Pensylvanie, attendu que des soldats ont pris les armes contre eux à l'instigation du capitaine French. Essaiera de décider les Catawbas à marcher avec Stephen ou à le suivre. En comptant neuf jours pour les préparatifs il se passera seize jours avant que la troupe n'arrive au fort Cumberland. Si les dispositions ne conviennent pas, il peut lui envoyer plus de troupes (à Bouquet). Il n'a pas osé les envoyer au fort Cumberland, attendu qu'elles n'y pourraient pas séjourner, à cause de la disette de vivres. Quelles troupes il peut envoyer. A reçu du président Blais une lettre disant qu'il ne dépouillera pas l'hôtel du gouvernement des armes du roi. Tout ce qu'il peut inférer de cette stupide lettre, c'est qu'il veut garder ces armes pour faire la guerre aux Cherokees. Il a demandé une compagnie de véterans (ainsi qu'il les appelle) pour mettre garnison dans un fort dans le territoire cherokee; lui écrira qu'il peut avoir les 100 hommes, à prendre sur le complet du régiment de Washington voté par l'Assemblée. Laissera Forbes pour régler la question des armes; s'il avait su que le roi eut un si indigne serviteur il aurait pris d'autres mesures pour avoir les armes, mais le temps lui manque maintenant. Assurément ces armes n'ont pas été envoyées pour en orner la maison du gouverneur. Demande qu'il lui soit envoyé 300 fusils et accessoires. (Le reste de la lettre est en français.) Est furieux d'avoir reçu cette "maudite" lettre de Blair, et d'apprendre qu'il n'y a pas de voitures pour donner à son monde le moyen de se mettre en marche demain. La pire malédiction que Notre-Seigneur puisse prononcer contre le plus grand pécheur, c'est qu'il ait affaire à des "Sauvages amis" et aux commissaires des provinces." 7

31 mai, Carlisle.

Bouquet à St. Clair. Ses lettres reçues. Il sera envoyé des tentes ainsi que demandé, mais cela fera qu'il ne lui en restera pas pour le détachement de Stephen, qui devra rester ici jusqu'à ce qu'il arrive d'autres tentes de Philadelphie. N'a pas besoin de renfort à présent; espère pren-

1758 dre poste à Ray's-Town avec les troupes qu'il a; c'est là qu'il veut qu'une jonction s'opère, afin d'éviter les embarras d'une marche avec des chariots, etc. L'approvisionnement pour tout le régiment de Washington au fort Cumberland devra être envoyé si c'est possible; il pourrait commencer à percer la route et le rejoindre à Rea's-Town. Disposition pour le gîte; partie des hommes dans le fort, et le reste sous la tente. Au lieu de les envoyer à Shippenburg, ils devront l'être au fort Loudoun, dans le comté de Cumberland, l'officier commandant les 600 prenant des renseignements chez Henry Pollan sur la route à suivre. Il y a des vivres pour eux au fort Stanwix, mais non à Shippenburg. Le capitaine Bosomworth va à Winchester pour persuader aux Sauvages d'aller au fort Loudoun recevoir leurs cadeaux. S'il échoue, la situation est mauvaise. Le général envoie des armes qui seront expédiées. Ontils, etc. A besoin de poudre et de balles. Détails des difficultés de la situation. Sa satisfaction de l'état de ses troupes de cavalerie. Compte partir lundi, mais ne peut quitter Lyttleton avant d'avoir des armes.

Page 11

3 juin, Carlisle. Bouquet à St. Clair. Espère que Bosomworth rencontrera Stevens à Conegogee et dirigera sa marche vers le fort Loudoun. N'a pas de tentes pour ces troupes; elles devront s'accommoder de cabanes d'écorce pendant quelques jours. Concernant outils, poires à poudre, etc. Ne désire rien, mais on voulait la baïonnette, qui est une arme inutile dans les bois. Bosomworth envoyé à Winchester pour amener les Sauvages; s'ils ne veulent pas venir à Loudoun, il devra essayer de les amener à Rea's-Town. Est inquiet relativement à des vivres pour le monde envoyé au fort Cumberland. Ses mouvements projetés sur la route de Rea's-Town; espère d'arriver là avant que ses troupes (de St. Clair) soient au fort Cumberland, où elles ne doivent pas séjourner, mais commencer immédiatement à percer la nouvelle route de Rea's-Town. Leur fournira des vivres. Il peut envoyer le reste des troupes par Loudoun, Lyttleton, Juniata et Rea's-Town, pour être expédiées à mesure qu'elles seront prêtes, mais pas moins que 100 hommes à la fois. La lettre du président Blair est le plus curieux écrit dont il ait jamais entendu parler; elle l'a fait rire de bon cœur. Il (Bouquet) a un meilleur président, qui, avec les commissaires, a fourni tout ce qu'il fallait pour armer et équiper le régiment pensylvanien, et envoie 80 chevau-légers. Les nouvelles recrues sont en marche pour former un cordon depuis Lancaster jusqu'à Rea's-Town; la moitié de ces recrues n'ont que des bâtons. Il n'est alloué qu'une seule ration par jour à leurs officiers réguliers et au général lui-même. Fusils attendus. Il ne sera pas permis que des troupes de la Virginie soient envoyées au prétendu fort dans le territoire des Cherokees. "C'est une simple cahute près du fort Loudoun." Concernant communication à établir par courriers. Il devrait y avoir des facilités de communication avec le Maryland et la Virginie, mais il n'attend rien de pareils gens. 15

3 juin, Winchester. St. Clair à Bouqnet. Stephen était parti, mais on lui a dépêché quelqu'un et il prendra les 114 tentes. Dans l'intérêt du service, il faut qu'il ait une entrevue avec lui. Quel endroit il propose pour le rendez-vous. 20

5 juin, Winchester. Le même au même. Est content de le savoir en marche, attendu que cela lui procurera l'occasion d'avoir avec lui et le gouverneur Sharpe une entrevue qui vaudra mieux que six mois de correspondance. Le major Lewis est arrêté dans sa marche sur le palais de justice d'Augusta par un gonflement d'eau; le colonel Washington retourne à Williamsburgh mercredi. Attend des armes du Maryland et des tentes de Philadelphie. 21

6 juin, Conegogee. Le même au même. Puisqu'il (Bouquet) n'a pas pu venir St. Clair doit retourner à Winchester pour mettre toutes les troupes en mouve-

1758.

ment. Si une division doit passer par Cumberland il faut qu'elle ne soit envoyée que sur un ordre par écrit, crainte de retard. Fera partir son corps par divisions ; le manque de couvertures seul peut arrêter la marche. Il ira au fort Loudoun et le rejoindra ensuite ou se rendra à Carlisle, selon qu'il (Bouquet) jugera le mieux pour le service, etc.

Page 22

9 juin, Winchester. St. Clair à Bouquet. Détails supposés de sa marche (de Bouquet) ; quels hommes il a à Winchester. Armes reçues de Washington ; ces armes avec d'autres attendues ou déjà ici compléteront l'armement du 2e régiment. Ne peut se mettre en marche sans couvertures. Washington arrivé de Williamsburgh. Le président Blair a bien voulu accorder tout ce qui a été demandé. Les officiers ont reçu une gratification d'entrée en campagne, et Blair a envoyé les armes de l'hôtel du gouvernement à Fredericksburg, ainsi que des couvertures, pour lesquelles il enverra un courrier afin qu'on se procure des chariots pour la marche des hommes de Washington et de Byrd. Dans un ou deux jours il aura 40 hommes pour les 40 chevau-légers. (La lettre entre dans les détails des dispositions prises pour les troupes et dans ceux de leurs mouvements, etc.) 24

11 juin, Winchester Le même au même. Rapport de John Walker, guide, sur la nature difficile du pays pour un chemin depuis la chaîne des Alleghanies jusqu'à la Grande-Traverse. Opinion des Shawanese sur le même chemin. Il (St. Clair) ne croit pas qu'on puisse trouver le temps d'ouvrir ce chemin, et propose de se rabattre sur le fort Cumberland pour de là se porter sur la Grande-Traverse, après avoir construit un blockhaus au Petit-Pré, ce qui fera gagner du temps. Indique où des chemins peuvent être faits et demande lesquels ouvrir. Donne des détails sur la manière dont s'y prendre pour éviter des difficultés, et répond à des objections supposées. Trois compagnies de Washington arrivées d'Augusta ; travaille ferme à les faire mettre en route ; leurs armes sont dans la plus lamentable état. Elles seront suivies par celles de Byrd lorsque les couvertures seront prêtes. Est impatient de voir Bouquet, etc. Le guide Walker s'est chargé d'amener une compagnie de bons bûcherons. 29

17 juin, Carlisle. Le même au même. Lettres reçues ; essaiera de pourvoir à ses besoins. A envoyé une compagnie de highlanders tenir garnison au fort Lyttleton. Ne peut envoyer de provinciaux, car les détacher avant qu'ils soient formés augmenterait le désordre qui règne à un si haut degré parmi eux. McLean a envoyé 100 hommes des nouvelles levées au fort Augusta, mais pas d'ordre de revenir à l'ancienne garnison. Aurait rappelé 100 des hommes de Byrd, laissant 50 des pires, mais apprend qu'il n'y en a pas 50 de propres au service. Renverra des hommes gardés pour la cavalerie afin qu'il (Bouquet) lui en envoie de meilleurs. Lui annonce l'arrivée de bouches à feu et de munitions. 33

19 juin. Thomas Cressup à St. Clair. A reçu dans son magasin cinq charges pour lesquelles il envoi des reçus, outre un tonneau et une douzaine de selles non mentionnés dans la lettre de voiture. Un groupe de 4 Sauvages a attaqué, près du fort Cumberland, un détachement de 30 à 40 hommes dont deux ont été tués et deux blessés, etc. 35

22 juin, Carlisle. St. Clair à Bouquet. Apprend avec plaisir qu'il est à Juniata ; espère qu'il a trouvé Sideling Hill praticable. A envoyé 100 highlanders au fort Lyttleton, avec ordre d'envoyer le rejoindre (Bouquet) les 100 qui ont été laissés ; enverra encore des highlanders à Lyttleton, le nombre laissé étant insuffisant. Royal Americans pour le fort Loudoun, où il aimerait avoir une forte garnison, pour le cas où elle serait appelée à aider à ouvrir le nouveau chemin. N'a pas contremandé les Virginiens en apprenant que le nouveau chemin a été trouvé praticable et marqué. Comment il se propose de construire le chemin. Envoie un commissaire à Alexandria pour conduire 200 provinciaux de la Caroline du Nord au

1758.

fort Frederick. On lui dit que 100 autres sont arrivés ou viennent à Winchester; les expédiera avec escorte le 8 juillet. Le major Lloyd perd son temps, et l'on ne sait pas si le capitaine Sharp a accompli sa tâche. Lui a envoyé (à Bouquet) des munitions; il en sera envoyé encore, s'il le faut, etc. Autres détails. Page 36

27 juin, Carlisle. St. Clair à Bouquet. Les chariots lui ont été expédiés (à Bouquet) aussi vite que reçus, à l'exception de 30 envoyés au fort Frederick, chargés de boulets et escortés par le capitaine Joscelyn et 60 hommes qu'il se propose de porter à 100. Le reste des trois compagnies sera envoyé au fort Loudoun, à mesure que les hommes arriveront. A gardé une autre compagnie de highlanders pour le fort Lyttleton. A reçu nouvelle que le chemin du fort Frederick au fort Cumberland est praticable. Le gouverneur Sharpe amasse du bois pour établir un pont près du fort Frederick. Mouvement du génie et des troupes; le lieutenant-colonel Sharpe prendra la direction du chemin. Le nombre des hommes a été porté à 500. Importance qu'il y a à achever cette route. 38

30 juin, Carlisle. Le même au même. Envoie Hambright avec une compagnie de cavalerie escorter 38 chariots; la compagnie est mal équipée, mais les commissaires ne veulent rien faire. Concernant chevaux de somme et selles. Mauvaise qualité des houilles envoyées d'Angleterre. A envoyé un commissaire s'enquérir des troupes de la Caroline: c'est une armée dans les nues. Il ne les a jamais attendues. "Quand même nous les aurions, elles ne sont bonnes à rien." 40

30 juin, Rea's-Town. Bouquet à St. Clair (en français). Le prie de relever tous les postes de communication à partir de Loudoun, et de réunir toutes les compagnies du régiment de la Pensylvanie. Il n'a que 811 hommes en état de servir, et il lui faut construire un fort et des magasins pour toute l'armée. Retards dus à ce qu'il a fallu préparer un abri pour les approvisionnements, etc. Comptant sur l'arrivée du général, ne donnera pas d'ordres aux troupes de Cumberland d'ici à ce qu'ils viennent, si ce n'est d'ouvrir la communication avec Rea's-Town. Les troupes de la Virginie ont objection à travailler sans être payées; a arrêté qu'elles travailleront comme les autres moyennant une roquille de rhum par jour. Payer les troupes pour leur travail coûterait plus cher que trois armées en Europe. La communication par le fort Frederick ou le fort Cumberland est plus courte que par Rea's-Town; on ouvrira, sans perdre une minute, le chemin approuvé par le général. A envoyé au colonel Washington l'ordre d'employer 300 hommes à cet ouvrage, y compris les soldats du Maryland qu'il a avec lui. Encore à propos de chemins. 42

11 juillet, Carlisle. Sinclair à Bouquet. A, par l'ordre de sir John St. Clair, envoyé du fer, de l'acier, etc. Il sera envoyé de l'argent par la prochaine occasion. 44

16 juillet, Carlisle. Le même au même. Le général Forbes a envoyé à Rea's-Town 100 chevaux de somme chargés de farine, sous l'escorte de provinciaux qui fourniront les conducteurs jusqu'à cet endroit. En arrivant les chevaux seront distribués parmi les troupes pour transporter leurs bagages. 45

19 juillet, Carllsle. Le même au même. A fait partir pour Rea's-Town 18 chariots chargés de poudre, de rhum, de tentes, etc. Ces dernières devront être envoyées au port Cumberland pour le régiment de Washington et Byrd, en outre d'armes légères pour les Sauvages. Les 100 chevaux de bât ont été retenus à Shippenburg, faute d'un détachement pour en prendre soin, les provinciaux ayant marché. 46

20 juillet, Carlisle. St. Clair au même. Envoyer des guides connaissant bien les montagnes à la rencontre du général (Forbes). 47

12 août, Pied de l'Alléghany. Le même au même. Le chemin n'est pas aussi avancé qu'il l'espérait, mais il est bon jusqu'ici—à environ 18 milles de son camp (de Bouquet). Envoie lettre pour montrer ce que fait Stephen. Il (St. Clair) a

1758

commencé, aux loges de Shanoe, une redoute qui, espère-t-il, est achevée. Le lieutenant Allen se portera par-ici; tracera un campement pour lui sur la rivière, au deuxième contreport de la montagne. Il laissera un sergent et 16 hommes à sa redoute; plusieurs de ses officiers sont malades. Les travaux de chemins à faire sont immenses; à moins qu'il n'ait 200 hommes de plus, ne sait pas quand ils seront finis. Quels outils il faut. Transportera son camp demain à deux milles plus haut que le passage. A des redoutes à tracer. Page 48

12 août, Alléghany. St. Clair à Bouquet. A vu le colonel Stephen et le capitaine Field, qui ont promis de le rejoindre jeudi sur le sommet de la montagne, mais il n'espère pas d'avoir alors fini sa trouée. A besoin d'hommes et d'outils; c'est un ouvrage diabolique, et il faut du whisky. En outre des gardes et des détachements de protection, ça prendra à 500 hommes cinq jours pour frayer un chemin jusqu'au sommet de la montagne. En rencontrant Stephen il l'a empêché d'envoyer un gros détachement aux Laurel Bridges. Demande, pour l'amour de Dieu, que le poste d'Armstrong soit renforcé, ou bien la retraite pourra lui être coupée. Envoyer les vivres dans des chariots, attendu que les chevaux ne peuvent monter la côte. 50

16 août. Montagne Alléghany. Le même au même. Capitaine McKenzie arrivé avec 200 hommes, apportant de la farine; il a marché, laissant les chariots en arrière. Enverra des outils et des munitions à Armstrong; construira une route dans la plaine entre les deux chaînes où Allen est posté. Décrit les difficultés de la route, et la manière dont l'ouvrage est tracé. Les ennemis sont tout alentour, par groupes de six ou dix; ne peut dire quel temps ils resteront, mais il prendra garde. Suit le détail de ce qui se fait aux postes, etc. 51

17 août, Alléghany Hill. St. Clair à Bouquet. Lettre reçue. Rhor a été envoyé selon les instructions; faire rapport directement à Bouquet. Loyal Hannan est convenable pour un fort. S'il y avait eu des rapports d'une autre ouverture dans le Laurel Ridge il serait allé reconnaître. Est retenu ici par suite du fait que Stephen a renvoyé les soldats. Demande l'explication de certains ordres. 54

30 août, Fort Dewart. Le même au même. La fumée aperçue était du camp de Field à la source de Stephen; il est impossible d'obtenir un chemin qui s'y rend directement, car il y a des rochers et des marais. A ouvert le chemin autour de la montée qu'il a suivie hier. Il peut envoyer l'artillerie. Des partis sont revenus du fort français, mais il n'a pas vu leurs rapports. 56

23 août, Rea's-Town. Bouquet à St. Clair. Le colonel Byrd et le major Grant s'en vont aujourd'hui à L. H. (Loyal Hannan). Les troupes seront envoyées; ces dernières sont mentionnées en détail ainsi que les arrangements pour leur distribution, etc. Lui demande instamment de presser autant que possible l'ouverture du chemin allant à Loyal Hannan, car on a besoin de plusieurs choses que les chevaux ne peuvent transporter. La nature du chemin que l'on devra faire pour la marche des troupes, etc. 57

23 août, Stony Creek St. Clair à Bouquet. Arrivée des wagons par la route, qui n'est pas aussi bonne qu'elle devra l'être. Plus il a l'occasion de traverser le marais d'Edmund moins il l'aime. Est à trop peu de distance de Dewart, aussi il songe à placer les redoutes près d'ici. Détails des détachements et leurs devoirs. Ne sait où trouver un commissaire, celui qu'il a envoyé est malade à Dewart et paraît avoir brisé ses romaines. Les soldats demandent du sel à grands cris. 60

23 août, Kikoney Pawlings. Le même au même. A reçu sa lettre pendant qu'il défrichait le terrain pour y bâtir une redoute à trois milles au delà du marais d'Edmund. Les arrangements par suite de l'envoi de l'artillerie, et la manière dont les chemins sont faits. Armstrong est malade à Dewart; Hamilton garde

1758.

le magasin volant au marais d'Edmund et Jameson se trouve à la redoute que l'on est à construire. Revient sur la question des chemins. Page 62

23 août. Edmund's Swamp. St. Clair à Bouquet. Jusqu'ici le chemin est bon, et si ce n'eût été de la pluie il espérait le faire ouvrir jusqu'à Kikoney Pawling. Poids que les wagons peuvent porter. Position des différents détachements. Avancement des chemins, etc. 65

27 août. Rea's-Town. Bouquet à St. Clair. Est désappointé que la route ne passe pas au pied de la montagne Laurel ; a envoyé l'artillerie, et il appréhende qu'elle soit arrêtée sur la route de Loyal-Hannan, ce qui amènera la destruction du peu de foin qu'il (St. Clair) peut posséder. Il n'a jamais destiné aux redoutes tout le bataillon d'Armstrong ; 25 hommes dans chacun suffira ; le reste continuera à travailler à la route. La principale chose, c'est la route au sujet de laquelle des ordres explicites sont donnés. Les chevaux légers seront placés à des relais convenables pour transporter les lettres. Mettre tout le monde en mouvement afin de compenser pour la lenteur inexplicable. 67

27 août, Kikoney Pawlings. St. Clair à Bouquet. Le chemin est ouvert jusqu'à mi-chemin du pied de la chaîne de montagnes ; les troupes enlèvent le campement, mais il reste 200 soldats pour garder ce poste. L'artillerie s'est rendue hier soir à Edmund's Swamp ; a hâte de voir arriver le major Grant et le colonel Byrd. Conduite extraordinaire du colonel Stephen ; l'a fait mettre aux arrêts pour mutinerie, en sorte que les Virginiens sont maintenant sous les ordres de Lewis. A craint un soulèvement général. Il a essayé de l'envoyer à Rea's-Town mais il a refusé d'y aller après avoir été arrêté, et comme il (St. Clair) n'avait pas la force suffisante pour s'en emparé au milieu de ses propres soldats, il a été forcé de le laisser faire à sa tête, afin d'épargner l'effusion du sang. Cela n'a pas beaucoup retardé le service. Il n'a pas de chevaux de charge ; envoie chercher des fers à chevaux pour les Virginiens ; lorsque l'artillerie viendra, il fera de son mieux pour lui faire traverser la chaîne de montagnes. 68

28 août. Bouquet à St. Clair. La cause de l'arrestation du colonel Stephen ; craint qu'il y ait eu quelque rivalité entre eux et qu'il ait beaucoup à faire pour se justifier de l'arrestation d'un officier de ce grade, commandant un corps. En qualité de quartier-maître général il n'a pas le droit de commander, et il serait mieux pour lui d'arranger l'affaire. Envoie une copie de la lettre de Stephen, sur laquelle il ne fera pas de rapport avant d'avoir reçu une nouvelle lettre de lui. Les instructions portent que l'on doit conserver l'harmonie avec les provinciaux ; croit qu'il ferait mieux de faire rapport du cas directement au général. 70

9 septembre, Loyal-Hannan. Le même à Sinclair. C'est une route absolument infernale ; les chevaux de charge sont dans un mauvais état ; est inquiet pour les vivres destinés aux soldats à moins qu'on ne se procure de nouveaux wagons et de meilleurs conducteurs. Faire la revue lui-même de tous les chevaux de charge ; renvoyer tous ceux qui sont hors de service et former le reste par brigades. Règlement du transport des bagages du régiment. Ordres concernant les chevaux de charge, wagons, etc. 72

13 septembre, Rea's-Town. Sinclair à Bouquet. A envoyé une brigade de 22 wagons chargés de porc, maïs et avoine et un chargé de whisky, sans compter 80 chevaux de charge portant de la farine. Espère se procurer d'autres provisions d'en bas. Demande des instructions s'il doit envoyer du porc et du fourrage dans le haut du pays. 75

14 septembre. Rea's-Town. Le même au même. Lettres reçues et il exécutera les ordres. Il n'y a que 20 chevaux de charge ici, en a demandé 100 à l'artillerie, ainsi qu'un conducteur par chaque groupe de quatre qui seront envoyés avec des charges de farine ; il sera envoyé deux wagons pour porter le fer, le silex, le sel et les boissons spiritueuses. Arrangements au sujet des bœufs. Plus de 200 chariots ont été envoyés à Carlisle, et il n'est revenu

1768.

qu'une brigade. Clark est descendu afin de les presser, et il fera aussi envoyer des bœufs. Explique pourquoi la farine n'a pas le poids voulu. Page 76

15 septembre, Rea's-Town. Sinclair à l'officier commandant à Loyal-Hannan. Lui donnant avis qu'il a été envoyé 100 bœufs, 200 moutons et 169 chevaux. 80

20 septembre, Rea's-Town. Le même à Bouquet. Fera tout en son pouvoir pour rendre le relevé de Callender régulier et empêcher la supercherie. Le général Forbes l'a (Bouquet) sans doute informé qu'il attend des approvisionnements considérables. Un convoi est attendu et il ne sera pas perdu de temps pour expédier le porc, etc. A envoyé 114 chevaux portant de la farine. 81

13 octobre, Rea's-Town. Le même au même. Fournira du fourrage au capitaine Field; a envoyé 170 chevaux chargés de farine, et il espère en conséquence qu'il n'y a pas eu de misère à Stony-Creek. A envoyé aujourd'hui 45 wagons chargés de farine, etc. Les wagons envoyés viennent de Lancaster, avec l'entente qu'ils transporteront au quintal à cet endroit, mais on les a décidés à se rendre à Loyal-Hannan moyennant quinze chelins par jour. Sir John (St. Clair) est revenu de Philadelphie. Plusieurs wagons sur la route. Une division de l'artillerie part demain; espère que toute l'artillerie suivra bientôt. 83

15 octobre, Rea's-Town. Le même au même. La brigade de wagons envoyés le 13 a été détenue à une distance de deux milles par une forte pluie. On envoie trois autres wagons rejoindre la brigade. 85

18 octobre, Rea's-Town. Le même au même. Espère pouvoir envoyer une brigade de wagons chaque jour pendant le séjour du général si le temps se continue au beau. Détails des wagons envoyés et à envoyer, ainsi que leurs charges. 86

1759.

9 janvier, Carlisle. Le même au même. Prends des mesures afin d'approvisionner les troupes dans le haut du pays. A annoncé à différents endroits (mentionnés) qu'il achèterait la farine à quatre louis, cours de la Pensylvanie, les cent livres, à Pittsburgh. Arrangement pour le paiement et autres détails; Callender a été envoyé dans le comté de Frederick, Maryland, pour se procurer des cheveaux. Le capitaine McPherson est arrivé de Lancaster amenant 100 bons chevaux de réserve; en enverra deux brigades à Rea's-Town porter de l'avoine. A envoyé chercher à Lancaster des chariots pour faire le charroyage au Fort Bedford, etc. Le général est parti aujourd'hui avec son cortège. Vient de recevoir une lettre lui annonçant qu'il (Bouquet) vient au Fort Bedford. 88

7 juillet, Ft. Lyttleton. Bouquet à Sinclair. Articles dont on a besoin à Fort Bedford seront fournies. Suit la liste de même qu'une liste des outils pour les chemins à différents endroits. 92

28 juillet, Carlisle. Sinclair à Bouquet. A envoyé à Bedford chercher des gibecières, etc. Les relevés des provisions en magasin sont envoyés. Rareté des wagons par suite de la moisson. Hoops a envoyé 140 têtes de bétail. Hambright est arrivé avec les chevaux de charge; on a besoin de conducteurs; s'attend que lorsque la moisson sera finie on pourra en avoir en quantité. 94

30 juillet, Carlisle. Le même au même. A envoyé chercher les articles dont on a besoin à Bedford. 28 beaux attelages sont partis ce matin pour Bedford; ils sont arrivés de Lancaster et ont complété leurs charges en deux heures. Ceux du comté de Bucks et de Chester sont ici depuis trois jours et on n'a pu les faire partir, car les conducteurs croient qu'ils seront payés à la journée; ce sont les pires attelages et il n'a pas été apporté de fourrage. Demande des instructions au sujet de l'expédition des autres approvisionnements, et si l'on doit porter le compte de certaines dépenses à la Couronne ou aux provinces. 96

4 août, Carlisle. Le même au même. Envoie de bonnes nouvelles du nord. A renvoyé le capitaine Hambright selon les instructions. Quant au fourrage il a

1759. pris les moyens de s'en assurer un approvisionnement, envoyant des annonces, etc. Les arrangements pour le paiement. A un plan pour obtenir des approvisionnements du Maryland et £1,000 seraient d'une grande utilité. Détails minutieux concernant le service des wagons et la manière la plus convenable de régler leurs comptes. La difficulté de se procurer des conducteurs pour les chevaux de charge levés dans le comté de Chester; comment les arrangements auraient dû être faits. A gardé la dernière brigade de wagons pour attendre les bateliers. A donné ordre à la compagnie levée par Stephen de venir chercher ses armes ici. Quels wagons ont été envoyés et ceux qui sont maintenant prêts. Page 100

8 août, Fort Bedford. Bouquet à Sinclair. Lui est reconnaissant de son activité et de son zèle dans chaque division de son département. Comment se paieront les wagons mis en réquisition et les allocations. La lettre est entièrement consacrée à traiter des arrangements pour le transport, etc.

9 août, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Les bonnes nouvelles se répandent vite; rapport d'une victoire à Niagara et réception de ceux qui avaient essayé à troubler la paix à Pittsburgh. Lettre d'Amherst transmise. Arrivée de la compagnie de bateliers de Stephen, ces derniers ont eté fournis d'armes, de munitions et de vivres. Leur demande de la prime d'engagement; ceux d'entre eux qui doivent faire le service de transport recevront une somme additionnelle. Détails au sujet du service de transport, etc. 112

13 août, Carlisle. Le même au même. Sa satisfaction de voir que sa conduite est approuvée. S'est servi de termes pressants pour demander du fourrage dans les différents comtés; croit qu'on peut s'en procurer en quantité suffisante dans l'espace de dix jours. Les instructions au colonel Pratter relativement au fourrage; lui a envoyé £500; Pratter doit s'entendre avec Long pour le service. Le retard mis par la population à envoyer les wagons après la moisson; a conseillé à Hoops d'y aller et d'employer son influence. Détails concernant l'obtention du fourrage, le transport, etc. Les documents indiquent que de Lignerie est tombé dans son propre piège. 116

13 août, Fort Bedford. Le général Forbes au gouverneur. Attire l'attention sur le manque de voitures ainsi que promis. Le comté de Lancaster est celui qui est le plus en retard, et il n'envoie que des chevaux et des wagons impropres au service; cela est attribué à l'influence des quakers, que les magistrats semblent ne pas vouloir désobliger, à moins qu'ils ne soient aiguillonnés par la crainte de lui déplaire; a peur qu'ils restent inactifs. Sa marche étant arrêtée faute de wagons il est obligé d'avoir recours à lui, et il a envoyé une circulaire aux administrateurs dans les différents comtés. La nécessité pour les approvisionnements de nourriture, vêtements, etc., dont la fourniture exige les plus grands efforts. Demande une compagnie de construction de navires, etc., afin de construire des navires sur le lac Erié. 121

13 août, Fort Bedford. Bouquet à Sinclair. Bonnes nouvelles de toutes parts, sauf de chez lui, où cela ira toujours mal faute de voitures. Le général a écrit à tous les administrateurs et s'est adressé au gouverneur. La diminution du fourrage nécessite un nouvel approvisionnement. Est fier qu'il ait envoyé les bateliers; tous ses engagements à leur sujet devront être exécutés; besoin de conducteurs, etc. 123

17 août, Fort Bedford. Le même au même. Le général approuve les mesures qu'il a prises et la diligence dont il a fait preuve. Renvoie le mandat de Pratter. S'il ne vient pas d'aide du Maryland et de la Virginie on sera désappointé à Philadelphie. On a besoin de chevaux; il devrait y en avoir 1,100 en activité. La lettre se rapporte entièrement aux moyens à prendre pour se procurer les approvisionnements, wagons, etc. 125

19 août. Carlisle. Sinclair à Bouquet. A transmis la circulaire aux comtés. Est désappointé du résultat de ses annonces pour approvisionnements. S'adressera

1759.

cette semaine aux magistrats et enverra les constables dans les environs pour avertir ceux qui ont du fourrage de le battre et les informer que s'ils ne veulent pas le fournir on le confisquera. Cela aura au moins pour effet de les alarmer et de hâter leurs mouvements. Les demandes des cultivateurs des environs de Lancaster; si on les accorde et hausse les prix, cela leur fera demander encore davantage, car ils sont insatiables. Les cultivateurs de toutes les autres parties du pays sont contents du prix donné. La lettre a trait presque entièrement à l'obtention et à l'expédition des approvisionnements. Page 128

20 août, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Tout ce qui reste à faire pour assurer la paix à l'ouest du pays c'est d'avoir une quantité suffisante de provisions et de fromage, afin de permettre au général de conduire son armée jusqu'à l'Ohio et d'y ériger une forteresse formidable afin de tenir en bride les Sauvages. Les Français ont brûlé et abandonné leurs forts de Venango, Presqu'Ile et LeBœuf; tous les convois pourront maintenant s'en aller sans escorte. Le retard dans la fourniture des approvisionnements peut faire manquer l'occasion actuelle d'obtenir la paix pour les colonies, et les gens qui sont incapables de comprendre leurs propres intérêts et ne connaissent pas les conséquences fatales qui peuvent en résulter devraient être forcés de fournir les voitures et le fourrage afin d'empêcher que le général soit obligé de faire retourner son armée faute d'un appui efficace. 135

21 août, Carlisle. Le même au même. Se réjouit que l'ennemi ait abandonné les postes qui restent; cela nous assure d'une manière efficace l'amitié des Sauvages. Des circulaires ont été envoyées aux magistrats du comté de Lancaster, et Hoops en a aussi transmis aux meuniers en les prenant par leur point sensible, leur propre intérêt, en sorte que maintenant le général pourra se procurer des provisions de la Virginie et du Maryland. Concernant le transport, etc. 133

22 août, Fort Bedford. Bouquet à Sinclair. Est alarmé de la difficulté de se procurer le fourrage, car il ne reste plus que 104 boisseaux d'avoine et 300 d'orge. On n'a pas besoin de porc, sel ou boisson, jusqu'à nouvel ordre; il n'y a pas non plus de besoin immédiat de farine, en sorte que l'on devra charger tous les wagons de fourrage. Si les magistrats refusent de donner leur aide et que les gens de la campagne s'obstinent à refuser; tout ce qui restera à faire sera de saisir le fourrage en accordant des certificats et payant selon l'estimation de deux magistrats, mais cela devra être le dernier expédient. Concernant le bétail; contrat pour la fourniture de la farine. Arrangements au sujet des wagons. Le lieutenant-colonel Mercer, de la Virginie, a été nommé A.D.Q.M.G. dans sa province, et sur les frontières, afin d'obtenir les wagons et le fourrage. Le chemin de Braddock est ouvert jusqu'à Pittsburgh; dans quelques jours il ouvrira le chemin jusqu'à Red Stone Creek, sur la Monongahela; il y aura de cette manière trois voies de communication avec Pittsburgh, et chaque province pourra y envoyer des produits par la voie qui lui plaira. Concernant les exprès. Tous les conducteurs, sauf ceux pour les vivandiers, recevront des provisions.

25 août, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Espère que les craintes au sujet du fourrage ne sont pas fondées et qu'il n'y aura pas de nécessité de hausser le prix ou d'employer la contrainte. Harris envoie des approvisionnements considérables. Donne le nombre des wagons de la compagnie prêts ou sur la route. N'a pas cependant cessé de faire diligence. Hoops écrit relativement au bétail. Etat de ce que contiennent les wagons, etc. On devrait placer quelques hommes à Shippensburgh pour prendre soin du foin, etc.

28 août, Fort Bedford. Bouquet à Sinclair. Les bonnes nouvelles au sujet du fourrage qu'on attend aujourd'hui; à peur qu'on en ait déchargé beaucoup à Lyttleton

1759.

ou Loudoun. Des outils devront être envoyés aux postes. Instructions pour le foin qui doit être reçu de l'administrateur de Shippensburgh. Page 141

28 août, Fort Bedford. Bouquet au colonel Chambers. A transmis la lettre au général. Envoie des hommes pour aider à l'ouverture du chemin conduisant aux limites du comté de York; leur allocation de provisions, etc. Le chemin devra être terminé aussitôt que possible afin d'encourager la population de York à apporter des provisions. 142

28 août, Fort Bedford. Le même au capitaine McLean. Est heureux d'apprendre que les travaux du chemin avancent. Outils additionnels envoyés. Des états devront être faits de tous les outils, provisions, etc, qu'il a. 143

28 août, Fort Bedford. Le même à l'officier commandant à Lyttleton. Qu'il devra faire la plus grande déligence pour construire le chemin jusqu'à Fort Loudoun car c'est la seule manière d'encourager la population de la campagne à apporter des provisions. Outils envoyés ; les vieux outils seront envoyés après avoir été soigneusement emballés, et des états transmis. 144

28 août, Fort Bedford. Le même au capitaine Sharp. Instructions au sujet de la route de Loudoun à Lyttleton dans des termes semblables à celles contenues dans les lettres aux autres officiers. 145

28 août, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Des chariots chargés d'avoine sont expédiés. Est chagrin qu'on ait autant maltraité les chevaux du dernier chariot ; leur charge était légère. Hambright écrit en date du 25 qu'il devait quitter Philadelphie le lendemain avec ses wagons, chevaux, etc., et qu'il serait ici bientôt à moins d'être retardé à Lancaster faute de fourrage. Manque de sacs. 151

1er septembre. Carlisle. Le même au même. A donné des avis pour la farine, etc, qui devra être payée argent comptant. A envoyé le mois dernier 146 wagons chargés d'avoine, de seigle et d'orge, environ 9,000 boisseaux, faisant ainsi disparaître les appréhensions au sujet de fourrage qui nous arrivent à chaque moment de toutes parts. En outre il a acheté 1,000 boisseaux dans le haut du comté de York. Hambright est arrivé à Lancaster ; sa difficulté au sujet des chevaux. Il ne pourra quitter Lancaster avant le millieu de la semaine prochaine. On charge les chariots de farine, etc. Hoops a des animaux en route. 153

5 septembre. Carlisle. Le même au même. Il peut être exempt d'inquiétude au sujet du fourrage. Le prix de l'avoine a été porté par M. Shipping, à Lancaster, à deux chelins et six sous, et il en vient maintenant de grandes quantités. Il n'y a pas eu besoin d'augmenter le prix à Carlisle ou York, où les gens sont contents. Détails au sujet de la quantité qui vient de partout. Arrangements pour le transport, etc. 156

6 septembre, Carlisle. Le même au même. Concernant l'approvisionnement du fourrage, le transport, etc. 159

8 septembre, Bedford. Bouquet à Sinclair. Il a été délivré d'inquiétude en apprenant les nouvelles contenues dans sa lettre du 5. Etat des provisions. Des exprès devront être stationnés à Pittsburgh, Ligonier et Bedford, des piétons à Carlisle et Shippensburgh. On a enfin la certitude de nourrir 3,000 hommes, y compris les Sauvages de Pittsburgh, et de pouvoir faire six mois de provisions pour la garnison. 161

9 septembre, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Une longue lettre concernant la fourniture de chariots pour le transport, la quantité de fourrage, etc. 163

13 septembre, Carlisle. Le même au même. Il ne négligera rien pour compléter le magasin aux provisions. Avait envoyé des exprès à cheval porter les lettres du général Amherst ;—les lettres lui furent enlevées à Fort Loudoun pour être envoyées par des piétons nonobstant les instructions de faire diligence. Les rapports favorables relativement au ramas du fourrage; note de l'argent envoyé et demandant une nouvelle avance ; revient sur la question du fourrage envoyé de différents endroits. 167

1759.

13 septembre. Fort Bedford. Bouquet à Sinclair. Instructions de faire peser les sacs d'avoine, etc., et d'envoyer une facture en même temps que chaque charge. Page 171

16 septembre, Carlisle. Sinclair à Bouquet. A annoncé que l'avoine sera payé deux chelins et douze sous et que ce sera le plus haut prix. Progrès dans le ramas et le transport du fourrage. 172

19 septembre, Carlisle. Le même au même. Autre lettre au sujet du fourrage. 174

25 septembre, Carlisle. Le même au même. A assez d'argent pour quelque temps. Hambright est arrivé à Bedford; Harris envoie de grandes quantités de fourrage. Tout le foin dans un rayon de neuf milles a été ramassé; prendra celui qui se trouve à un autre mille, mais plus loin les frais de halage deviennent considérable. 176

2 octobre, Carlisle. Le même au même. Lettres reçues et transmises par l'exprès. L'avancement dans le ramas du fourrage; croit que l'on devrait réduire le prix, ce qui engagerait les gens de la campagne à venir en foule de peur de ne pouvoir vendre. 178

2 octobre, Bedford. Bouquet à Sinclair. Rembourser à M. Boyd, de Lancaster, et à M. Lyon, de Carlisle, les sommes demandées par le capitaine Gordon. Envoyer la farine dans chaqne wagon au taux de trois quarts pour un quart de fourrage. Il a été désappointé quant au nombre et à la pesanteur des animaux envoyés par Hoops et de sa négligence à y comprendre des moutons. Le fonds de farine va diminuant; espère que Sinclair remplit son magasin; a-t-il appris quelque chose au sujet des 100 haches perdues? 180

7 octobre, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Il remboursera l'argent suivant les instructions et demande une nouvelle somme. Enverra la farine d'après les instructions. La faible quantité d'animaux ne provient pas du fait de Hoops. Le retard dans l'envoi des chariots de Lancaster pour transporter le fourrage. York n'a rien fait pendant les dernières six semaines. Erreur au sujet des haches retrouvées. P. S. Les conducteurs de bestiaux expliquent leur retard par le manque d'escorte et disent que leurs chevaux ont besoin de fourrage. 182

12 octobre, Ligonier, Bouquet à Sinclair. Les pluies excessives ont tellement détérioré les chemins entre les montagnes que la brigade n'est pas encore arrivée, bien que chaque wagon soit tiré par six chevaux. Attend qu'elle soit arrivée pour se rendre à Pittsburgh, où la farine est rare. Les chevaux de charge sont pour la plupart éreintés. 200 autres ont été achetés pour finir la campagne. Essayer à louer des chariots; on donnera le fourrage aux chevaux qui devront les tirer ainsi qu'aux chevaux de charge. L'achat du fourrage devra cesser, mais le fonds de farine est faible. Concernant les haches, etc. 186

12 octobre, Ligonier. Le même à Hoops. Concernant la fourniture des animaux pour les provisions fraîches données aux soldats. Ecrira de Pittsburgh pour la farine, il lui en faudra 5,000 barils. 188

14 otobre. Carlisle. Sinclair à Bouquet. Clark envoie le relevé exact du fourrage reçu depuis le commencement de la campagne; quantité achetée par le capitaine McPherson; aussi celle qui se trouve à la disposition de Harris et du capitaine Pratter. A en conséquence diminué le prix, au grand désappointement de ceux qui gardaient leur avoine. Foin restant à Loudoun, Shippensburg et Carlisle. 190

18 octobre, Carlisle. Le même au même. Argent remboursé suivant les instructions. Concernant les arrangements pour le fourrage, le transport, etc. 192

18 octobre, Pittsburgh. Bouquet à Sinclair. Envoie l'argent. Il n'y a pas besoin d'autre fourrage; il n'est plus besoin maintenant des chevaux de charge demandés. 195

29 octobre, Pittsburgh. Le même au capitaine Ourry. Lui a de l'obligation pour lui avoir procuré le transport pour Ligonier, mais comme on n'a pas obtenu

1759.

l'approvisionnement d'hiver, le contrat de Ramsay n'ayant pas été exécuté, il faudra prendre des mesures plus efficaces. Si l'on ne fournit pas les wagons volontairement on devra les mettre en réquisition. La mesure est adoptée avec répugnance, mais tous les autres moyens ayant été essayés cela devient nécessaire. Concernant le bétail. Autres arrangements. Page 196

29 octobre, Pittsburgh. Bouquet à Sainclair. Concernant la mise en réquisition des chariots, ainsi que dans la lettre adressée à Ourry. 200

4 novembre, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Hoops et lui ont conféré avec les magistrats de Lancaster afin d'engager ces derniers à persauder à la population de fournir les charriots pour le transport de la farine, etc. Les magistrats ont promis d'y travailler. N'a pas renvoyé de wagons avec du fourrage, sauf ceux qui devraient se rendre à Ligonier. 202

11 novembre, Carlisle. Le même au même. Les mesures qu'il prend pour se procurer des wagons. Prépare un endroit pour recevoir 100 chevaux. 204

18 décembre, Winchester. Bouquet à Sinclair. Recevoir et régler tous les comptes d'approvisionnements jusqu'à la fin de la campagne. 206

23 décembre, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Envoie un état de tous les comptes dus dans le pays qui n'ont pas encore été payés, à moins que ce ne soit ceux pour fourrage acheté par M. Wyre. Observations au sujet de différents comptes. Quelques demandes pour foin évalué par des estimateurs pourraient être soumises à l'arbitrage. Ce qu'il reste d'avoine, etc., en magasin ; comment on pourrait faire des épargnes. Demande des instructions au sujet du règlement de certains comptes, etc., etc. 208

1760.

13 novembre, Fort Pitt. St. Clair à Bouquet. Lettres du général Monckton transmises, il y a 18 jours qu'il est parti. Il n'a donné aucun ordre spécial, sauf qu'il (St. Clair) devrait commander les troupes jusqu'à l'arrivée de Bouquet, puis le rejoindre à Philadelphie, et que les soldats de la Virginie devraient être laissés à leurs postes actuels jusqu'à nouvel ordre. La nécessité de sa (de Bouquet) présence, car il n'y a pas d'instructions relativement à la marche des Pensylvaniens ; ils font très peu, à part de manger les provisions. Bentinck a envoyé un bateau à Venango, mais son voyage sera très ennuyeux. 214

22 novembre, Fort Pitt. Le même au même. A ouvert une lettre du général adressée à lui (Bouquet) en sa qualité de commandant à ce poste. N'a rien fait mais lui en envoie une copie à Venango de façon à ce qu'il puisse donner les ordres à Presqu'Ile et Niagara avant de descendre. Il a envoyé des bœufs et en enverra d'autres. A peur d'envoyer de la farine par bateau à Venango avant que le temps ne devienne meilleur. S'attend à ce qu'on finisse demain les travaux de maçonnerie. 216

16 décembre, Fort Bedford. Le même au même. Est arrivé hier soir par un temps de pluie, de grésil et de neige, mais les apparences sont plus favorables aujourd'hui. Ourry était parti le jour de l'arrivée des soldats. 218

18 décembre. Sinclair au même. Le fourrage qu'on avait commandé d'envoyer de Ligonier à Pittsburgh n'a pas été livré. N'a pu prendre sur lui de mettre les chevaux en réquisition, mais il le fera si on le lui ordonne. 218

1761.

21 août, Philadelphie. St. Clair au même. Recommandant John Bartram, qui a fait honneur à son pays par ses services dans la science de la botanique, etc. Il a fait une collection de toutes les plantes d'Amérique, qu'il doit offrir à la société royale, et il se propose de descendre l'Ohio ou jusqu'à Presqu'Ile, suivant que Bouquet le lui conseillera. 219

2 octobre, Belleville. Le même au même. Est fier d'apprendre que Bartram est arrivé au Fort Pitt. A l'arrivée d'Adam Hoops, de New-York, il fera battre toute la graine de lucerne ; comment on doit la cultiver. Comment devraient être construites les charrues et les houes à chevaux. Lui enverra (à Bouquet) un troupeau de vaches et un jeune taureau ; fera des essais des races de vaches Shetland et Orkney. Enverra de la graine de cochléaria,

1761.

herbe qui croît en hiver, et si cette herbe peut arriver à maturité pour la neige elle est aussi bonne que les épinards, préparée de la même manière ; il n'y a pas de gelées pour lui faire tort. Lui conseille en plantant ses arbres de prendre garde à la pomme *Vandevere* qui gâterait tout son cidre. Page 221

4 novembre, New-York. Amberst à St-Clair. A reçu les états de provisions, etc., aux postes. n'a pas raison de douter que Monckton n'ait tout laissé dans un ordre parfait dans le département du sud ; lui recommande (à St. Clair) de suivre le même plan. N'a pas appris aucun changement de paiements, selon que mentionné dans la lettre de Plumsted et Franks. N'a pas d'objection à ce qu'il demeure sur sa ferme jusqu'à ce que sa présence soit nécessaire pour le service. 223

1er décembre, Philadelphie. Plumsted et Franks à St. Clair. Demande des instructions par suite du changement dans le mode de paiement pour les articles de nécessité, etc. 223

5 décembre, Trenton. St. Clair à Bouquet. Lors du départ de Monckton pour les Antilles, et après avoir attendu quelque temps, il avait écrit à Amherst lui demandant des instructions, et lui envoyant des relevés et un extrait d'une lettre de Plumsted et Franks. Envoie la lettre qu'il a reçue (p. 223). Demande quelles sommes il peut se procurer pour les dépenses. Pas de nouvelles de paix d'Europe ; toutes les opérations paraissent poussées avec vigueur du côté britannique. 225

1763.

2 juillet, Philadelphie. Le même au même. A reçu l'ordre de se rendre à Pittsburgh ; a fait avancer les choses et fera de même en haut. Sera à Carlisle vers le 10 ; ce jour-là le major Campbell y sera aussi, en compagnie de sa division. Si c'est nécessaire employer les personnes dans sa division au-dessus de Bedford. Il (Bouquet) peut décider si Hay doit ou non le joindre ou rester à Carlisle. Est impatient de connaître la décision de l'Assemblée ; le gouverneur dit que les armes sont prêtes pour les soldats, s'il se fait des levées. 227

28 août. Belleville. Le même au même. Est heureux de son (de Bouquet) succès. Fournira l'escorte pour le convoi quand il saura comment il devra l'envoyer. A été malade d'une inflammation, mais il est mieux. 229

Correspondance avec le comte de Loudoun et le général de brigade Forbes.

1757–1759.

A. 10. **B. M., 21,640.**

1757.

24 avril, New-York. Lord Loudoun au colonel Bouquet. La fourniture d'armes, munitions, outils, etc. Page 1

5 mai, New-York. Le même au même. Parle du capitaine Bosomworth et de ses relations sauvages qui pourront créer des embarras. Sir Charles Hood s'en va en qualité d'amiral, le commandant en sous-ordre de la flotte. 4

7 septembre, New-York. Le même au même. Instructions de détacher les surnuméraires de Montgomery à son arrivée dans la Caroline. 5

8 septembre, New-York. Le même au même. En faisant le détachement, conserver les montagnards en un corps distinct si cela peut être fait. Traîter les surnuméraires selon que l'état de recrutement l'autorisera. Ordres concernant les approvisionnements. Il a été envoyé du numéraire et l'en enverra des lettres de change pour les vivres. Les troupes provinciales seront renvoyées à la Virginie ; les surnuméraires iront par le même convoi. Soin du logement pour les troupes nouvellement arrivées. Liste des comptes dont on a besoin. 7

1757.
10 septembre, Charlestown. Le gouverneur de la Caroline du Sud aux colonels de milice. Se soumettre aux ordres militaires du colonel Bouquet, nommé au commandement des forces royales dans la province. Page 12

19 octobre, New-York. Lord Loudoun à Bouquet. Les casernes ne forment des logements que si elles sont munies d'ustensiles, etc. Il sera accordé des provisions aux compagnies indépendantes. Les compagnies des soldats de la Caroline seront complétées au moyen des hommes en état de faire le service. Les troupes virginiennes seront envoyées dans la province. Les soldats qui doivent servir dans les rangs seront pris à même les compagnies indépendantes ; des instructions spéciales ont été envoyées relativement aux soldats de Montgomery. Demande sera faite d'un navire de guerre par le convoi. A recommandé la promotion de Bouquet pour succéder au colonel Prevost. 13

25 décembre. New-York. Lord Loudoun à Bouquet. Les questions entre le gouverneur, la population du pays et lui devront être soigneusement réglées. Des détachements seront envoyés pour compléter les compagnies. La nourriture des surnuméraires de Montgomery. 18

26 décembre, New-York. Le même au même. Donner son congé au soldat Herring. 20

30 décembre, New-York. Le même au même. M. Hunter fournira les vivres à 15 compagnies. Note au sujet des taux d'échange de l'argent, et ce qui en résulte. 21

-- décembre, New-York. Le même au même. Insalubrité de la saison et rareté des recrues. Le mode de paiement du bataillon des montagnards. Quittance pour l'argent reçu. L'oppression à laquelle les troupes sont soumises. Si l'Assemblée ne fournit pas les casernes, on demandera le logement à la ville, et si la ville refuse il les logera de sa propre autorité. Les troupes virginiennes seront renvoyées aux frais de la province. 23

1758.
14 février, New-York. Le général Forbes au même. Ordre d'embarquer les Américains royaux à Charlestown pour New-York. (Cette lettre au musée britannique porte la date de 1760 écrite au crayon, mais la date de la réception à l'endos est l'année 1758.) 366

Pas de date. Au commencement de 1758. Bouquet à Loudoun. Demandes d'instructions, etc. 29

20 mai, Lancaster. Le même au général Forbes. Règlement de comptes. Arrivée des marchandises sauvages. Mouvement des détachements se rendant à Carlisle. On a vu des Sauvages hostiles. 32

20 mai, Philadelphie. Le général Forbes à Bouquet. Les provisions devront être transportées à l'intérieur du pays et des magasins construits pour les protéger. Troupes pour Rae's-Town ; des escortes seront laissées pour les provisions. La position stratégique de l'armée. On devra employer constamment les Cherokees. Une partie du régiment du colonel Washington peut le rejoindre. Concernant les tentes et les wagons. 39

22 mai, Lancaster. Bouquet au général Forbes. Arrivée de Hoops apportant l'argent. Arrangement pour le transport des approvisionnements à Rae's-Town. Interprète sauvage engagé. Artisans employés. Arrangement relatif à la marche et aux wagons du convoi. Déserteurs. Prisonniers français amenés par les Cherokees. Les travaux à Rae's-Town seront poussés vigoureusement. 42

23 mai, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Espère que les arrangements relatifs aux wagons ont été faits. Les Cherokees sont anxieux de retourner chez eux. Détachements pour Rea's-Town et Fort Cumberland, et autres arrangements. La flotte commandée par Boscawen mettra à la voile d'Halifax. On pourra réserver quelques tentes pour le régiment du colonel Washington. 46

25 mai. Philadelphie. Le même au même. Il devra lui-même voir aux détails de l'arrangement. Liste des approvisionnements. Un charpentier et des présents

1758.

pour les Sauvages ont été envoyés à Lancaster. Hôpital-général à Rae's-Town. On attend des approvisionnements de New-York. La flotte de Boscawen est probablement en face de Louisbourg. Le mécontentement des Sauvages à Winchester. Des armes seront envoyées pour les Sauvages. Page 54

25 mai, Carlisle. Bouquet au général Forbes. Danger auquel sont exposés les wagons en traversant la Susquehanna. Mauvais état des armes destinées aux troupes provinciales, et elles n'ont pas de munitions ; il n'y a pas d'arrangements pour le transport ; fera de son mieux dans les circonstances. Se mettra en marche le 29. Arrangements au sujet de l'escorte militaire. Mouvements des Sauvages ; précautions contre la petite vérole. Emploi du corps de Washington. Le whisky fera aussi bien que le rhum pour les soldats. Les Cherokees ont perdu la trace des Sauvages qui ont commis les outrages. Les nouvelles recrues pourront être envoyées à Lancaster, arrangements relatifs aux wagons, et contrats pour les chevaux de charge. 48

29 mai. Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Les ordres pour armes, etc., ont été envoyés aux commissaires ; les armes seront transmises immédiatement. Les chevaux légers partent. Rareté des couvertures. Les officiers fourniront leurs propres tentes. Outils envoyés. Le régiment de Washington n'est pas encore prêt. Mouvements des troupes ; état des chemins. Chevaux de charge ; comment les employer, etc. 62

29 mai, Carlisle. Bouquet au général Forbes (en français). Le gouvernement civil dans le pays est presque anéanti. Les magistrats se consultent ; les gens de la campagne refusent d'obéir ; recours aux forces civile et militaire pour les obliger à obéir. Il n'y a de la farine que pour deux jours au fort Littleton. La présence de sir John St. Clair est nécessaire pour maintenir l'ordre. Mouvements des bataillons d'Armstrong et de Bird. Les Sauvages ne sont pas encore arrivés ; points à débattre avec eux. Hoops cherche à se procurer des wagons, arrangement conclu avec le bataillon de Bird, etc. Mesures afin de faire grâce aux déserteurs et les engager à revenir. 66

Pas de date. (Vers juin, 1758.) Le même au même (en français). Brouillon presque tout saturé. Attend le capitaine Callender et s'assurera quels chevaux il peut se procurer. Proposent d'ajouter des Sauvages aux troupes provinciales. 33

2 juin, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Approvisionnements pour les Virginiens. 72

— juin, Philadelphie. Le même au même. Ordres généraux au sujet des arrangements pour l'expédition. 73

3 juin, Carlisle. Bouquet au général Forbes (en français). Relevés donnés au Q. M. Ourry et détails divers. Administration des Sauvages. Sir John St. Clair désespère de retenir les Cherokees. Marche du bataillon de Bird. On a besoin d'un officier à Carlisle pour surveiller les convois. Il serait désirable d'avoir plus de troupes afin de garder le chef de l'armée à Ray's-Town. Mesures prises pour le choix de la cavalerie. Artillerie organisée. Liste de la poudre, des articles nécessaires, (filasse, etc.), et changements parmi les officiers provinciaux. Autres arrangements. 75

6 juin, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Fera tout ce qu'il pourra pour mettre les choses en bon état. Les troupes seront expédiées. Espère que les provinciaux seront dans un état de progrès. Chaussures expédiées. Administration des Sauvages. 81

10 juin. Philadelphie. Le même au même. L'excès de travail en se préparant à l'expédition. Approvisionnements envoyés. A cherché à diminuer les engagements de Hoops à l'égard du porc. C'est une grande plaie que les Cherokees. On continuera à payer la solde aux garnisons du Fort Frederick et du Fort Cumberland pendant le reste de la campagne. Les Sauvages devront être surveillés. 84

1758.

14 juin, Fort Loudoun. Bouquet au général Forbes (en français). La marche du reste des troupes a été concertée entre le gouverneur Sharpe, sir John St. Clair et le colonel Washington. Ordre d'ouvrir des chemins jusqu'à Ray's-Town. Route projetée par le Fort Cumberland, le Fort Littleton, etc. Espère que sir John St. Clair prendra soin de la voie qu'il propose. Incommodité des gibernes destinées aux troupes provinciales. Page 87

28 mai au 16 juin. Pas de nom. Journal des opérations de la flotte et de l'armée au large de Louisbourg, jusqu'au 16 juin 1758. 57

16 juin, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Obstacles à l'expédition par suite des mauvais chemins, etc. Armes transmises. Le gouverneur Glen ira visiter les Cherokees. Troupes de la Caroline du Nord. Négociations avec les Delawares. Les Français sur l'Ohio ont besoin de provisions et sont en bons termes avec les Sauvages. 94

19 juin, Philadelphie. Le major de brigade Halkett au même. Ordres au sujet des rations pour les officiers. 94

19 juin, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Regrette le changement de route. Les comptes des provisions devront être préparés. On n'a pas encore débarqué toute l'artillerie et les munitions ; en envoie chaque jour. Espère que le gouverneur Glen pourra influencer les Cherokees. Aller reconnaître les chemins. Le remercie (Bouquet) du soin qu'il apporte à faire le service. Succès auprès des Cherokees, et il espère qu'ils seront fidèles. 95

23 juin, Halifax. Le lieutenant-gouverneur Monckton au général (Gage ?). Flotte devant Louisbourg ; probabité que la place tombe bientôt. Le succès du débarquement ; l'ennemi s'est enfui dans les bois ; rapport de l'arrivée d'un régiment de France. Plusieurs des fugitifs se rendent. Les navires français qui s'apprêtent à fuir sont surveillés par la flotte. Wolfe s'est emparé de la Pointe-du-Phare. 98

27 juin, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Mode de transport des provisions. Espère que toutes les munitions auront été expédiées jeudi et il partira alors. Progrès des négociations avec les Delawares ; des partis d'éclaireurs seront envoyés à l'Ohio. Rapport que Rogers a été surpris près de Ticondéroga. Organiser des compagnies armées, etc., comme les Sauvages, les routes à suivre. Raison pour laquelle on doit accepter l'offre de service du gouverneur Glen. 100

5 juillet, Albany. Le général Stanwix au général Forbes, envoyant des nouvelles concernant les affaires à Louisbourg. 105

6 juillet, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Confusion dans le service des wagons et parmi les troupes provinciales ; leur distribution. Sauvages à Winchester. Autres dans le comté d'Augusta. Changement d'avis de sir John St. Clair au sujet de la route ; examiner les chemins et faire faire les réparations. 106

8 juillet, Carlisle. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. Transmettant les ordres du général. 109

9 juillet, Albany. Le général Stanwix au gouverneur Delancey. Les affaires ne prospèrent pas ; la milice devra être levée ; lord Howe a été tué. 110

11 juillet, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Confusion dans le camp ; pas de nouvelles de Louisbourg ou Ticondéroga. Fera monter les troupes directement ; voir à trouer une route à travers les Alleghanies. Le major Ordut aura le commandement des détachements entre la Susquehanna et la Delaware. 112

11 juillet, Carlisle. Le major Grant au même. Détachements à Juniata et le Fort Loudoun ; aussi pour Ray's-Town. L'armée entière suivra dans quelques jours. L'emploi des prisonniers. Les troupes de la Pensylvanie garderont les frontières. Distribution des régiments d'Armstrong et de Reid. Il ne reste qu'un petit détachement à Philadelphie. Abercromby sur le lac George. 113

1758.
12 juillet, New-York. Le gouverneur Delancey au gouverneur Denny. Embargo mis sur tous les navires à part les caboteurs. Lord Howe a été tué dans l'escarmouche lors du débarquement. Page 111

11 et 12 juillet, Philadelphie. Le gouverneur Denny. Conférence tenue au palais du gouvernement par le gouverneur et Teedyuscung, en compagnie de ses Sauvages. 116

12 juillet, Philadelphie. Richard Peters à ——. Observations au sujet de la conférence avec les Sauvages (*voir* 116). 127

12 juillet, Philadelphie. Les citoyens de la Pensylvanie au gouverneur Denny. Pétition présentée par 28 quakers et 2 ecclésiastiques concernant le traité avec les Sauvages. 130

13 juillet. Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Le capitaine Paris a amené des Sauvages et s'en va au Fort Frederick. Serait l'homme qu'il faudrait pour conduire les Sauvages de Winchester à Rea's-Town. 132

14 juillet. Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Considérations au sujet des routes projetées. L'ennui causé par le service des wagons. Bœuf frais et autres provisions pour les troupes. Distributions et mouvements des troupes. Ne peut partir avant que le tout soit en bon ordre. Rapport fait par un commerçant sauvage au sujet de la route entre Rea's-Town et le Fort Duquesne. Il doit envoyer un parti reconnaître. Les troupes ont reçu ordre de se rendre à Rea's-Town ; un détachement ira à Laurel-Hill. Des chevaux lé ers et des chevaux de charge devront être envoyés, pour se procurer le fourrage. Attaque d'Abercromby contre Ticondéroga et mort de lord Howe. Stanwix doit avoir été repoussé, ou il n'aurait pas levé la milice, etc. Examiner les approvisionnements. 133

15 juillet. Bouquet au général Forbes (en français et en anglais). Arrivée des chevaux et wagons. Fidélité des Delawares ; les Cherokees en prendront soin. Recommande Dunlop. L'indolence des officiers provinciaux. Utilité des artisans militaires. Détails au sujet des arrangements du campement, etc. 139

17 juillet, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Conférence amicale tenue avec les Sauvages à Philadelphie ; être prudent de peur qu'ils soient attaqués par erreur. Les marques employées pour les reconnaître. Transport des provisions. Emploi des troupes provinciales. Manière dont Bosomworths a disposé des approvisionnements des Sauvages. Abus concernant l'équipage de camp, etc. Tous les cantiniers doivent faire des approvisionnements, etc. 142

20 juillet, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Négociations pour faire venir les Sauvages de l'Ohio et régler avec eux. Signe pour reconnaître les Sauvages amis. 145

21 juillet Rea's Town. Bouquet au général Forbes (en français). Retour de Ward ; l'état de confusion de son journal. Route projetée à Laurel-Hill. Mauvais état des chevaux de charge. Places pour les magasins. Attend l'arrivée des nouvelles recrues. Esprit de parti des Virginiens. Faire des reconnaissances et des recherches pour les chemins. L'ennemi n'a pas d'armée ni de Sauvages alliés. Mouvement des Sauvages. Etat des préparations. Plaintes au sujet de la faible quantité de rations. Le nombre de chevaux de charge nécessaires et approvisionnements disponibles. Nouvelle route allant à Cumberland. 146

23 juillet Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. L'esprit de parti des Virginiens. Concernant les chemins, etc ; examen de la meilleure route. Manque de discipline parmi les Sauvages. Différence dans la longueur du chemin par Rae's-Town et Cumberland. Les troupes ont reçu l'ordre de ne marcher que lentement. 153

23 juillet, Carlisle. Le major de brigade Halkett au même. Maladie du général Forbes. Echec d'Abercromby à Carillon, 700 chevaux de charge seront envoyés dans le haut du pays. Le gouverneur Sharpe est parti pour le Fort

1758.

Frederick. L'équipage de campement des Pensylvaniens a été envoyé. Grande consommation de fourrage que doit faire le nombre de bêtes à cornes, etc., à Rae's-Town. Page 158

23 juillet, Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Les Sauvages et leurs actions. Embarras causés par les Sauvages de Cumberland. Guides d'Armstrong. Mauvaises nouvelles de Ticondéroga. Devrait avoir une escorte. 160

26 juillet, Rea's-Town. Le même au même (en français). Rapports des partis d'éclaireurs ; concernant les chemins, etc. Washington a ouvert le chemin de Braddock ; son activité et son zèle. On attend les convois apportant le fourrage, etc. 162

31 juillet, Rea's-Town. Le même au même (en français). Rapports sur le nouveau chemin ; sir John St-Clair et autres sont allés à la découverte. A consulté le colonel Washington, qui n'a aucune idée de la différence entre un parti et une armée, ou des difficultés. Le nombre de chevaux de charge nécessaire. Le mauvais ajustement des selles a eu pour résultat de blesser les chevaux ; besoin de haches pour ouvrir les chemins. Les embarras causés par les Sauvages ; quelques-uns sont partis. Arrivée de provisions. Le fourrage diminue. Mouvements des provinciaux. Les Sauvages attaquent un soldat ; ce dernier s'échappe. Sauvages amis sur la piste ; petite vérole dans le camp. 165

31 juillet, Carlisle. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. Le nouveau chemin devra être ouvert de suite. Grand service des canons qui aura lieu sous les ordres du capitaine Hay. Pas de nouvelles d'Abercromby. Quelques détails de l'attaque pendant laquelle le major Proby a été tué et Haldimand blessé. 171

2 août, Carlisle. Le même au même. Maladie du général (Forbes) ; désire que Grant, du régiment des montagnards, lui donne ses soins. La chose devra être tenue secrète de peur de causer l'alarme. 173

2 août, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Rapport confus reçu d'Abercromby sur les affaires de Ticondéroga ; ne dit rien de ses mouvements futurs, ce qui pourrait servir de guide. Devra s'en rapporter à leur jugement ; ne peut rien apprendre des mouvements de l'ennemi. Sonder les Sauvages et s'assurer des renforts que les Français ont eus. On a commandé du fourrage pour les chevaux ; faire tout le foin possible autour du camp. Il se rendra dans le haut du pays dans deux ou trois jours. Existence du flux ; l'hôpital peut être ouverte. 174

3 août Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Les instructions au sujet de l'ouverture de chemin seront exécutées ; outils nécessaires. Il a été trouvé des pâturages pour nourrir les chevaux pendant quinze jours. Les Sauvages rapportent que les Français ne bougent pas du fort. Des hommes choisis sont prêts pour le service de l'artillerie. Mauvais état des chevaux de charge. Dénûment et mauvaise santé des soldats de la Caroline du Nord ; ceux du Maryland sont mieux. Equipage de campement. 179

3 août, Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Lettre presque identique à celle qui précède, p. 79. 182

7 août, Carlisle. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. Le général (Forbes) se rétablit ; les autres invalides vont bien. Il est fier du rapport fait au sujet du chemin et amasse des provisions, etc. Se mettra bientôt en marche. 185

8 août, Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). La lettre bien peu satisfaisante d'Abercromby. Doit faire tout pour le mieux sans s'occuper de lui. Apparence précaire de nourrir les soldats, et la gelée peut détruire l'herbe pour les chevaux. Si l'on réussit le Potomac pourra servir de magasin pendant l'automne. Fort et magasin projetés à Loyal-Hannan pour faire face aux exigences. Les mouvements projetés. Les wagons

1758.

de provisions ont été attaqués par les Sauvages et les conducteurs ont été scalpés ; des partis ont été envoyés à la poursuite. Est préparé contre toute surprise. Existence du flux ; la maladie diminue. Arrivée de l'artillerie. Rapport au sujet des chevaux de charge, approvisionnements, etc. Etat d'esprit des Sauvages ; craintes concernant ceux de Fort Loudoun; autres Sauvages. Page 186

9 août, Carlisle. Le général Forbes au colonel Bouquet. Son rétablissement ; partira sous peu. S'est procuré du fourrage dont on manquait entièrement. Affaires avec les Sauvages. Espère que la nouvelle route avance. A découvert par une lettre imprudente de Washington ce que les Virginiens projetaient contre le nouveau chemin. Compensera pour les longs retards. L'artillerie devra se préparer. 195

10 août, Carlisle. Le major de brigade Halkett au même. Récolte des Sauvages de Fort Loudoun ; le major Grant y a été envoyé avec deux compagnies de Montagnards. Le général partira pour Rae's-Town demain. 198

11 août, Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). N'a du bœuf frais que pour huit jours ; le porc est également rare. Ordres pour les approvisionnements. Un Sauvage est parti pour aller négocier. Couvertures dont on a besoin pour les Sauvages attendus. Avancement de la route. Les troupes de la Caroline sont inutiles à l'armée. Le major Grant pourrait se charger d'une partie du travail. 199

15 août, Shippensburg. Le général Forbes au colonel Bouquet. A été obligé de retarder à cause de maladie. Message aux Cherokees. Montagnards pour le Fort Loudoun. Comment les Sauvages seront occupés. On a envoyé chercher des couvertures au Maryland. N'a pas confiance dans les petits partis d'éclaireurs ; envoyer un fort parti sous les ordres d'Amstrong. Continuer le nouveau chemin et amuser l'ennemi en envoyant des partis le long de la route de Braddock. Arrangements qui devront être faits pour la disposition de l'armée. Une partie ira par Rae's-Town et une autre partie, commandée par Washington, par l'autre chemin. Les animaux et les provisions sont en chemin. 202

18 août. Shippensburg. Le même au même. La situation désagréable d'Abercromby. L'armée est dans la confusion. L'état de choses différent dans son (de Forbes) armée. Ouvrir outre le nouveau chemin de petits chemins parallèles. L'arrangement avec les Sauvages est presque terminé ; détails au sujet de l'état des affaires des Sauvages dans les différentes provinces. Se rétablit, mais est très faible. S'occupe de faire couper du foin. La mesquinerie de M. Hoops au sujet des approvisionnements. La milice du gouverneur Sharpe formera la garnison du fort Cumberland. Le prix extravagant payé pour l'avoine à Lancaster. Le capitaine St. Clair (James Sinclair) devra régler le service des wagons. 206

18 août. Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Le terrible état des chemins rendu encore plus terrible par les pluies ; des hommes sont occupés à les, réparer. Un prisonnier fait par l'ennemi s'est échappé. L'information correcte de ceux qui l'ont pris au sujet de l'état de l'armée. Recherches d'un emplacement pour un magasin. Washington a reçu instruction d'envoyer des partis. Le fils de Tedyuskumg a refusé de partir avec les Delawares des partis d'éclaireurs ont été envoyés. Se rendra au poste à Loyal-Hannan. Ouverture des chemins. Distribution des soldats. Arrivée de bétail ; plan pour nourrir les troupes pendant l'automne et l'hiver. Abondance de fourrage. 212

18 août, Shippensburg. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. L'exprès devra être arrêté et mis aux fers pour vol. 211

20 août. Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). Son rétablissement est la seule compensation aux mauvaises nouvelles du nord ; sa propre armée est en bon état. Le nouveau chemin sur la montagne peut être parcouru par les wagons attelés de six chevaux. On devra aller reconnaître

1758.

le passage du Kiskimendos. L'avancement des chemins est satisfaisant. Le major Grant prendra charge du parti de Loyal-Hannan et y associera un champ retranché. Il y a peu d'herbe mais abondance de légumineuses (*locus*) sur la montagne; ces plantes forment une excellente nourriture pour les chevaux. Il y a abondance de provisions à Kickery Paulins. Ouvrira des routes transversales pour les postes de flanc. La meilleure manière à son idée de préparer la ligne de bataille. Harmonie parmi les provinciaux, il espère que les jalousies mesquines disparaîtront en face de l'intérêt général. Les bestiaux devront être expédiés. Besoin de wagons pour le fourrage. Jusqu'à quel point on peut se fier à la bonne volonté des Pensylvaniens. Le ministre Ray peut faire plus de bien en obtenant des wagons qu'en prêchant. Mouvements de l'intendant militaire, du garde-magasin, etc. Page 217

21 août, Shippensburg. Le général Forbes au colonel Bouquet. Effets de sa maladie. Les meurtriers sauvages des capitaines Bullen et French n'ont pas encore été pris. Le dommage causé par les retards dans l'ouverture du chemin. Renforcer le nouveau poste proposé par M. Rhors. On pourra remettre à plus tard la construction du poste proposé par le major Grant. La milice du gouverneur Sharpe formera la garnison de fort Cumberland. Les Virginiens pourraient suivre la route de Braddock; comment ils pourraient marcher. Distribution des troupes. Feu de joie à l'occasion de la chute de Louisbourg. Espère que son régiment sera envoyé de là. 233

26 août, Shippensburg. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. Le général se rétablit lentement. Des partis d'éclaireurs de l'ennemi alarment le pays; partis envoyés à la poursuite. Instructions au sujet du meilleur endroit pour les prendre. Rapport de la prise de Louisbourg. 225

26 août, Rea's-Town. Bouquet au général Forbes (en français). La situation de Loyal-Hannan est très incommode pour un poste ou magasin; ses difficultés par suite de ce fait. A donné instruction aux troupes de s'y retrancher et d'ouvrir des chemins, etc.; question de la subsistance. Deux officiers ont été tués et leurs chevelures enlevées. L'inutilité des alliés sauvages; leurs mouvements. 228

31 août. Le même au même. Notes pour lettre au général relativement à l'état des préparations, la distribution des troupes, l'occupation des postes, etc. Des partis d'éclaireurs ont été envoyés. Hoops devra faire rapport sur les provisions. 238

2 septembre, Shippensburg. Le général Forbes au colonel Bouquet. A eu une rechute. Raisons pour retarder l'attaque; résultats si Bradstreet réussit à Frontenac. Voir quel nombre de soldats il faudra à la tête de l'armée pour faire face à l'ennemi. Tenir les postes sur le qui-vive. Les troupes françaises pour l'Ohio ont été renvoyées à Montréal. M. Coghlan (Croghan) le joindra avec les Sauvages. Des chevaux de charge sont envoyés. Difficulté de se procurer les wagons. Ecrire au colonel Washington, etc. 243

4 septembre, Shippensburg. Le même au même. Les provinciaux devront être punis pour négligence à remplir leurs devoirs. Surveiller l'ennemi aux postes avancés. Amélioration dans les corps montagnards par suite de renvoi de Sauvages. Difficulté de diviser l'armée; consulter Washington, mais ne pas donner son avis, car sa conduite à l'égard du chemin n'a pas été celle d'un soldat. 248

16 septembre. Loyal-Hannan. Bouquet au général Forbes (en français). Etat abominable des chemins; ils sont meilleurs après avoir dépassé Laurel-Hill. Camp retranché à cet endroit. Ne pas marcher à cause des mauvais chemins et de l'état des chevaux de charge. Il construit un petit fort. Soldat attaqué par les Sauvages; un fort parti a été envoyé à la poursuite. Détachement envoyé en reconnaissance. Arrivée de l'artillerie. Il n'est permis

1758.

à aucun parti de passer l'Ohio, sauf à ceux qui sont à la découverte. Des Sauvages ont été découverts près du camp. Page 250

17 septembre, Rea's-Town. Le général Forbes au colonel Bouquet. Provisions expédiées à la hâte; rareté à Fort Cumberland et jalousie des Virginiens. La mauvaise conduite de la Pensylvanie. Le colonel Armstrong désire marcher contre Venango. Cataraqoui a été pris par Bradstreet, qui s'est emparé de tous les navires, d'une grande quantité de fourrures, etc. 255

17 septembre, Loyal Hannan Bouquet au général Forbes (en français). Le major Grant a été défait. Détails de l'affaire. 259

23 septembre, Rea's-Town. Le général Forbes au colonel Bouquet. La désapprobation de l'attaque qui a amené la défaite de Grant. Etat des provisions. Rapport fait par le colonel Stephen au colonel Washington de l'état du chemin conduisant à l'Ohio; la satisfaction de Washington, etc., à cette nouvelle, à cause des jalousies entre les provinces. Les troupes devront être distribuées sur le chemin de Fort Loudoun à Juniata. L'ardeur de Grant a été la cause de sa perte. Espère que Loyal-Hannan est dans un bon état de défense. Aller faire la reconnaissance de la route conduisant à l'Ohio. L'artillerie devra être envoyée en deux divisions. L'assemblée sauvage s'est montrée favorable. 267

octobre, Rea's-Town. Le même au même. Cour d'enquête qui devra être tenue au sujet du capitaine Clayton. 273

10 octobre, Rea's-Town. Le même au même. Craint l'effet de la pluie sur les chemins. Les wagons et l'artillerie devront marcher. Sauvages attendus. Arrêter les travaux à Loyal-Hannan. Voir au sujet des chemins. Il se rétablit. 274

13 octobre, Dudgeon. Bouquet au général Forbes (en français). En allant reconnaître vers Laurel-Hill a été alarmé en entendant les coups de feu des partis d'éclaireurs sauvages, mais les soldats ont continué d'avancer lorsqu'il ont entendu les coups de canons de la montagne. Deux hommes qui n'avaient pas mangé depuis deux jours viennent de recevoir des provisions. Compte rendu fait par Bird de l'attaque de son poste; relevé des tués et blessés des deux côtés. Sans la pluie il aurait pu se rendre à temps pour prendre part à l'affaire avec l'artillerie et les soldats. 276

15 octobre, Stony-Creek. Le même au même (en français). La défaite humiliante à Loyal-Hannan. Il est trop tard pour que l'ennemi reçoive des renforts. Fausseté du rapport au sujet de la marche de Montcalm. Nécessité pour les Français de Frapper un coup afin de maintenir le courage des soldats. La nouvelle route sera commencée. 283

15 octobre, Rea's-Town. Le général Forbes au colonel Bouquet. Washington a reçu l'ordre de renforcer Stony-Creek. Sera chagrin si les Sauvages ne sont pas attaqués. Le mauvais état des chemins. Approvisionnements et vêtements envoyés. Force des Français et état des approvisionnements. Catawba et les autres Sauvages ont rejoint l'armée. Partis d'éclaireurs pour examiner l'état des chemins. 278

20 octobre, Loyal-Hannan. Bouquet au général Forbes (en français). Retard à cause de la pluie. Mauvais état des chemins; difficulté de construire des ponts par suite du débordement des cours d'eau. Partis d'éclaireurs envoyés de l'Ohio. La route de Braddock est très praticable. Intentions des Français de prendre Loyal-Hannan. La rareté des provisions parmi eux. Difficultés au cas d'un échec. Pas de magasin sûr le long de la route. Considérations concernant l'expédition et préparations pour sa sûreté. Promotions des officiers, etc. 285

20 octobre. Le même au même (en français). Rapport fait au sujet du chemin de Braddock, etc., par trois volontaires. 291

21 octobre, Rea's-Town. Le général Forbes au colonel Bouquet. Tout étant prêt les soldats se mettront en marche lundi. N'a pas décidé relativement à l'ordre de la bataille. Bouquet devra préparer un plan. La confession dans le camp. 293

1758.

25 octobre, Rea's-Town. Le général Forbes au colonel Bouquet. On devra faire attention afin d'éviter des dommages. Il (Forbes) a réussi avec les Sauvages. Le mauvais état des chemins par suite de la pluie. On lui demande d'envoyer le Petit Charpentier pour concilier les Cherokees ; mais il en craint les conséquences. Troupes expédiées mais arrêtées pour empêcher de détruire les chemins amolis par la pluie. Demandes faites à différentes provinces de garnisons pour les frontières. L'état critiqne des affaires,—fera tout ce qui est possible. Bétail, etc., attendu. Message au colonel Washington. Page 295

28 octobre, Loyal-Hannan. Bouquet au général Forbes (en français). L'état d'agitation qui existe dans l'armée. Regrette l'ingratitude de quelques-uns ; le service souffre de cet état de choses. Le colonel W. (Washington ?) a été prié de communiquer le mécontentement. Son (Bouquet) mépris de la cabale faite contre lui. 299

30 octobre, Stony-Creek. Le général Forbes au colonel Bouquet. Mouvement des troupes. L'affreux état des chemins dans les montagnes Alleghanies. Se rendra aux montagnes Laurel. Ordre a été donné de faire monter les approvisionnements. 301

31 octobre, Stony-Creek. Le même au même. A reçu le rapport du conseil de guerre. Ses mouvements. 303

20 novembre. Le même, pas d'adresse. Les mouvements des Sauvages. On devra s'assurer des distances. Relativement aux approvisionnements et les préparatifs en général. 304

22 novembre, Du camp avancé. Le même au colonel Bouquet. Difficultés sur la route. Le mauvais état des chemins. Retard dans l'arrivée des troupes. Préparatifs pour les opérations du lendemain ; on devra obtenir des informations sur les mouvements de l'ennemi. 306

4 décembre, Camp de Bouquet. Le même au même. Arrangements pour l'expédition ; se débarrasser des Sauvages aussitôt que possible. 308

28 décembre, Camp de Tomhack. Le major de brigade Halkett au même. Les difficultés éprouvées pour atteindre le camp ont fatigué le général ; il est maintenant mieux. 310

29 décembre, Camp d'Alléghany. Le même au même. Difficultés surmontées. On a fait avancer à tort les troupes de Rae's-Town. Les soldats du Maryland désertent ; l'Assemblée n'a pris aucune disposition pour ces troupes. 312

31 décembre, Fort Bedford. Le même au même. Mouvements des troupes. Pas de nouvelles du général Amherst. Maladie de sir John (St. Clair). 314

Pas de date. Marchandises des Sauvages. Etat des marchandises qui devront être envoyées de Fort Bedford à Pittsburg. 365

1759.

4 janvier, Fort Loudoun. Le major de brigade Halkett au colonel Bouquet. La santé du général s'améliore. Manque de nouvelles au sujet des mouvements des détachements. Etat des approvisionnements. Troupes pour Ligonier, Pittsburg, etc. Détachements envoyés aux frontières, etc. 316

8 janvier, Carlisle. Le général Forbes au même. Moyens d'obtenir les provisions. Marchandises des Sauvages envoyées ; présent qui doivent être donnés aux Sauvages. 318

13 janvier, Bedford Bouquet au général Forbes (en français). La sagesse et le jugement de M. Sinclair en faisant les arrangements au sujet des provisions : Espère qu'on fournira des approvisionnements aux endroits où il y en a peu. La pire partie des troupes de la Pensylvanie a été laissée à Pittsburg. Liste montrant la distribution des troupes. Les provinces paient pour des compagnies complètes, bien qu'elles n'aient que la moitié du chiffre porté à l'effectif ; l'absurdité de donner un grade à la classe d'hommes, qui remplissent les fonctions d'officiers. Marchandises des Sauvages, etc. non transmises. Logement à Pittsburg. Départ des cantiniers. 322

1759.
14 janvier. Le général Forbes au colonel Bouquet. Provisions pour Pittsburg et Ligonier. Distribution des troupes. Espère arriver à Philadelphie dans une journée ou deux. Officiers supérieurs pour la garnison. Page 327

15 janvier. Bedford. Bouquet au général Forbes (en français). La trahison des Sauvages ; la non-révélation des projets des Français. La position des Français. Propositions pour les attaquer ; liste des forces nécessaires et état des chemins. Comment utiliser les troupes provinciales. Il arive du maïs ; mais il n'y a pas d'argent pour le payer. 329

23 janvier. Le même au même. Notes d'une lettre au général. 334

23 janvier, Bedford. Le même au même (en français). Le ministère, d'après les informations déjà reçues, peut former les plans pour la prochaine campagne. Le fourrage arrive lentement. La garnison du Fort Cumberland résolue de l'abandonner parce qu'elle n'est pas payée ; la garnison du Fort Frederick est en partie payée. Chevaux de bât et wagons volés, et le voleur pris. Mauvais état du poste à Bedford. Rareté des officiers. 335

5 février, New-York. Le major de brigade Halkett au général Forbes. Sir John St. Clair confirmé dans son emploi par sa propre influence, et non pas par celle d'Amherst. Pourquoi Robertson a pris le commandement à Louisbourg. Il (Halkett) prend congé de Bouquet. 339

8 février, Philadelphie. Le général Forbes au colonel Bouquet. Ne sait pas ce qu'il y a à faire. Désire voir la délégation de Sauvages ; cherche à les faire attacher par un lien plus solide. Réclamations pour vivres fournis. Prétention de sir John St. Clair au commandement ; sa dépréciation des capacités des autres. Argent envoyé à Mercer ; dans quel but. Est impatient de connaître la position des Français. 342

12 février, New-York. Le général Amherst au général Forbes. Définit la position de sir John St. Clair en qualité d'aide-quartier-maître général. Congé ne sera pas refusé à Forbes à cause de sa santé. Non-arrivée de malles. 346

14 février. York. Bouquet au général Forbes (en français). Est satisfait de ses quartiers. Son opinion de St. Clair, et détails de sa conduite. Ourry a reçu ordre d'envoyer à Pittsburg des effets destinés aux Sauvages. Mercer a reçu avis de l'argent envoyé. Solde de subsistance due aux Américains royaux. 349

3 juin. Le même au même. Plaintes des cultivateurs. Tout de la faute de Shippen. Prairies à foin retenues. Chaussures. Cavalerie légère. Remercîments. Demande la permission d'ajouter des compagnies entières aux bataillons provinciaux. 355

1er septembre, Bedford. Le même au major Gates. Sa situation désagréable. Situations de subsistance à envoyer. Chemins auxquels avoir l'œil. Hostilités des Sauvages. Lettres insolentes de Hughes. 359

8 septembre, Pittsburg. Le major Bates au colonel Bouquet. On attend les troupes de Byrd. Draxel s'est échappé des mains des Sauvages. Lord Howe a mal fait de suprimer la cadenette chez les Allemands. Cafarde hypocrisie de Hicks. 361

11 septembre, Bedford. Bouquet au major Gates. Renseignements sur divers sujets. 363

(1760. ?)
15 janvier. Le même au général Forbes. Notes pour lettre au général. 358

CORRESPONDANCE AVEC LE COLONEL WASHINGTON.—1758.

A. 11. **B.M., 21,641.**

1758.
1er juillet, Ray's-Town. Bouquet au colonel Washington. Frayer un chemin depuis le fort Frederick jusqu'à Cumberland. Mettre garnison dans le fort Cumberland. Page 1

1759.

3 juillet, Cumberland. George Washington au colonel Bouquet. Retards dus aux mauvais chemins et mauvais attelages. Vivres et fourrage. N'enverra pas d'hommes aux travaux de routes avant l'arrivée de Byrd. Envoie divers états. Que faire de la compagnie de Byrd? S'approvisionne. Disette de vêtements. S'il était libre de le faire il les ferait tous, ainsi que lui-même, adopter le costume sauvage. Page 2

3 juillet, Cumberland. Le même au même. Besoin de sel pour la viande fraîche. Vaguemestre recommandé. 6

7 juillet, Cumberland. Le même au même. Arrivée du régiment du colonel Byrd. Doutes quant à partir pour Rae's-Town. Raisons pour laisser les troupes à Cumberland. Il devrait suffire des hommes du Maryland pour frayer les chemins. Approvisionnements, etc. 7

9 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Progrès des travaux de routes, etc. 10

13 juillet, Fort Cumberland. George Washington au colonel Bouquet. Meurtres commis par des Sauvages près du camp. 11

13 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Progrès des travaux de chemins. Modification de l'habillement de ses hommes. 13

16 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Autres attaques de la part des Sauvages. Partis d'éclaireurs envoyés à la découverte. Pour les raisons énoncées conseille de différer l'expédition projetée en pays ennemi. Etat du chemin de Braddock. Cherokees partis en expédition. 15

19 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Réparations de chemins. Ne peut dans le moment songer à s'absenter pour aller à l'élection, mais reviendra peut-être sur sa décision. 18

21 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Définitivement résolu de ne pas aller à l'élection. Envoie états. Succès satisfaisants à Louisbourg. Travaux du chemin de Braddock. Espère que ses hommes pourront être réunis aux troupes légères pour être employés. 19

23 juillet, Ray's-Town. Bouquet au colonel Washington. La mauvaise conduite de ses Sauvages (de Washington) a gâté les autres. Relativement à la ligne de conduite suivie à l'égard des Sauvages en général. 21

24 juillet, Ray's-Town. Le même au même. Concernant chemin. Confiance du général en lui (Washington) à l'égard de menus détails du service. 24

24 juillet, Ray's-Town. George Washington au colonel Bouquet. Envoie dépêche. Ce qu'il suggère pour poursuivre les travaux. 26

25 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Son opinion des routes projetées; désirerait une conférence avec Bouquet et le général. Détails du service intérieur des régiments. Paresse des commissaires, etc. Situations de troupes, etc. 30

28 juillet, Fort Cumberland. Le même au même. Ordre de route au capitaine Dagworthy. Listes de tentes (page 36). Sauvages partis pour leur pays; fausses rumeurs de mouvement des Shawanese, etc. 34

2 août, Fort Cumberland. Le même au même. Relevé élaboré concernant les différentes routes par lesquelles on propose que les troupes s'avancent, avec tableaux des distances, etc. (11 pages d'écriture serrée.) 37

6 août, Fort Cumberland. Le même au même. Les raisons par lesquelles il a émis un avis sur l'opportunité d'ouvrir de nouvelles routes; mais il obéira aux ordres. Arrivée de chariots chargés de balles de fusil. Situation de vivres. Enverra un détachement faire un prisonnier afin d'avoir des renseignements. 48

7 août, Shanawa Cabin. Sir Allan McLean au même. Progrès du chemin dont il dirige les travaux. 28

7 août, Fort Cumberland. George Washington au même. Concernant chariots et vivres. Est surpris que l'ennemi reste si longtemps dans l'inaction. Enverra un détachement dresser une embuscade sur la route. 51

1758.
Pas de date. (Probabl'ment 9 août.) Bouquet au colonel Washington. A reçu ses avis (de Washington) au sujet du chemin ; mais le général ordonne l'ouverture d'une route par les monts Alleghanies. Croit que la route sera meilleure qu'il (Washington) le pense, attendu que sir John St. Clair la déclare bonne. Page 65

13 août., Fort Cumberland. George Washington au colonel Bouquet. Compte des munitions expédiées. Le félécite de son heureux retour et de la découverte d'une bonne route. 52

13 août, Fort Cumberland. Le même au même. Habillement ; mouvements des détachements. Ses doutes sur la praticabilité de la nouvelle route. Un détachement est allé dresser une embuscade sur la grande route afin de faire un prisonnier. Son impatience d'avoir de meilleures nouvelles du nord. Pas d'outils ni de sapeurs-mineurs avec lui. 53

18 août, Fort Cumberlrnd. Le même au même. Désire des renseignements qui lui permettent de faire provision de vivres. Remarques sur la formation projetée d'une route jusqu'au fort Du Quesne ; ne peut tenir de détachements en campagne, faute de chevaux de somme pour porter les vivres. Maladie causée par le changement de nourriture, d'eau, etc. Proximité de l'ennemi. 55

19 août, Fort Cumberland. George Washington au colonel Bouquet. Retour du détachement de McKenzie sans nouvelles de l'ennemi ; des Cherokees ont été au fort Du Quesne ; peu de Français là. Besoin de vivres. Arrivée de gens du Maryland avec des chariots à munitions. 58

21 oaût, Fort Cumberland. Le même au même. Arrivée de Catawbas. Demande des instructions au sujet du rang qu'il faut reconnaître au gouverneur Sharpe dans l'armée. 60

24 août, Fort Cumberland. Le même au même. Arrivée de convois de vivres. Deux officiers des Sauvages ont été tués par l'ennemi. Détachements envoyés à la découverte pour surprendre les éclaireurs de l'ennemi. 61

28 août. Fort Cumberland. Le même au même. Ses réflexions sur la perte qu'on a faite en ouvrant un nouveau chemin au lieu de se servir de celui de Braddock. Chariots et troupes devant être expédiés. Destination des troupes virgiginiennes devant être bientôt réglée. Cause de la mauvaise qualité du bétail. 63

2 septembre, Fort Cumberland. Le même au même. Situation de vivres, etc. Le retard qui sera apporté au départ s'il faut attendre l'arrivée de chariots; disposition des malades. Détails de mouvements, etc. 67

4 septembre, Ray's-Town. Bouquet au colonel Washington. Attente d'une attaque contre les postes avancés. Les gens du Maryland formeront la garnison du fort Cumberland. Disposition des malades. Date de la marche de Washington pas fixée ; dispositions pour la couvrir. Munitions de guerre, etc. 70

17 nouembre, Bushy-Run. George Washington au colonel Bouquet. Son inquiétude à propos des Sauvages et de bœufs d'engraissement. Perte faute d'un guide. 73

29 novembre, Bushy-Run. Le même au même. Le général a ordonné que les troupes virginiennes passent par l'ancien chemin. 74

— novembre, Bushy-Run. Le même au même. Remontrance contre le plan de campagne projeté. 75

Correspondance du capitaine Ourry.

1758–1764.—Vol. I.

A. 12—1. **B. 21,642.**

1758.
19 juin. Lewis Ourry. Compte de deniers dépensés. Page 1

19 juin, Ft. Loudoun. Le même au colonel Bouquet. Remise. Pas encore de nouvelles des munitions. 2

4 juillet, Ft. Londoun. Le même au même. Sa désagréable position faute d'hommes, d'outils, etc. Ne peut réparer les chemins, attendu que ses hommes sont cons-

1758.

tamment occupés à d'autres choses. Arrivée de maïs et d'avoine, qu'il doit néanmoins distribuer parcimonieusement. Ivresse parmi les soldats; procès de l'individu qui leur a fourni à boire. (Cette lettre est partie en français et partie en anglais.) Page 3

8 juillet, Ft. Londoun. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Envoie compte de deniers dépensés. 6

8 juillet, Ft. Londoun. Le même au même. Concernant déserteurs, habillement et outils. 7

12 juillet, Ft. Londoun. Le même au même. Concernant déserteurs. 8

13 juillet Fort Loudoun. Le même au même. Déserteurs graciés. A demandé des chariots. Inconvénient résultant du manque de caisse d'armes. Outils pour réparer les chemins. Déserteur envoyé, etc. 9

19 juillet, Fort Loudoun. Le même au même. Etats envoyés. Maïs expédié. Un déserteur a passé au moyen d'une prétendue permission. Arrivée de détachement, etc. 11

21 juillet, Ft. Londoun. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Arrivée de détachement, de chariots et de chevaux de bât. Hachettes envoyées. Notes de munitions, etc. 13

6 août, Ft. Londoun. Le même au même. Vaguemestre. A envoyé toutes les munitions de réserve. Faiblesse de la garnison. (Lettre écrite en anglais et en français.) 15

10 août, Ft. Londoun. Le même au même (en français). Appréhensions relativement à l'arrivée de Sauvages ; communications au général à ce sujet. Rétablissement d'un homme blessé par les Sauvages. Victoire de l'amiral Hawke sur la flotte française à destination de Louisbourg. 19

11 août, Ft. Londoun. Le même au même. Bonne conduite des Sauvages ; conférence avec eux. (En français et en anglais.) 17

15 octobre, Lancaster. Le même au même. Avec deux boîtes de thé. 21

10 décembre. Fort Bedford. Le même au même. Veillera à son bagage (de Bouquet), etc. Détails de dispositions relatives aux comptes, chariots, malades, etc. 22

20 décembre, Fort Bedford. Le même au même. Pénible situation des affaires ; les malades manquent de vivres frais ; malhonnêteté des hommes qui ont la garde des provisions ; pillage constant. 24

26 décembre, Fort Bedford. Le même au même. Mouvements des détachements. 27

1759.

1er janvier, Fort Bedford. Le même au même. Abondance de lard et de farine au fort ; enverra des approvisionnements à Ligonier et à Pittsburg. Désappointement causé par le retard de son arrivée (de Bouquet). 29

2 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Le général Forbes est parti ; la Pensylvanie se rendra à ses demandes. Distribution des troupes. Il (Bouquet) sera posté à Bedford. 31

25 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Désertions. Provisions. Affaires personnelles. 33

9 février. Fort Bedford. Le même au même. Découverte de chevaux volés. Retard de troupe de chevaux chargés à destination de Pittsburg. Le mal qu'on a à régler avec les gens qui apportent des approvisionnements. 36

17 février, Fort Bedford. Le même au même. Pittsburg et Ligonier amplement approvisionnés. Danger de disette à Bedford, à cause du gonflement subit du cours d'eau. Troupes de chevaux de somme envoyées avec des vivres. Misère des gens de la campagne. Dispositions relatives au passage d'eau, etc. 39

21 février, Fort Bedford. Le même au même. Pittsburg bien approvisionné. Etat des provisions à Bedford. Utilité des canots. Affaires privées. 42

24 février, Fort Bedford. Le même au même. Provisions destinées aux Sauvages expédiées. Interdiction de la boisson, etc. 45

26 février, Fort Bedford. Le même au même. Misère des gens de la campagne qui transportent des provisions ; perte de leurs chevaux, etc. Désertions. Ne plus envoyer de farine de maïs, attendu qu'elle ne se conservera pas. 46

1759.

4 mars, Fort Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Avec états. Autre arrrivage de farine le 5. Page 49

12 mars, Fort Bedford. Le même au même. Mesures pour subvenir à la disette à Pittsburg. Construction de ponts sur le creek. 51

24 mai, Lancaster. Le même au même. A visité la ville de Dunker et pressé les gens d'expédier les approvisionnements. Chariots; provisions, etc. 53

21 juillet, Fort Bedford. Le même au même. Expédié des convois avec provisions et ouvriers; détails. 56

23 juillet Fort Bedford. Le même au même. Renseignements concernant provisions, voitures de roulage, chevaux de trait et conducteurs. 59

7 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Avis de lettres reçues, et leur contenu concernant le mouvement des chevaux de somme. 62

9 octobre. Fort Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Mouvements des partis et détachements. S'occupe des demandes d'outils. Feuilles de situation envoyées. 64

10 octobre. Le même au même. Lettres pour le général Amherst reçues. 67

11 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Des attelages partent avec des vivres, etc. Cantinier en route. 68

12 octobre, Ligonier. Bouquet au capitaine Ourry. Etat du service de transport; relais projetés pour les chevaux de bât. 70

15 octobre, Fort Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Construction de postes en troncs d'arbres pour servir de relais au chevaux de bât; avantages et désavantages de ces postes. Questions d'argent. Mouvements de vivres, etc. 73

16 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Concernant moyens d'expédier des vivres, munitions, etc. Arrestation de voleurs de chevaux. 77

18 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Envoie récit de la réduction de Québec. Fourrage et farine envoyés à Ligonier. 80

23 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Difficultés du transport; n'a réussi qu'à force d'injurier les voituriers. Fourrage; renseignements relatifs aux chariots et au bétail. 81

31 octobre, Fort Bedford. Le même au même. Toujours des ennuis avec les conducteurs de chariots; détails des voyages. 84

4 novembre Fort Bedford. Le même au même. Renseignements sur le fourrage, les munitions, etc., expédiés. 87

4 novembre, Pittsburgh. Bouquet au capitaine Ourry. Disette de fourrage; rouliers refusent d'aller à Ligonier. Réforme à faire parmi les ouvriers militaires. Il ne sera plus envoyé de provisions de Virginie à Pittsburg. Virginiens envoyés au fort Cumberland. 89

4 novembre, Pittsburgh. Le même à John Byers. Avec remise. 91

7 novembre, Fort Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Concernant recrues et déserteurs. Provisions en route. Toujours des difficultés avec les voituriers. Affaires d'argent. 92

13 novembre. Fort Bedford. Le même au même. Détails de travaux en voie d'exécution. Capture de voleurs de chevaux. Commissions d'enquête. Arrivée de bœufs. 94

17 novembre, Fort Bedford. Le même au même. Mauvais chemins. Quantité de fourrage en magasin. 97

20 novembre, Fort Bedford. Le même au même. Renseignements concernant provisions, munitions et bétail. 99

24 novembre, Fort Bedford. Le même au même. Demande pressante de sel, ainsi que de bétail, de la part du général Stanwix. 102

27 novembre, Cumberland. Bouquet au capitaine Ourry. Ni fourrage ni sel au fort. Conduite extraordinaire du colonel Mercer. Sel devant être envoyé immédiatement, avec toutes les précautions possibles pour sa sûreté. Fournitures de bœufs pour Ligonier. Affaires pécuniaires; papiers particuliers, etc. 104

1759.

30 novembre, Fort Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Expédié du sel, en hâte. Promotion du général Stanwix. Troupes de Byrd en route pour Winchester. Perte de son bagage et de ses papiers (de Bouquet). Page 108

30 novembre. Fort Bedford. Le même au même. Sel expédié. Pas moyen d'avoir de couvertures. Bagage de Bouquet arrivé. 111

13 décembre. Fort Bedford. Le même au même. Bagage de Bouquet expédié. 114

29 décembre, Fort Bedford. Le même au même. Le général a commandé encore de la farine et du bétail. 115

29 décembre. Fort Bedford. Le même au même. Comment le général se propose d'expédier du lard. 116

1760.

2 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Cochons expédiés; besoin de bétail pour Pittsburg. Arrivée de Pennsylvaniens. Construction d'un pont sur le creek en amont de Bedford. 117

13 janvier. Fort Bedford. Le même au même. Envoie comptes. Boisson envoyée à Ligonier. La gelée et le dégel font leur effet sur les chemins. Froid intense. 120

18 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Avec lettres. On s'attend à l'arrivée du général. 123

30 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Le général Stanwix déterminé à avoir de plus amples approvisionnements à Pittsburg. 124

11 février. Philadelphie. Le même au même. Sacs pour Pittsburg. Nouvelles de l'expédition des Antilles, reçues de la Barbade. Le colonel Byrd doit marcher contre les Cherokees; il part pour aller chercher des ordres à New-York. 126

16 février, Fort Bedford. Le même au même. A tenu Ligonier à l'étroit régime, à cause des frais de transport. 128

21 février, Fort Bedford. Le même au même. Bagage du général expédié, etc. 129

5 mars, Fort Bedford. Le même au même. Son excursion à la poursuite de vivandiers qui étaient furtivement partis avec leurs chevaux. 130

6 mars, Fort Bedford. Le même au même. A reçu ordre de tenir prêt un bateau plat. Des gens de la campagne apportent de la farine. Animaux gras reçus. 134

6 mars, Fort Bedford. Le même au même. Animaux gras reçus. 137

10 mars, Fort Bedford. Le même à Adam Hoops. Cochons reçus. 139

23 mars, Fort Bedford. Le même au colonel Bouquet. Concernant fourrage à Pittsburg. Pont dont le besoin se fait sentir, etc. 141

6 avril, Fort Bedford. Le même au même. Contrats pour de la farine; postes d'en haut bien approvisionnés. Améliorations au fort. 143

18 avril, Fort Bedford. Le même au même: Dommage causé aux ponts par les crues. 139

25 avril, Shippenburg. Le même au même. Sa marche vers Philadelphie. Arrivage d'habillement. Son arrivée à Carlisle en P.S. 145

25 avril. Carlisle. Le même au même. Hâtera son mouvement en avant. Concernant fournisseurs. Bon état général des chemins; besoin d'hommes pour pont sur le creek de Dunning. 147

11 juillet, Bedford. Le même au même. Succès remportés sur les Cherokees. 149

14 juillet, Bedford. Le même au même. Voitures de roulage et chevaux de bât en route. 150

24 août, Bedford. Le même au même. Concernant bétail, etc. Situation de Bouquet à Presqu'Ile. Wilger est allé régler ses comptes dans l'autre monde. (Partie en anglais et partie en français.) 151

13 septembre. Long Meadow Abraham Draxel au capitaine Ourry. Détails des travaux qui se font et qu'il est nécessaire de faire sur la ferme. 153

1760.

14 septembre. Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Principalement nouvelles intimes. Page 156

29 septembre. Bedford. Le même au même. Massacre de la garnison du fort Loudoun pendant qu'elle était en route pour le fort Prince George conformément aux conditions de la capitulation avec les Cherokees qui se préparent maintenant à attaquer le fort Prince George. Capitaine Stuart fait prisonnier; racheté par le Petit-Charpentier. 158

12 octobre, Bedford. Le même au même. Affaires personnelles. 160

22 octobre, Bedford. Le même au même. Ses comptes en ordre ; comptes personnels à être réglés. 161

18 novembre, Bedford. Le même au même. Un billet personnel, en partant pour Philadelphie. 162

14 décembre, Philadelphie. Le même au même. Etat de comptes. Mouvements des volontaires Royal Welsh. Affaires personnelles. 164

20 décembre. Philadelphie. Le même au même. Vin expédié. Mouvements des volontaires Américains royaux. 166

27 décembre Philadelphie. Le même au même. Mort du roi (George II). Affaires personnelles. 167

1761.

11 janvier, Bedford. Le même au même. Les volontaires Royal Welsh partent pour différents postes ; maladie parmi eux. Lettres de Draxel et autres expédiées. Divers sujets. 169

12 janvier, Bedford. Le même au même. Arrivée de volontaires Royal Welsh. Conduite répréhensible du lieutenant Sumner. 173

17 janvier, Bedford. Le même au même. Ivrognerie et vols parmi la garnison. 175

19 janvier, Bedford. Le même au même. Mauvaise besogne des voituriers et des chevaux de bât de Carlisle ; veiller à ce que les conducteurs ne dérobent rien. 177

23 janvier, Bedford. Le même au même. Mouvements des détachements. Affaires personnelles. 179

25 janvier, Bedford. Le même au même. Dispositions pour le commandement de la garnison. Arrivée des Américains royaux. 182

29 janvier, Fort Bedford. Le même au même. Nouvelle de victoire prussienne. Concernant son avancement et comptes. 183

30 janvier, Bedford. Le même au même. Va à New-York. Pillage du vin de Bouquet. Boggs demande la permission de se retirer du service. 185

22 mars, Philadelphie. Le même au même. Dispositions de promotion. Ses comptes. Expédition aux Antilles. Tonnage pour une autre expédition. Nouvelles particulières. 187

1er avril, Philadelphie. Le même au même. A reçu ordre de se rendre au fort Bedford, etc. 190

27 avril, Lancaster. Le même au même. Répugnance de l'Assemblée à voter des troupes. Approvisionnements de Bouquet. 192

2 mai, Carlisle. Le même au même. Transport d'approvisionnements, etc. 194

13 mai, Bedford. Le même au même. Son arrivée. Les travaux à faire. 196

16 mai, Bedford. Le même au même. Ce qui se fait au fort, avec nouvelles des amis. 197

18 mai, Bedford. Le même au même. Avec relevés. 199

22 mai, Bedford. Le même au même. Concernant transport par voiture de roulage. Boyle n'aura pas de licence à Stony Creek. Approvisionnements devant être inspectés. 200

25 mai, Bedford. Le même au même. A propos de Hays et de sa femme ; l'ennui qu'ils causent au fort. Plainte annexée. 204

1760.

2 juin. Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Mouvements des Pennsylvaniens. Provisions expédiées ; on est à inspecter celles qui restent. Page 207

3 juin, Bedford. Le même au même. Mort d'un cheval, etc. 211

5 juin, Bedford. Le même au même. Concernant tentes. Voitures de roulage mises en réquisition. Mouvements de troupes ; bétail, etc. Amherst est transféré aux Antilles, et Monckton exercera le commandement dans l'Amérique du Nord. Querelles parmi les courriers de la malle. 212

13 juin, Bedford. Le même au même. Prépare poudre pour transport. Malle-poste. Liste des cantiniers dont il est besoin. 215

15 juin, Bedford. Le même au même. Marche des Pennsylvaniens. Bouquet peut-être élu pour représenter un comté du Maryland. 217

17 juin, Bedford. Le même au même. Remplacements de garnisons. Conduite de Hays, etc. Affaires personnelles. 219

22 juin, Bedford. Le même au même. Etat des munitions, du blé, etc. 223

3 juillet, Bedford. Le même au même. Dépêches. Ligonier approvisionné de poudre, etc. 225

6 juillet, Bedford. Le même au même. Port de dépêches. Il ne sera pas envoyé de poudre avant qu'on soit sûr qu'elle ne tombera pas dans les mains des Sauvages. 226

10 juillet. Bedford. Le même au même. Désertions. Accident au courrier. Il arrive de la farine et de l'avoine. 228

13 juillet, Bedford. Le même au même. Population de la campagne alarmée par la rumeur de mauvaises intentions de la part des Sauvages. Le général Amherst vient-il ? 230

17 juillet, Bedford. Le même au même. Recherche de déserteurs. Arrivée de bouches à feu. 232

20 juillet, Bedford. Le même au même. Arrestation de déserteurs. 234

21 juillet, Bedford. Le même au même. Un homme blessé d'un coup feu par le lieutenant Mitchelson. 235

28 juillet, Bedford. Le même au même. Le blessé (page 235) est encore sous les soins du médecin. Désire venir au fort Pitt et demande qu'à cette fin il soit déchargé du commandement. Pas de commissions pour les officiers de milice. 237

5 août. Bedford. Le même au même. Recherche des individus qui ont volé le colonel Bouquet. 239

12 août, Bedford. Le même au même. Est impatient de partir pour le fort Pitt. Expédera du fourrage aux forts Pitt et Ligonier. Recrutement pour les troupes provinciales. 240

16 août, Bedford. Le même au même. Mouvements de M. Baby. Retard des fournisseurs. Provisions devant être expédiées: il vient du bétail. 242

18 août, Bedford. Le même au même. Arrivée de bétail. Approvisionnements et un prisonnier expédiés. 244

24 août. Bedfotd. Le même au même. Bêtes à cornes, moutons, etc., arrivés, et seront expédiés. Fourrage. 245

25 août, Bedford. Le même au même. Concernant bétail et approvisionnements. Les officiers provinciaux ont ordre d'envoyer des recrues. 246

23 septembre, Bedford. Le même au même. Recherche de déserteurs. Rapports envoyés. 247

25 septembre, Bedford. Le même au même. Concernant approvisionnements, etc. Arrivée de bouches à feu. 248

4 octobre, Bedford. Le même au même. Expédition de poudre. 249

12 octobre, Bedford. Le même au même. Expédition de bétail. Chaussure fournie. Bouquet attendu au fort Bedford. 250

1761.
16 octobre. Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Réparations des chemins et de ponts. Page 252

25 octobre, Bedford. Le même au même. Bouquet restera au fort Pitt. Affaires personnelles. 253

30 octobre, Bedford. Le même au même. Règlement de comptes. Poudre expédiée. 255

2 novembre, Bedford. Le même au même. Recherches au sujet de vols. 257

8 novembre, Bedford. Le même au même. Proclamation défendant de s'établir dans certaines régions. Déserteurs. Expédition de souliers, etc. Temps des troupes provinciales expiré. Inconvénients de la situation. 258

16 novembre, Bedford. Le même au même. Concernant bétail, munitions, etc. Recherches d'effets volés. Réduction du nombre des soldats de la garnison. 260

26 novembre, Bedford. Le même au même. Souliers, avoine, etc., expédiés. 263

27 novembre, Bedford. Le même au même. Concernant approvisionnement, etc. 264

29 novembre, Bedford. Le même au même. Concernant approvisionnements. La flotte est partie. Nouvelles particulières. 266

1er décembre. Bedford. Le même au même. Arrivage d'habillement. 268

1er décembre, Bedford. Le même au même. Concernant comptes. 269

12 décembre, Bedford. Le même au même. Concernant déserteurs et troupes remplacées. Soin des chevaux, habillement, etc., devant être expédiés. Arrivée de cochons. 270

13 décembre, Bedford. Le même au même. Concernant comptes et documents à être envoyés, et expédition d'approvisionnements. 273

14 décembre, Bedford. Le même au même. Chevaux reformés. 276

16 décembre, Bedford. Le même au même. Bêtes égarées recouvrées. Habillement. 277

26 décembre, Bedford. Le même au même. Etat de la garnison. Condition des approvisionments. A écrit au sujet de comptes et pour demander de l'argent. 279

1762.
2 janvier, Ligonier. A Blane au même. Avec situations mensuelles. La rigueur du temps a forcé de renvoyer les chevaux du roi. 281

6 janvier, Bedford. Lewis Ourry au même. Soin des chevaux. Infanterie légère. Envoyer des barils si l'on veut de la boisson. 282

6 janvier, Ourry Park. Le même au même. Lettre amusante sur la difficulté de déchiffrer les épîtres de Draxell. 284

10 janvier. Le même au même. Destruction du pont Ourry par une inondation. 286

20 janvier, Bedford. Le même au même. Habillement pour la garnison. Frais de transport des approvisionnements, etc., partiellement payés en fourrage. Dommages causés par l'inondation au fort Pitt. Il (Ourry) est à construire de nouveaux ponts. Effets de l'inondation. 289

27 janvier, Bedford. Le même au même. Billet familier. 294

28 janvier, Bedford. Le même au même. Expédition de sel, etc. 296

9 février, Bedford. Le même au même. A réquisitionné des chevaux pour le transport du sel; griefs des propriétaires de chevaux. 297

12 février, Bedford. Le même au même. Ruses tentées par Lowry, propriétaire de quelques-uns des chevaux mis en réquisition. Détails insignifiants. 299

12 février, Bedford. Le même au même. Concernant le mariage de mademoiselle Willing. 301

1762.
16 février, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Sel expédié. Négligence de renvoyer les sacs. Page 303

24 février, Bedford. Le même au même. Le sel tout expédié. Retour des chevaux. Nouvelle de la prise de forts à la Martinique et de la victoire du roi de Prusse sur Daun. (Torgau, 3 novembre 1760.) Certificat pour réquisition de chevaux. 305

27 février, Ligonier. A. Blane au même. Avec états et demandant des instructions relativement aux déchets des approvisionnements venant de fournisseurs. 309

6 mars, Bedford. Ourry au même. A payé les propriétaires des chevaux mis en réquisition. S'afflige avec lui (Bouquet) du mariage de mademoiselle Willing. 311

CORRESPONDANCE DU CAPITAINE OURRY.

1758-1764.—VOL. II.

A. **12-2.** B., **21,642.**

1762.
10 mars, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Concernant sel, fourrage, interdiction de liqueurs et tenue de comptes. Page 313

10 mars, Bedford. Le même au même (en français). Longue épître conjurant Bouquet de lutter pour s'affranchir des effets de son désappointement. (Il s'agit évidemment du mariage de mademoiselle Willing, de Philadelphie. *Voir* vol. I, pages 301, 311). 319

12 mars, Ourry Park. Le même au même. Envoie de fruits, etc., de sa plantation (de Bouquet). Enchanté de la perspective de sa visite (en français et en anglais). 319

12 mars, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet (en français et en anglais). Le messager chargé de la première lettre est revenu ; le renvoie et envoie par lui un peu de café, etc. Le presse (Bouquet) de prendre courage et de se débarrasser du tourment que lui cause son désappointement. 320

13 mars, Bedford. Le même au même (en français). Est inquiet de sa santé (de Bouquet). 322

14 mars, Bedford. Le même au même (en français). Lettre familière le pressant de venir immédiatement à Bedford, et décrivant les occupations qui le rendront (Bouquet) à la santé. 323

15 mars, Bedford. Le même au même (en français). Son inquiétude au sujet de sa santé (de Bouquet), vu qu'il n'écrit pas. 326

16 mars, Bedford. Le même au même (en français). Encore impatient d'avoir des nouvelles. Comment il peut amuser Bouquet à Bedford. 328

17 mars, Bedford. Le même au même. Avoine expédiée ; état des approvisionnements et condition des chevaux. 329

26 mars, Bedford. Le même au même. Envoi d'un paquet. Nouveau sceau du général Amherst. 331

26 mars, Bedford. Le même au même (en français). Réception de lettres portant que Bouquet est mieux. Sir John St. Clair envoie £700, mais pas de lettre vu qu'il est occupé à chercher une lady St. Clair. 333

29 mars, Bedford. Le même au même. Concernant graines potagères. 335

8 avril, Bedford. Le même au même. Ses raisons pour vendre de la farine. (Cette lettre est presque toute sur le ton de la familiarité, et il y est principalement question d'affaires personnelles) 336

10 avril, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Arrivée et départ du colonel Eyre. Santé de Bouquet. Indisposition des ingénieurs (en anglais et en français). 339

12 avril, Bedford. Le même au même. A saisi 100 barils de liqueur. Les vivandiers veulent des permis de vente. Etats envoyés. La farine reçue en dernier lieu s'est gâtée. 341

1761.

13 avril, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Déserteur parti avec de l'argent, des chevaux, etc. Page 343

15 avril, Bedford. Le même au même. Regrets que lui cause la guerre espagnole; succès à la Martinique; réparations de chemins; état des chevaux, etc. 344

18 avril, Bedford. Le même au même. Avoine, etc., expédiée. Temps pour délivrer des licences aux vivandiers. Probabilité d'une nouvelle guerre européenne (en anglais et en français). 345

20 avril, Bedford. Le même au même. Expédition d'avoine, de riz, etc. Presse Bouquet de quitter le fort Pitt pour un certain temps. Ses devoirs de juge. L'avantage d'être près de Bedford pour la garnison du fort Pitt. 348

22 avril, Bedford. Le même au même. Billet familier sur les occupations de la campagne. 351

25 avril, Bedford. Le même au même. Vente de farine. Manière de tenir les comptes et de faire les ventes. Restrictions au débit de liqueurs. Etat des chemins. 353

26 avril, Bedford. Le même au même (en français). Non arrivée des Pensylvaniens. Apparences de guerre. 357

28 avril, Venango. Le lieutenant Carre au même. Arrivée de renfort de Presqu'Ile. 359

3 mai, Bedford. Lewis Ourry au même. Permis de vendre des liqueurs. Apparences de guerre; les Cherokees se joindront probablement aux Français.. Danger des provinces. 360

4 mai, Bedford. Le même au même. Le Maryland n'a pas voté d'hommes pour le service du roi. Rumeur de la perte de Charlestown. (Poème français à la fin.) 362

8 mai, Bedford. Le même au même. Chevaux perdus retrouvés. Propos intimes. 365

8 mai, Bedford. Le même au même. Transport de fourrage. (Cette lettre se termine par des vers français.) 367

8 mai, Bedford. Le même au même. Divers menus détails. En quoi se distingue Pittsburg (français et anglais). Ode en français : " Dans un fauteuil " (à la fin de la lettre). 369

10 mai, Bedford. Le même au même. Expédition de bétail. 372

12 mai, Bedford. Le même au même. Voies de fait commises par des ouvriers ivres; l'un d'eux a reçu un coup de feu. Saisie d'effets pour cause de commerce illicite. 374

14 mai, Bedford. Le même au même (en français). Billet familier, avec des vers. 377

15 mai, Bedford. Le même au même. Détails insignifiants, et reste de la lettre concernant voyage de Bouquet (en anglais et en français). 380

21 mai, Bedford. Le même au même. Détachements envoyés. Détails de peu d'importance. Bétail. Chaleur extrême. Effets de Cook. 382

23 mai, Bedford. Le même au même. Voleur blessé se rétablit. Demandes de licenses de débit de boissons. Vente de farine approuvée. 385

28 mai, Bedford. Le même au même. Approvisionnements expédiés. Jardin ruiné par la sécheresse et la vermine. 387

Pas de date. Le même au même (en français). Concernant l'accident au colonel Bouquet. 389

— juin Bedford. Le même au même. Concernant l'arrivée attendue du colonel Bouquet. 391

14 juin, New-York. Le général Amherst au même. Promotions, etc. 394

16 juin, Bedford. Lewis Ourry au même. Saisie de marchandises pour cause de commerce illicite, etc. 395

21 juin. Ourry Park. Le même au même. Avec lettres. Se guérit de sa blessure. 396

1762.

22 juin, Lewis Ourry au colonel Bouquet. Lettre en grande partie personnelle. Page 397

8 juillet, Bedford. Le même au même. Envoie des voitures de roulage. Note personnelle. Expédition de moutons. 398

11 juillet, Bedford. Le même au même. Est retenu au lit. Demande de tentes pour des varioleux refusés par lui, à moins que permission ne soit obtenue. Son prompt rétablissement, et le mieux que prend Bouquet après l'accident. 400

20 juillet, Bedford. Le même au même. Félicitations à Bouquet. Débarrassé des Sauvages. Complet rétablissement de Bouquet. Général Monckton. Débarquement de troupes à la Havane. 403

23 juillet, Bedford. Le même au même. Concernant ses comptes envoyés à Londres. 405

26 juillet, Bedford. Le même au même. Inspection de farine. Licence de débit de liqueurs. P. S. en français concernant son transfert projeté au lac Supérieur. 407

30 juillet, Bedford. Le même au même (en français). Amusant récit de son premier essai de béquilles. (En anglais) Perspective d'aller au lac Supérieur. 409

26 août, Bedford. Le même au même. Inspection de farine, etc. Est lassé de sa présente situation. 412

31 août, Bedford. Le même au même. Déserteurs. Approvisionnements et liqueurs. 415

2 septembre, Bedford. Le même au même. Troupes virginiennes mobilisées. Equipages de corsaires français et espagnols débarqués en Virginie. Conduite déraisonnable des Sauvages. 417

3 septembre, Bedford. Le même au même (en français). Désirerait que les Sauvages fussent partis. Concernant farine. 419

3 septembre, Fort Pitt. John Work au même. Désire exposer son affaire. 420

6 septembre, Bedford. Lewis Ourry au même. La coutume de visiter les effets et marchandises pour voir s'il ne se trouve pas de la liqueur de contrebande. Succès espéré à la Havane. 421

8 septembre, Bedford. Le même au même. Ne peut aller au fort Pitt à cause d'occupations. 423

10 septembre, Bedford. Le même au même. Concernant farine; quantité dont il est besoin et son emploi. Espère recevoir Bouquet; s'il n'y a pas moyen qu'il (Bouquet) vienne il fera 100 milles pour aller le voir, etc. (En anglais et en français.) 424

11 septembre Bedford. Le même au même. Saisies de liqueur. 526

14 septembre, Bedford. Le même au même. Nouvelles de la capitulation de la Havane. 429

16 septembre, Bedford. Le même au même. D'aucune importance. 434

17 septembre, Bedford. Le même au même. Saisie de liqueur fournie aux Sauvages, etc. 431

— septembre. Bedford. Le même au même (en français). Les tracas de son emploi (finissant par un rondeau). 435

— septembre. Bedford. Le même au même. Sauvages ivres. Farine à expédier. Ne peut s'absenter, à cause de son emploi. Cerf apprivoisé tué à cause de ses méfaits. 437

19 septembre, Bedford. Le même au même. Perte de vie à la prise de la Havane. Chute de Dunkerque et autres nouvelles de guerre d'Europe. 439

28 septembre, Bedford. Le même au même. Transmettant lettres. 441

8 octobre, Bedford. Le même au même. Mauvaise farine. Caquetage; poésie. 442

1762.
9 octobre, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Concernant manière de régler comptes de voituriers. Page 444

9 octobre, Bedford. Le même au même. Désertion extraordinaire. 445

Pas de date. (Oct., 1762 ?) Sans signature ; au même. A été empêché d'aller voir Bouquet à cause de la rentrée de l'Assemblée de la Virginie. On se plaint que ceux qui vendent de la farine aux fournisseurs ne sont pas payés. 446

13 octobre, Bedford. Lewis Ourry au même (en français). Décès occasionnés par la peste à Philadelphie. 449

13 octobre, Bedford. Le même au même. Fléau à Philadelphie. 450

21 octobre, Bedford. Le même au même. Draxell va voir des terres pour Bouquet. Retards de lettres. Révolution en Russie. Naissance du Prince de Galles (George IV). 451

11 novembre, Bedford. Le même au même. Est revenu des sources. Whisky envoyé au fort Pitt. 453

12 novembre, Bedford. Le même au même. Envoie du whisky et de la farine. La Virginie doit licencier sa milice. Le *Hero* envoie des prises. Affaires personnelles. 454

18 décembre, Bedford. Le même au même. Billet personnel. 456

1763.
25 janvier, Bedford. Le même au même. Concernant farine. Découverte de voleurs et de receleurs de farine volée. 457

29 janvier, Bedford. Le même au même. Mouvements d'officiers. Concernant farine. Introduction de liqueur en contrebande. Plaintes d'excès. Détails domestiques (en anglais et en français). 459

31 janvier, Bedford. Le même au même. A vu les conditions de paix préliminaires. Vente de farine de rebut. 462

5 février, Bedford. Le même au même (en français). Desire permuter ; lui demande son avis et son aide. Autres affaires personnelles. 463

11 février, Bedford. Le même au même. Vente de farine. Voleurs de farine découverts au fort Pitt. Effet appréhendé de la paix sur la position des officiers. Sandusky est trop parmi les Sauvages pour quelques-uns d'entre eux. 467

26 février, Bedford. Le même au même. Vente de farine finie ; voleurs punis. Mouvements de Bouquet. (En anglais et en français.) 470

10 mars, Bedford. Le même au même. Crue des eaux. Ses comptes de farine, etc. Nomination de magistrat. (Le reste est en grande partie d'une nature privée.—En anglais et en français.) 471

11 mars, Bedford. Le même au même. Perte de bacs. La Pensylvanie devrait maintenant se charger du passage d'eau de Juniata. 475

14 mars, Bedford. Le même au même. Seconde inondation au fort Pitt. Dommage peu considérable à Bedford. Deux hommes noyés. 476

6 avril, Bedford. Le même au même. Billet personnel ayant principalement trait au jardinage. 477

Pas de date. (Vers le 21 avril 1763.) Le même au même. Sauvages terrifiés à l'approche des Cherokees, ils ont été vus par d'autres, mais ont disparu. 481

22 avril, Ourry Park. Le même au même. Les Sauvages du fort Pitt n'aiment pas les conditions de paix et disent que les Français n'avaient pas le droit de disposer de leurs terres. 478

29 avril, Ourry Park. Le même au même. Emploi de chevaux, etc. 480

10 mai, Bedford. Le même au même. Arrivée de Sauvages des Six-Nations, lesquels marchent contre les Cherokees ; il a été pourvu à leurs besoins. Affaires domestiques. 483

13 juin, Bedford. Le même au même. Arrivée de poudre et de plomb. Besoin d'hommes pour la garnison. Le bétail devient rare et l'approvisionnement de lard est peu considérable. 485

1763.

17 juin, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Fort Pitt entouré de Sauvages. Courrier dépêché au fort Ligonier, et partie d'éclaireurs envoyé au fort Pitt. On a tiré sur un Hollandais près de Ligonier. Faiblesse de la garnison de Bedford; compte qu'il sera envoyé des renforts. Page 487

17 juin, Bedford. Le même au même. Mesures prises pour la défense; vivres distribués seulement aux familles des colons qui servent. Il ne reste plus de sacs pour les provisions. Détails de ses arrangements relatifs aux approvisionnements. Démolit les maisons qui nuisent à la défense. 489

18 juin, Bedford. Le même au même. Excès commis par les Sauvages; la milice arrive. On ne sait pas encore combien de personnes ont été tuées par les Sauvages. Pas de nouvelle encore des courriers envoyés au fort Pitt; ce poste doit être étroitement bloqué. 492

20 juin, Bedford. Le même au même. Etat critique des affaires; est abandonné des colons. Ligonier devant être abandonné. Nécessité de renforts. Trois filles ont failli être prises par les Sauvages sous les yeux de la milice. Craint que les Sauvages ne se concentrent après avoir enlevé les petits postes. 494

23 juin, Philadelphie. Bouquet au capitaine Ourry. A pris des mesures pour envoyer des renforts; se met en route avec les premières compagnies. Il faut envoyer du secours à Ligonier. Ne pas compter sur les colons, mais essayer de les retenir. Bonnes nouvelles du fort Pitt. Tout risquer pour garder Ligonier. 496

23 juin, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Fréquentes alarmes, et il n'arrive pas de troupes; les gens de la campagne s'en vont. Espère en garder quelques-uns pour monter la garde, outre 10 hommes du colonel Croghan. Danger qu'il y a pour entrer au fort Pitt ou en sortir. Incertitude quant au nombre des chevaux de bât. 499

29 juin, Bedford. Le même au même. La nouvelle de renforts lui fait plaisir. Le détachement de Lem est encore à Ligonier; le deuxième parti d'éclaireurs refuse de s'y rendre. Blane n'a pas l'intention d'abandonner son poste. Jeune homme fait prisonnier près du bourg et emmené; l'insouciance de la population et l'indolence des éclaireurs en sont la cause. S'est posté de nouveau à Juniata. Sa propre garnison. 501

— juin, Bedford. Le même au même. Sauvages en reconnaissance à Bedford. Partis d'éclaireurs envoyés à la découverte. Les Sauvages n'auront pas envie de s'attaquer à Bedford après avoir été témoins de la revue des troupes. La garnison est bien disposée. On renforce le fort Cumberland, mais la poudre manque. Le petit nombre des Sauvages qui s'attaquent au poste de Blane. 503

2 juillet, Bedford. Le même au même. Encore inquiet de Ligonier. On dit que les bois sont pleins de Sauvages. Les Sauvages ont tiré sur les faucheurs de Croghan, et en ont tué et scalpé trois. Il a été envoyé de l'aide, mais la population ne fait rien pour sa propre sécurité. Mesures prises pour secourir les autres postes, etc. 505

4 juillet, Carlisle. Bouquet à Ourry. Honteuse capitulation de Christie; il faut espérer que pour son propre bien il est mort. Prudence et courage de Blane. On fera toute diligence pour secourir les autres postes, mais il faut user de prudence. Il est plus facile à un petit détachement qu'à un gros de se rendre à Ligonier. Opinion du général sur les plans d'Ourry, etc. 508

10 juillet, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Détachement envoyé à Ligonier. Jeune garçon pris en dehors de la clôture du jardin. Autres excès des Sauvages. Dépêches envoyées aux forts Pitt et Ligonier. 511

13 juillet, Bedford. Le même au même. Autres attaques des Sauvages. 513

13 juillet, Bedford. Le même au même. Guides revenus de Ligonier. Aucun courrier ne veut s'aventurer du côté du fort Pitt. Captures faites par les Sauva-

1763.

ges. Renfort qu'apporte l'arrivée du capitaine Robertson. Espérance de la venue de Bouquet. Page 514

16 juillet, Bedford. Bouquet à Ourry. Sauvages vus près du fort ; découverte du cadavre (décapité) d'un nommé Harshaw. Concernant farine et transport. 516

19 juillet, Fort Loudoun. Le même au même. Espère que le Maryland lèvera de la milice, attendu qu'il n'a pas de troupes de reste. Concernant envoi de balles. Lenteur du transport. 518

19 juillet, Fort Loudoun. Le même au capitaine Robertson. Ordres relatifs à l'escorte d'un convoi de roulage. 520

20 juillet, Fort Loudoun. Le même au colonel Bouquet. La cavalerie légère du capitaine Robertson sera au fort Cumberland pour escorter les voitures de roulage. Espère que la milice de l'Etat sera laissée pour garder les maisons. Dispositions relatives aux provisions, etc. Les hommes de Croghan devront être congédiés si les provinces ne pourvoient pas à leur solde. 521

24 juillet, Bedford. Le même au même. Avis de renforts. Nombre de ceux qu'il faut pourvoir ; pâturage des bêtes à cornes, etc. On s'attend à ce que le capitaine Robertson reviennent immédiatement. 523

5 août, Bedford. Le même au même. Chevaux de bât expédiés. Liste d'accidents. Tout est tranquille ; les Sauvages n'ont pas de couvert à proximité. Est impatient d'avoir des nouvelles de Bouquet. 525

27 août, Bedford. Le même au même. Défaite décisive des Sauvages à Edgehill. Prend des dispositions pour envoyer du bétail, etc. A choisi des chevaux et des conducteurs. Femmes et enfants envoyés. Voitures de roulage, etc., renvoyées. Arrivée de volontaires. Sauvages défaits en Virginie et dans le Maryland. Encombrement à Bedford. Retards des malles, faute d'escorte. 527

2 septembre. Bedford. Le même au même. Arrivée de bœufs et de moutons, et aussi de dépêches du général Amherst. 533

4 septembre, Bedford. Le même au même. Mouvements d'officiers. Besoin d'hommes, mais non de femmes. Le capitaine Cummins achète de la farine. Farine, etc ; expédiée à Ligonier, ainsi que bétail et menus achats. 534

5 septembre, Bedford. Le même au même. Dépêches du général Amherst concernant approvisionnements, etc. 537

23 septembre, Bedford. Le même au même. Concernant dépêches. Evasion de Sauvage et Sauvagesse. Expédition contre les Shawanese. Les fournisseurs font des provisions. Demande des instructions au sujet des comptes de la solde pour les blessés. 539

15 et 29 sept., Fort Pitt. Bouquet au capitaine Ourry. Extraits des instructions relatives à l'approvisionnement des postes. 543

11 octobre, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Concernant lettres, etc. Se prépare à marcher. 544

17 octobre, Ligonier. Le même au même. Son arrivée à Ligonier. 545

20 octobre, Metcalfe. Le même au même. Arrivera demain au fort Pitt. Maladie du capitaine Murray. 546

2 novembre, Bedford. Le même au même. Son retour. Arrivée d'habillement et de bétail. Etat de choses ; pas vu de Sauvages. 548

8 novembre, Bedford. Le même au même. Envoie détails des approvisionnements. Désorganisation des hommes. 550

10 novembre, Bedford. Le même au même. Le convoi de provisions, etc., est partie ; liste des chevaux et de leurs charges. 554

20 novembre, Bedford. Le même au même. Refuse approvisionnements non autorisés. Amaigrissement du bétail en route. Les voitures de roulage ne peuvent pas aller au fort Pitt à cause de la neige ; dispositions relatives aux convois. Rigueur du climat. Le général Amherst va en Angleterre, etc. 555

1763.

21 novembre, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Difficulté de trouver du fourrage et rareté de la farine chez les habitants. Tentative d'extorsion de la part des voituriers, etc. Page 560

22 novembre, Bedford. Le même au même. Concernant cochons. Départ de convoi. Feuille de situation de la garnison. 562

3 décembre, Bedford. Le même au même. Achèvement de réparations, et travaux de défense. Dispositions pour transport de farine, etc. Besoin de farine et d'argent. Faiblesse de la garnison. Mouvements de troupes. Concernant comptes, etc. 563

22 décembre, Bedford. Le même au même. Rigueur du temps. Chevaux de bât renvoyés. Avec états, etc. 568

1764.

7 janvier, Bedford. Le même au même. Détails concernant farine, etc. 570

14 janvier, Bedford. Le même au même. Pas moyen de trouver des cochons ; propose d'avoir des bêtes à cornes à la place. Dispositions pour approvisionner le fort Pitt. 572

15 janvier, Philadelphie. Le même au même. Comptes envoyés. Remercîments votés au colonel Bouquet. 574

15 janvier, Bedford. Le même au même. Arrivée de chevaux. Règlement pour ceux mis en réquisition. 575

21 janvier, Bedford. Le même au même. Concernant chevaux de bât, etc. 576

11 février, Bedford. Le même au même. Liste de charges de farine, de sel, etc. 577

19 février, Bedford. Le même au même. Pas de cochons. Désertion de tonneliers. Liste de chevaux de bât. 579

28 février, Bedford. Le même au même. Les Sauvages se remettent à leur sanglante besogne ; mesures prises en conséquence. 580

3 mars, Bedford. Le même au même. Pas d'autres hostilités de la part des Sauvages. 582

8 mars, New-York. Bouquet au capitaine Ourry. Ne pas changer de plan par suite de renouvellement d'hostilités de la part des Sauvages, si ce n'est de renforcer les escortes. Rester à Bedford jusqu'à ce que les chevaux reviennent du fort Pitt ; aller ensuite à Carlisle. 583

8 mars, New-York. Le même au lieutenant Carre. Situations des Royal Americans et autres dispositions. 587

8 mars, New-York. Le même au capitaine Grant. L'hostilité des Sauvages n'empêche pas d'envoyer le convoi. Dispositions relatives au retour des chevaux. 585

23 mars, Bedford. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Courrier échappé des mains des Sauvages. 589

24 mars, Bedford. Le même au même. Meurtre commis par des Sauvages. Renfort envoyé à la rencontre du convoi. Envoie des éclaireurs en découverte. Pas de nouvelles du fort Pitt ni de Ligonier. 590

25 mars, Bedford. Le même au même. Nouvelles attaques de la part des Sauvages ; ils se sont échappés, mais des hommes sont à leur poursuite ; escorte supplémentaire envoyée à la rencontre du convoi. 592

1er avril, Bedford. Le même au même. Retard des convois causé par la crue des eaux. Disette de lard ; farine envoyée. Concernant règlement de comptes. 594

7 avril, Bedford. Le même au même. Partira à l'arrivée des chevaux. S'attend à être mis en prison. 597

4 mai, Carlisle. Le même aux commissaires. Concernant estimation de dommages faits par chevaux de bât à des plantations près de Bedford. Ordre annexé (page 600). 598

1er juin, New-York. Lewis Ourry à Bouquet. Concernant comptes. Contrats avec agents financiers. 602

1764.
4 juin. New-York. Lewis Ourry à Bouquet. Réjouissances des autorités militaires. Comptes. Page 603

6 juin, New-York. Le même au même. Difficulté d'obtenir un règlement de comptes. 605

8 juin, New-York. Le même au même. Difficulté de faire régler les comptes continue encore. 607

24 juin, New-York. Le même au même. Encore difficultés à propos de comptes. 610

24 juin, Philadelphie. Bouquet au lieutenant Menzies. Renoncer à son commandement au fort Bedford en réforme, et prendre sa concession de terre. 611

26 juillet, Philadelphie. Lewis Ourry au colonel Bouquet. Provisions envoyées. Comptes à régler. 612

10 septembre, Bedford. Le même au même. Convois de bêtes à cornes. A-t-on besoin du maître bouvier? etc. 613

10 septembre, Bedford. Le même au même. Dépêches envoyées. Pas d'hommes pour conduire le bétail. Elections à Philadelphie, etc. 614

19 septembre, Turtle Creek Hill. Journal de marche partant de Bedford, etc. 615

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.

1754-1759. VOL. 1.

A. 13. **B. M., 21,643.**

1745.
9 février, J. Ourry à son frère. Les attaques dont il a souffert en service de détachement de la presse; le nombre d'hommes qu'il a levés tant par engagement volontaire qu'au moyen de la presse. Il lui en faut lever encore. Liste de vêtements, etc., devant lui être envoyés. Les amiraux Mostyn, West et Townsend partent pour leurs postes de service respectifs. Lord Anson espère avoir une flotte de 20 vaisseaux. Page 1

24 mars, Spithead. Le même à Lewis (Ourry). Remercîments pour les vêtements envoyés, mais a besoin de liqueur. A reçu ordre de se rendre à bord. Le temps d'y penser et toutes les commissions sont enlevées, vu qu'on sort d'une élection. Ses propres espérances d'avancement, etc. 4

2 août, Greenwich. Le même au même. Ses efforts pour effacer dans l'esprit du général l'effet des mensonges racontés sur son compte (de Lewis) et sur celui de son père. Affaires personnelles et de famille. 7

18 octobre, Mount Edgecombe. Le même au même. Ses efforts pour obtenir de servir à bord d'un autre vaisseau. Affaires de famille. 11

24 novembre, Woodland. C. Ourry au major Ourry. Affaires de famille. 18

27 novembre, Londres. J. Ourry à Lewis (Ourry). Envoie des signatures assurant le port franc, vu qu'il croit que la famille n'a pas écrit faute de couvert. Préfère être à Londres qu'à Jersey, vu qu'il y est prêt à partir à un moment d'avis s'il se présente quelque chose. Incertitude de la politique étrangère, etc. Concernant les troupes pour la Virginie, dont les Français prennent ombrage. Non-arrivée de Mirepoix. A moins que les Français n'envoient encore des troupes ils trouveront plus fort qu'eux. Le commodore Edgecumb a récemment été de Gibraltar à Marseilles pour transporter Braddock; il doit retourner à Gibraltar pour veiller aux Sallees. Messages d'amitié. 15

20 décembre, Londres. C. O. (Mme Ourry) au major Ourry. Avec récit du duel entre le lieutenant Montague, du *Deptford*, et M. Ourry. (*Voir* aussi page 27.) 35

1754.
26 décembre. J. Ourry à son frère. Transmettant lettre de sa belle-sœur, pour laquelle il devra préparer son père. A envoyé les choses voulues. Pas encore de changement dans le ministère. M. Edgecumb ne fait pas encore partie de l'amirauté. (Suit le récit incohérent d'un duel.)
Page 20

1755.
18 janvier, Londres. Le même à Lewis (Ourry). Concernant articles à envoyer. Le général Hushe envoie des dêpêches à Jersey. Affaires d'argent. Ses espérances (de J. Ourry) d'emploi dans la marine, et sa nomination de troisième lieutenant sur le *Litchfield*, de 50 canons. Il doit se rendre à Spithead raccoler des matelots. Affaires personnelles. 23

22 janvier, Londres. Le même au même. A été assermenté. Affaires de M. Durell ; jalousie du général Hush. La destitution du Durell peut semer la discorde parmi les grands ; conseille des précautions qu'il observera lui-même. Doit se rendre à Tower-Hill, pour engager des matelots. Rumeur d'une expédition française en Amérique. L'ordre d'enrôler de force des marins n'a pas encore été donné. Envoie des commissions pour habillement, etc. 27

24 janvier, Woodlands. C. O. (Mme Ourry) au major Ourry. Lettre par voie de Gibraltar, avec relation de son duel, etc. Probabilité d'une guerre à l'idée de laquelle elle se sent prise d'une grande terreur qu'elle ne fera cependant pas voir à son mari, dont c'est le devoir de poursuivre sa carrière. Le gronderait de ses craintes de la petite vérole pour les enfants, vu qu'ils sont au bon âge pour l'avoir ; sa propre petite fille est sur le point d'avoir une petite vérole bénigne, et elle espère. M. O. la fera inoculer, mais en doute. Compliments. 32

16 février, Woodlands. Le même au même. Bruits de guerre contradictoires. Perspective pour Paul et George, etc. 36

27 février, Plymouth. J. Thomas à ——. A fait dégager le beurre qui était à bord du navire saisi pour cause d'infraction aux règlements de douane. Le capitaine n'avait pas fait de contrebande, mais avait à bord des *wollings* (lainages) irlandais qui exposaient à la confiscation et le navire et ses marchandises, mais non une autre partie quelconque de la cargaison. 37

28 février, Londres. J. Ourry à Lewis Ourry. A levé, aux environs de Wapping, à peu près 375 hommes, dont 80 au moyen de la presse. (Il est principalement question de commandes pour son équipement dans cette lettre qui, dit-il, a été écrite au lieu du rendez-vous—le Hoop and Horse Shoe, Little Tower Hill— au milieu de l'ivrognerie, de la confusion, et de femmes pleurant leurs maris enrôlés de force, etc.) 38

9 avril, Litchfield. Le même au capitaine James Dauvergne. Concernant les efforts qui se font dans le but d'obtenir une commission pour son frère (d'Ourry). 42

9 avril, Le même à Lewis (Ourry). Le met en garde (Lewis) contre toute précipitation au sujet de la commission dans la marine. Leurs amis sont occupés à affermir leur position dans le gouvernement et il ne faudrait pas les déranger. L'expédition aux Antilles est mise de côté pour le moment ; sa propre position dans la marine est incertaine, mais il ne s'en inquiète pas. Nouvelles de famille. Barton commandera le *Litchfield*, dont le commandant actuel passe sur l'*Oxford*, nouveau vaisseau de 64, en emmenant ses officiers avec lui. 43

18 avril, Spithead. G. Holman au même. Avec un dictionnaire géographique. 48

24 avril, Portsmouth. D. Carteret au lieutenant Ourry. Emportera avec plaisir le vin, etc., destiné à M. Isaac Ourry, qui a fait voile avant son arrivée. 49

25 avril, Plymouth. J. Ourry à son frère. Est sur le point de partir avec son vaisseau pour les Antilles, sous les ordres de Barton. Stevens voulait emmener ses officiers sur l'*Oxford*, mais on n'a pas eu le temps de faire l'échange. 50

6 juin, Mme C. Ourry au major (Ourry). Le *Deptford* est arrivé de Gibraltar à Mahone. Il est encore incertain si on aura la paix ou la guerre.

1755.

Cherche à faire nommer M. Ourry (son beau-frère) alderman de Plympton, mais doute de gagner l'influence qui emportera la nomination. Page 51

9 juin. Mme C. Ourry au major (Ourry). George Ourry nommé lieutenant. Guerre encore incertaine; il est question de la paix, à moins que quelque coup frappé sur la côte d'Amérique n'amène la guerre. A en juger par les vaisseaux en armement, et la vigoureuse presse qui s'exerce, les Français devraient être attaqués bientôt. Ne souffre jamais un journal dans la maison, de peur de fausses nouvelles. Affaires de familles. Insiste sur l'inoculation. 53

30 juin, Londres. George Ourry au major Ourry. Espère d'obtenir sa commission après examen. Préparatifs de guerre continuent. Bing (Byng) doit partir avec une flotte pour la Méditerranée. Affaires personnelles. 55

25 juillet, Chatham. Le même au même. A reçu le commandement de l'*Elizabeth* pour aller à Hull prendre des ordres au sujet de l'enrôlement forcé. On croit que les Français ont déclaré la guerre; suppose qu'ils ont appris que l'amiral Boscoing (Boscawen) a capturé deux vaisseaux de guerre français, de 64 canons chacun. 57

11 décembre, Hague. Engagement (en allemand) d'Abraham Draxell pour aller en Amérique servir en qualité de domestique auprès du lieutenant Bouquet pendant trois ans. 58

1757.

8 septembre, New-York. John Hunter à Bouquet (?). Avec lettres d'échange; rendre compte au trésor public du profit de leur négociation; comment envoyer les reçus. 59

1er novembre, Poitiers. P. R. Daulius à Bouquet (en français). Protestations de bonné volonté, etc. 61

Novembre ? (Pas daté.) Représentation—signée par Bouquet—des officiers supérieurs à lord Loudoun, au sujet du manque de logement pour les troupes dans la Caroline du Sud, et de la négligence de l'Assemblée à en fournir; grande maladie qui s'en suit parmi les hommes. 63

22 décembre, Charlestown. Plainte des commissaires des fortifications au gouverneur de la Caroline du Sud, portant que les troupes brûlent des matériaux, hangars, etc., pour se chauffer. (Deux conseils de guerre ont été tenus, mais les preuves laissant à désirer les prévenus ont été absous.) 68

30 décembre, Channel Row. John Calcraft à Bouquet. Portant qu'il n'aura le rang de colonel qu'en Amérique. Stanwix, Forbes, Whitmore, lord Howe et Lawrence ne seront brigadiers généraux que pour l'Amérique seulement; Gage et Montgomery y seront colonels sur le même pied. 70

1758.

1er janvier, Fort Bedford. Le colonel John Armstrong à Bouquet, Ligonier. Les réguliers et les provinciaux s'étaient mis en marche avant l'arrivée de ses ordres (de Bouquet); leur a dépêché quelqu'un pour les arrêter. Le major Halket est allé à la rencontre du général. Est impatient de voir arriver Bouquet avec des ordres relativement aux effets à distination de Pittsburg, etc. Les Pensylvaniens en marche seront aux ordres de Bouquet; 250 réguliers suivront. Suggère comment employer les Pensylvaniens. 71

19 janvier, Charlestown. Le gouverneur W. H. Lyttleton à Bouquet. Incluant copie de résolution de l'Assemblée concernant la subsistance des compagnies franches. 73

20 janvier, New-York. Le major John Tulleken à Bouquet. Envoyant feuilles de situation des six compagnies d'Albany. Stanwix pas arrivé d'Albany, mais comme Gage et sa femme y sont allés, espère voir Stanwix sous peu. Le général Abercrombie fait voile pour l'Angleterre. Prépare des tentes, etc. "Dieu sait ce qu'il adviendra de nous dans la prochaine campagne." A donné à Amherst des renseignements sur l'Alabama, etc., mais lui a dit que Bouquet pourrait lui en fournir de plus amples. 74

21 février, Ft. Londoun Paul Dunore (Demeré) à Bouquet (?). Arrivée du Petit-Charpentier et du Grand-Guerrier de Chotee, avec leurs partis, prisonniers et cheve-

1758.

lures ; ils sont bien accueillis et traités, et se remettent en route. Le Petit-Charpentier est revenu pour traiter de la rançon des prisonniers, déclarant qu'il connaissait les desseins des Français et qu'il s'y opposerait. Une bande est sur le point de faire la guerre aux Français ; lui a fourni de la poudre. Environ 130 Cherokis sont allés au secours de la Virginie. Disette de vivres dans le fort, et pas de nouvelles de l'entrepreneur, les Sauvages ont envoyé quelques porcs. L'expédition projetée des Sauvages exigera plus de poudre et de plomb qu'il n'en a. Inclut une déposition de l'un des prisonniers français. Page 67

22 février, Charlestown. Bouquet (?) à M. Smith. Le remerciant de la nouvelle revue envoyée par lui, avec remarques sur une partie de son contenu, etc. 80

22 février, Charlestown. James Gregg à Bouquet. Relatant sa capture, et le temps qu'il a été prisonnier sans allocation de solde ni d'habillement. 82

27 février, Charlestown. Le gouverneur Lyttleton au même. Disant qu'il a envoyé des officiers du régiment provincial en service de recrutement. 83

1er mars, Charlestown. John Napier au même. Transmettant questions du gouverneur sur le logement dont il est besoin dans les quartiers pour les officiers et les soldats. 84

25 mars, Londres. B. Schulthis (Schultz) au même (en français). Envoi d'uniformes. 85

— mars, Charlestown. Contrat fait avec le gouverneur de la Caroline du Sud pour le nettoyage des quartiers, c'est-à-dire pour le paiement d'un prix déterminé. 86

27 avril. La *Maryland Gazette*, avec l'Acte de milice. Nouvelles des affaires de marine, etc., à Kingston, Jamaïque. Arrivée à New-York de l'amiral Hardy avec des vaisseaux de transport. Arrivée d'une prise française à New-York. Autre rapport d'Halifax portant qu'on rassemble des troupes pour attaquer Louisbourg. Liste des vaisseaux de la flotte commandée par Boscawen. Arrivée de Sauvages à Philadelphie, etc. 87

5 mai, New-York. Général James Abercromby. Mandat autorisant Bouquet à tenir des conseils de guerre. 109

5 mai, New-York. Du même. Mandat autorisant Bouquet à tirer des lettres de change pour la subsistance, etc. 111

6 mai, New-York. Francis Stephens. Reçu pour des fusils livrés au général de brigade Stanwick. 113

8 mai. Résolutions de la Chambre basse de l'Assemblée de la province du Maryland concernant les devoirs et obligations de la milice et l'étendue de l'Acte de milice. 114

9 mai, Carlisle. Le capitaine Harry Gordon à Bouquet. Arrivée de voitures de roulage, etc. Comment remplacer le lard gâté par du bœuf anglais actuellement à Alexandria. "Cette tromperie du lard est une chose damnable" pour laquelle le gouverneur Sharpe sera mécontent de ses gens. Concernant gens pour courir la poste. 116

20 mai, Charlestown. Samuel Carne au même. Sa réclamation concernant le chirurgien McLeane, de son régiment (de Bouquet). 118

20 mai, Sophy Hall. Madame Fesh au même (en français). Lettre amicale. 120

25 mai, Philadelphie. Dr L. MacLeane à sir John St. Clair. Récit de l'accueil extraordinaire fait au Dr Russell par M. Forbes, au sujet de son affaire (de MacLeane). 122

25 mai, New-York. Le général de brigade Stanwix à Bouquet. Concernant fusils et tentes pour le 60e. 124

25 mai, York. George Stevenson à Thomas Donnellan. Préparatifs de transport de vivres. 125

26 mai, Winchesthr. Le colonel Adam Stephen à Bouquet. Difficulté de fournir des provisions ; ce que Braddock a souffert, faute de vivres ; ses souvenirs de ce temps-là. Préparatifs actuels de transport. 127

1758.

30 mai, York. George Stevenson à Bouquet. Relativement à la demande de relaxation des soldats accusés de délits; ne peut les élargir qu'après avoir entendu la preuve. Si le blessé, qui est l'accusateur, est satisfait, il est possible qu'il puisse retirer l'accusation. Page 129

31 mai, York. Le même au même. A expédié les instructions au capitaine Hunter; craint de ne pouvoir se mettre en marche aussi promptement qu'il (Bouquet) l'espère, attendu que les hommes ne sont pourvus de rien, on ne sait seulement pas quel sera leur uniforme. Ne peut concevoir ce que la province a en vue en n'équipant pas les hommes. Son manque de succès relativement au transport des vivres vient de la crainte qu'ont les gens de n'être pas traités avec équité. 131

2 juin, Ft. Loudoun Le capitaine Robert Callender à Bouquet. Son arrivée par de mauvais chemins; envoie réparer les chemins vers Shippenburg et Littleton. Cordes, etc., dont il est besoin pour les voitures de roulage. 135

2 juin, Lancaster. George Stevenson au même. Ordres envoyés par le général Forbes relativement aux uniformes et aux nouvelles levées. 137

4 juin. Carlisle. Martha May au même. Demandant qu'on la sorte de prison en lui pardonnant les injures qu'elle lui a dites dans un moment de colère. 139

4 juin, Lancaster. Edward Shippen au même. Difficultés relatives au transport; a lancé de nouvelles réquisitions de voitures de roulage. 141

5 juin, Ft. Lyttleton. Le major Hugh Mercer au même. Sa marche sur Loudoun et en avant; difficultés du chemin que les hommes de Callender sont à réparer; leur a adjoint de ses propres hommes pour aider aux travaux. Retour d'éclaireurs sauvages; ils ont perdu un homme dans un engagement près du fort Priscile (Presqu' Ile). Envoie liste d'articles dont il est besoin. 143

5 juin, York. Le capitaine David Jameson au même. Arrivée de recrues; leur emploi; leur manque d'effets de petit équipement, etc. 145

6 juin, Ft. Loudoun Le colonel Adam Stephen au même. Arrivé ici avec des recrues; envoie des hommes réparer les chemins. S'occupe des Cherokis. Le capitaine John est arrivé de Winchester avec 25 Catawbas. 146

7 juin, Ft. Londoun Le même au même. Présence et conduite des Sauvages. On dit que les Français sont occupés à fortifier Presqu' Ile. Le fort manque des choses nécessaires aux malades. Travaux de chemins; nécessité de bien nourrir les hommes. 147

9 juin, Carlisle. Le lieutenant J. Billings au même. Etat du lard; permis d'en envoyer une partie après inspection. 149

9 juin, Lancaster. Sir Allan MacLean au même. A reçu son itinéraire en arrivant suivant les ordres du général Forbes. L'artillerie sera rendue la semaine prochaine, en outre de tentes, etc., pour les provinciaux. Armstrong formera des compagnies de *rangers*, et complétera son propre bataillon ainsi que celui de Bird. Montgomery et son corps de Philadelphie se mettront en marche mercredi. 151

9 juin, Lancaster. Edward Shippen au même. Répugnance des gens à transporter des provisions de Carlisle à Ray's-Town, tandis qu'ils sont prêts à aller à l'Ohio. Ses efforts pour compléter les nombres voulus. 153

9 juin. Carlisle. Adam Hoops au même. Dispositions pour le transport des vivres. Il se conformera aux ordres de Bouquet, mais ne s'accommodera pas de la méthode introduite par Stephen. 156

10 juin, Carlisle. Le même au même. Provisions expédiées. 160

12 juin. Conditions convenues à Conegogie pour la marche des troupes virginiennes. 158

17 juin, Carlisle. Le colonel John Armstrong à Bouquet. Victoire de Hawke sur une flotte française à destination de Louisbourg. Arrivée d'Amherst et départ de la flotte d'Halifax. Doute que les approvisionnements soient distribuées comme il faut, et croit qu'on devrait envoyer Ourry rectifier les erreurs. 161

1758.

17 juin, Cabins. Le capitaine Thomas Bullitt à Bouquet. Difficulté de frayer un chemin jusqu'à Ray's-Town. Page 163

17 juin, Lancaster. Le major T. Lloyd au même. Répudie l'accusation qu'il ne paie pas ses gens, et explique ses opérations financières avec eux. 164

17 juin, Carlisle. Le colonel John Armstrong au même. Concernant tentes, couvertures, etc., sa satisfaction de voir partir les Sauvages. Détachements pour compléter des corps, et chevaux pour monter la cavalerie légère. Arrivée de provinciaux. Mouvement d'officiers. 166

17 juin, Carlisle. Adam Hoops au même. Deux vaisseaux d'approvisionnement sont arrivés à Philadelphie, et tout ce qu'il faut se trouve réuni, à l'exception des voitures de roulage. Où des voitures ont été rassemblées ; contrairement au contrat, les fermiers gardent chez eux les meilleurs chevaux. Liste des approvisionnements, etc., expédiés. 169

25 juin, Carlisle. Le capitaine Robert Callender au même. A été retenu par sir John (St. Clair) jusqu'à l'arrivée du général. En attendant il achète des chevaux. 172

26 juin, Carlisle. Hoops au même. Il faudrait imposer une amende de £5 sterling aux gens de la campagne qui ne remplissent pas bien leur engagement : on pourrait garder un cheval de ce prix. Progrès du transport des vivres. Mauvais effet qu'aura l'emprisonnement du vaguemestre Lisha. 173

28 juin, Carlisle. Armstrong au même. Nouvelle route projetée entre les forts Frederick et Cumberland—environ 60 milles. Croit que toute cette confection de chemins neufs ne favorisera pas l'expédition. Les troupes vont au Maryland avec répugnance. Présente l'aumônier, M. Beatty. 175

28 juin, Ft. Loudoun Le lieutenant John Billings au même. Concernant la compagnie du colonel Lloyd ; désordre parmi les hommes chez le colonel Chambers. 178

29 juin, Ft. Loudoun Le capitaine Harry Gordon au même. Des moyens seront pris pour faire connaître aux auvriers le nombre d'hommes voulus tous les jours. 177

— juin, Ft. Loudoun Pétition des voituriers du comté de Berks, demandant que Jacob Weaver soit nommé vaguemestre. 179

2 juillet, Ft. Loudoun Le capitaine Harry Gordon à Bouquet. Concernant états et certificats d'ouvrage fait par ouvriers. 181

5 juillet, Ft. Cumberl'd James Glen au même. Espère le voir (Bouquet) bientôt, et désire savoir où est le général Forbes. 182

7 juillet, Juniata. Le capitaine Jacob Morgan au même. Demande la grâce d'un déserteur qui s'est livré. 183

7 juillet, Juniata. Le même au même. Envoie cinq déserteurs pour que Bouquet prononce leur sentence. 184

9 juillet, Ft. Cumberl'd Le colonel Byrd au même. Enverra des Sauvages du côté de Duquesne faire un prisonnier. Ces Sauvages pourront être utiles au général, mais non si l'on prend la route de Ray's-Town. Recommande à sa protection les officiers qui pourront servir sous ses ordres (de Bouquet). 185

13 juillet, Juniata. Le capitaine Jacob Morgan au même. Querelle et coups de feu entre les faucheurs. Progrès des travaux au fort. 187

14 juillet. James Glen au même. Donnera des renseignements de vive voix. Fausses rumeurs concernant les Sauvages. 188

14 juillet, Carlisle. Adam Hoops au même. Concernant les vivres pour Cumberland. 189

17 juillet, Raystown. Le major Andrew Lewis au même. Concernant chevaux de somme. 190

17 juillet, New-York. Alexander Colven au major Halket. Engagements et échec à Ticonderoga. Etat de la perte en tués et blessés. 191

17 juillet. L'aide-quartier-maître général Sinclair, du 60e. Ordres d'acheter du bacon et du fourrage. 194

17 juillet, New-York. Alexander Colven au major de brigade Francis Halket. Envoie copie de lettres du Dr Middleton décrivant l'échec que les Français ont infligé à l'armée à Ticondéroga. 195

1758.

20 juillet, Winchester. Richard Vernon au colonel George Washington. Concernant dispositions pour le transport des vivres. 198

22 juillet, Raystown. Le capitaine Harry Gordon à Bouquet. Refusant de dicter l'ordre de construire une cuisine pour le général. 199

25 juillet. Ft. Loudoun Le colonel John Armstrong au même. Arrivée ici de Shippensburgh. Troupes employées à réparer les routes de Juniata et de Ray's-Town. Retards dus au mauvais état des voitures d'artillerie. 200

26 juillet, Kickeny Pallens. Le major George Armstrong à Bouquet. C'est le meilleur endroit pour un dépôt entre les Alleghanies et Laurel-Hill. Ira à Loyal-Hannan voir si ce lieu convient. Le rapport de Dunning concernant chemin, relais, etc., est assez fidèle. 202

27 juillet, Drounding Creek, Le même au même. (Drounding-Creek est un autre nom de Kickeny-Pallens.) S'est avancé vers Loyal-Hannan et est revenu. Bonne position de cet endroit au point de vue militaire. Préparatifs ; Sauvages rôdent tout près. Troupes attaquées de la fièvre et de la dyssenterie. Les Sauvages ne font qu'aider à consommer les vivres. 204

29 juillet, Druondlng Creek. Le même au même. Non-arrivée de chevaux de bât à Ray's-Town. Travaux de chemins. Enorme consommation de vivres par les Sauvages. 206

30 juillet, Drounding Creek. Le même au même. Progrès des travaux de chemins. 208

2 août, Albany. Le major Tulleken au même. Etat de la perte en tués, blessés, etc., à l'affaire de Ticondéroga. Liste de promotions. Stanwix est allé jusqu'à Onéida pour bâtir un port. Abercromby au lac George. Gros détachements enlevés par l'ennemi ; malaise général. 210

2 août, Drounding Creek. Le major Armstrong au même. Disette de vivres ; maladie parmi les hommes. 213

7 août, Drounding Creek. Le même au même. Avec liste des officiers et soldats, et inventaire de vivres. Progrès des travaux de chemins. Demande l'ordre de marcher ; détachements envoyés en avant. 214

Suivent liste et inventaire. 216

8 août. Droundlng Creek. Le même au même. Détachements mis en campagne pour surprendre l'ennemi qui a commis des hostilités entre Lyttleton et Juniata. 217

8 août, Edmund's Swamp. Le colonel Stephen au même. Difficulté de faire des chemins ; a besoin de plus de monde afin de pouvoir poursuivre les travaux et tenir en même temps des détachements d'éclaireurs en campagne. Arrivée de Sauvages qui aident à dévorer les vivres. 218

10 août, Edmund's Swamp. Le même au même. A commencé avec succès un chemin à travers un endroit appelé Les Ombres de la Mort. Maladie du Dr Johnston ; besoin d'un médecin pour les malades et les blessés. L'ennemi ne se doute pas de la tentative d'arriver jusqu'à Loyal-Hannan. Concernant outils. 220

11 août. Drounding Creek. Le major Armstrong au même. A été attaqué par les Sauvages près du fort Duquesne. A envoyé deux détachements d'éclaireurs sauvages à la découverte. 222

12 août, Quimahony Creek. Nathaniel Thompson au colonel Stephen. Patterson est revenu, les Sauvages lui ayant échappé. Craint pour Allan ; sa témérité à poursuivre les Sauvages avec trop peu de monde. Désirerait une grosse troupe afin de n'avoir rien à craindre des Français. 224

13 août, Edmund's Swamp Stephen à Bouquet. Arrivée de Bullis avec les Virginiens. Armstrong envoyé au croisement des sentiers conduisant du nord au fort Duquesne ; découvert par les Sauvages à cause de deux feux allumés contrairement aux ordres. Mauvaise conduite de l'affaire ; c'est une occasion précieuse de perdue. Chemin marqué du côté de l'ouest ; un gros parti de Virginiens est prêt à marcher dans cette direction. 226

1758.

15 août, Highland Camp. Le Dr L. MacLeane à Bouquet. Se plaint des procédés du Dr Stewart. Demande que le général donne des ordres relativement à sa solde, et qu'il lui soit permis de remplir, en outre de ses autres fonctions, celles de chirurgien de la cavalerie légère de Stewart. Page 228

15 août, Edmund's Swamp. Stephen au même. Sir John St. Clair l'a dissuadé d'envoyer des hommes à Laurel-Hill ; a renforcé le poste de Kickeny Pawlins. Difficulté à faire le chemin ; lorsqu'il sera fini il laissera les hommes en trois campements. 230

Pas de date. Août (?) Sur le chemin. Stephens au même. Progrès du chemin ; besoin de bœuf et de rhum. Besoin de scies à deux mains pour débiter les vieux troncs d'arbres pétrifiés sur lesquels la hache se brise en morceau. 328

18 août, Stony Run. Le même au même. Progrès du chemin ; déficit des distributions causé par les romaines du commissaire. Besoin de rhum. 329

24 août, Kickeny Pawlins. Le même au même. Les hommes sont de bonne humeur. La communication est ouverte jusqu'à cet endroit, et il aurait pu camper, mais sir John St. Clair lui a ordonné d'attendre jusqu'à son arrivée. Invalides envoyés à l'hôpital général. 233

26 août, Fort Dewart. James Burd au même. Arrivée de troupes et de voitures de roulage ; espère que tout le monde sera campé, le soir, de l'autre côté d'Edmund's Swamp. Poste avantageux trouvé par Rhor à 9 milles de l'autre côté de Laurel-Haining (*Sic*). Croit mieux de les visiter tous les deux pour voir lequel est le meilleur. Progrès des chemins et difficulté de leur confection. 231

26 août, Quimahony. Adam Stephen au même. Journal d'opérations d'ouverture de routes, etc. Remarques et plaintes au sujet de la conduite du quartier-maître général. (Le journal embrasse la période du 17 au 26.) 234

28 août, Dewart. Le colonel John Armstrong au même. Le lieutenant-colonel Hamilton et le major Jamieson se joindront à sir John pour frayer les chemins ; détachement. Le nombre de postes sur terrain bas est un désavantage. Est libre d'aller à Rae's-Town, mais préfère voir le résultat de l'entreprise du côté de l'Ohio. Mauvais état des détachements sous les ordres d'Allen ; il y a eu beaucoup de négligence. Suggère l'arrestation de l'officier commandant. 240

28 août, Quimahony. Le colonel Burd au même. S'avancera avec l'artillerie jusqu'au pied des collines et marchera sur Laurel-Haining. Ira avec le major Grant voir l'endroit signalé par M. Rhor et y laissera 50 hommes. Stephen mis aux arrêts par sir John. Ses autres dispositions. Le plaisir de voir les 50 bœufs. Troupes virginiennes incapables de servir, faute de souliers. Laissera les Pensylvaniens pour les remplacer. 242

28 août, Quimahony. Le même au même. Mauvais état de choses entre sir John St. Clair et Stephen. A évité de se quereller. Sir John se plaint des chemins. Rareté de chevaux et de bétail. Se rendra à Laurel-Haining avec 4 compagnies de Royal Américains et 5 compagnies de highlanders, laissant le reste à sir John pour les travaux de chemins. Distribution de troupes. Le capitaine Parris a été en vue du fort Duquesne mais n'a pas pu faire de prisonnier. Pas de nouvelles sûres des forces françaises. 244

29 août, Quimahony. Le même au même. Retardé par le mauvais état des voitures d'artillerie. Préparatifs pour expédier des vivres. Progrès des travaux de chemins. Nombre d'hommes avec sir John St. Clair. Cartouches pas arrivées. 247

30 août, Quimahony. Le même au même. Progrès de la marche sur Loyal-Haining. Un des officiers du capitaine Shelby pris près du fort Duquesne. A reçu d'un Sauvage le plan du fort Duquesne. Des moyens seront pris pour réconcilier Stephen et St. Clair. 249

31 août, Clear-Fields. Le même au même. Envoie copie des deux lettres précédentes qui ont été interceptées. Arrivée du lieutenant Hays de Laurel-Hill.

1758.

Troupes retardées par la pluie. Etat des vivres. Progrès du chemin. Ne peut aller au delà de Loyal-Haining à cause de querelles entre Stephen et St. Clair. Cartouches trouvées. Page 251

1er septembre, Clear Fields. Le colonel Burd à Bouquet. Envoyé des hommes sur les routes du fort Duquesne pour prendre le chevau-léger ou faire quelqu'autre prisonnier, avec instruction de se tenir cachés et de ne pas songer à enlever de chevelures ; tirer sur le chevau-léger, si on ne peut le prendre, et s'emparer de ses papiers. 253

2 septembre, Stony Creek. Armstrong à Bouquet. Difficulté d'obtenir des vivres; garde des malades et des provisions laissés à différents lieux d'étape. Nécessité de protéger les derrières de la communication, et de fortes escortes pour les convois de vivres. Il faudrait renoncer aux petits postes. Recouvre la santé. 254

3 septemkre, Bel Air. Le même au même. Partira pour son camp (de Bouquet) aussitôt qu'il le pourra. Sir John St. Clair satisfait de l'ouvrage fait par les hommes d'Armstrong. Ses doutes quant aux ordres de Bouquet relativement à la distribution des troupes. 257

6 septembre, Loyal-Hannan. Burd au même. Mouvements et emploi des troupes. Disette de vivres ; arrivée de farine. Choix d'un nouveau lieu de campement. Etats transmis. Arrivée du général attendue. 259

7 septembre, Albany. Le lieutenant Thomas Barnsley au même. Feuilles de situation du 1er bataillon de Royal Américains et liste de promotions. James Abercromby, de Londres, agent. Le général Abercromby prépare tout au lac pour attaquer Cariloun (Carillon), aussitôt qu'il aura reçu du renfort de Louisbourg. Attaque, par Rogers, de 600 Français en embuscade ; défaite des Français et mort d'un sachem et de 400 Sauvages ; bons effet de la victoire. Prise du fort Frederick, et aussi de Cadarughque (Cataracoui) par Broadstreet, avec armes, munitions, vivres, fourrures, vaisseaux, etc. 262

10 septembre, Rea's-Town. Le colonel Hugh Mercer au même. Le général est malade au fort Loudoun. Le chevau-léger, qu'on suppose avoir déserté, est revenu, après s'être égaré dans les bois. 265

10 septembre, Rea's-Town. James Young au même. Maladie grave du général ; St.-Clair est allé à Philadelphie. 266

10 septembre, Loyal-Hannan. Le capitaine Harry Gordon au même. Rapport sur les chemins et les redoutes, etc. 267

13 septembre, Loyal-Hannan. Le lieutenant-colonel A. Hamilton au même. Disant pourquoi il a frappé le sergent ; espère que cela lui sera pardonné. 269

14 septembre, Rea's-Town. Mercer au même. Etat des vivres. Etat critique de la santé du général. 270

14 septembre. Le lieutenant-colonel Dagworthy au même. Défaite d'un détachement près du fort Duquesne. Le major Grant encore enveloppé par l'ennemi. 272

15 septembre, Dagworthy's Camp. Stephen au même. Nature désastreuse de la défaite mentionnée dans la lettre précédente. 273

15 septembre, Stony Creek. Armstrong au même. Progrès des réparations de chemins. Proposition pour apporter des vivres, dont l'approvisionnement est presque épuisé. Espère qu'il lui sera permis de voir le général pour dissiper des préjugés contre lui et son corps, etc. 274

15 septembre. Stephen au même. A été 15 milles dans l'ouest pour secourir les affligés ; cause de la récente défaite. Renforts de Sauvages qu'ont les Français. La grosse perte d'officiers et de soldats des troupes anglaises. 276

17 septembre, Stony Creek. Armstrong au même. Comment les escortes ont été renforcées, vu les forts détachements de l'ennemi qui tiennent la campagne. 277

1758.

19 septembre, Rea's-Town. Le général de brigade Forbes au trésorier de l'extraordinaire Thomas Barron. Ordre pour la subsistance de 4 compagnies des Royal Américains. Page 279

20 septembre, Lancaster. Le lieutenant Em. Hesse à Bouquet (en français). Sa grave maladie. Le succès de sa marche graduelle en avant. Succès de Bradstreet à Frontenac; son effet sur les Sauvages. 281

20 septembre, Loyal-Hannan. Le capitaine Harry Gordon, du génie royal. Calculs pour la construction de bateaux. 283

22 septembre, Du Quesne. Liste des prisonniers faits au fort Duquesne, signée Desligneris. 284

22 septembre, Du Quesne. Desligneries, gouverneur du fort Duquesne à ————(en français). Portant qu'il a traité avec toute considération les prisonniers faits dans l'affaire du 14. A envoyé M. de Rocheblave escorter l'officier qui a apporté la lettre à laquelle la présente est une réponse. Demande que M. Nelitre (Belêtre ?), officier français pris par les Sauvages, soit tiré de leurs mains, et qu'on ait soin de lui. 285

24 septembre, Stony Creek. Armstrong à Bouquet. Le malheur de Grant pourra n'être pas si grand qu'on le craignait. Ponts de la route du fort Dudgeon réparés. Progrès des travaux de chemins. Préjugés soulevés contre lui et son bataillon. 287

25 septembre. Instructions au colonel Burde—camp à Loyal-Hannan—relativement aux chemins, redoutes, etc. 289

29 septembre, Loyal-Hannan. Burd à Bouquet. Capitaine Trent et Sauvages revenus du fort Duquesne avec une chevelure ; Trent avait trouvé une bonne route conduisant au fort Duquesne. On rapporte que l'ennemi est dans les environs du poste avancé. Commission d'enquête au sujet d'officiers. Farine reçue. 292

1er octobre, Albany. Le major Tulleken au même. Il se rétablit, ainsi qu'un autre blessé. On attend de grandes choses de lui (Bouquet) depuis que Bradstreet a coupé les communications des Français et des Sauvages. Abercromby a résolu de remonter le lac encore une fois; Amherst est parti de Boston pour le lac (Champlain) avec cinq régiments. A décidé d'y aller lui-même, mais craint plus le temps que l'ennemi. Ne sait pas, même si l'expédition est couronnée de succès, comment ils ramèneront l'artillerie et les approvisionnements au fort Edward ; mais le général est décidé à entreprendre cette expédition. Stanwix est encore sur la Mohawk avec 4,000 hommes—tous provinciaux, à l'exception de deux compagnies. Wolfe est allé au Saint-Laurent avec trois régiments, et l'on croit qu'il réussira. 293

12 octobre, Loyal-Hannan. Burd au même. A envoyé des haches à défricher par Lloyd. Attaque du camp ; un prisonnier blessé dit que les assaillants étaient au nombre de 1,200 avec 200 Sauvages. Attaque repoussée ; s'attend à une deuxième. (Il ajoute en post-criptum qu'on a encore tiré sur eux.) 296

13 octobre, Loyal-Hannan. Le même au même. L'ennemi a continué à inquiéter le fort toute la nuit ; il croit qu'il en a eu assez pour le moment. 298

15 octobre. Note au sujet de la perte d'un fusil par l'un des soldats. 299

19 octobre. Loyal-Hannan. Le lieutenant-colonel Hamilton à Bouquet. S'excusant de sa conduite, qu'il attribue aux effets d'une trop copieuse libation. 300

19 octobre, Fort Edward. Le capitaine Gavin Cochrane au même. Envoie listes des invalides, etc., qui ne sont pas avec le régiment, en sorte qu'on ne peut les porter sur deux contrôles. Les quartiers d'hiver seront à Albany. 301

27 octobre, Charlestown, C.S. Copie d'une lettre de change protestée, tirée par Lau. MacLeane sur Charles Eccles, Londres, 16 novembre 1757. 302

1785.
27 octobre, Charlestown. S.C. Samuel Carne à Bouquet. Demandant remise pour autant que peut être recouvré sur la lettre de change protestée du Dr McLeane (p. 302). Page 304

10 novembre, Loyal-Hannan. Questions posées par Bouquet et d'autres colonels au capitaine Gordon et au lieutenant Dudgeon, ingénieurs, sur l'expédition contre le fort Duquesne, relativement aux mesures défensives qui seraient nécessaires pour la sûreté des approvisionnements, etc., avec réponses. 306

Pas de date. Note à Son Excellence le gouverneur concernant logement, chauffage, etc., de la garnison de (Charlestown, Caroline du Sud?), etc. 308

Pas de date. Instructions aux magistrats, etc., de la Caroline du Sud, au sujet du logement, transport, etc., des troupes de Sa Majesté. 312

11 novembre, Pittsburgh. Conseil de guerre. Raisons pour et contre une marche à l'ennemi à cette époque de l'année. 341

Pas de date. Proposition d'une expédition d'hiver. Portant au verso: "Papiers concernant l'expédition de 1759." 343

12 novembre, Albany. Le capitaine Gavin Cochrane à Bouquet. La compagnie du capitaine Schlosser est au fort Miller, six milles plus haut que Saratoga; les autres cinq compagnies sont à Albany. Abercromby est rappelé; Amherst réussit. Stanwix attendu. Habillement pour les six compagnes. 305

20 novembre, New-York. Le major John Tulleken au même. Puisque la deuxième entreprise contre Ticondéroga a été abandonnée, il a décidé d'aller dans le Sud; restera ici jusqu'à ce que les questions relatives au commandement, etc., soient réglées. Stanwix s'en retournera probablement, vu que le commandement est donné à Amherst. Gage sera général de brigade; Prevost donnera probablement sa démission. Mouvements d'officiers. Besoin d'habillement et de tentes; aussi de recruteurs. Distribution des troupes. 314

30 novembre, Fort Du Quesne. Le capitaine Francis Lander au même. Demandant la permission de vendre, vu que la campagne est finie. 317

2 décembre. Stephen au même. Concernant le commandemeut à Pittsburg. 318

8 décembre, Rea's-Town. Le capitaine Thomas Bullet au même. Avec remise. 319

14 décembre, Fort Bedford. Adam Hoops au même. Concernant vivres aux différents postes Cumberland, Lancaster, forts d'en haut, etc. Part pour Carlisle. 320

15 décembre, Rea's-Town. Le capitaine John Paine au même. Demandant remise d'argent pour lui permettre de rejoindre son régiment. 321

16 décembre, New-York. Tulleken au même. Réjouissances de son succès au fort Duquesne, mais inquiétude causée par la longue marche qu'il a à faire. (Cette lettre est remplie de détails concernant les mouvements d'officiers, ceux qui attendent des emplois, le mariage de Gage avec la duchesse de Brunswick, etc.) 322

16 décembre, Ray's-Town. Armstrong au même. Fréquence des vols de chevaux. Le rang provincial n'existant plus il n'a exercé aucune autorité parmi les troupes du roi. Maladie parmi les troupes. 326

19 décembre, Pittsburgh. Mercer au même. Casernes et bastions bien avancés. Disette de farine. Les Sauvages sont importuns; leurs demandes extravagantes. Si on les encourage, les gens du Potomac-Sud amèneront des chevaux chargés tout l'hiver. Il faudrait envoyer des effets propres à être échangés contre de la fourrure avec les Sauvages. 331

20 décembre, Fort Bedford. Le major Alexander Campbell au même. Déplorable état des troupes dû à la maladie causée par le manque d'abri et de vêtements. 333

20 décembre. Inventaire des effets des officiers et des soldats disparus depuis le dernier engagement du fort Duquesne. 333

23 décembre, Pittsburgh. Mercer à Bouquet. Les Français fortifient Venango; ils se préparent à marcher sur Pittsburg et Loyal-Hannan; ils attendent des renforts de Prescile (Presqu'Ile) pour attaquer immédiatement. Il (Mercer) est

1759.

occupé à élever des défenses. Précautions recommandées relativement aux convois de vivres, etc. Voracité des Sauvages. Page 334

27 décembre, Fort Bedford. Armstrong à Bouquet. Royal Américains, highlanders et autres troupes descendent pour occuper les postes. Vols de chevaux et autres scélératesses dont on est à la veille de voir la fin. A observé les ordres relatifs aux passeports ; désire aller à Carlisle. Remarques sur la route choisie pour les troupes. 337

Pas de date. Détails pour la marche à partir du fort Ligonier, avec indication de la proportion d'artillerie, etc., pour 3,000 hommes, etc. 340

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE—1759.

VOL. II, PART. I.

A. 14.—1 **B.M., 21,644**

1759. 3 janvier, Pittsburgh. Hugh Mercer à Bouquet. A reçu nouvelles de renforts et suivra instructions. Rien à attendre des Sauvages si ce n'est renseignements sur les mouvements des ennemis, et ce à un prix élevé. Il faut de bonnes raisons pour obtenir leurs services. Au retour d'un Sauvage envoyé aux renseignements, fera rapport du nombre d'hommes nécessaires pour la défense du poste ; en attendant, 500 hommes paraissent suffisants contre une entreprise d'hiver. Si les Français se guident sur ce qu'ils savent de la garnison actuelle, ils n'enverront pas une force plus considérable, mais croit qu'ils pourraient envoyer une grosse troupe après la débâcle de l'Ohio. Mesures pour éviter une surprise. La construction de bateaux avance lentement, faute de scieurs ; besoin de poix aussi. Il y a moyen d'acheter des canots. Si l'on construisait des casernes le fort pourrait loger 350 hommes. Besoin d'ouvriers. Comment les hommes envoyés devraient être choisis. Arrivée de farine. Porcs amenés du Potomac par McCulloch, qui, étant le premier à risquer cette entreprise, devrait être recompensé ; le recommande comme l'homme qu'il faut pour entreprendre une fourniture. Page 15

4 janvier Carlisle. Le capitaine Harry Gordon au même. Envoie le plan du fort de Pittsburgh, avec une lettre au colonel Mercer, pour son approbation ; lui demande de le signer s'il l'approuve. Ne s'attendait pas que l'ennemi se mettrait si tôt en mouvement ; dans tous les cas le fossé ne pouvait pas être fait quand la garnison était là, et il supposait que le poste n'était destiné qu'à un parti de coureurs. Avec le renfort envoyé, étudiera les meilleurs moyens de le protéger ainsi qu'indiqué dans le plan envoyé. S'il arrivait quelque accident au fort de Pittsburgh, Ligonier pourrait s'en trouver mal. Recommande que le capitaine Robinson soit envoyé à Pittsburgh en qualité d'ingénieur pratique. Regrette que son séjour (de Bouquet) sur les frontières soit si long, vu que cela peut mettre sa santé en danger. Sa propre santé est compromise, et actuellement ses poumons sont en très mauvais état. Demande le plan de Pittsburgh par le capitaine Dudgeon. 1

6 janvier, Fort Bedford. Le colonel John Armstrong au même. Demande, de la part d'un détachement de 80 highlanders commandé par le capitaine Alexander McKinsey (Mackenzie), de couvertes pour en faire des vestons, avec des tailleurs pour les confectionner ; comment cette demande a été satisfaite et de quelle autorité. Environ 170 autres highlanders et 50 Royal Américains qui viennent auront aussi besoin de vestons ; demande des instructions pour sa gouverne. L'attend (Bouquet) à toute heure. S'il (Armstrong) pouvait être utile dans une autre campagne, est persuadé que ce n'est pas la place où il devrait être actuellement. 4

1759.
6 au 22 janvier, Fort Bedford. Journal—par le colonel Bedford—de ce qui s'est passé au fort Bedford entre ces dates. Page 7

6 janvier, Fort Bedford. Le capitaine Mackenzie à Bouquet. Ordre a été envoyé par le major Halket au major Campbell d'expédier 200 hommes vigoureux ; mais comme l'ordre lui est parvenu au fort Loudoun, seulement lui (Mackenzie) a pu être envoyé avec 85 hommes, dont il a été forcé de laisser 6 à Lyttleton et Juniata, faute de souliers et de vêtements—dénûment, qui, du reste, est universel parmi les hommes. Sa demande de couvertes pour en faire des vestons (pages 4 et 5). N'en a pris que pour son propre détachement, s'attendant que le général fournirait le reste à Carlisle, de façon à former les 200 hommes. S'il n'en est pas ainsi il sera forcé de s'adresser de nouveau aux magasins du roi pour les habiller. Avait reçu ordre, s'il n'était pas laissé d'instructions au fort Bedford, de se rendre à Ligonier ; n'attend pas le reste des hommes avant mercredi ou jeudi, et s'ils ne sont pas pourvus de vêtements, ils ne pourront quitter cet endroit que la semaine suivante. Les enverra tels qu'ils seront. Le commandant Armstrong est timide, en sorte qu'il (Bouquet) ferait mieux d'écrire explicitement ce qu'il y a à faire. Nécessité d'habiller les hommes, dont ne s'occupent pas les gentlemen provinciaux étrangers au service. 12

12 janvier. Ligonier. Thomas Boyd à Bouquet. Arrivée de porcs, dont 150 sont envoyés à Pittsburgh sous une forte escorte. Ne peut envoyer les obusiers, faute de chevaux. Encore de la maladie parmi la garnison. Envoie inventaires de vivres, etc. 19

17 janvier, Carlisle. Le capitaine James Sinclair au même. Est surpris qu'il (Bouquet) l'ait accusé auprès du général d'avoir retenu des lettres et ainsi été cause que les troupes sont parties du fort Bedford. Cite les dates de réception et de délivrance, et le met en demeure de le justifier auprès du général. 20

(Dans la réponse, en date du 21, Bouquet dit à Sinclair que lorsqu'il saura comment écrire et à qui il écrit il lui sera répondu. Le renvoie au général, avec qui il faut espérer qu'il se tiendra dans les bornes de la bienséance.) 21

19 janvier, Pittsburgh. Hugh Mercer au même. Un jeune Delaware qui a pénétré dans le fort Venango rapporte que sa garnison se composait de 100 hommes et 7 officiers, tous autrefois postés à Duquesne ; 200 hommes s'étaient mis en marche vers les lacs pour le Canada. Trois Mingos et un Delaware faisaient la chasse pour procurer de la viande à la garnison, dont la provision de farine était également faible. Description du fort, lequel s'élève à environ 200 verges de l'Ohio, un peu au-dessous de la Jonction du creek des Français. Ce poste a pour but de surveiller la communication de Ligonier ; il en a averti le colonel Lloyd afin qu'il n'envoie pas des détachements numériquement trop faibles à la découverte. Même les pitoyables entreprises que pourraient tenter les Français, si ces rapports sont vrais, peuvent échouer. Deux espions sont allés surveiller les mouvements de l'ennemi au-dessus de Kaskaskias ; un autre est allé à Priscile (Presqu'Ile), et les Mingos ont promis de surveiller Niagara. Un autre espion est allé en haut de la rivière Ohio, au village de Castologas, recueillir les différents avis, etc., des Sauvages. Envoie plan, etc., de Pittsburgh, avec observations. La glace a empêché les Sauvages d'apporter soit des canots soit du maïs. La difficulté qu'il a d'économiser la farine sans offenser les Sauvages, ou leur faire soupçonner qu'il y a ici plus de parcimonie que chez les Français. Il faudrait un forgeron exclusivement pour le service des Sauvages, vu que leurs petits ouvrages mettent perpétuellement obstacle au service public. Demande conseil sur la question de loger un nombre supplémentaire d'hommes. 30

1759.
22 janvier, Philadelphie. Richard Peters à Bouquet. Phrases d'introduction. Il accompagne le gouverneur à Newcastle lorsque l'Assemblée se réunit. Ses avis au sujet des officiers provinciaux seront utiles. Ce pauvre Haldimand est dans ce vil fort Edward et demande des nouvelles comme il demanderait l'aumône. Halket a acheté sa majorité et part avec le général Abercromby par le bâtiment de guerre *Kennington*. Bouquet avait-il ou non l'intention d'attaquer le fort français lorsqu'il s'est mis en marche de Loyal-Hannan pour le fort Duquesne? "Le général vient ici la semaine prochaine, le 5, avant que les hommes politiques de la province se réunissent. Ils disent qu'ils feront tout; je le voudrais, mais je pense autrement. Notre propriétaire dort au gouverneur, et le capitaine actuel du vaisseau est à Athènes au milieu d'antiquités curieuses." Page 35

23 janvier, Ft Cumberl'd. Le capitaine Pearis au même. Désertion d'un sergent avec 14 hommes. A lu sa lettre (de Bouquet) aux autres, qui ont promis de servir fidèlement jusqu'au 15 mars. A envoyé à la poursuite des déserteurs qu'il espère faire revenir. 37

24 janvier, Albany. Feuille de situation de six compagnies du bataillon du général de brigade Stanwix des Royal Américans. 90

25 janvier, Londres. Madame Duplessis à Bouquet (en français). Avait reçu sa dernière lettre au moment où ils prenaient possession de leur nouvelle et grande maison, et fut vivement affectée des mauvaises manières de son fils. Elle a alors écrit quelque peu au long à ce sujet et ne se répétera pas. N'a pas eu de nouvelles de DuPlessis depuis la veille de son départ pour Louisbourg. A cherché dans la liste des tués et blessés, mais ne peut trouver son nom; elle croit donc qu'il vit encore, mais ne sait pas où. Ces incertitudes l'affligent; une bonne mère peut ressentir cela en présence des dangers que doit courir son fils. Parmi les 50 jeunes filles ici il y en a de toute race, de tout âge et de toute condition, depuis la fille du duc jusqu'à celle de la courtisane. A fait une favorite de la fille du général Abercromby, âgée de 4 ans seulement; son père vient tous les jours. Reçoit des nouvelles de toutes les parties du monde; celles d'Amérique seraient les plus agréables si elles portaient avis de sa bonne santé. Chacun prend le deuil de la princesse d'Orange. A eu la visite de la femme du ministre de Genève. 39

26 anvier. New-York. R. Townshend, A. A. G., à Bouquet. Transmet le nouveau manuel envoyé par Amherst pour servir à chaque régiment. 41

27 janvier, Carlisle. Armstrong au même. L'a attendu, mais l'autre chemin étant plus près ce plaisir lui a été refusé. Naissance et maladie grave de son enfant. Le major Jamieson va à York; avait projeté de l'accompagner jusqu'à Philadelphie, mais est retenu par la maladie de son enfant. A écrit à Wark d'aller à Bedford et à Hamilton d'y prendre le service de Wark dans le cas où quelque chose l'empêcherait de se rendre. Jusqu'à nouvel ordre ne fera pas partir les highlanders laissés ici pour monter la garde. Remarques sur les vivres pour les malades. Besoin d'une personne pour avoir soin des magasins du roi. Enverra son épée (de Bouquet) et son habit; les autres effets sont en route. 42

28 janvier Carlisle. Le général MacLean au même. Mauvaise conduite de son courrier (de Bouquet). L'état de santé du lieutenant Philips exigerait qu'il fût sous les soins d'un médecin. Le lieutenant (James) Sinclair est mal à son aise à propos d'une lettre reçue de lui (Bouquet); regrette que ce qu'il a écrit ait été pris en mauvaise part (pages 20–21). Vu que le général se propose de faire quelque chose pour lui auprès d'Amherst,

1759.

il demande ses bons offices (de Bouquet). Hubbard a été rayé de la liste des officiers du régiment virginien ; il n'est pas dit pourquoi. Page 45

28 janvier, Carlisle. Sinclair à Bouquet. Explique pourquoi il a écrit comme il l'a fait (page 20), et l'assure qu'il n'avait pas l'intention de lui manquer de respect. 47

29 janvier, Carlisle. MacLean au même. A reçu sa lettre avec son opinion sur l'avide curiosité des Américains. Décrit une scène d'ivrognerie de la part d'un juge de campagne et de deux autres qui étaient venus, sans invitation, chez lui, à Shippensburg ; leurs discussions théologiques, etc. Son persécuteur Osburn s'est fourré dans une mauvaise affaire. 48

29 janvier, Pittsburgh. Hugh Mercer au même. Nouvelle de Venango confirmant les nouvelles antérieures relativement à la force de la garnison; 40 hommes étaient partis de là pour LeBœuf pour attendre jusqu'à ce que la rivière fût libre et qu'il pût envoyer une provision de farine. On disait que les garnisons de Presqu'Ile et de LeBœuf étaient très faibles ; les hommes y avaient récemment traversé le lac en quête de vivres. Deux jeunes gens du village Shawanese inférieur rapportent que les chefs de cette nation viennent en visite, et qu'il n'y a pas de corps français sur la rivière depuis là jusqu'à sa jonction avec la Wabash et le Mississipi ; d'autres Sauvages disent qu'un détachement se trouve encore à l'embouchure de la Muskingum. Robinson arrivé avec son détachement, deux obusiers, des cadeaux pour les Sauvages, etc. Le détachement Clayton, de Ligonier, a été rappelé. N'a que 45 obus et 14 caisses de balles de fusil. Disette de farine ; les gens de la campagne commencent à apporter de la farine de maïs. Désirerait qu'il ne fut pas envoyé de whisky ; le soin qu'il a de prévenir les abus. 51

31 janvier, Cumberland. Le capitaine Richard Pearis à Ourry. Se plaint que l'argent pour payer les hommes n'a pas été reçu, et que des congés ont été accordés sans sa permission. 53

5 février, New-York. Hugh Wallace à Bouquet. Avait reçu sa lettre et y aurait répondu des ruines du fort Duquesne s'il n'avait pas espéré de le voir à New-York. A écrit à Duplessis de le rejoindre (Bouquet) immédiatement. Le major Prevost part pour Boston aujourd'hui. Colonel Young attendu pour régler avec Stanwix et Prevost, qui s'en retournent. Halket part pour l'Angleterre. Pas de nouvelles de là depuis 3 mois. Haldimand et Munster bien. Concernant arrangements pour payer ses hommes, etc. 54

5 février, Cumberland. Rapport d'un conseil de guerre au sujet d'un soldat qui a tenté de déserter. 56

5 février, Cumberland. Pearis à Bouquet. Envoie rapport du conseil de guerre; conduite séditieuse de la garnison. A envoyé le prévenu (Ragan) au fort Bedford, le sachant un fauteur de sédition. A envoyé inventaire de farine reçue. Fait rapport d'enquête sur les vols de chevaux. 59

7 février Pittsburgh. Mercer au même. Espère que ses lettres ont été reçues depuis les dernières nouvelles qu'il a eues. Deux Shawanis sont allés voir s'il y a un détachement ennemi à l'embouchure de la Muskingum ou creek Jaune. Un Mohican rapporte du Scioto qu'il y a là deux officiers avec 20 à 30 hommes, et qu'un gros corps de troupes se trouve à la Source Salée, au-dessus de Kaskaskias. Les Sauvages, ici, sont partis pour leurs villages, par crainte des autres qui viennent, mais aussi à cause de la disette de farine; prendre toutes les précautions pour qu'aucun homme de la garnison ne soit scalpé. Clayton est allé en reconnaissance. Un Sauvage demande du whisky en échange d'une fille qui avait été faite prisonnière; lui explique, ainsi qu'à d'autres Sauvages, que tous les prisonniers doivent être rendus, comme prix de la paix; s'ils n'étaient pas livrés on irait les chercher au cœur même de leurs villages. Envoie situations. Les récents froids ont gelé la Monongahéla, en sorte qu'il n'est pas arrivé une seule pièce de bois pour la nouvelle caserne. Les hommes sont généralement en bonne santé. Liste de ce qu'il faut pour les postes, etc. 60

1759.

15 février, Carlisle. Sinclair à Adam Hoops. Besoin de vivres frais aux postes ; acheter 20 têtes de bétail ; liste des postes entre lesquels on les distribuera. Page 65

17 février, New-York. Le major John Tulleken à Bouquet. Envoie cette lettre par Lapsley, nommé porte-drapeau dans le bataillon. Le paquebot est arrivé, mais on ne sait rien des nouvelles qu'il apporte. Stanwick envoie des amitiés ; attend des ordres ici. Le roi de Prusse est sur la bonne voie ; la guerre est le mot d'ordre, et l'on ne pense plus à la paix. 66

17 février, Pittsburgh. Hugh Mercer au même. Rien de neuf depuis la dernière lettre. Pour des raisons données le chef Delaware n'a pas été à Presqu'Ile, et ses amis de Kaskaskias sont mécontents de lui parce qu'il a laissé son fils aller à Venango ; les discours de ces Sauvages montrent quelles sont leurs dispositions secrètes. Le vieux chef est allé lui-même à la Source Salée et n'y a trouvé qu'un officier et 15 hommes, qui faisaient la traite avec les Sauvages. L'officier a dit au chef qu'un milier de soldats et nombre de Sauvages à longue chevelure venaient de Niagara par le lac ; les vivres et les munitions de guerre étaient déjà rendus à LeBœuf, où l'on était à se préparer à marcher sur Pittsburgh aussitôt après la débâcle de l'Ohio. Nouvelles confirmées par un autre Sauvage. Il est difficile de concilier les différents rapports, mais sera prêt pour le pire. Robertson est d'un grand service ; la construction de bateaux avance lentement, faute de paix, etc. Débâcle de l'Ohio. Le froid a été intense. A entendu dire qu'il vient un gros renfort. Les Français, à la Source Salée, paraissent avoir été laissés là pour entretenir l'intérêt chez les Sauvages. 68

18 février, Carlisle. Sinclair au général Forbes. Pourquoi il n'a pas écrit plus tôt. Le remercie de la manière dont il parle de sa lettre inconsidérée, mais dit qu'il n'avait pas l'intention de manquer de respect à Bouquet, et exprime le regret de l'avoir écrite. Provisions expédiées. Clark a dépêché une personne pour avoir un inventaire des vivres des différents postes. Le moyen qu'il a pris pour approvisionner Ligonier. Le Maryland a envoyé 30,000 (livres) de farine à Pittsburgh ; besoin d'argent pour payer les gens qui sont revenus. Il a été obtenu des inventaires des armes envoyées aux commissaires provinciaux. 72

19 février, Boston. Mary Billings à Bouquet. Comme il n'y a plus espoir que son mari soit vivant, le prie d'user de son influence pour lui obtenir une pension à titre de veuve d'officier. 76

19 février, Boston. La même au capitaine Joscelyn. Concernant sa pension et une réclamation faite contre feu son mari. 77

19 février, Boston. La même à madame Deborah Franklin, Philadelphie. Lui demande de se charger de papiers de Bouquet concernant sa pension, et de les expédier. 78

19 février, Ligonier. Lloyd à Bouquet. Le nombre des Royal Américans actuellement en activité est de 30 ; celui des highlanders, 110 ; des Pensylvaniens, 102. A envoyé six hommes à Stony-Creek, vu qu'il y a de la maladie dans la garnison de ce poste. Grâce à la diligence d'Ourry, Ligonier est approvisionné pour jusqu'au 20 mars. Travaux de défense ; état de l'armement, etc. 79

19 février, Philadelphie. Le lieutenant James Grant au même. Le général Forbes a commandé une médaille pour les officiers qui ont pris part à la dernière campagne. "Cette médaille porte, d'un côté, la représentation d'une route frayée à travers une immense forêt, au milieu de rochers et de montagnes, avec la devise *Per tot discrimina ;* de l'autre côté sont représentés le confluent de l'Ohio et de la Monongahéla, un fort en flammes au confluent des rivières à l'approche du général Forbes porté sur un brancard, suivi de l'armée marchant en colonnes avec artillerie ; devise : '*Ohio Brittanica Consilio Manuque.*' Devant être portée pendue au cou par un ruban bleu foncé." 81

1759.
22 février. New-York. Tulleken à Bouquet Ordres envoyés pour l'équipage de campement pour les 4 compagnies. Amherst a donné ordre que chaque bataillon de 1,000 hommes fournisse 100 hommes pour l'infanterie légère, pour la prochaine compagne. Les six compagnies en fourniront 60 et les 4 compagnies 40. Ces hommes devront être dressés en conséquence. Concernant équipage de camp, etc. Page 85

23 février, Lancaster. Le lieutenant Allaz au même (en français). Décès du lieutenant Hess, et dispositions pour qu'il soit pris soin de ses effets. 88

23 février York-Town. Le capitaine Harding au même. Désire vendre, et lui demande d'user de son influence pour qu'il obtienne la permission de le faire. 89

24 février. York-Town. Le Dr James Milne au même. Demande son influence pour obtenir une commission. 91

25 février. York. George Stevenson au même. Envoie une pétition pour qu'elle soit transmise au général Forbes ou supprimée, selon qu'il jugera à propos. Les gens comptent entièrement sur lui pour le règlement de leurs comptes. 92

27 février. Facture d'effets envoyés du fort Bedford au fort Pittsburgh par ordre d'Ourry. 93

1er mars. Journal de ce qui s'est passé tous les jours au fort Lyttleton depuis le 25 janvier jusqu'à ce jour. 94

1er mars, Stony Creek. Le lieutenant Hugh Crawford à Bouquet. Fait rapport que la maladie règne parmi la garnison et qu'il n'y a pas de médecin. 104

1er mars, Pittsburgh. Mercer au même. Envoie situations de la garnison. Le Roi Castor, qui vient d'arriver, rapporte que les messages ont été bien accueillis, et que l'on examinerait les propositions de paix si les Sauvages avaient l'assurance qu'elles sont sincères, vu qu'ils ont peine à croire qu'on leur pardonnerait sans réserve leurs nombreuses barbaries. Nouvelle de la force de l'ennemi à LeBœuf confirmée. Les Delawares se retirent à Kaskaskias pour ne pas gêner. Temps favorable ; chacun se prépare à recevoir l'ennemi. La santé de la garnison s'améliore. Folle entreprise de Patterson. Des Sauvages du lac Erié sont venus demander si la paix a été faite avec les Delawares, vu que les Français les persuadent que les Anglais ont l'intention de les exterminer. Ils s'en sont retournés contents. La politique du Castor est de se tenir en bonne intelligence avec quiconque est le plus fort. Plus de farine de maïs à envoyer. 105

2 mars, Ligonier. Le lieutenant Archibald Blane à Bouquet. Le détachement des Royal Américans continue à jouir d'une très bonne santé, et suppose qu'il en est ainsi à Pittsburgh, bien que le sergent ne fasse pas le moindre rapport à ce sujet. Concernant argent. Le remercie de sa bienveillance au sujet de sa commission, et lui demande d'appuyer son droit au grade. Nombre d'hommes nécessaires pour compléter la garnison. Liste des hommes pratiquant le tir à la cible. Regrette d'apprendre la mauvaise conduite des hommes dans leur quartier ; ils se conduisent bien ici. Il a été fait beaucoup d'ouvrage. Concernant tentes, etc. 108

2 mars. Mercer au même. La nouvelle que l'ennemi se prépare à descendre l'Ohio se confirme. Les Français répandent cette nouvelle parmi les Sauvages. Enverra chercher le renfort, etc. 112

2 mars, Ligonier. Lloyd au même. Le remercie du renfort promis. Envoie état des travaux faits dans le mois. Décrit le dénûment des provinciaux dans la garnison ; ce serait une charité que de les remplacer afin qu'ils aient l'occasion d'acheter du cidre et des légumes, seul moyen de rétablir leur santé—sans quoi un grand nombre d'entre eux ne pourront jamais faire une autre campagne. Eclaireurs envoyés sur la route de Venango et de Presqu'Ile. Les hommes pensent que les chemins sont impraticables pour l'artillerie. Un de ses soldats a fait un plan du chemin. Le porte-drapeau Crawford est à Stony-Creek avec une garnison malade. Pas

1795.

besoin de vivres, grâce à Ourry. Epidémie de jaunisse parmi les soldats. Page 114

4 mars. Pearis à Bouquet. Feuilles de situation envoyées ; lui demande de faire régler les comptes des Sauvages. Les hommes de la garnison attendront jusqu'au 15, alors qu'ils abandonneront le poste sans leur solde ; plusieurs ont déserté depuis qu'ils ont reçu une avance. 118

5 mars, Ft. Lyttleton. Le porte-drapeau C. Graydon au même. Envoie feuilles de situation et journal de ce qui s'est passé (page 94). A consigné tous les faits depuis son arrivée. 119

5 mars, Pittsburgh. Hutchins au même. Avoue son erreur relativement à la quantité de farine, et demande qu'on lui pardonne. 120

5 mars, New-York. Tuileken au même. Le misérable état des quatre compagnies représenté à Amherst, et comment cela a été fait. Nouvelles des officiers, etc. ; concernant feuilles de situation, etc. St. Clair n'est pas son ami (de Bouquet), mais on fait peu de cas de lui, etc. 121

6 mars, Pittsburgh. Mercer au même. La bévue commise par Hutchins relativement à la farine, etc. Un Shawanese rapporte qu'un petit nombre de Français sont sur la Muskingum et le Sciota ; ils y ont fait la traite et se préparent à retourner au Canada par la voie de Détroit. N'a pu avoir de nouvelles d'aucuns autres partis sur l'Ohio, en amont des chutes. Les Shawanese sont surpris et contents d'avoir été reçus avec tant de bienveillance par les Anglais. 125

9 mars, Winchester. Edward Hubbard au même. Argent reçu et déboursé. L'Assemblée de Virginie a voté un crédit pour porter le régiment à 1,000 hommes, et a, paraît-il, offert le commandement au colonel W. Byrd. Le colonel Washington a reçu des remerciements pour ses services et est décidé de faire examiner la conduite du colonel Stephen par l'Assemblée, devant laquelle il a l'intention d'exposer tous les crimes dont il est accusé. Espère de servir dans la prochaine campagne. 127

10 mars, Albany. Gavin Cochrane au même. Apprend avec plaisir qu'il est venu à Philadelphie, vu qu'il y a maintenant chance que le bataillon rejoigne. Souffrances des différentes portions du bataillon. Le capitaine Schuyler et sa compagnie ont passé tout l'hiver au fort Miller. Envoie feuilles de situation. Il a été formé une compagnie légère. 128

10 mars, Ligonier. Thomas Lloyd au même. Le détachement nécessaire devra être envoyé et la force numérique du poste se décomposera comme suit : Américains royaux, 30 ; Montagnards, 120 ; Pensylvaniens, 30. Les officiers manquent. Arrivée de deux enseignes des Pensylvaniens en route pour Pittsburgh, " afin de relever ceux qui voudront bien se laisser relever par eux," pour se servir de leurs propres expressions ; car ils n'ont pas reçu d'ordre et paraissent avoir besoin d'emploi. Aurait été fier d'en garder un, mais il n'avait pas d'instructions. La garnison ne pourra fournir les escortes aux convois d'approvisionnements qui doivent être envoyés à Mercer. 129-

11 mars, Philadelphie. Le colonel Arthur Morris à Bouquet. Dans la garnison de Philadelphie il ne peut se soumettre à aucun des ordres qu'il (Bouquet) peut prendre sur lui de donner. 131

12 (?) mars. Le même au même. A reçu sa carte. Le major Darby ? lui le rencontreront à l'heure et à l'endroit qu'il pourra fixer. 132

12 mars, Albany. Le lieutenant Thomas Barnley au même. A appris de Tuileken que le général Amherst a été nommé le colonel en chef du régiment (Américains royaux). Envoie un état des changements parmi les officiers. Concernant l'équipage de campement et les comptes du régiment, etc. Un fort parti d'éclaireurs envoyé du Fort Edouard rapporte que cinq Français ont été tués, que cinq autres ont été faits prisonniers, et qu'un parti d'éclaireurs de 50 Sauvages se trouve aux environs du Fort Edouard et de Saratoga. Lui communiquera toutes les autres nouvelles que le parti

1759.

d'éclaireurs pourra apporter. Haldimand a fait rapport à Gage que Rogers s'était montré avec un petit parti à Ticondéroga, ce qui avait eu pour effet d'attirer les soldats au dehors de ce poste, et il en a tué 40 et a fait 5 prisonniers. Du côté de Rogers la perte a été 3 tués et 1 Sauvage blessé. Page 133

15 mars, New-York. Tulleken à Bouquet. Condoléances au sujet de la perte du général de brigade Forbes. Ourry devra se rendre à New-York aussitôt que possible afin de régler ses comptes. Les capitaines Harding et Landers peuvent envoyer leur démission ; le prix auquel se vendent les compagnies a été fixé par le général Amherst, qui a donné instruction de préparer l'état des lieutenants et enseignes prêts à acheter. Arrivée du général de brigade Monckton à Halifax. On rapporte que la grande armée doit monter le Saint-Laurent ; l'amiral Sanders devait partir d'Angleterre à la fin de janvier. 136

17 mars, Pittsburgh. Mercer envoyant les nouvelles apportées par un Sauvage de Presqu'Ile, donnant le nombre de soldats, etc., à cet endroit; les promesses des Sauvages de prendre le parti des Français n'ont pas été exécutées, les Anglais leur ayant envoyé des ceintures de paix ; 1,500 Sauvages sont attendus à Kaskaskias afin de conférer relativement à leur ligne de conduite. Les Mingoes désirent que les deux nations se battent de l'autre côté de la Grande-Eau et ne viennent pas les troubler ici, et qu'ils ont déposé le tomahawk. Description des forts de Presqu'Ile et Lebœuf, avec l'armement, etc. Rapports qu'il y a des troupes françaises à Venango, etc. 139

17 mars, Fort Cumberland. Le capitaine Pearis à Bouquet. La satisfaction des soldats de la garnison à la réception de sa lettre ; avait été obligé d'en faire enfermer 13, qui furent remis en liberté sur la promesse de rester jusqu'à l'arrivée de sa (de Bouquet) lettre. A emprunté £40 pour payer les soldats ; cela les contentera jusqu'à ce qu'il puisse s'en procurer davantage. Ils blâment le colonel Dagworthy de n'avoir pas envoyé l'argent ; s'ils l'avaient reçu lorsque la province l'a voté la plupart seraient encore ici. Envoie des états. 146

18 mars, Pittsburgh. Mercer au même. Envoie le rapport fait par le Sauvages (p. 139). Ne se relâchera pas de sa vigilance et de son activité pour rendre le poste sûr. Avancement des travaux ; munitions obtenues. A été obligé d'emprunter de l'argent. Arrivée des marchandises pour les Sauvages de Bedford ; un pauvre assortiment. Les Sauvages ont des fourrures à vendre et s'en retourneront dégoûtés si on ne les prend pas. Plaintes de commerce fait sans distinction. Envoie le discours de Shiuga; sa fidélité ; 60 Sauvages environ font le commerce ici. Les Sauvages sont décidés à enterrer la hache française. N'a pas encore pu découvrir aucuns canons ; quelques-uns ont été accrochés avec un grappin à une petite distance en descendant l'Ohio, mais l'eau à cet endroit est très profonde. Le scorbut fait son apparition, la rougeole augmente, mais la maladie n'est pas fatale. Hutchins a pris la maladie. Il serait utile d'avoir du vinaigre et du cidre rude. Besoin de graines potagères et de cannes à pêche. De poix pour les bateaux. Craintes d'une inondation sur la Monongahéla. 148

20 mars, Ligonier. Archibald Blane à Bouquet. A tiré sur lui afin de se procurer l'argent pour payer les soldats. Tirera pour une plus forte somme s'il en a l'occasion. Le mauvais état de santé des soldats.

21 mars. Pittsburgh. Mercer au même. Il ne sera perdu aucune occasion d'ennuyer l'ennemi. Bull (Sauvage) est parti en compagnie d'un petit détachement d'éclaireurs pour Venango. Speir est arrivé apportant de l'argent ; les quelques beaux jours raniment les malades. Shiugas et sa troupe sont retournés satisfaits. Ce que l'on devra faire des prisonniers amenés par les Sauvages ? Quand a été épuisé l'approvisionnement de bœuf apporté

1759.

de Ligonier ; tient les Sauvages à la chasse. Apprend qu'une moitié des officiers des Pensylvaniens se démettent afin de suivre l'armée le printemps prochain en qualité de vivandiers et de colporteurs; croit que le quartier-maître devrait empêcher cette vermine de monter ici. "Paix soit aux mânes du général Forbes, dont le nom dans les siècles futurs sera cher aux Américains et brillera avec éclat dans les annales britanniques parmi ceux de ses illustres contemporains." Page 153

24 mars, York-Town. Relevés de la deuxième division du premier bataillon du régiment des Américains Royaux. 155*a*

28 mars, New-York. Tulleken à Bouquet. A envoyé un déserteur pour subir son procès. Mauvaise conduite de l'enseigne McIntosh. Il (Tulleken) est retenu ici jusqu'à l'arrivée du colonel Young. Les quatres compagnies sont en route ; espère qu'il (Bouquet) pourra les voir dans une quinzaine. Rapport que le général Hopson est mort. 156

31 mars, Fort Cumberland. Etat des dimensions d'un pont sur le creek de Wells et que l'on suppose être d'une force suffisante pour résister à toute inondation. 158

1er avril, Ligonier. T. Lloyd à Bouquet. Etats envoyés. La condition des Pensylvaniens est déplorable ; le chirurgien laissé ici est lui-même malade. Demande qu'on envoi la solde des Pensylvaniens ; les officiers ont dû engager leur crédit pour se procurer les choses de nécessité sans quoi les soldats auraient péri. En outre la sévérité des services requis les épuise. Du porc a été envoyé à Pittsburgh sous escorte ; ce qui reste suffit à peine pour deux semaines. Maïs reçu de Mercer ; une grande partie est endommagée. A envoyé 20 des 50 soldats demandés par Mercer. Il n'y en a que 35 et les 15 autres sont à l'hôpital. Demande faite par Mercer de tous les soldats ; pour se disculper s'il arrive quelque accident par suite de leur absence, il demande des instructions. Concernant le whisky commandé pour les travailleurs, malades, etc., et que M. Ourry refuse de payer ; raison expliquant la commande. M. Munro a envoyé un état des soldats malades du scorbut qui devraient être envoyés à Bedford. Seines envoyées à Pittsburgh, où le poisson abonde. Concernant les dépenses. 159

2 avril, Philadelphie. Demande faite par Benedict Dorsey, du fort Loudoun, de transporter les marchandises à Pittsburgh, selon l'offre du colonel Bouquet. 164

Lettre de la même date et de la même personne à Bouquet qu'elle accepte son offre. 165

4 avril, Pittsburgh. Mercer à Bouquet. Est chagrin de la nouvelle de son éloignement (de Bouquet) de cette frontière. Ne peut facilement renoncer à l'espoir de servir sous lui dans une autre campagne ; son opinion de la sincérité et de l'indulgence de Bouquet. Préparera un état de la garnison et du matériel de guerre pour Stanwix. Le détachement des Américains royaux part demain pour Ligonier. Le Sauvage Bull a monté la rivière afin de se procurer les dernières nouvelles. La garnison est bien approvisionnée. Le capitaine Robertson souffre de la rougeole, mais il se rétablit ; aucun n'est mort de cette maladie. 166

8 avril, York-Town. Rudolph Benedict au même. Ne peut envoyer un compte exact des couvertures et approvisionnements reçus de Ligonier pour les raisons mentionnées. Expose tout ce qu'il sait relativement à l'argent reçu par le capitaine Lander. Concernant les états, avec observations. Concernant l'équipage de campement, etc. Est certain qu'il (Bouquet) sera surpris d'apprendre la démission du capitaine Lander, mais il l'aurait été encore davantage s'il avait vu la lettre demandant la réforme d'un de ses sergents, d'un de ses caporaux et de trois des meilleurs soldats de la compagnie, ainsi qu'une offre de payer £20 courant pour chacun d'eux afin de les emmener à Charles-Town. Perte que la province a faite par la mort de la princesse gouvernante (de Hollande). Messages personnels. 168

1759.
15 avril. New-York.

Tulleken à Bouquet. La perte de son (de Tulleken) pauvre garçon a été un rude coup, mais il se mettra au-dessus et servira pendant la campagne. Sa demande de quitter le service a été faite à la légère et ne lui aura pas fait de bien, il le craint, dans l'esprit du général de brigade. Se mettra à la préparation des comptes. Recommandation à Strodman (Stedman ?), qui est envoyé au quatrième bataillon. Envoie un portefeuille qu'il lui prie d'accepter. Page 171

21 avril. Ligonier.

Lloyd au même. Remerciements pour la promesse d'un chirurgien. Doit attendre l'argent avec patience. Les bœufs sont passés et se trouvent maintenant à Pittsburgh ; a été obligé d'en prendre quelques-unes afin d'empêcher sa garnison de mourir de faim. Concernant le vinaigre pour le scorbut et le whisky ; le jardin qu'il cultive. L'inondation a emporté le barrage. Notes au sujet des travaux, matériaux, etc. Le relèvement des garnisons des frontières est impatiemment attendu. Le premier bataillon des Américains royaux ayant reçu l'ordre de faire partie de l'expédition, cela lui fait espérer son (de Bouquet) retour. Demande un constructeur de moulins. La bravoure et la prudence du lieutenant Campbell en préservant son convoi contre une attaque des Sauvages. Un parti de malades se rendant à Bedford a été surpris par les Sauvages, l'escorte s'est sauvée abandonnant les malades dont 11 ont été tués, ou manquent. Autres attaques faites par les Sauvages. Le lieutenant Miles s'est particulièrement distingué par son activité à les poursuivre. Note des soldats des premier et deuxième bataillons morts depuis le 1er avril. 173

24 avril, Pittsburgh.

Rapport d'Abel et de Jacob Pearson, conducteurs de chevaux, faits prisonniers le 6 avril et emmenés à Venango, mais qui se sont échappés et ont été ramenés par quelqnes Mingoes. Les menaces des Delawares ; description du fort de Venango, etc ; des éclaireurs sauvages au profit des Français se trouvent dans les environs de Pittsburg et de Ligonier, etc. 292

Un extrait du journal de Mercer qui suit donne une description du fort de Détroit, telle que faite par deux prisonniers qui avaient été pris par les Sauvages, il y a environ douze mois. 50 familles françaises à peu près vivent le long de la rivière en bas du fort, et 70 en haut ; 400 soldats y avaient été stationnés mais il n'y en a actuellement que 200, l'effectif ordinaire ; la garnison est pauvrement approvisionnée. Comment ils se sont échappés, etc. 295

24 avril, Pittsburgh.

Mercer à Bouquet. Est heureux qu'on reprenne la correspondance. Comme il est probable qu'il n'y a pas une force considérable à Venango ; un espion qui a été envoyé pourra être obligé de se rendre à Presqu'Ile, où il pourra être retardé par un soulèvement inattendu des gens de son pays, les Delawares. A envoyé au général un rapport sur Détroit, tel que fait par deux hommes dernièrement évadés de cet endroit. L'avantage que présente la Montagne de Charles (*Charles Hill*) pour l'établissement d'un poste. D excellente houille et de la pierre à chaux ont été découvertes dernièrement sur la Monongahéla, presque vis-à-vis Pittsburg. Essaiera de fabriquer du goudron ici. On aura besoin de chaînes si l'on décide d'établir un poste à la Montagne de Charles. Si l'on doit fortifier le poste sur la rivière Duquesne l'on devra élever la fondation en pierre de plusieurs pieds au-dessus de son niveau actuel, car l'Ohio a inondé dernièrement toutes les plaines environnantes et couvrait le plancher du fort. Renvoie à Lloyd pour le rapport au sujet des Sauvages qui ont enlevé des chevelures. Les Delawares sont encore en apparence devoués aux Français. Observations sur les Sauvages. Conduite scandaleuse récente des troupes en face de l'ennemi. Fait des représentations contre l'éloignement des troupes de la garnison ; les officiers ne veulent

1759.

pas se retirer avant la fin de la campagne, et cela aurait sur les soldats un effet désastreux. Page 178

25 avril au 12 mai, Pittsburgh. Nouvelles envoyées par le colonel Mercer et apportées par les Sauvages qui sont allés en expédition pendant les mois d'avril et mai. 183

26 avril, Carlisle. Le colonel Amstrong à Bouquet. Les mesures qu'il a prises concernant la réclamation pour les deux chevaux perdus. Hamilton se démettra plutôt que de subir un conseil de guerre. A envoyé des munitions. Engagement d'un armurier et de deux petits apprentis à vingt-cinq chelins courant par jour. Rob, le forgeron, et son employé, demanderont douze chelins par jour, bien que, croit-il, ils ne valent pas mieux que les charpentiers à qui on offre un dollar par jour. Rob doit recevoir une chopine ou au moins un demiard de rhum par jour pour lui-même et son engagé. Le misérable état de la population de Ligonier. Les soldats sont un peu mieux qu'au moment où ils ont laissé la campagne ; il y en a 60 dont 15 sont impropres au service. Un trappeur a eu la chevelure enlevée ; le danger que courent les habitants, en sorte qu'il faudrait envoyer des patrouilles ; comment ces patrouilles pourraient être fournies. 190

26 avril. Jacob Morgan à Lloyd. Concernant le constructeur de moulins que l'on pourrait employer à Ligonier. 194

26 avril, Ligonier. Lloyd à Bouquet. Concernant les réparations aux wagons, etc., et la difficulté de poursuivre les travaux sans l'aide des réguliers. Byrd fait rapport de Winchester que 300 hommes ont reçu instruction de renforcer Ligonier ; les Montagnards seront relevés à l'arrivée de ces troupes virginiennes. Deux constructeurs de moulins recommandés par Morgan. Le caporal placé à la tête de l'escorte des malades (p. 176) a été trouvé coupable d'une mauvaise conduite très grande. Les malheureux soldats de la garnison de Stony-Creek ont été obligés de se tenir dans un pied d'eau, n'ayant qu'une simple couverture de wagon ; 32 des meilleurs soldats sont en conséquence morts ou ont été mis hors de service. L'officier demande constamment des renforts ; ceux qui y ont été envoyés ont été sacrifiés, mais pour garder le poste l'on devra en envoyer davantage à l'arrivée des Virginiens. 195

2 mai, Bedford. Le colonel Adam Stephen à Bouquet. Vient d'arriver de Winchester avec 300 hommes après une marche fatigante à raison de fortes pluies, des mauvais chemins et des inondations. Espère qu'ils n'auront pas à s'en retourner de Ligonier faute de provisions. 198

3 mai, Bedford. Le même au même. Fera ce qui lui est enjoint, mais il est impossible de faire les grosses réparations aux chemins s'il doit laisser 50 hommes ici ; bon nombre du détachement sont épuisés par suite des mauvais chemins, etc., et il emmène avec lui tous ceux qui peuvent marcher. Comment il devra recevoir les ordres de sir John St. Clair ? 199

4 mai, York. George Stevenson à Hoops. Ne peut se procurer des chevaux pour expédier la farine. Des mandats ont été émis, mais il ne sait pas combien de chevaux on pourra se procurer de cette manière. Tout le blé d'ici est retenu à quatre chelins. 200

4 mai, Lancaster, Adam Hoops à Bouquet. Envoie la lettre de Stevenson ; la perspective de se procurer les wagons, etc. 201

4 mai, Lancaster. Armstrong à Stanwix. On a fait cesser les plaintes venant de Ligonier au sujet des provisions ; détails relativement à la manière dont l'approvisionnement a été obtenu. Son frère et le major Jamieson sont partis pour recruter dans le Maryland, conformément aux instructions du gouverneur, et un lieutenant vigilant a été laissé à Bedford ; tous les autres officiers d'un rang plus élevé s'occupent à recruter. Le colonel Stevens (Stephen) et 300 hommes sont sur la route de Bedford à Ligonier ; il y a trop peu de soldats pour les convois de ce côté-ci de Ligonier. Espère

1759.

qu'on n'a pas oublié la nécessité de se procurer des provisions fraîches. Page 202

6 mai, Ligonier. Lloyd à Bouquet. Est chagrin d'avoir encouru son mécontentement et s'explique. Les relevés contenaient régulièrement l'état des provisions; entre dans de longs détails pour justifier sa correspondance. 204

12 mai, Pitsburgh. Mercer au même. On n'avait vu aucun ennemi et que quelques Sauvages amis jusqu'à ces deux derniers jours. Envoie séparément le rapp rt de l'espion venant de Venango, et d'autres nouvelles. A retardé l'envoi des états jusqu'à ce qu'il ait reçu les nouvelles des établissements. On n'a pas eu une once de bœuf frais dans le fort depuis huit jours, et l'état de la farine les obligera à se nourrir de chair de cheval si l'on peut s'en procurer. La garnison est en meilleure santé; les Montagnards seuls, qui aiment le temps froid, tombent malades à mesure que l'été s'avance, mais il n'est encore mort personne. N'a pas trouvé de pin convenable pour faire du goudron, mais il a découvert un bel emplacement de moulin sur le côté sud de la Monongahéla, vis-à-vis la pointe inférieure de l'île. Les Sauvages parlent franchement, mais il existe bien des cabales dans leurs villages; les émisssaires français ont fait beaucoup de tort. Le caporal Ellis, un prisonnier, est arrivé ici hier soir ; il a bien failli se faire enlever la chevelure quand il a appelé l'embarcation. 207

12 mai, Ligonier. Le capitaine Alexander McKenzie à Bouquet. A appris que son régiment était parti de Philadelphie ; son incertitude au sujet de l'époque et de l'endroit où il pourra le rejoindre. Espère que le colonel Montgomery n'a pas oublié son détachement d'ici ; réflexions à ce sujet. Ne peut comprendre pourquoi on laisse souffrir ici ce détachement sans le relever. Il fera personnellement tout ce qu'il pourra dans l'intérêt du service, mais il est surpris de ne rien apprendre du corps auquel il appartient, et il ne sait pas comment il devra fournir les vêtements nécessaires, régler les comptes des hommes, etc. La confiance dans l'administration de Bouquet, etc. 210

15 mai, York. George Stevenson au même. La brigade de chevaux envoyée d'ici a été acheté en grande partie par Adam Hoops. Espère qu'on pourra se procurer de l'avoine et comment on peut obtenir du numéraire. Ne peut se trouver à Lancaster pour les raisons données ; cherchera à se procurer des wagons aux conditions offertes par le général. Espère que ces services seront justement rétribués. Il serait toujours temps la semaine prochaine de publier les annonces, etc., etc. 213

17 mai, Bedford. Stephen au même. A été obligé de rester afin de transmettre les approvisionnements pour les garnisons, dont on a eu grand besoin, mais qui suffisent pour le moment. Il a expédié 42,000 livres de provisions depuis son arrivée à cet endroit ; a tenu un détachement sur la route et actuellement dix wagons chargés de porc traversent les montagnes. Il n'y a pas d'outils ici pour construire le pont de Quemong, et tous ses soldats sont employés à former les escortes pour les convois. Ne voit pas comment il pourrait partir sans courir le risque de mourir de faim avant qu'un officier actif et quelques soldats viennent le secourir. 215

17 mai. Bedford. Le même à Stanwix. Vient d'apprendre que les provisions manquent à Pittsburg. On y a pourtant reçu des provisions avant aujourd'hui, et il en donne des détails. Rapporte ses travaux, comme dans la lettre à Bouquet. La nécessité d'avoir des chevaux de charge et du bétail, car la garnison située au delà des montagnes ne peut être approvisionnée que de jour en jour. 216

21 mai, Carlisle. Daniel Clark à Bouquet. A envoyé des wagons chargés d'avoine à Bedford ; ils y prendront de la farine pour Ligonier et Pittsburgh. Est dans l'embarras par suite du manque de magasin à fourrage. Les mesures qu'il a prises pour se procurer du fourrage (avoine, etc). Il a

1759.

besoin d'argent ; les gens de la campagne ayant peu de confiance dans les paiements militaires. Page 218

21 mai, York. Stevenson au même. Enverra des gens réunir les wagons et fixer le jour et l'endroit où se fera l'estimation. Arrangements pour l'emballage et l'expédition de l'avoine, etc. 219

22 mai, Lancastee. Adam Hoops au même. A assisté aux réunions du township; les gens disent qu'ils enverront leurs wagons ; besoin de sacs. 221

22 mai, Lancaster. Edward Shippen au même. Fait tout ce qui leur est possible pour se procurer des wagons ; étoffe pour les sacs dont on a besoin. 222

23 mai, Pittsburgh. Etat des peaux, fourrures, etc., emmagasinées à Pittsburgh. 223

23 mai, New-York. James Leighton au lieutenant Barnsley, payeur du premier bataillon des Américains royaux. Concernant les comptes pour recrutement etc. 224

23 mai, Ligonier. Lloyd à Stanwix. Défaite de 1,000 Virginiens commandés par Ballet et accompagnant un convoi de porc par un parti de l'ennemi, à moins de quatre milles de Ligonier. Un détachement a été envoyé, il a trouvé tous les chevaux tués ou enlevés, cinq des wagons brulés, les canons brisés en morceaux, etc. Un violent tourbillon de vent et l'approche de la nuit l'ont empêché de faire autre chose que de mettre le porc en lieu sûr, et il l'enverra chercher, bien que ce soit difficile de se procurer des chevaux. La garnison est fatiguée à mort par le service des escortes et sera bientôt incapable de le faire, surtout quand elle aura été affaiblie par le départ des Montagnards. A expédié un détachement à Stony-Creek, lequel, il en a peur, l'ennemi a l'intention d'attaquer. Evasion d'un Américain royal après s'être fait enlever la chevelure près du fort. Le détachement mis à la poursuite des Sauvages est revenu à temps pour prendre part à l'affaire de Ballet. Les ennemis au nombre de 150 se sont conduits avec la plus grande bravoure. Envoie les relevés des provisions. Envoie l'exprès à la faveur de la nuit. 226

Etat des accidents. 229

23 mai. Lancaster. Le colonel Burd à Bouquet. Rapporte qu'il espère se procurer des wagons la semaine suivante, etc. 230

23 mai, Pittsburgh. Mercer au même. Escarmouche entre un caporal accompagnée de dix soldats de la garnison et un nombre plus élevé d'ennemis. Un homme qui faisait la chasse au gibier a été scalpé ; les Sauvages ont alors attaqué les autres qui s'échappaient, sauf deux vieillards qui furent faits prisonniers. La poursuite eut lieu, mais l'ennemi s'échappa. Les Sauvages qui se sont le plus signalés par leur zèle dans cette poursuite furent bien récompensés. Par suite de l'état des prisonniers il ne peut entretenir un grand nombre de Sauvages dans le fort, mais les apparences pour les approvisionnements sont meilleures. S'occupe à parcourir les bois pour y trouver des espions, mais il n'a pas de succès. Deux Delawares venant de Venango rapportent qu'il n'y a actuellement que 30 soldats à ce poste, le reste étant allé faire des provisions à LeBœuf. Un espion a été envoyé dans le haut de l'Ohio. Etats envoyés. Arrangements qu'il serait désirable de faire pour la vente par les commerçants aux soldats des choses de nécessité. Est fier qu'on ait promis de laisser ses gens au fort. Suit le relevé des provisions à Ligonier (p. 235). 231

23 mai, Ligonier. Etat général de la garnison de fort Ligonier, commandée par le lieutenant-colonel Lloyd. 267

24 mai, Lancaster. Shippen à Bouquet. L'insuccès de l'assemblée (p. 222) a été le résultat d'une méprise ; il part ce matin et ne doute pas qu'il trouvera les gens dévoués à la cause. A distribué les avis, mais il en faut davantage. Ourry a payé £2,118.06. On est à faire les sacs, etc. 236

25 mai, Ligonier. Relevé du porc sauvé de l'ennemi. 237

1759.
25 mai, Ligonier. Lloyd à Stanwix. Détails en date du 20 courant des opérations des Sauvages hostiles; l'attaque du convoi et les différentes tentatives de poursuite, etc. Retour du capitaine Morgan qui était allé livrer les provisions à Pittsburg; à l'arrivée des approvisionnements on n'avait plus à ce poste en magasin une once d'aucune sorte de provisions. Au creek à la Tortue, le capitaine Morgan conduisait les approvisionnements, il fut attaqué mais il repoussa l'ennemi; perdit cinq hommes tués et un blessé, mais il préserva le convoi et emmena le blessé. Le 3, le lieutenant Hughes, du second bataillon des Pensylvaniens, qui accompagnait 15 hommes venant de Bedford, fut attaqué à portée de l'ouïe du fort; son sergent et trois soldats furent tués, le reste se retira en bon ordre et fut secouru par un détachement du fort. Le capitaine Mackenzie a insisté pour se mettre en route à l'arrivée de Ballet. Le besoin de son détachement, avant l'arrivée de tous les Virginiens, affaiblira la garnison et augmentera de beaucoup la fatigue du service des escortes. La misère de Pittsburg faute de provisions; par suite du manque de chevaux et faute de n'avoir pas des provisions en plus grande quantité il sera impossible d'approvisionner ce poste. Enverra demain tout ce qu'il pourra. Page 238

26 mai, Ligonier. Relevés (2) des provisions à Ligonier. 244–245

25 mai, Bedford. Stephen à Stanwix. Détails de l'attaque contre le parti de Ballet (p. 226). L'ennemi connaît l'état de la garnison et fera sans doute les plus grands efforts pour couper les communications. Impossible de compter sûrement sur aucun convoi ayant une escorte plus faible que ne sont les Français à Venango. Il partira avec un approvisionnement considérable pour Ligonier à l'arrivée de Woodward. Le parti de Ballet reste à Ligonier; McKenzie est en route pour cet endroit; ce poste et Juniata devront être confiés à ses soins afin qu'il (Stephen) puisse renforcer les escortes. Les Sauvages ont tué deux soldats Virginiens à Pittsburg, et un Pensylvanien, sans compter celui qui a été tué tout dernièrement à Stony-Creek. L'impunité augmente leur insolence. Pour réprimer la chose, assurer les voies de communication et empêcher leurs insultes, il est nécessaire d'y envoyer un corps de troupes. On ne pourra attendre aucun convoi tant que cela ne sera pas fait, et s'il est battu la garnison avancée se trouvera dans une position extrêmement critique. 246

25 mai, Bedford. George Croghan au capitaine Horatio Gates. Attend ici une escorte depuis dix jours; ne peut se risquer sans en avoir une bonne, car presque tous les partis récemment envoyés ont été attaqués et vaincus. L'attaque contre le parti de Ballet. Les garnisons de Ligonier et de Pittsburg n'ont pas de provisions pour plus de quinze jours. Si la prochaine escorte essuie une défaite, ces deux postes devront être abandonnés. Une centaine de Français et de Sauvages auraient beau jeu ici. A envoyé le capitaine Montour et trois Sauvages à Pittsburg pour réunir tous les Sauvages qu'il pourra afin de le (Croghan) rencontrer, et il envoie des messages aux établissements des Sauvages afin de les convoquer à une assemblée à Pittsburg. 249

25 mai, Ligonier. Daniel Clark (extrait) à Stanwix. L'attaque contre Ballet, mais pas de détails additionnels. La condition de Bedford s'améliore, car tout ce qui y arrive y reste faute d'escorte. Le bétail parti de Carlisle le 15 est encore ici, et y demeurera probablement quelques temps encore. Les apparences sont sombres ici; depuis le 25 avril la route n'a pas cessé d'être occupée par eux (les Sauvages). Mis sous enveloppe par Adam Hoops, dont la signature se trouve au bas de l'extrait. 251

26 mai, Easton. Le capitaine Callender à Bouquet. S'attend d'envoyer 400 chevaux jeudi, vendredi et samedi. S'en remet pour sa démission au général. 252

1759.

27 mai, Bedford. Stephen à Bouquet. Demande des soldats, la voie étant bordée de partis d'ennemis, des Sauvages particulièrement, depuis cet endroit jusqu'à Pittsburg. La défaite de Ballet les laisse dans le besoin; il (Stephen) n'a que 40 hommes. Lloyd a été obligé d'envoyer Woodward avec un autre convoi à Pittsburg. Il (Stephen) ne peut rien envoyer plus haut que Laurel-Hill avant d'avoir reçu des renforts. Les montagnards descendent, ce qui le surprend dans ce moment critique. La perte d'un autre convoi ruinerait les postes avancés. Demande qu'il soit envoyé quelques Virginiens de Winchester au fort Cumberland; un homme a été scalpé et un garçon enlevé de là l'avant-dernière nuit; 50 hommes de l'ennemi pourraient incendier la place. Page 253

28 mai, Carlisle. Adam Hoops au même. Ourry et lui sont arrivés; des constables ont reçu l'ordre d'aller rassembler les wagons. Quarante chevaux doivent se mettre en route demain. Qu'est-ce que l'on fera pour les escortes, car il y a à Bedford 80 bœufs et un certain nombre de chevaux de charge qui ne peuvent en sortir? La population est toute endormie; de même pour les propriétaires de wagons; on devra les traiter rudement afin que cela serve d'avis aux autres. Quatre des wagons de Scott sont passés; dix autres étaient prêts à partir; Shippen fera rapport de son succès à Lancaster. Il possède 244 beaux moutons qui sont à l'engrais et il a envoyé en acheter d'autres. Les mauvaises nouvelles d'en haut auront pour résultat de rendre plus difficile l'obtention des wagons, à moins que la chose ne soit vivement conduite. Envoie un extrait (p. 251) d'une lettre de Ligonier. 254

28 mai, Carlisle. Armstrong à Stanwix. A demandé instamment aux magistrats de faire évaluer les prairies; les comptes de l'année dernière ne sont ni payés ni réglés, ce qui inquiète les gens. A nommé un homme pour surveiller les prairies afin d'empêcher le gaspillage, surveiller la fenaison, etc. La même chose sera faite à Shippensburgh et Loudoun. M. Lyon a été nommé pour recevoir et vérifier ici les comptes des agents des fournisseurs. S'il peut trouver 50 hommes ayant des chaussures et des couvertures il les enverra à Stephen, et il a écrit à Burd de hâter la levée des nouvelles recrues de Lancaster; des armuriers sont à préparer les armes pour les soldats nouvellement levés. A demandé des wagons aux magistrats. 256

28 mai, Carlisle. Armstrong à Bouquet. Arrangements pour obtenir et payer les wagons; en a donnée le soin à M. Byards moyennant deux et demi le cent; ce dernier a aussi le soin d'un des magasins du roi. Recommande que l'argent destiné à payer les wagons soit déposé ici. La surveillance des prairies; nomination de Lyon, etc. Demande des mandats confirmant les nominations. Crawford a été envoyé pour rassembler les chevaux. Les hommes envoyés à Stephen ne sont pas dans un état convenable pour ce service. Des sommations ont été envoyées d'amener les wagons; si cela ne produit pas le résultat attendu on devra employer la force. L'affaire de Ballet est très malheureuse et très scandaleuse, il en a peur. Croghan est encore à Bedford; "les choses ont un aspect désagréable et ni notre manière de faire la guerre ni la politique ne paraissent avoir des effets convenables sur ces Sauvages. Est-il possible d'éviter d'attaquer les villages Sauvages ou de renouveler la guerre avec les Delawares?" Les quelques Pensylvaniens sous les ordres de Morgan se sont bien battus. 259

28 mai, Carlisle. Ourry au même (en français). L'obstacle au transport des provisions par suite des mauvaises nouvelles de Bedford. A essayé d'engager des wagons pour monter les outils; est obligé de laisser l'argent pour payer les hommes à leur retour. Essaiera de se procurer des magasins à fourrage. Stevenson a promis une brigade de wagons; le nombre n'est pas fixé. Un sellier promis à M. Byer (Byard et Dyer à d'autres endroits)

1759.

est le porteur de cette lettre; a peur d'être retenu la plus grande partie de la semaine par suite de la difficulté à se procurer le transport pour les outils. Page 263

28 mai, Lancaster. Le colonel James Burd à Bouquet. Avis reçus et distribués ; on est à faire les sacs ; Boyd envoie des tentes à Carlisle. La difficulté d'obtenir des wagons, les services de l'année dernière n'étant pas payés. Note des wagons envoyés ou qui devront être envoyés aux différents endroits. Si les gens étaient payés on pourrait s'en procurer plus facilement. A appris la défaite de Ballet et il tâche de tenir la chose secrète. 265

29 mai, Carlisle. Ourry au même. Renvoie à Boyle pour le rapport de l'attaque de Morgan. Le fait qu'on s'est emparé du convoi de Ballet est malheureux ; si l'ennemi avait détruit les provisions, ce n'aurait pas été aussi grave, mais les avoir emportées à Venango cela est provocant. Reste ici pour les raisons données ; fait travailler des scieurs et des charpentiers afin de réparer les anciens magasins à fourrage. A écrit à Hughes d'envoyer les chevaux qu'il a de prêts. Wyur fournira l'avoine et le colonel Weiser trouvera les wagons ; ils supposent qu'ils agiront de concert. Le sellier ne veut pas aller travailler avant d'être payé afin qu'il puisse ainsi régler ses dettes. A constaté qu'il y avait le nom d'un autre exprès sur le bordereau de paye ; on devrait faire une liste de ceux qui sont ainsi engagés afin d'éviter la confusion. A engagé un fourrageur. 268

30 mai, Lancaster. Edward Shippen au même. Une longue lettre en somme concernant le ramas du fourrage, des wagons, etc., et leur expédition. 271

30 mai, Lancaster. Burd au même. A envoyé 18 wagons à Fort Bedford et 4 à Carlisle ; si les gens étaient payés tout irait bien. Délai dans le ferrage des chevaux ; suggère d'envoyer des fers et des clous. 277

30 mai, Lancaster. Le même au même. Recommande le porteur, Abraham Barr, qui partira dans une semaine avec 30 chariots, pour être vaguemestre. Demande que les comptes de la dernière année, qu'il apporte à Philadelphie, soient réglés aussitôt que possible. 278

30 mai, Carlisle. Hoops au même. Est chagrin que Pittsburgh se trouve dans une telle extrémité, ce qui aurait pu être évité si les officiers des postes s'étaient plus activement employés. Les approvisionnements destinés à Ligonier et Pittsburgh sont encore à Ray's-Town. Espère que Stevenson est parti avec tout le bétail et les chevaux de charge. Concernant le ramas des chariots, etc. 279

30 mai, Reading. Conrad Weiser à Bouquet. Reçu les £1,000 courant envoyés. Le progrès dans l'expédition des wagons, etc., etc. 281

— mai, Reading. Le même au même. Rapporte les apparences d'obtenir les chariots, etc. Les constables demandent leur rétribution pour affichage des annonces, etc. 282

2 juin, Reading. Callender au même. Est ici avec 400 chevaux, mais ne peut se procurer de conducteurs pour tous ; les anciens conducteurs n'ayant pas été payés ne veulent pas s'engager de nouveau. Demande 40 des nouvelles recrues comme un expédient temporaire. Besoin de sacs, etc. 285

4 juin. John Hughes au même. Offre son aide, mais il doute qu'il puisse parcourir le pays autant que cela est absolument nécessaire. 286

11 juin, Lancaster. Shippen au même. Concernant les vaguemestres. A peur que l'Assemblée refuse la demande du général de £100,000, ce qui aurait mis toutes les roues en mouvement. Espère pouvoir trouver une couple de cents chariots. Les efforts faits pour trouver des chariots et la difficulté par suite du non-paiement des services de la dernière année. Rareté de fourrage de toutes sortes; a été obligé de confisquer une certaine quantité d'avoine appartenant à un marchand, etc. 287

20 jnin, Philadelphie. James Dow au même. Envoie 100 paires de fers de cheval, 100 chemises et 100 paires de bas de laine ; il n'y avait pas une seule paire

1759.

de bas de fil dans cet endroit. Les articles devront être livrés à Carlisle Envoie les actes de l'Assemblée concernant les voitures. Le général espère partir cette semaine. Page 290

5 juillet, Fort Bedford. Rapport d'Harry Gordon concernant le chemin conduisant de Grand-Pré à la Monongahéla. 297

12 juillet, Fort Bedford. Tulleken à Stanwix. A envoyé un exprès portant le rapport fait par le capitaine Cochrane, de Stony-Creek, d'une attaque dirigée contre un petit parti qu'il commandait et exposant les mesures qu'il a prises pour protéger la voie de communication. N'a pas eu d'autre rapport bien qu'il ait envoyé trois exprès à Cochrane pour lui ordonner de se rendre à Ligonier avec 50 chevaux chargés de farine et 50 bœufs. Il a 400 hommes, ce qui doit être plus qu'il ne faut pour faire face aux circonstances. McKenzie a transmis à Byrd les ordres de se mettre en marche, en faisant suivre ses bagages. Le major Livingston est arrivé du fort Cumberland. Morton, le vaguemestre de Juniata, ainsi que son domestique et l'intendant Armstrong, rapportent que les Sauvages ont tiré sur eux à quatre milles d'ici. Neuf chariots chargés, accompagnés d'un escorte de cinq hommes seulement, ne se trouvaient qu'à cinq milles de l'endroit où on a tiré sur eux. Un détachement a été envoyé afin d'essayer à sauver les wagons ; il a rejoint les wagons qui étaient saufs et il a campé toute la nuit. Le matin un provincial, qui était à 30 verges plus loin, a été tué et scalpé à la vue de tous, et bien qu'on se mit de suite à la poursuite des Sauvages ces derniers se sont échappés. Le nombre des soldats de sa garnison et leurs fonctions, outre le fait que les Sauvages les entourent, rendent nécessaire, à ce qu'il croit, l'expédition d'autres troupes. Le capitaine Gordon ne peut s'en aller sans être accompagné d'une forte escorte, qu'on ne peut lui donner, et comme Mercer supporte qu'une escorte de moins de 500 hommes n'est pas sûre, il ne suppose pas que Stephens envoie Cochrane à Pittsburgh. Il croit que l'ennemi s'est divisé par partis qui stationnent tout le long de la voie. S'ils sont très forts ils peuvent encore bloquer Ligonier et en envoyer quelques-uns ici pour maintenir l'alarme. Ne peut comprendre pourquoi il n'a pas de nouvelles de Stephen ou de Cochrane. P. S. Il n'a pas encore reçu de nouvelles d'en haut ; il enverra un parti à Stony-Creek et s'il n'a pas de nouvelles vers les cinq heures du matin, il en enverra un autre. 299

12 juillet, Ligonier. Cochrane à Tulleken. Rapporte qu'il est heureusement arrivé sans avoir perdu un homme sur le chemin et donne un compte rendu détaillé de la marche " sur ces chemins si terribles, rocheux et profonds qui, lorsqu'ils n'étaient pas couverts de pierres étaient insupportablement glissants." Le zèle et la bonne volonté des officiers et soldats. Stony-Creek est une place dangereuse pour y camper ; les précautions prises, malgré lesquelles une sentinelle a été tuée, mais surtout parce qu'elle ne s'était pas conformée à ses instructions.

Le matin où l'on a quitté Stony-Creek un canon est parti par accident, et les soldats, croyant que c'étaient les Sauvages, s'élancèrent avec tant d'ardeur à l'attaque qu'il a été à peine possible de les retenir. Listes des accidents arrivés à Stony-Creek, 13 juillet. Il n'y a pas de danger immédiat pour les convois se rendant à Pittsburgh. Querelles au sujet du service ; étrange état des affaires publiques, etc. 305

13 juillet, Fort Bedford. Tulleken à Bouquet. Message au major Gates. Burd s'avance à la hâte sans bagage ; attend 300 de ses gens mercredi. Pas de rapport d'en haut, mais Cochrane est si fort qu'il doit être sans doute sauf. Il (Bouquet) sera désappointé, s'il s'attendait à trouver beaucoup de foin ou d'herbe ici. On pourrait couper du foin sur à peu près cinquante acres près du fort Cumberland. Croit que la plus grande partie des ennemis, qui se trouvaient devant Ligonier, sont retournés chez eux, mais qu'il

1759.

y en a beaucoup sur la route jusqu'à Loudoun. Des instructions ont été données de ne pas envoyer d'escorte plus faible que 30 hommes.

Page 313

14 juillet, Bedford. Tulleken à Stanwix. Envoie les nouvelles reçues de Ligonier. Un rapport a été reçu que 700 Français et Sauvages, venant de Détroit, sont arrivés à Presqu'Ile emportant 10 canons et projetant d'aller immédiatement attaquer Pittsburgh ou Ligonier. L'ennemi possède des chevaux et tout ce qu'il faut pour transporter l'artillerie, etc., de Presqu'Ile à LeBœuf. Quand les soldats de Venango auront rejoint cette armée il y aura 800 Français, et on le craint, 1,000 Sauvages. Mercer rapporte que le traité conclu récemment avec les Sauvages à Pittsburgh était satisfaisant, et quelques chefs sont allés essayer à détacher les autres Sauvages des Français. 316

14 juillet, Bedford. Le même à Bouquet. Envoie des lettres reçues à Pittsburgh et Ligonier. Enverra Gordon avec ses 100 ouvriers, la compagnie du capitaine Broadhead et cent autres Américains (Royaux), ce qui ne laissera ici que 100 Américains royaux. Y serait allé lui-même, mais Gordon a cru qu'il ferait mieux d'attendre l'arrivée des Virginiens. Enverra tous les bœufs (100) et chevaux (environ 300) avec ce détachement. On ne peut envoyer de chariots, car il n'y a pas de halte, maintenant. Partira avec les Virginiens à l'arrivée de Burd. 317

15 juillet, Pittsburgh. Croghan à Stanwix. Rapport de deux espions concernant les préparatifs faits à Venango pour une attaque immédiate contre les forts; l'arrivée de trois partis de Sauvages; leur grand conseil pendant lequel le commandant a reçu une lettre lui enjoignant de se rendre à Niagara, qui devait être attaquée par sir William Johnston. Détails des mouvements des Sauvages par suite de ces instructions. 318

18 juillet, Bedford. Tulleken à Bouquet. Arrivée du capitaine Grub, des Pensylvaniens, avec 36 chariots; rapporte qu'un exprès venant de Lancaster l'a passé près de Lyttleton, et qu'on a ensuite trouvé son cheval sur la route, tué, l'homme avait été ou tué ou fait prisonnier. N'a rien appris d'en haut depuis sa dernière lettre. Attend Byrd (Bird, Burd ailleurs) demain et lui conseillera de se rendre à Ligonier à moins qu'il n'ait appris d'agir autrement. Si les convois sont arrivés sûrement, il y a des provisions pour un mois au moins pour les troupes d'en haut, outre les 500 hommes de Byrd. S'il (Bouquet) ou le général vient, une forte escorte devrait l'accompagner, depuis Lyttleton au moins. A peur pour la garnison de Pittsburg; il se peut qu'il soit même trop tard pour la secourir. Espère que Ligonier est sauf. Ses craintes au sujet du batailion (des Américains royaux); insiste pour qu'on se hâte. Force numérique de l'armée envoyée par Bailly. Lorsque Byrd sera arrivé, s'il (Bouquet) ou le général était ici, on serait assez fort pour entrer en campagne. 323

18 juillet, Ligonier. Stephen à Stanwix. Est inquiet de ne pas recevoir de réponse, ayant envoyé six exprès; il soupçonne que ces derniers sont tombés aux mains de l'ennemi. Le convoi à destination de Pittsburg était trop petit pour se donner le trouble de l'escorter. La place était très faible; dans quelques jours on pourra mépriser n'importe quelle armée sans artillerie. L'interruption complète du service par suite de la conduite du lieutenant Biddle, des Pensylvaniens. La tentative d'arranger l'affaire. 326

18 juillet. Lac George. La dernière page ainsi que la signature et l'adresse manquent. On ne sait rien ici de ce qui peut arriver pendant l'heure suivante, tout est tenu dans l'obscurité. L'infanterie légère, tout en se tenant constamment sur le qui-vive, n'a pas encore eu l'occasion d'en venir aux prises avec l'ennemi, lequel cependant continue à scalper à portée de vue du camp. Un parti d'infanterie a été surpris près du bois, mais l'ennemi s'est échappé, de même qu'un parti qui a été vu sur une île. Lord Amherst a établi trois postes entre le Fort Edouard et ici, où il y en a un autre, mais

1759.

pas sur l'emplacement du fort William-Henry. Tout est prêt et il devra s'embarquer dans quelques jours. L'armée est dans un bon état de santé. Haldimand écrit que Prideaux était parti d'Oswégo avec 700 Sauvages, et que d'autres lui avaient promis de le rejoindre; on a grand espoir qu'il réussira. Attaque d'Oswégo par LaCorne, le 5 juillet, laquelle a duré du matin au soir et l'ennemi s'est retiré. Tactique d'Haldimand. L'attaque a été renouvelée le 6, mais l'ennemi fut repoussé. Les Sauvages ont scalpé leurs propres morts afin d'empêcher que leurs chevelures ne fussent prises. Demande que le bagage du major Grant lui soit envoyé de Ligonier, etc. Page 328

21 juillet, Lancaster. Abraham LeRoy à Bouquet (en français). Concernant les affaires de feu M. Hesse. 347

21 juillet, Bedford. Tulleken au même. L'intention de l'ennemi d'attaquer Pittsburgh a été abandonnée, l'armée de Prideaux l'ayant attiré à Niagara. Arrivée de Byrd avec 500 hommes. On les gardera et partagera en deux escortes. Les Sauvages occupent encore la route. Il n'est pas sûr de venir avec moins de 30 hommes. Ourry a envoyé un relevé des provisions expédiées à Pittsburg, et de ce qu'il y a à Ligonier. C'est maintenant le temps d'agir avec vigueur, car si l'ennemi ne réussit pas à sauver Niagara, il reviendra de ce côté. Mather et Gordon sont arrivés à Ligonier après avoir laissé les chariots dans les bois; on les a envoyés chercher. 349

22 juillet, Bedford. Le même au même. Le colonel Byrd est parti pour Ligonier avec 350 hommes de son régiment, 10 Pensylvaniens, 30 et 40 ouvriers et un convoi de chariots et de chevaux. Les chariots additionnels nécessaires pour monter les outils, etc. Concernant les sacs, etc., pour le transport. Les mauvais chemins pour aller à Ligonier; ne croit pas que Byrd puisse s'y rendre en moins de huit jours. Virginiens et ouvriers laissés ici. Nécessité d'envoyer une escorte au fort Cumberland pour les chariots et pour le bétail. Arrivée des chariots et des chevaux au fort Littleton; on n'a pu les expédier faute d'escorte. Un chemin entre Cumberland et Pittsburg serait d'une très grande utilité. Byrd n'a rien fait à ce sujet pour les raisons données. Tout est arrêté ici par suite du manque de chariots, etc. 351

25 juillet, Ligonier. Stephen au même. La bonne apparence des choses. Une couple de canons de 12 ont été envoyés à Pittsburg. Il enverra des chevaux de charge et du bétail à Pittsburg demain. Gardera ici des provisions pour dix jours, et le fonds qui se trouve à Pittsburg le mettra à son aise. 333

25 juillet, Ligonier. Le même au même. Envoie des relevés. Trois cents hommes, sans compter les Sauvages et les artisans, partent pour Pittsburg demain. Le nombre de chevaux qu'il a; enverra ceux qui sont faibles. Les provisions pour le convoi du capitaine Mather sont épuisées; expédiera ce dont il pourra se passer. 356

26 juillet, Fort Bedford. Tulleken à Stanwix. Arrivée du chef des Delawares avec deux garçons que l'on suppose ses fils. Il désire vivement le (Stanwix) voir et attendra deux jours, mais pas plus; il doit se trouver à Venango, car les Sauvages quitteront Pittsburg sous peu, n'ayant rien à manger. Les chemins, d'ici à Ligonier, ne sont pas en aussi mauvais état qu'on l'imaginait. Proposition de Finnie, un Virginien, d'ouvrir une route de Cumberland à Pittsburgh. Lui demande d'être ici avant deux jours ou d'envoyer Bouquet. 334

26 juillet, Lancaster. Shippen à Bouquet. Envoie les articles (mentionnés) par le capitaine Hambright. Espère lui envoyer la semaine prochaine des informations au sujet des chariots. La moisson sera finie dans deux ou trois jours, sauf celle de l'avoine, qui ne le sera que dans dix jours. Affaires d'argent avec Hambright. Mort du Roi d'Espagne enfin. 336

1759.
27 juillet, Ticondéroga. John Dunnett à Bouquet Rapporte qu'on a pris possession le matin des lignes et des forts de Ticondéroga. L'ennemi avait mis le feu au fort et avait opéré sa retraite par les bateaux pendant la nuit. Page 338

28 juillet, Bedford. Tulleken au même. Boyle, qui a été envoyé en qualité d'exprès au colonel Byrd, est revenu de Stony-Creek et rapporte que ce poste a été attaqué hier. Le même parti se trouvait à moins de deux milles du fort ce matin, quand il a été vu par Hubbard, qui a fait prendre les armes. Croit que l'ennemi se trouve entre lui et Juniata. Il envoie cette nouvelle en cas qu'il (Bouquet), ou quelque autre, se trouve sur la route avec une petite escorte. Le Sauvage mentionné (p. 334) n'est pas le chef des Delawares, bien que ce soit un homme en qui Croghan a confiance. Cherche à se procurer des chariots pour se rendre à Ligonier ; sinon il ne saura que faire, car il n'a pas de chevaux et que quelques wagons. Est excessivement inquiet parce que la petite vérole fait des ravages à Stony-Creek; si la maladie est apportée à Ligonier ce sera la ruine. Le lieutenant Phillips est parti avec 30 soldats pour Ligonier ; il doit l'attendre (Bouquet) ou le général. Ourry a réussi à se procurer des wagons. 339

29 juillet. Gordon à Byrd. Son admiration du bon état des chemins et de l'infinie lenteur à en profiter. Le mauvais état des chariots. Critique qu'on ait donné instruction de travailler aux chemins quand il y a d'autre ouvrage à faire. Il y a 50 Français et autant de Sauvages à Venango. Ne voit pas comment il pourrait s'en retourner avec les ouvriers après être venu si loin. Si Stephen envoyait 100 chevaux de charge, cela assurerait tout. Ce que l'on gagnera à bien employer le temps. 342

29 juillet, Ligonier. Le lieutenant Grant à Bouquet. A envoyé à Pittsburg sous les soins de Mather 70 bœufs et 19,000 livres de farine, ainsi que Gordon et ses ouvriers. A aussi envoyé une couple de canons de 12 et des munitions. Le poste est dans un état de réparations passable et peut être défendu par 200 hommes. Byrd envoie l'état des prisonniers faits par les Sauvages. Deux parlementaires ont été envoyés par les Français, l'un donne avis d'un échange de prisonniers. La perte probable du major du bataillon par son emprisonnement. L'objet que propose le deuxième parlementaire n'est pas encore connu. Pas de nouvelles de Wolfe. Otter, des Américains royaux, a été tué à Oswégo, l'ingénieur a été blessé et l'on raporte que LaCorne a reçu un coup de feu dans la cuisse. 344

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE—VOL. II, PARTIE 2.

1759.

A. 14-2. **B.M., 21,644.**

1759.
29 juillet, Ligonier. Adam Stephen à Bouquet. Le dernier convoi a apporté peu de chose à part du fromage. Le convoi de Mercer devra durer 25 jours à la garnison. A demandé 300 hommes pour en prendre charge la moitié du chemin. Goudron et résine envoyés pour les bateaux. Recommande d'envoyer au fort Cumberland 200 hommes qui seront employés dans les petites escortes. Page 357

31 juillet, Winchester. Thomas Rutherford au même. Ne peut louer des chevaux de charge ; on pourrait en acheter n'importe quel nombre au-dessous de 500 dans trois semaines ; il faudra des licous et de l'argent, car il y a au moins 15 pour 100 de différence entre le crédit et le comptant. La farine, l'avoine et le maïs peuvent être envoyés avec les chevaux. Comment on peut se procurer des approvisionnements et à quel prix ; il a été commandé 200

1759.

bœufs pour Carlisle, il peut s'en procurer 100 de plus et peut-être 200 moutons pour Pittsburg. Page 358

31 juillet, Winchester. Le capitaine James Gunn à Tulleken. A résolu d'attendre l'arrivée des wagons qui devaient être ici vers le 3 août; verra à ce qu'il ne soit pas perdu de temps. Envoie des relevés. Mort du capitaine Gist de la petite vérole. 359

31 juillet, Philadelphie. Henry Hughes à Bouquet. A envoyé hier deux chariots chargés de marchandise pour les Sauvages. A donné des instructions relativement à la fourniture du fourrage que les conducteurs de wagons ont dû laisser. La difficulté de se procurer des chevaux de charge, etc. A envoyé le sel. 361

Pas de date. Stephen à Stanwix. Les bonnes apparences; les troupes sont joyeuses. A envoyé deux canons de 12 à Pittsburg. Est près à se glisser par les bois et à rejoindre l'artillerie quand on le lui enjoindra, et les Sauvages désirent vivement saisir l'occasion. Le poste se trouve dans un état respectable. 362

1er août, Shawanese Cabins. Le major Stewart à Bouquet. Est parti hier pour Ligonier en compagnie des ouvriers d'Hubbard pour réparer les chemins. Fera reposer les hommes demain, ils n'ont pas eu de viande depuis deux jours; ne perdra pas de temps ensuite. A une petite distance des "Ombres de la Mort," les Sauvages ont tiré sur deux bateliers, en blessant un, puis s'enfuirent. Il a rencontré un convoi considérable qu'il a renforcé. 363

1er août, Pittsburgh. Le capitaine Harry Gordon au même. Le retard dans la remise de sa (de Bouquet) lettre, s'il l'avait reçue plus tôt elle l'aurait empêché de partir pour Ligonier; donne au long les raisons qui l'on fait marcher vers Pittsburg. Travaux exécutés au fort Bedford. La route se rendant à Ligonier n'était pas mauvaise; les seuls mauvais endroits se trouvaient à partir des huttes des Shawanis jusqu'au pied de la montagne et quelques pas ailleurs; on a besoin de quelques ponts. Comment l'on devrait terminer le chemin. Le mauvais état du fort Ligonier, qui a besoin de beaucoup de réparations; détails donnés. Ce qui doit être fait au chemin conduisant de Ligonier à ce poste, et quels soldats devraient être employés à cette fin sur la Monongahéla, le fort Cumberland, etc. Quand même le résultat serait aussi favorable à Niagara, on doit s'attendre à ce que les Delawares de Venango et les Chippewas de LeBœuf fassent du mal. 365

2 août, Fort Cumberland. Alexander Finnie à Tulleken. Envoie des relevés, commencera à travailler sur le chemin avec un parti d'ouvriers de façon à avoir une journée d'avance sur les chariots. Il y a ici 64 chariots, 500 moutons et quelques bêtes à cornes; ne sait pas à qui tous ces animaux, etc., appartiennent. 370

2 août, Bedford. Bouquet à Gordon. Instructions de construire le fort près de Pittsburg. 371

2 août, Cumberland. Déposition de John Sanderson qu'on a mis à réquisition son chariot d'une façon irrégulière, à son détriment. 445

5 août, New-York. James DeLancy au gouverneur Denny. Félicitations sur la défaite des Français et la reddition de Niagara. L'armée (1,000 réguliers et Canadiens et 500 Sauvages) ayant été presque entièrement retirée de Venango, Stanwix ne rencontrera pas beaucoup d'opposition; espère qu'il ne sera pas retardé par le manque de provisions. Les soldats qui ont défait les Français ne dépassaient pas le nombre de 500 sans compter les Sauvages. Les Français ont abandonné et détruit Crown-Point et sont partis pour Saint-Jean. 372

5 août, Albany. Robert Leake à Charles Gist. Félicitations sur le succès obtenu à Ticondéroga, Niagara et Crown-Point. On s'attend à voir tomber Venango, Presqu'Île et LeBœuf. Lui demande d'engager les Sauvages à chasser l'ennemi de leurs embuscades; on devrait leur raconter les

1759.

cruautés exercées, contre le capitaine Jacobs, un Sauvage. Débarquement de Wolfe protégé par les canons du navire. Le brave et prudent Amherst suivra bientôt l'ennemi. Page 373

5 août, Lancaster. Shippen à Bouquet. Lettres reçues, etc. Est chagrin que les townships ne puissent fournir les provisions malgré les peines prises par les magistrats. La récolte étant à peu près finie, il espère que les gens enverront les chariots ; fera tout ce qu'il pourra pour obtenir ce résultat. Concernant l'achat du fourrage. Argent reçu. Le rapport de la prise de Ticondéroga est confirmé. 375

6 août, Ligonier. John Mason à Bouquet. Les Sauvages accompagnant le convoi ont été ivres tout le long de la route et l'ont menacé. Ils ont aussi tué sa jument. Leur conduite suspecte sur le chemin et à Laurel-Hill. 377

6 août, Ligonier. G. Price au même. Est fier qu'il soit arrivé à Bedford. Mort du capitaine Joscelyn dans son escarmouche à Laurel-Hill ; sa bravoure. Demande qu'on se rappelle de lui pour la compagnie vacante. 379

— août, Pittsburgh. Le capitaine James Robertson à Stanwix. Condition déplorable du détachement des montagnards par suite du manque des vêtements et d'argent. 380

6 août, Pittsburgh. Gordon à Bouquet. Ne peut trouver d'endroit près d'ici qui conviennent mieux pour un fort que celui-ci. Description du terrain à Chartres et sa concurrence pour un fort, etc. La petite garnison d'ici ne suffit pas pour faire beaucoup ; on a besoin d'hommes pour préparer les matériaux, la chaux, etc. La population est inquiète au sujet de ses états de solde. La perte des £200 est malheureuse. Si le rapport venant de Niagara est vrai, il est très favorable. 381

7 août, Reading. Conrad Weiser au même. Une brigade de wagons part avec le porc et l'orge. La difficulté de se procurer les chariots et comment on peut se soustraire aux condamnations pour non-exécution des ordres des magistrats. 384

8 août, Lancaster. Shippen au même. Etat des affaires d'argent concernant le service de transport. 385

9 août, Montagnes Alleghany. Le major Stewart au même. Exécutera les instructions relatives au chemin que M. Major doit ouvrir. L'avantage des chevaux légers que l'on doit lever par ordre du général ; ne sait pas ce que sont devenus les chevaux épuisés vendus après la dernière campagne ; le lieutenant Crawford sait où se trouvent les accoutrements, mais ils étaient en très mauvais état tout d'abord. 386

9 août, Lancaster. Rapport d'une assemblée de magistrats concernant les chariots pour le service de transport. 388

10 août, Winchester (?) George Mercer à Bouquet. Donnera toute son aide quand on lui enjoindra de réparer le chemin de Braddock. Suggère d'ouvrir la route depuis la plantation de Gist jusqu'au creek de la Pierre-Rouge, d'où l'on pourrait envoyer les approvisionnements, etc., par eau jusqu'à Pittsburgh, ce qui sauverait au moins 30 ou 35 milles de Cumberland à l'embouchure du creek de la Pierre-Rouge. S'il était donné instruction d'ouvrir ce chemin on pourrait emmagasiner à Pittsburg, vers la fin de novembre, n'importe quelle quantité de provisions. Perspective d'obtenir des chariots ou des chevaux de charge ; on pourrait acheter ces derniers de même qu'un grand nombre de cochons, bœufs, moutons, etc., etc. 392

10 août, Philadelphie. John Hughes au même. Il n'est pas permis aux conducteurs de wagons de prendre des provisions sans les payer. Attire son attention sur cette conduite injuste. Si cela continue il devra se retirer du service. 396

11 août, Pittsburgh. George Croghan à Stanwix. Avait fait rapport de Niagara que les Sauvages de l'ouest avait déposé la hache de guerre ; il n'y a pas raison de suspecter leur sincérité. Si les nouvelles reçues de Niagara sont vraies, les Français retraiteront de Venango afin qu'on puisse les attein-

1759.

dre. Croit que 100 ou 150 Sauvages suffiront pour cette fin, et il rejoindra Mercer avec autant que ce sera nécessaire. Il n'y pas ici de marchandises (sauf quelques tuniques lacées) ni de commerçants pour échanger leurs marchandises contre les fourrures des Sauvages; ces derniers s'en montrent surpris. Les tentatives des commissaires provinciaux de monopoliser le commerce en vendant au-dessous du prix et la raison donnée; l'avantage d'acheter les billets du gouvernement pour les marchandises fournies constitue une violation de la loi en vertu de laquelle ces commissaires ont été nommés. Demande que les marchandises soient envoyées aussi vite que possible. Page 398

11 août, Lancaster. Shippen à Bouquet. Envoie le rapport de l'assemblée des magistrats (p. 388). Ne peut faire de marché avec les cultivateurs pour leur avoine, mais il espère le pouvoir quand ils commenceront à battre. A donné information au gouverneur de leur tentative d'extorquer des prix exorbitants. Hambright a amené 10 chariots et des chevaux et part pour en chercher d'autres. Conducteurs déjà engagés. Concernant les arrangements pour l'argent. 401

12 août, Winchester. Mercer à Stanwix. Serait parti avec les soldats ingénieurs mais a été retenu par une assemblée des Catawbas. Leurs prétextes, mais ils ont consenti à aller le rejoindre (Stanwix) après avoir reçu les articles de nécessité. Explique pourquoi il s'est mêlé de cette chose sans autorisation, il avait pour but le bien du service. Verra à ce qu'ils ne perdent pas de temps, mais il demande que quelqu'un aille les rencontrer à Cumberland et leur apporte des instructions. Les Sauvages sont nus et n'ont que ce qu'ils ont reçu ici. 403

12 août, Pittsburgh. Gordon à Bouquet. La situation de son armée et les difficultés des travaux dans le fort, les scieries etc., mentionnées en détail. Les soldats n'ont pas murmuré, bien que plusieurs tombent malade du flux chaque jour. Les affaires sont très en retard. On est à construire deux grands navires plats. Les briquetiers et les charpentiers travaillent. 406

13 août, Bedford. Bouquet au lieutenant-colonel Wall. Partir pour le rejoindre à la réception de la présente lettre et apporter un relevé exact des soldats à chaque poste, etc., y compris les deux compagnies qui devront être laissées au Fort Loudoun; une de ces compagnies sera employée sur le chemin de Loudoun à Lyttleton. Autres arrangements au sujet des chemins. La destruction complète des Français et de leurs alliés Sauvages épargnera l'embarras de se procurer des escortes, sauf quelques-unes peu considérables pendant quelques jours. 408

13 août, Ligonier. Le capitaine Schlosser à Bouquet (en français). Demande la recommandation en faveur de son fils pour la vacance causée par la mort du capitaine Joscelyn. 410

13 août, Pittsburgh. Croghan à Stanwick. Envoie un rapport de la prise de Niagara; l'incendie des forts de Venango, LeBœuf et Presqu'Île par les Français. Les Sauvages de toutes les nations sont paisibles, sauf les Delawares, qui font une pratique de voler les chevaux. Leurs jeunes gens sont peu contrôlés, mais les chefs ont promis de remettre les chevaux volés. 411

13 août, Bedford. Circulaire de Stanwix aux administrateurs de chaque comté, leur demandant de fournir les approvisionnements, chariots, etc., pour le service. 412

15 août, Carlisle. John Byers à Bouquet. A reçu et payé l'argent pour les wagons et il en donne un état. Les gens sont pleins d'adresse et trouvent d'autres wagons chaque jour, etc., etc. 415

15 août. Pittsburgh. Gordon au même. Montre la mauvaise politique de payer l'ouvrage en boisson. Avancement dans la préparation des matériaux. On a besoin d'approvisionnements et de tentes pour la garnison. On veut également un bateau plat. Observation sur la campagne. Espère que le jeune Schlosser obtiendra la place d'enseigne vacante. 416

1759.
16 août, Philadelphie. John Hughes à Stanwick. Enverra du goudron, mais il devra chercher quelqu'un qui sait comment le fabriquer pour épargner les frais de transport. On devra garder tous les chariots qu'il a envoyés tant qu'on pourra travailler. La perte des wagons qu'on renvoyait est le fait des conducteurs et non des propriétaires de ces voitures. Page 419

17 août, Carlisle. John Byers au même. Explique comment il se fait qu'on n'a pas reçu de wagons des environs de Carlisle et fait remarquer qu'il en a envoyés plus qu'il n'avait promis. Cependant à la demande du général Stanwix il fera réunir tous les chariots du comté pour la compagnie. 420

17 août, Lancaster. Shippen au même. Ses efforts pour se procurer des chariots et du fourrage ; concernant les comptes, affaires d'argent, etc. 422

18 août, East Caln. Roger Hunt au même. Donne des détails concernant la fourniture des wagons et chevaux de charge et les disputes relativement à l'exécution des entreprises. 424

19 août, East Caln. Le même au même. Nouvelle lettre au sujet de la fourniture des wagons. Lui demande de remédier à certaines plaintes. 429

20 août. Pittsburg. Gordon au même. Rapporte que les travaux faits sur les chemins avancent. Le poste du creek de la Pierre-Rouge épargnera un immense transport par terre. Espère que les approvisionnements seront bientôt reçus, car l'ouvrage ne peut marcher sans cela. Les ouvriers devraient y être envoyés directement. Observations au sujet du travail du capitaine Clapham, qui est pour la plus grande partie rejeté. Tous les travaux sont poussés avec vigueur. 430

20 août, Pittsburg. Tulleken à Bouquet. Ira partout où l'on aura besoin de ses services. N'a pas parmi les Sauvages de connaissance qui pourrait lui donner les renseignements demandés; se flatte que Mercer le fera. Les deux Mohawks qui ont apporté les lettres peuvent donner des informations sur la route de Presqu'Ile à Niagara. Rappelle à Stanwix la promesse qu'il devait s'en retourner chez lui après la campagne. 432

20 août, Winchester. Rutherford à Hoops. Note du bétail expédié. Enverra vers la fin du mois 200 chevaux chargés principalement de farine. On peut se procurer toute quantité de bons bœufs en en donnant avis. 433

22 août, Fort Cumberland. Mercer à Bouquet. Les magasins sont en mauvais état ; il a été donné instruction de les réparer mais on ne peut rien faire avant d'avoir reçu de l'aide. Les chevaux de charge de Winchester devront attendre qu'on ait reçu des instructions. Il a été commandé du fourrage pour les exprès et les wagons. Besoin de chariots pour transporter les troncs d'arbres pour planches et madriers, etc. 434

22 août, Juniata. Thomas Hamilton au même. Rapporte qu'il a envoyé une fausse alarme, car c'était l'annonce enflammée du capitaine Johnson qu'il avait pris pour celle d'un ennemi. 436

22 août, Lancaster. Bouquet à Gordon. Payer aux hommes dix-huit sous par jour au lieu de donner du rhum; approuve son plan de faire travailler à la tâche. Les approvisionnements expédiés devront être examinés à l'arrivée et il n'en sera pas gardé à Ligonier. On devra aussi envoyer des tentes. Burd, Shippen et Cresup devront ouvrir la route de Grand-Pré à la Monongahéla et y construire des magasins. Des ouvriers y seront envoyés pour aider au besoin, mais ils devront en recevoir l'avis de Burd. Le général part pour Ligonier et Pittsburg. Il (Bouquet) reste pour expédier tout. Le jeune Scholeser (Schlosser) a été recommandé à la place d'enseigne. Les affaires commencent à avoir meilleur aspect, espère trouver à Pittsburg 1,500 soldats réguliers, outre les Sauvages et les ouvriers. 216 bœufs et wagons chargés de farine sont sur la route de Braddock à destination de Pittsburg et seront suivis par 200 chevaux de charge. Le contrat pour la fourniture de la farine de la Virginie qui sera livrée sur la Monongahéla et le sel pour l'approvisionnement de l'hiver; les bateaux devront

1759.

être prêts. On devrait envoyer un blanc qui ferait rapport sur Venango, LeBœuf et Presqu'Ile. Page 437

23 août, Lancaster. Shippen à Bouquet. Lui est obligé pour les nouvelles au sujet de Venango ; espère que les Français feront la même chose à Détroit. Hambright devra être envoyé avec les chariots quand ils seront prêts. Les gens sont à battre leur grain, mais ils refusent deux chelins pour leur avoine. Des ventes ont été faites ailleurs et M. Carpenter, le président de la cour, lui a promis qu'il emploierait son influence à engager les cultivateurs à battre leur avoine et l'apporter. Examine les meilleurs moyens de se procurer le fourrage. 440

24 août, Philadelphie. Hughes au même. La seconde brigade part sous les ordres de Selby dans quelques jours. Reynolds en accompagnera une autre dès qu'il sera prêt. N'a pas réussi dans sa tentative de lever une brigade de chevaux de charge. 443

24 août, Ligonier. Thomas Barron au même. A tiré en faveur de Mercer pour un montant de £811.11.10 ; envoie les mandats ainsi que les quittances qui devront être endossés. A aussi tiré pour £1,200 en faveur de Bouquet, la balance qui lui est due. 444

27 août, Lancaster. Shippen au même. A reçu l'ordre d'expédier du fourrage à n'importe quel prix. Le prix devra être haussé afin de gagner les cultivateurs à prendre des employés pour battre, car ils sont maintenant occupés à labourer. Sinclair en a acheté une certaine quantité à deux chelins. Fera tous les efforts possibles pour envoyer du fourrage. Les retards, etc. 446

28 août, Winchester. Mercer au même. Une longue lettre au sujet des efforts faits pour se procurer du fourrage, l'expédition de la farine, l'ouverture du chemin allant à Cumberland, etc, etc. 449

28 août, Carlisle. John Byers à Bouquet. Transmet la déposition de John Sanderson à qui on a illégalement enlevé sa voiture. Fourrage expédié. 457

30 août, Winchester. Mercer au même. Progrès accomplis en fait de fourrage, chevaux de charge, etc. Arrivée de 13 Catawbas et de 2 Cherokees qui viennent se joindre au général ; les gardera ici jusqu'à nouvel ordre. Comment il a payé leur interprète. Progrès accomplis sur le chemin qui conduit à Cresup. Besoin d'un charpentier de navire pour calfater le bac sur le Potomac. Arrivée de 60 bœufs. Les Sauvages dont il est précédemment parlé désirent aller venger la mort de leurs amis ; on leur a refusé des munitions. Moulin-à-Paroles, un des Sauvages, a hâte d'aller voir le fort qu'il a aidé aux Anglais à prendre. Que doit-il faire si d'autres Sauvages arrivent. 458

30 août, Comté de Berks. Alexander Graydon au même. Une grave indisposition l'a empêché de répondre aux dernières lettres. On ne peut avoir de voitures à moins de quinze schellings par jour et la nourriture. Les chevaux sont presque complètement impropres au service du transport, ayant été surmenés par les propriétaires. Demande que des certificats précis soient donnés aux voituriers, afin qu'il n'y ait pas de doute lors du règlement. 465

31 août, Lancaster. Shippen au même. A envoyé chercher à Philadelphie les fers à cheval dont on avait besoin. Espère avoir de l'avoine pour charger les voitures d'Hambright lorsqu'elles seront prêtes. Les voitures sous le commandement de Postlethwaite ne peuvent quitter avant la fin de la semaine prochaine. Va acheter de l'avoine jusqu'à ce qu'il ait obtenu 12,000 boisseaux. 468

1er septembre, Fort Loudoun. Lieutenant W. Blyth au même. A donné au capitaine Sharp un état des vivres, etc. Environ 100 bœufs vont partir aujourd'hui pour le fort Bedford ; s'attend à expédier un autre troupeau dans deux ou trois jours. 470

2 septembre, Philadelphie. Hughes au même. Se défend assez longuement contre des accusations que contenait implicitement la lettre de Bouquet du 22 août, époque à

1759.

laquelle les différentes brigades de wagons doivent partir. Peu lui importe qu'il soit employé ou non, il fera honnêtement son devoir, qu'il plaise ou non ; le roi et l'armée n'ont pas d'ami plus sincère que lui.

Page 471

3 septembre, Pittsburgh. Gordon à Bouquet. Besoin de fonds pour payer les gens. Commencera le fort demain, il sera construit en terre et non en troncs d'arbres. 475

3 septembre, Lancaster. Shippen au même. Le capitaine Hambright n'a pas eu le temps de régler, étant occupé à ses voitures et à ses chevaux, pour lesquels il a dû employer les £3,100 qu'on a remis entre ses mains. Sa brigade et celle de Postlethwaite partiront demain avec du fourrage. Les juges doivent être ici demain et il demandera pourquoi la brigade de wagons qu'on a promise n'a pas été expédiée. Les journaliers sont rares, de sorte qu'on ne peut en avoir que quelques-uns comme conducteurs d'attelages. Affaires d'argent. Espère avoir bientôt des nouvelles des succès de Wolfe, etc. 476

5 septembre, Du camp de Martin. Colonel Burd au même. N'a fait que cette distance (dix milles du Fort Cumberland) à cause des grandes pluies. De Cumberland le chemin est montueux et pierreux, et dans cette courte distance ils ont traversé 14 ou 15 petits ruisseaux, pas un seul pont réparé et peu de chose faite au chemin. Depuis son départ de Cumberland sept de ses hommes ont déserté. Vanbiber est en route de Pittsburg à Cumberland ; son renfort rendra cette garnison très forte. Paris doit envoyer 20 ou 25 hommes en aval du Potomac à la recherche des déserteurs, cachés dans ces régions reculées. Prendra des observations sur le chemin et en fera rapport; la difficulté se trouvera dans le passage des petits cours d'eau. Le fourrage est abondant sur le chemin, pour les chevaux et les bestiaux. A eu une violente fièvre, mais il espère s'en guérir au moyen du quinquina. Les chevaux virginiens sont les meilleurs qu'ils aient eus, mais les selles sont mauvaises. Paris, à Fort Cumberland, manque de viande; trois bœufs lui ont été envoyés. 479

6 septembre, Winchester. Rutherford au même. A acheté 200 chevaux de charge, a passé contrat pour la fourniture de 1,000 boisseaux d'avoine et de maïs, et a fait des arrangements pour l'achat de 500 moutons. 482

6 septembre, Cumberland. Le major Livingston à Bouquet. Comment il dispose du fourrage, etc. Les réparations du fort ont été poussées autant que possible, etc., etc. 483

7 septembre, Pittsburgh. James Dow au même. Transmets des rapports. Arrivée de 47 voitures, quelques-unes chargées de farine, d'autres de Sauvages, de vivres et d'outils. A expédié 70 voitures et 70 chevaux de charge à Ligonier pour y être chargés de farine. Les Sauvages ont eu, tous les jours, 500 rations, pendant les quatre derniers jours. Les travaux progressent bien, "C'est un endroit très délicieux et très agréable, et on y trouve en abondance du poisson gros et bons tout à la fois." 485

7 septembre, Du Camp de Little Meadows. Colonel Burd au même. Arrivé hier soir. Il est heureux que les voitures n'aient pas été envoyées au fort Cumberland, vu qu'après les pluies les chemins doivent être absolument un marais. A partir de son dernier campement à cet endroit le chemin est très mauvais ; il donne des détails de son état, ainsi que des recommandations pour les réparations ; on a dû alléger même des charges légères. Espère faire 12 milles de marche aujourd'hui. Suggestions relatives aux réparations des chemins, des ponts, etc. Est content que le général envoie un bateau le rencontrer à la Monongahéla. Ses gens et lui-même ont beaucoup souffert de la rigueur du temps. 486

7 septembre, Fort Cumberland. Richard Pearis au même. Demande des instructions sur l'envoi d'hommes à la poursuite des déserteurs (p. 479). Mercer est attendu à Cresup ce soir. A envoyé des hommes déblayer les chemins. 489

7 septembre, Lancaster. Shippen au même. Difficulté de se procurer des voitures et du fourrage. Comment il a réglé avec les propriétaires de wagons qui ne trans-

1759.

portent des charges qu'une partie du chemin. Ses comptes avec Hambright font voir que sa réclamation pour voitures et chevaux s'élève à £4,300, dont £1,200 lui sont encore dus. L'absence de traits en fer a retardé le chargement des voitures en fourrage. Son vif désir de voir les travaux terminés. Remarques générales sur les prix, l'ouverture des chemins, etc. Page 490

Suit le compte d'Hambright. 496

8 septembre, Winchester. Mercer à Bouquet Détails sur les progrès de l'approvisionnement du fourrage. Craint d'être obligé de construire un autre bac. Ses difficultés avec les Sauvages et comment il les a réglées. Dilemme dans lequel se trouve Rutherford par suite de l'absence d'ordres positifs d'acheter des bestiaux. Pearis dit qu'il n'y a pas de vivres à Fort Cumberland. Difficulté d'engager des marchands à envoyer des marchandises pour faire la traite avec les Sauvages. Progrès de travaux sur le chemin qui conduit à Cumberland. 497

10 septembre, Frederickt'n. John Cary à Mercer. Ne peut lui expédier du fourrage, vu que le colonel Pratter donne de l'argent comptant, etc., pour tout le fourrage délivré en ville, et dix-sept schelings douze sous par cent livres pour le transport jusqu'à Bedford. 504

10 septembre, Castle Dewart. Colonel John Armstrong à Bouquet. Attribue la difficulté du voyage à la faiblesse des chevaux et au mauvais état des chemins. Recommande qu'un jeune homme (le sous-lieutenant McDouall) ait la permission d'aller auprès des autorités se défendre contre certaines accusations qu'il (Armstrong) croit fausses. 505

11 septembre, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier au même. Reconnaît le bien que le général Stanwick a fait à la colonie par l'ouverture des chemins. Recommandera M. Finnie pour ses services. Espère que les marchands se lanceront énergiquement dans la traite avec les Sauvages. Bien que le commerce soit ouvert à tout le monde, cependant un comité à été nommé par l'Assemblée pour faire le commerce avec les Sauvages, au compte des fonds publics, pour une somme de pas plus de £5,000. Il recommandera qu'une bonne partie de ces fonds soit employée à faire le commerce avec les Sauvages de l'Ohio. Ses félicitations sur les succès ininterrompus des armes de Sa Majesté. 507

11 septembre, Carlisle. Le capitaine James Armstrong au même. A nommé deux soldats pour faire le service de courriers, conformément aux ordres qu'il a reçus. 509

12 septembre, Pittsburg. Gordon à Bouquet. Progrès des travaux sur les chemins; besoin de bêches, de pelles et de brouettes. On devrait s'enquérir de celles restées de l'année dernière. 510

12 septembre, Pittsburg. Thomas Barron au même. Concernant des affaires d'argent. 512

13 septembre, Fort Pleasant. Mercer au même. Les erreurs de Rutherford proviennent de l'ignorance et non du désir de mettre de l'argent dans sa poche; tâchera de les rectifier et d'en empêcher d'autres à l'avenir. Ses difficultés avec les gens qui ont enfin consenti à agir, et il aura de 1,000 à 1,500 boisseaux d'avoine à Red-Stone dès que leurs chevaux seront revenus de Pittsburgh. Quels arrangements il a fait pour faire transporter l'avoine à Fort Cumberland. Un bac est absolument nécessaire sur le Potomac. Bestiaux expédiés à Fort Cumberland. Autres arrangements pour le transport des vivres, etc. 513

13 septembre, Fort Ligonier. Le colonel John Armstrong au même. Arrivé cet après-midi sans avoir perdu un bœuf ou toute autre chose. Est convaincu qu'Ourry et lui (Bouquet) ont fait tout ce qui était possible pour exécuter les travaux. S'est mis en peine pour trouver quelques-uns des chevaux du service, mais n'a pu en avoir un qui pût faire un pas. Concernant les vivres et le fourrage. Le nombre des femmes sera réduit aussi vite que possible.

1759.

Suggestions concernant la construction de chemin. Le service dans les postes et dans les escortes ; la réduction de l'artillerie, particulièrement, l'inquiète davantage à cause des détachements qu'on lui enlève pour d'autres. Fera l'examen du chemin sur une distance de huit ou dix milles à l'ouest du poste, et enverra le réparer si c'est nécessaire. La lettre de M. Peters donne un rapport défavorable de Québec. Demande que des ordres soient transmis à son frère pour prendre le commandement à Carlisle. 15. Stevens a reçu ordre d'expédier les Virginiens réparer le chemin. Page 517

15 septembre, Crown Point. Le lieutenant James Grant à Bouquet. Les rumeurs que Wolfe avait levé le siège de Québec sont contredites, Wolfe étant obstinément déterminé à conquérir. Relate des incidents du siège, l'attaque téméraire des grenadiers (à Montmorency où un si grand nombre furent tués) ; l'heureux enlèvement de 300 têtes de bétail, par Fraser, aux Français, à l'occasion de quoi il remarque : "Vous diriez que ce n'était pas la première fois qu'un montagnard était surpris à enlever les animaux de son voisin." Le colonel Walsh avait, quelques jours avant, enlevé 300 moutons, et on disait que Wolfe avait mis le pays au pillage à 40 milles à la ronde. Les Sauvages out été rossés chaque fois qu'on les a rencontrés. Les Caughnawagas ont perdu un grand nombre d'hommes. L'intérêt qu'à Londres on porte à l'expédition ; Forbes a dû être décoré et Halket a été très gracieusement reçu par le roi, qui n'a pas dit un mot à Abercromby. Dernière liste de ceux qui ont été tués et blessés à Québec, telle que reçue dans une lettre de Wolfe. (Les noms et les grades sont indiqués.) 522

15 septembre, Pittsburgh. Tulleken au même. Commissions transmises par Amherst reçues. La lettre concernant la marche des troupes vers Niagara, expédiée par Stanwix, n'avait pas été reçue par Amherst lorsqu'il a écrit. Croit que les difficultés empêcheront la marche d'avoir lieu, vu que la campagne aura pris fin avant que les troupes n'arrivent à Niagara. Comptes du bataillon reçus de New-York. 528

16 septembre, Ligonier. Stephen au même. Arrangements pour déblayer le chemin aux trois forts. Invalides expédiés à l'hôpital général ; demande qu'ils soient transmis au fort Cumberland lorsqu'ils auront pris un peu de mieux. La conduite répréhensible d'Armstrong relativement aux femmes qui vivent au milieu des troupes ; toutes celles qui ont reçu ordre de partir réclament sa protection. 530

19 septembre, Ligonier. Colonel Armstrong au même. Remercîments pour les nouvelles de Québec. Comme il n'a pas besoin de farine, il a conséquemment expédié deux convois de farine et d'autres vivres. A expédié un détachement à la rencontre de la brigade de wagons qu'on attend, afin que l'escorte puisse retourner. Mouvements des wagons chargés de farine, etc., et des bestiaux, et là où ils sont expédiés. Besoin d'outils. 532

22 septembre, Fort Cumberland. Le capitaine Woodward à Bouquet. A reçu des chevaux, des voitures et des selles, ces dernières en mauvais état. Plaintes des rouliers relativement à la longueur du service et le mauvais état de leurs chevaux en conséquence. A envoyé les chevaux en pâturage. Des moutons (113) et des chevaux chargés de farine sont au fort du colonel Cressop, où ils devront attendre jusqu'à ce que des ordres arrivent ; on attend 200 chevaux de Winchester. 535

23 septembre, Bedford. Le sous-lieutenant John Mullen au même. Fait des excuses pour avoir pris un cheval contrairement aux ordres ; il ne l'a fait que pour aller à la chasse, ayant l'intention de le remettre à son propriétaire. 534

23 septembre, Pittsburg. Le colonel Armstrong au même. Prendra toutes les précautions contre toute tentative que l'ennemi pourrait faire, pour empêcher une surprise ou la perte d'un convoi. Rapport concernant les bestiaux qui arrivent, etc. Plaintes de la conduite des conducteurs d'attelages, qui sont le fléau d'une armée. Demande du vin, vu qu'on lui en a volé un baril.

1759.

Concernant le procès des directeurs. Apprend que, probablement, il ne recevra pas ordre de marcher en aval d'ici à quelques semaines. On est a réparer les corps de garde et les infirmeries. Page 536

24 septembre, Pittsburg. Le major Horatio Gates à Bouquet. Transmet état des troupes du poste. Ne peut expédier que des états des rations distribuées de jour en jour aux Sauvages, ils changent si souvent. Stevens, accompagné de 150 Virginiens, est arrivé après que l'état a été signé. Pas de réponse encore d'Amherst à la lettre de Mercer, adressée à Crown Point. Désirerait que les nouvelles de Wolfe fussent plus engageantes. Les Français sont nombreux et bien retranchés. 539

25 septembre, Creek Red Stone. Colonel Burd au même. Est arrivé après avoir fait un chemin tout le long. N'a pu le prolonger jusqu'à Red-Stone, le pays étant si montagneux et n'existant pas là d'endroit pour établir un fort. Croit que la population de la Virginie à l'intention de les prendre par la famine lui et tous ces gens, vu qu'il vit depuis trois jours à une ration d'une demi-livre de farine par homme, officiers compris, et on n'a plus que deux jours d'approvisionnement à ce taux. La dernière farine reçue a été gâtée d'une manière scandaleuse ; il faut deux bœufs pour en faire un de ceux qu'il a amenés de Bedford ; il ne lui reste plus que huit bœufs. La rivière est propice à la navigation des bateaux, mais il n'y en a pas ; on préparera les matériaux pour en construire, mais il n'a pas encore entendu parler des clous. Mauvais état des chevaux amenés par le lieutenant Jones ; en prendra soin ; il y a six hommes dans la même condition ; mais il n'a pas d'avoine pour les chevaux, il n'a rien pour les mettre en bon état. Les rouliers et les conducteurs d'attelages ruinent le service, et il est bien malheureux d'être obligé de compter sur de pareils gredins. Croit que cet endroit fera un beau poste ; décrit sa position. [Le nom du camp au long est "Camp à l'embouchure du creek Nemocallung's, sur la Monongahéla, en amont de l'embouchure du creek Red Stone."] 543

25 septembre, Pittsburg. Thomas Barron au même. Affaires d'argent. 541

25 septembre, Fort Cumberland. Woodward au même. Remercîment pour son approbation. Les 200 chevaux de charge ne sont pas encore arrivés ; ils seront expédiés conformément aux instructions. Le médecin, porteur de cette lettre, lui donnera des nouvelles sur l'état des malades. 542

26 septembre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. A expédié des chemises, des chaussures, etc., tel qu'ordonné. N'a pas encore été payé pour les pantalons des hommes, ce qui devait l'être en juin. 546

26 septembre, Lancaster. Shippen au même. Affaires d'argent. A envoyé chercher des charpentiers à Philadelphie, mais on ne peut en avoir même à sept schellings et douze sous par jour, à moins de les nourrir et de leur donner des rations de rhum. Un détachement de voitures expédié avec du fourrage ; il en arrive en abondance. Combien en faut-il ? Concernant les chevaux, les fers à cheval, les traits, etc. ; arrivée d'autres wagons. 547

27 septembre, Winchester. William Ramsay au même. Il fait de son mieux pour expédier de la farine, mais la sécheresse retarde les moulins à farine. Espère que dans quatre ou cinq jours il pourra expédier 60,000 à 70,000 livres. On lui dit que le chemin de Cumberland au creek Red Stone est en mauvais état, etc. 551

28 septembre, York. George Stevenson à Bouquet. Lettre de change pour £1,000 reçue. Apprend que 30 voitures sont chargées au poste du capitaine McPherson, mais n'a pas reçu de lettres. A chargé 19 voitures ; s'attend à en charger autant la semaine prochaine. Transmettra les comptes lorsqu'il aura réglé avec ceux à qui des argents sont dus. 553

28 septembre, Winchester. Mercer au même. A fait faire des selles d'un nouveau genre pour les chevaux de charge, vu qu'avec les anciennes ils n'auraient pu faire un autre voyage. La faute est due à l'ignorance de Rutherford, et de ce qu'il

1759

s'est fié à d'autres, aussi ignorants que lui ; il n'y a pas lieu de soupçonner la fraude. L'intérêt sincère qu'il porte au service. Veillera à l'approvisionnement de la garnison de Burd, à Fort Cumberland, mais William Hoops change ses ordres si souvent qu'il est impossible de deviner ce qu'il faut faire, et des détails sont donnés pour établir la variabilité de ces ordres. La sécheresse, ainsi que l'a dit Ramsay, empêche de moudre de la farine. Quantité et qualité de la farine qu'enverra Ramsay. Rouliers découragés par le mauvais état des chemins; nécessité de faire des réparations. Besoin d'argent pour payer le fourrage expédié ; à moins que les gens ne soient payés argent comptant, tel que promis, avant d'être mis en route, on n'accordera plus crédit pour la moindre des choses. Prix demandé pour le transport des vivres jusqu'à Red-Stone. Comptes reçus; mention du change, un changement ayant lieu à cause d'une importation considérable d'esclaves. On peut maintenant avoir des fonds facilement. Demande congé pour aller à Williamsburg. Concernant le fourrage ; difficulté d'arriver au paiement du transport, il lui a fallu faire des avances, etc. (La lettre, qui est remplie de détails, couvre 16 pages). Page 554

28 septembre, Ligonier. Colonel Armstrong à Stanwix. Il est douteux qu'on puisse empêcher la farine qu'il y a au poste de se gâter ; précautions qu'il a prises. Comment il propose de donner de l'aide en expédiant de la farine à Pittsburg. Environ 20 hommes du régiment des Virginiens ont été laissés ici ; il y a quelques malades ; où les enverra-t-il ? 570

28 septembre, Ligonier. Le même à Bouquet. Transmets des rapports. La lettre est en substance la même que celle adressée à Stanwix, qui précède celle-ci. 572

29 septembre, Newtown, Comté de Chester. Le lieutenant Samuel West au même. A pris trois déserteurs ; recherches infructueuses pour ce qui est des autres. Il est maintenant malade et sous les soins du médecin. 574

30 septembre, Camp en amont de Red Stone Creek. Le colonel Burd à Stanwix. Cette lettre est semblable à celle adressée à Bouquet le 26 septembre (p. 543) pour ce qui est de la position des forts et de la rareté de la farine. Calcule que la longueur du chemin du poste de Guest à ce camp est de 17 milles. 575

30 septembre, Camp à la Monongahéla. Le même à Bouquet. Depuis huit jours les troupes ont vécu avec une ration d'une livre de viande et une demi-livre de farine par jour, et il a commencé aujourd'hui à les mettre à une ration d'une livre de bœuf sans farine. Il a tenu les hommes au travail depuis son arrivée, mais il a dû abandonner les travaux. Espère avoir des vivres bientôt ; il n'y a de vivres que pour cinq jours, à raison d'une ration d'une livre de viande par jour. 577

30 septembre, Winchester. Thomas Rutherford au même. A expédié 46 chevaux chargés de farine à l'embouchure du Red Stone Creek et 88 chargés de fourrage pour Pittsburg. Enverra, le 6 du mois prochain, 100 bœufs au fort Cumberland et à l'embouchure de Red Stone Creek. N'a pas de fonds pour payer le transport des vivres à Pittsburg, ni les bœufs, les moutons et la farine expédiés dans le cours des six dernières semaines. 578

1er octobre, Londres. John Wilson au même. Son congé de six mois a été prolongé. Si ses affaires sont réglées il ira rejoindre son régiment au printemps. 580

19 septembre au 4 octobre. Livre de marche du capitaine Lee, de Niagara à Pittsburgh :

Mercredi, 19 septembre.—Quitta Niagara et dressa le camp à la maison de Jonquier; 21 milles.

Jeudi, 20 septembre.—A une heure nous avons lancé nos bateaux à la rivière et nous en avons remonté le cours sur une distance de 12 milles ; avons campé sur une île que nous avons appelée " Ile Jeudi."

Vendredi, 21 septembre.—Avons remonté la rivière et sommes entrés dans le lac à 2 heures ; avons traversé une baie que nous avons supposé être large de 36 milles ; dans toute cette journée nous avons fait environ 54 milles ; ce soir nous sommes arrêtés dans un creek que nous avons

1759.

appelé Creek Vendredi (*Friday Creek*), excellent port pour les bateaux, le seul port sûr que nous ayons pu découvrir entre Niagara et Presqu'Ile.

Samedi, 22.—Avons parcouru environ 35 milles et atteint un grand cours d'eau que nous avons appelé Bouche du Diable (*Devil's Mouth*), à cause de la nature difficile et dangereuse de l'embouchure.

Dimanche, 23.—Avons fait environ 4 milles et avons été obligés de mettre à terre, la mer étant trop grosse pour que nos bateaux pussent résister ; vers deux heures le temps se calma. Nous gagnâmes un endroit que nous appelâmes " Pointe-à-l'Ours " (*Bear Point*) ; en tout 24 milles aujourd'hui.

Lundi, 24.—Atteignîmes un petit cours d'eau que nous appelâmes *Lilly Creek*, environ 60 milles.

Mardi, 25.—Atteignîmes Presqu'Ile, environ 24 milles. Presqu'Ile est un beau port, le sol est bon et la position très forte ; ce jour fut employé à faire cuire du pain, pour la commodité du transport ; cachâmes nos bateaux parmi des saules.

Mercredi, 26.—Marchâmes jusqu'au fort LeBœuf par un très mauvais chemin, se composant de marécage presque continu, sur lequel il y avait un pont en troncs d'arbres ; 21 milles.

Jeudi, 27.—Employai les hommes à faire des radeaux pour nous transporter du fort LeBœuf. A une heure nous lançâmes nos radeaux et descendîmes le cours de la rivière LeBœuf sur une distance de 25 milles, le même soir, lorsque notre radeau chavira, accident qui nous fit perde la plus grande partie de nos munitions, et toutes nos vivres et nos vêtements, gagnâmes terre et campâmes.

Vendredi, 28.—Descendîmes la rivière sur une distance de 50 milles et campâmes à un lieu où les Sauvages font la chasse.

Samedi, 29.—Nous repartîmes, et après avoir parcouru 30 milles nous rencontrâmes des chasseurs sauvages, qui nous donnèrent de la chair d'ours, nous nous arrêtâmes là toute la journée.

Dimanche, 30.—Arrivâmes vers midi à un village sauvage de Delawares, environ 17 milles ce jour-là, nous prîmes des vivres et engageâmes un Mingo avec un bateau pour nous faire descendre le cours de la rivière. Ils nous gardèrent toute la nuit.

Lundi, 1er octobre.—Nous nous mîmes en route pour Venango, environ 50 milles en aval de la rivière.

Le fort LeBœuf est situé sur un cours d'eau très étroit qui se verse dans un autre petit cours d'eau dans lequel la rivière prend sa source, croyons-nous, la position n'est pas du tout fortifiée et le sol est très bon ; sur un parcours de 100 milles à partir de sa source, la rivière est très sinueuse et excessivement rapide, de chaque côté le pays se compose de marécages ; la partie inférieure de la rivière est plus modérée, le pays de chaque côté est très beau, il y a beaucoup de défrichement et la population sauvage est très nombreuses, parmi laquelle on trouve en nombre surprenant d'enfants anglais.

Mardi, 2.—Quittâmes Venango et descendîmes le cours de l'Ohio sur une distance de 50 milles.

Mercredi, 3.—Nous avons fait 50 milles.

Jeudi, 4.—Nous fîmes environ 40 milles et arrivâmes à Pittsburg.

La rivière Ohio, de Venango à Pittsburg, est sinueuse et basse ; le pays de chaque côté est élevé, le sol est bon, les bois sont nets et agréables.

	Nombre de milles.
De Niagara à Presqu'Ile	230
De Presqu'Ile à LeBœuf	21
De LeBœuf à Venango	172
De Venango à Pittsburg	140
En tout	563

1759.

[Le résumé des distances à la fin est de la main de Bouquet. Le journal commence à la page 581 et se termine à la page 583.]

5 octobre, Pittsburgh. Thomas Barron à Bouquet. Le prie de demander au colonel Hunter combien il faudra d'argent pour cette campagne; la cour trimestrielle se réunit dans le cours du mois, et c'est la meilleure occasion de prélever les fonds. Autres détails concernant l'argent. Page 584

6 octobre, Fort Cumberland. Thomas Woodward à Ourry. Arrivée de la farine et du fourrage et comment doit-on en disposer. 585

9 octobre, Winchester. Mercer à Bouquet. Concernant le bétail et les actes de Hoops; les chevaux de charge seront conduits à Cumberland par leurs propriétaires, pour être vendus. Les chasseurs se proposent de porter à Pittsburg la viande des fauves qu'ils tuent; quel prix leur accorderait-on? Le reste de la lettre a trait au transport, sauf qu'il renouvelle sa demande de congé. 586

10 octobre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Demande qu'ordre soit donné de payer son compte. 591

10 octobre, Philadelphie. Le même au même. Transmet les prix de couvertures de différentes qualités. 592

11 octobre, York. George Stevenson à Ourry. Lettre de 13 pages relatant la querelle entre les sergents et les officiers commandants au fort Lyttleton, d'une part, et le maître-roulier (King) et ses compagnons, de l'autre. 593

12 octobre, Winchester. Thomas Walker à Bouquet. Le manque de vivres à Red Stone Creek l'inquiète, mais n'a pas reçu d'ordre de pourvoir aux besoins des troupes à cet endroit avant le 26 septembre; des vivres ont été immédiatement expédiées. Le bétail n'est pas aussi gros qu'on l'espérait, et la farine n'est pas aussi bonne, vu que la principale culture est le tabac, et les cultivateurs emploient la farine qui, à titre d'économie, est mêlée de son et parfois de déchets; les meuniers n'ont pas voulu faire les frais de bluter la farine. Si on était disposé à accepter cette farine on peut en expédier une grande quantité. La récolte du blé a été abondante, de sorte qu'il pourrait acheter 200,000 (livres) avant le printemps; si elle est expédiée par le Potomac, le transport par eau serait moins coûteux. A envoyé demander des ordres à Hoops à l'égard de la quantité de vivres qu'on doit emmagasiner au fort Cumberland. On pourra acheter une bonne quantité de lard au mois de décembre. Concernant le taux du change qu'on lui accorde sur l'argent sterling. 606

12 octobre, Winchester. Le même à Stanwix. Suggère la nomination de deux autres personnes pour régler avec lui les réclamations contestées des rouliers pour les pertes qu'ils ont subies, et il mentionne les noms de quelques personnes qui conviendraient. Les derniers fonds qu'on lui a expédiés auront tous été distribués d'ici à quatre ou cinq jours; il lui faut à peu près £3,000 de plus. Les remarques au sujet du manque de vivres à Red Stone Creek sont semblables à celles que contient la lettre adressée à Bouquet. 610

13 octobre, Philadelphie. Henry Hughes à Bouquet. Il engage encore des voitures, mais il y a eu récemment des difficultés. Prise de Québec et mort de Wolfe; environ 500 hommes tués et blessés. Du côté des Français, Montcalm tué et environ 1,600 hommes tués et blessés. Les conditions de la capitulation sont inconnues. 613

14 octobre, Winchester. Mercer au même. La perte de la lettre de Bouquet lui a causé beaucoup de perplexité sur la question de savoir comment traiter avec les personnes dont les affaires dépendaient des ordres qu'on devait recevoir. Il attribue la rareté des vivres à Red-Stone à l'indolence des conducteurs d'attelage. A pris des dispositions pour expédier de grands troupeaux d'animaux au lieu de petits troupeaux à de fréquents intervalles. Remarques sur le système d'affaires suivi par Hoops et les difficultés qui

1759.

s'en suivent. Suggère la nomination de personnes pour examiner et régler les réclamations des rouliers, etc. Attire l'attention sur la réclamation d'un homme engagé comme courrier sur les ordres de sir John St. Clair. Le bétail expédié par Rutherford refusé par l'intendant, à Cumberland. Avantage de faire des affaires argent comptant, etc. 15, Le bétail de Rutherford refusé à cause de sa petite taille. Comme le pays produit bien peu d'animaux de grande taille, si ceux qu'on envoie ne répondent pas aux besoins, on ne peut en fournir un seul. Remarques sur le bétail qui paiera les dépenses encourues pour les conduire d'un endroit à un autre, etc. Page 615

19 octobre. Ligonier. Le colonel Armstrong a Bouquet A transmis un mot sur un triste bout de papier contenant des détails très intéressants, la prise de Québec et la mort de Wolfe. Expédiera les hommes qu'on demande, mais ceci diminuera le nombre de ceux qui sont disponibles pour le service de garnison. 621

Du 5 au 21 octobre. Carnet du capitaine Patterson et du lieutenant Hutchins, de Pittsburg à Presqu'île. Le carnet donne les détails de chaque jour de marche, la nature du sol, y contient d'autres notes et d'autres remarques. Distance de Pittsburg à Presqu'île, 121 milles. 622

20 octobre. Du Camp à Monongahéla. Burd à Stanwix. Expédiera un détachement à la grande traverse de Yonghyogane pour construire un bateau plat, etc., à cet endroit. Suggère de construire deux petites maisons, une pour loger un petit détachement et l'autre pour les vivres ; expédiera Shippen à la traverse pour donner les instructions. Il propose de faire construire un pont à la petite traverse par un nombreux détachement du fort Cumberland ; expédiera un charpentier de navire et deux scieurs à la grande traverse pour faire des préparatifs. Le rhum qu'on a reçu ne sera distribué qu'à ceux employés aux travaux. Transmettra un mot à l'arrivée du sel, etc., qu'on lui dit être en chemin. Heureux d'apprendre qu'on attend Bouquet. 629

22 octobre, Winchester. Mercer à Joseph Galbraith, intendant militaire à Fort Cumberland. La plainte de Ramsay à l'occasion du retard de ses voitures à Cumberland, en attendant l'examen de la farine, est juste ; l'examen doit se faire à Red-Stone, lieu de la livraison, à moins d'ordres catégoriques au contraire, avec d'autres remarques. 631

22 octobre, Reading. Conrad Weiser à Bouquet. Les difficultés qu'il éprouve à régler avec les rouliers pour le transport ; détail des difficultés. 634

24 octobre, Fort Cumberland. Mémoire d'Alexander Blair concernant le bétail refusé par le sous-intendant au fort Cumberland. 637

26 octobre, Corlisle. John Byers à Bouquet. Transmet reçu des derniers argents et demande un nouveau mandat d'argent. Félicitations sur la reddition de Québec, et sur les succès de la Prusse sur la Russie. 638

27 octobre, Winchester. Mercer au même. Longue lettre concernant sa propre position, et l'insuffisance de sa solde, etc. 639

27 octobre, Winchester. Le même à Stanwix. Est peiné du désappointement causé par les vivres venues de cette colonie ; Ramsay fait de son mieux pour remplir son contrat, mais ce n'est que depuis quinze jours qu'il y a eu suffisamment de pluie pour permettre aux moulins de marcher. La lettre n'a trait qu'aux approvisionnements. 645

28 octobre, Fort Cumberland. Galbraith à Mercer. Il n'y a jamais eu plus de deux à trois heures de retard dans l'examen de la farine de Ramsay. Faire l'examen à Red Stone Creek occasionneraient des frais additionnels, et cela sans efficacité vu que les troupes de Red Stone seraient disposées à prendre quoi que ce soit plutôt que de mourir de faim. Ne portera aucune attention aux plaintes de Ramsay tant qu'il fera son devoir. 653

1759.
29 octobre. Fort Ligonier. Le colonel Armstrong à Bouquet. Irrégularité de la part de McPherson à l'endroit de la farine expédiée à Stevens, dont la propre conduite a été très extraordinaire. Autres détails concernant les vivres, etc. A expédié un certain nombre de femmes ainsi que d'autres personnes inutiles; on ne devrait pas leur permettre de revenir, car moins la garnison et ses aides seront nombreux mieux cela vaudra. Transmet un passeport forgé enlevé à un déserteur. Fortes pluies, lesquelles rendront sans doute les chemins impraticables. Page 656

29 octobre, Du Camp à Monongahéla. Burd à Bouquet. Est content que le général approuve la construction de deux maisons à la traverse, où les affaires vont bien; et la construction du pont; Pearis est allé indiquer l'endroit propice. Le fourrage expédié par bateaux. Déserteurs expédiés. Les travaux progressent, et il espère les terminer samedi et se mettre en marche pour Pittsburg dimanche. Shippen ira faire un examen de la rivière. Besoin de munitions, vu qu'il a été obligé de faire la chasse pour manger. Ne croit pas possible de trouver un chemin pour éviter les deux traverses de la Monongahéla. Il n'y a pas de sel d'arrivé; depuis deux jours il est bien approvisionné de vivres, mais il n'y avait pas une once de farine lorsque les voitures sont arrivées. 659

29 octobre, Du Camp à Monongahela. Le même au même. Depuis qu'il a écrit il a retenu les bateaux à cause des grandes pluies. Un relevé des deux rivières sera fait. Instructions concernant les vivres pour la garnison et les manœuvres aux deux traverses. 663

31 octobre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Demande qu'on lui donne avis à temps lorsqu'on aura besoin de couvertures. 665

1er novembre. Contrôle des gardes-forestiers commandés par le capitaine Evan Shelby, à compter du 15 juillet 1759 jusqu'à cette date. 666

2 novembre, Bedford. John Read à Bouquet. Détails concernant le service des rapports de l'intendance, etc. 669

3 novembre, Du camp à Monongahéla. Burd au même. Désappointé des ordres reçus, car il espérait que le bataillon serait expédié en corps pour régler ses comptes. Shippen a été expédié en amont de la Monongahéla. Hommes envoyés pour terminer les maisons, le bateau plat et le pont. Cet endroit est excellent pour une scierie. 672

5 novembre, Winchester. Thomas Walker à Stanwix. Offre d'approvisionner 1,000 hommes, à Pittsburg, Red Stone Creek et Cumberland, à compter du premier mai. Quand le lard doit-il être expédié à Pittsburg? 673

5 novembre, Winchester. Le même à Bouquet. Concernant la fourniture des vivres, le règlement des comptes avec les moulins, etc. 674

12 novembre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Lui rappelle sa lettre lui offrant des marchandises et demandant une réponse. 677

15 novembre, Philadelphie. F. Pemberton au même. Concernant les peaux qui doivent être expédiées à son compte. Est peiné d'apprendre que la traite avec les Sauvages est défendue et que les mesures adoptées pour la tranquillité publique rencontrent tant de difficultés, etc., etc. 521

15 novembre, Bedford. John Read au même. Galbraith annonce que les vivres arrivent lentement de la Virginie. Attire l'attention sur les méchantes histoires à l'égard de Galbraith, qui en réalité fait son devoir. 679

15 novembre, Philadelphie. W. Dunlop au même. A expédié les lettres qu'on lui avait confiées pour les envoyer en Europe. Explique la cause du retard dans la réception des journaux de Philadelphie. 681

18 novembre, Bedford. Le major Ward au même. Se plaint de la conduite de l'entrepreneur envers un pauvre homme, propriétaire d'une jument, et demande le redressement des torts. A trouvé un bon chemin (endroit pour un chemin?) à Laurel-Hill, et a ordonné de le mettre en état de laisser passer les chevaux de charge. Avantages du chemin. 682

1759.

18 novembre, Fort Burd. Ordre de Stanwix au lieutenant Stoddard, ordre laissé au fort Burd de prendre charge des vivres. Page 684

19 novembre, Fort Cumberland. William Blyth à Bouquet. Est à expédier le sel avec toute la diligence possible. 686

21 novembre, Fort Cumberland. Le même au même. Perte à la suite d'un incendie, de la maison du capitaine Callender et de ce qu'elle contenait, y compris, il le craint, les papiers de Bouquet et d'Ourry. 687

25 novembre, Lancaster. Shippen à Bouquet. Il fait de son mieux pour expédier la farine; retards dus au fait que les rouliers ne sont pas encore revenus. 688

28 novembre, Winchester. Mercer au même. Plaintes contre les entrepreneurs; fausseté des accusations contre Galbraith. Aura ses comptes tout prêts. Le transport du sel a arrêté tout autre transport. Besoin d'un pont à Wills Creek. Concernant les matériaux des charpentiers pour la construction et la réparation des bateaux. 689

29 novembre, Pittsburgh. Henry Grigor au même. Transmet ses bons souhaits. 692

30 novembre, Bedford. Burd au même. Concernant le transport du sel et d'autres vivres, etc. 693

1er décembre, York. George Stevenson au même. Argent reçu; voitures expédiées à Bedford; enverra encore de la farine la semaine prochaine. 694

4 décembre, Fort Cumberland. William Blyth au même. Concernant le transport du fourrage; état des chevaux, des voitures, etc. 695

5 décembre, Fort Cumberland. Le même au même. Byrd a donné congé à dix des meilleurs chevaux. Fait tout ce qu'il peut pour se procurer le sel, etc. 698

9 décembre. Ticondéroga. Le lieutenant D. Brehm au même. On l'a laissé à Ticondéroga pour réparer le fort, depuis qu'il a été pris. Dommage causé par l'ennemi en le faisant sauter et y mettant le feu. Description du fort et de sa position. Amherst a passé avec les troupes régulières le 25 novembre et a ordonné à Brehm de rester ici pour l'hiver. 699

10 décembre, Fort Cumberland. Richard Graham au même. Désappointé par la population de la Branche, qui avait promis du fourrage et des voitures. Donne des détails des efforts qu'il fait pour se procurer des voitures, etc., et offre le service de voiture pour transporter le bois à palissades pour le nouveau fort. 701

11 décembre, Fort Cumberland. William Blyth au même. Le sous-lieutenant Vass a été nommé pour prendre la charge des vivres ici; où doit-il (Blyth) être transmis? Que doit-il faire des fonds qu'il a en main? Ce qui reste du sel de Graham sera délivré ce soir. Les chevaux du roi ne peuvent transporter le sel plus loin, et il sera difficile d'en avoir d'autres, vu qu'ils se tiennent éloignés de crainte d'être appelés à faire du service. Les charpentiers de navire sont partis; les scieurs font de la planche. Ourry n'a pas envoyé de matériaux, sauf de l'étoupe; à moins d'expédier des charpentiers, on ne peut rien faire de plus au bateau. 703

11 décembre, Charlestown. Samuel Carne au même. Concernant un compte qui n'a pas été payé. 706

12 décembre, Fort Cumberland. William Blyth à———. A reçu sa lettre; a transmis à Bouquet un rapport concernant l'état des chemins et des chevaux, qui, à son avis, ne peuvent transporter une charge; a expédié du fourrage à Cunningham à la petite traverse. Expédiera tous les chevaux au fort de Cressop, où ils pourront avoir du fourrage; s'il faut que le sel se rende à Red-Stone, il choisira les meilleurs. Concernant les vivres, les comptes, les chevaux, etc. 707

12 décembre, Fort Cumberland. Richard Pearis à Bouquet. A terminé le pont, a déblayé et fait le chemin des deux côtés sur une largeur de 30 pieds; a renouvelé tous les

1759.

ponts entre la petite traverse et ici ; donne d'autres détails des travaux exécutés. Page 710

14 décembre, Winchester. Mercer à Richard Graham, entrepreneur pour le sel. Ordres relativement aux mesures à prendre pour expédier le sel au moyen de chevaux mis en réquisition. 712

17 décembre, Cressop's Blyth à Bouquet. Tous les chevaux du roi qu'on a pu réunir sont maintenant ici, sous la charge de Lewis Moor et de Charles Swearing ; il en disposera avant de partir. Ne peut régler tout le compte de Cressop, ayant eu à payer d'autres comptes. Défend le major Livingstone des accusations portées contre lui. Graham ne peut avoir le fourrage nécessaire pour lui permettre de transporter le sel ; blâme Graham pour le retard. 714

Suit le certificat concernant le transport du sel. 717

22 décembre, Pittsburgh. G. Price au même. Réclame son influence pour qu'on continue à l'employer. 718

23 décembre. Byers aa même. Besoin d'argent. 719

27 décembre, Ft. Loudoun. John Blair au même. Ses transactions concernant le fromage. 720

30 décembre, Carlisle. Hamback au même (en français). Demande une situation en prévision de la réduction des forces, et indique des emplois où il pourrait être utile. 721

31 décembre, Bedford. John Read au même. Boyd, sous-intendant, a refusé d'obéir à l'ordre lui donnant congé. Demande l'intervention de Bouquet. 724

Pas de date. Différent mémoires relativement à la question d'obtenir des troupes du Maryland, de la Virginie, etc., et concernant d'autres sujets relatifs à la campagne. 725

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.

1760.—VOL. III.

A. 15. **B.M., 21,645.**

1760.

2 janvier, Reading. Conrad Weiser à Bouquet. Le félicite de son heureux retour de Pittsburg ; tâchera d'aller le voir à Lancaster. Désire qu'il règle avec Keener la question de la direction des voitures, et expose son état de service en cette qualité. Concernant les comptes. Page 2

7 janvier. Retour des recrues du capitaine Cochrane. 4

8 janvier, Bedford. Pignoled Bellestre à Bouquet (en français). Remercîments pour sa bonté ; solicite sa recommandation auprès du général. 1

9 janvier, Pittsburgh. Lieutenant James Dow au même. Besoin de fourrage. Comment les 20 boisseaux par jour sont employés. 5

9 janvier, Fort Cumberland. J. Livingstone au même. Rapport détaillé des mouvements des brigades chargées de sel, etc. Transmet ce rapport pour vérifier les comptes de Graham. 6

11 janvier, Ligonier. George Morton au même. Dispositions qu'il a prises pour saler la viande. On pourrait faire venir de Stony Creek de la farine pour garnir les magasins ici. Farine expédiée à Pittsburg, les chemins étant bons. Autre information au sujet des bestiaux, etc. 8

12 janvier, Bedford. Jethro Summer au même. A été mis aux arrêts par un des messieurs qui viennent d'arriver. 11

13 janvier, Pittsburgh. Le major Tulleken au même. A transmis un ordre à Schlosser pour la marche du détachement. Les louanges de Bouquet à l'adresse des hommes leur a fait plaisir. Sa présence à Lancaster contribuera, sans doute, à compléter ce bataillon, ce pourquoi on a fait tous les efforts.

1760.

Instructions d'Amherst transmises pour le recrutement, etc., et tout le matériel de campement devra être prêt vers le 1er mars, lui demande d'ordonner que ce matériel et les habillements soient prêts; listes des tentes, etc., dont on a besoin. Lui demande de changer les ordres qu'il jugera nécessaire. A demandé la permission de vendre son grade, ses affaires particulières exigeant absolument un congé. Demande de l'indulgence relativement aux rations du vin, etc., données aux officiers du bataillon. Concernant les comptes. Les Sauvages ont rendu le lieutenant McDonald pris prisonnier. L'hiver a été très rigoureux. Page 12

17 janvier, Carlisle. Garvin Cochrane à Stanwix. Heureux d'apprendre son rétablissement. Les officiers préposés au recrutement vont faire tout ce qu'ils pourront, mais il craint qu'ils ne soient pas aussi heureux qu'on l'espérait. Il fait des représentations contre le fait d'être rappelé en faveur d'Etherington lorsqu'on est sur le point de réussir, ce qui est après que les hommes ont dépensé tout l'argent de leur solde et ils ne sont pas alors disposés à travailler. S'objecte fortement à être envoyé à Lancaster pour des raisons qu'il donne, et fait valoir le soin et l'attention qu'il a donnés au bataillon, et il a éprouvé beaucoup de difficultés. 17, 23

17 janvier, Carlisle. Cochrane à Schlosser (?) Ses succès au recrutement ne sont pas énormes. Sa surprise d'apprendre qu'il est transféré à Lancaster, ce qui est de nature à le maltraiter. 21

17 janvier, Carlisle. Le même à Tulleken. S'objecte à ce qu'il soit transféré à Lancaster. 27

24 janvier, Carlisle. Etherington à Bouquet. Insuccès du recrutement; officiers expédiés dans le pays pour essayer de faire revenir les hommes congédiés. 30

24 janvier, Carlisle. Cochrane au même (?) Progrès du recrutement; fera tout en son possible. 31

25 janvier, Winchester. Mercer au même. Espère pouvoir présenter un règlement complet de tous les comptes, sauf ceux du sel. Comment le service du transport marche. Sa maladie causée par une fracture à la mâchoire. 32

25 janvier, Pittsburgh. Tulleken au même. Amherst lui a donné la permission de vendre, s'il le désire encore, mais il le prie de rester dans le service. A convenu avec Stanwix de rester jusqu'à ce qu'il (Bouquet) puisse venir. Stanwix a écrit en termes on ne peut plus favorables à Amherst au sujet des services de Bouquet. Affaires d'argent. Les ordres concernant le recrutement étaient arrêtés lorsqu'il (Bouquet) vint á Lancaster; les lettres exraordinaires de Cochrane. 34

27 janvier. Pittsburgh. George Morton au même. Fait rapport sur les progrès accomplis dans l'expédition de la farine, du fourrage, etc., et demande qu'on lui fournisse des copies des rapports pour sa gouverne. 38

29 janvier, Philadelphie. Alexander Simon au même. Message d'amitié. 40

2 février. Carlisle. James Sinclair au même. Transmet reçus d'argent. A lui-même entrepris de régler les comptes des pâturages, la population de cet endroit n'était pas disposée à régler de crainte que les intéressés soient mécontents si des réductions étaient faites. Surpris des instances du général à l'égard des vivres, car d'ici à trois mois elles pourront être expédiées pour un tiers des frais. Suggère un plan pour obtenir des chevaux. Arrangements pour les chevaux à Loudoun et Shippensburgh. Besoin d'argent. 44

2 février, Bedford. John Read au même. Transmets des rapports relatifs aux vivres. A renvoyé tous ceux dont il pouvait se dispenser pour diminuer les dépenses. On n'a expédié que 37 bœufs de Carlisle. 47

4 février, Philadelphie. Deux certificats déclarant qu'Andrew Figuer et George Grotz se sont enrôlés dans le premier bataillon des Américains royaux le 6 novembre 1756, pour trois ans. 49, 50

1760.
4 février, Comté de Bucks. Alexander Graydon à Bouquet. Aurait été le voir mais il en a été empêché ; demande instructions pour le paiement des dernières voitures. Remarques sur la nature des comptes qu'il ne peut prendre la responsabilité de régler sans ordres. Page 51

9 fevrier, Londres. James Meyrick au commandant du premier bataillon des Américains royaux à Pittsburg, contenant des lettres de lord Barrington demandant une liste des officiers qui ont acheté ou qui désireraient vendre leur brevet. 43, 54

Liste annexée. 42

13 février, Carlisle. James Sinclair à Bouquet. Transmet reçu pour les £2,000 sterling. Suivra les instructions relatives aux chevaux du service. Hoops est désappointé à l'endroit des porcs du Maryland ; il fera en sorte de se les procurer dans sa propre localité, etc. 55

19 février, Lancaster. Peter Smith (soldat) à Tulleken. Concernant un certificat que lui a donné le sergent Pasage. 56

19 février, Carlisle. Gavin Cochrane à Bouquet. Expédie 17 recrues ; remarques sur quelques-unes en particulier. Expédiera un déserteur (Stidwell) par la prochaine occasion; a craint de l'envoyer avec les recrues, au cas où il aurait pu engager des jeunes gens à déserter. Autres détails sur les recrues, etc. 57

19 février, Philadelphie. Alexander Lunan à Bouquet. Lui rappelle la question des couvertures pour les Sauvages, il en a un grand nombre ainsi que des chemises, etc. Le félicite à l'occasion de la défaite de la flotte française par Hawke et de la prise de Pondichéry. Boone fait gouverneur de Jersey ; Barnard, de Massachusetts ; Pownall, de la Caroline du Sud ; Littleton, de la Jamaïque, et Ball, lieutenant-gouverneur de la Caroline du Sud. Est peiné qu'il n'y ait pas de gouvernement pour Morris. 60

20 février, Norfolk. Donald Campbell au même. Ses difficultés et son manque de succès à l'égard du recrutement. 62

21 février, Philadelphie. George Etherington au même. A dépêché un courrier avec des lettres qu'il a trouvées ici à son arrivée de New-York. Les vivres seront expédiées à Lancaster, lundi. Prescott, qui est venu par le dernier paquebot, doute qu'il y ait une autre campagne, bien que neuf régiments soient prêts à partir pour la Hollande. On dit que toutes les vacances des régiments ont été remplies, et il n'est pas fait mention de Stanwix. 63

21 février, Pittsburgh. Stanwix au même. Approuve la date fixée pour régler les mandats. Espère qu'on réussira dans le recrutement, mais il commence à en douter. Etherington parti pour New-York pour les habillements. A dit à Hamherst qu'on aura besoin de 20,000 hommes pour les communications, à la prochaine campagne, qu'on ait la paix ou la guerre. Concernant les transports. Partira lorsque le beau sera revenu. Des fusils et des munitions expédiés. 64

février, Philadelphie. Richard Peters au même. A retenu le courrier pour expédier une proclamation offrant $100 de récompense pour la remise des meurtriers qui ont assassiné une famille sauvage près de Carlisle. M. Penn est heureux d'apprendre qu'il (Bouquet) désire se fixer, mais les propriétaires de Blue Rock refusent à cause de raisons de famille, de vendre à aucun prix. Remarques sur la nouvelle liste des gouverneurs. 66

26 février, Carlisle. Cochrane au même. A relâché le déserteur Stidwell sur sa promesse de retourner au régiment. On a amené une recrue ainsi qu'un directeur, qui a déserté plusieurs fois. 69

1er mars, Fort Augusta. Burd au même. Le courrier en traversant un cours d'eau à la nage a perdu une lettre. Meurtre d'un Sauvage et de sa famille dans le comté de Cumberland ; les Sauvages ont donné l'assurance que si les meurtriers sont découverts ils seront livrés entre les mains de la justice. A écrit à

1760.

Joshua Howell relativement à d'autres approvisionnements pour la garnison. Partira pour Lancaster le 6. Page 72

1er mars, Winchester. Mercer à Bouquet. Désire vivement avoir instructions d'aller à Philadelphie. Les campagnards viennent tous les jours s'informer quels sont les articles dont on a besoin à Pittsburg. Contrats et offres de contrats pour le maïs, la farine, etc. Ordres transmis de fournir de la farine à Red-Stone. Autres remarques au sujet des vivres. Dans la ville et les alentours règne la petite vérole, qui est devenue fatale. Tous les comptes de Gist, relatifs aux Sauvages, sont arrivés. Lord Fairfax a ordonné à ses gardes-forestiers de remettre tous les chevaux égarés au service du roi. On pourrait maintenant employer le régiment de Byrd à réparer les chemins. 74

1er mars, Pittsburgh. Tulleken au même. Difficulté qu'il éprouve à écrire par suite d'un furoncle qui a affaibli son bras blessé. Progrès lents du recrutement. Son avis sur l'étoffe la plus convenable pour les grandes guêtres, qui pourront servir après la campagne. Remerciements des officiers pour la promesse d'envoyer ce dont ils ont besoin. Expression de sentiment d'estime. Le général est encore ici; partira probablement vers le milieu du mois. Est peiné que ses services aient été oubliés. Trois hommes de la compagnie de Campbell noyés sur les bateaux plats à Juniata. Les travaux ici commencent à avoir une apparence formidable. 78

2 mars, Pittsburgh. Le lieutenant James Dow au même. Transmets des rapports. A de tout en abondance, sauf du fourrage, et il est malheureux qu'il faille arrêter les travaux à cause du manque de fourrage pour les chevaux. 81

3 mars, Carlisle. Cochrane au même. Mauvaise conduite du sergent McIntosh, raison pour laquelle il sera réprimandé. Rapports sur la perfection du recrutement et là où ses gens sont stationnés, etc. Il vient de réprimander McIntosh, qui semble très pénitent. 82

4 mars, Pittsburgh. Tulleken à Bouquet. Stanwix a été informé qu'il peut s'attendre à recevoir son congé sous peu. Toutes les vacances des régiments dans ce pays ont été remplies, sauf celles du 40e, et Amherst espère que Stanwix va obtenir le commandement de ce régiment, mais Stanwix ne l'attend pas; il a résolu de quitter cet endroit vers le 10, de régler les comptes et d'être prêt à partir quand le congé arrivera. Désir de Tulleken d'aller chez lui l'été prochain. Espère qu'on rendra justice à Bouquet, Haldimand et autres messieurs. En dépit des vantardises de Lyttleton, qui prétendait avoir fait la paix avec les Sauvages, à peine était-il revenu à Charlestown qu'ils entraient en guerre et scalpaient 40 habitants des établissements éloignés. Des troupes doivent y être envoyées. Lyttleton va à la Jamaïque et Pownall lui succède. Concernant les arrangements pour la solde du bataillon pendant la campagne. Gordon va à Philadelphie; des dispositions doivent être prises pour les fonds, car les travaux auraient arrêté si Barnsley n'eut pas prêté £600 à Gordon. 85

6 mars, Pittsburgh. Stanwix au même. Il se propose de quitter cet endroit bientôt. Transmet des mandats corrigés pour £5,000 et £2,000, qu'il devra signer et renvoyer en annulant les autres. 89

8 mars, Donegal. B. Hughes au même. Concernant la vente d'une terre par Delancey à Bouquet. 90

9 mars, Philadelphie. Richard Peters au même. Un projet de loi a été présenté au gouverneur pour l'octroi de £100,000 dans le but de lever 2,700 hommes, mais les hommes sages ont résolu de ne lever que la moitié des compagnies, chacune devant se composer de 100 hommes, avec un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, deux sergents, deux caporaux et un tambour. Aucun homme d'esprit n'acceptera une compagnie à ces conditions. Il est douteux que le gouverneur sanctionne le bill. Causerie. 91

1760.
11 mars, Carlisle. Cochrane à Bouquet. Concernant le recrutement. Page 93

11 mars, Reading. Conrad Weiser au même. A employé £3,356. 1 s. 8 d. dont il apportera un compte détaillé dès que son fils sera revenu du fort Augusta. Son propre brevet n'est pas compris dans la susdite somme. 95

11 mars, Carlisle. James Sinclair au même. A transmis des lettres au général et a demandé à ceux qui ont des comptes de venir à Carlisle pour régler. Division des bestiaux destinés aux différents ports. Divers détails sans importance. 97

14 mars, Fréderick-town. E. Shelby au même. Est allé à Nichol's Gap ; on peut faire, à cet endroit, un bon chemin pour traverser la montagne. Va s'enquérir du prix que Delancy demande pour sa terre. Plusieurs bateaux et canots ont été construits sur le Potomac ; on peut en construire d'autres si l'on en a besoin. 99

14 mars, Carlisle. Adam Hoops au même. Concernant le bétail et d'autres vivres. Le mauvais état des chemins pour le voyage du général. 101

16 mars, Pittsburgh. Tulleken au même. Concernant le règlement des comptes du recrutement. La neige et le mauvais temps ont empêché le général de partir. 102

20 mars, Venango. Richard Mather au même. Viendra à Fort Pitt dès que le temps le permettra, n'ayant pas grande chance de se rétablir ici. Farine expédiée à LeBœuf. Des Mingos (Sauvages) ont forcé un détachement à leur donner de la farine et du rhum. Les Sauvages ne devront pas apporter davantage de la viande de bête fauve, il y a assez de vivres en magasins pour un mois au moins. 105

27 mars, Carlisle. James Sinclair au même. Attend le général dimanche ou lundi. Concernant le règlement des comptes pour la farine, etc. 107

28 mars. B. Hughes au même. Achat de la terre de Delancy et les difficultés concernant l'acte. 109

1er avril, Ligonier. Le lieutenant Arch. Blane au même. Expédie un homme avec des chaussures, ce dont les soldats ont besoin, mais le prix est plus élevé que celui qu'on peut donner sans ordre. L'individu est un gredin imposteur et il serait bon de l'escorter de poste en poste, avec instructions que personne n'achète de lui. 111

2 avril, Fort Pitt. Tulleken à Bouquet. Expédie John McCullough, de South Branch, Virginie, avec du rhum et du whisky qu'il (Fulleken) n'a pas le pouvoir d'acheter. Espère que Stanwix est maintenant revenu des fatigues de son voyage. Transmet rapport de l'inspection des magasins. Il y a 700 personnes auxquelles on donne des vivres, sans compter les Sauvages, qui sont au nombre de 300. A envoyé chercher Croghan, vu que les Shawanis ne veulent pas partir tant qu'il ne sera pas arrivé ; on attend l'arrivée d'environ 400 de plus qui viennent tenir conseil ; doit-il les nourrir ? 112

6 avril, Lancaster J. Schlosser au même (en français). Heureux d'apprendre le retour de Bouquet à Philadelphie ; on va sans aucun doute tenir le bataillon dans l'ouest, mais peu importe où, pourvu qu'il reste réuni et sous son commandement. Concernant les habillements pour les recrues. Le général a ordonné de congédier deux hommes ; demande de blancs de congés. Arrangements pour le transport du fourrage ; mouvements des officiers. 115

7 avril, Lancaster. Schlosser au même (en français). Concernant les recrues, l'habillement, etc. 118

17 avril, Lancaster. Le même au même (en français). A expédié des habillements à Bedford et à Pittsburgh, et de la farine à Carlisle ; autres arrangements relatifs au transport. Bestiaux expédiés ; habillements pour les recrues. A un bon forgeron qui pourrait être utile si l'on en avait besoin. 120

1760.

19 avril, Lancaster. John N. Wettherholt à Bouquet. Rapport des recrues qui ont été acceptées parmi celles qu'il a amenées, etc. Pertes à la suite de désertions. Page 123

20 avril, Lancaster. Shippen au même. Voitures chargées d'habillements et de farine pour Bedford et Pittsburgh. Détails concernant d'autres arrangements pour le transport. Fera toute la diligence possible à réunir les comptes. 125

21 avril, New-York. Hugh Wallace au même. A expédié deux caisses. Remarques sur quelques comptes. Transmet une enveloppe pour démontrer que sur une lettre les frais de poste étaient de dix schellings. 127

23 avril, Lancaster. Schlosser au même (en français). Accuse réception du matériel de campement, d'articles de vêtement, etc. On a exercé les hommes au tir. Croit qu'on devrait avoir le pouvoir de tenir des cours martiales générales pour punir les déserteurs. A expédié les rapports des argents. 128

25 avril, Carlisle. Cochrane au même. Un soldat a subi son procès pour vol, été trouvé coupable et condamné à vingt coups de fouet. Comme il n'a jamais entendu dire que le pouvoir civil avait le droit de condamner les soldats au fouet, il a demandé la remise de la sentence. A eu assez de succès dans le recrutement. 131

29 avril, Lancaster. Schlosser au même (en français). Déserteur amené. Besoin de certains petits articles, conformément à la liste envoyée. Le service du transport ne fonctionne pas aussi activement qu'il l'espérait. 132

5 mai, Lancaster. Le même au même (en français). Depuis que les troupes provinciales ont commencé les levées, les désertions sont rendues à un point que des hommes partent tous les jours, on a trouvé dans les bois les habillements de plusieurs d'entre eux. Suggestions quant aux meilleurs moyens à prendre pour mettre fin aux désertions. Les voitures promises par Campbell ne sont pas arrivées, les rouliers sont retenus par les magistrats des différentes localités, dit-on. A commencé à vivre en camp, afin d'exercer les hommes. 134

10 mai, Winchester. H. Byrd au même. A empêché le major Stewart de venir tel qu'ordonné, à cause des inconvénients qui surgiraient dans le règlement des comptes, par son absence. Attend avec anxiété l'ordre d'aller plus haut. Si on ne doit pas employer les hommes aux travaux de Pittsburgh et aux chemins, il enverrait tous ceux dont il peut se dispenser à la frontière sud-ouest, où les Cherokees commettent des déprédations en grand, et où des comtés tout entiers seront abandonnés. On dit que Stanwix doit continuer à commander cette division. 137

10 mai, New-York. Le major A. Prevost à Bouquet (en français). Arrivée inattendue du frère de Prevost; transmet des documents qu'on a laissés pour être expédiés. On annonce d'Oswégo que le bataillon a été rétabli. 139

10 mai, Walnut-Hill. A. Dellient au même (en français). Donne des détails minutieux sur son travail, etc. 140

13 mai, Fort Bedford. A. Baillie au même. Conduite inconvenante du sous-lieutenant Hay; l'a expédié au fort Pitt pour que son affaire soit réglée. 147

14 mai. Fort Pitt. Richard Mather au même. Nouvelle que le fort doit être attaqué par un corps nombreux de Français et de Sauvages. On a suivi cette nouvelle jusqu'aux Sauvages, qui n'y croient pas; indique plusieurs faits suspects. Mesures prises pour la défense. 148

20 mai, Fort Pitt. Le même au même. La nouvelle d'une attaque contre le fort n'est pas fondée. Les éclaireurs ne peuvent découvrir aucun vestige d'ennemi; la nouvelle a fait progresser les travaux. Les subalternes se plaignent de ce que Leslie reste après avoir acheté un grade dans le 4e bataillon. Arrivée du sous-lieutenant Hay; on l'a averti de bien se conduire. Des voitures chargées d'habillements sont arrivées. La garnison est en bonne santé et les hommes sont assez sobres. 150

26 mai, Philadelphie. Dow à Ourry. L'ordre pour des roues doit-être transmis à Bouquet. 152

1760.

2 juin, Virginie. Thomas Walker à Bouquet. Des pièces justificatives ont été expédiées, sauf trois ci-jointes. L'expédition contre les Chérokis l'oblige de se trouver dans le sud de la colonie, mais il reviendra à Winchester lorsque l'expédition sera terminée. Comment doit-il demander de l'argent à Monckton, lorsqu'il aura employé ce qui lui reste en main ? Page 153

3 juin, Carlisle. Hoops au même. Concernant la signature des pièces justificatives ; très occupé à expédier les vivres. 155

7 juin, Lancaster. Shippen à Stanwix. Concernant le règlement des comptes de transport. 156

9 juin, Carlisle. Hoops à Bouquet. Comptes reçus ; va s'occuper des scieries et de l'expédition des bestiaux, etc. 128

9 juin, Bedford. Liste des officiers du premier bataillon du régiment des Américains royaux dans l'ordre qu'ils ont été nommés aux compagnies. 159

11 juin, Ontario. Williamoz à Bouquet (en français). Le manque d'argent l'a empêché de faire ses préparatifs pour son passage à New-York. Espère qu'il approuvera l'arrangement qu'il a fait avec Haldimand. La plus grande partie de l'armée doit apparemment se diriger vers le sud. Amherst était à Albany il y a quelques jours. Siège de Québec levé et défaite des Français ; les Sauvages arrivés de Montréal au lac Onéida rapportent que les Français sont très affligés. Ces événements peuvent changer le plan de campagne. 160

13 juin, Miamis. Jadot à —— (en français). A reçu sa lettre. Rocheblave à son arrivée a demandé de la voir, ce que l'on ne pouvait refuser. Il a été désappointé de la défense de montrer les marchandises qui pourraient arriver, mais il a dit qu'il n'était pas disposé à demander des explications. Voyant que les tribus avaient besoin de marchandises, il est parti de Miamis et est allé au portage, où il a offert une gratification si elles voulaient attendre le paiement, ce qui a été accepté. Rocheblave a laissé de l'eau-de-vie pour les Sauvages. Ceux de la rivière Blanche reprochent aux Sauvages de la rivière à la Roche leur manque de fermeté, vu qu'ils comptent continuer comme ils ont commencé. Ceci a amené les autres à avouer qu'ils ont eu tort d'écouter les Anglais, et qu'à l'avenir ils n'écouteront que leur père Onontio. Ordres de Rocheblave concernant les vivres ; a envoyé 20 minots au fort sachant dans quel état de misère il se trouvait, ne laissant que douze sacs de maïs pour faire vivre la garnison et trois sacs d'avoine. Demande instamment des secours. Les Sauvages demandent du grain de semence et il ne peut leur refuser. 162

18 juin, Philadelphie. Alexandre Lunan à Bouquet. Haches expédiées. Compte rendu des fêtes à l'occasion de la pêche à Mont-Royal. Misère affreuse dans la Caroline du Sud. Il n'y a pas de doute que le siège de Québec est levé.

24 juin, Eydelberg. Henri Geiger au même. Invoquant toutes les bénédictions sur lui. 167

26 juin, Lancaster. Shippen au même. Le cidre a sûri ; le fait que la femme de Bishop s'est enfuie avec un meunier du voisinage a tourné la tête au mari. Offre à Bouquet de lui procurer la meilleure espèce de pommiers pour son verger. Conseils détaillés sur la manière de planter. A demandé et reçu de l'argent pour payer les souliers. Le félicite sur la levée du siège de Québec et la prise de six transports français par lord Colville, etc. 169

26 juin, New-York. Nouvelle reçue de Québec à Presqu'Isle le 18 juillet. Détails de la retraite dans Québec et pertes des troupes anglaises et défense subséquente de la ville. Destruction de navires et de bateaux français par Swanton ; prise de six transports et retraite de l'ennemi à la vue de lord Colville et de sa flotte, abandonnant leurs canons et leurs gros bagages, avec leurs tentes toutes dressées, après avoir subi une perte de 1,500

1760.

hommes, chiffre admis par l'ennemi, mais que la population de la campagne porte à 3,000. Les Français sont dans une grande confusion à Montréal. Le pain est en abondance, la viande est rare, il n'y a pas de salaisons dans le pays. Le sel se vend £25 sterling le boisseau, et un baril d'eau-de-vie 22 livres. Rogers a détruit Sainte-Thérèse, village entre Saint-Jean et Chambly ; il n'a tué personne, a sauvé la vie aux femmes et aux enfants et les a mis en liberté, et a fait les hommes (34 ou 35) prisonniers. Page 173

1er juillet, Fort Pitt. Rapport sur le cours de la rivière You-Yougany (Yohogany) jusqu'à Laurel-Hill ; notes sur son courant, ses îles, etc. 176

10 juillet, Cantrel. Hoops à Bouquet. Se conformera aux ordres pour ce qui est de la scierie ; expédie un tanneur. 180

12 juillet, Bureau de la guerre. Lord Barrington au général Amherst. La commission ayant fait rapport que l'acte de signer des états faux dont on accusait les officiers était dû à l'inadvertance, toutes nouvelles démarches ont été arrêtées, mais les officiers devront être sévèrement réprimandés, l'inadvertance étant une faute en matières de service. 182

16 juillet, Philadelphie. Alexandre Lunan à Bouquet. Pas d'autres détails de Québec que ceux que les journaux publient. Comment il a appris que le bataillon devait aller vers le nord et comment les instructions ont été contremandées. Barnsley a expédié une grande partie des fonds et promet le reste bientôt. Causerie. 184

18 juillet, Le Bœuf. Mercer au même. Va faire des efforts pour arriver à Presqu'Ile aujourd'hui. N'a que six bœufs et le même montant de moutons, etc., etc. 181

23 juillet, Fort Pitt. Richard Mather au même. Expédie les six hommes qui appartiennent au détachement de Niagara, après les avoir punis. A eu le pouvoir de juger les déserteurs. Le général garde les Américains royaux auprès de lui. Les Virginiens ne semblent pas goûter le fait que les Américains royaux ne font pas de service inférieur. 186

24 juillet, Old Town. Thomas Cresop au même. La Compagnie de l'Ohio est disposée à lui accorder une part de la concession de 500,000 acres de terre qui se trouve et qui touche le côté sud de l'Ohio, chaque actionnaire recevant 25,000 acres. La compagnie se propose, une fois la guerre terminée, de coloniser les terres en y envoyant des Allemands et des Suisses. 188

28 juillet, Fort Pitt. William Potts au même. Transmet un rapport disant que 11 recrues qui avaient déserté ont été jugées et punies, ce dont il donne les détails. 189

28 juillet, Niagara. Schlosser au même (en français). A expédié les rapports, etc. Demande à Bouquet d'ordonner de faire remettre les tentes perdues en chemin, et maintenant en possession des Virginiens. Il est enfin arrivé ici comme en exil ; difficulté de traverser le lac, sur lequel les troupes ont subi une espèce de naufrage. Croit que le 44e a dû souffrir encore plus. Description du fort de Niagara. Ses hommes sont encore campés dans le ravelin et le chemin couvert, le 44e ayant laissé les casernes dans un état de malpropreté affreuse, mais ses hommes sont bien. Aurait expédié un plan, mais n'en a pas eu le temps. 192

28 juillet, Fort Pitt. Thomas Barnsley à Bouquet. Dispositions prises pour payer les hommes partis pour Niagara. Etat indiquant le nombre d'hommes expédiés à cet endroit. Affaires d'argent. Arrivée de sir John St. Clair en assez bonne santé, mais se plaignant de faiblesse dans les genoux et les mains. 196

29 juillet, Niagara William Walters au même. A ordonné les articles dont on a besoin pour les travaux à Presqu'Ile ; expédie aussi 20 barils de lard ; on n'a pas ici assez de farine pour en fournir. Il ne peut compter que cette garnison lui fournisse des munitions, vu que la navigation est difficile et la garnison est peu nombreuse. A transmis à Monckton un état relatif aux fortifications, à l'artillerie, etc. Les Sauvages rapportent que le bateau

1760.

monté par des Français et des Sauvages était retourné à Détroit; ils ne voulaient que voir ce que faisait la garnison. Page 198

1er août, Fort Pitt. Hoops à Bouquet. A fait l'inspection de tous les postes; le manque de vivres n'est plus à craindre. 200

4 août. Londres. James Mann à Stanwix. Les habillements pour le premier bataillon sont expédiés; facture transmise. 201

6 août, Niagara. William Walters à Bouquet. Des dépêches d'Amherst à l'adresse de Monckton sont arrivées et ont été expédiées. Le poste de Bouquet devant être approvisionné de lard et de farine d'ici. Transmet des rapports, etc. 202

8 août, Venango. Robert McKenzie au même. Compte-rendu de sa marche avec un détachement jusqu'à Venango, le major Stewart à la tête du corps principal n'est pas encore arrivé et n'en a pas eu de nouvelle. Transmet cette lettre par un Sauvage digne de confiance, car on dit que l'ennemi a l'intention d'attaquer le poste de Bouquet. 203

10 août, Venango. Le major Stewart au même. Son arrivée après un voyage fatigant et difficile, McKenzie étant arrivé quelques jours avant avec un convoi de bestiaux, etc. En expédie une partie avec de la farine, des outils, etc., outre des vivres et du bagage pour les officiers à Presqu'Ile. Les Virginiens devront être renvoyés, car les Pensylvaniens partent avec le convoi. Environ 68 des hommes qu'il a amenés sont estropiés ou malades, etc. 205

15 août, Niagara. Walters au même. A reçu un mot de Bouquet que la corvette était prête à mettre à la voile avec des provisions pour ce port. A expédié des hommes porter secours à Clapham avec des bateaux chargés de 30 barils de lard et dix de farine, étant tout ce qu'on peut envoyer. A informé Amherst du manque de scieurs, etc. Envoie des outils. Expédie des hommes qui avaient été prisonniers chez les Sauvages.

16 août. Sophy Hall. Sophia Fesch au même (en français). Lettre relative à des affaires domestiques et personnelles. 209

16 août. Charlestown. Andrew Fesch au même. Trois de ses valises expédiées; deux petits nègres lui seront envoyés par la même goëlette, assurera les petits garçons ici. Concernant ses comptes personnels, les armes à feu, état de la moisson, etc. 213

23 août, Virginie. Thomas Walker au même. Expédiera les comptes. La retraite de Mount du pays des Cherokis met les Virginiens dans l'impossibilité de faire plus que de faire un chemin sur une certaine distance et d'établir des postes. Espère que le défaut de remplir leur contrat de la part de ceux qui sont venus en Virginie n'amoindrira pas sa bonne opinion des véritables Virginiens. 216

23 août, Fort Pitt. Mather au même. Monckton désire que les rapports ne soient pas expédiés en cas d'accident. Des déserteurs sont pris presque toutes les semaines. Exerce la garde tous les matins et dresse les hommes peu à peu. 218

24 août, Fort Pitt. William Potts au même. Transmet une liste des officiers qui ont acheté des grades dans le bataillon. (Pour la liste *voir* p. 191.) Aurait expédié les rapports n'eut été l'ordre du général; ajoute certaines informations à celles transmises en dernier lieu. Concernant les mouvements dans le régime, etc. 220

28 août, Venango. Le major Stewart à Bouquet. Retour des chevaux de charge que les mauvais chemins ont rendu jusqu'ici impropres au service, de sorte qu'il n'a pu expédié plus tôt un autre convoi. Vivres expédiés, etc. Il craint qu'à cause du peu de soldats et du petit nombre d'artificiers, les travaux ne puissent être terminés avant la saison rigoureuse. Demande que les artificiers virginiens soient envoyés pour remplacer les Pensylvaniens. 224

1760.

29 août, Bureau de la guerre. Lord Barrington à John Calcraft. Les aumôniers des régiments qui font du service à l'étranger ne seront payés que lorsque l'officier commandant aura certifié qu'ils ont fourni des substituts capables. Page 226
Ci-inclus une lettre de Calcraft, en date du 8 septembre. 231

30 août, Londres. Daniel Mildred à Adam Hoops. Rapport de la décision des lords du commerce sur les bills concernant l'argent passés par l'Assemblée de la Pensylvanie. 228

4 septembre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. Expédie par Montour et les Sauvages un convoi de farine et de munitions ; en enverra à leur retour, etc. Envoie un déserteur, etc. 229

6 septembre, Niagara. Le lieutenant George McDougall au même. Ne peut se procurer du café ou des couvertures ici ; Gamelin, officier français, a écrit à ses amis de Détroit d'en envoyer. Désir de McDougall d'être utile. 230

8 septembre, Niagara. Le major Walters au même. A reçu la liste des matériaux dont on a besoin pour construire une corvette, etc. Retard dans la fourniture des vivres ; expédie une partie de la farine reçue d'Oswégo. Tous les bateaux qu'on a pu se procurer et qui appartenaient aux traiteurs ont été mis en réquisition pour transporter le 44e ; peu de traiteurs ici maintenant. Rapport sur la conduite du sous-lieutenant William Hay et l'enquête tenue sur son compte. 232

8 septembre, Niagara. Schlosser au même (en français). Transmet un plan de Niagara. 235

15 septembre, Niagara. Le major Walters au même. Transmettra les dépêches à Amherst. A expédié toute la farine dont il pouvait se dispenser. Espère voir arriver bientôt la corvette avec des nouvelles de l'armée. Manque de logement au poste ; la présente caserne devra être démolie pour en construire une nouvelle, avec un blockhaus, si le détachement doit passer l'hiver ici. Peut donner peu de secours à ses charpentiers de navires, car Amherst a fait venir tous les marins à Oswégo. A écrit à Amherst pour lui demander les matériaux nécessaires à la construction du vaisseau destiné au transport des vivres à Presqu'Ile. Il n'y a que quelques artificiers dans la garnison et le fort a beaucoup besoin de réparations. Il craint qu'une corvette ne puisse pas répondre aux besoins sur le lac Erié, vu qu'il n'y a pas de ports et qu'elle ne pourrait arriver auprès du fort à cause de l'eau basse ; de grandes chaloupes ou bateux vaudraient mieux. 236

15 septembre, Niagara. Schlosser au même (en français). Concernant ses comptes. Attend le retour d'un sergent du fort Ontario, où le major l'a envoyé chercher des nouvelles. 239

17 septembre, Venango. Le major Stewart au même. Arrivée de McNeill ; 10 chevaux du convoi se sont affaissés en route et les autres sont dans un état si affreux qu'il ne sait trop quand ils pourront retourner chargés ; enverra les meilleurs lorsque les bateaux arriveront avec la farine. Est inquiet sur le compte de Duplessis, qui est parti pour French Creek et dont on n'a pas entendu parler depuis qu'il a quitté un petit village à 28 milles d'ici, il y a douze jours ; on devrait s'en enquérir parmi les Sauvages. La grande perte que cela serait si on ne le trouvait pas. Permission accordée au capitaine Miles, des Pensylvaniens, d'aller le (Bouquet) rejoindre. 241

17 septembre, Niagara. Le sous-lieutenant Hay au même. Exposant sa querelle avec le major, confesse qu'il était sous l'influence de la boisson et implore l'intercession de Bouquet pour le sauver de la cour martiale. 243

24 septembre, Venango. Le major Stewart au même. Arrivée et départ du courrier pour le général. Les bateaux sont arrivés ; expédie de la farine, des fusils et des munitions. Aurait pu envoyer une plus grande quantité de poudre, mais il a craint la pluie. Etat des vivres transmis. Le détachement à la recherche de Duplessis n'a pu rien apprendre, craint qu'il n'ait été

1760.

victime de son obstination. Le détachement expédié avec les malades a réduit les forces au point d'entraver les progrès des travaux essentiels. Page 246.

29 septembre, Le Bœuf. Le major Smallman à Bouquet. A gardé un approvisionnement de farine pour un mois, gâtée par la pluie. N'a de lard que pour un jour, et il n'a pas été amené de bestiaux ; il (Smallman) va s'en occuper et s'en servira pour construire un magasin pour la farine. Fera une excursion sur le lac, dans un canot, car les Sauvages rapportent que des choses de valeur s'y trouvent cachées. Il s'est procuré tout le fer qu'il a pu trouver, et fera transporter toutes les pièces de bois destinées à la maison. 248

29 septembre, Le Bœuf. Le même au même. A découvert 27 bateaux neufs dans les bois que les Français avaient en partie brûlés. Il y a plusieurs milliers de pieds de planche non endommagés et une grande quantité de clous. Les outils sont probablement enterrés auprès. 248

— septembre. Certificat déclarant qu'Israël Christian du comté d'Augusta, qui offre de fournir de la farine aux troupes, peut payer une amende de £2,000 en cas de défaut. 250

1er octobre, Niagara. Le major Walters à Bouquet. Arrivée du brick *Williamson* chargé de farine, de lard et de riz. Se prépare à lui (Bouquet) envoyer tous les vivres dont il peut avoir besoin, envoyant le brick en chercher d'autres, ainsi que des articles de gréements pour le nouveau vaisseau. Le capitaine du brick ne croit pas qu'il y ait de ces articles à Oswégo, mais il cherchera à avoir deux baleinières et six bateaux dont on a grand besoin. Dépêches pour le général. Rapports mensuels. 251

5 octobre, Niagara. Le lieutenant George McDougall au même. A transmis la lettre à William Hay. Si les couvertures arrivent elles seront transmises. Détails de moindre importance. 253

8 octobre, Niagara. Le major Walters au même. Avait expédié les dépêches avant de recevoir sa lettre du 30. Le félicite sur la conquête de tout le Canada. A retenu le sergent et les hommes qui ont apporté la lettre pour l'aider à mettre les vivres à terre ; difficulté de ce travail. A mis en réquisition les bateaux des traiteurs, dans lesquels il a expédié de la farine, du lard, de la poudre, etc. Transmet rapports ; a fait part aux capitaines des ordres d'Amherst au sujet du recrutement. Est peiné de la disposition de Duplessis ; s'il a été amené à Détroit il n'y a pas de doute qu'il aura été bien traité. De nouveau au sujet de la conduite du sous-lieutenant William Hay. Dommages causés à la farine. Représentations transmises par les capitaines. 254

10 octobre, Niagara. Le sous-lieutenant William May au même. Le remercie de sa lettre et offre ses services. Chagrin que lui cause sa conduite. 258

11 octobre, Londres. J. Calcraft au même. Le capitaine Bransley a été ponctuel dans ses comptes ; les irrégularités ont existé avant son temps, alors qu'il n'y avait qu'un seul payeur pour quatre bataillons. Fera tout son possible pour arriver à un règlement des comptes. 259

12 octobre, Niagara. Walters au même. Expédie, par le capitaine Clapham, 120 barils de farine, 77 barils de lard et trois de beurre. A antérieurement envoyé des vivres par les gardes-forestiers de Roger, avec de la poudre, des balles, etc., etc. 260

14 otobre, Fort Pitt. Hoop au même. Espère qu'il viendra bientôt pour régler les difficultés qu'il appréhende entre lui et les entrepreneurs. Remarques sur leur manière d'agir. 261

17 octobre, Fort Pitt. Le lieutenant W. Potts au même. Une compagnie des Américains royaux, dont le chiffre est portée à 100, a reçu ordre du général Amherst de se mettre en marche, mais le lieu de destination n'est pas indiqué. Disposition des officiers ; attire l'attention sur des erreurs dans les rapports de Niagara ; les mesures qu'il prend pour les certifier. Espère le

1760.

voir au fort Pitt, bientôt. Le poste devrait avoir un chirurgien ou un aide-chirurgien, vu que tous les jours le rapport donne 26, 28 ou 30 malades en hiver. Page 262

17 octobre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. A expédié un convoi de 19 chevaux avec une escorte d'un officier subalterne, un sergent et 24 soldats ; ce qui, avec les malades, a beaucoup affaibli la garnison. Suggère que le major Smallman permette à dix hommes de l'escorte de revenir de LeBœuf avec des planches. Etat misérable des chevaux de charge. Désappointement à l'égard de la scierie ; insuffisance qui s'en suit dans la quantité des planches ; demande d'envoyer toutes les planches dont on peut se dispenser. Retard causé par la maladie des charpentiers. Il n'y a pas eu de moutons depuis plus d'un mois, et pas de viande à l'exception de celle fournie par sept bœufs. 264

19 octobre. Près Fish-Creek. Le capitaine Brewer. A quitté le débarcadère du Petit Niagara le 10. Le mauvais temps les a retardés, leurs bateaux ayant été avariés et failli s'échouer. Besoin de bateaux additionnels, de poix et de goudron. 266

19 octobre, Fort Pitt. Hoops à Bouquet. Recommande John Ormsby, qui se propose de faire commerce à Détroit. 267

21 octobre, Londres. Le lieutenant Wilson au commandant du premier bataillon des Américains royaux. La raison de son absence prolongée ; rejoindra assurément son régiment au printemps. 268

23 octobre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. Expédie 32 bœufs aux postes supérieurs et un convoi de 16 chevaux, avec tout ce qui reste des matériaux, sauf le fer en barres qui sera expédié par eau ; a reçu ordre d'envoyer une escorte aux charpentiers en route pour Presqu'Ile. Retard des travaux causé par le fait qu'un nombre aussi considérable de partis sont éloignés. Grand besoin de scieurs. 269

31 octobre, Venango. Le même au même. Notes sur le convoi expédié avec de la farine et du matériel ; l'escorte, etc. Bateaux arrivés sans clous, ni peintures ni quoi que ce soit pour le blockhaus ; bien que le bardeau soit prêt rien ne peut avancer ; a expédié un courrier les chercher. Le détachement qui a amené les planches par eau, en radeau, a éprouvé beaucoup de difficultés ; 3 Pensylvaniens se sont noyés ; 10 ont perdu leurs armes et leurs couvertures, et tous ont perdu leurs tentes et leurs munitions. Le bateau de Bouquet est revenu avec 18 barres de fer, des haches et une enclume pour Presqu'Ile. Mémoire pour la gouverne de Gist, qui part avec ces articles. 271

2 novembre, Detroit Le capitaine Donald Campbell au même. Heureuse arrivée du major Rogers et de son détachement. Un homme noyé, des bateaux se sont échoués et des cartouches endommagées. Cet endroit est à 100 lieues de Presqu'Ile ; c'est un temps favorable pour le lac. Les Sauvages se sont joints aux troupes ; la consommation des vivres. Belestre ne voulait pas croire qu'ils venaient comme amis jusqu'à ce qu'on lui eut fait voir la lettre de Vaudreuil ; il se conduisit alors très bien. M. Navarre remplira ses anciennes fonctions ; il croit que les habitants du pays peuvent fournir au détachement de la farine jusqu'au printemps ; il y aura des difficultés à l'égard de la viande. On ne peut plus compter sur le lac, qui peut se couvrir de glace d'un moment à l'autre. Relativement aux vivres, etc. Roger se prépare à aller aux postes pour amener les gens, mais on ne croit pas qu'il puisse se rendre jusqu'à Michillimakinac. On doit passer traité avec les Sauvages après-demain. La population semble heureuse du changement de gouvernement ; c'était une localité très florissante avant la guerre. Description du fort. Pas un mot de Duplessis. 278

4 novembre, Carlisle. Hoops au même. Dispositions prises pour saler les vivres, etc., pour l'hiver. 282

1760.

5 novembre, Philadelphie. Alexander Lunan à Bouquet. A un certain nombre de chemises à vendre. Nouvelles d'une nature particulières. Page 284

8 novembre, Niagara. Le major Walters au même. A ordonné à un détachement de se tenir prêt à partir pour Presqu'Ile, conformément aux instructions de Monckton. N'a pas un seul bateau qui puisse prendre le lac; tous ont été expédiés avec Rogers, outre ceux qui ont été mis en réquisition et qui appartenaient aux traiteurs. Détails des difficultés qu'éprouve le transport des vivres. Attend des instructions relativement au congé des hommes dont le temps de service est expiré. Querelle entre deux officiers; le capitaine West est venu chercher des vivres, etc., etc. 285

10 novembre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. Le lieutenant Hamback est parti avec un canot à vide; n'a pas de doute qu'il est arrivé à Pittsburgh hier soir. Concernant le transport des vivres; état des bateaux. 289

13 novembre. Instructions détaillées, signées par le général Monckton, pour l'hiver à l'adresse des garnisons de l'armée de l'ouest. Le mémoire dit "37 soldats," mais il n'indique pas de quel régiment ils faisaient partie et où ils stationnaient. Le reste des officiers du bataillon des Américains royaux avec ce qui reste des trois cents Virginiens devront demeurer à Fort Pitt. (Cette note est un fragment rendu presque indéchiffrable par l'humidité.) 291

16 novembre, Venango. Le majort Stewart à Bouquet. Mouvement des vivres et du matériel de guerre. Arrivée du capitaine Miles avec une partie des Pensylvaniens qui tenaient garnison dans les postes supérieurs; on attend les autres aujourd'hui. Les Virginiens qui les ont relevés se sont heureusement rendus. La lettre parle presque exclusivement du transport des vivres, etc., 292

18 novembre, Venango. Le même au même. Arrivée de 20 bœufs, il en expédie 15 ainsi qu'un peu de farine aux postes supérieurs. Difficulté de se procurer des vivres à cause de la glace de la rivière. Les clous étant arrivés on a terminé le blockhaus, sauf le posage des portes, pour lesquelles on n'a pas de pentures. Il espérait que par suite de la difficulté à se procurer des vivres le nombre de son corps aurait été réduit, mais il est augmenté d'un sergent et de 12 Virginiens venus de Pittsburgh. Sa position l'inquiète et il a envoyé un courrier à Fort Pitt chercher des vivres. 296

21 novembre, Presqu'Ile. S. Miles au capitaine Hugh Mercer ou à Bouquet en son absence. Transmet liste des déserteurs. Les hommes disent tous qu'ils ne resteront pas après le 26 novembre. A transmis un mot à Venango. 298

21 novembre, Londres. Le lieutenant John Wilson à Bouquet. Se retire de l'armée. 299

23 novembre, Presqu'Ile. S. Miles au même. Arrivée de chevaux de charge de Venango. Sur 41 chevaux il n'en est arrivé que 29 (à la page 289, la lettre porte le nombre à 23). Quantité insuffisante de farine. (D'après la lettre de la page 289 l'insuffisance n'existait pas.) Le boulanger trouvé coupable de vol de farine, condamné à 400 coups de fouet et à payer la farine volée. Il en avait vendu une certaine quantité aux hommes qui étaient désertés. 300

23 novembre, Venango. Thomas Hutchins au même. Bagage de Bouquet expédié. Espère avoir un plan du fort prêt sous peu de jours, mais il pourrait expédier un croquis du chemin de Pittsburgh à Presqu'Ile, indiquant tous les creeks et les principales montagnes qu'il traverse. 301

25 novembre, Fort Pitt. Rapport de la garde du fort, signé par A. Baillie, lieutenant au 1er bataillon des C.A.R. Le rapport est au sujet des soldats en prison pour crime, dont deux sont accusés de meurtre. 275

25 novembre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. Transmet des dépêches reçues de sir John St. Clair. L'eau monte. Sir John est parti pour la partie inférieure du pays. Attend avec anxiété des ordres relativement au poste. 302

1760.
26 novembre, Presqu'Ile.

Miles à Bouquet. Arrivée d'un caporal et de sept hommes de Niagara, après avoir fait naufrage. Cochrane ne peut partir avant qu'on lui envoie des bateaux. Un homme qui s'est échappé des mains des Sauvages a vu l'épave de la chaloupe du brick à environ deux jours de marche de l'embouchure de la rivière, et dix barils sur la côte près de la chaloupe. Le bateau ne peut être terminé par suite du manque d'étoupe. Page 303

28 novembre, Venango.

Le major Stewart au même. Arrivée du lieutenant Price avec un détachement de Pensylvaniens, de Presqu'Ile, et avec aussi le sergent et 12 Virginiens expédiés d'ici le 14 pour escorter 44 chevaux de charge pour les postes supérieurs. Désertion d'une sentinelle et d'un autre soldat, emportant avec eux toutes les rames. Expédie les rapports ; rareté de la viande, et les Sauvages n'apportent pas une once de venaison ; les hommes se trouvant sans vêtement et sans viande, l'esprit infernal de la désertion s'est de nouveau emparé d'eux. Il y a maintenant suffisamment d'eau dans French Creek, s'il y avait des bateaux.

P. S. Le courrier expédié avec des lettres est revenu après n'avoir pu traverser les cours d'eau. Les communications par terre étant interrompues et les bateaux ne pouvant résister au courant impétueux, le seul moyen de se procurer des vivres c'est d'expédier la barge à six rames. 305

28 novembre, Fort Pitt.

Bouquet à Stewart. Son arrivée ; a trouvé des ordres du général d'expédier toutes les troupes pensylvaniennes qui, avec les Américains royaux et 300 hommes du régiment de Stewart, devront tenir garnison dans les forts de la côte sud-est du lac Erié. Des détachements devront être expédiés de Venango à Presqu'Ile pour remplacer les Pensylvaniens, et un détachement devra aller à LeBœuf. Bestiaux expédiés ; il se prépare à expédier des salaisons et de la farine. S'il reçoit la nouvelle certaine de l'arrivée des Américains royaux à Presqu'Ile, il devra expédier le bétail, la farine et le sel dont il pourra se dispenser, mais pas d'autres détachements jusqu'à nouvel ordre. Par suite de la crue des eaux de la rivière, les bateaux ont atteint LeBœuf et on continuera de naviguer tant qu'il y aura moyen d'atteindre ce poste. Il devra prendre les mesures nécessaires pour secourir les postes supérieurs sans attendre d'ordres. Autres instructions sur les mouvements des détachements, etc. 307

1er décembre, Détroit.

Le major Rogers à Bouquet. A expédié le lieutenant Holmes avec des prisonniers anglais qui devront être envoyés à leurs régiments ou à leurs foyers. A reçu instruction de s'adresser à Bouquet pour des vivres, etc., pour ses gardes-forestiers et ses troupes françaises. Expédie des Français à Fort Pitt pour le bétail ou pour agir comme guides. S'il n'y avait pas de bétail à ce poste, il ne peut avoir de secours que du fort Duquesne. Les habitants de cette région se sont engagés à fournir de la farine. Le capitaine Campbell restera ici avec sa compagnie, pour l'hiver, vu qu'il n'est pas possible de se procurer des vivres à Makina. Il amènera les troupes françaises. Il écrira par Croghan. Tous les habitants ont prêté serment d'allégeance et rendu leurs armes. 310

1er décembre, Fort Pitt.

Bouquet à Stewart. Arrivée du courrier. Bien qu'une partie des Pensylvaniens aient deserté, il espère que le bétail est arrivé pour faire disparaître les inquiétudes à l'égard de la viande. Comme l'eau était trop haute il n'a pu expédier des vivres plus tôt. Buckner part demain avec 20 autres bœufs et on est à charger les bateaux de salaisons, outre du whikey, des munitions et du maïs. Si l'on pouvait se procurer des chevaux des Sauvages ils pourraient alimenter les postes supérieurs, lesquels, espère-t-il, n'ont pas été abandonnés, mais si les Pensylvaniens se sont rendus coupables de cette infamie, on devra les faire prisonniers s'ils tombent sous la main et les expédier à Fort Pitt sous bonne garde.

1760.

Se procurer du gibier si c'est possible. Après avoir laissé les intructions nécessaires il devra revenir. Page 312

3 décembre, Fort Burd. Le sergent Angus McDonald à Bouquet. Expédie des rapports. Il n'y a pas de viande. Le bœuf pue comme de la charogne. Demande des munitions pour permettre aux soldats de faire la chasse. N'a pas de navets à expédier ainsi qu'il en avait instruction. Les vivres sont sous la charge d'un commis d'un entrepreneur. 315

3 décembre, Fort Burd. Le même au même. A expédié 255 boisseaux de maïs. En aurait expédié plus, mais les sacs sont pourris d'être restés sur la terre nue; il ignore à qui en est la faute. Envoie de ses hommes avec les bateaux, lesquels seront renvoyés, il l'espère. 318

4 décembre, Fort Pitt. George Kerr à John Donecastle. Demande une copie des accusations portées contre lui. 316

4 décembre, Fort Ligonier. Le capitaine Woodward à Bouquet. Expédie des rapports qu'il n'a préparés qu'après que les Pensylvaniens l'eussent tous quitté. A repris quatre déserteurs du régiment des Pensylvaniens, ils partiront demain pour Fort Pitt. Un sergent et huit Virginiens expédiés à Stony-Creek. Aurait expédié du fourrage, mais n'a pas un seul cheval. 317

4 décembre, Fort Burd. Le colonel Stephen au même. Angus McDonald est arrivé un jour avant lui et les Pensylvaniens étaient partis. Les chevaux sont en mauvais état; le maïs est répandu sur le sol, les sacs sont pourris et le maïs en partie perdu. Le bœuf totalement gâté. En a fait l'examen et l'a condamné. 319

décembre, Venango. Instructions du major Stewart au lieutenant Love qui part pour Lebœuf ayant un détachement de Virginiens sous son commandement. 320

5 décembre, Venango. Instructions du même au lieutenant Dangerfield qui part pour Presqu'Ile ayant un détachement de Virginiens sous son commandement. 322

5 décembre, Venango. Le major Stewart à Bouquet. A expédié des détachements à LeBœuf et à Presqu'Ile, tel qu'ordonné; les bateaux seront déchargés à leur arrivée et expédiés à Lebœuf. Ne croit pas que les Sauvages, à ce temps de chasse, aillent avec leurs chevaux ou les louent pour aucun prix, mais il a envoyé Hutchins essayer. Autres difficultés de se procurer des chevaux. Les derniers bœufs étaient très maigres. Fera tout son possible pour expédier des vivres au postes supérieurs. Demande des explications concernant les ordres ayant trait à l'envoi des détachements. Plusieurs de ceux qui sont arrivés avec des bœufs ont subi les atteintes du froid, de sorte qu'on leur a permis de rester. Les Sauvages apportent de la viande; dispositions qu'on devrait prendre pour le paiement. N'épargnera rien pour retrouver les chevaux de Bouquet. 324

7 décembre, Fort Pitt. George Kerr au même. N'a pas encore reçu copie de l'accusation portée contre lui, qu'on dit être un faux. Motif de l'accusation et les causes qui l'ont retenu. 328

7 décembre, Carlisle. Hoops au même. Concernant les comptes de farine, etc. Environ 90 bœufs sont en chemin; il suffira d'envoyer des porcs à Venango et à Presqu'Ile dans un mois ou six semaines. Etats relatifs aux vivres. Relativement au vin, etc. On dit que Monckton doit être nommé gouverneur de New-York. Sir John (St. Clair) est parti d'ici, hier. Autres nouvelles personnelles. 330

8 décembre, Ligonier. Le capitaine Woodward au même. Le caporal, le cuisinier et les autres déserteurs pensylvaniens ont été envoyés à Bedford. Des chevaux mis en réquisition ont été chargés de maïs et expédiés. 332

8 décembre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Attire de nouveau l'attention sur son offre de chemises pour les troupes, etc., etc. 334

1760.

9 décembre, Bedford. Jethro Sumner à Bouquet. A son arrivée Ourry était parti depuis une semaine. A relevé le capitaine Wilson à la traverse de Juniata. Transmet rapports. Page 335

9 décembre, Venango. Le major Stewart au même. Arrivée de Buckner avec 19 bêtes à cornes, 17 sont expédiées aux postes supérieurs, 5 à LeBœuf, 12 à Presqu'Ile. Espère fournir à LeBœuf des salaisons. N'a pu engager des chevaux sauvages. Attend avec impatience l'arrivée de la première division des bateaux; une fois arrivés il emploiera tous les moyens pour alimenter les postes supérieurs. Ne craint pas que les Pensylvaniens s'en aillent sans être relevés, mais s'ils le font il exécutera les ordres. Concernant le retour des bateaux, etc. A offert une récompense pour la découverte des chevaux. 336

11 décembre, Bedford. Jethro Sumner au même. A acheté des chaussures, les Américains royaux n'en ayant pas une paire qui les conduirait à ce poste. Comment doit-il être payé pour ces chaussures et d'autres articles? 339

11 décembre, Ligonier. Woodward au même. Expédie aussi un état du fourrage. 341

11 décembre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Concernant la fourniture des vivres, etc., y compris les vivres qui doivent être fournis par contrat et le gibier promis par les Sauvages. Besoin de munitions; le major Rogers en a demandé beaucoup; il est parti pour aller visiter la garnison de Michillimakinak, mais si le froid le surprend il lui faudra peut-être revenir. La garnison de ce poste est, dit-on, allée passer l'hiver avec les Sauvages à cause du manque de vivres. Butler a été expédié pour ramener la garnison de Miamis, mais de garder le poste si c'est possible, vu qu'il est important pour le transport jusqu'à la Wabash. Croghan lui donnera des renseignements sur les Sauvages; s'attend à des difficultés dans ce département pour les raisons données. Description du fort et du village. La population a accordé tout ce qui a été demandé en matière de logement, etc. Il y a des salines; s'il avait des bouilloires il pourrait alimenter ce poste et les postes supérieurs. Un petit poste à Sandusky serait utile pour la ligne de communication avec Pittsburgh. Besoin de bétail, de munitions et d'effets. 342

14 décembre, Ligonier. Le capitaine Woodward à Bouquet. Avait expédié du maïs et de l'avoine avant l'arrivée de sa lettre, et ne pouvait rejoindre le convoi; n'enverra pas d'avantage. 340

15 décembre Presqu'Ile. John Christie au même. A son arrivée avec le détachement a trouvé le lieutenant Dangerfield, du régiment des Virginiens; ce dernier est parti avec son détachement pour Venango, comme il n'y avait pas suffisamment de vivres pour les deux. Transmet un état de la garnison. 348

16 décembre, Venango. Miles au même. Son arrivée de LeBœuf avec toute la garnison de Presqu'Ile, etc., etc. 349

17 décembre, Venango. Le major Stewart au même. Arrivée de M. Zwemley avec son détachement; mémoire du matériel qu'il a laissé à LeBœuf. Rapport des vivres ici. Que doit-on faire des vivres destinés à LeBœuf, s'il fallait que les bateaux fussent pris dans la glace avant d'arriver? S'il doit exécuter tous les ordres qui lui ont été donnés, il lui faudra rester ici tout l'hiver. 350

17 décembre, Le Bœuf. Le sous-lieutenant Love au même. Transmet des rapports. 352

20 décembre, Fort Pitt. George Kerr au même. Fait des représentations de ce qu'il est encore sous le coup de l'accusation portée contre lui et qu'il ignore, etc. 353

20 décembre, Venango. Le major Stewart au même. Difficulté de savoir ce qu'on devrait faire des bateaux chargés pour les postes supérieurs, et qui sont arrivés à cinq milles de Custologas. Leur a ordonné de revenir à Venango. On ne peut expédier par eau des vivres à Lebœuf; a offert des prix élevés aux Sauvages pour les transporter par terre aux postes supérieurs, mais

1760.

ne peut compter sur eux, conséquemment les garnisons devront être réduites en nombre. Transmet un état des vivres, etc., apportés par la barge et la seconde division. Il y a une lacune dans la quantité des vivres et du whisky ; le sergent en donne la cause. Demande des pentures, des clous, etc., pour poser les portes. La lumière n'arrive que par les meurtrières, lesquelles laissent entrer un vent froid pénétrant. Donne l'assurance que ces difficultés ne l'empêcheront pas de faire son devoir. Retour du détachement qui a conduit les bœufs aux postes supérieurs ; tous, sauf trois, ont souffert du froid ; deux ont été laissés malades en chemin, et ils doivent être à LeBœuf, ou morts. Expédiera les bœufs, qu'on attend cet après-midi. Espère voir arriver bientôt Pollock avec les fonds pour les Sauvages ; les Sauvages ont apporté 1,000 livres de venaison. Page 355

21 décembre, Venango, Stewart à Bouquet. Bœufs expédiés. Des Sauvages sont arrivés avec du gibier. Hutchins va essayer de trouver les chevaux de Bouquet. Les bateaux sont revenus ; a expédié Stephens et ses hommes. Retournera à Pittsburgh lorsque les choses seront réglées. Arrivée de Dangerfield et d'Irvine de Presqu'Ile ; accidents survenus en route ; ils seront expédiés en avant. On dit que le chemin de Presqu'Ile à LeBœuf est si affreux qu'on ne peut en faire une description. 361

22 décembre, Fort Pitt. Thomas Colhoon au même. Ne peut atteindre Détroit et n'ose pas aller à Sandusky par crainte des Sauvages ; demande que son permis de faire la traite soit modifié. 364

22 décembre, Venango. Thomas Hutchins au même. Le remercie de son approbation ; n'a pu réussir à obtenir des chevaux des Sauvages. Se rend à Custologas dans le but d'y trouver des chevaux. Les Sauvages apportent du gibier en abondance. 365

23 décembre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Rogers et Braeme (Brehm) donneront des détails sur tout ce qui se passe. Secours de M. Navarre. Les Sauvages de Michillimakinak sont dans la misère à cause du manque de munitions ; ils meurent presque de faim. Attend des Sauvages de toute la région ; ne sait pas comment il pourra les satisfaire ; il désire que des munitions soient expédiées. 367

23 décembre, Venango. Instructions du major Stewart au capitaine Buckler, sous le commandement duquel le poste a été mis lorsque le major quitta Venango 369

23 décembre, Ligonier, Le lieutenant James Rolfe à Bouquet. Demande la permission de vendre son grade par suite du décès de son père et de la nécessité de surveiller ses affaires. 375

23 décembre, Fort Detroit. Le sous-lieutenant James Gorrell au même. Le majors Roger doit laisser des fonds pour l'achat d'une lieutenance. Demande la permission d'acheter s'il ne se trouve pas de sous-lieutenant plus ancien. 377

23 décembre, Venango. Joseph Galbraith au même. Le major Stewart l'a pris en aversion ; proteste de l'attention fidèle qu'il apporte à l'examen des vivres, etc., bien que parfois il ait été négligent. Demande que l'officier commandant reçoive instruction de certifier ses pièces justificatives, ce que le major Stewart n'a pas fait, etc. 378

23 décembre, Détroit. Le capitaine Eustache Gamelin au même (en français). Lettre de reconnaissance pour toutes les bontés qu'il a eues à son égard. 380

24 décembre, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Concernant le maïs, etc., expédiés, et dont on a détourné une partie. Commande de Stephen pour du maïs et à laquelle il ne peut se conformer sans instruction, etc., etc. 382

25 décembre, Fort Pitt. George Kerr au même. Concernant les accusations portées contre lui. Il a présenté une réponse à toutes les affaires civiles. 383

25 décembre, Vedango. Le capitaine W. Buckner au même. A transmis les ordres aux postes supérieurs. Il ne peut être expédié de vivres par les chevaux des Sauvages, c'est maintenant le temps de la chasse, et un Sauvage qui avait promis refuse maintenant. Si la garnison doit être réduite à 40, les

1760.

malades et les plus faibles devront rester, vu que les hommes vigoureux seuls pourraient marcher ; ceci l'empêcherait d'expédier une escorte, etc. Attendra conséquemment de nouveaux ordres. Transmet des rapports. Recommande que l'intendant soit remplacé. Page 385

25 décembre. Ligonier. Le capitaine H. Woodward à Bouquet. Avait expédié les déserteurs avant la réception de sa lettre. Transmet des rapports. Espère que les troupes qui sont expédiées pour le relevé n'arriveront pas d'ici à quelques temps, car autrement il lui faudrait marcher 500 milles, tous les détachements virginiens ayant ordre de rejoindre les troupes sous le commandement de Byrd, à 300 milles de Winchester. 388

27 décembre, Philadelphie. Mercer au même. Détails personnels. La compagnie de l'Ohio a une action à disposer et elle serait heureuse que Bouquet l'achète. Chaque associé a fait une avance de £500 ; en payant cette somme, il aura droit au vingtième de 500,000 acres ; l'actif de la compagnie en sus des terres. Incidents de la vie sociale, y compris des querelles entre des civiliens et des militaires, un pharmacien s'est fait rosser et un marchand s'étant fait tirer le nez. 390

27 décembre, Philadelphie. James Sinclair au même. On n'a pas encore fait de règlement avec les personnes dont les chevaux ont été employés à transporter les vivres aux postes supérieurs, pour les raisons indiquées. 394

27 décembre, Philadelphie. Hoops au même. Concernant les comptes. Espère que les amusements n'empêcheront pas Hamilton de veiller aux affaires. Mort de George II, le 25 octobre ; espère que le nouveau roi sera aussi bon que son père. La plus grande flotte qui ait été armée pendant la présente guerre est partie pour aller faire la guerre à la Hollande. 396

29 décembre, Philadelphie. John Inglis au même. Lui offrant un magnifique étalon pour sa plantation (de Bouquet). 398

29 décembre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Les choses qui ont été commandées seront immédiatement expédiées. Nouvelles des amis, etc. 400

29 décembre, Fort Pitt. George Kerr au même. Nouvelle lettre concernant l'accusation portée contre lui. 402

31 décembre, Le Bœuf. Philip Love au même. Transmet le rapport des vivres ; la garnison ne se compose plus que de 12 soldats, d'un sergent et de lui-même. Les détachements qui font le service sont approvisionnés. 404

Pas de date. Lord Adam Gordon au même. Lui transmet ses meilleurs souhaits en lui donnant le titre de brigadier général Bouquet. 41

1761.

30 juin, Fort Pitt. Liste de la compagnie de milice de la basse-ville de Fort Pitt. 70

Pas de date. Mémoire des fourrures restées à Détroit, adressées à Belestre (en français). 273

Mémoire (en français) écrit par Belestre, des maisons qui lui appartiennent à Miamis. 274

Prix des fourrures à Détroit. 276

Prix des fourrures et des peaux à Pittsburg. 277

Lettre sans date, ni adresse ou signature, qui est apparemment une demande de commission, l'auteur de la lettre offrant de prendre du service comme volontaire. 333

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.

1761. VOL. IV.

A. 16. **B. M., 21,646.**

1761. 1er janvier, Lancaster. T. D. Hamback à Bouquet. Il désire entrer en société avec Van den Velden pour faire le commerce à Détroit ; lui demande une lettre le recommandant pour établir son crédit à Philadelphie. Demande des conseils. Page 1

1761.
3 janvier, Niagara. Le major Walters à Bouquet. Arrivée du capitaine Brewer de Détroit en 24 jours; ce poste, dit le capitaine, peut fournir de la farine au détachement de Campbell, et il y avait 19 bœufs lorsqu'il en est parti. Il récapitule le contenu de lettres antérieures et transmet des rapports Page 3

3 janvier, Venango. Le capitaine W. Buckner au même. Le détachement expédié à LeBœuf avec des bestiaux est revenu. Sur les 28 têtes de bétail expédiées, l'officier commandant en a gardé 16 pour sa garnison et expédié 12 à Presqu'Isle; quatre des hommes ont souffert du froid. Attend huit hommes de LeBœuf qui seront transmis à Pittsburgh. Désavantage qui résulte du fait de ne pas recevoir de fonds pour payer la viande apportée par les Sauvages. 4

5 janvier, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Concernant les effets ordonnés et expédiés, etc. 5

6 janvier, Carlisle. Hoops au même. A reçu une lettre de Penny, constructeur de moulins, mais ne l'a pas vu. Mémoire des comptes qu'il a réglés. Aura de la farine en abondance, mais il craint ne pas avoir suffisamment de bœuf. Le général a approuvé ces transactions. Expédie des matériaux dont devront se servir les tonneliers pour faire des barils. 6

6 janvier, Fort Cumberland. Jethro Sumner au même. Le remercie de sa généreuse intervention dans une querelle entre lui et le major. 8

10 janvier, Bedford. Le même au même. La garnison de Stony-Creek n'a plus de farine; bien qu'il n'ait pas d'ordre, il va en envoyer. Jacob Hooke, qui a volé une des voitures du service, s'est échappé. 9

12 janvier, Bedford. Le major Heathcote au même. Les casernes ne sont pas prêtes à cause de la négligence du lieutenant Sumner; son manque de respect envers Ourry et subséquemment envers lui-même (Heathcote) a été si grand qu'il a été mis sous arrêt. 10

14 janvier, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Guy. Il devra aller sous le commandement du capitaine Mather relever la garnison de LeBœuf. Instructions concernant le convoi en arrivant à LeBœuf, etc. 11

15 janvier, Ligonier. Le lieutenant Rolfe à Bouquet. Concernant son arrestation et demande conseil. 13

16 janvier, Bedford. Bouquet au capitaine Mather. Instructions pour la gouverne de son commandement des deux détachements qui vont relever Venango et LeBœuf. 14

17 janvier, Bedford. Le colonel Vaughan à Bouquet. La première division du régiment s'est mise en marche ce matin et sera à Pittsburgh samedi; la seconde division ne peut se mettre en marche avant lundi. 17

23 janvier, New-York. Joseph Haynes au même. Explique les différends d'affaires entre lui-même, M. Vosch, et l'ancien associé de ce dernier. 18

24 janvier, Carlisle. Hoops au même. Transmet des nouvelles importantes d'Allemagne. Se rend à New-York pour faire régler les comptes de la dernière campagne. 19

25 janvier, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. A expédié du maïs; demande des instructions concernant la farine, etc. 20

25 janvier, Fort Ligonier. Le capitaine Woodward au même. Le remercie de sa bonté. A expédié ses hommes; se serait mis en marche avec eux, mais n'a pu le faire à cause de douleurs, et il attend le retour des chevaux de charge. 21

27 janvier, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Transmet des rapports. Il craint manquer de bœuf, pourquoi, et ce qu'il se propose de faire. 22

28 janvier, Fort Pitt. Arthur Hamilton au même. Propose de fournir des douves. 23

29 janvier, Philadelphie. James Sinclair au même. Espère que le général ordonnera le règlement des comptes pour les chevaux mis en réquisition. Ne retardera

1761.

pas d'expédier les articles lorsqu'ils seront ordonnés pour les postes supérieurs. Nouvelles particulières. Page 24

29 janvier, Venango. Le capitaine Mather à Bouquet. Est arrivé heureusement; progrès accomplis des détachements. Les difficullés de la marche. Vilaine conduite de l'intendant. Les Sauvages ont promis de fournir du gibier. 25

1er février, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. A empêché la femme du sergent Cullins de partir sans laissez-passer. 26

5 février, Fort Cumberland. Le major Stewart au même. Est arrivé après une marche fatigante; le fait que les hommes ont besoin de vêtements, particulièrement des chaussures, rend la vigueur de la température plus grande encore; bon nombre se sont gelés. A donné congé aux chevaux de charge, pour lesquels il transmet des reçus. A fait venir Sumner pour lui faire des remontrances à l'égard de ses querelles avec le major Heathcote. 27

5 février, Fort Londoun. John Blair au même. Les affaires de la plantation vont bien. Les chevaux sont trouvés. Le capitaine Hambright désire le voir à son arrivée à la plantation. 28

5 février, Fort Pitt. George Croghan au capitaine William Trent et à Alexander Lowry. S'étant entendu avec eux sur le prix des articles qui doivent être vendus aux Sauvages à Sandusky et à Détroit, il espère qu'ils vendront à ces prix et qu'ils auront soin de maintenir une bonne entente avec les Sauvages, etc. 29

Suit une liste des prix des articles, tel que contenu. 30

6 février, Philadelphie. Alexander Lunan à Bouquet. Nouvelles de la vie sociale, etc. 31

9 février, Philadelphie. J. P. de Haas au même. Recommande qu'il soit permis à M. Van Hamback de faire la traite jusqu'à Détroit. 32

10 février, Bedford. Le lieutenant Garstin au même. Transmet des rapports; doit-il les expédier hebdomadairement ou mensuellement. 33

11 février, Philadelphie. John Malcolm au même. Demande que l'on s'assure de la personne d'un nègre pour être envoyé à Thomas Cuthbert. 34

12 février, Bedford. Garstin au même. Un prisonnier, Philip Stone, repris; que doit-il en faire? 35

12 février, Fréderickburgh. Hugh Mercer au même. Il a commencé à exercer la profession de médecin. Présente M. Cunningham. 36

13 février, Venango. Richard Mather au même. Les Virginiens de LeBœuf sont arrivés dans un état pitoyable, à cause du manque de chaussures: le plus grand nombre souffrant d'engelures. S'il est possible il les expédira demain, pourvu que le temps soit moins froid, mais comme la glace est prise sur le cours d'eau, les bateaux ne peuvent pas encore partir. Buckner s'est querellé avec Hickman, le Sauvage, de sorte qu'il est douteux qu'on puisse avoir des chevaux; il n'en reste plus que quatre sur ceux qu'on a amenés. Les Sauvages apportent de la venaison en abondance, mais il n'y a pas de liqueur. Rapports expédiés. Le caporal Swiney, des Virginiens, tué par les Sauvages. Les misères éprouvées par Guy pendant la marche en se rendant à sa garnison. Différentes nouvelles peu importantes. 37

13 février. Philadelphie. W. Hamback au même. Remerciement pour sa recommandation. Le crédit pour les marchandises, etc., qu'il a reçu; il se prépare à partir pour aller faire la traite. 39

14 février, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Détails des préparatifs faits par Hamback et Vander Velden pour la traite des Sauvages. Une cargaison d'effets appartenant à Taylor et Cox expédiée à Détroit. 40

14 février, Venango. Thomas Hutchins au même. Besoin de fonds pour payer les Sauvages pour le gibier, les traiteurs, etc. 43

15 février, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Mettra les ordres en vigueur concernant Jacobs. Le maïs de Barney Rylie est sans valeur. Le capitaine

1761.

Buckner, avec tous les hommes sauf quatre qui ne pouvaient marcher, est parti. Le sergent qui a charge des bateaux a refusé de prendre la farine. La farine expédiée par le capitaine Christie est très mauvaise. Page 44

20 février, Fort Pitt. Bouquet à l'agent du magasin provincial à Pittsburgh. Transmet une accusation d'avoir vendu des liqueurs aux Sauvages, portée contre lui, et lui demande de répondre à l'accusation. 45

21 février, Winchester. Adam Stephen à Bouquet. A expédié ses animaux gras et du maïs pour les tenir en bon état lorsqu'ils traverseront les montagnes. A expédié ces animaux pour faire voir ce qu'on peut faire sur sa ferme. Les plans pour les travaux de la ferme. Le prix élevé qu'il faudra payer pour ces bestiaux pour qu'ils ne perdent rien en les envoyant aussi loin. 46

24 février, Bedford. Garstin au même. Transmet les rapports. Le prisonnier s'est de nouveau échappé. La sentinelle s'est endormie à son poste, ce pourquoi on l'a mis aux fers. Le poste de Stony-Creek a besoin de farine; mettra-t-il des chevaux en réquisition pour en expédier. 48

24 février, Presqu'Ile. John Christie au même. Perte des lettres de Niagara. Le capitaine Ridge a obtenu une compagnie dans le 4e bataillon. Farine endommagée; qualité inférieure du bœuf expédié. 49

26 février, Lancaster. W. Hay, ministre de l'Eglise allemande réformiste, au même (en français). Meurtre, commis par les Sauvages, de George Maus, de sa femme et ses trois enfants, dans un petit fort en Virginie, près de South Branch, où il avait pris refuge. Trois autres dont le plus vieux est un petit garçon de quatorze ans, ont été faits prisonniers, et une petite fille du nom de LeRoy, qui s'est échappée, rapporte qu'ils sont près de Fort Pitt avec les Sauvages. Demande que des efforts soient faits pour leur mise en liberté. 50

27 février, Carlisle. Hoops au même. Est arrivé de New-York, avec instruction de faire un examen général de tous les magasins de vivres; part pour Fort Pitt lundi. Demande que Hamilton se trouve prêt pour l'examen. 52

28 février, Bedford. John Baggs au même. Demande son congé pour qu'il puisse se lancer dans le commerce. Son frère prend sa place. 53

— février, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Peut se dispenser d'un détachement pour mener le prisonnier à Fort Pitt. Concernant le recouvrement des chevaux. Vol commis par la femme Jacobs au préjudice de madame Colton; les a expédiées toutes deux à Bouquet; espère qu'il ne sera pas permis à la femme Jacobs de revenir, vu que c'est une voleuse vulgaire, etc. 54

1er mars, Fort Burd. Le même au même. Concernant les vivres, Le sous-lieutenant Love est encore ici très malade. Autres rapports concernant les vivres, etc. 55

4 mars, Lancaster. Hamback au même. Les préparatifs pour la traite des Sauvages. Demande des ordres pour qu'il ne puisse pas être arrêté en route. 56

5 mars, Pittsburgh. Réponse de John Langdale, agent préposé aux vivres provinciaux à l'accusation de vendre du rhum aux Sauvages, etc. 57

Une longue lettre de la même date accompagne la réponse officielle, entrant dans les détails de la politique de ceux qui font la traite des Sauvages. 60

7 mars, Philadelphie. Alexandre Lunan à Bouquet. Concernant les affaires de Hamback. Causerie. Fera expédier les chaussures à Bedford, etc., etc. 66

8 mars, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Demande de nouveaux ordres relativement à la réception de la farine de Christie, l'homme expédié par Hoops refusant d'en recevoir plus qu'une partie. 68

9 mars, Philadelphie. Le lieutenant James Dow au même. Est arrivé, et on lui demande de rester ici jusqu'à nouvel ordre. Rapports relatifs aux promotions dans l'année. Nouvelle que Monckton est fait gouverneur de New-York. Diverses nouvelles. 69

1761.

9 mars, Pittsburg. Langdale à Bouquet. Demande des instructions sur la question de savoir s'il doit fournir de la poudre et du plomb demandés par un Sauvage en échange de ses fourrures. Page 71

10 mars, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Désire vivement avoir des instructions. Etat hygiénique de la garnison; le temps a été favorable à la chasse; les habitants du pays continuent de fournir de la farine et du maïs et à faire tout ce qu'ils peuvent pour le service. Espère pouvoir maintenir les troupes sans avoir à faire appel à leurs bestiaux. Il n'a eu qu'un seul reproche à faire aux soldats, ce qu'il attribue au manque de rhum. Aura graduellement besoin de vêtements, mais il peut se tirer d'affaire jusqu'à la prochaine occasion. Besoin de médicaments; secours médicaux donnés aux habitants. Les Sauvages sont contents, à l'exception des Shawaneses, qui continuent à faire tout le mal qu'ils peuvent; c'est par eux que le commandant de l'Illinois connaît tout ce qui se passe à Fort Pitt. Amusements de la société. 72

10 mars, Détroit. Le lieutenant James McDonald au même. Demande la permission d'acheter un grade dans le bataillon ou tout autre régiment. Contentement des habitants de la situation présente. 74

11 mars, Venango. Richard Matter au même. Transmet des rapports. Sel expédié à Guy pour empêcher la viande de se gâter. Espère expédier deux mois de farine, lorsque le temps le permettra. S'est procuré des chevaux. Il a été retenu à sa chambre par une fièvre persistante, et il est à peine capable de se traîner. Espère avoir congé pour aller à Fort Pitt dans le but de se rétablir. Aucun bateau n'est arrivé. 76

12 mars, Charlestown. A D'Ellient au même (en français). A dû abandonner la plantation de Walnut-Hill à un surveillant. Comment il est traité, etc. (La lettre n'est presque plus qu'un chiffon.) 77

18 mars, Fort Burd. Hoops au même. La farine, etc., est en bon état. Le soin qu'y apporte le sergent. 79

19 mars, Philadelphie. Le sous-lieutenant Hubbard au même. A obtenu un grade dans un ancien régiment et a reçu instruction de se rendre à New-York. 80

19 mars, Fort Burd. J. Read au même. Le retard qu'il a mis à arriver, les guides s'étant beaucoup occupés à chasser. Quantité de farine ici, etc. On a trouvé un tomahawk en pierre qui, d'après les Sauvages, appartient au Cherokees. Ils ont conséquemment abandonné la chasse et sont revenus à Fort Pitt. 81

20 mars, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Hoops et Read sont venus et repartis. A envoyé à la recherche de Stoddard, qui n'est pas encore arrivé. Besoin de munitions. Demande des instructions sur la question de savoir s'il doit permettre à la population de semer du maïs. 82

21 mars, Venango. Le lieutenant Baillie au même. A tiré pour une valeur de vingt louis de monnaie pensylvannienne courante pour faire face aux dépenses imprévues. 83

22 mars, Lancaster. T. Hamback au même. Le remercie d'avoir empêché que ses chevaux fussent mis en réquisition. A pris deux autres associés. A acheté pour £3,000 de marchandises, qui sont arrivées, et il est prêt à partir. 84

22 mars. Le sergent Schryock au même. Désertion des guides sauvages, amenant avec eux un des chevaux, etc., etc. 85

24 mars, Alexandria. Le colonel John Carlyle au même. Demande instruction de vendre des vivres et des articles de literie endommagés, dont l'emmagasinage est une cause de dépenses. A demandé au colonel Washington copie de ses remarques sur la navigation du Potomac; il les avait données au gouverneur et au conseil, mais il croit qu'il en a un brouillon. 86

26 mars, Philadelphie. Abraham Mitchel au même. A remis à Hamback et ses associés un bon assortiment d'articles pour les Sauvages. L'indigne traitement que leur ont fait subir Taylor et Cox. 87

1761.

26 mars, Venango. Le lieutenant Baillie à Bouquet. Transmet des rapports. La glace du French Creek est encore solide. Expédiera un bateau à LeBœuf à la première occasion. A donné à Hickman un mandat pour le louage de ses chevaux. Rapport sur la conduite d'un intendant ivre. La garnison est en bonne santé. Autres mandats d'argent, etc. Page 88

26 mars, Albany. Le major Robert Rogers au même. Présente Holmes, sous-lieutenant nouvellement nommé. 90

27 mars, Venango. Thomas Hutchins au major Gates. Demande une indemnité pour la peine qu'il s'est donnée en allant à Presqu'Ile deux fois, tel que promis par le général Monckton. 91

28 mars, Philadelphie. Le lieutenant Rudolph Bentinck à Bouquet. A été retenu par Monckton, qui lui a promis de l'amener dans une expédition, si on lui en donnait le commandement d'une. Le reste de la lettre a trait à des affaires personnelles. 92

29 mars, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Les restes de Stoddard trouvés à 18 milles du poste; les Sauvages avaiênt enlevé les vêtements, et les corbeaux et les loups n'avaient laissé que les ossements. On n'a pu trouver le cheval ou tout autre chose; on a mis la main sur quelques papiers déchirés, mais pas de lettres. S'informe de nouveau de la question de savoir s'il doit donner la permission de semer du maïs. 94

31 mars, Carlisle. Hoops au même. Tâchera de faire construire la scierie cet été. A reçu ordre de fournir des voitures au Royal Welsh. 95

1er avril, Winchester. Le colonel Stephen au même. Remercîments pour la facilité donnée à ses gens. Entre dans les détails concernant le poids des bestiaux, à l'égard desquels une erreur a été faite ; à son avis, il calcule que le poids s'élevait à 4,000 lbs. L'Assemblée de Virginie a résolu de maintenir le régiment jusqu'au 1er décembre. A demandé à Amherst de puissants renforts pour porter la guerre jusque dans le pays des Cherokees. 96

1er avril, Carlisle. Le major Heathcote au même. Son arrivée; trois compagnies doivent être ajoutées au bataillon, pour s'embarquer à Amboy; destination inconnue. Promotions et changements. 98

1er avril, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Transmet des comptes. A fait suffisamment de pain pour un des bateaux, qu'il expédiera à LeBœuf, lorsque le niveau du cours d'eau sera moins élevé; le fond de l'autre bateau est pourri. Farine expédiée à Presqu'Ile; le prix du transport. Concernant la distribution des vivres. Expédie des graines de jardin. Les *Welshers* (fusiliers du Pays de Galles) sont retournés, comme s'ils n'étaient venus que pour voir les lieux. 99

1er avril, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Concernant Hamback et son commerce avec les Sauvages. 101

2 avril, Philadelphie. Robert Morris au même. Nouvelle lettre concernant la remise d'un nègre (p. 34). 102

4 avril, Philadelphie. John Vaughan au même. On parle d'une expédition, mais on en ignore la destination. La première division doit se rendre à Amboy pour s'embarquer à bord des transports, le 22e et les montagnards de Montgomery devront s'embarquer avec elle, etc., etc. 103

4 avril, Venango. Le lieutenant Baillie au même. A expédié une charge de farine à LeBœuf, mais il craint que le cours d'eau baisse avant que le reste arrive, si elle n'est pas ici bientôt. 104

6 avril, Ft. Loudoun. Hamback au même. Son arrivée avec 40 chevaux en grande partie chargés d'effets pour la population française; un bateau qui transporterait les marchandises à Presqu'Ile, où les chevaux pourraient prendre leur charge, serait un grand avantage. 105

6 avril, George Ross au même. Demande son appui et sa protection pour John Hart, auquel il a confié la direction de son commerce avec les Sauvages. 106

1761.

7 avril, Philadelphie. Le lieutenant James Dow à Bouquet. Remercie pour sa politesse. Dès que la paix sera établie il a l'intention de quitter l'armée et de faire autre chose. Liste du matériel de campement commandé. N'a pas reçu d'ordres quant à ses mouvements. Loyer d'un magasin échu ; on n'a pas besoin d'un magasin, etc. Page 107

8 avril, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Fait rapport du résultat des recherches concernant les différends relativement à des comptes. Le Sauvage qui a apporté les effets de Stoddard est un véritable gredin, et il avait pillé le cadavre ; il a volé d'autres choses encore. 109

8 avril, Presqu'Ile. Le sous-lieutenant John Christie à Bouquet. Est à faire réparer les bateaux. Le lac s'est ouvert le 26 mars, mais il y avait des montagnes de glace dix jours plus tard. Concernant le soin de la farine et d'autres vivres. 112

8 avril, Philadelphie. Le colonel Vaughan au même. La vacance qu'il y avait au régiment est remplie. L'aversion qu'a Amherst à donner de l'avancement aux sergents. Il songe de faire le sergent-major de Bouquet, adjudant, grade que Russell est prêt à abandonner pour de l'argent ou une partie de la solde pendant un temps déterminé. Le général est parti aujourd'hui pour New-York ; lui-même part pour Amboy. 114

9 avril, Shawanese Cabins. Thomas Hay au même. S'est établi ici et espère qu'on ne lui enlèvera pas la possession, vu qu'il a droit à l'immeuble et qu'il a déposé des fonds pour un mandat. Il tient une maison pour loger les voyageurs et se conformera aux ordres qui lui seront expédiés. 111

12 avril, Fort Pitt. Bouquet à Stephen. Expliquant le soin qu'on a mis à peser le bétail expédié ; le poids en moins dont il s'est plaint (p. 96). Ne l'astreindra pas au prix du contrat, vu que la qualité du bœuf a procuré un changement agréable aux officiers et aux malades. 115

12 avril, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Mouvements de la farine et des autres vivres. Il est à clôturer un jardin. Besoin de whisky pour les travailleurs. Il dit, dans un post-scriptum, que Hicks est arrivé de LeBœuf. 118

15 avril. Liste du nombre de maisons et d'habitants en dehors du fort. Total, 160 maisons ; 219 hommes, 75 femmes et 38 enfants. (Le nombre comprend ce qu'on appelle "soldats externes" avec leurs femmes et leurs enfants.) 120

15 avril, Walnut-Hill. Mme Sophia Fesch à Bouquet (en français). Longs détails sur la position de son mari et les intrigues montées contre lui, etc., à l'égard de la plantation de Bouquet. 126

16, 24 avril, Niagara. Le major Walters au même. Transmet des rapports préparés par le capitaine Cochrane, qui conduit le détachement à Presqu'Ile. Difficulté d'obtenir de l'argent, avec des observations sur les misères qui s'en suivent. 131

17 avril, Niagara. Le Dr Stevenson au même. Fait rapport que la garnison est en bonne santé, et qu'il n'y a pas d'apparence de scorbut. A demandé des informations afin de pouvoir faire expédier des médicaments pour la campagne. Le fleuve sera rempli de glace jusqu'au mois de juin, vu que toute celle des lacs Erié, Huron et Supérieur passe par ici. Abondance de bon poisson. 133

17 avril, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Expédiera des chaussures d'ici à deux ou trois jours. 134

21 avril, Carlisle. Hoops au même. N'a pu se procurer un charpentier de moulin. Ses comptes de la dernière campagne sont presque réglés, non pas, cependant, la partie qui a trait aux vivres. La Couronne fournira les vivres au régiment virginien. L'Assemblée a accordé 800 hommes. Des bestiaux partent sous peu de jours, etc. 135

21 avril, Carlisle. Le même au même. Présente M. Plummer, qui a l'intention d'exercer les métiers de relieur et de cordonnier à Fort Pitt. 136

1761.

22 avril, Philadelphie. Alexander Lunan à Bouquet. A expédié à Fort Pitt toutes les chaussures qu'il a pu se procurer. Transmet le compte au capitaine Barnsley, etc. Relativement à la perpective du commerce de Hamback avec les Sauvages, etc., etc. Page 137

23 avril, Philadelphie. Le lieutenant James Dow au même. A expédié des instruments, etc. Que doit-il faire des habillements et du matériel de campement ? Concernant les comptes ; tout ce qui a été commandé est prêt. L'Assemblée a consenti à ce que 500 autres hommes soient levés, mais, avec la clause qu'on y a inséré, le gouverneur ne peut sanctionner la loi. Nouvelle que des troupes doivent s'embarquer pour aller tenir garnison à la Guadeloupe, et que quatre régiments sont en route pour New-York. 139

24 avril, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Rapports de la farine expédiée. Un bateau a coulé, et perte de lard, d'armes, etc., mais les hommes se sont sauvés. Ne peut expédier de la farine davantage avant qu'il en ait un approvisionnement. Quelle indemnité doit-il accorder aux hommes des bateaux ? Ils demandent un schelling et douze sous par jour. Mauvaise couduite de Greenwood, intendant, exposée au long. Articles de vêtement pour les hommes, etc. 141

24 avril, Niagar. Le major Walters au même. Le capitaine Cochrane est parti d'ici pour la Presqu'Ile le 18. Envoie des rapports. 144

25 avril, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Mauvais état des bateaux ; réparations ordonnées. La garnison bien ; l'hiver a été extrêmement froid, mais sain. 145

25 avril. Fort Pitt. Bouquet au major Walters. Excepté une lettre du 3 janvier, les lettres qu'il a envoyées depuis octobre ont été perdues ou égarées ; demande des copies des états mensuels. Envoie des copies des ordres généraux, avec promotions, etc. Demande une liste des hommes qui demandent leur congé de libération. Les provisions pour les détachements du Détroit et de Presqu'Ile devront être envoyées de Niagara. Les Pensylvaniens n'ont levé que 300 hommes, et refusent, dit-on, d'en lever davantage. 146

26 avril, Le Bœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Enverra à l'avenir des états mensuels des provisions. Les hommes en bonne santé, mais ils ont grandement besoin de chemises, de chaussures et de chaussettes. Une partie du bœuf impropre à l'usage. Commencera à faire un jardin, en a déjà un petit ayant 1,000 plantes de choux levés. Le sergent et 6 hommes partent demain pour Venango. 148

28 avril, Carlisle. Hoops au même. Les Virginiens seront approvisionnés par la Couronne, Hamilton s'en chargera, etc. Ourry attendu demain. L'Assemblée s'est séparée sans avoir rien fait, parce que le gouverneur ne pouvait pas adopter le bill qu'elle avait envoyé. Le retard apporté à la construction du moulin ; il essaie d'avoir un homme. 149

29 avril, Charlestown. Robert Skiddy au même. Lettres supplémentaires de celles de madame Fesch (p. 226) au sujet du désaccord sur la plantation de Bouquet. 151

30 avril, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Arrivée et expédition de farine, etc. A relevé presque toutes les armes, etc., perdues par la submersion du bateau (p. 141). Enverra une liste des objets nécessaires dont il a besoin, etc. 154

30 avril, Phlladelphie. John Taylor au même. Le remercie de ses faveurs envers les hommes employés par lui (Taylor) pour transporter des marchandises à Détroit. 156

30 avril, Charlestown. A. D'Ellient au même (en français). Vente de nègres. La conduite de M. Fesch, etc. Compte rendu du désaccord survenu sur la plantation de Bouquet ; le malheureux état du signataire de cette lettre. 157

Niagara. Le Dr Stevenson au même. Ecrit par le premier bateau qui se rend à Oswégo cette saison pour avoir les médicaments nécessaires à la prochaine campagne. Les hommes ont joui d'une bonne santé pendant

1761.

l'hiver, et il n'y a eu aucune apparence de scorbut, grâce à la bière d'épinette, à l'exercice, à l'air froid et sec et au poisson frais. A passé deux ans sur la frontière ; demande d'être envoyé à Fort Pitt. Page 159

Avril (?) Philadelphie. Le lieutenant Dow à Bouquet. Le Royal Welsh arrivé et parti pour Amboy ; sept régiments sont en marche vers Long Island, destination inconnue, etc. 160

1er mai, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Traitant des affaires privées de Bouquet; nouvelles de la société, etc. 161

2 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Ne souffrira aucune presse des chevaux sans ses ordres (à Bouquet). Est heureux de la bonne opinion qu'il a de lui (Blane) et restera ici sans se plaindre jusqu'à ce qu'il soit relevé, mais il aura besoin de certaines choses nécessaires. La difficulté de régler lequel des deux caporaux sera réduit à la solde de simple soldat. 163

2 mai, Carlisle. Le capitaine DeHass au même. La raison pour laquelle il n'est pas parti de suite avec sa compagnie. 165

4 mai. Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Arrivée des bateaux et de huit prisonniers français. Détails de la farine, etc., envoyée. 166

4 mai, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Lettre tirée en faveur de George Good pour transport de farine à Lebœuf. 167

6 mai, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Son arrivée; Christie a tenu les choses en bon état. Narration des difficultés éprouvées entre Niagara et ici. Au sujet des hommes qui veulent leur congé définitif. Caractère des caporaux auxquels on pourrait accorder la promotion ; soldats recommandés pour le grade de caporaux. Bonne conduite remarquable du régiment. Le reste de la lettre traite des affaires internes de la compagnie et de quelques affaires personnelles. 168

7 mai, Beavertown. Hamback au même. Son arrivée et sa bonne réception. A perdu quelques chevaux en route et devra en acheter des Sauvages, qui insistent pour avoir des vaches en échange, et il en a commandé a Pittsburg. 174

8 mai, Londres. Le capitaine Wilson au même. A été nommé pour lever une compagnie indépendante. 176

11 mai, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Qu'il n'a pas négligé de répondre à aucune de ses lettres. Bœuf envoyé à Venango, farine à Christie, etc., etc. 175

11 mai. Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Lettres reçues. Les articles seront envoyés. Ne demeure pas ici par plaisir, mais parce qu'il a reçu ordre d'y venir. Envoie des états des armes. La commission de son fils, qu'on dit datée du 12 décembre, n'est pas encore arrivée. 178

12 mai, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Des menuisiers envoyés ; retard sur leur route. Le bœuf a été livré à LeBœuf. Envoie un rapport des dépenses. On n'a pas permis de donner du rhum aux Sauvages. Mouvements des officiers, du matériel, etc. 179

12 mai, Winchester. Le colonel Stephen au même. Remerciements pour la peine qu'il s'est donnée au sujet des poids des bœufs. Son détachement est maintenant en marche vers le fort Chiswell; 200 Cherokees, campés à environ un quart de mille du fort, ont été attaqués pendant la nuit, on le suppose par des Sauvages du nord, et ont eu six tués outre un bon nombre de blessés. Ils ont laissé 50 femmes et enfants avec le major Lewis, et sont partis à la recherche de leurs assaillants. 181

13 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Arrivée de la première division des Pensylvaniens pour marcher demain; Zwinglis, qui commande, a reçu des outils pour la route, pour la rendre passable pour les wagons. Le chemin depuis les Alleghanies jusqu'au marais Edmund est si mauvais qu'il est difficile pour les hommes et impraticable pour les wagons. Ne peut apprendre de nouvelles des déserteurs. 182

1761.
14 mai, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Fera préparer du bois pour le charpentier. Rapports envoyés. Au sujet des bateaux; deux bateaux français trouvés cachés dans un creek au Petit Niagara. Encore au sujet du mouvement du matériel et autres affaires internes. Page 183

14 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Qu'il a omis de remarquer les ordres relatifs aux passagers, au trafic des Sauvages, ou de la boisson aux Sauvages, qu'il observera. 185

14 mai, Niagara. L'enseigne W. Hay au même. Le remercie de sa bonté; tâche d'arranger la querelle entre lui et le major Walters, et sent qu'il a tort; s'est bien conduit depuis plusieurs mois; lui demande d'écrire quelques lignes au général en sa faveur. 186

15 mai, Niagara. Le major Walters au même. Note des états envoyés. Au sujet des promotions et des demandes de congés définitifs. Provisions envoyées au Détroit. Argent demandé et pourquoi. 188

17 mai, Venango. Le lieutenant Baillie au même. Le canot arrivé de LeBœuf et renvoyé avec du bœuf. 190

20 mai, Venango. Le même au même. A reçu de la farine par John Pierce et l'a mis en magasin, ainsi que les choses nécessaires à la vie à LeBœuf. 191

21 mai. New-York. Pierre de Peyster au même. Enquête au sujet d'un esclave fugitif. 192
Description annexée, 193

21 mai, Détroit. Le capitaine Campbell à Bouquet. Arrivée de poudre et d'animaux, ces derniers en mauvais état et impropres à l'usage; le *Serpent*, qui les a amenés, avait perdu trois chevaux en route, mais le temps était très mauvais, et il avait fait son devoir. Le remercie de son rapport; il est obligé de donner de la poudre aux Sauvages, comme on l'a toujours fait, et il ne serait pas prudent de dévier de cette ligne de conduite. La difficulté de se procurer des provisions; l'expédition avec laquelle on les a obtenues de Presqu'Ile a surpris les Français. Comment il a disposé de son détachement. A envoyé douze personnes appartenant à la Pensylvanie et à la Virginie rendues par les Sauvages. Craint qu'on ne l'accuse de donner trop de provisions aux Sauvages, mais il n'a pu faire autrement. Désirerait que le commerce des Sauvages soit établi sur un meilleur pied; à Niagara, où les Sauvages se réunissent, on ne peut contrôler la vente du rhum, ils en achètent et retournent sans munitions, et deviennent un fardeau pour l'officier qui commande ici. Au sujet de l'affluence des commerçants; Makinak sera un débouché pour quelques-uns d'entre eux, etc., etc. 194

22 mai, Détroit. L'enseigne James Gorrell. Au sujet de ses espérances d'acheter un grade de lieutenant. 198

22 mai, Philadelphie. Hoops à Bouquet. A perdu une lettre avec des ordres; demande une copie. Monckton attendu dans quelques jours. 199

22 mai, Philadelphie. J. C. Schweighauser au même (en français). A écrit au sujet de papiers ayant rapport à feu le lieutenant Hess, mais n'a reçu aucune réponse. Si l'on vend ses effets, il a le pouvoir de retirer l'argent, ou d'avoir les effets si on les a encore. 200

23 mai, Shndusky. Le capitaine Callender au même. Au sujet de son commerce avec les Sauvages. 201

24 mai, Kennet. Le capitaine Gordon au même. Désertion de Ripley, laissé ici pour prendre soin du bagage; ne sait pas s'il lui (à Gordon) a fait des dettes, comme il avait l'occasion d'en faire. Espère que les chevaux dont on a ordonné l'achat pour les travaux, seront achetés vers jeudi, lorsqu'il ira trouver le général pour recevoir ses derniers ordres. 202

24 mai, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. A reçu les sacs pour la farine, mais ils sont vieux et quelques-uns ne valent rien. Envoie des états. Ses chandelles sont finies. Désire qu'on lui en envoie. 204

24 mai, Sandusky. Hamback au même. Fait rapport de ses progrès et des perspectives décourageantes du commerce. Le capitaine Callender a expédié une

1761.

cargaison et propose d'entrer en société. Demande la permission de faire le commerce sur les lacs d'en haut, parce qu'il y a plus de chance d'y faire le commerce avec les Sauvages. Page 205

25 mai, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Est arrivé ; Baillie lui a transféré les ordres ; envoie des états. La pluie a grossi le French-Creek, qui était très bas lorsqu'il est passé ; enverra un bateau avec cinq barils de bœuf. Comment devra-t-il régler avec les bateliers ? 207

25 mai, Ligonier. Le lieutenant Barnsley au même. Se guérit de sa chute ; se repose ici pour avoir des selles, faire ferrer les chevaux, etc., et continuera demain. A réglé la querelle entre Byerly et le sergent. A ordonné au sergent de prendre des hommes et de couper les arbres que le vent a renversé en travers du chemin près de Bushy-Run, et a demandé à Blaine de faire enlever les arbres du chemin près de Ligonier. 208

26 mai, Winchester. Stephen au même. Le colonel Byrd s'attend à ce que les garnisons du Fort Burd et de Cumberland se joignent à lui, etc. 210

26 mai, Carlisle. Le colonel James Burd au même. Les troupes ont reçu ordre de marcher à Pittsburg ; les arrangements. 211

27 mai, Old Town. Thomas Cresup au même. Lui propose de se porter candidat à l'élection comme un des quatre représentants du comté. 212

27 mai, Fort Pitt. Arthur Hamilton au même. Certificat de la quantité de farine envoyée à Venango sous les soins de Pierce. 213

28 mai Philadelphie. Alexander Lunan au même. Caquets de société. Est reconnaissant de sa bienveillance dans l'affaire des chaussures. 214

28 mai, Bedford. Le capitaine Barnsley au même. Note sur ce qu'on a fait et sur ce qu'on se propose de faire avec les chaussures envoyées par Lunan. Il part demain matin. 215

29 mai, Kennet. Le capitaine Gordon au même. Parlant de nouveau de la désertion de son fourrier, (p. 202). Recommande d'accorder le congé définitif du soldat Leech, parce qu'il boîte et qu'il a une bonne recrue pour le remplacer. Part demain pour aller prendre les ordres du général. Le retard dans l'examen des comptes à New-York. Le général (Amherst) satisfait des explications de Monckton. 216

29 mai. Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. A envoyé un bateau à Le Bœuf. Le projet de désertion de quelques-uns des hommes ; prendra soin de les déjouer. 218

1er juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. A gardé à Presqu'Ile le détachement du sergent, parce qu'il a besoin d'une forte garde, il y a des indices d'un soulèvement des Sauvages. Prépare du bois pour dix bateaux. Les charpentiers seraient venus plus vite par Sandusky. Suppose que tout est prêt pour la campagne, les troupes en marche pour renforcer cette place et prendre possession des postes. La nécessité de faire des cadeaux aux Sauvages pour les garder de bonne humeur. A persuadé à tous les Sauvages, à part les Wyandots, de remettre leurs prisonniers. Il y a parmi les Sauvages beaucoup d'animation pour marcher contre les Cherokees, ce qu'il encourage, en fouanissant des munitions. Des commerçants arrivés de Fort Pitt ; a pris des mesures pour les empêcher de vendre du rhum aux Sauvages ; le mal que cause l'usage de la boisson. Le navire jeté l'an dernier sur le côté nord pourrait être rendu propre au service et être employé pour le commerce jusqu'à Michillimakinac. A réparé les bateaux. Donnera un bal le jour de la naissance du roi ; la manière dont les dames se montrent est surprenante. 219

1er juin. Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Les Mingos volent des chevaux près du fort ; fait au long le récit de leur conduite. Etat des provisions ; état peu étanche des bateaux, etc. 222

1er juin, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Arrivée du lieutenant Dow, avec un sergent et 18 soldats, ce qui fait 60 hommes ; il a apporté du lard, de la farine, etc. Suppose que le major Walkers a envoyé des états.

1761.

Récit de la noyade de Duncan Grey, un tambour. Construisant un nouveau bateau et réparant les vieux ; matériaux voulus, etc. Le sergent envoyé avec des dépêches. Prise avec les Mingos, et la cause, M. Dow l'a échappé belle. Un renfort envoyé à M. Guy. Les mesures qu'il se proposait de prendre à l'égard des Sauvages s'ils n'étaient pas partis. Certificat forgé par un soldat pour obtenir son licenciement. A besoin d'un autre tambour. Dow désire rester avec sa compagnie (à Cochrane) ; demande qu'on le lui permette. Page 225

2 juin, Presqu'Ile. Cochrane à Bouquet. Envoie cette lettre par le sergent Shryock, qui va chercher des provisions à Niagara, en amenant un caporal, huit soldats et huit personnes qui étaient prisonniers chez les Sauvages. Trois femmes qui étaient aussi prisonnières ont été retenues jusqu'à une prochaine occasion. 230

4 juin, Fort Burd. Le sergeant McDonald au même. A mis la farine dans les sacs qu'il avait, mais il n'en a pas assez, et la farine chauffe dans le grenier, de sorte qu'il l'a transportée d'un grenier à un autre. 231

4 juin, Venango. Le lieutenant Carre au même. Envoie un état des gibernes perdues dans le bateau qui a coulé. Le commissaire a besoin d'argent. 232

5 juin, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Le remercie d'avoir inscrit son fils et son domestique sur les livres. La commission de son fils aîné est arrivée. Sera exact au sujet des dépenses d'habillement. Monckton attendu. Environ 3,000 tonnes de marchandises prises. 233

6 juin, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Dépêches envoyées. Gorrel rapporte que de nouvelles troupes ont reçu ordre d'aller à Détroit ; espère qu'il y sera envoyé pour commander, afin de pouvoir ainsi se recommander à Amherst et à Monckton ; la conduite de sa compagnie lui fait honneur, et la compagnie est fière de son (à Bouquet) approbation. Se croit qualifié à commander à Détroit et connaît la langue passablement bien. Détail minutieux au sujet des matériaux nécessaires à la réparation des bateaux, etc. Le vif désir de Dow d'aller à Détroit ; sa paresse pour l'étude, etc. 234

8 juin, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Arrivée des bateaux avec de la farine. Le sergent Shryock a rencontré dans les bois un taureau qu'il a tué, parce qu'il était trop sauvage pour l'amener. Il pouvait appartenir au roi, mais s'il appartient anx Sauvages, ils s'en plaindront certainement et il réglera avec eux. 237

8 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même, Il vient de partout des Sauvages à qui il faut donner des provisions, etc ; est surpris de ce que les généraux ne donnent aucuns ordres à ce sujet. Les jésuites de Michillimakinak écrivent au prêtre récollet d'ici que leurs Sauvages n'ont jamais été aussi hostiles que l'hiver dernier. Monseigneur Langlade et quelques-uns de leurs chefs ont eu de la difficulté à les empêcher de venir attaquer le Détroit. Mgr Langlade écrit qu'ils ont maintenant des dispositions plus pacifiques et qu'il viendra bientôt ici. Les Français n'en ont jamais vu en aussi grand nombre ici autrefois. Un grand nombre vont à Niagara pour avoir du rhum, mais il s'en fait un trafic considérable ici. Les commerçants de Pittsburg n'ont apporté des marchandises que pour les habitants, vu qu'ils ne comprennent pas le commerce avec les Sauvages. Il faut des munitions et autres articles. Bois préparé pour des bateaux. Gorrel attendu de Niagara avec de la farine. Il a rendu cette place facile pour son successeur. 238

9 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. A l'arrivée des Pensylvaniens il enverra la garnison actuelle, excepté un tambour et un vieillard, sa femme et deux enfants, pour les raisons données. Ne peut régler les comptes de la compagnie avant d'avoir les états de Fort Pitt. Le remercie de sa bonté. 240

1761.
10 juin, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Chargera les bateaux avec des provisions pour LeBœuf. Page 241

10 juin. Le lieutenant Blane au même. Arrivée des Pensylvaniens ; a envoyé les Américains royaux. Les arrangements qu'il a fait pour relever les postes à Stony-Creek et Bushy-Run. Arrivée de 44 superbes taureaux, qu'il (Bouquet) recevra dans six jours. 242

10 juin, Fort Pitt. Bouquet au major Walters. Etats reçus ; est content de leur exactitude et de la perte d'un si petit nombre d'hommes à un endroit ou le 44e en a tant enterré. Envoie une liste des hommes qui pourront être licenciés, parce que leur temps est fini ; quelques-uns dont les réclamations sont douteuses peuvent être retenus pour la campagne. Arrangements financiers au sujet du bataillon ; le règlement des vieux comptes se poursuit. Au sujet du désaccord avec l'enseigne William Hay. Changements ministériels en Angleterre. Monckton sera gouverneur de New-York et, dit-on, commandera sur le continent, durant l'absence d'Amherst pour l'expédition des Antilles. Liste des promotions. Comment les comptes devront être faits. Est heureux qu'il ait pu approvisionner Détroit, et croit qu'il devrait cet été approvisionner Presqu'Ile jusqu'au 1er juin 1762. 243

13 juin, Fort Pitt. Le même à Rattray, Charlestown. Lui demande d'empêcher la vente de nègres sur la plantation de Fesch et Guinand, parce que, bien que l'achat de cette plantation eût été fait à ces noms, l'argent a été payé par lui (Bouquet) et ses amis à Londres, et il est dur de laisser vendre leur propriété pour les dettes personnelles de ces gens. 246

15 juin, New-York. Le capitaine Barnsley à Bouquet. A été retardé en route par la maladie. Rapporte le progrès du règlement des comptes du bataillon. Le comité a préparé son rapport, mais on a compris qu'Amherst l'enverra avec les comptes en Angleterre. Au sujet du règlement des comptes de recrutement. Parlant de nouveau des comptes, états, etc. 247

15 juin, Venango. Le lieutenant Carre au même. Lettres, bœuf et lard reçus. Mauvais traitement de George Neely par les Sauvages en venant ici. Madame Cremar envoyée. Des jambons de venaison envoyés par Neely. Il faut des secours pour garder la farine en sûreté. 250

15 juin, New-York. Le capitaine de Ruvyne au même (en français). Présentant l'enseigne Pauly. Le général est à Albany avec sa famille. On parle d'une expédition. Un camp pour 15 bataillons préparé à Staten Island, et Rivet examine le chemin sur la rivière du Nord, etc. 251

16 juin. Detroit. Le lieutenant Campbell à Bouquet. A été alarmé des rapports des Sauvages, ce qui l'a mis sur ses gardes. Le complot a d'abord été attribué aux Sauvages du Nord, mais on a découvert depuis qu'il venait des Six-Nations. Ils ont envoyé des députés et des ceintures à tous les Sauvages depuis Gaspé jusqu'aux Illinois pour les amener à lever la hache contre les Anglais. Deux des députés (chefs des Sénécas) sont venus ici il y a quelques jours pour inviter les nations d'ici à assister à un grand conseil au Petit-Lac, pour rencontrer les Delawares et les Shawanese. Espère pouvoir empêcher les nations d'ici d'y aller. Le plan est de couper les communications, barrer les chemins à Niagara, à Fort Pitt et ici ; de saisir les effets et les chevaux des commerçants à Sandusky. A envoyé Hamback avec 50 hommes armés et des bateaux pour amener ici les marchandises des commerçants. Il n'y a aucun doute de la vérité de cette nouvelle ; elle est venue par les Sénécas, qui, avec le reste des Six-Nations, doivent s'assembler à French Creek, à environ 25 lieues de Presqu'Ile. A envoyé un mot à Niagara, etc., mais en cas d'accident il (Bouquet) pourrait envoyer un mot. Si Gorrel était ici avec les provisions, il ne serait pas mal à l'aise pour ce poste. 252

1761.

17 juin, Détroit. Campbell à Cochrane. Les Delawares, les Shawanese et une partie des Six-Nations ont intention de surprendre le Fort Pitt, en interceptant d'abord les provisions. On devra envoyer un mot à Bouquet. Page 254

19 juin, Niagara. Le major Walter à Bouquet. Envoie des états; a licencié onze hommes infirmes. Amherst écrit qu'il sera bientôt à ce poste; il ordonne de garder dans leur position actuelle les soldats qui demandent leur licenciement; on ne les retiendra pas un moment de plus qu'il sera nécessaire. Espère que Barnsley viendra et apportera de l'argent. 255

19 juin. Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Envoie des états. Difficulté de garder les taureaux. Espère que Baillie sera bientôt ici. N'a pu licencier les hommes faute d'argent; réglera tout jusqu'au 24 juin à même les lettres tirées, etc. 256

20 juin, New-York. Le capitaine Barnsley au même. Présentant le lieutenant Pauli (Pauly dans une autre lettre), qui a reçu ordre de rejoindre le bataillon à Fort Pitt. 258

20 juin, Venango. Le lieutenant Carre au même. A reçu du bœuf, du lard, des outils, etc. Madame Cremar s'est échappée après être descendue 20 milles; les bateliers qui descendent maintenant promettent de prendre soin qu'elle ne leur échappe de nouveau. 259

20 juin, Philadelphie. Abraham Mitchel au même. Demande son intervention pour obtenir un règlement d'un nommé Edmond Moran pour des marchandises achetées. 260

21 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. La nouvelle des mauvaises intentions des Sauvages n'est que trop vraie. Avait assemblé ici les nations, qui avaient promis de rapporter ce que les députés des Six-Nations proposaient au village des Wyandots où ils étaient; envoie leur rapport en français. En cas où l'exprès qui passe par Presqu'Ile n'arriverait pas, a envoyé Aaron, un Mohawk qui passera par le Petit Lac et portera des nouvelles au Fort Pitt, ce qu'il (Campbell) désire beaucoup parce qu'un des projets consiste à faire surprendre ce fort par un parti des Six-Nations, des Delawares et des Shawanese, le reste devant s'assembler à French-Creek pour attaquer Niagara, avec l'aide des nations du Nord. A envoyé un exprès au général par voie de Niagara, mais lui demande de communiquer aussi en cas d'accident. L'enseigne Gorrel est revenu de Niagara avec les bateaux, ce qui le met à l'aise quand à ce port. Le major Walters a refusé des munitions; on en a pris chez les commerçants. Préparatifs pour la construction de bateaux. 262

21 juin, Sandusky. Hamback au même. Est heureux du règlement avec les Sauvages. Le commerce va bien; aimerait à se séparer de ses associés présents, et se joindre au capitaine Callender, qui veut bien y consentir. 265

21 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Gardera les quatre hommes de Stony-Creek, tel qu'ordonné. Il n'est pas arrivé de papier pour les cartouches. Le capitaine Little avec une centaine de Pensylvaniens se met en marche demain. 266

24 juin, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Envoie la lettre de Campbell contenant le rapport du complot des Sauvages. Prendra les plus grandes précautions. Attaque des Sauvages contre M. Guy, à qui ils volèrent ses chevaux sur la route entre ici et LeBœuf. Dépêches envoyées. Envoie les lettres à Venango par M. Baird, et une autre lettre à LeBœuf devra être envoyée par une autre personne. 267

24 juin, Le même au même. Donne des renseignements semblables à ceux du capitaine Campbell, au sujet du complot des Sauvages. 269

24 juin, Carlisle. Le colonel Armstrong au même. Retard dans l'ouverture du bureau des terres; pas de lettres de M. Penn. La lettre donne des renseignements sur la compagnie de l'Ohio, la colonisation des terres, les querelles, etc., ce qui offre une perspective désagréable. 271

1761.

23 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouqnet. Envoie des états. A reçu le papier pour les cartouches, qui avait été transporté plus loin. Les chevaux de Little volés par deux Mingoes, qui ont été rejoints et tués, et les chevaux repris. Au sujet de certains comptes entre Stimbel et Woodward, etc. Page 273

24 juin, Détroit. Gamelin au même (en français). Remercie de sa bonté. Fera tout ce qu'il pourra pour Hamback, qui, il n'y a aucun doute, réussira. Envoie une peau de castor, etc. 275

25 juin, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. A expédié par voie de Venango les lettres reçues de Cochrane. L'attaque des Sauvages contre lui rapportée par Cochrane ; se tiendra sur ses gardes. Une corne à poudre et des balles volées à un soldat par deux Sauvages. 276

25 juin, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Rapporte une conversation de Baby avec quelques Hurons de Sandusky au sujet des desseins des diverses nations, qui affirmaient ignorer les desseins du conseil. 277

26 juin, Venango. Le lieutenant Carre au même. Expédie une lettre apportée par un exprès de LeBœuf ; sera sur ses gardes. Ne croit pas qu'il soit prudent d'envoyer les bateaux à LeBœuf. 278

27 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Les munitions et les effets des Sauvages sont arrivés à Sandusky ; l'imprudence de Callender et de Hamback en en donnant la raison aux Sauvages ; ils ont demandé à Callender d'aller à Fort Pitt pour dire que c'est une fausse alarme. C'est néanmoins vrai, comme le prouvera la copie du procès-verbal du conseil envoyée par Aaron. La découverte pourra déjouer le complot, mais on en aura l'évidence. Le chef Sénéca rapporte le dessein des Shawanese d'enlever les chevaux à Fort Pitt et le long de la Monongahéla. Un mot pour défendre Lowrie, le cantinier ; considérerait comme une faveur si l'on pardonnait le crime passé de Lowrie. La perte pour Détroit et les Sauvages causée par la vente de rhum à Détroit. 279

27 juin, Niagara. William et Margaret Summerfield au même. Demandant des nouvelles de leur enfant, s'il est bien traité, etc. 282

27 juin, Détroit. Hamback au même. Est revenu ; Callender et lui ont parlé aux Sauvages de la découverte du complot afin de prévenir des malheurs. A remis £1,100 en fourrures et plumes hollandées, retenant des peaux et des lettres pour une somme de £500 de plus. Est prêt à payer les £100 avancés par M. Lunan. 283

27 juin, Venango. Le lieutenant Carre au même. Envoie une lettre qu'il vient de recevoir par exprès de Cochrane. L'envoie par eau en cas où le chemin serait semé de guet-apens. 284

27 juin, Venango. Le même au même. Envoie une autre lettre que vient justement d'apporter M. Baird. Il n'a pas trouvé les outils perdus. 285

30 juin, Pittsburg. James Kenny au même. Ne peut porter les armes sans engager sa conscience. S'il doit partir dans quelques jours, demande si l'on prendra soin de ses marchandises. 295

30 juin, Niagara. Le Dr Stevenson au même. Le besoin de société avec la misérable uniformité de la vie ici, leur fait du tort de toute manière. Sa visite aux chutes. Le 55e à Oswégo relevé, et cinq compagnies parties pour New-York. S'attend encore à voir le général bientôt. 294

30 juin, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane à Bouquet. La seule chose qui soit arrivée jusqu'à présent à ce poste avec les Sauvages est leur vol à un exprès auquel ils ont pris son fusil, ses munitions et ses provisions, mais qu'ils ont sous tous autres rapports traité avec civilité. A reçu de la farine, du lard et des lettres de Niagara ; il envoie ces dernières. Au sujet des provisions. Pas d'outils arrivés. Au sujet des soldats qui demandent leur licenciement, avec détails sur quelques-uns d'eux. Raretés de chemises, de chaussures et de chaussettes parce que Levy (Lowry ?), le cantinier ne les a pas envoyés. Le général Amherst attendu. Etat des

1761.

bateaux. Songe à envoyer à Charles Townshend quelques pétrifications qu'il a cueillies sur le lac, etc., etc. Page 289

30 juin, Niagara. Le major Walter à Bouquet. Les troupes passées en revue par M. Pitcher, l'inspecteur de contrôles. On a besoin des états de la force du bataillon jusqu'au 24 avril 1760. Amherst a ordonné de retenir les hommes qui ont droit d'être licenciés. L'affaire de l'enseigne William Hay lui est retirée. Le général Amherst a permis de régler la querelle entre l'enseigne Schlosser et Demler. Le lieutenant Robertson, avec des charpentiers et des matériaux, est arrivé pour construire des navires sur le lac Erié; comme il devra l'aider, les travaux du fort en souffriront. Ne peut envoyer la farine dont Cochrane a besoin. Noms des surnuméraires. 286

Lettres au colonel Bouquet.

1891—Vol. V.

A. 17. **B. M., 21,647.**

1761.

1er juillet, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. Ont intention de partir ce mois-ci pour Pittsburg; espère que leurs animaux y ont été bien, etc. Page 1

1er juillet, Niagara. L'enseigne William Hay au même. Le remercie de sa bonté. A écrit au général comme le lui a suggéré le major, afin de se tirer de son malheureux embarras. Si cette affaire se règle, il demandera d'être envoyé dans quelque autre poste. Nouvelles du régiment. 2

1er juillet, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Lettre polie de caquets de société. 5

2 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Le félicite de la découverte du complot des Sauvages; on peut défendre Pittsburg contre tous les Sauvages de l'Amérique; espère que les postes d'en haut sont sur leurs gardes. Coffey, l'exprès, est passé en sûreté à Laurel-Hill. Les insuffisances à ce poste. Les travaux qu'il a fait pour les défenses. A bien approvisionné le poste; a trouvé des cartouches et tenu deux artilleurs à faire des réparations. On pourrait abandonner Stony-Creek et cette garnison pourrait se joindre à celle-ci. 6

3 juillet, Venango. Le lieutenant Carre au même. A envoyé trois exprès avec des nouvelles du capitaine Callender. Rapport de l'exprès de Fort Pitt sur l'état des chemins. Etats envoyés. Le même baril de rhum à été volé à un Sauvage il y a trois mois; le voleur Barny McCannon a eu 300 coups de fouet. Vient de recevoir des lettres de Niagara, qu'il envoie à Fort Pitt par Baird. 8

7 juillet, Detroit. Le capitaine Campbell au même. Envoie cette lettre par un député des Six-Nations revenu de Sandusky. Un autre conseil tenu au village Wyandot, auquel on recommanda de ne plus faire la guerre aux Cherokees, vu qu'on aurait d'autres choses à faire. Le député présenta alors une ceinture peinturée en rouge (appelée la hache de guerre) de la part des Six-Nations, des Delawares, des Shawanese et des Sauvages du Sud, les priant avec instance de déposséder les Anglais. Les Wyandots auxquels ils s'adressaient spécialement ne voulurent répondre qu'en sa présence, (à Campbell) et, grâce à l'interprête, la majorité des Sauvages fut gagnée à notre cause, en dépit des propositions du délégué. Les chefs ici amenèrent les chefs des Six-Nations et livrèrent la hache de guerre, comme gage de leurs bonnes intentions. Les Six-Nations, surprises de cette conduite, reconnurent leur complot en l'attribuant aux mauvais traitements; ils retourneront en exhortant à la paix, mais espéraient être mieux

1761.

traités. Echange de ceintures et de discours. On dit que le pillage autour du Fort Pitt est l'œuvre des Delawares et des Shawanese. Demande d'envoyer ces renseignements au général Amherst et à sir William Johnson. Page 10

7 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. A envoyé de l'avoine et a reçu de la poudre. Prendra soin du fort et des hommes. La précaution qu'il a pris d'envoyer un mot, ne se fiant pas à la fidélité du messager. Au sujet de l'effectif de la garnison, etc. 16

8 juillet, Winchester. Robert Rutherford au même. Envoie un compte de sel pour le faire certifier, Hoops en refusant le paiement. 18

9 juillet, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Dépêches reçues. Le caporal Tull revenu de Niagara sans provisions, parce qu'il n'y en avait pas de disponibles à cet endroit ; entre 200 à 300 New-Yorkais sont arrivés pour construire des chaloupes sur le lac. Au sujet des feuilles d'appel d'effectif, etc. N'a pas cru aux desseins qu'on prêtait aux Sauvages. n'a négligé aucune précaution. Ses raisons de douter de la vérité des rapports, mais a écrit à Guy d'être sur ses gardes. Cox a laissé tous ses chevaux ici, mais bien qu'ils aient erré çà et là à plusieurs milles, pas un seul n'a été perdu. Réparation au rempart et autres parties des ouvrages. Etats des munitions envoyés. Est heureux que les comptes de Young soient réglés. Le petit nombre de Pensylvaniens le surprendrait s'il connaissait moins l'ancienne politique de la province. Les troupes de McDougall au sujet des feuilles d'appel et des états. 19

12 juillet, Venango. Le lieutenant Carre au même. Ne recevra plus de maïs ; envoie un état de celui qu'il a en magasin. Hutchins envoyé à Custologastown pour avoir des nouvelles. Custologa revient avec Hutchins et dit qu'il n'a entendu parler d'aucune mauvaise intention, mais il s'informera et fera rapport, et finit en demandant du rhum. Bœuf envoyé à LeBœuf. Evasion de déserteurs. 24

16 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Enverra de la poudre. Règlement de comptes, etc. 26

17 juillet, Charlestown. Andrew Fesch au même. A expédié des effets à New-York. Commente au long la conduite de D'Ellient au sujet de sa (à Bouquet) plantation. 27

19 juillet, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Alarmes quotidiennes à Détroit et au Fort Pitt ; espère qu'elles ne sont pas fondées. Au sujet des chaussures envoyées. 30

20 juillet, Philadelphie. Andrew Fygner au même (en allemand). Au sujet du licenciement de Michael Goneck. 31

20 juillet, Carlisle. Hoops au même. Est arrivé de Fort Chiswell ; mouvements des troupes. Byrd devait faire des marches forcées pour attirer l'ennemi loin de Grant, parce qu'on avait rapporté que 2,000 Sauvages avaient été envoyés pour le harasser, et que son arrière-garde avait subi des pertes de leur part. A envoyé aujourd'hui 40 têtes de bétail, et enverra demain 70 moutons ; un troupeau plus considérable le suivra. Etats envoyés. La consommation journalière du détachement de Byrd, les garnisons sur cette voie de communication, etc., n'excède pas 1,200 rations. Les troupes de la Caroline du Nord ne l'ont pas encore rejoint. 33

21 juillet, Fort Pitt. La nomination d'officiers du 1er bataillon du régiment Royal Américain. 36

Il y a une liste semblable indiquant les officiers à rendre suivant les feuilles d'appel du 25 avril 1761. 35

22 juillet, Détroit. Campbell à Bouquet. Envoie un rapport du conseil sauvage et récapitule ce qui eût lieu à la conférence avec lui. A envoyé à Sandusky pour des munitions. A été obligé d'acquiescer aux demandes déraisonnables des Sauvages. A envoyé chercher du matériel à Niagara ; enverrait à Fort Pitt chercher des bestiaux, mais il ne peut avoir de Canadiens

1761.

qui connaissent le chemin, parce qu'ils sont surtout accoutumés à voyager par eau. Plaide de nouveau en faveur de Lowry, le cantinier. Page 37

22 juillet, Sewickley Old Town. Le capitaine Clapham à Bouquet. Contredisant le prétendu vol de chevaux par les Mingoes ; ils ne sont pas plus honnêtes que les autres Sauvages, mais ils ne se servent pas de chevaux. 41

23 juillet, Sandusky. Le capitaine Callender au même. A fait une enquête à Tuscarawas sur les affaires de Post parmi les Sauvages. Il disait que sa mission venait de Dieu pour les rendre bons chrétiens. A envoyé son cheval; le capitaine Kill Buck ne le livrera qu'au capitaine Campbell. Le trouble qu'il a eu avec la poudre par suite des mauvais barils. 43

24 juillet, Venango. Le lieutenant Carre au même. A envoyé des lettres par John Coyle, qui les a perdues, un Sauvage les a trouvées et les a gardées. Répète ce qu'elles contenaient (au sujet de déserteurs, etc). La conduite de Custologa en saisissant le rhum et en battant les hommes qui le portaient; il exprime sa peine, et offre de le payer, etc. 45

25 juillet, Winchester. Le colonel Geo. Mercer au même. Sa mauvaise santé continue. Rapporte en détail la manière dont Donnycastle s'est conduit envers le colonel Byrd, au sujet d'un crédit que ce dernier avait garanti pour des marchandises à fournir. Trois chaloupes à 12 rames, avec des bateaux et des canots montés par des Français, étaient près des Cherokees, venant de Fort Assomption. Offres de services, etc. 47

25 juillet, Venango. Thomas Hutchins au même. Rapporte au long ce qui eût lieu à Custologatown au sujet du rhum volé (p. 46), avec les discours prononcés. 50

25 juillet, Detroit. Hamback au même. Remercîment pour sa bonté. Les arrangements qu'il a fait avec Callender au sujet d'une autre cargaison pour le commerce avec les Sauvages, et les propositions qu'il a faites à Mitchel au sujet des vieilles marchandises. 53

27 juillet, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Récapitule le contenu des lettres précédentes. Demande la permission de retenir Fisher comme caporal, et paiera la différence de sa poche, parce que c'est un bon homme. Où se trouvent ses sergents. Explique ses raisons pour chercher à renouveler connaissance avec M. Townshend, raisons qui paraissent avoir été mal comprises. Félicitations sur la prise de Belle-Ile. Son espoir d'avoir des bêtes à cornes, parce que les provisions salées sont mauvaises pour les malades. Le manque d'argent pour régler avec sa compagnie. Enverra des états lorsque ceux de Niagara arriveront. 55

27 juillet, Londres. J. Prevost à Andrew Fesch. Que c'est à messieurs Guinand qu'il faut s'adresser, parce que ce sont eux qui ont payé les comptes des achats de tout ce qu'ils ont en mains. Plus il donnera de trouble plus sa conduite paraîtra infâme. 59

28 juillet, New-York. Le capitaine Barnsley à Bouquet. De l'argent a été laissé à Mortier pour faire honneur aux traites irées par le major Walters. Le capitaine Campbell a accusé réception de £600 de Lowry et Callender. Au sujet de " chaussures de gratification " à divers bataillons. Ecrivait au colonel Robertson de délivrer la part de chaussures de son bataillon à Van Schaike pour les expédier à Niagara et Oswégo. Liste des régiments qu'on a envoyé camper à Staten Island. Nombreuses désertions ici et à Crown Point. Nouvelles des divers officiers, leurs promotions, etc. A demandé l'indemnité d'entrée en campagne, mais il craint que son bataillon ne l'ait pas. P. S. Pondicherry est certainement pris. Il y a quarante ou cinquante transports dans la baie du Nord, et l'on s'attend à ce qu'il y en ait 90 dans une quinzaine de jours environ. Arrivée de Monckton ; il est nommé aide de camp de lord Halifax. Duel entre Demler et Schlosser à Niagara. 60

25 juillet, Niagara. Enseigne Jehu Hay au même. Demandant de le recommander pour la promotion. 65

1761.
28 juillet Niagara. L'enseigne William Hay à Bouquet. Que le major Walters persiste à lui faire subir son procès devant la cour martiale, ce qui a été fait, mais la sentence n'est pas encore promulguée. A raison de croire qu'il sera acquitté. Page 66

29 juillet, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Au sujet de l'expédition de provisions, etc. 68

53 juillet, Charlestown. Andrew Fesch au même. Parlant de nouveau de la ruine de sa plantation (à Bouquet) (p. 27), avec détails des procédures qui y ont donné lieu. 69

30 juillet, Niagara. Le major Walters au même. Arrivée de l'enseigne Holmes, avec des vêtements pour ce poste, pour Détroit et Presqu'Ile. Les chapeaux des sergents sont arrivés, mais pas de capotes pour eux ou les tambours. Sir W. Johnson et le major Gladwin sont ici en route pour Détroit avec 900 hommes d'infanterie légère. La hâte de transporter les bateaux et les provisions au delà du portage. Envoie un détachement à Détroit, ce qui laissera une mince garnison. Envoie des états. 72

30 juillet, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Arrivée du capitaine Callender avec la poudre. La copie des procédés du dernier conseil sauvage indiquera comme ils sont bien disposés à présent; ce sera notre propre faute s'ils ne restent pas comme cela, et nous assurer ainsi des nations du Nord. Les Wyandots ont envoyé des ceintures à Killbuck avec des messages à sa nation de ne pas écouter les mauvais conseils des Six-Nations. Walters écrit que le major Gladwin s'en vient à Détroit avec 300 hommes d'infanterie, accompagné par sir William Johnson; présume donc qu'il sera relevé. Croit qu'il sera obligé de prendre une partie des vaches pour en donner une à chaque nation sauvage, parce qu'ils espèrent tout depuis la dernière affaire. Le remercie d'avoir pardonné à Lowry, etc., etc. 73

1er août, Ligonier. Le lieutenant Baillie au même. Qu'Ourry a écrit qu'il lui a demandé (à Baillie) d'être envoyé à Bedford, afin de lui (à Ourry) permettre de rendre visite à Bouquet. Il restera jusqu'à ce qu'il ait reçu la réponse. 75

2 août, Niagara. L'enseigne Robert Holmes au même. A été enseigne dans le bataillon, et a reçu ordre de venir ici avec les habillements, etc., etc. 76

3 août, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Ne comprend pas que Hamback a ordonné à M. Mitchell de payer les £100. Sa spéculation à Détroit ne réussira pas beaucoup, parce que les chemises sont mauvaises. 77

3 août, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au lieutenant Guy. Envoie la description d'un déserteur, John Geddes, qui a volé un cheval, outre qu'il soit coupable d'avoir volé de l'argent; récompense offerte pour sa capture. Une note attachée à celle-ci adressée à Carre. 78

4 août, Fort Burd. Le sergent McDonald à Bouquet. Qu'il a envoyé trois de ses meilleurs hommes pour arrêter toute personne venant de Fort Pitt. 79

4 août, Venango. Le lieutenant Carre au même. A donné la permission à Paxton d'aller à la chasse, pour revenir dans deux heures; il a pris tout ce qui lui était nécessaire. Aucun des déserteurs n'a emporté des armes du régiment. Etats d'Hutchins de ses achats de maïs. Les bateaux revenus de Lebœuf; seront renvoyés demain avec de la farine, etc. La description que Cochrane a faite du déserteur a été donnée aux Sauvages. 80

août, Winchester. Le colonel G. Mercer au même. Recommande Godfrey Humbert, un commerçant à qui quelqu'un sous les ordres de Bouquet doit de l'argent et refuse de payer parce qu'il se croit hors de l'atteinte de la loi. 82

8 août, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. N'a pas eu plus de chance que lui (Bouquet) avec les voleurs. L'offre de Linus de transporter l'avoine. Demande un soldat charpentier pour huit jours. 84

11 août, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Arrivée du caporal Fisher avec des vêtements, de la farine, du lard, etc. Il n'est arrivé aucuns habillements

1761.

pour les sergents, à part des chapeaux et des chaussures. La bonne qualité des chaussures et des chaussettes. Le lieutenant Williamhouse (Williamoz ?) rapporte qu'il (Cochrane) devra construire un fort à Sandusky. Des troupes avec sir William Johnson et Gladwin en marche pour Détroit. Gladwin inspectera les postes de l'ouest et sir William rencontrera les Sauvages à Détroit; Croghan sera à Sandusky. L'incertitude a retardé l'obtention de provisions; il aimerait avoir ici une année d'approvisionnements. Les mouvements des goélettes. On devrait inspecter les provisions qu'on envoie ici afin d'empêcher la tricherie, dont il cite des cas. Difficulté d'envoyer les états. La désertion de John Geddes et sa cause. Au sujet de la solde de caporal pour Fisher. Page 85

12 août, Fort Frederick. John Clark à Bouquet. Au sujet d'une saisie de castor appartenant à Ross pour des dettes dues à feu George Clark, dont il est l'administrateur, désire la permission de régler l'affaire, tous y consentent, et que Ross ait ses castors. 90

12 août, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. A renvoyé Harman, un déserteur qui s'est livré. Etats envoyés; provisions restant ici. 93

15 août, Venango. Le lieutenant Cawe au même. Déserteur remis, ramené par un Sauvage qui demande de lui payer la récompense en rhum. N'a de vivres que pour jusqu'au 28. Les hommes ont besoin de chaussures. Tooson, de la compagnie de Gordon, envoyé avec la clavicule disloquée. Recommande d'accorder à Gilfillan, un cantinier, la permission de revenir ici. 96

16 août, Bedford. Le capitaine Samuel Neilson au même. Est arrivé malade et devient pire; demande la permission de descendre pour tâcher de se rétablir, mais il attendra l'arrivée du capitaine Ourry si on le désire. Recommande son fils. 98

17 août, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Arrivée de sir William Johnson et de Gladwin; une partie de l'infanterie légère a été envoyée prendre possession des postes. Sir William Johnson est convaincu que la conspiration sauvage était universelle sur cette partie du continent; Amherst n'y croit pas, mais recommande qu'on leur laisse peu de poudre. Un blockhaus ordonné à Sandusky; ordre donné d'amener des bestiaux de Fort Pitt ici; ces deux ordres sont d'Amherst. A envoyé 8 barils de porc mais ne peut pas donner de farine, il n'en reste qu'un baril et les habitants ne peuvent fournir que 10,000 à 12,000 livres cette année, parce que la récolte a été mauvaise. Un scieur et un charpentier envoyés à M. Meyer. Quatre bateaux perdus en venant de Niagara, mais les provisions ont été sauvées. Etats envoyés. Il faut un officier pour prendre soin du poste d'Ouiatonon. Au sujet de vêtements, des fourrures, etc. 99

19 août, New-York. Le major Horatio Gates au capitaine Barnsley. On ne devra pas faire d'annonce pour l'argent perdu à Pittsburg; le général croit qu'on pourra découvrir les voleurs autrement. Comment les mandats devront être écrits. Autres paiements, etc. 102

20 août, Niagara. Les lieutenants Edward Jenkins et George McDougall et l'enseigne John Christie à Bouquet, exposant les souffrances qu'ils ont endurées à ce poste, et demandant son avis pour y remédier. 104

21 août, Niagara. L'enseigne William Hay au même. La réponse du général au jugement de la cour martiale n'est pas encore reçue; espère qu'elle sera favorable. 109

21 août, Niagara. Le lieutenant Edward Jenkins au même. Le remercie du conseil qu'il a envoyé, et autres civilités (*voir* p. 104). Est peiné de se plaindre, mais le major a traité les officiers comme ses esclaves, ce dont il donne des cas, mais lui et les autres officiers feront tout ce qu'ils pourront pour en venir à une bonne entente avec le major. Demande, dans le cas où il serait relevé, la permission d'amener avec lui son ordonnance. Le

1761.

major Gladwin, avec 300 hommes, est parti d'ici il y a quinze jours pour Détroit. Sir William Johnson avec les enseignes Schlosser et Holmes partis hier pour Little Fort, amenant 60 hommes du régiment. Page 110

22 août, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. L'arrivée du général et l'envoi de provisions à Québec les ont empêché de venir au Fort Pitt, et ils craignent ne pouvoir venir cette saison. Ils ont donc envoyé Arthur Hamilton aux différents postes pour obtenir des états des provisions qu'ils renferment, afin de les lui soumettre (à Bouquet) pour avoir son avis. Remarques sur le sel, la farine, etc., et ce dont on pourra avoir besoin. Maladie de Willing. Rumeurs de préparatifs d'une expédition qu'on dit que Monckton commandera, et que 10,000 hommes et 18 vaisseaux de ligne devront se réunir à Sandy Hook en venant d'Angleterre. Ce ne sont que des ouï-dires. 113

22 août, Niagara. Le lieutenant Schlosser à Bouquet (en français). Demande son avis sur son intention d'acheter une plantation pour y établir sa famille, et de vendre sa commission pour s'établir avec elle. Demande au sujet du licenciement de son serviteur; arrérages de solde, etc. Sir William Johnson et Gladwin ont amené des hommes pour placer des garnisons dans tous les forts. Entre l'embouchure du lac Erié et les Chutes, M. Theis a construit deux navires sur une île, pour faire le service sur les lacs Erié et Huron et jusqu'au lac Supérieur; l'un est une goëlette tirant sept pieds d'eau en charge et portant six canons, qui sera commandée par le lieutenant Robertson, du régiment de Montgomery; l'autre une corvette qui portera 10 canons. Félicite Bentinck de sa promotion. 116

24 août, Niagara. Le major Walters au même. Envoie une liste du détachement qu'on a mis en marche pour renforcer le capitaine Campbell à Niagara et les états mensuels. A été bien occupé cette année à faire le portage de bateaux, de provisions etc., pour divers détachements (nommés). Explique la cause des plaintes portées par les officiers (p. 104), les devoirs qui leur ont été imposés étant inévitables. A envoyé au général Amherst la décision de la cour martiale au sujet de William Hay. Remarques sur les renforts envoyés au capitaine Campbell. Sir William Johnson pourra faire un rapport sur la désobéissance parmi les officiers du régiment. Manque d'argent. 121

24 août, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. Ses alarmes au sujet des vols commis à Fort Pitt. Si on ne les trouve pas là, craint qu'on ne puisse découvrir les coupables. Indique la forme des états. Matériel, livres et revues expédiés. La rumeur que Pauly avait succédé à Duplessis est fausse. Le major Tulleken écrit de Louisbourg. Extrait d'une lettre du colonel Young au sujet du règlement des comptes du régiment. Au sujet des affaires monétaires et nouvelles détaillées. Tous les régiments sont maintenant à Staten Island à part le 17e et le 27e. 125

24 août. Philadelphie. Alexander Lunan au même. Détails sur la maladie de Willing. 129

27 août, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. Envoie £1,000 courant pour le régiment. 131

29 août. Philadelphie. Le même au même. Est peiné qu'on n'ait rien découvert au sujet du vol. Récapitule le sujet des lettres récemment envoyées. A reçu la gratification de rations pour les officiers de novembre 1760 à avril 1761, et espère avoir la gratification d'entrée en campagne. 132

30 août, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Le caporal Moss est revenu de Niagara avec des provisions. Envoie des états, et demande que le détachement de ses hommes qui est à Niagara soit envoyé ici. Les hommes jouissent d'une assez bonne santé, mais six étaient malades dernièrement, et il n'y avait pas de médicaments. A besoin de bouilloires. Pertes de bateaux pour Niagara. 134

1761.
30 août. Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Farine et médicaments reçus par Dennis Loghey, et maïs envoyé par lui. Envoie des états concernant les bateliers, le matériel, etc. Page 136

30 août, Prsequ'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Annonçant la fuite de John Geddes, avec les provisions des hommes, un cheval, etc. A la fin de la lettre, annonce que le cheval a été recouvré. (Il y a apparamment erreur dans la date de cette lettre. Geddes s'est sauvé le 3 septembre. *Voir* lettre à Guy, p. 78.) 137

31 août. Le Bœuf. Le lieutenant Gny au même. A expédié un paquet du capitaine Cochrane, et aussi des états. 139

— août. Extrait d'une lettre de Mortier à John Powell au sujet d'un excédant de paiement aux Américains royaux. (Le document est en très mauvais état.) 94

1er septembre, Lac Sandusky Le lieutenant Chas. Meyer à Bouquet (en français). Arrivé après une marche fatigante et désagréable; les chemins très mauvais. La contrée qu'il décrit est généralement riche et bonne. Mort subite d'un soldat; perte d'un cheval volé par les Sauvages; et d'un autre laissé en route, perte de farine, etc. A fait une exploration pour trouver un bon endroit à l'est du lac pour construire des bateaux, mais n'en a pas trouvé de convenable à cause de la nature de la côte. A choisi un endroit pour un blockhaus, à trois milles d'un village que les Sauvages appellent Canoutout, où tous les commerçants chargent et déchargent les marchandises destinées à Détroit; c'est presqu'au milieu du petit lac Sandusky. Le peu de valeur des moutons, ne pesant que 21 à 35 livres, et seulement 18 d'eux. A fait un marché avec un Sauvage pour échanger cinq chevreuils contre quatre moutons. Partira demain pour Détroit, pour voir les articles dont il a besoin. Les deux chevaux perdus devront être remplacés, vu qu'il est impossible de transporter les ouvrages en bois avec ceux qui restent. 140

2 septembre, Fort Cumberland. James Livingtone au même. N'a ni viande ni fourrage en magasin, s'étant alimenté de provisions fraîches en les achetant des voisins. Est heureux qu'on ait recouvré l'argent et les papiers. A arrêté, tel qu'ordonné, toutes les personnes suspectes. 144

2 septembre, Ligonier. Le lieutenaut Blane au même. A envoyé 585 sacs. Les chevaux ont passé par le sentier des Sauvages, mais espère qu'on les arrêtera à Stony-Creek ou à Bedford. Le vieux Reeckyuscang s'est très enivré et a tué un bœuf; il doit aller le trouver (Bouquet) pour faire des excuses, et il a offert de payer ce bœuf. On peut utiliser tout ce bœuf. 145

3 septembre, Londres. J. Calcraft à l'officier commandant. Envoie la facture des habillements pour le 1er bataillon des Américains royaux. 146

Suit la facture. 147

4 septembre, Charlestown. Sophia Fesch à Bouquet (en français). Rapports favorables des moissons à Walnut Hill. Tout est tranquille depuis que Dellient est parti, mais il dit qu'il obtiendra de Londres le pouvoir de les chasser (M. et Mde Fesch). La confusion qu'il a créée, etc. 148

7 septembre, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Envoie à Venango pour avoir des médicaments et a envoyé à Niagara pour avoir des provisions. A 12 hommes malades, la plupart des fièvres. 151

7 septembre, Charlestown. A. Fesch au même. Se conformera à ses désirs si Austin, Laurens et Appleby accordent une décharge. Il est impossible de remédier aux maux dont il a souffert de la part de Dellient. 10. Est reconnaissant des instructions qu'Austin et Cie lui ont montrées. Cite en détail toutes les attaques de Dellient contre son crédit; la vente de nègres, etc. Travaillera nuit et jour pour montrer les choses sous leur vrai jour. 152

7 septembre, Charlestown. Austin, Laurens et Appleby au même, donnant un compte rendu de leurs négociations avec Fesch au sujet des affaires de la plantation. 156

1761.

7 septembre, Charlestown. Robert Skiddy à Bouquet. A envoyé son bagage (à Bouquet). Au sujet des procédures contre Fesch. Mort du capitaine Lauder. Page 160

8 septembre, Venango. Le lieutenant Carre au même. Envoie un prisonnier accusé de s'être enivré pendant qu'il était de garde, etc. 162

8 septembre, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Par suite d'une chute de cheval, des effets de laquelle il souffre, demande la permission d'aller à l'hôpital d'Oswégo. 163

9 septembre, Bedford. Le capitaine Baillie au même. Arrivée de 48 bœufs. Trente-quatre recrues pensylvaniennes sont arrivées, et on leur a fourni un mousquet et deux cartouches chacune. 165

9 septembre, New-York. Le capitaine Sam Williamoz au même (en français). Envoie une lettre apportée par le lieutenant Vanninger, qui est allé à Albany avec une lettre du ministre pour se faire réinstaller dans son rang dans l'armée; doute qu'Amherst écarte les difficultés qui s'y opposent. Prevost, qui était en faveur à la cour, revient avec sa famille, ayant tout fait régler avantageusement pour lui et pour les officiers. Il (Williamoz) s'est retiré et part dans un navire marchand pour Londres. 166

10 septembre, Niagara. L'enseigne William Hay à Bouquet. A été acquitté, mais le major ne lui a pas encore parlé; s'efforcera de ne lui donner aucun sujet de mécontentement. Demande d'être envoyé à un autre poste. S'est entièrement corrigé. 168

11 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Les arrangements projetés pour expédier la poudre. 171

13 septembre, New-York. Le capitaine George Etherington au même. Envoie une lettre qu'il a trouvée ici en arrivant. Tout est arrêté; un paquebot qu'on attend dira sans doute tout, mais on croit qu'on ne fera rien. 172

14 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. A laissé partir les Pensylvaniens sur les représentations faites par l'enseigne qui les commandait. Demande des ordres au sujet d'une escorte pour la poudre. L'insuffisance de farine par suite des déprédations des rats. Ne peut donner de certificat, parce qu'il n'a aucune preuve du poids original des sacs. 173

15 septembre, Bedford. Le lieutenant Baillie au même. A été choqué des nouvelles données dans la lettre d'Ourry. Le Dr Clarkson aurait dû aller laisser des ordonnances pour les blessés. Ne peut se rendre que jusqu'aux cabanes des Shawanese ce soir. Farine, etc., envoyée à Fort Pitt. 175

15 septembre. Philadelphie. Alexander Lunan au même. Mitchell paiera £100 pour Hamback. La spéculation sera peu profitable, etc., etc. 176

17 septembre, Charlestown. Andrew Fesch au même. Donne la subtance de lettres antérieures. 177

18 septembre, Detroit. James McDonald au même. A reçu sa commission et envoyé un dictionnaire. Désire le remercier de sa bonté, etc. Nouvelles du régiment. 181

24 septembre, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Envoie une lettre de lord Amherst qu'il a trouvée au bureau de poste. Aucun ordre encore au sujet des habillements. Le paquebot arrivé; on parle de paix en général. Un journal de la Caroline contient deux lettres très scandaleuses échangées entre le colonel Grant et Middleton, mais il n'a pu s'en procurer une copie. 182

24 septembre, Philadelphie. Lunan à Bouquet. Au sujet de lettres, d'amis, etc. Est heureux d'apprendre qu'il ait fait un aussi bon marché avec les terres du Maryland. Croit que le capitaine Barnsley réglera les comptes du régiment avec lui. 183

24 septembre, Philadelphie. John Nelson au même. Ne peut faire honneur aux ordres tirés sur lui sans mandat. 185

24 septembre, Philadelphie. Le Dr Lau. McLean au même. Est plus peiné que surpris du suicide de Milne. Au sujet de son testament et de ses effets. Les rumeurs de paix commencent à perdre du terrain de nouveau, bien qu'elle paraisse probable d'après une lettre de sir Henry Frankland. Nouvelles d'amis. 186

1761.
24 septembre, Philadelphie. Capitaine Annesley à Bouquet. Le remercie qu'on lui permettre de rester. Est mal à l'aise de ce qu'on ne puisse pas découvrir les voleurs. Coulton et Hand en prison pour désertion ; ses forts soupçons contre le premier. Suggère l'offre d'une récompense. Paiera les effets de campement aussitôt qu'il pourra sortir, ayant été très malade. Walters fait le vieux soldat ; les détachements sont tous en querelle. Caquets de société. Tout est encore ténèbres au sujet de l'expédition, mais on parle de paix. On rapporte que Byrd a intention de résigner. Querelle entre les colonels Grant et Middleton. Au sujet des comptes. Page 189

24 septembre, Lac Sundusky Le lieutenant Elias Meyer au même (en français). Est revenu de Détroit, le 17. Campbell n'a pu lui donner qu'un charpentier et un scieur, et 8 barils de porc, n'ayant aucune farine parce qu'il avait quatre autres postes à approvisionner et rien à faire à Sandusky, d'après les ordres d'Amherst. A perdu quatre moutons chassés dans les bois par des chiens du village, et trois ont été dévorés par les loups. Le nombre de charpentiers ici ; on lui en promet deux autres. S'il avait un ou deux maçons et des provisions, il pourrait finir le blockhaus en moins de deux mois. Demande de l'aide pour ce poste, qu'Amherst dit n'être construit que pour tenir les Canadiens en respect. Le cheval volé par les Sauvages a été retrouvé. Le détachement en bonne santé ; à Détroit cependant c'est le contraire. Le major Gladwin et l'enseigne Holmes étaient à l'article de la mort et 17 Américains royaux étaient malades des fièvres. Pourrait avoir de la venaison des Sauvages s'il avait quelques menus articles à leur donner. Sir William Johnson, son fils et son lieutenant sont arrivés de Détroit et allés au Grand-Lac. Comment on pourrait envoyer la farine, etc, P. S. Farine arrrivée pour Philip Boyle et mise dans le magasin du roi. 193

24 septembre, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Lettres reçues et expédiées. Le sergent Kirkman arrivé avec 6 bœufs et 20 moutons ; 15 seront envoyés à LeBœuf. Etats, affaires d'argent, etc. 197

27 septembre, Presqu'Ile. Le capitaine Cochrane au même. Sa raison pour aller se mettre sous les soins du Dr Barr à Oswégo. Retard du caporal Fisher qui a été envoyé aux provisions. Arrangements au poste pendant son absence (à Cochrane). Reçu le jugement de la cour martiale sur Geddes ; lui fera subir la peine entière. Félicitations sur les succès de Keppel. Le suicide de Milne. Il est extraordinaire qu'on n'ait pas découvert le vol. Médicaments arrivés. Une visite de Custologa, qui a assisté aux prières, etc., etc. 198

29 septembre, Bedford. Arthur Hamilton au même. Envoie des états relatifs à la farine, etc., sur sa ligne de communication. 204

30 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Est peiné des difficultés relatives aux états. Demande que le lieutenant Gordon vienne à ce poste afin qu'il (Blane) puisse aller à Fort Pitt. 205

30 septembre, Lac Sandusky Le lieutenant Meyer au même (en français). Envoie un mot par des commerçants qui descendent. A réduit la ration des hommes à une demi-livre de pain par jour ; enverra un canot demain pour essayer d'avoir de la farine. Les demandes extravagantes de chevaux faites par les Sauvages ; tâchera d'en acheter des commerçants. Pourrait avoir de la venaison à un prix raisonnable s'il avait un interprête. A fait un marché avec un Mohican, nommé John, qui est bon chasseur. Montour, que Groghan a laissé ici comme interprète, est fatigué de ce poste. Un Sauvage de Sandusky, revenu de la Caroline du Sud, rapporte avoir eu une rencontre avec les Chérokis, et après avoir perdu quatre tués et deux prisonniers a dû retraiter. 206

1er octobre, Le Bœuf, L'enseigne Dow au même. Est arrivé ici le 27 pour relever Guy. A envoyé un bateau avec le sergent McIntosh au Fort Pitt pour apporter des provisions. 209

1761.
1er octobre, Presqu'Ile. Le lieutenant Guy à Bouquet. A envoyé des états des provisions qui étaient à LeBœuf. Est venu ici par ordre du capitaine Cochrane, Dow l'ayant relevé. Au sujet des provisions à Niagara. Le retard de Jenkins à cause du mauvais état de la baleinière. Arrivée de sir William Johnson, qui est partie pour Albany. Certificat de bonne conduite en faveur de Langdale. Page 210

1er octobre, Pittsburgh. Protêt de John Langdale contre les actes de James Kenny et Josiah Davenport dans le magasin provincial de la Pensylvanie durant son absence. 212

Remarques sur ce qui précède par Kenny et Davenport. 215

3 octobre, Maryland. Le capitaine Evan Shelby à Bouquet. S'est adressé à l'Assemblée de la Pensylvanie pour le paiement de ses services et ceux des volontaires durant la campagne de 1758, et demande un certificat que ni lui ni ses hommes ont été payés par le général. Un post-scriptum daté du Fort Loudoun, le 7 octobre, dit qu'il a envoyé 99 têtes de bétail, aux termes d'un contrat fait avec Plumsted et Franks. 222

4 octobre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Doit-il envoyer à Fort Pitt la poudre qu'on attend de Bedford. Le danger semble de nouveau suspendu sur leurs têtes. 224

5 octobre. Detroit. Le capitaine Campbell au capitaine Meyer. Les bœufs sont arrivés. On ne lui avait pas promis de vivres, mais on a envoyé deux barils de lard et un de farine. La disette de vivres dans laquelle il se trouve ainsi que Niagara. Devrait écrire à Bouquet pour lui demander des vivres, etc., etc. 225

5 octobre, Fort Pitt. Bouquet à Andrew Fesch. Concernant le règlement des affaires de la plantation. Ce qui doit se faire sans chicane et sans faux-fuyant. 227

Lettre à Austin, Laurens et Appleby sur le même sujet. 230

10 octobre, Philadelphie. Le capitaine Barnsley à Bouquet. Comptes reçus, que monsieur Nelson ne veut pas accepter jusqu'à ce qu'il ait reçu des ordres de New-York. Lettres expédiées; toutes les nouvelles sont tenues secrètes ici. 233

11 octobre, Niagara. Le major Walter au même. Cochrane a reçu ordre de se rendre à Oswégo pour soins médicaux. Schlosser a reçu ordre de prendre le commandement à Presqu'Ile. Etherington est allé à Staten Island et a reçu ordre de régler ses comptes; espère qu'il sera bientôt de retour. Le capitaine Campbell a besoin d'officiers pour les postes détachés. Les officiers sont convaincus qu'ils étaient dans le tort, de sorte qu'il ne dira plus rien sur leur conduite (pp. 104, 110, 121). Comptes de régiment, etc. 234

11 octobre, Venango. Le lieutenant Carre au même. A ordonné que de la farine soit expédiée de LeBœuf à Sandusky. Perte d'un des moutons expédiés à LeBœuf. Argent reçu pour les comptes des bateaux. 237

12 octobre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. A transmis des rapports de détachements, etc. Disette de vivres, vu que le pays ne peut en fournir qu'une très petite quantité cette année, et le général n'a pas voulu que Cochrane expédie des munitions ici, lesquelles étaient destinées aux postes de Miamis, de St. Joseph et d'Ouiatonon; attend l'arrivée d'un officier pour expédier la garnison à Ouiatonon. Retour d'un détachement de Michillimakinak, qui arriva juste à temps pour sauver les traiteurs des mains des Sauvages. A obtenu paisiblement la possession du fort, mais si les Sauvages connaissaient l'intention du général Amherst de les tenir à court de poudre il serait impossible de les maintenir tranquilles. Balfour avec un détachement est parti pour les postes de la Baie et de St. Joseph. Gladwin s'est rétabli. Le lieutenant Buttler, des gardes des forestiers, a expédié un détachement à Sandusky. Besoin de munitions et d'argent. 238

1761.

12 octobre, Lac Sandusky — Le lieutenant Meyer à Bouquet (en français). A reçu deux barils de lard et un de farine de Détroit, ce qui est, tant peu que ce soit, de l'aide. Les hommes sont bien disposés, mais ils ne peuvent faire leur service aussi vigoureusement qu'ils le devraient à cause de la réduction des rations. Les deux charpentiers sont enfin arrivés, et il espère terminer le blockhaus dans un mois. Matériaux et progrès des autres constructions. A été obligé d'abattre un des bœufs; il remercie Dieu qu'il n'y ait pas de maladie. Les Sauvages n'ont apporté qu'une faible quantité de venaison, suffisamment pour trois jours de consommation. A mis un cheval en réquisition pour le service, mais le congédiera aussitôt que possible. Page 241

19 octobre, Fort Burd. — Le sergent McDonald au même. Il y aura environ 1,000 boisseaux de maïs, outre le maïs nécessaire à la consommation de la population. Du sel peut être envoyé du magasin. 244

21 octobre, Carlisle. — Hoops au même. Son différend avec Plumsted et Franks. On dit que Monckton doit commander l'expédition, mais les nouvelles relatives à sa destination sont contradictoires et l'on croit que la paix sera faite avant que l'expédition puisse mettre à la voile. 245

22 octobre, Lac Sandusky — Le lieutenant Meyer au même (en français). Trois hommes ont apporté la nouvelle que le lieutenant Jenkins a perdu son canot dans une tempête à 80 milles d'ici. A expédié des vivres pour l'aider à se rendre à Détroit. Est lui-même allé avec un charpentier pour réparer le bateau, afin que le lieutenant Jenkins put continuer son voyage. Evasion de deux déserteurs, et le départ de l'un d'entre eux ne lui fait pas de peine car c'était un voleur ; l'autre était un scieur, mais on a trouvé un homme qui peut le remplacer. S'il eut eu un interprète il aurait pu faire arrêter les déserteurs par les Sauvages ; le détachement va souffrir de cette lacune, car on a besoin des services des Sauvages. L'heureuse arrivée d'un interprète, grâce auquel il a pu acheter du maïs. Ne quittera le poste qu'à la dernière extrémité. Il ne s'agit pas seulement des rations ordinaires, mais il faut compter aussi les personnes qui arrivent et auxquelles il faut distribuer des vivres ; il en donne une liste. A envoyé à moitié chemin de Fort Pitt pour protéger les vivres qu'il espère sont en chemin. Les hommes commencent à tomber malades. La construction du blockhaus progresse aussi rapidement qu'on peut le faire avec ce qui reste d'hommes en santé. Ce matin il a réglé un compte de venaison et de maïs. 246

24 octobre, Presqu'Ile. — Le capitaine Schlosser au même. Son arrivée pour remplacer Cochrane, parti pour Oswego pour sa santé. Guy est retourné à son poste à LeBœuf. Dow est tombé malade là et a été amené à Presqu'Ile. Transmet des rapports. Rareté des vivres aux postes, l'approvisionnement étant arrêté d'Albany, dans l'attente de l'arrivée des vivres par le Saint-Laurent. L'approvisionnement d'Albany a été repris mais lentement. Tentatives qu'il a faites pour alimenter les postes. P. S. Le mauvais état des logements pour lui et les officiers. Coût des réparations et besoin d'argent. 251

25 octobre, Fort Burd. — Le sergent McDonald au même. Empiétements des chasseurs blancs, qui, d'après les Sauvages, tuent tout leur gibier. Ils se tiennent si éloignés du fort qu'ils ne peuvent être pris. 254

27 octobre, Charlestown. — Andrew Fesch au même. La position et la malice de Dellient envers lui, etc. 255

28 octobre, Carlisle. — Le capitaine Callender au même. Demande la permission pour ses gens de passer à Détroit avec leurs chevaux, vu qu'ils ne sont pas pour vendre des marchandises en route, et demande de l'aide pour leur faire traverser l'Alleghany, de même qu'un ordre à l'adresse de l'officier à Sandusky lui enjoignant de fournir des bateaux pour leurs marchandises. 259

1761.

2 novembre, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Il a envoyé deux caisses à LeBœuf pour être expédiées. Page 260

2 novembre, New-York. James Pitcher, intendant, au même. Explique pourquoi il n'a pu visiter Fort Pitt pour passer les troupes en revue en personne. 261

3 novembre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Concernant la fourniture de bestiaux. 263

3 novembre, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Est revenu à LeBœuf. Concernant les rapports des garnisons; besoin de casseroles, de couvertures, etc. Les couvertures expédiées l'année dernière étaient vieilles, au lieu de couvertures neuves qu'on avait demandées. Le mauvais état des munitions. 266

4 novembre, Détroit. Le lieutenant Edward Jenkins au même. A écrit au major (Walters), faisant des excuses (*voir* p. 104), et reconnaissant que les autres et lui étaient dans le tort. Il part pour Ouiatonon, appelé sur la carte Wawiachtas, etc., etc. 268

5 novembre, Venango. Le lieutenant Carre au même. Transmets des rapports mensuels. A retenu deux conducteurs et huit chevaux chargés de maïs, n'ayant pas de laissez-passer. 270

5 novembre, Venango. Le même au même. Les Sauvages ont été uniformément bien traités. Un Sauvage qu'un soldat avait frappé a demandé pardon pour le coupable. Il ignore que les traiteurs les aient maltraités, mais il leur a recommandé, à leur propre risque, de ne pas donner sujet de plainte. 271

7 novembre, Venango. Le même au même. A expédié deux malades et certains articles. 272

8 novembre, Lac Sandusky Le lieutenant Meyer au même (en français.) Lettre transmise par un serviteur de Croghan, resté malade ici. Arrivée de la farine et d'un peu de poudre; on attend encore de la poudre. Le blockhaus sera recouvert demain; espère qu'il sera terminé dans une quinzaine de jours. Les deux déserteurs sont au village de Wikenjohn avec John Mohican, qui a promis de les amener ici; préférerait qu'ils fussent conduits à Pittsburgh. Concernant la fourniture du maïs, du gibier, etc. Doute que la garnison puisse rester ici cet hiver à moins que des vivres soient expédiées; il est à acheter tout le gibier et tout le maïs qu'il peut se procurer. Il reste trois bœufs et près de 460 livres de viande salée. Les chevaux sont dans un état pitoyable. Nombre de personnes souffrent de la fièvre, de la dyssenterie et de rhumes. 237

8 novembre, Détroit. Le capitaine Campbell à Bouquet. Détails sur le manque de vivres. Le lieutenant Jenkins expédié à Ouiatonon avec vingt hommes et quatre mois de vivres. S'attend à l'arrivée de Balfour avec l'infanterie légère de la Baie. Transmet une lettre pour Amherst; recommande le lieutenant Butler, porteur de la présente; a besoin de munitions. 277

8 novembre, Détroit. Le Dr Anthony au même. Il manque de médicaments, etc. 279

9 novembre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Information de ce qu'ils ont fait concernant les tonneliers, les bouchers et le sel pour les vivres. 281

15 novembre, Lac Sandusky Le lieutenant Meyer au même (en français). La solde du détachement est arrivée. Les deux barils de poudre qu'on manquait et qui avaient été expédiés par la première brigade ont été délivrés; différence de la pesanteur. Les progrès des ouvrages en maçonnerie des bâtiments, et il énumère les matériaux nécessaires pour finir l'interieur. N'a présentement besoin que de sel. Désire savoir ce à quoi il sera employé lorsque le poste sera terminé. Quatre jours de pluie ont rendu la moitié de son monde malade. 284

15 novembre, Niagara. Le sous-lieutenant William Hay au même. Jehu Hay et lui sont les deux plus anciens sous-lieutenants du régiment Royal américain, espère que dans le cas de vacance il les recommandera. Il est maintenant en bons termes avec le major Walters. 387

1761.
15 novembre, Philadelphie. Le capitaine Barnsley à Bouquet. A transmis un certificat au général Monckton, à l'effet que £1,687.10 d'argent de la Pensylvanie ont été expédiés à Bouquet pour la subsistance du bataillon. Concernant le vêtement, les articles de campement, etc. Différents articles expédiés. Comptes présentés ont été payés. Les troupes s'embarquent pour l'expédition qui doit être commandée par Monckton ; il n'y a pas de chance pour le pauvre Dow d'en faire partie, de fait on supçonne qu'il n'y aura pas d'expédition, les choses marchent si paisiblement, etc., etc. Page 289

17 nouembre, Philadelphie. Affidavit de Jacob Barge déclarant qu'il n'a pas et qu'il ne connaît pas de fonds appartenant à Francis Long, autrefois au service du colonel Bouquet. 293

20 novembre, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. A tiré une lettre de crédit pour la subsistance du détachement de Guy et a expédié les deniers à LeBœuf. Il craint que la population de Custologa ne tienne pas l'engagement qu'elle a pris de fournir du gibier. 294

21 novembre, Niagara. Le major Walters au même. Transmet des rapports. Mouvements des officiers. Mauvais état des chaussures, un grand nombre ne font pas et le cuir en est pourri. Rareté des vivres cet automne ; espère qu'elles seront plus abondantes l'année prochaine. 295

22 novembre, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. L'honnêteté de Barge. (p. 295), relativement aux vols commis par Long. Barge s'apercevra de tout ce qui peut arriver de suspect. Enverra des fonds par la prochaine occasion. La flotte doit mettre à la voile dès que le vent sera favorable, et le lieu de rendez-vous est la Barbade. Le capitaine d'un transport qui vient d'arriver rapporte qu'il y aura certainement une guerre avec l'Espagne, et que le roi de Prusse a été obligé d'incendier son camp et de retraiter en toute hâte. 297

22 novembre, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Remerciement pour son congé. A expédié par les bateaux tel qu'ordonné. Il n'y a pas de foin ici. Demande que des ordres soient transmis pour expédier le coffre du payeur, ce à quoi il ne peut arriver. 300

24 novembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Transmet des rapports. Renvoi Gordon dans un état pis que lorsqu'il est venu, etc., etc. 302

26 novembre, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. Transmet des rapports. Custologa n'a pas encore parlé à ses jeunes gens pour leur faire apporter de la viande, mais il en a acheté un peu de Sauvages venus accidentellement, et il n'a pas de doute qu'il aura constamment du gibier pendant le temps de la chasse. 303

28 novembre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. La poudre est venue à temps convenable, vu qu'il n'y en avait pas un magasin. Est désappointé de ne pas recevoir d'argent de Barnsley. On ne compte plus sur l'arrivée du vaisseau. Le seul espoir repose sur trois bateaux de Niagara, de sorte qu'il y aura la même difficulté pour le maintien des troupes que l'hiver dernier. Le pierrier qui est arrivé au mois de mai sera expédié à Presqu'Ile si on en a besoin. Arrivée de Balfour, de Saint-Joseph. Brehm fera un compte rendu du long voyage. Est désolé de n'avoir pu alimenter Sandusky. Les Sauvages sont partis pour la chasse ; croit que s'ils étaient munis de munitions, ils feraient moins de mal, et espère que le général modifiera son opinion sur ce sujet. 304

29 novembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Arrivée de Hamilton, ancien intendant à Pittsburgh ; les lettres qu'il a apportées sont expédiées par courriers. Bon nombre de Pensylvaniens sont venus ce soir et plusieurs autres sont à Two-Mile Run ; il craint ne pouvoir les retenir. Ils resteront ici jusqu'à ce que la réponse vienne, si elle arrive dans quatre jours, ce qui est uniquement pour l'obliger, disent-ils. 306

1751
29 novembre, Halifax. Rudolph Bentinck à Bouquet. Espérait aller à Philadelphie, mais les ordres du général Amherst au colonel Foster l'en ont empêché. S'est logé dans une maison comme les autres capitaines, ce qui vaut mieux pour lui vu que l'ivrognerie règne. A pris un jeune lieutenant pour rester avec lui et il lui faut rendre les politesses des habitants, bien qu'il préférerait étudier sa profession. Son mal de gorge revient ; on lui a recommandé d'aller en Europe pour se faire soigner, etc., etc. Page 347

29 novembre, Fort Sandusky. Le lieutenant Mayer au même (en français). Les lettres sont arrivées mais pas la farine. A expédié des secours pour apporter la farine, les chevaux étant incapables d'aller plus loin. Nécessité de payer le bon prix pour le gibier ; si le prix est trop élevé, il déboursera lui-même la différence en plus. Les Sauvages refusent de prendre la poudre sans le plomb. Ne peut déterminer l'époque de la fin des travaux, vu que cela dépend de tant de choses imprévues ; le blockhaus, les palissades, etc., sont maintenant terminés. A expédié à Détroit la poudre et un grenadier pris de la petite vérole ; le tambour et un autre homme sont malades. 307

2 décembre, Fort Sandusky. Le même au même (en français.) Arrivée de trente-six chevaux avec de la farine, lesquels seront expédiés à Pittsburgh. A dû envoyer des secours au devant des vivres. Arrangements faits avec les conducteurs d'attelages. 310

4 décembre, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. A expédié par le bateau ce qui restait de l'herbe et du maïs cultivé par le porteur, etc. ; dire le prix qu'on paiera, mais ne pas lui donner d'argent vu qu'il peut commettre de la fraude à l'égard du reste. La quantité de maïs cultivée, n'est pas aussi considérable qu'il s'y attendait, et il ne sera prêt à être égrené que dans deux mois. Le sel est tout parti ; mettra du maïs en magasin avant son départ. Recommande John Brown. 313

4 décembre, Ligonier. Arthur Hamilton au même. Son arrivée, rapport sur le bétail ; les vivres, etc. 315

5 décembre, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. A expédié les factures et les reçus pour l'habillement ; transmet maintenant d'autres factures et d'autres reçus. Désire recevoir instruction de marcher en avant, vu qu'il est à rien faire ici. A acheté une sous-lieutenance pour son fils dans le 28e à raison de £250 sterling. 317

décembre, Philadelphie. Le capitaine Barsnley au même. Le général Amherst a ordonné à tous les officiers de rejoindre leur régiment respectif. Concernant les comptes, etc. 319

7 décembre, Presqu'Ile. A Van Hulst au même (en français). Le prie de lui donner son avis relativement à la question de savoir s'il doit demander une position pour laquelle il a été recommandé. 321

7 décembre, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser au même. Raison du retard dans l'expédition des rapports. Naufrage d'un bateau, mais les hommes et les vivres ont été sauvés, à l'exception d'un baril de farine. Le mauvais temps continue et il ignore quand il pourra envoyer chercher les vivres sauvés du naufrage, particulièrement vu le mauvais état des bateaux qu'il a. Dow et Van Hulst sont mieux. On a besoin de graines de jardin. L'expédition sous le commandement de Monckton a mis à la voile pour la Martinique. Changement et promotion au régiment. 323

7 décembre, Presqu'Ile. Schlosser à Bouquet (en français). Le consulte sur son projet de s'établir sur une plantation (p. 116). Conseil de sir William Johnson, etc. Repète l'histoire du naufrage du bateau chargé de farine, dans le cas où Bouquet aurait quitté Fort Pitt avant d'avoir reçu la lettre officielle (p. 323). 326

9 décembre, andusky, Le lieutenant Meyer au même (en français), Nombre de rations requises tous les jours ; il a fallu abattre trois têtes de bétail par suite du

1761.

manque de pâturage. Il n'est pas arrivé de venaison depuis le 20 du mois dernier. On ne peut compter sur les Sauvages. Page 330

9 décembre, Philadelphie. Hoops à Bouquet. Transmet un journal et l'invite à descendre chez lui s'il venait à la ville cet hiver. 332

9 décembre, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. Expédie £320 d'argent pensylvanien, laquelle somme suffira peut-être jusqu'à ce qu'il puisse en apporter davantage, si son ancienne blessure qui s'est ouverte lui permet d'y aller. Cochrane, maintenant à New-York, rapporte qu'un déserteur s'est rendu et qu'on lui a fait grâce. 333

10 décembre, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Transmet des rapports par Michael Long, auquel il a permis de faire le voyage vu sa bonne conduite. On a besoin de casseroles et de couvertures. 334

10 décembre, Lhiladelphie. Plumsted et Franks au même. Concernant la mise en barils des vivres et relativement à des affaires d'argent. 335

12 décembre, Whitehall. Le comte d'Egremont au gouverneur Sharpe. Que dans le but de faire face au manque de sincérité et à l'esprit de chicane de la cour de Versailles, et pour obtenir la paix à des conditions convenables, le roi désire qu'il fasse tout en son possible avec le Conseil et l'assemblée de sa province, pour lever un nombre d'hommes qui seront constitués en régiments, que leur position permettra, lesquels devront être prêts pour le service dans telle partie de l'Amérique que le commandant en chef désignera, les officiers provinciaux devant avoir les grades que stipule le décret de Sa Majesté en date du 30 décembre 1757. Ces troupes seront armées et nourries comme les autres forces et on demandera au parlement une indemnité pour les frais d'habillement et de solde. La même communication a été faite aux gouvernements de la Pensylvanie et du Nord. 336

19 décembre Ligonier. Arthur Hamilton à Bouquet. Concernant les bestiaux, etc., reçus. 341

23 décembre, New-York. James Leighton au capitaine Barnsley. Le colonel Prevost a réussi à obtenir £737, pris à même le fond, non destiné à l'armée pour être partagés rux officiers de son bataillon. Le colonel Young se propose de faire des démarches pour que ce prévilège soit accordé aux autres bataillons. 342

24 décembre, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser au même. Transmet des rapports. A réussi à transporter aux postes les vivres sauvés du naufrage du bateau. Il répète sa demande de graines de jardin. Besoin de clous, etc. 345

24 décembre, Venango. Le lieutenant Carre au même. Le mauvais temps et l'abondance de neige l'ont empêché de faire un approvisionnement de venaison. 344

— décembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Les Pensylvaniens qui sont passés par le poste et qui avaient des armes (c'était le petit nombre) n'ont pas fait de difficulté pour les rendre ; n'a pas entendu dire qu'ils aient commis de désordre. A donné un laissez-passer aux Pensylvaniens de sa garnison. A ordonné que les bœufs qu'on avait de trop soient expédiés à Fort Pitt. Il présume que des renforts seront expédiés et qu'ils resteront, mais le poste est trop faible pour imposer le respect. 312

Mémoire de quelques valises, etc., dont on attend l'arrivée. 352

Pas de date. Le lieutenant Blane à Bouquet. Remerciements pour la liste des promotions et l'espoir d'être bientôt relevé. Difficulté d'expédier de l'avoine, etc., etc. 350

LETTRES AU COLONEL BOUQUET—1762.

VOL. VI, 1RE PARTIE.

A. 18—1. **B, M., 21,648.**

1762.
7 janvier, Ft. Chiswell. Le colonel Adam Stephen à Bouquet. A reçu ordre de revenir, les Virginiens devant être licenciés; les hommes des forts Burd et Cumberland seront relevés, afin qu'ils puissent se rendre à Winchester pour être payés et congédiés. Après une longue campagne, les choses sont bien établies dans cette région. Soumission des Chérokis avec détails de leur conduite, etc. La bonne conduite des Sauvages du nord; ce ne sont que des guerriers indifférents; leur laissez-passer était signe par George Croghan. A environ quarante bœufs gras sur sa ferme; aimerait à savoir quand on en aura besoin à Fort Pitt. Page 1

17 janvier, Philadelphie. Le capitaine Young au même. Instructions qu'il a reçues relativement au paiement des hommes qui restent après l'expiration de leur service. Nouvelles particulières, etc. 3

17 janvier, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier au même. Le malaise que crée sa proclamation, car elle semble empêcher la remise des terres prises en vertu de lettres patentes, mais abandonnées pendant les derniers troubles. Bon nombre se sont établis sur la Monongahéla, à Green-Bryer et sur la New River, à l'ouest des Alleghanys et sur les eaux de l'Ohio. Demande copie de ses instructions l'autorisant à lancer la proclamation, pour savoir si l'intention est de s'assurer de l'identité des personnes s'établissant sous l'autorité d'une lettre patente émise par la couronne, dans le but d'empêcher les vagabonds de s'emparer des droits des autres. A reçu ordre de n'accorder aucune concession sur l'Ohio jusqu'à ce qu'on connaisse la volonté de Sa Majesté. Inquiétude relativement à la cause concernant les cours martiales. 5

18 janvier, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Donnant des informations concernant la famille Welling, d'une nature toute particulière. 8

21 janvier, Carlisle. Hoops au même. Concernant le règlement des comptes des vivres. Pas de nouvelle de l'expédition de Monckton, sauf celle apportée par un jeune homme de Monte-Christo, qui dit que les Français pariaient que la Martinique avait été prise. 11

22 janvier, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Expliquent des lettres antérieures concernant le paiement de lettres de crédit tirées au compte de la couronne pour des déboursés faits autrefois par les maréchaux des logis et le corps du génie. Ils offrent leurs remerciements pour les rapports favorables reçus et de ce qu'un si grand nombre de leurs bestiaux perdus aient été retrouvés. La différence dans la pesanteur des porcs est inexpliquable. 12

(Une lettre de cette date se trouve au vol. A. 19–1., p. 29, de George Croghan, mise par erreur au nombre des lettres de 1763.

24 janvier, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Rapports expédiés; différence dans la pesanteur du lard délivré; recommande un examen. Les boulangers ont été payés. La gelée a fait tomber les retranchements; que doit-il faire? Attend des nouvelles avec impatience. Les souffrances de la garnison; il n'y a pas de viandre fraîche et le lard est si mauvais que ni les officiers ni les hommes ne peuvent en manger. Il a lui-même vécu de farine et de soupe au pois avec un tout petit morceau d'ours à Noël; le pain est assez bon. 15

24 janvier, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. La lettre n'a absolument trait qu'aux comptes, sauf une mention des promotions. 18

27 janvier, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Il n'a pas mis en réquisition les chevaux du facteur pour transporter le sel, le temps était à la pluie et il a promis de transporter selon que la chose conviendra. 20

1762.

28 janvier. Germantown. George Lache à Bouquet (en français). Remis la poudre à de Hass. Les magasins ont été inondés, etc. Page 21

29 janvier, Philadelphie. Alexander Lunan à Bouquet. Nouvelles de la société. 22

30 janvier, Fort Cumberland. James Livingston au même. A reçu ordre de faire retourner les troupes Virginiennes ; que doit-il faire des vivres à la traverse ? On doit rendre le Potomac navigable au moyen de souscriptions de la Virginie et du Maryland. Transmet des rapports. 23

30 janvier, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Transmet un paquet apporté par le courrier de Bedford, l'homme a perdu son cheval entre l'Alleghany et Stony-Creek, et le sac aux dépêches a été transporté à pied de cet endroit. 24

2 février, Venango. Le lieutenant Carre au même. Expédiera un baril de poudre à LeBœuf. Patterson, le traiteur, demande la permission de transporter ses fourrures au printemps par l'ancien chemin, etc. 25

6 février, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. A acheté des graines de jardins. La farine est rendue aussi loin que la saison le permet. Documents, etc., expédiés. Nouvelles de la société. A acheté un grade pour son fils. A envoyé chercher ce qui reste des habillements de l'année dernière, etc. 39

8 février, Boston. Mde Mary Billings au même. On lui a accordé sa pension à compter du jour du décès de son mari. Le remercie de ses égards. 26

8 février, Fort Pitt. Bouquet au gouverneur Fauquier. Le but de la proclamation est d'empêcher les gens d'aller faire la chasse ou s'établir à l'ouest des Alleghanys sans la permission du général ou du gouverneur de leurs provinces respectives. Elle n'a pas pour objet d'invalider les justes droits, mais bien d'empêcer des vagabonds, sous le prétexte de chasser, etc., de fonder des établissements sur les terres des Sauvages, contrairement au traité passé à Easton et depuis confirmé. Lorsque ces gens eurent été chassées, les Sauvages se plaignirent que d'autres personnes étaient venues, et c'est contre ces personnes que la proclamation a été lancée ; il y a deux jours les Six-Nations se plaignirent que dix nouvelles huttes étaient construites dans les bois et sur la terre défrichée pour la culture du maïs, il et a dû envoyer s'enquérir des faits. Ceux qui vivent en dehors des établissements et au delà de la juridiction de la loi civile peuvent être jugés par une cour martiale, mais ceci ne peut atteindre les établissements qui se trouvent dans les limites connues d'une province, ces établissements tombant sous la juridiction de cette province. Pour ce qui est des personnes porteurs de lettres patentes de la Couronne à l'égard des terres sur l'Ohio, il leur accordera toute la protection possible sur réception des informations nécessaires de la part de Fauquier 27

10 février, Détroit. Le capitaine Campbell à Bouquet. Avait expédié un courrier qui a perdu les lettres dans une rivière près de Sandusky. N'a pas reçu de farine de Niagara ; a envoyé au secours de trois bateaux pris dans les glaces à mi-chemin. A reçu deux barils de farine et des balles. Difficulté de maintenir sa garnison à cause du manque de farine. Nécessité de fournir des munitions aux postes ; l'inquiétude qu'éprouveraient les Sauvages s'ils savaient que la distribution doit en être restreinte. Transmet des lettres. Besoin d'argent. Nouvelle de Sandusky disant que les Shawanese ont apporté des chevelures de la Virginie et que les Six-Nations sont encore à comploter. Concernant les fourrures. La société d'ici vient de s'augmenter de la présence du chevalier Daverret (?), jeune lord anglais, qui après avoir fait le tour de l'Europe passe l'hiver ici et visitera les lacs au printemps, et de celle du lieutenant McDougall, de Niagara, etc. 30

13 février, Fort Burd. Le sergent McDonnell au même. Se mettra en marche pour Winchester conformément aux instructions ; ses affaires en souffrent, mais il espère que Bouquet comprendra la cause de son absence du régiment. 34

1762
14 février, Fort Cumberland. James Livingston à Bouquet. Concernant la poudre et comment on peut en expédier à Red-Stone. Ne peut mettre la main sur les chasseurs, vu qu'ils se tiennent éloignés des forts par suite de la proclamation, et qu'ils traversent la rivière, à six ou huit milles de la garnison. Les dépenses pour la rivière ne peuvent être estimées qu'une fois le relevé fait. On a trouvé un canon en cuivre à un poste appelé Fort de Pearsal, sur la branche sud, avec une certaine quantité de mitraille et quatre pierriers qu'on dit appartenir à la compagnie de l'Ohio. Une pièce d'artillerie qu'on suppose être une pièce espagnole était à ce poste quand Braddock vint ici; le canon est propre au service. Page 35

16 février, Philadelphie. John Read à Bouquet. Les rapports doivent être faits mensuellement, et il n'a pas reçu d'information à ce sujet, etc. 37

17 février, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Remerciements pour les secours accordés à M. Ormsby, lors de la dernière inondation à Fort Pitt. Transmettent copie de la convention faite pour la fourniture du sel. Arrangements conclus relativement à la farine. Nouvelle que Monckton a débarqué à la Martinique en y trouvant peu d'opposition. Nouvelle des succès des Prussiens. Une demande de 1,800 hommes a été faite à l'Assemblée, mais il est douteux qu'elle soit accordée et, si elle l'est ses hommes ne seront guère de service cette année. 41

18 février, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Causerie. Demande que le capitaine Barnsley soit prié d'expédier les mandats pour les marchandises fournies. Comptes réglés, etc. 43

18 février, Fort Loyal Martinico. Le capitaine Harry Gordon au même. Comptes rendus détaillés de la prise de la Martinique, à compter du 16 janvier, date à laquelle se fît le débarquement jusqu'à la signature de la capitulation, le 13 février, et la prise de possession officielle à Saint-Pierre, le 14. Les pertes se sont élevées à 500 hommes tués, blessés et perdus. L'ennemi admet que ses pertes s'élèvent au triple de ce chiffre. La santé des troupes est bonne en général, mais les troupes de la Dominique sont dans un état pitoyable, celles qui restent. 44

19 février, Ft. Sandusky. Le sous-lieutenant Pauli au même. Transmet un état des vivres. La venaison s'est gâtée en dépit des soins les plus minutieux. Il règne un mécontentement parmi les Sauvages relativement au blockhaus; il ne croit pas que la chose ait des suites graves, mais il demande des instructions pour savoir comment il doit se conduire envers les Sauvages s'ils devenaient insolents. Le détachement est bien; a retiré des fonds pour la solde des hommes. 52

20 février, Ligonier. Arthur Hamilton au même. Lui donne l'assurance que les lettres expédiées à ses soins ont été transmises. 54

24 février, New-York. James Pitcher au même. Messages d'amitié. On dit que 10,000 hommes seront maintenus en Amérique, mais ce ne sont là à son avis que des conjectures, etc., etc. 55

24 février, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser au même. Donne un état détaillé des travaux qu'il a faits aux constructions du poste. A fait rapport de l'écroulement d'une partie des retranchements, et il ne doute pas qu'au premier dégel le reste va suivre. Les vivres sont rares; le lard est excessivement mauvais; il n'y a ni gibier, ni poisson, et aucun secours à attendre à moins qu'il ne vienne par un corbeau, comme dans le cas d'Elie. 57

25 février, Bureau de la guerre. Lord Townshend au même. Lui disant qu'il a été promu au grade de colonel par brevet. 62

26 février, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Il ne reste plus qu'un baril de bœuf; il expédiera le bateau lorsque la rivière sera ouverte, et donnera aux hommes de la farine pour le bœuf. Rapports expédiés. 63

27 février, Ligonier. Arthur Hamilton au même. Transmet des rapports, en y joignant des observations. N'a pas eu de reçus pour les rations, de sorte qu'il devra les perdre si Bouquet n'intervient pas. 64

1762.

3 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. Espèrent avoir des lettres, etc. La nouvelle des succès des Prussiens était erronée. Ont payé un compte de Hamilton pour du sel, etc., etc. Page 66

3 mars. Philadelphie. Hoops au même. Affaires d'argent. Bonnes nouvelles de Monckton. Concernant sa tannerie. 68

5 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Leurs arrangements concernant le bœuf, etc. Nouvelle qu'une flotte espagnole s'est emparée de plusieurs bâtiments et que tous les navires anglais ont été retenus dans leur port. 69

6 mars, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. La perte des vivres est l'œuvre de la vermine. Concernant les bateaux et les canaux. Se conformera aux ordres relativement à ceux qui font la traite avec les Sauvages, mais il a besoin d'une liste de ceux qui ont la permission de faire ce commerce. 71

9 mars, Ligonier, Arthur Hamilton à Bouquet. Transmettra des rapports. A obtenu un certificat de la destruction des vivres par la vermine. Affaires d'argent. 73

12 mars, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier au même. Le conseil auquel il a communiqué sa lettre (p. 27) concernant la proclamation contre les colons non munis de permis a exprimé toute sa satisfaction. Les droits que des personnes peuvent faire valoir doivent s'adresser à des terres bien au sud de Fort Pitt, vu que la question de savoir si les terres aux environs de ce fort appartiennent à cette colonie ou à la Pensylvanie, n'a jamais été établie, bien qu'il croit que le prochain courrier apportera des instructions prohibant absolument qu'on rétablisse à l'avenir sur les terres qui n'auront pas été régulièrement cédées aux sujets du roi par les Sauvages, ce qui doit se faire par le traité et non par la vente privée. 75

12 mars, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Exécutera les ordres (concernant le trafic des liqueurs enivrantes ?), mais il est impossible d'empêcher les traiteurs de passer, à moins de faire un exemple sévère. Expédie la première victime. L'ordre a-t-il pour effet de défendre positivement de vendre du rhum à qui que ce soit ? 77

14 mars, Ligonier. Le même au même. Transmet des lettres. Doit-il permettre à un Sauvage de faire commerce avec le permis de Croghan ? 78

15 mars, Philadelphie. H. Vassel au même (en français). Le remercie de sa bonté. A réuni, grâce à son commerce dans les îles à réaliser suffisamment pour se retirer en Suisse, et il considère Haldimand et lui comme les auteurs de sa bonne fortune. La lettre est purement personnelle. 79

16 mars, Ft. Sandusky. Le sous-lieutenant Pauli au même. Rapporte que les blockhaus avait donné de l'inquiétude aux Sauvages des environs, mais il n'y a rien à craindre de leur part, vu qu'ils sont partis en guerre vers le sud. L'un d'eux a conseillé aux Wyandots de ne pas combattre les Sauvages. Au sud, vu que les Six-Nations s'étaient joints à eux pour porter un coup aux Anglais, et il voulait que les Wyandots en fissent autant. Un des Wyandots est revenu faire rapport de ces faits aux commandants anglais. Les messagers ont rapporté qu'ils ont vu entre les mains des Six-Nations des chevelures et des chevaux enlevés aux Anglais, et qu'ils étaient à se battre avec un autre détachement de 200 hommes dans le même but. Les Shawanese ont aussi apporté des chevelures et amené des chevaux. La viande devient très mauvaise, et il est difficile de se procurer de la venaison, vu que les Sauvages ne croient qu'il vaille la peine d'en apporter. 81

17 mars. Miamis. Le sous-lieutenant Holmes au même. Rapport sur l'état des vivres. Les Sauvages n'apportent pas autant de gibier qu'on en a besoin et le tourmentent constamment pour avoir des présents : Comme il n'y a pas de cantinier, M. Crawford a offert ses services à cet effet ; on lui a permis de vendre à la condition qu'il obtienne la permission de Bouquet. 83

1762.

20 mars, Philadelphie. Le lieutenant Dow à Bouquet. A vu les ballots et les tonneaux à New-York, mais n'a pu les ouvrir, et Amherst ne veut pas donner ordre de les transporter à Philadelphie, bien qu'il laisse comprendre qu'ils seraient mieux à ce dernier endroit ; attendra jusqu'à ce qu'il ait reçu les ordres de Bouquet. Ce qu'il a fait relativement aux habillements. Pas de nouvelle de la Martinique ; on rapporte de la Jamaïque qu'ordre a été donné de détruire tous les navires espagnols partout où on les rencontrera. Page 85

24 mars, Presqu'Ile. Le capitaine Schlosser au même. Les remercîments pour les graines de jardin, les clous, etc. Espère que d'autres graines arriveront encore avec le whiskey pour les artificiers, seule solde qu'ils attendent. La glace du lac tient encore bon, la neige est en abondance et la température est comme en hiver. La palissade qu'il se propose de construire autour du poste. Demande un charpentier dont il ne peut se dispenser, ainsi que de l'étoupe, de la poix, etc. 87

25 mars, Ligonier. Arthur Hamilton au même. M. Fournier a choisi des peaux, qu'il viendra chercher dans deux ou trois semaines. Transmet des rapports. 90

27 mars, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Vandervelden, associé de Hamback, désire le rejoindre et avoir la permission de faire revenir leurs marchandises par les bateaux qui vont transporter les vivres destinées à l'armée. 91

29 mars, Venango. Le lieutenant Carre à Bouquet. A envoyé quatre hommes chercher les habillements. Expédiera à Guy tout le bœuf dont il pourra se dispenser lorsqu'il aura envoyé le bateau. N'attend pas beaucoup plus de venaison mais continuera à acheter ce qui s'offrira. A expédié le détachement par eau, vu que la crue des cours d'eau empêche de passer par terre. 93

29 mars, Philadelphie. James Young au même. L'Assemblée a accordé la levée de 1,000 hommes avant d'ajourner. Un bâtiment de Lisbonne apporte la nouvelle de la déclaration de guerre faite par l'Espagne le 18 décembre, et lord Bristol, qui était venu à Lisbonne le 28 devait partir le 30. Tout annonce la guerre, et si les succès contre les Espagnols sont les mêmes que contre les Français," nous avons une grande et puissante nation." La nouvelle de la capitulation de la Martinique n'est pas encore arrivée, mais on l'attend d'heure en heure. Mariage de sir John St. Clair à Melle Morland, fille de l'ancien conseiller. 95

1er avril, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. On l'a informé que le régiment est licencié, mais pas un mot de la solde et de l'habillement des hommes dispersés sur cette ligne de communication. Donne un état de la solde et de l'habillement qui reviennent à plusieurs hommes. Craint d'être laissé seul, et on lui dit que quelques hommes du fort Cumberland sont partis. 97

1er avril, Niagara. Le sous-lieutenant W. Hay au même. Transmet des lettres à M. Stedman pour être expédiées. Rappelle à Bouquet sa demande d'être remplacé. Est maintenant en bons termes avec le major et les autres officiers. 98

3 avril, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Etat indiquant les lettres reçues et les réponses transmises. 99

4 avril, Niagara. Le major Watters au même. Transmet des rapports. La route des troupes a été très bonne cet hiver, n'ayant perdu que trois hommes, dont deux se sont gelés à mort pendant une tempête de neige. Le porteur, M. Levé, est en possession de mandats pour des fonds qu'il a avancés ; demande que le capitaine Barnsley paie ces mandats. Si on n'envoie pas d'argent pour la subsistance, etc., il devra envoyer à New-York en chercher. 102

6 avril, Cumberland. James Livington, Fort-Major, au même. Trois déserteurs renvoyés ; les dépositions de deux d'entre eux démontrent qu'un nommé Barny Riley était l'instigateur. Dépositions transmises. 104

1762.
8 avril, Fort Burd. Le sergent McDonald à Bouquet. Deux hommes qui vivaient dans une cabane à six milles en amont de la rivière ont été trouvés morts, les Sauvages les ayant assassinés et incendié leur cabane; croit qu'ils ont été tués pour leur enlever leurs fusils; ceci a mis la terreur dans la population, qui n'ose plus s'établir sur les terres. A porté plainte au chef des Mingoes, qui a envoyé quelqu'un s'enquérir des faits. Rapport que Barny Riley a poussé les soldats à la désertion; l'expédiera à Fort Pitt lorsque le bateau arrivera. Page 105

9 avril, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. De nouveau au sujet de Barny Riley, qui a poussé à la désertion; l'a expédié à Fort Pitt. Ne peut transmettre une liste de ceux qui vont semer du maïs, vu que les gens craignent d'aller s'établir sur les terres à cause du meurtre commis par les Sauvages. 107

10 avril, Ray's-Town. Le colonel William Eyre au même. Le chemin entre ce poste et Fort Cumberland (36 milles) est passable. Entre ce dernier fort et Fort Burd il est très mauvais, sauf 15 ou 16 milles de ce côté-ci de Red Stone Creek. Nature des différents chemins. Espère aller bientôt en Philadelphie. Suppose que le capitaine Basset est en route pour ce fort, etc. Pas de nouvelles encore des Antilles. 108

10 avril, Fort Pitt. Bouquet au sergent McDonald. A appris la nouvelle du meurtre (p. 105). S'il eut obéi aux ordres qui prohibent la chasse et l'établissement de colons au delà du fort, il aurait empêché ce crime. La raison qu'il avait de faire cette défense était précisément ce qui est arrivé, et cependant Brown, celui qui a découvert le meurtre, s'en allait huit milles plus loin chercher un endroit pour semer du maïs. Réitère ses ordres positifs prohibant de semer au delà de deux milles du fort tout au plus. Riley devra être expédié comme prisonnier à Fort Pitt. Transmettre toutes les informations qu'il pourra recueillir sur le meurtre, ainsi qu'une liste des colons des environs du poste, et la distance qui les en sépare, etc. Assurer à ceux qui s'établissent à Red-Stone que s'il ne vont pas au delà de deux milles du poste ils seront parfaitement en sûreté contre les Sauvages. On s'est assuré de la personne de Riley. Tous les hommes doivent aller semer du maïs. 110

10 avril, Fort Pitt. Bouquet au major Walters. Le débordement des eaux au mois de janvier a enlevé et gaté les vivres destinées à la consommation pendant l'hiver, outre que le fort et les magasins ont été endommagés. Mort du capitaine Masher; Barnsley est nommé au régiment des grenadiers. Le sous-lieutenant John Hay est recommandé pour être promu. Autres promotions. Arrangement pour les musiciens. Ordre reçu de réduire les rations accordées aux femmes qui suivent les régiments. Les garnisons de Venango, de LeBœuf et de Presqu'Ile devront être réduites. Autres détails concernant le régiment, etc. 113

13 avril, Le Bœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Rapports transmis. Rareté de la farine, etc., besoin de casseroles, 117

13 avril, Ligonier. Arthur Hamilton au même. A eu soin de transmettre un état des vivres. Difficulté de se rendre compte de la quantité de farine et des autres vivres, etc. Mauvaise qualité d'une partie de la farine, et les sacs troués par les rats. 118

15 avril, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Se défend contre l'accusation d'avoir désobéi aux ordres et d'avoir permis aux hommes d'aller faire la chasse et de s'établir en dehors des limites. On dit que les Shawanese sont les meutriers de deux hommes; on a trouvé tous leurs effets sauf les fusils. Maïs offert en vente par les hommes qui l'ont cultivé l'année dernière. 121

15 avril. Alexander Lunan au même. Demande son aide pour recouvrer des fonds dus par McAllister, qui est parti sans payer. 124

16 avril, Venaugo. Le lieutenant Carre au même. A transmis des lettres. Vivres expédiés par le bateau de Guy. Envoie le compte du gibier et les autres

1762.

comptes. On observera strictement les ordres concernant les liqueurs spiritueuses. Page 125

19 avril, New-York. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Concernant un déserteur et un homme fouettés de par la ville par ordre de l'autorité civile pour vol. 126

21 avril, Charlestown. Austin, Laurens et Appleby au même. Mort d'Andrew Fesch et règlement des affaires avec sa veuve pour la remise de la propriété. 127

21 avril, Ligonier. Le lieutenant Blaine au même. Les regrets sur les malheurs qui sont tombés sur les soldats. Est surpris du nombre de personnes qui quittent Fort Pitt sans laissez-passer, mais personne n'a passé ce fort sans être vu ; a donné la peur au garde-magasin d'Ormsby. Aucun colon à désobéi aux ordres, qu'il sache. Explique une transaction de liqueurs. 130

22 avril. Acte naturalisant Bouquet et Ernest Victor dans la province du Maryland. 132

24 avril, Presqu'Ile. Edward Smyth à Bouquet. Transmet son compte en qualité de distributeur des vivres, etc. 134

24 avril, Fort Burd. Le sergent McDonald au même. Il n'est pas arrivé de solde pour lui ou pour les hommes, qu'il n'a gardé que jusqu'à ce qu'il ait pu avoir une réponse de Bouquet. Concernant la solde promise aux hommes pour du travail, qu'ils accusent le sergent d'avoir reçue et de garder pour lui à leur détriment. Le cheval de Bouquet est parti en amont de la rivière. 135

25 avril, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Rapports transmis. Les Sauvages ont volé dix chevaux ; des hommes sont à leur poursuite. Désire avoir de la graine de mil. 137

25 avril, Londres. Le général Abercromby au même. Recommande le lieutenant William Leslie. 138

26 avril, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Ses comptes approuvés et mandat reçu. Espère qu'on adoptera cette année une meilleure méthode que celle de l'an passée pour alimenter les postes. Est peiné de la perte des munitions à Fort Pitt ; nécessité d'en avoir un approvisionnement à Détroit et aux autres postes. En a demandé au major Walters. A écrit au général sur la nécessité de donner des présents aux Sauvages, vu que les petites garnisons sont à leur mercie. Les ordres généraux concernant le rhum auront un bon effet, bien que les traiteurs d'Albany en aient laissé beaucoup à Niagara, et il espère qu'on défendra de le vendre aux Sauvages. Ne croit pas que le jeune Schlosser puisse faire à Saint-Joseph ; les Français et les Sauvages sont liés au point que si les uns sont mécontentés les autres prennent leur part ; son père pourrait demander qu'il soit relevé de ce poste. Ne peut relever le sergent Steiner à Saint-Joseph, vu qu'il n'y en a pas d'autre à envoyer. Ce serait un grand service de faire venir les bestiaux de Sandusky. Envoie une petite fille remise par les Sauvages ; elle était trop jeune lorsqu'elle a été enlevée pour dire qui elle est, etc., etc. 139

28 avril, Le Bœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Passera l'été ici ; mais espère être remplacé avant que la mauvaise saison suive. 143

29 avril, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Arrivée de quatre chevaux de Bedford, qu'il gardera jusqu'à ce qu'il puisse les expédier à Fort Pitt. Quelle liqueur peut-être commandée, etc. 144

1er mai, Venango. Le lieutenant Carre au même. Le sergent Saam a apporté huit barils de lard. Expédiera les bateaux demain avec un des hommes de Saam pour les conduire. Expédie les invalides par Saam. 146

3 mai, Cumberland. James Potter au même. Envoie Mary Feresick, dont le petit garçon a été enlevé par les Sauvages en 1758, et lequel se trouve maintenant à Tuscarawas. Demande qu'on lui aide à le recouvrer. 147

3 mai.

4 mai. John Bartram au même. A reçu sa lettre mais n'a pu trouver le porteur, qui était parti. Transmet une liste des arbres et arbrisseaux nord-américains, dont la plupart poussent sur sa terre, mais expédier

1762.

une liste de toutes les plantes qu'il a cultivées et qu'il a recueillies de la Nouvelle-Angleterre à la Caroline et de la mer au lac Ontario prendrait trop de temps. Suit une liste de 179 arbres et arbrisseaux nord-américains. La lettre est écrite dans le style caractéristique des *Quakers*.
Page 148

(John Bartram était un Pensylvanien qui établit un jardin botanique sur la rive ouest de la Schuylkill, à quatre milles en aval de Philadelphie. Il fut nommé botaniste américain de George III et il occupa ce poste jusqu'à sa mort en septembre 1777. (Voir *Allibone's Dictionnary.*)

4 mai, Philadelphie. Hoops à Bouquet. En est venu à une entente avec Thomson relativement à la tannerie, etc. Espère qu'il a appris les bonnes nouvelles de la Martinique; la guerre avec l'Espagne n'est que trop vraie; les préparatifs du grand corsaire se font rapidement. Concernant les vivres. 152

5 mai, Ligonier. Le lieutenant Dow au même. Pas d'espoir de secours. Amherst a ordonné que les habillements destinés à Niagara et à Détroit soient expédiés en la manière prescrite par Bouquet. Si les chemins sont beaux les voitures partiront la semaine prochaine avec les habillements destinés à Fort-Pitt. Le colonel Burd et d'autres sont partis pour la Virginie. Le colonel Young est enfin parti pour chez lui; Amherst a catégoriquement refusé de lui permettre de vendre son grade. Promotions et changements dans le régiment. Les colonels Murray et Vaughan sont morts tous deux à la Martinique. On dit à New-York que 1,400 hommes sont en marche du Kennedy (Canada ?), et que les compagnies indépendantes sont en route d'Albany à New-York; il doit y avoir une expédition, mais personne ne sait où. Cochrane a subi une seconde ponction et il n'est pas encore rétabli. Concernant les habillements, changements dans le régiment, etc. 153

5 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Mettra les ordres en vigueur pour ce qui est des cantiniers. Insuffisance de sa garnison, et ils sont si peu nombreux qu'il désirerait avoir ceux qu'on peut convenablement appeler des hommes. Demande qu'ordre soit donné à Hamilton de revenir. Est heureux d'apprendre que le bataillon se réunit de nouveau à Fort Pitt. 156

6 mai, Philadelphie. Apparemment de Lunan au même. L'auteur de la lettre déclare qu'à la suite d'une courte maladie il commence à songer sérieusement au mariage. 158

6 mai, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Lettres reçues et expédiées; nouvelles des amis. 100

6 mai, Philadelphie. T. Basset au même. A reçu ordre du colonel Eyre d'aller à Pittsburgh, bien qu'il y ait peu à faire à ce poste. Meyer a ordre de revenir de Fort Pitt; espère qu'il ne partira pas avant de terminer ses relevés. Avait demandé la permission d'aller à Shrewsbury pour sa santé, précisément avant de recevoir l'ordre, de sorte qu'il suppose qu'il ne l'obtiendra pas et qu'il sera bientôt sur les rives de l'Ohio. Concernant du vin pour Bouquet et d'autres affaires particulières. Pas de nouvelles de la Martinique; suppose que Monckton sera bientôt ici, lord Albemarle, général d'un rang supérieur, se trouvant maintenant aux Antilles. Ce qui se passe dans la société. Est peiné d'apprendre qu'il y a tant de maladie dans la garnison. 160

6 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Il n'a pas été donné de fourrage à Thomson et à Paris, l'hiver dernier. Est peiné pour les pauvres gens de la Caroline, prisonniers des Français et des Espagnols. Hamilton, qui se propose de rester à Fort Pitt, a ordre de revenir immédiatement. Le colonel Vaughan n'est pas mort, mais il en a été si près que son cercueil a été fait. 164

7 mai, Niagara. Le major Walters au même. La garnison est en bonne santé; quatre hommes sont décédés, deux gelés à mort et deux noyés, outre un homme qui est mort et que le détachement de Campbell avait laissé malade ici.

1762.

Arrangement pour les musiciens; relativement aux rations accordées aux femmes qui suivent le régiment. Les garnisons qu'il y a présentement à Presqu'Ile, à LeBœuf et à Venango devraient suffire, mais on a besoin d'un nombre d'hommes plus considérable ici et à Fort Pitt. Il ne peut guère se dispenser d'hommes pour expédier des vivres à Presqu'Ile; si on en envoie il faudra arrêter les travaux nécessaires. Attend de jour en jour l'arrivée de charpentiers et de matériaux pour terminer le vaisseau maintenant en voie de construction. Le fort a beaucoup besoin de réparations. Des bateaux sont prêts à transporter des vivres à Presqu'Ile; on devrait ordonner à l'officier de ce dernier poste de tenir un bateau constamment en marche jusqu'à ce que le poste soit complètement approvisionné de vivres. Arrangements pris au lieu du transport. Est heureux d'apprendre que le capitaine Schlosser revient à son poste. Christie a offert de remplacer Dow. Habillements, solde, du régiment, etc.
Page 166

7 mai. Lettre séditeuse (en allemand) à l'adresse de Bouquet. 171

13 mai, Venango. Le lieutenant Francis Gordon à Bouquet. Arrivée de deux soldats à la recherche d'un tambour qui s'est perdu; leur a donné des vivres. Des barils qu'on a ordonné d'expédier sont très gros; les transporteront séparément pour plus de commodité. Besoin d'habillement, quelques hommes n'ont plus que le collet les poignets de leur chemise; les hommes offrent une drôle d'apparence lorsqu'ils montent la garde. Il faudra faire cinq voyages pour approvisionner LeBœuf, etc. 173

14 mai, Tuscaraways. Thomas Colhoon (traiteur) au même. A fait tout ce qu'il a pu auprès des chefs sauvages pour obtenir les enfants de Martin. Ils ont dit qu'ils étaient à se consulter sur la question de savoir s'il allait se rendre, à la prochaine pleine lune, avec tous les prisonniers auprès du gouverneur; jusque-là ils refusent d'en laisser aucun. Martin doit, conséquemment, se contenter de l'espoir de voir ses enfants à Lancaster. 175

14 mai, Ligonier. Arthur Hamilton au même. Conformément à la lettre de Plumsted et Franks, il quittera ce poste pour Philadelphie aussitôt que possible. Demande d'être recommandé au gouverneur pour une compagnie de Pensylvaniens qu'on est à lever ou qu'on doit lever pour le service de Sa Majesté. 176

15 mai, Philadelphie. John Read au même. A négligé de transmettre les mémoires dans une lettre antérieure. Remerciements pour les ordres donnés relativement aux rapports. Transmet une liste des femmes qui reçoivent des vivres à Carlisle, Lancaster et Philadelphie, ce qui doit faire l'objet d'une enquête. Demande que les comptes de vivres reçus et distribués lui soient envoyés, afin qu'il puisse les présenter avec des observations. S'attend à partir pour Fort Pitt vers la fin du mois pour aller faire une inspection. 177

15 mai, Fort Burd. Le sergent McDonald à Bouquet. La solde est à Fort Cumberland, où il se propose d'aller la chercher lui-même. A reçu ordre d'enrôler des hommes avec une gratification de £10, mais pas avant qu'il ait reçu des instructions de Bouquet. 179

15 mai, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Espèrent que, relativement au manque de viande fraîche, il n'y aura pas les mêmes inconvénients que l'hiver dernier, alors qu'il fallut abattre le bétail par suite du manque de fourrage. Ne croient pas mériter la censure. Leurs présents arrangements. 180

16 mai, Presqu'Ile. Le lieutenant Dow au même. Farine et lard reçus. Il doit être remplacé par Christie et retourner à Niagara, ce qui le surprend, car il croyait être sous le commandement de Bouquet. Demande comme faveur la permission d'aller à Fort Pitt, car il aimerait mieux vivre seul ici que d'aller à Niagara. 183

17 mai, Winchester. Le colonel George Mercer au même. Lettre amicale et personnelle. 184

1762.

19 mai, New-York. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Transmet des lettres reçues de Londres. Rapporte que la naturalisation de Bouquet, dans le Maryland, a passé d'emblée, et on lui a accordé le droit d'être appelé à l'Assemblée. Un déserteur des Américains royaux devra être gardé dans la compagnie de Gates jusqu'à ce que l'expédition soit terminée. Gage a obtenu le 22e régiment. Page 187

20 mai, Venango. Le lieutenant Gordon au même. Rapports transmis par l'homme expédié pour conduire le bateau à LeBœuf. Guy a besoin de vivres. Il devrait y avoir deux bateaux ici. 189

20 mai. Thomas Cresup au même. L'Assemblée (du Maryland) n'est pas sortie de son état léthargique habituel, n'ayant ordonné ni levée d'hommes ou d'argent pour le service de Sa Majosté. Demande qu'un billet signé par James Barrance soit payé. 190

21 mai, Fredericksburg. Le colonel Adam Stephen au même. Le sergent McDonald est venu chercher la solde des hommes, affaire qui est maintenant réglée, et il espère qu'ils vont maintenant rester jusqu'à ce qu'ils soient relevés. Si le sergent n'était pas venu les hommes l'auraient abandonné. Le recrutement s'est fait avec beaucoup de succès, mais ne connaît pas la destination des hommes. 190

22 mai. Mde Fesch au même (partie en anglais et partie en français) concernant feu son mari et la plantation et sa propre manière d'agir depuis son décès dans le règlement des comptes et des différends. 192

Le 4 juin une copie de cette lettre a été expédiée ; la note qui l'accompagnait déclarait que, le même matin, elle avait fait abandon de la plantation, des nègres, etc., aux agents. 203

24 mai. Liste des officiers du 1er bataillon du régiment Royal Américains, nommés au commandement de compagnies. 204

24 mai, Presqu'Ile. Le sous-lieutenant Dow à Bouquet. Transmet des rapports. Demande des graines de légumes. 205

24 mai, Sandusky. Le sous-lieutenant Pauli au même. Permission accordée par les chefs à Philip Boyle de semer du maïs. Les Sauvages sont très paisibles. Le détachement est en bonne santé. On a trouvé presque complètement démolis par les Sauvages, probablement pour en avoir les clous, les bateaux abandonnés pour l'hiver à 30 milles d'ici ; et les hommes à leur retour ont perdu pendant une tempête le seul canot qu'il avait. Traff désire que ses chevaux soient employés. 206

25 mai, Niagara. Le Major Walters au même. Transmet les rapports mensuels. A expédié les hommes de Cochrane pour donner du renfort à Campbell à Niagara. Concernant les comptes des hommes, etc. 208

28 mai, Cumberland. James Livingston à Bouquet. A transmis des rapports. Poudre expédiée, sauf un baril qui était en mauvais état et d'un autre gardé pour la garnison. Difficultés qu'il a eues à se procurer des chevaux. Les Virginiens ont reçu ordre de se réunir à Fredericksburg, vu qu'on ne pouvait leur fournir des vivres à Winchester. Le colonel Mercer est allé à Philadelphie pour leurs habillements. 210

1er juin, Philadelphie. John Read au même. Transmet un état général des vivres ; comment on calcule les rations. Son voyage à Fort Pitt retardé. 212

6 juin, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Transmet des rapports ; arrivée de Christie. Transport des vivres, etc. 213

6 juin, Fort Pitt. Le capitaine Barnsley au même. Concernant les soins médicaux. Le lieutenant Baillie part pour Bedford. Espère apprendre qu'Ourry est mieux. 214

7 juin, Détroit. T. D. Hamback au même. Concernant le paiement de ses comptes. Revenu le 2 de Saint-Joseph, où il aurait mieux fait si Schlosser ne lui avait pas créé autant de difficultés. Essaiera de nouveau Saint-Joseph. A entièrement épuisé sa première cargaison, et il espère se tirer d'affaires. N'a pas eu une seule martre cet hiver. 215

1762.
7 juin, New-York. L'intendant Pitcher à Bouquet. Après l'arrivée du 58e du Canada, qui vient l'embarquer ; il partira pour Fort Pitt, et lui demande d'ordonner que les différents rôles soient écrits, tout prêt pour l'inspection. Page 216

8 juin, Wackatomica. Burd au même. Les efforts qu'il a faits pour faire sortir la famille de Galloway des mains des Sauvages, mais sans succès ; renouvellera ses tentatives. 220

8 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Demande un laissez-passer pour permettre à Callender et Spear d'apporter des spiritueux et du *shrub* à la garnison. 221

8 juin, Philadelphie. Hoops au même. Le remercie de l'avoir aidé dans l'affaire de la tannerie. Affaires d'argent. Lancement du corsaire, le plus beau qui ait été construit en Amérique ; il est porteur d'actions dans cette entreprise. 222

8 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. A aidé à Hutchins dans son voyage, tel qu'ordonné ; n'a pu céder que deux hommes et un interprètre et a demandé à Leslie de fournir un guide pour aller à la Baie et à Saint-Joseph. Vivres reçus de Niagara. En a envoyé un peu à chaque poste mais c'est une tâche difficile, les bâteaux sont en si mauvais état. Les bâteaux valent mieux sur les lacs. Les comptes sont approuvés. Le major Walters a arrêté tout le *shrub* et tous les spiritueux apportés par les traiteurs, mais il (Campbell) a donné un laissez-passer à Spear et Callender. Divers items. Schlosser, à Saint-Joseph, a promis qu'on n'aurait plus raison de se plaindre de lui. Somme des comptes que le jeune Clapham a en main pour Taylor et Cox. 224

8 juin, New-York. Le capitaine Cochrane au même. A fait voir sa lettre au général ; il a pensé expédier Pritchard et Holdstock à Niagara, mais n'a rien dit de la désertion de Pritchard. Il y a apparence de guérison de la maladie dont il souffre. Concernant les comptes de ses hommes à Niagara ; Dow règle régulièrement ceux de Presqu'Ile, etc. Pas d'autres nouvelles de la Martinique que le départ de lord Albemarle, de la flotte et de l'armée. Craint que le climat des Antilles fasse plus de mal aux hommes que l'ennemi. Le premier détachement d'ici, sous le commandement de Burton, est à l'endroit appelé Hook, et prêt à mettre à la voile. D'autres troupes sont ici, mais leur destination est un secret. 229

10 juin, Fort Pitt. Le capitaine Barnsley au même. Est heureux d'apprendre son rétablissement ainsi que celui d'Ourry. Exécutera les instructions concernant Van Hulst, la bière, etc. Hommes revenus de Venango ; la farine n'a pas le poids voulu. Les légumes et les céréales ont une belle apparence, etc., etc. 232

10 juin, Old Town. Thomas Cressap au même. Est peiné d'apprendre qu'il s'est blessé ; a tenté de reprendre possession de la terre de Bouquet, mais sans succès. 235

11 juin, Lancaster. Arthur Hamilton au même. A exécuté ses ordres. Le charpentier ne peut venir, etc., etc. 236

11 juin, Presqu'Ile. Le sous-lieutenant Christie à Bouquet. A remplacé le sous-lieutenant Dow, qui est parti pour Niagara. Le capitaine Schlosser est arrivé le 10 et part le 12. Transmet les noms des hommes qui ont droit à leur congé. N'a qu'un bateau, de sorte qu'il est difficile d'alimenter Sandusky. 237

11 juin, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Partira pour New-York, tel qu'ordonné. Prendra soin de la lettre de Mather, transmet un état de la vente de ses effets ; expédie les factures des charges d'habillements expédiés ; taux auquel les voitures sont louées. Concernant d'autres habillements, etc. Nature ingrate d'Irwin. Aurait aimé que son fils fut sous le commandement de Bouquet ; son départ pour Niagara lui cause des inquiétudes.

1763.

L'expédition commandée par Burton est prête à mettre à la voile ; on attend d'autres troupes. Mouvements des autres officiers. Page 238

12 juin, Philadelphie. Le colonel George Mercer à Bouquet. Longues excuses de n'avoir pas écrit; dissertation sur le mariage, etc. 241

13 juin, Le Bœuf. Le lieutenant Guy au même. Transmet des rapports des vivres reçues et distribuées, avec des remarques. 246

13 juin, Fort Pitt. Le capitaine Barnsley au même. Espère qu'il est mieux des suites de son accident. La contrebande continue ; a frustré la tentative faite par Price ; avertissement donné à ceux qui ont dit des injures au sergent à ce sujet. Conseil des Sauvages concernant la paix de 1750 ; ils ont présenté le traité signé par John Cochrane et Andrew Montour, traité qu'ils veulent renouveler. Ils se plaignent de ce que les traiteurs exigent des prix trop élevés pour les marchandises, et ils laissent entendre qu'il y a sur l'Illinois des Français qui cherchent à soulever leurs jeunes gens. " D'un autre côté, Sa Majesté le roi du Portugal leur a assuré qu'ils n'auront pas faim, vu que j'ai ordonné de les nourrir à même son indemnité de la semaine. 248

13 juin, Fort Cumberland. James Livingston. Rapporte qu'Israel Christie, qui est allé avec des marchandises au milieu des Cherokees, a été arrêté à son retour, volé et assassiné. 252

14 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Est heureux d'apprendre que Bouquet et Ourry sont mieux. Transmet une liste de ceux qui demandent des terres. Est occupé à la fenaison, etc. 253

15 juin, Fort Pitt. Edward Ward au même. Détails du conseil avec les Sauvages, dont parle la lettre du capitaine Barnsley, en date du 13. 254

17 juin, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Lettre d'ami et strictement personnelle. 217

17 juin, Fort Cumberland. Le sergent McDonald au même. A tout réglé à Red Stone Creek. Offre de porter les lettres en Virginie. Thomas Crofts est stationné à la grande traverse et demande qu'on l'y laisse pour faire de nouvelles améliorations, de manière que le poste puisse servir aux voyageurs. 258

18 juin, Lancaster James Ralph au même. Concernant des questions d'affaires sur lesquelles il demande l'avis de Bouquet. L'ancien serviteur de Bouquet, Frank, s'habille en bourgeois et se promène à cheval, de sorte qu'il doit avoir connaissance du vol commis à Fort Pitt, mais il n'y a pas assez de preuves pour l'arrêter, et les magistrats de la ville sont une bande de canailles. 259

20 juin. Niagara. Le sous-lieutenant William Hay au même. Regrette qu'il ait été victime d'un accident. Espère que sa conduite à l'avenir méritera des éloges, et transmet ses remerciements pour la promesse qu'il sera recommandé pour la prochaine vacance. 262

20 juin, Fort Bedford. Le capitaine Ralph Philips au même. A été retenu ; partira pour Fort Pitt demain. 263

22 juin, Salt Lick. Edward Saint-Léger (traiteur) au même. A fait de son mieux pour aider McCullough à se faire rendre son fils par les Sauvages, mais sans succès. 264

22 juin, Michillimakinak. William Leslye au même. Expédiera des peaux lorsque les Sauvages en apporteront qui vaillent la peine. Le sergent Cummings qui est ici demande son congé et mettra un homme à sa place, si c'est nécessaire. 266

22 juin, Niagara. Le major Walters à Bouquet. Lettre presque complètement illisible. 267

LETTRES AU COLONEL BOUQUET, 1762.

VOL. VI.—PARTIE 2.

A. 18—2. **B. M., 21,648.**

1762.

24 juin, LeBœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Envoie des relevés; désire avoir des domaines. Pages 269

24 juin, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Arrivée d'un renfort se composant d'un sergent et de 15 hommes. Le général a enjoint au commodore Loring de se rendre à Niagara pour conduire les navires dans le lac, et s'emparer du poste sur le lac Supérieur; autre bannissement d'un pauvre malheureux. Envoie des états. 270

24 juin, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Envoie des relevés; on a besoin de poudre, etc. 271

25 juin, Fort Cumberland. James Levingston au même. Envoie ses compliments; au sujet de déserteurs. 272

29 juin, Fredericksburg. Le colonel Adam Stephen au même. La petite vérole se déclare; demande une douzaine des tentes laissées à Bedford. A envoyé 189 recrues qui devront être réunies aux bataillons britanniques, et a ici 500 hommes capables et des partis de recrutement tout à l'œuvre. 273

3 juillet, Detroit. Le capitaine Campbell au même. Renvoie aux lettres transmises. A toujours les mêmes difficultés au sujet des provisions. Ne peut compter beaucoup sur les navires et ce mois passé la navigation est précaire. Le général croit que les Sauvages devraient se supporter au moyen de la chasse; s'ils croyaient qu'ils n'auraient plus de munitions on ne pourrait leur faire garder la paix; la rumeur d'une guerre espagnole et que les Français et Espagnols doivent reprendre Québec cause de l'agitation parmi eux. Ils ne désirent que l'occasion et l'encouragement d'un ennemi pour attaquer. Lettres de Leslye et Gowell; la garnison de ce dernier endroit est malade; les officiers de ces postes sont obligés de donner quelque chose aux Sauvages, en sorte que les comptes seront considérables. Rapports et mouvements concernant le relèvement des postes. Est fatigué de Détroit; la population ne gagne pas à se faire connaître, etc. 274

4 juillet, Niagara. Le major Walters au même. Le major Wilkins commandera à ce poste; il remplacera dans le 80ième Gladwin, qui le (Walters) remplace dans le 47ième. 278

5 juillet, Falmouth. Carran (marchand) au même. Fait le récit de sa naissance et de sa carrière. 279

6 juillet, Niagara. Le capitaine Schlosser au même. Le commandement du détachement lui a été transféré; le major Wilkins devra commander le poste. Les soldats qui ont droit à leur réforme offrent de se faire remplacer par de bons hommes, ce qui devrait être accepté, croît-il, etc., etc. 284

10 juillet, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Le remercie de son intervention dans la cause de McAllister, etc. 286

14 juillet, Détroit. T. D. Hamback au même. Fait un rapport sur son commerce, la déception que lui a fait éprouvé Callender, l'offre de Mitchell de lui fournir des marchandises, etc. 287

15 juillet, Philadelphie. Le capitaine de Haas au même. N'a pas répondu parce qu'il s'attendait de le voir. Envoyer le petit garçon et il en prendra soin. Conditions pour la fabrication et la fourniture de la poudre. Il sera levé une centaine d'hommes pour construire une batterie et des moulins à une certaine distance de la ville. 290

20 juillet, Carlisle. James Ralf au même. Barr a abandonné sa part des travaux. M. Frank s'est enfui à Philadelphie et s'est embarqué sur un corsaire. La campagne est ruinée faute de pluie. 292

1762,
20 juillet, Fort Bediord. Le lieutenant Blane à Bouquet. Tout est en bon état à Ligonier. A peur que le major Ward ait abusé des instructions illimitées d'approvisionner les Sauvages. Est arrivé ici à une heure et a trouvé le capitaine Ourry d'un humeur joyeuse. Page 293

23 juillet, Sandusky. L'enseigne Pauli au même. Les soldats ont été attaqués de la fièvre par suite de la mauvaise eau, croit-il. Demande des médicaments. A envoyé huit moutons au capitaine Campbell. Ne peut se procurer de venaison des Sauvages, qui peuvent à peine se nourrir pour vivre. 294

24 juillet, Venango. Le lieutenant Gordon au même. Envoie des relevés. Approvisionnements dont on a besoin. 295

25 juillet, Charlestown. Mme Fesch au même (en français). Exposant sa situation. Ses doutes au sujet des mesures qu'elle devrait adopter, demandant avis, etc. 296

26 juillet, Bureau de la guerre. Lord Townshend au révérend M. Schlatter. S'il ne s'embarque dans un temps raisonnable pour remplir les fonctions d'aumônier du régiment il sera remplacé. 300

26 juillet, Presqu'Ile. L'enseigne Christie à Bouquet. M. Pitcher est arrivé et part pour Niagara demain. Le major Walters lui a enjoint d'envoyer les bateaux prendre un autre cargaison de provisions avant d'en envoyer aucun à Sandusky; il y en aura alors en quantité suffisante pour les deux garnisons pendant une période de plus de douze mois. Les sloups n'ont pas encore été conduits au lac, mais on espère que le commodere les y rendra bientôt. A reçu de Guy 8 moutons en échange contre du porc. Munitions nécessaires. A envoyé chercher deux vaches à lait. 301

26 juillet, Presqu'Ile. James Pitcher au même. Son aventure parmi les Sauvages après son départ; tout va bien aux postes; le blockhaus d'ici est bien construit, mais on a besoin de mortier pour les cheminées. 303

27 juillet. Enoch Innis au même. Concernant une dette du sergent Coulton. 307

27 juillet, Old Town Thomas Cresup au même. A quelles conditions il hivernera ses (de Bouquet) vaches et chevaux. Sommes dues par des gens de Pittsburgh auxquels il ne peut être servi de brefs; serait-il permis à un shérif d'ici d'arrêter un débiteur en vertu d'un bref émané ici, ou quel moyen prendre pour faire régler les dettes. 309

27 juillet, Old Town. James Livingston au même. M. Cresup a transmis les conditions au sujet du bétail, etc. (p. 309). Capture de Fort Moor (le Moro) et de six navires de guerre espagnols à la Havane. Il lui a été enjoint d'envoyer les soldats enrôlés avant qu'il ne soit remboursé de l'argent qu'il leur a avancé. Est allé régler, laissant l'endroit à la charge d'un caporal vigilant. 311

28 juillet, Fort Pitt. Liste des billets virginiens de cinq livres que l'on suppose contrefaits, trouvés en la possession de plusieurs personnes (dont les noms sont mentionnés). 312

29 juillet, Lebœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Mémorandum de lettres précédentes; l'échange de moutons contre du porc faite avec l'enseigne Christie. 313

29 juillet, Niagara. Le major Gladwin au même. A été nommé major de son (de Bouquet) bataillon, mais a refusé. Part pour Détroit avec la compagnie du capitaine Etherington, et l'enverra avec les partis convenables au lac Supérieur pour prendre poste au Sault Sainte-Marie, Kaministiquia et Chaguinigon. 314

31 juillet, Niagara. Le capitaine George Etherington au même. Il part pour le lac Supérieur, où il établira un poste, puis il retournera à Michillimakinak. 315

31 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. A reçu sa lettre avant de partir de Bedford. A leur retour les Sauvages auront tout ce qui sera raisonnable. Graines de semence envoyées. Demande qu'on laisse le caporal Hallows au poste, malgré même qu'il ne soit qu'un ivrogne. 316

1er août, Venango. Le lieutenant Gordon au même. Arrivée de Pitcher après son aventure avec les Sauvages. Leur a demandé une explication et il lui a été répondu qu'ils étaient affamés; qu'ils n'avaient rien reçu au Fort Pitt et

1762.

qu'ils n'avaient pas tué de gibier, mais qu'ils n'avaient pas eu l'intention de lui faire aucun mal. Un canot a été enlevé par les soldats et rendu au Fort Pitt ; on devra en payer la valeur aux Sauvages. Si l'on permet aux soldats d'en agir avec autant de liberté, à quoi ne doit-on pas s'attendre des Sauvages. On a besoin de pentures, etc. Page 318

1er août, Niagara. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Concernant les relevés et l'appel fait par M. Pitcher, etc. Le major Gladwin a apporté les instructions données à un capitaine de se rendre avec sa compagnie à Détroit, et de là au lac Supérieur pour établir quatre postes. Il (Gladwin) doit commander à Détroit. Etherington se mettra en marche. Gladwin ne donnera pas d'instructions, car il croit qu'il sera placé de nouveau dans l'infanterie légère et que Wilkins le remplacera. L'arrivée de Gladwin lui a permis d'échanger des soldats dont le temps de service était expiré. Concernant les comptes, etc. Part pour Schenectady dans deux jours, afin d'y trouver les articles de nécessité pour la garnison. Le sergent-major a demandé la permission d'acheter la charge d'adjudant. 321

Suit la pétition du sergent-major. 324

4 août, Bellfield. Edward Ward à Bouquet. Avait commandé 700 lbs de pain à l'usage des Sauvages de Ligonier ; mais ni le pain ni la viande ne suffisaient pour leur durer jusqu'à leur arrivée à Bedford. On connaît bien leur extravagance, et le gouvernement se montre trop indulgent pour eux à leurs assemblées. A leur retour il ne leur donnera rien de plus que leur allocation. 328

4 août, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Espère qu'il s'est rétabli de l'accident. Le général a chargé Gladwin de commander à Détroit, de l'envoyer (Campbell) au lac Supérieur ou de le garder à Détroit, suivant qu'il le croira préférable pour le service. Ne croit pas que l'expédition du lac Supérieur ait lieu cette année, car les navires ne sont pas prêts. Si ses comptes étaient réglés il désirerait le rejoindre au Fort Pitt. Assassinat de Clapham par deux esclaves Panis et des Sauvages ; Ces derniers ont livré les Panis. Les Sauvages d'ici semblent maintenant bien disposés. 330

4 août, New-York. Le capitaine Cochrane au même. Concernant les soldats détachés, échangés ou qui désirent leur réforme. Rapport de dommages causés par les Sauvages à German-Flats. Les nouvelles de la Havane sont favorables, le Nord est presque dans un état de ruine et l'on s'attend à la capitulation de la ville. Terreneuve pris par les Français. On rapporte que la reine de Hongrie est morte. 333

6 août, Venango. Le lieutenant Gordon au même. Arrivée de bateaux apportant les provisions ; les bateaux ont des voies d'eau. Le creek est si bas qu'il est impossible de rendre les provisions à LeBœuf ; liste des provisions qui ont déjà été expédiées. Arrangement au sujet des bateaux ; n'a pas de boisson à donner aux hommes ; un peu serait d'une grande utilité. Attire l'attention sur le faible état de la garnison, etc. 335

7 août, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Envoie l'état de la farine, lequel indique qu'il en manque beaucoup ; il le confie à un exprès, dans l'espoir qu'il le recevra avant le départ des entrepreneurs du fort Pitt. Observations sur la nature de ce qui manque. 337

7 août, Venango. Le lieutenant Gordon au même. Pentures, clous, etc, reçus. Les soldats se conduisent bien maintenant. Whisky reçu. Essaiera à empêcher les Sauvages de faire de mauvais coups ; ils ont volé quatre chevaux. Explique son intention apparente au sujet de la compagnie d'Ecuyer. A envoyé des provisions, etc., à LeBœuf. Huit soldats souffrent de fièvre intermittente. 338

8 août, Sandusky. L'enseigne Pauli au même. Lettre reçue. Les provisions ont été livrées par le capitaine Robertson, commandant un navire sur le lac Erié et qui n'a pu pénétrer dans le lac Sandusky à cause du peu de profondeur

1762

de l'eau. Concernant le soldat de l'ancien poste qui est malade et d'un grenadier malade à Détroit. On a constaté que les plaintes portées contre lui au sujet du traitement donné aux Sauvages étaient mensongères. Mort du capitaine Clapham. Page 342

9 août, Fort Pitt. Reconnaissance signée par David Franks du règlement de son compte. 344

10 août, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier à Bouquet. A reçu les billets contrefaits (p. 312). Prend des mesures pour faire juger et punir ceux qui les ont émis, etc. 345

11 août, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Arrivée de la goëlette du capitaine Robertson de Niagara le 29 juillet. On l'a chargée de provisions pour Sandusky, et elle a fait voile pour cet endroit le 3 courant. 346

12 août, Philadelphie. Le colonel George Mercer au même. Après cinq semaines d'absence il est revenu à New-York avec les comptes. Publications de mariage. Offre concernant ses juments poulinières. Ne sait pas encore ce qui a été fait pour désobstruer le Potomac ; il a lui-même recueilli £200 pour cette fin ; l'objet est de faire disparaître les rochers et d'obtenir des deux provinces qu'elles construisent des écluses aux chutes. Racontars de société. 347

12 août, Lebœuf. Le lieutenant Guy au même Arrivée du détachement d'Ecuyer ; les soldats de la compagnie de Cochrane ont été envoyés. Besoin de couvertures, etc. Il n'a pas été gaspillé de provisions. 352

13 août, Frédéricksburgh. Le colonel Robert Stewart au même. Demande des informations concernant Duplessis. Monckton est en haute faveur à la cour ; changements ministériels. Nouvelles attendues de la Havane. On a donné à entendre que les troupes commandées par lui seraient envoyées aux Antilles. Par suite de la petite vérole et du fait que 268 soldats ont été attachés à l'armée britannique il ne croit pas que plus de 500 puissent entrer en campagne. 354

13 août, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Autre lettre concernant l'examen du matériel de guerre. Ne peut se procurer de chevaux pour transporter la farine au Fort Pitt ; il croit qu'il pourra s'en procurer en allant à Bedford. 358

15 août, Londres. James Leighton au même. Il y a bonne apparence qu'il pourra clore les comptes des Américains royaux. Observations. 360, 364

15 août, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Arrivée des provisions de Niagara. Quelques soldats et lui-même ont souffert d'une fièvre maligne. Un sauvage et un blanc de Sandusky font rapport du meurtre du capitaine Clapham et donnent des détails additionnels. On a besoin de clous. 361

15 août, Ligonier. Le capitaine Ralph Phillips au même. Envoie le rapport de l'inspection du matériel de guerre ; il part pour Bedford. 356

15 août, Ligonier. L'intendant militaire John Read au même. Envoyant le relevé des approvisionnements. On se plaint de la qualité de la farine. 357

15 août. Ligonier. David Franks au mêmes. Fait rapport sur l'état des provisions à ce poste. Demande un certificat au sujet du gaspillage causé par l'inondation, les déplacements, les rats, etc., et un autre pour ce qui a été condamné, afin de pouvoir régler ses comptes. 362

15 août, Venango. Le lieutenant Francis Gordon au même. A reçu 100 moutons. Note des couplets, etc., nécessaires pour pendre les portes et barrières du fort. Le parapet tombe en ruines. Le sergent et une vieille femme, il n'a pas d'autorité sur les soldats, qui murmurent sans cesse ; cinq ou six seulement peuvent faire le service des bateaux ; les autres sont trop petits et n'ont pas la force d'un chat. A été souvent obligé de se servir de sa canne ; c'est un devoir désagréable. La dépense des chaussures pour les différents services. C'est le plus rude poste sur cette route, et il faudrait de forts et gros soldats. Croît qu'une petite quantité de rhum serait très utile. Tentative de sSauvages de voler les chevaux après

1762.

qu'on leur eut refusé des provisions, puis ils ont fouillé les havresacs d'un parti de LeBœuf. Aimerait a être envoyé à LeBœuf quand Guy sera relevé. Y a envoyé le détachement par eau, car ils n'ont pas de chaussures ; les soldats sont estropiés et quelques-uns malades. A abandonner de faire un champ de maïs et un bon jardin. Demande la permission de donner aux Sauvages une petite quantité de provisions, ce qui les contentera. Page 366

17 août. Le capitaine Callender à Bouquet. Demande un permis pour envoyer à Détroit trois boucauts de spiritueux et de vin, ainsi qu'une forte cargaison de marchandises sèches. A cherché un homme qui pouvait cultiver le chanvre mais n'en a pas trouvé. 365

18 août. Fort Pitt. Bouquet à David Franks. A reçu l'état des approvisionnements ; envoie le certificat de la partie qui s'est perdue. Demande des chariots ou chevaux pour transporter environ 50,000 livres de farine de Ligonier à ce poste avant le milieu de novembre. Ourry fera les arrangements au sujet du prix ; on économiserait en payant en farine une partie du prix. Il devra être apporté à Ligonier de la viande salée pour trente hommes pendant six mois, et l'on fournira de la viande fraîche pendant la présente saison. 370

19 août, New-York. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Son serviteur et ceux d'autres officiers sont disparus, il suppose qu'ils se sont embarqués à bord du navire *Le Corsaire*. A offert une récompense et poursuivra le capitaine à son retour. Demande qu'il lui soit envoyé un domestique ; la bonne apparrence de son établissement. Le colonel Amherst a fait voile lundi pour une expédition à Terreneuve, à ce que l'on suppose, et pour prendre les troupes d'Halifax et de Louisbourg. 372

21 août, Niagara. Le lieutenant Dow au même. Est allé à Albany et Ontario et est venu ici le 4. Concernant les mouvements de Gladwin et d'Etherington, et la quantité de vêtements envoyés à Détroit. Les nombreuses plaintes des soldats, que le nouveau major fera cesser on espère. Le major a offert de le garder et a dit qu'il ne pourrait se disposer des hommes qui devaient l'accompagner à Presqu'Ile ; viendra par Philadelphie et apportera les vêtements de New-York. Son fils (de Dow) désire vivement être envoyé au Fort Pitt. Demler doit envoyer un croquis des chutes. Cet endroit est situé entièrement en dehors de la route. 374

21 août, Bedford. David Franks au même. Remercie de sa lettre, etc ; procurera des chevaux pour transporter la farine à Fort Pitt. Comment sont séparées les différentes qualités de farine. Les provisions devront être apportées à Ligonier suivant les instructions. Monckton écrit qu'il n'a plus rien à faire avec le département, etc. 377

22 août, James Wright au même. Décrivant l'endroit où les Shawaneses ont trouvé cinq squelettes—à environ trois milles de l'Ohio se trouvent 30 ou 40 acres à peu près de terre salée et humide au milieu d'une grande savane à quatre jours de marche en descendant à partir de la bourgade des Shawaneses, sur le côté est de la rivière. Description des squelettes (ceux de créatures très grandes), les Sauvages exposent qu'ils ont trouvé de ces os à différents endroits dans les plaines, mais nulle part ils étaient si bien conservés ; il existe, ont-ils dit, une tradition parmi eux que " ces puissantes créatures fréquentaient autrefois ces savanes ; qu'il y avait alors des hommes d'une taille proportionnée à la leur qui avaient l'habitude de les tuer, de les attacher dans leurs *nopputses* et les jeter sur leurs dos comme le Sauvage le fait aujourd'hui d'un daim ; qu'ils avaient vu sur les rochers des marques que d'après la tradition ces grands et forts hommes avaient faites en s'assayant avec leurs frères et qui ressemblaient celles faites par un homme qui s'assît sur la neige ; qu'après la disparition de ces hommes forts Dieu tua ces puissantes créatures afin de les empêcher de tuer la race actuelle des Sauvages, et ils ajoutaient

1762.

que Dieu avait tué ces derniers cinq hommes" c'est-à-dire au moyen du tonnerre. Page 379

23 août, Venango. Le lieutenant Francis Gordon à Bouquet. A transmis les lettres, etc. Les Mingoes ont volé trois ou quatre beaux chevaux. Les Sauvages des environs rapportent qu'ils leur avaient dit qu'ils se procuraient ces chevaux et peaux de Petterson. 383

24 août, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Enverra un bateau à Sandusky quand les soldats seront mieux; ils souffrent d'une fièvre intermitente. Envoie des états. 384

26 août, LeBœuf. Le lieutenant Guy au même. Envoie des certificats; a employé la farine endommagée à nourrir les moutons; ne savait pas qu'elle aurait dû être régulièrement condamnée. Le déficit dans son compte provient du fait qu'il n'a pas crédité toutes ses distributions de provisions, etc., etc. 385

26 août, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Arrivée de Gladwin et d'autres officiers. Il lui avait été enjoint de prendre les postes sur le lac Supérieur, mais le major Gladwin l'a gardé ici. Les navires n'ont apporté que 40 barils de provisions. Il ne peut rien être fait de plus à la présente saison que de prendre poste à Sainte-Marie. Etherington doit commander à Michillimakinak pendant l'hiver; Jamet s'en va à Sainte-Marie. Sera heureux si l'on passe ses comptes. N'a pas donné d'ordre aux officiers des postes dépendants de distribuer des produits aux Sauvages, si ce n'est un peu de tabac pendant leurs conseils; n'a donné que des bagatelles aux Sauvages depuis le départ de sir William Johnson, bien que la couronne dési faire quelque dépense, à son avis, pour conserver la bonne humeur des Sauvages. Provisions apportées par Jenkins et Holmes, Jenkins devait donner des présents aux Sauvages en prenant possession de Ouiatonon. A communiqué tous les ordres de régiment au major Gladwin. 387

28 août, Etat du poids porté par un soldat en Amérique pendant la marche. La pesenteur (chaque article étant mentionné séparément) est de 63¾ livres. 390

30 août, Venango. Le lieutenant Gordon à Bouquet. Certificat au sujet du temps pendant lequel le conducteur de moutons a été détenu. Le creek a haussé, mais il n'est pas encore navigable. 391

31 août, Londres. Rod. de Valtravers au même. Demande sa protection et ses conseils pour avancer les intérêts de Lewis Carran, un parent qui désire prendre du service actif dans l'armée. Fera ce qu'il pourra en Suisse, pays dans lequel il doit aller prochainement s'établir pour encourager l'émigration à la Pensylvanie. 325

31 août, Carlisle. David Franks au même. A examiné les approvisionnements d'ici et envoie des relevés. Fleming n'a pas reçu d'instructions. Thomson monte. Un journal faisant le récit complet de ce qui se passe à la Havane a éte envoyé à M. Trent. 394

1er septembre, Ligonier. Le lieutenant Blaine au même. Est revenu. Limes est parti avec 23 chargements de farine. La saison de chasse est arrivée. Envoie les relevés mensuels. 395

4 septembre, Détroit. Le capitaine Etherington au même. A donné des primes d'engagement à cinq hommes; envoie les listes, certificats et reçus. Avait espéré se rendre à Michillimakinak avec la goëlette, mais le navire ne peut pénétrer sur la rivière Huron, en sorte qu'il ira par bateau. 396

Suit la liste dont il est question plus haut. 397

4 septembre, Lancaster. David Franks au même. Envoie des journaux parlant des grandes et bonnes nouvelles (évidemment la reddition de la Havane). 398

8 septembre, Sandusky. L'enseigne Pauli au même. Envoie des relevés et lettres, etc. 399

1762.

10 septembre, Londres. Le capitaine Rudolph Bentinck à Bouquet. Son arrivée; il doit subir une opération à la gorge. La lettre est presque entièrement personnelle. Page 400

12 septembre, Ingonier. Le lieutenant Blaine au même. Les Sauvages sont contents. Provisions pour le poste, etc. 404

19 septembre, Venango. Le lieutenant F. Gordon au même. Arrivée de Mingoes demandant des provisions; ils menacent de retourner incendier le fort; il n'a que huit hommes en état de porter les armes. Une carabine volée par un Sauvage lui a été enlevée. Wilkie est arrivé apportant des marchandises et du rhum; heureusement les Sauvages n'en savent rien; on les a mis dans les magasins du roi en attendant des instructions. Evasion d'un déserteur. 406

22 septembre, Philadelphie. Baynton et Wharton au même. Pétition concernant une somme à eux due par Michæl Teaffe. 408

Accompagnée d'une lettre de la même date. 411

22 septembre, Philadelphie. William Allen au même. Demande ses services au nom de Baynton et Warton. 413

23 septembre. George Croghan au même. Description du terrain qu'il a reçu des Sauvages; la garnison pourra en prendre la partie qu'il voudra pour son usage. Suggère de constuire un moulin. 414

23 septembre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Arrivée du major Gladwin; il n'a pas accepté le grade de major, mais il commandera ici avec plein pouvoir de demander à Niagara tout ce dont il aura besoin. Des provisions sont attendues de cet endroit; s'il leur arrive quelque accident on aura la même difficulté qu'autrefois à soutenir les soldats. Etats envoyés. Habillements reçus. Relèvera dans quelques jours le sergent Steyner de Saint-Joseph. Travaille à ses comptes, etc., etc. 415

24 septembre, Détroit. Le lieutenant Jehu Hay à Bouquet. Envoie une esquisse du lac Sainte-Claire. La diminution de profondeur de l'eau, il croit que cela provient de bancs de sable mouvants et non de la baisse de l'eau, bien qu'il y ait flux et reflux dans les lacs d'en haut, l'extrême différence ne dépasse pas cinq pieds. Description de l'esquisse (qui n'accompagne pas les lettres). 418

24 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Envoie des états. Sacs vides envoyés à Bedford. Reflexions sur le résultat de la guerre avec l'Espagne. 435

— septembre, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Relevés envoyés. Des provisions ont été envoyées à Sandusky. On a besoin de clous, etc. 420

25 septembre, Niagara. Le capitaine Schlosser au même (en français). Est allé à Albany et décrit une plantation de 1,000 acres située sur la Mohawk et qui sera vendue £900, cours de York. Est surpris qu'il n'ait pas encore obtenu son congé, car s'il reste ici jusqu'en novembre il ne pourra alors se déplacer, les voies de communication étant complètement fermées. Il est rumeur ici que le capitaine Barnsley a été scalpé par les Sauvages. Envoie une lettre d'Amherst concernant les déserteurs. 421

25 septembre, Philadelphie. Mandat, signé par James Hamilton, nommant James Burd et Josiah Davenport pour recevoir des Sauvages les prisonniers qui devront être remis à Fort Pitt, ou autres postes. 425

25 septembre, Niagara. Le major Wilkins à Bouquet. Envoie des relevés. Ecuyer a reçu l'ordre de le rejoindre (Bouquet) en passant par Presqu'Ile. A appris du Fort Stanwix que les Sauvages avaient tué le capitaine Barnsley. Est inquiet de voir le bataillon dispersé. Habillement. Les recrues qui remplacent les soldats réformés sont très mauvaises. Le capitaine Hopkins est passé avec son détachement en ronte pour Détroit. Envoie un nouveau sloup qui peut transporter près de 500 barils de provisions.

1762.

26 septembre, LeBœuf. Le lieutenant Guy à Bouquet. Envoie des états; les moutons sont malades; s'il peut les garder vivants c'est tout ce qu'il pourra faire. Les soldats ont été très malades mais se rétablissent, etc., etc. Page 429

29 septembre, Venengo. Le lieutenant F. Gordon au même. Concernant une personne du nom de Skinner. Il suffira d'un bateau pour le poste. Une de ses vaches s'est égarée ou a été volée, il a vendu l'autre à un Sauvage. Wilkie a été envoyé en bas; son désir de régler au sujet des chevaux; il reconnaît le crime qu'il a commis en apportant du rhum. Il avait le permis d'en apporter dix gallons, et rien ne l'excuse d'avoir apporté le reste car on l'avait assez averti. S'est conformé aux instructions relativement à l'usage par Patterson et Wilkie du chemin, de même que celles concernant le Sauvage qui prétend avoir droit à une carabine. A fait préparer toutes ces instructions pour les remettre à son successeur. 430

30 septembre, Presqu'Ile. L'enseigne Christie au même. Envoie l'état de la balance due par la compagnie du capitaine Cochrane et des dettes des soldats. Ne peut envoyer le caporal Moss au Fort Pitt pour les raisons mentionnées. Concernant un soldat malade et le cheval de M. Pitcher. 433

30 septembre, Michillimakinak. Le lieutenant Lesly au même. Envoie une lettre du général Abercromby dans laquelle il est dit qu'il a demandé son (de Leslye) déplacement d'une station aussi désagréable. Ne s'est pas encore procuré les peaux de martres. Le capitaine Etherington doit envoyer M. Jeanet (Jamet ailleurs) pour occuper le poste à Sainte-Marie, la saison est trop avancée pour aller au lac Supérieur. 434

1er octobre, LeBœuî. Le lieutenant Guy au même. Concernant les articles de nécessité que les soldats du poste ont besoin. 436

4 octobre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. A les certificats des services rendus par les chevaux mis en réquisition pour transporter le bagage. Comment devra-t-il faire régler le compte? 437

6 octobre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Concernant la fourniture de provisions à Ligonier et au Fort Pitt. On rapporte qu'il doit venir ici de la Havane 1,700 soldats; on dit qu'ils sont très malades et que ceux envoyés à New-York meurent chaque jour par douzaines. 438

6 octobre, Ourry-Park. Le colonel George Mercer au même. On pourrait recouvrer plusieurs des chevaux du roi en offrant une récompense (ce n'est qu'une partie de la lettre; la première partie ayant été apparemment perdue). 440

6 octobre, Venango. Le lieutenant F. Gordon au même. Le très mauvais caractère de Wilkie qui l'a trompé et est parti en laissant ses affaires dans un bien mauvais état. 441

7 octobre, New-York. Le lieutenant Dow au même. A été près de finir à Albany et il lui a fallu s'arrêter en chemin lorsqu'il se rendait à New-York. Il demandera la permission de porter les vêtements à Philadelphie, où il demeurera jusqu'à ce qu'instruction lui soit donnée de se rendre au Fort Pitt. A rencontré le capitaine Ecuyer à Fort Ontario et Meyer à Albany. Arrivée du 17ème, 42ème, et du régiment de Montgomery; les royaux, 15ème 43ème et 48ème sont attendus de jour en jour. Les officiers du 2ème bataillon des Montagnards s'en vont en Europe recruter. Son plus jeune fils était bien à la Havane; demande que son aîné soit envoyé au Fort Pitt. 443

12 octobre, Niagara. Le lieutenant Geo. Demler au même. Il a été promu au grade de lieutenant dans le régiment des Américains royaux. 446

13 octobre, Fort Saint-Joseph. T. Hamback au même. A obtenu une passe à Détroit. Fait le récit des extravagances commises par M. Schlosser sous l'influence de la boisson. La population française voudrait qu'on envoie à ce poste un homme de sens et non un enfant. 447

15 octobre, Niagara. Le capitaine Schlosser au même (en français). A reçu les lettres qui avaient été retardées. A engagé des hommes à des conditions raisonna-

1762.

bles. Explique pourquoi Walters a omis les noms des hommes échangés et rend compte de ceux qui ont été licenciés. Il y a beaucoup d'intrigues dans l'endroit et il les fait connaître. Mouvements des officiers. A acheté une plantation de sir William Johnson. Christie et le sergent-major sont tous deux prêts a acheter le grade de lieutenant de Carre. Au sujet des sous-officiers. Son intention de vendre son grade et son désapointement en ne voyant pas arriver Carre pour terminer l'achat. Les conditions de son offre de vente, etc. Page 449

17 octobre, Niagara. Le sergent major George Butrick à Bouquet demandant son influence afin de lui permettre d'acheter le grade d'enseigne vacant; il a l'argent nécessaire pour cette fin. 455

23 octobre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Rodolphe, qui desire être réformé, a trouvé un bon homme pour le remplacer. 457

24 octobre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Partira pour Bedford de façon à être de retour à temps pour la boucherie. Espère que les sources feront du bien à Ourry. Ne croit pas qu'on puisse transporter la farine à meilleur marché qu'il n'a dit. Un déserteur capturé s'est enfui de nouveau. Ourry écrit qu'il ne quittera pas Bedford avant d'avoir eu de ses (Bouquet) nouvelles, en sorte qu'il (Blane) ne s'y rendra pas jusqu'à nouvel ordre. 458

Etat des échanges annexés. 460

24 octobre, Niagara. Etat du 1er bataillon du régiment des Américains royaux à Niagara et des détachements, etc. 461

27 octobre, Détroit. Le capitaine Campbell à Bouquet. Le Dr Antony Anthon a refusé d'acheter le grade d'enseigne; le sergent Cope désire qu'on le recommande pour un achat. 465

27 octobre, Détroit. Le Dr Anthon au même. Ayant été placé sur la liste des officiers de l'hôpital il ne désire plus acheter le grade d'enseigné. 466

27 octobre, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Les victoires dans toutes les parties du monde devraient amener la paix; n'en serait pas chagrin, car c'est le seul espoir d'être jamais relevé de ces postes. Arrivée des provisions; la compagnie du capitaine Hopkins est renvoyée à Niagara pour épargner les provisions. Est fier que le général permette de donner des bagatelles aux Sauvages des postes. A envoyé les comptes au général; observations à leur sujet. Envoie les relevés, etc. 467

27 octobre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Sont à se procurer les articles de nécessité commandés pour sa maison. M. Dr Franks est à New-York pour régler les comptes pour le transport. Ne sait pas comment il s'en tirera, car ils sont excessivement exigeants lorsqu'il s'agit de régler. Seront à l'avenir bien prudents à avancer leur propre argent sur ces comptes. Un transport de la Havane est attendu la semaine prochaine; il craint que les hommes soient très déguenillés et malades. A demandé la permission d'envoyer un homme pour saler et paquer la viande, mais c'est difficile d'en trouver un. 469

28 octobre, The Warm Springs. Le Dr Boyd au même. A traversé les bois à partir de Bedford avec un guide; il n'y a pas de sentiers, mais on n'a ni broussailles ni montagnes jusqu'au Potomac. La distance depuis Bedford est d'environ 50 milles. Description des sources et des misérables huttes construites sans la moindre trace de goût ou même de sens commun. Les bons effets de l'eau; la misérable espèce de gens qui fréquentent les sources et auxquelles elles ne sont d'aucune utilité, etc., etc. A peur qu'il ait demandé la permission de se rendre à Philadelphie dans un mauvais temps. 471

30 octobre, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. A été malade. Pas de nouvelles du navire portant les effets d'habillement qui a quitté New-York le 14. Troupes attendues de jour en jour de la Havane. 477

31 octobre, LeBœuf. G. Price au même. Ses difficultés dans son voyage à partir de Venango, qu'il a quitté le 18. Envoie les relevés accompagnés d'observations. Postlethwaite, qui souffrait d'un mal à un doigt et était en grand

1762.

danger de le perdre, a été envoyé à Bedford pour y être traité. La lettre est datée du 21, mais la comparaison des dates dans le texte indique que c'est le 31, comme à la marge. Page 474

1er novembre, New-York. Abraham Mortier à Barnsley. Envoie les comptes et continuera à payer les lettres de change tirées sur lui de Niagara. 479

6 novembre, Fort Pitt. Obligation de L. A. Levy, en faveur de James Gillispie, pour assurer le paiement de la balance à lui due par Mitchell. 480

8 novembre, Philadelphie. Baynton et Wharton à Bouquet. Le remerciant de la promesse de faire payer Neut. 482

8 novembre, Lower Shawanese Town. Alexander McKee au même. Lors d'un conseil les Sauvages ont résolu d'emmener tous leurs prisonniers, à part les malades, au Fort Pitt, pour les remettre. Quinze Twightwees sont arrivés et rapportent qu'à un conseil privé des chefs Mingoes et Delawares il a été résolu d'attaquer les Anglais vivant dans leurs pays, et qu'il a été envoyé une grande ceinture et une hache sanglante sur le lac afin de demander aux autres Sauvages de se joindre à eux. Aucunes nations n'en ont tenu compte à part des Mungoes, Delawares et Shawaneses. Il (les Twighteers, sont résolu d'adopter une ligne de conduite contraire et sont venus rapporter la ceinture et la hache. [La lettre, une copie, est signée Alexander McGee, erreur évidente du copiste primitif.] 505

10 novembre, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Le remercie du soin des lettres. Racontars de société. [La dernière page de la lettre se trouve à la page 543.] 484

11 novembre, Philadelphie. James Hamilton au même. Concernant la remise des prisonniers gardés par les Sauvages avec lesquels en sa qualité d'intendant intérimaire il a négocié un traité. Si la chose ne peut être terminée par lui mais par les autorités militaires, comme il (Bouquet) le dit, il est prêt à faire régler l'affaire conformément à ce qui peut être jugé nécessaire plutôt que de retarder la restitution des prisonniers. 486

12 novembre, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. On a retardé à envoyer le sergent Clark à cause de la difficulté de se procurer de l'argent de Nelson. A emprunté £2,000 qu'il envoie pour être distribués aux compagnies. Nouvelles de différents officiers, où ils sont et ce qu'ils font. 489

12 novembre, Philadelphie. Adam Hoops au même. Etat sommaire de leurs comptes. 494

14 novembre, Fort Pitt. William Eives au même. Il a laissé sa jument, son fusil et d'autres articles à Bushy-Run, aux soins de Andrew Byerley, qui refuse de les lui rendre. Demande justice. 496

15 novembre, Fort Pitt. Liste des hommes réformés à ce poste en novembre. 497

15 novembre, Fort Pitt. Le lieutenant A. Baillie au même. Demande que le général règle la réclamation d'un nommé Young pour chevaux mis en réquisition. 498

16 novembre, Presqu'Ile. John Christie au même. Ne pas acheter, car il espère être promu bientôt. 499

16 novembre, Fort Pitt. Liste des bateaux, chevaux, etc., à ce poste. 500

18 novembre, Heidelberg. Henry Geiger à Bouquet. Envoyant une lettre adressée à John Stein, soldat du bataillon, concernant sa part de l'héritage de son père. Si Stein est mort, demande qu'il soit envoyé un certificat à cet effet. 501

19 novembre, Fort Pitt. Thomas Smallman, obligation pour rendre compte des peaux à lui envoyées par John Bard, maintenant réclamées par Levy et Cie. 503

22 novembre, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Au cas de toute autre rumeur de guerre de la part des sauvages, il se propose de mettre le fort en état de défense, mais demande des instructions. A envoyé chercher Croghan. 507

23 novembre, Détroit. William Harris au même. Le plaignant de ne pas obtenir son congé, quand il y a droit. 508

1762.

23 novembre. Détroit. Le lieutenant McDonal à Bouquet. Demandant la permission d'acheter la compagnie du capitaine Schlosser. Page 511

23 novembre. Detroit. Le capitaine Campbell au même. Recommande qu'il soit permis au lieutenant McDonald d'acheter la compagnie du capitaine Schlosser. 513

23 novembre. New-York. Rapport de Robert Lake et J. Robinson sur le compte de Plumsted et Franks pour la division occidentale de l'Amérique du Nord. 514

25 novembre. Mémoire concernant les Sauvages envoyé par George Croghan à Bouquet. Ses embarras faute d'argent ; les Sauvages se montrent maussades parce qu'on a discontinué tout à coup la distribution de présents, etc., etc. 519

26 novembre. Philadelphie. Le lieutenant Dow à Bouquet. Envoie des documents, etc. A enfin reçu l'habillement. Il n'y a que les les malades de la Havane qui devront venir ici ; on rapporte que les soldats sont d'une santé très délicate. A peur qu'il ne puisse apporter des balles, mais il apportera de la poudre. 522

28 novembre. Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Envoie des états. Croghan est attendu de jour en jour ; il a passé un parti de 18 Mohawks ayant une passe de sir William Johnson qui vont faire la guerre aux Sauvages du parti espagnol. Evasion d'un Sauvage prisonnier ; la sentinelle a reçu cinq cents coups de fouet. A reçu l'ordre d'envoyer les soldats qui seront payés et licenciés, mais il a refusé de ce faire avant d'avoir ses (de Bouquet) instructions. 523

28 novembre. Oniatonon. Edward Jenkins au même. A souffert d'une fièvre intermittente et est maintenant couvert de taches rouges galeuses ; espère être transféré au Fort Pitt au printemps. A acheté une jument ; n'a pu se procurer de curiosités sauvages, etc., etc. 525

2 décembre. Tuscarawas. Christian Frederick Post au même. Envoie quelques traductions en delaware, mais il sait mieux le langage mohican. Le reste de la lettre contient une prière pour direction et une plainte de ce que si peu soient prêts à embrasser le christianisme, etc., etc. 527

5 décembre. New-York. Le colonel W. Amherst à l'officier commandant au Fort Pitt. Un artilleur de l'artillerie royale à Détroit a obtenu une commission dans l'armée ; il devra en être envoyé un autre pour le relever. 529

7 décembre. Niagara. Dr James Stevenson à Bouquet. Est fier qu'Ourry et lui se soient rétablis de leur accident. La garnison jouit d'une excellente santé ; il n'y a pas eu de décès depuis 14 ou 15 mois, mais il a peur qu'il y ait des cas de maladie au printemps, parce qu'il n'y a pas de rhum pour prévenir le scorbut. Demande des médicaments dont il a été privé parce qu'il ne savait comment se les procurer. 530

8 décembre. Carlisle. Francis West au même. Demande qu'on lui paie à même la cargaison d'Andrew Read le montant dû pour le rhum qu'il lui a vendu. 532

9 décembre. Certificat d'Isaac Richardson, J. P., attestant les services de John Henderson, vaguemestre. 533

10 décembre. Fort Pitt. George Croghan à Bouquet. McKee est revenu. Quelques chefs Shawanis sont sur la route avec les prisonniers ; McKee espère qu'ils seront tous délivrés, car il a une meilleure opinion des Shawaneses que des Delawares. Les Sauvages conviennent du fait de la ceinture dont il est fait rapport par McKee (p. 505) ; elle a été obtenue de l'officier français sur l'Illinois ; ils n'avaient pas l'intention de faire la guerre, mais il était temps de se défendre, car les Anglais projetaient de leur faire la guerre, et ils allèguent le refus de leur vendre de la poudre, etc., pour prouver ce fait, et qu'aussitôt que tous les prisonniers seront délivrés la guerre éclatera. Les Delawares ont reçu une ceinture de la Susquehanna ; ils ont enjoint à leurs guerriers de ne pas s'éloigner pour chasser et ils sont maussades. C'est heureux qu'ils ne soient pas en bons termes avec les Sauvages de l'autre côté du lac ; mais si la guerre éclate elle deviendra générale, parce que les Sauvages sont jaloux et ne réfléchissent jamais

1762.

aux conséquences. Ils attendent beaucoup, et leur pauvreté de même que leur disposition mercenaire les empêchera de supporter un désappointement. Ne croit pas que ce soit long avant qu'on se querelle avec eux, etc. Page 534

10 décembre, Fort Pitt. George Croghan à Bouquet. Désire connaître la décision du général relativement aux dépenses de la division des Sauvages, de façon à ce qu'il puisse savoir s'il doit continuer ou se démettre, car il ne veut pas être obligé de demander constamment les choses de nécessité ni ne veut payer les dépenses de sa propre poche, etc. 537

10 décembre, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). A eu la visite d'une bande de Sauvages ; il n'aurait pu leur donner de présents, mais comme ils étaient en guerre, leur a donné un peu de poudre et de plomb et quelques couteaux. A reçu la nouvelle que six hommes s'étaient noyés en revenant de Michillimakinak à Détroit. Les prisonniers ne sont pas encore arrivés. A encore quatre déserteurs dans le corps de garde ; désirerait qu'ils fussent pendus. A fait cesser la vente du rhum apporté ici après son (de Bouquet) départ, les cantiniers croyant pouvoir tout faire pendant son absence. 538

30 décembre, Fort Pitt. John Ormsby au même. Rapport de nouvelles hostilités de la part de Sauvages, mais il espère qu'il arrivera un fort détachement à temps pour frapper de terreur ces infernales têtes chaudes. Le bon caractère d'Ecuyer, le commandant. Il a besoin d'argent. 540

1763. 30 août, Philadelphie. Baynton et Wharton au même. Envoie les lettres venues de Terre-Neuve. Le félicite sur son arrivée à Fort Pitt après avoir châtié les Sauvages qui l'ont attaqné, etc., etc. 392

1764. 14 novembre, Pas de date. A. Baby au même (en français). Le remercie de sa bienveillance et de ses soins et lui offre de lui être utile. 495

Pas de date. Note des marchandises appartenant à William Summerfield. 541

Liste des hommes licenciés par le major Gladwin, appartenant au 1er bataillon des Américains royaux. 542

Nom des hommes qui ont fait le service dans les troupes du Maryland et ont été enrôlés dens le 1er bataillon des Américains royaux. 544

Mémoire de D. Franks à Bouquet. Concernant la farine, etc. 545

Lettres au colonel Bouquet.

1763—Vol. VII—Partie I.

A 19-1. **B.M., 21,649.**

1763. 3 janvier, Philadelphie. Le lieutenant Dow à Bouquet. Espère qu'il se rétablira promptement. Certaines lettres de change ont été payées, mais il a trouvé celle du Cheval-Noir extravagante. Page 1

6 janvier, Philadelphie. Richard Peters au même. Il ne peut être fait de règlement de ses comptes avant qu'ils soient examinés et audités; cela devrait être fait pendant qu'on connaît tous les faits et que la plupart des personnes sont encore vivantes, car le retard pourra causer des embarras. Concernant Monckton. Pas de paix encore, mais les négociations l'amèneront probablement. 2

8 janvier, Fort Pitt. George Croghan au même. Quelques partis de Sauvages sont allés faire la guerre. Ecuyer leur a donné une petite quantité de poudre et de plomb. La poudre est rare chez les commerçants ; projets hostiles des Sauvages, mais ils ne sont pas encore unis. Les Shawaneses n'ont remis que quatre prisonniers ; espère les obtenir tous au printemps ; n'a pas les mêmes espérances des Delawares. Demande des instructions au sujet de la distribution de présents aux guerriers. 4

1763.
8 janvier, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Envoie les relevés et le rapport d'un conseil de guerre. A reçu la lettre de Lancaster; il semble qu'il y a une éternité qu'il est allé au Fort Pitt. Prisonniers remis par les Sauvages; les guerriers des Six-Nations passent pour aller faire la guerre aux Sauvages, ayant pris le parti des Espagnols. Demande des instructions s'il doit leur donner de la poudre, etc. Un club se réunit le lundi et il y a bal le samedi. Si le punch n'est pas assez fort les dames ont le whiskey à leur disposition. Page 6

8 janvier, Fort Pitt. William Potts au même. Concernant un garçon qui devait être engagé en qualité de domestique. Les déserteurs de Presqu'Ile sont arrivés et ont été punis. Six hommes se sont noyés sur le lac Huron. Rend compte des réunions de dames de chaque semaine. 9

9 janvier, Westover. Le colonel George Mercer au même. Parle des gens aimables qui le visitent. Demande le règlement de certains comptes dus depuis trois ans qui ne seront payés qu'après avoir reçu son (de Bouquet) certificat. 13

16 janvier, Niagara. Le capitaine Schlosser au même (en français). Les voies de communication entre ce poste et le Fort Pitt ont été fermées depuis le 15 octobre dernier. Se plaint du double jeu de sir William Johnson à l'égard de l'achat par Carre de la compagnie du capitaine Claus, et de la ferme qu'il lui (à Schlosser) a persuadé d'acheter, ce qu'il refuse de faire maintenant. Refuse maintenant de rendre sa commission et demande que sa lettre de démission lui soit renvoyée. Maladie de l'enseigne (William ?) Hay, que le docteur n'a plus d'espoir de voir revenir à la santé. 20

17 janvier, New-York. Bouquet à Amherst. Il a réglé et reçu un certificat du règlement au sujet de l'argent mis à sa disposition par le général Stanwix, pour fournir d'argent les directeurs du service de transport dans la Virginie et les huit comtés de la Pensylvanie. De crainte qu'il ne se produise des doutes il désire vivement que les comptes soient examinés et réglés d'après ses (d'Amherst) ordres. 24

18 janvier, Fort Pitt. Ralph Phillips à Bouquet. Lui demande son influence afin de lui permettre d'acheter une commission dans un ancien régiment. 12

21 janvier, New-York. Amherst au même. A reçu une proclamation déclarant la suspension d'armes à la suite des préliminaires de paix, signés le 3 novembre dernier; communiquer cette proclamation aux différents postes. 26

22 janvier, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. A envoyé le paquet de dépêches au Fort Pitt; le sergent Clark devra envoyer l'état de l'habillement. Concernant le serviteur de Bouquet, etc. 27

22 janvier, Philadelphie. George Croghan au même. Est venu de New-York. Une lettre de Londres en date du 19 novembre donne une liste des promotions. Les armées se préparent a prendre leurs quartiers d'hiver, et on parlait de lever plusieurs régiments, en sorte qu'il n'y aurait pas de paix de sitôt. (Cette lettre apparemment a été mise par erreur parmi celles de 1763. Les préliminaires de paix ont été signés le 3 novembre 1762.) 29

23 janvier, New-York. Amherst au même. Il ne peut donner l'ordre de réexaminer les comptes (p. 24). S'il croit qu'il y a quelque chose qui manque il devra s'adresser au général Stanwix. 30

23 janvier, New-York. Bouquet à Plumsted. Lui demandant de faire faire des recherches au sujet d'un paquet de pièces justificatives confié à Hamilton, un courrier, en novembre 1761, pour le général Monckton, mais qui n'a jamais été remis au général. Demande qu'il prenne toutes les informations possibles sur ce paquet. 31

24 janvier, Fort Pitt. Geo. Croghan à Bouquet. Les Shawaneses livrent les prisonniers. Quelques-uns des chefs resteront ici à chasser jusqu'à ce que les derniers prisonniers aient été livrés au printemps. Les amusements de la société au poste. A tiré pour deux montants de £100 chacun. 32

24 janvier, Michillimakinak. Le capitaine Etherington au même. Relevé envoyé. Le lieutenant Jamet rapporte qu'il y a eu à Sainte-Marie un feu qui a fait éclater la

1763.

poudre et complètement détruit le fort, les provisions, etc. La garnison a été envoyée ici. M. Jamet a tout perdu et a été si grièvement brûlé qu'il a dû demeurer à Sainte-Marie sans vêtements. Lui enverra un traîneau sauvage. Page 33

25 janvier, Charlestown. Mme Fesch à Bouquet (en français). Le remercie de ses lettres et de sa bienveillance. Partira pour l'Europe au printemps. Quittera le pays sans regrets, car elle y a tant souffert, etc., etc. 35

Annexée se trouve une lettre de la même date du capitaine Fesch. 37

25 janvier, Londres. Anna Fitzgerald au même. S'informe du fils qu'elle a eu d'un premier mariage—le sergent Clark. 39

26 janvier, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Tout est paisible ici, mais à Fort Bedford le caporal de Ourry et cinq soldats sont en prison pour avoir volé le magasin. A envoyé en détachement pour relever ces canailles et un parti pour les escorter jusqu'ici. Les munutions ont également été volées, mais ce vol a été commis, croit-on, par les habitants. Envoie les relevés. 40

28 janvier, Carlisle. Listes des lettres envoyées par le nouvel exprès. 41

30 janvier, Westover. Le cololonel George Mercer à Bouquet. Lettre personnelle lui exposant le plaisant état de la société de la Virginie, le désir qu'il fut présent, etc. 42

4 février, Fort Pitt. George Croghan au même. Il a fait quelque dépense, mais pas fortes, et il n'en fera pas beaucoup d'autres. Observations au sujet des objections faites par le général à ses comptes, que les interprêtes n'ont pas été payés depuis qu'on les emploie. Il n'en a employé aucun, et comme le général s'objectent à leurs comptes, il ne s'occupera plus d'eux ; il ne lui appartenait pas non plus de les payer, bien qu'il ait avancé de l'argent pour cette fin, et il demande qu'ils soient payés à l'avenir par les officiers commandants au Fort Pitt et à Détroit, car il n'avancera pas un liard. Croit que le général Amherst s'est conduit d'une manière cruelle au sujet des dépenses pour la division des Sauvages. Le capitaine Ecuyer communiquera le rapport du chef sauvage au sujet de la ceinture envoyée l'été dernier aux nations sauvages. Croit que McKee, qui se trouve actuellement chez les Shawaneses, amènera les prisonniers en mars. Ne croit pas que les Delawares n'amènent leurs prisonniers à moins que les Shawaneses ne livrent tous les leurs. 45

4 février, Fort Pitt. Ralph Phillips au même. A été nommé pour administrer les affaires du feu capitaine Mather ; demande qu'on envoie l'argent provenant de la vente de ses effets, ses papiers, etc, Son anxiété de crainte d'être mis à la demi-solde par la paix ; mais il espère que son (de Bouquet) amitié pourra lui épargner ce malheur. 49

5 février, Fort Pitt. Thomas Hutchins au même. Le remercie pour lui avoir obtenu la permission d'aller à la Caroline ; mais il a été désappointé quand la permission a été contremandée. Il espère encore réussir, grâce à son (de Bouquet) intercession, à obtenir la permission de faire le voyage. 51

6 février, Fort Pitt. William Potts au même. Offre d'acheter le grade d'enseigne pour son frère John. 53

6 février, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Explique pourquoi il ne peut vendre la farine ; la qualité inférieure de cet article. 54

7 février, Fort Pitt. Le lieutenant Carre au même. Demande qu'il puisse obtenir sa compagnie en laissant en même temps vacante sa succession au grade d'enseigne, Dans un P. S. il dit que Potts achètera le grade d'enseigne pour son frère. 57

8 février, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même. Des Sauvages porteurs de dépêches ont été envoyés à Détroit ; un est allé à Venango porter les instructions de transmettre les ordres du général à LeBœuf et Presqu'Ile ; les ordres ont aussi été transmis à Sandusky. Comme le régiment a été licencié il

1763.

a dû envoyer un caporal et quatre soldats garder les magasins du roi. Des soldats de la Pierre-Rouge (*Red-Stone*) désertent tous les jours; devra-t-il tenir des garnisons à même le bataillon à ses deux postes? A relevé tout le détachement de Bedford, qui avait été accusé de voler les magasins du roi; fera punir les soldats. Un autre a été puni pour vol, etc. Déserteurs jugés. La farine ne vaut rien; le bétail même ne la mangerait pas. Huit prisonniers amenés par les Sauvages. Sa position ne tient qu'à un fil par suite de le réduction attendue. Page 58

10 février, Rolles. Sans signature ni adresse, apparemment adressée à Bouquet, dans les termes les plus chaleureux (en français). 61

16 février, New-York. Le colonel W. Amherst à Bouquet. Relevés reçus. Le rapport de la cour d'enquête est renvoyé pour permettre l'adoption de nouveaux procédés. 69

17 février, New-York. James Robertson au même. Concernant un acheteur pour la lieutenance de Carre. 70

20 février, Fredericksburgh. Hugh Mercer au même. Recommande le Dr Spencer, qui s'attend d'être nommé l'aide-chirurgien du bataillon. On rapporte que des régiments provinciaux seront levés et maintenus pour la défense des aquisitions américaines. Aimerait mieux quelque chose de ce genre qui fut convenable plutôt qu'un gâchis des affaires. 71

21 février, Fort Pitt. Le sergent John Burnet au même. Rapporte que les arbres sont plantés, les prairies défrichées, etc. Le remercie pour sa bienveillance passée et future. 72

21 février, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Concernant les dépêches; les gens du capitaine Campbell seront employés tout l'été sur les lacs. Les Delawares ont fait savoir qu'ils amèneraient tous les prisonniers au printemps. Il n'y a pas d'apparence d'une inondation. 74

22 février, Belœil. Sir John St. Clair au même. A dû garder le lit. Concernant les comptes pour dépenses, etc. Ourry préparera ses comptes. 75

24 février, New-York. Le capitaine Cochrane au même. A montré au colonel Robertson la partie de la lettre qui concerne Carre, comme il le verra par la lettre de Robertson (p. 70). Il semble que l'on conservera au moins deux bataillons des Américains royaux. Il lui a été enjoint de bouger le moins possible et de se tenir sur sa chaise. 77

24 février, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. N'a pas vendu de farine, l'argent est rare ici, etc., etc. 78

25 février, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Envoyant sa démission de la charge de fourrier. 79

27 février, New-York. Le capitaine Croghan au même. Concernant les lettres envoyées par l'entremise de M. Folliot. 56

28 février, Fort Pitt. George Croghan au même. Swaine est descendu acheter des spiritueux pour la garnison; le sergent Clark aura une part des profits. 80

5 mars, Niagara. Le major Wilkins au même. Mort de l'enseigne William Hay. Demande de grade d'enseigne par le sergent major Butrich. A souvent écrit mais ne sait pas si ses lettres ont été reçues, etc., etc. Etat de l'actif et du passif du feu enseigne William Hay. 81

8 mars, Chester. Thomas Mather au même. Concernant les affaires de son frère défunt Richard, dont il est l'exécuteur testamentaire. 84

11 mars, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au colonel Amherst (en français). Par suite de la crue de la rivière il a deménagé les approvisionnements et munitions aux étages supérieurs. A huit heures du matin, le 8, il y avait six pouces d'eau dans le fort. A deux heures de l'après-midi il a envoyé deux officiers et trente soldats au rideau, avec des provisions pour la garnison pour quinze jours. A fait préparer tous les bateaux afin d'enlever tout du fort, mais l'eau a commencé à baisser; toutes les provisions, etc., sont en sureté et en bon état; mais le bois qu'on avait préparé pour construire

1763.

les bateaux a été emporté ; quelques maisons mal construites ont eu le même sort. Répare actuellement les dommages causés à l'intérieur et à l'extérieur du fort, c'est peu de chose. Les nouvelles de paix sont tombées comme un coup de tonnerre sur les Sauvages, qui sont plus attachés aux Français qu'à nous. Page 85

11 mars, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Les détails de l'inondation au Fort Pitt ont été rapportés au colonel Amherst. Thomson le tanneur et Shepherd le charpentier se sont noyés, le premier au Creek à la Tortue, le deuxième à la Course de Deux-Milles. 87

12 mars, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Le remercie des instructions au sujet de la farine. A reçu d'Ecuyer l'avis d'une deuxième inondation à Fort-Pitt. Ecuyer a perdu son fourrage, peut lui en fournir. 90

13 mars, Fort Pitt. William Potts au même. Le remercie de ses offres de service. Concernant la demande d'une charge d'enseigne faite par son frère et l'achat d'une compagnie par le lieutenant Carre. Explique les erreurs dans l'état, etc. Concernant les relevés de Niagara, etc. 91

16 mars, Londres. J. Calcraft au même. Les deux plus anciens bataillons des Américains royaux seront conservés. 93

19 mars, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Rapporte le feu qui a eu lieu au poste du lieutenant Jamet à Sainte-Marie (p. 33). Son ennui au sujet des Etats. A employé les tonneliers à confectionner des barils pour expédier les provisions. A planté de nouveau les arbres et clôturé le jardin, car il ne s'attend pas d'en jouir. La population murmure depuis qu'elle a reçu l'ordre de travailler sans rémunération, et elle le fait de mauvaise grâce. Tout le monde est mécontent depuis que les logements ont été inondés. Les marchands n'ont rien perdu ; il les a aidés autant qu'il a pu, bien qu'il ne croit pas qu'ils le méritaient. Hutchins est absent pour quelques jours. A décidé de ne pas vendre sa commission, mais comme il est clair qu'il sera mis à la demi-solde il espère que ce sera aussitôt que possible. Il semble cruel d'envoyer un officier aussi loin puis de lui réduire ensuite sa solde ; cela le ruinera. Son voyage à partir de Québec jusqu'ici lui a coûté 50 guinées. Envoie les pièces justificatives, etc. Le jour de la Sainte-Patrice a été observé de telle façon que Croghan n'a pu écrire. 94

19 mars, Fort Pitt. George Croghan au même. Il a été donné la moindre quantité de présents que possible aux Sauvages. Il a lui même dépensé £100 de son argent en présents. Grande inquiétude des Sauvages par suite des récentes acquisitions faites par les Anglais ; n'approuve pas le plan d'Amherst de les mettre dans la détresse. A écrit à sir William Johnson que s'il (Croghan) n'a pas la permission de se rendre en Angleterre pour obtenir restitution des pertes subies par suite des déprédations commises par les Français il lui faudra se démettre, et d'après le plan d'Amherst il n'y aura plus besoin d'un agent. Envoie pièces justificatives pour paiement ; si Amherst ne l'autorise pas il devra il suppose subir cette perte. Ne descendra pas la rivière, car il désire aller en Angleterre et en outre il ne voudrait pas rencontrer les Sauvages sans avoir le pouvoir de traiter avec honneur avec eux. (La lettre est remplie d'expressions de mécontentement au sujet de la ligne de conduite du général Amherst.) 98

19 mars, Fort Pitt. Le même au même (personnelle). Est chagrin que les chemins n'aient pas été terminés ; les fera terminer le mois prochain. Son opinion au sujet des mesures que les Sauvages adopteront si les règlements se font sans les payer, et les Français feront secrètement tout ce qu'ils pourront pour leur donner une mauvaise impression des Anglais. 50 Sauvages au moins devraient l'accompagner ; il enverra le jeune McKee, qui est modeste et bon interprète. Les Chérokis sont hostiles, mais ils sont demeurés paisibles parce que les nations de l'ouest leur faisaient la guerre. 101

1763.

23 mars, Philadelphie. Matthew Clarkson à Bouquet. Lui présentant une carte de la Louisiane qui lui (à Bouquet) a été dédiée. Page 103

24 mars, Bedford. Thomas Hutchins au même. Est maintenant en route pour la Caroline du Nord. Espère se trouver à Fort Pitt vers le 25 avril. Parle de l'incendie du poste de Sainte-Marie et de l'inondation de Fort Pitt. 104

26 mars, Québec. Le lieutenant James Grandidier au même (en français). A appris son arrivée à New-York. Mort de Sacrelaire, qui l'a engagé à venir le (Bouquet) rejoindre en Amérique, où il lui est arrivé toutes sortes de malheurs dont il lui fait un récit détaillé. 105

27 mars, Cumberland. Robert Callender à Bouquet. A remis les brevets au colonel Armstrong, qui n'a pas voulu promettre de faire l'arpentage avant le mois de mai. A donné des instructions au sujet des quatre chevaux qui doivent être achetés et envoyés au Miamis. A envoyé des pelleteries. 108

30 mars, Fort Pitt. George Croghan au même. Est fier qu'il ait obtenu les brevets pour les terres de la vallée du Creek de l'Auge ; ceux des terres des environs de Bedford et de la Grosse Source se trouvent dans le bureau de l'arpenteur général, mais il craint que ceux remis au colonel John Armstrong ne soient brûlés. Comment il a réglé avec M. Fay pour les terres. M. McKee est avec les Sauvages; ils ne sont encore arrivés ni eux ni leurs prisonniers ; son (de Croghan) frère à découvert une mine de cuivre. Croit que sa démission sera acceptée, car il n'y a plus besoin maintenant d'argent dans cette partie du pays. 109

30 mars, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Concernant la solde et l'allocation pour le soin des bateaux. A écrit à Basset pour les articles nécessaires. Avait eu l'attention de faire payer vers le 15 avril tous ceux qui avaient acheté de la farine des magasins du roi, sinon de les faire vendre, car il n'y a rien à faire par la douceur avec cette race. Est fatigué de Fort Pitt, où l'hiver semble être très long. 111

31 mars, New-York. Le capitaine Cochrane au même. Carre devra faire ses arrangements avec Schlosser pour l'achat de sa compagnie, car Claus refuse de vendre la sienne. Est sorti il y a une semaine mais il marche peu, et est prudent pour ne pas retarder son rétablissement. 113

1er avril, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Concernant la vente de la farine. 114

7 avril, Carlisle. James Mallister au même. A fait des explorations dans la montagne pour trouver un chemin depuis Fort Littleton jusqu'à Carlisle et il en donne une description. 115

9 avril, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). McKee rapporte que les Shawaneses ne sont pas aussi bien disposés qu'ils l'étaient, et les Delawares leur ont transmis un message de ne pas livrer les prisonniers avant de voir le tour que prendraient les événements par la paix. Ils viendront cependant en compagnie de cinq prisonniers escortés par cent mendiants ; ils seront reçus très froidement. La construction des bateaux va lentement, faute de matériaux, etc. A trouvé sa (de Bouquet) tabatière, qui avait été évidemment volée à l'époque de l'inondation par un cuisinier nègre, qui l'avait brisé enterrant les morceaux près de la cuisine. A été obligé de mettre aux arrêts le lieutenant Donelan et le chirurgien Boyd parce qu'ils se battaient ; il les a ensuite remis en liberté sur la promesse qu'ils renonceraient à leur querelle. 116

11 avril, New-York. Le colonel James Robertson au même. Concernant la vente par le capitaine Claus de sa commission, car Amherst a refusé de permettre qu'il s'absente pour entrer dans la division des Sauvages. Carre devrait encore garder son grade de lieutenant, car deux des bataillons des Américains royaux doivent être réformés, et en sa qualité d'ancien lieutenant il recevra sa solde complète. Rapports de ce qui sera fait au sujet des différents régiments. 119

1763.

13 avril, Lancaster. Le capitaine Hambright à Bouquet. Envoie deux carabines, etc., par l'entremise de William Sitzler, auquel il recommande de donner de l'emploi. Page 121

13 avril, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Envoie les lettres, etc. 122

14 avril, Londres. Le capitaine Ridge à Haldimand. Demandant ce qu'est devenu l'argent pour sa commission. La réforme de l'armée le mettra à la demi-solde. Démission de lord Bute et autres changements ministériels. 123

20 avril, Fort Cumberland. Le sergent McDonald à Bouquet. Demande la permission d'occuper la maison à Fort Burd afin d'y cultiver les champs qu'il a défrichés. 125

20 avril, Détroit. Le capitaine Campbell au même. Parle de la promesse qu'il sera relevé s'il ne doit plus commander ici. Cela lui fait plaisir que son bataillon ne soit pas licencié. Relevés envoyés. Depuis la réception des nouvelles de paix tous les soldats qui ont droit à leur réforme l'ont demandé. Malheureuse affaire d'amour du lieutenant McDonald. Le médecin croit qu'il en reviendrait si on l'envoyait d'ici; demande qu'il soit envoyé au Fort Pitt. Les Delawares sont exaspérés et menaçent de faire du mal. 126

23 avril, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). A envoyer sa jument sur la ferme. Avait envoyé quatre chevaux à Ligonier; ils reviennent chargés de fer, d'outils, etc. A donné ordre à Blaine d'envoyer ici tous les chevaux du roi, mais il dit n'en avoir pas, tous les chevaux qui sont là lui appartenant. Au sujet des outils de forgeron, etc. Ne peut avoir de réponse du capitaine Basset, qui est très indolent. L'industrie de Burent; a été obligé d'employer des tonneliers, car on a besoin de tonneaux. L'ordre de payer la farine, etc., le 15 avril, n'a pas été obéi; sera obligé de prendre des mesures rigoureuses contre les débiteurs. S'est donné beaucoup de peine à rechercher les outils, etc., appartenant au roi; cependant la maison du vieux Clapham en est pleine et il a fraudé d'autres manières. Déclaration de McKee sur ce qui s'est fait chez les Shawaneses; il a fallu absolument leur donner de la poudre, etc. Les Illinois et d'autres Sauvages défendent le passage à l'instigation des Français. Soldats demandant leur licenciement. Sauvages partant mécontents, bien que leur consommation de vivres ait été énorme. Demande de la bonne farine. 128

23 avril, Fort Pitt. George Croghan au même. Trois chefs avec 122 guerriers, sont venus livrer cinq prisonniers. Envoie du minerai pour qu'on en fasse l'épreuve. 132

4 mai, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Envoie un paquet reçu de Détroit, avec un discours des Miamis à Holmes. Croghan est à Bedford, et se propose d'aller à Carlisle; espère qu'il sera bientôt de retour, car ces vauriens de Delawares sont assemblés pour tenir un grand conseil au sujet de la remise des prisonniers. Le major Gladwin écrit qu'il (Ecuyer) est entouré de canailles et se plaint des Delawares et des Shawaneses comme étant les brandons de discorde qui mettent l'agitation parmi les autres. A sept bateaux sur l'eau. 133

4 mai, New-York. Le général Amherst à l'officier commandant à Pittsbúrg, lui transmettant des ordres publics pour être publiés. 134

6 mai, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Les états feront voir qu'il a vendu la farine qui était dans le plus grand danger. Comment les ventes ont été faites. 135

20 mai, Fort Pitt. Le lieutenant Potts au même. Que son frère a été pourvu grâce à l'intérêt témoigné par sir James Lowther, de sorte que sa demande d'achat de la lieutenance de Carre doit être cancellée. 136

29 mai, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Un parti considérable de Mingos est arrivé au commencement du mois et a remis dix mauvais

1763.

chevaux ; ils ont demandé des présents, qu'on leur a refusés. Les Mingos et les Delawares ont vendu des fourrures au montant de £300, avec lesquels ils ont acheté autant de poudre, etc., qu'ils ont pu en avoir, et ils ont paru descendre la rivière pour interdire le passage et intercepter les bateaux. Ils ont commis des vols à Bushy-Run, etc. Met le fort dans le meilleur état de défense. Arrivée d'Hudson, avec six recrues ; il y a maintenant 20 bateaux sur l'eau. On vient de rapporter que les Sauvages ont tué Clapham et tous ceux qui étaient dans la maison, mettant tout au pillage ; les trois hommes qui ont rapporté cette nouvelle étaient à l'ouvrage et se sont sauvés à travers les bois. Armes envoyées aux gens de Bushy-Run. Byerly a été averti de partir, ou qu'il serait tué dans trois ou quatre jours. Est alarmé pour les petits postes, mais peut répondre de celui-ci. S'il ne reçoit pas de lettres, ce sera signe que la communication est interrompue. Page 137

30 mai. Fort Pitt.

Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Massacre des hommes à la scierie ; un tomahawk laissé comme déclaration de guerre. Daniel Collet apporte la nouvelle du massacre de Thomas Cohoun (Colquhoun) et de son parti au Creek au Castor, étant parti de Tascarawas par ordre du Roi-Castor. Les Sauvages disent Saudusky pris et les officiers prisonniers, et que Détroit a été attaqué. Il croit l'affaire générale et tremble pour le poste ; il est entouré de Sauvages, mais ne néglige rien. Il doit être attaqué demain matin, mais est assez prêt ; a formé deux compagnies de milice, comptant 80 ou 90 hommes, et a rassemblé le bétail. 140

31 mai. Fort Bedford

Le capitaine Ourry au même. Pendant qu'il était occupé à réparer les palissades, a reçu d'Ecuyer la désagréable nouvelle ; a rassemblé la milice et préparé les cartouches, etc. N'a qu'un caporal et six hommes ; a mandé de Janiata deux hommes, n'y laissant qu'un caporal et un homme. Il n'y a dans la ville que 36 hommes capables de porter les armes et 19 canons ; très peu de poudre ; a envoyé avertir les colons de rentrer dans le fort ; fera de son mieux pour prévenir les surprises. Le demi-frère du Loup est venu ici sous prétexte de remettre un cheval et voulait acheter de la poudre, qu'on lui a refusée. S'il n'est pas parti, on s'assurera de lui quand ceci sera expédié ; rien ne peut être envoyé sans escorte. Ne peut attendre de renfort d'en haut, mais suppose qu'il viendra des soldats d'en bas. 143

1er juin. Fort Bedford.

Le même au même. A la vieille pratique d'envoyer exprès sur exprès. La faiblesse de la communication, etc., a induit les Sauvages à recommencer leurs hostilités ; tout est encore tranquille au fort Pitt jusqu'ici ; se préparent à recevoir les ennemis. Espère que s'ils attaquent le fort Pitt, ils en laisseront tant sur l'esplanade qu'ils en seront découragés, mais ne compte pas sur cela. Tous les soldats venant ici doivent apporter de la poudre ; les commerçants n'en ont pas une once. La milice est armée et garde le bourg, comme il fait du fort, où il cherche à recueillir toute la pluie qu'il plaira au ciel d'envoyer, en cas de blocus. A mandé aux magistrats de Carlisle combien le comté de Cumberland a intérêt de les renforcer. 145

1er juin. Fort Pitt.

Nouvelle apportée au fort Pitt par Colhoun d'un message donné par les chefs Delawares à Tuscarawas, le 27 mai, portant que tous les Anglais de Détroit ont éte tués il y a dix jours ; que tous les blancs de Sandusky, au nombre de 19, ont subi le même sort il y a cinq jours ; les seuls laissés vivants sont l'officier fait prisonnier, et un jeune garçon qui s'est échappé ; à l'embouchure de la Twightwee, Hugh Crawford et un enfant sont prisonniers, six hommes ont été tués à la Salt-Licks, cinq hommes ont été tués il y a cinq jours. Avaient vu à partir de Sandusky des traces qu'ils croient être celles d'un parti venant pour intercepter Colhoun et son parti. Ils mandent que lui et ses hommes ont échappé, et que leurs marchandises resteront en sûreté pendant six mois. Ni

1763.

Croghan ni aucun des grands hommes ne doivent leur demander (aux chefs) les nouvelles. Les Sauvages qui ont pris le sentier de la guerre sont les Outaouais et les Chippewas. Ils (les Delawares) croyaient que la paix avait été faite par le roi, ils y avaient acquiescé et ne voudraient pas être entraînés à faire la guerre; aussi demandent-ils qu'on n'envoie pas de guerriers (soldats) avant qu'ils puissent se mettre à l'écart. Un guide sauvage envoyé avec Colhoun lui a dit que Détroit avait été attaqué, mais non pris, probablement entre le 13 et le 17, et que pendant ces quatre jours les Sauvages n'avaient pas eu grand succès, mais qu'ils étaient décidés de continuer leurs attaques jusqu'à la prise de Détroit. Les chefs ont refusé de laisser Colhoun et son parti prendre les armes, et il croit que leurs guides les ont conduits dans une embuscade d'où ils ont essuyé des coups de feu, dont il n'y a que lui et trois de ses gens (sur 14) qui aient échappé. Page 147

2 juin, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Deux colons envoyés à Venango ont été attaqués à un mille et demi de ce poste, et un a été blessé. Deux jeunes gens ont porté un ordre au sergent de faire rendre ici tous les colons, en apportant 600 livres de poudre et 1,000 livres de plomb prises là par un commerçant quelques jours auparavant; ils devront venir par eau ou par les bois et ne pas détruire le fort. Espère que le prêtre sauvage enverra un bon parti; il mandait qu'il amenait un parti après avoir envoyé sa femme et son bétail au fort Cumberland. Les deux hommes de Bushy-Run sont allés à Ligonier; trois colons sont partis pour Venango. Sa garnison est de 250 hommes, tant réguliers que miliciens, tous sont des hommes résolus. A peu de farine; les colons reçoivent une demi-ration de pain et un peu plus de viande; les femmes et enfants les plus pauvres, un peu de maïs et de viande. On amène ici tout le bétail pour servir à la consommation, afin de garder les salaisons comme dernière ressource. Les Sauvages sont à environ un mille de distance, mais ne se sont pas montrés. Les bons services du commerçant Trent, et de Burent. Donne le détail des travaux de défense; comment il a disposé la milice, etc., et les précautions prises pour prévenir les surprises. A dépensé tout l'argent qu'il possédait et demande un peu de rhum pour ses gens. Les trois hommes venus de Venango ont été obligés de revenir après avoir fait 20 milles. 152

3 juin, Presqu'Ile. Le lieutenant Christie au lieutenant Gordon, Venango. Cuyler, des *Rangers* de la Reine, rapporte que tout son parti a été intercepté par les Sauvages à l'embouchure de la rivière Détroit. Il est parti de Niagara le 13 mai avec 97 hommes, dont le chirurgien Cope et 17 hommes des Américains-royaux, le reste étant des *rangers*. Ont été tués Cope et 15 hommes, le sergent Frolinger et 42 des *rangers*, une femme et un enfant; lui et trois hommes ont été blessés, deux sont morts depuis. A perdu toutes les provisions et huit bateaux. En arrivant à Sandusky, l'a trouvé réduit en cendres. Dieu sait ce que sont devenus Pelly et son parti. Schlosser à son poste a subi le même sort (que Sandusky). A envoyé chercher des munitions à Niagara, et a retenu six hommes du parti de Cuyler, parce qu'il s'attend à une visite de ces diables d'enfer. A fait entrer tout le monde au blockhaus et sera prêt à les recevoir. 157

3 juin. Robert Callender à Bouquet. Les Sauvages ont paru aux environs de Pittsburg; la garnison a besoin de poudre. En attend une charge de voiture ici (la localité n'est pas mentionnée; et en enverra dix charges de chevaux au capitaine Ourry. Essaiera d'avoir des hommes pour qu'ils prêtent main-forte, mais ils s'abandonnent à une trop profonde sécurité pour en espérer du secours. 159

3 juin, Fort Bedford. Ourry au même. N'a pas eu de mauvaises nouvelles depuis sa dernière lettre. Pas de Sauvages sur la communication sauf deux qui, avec deux femmes et deux enfants, ont été amenés ici par un parti d'éclaireurs. A

1763.

reçu des gens de la campagne des provisions en abondance; la difficulté qu'il a eu à les faire rester dans le fort, à cause de leur peur des Sauvages; les a logés, approvisionnés et armés. Il y a 93 familles dans le fort, et les listes de la milice portent 155 hommes. La troupe régulière est de 3 caporaux et 9 soldats. A confectionné deux tambours et la parade n'est pas peu brillante. De l'eau en abondance et des gouttières prêtes à recueillir celle du ciel. Tout est prêt pour une attaque. Page 160

4 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Les Sauvages tirent des coups de fusil depuis jeudi dernier, mais de trop loin pour faire du mal. A mis le feu aux maisons qui leur donnaient abri, de sorte qu'ils ont disparu. Tous les habitants de Bushy-Run à Stony-Creek sont en sûreté ici. Espère que le général considérera leurs services et leurs pertes. Cinq des hommes montant avec des chevaux de charge du Fort Pitt manquent. 163

4 juin, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Ont envoyé du bétail et de la farine au Fort Pitt. Ont besoin d'une escorte. 165

5 juin, Philadelphie. Bouquet à Ourry. A envoyé un exprès au général pour qu'il envoie des soldats au Fort Pitt, et s'est adressé au gouverneur Hamilton, qui a écrit aux magistrats du comté de Cumberland de donner de l'aide. A écrit à Callender d'envoyer dix charges de chevaux de poudre. On peut prendre de l'eau des ruisseaux pour éteindre les feux, etc., car on a en abondance des tonneaux, etc., etc. Souhaite qu'on puisse aussi aisément secourir ceux qui sont dispersés dans les bois. 166

5 juin, Philadelphie. Le même à Ecuyer. Enverra des soldats à son secours avec la plus grande diligence. Ne craint pas une attaque directe; il doit se mettre en garde contre les surprises, tant dans le fort qu'au moyen de patrouilles la nuit, les hommes se livrant au repos pendant le jour. Les charpentiers de navires seront congédiés quand ils auront achevé les 20 bateaux, etc., etc. 168

5 juin, Philadelphie. Le même à Callender. On a besoin d'une escorte pour la poudre à porter au Fort Bedford. Les habitants de Cumberland la fourniront, et ils doivent, dans leur propre intérêt, soutenir le poste jusqu'à ce qu'on puisse y envoyer des soldats. 170

7 juin, Fort Bedford. Ourry à Bouquet. Peut défendre le poste à moins que les gens de la campagne ne désertent, dans ce cas un ennemi supérieur en nombre pourrait harceler jusqu'à la mort sa douzaine d'Américains-royaux. Depuis l'alarme, ne se couche jamais que vers minuit, et à deux ou trois heures du matin fait le tour du fort, changeant les gardes, etc. A mis le bétail en sûreté. La difficulté qu'il a d'empêcher les miliciens indisciplinés de s'éparpiller; ils continuent d'être bien disposés, mais ne savent pas toutes les mauvaises nouvelles. Ce qu'il a fait au fort. Il craint beaucoup pour Ligonier. Attend avec impatience l'arrivée d'éclaireurs Sauvages pour avoir des nouvelles, mais encore plus celle des habits rouges. 171

8 juin, Carlisle. George Croghan au même. Que comme il l'avait prédit, les Delawares se sont tous déclarés contre nous. A écrit à sir William Johnson. Avis du fort Augusta que les Susquehannas ont sommé la garnison de partir ou qu'ils l'intercepteraient. Se rend au fort Bedford, et essaiera d'avoir une escorte pour la poudre. 173

9 juin, Londres. James Mann au même. Envoie le connaissement pour l'habillement destiné aux Américains royaux. 174

9 juin. Fort Bedford. Ourry au même. Craint que ses lettres ne parviennent pas. Suppose qu'il est maintenant en marche, de sorte qu'il écrira directement à Amherst. Une fausse alarme a répandu parmi les habitants la terreur; elle provenait de l'incendie de maisons par le lieutenant Blane (page 163) à Ligonier. On a découvert que les soi-disant 50 Sauvages hostiles étaient ceux envoyés par lui (Ourry) comme éclaireurs. Les habitants du bourg sont pleins d'ardeur, mais les colons qui ont fui de leurs plantations sont

1763.

irrésolus, mais il a agi de façon à les rassurer. Vivent de bœuf frais pour économiser les salaisons et ne tuent pas les moutons, parce qu'on peut les garder au fort ; il a fait faire du biscuit pour les éclaireurs, etc. Ne croit pas que les Sauvages attaqueront le fort, mais est prêt. La garnison du fort Burd, avec les colons et les effets, est arrivée saine et sauve au fort Cumberland. Le sergent a jeté la poudre dans la Monongahéla et a enterré 900 livres de plomb. Le poste du major Livingstone est défendable, et il a formé deux compagnies de milice. Envoie chercher un troupeau de bétail à Cresup pour Détroit. Les signaux dont il est convenu pour les Sauvages amis. Page 175

10 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Résume le contenu de lettres précédentes. Espère que des secours arriveront vers le 16. Ne peut attribuer le silence d'Ecuyer qu'à la surveillance des Sauvages. 180

10 juin, Fort Bedford. Ourry au même. Lettre reçue ; a écrit à Ecuyer par un milicien. Son parti d'éclaireurs est revenu après avoir fait 40 milles sans avoir vu un Sauvage. Envoie à Amherst une déclaration faite par John Hudson, sauvage amené ici l'autre jour. Si la province entend lever des troupes, elle peut avoir ici deux compagnies au complet en deux jours, et il a mentionné ce fait au gouverneur Hamilton. 182

11 juin, Shippensburg. Croghan au même. A reçu la nouvelle que les habitants de Path-Valley ont tous été tués et leurs maisons brûlées, et que le fort Ligonier a été pris et incendié, mais cette dernière nouvelle est contredite, et deux hommes de Path-Valley disent qu'il n'y a pas de Sauvages qui aient été là ; la population est fort alarmée, mais est retournée chez elle. A engagé une garnison pour le fort Lyttleton afin d'empêcher qu'il soit pris. Se rend au fort Lyttleton, et si le général Amherst n'approuve pas qu'on y mette garnison et que lui, Croghan, doive payer, il pourra congédier les hommes à la fin du mois. Les seuls Sauvages concernés au sujet du fort Pitt sont les Delawares, et il paraît qu'ils veulent le nier, au cas où le complot échouerait. Quant à l'attaque de Détroit il n'y a rien que ce que rappportent les Delawares. Si les avant-postes sont pris, nul doute que les sauvages se jetteront sur les frontières, à moins qu'on n'y mette bientôt suffisamment obstacle. Si Détroit est attaqué, comme on le dit, il doit se rendre, à moins que les Français ne lui prêtent main-forte, ce qu'ils ne feront pas suivant lui, car il est convaincu que les Français de l'Illinois ont poussé les Sauvages. A demandé à Amherst des ordres relativement aux Français à Détroit. (Quant à Croghan comme auteur de cette lettre, *voir* page 214). 184

13 juin, Carlisle. Le colonel John Armstrong à Bouquet. N'a vu que la lettre de Trent à sa femme et le discours sauvage à Colhoun sur les déprédations des Sauvages. Toutes choses tourneront à bien, quoique des scènes sanglantes soient peut-être à la veille d'arriver. Est inquiet de l'état des frontières. Part pour le versant nord des collines, afin de prévenir une ruineuse et honteuse fuite. Observations sur la nécessité d'émettre des commissions si la guerre devient générale, etc. 188

14 juin, Amboy. Le major Allan Campbell au même. Est en marche pour Philadelphie avec deux compagnies légères, et a envoyé le lieutenant Grant, porteur de cette lettre, pour recevoir des ordres. 191

14 juin. Philadelphie. Bouquet à Ecuyer. Des soldats sont envoyés à son secours. La satisfaction des mesures prises pour mettre le fort en état de défense. Reconnaît le zèle et la bravoure de la garnison et des habitants. Les services de Burent seront recommandés. La maladresse des Sauvages qui n'ont pas tenté de surprendre les postes ; leurs mensonges au sujet de Détroit font espérer que Sandusky n'est pas perdu. Se flatte que Venango et LeBœuf pourront être dégagés s'ils ont des provisions. Espère le voir aussitôt que possible. 192

1763.

14 juin, Philadelphie. Bouquet à Blane. Son poste ne peut être en danger avec les mesures prudentes qu'il a prises. A recommandé l'affaire de ceux qui sont dans la garnison. Les soldats sont en marche pour secourir le poste. Les Sauvages n'attaqueront pas ouvertement, mais par surprise, ainsi, il n'est pas en danger. S'il ne peut protéger les chevaux, ils pourraient être envoyés à Bedford. Page 193

16 juin, New-York. Rapport sur les aptitudes de M. Spence comme aide-chirurgien. 195

16 juin, Fort Pitt. Ecuyer à Bouquet (en français). Doute que les lettres parviennent, parce qu'il y a assez de Sauvages pour intercepter la communication. Avis que le fort Burd est abandonné ; les maisons de Croghan et Thomson brûlées. Gardera le poste, et sauvera son monde; en ne l'exposant pas inconsidérément. Le fort est si rempli qu'il craint les maladies, et comme la petite vérole s'est déclarée, il a construit un hôpital, qui est à l'épreuve des balles. A reçu la nouvelle de l'attaque contre Cuyler (page 157). Décrit les formidables préparatifs qu'on fait au fort, ainsi que les grands labeurs et les fatigues des hommes employés aux travaux, mais personne ne se plaint. Comment il a disposé sa garnison, et détaille la manière dont les travaux ont été exécutés. Ses obligations à M. Trent. Espère que Détroit pourra se défendre, mais les vivres et les munitions sont rares. Compte qu'on pourra envoyer un corps considérable de troupes, non de petits détachements, qui sont interceptés, ce qui fait qu'on sacrifie de la sorte bien des vies. Attaque faite par les Sauvages le 15. Blane a été attaqué par les Sauvages le 2 juin, mais sans succès. Il paraît y avoir peu de Sauvages dans les alentours, souhaite qu'ils tentent un assaut, fussent-ils même 5,000, car plus ils seraient nombreux, plus on en tuerait. Tout son monde est sur le qui-vive, et prêt à combattre au moindre signal. A été obligé de cesser de construire des bateaux depuis l'apparition des Sauvages. Les charpentiers ont été fort utiles aux travaux. Le capitaine Buny (?) mande qu'une partie de sa garnison—30 hommes—sera ici sous peu. Arrivée de quatre coquins de Shawaneses venant de l'autre côté de l'Ohio. Ils ne recevront rien autre chose que des balles. 196

16 juin. Le major John McNeil au même. A appris de Hutchins qu'il était bien. Descendrait avec plaisir la rivière, mais le corps législatif l'a mis hors d'état de le faire avec un grade convenable. Espère que le sort de Clapham et des autres induira la province à former un bataillon, etc., etc. 202

16 juin, New-York. Le général Amherst au même. Que M. Spencer (M. Spence à la page 195) a été déclaré compétent comme aide-chirurgien. Ne trouve pas bon qu'on brûle les maisons aux postes à l'arrivée de quelques Sauvages mal armés. Ourry fait bien de recevoir les colons, mais il ne peut avoir grande confiance en eux. Les compagnies légères des 42e et 77e sont en marche ; d'autres sont assemblées à Staten Island pour aller dans le sud, mais elles sont fort réduites, tout ce qui reste des neuf compagnies du 77e est 80 hommes seulement. Nouvelles de Niagara ; va y mettre les choses en ordre, lui (Bouquet) s'occupera de ce qui regarde le fort Pitt. 203

17 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. N'a pas eu de lettres, mais espère le voir bientôt. Un retardataire a été tué dimanche par les Sauvages, dont trois ont pénétré jusqu'aux latrines, mais ont été découverts. La communication entre ce fort et le fort Pitt est coupée, à ce qu'il croit. Souhaite qu'il (Bouquet) fût au fort Pitt, car sa présence rétablirait probablement la tranquillité. Si l'état de choses actuel dure encore longtemps, ces pauvres habitants seront complètement ruinés, etc., etc. 205

17 juin, Fort Bedford. Geo. Crogham au même. Croit le fort Pitt investi, mais ne croit pas que les Sauvages y puissent rester longtemps. Les Delawares ont

1763.

commencé cette guerre, et si les Outaouais et les Chippewas attaquent Détroit, on verra que les Français connaissaient leurs projets. Imagine que les Delawares traverseront les lacs ou le Mississipi à l'instigation des Français pour avoir du monde et s'assurer du commerce avec les Sauvages. Les Delawares ont été très insolents depuis le dernier traité, et les quakers ont fait plus de mal que lui ou les autres agents des Sauvages ne peuvent en réparer. Pense aussi que si les Six-Nations en savaient quelque chose ils l'ont tenu secret, pour rompre les rapports avec les Delawares, dont ils sont fort jaloux, etc., etc. 207

17 juin. Callender au même. Au sujet d'une patente pour certaines terres. Demande d'être employé si les troupes viennent ici. 210

18 juin, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Les quatre Shawaneses (page 201) ont eu un autre entretien avec McKee, qui donne créance à leurs dires, mais il ne peut croire de pareils vagabonds. Ne peut voir que quelques Sauvages dans les environs. Ils peuvent venir quand ils voudront, car le poste est en bon état. 211

18 juin, Fort Bedford. George Croghan au même. Ne peut dire combien de temps restera la milice, car elle n'a que peu de vivres. Son opinion sur l'origine de la guerre. Si l'on s'emparait des Delawares, des Munceys et des Mohicans dans les différents gouvernements et qu'on donnât avis qu'ils seraient mis à mort advenant la continuation de la guerre, il croit que cela arrêterait l'effusion de sang innocent. Demande que cette proposition soit envoyée au général. 212

18 juin, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Observations sur les charpentiers, comptes relatifs à leurs travaux, etc. En post-scriptum, il parle avec éloges des services de Burent. A envoyé des provisions à Venango. L'imprudence du lieutenant Gordon, qui a envoyé par terre deux exprès qui ne sont pas arrivés. 227

19 juin. James Hamilton au même. La lettre non signée de Croghan en date du 11 ne contient rien de nouveau. Il n'a pas été commis de nouveaux outrages de ce côté-ci des collines. Ne peut rien dire sur la question de prendre des officiers ou soldats à la solde de la province, avant de consulter les autres commissaires; le fera demain; doute qu'ils veuillent sanctionner cette dépense. Celles faites pour le fort Augusta absorberont tout et peut être plus que l'argent déposé à la banque. 214

20 juin, Carlisle. Le colonel John Armstrong au même. A envoyé les lettres par un exprès. Le nuage semble s'épaissir; le fort Pitt est probablement investi. 215

20 juin, Fort Bedford. Geo. Croghan au même. Envoie des lettres de sir William Johnson et de McKee à lui adressées pour être transmises au général. 217

24 juin, Perth Ambry. Le major Campbell au même. Est en marche, et se propose d'aller de Trenton joindre l'amiral Warren à Ashton. Ses forces sont en tout de 362 hommes. 218

25 juin, New-York. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Envoie une lettre du général Amherst. Se propose de partir pour Presqu'Ile lundi ou mardi. Demande quels sont les ordres qui devront être laissés ici. 210

26 juin, Lancaster. Le capitaine James Robertson au même. Arrestation d'un soldat et d'un tambour pour dette, il n'a pas pu les faire mettre en liberté. 220

26 juin, Fort Pitt. L'enseigne Price au même. Est arrivé de LeBœuf, qu'il a abandonné dans la nuit du 18. Avait reçu avis de la défaite de Keiler. On n'a jamais entendu parler d'un autre exprès qu'on avait envoyé. Le capitaine d'un vaisseau rapporte l'attaque de Détroit par 1,500 Sauvages, qui ont perdu 40 hommes, tués; la capture du capitaine Campbell et du lieutenant McDougall. Quelques jours avant, ils avaient tué Robert Devers, les capitaines Robinson et McKay, ainsi que Fisher, commerçant dont ils ont pendu la femme et dont ils ont fait la famille prisonnière. Lors du départ du navire, Détroit était assiégé depuis trois semaines; la garnison

1763.

vivait à même le peu de provisions qu'avait Baby. On tira sur le vaisseau en sortant de la rivière, et le capitaine Campbell fut envoyé à bord pour voir si le navire baisserait pavillon, à condition que tous ceux à bord auraient la vie sauve, mais le capitaine dit qu'il se fraierait un chemin, ce qu'il fit. Le 18, il (Price) fut attaqué et sa maison incendiée, de sorte qu'il retraita avec sept hommes dont six sont encore dans le bois, et il arriva à Venango le 20, trouvant le blockhaus réduit en cendres. Page 221

26 juin. Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Rien de nouveau, sauf quelques légères alarmes, jusqu'au 22, ou les Sauvages se mirent à la chasse de quelques chevaux dans les bois et tirèrent sur quelques vaches, après quoi ils attaquèrent le fort de tous côtés, excepté celui donnant sur la Monongahéla. Un milicien tué et un autre blessé. A dispersé les Sauvages en tirant deux coups de canon, non sans effet. Dans la nuit du 23 au 24, ils attaquèrent le fort, et après minuit les Delawares demandèrent à parler à McKee ; envoie une relation de l'entretion. Les états montrent trois soldats tués et un blessé ; deux miliciens tués et deux blessés. La garnison consiste en un total de 330 hommes, outre 104 femmes et 106 enfants, le tout formant 540, dont environ 420 reçoivent les vivres du roi. Price est arrivé ce matin avec sept hommes de sa garnison. Benjamin Gray rapporte l'attaque de Presqu'Ile ; la capitulation de Christie ; le massacre d'eux tous, sauf Gray et deux autres, qui se sont enfuis dans les bois. Les assaillants étaient des Outawais, Chippewas, Wyandots et Sénécas. 224

26 juin, Lancaster. Joseph Simon au même. Peut trouver des cultivateurs pour faire monter les voitures de roulage ; seront payés à la journée, mais devront avoir plus que l'an dernier. 230

28 juin, Philadelphie. W. Plumsted au même. Envoie un mandat pour les voitures de roulage. Si l'argent est expédié, il viendra arranger les choses, mais sans dépasser le montant expédié. Monckton met à la voile aujourd'hui, et Cochrane part jeudi. Quel est celui qui donnera à présent les instructions ? 231

Suit le mandat pour voitures de roulage, signé par James Halmilton, gouverneur de la Pensylvanie. 232

28 juin, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. N'a eu de nouvelles satisfaisantes ni de Pittsburg ni de Bedford, ni de lettres de lui (Bouquet) depuis le 24 mai. A des forces suffisantes pour défendre le poste, mais les chemins sont gardés jour et nuit par les Sauvages. Est convenu de payer les hommes venus de Bedford et les jeunes domestiques jusqu'à l'arrivée des renforts. A fait des réparations, etc., de sorte que ce poste est le mieux palissadé de la frontière. Le soin qu'il prend des provisions ; l'attaque le 21 ; un parti peu nombreux a échappé non sans peine d'une embuscade. A écrit à Ourry, mais n'a pu envoyer la lettre. S'attend que les Sauvages vont revenir avec des renforts pour faire une troisième tentative, mais leurs chances de succès sont plus faibles que jamais. Le 21 les Sauvages ont tué 13 vaches appartenant aux habitants, et ont brûlé une maison. 234

28 juin, Philadelphie. Le capitaine Cochrane au même. A distribué ses lettres. L'arrangement fait pour transmettre celles qui pourront arriver. On rapporte que neuf bateaux, avec une grande quantité de munitions, ont été interceptés sur le lac Onéida. 238

28 juin, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Transmet une lettre. Le capitaine Stuart s'est mis en marche ce matin avec sa compagnie ; le major Campbell, avec le reste des deux bataillons, a marché de Trenton. Les gens craignent de venir à la ville avec leurs voitures de roulage. On dit que sir William Johnson a dû quitter sa maison et fait une levée de milice. 239

1763.

30 juin, Lancaster. Slough et Simon à Bouquet. Ont acheté la farine qu'il fallait; il sera nécessaire d'en payer le transport à la journée. 240

Autre lettre de la même date sur le même sujet. 241

1er juillet, Carlisle. Bouquet au gouverneur Hamilton. Suggestions quant aux meilleurs moyens de lever les forces provinciales pour la défense et la protection de la province. A la fin de la lettre est une liste d'endroits convenables à l'érection de forts pour la sûreté du pays. 242

1er juillet, Lancaster. Le capitaine John Stuart, du 42e régiment, à Bouquet. Lui transmet des lettres d'Amherst. Est arrivé cet avant-midi; se propose de rester une journée pour faire reposer les hommes. Le major Campbell, avec ses hommes, sera près de l'amiral Warren ce soir. 249

2 juillet, Philadelphie. Le capitaine David Hay au même. Comme il faut beaucoup de matériel d'artillerie au fort Pitt, pense qu'il sera plus utile en restant à Carlisle pour se le procurer et l'expédier qu'il ne le serait en se mettant en marche. 250

3 juillet, Traverse à Juniata. George Wood au même. Un caporal et un volontaire tués ou pris par les Sauvages; on a entendu la détonation de deux fusils après le départ des deux hommes. A envoyé demandé un renfort à Ourry. 251

3 juillet, Carlisle. Bouquet au gouverneur Hamilton. Les postes de Presqu'Ile, LeBœuf et Venango interceptés et leurs garnisons massacrées, sauf un officier et sept hommes qui se sont échappés de LeBœuf; le fort Pitt vivement attaqué, mais l'ennemi dispersé. Le fort Ligonier a aussi essuyé une attaque vigoureuse. Les Sauvages attendent un renfort considérable pour renouveler l'attaque de ces postes. Si les mesures qu'il a proposées (page 242) ne sont pas adoptées, la province de ce côté-ci de la Susquehanna sera ruinée. Le comté d'York devrait aider à construire des forts pour sauver la récolte, et on devrait envoyer des armes pour défendre les moissonneurs, etc., etc. 252

3 juillet, Paxton. John Harris à Bouquet. Andrew Montour est arrivé; il a passé par les villages des Sauvages; il les trouve hostiles et disposés à la guerre. Le prendra pour les visiter, pour qu'il puisse donner des renseignements personnels. 254

3 juillet, Paxton. Thomas Foster au même. Tous les commerçants nient formellement avoir vendu de la poudre aux Sauvages. A envoyé des hommes pour découvrir ce qui en est, mais n'ont pu y réussir. Soupçonne fortement un certain capitaine William Patterson. 255

Suivent les dépositions assermentées des commerçants qu'ils n'ont pas donné ni vendu de poudre aux Sauvages. 256

4 juillet, Traverse à Juniata. George Wood à Bouquet. Qu'avec les hommes envoyés par Ourry, etc., il a une garnison de 13. Le fort étant en mauvais état, il a fait préparer sa propre maison pour la défense. 258

4 juillet, Hunter's Fort. W. Patterson au même. Nie avoir vendu de la poudre aux Sauvages; le bruit en a couru parce qu'il a parlé amicalement à des Sauvages qui étaient parents du capitaine Montour. 259

4 juillet, New-York. Le capitaine Cochrane au même. Sur la proposition du lieutenant Dow de lever une compagnie de coureurs des bois; le général laisse à Bouquet le soin de régler, etc. 260

4 juillet, Carlisle. Bouquet à Croghan. Envoie un sommaire de la lettre du général Amherst, approuvant les suggestions de Croghan et ce qu'il a fait. Sera lui-même responsable de la solde du capitaine W. Pyper et de ses hommes, et les recommande au gouverneur pour des commissions. Sur le règlement d'un compte. Lui (Bouquet) et le capitaine Basset vivent commodément à l'hôtel de Croghan.

4 juillet, Carlisle. Le même à Blane. Approuve ses mesures. Les hommes qui restent avec lui seront payés. S'il envoie les noms de ceux qui ont traîtreusement abandonné le poste, il les publiera dans les journaux. Si Christie et Gordon avaient montré le courage dont il a fait preuve, leurs postes

1763.

n'auraient pas été perdus et Christie et sa garnison massacrés après une capitulation scandaleuse. Epargner les vivres et les munitions, et ne jamais laisser aucun des hommes quitter le fort sous aucun prétexte. Ne laisser pas tirer un coup de fusil sans être sûr que ce sera avec effet. A envoyé un renfort, qu'il suivra bientôt pour débarrasser les chemins de cette engeance sanguinaire. Il faut effacer ce qu'a insinué Ourry de l'intention de Blane s'il n'avait pas eu de renfort. Si un officier est laissé seul il doit mourir plutôt que de se déshonorer en quittant son poste. Page 264

5 juillet, York. George Stevenson à Bouquet. Demande l'élargissement de Klein, de la fanfare des Américains royaux. Il faut plus de troupes si la guerre devient générale. 267

6 juillet, St. Jean, Terreneuve. Madame Gually au même (en français). Lettre privée au sujet de son fils et d'autres affaires du même genre. 268

6 juillet, Philadelphie. Le gouverneur Hamilton au même. Observations sur la nouvelle de la prise des trois forts. L'Assemblée (de la Pensylvanie) a autorisé la levée de 700 hommes jusqu'à la prochaine réunion de la Chambre en septembre, pour être employés à la protection des frontières ; le bill contiendra un article pour contraindre le peuple à fournir des moyens de transport, etc. 273

6 juillet, Carlisle. Mandat à l'officier de l'artillerie royale lui enjoignant de recevoir en magasin de la poudre pour l'usage du fort Pitt, etc., et de délivrer de la poudre au 42e régiment allant en service. 275

8 juillet, Carlisle. Bouquet au gouverneur Hamilton. Se réjouit, pour le salut des habitants des frontières, de la levée de 700 hommes. Comme les Sauvages sont gonflés d'orgueil par leur victoire, ce serait un risque que d'envoyer un convoi au fort Pitt avec l'espèce d'hommes qu'il a. Si les hommes levés en Pensylvanie ne peuvent être envoyés avec les soldats au secours du fort Pitt, alors il lui faudra courir tous les risques pour le secourir. Transmet les lettres d'Ourry et de Croghan au sujet des hommes recrutés pour le fort Lyttleton. Dès qu'arrivera le reste des deux régiments, il se rendra à Bedford. 276

8 juillet, Détroit. Le major Gladwin à Bouquet. Que les lettres envoyées par le même messager que celle-ci ont été perdues lorsqu'il a été fait prisonnier par les Delawares. Le renvoie aux lettres incluses pour le compte-rendu de la perte des postes. Recommande ses officiers pour leurs services. N'a eu qu'une fois des nouvelles de Niagara depuis le commencement de cette affaire. Son impatience d'avoir des nouvelles des soldats, etc., etc. 278

10 juillet, Détroit. L'enseigne Christie au même. Compte rendu détaillé du siège et de la prise de Presqu'Ile. 280

11 juillet, Ligonier. Le lieutenant Donald Campbell au même. Envoie les états de la garnison. A quitté Bedford le 7 et est arrivé ici le 9. N'a pas vu l'ennemi, mais il doit avoir suivi de près parce qu'il a tiré sur le fort ce soir-là; un homme blessé. 284

11 juillet, Lancaster. John Hughes au même. Propose de se servir de chiens contre les Sauvages. 285

11 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. A remis toutes les instructions, etc., à M. Campbell quand il a pris le commandement. Ses remerciements pour la satisfaction qu'il (Bouquet) a exprimée et pour le soin des hommes qui ont souffert. Les volontaires de Bedford (sauf M. Ricker) ne méritent rien autre chose que leurs gages. Met en garde contre le renouvellement des efforts des Sauvages. 288

12 juillet, Philadelphie. Le gouverneur Hamilton au même. Que l'Assemblée, effrayée des dépenses, en est venue à la résolution communiqué (page 273). Comment il pourrait ravoir les deux soldats arrêtés pour dettes. Il a été passé des actes à l'effet de fournir des moyens de transport et de punir la mutinerie

1763.

parmi les troupes provinciales. Les 25 levés par Croghan seront payés, mais l'Assemblée ne mettra pas garnison au fort Lyttleton, ni ne subviendra à l'entretien d'Andrew Montour et des autres Sauvages pendant les troubles. On ne peut faire marcher au delà des limites de la province les troupes levées par elle. Comment les officiers ont été et doivent être nommés. Envoie une déposition sous serment d'un crime horrible comploté par quelques-uns des soldats, pour qu'ils puissent être arrêtés et transférés au pouvoir civil. Page 290

12 juillet, Détroit. Le lieutenant James McDonald à Bouquet. Relation de ce qui s'est passé à Détroit depuis le 7 mai jusqu'à cette date, donnant le détail des événements du siège. 295

13 juillet. Carlisle. Bouquet au gouverneur Hamilton. La liste des tués sur une distance de 40 à 16 milles de cette ville est maintenant de 19 et augmentée à toute heure. La désolation, etc., forme une scène d'horreur impossible à décrire. Des Sauvages inoffensifs amenés ici devraient être transférés à Philadelphie pour leur propre sûreté. Tout le pays à l'ouest de Carlisle est abandonné avec la récolte, le bétail, etc. Comment on doit fournir de la poudre aux gens. Quand il envoyait des suggestions pour prevenir la ruine du pays, il s'attendait peu à la voir arriver si tôt, ni que l'Assemblée n'aurait aucun égard pour ses représentations. Le peu de troupes dont elle a voté la levée, ne peut être recruté à temps et ne peut non plus sauver la population et les récoltes; cela exige unité d'action. Marche au secours du fort Pitt. 313

13 juillet, Fort Bedford. Le capitaine James Robertson à Bouquet. Est arrivé le 11 et s'est campé en dehors du bourg; a une garde suffisante dans le fort. A reçu de Ligonier des lettres lui annonçant l'arrivée de Campbell. Craint que les voitures de roulage aient de la difficulté à passer Sideling-Hill, les chemins étant très mauvais. 316

14 juillet, Paxton. John Harris au même. Chevelures portées à Bouquet comme autant de preuves que les Sauvages sont tués quand ils commettent des meurtres. La population du bourg se disperse, faute de secours. On a vu des Sauvages, et il s'attend à apprendre qu'ils commettent des meurtres. Il sera obligé d'éloigner sa femme et ses enfants, mais quant à lui, il tiendra ferme et fera son possible pour encourager les autres. 317

15 juillet, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Arrivée des Montagnards Ecossais; envoie la liste des déserteurs. Envoie la description du fort. Est peiné de la reddition des postes de Presqu'Isle et Venango. Il n'a jamais eu l'intention de livrer son poste. Economisera les munitions; comment les vivres peuvent être le mieux administrés. Les Sauvages ont trouvé leurs arts inutiles, et croit qu'ils continueront d'être les mêmes. 318

16 juillet, Cumberland. James Livingston au même. Exposé des outrages commis par les Sauvages chez le colonel Cresap; mort de M. Welder. Toutes ces violences ont été perpétuées dans un rayon de 100 verges de la maison de Cresap. On a vu les traces de Sauvages dans la direction de Bedford; on soupçonne qu'ils ont brûlé toutes les maisons le long du creek Willis. 312

17 juillet, Ligonier. Le lieutenant Campbell au même. Les habitants resteront jusqu'à l'arrivée d'un renfort, dont on a grand besoin pour sauver le bétail. A pris un peu de rhum pour les hommes, le service étant dur. 324

LETTRES DU COLONEL BOUQUET.

1763.

VOL. VII, 2E PARTIE.

A. 19—2. **B.M., 21,649.**

1762.
21 août, Niagara — Le major Wilkins à Bouquet. Qu'il a reçu sa commission et restera à ce poste. Le major Gladwin est parti le 2 pour Détroit avec le capitaine Etherington, John Hay et Jamet. Mouvements d'autres officiers. (Cette lettre devrait être dans le volume A 18–2; *voir* les lettres qu'il contient, écrites en juillet 1762.) Page 369

1763.
17 juillet, Carlisle. — W. Plumsted au même. Envoie une lettre apportée par un particulier. La difficulté de sauver des mains de la populace les Sauvages amenés ici. Pas d'autres nouvelles de chevelures enlevées. Va à l'église prier pour l'arrivée saine et sauve du convoi. 325

18 juillet, Carlisle. — Plumsted et Franks. Proposition pour l'achat de la farine. Des patrouilles battent la campagne chaque nuit; pas de nouveaux meurtres. Le ministre Thompson a prêché d'une manière appropriée à l'occasion de la guerre, etc., etc. 326

19 juillet, Ft. Loudoun — Bouquet au gouverneur Hamilton. La fermentation qui règne parmi les habitants, qui s'imaginent que le gouvernement est insensible à leurs misères. Fera une enquête sévère sur les crimes qu'on dit avoir été commis à Lancaster, et transférera les criminels au pouvoir civil. La loi relative au transport sera utile. Ce serait un mal de souffrir que le fort Lyttleton fût brûlé par les Sauvages, parce qu'il donne abri aux partis du colonel Armstrong. N'avait pas l'intention d'aller au delà de Bedford, mais à cause de son désappointement au sujet des renforts provinciaux, il ira en avant avec les troupes, au fort Pitt. 329

20 juillet, Ft. Loudoun — John Read, commissaire, à Bouquet. Sur la cause du retard dans l'envoi des états. 331

22 juillet, Carlisle. — Le même au même. Envoie des états avec des explications. 332

25 juillet, Carlisle. (?) — Robert Callender au même. Comment va-t-il régler avec les intéressés pour les pâturages dans les alentours de Carlisle? Au sujet d'argent à payer par Croghan. 334

27 juillet, Cumberland. — Le major Livingston au même. Observera les instructions relativement aux vivres. Lui demande d'écrire au colonel Stephen pour en avoir de la milice, qui aidera à mettre ce fort en garnison. Est sûr que les deux exprès envoyés le 9 sont tués ou pris, parce qu'on a trouvé chez Cresap le pistolet prêté à l'un d'eux. 335

29 juillet, Cumberland. — Le même au même. Est sûr que le capitaine Barrett n'aura pas plus de 12 hommes; il a maintenant huit assez bons coureurs des bois. Le porteur, William Linn et les deux jeunes gens seront d'une grande utilité pour aller a la découverte. Field est parti pour aller chercher des hommes; à son retour il se rendra à travers les bois avec Barrett à Ligonier. Il y a 42 chevaux prêts à la Branche-Sud, mais on a mandé qu'il n'y a pas d'escorte. Le gouverneur Sharp a envoyé des miliciens comme éclaireurs autour du fort Frederick, mais n'en enverra pas au-dessus de ce poste. A demandé au colonel Stephen une compagnie qui serait stationnée au magasin de l'Ohio. 336

29 juillet, Détroit. — Le lieutenant James McDonald au même. A l'arrivée de Cuyler avec 30 hommes, qui s'étaient enfuis à Niagara, on le manda à Christie, qui envoya un exprès au lieutenant Gordon à Venango, et le major Wilkins transmit au général la nouvelle de ce fait et du massacre ou de la prise de commerçants. On lui a montré une lettre écrite par Campbell, et

1763.

disant qu'il (McDonald) allait malade au fort Pitt, mais il n'y va pas. On attend l'armée, qui aura probablement une chaude réception, car les Sauvages s'assemblent de tous côtés, vraisemblablement au nombre de 1,000, pour attaquer. Espère voir chatier quelques-uns d'entre eux. A expédié des chemises, chaussures, etc., à Leslie et à Etherington.

Page 338

1er août, Cumberland. James Livingston à Bouquet. A rassemblé 14 des meilleurs hommes ; a promis de prendre soin des femmes et des enfants qu'ils laissent derrière eux. Attend le capitaine Field ; rations pour les hommes. A acheté de la farine pour la garnison ; McCalloch peut mener 30 chevaux à Bedford après avoir livré la farine. Sa garnison très faible. A avancé de l'ar. gent à Barrett et a donné du plomb en échange de poudre et de balles. 341

2 août. Callender au même. Rien de nouveau depuis le passage de Bouquet. Trois Sauvages rapportent au fort Augusta que les Delawares et les Shawanises sont innocents, mais que les Français et sept autres nations sont hostiles ; ils ne savent pas quelles sont ces nations, ou du moins ne veulent pas le dire. Montour semble disposé à se joindre aux Sauvages. On a dit que les troupes avaient été envoyées de la Havane en Angleterre et que Amherst avait envoyé chercher à Terreneuve des soldats, qui sont attendus d'heure en heure à New-York. Souhaite qu'il (Bouquet) fut ici ; beaucoup qui n'avaient jamais prié prient maintenant pour qu'il arrive sain et sauf. On rapporte qne Burd a fait un discours véhément aux trois Sauvages, et a menacé de les faire trembler d'effroi. 343

2 août, Fort Pitt. Le capitaine Ecuyer au même (en français). A sa lettre par Hudson, qui a été trois jours parmi les ennemis et va faire rapport. A eu avec les Sauvages dix jours de conseil, dont McKee envoie un rapport à Croghan. Dans l'après-midi du 28 il y a eu une vive attaque, mais qui n'a pas fait grand mal, personne n'a été tué, sept ont été blessés, lui-même l'a été légèrement ; l'attaque a duré cinq jours et cinq nuits. Il y a eu certainement vingt des leurs tués et blessés, outre ceux qu'on n'a pas vus. Il n'était permis à personne de tirer sans voir le but, et quand ils se montraient, on les tuait comme des mouches, car il a de bons tireurs. L'ennemi avait traversé l'Ohio quand l'exprès arriva. La rareté du maïs, etc. Les hommes font merveille, et brûlent de combattre, de sorte qu'il aurait été content de voir l'ennemi faire un assaut. Pourquoi il n'a pas tiré le canon quand ses gens ont été attaqués dans le jardin ; l'ennemi a volé tous ses chevaux et 40 vaches ; n'a que peu de chevelures enlevées à offrir. Les Sauvages ont tiré des flèches enflammées pour incendier les ouvrages, mais elles n'ont pas porté. Deux flèches seulement sont tombées dans le fort ; l'une l'a blessé à la jambe gauche. 345

2 août, Ligonier. Ordre donné par Bouquet d'inspecter le biscuit qu'on disait avarié. Le rapport y est annexé. 348

3 août, Fort Pitt. Ecuyer à Bouquet (en français). L'exprès est arrivé et est reparti. Les Sauvages ont traversé l'Alleghany et n'ont pas fait de mal depuis, mais il apprend qu'autour du fort sont 400 Delawares, Shawanises, Wyandots et Mingos. Il (Bouquet) peut en rencontrer de faibles partis sur la route ; un grand nombre serait à Turtle-Creek ou à Chestnut-Ridge, suivant les rapports, qui sont probablement exagérés par la peur. Hudson fera rapport à son arrivée. Il a rapporté que quand les Sauvages ont lu la lettre de Bouquet, le Roi-Castor est allé dans son village, et qu'il s'est élevé une division, quelques uns des Sauvages étaient pour et d'autres contre la guerre, les Wyandots déclarant qu'ils ne feraient jamais la paix tant qu'il en resterait un vivant, de sorte qu'ils doivent être exterminés. Il a un grand parti de volontaires, tous bons tireurs, qui sont allés les prendre en queue. Attend des nouvelles du lac Erié et du Scioto. Espère que les Wyandots et les Shawanises feront comme les Delawares. Suggère

1763.

de couper par morceaux les femmes et les enfants, tandis que les guerriers s'amusent autour d'un fort imprenable. Page 350

6 août, Philadelphie. Plumsted et Franks. Que le général Amherst leur a donné instruction de prendre de lui (Bouquet) tous ordres relatifs aux vivres, etc., etc. 353

7 août, Bushy-Run. Le major Allan Campbell à Bouquet. Recommande une promotion. 356

11 août. Philadelphie. W. Dunlop au même. Comment doit-il débiter des frais de port les lettres adressées aux officiers de l'armée? 357

11 août, Fort Pitt. Le capitaine George Clerk au même. Recommande Peebles, volontaire au 77e, qui a été blessé dans l'attaque du 5 courant. 358

11 août, Fort Pitt. Le même au même. Demande la permission d'aller au pays pour sa santé. 359

11 août, Fort Pitt. Bouquet au gouverneur Hamilton. L'attaque faite par les Delawares, les Shawenises, les Wyandots et les Mingos a été complètement repoussée les 5 et 6. Avant d'avancer pour attaquer ses troupes en marche, ils avaient entretenu un feu incessant contre le fort pendant cinq jours. Basset, qui porte les dépêches, donnera les détails de cette sanglante affaire, dans laquelle les plus belliqueux des Sauvages ont perdu leur prétention d'être invincibles dans les bois. Si la province le mettait en état de poursuivre l'avantage, il pourrait les chasser au delà des lacs ou les contraindre à demander la paix, mais avec le peu de troupes qu'il a, il ne saurait prudemment tenter ce fait d'armes, et si les Sauvages ont le temps de se récupérer, il faudra tout recommencer. 360

12 août, Fort Pitt. Robert Boyd à Bouquet. Demande la permission de garder la fille qui a vêcu avec lui, jusqu'à ce qu'il puisse faire des arrangements. 361

12 août. Le major Robert Rogers au même. Demande qu'un billet de £100 fait par l'enseigne Holmes soit payé à même les deniers que le payeur a en main. 362

12 août, Fort Pitt. Le lieutenant Allan Grant au même. Demande un congé pour aller au pays à cause de sa mauvaise santé. 363

13 août, Fort Pitt. Le major Allan Campbell au même. Recommande des promotions dans le 42e régiment. 364

15 août, Fort Pitt. W. Murray au même. Si quelque imputation contre son honnêteté est-ce pourquoi il a reçu ordre de remettre les clefs des magasins, il demande une commission d'enquête. 365

18 août. Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Félicitations sur la victoire. Espère qu'on ne le laissera pas plus longtemps dans cet abandon, car il est excédé de fatigue ; demande en conséquence une garnison convenable, pas moins de quatre officiers, cinq sergents, six caporaux, un tambour et 80 ou 90 soldats, pour les raisons qu'il donne. A écrit à Ourry pour avoir des vivres. Comment il a fait pour retenir les gens ; ses comptes, etc. 366

18 août, Ligonier. Le même au même. Appelle l'attention sur les besoins des habitants et sur leurs services, et demande que ces pauvres gens ne soient pas ruinés, ce qui sera si on les retient ici. Appelle aussi l'attention sur les réclamations des hommes qui ont monté des chevaux de charge. 368

23 août. Christian Frederick Post au même. Comme il ne peut à présent rien faire pour prêcher l'Evangile parmi les infidèles, demande si ce serait une occasion favorable pour aller au pays, etc., etc. 371

26 août, Carlisle. Le colonel John Armstrong au même. Félicitations sur son succès. Un parti de volontaires (de 100 à 200) est allé sur la branche ouest de la Susquehanna ; doute du résultat. On ne voit que des Sauvages seuls depuis qu'il (Bouquet) s'est mis en marche. Il a été tué 48 ou 49 habitants dans le comté. A entretenu des hommes à Lyttleton et à Bedford. Le jeune Culbertson mis aux fers par Ourry ; espère qu'il a été remis en liberté. Le gouverneur a écrit pour les Sauvages, qui ont été envoyés sous escorte. 373

1763.
28 août, Fort Pitt. Bouquet à Gladwin. Est heureux d'apprendre par ses lettres qu'il a pu défendre Détroit contre une pareille multitude, les Sauvages ayant rapporté, que ce poste était pris. La perte des postes détachés est ce à quoi on pouvait s'attendre, mais la mort du capitaine Campbell l'affecte beaucoup. Les mesures prises pour secourir les autres hâteront leur mort, il le craint. Il (Gladwin) aura le commandement de toutes les troupes envoyées à Détroit pour reprendre le pays. La prise de Venango et de LeBœuf, et la reddition surprenante de Presqu'Ile. Décrit l'attaque du fort Pitt et de Ligonier. Pour secourir ces forts il a été obligé de prendre sa poignée d'hommes, la province ayant refusé de donner le moindre secours. Décrit sa marche à Bedford et à Ligonier, où il laissa 60 hommes, 30 à chaque place, pour continuer sa route avec 400, qui furent attaqués près du fort Pitt pendant deux jours; états des blessés. La maladie causée par la fatigue l'empêche d'envoyer les hommes qu'on lui demande jusqu'à l'arrivée d'un renfort, etc., etc. Page 376

28 août, Fort William. Le même au lieutenant McDonald. Résumé de ce qu'il relate plus au long dans sa lettre à Gladwin. 383

29 août, Philadelphie. Le gouverneur Hamilton à Bouquet. Félicitations sur son succès et sur la conduite des troupes. Convient que le meilleur plan est de porter la guerre sur le territoire de l'ennemi, et croit que quand un plan sera formé les colonies donneront des secours. 386

29 août, Philadelphie. David Franks au même. Félicitations sur son succès. 388

30 août, Philadelphie. Le gouverneur Hamilton au même. Que les magasins provinciaux seront transférés du fort Pitt à Philadelphie. 389

30 août, Philadelphie. Plumsted et Franks. Leurs arrangements pour fournitures, etc. Félicitation sur son succès, mais regrette que la province n'ait rien fait pour le seconder, etc., etc. 390

4 septembre, Philadelphie. La major Campbell à Bouquet. Est arrivé hier. La petite vérole s'est déclarée pendant la marche et les blessés ont beaucoup souffert. L'enseigne Herring est allé avec lui aux cabanes des Shawanises et a remis des lettres d'Amherst, qui seront envoyées à Ligonier par le capitaine Grant, du 42e, qui va protéger, avec une forte escorte. 200 chevaux chargés de farine, outre des bouvillons et des moutons. N'a pu laisser des hommes à Ligonier, faute de vivres, mais cela augmente l'escorte de Grant, car il y emporte des provisions en abondance. Remarques sur ce qu'on a fait des voitures de roulage, etc. Cinq régiments sont arrivés de la Havane à New-York; trois sont envoyés au Canada, un à Albany et un à Halifax. Voitures de roulage envoyées au fort Loudoun avec une forte escorte, mais on ne peut envoyer les malades et les blessés. Désertion. 394

5 septembre, Ligonier. Le capitaine Harry Gordon au même. Le retard qu'il éprouve en attendant un navire lui permet de lui envoyer ses félicitations sur son succès sur les Sauvages. 452

Le lieutenant Blane au même. La défaite des Sauvages les a jetés dans l'abattement et a fait naître la tranquillité même au loin. La rareté de la farine au poste pour les raisons qu'il donne. Envoie des états des approvisionnements. Explique pourquoi il est resté plus de femmes qu'on ne l'avait permis. Le mauvais effet des changements fréquents d'officiers commandants du poste. A propos des tonneliers; arrangements pour bois de chauffage; pour la fenaison, etc. Comment il tient compte des effets fournis. Envoie d'autres comptes. Désire être major de place au Fort Pitt. 397

8 septembre, Ligonier. Le même au même. Arrivée d'un grand convoi de vivres. Envoie les comptes des pertes essuyées par les habitants, avec des observations. 402

9 septembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. Est resté conformément aux ordres. Arrivée d'un convoi. Comment il a envoyé les dépêches, etc. 403

1763.

9 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Appel l'attention sur les pertes qui résulteront au poste si le règlement contre les cantiniers est mis en vigueur. Page 407

12 septembre, Fort Pitt. Bouquet au gouverneur Halmilton. Le succès a pour conséquence de stupéfier pour quelque temps les Sauvages, mais si on les laisse se récupérer, ils assouviront de nouveau leur rage sur des familles sans défense. Les raisons en faveur d'une guerre offensive doivent convaincre tous ceux qui ne sont pas absolument décidés d'agir contre l'évidence, et si la raison pouvait prévaloir, il ne renoncerait pas à tout espoir de secours de la part de la province (la Pensylvanie), car personne autre n'a tant en jeu. Les ennemis savent que tandis qu'ils ont à combattre une nombreuse milice au Maryland et en Virginie, ils peuvent commettre des déprédations presque impunément en Pensylvanie. Cinq cents soldats d'élite, joints à ceux du roi, mettraient fin à cette guerre sauvage, feraient honneur au gouvernement d'Hamilton, mettraient la population en sureté, et forceraient les Sauvages à les respecter même après. Raisons pour lever des troupes, le massacre de 600 personnes déjà, etc. A cause de l'impossibilité pour le peu de soldats du roi de faire une guerre offensive, ils seront probablement envoyés à Détroit, et la Pensylvanie sera laissée à ses propres forces pour défendre ses frontières. 408

14 septembre, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. Au sujet de la fourniture de vivres ; le mérite de l'agent employé, etc., etc. 412

15 septembre. Shippensburg. Callender au même. Le félicite de son arrivée sain et sauf, etc. A entrepris de fournir des vivres et est en quête de moyens de transport, qu'il s'est assurés en partie, par lesquels il enverra des bêtes à cornes et des moutons. Le retard de la part des entrepreneurs, etc. 420

15 septembre, Winchester. Le colonel Stephen au même. Ses félicitations. S'il eût reçu sa lettre plus tôt, l'aurait joint pour le combat. Demande les dernières nouvelles des villages sauvages, et s'ils persistent dans leurs hostilités. Incite les jeunes guerriers à le visiter ; espère qu'il les gratifiera de vivres et de munitions, afin de pouvoir s'en servir en convoi, car en vertu des lois de la colonie on ne peut faire marcher la milice au delà de ses limites ; cela doit se faire par persuasion. Si le poste devait être construit à Red-Stone, il est possible que les Virginiens y mettraient garnison. 422

17 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Les états ont été envoyés. Pas de graines potagères ici. On a besoin de couvertures, de sel, de clous, etc. Il n'y a ici ni chirurgien ni médicaments pour les soldats malades ; ce serait une œuvre de charité d'en envoyer. La milice n'a ni chemises, ni chaussures, et manque de tout. 424

20 septembre, Albany. George Turnball au même. Qu'il a été nommé au 1er bataillon (Américains royaux) et qu'il est en route pour prendre son poste, mais attend des instructions du colonel Amherst. 426

23 septembre, Fort Pitt. W. Murray au même. Expose ses griefs de ce qu'on l'a destitué de son emploi de commis des approvisionnements. 427

23 septembre, New-York. Extrait des ordres généraux concernant les postes où les soldats sont exemptés de retenues. 430

23 septembre, Bedford. Le major Allan Campbell à Bouquet. Comment les dépêches ont été expédiées. Il n'est pas encore arrivé de renforts. Le convoi sera prêt à partir d'ici au commencement d'octobre. Sur la retraite du colonel Reid. Le général Amherst à un plan pour attaquer les Sauvages en se servant des volontaires virginiens. Mouvements d'officiers. 431

24 septembre. Philadelphie. John Read au même. Lui demande de régler un différend au sujet de rations. 434

25 septembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. A envoyé les dépêches par les bois. Un des gardes des bêtes à cornes et des moutons tué à 80 verges du poste. 435

1763.
25 septembre, Ligonier. Le lieutenant Blane à Bouquet. Envoie des états. Espère que les affaires à Détroit sont changées pour le mieux. Demande quelle garnison on doit tenir ici et ce qu'il faut faire pour les casernes. Il n'y a pas de maçons ni de charpentiers, et les casernes des officiers ne sont pas habitables sans réparations. Où aura-t-il des couvertures? Deux chevaux suffisent pour fournir du bois de chauffage. On a découvert de petits partis ennemis, mais ils n'ont pas fait de mal, sauf que Hugh Henry a été tué. Le manque de foin rendra presque impossible l'entretien des bêtes à cornes pendant l'hiver. Page 438

25 septembre, Ligonier. Le lieutenant Donnellan au même. Demande d'être transféré à Carlisle pour soigner sa santé, qui est mauvaise, et aussi la permission de vendre son grade. 441

27 septembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. S'est démis de son commandement de poste en faveur du capitaine Forbes. A propos de bœuf à saler. Tout son monde a joint le détachement de Stewart. Demande une route convenable pour les soldats qu'il doit ramener. Procès d'un soldat du 60e pour vol, et sa désertion ensuite. 436

28 septembre, Fort Pitt. Opérations d'une commission d'enquête pour découvrir la cause d'un déficit dans la farine du poste. 443

29 septembre, Fort Pitt. L'enseigne Peebles à Bouquet. Demande un congé pour aller au pays faire guérir sa blessure. 446

29 septembre. Londres. ———Schweighansen au même (en français). Au sujet des effets de feu le lieutenant Hess. Nouvelles d'avis personnels. Mort du roi de Pologne; préparatifs pour l'élection de son successeur. 447

30 septembre, Fort Pitt. Bouquet au colonel Stephen. Secondera sa tentative d'exécution de mesures offensives au moyen des volontaires qu'il se propose d'obtenir en s'adressant aux hommes sous ses ordres. Pense le plan du général non seulement praticable, mais d'une exécution aisée, soit par terre ou par eau, un certain nombre de bateaux étant prêt; il ne manque que des hommes pour frapper un coup décisif, mais on ne doit pas perdre de temps. Il (Stephen) aurait le commandement de l'expédition qui promet le mieux de toutes celles qu'on a faites jusqu'ici contre les Sauvages. Répondrait sur sa tête qu'avec 700 hommes résolus il pourrait brûler et détruire tous les villages et établissements sauvages entre ce poste, le lac et la Wabash, et chasser ces brutes au delà du Mississipi; la moitié devrait être composée d'hommes d'élite de la province (Virginie). Il (Bouquet) connaît tous les chemins, le nombre d'hommes dans chaque village, et pourrait fournir des guides. Le poste de Red-Stone pourrait être rétabli si la Virginie voulait y mettre garnison. 453

— septembre, Canagogick. Christian Frederick Post à Bouquet. Va faire une tournée dans la Caroline du Nord et du Sud pour prêcher l'Evangile aux infidèles. Les pertes que lui ont fait essuyer les Sauvages. Remercie Dieu de l'avoir protégé, etc., etc. 456

2 octobre, Carlisle. W. Plumsted au même. Longue lettre au sujet de la fourniture des vivres, etc. 460

Le 3 il mande avoir reçu une lettre du lieutenant Blane, certifiant les pertes essuyées par 19 hommes retenus pour la défense de son poste. 466

4 octobre, Philadelphie. George Clerk à Bouquet. Est mieux, mais n'est pas suffisamment rétabli pour joindre son régiment. 467

4 octobre, Ligonier. Æneas Mackay. Envoie des états rectifiés. 491

Suit une lettre sur le même sujet, sans date ni signature. 492

5 octobre, Détroit. Jehu Hay à Bouquet. A cause de raisons d'intérêt domestique (qu'il explique), il demande de n'être pas réformé, et croit pouvoir trouver £100 pour monter en grade. Fait la relation d'un engagement avec les Sauvages, qui ont cherché à les envelopper quand ils étaient envoyés pour reconnaître une île afin de voir si l'on pouvait en charrier du bois. Défaite des Sauvages avec un nombre inconnu de tués. 468

1763.
9 octobre. Cumberland. Le major Livingstone à Bouquet. A qui il a fourni des vivres conformément aux instructions, en sus de celles données à des pauvres gens qui seraient morts sans cela, mais personne de ceux qui pouvaient se subvenir à eux-mêmes n'a reçu de provisions. Sa garnison est maintenant réduite à vingt et une personnes. Page 471

10 octobre, Winchester. Le colonel Adam Stephen au même. Qu'un corps respectable attend des ordres pour marcher au Fort Pitt afin d'exécuter tout plan offensif contre les Sauvages, mais ça prendra quelque temps pour rassembler ces hommes ici; n'eut été la lenteur des messieurs de la Virginie, il aurait été près de lui (Bouquet) en ce moment avec 1,000 coureurs des bois d'élite. A écrit à Amherst, au gouverneur et au conseil de la Virginie ainsi qu'à d'autres personnes, mais n'a pas reçu de réponse. Si la saison était trop avancée pour mettre le plan à effet, tout peut être prêt à bonne heure au printemps, mais voici le temps de harasser sérieusement les Sauvages. Les bastions du fort Burd sont bons, mais les bâtiments qui forment la courtine sont brûlés; si la guerre continue, le poste doit être restauré. Présume que les Virginiens mettraient garnison au fort Burd, car ça contribuerait à couvrir leur frontière nord. (La lettre est datée de septembre, avec inscription au dos à la date d'octobre, ce qui est la date exacte.) 404

10 octobre, Bedford. Le capitaine Ralph Phillips au même. A pris d'autres hommes que ceux nommés au début, pour les raisons données. Arrivé le 7; n'a pas vu de Sauvages. McKinley est arrivé ce matin avec son détachement de Fort Cumberland. Il (Phillips) va se mettre en marche dans une demi-heure. 473

11 octobre, Carlisle. George Croghan au même. Arrivé aujourd'hui des régions du nord; tous les Sauvages sont paisibles, à l'exception des Sénécas. Les Sept Nations du Canada ont offert leurs services, mais le général ne veut accepter ni leurs services ni ceux des provinciaux. Quelques soldats ont été tués récemment près de Nigoro. A transmis sa démission et partira pour l'Angleterre. Depuis les derniers dix-huit mois on n'a prêté aucune attention à ses rapports ou à sa manière de voir. Croit que le soulèvement des Sauvages sera dans la suite une bonne chose pour la population, s'ils sont suffisamment châtiés, mais il ne croit pas qu'il y ait pour cela assez de troupes cet automne. A laissé des mandats entre les mains de son frère, et transmet un ordre pour la somme qui revient à Bouquet. Désire que tous ses comptes soient reglés avant de s'embarquer. 474

11 octobre, Bedford. Le major Allan Campbell au même. A obéi aux ordres. Le grand convoi partira demain. Sa mauvaise santé l'oblige d'en remettre le commandement à Murray, auquel il a donné les instructions nécessaires ainsi que celles relatives à la réduction et aux postes établis sur la ligne de communication, Désespère de recevoir des renforts des Virginiens. A rompu les négociations avec le colonel Reid relativement à l'achat de son grade, et sera heureux d'obtenir la permission d'aller à New-York après la réduction des deux bataillons. Les provinces n'ont pas expédié de milice pour aider à établir une garnison dans le poste, et comme on ne peut s'attendre à ce que les invalides fassent le service, il ne sait guère comment former la garnison, de sorte qu'il est obligé de confier la garde du fort à dix ou douze habitants qui viennent le voir avec répugnance. Des petites bandes de Sauvages molestent cette localité depuis dix jours, elles ont tué un homme, blessé un autre et enlevé un petit garçon. 476

11 octobre. Bedford. Le capitaine John Graham au major Allan Campbell. Fait voir combien il est nécessaire qu'il aille régler les comptes en qualité de payeur. 480

1763.

12 octobre, Ligonier. Le lieutenant Blanc à Bouquet. Rapports corrigés. Genre de cantinier dont on a besoin au poste. On a besoin de poëles, vu qu'il n'y a pas une seule cheminée dans les casernes. Page 481

12 octobre, Carlisle. (?) Callender au même. Est aux abois relativement à une escorte pour expédier le lard, etc., à fort Pitt, et en envoyer une autre à Bedford; les pâturages des animaux commencent à être à nu. Ne peut espérer d'avoir des escortes de cette province, de sorte qu'il ne sait que faire pour expédier de la farine à Bedford, bien qu'il pourra, peut-être, engager les rouliers à aller cette distance sans escorte. Est peiné de ce que Ourry va à Bedford, vu que personne ne peut remplir aussi bien les fonctions que lui. Croit qu'on peut maintenant lever un nombre considérable de volontaires pour une expédition contre les Shawaneses. Mouvement des troupes, 482

12 octobre, Carlisle. W. Plumsted au même. Proposition d'arrangement pour la fourniture et le transport des vivres. 485

13 octobre, Carlisle. Le même au même. Demande son mandat pour le paiement des rations distribuées aux hommes employés à la défense et au transport des vivres. 489

14 octobre, Albany. George Turnbull au même. A été transféré du 1er au 2e bataillon et est maintenant ici en route pour le Canada avec des habillements. 494

15 octobre, Philadelphie. David Franks au même. Nouvelle qu'Amherst a eu congé; que Gladwin doit être sous-adjudant général, et qu'on attend l'arrivée de 3,000 hommes de troupes. On dit que la ligne de communication est de nouveau infestée de Sauvages. On signale, sur les frontières nord de la province, de nouveaux cas où les Sauvages ont scalpé des blancs, etc. 495

16 octobre, Fort Pitt. John Gough, sous-intendant adjoint, à Bouquet. Explique la cause de l'erreur commise dans le rapport des vivres à Ligonier. 500

17 octobre, New-York. L'adjudant Keough au même (pas de signature). Demande de l'auteur de la lettre d'être transféré au 1er bataillon des Américains royaux. (Pour ce qui est du nom de l'auteur de la lettre *voir* la lettre de Prévost qui suit.) 497

17 octobre. New-York. Le capitaine M. Prévost au même (en français). A reçu ordre d'aller en Californie prendre le commandement d'une des trois compagnies de cette région. Part avec sa femme et espère être à Charlestown le 25 du mois prochain; il devra recevoir ses instructions de Bouquet. Keongh, ancien adjudant du 4e bataillon, serait heureux d'acheter le grade d'adjudant du 1er. 498

21 octobre, Philadelphie. D. Franks au même. Transmet des documents qui viennent d'arriver; mort de lord Egremoul; rumeurs politiques. 503

22 octobre, Fort Pitt. Certificat de l'état de santé du lieutenant Michelon de l'artillerie Royale. 504

22 octobre, Carlisle. (?) Callender à Bouquet. N'a que 25 voitures, la saison étant avancée et les gens refusant d'entreprendre le voyage. En enverra d'autres à Bedford, mais les rouliers ne veulent pas aller plus loin; Armstrong a fourni une escorte pour cette distance. Suggestions concernant le transport de la farine, etc. Demande un permis en faveur de Spear pour aller vendre des marchandises à Fort Pitt. 505

23 octobre, Newcastle. Le capitaine Gordon au même. Est sur le point de partir. Price devra prendre la direction de sa compagnie et s'en remettre à M. Word pour toutes les affaires qui s'y rapportent. A transmis des ordres à M. Donnellan au même effet. 508

24 octobre, Welbeck. Rudolph Bentinck au même. Remercîments pour ses bons offices; état de sa santé, la perspective de sa promotion, etc., etc. 509

24 octobre, Bedford. Le major Allan Campbell au même. Espère que le dernier convoi est arrivé; ne sait où trouver une escorte; mauvais état de sa propre santé. Parle de la transaction avec le colonel Reid relativement à l'échange, et demande la permission de retourner avec les officiers sortis

1763.

des bataillons qui ont été réduits en nombre, à cause de sa santé. Alarme causée par des petites bandes de Sauvages sans qu'il y ait eu du mal de fait. Page 515

24 octobre, Bedford. Lieutenant James Grant à Bouquet. Ne sait que faire à l'arrivée des voitures, vu qu'il ne peut se procurer une escorte pour les conduire plus loin. Expédie un courrier pour avoir des ordres. 517

24 octobre, Fort Pitt. Le chirurgien D. McLean au même. A eu ordre de prendre charge des malades et des blessés de la milice, etc. La question de la rémunération est laissée à la décision de Bouquet. 518

25 octobre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Transmet des rapports. A commencé à construire des casernes dans le fort. Quatre bœufs qui s'étaient échappés du convoi de Murray sont arrivés sans encombre. 519

1er novembre, Détroit. Le major Gladwin au même. Le félicite de ses succès, et il n'a pas de doute que les bons effets se sont faits ressentir à la frontière. A reçu ordre du général d'établir des postes avancés, ce qui est impossible. Est fatigué de son service et espère être relevé; sinon, il quittera le service, car il ne tient pas à être exposé à la perfidie de la colonie et des Sauvages. Espère que l'ordre relatif à l'expédition de renforts à ce poste sera contremandé, vu que cela ne peut être d'aucune utilité à cette époque de l'année, et qu'il ne peut quitter Presqu'Ile s'ils y arrivent. S'ils arrivent il expédiera les Américains royaux. 520

1er novembre, Philadelphie. David Franks au même. Hopes Ourry est arrivé sans encombre. Les quakers vont se quereller avec le nouveau gouverneur, qui est arrivé le 30, pour rien autre chose qu'il est de la famille de Penn. Amherst part et a envoyé chercher Gage pour prendre le commandement. Il se plaint du retard que l'intendant met à régler, vu qu'il a peu de connaissance et de mémoire encore moins. 522

1er novembre, Détroit. Le major Cladwin au général Amherst. L'ennemi a demandé la paix, ce qui a été conditionnellement accordé avec le consentement d'Amherst. Depuis lors les Sauvages sont partis pour la chasse, ce qui donne l'occasion de faire venir de la farine. Transmet copie des dépêches apportées par De Quindre du commandant de l'Illinois; celle adressée à Pontiac est extraordinaire. Les Sauvages font des instances pour avoir la paix; ce serait à l'avantage du service si les affaires étaient réglées au printemps, époque vers laquelle les Sauvages seront suffisamment réduits par le manque de poudre, et ne croit pas qu'ils se soulèvent de nouveau si on fait des exemples des Français qui les ont poussés. Raisons de ne pas poursuivre la guerre, entre autres, qu'il va chasser les Sauvages au delà du Mississipi, pour porter les hostilités dans ces régions. La vente libre du rhum les détruira avec plus d'efficacité que le feu ou l'épée. S'il doit y avoir accord, sir William Johnson devrait être expédié. Message reçu de Pontiac déclarant qu'il enverrait auprès des nations engagées dans la guerre, enterrer la hache. Andrew, fidèle Huron, assurera la paix aux Delewares, s'ils sont paisibles pendant l'hiver. Si le droit exclusif de faire la traite est accordé pendant un an ou deux aux marchands qui ont subi des pertes, ils pourront se dédommager. 524

Dans cette lettre de Gladwin se trouve copie d'une lettre de Pontiac à Gladwin (en français), dans laquelle il accepte l'offre de paix. Tous ses jeunes guerriers ont enterré la hache de guerre et toutes les mauvaises choses qui se sont passées devraient être oubliées des deux côtés. Gladwin répond que s'il eut commencé la guerre il aurait pu faire la paix, mais comme Pontiac l'a commencée, l'affaire doit être laissée à la décision du général. 528

1er novembre, F. Loudoun. Callender à Bouquet. Concernant la fourniture du bétail, de la farine, etc. 530

2 novembre, Détroit. J. Montresor au capitaine Bassett. Son état de santé. Attaques des Sauvages, etc. Gladwin a été obligé de prêter l'oreille à leurs offres de

1763.

paix, vu qu'il n'y avait plus de farine dans le fort que pour 14 jours, et pas de bois. Lettre de l'Illinois signée *Négon*, avec des ceintures et des calumets de paix pour les Sauvages, leur disant qu'il fallait évacuer le pays, mais que les Français n'abandonneraient jamais leurs chers enfants, les Sauvages, qui seraient munis de tout ce qui est nécessaire. Les raisons de faire la paix avec les Sauvages sont semblables à celles que donne la lettre de Gladwin (p. 525). (La lettre est écrite dans un style relâché.) Page 537

2 novembre, Détroit. George McDougall à Bouquet. Transmet rapport des Américains royaux ici, avec des remarques. Félicitations sur la défaite des Sauvages. Renforts attendus, etc. 538

3 novembre, Bedford. Le lieutenant Allan Grant au même. Demande permission de s'absenter, à cause d'une grave maladie. 538

3 novembre, près de Fort Pitt. Le lieutenant Alexander Campbell au même. A demandé la permission de vendre son grade de lieutenant, afin de pouvoir acheter une lieutenance d'un des officiers de son bataillon qui désirerait prendre sa retraite à demi-solde. 539

4 novembre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Concernant l'expédition des vivres et les difficultés avec l'intendant Read. Amherst doit partir et Gage le remplacera. Le nouveau gouverneur, John Penn, est arrivé ; difficultés auxquelles il peut s'attendre et provoquées en sous-main par les membres de l'Assemblée. Concernant la continuation du contrat. Changement ministériel en Angleterre. 541

4 novembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. Transmet des dépêches. Les invalides du 42e ont quitté le poste. Blane est à mettre les casernes, etc., en bon état pour la garnison ; ses bonnes qualités et son activité. 544

5 novembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Se conformera aux instructions; les couvertures reçues en mauvais ordre. Progrès des travaux qu'on fait aux casernes et aux autres bâtiments. Désire savoir s'il doit aller ailleurs ou passer l'hiver ici, afin qu'il puisse prendre ses arrangements; désavantage d'avoir un commandant qui sait qu'il ne doit pas rester. Demande des instructions au sujet de la milice, et relativement à une garnison permanente. Le rapport de la garnison accuse un total de 55 hommes, dont quelques malades. 545

6 novembre, Londres. Adam Hoops au même. A reçu des journaux qui donnent un rapport de la défaite des Sauvages ; les a expédiés à M. Allen, qui est à Bath. Le colonel Grant part comme gouverneur d'Augusta ; Monckton prendra probablement le commandement des troupes en Amérique. John Taylor, qui a des marchandises à Détroit, pour la réception desquelles il a donné une procuration à Callender, demande l'aide de Bouquet, s'il survenait des difficultés, etc., etc. 548

6 novembre. Francis Murphy à Bouquet. A expédié du poisson salé, etc. 550

7 novembre, Winchester. Le colonel Adam Stephen à Bouquet. Que le projet de lever 1,000 hommes pour des opérations d'une nature offensive a été abandonné, le conseil de la Virginie déclarant que "c'était avec plaisir qu'il constatait cet esprit dans la population des frontières, mais que le lieutenant-gouverneur était absent et que rien ne pouvait être fait présentement relativement à cette affaire" ; et en même temps vinrent des ordres de licencier la plus grande partie de la milice, gentille réprimande pour l'avoir fait sortir de la colonie, ce qui laisse comprendre qu'elle ne serait pas payée, bien qu'il espère amener l'Assemblée, la prochaine session, à la payer. A engagé un certain nombre de personnes respectables à escorter le convoi jusqu'à Ligonier, afin de mettre les soldats à l'aise, sans espoir de recevoir de solde ou de récompense. Il devra s'adresser au major Wilson, du Hampshire, qui commande le convoi, s'il ne se présente pas d'officier régulier. Offre les produits de sa ferme, délivrés à Cumberland ou à Bedford, aux mêmes prix que les autres. Croit comprendre que les Che-

1763.

rokees refusent de venir au traité d'Augusta et a invité les Creeks à une partie de balle avec les Anglais. Page 551

8 novembre, Bedford. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Est arrivé le 4; partira le 9, mais il ignore quand il pourra atteindre Ligonier; les chemins sont affreux pour les voitures. L'escorte est très peu nombreuse et diminue tous les jours; deux malades et huit ont déserté. A fait tout ce qu'il a pu pour les retenir, mais sans succès. Ce sont des canailles et des rebelles de la pire espèce, particulièrement les grenadiers. Colbon et De Marin vont aussi partir, croit-il; ce serait une bénédiction, parce qu'ils pourraient corrompre tout un régiment. N'a jamais eu un détachement qui ait eu une aussi mauvaise conduite. A fait remise des habillements aujourd'hui; les huit gredins sont partis avec les vieux habillements. Les soldats d'ici et en garnison à Ligonier se plaignent en termes amers de ce qu'ils n'ont pas eu leur solde, et n'a pas d'argent à leur donner. Ils se préparent à souffrir de la pluie, de la neige et du froid, sans compter la fatigue, avant de le (Bouquet) voir de nouveau. 554

9 novembre, Bedford. Le capitaine John Stewart au même. Leur arrivée; rapport à l'endroit des déserteurs conformément à la lettre d'Ecuyer. La miliee de Pittsburg ne peut être retenue; ess soldats étaient de peu d'utilité sur la route, vu qu'on ne pouvait les soumettre à aucune règle. Il est impossible de prévoir quand ils arriveront à Ligonier, les chemins étant très mauvais et nombre de ponts étant en mauvais état. Les habillements sont arrivés; les malades et les blessés qui pouvaient être transportés sont partis le 7. Transmet rapport des détachements, etc. 556

11 novembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Transmet détails du compte du rhum. Les artificiers vont bien dans leurs travaux. 558

11 novembre, près de Bedfort. Le capitaine Stewart au même. Onze hommes sont désertés depuis le 9, de sorte que l'escorte est si faible qu'elle ne suffit plus pour le convoi. Espère ne pas rencontrer d'ennemis de ce côté-ci de Ligonier. A écrit à Robertson d'expédier des hommes le rencontrer sur la montagne de Laurel. Espère avoir du renfort à Ligonier. Rien que de la révolte et de la désobéissance depuis le départ; certains hommes des Américains royaux menacent de tirer sur les officiers. Il ne reste plus que quatre hommes de la milice de Pittsburgh. 560

11 novembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. Le convoi qui devait quitter Bedford le 9 devra rencontrer de grandes difficultés, les grandes pluies ayant mis les chemins dans un état affreux. Tout est tranquille ici. Transmet des rapports de la garnison. La milice commence à être inquiète sur le compte de sa solde; ce n'est qu'avec difficulté que relativement à un certain nombre, on leur fait faire le service. 561

12 novembre, Philadelphie. Plumsted et Frank au même. Concernant les vivres, le bétail, les porcs, etc. Nouvelle qu'Amherst doit s'embarquer à bord de la corvette *Weasel;* Gage doit prendre le commandement des troupes pendant que Monckton sera en Angleterre, lequel doit succéder à Amherst. 562

11 novembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson à Bouquet. Expédie un courrier avec une lettre du capitaine Stewart. 567

12 novembre, Fort Pitt. T. S. Deage au même. Transmet ses remerciements pour la peine qu'on s'est donné de découvrir les personnes qui sont entrées avec effraction dans le magasin. 568

13 novembre, Bedford. Le capitaine Ecuyer au même (en français). L'arrière-garde de l'escorte du capitaine Stewart a découvert trois bandes de Sauvages qui ont tué un conducteur et des chevaux et massacrés deux colons dans les environs de Bedford, et en ont enlevé un troisième. Le capitaine Ourry, qui vint au camp qu'on venait précisément de quitter, a failli être tué, car le conducteur est tombé à ses côtés; ils essayèrent de faire le conducteur prisonnier, mais ne le pouvant pas ils le blessèrent mortellement. L'arrière-garde arrivant, les Sauvages prirent les bois. Le capitaine

1763.

Stewart envoya faire une reconnaissance sur la partie supérieure de la montagne et pour escorter deux courriers, mais près de Bosworth ils découvrirent six Sauvages qui surveillaient le camp et ils étaient suivis de plusieurs autres. L'escorte revint au camp à minuit. Tous étaient armés. A un conseil des officiers convoqué par le capitaine Stewart il fut résolu de retourner à Bedford pour prendre une escorte plus nombreuse. Croit que les Sauvages ont l'intention de faire une attaque avant d'arriver à Ligonier; ils sont la désolation jusqu'aux frontières. On dit que la Pensylvanie doit lever trois bataillons et des gardes-forestiers. Les Cherokees ont refusé les présents, et déclarent qu'ils ne feront aucun traité tant qu'ils auront un homme de vivant. On dit aussi que les Sénécas ont pris la hache de guerre et que c'est eux qui ont attaqué Niagara. Transmet une liste de déserteurs, 18 en tout, et deux prisonniers, sans compter ceux qui sont partis avant de se mettre en marche d'ici. Il fait le service depuis 22 ans et n'a jamais vu une pareille bande de bandits et de voleurs, particulièrement les grenadiers. Il a dû en faire fouetter deux sur le champ, l'un parce qu'il a voulu tirer sur le sergent et l'autre en voulant faire feu sur lui (Ecuyer). Il lui aurait logé une balle dans la tête, mais craignait blesser les autres autour de lui. "Au nom de Dieu, laissez-moi aller planter des choux; c'est en votre pouvoir, monsieur, et j'en aurai une reconnaissance éternelle." En outre, l'état de sa santé est tel qu'il doute pouvoir retourner avec le convoi. (Se trouve une note ajoutée par Forbes, disant qu'ayant rencontré le courrier il se hâta de se diriger vers Bedford.) Page 569

13 novembre, Bedford. Le capitaine John Stewart à Bouquet. Récit de l'attaque, comme dans la lettre d'Ecuyer. Le capitaine Ourry a écrit au major Wilson, des Virginiens, lui demandant 50 de ses volontaires ou plus, lesquels sont attendus sous peu de jours; aurait attendu, mais comme l'ennemi n'a pas été vu depuis quelque temps a cru mieux de se mettre en marche. Les renforts de Fort Pitt devraient venir ici, où il attendra leur arrivée. A transmis un rapport des faits à Amherst. 573

14 novembre, Ligonier. Le capitaine James Robertson au même. Retour du courrier Elliot après avoir rencontré le courrier de Stewart, qui l'a informé du retour du convoi à Bedford. 576

15 novembre, Fort Pitt. Le lieutenant Donnellan au même. Demande une enquête pour régler les comptes. 577

19 novembre, Bedford. Memoire cencernant les cours martiales. 578

20 novembre, Bedford. Le capitaine Ecuyer à Bouquet (en français). Pas de desertions depuis sa dernière lettre. Sa santé ne lui permettra pas d'entreprendre le voyage; symtômes de sa maladie; restera ici jusqu'à nouvel ordre. Demande à Hutchins de régler ses comptes. Départ d'Amherst; commandement de Gage jusqu'à l'arrivée de Monckton. (Le ton de ce dernier pargraphe fait voir la vive aversion qu'il éprouve contre Amherst.) Demande qu'on parle à Barnsley des vivres; se plaint de sa manière d'agir par trop vive. Mauvais état des troupes pour le service des escortes; Stewart est très mal secondé par ses officiers, il a dû en faire passer deux en cour martiale. Il n'est pas étonnant que les soldats se mutinent lorsque les officiers se conduisent ainsi. Détails sur la conduite de l'un d'eux. 580

21 novembre, New-York. A. Mortier au même. Amherst a accordé un mandat en faveur de Bouquet. Le général Gage est arrivé le 16; le lendemain Amherst a remis son commandement et s'est embarqué à bord de la corvette *Weasel*. 583

22 novembre, New-York. Le capitaiue Cochrane au même. Il doute que, par suite de l'état de sa santé, il puisse garder sa compagnie, et il ne peut rejoindre de compagnie présentement. Laisse la question entre les mains de Bouquet.

1763.

Compte rendu de l'attaque faite contre son détachement au lac Erié. Gage désire savoir s'il y a neuf ou dix compagnies dans le bataillon des Américains royaux. Cope qui s'est en allé sans avoir de congé et qui a présenté une requête à Gage, a été emprisonné. L'ennui que lui cause son serviteur. Page 584

23 novembre, New-York. James Napier à Bouquet. On a commandé une caisse de médicaments, pour remplacer celle que le Dr McLean a employée à soigner les malades et les blessés. 589

25 novembre, Ligonier. Le lieutenant Blaine au même. Concernant la construction de caserne, les comptes, etc., avec détails, etc. Aimerait à être relevé et aller à Bedford, et désire ensuite se retirer du service, dans lequel il a été malheureux. Le 26 il écrit rélativement au bétail retenu pour la nourriture, etc. 590

27 novembre, Ligonier. Le capitaine Charles Forbes au même. Arrivé à Bedford le 19. Transmet un rapport de la compagnie du capitaine Thomas Graw, etc. 594

29 novembre, Camp de Small. Le capitaine Stewart au même. Dit quelle partie du convoi a été laissée à Ligonier ; s'attend à atteindre fort Pitt avec le reste demain, mais il craint que les pluies ne le retardent. Désire voir ses bons amis du fort Pitt le jour de la Saint André. A laissé deux officiers sous-arrêt à Bedford. Le manvais état de santé de l'Ecuyer lui cause de la peine. N'a pas vu d'ennemis depuis le départ de Bedford. 595

novembre, Philadelphie. John Read au même. Transmet des pièces justificatives. Instructions reçues d'Amherst de donner des rations aux volontaires qui ont aidé aux réparations du fort ; les autres devront être réglés par lui (Bouquet). Demande des instructions concernant la distribution de vivres aux habitants dans la misère. 598

1er décembre, Philadelphie. Ralph Phillips au même. Transmet un rapport des habillements, etc, en y joignant des observations. 601

1er décembre, Fort Pitt. Le lieutenant Donnellan au même. Est prêt à règler le compte des hommes lorsqu'il (Bouquet) le désirera. Demande la permission de revenir avec le premier convoi. 602

1er décembre, Philadelphie. Le lieutenant Dow au même. Le voyage a provoqué un crachement de sang ; il est retenu à sa chambre. Mouvements d'Amherst et Gage. Arrivée du capitaine Williams et d'autres passagers du paquebot naufragé. Sir John (St-Clair), sa femme et son petit garçon sont partis pour l'Europe, etc., etc., 603

décembre, Fort Pitt. Bouquet aux lieutenants Guy et Watson. Ils devront ou faire des excuses au capitaine Stewart ou passer la cour martiale. 605

10 décembre, Londres. Le capitaine T. Bowell à Bouquet. A été occupé à des affaires désagréables depuis son retour à Londres. Manière vile avec laquelle le traite le général Amherst. L'honneur que la défaite des Sauvages fait à Bouquet. Confusion politique. Clameurs contre Amherst. Nouvelles personnelles. Les émeutes à Wilkes. 606

12 décembre, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Détails des mesures prises pour obtenir et expédier les prisonniers. 610

12 décembre, Bedford. Le capitaine W. Murray au même. Les lieutenants Guy et Watson ont refusé de faire des excuses au capitaine Stewart. Le lieutenant Gordon désire vivement partir pour des affaires importantes pour lui. Le 77e est parti hier ; les trois compagnies sous son commandement sont prêtes à se mettre en marche. 613

13 décembre, Bedford. Le lieutenant Gordon à Bouquet. Dit pourquoi il désire aller à New-York et peut-être à Albany, et il demande congé jusqu'au printemps. 615

16 décembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Le remercie de sa bonté ; aimerait pouvoir aller chez lui. La diligence qu'il a mise à faire saler le bœuf. Le tonnelier Hindman a la permission d'aller au fort Pitt ; il ne doit pas

1763.

être retardé, vu que les barils ne sont pas foncés et ressérés. Quelques bestiaux sont entrés en mauvais ordre. Page 618

16 décembre, Ligonier. Le lieutenant Smith à Bouquet. Transmet les rapports mensuels de la garnison. 620

19 décembre, Philadelphie. Peter Spence au même. Concernant sa réclamation pour solde et indemnité. 621

21 décembre, New-York. Demande que des mesures soient prises pour que les comptes des vivres soient réglés. 622

25 décembre, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Rapports expédiés. Est inquiet sur le retour du détachement du maréchal des logis Rochard. Demande que trois ou quatre hommes de troupes provinciales qui ne font rien à Bedford soient expédiés pour agir comme courriers. 623

25 décembre, Ligonier. Le lieutenant Smith au même. Transmet les raisons du retard des nouvelles du détachement du maréchal des logis Rochard. 624

Pas de date. Robert Leake au même. Mémoire sur un dessin d'un obus. 625

Le capitaine Barnsley à Bouquet. La lettre a, apparemment, trait au retour des troupes, etc., après l'expédition de la Havane. 628

Mémoire de la convention passée avec Plumsted et Franks, entrepreneurs chargés de l'approvisionnement des troupes sur l'Ohio. 630

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.

VOL III.

A. 20. **B. M. 21,650**

1764.

1er janvier, Ft. Loudoun W. Bayley à Bouquet. A transmis le calcul de ce que coûtent les vivres expédiés avec les troupes à Muskingum. Page 1

4 janvier, Détroit. Le lieutenant D. Brehm au même. Comme les opérations contre les Sauvages doivent se continuer il retire sa proposition d'échanger à demi-solde. Les Sauvages prient Gladwin d'intercéder auprès du général ; ils se meurent de faim. 2

8 janvier, Détroit. George McDougall au même. Les Sauvages sont partis pour la chasse et semblent vivement désirer la paix. Gladwin a ordonné au lieutenant Jenkins d'aller avec ses hommes à la Nouvelle-Orléans ; transmet les noms de ceux qui ont droit à leur congé. 4

8 janvier, Détroit. Les sous-lieutenants Christie, Schlosser et Pauli au même. Ont transmis au général un état des pertes qu'ils ont subies à leurs postes et attirent l'attention sur leurs titres à une promotion. 4

9 janvier, Ligonier. Le lieutenant Blane au même. Le remercie du congé qui lui permet de s'absenter, mais attendra son arrivée, si c'est à l'époque indiquée. Est à mettre tout en ordre dans le poste. Concernant les vivres, etc. 5

10 janvier, Londres. J. Calcraft à l'officier commandant le 1er bataillon des Américains royaux. Transmet une formule de certificat pour les habillements. 7

13 janvier, Fort Pitt. Le Dr Boyd à Bouquet. Demande la permission d'aller à Philadelphie pour les raisons mentionnées. Son désappointement relativement à sa promotion, etc. 8

14 janvier, New-York. Le capitaine Geo. Etherington au même. Les trois compagnies sont arrivées l'autre jour et se mettront en marche pour Philadelphie, etc., etc. 10

14 janvier, Charlestown. J. M. Prevost. Conditions auxquelles il est prêt à accepter le poste de payeur du 1er bataillon des Américains royaux. 11

14 janvier, Fort Pitt. Le Dr Boyd à Bouquet, demandant trois mois de congé. 12

21 janvier, Londres. Le capitaine Bentick au même. Arrive de l'opéra ; voudrait qu'il (Bouquet) fût ici pour prendre part au partage des terres concédées en

1764.

Amérique; l'île de Saint-Jean est donné à lord Egmont; ne voit pas pourquoi il (Bouquet) ne pourrait pas avoir aussi une concession; Penn l'aidera à avoir des terres en Pensylvanie; influence d'Allen; sa propre perspective, etc. Page 13

26 janvier, Carlisle. Le lieutenant Leslye à Bouquet. Il lui faut partir pour New-York pour prendre le transport qui met à la voile de ce port. Concernant des affaires d'argent relativement à son détachement à Michillimakinac. 16

28 janvier Charlestown. Le capitaine J. M. Prévost au même (en français). Gage écrit que Bouquet viendra à New-York et que les affaires concernant les trois compagnies seront réglées. Lui demande d'écrire à Calcraft d'accepter les traites tirées sur lui pour des vivres. Le remercie de l'offre du poste de payeur, mais avant d'accepter il lui faut aller à New-York et demande la permission d'y aller. Croit que les Sauvages ne désirent pas continuer les hostilités depuis leur attaque aux Long-Canes, où ils ont tué 14 personnes, mais n'en ont scalpé qu'une. Le capitaine Stuart, surintendant des Sauvages, dit que les Creeks ont rendu les meurtriers, mais c'est douteux; les colons se sont réfugiés dans le fort Augusta. L'Assemblée n'a adopté aucun moyen de défense et refuse de faire des transactions avec ce gouverneur; 100 Sauvages pourraient s'emparer des postes en peu de temps, ces postes manquent de tout, par suite de l'obstination de l'Assemblée. 18

28 janvier. New-York. Le major Wilkins au même. Transmet une liste des hommes licenciés; refuse d'acheter le grade du lieutenant-colonel Munster. A recommandé le sergent-major Butrick pour le poste de maréchal des logis. 20

31 janvier, Ft. Loudoun. Callender au même. Cause du retard du convoi pour Bedford. 23

— janvier, Fort Bedford. Correspondance relative à la querelle entre les sous-lieutenants Guy et Walton et le capitaine Stewart, presque illisible à cause de l'humidité. 21, 22

— janvier, Charlestown. J. M. Prevost à Bouquet (en français). Aurait désiré que le capitaine Cochrane eut été ici pour partager l'ennui qu'il a eu en refusant le commandement au gouverneur Boone, qui le reclamait. Les compagnies indépendantes sont les pires qu'il ait jamais vues, elles se composent de vieux ivrognes, sales, insolents et pas du tout exercés; on dit que celles des postes sont meilleures. S'il peut être de quelqu'utilité comme payeur, il acceptera à certaines conditions. Ne peut obtenir des vivres comme les autres troupes, et a été obligé de tirer une traite pour cela, etc., etc. 24

1er février, Carlisle. Le major Murray au même. Il a conduit les trois compagnies à Lancaster sur la demande du gouverneur Penn. 27

1er février, Fort Bedford. Lettre concernant la querelle entre les sous-lieutenants Guy et Watson et le capitaine Stewart, presqu'illisibles. 28, 29, 30

9 février, Pittsburgh. Le capitaine William Grant à Bouquet. En mettant des chevaux en réquisition pour transporter du sel de Ligonier, a pu sauver le bœuf. Les officiers du 42e et du 60e sont tous malades, à l'exception des lieutenants Carr, Potts, et McIntosh et de lui-même. On a perdu deux chevaux en venant de Ligonier. Depuis que sa lettre est écrite Carr est aussi tombé malade. 31

18 février. Callender au même. Ourry écrit qu'il expédie du sel au fort Pitt, outre du fourrage. Concernant le bœuf et les autres vivres, etc., etc. 33

20 février. Le capitaine Ecuyer au même (en français). Les rapports entre lui et Hay concernant les vivres, etc., etc. Excuses de n'avoir pas donné avis à Bouquet, pour que les vivres pussent lui être transférées. 34

21 février. Bouquet à Ecuyer (en français). Lettre de reproches pour avoir quitté le convoi dont on lui avait donné la direction, et pour ses rapports avec Hay relativement aux vivres, etc. 36

1764.

22 février. Philadelphie. Le lieutenant Charles Gallot à Bouquet (en français). Il désire prendre sa retraite. Page 37

23 février, Carlisle. La veuve Thompson au même. Transmet une requête ; son état de dénuement, etc. 38

La requête. 40

23 février, Philadelphie. Le sergent John Briant à Bouquet. Concernant une transaction d'argent avec le sergent Underwake. 39

24 février, Fort Pitt. Le capitaine W. Grant au même. Le bœuf était tout salé avant l'arrivée du convoi de Bedford. Prendre des mesures pour se protéger contre une inondation, bien qu'il ne croie pas que la chose arrive. Transmet des rapports. Ses succès doivent avoir un bon effet ; on en a beaucoup parlé. Les Sauvages ont tué un soldat du 42e et blessé un autre, et ils ont réussi à se sauver, et toutes les recherches ont abouti à rien ; les attaquera s'il en a l'occasion, mais ne fera rien sans réflexion. Pour empêcher que la ligne de communication soit infestée de Sauvages, il espère que le détachement sera renvoyé. 41

24 février, Fort Pitt. Le lieutenant Carre au même. Transmet des rapports. John Morris a déserté ou a été enlevé par l'ennemi ; raison de croire à la dernière supposition. 44

24 février, Ligonier. Le lieutenant Smith au même. Transmet des rapports. Tout est paisible, mais il aura soin de ne permettre à personne de s'éloigner. 45

28 février, Fort Bedford. Le capitaine John Stewart au même. Rapports signalant de nouvelles attaques des Sauvages. L'affaire des sous-lieutenants Guy et Watson. 46

4 mars, Philadelphie. Le capitaine Schlosser au même. Transmet des rapports ; le nombre des désertions augmente ; hommes qui ont droit à leur congé. 47

4 mars. Callender au même. Le convoi est tout prêt, mais Ourry a fait dire que les Sauvages sont de nouveau à Fort Pitt, de sorte que le convoi ne partira que lorsqu'on aura reçu de nouveaux ordres. 48

5 mars, Philadelphie. Charles Gallot au même (en français). Transmet sa démission, laissant le prix de son grade à la discrétion de Bouquet. 49

5 mars. Peter Smith au même. Concernant une traite tirée en sa faveur et qu'on refuse de payer. 50

5 mars, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. Il croit que le gouverneur est disposé à laisser partir les compagnies et il fait des arrangements en conséquence. Obtiendra des informations et il en fera rapport. Concernant les chevaux de Bouquet, etc. 51

7 mars, Carlisle. Le lieutenant Watson au même. Offre ses services comme volontaire dans l'expédition contre les Creeks. 53

3 mars, Londres. Le capitaine Henry Gordon au même. Commentaires politiques sur la question américaine ; l'affaire de Wilkes, etc. Comment il a été traité par le département de l'artillerie. Concernant les argents dus aux officiers décédés. Accusations portées contre Monckton ; la conduite du ministère à leur endroit fera que Monckton refusera tout de la part du gouvernement. Croit qu'Amherst sera choisi pour aller prendre le commandement en Amérique. 54

7 mars, Carlisle. Les lieutenants Watson et Guy au même. Les papiers se rapportant à l'affaire entre eux et le capitaine Stewart du 42e se sont perdus en route dans des sacoches qui contenaient des habillements, etc. Lui demande d'en faire part au général Gage. 57

9 mars. Lord Middleton au même. S'excuse de son long silence ; a demandé au secrétaire de la guerre d'écrire à Gage d'accorder à Bouquet la permission de venir en Angleterre, où il sera chaleureusement bienvenu, etc. 58

10 mars, Londres. Le capitaine Bentinck au même. Sur la demande de lord Middleton le secrétaire de la guerre a écrit à Gage d'accorder congé à Bouquet. Le régiment de Bentinck a reçu ordre de se rendre à Glasgow, où tous les officiers sont activement occupés à recruter. 60

1764.

10 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. Les délais accordés pour le règlement des comptes du transport sont trop courts pour donner avis aux réclamants. Page 61

11 mars, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. Le gouverneur Penn donnera ordre que deux compagnies accompagnent le convoi jusqu'au Fort Pitt; il craint toutefois qu'elles se révoltent vu qu'elles n'ont pas été payées et qu'elles ont besoin de chaussures et de couvertures. Le colonel Armstrong a donné ordre aux hommes de se mettre en marche. 62

12 mars, Philadelphie. Le gouverneur Penn au même. A transmis des ordres que les compagnies accompagnent le convoi; on devra leur fournir des vivres à même les magasins du service. Espère que les bons effets des détachements de Sauvages de sir William Johnson se feront bientôt sentir; mais il aurait désiré que les canailles de Delawares eussent été plus sévèrement châtiés. 93

14 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Concernant les comptes du transport, les fonds requis pour divers services. Vivres transmis. Le gouverneur a renvoyé le bill concernant les vivres à l'Assemblée, en y joignant des observations; l'Assemblée se souleva avec colère, les membres n'ayant rien autre chose en vue que se servir eux-mêmes, etc., etc. 64

15 mars, Philadelphie. Le capitaine Schlosser au même. Sommaire des rapports transmis. A expédié le lieutenant Winter à Pittsburgh, à la place du lieutenant Gallot, pour les raisons définies. Concernant les hommes qui ont droit à leur congé. Nécessité d'avoir le capitaine Etherington ici. Se plaint que le port des lettres qu'il expédie au sujet d'affaires officielles est porté à son compte. 66

19 mars. Callender au même. Les deux compagnies de provinciaux sont prêtes à se mettre en marche; toute la compagnie partira du Fort Loundoun jeudi. Arrangements qu'il a faits relativement aux chevaux de charge. 68

20 mars, Charlestown. Le capitaine J. M. Prevost au même (en français). Rapports expédiés et qui doivent être expédiés; les trois compagnies ne sont pas encore complètes, à cause des désertions, mais si deux fois ce nombre désertaient cela vaudrait mieux. Un bateau ne part guère sans lui enlever un de ses hommes, et un déserteur qui s'était réfugié dans une maison était protégé par plus de 100 hommes, et on ne peut entrer dans aucune maison sans un mandat de perquisition. Demande la permission d'aller à New-York. A besoin d'un sergent-major. 70

23 mars, New-York. Charles Gallot au même (en français). Il accepte l'offre du lieutenant Blane pour sa lieutenance. 73

24 mars, Fort Pitt. Le capitaine William Grant au même. Arrivée d'un radeau sauvage venu par l'Alleghany. Continue de faire des reconnaissances; fait venir des planches, de la chaux, etc., pour terminer la redoute. 74

24 mars, Fort Pitt. Le lieutenant Cane au même. Transmet des rapports. Désertions. Le chasseur qui manquait est revenu, n'ayant pu traverser quelques-unes des rivières qui avaient débordé. 75

25 mars, Détroit. Le lieutenant George McDougall. Concernant les rapports, et remarques sur de prétendues erreurs, etc. Transmet les contrôles, de nouveaux rapports, etc. Tout était paisible jusqu'à il y a quelques jours, alors que 100 Pottawatamies vinrent chercher une chevelure ou un prisonnier; ils n'eurent ni l'un ni l'autre, mais tuèrent 8 ou 10 bestiaux. Il est occupé à se fortifier au cas où les Sauvages attaqueraient. 76

25 mars, Détroit. Le lieutenant Jehu Hay au même. Le remercie de ses égards; accepterait les 2,000 acres, mais il ignore à quelles conditions et où ils peuvent se trouver. Gladwin a écrit pour qu'il soit nommé major ou quartier-maître général. N'étaient-ce les circonstances dans lesquelles il se trouve, il ne resterait que jusqu'à ce que les choses fussent réglées.

1764.

Vu les doutes sur la question de savoir si tous les prisonniers sont en vie, il y a des incertitudes dans les rapports. Page 78

25 mars, Philadelphie. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Transmet des rapports; remarques sur la cause des désertions. Gallot est parti sans payer ses dettes. Réitère sa demande d'avoir le capitaine Etherington ici. 79

26 mars, Shippons. Joseph Brady à Callender. Transmet une liste des prisonniers pris par les Sauvages, des bâtiments incendiés et des chevaux et des bestiaux volés. Un détachement est allé à leur poursuite; ils sont certainement dans la vallée du sentier. (Nul doute que le lieu d'où la lettre est datée est Shippensburg). 82

27 mars, Pensborough. Callender à Bouquet. Transmet la lettre de Brady (p. 82) concernant les attaques des Sauvages. Le convoi qui est parti de Loundoun, se composant de 410 chevaux chargés de fourrage, de 132 chargés de farine, n'avait qu'une escorte de 50 hommes; a transmis un mot à Ourry pour qu'il leur envoie des renforts. Fait rapport sur la quantité de farine, etc., qui reste; danger de laisser une quantité aussi considérable presque sans protection. On craint que les Sauvages n'aient l'intention de commettre de nouvelles déprédations; les gens commencent à désespérer de pouvoir faire leurs semailles. Les troupes de Fort Loundoun en protégeraient des centaines sur leurs fermes. 84

27 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. La peur d'un nouveau soulèvement des Sauvages. Ils craignent que la conduite de l'Assemblée ne préjudicie au service. Espèrent que des amis véritables de la liberté accompagneront le convoi. Comptent qu'il apportera des fonds s'il vient à Philadelphie, vu qu'on aura besoin d'une somme considérable. 86

28 mars, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Concernant une maison qu'il pourra louer à son arrivée à Philadelphie. 87

28 mars, Lancaster. Alexander McKee au même. N'a pas entendu dire qu'il dut aller au Fort Pitt, de sorte qu'il est venu à Lancaster quelques heures après qu'il (Bouquet) l'eut quitté. Demande que son compte soit soldé, ce dont le général n'a rien dit. 88

31 mars, Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Leur inquiétude à l'endroit de l'arrivée du convoi de Fort Loundoun. Redoutent que la conduite imprudente de l'Assemblée ne laisse les frontières ouvertes aux Sauvages, qui semblent résolus de venir en grand nombre et quitter ensuite la province dans la désolation. Espèrent qu'il aura des mandats pour régler les comptes, vu que l'intérieur du pays n'a plus de fonds et que la population a un ardent désir d'en avoir. 90

2 avril, Fort Pitt. Le capitaine William Grant au même. A expédié les rapports. Sa maladie l'a obligé de se servir du sergent Burent pour écrire; recommande fortement qu'il soit promu à un grade d'officier. Transmet une déposition d'un petit garçon qui s'est échappé des mains des Sauvages, et qui dit qu'ils sont disposés à faire la guerre, mais ce poste peut défier tous les Sauvages des bois. Ce à quoi on emploie la garnison. Il attend avec patience le convoi et il espère qu'il amènera des bestiaux, vu que déjà les hommes commencent à souffrir du scorbut. 92

Suit la déposition du petit garçon, Mathias Warren. 94

2 avril, Philadelphie. J. Mallet à Bouquet. Est arrivé ici avec deux aides, et il doit faire partie du service du chirurgien, pendant la campagne, sous les ordres de Bouquet. 96

2 avril, Fort Pitt. Le capitaine William Grant au même. Les Sauvages sont venus huit fois le sérénader de leurs cris de mort de l'autre côté de la Monongahéla; il craint qu'ils n'aient commis de méfaits dans la région. Agira avec précaution, mais portera un coup aux gredins s'ils lui en donnent l'occasion. 97

5 avril, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. On n'a pas vu de Sauvages dans les environs, sauf quatre qui ont poursuivi M. Sexton pendant qu'il était à la

1764.

chasse. Le convoi est parti le 3 pour Fort Pitt; a retenu les chevaux qui n'ont pas de charge jusqu'à ce que le convoi revienne, vu qu'il ne serait pas prudent de les expédier qu'avec un caporal et quatre soldats. A cloturé le pâturage. Page 98

6 avril, Ligonier. Le capitaine Stewart à Bouquet. Le courrier est revenu, des Sauvages ayant fait feu sur lui à Laurel-Hill; le courrier a entendu parmi eux une femme appeler en Anglais. On a lancé un détachement à leur poursuite, mais il n'en a pas vu, etc., etc. 99

10 avril, Philadelphie. Bouquet à Horatio Sharpe, lieutenant-gouverneur du Maryland. A été chargé de prendre le commandement des troupes de Philadelphie en allant vers le sud, et lui demande que la milice de sa province se joigne aux troupes de Sa Majesté; demande les informations qui le mettront en état d'éviter d'enfreindre la loi concernant les troupes provinciales en les employant, et demande aussi une permission spéciale de l'employer au service des escortes nécessaires dans le cas du Fort Pitt, ce qui est très important pour tenir les Sauvages à distance, etc. 100

10 avril, Détroit. Les sous-lieutenants Christie, Schlosser et Pauli à Bouquet. Attirant de nouveau l'attention sur leurs réclamations pour les pertes qu'ils ont subies pendant la guerre avec les Sauvages et leurs espérances d'avoir une promotion. 102

10 avril, Fort Pitt. Thomas Hutchins au même. Arrivée du convoi de 800 chevaux sans avoir vu d'ennemis. Transmet des plans et des explications. A interrogé avec soin le petit garçon qui s'est échappé des mains des Sauvages; ne peut en obtenir que bien peu d'informations; lorsqu'ils auront semé le maïs on s'attend à ce qu'ils attaqueront ce poste. Travaux exécutés dans le poste; mérites du sergent Burent qui lui donnent des droits à une promotion. 103

11 avril, Philadelphie. Bouquet à Francis Fauquier, lieutenant-gouverneur de la Virginie. Semblable en substance à la lettre adressée au lieutenant-gouverneur du Maryland (p. 100), concernant les troupes provinciales. 106

11 avril, Détroit. Le lieutenant McDougall à Bouquet. Rapport concernant les Américains royaux; besoin d'habillements, tout de même le major Gladwin dit qu'il n'a jamais commandé de meilleurs hommes. 108

12 avril, Fort Pitt. Le sergent Burent au même. A offert £100 au lieutenant Potts pour son grade, et il espère que Bouquet avancera une partie des fonds à être remboursés. 109

Lettre de la même date, donnant les raisons qui l'ont engagé à faire l'offre (p. 109). 110

Une autre lettre de la même date sur le même sujet. 114

13 avril, Fort Pitt. Le capitaine Grant à Bouquet. Le remercie de sa lettre d'approbation, avec remarques sur des rapports malveillants. Progrès des travaux dans le poste. A expédié une escorte avec le lieutenant Carre à Bedford. Travaux dans le jardin; semaille du maïs, etc. Le rapport de l'inspection du lard fait voir que les dommages sont dus à la canaillerie et à la négligence de certaines personnes; mesures prises pour éviter d'autres dommages. Tout est tranquille et rien à craindre des Sauvages. 115

13 avril, Fort Pitt. Le lieutenant Potts au même. Concernant le grade d'adjudant pour le sergent Burent. 127

14 avril, Londres. Le capitaine Bentinck au même. Le prie de passer au pays, un congé ayant été accordé par une lettre du secrétaire de la guerre à Gage, vu que des hommes sans mérite obtiennent des promotions qu'il (Bouquet) devrait avoir. (Il continue en français.) Est heureux d'apprendre par une lettre qu'il vient de recevoir qu'il a quitté ce diable de poste, Fort Pitt. Concernant les affaires d'argent du sous-lieutenant Cully. Nouvelles politiques, etc. 117

1764.
14 avril, Fort Pitt. Déposition de Gershorn Hicks, qui s'est échappé des mains des Shawaneses, qui l'ont fait prisonnier près de Muskingum au mois de mai dernier; son passage d'une tribu à une autre des Delawares, avec des détails sur leur état, etc. Page 121

Lettre du capitaine Grant, en date du 15, contenant la déposition de Hicks. 126

15 avril, Lancaster. Reçu d'Alexander McKee pour des fonds reçus pour les Sauvages. 125

16 avril, Fort Cumberland. Le colonel Stephen à Bouquet. Se plaint de ce qu'on a refusé la farine qu'il a envoyé chercher pour les troupes. 128

16 avril. John Solomon Cline au même. Concernant sa situation et demandant de ne pas être expédié à Philadelphie. 129

18 avril, New-York. John Watts au même. Conjectures sur le nouveau commandant en chef; changements politiques, etc. 130

19 avril, Williamsburg, Le gouverneur Fauquier au même. Le conseil refuse de permettre à la milice de quitter la colonie pour aucune raison, et les troupes provinciales ne peuvent ainsi être transférées à aucun poste, ou faire escorte aux vivres, etc., ou sinon elles ne seront pas payées. Comment les forces pensylvaniennes sont distribuées. 131

21 avril, Annapolis. Le gouverneur Sharpe au même. Il a demandé au colonel Thomas Pratter des volontaires pour faire escorte aux vivres, etc., mais il doute qu'il puisse en avoir. Cite la loi concernant la milice; les arrérages qui sont dus à la milice depuis 1756 expliqueront leur défaut d'empressement. La présente distribution de la milice du côté de l'ouest, et ce qu'on en a fait dans des occasions antérieures, etc. 133

24 avril, Fort Pitt. Le capitaine Grant au même. Déposition de Hicks transmise; on en prendra soin. L'escorte qui est allée avec Carre est revenue; il n'ont pas vu de Sauvages. Difficulté de se procurer des hommes pour le service des courriers à moins d'être payés d'avance. 144

25 avril, New-York. Le major Small au même. Son accident et d'autres raisons l'ont retardé. Mouvements des officiers, et autres détails. 136

25 avril, Fort Pitt. Le capitaine Potts au même. A fait des rapports conformément aux instructions du lieutenant Carre. Hicks transmet une seconde déposition (pour la première, *voir* p. 121), laquelle démontre que c'est un coquin fieffé. 138

26 avril, Philadelphie. Le capitaine Schlosser au même. Poudre, armes, etc., reçues; les anciennes armes seront mises en magasin et remplacées par de nouvelles, etc. Transmet des rapports avec des remarques. Les musiciens refusent de jouer et sont insolents; les fera punir. Transmet des lettres. Soldats qui demandent leur congé. 140

26 avril, Fort Pitt. Le lieutenant Winter au même. Est arrivé. Le capitaine Grant transmet l'histoire racontée par Hicks. Rapports expédiés. 142

26 avril, Philadelphie. Le gouverneur Penn au même. Présente M. Owen, auquel on ne doit pas trop se fier. 143

26 avril, Philadelphie. Le même au même. Owen, qui a reçu ordre de le rencontrer, est maintenant à Philadelphie, mais le petit garçon qu'il devait amener est trop malade pour marcher. Il apporte cinq chevelures avec lui, dont il racontera l'histoire. Demande une garde pour les Sauvages, vu qu'il croit qu'ils ne seraient pas en sûreté si on les laissait à la merci d'un aussi grand nombre d'ennemis à la ville et à la campagne. Sir William Johnson réussira-t-il avec les Sauvages? Une bonne correction vaudrait mieux. 145

27 avril. Andrew Lewis au lieutenant Brown. Bouquet aura 200 volontaires qu'il devra payer lui-même, etc. 146

27 avril, Ligonier. Le capitaine Stewart à Bouquet. Rapports transmis. Hicks a fait une confession entière. Espère pouvoir donner de bons détails des Sau-

1764.

vages s'ils attaquaient le poste. Le courrier a vu un Sauvage à la plantation de Creighton. Page 147

28 avril, Carlisle. Bouquet à Alexander Stedman. Concernant Solomon Cline, déserteur, et son renvoi par la cour des plaidoyers communs, avec une remontrance. 148

29 avril, Bedford. George Words à Bouquet. Concernant les dommages faits à des bâtiments, etc. 150

30 avril, Bedford. Charles Menzies au même. A expédié les lettres adressées au général et à Bouquet par un commis de l'intendant. 151

1er mai, Détroit. Le lieutenant Brehm au même. Demande que sa demande de retraite soit maintenant recommandée, et qu'on lui permette de prendre sa retraite avec sa solde entière, vu qu'il n'a pas d'espoir de promotion. Des Sauvages ont essayé d'avoir des chevelures ou des prisonniers et ont du déguerpir après avoir tué quelques vaches, et la dernière bande a fait feu sur trois hommes, mais n'a pas fait de mal. Un prisonnier qui s'est enfui de Saginaw dit que les Sauvages ont tué plusieurs personnes ce printemps et qu'ils vont venir en grand nombre pour prendre le fort. Rapports contradictoires de leurs intentions, mais Gladwin est prêt à les recevoir. Des Hurons amis ont eu la permission de semer du maïs près du fort. 152

3 mai, Carlisle. Bouquet au lieutenant Menzies. Expédier de bons coureurs de bois comme courriers, lesquels seront payés sur son certificat. Ordres généraux pour les garnisons transmis, les distribuer. Tous les vivres devront être délivrés au chef d'artillerie ; il (Menzies) devra garder les clefs des liqueurs, des habillements et des articles de l'infirmerie, etc. Règlements concernant les dépenses encourues. Fonds pour les officiers des postes. 155

5 mai, Carlisle. Le même au colonel Stephen. Explique pourquoi sa farine n'a pas été prise. 154

5 mai, Philadelphie. Le capitaine David Hay à Bouquet. La poudre et les pierres à fusil n'ont pu être expédiées par suite du manque de voitures ; elles seront expédiées sous escorte à Lancaster, où on peut avoir des voitures. Ne peut payer Boyle ; comptes transmis à Bouquet. Il n'y a pas de garde-magasin à aucun des postes. 157

6 mai, Philadelphie. D. Hamback à Bouquet. Transmet une lettre de change pour faire face à la traite tirée sur Bouquet pour payer le montant reçu du lieutenant Jenkins. 158

7 mai, Lancaster. Le colonel Reid au même, relatant les faits se rattachant à la retraite du lieutenant Campbell et Cameron. 159

10 mai, Philadelphie. Le capitaine Cochrane au même. Comptes, mouvements des officiers, etc. 161

10 mai, Bedford. Le lieutenant Menzies au même. Dépêches transmises à Ligonier. L'autre courrier est revenu sans encombre, ayant été expédié au Fort Pitt. A transmis le soin des outils au chef des travaux. Maisons inondées à la traverse de la Juniata par les conducteurs des chevaux de charge. 162

10 mai, Philadelphie. Le capitaine Barnsley au même. A expédié des graines de jardin, des livres d'ordonnance, etc. Remarques sur les comptes. Arrangements faits pour expédier les invalides. Mouvements des officiers. L'Assemblée se réunit le 14, et on s'attend à ce qu'elle fasse autant qu'à la dernière réunion. 164

12 mai, New-York. Le lieutenant F. MacKay au même. A réglé avec les lieutenants Hutchinson et Aug. Prevost pour la différence entre la solde entière et la demi-solde. Espère régler les comptes et partir pour Montréal. 166

12 mai, New-York. Le col. James Robertson au même. A obtenu des mandats pour des fonds en paiement du fourrage, et a réglé et remis la part de Bouquet. Lui demande d'enlever un cheval d'entre ses mains. 168

13 mai, Berks. Jacob Kern au même. Offre ses services avec des voitures pour l'année. 167

1764.
15 mai, Carlisle. James McCallister à Bouquet. A trouvé un chemin de sa scierie à Lyttleton ; la distance par les montagnes est d'environ 15 milles ; rien n'empêche de faire un bon chemin carrossable, etc. Page 170

15 mai, Fort Pitt (?) Le capitaine Grant au même. A divisé la basse-ville en petits lots pour des jardins, mais les hommes ne semblent pas s'en soucier beaucoup. Ordres généraux distribués. Travaux du fort, etc. Les hommes sont guéris du scorbut. Le fort est imprenable, de sorte que les Sauvages ne donneront pas d'ennui, bien qu'on ait entendu des coups de feu la semaine dernière de l'autre côté de l'Alleghany. Ces coups de feu étaient peut-être un signal donné à Hicks, qui est maintenant aux fers ; il dit que plusieurs Delawares sont morts après leur retour, des blessures reçues à Edge-Hill ; il ferait un bon pilote. Ne croit qu'il y ait un grand nombre de Sauvages sur la ligne de communication, car ils doivent être dans la crainte des autres Sauvages qui ont pris la hache de guerre contre eux. Est heureux que Bouquet ait pris en main les affaires de Burent ; Potts transmet sa démission par ce courrier, etc., etc. (Au verso de la lettre se trouve le mot Philadelphie, mais elle vient évidemment du Fort Pitt, où Grant était cantonné.) 171

15 mai, Fort Pitt. Le lieutenant Potts au même. Concernant sa démission et transmettant divers rapports. 174

15 mai, Fort Pitt. Thomas Hutchins au même. Le remercie d'avoir approuvé les plans expédiés. Est peiné qu'il y ait des doutes au sujet de la solde supplémentaire à être accordée à Burent. Les outils seront remis conformément aux instructions. Tous les bateaux sont réparés. Travaux du fort qui le rendent imprenable aux Sauvages. 176

16 mai, Lancaster. Michael Haverstick au colonel Reid et à Edward Shippens, intendants, demandant qu'on lui alloue une somme pour sa voiture, vu que son voiturier a été tué. M. Shippen recommande que la demande soit accordée. 177

17 mai, Ligonier. Le capitaine Stewart à Bouquet. Dit quelles lettres il a reçues. Transmet la concession qui doit être signée des deux lieutenants, et qu'il n'aurait pas acceptée sans les représentations de Bouquet et du colonel Reid. Le garde-magasin a été biffé du contrôle, conformément aux ordres. Attend avec impatience l'arrivée de Bouquet ; tous les articles de nécessité lui manquent ; a fait tout ce qui était possible pour les habitants, bien qu'un certain nombre ne le méritaient pas. Trois charrues sont à l'œuvre ; il a fourni les chevaux, mais il se sert encore tous les jours de quelques-uns. A donné une garde aux gens qui travaillent. A découvert une mine de houille à 40 verges du fort ; le forgeron dit que le charbon est extrêmement bon et en grande quantité. On n'a pas vu de ces canailles de peaux rouges dans les environs. Le courrier du Fort Pitt en a vu deux à environ deux milles de cette localité. 179

19 mai, New-York. Le colonel Reid à Bouquet. Le général a approuvé ce qu'ont fait les intendants à Carlisle et à Lancaster. Information concernant la manière dont certains comptes doivent être réglés. 181

22 mai, Lancaster. Mathias Slough au même. Recommande le paiement d'un compte pour voiture, cheval, etc. 72

22 mai, Ft. Loudoun. Le captiaine Schlosser au même. Son arrivée. Détails relatifs aux hommes perdus par désertion ou autrement. 182

24 mai, Fort Loudoun. Le capitaine Murray au même. Transmet des rapports mensuels. Arrivé le 13 et rejoint par Schlosser le 21. Il n'y a pas de munitions, sauf quelques cartouches laissées dans les gibernes des hommes depuis la dernière campagne. Schlosser a apporté de la poudre mais pas de balles. 183

24 mai. Mention du rapport mensuel des six compagnies du 1er bataillon du régiment des Américains royaux transmis au lieutenant Dow. 184

25 mai, New-York. Le colonel Reid à Bouquet. Remerciement pour la permission de rester ici. Concernant les affaires des lieutenants Campbell et Cameron. Re-

1764.

commande que le lieutenant Dow soit employé sous le commandement de Bouquet. Mouvements des officiers. Le lieutenant Cathcart refuse l'offre du capitaine Schlosser de vendre au prix qu'il indique, mais clora la transtion avec Barnsley pour £1,500 sterling. Page 185

25 mai, Pittsburgh. Le capitaine Grant à Bouquet. Rapport transmis. Tout est paisible. Immenses essaims de sauterelles; elles n'ont pas encore fait de mal, mais il redoute leur ravage; leur nombre est surprenant. 187

25 mai, Fort Loudoun. Le capitaine Schlosser au même. Transmet des rapports, accompagnés de remarques. M. Potts lui a demandé de lui apporter des vivres à Pittsburgh, mais comme il ne sait pas comment les apporter, demande s'il peut en fournir les moyens. 188

25 mai, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Est arrivé; le bâtiment s'est échoué au large du cap Hatteras, mais a été renfloué sans encombre. Le pêle-mêle de ses comptes, un si grand nombre d'officiers ayant eu charge de détachements de sa compagnie; espère qu'ils seront réglés et qu'il ne sera pas mêlé aux affaires de sa compagnie jusqu'à ce qu'il la rejoigne. Remarques sur des items de comptes. Transmettra des instructions aux postes de traiter les Sauvages avec égard, mais de toujours se tenir sur leurs gardes; ne pas permettre aux hommes de s'éloigner; et de réparer leurs postes. 190

26 mai, New-York. Le major Small au même. Le remercie de ses bons offices. Espère que l'Assemblée de la Pensylvanie fera preuve d'assez de dévouement à la chose publique pour lui (Bouquet) permettre d'exécuter ses plans, si avantageux à cette colonie. Nouvelles défavorables de la Floride, etc., etc. 193

27 mai, Elkridge. Le capitaine Ireland au même. Au sujet des chevaux et des chiens. 195

27 mai, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Arrivée d'un caporal et de 4 hommes du Fort Pitt; ils n'ont pas vu de Sauvages. Deux hommes de la garnison ont essuyé des coups de feu le 22, et le jour suivant la sentinelle a vu un Sauvage essayant de faire feu sur un habitant du poste. Quelques habitants du poste ont eu la permission d'aller à Bedford avec une escorte, et des chevaux ont été expédiés pour rapporter du grain de semence. A écrit à M. Menzies d'aider aux gens à se procurer du grain, etc. 196

28 mai, New-York. Robert Leake à Callender. Il devra fournir des cautions pour garantir l'accomplissement de ses engagements. 198

28 mai, Charlestown. Le capitaine Ralph Phillips à Bouquet. Dit ce qu'on a fait des chevaux qu'il a eus pour transporter du bagage à Carlisle. 199

28 mai, Bedford. Le lieutenant Menzies au même. Les Sauvages ont fait un soldat prisonnier et ont tué un grand nombre de chevaux près de la maison de Ballemore; on les croit nombreux. 201

1er juin, Fort Pitt. Le capitaine Grant à Bouquet. Est inquiet du sort du caporal et des quatre hommes qu'il a envoyés à Ligonier (p. 196), vu que les Sauvages se montrent assez librement. Détails de leurs outrages et de leur apparition pris en note chaque jour. Croit qu'ils sont en assez grand nombre pour oser molester les troupes. Il a transmis un mot aux postes. Tous les Sauvages du monde ne peuvent molester son poste. 202

4 juin, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Arrivée du courrier; les deux hommes rapportent avoir vu des Sauvages en route et entendu des coups de feu. L'armurier de la compagnie de Pifer est arrivé; d'après les ordres qu'il a apportés du colonel Armstrong les hommes seront de peu de service. 204

5 juin, New-York. Le colonel Reid au même. Concernant les comptes; l'affaire entre le capitaine Stewart et les deux lieutenants réglée. A transmis une liste des officiers du 42e qui doivent entrer en campagne. La démission des lieutenants Campbell et Cameron acceptée. 205

5 juin, Fort Cumberland. Le major Livingston au même. On ne lui a laissé que six hommes, le colonel Stephen ayant été obligé de prendre les vieux, et ceux qui sont

1764.

restés n'attendront que quelque temps. Une nombreuse bande de Sauvages a attaqué des blancs dans un champ près du Fort Dinwiddie ; on en a tué 15 et blessé ou tué 16 de plus ; ils ont aussi attaqué le fort, mais n'ont pu s'en emparer. Autres outrages relatés. On croit qu'il doit y avoir trois ou quatre bandes nombreuses de Sauvages. On devrait avoir ici une garnison aussi considérable que possible, vu que nombre d'habitants sont partis et les autres vont partir s'ils ne sont pas protégés. Page 206

5 juin, Fort Cumberland. Le capitaine Murray à Bouquet. Récapitule le contenu de lettres antérieures. Rapporte les outrages des Sauvages, donnant des détails. 207

6 juin, Pensborough. Callender au même. A réglé avec les gens, sauf pour une somme d'environ £1,000 qui lui manque. Les hommes sont satisfaits et vont se remettre au service. N'a pas encore d'instructions de Plumsted. Transmet copie de la lettre de Leak (p. 198). Transmet les informations de Lowry sur la navigation de l'Ohio. 209

6 juin, Lancaster. Edward Shippen au même. Transmet des comptes, pour lesquels il désire vivement une remise, etc. 210

7 juin, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Transmet un sommaire de la lettre du capitaine Grant concernant les outrages des Sauvages. Les éclaireurs commandés par le sous-lieutenant Smith n'ont rien découvert ; Smith devra retourner à son poste. Le détachement du Fort Pitt renvoyé. 211

7 juin, Carlisle. W. Plumsted au même. Contentement des hommes de voir leurs comptes réglés ; ils vont se rengager. Observations sur le règlement. 213

8 juin, New-York. Le lieutenant Prevost au même (en français). Présentant le lieutenant Hutchison. 214

9 juin, Carlisle. Le col. Armstrong au même. Dans une attaque des Sauvages près de Loudoun ils ont tué six ou sept prisonniers et se sont enfuis. Expédie un courrier avec des dépêches. Demandes pressantes de secours de la part de la population. 215

9 juin, Londres. John Calcraft au même. A reçu l'accusé de réception des habillements, ce qui permettra d'approuver les comptes. Concernant la manière dont on a disposé de la balance des comptes de régiment. 216

11 juin, Philadelphie. Bouquet au major Livingston. A reçu les nouvelles des déprédations des Sauvages ; désirerait que les Virginiens comprissent l'importance de joindre leurs troupes aux réguliers comme étant le seul moyen de mettre fin à ces soulèvements. A expédié 20 hommes en garnison au Fort Cumberland ; une fois arrivés on ne devra fournir des vivres à personne autre qu'à la garnison. Les troupes provinciales sont à se préparer ; elles seront expédiées pour tenir l'ennemi éloigné des habitants. 217

12 juin, Conogoshague Henry Prather à Bouquet. Demande d'être employé pendant la campagne. 218

13 juin, New-York. Le colonel Reid au même. Contrairement à son avis, le général fait revenir les lieutenants Menzies et McCulloch. Quatre officiers doivent arriver de Londres. Mouvements des officiers. 219

14 juin, New-York. Ourry au même. Ses comptes sont à subir l'examen. Il faut de la patience. 220

16 juin. Le capitaine Potter au même. Il a levé une brigade de chevaux pour le service ; il recommande la nomination de James Chambers et de William Finley comme capitaines de charrois. 250

17 juin, Ft. Loudoun Le capitaine Schlosser au même. Feuilles de situation, avec observations. Hommes envoyés sous le commandement du lieutenant McIntosh pour faire le service de garnison au Fort Cumberland. 221

17 juin, New-York. Le colonel Reid au même. Il le remercie de sa bonté, et explique pourquoi il est retenu en cet endroit. Affaires régimentaires. 223

1764.

17 juin, New-York. Le capitaine James Robertson à Bouquet. Questions d'argent. L'enseigne Gladwin n'est pas allé à son poste, comme il en avait reçu l'ordre, mais s'est sauvé à Philadelphie. Page 225

18 juin, Philadelphie. Bouquet à William Rutherford. Il acceptera avec plaisir l'offre de volontaires de la Virginie, qui serviront sans solde contre les établissements de Sauvages de l'autre côté de l'Ohio, et il leur fournira des munitions et des provisions selon qu'on le demande. Ils devront être au Fort Pitt dès le 1er octobre. A leur retour ils seront libres de s'en aller dans leurs foyers. Il désire savoir combien il y en aura, afin de prendre ses mesures pour les vivres. 226

18 juin, German Flats. Sir W. Johnson à Bouquet. Il aura besoin d'au moins 1,000 hommes pour l'expédition, afin de faire contre-poids à l'activité des Sauvages et à leur connaissance des lieux. Observations sur l'à-propos d'une expédition par eau sur l'Ohio et la Muskingum. Quelle espèce d'hommes il faut. Dispositions et intentions de l'ennemi. Il fera tout en son pouvoir pour envoyer un corps de Sauvages amis par la voie de la Presqu'Ile. Difficulté de nourrir les Sauvages. On leur fournira des vivres et des vêtements à Niagara. Malheureuse erreur d'un sergent qui à l'un des postes avancés a fait feu sur une bande de Sauvages amis. Il lui fera connaître les mesures prises aussitôt qu'il sera arrivé à Niagara. 228

18 juin, Le colonel Cresap au même. Il demande à quel endroit il peut se joindre à l'expédition. Lui et son fils pourront venir avec des volontaires si on l'avertit à temps. 231

19 juin, Lancaster. Mathias Slough au même. Il ne peut pas obtenir de voitures pour l'expédition aux prix offerts. 232

22 juin, Carlisle. Le lieutenant Duncan Campbell à Bouquet. Deux déserteurs ont été repris et envoyés en prison. 233

23 juin, Fort Cumberland. Le major Field au même. Il se plaint de ce qu'après 13 jours et 13 nuits de service ardu il n'a pas pu avoir de vivres à son arrivée. Il a appris que Bouquet est pour avoir 1,000 hommes de la Pensylvanie. La législature de la Virginie ne fera rien, mais cette colonie pourrait fournir un bon renfort de volontaires si l'on savait à quel temps partir, et il demande des renseignements à ce sujet. 234

23 juin, New-York. Ourry au même. Il désire beaucoup être sous le commandement de Bouquet. 235

23 juin, New-York. Le major Small au même. Il ira rejoindre Bouquet avec le colonel Reid, à moins d'ordres contraires ; d'autres officiers s'attendent d'en faire autant. Un vaisseau portant des canons et des provisions pour le service d'ambulance et d'infirmerie, etc., part pour Philadelphie. Mouvement des officiers. 236

24 juin. Le lieutenant Watson au même. Il envoie des documents (relatifs à la querelle survenue entre lui et le capitaine Stewart). Il désire avoir une commission dans un des corps provinciaux pour l'expédition. 237

24 juin, Cumberland. Le major Livingston au même. Comment on a disposé des vivres, etc., etc. 238

24 juin, New-York. Le colonel Reid au même. Arrangements relatifs aux officiers, aux vivres, aux fonds, etc., pour la campagne. Avantage d'avoir des cantiniers. 240

24 juin, Fort Cumberland. Le lieutenant McIntosh au même. Il est arrivé ici avec des hommes du 42e et du 60e pour occuper le poste en garnison (1 sergent, 1 caporal et 19 hommes). Il demande de nouvelles instructions relativement à la distribution des vivres. 242

24 juin, Ft. Loudoun Le capitaine Murray au même. Il envoie des situations. Il a reçu des balles et il en a distribué dix-huit à chaque homme. Le reste est en magasin. 243

25 juin, Fort Pitt. Le capitaine Grant au même. Un parti d'éclaireurs de la Pensylvanie sous le commandement de l'enseigne Smith a descendu l'Ohio jusqu'à la

1764.

bourgade de Crow, mais n'a rencontré que des vieilles pistes. Les sauterelles ont dévasté le jardin du roi, mais le nouveau jardin a donné un rendement merveilleux. Page 244

25 juin, Fort Pitt. Grant à Bouquet. Etats des vivres. Tout est en sûreté sous la garde du sergent Burent. 246

25 juin, Ft. Loudoun. Le capitaine Schlosser au même. Etats et observations. Désertions. 247

25 juin, Fort Pitt. Le lieutenant Potts au même. Le général a consenti à sa démission, mais il serait disposé à servir cet été si l'on entreprenait une campagne. 248

27 juin, Winchester. Thomas Rutherford au même. Mesures qu'il prend pour recruter des volontaires parmi les coureurs des bois, qui sont irrités contre les Sauvages à causes de leurs massacres, etc., etc. Listes des commandants de la milice. 251

28 juin, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Il envoie des états. Il n'y a pas d'apparence de Sauvages dans le voisinage du poste ; il voudrait que les habitants pussent en dire autant de leurs établissements. On rapporte de tristes choses sur les ravages des Sauvages. Si la législature n'intervient pas, il voudrait que chacun de ses membres fût scalpé. Arrivée de l'enseigne Smith avec son parti d'éclaireurs de Fort- Pitt. 253

30 juin, Caneygockseg. Thomas Small au même. Il demande à être employé pendant la campagne. 254

30 juin, Lancaster. Le capitaine Kent au même. Il offre des marchandises à vendre. 255

30 juin Ft. Loudoun. Le capitaine Schlosser au même. Il a envoyé la proclamation qui offre le pardon aux déserteurs qui reviendront. Il ne compte pas sur le retour d'un grand nombre. Au sujet du recrutement. Retards causés par les voitures. 256

30 juin, Bedford. Le lieutenant Menzies au même. Comment les lettres ont été envoyées. Balles et papier à cartouches envoyés au capitaine Murray. Tout est tranquille ici. 258

1er juillet. Samuel Brady au même. Il demande à être recommandé pour une commission dans un des corps provinciaux. 259

1er juillet, Carlisle. Le lieutenant Campbell au même. Il réitère sa demande de permission d'aller à Lancaster. 260

2 juillet, Carlisle. Conrad Bucher au même. Il lui demande de s'intéresser à ce qu'il obtienne une commission dans les troupes de la Pensylvanie. 261

3 juillet, Lancaster. Mathias Slough au même. Il demande que le congé de Ludwick Stone, soldat des *Royal Americans*, soit prolongé, attendu qu'il espère obtenir son dégagement. 262

5 juillet, Philadelphie. Bouquet à William Rutherford. Il est bien aise d'apprendre que les habitants des endroits avancés sont bien disposés à mettre fin à la guerre, Il n'y a pas d'autres moyens que d'attaquer les Sauvages dans leurs propres établissements. « Il ne peut pas donner aux volontaires la solde allouée par la province, vu que la loi provinciale s'y oppose, mais ceux qui ont tout à perdre ou à gagner ne devraient pas permettre à cette question de solde de les empêcher de saisir cette unique occasion de châtier ces misérables et les forcer à observer leurs traités. Les grands frais que coûte à la couronne une pareille expédition ne laissent guère d'espoir que celle-ci sera renouvelée, de sorte que si on n'en profitait pas, la guerre pourrait bien durer jusqu'à ce que les Sauvages en soient fatigués, mais avec l'aide que donneraient de bon cœur 300 ou 400 bons coureurs de bois, tous les établissements des Sauvages sur l'Ohio pourraient être brûlés. On pourrait offrir une prime pour les chevelures, et encourager ainsi les volontaires. Le colonel Cresap et le major Field ont offert des volontaires, et on devrait engager d'autres hommes de cœur à se joindre au mouvement. On devra lui faire connaître le nombre

1764.

de ceux qui feront partie de l'expédition pour qu'il puisse prendre les mesures nécessaires. Page 263

5 juillet, Philadelphie. Bouquet au colonel Stephen. Il lui demande de lever des volontaires ; il ne peut leur donner de solde, mais il leur fournira les vivres et les munitions ; ils pourront rejoindre les autres au Fort Pitt le 25 septembre, date à laquelle il sera prêt à passer la rivière et marcher sur l'ennemi. Nombre des troupes régulières à engager, etc. Pour les raisons exposées le sort de la guerre doit dans une grande mesure dépendre du succès de cette campagne. 267

5 juillet, New-York. Le colonel Reid à Bouquet. Au sujet des comptes et de la solde, etc. 269

6 août, Fort Pitt. Le lieutenant Potts au même. Il a reçu des formules d'états qu'il remplira selon ses ordres. Toutes les instructions, etc., seront données à Burent. Affaires régimentaires etc. 270

7 juillet, Fort Pitt. Le lieutenant Davenport au même. Il ne sait pas à qui s'adresser pour la solde de la milice qui a servi ici l'été dernier ; il a avancé la solde et les petits équipements, et il voudrait savoir à qui les débiter, vu qu'il est à faire ses comptes. 272

7 juillet, Fort Pitt. Le lieutenant Winter au même. Burent a été mis à l'ordre du jour comme adjudant ; armes réparées ; petit équipement fourni aux hommes ; certain nombre demandent à être dégagés. 273

7 juillet, Fort Pitt. L'adjudant Burent au même. Il exprime sa gratitude pour sa promotion. Il envoie un billet de solde échu, etc. 274

8 juillet, Fort Pitt. Liste des morts à compter du 17 mars 1763, dans les compagnies de Niagara et du Détroit. 276

9 juillet, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier à Thomas Rutherford. Il admet que le moyen le plus efficace de mettre un terme aux incursions des Sauvages est de porter la guerre dans leur contrée, mais la loi ne lui permet pas de prendre une pareille mesure. En conséquence tous les volontaires qui désirent se joindre à l'expédition doivent s'adresser à Bouquet, vu que la colonie n'a pas pourvu à leur solde. C'est à eux de juger de ce qu'ils ont à faire ; lui n'y peut rien. 278

9 juillet, Fort Pitt. Le capitaine Grant à Bouquet. Hutchins écrira les renseignements qu'il obtiendra de Hicks. Soin pris de la poudre, de la farine, etc. L'artillerie est à faire des cartouches. La nomination de Burent a été portée aux ordres. Remerciements pour services rendus. Tout et tranquille. Pas d'autres ennemis que les sauterelles. Les Sauvages ont disparu. 279

10 juillet, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Lettres reçues par un caporal et quatre hommes ; il les aurait expédiées, n'eussent été certains indices qu'il rôdait des Sauvages dans les alentours. Croyant que les vivres ne pourraient durer qu'un mois, il a proposé aux troupes de réduire les rations, mais elles ont refusé. Il a depuis constaté en faisant un inventaire qu'il n'y a pas besoin de prendre cette mesure. Il en est bien aise, vu que les hommes se préparaient à aller à Bedford chercher des provisions. Ils font le service sans murmure, mais il va essayer de trouver le chef du mouvement relatif aux vivres. L'avoine apportée de Bedford a été semée et promet une bonne récolte ; foin, jardinage, etc. Il est content de voir que la province a fini par entendre raison. 281

10 juillet, Carlisle. Nathan McCulloch au même. Il entreprendra la campagne avec grand plaisir, et espère qu'il sera recommandé en cas de vacance. 283

10 juillet, Fort Loudoun. Le capitaine Schlosser au même. Arrivée de Hutchinson, Carre et Prevost. Carre est allé à Bedford. Les déserteurs reviennent. 284

11 juillet, Bedford. Le lieutenant Carre au même. Il a eu la charge du poste et du matériel que le lieutenant Menzies lui a remis. Il demande des instructions relativement aux provinciaux en matière de vivres. Le chemin est

1764.

infesté de petites bandes de Sauvages, qui ont poursuivi un caporal et quatre hommes revenant de Ligonier ; on a tiré sur un soldat de l'escorte venue de Loudoun et on l'a poursuivi. Page 285

12 juillet, Lancaster. Matthias Slough à Bouquet. Il lui est impossible d'accepter l'offre qui lui est faite, par suite de ses engagements publics. Dangereuse maladie de Stone (p. 262). A moins qu'il ne se présente un changement il lui faudra être dégagé. 286

12 juillet, Bedford. C. Brady, chirurgien, au même. Il n'a pas tenu de compte de l'administration quotidienne des médicaments. Il n'a pas de commission, mais il espère qu'on le maintiendra dans sa solde complète pendant le temps de son service. On a rapporté qu'un Sauvage avait tiré sur un *Royal Highlander*, mais on a découvert que celui-ci a été victime d'un accident. 287

12 juillet. John McCallester au même. Réitère son offre de service pour cette campagne. 288

13 juillet, Détroit. Le lieutenant Brehm au même. Représente qu'il devrait lui être permis de prendre sa retraite avec solde d'activité. 289

13 juillet, New-York. John Watts au même. Lettre privée ayant principalement trait à des amis personnels, etc. 291

14 juillet. Détroit. Le lieutenant McDougall au même. Il envoie des états ; il fait rapport sur l'état des vêtements à Niagara ; il a apporté à Détroit ce qu'il y avait de bon et l'a distribué aux hommes qui avaient été prisonniers. Rareté des capotes ; il lui faut en acheter. Les hommes sont en bonne santé et désirent faire partie de l'expédition. Affaires régimentaires. 294

15 juillet, Paxton. John Harris au même. Demande que son frère soit nommé armurier pour la campagne. 296

17 juillet. New-York. Le colonel James Robertson au même. Le général a consenti à la proposition relative à Barnsley. 297

18 juillet, Détroit. Le lieutenant McDougall au même. Au sujet des hommes échangés. Les Sauvages demandent la paix. On a répondu aux Delawares et aux Shawanese d'aller au fort Pitt ou de s'adresser à sir William Johnson pour l'obtenir. 298

19 juillet, Philadelyhie. Bouquet à John Harris. Il ne peut employer son frère. Après toutes les vantardises des habitants des établissements avancés, c'est comme charretiers et conducteurs d'attelages qu'ils accompagnent l'expédition, et non pas comme soldats. Il sera dit qu'ils auront trouvé plus facile de tuer des Sauvages en prison que de les combattre dans les bois. Il ne comprend pas la mesquinerie de cette conduite, et le peu d'aide qu'il reçoit des habitants des endroits avancés ; ceux-ci pourraient bien être laissés plus tard à leurs propres ressources. Comme ils sont exempts de taxe, le gouvernement a tout particulièrement droit de s'attendre à leurs services personnels en faible compensation des fortes sommes d'argent qu'il dépense pour leur protection. Ils ont demandé à grands cris qu'on leur donnât une prime pour les chevelures, mais il ne voit pas qu'ils se soient donné grand peine pour en enlever. Les Virginiens ont offert leurs services gratuitement, mais il n'y a pas un seul homme de cette province qui en ait fait autant. Il est tellement dégoûté du manque de cœur qu'il trouve chez les habitants des endroits avancés, qu'il espère que ce sera la dernière fois qu'il aura à risquer sa réputation pour eux. 299

21 juillet, Philadelphie. W. Moore à Bouquet. Demande le même traitement que les autres, et il servira fidèlement durant la campagne. 301

21 juillet New-York. Le colonel James Robertson au même. Le département du quartier-maître général sous son commandement doit être fourni au complet. Il ne sera mis aucune restriction au recrutement ; le commandant de

1764.

chaque régiment agira pour le mieux; observations relatives au fonds de recrutement. Page 302

22 juillet, Niagara. Le lieutenant Dow à Bouquet. Arrivée des officiers. Les Sauvages se rassemblent au poste; si le reste des Sénécas (dont il est venu un petit nombre) n'arrivent pas, le colonel ira au devant d'eux, mais malheureusement les provinciaux sont les plus tristes créatures qu'on puisse voir. Lettre décousue. 303

22 juillet, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Il envoie des états. Peine que lui donnent les déserteurs des compagnies indépendantes. La province va construire le fort Moore, mais il n'est pas décidé si l'on reconstruira le fort Prince-George. Les vivres seront transportés aux frais de la province jusqu'au 1er janvier; raisons de cette mesure. Il regrette les désertions du fort Loudoun. Les Sauvages font encore des leurs. 306

23 juillet, Fort Loudoun. Le capitaine Schlosser au même. Au sujet d'un congé pour un soldat; exercice, etc. Règlement des frais de recrutement. Il envoie des états, Règlement de ce qui manque dans la literie de caserne; une grande partie des hommes ont déserté, de sorte que les frais doivent retomber sur les cempagnies. Il laisse à Bouquet le règlement du compte des vivres. Il envoie une feuille de situation avec observation. 308

23 juillet, Philadelphie, Le capitaine David Hay au même. Au sujet d'un deserteur qui a été degagé. 310

24 juillet, Fort Pitt. Le capitaine Grant au même. Il envoie des états. Pas d'ennemi depuis le départ de l'enseigne Smith. Les moissons sont terminées, de sorte que les hommes vont avoir un peu de bon temps. La mutinerie au sujet de la farine a été fomentée par des hommes du 77e et du 60e; la mutinerie a été réglée avec promesse de pardon. Ce n'est pas sans raison que les hommes se plaignent de ne pas recevoir leur solde. Reid a envoyé des traites sur Philadelphie pour la subsistance, mais ces traites ne servent à rien, attendu qu'on ne peut en faire argent ici. Il a demandé à Reid d'apporter la subsistance des hommes; autrement les conséquences seront mauvaises. 311

24 juillet, Fort Cumberland. James Livingston au même. Il envoie des états. On a découvert des pistes dans les bois et entendu tirer du fusil. Un capitaiue et 40 hommes ont été envoyés pour reconnaître l'ennemi, et n'est pas encore revenu. Une autre bande a été vue au fort George, et les éclaireurs sont à sa poursuite. 313

24 juillet, Carlisle. Lo colonel Reid au même. Il a envoyé ses états, et reçu les règlements, qu'il a distribués. Il envoie la démission du lieutenant Campbell pour être transmise au général. 314

25 juillet, Fort Loudoun. Le capitaine Murray au même. Ayant appris qu'une femme avait été tuée, il a envoyé un détachement qui a constaté qu'une femme a été tuée et scalpée et qu'une autre a disparu. Le détachement a découvert les traces de six ou sept Sauvages, mais a été obligé de revenir au camp. 315

25 juillet, Fort Cumberland. George McIntosh au même. Il envoie l'inventaire des vivres ainsi que des états préparés par le major Livingston. Sa situation de l'artillerie sera envoyée par le major. Les casernes, etc., ont besoin d'être peinturées à neuf. 316

26 juillet, Augusta. Le colonel Lewis au même. Il a représenté avec instance au gouverneur la nécessité de lever des hommes pour attaquer les Sauvages, mais l'Assemblée ne veut lever des hommes que pour la défense des frontières. Il a 500 hommes tout à fait capables de combattre les Sauvages, mais il ne peut les utiliser contrairement aux ordres du gouvernement. Tout ce qu'il peut faire c'est de tâcher que le gouverneur appelle sous les drapeaux la milice de l'intérieur pour que les hommes d'ici puissent se joindre à l'expédition. Il a encore espoir d'obtenir des volontaires du sud de la colonie quand il connaîtra les mouvements de Bouquet, mais

1764.

il doute qu'ils passent par un autre chemin que celui de Kanawa; il donne ses raisons. Page 317

26 juillet, Carlisle. Le colonel Reid à Bouquet. Il envoie le compte rendu qu'à fait Murray du meurtre de la femme (p. 315); détails barbares. Rien de nouveau ici. Les Pensylvaniens n'ont pas reçu leurs accoutrements. 319

26 juillet, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Arrivée d'un caporal et de quatre hommes du Fort Pitt. Ils n'ont pas rencontré d'ennemi sur la route. Il suppose que les Sauvages ont peur, ou qu'ils sont allés rejoindre les autres contre Bradstreet. Etats envoyés; les hommes travaillent de bon cœur mais murmurent contre les salaisons, etc. Pas d'argent pour les traites. Il a demandé de l'argent. Rogers est arrivé avec de la draperie, de la lingerie, etc., et du rhum. Il voudrait qu'il y en eût au fort Pitt. 320

27 juillet, Bedford. Le lieutenant Carre au même. Il expédie le courrier du Fort Pitt. Allouera-t-on la solde d'un jardinier. 321

28 juillet, Winchester. Le major Field au même. Stephen décourage l'expédition, mais Field sera au Fort Pitt avec un certain nombre d'hommes le 25 septembre. 322

28 juillet, Winchester. Le colonel Stephen au même. Il est prêt à favoriser le service autant que le lui permettent la constitution de la colonie et ses ordres. Les hommes employés par la Virginie ont 1s. 6d. par jour avec vivres et munitions, de sorte qu'il leur sera difficile d'abandonner leur solde et sortir de la colonie en qualité de volontaires. Il parlera aux hommes. 323

28 juillet, Lancaster. John Bowlen au même. Il demande s'il peut recouvrer la farine qui lui a été retenue. 324

— juillet. Le colonel Reid au même. Quelques-uns des Pensylvaniens sont petits et très vieux, mais en somme vigoureux; leurs armes seront toutes réparées demain, mais ni leurs vêtements ni les uniformes des officiers ne sont arrivés. Il reste deux compagnies à lever, ce qu'il sera difficile de faire pendant les moissons. Il a communiqué les instructions. Bucher a refusé les fonctions d'adjudant à la solde ordinaire; comment on pourrait obvier à la difficulté. 325

— juillet, The Narrows. Le colonel James Robertson au même. Accident arrivé à sa femme. Note de la solde et des appointements d'un brigadier.

2 août, Winchester. Thomas Rutherford au même. Il met sous le même pli la réponse du gouverneur de la Virginie au sujet des volontaires. Lettres reçues envoyées à différentes addresses. Le colonel Lewis propose de lever 300 ou 400 hommes; donne un aperçu de sa lettre (*voir* p. 317). Ses observations sur le projet de passer par Kanawa. On peut se fier à la parole du colonel Lewis. Stephen essaie de nuire à la mesure dans cette partie du pays, et il a beaucoup d'influence; moyens qu'il emploie. Lui et ses sycophants sont constamment à crier que le gouvernement est capable d'entreprendre et d'exécuter une expédition contre l'ennemi, et qu'il est scandaleux d'en aller grossir une autre. Néanmoins, il croit qu'au moins 200 volontaires, peut être plus, se joindront à l'expédition, vu que tous les jeunes gens sont impatients de partir; il n'y aura que les mesures de Stephen pour les en empêcher. Il croit qu'on pourrait avoir un bon nombre de Cherokis, à cause de la haine invétérée qui les anime contre les Shawanis. 327

2 août, Philadelphie. W. Dunlop au même. Il envoie des lettres (dont suit une liste) qui devront être délivrées sur paiement des frais de port. 329

6 août, Niagara. Le lieutenant Dow au même. Sir William Johnson a fait la paix avec les Dalawares et les Shawanis et il le regrette. Ils ont livré un bon nombre de prisonniers. Les troupes partent aujourd'hui pour le fort Schlosser, où elles s'embarqueront. Il n'a pas une haute opinion des bateaux neufs. Les Sauvages consomment ici près de 3,000 rations par jour; un jour ils en ont eu jusqu'à 4,000. Cette lettre est datée de "Niagara, *the Blessed*." 330

1764.
8 août. Copie de la lettre de Stephen aux officiers et à la milice employés dans les comtés de Hamspshire et Frederick. Il nie qu'il soit opposé à ce que les volontaires fassent partie de l'expédition. Il encourage tous ceux qui veulent partir et il les dégagera. Page 331

9 août, Lancaster. Obligation et serment d'une recrue pour le 60e. 332

10 août, Lancaster. Mathias Slough à Bouquet. Il lui demande d'accepter un homme à la place de Stone, afin que celui-ci puisse être dégagé. 334

10 août. Carlisle. Bouquet au gouverneur Penn. Il envoie le rapport d'une commission d'enquête sur une accusation d'avoir engagé des hommes à déserter portée contre Jacob Kern. Les désertions continuent ; il manque près de 200 hommes, et il demande qu'ils soit remplacés par des recrues. Il envoie une accusation attestée sous serment contre un nommé Knight pour avoir logé des déserteurs ; opposition qu'on rencontre dans le comté de Lancaster contre la reprise des déserteurs. 265

11 août, Philadelphie. John Cream, qui se représente comme gentleman et soldat du roi, demande qu'on lui donne l'ordre de se joindre à l'expédition. 333

14 août, Philadelphie. W. Ritchie à Bouquet. Il expédie une lettre du capitaine Basset reçue par le navire *Philadelphia.* 337

14 août, Philadelphie. D. Franks au même. Il expédie des journaux reçus par le *Philadelphia.* 338

14 août, Philadelphie. Alexander Lunan au même. Il a reçu une procuration l'autorisant à régler certaines affaires d'argent. Quand les résolutions sont arrivées, le cabinet et les amis même, en les voyant ainsi que les longues pétitions qui les accompagnaient, ont cru que nous étions fous et ont à peine cru à ce qu'ils lisaient. Je suppose que M. Dunlop vous envoie le discours de Galloway, c'est pourquoi je vous ne l'enverrai pas. 339

15 août, Carlisle. Peter Bard, intendant militaire, au même. Il envoie un rapport sur les provisions. Il attend des ordres relatifs à la demande d'armes, etc., faite par le colonel Armstrong. 340

16 roût, Philadelphie. B. Franklin au même. Sa lettre au gouverneur a été présentée au conseil, qui était peu nombreux. Il est le seul qui ait parlé en sa faveur, et pour éviter que sa demande fut repoussée il a proposé qu'elle fut renvoyé à une autre jour, et aujourd'hui la proposition de Bouquet a été acceptée et l'argent sera envoyé. Il expédie les papiers demandés et intitulés : "Comment on fait la guerre avec les Sauvages." Il croit cependant qu'il ne s'y trouve rien de neuf. Remarques sur les élections en Pologne et sur le fait des Russes qui s'y introduisent avec une armée pour préserver la paix, *et assurer la liberté des élections.*" Dans le but de se défendre contre ceux qui l'accusent de s'opposer et de nuire au service de Sa Majesté, il fait valoir les services qu'il a rendus en toute occasion, et demande à Bouquet de profiter de quelque lettre pour exprimer son opinion sur la conduite de Franklin sous ce rapport. 341

16 août, Philadelphie. Le capitaine James Young au même. Le gouverneur et les commissaires ont consenti à allouer £3 par homme et 20 s. aux officiers pour lever 200 bommes qui compléteront le régiment de la Pensylvanie, et ils désirent qu'il fournisse l'argent. Comment on pourra tirer. 344

17 août, Paxton. John Harris au même. Efforts qu'il a faits pour lever des volontaires, et son peu de succès dû aux raisons qu'il donne. 345

17 août, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier au même. Il est prêt à appuyer pour le bien du service toute mesure compatible avec les lois de la colonie. Comment on devra lever les volontaires. Il espère que la conduite du colonel Stephen n'a pas été représentée sous son vrai jour, et il est d'autant plus porté à croire qu'il en est ainsi qu'il a reçu du major Field, qui appartient au district du colonel Stephen, une demande de commission pour l'expédition. Il ne peut accorder cette commission, mais il serait bien aise que Field fût employé, vu qu'il pourrait être utile. 350

1764.
19 août. Fort Loudoun. Le major Small à Bouquet. Arrivée du capitaine Hay avec les munitions d'artillerie et six affûts de canon, qui ont été mis en position. L'escorte se composait du capitaine Webb et de 34 Pensylvaniens. Honteuse conduite d'une garde secondaire qui a permis à deux déserteurs repris de s'évader, dans des circonstances déshonorantes. On rapporte vaguement que l'ennemi est dans des souterrains dans le voisinage, mais il est raisonnable de n'en rien croire. Page 335

19 août, comté de Frederick. Déclaration sous serment par Richard Hopeland attestant que le colonel Stephen a essayé de l'engager comme pilote pour une expédition contre les Sauvages, qu'il a dit qu'il était opposé à l'expédition de Bouquet, et qu'il ferait tout en son pouvoir pour empêcher les Virginiens d'en faire partie. 346

Déclaration attestée sous serment par Tuckett Morgan au sujet des tentations du colonel Stephen d'empêcher les gens de faire partie de l'expédition de Bouquet. 347

Autres déclarations similaires de James Chew et de Jacob Pucket. 348, 349

19 août, Carlisle. Le capitaine John Holmes à Bouquet. Il offre les services de sa compagnie pour l'expédition. 352

20 août, Ligonier. Le capitaine Stewart au même. Ce qui reste des salaisons sera épuisé le 24; avec de la farine et trois vaches il y aura des vivres pour quelque temps encore. Il a découvert huit ou dix des chefs du mouvement qui s'est produit lorsque les hommes ont refusé d'être mis à rations réduites, et il les mettra aux arrêts quand les convois seront arrivés. Raisons pour lesquelles ils ont refusé. Désertions, etc. Il fait préparer du bois pour faire des barils à viande. 353

21 août. Juniata-Hill. Le capitaine Williams au même. Le chemin est fini sur Sideling-Hill. Le chemin qui montait était très mauvais, mais ses hommes ont travaillé d'une façon qui leur fait honneur. Il ira ensuite au pied de Ray's-Hill et réparera le chemin jusqu'à Loudoun. 356

21 août, Bedford. Le lieutenant McIntosh au même. Il n'a amené que les *Royal Americans*, mais comme le colonel Reid pensait que tout le détachement devait venir, il a fait mander les hommes du 42e laissés au Fort Cumberland. Il envoie copie des instructions qu'il a reçues. 357

21 août, Bedford. Le colonel Reid au même. Il a été retardé; les pluies ont rendu impassable le bras sud de la Juniata; plusieurs des chevaux sont rendus et quelques-uns manquent; mais il n'a pas été laissé de provisions en route. Il lui a été impossible de faire marcher les chevaux de somme plus de deux de front, et la ligne était trop longue pour l'escorte. Il expose le plan qu'il avait adopté pour la sûreté du convoi au cas d'attaque, mais on n'a pas vu de Sauvages sur la ligne depuis un certain temps. Désertions chez les provinciaux. On a laissé en arrière des vieillards et des infirmes qui ne sont bons qu'au service de garnison, et on a pris des provinciaux à leur place. Le lieutenant McIntosh a envoyé chercher le reste de ses hommes, qu'il avait laissés en arrière par suite d'un malentendu. Il a été obligé d'acheter de la poudre. Le détachement est campé à quatre milles d'ici et rien d'irrégulier n'est survenu pendant la marche. 359

21 août, Halifax. J. F. W. Des Barres au même. Conditions onéreuses auxquelles les terres du long de la rivière Shipody ont été concédées à Bouquet, Haldimand, etc. Le gouverneur Wilmot fera tout en son pouvoir pour les satisfaire. Il y a 6,000 ou 7,000 acres de terres basses propres à la culture du chanvre et du lin, et qui n'ont pas besoin d'engrais, vu qu'on peut les inonder de façon à ce qu'il s'y dépose une couche de limon. Les travaux de relèvement vont le tenir éloigné tout l'été. Il a déjà relevé environ 42 milles de la côte. 363

1764.

22 août, Fort Loudoun. Bouquet à James Young, payeur des troupes de la Pennsylvanie. Il tire sur lui en conformité de sa lettre (p. 344). Il eût été plus satisfaisant que Young eût payé les recrues lui-même. Page 365

22 août, Bedford. John Read, député de l'intendant militaire à Bouquet. Il envoie un rapport des mesures qu'il est à prendre pour constater l'état du matériel; moyen qu'il a pris pour le préserver. 366

22 août, Ft. Loudoun Bouquet au gouverneur Penn. Il le remercie de son contingent; sa demande bien qu'en dehors des usages n'était pas déraisonnable. La Pensylvanie n'a jamais complété le nombre d'hommes qu'elle avait convenu de fournir, et diminuer ce nombre de 200 serait d'une conséquence beaucoup plus grande que ne saurait être l'épargne d'argent qui en résulterait. Il a envoyé le lieutenant Piper pour l'argent des recrues, vu qu'on ne saurait faire argent des traites ici. Les officiers supérieurs des deux bataillons (Pensylvaniens) sont fort à blâmer pour n'avoir pas envoyé une liste des déserteurs, etc. 368

22 août. Bulletin d'inspection de farine signé par Jos. Allen, député de l'intendant militaire, et par Joseph Lindsay, commis du fournisseur. 371

23 août, Fort Pitt. Le capitaine Grant à Bouquet. Il envoie des états. Il n'a pas été vu d'ennemi. Désertions en dépit de tout ce que l'on fait pour les empêcher. Arrivée de cinq Sauvages avec une lettre de Bradstreet, datée à la Presqu'Ile, le 14, et annonçant que la paix est faite avec les Sauvages de l'Ohio; il a expédié à Bouquet et au général les lettres de Bradstreet qui leur sont adressées. Il espère pouvoir bientôt manger du rosbif et boire un peu de vin; aujourd'hui on n'a que de l'eau. Avantages d'un jardin. Il lui demande d'accepter deux chevaux qu'il envoie avec le bagage de M. Potts. 372

23 août, Fort Pitt. L'adjudant Burent au même. Il a donné à M. Potts un billet pour £100 pour payer sa commission d'adjudant. 374

23 août, Bedford Le capitaine Lewis au même. Martin McDonald, du détachement du colonel Reid, avec deux autres hommes, ont subi deux coups de feu tirés par des Sauvages; pas d'autre accident que la perte d'un cheval et de 100 livres de marchandises. A son retour il manquait deux chevaux; entre le ruisseau des Shawanis et la maison de Callender il a vu sept Sauvages avec quatre chevaux chargés allant dans la direction du ruisseau Donning. Dans la poursuite on a trouvé Isaac Shemble (Stimbol dans une autre lettre) tué et scalpé. McDonald pense qu'il devait y avoir 30 ou 40 Sauvages. 375

23 août, Bedford Le colonel Stephen au même. En licenciant les hommes de la milice il a conservé les officiers et les soldats qui désirent faire partie de l'expédition; il leur a dit qu'il croyait que la colonie apprécierait leurs services, qu'il y aurait du butin à faire, etc., et il leur a donné d'autres raisons de nature à les engager à partir. Il envoie ceci sous sa signature vu qu'il a été dit qu'il est opposé au mouvement volontaire. 376

24 août, Bedford. Le lieutenant McIntosh au même. Rapport de Martin McDonald (p. 375). Le capitaine Lynes (ou Symes) n'a pas pu faire poursuivre les Sauvages par les habitants. Le courrier donnera d'autres renseignements. Il va manquer des provisions, surtout de la boisson. Le détachement du 42e est arrivé. 377

25 août, Augusta. Le colonel Lewis au même. Il a reçu une lettre du gouverneur Fauquier; bien qu'il (Lewis) ne puisse envoyer les 550 hommes à l'ennemi, il est cependant déterminé à ce que Bouquet en ait quelques-uns. Il a donné ordre à quelques officiers qui ont cette cause à cœur d'aller à son aide avec 150 hommes et autant de volontaires qu'il sera possible d'avoir. Mesures qu'il prend pour obtenir des volontaires. Il espère pouvoir lui-même faire partie de l'expédition. Le colonel McNeil commandera le détachement, quel qu'en soit le nombre, et il espère qu'il aura occasion de se distinguer. 379

1764.
25 août, Ligonier. Le capitaine Stewart à Bouquet. Arrivée du colonel Reid avec un convoi. La quantité des provisions à laisser n'a pas encore été réglée. Potts rapporte que la paix est faite; personne ici ne croit qu'elle durera. Page 381

25 août, Ligonier. Le colonel Reid au même. Il envoie les dépêches de Bradstreet; Potts voyagera jour et nuit pour les délivrer. Il ne trouve pas dans les conditions de paix que les chefs seront livrés ni qu'il sera donné de satisfaction. Il espère que la paix ne sera pas ratifiée, attendu qu'à moins qu'on ne fasse des exemples, elle ne saurait être de longue durée. Le convoi continuera sa route après avoir laissé des provisions ici. Il sera sur ses gardes contre la perfidie des Sauvages. 382

26 août, Londres. Le général Stanwix au même. Lui demande d'accepter un député à la place de M. Jackson, aumônier du 1er bataillon des *Royal Americans*. 384

26 août, Ft. Loudoun. Le capitaine Webb au même. Il a été péniblement surpris de se voir mis aux arrêts à cause de l'évasion des prisonniers. Il ne sache pas avoir manqué à son devoir. 385

26 août, Bedford. John Read, intendant militaire, au même. Il envoie un état des provisions au fort Cumberland. Il a apporté des sacs neufs, etc. 386

26 août, Fort Frederick. Le capitaine McLellan au même. Il envoie chercher des munitions pour les deux compagnies de volontaires. La plus grande partie de ces compagnies sera ici la semaine prochaine et aura besoin de vivres. On peut s'en procurer ici à aussi bon marché qu'ailleurs. 387

26 août, Bedford. Le lieutenant McIntosh au même. Il a envoyé un courrier pour l'intendant Read, et il expédie des lettres. L'escorte qui a passé ici a pris 135 livres de poudre, ce qui laisse en magasin 63 livres du dernier envoi de poudre. 388

28 août, New-York. Robert Leake au même. Il a recommandé au général l'achat de 200 têtes de bétail pour les provisions d'hiver, mais le général refuse de modifier l'arrangement déjà fait. Il regrette la conduite de Read; il a envoyé un autre intendant, Bayley, au fort Loudoun. Il a fait tout en son pouvoir pour obtenir de bons magasins en cet endroit. 389

Ordre à Bayley de prendre des mesures pour fournir des vivres aux hommes de la Virginie. 391

28 août, Bedford. Le lieutenant Potts à Bouquet. Il était trop fatiqué pour porter plus loin les dépêches, qui ont été expédiées par le colonel Reid. Son voyage du Fort Pitt. Il n'a pas vu d'ennemi en route; dissatisfaction au sujet de la paix, etc., etc. 392

28 août, Bedford. John Read, intendant, au même. Il envoie des états des provisions, etc. 394

29 août, Carlisle. Peter Beard au même. Arrivée sans encombre des provisions pour les provinciaux à Loudoun; il a fourni au colonel Armstrong des effets pour ses deux compagnies, y compris des armes et des munitions; les hommes sont maintenant complètement équipés, et la plupart sont en route. On attend maintenant les Virginiens. Mauvais état de sa santé. Il a suppléé à ce qui manquait d'armes en prenant celles qui étaient en possession de Buttler, l'armurier. 395

30 août, Fort Pitt. Le colonel Reid au même. Le convoi est arrivé. Il a été envoyé au capitaine Barnsley un compte exact des provisions reçues. Les bouviers rapportent qu'il a été perdu en chemin 17 bœufs et 19 moutons, mais ils espèrent en retrouver quelques-uns. Soin que Prather prend des provisions, les officiers même du poste sont réduits à boire de l'eau depuis six semaines. Nonobstant la paix de Bradstreet, il suppose que Bouquet aimerait mieux qu'un certain nombre d'hommes fussent entretenus à Ligonier ou à Bedford plutôt qu'ici, où les provisions coûtent plus cher 397

1764.

30 août, Ft. Loudoun. Tableau des provisions à fournir aux différents postes. Les colonnes portent en chefs, "Farine," Viande de campement," Viande d'hivernement." Page 399

31 août, Philadelphie. James Young, payeur, à Bouquet. Il a payé au lieutenant John Piper £500 pour compléter le régiment Pensylvanien. 400

31 août, Philadelphie. Le gouverneur Penn au même. Il a soumis la liste des déserteurs aux commissaires, et ceux-ci ne veulent pas faire les frais de les arrêter, vu qu'ils ont donné à Bouquet le pouvoir de les faire remplacer. Il lui souhaite succès en Virginie, mais il craint que grâce a cette paix de Bradstreet l'expédition ne trouve son terme à Pittsburg; il eût préféré voir les Sauvages châtiés. 401

31 août, Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley au même. Brown est arrivé de la Virginie après avoir terminé sa mission. Le colonel Lewis a fait tout ce qui était en son pouvoir pour le bien de l'expédition. Il envoie une facture des convois. 402

– août, Ft. Loudoun. Brevet au colonel John Reid, du 42e, le nommant président d'un conseil de guerre général qui se réunira ici. 403

Brevet au lieutenant Alexander Donaldson le nommant commissaire du gouvernement. 404

1er septembre, Johnson Hall. Sir William Johnson à Bouquet. Il envoie une bande de Mohawks auxquels s'en joindront d'autres sur la Susquehanna, pour prendre part à l'expédition. Les Sauvages n'aiment pas à rester longtemps en place. Si Bradstreet peut s'avancer dans le pays ennemi, cela attirera leur attention et les excitera. Ayant été retenue à Niagara, il n'a pas pu envoyer autant de Sauvages qu'il aurait pu le faire autrement. Il a réglé les affaires avec les Sauvages de l'ouest et fait la paix avec les Sénécas; leurs concessions. 405

2 septembre, Fort Pitt. Le colonel Reid au même. Il espère que le sentiment d'indignation qu'a soulevé ce pusillanime traité va engager le général à refuser de le ratifier jusqu'à ce qu'on ait obtenu satisfaction. Observations sur la paix couchées en des termes très énergiques. 409

3 septembre. Nouvelle venue du fort Cumberland de l'approche de Sauvages. Le lieutenant McDonald a été envoyé à leur rencontre. Le lieutenant Sealy écrit au major Livingston et lui envoie copie de la lettre de McDonald. 407

3 septembre, Lancaster. Edward Shippen à Bouquet. Il lui demande de s'intéresser à faire régler ce qu'on lui doit pour services rendus du temps de Stanwix, le général Gage l'ayant refusé et le référant en Angleterre. 408

4 septembre, Fort Pitt. Le capitaine Grant au même. Il est reconnaissant de ce qu'on ait exprimé de la satisfaction de sa conduite. La moisson de cette année eût été dix fois plus considérable n'eussent été les ravages de la vermine. Désordre causé par les mauvaises femmes. Il a mis un soldat aux arrêts pour mutinerie. 411

4 septembre, Fort Pitt. T. R. (Thomas Rutherford). Il décrit le port; les redoutes et l'esplanade sont terminées; apparence des jardins et promesse des récoltes, etc. Il a ordonné qu'on fasse le foin. Il attire l'attention sur une pétition préparée par les soldats qui exposent des griefs, et il propose certaines mesures de justice. Il manque un soldat. 412

5 septembre, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier à Bouquet. Des dépositions contre le colonel Stephens ont été reçues et seront soumises au conseil. Elles seront sans doute envoyées au colonel Stephens pour qu'il y réponde. Cause probable de l'animus contre Stephen. Il espère que les accusations contre lui se trouveront aussi peu fondées que celles qui ont été portées contre Lewis. 414

5 septembre. Clander's House. W. Crawford au même. Les Sauvages ont attaqué quelques-uns des hommes ici. Il y a ici trois convois, mais pas un homme armé. Il y a besoin d'une garde. 416

1764.
6 septembre, Ligonier. Le capitaine Stewart à Bouquet. Deux courriers en destination du fort Pitt sont arrivés et repartis. Deux autres sont arrivés de ce fort à 7 heures après en être partis à 6 ce matin; il repartiront demain matin. Les séditieux ont subi la peine du fouet. Le fourrage n'a pas été encore évalué mais ne sera employé que pour le service du roi. Note relative au matériel. Page 417

9 septembre, Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley au même. Il a retenu le lieutenant Piper jusqu'à ce qu'il ait pu lui donner une escorte, attendu qu'il a les fonds avec lui. Il recouvre graduellement les animaux et espère qu'il lui reviendront tous; il a offert une récompense de tant par tête. Robertson ne dit rien d'un nouveau fort ou magasin; il a déposé de l'argent à Philadelphie, pour compléter £10,000. Mais comment l'avoir ici, Barnsley n'en sait rien, à moins qu'il aille lui-même le chercher. Aussitôt que ceux qui sont à la recherche du bétail seront revenus il enverra les troupeaux. 418

9 septembre, Bedford. Jacob Kern au même. Il demande le poste de major qui est vacant dans le régiment de la Pensylvanie. 420

10 septembre, Augusta. Le colonel Lewis au même. Difficulté d'obtenir des volontaires de la Pensylvanie, etc. 421

11 septembre, New-York. Le colonel Eyre au même. Il réglera avec le lieutenant Pfyster pour sa solde. Vu la paix conclue par Bradstreet avec les Sauvages, il n'est pas sûr que l'expédition se fera. 424

12 septembre, Ligonier. Bouquet au gouverneur Penn. Les £500 ont été reçus. Les déserteurs se croient si certains de l'impunité qu'ils partent ouvertement avec armes et bagages; quelques-uns ont même eu l'impudence de tirer sur des bœufs par simple caprice. Les *Light-Horse* emportent leurs chevaux et leurs accoutrements; et si l'autorité civile n'intervient pas il ne sait pas où cela va finir. On n'a pas de nouvelle certaine du nombre attendu de la Virginie. 369

13 septembre, Williamsburg. Le gouverneur Fauquier à Bouquet. Il a fixé au dernier jour du conseil de guerre l'audition des témoins dans l'affaire du colonel Stephen, accusé de susciter des obstacles à l'expédition. 425

15 septembre, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Différents documents, ordres, états, etc., reçus et expédiés, Observations sur les états. Le gouverneur et l'Assemblée ont consenti à réparer les forts; il espère qu'ils seront construits en pierre. Besoin d'un officier prudent à Frédérica; arrangements relatifs au paiement du sergent qui est en cet endroit en attendant. Price, qui commande au fort Prince-George, s'est querellé avec le lieutenant-gouverneur, qui met des obstacles au service, en refusant de permettre qu'on ait rien avec les Sauvages, qui, selon lui, sont sous sa charge, nonobstant les ordres du général. Persistance de Price. Keough mis aux arrêts pour désobéissance et insolence, et pour refus de rendre compte de ses actions. Il partira pour la Géorgie dans quelques jours pour s'entendre avec le gouverneur relativement aux forts de cette province. 426

15 septembre, New-York. G. Mathurin au même. Il a reçu et delivré des lettres. Celles à l'adresse du colonel Haldimand seront envoyées au Canada à la première occasion qui s'offrira. 430

16 septembre, Fort Pitt (?) Le colonel Reid au même. Magee, le courrier envoyé à Bradstreet, est revenu, après avoir découvert que Brown, l'un des courriers précédents, avait été tué par les Sauvages et que sa tête avait été plantée sur un pieu dans le milieu du chemin; Lowrey est fait prisonnier. Le seul moyen d'envoyer des courriers sera de les faire escorter par 20 ou 30 hommes de la cavalerie légère. Bradstreet a été loué par les Sauvages, qui voulaient du temps pour disposer de leurs femmes et de leurs enfants. McSwain s'offre à partir pour $100, mais le risque est trop grand pour l'envoyer. 431

1764.

16 septembre, New-York. Le colonel W. Amherst au lieutenant McIntosh. Sa demande est si raisonnable qu'elle lui sera accordée aussitôt que le service le permettra. Page 433

16 septembre. Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley à Bouquet. Lettres reçues. Il expédie 125 bœufs; sur le nombre qui s'étaient détachés du convoi 101 ont été retrouvés et on en a vu d'autres. L'escorte est sous le commandement de l'enseigne Murray, et trois autres bouviers ont été envoyés, les animaux étant très farouches. Au sujet du transport des vivres, de l'approvisionnement de fourrage, etc. 434

17 septembre, Fort Pitt. Le colonel Reid au même. Arrivée des Delawares de l'autre côté des Alleganys; deux sont venus au fort, et disent qu'ils sont à rassembler tous les prisonniers pour les livrer à Bradstreet, et qu'ils voudraient voir Bouquet. Il a des soupçons sur leur compte et voudrait bien que Bouquet fût ici.—P. S. Deux autres Sauvages sont arrivés; peut-être que les autres les suivront. 436

18 septembre, Fort Pitt. Le même au même. Le capitaine Williams est arrivé et a marqué l'emplacement d'un camp. Il n'est entré que deux Sauvages dans le fort, malgré tous les efforts faits pour les attirer. L'un d'eux est frère de Hicks, criminel notoire. L'autre est le capitaine Pipe, chef Delaware. Il avait résolu de recevoir Bouquet avec la garnison sous les armes et au son du canon. Bradstreet n'a certainement pas conclu de paix avec les Delawares et les Shawanese, car il s'est avancé sur Détroit. 437

22 septembre, Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley au même. Il envoie des dépêches par le lieutenant Wiggins et deux tonnelliers à Bedford, engagés par Callender. 438

22 septembre, Philadelphie. Le capitaine Harry Gordon au même. Il vient d'arriver. Souhaits de succès, et nouvelles d'amis à Londres, etc. 439

23 septembre, Fort Pitt. Bouquet aux lieutenants-colonels Francis et Clayton. Ils doivent se procurer au magasin provincial des Sauvages les chemises, couvertures, etc., necessaires pour l'équipement des troupes de la Pensylvanie, et ces articles seront portés en compte au prix coûtant à Philadelphie. S'il y a quelque difficulté avec les commissaires il s'engage à réparer les pertes subies par les capitaines, qui accuseront réception des articles reçus. Cette lettre porte au dos une note au sujet des endroits où se trouvent les différents chefs Sauvages, etc. 441

24 septembre, Londres. Le major Wilkins à Bouquet. Il a changé de poste et appartient à présent au régiment de Bouquet, mais il demande permission de rester à Londres jusqu'au printemps. Changements dans les appointements. L'affaire de Turk's Island est réglée. Rumeurs de changements régimentaires. 442

24 septembre, New-York. Hughe Wallace au même. Au sujet des arrangements relatifs aux terres à Pabos. Lui demande de s'intéresser à Hutchison. Haldimand se propose d'être ici cet hiver; il n'est pas satisfait de sa situation actuelle. 444

24 septembre, Sandusky. Le lieutenant McDougall au même. Il envoie des états des *Royal Américans*. Il donne les raisons qui rendent impossible de se joindre à Bouquet cette saison. Les hommes sont sans vêtements; lorsqu'il était à Niagara on lui a dit de les pourvoir de vêtements, mais il n'a pu trouver que 12 capotes, quelques coiffures, etc. Paix conclue avec les Chippewas, les Outaouais, Pottawatomis et les Wyandots. 446

24 septembre, Cumberland. J. H. Sealy au même. Il envoie des états. Le fort a été réparé de la meilleure manière possible. Il espère qu'on ne l'oubliera pas à la première vacance. 447

24 septembre, Fort Pitt. Liste des tentes appartenant à l'artillerie royale à ce poste. 452

25 septembre, Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley à Bouquet. Arrangements avec Callender relatifs à la farine, le sel et le fourrage, avec tableau des quantités nécessaires pour chaque poste, ainsi que des chevaux pour les transporter. 448

1764.
28 septembre, Fort Pitt. Récépissés pour tentes, signés par le major Field, des Virginiens. Page 451

29 septembre. T. T. Schweighausen à Bouquet. Lettres de Pologne ; maladie et convalescence de sa femme. 453

29 septembre, Fort Pitt. Liste des tentes, chaudières et bidons fournis aux volontaires de la Virginie 454

30 septembre, Fort Pitt. Bouquet au capitaine David Hay. Instructions pour sa gouverne en prenant la charge du fort Pitt. Page 457

30 septembre, Philadelphie. B. Franklin à Bouquet. Sa présence à l'Assemblée l'a empêché de lui écrire. La lettre de Bouquet était complète et satisfaisante (*voir* p. 342) ; il lui demande de saisir quelque occasion de faire connaître au secrétaire d'Etat les services qu'il (Franklin) a rendus à la couronne. Il parle d'une modification de la constitution. Il envoie des extraits de la brochure de Voltaire sur la tolérance religieuse. 459

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE.

1764-1765.

A 21. **B.M., 21,651.**

1763.
7 décembre, Londres. Le capitaine Bentick à Bouquet (en français). Nouvelles privées et politiques. Les officiers, sous-officiers et tambours du régiment (*Royal Americans*) sont arrivés. Tous les simples soldats ont été laissés en Amérique pour compléter les 40e et 45e régiments. On devra par conséquent recruter en Ecosse, le quartier général étant à Glasgow. Bentick a été nommé par le général Erskine, chef du service de recrutement en Ecosse. Le général Monckton lui a appris que Bouquet se propose de donner sa démission. Message du capitaine Holland, qui est toujours chez le duc de Richmond. Il s'attend de partir en janvier pour l'Amérique, où il sera arpenteur général. Il lui offre ses services soit ici soit en Hollande. Ses lettres devront être adressées au duc de Portland. Munster, récemment arrivé d'Amérique, a épousé Mlle Pratt, après lui avoir fait la cour pendant douze mois. Elle est vieille et laide et à £8,000 à la banque. Page 96

1764.
7 août, Pittsburgh. Le colonel John McNeil à Bouquet. Comme il n'y a pas d'apparence qu'il soit bientôt rétabli il a envoyé son contingent. Si on fait la paix on devra demander des otages et stipuler que la Virginie aura le droit de maintenir une garnison sur la nouvelle rivière, etc. 10

1er octobre, Ligonier. L'enseigne John Folmer à Bouquet. Arrivée d'un blanc habillé en Sauvage, et qui dit se nommer Robert Bell, et avoir été fait prisonnier à la campagne de Forbes. Il a été amené par deux Sauvages pour voler des chevaux, et s'est échappé. 1

3 octobre, Ligonier. Le même au même. Le prisonnier Bell a été envoyé avec deux hommes de la cavalerie légère. Un cheval a été volé et un autre tué par les Sauvages. Il a aidé aux habitants à faire leur récolte d'avoine. Besoin de fourrage pour les chevaux qui vont arriver. 2

4 octobre, Busby Run. Le capitaine Green au même. Le prisonnier Bell a été capturé à moins de trois milles de la demeure de Green et son frère a été tué en même temps, dans le comté de Lancaster, township de Hanover. Bonne réputation de tous les parents de Bell. 4

4 octobre, Fort Pitt. James Bell fait le récit de sa capture ; ce qui lui est arrivé chez les Sauvages, et comment il s'est échappé. 5

Lettre du capitaine Hay accompagnant ce récit. 7

4 octobre, Carlisle. Peter Bard à Bouquet. Sa santé ne lui permet pas d'attendre plus longtemps ses instructions. Il a empaqueté les habillements et laissé la

1764.

clef entre les mains du colonel Armstrong, qui se charge d'exécuter les ordres. Page 8

6 octobre, Fort Pitt. John Joseph à Peter Hay. Les premiers bons pour du pain n'ont été donnés aux hommes chargés des sommiers de Blane et Shepherd que pour deux jours ; le troisième jour de nouveaux bons ont été signés mais les hommes ne se sont pas présentés pour les recevoir. 9

7 octobre. Le capitaine David Hay à Bouquet. Les vaches ont été envoyées ; on n'a pas encore vu les bœufs égarés. Il craint pour la vie du colonel McNeil ; ses volontaires se mettent en route ce matin. Le prisonnier Bell paraît être un imbécile, il ne peut donner aucun renseignement. Comment les officiers, etc., emploient le temps. 11

8 octobre, Québec. Le capitaine Turnbull au même. Il envoie une lettre de M. Guinans, banquier à Londres, et offre ses services. 13

9 octobre, Fort Pitt. Le capitaine David Hay au même. Il envoie des dépêches du général. Les volontaires du Maryland étaient hier à sept milles du poste, et viennent d'arriver—deux capitaines, six subalternes, et 49 simples soldats ; de très beaux hommes. Il va tâcher de faire réparer leurs mousquets pour qu'ils puissent partir, ce qu'ils ont hâte de faire. Il manque un capitaine et deux soldats. 14

10 octobre, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. La maladie du lieutenant-gouverneur et le mauvais temps l'ont retenu ici. Les choses vont bien et Price reconnait ses erreurs. Il doit visiter les postes et chercher un emplacement pour construire un fort pour remplacer le fort Moore. Il a eu ordre de ne pas recruter. Il a dégagé un homme. 15

15 octobre, Sandusky. Le lieutenant McDougall au même Il envoie des états. Il ne peut partir pour Secota-Plains ; il est probable que Bradstreet va lui donner l'ordre de partir de P. esqu'Ile pour le fort Pitt. Il donne les renseignements déjà donnés au sujets des habillements. 16

15 octobre, Sandusky. Le lieutenant Dow au même. Message de politesse, Killbuck était ici le 1er du mois et devait revenir le 8 avec 10 chefs, mais n'est pas venu, de sorte que Dow est désappointé dans son attente d'aller au fort Pitt. Les officiers avec les Royal Américains. La région du Détroit est la plus belle qu'il ait vu en Amérique, mais les habitants sont les plus misérables gueux, etc., qu'il ait rencontrés. 17

15 octobre. Ft. Loudoun. John Prentice au même. Lorsqu'ils étaient prisonniers, les Sauvages auraient accepté la paix à n'importe quelle condition, et avaient tellement conscience de leur mauvaise conduite qu'ils doutaient de pouvoir l'obtenir même à condition de restituer tous les chevaux et les marchandises qu'ils avaient volés. Toute la force des Wyandots et des Sandusky ne dépasse pas 90 ou 100 guerriers. 19

17 octobre, Près du Lac Sandusky. Le colonel Bradstreet au même. Dépêches reçues par les deux Sauvages, etc. Il a fait connaître les instructions de Gage au sujet de la paix jusqu'aux Illinois, à la Baie, etc. Après avoir passé un mois sur le lac, etc., il ne croit pas qu'il soit possible d'exécuter les ordres de Gage. Etat douteux des différentes tribus. Les espions sauvages sont revenus et d'autres seront envoyés. Si ces gens-là ne continuent pas la guerre ce sera la faute des officiers britanniques. Il ne peut pas avoir de messager sûr, autrement il écrirait d'une façon plus explicite. L'ennemi a des prisonniers qui lisent l'anglais. 20

18 octobre, Philadelphie. Le sergent Berfield au même. Il a continué à payer la solde de Joseph Connor depuis qu'il s'est livré après avoir déserté. Il demande de nouvelles instructions. 23

29 octobre, Pittsburgh. Le lieutenant-colonel McNeil au même. Il le remercie de la sympathie qu'il lui exprime au sujet de sa maladie. Il est content de savoir que les volontaires lui plaisent; bonne réputation du capitaine Lewis. Il le félicite sur le succès déjà obtenu et qui se constate par l'arrivée de 19

1764.

prisonniers remis sans rançon. Au sujet de ce qu'il a suggéré relativement à des otages. Page 24

29 octobre, Fort Pitt. Le capitaine David Hay à Bouquet. Arrivée de prisonniers venus de chez les Sauvages avec le lieutenant Winter. Il va prendre soin d'une petite fille inconnue dont il va s'efforcer de retrouver les parents. Il a envoyé les tentes, etc., livrées par le lieutenant Winter, et les autres articles demandés. Il est content de voir que la roide échine des Sauvages est enfin courbée, et il espère qu'il va donner à la population la paix après laquelle elle soupire. 26

30 octobre, Ligonier Le capitaine Green au même. Les soldats sont bien; il a construit deux ponts qui résisteront à toutes les eaux. La garnison a des vivres pour l'hiver, etc. 27

31 octobre, Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley au même. Il a envoyé de la farine et du bœuf aux différents postes, ainsi que des chaussures et du fourrage. Il espère le voir bientôt revenir couvert de lauriers. Il a donné à M. Furmier des conditions faciles pour le transport de ses peaux par les voitures de retour. Aussitôt que les chevaux de la Virginie seront reposés il les enverra au fort Pitt. Il a fait tout ce qu'il a pu pour les deux capitaines de charrois, Crawford et Neville. 29

1er novembre, Fort Pitt. Le capitaine David Hay au même. Il envoie les dépêches du général. Gordon succède à Eyre dans le commandement des ingénieurs royaux. 30

5 novembre, Muskingum. Le lieutenant Carre au même. Les amis ont obtenu un congé pour lui; il lui demande de recommander au général de le sanctionner. 31

5 novembre. Situation de l'armée de Bouquet. Le total est de 1,174 y compris 4 malades; réguliers et provinciaux compris. 32

7 novembre, Pepper-Harrow. Lord Middleton à Bouquet. Excuses pour n'avoir pas écrit. Il est fâché d'apprendre qu'il a sur les bras une expédition aussi ardue contre les Sauvages de l'Ohio, mais il est convaincu qu'il en reviendra avec de nouveaux honneurs. La lettre donne un détail des travaux de construction qu'il a entrepris, des nouvelles de famille, etc. 33

8 novembre, Muskingum. Thomas Smallman au même. Arrivée d'un officier français San Ceurs (Sanscœur ?) pour exciter les Shawanis à des hostilités; un traiteur des Illinois leur fournit des munitions. L'officier est allé à Waketancka pour la même fin. Autres agissements des émissaires français parmi les Shawanis et les Delawares. 36

9 novembre, Muskingum Le major de brigade Small au capitaine Buford, des Pensylvaniens. Instructions d'escorter les prisonniers livrés par les Sauvages, les sommiers, etc. Les prisonniers sont au nombre de 110; signalement de chacun, pour que les parents et amis de ceux qui ne peuvent se retrouver eux-mêmes puissent les réclamer. Il en est qui sont attachés aux Sauvages et qui pourraient essayer de se sauver; il faut empêcher cela. Les prisonniers, les sommiers et les armes, etc., en possession des conducteurs, seront délivrés au fort Pitt. 39

9 novembre, Muskingum. Bouquet au capitaine David Hay. Il a reçu les dépêches; le détachement envoyé avec les chevaux n'est pas encore arrivé. Il a envoyé Blueford (Buford) avec les prisonniers au fort Pitt; il faut les veiller de près, parce que quelques-uns pourraient bien s'échapper; d'autres pourront être libres dans le fort et aider à la garde des autres. Ce qu'il y aura à faire de l'escorte. Un officier des Pensylvaniens est envoyé au fort Pitt sous arrêt. Les Delawares ont livré tous leurs prisonniers. Les Shawanis n'ont encore rien fait; il saura bientôt comment il faudra agir avec eux. Les prisonniers et les prisonnières seront tenus séparés.

10 novembre. Ft. Loudoun. Le capitaine Barnsley à Bouquet. Il le remercie de ses bontés. Arrivée des chevaux de somme; un certain nombre laissés en route. Crawford, chargé des chevaux de la Virginie, n'est arrivé qu'hier; comment et quand il avancera. Crawford a été retenu pour rendre témoignage dans l'affaire du colonel Stephen; il y avait 100 témoins contre ce dernier,

1764.

mais il ne s'est pas présenté au procès. Les gens le détestent et font renaître d'anciens griefs. Fox a été nommé orateur. Franklin va en Angleterre pour aider à l'agent. On croit que le Propriétaire a consenti à être taxé avec le reste du peuple. Les habitants de Cumberland ont envoyé une adresse à leur représentant, Montgomery ; les ouvriers tailleurs de Philadelphie lui ont aussi envoyé une adresse, ce qui lui a fort déplu, vu qu'il était lui-même autrefois du métier. Page 47

10 novembre, Camp. n° 16. Le lieutenant McIntosh à Bouquet. Il renouvelle sa demande d'un congé à présent que la campagne est terminée. 73

13 novembre, Détroit. D. Brehm au même. Il espère que sa campagne a bien réussi. Il demande de nouveau qu'on lui permette de se retirer avec solde d'activité ; le lieutenant John Hay consent à prendre sa place. 51

13 novembre, Carlisle. Edward Ward au même. Si Smallman n'a pas été livré, il lui demande de s'intéresser à ce qu'il le soit. Dennis Cuchen (Croghan) est allé s'occuper de certaines créances ; il le recommande. 52

14 novembre, Winchester. Thomas Rutheford à Barnsley. Difficultés qu'il a eues à prouver l'accusation portée contre Stephen. Il demande des détails sur le contrat passé avec Stephen pour la farine. 53

15 novembre, Muskingum. Bouquet au colonel McNeil. Les Shawanis tentent de résister, mais ils s'aperçoivent de leur erreur ; aux conditions de leur soumission ils livreront les prisonniers, donneront des otages, et enverront des députés pour conclure la paix avec sir William Johnson. Les prisonniers reçus sont envoyés au fort Pitt sous l'escorte du capitaine Lewis et de ses hommes, qui se sont tout à fait bien conduits ; il a recommandé toutes les troupes de la Virginie au gouverneur Fauquier, et l'a prié de les recommander à la Chambre pour leur solde ; si l'on refuse il se chargera lui-même de payer les hommes. Ordres concernant les sommiers. Il reviendra avec l'armée quand les prisonniers de Wicatamisca seront arrivés ; c'est l'établissement le plus considérable des Shawanis. 55

15 novembre, Muskingum. Le même au capitaine David Hay. Les prisonniers sont envoyés sous la garde du capitaine Lewis. Sur récépissé il livrera tous ceux qui appartiennent à la Virginie, avec des listes de signalements qui seront signées et lui seront envoyées (à Bouquet). On fournira les chevaux, etc. Les prisonniers du comté et du district de Hampshire seront remis au major Field. Les officiers et les soldats Pensylvaniens se joindront à la garnison. 57

15 novembre, Muskingum. Le même au gouverneur Sharpe. Succès complet de l'expédition, et conditions de soumission des Mingos, des Delawares, et des Shawanis. Il envoie un rapport de ce qui s'est passé. Il le prie d'ordonner une suspension d'armes ; les habitants peuvent rentrer dans leurs foyers en sûreté. Plus de 200 prisonniers ont déjà é é reçus ; quelques-uns sont avec les Sauvages depuis si longtemps qu'ils ne les quittent pas volontiers et qu'il faut les garder. Les Mingos et les Delawares ont non-seulement livré leurs prisonniers, mais même leurs propres enfants nés de femmes blanches. Entêtement des Shawanis ; la crainte qu'ils pouvaient massacrer 150 prisonniers a empêché qu'on les châtiât promptement, mais ils ont fini par se soumettre. Il recommande les volontaires pour l'esprit public dont ils ont fait preuve ; il serait fort aise si l'Assemblée leur donnait quelque gratification. 59

15 novembre, Muskingum. Le même au gouverneur Penn. Il écrit dans les mêmes termes qu'au gouverneur Sharpe. 62

Lettre semblable au gouverneur Fanquier, mais datée à Watchatamica. 65

15 novembre, Muskingum. Le même au colonel Lewis. Dans les mêmes termes qu'au colonel McNeill. 68

1764.

15 novembre, Muskingum. Bouquet au colonel Campbell. Les Delawares, les Shawanis et les Sénécas se sont rendus; les nations déjà en paix doivent être averties de ne plus les frapper dans l'intérêt britannique, etc. Page 70

15 novembre, Muskingum. Le même à Bradstreet. Il l'informe de la soumission des Sauvages. Les termes sont les mêmes que dans les lettres précédentes. 71

17 novembre, Fort Augusta. A. Keough à Bouquet. Il demande un conseil de guerre pour faire régler les accusations contre lui. 74

18 novembre, Muskingum. Bouquet au capitaine David Hay. Il envoie le capitaine Artel (Hertel) avec des Sauvages de Caughnawaga en charge d'otages envoyés par les Sénécas, 2; les Delawares, 6; et les Shawanis, 6. On distribuera des vivres libéralement mais sans gaspillage, en même temps qu'un verre de liqueur, aux Sauvages. Les Caughnawagas et les députés iront où bon leur semblera; la moitié des otages pourront chasser et auront des munitions, tandis que les autres resteront dans le fort. Prière de veiller aux besoins de M. Artel, gentleman canadien. 75

19 novembre, Wappatemake. Alexander McClanahan à Bouquet. Je suis arrivé samedi, mais les Sauvages étaient ivres. Les prisonnirs seront livrés aujourd'hui à midi. 77

Une note dit que le major Field suivra aussitôt que McClanahan sera arrivé avec les prisonnirs. 78

30 novembre, Camp n° 1 Ourry a Bouquet. Il est à moins de cinq milles de Tuscarawas, où il a trouvé Williams souffrant de la goutte; il lui a prêté deux chevaux pour en remplacer d'autres. Il y a cinq jours et quatre nuits que Williams n'a pas dormi, cependant dans les intervalles entre les attaques du mal il est en assez bonne humeur, etc. 79

20 novembre, Fort Loudoun. Le capitaine Barnsley au même. Il envoie la lettre de Rutherford relative aux quatre affaires de Stephen. Etats et observations. Ruine financière du lieutenant Guy; sa mère étant morte, son père s'est remarié et gaspille sa fortune. 81

21 novembre, Fort Loudoun. Le même au même. Des dépêches du général Gage seront expédiées. N'a pas reçu de réponse à sa lettre disant qu'il aurait besoin de £40,000; observations au sujet de la position financière. 83

23 novembre, Fort Pitt. Le major Small au même. Il est arrivé ici de Muskingum en 96 heures. Les chevaux à bagage et quelques-uns des chevaux de la cavalerie légère ne sont pas très en état de remplir leur tâche, etc. 85

30 novembre, Fort Pitt. Bouquet à sir William Johnson. Les troupes sont arrivées ici le 27; fuite des otages des Shawanis. Avis de la paix a été envoyé aux Miamis Pourquoi il a permis aux députés des Shawanis d'aller traiter avec sir William avant la livraison des prisonniers, etc. 86

30 novembre, Détroit. D. Brehm à Bouquet. Il offre de passer de la solde d'activité à la demi-solde pour la somme de £220 sterling, vu qu'il ne peut endurer de passer sa vie dans un poste avancé qui lui rappelle la Sibérie. 89

3 décembre, Fort Pitt. Bouquet à sir William Johnson. Depuis sa lettre du 30, il est survenu une révolution dans les affaires des Sauvages. Les députés des Shawanis se sont sauvés dans leurs bourgades. Les Delawares ont mandé d'envoyer des députés plus sages à leur place. Bouquet a aussi envoyé pareil message. 88

3 décembre, Fort Loudoun. Le capitaine Barnsley a Bouquet. Au sujet de comptes, de finances et de contrats. 91

6 décembre, Johnson Hall, Sir William Johnson à Bouquet. Il est très intéressé au succès de l'expédition. Il espère que les Mohawks et les blancs qu'il a envoyés après son retour de Niagara, se sont joints à l'expédition, mais il craint qu'on ne les ait pas laissé faire. Il est sûr que Bouquet fera tout en son pouvoir pour assurer le succès de l'expédition, bien qu'il connaisse les difficultés causées par ce qui s'est passé avec l'autre armée. On dit que les Outaouais et les Chipewas ont avoué qu'ils avaient des craintes quant

1764.

aux conséquences des mots *sujétion* et *domination*. Ils n'ont pas de mots pour exprimer les idées que représentent ces deux mots, et leur jalousie a trouvé là un aliment. Il vaudrait mieux faire des conditions qu'ils tiendraient plutôt que des conventions qui ne leur inspire qu'une invencible répugnance. Ceux qui émigrent à l'Ohio devraient se joindre à leurs propres nationaux, vu qu'en l'absence de chefs ils sont bientôt sur la pente du mal, mais leur abandon du pays sera l'œuvre du temps. Fonctions du surintendant des Sauvages, etc. Page 93

7 décembre, Philadelphie. Jacob Hiltzheimer à Bouquet. Il a vendu la chaise de poste, etc. ; à quelles conditions. 101

8 décembre, Fort Cumberland. Le major Livingston au même. Sans une sévère attaque de goutte il eût été le voir à Bedford. Il le félicite de son succès. Il envoie une liste des provisions livrées. 102

9 décembre, Fort Pitt. Le major Field au même. Il est arrivé ; il a renvoyé les capitaines de charrois et remis les tentes, etc. Il a reçu 100 livres de plomb et 50 livres de poudre. Tous les prisonniers sont sains et saufs. 103

13 décembre, Fort Plaisant, Le major Field au même. Il est arrivé ici hier. Il porte accusation contre les trois hommes coupables de vol de chevaux. Il a remis tous les captifs à leurs parents, à l'exception de trois dont on va annoncer le signalement. La milice est licenciée. L'Assemblée siège encore, mais il ne peut descendre à temps. 104

13 décembre, New-York. Le lieutenant McDougall au même. Au sujet d'Alexander Dixon, qui avait la permission de se retirer en fournissant un autre homme, ce qu'il a fait, etc. Il attend l'arrivée des capitaines Prevost et Barnsley. 105

14 décembre Le capitaine Byers au même. Il a reçu sa lettre et il sera chez lui demain si le temps le permet. 106

15 décembre, Williamsburgh. Le gouverneur Fauquier au même. Son appréciation des services rendus. L'Assemblée le remercie, et veut que dans ses lettres à la Chambre du Commerce il (le gouverneur) fasse valoir les services de Bouquet. Il met sous pli les résolutions de l'Assemblée au sujet de la solde des hommes. Il envoie les résolutions du conseil et les procès-verbaux de la Chambre des Bourgeois au sujet des accusations portées contre Stephen, ainsi qu'une observation de ce dernier. 107

16 décembre. Le capitaine Buford au même. Il a remis tous les captifs à leurs amis, à l'exception de cinq, laissés entre les mains du colonel Abraham Hight, qui doit faire avertir leurs parents. Trois chevaux volés sont en possession des voleurs, qui demeurent près de Cumberland ; il est à espérer qu'on s'emparera des chevaux et qu'on les rendra à leurs propriétaires. 110

16 décembre, Lancaster. James Young au même. Ses mesures pour le paiement des troupes provinciales qui ont fait partie de l'expédition. 111

17 décembre, Johnson Hall. Sir William Johnson au même. Il le félicite de son succès, etc. Il n'y avait qu'en pénétrant dans le cœur du pays ennemi qu'on pouvait produire les bons effets obtenus. Il donnera aux Delawares des preuves de la générosité britannique. Il n'est pas surpris que les Shawanis aient résisté si longtemps, soutenus comme ils étaient par les Français. Aussitôt qu'on aura pris le pays des Illinois, ce point d'appui leur manquera. Conditions qu'il mettrait à un traité avec les Sauvages. Il pourvoira à Owens ; bonne conduite d'Artel (Hertel) et des Sauvages Caughnawagas qui l'accompagnaient. Il va s'entendre avec les Six Nations pour obtenir le rappel de ceux de leurs nationaux qui sont dans le voisinage de l'Ohio ; ils sont partis de leur propre chef, et ont une mauvaise réputation parmi leurs propres gens. 113

17 décembre, Lancaster. Le capitaine W. Prevost au même. Il donne les raisons qui lui ont fait quitter le poste avant l'arrivée de Bouquet. Il envoie des rapports sur l'examen des invalides, en même temps qu'un rapport de M. Mallett. Il compte que la compagnie sera prête à marcher quand elle en recevra

1764.

l'ordre. Il a écrit à M. Calcraft au sujet des surnuméraires ; il lui demande de signer s'il approuve. Page 117

18 décembre, Carlisle. T. J. Davenport à Bouquet. Au sujet de l'arrivée de Young, le payeur, et du paiement du 2e bataillon. 119

18 décembre, Londres. Le capitaine Bentick au même. Il a essayé d'obtenir un congé pour Bouquet. Lord Middleton a entrepris de faire régler la chose par l'entremise de lord Granby. Confusion politique. Pitt est appuyé par les familles respectables du parti whig. 120

18 décembre, Carlisle. Le major de Haas au même. Il a conduit le 1er bataillon à Lancaster pour être payé. 122

19 décembre, Canegochigue. Le capitaine Wolgamot au même. Il le rencontrera chez Hager. 123

22 décembre, Lancaster. Le colonel Reid au même. De Haas désire beaucoup avoir le commandement d'une compagnie tenue à Augusta et qui doit être payée par cette province ; il dit du bien de lui. Il s'est arrêté un jour ici pour se reposer, etc. 124

25 décembre, Fort Pitt. Le capitaine W. Murray au même. Il a essayé de rendre ce poste agréable aux Mohawks, et ils semblent satisfaits. Il les avait retenus dans l'attente que les Shawanis amèneraient leurs captifs. Arrivée de guerriers de Détroit pour scalper ou faire prisonniers les Shawanis ou les Delawares. Il a envoyé les Mohawks avertir les Shawanis que s'ils ont l'intention de remplir leurs engagements les hostilités cesseront et ces ennemis s'en retourneront. Les Mohawks désirent beaucoup s'en aller. Il envoie un rapport de ce qu'il a fait et une déclaration de quelques Delawares au sujet de la façon dont les Français et leurs traiteurs agissent avec les Shawanis. Il a envoyé un message au colonel Campbell. McKee nie qu'il ait reçu une lettre de Croghan. Condition des bateaux. Le boulanger du roi, qui était allé à la chasse sans permission, a été trouvé gelé à mort. 128

25 décembre, Fort Pitt. Liste des officiers qui ont eu le commandement au fort Pitt depuis le 25 décembre 1763 jusqu'à cette date. 126

Liste similaire pour le fort Bedford. 127

Liste similaire pour le fort Ligonier. 133

28 décembre, Lancaster. Acquits des guides pour leur paye. 132

Pas de date. Mémoire et plainte des officiers sur le chemin de Pittsburg au sujet des retards que subissent leurs lettres ainsi que des frais de port, qui sont excessifs. 134

Noms des *Royal Americans* qui ont été dans le service du Maryland. 136

Règlement pour le département du sud en matière de dépenses. 137

Nouvel interrogatoire de Gershom Hicks. (*Voir* vol. A. 20, pp. 144-171.)

1765.

4 janvier, Charlestown. Le capitaine Cochrane à Bouquet. Il vient d'arriver des postes ; il renvoie des états. L'enseigne Keough a été mis aux arrêts. 149

4 janvier, New-York. Le colonel Reid au même. Le général a exprimé la plus grande satisfaction de la conduite de Bouquet durant la campagne ; il peut s'attendre à la plus cordiale réception de la part de chacun, etc., etc. 150

4 janvier, Philadelphie. John Williams au même. Lui demande de s'intéresser à ce qu'il obtienne un congé. 160

5 janvier, Fort Pitt. Les derniers prisonniers délivrés par les Shawanis à Mackwajack sont arrivés à ce port. 152

5 janvier, Winchester. Thomas Rutherford à Bouquet. Observations au sujet de l'enquête sur la conduite de Stephen. La lettre de Bouquet annonçant son succès à été lue à l'Assemblée. Celle-ci le remercie et a prié le gouvernement de le recommander à la faveur du roi. Il sera cordialement reçu par tout

1765.

le monde, à l'exception des misérables qui continueraient la guerre s'ils avaient les fonds à leur disposition. L'affaire de Stephen a été très embarrassante, mais il (Rutherford) s'en est retiré honorablement. Il espère qu'on se souviendra de lui s'il y a besoin de provisions, etc. Page 153

7 janvier, Fort Stanwix, H. C. Pauli à Bouquet. Il envoie des états. On l'avait envoyé l'été dernier aux plaines de Sciota pour expliquer les articles de paix ; il envoie un mémoire de ce qu'il a fait. 156

7 janvier, Lancaster. Rev. Thomas Barton au même. Il remercie Bouquet d'avoir reconnu les services qu'il a rendus à l'armée en cet endroit. 157

12 janvier, Philadelphie. Bouquet au commandant du fort Loudoun. Il envoie des ordres dont copies devront être gardées ; les originaux seront envoyés au fort Bedford pour être transmis à Cumberland, à Ligonier et au fort Pitt. 158

12 janvier, Fort George. John Christie à Bouquet. Il a été relevé au fort Bennington et est arrivé ici avec sa garnison. Il mentionne la période durant laquelle il a commandé des postes, pour qu'on la consigne dans la liste ; ce qu'il a fait au sujet des vêtements. 159

14 janvier, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Il envoie un mémoire pour la liste des officiers qui ont commandé des postes. Les vêtements ne sont pas encore prêts. Il n'a pas encore reçu d'ordres de congédier les hommes. Ou prendra-t-il de l'argent pour la subsistance des hommes et la solde des officiers. Mouvement des officiers. 161

16 février, Philadelphie. John Bridgman au capitaine Etherington. Il a obtenu la permission de se servir d'un carrosse pendant l'absence du propriétaire. 164

22 janvier, New-York. (?) Le capitaine Harry Gordon à Bouquet. Il fallait la maladie pour l'empêcher de lui faire visite ; haute opinion qu'il a de lui. Il désire son aide au sujet de la nomination de son successeur à la compagnie dont il a le commandement dans les *Royal Americans.* 165

22 janvier, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Les officiers aux postes font leur devoir d'une façon satisfaisante, mais il est désolé de manquer d'officiers et d'hommes ; importance d'avoir une forte garnison à l'endroit qu'il a choisi pour construire un fort, sur la Savannah en amont de Long-Canes. L'enseigne Keough refuse d'obéir aux ordres et est aux arrêts depuis le mois de septembre. Il serait content d'avoir le lieutenant Brehm, car cet officier serait d'une grande utilité en sa capacité d'ingénieur. Remarques sur Caffy, qui a été fait sergent, et sur le mauvais caractère de Shryock, qu'on a congédié. Il envoie des états. Le plaisir qu'il a éprouvé en apprenant avec quelle prudence et quel succès il s'est conduit avec les Delawares et les Shawanis. Il a demandé un congé. 167

24 janvier, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Etats et remarques. Le détachement serait dans un sérieux embarras s'il recevait l'ordre de partir, vu qu'il n'y a pas d'argent et que les hommes sont endettés. Les vêtements sont prêts, mais les armes ne sont pas en bon état, et il en manque. 171

24 janvier, New-York. Bouquet à (Williams ?). Il doit venir ici pour obtenir son congé (*voir* p. 160). Coutumes sociales de New-York. "Somme toute New-York est supérieure, mais je retourne à Philadelphie." 173

25 janvier, Royal Blockhouse. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Il envoie des données relatives aux officiers qui ont commandé des postes. (Au nom de la redoute sont ajoutés les mots : "ou extrémité est du lac Onéida.") 174

25 janvier, Lancaster. John Barr au même. Il offre d'acheter sa plantation à Connegochigo pour un ami. 177

26 janvier, New-York. J. M. Prevost au même. Il demande une augmentation d'appointements pour les commandants de postes dans la Caroline du Sud ; raisons à l'appui. 175

27 janvier, Fort Stanwix, L'enseigne Pauli au même. Il envoie ses états de service comme commandant de postes. 176

1765.
29 janvier. Le lieutenant Congolton à Bouquet. Il annonce son arrivée, ayant été nommé lieutenant dans les *Royal Americans.* Page 178

29 janvier, Lancaster. Matthias Slough au même. Il lui fait savoir qu'un fermier mennonite désire acheter sa terre à Connegachigo. 179

30 janvier, Carlisle. Le capitaine W. Trent au même. Il ne sait pas ce qu'il reste encore à payer d'ordres de paiements ; il va envoyer des avis à tous les porteurs auxquels il pourra penser, car si les ordres ne sont pas présentés avant la clôture des comptes il sera sujet à arrestation, vu qu'il les a endossés. 180

31 janvier, Fort Pitt. Le capitaine W. Murray au même. Les Mohawks qui étaient allés porter un message aux Shawanis sont de retour, après avoir rencontré les Virginiens du 16e camp, avec les chefs, qui étaient allés s'occuper de leurs parents, captifs chez les Shawanis. Ils sont revenus avec les chefs. Le chef Benewiscin s'est déclaré satisfait de la paix; il avait aidé aux Virginiens tandis qu'ils étaient dans son pays, comme il l'avait promis. Les Virginiens disent qu'il leur a été d'une grande utilité, et que sans la chasse qu'il faisait pour eux ils auraient péri dans les bois. On a recouvré neuf prisonniers, mais ils étaient en partie gelés, de sorte qu'ils n'ont pas pu aller plus loin que le Big-Beaver Creek ; on les a envoyé chercher. Tous sont en mauvaise santé. Les Mohawks sont retournés chez eux. Vu la rigueur de la saison on ne pourra pas avoir les prisonniers avant le printemps, mais il sera envoyé des otages. On a donné des couvertures et du rhum au chef et des vêtements aux Mohawks. Il envoie des états, etc. 181

2 février. Le colonel McNeil au même. Il est arrivé avec la plus grande difficulté à cause de la neige ; il envoie des états de subsistance. Mesquineries de la colonie, qui rejette toutes les dépenses sur Bouquet surtout après avoir gaspillé des sommes considérables. Il manque des hommes dont il est inquiet. Il demande qu'un frère qu'il a dans le 46e régiment soit dégagé. Mauvais état de sa propre santé. 186

2 février, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Le soldat McKagge, de sa compagnie, demande à être dégagé et offre un remplaçant; celui-ci a bonne mine. Les vêtements sont prêts. Prevost a envoyé une lettre de crédit de £1,000, de sorte que sa compagnie va pouvoir payer ses dettes. 188

4 février, Augusta. Le colonel Lewis au même. Il envoie des comptes de solde ; l'Assemblée refuse de payer officiers et soldats; observations à ce sujet. Il espère que Bouquet sera en état de payer les officiers et les hommes. Il le remercie de s'être non seulement conformé aux engagements qu'il (Lewis) avait pris avec les hommes, mais d'en avoir de beaucoup dépassé les obligations. Il sera bien aise de recevoir des renseignements sur les Shawanis et les Mingos. Maladie du colonel McNeil. Il espère que les dépenses seront payées par McClanahan, qui doit faire régler les comptes de paye. 190

4 février, Stenton. James Donaldson au même. Il dit quels ont été ses services, et lui laisse le soin de fixer la somme qu'il doit recevoir pour avoir agi comme chirurgien des volontaires de la Virginie. 193

4 février, Bedford. Le lieutenant McCulloch au même. Il rapporte la nouvelle que les Shawanis ont amené neuf prisonnniers au fort Pitt. Les habitants ont fourni du combustible aux troupes, celles-ci n'en ayant pas assez pendant les grands froids. Les hommes du 42e qui sont venus avec les états sont encore ici. Ils se sont gelés mais non pas dangereusement. 194

5 février. Lemuel Barritt au même. Il demande qu'on lui donne une indemnité pour les pertes que lui et ses coureurs de bois ont subies à la bataille de Bushy-Run, le 5 août 1764. 215

Suit la liste. 216

5 février, Londres. Potts au même. Plaisir qu'il a éprouvé à la nouvelle du succès remporté sur les Delawares, etc. ; le bien que l'on dit de Bouquet et de sa

1765.

petite armée. Il devrait être ici pour recevoir sa promotion. Il lui demande de s'intéresser à ce qu'il obtienne de l'avancement; raisons à l'appui. Il a envoyé au secrétaire de la guerre un mémoire dont il lui expédie une copie. Il lui demande de recommander que le général Gage signe un certificat de ses services. Page 196

11 février, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. La proposition d'enrôler des recrues pourrait être facilement mise à exécution, mais non sans argent. Les invalides seront servis comme les autres soldats. Affaires d'argent. Il s'attend à recevoir l'ordre de départ, et ne craint que les mauvais chemins. Au sujet des états; il désire vendre sa commission, etc. Il regrette que Bouquet se propose d'abandonner son commandement. Remarques sur la réprimande de Prévost concernant la pratique de rayer des états les noms des soldats dégagés. 199

11 février. Philadelphie. Plumsted et Franks au même. Au sujet de la division des comptes entre les anciens et les nouveaux fournisseurs des vivres. 203

13 février, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Au sujet des comptes, du dégagement des invalides, etc. 205

14 février, Philadelphie. Récépissé donné par Bouquet pour 115 certificats, ou pièces justificatives, pour argent payé par John Nelson. 207

15 février, Fort Pitt. Samuel Morton a Bouquet. Où doit-il être payé comme intendant de casernes au fort Pitt ? On a beaucoup craint le danger d'une inondation, mais ce danger est passé maintenant. 208

15 février, Carlisle. Nouvelle que les Shawanis ont envoyé des prisonniers depuis que les otages sont revenus dans leurs bourgades, de crainte qu'on crût qu'ils voulaient violer leur convention. L'un des plus vieux chefs est au fort Pitt, et offre de donner d'autres otages. Les Mohawks qui ont apporté cette nouvelle avaient été envoyés pour attaquer les Shawanis, mais ils sont revenus quand ils ont connu leurs intentions. Ces nouvelles sont confirmées par des lettres du commandant. 209

15 février, New-York. Le capitaine J. M. Prévost à Bouquet. Le paquebot apporte les nouvelles d'une guerre avec la France, et on rapporte que plusieurs personnes ont été arrêtées aux arsenaux de la marine sur soupçon de tentative d'y mettre le feu, avec intention de s'échapper dans un vaisseau sur la côte ; ces nouvelles ne sont généralement pas crues. Promotions. Cochrane a demandé un conseil de guerre pour Keough, qui lui aussi en a demandé un. 210

18 février, Philadelphie. Récépissé de pièces justificatives envoyées par John Gough au général Gage. 212

19 février, Ligonier. Æneas Mackay à Bouquet. Il envoie des états, selon les ordres qu'il vient de recevoir. Remarques snr une erreur commise par l'intendant dans la quantité de la farine. 213

20 février, Lancaster. T. Rochat au même (en français). Il envoie pour le colonel Prevost une liste des vêtements reçus, livrés et en magasin. Ceux arrivés à New-York, et qui nont pas été livrés, ne sont pas inclus. Il ne sait si ceux qu'il faut dans la Caroline seront fournis ici. 217

22 février, Pensboro. Robert Callender au même. Il demande le prix auquel Bouquet vendrait sa plantation, pour qu'il puisse répondre à une personne qui désire l'acheter. 218

Nouvelle lettre sur le même sujet en date du lendemain. 219

24 février, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Il envoie ses feuilles de situation, avec remarques au sujet des recrues, etc.; difficulté de déchiffrer les rôles; les hommes ont assez bonne mine maintenant. 220

26 février, Philadelphie. Compte du lieutenant John McClanahan avec acquit pour appoint. 223

Compte et acquit pour dépenses. 224

27 février, Détroit. John Hay au même. Il le remercie de sa bonté. La plupart des hommes laissés par McDougall sont employés à bord d'un bâtiment et

1765.

peuvent à peine subvenir à leurs besoins ; leur solde leur est encore due. Les prisonniers sont revenus ; on en attend encore des Pottawatomis. Page 225

2 mars, Lancaster. Liste des officiers du 1er bataillon des *Royal Americans* qui désirent acheter. 226

2 mars, Lancaster. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Il envoie une liste d'hommes qui veulent être dégagés. Il envoie aussi une liste des officiers qui désirent acheter (p. 226). Mouvements des officiers ; à l'exception des invalides, les hommes sont en bonne santé. 227

6 mars. New-York. Le capitaine Harry Gordon au même. Il a été envoyé relativement à la réorganisation du service du génie. Les travaux vont être suspendus cette année pour reprendre avec plus de vigueur l'année prochaine. Il lui demande d'attester la perte qu'il a faite de trois chevaux et d'une voiture pendant la campagne de 1758. Il demande la solde, etc., des soldats faits prisonniers par les Sauvages en 1762. La question de savoir à qui appartiennent les revenants-bons des compagnies dans un régiment est discutée au long. Félicitations du général au sujet des bonnes nouvelles qui sont venues du fort Pitt. 229

7 mars, Bedford Le lieutenant McCulloch au même. Le convoi qui portait les présents destinés aux Sauvages a été attaqué par une bande d'individus qui s'étaient déguisés et noirci la figure ; l'attaque a eu lieu à 12 milles de ce côté du fort Loudoun. Les coquins seront sans doute pris, et il faut un exemple dans cette province. Le commandant du fort Loudoun rapporte que 200 hommes étaient en armes pour arrêter les effets destinés aux Sauvages, et que 100 Virginiens étaient pour guetter le convoi au passage entre Loudoun et ce poste. 235

7 mars, New-York. Le capitaine Harry Gordon au même. Il envoie le mémoire qu'il est pour présenter au bureau de l'artillerie ; il lui demande de signer le certificat inclus, et de le lui renvoyer avec le mémoire, etc. Certificat de perte de bagages, etc., en 1755, sous Braddock. 237

9 mars, Fort Loudoun. Le lieutenant Charles Grant au même. Agitation de la population en voyant passer les marchandises à destination des Sauvages ; environ 100 hommes armés ont suivi le convoi jusqu'à Great-Cove, ont tué trois chevaux, en ont blessé trois autres, et brûlé 63 charges de marchandises. Un détachement a fait quelques prisonniers que les habitants ont essayé de délivrer ; les prisonniers sont laissés dans le fort, car les habitants prennent les armes et sont déterminés à les délivrer s'il est possible ; ils menacent même de brûler le fort. Tous ses hommes ont passé la nuit sous les armes. 238

10 mars, New-York. Le capitaine Harry Gordon au même. Remercîments et offres de service, etc. Sa demande (p. 230) affecte tous les capitaines dans le service. L'émeute sur la frontière vient-elle de ce que Croghan consulte plutôt l'intérêt de ses amis que ceux du service du roi ? Il regrette que ce soit là une nouvelle cause de déplaisir à l'égard de sa conduite ; remarques sur sa conduite. Curieuses nouvelles d'Angleterre. " Il n'y a pas de minorité sur la question d'imposer des taxes et de faire le diable à cette pauvre Amérique du Nord. Je savais que l'orgueilleuse île ferait feu et flamme après les adresses que cette colonie et les autres ont envoyées ; je savais que ces façons de cochers seraient mal vues." On lui a promis de ne pas l'oublier, mais il a été trop souvent désappointé pour se fier à cela. Son séjour ici l'a empêché de faire le relevé de la Susquehanna. 240

11 mars, Pensboro. Callender au même. Compte rendu de l'attaque du convoi (p. 235). On ne croit pas que les assaillants fussent des Virginiens. Il n'a pas eu de réponse au sujet de la plantation. Les prisonniers pris par le petit détachement parmi les assaillants du convoi ont été admis à caution. Que faire des armes confisquées aux prisonniers ? M. Grant et le magis-

1765.

trat Maxwell se sont bien conduits dans cette affaire. La conduite du magistrat Smith a plutôt eu pour effet d'enflammer ces esprits déjà surexcités. S'il n'est pas pris de promptes mesures pour réprimer pareilles occurrences, il se propose de vendre jusqu'au dernier pied de terre qu'il possède ici, car la propriété n'est pas en sûreté avec un pareil état de choses. Page 243

11 mars, Carlisle. Le capitaine Barnsley à Bouquet. Difficulté de régler les comptes du capitaine de charrois en l'absence de papiers dont Ourry a pris la charge et dont il n'a pas donné de récépissé. Il demande des instructions. Il faudra environ £8,000 pour régler les comptes. Il parle des émeutes. Au sujet du règlement des comptes. 246

12 mars. New-York. Le colonel Reid au même. La conduite des Shawanis est satisfaisante. La personne à laquelle Bouquet fait allusion n'est pas soupçonnée sans raison. Elle s'est récemment attiré une réprimande alors qu'elle était dans un état d'ivresse, pour avoir attaqué Bouquet, mais il n'y a pas lieu de s'occuper de l'individu. Il espère bientôt voir Bouquet. 248

12 mars, Fort Pitt. George Croghan au même. Au sujet de l'attaque contre les marchandises ; si pareille conduite reste impunie, toute autorité civile ou militaire cesse. Ce que vont penser les Sauvages si les traiteurs ne peuvent aller parmi eux. 250

13 mars, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Il le remercie de sa bonne lettre. Il a visité tous les postes à l'exception de Frédérica, qu'on dit à 150 milles au delà de Savannah, et s'il se fût rendu là il eût été trop tard pour faire rapport au lieutenant-gouverneur avant la réunion de l'Assemblée. La conduite de Price envers le lieutenant-gouverneur a complètement changé depuis qu'il est convaincu de son erreur ; le lieutenant-gouverneur a maintenant la plus grande confiance en lui. Difficulté de trouver un poste qui ne soit commandé par quelque terrain plus élevé. L'endroit où sera construit le nouveau fort en renplacement du fort Moore est sur la rivière Savannah, à environ 15 milles en amont d'Augusta ; la province veut qu'il soit construit en pierre. Suit une description. Il a recommandé que Brehm soit nommé ingénieur. Nouvelles remarques au sujet de la conduite de Keough ; besoin d'un officier à Frédérica ; il a lui-même tant à faire. Il parle de dégagements comme moyen de se débarrasser d'hommes inutiles. Il a écrit pour obtenir un congé. Les forts doivent être grands de façon à pouvoir servir de refuge aux habitants ; autrement des redoutes suffiraient. Humeur de la province ; les sentiments qui animent le nord se répandent ici. Le comité était d'avis qu'il est inutile de bâtir des forts, mais l'Assemblée a considéré la province tenue en honneur à les bâtir, mais elle ne fournira plus de transport. La confusion règne dans les comptes militaires. 252

14 mars, New-York. Le capitaine J. M. Prevost au même. Il présente un gentleman qui connaît bien la Nouvelle-Ecosse. On se plaint de l'économie introduite partout, et l'on prétend qu'elle aura un mauvais effet sur le service. Il est bien aise d'apprendre que les Shawanis ont livré leurs prisonniers ; cela fermera la bouche des détracteurs. 259

16 mars, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Au sujet des hommes qui sont enrôlés et qui seront portés au rang de sergents à mesure qu'il se produira des vacances. Il espère que l'insurrection ne fera pas renvoyer les troupes ; il est désagréable d'être employé contre les sujets du roi, l'officier se sent les mains liées dans l'exécution de son devoir ; s'il y a rappel, il espère que l'autorité civile sera aussi de la partie. Liste de l'effectif, et progrès du recrutement, etc. 261

16 mars, Fort Pitt. Récépissé signé par Davenport pour effets livrés aux Sauvages au magasin de la Pensylvanie au fort Pitt.

21 mars, Lancaster. Le capitaine Etherington à Bouquet. Prix des chevaux. 266

1765.

22 mars, Lancaster. Le capitaine Schlosser à Bouquet. Il ne lui reste pas de congés, de sorte qu'il lui faut envoyer les hommes à Philadelphie pour être dégagés là. Un soldat, coupable de vol, a déserté. Page 267

24 mars, Fort Pitt. Le capitaine Murray au même. Plusieurs Sauvages, mais aucuns des chefs se sont présentés à M. Croghan. Etats envoyés. Permis donné à M. Syms de Bedford d'apporter de la boisson; il y a tant de neige qu'il craint une inondation; il prend des précautions contre le danger. 268

25 mars, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Il envoie deux hommes pour être dégagés. Il n'est pas responsable du congé de Woodington; il sait qu'il a fait des erreurs, mais ne peut être responsable pour celles des autres, et il donne les raisons de plusieurs dégagements. Il est malheureux que le régiment ne compte pas un ami pour l'augmenter au moyen de détachements d'autres régiments, comme il a été fait pour le second bataillon. Il a envoyé une garde pour le gouverneur, mais n'a pu y aller lui-même, étant retenu au lit. Le gouverneur l'a traité avec courtoisie lorsqu'il a envoyé prendre des ordres; le détachement sera prêt à se mettre en marche quand le gouverneur l'ordonnera, mais il n'y a pas plus de 90 hommes disponibles, le mauvais temps ayant causé beaucoup de maladie. 269

26 mars. Lancaster. Le même au même. Il envoie des états. Il est fâché qu'il n'ait pas été envoyé de munitions, de chevrotines ni de pierres à fusil. Le gouverneur est parti en si grande hâte qu'il n'a pas eu le temps de lui en demander; il y en a à vendre ici, mais cela entraînerait une avance d'argent qu'il n'y aurait aucune certitude de recouvrer. 273

26 mars, Fort Augusta. L'enseigne Keough au même. Il a demandé un conseil de guerre que le général a refusé. Il a demandé d'être envoyé à un autre poste, vu que Cochrane lui rend la vie désagréable. 274

28 mars, Bedford. Nathan McCulloch au même. Il envoie des états et des copies d'ordres et d'instructions qu'il a reçus, etc. Il a fait plaisir aux habitants de Bedford d'être remerciés pour avoir fourni du bois de chauffage, etc., à la garnison. Ils ont bien traité les troupes, et sont toujours prêts à leur aider. Infâme caractère de Rachel Sly; Murray en a fini avec elle. 276

Pas de date. Le capitaine J. M. Prévost au même. Au sujet des paquebots. Malheureux résultats des spéculations foncières dans la Caroline du Sud. Comptes contingents; faillites à Londres; stagnation générale du commerce. 278

30 mars, Carlisle. John Byers au même. Notes sur le règlement des comptes. 279

30 mars, Fort Loudoun. Le lieutenant Charles Grant au même. Il envoie des états. Raison pour laquelle il a laissé aller les prisonniers, Callender ayant accepté caution pour leur comparution. 281

30 mars, Philadelphie. Edward Smyth au même. Détails sur la reddition de la Presqu'Ile aux Sauvages le 23 juin 1763. 282

1er avril, Fort George. Enseigne Christie au même. Il le remercie de sa lettre. Les états ont été envoyés à Schlosser. Il désire être remboursé de ses pertes. 286

9 avril, New-York. Hugh Wallace au même. Au sujet de terres achetées, et son mécontentement de quelques-uns des associés. 287

9 avril, Charlestown. Le capitaine Cochrane au même. Il envoie les états pour février; ceux de mars n'ont pas encore été reçus des postes. 288

11 avril, Ligonier. L'enseigne Peebles au même. Il envoie des états et copie des instructions qui lui ont été laissées. 289

12 avril, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Les états seront envoyés au général selon les ordres. Au sujet des hommes qui ont été dégagés. Comment il a habillé les fifres; les hommes ont en général l'air martial. Il est presque rétabli. 290

1765.

13 avril, Lancaster. Edward Shippen à Bouquet. Il envoie des comptes relatifs à la campagne de Stanwix, ainsi que des comptes d'inspection, etc., et ceux des voitures employées par Schlosser et par lui-même. Page 292

13 avril, New-York. Le capitaine Harry Gordon au même. Il le félicite de sa promotion au rang de général de brigade. 294

Lettre similaire du colonel Reid, New-York en date du 15. 295

16 avril, Fort Loudoun. Thomas Hutchins au même. Il est arrivé du fort Pitt après une marche fatigante. Il a mesuré tous les détours du chemin, mais il ne peut en envoyer de plan avant deux semaines, vu qu'il souffre de la vue. Il essaiera de dessiner le champ de bataille. Il regrette que la gravure ne peut être faite à d'autres conditions que celles mentionnées. Il proteste contre certaines propositions généreuses ; il n'est que trop heureux de travailler pour lui (Bouquet). Il part demain pour Carlisle. Il craint que son serviteur se soit noyé ; il voudrait avoir un homme sobre à sa place. 296

18 avril, Lancaster. Le capitaine Shlosser au même. Il envoie un homme pour être dégagé. Les désertions augmentent. 299

19 avril, New-York. Le capitaine J. M. Prevost au même. Il envoie les comptes contingents avec des observations. Il a vendu sa commission à Hull, du 80e régiment. Hutcheson désire aller à la Floride avec lui (Bouquet). 300

19 avril, Lancaster. Le capitaine Etherington au même. Il le félicite de sa promotion, qui a fait plaisir à tout le monde. 302

20 avril, Philadelphie. Compte contingent pour la campagne de 1764. 304

20 avril, Lancaster. Le capitaine Schlosser à Bouquet (en français). Félicitations sur sa promotion. 305

20 avril, New-York. Le capitaine Gordon au même. Il le remercie de sa lettre. Il persiste à réclamer certains appointements. 306

21 avril, Lancaster. James Stevenson au même. Le monde se réjouit de sa promotion ; lui adresse les meilleurs souhaits de prospérité. 307

24 avril, Lancaster. Le capitaine Schlosser au même. Etats, comptes et remarques. Ordre de départ reçu de New-York. 308

26 avril. Carlisle. Mme Thompson au même. Elle a envoyé une pétition demandant à être remboursée des pertes subies au fort Pitt. 310

30 avril, Winchester. Thomas Rutherford au même. Au sujet du règlement des comptes, etc. Les habitants de cette province et du Maryland s'en vont rapidement s'établir de l'autre côté des Alleghanys. On se vante publiquement du meurtre de deux Sauvages par des chasseurs, et on exhibe leurs chevelures. 311

30 avril, Philadelphie. Thomas Hutcheson (Hutchins) au même. Il le félicite de sa promotion. Est-il (Hutchins) pour rester ici ou aller à New-York ? Schlosser a quitté lundi dernier avec les *Royal Americans*. Les émeutiers qui ont détruit les effets de Callender ont été acquittés. 313

9 mai, New-York Certificat de A. de Peyster, attestant que le 6 août 1760, Henry Arnold et Cie ont déclaré au bureau de la Trésorerie 83 esclaves nègres importés d'Afrique dans le sloop *Sally*, et que les droits sur ces nègres ont été payés suivant la loi. Suit un certificat attestant que le nègre nommé York aujourd'hui au service de Bouquet est un des nègres mentionnés au certificat d'Abraham de Peyster, trésorier. 314

12 mai, Fort Pitt. George Croghan à Bouquet. Il a été retenu ici par suite de jalousies et de disputes entre les Sauvages, deux tribus des Delawares prétendant qu'un des leurs était allé au ciel et qu'il avait reçu là l'ordre de faire la paix avec les quakers. Personne ne faisant attention à leur fable, elles ont résolu avec les autres d'envoyer une députation à sir William Johnson pour remplacer les otages, etc. Il envoie un rapport de ce qu'il a fait. 315

1765.
22 mai, New-York. Francis Hutcheson à Bouquet. Il envoie le curricle, qui a été beaucoup admiré, etc. Sa jument est de l'autre côté de la rivière sous les soins du capitaine Kennedy. Il enverra les livres, etc., par eau. Il ne peut trouver de navire pour Pensacola. Il est content qu'il ait quelque chance d'en avoir un à Philadelphie. On rapporte des promotions d'officiers généraux, etc., etc. Page 316

22 mai, New-York. Le capitaine J. M. Prevost au même. Offre de service, etc. Burton a été promu au rang de major général ; il espère qu'il en résultera que Bouquet sera envoyé au Canada. Arrivée de sir John et de lady St. Clair, qui s'en vont à Trenton. 318

Pas de date. Liste des noms des hommes qui ont droit à leur congé. 320

LETTRES DU COLONEL BOUQUET À DIFFÉRENTES PERSONNES.

VOL. I.

A. 22 **B.M. 21 652**

1758.
23 avril, New-York. Bouquet à Forbes (en français. Il est arrivé le 19 avec quatre compagnies de *Royal Americans ;* la cinquième est arrivée le 21. La compagnie du major reste ici et les quatre autres vont à Philadelphie. Il demande la permission de passer quelques jours à Philadelphie pour se procurer le petit équipement qu'il ne peut avoir à Charlestown. Il est retenu ici 8 ou 10 jours pour régler les comptes. Page 1

28 avril, New-York. Le même au même (en français). Il demande la permission d'envoyer Duplessis à Louisbourg, vu qu'il a une commission du général et que c'est un jeune homme qui a du talent pour le génie. Bouquet voudrait qu'il vit les opérations du siège. 3

4 mai, New-York. Le même au même (en français). Les comptes l'ont retenu plus longtemps qu'il n'aurait voulu. Le général a commandé le matériel d'artillerie et les munitions pour l'expédition de Forbes, attendu qu'il n'y a pas de nouvelle qu'on doive en attendre d'Europe, ce qui va le retenir (Bouquet) davantage. Il croit qu'il serait bon d'avoir des bombes correspondant au mortier qui se trouve à Philadelphie et qu'il croit être de 8 pouces. 4

20 mai, Lancaster. Le même à Allen. Il lui demande de lui chercher une nouvelle paire de culottes, car il est retenu à la maison depuis qu'il a vu des dames rire et rougir à la vue de ses haillons. Il intercède pour le prisonnier McLean ; ses raisons pour recommander la clémence. Il se propose de partir pour Carlisle mardi. "Envoyez-moi mes culottes et mon prisonnier, j'ai grand besoin des deux." 5

20 mai, Lancaster. Le même à Forbes. Il est arrivé ce matin; Young attend l'argent nécessaire pour dégager le bataillon d'Armstrong, les commissaires l'ont désappointé; il attend £10,000, il ira ensuite à Carlisle et reviendra pour les autres £10,000. On attend demain le retour de Hoops à Philadelphie. Les effets destinés aux Sauvages sont arrivés. Une petite bande de Sauvages hostiles a été vue près de Shippenburg. 8

22 mai, Lancaster. Le même à Forbes. Hoops a apporté les £10,000 ; arrangement pour l'envoi des autres £10,000 à Carlisle. Il a engagé George McGuy pour le service des Sauvages. Arrangements pour un forgeron, un armurier, la réparation des armes, etc. Autres arrangements pour l'expédition donnés en détail. Il partira demain matin et sera à Carlisle mercredi ; l'évacuation du fort à Ray's-Town ne subira aucun retard. Au sujet des spiritueux. 10

28 mai, Carlisle. Le même à Francis West. Demande de mandats pour mettre en réquisition des voitures pour le transport. 27

1758.

Même date. Réquisition envoyée par West et Atricks à des propriétaires de voitures. Page 27

29 mai, Carlisle. Bouquet à Forbes. Difficulté d'obtenir des voitures de transport, et inaction des magistrats. La population est si entêtée et mal disposée, et la magistrature si faible, qu'il ne peut compter sur aucun service ; les deux bataillons provinciaux sont tout en désordre, et les officiers n'ont aucune notion du service. Mouvements des troupes, des Sauvages, etc. Etat de faiblesse du fort Augusta, poste d'une grande importance, qui ne peut pas être secouru en cas d'attaque ; il demande une plus forte garnison. Désertion ; il a promis d'obtenir le pardon de ceux qui reviendront, etc., etc. 29

25 mai, Carlisle, Le même au même (en français). Il est arrivé hier matin. Le grossissement de la Susquehannah les a retenus trois jours, et le ruisseau à passer avant d'arriver à Harris était si profond que tout le bagage était à l'eau. Il faut une couple de bacs pour passer les voitures à Harris-Ferry ; pour gagner du temps les voitures se diviseront et passeront aux différents passages. Il n'y a pas de plans à former tant que les troupes sont sous le contrôle des commissaires ; leurs bataillons sont dans la plus affreuse confusion ; leurs armes hors de service, près des trois quarts ne partiraient pas. Ils n'ont ni tentes ni équipage de campagne, et Hoops est obligé de les nourrir, etc., etc. Il peut juger s'il sera facile de prendre le poste à Ray's-Town sans armes ni effets de campement. Comment il se propose de se procurer des ustensiles. Pas un soldat n'ose tirer les nouveaux fusils, et les vieux pèsent comme deux. Si l'on ne fournit pas promptement des armes, les troupes recevront certainement quelque affront ; et il y a 1,000 mousquets à Philadelphie qui pourraient servir. Armstrong et Byrd partiront le 29 pour les forts Loudoun et Lyttleton ; les magasins seront transportés à ces postes, mais il ne peut avancer un pas avant d'avoir reçu des armes. Arrangement des troupes ; les nouvelles recrues passent leur temps à boire dans les tavernes ; il propose d'envoyer à Lancaster les compagnies qui sont complètes et de former une chaîne jusqu'à Carlisle. Il a écrit à St. Clair de faire avancer le régiment de Washington sur le fort Cumberland jusqu'à ce que ses troupes (de Bouquet) soient en état d'aller à Ray's-Town ; 400 hommes des troupes de Washington seront employés à frayer un chemin entre les deux postes. Il faut s'attendre à une attaque prochaine, car les Français ont rassemblé tous leurs Sauvages et ils ne pourront pas les retenir bien longtemps. Il a mis les chefs Cherokis en bonne humeur ; ceux de Shippenburg se conduisent très mal, et se sont emparés des présents. La lettre, qui est longue, rend compte du mauvais état des chemins, de la conduite des Sauvages, des mouvements des troupes, et des arrangements en général.

30 mai, Carlisle. Le même au même (en français). Il a envoyé des tentes à St. Clair. Il répète les ordres donnés au corps de Washington de se rendre au fort Cumberland ; d'y laisser assez de soldats pour défendre le poste, le reste devant le rejoindre (Bouquet) et frayer un chemin entre les deux postes. Pour éviter la confusion, il demande que tous les ordres soient envoyés par son entremise. La mauvaise conduite des Sauvages dans la Virginie rend nécessaire de les amener à Ray's-Town, et d'envoyer des armes aux provinciaux. 36

30 mai, Carlisle. Le même au même (en français). Le chef des Catawbas va tenir ses gens tranquilles, voyant que les troupes se rassemblent. Ses craintes pour la sûreté du fort Augusta; les quakers considèrent ce poste comme la clé de la province, et le commandant actuel n'est pas a la hauteur de la position. Nécessité d'avoir de bonnes provisions de chaussures. Les provinciaux n'ont pas de coffres de médicaments, et pas de règles pour le transport des tentes, etc. Il a engagé un bon armurier. Les Cherokis

1758.

sont en route dans la direction du fort Duquesne avec ordre de ne pas revenir sans prisonniers ou sans chevelures. Les Sauvages ici sont en bonne humeur. Au sujet des déserteurs. Page 38

2 juin, Carlisle. Bouquet à West. Faire évaluer les pâturages qui doivent êtres réservés pour le service de Sa Majesté. 41

2 juin, Carlisle. Le même à George Stevenson. Il fait appel à son zèle et son esprit public bien connus pour aider à obtenir des voitures pour le transport, et à régler certains différends, etc. 42

3 juin, Carlisle. Le même à Forbes (en français). Il envoie des Etats. Nécessité de reposer sur un seul homme la responsabilité des affaires concernant les Sauvages. Sir John St. Clair désespère de retenir les Cherokis, mais Bouquet n'est pas de cet avis, vu que la marche des troupes, de nouveaux présents, etc., changeront leurs dispositions. Détails des marches qu'il se propose de faire, laissant un détachement à chaque fort. Il y a besoin d'un officier pour voir aux transports, etc. Forbes a fait merveilles en obtenant des commissaires qu'ils équipent les troupes. Détails sur la condition des troupes régulières et provinciales, les munitions, les effets nécessaires pour les troupes, les bateaux, les arrangements des postes, les voitures, etc. Ses doutes sur la présence de Français parmi les troupes provinciales étaient bien fondés; il en a mis deux dans les fers. (La lettre couvre 11 pages.) 46

Suit une liste d'articles et du matériel dont il y a besoin. 57

5 juin, Carlisle. Lettres de Bouquet à Conrad Weiser et aux magistrats du comté de Berks au sujet des voitures nécessaires pour le transport. 58

7 juin, Carlisle. Bouquet à Forbes (en français). Il est retenu parce que les tentes, etc., n'arrivent pas. Mauvais état des chemins, même après les réparations qu'ils ont subies. L'envoi des troupes de la Virginie au fort Loudoun a dérangé ses plans; il suppose que St. Clair, manquant de vivres, a été forcé de les envoyer. Au sujet des voitures. Mauvaise qualité du porc. La farine peut être acceptée; elle n'est pas blanche, mais elle est bonne. Arrivée des chevaux; ils sont meilleurs, ou plutôt sont moins mauvais qu'il ne s'attendait. Différents arrangements. Mauvaise conduite des Cherokis; il a assemblé les chefs, dont un a été envoyé au fort Loudoun pour garder les autres, et contredire la nouvelle qu'ils abandonnaient les troupes. Remarques sur leurs intentions. Quand Gordon sera arrivé avec les cartouches, il n'y en aura que pour 20 coups pour chaque homme, sans réserve; même avec ce qu'il y a à Winchester il n'y en aura pas assez; il faut en acheter davantage. Il y a besoin de cordes munis de forts crochets de fer pour les voitures. Dans le but de pacifier la population il recommande qu'on paie les chevaux noyés l'année dernière. Déserteurs; cantiniers; mauvaise qualité des haches, etc. 61

11 juin, Fort Loudoun. Le même au même (en français). Arrivée des armes, etc. Détails de ses mesures, remarques sur les différentes routes, au sujet desquelles il n'y a pas à se fier sur les rapports de la population. Les Français, aidés d'un grand nombre de Sauvages, sont à construire un fort à Chingan la Mousse, sur la Susquehannah, 140 milles au Nord-Ouest du fort Augusta; autre raison de fortifier ce dernier poste. Il a mis trois soldats français aux fers. Il recommande l'achat de chevaux pour l'artillerie. Il part demain au point du jour pour Conegogee; en attendant toutes les troupes sont à réparer les chemins. 72

14 juin, Fort Loudoun. Le même au même (en français). Il est revenu de Conegagee, où il a eu une entrevue avec le gouverneur Sharpe, sir John St. Clair et le colonel Washington, dans laquelle a été réglée la marche des troupes. Suivent les détails des arrangements. Le gouverneur Sharpe propose d'ouvrir un chemin entre le fort Frédéric et le fort Cumberland; avantage d'un pareil chemin. La ruine menace le Dr Ross, qui a approvisionné les troupes du Maryland, à moins que ses avances ne lui soient

1758.

remboursées; son zèle et ses bonnes qualités. Difficultés que les provinciaux ont à faire des cartouches. Les difficultés avec les Sauvages sont augmentées de ce que la variole s'est déclarée; la présence de M. Glen parmi eux aurait un bon effet. Il faudrait pour l'armée un maître de poste avec courriers et chevaux. Page 82

16 juin, Fort Loudoun. Bouquet à sir John St. Clair. Il a réussi à déjouer les intrigues, et à part les 27 Catawbas, 100 Cherokis sont prêts à aller n'importe où avec les troupes; il n'a jamais vu de gens si changés, et il a été étonné de leur intelligence, de leur dignité et de leur force de raisonnement. Il part pour Lyttleton. On a besoin de couvertures de caissons et de 100 logsheads de rhum et de whisky.

16 juin, Fort Loudoun. Le même à Forbes (en français). Il rend compte des affaires avec les Sauvages en substance comme dans la lettre précédente, mais plus en détail. Il ne peut rien dire de sa marche au delà du fort Lyttleton avant d'avoir vu lui-même le chemin, tant il a été souvent trompé par les rapports qui lui ont été faits. Bassett a des outils pour l'éventualité où le chemin entre les forts Frederick et Cumberland auraient besoin de réparations. Il recommande qu'on emploie le major Grant. On a besoin de plus de voitures; raison de ce besoin; des gens du Maryland et de la Virginie lui en ont offert à Conegogee. 90

22 juin, Juniata. Le même à Mercer (?). Il est bien aise qu'il soit resté à Lyttleton pour expédier les convois. Listes des voitures envoyées par Hoops; on en enverra d'autres. Il se a tenu à Liytleton un petit magasin pour les besoins de la garnison. 95

22 juin, Juniata. Le même à Forbes (en français). Arrivée de Callender, qui, malgré son activité, a passé deux jours en chemin. Difficulté d'avoir des voitures; Callender est envoyé à Carlisle pour se procurer des chevaux de somme, vu qu'il connaît mieux le pays que tout autre. Les Sauvages que Bosomworth a amenés ont fait des difficultés de quitter Lyttleton sans lui. S'il les laisse ici, il n'en restera pas un, de sorte que peur éviter le risque de perdre le peu qu'il y a, il a reçu l'ordre de les rejoindre à Ray's-Town. Il y a deux interprêtes à Winchester. Hoops a envoyé tout ce dont il y avait besoin. 99

28 juin, Rea's-Town. Le même au même (en français). Arrivé le 24 avec le régiment pensylvanien et des troupes de la Virginie. Après beaucoup de difficulté on a choisi un emplacement pour un fort sur une hauteur communiquant à l'eau par un chemin parfaitement sûr. Il a commencé les travaux, mais les troupes de la Virginie ne sont pas disposées à travailler sans être payés; les Pennsylvaniens ont volontiers offert de travailler pour une roquille de rhum par jour. D'ici à de nouveaux ordres, il fera travailler un des corps et l'autre montera la garde. Si les soldats étaient payés pour tous les ouvrages qui sont faits, l'armée en Amérique coûterait quatre fois ce qu'elle coûte, car on fait à peine un pas sans avoir la hache ou la bêche à la main. Les Sauvages se conduisent bien; des partis de Catawbas, de Cherokis, etc., ont été envoyés en éclaireurs. Il espère que les rations ne seront pas réduites vu que les provinciaux sont déjà mécontents. Retour d'un soldat appartenant à un parti d'éclaireurs, presque mourant de faim. Il rapporte que les Sauvages ont tué et scalpé un Français. Le soldat avait été mordu par un serpent à sonnettes, mais les Sauvages lui ont donné une racine à mâcher; la jambe lui a enflé tellement qu'il n'a pas pu suivre les autres, mais à présent il est presque bien. 101

30 juin, Rea's-Town. Le même à St. Clair (en français). Il le prie avec instance de relever tous les postes sur le chemin entre Loudoun et Rea's-Town, et de lui envoyer le régiment pensylvanien. Quantité de travaux à faire, etc. Les troupes ont reçu l'ordre de construire et de réparer les chemins. 107

1758.
11 juillet, Rea's-Town. Bouquet à Forbes (en français). Il parle de l'état du chemin. Les Catawbas sont partis en coquins; il a demandé à Washington de faire rapporter leur conduite à leurs gens par le gouverneur de la Virginie. Les Cherokis font le service secret dans le voisinage de l'Ohio; il y a aussi un autre détachement qui fait ce service. Les chemins sont bordés de voitures brisées, et à moins qu'on puisse trouver un vaguemestre honnête et capable il n'y a pas moyen d'établir d'ordre. Disposition des troupes; progrès des différents travaux. Renforts sauvages. Il a envoyé à la recherche des outils enterrés par le capitaine Burd après la défaite. Au sujet des voitures. Les sabres, ou plutôt l'espèce de couteau de chasse que porte la cavalerie légère, sont une risée; c'est la principale arme de la cavalerie, et elle ne serait pas bonne à tuer une poule. Page 111

15 juillet, Rea's-Town. Le même au même (en français). L'établissement de Shingle Clamasche est une chimère; il n'y a personne là. Bon service de Dunlay avec les Sauvages; on devrait le recommander pour une commission. Il ne sait trop comment guérir les officiers provinciaux de leur indolence, autrement qu'en en cassant un quand l'armée est assemblée. Les détachements et les espions ont les mêmes marques que les Sauvages, c'est-à-dire une bande jaune au front et une banderole de la même couleur au bras. Deux hommes ont été scalpés et un troisième fait prisonnier par de prétendus Cherokis; il a convoqué un conseil des Cherokis, et les a avertis qu'on tirerait sur tous les Sauvages qui ne porteraient pas la marque. Mouvements des partis d'éclaireurs, troupes, provisions, etc. (La lettre entre dans des détails minutieux.) 120

septembre. Le même au même (en français). Position critique dans laquelle il se trouve, n'ayant que pour un mois de vivres et sans ressource qu'il y aura des voitures pour apporter des provisions. Il est impossible de rien faire avec si peu de voitures, et on subit tant de délais causés par le grand nombre de Sauvages dévoués aux intérêts des Français et qu'il faudra rosser quand l'occasion s'en présentera. D'un autre côté l'armée commence à se démoraliser, et dans l'intérêt de sa propre réputation (Forbes), il est nécessaire d'agir, car il n'y aura pas d'explication à faire accepter s'il y a insuccès; on dira qu'il est extraordinaire qu'avec 6,000 hommes pendant trois mois, dans une province où il y a plus de voitures que d'hommes, et avec le pouvoir de mettre ces voitures en réquisition, on ne s'en soit pas procuré; et là-dessus les officiers seront condamnés. Voici ses plans: 1° Payer pour toutes les voitures qu'on obtiendra de bonne volonté; 2° envoyer St. Clair dans les districts récalcitrants s'en procurer de force; 3° faire un énergique appel à l'Assemblée par l'entremise du gouverneur, en représentant que s'il n'est pas fourni de voitures ce sera la ruine de l'expédition, et celle-ci sera forcée de retraiter. Si on refuse ce mémoire sera sa justification. Ce mémoire devrait être précédé ou accompagné de lettres aux principaux membres de l'Assemblée, et on pourrait charger Young, le payeur, d'aller faire valoir la prière de l'armée. Arrangements pour la marche de Washington. Dagworthy s'est avancé avec des hommes choisis et des Sauvages. Il va relever les garnisons de Loudoun et de Lyttleton, et il ne laissera au delà des montagnes qu'un corps d'observation. 126

10 septembre, Loyal-Hannan. Le même au capitaine Gordon. Il voudrait que Gordon lui envoyât un rapport sur l'état des chemins entre les Alleghanys et ce poste. 134

13 septembre, Loyal-Hannan. Le même au lieutenant-colonel Stephen. Vu qu'il n'a pas de nouvelles du général au sujet de la mise de Stephen aux arrêts, Bouquet désire que Stephen prennent le commandement de son corps, laissant le résultat de l'affaire à la décision du général. 135

14 septembre. Le major Grant à Forbes. Compte rendu détaillé de la marche du camp de Loyal-Hannan sur le fort français, et cause de l'insuccès. 136

1758.
14 septembre, Loyal-Hannan. Bouquet au colonel Mercer. Il lui commande d'envoyer un convoi de farine et de pain sous escorte. Page 149

Suit un ordre d'escorter les malades à Rea's-Town, et la farine, etc., à Loyal-Hannan. 150

19 septembre, Loyal-Hannan. Le même à l'enseigne Blane. Ordre d'aller en parlementaire au fort Duquesne. 152

Le parlementaire porte une lettre au commandant du fort lui demandant des renseignements sur le major Grant et autres officiers qu'on suppose avoir été faits prisonniers. 153

24 septembre, Loyal-Hannan. Bouquet au gouverneur du fort Duquesne. Il le remercie de ses bons traitements envers les prisonniers. On a fait aux Cherokis l'offre d'une rançon pour Belestre, mais ils refusent de le livrer. On fera de nouveaux efforts, et il espère que les Français feront aussi de leur côté des efforts pour retirer l'enseigne McDonald des mains des Sauvages. 155

24 septembre, Le même à de Rocheblave (en français). Il regrette de ne pouvoir le remercier en personne de la peine qu'il a prise d'escorter Blane, ainsi que de la politesse avec laquelle il a traité le major Grant, etc. 157

3 décembre, Fort Du Quesne. Le même à ——(en français). Prise du fort Duquesne; abandonné et démantelé par l'ennemi. Difficultés de la marche; opiniâtreté de la défense; l'armée est composée de conscrits et de provinciaux, dont plusieurs n'ont jamais vu un mousquet, mais on a réussi, et l'honneur du succès est justement dû au général. La prise de Louisbourg est plus éclatante, mais celle-ci est plus importante. Désagréable situation actuelle des troupes. Sur 9 officiers des *Royal Americans*, 5 ont été tués et 2 faits prisonniers. 158

26 décembre, Ligonier. Le même au colonel Mercer, Pittsburgh. Le général désire que Mercer engage les Sauvages à se joindre à lui en cas d'attaque de la part des Français, et instructions complètes touchant ce qu'il devra faire pour la défense du poste, etc. 161

Formule de permis de cantiniers. 166

1759.
22 janvier, Fort Bedford. Bouquet aux soldats des troupes du Maryland en garnison au fort Cumberland. Afin de faire justice à leurs plaintes, il avancera une partie de l'argent qui leur a été voté par l'Assemblée. 168

18 mars, Philadelphie. Bouquet à Lloyd. Cent hommes ont été envoyés pour renforcer le poste; à la première nouvelle d'une attaque sur Pittsburg, il devra se porter immédiatement au secours de la place, en laissant 100 hommes à Ligonier. Autres mouvements commandés. Il est peiné du mauvais état de santé de la garnison; bœuf frais pour les malades. Stanwix est attendu; Wolfe commandera l'expédition qui remontera le Saint-Laurent, etc. 173

18 mars, Philadelphie. Commencements d'une lettre de Bouquet à Byrd. 175

13 avril, Philadelphie. Bonquet à Mercer. Le général Stanwix projette une expédition qui remontera l'Ohio, de sorte que Mercer ne devra rien tenter contre les postes de l'ennemi avant de recevoir de nouvelles instructions, mais se tenir sur la défensive et l'œil au guet. On dit que les Français ont 6,000 à Venango, mais il ne le croit pas. On envoie des provisions; quand les nouvelles recrues seront arrivées sa garnison sera relevée. Bateaux à construire. Mauvaise conduite des Sauvages envers les prisonniers; il espère être capable de les forcer à se conformer au traité; en attendant il faut de la patience. Le retard mis à passer le bill est cause qu'on ne peut assister les postes avancés. Les hommes doivent se tenir dans le voisinage du fort afin de ne pas être faits prisonniers. Changement de commandant; Amherst en ville. Il va se construire une scierie. 176

1759.

13 avril, Philadelphie. Bouquet à Lloyd. Chirurgien envoyé; les malades seront traités sans distinction de corps. Instructions générales. Page 180

26 avril, York-Town. Le même au général Stanwix. Il a passé en revue les quatre compagnies; elles sont meilleures qu'il ne s'attendait de les trouver, mais en grand besoin d'habillement, etc. Les postes avancés ont besoin de vivres et les chemins sont en mauvais état; il a donné ordre de les réparer; Basset pourrait être envoyé pour aider. Un soldat a dernièrement été fait prisonnier à Ligonier par l'ennemi, et 11 malades ont été tués et scalpés. Au sujet de la question de se procurer des voitures pour le transport. On a besoin d'artisans, de chevaux de somme, etc. Progrès du recrutement. 183

8 mai, Philadelphie. Le même à Mercer. Le général ne réglera pas la question de l'emplacement du nouveau fort avant d'avoir examiné personnellement les lieux. Gordon est à rassembler des artisans et les matériaux nécessaires pour la construction d'un fort respectable. Difficulté d'avoir des voitures tant que les comptes de l'année dernière restent à régler. On emploiera des scieurs. Croghan fera les arrangements avec les Sauvages. Les Highlanders seront relevés par les Virginiens. Mauvaise conduite de quelques-uns des partis envoyés. Il faudra faire un exemple. On paiera à Pemberton un prix raisonnable pour ses marchandises. 188

8 mai, Philadelphie. Le même à Lloyd. Donner à Stephen le commandement de Ligonier et venir à Philadelphie. Les Highlanders seront relevés, etc. 191

11 mai. Rapport sur l'état du département du Sud. 193

16 mai, Lancaster. Bouquet à Stanwix. Comment il se propose de vaincre la répugnance qu'ont les gens à fournir des voitures; la principale difficulté vient du manque d'argent. Détails sur sa manière de procéder. 195

25 mai, Philadelphie. Le même à Edward Shippen. Il espère avoir réglé avec les Mennonites. Il envoie des demandes de voitures. On fera des sacs et ramassera du fourrage aussi vite qu'il sera possible sans créer de hausse dans le prix. Le général n'attend que des voitures pour faire avancer les troupes. La question d'argent. 200

26 mai, Philadelphie. Le même à Conrad Weiser. Il envoie de l'argent pour acheter de l'avoine et du fourrage. 202

26 mai, Philadelphie. Le même à Neilson. Il a donné des lettres de crédit sur lui à Shippen et à Weiser pour £1,000 comptant, et il confirme la lettre de crédit déjà donnée à George Stephenson. 203

26 mai, Philadelphie. Le même à Mercer. Cause de la rareté des vivres, dont il se plaint. Faute de voitures, le mouvement des troupes est paralysé; arrangement suivant lequel celles pour lesquelles on a déjà passé contrat seront supplémentées par 1,000 chevaux de bât qui serviront les postes. Mouvement de Gordon. La vacillation des esprits chez les Sauvages aura bientôt cessé quand ceux-ci verront la force des Anglais et la faiblesse des Français. Ordre de ne pas couper d'herbe dans un rayon de quatre milles de Pittsburgh. 204

26 mai, Philadelphie. Le même au colonel Stephen. Le général approuve les mesures qu'il a prises. Arrangements pour le service de transport, etc., tels qu'expliqués dans les lettre précédentes. 207

31 mai, Philadelphie. Le même à Weiser. Il approuve les mesures qu'il a prises pour se procurer des voitures, et il s'en rapporte à son jugement pour la rémunération des constables qui seront chargés d'en rassembler le nombre nécessaire. Les troupes se mettent en marche à Lancaster lundi; 1,000 chevaux de bât seront à Bedford dans quelques jours; faire avancer le fourrage et les vivres. 208

31 mai, Philadelphie. Le même à Stephen. Le général approuve ce qu'il a fait, et regrette l'affaire du capitaine Bullet. Ordres donnés pour que des chevaux de somme soient envoyés à Bedford pour servir à faire le service de transport jusqu'à Ligonier. Le général laisse à sa discrétion de marcher sur Bedford

1759.

avec un convoi ou d'attendre jusqu'à ce qu'il ait du renfort. McKenzie, avec ses Highlanders, restera à Bedford et à Juniata. La garnison de Ligonier ne devra jamais laisser ce fort sans une force suffisante pour repousser toute attaque de l'ennemi. Les convois à destination de Pittsburg doivent avoir de fortes escortes. Page 210

1er juin, Philadelphie. Bouquet à Mercer. Le général approuve les mesures qu'il a prises. Les Sauvages doivent être employés à surprendre les mouvements de l'ennemi. Tout est en train pour le favoriser; détails des plans. Gordon et Mayer, ingénieurs royaux, se rendent a Pittsburgh avec des artisans, mais leurs mouvements seront lents à cause du nombre de voitures. C'est une occasion critique pour lui (Mercer), mais on se repose sur sa prudence. 213

1er juin, Philadelphie. Le même à Armstrong. Concernant les prairies et la fenaison. Argent remis pour le fourrage. Les effets d'habillement devront être envoyés à Bedford. Les compagnies au complet devront se rendre à Carlisle, et après avoir été équipées elles continueront jusqu'à Bedford, ou quatre compagnies des Américains royaux devront les joindre. Les chariots devront être rassemblés; mouvements de Gordon, etc., etc. 215

1er juin, Philadelphie. Le même à Ourry. Espère qu'il est parvenu à quitter Carlisle, l'affreux état des postes avancés nécessite sa présence à Bedford. Rend compte, comme dans les lettres précédentes, du mouvement des troupes. Les habitants de Cumberland ont prouvé l'année dernière leur défaut d'empressement pour l'accomplissement du service. J'ai peur que nous ne soyions obligés de nous servir de nouveau du même argument pour leur rappeler que le roi a droit à leurs services moyennant rémunération. 218

2 juin, Philadelphie. Le même à Shippen. Est désappointé du peu d'empressement que mettent les gens à rassembler les chariots; l'Assemblée a rejeté le bill à l'effet d'autoriser le prêt de £100,000 au général pour les payer; les gens devront donc attendre que l'argent vienne d'Angleterre. Arrangements pour la fourniture, etc., de wagons. 221

4 juin. Extrait d'une lettre de Mercer et extrait d'une d'Armstrong, en date du 11 juin, toutes deux à l'adresse du général Stanwix. 229

10 juin. Lettre personnelle (en français) sans mention d'endroit, de date, signature ni adresse, mais évidemment écrite par Bouquet, rendant compte de ses labeurs par suite de la maladie de Forbes; il a obtenu la confiance du nouveau général en dépit des intrigues, etc., il est le commandant en sous-ordre et adjudant général pendant la campagne, etc., etc. 224

3 juillet, Lancaster. Mémoire de Bouquet concernant les certificats qui doivent être donnés aux conducteurs de chariots. 230

13 juillet. Post-scriptum d'une lettre de Bouquet au major Tulleken. Byrd écrit qu'il n'a pas d'outils pour ouvrir le chemin de Braddock et construire le poste au Creek de la Pierre Rouge; il se propose de faire marcher tout son corps jusqu'au creek, vu principalement que la petite vérole s'est déclarée dans son camp. Le général approuve la chose, à moins qu'à sa (de Tulleken) demande il ait déjà passé Cumberland; dans ce cas il devait se rendre à Ligonier. Mouvements des autres soldats. 228

16 juillet, Carlisle. Bouquet à Tulleken. Ses lettres reçues, ses mesures approuvées et le général est fier qu'il ait un autre convoi de provisions en état de partir, parce que le nombre des soldats va en augmentant à Ligonier. Si les Virginiens se rendent à Bedford ils formeront l'escorte du convoi. Renforts commandés. Abondance d'herbe à quelques milles du poste. Si Gordon se trouvait à Ligonier ou à Pittsburg il aurait bientôt mis ces places en état de se défendre. 231

17 juillet, Carlisle. Le même au colonel Chambers. Instructions de réparer la route allant de sa maison au fort Loudoun. 233

1759.

23 juillet, Fort Chambers. Bouquet au commandant du fort Loudoun. Le général enjoint une escorte (mentionnée) de se rendre avec les wagons, etc., au fort Bedford; dispositions des chariots, du bétail, etc., pendant la marche. Page 234

23 juillet, Fort Chambers. Le même à Clark. Instructions d'expédier le bétail, etc. 235

23 juillet, Fort Chambers. Le même à Thomas Rutherford et le Dr Thomas Walker. Instructions d'engager les chevaux de charge à transporter à l'ouest les provisions et le fourrage pour l'armée. 236

23 juillet, Fort Chambers. Le même au capitaine Gordon. L'ennemi ayant interrompu les voies de communication, il a fallu les négliger; on devra maintenant y voir, car il ne peut être établi d'étape à Ligonier tant que les chariots ne pourront passer. Byrd devra être employé sur la route de Ligonier à Bedford; Mayer demeurera à son poste jusqu'à ce que le chemin soit complété. Gordon devra rester à Ligonier jusqu'à ce qu'il puisse conduire à Pittsburgh un fort convoi avec des approvisionnements pour un mois au moins pour 1,000 hommes. Il devra commencer la construction d'un retranchement à travers l'isthme, où il (Bouquet) se rendra quand on pourra y expédier des provisions. S'est procuré des chariots. Le projet d'ouvrir une voie de communication avec la Monongahéla a été abandonné. 238

1er août, Fort Bedford. Le même à Edward Shippen. A moins que les chariots ne puissent faire trois voyages pendant la campagne, le service sera mal fait. Instructions d'acheter du fourrage, pour lequel un crédit a été accordé. 240

2 août, Fort Bedford. Le même au capitaine Gordon. Commencer la construction du fort près de Pittsburg. Il faudrait une scierie. 242

2 août, Bedford. Le même à Stephen. Les mesures ont été approuvées. Espère qu'on reconnaîtra les avantages du chemin de Cumberland; la nécessité d'y maintenir des soldats pour les escortes; a écrit à Byrd pour savoir de quel nombre de soldats il peut se passer, car ce serait difficile de demander aux Pensylvaniens d'accomplir ce service additionnel. 243

2 août, Bedford. Le même à Gordon. Le général est fier d'apprendre que les chemins sont en bon état, mais ils ont encore besoin de réparations. Les difficultés éprouvées pour créer des étapes de l'autre côté des montagnes; en donne les raisons. Un fort convoi est sur la route et un autre est prêt à le suivre. Le fort devra être commencé. Des renforts seront envoyés. 244

3 août, Fort Bedford. Le même à l'officier du fort Cumberland. L'on devra évaluer le bétail partant de la Virginie à destination de l'ouest. Toutes les provisions de la Virginie ou du Maryland devront être transportées par le chemin de Braddock. 247

3 août, Bedford. Le même au capitaine Gunn. Il devra attendre et escorter le convoi par le chemin de Braddock jusqu'à Pittsburg; le colonel Mercer l'accompagnera. Autres instructions.

3 août, Fort Bedford Le même à Thomas Rutherford. Ordre d'acheter des chevaux de charge, car on ne peut en louer dans la Virginie. Comment ils seront employés. Les 250 bœufs que l'on devait expédier à Carlisle seront envoyés à Cumberland; on devra acheter 100 autres bœufs et 200 moutons. On achètera et expédiera du maïs et de l'avoine. 249

4 août. Mémoire concernant le convoi escorté par le major Tulleken, à destination de Pittsburgh. 246

8 août, Bedford. Bouquet à John Hughes. S'il ne peut se procurer 100 chevaux de charge, 50 pourront faire en attendant, et il suffira pour le présent de 400 boisseaux de sel. 251

8 août, Bedford. Le même à Shippen. Lui a fait mander de payer à Hambright la somme nécessaire pour leurs 80 conducteurs de wagons et acheter 20 ou 30 wagons et les chevaux, etc. Envoie une traite de £1,000 sterling à l'ordre de Neilson. 252

1759.
10 août, Bedford. Bouquet au capitaine Gordon. Le géneral ne voit pas d'objections à la construction du fort de Pittsburgh, et l'on aurait de nombreuses difficultés en choisissant un autre endroit; en donne les raisons. L'endroit choisi est aux fourches; y commencer le fort pentagone. Les soldats employés comme artisans recevront trente sous par jour. Les 400 hommes l'auront bientôt rejoint; tant qu'il y aura un nombre illimité de Sauvages sur la route, ce sera impossible de créer des étapes. Page 253

10 août, Bedford. Le même à Thomas Willing. Des marchandises devront être expédiées pour approvisionner les Sauvages. Si les commissaires ne peuvent les fournir, tout le monde devra avoir le droit de commercer, ce qui pourrait amener des inconvénients. 254

10 août, Bedford. Le même au capitaine James Robertson. Il est trop tard maintenant pour que son détachement joigne le corps pendant la présente campagne, mais afin de prévenir les plaintes chaque homme devra recevoir gratuitement des couvertures, et il pourra faire traite afin de se procurer la nourriture et les chaussures, etc., pour ses soldats. Le général fera aux soldats une allocation convenable pour le prix élevé de ces articles nécessaires. 256

10 août, Bedford. Le même au colonel Byrd. Le général l'approuve de garder à Ligonier 600 hommes à part des *rangers*; les états devront être envoyés et préparés en séparant ceux qui font le service des escortes. Envoie un état afin de lui démontrer qu'il est impossible de fournir des renforts. Callender part avec les chevaux de charge; 100 seront envoyés à Pittsburgh. Les partis de l'ennemi sont peu considérables, en sorte que 100 hommes devraient suffire pour composer une escorte. Si Niagara est pris il y aura une révolution complète, etc., etc. 257

10 août, Bedford. Le même à Morton. Concernant le fourrage, etc. 259

10 août, Bedford. Le même à Mercer. Ses bonnes nouvelles cadrent avec celles qui arrivent d'en bas. Si l'on ne peut se débarrasser des Sauvages il sera impossible de former des étapes; dans l'intervalle il faudra les réduire à la même ration que les soldats. Le général a fixé au chiffre de 300 le nombre des Sauvages qui l'accompagnent (Mercer), mais si Niagara tombe il en faudra moins; 50 à peu près devraient suffire pour protéger la marche. Désire qu'on réunisse aux postes un certain nombre de Delawares, cela débarrasserait les voies de communication des petits partis. Plaintes que les Sauvages volent les chevaux; il devra leur montrer la perte que cela cause pour le transport des marchandises. Concernant les sacs, le maïs, les marchandises des Sauvages, etc. 260

13 août, Bedford. Le même à M. Tunnett. Lui a de l'obligation pour le récit de ses opérations glorieuses. 264

13 août, Bedford. Le même à Shippen. Est surpris qu'il ait été désappointé à Lancaster; envoie une lettre du général aux magistrats, et il espère que ses gens ne se feront plus remarquer par leur opposition honteuse à la sûreté et au bien-être public. Le fourrage devra être acheté à n'importe quel prix, car il n'y a pas moyen de retarder à cette saison de l'année. 265

13 août, Bedford. Le même à Roger Hunt. Attire l'attention sur les abus concernant les wagons auxquels on devra remédier. Evoie une lettre du général aux magistrats. Règlements au sujet des chariots. 266

13 août, Bedford. Le même au capitaine Byers. Il n'est pas encore arrivé de chariots du comté de Cumberland. Comme la moisson est finie il espère qu'on n'aura pas de difficultés à se procurer les chariots. 267

Une lettre de la même date adressée à Alexander Graydon fait voir la nécessité de se procurer des chariots. 268

15 août, Bedford. Le même à Mercer. Amener les Catawbas à Bedford, où ils seront vêtus. La destination complète des Français à Niagara fera disparaître

1759.

tous les petits partis de Sauvages hostiles qui occupaient les chemins, etc. Page 270

15 août, Bedford. Bouquet à Rutherford. Demandant que les vaguemestres nommés soient prudents, actifs et intelligents, les conducteurs étant ordinairement les plus grandes canailles de la terre. 271

16 août, Bedford. Le même à Mercer. L'ennemi nous ayant épargné l'embarras d'une expédition à leurs forts, tous les soldats qu'il (Mercer) commande devront être employés aux travaux dirigés par Gordon. Garder les hommes de Finnie et se débarrasser des Sauvages. Niagara devra prendre sa garnison à Pittsburg; le général désire avoir son opinion sur la meilleure méthode pour faire marcher 500 hommes dans ce but. S'assurer s'il y a un chemin de Presqu'Ile à Niagara. Chevaux tués par les Sauvages; d'autres devront être achetés. Killbuck a volé 16 chevaux et scalpé le conducteur, sans compter les autres outrages qu'il a commises sur la voie, pour lesquels le général demande réparation. On devra acheter des cantiniers le rhum ou les autres articles nécessaires qui serviront aux artisans et soldats. 272

16 août, Bedford. Le même à Croghan. A reçu le rapport de la conférence avec les Sauvages; on devra tout faire pour établir un commerce considérable avec eux. Le délai à obtenir les marchandises doit être imputé à leurs propre frères du parti des Français. Les observations sur les prix démandés par l'intendant devront être considérées. Persuader aux Sauvages de remettre les chevaux volés. La conduite de Killbuck. S'assurer de la manière de former la garnison de Niagara. 276

19 août, Bedford. Brevet nommant Mercer sous-quartier-maître général adjoint. 278

19 août, Bedford. Bouquet à Mercer. Il n'interviendra pas dans les contrats de Walker et Rutherford pour la fourniture de la farine, du fourrage et du bétail pour l'armée à l'ouest, sauf afin de lui prêter aide. La solde en qualité de sous-quartier-maître général adjoint; les états devront être faits, les comptes préparés, etc. 279

19 août. Bedford. Le même à John Byers. Est fier de voir que la population dans sa division est si bien disposée. Envoie £1,000 sterling pour payer le transport dans son comté. Envoyer autant de wagons qu'il le pourra. 281

22 août, Bedford. Le même à John Hughes. Des instructions devront être données de fournir gratuitement des provisions aux conducteurs; en ce faisant on avait l'intention d'accorder une faveur et non pas de se charger d'une obligation, et il fait remarquer la violation des termes de la première proclamation en vertu de laquelle les conducteurs devaient recevoir des provisions pour se rendre à Pittsburgh, mais non pas dans les parties colonisées du pays, etc. 282

22 août, Bedford. Annonce de Bouquet pour encourager les conducteurs de chariots à apporter leur avoine à Bedford. 285

La même annonce en allemand. 284

25 août, Bedford. Bouquet au gouverneur Fauquier. Attire l'attention sur le sujet du commerce avec les Sauvages, et qu'il serait à l'avantage de sa province d'y prendre part; recommande Finnie; pour rendre plus facile les communications de la Virginie, le général a enjoint d'ouvrir une route jusqu'au Creek de la Pierre-Rouge, où il construira un petit poste palissadé et un magasin. Les arrangements pour l'exécution de ces travaux. 286

26 août, Bedford. Le même à Mercer. Envoie £1,000, cours de la Virginie. Byrd se mettra en route avec 200 hommes pour ouvrir le chemin jusqu'au Creek de la Pierre-Rouge en passant par Gist et y construire le magasin. Instructions concernant le fourrage, les chevaux de charge, etc. Le manque de fourrage est si destructif que si l'on ne peut s'en procurer avec de l'argent on devrait donner tout encouragement possible; un aide

1759.

pourra être engagé. A écrit au gouverneur au sujet du commerce Sauvage. Page 289

1er septembre, Bedford. Bouquet à Mercer. Il n'a pu se procurer ni de l'argent ni de l'or, mais lui (à Mercer) a fait mander de fixer le prix de chaque article, en employant le papier-monnaie jusqu'à ce qu'on puisse envoyer les espèces. L'absolue nécessité de se procurer le fourrage sans retard. Récapitule les instructions données dans des occasions précédentes, etc. 291

1er septembre, Bedford. Le même à Shippen. Les retards fâcheux dans l'obtention du fourrage. Commentaires au sujet des tentatives des conducteurs de chariots pour duper, etc. 295

1er septembre, Bedford. Le même à Byrd et au lieutenant Smith, de la même date, au sujet de la fourniture du fourrage. 297, 298

1er septembre, Bedford. Le même à John Pemberton. La mort de son agent est une grande perte; a écrit au général lui demandant de donner les instructions nécessaires pour protéger ses (de Pemberton) biens, peaux, etc. Etait resté ici pour expédier les provisions à l'Ohio, mais la lenteur de la population de la Pensylvanie et le fait que les chariots ont été presque constamment arrêtés l'ont rendu incapable de pourvoir à la nourriture des soldats de cet endroit. Il y a environ 400 à 500 Sauvages à nourrir à Pittsburg, en sorte qu'il ne peut y être créé de magasins. A moins que la législature n'accorde de l'aide tous les avantages obtenus au prix de tant de peines, dangers et dépenses, la paix avec les Sauvages de l'ouest et les constructions demeureront dans un état imparfait. 299

1er septembre, Bedford. Le même à John Byers. Envoie un exposé de la cause de John Landerson, qui a de justes raisons de se plaindre, laquelle doit être réglée. 300

4 septembre, Bedford. Le même à Byrd. Les difficultés; c'est un grand malheur que le temps soit mauvais. Les retards par suite des mauvais chemins. Les instructions données au major Livingston. 302

4 septembre, Bedford. Le même à Livingston. Comme les chemins sont trop mauvais pour envoyer les chariots au fort Cumberland on se servira des chevaux de somme. Instructions générales. 304

10 septembre, Bedford. Le même à Mercer. Est heureux des bonnes nouvelles. L'approuve d'avoir haussé le prix du fourrage pour en faire livrer le plus possible au Creek de la Pierre-Rouge ou à Pittsburgh. Affaires d'argent; les certificats pour les approvisionnements donnés aux Sauvages entre Cumberland et Winchester devront être payés par la province ou la Couronne; il devra régler cela. Si on a besoin d'escortes, il les fournira. 306

10 septembre, Bedford. Le même à Rutherford. Attirant son attention sur le mauvais état des selles pour les chevaux de somme, ce qui aura un effet désastreux; 300 chevaux ont déjà été perdus de cette manière. Instructions d'expédier le fourrage, les provisions, etc. 309

11 septembre, Bedford. Le même à George Stevenson. McKinney, le vaguemestre, a amené 22 chariots, en laissant six sur les chemins. On a besoin d'avoine; le prix devra en être élevé; espèces envoyées. Tâcher que les chariots fassent deux autres voyages. 324

11 septembre, Bedford. Le même à Stephen. A enjoint à Armstrong d'expédier les bœufs. Il devra se rendre à Pittsburgh avec le reste de son régiment, emmenant les convois qui sont prêts et une autre escorte pour faire monter le troupeau de taureaux. Les relevés des outils devront être faits afin d'en envoyer pour ouvrir le chemin de Ligonier à Pittsburgh. 315

12 septembre, Bedford. Le même au capitaine Sinclair. La scène semble changée pour le pire; les approvisionnements considérables envoyés pourront cependant leur permettre d'attendre l'ouverture des nouvelles voies du Maryland et de la Virginie. Impossible de compter sur la Pensylvanie. On devra offrir le prix le plus élevé pour gagner les gens à battre leur avoine; le prix devra être de 2 chelins 6 deniers et ne sera pas élevé. Des charrons

1759

seront envoyés. Il sera expédié du rhum. Les chevaux de Hambright seront envoyés aussitôt que possible. L'attention scrupuleuse mise par Shippen à remplir ses instructions, bien que les circonstances soient changées, ont fait tort au service. Approuve l'augmentation des appointements de Calhoun, le préposé au fourrage. Page 317

12 septembre, Bedford. Bouquet à Alexander Graydon. Est chagrin de sa maladie. Les moyens pris pour mettre les chevaux hors de service montrent qu'il ne faut rien attendre des gens de son comté ; payer à la journée ne fera jamais avec des personnes ayant ces principes. Comment on devrait transporter et payer le fourrage. 319

12 septembre, Bedford. Le même à Shippen. Le compte du capitaine Hambright est si élevé que la perte de son temps se fait plus profondement sentir. Instructions concernant le prix du fourrage, du transport, etc. Byrd a eu la fièvre. Shippen est bien portant. Les apparences pour les approvisionnements de la Virginie et du Maryland sont favorables. Le fait que des approvisionnements ont été obtenus des autres province privera sa (de Shippen) province du commerce que la population pouvait faire; une population aussi stupide, obstinée et à vues étroites ne mérite pas les faveurs de la Providence. 321

14 septembre, Bedford. Le même à Armstrong. Il doit avoir bien peu de chose à faire à Ligonier pour chercher querelle à un officier parce qu'il s'est promené avec un cantinier ; lui-même (Bouquet) mériterait d'être cassé cent fois de son grade si cela était déplacé pour un officier. Est chagrin qu'il ne puisse pas lui envoyer de meilleurs chevaux, mais c'est tout ce qu'il a pu faire; enverra tous les hommes de son bataillon en état de faire le service. Les relevés des outils devront être envoyés à Gordon. Shelby ira faire des explorations pour trouver un autre chemin. Lui demande d'envoyer un état des hommes, femmes, provisions et munitions à Ligonier. 314

16 septembre, Bedford. Le même au même. Un approvisionnement de farine a été envoyé ; il ne gardera des provisions que pour huit jours, car il en doit être envoyé en abondance; il devra toujours garder des bœufs pour quinze jours à l'avance. Instructions concernant l'ouverture de nouveaux chemins. Il n'a pas besoin d'atillerie dans le moment ; s'il le demande au général les artilleurs recevront sans doute l'ordre de joindre leur corps. 325

16 septembre, Bedford. Le même à Gordon. Envoie les relevés des outils, etc, accompagnés d'observations. 327

18 septembre, Bedford. Instructions au capitaine Woodward, commandant au fort Cumberland. 311

21 septembre, Bedford. Bouquet à Mercer. Envoie des lettres de change pour payer certains services, avec observations. Ne peut comprendre la cause du retard dans le renvoi des chevaux de charge de Winchester. Diverses instructions concernant l'expédition de la farine, etc. 328

25 septembre. Note des sommes payées en Virginie, du 20 août à date. 331

25 septembre, Bedford. Bouquet à Shippen. Note du numéraire envoyé. La brigade de Hambright est en vue; il a perdu plusieurs conducteurs et chevaux. Le fourrage abonde 332

29 septembre, Bedford. Le même au même. Lui envoie des traites dont il déposera de la manière indiquée. 332

29 septembre, Bedford. Le même au capitaine Sinclair. Note au sujet de questions d'argent, etc., etc. 333

29 septembre, Bedford. Le même au capitaine Woodward. Expliquant les instructions contenues dans la lettre d'Ourry, lesquelles ont été mal comprises. 335

1er octobre, Bedford. Le même à W. Ramsay. Toute la farine livrée sur la Monongahéla cette année sera payée au même taux que la quantité mentionnée dans le contrat ; comptera sur lui pour l'exécution de ses engagements, mais il ne chicanera pas pour un jour. Le paiement se fera par Mercer. 337

1759.

1er octobre, Bedford. Bouquet à Mercer. A reçu la lettre et les récépissés pour l'argent. Les suites fatales du retard des chevaux de somme, savoir, la réduction par la faim du parti de Byrd ; un petit convoi lui a été envoyé hier mais il a horriblement peur des conséquences. Le restant de la lettre contient des instructions détaillées concernant les approvisionnements. Page 338

4 octobre, Bedford. Le même à Armstrong. Par suite des fortes pluies il a arrêté les chariots, mais comme on a besoin de farine à Pittsburg il l'enverra par les chevaux de charge, etc., etc. 343

5 octobre, Bedford. Ordre général concernant les chevaux des officiers. 344

6 octobre, Bedford. Bouquet à Adam Hoops. Il a été reçu au delà de 200 bœufs, outre les moutons. Graham a un contrat par écrit pour le sel, mais non pour le bétail ; a cependant donné des instructions pour faire recevoir tous ceux de plus de 400 livres et les envoyer à Pittsburgh. N'a pas encore reçu un relevé des provisions à Pittsburgh. Concernant la farine et les autres provisions. 345

6 octobre, Bedford. Le même au capitaine Sinclair. Comment il devra régler le prix du fromage ; arrivée de bétail, etc. La régularité de ses facteurs épargne les plaintes éternelles des conducteurs. 347

6 octobre, Bedford. Le même à George Stevenson, Envoie des espèces. Sinclair l'informera de la quantité de fourrage nécessaire. 348

24 octobre, Pittsbnrgh. Le même à Byrd. Est allé sur le chemin ouvert depuis les trois redoutes jusqu'à cette place. Le général approuve la construction projetée de deux petites maisons à la traverse du Yioghiogheny ; un sergent et dix soldats resteront à ce poste. Il doit faire construire le pont à la petite traverse, Fort Cumberland. Il devra laisser un lieutenant et vingt-cinq hommes à son poste et conduire le reste de son détachement à Pittsburgh. 349

25 octobre. Pittsburgh. Le même à Thomas Walker. Instructions relativement à la fourniture de la farine, du bœuf, etc. Le général est prêt à payer les chariots détruits par l'ennemi pendant la campagne. Instructions concernant les approvisionnements jusqu'au 1er janvier 1760. Des espèces ont été envoyées pour régler ses comptes. 351

25 octobre, Pittsburgh. Le même à Mercer. Notes des instructions données au sujet du règlement des comptes. Il n'a pas été reçu d'approvisionnement de la Virginie. Un contrat a été passé avec Ramsay pour la farine, mais il a été donné instruction de recevoir la farine pour prévenir des conséquences fâcheuses ; la farine était cependant si mauvaise qu'on aurait dû la refuser. Il n'est pris que des animaux de 400 livres et plus. Autres instructions au sujet des provisions, et le général désire qu'il règle tout avant de quitter Winchester. 353

28 octobre, Pittsburgh. Bouquet à Mercer. Autre lettre concernant les provisions et la manière de les expédier. Le rencontrera à Winchester pour régler les comptes. 357

29 octobre, Pittsburgh. Le même à John Hughes. Lui est obligé pour le compte rendu de la glorieuse victoire remportée à Québec et qui terminera la guerre. Est désappointé que la brigade de Seely ne se soit pas rendue à Ligonier. Ourry a reçu instruction d'y envoyer les chariots pour un voyage au moins. Il y a maintenant assez de provisions pour le reste de la campagne. La Virginie devait envoyer 1,000 barils de farine, mais il n'en a été reçu aucun. 359

Novembre, du 13 au 24. Notes. 13, concernant la monnaie, etc ; 20, notes que tous les documents et reçus ont été brûlés dans la maison de Callender, outre, les bagages et le vin ; 24, note du sel, etc., expédié, et apparemment une liste des vêtements perdus dans l'incendie. 361

1759.
18 novembre, Fort Burd. Instructions à l'officier commandant au fort Burd, sur la Monongahéla. Page 362

19 novembre, Fort Burd. Bouquet au général Stanwix. Retard par suite du peu de profondeur de l'eau ; l'eau est haute maintenant, mais il n'y a pas de provisions à expédier ; une partie du convoi est restée en route ; on ne peut maintenant se servir que des chevaux de charge. Chevaux volés, et il s'attend d'en perdre beaucoup quand les soldats recevront l'ordre de descendre. Va demain au Fort Cumberland ; les gens de la campagne ont apporté de la farine ; il y a beaucoup de neige sur les montagnes. Le fort est joliment terminé. Stoddard remplira les fonctions d'intendant du roi. 364

27 novembre, Fort Cumberland. Le même au capitaine Richard Paris, à Fort Cumberland, lui donnant instruction d'ouvrir un nouveau chemin, de réparer les dommages, etc. 366

14 décembre, Winchester. Le même à Blythe. Prendre l'inventaire du matériel de guerre au fort Cumberland et en remettre une copie à l'enseigne Wass. Les chevaux de la population sur la branche sud ne devront pas être mis en réquisition, les autres, ceux principalement qui transportent les spiritueux, devront être pressés afin de transporter le sel. Instructions détaillées concernant le transport. 368

29 décembre, Lancaster. Le même à Hoops. Les provisions devront être fournies aux anciennes et nouvelles levées d'après la méthode indiquée. Relevés de ce que coûtera le bœuf, etc, dont il est besoin. 371

29 décembre, Lancaster. Le même à John Nelson. Envoie un billet qui devra être changé en espèces ; désire qu'il lui envoie son compte. 373

29 décembre. Lancaster. Le même à Stanwix. Rapporte les mesures prises pour le règlement des comptes et afin de se procurer le numéraire nécessaire. Les casernes ne pourront être rendues habitables cet hiver ; les magistrats refusent de loger les soldats ; les a lui-même loger sans bruit ni plaintes. Prevost a fait la demande de vêtements pour remplacer ceux qui ont été brûlés à New-York. Haldimand écrit d'Oswégo. 374

29 décembre, Lancaster. Le même à Sinclair. Approuve sa proposition relativement à l'évaluation des prés. Comment l'on devra régler les comptes de Harris pour fourrage. Instructions détaillées concernant ses devoirs de sous-quartier-maître général adjoint. 377

Pas de date. Diverses notes. La première a trait aux chemins, 200 milles de montagnes continues impassables pour les chariots. Si une partie de l'armée doit se rendre à Fort-Erié pour déposséder l'ennemi, il faudra construire des bateaux à Pittsburg. Ouverture de chemins ; le portage à Le Bœuf et la prise des forts mèneront jusqu'au 25 septembre ou au commencement d'octobre. Puis suivent les calculs concernant les provisions, les munitions, le transport, etc. 381 à 385

1760.
24 mai, Observations au sujet des comptes du colonel Bouquet avec le public, pendant l'année 1759, réglés avec le major général Stanwix à Philadelphie le 24 mai 1760. 386

Lettres à différentes personnes.

1760-1764.—Vol. 11, partie 1.

A. 23—1. **B. M., 21,653.**

1760.
6 janvier, Lancaster. Autorisation de Bouquet au capitaine Sinclair de payer une somme au capitaine Evan Shelby, et recépissés. 1

24 février, Lancaster. Bouquet à Peters. Donne un exposé très au long des causes pour lesquelles il est mécontent de sa (de Peters) conduite à son égard, mention-

1760.

nant des détails, mais il ajoute que sa probité et sa vertu le dédommageront, et qu'il n'a rien conservé dans son esprit qui puisse diminuer la considération qu'il a pour lui. La proclamation du gouverneur fera disparaître, il l'espère, tout soupçon de l'esprit des Sauvages. Il lui paraît qu'il aura à perdre ses placements dans la Pensylvanie pour les raisons mentionnées. Les affaires de Prevost sont encore dans le même état. La confusion affreuse des comptes du régiment sous l'administration de Young a fait cesser le paiement des arrérages et la promotion. Page 2

29 février, Lancaster. Bouquet à Plumsted. A reçu la nouvelle qu'il était nommé le fournisseur des troupes. Il faudra du bétail et de la farine pendant la prochaine campagne. 8

24 avril Philadelphie. Le même à ———— Le gouverneur Hamilton a fait savoir que Frederick Post avait été jeté à bas de son cheval et si grièvement blessé qu'il a dû être ramenée, que le discours d'Amherst aux Sauvages devait être modifié à la proposition de Post, et que l'on consulterait Logan de façon à obtenir l'opinion de Post afin d'exprimer les changements nécessaires dans le discours d'Amherst. Explique les changements et envoie le discours modifié. 10

Suit le discours et des observations, etc. 12 à 15

25 avril, Philadelphie. Le même à Hugh Wallace. A reçu une traite de £137. Il ne devra plus avancer d'argent à madame Gualy. Livres et vêtements reçus. 16

15 mai, Philadelphie. Le même à Armstrong. Est chagrin qu'il ne soit pas employé pendant la présente campagne. Demande son aide pour l'évaluation de certains chevaux et nomme les estimateurs. 17

6 juin, Fort Loudoun. Ordre de Bouquet de fournir une ration aux gens employés par les entrepreneurs. 19

17 juin, Fort Loudoun. Instructions concernant les réparations au chemin conduisant au Creek à la Tortue et un peu au delà. 20

4 juillet, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Timberlake. Son détachement devra être envoyé ici sous les soins d'un sergent; il restera au fort Burd pour recevoir le fourrage, etc, jusqu'à l'arrivée de Stoddard. Envoie les prix qui devront être payés et les autres arrangements. 22

4 juillet. Ordre du jour concernant les recrues, les contrôles, ainsi que la liste des officiers présents et absents. 24

31 août, Presqu'Ile. Bouquet au major Walters. Son détachement est arrivé et est retenu ici en attendant les lettres. La farine, etc., a été reçue; doit compter sur Niagara pour se procurer les approvisionnements. Construit une grande embarcation pour les apporter, mais il lui faudra de l'étoupe, des voiles, etc; si l'embarcation n'est pas équipée la garnison courra le risque de mourir de faim. Déserteurs envoyés. Matériaux qu'il faut pour construire un sloup. 30

12 septembre, Presqu'Ile. Le même à Thomas Cresap. Devra avoir le temps d'examiner l'offre de prendre des actions dans la Compagnie de l'Ohio. Il pourrait faire vivre des familles allemandes et suisses pour coloniser, mais d'après le traité d'Eaton il a été convenu de ne pas coloniser les terres situées au delà de l'Alleghany, et bien que la Virginie et le Maryland n'aient pas accédé à ce traité, ces deux Etats sont également tenus de s'y conformer. La forme du gouvernement doit être aussi fixée. Il désire avoir les détails du projet, mais il contribuerait volontiers à leur établissement, parce que ce serait d'un grand avantage pour les colonies. 32

22 septembre, Presqu'Ile. Le même au major Walters. Lettres reçues et envoyées. Duplessis manque; a peur qu'il ait été tué ou emmené prisonnier à Détroit; les Sauvages feront des recherches. Il devrait faire rapport que l'enseigne Hay est hors de service, en sorte qu'il pourrait obtenir suffisamment de

1760.

la vente de sa commission pour le conduire à ses amis. Réponse d'Amherst concernant le recrutement. Liste des officiers qui ont acheté des grades. Page 34

22 septembre, Presqu'Ile. Bouquet au major Gates. Hutchins a apporté la lettre et emmené cinq Sauvages ; ils ne seront pas envoyés en commission. Hutchins s'en va à Venango pour revenir dans une semaine ; il s'efforcera d'amener des Sauvages pour faire des recherches ici. Ne s'attend pas à une attaque, mais il croit que les voies de communication seront infestées. Un bateau envoyé à Niagara pour y conduire un officier a fait naufrage ; les hommes et les lettres ont été sauvés. Niagara est très mal pourvu. Envoie des hommes à LeBœuf pour couper et équarrir le bois, etc. 37

9 octobre, Presqu'Ile. Le même à Stanwix. Lui rend compte de la marche à partir de Fort Pitt, le 7 juillet, ainsi que les distances, l'état des chemins, etc. Il lui a fallu dix jours pour arriver ici, où il a trouvé Gladwin avec 400 soldats d'infanterie, les provinciaux et les bateaux destinés à transporter le détachement des Américains royaux parti de Niagara, le 18, sous les ordres du major Walters. Est demeuré à Presqu'Ile en compagnie de 100 Virginiens pour y construire un blockhaus royal, et Mercer l'a renforcé de 150 hommes des nouvelles levées de la Pensylvanie. Plusieurs hommes ont été perdus dans des attaques de partis venant de Détroit. Stewart a pris position à Venango. On suppose que Duplessis a été tué ; c'est une perte pour le service. Niagara ne peut fournir de munitions, la plus grande partie est amenée de Pittsburgh par terre. Rogers est arrivé de Montréal avec les Rangers ; un détachement montera former la garnison de Détroit, Michillimakinak et leurs dépendances. Il ne sait comment il répartira et nourrira les Rangers. La distance de cet endroit à Détroit est de 240 milles, et elle est la même d'ici à Michillimakinak, en sorte qu'il ne croit pas qu'on puisse former la garnison d'autre poste que Détroit, cet hiver. Rogers escortera les soldats français jusqu'à Albany. 39

22 octobre. Ordres généraux. Par suite des vols répétés du port l'officier commandant se voit obligé de mettre les soldats à la demi-allocation, etc. 42

25 octobre, Presqu'Ile. Bouquet au capitaine Clapham. Bateaux envoyés pour les provisions, etc. On ne peut compter sur le sloop quand le vent est variable. 43

31 octobre, Presqu'Ile. Le même au même. S'il ne peut se rendre à ce poste il devra décharger au port le plus proche ; les provisions seront montées par les bateaux. 44

18 novembre, Presqu'Ile. Le même à un officier commandant un parti transportant des provisions à Niagara, lui enjoignant de prendre le plus grand soin des hommes, des bateaux et des provisions pendant le mauvais temps. 45

18 novembre, Presqu'Ile. Note pour le colonel Mercer. 47

26 novembre, Fort Pitt. Bouquet au sergent des Virginiens. Ordre de former la garnison de Fort Burd et instructions. 49

26 novembre, Fort Pitt. Instructions à l'officier envoyé avec un détachement pour former la garnison de Ford Bedford. 51

28 novembre, Fort Pitt. Bouquet au capitaine Cochrane. Instructions à l'occasion de sa nomination au commandement de Presqu'Ile. 52

28 novembre, Fort Pitt. Le même au lieutenant Swinglius. Remettre le poste de Lebœuf au détachement envoyé pour le relever. 54

28 novembre, Fort Pitt. Le même au capitaine Miles, Presqu'Ile. A envoyé un détachement des Virginiens pour le relever au cas où les Américains royaux de Niagara ne seraient pas arrivés. 55

3 novembre, Fort Pitt. Le même au major Stewart. Les bœufs et chevaux chargés de farine, etc., sont arrivés. Des planches sont envoyés. Les Pensylvaniens devront être gardés pour exécuter l'ouvrage. Toutes les escortes devront être fournies par les Virginiens; il n'y a besoin que de petits partis. Désappointement en recevant les provisions de Niagara ; tout ce qu'on a

1760.

pu mettre de côté a été envoyé à Détroit ; compte sur les approvisionnements envoyés à LeBœuf par bateaux et de là par les chevaux de charge. Employer tous les chevaux qu'il poura se procurer. Page 56

11 décembre. Fort Pitt. Bouquet au major Stewart. Lui a de l'obligation pour la diligence dont il a fait preuve en envoyant les détachements, suivant les instructions. S'il ne peut conduire les bateaux jusqu'à Le Bœuf; s'efforcer d'obtenir des chevaux des Sauvages; arrangements pour le paiement. Expliquant l'ordre pour mettre garnison dans Venango, Le Bœuf et Presqu'Ile. Autres ordres relatifs aux soldats, bateaux. etc. 62

20 décembre Fort Pitt. Le même au capitaine Cochrane. Le régiment de Vaughan ayant été transféré à cette division pour relever les Virginiens qui devront être envoyés à Winchester, il ne sera pas nécessaire de retenir les 40 Américains royaux, et il ira en compagnie des 60 hommes des Niagara former les garnisons de Presqu'Ile et Le Bœuf, envoyant tous les Virginiens à leurs forts. Autres arrangements au sujet de la farine, du bétail, etc. 57

20 décembre, Fort Pitt. Le même au major Stewart, Venango. Lettres reçues. Le cantinier ne pourrait se rendre à Venango au moyen des £50. Les matériaux ne peuvent parvenir à Le Bœuf cet hiver ; comment on les emmagasinera et on en aura soin. Si les bateaux ne peuvent monter la farine jusqu'à Le Bœuf la garnison devra être réduite à 14 hommes. Concernant le régiment de Vaughan ainsi que la lettre qui précède. Il ne sera gardé à Venango que 40 hommes, y compris les officiers, sergents et tambours. 59

31 décembre. Ordre qu'il ne soit pas vendu de liqueurs fortes dans la garnison (Fort Pitt?) 61

Pas de date. Remarques sur la nécessité de loger des soldats à Lancaster en 1760. 64

1761. Liste des articles nécessaires pour la division de l'ouest en 1760. 65

24 janvier, Fort Pitt. Bouquet à Livingston, major de place à Cumberland. Relevés reçus ; il devra se procurer les relevés des outils de la personne envoyée par le capitaine Hay pour prendre charge des munitions d'artillerie. Deux hommes prisonniers pour dette ont été envoyés en bas ; leurs créanciers devront leur fournir la subsistance. 67

29 janvier, Fort Pitt. Le même au lieutenant Garsten. Instructions en sa qualité de commandant à Bedford au sujet du matériel de guerre et du fourrage. Personne ne pourra se rendre aux établissements des postes d'en haut sans passeport. Il devra garder deux hommes pour servir d'exprès, un à Bedford et l'autre à Juniata. 68

Instructions semblables au capitaine Gwynne à Ligonier. 70

6 mars, Fort Pitt. Ordres à un officier (non nommé) de se mettre en marche en compagnie de l'enseigne Artel (Hertel) et de trois soldats de la marine française et cinq miliciens de Shawanese-town pour les remettre au général Monckton à Philadelphie. Si le général est parti pour New-York il devra l'y suivre, y emmenant les prisonniers. 75

19 mars, Fort Pitt. Bouquet au capitaine Gwynne. Blane ira le relever à Ligonier ; cette garnison devra être réunie au régiment puis se rendre à Philadelphie, etc., etc. 76

12 avril, Fort Pitt. Pesanteur des bœufs du colonel Stephen abattus à cet endroit en 1761. 77

20 avril, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Blane. Instructions défendant la mise en réquisition de chevaux ou voitures à Ligonier et Bedford. 79

20 mai, Fort Pitt. Le même au lieutenant Carre. Instructions réglant son commandement à Venango, où il devra se rendre pour relever le lieutenant Baillie. 79

21 mai, Fort Pitt. Le même au lieutenant Gray. Le canot devra être employé pendant l'été à transporter la farine, etc., à Venango ; il y sera envoyé quelques moutons. 81

1761.

9 juin, Fort Pitt. Bouquet au colonel Cresap. Lui est obligé de l'offre de ses services lors de la prochaine élection des membres pour représenter le comté, mais il doit refuser l'honneur. Page 82

10 juin, Fort Pitt. Le même au major Walters. Règlements concernant les tambours porteurs d'armes. Concernant les soldats qui demandent leur réforme. 83

Liste des soldats de Niagara qui devront être licenciés en juin 1761. 84

13 juin, Fort Pitt. Bouquet à Dellient (en français). Concernant sa mauvaise administration de la propriété. Espère se rendre à Charlestown; y attendre son arrivée. 86

26 juin, Fort Pitt. Le même à————A reçu six jambons de venaison. Tooson ira en compagnie d'un Sauvage explorer un chemin plus court et moins montueux pour Venango, et s'il croit qu'il vaille la peine de le faire connaître. Envoie des serrures, etc. 88

30 juin, Fort Pitt. Le même au capitaine Campbell. Il ne pouvait ajouter foi à son premier rapport de la défection des Six Nations, mais le dernier ne lui laisse aucun doute. A garanti le poste contre une attaque. Les chefs d'ici nient qu'il aient eu connaissance d'un complot et paraissent sincères, et il est de leur intérêt de garder la paix avec les Anglais. Ils ont promis de négocier avec les Shawaneses pour leur faire livrer leurs prisonniers et remettre les chevaux volés. La conduite générale des Sauvages (les Delawares exceptés) a été insupportable. Un a été tué l'autre jour lorsqu'il enmenait huit chevaux, dont sept ont été recouvrés. Venango et LeBœuf ont des provisions pour un an. Poudre envoyée. Ne peut dans le moment se dispenser d'une escorte pour accompagner les bœufs, mais il enverra quelques hommes quand l'orage sera passé, ce qui sera bientôt, croit-il, car les Six Nations ne pourront compter que sur un coup de main. N'a pas eu d'instructions au sujet de Détroit, si ce n'est d'y envoyer du bétail; il devrait employer les Canadiens à les nourrir. Ne sait pas où l'on pourrait se passer de soldats pour le renforcer. Il faudrait des munitions navales. Les comptes du payeur ont été réglés. Mouvements des officiers. 89

9 juillet, Fort Pitt. Le même au même. Croit que l'échec essuyé par les Six-Nations de la part des Sauvages de l'ouest, et la découverte de leur projet le leur feront abandonner, mais cela fournit une bonne occasion de rompre avec ces sauvages. Sir William (Johnson) doit connaître leurs complots. Autres chevaux volés et poursuite sans succès ; les Sauvages ont aussi arrêté les exprès. L'indiscrétion commise en publiant l'affaire se rapportant à Baby, qui n'est pas connue de tous. Les inconvénients des affaires de politique sauvage auxquelles tant de monde sont intéressés, en l'absence d'un système général. Le gouvernement de la Pensylvanie négocie en secret avec les Delawares, en sorte qu'il ne peut faire aucun bien. Projeté d'établir une union plus étroite avec les Delawares, qui se joindront dans l'envoi d'une ceinture aux Wyandots ; leur première démarche sera de poursuivre les voleurs des Six-Nations et de rappeler au devoir les Shawaneses. Les mesures qu'il a prises pour réprimer la licence des commerçants. Espère que l'on pardonnera a Callender son imprudence à raison de ses services ; Amherst est attendu. La misérable condition des soldats, faute de vêtements, etc. 94

12 juillet, Fort Pitt. Le même au capitaine Cochrane. Concernant les soldats qui demandent leur congé. S'il n'a pas assez de sergents nommer le caporal Moss. Madame McIntosh devra être renvoyée. " Elle ne vaut pas mieux que les autres personnes de son sexe ici, qui semblent une colonie venue de l'enfer pour le fléau de cet endroit." Dow n'est pas encore arrivé ; habillement envoyé. Le nouveau secrétaire de la guerre est Townshend ; il ne croit pas qu'il ait le temps de s'occuper des pétrifications. 98

24 juillet, Fort Pitt. Le même à Andrew Fesch. Concernant sa plantation dans la Caroline du Sud. 100

1761.

31 juillet, Fort Pitt. Bouquet. Apparemment une circulaire aux postes, exposant qu'il a été volé d'une forte somme d'argent, et que l'on devra arrêter et fouiller tous ceux qui descendront. Page 103

1er août, Fort Pitt. Le même à Barnsley. Détails au sujet du vol dont il est question dans la lettre qui précède. Une partie de l'argent a été retrouvée mais non pas les voleurs. 104

3 août, Fort Pitt. Le même à Blane. Permettre à ceux qui ont été détenus de continuer leur route ; aucune personne ne pourra descendre si elle n'a pas de passeport ou si elle a sur elle plus de £15 en espèces. 108

12 août, Fort Pitt. Le même au lieutenant Elias Meyer. Il doit conduire un détachement à Sandusky et y construire un petit blockhaus qui servira de halte aux partis allant à Détroit ou en venant. Instructions relatives aux opérations pendant la marche et à l'arrivée, etc. 109

5 octobre, Fort Pitt. Le même à Mme Fesch. La remercie pour le soin de ses bagages. Fait des représentations au sujet de la conduite de son mari à l'égard de la propriété conférée à ses soins. 112

Lettre à Andrew Fesch de la même date et sur le même sujet. 114

13 octobre, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Carre. Faire une enquête au sujet des plaintes des Sauvages que les soldats les ont maltraités à Venango. 117

18 octobre, Fort Pitt. Le même à (en français). Lettre d'ami à une dame (apparemment une vieille dame, car il mentionne qu'elle est grand'mère) lui décrivant sa situation, l'étendue de la conquête, et que les soldats sont dispersés dans un espace aussi vaste ; sa solitude, son désir de se trouver parmi des amis. La satisfaction qu'Haldimand éprouve de la conquête du Canada et son avis (à Bouquet) de ne pas quitter le service. 119

22 octobre, Fort Pitt. Le même à Plumsted et Franks. Observations au sujet de l'approvisionnement irrégulier du bétail envoyé et la qualité médiocre des animaux. Les a suffisamment averti qu'il fallait des barils. 123

31 octobre, Fort Pitt. Le même à Livingston. A envoyé une proclamation défendant de chasser sur les réserves des Sauvages de ce côté des montagnes Alleghanies et de s'y établir. 125

2 décembre, Fort Pitt. Le même au capitaine Young. Lui demande d'obtenir, à son arrivée à Carlisle, les vivres pour les soldats qui sont restés dans la garnison après l'expiration de leur temps de service. 126

2 décembre, Fort Pitt. Le même à Byrd. Par suite de la désertion et de la désobéissance des soldats de la Pensylvanie, il est impossible de les retenir en garnison plus longtemps, si ce n'est pour en arriver au résultat de la ruine de toute discipline ; il devra donc les conduire à Carlisle, par un chemin désigné. 127

6 décembre. Fort Pitt. Le même à (en français). Lettre à une dame (Madame Gually ?), à Halifax. Sur le même ton général que celle de la page 119. 128

12 décembre, Fort Pitt. Le même à Plumsted et Franks. Lettres reçues par les tonneliers. La diminution du poids des animaux. Le poste est approvisionné plus qu'il ne faut. 132

25 décembre, Fort Pitt. Le même a sir John St-Clair. Concernant les travaux agricoles. N'a ni argent ni crédit pour régler les dépenses contingentes ; espère qu'il enverra quelqu'un pour réunir, régler et solder ces comptes. 134

26 décembre, Fort Pitt. Le même à Plumsted et Franks. Concernant leurs comptes non réglés au sujet desquels ils ont écrit à sir John St-Clair. 136

Deux états de compte. 140–141

Pas de date. Rapport que M. Baby, un commerçant français qui n'a pas prêté le serment d'allégeance, a obtenu un bateau pour monter ses peaux de Shawanese-town à condition de ne pas apporter de marchandises ; ayant tenté de violer cette condition ses marchandises ont été saisies. Blaine, un commerçant anglais, est impliqué dans l'affaire. 73

Rapport des gardes du fort et des gardes défendant le Fort Pitt, 1761. Page 72

1762. 9 janvier, Fort Pitt. Notes concernant l'inondation du Fort Pitt le 9 janvier 1762, envoyées au général par le capitaine Thompson. La lettre décrit l'élévation de l'eau, le dommage causé au fort, etc. 142

3 février Fort Pitt. Bouquet à Hoops. A reçu sa lettre et les dépêches d'Amherst. A abandonné l'espoir d'un congé. Son principal souci est la dette qu'il doit payer en mai à Sebastian Graff, près de Lancaster, et qu'il ne peut régler tant qu'il restera ici. La destruction causée par l'inondation. 146

17 février, Fort Pitt. Le même à Plumsted et Franks. Continuera à surveiller leurs interêts en empêchant la négligence de la part de leurs employés. Observations au sujet du porc, sel, etc., reçus. 148

17 février, Fort Pitt. Le même au capitaine Young. Lui demande de remercier le gouvernement de la Pensylvanie d'avoir écouté ses recommandations. Représenter si la Pensylvanie doit lever plus de soldats pour la prochaine campagne, que les enfants et vieillards qui ont servi pendant la dernière campagne ont été la source d'une forte dépense et n'ont pas répondu à l'attente du public. 150

-- février, Fort Pitt, Le même à Lunan. Lettre en termes plaisants, en réponse au reproche d'avoir une mauvaise écriture, il recommandait à Lunan, au lieu de perdre son temps à ses critiques, de se marier avant de se faire vieux. 152

21 mars, Fort Pitt. Le même à madame Fesch (en français). Concernant la tentative de conserver l'administration de la propriété au moyen de chicanes et retards légaux, ce qui ne peut qu'amener la ruine. 155

29 mars, Fort Pitt. Le même à Plumsted J. Franks. Faire préparer une liste des noms des femmes recevant des rations parce qu'elles sont attachées au régiment des Américains royaux. 160

8 avril, Fort Pitt. Le même au capitaine Schlosser. Ordre de diminuer les garnisons des trois blockhaus sur le lac Erié, le reste devra se rendre à Niagara, mais pourra venir à Fort Pitt pour régler les comptes. Instructions concernant ce qui doit être fait avant le départ. 161

8 avril, Fort Pitt. Le même au lieutenant Guy. Schlosser doit relever son poste ; régler avec Schlosser au sujet de la nourriture des soldats. 164

8 avril, Fort Pitt. Le même au lieutenant Carre. Les lettres et les instructions devront être transmises à Schlosser. Il devra lui-même demeurer à Venango jusqu'à ce qu'il en soit relevé. Provisions envoyées ; l'approvisionnement d'une année devra être envoyé à LeBœuf. Instructions au sujet des arrangements qu'il devra conclure avant de partir. 165

2 mai, Fort Pitt. Le même au capitaine Bentinck. Bien qu'il puisse être à son avantage d'aller en Europe il lui conseille de différer son voyage. La guerre espagnole est avantageuse aux jeunes officiers, mais il (Bouquet) est guéri d'ambition, et trois ans de séjour à Pittsburgh peuvent épuiser la patience de qui que ce soit. La lettre est d'un carectère personnel et a trait à des amis. 167

17 mai, Fort Pitt. Le même au sergent McDonald. A obtenu la permission de se rendre au Fort Cumberland pour sa solde. Ne pas donner de permis aux soldats qui s'enrôlent de nouveau pour les raisons mentionnées. 171

18 mai, Fort Pitt. Le même au lieutenant Guy. Rendre compte des provisions depuis son arrivée à LeBœuf. Les états devront être régulièrement envoyés. Il ne sera accordé de provisions qu'à une seule femme du poste, et les Sauvages n'en recevront pas si ce n'est au fort Pitt. On s'est procuré des bouilloires pour la compagnie de Cochrane. Enverra des moutons et des vaches, mais recommande d'acheter de la venaison. 173

20 mai, Fort Pitt. Le même au lieutenant Dow. A reçu sa lettre lui donnant les mauvaises nouvelles qu'il sera encore attaché un an à cette division. Aller porter les vêtements à Niagara. Walters expédiera la partie destinée à Détroit. A Presqu'Ile il verra son fils ; Hay le relèvera s'il peut obtenir le con-

1762.

sentement du major, sinon il faudra tenter autre chose. Un parti a été envoyé pour tenir le chemin libre à partir de Philadelphie. Inventaire des effets de Mather, etc., etc. Page 175

20 mai, Fort Pitt. Bouquet à Hoops. A enjoint à Ornsby de régler avec Thompson, lequel se plaint qu'on ne lui permette pas de vendre de la boisson, bien que tous les autres privilèges lui aient été accordés. Le billet à Gray n'est dû qu'en juin. A enfin reçu du bœuf frais. Part dans quelques jours pour Ligonier et Bedford afin d'inspecter les magasins. 177

24 mai, Fort Pitt. Le même à Amherst. A informé les postes de la déclaration de guerre à l'Espage. Outrages commis par les Shaweneses, leur caractère turbulent; ils devraient être châtiés en temps opportun. Les Delawares se préparent à livrer leurs prisonniers. Les agents Sauvages sont une cause de dépense. Les bons effets par suite de la défense de vendre du rhum. Concernant les soldats qui ont droit à leur réforme ou la demandant. Son aversion de porter ombrage au pouvoir civil. Le remercie des promotions dans le bataillon. A fini les réparations; fait des briques et répare les chemins; tous sont occupés. Provisions pour les petits postes. 179

25 mai, Fort Pitt. Le même au capitaine Campbell, Détroit. Le félicite d'avoir obtenu l'autorisation du général pour le règlement de ses comptes, et observations. Les provisions sont prêtes à expédier. Il n'a pas d'espoir d'être relevé, car les provinces sont en retard, et, comme d'habitude, le Maryland refuse de lever des soldats. Concernant les soldats ayant droit à leur réforme, un certain nombre ont été de nouveau enrôlés pour la guerre. Tout le rhum de Niagara a été enfermé dans les magasins du roi; il espère qu'on n'importera pas davantage la liqueur pernicieuse. A parlé à Schlosser de la mauvaise conduite de son fils. Concernant le bétail, les promotions, les mouvements des officiers, etc. 184

14 juin, Bedford. Le même au lieutenant Baillie. Instructions de se rendre à Carlisle afin d'y faire expédier les vêtements à la garnison de Fort Pitt. 188

20 août. Coregigue. Le même à Barnsley. A rencontré l'exprès; espère être bientôt à Pittsburgh. Ourry enverra la facture de l'habillement, etc. 189

29 juillet, Fort Pitt. Le même au gouverneur Fauquier. S'est procuré quelques billets de cinq louis de la Virginie qu'on suppose contrefaits; les lui envoie ci-joint. 190

Lettre au major Livingston contenant la lettre qui précède. 190

5 août, Fort Pitt. Le même au lieutenant Guy. Reçu le compte des provisions parvenues à LeBœuf et y distribuées; observations au sujet de ce qui manque. 194

24 août, Fort Pitt. Le même au lieutenant Gordon. Pentures et autres ferrures envoyées. La faiblesse du sergent; quelles sont les mesures à prendre pour faire cesser les murmures; les soldats travaillent fort pour avoir une roquille de whisky par jour. Instructions générales concernant le poste, la manière de traiter les Sauvages, etc. 197

7 septembre, Fort Pitt. Le même à Armstrong. Procédés concernant l'enquête au sujet de la mort de John Neill, tué accidentellement par Samuel Pierson. Les témoignages assermentés devront être pris ici et envoyés aux magistrats de Carlisle, car il est clair que Pierson n'est pas coupable de meurtre prémédité. 201

22 septembre, Fort Pitt. Le même au sergent major Butrick. N'a pas appris que Potts doive se démettre de sa charge d'adjudant; s'il le fait il sera heureux de lui (à Butrick) être utile relativement à la succession. 203

2 octobre. Fort Pitt. Le même, apparemment à madame Fesch, mais la lettre qui est au sujet de la plantation est presque illisible par suite des effets de l'humidité. 204

ctobre, Fort Pitt. Le même à Baynton et Wharton. Leur pétition a été réglée par une obligation en leur faveur; il verra à ce que les conditions de l'obligation soient remplies. 207

1762.

Une lettre à W. Allen sur le même sujet et à la même date, dans A 23-2, p. 341.

7 octobre, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Guy. L'enseigne Price doit le relever; instructions de lui remettre tous les ordres, etc. Les couvertures devront être expédiées, car on ne peut faire souffrir les soldats à cause de la négligence d'autres personnes. Page 208

7 octobre, Fort Pitt. Instructions à l'enseigne Price lorsqu'il ira relever le lieutenant Guy à LeBœuf. 209

21 octobre, Fort Pitt. Ordre de fournir à un parti des Sauvages des Six-Nations de la poudre dont il se servira en s'en retournant. 212

10 novembre, Fort Pitt. Autorisation par Bouquet à James McGill d'arrêter les déserteurs. 213

25 novembre. Fort Bedford. Le même au capitaine Ecuyer. Sa lettre du 22 contenant celle de McKee, reçue. (*Voir* A. 18-2, pp. 505, 507.) Le complot des Sauvages se dissipera en fumée, mais ce sera un avis d'être vigilant. Croghan, qui part à l'instant, l'informera de ce qu'il est nécessaire de dire aux Sauvages. A toute confiance que le fort Pitt sera sauf sous ses soins. Basset l'aidera à réparer le fort s'il y avait quelque danger. Il devra tenir un journal. (Une partie de la lettre est illisible à raison de l'humidité.) 215

— novembre, Fort Bedford. Le même au même. Lettre presque illisible à cause de l'humidité. Concernant la solde de la compagnie du capitaine Cochrane et de cinq compagnies de Pensylvaniens, etc. 217

20 décembre. Lettre d'introduction par Bouquet au capitaine Etherington. Le nom de l'officier présenté n'est pas mentionné. 219

28 décembre, New-York. Bouquet au capitaine Ecuyer. Envoie les dépêches d'Amherst ainsi que les instructions au sujet du recrutement au lieutenant Hutchins, qui doit aller immédiatement s'occuper de ce service, etc. Les déserteurs seront détenus prisonniers. 220

Pas de date. Le même à Carran, Lisbonne (en français). Il a reçu sa lettre du 5 juillet, mais il était trop tard pour lui aider à obtenir une commission, etc. 192

1763.

3 janvier, New-York. Le même au lieutenant Blane. Il a été donné ordre de vendre la farine à Ligonier; comment elle sera vendue et il en sera rendu compte. 222

Instruction semblable au capitaine Ourry à Fort Bedford. 222

22 janvier, New-York. Le même au capitaine Ecuyer envoyé par l'entremise du comte de Sterling. Instruction de publier la suspension d'armes entre Sa Magesté le roi Trés chrétien et le roi catholique. La nouvelle devra être transmise à Détroit et Sandusky. 224

27 janvier, New-York. Le même au capitaine Schlosser (en français). Ne peut utiliser sa démission, datée du 24 avril 1763, jusqu'à la date actuelle, et les amis de Carre cherchent à obtenir la permission d'acheter la compagnie de Claus. Il a par son retard perdu une occasion qui pourra ne pas se représenter de nonveau; il s'efforcera cependant de trouver un autre acheteur. 225

27 janvier, New-York. Le même au lieutenant général Abercromby. A reçu sa lettre, envoyée par le lieutenant Leslie, de Michillimakinak. Par suite de la distance il est impossible maintenant d'aller relever Leslie avant le printemps, etc. 227

18 février, Philadelphie. Le même à Ecuyer. Lui renvoie l'état de novembre, qui contient des erreurs; l'avertit de ne rien signer sur les dires d'autres personnes. Envoie les ordres et instructions. Désire qu'il expédie les dents et peaux de trois éléphants. 228

1er mars. Philadelphie. Brevet nommant John Burent préposé au fourrage en remplacement de John Clarke au Fort Pitt. Le brevet nommant Clarke, signé par Stanwix, le 3 mars 1760, le précède (p. 231). 232

8 mars, New-York. Circulaire de Bouquet aux officiers du Fort Pitt et sur la voie qui conduit à ce poste, portant que l'on devra recevoir avec bienveillance les

1762.

partis des Six-Nations commandés par sir William Johnson qui viendront aux postes, et leur fournir des provisions. Page 233

6 avril. Philadelphie. Certificat du paiement des provisions fournies au major Rogers par les Sauvages au commencement de 1761 ; le paiement a été fait le 23 mai de la même année. 234

16 avril. Annapolis. Bouquet à Amherst (?). Les ordres données à New-York devraient être communiqués aux soldats de la division de Fort Pitt, comme le monument le plus glorieux de leurs services. Le remercie de le dispenser de joindre le bataillon jusqu'à nouvel ordre. 235

14 juin. Philadelphie. Le même au capitaine Ourry. Deux compagnies de l'infanterie légère des 42e et 77e ont reçu instruction de marcher de ce côté sous les ordres du major Campbell ; elles seront employées à l'expédition d'un convoi aux pays d'en haut. Les gens qui se portent en foule auprès de lui peuvent être logés, mais il est impossible de les nourrir ; désire qu'il puisse réduire la garnison à 30 hommes, nombre qui suffit pour le poste. Les bâtiments publics à l'extérieur du fort pouvaient servir de logement, les familles se rendraient au fort quand ce serait nécessaire. Approuve les mesures qu'il a prises ; il devra faire connaître à la population d'ici le service qu'il (Ourry) a rendu en maintenant l'ordre parmi la population de la frontière jusqu'à ce que la panique fut passée. Les projets des Sauvages sont tellement stupides qu'il ne doute aucunement qu'ils seront bientôt soumis. Espère qu'il a gardé tous les Sauvages arrêtés. De la poudre sera envoyée au Fort Cumberland, et dans l'intervalle Livingston devra se procurer toute l'aide possible des établissements. On épargnera les moutons pour les postes d'en haut. Aucune maison située à proximité du fort ne devra être incendiée à moins que cela ne soit absolument nécessaire. 237

14 juin, Philadelphie. Le même à George Croghan. Désire vivement connaître la cause de l'insurrection secrète ; il suppose que les Sénécas ont poussé les Sauvages de l'ouest. Sir William Johnson lui dira si les Six Nations sont intéressés. Il devra se rendre au Fort Pitt pour s'assurer des causes véritables de la guerre. Les hâbleurs en imputent la cause aux établissements de la Yioghiogheny, mais c'est une fausseté. Renforts pour le fort Augusta et les postes. Est étonné que les Sauvages n'aient pas fait un coup de main contre les postes au lieu de donner l'alarme. Est trop dans l'ignorance de ce qui se passe pour faire autre chose que de garantir les forts. 240

28 juin, Carlisle (?). Le même à Thomas Forrester, J. P., du comté de Lancaster. Avertir la population de la Susquehanna des conséquences de la vente des munitions aux Sauvages dans les circonstances actuelles, et lui demandant une liste des coupables. 242

29 juin, Carlisle. Note par Bouquet des instructions concernant la fourniture des chariots et chevaux de charge pour le service des soldats sous ses ordres se rendant à l'ouest. 243

29 juin. Carlisle. Bouquet au lieutenant Blane. Présentant le lieutenant Campbell, envoyé en compagnie d'un autre officier et d'un parti pour renforcer Ligonier. Il enverra les conducteurs de chevaux de somme et tous les autres sur lesquels il peut compter. Le poste devra être défendu jusqu'à la dernière extrémité ; les mesures qu'il prend pour chasser les Sauvages du chemin, etc. 246

Les instructions au lieutenant Campbell de la même date ainsi que le nombre de ses soldats, etc, et comment il connaîtra les parties d'éclaireurs. 247

29 juin, Carlisle. Instruction de Bouquet à Robert Callender de se procurer des chevaux de charge. 249

1763.
29 juin, Carlisle. Instructions secrètes de Bouquet à Mathias Slough et Simons l'autorisant à payer pour le transport un prix plus élevé que celui fixé, si cela est absolument nécessaire. Page 251

Suivent leurs instructions de la même date. 252

Lettre aux magistrats leur demandant aide pour obtenir les chariots. 254

2 juillet. Carlisle. Bouquet à Slough et Simons. Consent à prendre les chariots à la journée; les magistrats devront fixer le prix. Ne peut désigner le jour du départ avant de connaitre quand la farine sera livrée. 258

4 juillet, Lancaster. Edward Shippen à Bouquet. On peut compter que les magistrats s'efforceront de procurer les chariots. Comment peuvent être élargis deux jeunes soldats arrêtés et actuellement en prison. 260

4 juillet, Carrlisle. Arrangement avec John McCulloch, qu'il recevra de lui de 21 à 49 charretées de farine au fort Cumberland, où il devra charger ses chevaux de balles pour le fort Bedford. 261

4 juillet, Carlisle. Bouquet au gouverneur. André Montour rapporte qu'on ne savait rien de l'insurrection lorsqu'il a quitté sir William Johnson. Sa famille sauvage et d'autres demandent qu'il leur soit permis de venir à l'établissement pendant la guerre. Il suggère de lancer une proclamation défendant de vendre de la poudre et du plomb aux Sauvages. 261

4 juillet, Carlisle. Le même au capitaine Ecuyer (en français). Son indignation en apprenant l'infâme capitulation, faite par Chistie, du fort aux Sauvages, qui ne tiennent jamais leur parole et ont obtenu un poste de la plus grande importance. Ne peut rien dire au sujet de Venango avant de connaitre les faits. Price subira sont procès; observations sur la cause. La réception faite aux Sauvages à son poste et à Ligonier est hautement approuvée. Observations au sujet des artifices des Delawares. Economiser les provisions et la poudre en cas d'accidents; il doit recommander à ses gens une diminution de rations. Il (Bouquet) s'en va avec une armée suffisante pour surmonter toute opposition, mas la perte de Presqu'Ile a beaucoup changé les plans; avertira quand l'armée pourra le rejoindre, afin que toutes les bouches inutiles puissent être prêtes à partir. Burent a eu tort de refuser ce qu'on lui offrait, etc. Conseils relatifs à la défense du poste; ne pas tirer un coup de canon sans nécessité; la mousqueterie est moins dispendieuse. La consommation de vivres est trop forte, et il faut prendre des dispositions contre l'inondation et contre le feu. 263

23 juillet, Sideling Hill, Le même au capitaine Stewart, du 42e. Instructions d'escorter un convoi jusqu'à Jusset's Narrows, sept milles en deçà de Bedford, où il devra rester jusqu'à ce qu'il (Bouquet) le rejoigne. 26

— juillet, Fort Pitt. Le même au comte Bentinck, Seigneur de Rhoar, etc. (en français). Forte recommandation en faveur du lieutenant Bentinck, qui désire acheter une compagnie. 28

Lettres à diverses personnes.

1760–1764.

Vol. II, Partie II.

A. 23-2. **B. M. 21653.**

1762.
5 octobre, Fort Pitt. Bouquet à William Allen. Au sujet du règlement de la réclamation de Baynton et de Wharton. Page 341

(Lettre à Baynton et Wharton, portant la même date et sur le même sujet. A. 23–1, page 207).

1763.
5 juillet, Carllsle. Testament de Bouquet. 268

1763.
10 juillet, Lancaster. Slough et Simon à Bouquet. Tous les chariots commandés et quelques autres en plus, sont prêts; ils seront en ville demain afin d'être evalués et chargés, et l'on pourra les attendre mercredi ou jeudi à Carlisle, où ils se rendent eux-mêmes. Page 272

19 juillet, Fort Loudoun. Mandat nommant Henry Proctor surintendant des chevaux de charge. 273

19 juillet, Fort Loudoun. Bouquet à Plumsted et Franks. Les chevaux et les chariots ne sont pas propres aux charges et aux chemins. Ne peut leur dire encore de quelle quantité de provisions on aura besoin; on a envoyé un trop petit nombre de moutons. La chaleur excessive accable les hommes, les chevaux et les animaux. Les gens ici ne sont pas aussi effrayés qu'à Carlisle, et sont mieux préparés. Envoie des renseignements. De la poudre à Chambers et ici. 275

21 juillet, Fort Lyttleton. Le même à John McDowell. Les soldats malades sont arrivés. A licencié les conducteurs et les chevaux tel que convenu. De dire aux gens des environs de Loudoun, qui ont refusé d'aider les soldats malades à une époque où ils avaient eux-mêmes besoin de protection de la part de ces mêmes troupes qu'ils ont traitées si inhumainement, que s'ils ont besoin d'aide, ils seront les derniers sujets de Sa Majesté qui en recevront, parce qu'ils se sont rendus indignes de toutes faveurs, en agissant plutôt comme des Sauvages que comme des chrétiens. 277

26 juillet, Bedford. Le même à Ecuyer. Lettre envoyée par John Hudson, Sauvage de Cayuga. Est arrivé ici hier avec sa division; l'autre division le rejoindra bientôt. Le général trouvera de l'occupation pour les nations qui ont refusé de travailler; j'espère punir bientôt les coupables. Toute la garnison de Venango a été massacrée; ne connaît pas le sort de Presqu'Ile. Ne pas tirer le canon à moins que les Sauvages ne s'approchent assez pour rendre la mitraille efficace; autrement cela les fait tenir hors de la portée de la mousqueterie. Sir William Johnson envoie des éclaireurs Sauvages; le signal au moyen duquel on les reconnaîtra. La Pensylvanie a levé 700 hommes. Les Six-Nations, à part les Sénécas, sont fermes dans leur amitié. 279

5 août, Camp Edge. Hill. Le même à Amherst. Est arrivé le 2 à Ligonier; n'a pu obtenir de renseignement sur l'ennemi. Attaque aujourd'hui sur l'avant-garde. Décrit la bataille avec les pertes de chaque côté; liste des tués et blessés. Envoie ce rapport afin que la province prenne des mesures pour sa propre sûreté et pour secourir le fort Pitt. Sa position critique. 282–285

6 août, Bushy-Run. Le même au même. Compte rendu détaillé de la bataille heureuse de Busby-Run. 288

7 août. Instructions pour la réduction du 42e régiment au nouvel effectif. 293

12 août, Fort Pitt. Bouquet au major Campbell. Il devra prendre les troupes campées sur les glacis (qu'il énumère) et marcher de nuit sur Ligonier. Il devra amener les femmes, les enfants, et les gens inutiles sous escorte, et les envoyer de Ligonier à Bedford, l'escorte depuis Ligonier devant être commandée par le capitaine Basset. Il devra transporter toute la farine et tout ce qu'on peut transporter à dos de cheval, tel que la poudre, le plomb, etc., devra être enlevé des chariots. Il donne des instructions minutieuses sur la conduite au fort, les réparations des chemins etc. 296

26 août, Fort Pitt. Le même au même. Instructions relatives à sa marche sur Bedford; les arrangements qu'il devra faire avec Blaine, auquel il devra laisser le commandement à Ligonier, etc. 300

26 août. Fort Pitt. Le même à Henry Prather. Instructions relatives aux chevaux de charge sous ses soins, qui devront se rendre au fort Bedford sous l'escorte commandée par le major Campbell. 303

28 août, Fort Pitt. Le même à l'officier commandant à Presqu'Ile. Rapporte que pendant sa marche au secours de ce poste, il avait défait les Delawares, etc., (*voir*

1763.

pp. 282–288). N'avait pu envoyer de troupes à Presqu'Ile; demande un état du nombre de troupes à cet endroit, et des mesures prises pour garantir le poste. De faire rapport de la manière dont les Sauvages ont pris l'ancien blockhaus, etc., etc. Page 305

7 septembre, Fort Pitt. Bouquet au major Campbell. Les Sauvages envoyés à Presqu'Ile sont revenus à mi-chemin à peu près et ont rapporté qu'il n'y avait pas d'Anglais là; que les Chippewas s'y étaient postés en se rendant à Détroit, pour attaquer les détachements allant au secours de ce poste; qu'ils avaient monté les pierriers à transporter à Détroit, où les Sauvages comptaient 4,000 hommes de six nations différentes; que 400 hommes envoyés pour brûler un village des Ottawas avaient été défaits. Les Sauvages surveillaient la garde des bestiaux àu Fort Pitt. Est informé que 800 sont allés au portage entre Niagara et le lac Erié; l'armée à cet endroit devrait leur faire une bonne réception. Craint que la communication soit infestée jusqu'à ce que des troupes soient envoyées pour chasser les Sauvages, etc. 307

11 et 30 septembre, Fort Pitt. Le même à Plumsted et Franks. Au sujet de la fourniture des provisions, etc. 309, 311.

15 septembre, Fort Pitt. Le même au major Campbell. A été surpris de la rapidité de sa marche, et qu'il ait envoyé des provisions si tôt à Ligonier. Promotions et changements de régiments. etc. 317

15 septembre, Fort Pitt. Le même au capitaine Robertson. Le remercie d'avoir pris le commandement à Ligonier. Il y a des détachements de Sauvages dans les environs, mais ils se tiennent tranquilles. Arrangements relatifs à la réduction de son régiment (à Robertson). 324

21 septembre, Fort Pitt. Le même au major Gladwin. Exprime le plaisir qu'il éprouve de ce qu'il (Gladwin) doit joindre le corps, mais il (Bouquet) ne suppose pas qu'on le laissera plus longtemps que jusqu'à ce qu'il ait établi les nouveaux postes, etc. Il n'y a pas eu d'exprès d'en bas depuis trois mois, mais les nouvelles qu'on a sont bonnes. La réduction des Havanas, etc. 325

23 septembre, Fort Pitt. Le même à W. Murray, commis des approvisionnements. Réponse à ses plaintes. 327

29 septembre, Fort Pitt. Le même au major Campbell. Exprès enfin arrivé. On ne recevra ni renforts ni ordres d'en bas; tout le convoi devra être amené de suite. Il serait heureux si Stephen pouvait engager un nombre suffisant de ses miliciens à l'accompagner (Campbell). Le général a suspendu l'ordre d'arrêter les provisions. Tout est tranquille. Comment devra se composer la garnison de Ligonier, etc., etc. 319

Un extrait de cette lettre se trouve à page 333

29 septembre, Fort Pitt. Bouquet au major Gladwin. Envoie les nouvelles apportées par l'exprès qui est revenu (*voir* p. 307). Avait trop peu de troupes pour détacher le 42e, et le dernier exprès apporte des lettres disant qu'on n'aura pas de renforts. Attend dans une dizaine de jours le dernier convoi avec une forte escorte; enverra alors le 42e à Presqu'Ile, afin qu'il puisse venir au Fort Pitt avant l'hiver. Regrette la mort du capitaine Dalyell et espère qu'il (Gladwin) a obtenu quelque satisfaction pour l'infâme barbarie des Sauvages. Ceux d'ici ne se sont pas montrés depuis leur défaite du mois d'août, et se sont retirés vers Muskingum et Scioto. Les bons services rendus par André, le Sauvage; désire que lui (André) et quelques Wyandots dignes de confiance viennent ici pour être employés comme exprès. Les troupes sont en possession des forts sur l'Ohio et le Mississipi, ce qui devrait convaincre les brutes Sauvages qu'il n'y a aucun espoir des Français. 329

30 septembre, Fort Pitt. Le même au major Livingston. Qu'aucuns des habitants qui se réfugient au fort Cumberland ne doivent être avitailler aux frais du roi, à part ceux désignés. 335

1763.

30 septembre, Fort Pitt. Bouquet au capitaine L. Philips. Qu'il devra se rendre avec un détachement du 60e à Philadelphie, et suivre certaines instructions relatives à la solde, aux habillements, etc. Page 336

30 septembre, Fort Pitt. Le même au colonel Stephen. Connaissant son zèle, il n'est pas surpris de son intention de se procurer des volontaires pour continuer les récents succès contre les Sauvages, pour secourir ce poste, et pour faire une nouvelle tentative pour soumettre les scélérats; fera tout en son pouvoir pour l'aider dans son projet; il ne manque que des hommes maintenant pour frapper un coup décisif, mais on ne devrait perdre aucun temps; environ 700 hommes suffiront pour brûler et détruire toutes les villes sauvages entre ce poste, le lac et la Wabash, et pour chasser ces brutes au delà du Mississipi ou des lacs; il est bien renseigné sur les chemins, etc. Ne sait pas si le poste à Red Stone est détruit, mais on pourrait le reconstruire si la province voulait y mettre une garnison. Ne pourrait-on pas ajouter quelques volontaires du Maryland à ceux de la Virginie; croit que Shelby et autres bons coureurs des bois iraient volontiers avec lui. 338

30 septembre, Fort Pitt. Le même au révérend M. Peters. Le remercie de ses félicitations et des généreux procédés de ses amis à l'occasion des succès qu'il a plu à Dieu lui accorder. De fait, il y a eu quelque chose de providentiel dans toute cette affaire; il n'a jamais trouvé sa tête aussi lucide que ce jour-là, ni autant d'obéissance aux ordres, de fermeté et de persévérance de la part des troupes, à la conduite desquelles on n'a pas rendu justice. Ses regrets de la mort de son bon vieil ami Dalyell. (La date, 1764, est inscrite au dos, mais celle de 1763, que porte l'en-tête de la lettre, est sans doute exacte.) 451

23 octobre, Fort Pitt. Le même au colonel Stephen. Serait peiné que le projet proposé (p. 338) ne soit pas mis à exécution cet automne, parce que c'est la seule saison favorable à ces opérations; le printemps étant ordinairement pluvieux, les ruisseaux remplis, etc. Aucun service ne serait plus utile, mais le général ne peut entreprendre plus que de fournir des provisions aux volontaires, de sorte que l'Assemblée devra lever et payer les hommes; on ne devra pas fournir moins de 100 bons hommes. Avait intention d'attaquer les villes d'en haut des Delawares, mais on n'a pu réussir à engager un nombre suffisant de volontaires à se joindre à nous, et comme il ne pouvait employer que des troupes régulières qui ne connaissent pas les bois, et qui ont besoin de coureurs des bois pour faire les reconnaissances, il a dû renoncer à son projet; il gardera cependant les troupes aussi longtemps que possible jusqu'à ce qu'il connaisse ce que l'Assemblée aura résolu, etc. Parlant des provisions, du transport, etc. 342

26 octobre, Fort Pitt. Le même à Read, du commissariat. Remarques, etc., sur la délivrance des rations. 346

26 octobre, Fort Pitt. Le même à Plumsted et à Franks. Au sujet de la fourniture et de la délivrance des provisions, avec remarques, instructions, etc. Après expérience, la perte sur les rations de farine pendant un mois n'a été que d'un quart pour cent, au lieu de huit et demi, tel que porté au compte. 348

7 novembre, Fort Pitt. Le même au capitaine Prévost (en français). Est heureux de ce qu'il a choisi une des trois compagnies destinées à la Caroline. Le capitaine Cochrane a été nommé dans cette province, et il (Bouquet) propose de le nommer (Prévost) paie-maître; Philips transférera tous ses ordres, etc. La confusion résultant de ce que les détachements de Détroit et Niagara n'ont pas rejoint, afin de réduire le bataillon, ce qui laisse un nombre double d'officiers et 13 compagnies au lieu de 9. Pour les raisons données, craint qu'il n'ait un bataillon médiocre. Le félicite sur son mariage, etc. 354

1763.
16 novembre, Fort Pitt. Substance des lettres écrites ce jour ; 1° au capitaine Stewart, l'approuvant de retourner en arrière, les chariots devant être déchargés à Bedford, etc. Etats des habillements envoyés. 2° au capitaine Ourry. De décharger les chariots, et d'envoyer les minutions à dos de cheval. Page 356

2 décembre, Fort Pitt, Bouquet au colonel Armstrong et aux magistrats de Carlisle. Réquisition de logements pour trois compagnies du régiment Royal Highland. 357

2 décembre, Fort Pitt. Le même au capitaine Murray. Si les lieutenants Guy et Watson font des excuses suffisantes au capitaine Stewart, on ne fera pas attention à leur offense et on les libérera, mais s'ils refusent on devra les garder aux arrêts jusqu'à ce qu'on puisse réunir une cour martiale générale. 358

Remarques de Bouquet sur les ordres d'Amherst au sujet de l'arrêt de fourniture de provisions dans le district du sud, avec extrait des lettres d'Amherst, etc. 359

1764.
19 janvier, Fort Pitt. Projet d'instructions laissées au capitaine Grant à Fort-Pitt, quand à sa conduite vis-à-vis les Sauvages, etc. 362

5 février, Fort Bedford. Bouquet au capitaine Grant. Instructions d'expédier aussi vite que possible les munitions arrivées par le convoi qu'il avait attendu. 366

6 février, Bedford. Le même aux lieutenants Guy et Watson. Leur ordonnant de se rendre à Carlisle pour subir leur proçès devant la cour martiale. 368

21 février. Le même à Ecuyer (en français). Censurant sa conduite en laissant la charge d'un convoi, sous prétexte de maladie qui paraît avoir été légère. 369

5 mars. New-York. Le même à Adam Hoops. Accuse réception de sa lettre et envoie des messages d'amitié. Les troubles à Philadelphie ; craint que l'affaire ait des conséquences plus graves si l'on ne fait pas de concessions aux comtés sur la frontière. 371

8 mars, New-York. Le même à Plumsted et Franks. Comment les comptes devront être réglés. Si les Royaux Américains marchent, on devra trouver des moyens de transport pour leur bagage. 373

8 mars, New-York. Le même à Callender. Le rapport du Fort Pitt d'une nouvelle reprise d'hostilités ne change nullement ses plans, excepté que l'escorte devra être plus forte. Si l'on ne prête pas deux compagnies de provinciaux, trois compagnies des Royaux-Américains devront marcher au Fort Loundon. Dispositifs pour la marche, etc. Le premier détachement des Six Nations envoyé par sir W. Johnson a ramené 41 prisonniers de Delaware. 373

8 mars, New-York. Instructions à l'officier provincial commandant l'escorte du convoi du Fort Loudoun au Fort Pitt.

8 mars. New-York. Bouquet au capitaine Schlosser. Instructions de partir avec trois compagnies des Royaux Américains pour Carlisle, de là pour le Fort Loudoun, d'où il devra escorter un convoi jusqu'au Fort Bedford, où un autre détachement le rejoindra, et de se rendre au Fort Pitt. 377

31 mars, New-York. Le même au capitaine Prévost (en français). Que le général lui a donné la permission de venir à New-York, Cochrane devant le remplacer à Charlestown, mais il ne sera pas nécessaire d'attendre l'arrivée de Cochrane s'il a la chance d'obtenir un passage. Comment il devra tirer les lettres de change. Envoie quatre formules de licenciement pour être remplies. Les conditions relatives à la charge de paie-maître sont raisonnables, etc, etc. 381

1er avril, New-York. Le même à John Calcraft, agent du régiment Royal Américain, Londres. A reçu la formule d'un reçu d'habillements délivrés. Il est impossible d'avoir de certificats à cause de la dispersion du régiment ; en envoie un tout seul et il espère qu'il passera, etc. 380

2 avril, New-York. Le même à Amherst. Demande de la part de son ami, le colonel Haldimand, de le nommer gouverneur des Trois-Rivières. 383

1764.

Suit le brouillon d'une lettre à lord Halifax sur le même sujet. Page 384

27 avril, Carlisle. Remarques de Bouquet sur la pétition de John Metcalfe au général Gage, demandant le paiement des pertes de ses moissons par les troupes et pour l'incendie de sa maison et de ses dépendances près du Fort Pitt. 386

27 avril, Carlisle. Bouquet au capitaine David Hay. De transporter la poudre et les munitions d'artillerie, les haches, etc., au Fort Loudoun sous escorte des trois compagnies des Royaux Américains qui ont reçu ordre de partir de Philadelplie le 5 mai, avec instructions relatives à leur disposition et aux provisions, etc. 389

27 avril, Carlisle. Le même au capitaine Schlosser. Instructions au sujet de la marche des trois compagnies du 60e régiment, et quels arrangements il doit faire pour le soin des Sauvages sur l'île, pour les provisions, les habillements, etc. 391

27 avril, Carlisle. Le même au capitaine Barnsley. Désire qu'il envoie des copies de tous ordres relatifs aux provisions, afin de répondre aux accusations d'irrégularités relatives à la délivrance des provisions. Liste des sommes accordées pour des rations qui devront être retenues aux officiers nommés; on devra retenir des sommes plus fortes aux subalternes et aux femmes, à moins qu'on puisse montrer que les entrepreneurs ont délivré les rations contrairement aux ordres. Trois compagnies du 60e sont en marche pour Philadelphie. Est inquiet de Carre. Au sujet de la remise des vieilles armes, des tentes, etc. 394

28 avril. Mémoire de Bouquet sur diverses affaires dont il faudra s'occuper. 197

3 mai. Carlisle. Bouquet au capitaine Grant. A reçu les rapports, ainsi que les dépositions du garçon et de Gershom Hicks, ce dernier très connu comme un affreux scélérat; mesure à prendre pour prévenir toute possibilité d'évasion de sa part. Les Delawares changeront leur conduite insolente lorsqu'ils apprendront que les Sénécas se sont soumis. Bradstreet est en mouvement vers Niagara avec une armée de 3,000 hommes, 200 Canadiens et un corps considérable de Sauvages des Six-Nations, pour punir ces meurtriers; espère se mettre bientôt en marche sur l'Ohio pour les abattre. Ses (à Grant) trois compagnies et trois des Royaux Américains se dérigeant sur le Fort Loudoun; n'attend que la décision de l'Assemblée pour partir pour l'expédition projetée. Tous les rapports devront lui être envoyés (à Bouquet); il est heureux des améliorations faites aux fortifications et au jardin. A pris des mesures pour mettre fin aux impositions scandaleuses au sujet du porc engraissé à Bedford; la farine sera minutieusement inspectée. Enverra des animaux aussitôt qu'il pourra fournir une escorte, et espère que les hommes se guériront du scorbut en se servant des feuillages et des légumes des bois et des jardins. Règlements pour l'économie interne des régiments, le soin des munitions, des boissons, etc. 400

3 mai, Carlisle. Le même au capitaine Ralph Philips. Qu'il doit remettre ou payer un cheval employé à transporter son bagage à Carlisle, pendant la dernière campagne. 405

3 mai, Carlisle. Le même au capitaine Stewart. C'est heureux que le misérable Hicks ait avoué sa trahison, mais comme il peut y avoir un peu de vérité dans ce qu'il a dit, on devra user de la plus grande vigilance pour empêcher toute surprise. L'apparition de Bradstreet avec une armée attirera l'attention des Sauvages de l'ouest sur leurs propres demeures. Des gardes-magasins devront être retranchés; on allouera une indemnité. Si l'assemblée de la Pensylvanie ne veut rien faire il postera un certain nombre de Sauvages à chaque poste pour servir d'exprès. Lui recommande d'aider les habitants à labourer et à semer près du fort, en leur envoyant des graines, etc.

1764.
17 mai, Philadelphie. Bouquet au colonel Robertson. Le remercie d'avoir recouvré certaines sommes d'argent qu'il ne s'attendait plus à recevoir. Au sujet de la vente d'un cheval, etc. Page 409

22 mai, Philadelphie. Le même à Plumsted et Franks. Dans le but de prévenir tout retard au sujet des provisions, il désire qu'un des associés réside pendant un certain temps dans le comté de Cumberland, ou de nommer un agent ayant l'autorité d'exécuter tout les ordres qu'il recevra de lui (Bouquet) sans attendre de direction de leur part. 411

4 juin, Philadelphie. Le même à Armstrong. De faire des arrangements d'avance avec des exprès extraordinaires de Carlisle. Le grand coup porté dernièrement par les Sauvages en Virginie et dans cette province et leur apparition en même temps au Fort Pitt, à Ligonier, à Bedford et sur toute la ligne de communication, indique qu'ils sont très nombreux et déterminés à faire la guerre de toutes leurs forces. On devra user de la plus grande vigueur de l'autre côté, et les commissaires s'occupent avec la plus grande diligence à équiper des troupes. Il les réunira pour marcher sur l'Ohio afin de protéger la frontière d'une manière plus efficace qu'en la défendant sur les lieux. Espère trouver des hommes pour compléter le contingent des 1,300 hommes voté par la province. 421

4 juin, Philadelphie. Le même au gouvernement et aux commissaires de la Pensylvanie. Les priant de compléter, d'armer et d'habiller les 1,000 hommes accordés par le gouvernement provincial, et de fournir une troupe de cavalerie légère, comme on l'a fait dans la campagne de 1758. Soumet à leur considération l'usage qu'on pourrait faire de chiens pour traquer les Sauvages dans les bois, ce que l'infanterie ne peut faire ; leurs attaques audacieuses contre les troupes et contre les établissements doivent être attribuées à la certitude qu'ils avaient de ne pouvoir être poursuivis ; lorsque quelques-uns d'entre eux auront été pris et harcelés par les chiens, cela aura plus d'effet pour les détourner de faire la guerre que toutes les troupes qu'on pourrait lever ; comment on pourrait se les procurer et les employer. Les troupes une fois levées s'assembleraient au Fort Loudoun, et recevaient des provisions à compter de ce temps. (Une note dit : Le gouverneur et les commissaires ont acquiescé à tous les articles mentionnés dans la lettre qui précède.) 412

6 juin, Philadelphie. Le même au capitaine Robert Callender. Qu'un nouveau contrat a été fait pour les provisions ; Plumsted n'est plus agent, mais Franks continue de l'être avec Inglis et son gendre Barclay. Ordres de fournir des annimaux, avec directions relatives à leur fourniture mensuelle et à leur paiement. 415

6 juin, Philadeiphie. Le même au capitaine Murray. Etats reçus du 42e régiment, mais aucuns des trois compagnies des Royaux Américains. De faire venir des balles de Bedford. Comment les lettres devront être envoyées. Les troupes de la Pensylvanie devront être envoyées au Fort Loudoun aussitôt que leur habillement sera prêt. 418

6 juin, Philadelphie. Le même au capitaine D. Hay. Désire qu'il envoie un état des armes envoyées par le roi au gouvernement de la Pensylvanie pour l'usage des troupes provinciales, et un certificat de l'artillerie appartenant à la province et qui se trouve au Fort Pitt. Croit qu'une demi-douzaine de boîtes de réjouissances rendraient des services dans les petits postes. Il devra fournir de la poudre et des pierres à fusil pour 2,000 hommes pour cette campagne. D'être prêt à marcher vers le 20. 419

7 juin, Philadelphie. Certificat de Bouquet que James Field s'est enrôlé de nouveau pour cette campagne, et qu'il devra être licencié lorsqu'elle sera terminé. 420

11 juin, Philadelphie. Le même au lieutenant Watson. Que le capitaine Stewart a consenti à accepter les excuses offertes à Bedford ; les envoie signées par le lieu-

1764

tenant Guy. Aussitôt qu'il les aura signé lui-même, il sera libéré et pourra se rendre en Angleterre. Page 423

16 juin, Philadelphie, Ordres de Bouquet aux agents de l'entrepreneur à Philadelphie, pour l'approvisionnement des troupes dans ce département. 424

Ordre au même, en date du 23 juin, d'approvisionner les garnisons pour 1765. 427

24 juin, Philadelphie. Bouquet au capitaine Gordon (*voir* A. 20, p. 54). Les comptes réglés avec l'ancien paie-maître, et la balance payée à son crédit; reçu des comptes embrouillés de certaines autres balances et d'arrérages revenant aux officiers. Barnsley en négociations pour la vente de sa commission. Présent du lieutenant Blane. Changements dans le régiment. Tout le monde fatigué et dégoûté de la manière dont les Sauvages se battent. La province ayant voté 1,000 hommes, il ramasse actuellement tous les vagabonds de la rue pour le service, sans les dresser convenablement, et comme il ne peut avoir les hommes braves qui sont dans les forts, il doit s'aventurer avec cet étrange ramassis; il faudra un autre miracle pour réussir avec de pareils outils. Le Maryland, comme d'habitude, ne fera rien. La Virginie se défendra, mais les gens abandonnent la frontière, à moins qu'il ne puisse les débarrasser des Sauvages sanguinaires. Est peiné que Monckton ait à se défendre contre un misérable, mais cela finira par la confusion de ses jaloux ennemis. Recommande M. Relfe comme commandant des trois compagnies sur les frontières à l'est de la Susquehanna. 429

8 août. Ordre général. Les Pensylvaniens devront être prêts à partir. Toute violence ou tout dommages aux personnes ou aux propriétés défendus; les délinquants seront punis avec la plus grande sévérité. On devra envoyer des états de la poudre et des pierres à fusil dont on aura besoin. 433

11 août, Carlisle. Annonce de Bouquet demandant des volontaires. 434

14 août, Fort Loudoun. Bouquet au capitaine Schlosser. Instructions pour sa marche en escortant une brigade de chariots jusqu'à Bedford, où il prendra le commandement 436

Autre ordre de la même date, avec instructions relatives à la ligne à suivre avec les chariots, qui sont payés pour le transport d'après le poids. 438

24 août, Fort Loudoun. Bouquet à John Harris. Ne comptait pas beaucoup sur les jeunes gens de son comté, mais il ne croyait pas qu'ils seraient si lents à prendre la défense de leur pays, mais à laisser les autres combattre les farouches Sauvages; ils feront bien à l'avenir de ne pas se vanter de ce qu'ils feront et qu'ils n'ont pas fait. Il serait bon de prendre une liste de ceux qui ont rejoint l'armée dans divers emplois, afin de ne pas les confondre avec ceux qui sont restés chez eux. 440

31 août, Fort Loudoun. Le même à Gage. Envoie le lieutenant Potts avec les dépêches de Bradstreet et du Fort Pitt. Espère être rejoint par 400 volontaires de la Virginie et d'ailleurs. Les commissaires de la Pensylvanie l'ont autorisé à compléter leur contingent à leurs propres frais. Les forces même à Pittsburg convaincront les Sauvages qu'on pourra les châtier efficacement, et les forceront à se soumettre à toutes modifications des termes qu'on leur a accordés avec si peu de jugement. Le gouverneur Fauquier espère que la conduite misérable de Stephen a été faussement représentée. 441

3 septembre, Bedford. Le même au capitaine Ritzhaupt, commandant la garde des bœufs, ordonnant qu'une moitié de la garde autour des bœufs jour et nuit, aide les conducteurs, etc. 443

12 septembre, Ligonier. Le même à Bradstreet. McKee a été envoyé pour s'assurer si quelqu'un des prisonniers délivrés par les Shawanese et les Delawares sont

1764.

de la Pensylvanie; il (McKee) devra revenir après avoir exécuté ses ordres (à Bradstreet). Page 444

14 septembre. Mémoire pour les officiers relativement aux listes à faire, etc., à la disposition des troupes en cas d'attaque du camp, devant donner dans ce cas un diagramme de la position des troupes. 445

Ordre détaillé pour la disposition des troupes en marche, daté du 15. Disposition en cas d'attaque pendant la marche, avec un diagramme. 447

21, 22 septembre. Nomenclature des hommes qui ont le mieux tiré à la cible, formant partie des 1er et 2e bataillons du régiment Pensylvanien, avec reçu des prix. Les gagnants des prix ont été Frederick Pifter, de la compagnie du capitaine Irwin, 1er; James Duff, sergent, de la compagnie du capitaine Lindsey, 2me; Isaac Irwin, de la compagnie du capitaine Brady, 3me; James Herred, de la compagnie du capitaine Piper, 4me. 450

2 octobre. Ordres de Bouquet aux troupes en prévision de leur marche sur les villes sauvages pour les attaquer. 453

5 novembre, Muskingum. Bouquet à Stanwix. Avait reçu sa bonne lettre pendant la marche. Les Delawares déjà soumis, et ont envoyé leurs prisonniers. Doit marcher contre les Shawaneses à moins qu'ils ne se soumettent. Espère voir finir bientôt cette guerre fatigante, et alors sa carrière devra finir, parce qu'après tous ses services il n'a aucun espoir d'obtenir la naturalisation, et il est forcé de garder son régiment sans qu'on lui permette même de vendre sa commission; fâcheuse perspective après 27 ans de service. Prendra avantage d'un congé d'absence l'an prochain, et fera un dernier effort à Londres pour se faire naturaliser. Relativement à un aumônier pour remplacer Jackson. 456

15 novembre. Muskingum. Le même à Gage. (On n'a conservé qu'une partie de la lettre.) Faisant rapport du règlement avec les Sauvages; qu'il ramèmera les troupes à Fort Pitt, licenciera les provinciaux et les volontaires, et installera les réguliers dans leurs quartiers d'hiver. Mentionne les mérites de divers officiers et les bons services rendus par les volontaires de la Virginie, etc. Les deux frères Hicks envoyés pour subir leur procès. Déserteur. Cour martiale. 458

29 novembre, Fort Pitt. Ordres de marche aux détachements. 460–461

30 novembre, Fort Pitt. Bouquet à Gage. L'armée revenue ici le 28. Les Royaux américains se sont mis en marche hier; les volontaires et les troupes provinciales suivent. Les captifs sont envoyés à leurs provinces. Comment les divers forts (mentionnés) ont été pourvus de garnisons. Les Caughnawagas avec les délégués des Delawares sont allés voir sir William Johnson. Détails sur les ôtages sauvages, etc. Ne croit pas que le plan de Gage aurait réussi avec les Sauvages éloignés, pour les raisons données; la crainte de la puissance des Anglais est le seul motif capable de faire une impression durable sur leur esprit. Le plan proposé de leur en imposer par une avance rapide sur le Mississipi, et l'on pourrait atteindre le Fort Chartres avant qu'ils aient pu réunir des forces suffisantes pour s'opposer à cette avance; lorsque ce fort sera tenu par des forces convenables, il sera temps de leur offrir amitié et commerce; le temps devra l'établir. Les obstacles à l'expédition proviennent de ce qu'il faut attendre des ordres des autorités, et les troupes provinciales qui ne sont jamais prêtes. 463

4 décembre, Philadelphie. Geo. Croghan à Alexander McKee. Est heureux d'apprendre que sa (à McKee) conduite a été approuvée. Le changement dans l'administration des affaires des Sauvages en vertu duquel les agents sont indépendants des officiers commandant aux postes. D'informer les Sauvages qu'il sera à Fort Pitt pour ouvrir le commerce et faire les affaires de son département avec les tribus de ce pays, et de se tenir prêts à apporter des pelleteries à son arrivée et de les prévenir de ne pas faire d'opéra-

1764.

tions jusqu'à ce temps. Il est inutile de dire à aucun des officiers quelles instructions il avait reçu, excepté d'informer les Sauvages de sa venue (à Croghan) et de s'y préparer. Page 470

7 décembre, Fort Pitt. Bouquet au colonel Clayton. De prendre la garde de Gershom Hicks et de Levy Hicks, qui devront être amenés prisonniers pour subir leur procès à Carlisle. 479

14 décembre, Fort Loudoun. Le même au capitaine W. Murray. Ordre d'ouvrir la lettre envoyée par George Croghan à McKee, contenant des messages aux Sauvages, et si elle contient de tels messages, de ne pas permettre sa remise. 473

22 décembre, Fort Loudoun. Le même à Gage. Les mesures qu'il recommande à i'égard de Pontiac sont nécessaires, mais à cause des changements dans l'administration des affaires des Sauvages, il doute qu'il soit convenable qu'il (Bouquet) intervienne. Parlant de la lettre de Croghan à McKee. Les officiers seront heureux de n'avoir plus à s'occuper des affaires des Sauvages, mais il est regrettable que des pouvoirs d'une telle importance soient confiés à un homme illettré, imprudent et mal élevé qui bouleverse les projets du gouvernement et qui entre en fonctions par un étalage ridicule de son importance et essaye de détruire l'harmonie qui devrait subsister entre les differentes divisions de service. Le mauvais effet de pousser à la hâte le commerce avec les Sauvages. Conduite antérieure de Croghan. Meurtre et enlèvement de la chevelure d'un Sauvage à Pittsburg par des volontaires du Maryland, et un autre de la même bande parcoure les bois dans le même but. A moins de réprimer l'insolence des habitants de la frontière, il sera impossible de rester en paix avec les Sauvages ; a écrit aux gouverneurs de la Virginie, du Maryland et de la Pensylvanie de publier des ordres au sujet de la suspension des hostilités. Causes de désordres par les gens de la frontière. 477

26 décembre. Mémoire des points de droit à employer dans le procès de Naylor, apparemment contre Ourry, pour empêcher la vente illégale des boissons. 479

Pas de date. Solde quotidienne allouée aux personnes employées au service de Sa Majesté pendant la campagne de 1764. 481

Liste des officiers réformés, envoyée au capitaine Barnsley. 482

1765.

21 janvier, New-York. Bouquet au capitaine Bentinck (en français). Une lettre d'ami, racontant ses succès dans les expéditions, sa position après vingt-sept ans de services, et son intention de venir à Londres. 483

22 janvier, New-York. Le même au capitaine Gordon. Accusant réception des bons sentiments exprimés par Gordon. Recommandera au général ce qu'il (Gordon) désire. 487

25 janvier, New-York. Le même à sir William Johnson. A reçu sa lettre du 1er septembre par les Sauvages le 8 décembre, près de Fort Ligonier, les autres à Philadelphie. Hertel est parti avec les Caughnawagas et les délégués des Delawares, espérant être près de lui (sir Willian) vers Noël, mais il craint que la neige ne l'ait forcé de rester chez les Sénécas. A fourni à Croghan les ordres nécessaires pour les différents postes, mais il n'espère pas qu'il (Croghan) puisse franchir les montagnes à cause de la neige. La fuite des ôtages des Shawaneses provient, sans doute, de la crainte, mais la nation a renvoyé les prisonniers tel que convenu. Par suite des pertes causées par la guerre et par la petite vérole, ils ne peuvent rien faire sans les Delawares. Est heureux des sentiments qu'il (sir William) exprime au sujet des conditions de paix, et que son équité l'établira sur des bases solides ; le remercie de son approbation. Le meurtre d'un Sauvage par un volontaire du Maryland. 489

15 février, Philadelphie. Le même à John Barr. Au sujet de la vente de sa ferme à Conegochague. 493

22 février, Philadelphie. Le même au colonel Phillips. Conseils sur la meilleure manière de s'y prendre pour obtenir la concession des terres minières. 494

1765.
4 mars, Philadelphie. Bouquet au colonel Reid. Les Shawaneses ont donné au capitaine Murray les plus fortes assurances de leur volonté de se conformer à leurs engagements ; ils ont remis les prisonniers, et enverront des ôtages. Les délégués des Delawares sont auprès de sir Willian Johnson et ont réfuté les calomnies qu'on faisait secrètement circuler contre lui (Bouquet). Ces calomnies n'ont pu affecter sa réputation. Le général doit le nommer (Reid) au commandement à sa (Bouquet) demande, etc., etc. Page 497

12 avril, Philadelphie. Le même à W. Plumsted, avec un compte des peaux délivrées à son tanneur (à Plumsted). 499

2 mai, New-York. Le même au lieutenant Potts. Regrette de ne pouvoir lui être utile, comme il l'aurait fait volontiers à cause de son mérite et de son expérience dans le service. 500

Pas de date. Ordre au sergent Shadow de se rendre à Carlisle pour aller au devant des habillements destinés à Fort Pitt. La conduite à suivre vis-à-vis les conducteurs des chariots, etc. 503

Liste des approvisionnements d'officiers allant à Fort Pitt. 504

Deux fragments d'ordres en 1760. 501-502

Plan du 42e régiment, sur le nouveau pied de guerre. 505

Notes sur certains sujets sur lesquels il faut écrire. 506

Notes d'une réponse à être envoyée par Bouquet au major Tulleken, au sujet des recrues, des habillements, etc. 507

Notes de lettres au général Stanwix, datées du 10 et du 18 janvier, probablement 1761. 509

Ordres pour l'exécution de deux déserteurs, William Anderson, du 42e, et Francis Steedwell, du 60e, tous deux soldats, en date du 29 septembre—pas d'année. 511

Lettre de Bouquet au général, au sujet de l'arrestion du colonel Stephens, par sir John (St. Clair?), qui apporte la lettre et expose ses raisons. Il faut du rhum pour la santé des hommes. 513

Ordres relatifs au règlement avec les Shawaneses. 514

Mémoires par Bouquet sur des sujets sur lesquels il devait écrire, les copies de lettres dans lesquelles ils étaient incorporés étant données à leurs dates propres. 515

En-têtes de pétitions au général en chef par les habitants des comtés de York et de Cumberland, dans la Pensylvanie, au sujet du règlement de leurs réclamations pour des chariots. 521

La réponse suit. 524

Ordres relatifs à la levée et à la réunion de la milice. 529, 530

Méthode de faire des boulets. 531

Bouquet à M. Allen, envoyant des échantillons de minerais pour en faire l'épreuve. 533

Notes sur le coût de la farine, de l'avoine, du maïs, etc. 534

Ordre au capitaine James Piper et au lieutenant John Fleming, de se rendre à Carlisle avec le reste des deux compagnies de cavalerie légère. 535

Ordre d'envoyer un détachement au secours de Fort Ligonier. 536

Copie d'un avis à être publié par le général Stanwix, annonçant le paiement prochain des services rendus durant la dernière campagne, suggéré dans une lettre de Bouquet qui avait rédigé la forme de la proclamation. La lettre contenant la proclamation projetée porte la date du 12 juin 1759, et est un grossier brouillon. 537

Apparemment une adresse à l'Assemblée de la Pensylvanie, avec documents se rapportant à la campagne, et laissant à l'Assemblée le soin de le relever des obligations qu'il avait personnellement contractées pour le service public. 539

Brouillon d'une lettre au capitaine Gordon, écrite amicalement, mais se plaignant qu'on ait rejeté le compte de l'extraordinaire, et que les officiers ont été obligés de rembourser l'argent reçu et dépensé. 540

DIVERS COMPTES ET ÉTATS.

1758-1765.

A. **24**. B.M., **21654**.

1758.
30 janvier, Ft. Loudoun. Jean Charles Viau. Description du fort L'Assomption et de sa garnison, du matériel, etc., et aussi du pays environnant. Page 4

31 mai, Philadelphie. Gouverneur Denny. Mandat du gouverneur de la Pensylvanie ordonnant la presse des chariots, etc. 1

3 juin, Carlisle. John Billings. Compte du colonel Bouquet chez lui. 2

15 août, Raystown. Bouquet. Taux et prix d'articles de cantinier. 7

24 août. Royal américain. Relevé de la compagnie du colonel Bouquet. 8

24 octobre. do do do 8

24 décembre. do do do 9

1759.
25 février. do do do 9

1er mars. Bouquet. Relevé des mandats en sa faveur depuis le 1er juin 1759. 12

16 avril. Le même. Comptes depuis août 1758 jusqu'à date. 10

24-25 avril. Royaux américains. Relevés des comptes jusqu'à ces dates. 14

3 mai, 1er juillet. New-York. Colonel Young. Comptes pour l'enrôlement des Royaux américains, et les lettres de change. 16

1er juillet, Halifax. James Leighton au lieutenant Barnsley. Avec comptes du bataillon Royal américain. 20

5 juillet. Impôt de chariots dans le comté de Lancaster, Pensylvanie; signé par les juges de paix. 25

19 juillet, Carlisle. Le général Stanwix au capitaine Callender. Onze cents chevaux de charge à fournir. 27

22 juillet, Fort Loudo'n. Daniel Clark au général Stanwix. Escortes requises pour les convois. 28

25 juillet, Philadelphie. John Nelson au même. Prélèvera de l'argent comptant aussi rapidement que possible. 29

Pas de date. Hughes et Callender. Liste des diverses brigades de chevaux (chevaux de charge) tués et pris par l'ennemi. 30

1er août, Bedford. Bouquet au capitaine Hambright. Instructions pour la levée de conducteurs pour les chariots. 33

1er août, Bedford. Le même à E. Shippen. L'autorisant d'avancer de l'argent au capitaine Hambright pour lever des conducteurs de chariots. 34

1er août, Bedford. Le même au capitaine Sinclair. Instructions d'acheter du fourrage, etc. 35

1er août, Bedford. Le même au capitaine Callender. L'état pitoyable des chevaux à cause de leurs blessures au dos, etc. 37

7 août, Ligonier. George Morton au colonel Bouquet. Provisions expédiées. Le manque de fourrage; de cuir, etc. Ses difficultés. 39

8 août, Bedford. Bouquet au capitaine Hambright. Ordres d'acheter des chariots, des chevaux, etc., et de se procurer des conducteurs. 38

12 août, Carlisle. Adam Hoops au colonel Bouquet. Mouvements des chariots de transport. Animaux expédiés. Ses efforts pour expédier les provisions. 41

13 août, Lancaster. Edward Shippen au même. A reçu les remises. Succès à Niagara, Tyconderoga et Crown Point. Espère des nouvelles favorables de Wolfe à Québec. 43

1759.

15 août, Ligonier. George Morton à Bouquet. Capture par les Sauvages de chevaux de chariots du train du capitaine Slusher (Schlosser). Seize autres ont été enlevés au convoi du major Tulleken. Charrons nécessaires pour réparer les chariots. Page 44

17 août, Bedford. Bouquet à Adam Hoops. Nécessité pour les magistrats de Lancaster de mettre en vigueur l'impôt sur les chariots. L'ennemi a brûlé et abandonné Venango, LeBœuf et Priskisle (Presqu'Ile). Nécessité d'une poudrière à Pittsburg pour maintenir l'ordre parmi les Sauvages. Approvisionnement d'animaux vivants. Si la province voulait faire un effort, ce serait la dernière année de guerre. 46

20 août, Bedford. Daniel Clark au colonel Bouquet. Demande protection contre toute molestation s'il construit une maison pour les commis. 48

21 août, Ligonier. George Morton à Bouquet. Fait tout en son pouvoir pour avoir les chariots, etc., prêts pour le transport; manque de fers pour les chevaux, etc. Mauvaise conduite d'un conducteur de chariot; mauvais état de ses chevaux en conséquence. 49

24 août, Carlisle. Daniel Clark au même. La mauvaise qualité du bœuf de la Virginie. M. Hoops peut fournir du bœuf de la Pensylvanie. 51

24 août, Carlisle. Adam Hoops au même. Représente le besoin de chariots de Lancaster. Etat des provisions; difficultés de transport. Demande des instructions sur la quantité d'animaux vivants dont on a besoin; on peut en avoir un grand nombre de bonne qualité. 52

25 août. Ligonier. George Morton au même. Mouvement des chariots de transport. Manque de sel. 54

28 août, Bedford. Bouquet à Adam Hoops. Sel pour les troupes occupées à nettoyer le chemin et à construire un poste sur la Monongahela; d'arrêter d'apporter de la farine, mais on a besoin de fourrage; arrangements pour le bœuf, le porc et le mouton. 56

28 août, Bedford. Le même à Daniel Clark. Arrangements relatifs aux provisions pour les différents postes. 58

28 août, Ligonier. George Morton au colonel Bouquet. Rapport sur les chariots et les arrangements. 60

28 août. Lancaster. Edward Shippen. Annonce demandant du fourrage. (Anglais et allemand.) 61

31 août, Lancaster. Capitaine Hambright au colonel Bouquet. S'est assuré de chariots; il faut des chevaux et des conducteurs; demande de nouvelles instructions. 62

3 septembre, Carlisle. Adam Hoops au même. Rapport sur la fourniture de bœuf, mouton, etc. 67

3 septembre, Bedford. Bouquet au capitaine Hambright. Instructions relatives à la fourniture de chariots, de chevaux et de conducteurs, et comment on devra les envoyer. 69

4 septembre, Ligonier. George Morton au colonel Bouquet. Détails des mouvements des chariots de transport (rapport à page 66). 64

7 septembre, Bedford. Bouquet à George Morton. Instructions relatives aux chariots, etc. 71

11 septembre, Bedford. Le même à Adam Hoops. Détails et remarques sur les animaux vivants fournis et dont on a besoin. 73

15 septembre, Carlisle. Adam Hoops au colonel Bouquet. Gardera la garnison de Fort Cumberland bien approvisionnée. Remarques sur la meilleure manière d'approvisionner les plus petits postes. 75

15 septembre, Ligonier. George Morton au même. L'état des chariots de transport, etc. Demande un congé d'absence pour cause de maladie. 76

17 septembre. Lancaster. Edward Shippen au même. Fourniture de fourrage; chiffre des dépenses du capitaine Hambright pour les chariots, etc. N'attend pas de nouvelles des succès de Wolfe avant le printemps. Remarques sur les mouvements militaires. 78

1759.

19 septembre, Ligonier. George Morton à Bouquet. Sa santé s'améliore. Rapports sur les chariots, leurs mouvements, etc.; besoin d'argent. Page 80

20 septembre, Carlisle. Daniel Clark au même. Les plaintes relatives au chargement du fourrage au jugé ne sont pas fondées. Abondance d'animaux de la Pensylvanie. 82

21 septembre, Bedford. Bouquet à John Ryers, avec une traite de £1,500 sterling. 84

21 septembre, Bedford. Le même à John Nelson. Avec un ordre de M. Barrow pour £4,500 sterling. 85

21 septembre, Winchester. Richard Graham à Adam Hoops. Demandant le paiement de bœufs ordonnés par le colonel Bouquet. 86

22 septembre, Bedford. Bouquet à Adam Hoops. Les animaux ne viennent pas. Les arrangements nécessaires pour l'approvisionnement d'hiver des différents postes. 88

25 septembre, Ligonier. George Morton au colonel Bouquet. Mouvements des chariots, conducteurs, etc. 89

27 septembre, Philadelphie. John Nelson au même. Portera attention aux traites tirées sur lui. 90

27 septembre. Ligonier, George Morton au lieutenant Ourry. Mouvements des chariots de transport. 91

28 septembre, Lancaster. Edward Shippen au colonel Bouquet. Accusant réception de lettres pour £2,000 sterling. 92

30 septembre, Carlisle. Adam Hoops à Richard Graham. Paiera les animaux ordonnés par le colonel Bouquet. 93

1er octobre, Carlisle. Le même au colonel Bouquet. Que la totalité des animaux vivants a été expédiée. Etat des provisions en magasin, etc. 94

2 octobre, Ligonier. George Morton au même. Fourrage reçu. Rapport sur les chevaux de charge; on n'a plus besoin de charrons. 96

6 octobre, Lancaster. Edward Shippen au même. Traites reçues. La perte de conducteurs par le capitaine Hambright. 98

7 octobre, Carlisle. Adam Hoops au même. Relativement aux approvivisionnements de farine. Les arrangements relatifs aux moutons et aux bêtes à cornes. 99

11 octobre, Carlisle. Daniel Clark au même. Résignant sa charge de fourrier et envoyant un état de ses balances. 102

13 octobre, Carlisle. Adam Hoops au même. Avec un état des bêtes à cornes expédiées et prêtes, et se plaignant de ce que les commis des postes n'envoient pas de rapports réguliers. 103

17 octobre, Reading. Conrad Weiser au même. Accusant réception d'argent. Remerciement de la lettre exprimant satisfaction de ses services. Préparant une brigade de chariot pour expédier du fourrage. 105

18 otobre, Carlisle. Adam Hoops au même. Compte de la farine expédiée. Approvisionnement des petits postes. 107

18 octobre, Ligonier. George Morton au même. Etat des chariots expédiés avec de la farine, etc. 109

23 octobre, Ligonier. Le même au même. Argent reçu. Compte du fourrage. Mouvements des chariots. 110

25 octobre, Carlisle. Adam Hoops au même. Victoire de la Prusse sur la Russie. Destruction de la flotte de Toulon par Boscowen. 112

27 octobre, Ligonier. George Morton au même. La rareté du fourrage. Farine arrivée et expédiée. Chevaux volés; supposé l'avoir été par des déserteurs. 113

29 octobre. Pittsburg. Bouquet à Adam Hoops. Quantités de farine, de bêtes à cornes, etc., pour l'approvisionnement d'hiver. 115

6 novembre, Ligonier. George Morton au colonel Bouquet. Mouvements des brigades de chariots. Nie que le fourrage est gaspillé à Ligonier. 120

7 novembre, Bedford. Le capitaine Callender au même. Etats des chevaux envoyés, etc. 122

1759.
9 novembre, Carlisle — Adam Hoops à Bouquet. Compte de farine, de bêtes à cornes, etc., et perspective d'approvisionnements. Page 116

9 novembre, Ligonier. — George Morton au même. Difficultés de transport. Reçus d'avoine, etc. Meilleurs arrangements requis. 118

11 novembre, Pittsburg. — Bouquet à George Morton. Les chevaux n'ayant pas de passe devront être arrêtés aux postes. Etat du fourrage. Instructions relatives aux chariots et à d'autres affaires. 123

19 novembre. Cumberland, — Le capitaine Callender au colonel Bouquet. A acheté des chevaux frais et a besoin d'une remise, etc. 126

27 novembre, Cumberland. — Inspection de la farine. Contrat de Walker ; impropre à l'usage. 128
Contrat de Ramsay ; saine et bonne. 129

29 novembre, Cumberland. — Lieutenant Blyth. Compte des dépenses et déboursés pour le compte de la couronne. 130

30 novembre, Bedford. — John Read au colonel Bouquet. Etat des provisions expédiées de Fort Bedford aux différents postes. 140

3 décembre, Bedford. — Le même au même. Etats des provisions envoyées à Ligonier et à Pittsburg et à d'autres postes. La qualité de la farine offerte par les entrepreneurs. Etats des provisions délivrées et contrôlées. 132

17 décembre, Pittsburg. — Thomas Hutchins. Etat des provisions délivrées. 135

22 décembre, Cumberland. — Le lieutenant Blyth au colonel Bouquet. Etats des munitions d'artillerie en garnison. 136

23 décembre, Cumberland, — Richard Graham au même. Au sujet du sel, etc., expédié. Explications relativement aux chevaux, etc. 137

25 décembre, Ligonier. — George Morton au même. Arrangements pour l'envoi de farine ; le règlement de ses comptes, etc. 138

Pas de date. — Général Stanwix. Formule d'annonce demandant des chevaux de charge. 141

1760.
Provisions. Prix à payer à Fort Burd. 269

17 janvier, Carlisle. — Adam Hoops au colonel Bouquet. Envoyant des lettres et des rapports. 145

18 janvier, Bedford. — John Read au même. Relativement à la fourniture de viande et de légumes, avec rapport (p. 147). 146

21 janvier, Philadelphie. — John Nelson au même. Compte courant. 143

17 février, Philadelphie. — Thomas Barrow au même. Au sujet des comptes. Congrès à La Haye. Défaite de la flotte française. (Le compte à la page 149.) 148

24 février, Carlisle. — Adam Hoops au même. Les bêtes à cornes expédiées dureront pendant cinq semaines environ à la garnison de Pittsburg. Il n'en faut plus acheter. Rapports des plus petits postes. 150

25 février, Philadelphie. — William Plumsted au même. Sa nomination ainsi que celle de Daniel Franks comme agents des entrepreneurs. 152

Mars. — Thomas Walker. Son compte public. 153

3 mars, Fort Pitt. — Général Stanwix à John Clark. Mandat à John Clark en qualité de fermier. 185

Avril. — Callender et Hughes. Compte général des chevaux des voitures de transport. 154

19 avril, Lancaster. — Le capitaine Schlosser au colonel Bouquet (en français). Habillement pour les veuves. Chariots engagés. Recrues amenées. Plaintes au sujet de l'obligation des capitaines de payer leur habillement. Les hommes paraissent passablement bien. 155

27 avril, Lancaster. — Georges Etherington au même, avec compte des bagages et balance. 158

1er mai, Philadelphie. — Bouquet à Hughes et Callender. Certificats de contrats entre eux et le général Stanwix. 159

8 mai. — Le même. Son compte de l'extraordinaire. 165

1759.
20 mai, Philadelphie. Bouquet. Compte des entrepreneurs contre le gouvernement pour le ravitaillement des troupes. Page 161

20 mai, Philadelphie. Le même. Estimation du prix des provisions pour l'usage des troupes dans l'ouest. 162

23 mai Philadelphie. James Sinclair, A.D.Q.M.G. Certificat des comptes publics du capitaine Ourry. 167

24 mai. Colonel Bouquet. Son compte public en qualité de D.A.G. 166

25 mai, Philadelphie. G. Mercer. Reçu de l'argent dû à la Virginie et à M. Walker. 168

1759-1760. Régiment Royal américain (60e). Dettes dues à l'enseigne Gorrell par les recrues amenées à Lancaster et Bedford. 270

1761.
18 février, Pittsburg. M. Baby. Facture de marchandises achetées de Thompson. 170

4 mars, Fort Pitt. Le même. Cour d'enquête sur les marchandises saisies. Suit la facture. 173

23 juin, Fort Pitt. Samuel Nelson. Etat mensuel de sa compagnie. 177

Septembre, Fort Pitt. Bouquet. Compte des déboursés à Fort Pitt, pour la couronne, avec pièces justificatives. 179

30 octobre, Fort Pitt. William Cochrane. Renonciation au droit de propriété absolue sur la maison vendue par le Dr Meyer à Cochrane au fort Pitt en 1760. 178

1762.
28 octobre, Fort Pitt. Farine. Etat de la farine, à être remplacée dans le magasin du roi à Fort Pitt. 182

19 novembre, Fort Pitt. Bouquet. Liste des comptes, etc., des déboursés faits pour la couronne. 183

1763.
27 janvier, Fort Pitt. Bateaux. Estimation pour la construction de vingt bateaux. 184

1er mars, Philadelphie. Bouquet à John Burent. Mandat à Burent pour agir en qualité de fourrier. 186

29 mai. Patrick Campbell. Compte contre la couronne pour des chevaux perdus. 169

15 juillet, Fort Pitt. Lewis Ourry. Liste des personnes tuées, scalpées et prises par les Sauvages dans la circonscription de Fort Pitt, autour de Bedford. 189

24 juillet. Fort Pitt. W. Murray. Rapport sur l'état des provisions en magasin à Fort Pitt. 190

25 juillet, Fort Pitt. Le même. Représentations sur ce qui précède. 196

13 août, Fort Pitt. Levy, Trent et Cie. Compte contre la couronne pour marchandises fournies. 187

20 août, Ligonier. Arch. Blane. Certificat d'évaluation d'un cheval, de vaches, etc., tués par les Sauvages 202

5 septembre, Fort Pitt. Commerçants sauvages. Etat des commerçants sauvages et de leurs serviteurs tués et faits prisonniers par les Sauvages. 203

27 septembre, Fort Pitt. Liste des provisions prêtées aux habitants. 204

12 octobre, Fort Pitt. Levy, Trent et Cie. Divers articles fournis à la couronne par ordre du colonel Bouquet (trois comptes). 205

Pas de date. Commerçants sauvages. Liste des commerçants faisant le trafic entre la Pensylvanie et l'ouest. 210

1764.
11 avril, Fort Pitt. Tonneliers. Somme due par la couronne pour ouvrage fait et matériaux fournis par des tonneliers à Fort Pitt. 211

20 avril, Carlisle. Paul Pearce. Pétition et réclamation pour chevaux tués ou pris par les Sauvages à Fort Pitt. 213

24 avril, Fort Pitt. Veuve Thompson. Affidavit et réclamations de pertes par les Sauvages. 214

1764.
4 mai, Fort Pitt. W. Murray. Réclamations pour pertes subies par lui et par John Metcalf. Page 217
4 mai, Carlisle. Pertes. Réclamations pour pertes par les Sauvages subies par des gens de la campagne à Fort Pitt. 218
11 mai. Détroit. Régiment Royal américain (69). Etat de la compagnie du capitaine Etherington et des compagnies vacantes, avec les détachements à Fort Pitt et à Niagara. 220
15 mai, Fort Pitt. Le même. Date des commissions des officiers du 1er bataillon à Fort Pitt. 221
21 juin, Philadelphie. Général Gage. Compte de MM. Plumsted et Franks pour articles non compris dans le règlement du colonel Bouquet avec eux, avec observations, etc. 222
28 juin, Philadelphie. Habillements. Inspection des habillements pour le régiment du colonel Oughton. 226
5 juillet. Troupes de la Pensylvanie. Rapport du nombre, des armes, des munitions, etc., du 1er bataillon. 228
14 juillet. Régiment Royal américain (60me). Etat de la compagnie du capitaine Etherington et des compagnies vacantes, avec détachements à Fort Pitt et à Niagara. 229
7 août. Provisions. Compte général dans le département à Philadelphie. 243
8 août, Philadelphie. W. Plumsted au colonel Bouquet. Accusant réception de papiers. Au sujet de paiement de la voiture ordonnée par le Trésor. Le caractère des représentants de la Pensylvanie. 231
23 août, Fort Pitt. Régiment Royal américain (60e). Rapport sur les déserteurs du 1er bataillon. 232
31 août, Fort Loudoun. Provisions. Etat des provisions, du sel, du fourrage, etc., envoyés de Fort Loudoun aux divers postes sur la communication jusqu'à Fort Pitt. 233
19 septembre. Volontaires Virginiens. La Couronne en compte avec le lieutenant-colonel McNeil pour volontaires levés dans la Virginie, etc. 241
2 octobre, Fort Pitt. Provisions. Rapport du nom des conducteurs de bœufs qui descendent la rivière. 234
10 octobre, Fort Pitt. Volontaires de Maryland. Rapport du nombre, etc. 235
8 novembre. Régiment Pensylvanien. Liste des chevaux appartenant aux officiers et volés par les Sauvages au camp 16. 236
17 novembre, près de Fort Pitt. Thomas Buford au colonel Bouquet. Poursuite des Sauvages pour reprendre les captifs. 237
24 novembre. Régiment Pensylvanien. Aperçu de l'état des troupes Pensylvaniennes au commencement de la campagne à Carlisle et à la fin en novembre 1764. 239
16 décembre, Fort Loudoun. Provisions. Estimation des 400 têtes de bétail qui sont allées avec les troupes sous le commandement du colonel Bouquet, de Fort Pitt à Muskingum. 240
Pas de date. Volontaires de la Virginie. La Couronne au lieutenant-colonel McNeil, pour volontaires levés dans la Virginie. 244
Volontaires du Maryland. Nécessités à eux fournies à Fort Pitt. 245
Volontaires de la Pensylvanie. Nécessités à eux fournies à Fort Pitt. 245
1765.
1er janvier, Fort Loudoun. Provisions. Calcul des dépenses de provisions envoyées avec les troupes sous le colonel Bouquet, de Fort Pitt à Muskingum. 246
18 février, Philadelphie. John Gough. Reçu de pièces justificatives envoyées au général Gage. 249
18 février. Agents des Sauvages. Compte de George Croghan pour marchandises achetées pour les Sauvages. 250

1765.
21 février. Troupes de la Pensylvanie. Reçu d'argent pour compléter les forces de la Pensylvanie. Page 251

15 mars. Régiment Royal américain (60e). Subsistance hebdomadaire, du 1er juillet 1764 au 15 mars 1765. 247

26 mars, Philadelphie. Pollock, Harris et Cie. Compte contre la couronne. 238

Pensacola. Pas de date. Rassemblement des troupes. Dépenses du rassemblement des troupes dans le district du sud. 252

— Bouquet. Certificat du règlement de ses comptes pour la dernière campagne. 254

Bataillon de Montagnards. Compte du numéraire livré au major James Grant. 255

Capitaine Callender au colonel Bouquet. Ne peut vendre le chariot. Les gens de la campagne veulent le règlement de leurs comptes. Pourquoi on n'a pas envoyé plus de farine. 256

Marches. Marches calculées du camp n° 16, étant des étapes pour l'armée. 257

Sauvages. Arbres indiquant où des chevelures et des prisonniers ont été pris. 259

Bouquet. Son compte avec sir John St. Clair. 261

Pertes subies par les habitants de Ligonier pendant qu'on les gardait pour la défense du poste. 262

Troupes provinciales. Hommes absents à payer, avec listes des tués, des licenciés et des déserteurs. 264

Provisions. Estimation des dépenses des entrepreneurs au Fort Pitt. 268

Colonel Prévost. Compte de l'extraordinaire de sa compagnie. 271

Régiment Royal américain (60e). Détails sur les quartiers d'hiver. 273

Provisions. Compte des provisions dues par les habitants au Fort Pitt. 274

Ephraim Blaine. Liste des dettes qui lui sont dues à Fort Pitt. 275

Transport. Répartition des chariots par townships dans le comté de Lancaster. 276

Transport. Chevaux dont on a besoin pour la marche à partir de Ligonier. 277

DOCUMENTS RELATIFS AUX AFFAIRES DES SAUVAGES.
1758–1765.

A. 25. B.M., 21655.

1758.
11 mai, Fort Lyttleton. Compte du capitaine Ward pour vêtements, etc., pour les Cherokees. Page 1

30 mai, Shippenburg. Capitaine Bosomworth à Bouquet. Que les Sauvages, après avoir passé une journée ou deux ici, pourraient se rendre à Fort Loudoun. Aucune nouvelle encore des Sauvages de Winchester. Le capitaine Trent est arrivé ici avec un détachement de guerriers conduits par Wahatchez, un grand guerrier, dont on devra prendre bien soin. Le riz ordonné sera très acceptable par les Sauvages ; demande d'ordonner que tous les présents destinés aux Sauvages soient achetés ici, afin de montrer qu'on fait des préparatifs pour la campagne. 2

5 juin, Fort Loudoun. Capitaine Trent au même. Arrivée d'Anthony et d'un autre Sauvage de Carlisle. Conseil tenu, et les Cherokees refusent d'attendre l'arrivée de Bouquet ; ils demandent de grands présents, menaçant, si on ne les leur donne pas, de piller toutes les maisons anglaises sur leur route, de se joindre aux Cris pour combattre les Anglais, et que les Français sont

1758.

de bonnes gens. Le trouble causé par Anthony et par le manque d'un interprète. Croit qu'on devrait tenir un conseil général ; consultera le colonel Stevens (Stephen), qui est campé à 6 milles d'ici. Les Sauvages (Cherokees) rejetant leurs vêtements, grâce aux fausses représentations d'Anthony. Arrivée d'un détachement de guerriers qui ont tiré sur quelques autres Sauvages à Venango, mais qui avaient essuyé le feu d'un détachement ennemi qu'ils n'avaient pas vu ; un Sauvage a été tué, les autres sont arrivés nus. Un post-criptum, daté du 6, dit que les Sauvages attendent l'arrivée de Bouquet. Page 3

7 juin, Fort Loudoun. Trent à Bouquet. Onze Cherokees arrivés de Lyttleton, rapportant la perte d'un homme au petit fort Français. Quatre Cherokees arrivés à Fort Lyttleton rapportent avoir perdu sept d'entre eux dans un engagement avec l'ennemi. D'après l'avis du colonel Stevens des présents ont été donnés à Wahatchez et aux hommes qui n'en avaient pas encore reçus. Ne sait pas s'ils partiront ou s'ils resteront. 7

14 juin, Reading. Conrad Weiser au même. Les progrès qu'il a fait en faisant des contrats pour des chariots. Le mauvais effet de l'exemple que donnent les gens qui ne veulent rien faire eux-mêmes et qui retiennent les autres. Lester nommé chef des chariots ; sa bonne volonté. Aversion pour George Roth ; on pourrait l'employer ailleurs. L'évaluation des chariots. Après aujourd'hui fera une réquisition des chariots. 8

16 juin, Fort Loudoun. Le capitaine Bosomworth au même. Retard dans l'équipement des Sauvages pour leur marche sur Lyttleton ; comment ils devront recevoir leur part des marchandises pour la campagne ; on les emmagasinera ensuite jusqu'à leur retour, comme garantie de l'accomplissement de leur devoir, etc., etc. 11

18 juin, Fort Loudoun. Le même au même. Parlant de nouveau de l'équipement et des présents pour les Sauvages. Deux détachements sont en marche pour Lyttleton. 13

14 juillet, Cumberland. Le même au même. Est arrivé après avoir failli se faire scalper. Il n'y a pas de Catawbas à Winchester, ni aucune nouvelle du Petit Charpentier. Il désire que le colonel Byrd envoie les 28 Tuscaroras attendus à Rea's Town. 14

23 juillet, Rea's-Town. Calcul des dépenses des guerriers sauvages pour leurs services durant la campagne. 15

10 septembre, Rea's-Town. Bosomworth à Bouquet. A été retenu ici par la maladie de l'interprète et par d'autres causes ; partira d'ici demain avec tous les Cherokees et autres Sauvages de l'Ohio pour rejoindre les autres aux postes avancés. Envoie un brouillard de la conversation qu'il a eue avec les Sauvages de l'Ohio. Rumeur de l'arrivée de Wolfe à New-York avec 8,000 hommes. 17

4 et 5 décembre, Pittsburgh. Conférence de Bouquet avec les chefs Delawares à Pittsburg le 4 décembre, et leur réponse le 5 décembre. 19

1759.

1er janvier, Bedford. Compte des articles sauvages dans le magasin du roi à Bedford. 25

8 janvier, Pittsburgh. Minutes d'une conférence tenue avec les Sauvages de l'Ohio, à Pittsburg. 33

8 janvier, Pittsburgh. Le colonel Mercer au général Forbes. Envoie les minutes de la conférence. Rapport fait par les Six-Nations que 12 nations de l'autre côté du lac Erié ont pris le parti des Français et sont employés à couper les communications des Six-Nations. Un tel coup serait leur ruine, et ils sont venus demander de l'aide ; il croit qu'une ou deux défaites des Français détacheraient leurs Sauvages. Ils font un rapport sur l'état des forts français, dont les Delawares n'ont pas dit un mot et avec lesquels on doit dans l'intervalle rester en bons termes. On a besoin d'un interprète, ainsi que de présents pour les chefs des Six-Nations. 33

1759.
8 janvier, Pittsburgh. Mercer à Bouquet. Les différents rapports de Venango; ne sait pas à qui se fier. Renvoie à la conférence pour montrer les sentiments des Six-Nations à l'égard des autres Sauvages ainsi qu'à l'égard des Français. A envoyer Ward pour interpréter, mais il a besoin d'un interprète à sa place. L'énorme consommation de provisions par les Sauvages. Tâchera de repêcher deux canons coulés bas dans l'Ohio. Page 35

11 janvier, Fort Loudoun. Robert Tuckniss au même. A été nommé agent des Sauvages. Ne peut partir à cause du manque de chariots, etc. 36

15 janvier, Fort Loudoun. Le même au même. Au sujet du retard à partir; ne peut engager de chariots à cause du rapport qu'on a reçu du mauvais état des chemins; demande un magasin pour y vendre les marchandises, etc., etc. 38

11 janvier, Pittsburgh. Mémoire des choses nécessaires pour le transport des effets à Pittsburg et du coût de la construction d'un magasin à cet endroit. 41

Une note datée du 27 renfermant le mémoire. 43

11 juillet, Pittsburgh. Le colonel Hugh Mercer à Bouquet. La nouvelle de l'envoi de renforts à Venango confirmée par l'attaque de ce poste par l'ennemi. Les Wyandots des environs de Détroit rapportent que les Français levaient tous les hommes de ce poste, s'élevant avec la garnison à 500 ou 600 hommes, et réunissent les Sauvages pour poursuivre la guerre sur cette rivière. Deux Sauvages de Presqu'Ile envoyés par une des Six-Nations, rapportent qu'un corps de Français et de Sauvages (environ 700 hommes) y étaient arrivés de Détroit avec 10 pièces de canon pour attaquer ce poste ou Ligonier, et que plusieurs chefs à Venango étaient allés pour détacher leurs gens des Français. Envoie un convoi avec 300 hommes qui ne seront pas, il l'espère, attaqués en route; à leur arrivée les forces s'élèveront à près de 1,000 hommes. Envoie un message pour hâter la marche du colonel Byrd. Ne sait s'il sera possible au colonel Stephen d'envoyer de l'artillerie. La conférence avec les Sauvages a été satisfaisante, mais leurs forces sont petites pour être de conséquence. Aucunes nouvelles de Niagara. Messages envoyés par les Sauvages. 44

11 juillet, Pittsburgh. George Croghan au même. Rapporte des nouvelles du mouvement de Détroit, comme dans la lettre de Mercer (p. 44). N'a encore reçu aucune nouvelle certaine de Venango, si les forces qui avaient attaqué Ligonier y étaient déjà arrivées. Aura des espions constamment en campagne; leurs renseignements ont sauvé le dernier convoi. A été obligé de tirer des fonds. 46

George Croghan à Bouquet. Nouvelles de Presqu'Ile comme dans la lettre de Mercer. 48

13 juillet, Lancaster. Bouquet à Mercer. Le général a donné ordre d'ouvrir une ligne de communication entre Carlisle et Red Stone, où l'on doit construire un poste pour la réception des provisions. Des bateaux plats à construire lorsqu'on pourra disposer des hommes. La paix à confirmer avec les Sauvages. Ordres donnés pour les effets des Sauvages. D'essayer d'engager 50 ou 100 jeunes Delawares à prendre la hache de guerre contre l'ennemi. Espère que l'échec de Ligonier refroidira l'ennemi. Les Virginiens devaient partir le 11, une partie pour débarrasser le chemin jusqu'à Red Stone Creek, le reste devant se rendre par Bedford à Ligonier. Rumeur, qu'on ne croit pas, que les Shawaneses proposaient de venir à son fort (Pittsburg) comme amis, et une fois admis d'attaquer la garnison; les précautions à prendre. Les nouvelles recrues arrivées à Carlisle; on a espoir d'avoir une abondance de chariots pour la campagne. On rapporte que Croghan a changé le prix des marchandises des Sauvages. Aucun changement à faire, sinon par le général. On attend des nouvelles de Prideaux, et qu'Amherst a passé les lacs. 49

13 juillet, Lancaster. Le même à Croghan. Ordres concernant les Sauvages, les effets des Sauvages, en substance comme dans la lettre à Mercer (page 49). 52

1759.
16 juillet, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Bouquet. Croghan a envoyé des renseignements complets. L'ennemi n'est pas encore venu. La garnison en bonnes dispositions, bien que les provisions se fassent rares. Les Delawares et autres Sauvages ont fait preuve d'un grand zèle; sans eux on n'aurait pu avoir de nouvelles ni recevoir d'approvisionnements. Vingt Wyandots sont arrivés; un parti de 70 sont allés chez les Français mais leurs gens les ont ramenés. Page 54

21 juillet, Pittsburgh. Le même à Stanwix. Aucunes nouvelles de Venango pour confirmer les nouvelles antérieures. Le convoi de chevaux de Joscelyn pour Ligonier retenu, parce qu'on a rapporté que de nombreux partis ennemis se trouvaient dans les environs. Le chef des Delawares envoyé pour s'assurer des intentions des Sauvages qui étaient passés pendant la nuit. Retiendra le convoi jusqu'à nouvelle information, vu que les provisions peuvent durer 10 ou 12 jours. Dépense de provisions pour les Sauvages; comment il s'efforce de les diminuer. L'importance de les avoir pour obtenir des renseignements. Etats sur les troupes envoyées. Les Onondagas et les Delawares sont retournés dans leurs foyers jusqu'à ce qu'on ait besoin d'eux. Ouvrages défensifs au poste. Sauvages délégués à Venango pour détacher des Français les tribus qui s'y trouvent. 55

21 juillet, Pittsburg. George Croghan au même. Nouveaux détails sur les mouvements des Sauvages mentionnés dans la lettre de Mercer. 58

22 juillet, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Bouquet. Le félicite sur l'heureux changement des circonstances. Craint qu'on ne croit extravagantes les dépenses faites pour les Sauvages, mais elles étaient nécessaires. Il se présente une bonne occasion de débarrasser l'Ohio; les Sauvages abandonnent les Français tous les jours. 61

22 juillet, Pittsburgh. Le même à Stanwix. Les Sauvages quittent les Français. Joscelyn se met en marche ce matin; croit qu'il se sera pas attaqué; 200 Sauvages attendent à Beaver Creek jusqu'à ce qu'ils sachent quelle réception ils auront; il se préparera cependant à toute éventualité. 62

23 juillet, Fort Chambers. Bouquet à Mercer. Ses félicitations au sujet de la nouvelle certaine de la retraite de l'ennemi. Les Delawares ont payé le prix des provisions par leur assiduité. Convois sur la route de Ligonier; les troupes devront y rester jusqu'à ce qu'on puisse envoyer un mois de provisions pour 1,000 hommes à Pittsburg. La nécessité de fournir de fortes escortes a causé du retard; les chemins sont encore à réparer. Un exprès a été intercepté par l'ennemi avec des lettres et £100 en numéraire; des copies de ces lettres sont envoyées. Au sujet de l'expédition des munitions et des provisions. 63

L'ordre de retenir 350 hommes pour la garnison est mentionné dans cette lettre. L'ordre se trouve à la page 66

23 juillet, Pittsburgh. George Croghan à Stanwix. Arrivée des Sauvages qui ont abandonné les Français; ils pourront en amener peu à Niagara, parce que presque tous les Sauvages les abandonnent. 67

25 juillet, Fort Loudoun. Bouquet au lieutenant colonel Work. Instructions lorsqu'il prendra le commandement à Fort Loudoun. 69

28 juillet, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Stanwix. A envoyé 200 hommes à la rencontre du convoi pour relever ce nombre qui retourne à Ligonier. Le convoi ne devra pas être détenu plus longtemps que le reste des chevaux. Fera tout ce qu'il est possible de faire pour gagner les Sauvages au parti de l'Angleterre, avec remarques sur le sujet. Etat du nombre des Sauvages ici; le journal de Croghan montre que 1,200 Sauvages ont été nourris et vêtus depuis son arrivée. On voit parfois de petits détachements de Sauvages, mais comme il y a toujours un ou deux Français avec eux il est probable qu'ils ne font que surveiller les mouvements des troupes. 70

1759.
31 juillet. Rapports reçus de Venango, etc., les 19, 30 et 31 juillet, sur l'état des affaires à ce poste, les mouvements des partis français sur la route, etc. Page 73

La lettre de Croghan annonçant ce qui précède, dit que Mercer et lui ont été obligés d'acheter des effets pour les Sauvages; nie avoir fait aucun changement dans les prix fixés par les commissaires. Comment se composent les escortes des provisions. Espions envoyés à Venango et à Presqu'Ile pour surveiller l'ennemi. Parlant des rations accordées aux Sauvages. A été informé de l'endroit où l'ennemi a enterré des canons l'automne dernier, dans le bas de la rivière; se propose de les relever. 75

1er août, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Bouquet. Le capitaine Gordon a rejoint avec 100 ouvriers; a réduit la garnison à 350 hommes, a envoyé les malades à Ligonier et a envoyé un aussi grand nombre possible de Sauvages avec le convoi qui s'y rendait. Envoie des états. Des Sauvages arrivent tous les jours. Deux hommes des Montagnards enlevés par l'ennemi. Au sujet du prix des articles sauvages. Des Sauvages ont apporté de Venango la nouvelle que 100 Français et quelques Sauvages y sont occupés à régler les conditions de la paix; environ 40 partis de Sauvages sont maintenant en campagne dans l'intérêt des Français. Les Français se préparant à décamper sur nouvelle de la réduction de Niagara, ou de troupes marchant contre eux; il ne restait pas plus de 50 Sauvages avec les Français quand ils ont traversé le lac. Les bateaux seront prêts dans huit jours à partir pour Red Stone Creek. (Il est ajouté une note du major Tulleken à l'effet qu'il réunira en un seul convoi les chevaux de charge, les moutons et les bœufs.) 77

2 août, Bedford. Bouquet à Mercer. En cas de succès ou d'insuccès sur l'attaque de Niagara, il propose de brûler Venango, mais il lui laisse à juger de la probabilité de sa réussite. Esquisse le plan des opérations. Tulleken en chemin avec 200 hommes; pour l'exécution du projet il faut surtout compter sur les Sauvages, de sorte que s'ils ne veulent pas marcher il ne devra pas quitter Pittsburg. On devra laisser Gordon à Pittsburg pour continuer la construction du fort. 80

5 août, New-York. Rapport venant d'Albany que les Français avaient abandonné et détruit Crown Point; Niagara s'était rendu le 24 juillet; que les renforts venant de Venango avaient été attaqués et défaits par sir William Johnson; 17 officiers prisonniers. On a accordé à la garnison les honneurs de la guerre, et elle s'est embarquée à Albany en route pour New-York; 607 soldats prisonniers, etc., etc. 83

5 août, Pittsburgh. Nouvelles apportées les 4 et 5 par les Sauvages de Venango, et de la confusion qui en résulte chez les Français à Venango, avec détails sur l'attaque contre Niagara. Arrivée de Sauvages pour s'assurer des conditions de la paix faite avec les Sauvages de l'ouest. Le rapport du 5 donne des détails additionnels des opérations à Niagara. 97

6 août, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Stanwix. Les Sauvages se réunissant en conférence au sujet de la conduite des Delawares; leur consommation de provisions empêche de faire des économies entre les convois. Le capitaine Gordon aidé de la garnison prépare les matériaux pour les ouvrages. Les deux Montagnards (p. 77) ont été enlevés par les Taways, et sans doute tués, parce qu'on a vu les Taways s'en aller avec des chevelures. 84

6 août, Pittsburgh. George Croghan au même. Envoie les dernières nouvelles. Les Sauvages se sont réunis en conseil pour enlever la hache de guerre des mains de quelques Sauvages qui tenaient encore pour les Français. Le grand nombre de Sauvages venant pour commercer. (Note du major Tulleken qu'il se tiendrait près des chariots trouvés à Stony Creek jusqu'à ce qu'ils soient rendus à Ligonier.) 85

1759.

Nouvelles, datées du 1er août, de Venango, incluses. Page 87

7 août, Pittsburgh. Minutes de la conférence entre George Croghan et les chefs et guerriers des Delawares, des Shawaneses, des Wyandots, des Twigtwees, des Ottawas, des Chippewas, des Cuscuskees et des Pottowatomies. 89 à 96

10 août, Bedford. Bouquet à Croghan. Ses nouvelles de Niagara sont bienvenues. Les Sauvages font autant de mal en dévorant les provisions à Pittsburg qu'en les détruisant en chemin. Un grand nombre d'hommes devant être employés à Pittsburg à construire le fort, mais on ne pourra les envoyer tant que ces gens qui ne font rien consommeront toutes les provisions qui arrivent. On devra arrêter cela. Ceux qui devront être gardés devront être réduits à la même ration que les soldats ; les autres devront être renvoyés à un traité général. 99

15 août, Pittsburgh. Le colonel Mercer à Stanwix. Le rapport que les Français ont brûlé Venango, LeBœuf et Presqu'Ile est confirmé. Les bateaux et chalands s'apprêtent à transporter des troupes à Niagara. Le capitaine Robertson se met en marche demain avec le convoi pour Ligonier. 101

15 août, Pittsburgh. Le même à Bouquet. De bonnes nouvelles arrivent de toutes parts. Les nouvelles des Sauvages sont vraies en général, mais fausses dans les détails, parce que les Sauvages reçoivent les nouvelles de seconde main. Regrette les dépenses faites pour les Sauvages, dont les services, maintenant que l'ennemi s'enfuit de l'autre côté du lac, sont devenus méprisables. Observer les ordres qu'il a reçus de se débarrasser des Sauvages et de réduire la ration de ceux qui restent. Il n'a pas été volé de chevaux depuis l'arrivée du convoi, des ordres ayant été donnés de tirer sur tout Sauvage qu'on verrait en enlever ; on pourrait acheter quelques chevaux d'eux, si l'on avait des effets à donner en échange. Les bateaux s'apprêtent ; les convois de Ligonier retournent aussi forts qu'ils sont venus. Les connaissances du capitaine Robertson en affaires militaires, etc. 102

16 août, Pittsburgh. Le même au même. A envoyé le major Ward rejoindre les Pensylvaniens, et a tiré pour le payer ainsi que les conducteurs de chariots. Rumeur de l'incendie de Venango, etc. Des troupes françaises qui sont allées au secours de Niagara, 200 hommes ont été tués et peu des autres sont arrivés. 105

20 août, Pittsburgh. Le même à Stanwix. Transmet une lettre apportée par les Sauvages de sir William Johnson. Vu l'état des chemins, il est impossible de faire marcher un corps d'hommes de Presqu'Ile à Niagara ; comment on peut envoyer les troupes. Le Sauvage qui a scalpé le conducteur de chariot appartient au parti de Killbuck ; il doit être livré. Il faut prendre des mesures sévères à l'égard de ces gens ; leur rapacité, etc. 106

20 août, Pittsburgh. Le même à Bouquet. Arrivée du major Tulleken et des différents convois. Achètera les chevaux qu'il pourra recruter rapidement et les enverra à Ligonier parce qu'ils ne sont en sûreté dans aucun pâturage ici. La scélératesse du parti de Killbuck ; l'insolence des Delawares doit être réprimée. Craint que l'arrivée des Catawbas jette du désordre dans les affaires. 108

23 août, Pittsburgh. Le même au colonel Byrd. Un conducteur de chariot a été tué et un autre sur la route Ligonier a essuyé le feu de trois Sauvages qui ont tué son cheval et volé quelques chevaux d'un convoi de chariots vides, sous escorte. Les chariots trouvés sur la route de Cumberland avec les traits coupés. Aucun convoi sûr sans une forte escorte. Les chariots du cantinier sont partis pour Cumberland sans avis. Page 110

5 novembre, Pittsburgh. Liste des Sauvages qui sont venus tenir conseil ici. 111

Pas de date. Liste des nations sauvages, leur lieu de résidence et leur principale classe. Elle porte à l'endos " Comptes des Sauvages de l'ouest " et donne

1760.

une esquisse qui donne le caractère de chacune ; la sorte de gibier qu'elle chasse habituellement ; le nombre de leurs combattants, qui s'élève à 23,400, le nombre de chaque tribu étant donné séparément. Page 112

24 avril. Philadelphie. Bouquet à Stanwix. Au sujet de l'accident arrivé à Frederick Post et des modifications du message d'Amherst aux Sauvages. 117

7 juin. Fort Pitt. Rapport apporté par un Sauvage du mouvement des troupes françaises et de leur intention d'attaquer Fort Pitt. 119

3 décembre, Detroit. Rapport d'une conférence entre George Croghan et les Wyandots, les Ottawas et les Pottawatomies. Etaient présents le major Robert Rogers, le capitaine Donald Campbell, gouverneur de Détroit, un certain nombre d'officiers et autres messieurs et plusieurs des principaux habitants, le capitaine Henry Montour, interprète, et plusieurs délégués des nations de l'Ohio. 124 à 133

23 décembre, Fort Pitt. Permis donné par Bouquet à Uriah Hill et Thomas Cohoun de transporter des effets pour les Sauvages à Détroit, avec une obligation signée par Hill qu'il observera les conditions du permis. 121

24 décembre, Fort Pitt. Liste des prisonniers anglais amenés de Détroit par le lieutenant Holmes, donnant leur nom, à qui ils appartiennent et d'où ils viennent, où et quand ils ont été pris, et chez qui ils étaient prisonniers. 123

1761.

1er et 2 mars. Conférence entre Croghan et les Shawaneses. 134

10 avril. Fort Pitt. George Croghan à Bouquet. Soupçonne que Delaware George a lui-même empêché sa nation d'entrer en guerre avec les Cherokees. 138

26 mai, Fort Pitt. Discours de Delaware George, demandant de construire des maisons pour sa tribu. 139

— Mai. Discours d'Otchinneyawessa, un chef des Six-Nations, à l'effet qu'il était venu faire la paix avec les autres nations. 140

3 juin. Fort Pitt. Description des enfants de James McCulloch, prisonniers chez les Sauvages. 141

6 juin. Fort Pitt. Discours d'un chef des Six-Nations promettant de rendre les chevaux volés. 142

17 juin, Fort Pitt. Le capitaine Donald Campbell au major Walters (?). A été averti que les Six-Nations avaient envoyés des ceintures et des délégués à toutes les nations sauvages depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'à l'Illinois, pour les engager à prendre la hache contre les Anglais, et qu'ils en ont aussi envoyés à toutes les nations du nord ; un conseil devait se tenir à Sandusky, mais il a été empêché par la convocation d'un conseil ici et en dévoilant le projet qui avait pour objet une attaque simultanée sur Niagara et sur Fort Pitt, et de couper toutes les communications. Insiste sur les précautions à prendre. A envoyé un exprès à Fort Pitt, mais il devrait en envoyer un aussi en cas d'accident, etc. 144

28 juin, Fort Pitt. Copie du discours projeté de Ward aux Six-Nations à l'occasion du Mingo qui a été tué en volant des chevaux des troupes de la Pensylvanie. 148

Autre discours, daté du 29. 150

— juin. Fort Pit . Rapport (en français) d'une conférence entre les délégués des Six Nations et les Sauvages de l'ouest, à Détroit. 154

3 juillet. Rapport d'un conseil tenu dans la ville Wyandote, près du fort Détroit, par les délégués des Six-Nations avec les Ottawas, les Wyandots, les Chippewas et les Pottawatomies. 157

9 juillet, Fort Pitt. Discours de Hard Fellow, un chef Shawanese. 162

1er août. Beaver Town. George Croghan à Bouquet. Les Sauvages se sont consolés de la mort de Nickman grâce à quelques petits cadeaux, et il a ordonné du rhum et de la farine pour faire une fête à cause de ces relations et pour leur faire oublier sa mort. Les Sauvages des différents villages doivent se réunir ici pour se rendre en Pensylvanie pour le traité. 163

31 août, Easton. Minute de la conférence tenue à Eaton avec les principaux sachems et guerriers des Onondagos, Onéidas, Mohicans, Tuteloes, Cayugas, Nanti-

1761.

cokes, Delawares et Conoys. La conférence dura depuis le 1er jusqu'au 11, et une conférence particulière eut lieu le 12. Richard Peters certifie de l'exactitude des minutes. Pages 164 à 207

18 septembre, Bedford. Sir William Johnson à Bouquet. En conséquence des plaintes des Sauvages relativement à la cherté des articles, il a envoyé des règlements pour le commerce. 208

25 octobre, Fort Pitt. Instructions de George Croghan à Thomas Hutchins, agent des Sauvages dans la division ouest. 209

1762.

8 janvier, Fort Johnson. Instructions à George Croghan de la part de sir William Johnson. 211

20 mars. George Croghan à——————. Que le seul moyen d'arrêter les abus dans la consommation du rhum c'est de donner ordre de tout le déposer dans les magasins du roi. 212

27 mars, Croghan's house. Le même à Bouquet. En réponse à la plainte d'Amherst au sujet des dépenses du département des Sauvages, il explique la nature des dépenses et la nécessité qu'il y a de faire des présents aux Sauvages, comme les Anglais et les Français avaient l'habitude d'en faire depuis l'établissement de l'Amérique. A reçu ordre de sir William Johnson de faire relâcher tous les prisonniers parmi les Sauvages, ce qu'on ne peut faire sans dépenses, et ses visites aux postes éloignés ne peuvent se faire sans un bateau, des hommes et un wampum pour faire les discours, outre les provisions, etc. 213

3 avril, Fort Pitt. Instructions de George Croghan à Thomas Hutchins. Qu'il doit se rendre par Sandusky, à Michillimakinak, La Baye, Saint-Joseph, Miamis, et Weyaugh, pour examiner l'état et la conduite des Sauvages près de ces postes. Les messages qu'il doit donner. Il devra revenir par le pays des Twigtwee et Shawaneses, en agissant de la même manière qu'avec les autres Sauvages. 216

Journal tenu par Hutchins de son voyage. 218 à 228

3 mai. George Croghan à Bouquet. Liste des articles à donner aux Delawares à la cérémonie de condoléances à l'occasion de la mort de Delaware George. 229

14 août, Johnson Hall. Estimations des dépenses du département de George Croghan, telles que réglées par sir William Johnson. 230

18 septembre. Leste des outils dus au magasin du roi par Croghan. 231

25 septembre, Philadelphie. James Hamilton, gouverneur. Commission au colonel James Burd et Josiah Davenport, de recevoir les prisonniers entre les mains des Sauvages de l'ouest. 232

9 octobre, Fort Pitt. État du nombre des prisonniers réunis par les Sauvages de l'ouest depuis le 9 juillet 1759 jusqu'au 9 octobre 1762. 233

18 octobre, Fort Pitt. Ordres et règlements publiés à Fort Pitt, que devront observer les commerçants, les cantiniers et les habitants de cet endroit, depuis le 21 février 1761 jusqu'à cette date. 236 à 249

8 décembre, Fort Pitt. Conseil des Six-Nations, au cours duquel elles se plaignèrent qu'on ne leur avait fourni ni vêtements, ni poudre, ni rhum, et réponse de Croghan. 234

Pas de date. Dépenses permanentes du département des Sauvages, 1762. 250

1763.

30 janvier, Fort Pitt. Nouvelles reçues d'un chef Shawanese en présence d'Ecuyer. Il reconnût qu'une ceinture de guerre avait été envoyée aux tribus, mais qu'au conseil il avait été convenu de rester tranquilles, et la ceinture avait été renvoyée au pays des Illinois. Il dit que les Français avaient été très généreux et avaient donné des vêtements, de la poudre et du plomb en abondance. 281

29 mai. Discours envoyé aux Delawares par le capitaine Ecuyer, attirant leur attention sur les vols commis par leurs jeunes gens. 253

1763.

10 juin, Fort Bedford. George Croghan. Examen de George Hudson au sujet du soulèvement des Sauvages. Page 254

11 juin. Déclaration relative à la capture, au vol et au meurtre de commerçants par les Sauvages, poussés par cinq Français du Détroit. 259

12 juin, Michilimakinak. Le capitaine Etherington au major Gladwin, faisant rapport de la capture du fort, du massacre de la garnison, etc., par les Sauvages, qui étaient venus sous prétexte de jouer à la balle. Les bons services rendus par les Ottawas, etc., etc. 263

19 juin. St. Joseph. Richard Winster aux marchands anglais du Détroit. Narration de la manière dont il a échappé au massacre par les Sauvages. 266

16 juin, Fort Edward Augustns. Edward Morran à Joseph Spear et Cie. Les Sauvages poussés au meurtre par les Canadiens. 267

1er juin, Ouiatonon. Edouard Jenkins à Gladwin. Que lui et un certain nombre de soldats avaient été faits prisonniers par les Sauvages et que les efforts de Maisonville et de Lorrain les ont empêchés d'être tués. 267

24 juin, Fort Pitt. Rapport du capitaine Ecuyer des discours des Delawares. 269

29 juillet, Fort Pitt. Rapport d'une conférence avec les chefs Delawares. 273

29 juillet, Fort Ouiatonon. Extraits d'une lettre d'Edward Jenkins au major Gladwin, en date du 28 mars et 29 juillet, sur l'état des affaires sur l'Illinois. 261

8 août, Fort Pitt. Certificat du capitaine Ecuyer, que le cheval appartenant à W. Murray, et dont il réclame la valeur, avait été employé sur les ouvrages de défense et enlevé par l'ennemi. 279

— septembre. Lettre de Georges Nunn, déserteur de la compagnie du capitaine Gordon. 349

28 octobre. Relation de ce qui s'est passé au Détroit en septembre et octobre. 281

1764.

4 janvier, Winchester. Le colonel Stephen à Bouquet. Est inquiet du désappointement dans le projet d'attaque contre les villes. Si les Sauvages demandent la paix, il ne sait trop quelles réparations ils peuvent faire, ou quelle garantie de paix ils peuvent donner. Au sujet des provisions venant de sa ferme, etc. Enverra les rapports de ce que fera l'assemblée de la Virginie concernant la défense de la frontière. 285

6 janvier. Copie des comptes réglés par Bouquet avec le lieutenant Potts. 286

20 septembre, Fort Pitt. Discours de Bouquet au capitaine Pipe, au capitaine Jacob et aux Delawares. 287

2 octobre, Fort Pitt. Discours de Bouquet à deux Sauvages des Six-Nations. 290

Discours des deux Sauvages des Six-Nations. 293

15 octobre, Tuscarawas. Message aux chefs Delawares, qu'ils peuvent venir au camp en toute sûreté. 296

16 octobre. Discours de quatre Sénécas et de deux Delawares à Bouquet, avec continuation de la conférence au 20. 297 à 313

13 novembre, Muskingum. Discours de Bouquet aux Shawaneses. 314

15 novembre, Muskingum. Liste des prisonniers envoyés à Fort Pitt par le capitaine Lewis, étant des captifs remis par les Sauvages. 317

Liste des prisonniers supposés être dans les diverses villes Shawaneses sur la Scioto. 319

11 décembre, Fort Burd. Bouquet au major Murray, avec messages pour les Sauvages. 320

20 décembre, Fort Pitt. Nouvelles du Détroit, apportées par Andrew, un sauvage Wyandot. 323

22 décembre, Fort Pitt. Nouvelles reçues d'un Sauvage Delaware. 325

1764.
Pas de date. Lettre de John Gibson à Bouquet, avec félicitations sur son discours, signée par les chefs Sauvages, les commerçants, etc. Page 326

1765.
8 janvier, Fort Pitt. Discours d'un chef Shawanese au capitaine Murray. 328

Pas de date. Conversation entre Alexander McKee et quatre Shawaneses qui vinrent vis-à-vis le fort, mais sans le wampum ordinaire. 330

Discours du capitaine Murray aux chefs, capitaines et guerriers des Six-Nations. 331

Séries de questions apparemment posées aux délégués des Sauvages après la paix faite par Bradstreet. 334

Esquisse d'un message à délivrer par Frederick Post aux Sauvages de l'ouest. Le discours du général et les modifications faites par Post dans des colonnes parallèles. 336

Convention conclue entre le colonel Henry Bouquet, commandant du district du sud, et les chefs des Sénécas vivant sur l'Ohio, les Delawares et les Shawaneses. 340

Liste des personnes (nommées) tuées par les différentes nations Sauvages, spécifiant le nombre et par qui tuées. 342

Sans introduction; porte seulement à l'endos: "Discours aux Sauvages." 344

Liste d'articles sauvages, avec les prix (apparemment un calcul du coût de l'équipement de chaque guerrier sauvage). 352

Règlements concernant le commerce avec les Sauvages, avec une liste d'équivalents en fourrures, etc., à donner pour les effets. 353

Les listes sont données séparément pour:

Fort Pitt. 354
Sandusky. 356
Miamis. 359

Calcul de Croghan des dépenses se rattachant à la visite des Sauvages de l'ouest. 357

Le Roi Shiukos à Bouquet, demandant les outils qu'on lui avait promis. 360

Noms des officiers et des hommes connaissant la langue sauvage. 361

Récit de Croghan au sujet des causes de malaise avec les Six-Nations. 362

Discours sauvages en juillet à Fort Pitt. 364

Brouillon de carte du lac Erié et des environs. 365

Liste des prisonniers chez les Sauvages dans les villes Shawaneses d'en bas. 366

ORDRES PUBLICS DONNÉS PAR LE GÉNÉRAL AMHERST ET PAR LE COLONEL BOUQUET.

1761—1765.

A. 26. B. M., 21656

1761.
31 octobre, Fort Pitt. Proclamation défendant à tous les sujets de Sa Majesté de s'établir ou de chasser sur les terres des Sauvages à l'ouest des montagnes Alleghany. 10

1762.
1er mars, Fort Pitt. Ordres aux officiers des postes (nommés) de défendre aux commerçants de transporter, de vendre ou de donner des boissons fortes aux Sauvages. 2

21 avril, Fort Pitt. Ordres de défendre de mettre en réquisition des chevaux et des voitures; envoyés aux officiers commandant à Ligonier et à Bedford. 2

1762.
30 octobre. Ordres de fournir du combustible aux commissariat à Venango et Presqu'Ile. Page 3

21 novembre, New-York. Que telle partie de la farine condamnée qui peut servir, si elle est vendue à temps, doit être mise à la disposition des commerçants, etc., aux postes. 5

Pas de date. Ordre général relatif à la solde des troupes, régulières ou provinciales, lorsqu'elles sont employées comme ouvriers militaires aux postes. 4

1763.
21 janvier, New-York. Proclamation d'une cessation d'hostilités entre le roi et les rois de Frances et d'Espagne. 6

Le 4 mai on proclama le traité de paix définitif. 6

18 mars, Fort Pitt. Ordre de bien traiter aux postes les Sauvages amis des blancs, envoyés contre les Sauvages hostiles par sir William Johnson. 10

9 avril, New-York. Ordre transmettant les remerciements du parlement aux officiers et aux soldats pour leurs services durant la guerre. 12

Autre vote de remerciement, daté du 9 septembre 1763. 13

12 juin. Disposition des officiers du 60e régiment ou Royal américain de Sa Majesté en compagnies. 15

19 juillet, New-York. Ordre communiquant la conclusion d'un traité de paix. Les habillements pour tous les régiments dans l'Amérique du Nord devront être délivrés tous les ans, le 22 septembre. 25

17 novembre, New-York. Remerciements du général Amberst à l'armée en transférant le commandement au général Gage. 26

1764.
5 janvier, New-York. Ordre général publiant l'approbation de Sa Majesté de la conduite et de la bravoure de Bouquet et des officiers et des troupes dans les deux actions des 5 et 6 août. 7

14 janvier, New-York. Le lieutenant Kemble nommé aide de camp de Gage. 8

4 mars, New-York. Les régiments devront préparer des feuilles d'appel d'effectif tous les six mois. 7

6 mars, New-York. Gage à Bouquet. D'envoyer les comptes de la dernière campagne, afin d'en opérer le règlement. 65

4 avril, New-York. Liste des officiers de chaque régiment devant être envoyés au commandant en chef; les officiers à demi-solde et ceux qui préfèrent acheter, etc. Suit le prix fixé pour les commissions. 9

Ordre de Gage d'inscrire dans les états mensuels la liste des officiers absents en permission, avec détails. 9

4 avril, New-York. Mandat autorisant Bouquet à réunir des cours martiales. Le mandat est signé par Gage et est précédé du mandat royal, daté du 26 mars 1764. 16–17

Formule de mandat pour la nomination d'un député juge avocat. 19

19 avril, New-York. Règlements concernant l'émission de provisions aux postes. 8

— avril, New-York. Les troupes de Philadelphie sont mises sous le commandement immédiat de Bouquet. 41

1er mai, Carlisle. Mandat nommant Thomas Fleming messager exprès. 29

1er juin, New-York. Ordonnant une retenue de deux pences et demi sur chaque ration donnée aux troupes dans l'Amérique du Nord. 26

11 juin. New-York. Offre de pardon aux déserteurs des Royaux américains qui retournent à leurs régiments avant le 31 juillet. 20

Du 14 au 20 juin. Ordres aux entrepreneurs de fournir des provisions aux postes de la frontière. 20

15 juin, Philadelphie. Ordre de Bouquet au lieutenant-colonel Reid de se rendre à Carlisle pour accélérer la formation du second bataillon des troupes de la Pensylvanie. 28

1764.
30 juin, Philadelphie. Ordre au lieutenant-colonel James Robertson de fournir des transports. Page 41

7, 9, juin, Philadelphie. Relativement à la délivrance de provisions aux postes et à la fourniture d'escortes. 27

3 août, Carlisle. Ordres (deux) de faire un examen des provisions avec rapports de l'examen. 44 à 46

5 août, Carlisle. Bouquet à W. Dunlop. Que les frais de port sur les lettres expédiées de Philadelphie seront perçus, avec remarques. 30

14 août, Fort Loudoun. Ordre au lieutenant Sealy de se remettre en marche pour Cumberland pour relever le lieutenant McIntosh. 32

15 août, Carlisle. Alexander Lowry sera le chef des guides des troupes dans le pays des Sauvages. 31

Thomas Mitchell, Samuel Brown et Andrew Bogs sont aussi nommés guides. 32

15 août, Fort Loudoun. Instructions au lieutenant-colonel Reid, en marche pour escorter un convoi jusqu'au fort Pitt. 36

28 août, Fort Loudonn. Ordre à Thomas Rutherford de ravitailler les recrues, et à Callender de contremander une partie des provisions commandées. 47, 48

Août, Carlisle. Des provisions devront être fournies aux déserteurs emprisonnés. 31

Août. Formule de commission pour lever une compagnie de volontaires. 34

Suit le nombre de commissions délivrées avec les dates et les noms. 35

29 novembre, Fort Pitt. Ordre proclamant une suspension d'armes avec les Sauvages. 68

30 novembre, Fort Pitt. Instructions au capitaine Murray, ayant reçu ordre de tenir garnison à Fort Pitt. 53

Novembre et décembre, Fort Pitt. Mémoires sur le mouvement des troupes. 50

9 décembre, New-York. Promotion du major général Gage au grade de général et de commandant en chef. 59

18 décembre, New-York. Ordre relatif à l'indemnité de commandement. 59

25 décembre. Williamsburg, Le gouverneur Fauquier à Bouquet. Avec les remerciements de la législature de la Virginie.

L'adresse suit.

1765. La réponse.

12 janvier, Philadelphie. Croghan, agent des Sauvages, devra recevoir de l'aide aux postes en allant à l'Ohio et en revenant. 60

15 janvier, Philadelphie. Adresse à Bouquet de la part de l'Assemblée de la Pensylvanie, en reconnaissadce de ses services. 61

La réponse, datée du 5 février. 63

31 janvier, New-York. Contrôles à tenir des soldats employés aux ouvrages dans les forts. 76

17 février. Sir Wm Howe sera colonel du 46e régiment. 77

26 février, New-York. Avis du règlement d'un contrat pour des provisions. 75

21 mars, New-York. Le colonel Reid prendra le commandement à la place de Bouquet, qui a reçu un congé d'absence. 78

23 mars. Philadelphie. Le capitaine Schlosser, en vue des troubles sur la frontière du comté de Cumberland, se mettra aux ordres du gouverneur Penn. 77

3 avril, Philadelphie. Il ne sera plus envoyé de provisions au fort Augusta. 79

ORDRES GÉNÉRAUX ET DE RÉGIMENT.

1759—1764.

A. 27. B. M., 21657

1759.
16 mars, New-York. Deux ordres relatifs aux cours martiales. Pages 1–2

12 octobre, Pittsburgh. Ordre au major Tulleken de recruter dans le Maryland, pour le 1er bataillon des Royaux américains. 3

Suivent les instructions. 4

1760.
15 mars, Fort Pitt. Mandat pour tenir des cours martiales. 7

14 juin, Londres. Règlements concernant l'hôpital de Chelsea. 15

Formule de certificat pour Chelsea. 17

8 octobre, Fort Pitt. Ordre de Monckton, défendant la vente de rhum aux Sauvages. 8

1er décembre, Fort Pitt. Instructions au capitaine Buckner, commandant d'une escorte pour Venango. 9

7 décembre, Fort Pitt. Ordre au lieutenant John Butler, des Rangers, de prendre possession du fort Miamis. 11

27 décembre, Fort Pitt. Ordre au lieutenant Holmes, des Rangers, de se rendre à Philadelphie avec les prisonniers français. 14

1761.
1er janvier, New-York. Ordre aux officiers de l'armée de prendre le deuil pour feu le roi (George II). 18

17 mars, Fort Pitt. Instructions au sergent envoyé pour escorter un approvisionnement de bœufs pour Détroit. 19

25 mars, New-York. Liste des promotions dans l'armée. 21

19 avril, New-York. Ordre général. La donation des médailles aux Sauvages qui ont accompagné l'armée à Montréal. 23

31 octobre. Proclamation défendant de s'établir ou de chasser sur les terres des Sauvages. 24

Pas de date. Instructions particulières pour Fort Pitt, quant aux rapports à faire, aux soins des magasins, etc. 26

1762.
Janvier, Fort Pitt. Courts extraits des ordres généraux pour Fort Pitt, depuis le 26 octobre 1760 jusqu'à date. 28

1er mars, Fort Pitt. Défendant la vente de boissons fortes aux Sauvages. 30

17 mars, Fort Pitt. Contrat pour un passeur à Red Stone Creek. 31

27 août, Détroit. Passe à M. Teaff, transportant des fourrures à Fort Pitt, et pour revenir avec du rhum, etc. 32

août. Fort Pitt. Règlements pour la coupe du bois de service et du bois de chauffage à Pittsburg. 33

16 septembre, Fort Pitt. Examen au sujet d'une dispute entre Brocks et Metcalfe relativement à des marchandises laissées à ce poste. 91

16 novembre, Fort Pitt. Permission à Anthony Thompson d'établir une tannerie. 35

1763.
21 janvier, New-York. Cessation d'armes proclamée entre la Grande-Bretagne et la France et l'Espagne. 50

9 avril, New-York. Transmettant les remerciements de la Chambre des Communes à l'armée et à la marine. La lettre et la résolution de remerciements, etc., suivent. 54

18 mai, Londres. Ordres pour la réduction des troupes dans l'Amérique du Nord. 37

1763.
Le plan de l'effectif du 60e ou Royal américain, suit. Page 42
19 juillet, New-York. Ordre général que le traité de paix a été signé. 44
22 septembre, New-York. Ordre de faire une retenue pour payer les provisions. 45
Liste des postes qui sont exemptés de la retenue. 47
28 septembre, Presqu'Ile. Ordres pour le lieutenant Dow pendant qu'il commande à LeBœuf. 75
17 novembre, New-York. Ordres d'adieu du général Amherst en se démettant de son commandement. 78
1764.
5 janvier, New-York. Ordre général. Approbation par le roi de la conduite de Bouquet et des troupes. 48
14 janvier, New-York. Le lieutenant Kemble sera A. D. C. 49
4 mars, New-York. Des feuilles d'appel d'effectif seront préparées pour chaque régiment tous les six mois. 51
Autre ordre, daté du 30, que les officiers absents devront être inclus dans les rapports, etc. 52
Autre ordre, au sujet des rapports, daté du 4 avril. 53
19 avril, New-York. Réglant l'émission des rations à Fort Pitt. 57
17 mai, Carlisle. Mandat au geôlier de garder deux soldats prisonniers. 58
14 juin, New-York. Ordres de recrutement. 59
18 juin, New-York. Instructions à Kennedy Farrell, maître général des chariots. 60
30 juin, Philadelphie. Instructions au colonel James Robertson, D.Q.M.G., au sujet du transport. 62
1er juillet, New-York. Retenue de provisions. 66
4 août, Carlisle. Ordre pour une parade générale des deux bataillons des troupes de la Pensylvanie. 68
Ordre donné par le gouverneur Penn, le 5, aux deux bataillons. 70
5 août, Carlisle. Toutes les troupes dans le département du sud seront sous les ordres immédiats de Bouquet. 69
14 août, New-York. Promotions. 67
16 août, Philadelphie. Le conseil des commissaires autorisant le paiement de vingt chelins aux officiers de recrutement pour chaque homme enrôlé. 72
25 septembre, New-York. Promotions; aussi 22 octobre. 73, 74, 77
29 novembre, Fort Pitt. Ordres au capitaine Stewart, du 42e, allant à Ligonier. 79
1765.
16 janvier, New-York. Règlements sur la conduite des commerçants sauvages munis de passes. 81
Pas de date. Copie de l'ordre général relatif aux ouvriers militaires, etc., qui ont été observés dans tous les postes. 83
Instructions au lieutenant McGee d'amener les troupes aux villes inférieures des Shawaneses; les troupes françaises devront marcher avec lui; Artell (Hertel) a signé la parole. Les troupes françaises devront être amenées à Pittsburg, etc. 85
Instructions données par le major Rogers à Détroit, au sujet des rapports avec les Sauvages sur la Miami, etc. 87
Annonces demandant des chariots pour transporter des munitions, etc., aux différents postes, avec le prix à allouer pour le transport. 89

Ordre au 1er bataillon Pensylvanien de se trouver à la maison d'Adam Hoops, Carlisle, dans la matinée du 7 août (pas d'année), pour la revue ; le 2e bataillon devant se présenter dans l'après-midi. Page 94

DOCUMENTS DIVERS.

1757–1765.

A. 28. B.M., 21658.

1757.
8 juillet, New Market. Etat des ouvriers militaires du 2e bataillon des Royaux américains et des trois compagnies indépendantes. Page

16 novembre, Albany. Ordre de recruter dans les colonies pour le 1er bataillon du 60e régiment. 5

1758.
25 mai, Carlisle. Calculs pour les magasins à Ray's Town. 3

28 mai, Carlisle. Etat préparé par le shérif donnant le nom des personnes ayant des chariots propres au transport. 6

28 mai Carlisle. Bouquet à M. Francis West. Les propriétaires de chariots n'étant pas venus comme ils en avaient reçu l'ordre, des mandats devront être délivrés pour mettre les chariots en réquisition. 7

28 mai, Shawokin. Renseignements donnés par M. John Hocksbattler, un Suisse, qui avait été fait prisonnier en 1757 par les Sauvages, mais qui s'était évadé. Ces renseignements sont donnés en réponse à des questions. 147

13 juin, Conogoching. Questions par George Washington au sujet de diverses matières sur lesquelles on a besoin des instructions de Bouquet. 8

Grossier croquis du pays dans les environs de Winchester. 10

8 juillet. Journal du capitaine Ward qu'on a envoyé reconnaître les Alleghany et les Laurel Hills. 12

20 juillet. Rapport du lieutenant Baker sur le chemin conduisant à Ray's-Town, depuis le 8 juillet jusqu'à date. 15

20 juillet. Journal depuis le 8 juillet jusqu'à date, du capitaine Ward, envoyé reconnaître la Yioghiogheny. 18

20 juillet. Rapport du capitaine Clayton au sujet des nouveaux chemins. 26

25 juillet, Edmund's Swamp Le major Armstrong à Bouquet. Faisant rapport de la nécessité de mettre en bon état le chemin qui traverse les monts Alleghany. 13

26, 27 juillet, Kicknepaulins. Le même au même. Deux lettres au sujet du chemin, en outre de celle du 25. 13, 14

4 août, Rea's-Town. Rapport sur la Monongahela et l'Ohio, apporté par les Cherokees, au sujet des Français. 27

10 août. Taux et prix des effets du cantinier à Ray's Town, établis par Bouquet. 37

18 août, Quimahony. Creek Rapport du lieutenant Allen sur son expédition d'éclaireur au fort Duquesne. 34

19 août. Rapport d'un éclaireur de Ray's-Town, pour s'assurer de la situation et de la force du fort Duquesne, depuis le 7 août jusqu'à date. 28

26 août, Montagne Alléghany. Rapport du lieutenant James Hay envoyé pour reconnaître la passe à Laurel Hill. 38

27 septembre. Rapport du lieutenant Beal sur la distance et les routes entre Loyal Hannan et la rivière Kiskeminekis. 41

6 novembre. Rapport sur le pain examiné à Loyal Hannan. 42

1758.
15 décembre Carlisle. Daniel Clark à sir John St. Clair. Le félicite sur son retour en sûreté après son heureuse campagne et envoie un état des provisions (p. 43) au sujet des porcs à envoyer à Ray's-Town ; le défaut de diligence dans l'expédition des provisions ; demande un nouveau contrat. Page 44

31 décembre, Fort Bedford. Le capitaine Basset à Bouquet, avec les distances entre Ligonier et ce poste, en détail. 46

1759.
1er janvier. Compte de la solde et des habillements dus aux soldats du Maryland enrôlés dans les Royaux américains. 1

1er février, York. Robert Dunn. Pétition demandant la remise d'une amende imposée à la suite d'une bagarre avec un aubergiste, etc., dont il donne des détails et dit qu'il a le malheur d'habiter dans une partie du pays où chacun de ceux qui donne la moindre aide aux officiers de Sa Majesté pour le recrutement est certain d'être incommodé, sinon ruiné. 53

24 avril. Comptes de recrutement pour la seconde division du 1er bataillon, Royaux américains, depuis le 25 avril 1758 jusqu'à date. 56

29 avril, York-Town. Reçus des capitaines commandant les quatre compagnies de la seconde division du 1er bataillon des Royaux américains, pour leur subsistance et leur extraordinaire jusqu'au 24 juin 1759. 11

4 mai, Philadelphie. Annonce du brigadier Stanwix, demandant des chariots. 58

31 mai, Philadelphie. Ordres aux troupes à envoyer aux postes pour le service d'escorte. 61

30 août. Le gouverneur Denny à l'Assemblée, lui transmettant des lettres de Stanwix, et rapport d'Amherst sur les récents succès. 62

1er septembre. L'Assemblée au gouverneur Denny. Le mode le plus efficace de se procurer des moyens de transport pour la couronne c'est de payer immédiatement les anciens contrats. En outre, les prix payés ne sont pas proportionnés au risque. Ne peut passer sur le sujet de la fourniture de moyens de transport, d'autre loi que celle actuellement en vigueur, et l'on ne peut acquiescer à la demande des constructeurs de navires. 63

1er décembre. Facture de farine dans le moulin de M. Stevenson. 65

Pas de date. Compte de Callender et B. Hughes pour le transport de provisions, de munitions, etc. 133

1760.
25 février, Philadelphie. Inventaire des effets de feu le lieutenant Emanuel Hess. 68

Apparemment une continuation, étant une liste d'instruments de mathématiques, de livres, etc. 70

26 mars. Etat général des provisions appartenant à l'ancien entrepreneur aux postes (donné en détail). 66

9 mai. Philadelphie. Pétition d'Adam Hoops demandant le règlement de son compte pour la fourniture de provisions. 72

31 août. Fort Pitt. Le colonel Burd à Bouquet. Que le colonel W. Byrd est bien, mais sa femme est morte. Au sujet de ses appointements dans le département du quartier-maître général. 74

Pas de date. Pétition des commerçants de Pittsburg demandant que l'agent provincial soit soumis aux mêmes restrictions que les autres commerçants relativement à la vente du rhum, de la poudre, etc., aux Sauvages. 77

1761.
19 janvier. Pétition de John Doncaster demandant que George Kerr soit arrêté et livré au shérif du comté de Frederick, Maryland. 76

1762.
6 mai, Philadelphie. Plumsted et Franks à Bouquet. Ont donné ordre de faire une liste des femmes dont on se plaint. Sont contents que le contrat du sel soit satisfaisant. Regrette de n'avoir pas reçu avis de la rareté des provisions ; enverront les animaux de suite, etc., etc. 79

6 juin, Détroit. W. Harris. Demandant sa libération de la compagnie dans laquelle il était sergent, cette libération ayant été permise par Bouquet en 1760. 81

29 juillet Ouiatonon. Edward Jenkins à Goodwin. Que les Illinois désirent ardemment une vie tranquille, mais les Sauvages insistent pour attaquer les postes. 93

1763.
16 septembre, Fort Pitt. Bouquet au lieutenant Blane. Que des ordres ont été donnés de fournir des animaux vivants à son poste. Page 84

Une lettre à David Franks et une à Thompson, de la même date, donnent des ordres pour l'approvisionnnement de Ligonier et du Fort Pitt. 85, 86

12 octobre, Fort Pitt. James Gillespie. Demandant de forcer MM. Levy et Cie de faire un règlement équitable avec lui. 184

18 novembre, Fort Pitt. Pétition de Thomas Small, commerçant. Demandant la permission d'améliorer la terre de Turtle Creek. 87

1763.
28 mars, Ouiatonon. Le lieutenant Jenkins au major Gladwin. Arrivée du porteur (pas nommée) avec des déserteurs des postes avancés, où l'on n'avait pas encore entendu parler de la cessation d'armes. Mensonges contés par les Canadiens aux Sauvages, que les Français étaient sur le point de reprendre le pays. L'influence qu'ont les Français sur les Sauvages. 94

16 mai, Fort Edward Augustus. Richard Winston à Joseph Spear et Cie. Que les Sauvages se conduiraient bien si les Français ne leur montaient pas l'esprit; il ne pourra y avoir aucun commerce anglais ici tant qu'on ne défendra pas le commence français. 96

1er juin, Ouaitonon. Le lieutenant Jenkins au major Gladwin. Relativement à sa capture par les Sauvages. 96

11 juin, Détroit. Déclaration de C. Cormick au sujet d'une attaque par les Sauvages, à l'instigation des Français, sur des commerçants ayant des fourrures, etc. 91

12 juin, Michilimakinak. Le capitaine Etherington au major Gladwin, avec détails sur la capture du fort par les Sauvages. 88

19 juin, St-Joseph. Richard Winston, commerçant, aux marchands anglais du Détroit. Fait un récit de sa fuite lorsque le fort fut pris par les Sauvages. 95

6 juillet, Détroit. Procédures d'une cour d'enquête tenue par ordre du major Gladwin, pour s'assurer de la manière dont été pris le fort Sandusky, Saint-Joseph, Miamis et Presqu'Ile. 98

1764.
6 avril, Fort Bedford. Pétition demandant des secours pour ceux qui ont souffert près de Fort Bedford. 102

20 avril, Carlisle. "Remontrance" de ceux qui ont souffert à et près de Fort Bedford, pour le paiement de leurs pertes. 104

27 avril, Carlisle. Réponse de Bouquet à la pétition de John Metcalfe demandant une compensation pour ses pertes. 106

4 mai, Ligonier. Pétition des habitants de Ligonier demandant une compensation pour leurs pertes. 109

30 août, Fort Loudoun. Peter Doran. Pétition demandant une remise de peine. 111

— août. Fort Loudoun. Formule de mandat pour la levée d'une compagnie de 50 volontaires pour rejoindre l'armée. 112

16 septembre, Fort Pitt. Etat de la garnison de Fort Pitt. 113

17 septembre, Fort Pitt. Etat de l'artillerie et des munitions. 115

4 novembre, Muskingum. Bouquet au capitaine Lewis, des volontaires de la Virginie. Instructions de se rendre avec les prisonniers, etc., à Fort Pitt. 118

1765.
12 février. Philadelphie. Le même au capitaine W. Murray. Croghan a été envoyé pour délivrer des discours aux Sauvages; il devra lui prêter toute l'aide, etc. 120

Suit une circulaire aux officiers des différents postes. 121

1765.
26 février, Philadelphie. Alexandre Lowry. Pétition demandant la permission de commercer avec les Sauvages et d'apporter des effets dans ce but. Page 123

— mars. Remontrance des habitants du comté de Cumberland au gouverneur contre les forts approvisionnements de vêtements, de poudre, etc., donnés aux Sauvages parce qu'ils peuvent donner lieu à un nouveau soulèvement. 186

27 avril, Lancaster. Adresse des officiers du 1er bataillon du 60e régiment à Bouquet, le félicitant sur sa promotion au garde de brigadier général. 124

Pas de date. Notes sur les garnisons pour les postes et sur la méthode de conduire des opérations offensives sur l'Ohio, etc. (Ni datées, ni signées.) 47

Observations sur les propositions de livraison de boissons à Pittsburgh. 51

Pétition des créanciers de Philip Stone. 126

Recette (en français) pour faire le punch. 127

Calcul des dépenses d'achat et d'équipement de 375 chevaux de charge pour transporter 18,000 gallons de boissons à Pittsburg. 128

Compte des habillements à donner qui furent reçus par les soldats du Maryland. 130

Réponse aux questions d'Adams Hoops concernant les provisions. 131

Liste des soldats mis en prison, avec les accusations portées contre eux. 132

Déclaration de deux apprentis qui s'étaient enrôlés. 135

Articles requis et envoyés au général Forbes (2 juin, mais aucun endroit ou année). 136

Dimensions des magasins et ce qu'ils peuvent contenir. 137

Proposition de faire du sel. 139

Proposition d'Alexandre Stevens de lever 50 bateliers. 140

Calculs de la dépense comparative et de la différence de temps dans le transport des provisions aux postes par terre ou par eau. 141

Remarques sur le chemin de Braddock. 145

Rapport du lieutenant Rhor sur la route par Alleghany. 146

Résolutions passées par l'Assemblée de la Virginie à l'effet que des taxes ne peuvent être imposées dans la colonie que par l'Assemblée. 150

Journal du capitaine Patterson de Ray's-Town au fort Duquesne et de retour à Loyal Hannan (du 27 juillet au 2 août, mais sans année), avec remarques. 152

Rapport du capitaine Ward, envoyé reconnaître la route vers l'ouest, la première rivière traversée étant la Juniata, par Laurel Hills, Three Forks, au pied occidental des Alleghanies. 155

Estimation de Dunning de la distance de Ray's-Town au fort français. 157

Distance de Pittsburg à Carlisle. 158

Proposition d'Amherst pour les indemnités aux commandants des postes. 159

Pétition des juges du comté de York demandant le règlement des réclamations des habitants pour transport. 161

" Exposé des faits montrant l'iniquité des bills récemment passés par le gouverneur de la Pensylvanie. " 163

Pétition des habitants de Bedford au gouvernement et à la législature de la Pensylvanie, leurs griefs, et demandant à être payés des dommages causés à leurs moissons par les militaires. 165

Pétition de soldats demandant leur décharge. 167, 168

Pétition de Joseph Mitchell et autres demandant le paiement de chevaux perdus à Fort Pitt. 169

Les propriétaires de chevaux employés pendant la dernière campagne demandant certaines indemnités. 170

Pas de date. Résolutions de l'Assemblée (Pensylvanie ?). La première : Qu'elle n'est nullement obligée au paiement des volontaires qui ont rejoint Bouquet ; et la seconde, recommandant Bouquet à la faveur de Sa Majesté. Page 172

" Remontrance " par Joseph Galbraith, ci-devant commis des munitions, employé par le général Monckton, exposant ses griefs, etc. 173

La lettre qui la renfermait à la page 178

Le lieutenant W. Potts, ci-devant du 60e, exposant ses services et demandant d'être remis à pleine solde. 180

Représentations des capitaines des bataillons au sujet des comptes. 182

Dommages faits aux habitants à Bedford et aux environs (deux états). 190-191

LIVRE DE CAISSE, CAROLINE DU SUD.

1757–1758.

A. 29. B. M., 21,659.

Compte de subsistances des différentes compagnies, officiers, etc., de juin 1757 à février 1758.

INVENTAIRE DES EFFETS APPARTENANT À FEU LE BRIGADIER GÉNÉRAL BOUQUET.

1765.

A. 30. B. M., 21,660.

Ce volume contient simplement un inventaire des effets, meubles, etc., laissés à Pensacola, dont une liste fut prise le 4 septembre 1765, après la mort de Bouquet.

ANNEXE AU RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

FERMES EXPÉRIMENTALES.

RAPPORTS

DU DIRECTEUR - - - - -	Wm SAUNDERS, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.
DU CHIMISTE - - - - - - -	F. T. SHUTT, M.A., F.I.C., F.C.S.
DE L'ENTOMOLOGISTE ET BOTANISTE - -	Jas FLETCHER, M.S.R.C., F.L.S.
DE L'HORTICULTEUR - - - -	M. W. W. HILBORN.
DU RÉGISSEUR DE LA BASSE-COUR - -	M. A. G. GILBERT.
DU RÉGISSEUR DE LA FERME EXPÉRIMENTALE,	
Nappan, N.-E.	M. Wm M. BLAIR.
" " Brandon, Manitoba.	M. S. A. BEDFORD.
" " Indian-Head, T.N.-O.	M. Angus MACKAY.
" " Agassiz, C.A.	M. Thos A. SHARPE

POUR

1889.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT

OTTAWA:
IMPRIMÉ PAR BROWN CHAMBERLIN, IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LA REINE.

1890.

ANNEXE

AU

RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE

SUR LES

FERMES EXPÉRIMENTALES.

OTTAWA, 29 janvier 1890.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation le rapport suivant sur les travaux exécutés à la ferme expérimentale centrale, à Ottawa, et aux fermes expérimentales des provinces maritimes, du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie anglaise.

Comme annexes, vous trouverez aussi les rapports des officiers suivants de la ferme centrale : du chimiste, M. Frank P. Shutt ; de l'entomologiste et botaniste, M. James Fletcher ; de l'horticulteur, M. W. W. Hilborn, et du régisseur de la basse-cour, M. A. G. Gilbert. Les rapports de progrès suivants sont aussi annexés : de M. Wm M. Blair, régisseur de la ferme expérimentale des provinces maritimes, à Nappan, Nouvelle-Ecosse ; de M. S. A. Bedford, régisseur de la ferme expérimentale du Manitoba, à Brandon ; de M. A. Mackay, régisseur de la ferme expérimentale des Territoires du Nord-Ouest, à Indian-Head, et de M. Thos. A. Sharpe, régisseur de la ferme expérimentale de la Colombie anglaise, à Agassiz. J'ose espérer que vous trouverez dans tous ces rapports beaucoup de renseignements utiles aux cultivateurs du Canada, très propres à les aider dans leurs travaux, et qui contribueront à l'avancement des grands intérêts agricoles de ce pays, desquels vous êtes le digne administrateur.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre très obéissant serviteur,

WM SAUNDERS.

A l'honorable
Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

RAPPORT ANNUEL

SUR LES

FERMES EXPÉRIMENTALES.

Les progrès faits l'an dernier dans les diverses fermes expérimentales ont été tels qu'ils ont attiré l'attention de tous les agriculteurs du pays. La ferme centrale à Ottawa, où les travaux ont été inaugurés au printemps de 1887, la ferme des Provinces maritimes, à Nappan, Nouvelle-Ecosse, et celle des Territoires du Nord-Ouest, à Indian-Head, desquelles nous avons pris possession au printemps de 1888, la ferme de la Colombie anglaise, à Agassiz, établie au mois d'août 1888, et celle du Manitoba, à Brandon, sur laquelle nous avons commencé à travailler dans l'été de 1888, ont toutes été visitées fréquemment par les cultivateurs, qui se sont montrés extrêmement satisfaits de ce qui a été accompli. Beaucoup d'expériences utiles ont été exécutées, surtout dans le département des travaux agricoles, sur lesquels nous avons le plus besoin de renseignements certains et positifs; ces expérimentations ont été suivies avec grand intérêt par les agriculteurs aux alentours de ces fermes, et un grand nombre ont su promptement tirer parti des renseignements qui en ont été le résultat.

La correspondance entre les cultivateurs du Canada et les fermes expérimentales a beaucoup augmenté, et comme dès le commencement de l'entreprise le but proposé était de faire de ces institutions des bureaux d'informations où les cultivateurs auraient toute liberté de demander tous les rensignements qui pourraient leur être utiles dans leurs travaux, cet accroissement de correspondance a été encouragé, et les officiers de toutes les fermes ont fait leur possible pour y répondre. Nous avons reçu pendant l'année, à la ferme centrale seule, 6,864 lettres, savoir: 3,653 adressées au directeur; 1,700 à l'entomologiste et botaniste; 359 au chimiste; 247 à l'horticulteur; 195 au régisseur de la basse-cour, et 710 à l'adresse du comptable. Les réponses envoyées ont été au nombre de 5,428, et les brochures, y compris les rapports et les bulletins, au nombre de 41,584; nous avons de plus expédié 3,662 paquets de grain et de graines de semence. Le tout forme une masse formidable de lettres et de colis postaux. Les lettres reçues avaient trait à tant de sujets différents qu'il a fallu nécessairement donner beaucoup de temps à des recherches pour répondre à toutes ces demandes.

En sus du travail d'organisation dans les différentes fermes expérimentales, j'ai eu le plaisir de visiter beaucoup d'importants districts agricoles, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, afin de m'assurer davantage des besoins des cultivateurs en général, de prendre connaissance des progrès qu'ils font, et d'étudier les conditions favorables ou défavorables de climat, de sol, etc., des différentes parties du Canada où l'on se livre à l'agriculture. Les officiers des fermes expérimentales ont reçu de nombreuses invitations d'assister aux assemblées des comices agricoles (*Farmers' Institutes*) dans les diverses provinces, ainsi qu'à d'autres réunions d'agriculteurs, pour y discuter les questions agricoles et y faire connaître ce qui se fait dans les fermes expérimentales. Je regrette beaucoup que nous n'ayons pas pu répondre à toutes ces invitations, mais nous avons assisté à autant de ces assemblées qu'il nous a été possible. Nos fermiers canadiens font maintenant de grands efforts pour se procurer des renseignements plus complets et plus exacts touchant les opérations nombreuses et variées de leur profession; ils désirent, autant que cela peut se faire, avoir l'explication des mystères qui couvrent les œuvres de la nature, et nous nous efforcerons d'entretenir et de stimuler cet esprit de recherche qui, il n'y a pas à en douter, contribuera à l'avancement rapide de l'agriculture, et conséquemment à l'avantage matériel et permanent du pays en général.

VISITE AU NOUVEAU-BRUNSWICK.

En janvier j'ai visité la province du Nouveau-Brunswick, afin de me rencontrer avec quelques-uns des plus entreprenants agriculteurs de cette province à la session de "l'Association provinciale des cultivateurs" convoquée sous les auspices du gouvernement local, à Frédéricton, pour les 16, 17 et 18 de ce mois ; cette assemblée se composait de cultivateurs représentant presque tous les comtés de la province, et les travaux en furent suivis avec le plus grand intérêt. Elle s'est tenue dans l'hôtel de ville, où le maire et les échevins ont souhaité la bienvenue aux visiteurs. Le lieutenant-gouverneur Tilley et d'autres citoyens distingués étaient aussi présents. Sur l'invitation des autorités de la ville nous nous rendîmes en voitures à Marysville, où nous eûmes l'occasion de visiter la grande filature de coton de M. Gibson et de voir la ville créée par son esprit d'entreprise. A notre retour dans la ville, M. S. L. Peters, président de l'Association, prononça son discours d'ouverture, riche en suggestions pratiques et en utiles renseignements ; ensuite le lieutenant-gouverneur, parlant non seulement en son nom, mais en celui du gouvernement et des citoyens, souhaita la bienvenue aux visiteurs.

Dans les séances beaucoup de temps fut consacré à la considération de l'industrie laitière, de l'élevage des moutons et de la production des fruits. Beaucoup de mémoires furent lus, et les discussions qui suivirent témoignèrent du vif intérêt que les agriculteurs du Nouveau-Brunswick portent à tous ces importants sujets, tandis que les faits élucidés touchant les ressources et les capacités de la province indiquent clairement qu'il est possible de donner beaucoup d'extension à presque tous les départements de l'industrie agricole. Les cultivateurs de cette partie du Canada sont évidemment convaincus du fait que leur climat et leurs autres avantages sont tels qu'ils peuvent produire d'excellent beurre, que par l'introduction de meilleures races laitières et par l'établissement de beurreries, leur foin serait profitablement consommé chez eux et que leurs fermes seraient enrichies par les engrais animaux produits sur les lieux. Il fut avancé avec beaucoup de force que la coopération dans l'établissement de beurreries était le seul moyen pratique d'assurer la production d'un article de qualité uniformément bonne. Le dernier recensement donne à la province 103,965 vaches laitières ; à $20 de profit par tête elles devraient produire $2,079,300. Avec de bonnes races d'animaux et une bonne économie ce revenu pourrait être beaucoup augmenté. On conseilla fortement aux cultivateurs d'entretenir plus de vaches, de vendre moins de foin, et de s'unir entre eux pour produire un beurre tel qu'il puisse se vendre à un prix élevé sur les marchés anglais et américains. On fit aussi remarquer que l'Angleterre importe annuellement du beurre pour une somme de $40,000,000, dont le Canada ne fournit que pour $700,000, tandis que le Danemark, avec une population environ deux fois moins grande, lui en fournit pour plus de $13,000,000. Si on arrivait à donner au beurre canadien le même degré d'excellence qu'a acquis le fromage du Canada, on pourrait facilement en vendre autant qu'on le voudrait. Les riches pâturages et le climat frais et humide du Nouveau-Brunswick permettent de faire de grands progrès pour atteindre ce but.

Le Nouveau-Brunswick a fait de grandes améliorations dans la production des fruits ; dans beaucoup de localités la culture des pommiers peut être très rémunératrice, tandis que les petits fruits, surtout les fraises, réussissent remarquablement bien ; en conséquence de la fraîche température de l'été, les variétés tardives y mûrissent après que les marchés ont cessé d'être encombrés par la trop grande abondance de fruits provenant des autres districts, et au moment où les fraises se vendent à bon prix. Des quantités considérables de fruits sont maintenant expédiées de cette province à Boston. Nous avons eu occasion à ces séances de l'Association, le colonel W. M. Blair, régisseur de la ferme expérimentale de Nappan, et moi, d'expliquer pour quels objets les fermes expérimentales ont été établies et les progrès faits dans les travaux de ces institutions ; tous ceux qui y étaient présents ont manifesté un profond intérêt à ce sujet, et des résolutions exprimant leur appréciation des avantages présents et futurs que les cultivateurs retireront de ces fermes ont été adoptées.

VISITE À LA NOUVELLE-ÉCOSSE.

Pendant la semaine suivante je me rencontrai avec les agriculteurs de la Nouvelle-Ecosse à la session d'un comice tenue à Amherst, N. E., où des sujets semblables à ceux dont on s'était occupé à Frédéricton furent discutés avec beaucoup d'enthousiasme. L'industrie laitière améliorée fait des progrès dans la Nouvelle-Ecosse, où une association laitière a été organisée; on s'y est aussi procuré quelques beaux troupeaux de vaches laitières. Outre le beurre et le fromage qui se font dans cette province, il y a encore une fabrique de lait condensé à Truro, où une quantité considérable de cet utile produit est préparée et mise en boîtes. Une bonne partie de ce lait se vend à la marine marchande, et il s'en fait aussi un trafic considérable avec les autres provinces du Canada. Le commerce des animaux gras augmente aussi, la demande étant bonne sur les marchés locaux et étrangers. Les cultivateurs de la Nouvelle-Ecosse comprennent de plus en plus l'importance de faire consomner à leur propre bétail une large proportion du foin qu'ils récoltent sur leurs fertiles terres conquises sur la mer (*marsh land*), pour engraisser leurs terrains élevés et augmenter ainsi leurs récoltes de grains, de plantes-racines et de fruits. L'industrie laitière en hiver et la nourriture à donner au bétail en cette saison furent chaudement discutées, et les cultivateurs les plus au courant de la question de l'ensilage présentèrent leurs vues à ce sujet. Les silos dispendieux ne sont plus considérés nécessaires ici; un cultivateur s'est fait fort de construire dans ses bâtiments de ferme, avec $40 de bois, un silo contenant assez pour nourrir dix vaches pendant l'hiver. Ici aussi, l'importance de la culture expérimentale et l'action du gouvernement en établissant des fermes pour l'exécution d'expérimentations agricoles ont été chaudement approuvées, et on a exprimé l'espérance qu'aussitôt que possible après l'achèvement des bâtiments de ferme alors en voie de construction à la ferme expérimentale de Nappan, on y enverrait des animaux du plus haut mérite, tels qu'ils puissent aider à l'amélioration du bétail de laiterie de la province en général.

Je visitai ensuite dans la vallée de l'Annapolis les régions si réputées pour leurs fruits et j'assistai à la session de l'Association pomologique (*Fruit Grower's Association*) de la Nouvelle-Ecosse, tenue à Wolfville les 16, 17 et 19 janvier. Un bon nombre des producteurs de fruits du district assistaient à cette session; ils occupèrent profitablement le temps des séances à parler des résultats de la récolte de fruits de la dernière année, des variétés de fruits qu'il serait les plus avantageux de cultiver dans la Nouvelle-Ecosse, de la facilité que la province offre pour la production des fruits, des meilleures méthodes de les emmagasiner, de les empaqueter et de les expédier, des meilleurs marchés pour les vendre et de beaucoup d'autres sujets pratiques. Les intérêts fruitiers deviennent d'année en année plus importants dans la Nouvelle-Ecosse, et la superficie des terres consacrées aux vergers augmente rapidement, non seulement dans la vallée de l'Annapolis, mais dans beaucoup d'autres parties de la province; car il a été rapidement prouvé que de bons fruits peuvent être produits dans de larges sections du pays, tandis que les facilités pour les expédier sur les marchés anglais et américains sont incomparables. L'association a fait beaucoup pour l'encouragement de la production des fruits dans la province, en répandant d'utiles et exacts renseignements pour diriger les efforts des producteurs dans la voie du succès. La production des fruits ici est susceptible d'un degré presque indéfini d'extension, et rien ne s'oppose à ce que les pommes, les poires, les prunes, les cerises et les petits fruits ne soient plus généralement cultivés.

Nous expliquâmes la relation des fermes expérimentales avec l'horticulture, et donnâmes quelques détails concernant les variétés de fruits sur lesquelles nous faisons actuellement des essais à Nappan. L'importance de ce travail a été promptement reconnue et des résolutions à cet effet ont été passées par l'assemblée.

SESSIONS AUXQUELLES J'AI ASSISTÉ DANS L'ONTARIO.

Pendant la première semaine de février j'ai assisté à la session annuelle du Comice agricole de l'Ontario Central, à Toronto. C'est, sans doute, la session annuelle la plus importante et la plus influente des cultivateurs de cette province; la plupart

des comices agricoles dans toute la contrée y sont représentés par quelques-uns de leurs principaux membres. Cette assemblée était très nombreuse, elle a duré plusieurs jours, et l'intérêt porté aux divers sujets discutés se maintint sans interruption jusqu'à la fin. Bon nombre de mémoires pratiques, sur des sujets importants pour les cultivateurs, furent lus et discutés avec intelligence, ceux qui parlaient montrant généralement, par la manière dont ils traitaient les questions, qu'ils possédaient des connaissances pratiques et savaient vivement apprécier tout renseignement qui pouvait leur être utile dans leur profession. Je fus invité à expliquer à l'assemblée les progrès accomplis dans les fermes expérimentales, et je donnai sur nos travaux quelques détails qui furent écoutés avec beaucoup d'attention et chaudement appréciés et approuvés par tous les cultivateurs présents.

La semaine suivante j'assistai à la session d'hiver de l'Association pomologique de l'Ontario, tenue à Hamilton. Les horticulteurs de la partie ouest de la province y étaient représentés, et deux jours furent profitablement employés à la lecture de mémoires et à la discussion des sujets désignés dans le programme, concernant pour la plupart les industries fruitières de l'Ontario. Cette association a largement contribué au développement de la production des fruits dans la province, en tenant des sessions dans diverses localités pour la discussion des intérêts fruitiers, par la publication de listes des variétés de fruits reconnues avantageuses dans les treize districts dans lesquels la province a été divisée, en encourageant la culture des meilleures variétés afin de donner à l'Ontario un rang distingué, pour la qualité de ses fruits, sur les marchés nationaux et étrangers et en distribuant chaque année parmi ses membres, pour en faire l'essai, quelques variétés de nouveaux fruits qui promettent de réussir. Elle publie aussi une excellente feuille mensuelle, "*The Canadian Horticulturist*," qu'elle envoie *gratis* à chacun de ses membres. Lorsque cette association fut organisée, il y a vingt et un ans, presque chaque agriculteur qui se livrait en partie à la production des fruits, avait ce qu'on pouvait appeler un verger expérimental contenant de nombreuses variétés dont beaucoup étaient des pommiers à fruits d'été ou d'automne. Ces fruits ne pouvant se garder étaient immédiatement jetés sur le marché et vendus à n'importe quel prix. Maintenant tout cela est changé, les cultivateurs plantent leurs vergers avec soin et s'efforcent de choisir leurs variétés de manière à ce que la plus grande partie de leurs pommes puissent se conserver longtemps; les variétés d'automne sont deveuues porte-greffes de variétés d'hiver, et aujourd'hui la récolte de pommes précoces, même dans une bonne année, n'excède pas beaucoup les besoins de la population, et dans le cas où elle serait extraordinairement abondante, le surplus se répartirait facilement, dans la plupart des districts fruitiers, entre les fabriques de fruits séchés. Ce changement est dû en grande partie à l'Association pomologique de l'Ontario, dont les discussions et les délibérations ont été, de différentes manières, largement répandues parmi les populations. Outre ses discussions pratiques sur la production des fruits, l'association s'occupe encore d'autres sujets d'horticulture, tels que la création d'abris d'arbres et de brise-vents pour les vergers, la culture d'arbres, d'arbrisseaux et de plantes d'ornement; et les divers mémoires présentés, de temps à autre, au sujet du rosier, du dahlia, du chrysanthème, ou de toute autre fleur favorite, et de certains groupes d'arbustes ou d'arbres d'ornement dont la culture est à désirer, de même que les discussions animées qui suivent quelquefois la lecture de ces mémoires, donnent une agréable variété aux séances et tendent à encourager et à diriger cet amour du beau dans la nature que tout être humain partage à un degré plus ou moins élevé. A la session d'hiver, à Hamilton, les discussions ont eu surtout trait au point de vue commercial de la production des fruits, elles ont présenté une diversité agréable et instructive. On y a aussi exprimé une haute appréciation des travaux de la ferme expérimentale.

Pendant l'hiver et les premiers mois du printemps suivant, les officiers de la ferme expérimentale centrale ont assisté à beaucoup de sessions des comices agricoles, de sorte que tout le temps que nous ont laissé nos autres devoirs a été profitablement employé.

VISITE À L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Au commencement de juillet j'ai visité l'Ile du Prince-Edouard, sur la demande de plusieurs des sociétés d'agriculture de cette province. Pendant les sept jours que j'ai passés dans l'île j'ai eu le plaisir de parler dans cinq réunions de cultivateurs, tenues dans des localités choisies de manière à couvrir presque tout le territoire de la province. Tignish, Summerside, New-Glasgow, Charlottetown et Montague Bridge étant les points de réunion désignés. Ces réunions comptaient de 150 à 500 assistants, qui ont montré beaucoup d'intérêt aux sujets discutés. Les terres de l'île sont généralement fertiles, mais comme elles sont en culture depuis longtemps, la plus grande partie sous un système de rotation de sept ans, elles montrent fréquemment des signes d'épuisement plus ou moins évidents, et les cultivateurs sont naturellement inquiets à ce sujet. Comment conserver la fertilité du sol était un des sujets de discussion à presque toutes ces assemblées, ainsi que les meilleures méthodes de conserver et d'emmagasiner le fumier de ferme de façon à l'empêcher de perdre ses éléments fertilisants.

Le système de rotation de sept ans, presque universellement suivi à l'île du Prince-Edouard, se pratique comme suit :—La terre est parfaitement engraissée pour une récolte de plantes-racines, soit pommes de terre, soit navets, qu'on fait suivre par une récolte de blé ; on sème après cela de la fléole (*timothy*) et du trèfle, qu'on fane pendant deux ans, puis on laisse la terre en pâturage pendant deux ans; enfin on défonce et on ensemence d'avoine ce qui complète la rotation.

Il paraîtrait qu'engraisser la terre une fois en sept ans n'est pas suffisant, et il y a de bonnes raisons de croire que l'adoption générale d'un système de rotation de cinq ans, au lieu de sept, améliorerait beaucoup les récoltes, et donnerait au cultivateur une meilleure rémunération pour son travail. On s'est souvent étonné de trouver la mouche à blé (*wheat-midge*) invariablement commune et plus ou moins destructive chaque année dans l'Ile du Prince-Edouard, tandis que dans la plupart des autres provinces son apparition n'est qu'occasionnelle. Une partie de ce système de rotation me paraît être la cause de ce résultat. Beaucoup des larves de couleur orange de cette mouche arrivent à maturité avant que le grain ne soit récolté, et tombent sur le sol où elles s'enfoncent à peu de distance de la surface ; elles passent ensuite à l'état de chrysalides et demeurent dans cette condition pendant l'hiver suivant. Par suite du système presque général de discontinuer de semer après la récolte de blé, le terrain qui était occupé par ce grain pendant cette année n'est pas remué par le labour pendant la saison suivante, et l'insecte a la meilleure chance possible d'arriver à maturité et d'apparaître, sans diminution de nombre, pour attaquer les champs voisins l'année suivante. Si après celle du blé venait une autre récolte nécessitant l'emploi de la charrue, une grande partie de ces insectes se trouveraient enfouis assez profondément pour être détruits. En adoptant ce moyen et en brûlant les déchets tombant sous la machine à battre, la grande masse de ces insectes serait détruite, et la perte annuelle occasionnée par cette vermine serait grandement réduite.

Peu de cultivateurs entretiennent, durant l'été, assez d'animaux pour produire du fumier en quantité suffisante pour engraisser leurs terres ; conséquemment, tout engrais pouvant le remplacer est en grande demande, et on emploie probablement plus d'engrais artificiels ici, en proportion de la population, que dans aucune autre partie du Canada. Dans quelques localités il existe de larges dépôts de ce que l'on appelle vase coquillère (*mussel mud*), contenant une proportion considérable de coquilles d'huîtres ou d'autres mollusques pulvérisées par l'action des eaux, avec une petite quantité de matière animale décomposée. Plusieurs échantillons de ces dépôts ont été analysés par M. F. T. Shult, chimiste des fermes expérimentales, qui a trouvé que quelques-uns d'entre eux contiennent une bonne proportion de matière fertilisante. La plupart, cependant, contiennent une forte proportion de chaux qui, employée trop libéralement, stimulerait trop vivement le sol et convertirait l'approvisionnement de matières nutritives qui y est déposé pour la nourriture des plantes, en substances capables d'être absorbées rapidement par les végétaux ; alors, après avoir eu quelques bonnes récoltes, le culti-

vateur trouve souvent que sa terre est dans un sérieux état d'épuisement, surtout si le sol en était léger. Mais cette vase coquillère, employée plus modérément et conjointement avec la vase de marais et le fumier de ferme, serait très utile. Avec l'extension de l'industrie laitière dans l'île, par l'enfouissage occasionnel par le labour d'une récolte de trèfle vert, par un soin convenable du fumier de ferme et l'emploi judicieux des engrais artificiels, la condition générale des terres pourrait être grandement améliorée.

La production des fruits dans l'île n'est pas aussi générale qu'elle devrait l'être. Les vergers réussissent bien. Les arbres paraissent en bon état et ont belle apparence, il n'y a aucune raison apparente pour que les horticulteurs de cette province ne deviennent pas exportateurs de fruits. On y fait un commerce d'œufs énorme; presque tous les cultivateurs entretiennent une nombreuse basse-cour et les marchands envoient des voitures de maison en maison pour ramasser les œufs, qu'ils paient en les recevant. Ils sont ensuite mis en caisses et expédiés au marché. Il en a été expédié l'an dernier 1,941,963 douzaines, qui ont donné à la province, en argent, $261,845.

FERME EXPÉRIMENTALE À NAPPAN.

J'ai aussi visité dans le même voyage la ferme expérimentale des Provinces maritimes; j'ai trouvé les travaux dans un état de progrès satisfaisant. Pendant l'année passée on a achevé les bâtiments de ferme, qui sont convenablement disposés et commodes; une clôture a été construite, une large étendue de terre a été labourée pour la première fois et mise en culture. La récolte de foin sur le terrain conquis sur la mer a été excellente, mais par suite du froid et de l'humidité du printemps le grain n'était pas aussi avancé que d'habitude au 1er juillet, toutefois il avait bonne apparence et les chaleurs subséquentes l'ont rapidement amené à une bonne condition. Les jeunes arbres fruitiers avaient fait des progrès superbes, et quelques-uns des arbustes fruitiers étaient en bon rapport. Les détails des progrès de la ferme se trouveront au rapport ci-annexé du régisseur.

VISITE À QUÉBEC.

Peu après mon retour des Provinces maritimes je fis un voyage dans la province de Québec. Je passai quelques jours dans les environs des Eboulements et de la Malbaie, où je visitai de nombreuses fermes de même que plusieurs des fromageries de ce district. Je fus réjoui de trouver l'industrie laitière si florissante dans cette province, dont les exportations de fromage deviennent plus considérables d'année en année. Presque toutes les fromageries étaient petites, mais bien tenues; la qualité des produits était généralement bonne, et les prix assez élevés pour encourager les fabricants. Dans quelques districts on améliore la qualité des vaches laitières par l'introduction de nouveaux reproducteurs, mais cela n'est pas aussi général qu'on pourrait le désirer. J'ai aussi visité les environs de Chicoutimi; j'y ai vu beaucoup de beau grain, mais j'ai observé dans quelques localités des signes évidents d'épuisement partiel du sol, qui aurait besoin de plus d'engrais et d'un système de rotation convenable. L'utilité des travaux des fermes expérimentales est aussi reconnue dans la province de Québec; une distribution considérable de grain de semence y a été faite pour essai, un agent est employé pour visiter les cultivateurs et discuter avec eux les questions agricoles, et il y a une large circulation de bulletins et de rapports de la ferme tant en français qu'en anglais.

VISITE AU MANITOBA ET AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Le 16 septembre je partis d'Ottawa pour l'ouest. J'observai de grandes améliorations sur la route entre Ottawa et Winnipeg; de nouvelles villes sont en construction, et dans les localités où le terrain est propre à l'agriculture, dans le cours de l'année dernière, beaucoup de nouveaux colons ont pris des terres. La ville de Winnipeg elle-même fait des progrès solides et satisfaisants, et les terres arables dans ses environs sont graduellement occupées. De Winnipeg à Brandon le voyageur traverse une des plus belles sections de terres à blé du pays, et quoique les récoltes de l'année

dernière aient été en bien des endroits beaucoup moins belles que d'habitude, la quantité de terre préparée pour l'année prochaine paraît être bien plus considérable que l'an passé, ce qui prouve que les colons eux-mêmes ont une ferme confiance dans l'avenir du pays.

FERME EXPÉRIMENTALE DE BRANDON.

La ferme expérimentale à Brandon, qui est placée à environ un mille et demi du centre de la ville, peut être vue de tous les points élevés du voisinage ; toute la partie qui se trouve dans la vallée de l'Assiniboine et sur ses flancs inclinés est très distinctement visible. Les changements qu'on a effectués sur cette ferme dans une seule saison sont très apparents. Le terrain de pâturage qui touche à la rivière a été dépouillé des petits saules, rosiers sauvages et autres broussailles qui choquaient la vue ; c'est maintenant une prairie unie et assez spacieuse pour nourrir un large troupeau de bétail. La ferme a été complètement entourée d'une solide clôture de pieux et de fil de fer, de six milles de longueur. Le vieux chemin tortueux, qui conduisait aux fermes du haut de la vallée, a disparu pour faire place à une route large et droite, plantée de chaque côté d'érables du Manitoba, et dont, lors de ma visite, on était occupé à recouvrir la chaussée avec du bon gravier apporté d'une colline voisine. Une grande partie du terrain le plus élevé de la vallée a été mise sous récolte ou en jachère pour l'été, et un grand champ d'environ 80 acres a été laissé en friche sur la partie élevée de la ferme, au delà des buttes. Des parcelles d'expérimentation de grains il ne restait plus que les chaumes nettement séparés par des lignes droites, mais pendant l'été ces longs rubans verts remontant les pentes de la colline, doivent avoir offert une très belle apparence.

Après un examen minutieux je fus agréablement surpris de trouver que presque tous les érables du Manitoba dont les avenues sont plantées viennent bien, et que la plupart des jeunes arbres qui composent la large ceinture d'abri, du côté ouest de la ferme, ont résisté à la grande sécheresse qui a régné ici. Une légère proportion seulement des arbres fruitiers sont morts, même sur la *prairie* ouverte, tandis que dans la plantation qui a été faite parmi les petits arbres sauvages sur le versant d'une des buttes, pas un seul n'a péri, et la plupart ont poussé vigoureusement. Un résultat si satisfaisant doit certainement encourager à de nouveaux efforts ; aussi de nouveaux lopins de terre sont en ce moment débarrassés de ces broussailles pour faire place à plusieurs carrés d'environ un demi-acre chacun, arrangés de manière à ce qu'ils soient protégés de tous côtés par une large bordure de ces petits coudriers, chênes, etc.

Dans des conditions favorables, les perspectives pour la production des fruits au Manitoba sont encourageantes. Le premier désir du nouveau colon qui se propose de cultiver des arbres à fruits est de s'entourer des mêmes espèces qu'il avait coutume de planter dans des climats moins rigoureux, et un approvisionnement de ces arbres, qu'il se procure à grands frais, lui sert souvent pour son premier essai, qui ne peut guère être qu'un complet insuccès. On ne peut attacher trop d'importance à se procurer d'abord des arbres rustiques, ensuite il faut un sol léger ou graveleux, si la chose est possible, et enfin quelque abri. Les arbres fruitiers, dans des conditions normales, ont chaque année ce qu'on appelle une pousse déterminée d'un à trois pieds en longueur ; cette pousse est généralement terminée de bonne heure dans la saison ; après cela a lieu l'aoûtement ou durcissement du bois, et si les branches nouvellement poussées peuvent s'aoûter complètement avant l'hiver, elles sont en état de résister à un froid rigoureux. Si, comme il arrive trop souvent, le sol riche des *prairies* stimule la végétation de l'arbre de manière que sa période de pousse soit trop prolongée, il produit une qualité de bois vigoureux mais succulent, qui est trop tendre pour résister au froid auquel il doit être exposé ; et il arrive souvent que, dans un sol riche, les arbres fruitiers commencent une seconde pousse à une période avancée de la saison, où le bois n'a plus le temps de s'aoûter avant l'arrivée des froids. Dans la plupart des cas, les arbres placés dans ces conditions meurent chaque année depuis le sommet jusqu'à la surface de la neige. Si l'arbre est planté dans un sol comparativement pauvre, la production du bois est limitée, la

pousse s'achève de bonne heure et le nouveau bois devient compact et bien aoûté avant la fin de l'été.

A la ferme expérimentale de Brandon il se trouve des endroits, sur les buttes qui flanquent la vallée, offrant jusqu'à un certain point toutes les conditions dont je viens de parler. Le sol est quelque peu léger et graveleux, mais assez fertile pour produire une pousse suffisante. Les petits arbres qui les couvrent donnent l'abri nécessaire contre les vents les plus fréquents, et avec un choix de variétés rustiques pour les premiers essais, l'expérience paraît ne pas pouvoir manquer de réussir. L'inspection de l'état de ces arbres après le premier hiver sera intéressante.

Il est probable que le blé restera longtemps encore la principale récolte dans les grandes plaines de l'ouest du Canada; la majeure partie des cultivateurs ne veulent cependant plus dépendre d'une seule récolte pour leur revenu annuel, et la culture mixte ainsi que l'introduction du bétail, pour la production du beurre et de la viande, deviennent très générales. La fabrication du beurre augmente rapidement, et les colons possèdent aujourd'hui une quantité considérable de bétail, de sorte que si, une année, leur récolte de grains manquait en partie, il leur resterait autre chose pour vivre. Avec cette rapide augmentation du bétail va bientôt se présenter une question très importante, celle de lui procurer de la nourriture pour l'hiver. Avec un nombre peu considérable d'animaux dans le pays, et une immense étendue de terres encore inoccupées, couvertes d'herbages, les colons avaient de beaux pâturages pour leurs troupeaux, et pouvaient à un coût très minime se procurer sur les terres à foin du voisinage assez de fourrage pour maintenir leurs animaux pendant l'hiver. Cet état de choses change rapidement, et dans beaucoup d'endroits une bonne partie des terres inoccupées ont été prises, de sorte que les colons sont souvent obligés d'aller à de grandes distances, 30 et même 40 milles, pour obtenir le foin qui leur est nécessaire pour l'hiver. Avant longtemps, dans les districts les plus densement colonisés, il ne sera plus possible d'obtenir de foin indigène en quantité suffisante, et les cultivateurs devront produire sur leurs propres fermes les récoltes nécessaires pour nourrir les animaux qu'ils posséderont. Les essais de culture d'herbages et de trèfle comme plantes fourragères n'ont pas encore, en général, eu beaucoup de succès, et pendant qu'on les poursuivra sur les fermes expérimentales, jusqu'à ce que toutes les variétés tant indigènes qu'étrangères d'utilité probable aient été complètement essayées, on devra dépendre surtout sur la culture des plantes annuelles qui produisent des récoltes d'un grands poids et qui mûrissent en peu de temps. Parmi celles-ci sont les différentes variétés de maïs fourrager, le millet, l'herbe de Hongrie et les récoltes mixtes de vesce, de pois, d'avoine, d'orge etc., coupés verts et séchés ensuite, ou mis verts en silos afin de les conserver dans l'état succulent. Une forte quantité de ces fourrages peut être récoltée sur quelques acres de terre; en y ajoutant la paille d'avoine, généralement abondante, et un peu de son ou de grain écrasé, on peut hiverner les animaux en bonne condition à peu de frais. Les résultats des essais de l'an passé sur le maïs et les autres plantes fourragères se trouveront au rapport du régisseur de la ferme de Brandon; quoique la saison ait été défavorable, ils n'ont pas été trop mauvais. Le régisseur de la ferme expérimentale d'Indian-Head donne aussi dans son rapport les résultats de semblables expériences, et il a été décidé qu'on continuerait ces essais sur les deux fermes pendant la saison prochaine sur une plus grande échelle.

FERME EXPÉRIMENTALE À INDIAN-HEAD.

Les récoltes de grain ont été meilleures sur cette ferme qu'à Brandon, mais les arbres fruitiers et forestiers n'ont pas aussi bien réussi, à cause des grands vents secs qui ont prévalu pendant leur période de pousse et par suite du manque de pluie.

Des expériences très instructives ont été faites pour s'assurer quelles sont les meilleures méthodes de préparer le sol pour les récoltes. Le grain récolté sur de grands morceaux de terrain laissés en jachère pendant l'été a été comparé avec celui des terrains labourés en automne et au printemps, et les résultats ont été grandement en faveur de la première méthode. Par ce moyen le sol se maintient plus humide et il devient aussi plus capable d'absorber l'humidité de l'air pendant les nuits fraîches,

ce qui, malgré l'absence de pluie, entretient la récolte d'une manière remarquable. Lors de ma visite le grain était tout moissonné, mais la différence du chaume était si marquée qu'on pouvait distinguer immédiatement la limite entre les deux, les chaumes étant beaucoup plus minces sur les terrains labourés à l'automne et au printemps.

J'ai soigneusement examiné les arbres fruitiers et forestiers, surtout ceux qui avaient été plantés au printemps de 1888 et qui avaient ainsi subi l'épreuve de deux étés et d'un hiver. Nous avions obtenu à cette date du professeur Budd, du collège d'agriculture d'Ames, Iowa, une collection d'arbres de Russie, quatre-vingt-six en tout, appartenant à vingt-six variétés; sur ce nombre cinquante-quatre sont vivants, et quelques-uns profitent remarquablement bien; le froid a tué la partie supérieure de sept de ces arbres, mais ils ont donné de nouvelles pousses près du pied, et vingt-cinq ont péri entièrement. Dix poiriers de deux variétés sont tous morts. La collection de pruniers se composait de trente-quatre arbres, de sept variétés; sur ce nombre dix-huit vivent; sept dont la racine seule a résisté ont produit des rejetons près du pied, et dix ont péri. Quinze cerisiers de trois variétés avaient aussi été obtenus; deux ont eu le haut tué par le froid, mais ont donné des rejetons près du pied, tandis que onze ont été tués entièrement. Ces arbres étaient presque tous d'origine russe.

Une autre collection d'arbres de Russie avait été achetée de Stone, Wellington et Morris, de Fonthill, Ontario, et se composait de 39 arbres, de 16 variétés; 31 sont vivants et 8 ont péri. Le choix suivant avait aussi été fait parmi les variétés les plus rustiques généralement cultivées dans les provinces de l'est, savoir: Pommiers, 65 de 18 variétés, dont 41 sont vivants et 24 ont été tués; pommiers sauvages, 12 de 4 variétés, 9 sont vivants et 3 sont morts; pruniers, 10 de 5 variétés, 1 vivant et 9 morts; poiriers, 10 de 5 variétés, 1 vivant et 9 morts; cerisiers, 14 de 4 variétés, 3 vivants et 11 morts. Donc, sur un total de 202 pommiers, de 64 variétés, qui ont été plantés, 135 sont vivants, 7 sont morts jusqu'à la racine mais ont poussé des rejetons, et 60 ont été tués tout à fait. Poiriers, 20 arbres de 7 variétés, 1 vivant et 19 morts; pruniers, 44 arbres de 12 variétés, 22 vivants, 7 morts sauf la racine avec rejetons au pied, et 16 morts entièrement; cerisiers, 29 arbres de 7 variétés, 3 vivants et 22 morts. La proportion de pertes parmi les arbres d'origine russe a été de moins d'un tiers, tandis qu'elle a été de près de moitié parmi les variétés nommées et reconnues rustiques dans l'est. Nous nous sommes procuré et avons planté de nouvelles collections pendant la saison passée; quelques-uns de ces arbres provenaient du Minnesota, d'autres de la province de Québec et le reste de la ferme centrale, à Ottawa; ces derniers comprenaient plusieurs variétés qui n'avaient pas encore été essayées.

Les groseilliers et les gadelliers plantés en 1888, au nombre de 200 à 300, sont devenus de vigoureux arbres et forment de belles et fortes pousses dont beaucoup ont de 1 à 2 pieds. Les framboisiers ont aussi fait d'assez bons progrès. Quant aux fraisiers, beaucoup sont morts, mais ceux qui ont survécu paraissent vigoureux et ont produit quantité de courants, dont peu cependant ont pu prendre racine, parce que le sol était trop sec. Sur 64 pieds de vigne de 17 des variétés les plus rustiques, aucune n'a pu résister au climat.

En 1888 près de vingt mille arbres forestiers et arbustes ont été plantés, et plus de treize mille arbres ont été envoyés de la ferme centrale, à Ottawa; on a planté encore un nombre considérable d'arbres indigènes qu'on avait semés sur la ferme même. Quelques-uns de ces arbres ont très bien réussi, tandis que d'autres ont complètement péri. D'après l'expérience acquise, les arbres suivants sont ceux qui paraissent devoir le mieux réussir dans le district d'Indian-Head. Parmi les arbres à feuilles caduques, l'érable du Manitoba, l'orme d'Amérique ou blanc, l'orme des rochers, le frêne blanc, le frêne vert, le sorbier d'Europe et le sorbier d'Amérique, le cerisier noir sauvage, le bouleau jaune, le bouleau blanc (écorce à canot), le mûrier de Russie, le bouleau blanc d'Europe, l'aulne d'Europe, l'érable de Norvège et le frêne noir. On pourrait certainement ajouter encore à cette liste plusieurs espèces de peupliers de Russie. Parmi les arbres à feuillage toujours vert, le pin de Riga, le pin d'Ecosse, le pin de montagne nain, le pin dit *Bull Pine* et l'épinette blanche. Plusieurs arbrisseaux d'ornement ont réussi remarquablement bien, tels que le pois

Sibérie, *Caragana arborescens*, l'olivier de Russie, *Elœagnus angustifolia*, plusieurs variétés de lilas et l'épine-vinette. Les bâtiments de ferme, à la veille d'être achevés, donneront d'excellentes habitations pour le bétail, et il est probable qu'au printemps prochain il sera envoyé à cette ferme un nombre suffisant d'animaux pour former le noyau de troupeaux qui, plus tard, seront un élément important dans l'amélioration générale du bétail du Nord-Ouest.

VISITE À LA COLOMBIE ANGLAISE.

La ferme expérimentale, à Agassiz, Colombie anglaise, a aussi été organisée et en partie équipée. On est aujourd'hui activement occupé à nettoyer le terrain des broussailles qui le couvraient et à le défoncer. Quelques parcelles d'expérimentation ont été ensemencées en blé d'automne. On s'est déjà procuré un grand nombre d'arbres fruitiers de différentes variétés en partie dans des pépinières de la Colombie anglaise et en partie dans l'Ontario. Un vaste verger a été tracé et on y a commencé des plantations qui seront continuées autant que possible au printemps. De nombreux fraisiers, framboisiers et mûriers ont aussi été envoyés de la ferme centrale, ainsi qu'une collection de pieds de vignes. Nous avons encore expédié à cette ferme environ 7,000 jeunes arbres forestiers, surtout de bois francs de l'est, afin de voir s'ils réussiront dans ce pays presque dépourvu de bois dur. Il n'y a aucune raison de douter que le noyer dur, l'orme, le frêne, le chêne, le noyer, le cerisier et autres arbres à bois dur et de valeur commerciale, ne réussissent et ne croissent rapidement dans la Colombie anglaise, et comme la province contient beaucoup de terrain de collines et de montagnes impropre à l'agriculture, mais très convenable à la culture forestière, ce genre d'essais va être aussitôt commencé à la ferme expérimentale ; des plantations vont y être faites, et on va prendre note de la croissance relative des différentes variétés, afin d'obtenir aussitôt que possible des renseignements certains pour la direction de ceux qui désireront se livrer à la culture des arbres. Un commencement d'élevage a été fait à la ferme d'Agassiz par l'introduction d'un bon taureau de Durham et d'une excellente vache, provenant tous deux de bons types laitiers de cette précieuse race de bétail. Dès que des bâtiments convenables pourront être construits, ce département de la ferme recevra une extension considérable. Dans l'intervalle, la présence d'un bon taureau aidera beaucoup les cultivateurs de ce district dans leurs efforts pour améliorer leur bétail. Plusieurs races utiles de volailles ont aussi été mises sur la ferme et ont doit y en ajouter bientôt de nouvelles.

Pendant que j'étais dans la Colombie anglaise j'eus l'occasion d'assister à l'exposition provinciale à New-Westminster, où une somme considérable était offerte en prix. Cette exposition eut un grand succès, et me donna une preuve convaincante du progrès qui s'est opéré dans ce pays pendant ces dernières années. Les animaux exhibés étaient beaucoup mieux que je m'attendais à les voir, quelques-uns étaient excellents. Les bêtes laitières à courtes cornes, les holsteins et les jerseys paraissent être les races favorites. Je vis aussi quelques très bons chevaux de voiture et de trait.

Quelques bons échantillons de blé, d'orge et d'avoine étaient exposés, il y avait aussi un excellent exhibit de houblon de qualité extraordinairement belle, pour la grosseur et l'odeur.

Parmi les produits végétaux on remarquait quelques très belles racines, d'énormes betteraves fourragères (*mangels*) et des navets provenant du delta du Fraser, et récoltés dans les terrains d'alluvion de ce district, sans aucun engrais. Il y avait aussi des pommes de terre, des choux, des choux-fleurs, des citrouilles, des carottes, etc., tous de grosseur extraordinaire. Les plantes et les fleurs étaient aussi superbes.

L'étalage de fruits était la partie la plus attractive de l'exposition ; cet exhibit aurait été cependant beaucoup plus instructif pour le visiteur si on eût porté plus d'attention à nommer les variétés. Parmi les pommes il y avait des *Gloria Mundi* énormes, des Reinettes-Ribston et des *Pearmain* bleues très grosses, de grosses Graventein de couleur admirable, des *Northern Spy* d'une grosseur énorme. Les Spitzenburg, les Fameuses, les Reinettes Dorées (*Golden Russet*), les Pommes Grises

et beaucoup d'autres sortes étaient de première classe. Parmi les poires la Duchesse d'Angoulème, la Bartlett et la Beurre-Diel attiraient l'attention par leur grosseur, tandis que la Seckel, la Beurre-Hardy et la Nelis d'Hiver étaient plus grosses que celles que l'on voit aux expositions d'Ontario. Les coings étaient bons, et les pêches, quoique en petit nombre, étaient très belles. J'eus l'occasion de juger de la qualité de quelques-uns des fruits les plus délicats, et je la trouvai bonne, mais pour pouvoir décider si leur saveur est aussi délicate que celle des fruits des mêmes variétés de l'Ontario, il faudrait les comparer avec le plus grand soin.

Quelques jours plus tard j'eus le privilège de visiter l'exposition de l'Association d'agriculture de l'intérieur de la Colombie anglaise, qui se tenait à Ashcroft les 10 et 11 octobre ; c'était la première exposition de produits agricoles qui avait lieu dans les terres sèches de la province, à l'est de la chaîne de montagnes qui longe la côte, et la ville était remplie de visiteurs venant de toutes les parties de ce territoire, quelques-uns d'une distance de 200 milles. J'eus là l'occasion d'examiner les produits récoltés à l'aide de l'irrigation. Par suite du manque d'eau, une grande partie de ce territoire est couverte de sauge et de cactier avec des étendues d'herbe à bison (*bunch grass*) et de pin (*Pinus ponderosa*) distribuées çà et là sur le flanc des collines ; mais dans le voisinage des torrents de montagne, qui sont nombreux, l'eau est ingénieusement dirigée dans de nombreux canaux disposés de manière à donner au sol l'humidité nécessaire, et l'effet est des plus surprenants ; la stérilité apparente fait aussitôt place à une fertilité étonnante et les résultats de ce système d'arrosage, tels qu'en témoignent les récoltes exposées à Ashcroft, sont une véritable révélation.

Il y avait un vaste assortiment de citrouilles et de concombres, de bon céleri, de très beaux navets de Suède de 26 à 33 pouces de circonférence et très fermes ; de gros choux très durs et pesant de 15 à 25 livres, et de superbes et fermes choux-fleurs blancs, de 14 à 15 pouces de diamètre. Les betteraves fourragères (*mangels*), rouges longues et rondes étaient grosses, les carottes étaient excellentes et en grande variété, quelques spécimens de demi-longues mesuraient 15 pouces de circonférence. Les échantillons de pommes de terre étaient magnifiques. J'ai vu des St. Patrick, des Roses Précoces (*Early Rose*) et des tubercules d'autres variétés pesant de 2 à 3 livres chacun. Des pommes de terre provenant d'un semis fait dans le district par M. Walker, du Creek de la Cache, et exhibées sous le nom de *Blue Bell* attiraient tout spécialement l'attention par la régularité de leur forme et par leur belle apparence ; plusieurs de ces tubercules pesaient 3 livres chacun ; il y avait aussi des tomates pesant d'une demi-livre à une livre pièce.

L'exhibition de fruits était très belle ; quelques variétés furent mesurées pour ma satisfaction : les *Gloria Mundi* avaient 15 pouces de circonférence ; Pearmain Bleue, 13 pouces ; "Vingt Onces," 13 pouces ; Reinette Dorée (*Golden Russet*), de beaux échantillons, sans le moindre défaut, 9 pouces ; Blenheim Orangée, 12½ pouces ; Pomme Verte (*Greenings*), 11½ pouces ; Spitzenburg, 11 pouces ; *Wealthy*, 11 pouces, et Reinette de Roxbury, 12 pouces. Les *Northern Spy* étaient très belles et richement colorées ; les Vanderere, belles. Les poires "Belle Angevine" pesaient d'une à deux livres, les *Swans Orange* étaient très grosses, et les *Vicar of Wakefield* mesuraient 10 pouces dans leur plus grande circonférence. Les pêches étaient belles et délicieuses, quelques-unes avaient huit pouces de circonférence. Le raisin Concord était excellent et bien mûr ; il y avait là aussi une des variétés hybrides de Rogers, de grosses prunes Œufs Jaunes (*Yellow Eggs*), et quelques gadelles rouges en bonne condition.

On voyait d'excellent maïs, de la variété connue sous le nom de maïs jaune du Canada, dont les épis bien mûris avaient 11 pouces de longueur ; du maïs *Horse Tooth* avec des épis bien pleins et assez murs de neuf pouces de longueur. Des tiges de maïs fourrager exposées mesuraient de 10 à 12 pieds de longueur. Il y avait d'excellent grain, du blé *Fife Rouge* et *Ladoga* provenant de semence envoyée de la ferme expérimentale centrale, ainsi que du blé Blanc de Russie, du blé à Barbes Noires et du blé *Centennial*. De bons échantillons d'orge à six et à deux rangs, la dernière surtout, brillante et bien nourrie. Le plus bel échantillon avait été récolté

par M. C. Dougherty, de Clinton, C. A., et provenait d'un épi trouvé par hasard dans un champ d'orge d'une autre variété; cet épi rapporta, la seconde année, assez pour remplir un vaisseau à lait, et cette année il en a eu trois sacs. L'alfalfa a bien réussi dans ce district; des balles de bon foin d'alfalfa étaient exposées par M. Pennie de Savona, qui en a fait dans l'année trois récoltes qui lui ont donné 4 tonnes de foin sec à l'acre. Il en a 22 acres qui lui ont rapporté cette moyenne, et il trouve que l'alfalfa est un excellent fourrage pour son bétail. M. Chas. A. Semlin, du Creek de la Cache, en a aussi cultivé 25 acres qui lui ont donné a peu près le même rendement.

Il y avait quelque bétail, mais il ne méritait aucune mention spéciale. J'ai vu quelques bons chevaux et quelques belles volailles, d'excellent beurre en tinettes et en petits pains, et une bonne quantité de houblon de très belle qualité.

EXPOSITION À MEDECINE-HAT.

En revenant vers l'est, je visitai l'exposition tenue à Medecine-Hat. Le trait principal en était l'exposition considérable de légumes du jardin de la station du chemin de fer du Pacifique Canadien. Dans le nombre on voyait de très beaux choux de 6 à 10 livres; de très bonnes pommes de terre pesant une livre et plus chacune; des fèves de Lima et une grande variété d'autres produits végétaux. Dans l'exposition générale, il y avait des choux de 12 à 15 livres; des betteraves fourragères (*Mangels*) de 9 livres, très fermes et magnifiques; des navets de 6 à 7 livres. On voyait de bons spécimens de carottes, de panais, de courges, de betteraves, d'oignons, de céleri et de citrons à confitures, avec d'autres produits des champs et de jardin. Il y avait du maïs bien mûr, de la variété dite *Squaw corn*, d'excellents pois, variété dite *Black eyed Marrowfat* et *Golden Vine*, ainsi que de bons haricots (fèves) blancs, et de la belle graine de lin. M. J. H. Hawk, cultivateur résidant près de la ville, avait un sac de très belle orge à deux rangs, de la variété dite Chevalier danoise, qui pesait 56⅛ lbs le boisseau et qui était très brillante et pleine, et aussi un sac d'avoine dite *Carter's Prize Cluster* pesant 46½ lbs par boisseau. Ces deux sortes de grains provenaient de semence envoyée à M. Hawk, de la ferme centrale, pour en faire l'essai; c'étaient les plus beaux échantillons de grain exposés à Medecine-Hat.

On voyait aussi de très bon beurre, ainsi qu'une assez bonne collection de pommes de terre et d'autres légumes de champs et de jardins; les volailles se trouvaient bien représentées aussi par des plymouth rock, des brahmas à plumage clair, des poules cochinchinoises fauves et des leghorns blanches. Il n'y avait pas de fruits cultivés, mais ils étaient remplacés par des conserves de fruits sauvages du pays, comprenant des gadelles noires et des cerises sauvages, des baies à bison (*Buffalo berry*) et des gousses de cactier; ces dernières font des conserves très agréables dont le goût rappelle celui des groseilles.

ARBRES FORESTIERS SUR LES GRANDES PLAINES DE L'OUEST.

La Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien a adopté dernièrement un très bon système, qui consiste à réserver à chacune de ses plus importantes stations, dans les sections les moins peuplées des plaines de l'ouest, environ un acre de terre pour le mettre en jardin; elle se propose d'y cultiver différentes sortes de légumes, avec des parcelles pour l'essai de divers grains et d'autres produits et de relever le tout par quelques couches de fleurs. A la demande de la compagnie la ferme centrale a fait une distribution d'arbres à 25 de ces jardins d'essais, situés aux principaux points le long de la ligne, entre Moose-Jaw et Calgary, sur un parcours de 440 milles; afin d'éprouver leur rusticité relative et leur adaptibilité à cette région. Vingt-cinq collections ont été préparées et expédiées; chacune contenait 175 arbres des variétés suivantes:—

Arbres à feuilles caduques.

10 érables du Manitoba—*Negundo aceroides.*
10 ormes d'Amérique—*Ulmus Americana.*
10 frênes verts—*Fraxinus viridis.*
10 frênes blancs—*Fraxinus Americana.*

10 robiniers—(Faux acacias)—*Robinia pseudacacia.*
10 mélèzes d'Europe—*Larix Europea.*
10 érables à sucre—*Acer saccharinum.*
5 érables rouges—*Acer rubrum.*
5 érables tendres (plaines)—*Acer dasycarpum.*
5 érables de Norvège—*Acer platanoides.*
5 noyers noirs—*Juglans nigra.*
5 noyers cendrés—*Juglans cinerea.*
5 hêtres d'Amérique—*Fagus ferruginea.*
2 cerisiers sauvages noirs—*Prunus serotina.*
2 sorbiers d'Amérique—*Pyrus Americana.*
2 sorbiers d'Europe—*Pyrus aucuparia.*
2 bouleaux jaunes—*Betula lutea.*
2 bouleaux blancs (à canot)—*Betula papyracea.*
2 ormes de rochers—*Ulmus racemosa.*
2 aulnes d'Europe—*Alnus glutinosa.*
2 sycomores d'Amérique—*Platanus occidentalis.*
2 féviers—*Gleditschia triacanthos.*
5 mûriers de Russie—*Morus hybrida.*
2 catalpas rustiques—*Catalpa speciosa.*
2 marronniers d'Inde—*Æsculus hippocastaneum.*
1 chicot—*Gymnocladus Canadensis.*
1 ailante—*Ailanthus glandulosus.*
1 saule jaune—*Salix— ?*
1 saule pleureur du Wisconsin—*Salix Wisconsiana.*
1 viorne obier—*Viburnum opulus.*
4 épines-vinettes—*Berberis vulgaris.*

Arbres à feuillage toujours vert.

10 pins d'Ecosse—*Pinus sylvestris.*
10 épinettes de Norvège—*Abies excelsa.*
5 pins d'Autriche—*Pinus Austriaca.*
5 cèdres—*Thuya occidentalis.*
5 épinettes blanches—*Abies alba.*
4 pins blancs—*Pinus strobus.*

A cela étaient ajoutés dix pieds de gadelliers de cinq variétés, quatre de framboisiers de deux variétés, et cinquante pieds de fraisiers assortis.

Ces arbres et ces plantes étaient tous des produits de la ferme centrale; ils étaient de moyenne taille, tous avaient de bonnes racines, et on les avait soigneusement empaquetés; ils sont arrivés à leur destination en bon état. Pendant mon voyage j'ai eu l'occasion de voir quelques-uns de ces arbres, et j'eus le plaisir de les trouver, en beaucoup de cas, en condition prospère. J'ai examiné avec attention les arbres que nous avons envoyés au jardin de Medecine-Hat, dont la direction est confiée à M. J. Niblock, le surintendant de la division de l'Ouest de la ligne du chemin de fer, enthousiaste amateur d'arbres; ses efforts ont eu un succès encourageant. On nous a promis, sur les résultats de ces essais, des rapports qui auront pour nous beaucoup d'intérêt.

FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE.

ESSAIS DE SEMENCES.

L'utilité du département des essais de semences, à la ferme centrale, pour les cultivateurs canadiens, est prouvée par l'intérêt qu'ils portent à ce travail, comme on le voit par le nombre d'échantillons envoyés pour essai. Nous avons reçu dans ce but, pendant l'année, 933 échantillons. Le tableau suivant indique les résultats de ces essais :—

Espèce de semence.	Nombre d'échantillons.	Taux le plus élevé.	Taux le plus bas.	Vitalité moyenne.
Blé, sain	320	100	30	89
" gelé	221	99	15	75
" total	541	100	15	83
Avoine, saine	153	100	12	83
" gelée	21	94	2	47
" total	174	100	2	79
Orge, saine	98	100	15	86
" gelée	17	99	14	70
" total	115	100	14	84
Seigle	5	95	81	85
Maïs	3	90	42	73
Pois	9	99	39	67
Herbages	23	96	0	40
Oignons	3	82	58	69
Carottes	7	67	0	39
Lin	3	84	64	76
Navets	2	98	80	89
Choux	12	84	4	51
Asperges	6	86	0	39
Thym	6	42	2	16
Laitue	3	51	2	20
Radis	2	61	22	42
Tomates	6	63	38	49
Panais	1	.....	.....	68
Lentilles	1	.....	.....	8
Céleri	1	.....	.....	15
Cresson	1	.....	.....	80
Aubergine	1	.....	.....	0
Persil	1	.....	.....	17
Epinards	1	.....	.....	4
Poivre rouge	1	.....	.....	8
Sauge	1	.....	.....	13
Sarriette	1	.....	.....	18
Marjolaine	1	.....	.....	10
Betteraves	1	.....	.....	100
Millet	1	.....	.....	83
Total, nombre d'échantillons de graines, etc., essayés, taux le plus élevé et le plus bas, et vitalité moyenne.	933	100	0	78

Les essais de grain gelé surtout ont été utiles aux cultivateurs du Nord-Ouest, et les renseignements fournis à temps ont sans doute épargné à bon nombre le désappointement qui, dans la plupart des cas, aurait résulté de l'emploi d'une semence de peu de valeur. Bien que des cas de bonnes récoltes aient été occasionnellement rapportés lorsqu'on s'était servi de semence gelée, la masse des rapports prouve le contraire, et peu d'agriculteurs se soucient de courir le risque qui accompagne toujours l'emploi d'une semence endommagée. Dans ces essais de semences nous avons donné non seulement le taux de la faculté germinative, mais aussi des renseignements concernant la vigueur et la faiblesse de la végétation. Nous avons souvent observé que bien que le grain gelé conservât un assez bon taux de faculté germinative, sa vitalité

était tellement affectée que sa croissance était très faible. Ces plantes affaiblies reprennent quelquefois de la force et de la vigueur dans le riche sol des *prairies*, lorsque le temps est favorable; mais dans le cas contraire, leur végétation est généralement lente et irrégulière, et la récolte ne mûrit pas alors également.

Pendant la saison de 1889 la rouille a été commune, à un degré alarmant, dans l'Ontario; Québec et les Provinces maritimes en ont souffert aussi jusqu'à un certain point. Cette attaque parasitique a eu l'effet de faire flétrir le grain et d'en affaiblir la vitalité, surtout dans le cas de l'avoine. L'importance d'employer de bonne semence est maintenant généralement reconnue, et comme il n'y a d'autre moyen de s'assurer de la valeur d'un échantillon douteux que de l'essayer, les cultivateurs devraient envoyer le grain qu'ils veulent faire éprouver de bonne heure, afin de recevoir les renseignements désirés en temps opportun. Une once ou deux de grain suffisent pour un essai, à moins qu'on ne veuille s'assurer du poids par boisseau, alors on ne devrait pas en envoyer moins d'une livre. Les paquets peuvent être expédiés par la poste francs de port à la ferme expérimentale, les renseignements sont envoyés à l'intéressé sans frais pour lui, et le temps occupé à chaque essai est généralement de deux semaines. Le bâtiment récemment achevé dans ce but offre des facilités presque illimitées pour ce travail, de sorte qu'aucune personne ne devrait rester dans l'incertitude quant à la vitalité de la semence qu'elle se propose d'employer.

DISTRIBUTION DE SEMENCE.

Pendant l'année 1889 nous avons distribué pour essai parmi les cultivateurs canadiens 2,760 sacs de trois livres de grain, des variétés suivantes:—

Blé Ladoga	1,279
Orges à deux rangs.	
A malter anglaise	204
Carter's Prize, prolifique	230
Sans barbes	165
Chevalier Danoise	178
Chevalier Printice Danoise	110
Blanche nonpareille	33
Thanet	27
Avoines.	
Carter's Prize Cluster	179
Welcome (Bienvenue)	331
Early Blossom (Fleur Hâtive)	24
Total	2,760

BLÉ LADOGA.

Cent boisseaux de blé Ladoga ont été vendus au gouvernement de Québec pour distribution parmi les cultivateurs de cette province; quarante boisseaux ont été vendus aux cultivateurs du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse; la même quantité à ceux de l'Ile du Prince-Edouard, et soixante boisseaux à ceux du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Jusqu'à présent nous avons reçu 142 rapports sur les résultats de l'essai de ce blé en 1889; sur ces rapports 117 sont favorables et 25 sont mauvais. Ces rapports défavorables viennent surtout de l'Ontario et de Québec, où la rouille a généralement affecté toutes les variétés de blé, et il paraît que dans ces provinces le Ladoga a plus souffert de cette maladie que les autres variétés. Ces rapports donnent 46 lbs comme moyenne du rendement des échantillons de 3 lbs. Le rendement le plus élevé jusqu'ici a été rapporté par M. Saunby, d'Inderby, Colombie anglaise, qui en a récolté 139½ lbs. Le poids moyen, par boisseau, du grain produit des échantillons que nous avons envoyés est de 60½ lbs. L'échantillon le plus pesant nous est venu de M. Groat, d'Edmonton, Territoires du Nord-Ouest, poids, 64½ par boisseau. Le

Ladoga conserve sa réputation de maturation hâtive. Les rapports reçus lui donnent un avantage de 9½ jours en moyenne sur le Fife Rouge sous ce rapport, et dans les Provinces maritimes où l'on cultive surtout le Blé Blanc de Russie, les rapports indiquent qu'il mûrit 8 jours avant cette variété.

Les extraits suivants des rapports favorables reçus des diverses provinces sont donnés comme exemples :

Daniel Collins à Mink River Road, Ile du Prince-Edouard, a récolté 122 lbs des 3 lbs qui lui ont été envoyées. Il écrit : "Le Ladoga est de dix à quinze jours plus précoce que toute autre variété et n'exige pas une terre aussi forte".

James Corcoran à Piusville, Ile du Prince-Edouard, a eu 74 lbs des 3 lbs de semence, et dit : "Il a été de 12 jours plus précoce que le Blé Blanc de Russie semé à côté et a donné le double en poids ; les deux ayant les mêmes chances. A mon avis le pays va se trouver pourvu d'un grain dont nous éprouvons le besoin depuis longtemps."

Eli Thompson de Whim Road Cross, Ile du Prince-Edouard, de 3 lbs de semence, a récolté 90 lbs. Il nous écrit : "La rouille ne l'a pas affecté, la paille est brillante et nette ; il a mûri dix jours plus tôt que le blé ordinaire. Mon autre blé a montré des signes de rouille." Poids, 60½ lbs par boisseau.

John Jennings, Newburgh, Nouveau-Brunswick, a eu 102 lbs de 3 lbs 2 ozs de semence. Il dit : "Le Ladoga mûrit aussi vite que les variétés les plus précoces que l'on cultive ici, ou plus précoce de 10 jours que le Fife du Manitoba. S'il ne rouille pas, ce sera, je crois, une addition précieuse à nos blés."

M. Rideout à Mount Pleasant, comté de Carleton, Nouveau-Brunswick, a récolté 91 lbs. de 3 lbs. de semence et dit : "C'est le meilleur blé que j'ai encore semé." Poids du grain 62¼ lbs. par boisseau.

Robert Smith à Pugwash, Nouvelle-Ecosse, rapporte qu'il a récolté 59½ lbs de 3 lbs de semence et dit : "Il est d'environ 10 jours plus précoce que les autres blés. J'en suis très satisfait ; il a une bonne apparence et il est dur." Poids 59½ lbs par boisseau.

William Andrews à Stewiacke, Nouvelle-Ecosse, de 3 lbs a récolté 46 lbs de grain. Il écrit : "Il mûrit environ 10 jours plus vite que le blé blanc de Russie semés, le même jour et dans les mêmes conditions. Je le considère comme un blé précieux."

Joseph Séguin à la Pointe Fortune, Québec, a eu 63 lbs des 3 lbs qu'il avait semées et rapporte qu'"il a mûri environ 10 jours plus tôt que les autres variétés ; j'en sèmerai de nouveau au printemps prochain j'en suis bien satisfait."

T. Lyster à Melbourne, Québec, a récolté 60 lbs de ses 3 lbs de semence, et écrit : "Il a mûri une semaine plus tôt que le blé blanc de Russie."

Lazare Demers à Sainte-Julie, comté de Mégantic, Québec, a eu 40 lbs de beau blé pour 3 lbs de semence. Poids, 63½ lbs par boisseau. Il dit : "Il est d'environ 10 jours plus précoce que l'autre blé, la quantité récoltée est d'environ 33 pour 100 plus forte."

John C. Gurney à Rockingham, comté de Renfrew, Ontario, a récolté 114 lbs de son échantillon de 3 lbs. Il dit : "Je le crois de 10 à 14 jours plus précoce que toute autre espèce, et je crois que le rendement serait considérable dans des conditions favorables ; il a donné environ 40 boisseaux à l'acre, et il en aurait donné 60 sans la rouille." Poids, 59¼ lbs par boisseau.

Henry Jennings à Victoria Square, Markham, Ontario, a eu 83 lbs de grain de 3 lbs de semence. Il écrit : "Il est de quelques jours plus précoce que les autres variétés, pas de rouille, mais il a beaucoup souffert de la mouche."

John Fitzgerald, Mount St-Louis, Simcoe, Ontario, a récolté 61 lbs de 8 lbs de semence. Il dit : "Il a mûri 10 jours plus vite que le blé russe et les autres variétés de printemps, il rend autant qu'elles, mais le grain est petit, a un peu rouillé ; le blé de printemps a beaucoup souffert de la rouille cette année."

E. H. Dewart, Milford, Manitoba, a eu 63 lbs de ses 3 lbs de semence. Il écrit : "Il mûrit environ 5 jours plus tôt que le Fife Rouge, semé le même jour, sur même terrain. Je crois qu'il est bien sorti de l'épreuve."

J. R. Patterson de Pilot Mound, Manitoba, qui a eu un rendement de 60 lbs pour ses trois lbs, écrit: "Il est d'à peu près 8 jours plus précoce que le Fife Rouge. La saison a été très sèche; si tout le grain avait donné un pareil rendement, j'aurais été bien satisfait."

Andrew Johnson à Mowbray, Manitoba, a reçu un échantillon il y a deux ans, il en a maintenant assez pour sa semence et le croit bon, il écrit: "J'en ai semé 20 acres dans un même champ avec du blé Fife Rouge."

A. Lennie à Edmonton, Territoires du Nord-Ouest, a récolté 30 lbs des 3 lbs qu'il a semées. Il dit: "Il est de dix jours plus précoce que les autres espèces."

Un très bel échantillon a aussi été reçu du Révd A. C. Garrioch, de Dunvegan, Rivière à la Paix; il pèse 64 lbs au boisseau; mais le rendement n'a pas été indiqué.

M. Saunby à Inderby, Colombie anglaise, a reçu un échantillon de 3 lbs. au printemps de 1888; il en a eu 80 lbs qu'il a semées cette année: sa récolte a été de 3,720 lbs., ce qui équivaut à 139½ lbs. pour 3 lbs. Son rapport dit: "Il mûrit une semaine plus tôt que les autres, et m'a donné 62 boisseaux à l'acre."

ORGE CHEVALIER DANOISE.

Deux sacs de cette superbe variété d'orge à deux rangs ont été obtenus au printemps de 1888, de Copenhague, Danemark, grâce à la générosité du président de la Société Royale d'Agriculture du Danemark; c'était un bel échantillon de l'orge renommée qui trouve un débouché si facile en Angleterre où elle se vend à un prix élevé. Cette orge, cultivée cette année sur la ferme expérimentale, à Ottawa, pèse 50½ lbs le boisseau, mais elle a donné plus de 31 boisseaux à l'acre. Le même grain cultivé à la ferme expérimentale d'Indian-Head, Territoires du Nord-Ouest, pèse 55 lbs. le boisseau, et à Brandon, Manitoba, 54 lbs. Le nombre de rapports reçus jusqu'à ce jour est de 19 et tous sont favorables. Le rendement moyen est de 63 lbs.

Fred. R. Mellish, Union Road, Montagne Bridge, Ile du Prince-Edouard, a eu 42 lbs de 3 lbs de semence. Il écrit: "On peut la comparer avantageusement avec toute autre orge quant au poids récolté, elle mûrit aussi vite qu'aucune autre variété semée ici, j'en suis content." Le poids de cet échantillon était de 49½ lbs par boisseau.

James Kerr à Summer Hill, comté de Queen, Nouveau-Brunswick, a récolté 42 lbs de 3 lbs de semence. Il dit: "Le rendement est bon, je me propose de semer tout ce que j'en ai le printemps prochain." Poids de cet échantillon 47½ lbs par boisseau.

John Murphy à Dalling, Québec, qui a eu 45 lbs pour les 3 lbs de semence qu'il a reçues dit: "Le rendement a été très fort, mais cette orge a mûri plus tard que toutes les autres espèces." Poids, 48 lbs par boisseau.

Geo. Fisher à Freeman, Ontario, a eu 125 lbs de 2 lbs 13 ozs de semence. Il écrit: "Elle a mûri environ 10 jours plus tard que l'orge à six rangs ordinaire. Elle pèse beaucoup plus que les autres espèces. Le poids de l'échantillon est de 54¼ lbs. par boisseau.

Daniel Baxter à Belmont, Ontario, a récolté 115 lbs de 3 lbs et dit: "La paille est brillante et d'une bonne longueur; elle a mûri plus vite que l'autre orge et elle est aussi plus pesante."

J. J. Coyne de Chesterville, Ontario, a eu 96 lbs de 3 lbs de semence. Il dit: "Paille excellente, haute, long épi; la meilleure orge que j'ai encore vue. Je crois que j'aurais eu un meilleur grain et que j'en aurais eu plus, mais la pluie et le vent lui ont nui et l'ont un peu rouillée." Poids 46½ lbs au boisseau.

A. W. Peart à Freeman, Ontario, a eu 94 lbs de 3 lbs de semence. Il dit: "Semée le 15 avril récoltée le 3 août, pas de rouille du tout, paille longue, brillante, flexible avec tendance à la verse; a mûri deux semaines plus tard que l'orge à six rangs et une semaine après l'orge russe. Livre pour livre de semence, celle à deux rangs a donné 31 pour 1, celle à six rangs 23 pour 1. J'ai semé l'orge à deux rangs à raison de 1¼ boisseau à l'acre et celle à six rangs à 1¾ boisseau à l'acre, comme vous le verrez par l'échantillon, l'orge à deux rangs est une très belle orge, beaucoup plus belle que celle à six rangs. Je les ai semées l'une à côté de l'autre et j'ai remarqué que celle à

deux rangs a mûri plusieurs jours plus tard que l'autre. J'en suis très content. Mon orge à six rangs m'a donné 41 boisseaux à l'acre." L'échantillon envoyé par M. Peart pesait 53 lbs par boisseau.

Thomas Manderson à Myrtle, Ontario, qui a eu 75 lbs. de ses 3 lbs., dit : "Elle a mûri environ dix jours plus tard que l'orge à six rangs." L'échantillon pesait 53 lbs par boisseau.

J. L. Hawk de Medecine-Hat, Territoires du Nord-Ouest, nous a envoyé le plus bel échantillon ; le grain est très brillant et bien plein, et pèse 58⅛ lbs au boisseau. Cette orge a obtenu le premier prix à l'exposition de Medecine-Hat. M. Hawk a eu 57 lbs de ses 3 lbs de semence. Il dit : La paille est de bonne longueur et très brillante. Je n'ai pas semé d'autre orge, mais je ne la crois pas tout à fait aussi précoce que l'autre."

Nous n'avons pas encore reçu de rapports des autres provinces.

ORGE CHEVALIER PRINTICE DANOISE.

Cette variété a aussi été obtenue de la Société royale d'agriculture de Danemark. Cultivé à la ferme centrale cette année, elle a donné 36¼ boisseaux à l'acre et pesé 50 lbs par boisseau. A Indian-Head elle a pesé 53½ lbs et à Brandon 53 lbs.

C. Newcomb à Weymouth, Nouvelle-Ecosse, a eu 122 lbs de 3 lbs de semence. Il écrit : "Elle a mûri deux semaines plus tard que l'autre orge semée à côté. Elle a eu le premier prix à notre exposition du comté."

Thomas Manderson à Myrtle, Ontario, a récolté 82 lbs de 3 lbs de semence. Il dit : "La paille est faible et plutôt courte que longue ; le vent l'a couchée. Coupée le même jour que les autres variétés. La paille est trop faible pour cette section du pays." Elle pesait 53 lbs par boisseau.

J. Baxter, Pickering, Ontario, a eu 48 lbs pour 3 lbs de semence. Il écrit : "La paille est un peu faible ; elle a versé sous une grosse pluie lorsqu'elle était à mûrir ; elle a mûri plus tard que les autres variétés." Poids 52 lbs par boisseau.

Pas de rapport des autres provinces.

ORGE À MALTER ANGLAISE.

Un bel échantillon à grain brillant a été acheté à la Halle aux Blés, à Londres, Angleterre ; il pesait 54¼ lbs. par boisseau. Cette orge cultivée à la ferme centrale, cette saison, a rapporté 34¼ boisseaux à l'acre et pesait 53½ lbs., à Brandon elle a pesé 53 lbs.

John McDonald à St. Peter's Lake, Ile du Prince-Edouard, a eu 50 lbs de 2¾ lbs de semence. Il dit : "Pas de rouille ; la paille assez bonne ; a poussée claire ; je n'ai pas semé d'autre orge." L'échantillon envoyé par M. McDonald est très beau et pèse 54⅔ lbs par boisseau.

Donald McLellan d'Indian Brook, Nouvelle-Ecosse, qui a eu 6 gallons de 2¾ lbs de semence, a envoyé un bon échantillon pesant 52½ lbs par boisseau. Il dit : "La paille est très cassante, je pense que notre orge ordinaire fait tout aussi bien ici."

Wallace Oliver à Magog, Québec, a eu 45 lbs de 2¾ lbs Il écrit : "Paille d'assez bonne longueur, nette et flexible. Je la crois de dix jours au moins plus lente à mûrir que l'orge à six rangs." Poids, 51 lbs par boisseau.

Joseph Dubreuil à la Patrie, Québec, a récolté 30 lbs de 2¾ lbs de semence et dit : "La paille a 2½ pieds de long ; grain précoce et est beau."

A. W. Brown à Rebecca, Ontario, a eu 130 lbs de 2¾ lbs. Il écrit : "Semée le 25 mai, et récoltée le 1er août ; paille brillante et bonne. Je la crois un peu plus lente à mûrir que l'orge à quatre rangs ; mais je pense qu'elle donne un plus grand poids à l'acre. Elle a un peu versé, ce qui a gâté l'échantillon." Poids, 52¼ lbs par boisseau.

M. McNaughton à Gourock, Guelph, a eu 102 lbs de 2¾ lbs de semence et dit : "Semée le 18 avril, moissonnée le 3 août. Pas de rouille, paille bonne, brillante et nette ; dix jours plus lente à mûrir que notre orge canadienne. Le morceau de terrain sur lequel elle était semée était ombragé par des arbres de sorte qu'elle n'a pas eu beaucoup de chance pour mûrir. Le seul défaut de cette orge est qu'elle est lente à mûrir. Le major Boulton, de Shellmouth, Manitoba, nous a envoyé un bel

échantillon de cette orge, pesant 52½ lbs par boisseau, récoltée par Denmark et Martin, à Russell, Manitoba. Il dit: "La paille est courte, un peu grossière, pas de rouille; mûrit à peu près en même temps que l'autre orge; impossible de s'assurer du poids."

Donald Graham à Spillamacheen, Colombie anglaise, a recueilli 174 lbs de 2¾ lbs de semence. Il dit: "Semée le 19 avril, récoltée le 29 juillet. Pas de rouille, paille assez belle, mais sujette à verser. A peu près aussi précoce que l'orge à six rangs; mais elle donne un meilleur rendement.

W. A. Johnson, Quesnelle, Colombie anglaise, a récolté 64 lbs de 2¾ de semence; il écrit: "Semée le 30 avril, moissonnée le 25 août. Pas de rouille; paille courte et faible; mûrit plus lentement que les autres espèces; grain bien rempli, brillant et assez pesant. Poids 50¾ lbs par boisseau.

ORGE SANS BARBES.

La semence de cette variété a été achetée de Oakshott et Millard, grainetiers, de Reading, Angleterre. Telle qu'importée en 1888, elle pesait 56 lbs par boisseau; le grain était beau et bien plein. Cultivée en plein champ à la ferme centrale, l'an dernier, elle a donné un peu plus de 50 boisseaux à l'acre, et elle pesait 51¾ lbs par boisseau. Le même grain cultivé à Indian-Head a pesé 55 lbs par boisseau, et à Brandon il a pesé 52 lbs. Cette orge ne peut pas, à proprement parler, être appelée sans barbes, parce qu'elle a des barbes comme les autres variétés, mais elle les perd quelquefois quand elle est mûre. Ces barbes tombent si quelque chose les touche quand le grain est parfaitement mûr, ce qui est un avantage lorsqu'on la bat; 165 échantillons ont été envoyés, mais nous n'avons reçu que sept rapports, et dans la plupart de ceux-ci le rendement n'est pas indiqué.

J. Dearness, Granton, Middlesex, Ontario, a eu 55 lbs de 3 lbs de semence. Il dit: "Il n'y a pas de différence appréciable quant à la précocité; l'échantillon est extraordinairement bon, le grain est brillant et gros."

Joseph Lang à St. Mary's, Ontario, a récolté 50 lbs de 3 lbs de semence. Il l'avait semée le 20 avril et l'a coupée le 16 juillet. Il dit: "Elle n'est pas aussi précoce que l'orge à six rangs."

Nous n'avons pas encore eu de rapports concernant l'orge blanche nonpareille (Pearless White) et l'orge "Thanet."

ORGE CARTER'S PRIZE PROLIFIQUE.

Cette nouvelle variété d'orge à deux rangs, récemment introduite par James Carter et Cie, grainetiers, de Londres, Angleterre, passe pour être l'orge la plus prolifique qui se cultive aujourd'hui et la meilleure pour le maltage. La semence a été achetée de Carter et Cie à temps pour être semée le printemps dernier, elle pesait quand on l'a importée 54½ lbs par boisseau. D'après les rapports reçus de toutes les parties du Canada où on en a envoyé pour l'essayer et d'après la faveur générale qu'on lui accorde, on peut la considérer comme un grain qui promet beaucoup. La récolte que nous avons eue à la ferme centrale n'a pas été très abondante, 31½ boisseaux à l'acre, mais la saison n'a pas été favorable, et le morceau de terre où elle avait été semée n'était pas en aussi bonne condition que d'autres champs d'orge que nous avions. Elle pèse 50¼ lbs par boisseau. Par inadvertance, le sac d'orge de Carter que nous destinions à Indian-Head pour en faire l'essai a été envoyé à Brandon. En conséquence, nous n'avons pas de rapport d'Indian-Head. Celle récoltée à Brandon pesait 54 lbs par boisseau.

Benjamin Cole à Centreville, Ile du Prince-Edouard, a eu 95 lbs d'orge de 3 lbs de semence et elle a pesée 56 lbs par boisseau. Il écrit: "J'ai semé le 27 mai et récolté le 27 août; pas de rouille; paille brillante, épi long mais un peu clair. A mûri tard; je sèmerai plus tôt l'an prochain; je suis content du résultat."

H. T. Hall à Gatetown, comté de Queen, Nouveau-Brunswick, a récolté 47 lbs. de 3 lbs de semence. Il dit: "Orge semée le 21 mai, coupée le 21 août; pas de rouille, la paille n'est pas assez forte, elle a beaucoup versé. Je l'aime bien; elle

mûrit à peu près en même temps que notre autre orge; elle pèse 2½ lbs de plus." L'échantillon qu'il nous a envoyé pèse 48½ lbs.

Duncan Stewart d'Inverness, Québec, qui a eu 60 lbs de 3 lbs de semence, écrit: "J'ai semé le 6 mai et moissonné le 2 septembre. Pas de rouille; paille longue et grossière; mûrit à peu près en même temps que l'autre orge, mais rend beaucoup plus. Si elle réussit aussi bien à l'avenir que l'échantillon que j'ai semé cette année, cette orge sera un véritable bienfait. Poids, 53¼ lbs par boisseau.

Henry Jennings à Victoria Square, Markham, Ontario, a eu 176 lbs de 3 lbs de semence. Il écrit: "Semé le 12 avril, recolté le 5 août. Pas de rouille ni de charbon; paille pesante, grossière, à beaucoup versé; ce grain pèse beaucoup plus que les autres espèces; il mûrit 3 ou 4 jours plus tard. Je pense que cette orge aura un grand succès; les épis sont très longs. Je lui ai donné toute la chance possible, sans employer d'engrais artificiel." Poids, 53 lbs par boisseau.

Henry R. Wilson, Winona, Ontario, a récolté 147 lbs pour 3 lbs de semence. Il dit: "J'ai semé le 15 avril et récolté le 1er août. Pas de rouille ni de charbon; paille nette et brillante; a mûri à peu près en même temps que l'orge à six rangs. Son principal avantage est son grand poids; elle pèse 6 ou 7 lbs de plus par boisseau que les autres. Les pluies froides et continues que nous avons eus au printemps et la grande sécheresse survenue lorsqu'elle mûrissait, lui ont été défavorables." Cet échantillon était très beau et pesait 55¼ lbs par boisseau; le grain était bien plein et très brillant. Poids, 55¼ lbs par boisseau.

Duncan McDonald à Glen Robertson, Glengarry, Ontario, a récolté 120 lbs de 3 lbs de semence. Il écrit: "Semée le 2 mai, moissonnée le 8 août. Pas de rouille ni de charbon. Paille très blanche, cette orge a mûri de 10 à 14 jours après les autres espèces." Poids 52½ lbs au boisseau.

Colin Phillips à Brougham, Ontario, a eu 110 lbs de 3 lbs et écrit comme suit: "Semée 24 avril, récoltée le 8 août; rendement 110 lbs après avoir été nettoyée, sans compter ce qui a été perdu dans le battage. Ni rouille ni charbon; paille longue, brillante et moyennement forte. De 10 à 15 jours plus lente à mûrir que les autres espèces. J'en ai porté un échantillon à Pickering-Harbor pour la faire peser par M. Sparks, l'inspecteur des orges en cet endroit. Il a trouvé qu'elle pesait 54 lbs par boisseau." L'échantillon que nous avons reçu est de couleur un peu foncée. Nous l'avons pesé et nons avons trouvé le même poids, 54 lbs par boisseau.

MM. McKee, frères à Hayslip, Manitoba, ont pu sauver 77 lbs pour 3 lbs de semence; mais ils disent que "les gophers et le bétail en ont mangé un tiers," ce qui porterait le rendement à 8[illegible] lbs. Voici un extrait de leur rapport: "Semée 31 avril, récoltée 20 août. Pas de rouille ni de charbon; paille forte, d'environ 18 pouces de longueur, mûrit à peu près en même temps que l'autre orge." Echantillon du poids de 51 lbs par boisseau.

Duncan McCuaig, à Portage-la-Prairie, Manitoba, a eu 68 lbs des 3 lbs que nous lui avons envoyées, il dit: "J'ai semé le 29 avril et récolté le 21 août. Pas de rouille, pas de charbon. Paille bonne et longne. Un peu moins précoce que l'autre orge, probablement parce qu'elle avait été semée plus claire." Poids de l'échantillon, 52⅔ lbs par boisseau.

L. A. Agassiz d'Agassiz, Colombie anglaise, fait rapport qu'il a eu le rendement extraordinaire de 365 lbs pour 3 lbs de semence. Il dit: "Semée le 30 avril, moissonnée le 20 août. Ni rouille ni charbon; paille moyennement bonne et tachée à cause du mauvais temps survenu pendant qu'on la récoltait.

AVOINE CARTER'S PRIZE CLUSTER.

Cette nouvelle variété d'avoine blanche nous a été aussi envoyée par Carter et Cie. On dit que cette avoine blanche est la plus pesante, la plus précoce et la plus prolifique de toutes les variétés cultivées. Cette semence pesait, quand nous l'avons reçue, 42 lbs par boisseau, elle était très brillante et très belle. Semée à la ferme centrale, elle a donné 50 boisseaux à l'acre, mais son poids n'a pas été bon à cause de la rouille; elle n'a pesé que 34 lbs par boisseau. A Indian-Head, le rendement a été de plus de 34 boisseaux à l'acre et elle a pesé 45½ lbs A Brandon, le poids a été de

42 lbs par boisseau. Les rapports reçus jusqu'à présent sont très encourageants, et indiquent que l'introduction de cette nouvelle avoine va être d'un grand avantage pour les cultivateurs canadiens.

Geo. Baird à Bairdsville, Nouveau-Brunswick, a récolté 115 lbs de 2¾ lbs de semence. Il écrit : " Pas de rouille ni de charbon ; paille brillante et jaune. C'est l'avoine la plus pesante que j'aie encore cultivée et elle mûrit aussi vite que toute autre espèce, sauf l'avoine blanche de Russie. Cette variété est une grande amélioration, car elle va nous donner un bon changement de semence." L'échantillon est très beau et pèse 42 lbs par boisseau.

Robert H. Goggin à Elgin, N.-B., a eu 90 lbs de 2¾ lbs de semence. Il dit : " Je l'ai semée le 10 mai et coupée le 16 août. La paille est forte et longue. Cette avoine peut avantageusement soutenir comparaison avec les autres variétés." Poids de l'échantillon, 38¾ lbs. par boisseau.

H. H. Blois à Gore, Nouvelle-Ecosse, a récolté 57 lbs. de 2¾ lbs. de semence. Il dit : " J'ai semé le 4 mai et moissonné le 20 août. Pas de rouille à peine, et pas de charbon ; la paille assez bonne ; a versé un peu pendant les tempêtes de pluie ; pas assez forte pour supporter beaucoup de fumure après les semailles ; mûrit à peu près en même temps que notre avoine noire ordinaire. L'avoine a beaucoup souffert de la rouille cette année dans cette section du pays—elle a été presque ruinée dans certains cas." Poids, 39 lbs par boisseau.

John Fleetwood à Sainte-Anne, Nouvelle-Ecosse, a eu 34 lbs pour 2¾ lbs qu'il avait semées. Il écrit : " J'ai semé le 25 mai et j'ai récolté le 28 août. " J'ai observé un peu de rouille, mais pas de charbon ; la paille était haute et a pris une couleur brune rougeâtre. Elle est considérablement plus précoce que les autres variétés, sauf celle connue sous le nom de " Welcome ". Cette année n'a pas été favorable à des essais de nouveaux grains dans ce pays, toute la récolte de grain ayant très mal réussi ". Poids de l'échantillon, 35 lbs par boisseau.

John Middleton à la Pointe-Fortune, Québec, a récolté 40 lbs d'avoine de 2¾ lbs de semence et dit : " Je l'ai semée le dernier jour d'avril et récoltée le dernier jour de juillet. Pas de rouille, ni de charbon ; bonne paille, de 6 pieds de longueur ; plus précoce que les autres espèces et meilleur rendement ; elle avait été mise dans le coin d'un champ où les écureuils l'ont beaucoup mangée, sans cela elle aurait rapporté de 5 à 10 lbs de plus."

Samuel Lee à Stoney Creek, Ontario, a eu 115 lbs de 2¾ lbs de semence. Il rapporte qu'il l'a " semée le 8 mai et coupée le 12 août. Pas de rouille, mais un peu de charbon ; paille très bonne, de 6 pieds de longueur ; plus précoce que les autres variétés cultivées sur la ferme ". Poids de l'échantillon 39 lbs par boisseau.

Geo. E. Fisher à Freeman, Ontario, a récolté 112 lbs de 2¾ lbs de semence. Il dit avoir " semé le 15 avril et moissonné le 5 août. Beaucoup de rouille et un peu de charbon. Paille remarquablement longue et très flexible, très sujette à la verse ; mûrit en même temps que l'avoine " Welcome " ; elle a le grain aussi pesant que cette dernière variété ". L'échantillon qu'il nous a envoyé est très bon et pèse 43 lbs par boisseau.

Thomas Handerson à Myrtle, Ontario, a eu 72 lbs de 3¾ lbs. Il dit : " J'ai semé le 15 avril et récolté le 2 août. Pas de rouille ni de charbon ; paille très bonne et se tenant bien. Cette variété a mûri en même temps que mon autre avoine blanche. Je pense qu'elle conviendra parfaitement à ce pays ". Poids, 41½ lbs par boisseau.

Duncan McCuaig de Portage-la-Prairie, Manitoba, qui a récolté 40 lbs de 2¾ lbs de semence, écrit : " J'ai semé le 29 avril et récolté le 15 août. A rouillé un peu ; bonne paille ; a bien réussi. La saison a été si sèche cette année que notre récolte d'avoine a été généralement ruinée par la chaleur et la rouille ". Poids de l'échantillon, 38½ lbs par boisseau.

A. S. Harding à Whitewood, Territoires du Nord-Ouest, a récolté 45 lbs des 2¾ lbs de semence que nous lui avons envoyées. Il écrit : " Semée le 9 avril et moissonnée le 6 août. Pas de rouille ni de charbon ; paille longue et forte, très bonne comme fourrage. Elle est évidemment d'une espèce tout à fait supérieure pour sa maturation

hâtive, la grosseur de l'épi et du grain ; j'en suis très satisfait. La saison a été très sèche ici cette année." Poids 33½ lbs par boisseau.

J. L. Hawk de Medecine-Hat, Territoires du Nord-Ouest, qui a eu 59 lbs. de ses 2¾ lbs. de semence, rapporte qu'il l'a semée le 7 avril et récoltée le 7 août ; pas de rouille, quelques épis seulement ont souffert du charbon ; paille longue et brillante ; elle mûrit deux semaines plus tôt que toutes les autres avoines et donne un meilleur rendement. C'est l'échantillon le plus pesant que nous ayons encore reçu. Son poids est de 46½ lbs par boisseau.

L. A. Agassiz à Agassiz, Colombie anglaise, a récolté 223 lbs de 2½ lbs de semence. Voici ce qu'il écrit : "Semée le 30 avril, elle était mûre le 13 août ; pas de rouille ni de charbon ; paille assez raide, de hauteur moyenne ; grain bon et précoce. Il s'en est perdu beaucoup par suite du temps pluvieux que nous avions eu quand elle a été coupée ; elle était tachée pour la même raison."

N. A. Johnson, Quesnelle, Colombie anglaise, a récolté 87 lbs de 2¾ lbs de semence. Il dit : "Semée le 30 avril et récoltée le 18 août ; pas de rouille ; pas de charbon ; paille longue, assez pour l'empêcher de verser ; peut être comparée avantageusement avec toute autre avoine ; mûrit dix jours plus tôt que toutes les variétés que j'ai sur la ferme." Echantillon très beau, pesant 43 lbs. par boisseau.

AVOINE "EARLY BLOSSOM" (*Fleur Hâtive*).

Quelques échantillons de cette variété ont été distribués ; elle a bien réussi dans quelques districts. Sur la ferme centrale le rendement a été de 30¼ boisseaux à l'acre, mais, à cause de la rouille, elle n'a pesé que 31 lbs par boisseau. A Indian-Head elle a pesé 42 lbs, et à Brandon 34 lbs.

John Corbett à Summerhill, Nouveau-Brunswick, a récolté 41 lbs de 2¾ lbs de semence et dit : "Semée le 13 mai et récoltée le 24 août ; pas de rouille ni de charbon ; paille grosse mais de belle couleur. Elle a été de deux à trois jours plus prompte à mûrir que les autres variétés semées en même temps et peut-être comparée favorablement avec celles-ci". L'échantillon pesait 37½ lbs par boisseau.

E. Fréchette de Sainte-Julie, Mégantic, Québec, qui a eu 89 lbs des 2¾ lbs semées, écrit : "Elle n'a pas souffert de la rouille ni du charbon, paille forte et longue ; le grain beaucoup meilleur qu'aucune autre variété sur le même terrain". Poids, 39¼ lbs par boisseau.

John Leader, McIntosh Mills, Ontario, a récolté 74 lbs de 2¾ lbs de semence et écrit : "Pas de rouille, pas de charbon ; paille grosse et forte ; mûrit six ou sept jours plus tôt que l'autre avoine. Elle vaut mieux que toutes les variétés que j'ai cultivées sur ma ferme ; elle mûrit plus tôt, donne un meilleur rendement et la paille est très bonne". Poids, 33½ lbs par boisseau.

Adolphe Lundgrew, Scandinavia, Manitoba, qui a récolté 57 lbs de 2¾ lbs de semence, écrit : "Semé le 4 mai et moissonné le 3 septembre ; pas de rouille ; très peu de charbon ; paille de 3 à 4 pieds de longueur et mesurant jusqu'à ⅜ de pouce de diamètre ; rend à peu près le double des autres espèces semées en même temps. Une gelée survenue à la fin de mai, lorsque le grain avait 3 pouces de hauteur, l'a détruite ; autrement, le résultat aurait été bien meilleur". Poids, 37½ lbs par boisseau.

Nous avons reçu plusieurs rapports, dont quelques-uns sont très favorables, concernant l'avoine désignée sous le nom de "Welcome" ; mais comme c'est une variété maintenant bien connue dans la plupart des districts, il est inutile d'en donner ici les détails.

SEMENCES D'ARBRES.

Nous avons aussi distribué une petite quantité de semences d'arbres, entre autres plusieurs paquets de semences d'érable du Manitoba, ou érable à Giguières (*Negundo*), avec quelques-unes d'orme et de frêne blanc ; en outre 440 sachets contenant chacun de 1 à 2 lbs de noix de noyer noir et 117 sachets de celles du noyer cendré (*butternut*). Nous avons déjà reçu quelques intéressants rapports sur ces semences d'arbres, et en attendons bon nombre d'autres.

BÉTAIL.

Pendant les mois de juin et de juillet nous avons fait pour la ferme expérimentale quelques achats de bétail des races suivantes: Cornes courtes (*Short horns*), Ayrshire, Holstein, Jersey, et sans cornes (*Polled Angus*). De la première de ces races nous avons deux taureaux, quatre vaches, six génisses pour la laiterie, et trois génisses spécialement sélectionnées pour la viande de boucherie. De la race Ayrshire nous possédons un taureau, cinq vaches et une génisse; de celle du Holstein nous avons trois taureaux, deux vaches et cinq génisses; un taureau, quatre vaches et une génisse de la race de Jersey, et un taureau sans cornes (*Polled Angus*) avec cinq génisses de la même race—total, quarante-quatre bêtes à cornes—huit taureaux, quinze vaches et vingt et une génisses. Nous avons acheté trois taureaux du Holstein dans l'intention d'en envoyer deux, au printemps, aux autres fermes expérimentales, le second taureau de Durham a été acheté aussi dans le même but. Depuis que nous avons fait ces achats notre troupeau a été augmenté par les naissances suivantes: un veau de Durham, trois veaux d'Ayrshire, un veau de Jersey, une génisse de Durham, une génisse d'Ayrshire et une génisse de Jersey. Ainsi nous avons cinquante animaux de race pure, auxquels on peut ajouter trois vaches et une génisse provenant de croisement, ce qui forme un total de cinquante-quatre bêtes à cornes. D'un autre côté nous avons perdu deux vaches Jersey, d'inflammation aiguë de l'estomac. Ce bétail a été choisi avec beaucoup de soin et nous nous sommes efforcés de combiner autant que possible les types ou qualités les plus à désirer dans chaque troupeau, afin d'avoir ici des animaux convenables dont on pourra envoyer le surplus aux autres fermes expérimentales. Tout ce bétail a été acheté en Canada, à l'exception de deux des taureaux du Holstein et des cinq génisses de la même race que nous avons obtenus du célèbre troupeau de Smith, Powell et Lamb, de Syracuse, Etat de New York. Les renseignements suivants concernant la généalogie des membres individuels des différents troupeaux seront intéressants, nous l'espérons, et ils permettront à toute personne qui le désirera de trouver tous les détails généalogiques de chacun de ces animaux dans les divers registres officiels de troupeaux.

TAUREAUX CORNES COURTES (*Short horns*).

Rosy Prince, 8e n° 9,198, Herd-Book Canadien. Date de naissance, 6 novembre 1880; couleur rouge avec taches; élevé par Richard Gibson, de Delaware, Ontario; père Wild Eyes Laddie, n° 67,992, H.B. Anglais; mère, "Rosy Princess 7e," par Lord of Oxford 7e, n° 17586, H.B. Angl. grand'mère, Rosy Princess 6e, par le 22e Duke of Airdrie, n° 16,695, H.B. Angl.

Duke of Belvoir. Date de naissance, 20 avril 1889; rouan; élevé par Gibson et Burch, de Delaware, Ontario; père, 8e Duke of Leicester (importé), n° 9,279, H.B.C.; mère, Waterloo 48e par Duke of Oxford, n° 39,770, H.B. Angl. grand'mère, Waterloo 43e par Oxfords Baron n° 32,030, H.B. Angl.

VACHES ET GÉNISSES CORNES COURTES (*Short horns*).

Countess of Darlington 12e, n° 14,193 H.B.C., née le 19 juillet 1885; rouge et blanche; élevée par Richard Gibson de Delaware, Ontario; père, Marquis of Kirkevington, n° 52,664; mère, Countess of Darlington 8e, n° 14,190; par Duke of Oxford, n° 45,297 H.B. Angl.; grand'mère, Countess of Darlington, par le 14e Duke of Airdrie, n° 14,328 H.B. Angl.

Elmwood Garland 4e, n° 14,327, H.B.C., née le 1er août 1885; rouge; élevée par T. D. Hodgins, London, Ont., père (imp.), Beloock; mère Lady Garland 4e, par Earl of Ulster, n° 29, 488, H.B. Angl., grand'mère, Glosters Garland 2e par le 17e Duke of Airdrie, n° 6,629 H.B. Angl.

Cherry Constance 3e, née le 7 novembre, 1887; rouge et blanche; élevée par Gibson et Burch de Delaware, Ont.,; père, Wild Eyes Laddie, n° 67,992, H. B. Angl.; mère, Constance 4e de Springbrook; grand'mère, Lady Constance 5e, par Lord Mayor, n° 6,969, H.B.C.

Flower of Berkeley, n° 14,197; née le 22 septembre 1886; rouanne; élevée par Richard Gibson de Delaware, Ont.; père, Lord Kirklevington 2e d'Erié; mère, Fuchsia, par Cambridge Duke, grand'mère, Tidessa, par Red Duke.

Guelder Duchess, n° 14,360; date de naissance, 2 juin 1888; rouanne; élevée par T. D. Hodgins, London, Ont.; père, Duke of Guelder, n° 47,740, H.B. Angl.; mère, Elmwood Duchess, par Buckhurst, grand'mère, Séraphina Duchess, 5e, par le 7e Lord Oxford.

Wild Flower, n° 14,206. Née le 3 avril 1886; rouge et blanche; élevée par Richard Gibson, de Delaware, Ont.; père, Wild Eyes Laddie, n° 9192, H.B.C.; mère, Hermosa, par Prince 3,344; grand'mère, Rose, par Viceroy of Richmond.

Colombine n° .—Date de naissance, 24 novembre 1888; rouge avec un peu de blanc; élevée par Richard Graham, de Delaware; père, Duke of Wellington; mère, Wild Flower 14,206 par Wild Eyes Laddie, 9,192, H.B.C.; grand'-mère, Hermosa, par Prince, 3,344.

Miss Elgins 5e, n° 16,647.—Date de naissance, 23 avril 1886; rouge avec taches-blanches; élevée par James Graham de Port-Perry, Ont.; père, Minna Duke n° 2,108 H.B.C.; mère, Miss Elgins 2e, n° 4,108, par Royal Buck 2,374; grand'-mère, Miss Elgins, 4,017, par Fairfax.

Cowslip 3e, n° 16,646.—Née le 13 octobre, 1886; rouge; élevée par James Graham de Port Perry, Ontario; père, Prince Victor 5e; mère, Cowslip 2e, par Royal Buck, 2,374; grand'mère, Cowslip 797, par Sénateur, 1,058.

Wildame 2e, n° 1648.—Née le 8 novembre 1886; rouge; élevée par James Graham, de Port-Perry, Ontario; père, Prince Victor 5e; mère, Wildame, 8,181, par Oakwood Duke, 3,593; grand'mère, Blossom, 2,521, par Royal Prince, 1,041.

BÉTAIL DE BOUCHERIE.

Maggie Bly 11e, n° 16,917.—Née le 18 janvier 1887; rouanne; élevée par John Miller et fils de Brougham, Ontario; père, Vice-Consul (imp.), 4,132; mère, Maggie Bly 5e, 7,024, par Young Mayflower, 1,197; grand'mère, Maggie Bly, 7,023, par Canadian Prince.

Red Rosebud 2e, n° 16,918.—Née le 14 novembre 1887; rouge et blanche; élevée par John Miller et fils de Brougham, Ontario; père, Vice-Consul (imp.), 4,132; mère, Rosebud (imp.), 5,205, par Gladstone, 42,286; grand'mère, Rosebud 6e, par Sir Christopher, 22,895.

Ury 22, n° 16,919.—Date de naissance, 12 juin 1888: rouge, élevée par John Miller & fils de Broughan, Ontario; père, Vice-Consul (imp.), 4,132, mère, Ury 20e, par Royal Booth, 3,817; grand'mère, Victoria, par High Sheriff 2e, 702.

RACE DE HOLSTEIN (FRISONNE)—TAUREAUX.

Ruth Artis 2e Hollande. n° 9,451. Date de naissance, 29 juillet 1888; noir au deux tiers, barre dans la face; élevé par Smiths, Powell & Lamb, de Syracuse, New-York; père, Netherland Statesman. H. B. hollandais, 3,280 Registre Américain, 38; mère, Ruth Artis 2e H.B. H.A. 10,385 R. Am. 487, par Netherland Prince H. B. H. 716, R. Am. 8. Cette vache a donné à trois ans 13 lbs et 9½ ozs de beurre dans une semaine, et 9,356 lbs de lait en 11 mois et 1 jour (production certifiée par les registres); grand' mère, Ruth Artis. H. B. H., 4,517, R. Am. 145, qui, à deux ans a donné 11,016 lbs. de lait dans une année.

Netherland Pythias, n° 9,167.—Né le 11 juin 1888; presque tout blanc avec des points noirs et des taches sur la tête et le corps; élevé par Smiths, Powell & Lamb, de Syracuse, N. Y.; père, Netherland Prince H. B. H., 716, R. Am. 8; mère, Aaggie Cormelia 4e H.B. H., 4,443 R. Am. 43, par Alexander H. B. H., 83. Celle-ci a produit, à l'âge de 3 ans, 13,818 lbs de lait dans une année et 19 lbs ½ oz de beurre en une semaine; grand'mère, Aaggie Cornelia, H. B. H., 4,410, R. Am. 40, par Rooker. Cette vache a donné en Hollande 73 lbs 3 ozs de lait dans une journée, et 14,582 lbs dans l'année après qu'elle a été importée; elle a produit 19 lbs 1 oz de beurre dans une semaine.

Onnetta's Edgely n° 11 308.—Né le 8 octobre 1888 ; noir avec taches blanches ; élevé par Smithfrères, de Churchville, Ont. ; père, Duke of Edgely H. B. H. F., 552 ; mère, Onetta H. B. F. D.. 1816.

RACE DU HOLSTEIN (FRISONNE)—VACHES ET GÉNISSES.

Netherland Dorinda, 2e H. B. H. F., 2,604 R. Am. 489.—Date de naissance, 8 août 1885 ; aux deux tiers blanche, avec taches noires ; élevée par Smiths, Powell & Lamb, Syracuse, N. Y. ; père, Sir Henry 2e d'Aaggie, H. B. H. 1,451 R. Am. 5 ; mère Netherland Dorinda, H. B. H., 6,894 R., Am. 199, par Schrender ; production, 13,659 ℔s de lait dans une année et 24 ℔s 9 ozs de beurre dans une semaine, 96 ℔s 2¼ ozs dans trente jours—16$\frac{85}{100}$ ℔s de lait donnant une livre de beurre ; grand'mère, Bontje, très belle vache de Hollande.

Netherland Dorinda 3e, H.B.H.F. 4,560. Née le 21 octobre 1886; presque entièrement noire, avec une petite étoile; élevée par Smith, Powell et Lamb, de Syracuse, N.Y. ; père, Netherland Prince, H.B.H. 716, R. Am. 8; mère, Nethe rland Dorinda, H.B.H. 6,894, R. Am. 199; grand'mère, Bontje. Dorinda 3e, qui a donné, à deux ans, 3,106 lbs de lait en 3 mois et 17 jours, immédiatement avant sa vente et 11 lbs 12½ ozs de beurre dans une semaine.

Abi, H.B.H.F. 9,831.—Date de naissance, 5 juillet 1887; noire avec des taches blanches, élevée par C. F. Sweezey, de Marion, N.-Y.; père, Oatka 3e Neptune, jeune, H.B.H. 4,531; mère, Snowie, H.B.H.F. 3,114 par Empire Boy, H.B.H. 2,615; grand'mère, Rosalind, H.B.H. 577.

Aaggie Cornelia 2e de Hollande, H.B.H.F. 12,217.—Née le 4 juillet 1888; aux deux tiers noire, barre dans la face; élevée par Smith, Powell et Lamb, de Syracuse, N.-Y.; père, Netherland Prince, H.B.H. 716, R. Am. 8; mère, Aaggie Cornelia 2e, H.B.H. 4,341, R. Am. 41; celle-ci a donné 14610 ℔ de lait dans une année et 19 lbs 6 ozs de beurre dans une semaine, 21$\frac{79}{100}$ lbs de lait faisant une livre de beurre. Son père est Alexandre, H.B.H. 83; grand'mère Aaggie Cornelia, H.B.H. 4.410, R. Am. 40. Elle a donné en Hollande 73 lbs de lait dans une journée. En 1885 elle a produit, dans l'année, 16,794 lbs de lait et 19 lbs 1 oz de beurre dans une semaine. Rooker, le père d'Aaggie, H.B.H. 901, était son père.

Louverse 2e Clotilde, H.B.H.F. 13,539.—Date de naissance, 29 novembre 1888; aux trois quarts noire avec barre dans la face; élevée par Smiths, Powell et Lamb, de Syracuse, N.-Y.; père, Clotilde 4e Artis, H.B.H.F. 5,488; mère, Louverse 2e H.B.H.F. 6,710, R. Am. 510. Cette vache, à deux ans, a donné 11 lbs 1½ oz de beurre en une semaine, et 6,381 lbs. de lait en 8 mois et 20 jours se terminant le 1er septembre; grand'mère, Louverse, H.B.H. 6,754. Production de lait à l'âge de deux ans 477 lbs en 10 jours. A trois ans elle en a donné, en 7 jours, 402 lbs, dont on a fait 12 lbs 4 ozs de beurre.

Bownie Ethel's Mercedes, H.B.H.F 11,243.—Date de naissance, 5 avril 1888; noire, avec des taches blanches; élevée par Thos. E. Wales d'Iowa City, Iowa; père, Mercedes Prince, H.B.H. 2,150; mère, Bonnie Ethel, H.B.H. 9,510.

Siepkje 3e Queen.—Date de naissance, 11 septembre 1888 ; noire avec des marques blanques ; élevée par W. A. Rowley, Mount Clemens, Mich. ; père, Macomb Boy, H. B. H. F., 8,734 ; mère, Siepkje 3e, H. B. H.-F., 2,387.

TAUREAU D'AYRSHIRE.

MacDuff, n° 479.—Date de la naissance, 5 octobre 1888 ; rouge et blanc ; élevé par David Nicol, Cataraqui; père, Norseman, 478; mère, Dora, 244, par Douglas 148 ; grand'mère, Moss, par Parker.

VACHES ET GÉNISSES D'AYRSHIRE.

Clara, n° 3,590.—Née le 6 février, 1884 ; rouge avec du blanc sur les flancs ; élevée par James Drummond, Petite Côte, Qué. ; père, Promotion, 3,212, importé ; mère, Maud, 2,356, par Sir Roger, 2,200 ; grand'mère, Maggie 3e, 1,332, par Lord Douglas 2e, 814.

Gipsy, n° 3,979.—Date de naissance, 15 août 1886 ; rouge, avec des points blancs ; élevée par James Drummond, Petite Côte, Qué. ; père, Promotion, 3,212, importé ; mère, Victoria, 2,931, par Lorne, 2,227 ; grand'mère, Effie, 579, par Georgie, 26.

Countess, n° 3,838.—Date de naissance, 19 septembre 1885 ; blanche, tachetée de rouge ; élevée par James Drummond, Petite Côte, Qué. ; père, Promotion, importé, 3,212 ; mère, Victoria, 2,931, par Lorne, 2,227 ; grand'mère, Effie, 579, par Georgie, 26.

Eva, n° 3,828.—Née le 15 septembre 1884 ; rouge, avec taches blanches ; élevée par James Drummond, Petite Côte, Qué. ; père, Promotion, 3,212, importé ; mère, Bell, 3,131, par Lorne, 2,227 ; grand'mère, Junon, 1,214, par Duke of Athole, 575, importé.

May, n° 3,633.—Date de naissance, 25 juillet 1883 ; brune, avec taches blanches ; élevée par James Drummond, Petite Côte, Qué. ; père, Promotion, 3,212, importée ; mère, Ida, 1,181, par Duke of Athole (imp.) 575 ; grand'mère, Maggie, 32, par Garibaldi, 25.

Viola, n° 943.—Date de naissance, 1er novembre 1888, blanche et rouge ; élevée par David Nicol, de Cataraqui, Ont. ; père, Norseman, 478 ; mère, Didon, 942, par Général, 155 ; grand'mère, Dora, 244, par Douglas, 148.

TAUREAU DE JERSEY.

Actor of Glen Duart, n° 18,033.—Date de naissance, 15 novembre 1886 ; entièrement fauve ; obtenu de A. McLean Howard, de Toronto, Ont. ; père, Actor of Hillhurst, 10,454 ; mère, Rose, de Hillhurst, 22.806, par Browny ; grand'mère, Lady Mary, importée.

VACHES ET GÉNISSES DE JERSEY.

Oriondo's Girl, n° 40,376.—Date de naissance, 7 mai 1886 ; fauve foncé ; achetée de A McLean Howard, Toronto, Ont. ; père, Oriondo, 10,791 ; mère, Judy's Girl, 25,189, par Judy's Prince, 5,713 ; grand'mère, April Girl 3e, 16,141.

Clenna Rex 2e, n° 38,999.—Née le 16 avril 1886 ; fauve gris foncé ; obtenue de A. McLean Howard de Toronto, Ont. ; père, Pride's Orient, 15,887 ; père, Clenna Rex, 27,741, par Queen's Rex, 4,943 ; grand'mère, Belinda 2e, 9,246.

Clenna Rex of Glen Duart.—Date de naissance, 11 avril 1888 ; fauve gris foncé ; élevée par A McLean Howard, Toronto, Ont. ; père, John Morgan, du Canada, n° 16,853 ; mère, Glenna Rex 2e, 38,999, par Pride's Orient, 15,857 ; grand'mère, Clenna Rex, 27,444, par Queen's Rex.

TAUREAU SANS CORNES (POLLED ANGUS).

King of Eastview, No. 8,780.—Date de naissance, 3 janvier 1888 ; noir ; élevé par feu l'hon. J. Pope, de Cookshire, Québec ; père, Piper of Eastview, 5,612 ; mère, Queen's Eastview 3e, 5,587.

GÉNISSES SANS CORNES (POLLED ANGUS).

Dolly Varden, d'Eastview, n° 6,792.—Née le 11 juin 1886 ; noire ; élevée par l'hon. J. H. Pope, de Cookshire, Québec ; père, Knight of Canada, 5,622 ; mère, Dolly Varden 3e, 3,458.

Pride of Eastview, n° 6,809.—Date de naissance, 3 octobre 1886 ; noire ; élevée par feu l'hon. J. H. Pope, de Cookshire, Québec ; père, Knight of Canada, mère, Pride of Montbletton 3e, 3,473.

Stella of Eastview, n° 7,638.—Date de naissance, 14 juin 1887 ; noire ; élevée par feu l'hon. J. H. Pope, de Cookshire, Québec ; père, Knight of Canada, 5,622 ; mère, Stella of Ardconnon, 4,929.

Gratitude of Eastview 4e, n° 7,635.—Née le 25 mai 1887 ; noire ; élevée par feu l'hon. J. H. Pope, Cookshire, Qué. ; père, Knight of Canada, 5,622 ; mère, Gratitude, 1,824.

Daisy of Eaton 4e, n° 8,783.—Date de naissance, 8 janvier 1888; noire; élevée par feu l'hon. J. H. Pope, Cookshire, Qué.; père, Arminius, 6,797; mère, Daisy of Skeene, 2,258.

Ci-suit la liste des naissances depuis que les animaux désignés plus haut ont été achetés :

RACE DE DURHAM.

Un veau, d'Elmwood Garland 3e, par Rosy Prince 8e.—Date de naissance, 30 juillet 1889.

Une génisse, de Miss Elgins 5e, par le 5e, Mazurka Duke.—Née le 31 décembre 1889.

RACE D'AYERSHIRE.

Un veau, de Clara, par Rob Roy, 3,971.—Date de la naissance, 3 août 1889.

Un veau, de May, par Rob Roy, 3,971.—Né le 13 août 1889

Un veau, de Countess, par Rob Roy, 3,971.—Date de la naissance, 23 décembre 1889.

Une génisse, d'Eva, par Rob Roy, 3,971.—Date de la naissance, 2 octobre 1889.

RACE DE JERSEY.

Un veau, de Clenna Rex 2e, par Canada's John Morgan.—Date de la naissance, 15 novembre 1889.

Une génisse, d'Oriondo's Girl, par Canada's John Morgan.—Date de la naissance, 14 juin, 1889.

EXPÉRIENCES SUR LE BLÉ.

Cent sept variétés de blé ont été essayées pendant l'année dernière, huit de blé d'automne ou d'hiver et quatre-vingt-dix-neuf de blé de printemps—beaucoup d'essais ont été faits par petites quantités, et d'autres sur de grands morceaux de terre. Les détails concernant les expériences faites sur de petits lots de terrain sont trop longs pour être publiés dans ce rapport sommaire; je ne donnerai donc ici que les résultats des épreuves faites sur de grands champs, réservant les détails plus complets pour un bulletin.

Le tableau suivant indique les dates de la semaille et de la moisson, le rendement par acre et le poids par boisseau de chaque variété.

——	Date de la semaille.	Date de la moisson.	Rendement par acre.	Poids par boisseau.
Blé de printemps.			Boisseaux.	Lbs.
Américain, de Milwaukee	9 mai	20 août	10	56½
Dur Américain, de Duluth	3 "	12 "	19⅓	56¾
A tige bleue (*Blue Stem*) du Minnesota	13 "	20 "	8	55
De Banater	13 "	24 "	6	55
Nouveau blé de Brown	17 "	22 "	8	54¼
Blanc, du Chili	9 "	15 "	3	51
Blanc, de Californie	3 "	11 "	7 1/10	50
Défiance	3 "	16 "	9¼	57½
D'Essex précoce	17 "	24 "	7½	54½
Eureka (le même que *Red Fern*)	4 "	13 "	21¾	56
Fife rouge	19 avril	10 "	17	59½
Green Mountain	4 mai	14 "	17¼	55¾
Hungarian Mountain	3 "	15 "	17½	56
Karachi des Indes	9 "	11 "	4	53¼
Club des Indes, Calcutta	9 "	9 "	3½	57¼
Dur " "	9 "	11 "	5	58
Rouge " "	3 "	5 "	10⅛	57½
Ladoga	19 avril	3 "	18	58
De Mars	3 mai	8 "	15	58
Medea	3 "	18 "	10	56
Magyar	9 "	18 "	3	50
De la Nouvelle-Zélande, longue amande	3 "	19 "	4½	55
Onéga	3 "	2 "	12	52½
Red Fern	3 "	18 "	19	60
Hard Tag de Russie	4 "	12 "	18	57½
Rio Grande	4 "	20 "	17	61¼
Saxonka	3 "	8 "	8	56¼
Blanc de Delhi	4 "	6 "	13½	57
Blanc de Russie	20 avril	9 "	33	60
De Campbell, n° 1, triomphe	4 mai	12 "	13¾	56¼
De Campbell, n° 2, balle blanche	4 "	12 "	36¾	56
Ecossais de la Nouvelle-Ecosse	3 "	17 "	14¾	55½
Blé d'hiver.				
Ces parcelles de blé ont souffert pendant l'hiver, le grain ayant été entièrement tué par places çà et là. Si le sol avait été uniformément couvert, le rendement aurait approché de 25 boisseaux à l'acre et plus peut-être.				
Démocrate	11 sept.	31 juillet	19	59½
De Tasmanie	6 "	25 "	17½	58
De Manchester	11 "	25 "	17¼	58½

Les blés de printemps désignés sous le nom de blé de Campbell, n° 1 (Triomphe) et n° 2, nous ont été obligeamment envoyés par David Campbell, bureau de poste Nottawa, Ontario, pour être essayés ici. Le "Triomphe" a l'amande courte, grosse et pleine, mais il est un peu mou et contient beaucoup d'amidon. M. Campbell dit: "Cette variété a été fort cultivée dans notre district cette année, et elle a beaucoup

mieux réussi que les autres, quelques échantillons ont pesé jusqu'à 65 lbs par boisseau. Son seul défaut est de s'écaler parce qu'il se remplit si bien." Le n° 2 est une "variété à balle blanche dont l'épi est gros et rempli jusqu'au sommet. Ces deux espèces de blé proviennent d'une même variété semée sur ma ferme."

Comme on le voit par le tableau, le "Triomphe" n'a pas très bien réussi avec nous, mais le n° 2 nous a donné le rendement le plus élevé de toutes les variétés que nous avons essayées cette année. Il ne faut pas oublier que la rouille dont presque toutes les espèces de grain sur la ferme centrale ont souffert pendant la dernière saison, a affecté sensiblement la quantité et la qualité des récoltes, et que ces essais en champs ont été faits sans autres soins que ceux d'une culture ordinaire.

EXPÉRIENCES SUR L'ORGE.

Les essais en pleins champs ont eu pour objet surtout les variétés d'orge à deux rangs qui sont en faveur aujourd'hui en Angleterre pour la fabrication du malt. Nous avons aussi fait des expériences avec quelques variétés à six rangs :—

——	Date de la semaille.	Date de la moisson.	Rendement par acre.	Poids par boisseau.
Orges à deux rangs.			Boiss.	Lbs.
Chevalier, choisie, O. et M.	6 mai	5 août	31⅛	51
Sans barbes	23 avril	4 "	50⅛	51¾
De Californie	10 mai.	17 "	21¼	49¼
Chevalier danoise	4 "	5 "	31⅛	50½
Chevalier Printice danoise	4 "	5 "	36¼	50
Minting précoce	6 "	5 "	25¾	50¾
A malter, anglaise	25 avril	7 "	36¼	50½
Golden Melon améliorée	6 mai.	18 "	26	48¾
Carter's Prize prolifique	3 "	18 "	31½	50¼
De la Nouvelle-Zélande	10 "	17 "	26½	51
De la Saale	17 "	22 "	22	51
Blanche non pareille (*Peerless*)	23 avril	1 "	36½	51
Nue à deux rangs, grosse	9 mai.	12 "	26	55½
Orges à six rangs.				
Mensury	10 mai	10 août	22	46¼
Polaire	10 "	3 "	34½	42
Pétchora	10 "	5 "	30	43½
De Russie	10 "	10 "	25¼	48¼

Ces récoltes en pleins champs n'ont reçu aucun engrais spécial. Les orges sans barbes, blanche incomparable et à malter anglaise ont été semées dans un loam argileux qui avait donné une récolte de foin en 1888 ; ce terrain a été labouré peu de temps après la moisson, et bien remué au printemps à l'aide du cultivateur, mais il n'a reçu aucun engrais. Les variétés Chevalier choisie et Minting précoce ont été mises dans un sol sablenx traité de la même manière, sans engrais non plus. Les orges Chevalier danoise, Chevalier Printice danoise ont été semées dans un sol argilo-sableux, après une récolte de blé de printemps ; ce terrain a reçu un labour immédiatement après la moisson et a été cultivé plus tard dans la saison ; il a reçu une couche de fumier de ferme au printemps, environ 18 tonnes à l'acre, et eté labouré légèrement ensuite avant la semaille. Le champ où nous avons mis les variétés Carter's Prizer polifique et Golden Melon a donné aussi une récolte de blé de printemps en 1888 ; nous l'avons labouré peu de temps après la moisson et il a reçu un second labour léger au printemps de 1889, avant d'être ensemencé, mais il n'a pas eu de fumier.

EXPÉRIENCE POUR JUGER DE LA VALEUR DES ORGES À DEUX ET À SIX RANGS POUR LA FABRICATION DU MALT.

Pendant l'année nous avons fait une expérience importante afin de nous assurer de la valeur intrinsèque de l'orge à deux rangs de bonne qualité, telle qu'on la demande dans la Grande-Bretagne pour la fabrication du malt, comparée à celle d'un bon échantillon d'orge à six rangs cultivée en Canada; l'expérience a été faite pour juger jusqu'à quel point la préférence pour l'orge à deux rangs était fondée sur sa valeur réelle. Cinq cents boisseaux de la meilleure qualité d'orge à malter ont été importés de l'Ecosse et convertis en malt; la même quantité de la plus belle qualité d'orge canadienne a été traitée de la même manière et le produit a été brassé dans les deux cas. L'épreuve a été conduite par un malteur et brasseur soigneux et compétent, et le résultat prouve que cette préférence est bien fondée, car l'orge à deux rangs a produit environ 13 pour 100 d'extrait de plus que l'orge à six rangs. Nous avons reçu le rapport suivant :—

"COMPAGNIE CARLING POUR LA FABRICATION DU MALT ET DE LA BIÈRE,

"London, Ontario, 14 septembre 1889.

"WM SAUNDERS, ÉCR.,
"Directeur des Fermes expérimentales,
"Ottawa.

"CHER MONSIEUR,—Conformément à votre demande, nous avons l'honneur de vous transmettre le rapport des résultats que nous avons obtenus du brassage de l'orge à deux rangs Chevalier reçue de l'Ecosse, que nous avons convertie en malt le mois d'avril dernier.

"L'extrait que nous en avons obtenu dépasse de 13 pour 100 celui de la meilleure orge canadienne récoltée dans ce district; en d'autres termes, 320 boisseaux de malt de 36 lbs par boisseau (11,520 lbs) ont produit 584 gallons impériaux de bière (disons d'une gravité de 22) de plus que la même quantité de la meilleure orge canadienne à six rangs.

"Le défaut d'une partie de l'orge cultivée ici consiste en ce qu'on ne la laisse pas assez mûrir avant de la récolter, de sorte qu'une certaine proportion du grain est verte lorsqu'elle est mise sur le plancher du germoir, ce qui fait que la bière ne peut se conserver aussi bien.

"Avec respect,

"THOS. H. HEATHORN,

"*Brasseur et malteur de la Cie Carling pour la fabrication de la bière et du malt.*"

EXPÉRIENCES SUR L'AVOINE.

Trente-six variétés d'avoine ont été cultivées en plein champ, et cinquante autres sur de plus petites parcelles. Par la première de ces méthodes nous avons obtenu les résultats suivants :—

—	Date de la semaille.		Date de la moisson.		Rendement par acre.	Poids par boisseau.
					Boiss.	Lbs.
Noire de Tartarie	8	mai..	20	août..	51½	29
Noire Champion	7	" .	22	" .	39¼	28¾
Carter's Prize Cluster	24	avril..	4	" .	50	34¼
Triomphe du Canada	6	mai..	14	" .	19	39
Crême d'Egypte	6	" .	20	" .	49	35½
Clydesdale	6	" .	26	" .	18½	31
Blanche du Canada	10	" .	26	" .	15	37½
" d'Egypte	6	" .	18	" .	55	37½
Early Calder	10	" .	20	" .	26¼	30½
Early Racehorse	8	" .	10	" .	22	37
Blossom, précoce	8	" .	18	" .	30¼	31
Glen Rothern	6	" .	25	" .	29	25¼
Flying Scotchman	7	" .	10	" .	21	34
Blanche précoce, de la Géorgie	10	" .	20	" .	27	37½
Jaune, géante de France	13	" .	20	" .	40	25½
Blanche de Hongrie	10	" .	26	" .	39½	32¼
Blanche de Pologne du Lincolnshire	6	" .	12	" .	13	40
Longfellow	10	" .	14	" .	.....	34½
Noire de l'Onéga	13	" .	18	" .	48	26¾
"Patate" d'Ecosse	3	" .	16	" .	39	31
" d'Angleterre	6	" .	12	" .	38½	27
Pringle's Progress	9	" .	18	" .	29¼	27½
Rennie's Prize, blanche	6	" .	14	" .	23	35½
Rouge	7	" .	20	" .	36	30½
De Sibérie	9	" .	24	" .	44	35½
Petite avoine noire, nue	9	" .	20	" .	23	29½
Blanche de Tartarie	10	" .	20	" .	33½	28½
Hopetown Ecossaise	13	" .	12	" .	44	26
Blanche Victoria Prize	10	" .	20	" .	29½	34½
De Waterloo	6	" .	18	" .	43	30
Grise d'hiver	9	" .	20	" .	52	28½
Bonanza blanche	6	" .	12	" .	22	38
Merveille (Wonder) blanche	13	" .	18	" .	39½	33
Welcome	22	avril..	31	juillet.	28¾	35¾
Blanche de Russie	6	mai..	12	août..	39¾	36
Anglaise précoce	17	" .	20	" .	18	30

MAÏS.

Nous avons donné beaucoup d'attention à l'essai de différentes variétés de maïs fourrager, dont on se sert aujourd'hui si généralement pour la nourriture du bétail, soit en le séchant soit en le conservant par l'ensilage. Soixante et dix variétés ont été essayées, et nous nous sommes assurés de leur période de maturation et de leur rendement relatifs; ce maïs a été mis en silo. On a aussi fait des expériences avec ce produit important aux fermes expérimentales de la Nouvelle-Ecosse, du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. On trouvera quelques détails aux rapports de ces fermes annexés à celui-ci; mais des renseignements plus complets de ces expériences seront bientôt compilés et publiés dans un bulletin spécial pour l'usage des cultivateurs, sous une forme qui leur permettra d'en faire la comparaison et qu'il leur sera facile d'étudier.

PLANTES-RACINES.

Navets ou Turneps.

Eléphant de Suède de Carter.—Ce beau navet offert en premier lieu par James Carter et Cie, de Londres, Angleterre, au printemps de 1888, a donné une récolte

excédant de 3 tonnes à l'acre, celle de toute autre variété essayée. La racine a une forme régulière, et s'élève beaucoup au-dessus du sol ; sa couleur est d'un violâtre foncé à l'extérieur, la chair est d'un jaune crême. Semé dans un sol sableux le 29 juin ; levé le 4 juillet, et récolté le 26 octobre ; rendement par acre, 16 tonnes 266 livres.

Nouveau Géant de Suéde de Steele frères.—Dans un terrain sableux ; semé le 29 juin ; levé le 3 juillet ; récolté le 26 octobre ; production par acre, 13 tonnes 759 livres.

Les deux morceaux de terre ci-dessus n'ont pas eu de fumier de ferme, mais une couverture après l'ensemencement d'un mélange de phosphate de chaux et de nitrate de soude d'environ 400 livres à l'acre.

Le navet suédois à feuilles violacées, de Steele frères.—Cultivé dans un sol sableux auquel on avait appliqué du fumier de ferme dans la proportion de 18 tonnes à l'acre ; semé le 5 juin ; levé le 11 juin ; recolté le 22 octobre ; rendement par acre, 12 tonnes 1,096 livres.

Un autre lot de la variété précédente a été semé sur un terrain neuf, de nature tourbeuse, sans fumier ou autre engrais ; semé le 14 juin ; levé le 18 juin ; récolté le 25 octobre ; il a donné 12½ tonnes à l'acre.

Le navet de Suède à feuilles violacées, de Rennie.—A été cultivé dans un sol semblable, et également sans fumier ; semé le 14 juin ; levé le 18 juin ; récolté le 24 octobre ; rendement, 13 tonnes 440 livres à l'acre.

Le navet de Suède de Skirving.—Cultivé dans un sol argilo-sableux et traité après l'ensemencement avec un engrais mixte pareil à celui que nous avons employé pour le navet Eléphant de Carter ; semé le 27 juin ; levé le 3 juillet ; récolté le 28 octobre ; 12 tonnes à l'acre.

Betteraves fourragères (Mangels).

Dorée demi-longue de Carter.—Semée le 16 mai ; levée le 22 mai ; récoltée le 13 octobre ; rendement par acre, 10 tonnes 85 lbs.

New Tankard, chair jaune, de Carter.—Semée le 16 mai ; levée le 22 mai ; récoltée le 13 octobre ; rendement par acre, 8½ tonnes.

Mammoth, longue et rouge de Pearce.—Semée le 25 mai ; levée le 2 juin ; arrachée le 13 octobre ; récolté par acre, 14 tonnes 200 lbs. Ces betteraves ont été semées dans un sol qui avait reçu une couverture de fumier de ferme à raison de 18 tonnes à l'acre.

Carottes.

Blanche, courte, améliorée de Steele frères—Cette variété a mieux réussi sur la ferme expérimentale centrale que toutes les autres ; son rendement a été 4½ tonnes à l'acre plus élevé ; sa forme est très régulière, elle est de bonne grosseur et se laisse facilement arracher. Semée le 15 mai ; levée le 22 mai ; récoltée le 18 octobre ; rendement, 20½ tonnes à l'acre.

Géante orange de Carter—Semée le 15 mai ; levée le 22 mai ; récoltée le 18 octobre ; rendement 16¼ tonnes à l'acre.

Perfection écarlate de Carter.—Semée le 15 mai ; levée le 24 mai ; récoltée le 18 octobre ; rendement, 10 tonnes 536 lbs à l'acre.

Belge, blanche améliorée de Carter.—Semée le 15 mai ; levée le 25 mai ; récoltée le 19 octobre ; rendement, 15 tonnes 1,160 lbs par acre.

Géante blanche du Wiltshire de Carter.—Semée le 15 mai ; levée le 25 mai ; récoltée le 19 octobre ; rendement, 12 tonnes 1,262 lbs à l'acre. Toutes ces variétés ont été mises dans un sol sableux qui a reçu environ 18 tonnes de fumier de ferme à l'acre.

Betteraves à sucre.

Blanche.—Semée le 30 mai ; levée le 9 juin ; récoltée le 14 octobre ; rendement à l'acre, 9 tonnes 600 lbs.

De Vilmorin améliorée.—Semée le 30 mai ; levée le 9 juin ; arrachée le 14 octobre ; récolté 9 tonnes et 240 lbs à l'acre.

De Lane.—Semée le 20 mai ; levée le 7 juin ; récoltée le 14 octobre ; rendement à l'acre, 11 tonnes 660 lbs.

De l'Allemagne Centrale (semence importée par M. W. Skaife, de Berthierville, Québec).—Semée le 25 mai ; levée le 3 juin ; récoltée le 14 octobre ; rendement, 10½ tonnes à l'acre.

De Bohême (semence importée par M. W. Skaife, de Berthierville, Québec).—Semée le 25 mai ; levée le 3 juin ; arrachée le 14 octobre ; rendement à l'acre, 8 tonnes 856 lbs.

La proportion de sucre contenue dans ces diverses variétés de betteraves a été déterminée par des analyses faites par le chimiste des fermes expérimentales. On trouvera les détails de ces analyses dans son rapport.

EXPÉRIENCES SUR LES POIS.

Les pois Golden Vine, semés dans la proportion d'un boisseau à l'acre le 25 avril, étaient levés le 4 mai ; ils ont été récoltés le 6 août. Récolte totale, fanes et graines au moment où ils étaient assez secs pour être mis en meules, 1,275 lbs sur deux neuvièmes d'acre. Après avoir été battus, les pois pesaient 480 lbs ; les fanes 795 lbs ; rendement à l'acre, 36¼ boisseaux.

La même espèce de pois semée le même jour, à raison de 2 boisseaux à l'acre, a été récoltée aussi le 6 août. Rendement total, fanes et graines, 1,402 lbs sur deux neuvièmes d'acre. Les pois battus ont pesé 497 lbs, les fanes 905 lbs ; récolte par acre, 37½ boisseaux.

La même variété semée le même jour, trois boisseaux à l'acre, a été aussi récoltée le 6 août et a donné un poids total de 1,621 lbs pour les graines et les fanes, sur deux neuvièmes d'acre. Après le battage les pois pesaient 539 lbs, et les fanes 1,082 lbs ; rendement par acre, 40¾ boisseaux.

Les mêmes pois Golden Vine semés le 20 avril, 2½ boisseaux à l'acre, comme dans la culture en plein champ ordinaire, ont aussi été récoltés le 6 août ; rendement, 30½ boisseaux à l'acre ; poids, 63 lbs par boisseau.

Pois multiplicateurs (*Multiplier*) en plein champ, 2½ boisseaux à l'acre ; semés le 26 avril et récoltés le 20 août. Rendement, 50½ boisseaux à l'acre ; poids, 63½ lbs par boisseau.

Pois carré à œil noir (*Black Eyed Marrowfat*).—3 boisseaux à l'acre ; semés le 20 avril ; récoltés le 11 août ; (les cosses étaient prêtes pour la table le 9 juillet). Poids, 60.74 lbs par boisseau.

HERBAGES ET TRÈFLES POUR PATURAGES PERMANENTS.

Deux parcelles d'environ deux acres chacune ont été ensemencées avec le mélange suivant d'herbages et de trèfles, sans grain ou aucune autre récolte pour les protéger.

Parcelle n° 1.—6 lbs de dactyle, 2 lbs de fléole des prés (*timothy*), 4 lbs de fétuque des prés, 2 lbs de *ray-grass* vivace, 2 lbs de cynosure ou crételle, ½ lb. de flouve, 1½ lbs de *ray-grass* d'Italie, 2 lbs de paturin des prés, 2 lbs de franc-foin ou agrostide (*Agrostis vulgaris*), 1 lb. de trèfle blanc, 5 lbs de trèfle rouge, 1 lb. de trèfle hybride. —Total, 30 lbs.

Parcelle n° 2.—4 lbs de dactyle, 3 lbs de fléole des prés, 2 lbs de fétuque élevée, 3 lbs de *ray-grass* vivace, 2 lbs de crételle, ½ lb. de flouve, 4 lbs de vulpin des prés, 2 lbs de paturin commun, ½ lb. de fétuque dure, 1 lb. de grande fétuque, 1 lb. de trèfle blanc, 4 lbs de trèfle rouge, 2 lbs de trèfle hybride.—Total, 30 lbs.

Le mélange n° 1 a été semé le 29 mai dans un sol tourbeux, et le 3 septembre nous avions une herbe très serrée de 2 à 2½ pieds de hauteur ; elle fut alors coupée et séchée ; elle pesait 7,430 lbs, équivalant à un peu plus de 1½ tonne à l'acre.

Le n° 2 semé le 29 mai dans un sol partie tourbeux partie sableux ; le 31 août l'herbe avait une hauteur d'environ 2 pieds, elle était aussi très serrée. Coupée à cette date et séchée, cette herbe pesait 6,590 lbs, ou près de 1½ tonne à l'acre.

RÉCOLTE MÊLÉE POUR FOURRAGE.

Un mélange de grain composé d'un boisseau chacun d'avoine, de pois et d'orge a été semé pour être employé comme fourrage vert. Semé le 27 mai il était prêt à être

coupé le 10 juillet. Nous commençâmes à couper ce fourrage à cette date et le fauchage dura douze jours. Le rendement a été de 10½ tonnes à l'acre. Après avoir enlevé ce fourrage vert, le terrain fut labouré et nous y semâmes une variété précoce de navets blancs qui nous donna une récolte de 7½ tonnes à l'acre.

SEIGLE DU PRINTEMPS.

Ce grain a été semé le 7 mai, il était levé le 12 mai; le 31 juin les épis étaient formés et la paille avait de 3 à 3½ pieds de hauteur; une partie du champ de seigle fut alors fauchée pour l'utiliser comme fourrage vert; sur cette partie nous eûmes une seconde récolte qui avait une hauteur de 2 à 2½ pieds quand nous la coupâmes le 12 août. Par suite d'un oubli ces récoltes ne furent pas pesées. Sur le reste du champ nous laissâmes mûrir le seigle, qui rapporta 21⅔ boisseaux à l'acre.

PLANTES FOURRAGÈRES.

Nous en avons semé onze variétés sur des parcelles de terre d'un dixième d'acre afin de nous assurer d'année en année de la production de fourrage vert et sec qu'elles donneront. Sur plusieurs de ces parcelles nous fauchâmes tard en automme, mais cette récolte ne fut pas pesée.

Trèfle (*Trefoil*), semé le 25 mai; levé le 2 juin. Examiné le 15 octobre pour le comparer avec les autres plantes, il avait une hauteur de 2 à 4 pouces.

Trèfle blanc.—Semé le 25 mai; levé le 2 juin. Il était haut de 4 à 5 pouces le 15 octobre.

Trèfle rouge, choix supérieur (*Extra choice*).—Semé le 25 mai; levé le 2 juin. Le 15 octobre il avait atteint une longueur de 1 à 2 pieds ; on le coupa à cette date.

Luzerne.—Semée le 25 mai; levée le 2 juin. Première récolte coupée le 15 octobre; elle avait alors de 12 à 18 pouces de hauteur.

Trèfle hybride.—Semé le 27 mai; levé le 2 juin. Première coupe le 15 octobre; hauteur de 1 à 2 pieds de hauteur.

Trèfle écarlate.—Semé le 27 mai, levé le 3 juin, coupé le 15 octobre, lorsqu'il avait de 1 à 2 pieds de hauteur.

Trèfle de Bokhara.—Semé le 27 mai; levé le 3 juin. La première récolte a été coupée le 15 octobre; hauteur de 3 à 3½ pieds.

Serradella.—Semé le 28 mai; levé le 3 juin. Première coupe le 15 octobre; hauteur, de 1 à 2 pieds.

Trèfle rouge "Mammouth."—Semé, 28 mai; levé, 2 juin. Première récolte, 15 octobre; hauteur, de 12 à 18 pouces.

Trèfle rouge à larges feuilles.—Semé 28 mai; levé 2 juin. La première récolte a été coupée le 15 octobre; ce trèfle avait de 1 à 2 pieds de hauteur.

Sainfoin.—Semé le 28 mai; levé le 5 juin. Coupé le 15 octobre; il avait alors atteint une hauteur moyenne de 1 pied.

POMMES DE TERRE OU PATATES.

Pendant la saison de 1889 nous avons fait un grand nombre d'essais avec les meilleures variétés d'Amérique et d'Europe. Nous avons laissé de côté beaucoup des variétés cultivées en 1888, soit parce qu'elles étaient peu productrices ou parce qu'elles étaient inférieures sous le rapport de la qualité. Les 251 espèces que nous avions l'année précédente ont été réduites à 116 ; nous y avons ajouté 31 nouvelles variétés, outre un grand nombre de semis que nous avons produits à la ferme centrale, de sorte que le nombre dont nous avons tenu registre pendant la dernière saison formait un total de 384 variétés. Parmi les nouvelles espèces que nous avons, les suivantes méritent une mention spéciale pour leur rendement élevé: un semis de Halton, la Rouge du Dakota, la *Stray Beauty*, la *Rosy Morn*, la *Rural Blush*, la "Favorite" de Lee, la "Supérieure" de Burpee, "l'Albino Précoce," et la "King of Russets" de Carter.

Parmi les semis nous avons un bon nombre d'espèces très promettantes et sous le rapport de la production et sous celui de la qualité; mais il nous faudra une autre saison d'expérience avant de pouvoir donner un état comparatif de leurs qualités relatives. Les nouveaux semis que nous avons exhibés dans plusieurs des principa-

les expositions, l'automne dernier, ont attiré beaucoup d'attention, et nous avons reçu de nombreuses demandes d'échantillons pour en faire l'essai dans différentes parties du Canada. Mais comme deux ans seulement se sont écoulés depuis que nous avons semé ces pommes de terre, nous n'en avons pas une quantité suffisante pour en envoyer ailleurs qu'aux fermes expérimentales. Les détails concernant ces essais sont réservés pour un bulletin spécial, qui sera préparé dès que nous aurons obtenu des renseignements assez complets pour le rendre utile.

GRAIN DE SEMENCE, ETC., DES INDES.

Dans le rapport pour l'année 1888, quelques détails ont été donnés concernant certaines céréales et autres produits que nous avions reçus du gouvernement des Indes Orientales pour être essayés sur les fermes expérimentales du Canada. La plupart de ces produits ont été récoltés dans les Monts Hymalaya, à des altitudes considérables, variant de 450 à 11,000 pieds. A quelques-unes des localités les plus élevées de l'Hindoustan, le climat ressemble beaucoup à celui de certaines parties du Canada, et un grand intérêt s'attache aux résultats de ces essais d'importants produits agricoles, cultivés dans des climats semblables, mais dans un pays si éloigné de celui où ils ont été en culture depuis si longtemps. Dans le bulletin n° 6 nous avons déjà parlé de quelques-uns des résultats des essais d'orge des Indes, mais la saison passée n'ayant pas été favorable, et une partie de cette semence n'étant pas arrivée à temps pour être semée de bonne heure—comme, de plus, toutes ces diverses espèces de semence sont nouvelles pour notre climat—nous avons cru qu'il valait mieux avoir l'expérience d'une autre année avant de présenter un rapport complet.

ARBRES FORESTIERS.

De nombreuses additions ont été faites pendant l'année dans les terrains réservés pour faire des expériences sur les arbres forestiers. Nous avons continué à planter sur la zone réservée à cet usage à l'extrémité supérieure de la ferme, qui contient maintenant les groupes suivants. En commençant au côté nord de l'avenue centrale, connue sous le nom d'Avenue des Ormes, on les trouvera dans l'ordre suivant:—

179 pins d'Ecosse—*Pinus sylvestris.*
21 chênes rouges—*Quercus rubra.*
630 noyers noirs—*Juglans nigra.*
247 pins d'Ecosse—*Pinus sylvestris.*
288 noyers cendrés—*Juglans cinerea.*
275 mélèzes d'Europe—*Larix Europea.*
38 ormes blancs—*Ulmus Americana.*
87 noyers tendres—*Carya alba.*
90 aunes d'Europe—*Alnus glutinosa.*
240 érables à sucre—*Acer saccharinum.*
150 " tendres (plaines)—*Acer dasycarpum.*
90 bouleaux blancs (d'Europe)—*Betula alba.*
120 " à papier (à canot)—*Betula papyracea.*
180 épinettes blanches—*Abies alba.*
150 bouleaux jaunes—*Betula lutea.*
120 chênes blancs—*Quercus alba.*
120 ormes rouges—*Ulmus fulva.*
150 " des rochers—*Ulmus racemosa.*
196 " blancs—*Ulmus Americana.*
198 cèdres—*Thuja occidentalis.*
115 frênes noirs—*Fraxinus sambucifolia.*
120 " verts— " *viridis.*
120 " rouges—*Fraxinus pubescens.*
266 " blancs—*Fraxinus Americana.*
214 pins d'Autriche—*Pinus Austriaca.*
30 catalpa de Tea—*Catalpa hybrida.*
30 " du Japon—*Catalpa kaempferi.*

158 catalpas rustiques—*Catalpa speciosa.*
195 noyers noirs—*Juglans nigra.*
300 épinettes de Norvège—*Abies excelsa.*
83 mûriers de Russie—*Morus hybrida.*
206 robiniers—*Robinia pseudacacia.*
219 cerisiers noirs sauvages—*Prunus serotina.*
298 pins blancs—*Pinus strobus.*
261 érables à Giguières—*Negundo aceroides.*

Les arbres suivants ont été plantés du côté sud de l'Avenue des Ormes :—

170 érables rouges—*Acer rubrum.*
110 " de Norvège—*Acer platanoides.*
100 sorbiers d'Europe—*Pyrus aucuparia.*
50 frênes d'Europe—*Fraxinus excelsior.*
30 pruches—*Abies Canadensis.*
50 sorbiers d'Amérique—*Pyrus Americana.*
120 sycomores d'Amérique—*Platanus occidentalis.*
150 hêtres d'Amérique—*Fagus ferruginea.*
240 noyers cendrés—*Juglans cinerea.*
30 pins de Riga—*Pinus sylvestris rigensis.*
90 maronniers d'Inde—*Æsculus hippocastaneum.*
210 frênes blancs—*Fraxinus Americana.*
189 ormes des rochers—*Ulmus racemosa.*

7,723

Beaucoup de ces groupes sont de forme irrégulière et ont été arrangés de manière à se déborder l'un l'autre afin de corriger l'apparence trop raide que présenteraient des carrés d'arbres parfaits. La largeur de cette ceinture est d'environ 150 pieds; 10 rangées d'arbres étant plantées à l'extrémité ouest, à 5 pieds de distance en tous sens, et 10 rangées à une distance de 10 pieds l'une de l'autre, à l'extrémité est. Ceci a été fait pour juger de l'avantage relatif de planter à différentes distances. On a pris note du temps depuis lequel ils ont été semés; nous allons aussi prendre note de leur croissance annuelle et des autres détails concernant le progrès des différentes variétés; nous accumulerons ainsi, en très peu d'années, beaucoup de renseignements certains, qui seront utiles à ceux qui désireront faire des plantations d'arbres à l'avenir.

Nous avons planté environ 560 arbres en groupes mixtes, dans lesquels nous avons distribué irrégulièrement dix ou douze espèces d'arbres. Ces groupes se trouvent à la limite nord de la ferme, où ils formeront un excellent abri contre le vent, et nous serviront à comparer la croissance et le développement des arbres plantés en groupes mixtes avec ceux des groupes ne contenant qu'une seule essence.

Outre les vingt-cinq collections d'arbres forestiers que nous avons envoyés, comme je l'ai dit plus haut, à la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien, dans les plaines de l'ouest, plus de 20,000 arbres ont été expédiés aux autres fermes expérimentales, et un nombre considérable de collections de jeunes arbres et de plantes ont été adressées par la poste à divers cultivateurs, surtout dans les nouveaux établissements des parties éloignées du Canada, où on a cru qu'il serait bon d'introduire certaines espèces d'arbres pour les y essayer.

AVENUES ET HAIES.

Les arbres de l'Avenue des Ormes sont très bien venus, il n'en est pas mort un seul; dans l'avenue, sur le chemin conduisant à la barrière d'entrée, il n'y a qu'un arbre à remplacer. Les autres arbres n'ont pas aussi bien réussi. Environ 15 pour 100 des érables à sucre et des érables tendres ont manqué, et nous avons eu plus de pertes encore parmi les tilleuls. Les haies se développent superbement bien, à peine y avons nous perdu un arbre. La haie de sapins sur la limite sud de la ferme a été prolongée depuis le chemin public jusqu'au canal, ce qui a exigé 410 arbres. Des haies de cèdres ont aussi été plantées autour des grands parcs à volailles en avant

des bâtiments de la basse-cour; elles se composent de 412 arbres, et de petites sections de haies de la même essence d'arbres ont été plantées près de quelques-uns des autres bâtiments.

Des essais de haies avec les arbres suivants ont été faits sur des sections de 50 pieds de longueur:

Caragana, ou Pois de Sibérie—*Caragana arborescens.*
Orme blanc—*Ulmus Americana.*
Mûrier de Russie—*Morus hybrida.*
Sapin de Norvège—*Abies excelsa.*
Féviers—*Gleditschia triacanthos.*
Epinette blanche—*Abies alba.*
Epine-Vinette commune—*Berberis vulgaris.*
Pruche—*Abies Canadensis.*
Epine-Vinette pourpre—*Berberis vulgaris var. purpurea.*
Clavelier ou Frêne épineux—*Zanthoxylum Americanum.*

Nous nous proposons en outre d'essayer un bon nombre d'autres arbres et arbrisseaux pour le même objet. Ces haies serviront de spécimens et seront utiles pour comparer la valeur relative des essences d'arbres employées.

DRAINAGE.

Pendant l'année dernière, ces utiles travaux ont été continués et six milles et un quart de drains en poterie ont été posés; ces drains varient en profondeur de 2½ à 5 pieds, et plus; les deux tiers sont des tuyaux de 3 pouces et le reste de 4 et 6 pouces. Ceci, ajouté à ce qui était déjà fait, forme un total de 15¾ milles et 235 verges de drains en poterie; avec 489 verges de drains couverts, en madriers, et de drains à ciel ouvert, nous en avons une longueur totale de 16 milles et 284 verges. Nous avons dans tout ce système de drainage une pente suffisante pour permettre au surplus de la pluie qui tombe de temps à autre, de s'écouler promptement par les drains de 5 pouces qui forment les principaux débouchés. Par suite de ces travaux, les semailles peuvent être faites de bonne heure sur toute la ferme, et tout le terrain peut être utilement employé, tandis qu'auparavant une bonne partie était trop humide et trop froide pour produire une récolte profitable dans les saisons pluvieuses.

NIVELLEMENT ET CONSTRUCTION DE CHEMINS.

Beaucoup de travaux de nivellement ont été exécutés autour du bureau, des bâtiments destinés à l'essai des semences et à la multiplication des plantes, de celui de la basse-cour et de la remise à outils; le terrain à l'entour de tous ces bâtiments a maintenant une bien meilleure apparence.

Nous avons aussi continué la construction de chemins autour de la ferme et à travers le terrain; pendant l'été on en a achevé plus de 4 milles. Les routes complétées aujourd'hui sur la ferme, permettent de faire sur le terrain une promenade en voiture de près de cinq milles, et ces chemins sont disposés de manière à ce que les visiteurs puissent, sans descendre de voiture, voir tout ce qu'il y a de plus intéressant dans notre culture expérimentale en plein champ.

BATIMENTS.

Le nouveau bâtiment destiné à servir de bureau et de laboratoire, dont je parlais dans mon rapport de 1888, comme étant sur le point d'être achevé, a été complété. Le laboratoire de chimie, comme on le verra par le rapport de M. Shutt, est spacieux, commode et bien fourni des instruments et appareils nécessaires pour l'exécution des travaux de ce département. Les quatre pièces dans la partie principale du bâtiment font des cabinets très commodes pour les autres officiers, et la pièce destinée à servir de musée, au second étage, est prête à recevoir l'ameublement nécessaire à l'emmagasinage et à la conservation des échantillons de produits agricoles.

Les bâtiments destinés à la distribution et à l'essai des semences sont aussi achevés. Ils sont commodément disposés et offrent toutes les facilités désirables pour

la distribution des semences, les essais pour juger de la vitalité des graines de semence, et la multiplication des arbres et des plantes. On travaille actuellement à faire des collections des plantes économiques dont nous tirons beaucoup des substances alimentaires et autres produits utiles à l'homme; et quand l'occasion s'en présentera nous y joindrons d'autres plantes intéressantes et curieuses, afin de rendre ce département aussi attrayant qu'instructif aux visiteurs.

On a construit, attenant à l'extrémité ouest de la grange, un silo dans lequel ont été placées, en bonne saison, environ 200 tonnes de maïs fourrager que nous employons maintenant comme ensilage. Une construction commode pour servir de remise à outils et de grenier a été bâtie, dans laquelle le grain destiné à être distribué ou à l'usage de la ferme peut-être emmagasiné convenablement, avec assez d'espace en bas pour y mettre tous nos instruments agricoles. Dans cet étage se trouve aussi une boutique avec une forge et les outils convenables pour les travaux de réparation nécessaires. Deux logements ont aussi été construits, un à chacune des entrées principales de la ferme, pour la protection de ces barrières et le logement de ceux des employés que leurs devoirs obligent à résider sur la ferme.

Un bâtiment destiné aux expérimentations de laiterie est de nécessité urgente, ainsi qu'une extension du bâtiment de la basse-cour; il faudrait aussi construire un petit bâtiment près d'une des extrémités de la grange pour une petite machine à vapeur, et installer dans la grange même les appareils nécessaires pour le fonctionnement des machines à battre et à écraser le grain et à couper les aliments des animaux, etc. Nous aurons aussi besoin d'une étable à moutons et d'une autre pour les porcs, car il va falloir entreprendre des expériences d'une très grande utilité sur ces deux classes d'animaux.

ÉCHANGES ET DONS.

Nous faisons maintenant des échanges de publications avec les stations expérimentales des Etats-Unis, avec quelques-unes de celles de l'Europe, et avec le collège d'agriculture de Tokio, Japon. Nous avons reçu pendant l'année plusieurs paquets de semences de plantes intéressantes des jardins royaux de Kew. Grâce à la libéralité du secrétaire de l'agriculture, l'honorable J. M. Rusk, nous avons aussi obtenu de la section de l'horticulture du département de l'agriculture des Etats-Unis, à Washington, un bon nombre de plantes économiques fort utiles. Des remerciements sont aussi dus à M. Charles Gibb d'Abottsford qui, dans le cours de ses récents voyages au Japon et en Chine, nous a envoyé beaucoup de graines et de boutures de vignes et d'arbres fruitiers de ces deux pays, parmi lesquels il s'en trouvera probablement de très utiles et de très intéressants; ainsi qu'à l'Association des horticulteurs d'Ontario, et à son secrétaire, M. L. Wolverton, de qui nous avons reçu de jeunes plants d'une variété de cerisier russe qui promet bien et qui est désignée sous le nom de "Koslov Bush Morello". C'est un semis nouveau sur lequel le *Canadian Horticulturist*, de 1889, p. 217, a donné quelques renseignements. Cette variété est très rustique, et jouit d'une grande estime dans les parties les plus froides de la Russie; selon toute apparence elle deviendra une précieuse acquisition, surtout dans les districts les plus froids du Canada.

EXPOSITIONS DE PRODUITS DES FERMES EXPÉRIMENTALES.

De grande collections de produits récoltés sur la ferme expérimentale centrale ont été envoyées aux expositions tenues à Toronto, à Ottawa et à Belleville, où elles attirent beaucoup d'attention. Nous avions, entre autres choses, une collection de soixante et dix différentes variétés de maïs fourrager, cultivées dans les mêmes conditions, et montrant la hauteur et le degré de maturité auxquels elles étaient arrivées à Ottawa; nous avions aussi une collection considérable de pommes de terre provenant de graines que nous avons semées nous-mêmes. La ferme expérimentale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, a aussi exhibé ses produits à l'exposition des Provinces maritimes tenue à Moncton, Nouveau-Brunswick, et à l'exposition tenue à Amherst, Nouvelle-Ecosse. Les produits de la ferme de Brandon, Manitoba, ont été exhibés aux expositions de Virden, de Oak-Lake, de Brandon, de Rapid-City et de Minnedosa;

ceux de la ferme expérimentale des Territoires du Nord-Ouest ont été envoyés aux expositions tenues à Régina, à Qu'Appelle, à Indian-Head et à Moosomin. Tous ces produits avaient été arrangés de manière à rendre leur exposition instructive, et ils ont été partout appréciés par les visiteurs de la classe agricole.

INSTRUCTEUR CANADIEN FRANÇAIS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Pendant la plus grande partie de l'année, M. J. A. Chicoyne, de Sherbrooke, Québec, a été employé en qualité d'agent spécial pour visiter les différentes parties de la province de Québec; et y tenir des assemblées de cultivateurs où il a donné des conférences en langue française sur des sujets agricoles. Ceci a été fait dans le but de les instruire relativement à leurs opérations agricoles et de les encourager à améliorer leurs terres. D'après les rapports qui me sont parvenus, ces services paraissent avoir été appréciés par la population.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

Pendant l'année des stations météorologiques ont été établies à chacune des fermes expérimentales,où l'on prend soigneusement note de la température, de la quantité de pluie qui tombe, etc. Les instruments nécessaires ont été fournis par le service météorologique du Canada, et les observations sont prises d'après les instructions reçues du directeur de ce service, à qui nous envoyons des rapports réguliers. Nous nous proposons de donner quelque extension à ces travaux pendant la saison prochaine, en enregistrant en sus les heures de soleil et en prenant encore, sur quelques points, des observations au moyen d'instruments pour mesurer la pression atmosphérique. La question du temps est de la plus haute importance dans ses relations avec les opérations agricoles, et nous avons grand besoin d'observations exactes en connexion avec nos expérimentations.

REMERCIEMENTS.

Mes sincères remerciements sont dus aux officiers de la ferme centrale et des autres fermes expérimentales pour le zèle qu'ils ont déployé dans leurs différents départements et pour l'exécution fidèle de leurs devoirs variés. Les rapports ci-joints prouvent le soin et l'attention qu'ils ont apportés aux travaux entrepris. Les contremaîtres et les employés méritent des louanges pour leur fidélité et la promptitude avec laquelle ils ont exécuté les travaux qui leur ont été confiés. Le contremaître de la ferme centrale, M. John Fixter, m'a été d'un précieux secours dans le département des opérations agricoles ici, et a droit à tous mes remerciements; il a exactement tenu compte de tous les travaux exécutés sous sa direction, et c'est à ses observations attentives et à ses notes exactes que je dois beaucoup de détails présentés dans ce rapport. Je désire témoigner à M. Wm T. Macoun, qui a été spécialement chargé d'une grande partie des travaux d'expériences pendant l'année dernière, toute l'obligation que je lui dois; il a fait preuve, en tout temps, d'un zèle infatigable, et ses observations de même que ses notes ont toujours été d'une exactitude rigoureuse.

Je désire enfin reconnaître ici l'excellence des services de M. Wm Ellis, qui a eu la direction du département d'essai des semences, afin de juger de la vitalité et de la faculté germinative du grain et de semences.

WM SAUNDERS,
Directeur.

RAPPORT DU CHIMISTE.

(Frank T. Shutt, M.A., F.I.C., F.C.S.)

A Monsieur Wm Saunders, M.S.R.C., F.L.S., F.C.L.
Directeur des Fermes expérimentales.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre ci-après le troisième rapport annuel sur les travaux exécutés dans la section de chimie des fermes expérimentales.

J'ai employé une bonne partie de mon temps pendant les premiers mois de l'année à surveiller personnellement la confection de l'outillage (tables de travail, chapelles d'évaporation, etc.) et des canalisations et appareils pour le gaz et l'eau pour les nouveaux laboratoires, dont j'avais dressé les plans l'année dernière. Bien que ce travail se soit fait aussi rapidement qu'un travail de ce genre pouvait l'être, c'est en juin seulement que les laboratoires se sont trouvés prêts à être occupés. Nous avons alors quitté le local qui nous servait de laboratoire temporaire à Ottawa et avons depuis continué les travaux de chimie dans les laboratoires plus commodes de la ferme. Les appareils précédemment commandés en Allemagne étant arrivés en bon état, nous avons été à même de poursuivre le travail analytique dans des conditions plus favorables qu'auparavant avec notre peu d'espace et d'appareils.

Après avoir occupé nos nouveaux laboratoires pendant six mois, j'ai la satisfaction de pouvoir dire, que pour la commodité des dispositions, l'éclairage, et tous les autres accessoires qu'il faut pour travailler vite et bien, ils ne laissent rien à désirer. Depuis qu'ils sont achevés, plusieurs chimistes distingués qui nous ont rendu visite en ont loué hautement l'aménagement et l'outillage, et déjà les plans en ont été copiés dans l'installation de plus d'un laboratoire. Comme il m'a été adressé beaucoup de demandes de renseignements à cet égard par des chimistes des Etats-Unis et d'autres pays, j'ai cru utile de donner dans le rapport ci-joint une esquisse des détails des laboratoires, dans la pensée aussi qu'ils ne seront pas sans quelque intérêt pour les autres lecteurs.

Dans le courant de l'année dernière nous avons effectué un grand nombre d'analyses; on trouvera dans les pages qui suivent celles que nous avons pensé être d'un intérêt général pour les agriculteurs du Canada. Entre les plus importantes sont celles de vases reçues de l'Ile du Prince-Edouard, dont un nombre relativement considérable ont été soumises à l'examen chimique.

Ces vases étant les principaux amendements naturels à la portée des cultivateurs de cette île, on conçoit aisément l'avantage qu'il y a à en connaître exactement la composition, la valeur, l'emploi et le mode d'action. Nous donnons aussi les bulletins d'analyse de cendres—dont on peut à peine dire que la valeur comme amendement est comprise dans ce pays—de vases de marais, de terres noires, de marnes, de terres, de superphosphates et autres engrais chimiques, d'eaux potables, etc.

Parmi les produits agricoles qui ont été analysés figurent un certain nombre de betteraves à sucre récoltées dans différentes parties de la province d'Ontario. Le but de ces analyses était de faire connaître la richesse en matière sucrée de betteraves obtenues dans le pays de graine importée. Nous avons entrepris une série d'analyses d'herbages indigènes cultivés les uns à la ferme centrale et d'autres dans le Nord-Ouest. Les échantillons de la ferme centrale ont été recueillis à deux périodes de végétation. Les résultats de ce travail, quand il sera fini, seront publiés sous forme de bulletin, et nous avons tout lieu de croire qu'ils nous mettront à même de dire

quels sont les plus nutritifs entre nos herbages du Canada, et quelle est la meilleure époque pour les faucher. Nous sommes aussi occupés à analyser des maïs ou blés d'Inde cultivés pour ensilage à la ferme expérimentale centrale: nous nous assurerons aussi de la composition de l'ensilage.

Les analyses sont accompagnées de quelques autres renseignements sur les matières examinées.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,
FRANK T. SHUTT,
Chimiste des fermes expérimentales.

TERRES.

Le tableau suivant présente la composition de trois terres analysées l'année dernière. Les trois sont argilo-sableuses. Le n° 1 vient du lot 39, rang 5, canton de Ditton, province de Québec; les deux autres du quart sud-est de la section 16, canton 11, rang 26, ouest du 3ème méridien, territoires du Nord-Ouest.

ANALYSES DE TERRES.

——	N° 1.	N° 2.	N° 3.
Humidité	8·85	6·80	8·72
Matière organique	1·86	5·16	5·57
Argile et sable	76·43	73·65	72·52
Oxyde de fer et alumine	8·46	9·75	9·02
Chaux	1·69	·99	·37
Magnésie	55	1·48	1·82
Potasse	·25	·28	·39
Acide phosphorique	·14	·06	·13
Silice soluble	·48	·12	·14
Acide carbonique	1·33	·95	1·01
	100·04	99.24	99.79
Azote dans la matière organique	·048	·125	·114

Le n° 1 nous a été transmis par M. J. H. Chicoyne, de Sherbrooke, province de Québec; on supposait que c'était une marne et conséquemment qu'il avait de la valeur comme amendement. Les marnes contiennent de 60 à 80 pour 100 de carbonate de chaux; cet échantillon n'en contient que 3·02 pour 100. C'est une terre argilo-sableuse, de qualité ordinaire quant aux éléments constitutifs inorganiques, mais pauvre en matière organique et en azote. La meilleure manière de la cultiver est probablement de la labourer profondément en automne afin de l'ameublir, et d'y appliquer copieusement du fumier de ferme pour fournir l'azote. Elle deviendrait ainsi, à mon avis, excellente pour la culture des céréales.

Les terres n° 2 et n° 3 avaient été envoyées sur la demande de M. Pearce, régisseur de mines, territoires du Nord-Ouest, par MM. Dixon frères, de Maple-Creek. Territoires du Nord-Ouest. Comme la proximité des lieux de provenance donnait lieu de le présumer, ces deux échantillons se ressemblent beaucoup en composition. Les chiffres sont pour la plupart si rapprochés, que ces deux terres peuvent dans la pratique être considérées comme un même échantillon. Si l'on compare entre elles les analyses, on voit aussitôt une différence considérable dans leur teneur en azote,—le taux dans le n° 1 étant trois fois moindre que dans le n° 3 et le n° 4. Le taux de l'azote dans la terre argilo-sableuse du lac Témiscamingue analysée l'année dernière était de .087 pour 100, environ les deux tiers de celui des terres du Nord-Ouest.

Nous croyons qu'aucune de ces terres n'avait reçu d'engrais. Si, par suite, de nouvelles analyses confirment que les sols vierges du Nord-Ouest et ceux de l'est du Canada présentent en général cette différence, nous aurons une donnée scientifique à l'appui de ce qu'on rapporte sur la grande fertilité des terres du Nord-Ouest et sur les avantages particuliers qu'elles possèdent pour la culture des céréales.

MATIÈRES FERTILISANTES—NATURELLES ET INDUSTRIELLES.

LES VASES DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD.

Nous avons continué les travaux sur ces matières dont plusieurs spécimens ont été analysés depuis la publication du rapport annuel précédent où l'on trouve, pages 32 et 33, quelques remarques sur les principaux emplois de ces vases comme amendements et la meilleure manière de les appliquer. On les appelle limon de rivière, vase de marais, vase de mer, vase à coquilles d'huîtres (*oyster-mud*) suivant leur provenance ; et elles diffèrent beaucoup dans leur composition.

Les vases de marais d'eau douce sont essentiellement des amendements azotés, dont la plus grande partie de l'azote n'est pas immédiatement assimilable par les plantes, mais le devient si on en forme un compost avec quelque substance qui accélère la décomposition de leur humus en donnant lieu à une espèce de fermentation. Parmi ces substances le fumier de ferme, les cendres de bois et la chaux sont celles qu'il est le plus facile de se procurer et les meilleur marché. L'emploi continu de ces vases telles quelles ne peut guère être utile, si ce n'est par leur effet mécanique sur l'argile forte et les sols sableux, qu'à des terrains qui reçoivent quelque engrais. Les limons de rivière, en règle générale, contiennent moins de matière organique et d'azote que les vases de marais. Ces dernières sont de composition très variable, se rapprochant tantôt des vases de marais par leur teneur en azote, tantôt formées surtout de coquilles d'huîtres et autres mollusques avec plus ou moins d'argile, de sable et de matière organique. Le principal constituant fertilisant de la vase à coquilles d'huîtres est la chaux, qui s'y trouve surtout sous forme de carbonate. Plusieurs des spécimens reçus consistent à peu près exclusivement en coquilles d'huîtres presque entières. A moins que l'on ne les broie finement ou que la vase ne soit mise en compost, il faut bien des années d'exposition aux intempéries pour en faire un amendement utile. Par là la quantité appréciable d'acide phosphorique que contiennent les coquilles devient assimilable pour les plantes. Ce sont les débris de plantes marines et les restes d'animaux marins qui fournissent la matière azotée de ces vases.

ANALYSES de vases reçues de l'Ile du Prince Edouard.

Numéro.	Expéditeur.	Adresse.	Azote.	Eau.	Matière organique	Argile et sable.	Oxyde de fer et alumine.	Chaux.	Magnésie.	Potasse.	Acide phosphorique.	Silice soluble.	Acide carbonique, etc. (non déterminés.)	Chlore.	Soude.	Total.
1	Artimas Boulter	Little Pierre-Jacques	·245	6·30	10·90	71·43	7·00	0·66	1·31	0·49	0·12	0·09	0·41	0·52	0·77	100·00
2	Michael Dillon	Kildare Capes	·30	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
3	"	"	·539	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
4	George Compton	Ste-Eléonore	·047	22·23	5·99	19·10	7·11	23·53	1·58	0·67	0·22	0·94	18·59	.....	.....	100·00
5	Richard Hunt	"	·480	55·17	18·05	21·56	3·63	0·64	0·30	0·16	0·27	0·07	0·15	.....	.....	100·00
6	"	Miminigash	·153	73·99	5·25	17·76	2·52	0·06	0·39	0·02	0·04	.....	.....	.....	.....	100·03
7	Curtis Lord	Bédèque	.....	14·03	4·43	34·52	4·91	21·93	0·90	0·25	0·19	0·95	17·89	.....	.....	100·00
8	"	"	·88	5·80	31·81	53·02	7·40	0·11	0·49	0·14	0.36	0·40	.....	.....	.....	100·80
9	W. A. Brennan	Summerside	·242	71·55	8·81	13·70	3·36	0·18	0·55	0·01	0·05	0.47	1·32	.....	.....	100·00
10	"	"	·245	72·23	9·37	12·52	3·07	0·16	0·55	0·01	0·09	0·38	1·62	.....	.....	100·00

Le n° 1 est un échantillon de limon de rivière provenant du lot 8, Ile du Prince Edouard, et reçu le 10 mai 1889. Bien qu'il contienne une forte proportion d'argile et de sable, son taux d'azote lui donne une grande valeur pour l'agriculture.

Le n° 2 est aussi un échantillon de limon de rivière. Son taux d'azote est presque le même que celui du n° 1 ; on peut considérer les deux échantillons comme à peu près de même valeur.

Le n° 3 vient d'un étang d'eau douce et ressemble à de la vase de marais. Comme fournisseur d'azote il vaut deux fois plus que le n° 2. M. Dillon, qui a envoyé ces deux échantillons, demandait lequel valait le mieux pour compost. Les chiffres du taux de l'azote suffisent comme réponse à cette question.

Le n° 4 est un spécimen de vase à coquilles d'huîtres et consiste surtout en coquilles non décomposées d'huîtres et d'autres bivalves dans un ciment d'argile. Sa valeur comme amendement dépend presque entièrement de la chaux qu'il contient. Comme les coquilles y sont presque entières, on le rendrait plus actif en l'exposant à l'air ou, comme il n'est guère azoté, en le brûlant. Dans son état actuel, il n'a guère de valeur comme fournisseur de nourriture pour les plantes.

Le n° 5 est une vase de marais dont elle est un excellent échantillon. Il a, à très peu près, la même valeur que le n° 3.

Le n° 6, qui vient du lot 3, Ile du Prince-Edouard, est une vase de mer, et en conséquence il est pauvre en azote relativement au n° 5, aussi reçu de M. Hunt.

Le n° 7 a été envoyé comme étant de la vase de marais brûlée. Il n'a de valeur qu'en raison de ses constituants inorganiques, car l'azote a été éliminé par le brûlage. La matière insoluble (argile et sable) forme un tiers du tout, et comme il n'y a pas de grandes quantités de potasse ni d'acide phosphorique, c'est comme fournisseur de chaux qu'il sera surtout utile. Cette analyse prouve bien ce que j'ai déjà dit, qu'il n'y a rien à gagner à brûler la vase de marais.

Le n° 8 est une vase de marais très riche en azote, et par conséquent d'une grande valeur comme engrais azoté. Brûler cette vase, ce serait lui enlever presque toute sa valeur.

Les échantillons 9 et 10 sont des vases de mer entre lesquelles l'analyse fait voir qu'il n'y a point de différence pour la pratique. M. Brennan écrit qu'ils fertilisent à l'état brut, mais surtout en compost. En effet, par la fermentation du compost les composés azotés se transforment en d'autres qui sont assimilables par les plantes.

TERRES NOIRES DE LA PROVINCE D'ONTARIO.

Ces terres sont très riches en matière organique, et contiennent un taux comparativement élevé d'azote, ce qui leur donne surtout de la valeur comme matière fertilisante. Elles se rapprochent beaucoup des vases de marais de l'Ile du Prince-Edouard, et ce qui a été dit de l'avantage qu'il y a à utiliser ces dernières dans les composts s'applique encore mieux à ces terres noires. Plusieurs correspondants ont dernièrement demandé comment il faudrait traiter un terrain couvert d'une épaisseur d'un pied ou plus de tourbe ou de terre noire, car les plantes cultivées sur de tels sols se développent d'abord très bien, mais produisent rarement une récolte. Quelques cultivateurs ont l'habitude de brûler la tourbe jusqu'à quelques pouces de profondeur ; ils obtiennent ainsi une petite quantité de cendre qui fournit les constituants minéraux pendant un an ou deux, au bout desquels ils brûlent une nouvelle couche. Lorsque la profondeur de la terre noire ou de la tourbe est de plusieurs pieds, ce peut être le seul moyen praticable d'augmenter la fécondité du terrain ; mais il faut aussi se rappeler qu'on y perd beaucoup, car l'azote—le précieux élément dans ces terrains—est ainsi entièrement perdu sans qu'il en résulte aucun avantage permanent. La grande difficulté est d'éteindre le feu quand il a une fois bien pris dans la tourbe sèche ; c'est pourquoi le danger que présente ce procédé, ajouté aux raisons données ci-dessus, fait qu'on ne saurait le recommander et qu'il ne faut y avoir recours qu'avec les plus grandes précautions. Un mode plus rationnel de traitement conserverait à la terre noire toute sa valeur. C'est ce qu'on peut faire par un labour profond jusqu'au sous-sol, surtout si le sous-sol est de l'argile, ou en épandant une forte couche de chaux ou de cendre de bois. On forme par là dans le

sol un engrais qui pourra fournir aux plantes la nourriture qu'il leur faut, et le labourage en sera rendu bien plus facile. Les sols tourbeux sont souvent trop acides pour la végétation en raison de l'acide humique et autres qu'ils contiennent ; la chaux ou la cendre corrige cette acidité.

M. David Gascho, de Musselburg, Ontario, a fait parvenir trois échantillons de terre noire dont il priait de faire l'analyse et d'indiquer la valeur relative pour les usages agricoles. Le tableau suivant en donne la composition.

ANALYSES DE TERRES NOIRES DE MUSSELBURG, ONTARIO.

—	N° 1.	N° 2.	N° 3.
Eau, dessication à 212° Fahr	30·60	10·77	15·66
Matières volatiles et organiques	42·20	48·10	62·08
Matières minérales (inorganiques)	27·20	41·13	12·26
	100·00	100·00	100·00
Azote	1·56	1·11	2·07
Acide phosphorique	·13	·58	·42
Potasse	·73	·50	·40
Matières minérales, insolubles dans les acides	16·14	28·00	16·70
" solubles "	11·06	13·13	5·56
Azote, dans la matière sèche, calculé	2·25	1·24	2·45

Sous le rapport de l'azote, le plus important des éléments fécondants de ces échantillons, le n° 3 est le plus riche et le n° 2 le plus pauvre. Cependant comme M. Gascho a le n° 1 sur sa ferme même, et que cet échantillon a une valeur très rapprochée du n° 3, qu'il lui faudrait acheter et transporter trois milles, j'en conclus que le n° 1 lui serait tout aussi avantageux, si non plus, pour en faire des composts.

Les deux autres échantillons de terre noire qui suivent ont été reçus de M. H. R. Macdonald, à Alexandria, Ontario, et le n° 2 de M. Geo. H. Cornell, Carleton-Place, Ontario.

ANALYSES DE TERRES NOIRES D'ALEXANDRIA ET DE CARLETON-PLACE.

—	N° 1.	N° 2.
Eau, dessication à 212° F.	69·20	72·10
Matières volatiles et organiques	21·78	23·90
Argile et sable, insolubles dans les acides	3·29	·47
Oxyde de fer et alumine	1·52	·56
Chaux	2·27	1·68
Magnésie	·13	·16
Potasse (K_2O)	·15	.....
Silice soluble	.....	·08
Acide phosphorique (P_2O_5)	·07	·03
Acide carbonique	1·81	1·12
	100·22	100·10
Azote dans la matière organique	·689	·457
" " calculé d'après le poids de la matière sèche	2·266	1·638

Tous deux sont excellents pour composts, le n° 1 est le meilleur.

MARNES.

Trois échantillons de cet amendement naturel nous ont été envoyés pour être analysés. Voici leurs bulletins d'analyse :—

ANALYSES DE MARNES.

——	N° 1.	N° 2.	N° 3.
Humidité	·70	·42	17·51
Matière organique	7·93	10·33	3·11
Argile et sable	4·94	·62	·25
Oxyde de fer et alumine (Fe_2O_3,Al_2O_3)	·85	·45	·50
Chaux (CaO)	45·45	47·70	43·61
Magnésie (MgO)	1·30	1·46	·23
Soude (Na_2O)	·37	·57	·39
Potasse (K_2O)	Traces.	... .	·06
Silice soluble (SiO_2)	·81	·58	·04
Acide carbonique (CO_2)	37·22	38·01	33·73
Acide phosphorique (P_2O_5)	Traces.	·15	·03
	99·57	100·29	99·46
Carbonate de chaux, correspondant à la chaux	81·16	85·18	77·89

Le n° 1 est un échantillon de marne coquillère reçu de M. Aylsmith, à Dorchester, Ontario, le 5 mai 1889.

Le n° 2 a été envoyé par M. John Lennox de Boucesville, Ontario.

Le n° 3 vient de la ferme de M. J. D. Edgar, M. P., à Etobicoke, où il y en a de grandes quantités.

Les deux premiers sont de valeur presque égale, un peu supérieure à celle du n° 3. Ils sont tous trois d'une bonne texture, pouvant se déliter facilement sous l'action des intempéries.

Le marnage fournit de la chaux au sol, et la valeur de la marne comme amendement dépend surtout de sa teneur en chaux qui est présente sous forme de carbonate. Il faut de la chaux à toutes plantes ; c'est pourquoi un bon marnage améliore beaucoup de sols argileux, sableux ou tourbeux. Outre qu'elle fournit la chaux et d'autres ingrédients de la nourriture des végétaux, la marne a sur beaucoup de sols un effet utile à la fois chimiquement et mécaniquement : elle libère l'approvisionnement de nourriture végétale inerte et ameublit le sol de manière à mieux retenir l'humidité et à laisser s'étendre les racines des plantes.

On doit la recommander fortement sur les sols tourbeux, quand elle a été brûlée. Elle neutralise alors l'acide de l'humus et transforme les composés azotés inertes en autres composés assimilables ; elle fournit en même temps la chaux et d'autres constituants inorganiques qui font généralement défaut dans cette espèce de sols. Mais sur les sols ordinaires, il faut user de chaux brûlée avec beaucoup de ménagement, car elle est beaucoup plus énergique que la marne à l'état naturel. Son excès peut amener la destruction de beaucoup d'utiles composés azotés.

Il est inutile de répéter ici tout ce qui a été dit dans les précédents rapports sur l'effet du marnage et le meilleur mode d'application de la marne.

POUSSIÈRE OU CENDRE DE FOURNAISE.

Cet échantillon a été reçu de M. John Croil d'Aultsville, qui écrit : "On en trouve en quantité considérable derrière la fournaise d'une manufacture où l'on emploie de la houille dure et de la houille tendre ; ce sont les particules les plus légères, cependant elles sont trop pesantes pour être emportées en haut de la cheminée. Veuillez m'indiquer quelle valeur, si elle en a, cette poussière aurait comme amendement."

ANALYSE DE POUSSIÈRE DE FOURNAISE.

Matière solubles dans l'eau	2·77
" " les acides	10·74
" insolubles	86·49
	100·00
Potasse (K_2O)	·16
Acide phosphorique (P_2O_5)	·76

Quelques traces seulement d'acide phosphorique soluble dans l'eau.

On peut considérer cet échantillon comme étant de la cendre de houille extrêmement fine. Il est à peine plus riche en potasse et acide phosphorique que la plupart des bonnes terres. Il ne peut donc avoir de valeur commerciale comme amendement. Cependant, en raison de sa constitution mécanique, on se trouve souvent bien de son application sur la terre forte argileuse et les sols tourbeux.

CENDRES DE BOIS.

Des trois subtances indispensables pour l'alimentation des plantes—azote, acide phosphorique et potasse—le Canada possède sur son territoire d'immenses approvisionnements des deux dernières, dans les vastes dépôts de phosphates des provinces d'Ontario et de Québec, et dans les cendres de bois résultant des défrichements de terrains neufs, tandis que l'azote est fourni par les vases de marais et de mer dont il a été question.

Les cendres de bois sont les constituants minéraux ou organiques que les plantes ont absorbés dans la terre dans le cours de leur végétation. Si donc nous rendons ces cendres au sol, nous fournissons aux récoltes à venir la nourriture minérale nécessaire à leur développement, et cela dans les proportions dont elles ont besoin pour la structure de leurs tissus.

L'ingrédient fécondant essentiel des cendres de bois est la potasse, les éléments secondaires sont la chaux et l'acide phosphorique. Les cultures auxquelles l'application de la potasse est surtout utile sont le trèfle, les pois et les autres plantes légumineuses, les pommes de terres ou patates, les choux, les betteraves et autres plantes feuillues. De là vient qu'on recommande fortement les cendres de bois pour ces cultures.

A cause de l'alcalinité des cendres de bois, on en recommande aussi l'emploi en composts avec la terre noire et des substances semblables, car ce traitement fait passer l'azote de ces dernières sous une forme où il est facilement asssimilable par les plantes. C'est ainsi que les cendres de bois sont à la fois un engrais et un amendement. Leur emploi peut aider beaucoup à l'ameublissement des sols sableux, car la potasse qu'elles contiennent cimente davantage les particules du sol, et les rend ainsi plus propres à retenir l'humidité.

Comme engrais potassique, les cendres de bois prennent en Canada une des premières places; il semble pourtant être nécessaire d'insister auprès de nos agriculteurs sur leur utilité pour nos champs. Les cendres du Canada sont achetées avec empressement dans les États de la Nouvelle-Angleterre pour trois fois leur prix coûtant sur notre marché. Nonobstant cela, la vente des cendres pour usages agricoles est très limitée en Canada. Dans les sols légers des districts les plus anciennement colonisés de ce pays, la culture pendant de nombreuses années a considérablement épuisé la réserve originaire de potasse; c'est dans ces sols que l'application des cendres de bois aura un effet des plus utiles.

Grâce à la courtoisie de l'honorable ministre des Travaux publics, la ferme centrale a le privilège de pouvoir s'approprier les cendres de bois provenant des fourneaux des édifices du Parlement. Afin d'en connaître la composition, des analyses en ont été faites à différentes dates. Les bois brûlés dans ces fourneaux étant les bois francs (ou durs) du

pays, et ces cendres représentant assez bien toutes celles qu'on fait en Canada, je pense que la publication des analyses faites pour nous fournir certaines données dans nos expérimentations, sera aussi utile aux agriculteurs du Canada.

ANALYSES DE CENDRE DES BOIS DU CANADA.

No.	Date.	Essence du bois.	Humidité.	Potasse (K_2O).	Acide phosphorique. (P_2O_5).	Résidu insoluble dans les acides.	Résidu insolube dans les acides après ignition.
	1888.						
N° 1..	15 février.....	Erable et bouleau.....	1·08	6·35	2·09	6·85	5·29
2..	16 "	"	·52	7·35	2·42	5·66	4·94
3..	17 "	"	1·11	8·89	2·08	5·06	3·31
4..	29 "	"	·96	4·47	2·15	6·69	5·03
5..	15 "	Erable, bouleau, hêtre, frêne et orme.....	1·29	8·41	1·96	5.76	3·31
6..	29 "	Erable et bouleau.....	·97	4·87	2·06	6.46	5·52
Moye'ne		.....	·99	6·72	2·12	6.08	4·57

POUDRETTE.

On nous a expédié de la poudrette de Toronto, où elle a été obtenue accessoirement dans un système de purification des eaux d'égout qui était alors à l'étude. Nous étions prié d'en faire l'analyse pour en déterminer la valeur comme engrais. C'est une poudre brune ou d'un noir brunâtre, sans odeur désagréable. Voici les résultats qu'a donnés l'analyse.

Humidité.....	3·94
Matière organique.....	40·91
Résidu insoluble dans les acides	34·05
Oxyde de fer et alumine (Fe_2O_3, Al_2O_3)	13·65
Chaux (CaO).....	2·07
Magnésie (MgO).....	0·33
Potasse (K_2O).....	0·21
Soude (Na_2O)	0·34
Acide phosphorique (P_2O_5).....	1·24
Silice soluble ($Si\,O_2$).....	0·82
Chlore.....	0·19
Acide sulfurique ($S\,O_3$)	1·53
Acide carbonique, etc ($C\,O_2$), etc.....	0·72
	100·00

Azote dans la matière organique.....	2·04
Acide phosphorique soluble dans l'eau.....	0·08
Poudrette soluble dans l'eau.....	9·68

La principale utilité de cette substance serait comme fournisseur d'azote, dont elle contient une quantité notable. Une forte proportion de cet azote est sans doute à un état facilement assimilable par les végétaux. L'acide phosphorique (1·24 pour 100) est aussi un ingrédient utile. L'état physique est aussi en sa faveur—on peut l'appliquer simplement en couverture. La poudrette contient ordinairement des germes du ferment nitrique, qui sont nécessaires pour la nitrification de l'azote du sol, et il est probable qu'une bonne partie des bons résultats de son emploi est due à cette propriété. A juger d'après l'analyse, la valeur fécondante de cette poudrette est à peu près égale à celle d'un bon échantillon de terre noire.

DÉCHETS DE POISSON.

Au mois de juin dernier M. C. T. Green, garde des pêcheries à Ladner's-Landing, Colombie-Britannique, a envoyé pour être analysé un échantillon d'engrais de poisson fait avec les déchets des manufactures de conserves de saumon dans cette localité. Quant à sa préparation, M. Green écrit: "Dès qu'on a extrait l'huile des débris par l'ébullition, on met simplement le résidu en tas pour le laisser s'échauffer et suer; ensuite on l'étend et le fait sécher au soleil, en le retournant, mais sans y rien ajouter." Il ajoute aussi que plusieurs personnes de la localité en ont fait usage, et en parlent comme d'un fumier énergique:

Eau	5·19
Matière organique	46·99
Cendre ou matière minérale	47·82
	100·00
Azote dans la matière organique	3·47
Potasse (K_2O)	·69
Acide phosphorique (P_2O_5), soluble dans l'eau	·12
" " soluble dans le citrate	9·29
" " insoluble	8·19
" " total	17·60
Matière minérale, soluble dans l'eau	1·14
" soluble dans les acides	40·98
Argile, sable, etc	5·70

Ces chiffres montrent on ne peut plus clairement que nous avons dans cette matière un engrais des plus précieux, comme fournisseur d'acide phosphorique aussi bien que d'azote. L'addition de cendres de bois ou de potasse sous quelque autre forme en ferait un engrais complet.

Les réactions de la fermentation qu'il a subie dans sa préparation ont fait passer en grande partie les ingrédients fertilisants dans de nouvelles combinaisons où ils peuvent être facilement assimilés par les plantes. Une nouvelle fermentation améliorerait sans doute encore cet engrais, et pour cela il lui faut humidité, chaleur et air. Il conviendrait tout particulièrement à des sols chauds, légers, où il pourrait être enfoui par un hersage soit seul, soit mélangé à du fumier de ferme ou à des cendres de bois.

CHAUX D'ÉPURATION DE GAZ.

Un échantillon de cette substance a été envoyé au mois de novembre dernier, par M. John Croil d'Aultsville, Ontario, qui écrivait: "Ayez la bonté de me faire savoir ce qu'elle vaut comme amendement, et, si elle est ainsi utile, à quelle dose il vaudrait le mieux l'employer." L'analyse a donné les résultats suivants:—

ANALYSE DE CHAUX D'ÉPURATION DE GAZ.

Humidité	35·20
Matière volatile et goudronneuse	3·37
Matière insoluble dans les acides	1·24
Chaux caustique et carbonate de chaux	54·21
Sulfate de chaux	·56
Sulfure et sulfite de chaux	2·59
Oxyde de fer et alumine	2·04
Magnésie	·79
	100·00

La chaux d'épuration de gaz (*gas-lime*) est un produit accessoire dans l'épuration du gaz d'éclairage. Le gaz en passant à travers ou sur des couches de chaux éteinte, y abandonne la plus grande quantité de son soufre, transformant la chaux en sulfure de chaux. Ce sulfure, bien qu'il soit un bon insecticide et détruise les champignons, est en trop grande quantité délétère pour la végétation. Mais si l'on laisse la chaux d'épuration fraîche exposée à l'air, ce sulfure s'oxyde et devient sulfite, et enfin sulfate de chaux ou plâtre. Le plâtre est utile comme nourriture pour les plantes en ce qu'il fournit acide sulfurique et chaux, deux éléments essentiels des plantes, surtout du trèfle et des turneps ou navets. L'application de chaux d'épuration fraîche à des plantes en pleine végétation est donc nuisible; on ne doit s'en servir que comme insecticide, et il faut alors avoir bien soin de ne pas la mettre en contact avec les plantes vivantes. Mais après une longue exposition à l'air, elle donnera généralement de bons résultats surtout pour les cultures mentionnées ci-dessus et sur les terrains manquant de chaux. Dans ce but nous conseillons donc de la répandre en automne sur les champs à la dose de deux tonnes au plus à l'acre et de labourer le printemps suivant; elle aura alors perdu la plus grande partie de son eau et les composés sulfurés seront convertis en sulfates. La dose exacte à l'acre doit varier suivant les circonstances. Pour un terrain naturellement pauvre en chaux, on ne considère pas que cinq tonnes soient trop, mais sur un sol ordinaire, une couverture de deux tonnes à l'acre comme nous le recommandons, n'offrira aucun danger. Par suite de la variation en composition de différents échantillons de cette substance telle qu'on l'obtient dans les usines à gaz, nous ne pouvons donner de conseils plus définis sur la dose à employer. La chaux d'épuration de gaz est utile tant chimiquement que mécaniquement; pour ameublir les argiles fortes et en mettre en liberté les constituants inorganiques; pour rendre plus compactes les terres sableuses et pour rendre assimilable l'azote des sols tourbeux.

SUPERPHOSPHATES.

Nous avons reçu cette année deux échantillons de cet engrais à analyser :

Phosphate soluble de Shirley.

	Pour cent.
Humidité	1·20
Résidu insoluble dans les acides (matière rocheuse)	1·80
Sulfate de chaux (plâtre)	21·60
Acide phosphorique soluble	9·59
" " total	20·95

Les taux d'acide phosphorique soluble et total sont au-dessus de la moyenne : c'est donc un engrais de haute valeur pour les sols où il est besoin d'acide phosphorique.

Superphosphate ordinaire.

Cet échantillon a été envoyé par M. E. A. Barnard, secrétaire du Conseil de l'agriculture à Québec, qui dit qu'on a obtenu d'excellents résultats par son emploi :—

Humidité	9·13
Résidu insoluble dans les acides	6·12
Sulfate de chaux (plâtre)	47·27
Acide phosphorique soluble	7·72
Acide phosphorique soluble dans le citrate	1·62
Acide phosphorique soluble total	12·34

C'est aussi un bon échantillon de superphosphate.

La fonction du superphosphate comme engrais est de fournir de l'acide phosphorique. Tous les sols vierges, ou presque tous, contiennent plus ou moins d'acide phosphorique, car les rochers dont ils ont été originairement formés avaient tous une certaine teneur en phosphate de chaux, tout au moins une faible. Or, puisque

toutes les plantes ont besoin de cette substance pour arriver à produire leur fruit, les récoltes successives enlevées des champs ont pour effet d'épuiser la réserve de nourriture propre aux plantes que contenait le sol, sans rendre à ce dernier l'acide phosphorique en quantité correspondante à celle qui a été emportée. C'est ce qui a été l'habitude dans beaucoup de parties des provinces les plus anciennes du Canada, et le résultat en est aujourd'hui une diminution très marquée dans le rendement, en comparaison avec les terrains qu'on vient de défricher.

Nous avons déjà dit que de tous les constituants de la nourriture des plantes, on a en général trouvé nécessaire d'en fournir trois seulement : azote, acide phosphorique et potasse. Par l'expérimentation on a découvert que pour certaines cultures c'est l'une de ces substances qu'il est plus avantageux d'apporter plutôt qu'aucune des deux autres. Ainsi, quoique le trèfle, les pois, et d'autres plantes légumineuses soient très riches en azote, les engrais azotés ne sont guère favorables à leur développement, tandis que l'application de la potasse a un effet des plus caractéristiques. D'autre part, les céréales (blé, orge, etc.), bien qu'elles ne puisent que peu d'azote dans le sol, trouvent dans les engrais azotés cet élément qui leur est nécessaire pour produire des récoltes rémunératives. Pareillement les phosphates ont été reconnus être spécialement utiles aux plantes-racines, telles que les navets, les betteraves, etc. Quelquefois aussi,—par exemple si le sol a été plus ou moins épuisé,—s'il est sableux, etc.,—il faut un engrais qui contienne les trois substances. Par conséquent, pour user des engrais avec intelligence, il faut connaître non seulement leur composition, mais aussi l'histoire du terrain (sa nature et les récoltes qu'il a précédemment portées) et ce qui convient à la culture qui doit suivre.

Les plantes absorbent leur nourriture sous une forme soluble. Le superphosphate contient une proportion considérable de son acide phosphorique sous une forme soluble dans l'eau : Cet engrais s'obtient en traitant les os—ou plutôt maintenant l'apatite (un phosphate de chaux naturel)—par l'acide sulfurique. On l'emploie surtout avec avantage en couverture pour les navets et autres plantes-racines, ordinairement à la dose de 150 à 300 livres à l'acre. Une telle application stimule le développement de la jeune plante de manière à la mettre à même de résister en grande partie aux attaques de l'altise du navet, et le rendement en est considérablement augmenté. Pour les céréales, on a aussi trouvé avantage à ajouter du superphosphate aux engrais azotés.

BETTERAVES À SUCRE.

Nous avons continué, cette année, l'investigation de la valeur des betteraves à sucre cultivées en Canada. Dans ce but nous avons déterminé le taux de la matière saccharine dans des échantillons de betteraves cultivées dans différentes parties de la province d'Ontario, obtenues de semence importée d'Allemagne et de Bohême par M. Wilfred J. Skaife, président et régisseur de la manufacture de sucre de betteraves de Berthier, à Berthierville, Québec. La plupart de ces spécimens ont été recueillis et expédiés par M. Robert H. Lawder de Toronto, qui réunit les données sur le rendement à l'acre, etc, de la betterave à sucre dans différents sols et en différentes localités. La série comprend aussi des échantillons de betteraves à sucre récoltées à la ferme expérimentale centrale.

Le tableau ci-après montre que les échantillons analysés sont pour la plupart riches en matière saccharine. Ils ne le cèdent point pour la teneur en sucre à ceux de France et d'Allemagne, où depuis nombre d'années la manufacture du sucre de betterave est une industrie bien établie, et où par une soigneuse sélection des betteraves, on a beaucoup élevé le taux du sucre.

Dans quelques cas les betteraves sont arrivées légèrement flétries. Le suc en aura ainsi été probablement concentré, et le taux du sucre élevé en conséquence ; mais cette augmentation ne pourrait dépasser 1 à 2 pour 100 du taux.

ANALYSES de betteraves à sucre.

Lettre ou numéro.	Cultivée par.	Localité.	Taux du sucre dans le jus.	Gravité spécifique du jus.	Provenance de la graine.	Sol.	Remarques.
A	W. Martin	Whitby	13·05	1075·4	Importée par W. Skaife		Cultivée dans un jardin.
B	Jas. Reid	Lot 13, rang 1, Whitby	11·81	1068·0	"		
C	Thos. Pindar	Lot 14, rang B.F., Whitby	12·18	1075·2	"		
D	Chas. Bateman	Lot 13, rang 1, "	13·84	1077·5	"		
E	Jeremiah Sick	Lot 15, rang 1, "	9·47	1056·7	Allemagne centrale		
F	"	" "	14·90	1077·5	Hongrie		
G	Wm. Sinclair	Lot 17, rang B.F. "	15·69	1083·0			
H	Daniel Walker	Lot 17, rang 1, "	17·08	1088·5			
K	Geo. Lang	Lot 21, rang 1, Pickering	14·44	1080·0	Allemagne centrale	Argileux	12 racines, poids 32 lbs.
L	Wm. Trebell	Lot 18, rang 9, Reach	12·55	1066·1	Californie	Sableux	18 " 40 lbs., avait été insuffisamment éclaircies.
M	Thos. Forman	Lot 12, rang 4, "	14·40	1081·9	Bohême	Argileux léger	14 " 32 lbs.
N	"	" "	15·65	1084·5	Allemagne centrale		15 " 34 "
O	John Whitfield	Lot 16, rang 6, "	16·27	1083·0	"	Argileux compact	18 " 20 lbs., jamais éclaircies ni sarclées.
P	W. et G. Steele	Lot 26, rang 2, "	10·17	1060·3	Achetée à Port-Perry	Sableux	15 " 62 lbs.
Q	Jas. Graham	Scugog	12·35	1071·9	"		12 " 35 "
R	Bernard Earls	Ville de Peterborough	14·29	1082·8	Importée par W. Skaife	Calcaire	12 " 34 "
S	Wm. Graham	Lot 6, rang 4, Smith	16·87	1087·7	"	Argilo-sableux	6 " 18 "
T	John Bowman	Lot 18, rang 6, Hamilton	14·78	1078·8	Allemagne centrale	Sableux	13 " 37 lbs., non fumées.
U	John Russell	Lot 21, rang 1, "	16·18	1084·4	Bohême	Argileux fort	13 " 37 "
W	John Wright	Lot 5, rang 3, Hope	15·99	1083·1		Argileux compact	15 " 14 "
Y	W. Smith	Lot 6, rang 7, Whitby-Est	13·51	1070·2		Argileux léger	
Z	J. et J. Wilson	Lot 23, rang C., Scarboro	16·51	1085·3		Argileux	
P H	John Hume	Port-Hope	13·30	1073·0			
	E. Holmes	Sainte-Catherine	16·89	1085·1		Argileux compact	
1	Ferme expérimentale centrale	Ottawa	14·91	1078·9	Allemagne centrale, importée par W. Skaife	Sableux	5 " 5 lbs 7 ozs.
2	"	"	16·38	1083·3	"	"	4 " 6 " 4 "
3	"	"	13·79	1072·2	Bohême	"	4 " 7 " 8 "
4	"	"	13·70	1072·7	A sucre, blanche	"	3 " 5 " 14 "
5	"	"	12·95	1069·9	Vilmorin améliorée	"	3 " 8 "
6	"	"	12·12	1065·8	Lane	"	5 " 7 " 6 "

Dans tous les cas la gravité spécifique ou densité du jus exprimé a été déterminée à la balance Westphal, et le taux du sucre dans le jus a été obtenu à l'aide d'un polariscope Schmidt et Haensch.

Le taux moyen du sucre dans le jus des betteraves reçues de M. Lawder est 14·25 ; celui des betteraves récoltées à Ottawa, 13·97. Ces deux chiffres sont à peu près les mêmes que ceux qui ont été obtenus en Europe pour les betteraves des meilleures races cultivées pour les manufactures de sucre.

A la demande de M. Robt. H. Lawder, nous avons fait les analyses suivantes de betteraves qu'il a envoyées en septembre dernier :—

N° 1.—Cultivée par M. Whitefield à Port-Perry, Ontaria, sans phosphate.

Eau	81·92
Matière organique	16·87
Cendre	1·21
	100·00
Taux du sucre dans la betterave	13·30
Taux du sucre dans le jus, calculé	14·15

N° 2.—Cultivée par M. Forman à Manchester, Ontario, avec phosphate.

Eau	81·04
Matière organique	17·86
Cendre	1·10
	100·00
Taux du sucre dans la betterave	12·00
Taux du sucre dans le jus, calculé	12·77

Il ne faut nullement déduire de ces deux derniers bulletins la conclusion que la culture au phosphate a pour effet de diminuer le taux du sucre dans la betterave. Avant de rien conclure sur un point aussi important, il faut faire des essais pendant plusieurs saisons, et en bien connaître tous les facteurs: la graine (race), le sol, (nature et histoire précédente), le traitement ou mode de culture de la betterave, la dose et la composition de l'engrais. Il est plus que probable qu'à la date de l'envoi de ces deux échantillons, le milieu de septembre, ils n'étaient pas encore mûrs. Cela peut expliquer la faible teneur en sucre, car on sait bien que la richesse saccharine augmente rapidement au moment où la betterave est près d'être mûre.

ANALYSES D'EAUX.

APPROVISIONNEMENT D'EAU D'OTTAWA.

Une analyse de cette eau en décembre 1888 a donné les résultats suivants :—

	Millionièmes.
Ammoniaque libre	·2428
Ammoniaque albuminoïde	·1881
Chlore	1·0
Oxygène absorbé en 15 minutes à 80° Fahr.	3·164
" " 4 heures à 80° Fahr.	6·986

J'ai donné dans mon rapport pour 1887 un compte rendu détaillé d'un examen chimique et biologique de cette eau fait l'année précédente. En comparant les résultats ci-dessus avec ceux d'alors, on trouve que l'eau n'est point devenue meilleure dans l'intervalle, sans cependant que la différence soit assez grande pour en altérer le

caractère général. Les chiffres dans les deux cas indiquent qu'il y a une forte proportion de matière végétale en dissolution.

La quantité d'"oxygène absorbé" dans un temps donné à une température donnée est un document de la quantité de matière organique présente. Plus l'eau absorbe d'oxygène, plus la quantité de matière organique en décomposition est considérable. Je me suis donc servi de cette constatation de la présence de matière organique pour faire l'épreuve du procédé du docteur Albert R. Leeds pour purifier l'eau par l'alun. Le docteur Leeds conseillait de dissoudre ½ grain d'alun par gallon d'eau tourbeuse, ce qu'il annonçait devoir faire précipiter toute la matière tourbeuse, en même temps que l'alumine, et laisser l'eau claire et limpide. Après avoir ainsi traité de l'eau d'Ottawa, je laissai l'eau au repos pendant trois heures ; après quoi un précipité blanc brunâtre floconneux s'était déposé au fond du vase, tandis que l'eau surnageante était claire et sans trace de couleur jaune. L'eau soumise ensuite à l'analyse a donné les résultats suivants:—

	Millionièmes.
Oxygène absorbé en 15 minutes à 80° Fahr	·732
" " 4 heures à 80° Fahr	1·440

En comparant ces chiffres avec ceux qu'avait donnés l'eau non traitée, on voit clairement que plus des trois quarts (¾) de la matière organique ont été précipités et rendus insolubles par l'alun. Ce résultat semble indiquer qu'on aura probablement là un moyen de purifier l'approvisionnement d'eau.

EAU DE PUITS REÇUE DE WM BROWN, RICHMOND, ONTARIO.

Cette eau avait une odeur désagréable et contenait beaucoup de débris végétaux flottants.

	Millionièmes.
Ammoniaque libre	·753
Ammoniaque albuminoïde	·16
Chlore	50·00

Cette analyse a été faite le 7 janvier 1889. La quantité d'eau envoyée était insuffisante pour une analyse complète. Le 27 février M. Brown a fait parvenir un nouvel échantillon dont l'examen chimique a donné les résultats suivants:—

	Millionièmes.
Ammoniaque libre	·59
Ammoniaque albuminoïde	·08
Chlore	48·00
Total des solides	390·00
Perte par ignition du total des solides	50·00
Oxygène absorbé en 15 minutes à 80° Fahr	·772
" " en 4 heures à 80° Fahr	1·296
Azote à l'état de nitrites et nitrates	·24

La qualité de cette eau varie évidemment et l'analyse indique une amélioration entre les deux dates ci-dessus. J'ai condamné cette eau en raison des quantités considérables d'ammoniaque libre et albuminoïde jointes à une proportion excessive de chlore; ce qui indique indubitablement souillure par des eaux d'égout. L'usage d'une telle eau comme eau à boire par la famille ou le bétail, entraîne un très grand risque. Ce puits est sans doute jusqu'à un certain point un collecteur des infiltrations de la cour de ferme et des étables et écuries. Dans un précédent rapport j'insistais sur l'importance de la pureté de l'eau potable pour l'homme et les animaux. Il ne me reste donc qu'à recommander de nouveau ici le plus grand soin dans le choix de l'emplacement d'un puits, de telle sorte qu'on ne coure aucun risque de souillure provenant de la cour de ferme, des étables, des cabinets d'aisance, etc. En outre, il faudra de temps en temps examiner le puits lui-même et ses alentours; s'il y a rien qui fasse

naître le moindre doute sur la qualité de l'eau, il faudrait en faire faire une analyse chimique. Je dois insister sur l'importance de ce moyen pour s'assurer de la pureté relative de l'eau. Couleur, goût, odeur n'ont de valeur que pour corroborer les autres indications de la qualité de l'eau potable. Les cultivateurs qui désireraient faire faire l'analyse de leur eau de puits devraient d'abord demander par lettre comment la recueillir, etc.

EAU DE PUITS DE L'ILE DE TORONTO.

Envoyée le 6 juillet 1889.

Apparence à travers le tube de 24 pouces : claire, jaune verdâtre très pâle.—Odeur à 100° Fahr., très faible.

	Millionièmes.
Chlore	7·00
Acide phosphorique—traces très faibles	
Ammoniaque libre	·03
Ammoniaque albuminoïde	·042
Azote à l'état de nitrates et nitrites	·245
Oxygène absorbé en 15 minutes à 80° Fahr	·168
" 4 heures à 80° Fahr	·280
Total des solides	295·00
" après ignition	220·99

A juger par les types proposés par les analystes d'eaux, cette eau est d'une grande pureté, et l'on peut parfaitement la recommander comme eau potable. Les taux d'ammoniaque libre et albuminoïde, et d'oxygène absorbé en quinze minutes et en quatre heures, tout la fait placer parmi les eaux de première qualité.

Comparée avec l'eau du lac Ontario, cette eau lui est toutefois inférieure, bien que la quantité de matière organique soit très petite. Le total des solides et le taux du chlore sont bien plus élevés que dans l'eau du lac. Ceci accuse une plus grande quantité de matière inorganique, sans toutefois qu'il y en ait assez pour ôter de sa pureté comme eau potable.

LES NOUVEAUX LABORATOIRES DE CHIMIE.

Les laboratoires occupent la moitié est du bâtiment principal ; ils consistent en trois pièces. La moitié ouest comprend les cabinets du directeur, de l'entomologiste, de l'horticulteur, et du comptable, et à l'étage au-dessus un musée pour les produits agricoles. On entre dans la partie principale du bâtiment par une porte qui occupe le milieu de la façade, et l'on se trouve dans un spacieux vestibule, à gauche duquel est la porte à deux battants du laboratoire principal. Ce dernier a 36 pieds de longueur sur 24 de largeur ; il est bien éclairé par cinq grandes fenêtres vers le nord et l'est. Les tables de travail sont arrangées le long des deux murs sous les fenêtres et deux autres occupent l'espace central. La paroi sud sépare le laboratoire principal de la salle aux balances (qui sert aussi de cabinet au chimiste) et du laboratoire privé. Le long de ce mur sont disposés la table à canalisation d'air comprimé et au chalumeau, la chapelle d'évaporation et le grand évier.

Une porte à droite du laboratoire principal donne entrée dans la salle des balances et cabinet, pièce de 12 pieds sur 16 éclairée par deux fenêtres regardant vers le sud. Nous nous sommes assuré la parfaite immobilité pour les balances en fixant au mur même le plateau qui les supporte. Les cabinets vitrés et étagères pour spécimens et instruments sont dans cette pièce.

Au delà se trouve le laboratoire privé, qui communique aussi avec le laboratoire principal. Les tables de travail y sont arrangées sur deux côtés le long des murs sous les fenêtres. La chapelle d'évaporation de ce laboratoire se relie par un tuyau à celui du grand laboratoire, de sorte que les deux chapelles sont dos à dos de part et d'autre de la paroi mitoyenne. Cette pièce a 12 pieds de largeur et 20 de longueur.

La hauteur des plafonds est de 11 pieds et demi. Les planchers sont en bois d'érable, les murs et le plafond sont lambrissés en bois de pin, disposé en panneaux au plafond.

TABLES DE TRAVAIL.

Les tables sont entièrement en bois de pin, sauf le plateau en cerisier, qui est à la hauteur uniforme de 3 pieds au-dessus du plancher. Les tables le long des murs ont une largeur de deux pieds et demi, les deux du milieu 5 pieds. Le dessous de toutes est disposé en armoires, au-dessus desquelles sont des tiroirs de diverses profondeurs qui dépassent d'environ 3 pouces, et le plateau au-dessus les dépasse encore de 2 pouces. Par cette disposition il n'y a pas eu besoin de laisser au bas pour la pointe des pieds un espace qui est toujours désagréable à l'œil. De distance en distance le long des tables sont des espaces entre les armoires pour permettre d'y travailler assis; le haut en est arqué et porte les clefs des robinets à gaz et à eau.

CHAPELLES D'ÉVAPORATION.

Chacune des deux chapelles a 8 pieds de long, 8 de hauteur et 2 de profondeur. Le dessous est occupé par des tiroirs et des armoires qui supportent le fond de la chapelle proprement dite, lequel est revêtu de feuilles de plomb. Le devant et les côtés sont fermés par des portes vitrées à coulisse. On règle l'arrivée du gaz et de l'eau par des clefs de robinets à l'extérieur.

APPROVISIONNEMENT DE GAZ.

Il en aurait tellement coûté pour faire arriver jusqu'à la ferme le gaz de la ville que nous avons préféré l'extraire de la gazoline sur les lieux mêmes. Dans ce but nous avons installé une machine de Springfield qui fournit le gaz d'éclairage à tout le bâtiment et celui dont il est besoin pour les travaux chimiques des laboratoires. Le gaz ainsi obtenu étant très riche en hydro-carbures, le courant d'air qu'il produit en brûlant dans un bec de Bunsen ne suffit pas pour assurer sa complète combustion, condition indispensable dans les travaux de laboratoire. Nous avons donc utilisé la même machine pour comprimer de l'air qui est amené aux tables et introduit dans les tuyaux à gaz à environ 6 pouces du brûleur. Les tubes portant les brûleurs traversent le plateau de la table en arrière, mais les quantités de gaz et d'air sont réglées par des clefs sur le devant au-dessus des espaces où l'on peut travailler assis. Par cette disposition on assure une combustion complète, et l'on peut tourner les clefs sans déranger aucunement les appareils une fois mis en place.

APPROVISIONNEMENT D'EAU.

L'eau arrive aux tables de travail situées le long des murs par des tubes en cols de cygne disposés en arrière vis-à-vis des espaces où l'on travaille assis;—on ouvre et ferme les robinets correspondants par des clefs sur le devant comme pour le gaz. Ces tables n'ont pas d'éviers, mais le surplus d'eau s'écoule par des déversoirs situés précisément au-dessous des cols de cygne (l'eau n'est ici employée que pour distillations ou d'autres buts analogues). Il y a à chaque extrémité des deux tables du milieu un évier à moitié engagé dans les plateaux des tables. Près de la chapelle est le grand évier au-dessus duquel sont disposés les appareils suivants : un alambic automatique avec réfrigérant pour préparation de l'eau distillée, un bouilleur à eau chaude et une trompe de compression et aspiration. Un tuyau rattaché à cette trompe permet d'obtenir sur la table du fond la succion nécessaire pour les filtrages rapides; du même appareil un tube conduit l'air comprimé à la table du chalumeau. Les trois appareils sont directement rattachés à la canalisation d'eau.

RAPPORT DE L'ENTOMOLOGISTE ET BOTANISTE.

(James Fletcher, M.S.R.C., F.L.S.)

A M. Wm Saunders, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre ci-après un rapport sur les travaux accomplis l'an passé dans la section d'entomologie et de botanique. Dans la division d'entomologie, nous nous sommes surtout occupé d'investigations en plein champ sur les insectes qui ont exercé des ravages sur la ferme expérimentale, étudiant l'effet de divers insecticides et traitements culturaux pour atténuer le mal;—de donner des conférences dans des séances de comices agricoles (*Farmer's Institutes*), —d'écrire des articles pour les journaux des districts où nous étions appelé à le faire par quelque invasion soudaine d'insectes nuisibles;—de nommer des spécimens, répondre aux questions adressées au sujet de dégâts d'insectes et de conseiller des remèdes. Dans la division de botanique, il y a eu correspondance active sur les plantes fourragères, en particulier sur nos herbages indigènes. Les colons des Territoires du Nord-Ouest montrent beaucoup d'intérêt sur ce sujet, et nous ont envoyé différentes espèces en nous en demandant le nom et la valeur qu'elles pouvaient avoir.

Les parcelles d'expérimentation d'herbages que vous avez instituées ont été l'objet d'observations suivies, et note a été prise des phénomènes de végétation des différentes espèces ainsi soumises à la culture. Cette collection, qui a été considérablement augmentée dans le courant de l'année, comprend bon nombre d'espèces qui promettent d'être avantageuses: les graines semées à Ottawa sont venues de différentes parties du monde, mais la plupart, de nos territoires du Nord-Ouest. Plusieurs espèces qui n'ont pas encore été cultivées en grand paraissent mériter de l'être. Nous avons commencé le travail dans l'Arboretum et le jardin botanique en fixant la position et le groupement de quelques-unes des principales familles naturelles. Nous avons déjà planté à demeure 200 espèces d'arbres et d'arbustes, deux pieds de chaque. Voici comment ils se distribuent en familles:

	Espèces.
Conifères	19
Rosacées	79
Oléacées	23
Juglandées	3
Cupulifères	7
Urticacées	2
Caprifoliacées	22
Légumineuses	14
Cornées	8
Saxifragées	15
Berbéridées	11
Eléagnacées	7

Au printemps prochain le nombre de plantes sera considérablement augmenté par celles que nous possédons déjà soit en rangs de pépinière soit dans les planches d'ensemencement, pour lesquelles nous avons reçu des graines de différentes sources.

Depuis mon entrée dans mon cabinet au bâtiment neuf du musée, j'ai déballé mon herbier dont j'ai fait don à la ferme il y a deux ans, et il est maintenant accessible à tout étudiant qui désire le consulter. Cette collection comprend une collection complète de la flore phanérogame du district d'Ottawa et une forte proportion des plantes indigènes du reste du Canada. De précieuses additions y ont été faites l'automne dernier grâce à la courtoisie du directeur de la commission géologique et à la bienveillance du professeur Macoun, naturaliste de la commission

géologique. Nous avons commencé une collection de graines de plantes indigènes et de plantes agricoles, qui seront conservées dans de petits flacons en verre et placés dans le musée pour servir de référence.

Nous avons reçu des collections de graines et de plantes indigènes et de plantes agricoles qui seront conservées dans de petits flacons en verre et placés dans les musées pour servir de référence.

Nous avons reçu des collections de graines et de plantes vivantes des personnes dont les noms suivent :—

Le Dr G. M. Dawson, Ottawa.—Collection de graines et racines de plantes rares de l'ouest, Montagnes Rocheuses et Colombie-Britannique.

Le professeur John Macoun.—Graines de *Ferula disssoluta* de la Colombie Britannique.

Le révérend C. J. Young, Lansdowne, Ontario.—Racines de la fougère *Asplenium ebeneum.*

M. James Goldie, Guelph.—Graines et racines de *Lithospermum canescens* et *d'Asclepias tuberosa.*

Madame Chamberlin, Ottawa.—Graines de plantes d'Angleterre et du Canada.

M. L. A. Woolverton, Grimsby.—Racines de *Hamamelis virginica.*

M. Donald Kennedy, Bird's Hill, Manitoba.—Graines de l'herbage muhlenberg (*Muhlenbergia glomerata*).

Mlle Alice Williams et Mlle Woods, Victoria, île Vancouver.—Une collection de bulbes et de graines de l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Au mois de juillet dernier, avec la permission de l'honorable ministre de l'agriculture, j'ai visité Washington afin d'y examiner les appareils et les collections dans la division d'entomologie du département de l'agriculture des Etats-Unis. Dans cette division on s'occupe d'une manière spéciale depuis nombre d'années sous la direction de l'entomologiste des Etats-Unis, le professeur C. V. Riley, du développement et du perfectionnement des appareils et des méthodes pour combattre les insectes ennemis. Le professeur Riley se trouvait absent à l'exposition de Paris ; mais j'ai été reçu on ne peut plus courtoisement par M. L. O. Howard, l'aide-entomologiste des Etats-Unis et par les autres membres du personnel de la division, qui ont été pleins de bienveillance et d'égards pour m'initier à l'organisation et aux méthodes de leur division, ainsi que pour me permettre d'examiner toutes les collections qui ont été réunies dans le musée national.

Je n'ai pas trouvé moins de courtoisie chez les officiers de la division de botanique, et sur la demande de l'honorable M. Edwin Willits, sous-secrétaire de l'agriculture, nous avons fait des arrangements pour l'échange réciproque de graines d'herbages indigènes et de plantes à fibres.

En conclusion, je désire exprimer ma gratitude pour la grande assistance dans mon travail que j'ai reçue du professeur Riley, entomologiste des Etats-Unis, et des membres de son personnel à Washington. Je dois surtout des remerciements pour des spécimens et des déterminations d'insectes, pour trois becs de pulvérisation Riley assortis, et un bec triplet Kutzner de la Nouvelle-Zélande, dont l'entomologiste des Etats-Unis m'a fait présent; je suis redevable de précieux conseils de Mlle E. A. Ormerod, entomologiste de la Société royale d'Angleterre; et je ne puis ici mentionner les noms des nombreux correspondants dans toutes les parties du Canada auxquels j'ai des obligations.

Les sujets qui sont traités dans les pages qui suivent sont ceux qui ont particulièrement occupé mon attention dans le courant de l'année, ou sur lesquels on m'a surtout demandé des renseignements. Un très grand nombre de sujets qui ont fait l'objet d'une partie de l'immense correspondance du bureau pourront être utilisés dans des bulletins ou d'autres occasions.

Pour quelques-unes des excellentes figures qui ajoutent considérablement à la valeur du présent rapport, mes remerciements sont dus à Mlle E. A. Ormerod pour les figures 1, 2 et 3, au profesesur Riley pour 8 et 9, et à MM. Blackie et fils, d'Edimbourg, pour 10.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre obéissant serviteur,

JAMES FLETCHER, *entomologiste et botaniste.*

LA MOUCHE DE HESSE.

(The Hessian Fly.—*Cecidomyia destructor.*, Say.)

Fig. 1.—Mouche de Hesse grossie et de grandeur naturelle.

Attaque.—On trouve parfois en automne dans la substance de la couronne des stolons du blé d'hiver, ou en été précisément au-dessus du premier ou du second nœud des tiges de l'orge, du seigle et du blé, sous la gaîne de la feuille mais en dehors de la tige dont ils pompent les sucs et qu'ils affaiblissent et font replier en coude (fig. 3) deux ou trois petits vers blanchâtres qui présentent en général une bande verte médiane. Quand ils ont atteint toute leur taille ces vers deviennent durs et bruns, de manière à ressembler à de petites graines de lin (fig. 2). Ils finissent par se transformer en petits moucherons noirâtres à ailes enfumées, qui au Canada apparaissent en avril et mai, et de nouveau en août et au commencement de septembre. Les femelles pondent de petits œufs écarlates à l'intérieur du pli des feuilles d'orge, de seigle et de blé.

Fig. 2.—Pupes-en-barillet ou "graines de lin" de la mouche de Hesse, de grandeur naturelle et grossies.

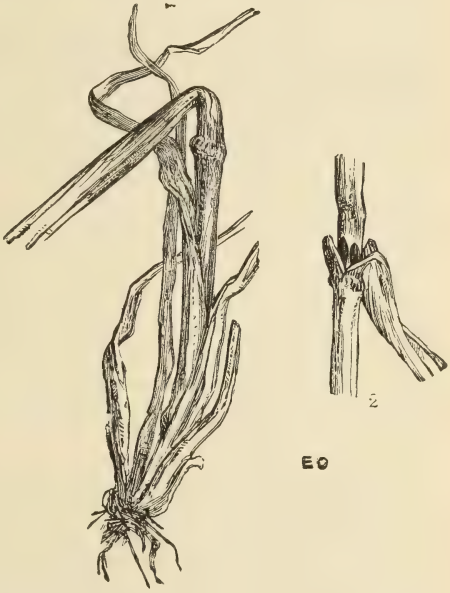


Fig. 3.—Tige d'orge attaquée. 1 coudée ; 2 gaîne rabaissée laissant voir les "graines de lin."

Il y a nombre d'années que la mouche de Hesse n'a commis de tort sérieux aux champs de blé et de seigle du Canada; la raison en est en grande partie que les cultivateurs ont appris à connaître l'histoire de ce destructeur, et prennent en conséquence les mesures nécessaires pour en éviter les attaques. L'été passé, cependant, des spécimens et des demandes à leur sujet m'ont été envoyés de différents districts,

ce qui montre qu'il a considérablement augmenté en certains endroits. On l'a remarqué dans quelques champs aux environs d'Ottawa et on dit qu'il a été importun dans quelques parties des comtés de Grey et de Simcoe. Deux des paquets d'échantillons qui m'ont été adressés méritent attention, en raison du nombre considérable de parasites qu'ils contenaient. Le 11 août M. G. T. Marsh écrivait de Thornbury, Ontario : " Je vous envoie quelques spécimens d'orge attaqués par un petit ver brun. D'après la description qu'en font vos rapports, je supposerais que c'est la larve de la mouche de Hesse dans sa période de "graine de lin," mais je ne savais pas qu'elle s'en prît jamais à l'orge. Je ne sache pas que de nos côtés elle ait jusqu'ici causé aucun dommage aux récoltes ; mais cette année je pense que de 1 à 2 pour 100 de la récolte d'orge sont détruits ; de celle de blé un peu moins. Est-il probable qu'elle augmente l'année prochaine ? Quels moyens conseilleriez-vous pour s'en garantir ?" J'écrivis à M. Marsh que les spécimens reçus étaient la véritable mouche de Hesse, et le priai d'envoyer encore des chaumes attaqués, afin que je pusse obtenir des parasites de l'insecte. Je conseillai les remèdes ordinaires : semer tard le blé d'hiver, détruire les débris et la poussière résultant du battage, fumer abondamment, et, si possible, brûler le chaume. Je recommandai aussi de cultiver certaines variétés de blé, telles que Lancaster, Fultz, Clawson, Diehl et Underhill Mediterranean, qu'on dit être moins attaquées que d'autres.

Le 3 septembre, M. Marsh récrivait : " J'ai questionné les cultivateurs des alentours, et je trouve que les dégâts de la mouche de Hesse on été beaucoup plus sérieux que je ne m'y attendais. Quelques-uns disent que leur blé est presque entièrement perdu, d'autres moins, et plusieurs qu'une grande partie est couchée, ils ne savent pourquoi ; la cause est sans doute la même, la mouche de Hesse. Quant à ce que vous dites au sujet de variétés de blé moins sujettes aux attaques que d'autres, je puis ajouter que l'échantillon de blé Ladoga reçu de la ferme expérimentale paraissait à peu près indemne de la mouche de Hesse, tandis qu'une petite parcelle de blé Magyare a été presque totalement détruite. Je vous envoie, comme vous le désirez, des chaumes attaqués. Je suis agriculteur et producteur de fruits, et désire faire une collection d'insectes pour les étudier, principalement ceux qui s'attaquent aux produits des vergers et des champs. Auriez-vous la bonté de me conseiller comment je dois m'y prendre, ou de me recommander quelque livre sur ce sujet."

Voici quelle fut ma réponse : " Je vous suis très obligé pour votre envoi de chaumes infestés, et j'ai la satisfaction de vous apprendre que j'en ai déjà obtenu un grand nombre de parasites bienfaisants. La présence de ces parasites est un fait des plus importants, car on suppose que c'est à ces parasites amis qu'est due la diminution dans le nombre de ces ravageurs depuis quelques années. J'apprends avec beaucoup de plaisir votre dessein de faire une collection d'insectes nuisibles et bienfaisants, car c'est le seul moyen, je n'en ai aucun doute, d'apprendre à les connaître. La somme de dommages qu'on peut prévenir avec une connaissance toute élémentaire d'entomologie pratique, fait qu'il est de la plus haute importance pour les cultivateurs de savoir quelque chose sur le mode de vie des insectes qui leur causent annuellement tant de tort. Je serai toujours aise de vous aider de toutes les manières qu'il me sera possible. Il y a un excellent petit ouvrage publié récemment qui vous donnera je crois tous les renseignements que vous désirez sur les insectes de la ferme et sur le meilleur moyen de les collectionner et de les étudier. C'est " Packard's Entomology for Beginners," New-York, 1888, publié par Henry Holt et Cie."

L'autre envoi mentionné plus haut et contenant des parasites est venu du bureau du journal *Pioneer and Island Farmer*, de l'Ile du Prince-Edouard. La lettre suivante l'acccompagnait : " Je vous adresse ci-inclus des nœuds de tiges de blé. Vous y trouverez en les ouvrant la larve de quelque insecte qui a détruit bien des champs de blé dans les environs de Summerside. Veuillez me dire quel est cet insecte, et ce qu'il y a à faire pour en arrêter les ravages. Le propriétaire des champs où ces tiges ont été prises, dit que les tiges non piquées par la mouche ont parfaitement mûri ; mais que les autres—les trois quarts environ—ont entièrement péri. Le nœud où l'on trouve le plus souvent la larve, est le premier au-dessus du sol, quoiqu'il y en ait aussi quelquefois dans le second."

Les chaumes reçus de l'Ile du Prince-Edouard n'ont donné que quelques parasites, assez toutefois pour montrer que ces utiles alliés n'y faisaient pas défaut. D'autre part, les chaumes envoyés de Thornbury en ont fourni en grand nombre. De fait, il est probable que dans ces chaumes il n'a pas échappé une seule larve de mouche de Hesse. Rien n'est encore sorti de quelques-unes des "graines de lin"; mais jusqu'ici il n'y a eu que des parasites. Le professeur Riley a eu l'obligeance de les déterminer : l'un le *Merisus destructor*, et une forme ailée de *M. subapterus*.

L'histoire naturelle de ce ravageur a été très soigneusement étudiée par nombre d'observateurs, mais en particulier par le docteur Packard, les professeurs Forbes et Webster, en Amérique, et par Mlle Ormerod, en Europe; qui ont tous publié d'excellents articles sur ses habitudes.

Je reproduis ici ma réponse à la lettre du journal *Island Farmer*, et qui fut publiée dans le numéro du 26 septembre.

"Les tiges de blé que contenait votre lettre ont souffert des ravages de la mouche de Hesse, insecte très nuisible qui, il y a quelques années, a commis des dégâts considérables dans les récoltes de blé de l'Amérique du Nord. Toutefois, ces dernières années, bien qu'on en signale annuellement des déprédations dans quelques parties du pays, le dommage ainsi causé à la récolte de blé du Canada est comparativement faible. Cette diminution dans le nombre de ces ennemis est due surtout aux minuscules insectes parasites qui en détruisent les larves avant qu'elles aient atteint l'état adulte. Je suis aise de pouvoir vous dire que dans votre petit paquet de chaumes infestés j'ai trouvé plusieurs de ces utiles parasites. Ceci prouve donc qu'il y a de ces parasites dans le champ où ont été pris les chaumes ; mais les cultivateurs n'en doivent pas moins prendre les précautions ordinaires pour empêcher la propagation et l'envahissement de ce dangereux insecte. Voici en abrégé son mode de vie : L'insecte parfait se fait voir au printemps et en automne, la date variant suivant les localités ; mais c'est généralement en avril et mai et en août et septembre. C'est un petit moucheron noir, environ trois fois plus petit que le maringouin ordinaire. Le corps est noir, et les ailes sont enfumées. Chaque femelle pond environ vingt œufs dans le pli d'une feuille de la jeune plante de blé. Ces œufs éclosent au bout de quelques jours ; les vers qui en naissent descendent dans la base engaînante de la feuille et s'établissent entre la gaîne et la tige, qu'ils font gonfler et devenir si faible qu'elle se casse très facilement (fig. 3). La génération du printemps éclose des œufs déposés en avril et mai subit pour la plus grande partie en août sa transformation en mouches ; mais quelques individus peuvent ne la subir qu'au printemps suivant. La génération qui se montre en août et septembre dépose ses œufs sur le blé adventice, sur le jeune blé d'automne et peut-être sur quelques herbages. Quand les vers éclosent ils descendent à la base de la feuille et se nourrissent des sucs de la plante. Ils arrivent à leur entière croissance avant l'hiver et passent l'hiver soit à l'état de larve nue soit sous celui de "graine de lin," sous lequel on peut les trouver si l'on enlève la feuille inférieure ; ce sont alors de petits corps bruns, unis, ovales et pointus, dont l'apparence rappelle celle de graines de lin. Les larves restent telles quelles dans les "graines de lin" jusqu'au printemps suivant ; au retour de la chaleur elles se transforment en nymphes, puis en mouches qui apparaissent en avril, mai et juin."

Sur le même sujet, le professeur S. A. Forbes écrit, Bulletin 3 : "La mouche de Hesse," 1887. "C'est surtout dans le but de constater à la latitude du sud de l'Illinois les détails de la biographie de la mouche de Hesse en Amérique que j'ai commencé mes observations sur cet insecte en 1883. Les faits établis jusqu'ici montrent que sous cette latitude au moins une grande proportion des mouches apparaissent à l'état ailé avant la moisson du blé ou immédiatement après (28 mai à 28 juin) ; qu'à l'occasion la mouche peut parfaitement vivre sur le blé adventice plutôt qu'à l'époque habituelle sur la récolte ordinaire de blé, et que la plus grande partie de cette génération de la mi-été prend la forme d'insecte ailé avant l'hiver, de manière à pondre aussitôt, et donner ainsi lieu à une troisième ponte qui hiverne surtout à l'état de pupe."

En Canada, la mouche de Hesse se comporte généralement, je crois, comme je l'ai écrit au journal *Island Farmer*, car jusqu'ici je n'ai jamais pu trouver larves ni "graines de lin" sur le blé adventice ni sur l'orge. Il est toutefois possible qu'il y en ait en Canada, car là où la mouche de Hesse et le ver du chaume de blé (*Meromyza Americana*) se rencontrent ensemble, les modes de vie des deux insectes sont à peu près identiques.

Si, comme on l'a constaté pour le ver du chaume de blé, on trouve aussi ici qu'une ponte intermédiaire de la mouche de Hesse vit sur le blé adventice qui pousse sur les chaumes après la moisson, nous aurons un moyen de plus de tenir ce ravageur en échec en traitant les chaumes : aussitôt la moisson faite on hersera pour faire lever le blé adventice, qu'on enfouira ensuite par un labourage avant que les larves n'aient fini de se développer. Quant à l'opinion généralement répandue parmi les cultivateurs que le blé infesté jaunit, elle est probablement erronée, car voici ce qu'en dit le professeur Webster, qui a soigneusement étudié le sujet : " Le blé infesté ne jaunit pas en automne, mais les feuilles prennent une teinte plus sombre que les plantes saines, et deviennent plus larges. La feuille centrale fusiforme fait défaut et toute la plante n'est qu'un bouquet de feuilles désordonnées." Le docteur Lindeman, de Moscou, dans son récent ouvrage sur la mouche de Hesse, s'exprime ainsi : " Toutes les feuilles de la plante se dessèchent à la fois, sans que d'ordinaire la couleur verte change guère. On voit par là que le jaunissement est un pauvre indice de la mouche même en Russie. J'estime que 50 pour 100 de ce qu'on appelle ici grain gelé est le travail de la mouche. C'est de quoi je suis certain. Au commencement des froids le blé peut paraître en très bon état et même luxuriant, tout en étant sérieusement infesté ; mais pour autant que je l'ai observé il meurt avant le printemps. En expliquant la différence que présentent les plantes saines et attaquées, j'espère mettre les cultivateurs à même de constater le mal, et peut-être de rensemencer à temps, si la première semaille avait été très précoce."

Remèdes.—Les remèdes contre la mouche de Hesse sont les suivants :—

1° Semaille tardive.—En attendant jusqu'après la troisième semaine de septembre pour semer le blé d'hiver, on retarde d'ordinaire la levée de la jeune plante de blé jusqu'après l'époque où la mouche de Hesse vole.

2° Brûlage des débris.—C'est une chose des plus importantes que de brûler les débris et la poussière qui tombent de la machine à battre, si l'on sait que l'orge et le blé ont été infestés. Une proportion quelquefois considérable des "graines de lin" est emportée avec le grain, et dans le battage elle tombe sous la machine avec la poussière et les débris de paille. Par le brûlage, outre les "graines de lin," ou pupes-en-barillet, on détruit encore les graines d'un grand nombre de mauvaises herbes.

3° Traitement du chaume.—Aussitôt la moisson faite, on peut herser le champ pour que le blé adventice qui germe du grain tombé pendant la récolte, croisse rapidement. S'il y a une ponte intermédiaire de mouche de Hesse, on la détruira facilement en enfouissant le blé adventice par un labourage avant que les insectes se soient entièrement développés : les premières mouches de la ponte d'automne y auront même déjà déposé leurs œufs, et on fera en même temps périr la ponte d'été du Ver du chaume du blé. Une modification de ce remède est de semer en août une lisière de blé où les femelles seront attirées pour y déposer leurs œufs et qu'on enfouira ensuite. On s'est quelquefois bien trouvé de brûler les chaumes. C'est ce qu'on peut facilement faire en été si la position des champs le permet, s'ils sont à distance de granges, habitations et meules : on choisit alors un jour où il fasse une faible brise pour brûler les chaumes tels quels dans le champ ; il va sans dire que ce doit être aussitôt que possible après l'enlèvement de la récolte. Les "graines de lin" qui se trouvent en règle générale au premier ou au second nœud de la tige sont toutes détruites par le brûlis.

4° Rotation des cultures.—Il ne faut jamais semer une seconde fois du blé, de l'orge ou du seigle dans un champ où la récolte a été attaquée l'année précédente.

Un point très important dans l'histoire de cet insecte a été la découverte par le docteur C. Lindeman de Moscou, de deux des espèces d'herbages que la mouche de Hesse attaque quelquefois. Je cite Mlle Ormerod (rapport XII, p. 51) : " Certaines

observations que le docteur Lindeman a bien voulu me communiquer, montrent l'importance qu'il y a à nettoyer aussi parfaitement que possible les champs infestés de tous les débris qui restent à la surface. Il y a eu doute et différences d'opinion quant aux espèces d'herbages sauvages qui pouvaient nourrir la mouche de Hesse, mais cette dernière saison le docteur Lindeman a eu la bonté de m'informer qu'en 1887 la fléole des prés (Timothy, *Phleum pratense*) s'est trouvée sérieusement atteinte par la mouche de Hesse dans le gouvernement de Tambor en Russie, d'où il a reçu un grand nombre de spécimens de pupes-en-barillet. En 1887, le docteur Lindeman a aussi reçu des gouvernements de Tambor et de Woronetz des tiges de chiendent (Couch grass, *Triticum repens*) qui étaient coudées vers le bas et infestées de pupes de la mouche de Hesse ; et on lui annonçait en même temps que dans des districts entiers couverts de chiendent la mouche avait sévi au point de détruire cet herbage."

Si le blé d'hiver n'a pas trop souffert de la ponte d'automne de la mouche de Hesse, on se trouve quelques fois bien d'appliquer au printemps quelque engrais spécial qui donne aux plantes faibles et aux talles indemnes même de plantes infectées assez de vigueur pour produire une récolte passable.

LE PUCERON DU GRAIN—Grain Aphis—*Siphonophora avenæ*, Fab.

Attaque.—Pucerons verts jaunes, rouges ou noirs, munis d'antennes ou appendices en forme de cornes sur le devant de la tête; les genoux et les extrémités des cuisses, ainsi que les pieds, noirs. On trouve ces insectes par masses sur l'avoine, le blé, l'orge et le seigle, et probablement aussi certains herbages—au printemps sur les feuilles dont le vert passe au rouge puis au jaune autour et au-dessus des masses—en été ils montent en haut des tiges et vont à l'aide de leur bec pomper les sucs des fleurs et du grain en voie de formation. Vers l'époque de la moisson ils disparaissent des champs de grain, et ne se montrent de nouveau qu'en septembre, où quelques-uns ont été vus cette année sur de l'orge adventice. Le docteur Thomas a rencontré sur du blé durant l'hiver de 1875 un puceron, qu'il crut appartenir indubitablement à cette espèce. Concernant leurs habitudes en automne, il dit : " Ils s'attaquent aux feuilles et aux tiges un par un, tant que le froid n'est pas trop vif, mais à l'entrée de l'hiver ils descendent vers le sol, où quelques-uns pénètrent et se nourrissent de la sève des racines."

On ne connaît pas encore toutes les mœurs de cet insecte. La série ordinaire des évolutions dans cette famille est celle-ci : les insectes passent l'hiver à l'état d'œufs d'où éclosent au printemps des femelles vivipares dépourvues d'ailes ; celles-ci par bourgeonnement et sans union avec des mâles, dont il n'existe aucun à ce moment de l'année, donnent naissance à de jeunes femelles toutes formées qui au bout de peu de jours sont adultes et en produisent d'autres. Après plusieurs générations successives de femelles jusqu'à une certaine époque qui varie un peu suivant les espèces, il naît des femelles parfaites ainsi que des mâles. C'est le seul moment de l'année où l'on voie des mâles. Quelques espèces de pucerons émigrent à certaines périodes de leur développement sur une plante différente de celle où ils avaient passé les mois d'été. L'accouplement a maintenant lieu, et les œufs qui en résultent écloront au printemps suivant. C'est là seulement une esquisse générale des évolutions des pucerons : il y a des exceptions : une des plus notables est le puceron du houblon (*Phorodon humuli*), dont les habitudes ont été soigneusement étudiées par le professeur Riley et qu'il décrit dans les termes suivants dans son rapport de 1888: "Chez cette espèce les œufs d'hiver sont déposés en automne par la femelle parfaite sur le prunier ; il en éclôt au printemps suivant des femelles sans ailes, qui ont reçu le nom de " mères de race " ; celles-ci produisent de jeunes pucerons par un procédé analogue au bourgeonnement des plantes, et connu sous le nom de parthénogénèse (du grec *parthenos*, vierge, et *genesis*, production), ce qui signifie production de jeunes individus par des femelles imparfaites et non fécondées, sans intervention d'un mâle. Il se succède trois générations de ces femelles agames sur différentes variétés de pruniers ; la troisième prend des ailes, on l'appelle " migrante " ; elle vole instinctivement sur le houblon qui jusqu'ici n'avait point été attaqué. Plusieurs générations de femelles sans ailes sont produites sur le houblon jusqu'en automne, où réapparaissent des femelles ailées, les

"immigrantes". Celles-ci reviennent au prunier, où elles donnent naissance à de véritables femelles sexuées, au nombre de trois ou plus. Quelque temps après les vrais mâles ailés, les seuls mâles de toute la série, se développent sur le houblon; ils volent sur les pruniers, et vers la fin de la saison on peut les trouver accouplés avec les femelles sans ailes qui déposent ensuite les œufs d'hiver sur les rameaux." Cette histoire de leurs mœurs donnera une idée de combien les habitudes de quelques-uns de nos insectes nuisibles sont complexes et difficiles à comprendre. On ne peut cependant se faire une trop haute idée de l'importance qu'il y a à les connaître. En appliquant aux pruniers près des houblonnières une émulsion de pétrole vers la fin de l'hiver ou de très bonne heure au printemps, on peut maintenant avoir raison d'un des insectes les plus pernicieux et les plus importuns au cultivateur en Angleterre. Comme je l'ai déjà dit il y a encore des lacunes dans l'histoire naturelle du puceron du grain; on ne connaît encore ni le mâle ni la femelle ovipare; et on ne sait pas non plus exactement comment cette espèce passe l'hiver en Canada.

Elle est reconnue comme une des plus fécondes entre les pucerons, et, quoique présente chaque année en plus ou moins grande abondance, elle se propage rarement au point de causer une diminution appréciable dans les récoltes de céréales. Cela arrive pourtant à l'occasion, l'année passée par exemple, davantage aux Etats-Unis qu'en Canada; cependant dans quelques parties du Canada on a été fort alarmé de voir ces pucerons se montrer en quantités considérables. En juillet et août des demandes de renseignements sur leurs habitudes et sur l'étendue probable du dommage qu'ils pourraient causer m'ont été adressées de différents côtés en Ontario et par l'honorable colonel Rhodes, ministre de l'agriculture pour la province de Québec. Aux Etats-Unis les journaux ont publié les uns après les autres des descriptions de leurs dégâts, qu'ils exagéraient au point qu'on n'y reconnaissait plus ni l'insecte ni les dévastations. Ils étaient en nombres si extraordinaires que les entomologistes officiels de la plupart des Etats du Nord ont dû s'en occuper.

Nous avons reçu tout autant de demandes sur les insectes qu'on trouvait en compagnie des pucerons du grain que sur les pucerons eux-mêmes; c'étaient des espèces parasites qui s'employaient utilement à détruire les malfaisants pucerons, et sur les bons offices desquels on se méprenait dans chaque cas. Les principaux de ces insectes amis étaient: les larves ou les barbeaux des bêtes à Dieu ou coccinelles (*Lady-bird beetles*) dont la plus fréquemment envoyée a été *Hippodamia convergens*, les larves des mouches syrphides et de minuscules mouches à quatre ailes appartenant au genre *Aphidius*. Bien que moins souvent remarquées à cause de leurs faibles dimensions, ces dernières sont peut-être les plus utiles auxiliaires du cultivateur pour débarrasser sa récolte de ces insectes. L'œuf est déposé par la femelle dans le corps du jeune puceron, et le ver s'y développe aux dépens des liquides qui y sont contenus; la peau desséchée sert ensuite de coque à la pupe du parasite, qui arrivé à l'état adulte pratique un trou rond dans le dos de son hôte et s'en échappe sous forme de petite mouche à quatre ailes et de couleur sombre. Les mouches de ce genre sont toutes des parasites de pucerons, et quoique si petites, d'un dixième de pouce de longueur, sont le plus important facteur pour diminuer le nombre de ces féconds pucerons qui s'attaquent à presque toutes les récoltes sans exception. Jusqu'ici on n'a encore découvert aucun remède artificiel pratique contre le puceron du grain; il est donc important que l'on arrive aussitôt que possible à connaître tous les détails de ses habitudes.

LE VER DU CHAUME DU BLÉ.

"Wheat-stem Maggot," "Silver-top of Wheat." (*Meromyza Americana*, Fitch.)

Attaque.—Quelque temps avant l'époque de maturation, l'épi et la partie supérieure de la tige du blé, de l'orge et de quelques herbages blanchissent. En examinant la tige on trouve qu'elle a été rongée et coupée précisément au-dessus du nœud le plus élevé par un petit ver mince transparent de couleur verte, d'un quart de pouce de longueur, pointu à une extrémité et à bouche noire cornée. Quand il a pris toute sa taille il s'élève au haut de la gaîne et s'y transforme en une pupe verte légèrement aplatie, de laquelle la mouche émerge à la fin de juillet ou en août. Les

insectes parfaits sont d'actives petites mouches d'un jaune verdâtre, d'un cinquième de pouce de longueur, à yeux d'un vert brillant et marqués le long du dos de trois bandes obscures. Les cuisses postérieures sont très épaissies, et au repos la mouche tient la partie antérieure du corps élevée. Bientôt après son apparition l'accouplement a lieu et les œufs d'une seconde couvée sont déposés sur le blé adventice qui pousse sur les chaumes et sur les stolons de différentes graminées. Les mouches de cette seconde génération se montrent à la fin de septembre, et les œufs d'une couvée d'automne sont encore déposés sur le jeune blé d'hiver et sur les stolons d'autres graminées. Les mouches de cette troisième génération n'apparaissent que l'année suivante à la fin de mai et en juin.

Une observation attentive des mœurs de cet insecte l'été passé a donné une solution définitive, pour ce district, à deux ou trois points qui étaient un peu douteux auparavant. Nous avons constaté qu'il y avait trois pontes : les mouches parfaites de la première furent capturées en nombre considérable au commencement de juin, celles de la deuxième à la fin de juillet, et celles de la troisième à la fin de septembre. Il s'en est rencontré de la première ponte en petit nombre jusqu'à la fin de juin, et de la seconde il s'en est dégagé des chaumes infestés dans les jarres d'élevage presque jusqu'à la fin d'août. Le 10 septembre les larves de cette ponte ont aussi été trouvées en grand nombre à moitié développées au bas des tiges de l'orge adventice. Nous avons aussi remarqué les coques d'œufs vides d'où les larves étaient écloses, adhérant à la première feuille des plantes infestées et la feuille centrale était dépérie, ce qui faisait facilement reconnaître les plantes atteintes. Nous avons de plus vu à la même date des larves dans les stolons de plusieurs herbages dans les parcelles d'expérimentation d'herbages, et dans quelques-unes des belles journées de la fin de septembre nous avons capturé des mouches en quantités sur les mêmes parcelles.

Nous avons pris note des variétés de blé qui ont souffert le plus et on verra par la liste ci-jointe que la mouche avait une préférence marquée pour quelques-unes, tandis qu'elle attaquait à peine les autres. Il en était aussi de même chez les différentes espèces d'herbages atteints. Outre le blé, quelques variétés d'orge ont aussi souffert, et je n'ai remarqué qu'un seul cas d'attaque sur l'avoine *Welcome*. Le professeur A. J. Cook du Michigan, m'informe, d'autre part, que dans son Etat plusieurs espèces d'avoine sont fortement atteintes. Dans les attaques de cet insecte sur les herbages j'ai remarqué que les espèces à floraison précoce, telle que *Poa serotina*, *Agropyrum caninum*, *A. glaucum*, etc., étaient infestées dans les tiges à épi, tout comme le blé et l'orge, tandis que les espèces à floraison tardive ou les espèces vivaces dans la première année de leur végétation qui n'avaient pas de tiges à épi l'étaient dans les stolons suivant le mode d'attaque des dernières générations sur le blé adventice ou le blé d'hiver. Les herbages ont de plus été très maltraités par une autre minuscule espèce de mouche appartenant à la même famille, les *Oscinides*, mais non encore déterminée. Je ne remarquai ces dernières que lorsque les mouches s'étaient presque toutes échappées, et qu'il ne restait plus dans les stolons dépéris et dans les gaînes des herbages que des quantités de leurs pupes-en-barillet brunes, mais vides.

Remèdes.—Le problème de la découverte d'un remède efficace se trouve très compliqué par la découverte du fait que cet insecte vit sans difficulté sur des herbages répandus partout. On peut toutefois essayer les modes de résistance suivants :—

1° Le ramassage à la main des épis blanchis, "*silver tops*," (têtes ou épis d'argent) au commencement de juillet.

2° Les plantes-pièges pour la seconde ponte, qui attaque le blé adventice et les herbages.—On sème au premier jour de juillet près des champs infestés une lisière de blé ou d'orge qui servira d'appât pour attirer les femelles, aussitôt qu'elles seront prêtes à déposer leurs œufs. Ces succulentes jeunes plantes seraient sans doute à ce moment de l'année préférées aux herbages et devanceraient aussi le blé adventice. Il faut ensuite au mois d'août enfouir cette lisière par un labour afin de détruire les larves à moitié développées.

3° Semailles tardives.—D'après mes observations sur cet insecte, le blé d'hiver semé tard, après le 25 septembre, échapperait, je crois, aux attaques. La remarquable

similarité d'habitude chez le ver du chaume du blé et la mouche de Hesse fait que les mêmes traitements sont applicables aux deux insectes. Les dates suivantes peuvent présenter quelque intérêt et éclairciront peut-être quelques-uns des détails qui précèdent. Dans ce district on sème en général le blé d'hiver la première semaine de septembre—la semaille dans la troisième semaine de septembre est considérée tardive. Le blé d'hiver semé le 11 septembre 1888 a levé le 21 septembre; il a épié à Ottawa le 17 juin de cette année et était mûr le 21 juillet. Le blé adventice s'est montré sur le chaume le 3 août. Le blé de printemps semé le 1er mai a épié le 1er juillet et a été moisonné du 2 au 30 août. L'orge semée le 19 avril a épié le 3 juillet et a été coupée le 1er août. L'orge adventice sur le chaume était bien levée le 15 août.

Parasites.—Je disais dans mon précédent rapport que j'avais obtenu des quantités d'un *Cœlinius*, petit parasite à quatre ailes du ver du chaume du blé. Cette année-ci le même insecte, qui est probablement une variété locale du *Cœlinius meromyzæ*, Forbes, a été particulièrement abondant et a détruit des quantités de larves. Il diffère du type par sa tête et ses épaules (prothorax) noires. Il attaque toutes les pontes du ver du chaume du blé.

Les listes ci-après sont celles des différentes variétés de grain et des herbages qui ont souffert du ver du chaume du blé. Pour les mêmes variétés, les chiffres obtenus dans les vastes champs de la ferme se sont trouvés être les mêmes que dans quelques-unes des parcelles dont les chiffres suivent.

Ces parcelles avaient été ensemencées avec la récolte de cinquante grains de chaque variété de blé, semés isolément à un pied d'intervalle les uns les autres en 1888, et chaque parcelle mesurait environ $22\frac{2}{5}$ pieds sur 36. Outre ces parcelles, il y en avait une de blé Ladoga de 195 pieds sur $22\frac{3}{4}$ et une de blé Judket de 411 sur $22\frac{2}{3}$. Toutes ces variétés ont crû côte à côte sur même sol, séparées seulement par des sentiers de trois pieds de large.

Liste A.—Variétés de blé chez lesquelles le dommage a été sensiblement plus sérieux.

Blé.	Date de l'épiage.	Plantes attaquées.
		Sur cent.
Judket	1er juillet	$\frac{1}{4}$ de 1
Club Indien, Calcutta	18 juin	$\frac{3}{4}$ de 1
Pringle's Champlain	1er juillet	$\frac{3}{4}$ de 1
A barbes, de la Rivière à la Paix (*Peace River*)	2 "	1
D'été, à barbes	6 "	1
Rouge et blanc (de Campbell)	1er "	1
Tuscan blanc	5 "	1
Rouge indien, Calcutta	18 juin	$1\frac{1}{2}$
De Naples	6 juillet	$1\frac{1}{2}$
A balle blanche	30 juin	$1\frac{1}{2}$
Impérial Français	3 juillet	2
D'été grec, l'Andros	29 juin	2
" de Russie	1er juillet	2
Dur indien, Karachi	22 juin	2
Rouge indien "	20 "	2
De Mars, à barbes	1er juillet	$2\frac{1}{2}$
Hard Tag russe	2 "	$2\frac{1}{2}$
Sans barbes, de la Rivière à la Paix	2 "	3
De Mars, de Californie	30 juin	3
Blanc "	30 "	3
Dur indien, Calcutta	20 "	3
Médée	27 "	3
Victoria de Mars	2 juillet	3
Delhi blanc	21 juin	3
D'été d'Alger	4 juillet	4
Torentino	1er "	4
De Sicile Trimenia à barbes	4 "	5
D'été grec, d'Atalanta	29 juin	5
" de Missogen	30 "	5
" de Paros	3 juillet	5
De Pologne	8 "	5

Liste B.—Variétés qui ont très peu souffert et présenté seulement quelques épis blanchis.

Blé.	Date de l'épiage.	Blé.	Date de l'épiage.
D'Australie	4 juillet	Fife de Wellman	2 juillet
A barbes de Herison	3 "	Ladoga	29 juin
Sans barbes "	6 "	A larges feuilles du Cap	4 juillet
Blanc du Chili	4 "	A longue amande de la Nouv.-Zélande	6 "
Blanc de Russie	2 "	De mars d'été	6 "
Brown nouveau	2 "	De mars sans barbes	8 "
Club	30 juin	De Noé	10 "
Club Canada	2 juillet	De printemps de Heaney	5 "
Cob d'été amélioré	2 "	Red Fern	3 "
Ecossais	1er "	Rouge à barbes	8 "
D'été de Galicie	4 "	Rousselin	7 "
Eureka	30 juin	Saxonka	1er "
Fife blanc	1er juillet	Seigle-froment	17 "
" dur américain, Duluth	2 "	De Sicile	4 "
" " Milwaukee	2 "	Sonora précoce de Farrell	30 juin
" écossais	1er "	A tige bleue (ou à balle de velours)	5 juillet
" rouge	2 "	Triomphe	29 juin
" de la Saskatchewan	2 "		

C'est un point important que de savoir quelles sont les variétés plus résistantes. Les observations de l'été dernier et celles de 1888, autant que nous en avons fait, montrent que l'avantage est aux variétés énumérées dans la liste B. La saison dernière, toutefois, a été fraîche et humide, ce qui a probablement allongé la période pendant laquelle les insectes parfaits se sont développés. M. W. T. Macoun, qui m'a aidé à recueillir les résultats ci-dessus m'a fait remarquer que les variétés de blé les plus affectées sont celles dont le grain présente une structure analogue à celle du riz et que les meuniers de ce pays estiment si peu. Les différentes variétés d'orge ont été moins attaquées que les blés par le ver du chaume du blé; trois cependant des meilleures variétés l'ont été—les orges *Peerless* (nonpareille) sans barbes et à malter anglaise. Le dommage à ces dernières n'a pas été général ni très étendu; mais sur une butte argileuse nous avons remarqué quelques tiges atteintes, peut-être $\frac{1}{20}$ de 1 sur 100.

Dans les parcelles d'expérimentation, certaines espèces d'herbages ont été sérieusement attaquées. Les plus maltraitées ont été les suivantes dans l'ordre où elles sont nommées:

Dans la tige à épi,—*Poa serotina*, 5 pour 100; *Agropyrum caninum*, 4 pour 100; *Agropyrum glaucum*, var. *occidentale*, 2 pour 100; *Poa pratensis*, seulement deux ou trois tiges; *Poa cæsia*, deux tiges, *Panicum capillare*, une tige; *Setaria viridis*, deux tiges,

Dans les stolons pendant l'été,—*Elymus Canadensis*, parcelle presque entièrement dévastée, peu de plantes poussant plus d'une ou deux talles; il en a été de même d'*Agropyrum tenerum* et d'une nouvelle planche d'*A. canimum*. *Deschampsia cæspitosa* a perdu environ 10 pour 100 de ses stolons. *Deyeuxia neglecta* et *Elymus Americanus*, environ 5 pour 100.

On pouvait toujours au moment de leur apparition recueillir des quantités de mouches adultes en balayant les planches d'*Agropyrum glaucum*, var. *occidentale* et de *Kœleria cristata*, mais nous ne pûmes découvrir aucune trace de dommage dans les stolons ni en été ni en automne.

VERS GRIS OU NOCTUELLES.

CUT-WORMS.

Fig. 4.

Le Ver gris au W.

Fig. 5.

Agrotis Clandestina, Harr.
Papillon du Ver gris au W.

Ces redoutables chenilles ont sévi dans bien des parties du Canada. On s'en est plaint surtout dans le centre de la province d'Ontario. De la Colombie-Britannique nous n'avons reçu que trois communications qui annoncent toutes une diminution dans l'intensité de leurs ravages. M. G. A. Knight écrit des Pépinières de Mount Tolmie : "En somme, nous avons eu cette année moins de vers gris qu'aucune des dix dernières années."

Dans les environs d'Arnprior, Ontario, quelques espèces ont été extrêmement nombreuses et destructives ; celles qui ont fait le plus de tort sont le ver gris sombre (Dingy cut-worm, *Agrotis subgothica*, Haw.) et un ver gris portant une bande brune le long du dos, et dont j'ai obtenu *Agrotis campestris*. Sur la ferme de M. Charles Mohr, à Mohr's Corners, on me fit voir, au commencement de juillet, un champ de 15 acres d'apparence très extraordinaire : il avait été planté de blé d'Inde, de pommes de terre ou patates et de turneps ou navets, et le long d'un des côtés du champ était une lisière de blé. Le blé d'Inde était intact, ainsi que le blé à l'exception de feuilles inférieures sur le bord interne de la lisière. De loin en loin une tige de patate avait été coupée, mais il n'y avait point de mal sérieux. Mais les navets, sauf sur environ 50 pieds carrés dans un des coins du champ, avaient été assaillis au point de ne plus montrer une trace de feuille verte sur tout le reste du champ. Les vers gris pullulaient. Le sol est une terre sablo-argileuse riche, bien fumée, où il fallait toujours beaucoup travailler pour avoir raison des mauvaises herbes. Cette année, par contre, M. Mohr m'a assuré qu'il n'y a pas eu à s'en occuper aucunement : parmi le blé d'Inde et les patates, dans tout le champ de navets, toutes les mauvaises herbes avaient été dévorées dès qu'elles s'étaient montrées à la surface du sol. Dans la lisière de blé elles étaient également toutes détruites jusqu'à 12 à 14 pieds du bord du champ infesté. Il n'y a pas de doute que cette disparition des mauvaises herbes est l'œuvre des vers gris, qui heureusement pour M. Mohr ne se trouvaient pas être de ceux qui vivent de céréales. Au moment de ma visite, les navets avaient été semés pour la troisième fois et ne faisaient que commencer à lever par places. Je recommandai les pièges empoisonnés : on fit environ 20 paquets, lâchement attachés, de passerage (Pepper-grass, *Lepidium virginicum*) et d'autres herbes, prises dans un champ voisin. On les plongea dans de l'eau contenant une forte proportion de vert de Paris et les plaça ensuite le long des rangs de turneps à 20 pieds d'intervalle entre eux. Le lendemain matin on trouva en moyenne 80 vers gris sous chaque piège ou à côté. La plupart des chenilles étaient encore vivantes, mais à travers leur peau délicate on distinguait facilement le vert brillant du poison dans leur canal alimentaire. Les spécimens furent mis dans un grand flacon et exposés l'après-midi à la séance de la Société d'agriculture de Fitzroy, où on trouva qu'ils étaient tous morts. M. Mohr a fait depuis des pièges semblables et les a placés à intervalles dans son champ de navets. Il m'écrivait le 9 juillet : "Les turneps font maintenant très bien et ont magnifique apparence. Dans la portion du champ que

j'ai ensemencée sans remuer la terre des rayons creusés par le semoir il n'y a jamais eu la moindre trace de végétation, mais là où je l'ai remuée, il a poussé des mauvaises herbes. Le blé d'Inde est maintenant aussi haut que moi, mais il n'y a pas eu une seule mauvaise herbe. J'ai employé un bon nombre de pièges à poison et ils ont bien fonctionné." La raison pour laquelle les herbes n'avaient pas poussé là où le sol était resté intact était sans doute que toutes les graines assez près de la surface pour germer avaient poussé auparavant et avaient été détruites par les vers gris. Les graines amenées ensuite à la surface en sarclant ou cultivant les turneps pouvaient être exterminées par un nouveau sarclage. Après avoir très soigneusement essayé ce remède l'année dernière, je suis arrivé à le considérer comme l'un des plus efficaces contre ces redoutables chenilles, lorsque la culture est telle qu'on ait facilement accès à toutes les parties du champ. Presque toutes les plantes succulentes peuvent être employées pour les pièges; celle qui est nommée plus haut se trouvait être la plus facile à obtenir. Je suggérerais comme utile de placer au printemps dans les jardins quelques paquets de plantes empoisonnées un ou deux jour, avant de semer ou après qu'on a nettoyé le terrain. Cela coûte très peu de travails et on en est richement récompensé.

Des vers gris très semblables à ceux qui infestaient les champs de M. Mohr m'ont été envoyés par M. J. Armour de Victoria Road, Ontario, qui m'écrivait que le sol en fourmillait et qu'ils faisaient des dégâts considérables dans les légumes potagers.

Tous mes efforts pour en obtenir le papillon ont échoué par suite des attaques de leurs parasites; les chenilles ressemblaient beaucoup à celles qui m'ont donné *Agrotis turris*, Grote.

Le ver gris vitreux (fig. 6), chenille du papillon-lance dévastateur (Devastating Dart moth, *Hadena devastatrix*, Brace, fig. 7), s'est montrée très destructrice, surtout

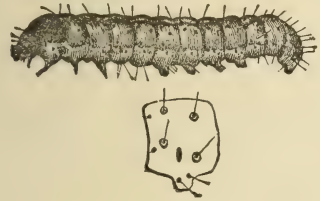


Fig. 6.

Fig. 7.

pour le blé d'automne dans quelques localités, spécialement dans le district d'Ottawa et près de Creemore, Ontario. Au commencement de juin M. J. B. Spurr, rédacteur du journal *Star* de Creemore m'envoya quelques chenilles dont j'ai ensuite obtenu le papillon. Les ravages avaient été tels qu'il avait fallu labourer plusieurs champs de blé d'hiver. Un article que j'envoyai décrivant les mœurs de l'insecte et indiquant les meilleurs remèdes parut dans les numéros du 13 et du 20 juin, accompagné de quelques additions du rédacteur.

Cette espèce attaqua fréquemment des plantes de différentes familles naturelles; mais par ce que j'ai vu de ses habitudes, je crois qu'on doit la considerer comme vivant normalement de graminées. La chenille est blanche, à tête rouge, et porte sur le corps des tubercules surmontés de longs poils, disposés comme ils le sont ordinairement dans cette famille d'insectes. Elle se nourrit sous terre et fait quelquefois beaucoup de mal dans les herbages dont elle ronge le pied des tiges. Le papillon est extrêmement commun et n'était l'abondance de graminées de toute espèce et leur croissance rapide, ce serait un de nos plus pernicieux petits ravageurs. La période d'apparition de ces insectes à l'état parfait a été très prolongée l'été passé. Les premiers papillons ont été pris le 27 juin, et jusqu'au milieu de septembre en compagnie d'*Agrotis clandestina*, ils venaient dans mon cabinet d'étude attirés par la lumière de la lampe.

L'ALTISE DU NAVET.

Turnip Flea beetle, "Turnip Fly," (*Phyllotreta vittata, Fab.*)

Attaque.—Petits barbeaux ou coléoptères actifs, d'un noir brillant, marqués de jaune sur les étuis d'ailes, qui dévorent les feuilles germinatives des navets et de toutes les autres plantes crucifères dès qu'elles ont levé. Quand on les dérange ils sautent à quelque distance.

Remèdes.—Quant au traitement de champs entiers de navets je n'ai rien d'important à ajouter à ce que j'ai dit dans mon rapport précédent. L'application de vert de Paris dans du plâtre à amendement dans la proportion de 1 à 50, ou dans de la farine 1 pour 20 en poids, donne parfaite satisfaction. Il importe seulement que la poudre soit parfaitement sèche pour qu'on puisse la distribuer bien uniformément, et qu'elle soit projetée sur les navets quand ils sont humides de rosée.

Les attaques de cet insecte auxquelles il est le plus difficile d'obvier sont celles sur les légumes qu'on mange sans préparation, comme le radis ou rave, ou sur ceux dont les feuilles sont la partie pour laquelle on cultive la plante, comme les différentes variétés de cresson de jardin. Pour lesradis, la chaux éteinte à l'air, de la poussière de route ou de la cendre préservent jusqu'à un certain point, mais n'ont jamais donné parfaite satisfaction. Pour le cresson de jardin le procédé qui a le mieux réussi a été de couvrir les rangs de fine gaze étendue sur de légers cadres. C'est là, il est vrai, un moyen assez primitif, mais je n'en ai pas moins obtenu ainsi de magnifique cresson: je découvrais les plantes vers 6 heures du soir et les recouvrais le matin à 8 heures. De fréquents arrosages et un bon terrain aident naturellement à assurer une végétation vigoureuse. De plus, l'intensité des dégâts ne se maintient pas égale toute la saison. Il y a entre les pontes des moments où l'on peut entièrement se dispenser de cadres.

Un remède que je n'ai pas essayé, mais qui a bonne sanction, est celui qu'indique le professeur Cook (Rapport X, *Society for promotion of Agricultural Science*, p. 32), la décoction de tabac: "L'année passée nous avons essayé dix insecticides différents tant sur l'altise striée ou du navet, que sur l'altise du concombre (Cucumber Flea Beetle, *Crepidodera cucumeris*). Nous avons trouvé deux remèdes qui ont paru avoir de l'effet. Le premier est la cendre. Nous l'avons essayé avec et sans pourpre de Londres, et n'avons pu voir que le poison fît périr les altises. La cendre paraissait les faire fuir, et encore fallait-il pour s'en débarrasser tout à fait en couvrir à peu près entièrement les plantes. Dans quelques cas la cendre a paru nuire beaucoup aux légumes. L'autre remède qui a mieux réussi est une forte décoction de tabac. Nous nous sommes procuré de la poussière de tabac qui à la manufacture même ne nous a guère coûté que le prix du sac et la peine de le remplir. Pour préparer la décoction, nous versions deux gallons d'eau chaude sur une livre de poussière. Nous la projetions sur les plantes à l'aide d'une pompe foulante. Nous avons ainsi toujours réussi à faire disparaître les altises, et n'avons pu remarquer qu'il en résultât aucun dommage pour les plantes. Loin de là, dès les barbeaux loin, les plantes se développaient avec une nouvelle vigueur. Nous avons employé ce remède sur les choux et les radis contre l'altise striée, et sur les patates contre l'altise du concombre, avec même succès dans les deux cas."

Si ce remède se trouve être en règle générale aussi efficace que dans ce premier essai du professeur Cook, ce sera une très précieuse addition à la liste des remèdes simples, et il sera très applicable à des plantes telles que le cresson, dont on mange les feuilles. On fait naturellement disparaître tout goût du tabac par un bon lavage à l'eau.

LA TEIGNE DES FARINES DE LA MÉDITERRANÉE.

Mediterranean Flour-Moth, *Ephestia kühniella*, Zeller.

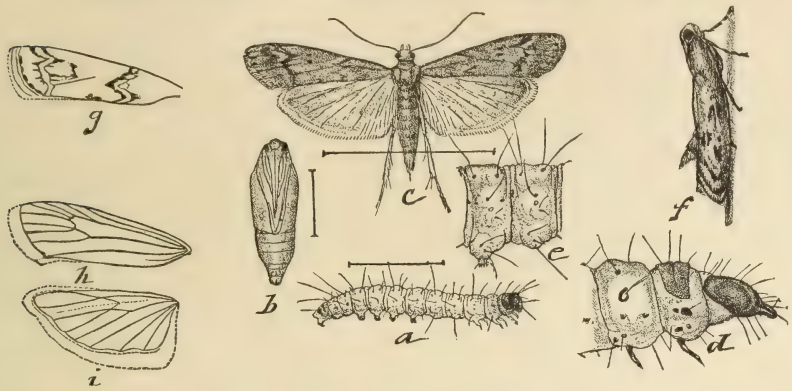


Fig. 8.—Teigne des farines de la Méditerranée : *a*, larve ; *b*, chrysalide ; *c*, adulte grossie ; *d*, tête et anneaux thoraciques de la larve ; *e*, anneaux abdominaux de la larve, sous un plus fort grossissement ; *f*, papillon au repos vu de côté ; *g*, aile antérieure, où se voient les dessins les plus importants ; *h*, nervation d'une aile antérieure ; *i*, nervation d'une aile postérieure—un peu grossi (*a*, *b*, *c*, et *e*, Riley ; *d*, *f*, *g*, *h*, *i*, Snellen).

Attaque.—Chenilles minces, cylindriques, blanches ou rosées. Au terme de leur croissance de ½ à ¾ de pouce de longueur. Tête d'un brun rougeâtre, chaque anneau porte de chaque côté six soies implantées dans autant de taches sombres très apparentes dont deux plus petites. Ces chenilles se nourrissent de farine et de substances alimentaires fabriquées avec la farine de blé, de riz ou de blé d'Inde. Elles y forment des galeries qu'elles tapissent de la soie qu'elles filent. Elles infestent les moulins à farine, et font beaucoup de tort en encrassant les appareils et détruisant la fine gaze de soie des machines. Quand elles ont atteint toute leur grosseur, elles se filent des cocons collants, d'un demi-pouce environ de longueur, où elles se transforment en chrysalides d'un jaune de miel, et d'où elles ressortent environ trois semaines plus tard sous forme de papillons allongés, de couleur gris de plomb, longs d'environ un demi-pouce. Au repos, les papillons relèvent la partie antérieure du corps et serrent les ailes contre les côtés du corps. Ce sont des insectes assez lents dans leurs mouvements, et qui restent pendant des heures dans cette position. Quelquefois les femelles prennent une posture ressemblant celle qu'affecte généralement la teigne des farines commune (Meal Worm, *Asopia farinalis*) au repos (fig. 8, *f*), les ailes légèrement écartées et l'extrémité de l'abdomen relevée entre les ailes, les antennes rejetées en arrière, le plus souvent se croisant sur le corselet, et les pattes antérieures repliées d'ordinaire contre la poitrine. Les ailes antérieures sont gris foncé plus ou moins tachetées d'écailles noires, et présentent vers l'extrémité deux lignes noirâtres anguleuses ; à un tiers environ de leur base est une autre ligne transverse en forme de W. Au milieu de l'aile, une tache noire, quelquefois double comme dans fig. 8, *c*. Les ailes postérieures sont grandes et semi-transparentes, de couleur marron pâle, bordées d'une ligne sombre. Les quatre ailes sont largement frangées.

L'année passée a eu lieu dans une de nos villes du Canada une sérieuse invasion de cet insecte qui a aussi été appelé "le fléau des ports de la Méditerranée." Le 7 août je reçus des propriétaires d'un grand moulin quelques spécimens de chenilles et de papillons qu'ils disaient être présents en nombres considérables dans leurs bâtiments. Je craignis aussitôt que ce ne fût le papillon de la teigne des farines de la Méditerranée, et le professeur C. H. Fernald à qui j'envoyai quelques spécimens me confirma que ce l'était. Grâce à la bienveillance de Mlle E. A. Ormerod et de M. O. E. Janson de Londres, Angleterre, j'ai dernièrement reçu des spécimens-types de *E. kühaniell* venus d'Allemagne, que M. Janson avait soigneusement comparés avec

les types de Teller au Musée britannique, et je les ai trouvés identiques avec ceux du Canada. Dès que j'eus vu les premiers spécimens, j'avisai les propriétaires du moulin du sérieux de cette invasion, et insistai sur l'importance d'avoir recours aux mesures extrêmes pour exterminer cet ennemi. Dans le courant du même mois le régisseur m'écrivit: "Je vous envoie encore quelques spécimens de papillons et de chenilles. Ils se sont rendus les maîtres chez nous, et nous avons fermé le moulin. Cela nous cause une perte énorme.

Le gouvernement de la province d'Ontario fut alors officiellement informé des circonstances, et d'après instructions reçues de l'honorable Charles Drury, Ministre de l'agriculture de la province, on prit de promptes et énergiques mesures pour exterminer les insectes. L'investigation fut confiée au docteur P. H. Bryce, secrétaire du comité sanitaire de la province d'Ontario, qui fit une enquête soigneuse sur la manière dont les insectes s'étaient introduits et pouvaient se propager du moulin infesté à d'autres endroits dans le voisinage. Le docteur a depuis publié les résultats de cette investigation dans un bulletin publié le 19 octobre par le comité sanitaire de la province. Cette brochure, qui est écrite avec clarté et précision et illustrée de représentations de l'insecte sous ses différentes formes, ne peut qu'être fort utile aux meuniers, pour lesquels elle a été préparée. Elle contient l'histoire des mœurs et de l'étendue des déprédations de cet insecte par le passé, tant en Europe, d'après le douzième rapport de Mlle Ormerod (1888), que dans ce pays d'après les détails fournis par le régisseur du moulin dont il a été question ci-dessus. Ensuite vient une description exacte des mœurs et de la forme de l'insecte sous ses différents états de chenille, de chrysalide et de papillon, et un récit des mesures prises pour en débarrasser le moulin infesté. Enfin suivent des suggestions sur les précautions à prendre et les remèdes à employer au cas que les papillons réapparaissent dans d'autres moulins ou dans des entrepôts de grains et farines.

Pendant une partie de cette enquête, j'ai accompagné le docteur Bryce dans le district infesté, et nous avons visité ensemble plusieurs moulins et magasins de grains; car il importait de s'assurer si les insectes avaient rayonné autour du premier moulin, soit en volant à travers les fenêtres ouvertes, soit en étant emportés avec les produits du moulin. Nous fûmes aises de constater qu'ils ne s'étaient montrés dans aucun des autres grands moulins, et que les débitants comprenaient parfaitement la nécessité qu'il y avait pour eux de ne pas garder un grand approvisionnement de farineux. Ce fut seulement chez un de ces débitants que nous trouvâmes quelques traces du papillon, et il nous assura qu'il ne tenait de farineux en magasin que ce qu'il vendait de semaine en semaine à ses pratiques.

Tous ceux que nous visitions croyaient que c'était simplement la teigne des farines commune (*Asopia farinalis*, L.) qu'on trouve souvent en petit nombre dans des barils de farine mal soignés, mais qui fait rarement assez de mal pour être classé parmi les insectes nuisibles. L'espèce en question, au contraire, est un ennemi autrement formidable, et si, par la négligence des meuniers, il arrivait à se multiplier et se répandre dans les grands moulins à farine de l'Amérique, ce serait une calamité terrible. La simple exposition des faits rapportés plus haut au sujet d'un seul cas qui s'est présenté cette année devrait suffire pour faire mettre sur leurs gardes tous ceux qui s'emploient à l'industrie meunière. Mon sincère désir est que les prompts efforts dans lesquels le gouvernement de la province d'Ontario a déployé une si louable activité, soient accompagnés du succès qu'ils méritent. Pour qu'on se fasse une juste idée de la nécessité de ces mesures énergiques dans l'intérêt du pays entier, je relaterai encore quelques-uns des faits les plus saillants de cette invasion. Vers la fin d'août et en septembre je visitai le moulin trois ou quatre fois et trouvai l'état de choses fort alarmant. Le travail avait été suspendu ; on s'occupait à démonter les machines et à les nettoyer. Le bâtiment entier, vaste entrepôt à quatre étages de 75 pieds de longueur sur 25, était envahi par les insectes. On trouvait des myriades de cocons sur les murs, les solives, les étagères, les plafonds. Pas un trou de clou, une fente ou une crevasse des boiseries, des machines, des meubles par tout le bâtiment qui ne contînt au moins un cocon ou une chenille, et les papillons volaient en tous sens par milliers. Toute la farine et toutes les denrées farineuses

dans l'établissement étaient avariées, étant engrumelées et prises en masses par les toiles des chenilles.

Le compte rendu ci-après du régisseur du moulin, et qui est extrait de la brochure du docteur Bryce, présente une histoire concise de l'invasion et essentiellement identique avec ce que j'en ai appris par lettres :

"C'est en mars dernier, 1889, que nous nous rappelons avoir vu la première *Ephestia kühniella*. Elle volait près d'un tuyau à vapeur dans le sous-sol du moulin et près du cabinet d'aisance. Nous n'y fîmes guère attention. En avril quelques papillons se montrèrent aux différents étages du moulin, même au plus élevé ; mais nous n'avions encore aucune appréhension. Au mois de mai nous fûmes importunés par quelques vers dans quelques-uns de nos produits, et en juin par un plus grand nombre. En juillet ils se multiplièrent rapidement et alors nous commençâmes à nous douter qu'ils provenaient des papillons que nous avions précédemment remarqués et dont le nombre augmentait sans cesse : Vers le milieu de juillet nous suspendîmes le travail pour un jour ou deux, enlevâmes le tissu de nos dévidoirs de bluterie et le nettoyâmes, lavâmes parfaitement tout l'intérieur à la lessive de savon mou et à la chaux. Nous procédâmes de même pour les élévateurs. Quand nous recommençâmes à travailler, chaque partie, chaque coin du moulin avait été parfaitement nettoyé, supposions-nous ; mais au bout de trois jours nos dévidoirs de bluterie, nos élévateurs, etc., étaient pis qu'auparavant. Tout fourmillait de toiles, de papillons et de vers, même l'intérieur obscur des coffres de la bluterie. Nous fermâmes de nouveau le moulin et nettoyâmes à fond en lavant, etc. Pendant que nous y travaillions, nous vîmes qu'il était inutile d'essayer de nous débarrasser de la vermine, car le moulin, murs, plafonds, pentes, crevasses et toutes les machines étaient complètement infestés de papillons, de cocons et de chenilles ; il ne servait à rien de continuer. Nous crûmes à une plaie telle que celles d'Egypte. Le papillon différait de tout ce que nous avions jamais vu et nous nous décidâmes à demander l'assistance du gouvernement fédéral. Nous nous adressâmes à l'entomologiste du gouvernement, M. Fletcher, et lui envoyâmes des échantillons du papillon, de la chenille, des cocons, etc., et nous reçûmes une réponse immédiate, qui nous alarma beaucoup. Cette lettre fut suivie d'autres presque quotidiennes de M. Fletcher et d'une visite du professeur Saunders le 17 août. M. Fletcher vint aussi le 27 août ; mais dans l'intervalle, M. Blue, sous-ministre de l'agriculture de la province d'Ontario, nous fit visite et comprit la gravité du mal. Nous lui expliquâmes que par l'intermédiaire de M. Fletcher, entomologiste du gouvernement fédéral, nous avions demandé au gouvernement fédéral, assistance et rémunération pour les pertes que nous avions subies. M. Blue, considérant que c'était une affaire du ressort du gouvernement local, fit venir le docteur Bryce, inspecteur médical de la province, et soumit la chose au gouvernement. Le docteur et M. Fletcher vinrent ensuite ensemble, et finalement toute l'affaire fut laissée entre les mains du docteur Bryce et du comité sanitaire de la province.

Dans l'intervalle nous démontâmes la machinerie et passâmes soigneusement chacune de ses parties à la vapeur. Nous balayâmes et soufrâmes tout le moulin. Murs, plafonds, etc, furent nettoyés, les goulottes d'élevateur et les pièces en bois mobiles furent brulés dans la fournaise ainsi que les sacs en papier et des marchandises pour plusieurs centaines de dollars, tandis que nous fîmes bouillir dans une chaudière pendant des heures les autres sacs, les courroies et les godets des élévateurs. Nous passâmes ensuite une torche au pétrole allumée sur les machines et toutes les parties qui n'avaient pas été détruites. Flamme et fumée furent appliquées à chaque recoin, jusqu'à ce que nous crûmes avoir maintenant tout nettoyé et prêt à remonter.

"Mais le 19 septembre le gouvernement local rendit un ordre en conseil qui nous obligeait à des mesures plus radicales, et le 20 septembre nous recevions du docteur l'ordre de ne point remonter notre machinerie avant de l'avoir soumise à un procédé spécial de désinfection par la vapeur sous pression.

"Pour nous conformer à cet ordre, nous construisîmes aussitôt un coffre à fermeture hermétique de 12 pieds de long sur 6 de largeur et 6 de hauteur, et nous y ajustâmes un tuyau à vapeur partant du bouilleur. Nous introduisîmes dans ce coffre

toutes les machines, jusqu'aux meules et aux cylindres de fer. Ce procédé fut très coûteux et exigea beaucoup de temps,—plus d'une semaine,—et nous fûmes retardés dans le remontage de notre machinerie. Pendant que nous étions ainsi occupés, le comité sanitaire vint en corps visiter le moulin et déclara que la désinfection était parfaite. Nous avons fait tout cela, non seulement dans notre propre intérêt, comme le fait remarquer le docteur Bryce dans sa lettre du 20 septembre, mais dans l'intérêt de la santé du public et du commerce du pays.

"Maintenant que nous sommes à même de reprendre le travail après une perte de temps de deux mois, et la perte de machinerie, de pièces fixes, de marchandises et de frais, nous nous sommes mis en mesure pour prévenir la réapparition de la vermine, et pour la détruire si nous étions de nouveau attaqués. Nous avons dressé un tuyau vertical à vapeur avec boyaux ou autres tuyaux à chaque étage du bâtiment du moulin. En fermant toutes les portes et fenêtres et faisant arriver la vapeur simultanément dans tous les étages, nous pouvons remplir le bâtiment entier de vapeur surchauffée de manière à y faire périr toute créature vivante. Toutes les parties polies de la machinerie en seraient rouillées, mais pour le prévenir nous nous proposons de les huiler d'avance, si nous devions jamais avoir recours à cette mesure.

"Un autre moyen de faire usage du tuyau à vapeur vertical est en hiver de faire arriver le soir assez de vapeur pour tout humecter dans chaque partie du bâtiment, puis de laisser les fenêtres ouvertes pendant la nuit pour que le gel pénètre et puisse tuer tous les œufs ou insectes qui seraient cachés dans des recoins.

"Avec ces précautions, avec abondance de lumière, une propreté minutieuse, un moulin froid et de la vigilence en apportant des marchandises ou de vieux sacs, nous espérons nous préserver d'une vermine qui nous a causé tant d'ennui et de perte."

Le 11 décembre, le régisseur m'écrit: "Nous n'avons absolument point de papillons, mais je ne puis dire ce que nous prépare le printemps".

Malgré tout ce qui a été fait, d'après ce qui a été dit, et la réussite probable dans le moulin soumis au traitement, il n'en faut pas moins user d'une grande vigilance, au cas que cette vermine apparaisse dans quelque autre centre. Les insectes n'avaient, il est vrai, été remarqués que six mois avant de s'être multipliés au point d'obliger à fermer le moulin; il n'y a cependant pas à douter, je crois, qu'il ne fussent déjà dans le moulin depuis quelque temps, quoiqu'on ne les eût point vus. Il paraît y avoir quelque doute quant à la date et au lieu de leur introduction en Canada; mais les recherches portent à suspecter fortement une cargaison venue en 1887 de ports de la Méditerranée et qui consistait en cassave de l'Inde, semoule d'Italie, farina du Brésil, tapioca et riz.

A la demande si quelque espèce particulière de farine a été plus attaquée que d'autres, le régisseur du moulin répond: "Quand cet insecte envahit un moulin où se fabriquent différents produits des céréales, il pénètre jusqu'à tous indistinctement, bien qu'il préfère les substances glutineuses. Il s'est attaqué à tous nos produits, depuis l'orge mondée jusqu'à la fine farina et à la farine au lait en boîtes de ferblanc. Vous faites une question sur la semoule; on la fait avec du blé de Russie; c'est un produit de choix, riche en gluten".

Il est important de connaître l'origine réelle d'un nouvel insecte ennemi; en effet s'il appartient à une espèce indigène dont le nombre s'est tout à coup accru outre mesure, il est probable qu'il y a eu à cette augmentation une cause extraordinaire, dont la supression fera retomber le nombre à ses limites habituelles. Si, d'autre part, l'envahisseur est d'une espèce étrangère qui s'est multipliée après avoir été introduite en conséquence des circontances favorables du nouveau milieu, il est souvent plus difficile d'en triompher; toutefois, dans ce dernier cas il y a ceci d'encourageant, que si l'on réussit à vaincre le fléau avant qu'il se soit étendu, le mal en reste là.

Dès que la brochure du docteur Bryce eut paru, un exemplaire en fut envoyé à Washington, et l'entomologiste des Etats-Unis fut prié d'insérer un avis aux meuniers de son pays dans l'organe de son département, "*Insect Life*". C'est ce qu'il a fait et il a publié (vol. II, p. 166) quelques intéressantes additions à l'histoire de l'insecte en question. Au moment de l'invasion d'*Ephestia kühniella* en Canada, les seuls renseignements pratiques qui eussent été publiés se trouvaient dans l'excellent article

de Mlle Ormerod dans son douzième rapport, 1888. Il avait peut-être paru dans différentes publications une demi-douzaine d'articles, la plupart, de même que la description première, en allemand. A la note qu'il avait été prié d'insérer dans "*Insect Life*" le professeur Riley a ajouté un excellent article écrit par lui, "résumé condensé des faits connus sur cette vermine", outre quelques points que lui ont suggérés ses notes et ses collections. Quant au cas où l'insecte avait été déjà signalé en Amérique, il dit : "Nous avions depuis quelque temps dans les collections du musée national des spécimens d'un papillon qui ne semblait nullement différer de cette espèce, reçus de A. W. Latimer d'Eufaula, Alabama. Nous trouvons dans nos notes que nous en avions aussi vu des spécimens venus de la Caroline du Nord, dans la collection de M. Ragonot à Paris. Ces faits ne laissent aucun doute sur la présence de l'insecte dans l'Amérique du Nord depuis quelques années. Jusqu'ici il paraît avoir été rare, car dans tous les cas de dommage sérieux à des grains par des larves de lépidoptères, qu'on a soigneusement étudiés, on a reconnu que les dégâts étaient dus soit à l'alucite des grains (*Gelechia cerealella*), à la teigne des grains (*Tinea granella*) ou *Ephestia interpunctella* (=*zeæ*, Fitch), insecte congénère que le docteur Fitch a décrite sous le nom de "teigne du maïs" (*Indian meal moth*).

La teigne des farines de la Méditerranée ne paraît pas avoir été connue avant 1877, où des spécimens en furent envoyés au docteur Kühn, directeur de l'Institut agricole de l'Université de Halle, Allemagne ; on se plaignait des ennuis qu'ils avaient donné dans les tissus de bluterie, pendant la mouture de grain de provenance américaine. Ces spécimens furent envoyés au professeur P. C. Zeller à Grünhof, qui les reconnut comme appartenant à une espèce d'*Ephestia* non décrite, à laquelle il imposa alors le nom de *kühniella*, d'après le nom de celui qui l'avait observée, le docteur Kühn.

En février 1883, le professeur Zeller écrivait au docteur Riley : "Ce petit prédateur domestique paraît avoir disparu ici à Grünhof."

En 1884 et 1885, E. *kühniella* occupa beaucoup l'attention en Europe, et plusieurs articles furent publiés sur ses ravages. Cinq articles parurent en 1887 dans des publications anglaises. Dans l'un de ces articles, par M. Sydney Klein, qui fit ses observations de mai à septembre 1887 sur une immense colonie de larves qui avait envahi de vastes entrepôts à Londres et dont les fumigations au soufre, et la chaux vive sur les planchers n'avaient pu arrêter la propagation,—se trouve l'intéressant détail qu'"une petite mouche ichneumonide détruisit la vermine avant la fin de septembre." Quant à la manière dont le fléau atteignit les entrepôts de Londres, M. Klein écrit dans le journal *Mark Lane Express*, 14 novembre 1887 : "J'ai trouvé qu'*E. kühniella* s'est introduite sous forme de larves il y a plus de deux ans dans un envoi de farine venant de Fiume, sur l'Adriatique." C'était donc en 1885.

A la fin de son article le professeur Riley donne une liste des substances dont il a nourri *Ephestia interpunctella* (fig. 9), espèce qu'on pourrait confondre avec *kühniella*, et dont on a même trouvé un petit nombre mêlé dans le moulin infesté en Canada. Le professeur Riley a élevé cet insecte en le nourrissant de l'une des substances suivantes : blé, farine, maïs, racines de pissenlit, prunes chickasaw (*Cerasus chicasa*), sucre, opuntia séchée, vieux livres, noix de pécan (*Carya olivæ formis*), écorce de cannelle, noix. Le professeur A. J. Cook le signale encore comme infestant les ruches d'abeilles, et j'ai moi-même obtenu beaucoup de papillons dont j'avais nourri les larves d'amendes ; la coquille tendre elle-même avait été dévorée. Quant à l'histoire naturelle d'*E. kühniella*, bien qu'on puisse sans doute en trouver à tous les moments de l'année dans les moulins chauffés, la plupart des auteurs mentionnent deux pontes : l'une au printemps, l'autre en automne. Il en est probablement ainsi dans les moulins et les entrepôts non chauffés artificiellement. A juger d'après les chenilles recueillies en septembre, qui avaient alors atteint toute leur taille, cet insecte

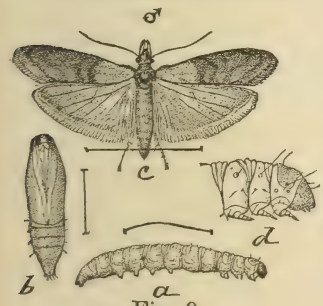


Fig. 9.
Ephesita interpunctella, grossie de deux diamètres.

hiverne à l'état de chenille et devient chrysalide au printemps, et trois semaines plus tard papillon. La plupart des chenilles recueillies au commencement de septembre filèrent aussitôt leurs cocons, mais bien que le plus grand nombre soient déjà à l'état de papillons, quelques-unes sont restées chenilles et sont semi-torpides. Je cite Mlle Ormerod, rapport xii, p. 69: "On peut considérer l'attaque comme continue si la température est favorable, car nous avons pris notes d'apparitions des papillons en mai, en juin, en juillet, en novembre et en décembre; et d'autres observations de la larve et de la chrysalide dans les intervalles donnent lieu de croire que c'est réellement un fléau perpétuel des moulins et de la farine." Et depuis, Mlle Ormerod écrivait encore: "En réponse à votre question sur l'état sous lequel ils passent l'hiver et sur le nombre des pontes, j'ai à dire d'après les communications qui m'ont été faites, que, où il y a chaleur (dans un moulin par exemple) il n'y a pas de succession définie de pontes; la vermine s'y perpétue dans toutes ses formes à la fois."

Au mois de septembre dernier on trouvait les papillons en quantités dans le moulin infesté, et des chenilles de toutes grosseurs, et dans mon cabinet d'étude, les papillons ont continué à émerger et à pondre jusqu'à la date actuelle, 15 décembre.* Les œufs sont très petits; longueur $\frac{1}{40}$ de pouce, épaisseur deux fois moindre; allongés et un peu réniformes; aussitôt après la ponte, semi-transparents, d'une teinte blanche verdâtre qui devient rosée à mesure que la jeune chenille se forme à l'intérieur. Les chenilles, à ce moment de l'année et dans une pièce chaude, éclosent environ 19 jours après la ponte; elles sont très minces, très actives, de $\frac{1}{16}$ de pouce au plus de longueur; d'abord brun rosé, à tête de couleur sombre, et revêtues de longs poils fins. Les œufs sont pondus isolément ou en rangées de 3 à 15. On suppose qu'ils sont déposés par la femelle sur les sacs, à travers les mailles desquels les jeunes larves pénètrent dès qu'elles sont écloses. Elles se meuvent rapidement jusqu'à ce qu'elles aient trouvé dans leur nourriture un endroit qui leur convienne. Elles s'entourent ensuite de quelques fils de soie et puis commencent leur vie de destruction. Il a été donné en tête de cet article une figure de la larve pleinement développée. Ce qui rend surtout cet insecte nuisible, c'est son habitude de filer un fil de soie partout où il va, plus encore que la quantité de nourriture qu'il consomme. Ces toiles rendent les produits farineux invendables, et elles encrassent la machinerie des moulins, ce qui entraîne perte de temps et d'argent pour le nettoyage. Le professeur Riley, dans son article dans "*Insect Life*" précité, donne des figures d'*E. interpunctella* aussi bien que d'*E. kühniella*, afin de mettre à même de les distinguer. Les excellentes figures 8 et 9 insérées ici m'ont été prêtées par le profeseeur Riley pour servir d'illustrations à cet article. Il dit au sujet de la similarité des deux insectes: "Sous les premiers états les insectes se ressemblent, mais on peut distinguer les larves entre elles par les caractères suivants: les larves de *kühniella* sont plus minces et d'un diamètre plus uniforme; les fausses pattes sont plus longues, cylindriques, munies sur le pourtour de la couronne d'une frange circulaire de petits crochets; chez *interpunctella*, les pattes sont courtes, coniques et la frange des crochets est ovale. Tous les tubercules pilifères de *kühniella* dont la plupart sont très petits sont cependant assez proéminents, très apparents et de couleur noire ou brune; les plus marqués sont ceux qui sont en avant du premier stigmate de part et d'autre, et les tubercules subdorsaux des deux côtés du mésothorax presque entièrement environnés d'un cercle noir interrompu seulement au bord supérieur. Chez *interpunctella*, tous les tubercules bien que présents sont de la même couleur que le reste du corps, et ne peuvent se distinguer qu'à grand'peine. La surface du corps de *kühniella* est presque parfaitement unie, tandis que celle d'*interpunctella* est tant soit peu granulée.

Les papillons des deux espèces sont tout à fait différents; celui *d'interpunctella* est un peu plus petit, mais à les ailes fauve jaunâtre à la base rouge pommelée de violet vers le sommet, les deux couleurs étant nettement séparées par une ligne transverse (fig. 9).

Remèdes.—Outre ceux qui ont été employés dans le cas rapporté plus haut, d'autres ont été essayés. On n'a pas trouvé praticable d'asperger avec de la gazoline.

*Les larves résultant de ces œufs sont au 21 mars au terme de leur accroissement.

Les fumigations au soufre, pour être efficaces, doivent être faites à fond et être souvent répétées. On a suggéré le bisulfure de carbone, mais il n'a pas été essayé. On a recommandé une émulsion de pétrole, ce qui aurait pu être utile ; mais il ne paraît pas qu'on en ait fait l'épreuve. La conclusion à laquelle sont arrivés tous ceux qui ont eu le malheur d'être atteints par le fléau, est que la seule sauvegarde est une propreté scrupuleuse. En Canada, où nous avons plusieurs mois consécutifs d'un temps d'hiver par lequel aucun insecte ne se développe, il ne devrait guère y avoir de difficulté à tenir tête à cette vermine, si seulement les meuniers veulent reconnaître le danger de l'insouciance à cet égard. Je ne crois pas que le froid même le plus intense puisse faire périr les insectes dans les retraites de leurs galeries tapissées de soie ; mais si par un balayage constant on bouleverse ces galeries et met à nu les chenilles, le froid leur sera sans nul doute fatal. Ainsi ayant retiré quatre chenilles pleinement développées de leurs galeries je les ai exposées en plein air dans un petit flacon par une température de 5 degrés au-dessus de zéro (Fahr.) ; au bout d'une demi-heure je les ai rentrées ; elles choquaient contre les parois du flacon tout comme autant de morceaux de verre. Deux d'entre elles n'en sont pas du tout revenues, et les deux autres, bien qu'elles conservassent leur apparence naturelle et qu'elle remuassent un peu, ont péri au bout d'une quinzaine de jours.

Ce que nous avons dit de la grande difficulté qu'il y a à extirper cette vermine quand elle a une fois pris pied, engagera les meuniers, j'aime à le penser, à donner quelque attention à ce sujet et à en arrêter les progrès avant que les masses en deviennent irrésistibles. A juger d'après le compte rendu du régisseur sur les résultats du mode de traitement suivi, je crois qu'il n'y a point d'exagération à dire que les promptes et énergiques mesures prises par le gouvernement de la province d'Ontario et par les propriétaires des moulins qu'infestait *Ephestia kühniella*, ont réussi à exterminer ce qui menaçait de devenir une calamité nationale.

Une propreté scrupuleuse de toute manière paraît être de la plus haute importance, car les papillons préfèrent la farine vieille, passée, pour y déposer leurs œufs. Cette farine s'accumule facilement dans les fentes et les recoins ; mais il ne faut épargner aucun effort pour maintenir la propreté dans les moulins.

Mlle Ormerod en apprenant ce qui se passait dans notre moulin en Canada, eut la bonté d'envoyer tous les renseignements en son pouvoir touchant les remèdes essayés en Angleterre, et entre autres une lettre d'un propriétaire de moulins en Angleterre qui avaient été sérieusement infestés en 1888. "Malheureusement," écrivait ce correspondant, "nous les avons encore, mais ayant au printemps, ou plutôt tout le temps, pris mes mesures pour les maîtriser, j'ai eu cette année beaucoup moins d'ennuis que la précédente. Voici ce que j'ai fait : au printemps, juste avant que les papillons se montrassent en grande quantité, j'ai nettoyé à fond le moulin et toutes les machines, et je me suis depuis posé la règle de fumiger chaque samedi soir le bâtiment avec du soufre, dont je brûle un quintal chaque fois. Ceci tue tous les insectes et les tient en échec si bien que j'ai espoir de m'en débarrasser tout à fait en tenant l'œil ouvert au printemps prochain et les fumigeant dès qu'ils se montrent. Je n'ai pas eu à souffrir des vers cette année, et, n'était que par expérience je sais quels dégâts ils font, je ne m'en inquiéterais pas." Mlle Ormerod dit au sujet de cette lettre : "Je crois qu'en somme vous approuverez le procédé décrit. Lorsque j'eus à m'occuper de l'invasion pour la première fois, les chenilles encrassaient littéralement la machine, et l'amélioration continue dans l'état de choses fait aussi ressortir l'avantage d'une excessive propreté."

LES CALANDRES DES GRENIERS.

Granary Weevils, *Calandra* (Sitophilus) *granaria*, L. et *C. oryzæ*, L.)

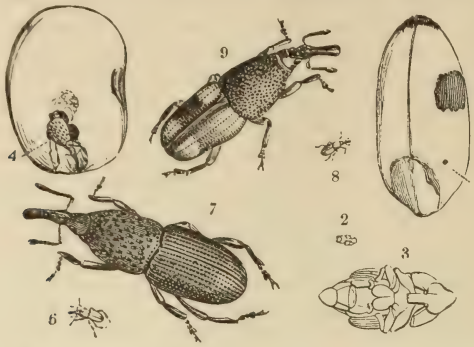


Fig. 10. La calandre des greniers commune, 6 de grandeur naturelle, 7 grossie. La calandre du riz ou des greniers tachetée, 8, 9.

Attaque.—Petits coléoptères ou barbeaux allongés, de couleur sombre, d'un peu plus de ⅛ de pouce de longueur, la tête prolongé en un long museau. Ces insectes, tant à l'état de vers qu'à celui de barbeaux, détruisent d'énormes quantités de grain dans les greniers.

La puissance de destruction des calandres des greniers est énorme, quand on les laisse à elles-mêmes pendant quelque temps dans un entrepôt de grain. Ces insectes ne sont pas indigènes dans l'Amérique du Nord, et il n'est point vraisemblable qu'au Canada, avec nos hivers si froids, ils doivent être classés plus haut que parmi les ravageurs de troisième ordre. Il est vrai qu'à l'occasion ils détruisent des échantillons ou de petites quantités de grains qu'on gardait dans une pièce chauffée, mais ce dommage n'est point à comparer avec ceux qu'ils causent dans les climats chauds. Dans les Etats-Unis du Sud et dans l'Amérique du Sud, ils ont quelquefois fait un tort énorme, mais leurs ravages sont sérieux surtout dans l'Inde et dans le midi de l'Europe. Autrefois, au temps des longues traversées depuis l'Orient, les pertes qu'on souffrait dans les cargaisons de grain étaient bien plus considérables qu'à présent ; mais, maintenant encore, dans les entrepôts de grain en Angleterre, il y a besoin de veiller à ce que le grain emmagasiné ne soit pas détruit par des calandres apportées avec une cargaison infestée.

L'écrit le plus étendu sur ces calandres a été récemment publié par le gouvernement de l'Inde: *Notes on Economic Entomology.* N° 1. *A Preliminary Account of the Wheat and Rice Weevil in India* (Notes sur l'entomologie pratique.—I. Mémoire préliminaire sur les calandres du blé et du riz dans l'Inde,) par E. C. Cotes, 1888. Cette brochure fournit non seulement de précieux renseignements sur les invasions de calandres dans l'Inde, mais aussi des notes et extraits non abrégés de ce qui a été publié sur les deux espèces dans toutes les parties du monde. " La somme de dommage, dit M. Cotes, que la calandre cause chaque année (dans l'Inde) est estimée par MM. Rallie frères à une moyenne de 2½ pour 100, le maximum étant de 5 pour 100 et le minimum 1 pour 100. En plaçant au chiffre de £6,000,000 la valeur du blé exporté, la perte annuelle qu'occasionne la calandre sur le blé seul est annuellement de £150,000. Cette somme ne représente encore en réalité qu'une fraction de la perte totale, car elle ne comprend pas le dommage fait au blé consommé dans le pays ni celui que la même calandre cause sur le riz, outre la perte indirectement occasionnée par suite de la difficulté qu'il y a d'emmagasiuer le grain."

" Dans les Transactions de la Société d'entomologie, Londres, 1870, *Proceedings*, p, 15, se trouve une note sur du blé d'Espagne attaqué par *C. oryzæ*, et une autre sur le maïs d'Amérique attaqué par le même insecte. De 74 tonnes de blé on avait extrait par le criblage 10 quintaux de calandres, et de 145 tonnes de maïs, d'abord 6 quintaux puis 79 quintaux de calandres." (*Cotes, Indian Wheat and Rice Weevil, p.* 23.)

Les insectes qui ont fait éprouver la perte mentionnée plus haut appartiennent à deux espèces différentes. Ils se ressemblent beaucoup pour l'apparence, la taille, les habitudes, mais on peut toujours les distinguer facilement. *Calandra granaria*, la calandre des greniers commune, est tant soit peu plus grosse ; elle a tout le corps brun foncé, parfois presque noir, et n'a point d'ailes sous les étuis d'ailes cornés ; tandis que *C. oryzæ*, la Calandre du riz est de couleur plus pâle, marquée de deux taches jaunâtres sur chaque étui d'aile et possède aussi des ailes bien développées.

Bien qu'elles aient les pattes courtes, elles sont très actives surtout en temps chaud ou quand on remue le blé qu'elles infestent. Elles montent alors à la surface et courent rapidement en tout sens. Elles paraissent aimer la chaleur, et il leur faut une haute température pour se multiplier rapidement.

"La chaleur étant nécessaire pour qu'elles se multiplient rapidement, tout ce qui abaisse la température du blé infesté est utile, surtout parce que là où elles se trouvent en grand nombre elles échauffent beaucoup la masse du grain (comme on l'a bien éprouvé dans les vaisseaux chargés de blé infesté). Le fait est si commun que des expéditeurs m'ont demandé si c'était la chaleur qui engendrait les insectes. Ce n'est certainement pas le cas. Ce sont les barbeaux et les vers qui engendrent la chaleur ; mais en même temps la chaleur est ce qui favorise le plus leur reproduction. En Allemagne on fait usage des "drains à air" pour rafraîchir le tas, et on croit que c'est le meilleur moyen de prévenir les dégâts. Par l'emploi de drains en poterie placés en divers sens à travers les tas, on abaisse considérablement la température des tas et de l'air environnant." (*Ormerod, E. A. Rapport XII, p.* 74).

On m'a fait parvenir des échantillons de blé, d'orge, d'orge mondée, de malt et de blé d'Inde ou maïs qui avaient été rongés par ces insectes et dans la plupart des cas contenaient des barbeaux ailés ; voici quel est leur mode de vie : "Les femelles déposent leurs œufs dans de tout petits trous qu'elles perçent dans un grain de céréales dans un grenier ou un entrepôt, mais jamais comme l'ont supposé quelques-uns de mes correspondants, dans l'épi, sur sa tige en plein champ. Même dans l'Inde, où la calandre du riz est indigène, tout indique qu'elle attaque uniquement le grain sec emmagasiné. En règle générale un seul œuf est déposé dans chaque grain ; il en sort bientôt un ver mou, blanc, sans pattes, à tête brune, qui ronge l'intérieur du grain, dont il ne reste plus que la pellicule extérieure quand il a atteint toute sa croissance. Il subit toutes ses transformations en ver, en pupe et en barbeau à l'intérieur du grain où il a été pondu. Le petit trou que la femelle perce pour y placer son œuf est généralement au côté concave du grain, à l'extrémité où est le germe ; c'est l'endroit le plus tendre de l'écorce. Dans une colonie de *C. oryzæ*, que j'ai en ce moment devant moi dans une jarre en verre et qui a été importée de l'Inde le printemps dernier, je remarque que quelques grains de maïs d'Amérique placés dans la jarre en septembre ont été cependant piqués indifféremment sur toute la surface, mais la plupart des grains le sont sur l'extrémité plus tendre où est le germe. Quant à la manière dont les œufs sont déposés, voici ce qu'en dit le professeur Riley, cité par Mlle Ormerod (*The Entomologist, XII*, 1879, *p.* 207) : "La piqûre est un peu recourbée, a moins de $\frac{1}{16}$ de pouce de profondeur, et est un peu plus étroite au fond qu'à l'ouverture ; l'œuf, qui a 0.5 mm. de longueur, est allongé, ovoïde et translucide ; il est poussé jusqu'au fond par la femelle, qui remplit tout l'espace au-dessus de matière du grain rongée en poudre et enduit l'orifice d'une pâte faite avec sa salive."

Comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas qu'en Canada nous soyons jamais sérieusement importunés par les attaques des calandres des greniers, et ceci à cause de la rigueur de nos hivers, car j'ai remarqué que ces insectes sous d'autres rapports doués d'une prodigieuse tenacité de vie, sont très sensibles au froid. A propos de leur vitalité, j'ai maintenant devant moi quelques spécimens des deux espèces *granaria* et *oryzæ* que j'avais choisis dans le but de les examiner et de les comparer. Je les ai laissés pendant deux heures dans de l'alcool méthylique ; puis je les ai retirés, les ai séchés et montés en les collant avec de la laque sur de petits morceaux de carton. Une heure après ils étaient tous à remuer leurs pattes. Je les ai mis ensuite dans un flacon à cyanure de potassium disposé à la manière ordinaire pour tuer les insectes,

et où des spécimens d'*Ephestia kühniella* ont péri en 30 secondes. Je les y ai laissés deux heures et les ai ensuite placés dans un cabinet. Quelle n'a pas été ma surprise de les voir encore une heure après remuer leurs pattes, comme s'il ne leur était rien arrivé. Une basse température semble toutefois non seulement les empêcher de se multiplier mais aussi les tuer. Des deux espèces, la calandre du riz paraît être la plus sensible au froid. Mlle Ormerod (Rapport XI, 1887) raconte que même sous le climat de l'Angleterre et à la température d'une pièce constamment habitée, très peu de spécimens sont arrivés à l'état parfait, et ceux qui y sont arrivés ont produit au bout de quatorze mois seulement une petite couvée dont bon nombre étaient chétifs ou imparfaits. Il paraîtrait donc que dans les climats froids, il ne devrait pas y avoir grande difficulté à avoir raison de ces calandres ; mais dans l'Inde, d'après ce qu'en dit M. Cotes, il paraît être à peu près impossible de conserver quelque temps du grain autrement qu'en l'enfouissant sous terre.

Remèdes.—Puisque les calandres des greniers hivernent à l'état d'insectes parfaits, et qu'un froid intense les tue, les seuls moyens qu'on ait à étudier dans ce pays sont ceux qui permettent de bien ventiler les greniers infestés et d'y faire pénétrer le gel en hiver.

"Malheureusement, dit un correspondant cité par Mlle Ormerod, nous avons bien appris à connaître par expérience le mal que font ces petits animaux. Ils se multiplient très rapidement en temps chaud, nous avons pu en juger, surtout dans le blé qui vient de Russie ; mais nous nous en débarrassons d'habitude en pelletant le blé quand il gèle, si l'entrepôt est dans une position exposée et traversé par un bon courant d'air. Quelquefois quand l'hiver est doux, il est impossible de s'en débarrasser. Tel fut le cas pendant l'hiver de 1884 à 1885 ; cela nous fit perdre de £1,000 à £2,000 sur une seule cargaison de blé de Russie. En général, on importe chaque année dans les blés de Russie ou de l'Inde des calandres qui font plus ou moins de mal en automne, mais que la première forte gelée fait périr."

Le printemps dernier à la ferme expérimentale nous reçûmes directement de l'Inde un envoi de diverses espèces de grains. En ouvrant les paquets d'échantillons, nous en trouvâmes beaucoup qui fourmillaient des deux espèces de calandres. Nous laissâmes les paquets dans une grange ouverte pendant une semaine ou deux durant lesquelles le thermomètre descendit plusieurs fois au-dessous de zéro (Fahrenheit). Nous trouvâmes ensuite que toutes les calandres étaient mortes. Mais de peur que les grains ne continssent encore des œufs ou des larves, nous plaçâmes les échantillons dans de grandes jarres en verre que nous remplîmes de vapeur de bisulfure de carbone. Nous n'avons pas vu une seule calandre dans les échantillons de ces grains qui ont été mis de côté pour le musée.

Le traitement au bisulfure de carbone est maintenant très employé par les marchands-grainiers de ce continent pour tous les grains de semence, avec d'excellents résultats. C'est sans doute à ce traitement sur les pois de semence plus qu'à toute autre cause qu'est due l'immunité presque parfaite des ravages de la bruche du pois (Pea Weevil, *Bruchus pisi, L.*) à laquelle on est arrivé dans ces dernières années.

J'extrais ce qui suit de la brochure de M. Cote : "Le professeur Church, dans un mémorandum publié par le ministère des revenus et de l'agriculture recommande l'emploi du bisulfure de carbone. Ce traitement semble mériter d'être soigneusement essayé, car le bisulfure de carbone a été utilisé en Amérique d'une manière à peu près semblable contre l'alucite des grains (*Gelechia cerealella*). "Le seul procédé économique et parfait, dit le professeur Church, pour prévenir les dégâts des Calandres sur le maïs et les grains consiste à employer le bisulfure de carbone. La quantité nécessaire, pourvu que le grain soit dans des vaisseaux clos, est très faible,—pas plus de 1½ livre par tonne de grain, de sorte qu'il en coûte 8 pence pour préserver une tonne de blé. Le bisulfure ne laisse après lui aucun goût, aucune odeur désagréable, et la qualité du grain reste sans altération."

Une lettre de M. L. O. Howard, aide-entomologiste des Etats-Unis, que M. Cotes reproduit aussi, indique le meilleur mode d'emploi de cette substance :—

"Le professeur Riley étant absent, j'ai l'honneur d'accuser réception de votre ettre contenant des specimens de ...——*C. orysæ.* De nettoyer et de désinfecter

les greniers, de boucher fentes et cachettes, et de prendre les insectes dans des chiffons et de la laine, cela fait très bien pour en débarrasser les greniers. Mais on a trouvé très bon ici en Amérique, de construire un grand réceptacle de quarantaine dans lequel on place tout le grain à mesure qu'il est reçu, et on le désinfecte avec une petite quantité de bisulfure de carbone. On l'enlève ensuite et l'emmagasine. Le réceptacle en question doit pouvoir se fermer aussi hermétiquement que possible, et pour se servir du bisulfure de carbone on en place une livre environ dans un vase plat par dessus le grain. La vapeur de ce liquide est très volatile et plus pesante que l'air; elle descend à travers la masse et y fait périr tous les insectes. Il faut user de précaution en s'en servant, à cause de son excessive inflammabilité. L'aération que subit le grain en le retirant du réceptacle suffira probablement pour lui en faire perdre l'odeur. Ce remède a été proposé pour la première fois par le professeur Riley en 1879."

Pour le traitement des pois infestés on fait pour ce but spécial de grands cylindres en tôle munis de couvercles fermant hermétiquement.

TRAITEMENT AUX ARSÉNITES.

LE VERT DE PARIS ET LE POURPRE DE LONDRES.

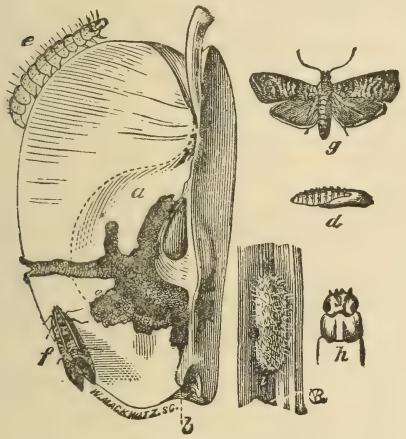


Fig. 11. Ver ou pyrale de la pomme.

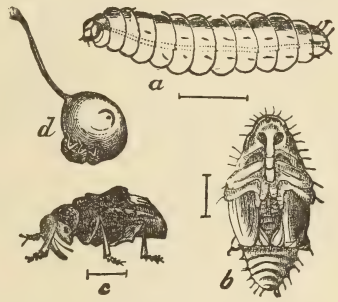


Fig. 12. Le charançon de la prune.

LE VER OU PYRALE DE LA POMME.

Codling Moth, *Carpocapsa pomonella*, L., Fig. 11.

Attaque.—Chenilles blanches ou rosées, d'environ $\frac{3}{4}$ de pouce de longueur, qui percent jusqu'au centre des pommes et leur font beaucoup de mal. Elle se transforment en chrysalides dans d'étroits cocons qu'elles se filent dans les crevases de l'écorce, ou si le fruit se trouve déjà en baril dans les fentes du baril. Le papillon est un joli petit insecte qu'on reconnaît facilement par une tache bronzée vers l'extrémité de chacune des ailes antérieures.

LE CHARANÇON DE LA PRUNE.

Plum Curculio, *Conotrachelus nenuphar*, Herbst., Fig. 12.

Attaque.—Une petite marque en forme de croissant, avec un trou au centre, à la surface des prunes, des pommes, des cerises et des pêches. Cette tare est l'œuvre du charançon femelle (fig. 12*c*), qui fait ces marques en déposant son œuf qu'elle place dans la tache centrale. Le ver qui en éclôt (fig. 12*a*) détruit bientôt le fruit: les prunes ne tardent pas à tomber; les pommes se déforment; les pêches tombent ou se déforment et sont déparées par de grosses taches de gomme.

Les dommages que commettent les deux insectes nommés ci-dessus sont du nombre des plus sérieux que le producteur du fruit a à souffrir. Les remèdes les plus efficaces sont les applications d'arsénites à l'aide d'un bec de pulvérisation.

Indubitablement une des plus importantes découvertes qu'on ait jamais faite dans l'entomologie pratique, c'est celle de l'efficacité des arsénites comme insecticides. Il est parfaitement vrai, cela va sans dire, que des substances contenant l'arsenic ne peuvent qu'être non seulement vénéneuses pour les animaux qui en mangeraient, mais aussi nuisibles aux végétaux, s'ils ne sont pas appliqués avec intelligence. Mais ce ne peuvent être là, me semble-t-il, des objections valables à ce qu'on en fasse usage, quand on considère les grands avantages qui résultent de leur emploi avec les précautions nécessaires et d'après les instructions d'entomologistes qui en ont fait l'épreuve. Il y a nombre d'écrits qu'on peut consulter sur ce sujet. Personne ne met plus aujourd'hui en question l'efficacité du vert de Paris contre la " mouche à patate " (*Colorado Potato Beetle*), et il a été prouvé ces dernièrs années que les applications d'arsénites sur les pommiers contre la larve de la pyrale de la pomme, communément appelée ver de la pomme, et sur les pruniers et les cerisiers contre le charançon de la prune, sont des remèdes pratiques et qui ont le résultat attendu. Je n'ai guère eu l'occasion d'expérimenter ces substances en grand. Bien que notre verger à la ferme expérimentale compte maintenant 1,300 arbres, aucun n'est assez vieux pour porter du fruit, mais le sujet a une telle importance et les succès dont ont été couronnés mes essais et les soigneuses expérimentations d'autre entomologistes qui s'en sont occupés, a été tel que je crois de mon devoir d'attirer l'attention de nos producteurs de fruits du Canada sur le sujet suivant: "L'avantage qu'il y a à traiter les pruniers, etc., avec les arsénites pour détruire le charançon est moins marqué que pour détruire le ver de la pomme, contre lequel c'est le meilleur remède." Dans le rapport de l'entomologiste des Etats-Unis pour 1888 se trouve un article très détaillé sur le charançon de la prune par le professeur Riley et M. Howard. J'en extrais quelques lignes:

" Il n'y a aucun doute qu'il a été démontré par l'expérience, que de secouer les pruniers et détruire les charançons qui tombent est le moyen le plus sur qui ait été proposé pour se débarrasser de ces insectes.

Traitement par les mélanges arsenicaux.—Les opinions varient quant à l'efficacité de ce remède, mais en théorie il est bon, et tous les essais qu'on en a faits prouvent qu'il vaut bien la peine d'appliquer ce traitement aux arbres à fruits.

" Tous les témoignages que nous avons reproduits jusqu'ici, sont à un plus ou moins grand degré favorables à l'emploi des composés arsenicaux contre le charançon. Le procédé a eu de la peine à être généralement apprécié, et tant de personnes ont travaillé à le faire connaître au public qu'il est inutile d'essayer d'en attribuer l'honneur à qui que ce soit en particulier. Les bons résultats des mélanges arsenicaux contre les chenilles arpenteuses (*Canker Worm*) et la pyrale de la pomme ont fait disparaître presque entièrement toute crainte de ces substances vénéneuses; et ceux qui faisaient objection à leur emploi étaient surtout ceux qui connaissaient plus ou moins les habitudes des insectes et décriaient ce remède comme n'étant point en rapport avec ce qu'ils savaient de leurs habitudes.

" Somme toute, le remède est une précieuse addition à notre liste, bien que le succès contre le charançon de la prune ne puisse jamais être aussi complet que contre le ver de la pomme."

Depuis que ce qui précède a été écrit, d'experts entomologistes ont soigneusement expérimenté, et ils se prononcent tous en faveur du traitement. Le professeur A. J. Cook du Michigan a publié un article dans les "*Proceedings*" de la Société pour l'avancement de la science agricole (Réunion X, tenue à Toronto, 1889), où il dit: " Je me crois en droit de dire en conclusion: Les arsénites et le plâtre phéniqué (*carbolized*) protégeront contre le charançon de la prune, si l'on peut les faire rester sur l'arbre ou le fruit; mais si les pluies sont très fréquentes, de secouer les arbres sera non seulement meilleur marché, mais aussi beaucoup plus efficace. De plus, à mesure que les fruits sauvages disparaissent, il nous faut davantage de pruniers dans nos vergers pour faire échapper les pommiers au charançon, car les pommes qui en sont fortement piquées deviennent si rabougries et difformes qu'elles ne valent plus rien. Il vaut donc la peine de planter des pruniers près des pommiers. On évitera ainsi les dégâts que le charançon fait dans les pommes, et on n'aura plus qu'à

traiter les pommiers une fois pour détruire les arpenteuses, et s'il ne tombe que de rares averses, à appliquer deux ou trois fois aux pruniers du vert de Paris ou de la chaux phéniquée (*carbolated*), ou bien à secouer les arbres si les pluies sont très fréquentes. Pour les pommiers on peut se servir du pourpre de Londres, 1 livre pour 200 gallons d'eau. Pour les pommiers il faut employer le vert de Paris, 1 livre pour 200 à 300 gallons d'eau. Si l'on préfère le plâtre phéniqué, on met une chopine (*pint*) d'acide phénique (*carbolic acid*) par 50 livres de plâtre à amendement; et on le répand également sur les pruniers, de manière à ce que chaque fruit en reçoive." "Le pourpre de Londres est plus nuisible aux feuilles que le vert de Paris. Cela provient sans doute de ce que la proportion d'arsenic soluble est beaucoup plus grande dans le pourpre de Londres, le vert de Paris en contenant fort peu. L'eau colorée qui reste après que le pourpre de Londres s'est déposé, brûle beaucoup de feuillage." "On peut employer le pourpre de Londres sur les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les poiriers et la plupart des arbres d'ornement, mais il n'en faut alors jamais plus d'une livre par 200 gallons d'eau. S'il y a besoin de faire une nouvelle application, ce qui est nécessaire contre le charançon, ou si on fait l'application en juin ou en juillet, il faut employer le vert de Paris dans la proportion ci-dessus, ou bien le pourpre de Londres dans celle d'une livre seulement par 300 gallons d'eau. Pour détruire le charançon sur le pêcher, c'est de vert de Paris qu'on doit faire usage et d'une force qui ne dépasse pas 1 livre par 300 gallons d'eau.

Le même numéro des "*Proceedings*" de la Société pour l'avancement de la science agricole contient un mémoire de quelques essais soigneusement exécutés par le professeur Clarence M. Weed, entomologiste et botaniste à la station agronomique expérimentale de l'Ohio. Voici ses conclusions: "Cette série d'expériences poursuivies pendant deux saisons sur deux variétés de cerisiers et quatre de pruniers, et sur 65,500 arbres examinés individuellement, me semble confirmer les conclusions provisionnellement formulées il y a un an, et que je puis maintenant énoncer dans les termes suivants:—

"1° Les trois quarts environ des cerises qu'aurait pu attaquer le charançon de la prune peuvent être sauvées par deux ou trois applications à l'aide d'un pulvérisateur de pourpre de Londres, dans la proportion d'une once par 10 gallons d'eau.

"2° On peut par le même traitement sauver une assez grande proportion de la récolte de prunes pour assurer un bon rendement si les fruits ont bien noué.

"3° S'il s'écoule un mois ou plus entre la dernière application et la maturation du fruit, il n'y a aucun danger à appréhender si l'on use du fruit.

"4° Le traitement aux arsénites avec l'aide du pulvérisateur est meilleur marché et plus pratique qu'aucun autre préservatif contre les dégâts du charançon de la prune."

Dans le Bulletin 7 de la station agronomique expérimentale de l'Iowa (nov. 1889), M. C. P. Gillette donne un compte rendu des soigneuses expériences exécutées la saison dernière pour faire des épreuves et des comparaisons de remèdes contre le ver de la pomme. On a traité les pommiers au plâtre phéniqué, une chopine (*pint*) d'acide phénique brut bien mélangé avec 100 livres de plâtre à amendement. L'application se faisait en projetant la poudre le matin de bonne heure sur les feuilles mouillées de rosée. Ce traitement a été le moins efficace et l'auteur dit fort bien: "On ne pourrait guère recommander ce remède, car il ne tue les insectes sous aucune de leurs formes, et ne fait qu'éloigner les papillons quand ils cherchent des fruits pour y déposer leurs œufs."

Un pommier traité au pourpre de Londres, 1 livre par 100 gallons, qu'on avait appliqué une seule fois a l'aide du pulvérisateur le 14 juin, époque de l'éclosion des vers en Iowa, a été à peu près aussi bien protégé qu'aucun de ceux sur lesquels à porté l'expérimentation.

L'essai avec vert de Paris et plâtre a très bien réussi. On a saupoudré deux pommiers (marqué n° 12 et n° 13). "Le n° 13 qui a été traité une seule fois et qui ayant moins de pommes avait moins d'importance dans l'expérience, a eu .02 de ses fruits véreux, autrement dit autant qu'on peut en juger, on a sauvé .62 des fruits qui auraient été véreux; mais l'arbre n° 12 qui était très chargé et avait reçu trois

applications n'avait que .00⅓ de ses fruits avariés ; il a été ainsi apparemment sauvé .94 des fruits qui sans le traitement auraient été véreux. Pour cet arbre je crois que deux applications auraient fait aussi bien ou presque aussi bien que les trois. Par ce procédé on ne peut appliquer les poisons aussi rapidement ou commodément qu'à l'aide d'une pompe foulante, mais il a l'avantage de ne rien coûter pour l'appareil nécessaire, et de dessus une charrette on peut saupoudrer très rapidement en la faisant passer du côté du vent d'un rang de pommiers. Ce mode d'application des poisons se recommande surtout où il n'y a que peu d'arbres à traiter, et où l'on trouve qu'une pompe coûterait trop."

Comme complément à ce qui précède je puis citer plusieurs lettres reçues de producteurs de fruits dans différentes parties du Canada qui ont traité leurs arbres à l'aide du pulvérisateur pour les protéger contre les insectes ennemis. M. Alex. McD. Allan, président de l'Association pomologique (*Frnit Growers' Association*) d'Ontario, m'écrivait le 12 janvier 1889 : " Je puis dire par expérience que sans aucun doute un judicieux emploi du vert de Paris a garanti la récolte de prunes du charançon. J'ai eu un certain temps la pensée que le remède ne tuait pas l'insecte, mais qu'il s'en exhalait peut-être quelque odeur qui lui répugnait assez pour le tenir éloigné. Mais dernièrement après observation plus attentive, j'incline plutôt à croire que l'application du poison au bon moment détruit l'insecte qui, j'en suis sûr, s'attaque volontiers aux fruits non seulement du prunier, mais d'autres arbres aussi, en particulier du cerisier et du pommier. Il y en a, je le sais, qui disent n'avoir aucune foi au remède, mais je n'y puis rien. Ce peuvent être des assertions fondées simplement sur quelque théorie ; mais en présence de résultats pratiques après essai pratique nous préférons nous fier aux résultats qu'à la théorie."

Le 17 décembre 1889, M. Allan écrit encore : " Je préfère le vert de Paris au pourpre de Londres, car la qualité en est moins variable. Je recommanderais fortement aux propriétaires de vergers de ne jamais projeter le poison quand les arbres sont en fleur, car alors il a peu ou point d'effet, et il nous est préjudiciable car il tue nos bonnes amies, les abeilles. Il faut l'appliquer dès que le fruit est formé. La dose à employer dépend de la qualité du poison : s'il est bon, je mets une cuillérée— non comble— par seau d'eau de grandeur ordinaire."

M. Linus Wolverton, secrétaire de l'Association pomologique d'Ontario, m'écrivait : " Nos meilleurs producteurs de fruits appliquent plus ou moins le vert de Paris, mais pas avec la régularité et la méthode que demande l'importance de ce mode de traitement. On fait vraiment très peu usage du pourpre de Londres. Je l'ai essayé dans mon verger, mais ne lui trouve aucun avantage sur le vert de Paris. Quant à l'emploi du vert de Paris contre le charançon, j'en suis chaud partisan, tant d'après ma propre expérience que par celle de mes voisins. Mais pour qu'il réussisse il faut l'appliquer de très bonne heure, car c'est la femelle mère qu'il s'agit d'empoisonner avant qu'elle ait pondu. J'ai pu obtenir de belles récoltes de prunes, quand le poison avait été appliqué aussitôt après la chute des pétales, mais très peu de chose s'il y avait eu retard. Je trouve qu'il faut user d'une grande précaution en faisant le mélange, car la prune ne peut supporter autant de poison que la pomme, et si l'on a projeté un mélange un peu trop chargé, il arrive très souvent que prunes et feuilles tombent. Une once de vert de Paris par douze gallons d'eau est ce que peuvent supporter les feuilles du prunier. Il faut répéter l'application si la première a été peu après suivie d'une forte pluie. J'ai hésité à traiter mes pêchers au vert de Paris, car les feuilles en sont encore plus tendres que celles du prunier. Je n'aimerais pas appliquer plus d'une once par 20 gallons d'eau, mais je n'ai point fait d'essai. Même chez le pommier et le prunier j'ai fait tomber fruits et feuilles quand j'appliquais plus d'une once par 10 gallons d'eau."

Le 5 juillet 1888, M. Woolverton m'a envoyé des pommes très maltraitées par des vers de la pomme. " Ces fruits," " écrivait-il, sont d'arbres non traités ; sur les arbres traités je n'en puis trouver de véreux, mais sur ceux qui ne l'ont pas été les ravages sont pires que d'ordinaire. Remarquez que le ver ne s'est pas introduit du côté du calice, mais sur le côté. Je crois qu'il en a été ainsi dans une moitié au moins des pommes affectées. Je vous envoie aussi des échantillons de pêches par

lesquels vous pourrez juger de l'état alarmant de la récolte en ce moment; une grande proportion ont été piquées par le charançon et tombent de l'arbre".

M. W. H. Moore de Peterborough écrit aussi : "Je me suis parfaitement trouvé de l'application du vert de Paris pour les pruniers sur lesquels je l'ai essayé contre le charançon".

M. E. D. Armand à Annapolis, Nouvelle-Ecosse, a trouvé qu'une application n'était pas assez, car plus tard il trouvait sous les arbres des prunes contenant le ver du charançon. C'est précisément ce qu'ont remarqué d'autres observateurs. Il faut deux applications au moins, une ne suffit pas pour toute la période pendant laquelle la femelle pond.

Par ce qui précède, on peut facilement voir qu'il vaut bien la peine d'avoir recours aux arsénites pour garantir les arbres fruitiers des différents ennemis qui les attaquent. Il faut le faire dès que les pétales sont tombées, ce qui chez la plupart des variétés a lieu avant qu'il y ait encore beaucoup de feuilles. On détruit ainsi non seulement les jeunes vers de la pomme mais encore les larves de beaucoup d'autres insectes qui dévorent les feuilles, tels que les arpenteuses (*Canker worms*) et les chenilles cigareuses (*Leaf Rollers*); il est vrai ces dernières sont pendant quelque temps protégées tandis qu'elles se repaissent entre les feuilles qu'elles ont enroulées avant l'application du poison; mais quand leur provision est épuisée, elles devront se porter sur d'autres feuilles qui seront empoisonnées. La petite plieuse de feuille du pommier (Lesser Apple-leaf Folder, *Teras minuta*, Robs., *T. malivorana*, Le Baron) m'a été envoyée par M. W. M. Fisk, d'Abbotsford, Québec, où elle avait, me disait-il, fait "un tort considérable dans les vergers pendant les trois dernières années. Dans quelques vergers elles ont été tellement nombreuses que les arbres ont été complètement défeuillés et aujourd'hui (28 mai) ont toute l'apparance d'avoir été grillés. C'est surtout le cas dans le verger d'un voisin, où les arbres n'ont pas été traités au pourpre de Londres. Elles sont très difficiles à atteindre avec le poison, étant si bien protégées par leur feuille roulée, et continuent quelque temps à vivre sans en éprouver les effets; toutefois, dans les vergers infestés, les arbres traités en ont bien moins que les autres." Pour lancer les arsénites sur les arbres, il faut une espèce ou autre de pompe foulante et un bec de pulvérisation (*spray-nozzle*); mais à moins que le jardin ne soit bien petit, ce qu'on gagne en augmentation de récolte dès le premier été fait plus que couvrir le coût de l'appareil. Ces mélanges arsenicaux doivent être projetés sur les arbres en un fin nuage, et seulement en quantité suffisante pour bien humecter les feuilles. Il faut s'arrêter dès que le liquide commence à dégoutter. Si l'opérateur n'a pas un bec pulvérisateur, il peut pour un petit nombre d'arbres ou pendant un court espace de temps produire le nuage en tenant le pouce contre l'orifice du tube de la pompe, mais cela devient bientôt très fatiguant, et ne peut remplacer parfaitement un instrument dont le prix n'est point si élevé.

Quant aux deux composés arsenicaux, je crois hors de doute qu'on obtient les meilleurs résultats avec le vert de Paris, et ne pense pas qu'il y ait jamais besoin de l'employer à une dose plus forte que 1 livre par 200 gallons d'eau. Je me suis bien trouvé de l'emploi de mélanges beaucoup plus faibles. On doit se rappeler que c'est une substance très pesante et qu'il faut constamment agiter l'eau dans laquelle on l'a mise afin de la maintenir en suspension.

LE BROUSSIN DE LA VIGNE.

"BLACK KNOT" OF THE VINE.

Je reçus, en mai 1888, de M. L. A. Woolverton la lettre suivante et le spécimen dont il y est parlé et qu'il pensait provenir de quelque champignon microscopique: "Vous trouverez ci-inclus un petit morceau d'écorce malade de l'un de mes pieds de vigne Salem. Le mal s'est montré pour la première fois au printemps. J'enlevai le morceau et n'y pensai plus. A l'automne comme je couvrais mes vignes je remarquai qu'il s'était étendu de 16 ou 18 pouces sur deux des branches. Cela s'enlève facilement avec la vieille écorce, et on trouve au-dessous le bois tout à fait

sain. La vigne est d'ailleurs dans un état prospère, et j'aimerais savoir ce que c'est. —*T. Neelam, Port-Hope, Ontario.*"

Le spécimen d'écorce était une excroissance solide, molle, d'un pouce environ de longueur sur un demi-pouce de largeur. Les tissus de l'écorce paraissaient avoir été déchirés et les espaces remplis d'une masse comme de liège pulvérulent. N'ayant pu reconnaître aucune origine fongueuse pour cette tumeur, je la fis parvenir à l'éminent professeur W. G. Farlow, de l'université Howard, pour avoir son opinion. Voici quelle fut sa réponse : " La cause n'en est point un champignon. Cette espèce particulière d'excroissance a été généralement attribuée en Allemagne au froid et au gel en hiver. Je ne sais si cela peut s'appliquer à votre cas. Quoi qu'il en soit le phénomène est plutôt climatologique que fongueux."

L'automne passé j'ai reçu d'autres spécimens de la même maladie de M. G. E. Fisher, de Freeman, Ontario, qui l'avait trouvée en assez grande abondance sur ses pieds de vigne Champion. " La vigne Champion," écrivait-il, " est la seule variété sur laquelle j'en ai trouvé. Le mal s'étend le long du vieux bois depuis environ quatre pouces au-dessous du sol ; les racines sont tout à fait indemnes ; du moins je n'ai pu y en découvrir la moindre trace. Mes Champion au printemps ont souffert des gelées tardives plus qu'aucune autre variété, et ont donné très peu de raisin."

Cette maladie a été étudiée tant en Europe que sur ce continent. Dans le bulletin 8 de la division de botanique du département de l'agriculture des Etats-Unis, M. B. T. Galloway donne un mémoire concis sur cette maladie que les Allemands nomment *Krebs* ou *Schorf*. " Ces difformités se développent, dit M. Galloway, sous l'action des gelées de l'automne et de l'hiver et surtout de celles du printemps ; elles se rencontrent sur les racines, au pied du cep, sur les branches latérales et sur les sarments qu'on laisse après la taille."

Ensuite vient la description de l'aspect et de la nature de ces galles ; et le remède indiqué est de couper les sarments jusqu'aux parties saines, ce qui est la seule manière d'arrêter l'extension des tissus malades.

LA GROSSE ALTISE À TÊTE ROUGE.

Large Red-headed Flea-Beetle, *Systena frontalis*, Fab.

Un insecte très importun sur les arbustes et dans les planches d'ensemencement du jardin botanique à la ferme expérimentale a été l'altise à tête rouge. De jeunes plantes et des arbustes de petite taille appartenant à un grand nombre de familles ont été assaillis. Les ravages étaient surtout apparents sur certaines espèces d'*Althœa*, de *Hibiscus* et de *Weigelia*, ainsi que sur de jeunes plants de vigne. Mais il y avait peu de plantes qui fussent à leur goût. Le mal a été tout fait par les insectes parfaits, qui sont noirs avec une tâche rouge sur le devant du sommet de la tête. Le corps est mince et allongé de $\frac{1}{6}$ de pouce de longueur sur un $\frac{1}{15}$ de largeur, où il est le plus large. Les jambes postérieures qui servent pour le saut sont très développées et, quand l'insecte est au repos elles se projettent de part et d'autre. Ce coléoptère appartient à la nombreuse famille des *Chrysomélides*, insectes nuisibles, du nombre desquels sont les altises plus petites du concombre et du navet.

L'ALTISE MARGINÉE.

Marguined Flea-Beetle, *Systena marginalis*, Ill.

Au mois d'août les feuilles de l'amélancier (Service Berry, *Amelanchier Canadensis*, F. et G.) à la ferme expérimentale, ont été sérieusement attaquées par l'insecte nommé ci-dessus qui dévorait le parenchyme, ne laissant que les nervures, ce qui donnait aux arbustes une couleur de rouille comme si le feu y eût passé. Les chênes, et à un moindre degré les ormes et les caryers (*hickory*), portaient aussi des traces de leur voracité. Cette espèce est plus petite que la précédente et moins amincie. Les spécimens varient en longueur entre $\frac{1}{8}$ et $\frac{3}{16}$ de pouce. L'insecte adulte est jaune miel, marqué d'une étroite bande noire le long du bord extérieur du corselet et des étuis d'ailes.

Nous avons trouvé qu'un bon remède était de saupoudrer les feuilles avec un mélange d'une partie de vert de Paris et de 20 de farine.

LE CHARANÇON DU ROSIER.

Fuller's Rose-Beetle, *Aramigus Fulleri*, Horn.

Attaque.—Larve : ver blanc, épais, sans pattes, de ¼ de pouce de longueur quand il est pleinement développé, à corps recourbé, plissé par-dessus et aplati dessous, revêtu de courtes soies brunes. Tête jaune à mandibules acérées, de couleur sombre, noires à l'extrémité, au moyen desquelles il ronge les jeunes racines de diverses plantes de serre.

Insecte parfait : Charançon brun d'un peu plus de ¼ de pouce de longueur à rostre ou bec court, épais, portant de longues antennes effilées, brusquement coudées au milieu. Les étuis d'ailes sont indistinctement striés et portent des rangées de gros points et de poils fins. Une bande blanche s'étend le long des côtés du corselet jusqu'au milieu des côtés, où elle se termine par un trait blanc oblique qui arrive jusqu'au milieu de chaque étui d'aile. Ces barbeaux se cachent durant le jour, mais se repaissent la nuit des feuilles de différentes plantes.

Le 12 décembre l'échevin Charles Scrim, fleuriste à Ottawa, m'informa qu'il avait découvert cet insecte dans ses vastes serres de Stewarton. Je me rendis aussitôt sur les lieux, où je trouvai que dans une grande serre de 150 pieds sur 20, les feuilles d'un grand nombre de plantes qu'on y cultivait pour fleurs d'hiver, avaient leurs feuilles très difformes et en grande partie dévorées. Il y avait dans cette serre une collection de 1,700 rosiers importés de chez un fleuriste des Etats-Unis. Depuis leur arrivée chez M. Scrim, ils avaient été maladifs, et n'avaient point profité en raison des soins qu'ils avaient reçus. On n'avait pas remarqué les charançons jusqu'en automne, où M. Scrim s'est aperçu de leurs dégâts sur les rosiers ainsi que sur les feuilles de lis en pots. Vers le même temps il a découvert que les racines des rosiers déjà mentionnés et de quelques bégonias, qui avaient été plantés dans la terre où l'on avait enlevé les rosiers, étaient rongées par des quantités de larves.

Avant ma visite on avait saupoudré les plantes de la serre d'une grande quantité d'ellébore blanc. Ceci avait produit quelque effet, mais sur les charançons qu'on trouvait cachés il n'y en avait de morts que 10 pour 100. Les insectes avaient fait beaucoup de mal à une collection de lis ; on en découvrait quelquefois jusqu'à trois ou quatre à l'intérieur du bourgeon terminal. Les rosiers dans cette serre sont plantés dans de longues caisses en bois, où il y a environ six pouces de terre. On a essayé de détruire les larves par le bisulfure de carbone, mais en conséquence peut-être de la faible profondeur du sol et des trous au fond des caisses pour l'écoulement de l'eau superflue, ç'a été sans succès. Le seul remède était dès lors d'enlever entièrement le sol des planches infestées, et de replanter dans de la terre neuve les plantes les moins souffrantes pour lesquelles il vaudrait la peine de le faire. En même temps des plantes assaillies par les barbeaux ont été bassinées avec un faible mélange de vert de Paris. Plusieurs ont été trouvés cachés pendant le jour selon leurs habitudes sous les feuilles ou contre les tuteurs auxquels on attache les tiges. Les tuteurs étaient de ces petits bambous qu'emploient dans ce but les fleuristes. L'entre-nœud supérieur de ces bambous se trouvait être une trappe commode, car dans chacun il y en avait ordinairement de un à cinq. Jusqu'ici cet insecte importun n'infeste qu'une des serres de M. Scrim, mais il y a quelques traces de sa présence à une extrémité d'une autre. On ne peut douter qu'il ne se soit introduit il y a quelque temps et ne se soit multiplié petit à petit, bien qu'on ne l'eût pas remarqué. Il est difficile de s'en débarrasser, mais si l'on continue régulièrement le traitement décrit d'empoisonner les barbeaux adultes, de manière qu'ils ne puissent pondre, on les aura bientôt exterminés.

Il est traité au long de cet insecte dans le rapport de l'entomologiste des Etats-Unis pour 1878, et par l'entomologiste de l'Etat de New-York en 1885. Il a une histoire intéressante. On a pour la première fois appelé l'attention des entomologistes sur ce ravageur vers 1874, où M. A. S. Fuller et d'autres dans l'Etat de New-York le remarquèrent attaquant les feuilles des camellias et d'autres plantes de serres.

Le docteur Horn reconnut en 1876 que c'était une nouvelle espèce et la nomma d'après le nom de M. Fuller, qui la lui avait fait remarquer le premier. Depuis lors on a reconnu sa présence dans les serres depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique. Le professeur Lintner en parle comme suit (Rapport 2, p. 143) : "Il commet surtout des dégâts sur les rosiers cultivés sous châssis, dont les larves dévorent les tendres radicelles ; d'abord elles ne font qu'entraver la végétation de la plante, mais quand elles ont crû en nombre, elles font périr le rosier. On l'a rencontré aussi sur les racines de Géranium et d'Hibiscus, et en Californie il fait beaucoup de mal, dit-on, aux *Dracæna* (et quelque peu aux palmiers), aux orangers, aux jasmins du Cap (*Gardenia*) et aux *Achyranthus*, suivant l'ordre où ils sont nommés. A Brantford, Canada, on l'a trouvé dans des serres chaudes sur *Abutilon* et *Plumbago*. On l'a signalé au Massachusetts sur les *Azalæ*, les *Cissus* et l'Inch-plant. La meilleure méthode pour arrêter les déprédations de cet insecte, autant qu'on sache à présent, est de chercher les barbeaux sur les plantes infestées et de les détruire. Avec de la persévérence on peut arrêter le mal." Jusqu'à tout récemment, dans les écrits d'entomologie, on ne mentionnait cet insecte que comme une vermine de serres ; mais dans "*Insect Life*" (Vol. 2. sept. 1889, p. 90) une note annonce qu'il a été trouvé très destructeur en plein air près de Los Angelos, Californie, aux feuilles des chênes verts, des camellias, des palmiers (*Washingtonia filifera*), de *Canna indica* et de plusieurs autres plantes. Tous ceux qui en ont souffert paraissent s'accorder à dire que le moyen le plus sûr de résistance est de détruire l'insecte adulte. Le professeur Riley, dans son rapport de 1878, cite un mémoire écrit par M. Peter Henderson de New-York, sur les ravages de ce charançon. Après avoir exprimé son opinion que les insuccès si fréquents dans la culture des rosiers proviennent de la présence de larves sur les racines, bien qu'on ne s'en doutât nullement, il dit ensuite : "M. John May, jardinier chef de la roseraie de M. Slaughter à Madison, New-Jersey, probablement la plus grande aux environs de New-York, s'est beaucoup occupé du charançon du rosier ; pendant quatre ou cinq années ses rosiers en ont beaucoup souffert ; mais en persévérant à détruire l'insecte parfait, il s'en est maintenant entièrement débarrassé. On reconnaît la présence des vers à la racine par un arrêt partiel de développement, la paleur et la faiblesse des pousses, et la stérilité générale des boutons."

Dans les serres où cet insecte s'est fait voir à Ottawa, les plantes sont de celles sur lesquelles on peut appliquer le vert de Paris sans inconvénient ni danger. Les plantes les plus assaillies semblent être des lis qui poussent en ce moment leurs tiges, et quelques rosiers sans boutons. J'ai conseillé un mélange très faible ($\frac{1}{2}$ once par 3 gallons d'eau), mais tout charançon qui mangera des feuilles aspergées ne tardera pas à périr.

Le professeur Riley a découvert que les œufs étaient déposés tout près du sol, au collet des rosiers, et étaient cachés sous les anfractuosités de l'écorce ou auprès dans toute autre cachette. Il a en conséquence conseillé de placer des pièges consistant en chiffons, lisières ou papiers attachés soit autour de la tige, soit autour de bâtons plantés auprès. Les femelles viendraient y déposer leurs œufs, qu'elles disposent, dit le professeur Riley, par masses aplaties composées de plusieurs rangs contigus, et contenant chacune de 10 à 60 œufs. L'œuf est à surface unie, jaune, ovoïde et long d'un millimètre environ. La femelle ne manque jamais de bien cacher ses œufs. Ceux-ci éclosent au bout d'un mois, de sorte que si l'on enlève les pièges toutes les trois semaines et les jette dans de l'eau bouillante, on les détruira tous. Si l'on attache les chiffons à un bâton on n'a pas à les détacher chaque fois ; quand ils ont été échaudés, on n'a qu'à les replanter au même endroit.

INSECTES RONGEANT UNE CONDUITE D'EAU EN BOIS

(*Macronychus glabratus?*)

Dans l'automme de 1889, on découvrit qu'un gros tuyau de conduite en bois qui servait à amener l'eau de la rivière Ottawa à la machine hydraulique d'Ottawa était percé de gros trous. En l'examinant on y remarqua à la surface du bois une multitude de larves de différentes espèces, et on eut à considérer s'il ne vaudrait pas mieux

malgré la dépense considérable que cela nécessiterait, poser une conduite en métal à la place de celle de bois qui avait été détériorée en beaucoup moins de temps qu'on ne s'y était attendu. Le conseil de ville me fit transmettre des échantillons du bois avarié, et j'allai visiter la machine hydraulique et consultai l'ingénieur. Après soigneux examen, j'écrivis la lettre suivante qui est suffisamment explicite :—

FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE,
OTTAWA, 18 décembre 1889.

A Monsieur R. SURTEES,
Ingénieur des eaux de la ville,
Ottawa, Ontario.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous faire rapport que j'ai examiné avec soin les échantillons que vous m'avez fait parvenir :—

1° Des douves en bois de pin provenant de la conduite de prise d'eau claire de la machine hydraulique d'Ottawa.

2° Des échantillons de lattes en bois de chêne provenant d'un grillage que l'eau traverse avant d'entrer dans les turbines hydrauliques.

L'état de ces échantillons est brièvement comme suit :—

1° Le bois des douves en pin a une épaisseur presque uniforme de $1\frac{1}{2}$ pouce, peut-être par places de $\frac{1}{8}$ de pouce plus faible, mais peut-être un peu plus forte aux nœuds du bois. Sur la surface de contact des douves entre elles, les angles surtout à la surface intérieure de la conduite (mais extérieurement aussi, quoique moins) sont très rongés entre les douves sur une certaine distance à partir de l'intérieur, ce qui a formé une profonde rainure d'une largeur maximum de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ de pouce. La profondeur de cette rainure varie en général entre $\frac{1}{4}$ de pouce et 1 pouce ; mais en maints endroits elle s'étend à travers tout le bois et forme de grandes ouvertures de 4 à 6 pouces de longueur, sur 1 de largeur, et dès lors la conduite ne remplissait plus le but pour lequel elle avait été d'abord placée.

Si comme vous dites les douves avaient originairement 2 pouces d'épaisseur, il est évident que d'une manière ou d'une autre environ un demi-pouce d'épaisseur de bois a été enlevé pendant les quinze années écoulées depuis que la conduite a été posée dans l'aqueduc.

En réponse à votre question sur la cause probable de cette diminution d'épaisseur et sur la probabilité que cette diminution soit l'œuvre d'insectes aquatiques, je prends la liberté d'appeler votre attention sur les points suivants :—D'abord quant à l'état du bois : Au-dessous de la surface et entre les douves quand elles étaient en parfait contact, le bois est parfaitement sain, et n'a été altéré ni dans sa couleur ni autrement. D'autre part, tant au dedans qu'au dehors de la conduite ou dans les rainures qui se sont formées entre les douves sur toutes les surfaces qui ont été exposées à l'action de l'eau, le bois est décoloré et à moitié décomposé, autrement dit, si tendre et pourri qu'on peut facilement l'enlever avec l'ongle jusqu'à une profondeur d'au moins $\frac{1}{16}$ de pouce. C'est dans cette couche de bois décomposé ou à sa surface que différentes espèces d'insectes aquatiques se sont fixées, et il en est qui l'ont rongée pour se nourrir, comme il est facile de voir par les nombreuses traces qui ont été creusées sur toute la surface. Ces traces sont irrégulières et sinueuses, dirigées dans tous les sens aussi bien contre le grain qu'avec le grain du bois. Elles ne pénètrent pas le bois sain, mais souvent y touchent et s'étendent à sa surface. La même trace se continue quelquefois dans un sens puis tourne et revient dans le sens contraire ; ceci montre bien que l'on ne doit point, comme quelques-uns ont voulu le faire, attribuer toute l'usure à la friction, au courant, à la succion. Une trace commençant à l'intérieur de la conduite a même été remarquée qui se continuait à travers une des grandes ouvertures jusque sur la surface extérieure. Un autre fait à noter est que ces traces s'étendent sur toute la surface du bois et jusqu'au fond de chaque petite dépression.

Je pense que l'attendrissement du bois à sa surface est un effet du contact avec l'eau de la rivière : ainsi je trouve qu'en certains endroits où la rainure qui s'est formée est plus profonde vers l'extérieur de la conduite, le bois est en général décoloré

à une profondeur plus grande qu'il n'a été rongé, comme s'il avait déjà commencé à se décomposer, bien que la continuité des tissus du bois n'ait pas encore été rompue ; l'eau a donc pénétré dans la couche décolorée. On peut généralement reconnaître dans ces endroits un léger enfoncement sur les surfaces des deux douves contiguës ; cet enfoncement a pu provenir soit d'une faible inégalité dans le rabotage du bois quand on a fait la conduite ou peut-être de ce que le bois s'est inégalement gonflé quand on l'a placé dans l'eau.

On me dit qu'au moment de la construction de la conduite les angles des douves contiguës étaient parfaitement de niveau tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la conduite qui comme un tonneau a été construite avec les douves légèrement en biseau sur les côtés de manière à former ensemble comme un tube, et qu'elles étaient réunies par des cercles en fer. Dans ce cas, comme cause de la plus grande largeur et de la plus grande profondeur des rainures à l'intérieur, je puis seulement supposer que, à moins que les angles du biseau ne fussent parfaitement corrects, les angles extérieurs des douves devaient être beaucoup plus fortement serrés l'un contre l'autre par les cercles de fer que les angles extérieurs.

J'attribuerais donc la destruction de la conduite de prise d'eau, en premier lieu a la décomposition d'une très mince couche de bois à la surface par l'action chimique de l'eau de la rivière ;—en second lieu à la désagrégation et à l'enlèvement de cette surface décomposée par des insectes aquatiques, de manière à exposer toujours une nouvelle surface du bois à l'action de l'eau.

Il est probable que la destruction due à ces deux causes était accélérée par le fort courant autour de la conduite, car d'une part l'eau entrait avec force dans chaque petite fente ou crevasse, et de l'autre elle emportait les fragments soulevés ou détachés par les insectes.

Je n'ignore pas ce que beaucoup prétendent,—que du bois de pain bien sain, tenu constamment submergé dans l'eau, est pratiquement indestructible ; et je n'ai aucun doute que dans certaines circonstances cela peut être le cas. Il faut toutefois se rappeler que l'eau tient toujours en dissolution plus ou moins d'air suivant les circonstances. J'ai aussi l'idée que de l'eau contenant une grande quantité d'air comme en contient nécessairement l'eau de la rivière Ottawa après les rapides Deschênes, doit corroder davantage le bois qui y est submergé que de l'eau contenant moins d'oxygène.

Quant aux insectes que j'ai trouvés sur les douves qui m'ont été apportées, c'étaient pour la plupart des larves carnassières de coléoptères ou barbeaux et de libellules ou d'insectes alliés. Un grand nombre d'entre elles vivent dans des fourreaux de soie qu'elles filent à la surface des objets dans l'eau, et auxquels elles font adhérer aussi des fragments des substances sur lesquelles leurs fourreaux sont fixés,—pierre, sable ou bois. Sur les morceaux de douves que j'ai reçus il y avait en certains endroits des quantités de ces fourreaux dans lesquels on distinguait facilement au microscope des fragments de bois de conifère. Ce moment-ci de l'année n'est pas favorable pour déterminer avec certitude les espèces qui s'étaient fixées sur le bois avarié ; je ne puis non plus dire exactement quel insecte a fait les traces sinueuses dans la couche de bois décomposé. Cela n'a d'ailleurs aucune importance pratique ; mais il doit, je pense, appartenir à la famille des *Parnides*, coléoptères aquatiques sur les habitudes desquels on sait fort peu de choses. J'ai trouvé sur le bois avarié plusieurs petits coléoptères de cette famille, appartenant aux deux genres très voisins *Dryops* et *Macronychus*, ainsi que des larves que je réfère provisoirement à ces genres.

Au sujet des mœurs de ces insectes lignivores qui vivent exclusivement dans l'eau, le professeur Westwood, dans son ouvrage *Modern Clasification of Insects* dit du genre *Macronychus :* " On trouve ces larves dans l'eau courante, paraissant préférer la surface inférieure des pierres, et surtout sur le bois flottant, creusant des galeries sous l'écorce. Elles sont très lentes dans leurs mouvements. Retirées de l'eau elles ne survivent pas plus de deux ou trois heures ". Je puis ajouter qu'on n'a jamais vu aucun de ces insectes percer le bois sain ; ils se nourrissent exclusivement de tissus végétaux en décomposition dans l'eau, et leur présence en nombre considérable sur la conduite de prise d'eau claire peut être due à la quantité extraordinaire d'écorce en

décomposition qui se trouve, m'a-t-on dit, près de l'embouchure de cette conduite, et qui doit attirer ces insectes qui y trouvent une nourriture abondante pour les larves. Ceux-ci n'ont aucun rapport avec les coléoptères rongeurs de bois qui causent de si grands dommages aux arbres sur pied et aux bois travaillés dans toutes les parties du monde.

Je tâcherai de faire parcourir aux larves que j'ai leurs évolutions jusqu'à l'état adulte, afin de reconnaître à quels insectes nous avons ici affaire, mais il est extrêmement difficile d'élever en vases clos ces insectes habitants de l'eau courante, car il est à peu près impossible de les placer dans les mêmes conditions que celles où ils se trouvent dans la nature.

2o Les lattes en chêne provenant du grillage près de la machine hydraulique, et qui n'avaient été en place que dix ans, étaient comparativement beaucoup plus attaquées que les douves en bois de pin. Les lattes avaient originairement ½ pouce d'épaisseur sur 4 pouces de largeur; mais un grand nombre sont tellement usées qu'elles doivent être remplacées. Pour la plupart la plus grande partie du bois a entièrement disparu".

RAPPORT DE L'HORTICULTEUR.

(W. W. Hilborn.)

Wm Saunders, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre ici mon rapport concernant les progrès accomplis dans le département de l'horticulture à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, pendant l'année 1889. L'hiver de 1888-89 a été extraordinairement doux, et en conséquence favorable aux vergers ; la plupart des arbres étaient en bonne condition au printemps, et leur croissance pendant l'été a été satisfaisante. Les arbustes à fruits, à peu d'exceptions près, ont parfaitement bien hiverné, ils sont devenus forts et vigoureux au printemps et ils ont produit une récolte abondante.

POMMIERS.

Les arbres de nos vergers de pommiers ont passé l'hiver pour la plupart des variétés, sans grand dommage. Beaucoup d'arbres ont été ajoutés à ceux déjà plantés dans ces vergers, quelques-uns appartiennent à des variétés que nous possédions, mais ils proviennent de localités situées plus au nord, et nous nous les sommes procurés afin de juger de leur rusticité relative. Quelques anciennes variétés que nous n'avions pas dans notre collection et quelques nouvelles ont aussi été ajoutées ; presque tous ces arbres viennent bien et prometteut bien pour l'avenir.

POIRIERS.

Un bon nombre de nos poiriers ont souffert des froids de l'hiver, quelques-uns ont été tués entièrement et d'autres jusqu'à la surface de la neige. Quelques arbres des meilleures espèces ont survécu et pourront peut-être reprendre assez de vigueur pour devenir de bons arbres. Les variétés russes n'ont reçu que bien peu de mal et se montrent rustiques. Elles croissent bien, mais il faudra une plus longue expérience pour que nous puissions donner une liste des poiriers rustiques qui puisse être utile aux horticulteurs de nos districts du nord. Nous avons obtenu des arbres provenant de hautes latitudes dans l'espoir qu'ils posséderont une plus grande rusticité. Nous avons aussi planté une collection de poiriers provenant de boutures offerts par M. Chas. Gibb, d'Abbotsford, Québec, et choisis parmi celles de ses espèces russes qui promettent le mieux. Ces derniers arbres réussissent bien, et l'établissement d'un verger de poiriers à Ottawa paraît avoir plus de chances de réussite aujourd'hui qu'au commencement de nos essais.

PRUNIERS.

Les pruniers ont davantage souffert de l'hiver que la plupart des autres arbres fruitiers, il en a péri une forte proportion. Ce résultat est probablement dû à ce que ces arbres ont été transplantés de la pépinière dans le verger un peu tard le printemps précédent, et qu'ils n'avaient pas encore pris assez de force pour supporter le froid. Les vides ont été remplis par des arbres venant de localités situées plus au nord qu'Ottawa dans l'espoir qu'ils seront plus rustiques.

CERISIERS.

Très peu de nos cerisiers se sont ressentis du froid ; la plupart ont bien hiverné et se trouvaient en bonne condition au printemps. Ils croissent vigoureusement et nous avons bon espoir qu'ils réussiront bien.

VIGNE.

La vigne réussit bien dans cette localité pourvu qu'on la protège convenablement pendant l'hiver. Toutes les variétés doivent être couchées et recouvertes de terre avant que le sol soit gelé. On doit veiller à ne pas les découvrir trop tôt au printemps. Il vaut mieux les laisser couvertes jusqu'au moment où les bourgeons commencent à se gonfler.

Au printemps de 1887, 320 pieds ont été plantés suivant ce qu'on pourrait appeler le système français, à quatre pieds de distance entre les pieds, sur rangs espacés de deux pieds. Ils ont été soutenus par de courts échalas et taillés très court. Ces pieds sont devenus forts et vigoureux et ont donné de beaux raisins la saison passée. Cette plantation se compose des variétés suivantes: Bacchus, Brighton, Concord, Clinton, Champion, Delaware, Victor Précoce, Niagara et Wilder. Toutes ces vignes ont bien réussi. L'expérience jusqu'à présent devrait encourager de nouveaux essais, surtout dans les localités plus froides.

GADELLIERS OU GROSEILLIERS À GRAPPES.

Cette plantation est encore trop jeune pour donner beaucoup de fruits. Une légère gelée survenue pendant que les gadelliers étaient en fleurs, a quelque peu endommagé les variétés rouges et blanches. Les gadelles noires en ont peu souffert et ont donné une bonne récolte. La Prolifique de Lee, la Champion Noire, la Noire Anglaise et la Prince Albert sont à peu près égales sous le rapport de la production. La Champion Noire a produit les fruits les plus gros et paraît être une espèce très à désirer sous tous les rapports. Quelques gadelliers à fruits noirs, provenant de semis de M. Saunders, ont été très productifs, leurs fruits étaient d'une belle grosseur, et ils méritent d'être essayés plus en grand.

FRAMBOISIERS.

La saison passée a été favorable à la récolte de framboises. Les premières plantations ont été faites au printemps de 1887 et se composaient des variétés suivantes: *Fruits noirs (Black Caps)* : Tyler, Souhegan, Chapman, Doolittle, Hilborn, sucrée de Johnson, Ohio, Centennial, " Mammouth " à grappe, Nemaha et Gregg; Shaffer, framboise violacée, et Caroline, framboise jaune. *Fruits rouges*: Rancocas, Hansell, Highland Hardy, Reider, Marlboro', Turner, Clarke, Herstine, Parnell, rivière d'Hudson, Antwerp, Niagara, Cuthbert, Brandywine et Golden Queen. Elles mûrissent à peu près dans l'ordre où elles sont nommées. Si l'on veut faire un choix de framboises noires pour usage domestique ou pour le marché, les variétés suivantes mûriront à intervalles pendant la saison et donneront des résultats satisfaisants; la Tyler, comme la plus précoce, la Hilborn comme récolte intermédiaire et tardive. La Gregg est une belle espèce, grosse et mûrissant tard, moins rustique que les autres; mais dans les localités où elle réussit c'est un fruit précieux pour le marché à cause de sa grosseur et de sa résistance aux transports. La Shaffer est très estimée pour l'usage domestique; elle est d'un violet foncé, et n'est pas regardée comme très attractive pour le marché. Lorsqu'elle est cultivée près du marché où elle doit être vendue, de manière à arriver au consommateur en bon état, sa couleur ne nuit pas beaucoup à sa vente. Elle était très recherchée sur le marché d'Ottawa, où beaucoup de personnes la préféraient à toute autre variété. Parmi les framboises rouges, il est plus difficile de faire un choix. Aucune des variétés précoces ne convient en tout point au marché ou à l'usage domestique. Les Rancocas sont les plus précoces, mais elles ne sont pas plus grosses que les Highland Hardy ou que les Hansell. La Marlboro' est grosse et très précoce, mais elle ne réussit pas dans toutes les localités. La Turner est une framboise de première qualité, mais trop molle et trop peu productive pour le marché ; c'est cependant la variété la plus rustique que nous ayons essayée jusqu'à présent. La Cuthbert est la meilleure des variétés tardives soit pour le marché, soit pour la consommation domestique. La Golden Queen, la meilleure des espèces jaunes, est un peu plus rustique que la Cuthbert, à laquelle elle ressemble beaucoup, excepté pour la couleur.

SEMIS DE FRAMBOISIERS.

Parmi les semis du directeur, M. Saunders, dont je parlais dans mon dernier rapport, il y a quelques framboisiers très productifs à beaux fruits mous, très gros, de bonne qualité, et qui méritent d'autres essais. Mais les fruits les plus précieux de toute la collection sont probablement certaines variétés rouges. Quelques-unes de ces variétés paraissent devoir être précoces, plus grosses et plus productives qu'aucune des variétés précoces de première classe que nous avons. Nous les multiplierons et en continuerons l'essai aux diverses fermes expérimentales. Selon toute apparence, quelques-unes de ces espèces seront supérieures à toutes les variétés qu'on cultive à présent.

RONCES.

Ce fruit a bien réussi à la ferme expérimentale centrale. Les variétés rustiques sont sorties de l'hiver en bonne condition et ont produit une belle récolte. La Snyder est peut-être la plus rustique et la plus sûre—elle est forte, vigoureuse et très productive, avec fruit de moyenne grosseur et de bonne qualité. Elle est précoce et convient également au marché et à l'usage de la famille. L'Agarvan est plus grosse encore que la Snyder, de meilleure qualité, très productive, et devrait certainement être l'objet d'une culture plus générale pour le marché et les besoins domestiques. La Prolifique de Taylor, la Gainor, la Minnewaski, la Triomphe de l'Ouest, la Stone's Hardy et la Wachusetts sans épines sont toutes arrivées à la fin de l'hiver en bonne condition. La Rustique de Stone et celle dite Triomphe de l'Ouest sont productives, mais trop petites pour que la culture en soit profitable; la ronce, sans épines, de Wachusetts, n'est pas assez productive pour avoir de la valeur. La Gainor et la Minnewaski sont productives, mais pas assez rustiques pour ces environs. L'Erié, la *Early Harvest*, la *Early Cluster*, la Wilson jr., et la Knox ont été tuées jusque rez terre ou à très peu près.

FRAISIERS.

Environ 115 variétés étaient en plein rapport pendant cette saison, et le temps ayant été favorable nous avons fait une abondante récolte. Toutes sont arrivées au printemps en bonne condition, sauf quelques-unes plantées dans des endroits bas, où il s'est formé de la glace sur les plantes. Presque toutes celles-ci ont été tuées, mais elles étaient en petit nombre. Toutes les variétés principales ont été décrites dans le Bulletin n° 5 de la ferme expérimentale centrale, ainsi que les méthodes de culture, etc.

SEMIS DE FRAISIERS.

Beaucoup de jeunes fraisiers provenant de semis ont rapporté cette année. Quelques-uns de ceux apportés à la ferme par le directeur, et dont il a été question dans mon dernier rapport, ont donné de bons gros fruits et paraissent productifs. La plupart de ces fraises n'étaient pas assez fermes pour le marché; mais nous en avons choisi un nombre de jeunes plants pour de nouveaux essais.

LÉGUMES.

Les légumes ont été l'objet de quelques essais, surtout le radis, la laitue, l'asperge et la rhubarbe.

RADIS.

Le *Sutton's Rosy Gem*, radis rond en forme de navet, a été le meilleur de sa classe dans la collection que nous avons essayée sur la ferme. Il est très hâtif, tendre, croque sous la dent, et devient rarement creux ou spongieux, comme cela arrive à la plupart des variétés, si on les laisse en terre un peu après qu'ils sont devenus assez gros pour la table. L'Early Oval (ovale hâtif), le Dark Red (rouge foncé) et l'Early Scarlet Short Top (écarlate hâtif courtes feuilles), avec le précédent, donneront probablement le plus de satisfaction parmi les espèces hâtives. Outre ceux

que je viens de nommer, nous avons encore essayé les variétés suivantes: Early Carmine Short Top (Carmin précoce courtes feuilles), Arlington Early Long Scarlet (long écarlate et précoce d'Arlington), Improved Chartier (Chartier amélioré), Wood's Early Frame, Market Gardners Early Long Scarlet, French Breakfast (Déjeuner français).

LAITUES.

Nous avons essayé les espèces suivantes: Boston Market Simpson, à graines noires, Tennis Ball à graines noires, Boston Fine Curled, Buttercup, Burpee's Hard Head, Grand Rapids forcing, Gold Nugget, Henderson's New-York, Large Hanson, Landritk's forcing, Marble Head Mammoth, New-Premium, Gem et Salamander. Lorsqu'on ne veut cultiver qu'une espèce de laitue pour la famille, celle de Simpson à graines noires sera satisfaisante. Elle a bon goût et reste longtemps en état d'être mise sur la table. Les laitues Grands Rapids Forcing, Landretk's Forcing et Boston Fine Curled sont précieuses parce qu'on peut les hâter au printemps. Les Buttercup et Salamandar sont de bonne qualité et préférables pour l'été, parce qu'elles supportent le soleil brûlant de cette saison mieux que la plupart des autres espèces. La laitue Henderson's New-York est celle dont la pomme devient la plus grosse, mais elle est d'un vert trop foncé pour que la vente en soit facile sur les marchés.

ASPERGES.

Au printemps de 1888, de vigoureuses griffes de deux ans des variétés suivantes furent obtenues et plantées dans un riche sol sableux, savoir:—Conever's Colossal, Palmetto. Le Normandy et Early Purple Argenteuil. Ces asperges profitèrent beaucoup la première saison et il était difficile d'observer aucune différence dans les variétés. Elles furent essayées sur la table au printemps dernier; elles différaient si peu entre elles qu'il paraît presque impossible de faire un choix tant elles se ressemblent.

RHUBARBE.

Sept variétés ont été plantées au printemps de 1888, dans un riche sol sableux, en rangs, espacées de 4 pieds à 6 pieds de distance dans les rangs; elles ont été ensuite convenablement binées. Au printemps dernier elles profitèrent si bien que le sol était presque entièrement caché par leurs feuilles. Ce terrain contenait les variétés suivantes:—Egyptian Queen, Carleton Club, Linnæus, Paragon, Stott's Mammoth, St. Martin et Victoria. La variété Carleton Club est la plus grosse, produisant de longues et fortes côtes de bonne qualité. La rhubarbe Stott's Mammoth est également grosse mais les côtes sont beaucoup plus courtes. Une feuille de cette variété a mesuré 31 pouces sur 38; mais sa qualité n'est pas des meilleures, et elle ne serait pas profitable pour le marché, parce que c'est une des espèces les plus lentes à pousser au printemps. L'Egyptian Queen est celle qui a le meilleur goût; elle a les côtes de moyenne grandeur et pousse vigoureusement; elle convient bien au marché et à l'usage domestique. La Linnæus est une des meilleures pour le marché et la consommation domestique; elle est de bonne qualité, pousse bien et se conserve longtemps. La rhubarbe Paragon commence à pousser plus tard que la Linnæus, elle n'est pas d'aussi bonne qualité et ses feuilles se brûlent au soleil de bonne heure en été. La St. Martin a une végétation forte et luxuriante, mais elle est de pauvre qualité, et c'est, en conséquence, une variété peu à désirer.

Le tout respectueusement soumis.

W. W. HILBORN,
Horticulteur, ferme expérimentale centrale.

RAPPORT

DU

RÉGISSEUR DE LA BASSE-COUR.

(M. A. G. Gilbert.)

À M. William Saunders, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous soumettre mon deuxième rapport annuel concernant la section de la volaille à la ferme expérimentale centrale. Mon premier rapport couvrait les opérations jusqu'au 20 janvier dernier, date à laquelle la ponte donnait des résultats satisfaisants, ce qui s'est continué jusqu'au moment où il est devenu nécessaire de séparer les pondeuses avant d'apparier les reproducteurs. Quand la chose est possible il est bon de tenir les reproducteurs, mâles et femelles, à part, et dans des compartiments séparés de ceux des pondeuses, de les y soigner de façon à leur conserver une santé robuste, mais en même temps à ne pas stimuler à pondre avant que la saison convenable ne soit arrivée de les apparier. Les poulets provenant de poules qui ont pondu tout l'hiver n'auront probablement pas toute la vitalité nécessaire pour croître vigoureusement. De plus la coquille des œufs pondus en hiver est quelquefois si mince au printemps qu'il sera impossible de faire couver ces œufs de bonne heure. Lorsqu'il faut se servir pour la couvaison de poules qui ont pondu en hiver on doit les empêcher de pondre pendant quelque temps et les faire sortir si le temps le permet avant que les œufs qui doivent être employés ne soient pondus. Comme notre poulailler n'est pas assez grand pour nous permettre de faire des parcs séparés pour les couveuses et les pondeuses, les poules ont eu le repos nécessaire, et dans chaque cas elles ont été appariées avec un coq d'une race différente. Je puis mentionner ici qu'il est question, je crois, d'agrandir le poulailler actuel afin qu'il y ait des compartiments distincts pour les pondeuses et les reproducteurs. Les coqs n'ont pas été placés avec les poules durant l'hiver et on ne doit jamais les laisser ensemble. Outre que les œufs fécondés perdent leur goût délicat, les coqs ne seraient pas dans la condition voulue pour l'accouplement au commencement du printemps; en outre aucun éleveur ne voudrait courir le risque de vendre indifféremment au prix des œufs destinés à la consommation les œufs fécondés par les coqs des meilleures races.

AVANTAGE D'INFUSER DE NOUVEAU SANG.

L'avantage de s'être procuré, lors de l'établissement de la division de la volaille, des œufs de différentes variétés de la race pour les fins de l'élevage futur a été particulièrement démontré dans le cas des poules Cochinchinoises-fauves qui, après avoir pondu pendant l'hiver n'avaient que onze mois lorsqu'elles ont été accouplées après un court temps de repos à un coq de la même race et du même âge mais d'une variété différente. Le résultat a été qu'une forte proportion ont produit des poulets rustiques de forte taille.

FORMATION DES TROUPEAUX POUR LA REPRODUCTION.

Les troupeaux pour la reproduction ont été formés des espèces et nombres énumérés ci-dessous ainsi qu'aux dates suivantes :

Race.	Nombres.	Date de l'appariement.
Plymouth Rock	1 coq et 9 poules	15 février.
Cochinchinoise, fauve	1 " 6 poulettes	18 "
Brahma	1 " 7 poules	15 mars.
Leghorn blanche	1 " 11 "	15 "
Houdan	1 " 11 poulettes	15 "
Minorque noire	1 " 10 "	25 "
Hambourg noire	1 " 6 "	6 avril.
Leghorn blanche	1 " 5 poules	6 "
Dirigo	1 " 6 "	17 "
Hambourg pailletée argentée	1 " 2 "	13 "
Métis.		
De Combat. { Leghorn blanc. / Minorque noire }	1 coq et 7 poules	17 avril.
P. Rock { Brahma / Leghorn blanc. / Wyandotte }	1 " 7 "	30 mars.
Brahma { P. Rock / Leghorn blanc. }	1 " 7 "	15 avril.

Chaque fois que la chose a été possible nous avons apparié un coq d'un an avec des poules de deux ans, et les mâles de deux ans avec les poulettes. Après avoir passé quelques jours avec les poules, le coq de Hambourg de la variété paillettée argentée est mort subitement et nous avons distribué autrement les poules. Le coq de la race Dirigo est tombé malade une semaine après l'appariement, et n'a pas été bien jusque vers la fin de la saison. En conséquence il n'a été employé que peu des œufs pondus par ce troupeau.

POULES COUVEUSES—MANIÈRE DE LES SOIGNER.

Les deux premières poules qui ont été prêtes à couver étaient de la race Wyandotte. L'une commençait l'incubation dès le 2 mars, mais comme la coquille des œufs était mince il s'en cassa plusieurs. Les œufs qui restaient furent soigneusement lavés dans de l'eau tiède et replacés sous la poule, mais il n'y eut qu'une seule éclosion. Nous avons placé huit œufs provenant de poules de la race Plymouth Rock sous l'autre Wyandotte le 17 du même mois (mars) ; ils ont donné quatre beaux poulets dont la croissance a été remarquable, comme je le dis ailleurs. A mesure que les autres poules furent prêtes à couver, nous nous hâtames de leur donner des œufs. Avant de placer les œufs rien n'était épargné pour détruire toute la vermine que les poules pouvaient avoir, et pour y arriver nous mettions de la poudre phénique (*carbolic*) dans le nid, qui se composait de paille dans des boîtes disposées d'une façon spéciale. Des œufs en porcelaine étaient placés sous les couveuses pendant 24 ou 36 heures, puis enlevés et remplacés par de véritables œufs. Les poules étaient alors très probablement débarrassées de tous les poux et elles ont pu couver à l'aise pendant le reste de la période d'incubation. Les nids n'ont pas de fond, afin qu'on puisse les placer sur le plancher du bâtiment au commencement du printemps ou sur le sol pendant la chaleur. Nous nous proposons de faire couver des poules l'année prochaine sur le plancher sec et d'autres dans des nids placés sur le sol humide, afin d'éprouver parfaitement les deux méthodes, qui ont toutes deux des défenseurs enthousiastes. Il est hors de question qu'au commencement de la saison le plancher sec vaut mieux que la terre froide. Mais à mesure que le temps se réchauffe la terre

plus fraîche peut être préférable. Afin d'en arriver à une conclusion satisfaisante les œufs doivent avoir été mirés, et ceux qui sont stériles mis de côté. A moins qu'on n'ait ainsi miré les œufs il est impossible d'obtenir un résultat définitif, car il est bien certain qu'il y aura dans certains nids un plus grand nombre d'œufs fécondés que dans d'autres. Il faut que les conditions soient les mêmes dans les deux cas. Les défenseurs des méthodes mentionnées plus haut ne disent pas même qu'il ait jamais été tenté d'essais décisifs.

Nous avons toujours tenu près des couveuses du maïs dans une auge, de l'eau et une caisse à poussière. Nous avons enfermé quelques-unes des poules dans leur couvoir, les laissant sortir chaque matin à une certaine heure afin de manger, boire et prendre un bain de poussière. Pour d'autres les couvoirs restaient ouverts, de sorte que les poules pouvaient les quitter et y revenir d'elles-mêmes. La première manière est préférable au commencement de la saison lorsque le temps est froid et qu'il importe de ne pas laisser refroidir les œufs. La caisse à poussière renfermait une petite quantité de soufre destiné à garantir des poux. Ainsi que je l'ai dit précédemment, chaque fois qu'il s'était brisé des œufs sous une couveuse nous avons eu soin de laver soigneusement ceux qui restaient dans de l'eau tiède puis de les replacer dans le nid.

Le tableau suivant indique le nombre d'œufs placés sous les couveuses et les résultats que nous en avons obtenus.

Date du commencement de la couvaison.	Nombre d'œufs par couvée.	Race.	Nombre de poulets éclos.	Date de l'éclosion des poulets.
1889.				1889.
17 mars...	8	Plymouth Rock	4	7 avril....
10 avril...	9	5 Leghorn blanche, 4 Houdan	4	1er mai...
11 " ..	11	Brahma (de London, Ont)	4	2 " ..
30 " ..	11	Houdan	5	21 " ..
30 " ..	11	Brahma	2	21 " ..
30 " ..	9	Leghorn blanche (la poule est tombée malade sur le nid)	1	21 " ..
30 " ..	11	5 Wyandotte, 6 Cochinchinoises fauves	6	21 " ..
1er mai...	9	Métis de Combat	4	22 " ..
2 " ..	11	7 Plymouth Rock, 4 fauves	5	23 " ..
7 " ..	11	6 métis de Combat, 5 fauves	6	28 " ..
9 " ..	11	Plymouth Rock	5	30 " ..
9 " ..	13	7 fauves, 6 métis de Combat	8	30 " ..
15 " ..	11	Hambourg noire	7	7 juin...
15 " ..	13	Minorque noire	9	7 " ..
17 " ..	13	Redcaps (de London, Ont)	4	9 " ..
17 " ..	11	Andalouse	5	9 " ..
20 " ..	11	Houdan	9	12 " ..
23 " ..	9	Wyandotte (achetés à Ottawa)	4	15 " ..
28 " ..	11	6 Houdan, 5 mêlés	7	20 " ..
3 juin...	11	Hambourg noire	5	24 " ..
4 " ..	9	Métis	4	25 " ..
8 " ..	11	9 Andalouse, 2 Leghorn blanche	7	29 " ..
11 " ..	11	7 Plymouth Rock, 4 Leghorn blanche	6	1er juillet.
22 " ..	13	Wyandotte (achetés à Ottawa)	11	13 " .
26 " ..	11	6 Leghorn, 5 Hambourg noire	5	17 " .
6 juillet..	11	Bantam Pékin (achetés à Ottawa)	3	27 " .
26 mai....	.....	Poulets éclos dans l'incubateur	6	6 juin...
			146	

A l'exception des œufs obtenus de sources étrangères, ainsi que mentionné plus haut, tous ont été pris sur la ferme. Les couveuses étaient très rares au commencement de la saison d'incubation, et sur le marché on offrait jusqu'à une piastre pour une couveuse.

DEMANDE DE VOLAILLES ET D'ŒUFS.

La demande de volailles et d'œufs a été considérable au printemps. Après considération nous avons décidé de vendre aux cultivateurs à un prix raisonnable des œufs fécondés, ainsi que les jeunes coqs disponibles pour être employés à la reproduction. Nous l'avons fait dans le but d'encourager les cultivateurs à élever une meilleure classe de volailles comme pondeuses ou pour le marché, mais nous avons eu soin de ne pas préjudicier aux intérêts des éleveurs de profession. Nous avons dans plusieurs cas échangé des coqs de race à des cultivateurs afin de leur donner l'occasion d'améliorer leurs troupeaux fort dégénérés. Une fois que le goût de posséder une classe supérieure de volailles se sera répandue, la demande d'oiseaux de race sera plus considérable, et partant les affaires de l'éleveur de volailles des meilleures races ne pourront manquer d'augmenter d'une manière correspondante.

ŒUFS ENVOYÉS EN DIFFÉRENTS ENDROITS.

Nous avons expédié des œufs et des volailles en différents endroits des provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique, ainsi qu'aux fermes expérimentales succursales d'Indian-Head, T.N.-O., et de la Colombie-Britannique. Il est à regretter que dans certains cas les œufs envoyés au loin ne soient pas bien éclos, quoique nous les eussions empaquetés d'après la méthode la plus recommandée. On est toujours exposé à un certain degré de risques ou de désappointement lorsqu'il s'agit d'envoyer ou de recevoir des œufs à couver, et c'est si bien le cas que plusieurs éleveurs bien connus préfèrent expédier à leurs pratiques les oiseaux vivants plutôt que les œufs. L'Association américaine pour l'amélioration des volailles s'occupera probablement de la question du transport des œufs à la prochaine session annuelle. Je puis rappeler ici à ce sujet qu'au mois de juin de l'année passée il est éclos 50 pour 100 des œufs envoyés d'Angleterre à la section de la volaille de la ferme centrale, et qu'au mois de mai dernier nous avons eu également un résultat très satisfaisant pour les œufs transmis par messageries à la ferme expérimentale succursale d'Indian-Head. Il arrive bien souvent que les œufs ne sont pas fertiles quand on les envoie, et l'on met sur le compte du transport les mauvais résultats auxquels on serait également arrivé au point de départ. Tout ce qu'on peut faire c'est d'user de tous les moyens possibles pour se procurer des œufs fécondés, de les empaqueter d'après la meilleure méthode dans un panier léger à anse, de faire connaître aux voituriers en lettres bien visibles sur le paquet le soin avec lequel ils doivent le manier, et enfin de faire comprendre aux consignataires qu'ils doivent courir un certaine partie des risques.

POUSSINS, LEUR DÉVELOPPEMENT, MANIÈRE DE LES SOIGNER.

Après leur éclosion nous avons laissé les poussins sous la poule pendant 24 ou 26 heures, jusqu'à ce qu'ils fussent bien dégourdis. Puis nous les avons placés avec la mère dans les boîtes à élevage d'un modèle perfectionné construites spécialement pour la ferme. Les mères étaient prisonnières dans les boîtes, mais les poussins pouvaient en sortir et y revenir à leur gré. Ces boîtes ont abrité les poulets jusqu'à l'automne. Lorsque les poulets avaient pris assez de plumes pour n'avoir pas froid en se serrant le soir les uns contre les autres (soit à l'âge de quatre ou cinq semaines généralement), les mères étaient remises au poulailler pour recommencer à pondre, et chaque famille de poulets retournait sans hésitation à sa propre boîte. Les boîtes étaient disposées de façon à ce que, une fois fermées, elles garantissaient les poulets qui s'y trouvaient contre tous ennemis, rats, belettes, mouffettes, etc., tout en étant parfaitement ventilées. En temps de pluie ou par les fortes chaleurs, le double toit des boîtes était tiré en avant de manière à former un excellent abri. Nous avons veillé à tenir loin les poux. Ce sont des ennemis acharnés et mortels des jeunes poulets, et l'on ne saurait trop prendre de soin pour les en préserver. Une bonne précaution à prendre c'est d'en débarrasser entièrement la poule lorsqu'on la met couver. (*Voir* plus haut, *Poules couveuses.*) Au commencement de l'été de 1888 nous avons essayé deux genres d'alimentation pour les poulets nouvellement éclos,

savoir, la nourriture sèche (œufs durs et croûtes de pain) et la pâtée (pain et lait) ; mais l'année dernière, sauf deux ou trois exceptions, nous avons nourri à la pâtée et avec excellents résultats. Cette dernière méthode convient particulièrement dans les fermes où l'on fait beaucoup de beurre et où l'on a abondance de lait caillé. Le pain était détrempé dans le lait puis pressé jusqu'à ce qu'il fût presque sec. Ainsi donné aux poussins, il était assez humecté pour qu'ils n'eussent pas besoin de boire, et en conséquence nous ne leur donnions de l'eau que quand ils avaient plusieurs jours. Ils avaient toujours à leur disposition du lait sûr, qu'ils aimaient beaucoup, et on leur donnait à manger autant et aussi souvent qu'ils voulaient manger.

On ne saurait attacher trop d'importance au fait que la valeur de la volaille future dépend des premières semaines du poulet. Un poulet à demi affamé, ou dont l'appétit n'est pas satisfait pour une cause quelconque pendant les premières cinq semaines, ne regagne jamais par la suite ce qu'il a perdu alors. Il faut prendre le plus grand soin des poulets destinés à la consommation dès le premier jour où ils peuvent manger. A mesure qu'ils se développaient nous avons graduellement changé le repas du soir et donné du blé et du maïs écrasé, veillant à ce qu'aucun poulet ne rentrât dans sa boîte sans un plein jabot. Le pain et le lait ont fait place à la recoupe, à la farine de maïs, à l'avoine moulue, au son, etc., et autres matières convenables mélangées dans de l'eau bouillante avec une poignée ou deux de viande hachée lorsque les poulets ne pouvaient se procurer de sauterelles ou autres insectes. La mortalité parmi les jeunes poulets n'a pas dépassé le chiffre de 5 pour 100.

Le tableau suivant indique le développement des poulets des différentes races :—

POIDS DES POULETS.

Race Plymouth Rock.—Un coq éclos le 7 avril pesait le 7 mai (à l'âge d'un mois) 1 livre 6 onces ; le 7 juin, 2 livres 15 onces ; le 12 juillet, 4 livres 12 onces (ainsi $4\frac{3}{4}$ livres en 3 mois). Le 24 du même mois (juillet) le même oiseau pesait 5 livres 8 onces ; le 15 août, 7 livres 1 once, et le 18 octobre, $8\frac{3}{4}$ livres. Un autre Plymouth Rock, éclos le 30 mai, s'est développé avec la même rapidité et avait un poids de 8 livres 4 onces le 30 octobre (5 mois après la date de son éclosion), ce qui faisait un gain de près d'une livre et trois quarts par mois.

Race Brahma.—Quatre poussins éclos le 2 mai d'une couvée d'œufs venant de London, Ontario, se sont trouvés être des poulettes; il nous faut donc dans ce cas prendre la femelle comme terme de comparaison : l'une a crû dans la proportion de 1 livre et 2 onces par mois et pesait à la fin d'octobre 7 livres ; une autre pesait à la même date 6 livres 8 onces. Un coq Brahma éclos le 21 mai pesait le 21 août (à l'âge de 3 mois) 2 livres 15 onces, soit un gain d'un peu plus de 15 onces par mois.

Race Cochinchinoise fauve.—Deux coqs éclos le 21 mai pesaient le 21 août (à l'âge de 3 mois) 3 livres 6 onces et 3 livres 4 onces, soit un développement dans la proportion de 1 livre et 2 onces par mois.

Race Wyandotte.—Les poulets éclos le 21 mai pesaient le 21 août 3 livres et 7 onces (à l'âge de 3 mois) ; ils avaient gagné un peu plus de 1 livre et 2 onces par mois. Un Wyandotte blanc a gagné le même poids pendant la même période. Onze Wyandotte éclos le 13 juillet ne se sont pas développés d'une façon aussi rapide pendant la saison des chaleurs et ne pesaient que 13 onces le 20 août suivant ; mais le 23 septembre, le temps s'étant rafraîchi, leur poids atteignait 1 livre et 5 onces, et le 23 octobre 2 livres et 14 onces.

Houdan.—Les poulets de cette race éclos le 1er mai se sont développés dans la proportion de 1 livre par mois.

Race croisée de Combat.—Deux coqs provenant du croîsement d'un coq de combat noir, à poitrine noire (*Black-breasted Red Game,*) et d'une poule de Minorque, noire, et éclos les 22 et 28 mai, respectivement, pesaient, le 22 août (à trois mois), 3 livres et 7 onces et 3 livres et 4 onces, ce qui donnait presque 1 livre et 3 onces par mois.

Poulets éclos dans l'incubateur.—Les poulets éclos dans l'incubateur le 16 juin et placés ensuite dans la boîte à élevage se sont développés dans la proportion

de 1 livre et 1 livre 2 onces par mois. La plupart de ces poulets provenaient du croisement Plymouth Rock-Wyandotte, à l'exception d'un seul, un Plymouth Rock blanc, qui a gagné 1 livre 6 onces par mois.

Ce qui précède montre que le développement des Plymouth Rock a été le plus rapide et a atteint, dans quelques cas, près d'une livre et trois quarts par mois—proportion beaucoup plus forte que pour toutes les autres races. La différence de développement se constatera plus facilement par les chiffres suivants :—

PROPORTION COMPARATIVE DU GAIN EN POIDS PAR MOIS.

Race.	Lbs.	Onces.
Plymouth Rock	1	12
Brahma poulette	1	02
" coq	1	00
Wyandotte (variété maillée et blanche)	1	02
Cochinchinoise	1	02
Houdan	1	00
Métis de combat et Minorque	1	03
Poulets éclos dans l'incubateur	1	04
	1	02

PONDEUSES PRÉCOCES.

Des quatre Plymouth Rock éclos le 7 avril dernier, trois étaient des poulettes. Le rapide développement et la ponte de ces poulettes méritent d'être notés, car ils indiquent ce que peuvent le soin et la bonne nourriture pour produire les résultats désirés. Une des poulettes a commencé à pondre le 28 août, quatre mois et vingt-un jours après la date de son éclosion. La deuxième poulette a pondu trois jours après la première et la troisième peu de temps après. Un certain nombre de poulettes aussi précoces pourraient fournir des œufs lorsque les plus vieilles poules muent et que les œufs commencent à devenir rares, et, en conséquence, se vendent à des prix élevés.

NOMBRE D'ŒUFS PONDUS PAR DES POULES DE CERTAINES RACES.

Le tableau qui suit indique le nombre d'œufs pondus pendant une année par neuf des poules des meilleures races connues. On devra se rappeler que la plupart des pondeuses étaient des poulettes, et que la ponte n'a été dans aucun cas forcée comme elle aurait pu l'être, parce que le plus grand nombre de ces poulettes devaient être employées à la reproduction au printemps. A mesure qu'une poule voulait couver on lui donnait des œufs, ce qui diminuait d'autant le nombre des pondeuses. Pendant la dernière partie de l'hiver il a fallu faire cesser la ponte d'un certain nombre de poules des races Cochinchinoise, Leghorn, Minorque et Houdan parce qu'elles mangeaient les œufs. Un certain nombre de poules ont été malades, sont mortes ou ont été vendues. Il a été pondu peu d'œufs en août, septembre, octobre et partie du mois de novembre, parce que les poules étaient alors en pleine mue.

Race.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Totaux.
15 Leghorn blanche	99	40	210	162	166	56	40	71	10	14	18	9	895
10 Plymouth Rock	24	44	67	95	54	26	33	37	31	12	15	29	467
8 Brahma	27	7	39	70	66	9	19	17	1	1	15	7	278
8 Minorque noire	47	10	51	51	52	8	10	27	29	2	12	5	304
5 Hambourg noire	53	31	59	16	39	9	45	65	12	1	17	12	358
5 Cochinchinoise fauve	8	10	36	49	25	.....	5	36	17	7	5	13	211
10 Houdan	43	6	56	77	92	.....	.....	15	2	3	.....	.....	294
2 Wyandotte	28	12	13	10	24	5	2	2	3	.....	3	9	111
5 Dirigo	49	21	28	41	87	14	8	12	.....	11	10	.....	281
Total	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	3,199

Le résultat auquel nous visions était de faire pondre les poules pendant que les œufs se vendaient à un prix élevé, et de les faire couver lorsqu'ils ne rapportaient pas dix-huit centins la douzaine. Les jeunes poulettes devraient commencer à pondre lorsque les plus vieilles poules muent, et que les œufs frais deviennent rares et se vendent plus cher, comme cela a eu lieu pour les trois poulettes Plymouth Rocks écloses le 7 avril 1889. (*Voir* sous le chef *Pondeuses précoces.*) Une chose à noter c'est que toutes les pondeuses avaient des espaces restreints pour y prendre de l'exercice, comparativement à ce qui en serait pour une ou deux races de poules sur une ferme où l'on ferait de la volaille une source de revenu.

POIDS DES ŒUFS.

Les œufs pondus par les poules des différentes races ont été pesés separément et par douzaines, et ont donné les résultats suivants:—

—	Un œuf.	La douzaine.	
	ozs.	lb.	ozs.
Plymouth Rock, poules	2¼	1	11
" poulettes	.....	1	09
Wyandotte, poules	.....	1	09
" poulettes	2	1	07
Leghorn blanche, poules	2¼	1	10
" poulettes	.....	1	08
Brahma, poules	2¼	1	11
" poulettes	.....	1	09
Cochinchinoise, poules	2¼	1	11
" poulettes	2	1	08
Minorque noire, poules	2¼	1	11
" poulettes	2	1	09
Hambourg noire, poules	.....	1	06
" poulettes	.....	1	04
Dirigo, poules	.....	1	10
" poulettes	.....	1	08
Brahma-Minorque, poules (ne pondaient pas encore)	.....	.....	
" poulettes	.....	1	14

On remarquera par ce qui précède que les poulettes provenant du croisement Brahma-Minorque ont pondu des œufs d'une grosseur exceptionnelle et ont fait des poules d'une taille plus développée que la moyenne de l'une ou l'autre des races Brahma ou Minorque. Les œufs ont été pesés pour la plupart en février et mars de l'an dernier (1889). Quelques œufs de poules de la race Leghorn blanche pondus au commencement du mois de mars étaient remarquablement gros, comme peuvent se le rappeler ceux qui les ont vu exposés dans le poulailler. Des deux plus gros de ces œufs de Leghorn, l'un pesait 2½ onces et l'autre 2¼. Le dernier chiffre est celui qui figure dans le tableau ci-dessus comme représentant mieux le poids du plus grand nombre de ces œufs.

ACCIDENT ARRIVÉ À L'INCUBATEUR.

Cent œufs avaient été placés le 26 mai dernier dans l'incubateur Bessey. L'opération marcha d'une manière satisfaisante jusqu'au sixième jour, où malheureusement la lampe de l'incubateur fit explosion, et il a été impossible de la réparer immédiatement. Il fallut donc enlever les œufs et les mettre dans une autre machine fonctionnant à l'eau chaude sans lampe, mais cela occasionna un retard inévitable de plusieurs heures, et les œufs qui n'avaient pas déjà été endommagés se sont refroidis. Néanmoins, nous avons veillé à la machine pendant toute la période de la couvaison, mais dix poulets seulement sont éclos. Sur ce nombre quatre sont morts dans la semaine; les autres furent placés dans la boîte à élevage, où ils se sont développés rapidement. Par l'examen des œufs non éclos nous avons constaté que la plupart contenaient des poussins dans les premières phases de développement, ce qui prouvait que l'accident souffert par l'incubateur à la fin de la première semaine avait été fatal au poussin embryonnaire. Comme les demandes de renseignements par lettre ainsi

que des visiteurs augmentent, je recommanderais que nous fissions des expérimentations plus étendues afin de découvrir le mode d'incubation artificielle le plus simple et le plus sûr. D'après ce que nous avons tenté à cet égard pendant les deux dernières années, l'incubateur à l'eau chaude sans lampe a donné les meilleurs résultats.

Si les œufs sont mirés en temps opportun et que l'on enlève les mauvais il ne peut y avoir de doute qu'avec des soins convenables l'incubateur ne fasse éclore une proportion de poulets aussi considérable que des poules couvant le même nombre d'œufs. C'est également un fait certain que les poulets se développent aussi bien dans la boîte à élevage qu'avec les soins des poules.

RÉSULTAT DES MÉTISSAGES.

Nous avons essayé différents métissages qui ont admirablement réussi dans la plupart des cas. Un jeune coq provenant du croisement d'un coq de la race de Combat doré à poitrine noire et d'une poule de Brahma a fait un très bel et gros oiseau. Éclos le 30 mai il pesait, lorsqu'on l'a tué le 19 décembre, 7¼ livres. Le même coq de Combat doré à poitrine noire croisé avec des poules de Minorque noires, et de Leghorn blanches, a produit de gros oiseaux, par la forme comme ceux de Combat et possédant les dessins ainsi que plusieurs signes caractéristiques du père, colorés de telle sorte qu'on les prendrait facilement comme appartenant à la variété brun doré. Plusieurs des poulettes du croisement du même oiseau avec les poules de Leghorn blanches, diffèrent très peu de celles de la race de Combat doré à poitrine noire. Toutes les poulettes provenant du croisement de la race de Combat devront faire d'excellentes pondeuses et il sera soigneusement pris note de leur ponte. Le croisement d'un mâle de la race Plymouth Rock avec les poules de Wyandotte et de Houdan n'a pas produit d'aussi gros oiseaux que nous l'espérions. Les quatre coqs métis Plymouth Rock-Brahma de l'année précédente (mai 1888) sont devenus d'excellentes volailles pour le marché et pesaient lorsqu'on les a tués, respectivement 8 lbs 7 on., 8 lbs 3 on., 7 lbs 15 on. et 7 lbs 6 on. Les femelles de ce croisement se sont bien développées et ont pondu de gros œufs. D'après les expériences faites jusqu'ici (pendant trois saisons) aucun croisement n'a donné de résultats pouvant rivaliser avec la race Plymouth Rock pure, ceux qui s'en sont le plus approchés ont été le Plymouth Rock-Brahma de 8 lbs 8 on. et le Combat-Brahma de 7 lbs 4 on. Il est important que l'on continue les expériences du croisement de différentes variétés afin d'obtenir des volailles de qualité supérieure pour le marché. Les résultats ne pourront manquer d'intéresser tous ceux qui désirent voir sur le marché des volailles plus grosses et d'une chair de meilleure qualité.

LISTE DES VOLAILLES.

Suit la liste du nombre des volailles des deux sexes actuellement au poulailler :—

	Coqs.	Poules.
Plymouth Rock	6	18
Brahma	2	10
Leghorn blanche	11	23
Houdan	6	15
Wyandotte	9	8
Andalouse	6	6
Cochinchinoise fauve	6	9
Métis	9	21
Plymouth Rock blanche	1	6
Hambourg noire	4	15
Minorque "	4	12
Russe "	..	2
Espagnole "	..	1
Java "	1	1
Dorking colorée	..	2
Pologne à poitrine dorée	1	2
Crête rouge	1	2
Combat doré à poitrine noire	..	1
Hambourg pailleté d'argentée	..	1
Leghorn brune	1	..
Oie sauvages	8	2
	71	161
		71
		232

MALADIE QUI A SÉVI DANS LA CITÉ ET LES ENVIRONS.

La volaille de la cité et des environs a été atteinte pendant l'été d'une maladie qui semble s'être généralisée dans la localité, et y a causé beaucoup de pertes. Un laitier du voisinage rapporte qu'il a perdu quarante poules dans un court espace de temps. Un cultivateur qui ne demeure pas loin de ce dernier, donne 35 comme le chiffre de sa perte, et bon nombre d'autres en ont perdu plus ou moins. Nous avons souvent reçu des demandes de renseignements sur la nature de la maladie et sur le mode de traitement à suivre. A la ferme il y a eu quinze cas de la maladie avec résultat fatal. Attention particulière fut donnée aux symptômes de la maladie, dès qu'on eut remarqué son existence et qu'elle eut été signalée dans le voisinage. Les poules affectées ne présentaient aucun signe suspect jusqu'au moment où l'on remarquait qu'elles tardaient à venir manger ou qu'elles refusaient la nourriture, et il était alors trop tard pour les sauver. En tâtant les poules on trouvait qu'elles n'étaient plus que des squelettes ; leur sternum se projetait en avant comme une lame de couteau. Dès que nous remarquions une poule malade nous la séparions sans retard d'avec les autres, et lui donnions pour nourriture du pain et du lait avec quelques gouttes de *Pain Killer* dans l'eau à boire. Dans certains cas nous administrions une pilule apéritive, mais malgré tous les efforts les malades dépérissaient rapidement jusqu'à leur mort généralement accompagnée de convulsions. Il n'y avait pas d'écoulement comme dans le choléra et la maladie n'était pas non plus causée par les poux. Le parc était assez grand et le poulailler tout neuf. Deux poules se sont trouvées si affaiblies par l'émaciation qu'elles se sont étouffées en s'efforçant d'avaler du pain trempé dans le lait. Une personne bien connue de la ville nous a écrit plusieurs lettres demandant des renseignements et nous a apporté au poulailler de la ferme deux de ses poules malades afin de faire voir l'état dans lequel elles se trouvaient après quelques jours de maladie. Elles n'ont pas profité du traitement stimulant qui leur a été donné, le mal avait déjà fait trop de progrès et elles sont mortes pendant la nuit. Bien qu'on fût en juillet nous avons donné à toutes les poules de la ferme le matin une ration abondante de pâtée assaisonnée de poivre de Cayenne ou de gingembre moulu à la place de grain. Un petite quantité de teinture de fer était ajoutée à leur eau à boire. Bien que ce traitement n'ait guéri aucune des poules malades, il paraît certainement avoir empêché les autres de prendre la maladie. On avait d'abord pensé que c'était le choléra, mais il n'y a eu dans aucun cas les symptômes qui accompagnent cette dernière maladie ; d'ailleurs l'épidémie ne pouvait se déclarer parmi les poules de la ferme, car le poulailler était neuf et les parcs servaient pour la première fois. Je serai aise de recevoir tout nouveau renseignement venant de près ou de loin où la maladie à sévi afin de continuer mes recerches à ce sujet.

COMMENCEMENT DE LA PONTE D'HIVER.

La ponte d'hiver a commencé vers le 10 décembre. Une ou deux poules ont commencé à pondre plus tôt, comme elles avaient fini de muer. Les poulettes Plymouth Rock, ainsi que je l'ai déjà dit, ont pondu tout l'automne, sauf une courte interruption, à partir du jour de leur première ponte le 28 août. D'autres poulettes ont pondu comme suit :—

Brahma	éclose le 2 mai	a pondu son premier œuf le		22 déc.	1889.
Métis de combat	"	30 do	"	23	"
Cochinchinoise fauve	"	21 do	"	26	"
Leghorn blanche	"	21 do	"	18	"
Hambourg noire	"	24 juin	"	31	"

D'autres poulettes ne tarderont pas à pondre.

OIES SAUVAGES.

Les oies sauvages se sont beaucoup developpées en captivité. Elles n'ont pas pondu l'année dernière, mais il est probable qu'elles pondront la prochaine saison, qui sera leur troisième année. En octobre dernier le plus gros jars pesait 15½ livres et

le suivant sous le rapport de la taille avait presque le même poids. Pendant les chaleurs nous nous sommes procuré des réservoirs d'eaux qui ont beaucoup contribué à maintenir ces oiseaux en bon état.

COMMANDES D'ŒUFS.

Dans le cours de l'exposition tenue en septembre 1889 par l'Association du Canada central, bon nombre des cultivateurs qui visitaient la cité ont profité de l'occasion pour venir à la ferme centrale faire, à la division de la volaille, des commandes d'œufs à couver pour le commencement du printemps prochain.

LETTRES DEMANDANT DES RENSEIGNEMENTS.

Depuis mon dernier rapport il a été reçu de différentes parties du Canada de nombreuses lettres demandant des renseignements sur les meilleurs races de volailles pour la production d'œufs et la consommation, sur les incubateurs, les maladies des volailles, etc., etc. J'ai donné en réponse tous les renseignements désirés.

EMBALLAGE DES ŒUFS.

Plusieurs personnes ont demandé des renseignements sur la meilleure manière d'emballer les œufs en été, lorsque le prix est peu élevé, afin de les conserver jusqu'à l'hiver. En raison de l'importance de la chose je suggérerais que l'on expérimentât quelques-unes des méthodes les plus recommandées afin d'arriver a connaître la meilleure et la plus simple.

RENSEIGNEMENTS UTILES AUX CULTIVATEURS ET AUTRES QUI LES DEMANDENT.

Dans le cours de l'année beaucoup de cultivateurs de la localité ainsi que d'autres endroits plus éloignés, ont visité le poulailler de la ferme expérimentale et se sont montrés très désireux d'obtenir tous les renseignements possibles au sujet des espèces de volailles les plus avantageuses et des meilleures méthodes d'en prendre soin. J'ai eu beaucoup de plaisir à communiquer ce que je savais, et l'intérêt que l'on a pris à connaître les différentes qualités de chaque race a été pour moi la source d'une grande satisfaction. D'après la teneur des questions qui ont été posées à l'occasion de ces visites, je crois qu'il pourra être utile de donner les renseignements suivants qui répondront, je le crois, aux questions que beaucoup d'autres désirent faire. Tout d'abord, je puis dire que les meilleures autorités sont d'avis que la division de la volaille dans une ferme devrait être une des plus payantes. Les mêmes autorités disent qu'une poule rapportera une piastre par année. Ce résultat ne peut, cependant, s'obtenir sans la parfaite connaissance des meilleures méthodes. Le cultivateur ne peut pas plus retirer de profits de poules négligées que de champs négligés. S'attendre qu'il aura de bonnes récoltes d'un terrain gelé n'est pas le moins du monde plus déraisonnable qu'espérer avoir des œufs au prix d'hiver de poules souffrant du froid. Les champs ne lui rapporteront profit qu'à la suite d'une culture du sol systématique, intelligente et laborieuse. Il en est de même pour les volailles. Celui qui en fait l'élevage doit savoir ce qu'il fait. Le cultivateur sait qu'il lui faut engraisser convenablement ses champs pour en obtenir du profit. Les pondeuses doivent être également bien nourries. On doit les enfermer dans un endroit confortable pendant la froide saison, leur donner la meilleure nourriture et celle qui contient le plus de matières propres à la formation de l'œuf et à les stimuler légèrement, des matières qui fournissent la chaux dont se forme la coquille, de la viande qui fait le sang.

La productivité de la poule pondant régulièrement s'épuise tout comme les champs sur lesquels on enlève plusieurs récoltes successives. Le cultivateur prévoit à cet épuisement de ces champs par un généreux apport d'engrais. Il doit de même parer à l'épuisement des forces productives de la pondeuse par une alimentation abondante. En été, quand la poule est en liberté, elle trouve elle-même toutes les matières nécessaires à la formation des œufs. Mais si on l'enferme, en hiver, dans un espace resserré, il faut lui fournir ce dont elle a l'habitude de se nourrir quand elle est en liberté. C'est là tout le secret de la ponte d'hiver. Nourrir les poules

enfermées dans le poulailler autant que possible de ce qu'elles picorent dehors, et que picorent-elles? Je le dirai dans un instant. D'abord il est d'absolue nécessité que les volailles qui pondent soient bien logées pendant l'hiver.

NÉCESSITÉ D'UN BON POULAILLER.

On peut facilement et à bon marché établir un poulailler confortable dans le coin d'une grange, remise ou autre dépendance. L'endroit devra être bien éclairé et du côté du sud ou de l'ouest, si c'est possible. Le papier-feutre goudronné est ce qu'il faut pour recouvrir le bois et a l'avantage de protéger contre la vermine. Le poulailler doit être divisé en compartiments assez grands pour contenir 20 poules et pas davantage. Les poules donnent de meilleurs résultats en petites colonies. Les volailles qui pondent ne doivent pas se trouver en trop grand nombre, sinon elles ne pondront pas longtemps. La température, dans les plus grands froids, doit être assez élevée pour empêcher l'eau de geler—dans tous les cas, assez chaude pour que les crêtes des pondeuses ne puissent geler.

Un plancher en bois vaut mieux que tout autre. Pendant les froids la terre nue devient humide et ne peut sécher, et l'humidité signifie maladie et mort pour les volailles.

CE QU'IL FAUT DANS LE POULAILLER.

Le meilleur juchoir consiste en un bois de colombage de 2 x 4 posé sur le champ par dessus deux planches de 12 pouces formant plateforme afin de retenir la fiente qui, comme engrais, vaut de 75 centins à $1 le baril. Les poules d'un fort poids ne doivent pas avoir à sauter plus de 18 pouces. Chaque compartiment doit être pourvu d'une caisse à poussière afin que les poules puissent se rouler dans la poussière sèche et se débarrasser des poux. Aussi une petite boîte contenant des écailles d'huîtres écrasées, du vieux mortier, du gravier, de la faïence brisée en petits morceaux, etc. Quelques-unes de ces substances sont d'absolue nécessité pour le broiement de leurs aliments. Ce sont les dents des poules. Une certaine quantité fournit la chaux qui forme la coquille de l'œuf, mais la plus grande partie de la substance destinée à cette fin peut être donnée sous forme d'une nourriture convenable.

TRAITEMENT DES PONDEUSES.

Les poules ne doivent jamais demeurer inactives. La poule paresseuse ne fait jamais une pondeuse. De la paille hachée, du foin, de la balle ou des feuilles sèches doivent être répandus sur le plancher de chaque compartiment, et il faut avoir soin d'y jeter tout le grain qu'on donne afin que les poules grattent pour le trouver. Un autre excellent moyen de les tenir occupées c'est de suspendre un chou au toit ou plafond assez haut pour qu'elles aient à sauter. De temps à autre il faudra substituer au chou un morceau de foie de bœuf, de poumons ou de toute autre espèce de viande un peu dure. Pendant les grands froids l'eau à boire devra toujours être dégourdie. Les pondeuses ont besoin d'abondance d'eau fraîche, de là l'importance d'avoir un poulailler assez chaud pour empêcher l'eau de geler. Séparez tous les oiseaux mâles des pondeuses. Le coq est un trouble-tout dans le pondoir. Non seulement il mange la plus grande partie des aliments, mais il apprend aux poules à casser les œufs et par suite à les manger. En outre ce régime abondant l'engraisserait trop et lui ferait perdre ses qualités de reproducteur.

ALIMENTATION DES PONDEUSES.

Il est nécessaire en hiver de donner un repas chaud le matin pour faire pondre et si l'on veut que la ponte dure et soit abondante. Un bon plan est de jeter tous les restes de cuisine, tels que morceaux de viande, de pain, de légumes, etc., dans un vase, de faire chauffer le tout le matin presque jusqu'à ébullition, puis d'y mélanger du son, de la provende, de la recoupe, ou toute autre chose que l'on possède en grande abondance à la ferme ou qui est à meilleur marché, en ayant soin de saupoudrer préalablement une petite quantité de poivre rouge. Le mélange doit rester sur le feu pendant quelques minutes jusqu'à ce que la farine soit à peu près cuite, puis

versé dans une auge propre recouverte de lattes pour empêcher les poules d'y sauter dedans et de gaspiller une partie de la nourriture dans leur empressement à manger. Ne donner que juste assez de cette pâtée chaude pour apaiser leur faim, jamais pour les gorger. Lorsqu'une poule après avoir mangé se retire dans un coin et parait abattue c'est qu'elle a trop mangé, et si cette alimentation trop abondante se continue elle cessera bientôt de pondre. Les meilleures pondeuses sont les plus actives. Si l'on donne de la nourriture à midi, ce doit être de l'avoine, qu'on aura soin de répandre dans la litière sur le plancher. Ce doit être un repas peu abondant. Le dernier de l'après-midi doit l'être. Avant d'aller se jucher chaque poule doit avoir pris assez de nourriture pour toute la longue nuit. Le vert, comme par exemple les légumes que l'on cultive ordinairement sur toutes les fermes, sera du goût des pondeuses. Les choux, navets, carottes sont généralement les plus commodes. Les petites pommes de terre bouillies et mélangées de provende ou de son conviennent parfaitement pour varier le repas du matin. Il doit toujours y avoir dans les pondoirs quelques-uns des légumes mentionnés ci-dessus. Il n'y a pas de danger qu'elles mangent trop. Le trèfle rouge cuit à la vapeur, haché et mélangé de son et servi chaud constitue un des aliments les plus sains pour le repas du matin. Il faut de la viande au moins deux fois par semaines, pour fournir les substances nécessaires à la formation du sang. Les poules nourries de viande pondent bien. Si l'on ne donne pas de viande, les poules mangeront les œufs et s'arracheront les plumes les unes aux autres. Il est bon pendant l'hiver de chauffer le grain.

QUANTITÉ DE NOURRITURE.

L'expérience indiquera le "juste milieu" dans l'alimentation. Il est bon de bien nourrir les poules, mais pas assez pour les engraisser trop. C'est sous ce rapport qu'on reconnaîtra l'avantage, quand on a plusieurs race, d'avoir de petites colonies de volailles, car le régime qui serait bon et stimulant par les races de Leghorn, de Minorque et autre de la famille espagnole, engraisserait trop les Plymouth Rock ou les Brahma. Ainsi que je l'ai dit plus haut il faut donner assez de nourriture pour entretenir les poules occupées. Lorsqu'on donne de la viande il n'est pas nécessaire de servir autant de grain. Par exemple si le repas de midi se compose de viande il suffira de répandre quelques poignées d'avoine dans chaque parc. La poule qui devient trop grasse pond des œufs à coque mince. Si la viande est l'un des aliments le meilleur marché de la ferme, on pourra y ajouter une plus grande quantité d'avoine. Le blé est en somme la nourriture la plus substantielle. Si l'on sert les restes de la ferme outre la viande et la pâtée chaude du matin et si les poules prennent de l'exercice, la récolte d'œufs sera abondante.

QUELLE ESPÈCE DE POULES GARDER.

A tout prendre, la meilleure poule pour le cultivateur est sans contredit celle de la race Plymouth Rock. Les deux meilleures races sont celles de Plymouth Rock et de Leghorn blanche, en effet, ainsi que l'indique les tableaux publiés au commencement de ce rapport, les Plymouth Rock se développent plus rapidement et les Livourne blanches pondent plus d'œufs que toutes les autres volailles des races de choix. Les Wyandotte les suivent de près et comme précoce en chair et comme pondeuses. Puis viennent les Brahma, mais ces dernières grossissent plus lentement. Un autre avantage d'avoir des Plymouth Rock et des Leghorn c'est que pendant que les Plymouth Rock seront à couver, après avoir pondu tout l'hiver, les Leghorn (qui ne sont pas couveuses) continueront à pondre, ce qui défrayera la dépense encourue durant la couvaison de l'autre race. La poule commune dans toutes les fermes est une bonne pondeuse d'hiver pourvu qu'elle ne soit pas trop vieille ni trop abâtardie. Lorsqu'un cultivateur possède un grand nombre de volailles de différentes races et qu'il ne se soucie pas de s'en défaire il lui est facile d'améliorer l'état de choses en se procurant un coq de race, afin de s'en servir pour racer.

CHOIX DES RACES.

Si les poules sont de forte taille il lui faudra un mâle de Leghorn, de Minorque ou Andaloux, si au contraire elles sont de petites taille ce devra être un mâle

Plymouth Rock, Brahma ou Wyandotte. Le cultivateur fera mieux de n'employer qu'un certain nombre de ses meilleures poules à la reproduction. Il remarquera bientôt par l'observation les meilleures pondeuses et celles dont il doit faire reproduire la race pour avoir un troupeau de bonnes pondeuses. La poule atteint sa plus grande fécondité à l'âge de deux ans. Elle ne pond pas autant d'œufs dans sa troisième année et on doit s'en défaire après cela à moins qu'elle soit d'une valeur extraordinaire pour la reproduction. Une des plus fortes raisons pour lesquelles le cultivateur ne réussit pas dans l'industrie de la volaille c'est qu'il laisse les races dégénérer d'année en année jusqu'à ce que ses poules deviennent si petites qu'elles ne peuvent être livrées à la consommation, et qu'elles ne pondent plus.

MAUVAISES HABITUDES.

Deux des plus mauvaises habitudes auxquelles sont sujettes les poules séquestrées sont celle de manger les œufs et celle de s'arracher des plumes. La première provient de ce qu'on en garde un trop grand nombre dans un espace réserré, et elle est aussi causée par le besoin de viande, le peu d'obscurité dans les pondoirs en conséquence de quoi les œufs sont exposés à la vue, le fait que le coq a été parmi les pondeuses et a brisé un œuf, enfin le cas que des poules ont pondu des œufs sans coquille. La deuxième est due à l'absence de nourriture animale,au fait que le troupeau est trop nombreux et que les poules ne prennent pas assez d'exercice. Il est très difficile de corriger ces défauts quand une fois les poules les ont pris. Il vaut beaucoup mieux dans les deux cas prévenir que guérir. Les pondeuses doivent être placées dans un endroit aussi tranquille que possible et d'un accès un peu difficile. Les œufs doivent être recueillis aussitôt après la ponte. Si l'habitude de manger les œufs se généralisait dans un troupeau on ferait cesser la ponte en discontinuant les pâtées et en ne donnant que de l'avoine. On mettrait, s'il était possible, les poules dans un autre parc, ce qui est également un moyen d'arrêter la ponte. S'il se trouve une mangeuse d'œufs incorrigible dans le parc, il faut la tuer, sinon elle rendra ses compagnes aussi vicieuses qu'elle.

Contre le picotage des plumes les commerçants de fournitures pour volailles vendent un appareil à placer dans le bec de la poule ; une autre méthode consiste à ne donner à manger aux sujets atteints de cette maladie autre chose que des plumes et à les séparer d'avec les autres. Ces habitudes ne seront pas contractées si l'on a soin de tenir les pondeuses en petit nombre et de les nourrir convenablement.

COUVEUSES, POULETS, ETC., ETC.

On trouvera dans les pages qui précèdent aux différents chapitres tous les renseignements nécessaires concernant le traitement à donner aux couveuses et l'élevage des poulets. On y verra aussi l'avantage qu'il y a à faire éclore les poulets de bonne heure. Les poulets éclos en avril et au commencement du mois de mai devraient commencer à pondre lorsque les plus vieilles poules sont en pleine mue et que les œufs se font rares et se vendent cher. Les coqs de la race Plymouth Rock éclos de bonne heure pèseront 8 et 9 lbs à l'automne.

CHOSES À NOTER.

Quelques-unes des choses qu'on ne doit point oublier, c'est

1. Faire pondre les poules lorsque les œufs se vendent le plus cher.
2. Faire pondre et couver quand les œufs sont bon marché.
3. Faire pondre les poules d'une race non couveuse tandis que les couveuses couvent, et couvrir ainsi la dépense de ces dernières poules.
4. Elever autant de poulets que possible et aussitôt que possible dans la saison. Tous représentent autant d'argent.
5. Garder toutes les poulettes. Elles valent chacune $2, comme devant être de précoces pondeuses en hiver
6. Se défaire de toutes les poules âgées de plus de trois ans, soit en les tuant ou de toute autre manière.

7. Elever pour le marché les poules des races qui donnent le plus de chair. Les nourrir de façon à ce qu'elles acquièrent le plus de poids possible.

8. La volaille bien engraissée et bien préparée rapportera les prix les plus élevés chez les meilleures pratiques.

9. Celui qui n'a pas l'habitude de cette industrie doit commencer en petit. Apprendre à retirer quelque profit d'un petit nombre, qu'il peut augmenter ensuite.

10. Ne pas négliger les petites choses essentielles pour réussir, telles que de fournir régulièrement aux pondeuses de la chaux, du gravier, de la viande, abondance d'eau claire, du vert, une caisse à poussière, etc., etc.

11. Tenir un compte exact de chaque centin de la dépense et de la recette. Débiter la volaille de toute la dépense et la créditer de toute la recette. Les déjections à $0.75 le baril contribueront largement à payer la nourriture.

12. Les jardiniers et les laitiers sont particulièrement à même de s'occuper avec profit du commerce des volailles. Les premiers ont peu à faire en hiver; les autres sont en contact journalier avec les meilleures pratiques de la ville.

TRAITS CARACTÉRISTIQUES DES DIFFÉRENTES RACES.

Il peut être intéressant de connaître les principaux traits des meilleures races connues :—

Plymouth Rock—Race rustique et vigoureuse à développement très rapide. Os petits; faisant beaucoup de chair en peu de temps. Les coqs atteignent jusqu'à 10 et 12 lbs; les jeunes coqs pèsent 8 lbs en automne. Les femelles font de bonnes pondeuses, bonnes couveuses et bonnes mères. Cette race convient parfaitement au climat. Les poulets sont rustiques. Somme toute, c'est la meilleure pour le cultivateur. Les poulettes pondent dès qu'elles ont de 4½ à 6 mois.

Wyandotte.—Cette race est comparativement nouvelle et a beaucoup de valeur. Elle provient du croisement de la race Brahma noire avec la variété de Hambourg pailleté argentée. Se développe rapidement, a de petits os et prend facilement de la chair. Les mâles atteignent 7, 8 et 9 lbs. Les femelles sont de bonnes pondeuses, bonnes couveuses, bonnes mères; elles sont assez disposées à couver, mais on n'a pas de peine à les faire bientôt pondre de nouveau. Les poulets sont rustiques. C'est une excellente poule pour les cultivateurs. Les poulettes commencent à pondre à 5 mois.

Brahma.—Race bien connue et ancienne qui compte beaucoup d'amis et d'admirateurs. Ces oiseaux acquièrent une grande taille et un poids élevé, mais il leur faut du temps. Ils possèdent une forte charpente osseuse et il faut beaucoup de nourriture pour leur donner de la chair. Sont très rustiques à l'état de poulets et de poules adultes. Sont tranquilles et supportent bien la réclusion. Les femelles sont d'assez bonnes pondeuses d'œufs passablement gros, mais sont trop pesantes pour des couvées hâtives (la coquille de l'œuf étant alors généralement mince); elles ne font pas de bonnes mères. Les mâles font d'excellentes volailles pour la table à l'âge de 7 à 8 mois. Les poulettes pondent à 7 mois.

Cochinchinoise fauve.—Autre race de la famille asiatique qui a beaucoup d'amateurs. De même que les Brahma, les Cochinchinois atteignent avec le temps une forte taille, sont très paisibles et supportent bien de vivre dans un espace restreint. Les femelles font de bonnes couveuses et des mères attentives, pondent (à l'âge d'adulte) une assez bonne quantité d'assez gros œufs colorés. Les poulettes pondent à 7 mois. Les mâles acquièrent un poids considérable. Les poules et poulets sont rustiques.

Houdan.—Race de volailles françaises de quelque valeur comme pondeuses mais qui ne se développent pas autant ici que dans leur pays d'origine. Les poules ne sont pas des couveuses. Les œufs sont blancs et d'une grosseur un peu au-dessus de la moyenne. Les poulets sont rustiques, grossissent rapidement et sont de grands pillards. Ne conviennent pas autant à la ferme que les poules des races Plymouth Rock ou de Leghorn, variété blanche. La forte crête sur le sommet de leur tête en fait une proie facile pour le faucon et les autres ennemis du poulailler. La crête gèlera là où on laissera geler l'eau, ou bien où l'on ne se servira pas d'un abreuvoir à niveau constant. Ce sont de bonnes volailles pour la table.

Leghorn ou *Livourne.*—La poule de cette race est une des meilleures pondeuses en toutes saisons si on la traite et la soigne convenablement comme doivent l'être d'ailleurs toutes les volailles. N'est pas couveuse, mais rustique, et sa croissance rapide. Pond bien en hiver dans un poulailler un peu confortable. Les poulets viennent bien et s'emplument rapidement. L'œuf est gros et blanc (*voir* tableau du *Poids des œufs*). Les poulettes pondent à l'âge de 5 ou 6 mois, plus tôt si l'éclosion a été hâtive. Les poules de Leghorn, variétés brune et noir, sont aussi de bonnes pondeuses. Ce sont d'excellentes volailles pour les cultivateurs lorsque ces derniers possèdent en même temps une race de couveuses. Volent bien comme toutes les autres variétés de la famille espagnole.

Minorque noire.—Ancienne race anglaise, relativement nouvelle dans ce pays et qui déplace rapidement la race espagnole noire. Les poules sont d'aussi bonnes pondeuses que les espagnoles noires et acquièrent un poids beaucoup plus fort. Les mâles sont d'excellentes volailles pour la table. La nouvelle échelle d'excellence (américaine) leur accorde une déduction de poids. Elles pondent bien en hiver si elles sont logées convenablement. Les poules et poulets sont rustiques et ces derniers croissent vite. Les coqs ont de grosses et hautes crêtes qu'il faut veiller à ne pas laisser geler. Les poulettes pondent à 5 ou 6 mois.

Andalouse.—Autre race comparativement nouvelle de ce côté de l'Atlantique, appartenant au type espagnol et qui rivalise avec celle de Leghorn sous le rapport de la ponte. Les poules de cette race ne peuvent guère manquer d'être haut placées dans l'opinion des amateurs de volaille à raison de leur supériorité comme pondeuses. Elles pondent bien en hiver si on les soigne, et sont rustiques; les poulets croissent vite. La couleur et les taches ne restent pas toujours constantes, mais c'est une question d'une importance secondaire pour ceux qui désirent garder cette race à cause de sa fécondité. Comme la variété espagnole noire, l'andalouse n'a pas un poids très fort et par conséquent n'est pas aussi bonne pour la consommation que les volailles des races plus pesantes. Les poulettes pondent à l'âge de 6 mois. Les poules pondent de gros œufs blancs.

Hambourg noire.—Petite poule au plumage dense. Pond des œufs petits mais en grand nombre. Les poulets se développent assez bien mais tous les individus de la famille sont sujets au rhume et à la roupie en automne. Il y a d'autres races d'un plus grand mérite entre lesquelles les cultivateurs pourront choisir.

Hambourg pailleté argentée.—Petites poules à beau plumage. Pondent un grand nombre de petits œufs. Demandent beaucoup de soins, car elles sont sujettes à la roupie par les temps pluvieux et froids.

Dorking.—Race que l'on estime beaucoup en Angleterre pour la table. Dans ce pays-ci les poulets de cette race, à l'âge de poulets, sont très sensibles aux intempéries de l'automne et sont plus difficiles à élever que les Plymouth Rock ou les Leghorn blancs. Les variétés de couleur sont celles qui conviennent le mieux dans cette partie du Canada. Bien que ce soit une race d'un grand mérite, ces oiseaux ne sont pas assez rustiques pour que les cultivateurs les adoptent. Le croisement avec les Plymouth Rock donne un excellent résultat.

Java noire.—Prennent une forte taille dans leur deuxième année. Comme pondeuses elles n'ont rien de remarquable, mais elles sont excellentes pour la table. Les œufs sont gros et très colorés. On les apprécierait peut-être davantage si on les connaissait mieux. Sont passablement rustiques à tous les âges.

Russe noire.—L'expérience n'a pas démontré que ces poules eussent en hiver la rusticité ni la productivité qu'on leur prêtait. Elles ont une prédisposition à prendre le rhume et la roupie pendant les temps humides et froids de l'automne. Les femelles font d'excellentes et tendres mères. Cependant cette race ne possède pas les qualités qui en recommandent d'autres aux cultivateurs.

Race de combat.—Il existe plusieurs variétés. Quelques-unes supportent mieux que d'autres nos hivers vigoureux. On a constaté que les poules de la variété de combat doré à poitrine noire avaient beaucoup de difficulté à passer le premier hiver mais qu'elles étaient ensuite rustiques et vigoureuses. Leur réputation est universelle comme volaille de table. Les poules sont d'assez bonnes pon-

deuses. Elles ont un plumage très fourni et pèsent beaucoup plus qu'on ne croirait à les voir.

Il y a à l'essai plusieurs nouvelles races sur lesquelles on ne peut encore s'exprimer pour ou contre. Une race peut avoir une réputation de productivité dans un climat tempéré puis perdre cette qualité si on la transporte sous un climat plus froid. Plusieurs croisements ont donné des résultats satisfaisants, par exemple le coq Plymouth Rock avec la poule de Leghorn blanche et *vice versa*, le Brahma avec la poule de Minorque noire, le coq de Leghorn, variété blanche, avec la poule Brahma.

MALADIES.

Les poules, de même que tous les autres animaux, sont sujettes à des maladies. Mais il devra y avoir peu de malades avec l'espace qu'on peut leur donner sur une ferme, si l'on en a bien soin pendant le temps froid et humide d'une certaine partie de l'automne. La maladie la plus commune parmi la volaille dans cette partie du Canada est la roupie dans ses différentes phases de rhume, catarrhe nasal et affections de la gorge. Les premiers symptômes sont l'écoulement par les fosses nasales et l'éternuement. Dans sa forme plus virulente la tête de l'oiseau malade enfle, ses yeux se ferment et il se fait un écoulement d'une odeur des plus repoussantes. Il vaut mieux dès qu'on découvre un cas de roupie tuer aussitôt l'oiseau attaqué et le brûler. Si on néglige de le faire le malade communiquera sa maladie à toutes les autres poules du parc en plongeant son bec dans l'eau à boire, où le virus découlera de ses fosses nasales. Cette maladie est très contagieuse. Un simple rhume négligé peut dégénérer en roupie. Le traitement pour le rhûme consiste à injecter au moyen d'une seringue une petite quantité de pétrole en y ajoutant, si c'est possible, quelques gouttes (5 ou 6) d'acide phénique (*carbolic*). Deux ou trois injections devraient suffire pour guérir. Séquestrer les poules d'avec les autres. La cause la plus ordinaire des maladies c'est que l'on garde un trop grand nombre de poules ensemble dans un logement malpropre.

Les renseignements qui précèdent sur les points les plus importants de l'éducation des poules sont donnés brièvement, car il ne saurait en être autrement dans un rapport. Il est à espérer que tous ceux qui en auront l'occasion visiteront la ferme expérimentale pour y voir les méthodes suivies et les appareils en usage. Il n'y est point donné de nourriture que le cultivateur ne possède en abondance, ni adopté de traitement ni employé d'appareils qui ne soient à sa portée.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

A. G. GILBERT,

Régisseur de la basse-cour.

FERME EXPÉRIMENTALE CENTRALE,
OTTAWA, 3 janvier 1890.

FERME EXPÉRIMENTALE DES PROVINCES MARITIMES.

RAPPORT DU RÉGISSEUR, W. M. BLAIR.

A monsieur le professeur WILLIAM SAUNDERS, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre ici le rapport sur les opérations de la ferme expérimentale des provinces maritimes située à Nappan, Nouvelle-Ecosse, exécutées pendant l'année 1889.

TEMPS.

La saison a été belle pour le travail de la ferme. L'hiver avait été très doux et très pluvieux; les traîneaux n'avaient pu circuler plus de 15 jours. Le printemps a été hâtif. Les travaux d'agriculture ont commencé le 6 mai. Jusqu'au 12 juin le temps a été sec et chaud avec quelques averses qui ont activé la végétation, mais les 10 jours suivants furent froids et humides. Beaucoup des grains, ceux principalement qui avaient été semés tard, ont jauni pendant cette période, mais je ne puis dire si la chose a été causée par la température ou la présence des pucerons du grain qui l'infestaient en grand nombre. Aussitôt que le temps s'est réchauffé, les grains ont en partie repris de la vigueur et poussé autant qu'on pouvait s'y attendre à la suite d'un aussi grave échec.

Je puis ajouter que les coccinelles ou bêtes à Dieu ont beaucoup contribué à détruire les pucerons du grain.

Le temps a été extraordinairement chaud pendant les mois d'août et de septembre, le thermomètre a marqué plusieurs jours de 85° à 88° à l'ombre à 1 heure. Les plantes-racines ont sérieusement souffert de la sécheresse pendant cette période.

L'automne a été beau et sec, mais avec des averses de temps en temps. La première gelée qui a arrêté les travaux de la ferme eut lieu le 27 novembre; le lendemain, le 28, il tomba deux pouces de neige qui fondit bientôt sous l'action d'un vent du sud.

ENGRAIS.

Nous n'avons pu l'hiver dernier, à cause du peu de neige, charrier que 450 voyages de vase de mer qui a été répandue sur les quatre acres et demi de gazon. Le terrain avait été préalablement drainé et labouré à l'automne, et dès les premiers dégels au printemps la vase fut épandue également et bien travaillée au moyen du cultivateur et de la herse en disque, jusqu'à ce qu'elle fut parfaitement incorporée, ce qui rendit le terrain tout à fait propre à recevoir la semence. On l'ensemença de blé avec le semoir. Ce blé poussa très vite; la tige était exempte de rouille et l'épi bien rempli.

Le fumier des étables et des écuries a été charroyé dans les champs toutes les semaines pendant l'hiver, bien pelleté et entassé, fréquemment retourné pendant quelques semaines, et enfin épandu à l'aide d'une charrette ou d'un traîneau. Nous avons ainsi réussi à fumer passablement dix acres de terre.

TERRAINS CONQUIS SUR LA MER.

Les fortes marées du mois de décembre dernier en rompant les digues et inondant les "marais" ou terrains conquis sur la mer ont été avantageuses aux marais qui étaient bien drainés, car l'eau salée se retira promptement y laissant un dépôt de nouvelle vase. En conséquence la récolte de foin y a été abondante cette année, tandis que d'un autre côté il n'en a pas été de même dans d'autres parties même bien drainées et où l'eau a séjourné plus longtemps : là il y a eu peu de foin; somme toute cependant, nous avons obtenu de 90 à 100 tonnes là où nous n'en avions eu que 60 à 70 l'année dernière. Il a été construit dans le cours de l'année des drains à ciel ouvert sur un parcours de 741 perches, et grâce au renforcement des digues dans les endroits faibles il est à espérer qu'elles résisteront maintenant aux grandes marées.

BLÉ.

Sur les 90 acres de terrain élevé que nous avons cultivés cette année nous avions, outre les autres cultures, 80 variétés de blé, dont la quantité de semence variait depuis 100 livres jusqu'à 20 grains. Voici un état des résultats obtenus des variétés qui promettaient le plus de succès:

Nom.	Quantité de semence employée.	Date de la semaille.	Date de la récolte.	Période semaille à récolte.	Rendement.	Poids par boisseau.	Remarques sur la végétation.
	Lbs.			Jours.	Lbs.	Lbs.	
Du Rio Grande	60	8 mai	24 août	108	900	61	Paille brillante, longue et raide, épi très long.
Défi (*Defiance*)	42	8 "	27 "	111	690	58	Paille brillante et raide.
Red Fern	100	8 "	21 "	105	1,080	57	Paille grosse et forte; un peu de rouille.
Ladoga	60	9 "	19 "	102	660	58	"
Onéga	15	9 "	12 "	95	225	51	Croissance rapide; paille courte et raide.
Dur Indien Calcutta	6	9 "	14 "	97	60	60	"
Blanc de Delhi	6	9 "	14 "	97	46	60	"
Blanc de Californie	12	25 "	2 sept.	100	46	57	Croissance moyenne; rouille.
Gehum de l'Inde	2	3 juin	5 "	94	13	60	

Nous avons aussi obtenu du bon grain de semence, en petite quantité, de plusieurs petites parcelles de blé. Nous le sèmerons une autre année, et nous donnerons les résultats des nouvelles expériences.

AVOINE.

Nous avons semé 60 variétés d'avoine, par quantités variant entre 100 lbs et 20 grains. Le tableau suivant indique la quantité de semence mise en terre, la date des semailles, celle de la moisson, le temps que le grain a mis à mûrir, le rendement et le poids par boisseau :—

Nom.	Quantité de semence employée.	Date de la semaille.	Date de la récolte.	Période semaille à récolte.	Rendement.	Poids par boisseau.	Remarques sur la végétation.
	Lbs.			Jours.	Lbs.	Lbs.	
Longfellow	36	10 mai.	19 août.	101	561	33	Paille courte et raide; très rouillée.
Patate anglaise	36	10 "	19 "	101	749	37	Paille très raide et brillante.
Rennie's Prize blanche	8½	10 "	17 "	99	350	35	Paille moyeennement longue; raide et brillante.
Blanche anglaise précoce	110	14 "	19 "	97	740	40	Paille brillante, raide.
Rouge anglaise	79	14 "	21 "	99	768	32	Paille courte et raide; rouillée.
Welcome	90	14 "	19 "	97	880	40	Paille courte; très tachée.
Blanche d'Août	24	16 "	26 "	102	388	37	Paille de moyenne longueur; un peu de rouille.
Flying Scotchman	80	17 "	19 "	94	627	28	Paille raide; un peu rouillée.
De Tartarie blanche	45	17 "	27 "	102	429	33	Paille courte et raide; rouillée.
Early Blossom	55	17 "	20 "	95	612	35	Paille raide; un peu de rouille.
Carter's Prize Cluster	100	10 "	12 "	94	1,216	38	Paille longue et raide.
Champion noire	80	14 "	24 "	102	1,152	36	Paille courte et raide; rouillée.
De Waterloo améliorée	55	17 "	21 "	96	680	34	Paille passable; un peu de rouille.
Polonaise blanche de Lincolnshire	32	17 "	19 "	94	180	40	Paille faible; un peu rouillée.
De Tartarie noire améliorée	73	17 "	21 "	96	704	32	Paille raide, mais très rouillée.
Victoria Prize	95	17 "	16 "	91	1,053	39	Paille brillante, grosse et forte.
Onéga	60	17 "	19 "	94	960	30	Paille brillante et raide.

Nous avons aussi récolté de bonne avoine de semence, en petite quantité, sur quelques-unes de nos parcelles. Nous la sèmerons l'année prochaine et nous donnerons les résultats de ces nouveaux essais.

ORGE.

Nous avons essayé 60 variétés d'orge, en quantités variant entre 4 boisseaux et 20 grains. Voici les résultats obtenus avec les meilleures espèces :—

Nom.	Quantité de semence employée.	Date de la semaille.	Date de la récolte.	Période semaille à récolte.	Rendement.	Poids par boisseau.	Remarques sur la végétation.
				Jours.			
Carter's Prize Prolifique.....	4 boiss.	24 mai .	28 août.	96..	2,622 lbs..	52¼ lbs.	Paille courte et brill.
Chevalier Scholey améliorée..	4 " ..	24 " .	28 " .	96..	1,410 " ..	52 " .	Paille brillante.
Chevalier danoise.....	2 " ..	24 " .	2 sept..	101..	748 " ..	51½ " .	Paille courte.
Chevalier Printice danoise...	2 " ..	24 " .	3 " .	102..	644 " ..	52 " .	" "
Mensury.....	2 " ..	24 " .	22 août.	90..	756 " ..	48 " .	" courte et molle.
De Nouvelle-Zélande.....	1 " ..	25 " .	28 " .	95..	350 " ..	52½ " .	" "
Polaire.....	30 lbs...	25 " .	21 " .	88..	310 " ..	45 " .	" et pauvre qualité
Petchora.....	1 boiss.	25 " .	22 " .	89..	387 " ..	48½ " .	" courte.
Blanche nonpareille.....	3 lbs...	25 " .	27 " .	94..	40 " ..	52 " .	" brillante.
Minting précoce.....	3 " ..	25 " .	27 " .	94..	41 " ..	52¼ " .	" "
Chevalier choisie.....	3 " ..	25 " .	27 " .	94..	41 " ..	52 " .	" et raide.
Des monts Bhagarmany.....	3 " ..	25 " .	15 " .	82..	11 " ..	55½ " .	" et molle.
De la Saale.....	6 " ..	25 " .	27 " .	94..	74 " ..	51½ " .	" brillante, molle.

Ce grain a été semé sur un terrain assez pauvre et humide ; il a bien réussi vu ces circonstances. Une autre année la terre sera, nous l'espérons, en meilleure condition. Nous avons eu de bon grain de nos essais sur de plus petites parcelles, nous le sèmerons l'an prochain.

Notre récolte totale de grain de toute espèce a été de 1,790 boisseaux.

SARRASIN.

Plusieurs variétés de sarrasin ont été semées. Les variétés nommées dans le tableau qui suit, étaient celles qui promettaient le mieux :—

Nom.	Quantité de semence employée.	Date de la semaille.	Date de la récolte.	Période semaille à récolte.	Rendement.	Poids par boisseau.	Remarques sur la végétation.
	Lbs.			Jours.		Lbs.	
Sarrasin du Japon.....	12.....	11 juin.	4 sept..	85..	14 boiss...	48.....	Paille grosse, forte et très chargée de grain.
S. à balle argentée.....	48.....	13 " .	7 " .	86..	17 boiss...	48.....	Paille forte.
S. Gravier.....	40.....	13 " .	11 " .	90..	24 boiss...	48.....	"

Environ 20 acres de sarrasin ont été semés chaque année pour engrais vert. On l'enfouissait par le labourage aussitôt qu'il était en pleine floraison. Malgré cela, nous avons toujours eu la saison suivante tellement d'ennui avec le sarrasin adventice, que nous avons résolu de l'abandonner comme engrais et de le remplacer par le trèfle.

MAÏS.

Nous avons semé onze variétés de maïs; elles ont toutes bien réussi, mais nos grandes balances n'étant pas encore installées quand ce maïs a été coupé, nous n'avons pas pu déterminer quel poids il a produit à l'acre. D'après une estimation approximative des variétés quant à leur valeur, elles peuvent être classées dans l'ordre suivant:

Giant Prolific Ensilage, 12 pieds de hauteur.
À ensilage, Épis rouge
Large White Flint.

Stowell's Evergreen.
Self-Husking.
Canada Yellow.
Angel of Midnight.
Longfellow.
Précoce du Minnesota.
Précoce de Compton.
Concord précoce de Moore,
Sucré d'Egypte.
New-Corey.

POMMES DE TERRE.

Cent trois variétés de pommes de terre ont été plantées. La quantité de semence employée, le produit, le caractère des tubercules, etc., sont donnés dans le tableau suivant :—

N°	Noms. des variétés	Quantité de semence.	Plantée.	Rendement.	Caractères des pommes de terre.
		lbs.		lbs.	
1	St. Patrick	5	24 mai.	122	Blanches, longues, quelque pourriture
2	Richter's Elegant	5	24 " .	66	Roses, longues, plates, un peu pourries.
3	Premier Ministre	5	24 " .	119	Blanches, longues, peu d'yeux, quelques pourries.
4	Centennial	5	24 " .	73	Rondes, blanches et roses, peu d'yeux, saines, tardi.
5	Gleason's Late	5	24 " .	48	Bleues, longues et rondes, très pourries.
6	White Star	5	24 " .	98	Blanches, longues rondes, très saines, tardives.
7	Conqueror	5	24 " .	90	Blanches, grosses et rugueus., peu d'yeux, sain., tard.
8	Jackson's Imp	5	24 " .	116	Blanches, petites, rondes, saines, tardives.
9	Asperge	5	24 " .	26	Blanches, petites, irrégulières, saines.
10	Schoolmaster	5	24 " .	102	Blanches, grosses et rondes, rugueuses, saines.
11	White Sprout	5	24 " .	83	Blanches, rondes, beaucoup de petites, saines.
12	Paterson's Victoria	5	24 " .	76	Blanches, petites, mal faites, un peu pourries.
13	Adirondack	5	24 " .	62	Blanches, plates, beaucoup de petites, peu d'yeux.
14	Ronde précoce d'Erfurt	5	24 " .	33	Petites, rondes, mal faites, très pourries.
15	Halberstadt	5	24 " .	58	Blanches, petites, rondes, un peu pourries.
16	Précoce de William	5	24 " .	53	Blanches, petites. réniformes, saines
17	Sukreta	5	24 " .	106	Blanches, plates, oblongues, peu d'yeux, qq. pourries.
18	Calicot précoce	5	24 " .	78	Blanches, plates, à peau lisse, précoces, saines.
19	Six semaines ronde blanche	5	24 " .	60	Blanches, petites, rondes, saines.
20	Thorburn	5	24 " .	66	Roses, moyenne grosseur, beaucoup de petites.
21	Thorburn	5	24 " .	109	Roses et blanches, longues, plates, tard., qq. pourries.
22	Compton's Surprise	5	24 " .	73	Bleues, peu d'yeux creux, bp. de petites, qq. pourries.
23	Prolifique	5	24 " .	46	Blanches, gross., plat., bp. de petites, qq. pour. préco.
24	Six semaines ronde bleue	5	24 " .	38	Bleues et blanches, petites, rondes, saines.
25	Nouvelle Géante de Rose (Rose's New Giant)	5	24 " .	187	Blanches, grosses, longues, plates, saines, tardives.
26	Empereur Guillaume	5	24 " .	57	Blanches, plat., peau rugueuse, moyenne préc., sain.
27	Joyau de Richter	5	24 " .	100	Blanches, lisses, peu d'yeux, un peu pourries.
28	Beefsteak	5	24 " .	52	Blanches, petites, longues, rugueuses, saines.
29	Rotherant	5	24 " .	74	Roses, longues, rugueuses, très pourries.
30	N° 1 de Clarke	10	24 " .	249	Roses, yeux blancs, longues, prolifiques, saines.
31	Comte de Moltke	5	24 " .	37	Roses, petites, un peu pourries
32	Semis de Burbank	5	24 " .	90	Blanches, longues, rugueuses, saines.
33	May Queen précoce	5	24 " .	56	Roses, grosses, un peu pourries.
34	Silver Skin	5	24 " .	57	Blanches, grosses, précoces, un peu pourries.
35	Eye Carpenter	5	24 " .	100	Blanches, lisses, peu d'yeux, un peu pourries.
36	English Kidney	5	24 " .	52	Blanches, petites, longues, rugueuses, saines.
37	Incomparable d'Erfurt	5	24 " .	74	Roses, longues, rugueuses, très pourries.
38	Empire State	10	24 " .	249	Roses longues, yeux blancs, prolifiques, saines.
39	Frame Early	5	24 " .	37	Roses, petites, un peu pourries.
40	Paragon	5	24 " .	90	Blanches, longues, rugueuses, saines.
41	Rosy Morn	5	24 " .	56	Roses, groses, un peu pourries.
42	Rose tardive de Thorburn	10	24 " .	67	Blanches, grosses, précoces, un peu pourries.
43	Jumbo	5	24 " .	99	Roses, longues, saines.
44	Roi des Précoces	5	24 " .	47	Blanches, longues, très petites, un peu pourries.
45	Niagara	5	24 " .	65	Blanches, petit., rond., yeux creux, hâtiv., qq. pourr.
46	Paterson's Albert	5	24 " .	101	Blanches, grosses, oblongues, tardives, saines.

POMMES DE TERRE—*Fin.*

N°	Noms des variétés.	Quantité de semence.	Plantée.	Rendement.	Caractères des pommes de terre.
		lbs.		lbs.	
47	Matador	5	24 mai.	46	Blanches, petites, improductives, un peu pourries.
48	Schneerose de Richter	5	24 "	35	Blanches, petites, réniformes, improductives.
49	Harrison	5	24 "	93	Roses, grosses, précoces, très pourries.
50	Beauté d'Hébron	10	24 "	149	Roses, grosses, précoces, un peu pourries.
51	Paragon de Thorburn	10	24 "	75	Blanches, grosses, longues, saines.
52	Callao grosse	5	24 "	64	Blanches, grosses, plates, à yeux roses.
53	Early Bird	5	24 "	69	Roses, petites, mal faites, saines.
54	Amylon	5	24 "	71	Blanches, petites, saines.
55	Pride of America	5	24 "	87	Blanches, très rondes, yeux creux, tardives, saines.
56	Price de Hollande	5	24 "	107	Blanches, grosses, longues, à yeux creux, saines.
57	Rose tardive blanche	5	24 "	57	Blanches, grosses et saines.
58	Snowflake	5	24 "	50	Blanches, grosses, plates, à peau rugueuse, saines.
59	Algier	5	24 "	69	Blanches, très petites, rondes et saines.
60	Lira	5	24 "	70	De grosseur moyenne, yeux creux et rares, saines.
61	Onion précoce	5	24 "	83	De grosseur moyenne, yeux creux, rouges, qq. pour.
62	Goodrich tardives	5	24 "	77	Blanches, grosses, rondes, rugueuses et saines.
63	Ohio précoce	5	24 "	113	Roses, grosses, très productives, un peu pourries.
64	Elephant blanc	10	24 "	103	Blanches, grosses, rondes, saines.
65	Calico précoce	5	24 "	82	Oblongues, blanches, avec barres rouge vif, saines.
66	Prince Bismarck	5	24 "	62	
67	Empereur de Richter	5	24 "	136	Blanches, rondes, très grosses, productives, saines.
68	Brownell's Best	10	24 "	119	Blanches, gross. plat. peau rugueuse, qq. pourries.
69	Matchless	5	24 "	17	Petites, blanches, et roses à l'extrémité où sont les yeux, un peu pourries.
70	Brownell's Beauty	10	24 "	90	Tachetées de blanc et de rose, grosses, saines.
71	Telephone	5	24 "	73	Blanches, petites et plates, saines.
72	Bliss' Triumph	5	24 "	92	Rouges et rondes, saines.
73	Short-topped précoce	5	24 "	29	Blanches, petites et à peau lisse, un peu pourries.
74	Alpha	5	24 "	63	Blanches, petites, longues et plates, un peu pourries.
75	Semis de Sharpe	10	24 "	136	Roses, longues, plates et saines.
76	Fidelia	5	24 "	105	Bleues, longues, prolifiques et saines.
77	Dalmahoy	5	24 "	64	Blanches, petites et rondes, yeux creux, qq. pourries.
78	Géante longue hollandaise	5	24 "	68	Blanches, grosses et rugueuses, saines.
79	Sucre	5	24 "	65	Blanches, plates, moyenne récolte, un peu pourries.
80	Dorée précoce	5	24 "	89	Blanches, rondes, productives mais petites, saines.
81	Kidney August	5	24 "	50	Blanches, longues, un peu pourries.
82	Rose précoce (Early Rose)	10	24 "	154	Rose pâle, grosses, très productives, qq. pourries.
83	Lark's Eye	5	24 "	49	Blanches, petites, précoces, très pourries.
84	Great Eastern	5	24 "	103	Blanches, très grosses, rondes, peu d'yeux, saines.
85	Brownell's Superior	5	24 "	38	Rose foncé, longues, plates, un peu pourries.
86	Member of Parliament	5	24 "	57	Blanches, longues, saines.
87	Manhattan	5	24 "	49	Bleues avec taches blanches, grosses, rondes.
88	Wonder of the World	5	24 "	70	Couleur rose pâle, avec yeux blancs, grosses et lon.
89	Chicago Market	10	24 "	180	Roses et grosses.
90	Mammoth Prolifique	5	24 "	46	Blanches, rondes, peu d'yeux, saines.
91	Magnum Bonum d'Amérique	5	24 "	37	Blanches, rondes, petites et improductives, saines.
92	Montana Elephant	5	24 "	34	Noires, rondes et saines.
93	Silver Dollar	....	.....	.....	Blanches, grosses et saines.
94	Semis Durning	....	.....	.....	Bleues, longues, saines.
95	Seal Feet	....	.....	.....	
96	Crown Jewel	15	21 mai.	330	Blanches, roses entre les yeux, oblongues, précoces et saines.
97	Semis de Halton	15	21 "	390	Couleur rose très pâle, oblongues, un peu pourries.
98	Stray Beauty	15	21 "	360	Couleur rouge vif, rondes, peu d'yeux, préco., sain.
99	Rural Blush	15	21 "	390	Rouge pâle, presque rondes, yeux creux, pré. et sai.
100	Early Sunrise	15	21 "	360	Roses, oblongues. très précoces, un peu pourries.
101	Rouge du Dakota	15	21 "	360	Couleur rouge vif, rondes, vigoureuses, pré. et sain.
102	Précoce de l'Ohio	15	21 "	360	Roses, oblongues, très précoces, un peu pourries.
103	Rosy Morn	15	21 "	385	Roses, plates, très précoces, uu peu pourries.

Les résultats suivants ont été obtenus en plantant les pommes de terre entières et coupées de différentes manières : nous avons fait ces expériences sur des parcelles contenant trente buttes chacune :—

	Rendement.
N° 1—Tubercules entiers.—*Résultat* : Tubercules bien égaux, ni très gros ni très petits	54 lbs.
2—Coupés en long par le milieu.—Tubercules bien égaux	32 "
3—Trois yeux.—La plupart petits	28½ "
4—Deux yeux.—Gros et petits	27¾ "
5—Un œil.—Tubercules inégaux, quelques-uns très petits	18¼ "
6—Sommets—Tubercules très égaux	37 "
7—Gros bouts—Quelques gros tubercules et quelques-uns très petits	33½ "

NAVETS OU TURNEPS.

Nous avons semé des navets sur trois acres six dixièmes ; notre récolte a été de 3,600 boisseaux.

Variétés.

	Rendement.
Navets de Suède—de Bangholm	1,000 boisseaux à l'acre.
" —La Reine des,	950 "
" —L'Eléphant des,	1,050 "
" —Le Roi des,	875 "
Carter's Prize Winner	1,000 "
Purple Top de Steel Frères	1,000 "
Rennie's Prize Winner	1,025 "

Le terrain dans lequel ces navets ont été semés était tellement humide avant d'être drainé, qu'il ne pouvait pas être cultivé convenablement.

BETTERAVES FOURRAGÈRES (MANGELS).

Nous avons récolté deux cents boisseaux de betteraves fourragères; des trois variétés que nous avons essayées, la demi-longue New-Golden de Carter a été la plus productive, la Mammoth Long Red de Carter, vient au second rang, et la New Tankard jaune de Carter est au troisième.

CAROTTES.

Nous avons aussi récolté environ 220 boisseaux de carottes. Les quatre variétés essayées se rangent dans l'ordre suivant, sous le rapport du rendement : —

Carotte Blanche courte 1e
" Géante orange Carter 2e
" Géante blanche de Wiltshire 3e
" Blanche de Belgique 4e

TOMATES.

Sept variétés de tomates ont été plantées ; toutes ont bien réussi. Sous le rapport de l'excellence elles peuvent êtres rangées comme suit :—

Favorite de Livingston 1e
Beauté de Livingston 2e
Champion naine (*Dwarf Champion*) 3e
Perfection 4e
Conqueror 5e
Canada Victor 6e
Fleur de Mai précoce (*Early Mayflower*) 7e

ENGRAIS.

Outre le fumier de ferme nous avons employé diverses espèces d'engrais, et autant qu'il a paru, avec bons résultats pour nos récoltes dans la plupart des cas. Afin de nous assurer autant que possible de leur valeur relative, nous avons fait plusieurs essais ; voici ce qui en est résulté :—

Dans un cas nous avons choisi un morceau de terre qui avait été labouré et ensemencé il y a quelques années, mais qui n'avait pas été fumé. Ce terrain était raboteux et inégal, il paraissait n'avoir reçu qu'un seul labour et était couvert de mauvaises herbes. Après l'avoir bien labouré et cultivé, nous l'avons divisé en onze parcelles d'un dixième d'acre chacune, séparées par un espace de trois pieds les unes des autres. Sur six de ces parcelles nous avons employé deux espèces différentes d'engrais spéciaux, laissant une parcelle sans engrais d'aucune sorte, pour servir de témoin. Le tout fut ensemencé d'avoine. Le tableau ci-dessus indique la valeur des matières fertilisantes employées, le rendement de grain en livres et le poids de l'avoine par boisseau :—

PARCELLES pour l'essai des engrais, $\frac{1}{10}$ d'acre chacune.

N°	Nom.	Valeur.	Produits.	Poids.
		$ cts.		
1	Fumier de ferme	1 50	88 lbs d'avoine	37 lbs par boisseau.
2	Vase coquillière	1 50	47 "	33 "
3	Poudre d'os	1 00	54½ "	34 "
4	Phosphate finement pulvérisé	1 00	44 "	34 "
5	Guano	1 00	49 "	34 "
6	Engrais à maïs	1 00	62 "	36 "
7	Superphosphate de chaux	1 00	70 "	36 "
8	Nitrate de soude	1 00	61 "	35 "
9	Engrais d'Archibald	1 00	69 "	34 "
10	Superphosphate "Cérès"	1 00	68 "	34 "
11	Point d'engrais	.....	42 "	31 "

Nous avons l'intention de continuer ces expériences avec de l'avoine pendant plusieurs années sur les mêmes parcelles.

L'effet des divers engrais a aussi été essayé sur des navets. Nous avons choisi pour cela un terrain sur lequel on avait mis vingt-cinq voyages de fumier d'animaux à l'acre pendant l'hiver. Différents engrais coûtant $18 à l'acre ont été introduits dans les trous faits à l'aide du semoir immédiatement avant de semer la graine de navet.

Les os pulvérisés ont été mêlés avec le guano dans la proportion de 6 parties de poudre pour 2 de guano.

Voici les résultats obtenus :—

EXPÉRIENCES avec différents engrais sur les navets—1 parcelle pour chaque espèce d'engrais.

N°	Nom.	Coût par parcelle.	Rendement.
		Cts.	Lbs.
1	Phosphate d'Archibald	54	1,600
2	Rock guano (bien pulvérisé)	54	1,700
3	Phosphate brut	54	1,490
4	Superphosphate de chaux	54	1,875
5	Nitrate de soude	54	1,415
6	Point d'engrais	.....	1,590
7	Parcelle en plein champ, poudre d'os et guano	54	1,800

L'engrais spécial à maïs de Stockbridge a été appliqué au maïs et au sarrasin, pour une valeur de $10 à l'acre dans le premier cas et de $5 le second. Cette expérience a eu des résultats superbes.

Un mélange de plâtre brut et de guano dans la proportion de 4 à 2, et valant $4 à l'acre, a été appliqué au sarrasin; il a eu pour effet de doubler la récolte. L'engrais spécial à pommes de terre de Stockbridge a été essayé sur ce tubercule; on en a employé pour une valeur de $10 à l'acre, et, dans tous les cas il a augmenté considérablement le rendement. Quoique les résultats obtenus cette année n'aient pas été observés assez exactement pour qu'ils méritent d'être publiés, ils ont cependant été assez bons pour nous encourager à faire de nouvelles expériences plus exactes et plus complètes.

PRIX DE DIVERS ENGRAIS.

	Par tonne.	Par livre.
Engrais spécial à pommes de terre	$36 00	$1\frac{4}{5}$ c.
Engrais à maïs	38 00	$1\frac{9}{10}$ c.
Guano	50 00	$2\frac{1}{2}$ c.
Nitrate de soude	50 00	$2\frac{1}{2}$ c.
Phosphate finement pulvérisé	28 00	$1\frac{3}{5}$ c.
Superphosphate de chaux	26 00	$1\frac{3}{10}$ c.
Poudre d'os	40 00	2 cts.
Guano du Pérou	60 00	3 cts.
Superphosphate " Cérès "	40 00	2 cts.
Engrais d'Archibald	38 00	$1\frac{9}{10}$ c.

DRAINAGE.

Ces travaux très nécessaires ont été poussés aussi rapidement que possible, et 26 acres ont été drainés, avec intervalles de 30 pieds en moyenne entre les drains : L'état suivant indique le coût du drainage par acre, le prix des drains en poterie,etc.

31,405	pieds,	tuyaux de	3	pouces	à $12	$376 86
3,670	"	"	2	"	à $8	29 36
396	"	"	4	"	à $16	6 34
618	"	"	6	"	à $36	22 25
36,089	do	ou 2,187 perches				$434 81

Coût des tuyaux	$434 81
" de la main-d'œuvre	713 60
" du fret	99 24
" des charrois	52 35
	$1,300 00
Coût du drainage par acre, moyenne	$ 50 00

Les bâtiments commencés l'année dernière sont à peu-près achevés. La grange est occupée aujourd'hui; elle se trouve être très commode pour l'emmagasinage du foin, du grain et des racines, et pour le logement du bétail. Elle peut contenir plus de 200 tonnes de foin et de grain et loger 60 bêtes à cornes et 11 chevaux. Les greniers peuvent recevoir 2,000 boisseaux de grain, et les caves à racines 4,000 boisseaux. Il y a aussi une chambre convenable pour la préparation de la nourriture des animaux.

La maison destinée à l'ouvrier de la ferme a été complétée au printemps, et occupée pendant l'été.

La résidence du régisseur est presque achevée.

Une grande balance a été installée dans un endroit convenable pour peser les matières volumineuses telles que le foin, le grain, les racines, le maïs fourrager, le bétail, etc. Elle nous est très utile dans nos travaux.

BÉTAIL.

Le bétail nourri l'hiver dernier a été vendu à profit, et nous en avons acheté d'autre cet automne pour consommer le foin, la paille et les racines que nous avons

récoltés. Ces animaux sont en très bon état à présent, et augmentent l'approvisionnement de fumier dont nous pourrons disposer pour nos opérations de la saison prochaine.

EAU,

Un puits a été creusé près de la grange; nous pouvons à l'aide d'une pompe en tirer toute l'eau dont nous avons besoin.

CLÔTURES.

Cinq cent soixante-huit perches de clôture ont été construites pendant la saison; les pieux en cèdre sont plantés à 8 pieds d'intervalle; à 6 pouces de leur extrémité supérieure, des barres en bois de 2 sur 4 pouces et encastrées d'un pouce, ont été clouées à ces poteaux; ils forment, avec 5 fils métalliques sans barbes, dans les endroits où le terrain est uni, et 4 de ces fils ailleurs, et un petit relèvement de terre de chaque côté, une bonne, forte et très belle clôture. Les pieux plantés de chaque côté du grand chemin, au nombre de 414, ont été tournés, et lorsque la clôture a été terminée ils ont reçu deux couches de peinture, de même que les barres de bois.

ARBRES FRUITIERS.

Tous les arbres fruitiers ont bien passé l'hiver et leur pousse pendant la saison a été vigoureuse. Nous nous proposions de les transplanter dans le verger au printemps, mais quand le terrain a été prêt à les recevoir ils étaient déjà feuillés, et nous avons jugé plus prudent de les laisser encore une année en rangs de pépinière. Trente de ces arbres, cependant, ont été plantés en novembre, et le reste sera transplanté au printemps prochain. Ceci nous permettra de juger s'il convient mieux de planter en automne ou en printemps.

FRAISIERS.

Tous nos fraisiers ont échappé aux effets du froid de l'hiver et ont commencé à croître rapidement dès l'ouverture du printemps. Mais comme nous avions l'intention de nous procurer un bon lot de plants vigoureux pour en planter une autre parcelle de terrain, nous n'avons pas dérangé les plantes et nous les avons laissé courir jusqu'au moment où nous avons pu avoir le plant nécessaire. Malgré cela nous avons cueilli une petite quantité de bons fruits. Sous le rapport de l'excellence, il semble qu'on peut les ranger comme suit:—1er Crescent; 2e Manchester; 3e Wilson; 4e Woodruff; 5e Sharples; 6e New Dominion; 7e Capt. Jack; 8e May King; Maggie; 10e Daniel Boone.

FRAMBOISIERS.

Tous les framboisiers ont bien hiverné. Nous les avons laissés croître afin d'avoir des rejetons pour étendre notre plantation une autre année. Nous avons eu quelques beaux fruits qui, pour la qualité, peuvent être rangés dans l'ordre suivant:—1er Turner; 2e Caroline; 3e Golden Queen; 4e Hansell; 5e Philadelphie; 6e Cuthbert; 7e Highland Hardy.

RONCES.

Les ronces ont aussi passé l'hiver sans s'en resentir, elles ont fait des progrès satisfaisants pendant l'été, et nous ont aussi donné quelques bons fruits. Nous les avons laissées croître comme les framboisiers et dans le même but. Leurs qualités et la vigueur de leur pousse les font ranger dans l'ordre qui suit:—1er Snyder; 2e Taylor; 3e Lucretia Dewberry.

GROSEILLIERS.

Les groseilliers ont remarquablement bien profité. La variété Houghton a été la plus vigoureuse et la plus productive. La Downing vient ensuite, avec la groseille améliorée de Smith qui la suivait de près.

GADELLIERS.

Les gadelliers n'ont fait que médiocrement et ne nous ont donné que peu de fruits. Ils devraient je crois être classés comme suit:—1er White Grape; 2e Hollandaise

rouge; 3e Hollandaise blanche; 4e Victoria; 5e Prolifique de Fay; 6e Raby Castle. La croissance des gadelliers noirs a été saine et vigoureuse, la variété de Naples noire venant la première, et celle dite "Champion" ensuite.

VIGNE.

Toutes les vignes qui étaient en bonne condition l'an dernier ont parfaitement bien passé l'hiver et ont passablement profité. Les Concord ont donné quelque fruit.

CHOUX.

Onze variétés de choux ont été plantées; quelques-uns sont devenus très gros; On peut les ranger comme suit pour l'excellence:—Chou précoce d'été, de Henderson; 2°, Winningstadt; 3°, Jersey Wakefield précoce; 4°, French Oxheart; 5°, Large Drumhead; 6°, Floter's Drumhead; 7°, Marblehead Mammoth; 8°, Chou plat de Hollande tardif; 9°, de Savoie; 10°, Rouge-sang extra; 11°, de York.

CONCOMBRES.

Nous avons cultivé les variétés suivantes qui ont bien réussi:—Boston Market, Medium Green, London Long Green, Long Green et Nicol's Medium Green.

HERBAGES.

Les variétés d'herbes et de trèfle suivantes ont été semées dans des parcelles et jusqu'à présent elles paraissent réussir. Parmi les trèfles—le T. de Boukhara, le T. rampant, le Gros T. tardif, le T. blanc de Hollande, l'Alfalfa et le Sainfoin. Parmi les herbages—l'agrostide rampante, l'agrostide commune, le vulpin des prés, la flouve odorante, l'avoine élevée, l'avoine jaune, la cretelle, le dactyle, la grande fétuque, la fétuque des brebis, la fétuque dure, la fétuque des prés, la fétuque rouge, la fétuque grêle, le paturin des marais, le paturin des bois.

EXPOSITIONS ET COMICES AGRICOLES.

Quelques-uns des produits de la ferme ont été mis sous les yeux du public à l'Exposition maritime tenue à Moncton, N.B., pendant la troisième semaine de septembre, et à Amherst, N.E., dans la semaine suivante.

Ces produits consistaient en 66 variétés de grain, placés dans des bocaux en verre, et 82 variétés en épis avec la paille, 103 variétés de pommes de terre, 8 variétés de navets, 3 de betteraves fourragères, 12 de choux, 8 de tomates, 6 de concombres, 3 de sarrasin, 9 de trèfle et d'herbages, et de 13 variétés de maïs.

J'ai assisté à l'exposition qui a eu lieu à New-Glasgow, N.-E.; mais il n'a pas été possible d'y envoyer nos produits, l'intervalle entre les expositions de Moncton et d'Amherst et celle-ci étant trop court pour nous permettre d'en préparer des nouveaux pour cette dernière.

J'ai aussi assisté à la session du comice agricole (*Farmers' Institute*) du Nouveau-Brunswick, tenue à Frédéricton pendant le mois de janvier. Les sujets des discours prononcés et des communications qui ont été lues ont été: "L'Industrie Laitière," par le Dr D. M. Twitchell, un des rédacteurs du *Maine Farmer;* "La Fabrication du Beurre,", par W. G. Gilbert, de Dorchester; "Les Intérêts Laitiers du Nouveau-Brunswick," par G. E. Baxter, de Perth, N.-B.; "L'Industrie Laitière en Hiver," par P. C. Black, secrétaire de l'Association laitière de la Nouvelle-Ecosse; "Les Fermes expérimentales," par le professeur Wm Saunders, directeur des fermes expérimentales, et W. M. Blair, régisseur de la ferme expérimentale à Nappan; "Du Soin et du Traitement des Moutons," par C. H. Black, d'Amherst, N.-E.; "De l'Ensilage," par J. Baxter, D.M., de Chatham, N.-B.

Ces sujets donnèrent tous lieu à des discussions, et les personnes présentes y prirent un vif intérêt.

Je me suis rendu en janvier dernier aussi à la session de l'Association pomologique (*Fruit Growers' Association*) de la Nouvelle-Ecosse, à Wolfville. Les sujets traités ont été suivis avec l'intérêt le plus marqué; la production des fruits dans tous ses détails, les ravages des insectes et les moyens de les combattre formèrent le sujet

de discussions animées et très appréciées. Plusieurs des meilleurs horticulteurs des comtés de King et d'Annapolis y prirent part, ainsi que le prof. Saunders, directeur des fermes expérimentales, qui parla assez longuement sur la question générale de la production des fruits et sur les travaux des fermes expérimentales à cet égard; il fit aussi d'utiles suggestions pour prévenir les invasions des insectes nuisibles aux fruits.

J'étais présent aussi à une session de l'Association laitière de la Nouvelle-Ecosse, convoquée à Truro en mars dernier. Là aussi il y eut des discussions importantes auxquelles prirent part beaucoup des cultivateurs les plus connus de la Nouvelle-Ecosse, le prof. Smith, de l'Ecole d'agriculture, de Truro; W. F. George, de Sackville, N. B.; Howard Trueman, de la Pointe de Bute, N. B., et W. H. Blanchard, de Windsor, N.-E.; J. W. McKay, de Stellarton, donna lecture d'un mémoire important sur "l'Ensilage et les Silos"; H. I. Pope, d'Amherst, en présenta un sur "la Vache de Holstein comme Vache Laitière"; W. W. Hubbard, secrétaire de l'Association agricole du Nouveau-Brunswick, en lut un autre ayant pour titre "Comment maintenir la fertilité de nos fermes"; B. Eaton Paterson, B. S. A., N. B., traita de l'Augmentation et de l'Amélioration de notre Production de Beurre; W. J. Gilbert, du Nouveau-Brunswick, de "La Beurrerie"; le prof. F. C. Greenside, "De la Prévention et du Traitement de la Fièvre de Lait"; H. B. Hall, de la Nouvelle-Ecosse, lut "Un Plaidoyer en faveur des Beurreries"; et Jas. Cheeseman, de Boston, traita la question de "l'Alimentation des Veaux et des Porcs."

Le 22 janvier j'assistais à une réunion d'un comice agricole, à Amherst, où des questions générales de culture des champs furent discutées par les principaux agriculteurs de Cumberland, et par le prof. Saunders.

J'ai encore été présent à plusieurs réunions de cultivateurs dans les comtés de Colchester et Cumberland, et j'ai pris part aux discussions qui y ont eu lieu; d'après ce que j'ai vu et entendu, je suis convaincu qu'une vive sympathie se développe en faveur des comices agricoles et des autres associations de nature semblables, formées dans le but d'obtenir de nouvelles connaissances dans l'art de l'agriculture.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. M. BLAIR,

Régisseur.

NAPPAN, 31 décembre 1889.

FERME EXPÉRIMENTALE DU MANITOBA.

RAPPORT DE S. A. BEDFORD, RÉGISSEUR.

WM SAUNDERS, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre ci-après le rapport concernant les travaux exécutés à la ferme expérimentale du Manitoba pendant l'année 1889.

TEMPS.

La saison passée a été une des plus sèches qu'on ait vues dans cette province depuis bien des années, et les récoltes, en conséquence, ont été généralement faibles. Elles ont été bonnes dans des districts qui, de temps à autre, ont reçu quelques averses de pluie; la qualité du grain, cependant, a été excellente dans presque toutes les parties de la province. Sur cette ferme nous n'avons jamais eu pendant la période de végétation assez de pluie pour mouiller complètement la racine du grain.

BLÉ.

Comme nous n'avons pris possession de la ferme qu'à une époque assez avancée de la saison, une très faible partie seulement du terrain se trouvait propre à être ensemencée en blé, le champ que nous avions choisi pour ce grain se trouvant en partie inondé au temps des semailles par l'eau venant des sources dans les buttes voisines, et le terrain que nous nous décidâmes finalement à mettre en blé ne convenait pas à une saison de sécheresse.

Bien que notre récolte de blé ait été très faible, j'ai cru qu'il était à propos d'en indiquer les résultats, afin que le public ait quelques renseignements sur la valeur des différentes variétés pour une saison sèche.

Trente-huit variétés de blé furent semées, et sauf dans le cas du grain semé en automne, le terrain employé avait porté du blé l'année précédente; le chaume a été labouré en automne, et le grain a été mis en terre au semoir. Nous avions semé le Fife rouge à l'automne, dans un morceau de terre laissé en jachère l'année précédente. Il ne germa que quelque temps après le grain semé au printemps, mais il talla bien et sa végétation a été vigoureuse pendant toute la saison. L'expérience a été répétée pendant cette saison avec deux variétés de blé du printemps, et les mêmes variétés seront semées le printemps prochain sur un champ adjacent que l'on préparera de la même manière.

Le tableau suivant présente les résultats des différentes expériences que nous avons faites sur le blé :—

Variété.	Semé.	Récolté.	Boisseaux à l'acre.	Poids par boisseau.
				Lbs.
Fife rouge	3 nov. 1888.	14 août	$21\frac{55}{60}$	63
Red Fern	8 avril 1889.	12 "	$7\frac{1}{2}$	63
Rio Grande	8 " "	10 "	6	63
Club	8 " "	12 "	$3\frac{1}{2}$	$62\frac{1}{4}$
Fife Rouge	8 " "	12 "	$4\frac{50}{60}$	$61\frac{1}{2}$
Ladoga	8 " "	8 "	$4\frac{3}{60}$	61
Eureka	9 " "	10 "	8	$63\frac{1}{4}$
Old Red River	9 " "	13 "	$7\frac{2}{3}$	$62\frac{1}{2}$
Connel blanc	9 " "	13 "	$7\frac{1}{3}$	62
" rouge	9 " "	13 "	$7\frac{1}{6}$	$60\frac{1}{4}$
Fife blanc	9 " "	13 "	$6\frac{1}{2}$	62
Saxonka	9 " "	10 "	$6\frac{2}{3}$	$62\frac{1}{2}$
Hard Tag de Russie	10 " "	14 "	$7\frac{50}{60}$	$64\frac{1}{2}$
Judket	10 " "	14 "	$7\frac{27}{60}$	62
Blanc de Californie	10 " "	9 "	6	62
Golden Drop	10 " "	31 juill.	5	61
Blanc de Delhi	10 " "	31 "	$2\frac{50}{60}$	63
Rouge Indien de Calcutta	10 " "	31 "		$62\frac{1}{4}$

BLÉ DE SEMENCE GELÉ ET BLÉ NON GELÉ.

Ces échantillons de grain de semence ont tous été classés par l'inspecteur de grains de Winnipeg. La parcelle n° 1 était située dans la vallée ; sol : argilo-sableux un peu fort. La parcelle n° 2 était sur la pente de buttes à 60 pieds environ au-dessus de la vallée ; sol : sablo-argileux léger. Dans les deux cas le semaille a été faite avec le semoir ordinaire.

Variété.	Semé.	Récolté.	Boisseaux à l'acre.	Poids par boisseau.
Parcelle N° *1*			Boiss.	Lbs.
N° 3 Fife rouge dur	11 avril	10 août	$10\frac{24}{60}$	61
N° 3 "	11 "	10 "	$6\frac{40}{60}$	61
N° 1 Fife rouge gelé	11 "	10 "	10	61
N° 2 "	11 "	10 "	$9\frac{36}{60}$	61
N° 3 "	11 "	10 "	$10\frac{24}{60}$	61
N° 4 Fife rouge gelé ou condamné	11 "	10 "	8	61
Parcelle N° *2.*				
N° 3 Fife rouge dur	5 avril	1er août	6	$60\frac{1}{2}$
N° 1 Fife rouge gelé	5 "	1er "	$4\frac{1}{2}$	60
N° 2 "	5 "	1er "	$4\frac{1}{3}$	60
N° 3 "	5 "	1er "	$4\frac{1}{3}$	60
N° 4 Fife rouge gelé ou condamné	5 "	1er "	$3\frac{2}{3}$	$59\frac{1}{2}$

AVOINE.

Vingt et une variétés d'avoine ont été essayées. Le terrain choisi pour cet objet avait d'abord été réservé pour le blé et se trouvait en assez bonne condition ; sol : riche loam, avec bonne exposition au sud. La terre avait été laissée en friche en 1888 ; elle était couverte d'une abondance de mauvaises herbes vertes et de blé adventice que nous enfouîmes par un labour fait vers la fin du mois d'août de cette année. Excepté dans les deux endroits où nous avons essayé les deux méthodes d'ensemencement—à la volée et au semoir ordinaire—tout a été semé au semoir. Les parcelles se trouvaient côte à côte, et le sol était à peu près de nature uniforme.

Le tableau suivant présente les résultats des divers essais :—

Variété.	Semée.	Récoltée.	Rendement à l'acre.	Poids par boisseau.
			Boisseaux.	Lbs.
Longfellow	16 avril	31 juillet	$31\frac{10}{34}$	$33\frac{1}{2}$
Champion noire	17 "	3 août	$30\frac{20}{34}$	34
Noire de Tartarie (semence de l'Ontario)	16 "	3 "	$30\frac{20}{34}$	39
Blanche, du mois d'août	16 "	3 "	$30\frac{20}{34}$	37
Early Calder (de Calder Précoce)	17 "	3 "	$28\frac{28}{34}$	$37\frac{1}{2}$
Rouge	15 "	5 "	$27\frac{31}{34}$	34
Blanche, de Pologne	16 "	30 juillet	$26\frac{26}{34}$	37
Patate anglaise (*English Potato*)	16 "	2 août	$26\frac{14}{34}$	37
Early Blossom	16 "	3 "	$24\frac{32}{34}$	34
Grise d'hiver (*Winter Grey*)	16 "	30 juillet	$24\frac{24}{34}$	$34\frac{3}{4}$
Flying Scotchman	16 "	30 "	$24\frac{12}{34}$	$38\frac{1}{2}$
Welcome	17 "	29 "	$23\frac{9}{34}$	$43\frac{1}{4}$
Blanche de Russie	15 "	5 août	$21\frac{1}{2}$	41
Blanche Rennie's Prize	17 "	30 juillet	$19\frac{21}{34}$	$44\frac{1}{2}$
Carter's Prize Cluster	17 "	29 "	$17\frac{22}{34}$	42
Blanche anglaise (semence de l'Ontario)	17 "	29 "	$19\frac{21}{34}$	44
Glenrothern	16 "	3 août	$16\frac{4}{34}$	31
Onéga Blanche	16 "	30 juillet	$16\frac{4}{34}$	$30\frac{1}{2}$
Crème d'Egypte	15 "	5 août	$13\frac{4}{34}$	40
Blanche d'Egypte	15 "	2 "	13	39

SUR CHAUME OU SUR JACHÈRE.

Variété.	Semée.	Récoltée.	Rendement à l'acre.	Poids par boisseau.
			Boisseaux.	Lbs.
Noire, de Tartarie (sur jachère)	30 avril	14 août	$49\frac{18}{34}$	34
" (sur chaume de blé)	30 "	14 "	30	3
ENSEMENCEMENT AU SEMOIR OU À LA VOLÉE.				
Welcome (au semoir)	18 avril	29 juillet	14	$43\frac{1}{2}$
" (à la volée)	18 "	29 "	$6\frac{26}{34}$	$43\frac{1}{2}$
ENSEMENCEMENT PLUS OU MOINS PROFOND.				
Noire, de Tartarie, à 3 pces de profondeur	18 avril	5 août	$26\frac{23}{34}$	37
" $1\frac{1}{2}$ "	18 "	5 "	$23\frac{11}{34}$	37
ENSEMENCEMENT DRU OU CLAIR.				
Blanche anglaise, 8 pecks à l'acre	19 avril	6 août	$19\frac{5}{34}$	40
" 9 "	19 "	6 "	$17\frac{7}{34}$	40
" 10 "	19 "	6 "	$20\frac{27}{34}$	40
" 11 "	19 "	6 "	$24\frac{1}{34}$	40
" 12 "	19 "	6 "	$26\frac{20}{34}$	40

ORGE.

L'orge semée sur terrain en jachère a donné un rendement assez bon, mais celle qui a été semée sur chaume a sérieusement souffert de la sécheresse.

On remarquera que les variétés danoises sont celles qui ont donné le meilleur rendement sur chaume. Cette nouvelle semence importée paraît être une orge à végétation vigoureuse et être bien adaptée à une année sèche. On remarquera aussi que le fumier de ferme n'a pas eu d'effet appréciable sur l'orge par suite sans doute de la sécheresse. Avec la quantité de pluie que nous avons ici ordinairement, il est probable que le résultat aurait été tout différent; le grain était brillant chez presque toutes les variétés.

ESSAIS FAITS AVEC L'ORGE.

SEMAILLE TARDIVE OU HATIVE (SUR JACHÈRE.)

Variété.	Semée.	Récoltée.	Rendement à l'acre.	Poids par boisseau.
				Lbs.
Prize Prolific	17 avril	9 août	26	$53\frac{1}{2}$
"	26 "	9 "	$19\frac{23}{48}$	$52\frac{1}{2}$
"	3 mai	14 "	$27\frac{36}{48}$	54
AVEC OU SANS FUMIER DE FERME.				
Prize Prolific, sans fumier	13 mai	23 août	25	$53\frac{1}{2}$
" 12 chars à l'acre	13 "	23 "	25	$53\frac{1}{2}$
" 24 chars à l'acre	13 "	23 "	25	$53\frac{1}{2}$

SUR CHAUME LABOURÉ EN AUTOMNE OU AU PRINTEMPS.

Variété.	Semée.	Récoltée.	Rendement à l'acre.	Poids par boisseau.
A malter anglaise, labour d'automne	26 avril	16 août	$7\frac{4}{48}$	$53\frac{1}{2}$
" " de printemps	26 "	16 "	$8\frac{32}{48}$	53
SUR TERRAIN LAISSÉ EN JACHÈRE D'ÉTÉ.				
A malter anglaise	17 avril	9 août	$26\frac{40}{48}$	53
Prize Prolific	17 "	9 "	26	$54\frac{1}{2}$
SUR CHAUME DE BLÉ.				
Chevalier danoise	30 avril	15 août	$13\frac{42}{48}$	56
Chevalier Printice danoise	30 "	15 "	$12\frac{4}{48}$	$55\frac{1}{2}$
Duck-bill à deux rangs	30 "	9 "	$10\frac{40}{48}$	$54\frac{3}{4}$
Blanche nonpareille	29 "	16 "	$8\frac{36}{48}$	$54\frac{3}{4}$
Sans barbes	29 "	16 "	$8\frac{36}{48}$	$54\frac{1}{2}$
Thanet	29 "	15 "	$9\frac{20}{48}$	55
Golden Melon améliorée	29 "	15 "	$7\frac{4}{48}$	$54\frac{1}{2}$
Suédoise	29 "	16 "	$7\frac{4}{48}$	55
Nouvelle-Zélande	29 "	9 "	$6\frac{12}{48}$	$55\frac{1}{2}$
A deux rangs, grosse	29 "	9 "	5	54
Petchora	30 "	15 "	$4\frac{8}{48}$	$49\frac{1}{2}$
Mensury	29 "	16 "	$2\frac{24}{48}$	$52\frac{1}{4}$
Polaire	29 "	16 "	1	$49\frac{1}{2}$

TERRE À FOIN.

La prairie d'herbages indigènes, débarrassée pendant la saison des broussailles qui la couvrait en partie, est une véritable acquisition; elle nous a donné assez de foin pour les chevaux employés sur la ferme pendant l'année.

HERBAGES ET PLANTES FOURRAGÈRES.

Les plairies à foin naturelles disparaissent graduellement; nous avons porté beaucoup d'attention, pendant la saison, aux expériences sur les herbages, les trèfles et les plantes fourragères. La sécheresse de la saison a affecté le rendement jusqu'à un certain point, mais il est tout à fait évident que beaucoup des plantes fourragères cultivées généralement dans les provinces de l'Est peuvent être introduites ici avec avantage.

HERBAGES INDIGÈNES.

Dans l'automne de 1888 nous avons fait sur cette ferme une collection de quatorze variétés de plantes d'herbages indigènes; elles ont été semées en avril dernier. Sur ce nombre six variétés ont levé, et la plupart peuvent être comparées avantageusement avec les variétés cultivées qui ont été semées à côté d'elles.

Espèce.	Semé.	Taux de germination.	Hauteur au 1er nov. 1889.
	1889.	p. c.	pouces.
Bromus Kalmii	15 avril	100	14
Elymus Canadensis	15 "	100	24
Poa serotina	15 "	100	20
Elymus Virginicus	15 "	100	16
Triticum caninum	15 "	100	24
Muhlenbergia glomerata	15 "	100	22

HERBAGES ET TRÈFLES CULTIVÉS.

Trente variétés d'herbages cultivés et de trèfles ont été semés pendant la saison passée ; mais par suite de l'extrême sécheresse, les suivantes seulement ont levé :—

Espèce.	Semé.	Taux de germination.	Hauteur au 1er nov. 1889.	Semé.
	1889.	p. c.	pouces.	
Grande fétuque	15 avril	25	8	Au semoir
Fétuque dure	15 "	25	6	"
Agrostis dispar	15 "	10	6	"
Agrostis vulgaris	15 "	50	7	"
Fléole des prés (timothy)	15 "	75	7	"
Agrostide blanche (fiorin)	15 "	50	6	"
Vulpin des prés	15 "	50	5	"
Ray-grass vivace	15 "	50	8	"
Ray-grass d'Italie	15 "	40	14	"
Fétuque des prés	15 "	62	12	"
Dactyle	1er juin	20	6	Semé à la volée
Trèfles.				
Luzerne	1er "	90	8	"
Rouge commun	1er "	50	12	"
Trèfle hybride	1er "	40	4	"
Blanc de Hollande	1er "	30	6	"

PLANTES FOURAGÈRES.

Nous avons essayé 19 variétés de plantes fourragères ; toutes ont été semées avec le semoir. Pour le maïs, le semoir à deux chevaux dont on se sert pour le blé a été employé ; les autres graines ont été semées à l'aide d'un petit plantoir de jardin. Nous avons maîtrisé les mauvaises herbes avec le cultivateur à cheval ; le terrain se trouve maintenant en bonne conditien pour la récolte de l'année prochaine.

Variété.	Semé.	Coupé.	Hauteur.	Rendement par acre.	Distance entre les rangs.
			Pieds.	Lbs.	Pouces.
Maïs à ensilage géant de P. et S	28 mai	6 sept.	6	17,511	40
" jaune du Canada	28 "	6 "	4	11,848	40
" à ensilage épis rouges	28 "	6 "	5	11,586	40
" Horse Tooth	28 "	6 "	4	10,759	40
" précoce de Compton	28 "	6 "	$3\frac{6}{12}$	10,672	40
" Longfellow	28 "	6 "	$3\frac{10}{12}$	10,541	40
" jaune précoce à huit rangs	28 "	6 "	4	9,670	40
" White Flint	28 "	6 "	4	8,929	40
" Angel of Midnight	28 "	6 "	3	8,450	40
" Self-Husking	28 "	6 "	$3\frac{10}{12}$	8,058	40
" Kaffir	28 "	6 "	$3\frac{6}{12}$	4,748	40
Millets, etc.					
Millet perle	1er juin	2 sept.	$2\frac{5}{12}$	6,316	40
Gros millet d'Afrique	30 mai	2 "	3	3,789	40
Maïs Millo-blanc	29 "	2 "	$3\frac{3}{12}$	3,655	40
Herbe de Hongrie	6 juin	2 "	2	3,558	20
Millet (commun)	6 "	2 "	2	3,189	20
Herbe de Johnston	30 mai	2 "	$3\frac{6}{12}$	2,831	40
Maïs-Riz d'Egypte	30 "	2 "	$3\frac{6}{12}$	2,700	40
Millet merveille dorée	31 "	2 "	$3\frac{10}{12}$	2,178	40

POMMES DE TERRE.

Nous avons essayé cette année 96 variétés de pommes de terre; 100 plants ou germes de chaque espèce ont été plantés; nous les avons tous enfouis à la charrue, en rangs, dans un sol sablo-argileux.

Le rendement si varié de ce tubercule, cultivé dans les mêmes conditions, prouve clairement que ses qualités productives dépendent beaucoup de la semence employée.

Nous allons nous assurer de la qualité de chacune de ces variétés pendant l'hiver.

Variété.	Rendement de 100 plants.	Variété.	Rendement de 100 plants.
	Lbs.		Lbs.
Pride of America	53½	Incomparable d'Erfurt	20
Thorburn	38½	Prince de Hollande	19½
Rose précoce (*Early Rose*)	36½	Prince Bismarck	19½
Saint Patrick	35	Bliss' Triumph	19½
Early Bird	35	Alpha	18½
Paragon de Thorburn	34	Précoce de Guillaume	18
Rosy Morn	34	Tardive de Goodrich	18
Paterson's Albert	33	Silver Skin	18
Great Eastern	32½	Halberstadt	18
Chicago Market	32	Tardive de Gleason	17½
White Star	32	Empire State	17
Conqueror	31½	Brownell's Beauty	17
Brownell's Best	31	King of the Earlies (Roi des Précoces)	17
Précoce dorée	31	Amylon	17
Albino précoce	30	Dalmahoy	17
Paragon de Thorburn	30	D'Alger	16
Conqueror précoce	30	White Sprout	16
May Queen	29½	Early Frame	16
Vanguard	29	Centennial	15½
Précoce d'Erfurt	28	Elegante de Richter	15
Imperator de Richter	28	Nouvelle Géante de Rose	15
Wonder of the World	28	Beefsteak	15
Six Semaines ronde blanche	28	Améliorée de Jackson	15
Calico précoce	26	Stewart	14
N° 1, de Clark	25½	Géante longue Hollandaise	13½
Mammouth Prolifique	25	Précoce de Callao	13
Lark's Eye	24½	Brownell's Superior	13
Adirondack	24½	Calico précoce	13
Member of Parliament	24½	Sugar	13
Manhattan	24	Joyau de Richter	12½
Semis de Sharpe	24	Premier Ministre	12
Empereur Guillaume	24	Matador	12
Semis de Burbank	23	Rotherant	11½
Rose tardive de Thorburn	23	Marigold	11
Eye Carpenter	22	Sans pareille	11
Eléphant blanche	22	Lira	10
Prolifique	22	Semis de Gennessee	9
Téléphone	22	Précoce de Compton	8½
Courte précoce	22	Victoria de Paterson	7½
Harrison	22	Morning Star	7
Jumbo	22	Six semaines ronde bleue	6
Réniforme d'août	21½	Asperge	6
Schneerose de Richter	21	Comte de Moltke	5
Sukreta	21	Rémiforme anglaise	5
Grosse de Callao	21	Rose blanche tardive de H. et S.	3½
Beauté d'Hebron	21	Fidelia	3
Snowflake	20		

NAVETS OU TURNEPS.

Les 13 variétés de navets suivantes ont été semées au semoir en rayons plats, une variété semée en rayons ordinaires n'a pas levé. Sol: sablo-argileux riche et profond ;

Variété.	Semé.	Arraché.	Rendement par acre.
Stone blanc précoce	5 juin	12 octobre	280 boisseaux.
Purple Top Strap Leaf	5 "	12 "	279 "
Très précoce de Milan	5 "	12 "	260 "
Golden Ball	5 "	12 "	254 "
Orange Jelly	5 "	12 "	254 "
Red Top Strap Leaf précoce	18 "	12 "	226 "
De Suède Hardy Prize	10 "	11 "	213 "
Purple Top précoce	18 "	12 "	209 "
King of Swedes	6 "	12 "	201½ "
Queen of Swedes	5 "	12 "	181 "
Pomerian blanc	18 "	12 "	171 "
Eléphant de Suède de Carter	6 "	12 "	151 "
Stone blanc	18 "	12 "	124½ "

BETTERAVES FOURRAGÈRES (MANGELS).

Quatre variétés de betteraves fourragères ont été semées au semoir ; trois en rayons plats et une partie en rayons plats et en rayons ordinaires. Par suite de l'extrême sécheresse, beaucoup de graines n'ont pas germé et la récolte a été faible en conséquence.

Variété.	Semé.	Arraché.	Rendement par acre.
Mammoth longue rouge	23 mai	14 octobre	116 boisseaux.
New Tankard de Carter	23 "	14 "	62 "
Golden longue de Carter	23 "	14 "	57 45/60 "
Rayons plats et rayons ordinaires.			
Turnip Mangel jaune, rayons plats	31 "	14 "	71·50/60
" " rayons ordinaires	31 "	14 "	60 "

ARBRES FRUITIERS.

De bonne heure cette année nous nous sommes procuré 487 arbres fruitiers, 382 pommiers, 27 poiriers, 42 pruniers, 25 pommiers sauvages et 11 cerisiers. En outre nous avons reçu de la ferme expérimentale centrale à Ottawa, 294 pommiers d'un an. Presque tous ces arbres appartiennent à des variétés rustiques, un grand nombre de provenance russe ; ils ont tous été plantés en rangs de pépinière à 5 pieds d'intervalle entre eux et 3 pieds entre les rangs.

On a observé que les fruits sauvages de la province réussissent bien mieux quand ils sont protégés par d'autres arbres petits ou grands.

Guidés par ce fait, nous avons déboisé deux morceaux de terrains couverts de petits chênes, noisetiers et rosiers sauvages, et nous les avons plantés d'arbres fruitiers, de vignes et de fraisiers. Ce défrichage a exigé beaucoup de travail, mais le résultat, jusqu'à présent, a été très satisfaisant.

Comme témoins, nous avons planté sur la prairie ouverte, et sans aucune protection, une partie de ces plantes et de ces arbres fruitiers.

On trouvera ci-après la description de ces parcelles, ainsi qu'une liste des arbres, etc., plantés dans chacune, et le nombre de ceux qui avaient repris quand l'hiver est arrivé.

PARCELLE N° 1.

Située sur la prairie ouverte, avec exposition tant soit peu au nord ; sol, profond et sablo-argileux avec sous-sol poreux. Dans cette parcelle nous avons planté 130 pommiers, dont 10 sont morts ; 10 pommiers sauvages, tous ont pris ; 13 poiriers, tous vivants ; 35 pruniers, tous vivants ; 5 cerisiers, tous morts ; 13 pieds de vigne, 10 vivants, et 1,350 fraisiers dont 178 seulement ont résisté.

La pousse des arbres de toute espèce a été très courte sur cette parcelle, comparée aux autres, et le feuillage a beaucoup souffert sous l'effet des vents brûlants de la saison.

PARCELLE N° 2.

Située sur la pente des buttes qui bordent la rivière ; exposition au sud ; protégée de tous côtés par de petits arbres de 4 à 9 pieds de hauteur ; sol, riche sablo-argileux mêlé de détritus de feuilles.

Nous avons planté dans cette parcelle les arbres suivants : 142 pommiers, 10 pommiers sauvages, 13 poiriers, 6 pruniers, 2 cerisiers, 22 pieds de vignes et 1,065 de fraisiers. Tous les arbres ont pris et poussé vigoureusement ; 442 fraisiers ont pris aussi et produit beaucoup de nouveau plant.

Tout a poussé dans cette parcelle plus vigoureusement que dans les deux autres, et les vents brûlants n'ont eu aucun effet sur les feuilles.

PARCELLE N° 3.

Aussi sur la pente des buttes, mais avec exposition au nord. Petits arbres sauvages au nord-est et à l'ouest ; cette parcelle a reçu 59 pommiers et 4 pommiers sauvages, tous sont vivants ; 1 poirier, mort ; 2 pruniers, vivants ; 3 cerisiers, tous morts, et 810 fraisiers dont 152 sont vivants.

FRAISIERS.

Au commencement de mai nous nous sommes procuré 3,225 plants de fraisiers ; ils ont été repiqués le 6 mai, en rangs séparés par un espace de 3½ pieds, avec intervalle d'un pied entre les plants.

Pendant la dernière semaine de mai, de fortes gelées ont détruit un grand nombre de plants, surtout parmi ceux que nous avions mis sur la prairie ouverte. Tous les vides, cependant, ont été plus que comblés par de nouveaux courants. Quelques pieds avaient été plantés le 18 avril, mais ils ont tous été tués par la gelée du 21 avril.

Le tableau suivant fait voir le résultat des essais que nous avons tentés avec ces plants.

FRAISIERS.

Variété.	Pieds repiqués	Vieux plants vivants.	Nouveaux plants.	Total des plants, 18 sept. 1889.
Albany	1,200	373	1,614	1,987
Semis de Crescent	750	131	1,528	1,659
Capitaine Jack	525	183	1,256	1,439
Manchester	300	55	203	258
Daniel Boone	225	17	62	79
Sharpless	225	13	49	62
	3,225	772	4,712	5,484

VIGNE.

Vers la fin d'avril, trente-cinq pieds de vigne appartenant à 9 variétés, ont été plantés en rangs espacés de 8 pieds, avec 9 pieds de distance entre les plants. Cette collection comprenait cinq vignes de chacune des variétés suivantes : Champion, Worden et Précoce de Moore; quatre de chacune des variétés Victor précoce et Concord et trois de semis d'Ives, de Rogers n° 3, de Delaware et de Lady.

Il est mort un plant de Victor précoce, un de semis d'Ives et un de Rogers n° 3; tous les autres ont survécu et poussé vigoureusement; un des plants de Précoce de Moore a donné du fruit.

A l'approche de l'hiver, les vignes ont été taillées et couvertes de terre.

GADELLIERS.

Notre plantation se compose de 961 pieds et comprend quatre variétés à gadelles noires, cinq de rouges et une de blanches. Ces gadelliers ont été plantés entre le 6 et le 30 avril à six pieds de distance l'un de l'autre dans un sens et quatre dans l'autre.

Sur le nombre ci-dessus, nous avons sauvé 95 pour 100 des gadelliers noirs, 74 pour 100 des rouges et 50 pour 100 des blancs; tous ceux qui ont survécu ont assez bien profité.

Avant l'hiver la terre a été relevée de 10 pouces au pied des plants.

GROSEILLIERS.

A l'exception d'une des variétés, les groseilliers ont remarquablement bien résisté à la sécheresse.

Les variétés suivantes ont été plantées de la même manière que les gadelliers :— 26 semis de Houghton, 25 Downing et 10 Whitesmith de Woodward. Toutes ont survécu. De 10 groseilliers indigènes, 11 ont repris; sur 10 Industry, 2 seulement ont repris.

FRAMBOISIERS ET RONCES.

Sur les vingt-trois variétés de ces fruits qui ont été essayées, beaucoup avaient souffert en route et toutes ont été sérieusement affectées par la sécheresse.

Les variétés Snyder, Hilborn et Turner sont celles qui promettent le mieux, dans l'ordre où elles sont nommées.

ARBRES FORESTIERS ET ARBUSTES.

Un intérêt croissant se manifeste dans toute la province pour la culture forestière et l'arboriculture en général. Plusieurs milliers d'érables à feuilles de frêne (*Negundo*) ont été plantés par les cultivateurs de ce district, et des demandes de graines d'arbres sont reçues de toutes les parties du Nord-Ouest.

Dès le commencement du printemps nous avons reçu de la ferme expérimentale centrale à Ottawa 12,000 arbres forestiers et arbustes. Cette collection comprend 118 variétés.

Une lisière de terrain de 100 pieds de largeur, sur la limite ouest, et s'étendant sur toute la longueur de la ferme, a été réservée pour y établir une ceinture d'abri permanente. Pendant la saison passée, nous avons planté 585 verges de cette lisière de 31 variétés d'arbres forestiers, à 9 pieds d'intervalle entre les sujets en tous sens. Le reste des arbres a été mis en rangs de pépinière et sera transplanté à demeure au printemps prochain. Parmi les arbres plantés cette année, tous les aulnes, les peupliers et les saules ont repris et poussé ; quant aux autres essences, la proportion d'arbres vivants au commencement de l'hiver était comme suit : pins, 80 pour 100 ; épinettes et cèdres, 60 pour 100 ; ormes et érables, 90 pour 100 ; frênes, 86 pour 100 ; bouleaux, 66 pour 100 ; noyers, 60 pour 100 ; pruches, 34 pour 100, et cerisiers noirs, 48 pour 100.

SEMIS.

Dans le mois d'octobre de l'année dernière, plusieurs boisseaux de graines de frêne et d'érable indigènes ont été semés en rangs, à trois pieds de distance. Ces

graines ont levé au commencement du printemps, mais tout a été détruit par la tempête de vent du 17 et la gelée du 20 avril. Nous en avons semé de nouveau pendant la dernière semaine d'avril. Les 6,000 frênes et les 7,000 érables que ces dernières graines ont produits, ont bien profité et nous serviront pour nos plantations permanentes le printemps prochain.

ARBRES EN AVENUE.

L'avenue de gros érables à feuille de frêne commencée l'année dernière a été achevée dans le courant de cette année.

Sur les 100 arbres plantés dans cette avenue en octobre 1888, 90 pour 100 sont en croissance de même que 96 pour 100 des 471 arbres plantés en avril dernier, et 66 pour 100 de ceux plantés en juillet.

Les arbres auxquels on avait enlevé à peu près les deux tiers de la longueur de leurs branches, en les plantant, sont ceux qui ont le mieux réussi. A cause de la sécheresse, tous les arbres de l'avenue ont été arrosés quatre fois de quatre seaux d'eau chacun à chaque arrosage.

BLÉ D'AUTOMNE.

Un acre de blé d'automne de Manchester a été semé le 26 août, et nous avons semé deux autres variétés le 2 septembre. Ce grain a promptement germé et avait fait un bon progrès quand l'hiver est arrivé.

ABEILLES.

En juin cette année, nous nous sommes procuré deux ruches d'abeilles italiennes. Ces abeilles étant arrivées tard à la ferme, nous n'avons eu que très peu de miel de surplus. Chacune de ces ruches a jeté un essaim en juillet, et les quatre ruches contenaient un approvisionnement complet de miel pour l'hiver, quand on les a mises dans la cave au 1er novembre.

CLÔTURAGE.

Trois milles et trois quarts de clôture additionnelle ont été construits pendant l'année, ce qui forme un total de $6\frac{88}{100}$ de clôturage. Cela, avec la portion protégée par la rivière, complète l'entourage de la ferme.

CONSTRUCTION DE CHEMINS.

Les derniers trois quarts de mille du chemin traversant la ferme de l'est à l'ouest ont été nivelés et recouverts de gravier. Le chemin est maintenant excellent et facilite l'approche de la ferme.

DRAINAGE.

Les fossés à ciel ouvert, creusés l'an dernier, ayant été jugés satisfaisants, 1,100 verges additionnelles ont été creusées pendant cette saison. Des coulisses en bois carré ont été faites aux endroits où les drains traversent le chemin.

PRODUITS PRÉSENTÉS AUX EXPOSITIONS.

Des échantillons de produits de la ferme ont été préparés et exhibés aux expositions d'automne suivantes, savoir: à Brandon, à Oak-Lake (Lac-des-Chênes), à Virden, à Rapid-City et à Minnedosa. Le public a loué ces produits et manifesté beaucoup d'intérêt aux travaux des fermes.

DÉFONCEMENTS ET TERRAINS EN JACHÈRE D'ÉTÉ.

Environ soixante acres de terre nouvelle ont été défoncés, labourés une seconde fois, puis hersés, et sont prêts à être ensemencés; et à peu près vingt-cinq acres de terrain dans la vallée ont été mis en jardin, l'été dernier. Ce terrain a reçu deux labours et plusieurs hersages.

BATIMENTS.

Les bâtiments dont nous nous servons actuellement sur la ferme sont petits et incommodes; ils ne fournissent pas non plus le logement pour le bétail. Pendant l'année dernière nous avons passé un contrat pour la construction d'un bâtiment commode à deux étages, le bas devant servir aux chevaux et au bétail, et le haut à l'emmagasinage du grain, du foin, etc.; l'ouvrage est commencé. On espère qu'il pourra être occupé au moment de la prochaine récolte. Des arrangements ont aussi été faits pour l'érection d'une maison pour l'usage du régisseur.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

S. A. BEDFORD,

Régisseur.

BRANDON, Manitoba, 10 janvier 1890.

FERME EXPÉRIMENTALE POUR LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

RAPPORT DE A. MACKAY, RÉGISSEUR.

INDIAN-HEAD, T. N.-O., 28 décembre 1889.

WM SAUNDERS, M.S.R.C., M.S.L., M.S.C.,
Directeur des Fermes expérimentales,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre ici mon rapport sur les travaux exécutés à la ferme expérimentale du Nord-Ouest, à Indian-Head,—sur les cultures et leur rendement autant que nous avons pu nous en assurer jusqu'à présent, les variétés et le nombre d'arbres fruitiers et forestiers plantés, leur croissance et leur condition actuelle—sur les résultats des expériences faites sur les grains et les autres produits agricoles.

La saison qui vient de s'écouler a été très défavorable à tous les produits cultivés dans les territoires du Nord-Ouest. On peut avec raison dire que cette année a été l'année des extrêmes. L'hiver dernier a été d'une douceur à peu près inconnue jusqu'ici. Mars a été si beau que des milliers d'acres de grain ont été semés dans les deux dernières semaines de ce mois, et jamais encore dans l'histoire du pays on n'avait vu la terre dans une condition aussi favorable. Mais à peine le grain de semence était-il en terre que des vents violents s'élevèrent et furent suivis d'une sécheresse tout à fait exceptionnelle qui dura tout l'été. Dans beaucoup d'endroits les colons ont vu leurs espérances menacées d'abord par les vents, puis s'évanouir presque complètement plus tard par suite de l'extrême sécheresse. Dans certaines localités où le sol était propice et où la culture avait été faite suivant les exigences du pays, les récoltes ont fait assez bien, et, considérant les chaleurs excessives, même remarquablement bien.

La ferme expérimentale a souffert comme les autres fermes, très peu de celles-ci même ont été aussi maltraitées qu'elle par les vents; mais les effets de la sécheresse, bien que réduisant le rendement, n'ont pas été aussi désastreux sur notre ferme que sur beaucoup d'autres. Dans cette partie des territoires, du moins, chaque colon comprend l'importance de préparer convenablement sa terre. Pendant plusieurs années après que le pays a été ouvert à la colonisation, chacun s'imaginait que le grain viendrait toujours de quelque manière qu'on le semât, mais l'homme qui croirait maintenant avoir une bonne récolte, sans efforts de sa part, serait considéré comme un fou. Il est vrai que nous avons eu une année, depuis 1882, qui n'a demandé que peu ou point de préparation pour donner une récolte des plus abondantes; mais trop de cultivateurs, hélas! savent combien le rendement a été faible dans les années subséquentes par suite d'une culture trop négligée.

Nos saisons sont telles que nous n'avons qu'un seul moyen de nous attendre à récolter quelque chose en toute année. Il est tout probable qu'on trouvera quelque autre méthode, et peut-être meilleure; en attendant, je crois que la pratique de laisser la terre en jachère est la meilleure préparation qu'on puisse lui donner pour s'assurer une récolte. Ici, ce procédé n'a pas pour objet de rajeunir la terre comme dans l'est, où le sol est souvent épuisé, et l'on ne sait pas trop encore s'il convient mieux de travailler peu ou beaucoup les terrains en jachère; mais comme nous

n'avons qu'une saison humide dans l'année, il est évident qu'un premier labour doit être donné avant la fin de cette saison si l'on veut récolter quelque chose l'année suivante. Cette saison humide arrive en juin et juillet, dans un temps où les cultivateurs n'ont que peu ou point d'ouvrage, et c'est alors que ce travail devrait être fait. Généralement les semailles sont terminées vers le premier jour de mai ; si l'on veut obtenir les meilleurs résultats, la terre qu'on veut laisser en jachère devrait recevoir un labour de 5 à 7 pouces de profondeur, aussitôt que possible après cette date. Un terrain labouré après juillet ne vaut rien du tout, à moins qu'il ne pleuve dans le mois d'août, ce qui n'arrive que très rarement avec quelque abondance. Ce labour devait être suivi d'un bon hersage, puis les mauvaises herbes et le grain adventice devraient être maîtrisés par des sarclages successifs à l'aide du cultivateur. Il existe une grande divergence d'opinion quant à l'avantage d'un second labour ; quelques-uns prétendent qu'il est inutile, d'autres disent qu'il est nuisible, et certaines personnes enfin, soutiennent qu'il produit entre cinq et dix boisseaux à l'acre de plus qu'un seul labour. A la ferme expérimentale nous avons obtenu jusqu'ici de bien meilleurs résultats avec deux labours qu'avec un seul, surtout quand le premier avait été fait en mai ou juin. Il n'y a pas de doute que deux labours ne produisent une plus forte paille et qu'en conséquence, dans une année humide, le grain ne soit de quelques jours plus lent à mûrir : ces quelques jours de délai augmentent nécessairement de beaucoup le danger de la gelée ; mais en prenant la moyenne des saisons passées, 1884 exceptée, on peut en toute sureté recommander deux labours, avec autant de culture superficielle que possible entre les deux. Par-dessus tout, il est de la plus haute importance que le premier de ces labours soit profond et achevé à temps pour que la terre puisse profiter des pluies de juin ou de juillet.

Le labourage des chaumes en automne n'a pas donné de bons résultats, et tant que nos saisons ne changeront pas il n'y a pas lieu d'espérer autre chose que de pauvres récoltes d'une terre labourée dans une condition aussi sèche que celle qui existe toujours en automne. Une bien meilleure méthode est celle d'attendre jusqu'au printemps, et de laisser le chaume aussi longtemps que possible afin de retenir la neige, puis de semer sur ce chaume et d'enterrer la semence par un labour de 3 pouces de profondeur. Le grain, s'il est mis sur un sol humide et dur, et recouvert d'un peu de terre fraîchement remuée, commencera aussitôt à végéter et aura déjà assez de feuilles pour le protéger contre la sécheresse, lorsqu'elle viendra.

Les remarques précédentes sont respectueusement soumises à la considération des colons des territoires du Nord-Ouest.

TERRES ENSEMENCÉES.

Mon dernier rapport annonçait que 215 acres de terre avaient été préparés pour être ensemencés pendant l'été de 1888. Ils ont été utilisés comme suit : Blé, 14 acres ; orge, 19 acres ; avoine fourragère, 40 acres ; nouvelles variétés d'avoine, 19 acres ; pois, 8 acres ; pépinière et abris d'arbres, 12 acres ; racines, maïs et pommes de terre, 7 acres ; chemins, 16 acres ; terrain autour des bâtiments et divisions entre les différentes variétés de grain, 13 acres.

BLÉ.

Le blé étant le premier et le plus important produit de ce pays, nous lui avons consacré plus de terrain qu'à toute autre espèce de grain. Trente-sept variétés ont été semées, y compris 16 venant de l'Inde, le terrain affecté à chaque espèce variant depuis un champ de 24 acres de Fife rouge jusqu'à des parcelles d'un dixième d'acre. La terre étant en bonne condition et la gelée suffisamment sortie du sol, les semailles ont commencé le 25 mars.

Afin d'obtenir des renseignements concernant la précocité et la différence de rendement d'autant des variétés semées que possible, le Fife rouge, le Fife blanc, le Ladoga et le Taxonka furent choisis pour les premiers essais. Ces variétés furent semées le 25 et le 26 de mars en aussi grandes quantités que nous pûmes le faire avec deux semoirs. Le terrain avait été préparé de la même manière ; la même quantité à l'acre fut employée, et le même nombre d'acres de chacune de ces variétés fut ensemencé

dans ces deux jours ; mais, malheureusement, les vents endommagèrent tellement les pièces de Ladoga et de Saxonka qui, bien qu'à côté des deux espèces de Fife, se trouvaient dans une partie plus exposée de la ferme, que cet essai n'a pas eu d'utilité pratique.

Le 8 avril on sema un acre exactement mesuré de chacune des variétés suivantes : Fife rouge, Fife blanc, Ladoga, Saxonka, Eureka, Red Fern, Club et Judket. La terre était en bon état ; elle avait été en jachère, sauf la moitié de la parcelle réservée au Judket, qui avait donné l'année précédente une petite récolte de millet dont le rendement n'avait été que de deux boisseaux. Chaque parcelle a été ensemencée au semoir, dans la proportion d'un boisseau et demi à l'acre.

Tout ce grain leva très également et en même temps ; jusqu'à ce qu'il eût atteint une hauteur d'environ un pied, il était alors impossible d'observer aucune différence. Les vents les avaient éclaircis considérablement, mais toutes les variétés avaient été traitées de la même manière, autant que nous pouvions en juger ; après cela, l'Eureka et le Red Fern (qui sont le même blé, je pense) commencèrent à prendre les devants, et donnèrent finalement le plus de paille, mais non pas la plus grande quantité de grain, comme on le verra plus bas. Le Ladoga a mûri quatorze jours plus tôt que la Fife rouge ou blanc, dix jours avant l'Eureka, le Red Fern, le Club ou le Judket, et quatre jours avant de Saxonka.

Pour l'essai des nouveaux blés, nous avons semé neuf variétés le 1er avril, et huit variétés le 6. Toutes devaient être semées le 1er et le 2 d'avril, mais une tempête de neige occasionna un délai de quatre jours peur les dernières. Le 1er, nous semâmes les variétés qui suivent :—Karachi de l'Inde, Dur de Calcutta, Club de Calcutta, Rouge à barbes, n° 1,756, Défiance, Blanc du Chili, Défiance de Paine et Summer Cob d'été amélioré. Le 6, nous semâmes les suivantes : Magyar, Grec d'été, Hard Tag russe, Wright, Blanc de Californie et Onéga, comme on le verra au tableau du rendement, etc. Deux variétés, le Blanc de Delhi et le Rouge de Calcutta, moururent en quatre mois et un jour ; trois variétés en quatre mois et deux jours ou en même temps que le Ladoga semé sept jours plus tard dans les parcelles d'un acre. Ces cinq espèces de blé avaient la paille très courte, mais elles étaient excellentes sous le rapport du grain, comme on le remarquera par la comparaison des différents poids par boisseau. Il faudra de nouvelles expériences pour savoir si ces qualités de précocité se maintiendront, et si la paille sera améliorée sous l'influence de saisons plus favorables.

BLÉ GELÉ.

Trois classes de Fife rouge gelé furent obtenues, et semées le même jour, exactement dans les mêmes conditions. Le n° 1 contenait 10 pour 100 de grain gelé ; le numéro 2, entre 50 et 70 pour 100, et le n° 3, 90 pour 100—de fait le n° 3 était à peine bon à donner aux volailles. Ce grain a été semé le 9 avril, sur un terrain qui avait été en jachère, à raison de deux boisseaux à l'acre. Les trois classes levèrent ensemble et on ne put observer aucune différence entre elles, en aucun temps, sauf que les nos 2 et 3 étaient plus charbonnés que le n° 1. Par suite d'une erreur quand ce grain fut charroyé, on ne put tenir un compte exact du rendement lors du battage, mais en allouant un boisseau en faveur du n° 1 pour le charbon, il n'y avait aucune différence dans le rendement du grain et pas du tout dans celui de la quantité de paille.

SEMAILLE AU SEMOIR OU À LA VOLÉE.

Douze acres de Fife rouge ont été semés au semoir et douze autres acres à la volée. Chaque pièce de terre avait été préparée de la même manière ; on employa $1\frac{1}{2}$ boisseau de blé de semence dans la pièce ensemencée au semoir et $1\frac{3}{4}$ boisseau dans l'autre. Les vents ont tellement détruit le blé semé à la volée qu'une fois battu le rendement s'est trouvé inutile pour établir une comparaison. Le seul résultat de cet essai est que nous savons que le grain semé au semoir a mieux réussi l'an dernier que celui semé à la volée. Ceci s'applique à toutes les espèces de grain sur la ferme, sauf les pois, qui ont été entièrement semés au semoir. Les autres ont tous

été semés des deux manières, et dans tous les cas, le grain semé par sillons a mieux résisté aux vents.

Les deux méthodes ayant leurs défenseurs et beaucoup de bonnes récoltes, un peu protégées contre les vents, ayant été obtenues l'an dernier d'ensemencement à la volée, une année d'expérience sur la ferme expérimentale ne suffit pas pour prouver que la méthode au semoir vaille mieux que l'autre. S'il était possible de laisser à l'automne le terrain avec des rayons faits au semoir de 3 pouces de profondeur et de 7 pouces de largeur, d'y semer à la volée serait de beaucoup préférable à l'ensemencement au semoir, qui ne fonctionne jamais convenablement de bonne heure le printemps, parce que le sol est toujours trop humide.

BLÉS DE L'INDE.

Des seize variétés de blé de l'Inde que nous avons essayées, deux ont mûri en 4 mois et 1 jour, trois en 4 mois et 2 jours et deux en 4 mois et 6 jours. Deux n'ont pas épié; c'étaient tout probablement des blés d'automne.

L'Eureka a donné une plus forte quantité de paille à l'acre qu'aucun autre grain semé sur la ferme. La variété Hard Tag de Russie l'a suivi de près ; ces deux variétés sont des blés à barbes. L'épi de l'Eureka est serré, compact et long, la paille est un peu grossière. Le Hard Tag de Russie a l'épi de moyenne grosseur et beaucoup moins serré; la paille est belle.

CHARBON DU BLÉ.

Le charbon a existé partout dans les Territoires cette année. A la ferme expérimentale plusieurs variétés de blé en ont été sérieusement atteintes, le Judket surtout, dont le quart des épis était tout simplement des boules de poussière noire. Le Club a été aussi beaucoup endommagé. Le Rio Grande, l'Ecossais et le Golden Drop ont aussi été sérieusement affectés de cette maladie, tandis que le Fife rouge et blanc, le Ladoga, le Saxonka et l'Eureka en ont été comparativement exempts. Les variétés de l'Inde n'ont pas été charbonnées. Le vitriol bleu dissous dans l'eau et mêlé au grain de semence a été le seul remède essayé jusqu'ici à la ferme expérimentale. Une livre dans un seau d'eau pour dix boisseaux de grain donne de bons résultats, mais n'est pas parfaitement efficace.

RÉCOLTE SUR LABOUR D'AUTOMNE.

Deux acres de terre ont été labourés l'automne dernier après qu'on en eut enlevé une récolte de millet. Trois boisseaux de Fife rouge ont été semés au semoir sur ces deux acres au printemps. Le rendement n'a pas dépassé cinq boisseaux à l'acre. A côté de cette dernière pièce, dix acres qui avaient été laissés en jachère ont été ensemencés au semoir et ont produit plus de vingt-cinq boisseaux à l'acre.

BLÉ D'AUTOMNE.

Neuf variétés de blé d'automne ont été semées en 1888. L'automne ayant été favorable, la plupart de ces blés couvraient déjà le sol quand les froids sont arrivés. Faute d'une quantité suffisante de neige, ce blé a été exposé au froid pendant la plus grande partie de l'hiver ; au printemps il était vert, cependant, et paraissait être en bonne condition. Mais dès que la gelée fut sortie de terre et que les dégels et les gelées ordinaires commencèrent à se succéder—ce qui arrive habituellement dans les deux premières semaines d'avril—un changement défavorable se fit remarquer, et vers la fin d'avril tout ce grain était entièrement détruit.

Cet automne trois variétés ont été semées, mais le sol était si desséché qu'elles ne faisaient que sortir de terre quand les froids arrêtèrent la végétation. Une moitié de chacune de ces variétés a été couverte de 2 pouces de paille, afin de retenir la gelée au-dessus des racines aussi tard que possible au printemps.

SEIGLE.

Nous avons semé deux variétés de seigle en août 1888. Comme le blé, ce grain paraît avoir traversé l'hiver sans dommage, mais il eut absolument le même sort au printemps.

Le tableau suivant indique les variétés de blé semées, la date de la semaille, de la maturité, le rendement par acre et le poids par boisseau. Les huit premières variétés sont celles semées sur les parcelles d'un acre. Les neuf suivantes sont celles que nous avons semées le 1er avril, et les huit qui viennent à la suite celles semées le 6. Les autres ont été semées à différentes dates :—

Variété.	Semé.	Récolté.	Rendement par acre.		Poids par boisseau.
			Boiss.	Lbs.	Lbs.
Fife rouge	8 avril	24 août	28	20	64
Fife blanc	8 "	24 "	20	49	64½
Ladoga	8 "	10 "	21	30	64½
Saxonka	8 "	14 "	12	30	64¾
Eureka	8 "	20 "	24	00	65
Red Fern	8 "	20 "	23	16	65
Club	8 "	20 "	18	11	65
Judket	8 "	20 "	20	45	63
Karachi des Indes	1er "	3 "	18	00	66½
Dur de Calcutta	1er "	3 "	12	08	65½
Club de Calcutta	1er "	3 "	11	40	63
Rouge à barbes	1er "	7 "	18	50	64
N° 1,756	1er "	7 "	19	20	65¼
Défiance	1er "	13 "	25	36	64
Blanc du Chili	1er "	13 "	35	40	66
Défiance de Paine	1er "	13 "	5	60	63½
Summer Cob amélioré	1er "	13 "	22	40	64
Blanc de Delhi	6 "	7 "	19	40	66
Rouge de Calcutta	6 "	7 "	31	40	64
Magyar	6 "	27 "	30	10	63½
Grec d'été	6 "	13 "	10	00	64½
Hard Tag de Russie	6 "	17 "	26	40	65½
Blanc de Californie	6 "	12 "	22	15	65¼
Wrights	6 "	10 "	23	18	64¼
Onéga	6 "	8 "	10	26	60½
Récolte générale.					
Fife rouge	1er "	16 "	25	00	65
Fife blanc	26 mars	16 "	17	35	64½
Ladoga	26 "	10 "	13	00	64½
Saxonka	26 "	13 "	15	24	64¾
Rio Grande	9 avril	15 "	12	04	65
Golden Drop	9 "	14 "	12	34	65
Talavera	9 "	20 "	19	00	63
Ecossais	9 "	25 "	23	00	63¼
Provenant des régions très élevées de l'Inde.			3 lbs semées.		
Sioradj, 7,000 pds	15 "	26 "		20	65½
Kangra, 3,000 pds	15 "	26 "		27	64
Palampour, 3,000 pds	15 "	26 "		28	64
Simla, altitude considérable	15 "	26 "		48	63
Vallée de Spiti, 11,000 pds	15 "	26 "		40	62
Moultan, 7,000 pds	15 "	26 "		23	63

ORGE.

Il avait été jugé important d'essayer l'orge anglaise à deux rangs dans ce pays, afin de s'assurer si elle pouvait y être cultivée avec profit pour l'exportation ; nous avons donc ensemencé une pièce considérable de beau terrain de jachère très bien préparé de 14 variétés de ce grain. Toutes furent semées au semoir le 10 avril ; 13¼ boiss. à l'acre, sauf pour l'orge à malter anglaise, dont le grain était très gros ; celle-ci fut semée à raison de 2 boiss. à l'acre. Quatre de ces variétés ont sérieusement souffert des grands vents, savoir : les orges Thanet, nonpareille, Chevalier et Chevalier danoise. Le reste, quoique pas très gravement affecté par le vent, n'a produit qu'une paille courte par suite de la sécheresse. En étudiant le poids par boisseau, on verra que notre climat convient bien au développement de ces variétés, mais on ne peut pas dire encore, d'après le rendement qu'elles ont donné, si elles peuvent être cultivées profitablement. On ne peut pas dire que l'année dernière ait été même passable

pour l'orge ; très probablement elle a été la plus mauvaise qu'on ait vu depuis sept ans. Deux fois les feuilles ont été fendues et déchirées par les vents, et la sécheresse a été si excessive et si prolongée qu'il est étonnant que l'orge ait même pu végéter.

Outre les 14 variétés d'orge anglaise ci-dessus, 19 autres variétés ont encore été semées à diverses dates entre le 10 avril et le 25 mai. Douze de celles-ci étaient nouvelles et venaient de l'Inde ; elles arrivèrent un peu tard pour être essayées sans un certain désavantage. Deux de ces variétés indiennes sont nues, pèsent 64 et 67 lbs par boisseau et promettent d'être précieuses pour l'usage des animaux.

Une variété d'orge à six rangs a été semée, mais quoique la paille ait été assez belle et qu'elle ait mûri plus tôt que toutes celles à deux rangs, le grain était petit et de pauvre qualité.

Le tableau suivant indique les variétés, les dates des semailles et de la moisson, ainsi que le rendement par acre et le poids par boisseau :—

Variété.	Semée.	Recoltée.	Rendement.	Poids.	Remarques.
				Lbs.	
Goldon Melon	10 avril	22 août	17·33	55	
Thanet	10 "	22 "	21·17	52¼	
Peerless (nonpareille)	10 "	22 "	16·16	53	
Chevalier danoise	10 "	22 "	12·36	55	
Chevalier	10 "	22 "	26·33	53	
A malter anglaise	10 "	22 "	23·19	53½	
Suédoise	10 "	12 "	24·31	55¼	
Chevalier Printice danoise	10 "	22 "	13·43	53½	
De la Nouvelle-Zélande	10 "	15 "	23·05	54	
Mensury	10 "	9 "	12·21	51	
Petchora	10 "	14 "	7·37	51½	
A deux rangs de l'Ile du P.-E.	10 "	14 "	13·27	53½	
Sans barbes	10 "	26 "	27·14	55	
A deux rangs	10 "	14 "	18·04	55	
Noire	10 "	.....	.....	.....	Mangée par gophers.
A six rangs	10 "	.....	.....	.....	Pas battue.
De la Saale	23 mai	31 août	19·27	53	
Early Minting	10 "	26 "	13·36	53½	
Chevalier choisie	10 "	26 "	12·00	52	
Blanche incomparable	10 "	26 "	18·40	52	
Orges indiennes. Monts Bhagarmany	25 "	16 "	.....	62	3 lbs de chacune de ces variétés ont été semées ; le rendement a varié de 12 à 40 lbs.
Khagan	25 "	31 "	.....	51	
Moultan	25 "	16 "	.....	50½	
Sialkot	25 "	16 "	.....	49½	
Mardan	25 "	16 "	.....	52	
Spiti, 11,000 pds d'élévation	15 "	13 "	.....	62	
Koulou, 7,000 "	15 "	13 "	.....	51	
Simla, altitude considérable	15 "	13 "	.....	49	
Kangra, 3,000 pds d'élévation	15 "	13 "	.....	53½	
Sioradj, 7,000 "	15 "	13 "	.....	52	
Lahoul, 11,000 "	15 "	26 "	.....	64	
Palampour, 3,000 "	15 "	13 "	.....	52½	

Le faible rendement et le poids léger des variétés Saale, Early Minting, Chevalier choisie et Blanche incomparable sont très probablement dus à ce qu'elles ont été semées trop tard. La semence était très belle, et si nous l'avions reçue plus tôt elle aurait donné de bien meilleurs résultats.

AVOINE.

De toutes les espèces de grains que nous avons semées sur la ferme, l'avoine est celle qui a le plus souffert de la gelée, du vent et de la sécheresse. Trois variétés seulement ont échappé aux vents sans trop de dommage, mais toutes les autres en ont été sérieusement affectées. Quatre de ces variétés ont été complètement arrachées du sol, et quoiqu'on ait semé une seconde fois le vent les a de nouveau tellement endommagées que pour empêcher les mauvaises herbes de monter à graine nous nous sommes décidés à tout enfouir par un labour.

Les variétés Carter's Prize Welcome et de Tartarie sont celles qui ont le moins souffert du vent, mais la sécheresse en a beaucoup diminué le rendement. L'avoine Carter's Prize promet d'être un grain précieux pour nos courtes saisons, car elle mûrit en 3 mois et 18 jours.

Cinq acres de terre en jachère ont été ensemencés d'avoine pour les animaux, le 22 mars. Douze acres de terre labourés en automne ont aussi été ensemencés de la même avoine le 23 ; ces deux champs ont été tellement maltraités par les gelées du printemps ; que les vents n'en ont pas laissé une seule tige debout bientôt après.

Ces deux parcelles furent ensemencées de nouveau le 20 et le 10 mai respectivement. La récolte du terrain de jachère n'a pas encore été battue, mais elle va donner en moyenne de 20 à 30 boisseaux à l'acre ; nous n'avons pas eu plus de deux boisseaux à l'acre du champ labouré en automne. La ruine du premier ensemencement a été causée en grande partie par une forte gelée qui est survenue quatre jours après que le grain a été mis en terre et lorsqu'il était déjà gonflé et commençait à germer, et complétée ensuite par les vents, qui en ont entièrement découvert les racines déjà affaiblies.

Vingt-deux variétés en tout ont été semées ; nous avons employé 2½ boisseaux à l'acre à la volée, et 2 boisseaux à l'acre pour celle semée au semoir.

Comme on le verra par le tableau suivant, plusieurs variétés donnent de bonnes espérances pour leur maturité précoce et le poids du grain par boisseau :

Variété.	Semée.	Récoltée.	Rendement.	Poids.
				Lbs.
Champion noire	9 avril	26 août	26.2	30
Glenrothern	9 "	26 "	25·6	35
Blanche d'août	9 "	26 "	19·29	40½
Early Calder	9 "	Arrach. p. vent		
De Tartarie, Hallet's Pedigree	9 "	26 août	15·6	36
Longfellow	9 "	26 "	16·6	37½
Blanche d'Egypte	9 "	26 "	15·18	42¼
Patate anglaise	9 "	26 "	13·3	40
Welcome	9 "	10 "	25·31	44¼
Crême d'Egypte	9 "	26 "	10·24	42
Early Race Horse	9 "	Arrach. p. vent		
Rouge	9 "	22 août	9·7	34
Blanche anglaise précoce	9 "	22 "	14·24	43
Victoria Prize	10 "	Arrach. p. vent		
De Pologne	10 "	"		
Flying Scotchman	10 "	14 août	11·6	44½
Noire de Tartarie	10 "	17 "	32·15	39½
Polonaise du Lincolnshire	10 "	15 "	15·00	41
Early Blossom	10 "	15 "	13·8	42
Carter's Prize Chester	12 "	1er "	34·13	45½
White Wonder	23 "	15 "	13·6	42½
Bonanza blanche	23 "	17 "	27·6	45

POIS.

Cinq variétés de pois ont été semées au semoir à raison de 2½ boisseaux à l'acre pour les petits et de 3 boisseaux pour les gros. Deux de ces variétés ont été tellement maltraitées par les vents que, pour empêcher le terrain d'être couvert de mauvaises herbes, la première a été coupée verte, toute entière, ainsi qu'une partie de la seconde, pour fourrage.

Les autres variétés ont aussi grandement souffert du vent, mais on les a laissées mûrir avant de les couper. La fane n'a été longue chez aucune variété, mais les cosses étaient nombreuses et les pois bien remplis et sains.

Plusieurs variétés de pois venues de l'Inde ont été essayées sur de petites parcelles. Trois d'entre elles ont mûri et trois n'ont pas même donné de cosses. Les pois qui ont mûri sont gris foncé et petits. La fane était très courte et ne paraissait pas avoir atteint sa hauteur ordinaire.

Les Black Eyes ont donné $13\frac{20}{60}$ boisseaux à l'acre ; les Multipliers 21 boisseaux, les Pois Extra Précoces, $10\frac{21}{60}$ et la variété Crown, 12 boisseaux ; Golden Vine a été coupée verte.

GRAIN EN PLANTES ESPACÉES.

En outre du grain mentionné ci-dessus, nous avons semé 71 variétés de blé, 66 d'orge et 76 d'avoine en rangs espacés de deux pieds, à un pied de distance entre chaque plante. Comme tout l'autre grain, celui-ci a souffert du vent et a reçu plus ou moins de dommage. Quelques variétés ont éprouvé une perte de 25 à 50 pour 100, tandis que d'autres ont été complètement arrachées de terre. De plus, le grain se trouvant si clair sur le sol, quelques variétés seulement ont pu mûrir avant les gelées de septembre. Ce grain sera battu et compté avec soin, et bien que je craigne qu'il soit impossible d'obtenir des données certaines quant au rendement relatif des différentes variétés, nous aurons du moins une certaine quantité de grain de semence précieux pour nos expériences futures.

HERBAGES ET TRÈFLES.

Connaissant la grande importance des herbages et des trèfles pour la prospérité future des Territoires du Nord-Ouest, nous nous en sommes procuré autant de variétés que possible et nous les avons semées sur du terrain bien préparé. Nous avons mis dans le grain de la fléole des près (Timothy), du trèfle hybride, de la luzerne et du trèfle rouge ; les mêmes espèces d'herbages et de trèfles ont été semées dans des parcelles, et sans grain, ainsi que les espèces suivantes :—Ray-grass vivace, ray-grass d'Italie, paturin des prés, sainfoin, vulpin des prés, fétuque des près, fétuque brebis, grande fétuque, cretelle, avoine élevée, flouve-odorante, agrostide commune, dactyle et trèfle blanc. Je suis fâché d'avoir à rapporter que toutes ces graines, semées à peu de profondeur, ont été emportées par le vent et que presque rien n'a levé.

Aussitôt que possible après que le dommage eut été constaté, nous obtînmes un nouvel assortiment de graines de l'Ontario, mais comme le mois de mai était déjà assez avancé quand on put semer une seconde fois, plusieurs variétés ne germèrent pas.

Après ce second ensemencement, le ray-grass vivace, le ray-grass d'Italie, le dactyle, la fétuque des prés, la fétuque à brebis, la cretelle, le trèfle rouge, le trèfle hybride, la luzerne, le sainfoin et le trèfle blanc ont assez bien réussi considérant la sécheresse. Les autres varietés n'ont pas levé.

En sus des espèces précédentes, 33 variétés d'herbages et de trèfles ont été semées en petites planches, ainsi que 12 variétés d'herbages indigènes, aussi en petites planches à côté des premières. Je regrette d'avoir à dire qu'à l'exception de deux des variétés indigènes, toutes ont été entièrement détruites et qu'elles n'ont pas été remplacées à temps pour donner aucun résultat pendant la même saison.

PLANTES FOURRAGÈRES.

Le foin devenant rare dans beaucoup de localités en ce pays, des essais ont été faits, l'été dernier, avec différentes plantes et divers grains dans le but de les substituer au fourrage ordinaire pendant l'automne et l'hiver. Nous n'avons pas eu grand succès à cause de la sécheresse de la saison, mais ces expériences n'ont pas cependant échoué complétement.

Treize variétés de maïs ont été semées entre le 24 mai et le 1er juin. Quelques-unes ont été disposées en rangs espacés de 4 pieds, et à une distance de 3 pieds dans les rangs; d'autres, en rangs distants de 2 pieds et à intervalles de 1 pied entre chaque plante, et le reste a été mis en terre au semoir en rangs espacés de 14 pouces. Le maïs semé par rangs à 4 pieds de distance a atteint la plus grande hauteur, celui en rangs espacés de 2 pieds a produit le plus de fourrage, et le maïs semé au semoir a donné un très pauvre rendement. Le maïs Red Cob Ensilage, le maïs Horse Tooth, le Minnesota précoce et le maïs à ensilage sucré ont donné la plus forte quantité de fourrage. Ces cinq variétés commençaient à épier quand on les a coupées le 6 septembre, parce qu'on craignait la gelée qui arriva, en effet, deux jours après.

Le Corey précoce et le Marblehead précoce étaient très courts, mais ils ont été beaucoup plus hâtifs que toutes les autres variétés ; ils auraient mûri, sans doute, si la saison eut été plus favorable. Les autres maïs semés étaient :—l'Angel of Midnight, le Long-fellow, le Self-Husking, le Jaune à huit rangs, le White Flint et le Jaune du Canada. Ces variétés ont été semées en grande partie dans la ceinture d'abri parmi les arbres, et laissées pour retenir la neige. Toutes ont été très chétives et très tardives.

Outre le maïs, 5 variétés de millet ont été essayées, savoir : le millet commun, le millet doré, le millet blanc, le millet jaune et le gras d'Afrique. Le millet commun ayant été entièrement étouffé par la poussière quelque jours après avoir levé, fut semé une seconde fois, et donna une demi-tonne à l'acre.

Nous avons semé environ une demi-acre de navette le 1er juin, et malgré les vents et les chaleurs, elle a assez bien réussi. Sans aucun doute cette plante donnerait un très bon fourrage pour la nourriture des moutons en été et au commencement de l'automne, et comme nous n'avons que peu de pluie ici et pas de rosée, il n'y aurait pas de danger à craindre dans le cas où le gros bétail en mangerait.

Quelques plantes fourragères de l'Inde ont été essayées, mais comme elle nous sont arrivées tard, et que la saison a été défavorable, elles sont restées chétives.

Nous avons aussi semé du seigle de printemps pour fourrage ; il a poussé si rapidement et si vigoureusement, qu'il est probable qu'il pourrait être substitué avantageusement au foin, si on le coupait avant que la paille ne devienne trop dure. Comme il mûrit longtemps avant les premières gelées, je pense que dans un bon silo ce grain constituerait un ensilage de première qualité—nous avons semé le 9 avril et récolté le 29 juillet. Un mélange d'avoine et de pois a aussi été essayé pour fourrage ; l'avoine a tellement étouffé les pois qu'on a gardé le champ pour l'avoine seule—le mélange se composait de $\frac{2}{3}$ d'avoine et de $\frac{1}{3}$ de pois, et avait été semé à raison de 3 boisseaux à l'acre.

LIN.

Une petite parcelle de terrain a été ensemencée de graines de lin le 18 avril—comme le millet il a été étouffé sous la poussière—nous l'avons ensemencé une seconde fois, mais comme la saison était dejà un peu avancée, la gelée l'a endommagé avant qu'il pût mûrir.

SARRASIN.

Quatre variétés de sarrasin ont été essayées : le sarrasin commun, une variété venant du Japon, et deux de l'Inde. Les sarrasins commun et du Japon furent retardés dans leur végétation par les vents, qui maltraitèrent leurs feuilles tendres. La première de ces variétés (sarrasin commun) supporta le mieux une saison défavorable, et bien que la paille ait été courte elle a mûri avant les gelées. La variété japonnaise a été coupée avant d'arriver à maturité ; les deux variétés indiennes n'ont pas fleuri. Toutes avaient été semées le 13 mai.

PLANTES-RACINES ET LÉGUMES.

La saison passée a été la plus mauvaise, pour les plantes-racines et les légumes, que nous ayons eue depuis 1882 ; on peut dire en toute sûreté qu'il n'y a pas un colon sur vingt dans le Nord-Ouest qui en ait assez pour son usage—très peu d'entre eux essaient la culture des racines d'aucune espèce en plein champ, quoiqu'on puisse le faire avec aussi peu de labeur et moins de frais que dans l'Ontario. Les colons plantent généralement une petite quantité de pommes de terre. Si la saison est favorable, la récolte est bonne ; si elle est mauvaise, les pommes de terre manquent complètement, et cependant, il n'est pas de pays ou cette récolte soit aussi assurée, pourvu que la terre soit en bonne condition. Il est vrai que le rendement peut diminuer dans une saison comme celle que nous venons d'avoir, mais il n'y a pas à craindre que la récolte manque entièrement. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu de mouche à patate. La pourriture de ce tubercule est totalement inconnue ici ; le seul danger à craindre est l'extrême sécheresse. En plantant sur un terrain en jachère et en

binant fréquemment, on peut en grande partie éviter ce danger, et une récolte passable est presque absolument certaine, quelque sèche que soit la saison.

Nous avons essayé sept variétés de navets sur la ferme expérimentale. Nous choisîmes pour cela un terrain en jachère qui fut labouré, hersé et roulé dix jours avant d'être ensemencé. Une nouvelle méthode a été employée pour semer la graine de navet, et comme elle a réussi, elle peut être recommandée en cas de saisons sèches. Enfaisant les raies ordinaires au semoir, pour les navets, la charrue relève de la terre fraîche, et le long de cette terre fraîche, mais sur le sol qui n'avait pas été remué, nous avons semé la graine, que la charrue a recouvert de deux pouces de terre en repassant pour compléter le rayon. Cela fait, nous avons passé un pesant rouleau avec lequel la terre nouvellement remuée a été fortement pressée sur l'autre. Trois jours plus tard les navets étaient déjà levés, et jusqu'au moment où les feuilles ont couvert entièrement le sol, ni la sécheresse, ni aucune autre chose n'ont pu en retarder la végétation.

Nous avons semé dans la première semaine de juin, employant deux livres de graines à l'acre, les rayons à 33 pouces de distance les uns des autres. Une fois par semaine le cultivateur a été passé dans les rangs, et la surface du sol a été ainsi maintenue aussi meuble que possible. Nous avons récolté plus de 300 boisseaux à l'acre, et, sans la sécheresse, le rendement aurait été très élevé. Les variétés suivantes sont celles que nous avons semées : le navet de Suède rustique de Carter, King of Swedes de Carter, la Queen of Swedes, l'Eléphant de Suède, Orange Jelly, le Milan précoce et la Snow Ball. L'Eléphant de Suède est celui qui a réussi le mieux, et la Queen of Swedes a donné le plus pauvre résultat.

Trois variétés de betteraves fourragères (*mangels*) ont été essayées :—la Demi-longue New Golden, New Tankard et Mammoth Long Red. On les a semées au semoir en rayons espacés de 33 pouces, dans la dernière semaine de mai. Comme les navets, elles ont commencé aussitôt à lever. Il n'y a pas eu un vide dans tout le morceau de terre qu'elles occupaient, et bien que la sécheresse ait réduit le rendement, nous avons eu près de 400 boisseaux à l'acre. Elles venaient dans l'ordre suivant pour la production :—1, Mammoth Long Red ; 2, Demi-longue New Golden, et 3, New Tankard.

CAROTTES.

Deux variétés ont été semées : la Belge et la Géante orange. Le terrain était de même nature et avait été préparé de la même manière que celui où nous avons mis les navets et les betteraves fourragères, cependant la récolte a été tout à fait mauvaise. Comme tout le monde le sait, les carottes mettent beaucoup de temps à germer. Ce fait et la sécheresse extraordinaire de la saison expliquent, sans doute, la pauvreté de la récolte.

POMMES DE TERRE.

Nous avons essayé 108 variétés de ce tubercule ; six livres de chacune ont été semées le 11 mai. Le terrain employé avait auparavant été en jachère, et quelques jours avant l'ensemencement il avait été labouré, hersé et roulé. Au commencement de l'automne précédent, 20 voyages de fumier de ferme bien consommé avaient été épandus sur cette pièce de terre. Lorsque tout a été prêt pour planter, des rayons espacés de 33 pouces ont été tracés au semoir, puis les plants ont été placés à 14 pouces d'intervalle les uns des autres, et recouverts par la charrue, et enfin le terrain a été hersé et roulé. Dès que les pommes de terre ont commencé à paraître nous avons passé la herse par deux fois ; chaque semaine ensuite le scarificateur a été employé afin de tenir la surface du sol parfaitement meuble. Lorsque les feuilles recouvraient presque le sol, la terre a été relevée contre les plantes, puis elles ont été laissées à elles-mêmes jusqu'à l'arrachage.

Quatorze des 108 variétés étaient mûres le 25 août ; 26 autres se trouvaient parfaitement développées, quoique pas encore mûres, lorsque la gelée a détruit les fanes, le 9 septembre. A cette date, le reste des variétés se trouvaient à tous les degrés de développement ; elles ne sont donc aucunement propres à notre climat. Quoiqu'on ne les ait pas encore toutes essayées pour leurs qualités comme

aliment, la Rose précoce (*Early Rose*), la Beauté d'Hebron (*Beauty of Hebron*) et la Morning Star ont été trouvées aussi bonnes, sinon meilleures, qu'aucune des autres. La Conqueror précoce, qui a donné le plus fort rendement, de même que le plus grand nombre de gros tubercules, n'est pas une aussi bonne pomme de terre pour la table que les trois espèces mentionnées ci-dessus.

Le nom des variétés complètement développées aux premières gelées est donné plus bas ; les quatorze premières sont celles qui étaient mûres le 25 août. La couleur, la grosseur et le rendement sont aussi indiqués.

Ces 40 variétés ont produit 2,345 lbs pour 420 lbs qu'on avait plantées, ou une moyenne de 58 lbs chacune, en chiffres ronds. Chaque variété occupait un rayon de 75 pieds de longueur sur 33 pouces de largeur, ou la 211e partie d'un acre, et a donné en moyenne 204 boisseaux à l'acre ; la Conqueror précoce tenant le premier rang avec un rendement de 282 boisseaux à l'acre.

POMMES DE TERRE.

Variété.	Couleur.	Grosseur.	Rendement.
			Lbs.
Rose précoce (*Early Rose*)	Brune	Grosse	64
Morning Star	"	"	60
Beauté d'Hebron (*Beauty of Hebron*)	"	"	54
Très précoce, de Lee (*Lee's Extra Early*)	Rouge	"	64
Stray Beauty	Brune	"	48
Early Bird	Blanche	"	73
May Queen	Rouge	Moyenne	47
Gleason	Bleue	"	50
Incomparable (*Matchless*)	Rouge	"	40
Rosy Morn	Brune	Grosse	64
Wonder of the World	Rouge	Moyenne	60
Semis de Sharpe (*Sharpe's Seedling*)	"	"	68
Bliss's Triumph	"	Grosse	58
Précoce de l'Ohio	Brune	Moyenne	54
De Richter	Blanche	Grosse	66
Brownell's Beauty	"	"	46
Clark's Triumph	Brune	"	56
Adirondack	Blanche	"	46
Alpha	Brune	"	50
Joyau de Richter (*Richter's Gem*)	Blanche	Petite	62
Jumbo	"	Grosse	67
Member of Parliament	"	"	53
Great Eastern	"	"	60
Nouvelle géante de Rose	"	"	70
Empire State	"	"	65
Harrison	"	"	50
Conqueror	"	"	68
Goodrich	"	"	58
St. Patrick	"	Moyenne	62
Early Bird	"	"	68
Thorbourn	Rouge	Grosse	63
Elephant blanc	Blanche	"	52
Paragon de Thorburn	"	Moyenne	56
Conqueror précoce	"	Grosse	83
Semis de Genessee	"	"	46
Snow Flake	"	"	48
Vick's Pride	"	"	56
White Star	"	"	76
Sucre (*Sugar*)	"	Moyenne	55

JARDIN POTAGER.

Un bon morceau de terrain avait été reservé pour un jardin, et des légumes de toute espèce y furent plantés ou semés en saison convenable. Avant d'avoir eu le temps de germer, toutes les graines furent emportées par les vents, et nous en avons trouvé plus tard croissant à un quart de mille du lieu ou elles avaient été semées. Après avoir obtenu un nouvel assortiment de graines, le jardin fut ensemencé une

seconde fois, mais il était déjà tard, et les oignons, les carottes et les panais manquèrent ; mais les betteraves, les haricots, la laitue et les radis furent très bons. Les choux et les choux-fleurs furent plantés quatre fois et détruits aussitôt, mais la cinquième plantation nous donna une assez bonne récolte ; les têtes étaient de moyenne grosseur. Les tomates ont été détruites quatre fois, mais nous avons eu une bonne récolte de quelques pieds placés dans un endroit abrité ; une très petite quantité seulement put mûrir avant les gelées. Les courges-citrons à confiture et les concombres atteignirent une grosseur moyenne. Les poivrons se développèrent parfaitement. Les melons d'eau, les courges et les citrouilles étaient très pauvres.

ARBRES FORESTIERS.

La saison a été extrêmement sévère pour toutes les espèces d'arbres ; la plus grande partie du mois de mars a été très douce, et la terre ayant dégelé à près d'un pied de profondeur, les arbres souffrirent beaucoup des dégels et des gelées qui se succédèrent alternativement entre le 27 mars et le 15 avril. Les grands vents commencèrent ensuite, et par deux fois ils coupèrent toutes les jeunes feuilles et les boutons qui commençaient à se développer. Après les vents la sécheresse compléta la destruction de beaucoup de centaines d'arbres plantés au printemps, et retarda la croissance de tous ceux qui avaient été plantés l'année dernière et avaient échappé aux intempéries de l'hiver.

Aucune de nos espèces d'arbres n'a pu résister à tous ces ennemis, et quelques-unes ont beaucoup plus souffert que d'autres. L'épinette de Norvège, qui avait remarquablement bien réussi l'an dernier, a reçu un échec presque complet cette année ; le cèdre a souffert aussi beaucoup. Le pin d'Autriche n'a fait que de faibles progrès l'année dernière, et encore plus faibles cette année. L'érable et l'orme indigènes ont mieux résisté que tous nos autres arbres. C'est un fait remarquable que, sur 982 jeunes ormes élevés sur la ferme expérimentale centrale à Ottawa, et provenant de graines obtenues du Manitoba, 955 sont vivants, tandis que 350 seulement, sur 600 ormes d'Amérique, reçus aussi de la ferme expérimentale centrale, vivent encore.

Onze mille huit cent douze arbres ont été reçus de la ferme centrale et plantés en divers endroits sur la ferme ici ; beaucoup ont été plantés dans le but de servir d'abri contre le vent sur la limite ouest, d'autres ont été mis autour de la résidence du régisseur ; tous les semis et beaucoup de variétés entières ont été plantés en rangs de pépinière. Outre ceux reçus de la ferme centrale nous avons aussi transplanté plusieurs milliers d'arbres sortis de la pépinière l'an dernier. Une grande partie de ceux-ci avaient été placés dans une cave l'automne précédent, et recouverts de sable.

Les essences d'arbres forestiers suivantes ont été reçues de la ferme expérimentale centrale et plantées ; le nombre d'arbres appartenant à chaque variété ainsi que celui des arbres vivants lorsque l'hiver est arrivé sont aussi donnés dans la liste qui suit :

Variété.	Nombre d'arbres reçus.	Nombre d'arbres vivants.
Epinette blanche	1,018	602
" de Norvège	675	100
Pruche	153	21
Pin d'Ecosse	421	198
Pin d'Autriche	400	158
Pin de Riga	43	28
Cèdre (Thuya)	650	158
Cèdre rouge	50	48
Erable du Manitoba (Negundo)	500	450
Erable de Norvège	875	652
Erable tendre (Plaine)	75	26

Orme de rocher	135	125
" du Manitoba	982	955
" d'Amérique	600	350
Frêne vert	95	60
" blanc	140	116
" noir	105	98
Sorbier	75	64
Bouleau jaune	71	61
" d'Europe	50	43
" à canot	100	80
Noyer noir	53	30
Robiniers	374	186
Catalpa	850	559
Cerisier noir	114	89
Hêtre d'Amérique	200	32
Liard (*Populus monilifera*)	2,000	216
Epine-vinette	118	104
Aune d'Europe	50	42
Sycomore d'Amérique	41	34
Mélèze d'Europe	500	100

NOTE.—Les liards ont été reçus du Minnesota, Etats-Unis; ils étaient très endommagés à leur arrivée ici.

ARBRES FORESTIERS PLANTÉS EN 1888.

Quant aux arbres plantés l'an dernier, je dois vous informer que l'érable indigène, le pin de montagne, l'épinette de Norvège, le cèdre rouge, le cèdre blanc, l'orme, le frêne, le sorbier, le bouleau à canot, le mûrier de Russie, le cerisier noir, l'épine-vinette, la viorne obier, l'aune et le wahoo (*Evonymus atropurpureus*) sont arrivés à la fin de l'hiver plus ou moins endommagés; le pin de montagne, le bouleau à canot, et le sorbier sont ceux qui ont le mieux résisté aux froids. L'épinette ou pin de Norvège et les cèdres paraissaient être en bonne condition à la fin de l'hiver, mais ils ont fait très peu de progrès durant l'été.

Les érables ont tous été brûlés par la gelée, l'érable indigène et l'érable de Norvège seuls ont commencé à croître au printemps. Pas un seul érable tendre (*plaine*), à sucre, rouge ou barré n'a poussé. Le frêne vert a été coupé aussi par la gelée, mais il a passablement poussé pendant l'été. Cinq variétés d'ormes ont été plantées; elles ont assez bien réussi pendant l'été de 1888; mais ces arbres ont tous été fort endommagés, un tiers seulement a continué à croître pendant la saison passée. Le mûrier de Russie et le cerisier noir ont parfaitement résisté au froid de l'hiver et à la chaleur de l'été. L'épine-vinette, la viorne obier, l'aune et le wahoo ont très peu souffert pendant l'hiver, mais ils n'ont presque rien fait depuis.

Je regrette d'avoir à dire que les robiniers, les noyers tendres, noyers durs, chênes, hêtres, tilleuls, sycomores, micocouliers, aubépines, charmes, ailantes et catalpas étaient tous morts à l'ouverture du printemps. Sauf un robinier et quatre noyers durs, pas un seul arbre de ces variétés n'a pu résister à l'hiver. Je dois ajouter que tous les arbres mentionnés en dernier lieu, noyers tendres, noyers cendrés, etc., étaient morts avant l'apparition des gelées du printemps, tandis que tous les dommages faits aux variétés nommées les premières, ont été causés en grande partie par ces gelées; ceci a été le cas surtout pour l'épinette de Norvège, la pruche et les cèdres.

Avant l'hiver, l'année dernière, j'avais fait mettre dans une cave plusieurs milliers d'arbres, comprenant un certain nombre de sujets de chacune des essences ci-dessus, et je les avais fait couvrir de sable; au printemps ces arbres furent plantés dans les brise-vents et sur les bords de la coulée; malheureusement, tous ces arbres ont péri; ils étaient, cependant, frais et verts quand on les a plantés, mais ils ont bientôt succombé sous l'effet des grands vents et de la sécheresse.

GROS ÉRABLES PLANTÉS.

Dans la première partie d'octobre 1888, nous recûmes de Brandon 700 érables du Manitoba (*Negundo*) ; nous plantâmes les deux tiers aussitôt que possible après leur arrivée ici, et nous gardâmes le reste pour les planter au printemps suivant, après avoir recouvert leurs racines de terre. Ces arbres furent plantés sur les limites de la ferme et dans les avenues conduisant aux bâtiments. A l'exception de quatre, tous les arbres que nous avions plantés en automne et au printemps séchèrent jusqu'à terre. Je les fis tous couper à cette hauteur en juin, et depuis ce temps tous, sans une seule exception, ont commencé et continué à croître vigoureusement. Les quatre que nous n'avons pas eu à couper ont été complètement couverts de terre, les branches aussi bien que les racines.

SEMENCES D'ARBRES.

Dans l'automne de 1888, environ 4 boisseaux de semences d'érables à feuilles de frêne (*Negundo*), recueillies dans la vallée de la Qu'Appelle, ont été semés en rayons tracés au semoir séparés par un espace de 3 pieds. Au printemps les jeunes arbres commençaient à sortir du sol, mais avant qu'ils fussent solidement enracinés ils furent entièrement emportés par le vent. Le même terrain, mais considérablement agrandi, fut ensemencé de nouveau, et quoique nous n'ayons pu le faire qu'assez tard dans la saison, ces grains ont assez bien fait, quoique la croissance ne soit pas à comparer avec ce que nous avons vu pendant la saison précédente. Deux boisseaux de semences de noyers tendres et de noyers durs ont été semés en mai ; jusqu'à présent ces graines ont produit quarante-trois jeunes arbres qui ont maintenant 6 pouces de hauteur, mais nous espérons en voir lever beaucoup d'autres au printemps prochain. En septembre nous avons semé plusieurs livres de semences d'orme, et en octobre une quantité considérable de semences d'érable.

Les érables semés au printemps de 1888, qui avaient atteint une hauteur de dix à vingt pouces l'été dernier ont, plusieurs fois dans la saison, été presque couverts de terre que le vent enlevait des fermes voisines. Ceci a berucoup retardé leur développement d'abord, mais ils ont passablement profité pendant les mois d'août et de septembre. Plusieurs milliers de ces jeunes arbres seront prêts à transplanter l'année prochaine.

Des semences de frêne semées au printemps de 1888 n'ont pris que peu de développement pendant l'été et l'automne suivants ; leur progrès n'a pas été plus rapide cette année.

Les graines d'érable à sucre et de tilleul ou bois blanc n'ont pas levé du tout ; il est probable que le vent les a emportées.

SAULES, PEUPLIERS ET ARBUSTES.

Neuf variétés de saules ont été plantées au printemps en rangs de pépinière. Quarante-cinq, sur les quarante-six arbres plantés, sont vivants et profitent bien ; ils paraissent convenir à ce pays.

Vingt-cinq peupliers, sur les vingt-six que nous avons plantés, vivent et croissent vigoureusement. Nous avons huit variétés de ces arbres ; le *Populus Cistinensis* Sargeant et le *Populus Bolleana* sont les meilleurs. Un nombre considérable de boutures de peupliers ont aussi été plantées, la plupart ont pris racine et fait une jolie tête.

Mille huit cent soixante-trois arbustes, comprenant soixante et onze variétés, ont été plantés. Parmi le nombre, le lilas, le caragana et le chalef ont le mieux réussi. Ces deux dernières espèces avaient déjà été plantées en 1888, et de tous les arbres et arbustes ce sont ceux qui ont le mieux supporté les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été.

Sur tous les arbrisseaux que nous avons plantés, 962 seulement sont vivants ; quelques espèces ont disparu entièrement.

ARBRES, ARBUSTES ET PLANTES À FRUITS.

Les pertes ont été grandes parmi les arbres fruitiers pendant l'année qui vient de s'écouler. Elles sont remarquables comparées à celles de 1888. L'an dernier nous avons planté 200 pommiers; tous vivaient lorsque l'hiver est arrivé, et nous n'en avons maintenant que 125. Cette année nous avons planté 352 arbres; 92 étaient morts au 1er octobre.

Sur douze pommiers sauvages plantés en 1888, dix étaient vivants au 1er octobre 1889, tandis que 97 étaient morts, à la même date, sur 189 arbres plantés au printemps dernier. Quant aux petits fruits, les pertes ont été également sérieuses parmi les gadelliers et les framboisiers, et les fraisiers ont presque tous péri. Considérant que le terrain était en bien meilleure condition pour les arbres fruitiers et les petits fruits cette année que l'an passé, et qu'on les a plantés et soignés ensuite avec autant d'attention, il n'y a pas le moindre doute que les vents violents et la sécheresse extraordinaire que nous avons eu cette année ne soient entièrement la cause de ces pertes.

POMMIERS, 1889.

Les pommiers suivants ont été plantés au printemps dernier en rangs de pépinière, à 3 pieds de distance l'un de l'autre. Le nombre d'arbres de chaque variété plantée, et le nombre vivant au 1er novembre, sont aussi donnés ci-dessous:—

	Plantés.	Vivants.		Plantés.	Vivants.
Arabka Dept...	25	20	Hibernal	4	1
Longfield	10	0	Yellow Anis	7	5
Mottled Anis	11	6	Vargul	3	2
Repka Malenka	9	4	Sandy Glass	13	8
Whitney n° 20	19	18	Ukraine	3	3
Arabka	10	10	Liveland	7	0
Titovka	10	7	Pomme Russe	6	2
Barloff	5	4	Plikanoff	10	7
Borovinka Anglais	4	4	Red Anis	11	11
Red Anis	8	3	Autumn Streaked	10	9
G. Duc Constantin	4	0	Leiby	10	9
Zalotoreff	3	3	Yellow Anis	10	8
Bogdanoff	1	1	Getmans	4	2
Ostrakoff	6	3	Borodovka Blanc	8	7
Enorme (*Enormous*)	8	5	D'hiver	10	8
Reinette	2	1	Titovka	10	10
Cross	7	5	Titus	10	8
Antonovka	19	19	Grandmother	10	10
Switzer Dept	9	9	Red Duck	10	10
Blanche Dorée (*Golden White*)	9	5	43 variétés de pommes russes	...	...
Babushkino	8	5			
Herren	4	3			
Repka Rouge	3	3	Total	342	257
Etiquette effacée	2	2			

POMMIERS SAUVAGES, 1889.

Sauvages, communs	80	44	Orange	30	6
Stanley	22	21	D'hiver, tardif (*Late Winter*)	9	3
Minnesota	8	0	Welcome	10	9
Briers' sweet	10	2			
Gibb	20	7	Total	189	92

POMMIERS PLANTÉS EN 1888.

	Plantés.	Vivants.		Plantés.	Vivants.
Alexander	8	6	Mann	9	4
Wealthy	3	3	Duchess	5	4
Walbridge	3	1	D'hiver de Scott	3	1
Rouge de Mackintosh	3	2	Grimes' golden	3	1
Talmans sweet	3	2	Tetofsky	3	1
Keswick codling	3	2	Baldwin du Canada	3	3
Rouge d'Astrachan	3	2	Fameuse	6	2
Anis	3	3		—	—
Reinette dorée (*Golden Russet*)	3	1	Total	64	38

POMMIERS SAUVAGES, 1888.

Hyslop	3	2	Whitney	3	3
Transcendant	3	3		—	—
Red Siberian	3	2	Total	12	10

POIRIERS.

Nous avons planté, en 1888, 2 arbres de la variété Beurre Hardy, 2 Clapp's, 13 Favour Howell, 2 Flemish Beauty, 2 Seckel, 5 de la var. n° 392 et 5 de la var. russe 347. Nous n'avons à présent qu'un seul arbre de la variété Flemish Beauty. Tous les autres arbres sont morts. Aucun poirier n'a été planté cette année.

PRUNIERS.

L'an dernier nous avons planté 2 arbres de chacune des variétés Golden Drop, Moore's Arctic, Lombard Mariana et German Prune ; 5 Wolf Plum, 5 Speer Plum et 5 Rollingston ; et 9 Rouge précoce (*Early Red*). Sur ce nombre il nous reste un arbre de chacune des variétés Moore's Arctic, Lombard, Mariana et German Prune. Nous avons aussi encore 7 arbres de la variété Rouge précoce. Aucune addition n'a été faite à la liste cette année.

CERISIERS.

Nous avons planté, en 1888, trente-quatre cerisiers, parmi lesquels se trouvaient 5 arbres de chacune des variétés Ostheim, Morella, Vladimir et Richmond précoce. Deux Vladimir et un Richmond ont seuls survécu à l'hiver.

A peu d'exceptions près, tous les arbres fruitiers, l'année dernière, ont été enveloppés jusqu'aux branches avec du papier goudronné ou de la paille d'avoine, et bien chaussés de terre tout autour de la base. On a remarqué au printemps que quelques arbres qu'on avait laissés découverts étaient complètement morts, depuis l'extrémité des branches jusqu'au sol du côté du sud-ouest. La lisière morte avait une largeur d'environ un demi-pouce. Aucun arbre couvert n'a été affecté de la sorte, ceux qui ont péri ont été tués plus tard, après que la gelée eut quitté leurs racines, et lorsque les gelées et les dégels alternaient au printemps.

Cette année nous employons beaucoup plus de paille, les branches des arbres sont couvertes aussi bien que le tronc. Nous élevons aussi plus de terre au pied, et avant que l'hiver soit terminé une couche épaisse de fumier contenant beaucoup de paille sera étendue sur le sol pour protéger les racines.

GADELLIERS.

Cette année, 744 gadelliers, appartenant à cinq variétés, ont été plantés. Au 1er novembre 555 étaient vivants. L'an dernier il en avait été planté 178, de 8 variétés ; sur ce nombre 153 vivaient au commencement de l'hiver ; sauf deux douzaines qu'on avait plantées dans un endroit abrité, aucun gadellier n'a bien profité cette année, et beaucoup de ceux qui ont survécu paraissent se rabougrir.

Ceux qui avaient été plantés l'an dernier et qui ont échappé aux froids de l'hiver suivant ont très bien fait durant la saison passée et donnent de bonnes espérances pour l'année prochaine. Les variétés Prolifique de Lee, Hollandaise rouge et White grape ont produit un peu de fruit d'excellente qualité.

La terre a été légèrement relevée au pied des gadelliers l'an dernier ; cette année elle a été relevée jusqu'aux branches, et celles-ci ont été couvertes de paillis qu'on laissera en place jusqu'à ce que les gelées du printemps soient passées.

Voici la liste des variétés plantées en 1888 et 1889, avec le nombre de gadelliers plantés et le nombre de ceux qui vivent aujourd'hui :—

1888.

	Plantés.	Vivants.		Plantés.	Vivants.
Victoria	25	24	Prolifique de Lee	24	20
Champion	12	10	Prolifique de Fay	25	25
Raby castle	27	20	Hollandaise rouge	20	16
White grape	20	15	Noire de Naples	25	23

1889.

Prolifique de Lee	325	246	Raby castle	228	159
White grape	165	129	Noire de Naples	19	19
Red grape	7	6			

FRAMBOISIERS ET RONCES.

Comme les gadelliers, les framboisiers ont succombé en grand nombre aux froids de l'hiver et à la sécheresse de l'été ; les vents leur ont fait encore plus de tort que la chaleur, car dans une petite plantation, à l'abri du vent, la croissance des tiges a été très satisfaisante, bien que le sol fût aussi desséché qu'en aucune autre partie de la ferme.

L'an dernier, tous les framboisiers et les ronces ont été couchés sur le sol à l'approche de l'hiver, et couverts de deux pouces environ de terre ou de paillis. Une bonne partie de cette terre ou de cette paille a été emportée par le vent, et partout où cela est arrivé, les parties découvertes ont été complètement tuées par le froid ; toutes les vignes restées couvertes jusqu'au 10 avril étaient vertes et en bonne condition. Peu après les pieds de vignes commençant à produire des feuilles sous la paille qui les couvrait, je les fis tout découvrir, sauf quelques-uns de la variété Philadelphie ; mais je m'étais trop pressé, car tous les pieds ainsi découverts ont été gelés quelques nuits plus tard, et aucun n'a donné de fruit que ceux qui sont restés couverts jusqu'au 20 du mois.

Cet automne j'ai fait mettre sur les tiges autant de terre que l'an dernier, et en sus de cela on les couvre actuellement d'une épaisse couche de fumier qui contient beaucoup de paille.

Les pieds plantés l'an dernier ont profité d'une manière satisfaisante pendant la saison passée, excepté les variétés Taylor et Lucretia Dewberry ; celle de Philadelphie a devancé toutes les autres.

Variété.	Plantés.	Vivants.	Variété.	Plantés.	Vivants.
Golden Queen	26	20	Caroline	48	42
Turner	107	104	Cuthbert	104	100
Hansel	23	10	Philadelphie	99	96
Snyder	28	15	Taylor	25	10
Lucretia Dewberry	25	Aucun			

1889.

Turner	249	227	Hilborn	53	45
Cuthbert	75	22	Mammoth Cluster	79	48
Doolittle	22	3	Rancocas	18	14
Taylor	8	Aucun	Snyder	10	9
Parnell	8	3	Clarke	11	8
Reider	10	10	Marlboro'	9	7
Brandy-wine	20	14	Hornet	9	3
Hebner's Cluster	3	2			

GROSEILLIERS.

Pendant le printemps de 1888 nous avons planté 24 pieds de la variété Houghton, 24 Downing et 26 Smith amélioré. Quatre de ces derniers moururent avant l'hiver. Tous les autres ont pris. Quelques pieds de Houghton seulement ont donné du fruit dans la saison passée, mais les progrès satisfaisants faits cette année nous font espérer que tous ces groseilliers seront en plein rapport l'an prochain.

VIGNE.

Soixante-quatre pieds de vigne de dix-huit variétés ont été plantés l'an dernier, mais quoiqu'on ait pu faire pour les protéger, aucun n'a pu passer l'hiver.

FRAISIERS.

Si nous avons eu peu de succès dans notre plantation de fraisiers l'an passé, le résultat a été encore pire cette année; sur près de 3,000 pieds que nous avons plantés nous n'en avons que 100 de vivants. Tous, ou presque tous, commençaient à prendre racine, lorsqu'en mai un vent très chaud d'abord, et une chaleur brûlante ensuite, les firent périr par centaines.

L'année dernière nous avons planté les variétés suivantes : May King, Wilson, Daniel Boom, Woodruff, Crescent, Manchester, Sharpless, New Dominion, Maggie, Capt. Jack, Cumberland, Triumph et James Vick. La Wilson est celle dont la croissance avait été la meilleure et qui promettait le mieux à l'arrivée de l'hiver; au printemps dernier, bien que ces fraisiers fussent tous vivants, ils n'ont porté aucun fruit et n'ont fait que peu ou point de progrès pendant tout l'été. Les variétés New Dominion, Capt. Jack et Crescent ont assez bien supporté l'hiver et le printemps, et chacune des variétés a produit cette année quelques fruits imparfaits, la première (New Dominion) venant en tête sous le rapport de la végétation et du rendement; sauf ces trois espèces et la Wilson, toutes les autres avaient péri avant le 1er mai.

Une legère couche de paille avait été étendue sur ces fraisiers, l'an dernier, après que la terre eut été gelée, et n'avait été enlevée qu'après les gelées du printemps. Nous avons adopté la même méthode, cette année, en employant plus de paille, toutefois.

FRUITS SAUVAGES.

Au printemps de 1888 nous nous sommes procuré une collection d'arbres et d'arbustes à fruits indigènes, pris dans les coulées et ailleurs, et nous les avons plantés sur la ferme; quoiqu'ils aient tous pris et poussés vigoureusement, aucun n'a donné de fruit, sauf quelques pieds de gadelliers noirs. Cela est dû entièrement, sans doute, aux gelées du printemps, et si nous considérons que la récolte de fruits sauvages a été nulle cette année, tandis qu'en d'autres années il s'en perd des millions de boisseaux dans les Territoires, on peut conclure, en toute sûreté, que l'année que nous venons de passer a été très défavorable pour les fruits de toute espèce.

GOPHERS.

Ces petits animaux destructeurs ont été très nombreux dans beaucoup de parties des Territoires. Partout où la récolte a été légère—pour quelque cause que ce soit—ils ont causé beaucoup de dommage, détruisant quelquefois des champs entiers. On les trouve en plus grand nombre dans les sols légers et sablonneux ou sous-sols graveleux, mais aucune espèce de terre n'en est exempte.

Sur la ferme expérimentale nous avons eu recours au poison pour les tenir en échec, et à l'exception d'une petite pièce d'orge noire qu'ils ont détruit sur les bords de la coulée, ils n'ont fait aucun dommage aux récoltes l'an passé.

Dès le printemps et aussitôt que ces animaux sortent de leurs quartiers d'hiver, nous faisons dissoudre de la strychnine dans de l'eau et nous plaçons dans leurs terriers du blé trempé dans cette solution. Comme ils ont de huit à dix petits à chaque portée, et quelquefois davantage, il est très important qu'on s'occupe promptement et sérieusement de ces petits ennemis.

EAU.

Je regrette d'avoir à rapporter que les travaux de creusage entrepris pour avoir de l'eau n'ont pas eu de résultats très satisfaisants. L'automne dernier deux puits ont été creusés; le premier, de 65 pieds, à la résidence du régisseur, mais l'eau ne peut être employée qu'après avoir été bouillie; le second, près de la grange, a été creusé jusqu'à une profondeur de 108 pieds sans donner d'eau du tout. Cet automne j'ai fait essayer au puisatier de la province plusieurs endroits autour des bâtiments, mais sans pouvoir jusqu'à présent obtenir une quantité d'eau suffisante pour le bétail; celle que nous obtenons à l'aide des digues construites dans les coulées est la seule que nous ayons aujourd'hui à notre disposition.

BATIMENTS.

Tous les bâtiments en construction à la date de mon rapport pour l'année dernière ont été achevés. L'écurie est commode et très confortable pour nos chevaux. Le bas de la grange pourra également loger le bétail commodément et confortablement, quand nous en aurons pour l'occuper. La grange est assez spacieuse pour le grain, mais il nous faudra absolument un magasin ou grenier pour les nombreuses variétés de grain quand elles seront battues, et une remise pour nos instruments d'agriculture. Les maisons du régisseur, de l'horticulteur et du contremaître sont confortables, quoique cette dernière ne soit pas assez grande.

CLÔTURAGE.

L'automne dernier, un peu plus d'un mille de clôture a été fait et complété avant l'hiver, Aussitôt après les semailles, le printemps dernier, ces travaux ont été repris, et avant la moisson toute la ferme était clôturée. Des pieux de cèdre sciés, venus de la Colombie anglaise, une barre supérieure en bois et quatre fils métalliques forment cette clôture. On a placé des barrières sur trois côtés de la ferme, et une seconde couche de peinture a été appliquée quand l'hiver a fait cesser les travaux.

CHEMINS ET DIGUES.

Pendant l'été des additions considérables ont été faites à la longueur de chemins que nous avions déjà sur la ferme. Deux nouvelles digues ont été construites pour retenir l'eau des coulées, et les anciennes ont été prolongées et rendues plus étanches. L'érection des bâtiments a nécessité des travaux de nivellement considérables, surtout autour de la grange et de l'écurie, où nous avons dû construire les routes nécessaires pour en faciliter l'approche ; cela a été fait dès que ces constructions ont été prêtes à être occupées.

TERRES PRÊTES À ENSEMENCER.

En raison de l'accroissement de travail que nos chevaux ont eu à faire sur la ferme l'été dernière, pour la récolte des racines, la moisson des grains et le nivellement des chemins, etc., il a été impossible de préparer autant de terre en jachère qu'en 1888. Nous avons, cependant, cent cinquante acres prêts à être ensemencés, et vingt acres de chaume ont été labourés pour servir à nos expériences.

CHEVAUX.

Au mois de septembre une nouvelle paire de chevaux a été ajoutée à celles que nous possédions déjà; nous en avons quatre maintenant.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

Grâce à l'obligeance du ministre de la marine et des pêcheries, les instruments nécessaires pour prendre des observations sur la température et la chute de pluie, ont été envoyés à la ferme expérimentale cet été, par le bureau météorologique de Toronto. Depuis la première semaine de septembre ces observations ont été faites 3 fois par jour, et des rapports hebdomadaires ont été envoyés régulièrement au bureau principal. Pendant cette période la température s'est élevée à 80 degrés et au-dessus, en six jours différents; 87 a été le maximum. Les 9, 11, 12, 14, 16, 17 et 26 septembre, la température a été au-dessous de glace ; la journée du 12 a été la plus

froide, le thermomètre est descendu à 20 degrés au-dessous de glace. Depuis que nous faisons ces observations, il n'est tombé que 61 pouces de pluie, et nous avons eu de 4 à 6 pouces de neige. Les vents les plus fréquents ont soufflé du sud-ouest et du nord-ouest.

EXPOSITIONS D'AUTOMNE.

Nous avons assisté l'automne passé à quatre expositions où nous avons exhibé les produits de la ferme. Régina à l'ouest, Moosomin à l'est, et Qu'Appelle et Indian-Head au centre, sont les seules expositions auxquelles il nous a été possible de présenter nos produits, le grain et les autres produits après qu'ils eurent été préparés pour cet objet. Près de 100 variétés de grain, comprenant du blé, de l'orge, de l'avoine et des pois ont été exposées en sacs de 5 lbs.; 50 de ces variétés ont été présentées avec la paille; 104 variétés de pommes de terre ont aussi été exhibées, et ont attiré beaucoup d'attention de la part des visiteurs à ces diverses expositions. Après ces assemblées, toutes les pommes de terre et une bonne partie du grain furent distribuées parmi les colons.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

ANGUS MACKAY,

Régisseur.

FERME EXPÉRIMENTALE POUR LA COLOMBIE ANGLAISE.

RAPPORT DE THOMAS A. SHARPE, RÉGISSEUR.

WM SAUNDERS, M.S.R.C., F.L.S., F.C.S.,
Directeur des Fermes expérimentales,
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur les travaux exécutés à la ferme expérimentale de la Colombie anglaise depuis que noons en avons pris possession le 19 septembre 1889.

Aucune partie du terrain n'ayant été ensemencée depuis que la ferme a été achetée par le gouvernement, il était encore couvert d'une épaisse végétation de broussailles et de fougères, quoique nous l'eussions essarté presque complètement l'an dernier. Nous commençâmes donc ce défrichement à l'aide de faux à broussailles, et nous avons parcouru environ cent vingt acres avec ces instruments; les broussailles ont été brûlées ensuite sur une surface de soixante-dix acres.

Le verger (trois acres) a été soigneusement et complètement nettoyé. Le sol a été labouré deux fois, les arbres ont été taillés et le terrain a été remué et travaillé à leur pied; toutes les branches mortes, les broussailles et les herbes ont été brûlées.

Nous avons aussi labouré et hersé environ vingt-cinq acres du terrain de la ferme qui avait déjà été en culture, et seize de ces vingt-cinq acres ont reçu un second labour et ont été ensuite parfaitement travaillés. Nous avons, en outre, labouré environ vingt-cinq acres de terre sur laquelle la charrue n'avais jamais passé auparavant. Ceci a été un travail laborieux, car il a fallu déraciner un nombre assez considérable de grosses souches de pins, et dans bien des cas enlever les arbres entiers; quelques-uns de ces arbres avaient plus de 6 pieds de diamètre et près de 200 pieds de hauteur. Les pluies nous ont retardé dans ces opérations; il est devenu très difficile de brûler le bois. Quinze acres environ de ce terrain, ou à peu près la moitié du champ, ont été parfaitement hersés, les racines ont été ramassées et enlevées; ces quinze acres sont maintenant prêts à recevoir un labour croisé dès que la gelée sera sortie de terre.

Notre intention est d'avoir ce terrain au commencement du printemps en état de recevoir des arbres fruitiers ou toute autre culture.

Nous avons reçu de la ferme expérimentale centrale environ 1,500 plants de fraisiers et d'arbustes fruitiers :—framboisiers, ronces, groseilliers, gadelliers, etc., tous ont été plantés avec soin. Nous avons reçu d'ailleurs un nombre considérable d'arbres fruitiers et de pieds de vigne, dont voici une liste :—

	Arbres.	Variétés.
Pommiers	277	76
Poiriers	143	36
Pruniers	121	36
Pêchers	84	26
Cerisiers	121	48
Abricotiers	21	7
Brugnons	3	1
Cognassiers	8	3
Pieds de vigne	202	79

Nous les avons tous mis en rangs de pépinières, et ils seront transplantés dès que la condition du sol le permettra.

Nous avons de plus obtenu environ 8,000 arbres forestiers, en grande partie des arbres à bois dur de l'est ; ils ont été plantés en rangs de pépinière, et comme ils sont pour la plupart âgés d'un ou deux ans, ils y seront parfaitement bien jusqu'au moment ou nous en aurons besoin pour les ceintures d'abri, etc.

Suivant votre recommandation, une partie des pieds de vigne et des arbres forestiers seront plantés sur les flancs des collines rocheuses au côté est de la ferme.

S'il est possible de prouver que la vigne et les arbres, tels que le noyer noir, le noyer cendré, l'orme, le frêne et l'érable, peuvent croître vigoureusement en ces endroits, ils fourniront le moyen d'utiliser une vaste étendue de terre qui, autrement, resterait toujours sans valeur, et deviendront une source de profit pour les propriétaires et de richesse pour la province.

Nous avons aussi collectionné et planté en rangs de pépinière environ quinze cents jeunes cèdres indigènes dont nous avons l'intention de nous servir pour les haies ou pour embellir nos terrains, dès qu'ils seront en état d'être transplantés.

Nous avons enfin reçu de la ferme expérimentale centrale et d'autres sources, de nombreux arbustes et plantes d'ornement et de bulbes de fleurs que nous avons placés dans la pépinière en attendant que nous ayons préparé du terrain pour les recevoir à demeure. Nous avons encore semé un grand nombre d'échantillons de blé et de seigle d'automne que nous avions reçus, dans des terrains soigneusement préparés, et une bonne partie de ce grain fait des progrès très satisfaisants.

Nous avons sur la ferme deux paires de gros chevaux et une paire de chevaux plus légers, qui ont été achetés dans l'Ontario et amenés ici. En les faisant travailler légèrement pendant un certain temps après leur arrivée, ils se sont graduellement acclimatés, et ils n'ont pas été malades jusqu'ici. Nous avons acheté dans le Manitoba une vache courtes cornes enregistrée et un veau. La ferme centrale nous a aussi envoyé quatre cages à poulets de différentes races de volailles, quatre de chaque race. Ces volailles profitent bien, mais étant jeunes, elles n'ont pas encore commencé à pondre.

L'ancienne maison et la vieille étable qui existaient sur la ferme ont été réparées et sont très utiles pour l'usage temporaire—la maison comme pension alimentaire pour nos hommes et l'étable pour nos animaux et le fourrage. Une construction temporaire de 24 x 12 pieds et divisée en compartiments a été élevée pour les volailles, et une remise de 27 x 12 pieds pour nos instruments d'agriculture est sur le point d'être achevée. Ces travaux ont été faits dans les mauvais temps et à très peu de frais.

La terre est à présent trop gelée pour qu'on puisse labourer, mais comme nous avons beaucoup de grosses souches à arracher et de bois abattu à brûler, et que le gel ne fait aucune différence pour ces travaux, bien que l'hiver soit, dit-on, exceptionnellement rigoureux, nous avons beaucoup à faire.

Quant à la ferme elle-même, je crois qu'on pourrait difficilement trouver quelque site plus convenable pour des expériences, car on y rencontre toutes les variétés de sol depuis la plus riche argile jusqu'au gravier ; et sur sa limite est les montagnes s'élèvent à une hauteur de plusieurs centaines de pieds, et forment d'étroites terrasses et des pentes qui nous offriront toutes les facilités possibles pour déterminer la valeur de terrains semblables pour les différentes espèces d'arbres fruitiers et forestiers.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

THOMAS A. SHARPE,

Régisseur.

AGASSIZ, 10 janvier 1890.

ANNEXE AU RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE, 1889.

RAPPORT

DU

HAUT COMMISSAIRE

POUR LE CANADA

ET

RAPPORTS DES AGENTS DANS LE ROYAUME-UNI

POUR L'ANNÉE 1889.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

OTTAWA :
IMPRIMÉ PAR BROWN CHAMBERLIN, IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LA REINE.

1889.

ANNEXE AU RAPPORT DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE POUR L'ANNÉE 1889.

RAPPORTS SUR L'IMMIGRATION DU ROYAUME-UNI ET DE L'EUROPE.

RAPPORT DE SIR CHARLES TUPPER, BART., C.C.M.G.,

Haut Commissaire pour le Canada.

BUREAU DU HAUT COMMISSAIRE,
9 VICTORIA CHAMBERS,
LONDRES, S.W., 1er janvier 1890.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre les rapports, pour l'année 1889, des agents de votre département, savoir: M. Dyke, de Liverpool; M. Grahame, de Glasgow; M. Merrick, de Belfast; M. Connolly, de Dublin; et M. Down, de Bristol.

Vous remarquerez que les rapports de ces messieurs ne sont pas seulement remplis de renseignements sur l'immigration, mais qu'ils contiennent aussi des données précieuses relativement au commerce, surtout en produits agricoles, qui se fait entre l'Angleterre et le Canada, et ils indiquent les moyens de le développer. Ainsi que vous avez pu en juger par la correspondance échangée entre nos départements respectifs, les devoirs de ces agents ont subi un grand changement depuis quelques années. Autrefois, ils se rattachaient plus ou moins entièrement à l'immigration, mais vu l'intérêt croissant que les hommes d'affaires et la presse portent au Canada, ils ont pris une plus grande importance, et les agents sont maintenant plus ou moins consultés sur des questions d'intérêt général. J'espère que la presse fera valoir ces rapports et qu'ils seront lus par le public en général. J'ai à peine besoin de dire que toutes les personnes qui, en Canada, désirent se renseigner sur une industrie quelconque qui existe en Angleterre, dans laquelle elles sont intéressées, ou dans laquelle elles peuvent faire concurrence, peuvent en tout temps obtenir les détails les plus complets qu'il peut être au pouvoir des agents de donner sur ces questions.

Ce qui suit est un extrait du relevé des immigrants publié par le conseil du commerce, en ce qui concerne le Canada; et dans le but de faciliter la comparaison, les chiffres de l'année précédente y sont inscrits:—

Nationalité.	1889.	1888.
Anglais	22,475	26,711
Ecossais	3,639	5,351
Irlandais	2,202	2,791
Total d'origine britannique	28,316	34,853
Etrangers	9,816	14,254
Total	38,132	49,107

Il y a une baisse remarquable en ce qui concerne les immigrants en destination de l'Amérique Britannique du Nord. Il y a une diminution générale dans le mouvement de l'immigration. Le chiffre total de l'immigration du Royaume-Uni pour l'année 1889, comparée à 1888, fait voir une diminution de 54,943 immigrants. Le nombre des immigrants en destination des Etats-Unis a diminué de 52,058, en destination du Canada, de 10,975, et en destination d'Australie, de 2,685. La seule augmentation se trouve dans la colonne " Tous autres pays," qui comprend ceux en destination du Cap et de la République Argentine. Ces pays ont déployé un grand zèle pour engager l'immigration à s'y diriger, ainsi que vous le verrez par le rapport de M. Dyke. Il paraît que le Mexique est aussi sur le point de suivre l'exemple de ces pays en y attirant l'immigration.

Il est nécessaire que je fasse observer, ainsi que je l'ai signalé les années précédentes, qu'il y aura probablement une différence entre les chiffres fournis par les rapports du conseil de commerce et ceux publiés par votre département, vu que les derniers comprennent toutes les arrivées au Canada, tandis que l'état fourni par le conseil du commerce ne donne le nombre que de ceux qui se rendent directement au Canada, et non ceux qui voyagent par voie des ports des Etats-Unis. Dans un article sur ce sujet publié récemment dans le *Standard*, il est dit : " Le nombre de steamers en destination des Etats-Unis est de beaucoup plus élevé que celui en destination du Canada, et un grand nombre de personnes, dont la destination est l'Amérique Britannique du Nord, se rendent à des ports américains. Si ce qu'on peut appeler le trafic d'agrément et les immigrants en destination directe, pouvaient être retranchés, on verrait certainement diminuer de beaucoup la grande différence qui existe entre le nombre de personnes en destination des Etats-Unis et celles qui se rendent au Canada. Maintenant que les passages réduits ont été discontinués, et pour plusieurs autres raisons qui vous paraîtront très claires, la concurrence pour le transport des passagers est plus vive que jamais, et il est certain qu'un grand nombre de personnes se rendent au Canada par voie des ports américains. Il faut espérer que des moyens seront adoptés pour organiser une ligne de steamers rapides entre le Canada et l'Angleterre. Ces steamers assureraient non seulement une plus grande part du transport des passagers, mais ils rendraient populaire la route du Saint-Laurent.

Des demandes d'informations au sujet de toutes les provinces du Canada, faites personnellement ou par lettre, ont été reçues en grand nombre, durant l'année, de toutes les parties du monde.

Relativement à la diminution dont j'ai fait mention, je ferai observer que l'activité de ce département et des agents de votre département, a été quelque peu paralysée par la faible somme d'argent mise à notre disposition, pour encourager l'immigration européenne. Quand les passages à prix réduits ont été discontinués—et ils étaient d'une grande utilité pour attirer l'attention sur le Canada et activer les demandes de renseignements sur les avantages qu'il renferme—il nous a fallu redoubler d'efforts et déployer une plus grande activité dans le but de maintenir notre position relativement à l'immigration. Je sais que, de temps à autre, on dit que le Canada n'a pas un grand besoin d'artisans, de journaliers et de terrassiers, et depuis ces dernières années nous avons cessé d'encourager cette immigration. On dit aussi que, vu que les Etats-Unis n'encouragent pas l'immigration, cela devrait avoir l'effet de diriger l'immigration européenne vers le Canada. Cependant, il ne

faut pas oublier que, sous ce rapport, les Etats-Unis ne font que ne pas encourager la catégorie d'immigrants dont le Canada n'a pas besoin, et qu'ils s'efforcent encore d'attirer les personnes qui ont un capital, les cultivateurs et les garçons de ferme, pour prendre et cultiver les terres qui y sont disponibles et qui sont propres à la culture. Les colonies australiennes encouragent aussi activement l'immigration de la même catégorie de personnes et de domestiques. Il en est de même des colonies du Cap et de la République Argentine.

On ne peut pas trop expliquer que l'immigration est tout simplement une affaire, la même chose qu'une entreprise commerciale quelconque, et que le pays qui offre le plus d'avantages, et qui répand le plus de brochures écrites à son sujet, et qui est en état d'établir les communications les plus directes avec ceux qui songent à émigrer, réussira le mieux à s'assurer la plus grande partie de l'immigration. Je suis d'avis qu'on a écrit sur le Canada, et qu'on en a parlé autant que de tout autre pays qui engage les immigrants à s'y fixer, mais cela ne nous met pas en contact immédiat ave ceux qui ont ce projet en vue. C'est dans ce but qu'il est nécessaire d'ajouter quelques milliers de dollars aux dépenses actuelles. Il est ensuite désirable de distribuer à ceux qui demandent des informations, des brochures écrites d'une manière concise et sur lesquelles on puisse compter. Ainsi que vous le savez, nous avons, maintenant, une brochure qui a été écrite dans le but spécial de fournir les renseignements que la plupart des immigrants demandent, et, le fait que cette brochure est publiée avec l'approbation du gouvernement impérial et du gouvernement fédéral, ajoute à la confiance qu'elle inspire. Cette brochure est distribuée à la meilleure catégorie des immigrants qui en font la demande. On a préparé, pour être distribué, un petit carton contenant des cartes géographiques, lequel répond admirablement au but qu'on avait en vue, et il est distribué non seulement par les fonctionnaires de votre département, mais aussi, en grand nombre, par les compagnies de steamers. Je ne crois pas qu'il en coûte plus de quatre ou cinq mille dollars, par année, pour imprimer ces brochures, mais il est nécessaire que nous les ayons afin de les distribuer. Elles sont importantes, non seulement pour des fins d'immigration, mais elles sont très recherchées par tous les hommes d'affaires, les marchands, les journalistes et par ceux qui s'occupent d'éducation, de sorte que, de quelque manière que nous l'envisagions, la distribution peu dispendieuse de ces brochures est destinée à être avantageuse au pays.

Il est juste que je reconnaisse, dans ce rapport, la courtoisie du directeur général des postes, qui nous a permis de placer, dans tous les bureaux de poste du Royaume-Uni, une affiche attrayante, attirant l'attention sur les avantages que le Canada offre aux colons véritables, et faisant connaître au public le lieu où d'autres renseignements peuvent être obtenus.

On ne peut trop reconnaître, en Canada, que le pays a besoin d'immigrants, non seulement pour s'emparer des terres améliorées du Canada oriental, mais pour peupler le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, et pour cultiver les vastes étendues de terre fertile qui n'attend que l'exploitation pour le plus grand bien du genre humain. Les avantages que le Canada retire de l'établissement même d'un petit nombre de personnes comme colons, comme producteurs et consommateurs, contribuant à la richesse du pays, sont immenses comparés à la faible dépense annuelle qui est nécessaire pour signaler aux immigrants les avantages que le Canada possède.

Je remarque que Queensland vient de voter £250,000 pour encourager l'immigration, et qu'il a été dit, dans l'Assemblée, que chaque immigrant coûtait £20 en moyenne. En proposant le crédit, le ministre a avoué qu'il pourrait y avoir des objections à l'admission des artisans, mais il a prétendu que ces objections ne pouvaient pas s'appliquer aux garçons de ferme, vu que sans cette première immigration la colonie aurait été dans une situation un peu meilleure que l'Australie occidentale, les immigrants introduits formant maintenant, avec leurs enfants, les trois quarts de la population du pays.

Il est généralement connu que, dans certaines parties du Canada, on est opposé à l'immigration, et aussi à toutes dépenses qu'elle peut occasionner. Je ne puis m'empêcher de croire que c'est une erreur, tenant compte de l'étendue de terre qu'il y a encore à coloniser. Ce sentiment, dont nous avons entendu parler ici, de temps à autre, gène beaucoup les efforts que nous faisons pour nous procurer la catégorie de personnes dont le Canada a réellement besoin, et il est certain qu'à moins de nous tenir en relations constantes avec le mouvement de l'immigration, qui exige une dépense modérée et judicieuse, nos rapports feront voir une diminution dans le chiffre de l'immigration plus considérable que celles qui ont pu exister jusqu'à ce jour.

J'ai pris les moyens nécessaires de faire connaître au public que le privilège de préemption cessait d'exister à compter du premier de ce mois, et je ne crois pas que ce changement dans la loi nuise en aucune façon aux intérêts du pays.

Vous saurez que, cette année, le Canada n'a pris part à aucune des expositions agricoles qui ont été tenues dans différentes parties du Royaume-Uni, et, en conséquence, nous n'avons pas eu l'occasion d'exposer les céréales et autres produits du Canada, lesquels, depuis plusieurs années, ont tant attiré l'attention des cultivateurs du Royaume-Uni, dans des occasions semblables.

Vos agents m'ont appris, et le fait est confirmé par ma propre expérience, que la catégorie des immigrants qui se sont rendus au Canada, cette année, a été d'une qualité supérieure. J'en attribue la raison au soin qu'on a mis à encourager des personnes convenables à émigrer au Canada. Conformément à vos instructions, on a cessé d'encourager l'immigration des artisans, des journaliers ordinaires et des terrassiers, sauf quand ils partaient pour rejoindre leurs amis—et nous nous sommes efforcés de nous procurer des personnes possédant un capital, des cultivateurs, des garçons de ferme et des domestiques. Je dirai à ce sujet, que quoiqu'en dise parfois la presse canadienne, un bien petit nombre de ceux qui sont appelés les indigents, a pu trouver le moyen de partir pour le Canada. En premier lieu ces gens ne possèdent aucun capital, et les autorités paroissiales doivent leur fournir les moyens de partir. Ces autorités ne peuvent pas appliquer les deniers publics à aider les immigrants, sans le consentement du conseil du gouvernement local. Ce département du gouvernement de Sa Majesté a eu la bonté, depuis quelques années, de me soumettre toutes ces demandes, et de s'informer si ces immigrants nous convenaient. A moins de raisons très spéciales j'ai toujours refusé mon consentement. De plus, les sociétés philanthropiques ne désirent pas autant qu'on le croit, généralement, se débarrasser de ceux qui sont les plus mal notés Il faut qu'elles fassent voir que les sommes d'argent mises à leur disposition ont été dépensées judicieusement et avec profit, et que ceux qu'elles ont aidés réussissent d'une manière satisfaisante dans leur nouvelle patrie, dans quelque partie du monde que ce soit. Il est donc évident que, si ces gens étaient allés au

Canada et n'y avaient pas réussi, et si des rapports défavorables sur leur compte étaient transmis dans leur pays, l'œuvre de la société intéressée ne lui ferait pas honneur, son utilité cesserait d'exister et elle ne recevrait plus de fonds pour lui permettre de continuer ses travaux.

Je suis heureux de remarquer que les visites faites par vos agents, dans le Canada, parmi les enfants qui y ont été envoyés durant les dernières années, ont été des plus satisfaisantes, la proportion de ceux qui n'ont pas donné satisfaction étant remarquablement restreinte. J'ai pour règle de ne pas encourager l'émigration des enfants orphelins, à moins qu'ils ne soient sous la surveillance de quelqu'un, et sous les auspices d'une institution ayant des maisons de refuge dans ce pays et dans le Canada, d'où ils peuvent être distribués, et où ils peuvent retourner, si les circonstances l'exigent. Avant d'embarquer les enfants il nous faut à présent un certificat du médecin, dans chaque cas, ce qui sera une garantie que pas d'autres que des enfants en bonne santé ne seront expédiés.

Jusqu'à il y a quelques années, le Canada n'a pas eu sa part de la grande immigration allemande, scandinave et autre, mais il y a eu dernièrement une augmentation considérable dans le nombre de ces immigrants au Canada. De temps à autre on a paru douter si ceux qu'on savait être arrivés étaient demeurés au Manitoba et au Nord-Ouest. D'après ce que je sais, je n'hésite pas à exprimer l'opinion que le plus grand nombre des personnes en question sont maintenant des colons dans le Canada. S'il faut une preuve à l'appui de cet avancé, on peut la trouver dans le nombre toujours croissant des colonies étrangères établies sur le parcours des lignes principales et des lignes d'embranchement des chemins de fer entre Winnipeg et Calgary. Il y a deux ou trois ans, il y avait à peine une colonie étrangère dans cette partie du pays. Voici les principales colonies qui y existent aujourd'hui :—

Colonies sur le parcours du chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest.

Scandinave, près de Minnedosa, 18 milles,
Hongroise, près de Neepawa, 12 milles,
Islandaise, près de Birtle,
Allemande, trois colonies, près de Langenburg.

Colonies sur le parcours du chemin de fer Canadien du Pacifique.

Scandinave,	près de	Carberry,
do	do	E. Selkirk,
do	do	Oak Lake,
do	do	Fleming,
do	do	Whitewood,
Allemande	do	Grenfell,
do	do	Balgonie,
do	do	Dunmore,
do	do	Régina,
Hongroise,	près de	Whitewood.
Roumanienne,	près de	Balgonie.
Juive,	do	Wapella.
Islandaise	do	Glenboro.
do	do	E. Selkirk.
do	do	Calgary.
do	do	Carberry.

D'après les renseignements pris personnellement sur quelques-unes de ces colonies, à ma demande, et d'après les informations reçues de sources dignes de confiance relativement aux autres, je suis convaincu que ces colonies étrangères comptent parmi les plus prospères du Manitoba et du Nord-Ouest. Règle générale, les colons commençent avec un faible capital, mais ils sont tellement économes, tellement habitués aux travaux pénibles et à profiter de chaque occasion qui se présente de faire de

l'argent, qu'ils ont exploité leurs terres d'une manière surprenante, et qui serait incroyable si on n'en jugeait pas personnellement. Ils possèdent de bonnes maisons, ils ont une grande étendue de terre sous culture, et ils ont bien réussi avec leur bétail, et tous ceux qui sont en relations avec eux en disent beaucoup de bien. Je considère cette immigration comme une preuve importante du résultat des efforts que nous avons faits pour faire connaître sur le continent les avantages du Canada, et j'ai confiance que le mouvement d'immigration qui a été inauguré continuera à suivre la même direction, et qu'il ne surviendra rien pour retarder sa marche.

L'immigration et la colonisation subventionnées par l'Etat, ont reçu une impulsion nouvelle l'année dernière, par la nomination d'un comité spécial de la Chambre des Communes chargé de s'enquérir de la question, et on s'est aussi beaucoup intéressé aux expériences faites par le bureau de colonisation au Manitoba et au Nord-Ouest, avec un certain nombre de familles crofters et cottars, venues des Hébrides. Le comité a entendu le témoignage de plusieurs messieurs sur la question, mais à la fin de la session l'enquête n'était pas terminée et il n'a pas pu faire rapport. La preuve prise jusqu'alors a néanmoins été soumise au parlement, et on espère que le comité sera de nouveau nommé quand la Chambre des Communes siégera. Dans le cours de l'automne dernier, M. J. G. Colmer, secrétaire du bureau de colonisation, a visité les deux colonies crofters, à Killarney et à Saltcoats. Dans la première il a trouvé les trente familles dans une position plus ou moins satisfaisante, ayant presque chacune de quarante à cinquante acres de terre propre à être ensemencée l'année prochaine. Malheureusement la sécheresse a quelque peu paralysé leurs efforts, mais ils ont suffisamment de provisions pour passer l'hiver. Le nombre de leurs animaux augmente, et ils ont réussi à avoir des cochons, quelques-uns ont des moutons, et le plus grand nombre a des poulets. Si l'année prochaine la saison est favorable, et s'ils peuvent se procurer le grain de semence dont quelques-uns auront besoin, je n'ai pas de doute qu'ils réussiront et qu'ils seront en état de rembourser à échéance les avances qui leur auront été faites. A Salcoats, les colons ont aussi eu à souffrir de la sécheresse, mais ils ont de bonnes maisons, et ils s'attendent à passer le premier hiver sans trop de difficulté. Chaque famille a une petite étendue de terre prête à être ensemencée, et si la saison prochaine est favorable, leur position future est plus ou moins assurée.

Il n'y a pas à douter que l'augmentation constante de la population en Angleterre ne cause des difficultés d'un caractère social, à moins qu'on ne trouve les moyens de résoudre la question. Cette année l'émigration a été diminuée, jusqu'à un certain point, par la demande de main-d'œuvre, qui a été plus considérable, mais il est certain que le manque d'emploi se fera encore sentir et la question aura plus d'importance qu'elle n'en a aujourd'hui. En conséquence, on espère que le comité spécial trouvera le moyen de réunir des personnes qui sont convenables à la colonisation, et qui ont peu ou rien à faire dans leur patrie, et qui exploiteront les vastes étendues de terre qui sont disponibles dans les diverses colonies.

Dans le cours de l'année, M. C. F. Just, un de mes employés, a visité le Canada. Je suis convaincu que l'occasion qu'il a eue de parcourir les différentes provinces, et de recueillir des renseignements sur les ressources et les avantages du Canada, lui seront d'une grande utilité dans l'accomplissement de ses devoirs.

Comme d'habitude, je joins à ce rapport des extraits de tableaux de la Chambre de Commerce, qui offrent un certain intérêt à votre ministère et à la population agricole du Canada. Le tableau suivant se rapporte à l'importation du blé et de la fleur de farine, dans le cours de l'année dernière.

BLÉ

Pays.	Quantités.			Valeur.		
	1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1888.
	Qt'x.	Qt'x.	Qt'x.	£	£	£
Russie	5,522,773	21,368,793	21,321,628	1,990,689	8,097,723	8,004,438
Allemagne	1,551,738	3,264,815	2,538,629	599,292	1,298,675	1,000,048
France	70,980	20,235	126,440	26,626	7,209	45,824
Turquie	1,989	182,441	667,372	677	65,892	234,406
Roumanie	585,353	1,419,079	2,862,487	195,715	550,119	1,089,028
Egypte	197,787	729,781	325,150	67,266	234,349	103,817
Etats-Unis :						
Par l'Atlantique	20,537,419	6,224,040	5,044,960	7,971,450	2,405,560	1,927,825
Par le Pacifique	9,967,107	8,423,155	11,971,290	4,014,768	3,278,482	4,894,413
Chili	2,206,272	1,485,710	572,953	836,529	570,566	226,115
Inde Anglaise	8,509,095	8,188,698	9,217,322	3,102,159	3,066,803	3,404,940
Australasie	1,347,151	2,315,700	1,406,060	531,203	1,013,186	614,454
Amérique Brit. du Nord	3,964,784	1,089,080	1,168,320	1,510,305	434,385	466,877
Autres pays	1,322,237	2,513,407	1,379,650	489,223	948,382	518,653
Total	55,784,685	57,224,934	58,602,271	21,335,902	21,971,331	22,530,838

FARINE DE BLÉ ET FLEUR DE FARINE.

Allemagne	588,876	1,109,179	1,155,189	330,001	667,728	693,699
France	97,620	101,864	90,613	56,271	60,519	56,841
Territoires Autrichiens	1,390,605	1,946,038	1,838,115	971,393	1,333,622	1,288,922
Etats-Unis	14,873,443	12,557,096	10,067,827	8,055,154	6,835,276	5,677,009
Amérique Brit. du Nord	958,873	785,163	1,168,892	535,541	452,400	622,722
Autres pays	147,128	413,433	378,565	72,073	181,255	220,370
Total	18,056,545	16,912,773	14,699,201	10,020,433	9,530,800	8,559,563

Articles.	Quantités.			Valeur.		
	1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1889.
	Qt'x.	Qt'x.	Qt'x.	£	£	£
Orge	14,277,180	21,277,477	17,415,943	3,769,272	6,069,190	4,968,947
Avoine	14,468,733	18,737,436	15,999,060	3,489,818	4,588,712	4,472,598
Pois	2,990,296	2,420,847	1,688,512	875,016	705,747	553,503
Fèves	2,477,293	3,010,144	3,585,473	787,976	920,088	1,123,233
Maïs	31,123,401	25,338,551	36,203,069	7,535,946	6,881,307	8,580,080
Farine de maïs	5,522	14,846	24,066	4,934	8,046	19,365

Bien que l'importation du blé ait été plus considérable durant l'année dernière qu'en 1888, on verra que le Canada n'a eu qu'une petite partie de l'augmentation, et que

l'exportation du Canada est comparativement faible. Vu l'énorme quantité de blé que l'Angleterre importe annuellement, j'espère qu'avant longtemps le Canada en exportera plus qu'il ne le fait actuellement. Relativement à la farine de blé et à la fleur de farine, on remarque avec plaisir que les exportations du Canada ont augmenté, malgré qu'il y ait eu une diminution dans tous les autres pays, sauf l'Allemagne. La question des denrées nécessaires à la consommation en Angleterre est très importante et elle attire de plus en plus l'attention générale. Ceux qui s'occupent de cette question ne peuvent manquer de remarquer la petite quantité de blé et de farine qui est importée des colonies britanniques. Rien n'est plus certain qu'une augmentation des importations venant de ces colonies, causerait une satisfaction générale. L'importance qui s'y rattache ne peut pas être trop prisée, vu que si une guerre éclatait dans laquelle un des pays qui produisent le blé serait intéressé, la situation de la Grande-Bretagne pourrait être des plus graves.

Le trait caractéristique de l'année, ou plutôt des deux dernières années, a été la diminution de l'importation du blé des Etats-Unis et l'augmentation de la quantité importée de la Russie. En effet, la concurrence faite par l'Amérique n'a pas été depuis plusieurs années pour les cultivateurs aussi légère qu'en 1889. Quant à la farine la différence n'a pas été établie, vu qu'il y a eu aussi depuis trois ans une grande diminution dans l'importation de cet article. Le bas prix du blé, en Angleterre, a surtout existé durant l'année dernière, aux mois de janvier et février, alors que les prix étaient moins élevés à Londres qu'à New-York, un centre d'importation à meilleur marché qu'un centre d'exportation.

Il est inutile que je fasse allusion à la dernière saison, en Angleterre, vu que cette question a été traitée à fond par vos agents.

Il est à espérer que le résultat de l'enquête faite à votre demande sur le commerce de l'orge de la Grande-Bretagne sera d'augmenter le trafic entre les deux pays. Les échantillons que vous m'avez expédiés étaient de belle qualité, et les experts qui les ont examinés en ont parlé très favorablement. Je suis convaincu que l'orge à deux rangs peut être cultivée dans le Canada, en quantité suffisante pour en permettre l'exportation ; elle se vendra ici à des prix avantageux, et les cultivateurs du Canada doivent savoir avec plaisir que les différentes fermes expérimentales s'occupent de cette question.

Le tableau suivant se rapporte à l'importation d'animaux vivants :—

Animaux.	Pays	Quantités.			Valeur.		
		1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1889.
(Pour consommation)		No.	No.	No.	£	£	£
Bœufs et taureaux....	Danemark.....	25,079	27,385	30,047	295,295	334,451	359,245
	Allemagne	7,873	10,304	.....	123,672	176,347	.....
	Espagne.....	6,653	11,484	11,587	108,428	188,614	190,754
	Canada.....	62,537	58,761	82,207	1,089,352	1,036,269	1,424,731
	Etats-Unis	94,642	142,865	294,128	1,849,307	2,840,911	5,793,366
	Autres pays.....	22,438	36,467	23,842	336,601	554,245	365,372
	Total.....	219,222	287,266	441,811	3,802,655	5,130,837	8,133,468
Vaches	Danemark.....	28,711	35,439	47,895	329,253	410,867	539,436
	Suède	1,872	3,061	2,887	22,983	34,648	32,409
	Allemagne	2,263	4,239	.....	32,908	66,415	.....
	Canada.....	2,588	2,216	2,237	45,470	40,354	39,342
	Etats-Unis	215	630	262	3,567	12,415	4,285
	Autres pays	3,117	4,139	7,085	54,882	70,283	116,913
	Total.....	38,766	49,724	60,366	489,063	634,982	732,385
Veaux.....	Danemark.....	4,944	4,235	10,911	16,163	15,959	39,474
	Hollande.....	32,734	35,494	41,214	129,424	128,863	160,282
	Canada	29	167	144	58	454	249
	Etats-Unis	1	.....	33	5	.....	111
	Autres pays.....	265	202	742	1,437	879	3,338
	Total.....	37,973	40,098	53,044	147,087	146,155	203,454
Moutons et agneaux..	Danemark.....	97,845	94,454	153,362	134,843	134,949	226,163
	Allemagne.....	321,085	299,589	193,191	554,596	536,851	318,939
	Hollande.....	501,701	498,458	198,035	867,673	954,268	422,129
	Canada.....	35,473	45,339	55,857	65,738	89,272	111,128
	Etats-Unis	1,027	1,203	18,690	2,040	1,956	36,288
	Autres pays....	14,272	17,167	58,923	20,947	23,253	80,760
	Total.....	971,403	956,210	678,058	1,645,837	1,740,549	1,195,407
Cochons	Danemark.....	885	16,325	19,719	2,485	56,521	79,036
	Hollande.....	20,947	8,173	1,675	61,549	18,230	3,183
	Canada.....	3	.....	.....	6	.....	.....
	Etats-Unis	.....	.....	.....	.....	.....	.....
	Autres pays....	130	11	3,930	384	33	13,154
	Total.....	21,965	24,509	25,324	64,424	74,784	95,373
Total des animaux vivants	.....	.....	.....	.....	6,149,066	7,727,307	10,360,087

Il y a une augmentation satisfaisante dans les importations de bêtes à cornes venant du Canada, et j'espère que ce commerce important continuera à augmenter. Les observations que j'ai faites au sujet du peu d'importance des importations de céréales venant des colonies s'appliquent aussi aux autres produits alimentaires. Je crois que la question mérite d'être examinée. Vos agents donnent, dans leurs rapports, des informations précieuses sur ce sujet, et j'espère qu'ils seront lus attentivement. Le commerce de bétail d'engraissement destiné à l'Ecosse a augmenté d'une manière visible, et on dit que les résultats sont satisfaisants. On parle aussi de l'accroissement du commerce de viandes entre l'Irlande et l'Angleterre, ce qui, dit-on, pourra donner lieu à l'importation des produits canadiens en Irlande. Les maladies

parmi les animaux, surtout la pleuro-pneumonie, ont causé de grands embarras durant l'année dernière. Vous n'avez pas été sans remarquer que plusieurs cargaisons d'animaux atteints de cette maladie ont été importées des Etats-Unis dans les ports anglais. Il n'y a pas à douter que les cargaisons venant du Canada ont été soigneusement surveillées, et je ne puis trop recommander de prendre toutes les précautions possibles pour empêcher l'importation de cette maladie des Etats-Unis dans le Canada. L'arrivée d'une seule cargaison infectée, venant du Canada, aurait un effet des plus graves sur le commerce d'animaux vivants. Je connais le soin et l'attention que vous consacrez à cette question, vous et les fonctionnaires de votre ministère, mais je crois devoir vous faire connaître le sentiment qui existe ici à ce sujet. Pour démontrer ce que jai en vue, je dirai que la maladie des pieds et de bouche n'existe pas actuellement en Angleterre, mais qu'on a éprouvé, dans les cercles agricoles, une grande crainte qu'elle ne fut importée de nouveau de la Hollande, vu l'arrêté qui a été émis décrétant qu'après le mois de septembre les bestiaux et les moutons pourraient être importés de nouveau de ce dernier pays. Il ne faut pas oublier, à ce sujet, qu'il n'existe plus de maladies en Hollande. Cependant, M. Chaplin, président de la Chambre d'agriculture, cédant à des sollicitations, a annulé cet arrêté, et bien que la Hollande soit exempte de maladies, son voisinage de l'Allemagne est la cause qu'elle est encore sur la liste d'exclusion. Aujourd'hui on discute, dans tous les écrits sur l'agriculture, les moyens de faire disparaître les maladies contagieuses, surtout la pleuro-pneumonie, et on insiste auprès de la Chambre d'agrieulture pour qu'elle reprenne les pouvoirs qui sont maintenant confiés aux autorités locales. Tout le monde sait que des personnes bien connues favorisent la prohibition de l'importation de tous les animaux vivants, et qu'elles s'efforcent de prouver que c'est le seul moyen de faire cesser la maladie. Ainsi que vous le savez, j'ai pris les moyens de faire examiner soigneusement toutes les cargaisons d'animaux qui sont expédiées d'Angleterre au Canada, et les animaux, venant de districts où règne la maladie, ou qui ont été en contact, d'une manière quelconque, avec des animaux atteints de la maladie, ne sont pas expédiés au Canada. Je vous transmets régulièrement des informations complètes sur toutes les cargaisons atteintes de la maladie arrivant des Etats-Unis, afin que les navires qui les transportent ne puissent pas avoir la permission de pénétrer dans les ports canadiens, à moins qu'ils n'aient été entièrement désinfectés. Je profiterai de cette occasion pour signaler qu'une loi importante a été adoptée par le parlement impérial, dans le cours de l'année dernière, établissant un département d'agriculture, dont le président est au rang des ministres. L'Acte en question réunit sous une seule administration environ 270 actes du parlement. Le nouveau bureau, dont l'adresse est 3, St. James Square, S. W., et 44, Parliament Street, est composé comme suit:—

Président, le très-honorable Henry Chaplin, M. P.; membres, le lord-président du Conseil, les secrétaires d'Etat de Sa Majesté, le premier commissaire du Trésor de Sa Majesté, le chancelier de l'échiquier de Sa Majesté, le chancelier du duché de Lancaster, le secrétaire d'Ecosse, et le très-honorable sir James Caird, C. C. B.; secrétaire, le lieutenant-colonel George Archibald Leach, C. B.; secrétaire particulier; Richard Dawson, écuier; conseiller légal résidant, Charles Wood, écuier; conseiller légal, l'honorable T. H. W. Pelham; commissaires-adjoints, George Pemberton Leach, écuier, et Henry Salisbury Milman, écuier; officier enseignant, le professeur G. T.

Brown, C. B.; conseiller agricole, Charles Whitehead, écuier, F. L. S., F. G. S.; inspecteur en chef, A. C. Cope, écuier; sous-inspecteur, W. Duguid, écuier; inspecteur voyageur en chef, le major J. T. Tennant; inspecteurs voyageurs, le major H. Landon, A. Ricketts, écuier, et W. A. Sleeman, écuier; premiers commis, Francis Curteis Ryan, écuier, et C. Harry Tennant, écuier.

Le tableau suivant se rapporte à l'importation des viandes:—

Articles.	Pays.	Quantités.			Valeur.		
		1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1889.
		Qtx	Qtx	Qtx	£	£	£
Lard fumé.....	Allemagne.. ...	359,172	253,016	63,639	1,028,795	666,599	184,659
	Etats-Unis.....	2,203,103	1,865,130	2,547,643	4,228,559	3,852,961	4,810,458
	Autres pays.....	438,536	736,390	886,862	1,072,536	1,873,399	2,292,090
	Total	3,000,811	2,854,536	3,498,144	5,329,890	6,392,969	7,287,207
Bœuf— Salé.....	Etats-Unis.....	203,112	213,376	253,585	309,576	325,134	352,284
	Autres pays.....	15,325	13,160	10,957	24,474	24,125	19,296
	Total	218,437	226,536	264,542	334,050	349,259	371,580
" Frais....	Etats-Unis.....	644,700	785,214	1,269,680	1,456,446	1,814,923	2,812,475
	Autres pays.....	12,874	52,230	109,831	24,737	105,924	202,705
	Total	657,574	837,444	1,379,511	1,481,183	1,920,847	3,015,180
Jambons.....	Etats-Unis.....	814,304	646,672	873,304	2,097,394	1,696,871	2,217,087
	Autres pays.....	106,313	81,633	104,304	292,657	227,065	284,397
	Total	920,617	728,305	977,608	2,390,051	1,923,936	2,501,484
Viande non énumérée-- Salée ou fraîche..	Etats-Unis..	5,828	3,254	21,849	12,630	6,269	47,532
	Autres pays.....	41,207	53,527	69,133	103,020	114,282	149,485
	Total	47,035	56,781	90,982	115,650	120,551	197,017
Viande conservée par d'autres procédés que par la salaison.	Belgique.....	11,754	15,561	23,675	176,204	194,201	246,226
	Australie.	167,177	128,291	65,214	386,920	267,076	155,792
	Etats-Uuis.....	227,435	263,458	412,446	530,966	630,071	931,761
	Autres pays.....	112,814	135,289	141,522	255,895	285,675	298,554
	Total	219,180	542,599	642,857	1,349,985	1,377,023	1,632,333
Mouton frais...	Hollande.....	62,887	87,779	77,720	151,826	190,227	174,853
	Australie.....	441,289	543,117	612,578	924,833	1,104,173	1,291,944
	République Argentine.	251,273	346,806	394,979	442,597	627,888	749,810
	Autres pays.....	29,392	11,383	141,392	57,345	18,691	362,014
	Total	784,841	989,085	1,226,669	1,576,601	1,940,979	2,578,621

Importation des viandes—*Fin.*

Articles.	Pays	Quantités.			Valeur.		
		1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1889.
Porc—		Qtx	Qtx	Qtx	£	£	£
Salé (non du jambon).....	Etats-Unis.....	191,512	149,525	191,767	274,550	237,633	282,816
	Autres pays.....	82,320	95,366	77,820	118,671	122,288	107,449
	Total	273,832	244,891	269,587	393,221	359,921	390,265
" Frais.....	Hollande.....	117,924	191,218	90,015	293,051	433,056	218,123
	Belgique.....	29,773	34,939	14,929	71,248	82,131	37,625
	Etats-Unis.....	152	8	7	310	18	10
	Autres pays.....	5,886	16,613	11,895	14,994	41,749	30,381
	Total	153,735	242,778	116,846	379,603	556,954	286,139
Lapins.	Belgique.....	110,476	91,675	112,564	293,338	250,237	309,265
	Autres pays.....	6,582	9,197	11,210	18,528	26,325	32,218
		117,058	100,872	123,774	311,866	276,562	341,483
Total des viandes.....		.....	.....	.....	14,662,100	15,218,991	18,601,309

L'augmentation dans l'importation des viandes, surtout du bœuf, attire considérablement l'attention des cultivateurs. On a dit que, si l'importation des animaux vivants était prohibée, le prix des viandes augmenterait beaucoup. D'un autre côté, ceux qui sont en faveur de la prohibition signalent le fait que l'importation des viandes prend tous les ans de plus grandes proportions, de sorte que la prohibition de l'importation des animaux vivants ne fera pas augmenter le prix de ces viandes, tandis qu'elle sera avantageuse aux cultivateurs, et aura pour effet d'exempter les troupeaux de tout contact avec ces maladies terribles qui ont causé de si grandes inquiétudes et de si grandes pertes.

Les chiffres suivants se rapportent à la laiterie, dont le rapport de M. Dyke fait mention :—

Articles.	Pays.	Quantités.			Valeur.		
		1887.	1888.	1889.	1887.	1888.	1889.
		Qtx.	Qtx.	Qtx.	£	£	£
Beurre	Suède	163,559	205,847	212,141	881,098	1,128,939	1,141,218
	Danemark	487,603	604,512	677,491	2,669,125	3,335,064	3,743,576
	Allemagne	156,430	160,915	111,027	793,579	813,198	588,660
	Hollande	164,474	155,020	151,073	851,467	784,523	767,457
	France	416,067	439,993	566,524	2,264,669	2,378,835	3,073,473
	Canada	32,623	9,173	22,634	139,566	40,797	95,167
	Etats-Unis	52,329	23,207	110,187	213,712	93,243	448,825
	Autres pays	41,820	70,647	76,392	203,553	327,594	385,352
	Total	1,514,905	1,669,314	1,927,469	8,016,769	8,902,193	10,243,728
*Margarine	Norvège	16,650	7,784	11,051	61,962	25,045	33,399
	Hollande	1,172,074	1,043,401	1,137,094	3,546,591	2,951,522	3,280,628
	Belgique	22,895	6,676	10,527	70,301	18,130	30,269
	Autres pays	61,476	80,313	82,088	191,094	269,129	308,426
	Total	1,273,095	1,138,174	1,240,760	3,869,948	3,263,826	3,652,722
Fromage	Hollande	362,014	328,801	327,384	883,934	822,498	807,037
	France	30,260	29,304	32,941	99,667	92,428	106,057
	Canada	631,837	667,461	675,900	1,552,764	1,523,833	1,565,526
	Etats-Unis	759,463	812,430	827,626	1,847,412	1,905,776	1,899,864
	Autres pays	50,893	79,545	45,694	125,160	197,743	116,070
	Total	1,834,467	1,917,541	1,909,545	4,508,937	4,542,278	4,494,554
		Gt. Hunds	Gt. Hunds	Gt. Hunds			
Œufs	Allemagne	3,209,799	3,707,091	2,998,865	943,914	1,146,739	893,902
	Belgique	1,678,420	1,582,929	1,817,353	552,598	490,011	565,057
	France	3,070,525	2,692,057	2,950,566	1,251,688	1,053,309	1,181,335
	Autres pays	1,111,093	1,338,540	1,649,855	332,361	387,050	482,519
	Total	9,069,837	9,320,617	9,416,639	3,080,561	3,077,109	3,122,813
		Qtx.	Qtx.	Qtx.			
Saindoux	Etats-Unis	831,790	832,126	1,151,372	1,459,055	1,705,339	2,097,419
	Autres pays	74,400	51,343	42,459	142,580	110,081	80,989
	Total	906,190	883,469	1,193,831	1,601,635	1,815,420	2,178,408
Volaille et gibier, (en vie ou non)	Belgique	.....	.....	.....	84,387	74,347	103,814
	France	.....	.....	.....	202,066	198,707	195,582
	Autres pays	.....	.....	.....	122,730	130,143	173,290
	Total	.....	.....	.....	409,183	403,197	472,686
		Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.			
Fruits— Pommes crues	.....	1,948,843	3,821,946	3,617,997	565,392	1,037,084	976,118

*En 1887 cet article était connu sous le nom de "Butterine."

Je suis heureux de constater que le Canada a considérablement augmenté ses exportations de beurre en Angleterre, et qu'il conserve sa position dans l'exportation du fromage. Relativement à ce dernier article, on remarquera que sa valeur par qtl., est plus élevée que celle du fromage américain. Quant à l'importation des pommes, les rapports ne spécifient pas les pays d'où elles viennent. Cependant, les pommes du Canada deviennent plus généralement connues qu'elles ne l'étaient autrefois, vu que leur qualité est supérieure à celles des pommes qui sont importées des autres

parties du continent, et il est certain qu'on trouverait à vendre immédiatement n'importe quelle quantité de pommes de bonne qualité et soigneusement encaissées. Je dirai, à ce sujet, que durant l'année plusieurs demandes d'informations nous ont été adressées par des personnes désirant placer des capitaux dans l'industrie de la culture des fruits dans la Nouvelle-Ecosse, et j'attribue cette intention, en grande partie, à l'augmentation des exportations du Canada, et à la qualité excellente et uniforme des pommes.

Le résumé suivant d'un rapport officiel donnera une idée de la position de l'armée relativement aux chevaux de remonte, et fera voir les chances qui existent pour la vente des chevaux propres à cet emploi, à part de ceux qui sont nécessaires pour d'autres fins. La question est traitée à fond dans le rapport ci-joint, et il est inutile que j'en dise davantage à ce sujet :—

"Les rapports officiels qui viennent d'être faits au ministère de la guerre sur le nombre de chevaux et de mulets employés dans l'armée anglaise, font voir qu'il y a 24,400 chevaux de selle et de trait, non compris ceux qui appartiennent aux officiers; le chiffre total étant d'environ 1,200 de moins que le nombre voté dans les estimations de l'armée. Sur ce nombre de 24,400 chevaux, 14,000 sont nés sur l'établissement britannique, et 10,400 sur l'établissement indien, n'atteignant pas tous deux leur nombre déterminé, bien que le premier soit plus près de son chiffre que le second. Les trente et un régiments de cavalerie ont la plus grande partie des chevaux, mais leur total n'est que de 11,800 chevaux pour 18,100 cavaliers, laissant environ un tiers des cavaliers sans monture. L'artillerie volante royale a 2,700 chevaux de selle, et de trait l'artillerie de campagne en a 7,400, l'artillerie de place environ 100, le nombre entier de chevaux de selle et de trait et de mulets pour l'artillerie, y compris vingt-deux chevaux de batteries et quatre-vingt-deux de campagne, étant de 10,500. Le corps de service de l'armée a 1,300 chevaux, les ingénieurs royaux 400 et les bataillons d'infanterie en ont 550, mais ces derniers chiffres, aussi bien que les chevaux de transport pour les régiments, comprennent les chevaux des compagnies de l'infanterie à cheval, en Egypte et dans l'Afrique du sud. Les neuf régiments de cavalerie, dans les Indes, ont 4,300 chevaux sur les 11,800, et les autres sont tous dans les Iles Britanniques, sauf 350 qui sont avec les *Inniskilling Dragoons*, à Natal, et 500 avec le 20e hussard, l'infanterie à cheval en Egypte, et dans l'Afrique du sud. Les 1,200 officiers non commissionnés et les soldats des trois régiments de la garde ont à eux tous 800 chevaux, et le corps d'armée le mieux pourvu de chevaux est le 1er gardes-dragoons au Bengale, lesquels ont 500 chevaux pour 600 hommes. Le régiment qui en a le moins est celui des carabiniers de Leeds et Birmingham, qui n'a que 250 chevaux, pour à peu près le double de ce nombre en soldats."

La transcription des archives, au bureau, progresse favorablement, et de nombreux volumes ont été copiés, comparés, reliés et transmis a votre ministère, dans le cours de l'année dernière. Il n'y a pas eu de changements dans le personnel, qui fait le travail d'une manière tout à fait satisfaisante. Je continuerai à surveiller attentivement le travail du bureau, et je ferai tout en mon pouvoir pour en faciliter l'exécution conformément à vos désirs.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre obéissant serviteur,

CHARLES TUPPER,
Haut commissaire.

RAPPORT DE L'AGENT DE LIVERPOOL.

(M. John Dyke.)

15 Water Street,
Liverpool, 31 décembre 1889.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon quatrième rapport annuel sur les affaires de cette agence. Voici le nombre et la nationalité respective des immigrants partis de Liverpool durant l'année 1889, et le nombre de ceux qui ont immigré en 1888 :—

	1888.	1889.	Diminution.
Anglais	127,977	113,633	14,339
Ecossais	3,391	1,888	1,503
Irlandais	12,025	9,113	2,912
Etrangers	92,377	68,852	23,525
Origine non mentionnée	5,436	5,405	31
Totaux	241,206	198,896	42,310

soit une diminution de 17½ pour 100 dans le nombre total des immigrants partis de Liverpool.

Des 30,561 immigrants partis directement pour le Canada, 17,677 ont été transportés par la ligne Allan, 8,261 par la ligne Dominion et 4,623 par la ligne Beaver.

Les passagers de cabine étaient au nombre de 4,619 et les passagers d'entrepont de 25,942, tandis qu'il y a eu, en 1888, 4,268 passagers de cabine et 34,311 d'entrepont. La diminution de l'immigration partie de Liverpool directement pour le Canada, a donc été d'environ 20 pour 100.

Comme d'habitude, j'ai fait mon possible pour empêcher l'émigration au Canada de personnes peu convenables, et il est admis par nos concurrents et par les fonctionnaires du gouvernement impérial, par les compagnies de steamers et autres, que la classe d'immigrants se rendant au Canada est de beaucoup supérieure à celle qui s'est dirigée vers les Etats-Unis ou tout autre pays. A mon grand regret le nombre accuse une diminution. On peut en attribuer la cause à plusieurs raisons, entre autres à ce que chaque branche de commerce a donné de l'emploi et de bons salaires.

Conformément aux instructions du haut commissaire, je me suis occupé principalement des garçons de ferme, des cultivateurs et des capitalistes. La diminution de la population rurale de ce pays, dont j'ai parlé dans des rapports antérieurs, continue à exister—on a calculé que, durant les quinze dernières années, le nombre des garçons de ferme et des petits cultivateurs avait diminué de cinquante pour cent. Les bons garçons de ferme deviennent rares, aussi, sur le continent, car je vois par les journaux d'Allemagne—qui, autrefois, plus que toute autre partie de l'Europe, a eu une abondance de garçons de ferme—qu'une résolution a été adoptée, dans une réunion des propriétaires fonciers et des cultivateurs, tenue à Stettin, favorisant l'immigration des garçons de ferme chinois. La concurrence pour de bons immigrants a été plus vive cette année qu'à aucune autre époque durant les dix dernières années. Non seulement la République Argentine offre des passages gratuits à 50,000 immigrants du nord de l'Europe, et des commissions profitables aux agents qui en fourniront, mais le gouvernement mexicain offre, de son côté, les avantages suivants: Une subvention de $50 pour chaque personne âgée de douze ans, qui a résidé six mois dans la colonie, et de plus, $200 par année, durant cinq ans, pour chaque famille, ou $40 par année, durant cinq ans, pour chaque personne qui ne fait pas partie d'une famille. Outre ces sommes, les instruments aratoires, les machines, voitures, chevaux et les effets nécessaires aux colons, seront admis en franchise dans le pays. J'apprends que les services du professeur Sheldon et du docteur Edmonds ont été retenus, et que ces messieurs doivent partir sous peu pour le Mexique, dans le but de décrire ses

ressources agricoles et les avantages qu'il offre aux immigrants anglais et à ceux d'autres pays de l'Europe. Ces avantages sont aussi, de plusieurs manières, mis sous les yeux des immigrants et des capitalistes de l'Angleterre.

Les Etats de Minnesota et de Wisconsin et les territoires dans le Texas et le sud de la Californie, n'ont jamais ralenti leurs efforts dans l'organisation des agences et des moyens de publicité sur le continent et en Angleterre. Plusieurs agents travaillent actuellement en faveur des territoires et des corporations. Une des conséquences de cette concurrence a été la publication, dans les journaux, d'une série d'attaques malicieuses sur le Canada et, surtout, sur les territoires du Nord-Ouest, comme pays propres à l'immigration,—en résumé, on a employé la même tactique que celle à laquelle on a eu recours il y a dix ou quinze ans. Je mentionne ce fait afin de faire voir la nécessité qu'il y a d'exercer une grande vigilance, et de dépenser une somme d'argent raisonnable dans le but de conserver au Canada la position avantageuse qu'il occupe aujourd'hui.

Je suis heureux et fier de pouvoir signaler de nouveau le résultat des efforts tentés sous la surveillance immédiate de sir Charles Tupper, dans le but de s'assurer des immigrants du continent. Vu la grande diminution dans l'immigration européenne en général, et vu le fait que des petites colonies étrangères ont été, tout récemment, établies au Manitoba et dans le Nord-Ouest. Je puis dire que, cette année, les résultats ont dépassé mon attente; et, de plus, ces colons étrangers n'ont pas nui aux travailleurs. Un grand nombre d'entre eux sont partis avec des capitaux et se sont établis sur des terres. Les demandes d'informations reçues de diverses parties du continent, de la part de personnes ayant des capitaux, et qui songent à émigrer le printemps prochain, me portent à croire que si la propagande que j'ai faite depuis les cinq ou six dernières années est vigoureusement poussée, les résultats, en 1890, seront en proportion plus satisfaisants que ceux de l'année dernière. L'augmentation du nombre des immigrants étrangers qui se sont rendus directement au Manitoba et au Nord-Ouest, a été environ 20 pour 100, comparé à 1888; de plus, un grand nombre a acheté des terres dans la vallée de l'Ottawa, et un plus grand nombre a émigré des Etats de l'ouest—et tout cela est dû à la propagande qui a été faite ici, d'après les instructions reçues de votre ministère.

En août dernier j'ai obtenu un congé dont j'avais grandement besoin, et je partis pour le Canada dans le but de visiter mes parents et mes amis, que je n'avais pas vus depuis neuf ans. Je parcourus les cantons de l'est et la province d'Ontario, et j'eus l'honneur de visiter, en votre compagnie, l'exposition agricole, à London, Ont., et peu après l'exposition industrielle tenue à Toronto. J'ai visité, durant les vingt dernières années, toutes les principales expositions qui ont été tenues en Europe, et je dirai, sans crainte, qu'à aucune d'elles je n'ai vu une preuve plus évidente de satisfaction et de prospérité que celle que j'ai remarquée en visitant ces magnifiques expositions d'animaux et de produits, et en parcourant les districts voisins. A Toronto, par la bienveillante permission des exposants et des autorités, M. William Rennie a pu me procurer des échantillons de grains et de racines qui avaient obtenu des prix à l'exposition.

Ces échantillons ont été expédiés à Liverpool, et ils y ont été exposés, ainsi qu'à Manchester, à Londres et autres centres, et partout ils ont créé un immense intérêt et ont attiré l'attention des visiteurs et de la presse. Les échantillons, d'après les instructions de sir Charles Tupper, seront distribués entre les différents agents de votre ministère et les agences des compagnies de steamers et de chemins de fer, en Angleterre et sur le continent.

En quittant Ontario je me rendis à Winnipeg, où M. Bennett, votre obligeant agent, et M. Smith, le commissaire des terres, me furent d'une grande utilité. En juillet 1876 je préparais le départ du premier parti d'immigrants islandais, en destination du Nord-Ouest canadien, et je fis alors la connaissance des principaux d'entre eux. J'ai été heureux de les revoir à Winnipeg, à treize ans d'intervalle, et de constater qu'ils avaient bien réussi. Tous étaient satisfaits du pays, et tous les ans ils font venir un grand nombre de leurs amis. De Winnipeg je me rendis dans les différentes colonies étrangères. La moitié de ces colons étaient dans le Canada depuis trois ou quatre ans, et bien que la saison qui venait de finir eût été défavorable, ils parlaient

tous du pays d'une manière favorable, et ils avaient de grandes espérances pour l'avenir. On trouve la preuve qu'ils sont satisfaits dans le fait que le plus grand nombre ont prêté le serment d'allégéance, et qu'ils envoient chercher leurs amis en Europe. J'apprends que d'après vos instructions des rapports seront faits donnant le nombre de ceux qui sont arrivés dans le Canada et de ceux qui sont allés directement s'établir sur des terres. Je crois que ces rapports prouveront clairement la sagesse qu'il y aurait à encourager davantage une immigration de cette nature, afin de fortifier la faible immigration de garçons de ferme et de petits cultivateurs qu'on peut s'attendre à recevoir des Iles Britanniques. Dans la plupart des colonies j'ai vu des colons que j'avais connus en Europe, et après avoir vu leurs fermes et leurs animaux, je me suis convaincu que, avec une ou deux saisons favorables, vous n'aurez pas, dans tout le Canada, de colons plus satisfaits et plus prospères. Dans la colonie la plus au nord que j'ai visitée, celle de Langenburg, dans les territoires du Nord-Ouest, on m'a fait voir des échantillons de betteraves, de navets, de choux, de choux-fleurs, de pommes de terre, enfin de toutes les espèces de racines et légumes, et aussi de céréales, qui, en dimension et en qualité, auraient fait honneur aux plus anciennes provinces, et que certaines parties favorisées de l'Europe auraient pu seules produire; par exemple, leur blé Red Fyfe étant à Winnipeg marqué " *N°* 1 *dur* ". Les Allemands produisaient même des lentilles, des fèves à cheval et plusieurs articles qui ne sont pas généralement cultivés dans le Canada, dans quelques cas cultivant leur propre chicorée, qui était d'une qualité supérieure.

De Langenburg je me rendis à Régina, où je renouvelai connaissance avec le maire Mowatt, de cette ville, et j'obtins de lui un grand nombre de renseignements sur cette région. Je visitai ensuite Medicine-Hat et Calgary. Dans cette dernière ville, je fus fort bien accueilli par M. Micquelon, l'agent de votre ministère, ainsi que par M. Amas Rowe, agent des terres fédérales, avec qui je suis lié d'amitié depuis vingt ans, et qui me fit parcourir cette partie du pays. Ces messieurs m'ont fourni des informations qui seront utiles, non seulement à moi-même, mais aussi à ce district. Je prépare, pour eux, des renseignements sur l'industrie laitière et sur le commerce des animaux vivants, dans le but d'établir un commerce d'exportation des produits de la première industrie aux côtes du Pacifique, en Chine et dans l'Amérique du Sud, et aussi une exportation d'animaux, surtout de chevaux, à ces pays. J'ai promis d'aider à faire vendre les chevaux et bestiaux qui seront expédiés en Europe. Après avoir quitté Calgary je visitai New-Westminster, Vancouver et Victoria, et MM. Sutherland et Jessop, vos agents, me témoignèrent une grande courtoisie et me fournirent des renseignements précieux sur la Colombie anglaise.

A mon grand regret je dus abandonner mes visites projetées à d'autres endroits, sur la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique, ayant été obligé de ramener au Canada un parent qui fut pris de maladie à Victoria. Toutefois, j'eus deux longues entrevues avec M. McGovern, votre agent à Port Arthur, et je reçus de lui de nombreux renseignements sur la main d'œuvre et sur les chances qu'il y a de placer des capitaux dans cette partie du pays.

J'avouerai que le progrès qui s'est accompli dans toutes les parties du Canada que j'ai visitées, m'a vivement impressionné, et qu'il était impossible pour un agent dans ma position de se faire une idée de l'importance du pays, de ses ressources et des avantages qu'il offre aux immigrants, sans l'avoir visité. Je suis persuadé que les connaissances que j'ai acquises, durant mon séjour de trois mois dans le Canada, seront d'un grand avantage aux différents intérêts canadiens que j'ai l'honneur de représenter dans ce port. Mon ami, M. Biggar, un des délégués de l'Association des Fermiers, en 1879, et M. McQueen, tous deux propriétaires fonciers et cultivateurs du sud de l'Ecosse, m'ont accompagné durant mon voyage dans l'ouest. M. Biggar a été emerveillé du progrès accompli depuis dix ans, et nous avons eu des preuves suffisantes quant aux avantages que le Nord-Ouest offre aux colons énergiques, possédant un petit capital. M. Biggar m'a quitté à Vancouver pour s'en retourner *via* San-Francisco et les Etats-Unis, et il m'a depuis informé que, dans aucune partie des Etats de l'ouest, où il a fait autrefois plusieurs visites, il n'avait vu d'aussi bonne terre ou de plus grandes chances pour un cultivateur pratique, que dans notre Nord-Ouest canadien.

Le mauvais état de l'agriculture continue encore, bien qu'il ne soit pas cependant aussi grave que dans les années dernières, sauf dans les régions éloignées des chemins de fer et dans les grands centres de population. Durant les dix dernières années une grande étendue de terre est demeurée inexploitée, mais les rapports de cette année accusent une augmentation, sous le chef de terres affermées, de 106,809 acres, l'étendue de terres cultivées étant cette année de 27,881,132 acres, contre 27,774,323 acres en 1888, et on dit que les cultivateurs ont de grandes espérances. L'augmentation dans l'étendue de terres en culture est surtout dans les pâturages permanents, le nombre étant en Angleterre de 119,600 acres de plus qu'en 1887. Il semblerait que l'orge devient plus profitable que le blé, en Angleterre, et il y a une augmentation de 35,969 acres de plus que l'étendue ensemencée en 1888, le nombre en 1889 étant de 2,121,530 acres. Les proportions relatives de toute l'étendue des terres cultivées cette année, en Angleterre, sont de 48·5 pour 100 dans les pâturages permanents, 24·7 pour 100 en maïs, et 10·1 pour 100 en racines; le reste se composant de trèfle, de lin, de houblon, de menus fruits et de terres en friche. Dans des rapports antérieurs j'ai demandé avec instances de développer le commerce de vaches laitières avec ce pays. Les rapports de 1889 font voir que le nombre de vaches et de génisses, en lait et en viande, a diminué de 16,805. Des chiffres intéressants ont été récemment publiés sur la quantité de lait qui est consommé en Angleterre, et il peut être utile de les citer. Il est admis que la production du lait, en Angleterre, s'élève à 670 millions de gallons par année, valant 21 millions de livres sterling, ou $105,000,000.

La valeur du rendement du lait, en France, est évaluée à £48,000,000. Ainsi que je l'ai dit il y a une diminution dans le nombre de vaches laitières, en Angleterre; et vu le fait que l'entrée des vaches laitières, venant du continent, y compris la Hollande, qui, autrefois, approvisionnait les laitiers de Londres, est prohibée, je ne puis m'empêcher de croire que c'est une branche du commerce d'exportation du Canada à laquelle on devrait accorder une attention plus grande que celle qu'elle a reçu jusqu'à ce jour. Je n'ai pas besoin de parler de l'espèce de vaches à exporter, ni de la manière de les expédier, vu que j'ai traité cette question dans mes rapports précédents. Les vaches laitières ont été exceptionnellement rares dans les districts laitiers. On ne pouvait pas avoir une bonne vache à moins de £21, $105, et les *shorthorns*, bonnes laitières, se vendaient £30 ou $150 chacune.

On vient de faire un calcul qui fait voir que, pour chaque millier d'animaux vivants en Angleterre, le cultivateur anglais fournit au marché soixante-sept tonnes de bœuf ou de veau; pour chaque millier de moutons vivants, il fournit douze tonnes et demie de mouton ou d'agneau, et pour chaque millier de cochons vivants, il fournit soixante-dix tonnes de lard, lard fumé ou de jambon. A ce compte, la production de viande indigène serait représentée par 688,000 tonnes de bœuf, 362,000 tonnes de mouton et 265,000 tonnes de lard, soit en totalité 1,315,000 tonnes. Sur 100 livres de viande consommée dans le Royaume-Uni, soixante-quatorze livres sont fournies par les Iles Britanniques, dix-neuf livres sont importées en viandes, et sept livres en animaux vivants, de sorte que 35 pour 100 de la demande sont fournis par l'étranger.

Les rapports de la Chambre de Commerce, pour l'année finissant le 31 décembre 1889, accusent une augmentation énorme dans le nombre des animaux vivants qui ont été importés de tous les pays, faisant voir que, malgré les facilités qui sont offertes pour le transport des viandes, on a accordé plus d'attention au commerce des animaux vivants. L'importation de bœufs, de vaches et de veaux, qui était de 377,088 têtes en 1888, s'est élevée en 1889 à 555,221 têtes. Ces chiffres sont remplis d'intérêt pour les Canadiens, vu l'immense avantage qu'ils ont d'avoir ici leurs animaux admis en franchise. Les importations venant du Canada ont augmenté de 61,144 têtes de bétail qu'elles étaient en 1888, à 84,588 têtes en 1889, et naturellement ces chiffres ne comprennent pas le grand nombre de bestiaux venant des ranches, et d'autres bestiaux qui ont été expédiés *via* les ports américains et qui ont été inscrits comme étant importés des Etats-Unis, et soumis à leur arrivée dans les ports anglais, aux dispositions concernant l'abattage contenues dans le "Duke of Richmond's Cattle Bill." La grande augmentation vient des Etats-Unis, qui ont expédié 294,423 têtes de bétail en 1889, contre 143,495 têtes en 1888.

Le commerce de moutons a subi une grande diminution. En 1888 il a été importé de tous les pays 956,210 moutons vivants, et cette année le nombre n'en a été que de 178,058. Les pays qui sont responsables de cette diminution considérable sont la Hollande, qui n'a exporté que 198,035 moutons, contre 498,579 en 1888, et l'Allemagne, d'où nous n'avons reçu que 193,191 moutons, contre 299,589 l'année dernière. Cela est indubitablement dû à la découverte de la maladie de pieds et de bouche dans les consignations reçues de la Hollande, et à l'abattage immédiat des animaux à leur débarquement. La diminution dans le commerce de moutons n'a pas été causée en Hollande par l'exportation de la viande de mouton. En 1888, 87,799 qtx de mouton ont été expédiés de Hollande en Angleterre, et l'année dernière la quantité n'en a été que de 77,720 qtx, faisant voir par là que si le mouton hollandais n'est pas expédié et reçu vivant dans le pays, le marché n'est pas profitable. D'un autre côté l'exportation du mouton canadien, bien qu'il ne soit pas expédié en nombres aussi considérables qu'on pourrait le désirer, s'est élevée à 57,857 têtes en 1889, contre 45,339 têtes en 1888, et dans le Danemark à 153,362 têtes en 1889, contre 94,454 têtes en 1888. Le Canada et le Danemark sont renommés pour la santé de leurs bestiaux, et les exportateurs ont le bénéfice de cette exemption de maladie.

Ainsi que je l'ai démontré, bien que le commerce d'animaux vivants des Etats-Unis ait augmenté de plus de 100 pour 100, malgré qu'on ait été obligé de les abattre en les débarquant, le commerce des viandes s'est élevé seulement de 213,376 qtx qu'il était, à 253,585 qtx dans les douze mois. Quelle preuve plus concluante que le commerce des animaux vivants est plus profitable que celui des viandes, et que, en conséquence le Canada a de grands avantages sur les Etats-Unis ? Il y a eu une augmentation énorme dans le commerce de la viande de mouton ; cette viande n'est pas rafraîchie, c'est-à-dire conservée froide, comme l'est le bœuf américain, mais elle est complètement gelée, et ceci sera toujours un désavantage.

La quantité de viande de mouton qui a été importée de tous les pays s'est élevée de 989,085 qtx qu'elle était en 1888, à 1,226,669 qtx en 1889, et la valeur en a été, en 1888, de £1,949,979, et de £2,578,621 cette année. L'augmentation vient surtout de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. En 1888, 543,117 qtx ont été importés de ces colonies ; en 1889, la quantité s'est élevée 612,578 qtx ; il a été importé de la République Argentine 346,806 qtx en 1888, et 394,979 qtx en 1889. La première consignation de moutons vivants expédiés de la République Argentine vient d'arriver. C'était une cargaison d'essai d'environ 150 têtes, et elle a été vendue, à Glasgow, à des prix satisfaisants, mais il y a de grands doutes sur la possibilité d'établir un commerce considérable de moutons vivants, entre les deux pays, vu que les animaux doivent traverser l'équateur.

Le nombre des moutons anglais diminue tous les ans. En 1869 il y avait dans la Grande-Bretagne 29,538,148 moutons et agneaux ; en 1879 le nombre en était réduit à 28,157,080 têtes, et en 1889 à 25,632,020 têtes, soit une diminution de près de quatre millions de têtes durant ces vingt dernières années.

Le commerce de bestiaux venant du Canada s'est fait sur une plus grande échelle que dans les années précédentes, et j'espère qu'il a été plus profitable. Je dirai de nouveau un mot du jeune âge, dont j'ai particulièrement parlé dans mon dernier rapport. La presse agricole et les principaux agriculteurs s'occupent beaucoup de cette question, et les cultivateurs canadiens devraient en comprendre l'importance.

Le préjugé qui existait contre le bétail d'engraissement du Canada est maintenant disparu. Pratiquement, le nombre d'animaux vivants, dans ce pays, n'a pas augmenté durant les derniers douze mois, et on est à faire des arrangements pour importer des provinces de l'est une plus grande quantité de bétail d'engraissement, et on essaiera de créer un commerce de ce bétail avec la province du Manitoba et les ranches, et ce, dès le commencement du printemps.

On est généralement d'opinion que, bien que la République Argentine et l'Australie puissent rivaliser avec le Canada dans le commerce de mouton gelé, leurs chances, pour établir un commerce d'animaux vivants ou de viandes, avec ce pays, sont encore très éloignées. Le fait que le bétail canadien est exempt de maladie, donne au Canada, pour ainsi dire, le monopole dans le commerce du bétail d'engraissement. Les commerçants disent que le bétail, qui est venu des marchés canadiens,

était d'une qualité exceptionnellement bonne, comparé à celui des années précédentes. Néanmoins, un certain nombre a souffert du voyage On s'est efforcé d'introduire ce bétail dans les parties de l'Angleterre où on s'occupe de l'engraissage, et les importateurs et les engraisseurs attendent les résultats avec intérêt. Je dois encore des remerciements au docteur May, inspecteur vétérinaire impérial, à ce port, et je suis heureux de pouvoir de nouveau faire rapport qu'il n'y a pas eu de cas de maladie parmi les bestiaux importés du Canada, bien qu'on ait craint que plusieurs cargaisons de moutons eussent la gale. Permettez-moi de recommander à nos inspecteurs, dans le Canada, d'exercer la plus grande vigilance à ce sujet. La création d'un département d'agriculture, sous la présidence de M. Chaplin, est un fait nouveau pour nous. M. Chaplin est universellement reconnu comme étant un fort protectioniste, et si par la faute de votre personnel on venait à douter ici qu'il existe des maladies parmi les bestiaux du Canada, nul doute que les autorités prendraient des mesures énergiques au sujet de notre commerce d'animaux vivants. Agissant d'après les instructions de sir Charles Tupper, j'ai surveillé soigneusement les bestiaux exportés d'Angleterre au Canada. Le nombre n'en a pas été très élevé, mais une surveillance constante est nécessaire afin d'empêcher les animaux venant des districts où règne la maladie d'être expédiés au Canada.

Parlant de la pleuro-pneumonie le duc de Richmond et Gordon a dernièrement déclaré que, depuis que cette maladie avait fait son apparition en Angleterre, il y a cinquante ans, elle avait fait perdre entre dix et quinze millions de dollars environ ; et bien que des efforts énergiques aient été faits pour mettre fin à cette maladie, elle existe encore dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Irlande. Les dépenses encourues dans le but de détruire la pleuro-pneumonie ont été payées par les autorités locales ou de comtés et au moyen de taxes locales. Des agriculteurs s'efforcent, toutefois, de faire payer ces frais par le gouvernement impérial. Ces frais ont été, durant quelque temps, de $250,000 par année, mais l'année dernière ils ont atteint $355,000. Le fait que le bétail d'engraissement venant de l'Irlande est exposé à la contagion en transit, est la cause que le bétail canadien destiné à l'engraissage est de beaucoup préféré. Grâce aux règlements de votre ministère et à la vigilance de vos employés de quarantaine et à vos représentants ici, le Canada a été exempté de cette maladie, mais presque chaque semaine on constate que des bestiaux venant des Etats-Unis et qui sont abattus dans ce port et dans d'autres, en sont atteints. La maladie de pieds et de bouche existe en Allemagne, et durant ces derniers mois elle a été découverte dans le bétail venant de la Hollande, et en conséquence ce pays a été inscrit sur la liste d'exclusion. D'après les rapports du commissaire de l'agriculture des Etats-Unis, pour 1888, le gouvernement américain a dépensé, en 1887 et 1888, près d'un million de dollars, dans le but de détruire radicalement la pleuro-pneumonie. Depuis le 1er janvier jusqu'au 30 novembre 1888, la somme dépensée pour cette fin a été de $481,586.55, dont $265,216.28 ont servi à payer les traitements et les dépenses des agents. Il faut ajouter la perte qu'a fait subir l'abattage des bestiaux venant des Etats-Unis, à leur arrivée ici, perte qui peut être estimée à $5 par tête, au plus bas chiffre—bien que durant les mois d'été la perte soit de $10 à $20. Vu qu'il y a eu 143,495 têtes de bétail qui ont été importées des Etats-Unis, en 1888, la somme de $717,475 devrait être ajoutée à celle de $481,586.55, pour nous mettre en état de constater la somme exacte que la pleuro-pneumonie a coûtée aux Etats-Unis en 1888. Tout le monde verra ainsi que le coût de votre excellent mode de quarantaine dans le Canada, et de vos agences dans ce pays-ci, lesquelles ont plus d'une fois empêché l'introduction de la maladie dans le Canada, et la mère de ce dernier sur la liste d'exclusion, est purement nominal.

D'après les récents rapports il paraît que le gouvernement de la République Argentine s'occupe encore de développer le commerce de viandes et d'animaux vivants venant de la rivière Platte. Il y a deux ans la somme de $500,000 par année, durant trois années, a été votée pour être distribuée en primes d'encouragement pour augmenter l'exportation des animaux vivants et du bœuf et du mouton conservés dans les glacières. J'ai déjà signalé l'augmentation qu'il y a eu dans le commerce du mouton gelé. Le commerce des animaux vivants et du bœuf conservé en glacières, n'a pas beaucoup augmenté à venir jusqu'à ce jour. Pour aider à son

développement, un bill a été adopté garantissant un dividende de 5 pour 100, sur un capital de huit millions de dollars à être placé dans des établissements destinés à l'exportation du bœuf soit frais ou en conserves. Ceci a stimulé les compagnies déjà formées; des steamers, destinés à ce commerce, sont en voie de construction, et ils seront bientôt prêts à être utilisés, et plusieurs millions de dollars, fournis par des capitalistes anglais, sont employés à construire et équiper, à Buenos Ayres et autres lieux, des entrepôts-glacières, des abattoirs, etc.

Malgré l'importation considérable de mouton gelé, de l'Australie et de la rivière Platte, le prix payé pour les moutons vivants s'est maintenu, et les moutons Down, de première qualité, ont réalisé 20 centins par livre. La perspective de 1890 est plus favorable aux éleveurs de moutons, en Angleterre et en Canada, qu'elle ne l'a été depuis dix ans. Dans mes rapports précédents j'ai signalé le fait qu'avec du soin et de l'attention, et l'introduction du mouton Down dans le Canada, les éleveurs de ce pays trouveront un marché avantageux pour tous les moutons qu'ils pourront exporter en Angleterre, malgré l'augmentation du commerce de mouton gelé, et l'état actuel du marché justifie mon assertion. Je signalerai une nouveauté qui s'est présentée, l'année dernière, dans le commerce d'exportation du Canada, savoir, l'arrivée ici d'une consignation d'agneaux canadiens. Ils n'étaient pas d'une qualité supérieure, mais ils sont arrivés en excellente condition, et le chiffre de la mortalité a été peu élevé. Les propriétaires de pâturages s'emparèrent immédiatement de ces agneaux, qui seront conservés, comme bétail d'engraissement, jusqu'à l'année prochaine. Cette entreprise a été si profitable que des arrangements ont été pris pour développer ce commerce. Ceci sera d'une grande importance pour les cultivateurs canadiens, qui ont toujours été embarrassés pour hiverner des troupeaux de moutons trop nombreux. Si, par l'introduction des jeunes moutons, les cultivateurs canadiens pouvaient produire un agneau pesant 60 livres, je suis convaincu qu'ils trouveraient le marché anglais plus profitable que celui des Etats-Unis, sur lequel ils ont compté jusqu'à ce jour, et il en résulterait une grande augmentation dans le commerce d'exportation des moutons. Un éleveur anglais vient de publier un rapport sur ses agneaux, par lequel on voit que les jeunes béliers, nourris dans les champs, en la manière ordinaire, et âgés de six à neuf mois—la moyenne ne dépassant probablement pas sept mois—ont été vendus à £2 4s. 2d.—entre $11 et $12 chacun. Avec du soin et de l'attention, rien ne peut empêcher les cultivateurs canadiens d'obtenir des résultats également satisfaisants.

Je suis heureux de dire qu'un grand nombre de Canadiens ont visité ce pays, dans le cours de l'année dernière, dans le but d'acheter des chevaux, et ils se sont procurés quelques-uns des plus beaux échantillons, surtout des étalons Clydesdale, Shire et Hackney, et j'ai fait tout en mon pouvoir pour être utile à ces messieurs. J'ai visité l'exposition de Toronto, en compagnie des éleveurs les plus connus et les meilleurs juges en chevaux de l'Angleterre, et mes amis étaient d'opinion qu'il ne pouvait pas être exposé de plus beaux chevaux de trait en Europe (tant ceux importés que ceux élevés dans le Canada), sauf à l'exposition Royale, à celle de Glasgow et à celle de Highland. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire relativement aux cheveaux de selle et d'attelage; mais à en juger par ce qu'en dit la presse canadienne, on commence à s'intéresser à cette question, et les discussions qui ont lieu devront avoir de bons résultats.

En 1889 il y avait en Angleterre 1,421,389 chevaux, contre 1,432,845 en 1879, et 1,461,061 en 1869, ce qui fait voir une diminution de près de quarante mille chevaux, dans les vingt années. On pourra consulter avec utilité les chiffres suivants:—

Exportations de l'Angleterre.

Année.	No. de chevaux.	Valeur totale.	Valeur par tête en moyenne.
1886	7,468	£416,091	£55 14 4
1887	9,822	561,798	57 4 0
1888	13,445	874,071	65 0 3
1889	14,267	984,000	68 19 6

Importés en Angleterre.

Année.	No. de chevaux.	Valeur totale.		
1886	11,026	£189,901	.....	.....
1887	11,641	179,679	.....	.....
1888	11,505	192 624	.....	.....
1889	13.859	275,401	.....	.....

Les prix de la Reine accordés par le gouvernement anglais aux chevaux pur sang ont eu un bon effet. On s'est procuré, dans les différents districts, des étalons qui sont réellement de première classe, et on a tenu à les conserver dans le pays, et il n'y a pas à douter que, sans le paiement de ces primes de $1,000 chacune (et il y en a vingt-deux), plusieurs de ces chevaux auraient été vendus à des étrangers.

Dans la République Argentine, le gouvernement et des particuliers se sont activement efforcés de se procurer des étalons de toutes races, y compris des chevaux pur sang, et quelques-uns à des prix énormes. On sait que les gouvernements allemand, autrichien, italien et français ont, depuis plusieurs années, cherché à améliorer la race de leurs chevaux en établissant des haras où les étalons importés et pur sang sont à la disposition des cultivateurs et des éleveurs, à un prix nominal. Il y a, en France, vingt-deux dépôts, dans lesquels le gouvernement tient 2,500 étalons de différentes races à la disposition du public, à des prix modérés. Autrefois ces dépôts ne contenaient que 1,500 étalons, mais, par une loi adoptée en 1874, le nombre a été augmenté de 1,000. A Pompadour, un des principaux établissements, où 118,344 juments ont été couvertes, l'année dernière, on ne faisait payer que $1.50. Au commencement de l'année dernière, les haras contenaient 198 chevaux pur sang de descendance anglaise, 125 arabes, 124 anglo-arabes, un produit du croisement d'un pur sang anglais et d'un arabe, et 1,765 chevaux demi-sang, 1,424 de ces derniers appartenaient à la plus haute classe, 235 étaient des chevaux de carrosse, et 106 des chevaux de service.

Le tableau suivant fait voir les bénéfices que le ministère de l'Agriculture, en France, a retiré de l'établissement de ces haras, et le changement qui s'est opéré dans l'élevage des chevaux :

Année.	Importés.	Exportés.	Excédant en faveur des Importations.	Excédant en faveur des Exportations.
1879	35,933	6,349	29,084	.....
1880	35,292	7,942	27,380	.....
1881	28,835	11,042	17,793	.....
1882	26,835	13,435	13,400	.....
1883	20,700	16,678	4,022	.....
1884	20,167	17,402	2,765	.....
1885	16,347	22,087	.....	5,740
1886	16,301	24,477	.....	8,176
1887	10,794	35,004	.....	25,010
1888	12,136	38,305	.....	26,169

On voit par là que, tandis que les importations de chevaux ont toujours été en diminuant, et sont maintenant d'un peu plus d'un tiers de moins que ce qu'elles étaient en 1879, les exportations ont augmenté considérablement, et elles sont aujourd'hui six fois plus élevées qu'elles ne l'étaient il y a dix ans, l'excédant des importations ayant graduellement diminué, et aujourd'hui cet excédant est en faveur des exportations.

La Suisse se propose aussi d'importer 600 chevaux de race dans le cours de l'année 1890.

Depuis plusieurs années, le gouvernement italien a importé des étalons, et l'année dernière il a acheté l'étalon pur-sang "Melton," vainqueur aux courses de Derby en 1885, et il l'a payé $24,000. Depuis le 1er janvier 1888 jusqu'au 2 mars 1889, le gouvernement italien a acheté 67 étalons pour les dépôts de l'État. De ce nombre 17 étaient des Hackneys, que les commissaires avaient achetés en Angleterre à des prix variant de $500 à $2,500; neuf étaient des étalons de trait, et cinq des chevaux anglais pur sang. Ces chevaux ont coûté £32,661, ou £336 par tête en moyenne.

Presque tous les pays s'occupent des Hackneys. Un ou deux échantillons de cette race précieuse ont été exportés au Canada durant la saison, et ils ont été exposés à Toronto et à d'autres expositions. Ces chevaux et un étalon qui appartient au sénateur Cochrane, et qui a été importé en Canada il y a quelques années, sont tous alliés au célèbre "Triffit's Fireway" (219 Hackney Stud Book), dont les produits, d'après M. W. Burdett Coutts, M. P., une des meilleures autorités, représentent une valeur d'un million et un quart de dollars. Cet étalon vit encore et il a été au haras durant vingt-cinq ans. Sa puissance est si grande qu'on reconnaît ses produits à première vue, et on cite des poulins de cinq ans, provenant de lui et d'une jument de charrette que des commerçants de Londres ont vendu 300 et 400 guinées la paire.

J'ose espérer que votre ministère tiendra compte du conseil que j'ai déjà donné, savoir: de mettre des étalons de différentes races sur toutes les fermes modèles du Canada. Les cultivateurs en retireront de grands avantages, et les entreprises particulières n'en souffriront pas. La fourniture des chevaux servant à l'armée anglaise laisse beaucoup à désirer. Les rapports officiels qui viennent d'être soumis au ministère de la guerre démontrent qu'il y a actuellement 24,400 chevaux de selle et de trait, non compris ceux qui appartiennent aux officiers, ce qui fait qu'il y a 1,200 chevaux de moins que le nombre inscrit dans les estimations de l'armée. De ce nombre de 24,400 chevaux, 14,000 sont nés sur l'établissement britannique, et 10,400 sur l'établissement indien, tous deux étant au-dessous du chiffre fixé. Les trente et un régiments de cavalerie n'ont que 11,800 chevaux pour 18,100 hommes, laissant environ un tiers des cavaliers sans montures.

Accompagné d'un médecin vétérinaire, j'ai visité, à Victoria, Colombie anglaise, quelques chevaux qui venaient des ranches, dans le voisinage de Calgary. Ils descendaient de chevaux anglais pur sang et étaient d'une très bonne qualité. Il peut être difficile de les classer, mais, à part cela, je suis convaincu que dans quelques années les chevaux élevés dans les ranches canadiens trouveront un marché avantageux en Angleterre et sur le continent européen. La demande dans ce pays et sur le continent de chevaux de carrosse et de chasse est encore considérable, et les prix en augmentent toujours, les animaux de premier ordre se vendent facilement de 100 à 200 guinées. Le Canada exporte 20,000 chevaux par année, mais sur les 13,859 qui sont importés en Angleterre, le Canada n'en a fourni que 119, en 1889, contre 156 en 1888. Le Danemark en a expédié 2,585, en 1889, et 2,234 en 1888; la Hollande, 2,660 en 1889, et 989 en 1888; l'Allemagne, 6,954 en 1889, contre 6,667 en 1888.

C'est avec plaisir que je constate l'augmentation constante des importations du fromage canadien, la quantité étant de 675,900 qtx, contre 667,461 qtx en 1888.

Les importateurs de beurre canadien sont, pour un pays comme le Canada, très peu considérables, bien qu'il y ait eu une augmentation cette année, la quantité étant de 9,173 qtx en 1888, et de 22,634 qtx en 1889. Il est regrettable qu'on ne s'occupe pas plus de la fabrication de cet article important d'exportation. Les conditions climatologiques et autres sont aussi favorables, si non plus, que celles de la Suède et du Danemark. La valeur du beurre reçu du Danemark a été de £3,335,064 sterling en 1888, et de £3,743,576 en 1889, et de la Hollande £2,378,835 en 1888, et £3,073,473 en 1889. La valeur totale du beurre importé en Angleterre, de tous les pays, a été, en 1889, de £10,243,728—plus de cinquante et un millions de dollars. Ainsi que je l'ai dit dans un rapport précédent, le Danemark a, depuis quelques années, des agents habiles dans ce pays, nommés aux fins de faire connaître aux producteurs du Danemark les besoins du marché anglais. Un fait remarquable dans ce commerce a été l'exportation du beurre suédois, pour une valeur de £1,141,218. La Suède fait une vive concurrence au Danemark dans le commerce du beurre en boîtes de ferblanc expédié dans les pays étrangers. Elle a déjà réussi à l'introduire en Chine. Les Chinois aiment le beurre salé, et il doit être expédié en boîtes de ferblanc hermétiquement fermées et contenant de une à quatre livres. Afin de donner une jolie apparence aux boîtes, des étiquettes brillantes y sont attachées, mais elles devraient y être imprimées de peur que le rusé Chinois ne les enlèvent et ne les mettent sur un article falsifié qui ferait tort au produit importé. Durant mon séjour à Calgary, j'ai eu l'occasion de signaler à des personnages importants le grand avantage qu'il y aurait à avoir dans cette région des établissements de lait condensé et de

beurre en boîtes de ferblanc. Cette contrée me semble si bien arrosée et possède un climat si doux, avec des nuits fraîches, ce qui est essentiel dans un commerce de cette nature, qu'elle paraît spécialement propre et convenable à une industrie de cette espèce. Les marchés que sont à créer la Suède, le Danemark, l'Irlande, la France et d'autres pays, pour la vente du lait condensé et du beurre en boîtes de ferblanc, dans les pays sur les côtes du Pacifique, en Chine, dans les Indes et au Japon, sont presqu'illimités, et les facilités de communication avec Vancouver sont si favorables, que cette branche de l'industrie agricole mérite une attention toute particulière, et que ses résultats seront avantageux. Dans des rapports antérieurs j'ai parlé longuement de ce commerce. Je suis heureux de voir que des arrangements ont été pris pour fonder à Shoal Lake, Manitoba, un établissement pour la fabrication du beurre en boîtes de ferblanc; le seul établissement de lait condensé que je connaisse dans le Canada, celui de Truro, dans la Nouvelle-Ecosse, portant la marque Reindeer, a parfaitement bien réussi.

Les importations de margarines qui s'étaient ralenties en 1888, à raison de la loi passée par le parlement, qui en défendait la vente comme beurre, recommencent, la valeur en était cette année de £3,652,722, contre £3,263,826 en 1888, et £3,869,948 en 1887. De grandes quantités de graisse—presque toute la graisse des bœufs américains qui sont abattus dans ce port et à Londres—sont expédiées en Hollande pour y fabriquer la margarine. Sur la quantité totale reçue en 1889, les Pays-Bas en ont expédié pour une valeur de pas moins de £3,280,628.

Plusieurs consignations de volailles ont été reçues du Canada, elles étaient en excellente condition, surtout les dindons. Ceux-ci sont mis en barils, et ils sont expédiés comme fret ordinaire; ils n'exigent pas de soins particuliers ni de glacières, et les prix obtenus ont dû donner de jolis bénéfices. La valeur des volailles importées en 1886 était de £351,190; en 1889 elle s'est élevée à £472,686, soit une augmention de plus d'un demi-million de dollars. Un commerce considérable se fait déjà par les anciennes provinces avec les Etats-Unis et le Manitoba, et je recommanderai d'accorder plus d'attention à ce marché, vu que ce commerce à des prix rémunératifs peut être développé d'une manière indéfinie. Les pays du continent exploitent toutes ces branches de commerce; par exemple la France a vendu des fromages en 1888 pour une valeur de £92,428, et en 1889 pour une somme de £106,057. La masse de ce fromage est de la qualité tendre et de choix. Des Allemands et d'autres personnes établis au Manitoba, et qui ont commencé ce commerce, me disent que l'exportation de fromage de choix aux centres populeux des Etats de l'ouest, qui sont en grande partie composés de colons venant des pays du continent, serait une entreprise des plus profitables.

Je signalerai de nouveau le commerce de lapins apprivoisés, qui s'est développé entre la Belgique et l'Angleterre. Les importations de l'année sont évaluées à pas moins de £309,265, ou plus d'un million et demi de dollars.

Le Canada exporte des œufs aux Etats-Unis pour une valeur de plus de deux millions de dollars par année, et rien n'empêche qu'un commerce plus profitable soit établi avec les Iles Britanniques. En 1889 l'Angleterre a importé des œufs pour une valeur de £3,122,813, ou, en compte rond, quinze millions de dollars. Le Danemark a fait des progrès énormes depuis ces dernières années, non seulement dans le commerce de beurre, mais aussi dans l'exportation des œufs. En 1867 le Danemark a exporté des œufs pour une valeur de neuf mille piastres seulement, mais ce commerce a maintenant atteint le chiffre de un million et demi de dollars par année. Les neuf dixièmes de cette exportation sont destinés à l'Angleterre.

Dans le cours de l'année il y a eu, en Angleterre et sur le continent, une grande augmentation dans l'emploi du superphosphate comme engrais, et avec le retour de la prospérité dans les centres agricoles, une plus grande quantité sera sans doute employée, et on espère que la demande augmentera de beaucoup la valeur des phosphates canadiens, vu que les autres sources d'approvisionnement ne se développent pas. Durant mon séjour à Ottawa, j'ai eu le plaisir de voir les représentants des messieurs Ohlendorf, qui sont les plus grands fabricants et vendeurs d'engrais du monde entier. Cette maison faisant maintenant commerce sous le nom des "Anglo-Continental Guano Works," a seule importé, pendant longtemps, les guanos péruviens,

en vertu d'un contrat conclu avec le gouvernement du Chili, pour l'Angleterre et l'Irlande, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Russie, l'Autriche, la Hongrie et la Suisse, la Guadeloupe et la Martinique, et, tous les ans, la demande de phosphate et d'autres engrais augmente dans ces pays. Depuis que je suis revenu en Angleterre, j'ai appris que messieurs Ohlendorf avaient acheté plusieurs mines de phosphate dans la vallée de l'Ottawa, dans le but d'augmenter la fabrication de leurs produits, et, en même temps, de faire disparaître le risque de voir diminuer la matière première. Ceci me semble être le mouvement le plus important qui se soit encore produit dans le commerce des phosphates canadiens. Les messieurs Ohlendorf expédient de ce pays des gérants et des ingénieurs d'expérience, qui engageront un certain nombre d'hommes et commenceront de suite à exploiter les terrains qu'ils ont achetés. La maison qui était allemande dans le commencement, a surveillé avec attention les essais qui se font en Allemagne et en Ecosse dans le but d'utiliser la scorie basique comme engrais artificiel, et son opinion que la concurrence n'est pas à craindre de ce côté là, a été suivie de l'achat des mines dont j'ai parlé. Je dois à M. George Blackwell, courtier bien connu en produits miniers, de Liverpool, les renseignements que je possède sur les engrais. Il me dit, dans la lettre qu'il m'a adressée :—

"En examinant ce qui a eu lieu l'année dernière, je remarque une amélioration constante dans les engrais et les matières à engrais de toutes les espèces, si j'en excepte le sulfate d'ammoniaque, qui a conservé aujourd'hui le prix de l'année dernière, et le nitrate de soude, dont le prix, pour les raisons que je vais donner, a baissé plus que de coutume à cette époque de l'année.

"L'augmentation soudaine des taux de transport ayant causé il y a 18 mois une hausse équivalente dans le prix C. F. L. du phosphate, et diminué les achats pour l'Angleterre, on s'attendait à ce qu'il y aurait une accumulation de phosphate dans les ports d'expédition, et qu'avec des taux plus réduits, après la saison du transport du coton, on obtiendrait des prix plus satisfaisants; mais quand on apprit que les Etats-Unis s'étaient emparé de tout le phosphate dont on pouvait disposer, les acheteurs anglais comprirent qu'une baisse assez forte dans les taux de transport pourrait seule leur faire espérer le retour des anciens prix. Au commencement de 1889, les taux de transport furent moins élevés, mais n'ayant pas un excédant de phosphate en mains, les expéditeurs tinrent ferme, et obtinrent 9d. par unité C. I. F. pour les cargaisons expédiées en Angleterre—dans les cas d'urgence 9½d. Les acheteurs résistèrent autant que possible jusqu'au mois d'avril, mais songeant à leur approvisionnement d'automne, ils furent forcés d'acheter, et il se fit beaucoup de transactions à 9½d. C. I. F. en Angleterre. Dans le mois de mai, les taux de transport furent de 5s. par tonne de moins que le taux le plus bas en 1888, mais ce fut de courte durée, et à l'aide de l'énorme demande des Etats-Unis, les expéditeurs maintinrent leurs prix, et vers la fin de juillet ils les élevèrent à 10d. C. O. F. Depuis cette époque le marché s'est maintenu, et à la fin de l'année les expéditeurs refusèrent presque de coter en avant—le prix ayant atteint 11d. pour les cargaisons C. I. F. destinées aux ports anglais.

"La saison du transport du phosphate canadien s'ouvrit à 9d pour 70 pour 100, 10½d pour 75 pour 100, et 1s. pour 80 pour 100, avec un cinquième d'augmentation, la livraison se faisant sur la Tamise, la Mersey ou la Clyde, et ces prix se maintinrent jusqu'au mois d'avril, et pour suivre les prix d'autres phosphates ils furent élevés à 9½d., 11d., et 13½d., et en mai, à 10d., 11½d. et 13d., pour 70, 75 et 80 pour 100 respectivement. En août il se fit un commerce considérable à 10¼d. et 10½d. pour 70 pour 100, 1s. pour 75 pour 100, 13½d. pour 80 pour 100, et depuis on a payé plus cher. Des prix élevés ont été payés pour les consignations de 1890, mais jusqu'à ce jour les expéditeurs refusent de s'obliger, espérant plus tard obtenir 1s. pour 70 pour 100, et des prix correspondants pour 75 et 80 pour 100.

"Des consignations considérables de phosphate venant de la Somme et de la Belgique ont été expédiées cette année. Le phosphate de la Somme a des prix variant de 8¼d. et 10d. pour 55.60 pour 100, et 9½d. et 11d. pour 60.65 pour 100, avec une augmentation d'un cinquième; le phosphate de Belgique à ½d. et 1d. de plus pour les mêmes qualités, avec un cinquième d'augmentation.

"Au commencement de l'année, la cendre d'os a été quelque peu négligée, et on pouvait facilement l'acheter à £4 2s. 6d. sur 70 pour 100 en cargaisons ; mais en mars on a payé £4. 5s., et à la fin de mai, toute la production de l'Amérique du Sud a été achetée pour les Allemands, à £4 5s. 6d. par tonne sur 70 pour 100, condition de Hambourg. En août les ventes recommencèrent à £4 13s. 9d. mêmes conditions, et une grande partie de la production de la rivière Platte a été vendue depuis à £5 2s. 6d. sur 70 pour 100. La dernière cote est de £5 5s. Les cargaisons d'os venant de la rivière Platte se vendirent, au commencement de l'année, £5 en Angleterre ou sur le continent ; mais en février le prix baissa à £4 15s., et en avril une forte cargaison fut vendue à £4 10s. Cependant, dans le mois de mai les Etats-Unis achetèrent de larges consignations pour l'été et l'automne, et le prix s'éleva à £5, bien qu'une cargaison du mois d'avril fut vendue subséquemment à £4 16s. 3d. Depuis, le prix a constamment augmenté, à £5 en juillet, £5 5s. en août, £5 7s. 6d. en septembre, £5 8s. 9d. en octobre, et £5 11s. en novembre, pour l'Angleterre ou le continent, les Etats-Enis payant, tout le temps, plus cher et s'assurant tout l'approvisionnement venant de la rivière Platte, ainsi que plusieurs milliers de tonnes venant de la Méditerranée. L'Angleterre fut obligée de compter sur les cargaisons d'os broyés et de poudres d'os venant des Indes Orientales. Le prix des os broyés a varié de £4 6s. 3d. en mars, pour les consignations d'automne, à £5 10s, en décembre, ce dernir chiffre étant actuellement le prix général. La poudre d'os venant des Indes Orientales s'est vendue £5, en janvier dernier, et en mars £4 12s. 6d. à raison de la quantité qui arrivait. Cependant, pour l'exportation, le plus bas prix payé a été £4 17s. 6d. en avril, et depuis le prix a graduellement haussé jusqu'à £5 12s. 6d. pour livraison sur la Tamise, la Mersey ou la Clyde, prix final. Il faut observer que les spéculateurs se sont emparé de la masse des approvisionnements pour exportation en décembre, mais nous ne croyons pas que, jusqu'à présent, les prix aient été forcés, tenant compte de la valeur présente des phosphates et du grand besoin de ces derniers, comme engrais, qui se fait sentir aux Etats-Unis.

"Parlant maintenant de l'azote, l'azotate de soude attire d'abord l'attention. Il y a un an, cet article se vendait 11s., et ce prix s'est maintenu jusqu'à mars, grâce à l'habileté des expéditeurs et des spéculateurs, qui se concertèrent entre eux pour faire croire aux acheteurs qu'il y aurait une rareté dans cet article au printemps, bien que vers la fin de juin l'approvisionnement eut augmenté dans les douze mois, de pas moins de 100,000 tonnes ; néanmoins, vers la fin de mars les prix diminuèrent, et à la fin de mai le prix était de 8s. 4½d., prix aussi élevé que pouvaient le garantir les quantités reçues. Depuis lors le prix, sur place, a varié de 8s. 3d. fin octobre, à 8s. 9d. fin novembre, alors qu'il fut rumeur que les établissements de nitrate suspendraient leurs opérations durant tout le mois de décembre. Toutefois, il n'y eut pas de suspension, et à la fin de l'année nous nous trouvons avec 150,000 tonnes. Autant qu'on peut en juger, la perspective du commerce de nitrate n'a jamais été aussi sombre, et l'interruption ou une réduction considérable de la production, pendant une longue période de temps, peut seule sauver le marché d'une plus grande diminution. Il n'y a pas de doute que les moyens de production ont considérablement augmenté depuis ces dernières années, vu la formation de compagnies à responsabilité limitée en dehors des anciennes entreprises particulières, et le placement de capitaux plus considérables et l'emploi d'un outillage perfectionné. On a appris dernièrement qu'une des principales compagnies avait, depuis deux ans, augmenté sa production de 150,000 quintaux qu'elle était à 280,000 quintaux par six mois, et si les autres compagnies ont augmenté la leur dans la même proportion, ce que je viens de signaler ne peut que devenir plus évident. Nul doute qu'un prix peu élevé pour l'azotate en augmentera la consommation, mais il s'écoulera longtemps avant qu'elle soit au niveau de la production actuelle.

"Le commerce de sulfate d'ammoniaque n'a pas été apparemment influencé par l'azotate de soude, mais je crois qu'il l'est actuellement, et que l'influence de l'azotate a été contrebalancée par celle de la rareté et des hauts prix de toutes les espèces de matières azotiques. Le prix actuel du sulfate n'est que de 10s. par unité d'ammoniaque, tandis que le sang séché se vend 11s. 6d. par unité et le Liebeg et autres guanos semblables se vendraient facilement 11s. par unité d'ammoniaque, de sorte

qu'on substitue le sulfate d'ammoniaque quand on peut s'en procurer, et je suis d'opinion que ce fait peut seul sauver le sulfate d'une diminution considérable dans sa valeur. Le superphosphate a maintenu sa position toute l'année, sauf durant quelque temps en mai et en juin, quand pour écouler leur excédant les fabricants ont baissé les prix, commençant à 45s. par tonne en cargaisons livrées sous mât, et aux établissements pour 26s. pour 100; ce prix s'est maintenu jusqu'au mois de mai, alors que 40s. furent acceptés. Cependant, le marché reprit de la vie en août, avec une augmentation dans les prix des matières, et le prix de 45s. devint de nouveau le prix courant. La clôture de la valeur ne peut pas être fixée au-dessous de 46s. 6d. en cargaisons livrées sous mât.

"Il y a trois faits dont, je crois, les fabricants d'engrais feraient bien de tenir compte, en se préparant pour l'avenir—l'augmentation des achats du cultivateur anglais, l'augmentation énorme de la demande de toutes les diverses matières à engrais pour les Etats-Unis, et l'insuffisance de nouvelles sources d'approvisionnement.

"Je crois que ces trois faits font entrevoir des prix plus élevés pour 1890 que ceux de 1889, sauf pour l'azotate de soude et le sulfate d'ammoniaque, en tant que ce dernier peut être affecté par l'azotate."

Je ne puis terminer mon rapport sans offrir mes sincères remerciements à M. Fred. White, le commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest, qui a eu l'obligeance de me donner des lettres de recommandation auprès du colonel Herchmer et d'autres membres de la police à cheval. Durant mon voyage au Nord-Ouest, on m'a fourni les moyens de transport d'un endroit à l'autre, et je ne puis pas trop reconnaître la courtoisie que les officiers m'ont témoignée. Les colons du Nord-Ouest admirent et estiment ce corps de police, surtout les colonies étrangères, qui ont reçu de sa part aide et conseil.

Je remercie de nouveau le Haut Commissaire pour ses instructions données avec tant de bienveillance, pour l'intérêt qu'il a porté à mes efforts et pour les conseils qu'il a toujours été prêt à me donner. Mes relations avec mes collègues dans le Royaume-Uni et avec les représentants des compagnies de steamers et de chemins de fer canadiens, et avec les commerçants de bestiaux et autres, ont toujours été amicales, et j'ai toujours été en rapports avec les membres de la presse, tant en Angleterre que sur le continent, surtout ceux qui s'occupent d'agriculture.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN DYKE,

Agent du gouvernement canadien.

A l'honorable
Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

ANNEXE A.

RELEVÉ comparatif du nombre d'émigrants partis du port de Liverpool pour le Canada durant les douze mois expirés le 31 décembre 1888-1889.

Destination.	1888.	1889.	Augmentation.	Diminution.
Etats-Unis	196,619	163,280	.....	33,339
Québec	29,415	22,910	.....	6,505
Halifax	9,164	7,651	.....	1,513
Côte occidentale de l'Afrique	1,049	1,082	33	.....
Chine	202	56	.....	146
Indes Orientales	2,067	1,975	.....	92
Australie	15	3	.....	12
Colonie du Cap	3	29	26	.....
Amérique du Sud	2,599	1,849	.....	750
Antilles Anglaises	70	61	.....	9
Nouvelle-Zélande	3	.....	.....	3
Total	241,206	198,896	59	42,369
MOINS—Augmentation	.....	.....	.....	59
Diminution	.....	.....	.....	42,310

ANNEXE B.

RELEVÉ du nombre d'émigrants et de steamers partis de Liverpool pour le Canada durant l'année expirée le 31 décembre 1889.

Date.	Steamers.	Quebec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1889.	*Ligne Allan.*							
3 janv..	Sarmatian	.....	.....	20	16	20	16	36
8 do .	Peruvian	.....	.....	8	25	8	25	33
17 do ..	Circassian	.....	.....	8	33	8	33	41
31 do ..	Polynesian	.....	.....	44	130	44	130	174
14 fév..	Sardinian	.....	.....	11	192	11	192	203
28 do ..	Circassian	.....	.....	41	246	41	246	287
14 mars..	Parisian	.....	.....	90	706	90	706	796
28 do ..	Peruvian	.....	.....	30	366	30	366	396
1er avril..	Carthaginian	.....	.....	3	275	3	275	278
11 do ..	Corean	.....	.....	.....	391	.....	391	391
11 do ..	Sardinian	.....	.....	40	610	40	610	650
16 do ..	Nova Scotian	.....	.....	15	70	15	70	85
18 do ..	Circassian	36	764	.....	.....	36	764	800
25 do ..	Parisian	95	911	.....	.....	95	911	1,006
30 do ..	Caspian	.....	.....	21	65	21	65	86
2 mai..	Polynesian	43	575	.....	.....	43	575	618
9 do ..	Carthaginian	17	610	.....	.....	17	610	627
14 do ..	Peruvian	.....	.....	27	51	27	51	78
16 do ..	Sardinian	62	661	.....	.....	62	661	723
23 do ..	Circassian	29	562	.....	.....	29	562	591
28 do ..	Nova Scotian	.....	.....	32	70	32	70	102
30 do ..	Parisian	121	715	.....	.....	121	715	836
6 juin..	Caspian	25	417	.....	.....	25	417	442
11 do ..	Buenos Ayrean	.....	.....	16	93	16	93	109
13 do ..	Carthaginian	19	300	.....	.....	19	300	319
20 do ..	Sardinian	61	341	.....	.....	61	341	402
25 do ..	Peruvian	.....	.....	48	61	48	61	109
27 do ..	Circassian	20	250	.....	.....	20	250	270
4 juill..	Parisian	84	492	.....	.....	84	492	576
9 do ..	Nova Scotian	.....	.....	22	56	22	56	78
11 do ..	Caspian	28	348	.....	.....	28	348	376
18 do ..	Carthaginian	7	211	.....	.....	7	211	218
23 do ..	Buenos Ayrean	.....	.....	9	21	9	21	30
25 do ..	Sardinian	81	296	.....	.....	81	296	377
1er août..	Circassian	54	235	.....	.....	54	235	289
6 do ..	Peruvian	.....	.....	48	17	48	17	65
8 do ..	Parisian	175	360	.....	.....	175	360	535
15 do ..	Caspian	55	295	.....	.....	55	295	350
20 do ..	Nova Scotian	.....	.....	59	46	59	46	105
22 do ..	Carthaginian	23	236	.....	.....	23	236	259
29 do ..	Sardinian	139	261	.....	.....	139	261	400
3 sept..	Buenos Ayrean	.....	.....	22	20	22	20	42
5 do ..	Circassian	50	269	.....	.....	50	269	319
12 do ..	Parisian	177	468	.....	.....	177	468	645
17 do ..	Peruvian	.....	.....	29	31	29	31	60
19 do ..	Polynesian	73	220	.....	.....	73	220	293
26 do ..	Carthaginian	13	200	.....	.....	13	200	213
1er oct..	Caspian	.....	.....	33	37	33	37	70
3 do ..	Sardinian	51	180	.....	.....	51	180	231
10 do ..	Circassian	18	166	.....	.....	18	166	184
15 do ..	Nova Scotian	.....	.....	10	54	10	54	64
17 do ..	Parisian	124	239	.....	.....	124	239	363
24 do ..	Polynesian	18	156	.....	.....	18	156	174
29 do ..	Peruvian	.....	.....	23	14	23	14	37
30 do ..	Carthaginian	3	105	.....	.....	3	105	108
7 nov..	Sardinian	.....	.....	21	94	21	94	115
12 do ..	Caspian	.....	.....	17	63	17	63	80
21 do ..	Parisian	.....	.....	24	122	24	122	146

ANNEXE B—Relevé du nombre d'émigrants et de steamers partis de Liverpool pour le Canada, durant l'année expirée le 31 décembre 1889—*Suite.*

Date.	Steamers.	Quebec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1889.	*Ligne Allan*—Fin.							
26 nov..	Circassian	.....	.....	17	68	17	68	85
5 déc..	Polynesian	.....	.....	11	113	11	113	124
10 do .	Nova Scotian	.....	.....	5	12	5	12	17
12 do ..	Peruvian	.....	.....	18	59	18	59	77
19 do ..	Sardinian	.....	.....	12	51	12	51	63
24 do ..	Caspian	.....	.....	7	14	7	14	21
	Total ligne Allan	1,701	10,843	841	4,292	2,542	15,135	17,677
	Ligne Dominion.							
10 janv..	Sarnia	.....	.....	7	23	7	23	30
24 do ..	Oregon	.....	.....	3	45	3	45	48
7 fev..	Dominion	.....	.....	30	40	30	40	70
21 do ..	Sarnia	.....	.....	14	101	14	101	115
7 mars..	Oregon	.....	.....	21	267	21	267	288
21 do ..	Vancouver	.....	.....	74	834	74	834	908
4 avril..	Sarnia	.....	.....	40	552	40	552	592
18 do ..	Oregon	45	562	.....	.....	45	562	607
26 do ..	Toronto	.....	131	.....	.....	.....	131	131
4 mai..	Montreal	.....	180	.....	.....	.....	180	180
9 do ..	Vancouver	91	519	.....	.....	91	519	610
17 do ..	Sarnia	7	199	.....	.....	7	199	206
23 do ..	Oregon	16	268	.....	.....	16	268	284
2 juin..	Toronto	.....	180	.....	.....	.....	180	180
8 do ..	Montreal	.....	161	.....	.....	.....	161	161
13 do ..	Vancouver	55	573	.....	.....	55	573	628
21 do ..	Sarnia	10	256	.....	.....	10	256	266
27 do ..	Oregon	30	120	.....	.....	30	120	150
6 juil..	Toronto	18	37	.....	.....	18	37	55
12 do ..	Montreal	16	46	.....	.....	16	46	62
18 do ..	Vancouver	105	190	.....	.....	105	190	295
26 do ..	Sarnia	41	102	.....	.....	41	102	143
1er août..	Oregon	62	130	.....	.....	62	130	192
9 do ..	Toronto	23	41	.....	.....	23	41	64
22 do ..	Vancouver	193	239	.....	.....	193	239	432
30 do ..	Sarnia	64	35	.....	.....	64	35	99
5 sept..	Oregon	69	146	.....	.....	69	146	215
13 do ..	Toronto	29	99	.....	.....	29	99	128
26 do ..	Vancouver	139	244	.....	.....	139	244	383
4 oct ..	Sarnia	32	33	.....	.....	32	33	65
10 do ..	Oregon	17	89	.....	.....	17	89	106
18 do ..	Toronto	18	41	.....	.....	18	41	59
27 do ..	Ontario	3	39	.....	.....	3	39	42
31 do ..	Vancouver	.....	.....	51	184	51	184	235
14 nov..	Sarnia	.....	.....	7	95	7	95	102
28 do ..	Oregon	.....	.....	7	92	7	92	99
26 déc..	Sarnia	.....	.....	11	20	11	20	31
	Total ligne Dominion	1,083	4,660	265	2,253	1,348	6,913	8,261
	Ligne Beaver.							
12 avril..	Lake Nepigon	.....	46	.....	.....	.....	46	46
18 do ..	Lake Superior	25	788	.....	.....	25	788	813
26 do ..	Lake Winnipeg	7	201	.....	.....	7	201	208
3 mai..	Lake Huron	10	180	.....	.....	10	180	190
10 do ..	Lake Ontario	29	453	.....	.....	29	453	482

ANNEXE B—Relevé du nombre d'émigrants et des steamers partis de Liverpool pour le Canada, durant l'année expirée le 31 décembre 1889—*Fin.*

Date.	Steamers.	Quebec.		Halifax.		Total.		Total.
		Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	Cabine.	Entre-pont.	
1889.	*Ligne Beaver*—Fin.							
17 mai..	Lake Nepigon	.....	139	.....	.....	.....	139	139
24 do ..	Lake Superior	29	335	.....	.....	29	335	364
31 do ..	Lake Winnipeg	7	275	.....	.....	7	275	282
7 juin..	Lake Huron	10	238	.....	.....	10	238	248
14 do ..	Lake Ontario	32	140	.....	.....	32	140	172
21 do ..	Lake Nepigon	.....	47	.....	.....	.....	47	47
28 do ..	Lake Superior	34	45	.....	.....	34	45	79
5 juil..	Lake Winnipeg	10	123	.....	.....	10	123	133
12 do ..	Lake Huron	16	107	.....	.....	16	107	123
19 do ..	Lake Ontario	61	45	.....	.....	61	45	106
26 do ..	Lake Nepigon	.....	46	.....	.....	.....	46	46
2 août..	Lake Superior	56	42	.....	.....	56	42	98
9 do ..	Lake Winnipeg	15	131	.....	.....	15	131	146
16 do ..	Lake Huron	41	43	.....	.....	41	43	84
23 do ..	Lake Ontario	125	47	.....	.....	125	47	172
30 do ..	Lake Nepigon	.....	46	.....	.....	.....	46	46
6 sept...	Lake Superior	85	44	.....	.....	85	44	129
13 do ..	Lake Winnipeg	12	40	.....	.....	12	40	52
20 do ..	Lake Huron	21	42	.....	.....	21	42	63
27 do ..	Lake Ontario	55	43	.....	.....	55	43	98
4 oct ..	Lake Nepigon	.....	46	.....	.....	.....	46	46
11 do ..	Lake Superior	23	40	.....	.....	23	40	63
18 do ..	Lake Winnipeg	5	41	.....	.....	5	41	46
29 do ..	Lake Ontario	21	81	.....	.....	21	81	102
	Total, ligne Beaver	729	3,894	.....	.....	729	3,894	4,623

SOMMAIRE.

Ligne Allan	1,701	10,843	841	4,292	2,542	15,135	17,677
Ligne Dominion	1,083	4,660	265	1,348	2,253	6,913	8,261
Ligne Beaver	729	3,894	.....	.....	729	3,894	4,623
Total	3,513	19,397	1,106	6,545	4,619	25,942	30,561

RAPPORT DE L'AGENT DE DUBLIN.

(M. Thomas Connolly.)

Agence du Gouvernement Canadien,
Northumberland House, Dublin, 31 décembre 1889.

Monsieur,—Conformément aux instructions reçues de l'honnorable sir Charles Tupper, bart., G.C.M.G., C.B., j'ai l'honneur de faire rapport que les opérations de l'année ont été satisfaisantes, bien qu'il y ait eu une diminution dans l'émigration irlandaise, et une demande considérable d'immigrants dans les colonies de l'Australie et de l'Afrique du sud, tandis que dès le commencement de l'année plusieurs milliers d'émigrants irlandais sont partis pour la République Argentine et le Chili, et pour d'autres Etats de l'Amérique du Sud, et, comme d'habitude, un grand nombre d'émigrants irlandais se sont dirigés vers les Etats-Unis, munis de billets de passage payés d'avance par leur amis.

Les émigrants que j'ai expédiés directement de cette agence, comprenaient des servantes, des journaliers ordinaires, des garçons de ferme, un petit nombre de cultivateurs ayant des capitaux suffisants pour acheter des terres, et plusieurs autres personnes ayant aussi des capitaux suffisants pour se livrer au commerce ou à l'exploitation des ranches; somme toute j'ai expédié un nombre assez considérable de passagers de première.

Bien qu'un grand nombre de personnes aient demandé, personnellement, des informations sur le Canada, un nombre encore plus grand ont demandé des renseignements par lettres expédiées de toutes les parties de l'Irlande et d'endroits éloignés, tel que Malte.

Tout en étant satisfait du résultat de mon travail de l'année, je suis encore plus heureux d'apprendre, par ma correspondance et autrement, que la plupart des émigrants que j'ai expédiés au Canada y sont demeurés et qu'ils réussissent bien, de sorte que leur succès m'a aidé beaucoup à maintenir une émigration constante de bons et utiles colons. En même temps, j'ai ponctuellement rempli les devoirs de cette agence, et je me suis efforcé de promouvoir les intérêts du Canada dans ce pays par tous les moyens que j'avais à ma disposition, et avec une expérience de vingt années et le concours du haut-commissaire je constate que je n'éprouve aucune difficulté à conserver la position du Canada.

Il n'y a pas de doute que la diminution dans l'émigration qui vient de l'Irlande est le résultat de la diminution de la population et d'une amélioration dans la prospérité matérielle du pays. Le commerce s'est amélioré, et les manufactures se développent graduellement. Les pêcheries produisent davantage. Les chemins de fer donnent de plus grands bénéfices, et plusieurs embranchements sont projetés, tandis que la main-d'œuvre est en plus grande demande et les gages plus élevés. La récolte a été bonne et sauvée en bonne condition, la récolte de foin a été abondante, la récolte de racine et de légumes moyenne, de sorte que les bestiaux ne manqueront pas de nourriture; la récolte d'avoine a été excellente, et l'orge n'a pas été plus abondante ni de meilleure qualité depuis plusieurs années, et le rapport suivant pourra intéresser les cultivateurs d'orge du Canada.

L'étendue de terre ensemencée d'orge, l'année dernière, était de 170,929 acres, mais cette année il y en a eu 185,981 acres, dont 132,425 acres dans le comté de Leinster, 42,178 dans le comté de Munster, 5,697 dans celui de Ulster, et 5,681 dans celui de Connaught. Ainsi, pour employer une expression usitée dans le Nord-Ouest, Leinster est la province modèle, et Wexford, qui a eu, cette année, 34,061 acres de terre ensemencée d'orge, est le comté modèle. On calcule que la moyenne du rendement de toute la récolte sera de 6,000,000 de boisseaux, environ, et qu'on devra importer un million et demi de boisseaux pour fournir la demande.

Les brasseurs et les distillateurs sont les principaux consommateurs d'orge, et elle doit être de bonne qualité et peser de 53 à 56 livres, le boisseau. Les MM. Guinness, Fils et Cie consomment, dans leur brasserie, deux millions de boisseaux d'orge par année, et il y a, à Dublin, six autres brasseurs, et treize distilleries et établissements de rectification, faisant tous de grands bénéfices et développant leur commerce. Les brasseurs préfèrent l'orge cultivée dans leur pays, laquelle, ainsi qu'ils le disent, est grasse et facile à malter. Car il est hors de doute que l'orge cultivée dans une terre convenable, en Irlande, bien préparée et semée en temps propice, arrosée de temps à autre par les pluies durant sa croissance, et récoltée en temps sec, ne peut pas être surpassée en quantité produite ni en qualité.

Il y a quelques années, dans le but d'améliorer la qualité de l'orge irlandaise, et de s'assurer d'un bon approvisionnement, les brasseurs et les distillateurs souscrivirent dix ou quinze mille livres, et ils achetèrent, à un prix élevé, de l'orge de semence de la meilleure qualité, et ils la revendirent au prix ordinaire aux cultivateurs d'orge dans tout le pays. Quelques-uns des marchands de grain de semence donnent encore des prix pour encourager la culture de l'orge, et ils importent la meilleure orge de semence qu'ils peuvent se procurer en Angleterre et en Ecosse, et les cultivateurs l'achètent volontiers à des prix plus élevés que l'orge indigène. Le printemps dernier, Walter Carson et Fils, de Bachelor's Walk, Dublin, vendirent l'orge sans barbes, "golden melon", cultivée dans le Berwickshire, de 23s. à 26s. le baril, et la variété bien connue "chevalier", cultivée à East Lothian, de 20s. à 25s. le baril.

Dublin est le plus grand marché pour l'orge que l'on trouve en Irlande, et, peut-être, dans le Royaume-Uni, et la plus grande partie de l'orge qui arrive dans son port vient de la Grande-Bretagne, de l'île Man, de l'Allemagne, de la Suède, de la Norvège et des provinces du Danube, et j'espère que le Canada ajoutera son nom à cette liste, et ce avant longtemps. Le haut-commissaire m'a transmis, il y a quelque temps, des échantillons de l'orge du Manitoba, et du Toronto n° 1, et les brasseurs et les distillateurs, à qui j'ai soumis ces échantillons, m'ont dit que cette orge pesait 53 à 56 livres le boisseau, et quoique le grain ne soit pas aussi gras que celui de l'orge cultivée dans le pays, il est sain et d'une bonne couleur, mais elle est mal préparée. M. Lee, le premier malteur de la brasserie Guinness, a dit, que cette orge est d'un bon rendement, environ 96 pour 100, mais qu'elle ne ferait pas, croit-il, un bon malt; toutefois, il a ajouté qu'il y a quelques années, il a employée l'orge canadienne et américaine, et qu'elle faisait un malt excellent. Et les grands distillateurs, sir John Power et Fils, écrivent ce qui suit:—

"Nous avons soigneusement examiné les deux échantillons d'orge canadienne que vous nous avez soumis, et nous considérons l'orge du Manitoba comme étant de meilleure qualité.

"Notre malteur a vu cette orge maltée, et il dit qu'il ne lui faut rester que sept jours dans le germoir en étant arrosée durant soixante ou soixante-dix heures, tandis que l'orge cultivée en Angleterre doit rester dix ou douze jours dans le germoir et être arrosée durant cinquante ou soixante heures seulement.

"Il a aussi déclaré qu'elle faisait du bon malt. Elle se moud bien et fait peu ou pas de balles.

"L'écorce de l'orge Toronto n° 1 est plus mince, mais l'orge du Manitoba est d'une meilleure couleur, celle de Toronto étant un peu verte. Nous désirons ajouter que, pour notre propre établissement, nous achetons rarement, ou jamais, ces orges étrangères, vu que nous préférons de beaucoup celle qui est cultivée dans le pays; mais si ces orges pouvaient être vendues de 3s. à 4s. de moins que l'orge indigène, nous n'avons pas de doute qu'un commerce pourrait être établi. JOHN POWER ET FILS.

J'ai aussi consulté deux des plus grands importateurs d'orge dans cette ville. M. O'Farrell et M. Fitzgerald, et ils sont d'avis que l'orge canadienne pourrait se vendre sur le marché de Dublin, mais pas aussi cher que l'orge indigène.

Voici les prix, en moyenne, des produits agricoles et des animaux vivants dans toute l'Irlande, préparés par la Commission des terres, pour le trimestre expiré le 30 septembre dernier :—Le blé est vendu à Dublin par baril de 280 livres; l'avoine par baril de 196 livres, et l'orge par baril de 224 livres. Mais les prix recueillis par

la Commission sont pour le grain vendu par quintal de 112 livres; blé, 6s. 2¼d. le quintal; l'avoine, 6s. 2d. le quintal; l'orge, 6s. 9½d. le quintal; le beurre, £4 8s. 11½d. le quintal; le bœuf, 57s. 2d. le quintal; le mouton, 69s. 7½d. le quintal; le lard, 45s. 1½d. le quintal; les pommes de terre, 3s. 0½d. le quintal; le foin, 1s. 7½d. le quintal.

La statistique agricole de l'Irlande fournit les chiffres suivants relativement aux animaux vivants :—Chevaux et mulets, 595,345; ânes, 203,257; bêtes à cornes, 4,099,241; moutons, 3,626,780; cochons, 1,397,800; chèvres, 293,920; volailles, 14,437,257. Comparés à ceux de 1887, les chiffres accusent une augmentation de 8,111 dans le nombre de chevaux et de mules, une augmentation de 3,745 dans le nombre d'ânes, une diminution de 58,169 dans le nombre de bêtes à cornes, une augmentation de 248,954 dans le nombre de moutons, une diminution de 10,656 dans le nombre de cochons, une augmentation de 22,191 dans le nombre de chèvres, et une diminution de 23,386 dans le nombre de volailles.

Le commerce de beurre a souffert du commerce de la margarine, dont 25,914 boîtes ont été importées à Dublin dans le cours de l'année. L'approvisionnement de beurre sur le marché de Dublin a été moins considérable que celui de l'année dernière, et les prix ont été plus bas. Il y a eu une amélioration visible dans la qualité, ce qui est dû sans doute à l'enseignement donné dans les écoles d'industrie laitière. A Cork, qui est le premier marché au beurre tant de la Grande-Bretagne que de l'Irlande, le nombre de tinettes reçues n'a pas été aussi élevé que celui de l'année dernière, mais les prix ont été meilleurs. La production a été à peu près égale à celle de 1888, mais elle a été moindre dans certains endroits où plusieurs fermes ont été abandonnées. Voici le prix du beurre par quintal sur le marché de Cork, le 1er novembre dernier :—Première qualité, 94s.; 2e, 84s.; et 3e, 71s.

Relativement aux animaux vivants destinés à l'engraissage, les bêtes à cornes et les moutons se sont vendus un prix élevé toute l'année, et les propriétaires de pâturages n'ont pas réalisé de forts bénéfices, vu le haut prix du jeune bétail. On dit que le nombre de veaux élevés dans plusieurs districts a considérablement augmenté. La douceur de la température, durant la saison dernière, a permis de garder les bestiaux en pâturage plus longtemps que d'ordinaire. Tout ce qui sert à nourrir les animaux a été à bon marché, l'approvisionnement de foin a été abondant et de bonne qualité. L'orge de qualité inférieure a été vendue 10s. le baril, et le maïs a aussi été vendu à bas prix. Le prix des moutons a été plus élevé, vu l'augmentation du prix de la laine qui s'est vendue 12½ d. la livre. L'approvisionnement de cochons a été moins considérable que celui de 1888; le prix en a été de 54s. le quintal, durant l'été, et de 40s. durant l'hiver, et il est aujourd'hui de 38s. seulement sur le marché de Dublin.

Dans l'exportation des animaux vivants, de toutes les parties de l'Irlande, il y a eu, l'année dernière, une diminution de 58,219 bêtes à cornes, 16,760 moutons et 52,385 cochons. Mais il y a eu une augmentation de 2,268 chevaux. Les chiffres suivants font voir le nombre qui a été exporté durant l'année : Bêtes à cornes, 657,876; moutons, 604,492; cochons, 482,048; chevaux, 31,908, formant un total de 1,776,524 animaux qui ont été exportés.

M. Tallerman, homme d'une grande expérience dans le commerce des viandes, dit, dans une lettre publiée dernièrement dans le *Times*, de Londres, que l'Irlande fournit à elle seule, aux marchés anglais, 40,000 tonnes de viande fraîche, par année de plus que tous les pays étrangers et les colonies anglaises réunis. Il n'est pas étonnant que les Irlandais, dans tout l'univers, aiment tant le vieux sol dont la fertilité naturelle a été une compensation à plusieurs drawbacks, et a mis le peuple de ce pays en état de traverser les temps de crise.

Aujourd'hui, le commerce d'exportation des animaux vivants est le principal soutien de ce pays, et des économistes en ont calculé la valeur annuelle à £13,000,000 ou £15,000,000. Mais, dans sa lettre, M. Tallerman dit qu'on pourrait ajouter plusieurs millions de livres à la valeur de ce commerce si les bêtes à cornes et autres animaux gras exportés pour l'abattage en Angleterre étaient abattus dans le pays, et si un commerce de viandes était établi avec la Grande-Bretagne, et il signale environ soixante industries nouvelles qui se développeraient en Irlande, en rapport avec

le commerce de viandes, et qui donneraient de l'emploi à un grand nombre de personnes.

Cette lettre de M. Tallerman, bien qu'un peu exagérée, je crois, est favorablement commentée par la presse irlandaise, et bien accueillie par plusieurs agriculteurs importants, et je crois que son projet d'établir un commerce de viandes sera mis à exécution avant longtemps. Les rapports de la Chambre de commerce accusent une forte augmentation dans l'importation des viandes, comparée à celle de l'année dernière, et il y a même, à Dublin, une douzaine de boutiques où l'on vend du bœuf américain et du mouton australien.

Je crois qu'un commerce de viandes serait avantageux pour le Canada, vu que les cultivateurs et les éleveurs paient si cher pour faire transporter leurs bestiaux en Angleterre.

Je suis heureux de dire que plusieurs Irlandais ont visité le Canada dans le cours de l'année. J'en ai vu plusieurs depuis leur retour, et tous parlent du pays avec louange, et ils disent tout simplement que le paysage est merveilleux, que les fleuves et les lacs sont immenses et magnifiques, qu'il est agréable de voyager par le chemin de fer canadien du Pacifique, et que la grandeur sublime des Montagnes Rocheuses est indescriptible. Et ce qu'il y a de mieux c'est que partout où ils sont allés ils ont trouvé le peuple prospère, heureux et satisfait. En résumé, le développement industriel du Canada les a étonné. Mais je n'en suis pas surpris, car je crois que le Canada possède les principaux éléments de la richesse en plus grande abondance que la plupart des autres pays, et une population dont l'énergie est inépuisable.

Vous avez de vastes dépôts de charbon et de fer dans tout le Canada, et dans quelques endroits ils sont rapprochés les uns des autres et près des ports de chargement. Mais quand le charbon et le fer sont éloignés l'un de l'autre, la qualité supérieure du minerai de fer compense la distance, car, règle générale, dans tous les pays les minerais les plus riches sont éloignés du combustible.

En terminant, monsieur, je désire offrir mes remerciements au haut-commissaire, sir Charles Tupper, bart., C.B., pour la courtoisie qu'il m'a témoignée dans toutes les occasions, et aussi à mes collègues dans le département, sur les deux côtés de l'océan. Mais par-dessus tout je dois remercier les conducteurs et les autres employés du chemin de fer canadien du Pacifique, qui tous ont eu soin des émigrants que j'ai expédiés.

J'ai l'honneur, d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS CONNOLLY.

L'honorable John Carling,
Ministre de l'Agriculture.

RAPPORT DE L'AGENT DE BELFAST.

(M. Henry Merrick.)

Victoria Chambers, Corner of Victoria and Waring Sts.,

Belfast, 30 décembre 1889.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel pour l'année 1889. Je regrette de dire qu'il y a eu, l'année dernière, une diminution considérable dans le nombre d'émigrants partis de la Grande-Bretagne pour aller au Canada, vu certaines causes et circonstances que je signalerai dans un instant.

J'ai distribué un assez grand nombre de brochures dans le cours de l'année, et je ne crois pas qu'il y ait eu une diminution dans la correspondance générale de ce bureau, ni qu'il y ait eu une diminution sensible dans le nombre de personnes venant à ce bureau demander des renseignements sur telle province ou tel endroit, et, en conséquence, en autant que les devoirs ordinaires et journaliers de mon bureau pourraient indiquer un changement ou une diminution dans le nombre des émigrants devant partir pour le Canada, ce changement n'était pas aussi visible que semblerait l'indiquer le nombre mentionné dans les rapports.

Pour expliquer ce fait, je dirai que le plus grand nombre de ceux qui émigrent ne se décident pas à la hâte, mais que, durant des mois, ils prennent des renseignements de toute espèce avant d'en arriver à une décision finale, qui se fait parfois attendre un ou deux ans; conséquemment, le nombre qui émigre dans une année quelconque n'indique pas nécessairement la persévérance ou le zèle déployé par votre agent durant cette année-là, et n'est que le résultat de la décision prise après de fréquentes entrevues, et une preuve de l'attention soigneuse que les émigrants portent à chaque information qu'ils reçoivent, et de leur désir de connaître le plus possible le climat, le sol et la nature générale du pays où ils ont l'intention d'émigrer.

Pendant près de dix-huit mois j'ai été en communication avec un petit nombre de fermiers avant qu'ils se décidassent à émigrer. Une partie se rendit dans le sud du Manitoba et les autres à Victoria, C. A.; presque tous emportèrent beaucoup d'argent avec eux, ainsi que le font maintenant presque tous les fermiers qui émigrent. Un autre parti de sept fermiers, dont un ou deux des premiers à venir me voir, en 1887, et qui ont continué depuis à visiter le bureau, ne se décidèrent à partir pour le Canada qu'en février dernier, et ils vendirent leurs droits de ferme et ils s'embarquèrent ce printemps. En conséquence, je crois que nos agents ne sont pas à blâmer ni responsables de la diminution qu'il y a eu, cette année, dans le nombre d'immigrants. En juillet dernier le haut-commissaire m'a transmis copie d'un rapport de la Chambre de Commerce faisant voir l'étendue et la nature de l'émigration partie du Royaume-Uni dans le mois de juin 1889, aussi durant les six mois expirant à la même date, comparés aux six mois correspondants, en 1888, et il me pria de lui faire connaître les raisons qui, d'après moi, avaient produit une si grande diminution dans le nombre des émigrants.

J'ai attentivement examiné les détails de ce rapport, et il m'a fait plaisir de remarquer que la diminution était générale et qu'elle n'était pas particulière au Canada, mais qu'elle était plus remarquable dans l'émigration se dirigeant vers les Etats-Unis, et, en conséquence, qu'on devait en trouver les raisons dans la condition améliorée du pays. Dans chaque partie du Royaume-Uni il y a eu une amélioration sensible dans la demande des garçons de ferme et des artisans, de même que de tous les autres ouvriers. La récolte, en général, a été meilleure que celle des dernières années, et une grande amélioration s'est fait sentir, dans presque chacune des villes que j'ai visitées, dans le commerce en général et dans la demande de la main-d'œuvre dans presque toutes les branches de l'industrie.

Naturellement, quand les temps sont durs et que l'ouvrage manque, ceux que leur travail fait vivre sont forcés de chercher un changement. En dehors des villes et dans les districts ruraux on trouve des hommes vigoureux qui ont été garçons de ferme toute leur vie, et qui, au Canada, deviendraient bientôt des cultivateurs à l'aise, par leur économie et leur industrie, s'il ne leur en coûtait pas de briser les liens qui les attachent au sol natal; cependant, malgré tout, quand ils ne peuvent pas trouver d'emploi dans leur pays, ils sont nécessairement forcés d'émigrer, et quelques-uns de ceux qui ont ainsi émigré ont manifesté à leurs amis le regret qu'ils éprouvaient de ne pas avoir été forcés plus tôt d'en agir de la sorte.

Une autre cause importante de cette diminution a été la demande pressante et l'encouragement pécuniaire accordés aux émigrants par la République Argentine, dont les agents ont fait des offres réellement avantageuses et accordé des passages gratuits à des centaines de personnes désireuses d'émigrer, et, de plus, leur ont dépeint, sous les plus belles couleurs, la qualité des terres et les moyens faciles de se les procurer; en vérité, je crois que les promesses ont été de beaucoup plus libérales que l'espérait le pauvre émigrant, et je crois qu'elles ont dépassé la réalité dont il fait actuellement l'expérience. Pour mieux vous renseigner sur ces faits, je citerai deux extraits du *Irish Times*, publié à Dublin, l'un daté le 22 janvier 1889 et l'autre le 28 du même mois:—

ÉMIGRATION À LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

(*De notre correspondant.*)

LIMERICK.

"Malgré les conseils du très révérend Dr O'Dwyer et d'autres personnes autorisées à parler sur le sujet, relativement au danger, au risque et au mauvais résultat que pourrait avoir l'émigration à la République Argentine, un grand nombre de personnes, des deux sexes, ont résolu de profiter du passage gratuit offert par la république pour s'y rendre. Quatre cents familles, y compris un nombre considérable de journaliers et de petits fermiers des districts voisins—la masse des émigrants venant néanmoins de la ville—quittent demain Limerick pour Queenstown, où ils s'embarqueront sur le steamer allemand *Dresden*, en destination de Buenos-Ayres."

LE PROJET D'ÉMIGRATION DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

UN ESSAI.

(*De notre correspondant.*)

CORK.

"Ce qui peut être considéré comme un essai en émigration est actuellement en voie d'exécution. 1,500 passagers se sont embarqués à Queenstown, sur le steamer *Dresden*, pour se rendre dans la République Argentine, en vertu d'un nouveau projet favorisé par le gouvernement de ce pays, dans le but d'encourager la colonisation. Il reste à savoir si cet essai réussira ou non, mais la faveur avec laquelle il a été accueilli partout est un puissant témoignage à l'appui des arguments de ceux qui prétendent que l'émigration des classes les plus indigentes vers de nouveaux pays est une source de soulagement dont elles consentent à profiter quand l'occasion s'en présente. Il y a environ un an la République Argentine a établi des agences ou des bureaux de renseignements dans différents centres en Angleterre et en Irlande—une à Dublin et une autre à Cork. Ces bureaux ont pour but de fournir des renseignements aux personnes qui désirent partir pour la République Argentine. Un grand nombre d'applicants se présentèrent de suite, sous l'impression qu'ils recevraient immédiatement des billets de passage gratuits. Ils se trompaient, et ce n'est que tout récemment que le gouvernement de la République a décidé d'accorder aux familles des passages à prix réduits. On en profite avec empressement, et les quinze cents personnes qui sont parties sur le *Dresden*, vendredi, formaient le premier détachement d'émigrants résultant de ce projet. Sur ces 1,500 émigrants, environ 250 étaient des Anglais qui se sont embarqués à Southampton, les autres étaient des Irlandais, venant surtout du sud et de l'ouest.

"Dès l'instant que ces passages gratuits furent annoncés, ceux qui désiraient en obtenir furent avertis de n'en pas profiter, et des prêtres catholiques éminents mirent leurs paroissiens en garde contre les dangers qu'ils auraient à affronter dans un pays qui leur était complètement étranger et dont la langue leur était inconnue. Ceci eut lieu surtout à Limerick, où les prêtres écrivirent contre ce mouvement. Cependant ces avertissements, quelque bien fondés qu'ils puissent paraître dans l'avenir, n'ont eu que peu d'effet, car plus de 470 personnes ont quitté ce comté et la ville sans être retenues par les conseils au contraire qu'elles avaient reçus. Bien que ce chiffre ne représente qu'une faible partie des applicants que les agents ont dû refuser pour diverses raisons, environ 25 pour 100 sont des artisans, tels que charpentiers, menuisiers, etc., le reste se compose de garçons de ferme et d'un petit nombre de plâtriers. Les agents n'ont admis que des hommes ayant des familles, les célibataires étant exclus d'après les termes de la formule de demande. Les agents sont M. O'Meara, à Dublin, et M. J. S. Dillon, à Cork, et tous deux ont surveillé l'embarquement des émigrants à Queenstown, et ont écouté les plaintes qu'ils avaient à formuler; ces plaintes, néanmoins, furent peu nombreuses. Il y eut cependant une exception qui fit rire, celle d'un gaillard vigoureux qui avait bu le verre d'adieu, et qui demandait, en pleurant, du biscuit pour manger avec son thé.

"On éprouve de grandes craintes sur l'avenir des émigrants à Buenos-Ayres, et il n'y a pas de doute que si des rapports favorables sont reçus d'autres navires suivront le "Dresden" avec un chargement semblable. Toutes les places sont déjà retenues sur un navire qui doit partir le 15 du mois prochain."

Naturellement, ceux qui avaient l'intention d'émigrer pouvaient difficilement ne pas accepter les offres avantageuses qui leur étaient faites, et ne pas espérer beaucoup des rapports flatteurs que les agents faisaient sur le pays. Toutefois, d'après ce qui a été publié par les journaux, je crains qu'un grand nombre d'entre eux ont été péniblement désappointés, et que leurs grandes espérances ont été déçues.

Je crois que le Canada peut être félicité à raison du fait que ceux qui ont l'intention d'y émigrer ne sont pas flattés ou trompés par vos agents, ni qu'ils trouvent le pays autrement qu'il leur a été représenté par les brochures si admirablement préparées et si libéralement distribuées dans toutes les parties du Royaume-Uni; et si le nombre des émigrants n'a pas été aussi élevé qu'en 1888, une plus grande proportion a été composée de fermiers, dont plusieurs étaient munis de capitaux, et, en autant que j'ai pu en juger par ceux quo j'ai vus, ces émigrants étaient réellement d'une classe supérieure.

Depuis deux ans et demi que je suis ici, j'ai pu juger jusqu'à quel point l'émigration est aidée par les lettres encourageantes reçues de ceux qui sont récemment partis pour le Canada, et qui ont pu, par l'expérience pratique et par la connaissance du pays qu'ils ont acquises, conseiller à leurs amis d'y émigrer.

Comme champ d'émigration, le Canada a toujours été en grande faveur dans le nord de l'Irlande, et il recevrait la plus grande partie des émigrants n'étaient les offres avantageuses faites par les colonies du Cap, Queensland et la République Argentine, etc,, etc., et de plus, ces propositions sont faites surtout aux garçons de ferme et aux servantes, dont le Canada a un si grand besoin.

Il n'y a pas de doute que la somme d'argent qu'il faut à celui qui émigre au Canada, avec des enfants, pour acheter les billets de passage, disons jusqu'à Winnipeg, est une question importante qui, jusqu'à un certain point, empêche une large émigration. Il n'est pas rare de voir des familles composées de six à dix personnes, et la somme nécessaire pour acheter les billets de passage seuls jusqu'au Nord-Ouest serait de cent à cent cinquante dollars, ce qui n'est pas un petit montant à être employé, comme dépenses de voyage, par un fermier ou un garçon de ferme, et qui suffirait presque à nourrir la même famille pendant un an, dans son pays; et il y a encore les dépenses imprévues dont il faut tenir compte, de sorte que, en résumé, un fermier ou un garçon de ferme doit être économe et avoir fait des économies suffisantes pour être en état d'émigrer au Canada avec sa famille. En conséquence, je crois qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que j'ai si souvent entendu dire dans les districts ruraux, savoir: "Ceux qui émigrent au Canada sont les hommes les meil-

leurs et les plus industrieux que nous avons:" "*Pas un seul de nos indigents peut partir.*" Si cela est vrai, et je n'en ai pas de doute, que devient la prétention que des indigents sont expédiés au Canada par vos agents ? Depuis que je suis en Irlande je n'ai pas connu un seul indigent qui soit parti pour le Canada. Je suis convaincu qu'il y a un bon nombre de garçons de ferme, sobres, industrieux et durs au travail, et d'autres personnes qui, avec les avantages que le Canada leur offre, s'ils pouvaient seulement y arriver, s'enrichiraient et prospéreraient en peu d'années, et je crois qu'il est regrettable qu'il ne puisse pas trouver le moyen d'aider une classe d'hommes industrieux à se rendre là où leur travail et leur économie leur procureraient des demeures prospères et heureuses, et qui seraient des citoyens utiles à leur pays d'adoption.

L'opinion que j'ai de la supériorité de la classe des émigrants qui sont partis cette année pour le Canada est confirmée par sir Donald A. Smith, gouverneur de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, qui, à l'assemblée annuelle de cette compagnie, tenue à Londres, le 17 décembre 1889, a dit:—"Relativement à l'immigration, j'aime à dire que, bien que l'émigration qui s'est dirigée vers le Manitoba, cette année, n'ait pas été aussi considérable que dans les quelques années précédentes, elle a été de beaucoup *plus satisfaisante sous le rapport de la qualité des émigrants.* Je crois que tous possédaient certains moyens, tandis que plusieurs étaient à l'aise, de sorte que, dans chaque cas, ils étaient en état de s'établir avantageusement comme cultivateurs, et de commencer par là à augmenter immédiatement la quantité des produits du pays."

Quelques-uns des hommes publics les plus éminents de l'Angleterre n'hésitent pas à dire qu'ils croient que l'émigration est la méthode la plus satisfaisante et la plus raisonnable de faire disparaître la misère et le mécontentement qui existent dans les districts trop populeux, ce qui est à l'avantage non seulement de l'émigrant industrieux et économe, qui a pu avoir de la difficulté à joindre les deux bouts dans son pays, mais aussi de tous ceux qui, pour diverses raisons, sont incapables de partir, vu que la concurrence dans la main-d'œuvre diminuera d'autant. Si les parlements canadien et impérial s'entendaient pour accorder une subvention libérale dans le but d'encourager l'émigration des fermiers et des garçons de ferme soigneusement choisis, je crois que les deux pays en bénéficieraient. J'espère qu'avant longtemps l'opinion publique en Angleterre sera favorable à une telle subvention, et je crois que le temps en est proche. Quand nous voyons des hommes d'Etat distingués, lord Salisbury et lord Derby entre autres, parler en faveur d'une politique d'émigration, je crois que c'est un fait plein d'espoir en faveur d'un projet pratique. En janvier dernier lord Derby a prononcé un discours à l'assemblée de la *Self-Help Emigration Society,* et le voici tel que je le trouve dans le *Irish Times* de Dublin :—

(*Irish Times*, 22 janvier 1889.)

LORD DERBY SUR L'ÉMIGRATION.

(*Dépêche spéciale.*)

Lord Derby, parlant à la première assemblée annuelle de la "Liverpool Self-Help Emigration Society," tenue hier à Liverpool, a dit qu'il était assez évident que l'émigration devait être acceptée comme une des institutions reconnues dans le pays, vu qu'elle était d'une absolue nécessité dans un pays comme le nôtre. Nul doute que notre trésor national augmentait continuellement; nul doute que notre commerce et nos industries manufacturières continuaient à s'accroître, si non d'année en année, du moins de dix ans en dix ans; nul doute que nous avions des terres inoccupées dans le pays, bien que peu propres à une culture profitable, tenant compte du prix actuel des aliments. Mais d'un autre côté nous avions une population augmentant d'un peu moins de 400,000 âmes par année, et tout en ayant une augmentation constante dans la production industrielle, les machines avaient réduit le nombre des travailleurs, et aujourd'hui l'offre de la main-d'œuvre excédait la demande comme elle l'excédera probablement à l'avenir. Il ne voulait pas dire que l'émigration était un remède parfait pour les dangers qui s'offraient devant nous, il ne l'avait jamais cru; mais il croyait que si elle n'était pas un remède curatif, elle était au moins un palliatif. Elle

diminuait l'impatience en diminuant la souffrance, et nous fournissait le temps de voir à sortir de nos embarras avant qu'ils ne fussent insurmontables. Il y avait des personnes qui s'opposaient à l'émigration en principe, et il y avait plusieurs théories tendant à guérir les maux dont souffrait la société; mais nous devions agir avec les hommes tels qu'ils étaient et avec la société telle qu'elle existait maintenant. Si le courant de l'émigration était subitement changé, nous en verrions bientôt le résultat dans le développement du paupérisme. Un autre fait était que chaque émigrant heureux—et avec de la prudence neuf sur dix devaient réussir—laissait non seulement sa place à un autre, mais il travaillait pour ceux qu'il quittait. Il était un indigent, ou peu s'en fallait, et il devenait un client. Que les habitants des colonies fassent des tarifs protecteurs tant qu'ils le voudront—il regrettait qu'il en fut ainsi, mais ils étaient leurs maîtres—l'Angleterre sera encore durant plusieurs années la source principale d'où sortiront les articles manufacturés de toute espèce. Et il y avait plus que cela. Bien que nous pouvions ne pas désirer voir tout l'univers anglicisé; bien que nous pouvions ne pas désirer voir la race humaine devenir une reproduction de la classe moyenne de l'Angleterre,—car ce serait un peu monotone—nous pouvions cependant être contents, et même fiers, de penser que la race à laquelle nous appartenions ne serait pas mise à néant, mais qu'elle s'implanterait dans les parties les plus reculées du monde. La colonisation d'un nouveau pays était, après tout, la seule forme permanente de conquête, et cette conquête ne faisait tort à personne. En conséquence, prétendant qu'en choisissant les lieux et les hommes convenables, l'émigration était bonne pour ceux qui partaient et pour ceux qui restaient. Quant au lieu, il n'y avait que trois alternatives. Il ne fallait pas songer aux colonies du tropique si un homme devait vivre de son travail manuel. L'Afrique du sud possédait un climat admirable et une grande étendue de terre à disposer, mais les noirs et les blancs ne vivaient pas toujours à l'aise ensemble, et un mélange de Hollandais et d'indigènes ne convenait pas à tous les colons. L'Australie offrait tous les avantages à ceux qui ne dédaignaient pas un climat chaud et sec, mais la distance était la principale objection. Toutefois, si le coût du transport devait être considéré, le Canada devait être choisi, et là, si l'émigrant n'était pas satisfait de sa situation, il avait la chance de pouvoir aller tenter fortune aux Etats-Unis. Quant à la catégorie d'hommes qui devaient partir, le garçon de ferme, l'artisan sans emploi, généralement tous ceux qui avaient de bons bras et la volonté de s'en servir, en faisaient partie. Ils ne pouvaient pas empirer leur position, et ils étaient presque certains de l'améliorer. L'artisan bien payé devrait être plus prudent, vu qu'il pourrait constater que les salaires plus élevés étaient contre-balancés par une dépense nécessaire plus considérable, et ils devaient s'enquérir soigneusement avant de partir. Les trois principales choses nécessaires à un colon pour réussir étaient celles-ci, il devrait être jeune, pauvre et énergique, la dernière étant la plus importante des trois. La plus grande difficulté que présentait l'émigration était le danger d'exciter la jalousie des colonies, en y expédiant un trop grand nombre d'émigrants, ou des émigrants peu convenables. Dans toutes les colonies ayant un gouvernement responsable, les classes ouvrières étaient les maîtres, et les lois étaient faites surtout pour leur commodité. Leur intérêt évident, au moins dans le moment présent, était conséquemment de ne pas admettre un trop grand nombre de concurrents pour les emplois. Ils avaient une excellente chose sous la forme des salaires élevés et ils y tenaient. Il n'hésitait pas à dire que si un projet était mis à exécution avec l'aide de l'Etat, ainsi que des personnes charitables l'ont proposé, par lequel 100,000 colons seraient expédiés, annuellement, en Australie ou en Canada, une telle proposition serait combattue par une législation quelconque dans la colonie intéressée dans le but d'arrêter une immigration plus considérable qu'elle ne pourrait facilement recevoir, et le mécontentement serait encore plus intense, si, au milieu d'un aussi grand nombre de personnes, ainsi que la chose doit inévitablement se présenter, il y avait des indigents, des vagabonds et des gens de mauvaise réputation. Nous devions prendre bien soin de ne pas irriter, à ce sujet, la susceptibilité des colonies. Celles-ci n'accepteraient que nos meilleurs hommes, et elles n'en désiraient pas avoir un trop grand nombre. D'après lui, l'existence de ce sentiment était concluant contre de grands et ambitieux projets de colo-

nisation, et c'était en même temps une forte raison de prendre toute la précaution possible pour que l'émigrant sût où trouver de l'emploi dès son arrivée ; si on le voyait errer de côté et d'autre on crierait de suite : L'Angleterre recommence son jeu d'autrefois, elle nous envoie ses indigents." La société au nom de laquelle il parlait prenait un soin tout spécial d'éviter ce danger, et des moyens étaient pris afin d'aider les émigrants de diverses manières, soit en leur fournissant de l'argent, ou en leur donnant des conseils, ou en leur trouvant de l'emploi. Il (lord Derby) croyait qu'il était à peine nécessaire de discuter l'objection allant à dire que ce qu'il nous fallait était la colonisation du pays—établir les gens sur les terres inoccupées plutôt que les faire émigrer au delà des mers. En premier lieu les deux pouvaient avoir lieu, vu que l'un n'excluait pas l'autre ; et en second lieu, les projets qu'on appelait la colonisation indigène étaient nombreux, mais promettaient peu de bons résultats. Une des idées favorites de leurs auteurs, était de prendre les personnes qui n'avaient pas réussi dans une autre carrière, et de les mettre sur des terres que des cultivateurs pratiques avaient été incapables d'utiliser. La partie la moins bonne de la population devait être mise sur la partie la moins productive du sol. Il n'avait pas confiance dans la réussite de tels projets, bien que, comme propriétaire foncier, il était naturellement heureux de tout ce qui pouvait augmenter la demande de terres. Mais si un homme pouvait avoir 100 acres de terre, dans le Canada, pour moins que ne lui coûteraient dix acres, ici, il ferait mieux de partir. Il (lord Derby) croyait que l'émigration, guidée et dirigée comme elle l'était par cette société, était au moins un remède partiel aux maux existants. Si d'autres pouvaient faire mieux, qu'ils le fassent, si non, qu'ils aident à l'association."

D'après cet extrait du discours de lord Derby, il est assez évident qu'il s'est occupé de la question de l'émigration, et bien que je ne partage pas toute sa manière de voir, je la fais connaître pour démontrer toute l'importance qu'il attache à cette question. Il y a cependant des hommes publics, pas aussi distinguées que lui, qui s'opposent à tout encouragement en faveur de l'émigration, et qui protestent énergiquement contre l'octroi par le gouvernement impérial, de toute somme d'argent, soit comme prêt ou autrement, destinée à aider l'émigration.

L'AVENIR.

Je ne suis pas en état de former une opinion satisfaisante sur la perspective qu'offre l'année prochaine. Il y a un grand nombre de circonstances qui, d'après moi, pourront empêcher une large émigration de se diriger, cette année, vers le Canada. Les avantages offerts l'année dernière par la République Argentine ont eu un effet des plus sérieux sur l'émigration destinée aux Etats-Unis et au Canada, et je ne sache pas que cette politique doive être discontinuée ; et il y a, de plus, le parlement de Queensland, qui a voté plus d'un million et un quart de dollars pour encourager l'émigration ; et, chaque année, des sommes considérables sont envoyées à des particuliers des Etats-Unis à leurs amis en Angleterre pour payer leurs frais de voyage jusqu'à ce pays, et je suis convaincu que de cette source seule deux ou trois millions de dollars sont expédiés dans le Royaume-Uni tandis que, depuis quelques années, le Canada a diminué tous les ans ses subventions pour les fins de l'émigration. J'espère que je n'outrepasse pas mon devoir, ni que j'affirme trop en disant que, si le Canada veut recevoir la part d'émigration du Royaume-Uni à laquelle ses avantages et ses richesses croissantes lui donnent droit, il lui faudra accorder à l'avenir, des subventions plus libérales, et il sera nécessaire de faire connaître, par les journaux, les avantages qu'il y a à offrir. Je sais que les agents, de ce côté de l'océan, désirent beaucoup que le Canada reçoive une proportion aussi grande que possible des émigrants qui quittent la Grande-Bretagne ; mais ayant à lutter contre l'influence de l'argent dont j'ai parlé, il est difficile de persuader même les fermiers que les pays qui fournissent des passages gratuits et autres avantages aux colons, ne sont pas, probablement, pour accorder aux émigrants dans l'avenir, les privilèges et avantages qu'offrent les pays qui ne font pas de promesses alléchantes.

Naturellement, nos "dons gratuits" sont très avantageux aux fins de stimuler l'émigration, comme le sont aussi les rapports excessivement favorables qui nous

sont transmis par ceux qui sont établis dans le Canada, mais l'aide pécuniaire est un puissant facteur dans le développement de l'émigration, et les pays que j'ai mentionnés ont l'avantage sous ce rapport. Je remarque que sir John Lister Kaye a l'intention d'amener, l'année prochaine, sur ses terres dans le Nord-Ouest, quatre cent quarante familles, soigneusement choisies et possédant certains moyens. Je désire que d'autres compagnies agissent de la même manière. Avec des moyens d'encouragement comme ceux que sir John Kaye emploie, j'ose dire que vos agents pourraient expédier au moins deux mille familles par année. J'espère que d'autres compagnies organisées seront aussi en état d'aider à l'émigration d'une manière semblable.

Je dois remercier le haut-commissaire pour sa courtoisie constante à mon égard, et pour l'attention immédiate qu'il a accordée à mes demandes, et les conseils précieux qu'il m'a donnés. Je remercie également mes collègues, dans la Grande-Bretagne, pour les marques de bonté et de courtoisie que j'ai reçues de leur part et pour leur cordiale coopération.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très-humble serviteur,

H. MERRICK.

L'honorable
Ministre d'Agriculture,
Ottawa.

RAPPORT DE L'AGENT DE BRISTOL.

(M. J. W. Down.)

Bath Bridge, Bristol, 31 décembre 1889.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous transmettre mon rapport annuel pour l'année 1889.

C'est avec le plus vif plaisir que je remarque que mes efforts, cette année, ont été couronnés de succès. En consultant la statistique, je constate que le chiffre de l'émigration partie de la Grande-Bretagne pour le Canada, a été moindre cette année, que celui de l'année dernière. Néanmoins, les rapports accusent, pour cette agence, les mêmes chiffres qu'antérieurement, ce qui doit être satisfaisant si on tient compte des causes nombreuses qui ont été préjudiciables à une large émigration, cette année, vers le Canada. Je fais allusion aux efforts incessants que font les colonies rivales, l'Afrique du Sud, etc., etc., dans le but de s'assurer de la meilleure catégorie de colons. Toutefois il est agréable de constater que, en dépit de la diminution dans le nombre d'émigrants, le montant des capitaux introduits avec eux dans le Canada, a augmenté considérablement, et peut être estimé approximativement à £280,000.

Le tableau suivant fait voir le nombre de passagers partis de Bristol par la ligne Dominion durant l'année 1889 :

	Cabine.	Entrepont.
A destination de Portland.....	8	29
" Québec et Montréal....	163	395

Route de New-York au Canada.

Il est regrettable que les Canadiens, tant à l'étranger que dans le pays, soient de plus en plus portés à encourager les lignes de New-York, plutôt que les steamers de Montréal ou de Halifax. Je vois que cette année il y a eu une augmentation considérable dans le nombre de Canadiens retournant au Canada *via* New-York. De cette manière les ports et les chemins de fer canadiens éprouvent des pertes considérables. Malheureusement le mal ne s'arrête pas là, car le Canada subit des dommages d'une autre manière et indirectement. Les Canadiens qui s'en retournent *via* New-York conseillent naturellement à leurs amis, en Angleterre, de les suivre par cette voie. En voyageant sur les lignes américaines, ils sont certains de rencontrer des agents intéressés de compagnies foncières des Etats-Unis, qui au moyen de descriptions brillantes de terres qu'ils ont à vendre, et de faux rapports sur le Canada, réussissent trop souvent à détourner des colons utiles et imprévoyants de la route du Canada et à les diriger vers un des Etats de l'ouest. J'ai eu le regret de voir plusieurs bonnes familles qui étaient parties pour le Canada, mais qui, en traversant les Etats-Unis, avaient été incitées à ne pas s'y rendre. Depuis que les steamers de la ligne Inman, le "City of Paris" et le "City of New-York", ont commencé leurs voyages, le printemps dernier, je remarque que trente adultes ont retenu leur passage sur ces deux steamers pour aller au Canada, tandis que l'année dernière cette même ligne n'en a transporté que trois. Plusieurs personnes du Nord-Ouest et d'Ontario sont venues à ce bureau, et j'ai pu, dans la plupart des cas, persuader à celles qui n'avaient pas de billets de retour, de s'en retourner *via* Québec, et de conseiller à leurs amis d'agir de la même manière. L'importance qu'il y a d'empêcher les émigrants de pénétrer dans les ports américains ne peut pas être prisée trop haut, et doit me rendre excusable d'en avoir parlé longuement.

FERMIERS.

J'ai saisi toutes les occasions de rester en relations avec les fermiers, vu que je suis convaincu que le Canada ne peut pas avoir de meilleurs colons que les hommes vigoureux de cette classe, ayant des capitaux et des connaissances en agriculture.

Cent fermiers de Somersetshire, Devonshire et Cornwall sont partis, cette année, de cette agence pour le Canada, et, étant tous bien notés, je puis m'attendre à recevoir l'année prochaine de bons rapports sur leur compte. Ainsi que je l'ai dit dans des rapports antérieurs, il est difficile de se procurer cette classe de colons; il faut avoir soin de ne pas les perdre de vue. J'ai visité plusieurs marchés ruraux, des foires, etc., distribuant des brochures et me mêlant aux agriculteurs dans le but de donner des informations sur le Canada, constatant qu'une conversation de quelques minutes fait plus de bien que la lecture d'une douzaine de brochures. Un grand nombre de fermiers tiennent encore à leurs terres, bien qu'ils y éprouvent des pertes, et ils consentiraient volontiers à vendre et à émigrer au Canada s'ils pouvaient seulement obtenir un bon prix pour leurs bestiaux. A ceux-ci je redis constamment les avantages qu'offrent les terres du Nord-Ouest et d'autres parties du Canada. Il ne peut pas y avoir de doute que le temps n'est pas éloigné où les fermiers émigreront en grand nombre, et je suis convaincu qu'on verra le résultat de mon travail dans la part de ces colons utiles que le Canada recevra sur ses terres. Je me suis efforcé d'organiser plusieurs détachements de manière à donner aux émigrants les avantages de la coopération, mais il a toujours été impossible de fixer le départ à une date convenable pour tous, quelques fermiers vendant immédiatement leurs animaux, et d'autres étant obligés d'attendre plus longtemps une occasion de vendre ou d'accepter des prix ruineux.

GARÇONS DE FERME.

L'émigration de cette classe a été modérée, mais l'augmentation que j'avais prédite pour cette année n'a pas été aussi sensible que mes prévisions le faisaient voir. Les grèves nombreuses ont donné, dans les villes, de l'ouvrage et de bons salaires aux garçons de ferme, et de plus, plusieurs associations ont été fondées dans le but de les aider pécuniairement, et aussi de les encourager à être industrieux et économes. On fait de grands efforts pour résoudre la question de savoir comment garder ces garçons de ferme dans les villages. Tout le monde admet qu'une des grandes difficultés qu'on trouve dans ce district est l'émigration considérable qui quitte les villages pour se diriger vers les villes environnantes. Les villes ont été encombrées, et comme résultat de cette émigration les salaires ont baissé dans les villes, et les difficultés ont augmenté dans le pays. On se demande comment on peut empêcher les journaliers de quitter les villages pour aller dans les villes? Dans les villages on sent qu'il est de l'intérêt de tous d'y garder des journaliers, et si cette diminution de la population continue, les marchands sur le marché des villes seront ceux qui en souffriront le plus. En fournissant des terrains, en offrant des prix aux plus habiles et autres avantages, on espère garder les meilleurs cultivateurs dans les villages. Mais il y a des signes nombreux qui font voir que tous les efforts échoueront, et que, comme autrefois, les meilleurs garçons de ferme partiront pour d'autres pays quand ils constateront que leur travail est mal rétribué dans le leur. Les bons garçons de ferme gagnent de 12 à 15 shillings par semaine, et on pourrait s'en procurer un grand nombre en tout temps, si on pouvait seulement leur assurer de l'ouvrage d'avance, ce qui est naturellement impossible sauf au commencement de l'année. Plusieurs Canadiens durant leur séjour ici ont engagé de bons garçons de ferme, et j'apprends qu'on en est satisfait. En envoyant cette classe d'hommes, j'ai eu le soin de les expédier un peu partout, pour les empêcher de se rendre en trop grand nombre dans une seule localité.

SERVANTES.

Les servantes munies de bons certificats ont été en grande demande durant toute l'année, vu que l'année dernière un grand nombre ont émigré ou sont allé travailler dans les manufactures, où le travail des femmes est aujourd'hui continuellement utilisé. C'est pour cette raison qu'un bien petit nombre de servantes ont émigré au Canada cette année, et les Australiens de passage en cette ville ont fait de grands efforts pour se les procurer. Queensland et la Nouvelle-Galles du Sud ont offert de grands avantages aux servantes. Dans plusieurs cas des particuliers leur ont offert des passages gratuits, et leur ont garanti une situation, et un grand nombre ont profité de ces offres. J'ai fait en tout temps mon possible pour procurer au Canada des ser-

vantes dignes de confiance, et dans le cours du printemps j'en ai expédié vingt à Winnipeg et à Toronto, mais un peu plus tard je n'ai pu en obtenir aucune, tellement la demande locale en était grande.

ARTISANS, ETC.

Cette agence a expédié, cette année, un bien petit nombre de ces émigrants. Ils croient généralement que les colonies ne leur offrent pas, maintenant, des avantages suffisants.

ÉMIGRANTS PEU CONVENABLES.

Cette année, cette classe nombreuse et toujours croissante d'émigrants m'a causé beaucoup de tracas. Presque tous les jours des commis et des journaliers ordinaires, peu recommandables, et désirant partir pour les colonies, se sont adressés à moi. J'ai agi avec fermeté, ne leur donnant aucun encouragement, et je suis convaincu que, par ce moyen, j'ai empêché de partir pour le Canada un bon nombre de personnes qui auraient été une source d'embarras pour le pays. Personne n'a songé, cette année, comme autrefois, à organiser une émigration d'indigents. Les mesures adoptées l'année dernière pour supprimer cette émigration, ont fait comprendre aux autorités de l'Union qu'elles devaient abandonner toute idée de se débarrasser de leurs indigents en les expédiant au Canada.

SOCIÉTÉS D'ÉMIGRATION.

Durant les deux dernières années plusieurs sociétés ont été fondées dans le but d'encourager l'émigration aux colonies, mais, à quelques exceptions près, toutes ont échoué, et ce résultat n'est pas à regretter, vu que, règle générale, elles songent peu à choisir de bons hommes, s'occupant plus de ceux qui les recommandent que de savoir si ces hommes sont propres à faire un travail pénible.

CAPITALISTES.

Le Canada a un grand besoin d'argent pour développer son commerce et ses ressources. Au moyen des nombreux documents que m'a transmis le ministère de l'agriculture, d'Ottawa, je me suis tenu au courant de toutes les questions se rapportant au commerce, aux manufactures, aux mines, et à l'agriculture du Canada, et chaque fois qu'il s'est présenté une occasion de placer des capitaux, je me suis empressé de la faire connaître aux hommes d'affaires influents et riches de ce district.

Les devoirs de cette agence ne sont pas du tout restreints à l'émigration, mais ils s'étendent à toutes les questions qui affectent le commerce du Canada avec ce port. Des marchands, des expéditeurs et autres, en relations commerciales avec le Canada, m'ont fréquemment demandé des renseignements et des conseils, et j'ai pu me rendre utile en plusieurs circonstances.

RAPPORT SUR LE COMMERCE DE BRISTOL.

Cette année a encore été désastreuse pour les cultivateurs. Bien que le temps ait été plus favorable sous tous les rapports, comparé à l'été froid et humide de l'année dernière, le changement a été peu avantageux aux cultivateurs, en général, vu que le prix de leurs produits a été si bas que la vente en a été improfitable. Le prix assez élevé du foin et de la paille, l'année dernière, a encouragé les cultivateurs à semer une plus grande quantité de trèfle et d'herbe. La récolte en a été abondante, mais, malheureusement, les prix ont diminué de 50 pour 100, car le foin et la paille qui, l'année dernière, ont été vendus £5 la tonne, n'ont rapporté cette année que £2 10 s., en moyenne. Ce résultat ne paiera pas le loyer ni le travail du cultivateur.

Malgré l'état favorable du temps, le rendement du grain est minime, et dans la plupart des cas inférieur. Le substitut qui est maintenant employé pour le malt dans les brasseries, joint aux importations considérables venant des pays étrangers, seront la cause que l'orge sera de moins en moins cultivée à l'avenir.

J'ai été dernièrement en relations suivies avec la classe agricole, et je constate que les cultivateurs sont convaincus qu'ils ne peuvent pas plus longtemps cultiver le grain et lutter avec les Canadiens, et, conséquemment, les terres sont maintenant ensemencées pour en faire des pâturages, etc. Les cultivateurs sont actuellement occupés à considérer si l'élevage est profitable en Angleterre. Quelques-uns en dou-

tent et d'autres croient que les Canadiens et les autres colonies l'emporteront sur eux, comme la chose est arrivée dans la culture du grain. Bon nombre de cultivateurs s'écrient : "Je désirerais qu'il ne fut pas permis aux animaux canadiens de débarquer." C'est peut-être le désir de nos cultivateurs, mais des millions disent au Canada : " Envoyez-nous du bœuf et du mouton."

Je crois que 1889 sera une des années les plus mauvaises que les cultivateurs ont jamais eues. La récolte des racines a été, cette année, de beaucoup meilleure, mais les pommes de terre ont grandement souffert de la maladie, et le prix en est très bas—prix qui peut s'appliquer à la récolte des racines en général. En effet, l'avenir se présente aux cultivateurs sous un triste aspect, et des centaines, dans tous les comtés, devront s'expatrier.

Les propriétaires fonciers et les cultivateurs ont éprouvé dernièrement certaines inquiétudes. Les cultivateurs ont entendu dire qu'il était question de les priver de leurs propriétés ; ces dernières ont eu à lutter contre la concurrence toujours croissante des colonies et des pays étrangers. Ces deux causes de trouble ont eu une tendance à déprécier la valeur des terres. Et la manière dont le gouvernement a traité la question des dîmes n'a pas réglé les affaires des propriétaires fonciers. Il est intéressant de voir aujourd'hui jusqu'à quel point l'agriculture a été affectée par ces influences, et ce renseignement est en partie fourni par les rapports officiels sur l'agriculture, lesquels viennent d'être publiés. Il est vrai que les rapports ne disent rien du loyer, et, conséquemment, ne nous mettent pas en état de juger de la position exacte des propriétaires fonciers, mais ils font voir si les terres sont ou ne sont pas en état d'être cultivées, et ils fournissent des détails sur les changements agricoles qui sont aussi importants qu'intéressants. Un fait saillant, qui ressort de ces rapports, est que depuis la même époque, l'année dernière, le nombre des occupants qui louent des terres, a augmenté de six mille. D'un autre côté, il y a une diminution de mille dans le nombre de ceux qui possèdent les terres qu'ils cultivent, et de deux cents dans le nombre de ceux qui louent et qui possèdent des terres. Le résultat général est qu'il y a une augmentation considérable dans le nombre des occupants, ce qui prouve que les terres sont en plus grande demande que jamais. Il y a aujourd'hui entre les mains des tenanciers mille acres de terre de plus que l'année dernière. Les rapports font voir que, bien que l'étendue de terre cultivée augmente, les récoltes diminuent. L'augmentation a eu surtout lieu dans les pâturages permanents et temporaires. Les cultivateurs s'habituent graduellement aux nouvelles conditions.

L'étendue de terre consacrée à la culture des menus fruits, tels que les groseilles et les gadelles, a augmenté de mille acres dans les comtés du sud-ouest. Le nombre des bêtes à cornes accusent une augmentation de plus de dix mille, et le nombre des moutons et des agneaux a augmenté de quatre cent mille. A mesure que l'étendue de terre employée à la culture du maïs diminue, le nombre des moutons, des bêtes à cornes, des vergers et des jardins potagers augmente. Un autre point intéressant, dans les rapports, se rapporte à l'ensilage. Il y a aujourd'hui dans la Grande-Bretagne deux cents silos de plus que l'année dernière, et la capacité de ces silos accuse une augmentation de plus de six mille pieds cubes. Le blé arrive à Bristol en quantités énormes, venant du Canada, de l'Amérique, de la Russie et de l'Inde, et les viandes fraîches et les conserves venant du Canada, de l'Amérique, de l'Australie et la Nouvelle-Zélande, forment une grande partie de l'approvisionnement des marchés de ce district. Les cultivateurs vont probablement accorder aux produits de la laiterie, aux viandes fraîches, au beurre, aux œufs et aux fruits, plus d'importance qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour. Les rapports font voir une tendance dans cette direction. Vu que la concurrence avec les colonies et les pays étrangers devient de plus en plus vive, on peut s'attendre à ce que les restrictions qui embarrassent les cultivateurs anglais seront examinées.

Il y a eu, cette année, une grande augmentation dans le commerce des animaux canadiens. C'est avec plaisir que je fais observer qu'il y a eu une amélioration sensible dans la qualité des bêtes à cornes et des moutons. Je conseillerais fortement aux exportateurs d'expédier des animaux de bonne qualité, vu qu'ils en retireront un prix plus rémunératif. La nécessité de n'élever que la meilleure classe d'animaux est clairement démontrée. L'élevage de beaux animaux ne coûtera pas plus

cher au cultivateur que les animaux ordinaires, sauf peut-être un peu plus de soins au début. En second lieu, le prix d'achat et de transport d'un animal médiocre est aussi élevé que celui d'un animal de choix. Par exemple, le coût du transport océanique est de tant par tête de bétail. Un animal pesant, disons 200 livres au-dessus de la moyenne, sera transporté de Liverpool à Bristol au même prix qu'un animal pesant moins. Ceci veut dire simplement qu'on ne tient pas compte, dans le prix du transport, du poids supplémentaire d'un bon gros animal, comparé à un animal médiocre et moins pesant. De plus, un animal parvenu à son plein développement, bien engraissé, produira de meilleure viande que l'animal médiocre et mal nourri. Comme question de prix, l'avantage d'élever de bons animaux seulement est évident. Les cultivateurs du Manitoba peuvent tout aussi bien élever des animaux qui produiront des prix élevés, qu'ils peuvent en élever qui ne valent que la moitié du prix, et retirer double bénéfice dans le premier cas. Ce n'est pour eux qu'une question de dollars et de centins; et aujourd'hui que l'exportation du bétail a commencé, la nécessité de l'améliorer est urgente.

Messieurs Ennett et Coonan, marchands de bestiaux canadiens, de Liverpool et Bristol, me disent que tous les bestiaux canadiens, de choix, se sont bien vendus cette année. En effet, le prix du bétail canadien de première qualité, a été, en moyenne, presque égal au prix du bétail anglais. Ils m'informent, de plus, qu'ils ont vendu bon nombre de bestiaux d'engraissement à des cultivateurs anglais; et M. Coonan m'a dit qu'il avait lui-même inspecté plusieurs lots d'animaux canadiens, et qu'on en avait été satisfait. MM. Ennett et Coonan (qui sont, je puis dire, les meilleures autorités sur ce sujet) conseillent aux cultivateurs canadiens d'améliorer leur race de bestiaux, et aux exportateurs de n'expédier que des animaux de choix, tant comme bœuf que comme bétail d'engraissement. Ce dernier devrait arriver en Angleterre durant les mois de septembre et octobre, alors qu'il pourrait être vendu plus cher et être plus profitable à tous les intéressés.

AUGMENTATION DANS LE POIDS DES BŒUFS CANADIENS AU PATURAGE.

(*Du "Live Stock Journal".*)

Un cultivateur a acheté, à Glasgow, le 17 juin 1889, huit bœufs canadiens âgés de trois ans, et à leur arrivée par le chemin de fer, le jour suivant, il les pesa. Deux jours après, il les pesa de nouveau et les mit au pâturage, et ils furent régulièrement pesés chaque vingt-huitième jour. Voici le résultat:—

NOTE du pesage, chaque mois, de huit bœufs canadiens, durant les trois derniers mois de la saison des pâturages de 1889.

N° du bœuf.	Poids de l'animal vivant à son arrivée le 18 juillet 1889.			Poids le 20 juillet 1889.			Augmentation en 28 jours, viz.: 17 août.	Augmentation en 28 jours, viz.: 14 sept.	Augmentation en 28 jours, viz.: 12 oct.	Poids le 12 oct. 1889.			Augmentation totale en 28 jours de pâturage.	Moyenne de l'augmentation par jr.
	Qtx.	qrs.	lbs.	Qtx.	qrs.	lbs.	Lbs.	Lbs.	Lbs.	Qtx.	qrs.	lbs.	Lbs.	Lbs.
1	9	0	0	9	0	7	56	21	56	10	1	0	133	1·58
2	8	3	21	9	1	0	42	35	56	10	1	21	133	1·58
3	9	0	14	9	2	0	77	35	14	10	2	14	126	1·50
4	8	3	14	8	3	21	.....	119	63	10	2	7	182	2·16
5	8	0	0	8	0	14	63	49	49	9	2	7	161	1·91
6	9	0	21	9	1	7	77	28	77	10	3	21	182	2·16
7	8	3	7	8	3	14	105	28	56	10	2	7	189	2·25
8	9	0	7	9	2	0	84	21	56	10	3	21	161	1·91
Total	71	0	0	72	2	7	504	336	427	83	3	14	1,267	15·05
Moyenne	8	3	14	9	0	8	63	42	53	10	1	26	158	1·88
Moyenne de l'augmentation par jr durant 28 jrs							2·25	1·50	1·90					

Durant l'année, le bœuf et le mouton se sont bien vendus sur ce marché. Je crois que le bœuf canadien s'est vendu, toute l'année, 6d. la livre en moyenne, et le mouton 7d. la livre. Les exportateurs canadiens peuvent compter sur ces prix pour quelque temps encore, avec espoir de les voir augmenter. Il n'y a pas eu de maladie, et le commerce est ferme avec une tendance à augmenter. Les frais de pâturage sont si élevés, en Angleterre, que les cultivateurs devront abandonner cette branche de l'industrie agricole, et nous serons obligés de compter entièrement sur le bœuf et le mouton importés. Les animaux en pâturage ne peuvent pas, en Angleterre, réaliser des profits en les vendant 6d. la livre. Nous n'avons pas d'établissements destinés exclusivement à la vente des viandes canadiennes, vu qu'elles sont vendues en détail comme étant de provenance anglaise. Même les boutiques de viande américaine, comme on les appelle ici, n'annoncent maintenant que la vente des viandes venant de la Nouvelle-Zélande. Tous les magasins qui avaient coutume de vendre des viandes américaines, qui étaient en partie composées de viandes canadiennes, ne vendent plus que les viandes de la Nouvelle-Zélande. Il n'y a réellement plus de viandes qui sont vendues dans cette ville comme étant de provenance américaine ou canadienne.

J'ai le plaisir de dire qu'il y a des magasins qui annoncent et vendent du bacon, du fromage et du beurre canadiens.

Si des maisons canadiennes voulaient ouvrir des succursales de leur commerce en Angleterre, ou nommer des agents qui annonceraient et venderaient exclusivement des produits canadiens, tels que le beurre, le fromage, le bacon, la farine, le bœuf, le mouton, les fruits, etc., il en résulterait de grands avantages pour le Canada, et il s'établirait un commerce profitable. Cette innovation, opérée avec soin et prudence, serait extrêmement avantageuse à ces maisons et au Canada en général.

On constate une amélioration dans le beurre, et, avec du soin, les exportateurs qui en expédient de bonne qualité seulement trouveront à le vendre de suite et avec profits. Le beurre de choix est toujours en bonne demande et obtient des prix élevés, et personne ne veut du beurre de mauvaise qualité, à aucun prix, sauf quelques rares exceptions. Maintenant il est peu probable qu'il y ait une amélioration sensible dans la qualité du beurre canadien, tant qu'il sera fabriqué dans les laiteries particulières et vendu par les magasins, et tant que les beurreries ne seront pas généralement adoptées. L'avantage des beurreries est d'assurer la fabrication du beurre dans les conditions voulues, d'une qualité uniforme. Un autre avantage serait le mode de maniement. Le beurre serait emmagasiné à la beurrerie aussitôt que fait, car pas une beurrerie ne serait sans avoir des facilités d'emmagasinage. Le maniement du beurre serait ainsi enlevé des mains du marchand qui, règle générale, n'a pas ce qu'il faut pour bien l'emmagasiner. S'il y a tant de beurre de mauvaise qualité, c'est dû au maniement et à l'emmagasinage défectueux. Du très bon beurre perdrait sa qualité en restant emmagasiné quelques semaines dans les conditions ordinaires. Garder le beurre pendant n'importe quel temps, même dans les meilleures conditions, lui fait perdre de sa valeur, car plus le beurre est frais meilleur il est. Ce n'est pas un article qui s'améliore en vieillissant. Mais quand l'emmagasinage est défectueux, la qualité se détériore très rapidement. La qualité du beurre et la manière de le mettre en tinette se sont de beaucoup améliorées au Manitoba. Autrefois, on mettait le beurre dans des vaisseaux de toute espèce, les seaux étant généralement employés au lieu des tinettes ordinaires. Les commerçants de la campagne ont aussi compris que le plus tôt le beurre est mis sur le marché le mieux c'est pour la qualité de l'article. Il y a encore plusieurs améliorations à opérer. Il y a naturellement des difficultés à vaincre pour faire adopter partout dans un pays comme le Manitoba, où la population est si éparse, le mode de la fabrication du beurre dans les beurreries. Néanmoins l'industrie des crèmeries devrait être encouragée partout ou la chose est possible, dans le but d'améliorer le commerce de beurre dans le pays.

Le besoin d'une amélioration dans la qualité d'une grande partie du beurre qui arrive sur nos marchés se fait vivement sentir. Tout en croyant que les crèmeries sont un facteur puissant dans le changement à opérer dans la fabrication du beurre

toutefois il ne faudrait pas perdre de vue qu'il est nécessaire d'enseigner aux femmes des cultivateurs la manière de faire du bon beurre dans leurs laiteries particulières. Le beurre de crèmerie ne remplacera pas de sitôt le beurre tel que fabriqué actuellement. En conséquence, il est nécessaire d'enseigner aux particuliers la manière de faire du bon beurre. La question est sans doute difficile à résoudre, mais elle est d'une si grande importance qu'elle mérite qu'on fasse un effort pour obtenir l'objet en vue.

La presse locale a attiré l'attention sur une découverte en rapport avec la conservation du lait, et pour l'empêcher d'être nuisible, ce qui est de la plus grande importance dans l'intérêt de la santé publique, et est destiné, suivant moi, à rendre des services qui ne peuvent être prisés trop haut. Il n'est pas hors de propos que je donne quelques détails sur le nouveau mode.

Nous savons tous, d'après le témoignage des médecins les plus distingués, que le lait joue un grand rôle dans la propagation des maladies contagieuses, surtout des fièvres, de la tuberculose, de la diphtérie et d'autres maladies de même nature, et nous manquons tellement des préservatifs que nous nous croyons continuellement exposés aux attaques de ces ennemis redoutables qu'il est impossible de découvrir. Feu M. Kristian Gerhard Dahl a toutefois fait breveter une certaine méthode, qui est le fruit de plusieurs années d'étude patiente et d'expériences faites dans le laboratoire, à Christiana, sous la surveillance du professeur Wage, de l'Université Royale de Norvège, au moyen de laquelle le lait peut être stérilisé, c'est-à-dire, que les animalcules, appelés bacteria, qui sont les principales causes de la fermentation et de la putréfaction, peuvent être entièrement détruits, de sorte qu'il peut être conservé en bonne condition, pendant n'importe quel espace de temps, s'il est préservé de l'action de l'air. On a conservé durant trois ans des échantillons de lait dans des boîtes de ferblanc hermétiquement fermées, épreuve qui prouve l'excellence de la méthode Dahl.

Voici, en quelques mots, en quoi consiste cette méthode :—Immédiatement après la traite, le lait est refroidi à un dégré de température ordinaire, puis mis dans des boîtes de ferblanc hermétiquement fermées. Il est exposé dans cet état à une température plus élevée, et il y est maintenu pendant un certain temps déterminé, puis ensuite il est refroidi à une température plus basse et il y reste pendant quelque temps. Il est alors réchauffé à une température plus élevée, et alternativement chauffé et refroidi plusieurs fois, et alors le lait se trouve complètement stérilisé, et il n'y reste aucune trace d'animalcule ou de germe. Il peut être conservé dans cet état pendant un temps indéfini sans éprouver de changement, pourvu que la boîte de ferblanc soit toujours hermétiquement fermée. Les avantages de cette méthode sont évidents. Ils peuvent être résumés dans les suivants :—1. Le lait ainsi conservé ne devient pas aigre comme le lait ordinaire ; en effet le lait conservé d'après la méthode Dahl a été reconnu être doux et bon cinq jours après l'ouverture des boîtes, à une température de 90 dégrés Fahrenheit. 2. Pour les fins de la cuisine il ne peut pas être surpassé, faisant d'excellents puddings et autres mets dans lesquels on emploie le lait. 3. Ce lait se digère plus facilement que l'autre, vu qu'il contient moins de caséine. 4. Au point de vue de la santé, ses avantages seront compris de tout le monde, car il est impossible qu'une maladie quelconque soit développée par le lait ainsi stérilisé, tandis qu'il est reconnu que le lait ordinaire produit souvent des maladies de diverses espèces.

Des compagnies de navigation telles que la " Peninsular et Oriental ", et l'"Orient Steam Navigation " emploient ce lait sur leurs steamers. Il est aussi employé sur les bâtiments de transport de Sa Majesté. On ne se sert ni de sucre, ni d'ingrédients chimiques, ou autres choses de ce genre pour le conserver, et quand on ouvre les boîtes le lait à la même apparence et le même goût que s'il sortait de la laiterie. Les estomacs les plus faibles peuvent le digérer, et il est fortement recommandé par les médecins, aux personnes délicates, aux malades et aux enfants ; enfin on affirme que c'est le seul lait qui est sans danger.

Une grande quantité de lait condensé hollandais et italien a été importée en Angleterre dans le but de le mêler au lait frais quand celui-ci est rare, et il est évi-

dent que si l'excédant du lait sur les grandes fermes pouvait être stérilisé, quand cet article est à bon marché, au lieu d'être, comme aujourd'hui, converti en un fromage qui donne peu, ou pas de bénéfices au fabricant, l'industrie agricole en retirerait de grands avantages. Plusieurs personnes sont d'avis qu'il viendra un temps où le lait et la crème stérilisés seront en grande demande dans ce pays.

Je dois exprimer ici ma reconnaissance aux agents du gouvernement en Canada, pour leur bonté à mon égard, et pour les réponses immédiates qu'ils ont données aux demandes de renseignements que je leur ai adressées sur des questions de commerce et autres se rapportant à leurs agences.

Je remercie aussi le haut-commissaire et ses employés pour l'aide que j'en ai reçu dans l'accomplissement de mes devoirs.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

JOHN W. DOWN,

Agent du gouvernement canadien à Bristol.

L'honorable
Ministre de l'Agriculture,
Ottawa.

ROUTE PROJETÉE POUR LE TRANSPORT DES MALLES CANADIENNES.

Dans mon rapport de l'année dernière j'ai dit un mot des avantages supérieurs qu'offre Bristol comme port pour le courrier de la malle. La presse locale a dernièrement publié plusieurs correspondances à ce sujet, lesquelles ont eu l'effet d'attirer l'attention de la Chambre de commerce, qui a adopté la résolution suivante à une réunion du conseil de la Chambre tenue le 13 novembre 1889 :—

" Que le conseil de cette chambre, approuvant avec plaisir la politique plus libérale qui a dernièrement dirigé la conduite du comité des docks, tel qu'il est prouvé par la décision prise de fournir une fosse à houille expérimentale, exprime sa profonde conviction que le temps est arrivé de mettre, aussi promptement que possible, le dock d'Avonmouth en état de recevoir les steamers océaniques du plus fort tonnage, servant au transport des passagers; que ce conseil sait fort bien que ces travaux ne peuvent pas être exécutés sans de grandes dépenses, vu qu'ils comprennent inévitablement le prolongement de l'écluse d'entrée et la construction d'une jetée à l'eau basse; mais il est d'avis que ces dépenses sont pleinement justifiées par la perspective d'attirer, dans notre port, un ou plusieurs des steamers les plus rapides de l'Atlantique.

" Que, conséquemment, ce conseil prie respectueusement et avec instances le comité des docks de prendre les moyens nécessaires pour prolonger le dock de 100 pieds, et pour construire une jetée, qui, à la plus basse marée, devra avoir un minimum de 30 pieds d'eau, et, de cette manière, remplir les conditions qu'une des principales compagnies de steamers a déclaré être essentielles.

" Que ce conseil est d'autant plus convaincu de l'urgence qu'il y a d'exécuter ce projet, que Wilford Haven se met sur les rangs comme concurrent dans le transport océanique des passagers.

" Qu'une copie de cette résolution soit transmise au président du comité des docks."

Les résolutions que la Chambre de commerce de Bristol a adoptées relativement au besoin urgent qu'il y a de mettre le port d'Avonmouth en état de recevoir les steamers du plus fort tonnage, et ce que le comité des docks a déjà fait, nous donnent raison d'espérer qu'on s'efforcera d'exécuter les travaux nécessaires pour rendre Bristol l'égal des grands ports. La question de pouvoir recevoir les steamers océaniques à Avonmouth est d'une grande importance. Les navires de petite

dimension ou d'une faible vitesse ne seront pas employés au commerce de l'avenir, et chaque jour de retard dans l'exécution de ces améliorations est un dommage causé au port. Le comité des docks s'est montré favorable à une politique de progrès, et s'il est appuyé on peut espérer qu'il fera les améliorations contenues dans les résolutions passées par la Chambre de commerce. Il s'agit de prolonger de 100 pieds l'écluse du dock d'Avonmouth et de construire une jetée, près de laquelle il y aura toujours 30 pieds d'eau. Aujourd'hui, l'espace consacré aux écluses est insuffisant. Aux "City Docks," l'écluse a 350 pieds de longueur, à Portshead, 444 pieds, et à Avonmouth 454 pieds de longueur. Pas une ne peut recevoir les steamers de fort tonnage qui transportent maintenant la meilleure classe de passagers, Au dock d'Avonmouth il y a assez d'espace pour donner à l'écluse la longueur voulue, et même davantage, sans nuire au chenal de la rivière. Et il n'y a probablement pas de travaux d'art pour empêcher la construction d'une jetée à l'eau basse. Ce n'est qu'une question d'argent; mais vu que les citoyens de Bristol sont les propriétaires des docks, il est naturel qu'ils désirent que cette entreprise soit conduite de la même manière que les autres affaires importantes. Ceux qui ne veulent pas marcher de pair avec le progrès du siècle, doivent se contenter d'une position inférieure, et je ne vois pas de raisons pour que Bristol reste en arrière. Les travaux des fondations ont été préparés, et il ne reste plus qu'à les terminer. Il n'est pas question de choisir un site pour y construire un dock ni de choisir entre la construction d'un dock et le creusement de la rivière. Ces questions ont été réglées; et tout ce qu'il reste à faire c'est d'utiliser les travaux qui existent, et de les adapter au trafic qu'on veut attirer dans le port. Si les améliorations indiquées dans les résolutions de la Chambre de commerce étaient exécutées le port serait en état d'offrir des facilités qui auraient des avantages particuliers. Bristol est particulièrement bien adapté à ce qu'on peut appeler le trafic auxiliaire, étant muni d'excellents entrepôts, d'enclos pour le bétail et de magasins à charbon, et on y trouve aussi le noyau d'un commerce canadien très important, tant sous le rapport des importations que des exportations. L'avenir dépend réellement du comité des docks, et vu qu'il a dernièrement fait preuve de l'antique esprit d'entreprise britannique, on peut raisonnablement espérer que nous sommes à la veille de pouvoir recevoir dans notre port les steamers du plus fort tonnage.

Bristol offre de nombreux avantages, tant praticables que profitables, pour l'établissement d'un service rapide de transport océanique. Comme port pour le courrier de la poste, Bristol a des facilités particulières. Il est plus central que tout autre port pour le transport des malles allant au Canada, aux Etats-Unis et aux Antilles et en revenant. Le principal objet en vue, et dont il faut d'abord tenir compte, est de sauver du temps, et pour cette fin Bristol occupe le premier rang parmi les ports du Royaume-Uni. Par exemple, les malles et les passagers pourraient quitter Londres et être à bord du steamer, à Avonmouth, prêts à prendre la mer, en moins de trois heures, et comme il n'y a pas de barrage à éviter, le steamer pourrait se rendre directement à Halifax, Canada, *via* Queenstown. Ainsi, le temps sauvé en embarquant les malles à Avonmouth, comparé à Liverpool et autres ports, est considérable, et il n'y a pas ce seul avantage, mais encore la ligne directe de la route comparée avec les autres ports, ainsi qu'on peut le voir en examinant la carte géographique, vu que cette ligne est presque droite à partir de Londres, *via* Bristol, Avonmouth et Queenstown jusqu'à Halifax.

Un service rapide de transport direct entre Bristol et Halifax ferait une différence de deux jours, en partant de Londres à venir à ce dernier port, et se raccordant à l'Intercolonial et au chemin de fer canadien du Pacifique, on sauverait un autre jour pour la livraison des malles, ce qui ferait trois jours dans la Colombie anglaise et le Nord-Ouest. Tout ce dont nous avons besoin pour établir le trafic est une jetée à l'eau basse, à laquelle on pourrait arriver à toutes les phases de la marée, et le prolongement de l'écluse au dock d'Avonmouth.

La vitesse moyenne du premier steamer transatlantique, le *Great Western* (qui a été construit et expédié de Bristol), a été, à son premier voyage, d'un peu plus de huit milles à l'heure; en traversant l'Atlantique en mai dernier, le *City of Paris*, avec ses cinquante-quatre foyers et ses treize milles de tuyaux de chaudières à vapeur,

a fait vingt-quatre milles à l'heure. On peut tirer de ces faits une conclusion importante. La vitesse est aujourd'hui de la plus haute importance. Bristol est plus rapproché d'Halifax ou de New-York que tout autre port du Royaume-Uni; ce port est plus près des marchés du centre et du sud de l'Angleterre que ne le sont les ports de Liverpool et de Milford. On peut difficilement espérer que le port de Galles soit jamais plus qu'un port d'escale, et dans les meilleures circonstances un port d'escale ne peut que retarder un steamer dans son voyage. Sans avoir des espérances qui ne se réaliseront probablement pas, on peut prétendre que, avec une écluse prolongée et une jetée en eau basse à Avonmouth, Bristol offrirait des avantages que ni Liverpool ni Milford ne peuvent donner. Liverpool est un port à marée; Milford ne possède pas les facilités nécessaires pour distribuer les cargaisons à bon marché. Le comité des docks ne peut pas avoir tort en prenant les moyens de faciliter un nouveau trafic. La chose aurait dû être faite il y a longtemps, mais il n'est jamais trop tard pour bien agir; et il est heureux que le coût des changements nécessaires pour mettre ce port au premier rang, n'excède pas les frais d'une entreprise ordinaire.

JOHN W. DOWN.

RAPPORT ANNUEL DE L'AGENT DE GLASGOW.

(M. Thos. Grahame.)

40 St. Enoch Square,

Glasgow, 31 décembre 1889.

Monsieur,—Conformément aux instructions reçues, j'ai l'honneur de vous transmettre mon dix-huitième rapport annuel pour l'année expirée le 31 décembre 1889.

Depuis mon dernier rapport, un de mes vieux amis, M. Simon Beattie, de Annan, Dumfrieshire, est mort. Cet homme a fait beaucoup de bien au Canada, ayant, plus que tout autre, contribué grandement à l'introduction des animaux pur sang dans les différentes provinces. Il y a vingt ans j'ai visité, en sa compagnie, les principaux troupeaux de l'Angleterre, et il n'y avait personne dont l'opinion, sur le bétail, était plus appréciée des principaux éleveurs que celle de M. Beattie. Il avait aussi beaucoup aidé à l'émigration au Canada de personnes au fait de son industrie. En un mot, sa mort a été une grande perte pour notre pays.

Dans le cours de l'hiver j'ai saisi toutes les occasions favorables pour distribuer nos brochures et donner des renseignements à des personnes à qui je donnais rendez-vous, surtout aux cultivateurs et à leurs fils que je rencontrais aux expositions, aux foires, etc. On continue à désirer obtenir des renseignements sur les nouveaux districts dans le Nord-Ouest, au Bassin Mackensie et dans la Colombie anglaise,—principalement dans cette dernière province—vu que ses ressources variées et importantes sont mieux appréciées en étant plus connues.

Comme par le passé, les anciennes provinces attirent l'attention, et la presse de ce pays a beaucoup parlé de l'exposition industrielle tenue à Toronto.

Je suis constamment en relations avec les délégués des fermiers qui ont visité le Canada il y a quelques années, et je leur fournis des informations sur toutes les questions qui se rapportent à notre pays et qui peuvent les intéresser, et je leur expédie des brochures et autres écrits publiés à cet effet. Dans plusieurs circonstances j'ai donné des lettres de recommandation à des fermiers influents qui sont partis pour visiter nos différentes provinces, et je crois que cette visite aura de bons résultats.

Comme d'habitude, un grand nombre de personnes m'ont demandé des renseignements sur toutes les provinces, et dans le cours de l'automne plusieurs jeunes gens se sont informés s'il fallait partir le printemps pour apprendre à cultiver, surtout dans la province d'Ontario, et bon nombre de chef de familles ont aussi demandé les informations les plus complètes à ce sujet en vue de leur départ au printemps. J'ai reçu plus de demandes de renseignements de ce genre que je n'en avais l'habitude ces années dernières.

Bien que nous n'eussions pas d'articles à l'exposition royale tenue à Windsor, j'y ai assisté pendant deux jours et j'y ai vu un grand nombre de personnes en relations avec le Canada, et je leur ai donné des renseignements sur le commerce d'animaux. J'ai aussi eu des conversations avec des cultivateurs au sujet de diverses parties de notre pays. J'ai aussi visité l'exposition de la "*Highland Society*," à Melrose, et j'y ai vu un grand nombre de fermiers avec qui j'ai parlé de nos provinces et à qui j'ai donné des brochures. J'y ai aussi vu plusieurs personnes intéressées dans le commerce d'animaux avec le Canada, et je leur ai fourni tous les renseignements que j'ai pu.

Relativement à l'émigration des crofters, je dirai que, d'après les instructions du haut-commissaire, je quittai Glasgow le 28 mars dernier pour rejoindre M. McNeill à Stornoway, dans le but de l'aider à faciliter le départ, pour le Canada, des 49 familles choisies dans les Hébrides, lesquelles devaient s'embarquer sur le "Scan-

dinavian," le 3 avril, en vertu du projet de colonisation inauguré par le gouvernement. Je constate que M. McNeill, qui m'avait précédé de quelques jours, avait beaucoup de difficulté, vu le peu de temps à sa disposition, à remplacer les familles qui avaient été choisies et inspectées l'automne dernier et qui refusaient de partir, bien qu'un grand nombre d'autres familles les auraient volontiers remplacées, eussent-elles reçu quelques jours d'avis. Malgré tout, je crois que le choix a été bien fait, et que ces personnes deviendront d'excellents colons dans notre pays, vu que ce sont des hommes vigoureux et en état d'être employés à tous les travaux ordinaires. Ces 49 familles comprenaient 282 âmes—106 hommes, 79 femmes, et 97 enfants au-dessous de 12 ans. Il a fallu beaucoup de travail pour terminer les arrangements avant leur départ, mais je suis heureux de dire que tout a réussi à notre satisfaction. Le voyage depuis les Iles Occidentales ne fut pas très favorable, non plus que leur départ de ce port, à raison du mauvais temps, mais tous les émigrants partirent dans une disposition d'esprit heureuse et satisfaite.

Je crois qu'il serait important, à l'avenir, dans un cas semblable, de ne pas choisir les familles trop longtemps avant leur départ. Deux mois d'avis suffiraient pour leur permettre de disposer de leurs effets et de faire leurs préparatifs.

Une autre question qui mérite d'être examinée soigneusement, est de savoir si un projet de cette nature était, à l'avenir, exécuté sur une vaste échelle, il ne serait pas opportun d'expédier le steamer directement à ces îles occidentales, et de désigner trois ou quatre ports où il ferait escale, et si, par là, on ne sauverait pas considérablement du temps, du travail et des dépenses, toutes choses qui ont leur importance.

D'après ce que j'ai pu savoir, ces émigrants réussissent bien dans les districts où ils se sont établis, et comme preuve qu'il en est ainsi j'ai reçu, depuis leur départ, un grand nombre de lettres venant des Hébrides occidentales, surtout de l'île de Lewis, me demandant des brochures et des informations, et ceux qui écrivaient ces lettres exprimaient le désir de partir avec leurs familles, de la même manière que ceux dont le départ avait eu lieu le printemps dernier.

On m'a demandé, dernièrement, d'assister à une réunion du "Committee of the Lewis Distribution Funds", tenue en cette ville sous la présidence de sir James King, en rapport avec l'emmigration des crofters, et j'ai constaté qu'on s'intéressait beaucoup à ces personnes, avec l'espérance que le gouvernement impérial accorderait, à la prochaine session, une somme considérable dans le but d'inaugurer un projet de colonisation sur une plus grande échelle, que par le passé, et avec l'espoir que chaque famille de colons recevrait une somme plus élevée, suivant les conseils de sir Charles Tupper. Si ce projet était exécuté je crois qu'il serait d'un grand avantage à tous les intéressés.

Messieurs Gunn et McLeod m'on remis plusieurs lettres de recommandation, une, entre autres, du ministre de la marine et des pêcheries, faisant connaître qu'ils étaient envoyés comme délégués aux fins d'obtenir des renseignements sur l'industrie des pêcheries, et j'ai fait tout en mon pouvoir pour les aider dans leurs recherches, les mettant en relations avec ceux qui pouvaient leur être utiles. Ils ont passé quelque temps dans les Highlands, et durant leur séjour ils ont fait connaître les diverses parties du Canada à ceux avec qui ils ont pu être en contact.

Autant que je puis en juger, d'après les renseignements que j'ai obtenus, il y aura l'année prochaine une émigration considérable qui partira de plusieurs parties des Highlands.

Les brochures de toutes les espèces ne m'ont pas manqué. Je ferai cependant observer qu'il serait important d'insérer, dans quelques-unes de ces brochures, un résumé de tous les minéraux qui existent dans les différentes provinces, vu que je reçois souvent des demandes d'informations à ce sujet, plus particulièrement sur la Nouvelle-Ecosse et la Colombie anglaise.

Différents pays nous ont fait une vive concurrence cette année, surtout la République Argentine, vers laquelle un grand nombre d'émigrants ont été attirés par les avantages qui leur ont été accordés, et par la fertilité de ce pays.

Comme par le passé, j'agis toujours en cordiale coopération avec les différentes compagnies de steamers. Nous constatons mutuellement l'avantage de cette bonne

entente, et nous leurs fournissons toutes les brochures dont elles peuvent avoir besoin.

Le chemin de fer canadien du Pacifique attire de plus en plus l'attention de ce pays sur le Canada. La ligne que suit ce chemin de fer sur le continent donne tant de satisfaction qu'elle éclipse toutes les lignes qui traversent les Etats-Unis, surtout dans le trafic du fret et des voyageurs en destination du Japon, de la Chine et de l'Australie. Le fait que cette compagnie est à faire construire de nouveaux steamers ajoutera, quand ces derniers seront terminés, un nouvel attrait à sa ligne. On doit espérer, à ce sujet, qu'un service rapide par steamers sera bientôt établi entre ce pays et quelques ports canadiens, de manière à pouvoir lutter avec succès contre la concurrence des lignes qui se dirigent aujourd'hui vers les ports américains.

La route de la ligne de la Baie-d'Hudson n'a pas attiré l'attention autant que par le passé, bien qu'un grand nombre de personnes croient que ce n'est qu'une question de temps, et que, malgré toutes les difficultés qui se présentent, une ligne de steamers sera établi entre ce pays et ce qui est considéré comme son port le plus convenable.

Comme d'habitude, j'ai eu la visite d'un grand nombre de Canadiens, qui sont venus me voir, relativement à des questions de commerce, cherchant à se renseigner sur le bétail, sur les personnes, sur les excursions de plaisir, et j'ai fait mon possible pour leur donner les informations qu'ils désiraient. Sous tous les rapports ce bureau continue d'être un pied-à-terre pour les personnes qui arrivent des différentes provinces.

J'ai rencontré un grand nombre de personnes qui ont des capitaux et qui m'ont consulté relativement au placement de ces capitaux dans différentes parties du Canada, et il me semble qu'il existe un désir toujours croissant de placer, de diverses manières, des capitaux dans notre pays. Un grand nombre d'autres personnes qui ont des capitaux m'ont aussi consulté sur la manière de les employer quand elles partiront, et bon nombre se proposent de partir le printemps prochain.

Afin de faire voir la manière dont le pays a été apprécié par ceux qui sont partis, je citerai des extraits de plusieurs lettres qui ont été adressées à des personnes de ce pays. La première vient d'une famille qui a quitté Orkney, et elle a paru dans le *Scotsman*, le 28 janvier dernier. Voici ce qu'elle contient:—

"Le pays a dépassé notre attente. La terre est facile à cultiver et de bonne qualité. Il est étonnant de voir le peu de temps qu'il faut pour mettre une terre en état d'exploitation, comparé à l'Angleterre. Les animaux de toute espèce réussissent bien. Nous croyons que le pays est plus propre à une culture variée. Le climat est salubre, d'après ce que nous en avons pu juger. La chaleur de l'été n'est pas accablante; l'automne est agréable. Jusqu'à présent l'hiver n'a pas été très froid, bien que nous ayons eu 20 dégrés au-dessous de zéro; il est si sec que nous ne nous occupons pas du froid. Nous avons travaillé dehors tout l'hiver, coupant et charroyant du bois pour les clôtures et le chauffage de la maison. Cette dernière est chaude et comfortable.

"Nous croyons qu'un bon nombre de cultivateurs d'Angleterre, surtout ceux qui ont de petites terres et une nombreuse famille, feraient bien de venir ici; et aussi longtemps qu'il y aura de l'ouvrage comme il y en a eu cette année, ils ne doivent pas craindre de ne pas réussir tant qu'ils pourront travailler.

"Maintenant que le chemin de fer n'est pas éloigné de la colonie, il n'y a plus de privations à endurer.

"(Signé) HENRY MEIL, SR.,
"HENRY MEIL, JR.,
"JOHN MEIL."

La deuxième lettre est adressée par J. W. Sandison, au *Scotsman* du 18 février dernier. Il dit:—

"En choisissant une terre, les étrangers feraient bien de se fier aux conseils désintéressés d'une personne résidante, plutôt qu'à leur propre jugement, l'apparence bonne ou mauvaise du sol étant dans plusieurs cas entièrement différente de ce qu'elle

serait ici. Je conseillerais aussi, de ne construire, en commençant, que des bâtiments temporaires. S'il y a un excédant de capitaux, qu'on les place sur d'autres terres, et qu'on attende que la terre ou les terres produisent suffisamment pour payer le coût de bâtiments plus dispendieux. J'ai vu tant de personnes regretter d'avoir employé leur argent à imiter le fermier-gentilhomme, que je ne puis trop mettre ceux qui ont des capitaux en garde contre cette manière de les employer.

"Le capital nécessaire pour exploiter une ferme et la pourvoir de bétail, après qu'elle a été achetée, dépend, naturellement, de la volonté et des moyens de l'individu, ainsi que de l'étendue de la propriété; mais une moyenne sûre serait de £500 pour 500 acres. Toutefois, s'il n'y avait que 100 acres, il faudrait £120, parce que, proportionnellement, une petite ferme coûte plus cher à exploiter qu'une grande.

"Les semailles commencent vers le milieu de mars, et les récoltes vers le milieu d'août, mais, comme partout ailleurs, les saisons varient. En été, la chaleur est parfois intense, et l'hiver est souvent extrêmement froid; mais la pureté extraordinaire de l'atmosphère rend le climat plus salubre. L'hiver surtout, avec sa lune et son soleil brillants, dont les rayons se réfléchissent sur la neige durcie, est un temps des plus agréables, et le froid ne se fait pas sentir autant que celui de l'hiver humide et glacé de l'Ecosse. On peut aussi compter sur les saisons. Juin nous donne ses pluies chaudes, et la moisson son temps sec aussi sûrement que le soleil se lève. Conséquemment, le cultivateur n'éprouve pas ce doute si inquiétant sur l'état probable du temps, et il ne craint pas, non plus, qu'à la rentrée de la récolte son travail et ses peines soient perdus, chose qui arrive si souvent au cultivateur en Angleterre.

"Le blé est le grain principal du Manitoba, et on ne peut pas en trouver de plus beau. Des moulins pour moudre et préparer le grain s'élèvent de toutes parts, et il n'y a pas de doute qu'avant longtemps le Nord-Ouest sera le grenier du continent américain. Quand on songe que les Etats-Unis et le Canada déposent le blé à la porte du cultivateur de l'Angleterre, à meilleur marché que ce dernier ne peut le cultiver, on se demande avec surprise ce que deviendra le cultivateur anglais quand le Nord-Ouest expédiera ses millions de boisseaux de blé pour grossir la quantité actuelle. Au Manitoba, le rendement du blé est en moyenne de 25 à 40 boisseaux par acre, et le prix en varie de 60 centins à $1.15 le boisseau. Si le marché est à une distance de 10 milles, il faut ajouter, pour le transport, $9 par 30 boisseaux, et, proportionnellement, plus ou moins, suivant la distance.

Un autre trait caractéristique qui distingue le Manitoba est qu'il convient à une culture variée. Certaines parties de la province sont propres à la culture du grain seulement, et dans d'autres parties le foin et le fourrage ne peuvent pas être surpassés pour la nourriture des chevaux et des bêtes à cornes. Il peut s'écouler un certain temps avant que mon espoir se réalise, mais j'espère voir, dans un avenir rapproché, un bon nombre de cultivateurs du Manitoba à la tête de deux fermes, une consacrée à la culture des céréales et l'autre à l'élevage.

"Dans la partie de la province que j'habite, le sol, qui est une terre de prairie, se compose d'une glaise noire très riche. Il n'y a pas d'arbres à abattre ni souches à arracher—la terre est nette et prête à être labourée. Il n'est pas, et il ne sera pas nécessaire de se servir d'engrais d'ici à plusieurs années, et il suffira de labourer la terre à fourrage. Le drainage est inconnu, l'élévation naturelle et la pente du terrain suffisent à l'écoulement des eaux. Les clôtures n'existent pas au Manitoba, sauf autour des pâturages permanents. D'un autre côté, le combustible coûte cher, bien qu'il y ait une grande quantité de bois, çà et là, dans le territoire, et qu'il abonde le long des rivières et des ruisseaux. On trouve, toutefois, le charbon en énormes quantités, et le développement de son exploitation n'est qu'une question de temps, et aura lieu en même temps que l'augmentation de la population.

"J'ai reçu plusieurs lettres de la part de garçons de ferme qui parlent de venir chercher fortune dans la province. Je leur dirai qu'ils doivent partir avec l'intention d'accepter le premier emploi qui se présentera, qu'ils doivent s'attendre, au début, à des désagréments et à des privations, et que là, comme ailleurs, ils doivent être industrieux, sobres et énergiques. En remplissant ces conditions ils réussiront. Leurs

salaires seront plus élevés et leur nourriture meilleure qu'en Ecosse; mais ce qu'ils doivent surtout avoir en vue, et ce qu'ils peuvent aisément obtenir, devrait être la possession d'une maison et le glorieux privilège d'être indépendants. Les servantes sont en grande demande, et leurs salaires sont relativement les plus élevés. Elles sont invariablement bien traitées, si non pour d'autres raisons, du moins pour leur rareté, et si elles sont jolies, elles sont presque certaines de se marier peu de temps après leur arrivée.

En terminant, je dirai que je ne puis pas m'expliquer pourquoi les fermiers écossais, endurçis au travail, continuent à dépenser la meilleure partie de leur vie, leur force et leur capital à améliorer ou à gagner à peine de quoi vivre sur leurs terres affermées, quand ils peuvent devenir les propriétaires de terres plus productives et plus rémunératives que celles qu'ils occupent maintenant, et à un prix moindre par acre, que le loyer qu'ils paient par acre. Toutefois, si c'est par esprit de conservation, ils ne devraient pas venir au Manitoba, car pour obtenir la richesse ils devront abandonner leurs antiques traditions et faire comme les Romains font.

"Je serai heureux de voir quelques-uns de mes compatriotes, grands ou petits capitalistes, fermiers ou garçons de ferme, si jamais ils viennent dans le voisinage de Brandon, et de faire mon possible pour leur être utile.

J. W. SANDERSON."

La troisième lettre est signée "B" et elle a paru dans le *Scotsman* du 11 octobre dernier, sous le titre "Sur le Grand Nord-Ouest canadien." Elle dit:—

"Victoria, la capitale de la Colombie anglaise, est une belle et florissante petite ville, située non pas sur la terre ferme mais sur l'Ile de Vancouver. Jusqu'à l'ouverture de la ligne du chemin de fer canadien du Pacifique, en 1885, elle était si éloignée et si inaccessible qu'elle n'avait pas de communications avec le reste du Canada ou de l'Empire britannique. Il en était ainsi de toute la Colombie anglaise. Etant sur l'île, Victoria est à quelques heures du terminus du chemin de fer, lequel se trouve dans la ville de Vancouver, sur la terre ferme. Elle possède un port magnifique, et bientôt elle sera, sans aucun doute, à la tête d'un commerce important avec le Japon, la Chine, et toute la côte est de l'Asie. Ce commerce est déjà commencé. La route qui mène au Japon et à la Chine est de beaucoup plus courte que celle de San-Francisco, tandis que le voyage par terre à partir de l'est est moins long. La quantité inépuisable du bois de service, dans la Colombie anglaise, ses minéraux de grande valeur, les produits agricoles des districts qui sont propres à la culture, indiquent suffisamment quel sera son avenir. De tous les lieux que j'ai vu sur le continent américain, celui là me semble le plus agréable à habiter. Le climat est charmant, et il n'y a presque pas d'hiver; la mer roule ses flots dans des baies boisées, et il s'en échappe une brise rafraichissante dépourvue de tout âpreté; le coup d'œil est brillant et animé. Les Ecossais ont eu une grande part de la prospérité de Victoria. Je crains qu'ils ne se soient pas toujours tenus éloignés des vices auxquels un nouveau pays est exposé, loin de l'influence de la civilisation et du christianisme. Séparée de l'ancien monde, Victoria a pris certaines habitudes des villes du Pacifique américain qui ne lui ont pas été avantageuses. Depuis ces dernières années il s'est opéré un progrès moral qu'il est réjouissant de constater, et qui fait espérer qu'elle aura un avenir brillant dans tout ce qui constitue la prospérité d'une ville.

"Il y a, dans cette partie de la Colombie anglaise, près du terminus occidental du chemin de fer canadien du Pacifique, deux autres villes qui méritent d'être signalées. New-Westminster, sur la rivière Fraser, outre ses grandes scieries, occupe le premier rang comme centre de l'industrie de la fabrication des conserves de saumon. A propos de scieries, je devrais dire un mot du magnifique bois de construction que produit ce pays. Ce n'est pas l'abondance seule de ce bois mais sa qualité supérieure qui est merveilleuse. Une personne m'a dit qu'elle avait vu à Seattle une planche de cent pieds de longueur, qui devait être employée dans la construction du palais, à Honolulu, et dans laquelle il n'y avait pas le moindre défaut. Une seule scierie produit 300,000 pieds cubes de bois, par jour. Quant au saumon, on aura peine à croire ce que je vais en dire, je n'ai pas fait comme un certain voyageur, qui avait relaté

certains faits dans ses notes de voyage, et qui avait fait donner un affidavit par deux autres voyageurs relativement à leur exactitude. J'ai vu sur le quai d'un établissement de conserves, à New-Westminster, des saumons pelés de la même manière que le hareng, dans notre pays, après une nuit de pêche heureuse, et on m'a dit que 12,000 saumons avaient été pris ce jour là. Dans l'établissement même, 50,000 boîtes étaient remplies, tous les jours, par un grand nombre de personnes, comprenant des Canadiens, des Sauvages, mais surtout des Chinois. Le goût que j'avais pour les conserves de saumon n'a pas été augmenté par la vue du mode suivi dans cette fabrication. On m'a dit que le propriétaire de cet établissement réaliserait probablement £20,000 comme profit net de l'année. Mais le fait le plus remarquable que j'ai à signaler est que, comme nous suivions les bords de la rivière Fraser, par le chemin de fer canadien du Pacifique, nous avons vu l'eau littéralement couverte de saumons sur une distance de cent milles. En remontant la rivière, ils se tiennent ordinairement près de ses bords, et chaque fois qu'une pointe de rocher s'avance et forme un rapide, le saumon, au lieu de le contourner, le franchit en bondissant au milieu de l'écume, et ceux qui le suivent attendent leur tour. A d'autres endroits vous voyez des bancs de saumons s'avançant lentement en remontant. A cette saison de l'année la qualité du poisson n'est pas très bonne. Celui que nous avons eu aux hôtels était généralement d'un goût inférieur au saumon que nous mangeons dans notre pays. Cependant, on me dit que le goût en est excellent au commencement de la saison. On dit aussi que, tel qu'il est en été, il est plus propre à être mis en boîtes que tout autre poisson.

"Vancouver est la ville la plus jeune des trois. En 1885, elle était située en pleine forêt, et en 1886 tous les bâtiments qui y avaient été construits furent entièrement détruits par un incendie. La ville n'a véritablement que trois ans d'existence, et bien que j'ai été accoutumé à voir croître des villes rapidement, je dois avouer que Vancouver les surpasse toutes. La ville a déjà de longues rues, de larges édifices, de magnifiques églises et de jolies maisons. L'hotel Vancouver, construit par la Compagnie du chemin de fer canadien du Pacifique, offre toutes les commodités désirables. Bon nombre de personnes intéressées dans ce chemin de fer, ont acheté des terrains à Vancouver et y ont construit des maisons, dans le but naturellement d'y faire naître la fièvre de la spéculation. Aujourd'hui le prix des terrains est tout simplement ridicule. On m'a dit que, dernièrement, deux terrains à construction avaient été vendus $32,000. Il est douteux que cette fièvre dure longtemps, mais, en attendant, la ville se développe considérablement. Le nombre des églises a dû être augmenté, les premières étant trop petites. J'y ai compté pas moins de trois églises presbytériennes. La distance entre les deux principales est d'un mille. Il est difficile de dire quelle est la population présente de Vancouver—probablement 12,000 âmes. Ce n'est pas une industrie particulière qui a créé cette ville, mais le terminus du chemin de fer canadien du Pacifique. Je crois que cette ville naissante ressemblera plutôt aux villes canadiennes qu'à San-Francisco, où règne tant d'excitation. Son zèle religieux est remarquable. Outre les églises presbytériennes, on y voit des églises méthodiste, indépendante, épiscopale, anabaptiste et catholique romaine, et ses écoles ne le cèdent en rien à celles des autres villes.

"Banff est située très près de l'extrémité orientale des montagnes Rocheuses, et a été ainsi nommée d'après la petite ville qui est à l'embouchure de la rivière Deveron, sur la recommandation de sir George Stephen, un des puissants directeurs du chemin de fer, qui est né à cet endroit ou dans le comté. Le site de ce parc est superbe. La rivière Bow, qui coule à travers les montagnes Rocheuses, offre au chemin de fer le moyen de traverser ces montagnes sans avoir à s'élever à dix ou douze mille pieds, mais la rivière elle-même est à 4,500 pieds au-dessus de la mer. Ce domaine, dont on a fait un parc national pour le Canada, à vingt milles dans une direction et dix milles dans l'autre, mais l'hôtel "Canadian Pacific" peut être considéré comme le centre du parc, et de cet hôtel la vue est magnifique. La rivière Bow embellit et égaye l'espace boisé d'où s'élèvent, de chaque côté, des chaînes de montagnes d'une grande hauteur. Mais il y a réellement, de tous les côtés, un amphithéâtre de montagnes, quelques-unes couvertes de pins, presque jusqu'à leur sommet, mais la plupart se composent de rochers complètement nus, d'où vient le nom de "Mon-

tagnes Rocheuses." En arrivant à Banff, nous avons craint que le brouillard, qui nous avait empêché de voir, jusque-là, tant de belles montagnes, nous jouerait encore le même tour. Mais une pluie abondante était tombée du samedi au dimanche, et quand, le dimanche, nous sortimes de l'église—où, soit dit en passant, nous avions entendu un magnifique sermon—le ciel était pur, et le soleil, dans toute sa splendeur, dardait ses rayons éclatants sur le panorama féerique qui se déroulait sous nos yeux. Et ce beau temps continua jusqu'à notre départ des montagnes Rocheuses, et nous consola de ne pas avoir vu les "Selkirks," et d'autres chaînes de montagnes dont quelques-unes sont couronnées de neiges perpétuelles.

"Banff est indubitablement un lieu de ressources incomparables, et il sera, dans l'avenir, un lieu de délice pour les Canadiens et pour les étrangers. Les sources sulfureuses qui jaillissent du rocher, à cet endroit, sont considérées comme un remède puissant pour la guérison du rhumatisme, mais les amateurs de la nature charmante, pittoresque et sauvage, formeront le plus grand nombre de ses visiteurs. Le gouvernement fédéral se montre libéralement disposé à son égard, mais même la magnifique subvention de $25,000 qu'il a accordé, à la fois, ne peut pas suffire à la construction des sentiers et autres voies pour mettre à découvert toutes les beautés du paysage. Nous attendons le moment où le parc sera traversé par de belles promenades et visité par des millions de personnes. Cette année, les médecins du Canada ont choisi ce lieu pour y tenir leur congrès annuel; un ou deux cents médecins y assistaient, à peu près au temps de notre visite. Nons en avons rencontré quelques-uns, qui tous étaient d'un caractère charmant, et nous n'avons entendu exprimer qu'une opinion sur la beauté sans rivale de cet endroit.

"Nous n'avons pas assez d'espace pour parler plus longuement du chemin de fer canadien du Pacifique. Mais nous ne pouvons pas passer sous silence un fait intéressant qui se rapporte à son histoire. Dans le cours de sa construction il n'a pas été commis un seul acte de violence, pas un seul meurtre et pas un seul vol sur les convois. Ce fait est assurément à l'honneur du Canada, et il contraste favorablement avec l'histoire de semblables entreprises dans les Etats-Unis.

"La Colombie anglaise n'est pas remarquable comme pays agricole, mais je crois qu'il y en a certaines parties qui sont très propres à la culture. Le bois et les minéraux forment ses principales ressources, bien que toutes deux ne soient pas considérablement exploitées, mais elles attendent les capitaux et l'esprit d'entreprise qui les développeront dans un avenir peu éloigné.

Sous le rapport de l'agriculture, le Manitoba occupe le premier rang. Bien qu'un grand nombre d'émigrants s'y soient dirigés, il n'y a qu'une petite partie de son étendue qui est occupée; il reste une grande quantité de terres à cultiver. Cinq cents milles de terre arable d'un côté et sept cents de l'autre attendent l'arrivée des colons. Il est hors de doute que l'hiver est rigoureux, mais personne ne le trouve insupportable, et le contentement règne généralement parmi ceux qui sont établis au Manitoba. On dit que les crofters, qui ont quitté nos Highlands, réussissent bien. Puissent les milliers qui sont à la gène dans notre pays émigrer vers ce pays si vaste et si fertile.

Winnipeg, la capitale de la province du Manitoba, m'a charmé. Elle a de belles rues larges, et se distingue par l'air de satisfaction et de bien-être qui y règne. Bien qu'elle se soit développée subitement dans un élan rapide, suivi d'une grande crise, l'esprit d'ordre et de bonne conduite y est en vigueur. J'ai rarement vu une population suivre plus assidument les exercices religieux. Deux congrégations presbytériennes, auxquelles j'ai prêché, comptaient plus de mille membres chacune, et paraissaient prospérer; d'autres congrégations partagent cette prospérité. Tout le monde rend hommage au zèle déployé dans le Canada occidental par les prosbytériens. Le collège du Manitoba a été fondé presqu'en même temps que Winnipeg, et il est aujourd'hui la seule succursale de l'Université du Manitoba, qui a fourni le plus grand nombre de gradués. La bonne entente paraît régner entre les différentes dénominations. Le Manitoba a une loi, concernant les licences, qui diffère de la prohibition et des licences d'un prix élevé. Cette loi accorde, sous ce rapport, de grands privilèges aux habitants d'une localité. Si une licence est demandée pour un endroit particulier

et que cinq habitants sur vingt s'y opposent, la licence est refusée. Cela donne lieu à des murmures contre ce pouvoir accordé à la minorité, mais diminue le nombre des licences, et contribue au maintien de la paix, du bon ordre et de la prospérité de la ville."—B.

Il y a d'autres lettres importantes adressées au *Scotsman* par M. Charles Innes, sur "La Calédonie à Vancouver," mais elles sont trop longues pour être citées. Il n'y a pas de doute que, quand elles seront complétées, on les publiera sous forme de brochure, vu qu'elles contiennent des renseignements précieux sur toutes les provinces, et qu'elles seront surtout d'un grand intérêt pour les Ecossais.

Quant à la perspective de l'année prochaine, je crois que, d'après ce que je viens de signaler dans ce rapport, les émigrants de la meilleure catégorie partiront en plus grand nombre que cette année, mais le chiffre total des émigrants dépend tellement de la condition du commerce et de l'agriculture dans ce pays, qu'il est difficile de faire une estimation exacte. Sous le rapport commercial, l'année a été exceptionnellement bonne ici, le prix du charbon et du fer a haussé considérablement, et la construction des navires a été exécutée sur une bien plus grande échelle que les années précédentes. Il en résulte qu'un grand nombre de personnes qui étaient autrefois employées aux travaux agricoles ont été attirées dans ces industries par la hausse dans les salaires, et la demande des garçons de ferme a en conséquence augmenté, de même que leurs salaires. Une autre raison qui a causé cette augmentation dans la demande, est que la récolte du foin et des céréales a été cette année plus abondante qu'à l'ordinaire, et il a fallu un plus grand nombre de travailleurs pour la rentrer. Aussi longtemps que cette demande de main-d'œuvre subsistera dans ce pays, l'émigration ne sera pas aussi considérable qu'elle l'a été en 1888. Pour la même raison il y a eu ici une grande demande pour la meilleure classe de servantes, de sorte qu'il sera difficile d'en décider un grand nombre à partir pour les différentes provinces. De nombreuses demandes m'ont été adressées du Canada, mais il m'a été difficile de me rendre au désir de ceux qui voulaient avoir des servantes. Le seul moyen d'engager les servantes ou les garçons de ferme à émigrer au Canada, sera d'augmenter les salaires dans ce dernier pays.

J'ai toujours fait mon possible pour empêcher le départ des personnes peu recommandables, et il y en a un grand nombre, surtout dans les villes et les villages, qui sont sans moyens et qui ne sont pas accoutumés aux travaux pénibles, qui s'adressent continuellement à moi.

La question de la fédération impériale continue à attirer l'attention dans ce pays, et on croit généralement que des moyens devraient être adoptés pour resserrer le lien qui unit l'Angleterre aux colonies.

A raison des grandes dépenses qu'entraîne l'émigration des émigrants pauvres qui veulent partir pour la Colombie anglaise et d'autres nouveaux districts, comparées aux autres provinces du Canada, je crois qu'il serait bon de voir s'il n'y aurait pas moyen de diminuer le coût du transport des plus dignes parmi ces personnes. Je sais que, dans plusieurs cas, le coût du voyage en a empêché un grand nombre de partir.

Relativement à la proposition que j'ai faite dans mon dernier rapport, j'ai été heureux d'apprendre que plusieurs des employés du haut commissaire avaient visité le Canada cette année, et j'espère que la chose se renouvellera, pour les raisons que j'ai déjà signalées.

J'espère aussi que l'opportunité d'envoyer des délégués agricoles dans les districts les plus nouveaux de notre pays, sera prise considération.

Tenant compte de tout, je crois que nous pouvons prévoir qu'il y aura une émigration assez considérable qui partira de l'Ecosse l'année prochaine, mais, ainsi que je l'ai dit, le nombre dépend de la condition du commerce et de l'agriculture.

Les renseignements que j'ai obtenus de la Chambre de commerce et des diverses compagnies de steamers donnent les chiffres suivants sur l'émigration de la Clyde au Canada, en 1889 et durant l'année précédente:

1888	6,621
1889	4,453

Ainsi qu'on le verra par les chiffres ci-dessus, il y a eu une diminution considérable sur l'année dernière, et, à mon avis, en voici les raisons:—

1. L'année dernière, ayant appris que les passages à prix réduits seraient discontinués vers la fin d'avril, bon nombre de ceux qui n'auraient pas pu partir autrement, et de ceux qui avaient l'intention de partir, ont profité des prix peu élevés du voyage. Je puis dire toutefois que ceux qui partent aujourd'hui sont, d'après moi, des colons qui conviennent mieux à notre pays, et qui s'y fixeront en plus grand nombre qu'autrefois.

2. L'amélioration dont j'ai parlé, dans le commerce, l'agriculture et les salaires.

3. L'année dernière, quant à ce qui se rapporte à l'Ecosse, notre division canadienne à l'exposition de Glasgow, a encouragé un grand nombre d'émigrants à partir, leur attention ayant été attirée sur les produits de notre pays.

4. Je suis aussi d'opinion que l'exposition des produits du Canada, dans diverses parties de ce pays, aurait des résultats avantageux. C'est toujours un excellent moyen de faire connaître notre pays, et c'est une occasion favorable pour distribuer nos brochures avec avantage.

Comme par le passé un nombre considérable de passagers de la meilleure catégorie continuent de partir *via* Liverpool, vu que les passagers de cabine y trouvent plus de facilités et que la concurrence y est plus grande. La compagnie Allan continue son service jusqu'à Halifax durant l'hiver, à des intervalles réguliers, et un grand nombre saisisent cette occasion pour se rendre à leur destination plûtot que par les ports des Etats-Unis. Le fret continue à augmenter entre Halifax et ce port.

Comme par le passé je continue de recevoir la coopération cordiale de tous mes collègues, en Angleterre et en Canada, dans les communications que j'ai avec eux, et je suis plus particulièrement redevable au haut-commissaire, sir Charles Tupper, pour la courtoisie avec laquelle il me procure des renseignements et son concours dans les affaires qui intéressent notre pays.

La presse m'a traité aussi avec la plus grande courtoisie, et par son entremise j'ai fait ce que j'ai pu pour l'avancement des intérêts canadiens.

Ci-joint un rapport sur le commerce en 1889.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS GRAHAME,

Agent du gouvernement canadien.

L'honorable
Ministre de l'agriculture,
Ottawa.

RAPPORT SUR LE COMMERCE DE GLASGOW, POUR L'ANNÉE 1889.

Comme par les années passées, le commerce entre les deux pays a été semblable et beaucoup de la même nature avec la Clyde; les steamers ont continué leur service ordinaire, et le volume des affaires a excédé celui des années prédentes. Les importations des grains, de farine et de madriers ont été de la quantité ordinaire, et le fromage n'ont pas accusé de diminution. Le bacon, le jambon, le saindoux, le suif et les conserves de viandes ont été importés en grandes quantités, et le nombre des animaux vivants importés a été plus considérable.

L'importation des pommes a été de beaucoup moindre que celle de l'année dernière, vu que la récolte de ces fruits a manqué dans les districts qui en produisent le plus dans le Canada. Quant aux exportations, elles ont été quelque peu semblables à celles de l'année dernière. Les ferailles, les briques et les tuyaux en glaise réfractaire ont été exportés en plus grande quantité que l'année dernière, tandis que l'exportation du fer en gueuse et des articles fabriqués a diminué. Il ne s'est pas exporté autant de charbon que l'année dernière. Comme on le verra plus loin, l'exportation des animaux vivants, particulièrement des chevaux, a été considérable.

Je continue de recevoir de nombreuses demandes de renseignements, tant par lettres que personnellement, sur des questions se rapportant à notre tarif.

Comme par les années passées, un nombre considérable d'animaux de race ont été exportés de la Clyde au Canada, principalement des chevaux, car, à raison de l'existence de la pleuro-pneumonie, le rapport des régions où se trouve le plus beau bétail, ne pouvaient pas exporter leurs animaux. Il y a eu cependant plusieurs consignations. M. Walter F. C. Gordon-Cumming, a expédié par le *Sarmatian*, le 9 mai, 98 Polled Angus, presque toutes des génisses. Le lieu de leur destination était son ranche, *The Queen*, près de Calgary, dans le Nord-Ouest. Il a aussi expédié un étalon clydesdale et trois animaux pur sang par le même steamer. Le 25 juin, M. John Mackay a aussi expédié par le *Sarmatian*, vingt bêtes à cornes Highland, toutes des génisses, à l'exception d'un taureau. Tous ces animaux étaient de belle qualité et étaient consignés à M. G. D. Mackay, *Izilic Farm*, station Qu'Appelle, Assiniboïa.

La plus grande partie des chevaux exportés se composait de clydesdales; comme d'habitude, ces animaux continuent à être en grande demande dans l'univers entier, et le prix va en augmentant tous les ans. Comme autrefois, j'ai assisté à la foire aux étalons qui a eu lieu ici, et j'y ai rencontré nombre de personnes qui ont des rapports avec le Canada. Règle générale, le prix des animaux vendus était très élevé, leur qualité étant jugée meilleure. A l'exposition de la "Highland Society," tenue à Melrose, il a été exposé de très beaux animaux de cette race, de tous les âges, mâles et femelles, et bon nombre furent vendus à des prix que l'on ne prévoyait pas il y a quelques années, les animaux descendant des célèbres chevaux "Prince of Wales" et "Darnley" étant beaucoup recherchés.

Le prix des moutons a considérablement augmenté durant cette année, la vente faite cet automne des animaux pur sang réalisant plus qu'il y a quelques années. Le prix des moutons ordinaires a aussi augmenté, vu la rareté de la viande de mouton cette année. Il y a, néanmoins, d'excellentes occasions pour nos cultivateurs et nos éleveurs d'acheter des moutons de race à des prix raisonnables, et je ne puis que répéter ce que j'ai dit dans des rapports antérieurs, savoir, que je crois que le croisement avec les Cheviots, ou les moutons à nez noir, ferait une immense amélioration parmi les moutons de notre pays, dans les régions convenables à leur élevage. Il n'y a pas à redouter la pleuro-pneumonie parmi eux comme parmi les bêtes à cornes. L'apparence de toutes les races d'animaux à cette dernière exposition était excellente.

On a envoyé de la Clyde au Canada, durant la dernière saison :

Chevaux	1,672
Têtes de bétail	125
Moutons	5

On verra par ce qui précède que, les ponies compris, le nombre des chevaux a considérablement augmenté, surtout les clydesdales, que le bétail a aussi augmenté, malgré l'existence de la pleuro-pneumonie, et que les moutons sont peu nombreux.

Je donne ici la statistique des animaux vivants arrivés du Canada dans la Clyde et à Aberdeen, en 1889, et l'année précédente :

	Chevaux.	Bestiaux.	Moutons.
1888	49	26,696	3,941
1889	104	37,705	2,381

D'après ce qui précède, on verra que le nombre des chevaux est plus considérable que celui de l'année dernière, et que le bétail excède de beaucoup le chiffre de n'importe quelle année précédente. Le nombre des moutens a diminué, vu qu'ils ne résistent pas aux fatigues du voyage aussi bien que les bêtes à cornes. La proportion des pertes a été à peu près semblable à celle des années précédentes.

Relativement au commerce en général, autant que je puis en juger, l'année a été prospère pour tous les intéressés. Il y a eu néanmoins une diminution dans la qualité des animaux à mesure que l'été avançait, bien qu'il y ait eu, durant les deux premiers mois, de très belles consignations. La grande masse des animaux arrivés

après le mois de juillet, était composée de bétail d'engraissement, mais il est bien apprécié par les engraisseurs à raison de la rapidité avec laquelle il engraisse en étant bien traité. Nos cultivateurs devraient améliorer la race des animaux qu'ils exportent, en se servant davantage des animaux mâles de pure race. Règle générale, les moutons qui ont été expédiés étaient d'une belle qualité. Un nombre considérable d'animaux de ranches ont été expédiés à ce port, et la qualité en était supérieure à celle des autres animaux de même espèce qui ont déjà été exportés. Je remarque qu'une compagnie a été formée dans le but d'expédier des viandes du Canada.

Je vous envoie, comme par le passé, une lettre de MM. John Swan et Fils, de Lauriston Place, Edimbourg, marchands de bétail, depuis si longtemps connus, qui donne leur opinion sur l'état de ce commerce :—

"*Edimbourg*, 25 décembre 1889.

"Cher monsieur,—Comme d'habitude, nous nous rendons avec plaisir à votre demande, et nous vous transmettons un résumé du commerce d'animaux entre le Canada et la Grande-Bretagne, durant l'année dernière.

"Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à la fin du mois de juillet, les prix ont été généralement profitables dans ce pays. Durant cet espace de temps nos cultivateurs ont placé des capitaux sur les animaux canadiens engraissés en hiver, dans le but de les garder, mais cette entreprise n'a pas été profitable, et la vente du bétail acheté au commencement de l'été rapporte peu de bénéfices à l'engraisseur.

"Le commerce d'importation du bétail d'engraissement, dans ce pays, s'est développé d'une manière remarquable, et c'est avec plaisir qu'on remarque chaque année une amélioration générale dans la qualité des bestiaux.

"Il a été expédié cette année, à Glasgow, 28,435 têtes de bétail canadien, et, de plus, 9,000 têtes à Aberdeen.

"Le bétail d'engraissement, tant anglais qu'irlandais, s'est vendu très cher dans ce pays, et les cultivateurs qui, il y a quelques années, n'auraient jamais songé à acheter des bestiaux élevés en dehors du royaume, ont acheté considérablement des bestiaux canadiens, qui sont plus vigoureux et qui s'engraissent facilement en hiver dans ce pays. L'immense quantité de bestiaux canadiens qui ont été importés, fait que notre marché en contient une large proportion qui ont été engraissés ici. La vente en est satisfaisante dans quelques cas, et dans d'autres très profitable. Le Canada a expédié un certain nombre de Black Polls, dont l'engraissement a rapporté des profits, et il nous semble que les cultivateurs canadiens devraient se livrer davantage à l'exportation de cette catégorie de bestiaux.

"Relativement au commerce, à Aberdeen, les règlements en vigueur dans bon nombre de comtés de l'Ecosse ont été tellement nuisibles, que ses habitants ont établi un marché d'animaux étrangers à cet endroit. Le bétail d'engraissement de l'Ecosse et de l'Irlande étant exclus, sauf celui qui était expédié directement, les exportateurs canadiens ont naturellement profité de ce port, et les cultivateurs de cette grande région à pâturages, ont pu se procurer des bestiaux venant directement du Canada, les autres sources d'approvisionnement leur étant fermées.

"Si des cultivateurs étrangers, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas en état, dans le Canada, d'engraisser les bestiaux, voulaient s'occuper de l'élevage, croisant leurs vaches indigènes, s'ils n'en ont pas d'autres, avec des taureaux de race, soit des Angus ou des Shorthorn, et expédier leurs bestiaux dans ce pays, à l'âge de deux ans et demi, ils pourraient mettre sur le steamer six têtes de bétail dans l'espace destiné à quatre, et ils trouveraient à les vendre avantageusement, au lieu d'exporter des bestiaux gras d'une qualité ordinaire, qui ne peuvent pas se vendre un bon prix ni pour la boucherie ni pour la reproduction.

"Il est évident que, vu la rareté du bétail d'engraissement anglais et irlandais, et vu que des fermes qui étaient employées à l'élevage sont maintenant consacrées aux produits de la laiterie, les cultivateurs de ce pays manqueront de bestiaux et qu'ils devront s'en procurer en dehors du royaume. Et nous sommes convaincus que les cultivateurs canadiens réaliseraient plus de bénéfices en expédiant leurs bestiaux plus à bonne heure.

"Il y a eu cette année de nombreuses consignations de bestiaux venant des Etats-Unis, vu que les prix y sont très bas et le taux du fret très élevé. Le prix de ces bestiaux varie beaucoup à Yorkhill, quelques fois de 7s. à 8s. par quintal, dans certaines semaines. On s'attend au développement de ce commerce, vu que les prix ne paraissent pas devoir s'améliorer aux Etats-Unis.

"Relativement au commerce du pays en général, les cultivateurs retirent peu de bénéfices de l'élevage du bétail, vu qu'il n'y a pas de différence entre le prix coûtant des bestiaux maigres et la valeur relative des bestiaux gras. C'est pour cette raison que nous recommandons d'expédier dans ce pays des bestiaux maigres plutôt que ceux qui sont engraissés. La chose est égale, vu que les marchés sont maintenant approvisionnés de viandes gelées, venant de toutes les parties de l'univers, dans des glacières, et étant ainsi mises en vente.

Les consignations de moutons canadiens, à Glasgow, ont été moindres que d'habitude. Ils nous arrivent généralement en automne, quand nos marchés sont remplis de ceux qui viennent du nord de l'Ecosse, et il paraît que les marchés anglais conviennent mieux à cette catégorie d'animaux.

Relativement à la perspective de l'avenir, nous ne croyons pas que le prix du bœuf augmente de beaucoup, et nous prévoyons que, d'aujourd'hui à la fin de la saison des navets, le prix du bétail écossais de la meilleure qualité n'excédera pas 64s. le quintal en moyenne.

"Nous serons toujours disposés à vous fournir les renseignements dont vous pourrez avoir besoin. En attendant, nous attirons votre attention sur un article écrit par Albert Pell, écuier, et lu devant la Société royale d'agriculture de l'Angleterre dans le cours de ce mois, sur la vente des animaux vivants, au poids, et dans lequel vous verrez que notre mode suivi pour la vente des bestiaux à Haymarket est critiqué. Nous croyons qu'en insérant cet article dans votre rapport vous rendrez service aux cultivateurs du Canada.

"JOHN SWAN ET FILS."

Voici cette partie de l'article de M. Albert Pell, dont parlent les messieurs Swan, sur le pesage des animaux vivants, en ce qui se rapporte à Haymarket:

"En réponse à une demande d'informations, MM. Swan et Fils écrivent, d'Edimbourg, à la date du 24 octobre 1889, que la machine placée dans le marché aux bestiaux pèse de six à huit têtes de bétail à la fois, mais elle n'est employée occasionnellement que pour les bêtes à cornes et non pour les moutons. On paie 2d. par tête de bétail. En même temps, MM. Swan et Fils vendent chaque semaine, dans leur établissement, entre 300 à 500 têtes de bétail gras, et leur poids est constaté, affiché et annexé aux comptes. Parfois, dans les consignations canadiennes, on transmet à MM. Swan et Fils, le poids des bestiaux lors de leur embarquement dans le Canada, et quelquefois, mais bien rarement, les consignateurs canadiens s'informent du poids du bétail "sur pied" au marché d'Edimbourg, et du prix qu'il a réalisé par *stein*.

"Messieurs Swan et Fils écrivent aussi que, dans leur opinion, la bascule aide beaucoup à constater la valeur, et à établir le prix approximatif des différentes races d'animaux, et fournit ainsi un étalon pour les fins du commerce. Ils disent qu'elle facilite les ventes, et, tandis que les bouchers et les marchands de bestiaux écossais ne s'opposent pas à ce mode, les éleveurs et les vendeurs l'approuvent. Ils constatent que les agents commencent à en faire usage, et ils donnent les noms de plusieurs éleveurs écossais et de propriétaires fonciers qui ont élevé des machines de ce genre sur leurs terrains.

"Le mode que les Ecossais adoptent est évidemment pratique, et il deviendra probablement d'un usage général dans le commerce des bestiaux.

"Il semble opportun de ne pas omettre de rendre compte de l'encan de bétail d'engraissement fait par MM. Swan et Fils, à Haymarket, Edimbourg, le 11 novembre, faisant suite à la vente faite le 12 novembre, l'année dernière, à laquelle 2,736 têtes de bétail étaient exposées. MM. Swan ont alors fourni des renseignements sur le poids et le prix des animaux, pris au hasard à leur encan, ainsi que les noms des proprié-

taires de pâturages et des acheteurs, avec le poids, le prix par tête, par quintal, et par stein ; mais le fait de choisir ces animaux au hasard, sans égard à l'âge, à la race ou à la condition, a diminué la valeur du renseignement pour les fins de la statistique, bien qu'il fut, en somme, intéressant et qu'il faisait voir de quel usage général étaient ces balances à cette date.

"Cette année, MM. Swan ont cependant suggéré d'adopter une méthode pour disposer en forme de tableau synoptique la valeur et le poids et l'âge des animaux de différentes races qui leur étaient consignés pour vendre, ce qui prouve qu'ils sont prêts à faciliter toute demande de renseignements par un état uniforme des faits, et à rendre plus intéressant le compte rendu de leurs ventes.

"Le marché, à Haymarket, est près de la voie du chemin de fer North-British, à la gare de Haymarket, et se compose de deux vastes hangars recouverts de toits à portées, et ayant libre accès l'un avec l'autre. Les animaux passent des wagons-plate-formes et du quai par des portes à coulisse à une extrémité, et sont conduits sur des passerelles dans les parcs latéraux, Un de ces hangars, la moitié du marché environ, contient un parc, tout à fait à l'extrémité, dont le fond est la plate-forme de la balance Pooley. Cette balance peut peser huit gros animaux, parvenus à leur entier développement, et naturellement, un plus grand nombre de jeunes bestiaux. Une large porte donne aux animaux accès à l'endroit où se fait l'encan. Tout à côté de cette porte s'en trouve une autre, près de la bascule, et cette seconde porte donne accès à une des passerelles de ce hangar, sur laquelle entrent et sortent les bestiaux après qu'ils ont été offerts en vente. Sur une plate-forme à l'intérieur de l'enclos, et près de la balance, qui se trouve en dehors de cet enclos, se tient un commis qui surveille le fléau de la balance. Une ouverture dans le mur lui permet de communiquer avec ceux qui conduisent les animaux sur la plate-forme. De cette manière il obtient le nombre d'animaux. Il entre ce nombre et le poids de chaque animal sur une ardoise placée au-dessus de sa tête.

"Cette ardoise est à la vue du commissaire-priseur et des personnes présentes. Aussitôt qu'on en a fini avec un lot d'animaux, et tandis qu'on les met en vente, ce commis efface les chiffres et prend le nombre et le poids d'un autre lot, et ce aussitôt que le premier a quitté l'enclos. Il y a des vendeurs qui ne veulent pas soumettre leurs bestiaux, ou une partie seulement, à l'épreuve des balances. Dans ce cas, leurs animaux entrent dans l'enclos par l'autre hangar, qui n'est pas muni de balances. Le jeune bétail est celui qui échappe le plus à l'épreuve. Sur le mur, au-dessus de la porte de sortie de la balance, et bien à la vue de tout le monde, se trouve cet avis :—

"Nous certifions que nous avons, aujourd'hui, terminé notre examen trimestriel, réparé, éprouvé et ajusté notre machine pour peser les animaux dans notre cour, et que nous l'avons laissée en bon état.

H. Pooley et Fils.

"Le commissaire-priseur ne fait aucune observation sur la pesanteur, mais les acheteurs en font, et quelquefois ils agissent promptement sur l'avis d'un ami ou d'un assistant qui possède et emploie une machine sur sa ferme.

"MM. Swan et Fils télégraphièrent à Glasgow demandant de leur expédier quatre wagons-plateformes d'animaux canadiens; ils arrivèrent pendant la vente. Deux lots de dix têtes chacun furent pesés et donnèrent, en moyenne, soixante-trois *stones* par animal, et ils furent vendus £10 17s. 6d., ou un peu moins de 3s. 6d. par *stone*. Les deux autres lots furent retirés de la vente.

"La vente consistait, le jour suivant, mardi, 12 novembre, en bétail gras, en moutons et quelques cochons. On a paru porter plus d'attention aux balances, tant le commissaire-priseur que les acheteurs—le commissaire-priseur demandant au commis qui avait le soin des balances, d'annoncer le poids des animaux, afin d'encourager les enchères, et les assistants prenant des notes et calculant la valeur par tête et par *stein* pendant que la vente avait lieu."

Je regrette de dire que la pleuro-pneumonie s'est répandue, cette année, en Ecosse d'une manière alarmante, et la presse, surtout la presse agricole, a discuté longuement sur les moyens à prendre dans les circonstances. Bon nombre de per-

sonnes versées dans ces questions sont en faveur de l'inoculation, mais la grande majorité favorise l'abattage obligatoire et des règlements plus rigoureux—par exemple, si la maladie éclatait dans un district, les autorités locales ne devraient pas s'en occuper, mais le gouvernement impérial devrait prendre les moyens nécessaires pour la combattre, rembourser les propriétaires des pertes subies par eux par l'abattage de leurs animaux, et le ministre de l'agriculture devrait nommer la personne chargée de s'enquérir des cas de maladie, vu qu'on a cru que les autorités locales n'avaient pas toujours agi avec prudence dans ces occasions. A la réunion annuelle de la Société agricole de Renfrewshire, à laquelle j'avais été prié d'assister, j'ai entendu un grand nombre d'arguments sur cette question, qui m'intéresse beaucoup, et le professeur McCall, du collège vétérinaire, y a prononcé un discours sur ce sujet, à la demande de cette société.

A ce sujet, vu la propagation de la maladie dans ce pays et le danger que courrait le commerce des bestiaux du Canada si la maladie s'y introduisait, j'oserai demander s'il ne serait pas opportun de défendre complètement l'exportation du bétail écossais aux ports canadiens, jusqu'à ce que l'état de choses actuel s'améliore. La position prise par le gouvernement de la Hollande dans la Hollande dans des circonstances semblables donne plus de force à ma proposition, et pour élucider cette question je ne puis faire mieux que de citer une lettre que M. John Thornton, l'éminent commissaire-priseur, a écrite sur ce sujet et qui a été publiée dans le "North British Agriculturalist," le 23 octobre dernier. Voici ce qu'il dit :—

"Pendant que la "Foreign Cattle Trade Association" demande à la nouvelle Chambre d'agriculture de faire disparaître les restrictions qui pèsent sur l'importation des animaux vivants, il peut être utile que le public connaisse les règlements rigoureux qui sont en vigueur dans les pays étrangers contre l'importation du bétail anglais.

"Depuis plusieurs années j'ai expédié en Hollande et dans d'autres pays des taureaux pour les fins de l'élevage. Un ancien correspondant m'a dernièrement écrit, me priant de lui expédier un jeune taureau, vu que ses animaux perdaient de leur vigueur faute d'un sang nouveau. Je demandai la permission à M. May, consul-général des Pays-Bas. Il m'informa que son pays, après des années d'efforts et de dépenses, avait enfin réussi à se débarrasser de la pleuro-pneumonie, et que, depuis deux ans et demi pas un seul cas ne s'était déclaré. En conséquence de ce fait on permettait maintenant aux bestiaux vivants hollandais de débarquer à Londres, et aussi longtemps que la pleuro-pneumonie existerait en Angleterre aucune importation de bétail anglais ne serait permise, même des comtés de Cumberland et de Westmoreland, où la maladie n'existait pas, ni même après avoir subi une quarantaine prolongée."

Le bétail, expédié de ce pays au Danemark, est soumis à une quarantaine de six mois, et de longues quarantaines sont encore imposées au bétail anglais en Amérique, en Australie et dans la Nouvelle-Zélande. Assurément, ce qui est bon pour les pays étrangers doit l'être pour le nôtre. On espère sincèrement que la nouvelle Chambre d'agriculture adoptera de suite des moyens énergiques pour que ce pays soit délivré d'une maladie qui a causé des pertes énormes, et qui, a été importée ici de l'étranger.

Nos troupeaux sont aujourd'hui dans un état de santé meilleur qu'ils ne l'ont été depuis longtemps ; le poil et la chair des bestiaux ont une plus belle apparence, et cela indique une amélioration dans les conditions de l'élevage. Le nombre des bêtes à cornes et des moutons n'est pas aussi considérable qu'il devrait être, relativement à la population et à ce que la terre du pays peut nourrir. Si, en conséquence, le gouvernement veut réellement faire disparaître la pleuro-pneumonie du pays, en permettant l'importation en franchise des viandes des pays étrangers, je ne vois pas pourquoi l'offre des viandes, tant de première que de seconde qualité, et à des prix modérés, ne serait pas égale à la demande.

Je suis très heureux de voir que la compagnie formée à Aberdeen a parfaitement réussi dans l'importation des animaux du Canada. Le nombre des bêtes à cornes et des moutons excède de beaucoup celui de l'année dernière ; il y a eu 9,460 bêtes à cornes, et 1,681 moutons, et la demande en a été aussi grande qu'on s'y attendait. Néanmoins, de lourdes pertes ont été occasionnées par le fait d'avoir expédié les

animaux à une époque trop avancée de l'année, un bon nombre ayant été jetés à la mer par les tempêtes qui sévissent si fortement à la fin de l'automne et en hiver.

Comme d'habitude, j'ai obtenu de la commission du havre et du bureau de douane de la Clyde, ainsi que d'autres sources, les relevés statistiques suivants relatifs aux articles d'importation générale des possessions britanniques de l'Amérique du Nord, et au tonnage des navires pour l'année dernière.

Pour l'exercice terminé le 30 juin 1889 :—

Tonnage des voiliers	12,342
do vapeurs	109,373
Total	121,715

Pour l'exercice précédent terminé le 30 juin 1888 :—

Tonnage des voiliers	11,319
do vapeurs	122,592
Total	134,011

Pour le dernier semestre le tonnage est estimé comme suit :—

Voiliers	14,409
Vapeurs	107,663
Total	121,872

On verra par les chiffres ci-dessus que le tonnage a légèrement diminué pendant toute l'année, et considérablement augmenté durant le dernier semestre. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un nombre considérable de navires, venant de ports américains, font escale à Halifax, et qu'une grande partie de leurs cargaisons se compose souvent de produits canadiens, et qu'ils ne sont pas compris dans le tonnage ci-dessus mentionné, vu que ces navires sont enregistrés comme portant des cargaisons du port des Etats-Unis d'où ils sont partis en premier lieu. Il faut aussi tenir compte qu'il a été transporté à Aberdeen un nombre de cargaisons plus considérable que dans les années précédentes.

Ci-suit une liste des articles importés à la Clyde en 1889, que j'ai préparée comme les années précédentes :—

Farine, qtx	262,795
Blé, qtx	403,790
Maïs, qtx	665,694
Pois, qtx	67,024
Farine de maïs, qtx	32,302
Jambons et bacon, boîtes	6,497
Fromage, boîtes	163,880
Beurre, colis	11,193
Conserves de viandes, boîtes	51,110
Bobines, sacs	1,175
Potasse, barils	175
Pommes, barils	59,308
Peaux, séchées	61,110
Homards, boîtes	101
Phosphate, tonnes	3,580
Suif et saindoux, boucauts	15,430
Huiles, barils	6,501
Bois, pièces	1,860,975
Meubles, colis	80
Instruments aratoires, colis	1,322
Poisson, boîtes	102
Alcalis, barils	152
Eclisses, boîtes	1,962

Douves, boîtes	1,200
Bottes et souliers, boîtes	178
Sucre d'érable, boîtes	128
Matelas, boîtes	617
Farine de riz, sacs	1,150
Poil, barils	475
Oléomargarine, tinettes	30
Machines, boîtes	1,529
Whisky, barriques	61
Tomates, boîtes	75
Clous de fer à cheval, boîtes	388
Ecorce, barils	240
Poêles	40
Conserves de fruits, boîtes	770
Bœuf, salé, boîtes	941
Palets, boîtes	23
Empois, boîtes	225
Beurre, tinettes vides	24,031
Amiante, sacs	6,814
Tourteaux, sacs	775
Peinture de terre, barils	160
Bondes, barils	169
Cidre, barils	60
Manches, paquets	170
Minerais de fer, sacs	700

D'autres articles, trop nombreux pour être énumérés, ont aussi été expédiés, mais pas en quantité suffisante pour mériter d'être spécifiés. Les articles sont plus variés qu'autrefois et une plus grande quantité a été expédiée, principalement les céréales, les conserves de viandes, l'huile, le bois et le phosphate. Il y a cependant une grande diminution dans la quantité de pommes, laquelle a été causée par la mauvaise récolte, dans plusieurs parties du Canada, dont j'ai parlé. Le prix en a conséquemment augmenté considérablement et on me dit que la qualité du fruit est très bonne.

Le fromage nous est arrivé en énormes quantités, et il est en grande demande dans ce pays, à raison de l'excellente qualité de l'article produit dans nos différentes provinces. La quantité du beurre n'a pas augmenté, et il est regrettable que cet article ne soit pas exporté en plus grande abondance, surtout celui de bonne qualité. La quantité de jambon et de bacon excède de beaucoup celle de l'année dernière, et ces deux articles sont hautement appréciés dans ce pays.

Le blé du Manitoba continue à jouir de sa haute réputation. MM. Peter Rintoul et Cie, de cette ville, m'ont fourni deux échantillons pris dans lès consignations qui leur ont été expédiées. Un de ces échantillons venait de la ferme Bell, et pesait 65 livres le boisseau, et l'autre venait d'une partie du Manitoba non spécifiée *via* Port-Arthur, et pesait 64 livres le boisseau. Ce sont deux magnifiques échantillons de blé ; ces messieurs m'ont appris que leurs agents les avaient informés qu'il était difficile d'expédier ce blé en quantités considérables, parce qu'il était en grande demande dans les anciennes provinces du Canada, et aucun autre blé ne se vend plus cher sur nos marchés que celui du Manitoba et du Nord-Ouest.

Je me suis donné beaucoup de peine pour faire éprouver de toutes les manières, pour les fins du brassage, du maltage et de la distillation, les échantillons d'orge expédiés par le ministre de l'agriculture et que votre bureau m'a transmis, et je me suis procuré l'opinion, que je vous ai fait connaître, des personnes les plus versées dans cette industrie, en Ecosse. L'opinion générale paraissait être que la qualité des échantillons que j'avais reçus était de beaucoup supérieure à celle de l'orge qui était ordinairement expédiée du Canada, et si une plus grande quantité en était exportée dans ce pays, elle serait vendue à des prix très rémunératifs, et dans ce but il serait important d'encourager la culture d'une orge à grain plus gros, dans tous les districts

qui peuvent la cultiver, de manière à avoir une espèce uniforme de la meilleure qualité d'orge qui serait exportée tous les ans.

La quantité des instruments aratoires qui sont expédiés ici, continue à augmenter, et il en faut conclure que les cultivateurs préfèrent les articles plus légers, fabriqués par nos manufacturiers, à ceux qui sont fabriqués dans ce pays.

Le bois a été expédié en plus grandes quantités et en espèces plus variées, et, règle générale, il a été d'une qualité supérieure.

Un fait remarquable est la quantité d'amiante qui a été expédiée, et la quantité de conserves de fruits, de bœuf salé et de tinettes vides, pour le beurre, a été considérable.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

THOMAS GRAHAME,

Agent du gouvernement canadien

L'honorable sir CHARLES TUPPER, bar., G.C.M.G.,
Haut-commissaire,
Bureau du Canada,
17 Victoria Street, Londres, S. W.